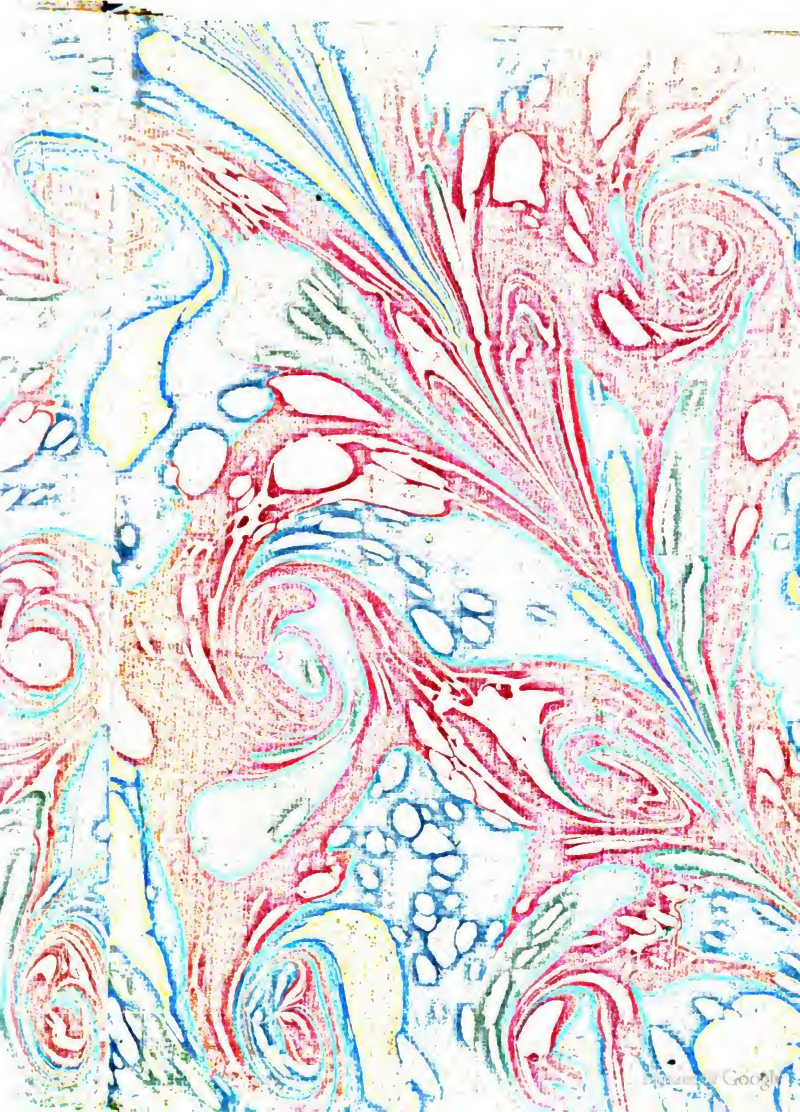
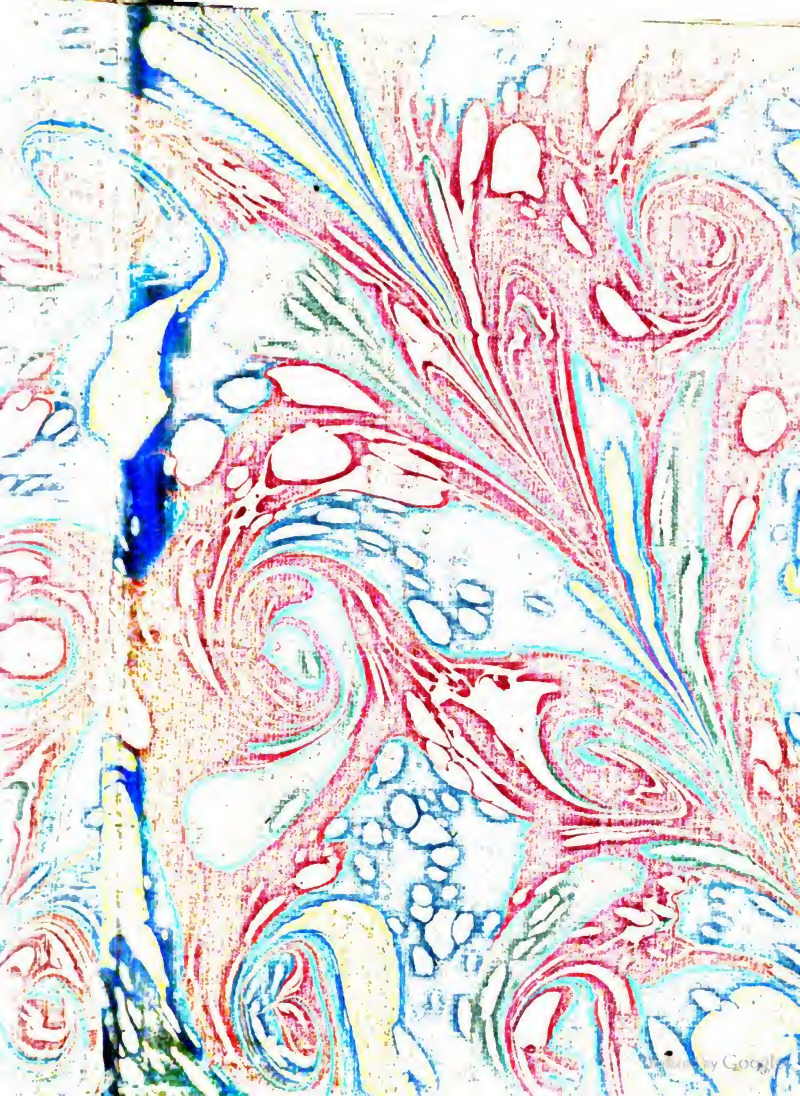
Digitized by Google

EX DONO
D. C. Fyot de Vaugimois.
Sup^ris. Sem^rii. S. Irenæi,
PRESBYTERIS S. S.



EX DONO
D. C. FYOT de VAUGIMOIS.
Sup^ris. Sem^rii. S. Irenæi,
PRESBYTERIS S. S.



Digitized by Google

Guichard jun

102694

LES VIES DES SAINTS.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

102694

LES VIES DES SAINTS,

COMPOSÉES SUR CE QUI NOUS EST RESTÉ de plus autentique & de plus assuré dans leur Histoire;

Disposées selon l'ordre des Calendriers & des Martyrologes.

AVEC

L'HISTOIRE DE LEUR CULTE,

selon qu'il est établi dans l'Eglise Catholique;

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNÉE.

TOME SECOND,

CONTENANT LES MOIS DE JANVIER ET FEVRIER.

NOUVELLE EDITION.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

A PARIS,

Chez JEAN-TH. HERISSANT, Libraire rue saint Jacques, à saint Paul & à saint Hilaire.

M. DCC. XXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

LES VIES
DES SAINTS,

Digitized by Google

AVERTISSEMENS AUX LECTEURS.

IL eſt juſte de rendre compte aux Lecteurs du deſſein & de l'exécution d'un ouvrage qui n'a été fait que pour eux. Le deſſein a été de recueillir ce qui nous eſt reſté de plus aſſuré & de plus authentique dans l'hiſtoire de la vie des Saints : & voici ce que j'ai cru pouvoir obſerver pour l'executer.

I. Je raſſemble pluſieurs Vies ſous chaque jour du calendrier, où je les place, autant qu'il eſt poſſible, ſelon l'ordre des tems. Mais je donne le premier rang au Saint le plus célébre du jour, en quelque-tems qu'il ait vêcu. Je traite ſon hiſtoire avec plus d'étendue que celles des autres, parce qu'ordinairement elle renferme quelque choſe de plus important, ſoit pour le gouvernement de l'Egliſe, ſoit pour l'inſtruction des Fidéles. Je la diviſe en deux parties, dont la premiere contient l'hiſtoire de la vie du Saint, l'autre l'hiſtoire de ſon culte. J'en uſe de même à proportion dans les autres vies du jour qui ſuivent cette principale hiſtoire : & j'obſerve la même méthode pour les fêtes des myſteres que l'Egliſe célébre dans le cours de l'année : je fais dans la premiere partie l'hiſtoire du myſtere, & dans la ſeconde celle de la fête. J'ai crû devoir préferer pour la diſpoſition des jours l'ordre des calendriers & des martyrologes de l'égliſe Latine à celui des ménologes & des menées de l'égliſe Grecque.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1913

II. Quelques-uns auroient ſouhaité peut-être que j'euſſe mis à la tête de l'ouvrage la vie de Jeſus-Chriſt, comme en ont uſé pluſieurs de ceux qui ont écrit les vies des Saints. Mais j'ai crû qu'il ſeroit plus à propos de la donner par parties aux jours des fêtes de notre Seigneur qui ſe trouvent marquées dans le calendrier, ou dans l'ordre des fêtes mobiles qui ſont toutes fêtes du Sauvéur, & qui renferment preſque tous les points de ſa vie publique, comme j'eſpere le faire voir en ſon lieu. Ceux qui ſouhaitent la lire de ſuite ont entre les mains les Concordes évangéliques de Mr Arnauld, & du R. P. Lamy de l'Oratoire. Ils ont l'ouvrage du R. P. Bernardin de Montereul Jeſuite Pariſien. Ils ont l'hiſtoire évangélique du R. P. Dom Paul Pezron abbé de la Charmoye ; ils ont la vie de Jeſus-Chriſt compoſée par Mr le Tourneux. Je n'aurois pû rien faire de mieux que des abregés de ces ouvrages : & ç'auroit été mal répondre à la dignité de mon ſujet de ne traiter la vie du chef des Saints qu'en abregé ou d'une maniere ſuperficielle.

Je ne rapporte auſſi la vie de la ſainte Vierge ſa mere que ſuivant l'ordre des fêtes que l'Egliſe lui a inſtituées dans le cours de l'année. Mais je

Digitized by Google

raſſemble au jour de l'Aſſomption comme à la principale de ſes fêtes tout ce que je n'ai pû rapporter aux autres, ſur-tout pour ce qui regarde l'hiſtoire de ſon culte.

III. Pour le choix des Saints dont je donne la vie, je m'attache à ſuivre dabord celui qu'on en a fait dans le breviaire Romain : j'en fais pour l'ordinaire la principale vie du jour, & lors que les actes que l'on en débite ſont jugez faux, ou que l'hiſtoire du Saint eſt inconnue, je me reſtreins à ce qui concerne ſon culte. Je ne laiſſe pas de lui conſerver le premier rang par reſpect pour l'égliſe Romaine, à moins que le même jour n'ait quelque autre Saint plus célébre dans l'hiſtoire de l'Egliſe. Aux Saints du breviaire Romain je joins ceux du breviaire de Paris & ceux des breviaires des principales égliſes de France, parce que c'eſt principalement pour ceux de notre pays que je travaille. Cependant je n'omets preſque aucun des Saints des autres nations qui ont eu quelque éclat dans l'Egliſe ; il me ſuffit même pour avoir lieu de parler de quelques-uns moins connus, que nous en ayons quelque choſe qui paſſe pour certain. C'eſt auſſi ce qui m'a fait préferer le martyrologe Romain à tous les autres, non pour la vérité des faits, mais pour l'autorité qu'il reçoit de l'Egliſe qui l'a adopté.

IV. Comme on eſt perſuadé qu'il y a une infinité de Saints au ciel dont la vie n'a été connue que de Dieu, & de qui tout, juſqu'au nom, eſt demeuré inconnu aux hommes, il ſe pourroit faire auſſi qu'il y auroit dans l'opinion des hommes des Saints qui ne ſeroient point tels devant Dieu, & dont les noms quoique célébres ſur la terre, ne ſeroient pas inſcrits au livre de vie. C'eſt un diſcernement qui n'appartient qu'à celui-même qui fait les Saints : & pour prévenir les objections de ceux qui chercheroient à chicaner ſur ce point, je les avertis que je n'ai entrepris de parler que de ceux qui ſont reconnus ou déclarés Saints par l'Egliſe.

Je fais même une claſſe ſéparée pour ceux qui ne ſont pas encore univerſellement reconnus. J'y réduis ceux qui ne ſont que beatifiés, c'eſt-à-dire, qui ne ſont point encore canoniſés dans les formes ſolennelles ; ceux qui ont vécu dans une haute opinion de ſainteté, mais qui ſelon toutes les apparences ne ſeront jamais canoniſés ; ceux dont le culte n'eſt point reçu, lors que l'opinion de leur ſainteté eſt devenue générale ; ceux dont l'état ſemble être toujours douteux depuis même qu'ils ont été inſerés dans les martyrologes ; ceux qui ne ſe ſont gliſſés dans ces martyrologes que par erreur. Afin qu'on ne me ſoupçonne point d'avoir voulu confondre ou comparer ceux de cette claſſe avec les Saints legitimes, je ne me contente pas de ne les donner que ſous le titre d'*Addition*, je les fais encore marquer en caracteres courbés que nous appellons italiques.

S'il y a des Saints principalement depuis le XII ſiécle dont le culte n'ait pas reçu les dernieres formes de la canoniſation, je ne laiſſe point de les mettre dans la même claſſe comme ceux qui ſont publiquement reconnus lors que l'autorité des Papes les a fait inſerer dans le martyrologe Romain : ce qui vaut une canoniſation pour les Saints modernes depuis le tems de Sixte-Quint.

Digitized by Google

V. Je ne fais pourtant pas difficulté de me départir quelque fois de ma régle pour ceux des Saints qui paroiſſoient n'avoir point eu de culte établi dans l'Egliſe, ou qui l'ont perdu par le malheur des tems, lorſque leur ſainteté n'a été conteſtée de perſonne, & qu'elle a été conſiderée en leur ſiécle comme celle des autres dont la mémoire a été conſacrée dans les temples. C'eſt ce que nous verrons en ſaint Optat de Mileve, ſaint Aſcole de Theſſalonique * & d'autres encore : & je ne crains pas d'être déſaprouvé, ſur-tout à l'égard de ceux dont l'hiſtoire eſt importante, certaine & de grande utilité. Je me contenterai pour le faire voir de produire l'exemple de ſaint Flavien premier du nom, évêque d'Antioche. Il eſt étonnant que les auteurs de martyrologes l'ayent oublié, n'ayant pu ne pas ſonger à lui lors qu'ils ont parlé de ſaint Flavien II du nom, qui eſt bien moins célébre, dont la réputation eſt beaucoup moins pure, & par conſéquent la ſainteté plus douteuſe. Il y a d'autres Saints encore qui n'ont point de culte, & dont j'ai cru devoir parler, parce qu'ils ont été confondus avec ceux de même nom qui ſont honorés publiquement. J'ai cru pouvoir les approcher ſous le même jour à la faveur de leur ſynonymie, pour faire voir de plus près les raiſons de les diſtinguer. C'eſt pour ce ſujet que j'ai joint pluſieurs Serapions au XXI de février, pluſieurs Quadrats au XXVI de mai, pluſieurs Dorothées au IX de ſeptembre & au VI de février. Si par la même raiſon je déplace quelquefois un Saint de culte réglé, j'ai ſoin d'en avertir par un renvoi au jour deſtiné pour ſa fête dans les martyrologes : c'eſt néanmoins ce qui n'eſt arrivé que très-rarement. L'exemple d'une telle liberté qui aura peut-être le plus de beſoin d'indulgence, c'eſt celui de ſaint Guillaume d'Aquitaine, que j'ai crû devoir approcher de ſaint Guillaume de Maleval, afin de mieux diſtinguer l'un & l'autre des Guillaumes de Guienne.

* Theraſe, Fabiole, &c.

VI. A l'égard des Saints qui ne ſont connus que par leur culte, il n'y en a preſque point dont je me ſois diſpenſé de parler lors qu'ils ſont trop célébres pour être omis ſans s'expoſer à des reproches de la part de ceux qui aiment mieux en entendre parler de quelque maniere que ce puiſſe être, que de n'en entendre rien dire. Les uns veulent s'aſſurer par ce témoignage qu'on ne mépriſe pas leurs Saints : les autres ſouhaitent de ſavoir au moins que ce qu'on en dit n'eſt pas certain. Je me contente en ces occaſions de rapporter ce qui s'eſt fait dans l'Egliſe pour honorer leur mémoire, ſans m'arrêter à expoſer la fauſſeté de leurs hiſtoires : & je ne m'engage à la prouver que lors qu'elle n'eſt point dans une entiére évidence, & qu'elle peut produire quelque mauvais effet. Si dans les autres hiſtoires des Saints qui paſſent pour certaines il ſe rencontre des traits ſuſpects de fauſſetés, je les donne pour ſuſpects quand je crois qu'il n'eſt point à propos de les ſupprimer & qu'il en doit revenir quelque utilité.

La premiere obligation que je me ſuis impoſée dans le ſervice que j'ai eu intention de rendre à la Vérité a été de retrancher de mon ouvrage tout ce qui eſt viſiblement faux, & la plûpart des choſes même qui m'ont paru telles après un nouvel examen. Pour celles de cette derniere eſpéce que je n'ai pu ou que je n'ai oſé omettre, je me ſuis toujours réduit à n'en parler que d'une maniere douteuſe, lors que ſe trouvant deſtituée des caractéres

Digitized by Google

ordinaires de la certitude, elles n'ont pas même l'autorité de garants que l'on puiſſe admettre pour y ſuppléer. D'ailleurs je n'ai pas négligé d'y marquer les dégrés de la vraiſemblance, lors que les choſes me paroiſſoient de quelque conſéquence, ou pour la réputation des Saints dans l'opinion des hommes, ou pour la diſcipline & l'œconomie de l'Egliſe.

VII. La partie de l'hiſtoire des Saints qui ſemble demander le plus de précaution contre la fauſſeté & l'impoſture, eſt celle qui conſiſte dans les miracles qu'on leur attribue. Quoi qu'il ne fût pas néceſſaire à mon deſſein de rapporter même tous ceux qui ſeroient vrais, non plus que toutes leurs actions, je m'attache à n'en omettre aucun de ceux qui ſont appuyés ſur de bonnes autorités, principalement s'ils paroiſſent être faits pour prouver la vérité d'une doctrine conteſtée, pour établir la foi parmi les peuples, ou pour procurer quelque converſion importante. Je mets au rang des bonnes autorités celles des témoins occulaires, lors qu'on n'a aucun ſujet raiſonnable de la recuſer, celle qui vient des titres authentiques lors qu'on eſt aſſuré de la pureté de la tradition par où les miracles ont paſſé juſqu'à ceux qui les rapportent. Je compte auſſi pour beaucoup celles des ſaints perſonnages par l'opinion que l'on doit avoir de leur ſincerité, & par la conſidération où ils ſont dans l'Egliſe.

J'avoue que je me ſuis trouvé en diverſes occaſions obligé d'uſer de reſerve à l'égard de quelques Saints qui ſe connoiſſans fort éloignés de vouloir tromper les autres ont bien voulu juger de la diſpoſition d'autrui ſur la leur, & qui avec toute leur bonne foi s'étant laiſſés tromper par des fourbes & des menteurs ont contribué contre leur intention à tromper ceux qui s'en ſont rapportés à leur témoignage. J'ai reçu ſans preſque raiſonner, l'autorité du B. Theodoret pour les miracles des Saints de Syrie, celle de ſaint Gregoire le Grand pour ceux des Saints d'Italie, celle de ſaint Gregoire de Tours pour ceux des Saints de France, lorſque ces auteurs ont parlé comme témoins: j'en ai uſé de même à l'égard de ſaint Sulpice Severe pour ceux de ſaint Martin. Je me contente de me délivrer ſur la foi de tels garants. J'ai même étendu la déférence que je leur devois juſqu'à leurs amis, & ceux de leur connoiſſance qui ſe diſoient témoins, & de la fidélité deſquels ils ſe tenoient auſſi aſſurés que d'eux-mêmes. J'en ai uſé de même à l'égard des Saints qui ont parlé ſur les titres de leur égliſe bien vérifiés, ou ſur une tradition dont ils tenoient la ſource, comme on peut dire qu'a fait ſaint Paulin pour ceux de ſaint Felix de Nole. Mais pour les autres miracles que les Saints ont pu recevoir avec trop de facilité, je me ſuis contenté de reſpecter leur autorité, & de me la reſerver pour d'autres beſoins.

Saint Gregoire de Nyſſe ayant à décrire la vie de ſainte Macrine ſa ſœur, n'oſoit rapporter ſes miracles, parce, dit-il, qu'il craignoit les Incrédules. Il ne croyoit pas que leur certitude appuyée du témoignage de ſes propres yeux & de ceux de toute ſa ſainte famille, fût un titre capable d'en maintenir la vérité contre eux. Les Incrédules de notre ſiécle ne ſont pas moins redoutables. Ils ſont d'autant plus hardis & mieux fondés, qu'ils ont en main des armes qu'on n'avoit pas encore au tems de ſaint Gregoire. Ils nous jettent aux yeux ſans ceſſe la malheureuſe

Digitized by Google

expérience des impoſtures commiſes principalement depuis le grand uſage des tranſlations de reliques étrangeres. Ils tiennent regître des mouvemens & des artifices qu'ils attribuent ſur-tout depuis le x ou xi ſiécle aux clercs & aux moines accuſés d'avoir fait la plûpart des miracles dont ils faiſoient honneur aux corps ſaints qu'ils portoient de village en village, pour tirer du lucre de la pieté des perſonnes ſimples & crédules. Ainſi l'on doit trouver bon que pour me mettre à couvert contre ces adverſaires, je tâche d'imiter la ſageſſe du B. Wolfher écrivain grave & judicieux de l'onziéme ſiécle. Cet auteur déclare qu'il a mieux aimé ſupprimer les miracles de ſaint Godard dans la vie qu'il en a écrite, ou n'en rapporter qu'un petit nombre des plus choiſis & des mieux averés, que de s'expoſer à ſe laiſſer ſurprendre aux impoſtures des gueux qui de ſon tems contrefaiſoient les aveugles, les muets, les boiteux, les poſſedés, pour gagner de l'argent en feignant des guériſons miraculeuſes aux reliques des Saints. *Guib. Pigr. lib. 1. c. 4.*

VIII. Les raiſons qui me juſtifieront ſur les miracles, auront, s'il plaît aux lecteurs, le même effet ſur les revelations, les ſonges & les viſions. J'ai compris dans la même claſſe les extaſes, les tranſports, les vols d'eſprits, les goûts ſpirituels & les prophéties. On ne peut douter que de toutes ces operations il n'y en ait eu ſouvent de ſurnaturelles & de miraculeuſes : & l'on verra le cas que j'ai fait des Revelations de ſainte Perpetue par l'étendue que je leur ai donnée ſur la foi des actes écrits par elle-même, & ſur celle de Tertullien & de ſaint Auguſtin. Je rapporte les ſonges & les viſions lors qu'ils n'ont rien de contraire à la gravité de l'hiſtoire : mais je les rapporte ſouvent comme des évenemens naturels ſans leur ôter ce qu'ils peuvent avoir de merveilleux. Je ne m'arrête pas toujours aux conſéquences qu'on leur attribue : auſſi s'en trouve-t'il ſouvent de fauſſes, comme il eſt arrivé ſouvent que l'on a imaginé de fauſſes revelations pour en faire des cauſes de faits véritables, afin de les rendre plus merveilleux. Il y a des revelations ſuſpectes de quelques ſaintes filles que j'ai reçues différemment, quoique les unes n'ayent peut-être pas été plus véritables que les autres. Voici un exemple de cette différente conduite dans celles de ſainte Hildegarde & de ſainte Eliſabeth de Schonang deux religieuſes Allemandes. Je n'ai eu garde de ſuivre la prétendue révélation ſur laquelle ſainte Eliſabeth a écrit les avantures des onze-mille Vierges : mais je n'ai pas cru devoir rejetter entiérement celle qui ſembleroit avoir ſervi de fondement ou de prétexte à ſainte Hildegarde pour écrire la vie de ſaint Diſibod, parce qu'elle ſe trouvoit aſſez conforme à la tradition que l'on avoit conſervée des actions de ce Saint dans la paix, & que ſon hiſtoire ſubſiſtoit déja indépendamment de la révelation de cette Sainte.

IX.

L'obligation de repréſenter les Saints tels qu'ils ont été, plutôt que tels qu'ils ont dû être, ne m'a point permis de diſſimuler leurs fautes : je n'ai point fait difficulté d'expoſer leurs foibleſſes & leurs défauts contre le ſentiment de ceux qui prétendent qu'il ne doit entrer rien que d'édifiant dans la compoſition de la vie des Saints. La loi de l'hiſtoire le vouloit ainſi : d'ail-

Digitized by Google

leurs cela conſole ceux qui ſe trouvent ſujets aux mêmes infirmités, & les encourage à imiter ces Saints dans ce qu'ils ont fait pour en guérir. Quand leur pénitence n'eſt point marquée dans leur hiſtoire, je ne la devine point, mais je la ſuppoſe toujours. J'ai douté long-tems s'il étoit à propos de parler de ceux dont on n'a pas beaucoup de bien à dire, & que l'on ne prendroit point pour des Saints ſur ce que j'aurois à en dire. Mais conſiderant qu'ils occupent une place dens les bréviaires ou dans les martyrologes, j'ai cru qu'il étoit bon de faire connoître ceux qu'on a pris pour des Saints, & que l'on honore toujours comme tels. Cela pourra donner lieu de les retrancher dans les premieres reviſions comme on en a retranché dans les précédentes pour de ſemblables raiſons; ou obliger ceux qui voudront les retenir à cautionner leur ſainteté par de bons titres de pénitence. C'eſt dans cette vûe que je les ai remis dans la ſeconde claſſe parmi ceux qui ne ſont pas généralement reconnus : tels ſont ſaint Theodote de Laodicée l'un des chefs des Ariens, ſaint Felix II antipape contre Libere, ſaint Arige de Lyon miniſtre & favori de Brunehaud, & quelques-autres.

Quoique je ne diſſimule point les défauts des Saints, & que je ne me croye point chargé de leur cauſe, je ne laiſſe pas de les défendre quelquefois contre leurs adverſaires; contre ceux même qui n'étant point d'ailleurs mal intentionnés, ont connu mal leur mérite; ſouvent auſſi contre leurs propres hiſtoriens qui leur font quelquefois plus de tort que leurs ennemis. Je tâche de juſtifier autant qu'il eſt poſſible la reputation de ceux qui ont été accuſés de ſchiſme ou d'héréſie, & je n'avoue la date que quand il ne me vient aucun moyen raiſonnable de la nier, ou de la rendre au moins conteſtable.

X.

A L'EGARD de la diviſion de l'ouvrage, je renferme le gros du deſſein dans le cercle des douze mois de l'année. Mais comme je n'ai pas cru devoir parler des *Saints de l'Ancien Teſtament*, non pas même des ſaints Maccabées qui ſont les ſeuls de ce Teſtament dont l'égliſe Romaine faſſe mémoire dans ſes offices, j'en pourrai donner un corps à part ſuivant l'ordre qu'ils tiennent dans le ménologe des Grecs & dans pluſieurs martyrologes ou catalogues modernes des Latins.

J'eſpere auſſi donner à part une ſuite des fêtes mobiles ou qui dependent du cours lunaire où doit entrer, comme je l'ai fait remarquer, tout ce qu'il y a de la vie de Jeſus-Chriſt qui ne fait point l'objet des fêtes marquées dans le cours ſolaire : ce qui comprend le tems de ſa prédication depuis ſon jeûne de quarante jours & ſon premier miracle juſqu'à la deſcente du ſaint-Eſprit. Je ſerai obligé d'y joindre les dimanches de l'Avent & d'après l'Epiphanie, quoiqu'ils ne ſoient pas du même ordre : & j'y obſerverai en méthode ordinaire, qui eſt de donner d'abord l'hiſtoire du myſtere (car toute la vie de Jeſus-Chriſt n'eſt que myſtere), & enſuite l'hiſtoire de la fête, ce qui ſe fera toujours en très-peu de mots.

XI. Tout l'ouvrage pourra être ſuivi de trois *Tables générales*, outre celle des noms des Saints, ſi le public témoigne en avoir envie. J'y mets expreſſément cette condition, parce que ces travaux devorent inutilement le tems & ſouvent la ſanté d'un auteur, ſi ſa peine n'eſt dé-

Digitized by Google

dommagée par quelque fruit qui vaille mieux que ni ſon tems ni ſa ſanté.

La premiere de ces tables générales ſera une *Topographie* des Saints, diſpoſée en dictionnaire où les lieux de leur naiſſance, de leur demeure ordinaire, de leur mort, de leur ſépulture & de leur culte principal, ſeront expoſés d'une maniere qui fera connoître en très-peu de mots leur véritable ſituation, avec les changemens que les tems & les révolutions y ont apportées juſqu'aux derniers ſiécles.

La ſeconde ſera une *Chronologie* des points capitaux de la vie des Saints dont je parle dans tout l'ouvrage. Ces points ſont pour l'ordinaire la naiſſance quand elle a quelque diſtinction dans l'hiſtoire; le changement de l'état où l'on ſeroit demeuré dans le monde ſans le motif de ſon ſalut ou du ſervice de Dieu & de l'Egliſe; quelques ordinations d'Evêques célébres, quelques faits bien éclatans & qui ont eu de grandes ſuites dans l'Egliſe; la mort; les tranſlations qui ont été fort célébres, & quelques évenemens remarquables. L'ordre ſera celui des années de notre époque commune à la maniere des annales, ſans l'accompagner d'aucune autre époque inutile, ni y joindre d'autres caractéres que celui du jour de la Pâque de chaque année.

La troiſiéme de ces tables ſera un choix *des matiéres* traitées de tout l'ouvrage, & réduites comme par claſſes ſous des titres rangés dans l'ordre alphabétique. Ces titres comprendront les exemples les plus importans, pourvû qu'ils ſoient reguliers en quelques points, & qu'ils ſoient marqués de quelque caractére à les faire beaucoup diſtinguer; quelques ſcandales qui ont fait éclat & qui ont eu de fâcheuſes ſuites; les uſages, les coutumes, les pratiques extraordinaires ſuivant la différence des lieux, des tems & des mœurs des peuples touchant les ſacremens & toute la diſcipline de l'Egliſe; les conditions, métiers & profeſſions où les Saints ſe ſont ſanctifiés, hors l'état eccléſiaſtique & religieux, ce qui pourra fournir des modéles & des patrons pour les gens du monde juſqu'au dernier rang.

Mais a conſiderer l'indifference avec laquelle on enviſage ce qui regarde les circonſtances des lieux & des tems dont la connoiſſance n'eſt ni fort importante ni abſolument néceſſaire, je ſuis perſuadé que les tables les plus courtes, c'eſt-à-dire de ſimples abregés de geographie & de cronologie où il n'entrera que les points capitaux de l'hiſtoire des Saints ſeront toujours plus commodes aux lecteurs & mieux goûtez du public. C'eſt auſſi pour mieux abreger la table générale des exemples des Saints que je me réduirai à n'y rapporter que ce qui paroîtra ſingulier, & qu'on ne trouvera pas ſi communément dans les recueils des lieux communs que nous avons ailleurs ſur les vertus & les vices, & ſur tout ce qui concerne les mœurs.

XII. A la tête de chaque mois je mets une *table critique* fort courte des actes, écrits originaux, & autres piéces authentiques dont je me ſuis ſervi pour compoſer les vies des Saints, & qui doivent être regardés tout à la fois comme les titres & les preuves de mon ouvrage. J'y joins les hiſtoriens & autres auteurs les plus proches du tems où vivoit le Saint

Digitized by Google

duquel il eſt queſtion. Je rapporte en très-peu de mots le jugement que l'on fait de chaque piéce & de ſon auteur ; ſouvent auſſi je le laiſſe à deviner lorſque la choſe eſt facile. Paſſé le ſiécle d'après la mort du Saint, ce qui s'étend à trois ou quatre générations au plus, je ne cite plus ordinairement les auteurs pour ce qui regarde l'hiſtoire de ſa vie, à moins qu'on ne manque d'originaux & de contemporains. Alors ſi l'auteur eſt de quelque autorité je l'employe avec les précautions néceſſaires : mais pour l'hiſtoire du culte du Saint nul auteur ne m'a paru récuſable, lors qu'il en parle comme témoin. C'eſt en ce dernier rang que je mets les martyrologes, les ménées & les ménologes que je n'ai oſé alléguer pour avancer un fait hiſtorique de la vie du Saint. Je me ſuis abſtenu beaucoup plus encore d'employer & de nommer même des auteurs décriés tels que Metaphraſte & Nicephore chez les Grecs, *de Voragine*, *de Natalibus*, & d'autres gens de pareille trempe chez les Latins. Lors qu'il eſt arrivé néanmoins que Metaphraſte & *de Voragine* ont écrit en particulier l'hiſtoire de quelque Saint de leur pays & de leur ſiécle qu'ils avoient pû connoître, j'ai cru qu'on pourroit les écouter au moins pour les points capitaux, dans la penſée qu'ils n'auroient pas eu le front de feindre ou ſuppoſer juſqu'aux fondemens de l'hiſtoire du Saint dont la mémoire étoit encore toute fraiche, & en un tems où il pouvoit être reſté des témoins capables de les démentir.

Entre les Ecrivains modernes dont l'autorité m'a paru nulle, j'ai eu grand ſoin de ne pas confondre les ſavans du dernier ſiécle, qui avec les ſecours de la critique ſont retournés aux originaux, les uns pour éclaircir ou expliquer les actes véritables & ſinceres par des notes & des obſervations, les autres pour compoſer des vies nouvelles qui fuſſent exactes & regulieres, & d'autres pour faire des corps ſuivis d'hiſtoire. On verra dans tout le cours de l'ouvrage le ſoin que j'ai eu de citer ceux de ces critiques modernes qui ſont les plus en réputation d'exactitude & de doctrine : & je n'ai point fait difficulté de leur donner le rang d'après les originaux.

XIII. De ce que je n'ai pas crû devoir employer l'autorité des écrivains éloignés du tems dont ils ont eu à parler, & deſtitués du ſecours des titres authentiques, on ne doit point conclure que je n'aye pas dû me ſervir auſſi des auteurs étrangers ou profanes. Il ne faut pas ſe flater de ſavoir exactement l'hiſtoire des Saints, ſur tout de ceux qui ont un peu paru dans le monde, ſans la connoiſſance de l'état des affaires ſéculieres & civiles de leur tems. Cette ignorance qui s'eſt trouvé dans la plûpart des impoſteurs & des copiſtes qui ont voulu retrancher ou augmenter les hiſtoires des Saints eſt ce qui fait ſouvent découvrir la fauſſeté de leurs piéces. Ils ſe ſont peu ſouciés de s'informer quelles étoient les loix du pays des Saints, les mœurs, les coûtumes des peuples parmi leſquels ils vivoient. Ils ont crû devoir tout approcher aux mœurs & aux uſages de leurs tems, s'imaginant qu'on agiſſoit de même par-tout & toujours. Ils ont ſouvent négligé de connoître juſqu'au nom d'un Empereur, d'un Roi, d'un Gouverneur, d'un Juge : & lors qu'ils ſe ſont hazardés de le nommer, ç'a été ſouvent par conjecture & preſque toujours par erreur. Pour tâcher de me

me garantir de pareils inconveniens, je me ſuis appliqué à ne jamais démentir l'état de l'empire, des royaumes, des républiques & des villes où vivoient les Saints, à obſerver les coûtumes, & les uſages des lieux à quoi la religion ne les obligeoit pas de renoncer; à indiquer les noms des juges & des gouverneurs, ſelon la notice de l'Empire tant qu'il a ſubſiſté, ſans négliger d'obſerver les variations du gouvernement lors que l'Empereur & le Sénat partageoient les provinces, & les changemens qui y ſont arrivés depuis: ce que je fais pour l'ordinaire en un mot ſans faire paroître que j'aye fait aucune recherche, en ſorte que le dernier des gens ſans lettres ne puiſſe pas dire que je n'aurois point travaillé pour lui.

Je me ſuis attaché auſſi à ſpecifier le plus exactement qu'il m'a été poſſible tous les lieux dont j'ai eu occaſion de parler, & d'ajouter à la ſituation qu'ils avoient en ces tems-là celle qu'ils ont eue depuis quand cela m'a paru important. Entre la geographie ancienne & la moderne, il y en a une du moyen âge qui ſemble n'avoir pas été encore aſſez cultivée. Elle paroît être née avec l'établiſſement des peuples barbares dans les provinces de l'un & l'autre Empire, & avoir duré au moins juſqu'à la fin du dixiéme ſiécle. Je me ſuis crû obligé d'en demeurer à ſes termes & d'y joindre une ſimple conjecture, lors que la ſituation du pays qu'ils déſignoient n'a point été marquée, ou qu'elle n'a pu ſe rapporter à celle du pays que l'on connoit maintenant ſous d'autres noms, & qui n'a plus les mêmes limites ni le même gouvernement.

XIV. J'ai travaillé auſſi de toute mon application à obſerver l'exactitude des tems, & à découvrir préciſément les années qui devoient fixer les faits lorſqu'elles n'avoient pas été marquées par les auteurs ou qu'elles l'avoient été mal, comme l'on ſçait que cela eſt arrivé en une infinité de rencontres. J'ai eu ſoin de les mettre de plus aux marges de l'hiſtoire de chaque Saint vis-à-vis des points principaux qu'elles fixent, afin de repréſenter comme une ſuite chronologique de chaque vie hors d'œuvre, & de donner aux lectures le plaiſir de trouver ſans chercher. Le plaiſir leur en ſera d'autant plus ſenſible, qu'il y auroit eu plus de peine pour eux à concilier les diverſes époques qui ont été employées en differens pays, ſi on ne la leur avoit épargnée. Pour le mieux ſentir, ils n'ont qu'à conſiderer quelle a été la confuſion des tems dans l'hiſtoire de l'Egliſe, juſqu'à ce qu'on s'eſt accordé enfin à recevoir le calcul de Denys le Petit que nous ſuivons pour les années de Jeſus-Chriſt, & à fixer le commencement de l'année au premier de janvier. Il a fallu être en précaution continuelle avec des auteurs qui comptoient leurs années du 25 de décembre, du premier jour de mars, du 25 du même mois, du jour mobile de Pâques, du commencement & du milieu du mois de ſeptembre; avec ceux qui ont changé de calculs ou d'époques dans des ouvrages différens; avec ceux qui ont fait paſſer notre époque vulgaire pour le point de l'incarnation, celui de la naiſſance, ou même celui de la paſſion ou de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, ou qui prétendant rectifier cette époque pour éviter l'erreur de Denys le Petit, ont brouillé les annales de l'Egliſe; avec ceux qui ont voulu ajuſter les mois & les ans des Grecs, des Aſiatiques, des Siriens & des Egyptiens à ceux

des Romains ; avec ceux qui n'ont pas pris garde que notre époque vulgaire n'a été reçue en France qu'après le milieu du huitiéme siécle, en Espagne que vers l'an 1383 : en Grece & en Orient que vers le tems du concile de Florence au xv siécle ; que l'on n'a rétabli le commencement de l'année en France du jour de Pâques au premier de janvier que vers l'an 1564.

XV. Ceux qui ne chercheront que des mœurs & des sentimens dans l'histoire de la vie des Saints, n'aimeront peut-être pas ces minuties, s'il leur plaît de les appeller ainsi. Mais, sans prétendre blâmer leur goût, je serai content qu'ils ne condamnent point le desir que j'ai eu de satisfaire aussi celui des autres, & d'honorer & servir la vérité dans les offices les plus bas de son ministere. Je sçai qu'une date, une position de lieu, la qualité précise d'un officier, ou la discussion d'une chose peu importante en apparence, ne vaut pas toujours ce qu'elle coûte. Mais souvent, il faut l'avoir, dût-elle coûter davantage & valoir encore moins, parce qu'elle sert à faire rehausser ou connoître le prix des choses pour lesquelles on les achete si cher.

XVI. Je ne fais point de réflexions morales, parce qu'elles ne sont point au goût de bien des gens, & que l'on est pourvû d'ailleurs de beaucoup de bons livres d'instructions sur les fêtes, les sermons, de panegyriques, d'exhortations pour tous les jours de l'année. Si j'en fais quelquefois sur la discipline, l'observance ou l'infraction des canons, sur le génie du siécle, c'est toujours avec beaucoup de reserve & en très-peu de mots.

Je me suis aussi donné de garde du stile des déclamateurs, de peur qu'on ne m'accuse d'avoir voulu instruire plutôt en prédicateur qu'en historien, & de n'avoir voulu faire que des panegyriques.

J'évite d'autre part toute contestation de critique : je me contente de parler exactement, autant qu'il m'est possible ; & d'épargner au lecteur la peine de rassembler tout ce qu'il faut de propositions & de raisonnemens pour juger & conclure. Si je ne puis quelquefois toucher autrement les questions importantes, c'est plutôt leur décision que je lui présente que leur examen. Quand cette critique étoit essentiellement de mon sujet, comme il est arrivé à l'occasion de Sulpice-Severe, de Felix II antipape, & quelques-autres que j'ai remis dans la seconde classe, parce que leur sainteté ou leur culte fait la matiére d'une contestation où il ne m'a point été permis de ne pas entrer ayant à parler d'eux ; je n'ai dit précisément que ce que j'ai crû nécessaire & indispensable pour exposer les raisons qu'on auroit, par exemple, de remettre Severe-Sulpice dans le martyrologe Romain d'où on ne l'a ôté que depuis, & de retrancher Felix II comme on l'avoit mis en délibération du tems de Gregoire XIII.

XVII. Je n'employe la *prolepse* ou l'anticipation que le moins qu'il m'est possible, parce que je sçai combien elle nuit à un lecteur qui n'est pas instruit d'ailleurs du fond du sujet que l'on traite. Ainsi, quand il lira *Byzance*, *Gaules*, *Germanie*, *Bretagne*, il apprendra, sans avoir besoin d'autre discours, que ces lieux ne s'appelloient point encore pour lors Constantinople, France, Allemagne, Angleterre. De même, quand il verra les prélats

Digitized by Google

des métropoles ſans en excepter ceux des plus anciennes & des premieres n'être point appellés autrement qu'*Evêques* juſqu'au IX ou X ſiécle, il pourra juger de-là que le titre d'*Archevêque* n'étoit pas encore réduit à l'uſage particulier de ces lieux. Je me ſuis ſouvent abſtenu des termes de *Duc* & de *Comte* même lors que ces titres ne marquoient, l'un que des commandemens des troupes ou généraux d'armées, l'autre que des gouverneurs de villes & de provinces, juſqu'à ce qu'on les eût determinés au ſens qu'on leur a donné depuis. Il s'eſt trouvé néanmoins diverſes rencontres où la prolepſe m'a paru néceſſaire. J'en ai uſé pour les premiers évêques de Rome que j'ai toujours appellés *Papes* dans la notion que ce mot a eue depuis: pour la ville d'Ælie bâtie par Adrien que je n'ai point fait difficulté de nommer toujours *Jeruſalem* avant qu'on lui eût tranſporté le nom de celle que Tite avoit raſée; quelquefois auſſi pour la ville d'Auvergne que j'ai qualifiée *Clermont* lors qu'il s'agiſſoit du ſiége épiſcopal avant le VIII ſiécle, & quelques-autres qui n'étoient point connues ſous ces noms anticipés. J'en ai uſé auſſi quelquefois pour les évêques d'Alexandrie, d'Antioche & de Conſtantinople que j'ai appellés en certaines occaſions *Patriarches* dès le IV ou V ſiécle.

Au contraire, quand il s'agit d'affaires eccleſiaſtiques, je parle quelquefois non aux termes de la geographie moyenne ou de la moderne, mais ſuivant l'ancienne pour des choſes qui ſe ſont paſſées ſous les deux premieres races de nos rois, & quelquefois ſous la troiſiéme lors qu'elles dépendoient du département ancien de l'empire Romain ſur lequel l'Egliſe a réglé celui qu'elle garde encore aujourd'hui en France & en Eſpagne. C'eſt ainſi que la néceſſité m'a fait dire quelquefois, la *ſeconde Lyonnoiſe*; au lieu de Neuſtrie ou de Normandie; la *troiſiéme*, au lieu d'Armorique ou de Bretagne; la *premiere* ou la *ſeconde Belgique*, &c. quoi qu'en des tems où ces noms n'étoient plus connus dans le gouvernement civil. C'eſt ce qu'on verra bien que je n'ai pû ni dû éviter lors que les provinces ne ſont point demeurées dans leurs anciennes limites en changeant de maître & de gouvernement: & c'eſt ce qui a obligé enſuite à les qualifier du nom de leurs métropoles. C'eſt par un effet de la meme exactitude que j'évite d'appeller *Jacobins*, *Maturins*, *Cordeliers*, *Recollets*, &c. les Dominicains, les Trinitaires de la Red. des Captifs, les Obſervantins, les Soccolans & autres qui n'ont point été religieux François.

XVIII. VOILA quelques avertiſſemens que j'ai crû pouvoir donner à ceux qui voudront prendre la peine de lire cet ouvrage. Ils ſeront peut-être fort inutiles à ceux qui ſeroient fâchés de n'avoir rien à reprocher à ſon auteur. Il eſt à craindre qu'ils ne le ſoient auſſi à certains zélés ou à des eſprits préoccupés qui voudroient faire paſſer pour un attentat ou pour une témerité puniſſable, la liberté qu'on a priſe de vouloir les mener plus loin que leurs traditions & leurs préjugés. Je me ſens diſpoſé, ce me ſemble, à écouter les uns & les autres, & à profiter de tout ce qu'ils pourront m'objecter d'équitable & d'injuſte même.

Les uns & les autres m'en croiront, s'ils le veulent: mais je proteſte

Digitized by Google

devant la ſouveraine Vérité que c'eſt elle que j'ai eu intention de ſervir. Je me ſuis mis en devoir de la chercher juſqu'au fond des moindres faits avec toute la fidélité poſſible. C'eſt au moins par cette eſpéce de culte qu'elle veut être ſervie lors même qu'il ne lui plaît pas de ſe découvrir à nous. Si je n'ai pas été aſſez heureux pour la rencontrer en beaucoup d'endroits, je l'ai au moins toujours aimée quelque part qu'elle voulût demeurer cachée, & me ſuis tenu toujours prêt à l'embraſſer dès qu'elle viendroit à paroître.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

LES VIES DES SAINTS DU MOIS DE JANVIER.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traités, contenant l'indice des sources de cet ouvrage:

Où l'on marque

Les originaux & les autres livres dont on s'est servi pour sa composition.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1910

On n'allégue pas ici les calendriers, les martyrologes, les ouvrages liturgiques, ni la plûpart des ouvrages modernes des Historiens & des Critiques, à cause de leur multitude. On n'allégue pas non plus les auteurs dont on n'a pris que des passages separés. Il suffit d'avertir qu'on les trouvera cités aux marges des lieux où l'on a employé leur témoignage.

TABLE PARTICULIERE DES ACTES ET AUTRES écrits servans à l'histoire des Saints du mois de Janvier.

Premier jour de Janvier.

1. LA CIRCONCISION *de Notre-Seigneur Jesus-Christ*. L'histoire du mystere se tire de l'écriture sainte; celle de la fête des auteurs ecclésiastiques.

2. S. FULGENCE *évêque de Ruspe*. Sa vie qui a été donnée au public par diverses personnes, a pour auteur un de ses disciples qui avoit vêcu long-tems avec lui. On croit maintenant tout communement que cet auteur n'est autre que le célebre *Ferrand* diacre de Carthage, surtout depuis que les savans se sont déclarés pour cette opinion. Le stile en est grave & fort approchant de celui des autres écrits de Ferrand: & l'ouvrage est des plus esti-

Digitized by Google

més entre ceux des anciens que nous avons en ce genre. On peut suppléer à ce qui lui manque par les ouvrages même du Saint, principalement par ce qui regarde l'histoire de ce qu'il a fait contre les Ariens & les Semipelagiens : & voir parmi les modernes ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise, & qui ont traité des écrivains ecclésiastiques. L'histoire de sa translation écrite par un inconnu a été publiée depuis peu par le R. Pere Hommey Augustin, à la fin du livre appellé *absque litteris*, & attribué à notre Saint. Ce pere n'estime gueres cette piece plus qu'elle ne vaut ; & ce qu'elle vaut n'est d'aucun prix. C'est sans succès que le pere Lubin avoit travaillé à la racommoder pour la faire valoir quelque chose.

3. S. Concorde *Martyr à Spolete.* Ses actes publiés par Surius qui en a changé le stile à son ordinaire, ont été rétablis en leur entier par Bollandus. M. de Tillemont en a donné un abregé avec ses notes, & y a joint ce qui pouvoit manquer à l'histoire du Saint pour la rendre plus ample & plus exacte. La simplicité du stile & la brièveté de la narration dans ces actes, peuvent être des marques de leur antiquité : mais on y trouve quelques traits de nouveauté qui empêchent de croire qu'ils soient originaux.

4. S. Gregoire *de Nazianze le pere.* Sa vie se trouve assez bien circonstanciée dans l'oraison funébre que son fils saint Gregoire le theologien prononça sur son tombeau en présence de saint Basile. Nous l'avons parmi ses œuvres. On peut voir aussi M. Hermant dans la vie de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze le fils : Baronius, & M. Fleury dans l'histoire ecclésiastique.

5. Saint Almaque *ou Telemaque martyr à Rome.* Si l'on a composé des actes de son martyre, ils sont ou perdus ou cachés. Ce qui nous reste de sa connoissance, nous vient de Theodoret & de Bede, dont le vrai martyrologe a été imprimé pour la premiere fois par Henschenius à la tête du second tome du mois de mars de Bollandus. Ce fait est le premier des traits historiques de la vie des Saints, que l'on trouve insérés dans les martyrologes ; personne ne s'en étoit avisé avant le véritable Bede. Encore a-t-on sujet de douter si ce qui regarde saint Almaque & ce qu'il y a de faits historiques dans ce martyrologe ne sont pas des additions de Florus, ou de quelque copiste postérieur.

Le P. Papebroch produit un Manuscrit d'un martyrol. du nom de saint Jerôme fort ancien où se trouve cette histoire. Mais il paroît que cela a été pris de Bede, n'étant pas dans les éditions de D. Luc & de Florentinius.

6. Saint Oyend *abbé du Mont-jou.* Sa vie a été écrite par un de ses disciples qui y a joint celles de saint Romain & de saint Lupicin freres, qui avoient été ses maîtres. Surius l'a fait imprimer dans son recueil, Bollandus & dom Mabillon l'ont publiée depuis dans leurs actes, après l'avoir corrigée sur d'ancien manuscrits, l'un au premier tome de son mois de janvier, l'autre au premier siécle des saints de l'ordre de saint Benoît dans l'appendice. On ne peut douter après ces soins qu'elle ne soit bien près de sa pureté originale. Quelques-uns néanmoins croyent y trouver encore quelques endroits suspects d'alteration. L'auteur n'est point connu, & ce n'est que par conjecture que le P. Chifflet a cru que c'étoit le prêtre Pragmace. Quel qu'il soit, il est reconnu pour auteur assez grave & digne de foi.

Quæst. ed. Leon. ubi de vit. S. Romani. Patrol. die 6. junii.

7. Saint Clair *abbé à Vienne.* Sa vie écrite par un auteur dont on ne connoît pas le nom, a été publiée aussi par Surius, & ensuite par Bol-

Digitized by Google

landus, puis par dom Mabillon, qui en ont corrigé le texte par le secours de divers manuscrits, comme ils ont fait à l'égard de celle de saint Oyend. L'auteur ne vivoit que cent ans après le Saint. Mais il paroît si sincere, qu'encore qu'il ne puisse avoir l'autorité d'un auteur contemporain & authentique, on ne le juge pas indigne de créance, principalement dans les faits qui n'ont rien de surnaturel.

8. Saint ODILON *abbé de Cluny*. Nous avons deux vies de lui publiées en dernier lieu par Bollandus. La premiere, qui est mutilée en quelques endroits, a été écrite par *Lotsalde* ou Jotsaud disciple du Saint, & témoin oculaire de la plûpart de ses actions. La seconde a pour auteur le B. *Pierre de Damien* cardinal évêque d'Ostie, qui la composa peu de tems après la mort du Saint, à la priere de l'abbé saint Hugues de Cluny son successeur. Voyez aussi la bibliothèque de Cluny publiée par dom Marrier, & par M. Duchesne.

9. Le V. GUILLAUME *abbé de Dijon*. Sa vie a été écrite par le moine *Glabert Rodulphus*, ou Raoul le Pelé qui l'avoit connu à Auxerre & à Cluny, & qui avoit suppléé à ce qu'il ne savoit point de lui-même par les mémoires des témoins oculaires. Le P. Sirmond en envoya le manuscrit à Bollandus pour la publier dans son premier tome : & vers le même tems le pere de la Rovére Jesuite la fit imprimer dans son histoire du Moûtier-saint-Jean de Reomé. Il y a ajouté un autre livre de la même vie composé d'extraits de divers auteurs, pour rendre l'histoire de Guillaume plus accomplie.

Voir la Rouvre.

Second jour de Janvier.

1. LES deux MACAIRES *solitaires en Egypte*. Ceux qui en ont écrit le plus amplement sont Pallade & Rufin, mais ç'a été sans ordre des tems, & par mémoires détachés qu'on ne peut lier & ranger qu'avec le secours de l'histoire ecclésiastique. On peut voir ce qu'en ont donné Roswelde en latin, & M. d'Andilly en françois. Bollandus a joint à ces originaux ce qui se trouve sur le même sujet dans les autres auteurs, avec la traduction latine d'uns vie particuliere de saint Macaire d'Egypte, écrite en grec par un auteur inconnu, qui est aussi peu regulier & rempli de choses encore plus incroyables. M. de la Motte est le premier qui en ait écrit avec méthode. Les deux vies qu'il a composées sur tous ces mémoires, se trouvent l'une au second & l'autre au quinziéme de ce mois dans son premier tome.

2. Les MARTYRS *des livres saints*. Il faut voir ceux qui ont écrit de la persécution de Diocletien, sur-tout *Lactance*, chapitre 15 & 18, avec les notes de M. Baluze, de M. Toinard, &c. *Eusebe* livre 8 chapitre 2. avec les notes de M. Valois; saint *Augustin* dans son journal de la conférence de Carthage au troisiéme jour chapitres 13, 14, 15, 17, & dans ses livres VII & XVIII de la Cité de Dieu; *Arnobe* au III & IV livres contre les Gentils; divers actes de Martyrs, comme de saint Saturnin de Toulouse, de sainte Agape & ses compagnes, de saint Felix de Thibare, & d'autres qu'on trouve dans les recueils de Bollandus & de dom Thierry, & dont nous parlerons séparement. Entre les modernes outre Baronius, M. Fleury,

Digitized by Google

& les autres écrivains de l'hiſtoire de l'Egliſe, on peut voir M. de Tillemont article x, de la perſécution de Diocletien dans le 5 tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques, & dans les vies des particuliers qui ont ſouffert pour ce ſujet.

Cet auteur étoit parfaitement informé de tout ce qui regarde ſaint Theodore, parce qu'ils vivoient en même tems, & qu'il avoit de grandes habitudes auprès des Rois à qui notre Saint a eu affaire.

Ser. Aſſ. Bened. Bel.

3. Saint ADELARD *abbé de Corbie.* Nous avons ſa vie écrite en ſtile diffus, pathétique & fleuri par ſaint *Paſcaſe Rathert* ſon diſciple, qui fut abbé du même lieu. Nous en avons une autre plus conciſe, compoſée par ſaint Gerard premier abbé de la Seauvemajeur en Guyenne, mal dit de Grand-ſelve, qui avoit été auparavant moine de Corbie; avec une relation hiſtorique des miracles du Saint, & une autre de la tranſlation de ſes reliques en Flandres, & de leur retour à Corbie. Ces deux relations n'ont pas tant d'autorité que le reſte. Voyez Bollandus & dom Mabillon dans les actes des Saints. On peut y joindre l'abregé que M. Bulteau en a donné, qui ſemble avoir fait à l'égard de Geraud ce que Geraud avoit fait à l'égard de Peſcaſe.

Hiſt. Bened. l. 5. ch. 19.

4. Saint THEODORE *évêque de Marſeille.* Son hiſtoire ſe trouve en divers endroits de celle de France, écrite par ſaint Gregoire de Tours, ſur-tout au chapitre onzième du VI livre. Le pere le Cointe a mis ce chapitre entier & pluſieurs autres du même livre au rang des fourrures, qu'il prétend avoir été inſerées après coup dans l'ouvrage de ſaint Gregoire par une main étrangere. Mais outre qu'il reconnoît que le prétendu fourreur eſt très-ancien, on ſe prepare à lui faire voir qu'il n'eſt autre que ſaint Gregoire même, dans la nouvelle édition* qu'on en attend de dom Thierry. Voyez encore le chapitre 24 du même livre, les chapitres 5, 12 du VIII livre, le chapitre 14 du IX livre.

An. 581. n. 11

** Elle vient de paroître en 1699.*

Troiſiéme jour de Janvier.

1. SAINTE GENEVIEVE *vierge.* Après ce que le prêtre Conſtance auteur contemporain a dit d'elle dans la vie de ſaint Germain d'Auxerre, nous n'avons rien de plus ancien que l'hiſtoire de ſa vie, compoſée par un inconnu, qui témoigne l'avoir écrite XVIII ans après la mort de la Sainte. Les chanoines reguliers (1) l'attribuent à un nommé *Salvius*, les Benedictins (2) au prêtre *Geneſius*, dont il eſt fait mention dans l'ouvrage. Elle a été publiée par Bollandus, & reçue d'autant plus agreablement, que juſques alors on n'avoit eu rien de plus ſimple ni de plus probable touchant l'hiſtoire de la Sainte. Elle eſt dégagée de quelques additions poſterieures que le pere Chifflet a tâché en vain de faire revivre dans une nouvelle édition qu'il a donnée depuis de cette vie après l'hiſtoire de Bede. On ne laiſſe pas d'y trouver encore quelques traces d'une main étrangére, qui ſembleroit faire croire qu'elle ne ſeroit pas entierement rétablie dans ſa premiere pureté, à moins qu'on ne veuille attribuer à l'auteur original quelques fautes, qu'il vaudroit mieux rejetter ſur des copiſtes. La traduction françoiſe qui parut en 1683, n'eſt pas entierement indigne du pere l'Allemant, à qui on l'attribue; il s'y eſt gliſſé quelques fautes qu'il n'avoit pas trouvées dans ſon original. Il en avoit paru une autre l'an 1667, qui étoit moins une verſion qu'un

(1) *L'Allem. du moinet.*

(2) *Douteux.*

Digitized by Google

qu'un abregé, où l'on avoit retranché les choſes qui étoient les plus incroyables. A cette premiere vie Bollandus en a joint une autre plus recente & moins recevable, mais qui n'a point laiſſé de ſervir de matiere à la plûpart des écrivains de l'hiſtoire de ſainte Genevieve qui ſont venus depuis. L'édition la plus correcte de la vie de la Sainte eſt celle que le pere Charpentier publia à Paris l'an 1697, après une nouvelle édition de la traduction françoiſe, ſuivie d'une relation hiſtorique du culte de la Sainte, juſqu'à la derniere proceſſion, pour continuer ce qu'en avoit donné le pere du Molinet en notre langue tiré du recueil de Bollandus.

2. Saint PIERRE APSELAME dit *Balſame*, *martyr*. Ses actes que l'on eſtime véritables à cauſe qu'ils ſont ſimples & graves, & que l'on croit de la traduction latine d'Anaſtaſe le bibliothéquaire, ont été donnés après Surius & Bollandus, par dom Th. Ruinart. On doit y joindre ce qu'Euſebe en a rapporté au chapitre x du livre des martyrs de Paleſtine, il pourroit bien ſe faire que ces actes auroient été corrompus dans les endroits où ils ne peuvent s'accorder avec cet hiſtorien. Entre les modernes on peut voir M. de Tillemont, & M. du Foſſé, qui en parlent ſuivant l'opinion de ceux qui en font deux martyrs differens.

3. Saint GORDE *martyr*. Son hiſtoire ſe trouve renfermée dans le beau panégyrique qu'en a fait ſaint Baſile, du tems duquel il y avoit encore des vieillards qui avoient été témoins du martyre de ce Saint. Mais il n'eſt pas néceſſaire que ces témoins ayent été vivans lors qu'il prononça ce panégyrique; il ſuffit que ſaint Baſile les eût connus en ſa jeuneſſe. Ainſi ſaint Gorde peut avoir ſouffert ſous Galere Maximien.

Quatriéme jour de Janvier.

1. SAINT TITE *évêque de Crète*. Son hiſtoire ſe trouve par-tout où eſt celle de ſaint Paul. Elle eſt preſque toute renfermée dans l'écriture ſainte. Il faut y joindre les habiles interpretes du ſens litteral & hiſtorique des actes des Apôtres & des épîtres de ſaint Paul, avec les meilleurs auteurs de la chronologie des apôtres. Nous l'avons ſeparément écrite par M. du Foſſé, puis par M. de Tillemont, qui pour la rendre achevée, y a joint ce qu'il en a trouvé de plus certain dans les Peres & la tradition de l'Egliſe.

2. Saint GREGOIRE *de Langres*. Sa vie a été écrite en abregé par ſaint Gregoire de Tours dont il étoit le biſayeul. Elle fait le chap. VII. de ſon livre de la vie des Peres parmi ſes autres œuvres.

3. Saint RIGOBERT *de Reims*. Sa vie a été écrite par un anonyme d'aſſez bonne foi, mais facile & crédule. Elle a été donnée par Bollandus, & abrégée par Surius. Il faut y joindre Flodoard au deuxiéme livre de ſon hiſtoire de Reims, & dom Marlot dans ſa métropole.

Cinquiéme jour de Janvier.

1. SAINT SIMEON *Stylite*. Le plus conſidérable des hiſtoriens de ſa vie eſt *Theodoret* évêque de Cyr en Syrie, connu dans l'Egliſe par ſa doctrine & ſa vertu. Ce qu'il a écrit de Simeon fait le XXVI. chapitre de ſon Philothée, ou hiſtoire aſcetique des ſolitaires. Il témoigne n'en avoir écrit *L. 3. part. 2. edit. Sirm.*

Digitized by Google

que ce qu'il a vû de ſes yeux, ou appris de témoins non recuſables. Mais il n'a pû tout dire, parce qu'il eſt mort quelques années avant notre Saint. Après lui *Antoine* diſciple de S. Simeon a écrit la vie de ſon maître. Mais nous ne ſommes pas encore aſſûrez de l'avoir; ou de l'avoir au moins telle qu'elle eſt ſortie de ſes mains. Bollandus croit l'avoir publiée pour la premiére fois; mais en témoignant qu'il ne juge qu'elle pourroit être d'Antoine, que parce qu'elle eſt plus courte que celle que l'on avoit imprimée juſques-là ſous ſon nom. C'eſt une traduction latine faite par l'un de ſes confreres * ſur un manuſcrit grec. Il y a joint cette ancienne vie que nous avions auparavant parmi celles des Peres des déſerts ſous le nom de cet Antoine, & qu'il croit pouvoir être ſon ouvrage, mais groſſi de beaucoup d'additions par des écrivains poſtérieurs dont on ne connoît ni le nom, ni l'autorité. C'eſt à quoi il auroit dû prendre garde, lorſqu'il a trouvé à redire à la ſévérité de la cenſure que le Docteur Heſſels a fait de cet ouvrage. Il y a enfin ajoûté une troiſiéme vie traduite du grec par le même traducteur que celui de la premiére. C'eſt celle de Métaphraſte que tout le monde croyoit perdue. Il eſt inutile de parler de tant d'autres qu'on a vû paroître depuis, parce qu'elles viennent preſque toutes de l'une ou l'autre de ces ſources corrompues, je veux dire de l'ouvrage de Métaphraſte, ou de la vie latine que Roſweide & les autres ont donnée au premier livre des vies des ſaints Peres. On peut voir ce qui eſt dit encore de notre Saint dans l'hiſtoire d'Evagre, qui vivoit ſix vingts ans après lui: & parmi les modernes L. Allatius *de Symeonibus*, &c.

* Gratius.

Bell. p. 163. n. 18.

2. S. TELESPHORE *pape & martyr.* Nous ne ſçavons de lui que ce qui regarde l'ordre de ſa ſucceſſion, & ſa qualité de martyr dans ſaint Irenée, Tertullien & Euſebe. L'hiſtoire que Bollandus en a inſérée dans ſes actes eſt toute nouvelle & ſans autorité. On la croit de Zegerus Pauli Carme, qui y a joint ſon commentaire. On peut voir ſur cela le P. Papebroch au premier tome d'avril dans le recueil du même Bollandus, & M. de Tillemont au deuxiéme tome de ſes mem. eccl.

3. Sainte SYNCLETIQUE *vierge.* Baronius a regretté la perte de la vie de ſainte Synclétique écrite par ſaint Athanaſe. Holſtenius l'a trouvée depuis parmi les manuſcrits de la bibliothéque vaticane, mais ſous le nom d'un ſolitaire nommé Polycarpe. En effet, les ſçavans ne la croient pas de ſaint Athanaſe, à qui on ne voit pas que perſonne l'ait attribuée avant Nicéphore. Ainſi elle ne doit avoir d'autorité, qu'autant qu'on en voudra donner à Polycarpe qui nous eſt encore inconnu, ou à un Arſene à qui d'autres l'attribuent, & qu'on ne connoît gueres davantage. M. Cotelier l'a donnée en grec, Bollandus en latin de la traduction de Colville. Nous ne devons pas diſſimuler ici la penſée de ceux qui ſoupçonnent l'auteur de la piéce, d'avoir créé lui-même ſon ſujet pour bâtir des inſtructions morales ſur une hiſtoire feinte, & apparente. C'eſt une conjecture dont on ne montre pas les fondemens. Cependant il faut reconnoître que l'ouvrage eſt fort ancien, & on le croit du VI. ſiécle. Quelques-uns prétendent même que cette vie a dû être écrite au milieu du V. ſiécle.

Mart. Rom. xxi.

Animad verſ. ad Mart. p. 35

Co. M. to. 1. p. 202.

4. Saint EDOUARD, *Roy d'Angleterre.* Sa vie a été écrite par Elrede abbé de Riewal, maintenant *Reveſby*, homme de vertu, qui mourut l'an 1166. Les éditions de Surius & de Capgraf

Cent ans après S. Edouard.

Digitized by Google

ne valent rien. Celle de Bollandus avec ſes notes eſt moins mauvaiſe, mais preſque auſſi défectueuſe. La bonne eſt celle de Roger Twyſden, qui la fit imprimer à Londres l'an 1652, dans un corps de dix écrivains de l'hiſtoire d'Angleterre page 369, c'eſt la traduction de cet original que M. d'Andilly a donnée au deuxiéme tome de ſon recueil. C'eſt auſſi ſur le même original que M. du Foſſé a travaillé. Il y a joint ce que les autres hiſtoriens ont dit de plus conſidérable de ſaint Edouard pour rendre ſon hiſtoire plus accomplie. Car Elrede n'a touché dans les deux livres de ſa vie, que ce qui regarde les vertus de ſaint Edouard.

5. Le B. Gerlac *Reclus.* Sa vie écrite vers l'an 1225. plus de cinquante ans après ſa mort par un anonyme de l'ordre de Prémontré, ne doit pas être entiérement rejettée au jugement des ſçavans : mais il eſt difficile de bien faire le diſcernement des miracles qu'on y rapporte. Il ſemble que ce ſoient des extraits de plus d'un auteur. Celle qu'a écrite Guillaume Crip eſt plus ſimple & paroît plus ſincére, mais elle n'eſt pas ancienne.

Sixiéme jour de Janvier.

1. L'Epiphanie vulgairement *les Rois.* L'hiſtoire du triple myſtére, c'eſt-à-dire de l'adoration des Mages, du baptême de Jeſus-Chriſt, & de ſon premier miracle, ſe tire de l'évangile : celle de la fête, des ſaints Peres & des auteurs Eccleſiaſtiques.

2. Saint Melaine, *Evêque de Rennes.* Sa vie donnée par Bollandus eſt d'un auteur preſque contemporain. Mais il paroît qu'elle a eû le ſort des autres ouvrages de la même nature, que les copiſtes religieux ont crû devoir enrichir d'additions ou de fourrures, pour les rendre plus merveilleux ou plus touchans. Les vies diverſes qu'on a faites depuis viennent toutes de cette ſource.

3. Le B. Pierre Thomas *patriarche de Conſtantinople.* Sa vie écrite d'une maniére aſſez ſincére & naïve par Philippes de Maiziéres chancelier du royaume de Chypre ſon ami particulier, publiée pour la premiére fois par Bollandus, avec de ſçavans préliminaires, eſt ce que nous avons de meilleur. Ce qu'en ont écrit Alegre & les hiſtoriens des Carmes, eſt plein d'erreurs & de négligences. Wadding le cordelier eſt un peu plus exact. Il paroît avoir travaillé d'après Jean de Faenza, gardien d'une maiſon de ſon ordre en Chypre, qui avoit compoſé une vie du Saint quelque temps avant Philippes de Maizières, quoique Boll. ait cru que ce ne fût que depuis.

Septiéme jour de Janvier.

1. Saint Lucien *prêtre d'Antioche martyr.* Outre ce qu'Euſebe & ſaint Jerôme en ont dit, il faut voir l'homélie de ſaint Chryſoſtome, avec les notes préliminaires de dom Thierry Ruinart. M. de la Motte a compoſé une vie nouvelle de ce ſaint Martyr, ſur cette homélie, & ſur les autres ouvrages des ſaints Peres & des hiſtoriens eccléſiaſtiques, avec ce qu'il a trouvé de plus plauſible dans les actes donnez par Bollandus & dans ſes notes. Ces actes que l'on attribue à un nommé Jean prêtre de Nicomédie, ſont certainement de Métaphraſte, & ſont mêlez de diverſes choſes viſiblement fauſſes, & de beaucoup d'autres peu aſſurées. M. de Tillemont a donné une nouvelle vie de ſaint

Digitized by Google

Lucien de ſa compoſition depuis peu dans le cinquiéme tome de ſes mem. eccl.

2. Saint TILLON ou ſaint THEAU *ſolitaire en Limouſin, Apôtre en Flandres.* L'anonyme qui a écrit ſa vie telle que Bollandus l'a donnée, s'eſt rendu ſuſpect dans ce qu'il rapporte de vrai, parce que pour orner ou groſſir ſon ouvrage, il a copié quelques endroits de la vie de S. Antoine, & y a fourré encore d'autres lambeaux etrangers. La relation la plus fidelle de ſa vie, eſt celle qui a été tirée du lectionnaire de l'abbaye de Solinac. Voyez les remarques de dom Mabillon dans le recueil des actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît, où il a fait imprimer cette hiſtoire.

3. Saint ALDRIC *évêque du Mans.* Les actes de ſa vie ont été publiez par M. Baluze au troiſiéme volume de ſes melanges, ſur un ancien manuſcrit de ſon égliſe. Il faut y joindre ce que dom Mabillon en a donné auſſi au troiſiéme volume de ſes analectes, & qui conſiſte en un petit abregé de ſa vie, avec la bulle d'évocation de la cauſe de ſaint Aldric faite au ſaint ſiége par le pape Grégoire IV. On peut voir auſſi les hiſtoires des évêques du Mans par le Courvaiſier & Bondonnet. La vie que Bollandus en a donnée, n'eſt qu'une traduction latine qu'il a faite du françois de Pierre Viel, dont l'ouvrage n'eſt d'ailleurs que la verſion d'une vie latine de notre Saint, compoſée par Jean Moreau chanoine du Mans.

4. LOUIS DE BLOIS, dit *Bloſius.* Sa vie écrite par un Bénédictin a été publiée par Bollandus, non pas ſur l'original qui n'a point encore paru, mais ſur la verſion qu'en ont faite les moines de Lieſſies, qui en ont changé le ſtile & la méthode, & qui l'ont retouchée en tant d'endroits, qu'elle peut paſſer pour un ouvrage tout différent de celui du Bénédictin. Elle avoit déja été imprimée l'an 1632. à la tête de ſes œuvres.

Huitiéme jour de Janvier.

1. SAINT APOLLINAIRE *évêque d'Hieraple.* Il faut voir ce qu'en ont écrit Euſebe, S. Jerôme, la chronique paſcale, Photius parmi les anciens, & ſur-tout M. de Tillemont parmi les modernes.

2. S. LUCIEN *apôtre de Beauvais, & ſes compagnons martyrs.* Les deux vies que Bollandus a publiées de ce Saint, n'ont nulle autorité. La plûpart des faits y ſont ou devinez, ou mandiez des legendes de quelques autres Saints ou tirez d'une tradition incertaine. La premiére eſt d'un moine de ſon abbaye qui vivoit au commencement du IX ſiécle, & que pluſieurs ont mis avant Charlemagne. L'autre eſt d'Odon ou Eudes évêque de Beauvais qui vivoit ſous Charles le Chauve: encore a-t-on trop bonne opinion de ce Prélat pour le croire auteur d'un tel ouvrage. On peut voir M. de Tillemont au tome 4. de ſes mem. eccl. outre Loiſel & Louvet dans l'hiſtoire de Beauvais. Voyez ce que nous en diſons au 5. d'août ſur les actes de Saint Yon.

3. S. SEVERIN *abbé.* Sa vie écrite par ſon diſciple Eugippius 27. ans après ſa mort, eſt une piéce généralement reconnue authentique. Surius & Baronius l'avoient donnée d'une maniére défectueuſe. Marc Welſer l'a publiée depuis en ſon entier. Bollandus y a joint la lettre d'Eugippius à Paſcaſe qui lui ſert de préface, tirée du ſixiéme tome de Caniſius. M. du Foſſé en a compoſé la vie du Saint qu'il a donné en notre langue. Eugippius qui avoit vécu long-tems avec ſaint Severin, & avoit tranſporté ſon

Lambec. t. 2. bill. Cæſ. p. 28. 29.

Digitized by Google

corps en Italie, fut le second abbé du monastére de ce Saint a Lucullano près de Naples : & c'eſt le même Eugippius qui a fait les extraits de ſaint Auguſtin, quoi qu'en ayent dit quelques critiques.

4. Sainte GUDULE *vierge de Brabant.* Hubert le premier auteur que nous ayons de ſa vie, vivoit vers le milieu de l'onziéme ſiécle, environ 350 ans après elle : circonſtance qui n'eſt point propre a donner crédit à ſon ouvrage. Les autres légendes anonymes de la ſainte ſont poſtérieures, & paroiſſent venir de cette ſource.

Neuviéme jour de Janvier.

1. SAINT PIERRE *évêque de Sebaſte.* Ce que nous en avons d'original eſt pris de la vie de ſainte Macrine ſa ſœur, écrite par ſon frere ſaint Grégoire de Nyſſe, & de l'oraiſon 20 de ſaint Grégoire de Nazianze. On peut y ajouter ce qu'en ont dit Rufin hiſt. l. 2. c. 9. & Théodoret hiſt. l. 4. c. 30. Parmi les modernes il faut voir M. Hermant dans la vie de ſaint Baſile : & M. du Foſſé au premier tome des vies des Saints.

2. S. JULIEN *& ſainte* BASILISSE *martyrs.* L'auteur de leurs actes ſe dit contemporain, & témoin oculaire de leurs actions. De ſorte que ſi ce n'eſt pas un impoſteur, il faut reconnoître que ces actes ont été corrompus par des écrivains poſtérieurs ; ce qui fait qu'on n'oſe s'y fier, & qu'on ne peut preſque démêler ce qu'il y a de vrai & d'original d'avec le fabuleux. Voiez Bollandus & M. de Tillemont, qui tient ces actes pour un pur roman, avec le P. Papebroch, après les efforts qu'avoit fait Bollandus pour montrer que c'étoit une hiſtoire autentique. Ces actes ont été employez dès la fin du ſeptiéme ſiécle par S. Aldhelme en Angleterre. Ce qui ſuffit pour faire voir que leur original n'a pû être forgé dans le huitiéme comme quelques-uns l'ont cru.

Boll. die 9. jan. Papebr. die 2. mai. Tillem. t. 5. p. 799.

3. Sainte MARCIENNE. Ses actes quoi qu'aſſez courts, ne paroiſſent pas originaux, ni fort naturels ; auſſi n'ont-ils pas grande autorité parmi les ſçavans. Ils ſont aſſez graves d'ailleurs & mélez de choſes croyables. V. Boll. Till.

4. PHILIPPES BERRUYER. Sa vie a été écrite par un moine de S. Sulpice de Bourges, avec l'hiſtoire des autres Archevêques de cette Egliſe. Le P. Labbé l'a donnée au deuxiéme tome de ſa nouvelle bibl. de manuſc. Avant lui Charles de la Sauſſaye avoit inſéré cette même vie dans ſon hiſtoire des évêques d'Orléans, mais avec quelques additions & changemens de ſtile.

Dixiéme jour de Janvier.

1. SAINT PAUL *premier hermite.* Sa vie écrite par ſaint Jerôme, a été imprimée en pluſieurs formes différentes. On peut voir les éditions de Roſweide & de Bollandus avec leurs notes. M. d'Andilly l'a donnée en notre langue : & M. du Foſſé en a fait comme une compoſition nouvelle. Quelques critiques * ont cru que ſaint Jerôme avoit inventé le ſujet de cette hiſtoire pour exercer ſon ſtile, ou du moins qu'il y avoit ajouté ce qu'il y a de plus merveilleux & de plus incroyable pour orner ſa matiére. Mais les mêmes choſes ſe trouvent dans la rélation d'un auteur grec *, qui ſoutient les avoir appriſes de la bouche même de ſaint Antoine, & dont il paroît que ſaint Jerôme n'aura été que le traducteur ou le paraphraſte, ſi la relation grecque eſt

* Eraſme, les Centuriateurs & d'autres modernes.

* Bollandus l'a donnée p. 603.

Digitized by Google

véritablement d'un auteur plus ancien que lui. Ce qui ne paroît pas indubitable à tout le monde. Nous ſouhaiterions que ſaint Athanaſe eût parlé de ſaint Paul dans la vie de ſaint Antoine : & que ſaint Jerôme eût voulu répondre à l'objection qu'il prévoyoit qu'on lui feroit ſur la vérité du ſujet dont il avoit entrepris de traiter.

2. Saint MARCIEN *de Conſtantinople.* Sa vie écrite par un auteur anonyme, ſemble être reçue comme une piéce originale, quoique pluſieurs croyent qu'elle a paſſé par les mains de Simeon Métaphraſte, à qui même on l'attribue aſſez communément. Gentien Hervet en a donné une traduction latine que Lipoman, Surius & Bollandus ont publiée dans leurs recueils. Voyez encore les obſervations de ce dernier, & ce que Baronius en a rapporté dans ſes annales.

V. Allat. de Sym.

3. Saint DOMITIEN *de Mélitène.* Son hiſtoire ſe trouve en partie dans celle de l'empereur Maurice, écrite par Théophylacte Simocatte. On peut y joindre ce qu'en rapportent les hiſtoriens eccl. les Ménées, Bollandus & M. du Foſſé.

4. Saint AGATHON *pape.* L'abregé de ſa vie eſt dans Anaſtaſe le bibliothécaire, qui n'étant pas fort éloigné de ſon tems, avoit pû facilement trouver des mémoires originaux. Il faut y joindre ceux qui ont fait l'hiſtoire des papes & les hiſt. eccl.

5. Saint GUILLAUME *archevêque de Bourges.* On a diverſes vies de lui : une écrite incontinent après ſa mort par un eccleſiaſtique ou moine de Bourges, qui eſt celle que Surius a abregée, & dont l'original ſemble être perdu : une autre écrite par Pierre moine de Chaalis, peu de tems après ſa canonization, qui ſe fit neuf ans après ſa mort. M. du Foſſé en a fait une des deux en notre langue. Bollandus a donné l'abregé de Surius, & l'ouvrage qu'on croit être du moine de Chaalis avec le fragment d'une troiſiéme vie & ſes notes. On peut voir auſſi dom Pierre Lenain ſouprieur de la Trappe au ſeptiéme volume de ſon hiſtoire de Citeaux.

Onziéme jour de Janvier.

1. SAINT THEODOSE *le Cœnobiarque.* Sa vie eſt d'un auteur preſque contemporain, dont on ne ſçait pas le nom, mais dont l'autorité eſt aſſez bien reçue, quoiqu'elle ait paſſé par les dangereuſes mains de Métaphraſte. Elle a été publiée en latin par Bollandus après Lipoman & Surius ; en françois par M. d'Andilly, qui y a fait quelques retranchemens, & par Monſieur du Foſſé qui y a mis un autre ordre.

Ce n'eſt pas Cyrille comme l'a cru Baronius.

2. Saint HYGIN *pape.* Les anciens ne nous apprennent rien de lui que le rang de ſa ſucceſſion. V. les pontificaux, le P. Papebroch, le P. Pagi, M. de Tillemont.

3. Saint PALEMON. Son hiſtoire ſe trouve dans la vie de ſaint Pacôme, qu'il faut voir de l'édition du P. Papebroch au XIV de Mai, plutôt que dans l'hiſtoire des Peres des déſerts.

4. Saint THEODOSE *d'Antioche.* Théodoret a donné ſa vie aux chap. de ſon Philothée.

5. Saint SAUVE *évêque d'Amiens.* Sa vie a été écrite en latin par un François ſous les derniers Roys de la premiére race : mais on a tout ſujet de douter ſi l'original que nous en avons eſt dans ſa premiére pureté, & ſi l'auteur eſt digne de foi dans la plûpart des faits qu'il rapporte. C'eſt une piéce fort mal concertée d'ailleurs, & ſuſpecte de ſuppoſition. Il paroît qu'une bonne partie de ce qu'on

Digitized by Google

attribue à ce Saint dans cet ouvrage, eſt pris dans la vie de S. Salvy d'Alby, & qu'on y a ajouté poſtérieurement ce qu'on y dit de ſa tranſlation à Montreuil.

6. Saint Paulin *d'Aquilée*. Son hiſtoire doit ſe tirer des écrits d'Alcvin, des annales de France, publiées par Duchesne au deuxiéme tome de ſon recueil, & des hiſtoriens eccl.

Douziéme jour de Janvier.

1. Saint Arcade *martyr*. Ses actes paſſent pour originaux dans l'eſprit de pluſieurs critiques. Dom Thierry les a donnez au moins pour authentiques après Bollandus, qui y a joint un ſermon publié ſous le nom de ſaint Zenon de Verone, qui n'eſt proprement qu'une copie de ces actes. Ceux qui ne les croyent pas originaux, avouent d'ailleurs qu'ils ſont bons, & qu'ils ſont du quatriéme ou du cinquiéme ſiécle. On peut voir M. de Tillemont au cinquiéme tome de ſes mem. eccleſ.

2. Saint Tigre & ſaint Eutrope *martyrs à Conſtantinople*. Leur hiſtoire eſt dans celle de ſaint Jean Chryſoſtome. M. du Foſſé l'a recueillie à part. Il faut y voir principalement ce qu'en ont écrit Socrate & Sozomene dans l'hiſtoire de l'Egliſe.

3. Saint Benoit Biscop *abbé en Angleterre*. Sa vie a été écrite par le vénérable Bede qui fut ſon diſciple dans ſa premiére jeuneſſe. C'eſt ce qu'il a fait dans une homelie prononcée au jour de ſa fête, & plus amplement encore au premier livre de ſon hiſtoire des abbez de Wermouth imprimée en 1664. in 8° à Dublin par Wareus.

Treiziéme jour de Janvier.

1. Saint Hilaire *évêque de Poitiers*. L'hiſtoire de ſa vie que l'on trouve diviſée en deux livres, & qui porte le nom de Fortunat l'un de ſes ſucceſſeurs, fort connu par ſes écrits, eſt imparfaite. Il en eſt d'ailleurs plutôt le paraphraſte & le continuateur que le premier auteur. On croit qu'il n'a fait que changer & augmenter une autre vie plus ancienne & fort courte, écrite par quelqu'un des diſciples de S. Hilaire. Quelques-uns attribuent l'ouvrage à un autre Fortunat, à cauſe que l'on n'y trouve pas les maniéres ordinaires du ſtile de celui de Poitiers, & ſoupçonnent un ſaint Fortunat évêque de Forlimpopoli en Italie, qui vint mourir en France vers l'an 569. d'en être l'auteur comme de la vie de ſaint Marcel de Paris. Mais ce ne ſont que foibles conjectures: & ſans s'attacher au nom de Fortunat, on peut laiſſer l'ouvrage à un inconnu quel qu'il ait été, pourvû qu'on ne le faſſe point poſtérieur à Fortunat de Poitiers, qui mourut dans les commencemens du ſeptiéme ſiécle. Il faut joindre à cet ouvrage ce qu'en ont écrit ſaint Jerôme, ſaint Severe Sulpice, & ſaint Grégoire de Tours parmi les anciens; outre les écrits mêmes de notre Saint, qui peuvent beaucoup ſervir à ſon hiſtoire. On peut voir parmi les modernes ce qu'en ont écrit M. Gillot, Baronius, Bollandus, M. Hermant, M. du Foſſé, M. Fleury, le P. Pagi, outre ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques. Mais perſonne n'en a écrit avec plus de recherche & plus d'exactitude que M. de Tillemont & dom Pierre Coutant, dans la vie qu'ils en ont compoſée en ces derniers tems,

Digitized by Google

& par différente méthode. Celle de dom Coutant eſt à la tête de ſon édition des œuvres de ſaint Hilaire. Celle de M. de Tillemont doit voir le jour dans le VII. vol. de ſes mem. eccl.

2. Saint LEONCE *évêque de Céſarée en Cappadoce.* Le peu qu'on ſçait de lui ſe tire des écrits de ſaint Athanaſe, de ceux qui ont écrit l'hiſtoire du concile de Nicée & des Ariens du quatriéme ſiécle. Il eſt beaucoup parlé de lui dans les actes de ſaint Gregoire d'Armenie : mais on ne peut faire fond ſur une piéce ſi ſuſpecte & ſi pleine de fables. Entre les modernes on peut voir M. du Foſſé dans ſon premier tome des vies Saints, outre ce qu'en a recueilli Bollandus.

3. Le B. BERNON *premier abbé de Cluny.* On ne connoît perſonne qui ait pris ſoin d'écrire l'hiſtoire de ſa vie, comme on a fait celle de ſes ſucceſſeurs. Mais il faut voir les piéces diverſes & les fragmens d'auteurs qui ont été ramaſſez par dom Martin Marrier & André Ducheſne dans la bibliothéque de Cluny ; par Bollandus au premier tome de ſon janvier ; & ſur-tout par dom Mabillon au cinquiéme ſiécle Bened. qui a lié les fragmens & les piéces par d'exactes obſervations.

Boll. p. 835 & ſuiv. 4. Le B. GODEFROY *de Cappenberg.* Sa vie a été écrite par Othon prieur de Cappenberg en Weſtphalie qui avoit vêcu de ſon tems, mais qui n'a travaillé pourtant que ſur les mémoires de ceux qui avoient été témoins des actions de ce Bienheureux, parce qu'il n'étoit venu à Cappenberg que dix-huit mois environ avant ſa mort. L'auteur paroît aſſez digne de foi, & d'une capacité plus que médiocre pour ces tems-là. Il fut fait prieur de Cappenberg, maiſon de l'ordre de Premontré l'an 1135, huit ans environ après la mort de Godefroy, & il mourut l'an 1155. Bollandus en produit encore une autre, qu'il croit être du B. Herman d'Are auſſi prieur de Cappenberg l'an 1171, & mort en 1210. Elle eſt plus courte & dans un meilleur ordre que la premiére, dont elle n'eſt pourtant que l'abregé avec quelques additions.

Quatorziéme jour de Janvier.

1. SAINT FELIX *de Nole.* Son hiſtoire a été traitée par ſaint Paulin en quinze poëmes, dont ſaint Gregoire de Tours a compoſé un abregé de ſa vie. Bollandus en a donné encore une autre qui eſt de Bede, qui a réduit ſaint Paulin en proſe à ſa maniére ; & une du Prêtre Marcel, qu'on croit plus ancien que Bede même. Il faut y joindre ce qu'en ont écrit quelques modernes, comme M. le Brun dans ſon édition des œuvres de ſaint Paulin ; dom Thierry dans ſes actes ; le ſieur L. Ant. Muratori dans ſes anecdotes milanoiſes, où il a publié pour la premiére fois quatre poëmes de ſaint Paulin, dont trois regardent ſaint Felix, avec ſes notes, & une diſſertation touchant notre Saint ; M. Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, & ſur-tout M. du Foſſé & M. de Tillemont qui ont compoſé une vie nouvelle du Saint, avec une méthode différente

2. *Les* MARTYRS *du mont Sina & de Raithe du quatriéme ſiécle.* Leur hiſtoire par Ammonius en égyptien, & traduite en grec par le prêtre Jean, a été publiée en original par le P. Combefis, & traduite en notre langue par le P. le Sueur. Elle eſt reçue des ſçavans comme ſincére, parce qu'Ammonius y parle comme témoin oculaire de la choſe. Voyez M. Bulteau

Digitized by Google

teau hiſtoire monaſtique d'Orient, page 209.

3. *Les* MARTYRS *du mont Sina du cinquiéme ſiécle ; & ſaint* THEODULE. Leur hiſtoire écrite en ſept relations par ſaint Nil diſciple de ſaint Chryſoſtome, qui de Gouverneur de Conſtantinople, s'étoit retiré parmi eux, & qui fut témoin de ce qui ſe paſſa en cette occaſion, a été publiée en grec par le Pere de Pouſſines, avec ſa traduction latine qui reſſemble fort à une paraphraſe. Le pere le Sueur Jacobin en a donné une en françois, avec l'hiſtoire des martyrs du mont Sina & de Raithe. Voyez auſſi M. Bulteau hiſt. mon. d'Or. l. 2. ch. 2.

Quinziéme jour de Janvier.

1. SAINT MAUR *abbé de Glanfeuil en Anjou.* Sa vie qu'on ſuppoſe compoſée d'abord par un prétendu Fauſte ſon compagnon, puis augmentée ou corrigée par Eudes abbé de Glanfeuil au neuviéme ſiécle, paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour une eſpéce d'impoſture faite à l'un & à l'autre par un moine de ſaint Maur des Foſſez, qui vivoit vers le commencement du dixiéme ſiécle. Ceux qui ne croyent pas que ſaint Maur ſoit venu d'Italie en France, regardent Fauſte comme une pure chimére de l'invention de cet auteur : Les autres ſe perſuadent que ſi Fauſte a écrit, ſon ouvrage eſt péri. On a auſſi trop bonne opinion de l'abbé Eudes, pour le croire auteur de cette vie telle qu'on la lui attribue, quoiqu'il ait pû laiſſer ſur ſaint Maur quelques mémoires auſquels l'écrivain auroit ajoûté ce qu'il auroit appris d'ailleurs, ou tiré de ſon fonds. On peut voir cet ouvrage dans Bollandus & dans les actes des ſaints Ben. avec les remarques de dom Mabillon qui en a corrigé les principales fautes. Les mêmes Peres ont publié l'hiſtoire de la tranſlation du corps de ſaint Maur, compoſée par le même Eudes, qui eſt d'autant moins recuſable qu'il y parle comme témoin & comme le principal miniſtre de la cérémonie. Mais ſi l'on veut ſe perſuader comme font quelques-uns, que l'hiſtoire de la vie & celle de la tranſlation, ſont d'un même auteur, il faut reconnoître qu'Eudes qui a fait celle de la tranſlation, a fait auſſi celle de la vie de ſaint Maur, avec cette différence qu'il peut être bon touchant la tranſlation, comme auteur contemporain, & qu'il ne vaut rien pour l'hiſtoire de la vie du Saint dont il étoit trop éloigné. Dom Mabillon a joint à cet ouvrage quelques-autres piéces concernant le reliques de notre Saint.

Papebr. t. 3. mart. p. 605. n. 10. & alibi conſimil.

Mabill. ſæc. 4.

Pour ce qui eſt du diſciple de ſaint Benoît, nous ne ſavons que ce que ſaint Gregoire le Grand en a rapporté dans ſes dialogues au ſecond livre, où il fait l'hiſtoire de ce ſaint Patriarche. Le R. P. Dom Thierry Ruinart vient de publier un livre deſtiné à nous en apprendre bien davantage & à nous faire voir comment ce Saint a pu devenir *l'Apôtre des Bénédictins en France.* C'eſt ce qu'il a fait paroître ſous le titre *d'Apologie de la Miſſion de S. Maur, &c.* où il a entrepris de nous perſuader que la Miſſion de ce Saint en France étoit comme avant la publication de la vie faite ſous le nom de Fauſte ; avant même la Tradition du IX ſiécle dont l'abbé Eudes ſemble être le premier témoin, ſuppoſant qu'il n'en ſoit pas l'auteur. Mais il en eſt demeuré à la difficulté qu'il y a de

Digitized by Google

convertir en preuves des préjugés & des conjectures. Il a eu plus de ſujet qu'il ne croyoit de ſe défier de l'opinion des ſiécles qui ont précédé le regne de Charles le Chauve, & de l'antiquité des monumens qu'il produit. Il a oublié de répondre au P. Papebroch qu'il pouvoit regarder comme un de ſes plus facheux Adverſaires : & il auroit dû conſiderer que ce que ce Pere a écrit ſur ce ſujet n'étoit pas plus mépriſable que le Mémoire qui fut produit à l'Archevêché de Paris contre l'opinion vulgaire de la Miſſion de ſaint Maur par les Réviſeurs du Bréviaire de cette Egliſe. Il n'a rien oublié de ce qui dépendoit de lui pour tâcher de réhabiliter l'autorité du prétendu Fauſte, dont on dit que l'abbé Eudes avoit remanié l'ouvrage. Mais comme c'eſt de cette unique ſource que viennent les deux opinions, dont la premiere fait envoyer ſaint Maur par ſaint Benoît, & la ſeconde le fait venir ſous Bertrand évêque du Mans : il ſemble n'avoir contribué qu'à embaraſſer le jugement de ceux qui voyent l'incompatibilité des deux opinions, & qui ne voyent pas la néceſſité de preferer la premiere à la ſeconde dans le choix qu'il fait faire de l'une des deux. C'eſt pourquoi n'ayant pû donner plus de crédit à cette vie qu'elle en avoit auparavant, il laiſſe à conclure que le ſentiment qui ſuppoſe la venue de ſaint Maur à Glanfeuil vers le commencement du ſeptiéme ſiécle n'eſt guere mieux appuyé que celui de ſa Miſſion par ſaint Benoît. Auſſi ne l'avons nous ſuivi que parce que d'ailleurs il nous a paru moins éloigné de la vrai-ſemblance, & pour donner le plus d'antiquité qu'il nous ſeroit poſſible à l'établiſſement de l'inſtitut de ſaint Benoît en France, où il paroît avoir été poſtérieur à celui de ſaint Colomban. Otez la ſuppoſition du tems de ſaint Bertran du Mans, il ne nous reſte plus rien qui nous intéreſſe à fixer ſi haut cette antiquité ; ni à regarder ſaint Maur de Glanfeuil comme un ſectateur de la Regle de ſaint Benoît. Alors le prétendu Fauſte paroîtra chimere & fantôme plus que jamais : & ſi l'on accorde à Dom Thierry que c'eſt l'abbé Eudes qui a corrigé & publié cette vie de ſaint Maur, ce ne peut être qu'aux dépens de la reputation de cet Abbé qu'on ne pourra plus diſculper de cette impoſture. De ſorte que ce que nous avons dit de la bonne opinion que nous voulions bien avoir de cet Abbé, regarde uniquement l'hiſtoire qu'il a écrite de la Tranſlation de ſaint Maur, & non celle de la vie du Saint : ſoit qu'il ait commis lui-même la fourberie ſous le nom de Correcteur, ſoit qu'il ſe ſoit laiſſé tromper par l'Aventuriet du Mont-ſaint-Michel venu d'Italie, qui pourroit paſſer pour le premier impoſteur, au cas que ce ne fût pas encore une ſeconde chimére enfantée par Eudes, ou par celui qui apprehendoit de paſſer pour le premier auteur de cette vie.

1. Saint ISIDORE *d'Alexandrie*. Pallade nous a laiſſé ſon hiſtoire dans deux de ſes ouvrages, dans ſon hiſtoire Lauſiaque, & dans la vie de ſaint Chryſoſtome. On peut y joindre ce qu'en ont écrit les autres hiſtoriens eccléſiaſtiques Socrate, Sozomene & Theodoret, outre ſaint Jerôme : & voir parmi les modernes M. Hermant dans les vies de ſaint Athanaſe & de ſaint Chryſoſtome ; M. Fleury dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique ; M. Bulteau dans ſon hiſt. mon. d'orient.

Digitized by Google

3. Saint BONT *ou ſaint* BONET. Sa vie écrite par un Religieux de Sommon en Auvergne, contemporain de ce Saint, a été publiée par Bollandus. Il parle comme témoin de la plûpart des faits qu'il rapporte. On peut voir ce qu'en dit le Pere le Cointe à l'an 699. de ſes annales n. IX. Quoique l'auteur paroiſſe aſſez intelligent, il y a néanmoins des choſes qui font peine, & qu'il n'eſt pas aiſé d'accorder avec l'hiſtoire générale de ces tems-là.

4. Saint JEAN *Calybite.* Sa vie écrite par un grec aſſez ancien, a été donnée en latin par Bollandus, ſur un manuſcrit du Vatican, & en françois par Monſieur d'Andilly. Elle eſt plus pure & plus ſimple qu'une autre qu'on attribue à Métaphraſte, ou à quelque grec du moyen âge, qui a été traduite par le Cardinal Sirlet, & copiée par la plûpart des Legendaires. Après tout elle eſt ſuſpecte aux clairvoyans : mais telle qu'elle eſt, on l'a jugée propre à ſervir d'original ou de modéle pour faire celle de Saint Alexis.

5. Saint ALEXANDRE *fondateur de l'ordre des Acémetes.* Sa vie a été écrite par un de ſes diſciples, qui paroît avoir eû de l'habileté & de la bonne foi. Bollandus l'a imprimée pour la premiére fois, mais en latin ſelon ſon inſtitut, ſur un ancien manuſcrit grec de la bibliothéque du Roy. Il faut néanmoins uſer de diſcernement dans la lecture de cette hiſtoire, & de diſcrétion dans ce qu'il y a à imiter ou à laiſſer des actions du Saint. On doute d'ailleurs ſi l'ouvrage eſt dans ſa pureté originale.

Seiziéme jour de Janvier.

1. SAINT HONORAT *évêque d'Arles.* Sa vie écrite par ſaint Hilaire ſon ſucceſſeur en ſtile de panégyrique & de ſermon, eſt un fort bel ouvrage. L'édition du pere Queſnel à la fin du premier tome des œuvres de ſaint Leon eſt fort exacte. M. du Foſſé l'a donnée en françois. On y peut joindre auſſi ce que Vincent Barralis dans ſa chronologie de Lerins & Bollandus dans ſes actes ont ajouté à cette piéce. Les continuateurs de ce dernier ont prétendu que cet ouvrage qui porte le nom de ſaint Hilaire, eſt de quelque évêque plus jeune de quelques années. *T. 1. ſanct. pag. 77.*

2. Saint MARCEL *pape.* Ses actes n'ont nulle autorité, non-plus que ce qu'en dit le pontifical tel qu'Anaſtaſe le bibliothécaire l'a donné. Tout ce que nous avons de ſolide conſiſte en une épitaphe de huit vers latins, que l'on croit compoſée par le pape Damaſe, publiée par Gruterus, puis tranſcrite en divers endroits par ceux qui ſont venus depuis. Voyez Bollandus & M. de Tillemont tome cinquiéme de ſes mémoires eccléſiaſtiques, l'un & l'autre reçoivent l'épitaphe pour légitime. D'autres nient qu'elle ſoit de Damaſe, mais ils ne peuvent nier qu'elle ne ſoit ancienne.

3. Saint MELAS *évêque de Rhinocorure.* Son hiſtoire eſt priſe de Sozomene. M. du Foſſé en a donné une en notre langue.

4. Saint HONORAT *abbé de Fondy.* Son hiſtoire eſt au premier livre des dialogues de ſaint Gregoire le pape chap. I.

5. Saint FURSY *abbé de Lagny.* Ses

Digitized by Google

actes furent écrits par un auteur preſque contemporain, mais peu ſcrupuleux ou trop credule. Bede en fait un petit abregé au chapitre dix-neuviéme du troiſiéme livre de ſon hiſtoire d'Angleterre. Il s'eſt fait depuis encore d'autres hiſtoires plus amples de ſa vie & de ſes miracles, mais ſans aucun diſcernement, & peut-être ſans beaucoup d'amour pour la vérité. Il en faut excepter non pas l'hiſtoire du ſieur Deſmay docteur de Sorbonne & chanoine de Peronne, qui parut en 1607, mais le petit précis que M. Bulteau en a donné au 111 livre de ſon hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoît.

6. *Les cinq* FRERES-MINEURS *Martyrs.* Leur hiſtoire fut écrite par dom Pedre ou Pierre infant de Portugal, fils du roi Sance I, frere puiſné du roi Alfonſe II, qui étoit près du roi de Maroc dans le tems de leur martyre. Sur cet original qui n'a point été imprimé, on a fait une plus ample legende augmentée de divers miracles, qui a été depuis reduite en abregé par Jean Tiſſerand en 1481, lorſque Sixte IV eut canoniſé ces Saints, & ordonné leur fête. C'eſt ce qu'a donné Bollandus avec ce que Wading & Marc de Liſbonne en ont dit.

Dix-ſeptiéme jour de Janvier.

1. SAINT ANTOINE *abbé, patriarche des Cénobites.* Sa vie fut compoſée vers l'an 366 par ſaint Athanaſe, qui avoit été ſous ſa diſcipline en ſa jeuneſſe, & qu'il avoit vû ſouvent depuis. Il n'y avoit pas trois ans qu'elle étoit publiée, lors qu'Evagre d'Antioche la traduiſit en latin plus de quatre ans avant la mort de ſaint Athanaſe. De ſorte que cette verſion s'étant conſervée juſqu'à nous, a rendu un témoignage continuel à ſon original, contre ceux qui en ont voulu attaquer la vérité ou l'intégrité. Auſſi ceux qui ont voulu douter ſi l'original que nous avons n'eſt point falſifié, ont commencé par douter ſi cette verſion étoit celle d'Evagre, ou ſi elle n'auroit point été corrompue par les corrupteurs même de l'original; ou enfin ſi Evagre lui-même n'auroit pas encheri ſur ſon auteur. En quoi ils ſe ſont fait mocquer des juges équitables. Cette verſion a été imprimée dans toutes les vies des Saints depuis Mombrice juſqu'à Bollandus. L'original grec commença à paroître l'an 1611 a Auſbourg avec bien des fautes, puis dans l'édition des œuvres de ſaint Athanaſe de Paris. Dom Bernard de Montfaucon vient de la donner dans ſon édition avec une traduction nouvelle & celle d'Evagre. Il a fait au texte beaucoup de corrections importantes ſur la foi des manuſcrits, & a mis à la tête un avertiſſement, pour faire voir que c'eſt l'ouvrage de ſaint Athanaſe, & pour adjuger auſſi à Evagre la verſion que Baronius croyoit être de ſaint Jerôme. Il eſt bon de joindre à cet ouvrage les remarques que Bollandus a faites ſur toute l'hiſtoire de la vie & du culte de ſaint Antoine.

2. Saint SPEUSIPPE *& ſes freres* dits *les trois-jumeaux.* Il y a de deux ſortes d'actes de leur martyre. Les premiers ſont ceux qui les ſuppoſent de Cappadoce, ils ſont graves & anciens, à quelque alteration près. Les ſeconds ſont ceux qui les font nés & morts dans les Gaules, & ils ſont auſſi aſſez anciens. Ils

Digitized by Google

furent envoyés vers l'an 615 à saint Ceraune ou saint Ceran évêque de Paris*, par Warnahaire qui les avoit composés sur les premiers, ou plutôt copiés d'un autre qui avoit pris cette peine. On peut voir M. de Tillemont dans ses notes sur la vie de saint Benigne de Dijon outre Bollandus.

* Garnier mal nommé Manecharius par M. Valois

3. Saint SULPICE *le debonnaire*. Les deux vies que Bollandus en a publiées, sont censées originales & composées par deux auteurs contemporains quoique plus jeunes, qui l'avoient au moins connu pendant tout le tems de son épiscopat. On les croit un peu trop abandonnés à l'hyperbole. Mais celle qu'on vente comme plus ample & plus élegante que celle qu'ont publiée Surius & Bollandus, est l'ouvrage d'un moine de l'abbaye de Chezal-Benoît appellé Jean Fernand. On peut voir aussi le P. le Cointe dans ses ann. eccles. de France.

Dix-huitiéme jour de Janvier.

1. LA CHAIRE *de saint Pierre à Rome*. Voyez les auteurs ecclesiastiques cités.

2. LES MARTYRS *d'Egypte*. Leurs actes sont estimés sinceres & originaux. S'il y a quelques termes dans le latin qui ne soient point d'une si grande antiquité, il faut en conclure que le traducteur n'étoit pas du tems de l'auteur. Ces actes ont été donnés en latin par Bollandus & dom Thierry.

3. Sainte PRISQUE *vierge & martyre*. Nous n'avons rien de certain touchant son histoire. Ses actes ne valent rien & sont d'ailleurs les mêmes que ceux de sainte Martine & de sainte Tatienne à peu de chose près. On croit même qu'ils sont l'original des autres.

4. Saint LEOBARD *reclus en Touraine*. Sa vie a été écrite par Gregoire de Tours qui l'avoit connu particulierement.

5. Saint DEILE *ou* DIEL *abbé de Lure*. Sa vie écrite par un anonyme est postérieure à sa mort de plus de 350 ans, encore est-elle suspecte d'ailleurs de quelques additions étrangeres. L'auteur avoit eu quelques bons mémoires; mais il paroît qu'il les a falsifiés lui-même, pour avoir le plaisir de dire des choses extraordinaires.

Dix-neuviéme jour de Janvier.

1. SAINT GERMANIQUE *martyr*. Son histoire se trouve dans la lettre où l'église de Smyrne faisoit la rélation du martyre de saint Polycarpe son évêque. C'est un des plus précieux monumens de l'église primitive dont Eusebe a donné un extrait considérable, à quoi M. Valois a ajouté des supplemens dans ses notes. La lettre a été publiée entiére en grec & en latin par Usserius à Londres, par M. Cotelier à Paris, puis en latin avec des observations par dom Thierry Ruinart. A quoi il faut joindre ce qu'a fait M. de Tillemont au second tome de ses mémoires ecclésiastiques.

2. Saint MARIS, sainte MARTHE, saint AUDIFAX, saint ABACHUM. Leurs actes que Bollandus croit dignes de foi, sont très-suspects aux plus clair-voyans. Ils ont paru tels à Baronius qui a tâché d'en tirer le vrai-semblable. Dom Thierry n'a pas jugé à propos de les in-

Digitized by Google

ſerrer dans ſon recueil. Mais aux circonſtances près, l'on ne croit pas que le fonds de leur hiſtoire ſoit faux abſolument. On peut voir ſur cela les remarques de M. de Tillemont dans ce qu'il a dit du pape ſaint Denys au IV tome de ſes mémoires.

3. Saint BASSIEN *évêque de Lodi*. L'original de ſa vie écrite par un anonyme de ſes diſciples, d'où Mombritius a tiré ce qu'il en a donné, n'a point encore paru. Ainſi ce qu'on en a n'eſt appuyé que ſur la bonne foi de Mombritius qui écrivoit au XV ſiécle, & qui d'ailleurs n'étoit pas en état de garantir la pureté de l'original dans ſes manuſcrits.

4. Saint LAUMER *abbé*. Sa vie écrite par un de ſes diſciples quelques années après ſa mort, eſt reconnue aſſez fidéle. Mais comme cet auteur n'avoit pas exprimé par-tout les noms de ceux dont il avoit à parler, les copiſtes qui ont voulu ſuppléer ces noms ſe ſont trompés en quelques endroits. Elle a été publiée par Bollandus, & depuis par dom Mabillon qui en a ajouté une autre qui n'avoit été connu ni de Bollandus ni de Surius. Il a donné l'hiſtoire de ſa tranſlation à Corbion dans ſon premier ſiécle, & de la tranſlation à Blois dans le IV part. 2.

5. Saint REMY *évêque de Rouen*. Sa vie a été écrite en ſtile de panegyrique par un inconnu qui vivoit avant le retour de ſes reliques à Rouen, où on les rapporta de ſaint Medard de Soiſſons l'an 1090 plus de trois cens ans après ſa mort. L'auteur avoue qu'il ne l'a tirée que d'un catalogue des archevêques de Rouen & de la tradition du pays, parce qu'il n'y en avoit point d'hiſtoire originale, ſoit qu'on eût négligé de la recueillir, ſoit qu'on l'eût laiſſé périr. Cette vie a été publiée par Lambecius au ſecond tome de la Bibliothéque de l'empereur ſur un manuſcrit où elle ſe trouve partagée en neuf leçons pour ſervir à l'office de ſa fête. C'eſt une copie de celui qu'on avoit eu autrefois dans l'abbaye de ſaint Ouein de Rouen. Il faut voir auſſi ce qui ſe trouve ramaſſé touchant notre Saint par Bollandus, que Lambécius accuſe mal-à-propos de n'en avoir pas dit un mot. On peut ajouter ce qu'en ont écrit le Pere Pommeraye dans ſon hiſtoire des Archevêques de Rouen, & Meſſieurs de ſainte Marthe dans le Gall. chriſt. On trouve au ſecond tome des Analectes de dom Mabillon une petite hiſtoire des Archevêques de Rouen écrite par un auteur de l'onziéme ſiécle qu'il croit être de Fulbert ou de Thierry ou de quelqu'autre moine de l'Abbaye de ſaint Ouein qui vivoit du tems de l'Abbé Nicolas & du Pape Grégoire VII. Ce qu'on y dit de ſaint Remy n'eſt que l'abregé de ce qui eſt dans ſa vie écrite par l'anonyme, & il ſe peut faire que les deux ouvrages ſoient d'une même main. C'eſt ce qui paroît par la maniére dont on y rapporte l'hiſtoire de l'entrepriſe du ſaint pour enlever les Reliques de ſaint Benoît de Fleury tirée d'Adrevald, & qui fait preſque tout le corps de cette vie quoique l'événement ſoit aſſez incertain. Il ſe pourroit faire auſſi que cette vie ne fût que la paraphraſe de ce qui eſt rapporté dans ces actes des Archevêques de Rouen.

Digitized by Google

Vingtiéme jour de Janvier.

1. SAINT SEBASTIEN *Martyr.* Ses actes quelque beaux qu'ils paroiſſent ne ſont pas originaux, ni par conſéquent aſſez autentiques pour être entiérement dignes de foi. Bollandus les a publiez ſous le nom de ſaint Ambroiſe ſur la parole d'un moine du neuviéme ſiécle qui témoigne bien que ce pere avoit décrit la paſſion de ce ſaint Martyr, mais ſans nous faire connoître clairement qu'il entend parler des actes que nous avons. Les grandes harangues qu'on y a inſérées, & quelques incidens qui paroiſſent trop concertez & contraires à la connoiſſance qu'on a des affaires de l'empire Romain de ce tems-là, ſont principalement ce qui rend ces actes ſuſpects de diverſes additions ou fourrures. On peut les voir dans Surius. Il faut y joindre l'hiſtoire que M. de Tillemont a faite de ce Saint au quatriéme tome de ſes mémoires. Celle de la tranſlation de ſes reliques a été publiée au quatriéme ſiécle bénédictin par dom Mabillon & par Bollandus dans les actes des Saints.

2. Saint FABIEN *pape & martyr.* Le peu qu'on ſçait de lui eſt tiré de l'hiſtoire d'Euſebe. On peut voir auſſi ce que M. de Tillemont en a recueilli au troiſiéme tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

3. Saint EUTHYME *abbé.* Sa vie écrite par Cyrille moine de Scythople en Paleſtine eſt généralement eſtimée pour ſon exactitude. L'original grec fut publié pour la premiére fois à Paris l'an 1688. par dom Jacques Loppin avec ſa traduction latine. S. Euthyme étoit mort plus de quarante ans avant que Cyrille fût né. Mais celui-ci avoit été inſtruit de toutes choſes par les anciens de ſon tems qui avoient connu le Saint tres-particuliérement. Celle que M. Cotelier avoit donnée n'eſt pas de Cyrille, mais de Métaphraſte qui a ſervi d'original à la plûpart de ceux qui ont donné des verſions latines & françoiſes ou des abregez de la vie de ſaint Euthyme. On doit dire la même choſe de celle qu'a donnée Bollandus avec ſes notes, comme l'a reconnu depuis le Pere Papebroch au troiſiéme tome du mois de May page 232. n. 2.

Tom. 1. monum. eccl. Gr. to IV. p. 109.

Vingt-uniéme jour de Janvier.

1. SAINTE AGNE'S *vierge & martyre.* Ses actes publiez par Surius & Bollandus ſous le nom de Saint Ambroiſe ſont ſuppoſez. Nous n'avons de ce Saint que ce qu'il en a rapporté au deuxiéme chapitre de ſon premier livre des Vierges qui eſt plus d'un orateur que d'un hiſtorien. Divers autres Peres anciens en ont auſſi parlé. Mais perſonne n'en a rapporté plus de faits hiſtoriques que le poëte Prudence dans l'hymne XIV. *des couronnes.* On peut y joindre Saint Maxime de Turin, qui dans un ſermon du jour de la fête de ſainte Agnès rapporte l'hiſtoire de ſa paſſion telle à peu près qu'elle ſe trouve dans les actes ſuſpects. Ce qui peut ſervir à prouver leur antiquité, ou plutôt à faire voir que ce ſermon a été ſuppoſé à S. Maxime.

Quelques-uns les attribuent à un Ambroiſe moine grec. *Frich. & Nourr. ed. S. Ambr. app. p. 478.*

2. Saint FRUCTUEUX *évêque de Tarragone.* Les actes que nous avons de ſon martyre & de celui de ſes compagnons ſont ſincéres & authentiques. Ils ont leur confirmation de Saint Auguſtin & du poëte Prudence

Digitized by Google

qui n'ont fait preſque que les tranſcrire ; celui-ci dans l'hymne VI. des couronnes, celui-la dans un ſermon prêché le jour de ſa fête. Dom Thierry les a publiez après Bollandus. Voyez Monſieur de Tillemont dans ſon quatriéme tome des mémoires eccléſiaſtiques.

3. Saint PATROCLE *ou* PARRE *martyr.* Ses actes quoi qu'enciens de plus d'onze cens ans ne laiſſent pas d'être ſuſpects. On en peut voir les raiſons dans ce que nous rapportons de la vie de ce Saint. Ils furent remaniez au X ſiécle & rendus plus élégans ou plus figurez. Bollandus nous a donné les uns & les autres. Dom Thierry n'en a point fait le même cas. Monſieur de Tillemont ne les croit pas de grande autorité quoi qu'il s'en ſerve.

Il faut voir ce que ſaint Gregoire de Tours rapporte de lui.

4. Saint EPIPHANE *évêque de Pavie.* Nous avons ſa vie écrite par Ennode ſon ſucceſſeur. C'eſt une piéce eſtimée pour ſon exactitude, pour la connoiſſance des affaires publiques & pour le ſtile même, eû égard au ſiécle de l'auteur. Voyez-la parmi les œuvres d'Ennode & dans Bollandus. Monſieur d'Andilly l'a donnée en notre langue au premier tome des vies des ſaints illuſtres.

Vingt-deuxiéme jour de Janvier.

1. SAINT VINCENT *diacre & martyr.* Ses actes judiciaires ſont perdus : ſur cet original on en a fait d'autres moins ſimples à la vérité, mais qui ne laiſſent pas de renfermer aſſez fidélement ce que contenoient les premiers. Saint Auguſtin & Prudence n'en avoient point vû d'autres, ce qui marque au moins leur antiquité. Ils les ont jugez ſincéres, puiſqu'ils les ont ſuivis : mais on ne laiſſe pas d'y trouver diverſes choſes qui font peine. Il faut voir avec ces actes les cinq ſermons du premier & l'hymne du ſecond ſur ſaint Vincent. Ces actes ont été donnez par dom Thierry, & auparavant par Bollandus qui a publié auſſi l'hiſtoire de la tranſlation des Reliques de ſaint Vincent, écrite en proſe & en vers par Aimoin moine de ſaint Germain des Prez. Elle eſt auſſi au IV. ſiécle Bénédictin de dom Mabillon avec ſes remarques. On peut voir Monſieur de Tillemont au cinquiéme tome de ſes mémoires, & Monſieur du Foſſé au premier tome des vies des Saints.

2. Saint ANASTASE PERSAN *martyr.* Ses actes publiez en latin par Bollandus, ſemblent être ceux que le concile œcuménique VII. qui fut le ſecond de Nicée, a citez & reçus avec éloge environ 160. ans après ſa mort. On les croit écrits par le Religieux de Paleſtine qui avoit vécu avec le Saint, qui l'avoit ſuivi en Perſe pour obſerver toutes ſes actions, & qui avoit eu ſoin de ſon corps après ſon martyre. L'an 787.

Vingt-troiſiéme jour de Janvier.

1. SAINT JEAN L'AUMONIER. Sa vie a été écrite par Leonce évêque de Naples en Chypre au VII ſiécle, ſur les relations de Mennas prêtre & œconôme de l'Egliſe d'Alexandrie qui avoit été témoin des actions du Saint. Elle a été traduite par Anaſtaſe le Bibliothécaire. Bollandus l'a publiée, & y a ajouté celle qu'a faite Métaphraſte qui n'eſt point différente, ſi ce n'eſt que l'ordre y eſt changé & qu'il y a ajouté diverſes choſes. On n'eſt point aſſûré auſſi

Digitized by Google

auſſi que le texte de Leonce n'ait pas été retouché par des mains étrangéres & qu'on n'y ait rien inſéré après coup lors qu'on y voit des choſes viſiblement contraires à la vérité de l'hiſtoire publique. Avant Leonce, Jean Moſch & Sophrone auteurs du Pré ſpirituel avoient écrit la même vie en commun : mais ou elle eſt perdue, ou elle n'eſt pas encore déterrée.

2. Saint CLEMENT *évêque d'Ancyre*, & ſaint AGATHANGE, *martyrs*. Leurs actes paſſent pour une piéce entiérement ſuppoſée, ou tellement corrompue qu'il n'eſt plus poſſible d'y démêler la vérité d'avec les fables. Bollandus les a donnez en latin avec l'hiſtoire qu'en a faite Métaphraſte ſur cet original, & ſes continuateurs nous les promettent en grec dans la recapitulation ou le ſupplément de leur premier ſemeſtre. Baronius qui n'eſt pas difficile d'ailleurs les a rejettez ſans ménagement, & les a regardez comme un Roman ſemblable à celui des actes de ſaint Georges.

3. Saint EUSEBE *abbé en Syrie*. Sa vie eſt dans le Philothée de Theodoret au chapitre quatriéme. Il faut y joindre ce qu'il en a dit encore au chapitre 28. du livre 4. de ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

4. Saint ILDEFONSE *évêque de Tolede*. Sa vie écrite en peu de mots par ſaint Julien ſon ſucceſſeur qui fut fait évêque vingt-trois ans après ſa mort, ſe trouve jointe ordinairement au catalogue des hommes illuſtres écrit par Ildéfonſe & imprimé avec ceux de ſaint Jerôme, de Gennade & d'Iſidore. Bollandus y a joint une autre petite vie écrite par Cixilla l'un des ſucceſſeurs de notre Saint avec les notes de Tamayo de Vargas. Mais elle paſſe pour fabuleuſe parmi les plus intelligens.

5. Saint BERNARD *évêque de Vienne*. Sa vie écrite par un anonyme, & envoyée à Bollandus par le Pere Chifflet, paroît aſſez ancienne. Mais elle a été fourrée & corrompue par un ignorant qui a pris le Pape Paſchal pour Leon III, Bernhar de Worms pour Bernard de Vienne, & qui peut s'être donné encore d'autres libertez que nous ne connoiſſons pas. C'eſt auſſi une infidélité à cet auteur d'avoir omis la conſpiration de notre Saint contre l'empereur Louis le Débonnaire, ſous prétexte que c'eſt une tache à la ſainteté de ſa vie. Dom Mabillon a fait voir que cet ouvrage n'eſt pas d'Adon de Vienne, mais d'un auteur du x ou xi ſiécle. Il la donne dans ſon quatriéme ſiécle avec ſes remarques. *

6. Saint RAYMOND DE PEGNAFORT *Dominicain*. Sa vie a été écrite par divers auteurs Eſpagnols, Italiens, François, tant à part que dans les hiſtoires de l'ordre de ſaint Dominique & celles d'Eſpagne. Il ſeroit ennuyeux d'en faire ici la liſte. Il ſuffit de remarquer que tous ces ouvrages ne ſont pas d'une égale valeur ; & que les plus anciennes de ces hiſtoires, comme celle de l'inquiſiteur Nicolas Aymeri qui vivoit cent ans après le Saint, & quelques-autres écrites juſqu'à la fin du quinziéme ſiécle n'étant pas imprimées, la plus exacte eſt celle qui eſt jointe à la bulle de ſa canonization, faite ſur des mémoires originaux.

* & deux fragmens à la fin du 2. tom. p. 561.

Digitized by Google

Vingt-quatriéme jour de Janvier.

1. SAINT TIMOTHE'E *évêque d'Epheſe & Martyr.* L'hiſtoire de ſa vie ne peut ſe tirer que des actes des Apôtres & de quelques épîtres de ſaint Paul, à quoi l'on peut joindre quelques endroits des commentaires de ſaint Chryſoſtome & de Théodoret. Celle de ſa mort dépend de l'autorité de ſes actes donnez par un grec inconnu du ſixiéme ſiécle ſous le nom de Polycrate évêque d'Epheſe abregez par Photius, augmentez ou paraphraſez par Métaphraſte. C'eſt ce qu'a publié Bollandus avec ſes obſervations. Mais rien n'eſt plus exact que l'hiſtoire qu'en a donnée Monſieur de Tillemont avec ſes notes au deuxiéme tome de ſes mémoires.

2. Saint BABYLAS *évêque d'Antioche & martyr.* C'eſt d'Euſebe principalement qu'on doit apprendre la vérité de ſon hiſtoire. Les actes différens qu'en a publiez Bollandus attribuez à Leonce évêque d'Antioche & à d'autres ſont pleins de confuſion & d'incertitude. Saint Chryſoſtome luiméme a ſuivi de faux mémoires, quoi que ce qu'il a relevé dans notre Saint avec tant d'éloquence ſoit véritable & ſolide. Pour l'autre point qui regarde l'hiſtoire du culte & des reliques de ſaint Babylas, c'eſt principalement à Sozomene qu'on en eſt redevable, & à ſaint Chryſoſtome qui n'avoit que huit ans lorſque la choſe ſe paſſa à Antioche, quoique Rufin, Socrate & Théodoret en ayent auſſi parlé. Monſieur de Tillemont vient de publier ſa vie dans ſes mémoires eccleſiaſtiques.

L. 6. c. 34 39.

L. 5. c. 19 20.

3. Saint MACEDONE *ſolitaire, & prêtre d'Antioche.* Son hiſtoire eſt dans le Philothée de Théodoret qui l'avoit connu particuliérement par ſa mere & par lui-même. Il faut y joindre ce qu'il en dit encore dans ſon hiſtoire, & ce qu'en rapporte Saint Chryſoſtome dans ſa dixiéme homelie au peuple d'Antioche.

c. 13. & 14.

L. 5. c. 20.

Vingt-cinquiéme jour de Janvier.

LA *Converſion de ſaint* PAUL. L'hiſtoire de cette Converſion eſt dans les actes des Apôtres aux Chapitres IX, XXII, & XXVI.

2. Saint JUVENTIN & Saint MAXIME *martyrs.* L'hiſtoire de leur martyre ſe trouve dans le panégyrique que ſaint Chryſoſtome fit en leur honneur un jour de leur fête. C'eſt la quarantiéme des homélies au peuple d'Antioche. Il faut y joindre ce que Theodoret en a rapporté au Chapitre XV du troiſiéme livre de ſon hiſtoire eccléſiaſtique.

3. S. BRETANNION *ou* VETRANNION *évêque de Tomes en Scythie.* Ce qu'on ſçait de ſon hiſtoire eſt pris du livre VI. de celle de Sozomene au chapitre XXI.

4. Saint PUBLIE *abbé en Syrie.* Son hiſtoire eſt dans le chapitre V. du Philothée de Theodoret qui l'avoit ſçue de ſes diſciples.

5. Saint APOLLOS *ou* APOLLONE *abbé & confeſſeur.* Sa vie avoit été écrite de ſon vivant par Mimothée patriarche d'Alexandrie qui mourut même avant lui. C'eſt de-là que Pallade en a tiré ce qu'il en a rapporté

Digitized by Google

dans ſa Lauſiaque chapitre 52 : & quoi qu'il ait pû lui-même voir le ſaint ſur la fin de ſa vie, on a peine à le croire ſur toutes les choſes extraordinaires qu'il en raconte. Il faut lui joindre Rufin au deuxiéme livre chapitre VII. des vies des Peres, où l'on voit qu'il a puiſé dans la même ſource.

6. Saint PRIX *ou ſaint* PRICT *évêque de Clermont, martyr.* Les deux vies qu'en rapportent Bollandus & dom Mabillon, ſont anciennes à la verité. Mais ou elles ont été gloſées par des écrivains poſtérieurs, ou leurs auteurs qui ſemblent avoir vécu dans le même ſiécle que lui ou dans le ſuivant, n'ont pas été également exacts & ſcrupuleux par-tout. La ſeconde eſt préférable à la premiére, mais l'une ſans l'autre ne ſuffit pas pour l'hiſtoire de ſaint Prict. Voyez principalement les remarques que dom Mabillon y a faites dans les actes des ſaints Bénédictins du ſecond ſiécle.

7. Saint POPPON *abbé de Stavelo.* Sa vie a été écrite par l'abbé Everhelm ſon parent qui l'aſſiſta à la mort. Surius en avoit changé le ſtile à ſon ordinaire, mais Bollandus en a rétabli & publié l'original.

Vingt-ſixiéme jour de Janvier.

1. SAINT POLYCARPE *évêque de Smyrne, martyr.* Le peu qu'on ſçait de ſa vie ſe tire des écrits des premiers Peres de l'Egliſe, comme de ſaint Ignace, de ſaint Irenée, de ſaint Jerôme & d'Euſebe, ſans qu'on puiſſe s'arrêter à une vie écrite en grec que Bollandus a donnée en latin ſous le nom de Pione. Mais l'hiſtoire du martyre du ſaint eſt bien décrite dans la lettre de l'Egliſe de Smyrne, qui eſt un monument des plus précieux de l'antiquité Eccleſiaſtique & dont Euſebe a inſeré la plus grande partie dans ſon hiſtoire. Il eſt inutile de rapporter ici les différentes éditions qu'on en a faites en grec & en latin ; mais il eſt bon de marquer que la verſion latine qu'Uſſerius en a publiée eſt très-ancienne & d'un tems fort proche de celui d'Euſebe : & que ce n'eſt point une paraphraſe, quelque différence qu'on y trouve d'avec le texte Grec, tel que nous l'avons aujourd'hui. Voyez Bollandus, dom Thierry Ruinart. Monſieur de Tillemont, Pearſon diſſ. 2, M. Cotelier, M. Valois, M. le Moine, &c.

2. Sainte PAULE *veuve.* Sa vie écrite par ſaint Jerôme eſt entre les mains de tout le monde. Il avoit été ſon directeur ou ſon maître à Rome & à Bethléem.

Vingt-ſeptiéme jour de Janvier.

1. SAINT JEAN CHRISOSTOME. De tous les auteurs Grecs de ſa vie qui ne ſont pas en petit nombre, il n'y a que Paſſade évêque d'Helenople ſon ami qui ſoit ſûr. Mais il ne ſuffit pas ſeul, parce qu'il a omis diverſes choſes à quoi peuvent ſupléer en partie Socrate, Sozomene & Theodoret dans leur hiſtoire. Socrate eſt peu exact en ce qui le regarde, les deux autres ſe trompent auſſi quelquefois. Mais Georges d'Alexandrie qui n'a vécu qu'en l'an 600. eſt plein de fauſſetez : ſept ou huit autres Grecs qui ſont venus après lui, & qu'il eſt inutile de nommer, puiſque nous ne

Saviſius vouloit que l'auteur ſur Theodore diacre de Rome l'interlocuteur de ce dialogue.

nous en ſervons pas, ne valent pas mieux. Les plus exacts d'entre les modernes ſont, Savilius dont l'ouvrage eſt imprimé dans la bibliothéque eccléſiaſtique du docteur Cave * : & M. Hermant qui non content d'employer avec diſcernement tout ce que les anciens en ont dit, a compoſé une vie toute nouvelle ſur les ouvrages même de ſaint Chriſoſtome avec beaucoup de travail. Mais la chronologie de Savilius paroît défectueuſe, au lieu que celle de Monſieur Hermant s'accomode aſſez bien avec celle des affaires publiques de l'Egliſe & de l'Empire.

* pag. 189. & ſuiv.

2. Saint JULIEN *évêque du Mans.* Sa vie compoſée vers l'an 1000. par Lethald moine de ſaint Meſmin près d'Orléans, n'a pas grande autorité quoi qu'il fût aſſez judicieux & des bons écrivains de ſon tems. Elle eſt priſe d'une autre plus ancienne d'environ 150 ans, qui contenoit beauboup de choſes inſoutenables & dont il a fait de grands retranchemens pour tâcher de ſe rendre plus croyable dans ce qu'il en a retenu. Il y fait paroître au moins un cœur droit & ſincére, un amour pour la vérité qui le rendoit plus éclairé que ceux qui ont cru honorer Dieu & ſes ſaints par leurs fictions. On peut voir ſon ouvrage dans Bollandus. Celle qui ſe trouve parmi les actes des évêques du Mans compilez de divers auteurs & publiez au troiſiéme tome des Analectes de dom Mabillon, eſt bien moins autoriſée quoi qu'elle ſoit plus ancienne. Quelques-uns croyent même que c'eſt celle qui a ſervi d'original à Lethald ou qu'il a voulu purger.

3. Saint MARY *abbé de Beuvoux.* Nous n'avons maintenant qu'un extrait de ce qu'en a compoſé le Patrice Dynamius directeur du patrimoine de l'Egliſe Romaine en France du tems de ſaint Grégoire le Grand. On en avoit formé les neuf leçons de ſa fête dans un breviaire très-ancien d'où Monſieur de Peireſc tira la copie pour l'envoyer au Pere Sirmond de qui Bollandus l'a reçue. C'eſt le même Dynamius qui a fait encore la vie de ſaint Maxime de Riez, dont il ſera parlé au XXVII. de Novembre. Dom Mabillon a joint à cet extrait celui d'une ancienne homélie faite au jour de la fête du Saint.

4. Saint THIERRY *Evêque d'Orleans ſecond du nom.* Sa vie écrite en peu de mots par un Anonyme digne de foi, ſe trouve dans les annales de l'Egliſe d'Orléans, par le ſieur de la Sauſſaye qui en a compoſé une plus ample hiſtoire avec le ſecours de quelques-autres auteurs. Bollandus l'a donnée après lui. L. 2. p. 371.

Vingt-huitiéme jour de Janvier.

1. SAINT CYRILLE *Evêque d'Alexandrie.* Perſonne n'a fait ſa vie parmi les anciens : ainſi il faut recourir, aux monumens de l'hiſtoire générale de l'Egliſe, aux écrits mêmes du Saint, à l'hiſtorien Socrate, aux actes du concile d'Epheſe, ſoit dans la collection générale des Conciles, ſoit dans le recueil particulier de Lupus qui eſt très-important, à Marius Mercator : & parmi les modernes aux annales de Baronius, au XXVIII de Janvier de Bollandus, à la vie de ſaint Cyrille par Monſieur du Foſſé, à l'hiſtoire du concile d'Epheſe par Monſieur du Pin dans la ſeconde partie du troiſiéme tome de

Digitized by Google

ſa nouvelle bibliothéque d'auteurs eccleſiaſtiques.

2. Saint JEAN DE REOME' *abbé.* Sa vie écrite par un de ſes diſciples au ſixiéme ſiécle fut retouchée & augmentée de diverſes fourrures environ cent ans après par l'abbé Jonas diſciple de ſaint Colomban. C'eſt ce que nous avons dans Roverius * & dans Bollandus. Le premier original a été publié par dom Mabillon au premier ſiécle des actes des ſaints de ſon ordre. Le pere le Cointe avoit déja découvert une bonne partie des fourrures de Jonas dans les grands fragmens qu'il avoit inſérez de cette vie dans ſes annales trois ans auparavant.

* Hiſt. monaſterii Reomaenſis.

3. CHARLES-MAGNE *Roy de France & Empereur d'Occident.* Eginhard & les autres hiſtoriens de ſa vie, ſont entre les mains de tout le monde, ſoit à part, ſoit dans le corps de l'hiſtoire de France.

4. Sainte MARGUERITE *Vierge d'Hongrie.* Sa vie a été écrite l'an 1340 ſur les titres originaux & les mémoires dreſſez pour le procès de ſa canonization cinq ans après ſa mort, par Garin ou Guerin de l'ordre de ſaint Dominique qui vivoit près de cent ans après la ſainte. Surius l'a un peu changée, mais Bollandus l'a rétablie en ſon entier; & y a ajoûté un autre abregé de vie tiré de l'hiſtoire de Hongrie, écrite par Pierre Ranzanus auteur aſſez exact & ſincére.

Vingt-neuviéme jour de Janvier.

1. SAINT FRANÇOIS DE SALES *Evêque de Genéve.* La vie de ce ſaint a été écrite par un grand nombre de perſonnes en diverſes langues & par des maniéres aſſez différentes. Les principaux d'entre tant d'auteurs ſont, Charles Auguſtes de Sales neveu du ſaint qui a écrit en Latin; Le Pere Goulu * autrement dom Jean de ſaint François général des Feuillans, qui fut élu chef de ſon ordre par notre ſaint même, commis pour ce ſujet par le Pape Grégoire XV; le pere Filebert de Bonneville * Capucin Savoyard, dont l'ouvrage parut à Lion deux ans après la mort du ſaint; le pere Louis de la Riviére Minime; le pere Hilarion de Coſte Religieux du même ordre, Henry de Maupas du Tour évêque du Puy & enſuite d'Evreux; le pere Nicolas Talon Jéſuite qui avoit fait profeſſion un an avant la mort du ſaint; Joſeph Foti ou Fozzi de la même Compagnie, mais en Italien; Monſieur Cotolendi Avocat, dont l'ouvrage eſt anonyme & parut à Paris en notre langue l'an 1686. En cette année *, qui eſt la derniére du XVII. ſiécle, on vient de publier encore deux hiſtoires nouvelles de Sales dans la même ville. L'une qui eſt auſſi anonyme & en abregé, a pour auteur la révérende mere de Buſſi-Rabutin Religieuſe de la viſitation de ſainte Marie: l'autre compoſée avec plus d'étendue, eſt de Monſieur Marſollier Chanoine regulier de l'Egliſe Cathédrale d'Uzès. On peut joindre à tous ces ouvrages celui de l'*Eſprit de ſaint*

* *En françois*

* *En latin.*

* *En françois.*

* 1700.

Digitized by Google

François de Sales, compoſé par le fameux Jean-Pierre Camus évêque de Bellay, qui fut ſacré de la main de notre ſaint, & qui fut tout à la fois ſon diſciple, ſon collégue, ſon ami & ſon apologiſte : un autre traité ſous le même titre d'*Eſprit de ſaint François de Sales*, écrit par le pere Nicolas Cauſſin Jeſuite qui connut le Saint à Paris ; & ſur-tout ce qu'a fait Antoine Godeau évêque de Vence ſous le titre d'Eloge hiſtorique imprimé à Aix en Provence, où le caractére de panégyrique ne l'a point empêché de rendre bon témoignage à la vérité, ni de repréſenter dans la conduite du Saint l'eſprit de l'Egliſe, mieux que pluſieurs de ceux qui ont fait profeſſion de ne ſuivre que les loix de l'hiſtoire dans ce qu'ils en ont écrit.

2. Saint CONSTANCE *évêque de Perouſe & martyr.* Des trois vies publiées par Bollandus, il n'y en a aucune qui ſoit originale, ni beaucoup digne de foi.

3. Saint SAVINIEN *martyr à Troyes.* Les deux hiſtoires de ſa vie que rapporte Bollandus, tirées l'une des manuſcrits, l'autre du Promtuaire de Camuzat, ſont entiérement fabuleuſes. La ſeconde n'eſt autre que la premiere racommodée & plus étendue. C'eſt celle que M. Pithou à la tête du catalogue des évêques de Troyes, dit avoir été retouchée par Goizbert qui paroît avoir été un moine du commencement de l'onziéme ſiécle. Il devoit au moins en y retouchant la rendre meilleure, comme fit vers le même tems Lethald moine de ſaint Meſmin, dont nous avons parlé ci-deſſus, à l'égard de l'hiſtoire de la vie de ſaint Julien du Mans. La vie de Sabine ſa ſœur qu'on y ajoute, ne vaut pas mieux que les autres.

4. Saint GILDAS *abbé.* On a diverſes hiſtoires de ſa vie. La plus recevable eſt celle du moine de Ruys, qui bien qu'éloigné de près de cinq ſiécles de ce Saint, n'a pas laiſſé de trouver d'aſſez bons mémoires dans cette abbaye qu'il avoit gouvernée. Tout n'y paroît pourtant pas également certain, & il a auſſi quelque choſe de défectueux. Elle eſt dans Bollandus ; mais dom Mabillon l'a publiée depuis ſur un manuſcrit plus entier dans le premier tome des actes des Saints de ſon ordre.

5. Saint SULPICE I *du nom évêque de Bourges.* Ce qu'on ſait de lui eſt pris du ſixiéme livre chapitre 39 de l'hiſtoire de France de Gregoire de Tours, & de l'épître dédicatoire de la vie des ſept Dormans, que cet auteur adreſſe à ce Saint. Mais il faut remarquer que tout ce chapitre 39 du ſixiéme livre de l'hiſtoire de Gregoire de Tours, eſt fourré & ajouté par celui qui a augmenté ſon ouvrage, ſi l'on en veut croire le pere le Cointe : & qu'on doute auſſi s'il eſt l'auteur de l'hiſtoire des ſept Dormans. Sulpice a été ſurnommé *Severe* apparemment par ceux qui l'ont confondu avec Sulpice Severe diſciple de ſaint Martin hiſtorien eccléſiaſtique, dont nous rapportons ici l'hiſtoire par occaſion, quoique ſon nom ait été retranché du martyrologe Romain. *An. 584. n. 9.*

Digitized by Google

Trentiéme jour de Janvier.

1. Sainte Bathilde *reine de France.* Sa vie écrite par un auteur de ſon tems eſt parmi les actes de Bollandus, & des Saints de l'ordre de ſaint Benoît du ſecond ſiécle avec les remarques de dom Mabillon; outre une autre vie un peu plus récente, mais qui n'eſt que la premiere retouchée & miſe en meilleur ſtile. L'iſtoire de ſa tranſlation eſt plus entiere dans les actes de dom Mabillon au IV ſiecle que dans ceux de Bollandus.

2. Sainte Martine *vierge & martyre.* Ses actes ſont ſuppoſés. Ils viennent de la même ſource que ceux de ſainte Tatienne & ceux de ſainte Priſque : & l'on croit qu'ils ont été forgés les uns ſur les autres. Voyez Bollandus au premier jour de janvier & ſes continuateurs au 18 d'avril & au premier de mai. Ceux de ſainte Priſque, paſſent pour la ſource ou l'original des autres.

3. Sainte Aldegonde *vierge à Maubeuge.* Aucune des vies qu'on en a publiées juſqu'ici n'eſt originale. Celle qu'un religieux de ſon tems en avoit écrite, eſt perdue ou encore cachée dans l'obſcurité. Elle a ſervi de mémoires à ceux qui ont écrit après lui *, & qui y ont fait des additions ſur des relations qu'ils avoient eues d'ailleurs. Il faut uſer de beaucoup de diſcernement dans la lecture de tous ces ouvrages qui ſont d'ailleurs pleins de fautes hiſtoriques.

* 1. Un Anonyme.
2. Hugtaud moine de S. Amand.
3. Un Anonyme moine de S. Guilain.

4. Saint Aleaume *ou* Elesme *abbé.* Sa vie a été écrite par Raoul moine de la Chaiſe-Dieu quinze ou vingt ans après ſa mort. Nous ne l'avons pas, mais Yepès & Mariette l'ayant eue manuſcrite, l'ont ſuivie aſſez exactement, celui-ci dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, celui-là dans ſon hiſtoire des Benedictins. Yepès eſt plus exact que Mariette, mais il a retranché tous les miracles de ſon original. Alphonſe Venero publia ſa vie en Eſpagnol l'an 1563, où l'on voit qu'il appelle le Saint en langue vulgaire *Sans Leſmes* plutôt que *Sant Eleſme.*

Trente-uniéme jour de Janvier.

1. Saint Pierre Nolasque *fondateur de l'ordre de la Mercy.* Nous n'avons rien d'original touchant ſon hiſtoire. Il faut recourir aux écrivains de l'hiſtoire de ſon Ordre, à ceux de l'hiſtoire d'Eſpagne, & à ceux des annales de l'Egliſe. Bollandus a donné ce qu'en ont écrit Zumel & Ramon religieux de la Mercy, & a corrigé une partie de leurs fautes, attendant que quelqu'un compoſe la vie du Saint avec plus de gravité & de ſolidité. Ce qu'il rapporte de Ramon eſt tiré de ſon hiſtoire générale de l'ordre : & il n'a point vû la vie que cet auteur a écrite en particulier de ſaint Pierre Nolaſque, dont on ne fera pas grand cas ſi elle n'eſt pas meilleure que ce qu'il en produit de ſon hiſtoire générale de la Mercy. Quelques-uns ſemblent faire plus de cas de celle que P. Merino religieux du même ordre à Salamanque, a publiée auſſi en langue vulgaire avec celle de ſaint Raimond Nonnat.

2. Saint Cyr & ſaint Jean *martyrs d'Alexandrie.* Leurs actes ont été écrits en grec par Sophrone évê-

Digitized by Google

que de Jeruſalem, traduits en latin par Anaſtaſe le bibliothéquaire. Mais Bollandus n'ayant pas vû cette traduction n'a point ſçu que Sophrone fût l'auteur de l'ouvrage, & la traduction qu'il en donne eſt du Jeſuite Othon Zyl. On ſait que ſaint Sophrone étoit facile, ſimple & credule, & il faut conſiderer auſſi qu'il étoit fort éloigné du tems de ces ſaint Martyrs. Henſchenius continuateur de Bollandus ayant trouvé l'original grec à Rome avec la traduction, a promis de donner l'un & l'autre dans le ſupplément du ſemeſtre des actes.

Mab. Muſæi Ital. t. 1. p. 64. Henſch. t. 2. martii p. 67. initio in vita Sophronii.

3. Sainte MARCELLE *dame Romaine.* Sa vie écrite par ſaint Jerôme eſt entre les mains de tout le monde. Il faut y joindre ce que le même Pere en a encore écrit ailleurs.

Fin de la Table Critique.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

LES

Digitized by Google

Habentes nomen Patris Scriptum in frontibus sequentur Agnum quocunque ierit Apoc. 14
Mathey Sculp

LES VIES DES SAINTS.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1913

MOIS DE JANVIER.

PREMIER JOUR DE JANVIER

LA CIRCONCISION DE JESUS CHRIST.

§. 1. *Hiſtoire du Myſtere.*

I. LE Sauveur du monde réduit par ſa naiſſance temporelle à toutes les néceſſités naturelles de la condition humaine, s'eſt trouvé encore aſſujetti aux loix particulieres du pays où il a voulu naître.

Matth. 3. 17. Quelque privilége que ſa divinité pût communiquer à l'humanité dont il s'étoit revêtu, il a fait voir qu'il n'étoit point venu pour ſe diſpenſer de la loi, moins encore pour la détruire. La premiere obſervation de la loi que Dieu avoit impoſée au peuple qu'il s'étoit choiſi entre les nations de la terre, conſiſtoit dans la Circonciſion, qui ſembloit en être devenuë le point capital, lorſqu'après avoir été preſcrite à Abraham pour lui & pour toute ſa race, elle fut encore ordonnée 400. ans depuis à Moyſe en particulier pour tous les deſcendans de Jacob. Comme elle devoit être le ſceau & le caractere du peuple, qui ſortant du ſang d'Abraham, étoit deſtiné pour être l'heritier des bénedictions promiſes à ſa race, il falloit que celui en qui cette race de-

Digitized by Google

voit être benie, fût marqué de ce ſceau, pour faire voir qu'il étoit de la poſtérité de ce patriarche. Ainſi le Fils de Dieu, comme fils d'Abraham ſelon la chair, & comme Iſraëlite ou fils de Jacob ſoumis aux conſtitutions & aux mœurs des Juifs, fut circoncis le huitiéme jour d'après ſa naiſſance. Ce jour par une rencontre digne de remarque étoit le premier jour de l'année, ſelon la ſupputation des Romains, que l'on regardoit alors comme les maîtres de l'univers : ce qui ſuppoſe, ſuivant l'opinion générale de l'Egliſe, que le Sauveur eſt né le XXV. de Décembre.

II. Saint Luc qui eſt le ſeul des Evangeliſtes qui ait parlé de cette circonciſion du Fils de Dieu, ne nous a point dit ni en quel lieu, ni par quelle perſonne il fut circoncis. Dieu n'avoit rien preſcrit de particulier à Abraham touchant ces deux circonſtances. La loi que Moyſe en avoit reçûë enſuite, ne déterminoit rien non plus ſur cela. Nous ne voyons rien dans l'Ecriture qui nous faſſe connoître que le temple fût le lieu le plus ordinaire de la circonciſion, ni que les prêtres ou les levites en fuſſent les miniſtres néceſſaires. Elle nous apprend au contraire qu'Abraham ne fut circoncis que de ſa propre main; qu'Iſmaël & Iſaac le furent par leur pere, les enfans de Moyſe par leur mere : & pour ce qui eſt du lieu propre à ce ſacrement de l'ancienne Loi, nous ſavons que ſaint Jean fut circoncis dans la maiſon de ſon pere.

Ainſi, quoiqu'en diſent les Grecs dans leurs livres d'Egliſe, l'on peut croire ſans témérité, que le Sauveur du monde fut circoncis dans Bethléem où il étoit né : & ſelon ſaint Epiphane, ce fut dans la grotte même, où la ſainte Vierge ſa mere avoit été obligée de ſe retirer pour le mettre au monde. On n'auroit pas lieu d'en douter, s'il étoit certain, comme l'ont cru pluſieurs Peres, que les Mages trouverent encore ce divin enfant dans le même lieu, quand ils vinrent pour l'adorer en qualité de roi des Juifs nouveau né. Nous ne devons pas être trop curieux de ſavoir ſi c'eſt Joſeph ou Marie, comme le conjecturent la plûpart des auteurs, ou ſi c'eſt quelque autre perſonne qui aura été le miniſtre de cette opération légale ; parce que ſi cela nous étoit utile à quelque choſe, nous devons être perſuadés que Dieu n'auroit pas manqué de nous le faire connoître.

Flor. p. 227. Matt. Hier.

Epiph. l. 2. c. 1. adv.

III. L'Enfant fut nommé JESUS, qui étoit le nom que l'Ange avoit marqué à ſa mere, avant qu'elle l'eût conçû dans ſon ſein. C'étoit alors la coûtume des Juifs, de ne donner le nom aux enfans que le jour de leur circonciſion. Mais cette coûtume n'avoit point d'autre ſource, qu'un uſage inſenſiblement introduit par la ſuite des années, ſans aucun commandement de Dieu : quoiqu'elle pût être fondée ſur ce que Dieu changea le nom d'Abram en celui d'Abraham, lorſqu'il lui ordonna la Circonciſion.

Luc. 1. 31.

Le nom de JESUS n'étoit point nouveau parmi les Juifs : ce qui fit que perſonne n'en parut ſurpris. Ceux qui avoient porté le même nom, ne l'avoient pas comme Jeſus, pour ſignifier qu'ils ſauveroient les hommes. Cela n'étoit dû qu'au Fils de la bienheureuſe Marie, qui ne fut ainſi nommé, que pour marquer qu'il étoit le Sauveur du monde, & non pas pour laiſſer penſer qu'il n'auroit été notre ſauveur, que parce qu'il en auroit porté le nom. C'eſt ce que l'Ange avoit fait connoître à Joſeph l'époux

Digitized by Google

de Marie, lorſque cet homme juſte eut la penſée de quitter ſecretement ſa femme. *Ne craignez point*, lui dit-il, *de retenir Marie ... elle enfantera un fils que vous appellerez* JESUS. *parce que ce ſera lui qui ſauvera ſon peuple, en le délivrant de ſes pechés.*

Matth. 1. 21.

Ce n'eſt donc uniquement que pour la perſonne ſacrée du Sauveur, que Dieu a élevé ce nom au-deſſus de tous les noms, pour parler comme ſaint Paul; afin qu'au nom de JESUS, tout genoû fléchiſſe, au ciel, ſur la terre, & dans les enfers.

§. 2. *Hiſtoire de la Fête.*

IV. LA Fête de ce jour doit paroître ancienne dans l'Egliſe, ſi on la regarde par la vénération que les fidelles ont euë pour le myſtere qu'elle renferme. Mais on ne peut nier qu'elle ne ſoit poſterieure à beaucoup d'autres pour le temps, ſi l'on a égard à la diverſité de ſes établiſſemens, & aux manieres différentes de la célébrer. Elle porta long-temps le titre d'*Octave* de la nativité de JESUS-CHRIST, avant que d'être nommée *la Circonciſion* dans les faſtes de l'Egliſe. Nous voyons même qu'avant qu'elle eût entierement été fixée à ce dernier nom, elle avoit été appellée par quelques auteurs eccleſiaſtiques *les Calendres de Janvier*, du nom que Rome profane avoit donné au premier jour de l'an; & que d'autres l'avoient qualifiée *Fête de la ſainte Vierge.*

Gavant. tom. 1. part. 4. tit. 3. ſ. 12. & tom. 2. fol. 7. c. 6. paragraphe 12.

Rom. Rucher. Afric. Matil.

Les calendriers qui nous reſtent de l'ancienne Egliſe n'en font aucune mention, ſous quelque titre que ce ſoit : ce qui doit faire juger qu'on n'avoit encore rien reglé ſur cela au cinquiéme ſiecle. A dire le vrai, nous voyons diverſes homelies ou ſermons que les ſaints Peres de ces tems-là ont faits ſur ce ſujet : mais c'étoit moins pour célebrer une fête publique, que pour expliquer le myſtere de la Circonciſion; ou pour retirer les fidelles des débauches & des ſuperſtitions que les Infidelles commettoient au premier jour de l'an.

V. La ſolemnité de ce jour s'étant accruë peu à peu, il ſe forma dans le ſixiéme ſiecle une eſpece de fête libre, mais dont l'office étoit preſcrit dans l'Egliſe ſous le titre d'*Octaves du Seigneur.* Ceux qui tiennent pour indubitable l'hiſtoire du martyr ſaint Almaque, que l'on trouve marquée en ce jour dans les martyrologes depuis le VII. ſiecle, pourroient ce ſemble prendre droit ſur cette autorité, pour croire que la fête auroit été établie ſous ce titre, dès le commencement du v. ſiecle, puiſque ce ſaint martyr exhortoit les peuples à ne point profaner l'octave du jour du Seigneur par des ſuperſtitions. Mais il eſt aiſé de comprendre que ce ſaint animé du même eſprit que les ſaints Peres dont nous venons de parler, aura pû prendre l'occaſion du jour, pour en faire le ſujet de ſon exhortation, ſans qu'il fût queſtion d'aucune fête établie dans l'Egliſe; ſur tout ſi l'on conſidére qu'il avoit affaire à des Payens, comme à de mauvais Chrétiens qui ſe trouvoient alors pêle-mêle aux ſpectacles des jeux publics, ſans avoir égard à la différence des religions. Ce titre d'octave du Seigneur pour marquer une fête d'office reglé, ſe trouve dans l'ancien ſacramentaire Romain, qu'on croit être du pape Gelaſe premier, publié par le P. Thomaſius, & dans le calendrier Romain du VIII. ſiécle de l'Egliſe, donnée par le P. Fronteau chanoine régulier de ſainte Geneviéve. Cette maniere de parler ſubſiſta encore long-tems depuis : & elle a

G. Iaſian. Sacr. Thom. p. 18. Kal. Front. p. 6.

Thom. Cod. ſacr. p. 18. Front. Kal. p. 6. Bar. mr. M. Menar. p. 13.

Digitized by Google

servi à faire conjecturer que le nom de *Circoncision* s'étoit gliſſé dans les ſacramentaires & les autres anciens offices de l'Egliſe, par l'induſtrie de ceux qui ont retouché ces livres dans la ſuite des tems. C'eſt ce qu'on ne peut point dire néanmoins de ceux qui étoient à l'uſage de l'égliſe de France, du tems de nos rois de la premiere race, puiſque l'office de ce jour y roule preſque tout entier ſur la circonciſion corporelle de JESUS-CHRIST, & ſur la circonciſion ſpirituelle de nos cœurs. On voit même que le pape ſaint Gregoire le grand a tâché de joindre la mémoire de la circonciſion de JESUS, avec celle de l'Octave de ſa Naiſſance & celle de la ſolennité de la ſainte Vierge ſa mere dans le ſacramentaire Romain, qu'il a revu cent ans après le pape Gelaſe, qui lui avoit donné une nouvelle forme. Et les premiers martyrologes de l'Egliſe Latine, dreſſés ſous le nom de ſaint Jerôme, & répandus en France plus qu'ailleurs, marquent nettement en ce jour la circonciſion de JESUS-CHRIST ſelon la chair. Mais il ſemble que depuis que Charlemagne eut fait quitter à l'égliſe de France l'uſage de ſa liturgie, pour prendre celle de l'égliſe Romaine, on ne parla plus que de l'octave de Noël au premier jour de janvier. Lorſque dans les ſiécles ſuivans on ſe détermina à reprendre & à retenir le nom de Circonciſion pour qualifier la fête du jour, il ſe forma quelques ſcrupules dans les eſprits, ſur ce que l'Apôtre avoit dit, que la circonciſion ne ſervoit à rien: & pluſieurs s'imaginerent que c'étoit célébrer une cérémonie judaïque, que JESUS-CHRIST même étoit venu détruire. Durand évêque de Mende, qui ne mourut qu'à la fin du XIII. ſiécle, ne crut pas pouvoir autrement lever ces ſcrupules, qu'en répondant que ce n'étoit point la fête de la Circonciſion, mais l'octave de Noël que l'Egliſe célébroit en ce jour.

Miſſ. Goth.

Thomaſ. p. 277. Mabil. lit. Gall. p. 200. c. 3. & Leſlien Luxov. t. 1. p. 112.

Mem. p. 13. & 33.

Florentin. l. 217.

Kal Rom. Gall. t. 20. Spil.

Rom. 2:

Galat. 15,

Ket. lib. 6. c. 5. n 13.

Le point le plus ancien qui paroiſſe de l'érection de ce jour en fête reglée, pour être obſervée d'obligation par les peuples, ſemble nous marquer à peu près le milieu du VII ſiécle de l'Egliſe, où elle fut établie en Eſpagne par l'autorité du roi Receſwinthe & de ſes évêques, & miſe au nombre de celles qui demandent ceſſation d'œuvres ſerviles & de palais. Le zele qu'on y fit paroître enſuite pour cette obſervation, porta ſur la fin du même ſiécle le roi Erwige à faire une déclaration qui obligeoit les ennemis même de la religion chrétienne à ſe conformer en ce point à la police de l'Egliſe dans toute l'étendue de ſes états. Les auteurs qui ont cru que l'établiſſement de la fête étoit encore plus ancien en France qu'en Eſpagne, ne s'appuyent que ſur l'autorité d'un prétendu concile de Reims qu'ils mettent en 630. Mais parce que les canons qu'ils alleguent de ce concile ſont reconnus faux par les perſonnes intelligentes *, leur opinion ne pourra ſe ſoûtenir, tant qu'elle ne ſera point poſée ſur d'autres fondemens.

I. Voiſgoth. l. 2. c. 11.

I. Voiſgoth. l. 12. c. 6. Th. de ſept. c. 9.

Sirm. Conc. Mabill. Lit. Gal. t. 1. p 204.

* Le concile de l'an 630. eſt faux auſſi bien que les canons, mais il ſe tint à Reims un concile célebre l'an 625. où il ne fut point mention de la Circonciſion.

Il eſt vrai que le ſecond concile de Tours tenu dès l'an 566 nous apprend qu'au premier jour de janvier il étoit ordonné d'oppoſer le chant des litanies aux ſuperſtitions des Payens, & de célébrer enſuite la meſſe de la Circonciſion, à l'heure qu'on avoit coûtume de la dire dans les jours de petit jeûne: ce qui revenoit en hyver à deux heures environ après midi. Mais cela marque moins un jour de fête & de joye, que de pénitence & d'expiation, pour appaiſer la colere d'un Dieu offenſé

VI.

Conc. Coll. Turon. a. c 17. & 22.

Digitized by Google

dans les débauches des Calendres de janvier. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin & aux autres Peres des v. & VI. ſiécles, que les Chrétiens jeûnoient le premier jour de l'an, afin de gémir devant Dieu pour les payens, pendant que ceux-ci ſe réjouiſſoient. De ſorte que non-ſeulement on retranchoit *Alleluia* de l'office de ce jour comme en carême; mais on défendoit encore aux Fidelles de ſe faire des étreines ou d'autres préſens mutuels, pour ne point imiter les Payens dans une pratique mêlée de ſuperſtitions.

Append. Ambr. ſer. 2. de Kal. janv. Aug. Ep. 68.

Concil. Tol. IV. c. 12. Bircolex. Macr. p. 156.

Quelques efforts que fit l'Egliſe pour tâcher de retenir ſes enfans dans la modeſtie & la retraite par des prieres particulieres, par des jeûnes & d'autres mortifications, il y en avoit toujours trop que l'exemple des Payens entraînoit. Quoiqu'ils n'oſaſſent pas rendre ouvertement comme eux des honneurs prophanes au dieu Janus & à la déeſſe des Etreines, ils ne laiſſoient pas de ſe travеſtir, d'aller en maſque * par les ruës, au bal & aux rendés-vous de plaiſir avec eux; de tuer le veau & le faon par maniere de ſacrifice, afin de faire la débauche comme eux. Ces déſordres & ces profanations ne manquerent pas d'allumer le zele des ſaints Peres contre la fête des Etreines. Nous avons encore diverſes homélies d'eux, qui ſont pleines de vives peintures, & d'invectives généreuſes contre ces déſordres, qui durerent long-tems parmi les Chrétiens, & qui ne purent être abolis qu'en paſſant du premier jour de l'an au tems du carnaval, qui précéde le carême. Quelques-uns ne font point difficulté de mettre au nombre des abus qui ont ſuivi ces déſordre, le choix que les Soûdiacres en certains lieux ont fait de ce jour, pour en faire une fête qui leur fût particuliere. C'étoit un effet de leur émulation à l'égard des diacres qui avoient pris ſaint Etienne, des Prêtres qui avoient pris ſaint Jean l'Evangeliſte, & des Enfans qui avoient pris les ſaints Innocens pour patrons & pour objets de leurs fêtes. Encore que les Soûdiacres n'euſſent pas de prétexte ſemblable, on n'auroit pas dû leur refuſer les loüanges que leur zele auroit méritée, s'il ne ſe fuſſent ſervis de leur choix que pour entretenir & augmenter leur dévotion. Mais il ſemble que la licence qu'on ſe permettoit dans cette fête, ait donné lieu de la confondre dans le monde avec la fête des Fous. C'eſt ce que nous fait juger le témoignage d'un auteur que l'on voyoit à la tête de la Faculté de théologie de Paris vers la fin du VII. ſiécle. Il y a, dit ce docteur, quatre fêtes de réjouiſſance * dans l'Egliſe, après la fête de Noël: ce ſont celle des Livites ou des Diacres, celle des Prêtres, celle des Enfans, celle des Soûdiacres, que nous appellons *la fête des Fous*, que les uns font au jour de la Circonciſion, les autres au jour des Rois, & d'autres au jour de l'octave de l'Epiphanie. On devoit pourtant pour l'honneur d'un ordre dont l'inſtitution eſt toute ſainte, diſtinguer la fête des Soûdiacres qui étoit celle de l'octave de Noël ou de la Circonciſion de JESUS-CHRIST d'avec la fête des Fous qui étoit celle des Calendes de janvier ou des Etreines. Car il n'y avoit que l'abus ou le déréglement qui les eût fait joindre: & lorſque la fête des Fous paſſa au v. de janvier pour profaner la veille des Rois, on vit celle des Soûdiacres demeurer attachée au premier jour de l'an.

Boleth. div. Off. c. 72.

* Tripudia.

Ce ne fut qu'après avoir déraciné le gros des ſuperſtitions des Calen-

Brand. Antiſſtod. Cen. 1. La Ceinte an. 586. n. 16.

Audoen. vit. Eleg. l. 5. Spicil.

* C'étoient des maſques de toutes ſortes de bêtes.

Max. Taur. P. Chryſol. Faig. Roſſ. Fauſtin. Oro. Iſidor. of. l. 2. c. 40. Bonif. Mog. Ep. 2. in Con.

Dur. l. 7. 42.

Digitized by Google

Durand, ibid. des de janvier que l'Eglise établit une fête générale sous le double titre de *Circoncision* & d'*Octave de Noël*. Elle réduisit alors l'espace d'entre le vingtiéme de décembre & le

Cod. Theod. Thomass. to. 2. c. 6. p. 252. sixiéme de janvier qui étoit fête en Orient par ordre des Empereurs, au nombre des Fêtes qui subsistent encore aujourd'hui, & elle permit les œuvres serviles aux autres jours, se contentant de laisser la vacance du palais & la suspension des plaidoiries, telle que les princes l'avoient ordonnée pendant tout cet intervalle. Elle

2. Conc. Turon can. 17. abrogea les trois jours du jeûne que les conciles avoient prescrit pour la fin de l'année & le commencement

S. Aug. ser. 7. ad. Sirm. de la suivante. Elle exhorta les fidelles à substituer les pauvres à la place des amis, & à convertir en aumônes les Etreines dont elle prévoyoit qu'elle ne pourroit entierement anéantir l'usage.

VII.

L'Eglise n'a qu'un office maintenant pour célébrer tout à la fois les deux solemnités de l'Octave & de la Circoncision. Autrefois elle avoit de plus une messe particuliere contre l'idolâtrie ou les superstitions des Calendes de janvier, que nous lisons encore dans l'ancien sacramentaire attribué au pape Gelase. Mais on peut dire que cet office même qu'elle a retenu pour les deux solemnités, est composée d'une partie d'un troisiéme office, qui regarde personnellement la sainte Vierge. Car on ne doit pas ignorer que long-tems avant la détermination de la fête à la pratique d'aujourd'hui, le jour de l'octave de la Nativité de JESUS-CHRIST étoit en quelque sorte consacré au culte de cette bienheureuse

Front. Kal. p. 6. mere de Dieu. C'est ce qui paroît par le calendrier Romain du huitiéme siécle de l'Eglise, où la fête est marquée au premier de janvier, sous le titre de

Fête de la sainte Vierge.

Menar. p. 33. Cod. sacr. Thomass. p. 12.

fête *natale de sainte Marie*: & l'on a vû le tems où l'office tout entier n'étoit que de la sainte Vierge. Depuis on y institua deux messes, dont une étoit pour elle, & où l'on se servit indifféremment de deux évangiles, mais pris tous deux du commun des Vierges; l'un contenant la parabole des dix vierges, l'autre celle du marchand de perles. On peut dire que c'est ici la plus ancienne des fêtes de la sainte Vierge, quoiqu'il semble qu'elle en ait aujourd'hui perdu le nom. J'entens la plus ancienne de ses fêtes générales, car ceux qui sçavent quels étoient les usages anciens de l'Eglise ne douteront pas que la mere de Dieu n'en ait eu autant de particulieres, qu'on avoit auparavant sous son nom dressé des temples, dont on renouvelloit annuellement la dédicace. Ce n'étoit pas une pratique qui fut particuliere à l'église d'occident. Celle d'orient tant en Grece qu'en Asie, a été long-tems dans le même usage, qui s'est conservé même jusqu'à présent en quelques endroits de Syrie. Il y avoit cette différence que dans le Levant on célébroit cette fête le XXVI. de décembre, sous le titre d'*enfantement de la Vierge* *, immédiatement après celle de Noël, sans faire mention de saint Etienne, comme on le pratique encore chez plusieurs Grecs & en Moscovie: au lieu qu'en occident on avoit cru plus à propos de la remettre à l'octave de la naissance de JESUS-CHRIST.

Microl. c. 19.

Durr. Gava. Kal. Front.

Etienn. Gra. Moscii ap. Papebroch.

Durret. orig. de Lang. ex Epist. Alb. Voidmanst.

* C'est le *Puerperium* de l'Egl. lat.

VIII.

Outre ces fêtes publiques & généralement observées dans l'Eglise au jour de la Circoncision, il s'en trouve encore deux qui sont particulieres à certains lieux, & dont on laissent la pratique à la dévotion volontaire des peuples. La premiere est la consecration des prémices du sang

Des autres Fêtes

Digitized by Google

Commen. sacro sancti Præputii.

de notre Sauveur : l'autre eſt la ſolemnité du ſaint Nom de JESUS.

Ceux qui célébrent la premiere, ne doivent avoir pour but de ce culte religieux, que le myſtere du jour auquel JESUS-CHRIST ſemble avoir voulu commencer le grand ouvrage de notre rédemption, par la premiere effuſion qu'il fit alors de ſon ſang. Ce fut par ces prémices que le premier jour de l'an fut conſacré, purgé des abominations payennes, & reſtitué au Roi des ſiécles, au ſouverain Maître du tems & de l'éternité. Il n'y a que cette vûë qui ait pû porter l'Égliſe à permettre qu'on honorât le retranchement que le couteau fit de la chair de JESUS-CHRIST dans la Circonciſion. C'eſt ce qui ſe pratique à Anvers, au Puy en Vellay, à Châlons ſur Marne, à Charroux en Poitou, à Coulombs dans le diocèſe de Chartres, & en divers autres endroits particuliers. Mais cette mere commune des Fidelles n'autoriſe pas les fictions que des inconnus ont débitées touchant la conſervation de cette relique.

Guibert. de pign. SS. l. 2. c. 3.

Ap. Bolland. in Sanct. &c.

IX.

L'autre fête de devotion libre qui s'eſt introduite dans l'Egliſe, eſt celle du *ſaint Nom de Jeſus*, pour laquelle tous ceux qui font profeſſion de Chriſtianiſme doivent avoir beaucoup de vénération. Elle a un office particulier qui eſt autoriſé par le ſaint Siege. L'attention ſinguliere qu'on doit faire ſur la vertu de ce ſaint nom, que nous ne ſçaurions même prononcer comme il faut, ſelon l'Apôtre, que par le mouvement du ſaint Eſprit, eſt cauſe qu'on en a détaché la ſolemnité d'avec celle de la Circonciſion, afin de pouvoir la célébrer à part. C'eſt ainſi qu'on en a uſé à l'égard de la grande fête du Sacrement de l'autel, qu'on a tranſportée au-delà de l'octave de la Pentecôte, parce que l'Egliſe étoit occupée des autres myſteres de la Paſſion & de la Reſurrection de JESUS-CHRIST, depuis le jeudi de la Semainte-ſainte, où s'étoit faite l'inſtitution de l'Euchariſtie juſqu'à la fin de la cinquantaine de Pâques. On a donc remis dans une vûë ſemblable la ſolemnité du ſaint Nom de JESUS, au lendemain de l'octave de l'Epiphanie, c'eſt à dire, au XIV du mois de janvier. C'eſt au moins l'uſage de beaucoup d'Ordres religieux, & de pluſieurs égliſes de France, où nous voyons pourtant qu'on a quelquefois choiſi le jour même de l'octave de l'Epiphanie, pour joindre cette ſolemnité avec celle du baptême de JESUS-CHRIST.

Fête du S. nom de Jeſus.

1. Cor. 12. 3.

Bolland. p. 365. Item. p. 993.

Pluſieurs égliſes d'Allemagne & des Pays-bas la célébrent le XV. de janvier : quelques-unes le VIII du mois, comme pour honorer l'octave de la circonciſion : d'autres le dimanche ſuivant. A Narbonne elle ſe fait le ſeptiéme de ſeptembre. En Angleterre où cette dévotion au nom de JESUS paroît avoir été plus grande encore, & plus ancienne même qu'en beaucoup d'endroits de l'Europe, on avoit pris autrefois le ſeptiéme jour d'août, pour la célébrer immédiatement après celle de la transfiguration du Sauveur. C'eſt une ſingularité digne d'être remarquée, que les Anglois, qui depuis leur ſchiſme d'avec l'égliſe catholique ont aboli la plûpart de leurs fêtes, ayent voulu conſerver encore aujourd'hui la memoire de celle du nom de JESUS, dans le calendrier reformé de leur nouvelle * liturgie, quoiqu'elle ne fût pas dans pluſieurs de ceux des Catholiques du pays. Quelques auteurs eſtiment que nous avons l'obligation de cette fête aux Religieux de ſaint François, qui ſemblent avoir procu-

Lit. Angl. Durelli.

* La Fête de la Transfiguration ni celle du nom de Jeſus n'eſt pas dans les Calendriers d'avant le ſchiſme en Angleterre.

Digitized by Google

ré l'établiſſement public & fixe de cette dévotion aux Fidelles dès les commencemens du XVI. ſiécle. L'on croit effectivement que ce fut ſur leurs remontrances que le Pape Clement VII. en permit la fête avec l'office l'an 1530. Mais on ne peut diſconvenir que quelques breviaires & quelques martyrologes n'en fiſſent déja mention avant ce tems.

P. Galeſin. not. ad Mart. Molan. add ad Usuard. Bell. 1. 1. p. 993. col. 1.

SAINTS DU I. JOUR DE Janvier.

v. & vi. ſiécles.

S. FULGENCE EVESQUE de Ruſpe, en Afrique, Pere de l'Egliſe.

Fabius Claudius Gordianus Fulgentius.

§. 1. Histoire de sa Vie.

1.

IL y avoit près de trente ans que les Vandales, peuple barbare ſorti du fond du ſeptentrion pour démembrer l'empire Romain, s'étoient rendus les maîtres de l'Afrique par la priſe de Carthage, lorſque ſaint Fulgence vint au monde. Gordien ſon grand-pere, l'un des principaux du ſenat de cette ville, & des plus qualifiés de ſa province, ſe voyant dépoüillé de ſes biens par ces barbares, c'étoit ſauvé en Italie pour éviter la perſécution de leur roi Genſeric qui étoit Arien. Après ſa mort deux de ſes enfans étant retournés en Afrique pour tâcher de recueillir ſa ſucceſſion, trouverent qu'on avoit livré leur maiſon aux prêtres Ariens; & ne pouvant avoir de retraite ſûre ni honnête à Carthage, il ſe retirerent dans la Byzacéne. Claude l'un des deux, s'établit à Telepte, ville principale de cette province en 468, & y eut peu de jours après de ſa femme Mariane, un fils qui fut nommé Fulgence.

ſes parens.

L'an 468.

Vit. Fulg. inter opera ejuſd. & int. oper. Ferrand & ap. Bll.

II.

Après la mort de Claude, qui ne vêcut pas long-tems dans ce nouveau ſéjour, Mariane ſe trouva ſeule chargée de l'éducation de ſon fils, & elle en fit ſon unique affaire. Ayant réſolu de l'élever dans ſa maiſon, elle lui donna des maîtres des mieux choiſis pour lui cultiver l'eſprit par la connoiſſance des langues & des ſciences humaines: mais elle ſe reſerva le ſoin de lui former le cœur, & de le dreſſer dans la pieté & dans toutes les maximes de l'Evangile, dont elle étoit elle-même parfaitement inſtruite. Ses progrès dans le grec & enſuite dans le latin, furent ſi grands, qu'il paſſa pour un prodige parmi la jeuneſſe du pays: mais la pureté de ſes mœurs étoit encore plus merveilleuſe que la beauté de ſon eſprit.

Son éducation.

III.

Il n'avoit pas encore achevé ſes études, qu'il ſe vit engagé à prendre le ſoin des affaires de ſa maiſon pour ſecourir ſa mere: & cet engagement fit bien-tôt connoître quelle étoit ſa capacité, ſa ſageſſe & ſa bonté. La réputation qu'il y acquit le fit choiſir, tout jeune qu'il étoit & ſans qu'il y ſongeât, pour être l'Intendant & le Receveur général du domaine de la province Byzacéne. Il ſembloit que cet emploi ne l'eût élevé au-deſſus de ſes citoyens, que pour lui faire mieux découvrir le monde, & le lui rendre encore plus mépriſable que lorſqu'il le connoiſſoit moins. La ſeverité qu'il falloit employer dans ſa charge pour exiger les droits du fiſc, ne pouvoit s'accommoder avec la douceur de ſon naturel: & ce fut de la difficulté d'allier deux choſes ſi contraires que Dieu fit naître en lui le dégoût du monde. Ce dégoût produiſit bien-tôt

Son employ d'Intendant.

Digitized by Google

bien-tôt dans son cœur l'amour de la vie retirée & chrétienne par la fréquentation des religieux du pays, & par les lectures spirituelles dont il faisoit ses délices.

I V.
Sa conversion.

Il fut si vivement touché des actions & des discours de ces saints moines, de leur renoncement aux affections terrestres, de leur assiduité à la priere, de la mortification de leurs sens, des austerités de leur pénitence, de leur pauvreté d'esprit, & de la joye de leur cœur, qu'il songea tout sérieusement à prendre congé du monde, & résolut d'embrasser leur genre de vie. Il s'éprouva chez lui d'abord par le retranchement des compagnies, par les exercices de la pénitence & par la privation de toutes les délices de cette vie, jusqu'à ce que la lecture qu'il fit de quelques ouvrages de saint Augustin le déterminât à rompre absolument avec le siecle.

Errand. c. 5.

V.
Sa retraite.

Il alla trouver un bon évêque nommé Fauste, que Huneric Roi des Vandales, Arien comme son pere Genseric, avoit banni en ces lieux-là pour la foi catholique, & qui s'étoit bâti un petit monastere où il vivoit très-saintement avec un fort petit nombre de serviteurs de Dieu. Ce prélat écouta d'abord les propositions de Fulgence avec assez de froideur, & fit difficulté de le recevoir sur sa grande jeunesse, & sur la délicatesse apparente de son temperament. Il appréhendoit que ce ne fût plûtôt le mouvement d'un zele soudain & précipité, ou quelque dégoût passager du siecle, que l'esprit de Dieu qui le lui eût amené. Mais il remarqua tant de sagesse & d'humilité dans les réponses de Fulgence qu'il se crût obligé de l'admettre sous sa discipline, au moins pour en faire l'épreuve.

L'AN. 490.

Fulgence n'avoit encore alors que vingt-deux ans, mais il obtint de son nouveau maître, qu'il ne seroit dispensé d'aucun des exercices que pratiquoient les plus robustes de sa communauté. La nouvelle de sa retraite & de son changement fit d'un côté que plusieurs de ses compagnons voulurent l'imiter dans le renoncement aux esperances du siecle; mais de l'autre, elle allarma tellement sa mere que toute furieuse elle accourut au monastere redemander son fils. Sur les remontrances que Fauste lui fit pour l'appaiser & la resoudre à lui laisser ce fils, elle le chargea d'injures: & s'obstinant à demeurer à la porte du monastere, elle redoubla ses cris avec tant de force, que toute la maison en retentit & en fut troublée. Fulgence ne put pas ne les pas entendre: mais quelque tendresse qu'il eût pour sa mere, il demanda à Dieu la grace de ne les pas écouter; & il l'obtint. Mariane qui jugeoit de son fils par la bonté de son naturel, & non par la grace qui le rendoit insensible à ses plaintes, crut à la fin qu'il pourroit bien n'être pas dans le monastere. Ce qui la fit aller, revenir, retourner, poussant continuellement les mêmes clameurs, dans l'esperance d'abattre Fauste, & de lui faire rendre son fils: jusqu'à ce qu'enfin elle se trouva épuisée de forces, & vaincue par la patience de ce saint homme, & par la fermeté de son fils.

Après l'épreuve d'une si dangereuse tentation, Fulgence ne songea plus qu'à bien user de la victoire que Dieu lui avoit donnée sur la chair & le sang, & à continuer de combattre les autres sentimens de la nature. Il tourna ses armes contre son propre corps: il le battit en tant de manieres, & le maltraita par tant d'austerités, qu'il en perdit la santé, & qu'il fut con-

Digitized by Google

damné par ceux qui le voyoient, ou à mourir bien-tôt, ou à ne plus traîner qu'une vie languissante. Dieu confondit leur jugement : & Fulgence ayant mis son esprit en état de n'être plus esclave d'aucune passion, eut la consolation de voir son corps reprendre ses forces peu à peu, sans être obligé néanmoins à rien relâcher de ses abstinences & de ses autres mortifications.

VI. Il est fait abbé.

Dieu procura bien-tôt après de nouveaux exercices à sa vertu à l'occasion d'une nouvelle persécution que la complaisance de Gondebaut * neveu & successeur de Huneric pour les évêques de sa secte, laissa susciter contre les catholiques. Fauste s'étant vû contraint de sortir de son monastere pour éviter la fureur des Ariens, Fulgence ne jugea point à propos d'y rester après lui. Il se retira dans une autre qui étoit gouverné par l'abbé Felix un de ses anciens amis. Celui-ci au lieu de l'admettre au nombre de ses religieux, voulut l'obliger à prendre sa place. La résistance de Fulgence donna un spectacle nouveau d'humilité à la maison par la contestation de deux saints amis qui disputoient entr'eux de la soumission & de l'obéissance. Ils ne purent finir qu'en partageant le différend; Felix obtint de Fulgence qu'il prendroit au moins la moitié du fardeau, mais de telle maniere néanmoins qu'il ne lui resteroit que le soin des affaires temporelles, tandis que Fulgence auroit celui des instructions, sous prétexte qu'il étoit le plus savant.

* Gunabund.

L'AN. 494.

VII. Incursion des barbares.

La paix causée par l'union étroite de ces deux Saints dans la conduite de leur monastere, fut troublée quelque-tems après par une incursion de barbares de Numidie, qui mirent toute la province en combustion. Felix & Fulgence prirent la résolution de se retirer en quelque lieu inconnu de l'Afrique avec leurs religieux pour y continuer leurs exercices. S'étant arrêtés dans le territoire de Sicca * ville de la province proconsulaire, pour déliberer d'un lieu d'établissement, ils tomberent entre les mains d'un Vandale nommé Felix, prêtre Arien curé de Gabardilla, qui étoit un ennemi plus cruel pour eux que les brigands de Numidie. Cet homme jaloux de la réputation de Fulgence, le prit pour un évêque catholique déguisé sous l'habit d'un moine. Il le fit saisir avec son compagnon, leur fit déchirer le corps à coups de fouet & de bâton, les mit à une rude question pour leur faire abjurer la foi catholique : puis voulant joindre l'ignominie au supplice, il les fit raser & dépouiller, après quoi il les chassa de ce lieu, exposant ainsi la nudité de ces serviteurs de Dieu à la raillerie des spectateurs. Ils sortirent avec joye comme avoient fait autrefois les apôtres du conseil des prêtres Juifs après avoir été fouettés, s'estimant heureux de s'être trouvés dignes de souffrir pour la cause de Jesus-Christ.

* Sicca Venetia.

VIII. Cruautés d'un Prêtre Arien à son égard.

Le bruit d'une indignité si inouie alla jusqu'à Carthage, où l'évêque quoiqu'Arien en parut si touché qu'il fit savoir à Fulgence, pour lequel il avoit eu beaucoup de considération durant son intendance de la Byzacene, qu'il déposeroit le prêtre qui l'avoit ainsi maltraité, & en feroit une punition exemplaire s'il vouloit porter sa plainte. Mais Fulgence pour ne rien diminuer devant Dieu de la gloire & du merite de ses souffrances le refusa généreusement : & trouvant qu'il lui étoit encore plus doux d'avoir affaire aux barbares & aux coureurs de Numidie qu'aux Ariens, il retourna dans le pays qu'il avoit quitté avec Felix & les autres serviteurs de Dieu,

Digitized by Google

& ils bâtirent un nouveau monastere.

IX. Son voyage à Rome & son retour.

Fulgence touché des exemples des solitaires d'Egypte par la lecture de leurs vies & de leurs conférences, forma peu de tems après le dessein d'aller vivre parmi eux pour se perfectionner encore davantage, & principalement pour se décharger de la qualité d'Abbé, qui bien que peu honorée en ce tems-là, ne laissoit pas de paroître insupportable à son humilité. Mais s'étant embarqué pour Alexandrie il aborda en Sicile, où l'évêque de Syracuse Eulalius homme de grande sainteté, lui représenta si bien l'inconvenient qu'il y avoit d'aller en un pays où il seroit obligé de communiquer avec des heretiques dont l'Egypte étoit remplie, ou bien de demeurer sans participation des Sacremens, qu'il lui fit changer de résolution.

L'AN. 500.

Le voyage d'Egyte étant rompu, il alla à Rome l'an 500. visiter les tombeaux des Apôtres & des Martyrs. Il y vit le roi Theodoric au milieu de sa cour, environné de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus superbe dans le monde : ce qui ne servit qu'à lui en faire concevoir plus de mépris, & à augmenter l'idée qu'il avoit de la cour céleste du Monarque qu'il servoit. Il reprit ensuite le chemin de l'Afrique où la voix de Dieu le rappelloit, & où il fut reçû avec une joye indicible des freres de son monastere qui l'avoient pleuré comme perdu pour eux, & de laïcs du pays qui avoient été affligés de son absence. Il en reprit la conduite avec son collegue le B. Felix. Beaucoup d'autres personnes s'empresserent auſſi pour se mettre sous sa discipline; & sa présence changea tellement la face des choses, que chacun crut que la felicité publique étoit revenue avec lui.

Touché lui-même de la bénediction que Dieu répandoit sur ses travaux, il accepta l'offre que lui fit un homme riche d'un fonds, propre pour bâtir un nouveau monastere qu'il gouverna pendant quelque tems. Mais les fréquentes réfléxions que son rang de supériorité lui fit faire sur l'avantage qu'avoient sur lui ceux qui lui étoient soumis, lui firent préferer encore une fois le repos de l'obéïssance aux inquiétudes de la direction. Il se retira secrettement dans un monastere bâti sur une roche dans la mer, où non-seulement il n'y avoit rien pour les délices, mais où presque toutes les choses nécessaires à la vie manquoient. Toute la vie qu'il commença d'y mener ne fut qu'un prélude de la mort: & ne songeant qu'à se mortifier par tous les exercices de la pénitence & de l'humilité chrétienne, il se croyoit déja enseveli dans cette roche, lorsqu'il fut découvert par les religieux qu'il avoit quittés. Ceux-ci ravis d'avoir retrouvé leur pere commun, s'adresserent à l'évêque Fauste son ancien supérieur, pour le faire revenir, persuadés qu'il n'oseroit lui résister. Ils n'y furent pas trompés. L'autorité de Fauste lui fit quitter sa solitude malgré qu'il en eut. Il falut reprendre sa charge d'Abbé, où son humilité se trouvoit si mal satisfaite. L'Evêque pour l'empêcher d'en sortir & l'attacher avec les liens les plus forts de la puissance ecclesiastique, l'ordonna Prêtre.

X. Il se retire, il est rappellé & ordonné Prêtre.

XI. Ordination d'évêques en Afrique. Fulgence suit l'episcopat.

Les peuples de l'Egliſe, dans l'étenduë de laquelle étoit son monastere, eurent une joye extraordinaire de le voir prêtre, & le regarderent par avance comme leur évêque, déclarant tout publiquement qu'ils n'en éliroient point d'autre, dès qu'ils auroient recouvré la liberté d'en élire. Car Trasamond roi des Vandales fre-

Digitized by Google

re & successeur de Gondebaud, prince Arien comme ses prédecesseurs, avoit défendu aux catholiques d'ordonner aucun évêque ; de sorte qu'en peu tems les Eglises se trouverent la plûpart sans pasteurs. Les prélats qui restoient en ayant délibéré ensemble, résolurent généreusement de passer aux élections sans s'arrêter à la défense du roi. Fulgence fut averti que la résolution des prélats le regardoit personnellement. Il prit la fuite, & se cacha si bien qu'on ne put le trouver. Après de longues & d'inutiles recherches, on fut obligé de passer à l'élection d'un autre, parce qu'il falloit prévenir les obstacles qu'on craignoit de la part du roi. En effet, ce prince ayant appris qu'on avoit ordonné des évêques, entra dans une si grande colere qu'il résolut de les envoyer tous en éxil.

XII. Il est fait évêque de Ruspe.

L'AN 508.

Fulgence revint dans son monastere, lorsqu'il eut appris que le siége qu'on vouloit lui faire occuper étoit rempli, & qu'il jugea que le danger de son élection étoit passé. Mais il ne savoit pas que Dieu lui avoit gardé la chaire de Ruspe, ville maritime de la Byzacéne, où on n'avoit mis personne, parce qu'un diacre de cette église nommé Felix n'ayant pû obtenir l'épiscopat, empêchoit par ses intrigues & par l'autorité de l'intendant qui étoit son frere, que l'on ne jettât les yeux sur un autre. Dès qu'on eut avis du retour de Fulgence, les habitans députerent vers Victor métropolitain de la Province Byzacéne, qu'on croit être l'évêque de Vite auteur de l'histoire de la persécution des Vandales. Les députés trouverent Victor en chemin qu'on menoit prisonnier à Carthage, comme le principal objet de la colere du roi pour avoir ordonné les évêques contre ses ordres. Il leur accorda leur demande avec plaisir, & il donna aux évêques voisins un pouvoir secret de sacrer Fulgence.

Les habitans de Ruspe, sans perdre tems, allerent à main armée l'enlever de son monastere : & malgré toute sa résistance, ils le conduisirent d'abord chez l'évêque qui devoit le sacrer avec deux autres prélats avertis pour cela. Ils l'amenerent ensuite à Ruspe, & l'installerent sur le siége épiscopal. Le diacre Felix étoit allé l'attendre sur un chemin avec des gens de guerre pour l'empêcher d'entrer dans la ville, mais le peuple qui le conduisoit y entra par un autre endroit. Ces mauvaises dispositions du diacre n'empêcherent pas Fulgence de le traiter avec autant de bonté que s'il eût été le meilleur de ses amis ; ce qui lui gagna tellement le cœur qu'il l'honora ensuite comme son évêque, & reconnut enfin la volonté de Dieu dans son élection. *Ferrand. Di*

L'AN. 508.

Elle parut encore bien plus visiblement dans la vie qu'il mena durant tout son épiscopat. Sa nouvelle dignité fut pour lui non une occasion de relâchement dans sa pénitence, mais un accroissement de travail. Il allia fort heureusement la pauvreté & l'humilité des moines les plus austéres avec les fonctions pastorales, comme il le fit voir sur tout dans ses habits, son meuble & sa table. Il employoit le jour au service de son diocése, & la plus grande partie de la nuit à la priere, à la lecture & à la composition de quelque livre. Il bâtit un monastere près de sa maison épiscopale, où il passoit tout le tems que les affaires de sa charge lui laissoient libre. XIII. Sa conduite depuis son élection.

Il ne songeoit qu'à s'en acquitter en vrai pasteur, lorsque la persécution excitée contre les évêques l'enleva à son peuple, & que Trasamond XIV. Son exil.

Digitized by Google

se bannit en Sardaigne, où il trouva plus de soixante prélats Africains relégués pour la même cause. Il fut toujours leur conseil & leur organe, quoiqu'il en fût le plus jeune & le dernier pour le tems de l'ordination. Il y mena une vie aussi sainte, aussi austere qu'il avoit toujours fait dans les monasteres; & comme il étoit le plus sçavant & le plus éclairé des prélats, sur tout depuis la mort de saint Victor le métropolitan de Byzacéne, il en étoit aussi le plus humble & le plus mortifié.

XV. Il est rappellé à Carthage, puis renvoyé en Sardaigne.

Sa réputation y devint si grande, que le roi ayant sçû qu'il étoit l'auteur des généreuses résolutions & des belles réponses des évêques, l'oracle des catholiques de Sardaigne, le principal appui & comme le chef de l'église exilée d'Afrique, fut curieux de le voir & de l'entendre. Il le manda à Carthage, sous prétexte de conferer avec lui sur les questions de la foi. Le prince qui étoit prudent & politique le reçut avec beaucoup de civilité. Il lui fit proposer diverses difficultés sur les points qui partageoient les Catholiques & les Ariens: & ne voulant point s'engager dans une conférence reglée avec lui, il se contenta de lui envoyer un écrit contenant les dogmes de l'Arianisme, avec ordre d'y répondre sur le champ. Fulgence le fit d'une maniere si solide & si prompte, quoiqu'on lui eût retiré l'écrit après une premiere lecture, que Trasamond ne pût s'empêcher de loüer hautement sa sagesse & sa capacité; mais il n'osa point reconnoître au-dehors l'avantage que la vérité orthodoxe remportoit en cette occasion sur l'impieté Arienne. Les catholiques de Carthage n'en userent point avec tant de reserve. Ils publierent par tout que la foi de l'Eglise avoit triomphé de l'erreur, & y mêlerent les louanges de l'illustre défenseur de la vérité qui venoit de remporter cette victoire.

L'évêque Arien de Carthage fut indigné de l'affront qu'en recevoit sa secte; & ne pouvant d'ailleurs résister au chagrin de voir que Fulgence faisoit toujours de nouvelles conquêtes dans la ville, en convertissant de jour à autre grand nombre d'hérétiques à la foi catholique, par ses doctes conférences & par l'éclat de ses vertus, il alla accompagné des principaux de son parti solliciter le roi de renvoyer Fulgence dans le lieu de son exil. Trasamond qui avoit eu le loisir d'étudier & de reconnoître le merite du Saint, & qui s'étoit rendu l'admirateur de son esprit, de sa suffisance & de son humilité, eut peine à s'y résoudre, & fit connoître qu'il auroit été content de le retenir à Carthage. Mais il fallut ceder à l'importunité du clergé de sa secte: & saint Fulgence alla revoir les confesseurs de Jesus-Christ ses confreres en Sardaigne, où ils demeurerent tous jusqu'à la mort de Trasamond, qui arriva deux ans & demi après. Ce fut alors qu'il y tint avec les évêques de la Byzacéne, contre Fauste évêque de Riez, le concile où il fit condamner les erreurs des demi-Pélagiens.

L'AN. 520.

L'AN. 522.

Hilderic qui succeda à Trasamond, ne fut pas l'héritier de son impieté ni de sa haine contre les catholiques. Il s'étoit engagé à lui par serment de ne point rappeller les catholiques de leur exil lors qu'il seroit roi. Comme il n'y avoit eu que la crainte & l'interêt qui le lui eussent fait promettre, il trouva moyen de n'en rien faire, & de n'être point parjure en rappellant tous les exilés, & les rétablissant dans leurs églises avant qu'il fût couronné roi. Saint Fulgence qui avoit prédit cette révolution revint

XVI.

Digitized by Google

avec ses confreres. Il fut reçû à Carthage, puis à Ruspe, comme un vainqueur qui entroit en triomphe. Les peuples allerent au-devant de lui, & le conduisoient d'une ville à l'autre portant des branches d'arbres & des flambeaux à la main, parsemant de fleurs les chemins où il passoit, chantant des hymnes de réjouissance, & donnant divers autres témoignages éclatans de leur joye. Le Saint eut besoin de toute son humilité pour n'être point sensible à tant d'honneurs.

L'AN. 523.

Il ne fut pas plûtôt arrivé à Ruspe, qu'il se renferma dans le monastere qu'il y avoit fait bâtir. Mais l'obligation de travailler au rétablissement de la discipline avec ses collegues, l'en fit sortir pour assister à deux conciles de la province Byzacéne, assemblés par le primat qui s'appelloit Liberat. Le premier fut celui de Joncques, où les autres prélats l'obligerent, malgré qu'il en eut, de garder son rang de préséance au-dessus de l'évêque Quodvultdeus, qui vouloit le lui disputer. L'humilité de Fulgence qui avoit beaucoup souffert en cette rencontre, eut sa revanche dans l'autre concile qui se tint la même année à Sufféte, où il obtint par ses prieres plus que par ses raisons, que Quodvultdeus prendroit séance devant lui, voulant bien sacrifier un vain honneur, quelque légitime qu'il pût être, pour ôter sujet de scandale à son frere, & tâcher de conserver la charité. Etant retourné à Ruspe il rentra dans son monastere, & il s'y mit sous la conduite de l'abbé Felix, pour y mener la vie la plus dure & la plus soumise des simples religieux, dont il ne quitta pas même l'institut lorsqu'il exerçoit les fonctions publiques de l'épiscopat, & qu'il faisoit la visite de son diocése. Après s'être consumé dans les exercices de la charité envers son peuple, & de la pénitence envers lui-même, il sentit approcher sa fin, & se disposa à mourir par les mêmes moyens que ceux dont il s'étoit servi pour bien vivre. Il mourut dans l'isle de Circine sur un rocher, où il s'étoit retiré depuis un an avec un petit nombre de religieux choisis, qui l'y avoient suivi pour tendre à une plus grande perfection.

L'AN. 524.

Sa mort quoique très-désagréable à son clergé & à son peuple, fut très-précieuse devant Dieu. Elle arriva le premier jour de janvier de l'an 533, après une maladie de soixante & dix jours, soixante-cinq années de vie, & vingt-cinq d'épiscopat. On remarqua que tant qu'il vécut, la ville de Ruspe fut toujours garantie des ravages de la guerre, dans le tems même que la Byzacéne souffroit les hostilités les plus cruelles du brigandage & de la captivité. On attribua cette tranquillité à une protection visible que Dieu accordoit à la ville par le merite de son serviteur. On fut confirmé dans cette persuasion, lorsque peu de tems après sa mort les Maures qui étoient des barbares ramassés en troupes de la Numidie & de la Mauritanie, vinrent faire dans le pays des ravages effroyables; en quoi l'on compara le sort de Ruspe avec celui d'Hippone, qui avoit eu une protection semblable de son évêque saint Augustin, dont notre Saint avoit fait gloire d'être le disciple.

XVII.

L'AN. 533.

Les excellens écrits qu'il a laissés à l'Eglise, tant contre les héretiques que pour l'instruction des fidelles, font voir qu'il possedoit parfaitement la doctrine de ce grand docteur, & qu'il n'avoit pas eu de meilleur maître après le saint Esprit. Il l'a représenté fidélement par tout, jusqu'au stile même: & si le déchet de son

Digitized by Google

siécle joint aux calamités de ſon pays l'a rendu moins pur, ce défaut eſt aſſez récompenſé par le talent qu'il avoit de mettre les choſes dans un beau jour, & de les expliquer même avec plus de méthode que ſon maître, parce qu'il ſe donnoit ordinairement plus d'étendue. C'eſt ce qui ſe fait remarquer dans ce qu'il a écrit du myſtere de l'Incarnation & de la divinité de Jeſus-Chriſt contre les Ariens, mais plus particuliérement encore dans ce qui regarde la prédeſtination & la grace de Jeſus-Chriſt. Il avoit approfondi cette matiere importante, & l'avoit traitée d'une maniere à ne plus laiſſer rien à ſouhaiter à l'Egliſe ſur ce ſujet. C'eſt ce dont on ſe perſuade aiſément à la vûe des ouvrages qui nous en reſtent, & dont on ſera encore plus convaincu, lorſqu'il aura plû à Dieu de nous faire retrouver les ſept livres qu'il avoit compoſés contre Fauſte de Riez, touchant *la grace de Dieu & le libre-arbitre de l'homme*, & les dix livres *de la vérité, de la prédeſtination & de la grace* contre Fabien, dont parle l'auteur de ſa vie.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XVIII. LEs honneurs qu'on lui rendit dans ſes funerailles & qu'on renouvelloit au bout de l'an, furent bien-tôt convertis en culte religieux, par la pieté des fidéles qui ſe perſuaderent aiſément que l'Afrique n'avoit rien eu de plus grand, rien de plus ſaint que lui, après ſaint Cyprien & ſaint Auguſtin. Comme ils ne perdirent point à ſa mort la confiance qu'ils avoient toujours eue en ſes prieres de ſon vivant, ils s'accoutumerent à l'invoquer avec les Apôtres, dont il avoit fait venir les reliques dans ſon égliſe, où nul autre que lui n'avoit été enterré, & ne le fut dans la ſuite. Ce culte paſſa bien-tôt en Eſpagne, par la facilité des liaiſons que les Egliſes de ce pays avoient ſçû entretenir en tout tems avec celles de l'Afrique. Nous ne devons pas douter qu'il ne ſe fût étendu auſſi facilement dans l'Italie & dans tout le reſte de l'Egliſe latine, ſans la concurrence du jour de ſa dépoſition avec la fête de l'octave de Noël & de la Circonciſion. Ce terme de dépoſition eſt celui dont on ſe ſervoit communément dans les anciens calendriers ou martyrologes, & dans les offices de l'Egliſe, pour marquer la mort glorieuſe des confeſſeurs de Jeſus-Chriſt qui n'avoient point expiré par la violence des ſupplices : au lieu que pour exprimer celle des martyrs, on ſe ſervoit du terme de *Jour natal*, ou de Naiſſance à la vie éternelle. C'eſt en ce ſens que l'auteur de la vie de ſaint Fulgence, qui avoit été ſon diſciple & ſon ami, félicita ſon ſucceſſeur ſur ce que le jour de ſon ſacre ou de ſon ordination, ſe rencontroit heureuſement avec l'aniverſaire de la ſolemnité de la *dépoſition* de ce grand Saint.

Ferrand. Kal. p. 67.

Quoique l'Egliſe ne pû pas commodément lui aſſigner de jour en un tems où elle n'étoit pas encore en uſage de transferer les fêtes, ou de choiſir pour honorer la mémoire des Saints un autre jour que celui de leur mort, elle ne laiſſoit pas de l'invoquer publiquement dans ſes prieres dès le ſeptiéme ſiécle. C'eſt ce qui paroît par le quinziéme concile de Tolede, où l'on joint ſaint Fulgence à ſaint Ambroiſe, qui étoit mort pareillement en un tems que l'on ne pouvoit deſtiner à ſon culte particulier, à cauſe de la ſemaine ſainte ou de celle de Pâque. Dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire donné par le P. Menard, on trouve la fête

Mabill. 3. annal. p. 402.

Vit. per Ferr.

L'AN. 688.

Collect. conc. 1303.

Digitized by Google

de saint Fulgence, jointe à celle de saint Sylvestre pape, au dernier jour de décembre. C'est une addition qu'on a faite sans doute à ce sacramentaire long-tems après saint Gregoire. Mais elle nous fait voir au moins que dans le tems qu'on l'a faite, l'église de Rome célebroit la mémoire de saint Fulgence par anticipation, à cause de l'occurrence de l'octave de Noël; & que la messe destinée pour le service de saint Sylvestre servoit aussi à son office, étant commune d'ailleurs aux saints Confesseurs pontifes.

XIX. Nous ne connoissons point de lieu dans l'Europe, où le culte particulier de notre Saint ait été plus solennellement établi & mieux continué qu'à Bourges en France, où le peuple l'appelle *saint Fulgent*. On y a bâti en son honneur non-seulement l'église qui porte encore aujourd'hui son nom, & qui de maison religieuse qu'elle étoit autrefois, s'est vûe depuis érigée en paroisse; mais encore l'abbaye de Montier-moyen, qui a été depuis sécularisée, & ensuite érigée en Chapitre collégial de chanoines sous le titre de Notre-Dame; puis en séminaire de clercs pour le service du diocése. On y célebroit autrefois la fête de saint Fulgence le second jour de janvier, que l'on continuoit avec beaucoup de solennité pendant les deux jours suivans. Mais maintenant sa principale fête se fait le sixiéme de mai, que l'on honore comme le jour de la translation de ses reliques. Car c'est une opinion toute commune parmi les peuples du Berry, que le corps de saint Fulgence fut transporté d'Afrique en France, du tems de nos rois de la premiere race; qu'il fut déposé dans la ville de Bourges; que sa tête fut mise dans l'église du monastere de saint Paul, qui prit depuis le nom de Notre-Dame de Montier-moyen; & que les autres ossemens du corps furent placés dans celle du fauxbourg, qui est la paroisse de saint Fulgent. Il est fâcheux que nous n'ayons point d'autres titres pour garantir la vérité de cette translation qu'une relation historique, qui n'est qu'un tissu de fausletés grossieres. L'auteur qui sans doute n'étoit pas fort versé dans l'art de feindre & d'imposer, n'a point eu assez d'adresse pour y déguiser sa mauvaise foi, ni assez d'habileté pour y cacher l'ignorance où il étoit des affaires ecclésiastiques & séculieres qui se sont passées en Afrique, en Orient, en Italie & en France, dans le tems auquel il a placé cette translation. Tout ce qu'on pourroit conjecturer en faveur de l'ancienne tradition du pays, seroit de croire que peu de tems après que les Sarrazins, appellés Maures depuis ce tems-là, passerent d'Afrique en Espagne, on auroit pû lever les os de saint Fulgence cachés sous les ruines de la ville de Ruspe, & les apporter en France sous le regne de Dagobert III. vers la fin du pontificat du pape Constantin, ou le commencement de celui de Gregoire II. un an ou deux après que Luitprand roi des Lombards eut fait transporter le corps de saint Augustin à Pavie. L'histoire de cette translation a été retranchée du breviaire de Bourges comme suspecte, & capable d'en ruiner la créance par toutes les faussetés dont l'auteur l'a défigurée: mais l'office de sa fête y a été conservé au sixiéme de mai, auquel on la célebre.

Vers l'an 714.

Hommey, supra.

Hommey de translat. corp. S. Fulg. post. librum absque literis. Saint. de Berry. p. 21.

AUTRES

AUTRES SS. DU PREMIER jour de Janvier.

11. siécle.

I. S. CONCORDE PRESTRE & Martyr.

1. Sa vie.

Act. ap. Bolland. Tillem. Mem. Ecl.

SAINT CONCORDE vivant sous Antonin & Marc-Aurele, avoit été élevé dans la religion chrétienne & dans l'étude des saintes écritures par son pere nommé Gordien, qui étoit un prêtre Romain de grande vertu. Le prétexte de la persécution lui fit quitter le séjour de la ville & la compagnie de son pere même, pour se retirer à la campagne avec un ami *, & se sanctifier dans la solitude à l'abri de la violence des persécuteurs, & de la séduction des faux amis & des mauvais parens. Son pere qui n'avoit jamais été de ce nombre, & qui l'avoit exercé jusques-là sous sa discipline dans une pratique continuelle de toutes les vertus chrétiennes, fit difficulté d'abord de le laisser aller. „ Pourquoi ne pas demeurer ici, „ disoit-il, afin que nous puissions être „ couronnés ensemble par le martyre? „ Permettez-moi de sortir, repliqua „ Concorde, je trouverai toujours le „ martyre par tout où il plaira à Je„ sus-Christ de me le procurer.

* Eutichés.

Il ne jouit pas long-tems des avanges de sa retraite. Le bruit des guéri* Il paroit que ces guerisons étoient spirituelles, parce qu'elles furent le sujet de la persécution. La Toscane & l'Ombrie ne faisoient qu'une province consulaire & n'avoient qu'un gouverneur.

sons * qu'il procuroit aux malades qui l'y venoient chercher, le fit déferer au gouverneur de la province Torquat, homme consulaire, qui étoit alors à Spolette. Ce gouverneur le fit venir devant lui, & commença son interrogatoire à l'ordinaire, par lui demander son nom. Concorde lui répondit, *Chrétien*. Je ne vous parle pas de votre Christ, reprit Torquat; mais votre nom. *Chrétien*, repliqua Concorde, *je vous l'ai dit, je suis à Jesus-Christ*. Torquat employa les promesses & les menaces pour le faire renoncer à sa religion; mais voyant que c'étoit inutilement, il le fit fustiger & le renvoya dans la prison. Après avoir laissé écouler le tems qu'il croyoit suffisant pour l'amollir & lui faire revenir le goût de la vie, il l'interrogea de nouveau; & le trouvant aussi inébranlable qu'auparavant, il le fit étendre sur le chevalet, pour l'y déchirer & lui disloquer les membres; après quoi il le fit jetter dans le cachot chargé de chaînes, dans le dessein de l'y faire mourir de faim. L'impatience le prit au bout de trois jours, il envoya dans la prison deux soldats & un prêtre chargé d'une idole de Jupiter, & d'un foyer avec de l'encens. Il leur donna ordre de n'en pas sortir que Concorde n'eût sacrifié ou perdu la tête. Maniere de sentence tout-à-fait irréguliere, & de peu d'exemples dans la justice Romaine. Concorde au lieu d'écouter les sollicitations qu'on lui faisoit, se mit à cracher sur l'idole: ce qui irrita tellement l'un des soldats, qu'il lui abattit la tête sur le champ.

2. Son culte.

Ado. Usuard. &c.

Il n'y a presque point de martyrologe, hors ceux du nom de saint Jerôme & celui de Bede, où l'on ne fasse mention de ce saint martyr, qui est qualifié soûdiacre de Rome, puis prêtre de Spolette. Sa mémoire est honorée le premier jour de Janvier, qu'on croit être celui de sa mort. On la célebre le lendemain en quelques endroits. La fête de sa translation se fait le quatriéme jour de Juillet. Les Espagnols croyent avoir ses reliques dans un monastere de Girone en Catalogne, mais sans preuves.

Digitized by Google

II. SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE LE PERE.

IV. siécle.

SAINT GREGOIRE Evêque de Nazianze, pere du célebre Docteur de même nom, étoit né dans les ténebres de l'idolâtrie sur la fin de l'empire d'Aurelien. Ses inclinations au bien, sa gravité naturelle, & l'averſion qu'il eut pour les ſuperſtitions populaires avant ſa converſion, le firent regarder tout jeune qu'il étoit comme un des ſages du paganiſme qui étoient retenus par la connoiſſance de l'unité de Dieu; & qui n'ayant ni forces ni lumieres ſurnaturelles, regloient comme ils pouvoient leur conduite ſur les maximes de la philoſophie.

Greg. Naz. orat. in ſuum Patr.

Dans cet état d'infidelité il n'étoit proprement ni Gentil ni Juif, mais d'une certaine ſecte de gens qu'on appelloit *Hypſiſtaires*, à cauſe qu'ils faiſoient profeſſion d'adorer le *Très-haut*, qu'ils reconnoiſſoient pour leur unique divinité. Mais ils ne laiſſoient pas de reverer auſſi le feu & les lampes comme les Gentils, & d'obſerver le ſabat & la diſtinction des viandes comme les Juifs, quoiqu'ils euſſent une averſion égale pour les ſuperſtitions des premiers, & pour la circonciſion des autres.

Dieu ſe ſervit de ſaint Leonce évêque de Ceſarée en Cappadoce, qui paſſoit par Nazianze pour aller au concile de Nicée, mais plus particulierement encore de ſa femme ſainte Nonne pour le convertir, & pour rendre chrétiennes toutes les vertus morales qu'il avoit pratiquées depuis ſon bas âge. De ſorte que le mari infidele fut ſanctifié par la femme fidéle, ſelon la prédiction de ſaint Paul. Saint Gregoire ſon fils n'a point fait difficulté d'aſſurer que durant les inſtructions de ſon catéchumenat & à ſon baptême, il parut des prodiges qui lui pronoſtiquerent l'épiſcopat d'une maniere fort évidente.

L'AN 325.

Il avoit plus de cinquante ans lorſqu'il fut élevé ſur le ſiege de Nazianze; & il s'y comporta de telle maniere, qu'il anima toujours par des exemples de toutes ſortes de vertus les peuples qu'il devoit éclairer par la lumiere des vérités divines. Il eut néanmoins la foibleſſe de ſouſcrire le formulaire de Rimini: mais il ſe releva promtement d'une faute qu'on ne devoit attribuer qu'à ſon humeur pacifique, & à une ſurpriſe faite à ſon grand âge. Vers l'an 328.

C'eſt ce qu'il fit voir depuis par la fermeté avec laquelle il réſiſta aux édits de Julien l'apoſtat, & ſçut les rendre inutiles dans ſon diocéſe: & par le courage intrépide avec lequel il intimida le gouverneur de Cappadoce, & les ſoldats venus à Nazianze pour s'emparer des égliſes ou les détruire. Il mourut l'an 373. âgé de près de cent ans, mais moins chargé encore du poids de ſes années que comblé du merite de ſes vertus. L'AN 373. *Ap. Bell.*

L'Egliſe honore ſa mémoire au premier jour de l'an, auquel ſa fête ſe trouve marquée dans les menées des Grecs, quoique ſa mort n'ait pû arriver que vers le tems de Pâques. Les Latins ne lui ont point encore décerné de culte public. Nous verrons ce qu'on pourroit ſouhaiter de plus, touchant ce qui le regarde dans la vie de ſaint Gregoire ſon fils, & dans celle de ſaint Baſile.

Digitized by Google

III. SAINT ALMAQUE ou SAINT TELEMAQUE,

Solitaire d'Orient, Martyr à Rome.

IV & V siécles.

Theodoret. hist. l. 5. c. 26.

SAINT ALMAQUE, appellé TELEMAQUE par Théodoret, ayant paſſé une partie conſidérable de ſa vie dans la ſolitude ſous la diſcipline monaſtique, vint des pays du Levant à Rome du tems de l'empereur Honorius. Là s'étant trouvé aux ſpectacles des gladiateurs qui ſe donnoient le jour des calendes de janvier, il s'écria devant tout le peuple: *C'eſt aujourd'hui l'octave du Seigneur, quittez ſes ſuperſtitions, retirez-vous des ſacrifices impurs qui ſe font aux idoles.* Son zele ne fut pas encore ſatisfait de cela, il le fit auſſi avancer dans l'aréne pour apoſtropher les gladiateurs & les empêcher de s'entretuer. Il fut incontinent enveloppé par la multitude qui aimoit ces ſpectacles, & attaqué à coups de pierre. Alype* préfet de la ville qui étoit préſent, au lieu d'appaiſer le tumulte & de délivrer Almaque des mains des ſéditieux, le laiſſa immoler à leur fureur. De ſorte qu'il fut maſſacré ſur le champ, ou par les ſpectateurs, comme le dit Téodoret; ou par les gladiateurs, comme le veulent les Latins: ou par les uns & les autres qui ſe tenoient également choqués de ſa hardieſſe. Mais ce ſaint martyr fit par l'effuſion de ſon ſang, ce qu'il n'avoit pû faire par ſes exhortations, & ce que les empereurs chrétiens n'avoient pû même executer par la force de leurs édits, qui étoit d'abolir dans Rome ces ſpectacles inhumains & impies. Car l'empereur Honorius touché de la généreuſe réſolution d'Almaque, prit occaſion de l'indignité de ſa mort pour les ſupprimer entierement, & le fit mettre au nombre des martyrs. C'eſt peut-être dans la vûë de cet heureux ſuccès, & de la victoire de l'Egliſe ſur le paganiſme en cette rencontre, que Théodoret a donné au ſaint martyr Almaque le nom de Telemaque, qui veut dire *fin du combat*. Il ſe peut faire auſſi que par une alteration de nom, qui n'eſt pas ſans exemple, celui que les Grecs appelloient Telemaque, ait été nommé depuis Almaque par les Latins.

Prud. l. 1. ad Symm.

On ne peut nier, après le témoignage de Prudence qui s'en eſt plaint hautement, que l'empereur Honorius n'eût permis aux Gentils les jeux ſéculaires de la ville de Rome, & les combats des gladiateurs l'an 403. Mais comme ſon inclination y avoit moins de part que ſa foibleſſe ou ſa complaiſance, il ſe porta aiſément à défendre tout acte d'idolâtrie dans ces jeux, & il ne fut pas fâché l'année ſuivante d'avoir une occaſion telle que celle de ſaint Almaque pour abolir les gladiateurs à Rome. C'eſt ce qu'il fit après diverſes loix portées contre eux par ſes prédeceſſeurs Conſtantin, Conſtance, Julien, ſon pere Théodoſe, & par lui-même conjointement avec ſon frere Arcade. Quelques ſavans ont douté ſi l'on ne devoit point diſtinguer Telemaque d'avec Almaque: mais leurs ſcrupules paroiſſent ſi peu conſidérables, qu'on ne croit pas devoir s'y arrêter. Baronius qui ne croit pas l'un différent de l'autre, a jugé à propos de mettre ſon martyre ſous l'empire de Théodoſe pere d'Honorius, parce qu'Alype a été préfet de la ville de Rome du tems de ce prince, comme on le trouve dans les anciennes inſcriptions. Mais rien n'empêche que comme il étoit fort ordinaire d'exercer cette charge plus d'une fois, Alype n'ait été pré-

Gothofr. cod. Theod. t. 5. p. 398.

An. 395. n. 13. Lup. 103. conci. p. 564. Smet. p. 136. n. 117.

Bed. & al. mart. Bult. hiſt. mon. t. p. 382. Raim. Act. M. p. 570.

*C'étoit Faltonius Probus Alypius paien.

L'AN 404.

fet encore sous Honorius, à qui Prudence attribue la gloire d'avoir mis la derniere main à l'extirpation des gladiateurs. Le vrai martyrologe de Bede fait mention de saint Almaque au premier jour de janvier, où il rapporte son histoire en peu de mots. C'est ce qu'on voit aussi, quoique confusément, dans l'un des plus anciens de ceux qui porte le nom de saint Jerôme, différent de celui que le sieur Florentinius de Lucques a publié avec ses notes. Adon, Usard & plusieurs autres en ont usé de même dans leurs martyrologes : ce qui a été suivi aussi dans le Romain moderne. Il est aisé de comprendre comment l'histoire de Telemaque, rapportée par Théodoret, aura été défigurée par les Latins venus longtems après lui : mais d'une autre part l'éloignement des tems peut avoir été recompensé en eux par la proximité des lieux. De sorte qu'ils pourroient avoir appris quelques singularités de son martyre, que Théodoret n'auroit pas sçûe, & qui auroient pû se répandre en Occident, sans passer en Orient où demeuroit cet auteur. On peut juger néanmoins par leurs différences, qu'ils n'ont eu aucune connoissance de ce qu'il en avoit écrit, n'ayant rien dit de la qualité ni du pays du martyr. Mais ces différences qui consistent dans les circonstances de sa mort, ne renferment aucune contradiction avec l'histoire qu'il en fait : & l'on ne doit point hesiter à abandonner ce qu'ils ajoûtent qui ne se peut concilier avec lui, & qu'il est facile de convaincre d'erreur.

L. 2. adv. Symm. ad fin.

Bell. 1. 2. mart.

Papeb. t. 2. april. in proleg.

IV. SAINT OYEND ABBE'

DANS LE MONT-JOU,

v & vi siécles.

Né vers l'an 419.

Eugendus & Augendus.

SAINT OYEND qui fut Abbé de *Condat* *, monastere du diocese de Lyon, dans les déserts de Jura ou du Mont-jou, appellé depuis de *saint Claude* en Franche-Comté, n'eut presque pas le loisir de respirer l'air corrompu du siécle. A l'âge de sept ans ses parens l'offrirent à saint Romain, fondateur & premier abbé de Condat dans le cinquiéme siécle. Depuis cette heureuse journée Oyend ne sortit plus du monastere, quelque longue que fût la course de sa vie. Il s'y perfectionna en peu de tems par tous les exercices de la pieté, & par l'étude même des belles lettres dont il fit un saint usage. Il s'étoit endurci au froid & à la faim, pour vacquer plus librement & plus long-tems à la priere. Son humilité n'étoit pas moins grande que ses mortifications : il s'excusa toujours de recevoir l'ordre de la prêtrise lorsqu'il en fut sollicité, & il usoit de toutes les précautions imaginables pour n'être pas surpris lorsque l'évêque du lieu entroit dans le monastere. Après qu'on l'eut fait Abbé, quelques religieux ennemis de la discipline, souleverent une partie des freres contre lui, & l'accuserent d'incapacité. Mais Dieu prit sa défense, & pour lui donner plus d'autorité, il le gratifia du don des miracles ; ce qui donna beaucoup d'étendue & d'éclat à sa réputation, & qui le mit en grande considération auprès des prélats de l'Eglise & des grands de

* Condatisco.

Anonym. ap. Bolland. Bulteau hist. de l'Ordre de S. B.

L'AN. 456.

la terre. Quoiqu'il parût ſe donner entierement à la réformation intérieure de ſes religieux, il ne laiſſa point de faire quantité de beaux reglemens pour leur diſcipline extérieure, ſans négliger même les dehors de la maiſon ſur leſquels ont voyoit paroître la régularité du dedans. Sa ſageſſe éclatoit ſur tout dans les occupations qu'il diſtribuoit à ſes religieux, & il ſavoit judicieuſement les employer chacun ſelon ſon talent, leur faiſant rapporter toutes choſes à leur ſalut, qui étoit le point capital & l'unique but de toutes les relations qu'ils avoient enſemble. Il n'y avoit que l'adminiſtration des Sacremens à quoi il ne voulût pas toucher, parce qu'il s'en rapportoit entierement à la diſcretion & à la conſcience des prêtres du monaſtere. Il finit ſa vie auſſi ſaintement qu'il l'avoit menée jusqu'à la fin du regne de Clovis I. Roi de France : & il mourut vers l'an 510. âgé de ſoixante ans & ſix mois.

L'AN. 510.

II. Il eſt compté pour le troiſiéme abbé de Condat, & pour le ſucceſſeur immédiat de ſaint Lupicin frere de ſaint Romain, ſoit que ſaint Minauſe n'ait été que le vicaire de celui-ci, pendant qu'il gouvernoit le monaſtere de Lauconne, ſoit qu'il ne ſoit venu qu'après lui. Ces deux ſaints prédeceſſeurs n'ayant point été enterrés à Condat, il a été le premier des abbés du lieu dont le corps ſoit reſté dans cette égliſe. C'eſt pour ce ſujet que l'abbaye de Condat a pris le nom de ſaint Oyend, plûtôt que celui de ſaint Romain ou de ſaint Lupicin. Elle le portoit encore du tems de ſaint Bernard : & ce n'eſt que depuis environ le XIII. ſiécle qu'elle l'a quitté pour celui de ſaint Claude, qu'elle a toujours conſervé depuis.

Bern. ep. 292.

Le culte de ſaint Oyend étoit tout publiquement reçu dans l'Egliſe dès le VIII. ſiécle, ſur tout en France & dans les pays du haut Rhin. Sa fête eſt marquée au IV. de janvier dans le martyrologe de Wandalbert, qui l'appelle *Augentius*. Mais Adon qui a compoſé le ſien peu de tems après, l'a miſe au premier du mois, en quoi il a été ſuivi dans celui d'Uſuard, & dans le Romain moderne. Le corps du Saint fut mis l'an 1243. en une châſſe d'argent par l'abbé Humbert, qui en fit la tranſlation. Il eſt encore aujourd'hui dans l'égliſe de ſaint Claude, qui n'eſt que la ſeconde de l'abbaye.

Voyez la vie de S. Claude au 7. de juin.

V. SAINT CLAIR ABBE, A VIENNE EN DAUPHINE'.

SAINT CLAIR nâquit au-deſſous de Vienne, en un lieu qui porte maintenant ſon nom ſur le bord du Rhône, vers les commencemens du regne de Clotaire II. Il perdit ſon pere en bas âge. Sa mere qui étoit une femme de grande vertu & bien inſtruite dans la religion, s'étant retirée dans le village de Beauchamp près de la ville, s'appliqua particulierement à l'élever dans les maximes & les exercices de la pieté. Elle lui inſpira la devotion qu'elle avoit elle-même pour les lieux conſacrés au ſervice de Dieu, & le menoit ſouvent aux égliſes, aux monaſteres, & aux tombeaux des martyrs. L'enfant devint inſenſiblement un homme de prieres par ce moyen : & joignant l'ardeur de la foi à l'innocence des mœurs, il s'étoit tout accoutumé dès-lors à obtenir de Dieu tout ce que l'Eſprit ſaint lui faiſoit demander. Sa mere le voyant en état de ſe paſſer d'elle, le mit dans le monaſtere de ſaint Ferreol, & ſe retira elle-

VII ſiécle.

Vit. ap. Boll. t. 1. p. 55. & ap. Mabill. ad ſ. p. 483. ad 600.

même dans celui de sainte Blandine. La Religion ne fleurissoit alors nulle part avec plus d'éclat & d'édification, que dans la ville & le diocèse de Vienne. Outre un grand nombre de seminaires & de communautés de clercs, où se renouvelloit la sainteté de la vie apostolique, il y avoit une multitude de monasteres où l'on s'élevoit au plus haut dégré de la perfection par l'observation la plus étroite des conseils évangeliques. Celui de saint Ferreol étoit le principal de ceux du quartier de Grigny, où l'on comptoit pour lors quatre cens religieux. Saint Clair s'y distingua de telle sorte, que saint Cadold évêque de Vienne, l'établit abbé de celui de saint Marcel, où vivoient trente religieux. Bientôt après il fut aussi chargé de la direction de celui de sainte Blandine, qui servoit de retraite à vingt-cinq veuves. Il gouverna l'un & l'autre pendant l'espace de plus de vingt ans, selon qu'on a sujet de le croire. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que sa conduite fut toute sainte dans cette administration, & qu'elle servit de regle à ceux que la providence y avoit soûmis. L'observance du religieux le plus austere s'y trouvoit jointe à la sagesse d'un supérieur prudent : & soit qu'il pratiquât, soit qu'il fit pratiquer aux autres, on remarquoit par tout que Dieu animoit ses actions & ses paroles de son esprit, & qu'il les soutenoit de sa grace. Il fut favorisé aussi du don des miracles : & il en fit plusieurs que nous ne ferions pas difficulté de rapporter, si ceux de qui nous les tenons nous avoient laissé dequoi les garantir. Il reçut encore le don de prophetie : & l'on prétend qu'il prédit dans sa derniere maladie les ravages que les Sarrazins & les autres barbares de l'Afrique devoient faire dans le pays sous le septiéme (1) évêque d'après celui (2) qui gouvernoit alors l'église de Vienne. C'est ce qu'il accompagna de circonstances si précises, que l'on reconnut la vérité de sa prédiction aux malheurs qui arriverent environ 72. ans après. On ajoute que trois jours avant sa mort, sainte Blandine lui apparut, & lui marqua le tems qu'il devoit sortir du monde. Il fut si persuadé de la réalité de cette vision, qu'il se fit porter à l'église, où il se fit étendre sur un cilice, & ne cessa de prier ou de chanter les louanges de Dieu jusqu'au dernier soupir. Le troisiéme jour il voulut encore reciter le Psautier avec les religieux, & lorsque l'on en chantoit le dernier verset, où il est dit : *Que tout ce qui respire loue le Seigneur*, il rendit l'esprit environné d'une clarté & d'une odeur extraordinaire, qui suivit son corps jusqu'au lieu de sa sepulture. Il fut enterré comme il l'avoit recommandé dans l'église de sainte Blandine & des 48. compagnons, c'est-à-dire, des illustres martyrs de Lyon & de Vienne, qui avoient souffert avec cette sainte vierge du tems de Marc-Aurele. La grace des miracles ne le quitta point après sa mort : & l'on parle principalement d'un paralytique qui fut guéri à la vûe de tout le monde par l'attouchement de son cercueil. On croit qu'il mourut vers l'an 660. & que le premier jour de janvier fut celui de sa mort ; parce que sa fête se faisoit en ce jour à Vienne dès le tems de Charlemagne. L'église de sainte Blandine ayant été ruinée dans la suite, on transporta le corps de saint Clair en celle de saint Pierre, où il fut conservé jusqu'à ce qu'il fut dissipé, comme ceux de beaucoup d'autres Saints, par la fureur des heretiques du seiziéme siè-

1. Austrebert.
2. Georges.

Vers l'an 637.

Le Cointe ann. 660. n. 18.

L'AN 660.

Le Cointe sup. Ap. Boll. & Mabill.

Chorier hist. Dauf. l. 9. n. 18.

Digitized by Google

cle. Le nom du Saint ne ſe trouve point dans le martyrologe Romain, ni dans ceux d'Adon & d'Uſuard. Cela eſt moins ſurprenant dans les autres que dans Adon, qui étoit évêque de Vienne au neuviéme ſiécle.

x & xi ſiécles.

VI. SAINT ODILON ABBE' DE CLUNY.

I. *Lanfald. ejus diſc. ap. Bolland. P. Damiani.*

L'AN 962.

SAINT ODILON que pluſieurs nomment *ſaint Odile*, & quelques-uns *ſaint Olon*, étoit d'une des meilleures maiſons de l'Auvergne, ſelon le monde. Il nâquit l'an 962. de parens qui paſſoient pour les premiers de la province, autant par leur probité que par leur crédit & leur nobleſſe. Les premiers mouvemens de piété qu'il fit paroître en ſa vie, furent récompenſés d'un miracle. Car ayant eu les membres noués dans ſon enfance : & ſa nourrice qui l'avoit porté un jour à l'égliſe, l'ayant laiſſé dans le porche pour aller où elle avoit quelque affaire, dans la penſée de le reprendre à ſon retour, il ſçut ſe traîner ſi bien qu'il gagna l'autel. Ses membres s'y dénouerent dès qu'il l'eut touché : il ſe leva de lui-même, & marcha auſſi ferme que ceux de ſon âge. Le premier uſage qu'il fit de ſa liberté, fut de ſe conſacrer au ſervice de Dieu par la tonſure clericale : après quoi il ſe mit ſous la conduite de ſaint Mayeul abbé de Cluny, qui lui donna l'habit de religieux. Il fit de ſi grands progrès dans toutes ſortes de vertus, que ce ſaint abbé voyant ſa fin approcher, le nomma pour lui ſucceder au préjudice de beaucoup d'anciens. Lorſqu'il ſe vit ainſi élevé au-deſſus des autres, il crut que c'étoit moins pour leur commander que pour leur montrer le modéle qu'ils auroient à ſuivre : & ſon exemple fut toujours pour eux la premiere & la plus efficace de ſes inſtructions. L'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté, ne demeura pas long-tems renfermée dans les bornes de ſa maiſon, & le bruit s'en répandit bien-tôt dans toute la Bourgogne, & juſqu'aux extrémités de la France, de l'Italie & de l'Allemagne, ſur tout après le refus qu'il fit de l'archevêché de Lyon en 1034. Ses auſterités étoient incroyables, & il n'y avoit pas de rigueurs qu'il n'exerçât ſur ſon corps. Mais il avoit une conduite bien oppoſée à l'égard des autres, & il compatiſſoit à leurs infirmités avec une tendreſſe toute extraordinaire. Sa charité pour les pauvres étoit ſi grande, que ſe trouvant épuiſé en un tems de famine qui affligeoit la province d'Aquitaine, il employa les vaſes ſacrés de l'abbaye au ſoulagement des pauvres, & n'épargna pas une riche couronne que l'empereur Henry avoit donnée à ſon égliſe.

L'AN 1034.

Concil. t. 9. col. 818.

Cette charité ne ſe terminoit pas aux vivans. Il en avoit tant pour les morts, qui n'avoient pas encore ſatisfait à la juſtice divine, qu'il jeûnoit & prioit pour eux avec un zele tout extraordinaire. Ce fut par un mouvement de cette dévotion, qu'il inſtitua la *commemoration des Fideles Trépaſſés*. Il l'établit d'abord dans toutes les maiſons de ſon ordre, & il en fit faire la ſolennité le lendemain de la fête de tous les Saints. Pratique qui ſe communiqua bien-tôt par toute la France, & qui paſſa enſuite dans l'Egliſe univerſelle. Après avoir travaillé à ſa ſanctification & à celle des autres, avec une aſſiduité infatigable pendant 56. ans qu'il fut abbé de Cluny, & ſuperieur général de toutes les maiſons de ſon ordre, il mourut à Souvigny en Bour-

Digitized by Google

bonnois un peu avant le minuit d'entre 1048. & 1049. âgé de 87. ans. Ce n'eſt pas ſeulement par la mémoire de ſes vertus, c'eſt auſſi par la doctrine & l'onction de ſes écrits, qu'il édifie encore tous les jours l'Egliſe pour l'utilité de laquelle il les a compoſés.

L'an 1048.

II. Son culte.

Sa fête qui ſembleroit devoir être marquée plûtôt au dernier jour de décembre, ſe remet dans l'ordre de Cluny au ſecond jour de janvier, à cauſe de celle de la Circonciſion, & au XII. d'avril en quelques autres endroits de la France. Celle de ſa tranſlation ſe fait le XXI. de juin, depuis qu'en 1345. on leva ſon corps de terre à pareil jour, pour l'expoſer par la permiſſion du pape Clement VI. à la vénération publique des peuples dans l'égliſe du prieuré de Souvigny, qui eſt du diocéſe de Clermont en Auvergne. Cette tranſlation qui fut faite par l'archevêque de Bourges Roger, aſſiſté des évêques de ſa province & de celle de Lyon, avec beaucoup de ſolennité, n'étoit que la ſeconde. Il s'en étoit fait une premiere avec celle de ſaint Mayeul ſon prédeceſſeur du tems du pape Urbain II. qui avoit été moine de Cluny ſur la fin du ſiécle. C'eſt celle que l'on célebre encore aujourd'hui le XIII. jour de novembre.

Boll. ſupr. item april. p. 64.

L'an 1345.

Outre ces trois fêtes établies à l'honneur de ſaint Odilon pendant le cours de l'année, on fait encore une commemoration annuelle de la découverte de ſon corps le troiſiéme jour de mai, que l'on qualifie auſſi quelquefois du nom de tranſlation; & une de la reception de ſon chef à Cluny le XIX. d'avril.

Boll. april. p. 617. Du Sauſſ. mart. Gall.

ADDITION AUX SAINTS du premier jour de Janvier.

VII. GUILLAUME ABBE' DE DIJON.

XI & XII. ſiécles.

JE n'aurois pas crû me pouvoir diſpenſer de joindre la vie du célebre GUILLAUME *abbé de ſaint Benigne de Dijon à celle de ſaint Odilon, ſi je n'avois été retenu par la réſolution que j'ai priſe de me borner aux Saints dont le culte eſt établi dans l'Egliſe univerſelle, & autoriſé du ſaint Siege, ſoit par l'ancien uſage de l'égliſe Romaine, ſoit par les formes ordinaires de la canoniſation. On ne pourra douter que le V. Guillaume n'ait merité qu'on décernât ces honneurs à ſa mémoire, lorſqu'on conſidérera qu'il a été l'un des grands modéles de la perfection chrétienne & religieuſe pendant toute ſa vie; qu'il a été l'un des plus grands réformateurs de l'ordre monaſtique en Occident; qu'après Dieu il a été l'auteur de la converſion de ſaint Odilon, & de pluſieurs autres ſaints religieux; qu'il a toujours fait paroître une grandeur d'ame extraordinaire, & une vertu vraiment héroïque dans les relations diverſes qu'il avoit eues tant avec les Papes qu'avec les princes de ſon tems. & nommément avec l'empereur ſaint Henry, & le roi de France Robert; qu'enfin il a été honoré du don des miracles de ſon vivant & après ſa mort, ſi l'on en croit l'auteur de ſa vie, qui eſt reconnu par les ſavans pour écrivain d'aſſez bonne foi.*

Glaber Rodulphus.

Auſſi les martyrologes lui ont donné ſans ſcrupule la qualité de Saint en toute rencontre, ſurtout celui des Benedictins, & celui qui porte le ſpecieux nom de l'égliſe Gallicane, où Guillaume

V. Balland. Menard. Du Sauſſ.

*me eſt rangé dans la claſſe des Saints canoniſés. On entrevoit néanmoins dans l'hiſtoire de ſa vie quelques difficultés qu'il a eues avec des prélats & d'autres perſonnes qui pourroient avoir contribué juſqu'ici à la ſuſpenſion ou aux délais de ſa canoniſation. Mais il eſt à préſumer ſur quelques éclairciſſemens qu'on en a faits, que ce n'étoient preſque que des fruits de la jalouſie que quelques envieux avoient de ſa conduite & de ſa vertu. Il nous ſuffira de ſavoir que ce ſaint homme étoit originaire de Souabe en Allemagne; qu'il étoit né en Italie de parens fort nobles & très-riches; qu'après avoir été élevé fort ſoigneuſement dans la piété & dans les lettres humaines & divines, il ſe donna à ſaint Mayeul qui l'amena à Cluny; qu'ayant été fait abbé titulaire de ſaint Benigne de Dijon, il fut conſtitué ſuperieur extraordinaire d'un très-grand nombre de monaſteres où il fut chargé d'introduire la réforme *, & qu'il mourut à Feſcan en Normandie un vendredi premier jour de l'année 1031. âgé de 70. ans, du tems de l'empereur Conrad & du Roi Robert.*

* Cette réforme de près de 40 monaſteres & prieurés, fit une eſpece de filiation ou de famille religieuſe diſtinguée de l'Ordre de Cluny. *Mabill. præf. ſæc. 5. p. 45.*

RENVOIS.

* Pour ce qui eſt de ſaint BASILE *le grand*, évêque de Ceſarée en Cappadoce, dont la mort eſt marquée au premier jour de janvier dans les martyrologes, voyez ſa vie au XIV. jour de juin, qui eſt celui de ſon ordination, auquel l'Egliſe latine a jugé à propos de remettre ſa fête.

* A l'égard de ſainte EUPHROSYNE vierge d'Alexandrie, que l'on croit auſſi morte en ce jour, voyez ſa vie à l'onziéme de février, qui eſt celui de ſa fête dans l'ordre des Carmes.

* Nous remettons à parler de ſainte MARTINE vierge Romaine & martyre au XXX. de ce mois de janvier, jour auquel on fait maintenant ſa fête, quoique les martyloges l'ayent placée juſqu'ici au premier jour de l'an.

****

II. JOUR DE JANVIER.

SAINT MACAIRE d'ALEXANDRIE, dit LE JEUNE. IV. ſiécle.

S. MACAIRE D'EGYPTE, dit L'ANCIEN.

§. I. HISTOIRE DE LEUR VIE.

I. Parallele des deux Saints. *Amm. Gr. Ruſin. Palladc. Roſweide. Bolland. Socrat. Sozomen.*

NOus ſéparons ici les deux célebres *Macaires* d'avec pluſieurs autres Saints de même nom. Mais Dieu les ayant fait paroître dans le même tems & dans le même pays, les ayant appliqués d'ailleurs à un même genre de vie, & comblés preſque des mêmes graces pour les attirer à lui par le même chemin, nous ne croyons pas devoir diviſer la vie de deux Saints unis par tant de liens. Les merveilleux rapports que l'on a remarqués entre eux, ne ſe trouvoient pas moins dans les qualités naturelles de leurs eſprits, que dans les dons ſpirituels dont il plut à Dieu de les favoriſer. Le ſeul avantage que l'ancien des deux eut ſur l'autre, ſi on en croit Ruſin, fut d'avoir été ſous la diſcipline de ſaint Antoine; avantage qui fut d'ailleurs récompenſé dans le plus jeune par d'autres faveurs du ciel. Outre que nous en ſommes réduits encore à douter ſi le diſciple de ſaint Antoine n'étoit pas un troiſiéme Macaire dont il n'eſt pas ici queſtion.

Le plus âgé que nous appellons II.

Digitized by Google

Naissance des deux Saints.

communément MACAIRE *d'Egypte*, vint au monde en 301. dans la partie de la haute Egypte qui touchoit la Thebaïde, du tems des empereurs Diocletien & Maximien. Sa naissance n'eut rien d'éclatant ni rien d'avantageux selon le monde; & suivant la condition de ses parens, il se vit assujetti dans sa premiere jeunesse à conduire des bêtes.

L'AN 301.

L'autre appellé MACAIRE *d'Alexandrie*, parce qu'il étoit né dans cette ville capitale de la basse Egypte, étoit plus jeune que lui de près de cinq ans. Sa condition ne fut pas plus relevée, & l'emploi qu'il eut dans le monde durant les premieres années de sa vie, fut de vendre des gâteaux pour subsister.

III.

Conversion de Macaire d'Egypte.

Macaire d'Egypte fut converti de bonne heure par un sentiment de repentir que Dieu lui inspira pour une faute legere qu'il avoit commise avec de jeunes gens de son âge. Ayant dérobé quelques fruits en leur compagnie dans un jardin, une seule figue qu'il goûta de ce vol, le toucha de telle sorte qu'il renonça incontinent aux avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde. Le souvenir d'une action qui lui causa une confusion si salutaire, lui revint souvent dans le cours de sa vie, mais ce ne fut jamais sans l'obliger à verser des larmes. Il conçut d'abord le dessein de se retirer du commerce de la vie séculiere: mais comme il étoit naturellement sage & fort prudent, au lieu de commencer par une solitude outrée, il se contenta d'une retraite à la campagne peu éloignée des villages, afin de s'éprouver, & de pouvoir monter par dégrés à l'heureux état des plus parfaits solitaires. Il n'avoit alors guéres que trente ans: mais il se conduisit avec tant de sagesse dans les premiers essais qu'il fit de la nouvelle vie qu'il venoit d'embrasser, qu'il en acquit le nom de *jeune vieillard* parmi les solitaires du pays qui ne pouvoient se lasser de l'admirer.

L'AN 331.

IV.

Conversion de Macaire d'Alexandrie.

Macaire d'Alexandrie avoit aussi environ trente ans lorsqu'il fut touché de Dieu, quoiqu'il ne fût baptisé qu'à quarante. Dès qu'il se sentit appellé par cette voix intérieure, qui avoit eu la force de retirer Abraham du milieu de son pays & de sa parenté, & qui avoit fait tout quitter aux Apôtres, il se mit en devoir de suivre Dieu, & commença par renoncer au petit trafic qui le faisoit vivre. Les premiers exercices de sa retraite passerent pour des prodiges d'abstinence & de mortification. Il n'y eut pas de rigueurs qu'il ne mît en usage contre son propre corps pour repousser les attaques de la volupté. Il fut sept ans entiers à ne vivre que de légumes & d'herbes crues: après quoi il se borna à quatre ou cinq onces de pain par jour pendant trois ans. Ses austérités redoubloient tellement durant les carêmes, qu'il en passa un tout entier sans se coucher ou s'asseoir, ne buvant & ne mangeant que le dimanche. Il joignoit toujours les rigueurs de la veille à celle du jeûne. Mais ne trouvant point que ces exercices le rendissent encore assez fort contre son ennemi, il s'enferma un jour dans un lieu plein de mouche, afin de repousser les aiguillons de sa chair par ceux de ces insectes. Il vêcut en cet état pendant six mois, ayant le corps tout défiguré de picqueures, & paroissant comme un lépreux.

L'AN 335.

V.

Les deux Macaires sous S. Antoine & S. Pacome.

Macaire d'Egypte poussé du desir de se perfectionner dans la vertu, quitta sa premiere solitude, alla trouver le grand saint Antoine dans la basse Thebaïde *, pour se mettre sous sa discipline sous prétexte de lui ren-

* à Pispes-

dre service dans la caducité de son grand âge. Macaire d'Alexandrie par un semblable motif abandonna la sienne, sur le recit qu'on lui avoit fait des austerités extraordinaires des solitaires de Tabennes dans la haute Thebaïde gouvernés par saint Pacome, pour s'y retirer avec eux. Sa réputation l'y avoit déja fait connoître, c'est ce qui lui fit prendre un habit d'artisan, afin de n'être pas reconnu lorsqu'il s'y présenteroit. Il fut admis dans la communauté, mais il y donna bien-tôt l'exemple qu'il avoit prétendu y recevoir. Saint Pacome le découvrit ensuite par révelation, & il ne put s'empêcher de lui témoigner l'étonnement que lui donnoient ses mortifications. Il retourna de Tabennes en Egypte, après y avoir reçû toute l'édification qu'il souhaitoit, & avoit pris de saint Pacome des gages d'une amitié dont ils devoient recueillir les fruits au ciel. Nous sommes fort persuadés que Macaire d'Egypte ne put demeurer aussi beaucoup d'années avec saint Antoine. Mais parce que le solitaire de ce nom, qui porte le titre absolu de *Disciple* de ce grand Saint, ne le quitta qu'à la mort, nous croyons obligés de suivre les savans qui nous assurent que c'en est un autre, & d'avoüer que le nôtre n'auroit peut-être jamais vû saint Antoine, ou n'auroit pû joüir long-tems de sa présence.

Dans une isle du Nil près de Sienne.

P. Pagi. Tiof. Aſcet. G. Cave fac. Arr. Du Pin nouv. bibl.

VI.

Quoiqu'il en soit, Macaire d'Egypte voulant se fixer dans une solitude stable choisit le quartier de *Sceté*, désert affreux dans les montagnes qui séparent l'Egypte d'avec la Lybie: & s'il est vrai qu'il ait gouverné pendant près de soixante ans la multitude des solitaires qui vinrent s'y ranger sous sa discipline, il faut reconnoître qu'il étoit entré dans cette solitude peu d'années après sa conversion. Ce désert qui avoit été jusques-là le séjour des bêtes farouches, se vit bien-tôt peuplé de plusieurs milliers d'hommes qui y furent élevés par notre Saint au dessus de la condition humaine, dans une pratique si severe de toutes sortes de vertus, qu'il sembloit vouloir les accoutumer à se passer de leurs corps & les faire atteindre à la nature angelique. Ce fut principalement ce qui y attira quelque tems après saint Macaire d'Alexandrie, qui par ses austérités inouïes & ses instructions donna un nouvel éclat au désert de Sceté, dont ont peut dire que Macaire d'Egypte avoit ouvert le premier les routes difficiles qui avoient été jusqu'à lui inaccessibles au genre humain. Ainsi ces deux Saints ayant reçû de Dieu une espece de sympathie, & une grande ressemblance entre eux par la parfaite conformité des vertus & des graces celestes dont ils furent remplis, se trouverent établis par la Providence comme les deux chefs de tous les solitaires de ce vaste désert: & la jonction de ces deux astres, loin de temperer l'éclat de la réputation de l'un ou de l'autre, les rendit encore plus brillans par la communication mutuelle de leurs lumieres. Macaires d'Alexandrie ne se fixa pourtant pas tellement à Sceté, qu'il ne se ménageât encore des retraites dans d'autres solitudes. Il alla demeurer quelque tems dans les montagnes de *Nitrie*, autre désert contigu à celui de Sceté, qui s'avançoit du côté d'Alexandrie le long de l'embouchure la plus occidentale du Nil. C'est de ce séjour que lui est resté le titre d'abbé de Nitrie, quoiqu'il n'y demeurât point jusqu'à la fin de sa vie. Il se retira depuis en un lieu qui faisoit la séparation de l'Egypte & de la Lybie, appellé l'hermitage *des Celles*, à cause du grand nombre

Retraite des deux Macaires au desert de Scete ou Scetis.

Digitized by Google

des cellules que les ſolitaires y bâtirent pour demeurer ſous ſa diſcipline.

VII. On ne doit pas oublier de mettre parmi les conformités des deux Macaires la répugnance qu'ils témoignerent également pour le ſacerdoce & le miniſtere eccleſiaſtique par des motifs tout ſemblables, & qui n'étoient autres que la vûe ou la perſuaſion où ils étoient d'une indignité qui ne ſubſiſtoit que dans leur humilité. Il falut que les évêques, ſelon l'uſage où l'on étoit encore en ces heureux ſiécles de l'Egliſe de faire violence à ceux qu'on jugeoit dignes de la prêtriſe, uſaſſent de toute leur autorité ſur l'un & l'autre pour les y réduire. La fuite ne put les garantir des obligations d'un miniſtere ſi onéreux. Tout ce qu'ils purent faire étant ainſi liés, fut de retenir leur premier inſtitut avec leur nouvelle dignité, & de joindre les exercices ordinaires de leur vie pénitente & mortifiée aux fonctions d'un emploi qui les attachoit au ſervice des autres; en quoi ils ſe trouverent d'autant plus favoriſés de la Providence, que tout leur miniſtere ſe termina enfin à la conduite ſeule de leurs ſolitaires.

Leur prêtriſe à l'âge de 40. ans.

VIII. Macaire d'Egypte ſe vit néanmoins obligé dans les premieres années de ſa prêtriſe, à gouverner & inſtruire des perſonnes engagées dans le monde. Mais plûtôt que d'être à charge à qui que ce fût, il s'occupoit hors de ſes fonctions paſtorales à faire des corbeilles & des paniers pour ſubſiſter. Il avoit reçû avec la grace de l'ordination, le don de prophetie & des miracles, après avoir paſſé par les plus rudes épreuves, je ne dis pas des auſterités & des mortifications volontaires, mais de la calomnie, de l'impoſture, & de diverſes humiliations diffamantes que Dieu avoit permiſes pour épurer ſa vertu & faire éclater l'innocence de ſa vie. Mais cette onction ſacerdotale ne le garantit par des tentations qui attaquerent la fidelité qu'il devoit à Dieu, & qui le pourſuivirent juſqu'en ſa vieilleſſe, dans le tems même qu'il guériſſoit miraculeuſement toutes ſortes de maladies.

Conduite particuliere de Macaire d'Egypte, ſes vertus.

ſes miracles.

Après avoir long-tems marché dans les voyes de la perfection, Dieu pour l'empêcher de ſe croire parfait, & pour le retenir toujours dans une humilité profonde, voulut le confondre & le rabaiſſer par diverſes exemples qu'il lui mit devant les yeux. Le premier fut celui de deux hommes qui vivoient comme s'ils n'euſſent point eu de nudité corporelle à couvrir. Macaire s'étant enfoncé dans une ſolitude fort écartée, après quelques journées de chemin, les trouva dans une petite iſle déſerte au milieu d'un étang. Il les vit environnés de bêtes de différentes eſpeces, vivant de ce qu'elles mangeoient, & nuds comme étoit Adam dans l'état de ſon innocence. Il apprit qu'il y avoit 40. ans qu'ils s'étoient retirés en ce lieu, qu'ils y vivoient enſemble dans un oubli général du monde, & dans une contemplation continuelle qui les appliquoit uniquement à Dieu; qu'il n'y avoit que la grace divine qui mît leurs corps à couvert des rigueurs de l'hiver, & des chaleurs exceſſives de l'été. Il fut ſi touché de ce ſpectacle, que ſe croyant bien éloigné de l'état d'une ſi grande perfection, il le regarda dans la ſuite comme une cenſure de la foibleſſe & de la lâcheté qu'il ſe reprochoit à lui-même. Un ſecond exemple plus ſenſible & plus propre à l'humilier, fut celui de deux femmes du monde, qui vivoient enſemble dans une ville fort éloignée que l'eſprit de Dieu lui fit connoître. Il

Anon. grec. ap. Bolland. p. 1007

Rofweid. vit. Patr.

Digitized by Google

partit auſſi-tôt pour aller découvrir ce tréſor caché. Les deux ſaintes femmes, quoique perſuadées que Dieu l'avoit envoyé, éluderent d'abord les inſtances qu'il leur fit de lui apprendre la maniere dont elles vivoient, & lui donnerent une idée fort baſſe de leur conduite, témoignant qu'il ne falloit rien attendre de rare des femmes mariées qui ſe trouvoient engagées dans le monde. Il les preſſa néanmoins de telle ſorte, qu'il ſçut qu'elles avoient épouſé les deux freres, & que depuis quinze ans qu'elles demeuroient enſemble, Dieu leur avoit fait la grace de vivre dans une grande union, & dans une vigilance continuelle ſur leur cœur & ſur leur langue. Macaire reconnut auſſi-tôt ce que le Seigneur eſtimoit principalement dans ces deux ſaintes femmes: & ſe trouvant encore fort éloigné du but qu'il ſe propoſoit, il s'anéantit en la préſence de Dieu, qui communique ſon Eſprit à qui il lui plaît dans le monde comme dans la ſolitude, dans l'état du mariage comme dans celui de la virginité. Ces exemples & quelques autres encore auſſi rares, de gens qu'il jugeoit plus avancés que lui dans la vertu, contribuerent merveilleuſement à l'affermir dans cette humilité prodigieuſe, qui le rendoit aimable aux hommes & redoutable aux démons. C'eſt par elle principalement qu'il s'étoit rendu le maître de ces eſprits ſuperbes: & Dieu par un miracle bien nouveau, ſe ſervoit d'eux pour découvrir à notre Saint, malgré eux-mêmes, les diſpoſitions différentes des eſprits & des cœurs de ſes diſciples, afin qu'il pût les avertir avec plus de facilité, & les corriger charitablement de leurs défauts. La derniere reſſource du Tentateur, toujours vaincu dans les aſſauts qu'il avoit livrés à notre Saint, fut de l'attaquer du côté de l'humilité même, ſachant que rien n'étoit plus près de l'orgueil où il vouloit le précipiter, quoique rien ne lui fût plus oppoſé. Il lui ſuggera donc que ce n'étoient ni ſes jeûnes ni ſes veilles, mais ſeulement ſon humilité qui le rendoit plus fort que lui. Ç'auroit été fait de Macaire, s'il eût ſeulement voulu l'écouter: mais il le mit en fuite par la priere. Un homme ſi humble & ſi auſtere à lui-même, ne laiſſoit pas d'être très-charitable & très-doux à l'égard des autres. L'abondance de ſa charité ſe répandoit principalement ſur ceux qu'il voyoit tomber dans le peché pour les en retirer. Sa douceur étoit accompagnée d'une admirable ſimplicité qu'il avoit obtenue non de la nature, mais de la ſeule grace de Dieu, après la lui avoir demandée pendant douze ans entiers par des prieres continuelles. Ainſi ces deux qualités étant ſurnaturelles en lui, ſa ſimplicité ne l'empêchoit jamais d'agir ſelon les lumieres de la prudence où il excelloit; & ſa douceur ne nuiſoit jamais à la vigueur ni à la ſévérité que le zéle de la juſtice exigeoit de lui dans les occaſions. Lorſque le raiſonnement humain paroiſſoit trop foible pour prouver quelques vérités ou découvrir quelques fauſſetés, il avoit toujours recours à un moyen plus court & plus ſûr, qui étoit celui des miracles. C'eſt ainſi qu'on aſſure qu'il reſſuſcita un mort, pour prouver l'immortalité de l'ame contre un héretique; qu'il en fit parler deux autres du fonds du tombeau, l'un pour juſtifier un innocent accuſé d'homicide, l'autre pour tirer de peine une veuve, à qui l'on redemandoit un dépôt confié à ſon mari. On ajoute qu'il leva un charme terrible, qu'on prétend que le démon avoit

Pallade. Coſſien. Roſſin.

Digitized by Google

jetté sur une femme de qualité, ou pour mieux dire sur les yeux de ceux qui la regardoient, & qui s'imaginoient voir une cavale. Il fit beaucoup d'autres prodiges, dont le souvenir nous est moins nécessaire aujourd'hui, & moins utile sans doute que celui de ses vertus.

IX. Conduite particuliere de Macaire d'Alexandrie. Ses vertus. Ses miracles.

Macaire d'Alexandrie ne fut pas moins admirable dans toute la conduite qu'il garda depuis sa prêtrise. Il partageoit son tems en trois exercices différens, l'un étoit destiné à la priere qu'il faisoit cent fois le jour; l'autre au travail dont il gagnoit de quoi se nourrir; le troisiéme à la charité & aux instructions de ceux qui le consultoient, ou qui avoient quelqu'autre besoin que ce fût de son ministere. Il y a une si grande conformité entre ce que l'on rapporte de lui, & ce que nous avons vû de Macaire d'Egypte touchant les qualités de l'ame, les pratiques austeres de la pénitence, les manieres de tendre à la perfection, le don des miracles & le pouvoir sur les démons, qu'il est difficile de ne pas croire que beaucoup de leurs actions ne se trouvent aujourd'hui confondues ensemble par le peu de soin que leurs historiens ont pris de les développer. Quelque mortifié que fût Macaire d'Alexandrie dans tous ses sens & dans tous les mouvemens de son cœur, Dieu permit qu'il fût tenté toute sa vie par diverses manieres, & principalement par des prétextes spécieux de pieté, d'abstinence & de charité. La tentation qu'il eut d'aller à Rome, pour y servir le prochain & y exercer sa charité envers les malades, fut de cette espece. Il ne lui fut pas aussi aisé de la surmonter que de la découvrir. Voyant qu'après de cruelles agitations, où cette pensée l'avoit jetté pendant plusieurs jours, le démon ne lui donnoit point de relâche, il se coucha par terre : & embrassant le seuil de sa porte, il dit au tentateur qui le pressoit si vivement „ *Puisque tu veux que j'aille à Rome, tu n'y traîneras si tu peux; pour moi je suis bien résolu de ne point quitter mon désert.* Il demeura dans cette posture jusqu'au soir, mais se trouvant la nuit suivante agité plus que jamais de la même pensée, il se chargea d'une grande corbeille pleine de sable, & se mit à courir à travers le désert pour lasser son corps, & réduire enfin son esprit par cette fatigue. Un homme qui le rencontra ainsi accablé sous son fardeau & cherchant à le soulager, lui demanda pourquoi il se fatiguoit si inutilement. *C'est*, dit-il, *pour tourmenter celui qui me tourmente.* En effet, après cette fâcheuse épreuve & beaucoup d'autres de même nature, qui exercerent long-tems son humilité & sa patience, Dieu le rendit tellement le maître des démons, qu'il se servit même de leur malice pour découvrir le secret des ames & pour remedier à leurs maux. C'est ce que l'on a aussi remarqué dans la conduite de saint Macaire d'Egypte, auquel il n'a été inférieur ni dans le nombre ni dans la grandeur des miracles que Dieu voulut operer par son moyen.

X. Conversion d'un officier. *Socrat. hist. l. 4. c. 23.*

Ces deux Saints en firent aussi quelques-uns conjointement, & l'on doit mettre en ce rang la conversion miraculeuse d'un colonel de l'armée de l'empereur. Comme ils passoient le Nil ensemble dans un bateau, le colonel qui y étoit entré avec grand équipage, accompagné d'un autre colonel qui avoit un train égal au sien, voyant les deux solitaires pauvrement vêtus & contens, leur dit „ *Vous êtes heureux vous autres de vous*

Digitized by Google

jouer ainſi du monde. Macaire d'Alexandrie qui étoit naturellement plus gai, (1), & qui avoit la mine plus engageante que ſon compagnon, prit la parole, & répondit, *Nous ſommes heureux au moins de nom* (2) *; & nous nous jouons du monde : mais le monde ſe joue de vous.* Cette parole toucha ſi vivement le colonel, qu'étant retourné chez lui il quitta ſon emploi : & renonçant à toutes les eſpérances de la terre, il diſtribua ſon bien aux pauvres, il embraſſa la vie ſolitaire pour ne plus ſervir que Dieu.

1. On l'appelloit le civil, πολίτικος, ou pour cela, ou parce qu'il étoit de la ville d'Alexandrie.

2. Macaire veut dire *heureux* en grec.

XI.

Si Macaire d'Alexandrie avoit quelque avantage ſur l'autre pour le talent de la parole & l'art de gagner les cœurs dans la converſion des pecheurs, Macaire d'Egypte en eut un autre ſur lui dans une occaſion où il ſembloit avoir oublié les regles de la prudence & de la charité chrétienne. Macaire d'Alexandrie ayant un peu trop légerement ajouté foi à une accuſation qu'on lui avoit faite contre deux ſolitaires, les avoit excommunié ſans en examiner la vérité ; ce qui les avoit jettés dans le déſeſpoir, & les avoit fait retourner dans le monde. Macaire d'Egypte touché de la perte prochaine de ces malheureux, les manda pour revoir leur cauſe : & ayant vérifié leur innocence, il ne fit point difficulté de déclarer l'excommunication injuſte, & d'aſſurer qu'elle étoit retombée ſur ſon auteur. Il ſauva ainſi l'ame de deux ſolitaires qui rentrerent dans les voyes du ſalut : & il fut cauſe que ſon ami ayant reconnu ſa faute avec beaucoup d'humilité, ſe réduiſit pour l'expier à une très-longue & très-rude pénitence.

Macaire d'Egypte corrige Macaire d'Alexandrie.

XII.

Pour mettre le comble au merite de nos deux Saints, il ſemble qu'il ne leur manquoit plus rien, ſinon de voir leur foi éprouvée, & d'avoir part aux perſécutions publiques que l'Egliſe ſouffroit alors pour la divinité de Jeſus-Chriſt. Juſques-là ils n'avoient combattu que de loin, pour ainſi dire, les ennemis de l'Egliſe, qui ne s'étoient pas encore aviſés de déclarer la guerre aux habitans des déſerts. Ils avoient vû naître l'héréſie d'Arius ; ils l'avoient vû même condamner par le concile général de Nicée avant leur retraite. Ils s'étoient employés du tems de ſaint Athanaſe & de ſon ſucceſſeur Pierre, pour retenir les eſprits dans la pureté de la foi de l'Egliſe, non ſeulement du fonds de leurs déſerts où ils combattoient inviſiblement l'impieté Arienne par leurs prieres, leurs jeûnes & leurs larmes, mais encore au milieu d'Alexandrie & dans les autres villes de l'Egypte. De ſorte que Lucius évêque Arien intrus ſur le ſiége du grand Athanaſe par l'autorité de l'empereur Valens, les regardant comme ſes adverſaires particuliers, & comme les principaux ennemis de ſa ſecte, vint à bout de les faire bannir avec quelques autres illuſtres ſolitaires. On leur fit ſouffrir mille outrages ſur les chemins, & on les tranſporta dans une iſle, dont tous les habitans étoient encore enſevelis dans les ténebres du paganiſme, ſans que Dieu permît qu'aucun de leurs perſécuteurs fuſſent touchés des miracles qu'ils firent pour la converſion des idolâtres du pays. L'AN 375. 376.

Exil des deux Macaires.

La gloire dont il plaiſoit à Dieu d'honorer l'exil des deux Saints, qui rendirent preſque toute l'iſle chrétienne, couvrit les Ariens de beaucoup de confuſion. Le déſeſpoir de voir triompher la foi catholique qu'ils s'étoient vainement flattés de pouvoir détruire, les contraignit de faire revenir ces illuſtres confeſſeurs & de les renvoyer dans leur ſolitude,

Digitized by Google

où ils esperoient qu'ils feroient moins de mal à leur secte. Les avantages que les deux Saints avoient remportés par tout sur l'hérésie, ne leur donnerent jamais la moindre pensée d'élevation. Ils rentrerent dans leurs déserts avec autant de joye que si ç'eût été un nouvel éxil où on les eût renvoyés, & ils reprirent tous les exercices de leur pénitence avec le même zéle qu'auparavant.

XIII. Mort des deux Macaires.

Ils vécurent toujours depuis comme des étrangers sur la terre, comme des bannis qui ne respiroient qu'après leur céleste patrie, travaillant sans cesse à leur propre sanctification, & à celle des freres qui étoient sous leur conduite, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de couronner leurs travaux.

L'AN 391. C'est ce qu'il fit à l'égard de Macaire d'Egypte l'an 391. après lui avoir accordé quatre-vingt-dix années de vie, dont les deux tiers avoient été particulierement consacrés à son service dans les déserts de Sceté. Macaire d'Alexandrie eut à fournir une carriere plus longue de quelques années. Il la remplit comme il l'avoit commencée d'une maniere toujours très-pénible, mais également glorieuse, Dieu voulant honorer jusqu'à la fin la pénitence d'un serviteur si fidéle, par le don de prophetie & par des miracles continuels. Il mourut en 405. âgé de plus de quatre-vingt-dix-neuf ans. Son ame allant jouir de son Créateur, laissa à la terre un corps tout rompu qu'elle avoit entierement usé à son service. Pallade qui avoit demeuré long-tems avec lui, & qui lui donne cent ans de vie, a voulu que nous sçussions qu'un si grand Saint étoit petit de taille, très-foible de complexion, & d'un tempéramment fort délicat; que ses extrêmes austerités lui avoient fait tomber le poil du menton, & qu'elles l'avoient desseché de si bonne heure, qu'il ne cracha pas une seule fois pendant les soixante dernieres années de sa vie.

L'AN 405.

XIV.

Plusieurs mettent ces deux Saints au nombre des Peres de l'église & des écrivains ecclesiastiques. Macaire d'Egypte pour *cinquante homelies* qui portent son nom, Macaire d'Alexandrie pour une *Regle monastique*, contenue en trente articles ou chapitres qu'on lui a long tems attribuée. Mais on est pleinement persuadé aujourd'hui que cette regle ne peut être de lui: & l'on ne convient pas encore que les homelies soient de l'autre, sur tout depuis que le P. de Poussines a cru devoir les adjuger au fameux discipline de saint Antoine de même nom, 'de qui il publia encore sept petits traités spirituels à Toulouse en 1684. dans son trésor ou recueil asectique. D'autres estiment avec assez de fondement que ni les homelies ni les traités ne peuvent être d'aucun des Macaires, & que ce sont des productions d'un âge postérieur à leur siécle. Ce sont des contestations qu'on doit laisser aux sçavans.

S'ils ont écrit. *Gennad.*

Bolteau. Pessinot. Du Pin.

§. 2. HISTOIRE DE LEUR CULTE.

XV.

L'Eglise grecque n'a point cru qu'il fût à propos de séparer deux Saints, toujours si étroitement unis de leur vivant dans le culte qu'elle leur a rendu après leur mort. Elle a choisi pour célebrer leur mémoire le XIX. de janvier, jour auquel leur fête se trouve marquée en commun dans leur ménologe. Ce n'a été pourtant qu'après avoir long-tems honoré saint Macaire d'Egypte seul, qu'on lui a joint saint Macaire d'Alexandrie. L'Eglise latine honore leur mémoire en deux jours séparément, celle de Macaire le jeune, dit d'Alexandrie, au

Digitized by Google

au ſecond de janvier, depuis le IX. ſiécle ou le tems de ſaint Adon de Vienne; celle de Macaire l'ancien, dit d'Egypte, & ſurnommé le Grand par Pallade, au quinziéme du même mois, par un échange de jour qui a fait prendre à l'un la place de l'autre par inadvertance plus que par réflexion. S'il falloit s'en tenir à ce que nous liſons dans les martyrologes, qui ne nous donnent que des notions confuſes ſur nos deux Saints, nous ſerions obligés de reconnoître que l'Egliſe auroit eu intention de célébrer un troiſiéme Macaire en l'un ou l'autre de ces deux jours : parce que celui qui eſt marqué au XV. de janvier, y eſt qualifié diſciple de ſaint Antoine, & que celui du ſecond du mois nous y eſt repréſenté comme mort en Thébaïde, où il auroit été abbé. Ce qui ne peut convenir qu'à ce troiſiéme ſaint Macaire qui demeura auprès de ſaint Antoine pendant pluſieurs années, & qui lui ſucceda dans la conduite de ſon monaſtere de Piſper, où il avoit laiſſé 5000. ſolitaires. Mais on ne voit pas que l'Egliſe ait célébré particulierement ſa mémoire en aucun tems : & c'eſt par erreur qu'on a tranſporté ſa qualité de diſciple & de ſucceſſeur de ſaint Antoine à ſaint Macaire d'Egypte, & celle d'Abbé en Thébaïde à ſaint Macaire d'Alexandrie.

Rohan. Vvandalb. Ado. Usuard.

Mart. Gall Sauſſ. 2 Janv.

Quelques auteurs de martyrologes ſemblent inſinuer qu'on auroit rendu à Auch en Gaſcogne quelque culte ſingulier à S. Macaire d'Alexandrie. Mais on a lieu de croire que ce qu'ils en diſent regarde plûtôt ſaint Macaire que nous appellons ſaint *Macary*, que quelques-uns font évêque de Comminges, élevé ou diſciple de S. Martin de Tours, mais qui pourroit bien avoir été ſimplement évêque régionaire employé aux miſſions évangeliques avec caractere épiſcopal dans la troiſiéme Aquitaine, appellée Novempopulanie, & depuis Gaſcogne, ſans aſſignation ou fixation de ſiége particulier. Celui dont la fête eſt marquée au premier ou au quatriéme jour de mai, & dont le corps porté depuis au lieu appellé maintenant *ſaint Macary* ſur la Garonne, a été enfin transferé à Bordeaux. A moins qu'on ne veuille l'entendre d'un autre ſaint Macaire Abbé au territoire de Dacqs en Gaſcogne, que d'autres prennent pour le diocéſe d'Aix en Provence, & dont la mémoire ſe célébre le XII. du même mois; ou enfin tout autre Saint de ce nom qui aura vécu dans l'égliſe d'Occident, plûtôt qu'un ſolitaire d'Orient dont on n'a tranſporté aucune relique en France. On ne laiſſe pas de montrer à Sens dans l'égliſe cathédrale quelques reliques que l'on prétend être de ſaint Macaire d'Egypte : & cela a paru ſuffiſant pour y faire célébrer la fête de ce Saint au XV. de janvier par un office ſemidouble.

AUTRES SAINTS DU II. JOUR de Janvier.

I. MARTYRS DES LIVRES SAINTS. IV. ſiécle.

I.

L'Egliſe a choiſi depuis le XVI. ſiécle le ſecond jour de janvier pour honorer la mémoire des *ſaints Martyrs*, qui ont généreuſement répandu leur ſang pour la conſervation des livres de l'Ecriture ſainte. Ce fut preſque par où commença la dixiéme & la plus ſanglante des perſécutions ſuſcitées à l'Egliſe par les Empereurs Romains. Dioclétien qui te-

Martyrolog. Rom.

L'an 302. noit l'empire avec Maximien Hercule, étoit dans la dix-neuviéme année de ſon regne, lors qu'animé par Maximien Galere, ennemi implacable des chrétiens, qui avoit été créé Céſar ou coadjuteur de l'empire en Orient, il donna le cruel édit qui ſembloit devoir porter le dernier coup à la religion de Jeſus-Chriſt.

Lact. de Mort. P.

Euſeb. l. 8. c. 2. Valeſ. not. p. 163.

L'Edit * qui fut dreſſé dès la fin de février de l'année ſuivante, & publié dans le tems de Pâques, le jour même auquel les Chrétiens célébroient la paſſion de leur Sauveur, portoit entr'autres ordres que toutes les égliſes ſeroient raſées, & les livres ſaints brûlés. C'étoit la premiere fois que les ennemis de la foi s'étoient aviſés de déclarer une guerre publique à la parole de Dieu écrite, perſuadés que tant que ſubſiſteroit ce fondement de la religion chrétienne, ce ſeroit en vain qu'ils en attaqueroient l'édifice. Les Payens qui ne ſçavoient point faire diſtinction des livres contenant la vérité éternelle & immuable d'avec les livres de leurs fauſſes religions, qu'ils regardoient auſſi comme ſacrés & divins, s'étoient imaginés qu'il leur ſeroit aiſé de les réduire à une ſemblable fortune. Ils avoient vû périr, ſoit par le feu, ſoit autrement, les livres des myſteres & des oracles de leurs divinités, tant à Rome, qu'en Grece & en Egypte : & ils ſe flattoient qu'il en ſeroit bien tôt de même de ceux des Chrétiens, qu'ils ne conſidéroient que comme des ouvrages de ſuperſtition & de magie.

* Il fut publié à Nicomedie dès février 303.

L'an 303.

Arnob. l. 3 & 4. Aug. de Civit. l. 7. & 18.

II. Les empereurs nommérent des commiſſaires pour faire une recherche exacte des livres ſaints par tout l'empire, avec ordre à tous Chrétiens de les remettre entre leurs mains pour être brûlés. Ces ordres furent exécutés avec la derniere rigueur à Rome, en Afrique & dans toutes les autres provinces de l'empire, ſi l'on en excepte les Gaules & les autres endroits qui étoient ſous la direction de Conſtance * Chlore déclaré Céſar en Occident, qui favoriſoit ſecrettement les Chrétiens. Les commiſſaires en firent de grands amas, & ils brûlerent tout ce qu'ils en purent ſaiſir. Ils ne ſe contenterent point de faire leurs perquiſitions dans les égliſes & dans les maiſons des lecteurs : ils en firent encore de bien cruelles dans les maiſons des particuliers. Car les laïcs comme les autres avoient chez eux l'écriture ſainte, la liſoient aſſidûment, & pluſieurs la ſçavoient même par cœur. Les artiſans l'avoient tout communément dans leurs boutiques ; les enfans & les valets la feuilletoient comme les autres, ou en entendoient journaliérement la lecture dans les familles. Les voyageurs & les ſoldats la portoient ſur eux ; les femmes la liſoient auſſi : c'eſt ce que nous apprenons par l'hiſtoire de quelques ſaintes martyres, qui n'ont été miſes à mort que pour la fermeté qu'elles ont eue à vouloir retenir ces ſaints livres, & par celle de quelques autres qui ſe voyant obligées de tout abandonner pour ſe ſauver dans les cavernes, ne regrettoient que ces livres, qu'elles n'avoient plus la conſolation de lire jour & nuit comme auparavant.

* Conſtance ſe contentoit de faire abattre les égliſes pour ſatisfaire ſes collegues, diſant qu'il ſeroit aiſé de les rebâtir.

Agap Chron. bren. ad. Fleury mœurs des Chrét. p. 45.

Il faut avouer que Dieu ne donna point également à tout le monde, comme il fit à ces ſaintes femmes, la grace de réſiſter juſqu'à la fin aux ordres des perſécuteurs & aux inſtances des commiſſaires. La vûe des ſupplices que l'on faiſoit ſouffrir ſans miſéricorde à ceux qui refuſoient de remettre les livres ſaints entre leurs mains, abattit le courage de pluſieurs : & ceux que la crainte de la mort ren-

Baron. in annal. & martyrol.

Ad. S. Saturnin. Tolos. p. 403. & Breſſien. ad diem 25. febr. mar. p. 51.

Concil. Cirtenſ.

Digitized by Google

dit assez lâches pour les livrer, furent appellés *Traditeurs*, regardés comme des traîtres, & déclarés inhabiles au ministere & à tout autre emploi ecclésiastique.

III. Le nombre de ceux qui demeurerent fermes, & qui préférerent la mort à cette lâcheté, fut incomparablement plus grand. Quoiqu'ils fussent persuadés que la parole de Dieu n'est pas nécessairement attachée aux livres ou à l'écriture extérieure, ni sujette à périr par le feu ou par aucune autre invention de la malice humaine; quoiqu'ils pussent dire que Dieu les avoit instruits intérieurement, & qu'il continueroit de leur faire toujours la même grace; quoiqu'enfin ils pussent se vanter de porter les saintes écritures gravées dans leur cœur, ils aimerent mieux exposer leurs corps à la cruauté des bourreaux, que de souffrir qu'on pût les accuser *d'avoir jetté les choses saintes aux chiens*, en livrant les livres sacrés entre les mains des ennemis de celui qui les avoit dictés.

Act. Saturnini. Reim p. 409. Act. Felicis Reim. p. 174. Aug. collat. Carth. l. 3. c. 13

Mais s'il y eut des lâches que la foiblesse & la crainte porterent à livrer les écritures, il y eut aussi des témeraires qui par un excès de courage allerent se présenter aux persécuteurs, sans attendre qu'on les saisit, & qui devant que d'être interrogés leur déclarerent qu'ils avoient les écritures, mais qu'ils ne les donneroient pas. Cette indiscrétion déplut si fort à quelques évêques, sur tout en Afrique, que pour en arrêter le cours, ils défendirent aux fidéles d'honorer ces sortes de personnes comme des martyrs. On vit encore en cette occasion une autre espece de chrétiens, dont l'Eglise n'approuva point sans doute la conduite. C'étoient ceux qui après avoir caché & sauvé les écritures, mettoient en leur place les mauvais livres des hérétiques dans les armoires & sur les lutrins des églises, afin de tromper les persécuteurs. En effet, la ruse réussit en quelques endroits, où les commissaires étant allés pour enlever les saintes écritures qu'ils cherchoient, emporterent ces livres des hérétiques, sans demander rien d'avantage aux évêques ou aux lecteurs.

Monsurius de Carth.

Aug. supr.

II. SAINT ADELARD ABBE' DE CORBIE EN PICARDIE, *Vulgairement Saint* ALLARD.

VIII & IX siécles.

A DELARD nâquit dans les Païs-bas dépendans du Royaume d'Austrasie, l'an 753. avec tous les avantages que la fortune & la nature peuvent procurer sur la terre. Il étoit fils du comte Bernard & petit-fils de Charles Martel. Il eut une éducation convenable à sa naissance: il fut élevé à la cour de France près du roi Pepin son oncle, & il y demeura encore quelque-tems depuis sa mort auprès de Carloman, puis de Charlemagne qui l'honora de la dignité de comte du Palais. Mais ne pouvant plus réfister à l'aversion qu'il avoit conçûe pour les vices qui regnoient à la cour, ni à l'appréhension qu'il avoit de s'y perdre, il prit le prétexte du divorce de Charlemagne avec la fille (1) de Disier roi des Lombards, & de son mariage illicite avec une autre femme (2) pour se retirer, & renoncer au monde. Sa retraite fut d'autant plus édifiante, que n'étant encore âgé que de vingt ans, il alla ensevelir dans un monastere tous les avantages qu'il possedoit dans le siécle, & toutes les espérances qu'il en pouvoit recevoir.

I.

Past. Rath. Gerard. Mabill.

L'AN 753.

1. Ermengarde.

2. Hildegarde, dont il eut neuf enfans.

L'AN. 773.

Il fut admis dans l'abbaye de Cor-

bie en Picardie, où après un noviciat très-fervent, on l'occupa de la culture du jardin. Il s'acquitta de cet emploi avec une humilité admirable : & les progrès qu'il fit dans la vertu, lui rendirent bien-tôt insupportables les visites de ses parens & des autres personnes de qualité qui s'accoutumoient à venir troubler sa solitude. L'amour de la vie cachée, & la crainte de se voir tiré du cloître pour la prélature, le firent sortir secrettement de Corbie pour se refugier au Mont-Cassin en Italie. Mais à peine commençoit-il à goûter les fruits de sa nouvelle retraite, qu'il se vit découvert & remené en France malgré lui, par des députés que Charlemagne lui avoit envoyés exprès. Dès qu'il fut rentré dans Corbie, l'abbé * successeur de celui qui avoit reçû ses vœux, l'obligea de partager avec lui le gouvernement du monastere. Il eut pour sa part les instructions & la conduite intérieure des moines, parce qu'il avoit plus de lumieres & de talens. Il s'en acquitta avec tant de sagesse, que pour marquer l'opinion qu'on avoit de lui, on lui donna tantôt le nom d'*Augustin*, tantôt celui d'*Antoine*, selon le génie de son siécle où les sçavans s'étoient avisés de qualifier les personnes illustres du nom de quelqu'un des anciens avec lesquels ils croyoient que leur esprit ou leur conduite avoit quelque rapport.

L'an 775.

777.

* Nordram successeur d'Addon.

Sirmond. not. ad Theodulph. Mabill. præf. ad vit. Vuala.

II. Charlemagne qui n'avoit jamais voulu renoncer à l'autorité que le sang, l'âge & le sceptre lui avoient acquise sur son cousin, le contraignit ensuite de quitter sa solitude, & le mit auprès de son fils Pepin roi d'Italie pour être son premier ministre, & l'aider par ses conseils à gouverner son Etat dans la justice & la pieté. Il n'oublia rien pour y faire regner Jesus-Christ : & les peuples s'estimerent si heureux sous son ministere, qu'ils le prirent moins pour un homme que pour un ange qui leur auroit été envoyé du ciel. L'éclat de ses vertus le rendit admirable à toute l'Italie, & lui acquit la confidence particuliere du pape Léon III. L'empereur Charlemagne voulut l'employer aussi dans les affaires de l'Eglise, & l'envoya à Rome en 809. avec quelques prélats pour terminer la question de la procession du saint Esprit. Il perdit l'année suivante le roi Pepin, qui laissa sous sa conduite un fils nommé Bernard, âgé de douze ou treize ans.

L'an 796.

L'an. 809.

810.

Depuis la mort de Charlemagne arrivée quatre ans après, Dieu voulut éprouver la vertu de saint Adelard par les tribulations ordinaires aux Saints; & il permit que Louis le Débonnaire, prévenu par les calomnies de quelques envieux, le reléguât en 815. dans l'abbaye d'Here, * appellée depuis Nermoustier. Sa famille fut enveloppée dans sa disgrace, & l'on bannit en divers monasteres deux freres & deux sœurs qu'il avoit, & que Dieu rendit tous quatre aussi grands saints que lui par les mêmes épreuves. Ainsi c'est sans fondement que quelques modernes ont attribué ce banniſſement à la part qu'on a cru fauſſement qu'Adelard avoit euë à la conjuration du roi Bernard son éleve contre Louis le Débonnaire, sur lequel ce jeune prince prétendoit avoir droit à l'empire d'Occident, comme étant le fils de l'aîné de Charlemagne. Il est certain que le Saint fut éloigné de la cour deux ou trois ans avant qu'on eût découvert les desseins de Bernard : l'on peut prendre pour la preuve de son innocence le repentir de Louis le Débonnaire, qui le rappella * ensuite

L'an 814.

815.

* ou de saint Philebert. On devroit dire Hermoustier.

Vuala. Bernhor. Theodrado. Gundrad.

L'an 817.

* Sur la fin de l'an 821.

Digitized by Google

avec honneur, & l'obligea de reprendre le ſoin des affaires de l'Etat.

L'AN 823. Il obtint enfin la permiſſion de retourner dans ſon monaſtere de Corbie, où ſa qualité d'abbé ne l'empêcha pas de ſe réduire à tout ce qu'il y avoit de plus vil & de plus mortifiant dans la maiſon, & à ſe regarder dans l'exercice de toutes les vertus, comme le dernier & le ſerviteur de ceux qu'il avoit à conduire. Il n'eut aucun beſoin de réformer ſes mœurs en quittant la cour, parce que depuis qu'il étoit ſorti de ſon monaſtere, il avoit vêcu par tout où il s'étoit trouvé comme le religieux le plus réformé, & comme un élû de Dieu ſéparé des autres hommes & tout à fait détaché de la terre. Il trouva le moyen de maintenir encore après lui la grande diſcipline qu'il faiſoit obſerver non-ſeulement à Corbie en Picardie, où étoit alors l'un des plus grands & des plus floriſſans monaſteres de tout l'ordre de ſaint Benoît, mais encore à la petite Corbie en Saxe, fille de l'autre, appellée vulgairement Corwey, dont il étoit lui-même le fondateur & le premier abbé. Ce moyen, outre la mémoire de ſes vertus qui devoit vivre long-tems dans ces deux maiſons, ne fut autre qu'une regle écrite ou des ſtatuts qu'il dreſſa pour ſes religieux, & qui ſe ſont conſervés juſqu'à nous.

Au dioceſe de Paderborn.

L'AN 817. Il mourut dans les exercices de la pénitence, & dans les ſentimens d'une humilité profonde le ſecond jour de Janvier l'an 816. âgé de 73. ans, entre les bras de ſon diſciple bien-aimé Hildeman, qu'il avoit fait faire évêque de Beauvais, & de qui il avoit ſouhaité de recevoir l'extrême-onction & la ſépulture de ſon corps: ce qui fut executé dans l'égliſe de ſaint Pierre de Corbie. Quelques auteurs lui ont donné 79. ans de vie, c'eſt ce qui les a obligés à différer le tems de ſa mort juſqu'en 832.

III.

Son culte.

Dieu voulut faire connoître la ſainteté de ſon ſerviteur par divers miracles, qui rendirent ſon tombeau glorieux. Mais nous ne trouvons pas qu'il ait été canoniſé dans les formes ſolennelles, que quelques-uns croïent ſans beaucoup de fondement avoir été introduites de ſon vivant: & quoique ſon nom ſe trouve dans divers martyrologes particuliers, il n'eſt pas dans le Romain, qui ſemble être le ſeul qui ait maintenant autorité univerſelle dans l'Egliſe catholique. Cependant le culte de ce Saint eſt tout public; & outre diverſes maiſons religieuſes, il y a pluſieurs égliſes paroiſſiales, ſur tout dans les villes & villages des Pays-bas catholiques & le long du Rhin qui l'ont pour patron. On fait la mémoire de l'élevation de ſon corps ou de ſa tranſlation l'onziéme d'août en quelques endroits, & le x. d'octobre en d'autres. Cette élevation avoit été ordonnée par le pape Jean XIX. que d'autres prennent pour le XX. du vivant de l'empereur Conrad & du roi Robert, à la ſollicitation de Richard abbé de Corbie, enſuite de quelques viſions. Elle n'arriva pourtant qu'après leur mort. Ce fut Dreux évêque de Terouenne qui en fit la ſolennité le x. d'octobre de l'an 1040. en l'abſence de Foulques évêque d'Amiens: & l'hiſtorien aſſure qu'il ſe fit encore beaucoup de miracles à cette occaſion. On a ſouvent porté ſon corps en proceſſion, même juſqu'à Amiens, & une fois juſqu'au fond de la Flandre, pour obliger le comte Robert, du tems de Philippes I. roi de France, à reſtituer les biens de l'abbaye de Corbie ſitués dans ſes Etats qu'il avoit ſaiſis. On fit une nouvelle tranſlation des reliques du Saint l'an 1263. le dimanche d'après

Anon. de mirac. S. Adelardi. Bolland.

L'AN 1040.

Anon. alter. de mirac. S. Adelardi. Bolland.

L'AN 1263.

Digitized by Google

Mabill. ſæc. 4. p. 371. l'Exaltation ſainte Croix, pour les mettre dans une châſſe neuve en préſence du roi ſaint Louis. Mais on n'en célébra point la fête, non plus que de celle qui ſe fit l'an 1400. pour un ſemblable ſujet. Ces reliques ſe conſervent toujours à Corbie dans ſa châſſe, mais le crane & un os du bras dans deux autres reliquaires à part. Les religieuſes de l'abbaye de Chelles au diocéſe de Paris, en obtinrent l'an 1647. l'os pétreux & le devant de la tête, qu'elles gardent précieuſement.

RENVOY.

* Saint DEFENDANT & ſes compagnons martyrs, qu'on dit ſoldats de la légion Thébéenne. Voyez au XXII. de Septembre.

ADDITION AUX SAINTS du II. jour de Janvier.

SAINT THEODORE

VI. ſiécle.

EVESQUE DE MARSEILLE.

Boll. t. 1. jan. p. 284. col. 1. BOllandus n'a point jugé à propos de rien dire de ſaint THEODORE, *parce qu'encore qu'il ne doutât point qu'il n'eût été mis au rang des Saints, il avoit appris de Marſeille qu'on n'y faiſoit ni office ni mémoire de lui dans le ſervice divin, & qu'on n'y voyoit point de marque d'aucun culte religieux qu'on lui eût jamais rendu. C'eſt une regle qu'il ſemble s'être preſcrite dans le vaſte deſſein de ſon recueil; mais une regle dont il s'eſt tellement rendu le maître, qu'il s'en eſt diſpenſé ſans ſcrupule toutes les fois qu'il en a été tenté.*

Ibid. p. 38 n. 10. *Nous l'avons vû au ſujet du V. Guillaume abbé de Dijon: nous le verrons encore plus clairement à l'occaſion de Bloſius ou Loüis de Blois, & de beaucoup d'autres perſonnages de ſainte vie, qui ne ſont ni canoniſés, ni publiquement honorés. Nous voulons bien mettre ſaint Théodore de Marſeille en ce rang, quoiqu'il ne nous ſoit pas moins permis qu'à l'auteur du martyrologe de France, de le placer dans la premiere claſſe des Saints généralement reconnus de l'Egliſe: mais nous ne croyons pas devoir ſupprimer entierement ce que l'hiſtoire nous en apprend.* D. vij. jan.

I.

Vers l'an. 575.

Greg. Turon. l. 8. c. 18. *Théodore fut mis ſur le ſiége épiſcopal de la ville de Marſeille après la mort de l'évêque Emetére, vers la fin du regne de Sigebert I. roi d'Auſtraſie, qui avoit ce pays ſous ſon obéiſſance par le partage de la monarchie de Clotaire I. fait avec ſes freres. C'étoit un homme d'une ſainteté éminente, ſelon le témoignage qu'en rend ſaint Gregoire de Tours, qui remarque entre ſes principales vertus ſon aſſiduité à la priere. Dieu éprouva ſa fidélité & ſa conſtance par le feu des tribulations. Il permit que ce qui le devoit faire aimer de ſon propre clergé lui en attirât l'averſion, & que le meilleur prince qui fut alors devînt ſon perſécuteur. Il eut à ſouffrir ſous trois différens gouverneurs de la Provence qui réſiderent à Marſeille durant ſon épiſcopat, Jovin, Albin & Dyname. Ce dernier s'étant déclaré ſon ennemi, n'omit rien de tout ce qu'il croyoit pouvoir lui cauſer du chagrin, & lui dreſſa des embûches en tous lieux. Théodore ſe voyant pouſſé à bout, ſe mit en devoir de venir ſe refugier auprès du roi Childebert II. fils de Sigebert. Mais il fut arrêté par Dyname qui ne le relâcha qu'après l'avoir fort maltraité. Le clergé de Marſeille s'étoit joint à ce gouverneur pour chaſſer ſon évêque. Cette conjuration porta Théodore à tenter de nouveau ſon évaſion pour aller implorer l'aſſiſtance de Childebert à Mets. Mais Gontran roi d'Orleans & de Bourgo-*

L. 4. c. 38. l. 6. c. 7.

L'AN. 581.

Digitized by Google

gne, le fit arrêter en chemin avec Jovin l'ancien gouverneur. On fit courir le bruit qu'il alloit être banni à perpetuité : & cette nouvelle réjouit tellement les eccleſiaſtiques de Marſeille, que ne s'attendant pas qu'il dût jamais revenir, ils pillerent ſa maiſon, & ſe ſaiſirent de tout ce qui lui appartenoit comme s'il eût été mort. Ils le chargerent enſuite auprès de Gontran de divers crimes qui ſe trouverent tous faux par la grace de Dieu. Cependant Childebert roi d'Auſtraſie, ayant fait ſa paix avec ſon oncle Chilperic roi de Neuſtrie ou de la France occidentale, envoya prier Gontran, qui étoit auſſi ſon oncle, de lui rendre la moitié de la ville de Marſeille qu'il lui avoit cedée depuis la mort de Sigebert ſon pere. Sur le refus qu'il lui en fit, il envoya Gondulfe * l'un des principaux officiers de ſa cour à Marſeille, dont les portes lui furent fermées par le gouverneur Dyname, auſſi bien qu'à l'évêque Théodore qui l'accompagnoit, ſans qu'il leur laiſsât même la liberté d'entrer dans cette autre moitié de la ville qui appartenoit à Childebert. Gondulfe ayant trouvé moyen d'attirer le gouverneur dans l'égliſe de ſaint Etienne, ſous prétexte d'une conférence, & de lui ôter ſes gardes & ſes ſoldats, l'intimida de telle ſorte, qu'il l'obligea à demander pardon pour le paſſé, à promettre qu'il ſeroit ſoumis à l'évêque Théodore, & fidéle au roi Childebert, pour lequel il lui fit prêter même le ſerment. L'évêque & Gondulfe entrerent enſuite dans la ville, & furent reçûs avec les acclamations du peuple, & tous les honneurs qu'on étoit en état de leur rendre. Les eccléſiaſtiques rebelles, dont les chefs étoient l'abbé * Anaſtaſe & le prêtre Procule, ſe refugierent dans la maiſon du gouverneur pour ne point tomber entre les mains de Gondulfe, qui après avoir rétabli le ſaint évêque ſur ſon ſiége, & remis la ville ſous l'obéiſſance de Childebert, s'en retourna à la cour d'Auſtraſie. Dyname ſe voyant délivré de lui, rompit la promeſſe qu'il lui avoit faite, fit croire au roi Gontran que la faction de l'évêque Théodore lui avoit fait perdre la part qu'il avoit dans la ville de Marſeille, & qu'il ne pourroit y conſerver l'obéiſſance qui lui étoit dûë. Gontran manda dans le tranſport de ſa colere qu'on lui envoyât l'évêque enchaîné comme un criminel. Ce qui étoit contre tout droit de religion, ſelon la remarque de ſaint Gregoire de Tours. On n'oſa le prendre dans la ville, mais on lui dreſſa une embuſcade autour d'une égliſe de la compagne, où l'on ſçavoit qu'il devoit aller faire la fête de la dédicace. Les ſoldats apoſtés pour cette violence le jetterent à bas de ſon cheval, chaſſerent tous ceux de ſa ſuite, battirent ſes prêtres : & après l'avoir extrémement maltraité, ils le menerent ſur une fort méchante monture au roi Gontran. Cependant ceux du clergé de Marſeille allerent une ſeconde fois piller ſa maiſon : de ſorte qu'il ſe trouva réduit à une grande indigence, lorſque Gontran, après avoir reconnu ſon innocence, l'eut renvoyé à ſon égliſe.

* Gondulfe étoit grand oncle maternel de Saint Gregoire de Tours frere de Saint Nizier évêque de Lyon.

* De S. Victor.

L'année ſuivante qui étoit de Jeſus-Chriſt 582. ſaint Théodore retomba dans une nouvelle diſgrace pour avoir reçû chez lui Gondebaud, qui ſe diſoit fils de Chlotaire I. & qui demandoit ſa part du Royaume. Gontran * le fit arrêter priſonnier comme partiſan des rebelles : & quoique le ſaint évêque juſtifiât ſon innocence & ſa fidélité par un manifeſte de la main des officiers de Childebert, où il prouvoit qu'il n'avoit rien fait que par ordre de ſes maîtres, on le laiſſa dans ſa priſon à la garde d'un comte ou gouverneur de ville, qui reconnut ſa ſainteté par un phénoméne miraculeux. C'étoit un globe

II.

Greg. Turon. l. 6. c. 24.

L'AN 582.

* General.

Digitized by Google

de lumiere qui parut ſur lui, comme l'aſſure ſaint Gregoire, & qui jetta l'effroi dans l'eſprit du comte qui le gardoit. Théodore fut enſuite mené au roi Gontran avec Epiphane évêque (de Fréjus) qui fuyant les Lombards s'étoit retiré à Marſeille, où on l'avoit arrêté comme complice de la faction de Gondebaud & de Mommol. Ils furent ſévérement examinés, mais ils ne furent trouvés coupables de rien. Le roi jugea à propos néanmoins de les laiſſer dans la priſon, où Epiphane mourut après beaucoup de tourmens qu'on lui fit ſouffrir. Pour ce qui regarde Théodore, le roi Gontran le fit conduire avec ſure garde au roi Childebert ſon neveu en Auſtraſie; & ce fut dans ce voyage, que comme il paſſoit par le diocèſe de Trêves, les démons même publierent les louanges de ce ſaint prélat, ſelon que Magneric évêque du lieu l'aſſura deux ans & demi après à ſaint Gregoire de Tours, lorſqu'il alloit à Coblentz. Childebert qui connoiſſoit mieux le merite de Théodore que Gontran, le renvoya avec honneur à ſon égliſe. Mais Gontran ne guériſſant point de ſa prévention, faiſoit connoître en toutes rencontres ſa mauvaiſe diſpoſition pour l'évêque de Marſeille. Il lui fit l'injuſtice de croire qu'il avoit conſeillé l'aſſaſſinat du roi Chilperic à Brunehaud reine d'Auſtraſie, mere de Childebert, quoiqu'apparemment cette princeſſe fût très-innocence d'un crime que le public attribuoit à ſon ennemie la reine Frédegonde, propre femme de Chilperic. Il porta le reſſentiment juſqu'à le menacer d'un ſecond éxil s'il oſoit venir au Synode des évêques, & réſolut de le pourſuivre juſqu'à la fin. Rathaire qui commandoit dans Marſeille pour le roi Childebert, qui étoit reconnu alors pour l'unique maître de la ville, voulant faire ſa cour à Gontran contre ce qu'il devoit à ſon prince légitime, fit prendre le S. évêque pour le lui envoyer à Châlon ſur Saone, d'où Gontran devoit le faire conduire au concile de Mâcon pour l'y faire condamner. Cette trahiſon fit la diſgrace de Rathaire, qui fut rappellé après qu'une maladie contagieuſe lui eut enlevé ſon fils & la plûpart de ſes domeſtiques. Le Roi Childebert s'intereſſant pour l'innocence de l'évêque de Marſeille, parla fortement pour lui au roi Gontran ſon oncle, mêlant parmi ſes prieres des ménaces de rupture & de guerre même, s'il arrivoit du mal à Théodore. Gontran y eut tant d'égard, qu'il ne cauſa aucun déplaiſir au ſaint évêque. Il lui permit même d'aſſiſter au ſecond concile de Maſcon, non en accuſé qui auroit eu à répondre, mais en juge & en évêque avec les autres prélats.

L'AN 583.

Greg. Turon. l. 8. c. 12.

Ibid c. 5.

L'AN 584.

Ibid. c. 12. 13.

L'AN 585.

Concil. colleſt.

III.

Théodore étant retourné à Marſeille, goûta enfin la paix que la bonté de Dieu lui avoit accordée après une ſi longue & ſi cruelle guerre que les hommes lui avoient ſuſcitée. Quelque tems après une fâcheuſe peſte qui entra en France, après avoir affligé l'Italie & l'Eſpagne, donna un nouvel exercice à ſa charité. Au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la cour de Childebert contre le patrice Nicéce, & dont il n'avoit point eu grande ſatisfaction, il trouva ſon peuple attaqué de ce triſte fleau. Il alla auſſi-tôt ſe renfermer avec un petit nombre de ſes gens dans l'abbaye de ſaint Victor, où il paſſa dans la priere, les veilles & les jeûnes tout le tems que Dieu châtioit ſon peuple, pour tâcher d'appaiſer ſa colere. Il fut exaucé enfin, l'air de Marſeille ſe purifia, le peuple ſe rétablit, & ſervit Dieu en repos ſous la conduite de ſon ſaint évêque. Le pape Grégoire le grand entretint avec lui dès le commencement de ſon pontificat une communication de ſoins pour les affaires de l'Egliſe. Ce fut à lui & à ſaint Virgile d'Arles qu'il

Greg. Turon. l. 9. c. 22.

L'AN 588.

L'AN 591.

Greg. M. l. 1. ep. 41.

qu'il s'adreſſa par une lettre de l'an 591. pour faire prendre les voyes de l'évangile, c'eſt-à-dire, des voyes de douceur & de perſuaſion à ceux qui travailloient à la converſion des Juifs en France, & pour empêcher qu'on ne les traînât au baptême par force. C'étoit une méthode qui ſembloit s'introduire inſenſiblement dans le Royaume, depuis les édits que le roi Chilperic, & à ſon exemple le roi Childebert avoient publiés ſur ce ſujet. Ceux qui les avoient ſollicités ne croyoient pas que ſe fût pecher contre la juſtice, de contraindre les Juifs & les Gentils de paſſer par une heureuſe néceſſité à un état meilleur que le leur, en les faiſant ſortir de leur infidelité & de leurs déſordres. Mais les évêques & ce ſaint Pape jugerent ſagement qu'il y avoit des bornes dans leſquelles il falloit renfermer le zele des prédicateurs évangeliques, pour prévenir divers inconveniens que l'hypocriſie ou la violence pourroient produire.

Greg. Turon. l. 6. c. 17.

Saint Théodore après avoir ſervi ſon égliſe avec toute la charité, le zéle & la vigilance d'un véritable paſteur, & s'être montré auſſi fidele à Dieu dans l'adverſité, qu'humble & modeſte dans le calme, mourut de la mort des Juſtes vers le même tems que le roi Gontran, après un épiſcopat de près de vingt ans. C'eſt ce qu'on juge par ſon ſucceſſeur Serene, à qui ſaint Gregoire le pape écrivit en 596. on n'en ſçait pas plus préciſément le jour que l'année. Car ſi l'on

vers l'an 594.

trouve ſa fête marquée au ſecond de Janvier dans le martyrologe de France, on ne l'a fait ſans doute qu'à l'occaſion du martyr ſaint Défendant, dont on dit qu'il découvrit le corps dans ſon dioceſe. On ajoute qu'il en fit la tranſlation dans une égliſe qu'il dédia en ſon nom: & qu'il compoſa même les actes de ſon martyre & de celui de ſes compagnons, que l'on garde, dit-on, dans les archives de l'égliſe de Bergame en Italie.

Le Coint. an. 594. n. 8.

Sanſſ. d. 2. jan.

III. JOUR DE JANVIER.

SAINTE GENEVIEVE*, VIERGE PARISIENNE.

v. & vi. ſiécles.

§. 1. Histoire de sa vie.

* On ne dit point pourquoi ſon pere ayant un nom latin, ſa mere un nom grec, qui les fait connoître d'origine Gauloiſe & de l'empire Romain, elle eut un nom barbare avant que les François fuſſent venus à Paris, ou qu'ils euſſent même paſſé la Meuſe.

Il n'eſt rien de plus édifiant que les réfléxions que quelques auteurs modernes ont faites ſur la baſſeſſe de la naiſſance de ſainte Geneviéve & ſur la pauvreté de ſa famille. Il faut avouer que Dieu s'eſt plû ſouvent à faire triompher ſa grace, & à marquer ſa grandeur dans les perſonnes de la derniere condition, ſur tout lorſqu'il a été queſtion de confondre la puiſſance & la ſageſſe du ſiécle par la foibleſſe & la folie de la croix. Mais d'un autre côté il n'a pas dédaigné de mettre des filles de rois, & des reines même à la ſuite de ſon Egliſe.

On ne prétend pas que ſainte Genevie've ait été du nombre de ces dernieres : mais auſſi n'eſt-il pas aiſé de prouver qu'elle ait été auſſi pauvre & d'auſſi baſſe naiſſance que pluſieurs le ſuppoſent. Les hiſtoires les plus anciennes & les plus fidéles de ſa vie, n'en ont point parlé : & cette opinion ne s'eſt introduite dans le vulgaire qu'avec la licence qu'on a priſe dans les tems poſtérieurs de mêler de la fable parmi les actions merveilleuſes de ſa vie. C'eſt ce qui a donné lieu à quelques ſçavans de ſoutenir plus hardiment que ſainte Geneviéve étoit fille du ſeigneur de Nanterre, ſi l'on peut dire toutefois que les villages euſſent des ſeigneurs particuliers en ces tems-là ; ou de quelque Pariſien qualifié, qui auroit

Sa naiſſance.

Valeſian. p. 478 Dubois hiſt. Pariſ. p. 51.

Digitized by Google

eu une maiſon dans ce village, qui n'eſt qu'à deux lieuës de Paris.

* Dix-huit ans après ſa mort. *Vita ap. Bol. per Anon.*

Le premier auteur de ſa vie, qui ſemble avoir vêcu peu de * tems après elle, & avoir connu même aſſez particulierement des perſonnes qui l'avoient fréquentée, ſe contente de nous apprendre que ſon pere s'appelloit *Severe* & ſa mere *Geronce*: & il paſſe comme des choſes vaines tout le reſte qui regarde ſa naiſſance & ſa famille, pour ne s'arrêter qu'à ce qui peut inſtruire ou édifier les Fidéles dans le récit ſincere de ſes vertus, & des effets merveilleux de la grace divine en elle. C'eſt à quoi nous devons auſſi nous borner, après avoir fait remarquer pour la ſûreté & l'ordre des faits hiſtoriques, que la ſainte vint au monde ſur la fin de l'empire d'Honorius.

vers l'an 422.

II.

Premiere conſécration de ſa virginité.

Elle fut dévouée à Dieu d'une maniere toute particuliere, lorſque ſaint Germain évêque d'Auxerre, accompagné de ſaint Loup évêque de Troyes, & député de l'égliſe Gallicane, fit ſon premier voyage d'Angleterre pour aller combattre l'héreſie Pélagienne. Ces prélats s'étant arrêtés à Nanterre pour y loger en paſſant, ſe virent auſſi-tôt environnés d'une multitude de gens que le bruit de leur ſainteté y avoit attirés pour recevoir leur bénediction. Geneviéve qui n'avoit guéres que ſept ans, ſe trouva dans la foule avec ſes parens. Mais ſaint Germain ſçut la diſcerner par un inſtinct de l'eſprit de Dieu, qui lui fit remarquer quelque choſe de ſurnaturel en elle & qui lui donna un preſſentiment de ſa ſainteté future. Il la fit approcher; & après quelques careſſes, il félicita ſes parens ſur ſon ſujet, comme s'il eût voulu les engager plus particulierement à veiller exactement à la garde d'un ſi précieux tréſor. Il la mena enſuite à l'égliſe de la paroiſſe, lui tenant toujours la main ſur la tête: ce qu'il fit encore pendant tout le tems de ſon office. Ayant dit None & Vêpres *, puis congedié le peuple, il la retint encore durant le repas, & ne la renvoya qu'après avoir fait promettre à ſon pere de la lui ramener le lendemain au matin avant ſon départ.

L'AN 429.

Conſtant. vit. S. Germ. Antiſſ. c. 20. 21.

* *Curſ. ſpirit Nun & Duodecim.*

Severe & ſa femme ſe rendirent exactement avec leur fille à l'heure qui leur avoit été preſcrite. Le ſaint évêque prenant la petite Geneviéve à part, la fit ſouvenir en des termes pleins de tendreſſe, qu'elle lui avoit promis la veille de conſacrer ſa virginité à Dieu. L'enfant qui avoit déja des ſentimens beaucoup élevés au-deſſus de la foibleſſe de ſon âge, répondit qu'elle s'en ſouviendroit toute ſa vie, & qu'elle ſouhaitoit de tout ſon cœur embraſſer l'inſtitut des Vierges chrétiennes. Saint Germain conſidérant une telle réponſe, comme la ſemence heureuſe d'une foi très-vive dans un enfant ſi jeune, l'affermit dans cette ſainte réſolution. Il prit une médaille de cuivre où étoit gravée la figure de la croix, la lui donna comme un gage de la fidélité qu'elle avoit vouée à Jeſus-Chriſt ſon céleſte époux. Il lui dit de la porter au cou au lieu de collier de perles, ou d'autres joyaux auſquels il l'exhorta puiſſamment de renoncer, comme aux braſſelets, aux bagues, au bijoux, à l'or & à l'argent ſur ſes habits & à tous les vains ornemens dont les perſonnes du ſiécle ont coutume de ſe parer. Une exhortation de cette nature auroit paru peu convenable à une pauvre paiſane: & ce ſeroit faire injure à l'idée que l'Egliſe a toujours euë de ſaint Germain, comme de l'un de ſes plus judicieux prélats, ſi l'on croyoit que ſainte Geneviéve n'eût point été de condition à ſe parer de

Digitized by Google

toutes les richeſſes mondaines dont il la vouloit dépouiller.

III. Après le départ des deux ſaints évêques, Geneviéve commença, toute jeune qu'elle étoit, à ſe regarder comme tout ſérieuſement conſacrée à Dieu, & elle montra beaucoup d'ardeur pour tous les exercices de la véritable pieté. Ce zéle parut un jour de fête ſolennelle entre autres, lorſque ſa mere allant à l'égliſe voulut l'obliger à reſter au logis. Elle la conjura avec larmes de lui permettre d'y aller auſſi, ajoutant qu'elle y étoit plus particulierement obligée en qualité d'épouſe de Jeſus-Chriſt. La mere ſe ſentit offenſée des inſtances qu'elle lui fit ſur cela, & elle lui donna un ſoufflet. Mais l'hiſtorien aſſure que ſa promptitude fut punie par un mal d'yeux qui lui ſurvint bien-tôt après, & dont elle demeura aveugle pendant plus de vingt mois. Il ajoute que Geronce s'étant ſouvenuë des prédictions de ſaint Germain, reconnut ſa faute & le mérite de ſa fille. Que par une foi pleine de confiance, elle la pria de faire un ſigne de croix ſur de l'eau qu'elle lui avoit apportée : qu'elle s'en lava les yeux deux ou trois fois; & qu'enfin elle ſe trouva parfaitement guérie.

Elle guérit ſa mere.

Geneviéve fut conſacrée quelques années après dans les formes ordinaires de l'Egliſe par l'évêque de * Paris, qui voulut la diſtinguer d'une maniere éclatante devant les Fideles, en la préférant à deux autres vierges qui recevoient le voile ſacré dans la même cérémonie, quoiqu'elle fût la plus jeune des trois. Ayant perdu ſon pere & ſa mere, elle ſe retira chez une dame Pariſienne qui étoit ſa mareine, & qui l'avoit engagée à demeurer avec elle. Là elle fut éprouvée par une maladie ſi violente, qu'après de longues & de cruelle attaques, elle parut comme morte pendant près de trois jours. Mais Dieu ſe ſervit de cet intervalle, où elle ſembloit être dégagée des liens du corps pour lui découvrir en eſprit beaucoup de choſes qui étoient au-deſſus de l'intelligence ordinaire du commun des hommes & dont elle devoit faire un grand uſage dans les occaſions que ſa Providence devoit faire naître. Etant revenuë à ſoi, la maladie qui avoit paſſé pour une paralyſie univerſelle, diminua ſi ſenſiblement, qu'en peu de jours elle vit ſa ſanté parfaitement rétablie.

Sa maladie.

* Felix.

L'edition du P. Chiffliet dit que c'étoit Villicus évêque de Chartres. Ce qui eſt une altération de la copie de ſon exemplaire.

IV. La déclaration ingénuë qu'elle fit enſuite à quelques perſonnes indiſcretes, d'une partie des choſes extraordinaires que Dieu lui avoit communiquées durant les trois jours de ſon évanouiſſement fut pour elle un nouveau ſujet de ſouffrances & de perſécution de la part de ſes envieux qui ne pouvoient ſouffrir d'ailleurs qu'on prît en bonne part toutes les auſtérités qu'elle pratiquoit. La Providence divine permit que ſes tribulations duraſſent pluſieurs années, pour éprouver ſa vertu & la rendre plus parfaite, juſqu'à ce que Dieu ménageât pour la défenſe de ſa Servante un ſecond voyage de ſaint Germain d'Auxerre en Angleterre. Le principal de ſes ſoins, lorſqu'il fut arrivé à Paris avec ſaint Severe évêque de Tréves, fut de s'informer de tout ce qui regardoit Geneviéve. Il eut le déplaiſir d'entendre des gens de la populace ſe déchaîner contre elle, & décrier toute ſa conduite, comme ſi ce n'eût été qu'hypocriſie & que ſuperſtition. Germain indigné de l'effronterie des calomniateurs, prit hautement la défenſe de la Sainte, confondit la calomnie à la face du public, & ne partit de Paris qu'après avoir bien recommandé l'innocence de Geneviéve aux principaux de la Ville.

Perſécution de ſes ennemis.

L'AN 446.

Conſt. Vit. S. Germ. l. 2, c. 20

Digitized by Google

Ce calme ne fut pas de longue durée. La Sainte s'étant servie de la connoissance qu'elle avoit des choses futures, pour tâcher d'assurer les Parisiens, contre l'appréhension qu'on avoit des barbares qui ménaçoient le pays, attira sur elle par cette charité la mauvaise humeur des esprits inquiets : & la fureur de ses ennemis se ralluma de nouveau contre elle. La passion les emporta jusqu'à l'excès de vouloir lui ôter la vie, comme à une fausse prophetesse & à une magicienne. Cette cruelle persécution exerça la Sainte pendant près de deux années, sans qu'elle y opposât d'autres armes que celles du silence, des larmes, de la priere & de la patience.

L'AN 448. & 449.

Saint Germain étoit en Italie auprès de l'empereur Valentinien, lorsqu'il apprit ces tristes nouvelles : & sur ce qu'on lui fit connoître le danger où elle étoit de se voir sacrifier à la rage de ses persécuteurs, il manda aussi-tôt au premier diacre de son église qui étoit à Auxerre, d'aller porter à la Sainte des *eulogies* de sa part, c'est-à-dire, quelques présens de choses qu'il avoit bénites, & de tâcher de la délivrer des mains des furieux, en publiant l'estime qu'il faisoit de sa vertu. Le diacre arriva, dit-on, lors qu'on déliberoit déja du genre de supplice qu'on devoit faire souffrir à la Sainte, les uns voulant qu'elle fut lapidée, les autres noyée, & d'autres brûlée toute vive. Il se présenta d'abord pour appaiser la sédition, & montra même les présens qu'il avoit ordre de faire à Geneviéve de la part du saint Prélat. Mais tournant leur fureur contre lui, ils étoient sur le point de lui faire outrage, lorsque Dieu changea tout à coup les cœurs des principaux d'entre les séditieux. Saint Germain ne survéquit guéres à ce dernier effet de la protection qu'il avoit toujours donnée à la Sainte, depuis qu'il l'avoit consacrée à Jesus Christ. Mais Dieu suppléant avantageusement à la perte qu'elle faisoit, voulut être dans la suite son défenseur immédiat : & l'ayant affermie par tant d'épreuves, il dissipa ses ennemis, & ne permit plus qu'elle fût attaquée pendant le reste de sa vie.

Son genre de vie.

Cette paix laissa à Geneviéve toute la liberté de continuer ses austérités, & tous les autres exercices de sa pieté. Elle ne mangeoit guéres que deux fois la semaine, le dimanche & le jeudi, se contentant de pain d'orge & de féves, & ne bûvant jamais que de l'eau. Elle observa un jeûne si sévere jusqu'à * l'âge de cinquante ans, auquel les évêques employerent leur autorité pour l'obliger à se moderer : & depuis ce tems-là elle usa d'un peu de lait & de poisson, s'étant absolument interdit l'usage de la viande, du vin, & de tout autre boisson capable de flater le goût. Elle inventa tous les jours de nouveaux moyens d'affliger son corps : & elle sçût le mortifier de telle sorte, qu'enfin elle se mit en état de vivre comme si elle n'en eût pas eu. Une pénitence si extrordinaire, jointe à une innocence parfaite de mœurs, & à une pureté incomparable d'esprit & de cœur, étoit toujours soutenuë d'une humilité profonde, d'une foi vive, d'une confiance merveilleuse en Dieu, & d'une charité très-ardente. Comme elle étoit continuellement attachée à Dieu, on peut dire que quelque chose qu'elle fît, toute sa vie n'étoit qu'une priere continuelle. Le tems qu'elle donnoit au repos & à la réfection du corps étoit si court, qu'il n'y avoit proprement que les œuvres extérieures de charité qui interrompissent son oraison.

* Depuis l'âge de 25. ou 26.

Une partie des dernieres persécu- V.

Delivrance de Paris par ſes prieres.

L'AN 451.

tions que ſes ennemis lui avoient fait ſouffrir, n'étoit venuë que de ce qu'elle avoit voulu empêcher les Pariſiens d'abandonner la ville ſur une fauſſe alarme cauſée par le bruit qui s'étoit répandu de l'approche des Huns qu'on diſoit avoir déja paſſé les Alpes & le Rhin. Ce qui ne ſe trouva véritable que long-tems depuis, & deux ans environ après la mort de ſaint Germain. Lorſqu'on eut des nouvelles certaines de la venuë de ces barbares dans les Gaules, les habitans de Paris perſuadés enfin de l'innocence & de la ſainteté de Geneviéve, comme nous l'avons rapporté, ſe rendirent plus facilement à ſes conſeils, confus de la bonté avec laquelle celle qu'ils avoient ſi indignement perſécutée, s'intereſſoit à leur conſervation. Sçachant que Paris, qui étoit peu de choſe alors, ne ſeroit pas en état de réſiſter à une armée de trois ou quatre cens mille hommes, conduits par le formidable Attila roi des Huns, qui prenoit la qualité de *fleau de Dieu*, ils avoient réſolu tous de s'enfuir avec leurs femmes, leurs enfans & leurs biens. Geneviéve leur repréſenta que ce ne ſeroit point la fuite, mais leur confiance en Dieu qui les garantiroit de l'inſulte des barbares. Elle exhorta ſur tout les femmes à ſe mettre en état de flêchir la colere divine par des jeûnes, des veilles & des prieres : ce qu'elle ſoutint avec un courage pareil à celui de Judith & d'Eſther, & qui ne venoit que de la grandeur de ſa foi. Après quelques jours de pénitence publique dans la ville, on apprit que la terreur s'étoit jettée dans l'armée des barbares qui s'avançoient en diligence, & qu'ils avoient changé leur marche d'une maniere fort précipitée: bonheur inéſperé que l'on prit pour l'effet miraculeux des prieres de la Sainte.

Ses miracles.

Depuis ce tems la perſuaſion où étoient les peuples du grand crédit qu'elle avoit auprès de Dieu, augmenta de telle ſorte, qu'elle ſe vit accablée de ſupplians qui avoient recours à elle dans leurs beſoins, & qui demandoient qu'elle leur fît part des graces qu'elle recevoit du ciel. L'obligation où elle ſe vit de ceder à leurs importunités, fit que ſa vie ne fut preſque plus qu'un enchaînement de miracles. On veut qu'elle en ait fait non ſeulement à Paris & dans le voiſinage, mais encore à Meaux, à Laon, à Troyes, à Orleans, à Tours, & par tout ailleurs où elle ſe trouva : l'on peut dire néanmoins qu'à l'imitation de ceux de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, il n'y en eut point de véritables qui ne tendiſſent au ſalut des ames, en même-tems qu'ils rétabliſſoient la ſanté des corps. C'eſt ce qui porta bien-tôt la réputation de la Sainte juſqu'aux extrémités du monde chrétien, quoique ce fût peut-être par une lumiere intérieure, plûtôt que par le bruit de cette réputation, qu'elle fut connuë alors & reſpectée du célebre *Simeon Stylite*, l'objet de l'admiration de l'univers, qui par un mépris général de tous les plaiſirs de la terre, s'étoit réduit à vivre ſur une colonne, où il paſſa près de quarante ans en Syrie.

VI.

Son crédit auprès des Rois Childeric & Clovis.

L'éclat de ſa ſainteté ne la rendit guéres moins vénerable aux infidéles & aux idolâtres qui entendirent parler d'elle. De ce nombre fut *Childeric* roi des François pere de Clovis. Ce prince, ſi les actes de notre Sainte ſont croyables en ce point, s'étant rendu maître de Paris après un long ſiege *, avoit appris entre autres merveilles de Geneviéve, par quel miracle elle avoit garanti les aſſiegés de la famine, & comment elle étoit allée elle-même juſqu'à Arcy-ſur-

L'AN 476.

* Ce long ſiége ne fut preſque qu'un blocus : encore eſt-il difficile de bien ſoutenir ce fait.

Digitized by Google

Aube & à Troyes, à la tête de ceux qui en devoient amener des vivres, ſans que ni la tempête qui s'éleva contre ſes batteaux, ni l'armée des aſſiegeans, euſſent pû l'empêcher de faire réuſſir une entrepriſe ſi héroïque. Il eut tant de conſidération pour elle, tout payen qu'il étoit, qu'il ſe mit inſenſiblement hors d'état de lui rien refuſer. C'eſt pourquoi ayant réſolu un jour de traiter ſelon toute la ſéverité de la juſtice quelques criminels condamnés à mort, & craignant que la Sainte ne vint lui demander leur grace, il ſortit de la ville, & commanda qu'on en fermât les portes, pour empêcher qu'elle ne l'allât trouver. Cette précaution ne la rebuta point: & ſe hâtant de prévenir l'execution de l'arrêt, elle parut à la porte, qui s'ouvrit au grand étonnement des gardes qui la tenoient fermée. Elle ſurprit ainſi le prince qui ſe vit contraint de lui accorder la vie des criminels.

La converſion de Childeric auroit été ſans doute un objet très-digne de la charité & des prieres de notre Sainte, & ſans contredit l'un de ſes plus grands miracles. Mais au lieu de vouloir pénetrer les jugemens de Dieu ſur ce prince, nous avons tout lieu de croire qu'au moins elle a contribué au chriſtianiſme de Clovis ſon fils, en joignant ſes prieres avec celles de la reine Clotilde. Clovis ſoit par reconnoiſſance, ſoit par la vénération qu'il avoit pour la vertu de Geneviéve, accorda la liberté aux priſonniers & la vie même aux criminels, toutes les fois qu'elle intercedoit pour eux. Ce fut auſſi à ſa perſuaſion qu'il entreprit de bâtir, au midi de la ville ſur la montagne qui en étoit proche, une égliſe célebre qui fut achevée depuis la mort de ce prince par les ſoins de ſa veuve ſainte Clotilde, & qui ayant été conſacrée d'abord ſous le nom des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, porta enſuite celui de notre Sainte, qu'elle conſerve encore aujourd'hui.

L'AN 507.

Ces princes des Apôtres ne furent pas les ſeuls objets de la dévotion que Geneviéve avoit conçûë pour les Saints, dans le culte qu'elle rendoit à l'auteur de toute ſainteté. Elle en avoit encore une toute particuliere pour ſaint Denys de Paris & ſaint Martin de Tours, qu'elle honoroit comme les deux principaux apôtres des Gaules. Sa pieté lui fit trouver les moyens de bâtir une égliſe au premier & aux compagnons de ſon martyre, dans le lieu même où il avoit répandu ſon ſang pour la foi de Jeſus-Chriſt: & elle lui fit faire quelque voyages à Tours pour viſiter le tombeau du ſecond. Quelque part qu'elle allât, Dieu voulut que la vertu des miracles la ſuivit par tout. Mais les plus longs de ſes voyages, qui étoient ordinairement les fruits de ſa charité pour le prochain, ne paſſerent pas la Loire, quoique les Lyonnois ſemble vouloir ſe féliciter de l'avoir poſſedée quelquetems dans leur ville.* Ses courſes ne lui cauſerent jamais la moindre diſſipation. Elle étoit également auſtere, mortifiée & recueillie en tous lieux. Mais cela n'empêchoit pas qu'elle ne ſe renfermât étroitement tous les ans, depuis la fête de l'Epiphanie juſqu'à Pâques, pour ſe préparer à cette grande fête durant tout cet eſpace par les exercices les plus ſécrets de la pénitence & de la priere. Une retraite ſi rigoureuſe la rendoit inviſible & incommunicable aux perſonnes de dehors, ſi on en excepte quelques vierges qui s'étoient aſſemblées ſous ſa diſcipline, & qui profitoient de ſes inſtructions & de ſes exemples. Elle ne

*L'erreur vient de *Lugdunum* pour *Landunum*, ou de *Lugd. Seguſ.* pour *Lugd. Clavarum.*

Digitized by Google

les quittoit que pour les longs voyages où elle ne pouvoit les mener. Elle alloit souvent avec elles à l'église de S. Denys, qu'elle avoit fait bâtir : ce qu'elle faisoit dans la saison la plus fâcheuse de l'année dès le grand matin, sans se rebuter ni de la distance du lieu, ni des ténébres de la nuit, ni des injures de l'air. Dieu qui avoit fait des miracles pour lui faciliter la construction de cet édifice, en fit encore pour seconder sa piété dans ces exercices, obligeant même les vents & la pluye à respecter le flambeau qui l'y conduisoit, jusqu'à lui rendre plus d'une fois la lumiere qu'ils lui avoient ôtée. Quelque éloignée que fût cette église, elle y alloit passer reglément la nuit d'entre le samedi & le dimanche.

VII.

Sa mort en 512.

Elle rentroit aussi-tôt dans sa retraite : & lors qu'elle en sortoit pour quelque action de charité, elle se trouvoit environnée, & presque accablée par la multitude qui la regardoit comme l'ange du Seigneur, & qui attendoit toujours quelques effets éclatans des graces nouvelles qu'elle venoit de recevoir du ciel. Tous ces dons surnaturels qui la faisoient respecter des princes, des prélats & des peuples, ne lui inspirerent jamais la moindre pensée d'élevation ou de complaisance. Les honneurs qu'on lui rendoit, lui étoient à peu près comme lui avoient été les outrages de ses ennemis du tems de ses persécutions. Ils ne servirent qu'à l'humilier de plus en plus à la vûë de sa propre foiblesse, & à la retenir plus étroitement unie à celui qui faisoit toute sa force & toute sa gloire. De sorte que sans s'être jamais attachée à aucun objet terrestre, elle demeura sur la terre pendant 89. ans, dans une mortification continuelle, malgré toutes les austérités inouies qui sembloient devoir lui abréger les jours suivant le cours ordinaire de la nature. Elle mourut aussi saintement qu'elle avoit vécu le troisiéme jour de l'an 512. cinq semaines après Clovis, le premier de nos rois Chrétiens. Son corps fut porté avec beaucoup de pompe près de celui de ce prince, dans la nouvelle église des Apôtres, qui n'étoit pas encore achevée, mais que l'on regardoit presque comme son ouvrage, & que Dieu destinoit sans doute pour y recevoir les vœux des peuples par la médiation de sa servante, & pour faire rendre un culte public à sa mémoire.

§ 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII.

Ses miracles & autres effets de son intercession.

LEs miracles que Dieu continua d'accorder aux mérites de sainte Geneviéve après sa mort, augmenterent encore beaucoup la vénération que les peuples avoient eue pour elle de son vivant. Il y eut une affluence continuelle de Parisiens & d'étrangers autour de son tombeau, qui se trouva bien-tôt orné de lampes & de riches présens. C'étoient des fruits de la piété des Fidéles, qui non contens d'y chanter nuit & jour des louanges à Dieu, & d'y réclamer l'assistance de la Sainte, vouloient encore y laisser des monumens de la reconnoissance qu'ils avoient des graces qu'ils recevoient du ciel par sa médiation. Les secours sensibles qu'elle a toujours procurés depuis, soit dans les besoins des particuliers, soit dans les nécessités publiques, l'on fait regarder non pas comme la patrone tutelaire des Parisiens seulement, mais comme la protectrice perpetuelle du royaume. C'est ce qu'on a éprouvé particulierement contre divers débordemens d'eaux, contre deux irruptions effroyables de Normands, barbares ainsi nommés pour être venus

Digitized by Google

du Nord *, contre les maladies publiques & contagieuses, contre la stérilité, les injures de l'air, & les autres fleaux de cette vie.

* De Danemarc & de Norvverge.

Nous ne sommes pas sûrs du tems auquel on commença de dresser des autels & des temples à Dieu sous son invocation. Il est vrai que les deux * histoires que l'on veut faire passer pour les plus anciennes de sa vie, sembleroient marquer que Clovis I. fit bâtir une église en son honneur incontinent après sa mort : & que l'ayant laissée imparfaite, sainte Clotilde prit le soin de l'achever & de l'orner. Mais sainte Geneviéve ayant survêcu à Clovis, comme nous l'avons vû, cette circonstance pourroit servir plûtôt à faire perdre toute autorité & toute créance aux auteurs de ces histoires, qu'à rendre la chose probable, si l'on ne sçavoit qu'en ce point, comme en divers autres endroits, leurs écrits ont été fourrés & corrompus par des personnes mal habiles & peu scrupuleuses. Ils devoient dire que l'église commencée par Clovis en 507. à l'honneur des apôtres saint Pierre & saint Paul, perdit son titre dans la suite des tems, & prit le nom de sainte Geneviéve, à cause des assiduités des peuples à son tombeau.

* On pourroit expliquer favorablement l'endroit de la premiere des deux histoires.

IX.

Sa premiere translation & son élevation.

On se contenta pendant plus d'un siécle de la fête anniversaire du jour de sa mort : mais la dévotion des Fidéles qui alla toujours en augmentant, n'en parut point satisfaite jusqu'à ce qu'on levât son corps de terre, & qu'on l'exposât publiquement à leur vénération. Ce qui en fit naître l'occasion, fut la pieté de saint Eloy, qui s'offrit à lui faire une châsse magnifique, comme nous l'apprenons de saint Ouen. Cette cérémonie qui se fit vers l'an 630. avec beaucoup d'appareil, peut passer pour la premiere translation du corps de la Sainte, que quelques-uns ont crû n'être autre que celle dont on fait la fête le XXVIII. d'Octobre. Ce culte fut troublé dans le IX. siécle par la fureur des Normans, qui n'auroient pas respecté sa châsse, si on n'eût eu soin de les prévenir, & de la mettre en lieu de sûreté avant le pillage de son église & de son abbaye, qu'ils réduisirent en cendres. On fut obligé de la retirer encore une fois dans une seconde irruption de ces barbares, qui firent d'étranges dégâts dans tout le pays. Mais en l'une & en l'autre occasion, Dieu rendit la fuite de la sainte toujours glorieuse aussi bien que son retour, par divers effets miraculeux de sa puissance. Ce fut après son rétablissement en son église, qu'on éleva sa châsse derriere le grand autel, où elle a toujours été depuis. Mais nous ne pouvons pas assurer si c'est de cette exaltation que l'on a fait dans la suite une solemnité publique, marquée au dixiéme jour de novembre dans quelques martyrologes, sous le nom d'*élevation* du corps de la Sainte.

845.

850.

855.

Vers l'an. 630.

Du Molinet Rem. sur la trad. du P. l'Allemant. p. 104.

X.

Fêtes du miracle des Ardens.

C'est à ce tems environ que l'on rapporte l'usage qui s'est introduit de porter la châsse de sainte Geneviéve avec celle de saint Marcel en procession à Notre-Dame de Paris pour des nécessités publiques. La premiere que l'on trouve de cette nature dans l'histoire, est celle qui se fit en 887. pour obtenir la levée du siége que les Normands avoient mis devant la ville. La seconde que l'on ait remarquée, se fit l'an 1129. du tems de Louis le Gros, contre la maladie appellée *des Ardens*. C'étoit un mal inoui jusques-là, & d'autant plus terrible, qu'il paroissoit divin & au dessus de tout remede humain. Les malades étoient impitoyablement dévorés par un feu sécret : & l'évêque Etienne, homme de sainte vie d'ailleurs, avoit inutilement

Abbon. de obsidi urb.

L'AN 887.

1129.

Digitized by Google

ment imploré le ſecours du ciel par des jeûnes & des prieres publiques. Mais par la permiſſion de Dieu, le corps de ſainte Geneviéve porté ſolennellement par la ville, arrêta l'épée de l'ange exterminateur, & fit ceſſer tout d'un coup cet effroyable fleau. De ſorte que le mal ayant déja fait mourir 14000. perſonnes dans la ville, dès que la châſſe parut au bas de la montagne, où l'on avoit raſſemblé la multitude des malades, ils furent tous guéris à l'inſtant, hors trois dont l'incrédulité mortelle ne ſervit qu'à rehauſſer encore la gloire de la Sainte dans l'eſprit des peuples. Le pape Innocent II. vint en France l'année ſuivante : & après s'être exactement informé des circonſtances d'un ſi grand miracle, il ordonna qu'on en célébreroit publiquement la mémoire tous les ans en actions de graces à Dieu. La fête fut aſſignée au XXVI. jour de Novembre, premierement ſous le titre d'*Excellence de la B. vierge Geneviéve*, & depuis ſous celui de *Miracle des Ardens*. On bâtit enſuite une égliſe ſous le même nom dans le quartier de celle de Notre-Dame, & on la mit ſous la direction des prêtres de ſon abbaye. Enfin, on fit compoſer un office particulier pour la fête de ce miracle, & on y joignit une commémoration de ſaint Marcel, pour ne pas oublier la part qu'il y avoit euë.

Anon. ap. Boll. p. 151.

XI.

Revelation ou decouverte des reliques.

L'AN 1162. ou 1161. calcul de France.

Trente-deux ans après on fit publiquement l'ouverture de la châſſe, pour convaincre de faux un bruit qui couroit qu'on avoit enlevé la tête de la Sainte. Cette affaire avoit cauſé une grande rumeur à la cour, par la ville, & juſqu'aux extrémités du royaume. L'archevêque de Sens accompagné de quelques évêques, jugea à propos de faire cette cérémonie avec beaucoup d'éclat par conſidération pour les peuples. Il les raſſura par une atteſtation ſolennelle qu'il donna, que la tête s'étoit trouvée avec tout le reſte du corps, & en alla rendre compte au roi avec ſes confreres. On a crû devoir honorer la mémoire de cette action d'un culte annuel, ſous le nom de *Révelation des reliques de ſainte Geneviéve* au X. de janvier, jour auquel elle arriva l'an 1161. ſelon la maniere de compter en France de ces tems-là, c'eſt-à-dire au commencement de 1162. comme nous comptons maintenant.

Bolland. p. 600 & 137. 153.

L'AN 1162.

XII.

Nouvelle tranſlation.

Depuis le ſeptiéme ſiécle juſqu'au treiziéme, la châſſe qu'avoit faite S. Eloy, avoit été ſi ſouvent remuée, & tellement ébranlée, que ſe trouvant preſque toute rompuë au tems de ſaint Loüis, on ſe mit en devoir d'en faire une nouvelle qui pût être encore plus durable & plus riche. On employa près de douze ans à amaſſer l'or, l'argent & les pierreries néceſſaires à ce deſſein. Elle fut achevée l'an 1242. & l'on y mit fort ſécretement les os de la Sainte durant la nuit du XXVIII. d'octobre, jour auquel on célébroit ſa premiere tranſlation. Quoique les portes de l'égliſe euſſent été fermées pour empêcher la foule du peuple, preſque toujours accompagnée de trouble & de confuſion, la cérémonie n'en fut pas moins auguſte de la part des religieux de l'abbaye, qui y employerent tout le temps d'entre matines & laudes, c'eſt-à-dire, toute la nuit. Quelque ſécrete qu'ait été cette ſeconde tranſlation, il ſemble qu'elle ſoit devenuë plus célébre que la premiere, & que ce ſoit elle principalement que l'on ſolenniſe maintenant le XXVIII. d'octobre, & qu'on remet au lendemain dans les lieux où la célébration n'eſt point compatible avec l'office des apôtres ſaint Simon ſaint Jude.

L'AN 1242.

Digitized by Google

XIII. On ne voit pas le nom de sainte Geneviéve dans les martyrologes qui ont précédé le VIII. siécle. Bede est le premier qui l'y ait inseré. Mais l'office de sa fête se trouve dans la liturgie que l'on observoit en France dès le tems de S. Gregoire le Grand. De sorte qu'on peut présumer que la messe du troisiéme jour de janvier se disoit en son honneur, avant même qu'on eût levé son corps de terre, c'est-à-dire, avant le regne de Dagobert

Bed. Mart. Maxill. lib. Gall. t. 1. p. 114.

AUTRES SAINTS DU III. JOUR de Janvier.

III. siécle.

I. SAINT ANTERE, *ou plûtôt* ANTEROS, PAPE ET MARTYR, SOUS L'EMPEREUR MAXIMIN.

I. LE pape saint Pontien relegué en Sardaigne, se croyant hors d'état de veiller sur le troupeau de Jesus-Christ du lieu de son exil avec toute la liberté qui lui auroit été nécessaire, avoit renoncé par un mouvement de charité au pontificat le XXVIII. de septembre * de l'an 235. afin que l'église de Rome pût se pourvoir d'un pasteur, de la présence duquel elle avoit besoin. Mais les Fidéles n'en voulurent point d'autre de son vivant, & ce ne fut que deux jours après sa mort arrivée le XIX. de Novembre de la même année, que l'on mit saint ANTERE, grec de nation en sa place. Ce premier poste de l'Eglise étoit alors regardé comme un gage certain de la mort : & les avantages qu'en pouvoient attendre ceux qu'on y élevoit, n'étoient autres que la gloire du martyre. Saint Antére y parvint en très-peu de jours, puisqu'on prétend qu'il fut couronné dès le troisiéme de janvier de l'année suivante, après six semaines précises de pontificat, quoiqu'on ne soit pas sûr que ç'ait été par l'effusion de son sang. La persécution dans laquelle il se trouva enveloppé, avoit commencé environ six mois auparavant du tems de son prédécesseur, & elle finit deux ans après sous saint Fabien son successeur, par la mort de l'empereur Maximin qui en étoit l'auteur : & qui bien que naturellement porté à la cruauté, sembloit ne l'avoir excitée, sur tout à Rome où elle fut très-violente, qu'en haine de l'empereur Alexandre qui s'étoit rendu favorable aux Chrétiens.

Baron. Pagi. Tillem. Papebr.

* Quelques-uns mettent sa mort dès ce jour.

Le XXI. de novembre.

II. Le corps de saint Antére fut enseveli dans le cimetiere de Calliste sur le grand chemin d'Appius, d'où il fut transporté depuis dans l'Eglise de saint Sylvestre au champ de Mars, pour être plus commodément exposé à la vénération des Romains. On a long-tems célebré sa fête ou plûtôt sa commemoration à Rome : & nous voyons encore dans les premieres éditions du bréviaire Romain du cardinal Quignonez, approuvé par le pape Paul III. qu'on ne faisoit point l'octave de saint Jean l'évangeliste, mais seulement la fête de saint Antére. Ce qui fut changé peu de tems après : de sorte que la mémoire de ce saint pape ne se trouve plus aujourd'hui que dans les martyrologes & dans l'histoire. Le vénérable Bede lui donne la qualité de martyr dans son martyrologe, comme a fait Adon, suivi par le Romain moderne. Mais Usuard la lui a ôtée.

Son culte.

Bolland. an 3. Janvier.

Digitized by Google

III. & IV. Siécles.

II. S. PIERRE APSELAME, *ou par transpoſition* BALSAME, MARTYR.

I. Sa vie.

SAINT PIERRE qui fut nommé d'abord APSELAME par ſes parens, & qui par la circonſtance des tems & des lieux où il a vécu, ſemble ne pouvoir être différent de ſaint Pierre *Balſame*, étoit né en Paleſtine, dans le village d'Anée près d'Eleuthéropolis, ville éloignée de trois lieuës de l'ancienne Hebron, à ſept de celle de Jéruſalem. Le nom de Pierre qu'il avoit reçû dans ſon baptême, lui avoit inſpiré dès ſa jeuneſſe une dévotion particuliere pour le prince des Apôtres, & un déſir ardent de ſuivre Jeſus-Chriſt comme lui juſqu'à la mort. C'eſt ce qui le fit renoncer au monde pour embraſſer la vie aſcétique, d'où lui eſt reſté le nom d'*Aſcéte*, nom que l'on donnoit alors à ceux qui quittoient leurs biens & leurs engagemens ſéculiers pour ſervir Dieu plus librement, & qui vivoient dans la ſolitude ſans ſortir des villes. Il vécut ainſi dans les exercices des conſeils évangeliques, juſqu'au tems de la perſécution que l'empereur Maximien Galere fit à l'Egliſe, tems auquel il étoit encore jeune.

Act. ap. Ruin. p. 557.

Euſeb. de martyr. Paleſt. c. 10.

L'AN 309.

Il fut arrêté vers l'an 309. dans une petite ville de la province de Samarie, nommée Aulane, & conduit à Céſarée devant le tribunal de Firmilien gouverneur de la Paleſtine, qui eſt nommé Sévere par l'auteur des actes de ſon martyre. Il fit paroître dans les réponſes généreuſes qu'il fit à ſon juge, la vérité des promeſſes que Jeſus-Chriſt avoit faites à ſes diſciples, de leur fournir de quoi répondre quand ils ſeroient cités pour ſa cauſe. Le gouverneur employa inutilement les ménaces & les careſſes pour le porter à ſe ſoumettre aux ordres des empereurs. Mais le trouvant inébranlable de tous les côtés dans la foi de Jeſus-Chriſt qu'il vouloit lui faire perdre, il le condamna à la mort, après avoir éprouvé ſa conſtance par diverſes ſortes de tourmens. On ne convient ni du lieu, ni du tems, ni du genre même de ſon ſupplice: & il paroît que c'eſt la diverſité des opinions ſur ſa mort, qui en a fait faire deux ſaints martyrs différens. Ses actes que l'on juge aſſés ſinceres d'ailleurs, & qui le nomment Balſame, marquent qu'il fut crucifié le troiſiéme de janvier dans la petite ville d'Aule ou d'Aulane. Euſebe qui l'appelle Apſelame, témoigna qu'il fut brûlé dans la ville de Céſarée l'onziéme du mois de janvier. D'autres prétendent qu'on ſe ſervit du fer pour lui ôter la vie.

Ruinart. Act. p. 557. 559.

Bolland. 229. col. 2.

II. Son culte.

La plûpart des auteurs de martyrologes ſont convenus de faire mention de ce célebre martyr le troiſiéme de janvier: & quoique ſon ſurnom s'y trouve défiguré en ſept ou huit manieres, ils ſe réuniſſent dans ce qu'ils en rapportent ſous le nom de *Pierre*. Quelques-uns de ceux qui déclarent qu'il eſt mort par l'épée, après avoir été ſuſpendu au chevalet pour être déchiré avec les ongles de fer, remettent ſa mémoire au lendemain. Le martyrologe ancien qui porte le nom de ſaint Jérôme, la met à l'onziéme de Janvier comme Euſebe. Les Grecs en faiſoient la commémoration deux fois l'année, comme on le voit dans leurs menées & leurs ménologes, l'une au XII. de janvier, l'autre au XIV. d'octobre. Le P. Lubin prétend que le corps de ce ſaint martyr eſt à Veniſe: mais il y a grand ſujet d'en douter; parce que cette opinion ne paroît appuyée que ſur deux tradi-

Rabano Notker.

Florentin. Martyr. Hier.

Bolland. p. 128. 129.

Martyrol. Lub. p. 235.

Digitized by Google

tions erronées de la tranſlation prétenduë de ſes reliques. La premiere veut que le corps ſoit venu de *Valone* en Albanie, la ſeconde de *Volane* ſur la mer Adriatique, à l'une des bouches du Pô : double erreur formée à l'occaſion de la petite ville d'Aulane en Paleſtine.

IV. ſiécle.

III. S. GORDE MARTYR.

I.

Sa vie.

S. Baſil. erat. ſex hom. 19. tom. 1.

SAINT GORDE né de parens chrétiens dans la ville de Céſarée en Cappadoce, fut élevé dans la pieté ſous le regne des idolâtres, & apprit à adorer Jeſus-Chriſt dès ſon enfance. Sa naiſſance & ſa fortune l'engagerent dans la profeſſion des armes, où il ſe ſignala à la tête d'une compagnie de cent hommes dont il fut capitaine. Mais la perſécution que Dioclétien & Maximien avoient excitée contre l'Egliſe, lui fit quitter le ſervice des Princes de la terre, qui oſoient ainſi déclarer la guerre à Jeſus-Chriſt. Il voulut prévenir les perſécuteurs qui ôtoient les biens, la liberté, l'honneur, & la vie à ceux à qui ils ne pouvoient faire perdre la foi. C'eſt pourquoi il abandonna tout ce qu'il poſſedoit : & s'étant retiré dans un lieu déſert, il s'y prépara long-tems à combattre & mourir pour ſon divin maître, par les exercices continuels du jeûne, de la veille, de la priere, & de la méditation ſur l'Ecriture ſainte. S'étant ainſi éprouvé, il ne crut pas devoir attendre que le démon vînt l'attaquer dans le déſert. Il ſe ſentit pouſſé de l'eſprit de Dieu pour retourner à Céſarée. Il prit le tems d'une fête que les payens célébroient en l'honneur de Mars, c'eſt-à dire, du démon de la guerre & du ſang. Le peuple étoit aſſemblé pour voir la courſe des chevaux & des chariots : le juif & le chrétien lâche & mondain s'y trouvoit pêle-mêle avec l'infidéle. Gorde s'avança hardiment au milieu de la carriere, & s'écria : *Me voici, ceux qui ne me cherchent pas m'ont trouvé, & je me préſente à ceux qui ne me demandent pas.* Ces paroles attirerent ſur lui les yeux de toute l'aſſemblée. Ce fut un nouveau ſpectacle de voir l'extérieur hideux d'un homme que le long ſéjour des montagnes avoit rendu comme ſauvage. On oublia la courſe & les chevaux, pour n'être plus attentif qu'à ce qu'il diſoit, & l'on vit tout d'un coup ceſſer tout autre ſpectacle : ce qui avoit été le but des intentions de Gorde. Lorſqu'on le vit s'animer contre la ſuperſtition payenne, & qu'on l'entendit ſe déclarer chrétien ſi hautement, il s'éleva un grand tumulte mêlé de cris confus. Le gouverneur qui préſidoit aux jeux, fit amener Gorde devant ſon tribunal : & ayant appris ſa naiſſance, & le rang qu'il avoit tenu dans le monde, & les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, il prit les voyes de douceur & d'honnêteté pour le faire changer, à quoi il fit ſucceder les ménaces des plus cruels ſupplices. Mais voyant que tout lui étoit également inutile contre la conſtance du Saint, & qu'il ſe rendoit auſſi inſenſible aux ſollicitations de ſes amis & aux larmes de ſes parens, qui tâchoient en vain de le fléchir qu'à la vûë des bourreaux & des inſtrumens du ſupplice qu'on lui préparoit, il lui prononça la ſentence de mort. Gorde la reçût avec joye : & faiſant le ſigne de la croix, il marcha d'une contenance intrépide juſqu'au lieu de ſon ſupplice, qu'il regardoit comme celui de ſon triomphe.

Flleury 679. Du Peſſ 78. Ruinar. 567. Tillem. t. 5. p. 163.

Matt. 6. 5. 1.

II.

Son culte.

Il faut avoüer que la voye qui conduiſit ce Saint à la gloire du martyre n'étoit pas tout-à-fait conforme à

Digitized by Google

celle que l'Eglise marquoit communément aux autres, ni à la regle générale de l'évangile. Mais l'esprit de Dieu qui dispense de la loi ordinaire quand il lui plaît, l'avoit suscité pour confondre la fausse prudence & la molleſſe des Chrétiens de son tems, qui se laissoient aller déja au relâchement. Sa mémoire fut célébrée fort solennellement tous les ans dans la Cappadoce: & quelques années après sa mort, il eut pour panégyriſte saint Basile le Grand au jour de sa fête, qui a toujours été marquée au troiſiéme de janvier dans l'église des Latins comme dans celle des Grecs. Quelques-uns néanmoins croyent qu'on pourroit l'avoir célébrée aussi l'onziéme de novembre, supposant que saint Gorde ne seroit autre que le martyr saint Menne. Quelques-uns mettent le martyre de saint Gorde sous Licinius vers l'an 319.

IV. JOUR DE JANVIER.

1. siécle.

SAINT TITE DISCIPLE DE S. PAUL, EVESQUE DE CRETE.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Act. Ap. & epiſt. Pauli Titum. t. 1. p. 985. t. 2. p. 152. & ſuiv. Uſſerius circumol. ſacr. Perſon. an. Rom.

CEux qui ont cru saint TITE natif de Corinthe, l'ont confondu avec Tite surnommé le Juſte, qui fut l'hôte de saint Paul dans cette ville. Celui dont nous parlons ici, étoit né de parens gentils: & lorsque cet apôtre l'appelle son fils, il semble faire croire que Tite étoit du nombre de ceux qu'il témoigne avoir engendrés en Jesus-Christ, soit qu'il l'eût baptiſé lui-même, soit qu'il l'eût seulement converti à la foi. Il l'appella ensuite son frere depuis qu'il l'eût aſſocié à l'apoſtolat, & qu'il l'eût rendu le compagnon de ses travaux: & il en fit son interprete ordinaire, pour s'en servir dans les relations qu'il devoit avoir avec les Grecs, comme on l'apprend de saint Jerôme.

Saint Paul le mena avec lui à Jérusalem l'an 51. lorsque les Apôtres y tinrent le premier concile de l'Egliſe: & ce fut en cette occaſion que quelques faux freres convertis d'entre les Juifs, voulurent l'obliger à se faire circoncire, contre la liberté de l'évangile, qu'il soutint généreuſement avec son maître, en faveur des Gentils appellés à la foi de Jesus-Christ. Il accompagna ensuite saint Paul à Epheſe, d'où cet apôtre l'envoya à Corinthe vers la fin de l'an 56. pour pacifier le trouble que la diviſion avoit mis dans cette égliſe. Sa négociation eut le ſuccès que S. Paul en avoit eſperé: & il alla l'année ſuivante rejoindre son maître qui étoit paſſé de Troade en Macedoine. Il l'informa du bon état où il avoit laiſſé l'égliſe de Corinthe, & il lui rendit compte des aumônes qu'il avoit fait préparer pour envoyer à Jéruſalem.

L'an 51.

56.

57.

L'Apôtre voyant combien il s'étoit rendu agréable aux fidéles de Corinthe, le leur renvoya quelque tems après pour tenir prêtes les aumônes qu'on avoit recueillies, & pour diſpoſer les eſprits à bien recevoir quelques Macédoniens qu'il devoit y amener enſuite lui-même: & il le fit porteur d'une excellente lettre qu'il leur écrivoit, & que nous appellons la ſeconde aux Corinthiens. Tite paſſa enſuite près de ſix ans à travailler à l'œuvre de l'évangile avec son maître, ou du moins ſous ſes ordres, juſqu'à ce que cet apôtre ayant eu la liberté de ſortir de Rome l'an 63. & retournant en Orient, s'arrêta dans l'iſle de Crete aujourd'hui Candie, pour y

II.

L'an 63.

Digitized by Google

planter la foi de Jesus-Christ. Après y avoir prêché quelque tems, il sentit que les besoins des églises l'appelloient ailleurs. Mais pour ne pas abandonner un ouvrage si heureusement commencé, il laissa Tite dans cette isle qu'il mit toute entiere sous sa conduite : & afin qu'il pût le soulager dans un aussi grand travail qu'étoit celui de la conversion de tout le pays, par des ouvriers qui sçussent en partager la peine avec lui, il lui donna la commission d'établir des prêtres, c'est-à-dire, des évêques dans chaque ville.

Saint Paul ne put pas long-tems se passer de lui : le besoin qu'il en eut pour l'assistance & l'édification des églises nouvellement fondées, lui fit écrire la lettre que nous avons sous l'adresse de Tite avec les autres du même apôtre. Après diverses instructions qui regardoient son ministere & sa conduite, il lui mandoit que quand il lui auroit envoyé Artemas ou Tychique pour tenir sa place en Candie, il le vînt trouver à Nicopoli, où il devoit passer l'hyver. Saint Paul étant allé ensuite à Rome, envoya Tite en Dalmatie pour y prêcher l'évangile: de sorte que toutes ses missions & ses travaux le font considérer dans l'Eglise non comme un simple évêque, ou comme le pasteur d'une seule isle, mais comme un apôtre, dont les soins & les fonctions n'étoient point renfermés dans les limites d'un diocése ou d'une province. C'est ce qui parut au moins tant que vécut saint Paul son maître, aux volontés duquel il demeura toujours inviolablement attaché & parfaitement soumis.

L'AN 64. 65.

III. Ce fut probablement après la mort de saint Paul que Tite retourna en Créte pour en gouverner l'église & y résider le reste de ses jours. Mais cette attache ne l'empêcha point de porter encore la lumiere de l'évangile dans les isles voisines. On prétend qu'il parvint à une grande & heureuse vieillesse. C'est une opinion que les Grecs postérieurs ont déterminée à 94. ans de vie, après quoi ils supposent qu'il mourut en paix. C'est avec grande justice qu'ils lui donnent la qualité d'Apôtre : & peut-être ont-ils raison de le regarder comme le premier évêque particulier de Gortyne, ancienne métropole de l'isle de Créte, dans la pensée qu'il auroit établi, suivant les ordres de saint Paul, d'autres évêques dans chaque ville sous son inspection générale. Mais ils ont débité pour tout ce qui regarde sa vie, des choses si éloignées de la vrai-semblance, qu'on a sujet de croire que les descendans de ces anciens *Créтois, toujours menteurs*, n'étoient pas entierement guéris du vice héréditaire de leurs peres lorsqu'ils en ont fourni les mémoires. Ce qu'il y a de plus certain est, que saint Tite ayant été formé sous la discipline des Apôtres & nourri de leur doctrine, prit le modéle de leur vie pour regler la sienne, & qu'il se rendit l'imitateur de la conduite de ceux qui avoient imité Jesus-Christ le plus parfaitement, & qui l'avoient suivi de plus près.

L'AN 66.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

LA diversité du tems où l'on célebre la mémoire de ce Saint dans l'Eglise, vient sans doute de l'incertitude où l'on est du jour de sa mort. Les Latins l'honorent au IV. janvier, & les Grecs au XXV. d'août. Ceux-ci joignent son office avec celui de l'apôtre saint Barthélemi, comme il paroît par leurs menées : mais l'octave des saints Innocens empêche les autres d'en faire même une simple commémoration dans le service divin. De sorte qu'il n'en est plus men-

Digitized by Google

tion que dans leurs martyrologes. Mais sa mémoire inséparablement attachée à celle de saint Paul, vivra tant que l'Eglise de Jesus-Christ & les saintes Ecritures subsisteront. Les voyageurs modernes nous apprennent que le culte de saint Tite étoit encore grand en Candie de leur tems; ce qui a duré sans doute tant que les Vénitiens ont été maître de l'isle. Ils ajoutent que le premier temple ou l'église cathédrale de la ville étoit dédiée sous son nom, qu'on y conservoit son chef entier, & qu'on l'exposoit à la vénération des peuples en certains tems de l'année, avec beaucoup de pompe & de cérémonies. Les Turcs après la prise de Candie en 1669. ont bien voulu laisser aux Chrétiens la grande église de la ville, & se sont contentés d'en prendre une autre pour leur servir de mosquée.

En Radziville Belland.

****

AUTRES SAINTS DU IV. JOUR de Janvier.

v. & vi. siécles.

I. SAINT GREGOIRE
EVEQUE DE LANGRES.

I.

Sa vie.

Greg. Turon. vit. PP. c. 7. Et hist. Fr. l. 3. c. 15. 19. Le Cointe annal. Belland. 4. jan.

SAINT GREGOIRE tira sa naissance des premiers sénateurs d'Autun, & il fut élevé tout jeune à la dignité de comte ou de gouverneur de la ville. Quoiqu'il n'eût alors que dix-sept ans, il ne laissa point de s'acquitter de cet emploi séculier avec la capacité d'un vieillard consommé dans les affaires. Il se rendit si incorruptible dans ses jugemens, qu'on crut qu'il avoit entierement banni le crime & la malice du ressort de sa justice par sa sévérité inéxorable. Dieu le garantit des vices ordinaires à la jeunesse, & lui fit la grace de vivre avec sa femme dans toute la rigueur des régles que l'Apôtre prescrit aux gens mariés. S'étant trouvé veuf, il rompit le reste des liens qui le tenoient attaché au monde. Il ne songeoit plus qu'à servir Dieu dans une vie privée, pénitente & retirée, lorsqu'il se vit élevé malgré lui sur le siége de l'église de Langres, âgé de 57. ans, dont il en avoit passé 40. dans l'exercice de la premiere magistrature d'Autun.

Il joignit toujours aux vertus pastorales celles des solitaires les plus mortifiés: & les principaux soûtiens de sa dignité ecclesiastique furent une humilité profonde avec une abstinence fort extraordinaire. Il ne se contentoit point de pratiquer de grandes austérités, il avoit encore un soin merveilleux de les cacher aux yeux des hommes. L'exemple de sa vie donna tant d'efficace à ses prédications, qu'il retira un nombre incroyable d'infidéles des ténébres du paganisme, & de mauvais chrétiens de leurs désordres. Il donnoit le jour aux fonctions pénibles de l'épiscopat, & une très-grande partie de la nuit à la priere: & sa vie n'étant qu'un exercice continuel de tout ce qui étoit nécessaire pour sa propre sanctification & celle des Fidéles qui étoient sous sa conduite, finit par une mort très-sainte qui arriva vers l'an 539. selon le calcul le plus vrai-semblable. Son corps fut transporté comme il l'avoit souhaité de Langres à Dijon, lieu de son diocése où il avoit demeuré le plus souvent, à cause de la dévotion qu'il avoit au martyr saint Benigne, des reliques duquel il avoit fait solennellement la translation l'an 512. On ne peut pas décider fort sûrement ni de l'année de son élection à l'épiscopat, ni de celle de sa mort. Mais saint Grégoire de Tours, son arriere-petit-fils, nous apprend qu'il

Vers l'an 539.

Le Cointe p. 582.

Digitized by Google

fut trente-trois ans évêque & qu'il en vécut quatre-vingt-dix. Comme il s'étoit trouvé exactement, ou par lui-même ou par ses députés, aux conciles tenus de son tems en France, il semble qu'il n'étoit plus au monde en 541. lorsque se tenoit le quatriéme d'Orleans, où il n'est point mention de lui.

II. Son culte.

Dieu l'honora de son vivant & après sa mort, de divers miracles qui servirent beaucoup au culte que l'on rendit à sa mémoire. Le jour de sa fête, quoique marqué au 1v. de janvier, ne peut pas avoir été celui de sa mort; puisque selon saint Gregoire de Tours, sa maladie ne commença que le jour de l'Epiphanie. C'est celui de la translation que Tetrique son fils & son successeur, fit de son corps quelques années après. La cérémonie eut beaucoup d'éclat, & l'on prétend qu'elle fut encore accompagnée de nouveaux miracles en témoignage de la sainteté de Gregoire: cependant les anciens martyrologes ne font point mention de lui. Le Romain moderne ne l'a point oublié.

L'AN. 696.

L'état pitoyable où il trouva son diocése, non par la négligence de son saint prédécesseur, mais par les mauvais exemples d'un noblesse indisciplinable & d'un clergé peu régulier, au lieu de l'abattre, réveilla la grandeur du courage dont Dieu l'avoit doüé. De sorte que non content de gémir en sécret des désordres de ses peuples, il s'appliqua fortement à les corriger. Sa prudence le fit commencer par prévenir le petit nombre des bons contre le scandale des méchans, & il leur fournit les moyens de se garantir de la contagion sécrete du mauvais exemple. Après ces précautions prises pour la conservation de la partie de son troupeau qui étoit saine, il déclara une guerre nécessaire au vice, & travailla sans relâche à la réformation des mœurs, & au rétablissement de la discipline. C'est ce qui lui attira l'estime & la bien-veillance de Pepin maire du palais, qui non content de lui faire de grands présens pour son église, voulut lui confier encore l'éducation de son fils Charles-Martel, qui avoit déja reçu le baptême de ses mains.

Rigobert n'oublia rien pour former le cœur & l'esprit de ce jeune prince,

VII. & VIII. siécles.

II. SAINT RIGOBERT EVESQUE DE REIMS.

I. Sa vie.

SAINT RIGOBERT appellé *Robert* par quelques auteurs, fils d'un pere Allemand & d'une mere Françoise, nâquit non dans le diocése de Reims, mais dans le pays des Ribuaires*, qui a porté depuis le nom de duché de Juliers. Quoique sa naissance fût fort illustre selon le monde, il en tira beaucoup moins d'avantages que de l'excellente éducation que lui procura le comte Constantin son pere. Dieu l'ayant préservé dès son enfance de la corruption qui étoit alors presque générale par tout le monde, il fit de si grands progrès dans toutes les vertus chrétiennes, que lorsque saint Rioul évêque de Reims son cousin fut mort, il se vit malgré qu'il en eut élevé en sa place par tous les suffrages du clergé & du peuple. Il fallut user de violence pour le tirer du monastere d'Orbais, où il avoit consacré sa vie à Dieu, dans les exercices les plus austeres de la pénitence: mais pour ne pas résister à la volonté de Dieu, qui paroissoit sensiblement dans sa vocation, il se laissa ordonner l'an 696. qui étoit le second du regne de Childebert III. Roi de France.

*ou Ripuaires.

Anonym. ap. Bolland. Flodoard. l. 2. Marlot. Metr. Rem.

prince, & pour lui inſpirer tous les ſentimens de religion, de vertu & de modération, prévoyant qu'il pourroit devenir un jour tout-puiſſant dans le royaume. Mais le poids d'un naturel corrompu dès le berceau, & les paſſions l'emporterent ſur les leçons d'un ſi ſage gouverneur. Charles-Martel après la mort de Pepin ſon pere, s'élevant contre ſon roi Chilperic III. qui avoit donné à Rainfroy la charge de maire du Palais, qu'il avoit eſperée comme le bien d'une ſucceſſion paternelle, eut la hardieſſe de prendre les armes pour ſe venger de l'injure qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite & pour uſurper la mairie. Rigobert ayant fait des efforts inutiles pour l'en détourner, ſe rangea par conſcience du parti du roi & de Rainfroy, qui étoit le plus juſte: & lorſque Charles-Martel ſe préſenta aux portes de Reims, ſous prétexte de vouloir faire ſa priere dans la grande égliſe, il lui en refuſa généreuſement l'entrée, & le traita comme un rebelle à ſon prince légitime. Charles-Martel en fut ſi offenſé, qu'étant devenu le maître dans Reims, après trois batailles gagnées contre le roi & Rainfroy, il chaſſa ſaint Rigobert, & le bannit dans le fond de la Gaſcogne.

L'AN 719. Le Saint bien moins touché de ſa diſgrace que des déſordres où ſon diocéſe ſe vit plongé durant ſon abſence, paſſa le tems de ſon éxil à prier & gémir dans la retraite, pour ſon peuple & pour lui-même. Dieu le ſoutint & le conſola par des graces extraordinaires, & juſtifia même ſon innocence par quelques miracles. Le faux évêque Milon qu'on avoit mis en ſa place à Reims, & qui n'ayant rien d'eccléſiaſtique que la ſimple tonſure, ravageoit cette belle vigne qu'il avoit eu tant de peine à cultiver, fut envoyé quelque tems après en ambaſſade vers Eudes duc d'Aquitaine. La confuſion qu'il eut d'y entendre les éloges de la ſainteté de Rigobert, fut cauſe, que pour éviter qu'on ne fit un odieux parallele de ſa conduite avec la ſienne, il ménagea lui-même ſon rappel auprès de Charles-Martel. L'AN 721.

Le retour du Saint ne fut pourtant pas ſuivi de ſon rétabliſſement parce qu'il n'avoit pas voulu acquieſcer à la propoſition que Milon lui avoit faite de lui laiſſer la joüiſſance du temporel de l'évêché de Reims. Il ſe retira donc dans une maiſon de campagne, que Pepin lui avoit donnée à quatre ou cinq lieuës de Reims, au village de Gernicourt, & y mena une vie privée dans les exercices continuels de la priere, de la pénitence, de l'étude des ſaintes Ecritures, & de la charité envers les pauvres, ſans avoir la liberté de remettre le pied dans Reims, que pour aller célebrer les ſaints myſtéres ſur l'autel de la ſainte Vierge, & viſiter les égliſes de ſaint Maurice, de ſaint Remy, de ſaint Thierry & de ſaint Cyriaque. C'eſt ainſi qu'il continua de vivre juſqu'en 733. ou plûtôt juſqu'en 743. Il mourut de la mort des Juſtes le quatriéme jour de janvier, & il fut enſeveli dans l'égliſe de ſaint Pierre de Gernicourt, avec grands concours du clergé & des peuples accourus de la ville & de la campagne. L'AN 743.

II. Son culte.

Les miracles que Dieu opera ſur ſon tombeau, attirerent à Gernicourt la dévotion des Fidéles de diverſes contrées, pour y recevoir les effets de ſon interceſſion. Hincmar qui fut le cinquiéme évêque de Reims après lui, pour ſatisfaire aux empreſſemens du peuple de la ville, y fit la tranſlation des reliques du Saint le XIV. de Juillet de l'an 864. & les mit dans l'abbaye de ſaint Thierry, où il re- 864.

Mabill. ſæc. 3. act. SS. part. 2. p. 530.

Digitized by Google

gla le culte qu'on devoit lui rendre.
873. Neuf ans après le même prélat en fit une ſeconde tranſlation à pareil jour dans l'égliſe de ſaint Denys, qui eſt ſervie aujourd'hui par des chanoines réguliers. Il s'en fit une troiſiéme l'an
892. 892. lorſque l'archevêque Foulques ſucceſſeur de Hincmar les tranſporta dans l'égliſe cathédrale de Notre-Dame, parce qu'il falloit abattre une partie de l'égliſe de ſaint Denys: & l'on prétend que la vertu des miracles ſuivit par tout ce précieux dé-
894. pôt. Deux ans après le même prélat, pour un interêt purement temporel, accompagné du clergé & du peuple, porta le corps du Saint en proceſſion dans le pays de Vermandois, & il le fit accompager d'un grand nombre d'autres reliques. Cette cérémonie qui fut fort pompeuſe, ne doit point paſſer pour une nouvelle tranſlation de ſaint Rigobert, quoique quelques-uns l'ayent marquée de ce nom au XIX. de janvier. La quatriéme tranſlation eſt celle qui ſe fit du tems de l'archevêque Herivée ou Hervé, après qu'on eut rebâti l'égliſe de ſaint Denys, où ce prélat remit les reliques de notre Saint avec celles de ſaint Théodulphe, vers les commencemens du dixiéme ſiécle. Dans la ſuite des tems on diviſa ces religieuſes dépouilles, dont la plus grande partie fut tranſportée de nouveau dans la cathédrale, où eſt maintenant ſa châſſe.

L'AN 1362. On en laiſſa une portion conſidérable à ſaint Denys: & l'an 1362. on en apporta quelques oſſemens à Paris, que l'on conſerve à Notre-Dame, où on en expoſe publiquement le reliquaire ſur le grand autel le jour de ſa fête, qui eſt le IV. de janvier en France, & le VIII. en quelques endroits d'Allemagne.

Bell. p. 457.

ADDITION AUX SAINTS du IV. Jour de Janvier.

III. LA BIENH. ANGELE DE FOLIGNY EN OMBRIE, VEUVE, DU TIERS ORDRE DE S. FRANÇOIS.

XIII & XIV. ſiécles.

ON peut joindre aux Saints dont on révere la mémoire le quatriéme de janvier la B. Angele de Foligny, *veuve d'une ſainteté admirable, qui mourut en* 1309. *& dont la vie* * *a été écrite par ſon confeſſeur Armand religieux de ſaint François. Il y a dans ſon hiſtoire des choſes incompréhenſibles, il y en a auſſi d'incroyables. On pourroit ſéparer les unes & les autres de celles qui nous repréſentent ſes vertus plus naturellement, & qui ſont plus à la portée du commun des Fideles: & alors ce qui reſteroit des actions de ſa vie, pourroit être propoſé comme un excellent modéle d'humilité, de patience, de pieté, d'anéantiſſement, de mortification & d'amour de Dieu. Mais quoique ſon nom ſe trouve dans quelques martyrologes particuliers d'Italie, il faut attendre que ſon culte ſoit général & preſcrit dans toute l'Egliſe par le ſaint ſiége, pour en parler avec plus de liberté. Il n'y a que cette conſidération qui nous arrête: car nous allons voir dans la vie de ſaint Simeon Stylite, que ce n'eſt point la vûë des prodiges ou des actions inimitables qui doit nous empêcher de publier ce qu'il y a de plus extraordinaire dans la conduite que Dieu garde envers ſes Saints.*

* Elle eſt dans Bollandus: & elle a été imprimée ſéparément à Paris & ailleurs.

RENVOY.

* Saint FERREOL évêque d'Uſez. Voyés au XVIII. de Septembre en addition, après ſaint Ferréol évêque de Limoges.

Digitized by Google

*Saint EDOÜARD *le confeſſeur* roi d'Angleterre. Voyez au jour ſuivant.

V. JOUR DE JANVIER.

SAINT SIMEON STYLITE.

v. ſiécle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SIMEON ſurnommé *Stylite* du nom de la colonne ſur laquelle il a vêcu, eſt du nombre des objets extraordinaires que Dieu a fait paroître dans le monde, plûtôt comme des monumens de ſa puiſſance & de ſa grace, que comme des modéles d'une conduite humaine. C'eſt à quoi doivent prendre garde ceux qui jugent de tout ſuivant le cours ordinaire des choſes du monde, & qui s'accoutument à tenir pour faux tout ce qui paſſe leur raiſon, ou qui va au delà de la nature. Notre garant principal eſt le B. Théodoret, l'un des plus graves & des plus ſçavans des peres de l'égliſe Grecque, qui a écrit ce que nous dirons de ſurprenant ſur le témoignage de ſes yeux, & ſur le rapport de gens qu'il croyoit auſſi ſûrs que lui. Nous lui joindrons un autre témoin oculaire, diſciple de ſaint Simeon nommé *Antoine*. Ce que nous y ajouterons des autres anciens auteurs, ne doit point avoir moins d'autorité que le reſte de l'hiſtoire eccléſiaſtique, contre la foi de laquelle on ne peut s'élever ſans témerité.

Sa vie extraordinaire.

II. Simeon nâquit au quatriéme ſiécle de parens pauvres dans le petit bourg de Siſan, ſur les confins de la Cilicie & de la Syrie. Son pere, que les modernes ont nommé Heſyque, & qui étoit berger de profeſſion, lui apprit dès l'enfance à garder & à paître ſes brebis. Un jour qu'il ne pouvoit mener ſon troupeau aux champs à cauſe des neiges, il prit ce tems pour aller à l'égliſe, où il entendit parler de la crainte de Dieu, & du bonheur de ceux qui pleurent en ce monde. S'étant fait expliquer le ſens de ces paroles par un bon vieillard, & lui ayant demandé ce qu'il falloit faire pour vivre conformément à ces inſtructions, cet homme lui répondit, qu'il n'y avoit pas de moyen plus propre pour cela que la vie retirée & ſolitaire. Le jeune Simeon, qui n'avoit alors que treize ans, n'en demanda point davantage : & ſans ſe rebuter de ce que le vieillard lui avoit dit des auſterités du corps, & des mortifications du cœur par leſquelles il falloit entrer dans le chemin du ciel, il s'en alla dans un monaſtere voiſin, où il travailla fortement à ſon ſalut ſous la diſcipline d'un ſaint abbé nommé Timothée. Il y étoit en peu de tems devenu l'exemple des plus avancés d'entre les ſolitaires de la maiſon : mais le déſir de paſſer à une plus grande perfection, la lui fit quitter au bout de deux ans, pour entrer dans un autre plus auſtere, qui étoit gouvernée par un grand ſerviteur de Dieu nommé Heliodore. * On ne ſçait ſi ce fut à la porte de ce monaſtere, ou plûtôt à celle du premier qu'il paſſa cinq jours & cinq nuits contre terre ſans boire & ſans manger, pour vaincre les difficultés qu'on lui faiſoit de l'admettre, ſoit parce qu'on craignoit que ce ne fût quelque ſerviteur fugitif, ſoit plûtôt à cauſe de ſa grande jeuneſſe. Quoiqu'il en ſoit, on ne put réſiſter à ſes inſtances, ou plûtôt à l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit. Heliodore l'ayant reçû dans cette milice ſpirituelle, le fit exercer avec quatre-vingt combattans déja fort expérimentés dans

Ses premieres années. *Theod. Philoth. c. 26.*

Dans le bourg de Telede.

* Antoine l'appelle Thimothée, mais il vaut mieux ſuivre Théodoret.

Anton ap. Boll. p. 264.

les travaux les plus pénibles de la pénitence. Mais il les passa tous en peu de tems : car au lieu que les autres ne mangeoient que de deux jours l'un, lui seul ne mangeoit qu'une fois en une semaine, & donnoit sa nourriture aux pauvres.

III.

Ses austerités le rendent odieux.

Ses autres austerités répondoient à cette rigueur : de sorte que ses supérieurs se crurent obligés à les lui faire moderer par les égards qu'ils devoient avoir pour les autres, dont la foiblesse sembloit être tacitement censurée par son exemple, afin de prévenir les fâcheux effets de la jalousie. Leurs avis porterent Simeon à se cacher davantage : ce qui lui réussit jusqu'à ce qu'il se vît innocemment trahi par une espece de supplice inoui dont il usoit sécretement, pour faire souffrir à son corps un continuel martyre. Il s'étoit si étroitement serré les reins avec une corde de palmier par dessous son habit, qu'au bout de dix jours la corde étant entrée dans sa chair, y causa une grande pourriture qui en fit sortir des vers. La puanteur augmenta de telle sorte, qu'on ne pouvoit plus le souffrir en la compagnie des autres. Un des freres ayant apperçû du sang corrompu, fut curieux de porter la main sur le mal, & sentit la corde qu'on reconnut pour celle du puits de la maison qu'on avoit cherchée inutilement. Elle étoit tellement enfoncée dans la peau qu'on ne put l'en arracher qu'en emportant beaucoup de chair vive avec la pourriture : ce qui causa des douleurs très-aiguës à Simeon. La chose fut rapportée avec des circonstances odieuses au supérieur, à qui on s'étoit déja plaint que les excès des austerités de Simeon troubloient la discipline de la maison. Heliodore craignant qu'il n'y eut de l'extravagance dans son esprit, & que son exemple ne devînt dangereux à quelques-uns de ses religieux, le fit sortir de son monastere, après qu'on eut employé plus de deux mois à la guérison de sa playe. Simeon se retira dans les montagnes voisines : & y ayant trouvé un puits sec, il y descendit comme pour s'y ensevelir tout vivant, sans craindre les lézards & les serpens dont il étoit environné.

IV.

Il se rend Anachorette. Austerités de ses carêmes.

Cinq jours après, l'abbé Heliodore & les principaux du monastere ayant fait réfléxion sur la dureté de leur conduite, l'envoyerent chercher pour le faire revenir, & réparer la faute qu'ils avoient faite de le chasser. On le retira tout languissant, & on le conduisit au monastere. Mais il n'y demeura guéres, soit que son humilité ne pût souffrir la distinction avec laquelle il commençoit à y être considéré, soit que son exemple auquel les autres ne pouvoient atteindre, fût plus propre à décourager les freres qu'à leur servir de modéle. Il se retira près du bourg de Télanisse, dans une cabane déserte qu'il trouva au pied d'une montagne. Il y fut reclus l'espace de trois ans, durant lesquels il voulut imiter le jeûne de Moyse, d'Elie & de Jesus-Christ même au tems du carême. Un Prêtre vertueux & éclairé nommé Basse, qui faisoit la fonction de chorévêque ou de visiteur des paroisses de la contrée, lui représenta que c'étoit tenter Dieu, & se rendre homicide de soi-même, outre qu'une telle résolution sembloit ne pouvoir être que le fruit de l'orgueil & de la présomption. Simeon se soumit à la remontrance, & se laissa donner dix pains avec une cruche d'eau, après quoi il fit murer sa porte. Les quarante jours passés, Basse vint voir ce qui étoit

Digitized by Google

arrivé au solitaire : & la porte débouchée, on trouva les dix pains & la cruche pleine comme on les avoit mis, & le Saint couché par terre sans apparence de vie. Basse prit de l'eau, lui lava le visage, le fit revenir en son premier état, lui donna la sainte eucharistie, & lui fit prendre ensuite quelque nourriture. Simeon que l'esprit de Dieu menoit par des routes inaccessibles aux autres, persuadé que celui qui étoit tout son appuy continueroit toujours le même miracle en sa faveur, voulut observer la même abstinence le reste de sa vie pendant le carême. Théodoret qui nous assure qu'il en avoit déja passé vingt-huit de la sorte lorsqu'il écrivoit ceci, nous apprend la maniere dont il s'y comportoit en ces termes. „ Il passoit les premiers jours „ de la quarantaine tout de bout à „ louer Dieu ; les jours suivans son „ corps affoibli par le jeûne, n'ayant „ plus la force de se tenir en cet état, „ il demeuroit assis, & disoit ainsi son „ office ; & les derniers jours ses forces étant entierement abatuës, & „ se trouvant comme à demi mort, „ il étoit contraint de se tenir couché par terre.

V. Il demeure à découvert.

La vie pénitente qu'il menoit pendant le reste de l'année, ne lui paroissant pas encore assez austere, il choisit pour sa demeure le haut d'une montagne en Syrie, au-delà du bourg de Télede. Il fit fermer cette croupe d'un petit mur de pierre seche, & s'y renferma pour y vivre à découvert, exposé au soleil, à la pluye & à toutes les incommodités des saisons. Pour s'ôter toute liberté d'en sortir, il s'attacha par le pied à une chaîne de fer longue de vingt coudées. Cette singularité déplut à quelques personnes fort spirituelles, & sur tout à Mélece d'Antioche, qui n'étoit pas le célebre patriarche mort depuis plusieurs années, mais un chorévêque qui avoit l'administration du diocèse comme vicaire du patriarche Domnus. Mélece vit Simeon dans le cours de sa visite, & lui remontra que c'étoit le lien intérieur de la grace de Jesus-Christ & d'une volonté libre qui devoit l'attacher dans la solitude, plûtôt que la contrainte extérieure d'une chaîne de fer. Simeon comprenant cette vérité se rendit sur l'heure, & fit scier la chaîne par un ferrurier.

VI. Sa vie sur la colonne.

Pendant qu'il ne songeoit qu'à vivre caché & inconnu, sa réputation le fit connoître bien au-delà des provinces de l'empire : & en peu de tems l'on vit autour de lui un concours de gens venus des extrémités de l'occident, du midi & de l'orient, attirés par l'odeur de sa sainteté & par l'éclat de ses miracles. Ce fut principalement pour se retirer de la foule qui interrompoit son oraison, qu'il s'avisa enfin de se placer sur une colonne afin de ne plus descendre sur la terre, & de ne plus converser avec les hommes que de loin. C'étoit ce semble chercher à se produire plûtôt qu'à se retirer ; c'étoit s'exposer à la vûë de l'univers, & se rendre, pour ainsi dire, le spectacle public de la terre. Mais enfin Dieu le vouloit ainsi, pour confondre nos raisonnemens, & pour marquer le droit qu'il se reserve de dispenser des regles communes quand il lui plaît. Simeon qui demeuroit toujours étroitement uni à Dieu, en quelque posture qu'il se mît, ne s'éloigna néanmoins de la terre que par dégrés. La premiere colonne qu'il monta, n'avoit pas six coudées ou neuf pieds de haut ; la seconde fut de douze coudées ; la troisiéme fut de vingt-deux ; & la derniere de trente-six ou de quarante.

M. Rader. vivid. part. 1. c. 4. de Stylitis.

Digitized by Google

L'extrémité de ces colonnes n'avoit que deux coudées ou trois pieds de diamettre, avec un bord d'appuy qui alloit presque à la ceinture de l'homme, approchant de la maniere d'une chaire de prédicateur. On ne pouvoit y être couché : mais Simeon n'y voulut pas même souffrir de siege, résolu d'y demeurer debout toute sa vie. Le sommeil & la foiblesse du corps rendirent la chose comme impossible dans les commencemens. C'est ce qui l'obligea à se faire lier à un poteau, auquel il demeura attaché pendant quarante jours, après quoi il n'eut plus de difficulté à se tenir debout la nuit comme le jour.

Ce nouveau genre de vie sur la colonne, parut si miraculeux à l'univers, qu'on fit courir le bruit que Simeon n'avoit que l'apparence d'homme, qu'il ne dormoit & ne mangeoit point : & il fut dans la suite un grand motif de conversion pour les Sarrazins, les Persans, les Ethiopiens, & plusieurs autres étrangers des dehors de l'empire. Mais d'un autre côté il partagea les esprits de bien des gens dans la chrétienté, suivant la différence de leurs lumieres & la diversité de leurs dispositions. Les uns n'eurent que du mépris pour cette conduite, & en firent des railleries ; les autres outragerent le Saint comme un imposteur, qui ne cherchoit qu'à tromper les hommes ; d'autres l'accuserent de vanité. Les solitaires d'Egypte même se laisserent prévenir contre lui, & le regarderent comme un sujet de scandale pour l'Eglise, lui voyant prendre une voye si opposée aux regles ordinaires de la pieté. Ils allerent jusqu'à l'excès de se vouloir séparer de sa communion. Mais les plus sages d'entre eux jugerent à propos de députer auparavant vers lui au nom des évêques, pour s'assurer du fond de son cœur & des motifs de sa conduite. Ils chargerent leur député de lui dire de leur part, qu'il devoit descendre de la colonne, & se remettre dans la voye ordinaire des autres serviteurs de Dieu : avec ordre qu'en cas que Simeon parût disposé à descendre, il l'en empêchât, parce que sa prompte & humble obéïssance seroit une preuve que l'esprit de Dieu l'y auroit engagé ; mais que s'il résistoit, on le regarderoit comme un rebelle. A la simple proposition qui lui fut faite de la part des évêques & des solitaires, il fit connoître combien il étoit éloigné de toute vanité & de tout amour propre, & il se mit en devoir de descendre à l'instant. Le député lui dit qu'on ne lui en demandoit pas davantage, qu'on l'exhortoit à persévérer en cet état, & qu'on l'assuroit de la communion de tous les solitaires d'Egypte.

Après cette épreuve, le Saint continua dans son institut avec une ardeur toujours égale. Sa principale occupation étoit de prier, & de s'unir continuellement à Dieu. Cela consistoit pour l'extérieur en des prosternemens ou adorations, faites en se courbant de moment à autre depuis le coucher du soleil jusqu'à trois heures après midi du jour suivant. De sorte que de vingt-quatre heures il ne lui en restoit que trois qu'il employoit à instruire les peuples qui venoient au pied de sa colonne, à répondre aux consultations des évêques & des princes, à guérir les maladies des corps & des ames par la vertu des miracles, à appaiser les différens, & à reconcilier ceux qui étoient divisés. Dans ce petit espace de trois heures, il se communiquoit indifféremment à tout le monde, sans avoir égard à aucune des considérations

Digitized by Google

humaines qui forment la préférence & l'acception des perſonnes. Il ſe laiſſoit même aſſez familierement approcher : mais les femmes n'entroient pas dans l'enclos où étoit ſa colonne, & où ſe tenoient quelques diſciples qu'il élevoit. Pas une ne fut privilegiée ; non pas même la reine des Iſmaëlites, qui ayant obtenu un fils par ſes prieres, fut obligée de le lui envoyer pour recevoir ſa bénédiction, n'ayant pas la liberté de le lui préſenter elle-même ; non pas enfin ſa propre mere, qui n'ayant pas oui parler de lui depuis qu'il l'avoit quittée, étoit venuë pour le voir avant que de mourir.

VII.

Honneurs qu'il reçoit des grands de la terre.

Le roi de Perſe Varane, tout ennemi qu'il étoit des Chrétiens, & la reine ſa femme, donnerent des marques bien publiques de la vénération qu'ils eurent pour lui, après que la renommée le leur eut fait connoître. Les princes de l'Arabie en uſerent de même, ſouffrant avec plaiſir que leurs ſujets allaſſent par bandes recevoir du Saint les lumieres de la foi, & la guériſon de leurs maux. Les empereurs Chrétiens, glorieux de poſſeder ce tréſor dans leurs Etats, ne s'en tinrent pas à de ſimples marques d'eſtime ou de reſpect. Théodoſe le jeune défera beaucoup à ſes avis, & il eut recours à lui, même pour les beſoins publics de l'Egliſe. L'impératrice Eudocie ſa veuve, voulut s'adreſſer à lui pour les choſes de ſon ſalut, & il contribua beaucoup à la retirer du précipice où les Eutychiens l'avoient engagée par ſurpriſe. L'empereur Marcien ſe traveſtit en homme privé, pour ſatisfaire avec moins d'éclat & plus de liberté au déſir qu'il avoit de le voir & de l'entendre par lui-même. Son ſucceſſeur Léon voulut le conſulter ſur l'autorité du concile de Chalcedoine, & ſur les moyens de pacifier les troubles de l'égliſe d'Alexandrie. Tous ces honneurs non plus que la grace des miracles, & le don de prophétie qu'il avoit reçu de Dieu, ne purent empêcher que par une humilité encore plus admirable, il ne ſe conſidérât comme la plus vile & la plus mépriſable des créatures.

VIII.

Ses épreuves & ſes tentations, ſes ſouffrances.

Dieu voulut auſſi lui faire ſentir parmi tant de faveurs extraordinaires qu'il étoit toujours homme, quoique ceux qui ne remarquoient preſque rien en lui que de ſurnaturel, ſemblaſſent en vouloir douter. C'eſt pourquoi il l'éprouva rudement par des tentations, des outrages, des humiliations & par diverſes ſouffrances. Simeon ſe ſervit de tous ces moyens pour donner des preuves de ſa propre miſére & de ſes infirmités, à ceux qui lui faiſoient l'injure par ſimplicité ou par malice de l'élever au-deſſus de la condition humaine : & il ſe crut obligé de montrer à quelques-uns des plus incrédules la pourriture & les ulcéres de ſon corps, & de prendre en leur préſence de la nourriture, pour faire voir qu'il ne ſubſiſtoit pas autrement que les autres. Mais nonobſtant l'habitude où il étoit d'éluder tous les artifices du démon, Dieu permit pour le rendre toujours plus humble & plus vigilant ſur lui-même, qu'il fût une fois ſurpris dans un piege dangereux que lui tendit cet ennemi du ſalut des hommes. Il crut voir non cet eſprit tentateur, mais un ange de lumiere venir à lui avec un chariot tout rayonnant de feu céleſte. L'eſprit s'étant approché lui dit, qu'il étoit envoyé de Dieu pour le faire monter, & l'enlever dans la gloire qui lui étoit préparée. Le Saint deſtitué dans ce moment de ſon diſcernement ordinaire, leva le pied pour ſe mettre dans le chariot : mais au ſigne de croix qu'il fit pour bénir ſon départ, tout le ſan-

Digitized by Google

tôme disparut. Pour se punir de sa trop grande crédulité, il se condamna à tenir suspendu le reste de ses jours ce pied qu'il avoit levé si légerement. Les nouveaux efforts d'une posture si pénible, joints à la rigueur de l'hyver, lui firent une grande playe à la cuisse, qu'il attribuoit au démon pour ce sujet. Il ne voulut point permettre qu'on pensât cette nouvelle playe, non plus qu'un ulcére inveteré qu'il avoit au pied. Ce furent deux sources de corruption, d'où il sortit une abondance de vers, dont il voulut être picqué & rongé, sans souffrir qu'on les lui retirât. Son disciple Antoine auteur de ce récit, qui avoit soin de remettre ces vers par son ordre dans l'ulcére à mesure qu'ils tomboient, nous assure qu'il en vit un changé en perle entre les mains de Basilic roi des Sarrazins.

IX. Sa mort.

Saint Simeon dura un an entier en cet état depuis l'illusion que le diable lui avoit faite. Se trouvant presque entierement consumé par un si long martyre, il sentit approcher sa fin, & il s'inclina pour prier, sans se relever dans le tems qu'il avoit accoutumé de se communiquer aux hommes. Il continua ainsi sans qu'on osât l'interrompre pendant trois jours, au bout desquels on s'apperçut qu'il étoit mort, & on en fut convaincu principalement par l'éclat extraordinaire de son visage, & par l'odeur merveilleuse qui sortoit de son corps. Ce fut vers l'année 461. ou 462. que Dieu le retira du monde, après 69. ans de vie. Ceux qui lui en ont donné 109. malgré son genre de vivre, qui sembloit l'avoir tenu continuellement aux portes de la mort, ne l'ont fait que parce qu'ils l'ont crû contemporain du grand Mélece patriarche d'Antioche, en quoi nous avons vû qu'on s'est trompé. De 56. ans qu'il avoit employés au service de Dieu, depuis sa premiere retraite dans les monasteres, il en avoit passé 47. sur les colonnes, dont la derniere n'étoit qu'à douze ou quinze lieuës de la ville d'Antioche.

Vers l'an. 461. ou 462.

Ceux qui veulent que ç'ait été en 463. ne considerent pas que Martyrius patriarche d'Antioche fut chassé alors de son siége par Pierre le Foullon.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

X. Honneurs rendus à sa mémoire.

LE patriarche Martyre, accompagné de trois évêques de la Syrie, transporta le corps du Saint dans sa ville, avec une pompe & un concours de peuple qu'on n'avoit pas encore remarqué aux obseques des plus grands princes. Le cercueil étoit escorté de six mille hommes armés, & conduits par Ardabure général de l'armée d'orient, qui tâcha de réparer par ces derniers devoirs diverses injures qu'il avoit faites au Saint de son vivant. Il se fit durant le convoi beaucoup de miracles, qui furent suivis d'un plus grand nombre encore à son tombeau, Dieu voulant par ce moyen justifier la conduite extraordinaire & irréguliere qu'il avoit fait tenir à son serviteur. C'est ce qui augmenta beaucoup la confiance qu'on avoit en son intercession. La vénération qu'on avoit eue pour lui de son vivant, se changea presque incontinent après en un culte religieux qu'on rendit à sa mémoire, & qui ne put longtems demeurer renfermé dans la ville ou le diocése d'Antioche. Il semble qu'on s'y étoit déja préparé dès son vivant en Italie & à Rome, où Théodoret témoigne qu'on révéroit ses images de son tems, comme pour chercher de l'appuy dans sa protection.

C'est lui qui faisoit passer Simeon pour un fou & un imposteur.

Théodoret mourut trois ans & demi avant saint Simeon.

L'importunité des personnes qui vouloient avoir des reliques de son corps, & qui les demandoient même, les uns avec menaces, les autres avec de grosses sommes d'argent, fit recourir le patriarche Martyre à la religion

ligion du ſerment pour n'en donner à perſonne, & ne point toucher ni aux membres ni aux habits du défunt; & Dieu le punit lui-même, pour avoir voulu arracher ſeulement un poil de ſa barbe, qu'il vouloit garder par reſpect, ſi l'on en croit le diſciple du Saint qui fut témoin de l'action.

XI.

Son corps laiſſé à Antioche.

Son corps ayant été dépoſé d'abord dans la grande égliſe, dite de ſaint Caſſien, puis dans celle de la *Concorde de pénitence* où on le laiſſa, il ſemble qu'on ait eu deſſein de lui rendre le culte dont on honoroit les martyrs, qui étoit le plus grand dans l'Egliſe après celui de Jeſus-Chriſt. Car il n'y avoit que les corps des martyrs qui euſſent lieu pour lors dans les égliſes: & ceux même des empereurs ne trouvoient place que dans leurs veſtibules. L'empereur Léon excité par le bruit des miracles qui ſe faiſoient au tombeau de Simeon, écrivit à ceux d'Antioche pour leur marquer la dévotion qu'il avoit de faire tranſporter ſes reliques à Conſtantinople: & il donna en même tems les ordres néceſſaires à ſes officiers pour faire l'appareil de toute la cérémonie. Les habitans d'Antioche en furent allarmés. Ils députerent vers lui pour le conjurer de ne les pas dépouiller de leur tréſor. Ils lui firent repréſenter ſur tout que la ville d'Antioche ſans murs, ſans fortifications, ſujette aux invaſions des Perſes & des Arabes, expoſée ſi ſouvent aux funeſtes effets de la colere du ciel, à des tremblemens de terre, à des incendies, à des maladies contagieuſes qui l'avoient ruinée de tems en tems, n'avoit point d'autre préſervatif contre tant de fleaux que ces précieuſes dépouilles du Saint. De ſorte que ce prince touché de leurs raiſons & de leurs prieres, crut devoir les laiſſer dans la poſſeſſion tranquille de ces reliques. Cette faveur de l'empereur, joint à l'éclat des miracles qui continuoient toujours, augmentant encore le zéle qu'ils avoient pour le culte du Saint, les porta à bâtir un temple magnifique dans leur ville ſous ſon nom, & un autre d'une ſtructure merveilleuſe ſur la montagne (1) où il étoit mort, à une journée & demie de la ville (2), & où l'on fit orner ſplendidement ſa colonne de quarante coudées.

Theoph. des ſucceſſ. p. 110.

En Sim. Met. ap. Bolland.

Evagr. l. 1. c. 13. & 14.

1. Appellé *Mandra.*
2. 300. ſtades.

XII.

Sa tranſlation à Conſtantinople.

Son chef reſte à Antioche.

Son culte autour de ſa colonne.

Nous ſerions obligés de croire que l'empereur Léon ſe ſeroit bien-tôt repenti de la grace qu'il avoit accordée à la ville d'Antioche, s'il étoit bien certain que ce prince eût fait faire peu de tems après la tranſlation des reliques de ſaint Simeon à Conſtantinople, comme on nous l'aſſure Il eſt vrai que ce fait ſe trouve dans la vie de ſaint Daniel Stylite, l'Eliſée de notre Elie, c'eſt-à-dire, le diſciple & le ſucceſſeur de ſaint Simeon dans ſon genre de vivre ſur la colonne près de Conſtantinople. Mais nous ne ſommes pas ſûrs que l'endroit n'auroit pas été retouché par une main poſtérieure, ou que l'auteur même de ces actes n'eût pris par inadvertance la réſolution de l'empereur pour une execution. On ne nie pas qu'il ne ſe ſoit fait dans la ſuite une tranſlation de quelques parties des reliques du ſaint à Conſtantinople. Mais l'hiſtorien Evagre ſe trouvant à Antioche du tems de l'empereur Maurice, plus de 120. ans après la mort de ſaint Simeon, nous aſſure au moins qu'il y vit la tête de ce Saint en préſence du clergé, lorſque le patriarche Grégoire (ſucceſſeur de ſaint Anaſtaſe le Sinaïte, ou l'uſurpateur de ſon ſiége) l'envoya ſur les frontieres de Syrie à Philippique général de l'armée d'orient, qui

Evagr. ſupra

l'avoit fait venir d'Antioche avec d'autres reliques pour défendre l'empire contre les Perſes. Cet auteur dit que, par une merveille qui lui donna de l'admiration, les cheveux de la tête du Saint étoient encore auſſi entiers que s'il eût été vivant; que la peau du front étoit ridée, mais ferme & ſans aucune corruption; que toutes les dents s'y trouverent, hors celles qu'on en avoit arrachée de force pour contenter la pieté de quelques particuliers; qu'il paroiſſoit par la meſure de ces dents que ſaint Simeon avoit été l'un des plus grands hommes de ſon tems pour la taille, qu'il y avoit vû auſſi la chaîne de fer que le Saint avoit portée au coû toute ſa vie, & qu'on n'avoit oſé détacher à ſa mort. Evagre fut encore curieux d'aller voir le temple qu'on avoit dreſſé près de la colonne du Saint, à 300. ſtades d'Antioche, & d'en laiſſer la deſcription à la poſtérité. Il remarque comme une partie de la fête, que les païſans danſoient autour de la colonne, & comme un miracle ſurprenant le phénoméne d'une étoile de grandeur démeſurée, qui paroiſſoit tous les ans au côté gauche de la même colonne, au tems de cette fête qui duroit pluſieurs jours. Voilà des faits dont Evagre ſe diſoit témoin oculaire, mais nous n'avons pas crû devoir nous arrêter à d'autres merveilles auſſi ſingulieres qu'il n'a rapportées que ſur la foi d'autrui.

Au lieu nommé Mandra, ou Parc de brebis.

XIII. La fête du Saint ſe fait encore aujourd'hui comme autrefois le premier jour de ſeptembre chez les Grecs, mais avec moins de ſolennité, depuis l'établiſſement de la domination des Turcs. Les Latins en font la mémoire le cinquiéme de janvier, à l'occaſion d'un autre Saint du même nom. Son culte étoit tout publiquement établi en France dès le tems de Charlemagne: & l'on en faiſoit l'office ou du moins la commémoration dans l'office de la veille de l'Epiphanie, du tems de Charles le Chauve. Si ce Saint a été plus connu & plus honoré en France qu'en aucun autre égliſe d'occident, il faut peut-être l'attribuer à la communication ſpirituelle de prieres & d'amitié qu'il entretint avec ſainte Geneviéve de ſon vivant. Quelques-uns ont crû que les Grecs faiſoient encore une ſeconde fête de lui le XXIV. de mai: mais c'eſt pour l'avoir confondu avec un autre Simeon Stylite. Car outre notre Saint, l'égliſe Grecque en a encore honoré deux autres de même nom & de même ſurnom, qui avoient vêcu ſur des colonnes à ſon imitation. Le ſecond eſt celui que les Grecs célébrent le XXIV. de mai, & les Latins le III. de ſeptembre. Le troiſiéme eſt celui qui eſt honoré chez les Grecs le XXVI. de juillet, que l'on qualifie auſſi prêtre & archimandrite, & qui fut tué d'un coup de foudre. Ce qu'il faut faire remarquer ſur tout à ceux qui ont crû fauſſement que c'étoit le nôtre qui avoit été frappé du tonnerre.

Sa fête & celle de deux autres Simeons Stylites.

Fierus mari.

Calend. Rom. Franc Belgic, Spic. Dacher. tom. 10.

Baron. martyrol.

AUTRES SAINTS DU V. JOUR de Janvier.

I. SAINT TELESPHORE, PAPE ET MARTYR. II. ſiécle.

I.

CE ſaint Pape venu de la Grece, a tenu fort heureuſement le gouvernail de l'Egliſe durant la tempête de la perſécution, & a reçu la couronne du martyre pour ſa récompenſe. Voilà preſque à quoi ſe réduit tout ce que nous en pouvons ſçavoir de plus certain. Il étoit le ſeptiéme

Pagi. an. 158. Tillemont. t. 2. S. Iren. l. 3 c. 3. P. 274 Tertull. in Marc. l. 3. Euſ. hiſt. l. 4. c. 10.

Digitized by Google

des évêques de Rome depuis saint Pierre : il avoit succedé à saint Sixte premier du nom sous l'empire d'Adrien, & les sçavans conviennent qu'il mourut en l'année onziéme de son pontificat. Ceux qui le font commencer en 126. le font finir en 137. ceux qui ne le placent que sur la fin de 128. le conduisent jusqu'en 139. qui étoit la premiere année d'Antonin le Débonnaire.

Sur l'autorité d'une gloſe inſérée aſſez mal-à-propos dans quelques éditions de la chronique d'Euſebe, quelques-uns ont cru que c'eſt à Téleſphore que l'Egliſe eſt redevable de l'inſtitution du Carême. C'eſt un ſentiment conteſté par deux ſortes de perſonnes fort différemment éclairées. Ceux qui veulent faire honneur aux Apôtres de la plûpart des anciens établiſſemens que nous voyons dans l'Egliſe, tâchent de nous perſuader que Téleſphore n'a fait autre choſe que rétablir le Carême. Les autres prétendent qu'il n'en a été ni l'inſtituteur ni le reſtaurateur. Il y en a d'autres qui veulent qu'il ait au moins inſtitué la ſeptiéme ſemaine, que nous appellons *Quinquageſime*, qui néanmoins ne s'eſt trouvée en uſage dans l'Egliſe que pluſieurs ſiécles après ſa mort.

Baron. annal.

Tillem. ibid.

II. Son culte.

Nous ne ſommes pas aſſurés que le cinquiéme de janvier, jour marqué dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jérôme, dans ceux d'Adon & d'Uſuard pour ſa fête en occident, ſoit le jour de ſa mort. Pluſieurs ont cru qu'elle étoit arrivée le ſecond du même mois, auquel divers martyrologes latins, comme ceux de Florus, de Raban & d'autres font mention de lui. On n'eſt pas certain que ce ſoit auſſi celui de ſa tranſlation, qui eſt marqué au premier du mois d'août par quelques auteurs. L'égliſe d'Eſpagne en a fait long-tems mémoire le XXIX. de janvier, comme il paroît par les anciens bréviaires ou livres liturgiques du pays. Les Grecs lui ont auſſi rendu un culte religieux, quoiqu'ils fiſſent cet honneur à peu de Saints de l'égliſe Latine, & leurs menées marquent le jour de ſa fête au XXII. de février. Il faut avoüer néanmoins que ce culte n'eſt point ancien, & que le nom du Saint ne ſe trouve point dans les monumens de l'Egliſe avant le neuviéme ſiécle. Mais cet exemple n'eſt pas l'unique que nous ayons, pour nous convaincre que les martyrs les plus anciens ont ſouvent été les moins connus.

Bollandi addend. p. 1093.

Tillem. p. 275.

La fête de ſaint Téleſphore ſe trouva dans la ſuite des tems comme anéantie par l'office de la vigile de l'Epiphanie. Mais en 1602. le pape Clément VIII. voulut la rétablir, ſe contentant néanmoins d'en faire inſérer la commémoration dans le bréviaire Romain réformé par ſon autorité. Cette fête n'eſt célébrée nulle part avec tant de ſolennité que chez les Carmes, qui regardent le pape Téleſphore comme l'un des principaux Saints de leur ordre. Les leçons de l'office ſont tirées d'une vie toute récemment écrite par un Carme de Cologne, nommé Zégers de Paul, qui non content d'avoir créé la matiere de l'ouvrage, a cru devoir encore l'illuſtrer de notes & de commentaires comme un original d'importance. Bollandus a eu la complaiſance de l'inſérer dans ſon recueil des actes des Saints : mais il en eu regret depuis. Le P. Papebrock intéreſſé à ſa réputation, comme l'héritier & l'executeur de ſes intentions, a fait ſatisfaction pour lui au public. Mais tout eſtimable qu'eſt le déſaveu que ce Pere a fait d'une piece qui ſembloit

Gavant. part. 2. p. 140. Zeger. Pauli vit. Teleſph.

Act. SS. tom. 1. apſil. p. 8 Tillem. p. 643.

Exhibit. p. 214. & suiv. art. xj. paragr. 8.

avoir été adoptée par Bollandus, il n'a pas laissé de lui attirer bien des reproches de la part du P. Sebastien de saint Paul, provincial des Carmes de Flandres. Au reste c'est aux Carmes à justifier la négligence qu'il ont apportée à instituer la fête solennelle d'un Saint auquel ils donnent un rang si considérable dans la généalogie de leur patriarche : & l'on a lieu de s'étonner qu'ils ne s'en soient avisés qu'en 1564. c'est-à-dire, plus de quatorze siécles après la mort de saint Télesphore, dans leur chapitre général tenu à Rome sous le Cardinal saint Charles Borromée protecteur de leur ordre.

II. SAINTE SYNCLETIQUE VIERGE.

I.

Polycarp. Aſcet.

SYNCLETIQUE originaire de Macédoine, selon la supposition de ses actes, nâquit à Alexandrie en Egypte, dans le siécle même où Dieu fit paroître saint Antoine, afin que les deux sexes eussent chacun leur modéle à suivre dans le renoncement qu'on doit faire au monde. La noblesse de sa race, la beauté de son corps & de son esprit, ses richesses la firent rechercher par les plus grands partis de la ville. Mais s'étant consacrée à Jesus-Christ de bonne heure, elle ne voulut jamais avoir d'autre époux : & se proposant de suivre les traces de sainte Thécle, elle combattit presque toute sa vie contre les tentations les plus fâcheuses, dont la grace de Dieu la rendit toujours victorieuse. Après la mort de ses parens, elle distribua ses grands biens aux pauvres, & se retira dans un sépulcre pour y apprendre à mourir, en joignant les plus grandes austérités du corps à toutes les mortifications du cœur & de l'esprit. Dieu ne permit pas qu'un si rare trésor fût long-tems caché. Il voulut faire de sa retraite une école de virginité pour plusieurs filles qui allerent se ranger sous sa discipline, & qui de ses exemples & de ses instructions reçurent des leçons merveilleuses d'humilité, de pénitence, de pauvreté, d'abnégation de soi-même, & de tout ce que l'Evangile nous enseigne de plus parfait. Dieu l'ayant toujours tenu fort humiliée dans les graces les plus extraordinaires, dont il l'avoit comblée en toutes sortes de tems, voulut l'éprouver en dernier lieu par de grandes tribulations, par des maladies de langueur où elle fut réduite depuis l'âge de 80. ans, & par le feu lent d'une fiévre interne qui lui dévora les entrailles durant l'espace de trois années & demie, & qui lui fit cracher son poûmon. Elle fit paroître dans la souffrance de ses maux un courage & une patience, qui firent encore beaucoup plus d'impression sur les autres malades de sa communauté & sur ceux de la ville, que les instructions merveilleuses qu'elle employoit en cet état pour les consoler & les fortifier. Cela fut suivi d'un cancer qui lui fit à la bouche un horrible ulcere, qui après lui avoir mangé une grande partie du visage, se répandit sur les autres parties du corps, d'où il exhaloit une puanteur si insupportable que personne ne pouvoit l'approcher, même pour un moment, sans brûler beaucoup de parfums ou d'herbes fortes pour tempérer l'odeur. Elle étoit la seule que ce mal ne put effrayer, & elle ne voulut point souffrir qu'on y apportât aucun remede non plus qu'on avoit fait aux autres, persuadée qu'il y avoit quelque chose de divin; & que se trouvant exercée comme Job, elle

Apud Cotelerium t. 1. & Bollandum.

Bult. hiſt. mon. orient.

Les sépulcres en ce tems & dans ce pays avoient des chambres, comme on le voit dans la vie de S. Athanase.

ne devoit opposer au démon qui la frappoit, croyoit-elle, que sa conformité parfaite à la volonté de Dieu. Voyant qu'on avoit fait venir un médecin malgré elle, la crainte qu'elle eut de voir finir ou diminuer ses souffrances, la fit recourir à des plaintes fort vives & fort touchantes. Le médecin sans perdre le jugement, lui répondit, qu'il ne venoit pas pour la guérir, mais pour embaûmer les parties de son corps qui étoient déja mortes, & empêcher qu'une si grande corruption ne pût infecter & faire mourrir les personnes qui l'approchoient. Une réponse si adroite la fit consentir qu'on étuvât son mal avec l'aloés, la myrrhe & le vin. Elle vécut ainsi trois mois sans prendre aucun repos, ni même presque de nourriture : & quoique le cancer lui eût ôté l'usage de la parole, en lui rongeant une partie du palais & de la langue, elle ne laissa pas dinstruire efficacement les personnes qui la voyoient par l'exemple d'une patience si héroïque. Dieu l'ayant mise ainsi en l'état où il la vouloit par ce nouveau genre de martyre, lui fit connoître que sa fin & le tems heureux de sa récompense approchoit. Il voulut la consoler à la vûë de la mort par des joyes sensibles, & dans un ravissement où elle crut se voir, par avance au milieu des anges & des saintes vierges qu'elle devoit aller joindre dans le ciel, il lui donna les pressentimens de sa gloire prochaine, & l'environna d'une lumiere ineffable.

Le tems de sa mort nous est aussi inconnu que celui de sa naissance. Sa vie que quelques personnes ont été tentées de prendre pour une simple exhortation à la vertu, déguisée sous les apparences d'une histoire, ne porte aucun des caracteres qu'on auroit dû y trouver pour pouvoir l'attacher à quelque regne d'empereur, ou du moins à quelque âge déterminé de l'Eglise. C'est sans aucune certitude que nous avons supposé qu'elle étoit née au siécle de saint Antoine, qui faisoit partie du troisiéme & du quatriéme de l'Eglise : car cette opinion ne paroît appuyée que sur le sentiment de ceux qui ont fait saint Athanase auteur de la vie de sainte Synclétique que nous avons, & l'on ne sçait encore en quel tems vivoit le moine Polycarpe à qui on l'attribuë. Quoiqu'il en soit, l'Eglise n'a point regardé Synclétique comme un phantôme de sainteté, puisqu'elle en célébre la mémoire le quatriéme jour de janvier en Orient, le cinquiéme en Occident.

III. SAINT EDOUARD, XI. siécle. DIT LE CONFESSEUR, ROY D'ANGLETERRE, III. DU NOM.

I. SAINT EDOUARD Confesseur, neveu d'un saint roi martyr du même nom, fils du roi Ethelrede, s'est sanctifié sur le trône par la grace que Dieu lui fit de conserver la pauvreté dans les richesses, l'humilité dans l'élevation, la tempérance dans les délices. Il fut élû roi d'Angleterre dès le ventre de la mere par un choix bien singulier de la Providence, au préjudice des princes Edmond & Alfred ses aînés, à qui le droit de succeder à la couronne du pere sembloit appartenir, selon l'ordre de la nature & l'usage du royaume. On lui jura fidélité avant qu'on sçût de quel sexe il devoit être. Mais à peine fut-il né, qu'on le vit contraint de fuir en Normandie, où le Roi son pere l'envoya sous la garde de la reine

Ethelred.

Digitized by Google

D'autres disent qu'Emme étoit sœur de Richard.

Emme sa mere, fille du duc Richard, pour le sauver de la fureur des Danois qui étoient venus fondre dans le royaume. Durant tout le tems de l'éducation qu'on lui procura dans cet éxil, on vit croître avec l'innocence de ses mœurs l'horreur du vice, & l'amour de la vertu où il sembloit être né. Il joignit à la douceur de son naturel qui étoit merveilleuse, une pureté incomparable & une pieté solide dont les exercices faisoient presque toute son occupation. Ce qui étant accompagné d'un caractere bienfaisant envers tout le monde, le rendit bien-tôt l'objet de l'amour, de l'estime, & du respect de tous ceux qui le connurent. Il fut sans doute très-sensible aux désordres de l'Angleterre, où les Danois, après la mort du Roi son pere & le massacre de ses deux freres, exerçoient toutes les violences que peuvent imaginer les barbares les plus inhumains. Mais ni l'envie de rentrer dans son royaume, ni le prétexte de délivrer ses sujets de la domination des étrangers, ne lui donnerent pas la moindre attache pour la couronne, & toute sa passion ne tendoit qu'à pouvoir se sanctifier dans l'obscurité & la paix d'une vie privée.

II.

L'AN 1043.

Etant remonté sur le trône de son pere, après la mort de l'usurpateur Danois Knuton (ou Canut) & de ses enfans, il rétablit dans ses Etats l'ancienne félicité que tant de désordres en avoient bannie. Il y porta toutes les vertus qu'il avoit acquises durant le tems favorable de son bannissement : & ne s'appliquant qu'à faire regner Dieu dans le cœur de ses sujets, il mérita que Dieu lui-même le conduisît par la lumiere de son Esprit saint dans les voyes de la justice & de la vérité. Il fut sacré le jour de Pâques de l'an 1043. & pour ne pas mécontenter les grands du royaume qui le pressoient de se marier, afin qu'ils pussent s'assurer d'un successeur à la couronne descendant d'un si bon prince, il épousa Edithe fille du comte Godwin, le plus riche & le plus puissant des seigneurs d'Angleterre. Il la trouva heureusement toute disposée à garder une virginité perpétuelle comme lui : & la séparation des corps ne servit qu'à unir plus étroitement leurs cœurs & leurs esprits dans les exercices de la priere & des bonnes œuvres.

Rer. Angliæ scriptores de Eduardo III.

Le comte Godwin homme violent, ne fut pas long-tems sans abuser du crédit que lui donnoit cette alliance, & en même-tems de la simplicité du roi. Cet homme ne pouvoit voir de bon œil la reine mere Emme, qui le regardoit de son côté comme le principal meurtrier du prince Alfred son fils aîné. Tout bon fils qu'étoit le roi, il ajouta foi aux fausses accusations que le comte lui fit contre sa mere, il la dépoüilla même de tout ce qu'elle possedoit, & la fit arrêter prisonniere. La princesse ne put guérir la prévention du roi son fils contre elle, qu'en justifiant son innocence par la voye de l'*ordale*, expédient fort étrange*, mais usité en ce tems-là pour se purger des crimes dont on étoit accusé, expédient qu'on qualifioit même du beau nom de *jugement de Dieu*. Elle marcha donc nuds pieds & les yeux bandés sur neuf focs de charruë tout rouges de feu, après un jeûne sévere de trois jours, & les prieres accoutumées de l'Eglise : & Dieu nonobstant la témerité que les hommes avoient de le tenter de la sorte, voulut bien faire le miracle en faveur d'Emme. Le roi touché de sa faute, non content d'une réparation particuliere à la reine sa mere, en fit encore une au public par

Ap. Boll. p. 191 292.

* Du fer rouge, de l'eau chaude & froide, & de divers autres moyens

Il reçut la discipline de l'évêque & de la mere, &c.

Digitized by Google

une rigoureuse pénitence, à laquelle il voulut se soumettre à la face de son royaume, avec une humilité dont il n'avoit reçu l'exemple de personne.

Dieu l'honora particulierement du don de prophétie, comme il parut dans diverses prédictions qu'il fit de la vengeance divine sur le comte Godwin, de la mort du roi de Danemarck avec la dissipation de son armée navale, & des malheurs qui devoient arriver en Angleterre après lui. Il fit aussi, dit-on, quelques miracles qui servirent à retenir les impies de sa cour dans le respect, touchant les effets de la miséricorde & des jugemens de Dieu. Il guérit un pauvre paralytique pour l'avoir porté sur ses épaules jusqu'à l'église. Il rendit la vûë à un aveugle qui s'étoit frotté les yeux de l'eau dont il s'étoit lavé les mains. Mais quelque éclatans que fussent ses miracles, on peut dire que les principales preuves de sa sainteté consistoient dans les vertus même qui la composoient. Il en alla recevoir la récompense en l'autre monde l'an 1066. après vingt-trois ans & demi de regne.

L'an 1066.

III. Son culte.

Les miracles continuerent après sa mort sur son tombeau en plus grand nombre encore que ceux qu'il avoit faits de son vivant. Celui qui arriva * quelques années après, en présence du roi Guillaume le conquérant son cousin, de Lanfranc archevêque de Cantorbéry, du clergé & de la noblesse d'Angleterre, en faveur d'un évêque * établi de sa main qu'on vouloit déposer pour sa simplicité, contribua beaucoup à l'établissement de son culte. Guillaume fit alors renfermer son cercuëil dans une châsse d'or & d'argent. Trente-six ans après la mort du Saint, l'on éleva son corps de terre. Ses habits aussi bien que ses membres, furent trouvés, dit-on, aussi entiers que le jour de son décès. Cette premiere élévation ne satisfit point la pieté des Anglois, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu du saint siége que le culte du Saint seroit rendu universel par toute l'Eglise. C'est ce qui arriva enfin l'an 1161. par la canonization que le pape Alexandre III. en fit dans les formes requises, à la priere de Henry II. roi d'Angleterre, après que ce pape en eut publié la bulle le septiéme de février.

* D'une croffe fichée dans le marbre de son tombeau.

* Vulftan.

L'an 1102.

Baron. ad ann. 1161. n. 1. Bolland p. 302.

1161.

La translation que l'on devoit faire de son corps incontinent après les cérémonies de sa canonization, fut différée au retour du roi Henry de Normandie en Angleterre, qui voulut y assister avec toute sa cour. Elle fut faite le XIII. d'octobre de l'an 1163. par saint Thomas archevêque de Cantorbéry, assisté d'un grand nombre de prélats, tant de la Grande Brétagne, que de la Normandie. Le roi y porta le corps sur ses épaules, avec les premiers seigneurs du royaume.

L'an 1163.

C'est ce jour de la translation du Saint plûtôt que celui de sa mort, qui fut érigé en fête solennelle avec un office double par toute l'Angleterre : mais nous ne voyons pas qu'il y ait eu ordre de suspendre les plaidoiries, de fermer les boutiques, & de faire cesser le travail des mains comme aux fêtes de commandement. Les Anglois depuis leur schisme en ont voulu conserver la mémoire dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie en ce jour : mais ils n'en font plus aucune mention au cinquiéme de janvier, qui est celui auquel les martyrologes des catholiques ont placé son nom, quoique sa mort fût arrivée le quatriéme.

Digitized by Google

ADDITION AUX SAINTS du V. Jour de Janvier.

XII. siécle.

IV. LE B. GERLAC PENITENT.

I. LA vie du B. GERLAC gentilhomme de Vvalkenbourg, que nous appellons Fauquemont, au duché de Limbourg, fournit un exemple de converſion ſi rare & ſi touchant pour les pecheurs qui veulent retourner à Dieu, que nous ſouhaiterions que ſon culte fût généralement établi dans l'Egliſe par l'autorité du ſaint ſiége, pour avoir prétexte de lui donner ici ſon rang. Dieu lui ôta ſa femme pour le retirer des déſordres de ſa vie. Cette perte le dégoûta même ſi fort de tout ce qui pouvoit être permis ou indifférent dans l'uſage des commodités du ſiécle, qu'il quitta ſes emplois, & ce qu'il poſſédoit de plus conſidérable dans le monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Après quelques pélerinages pénibles qu'il fit pieds-nus, couvert d'un ſac & d'un corſelet de fer, il arriva à Rome, où il fit une confeſſion générale des péchés de ſa vie aux pieds du pape Eugéne III. qui pour ſatisfaction l'envoya ſervir les pauvres de l'hôpital de Jéruſalem pendant ſept ans. Il y ſeroit demeuré le reſte de ſa vie, ſi ſon humilité eût pû s'accommoder des égards qu'on voulut avoir en ce lieu pour ſa qualité, après qu'il y eut été découvert par quelques chevaliers de ſa connoiſſance qui le trahirent. Il ſe réduiſit enſuite à garder des troupeaux, juſqu'à ce que le pape Adrien IV. le renvoyât aux Pays-bas avec une bulle de recommandation, afin que par ſa pénitence il édifiât ceux qu'il avoit autrefois ſcandaliſés par ſes débauches. Il s'y enferma dans le creux d'un chêne, & paſſa le reſte de ſes jours dans des auſtérités auſſi inouïes que toutes celles qu'on attribuë aux anciens ſolitaires de la Thébaïde. L'hiſtoire de ſa vie eſt remplie de choſes extraordinaires & de miracles, qui demandent un lecteur judicieux & reſervé.

Anon. Praemonſtr. ap. Bolland.

Anon. vit. item Voith. Prior. ap. Boll.

Il mourut l'an 1170. le v. de janvier, auquel les martyrologes des Pays-bas & de la baſſe Allemagne en font mention. Son corps repoſe dans une abbaye de filles, appellée de ſaint GERLAC de ſon nom, au dioceſe de Ruremonde, où l'on aſſure que Dieu a operé beaucoup de miracles en ſa conſidération, & où l'on fait ſolemnellement la fête de ſa tranſlation le mardi dans l'octave de l'Aſcenſion. On ne laiſſe pas d'en faire encore la commémoration le jour de ſa mort dans pluſieurs lieux des Pays-bas. Mais on n'oſe pas en faire l'office à cauſe de celui de la veille de l'Epiphanie. C'eſt pourquoi on dit ſimplement la meſſe DE LA SAGESSE ETERNELLE ce jour-là, comme l'a remarqué Molanus, qui ajoute que dans le chant des litanies, lorſqu'on en eſt à lui, on dit tout bas, SANCTE GERLACE, ORA PRO NOBIS, à cauſe qu'il n'eſt pas encore canoniſé.

II. Son culte.

L'AN 1170.

Mir. annal. Belg. Bolland. januar.

Ildefonſ. SS. Belg. Molan.

RÉNVOYS.

* Les MARTYRS de la Thébaïde durant la perſécution de Dioclétien. Voyés au IV. d'octobre, avec les Martyrs d'Egypte ſaint Marc & ſaint Marcien.

* Saint DEOGRATIAS, nommé par quelques-uns GRACES-A-DIEU, évêque de Carthage, marqué au V. de janvier dans l'ancien calendrier d'Afrique comme au jour de ſa mort. Voyés au XXII. de mars, où le martyrologe Romain en fait mention.

* Saint COÛVOYON archidiacre de Vennes, premier abbé de ſaint Sauveur

Digitized by Google

veur de Redon en Bretagne, mort le v. de janvier. Voyez au XXVIII. de décembre.

VI. JOUR DE JANVIER.

L'EPIPHANIE,

vulgairement LES ROIS,

JOUR DES TROIS MYSTERES.

1. *De l'adoration des Mages.*
2. *Du Baptême de Jesus-Christ.*
3. *De son premier Miracle.*

I. HISTOIRE DE L'ADORATION DES MAGES.

I. *Matth. 2.* JESUS étant né dans Bethléem, ville de la tribu de Juda, sur la fin du regne d'Hérode l'ancien, des Mages vinrent des quartiers du levant à Jérusalem chercher le roi des Juifs nouvellement né. Ils dirent qu'ils avoient vû son étoile en orient, & qu'ils étoient venus pour l'adorer. A cette nouvelle le roi Hérode fut troublé, & toute la ville de Jérusalem avec lui. Ce prince fit assembler aussi tôt les chefs des prêtres & les docteurs du peuple, pour sçavoir d'eux où devoit naître le Christ. Ils lui répondirent que c'étoit dans Bethléem de la tribu de Juda, selon ce qu'avoit écrit le prophéte Michée. Cette réponse n'étoit point propre à calmer le trouble d'un prince aussi extraordinairement jaloux & ambitieux qu'avoit paru Hérode dans toute sa vie : & comme il n'étoit pas moins artificieux, il appella les Mages en sécret, s'enquit d'eux avec grand soin du tems auquel l'étoile leur avoit paru ; & les envoyant à Béthléem, il leur dit „ Allés informez-vous exactement de cet enfant ; & lorsque vous l'aurés trouvé, faites-le moi sçavoir, afin que „ j'aille aussi l'adorer. Les Mages l'ayant entendu parler ainsi, partirent aussi-tôt de Jérusalem. En même-tems ils virent paroître de nouveau l'étoile qu'ils avoient vûe en orient : & elle alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivé sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. C'étoit le terme du cours que Dieu avoit donné à ce nouvel Astre, soit que ce fût véritablement un de ces globes lumineux des cieux qu'il eût déplacé pour un tems, soit que ce fût un phénoméne de lumiere qu'il eût formé en l'air pour montrer le chemin qui conduisoit au roi du ciel né en terre. Quand les Mages revirent l'étoile, ils furent transportés d'une joye extrême, parce qu'ils l'avoient perdue de vûe depuis qu'ils avoient pris la route de Jérusalem, qui étant la capitale de Judée, leur avoit semblé naturellement devoir être le lieu de la naissance ou du séjour ordinaire du roi des Juifs. Ils entrerent dans la maison sur laquelle ils virent l'étoile s'arrêter. Ils y trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & se prosternant en terre ils l'adorerent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présens de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Ces présens aussi bien que ce culte d'adoration qu'ils lui rendirent, convenoient moins à un homme qu'à un Dieu : & il falloit que les Mages fussent bien persuadés de la divinité de l'enfant qu'ils étoient venus chercher, puisqu'ils ne furent point rebutés de la pauvreté d'un extérieur, qui n'avoit pas de rapport avec les apparences ordinaires d'un roi de la terre. Le lieu seul où ils entrerent auroit dû,

Digitized by Google

S. Epiphan. pan. 2. c. 11.

sans cette perſuaſion intérieure, leur inſpirer plûtôt du mépris que du reſpect, ſoit que ce fût encore la même étable & la même crêche où Jeſus étoit né, comme le témoignent pluſieurs peres de l'Egliſe, ſoit qu'on veuille croire avec ſaint Chryſoſtome, que la foule n'étant plus à Béthléem après la capitation faite, la ſainte Vierge auroit trouvé place dans l'hôtellerie qui étoit pleine de monde à ſon arrivée. Il faut avouer néanmoins que ce ne fût que par l'intérieur de leurs hommages, qu'ils reconnurent & adorerent l'enfant comme Dieu, & que tout ce qu'ils firent au dehors pouvoit être pris pour un honneur rendu à un roi du nombre des mortels, ſelon la coûtume des orientaux qui honoroient leurs rois en ſe proſternant contre terre, & ne paroiſſoient point devant eux les mains vuides.

S. Chryſoſt. hom. 8.

II. Les Mages après s'être acquités de leurs devoirs reçurent en ſonge un avertiſſement du ciel de n'aller point retrouver Hérode à Jéruſalem: & ils reconnurent alors que ce prince fourbe & inquiet avoit eu deſſein de les tromper; & que ſous le faux prétexte de vouloir aller adorer l'enfant après eux, il leur avoit caché ſa mauvaiſe volonté, contre celui qu'il croyoit être né pour lui ravir le ſceptre. Ils s'en retournerent donc en leur pays par un autre chemin: mais quel étoit ce pays & quels étoient ces Mages bien-heureux, ces prémices glorieuſes des Gentils que Dieu devoit appeller au royaume des cieux par la miſſion de ſon Fils en terre? Si nous n'étions parfaitement diſpoſés à vouloir ignorer de bon cœur ce que Dieu n'a point voulu que nous ſçuſſions, nous aurions peine à nous conſoler de notre ignorance. Il a voulu nous faire ſçavoir ſeulement que leur pays étoit à l'orient de la Judée: & nous conjecturons delà que ce pouvoit être l'Arabie, la Chaldée, ou quelqu'autre province de l'empire des Perſes qui étoit alors entre les mains des Parthes. Il s'eſt contenté de nous les faire qualifier du nom de Mages: & nous croyons trouver ſous ce titre quelque notion du rang qu'ils tenoient dans le monde, en y attachant l'idée que nous avons des ſages, ou des princes philoſophes qui étoient tout à la fois miniſtres de la religion, de l'état, & des ſciences parmi les orientaux. Il ſemble que l'opinion de ceux qui les ont pris dans la ſuite pour des rois, ne ſoit venue que de l'endroit du pſeaume 71. que l'on chante au tems de leur fête, & où il eſt dit que les rois de Tharſis, d'Arabie & de Saba viendront offrir des préſens au roi * des Hébreux. Ils ont cru trouver auſſi le nombre des Mages dans la même prophétie, & y découvrir en même tems le nom des trois royaumes qu'ils poſſedoient: & il ſemble que l'on ſe ſoit déterminé à les réduire à ce nombre, par celui des trois eſpéces de préſens qui ſont ſpécifiées dans l'Evangile. Les noms des pays marqués par David conviennent aſſez à celui des Mages: & rien n'empêche qu'on ne prenne *Tharſis* pour quelque côte maritime de Perſe, d'Arabie ou d'Ethiopie, auquel cas l'on peut tolerer l'imagination qu'ont eue les peintres de nous repréſenter l'un des trois avec le teint d'un Ethiopien. Ces opinions touchant le pays, la qualité, la profeſſion & le nombre des Mages, étant nées aſſez tard dans l'Egliſe, & s'étant comme maintenues auprès des peuples par une eſpéce de tradition à laquelle on ne s'eſt point oppoſé, n'ont rien d'inſupportable ou de ſcandaleux, quand même on y compren-

Verſ. 10.

* Salomon figure du Meſſie.

Baron. ann. 1. n. 19. Cajetan. exercit. 2. in Baron. Tillem. vie de J. C.

Digitized by Google

droit l'exercice de la magie, de l'astrologie judiciaire, & des autres curiosités illicites dans leur profession, comme ont fait plusieurs d'entre les saints Peres. Mais on n'en peut pas dire autant de ceux qui ont pris la liberté de donner des noms aux Mages. Cette licence peut bien avoir été le fruit de l'oiiveté des gens qui aiment à se repaître de fables, comme certainement elle en étoit un de leur ignorance. Mais il n'est pas croyable que ces noms n'ayent été inventés que pour être employés à des usages illicites : au moins sommes-nous assez persuadés que ceux qu'on a fait porter aux Mages dans l'Occident, ont été feints plûtôt par caprice que par impieté.

Petr. hist. evang.

Ces noms sont ou Hebreux, ou Grecs, ou Allemands, ou de nulle langue.

Cafaub. ut supr. p. 265.

III. Saint Matthieu l'unique auteur de tout ce qu'il y a de certain dans cette histoire, nous apprend que les Mages ne furent pas plûtôt partis de Béthléem, que l'ange du Seigneur vint apporter à Joseph l'ordre de s'enfuir en Egypte avec l'enfant & la mere. C'est ce qui fait croire à des sçavans que les Mages ne seroient pas arrivés à Béthléem treize jours après la naissance du Sauveur, comme on le suppose assez ordinairement, mais seulement après le tems de la purification légale de la sainte Vierge sa mere dans le temple. Nous n'avons rien absolument qui nous puisse convaincre de la fausseté de ce sentiment, si l'on nous prouve que Jesus-Christ étoit alors à Béthléem & non à Nazareth. Et quoique l'Eglise ait choisi le sixiéme jour de janvier pour en célébrer le mystére, elle n'a jamais prétendu que sa pratique dût servir de preuve ou de raison à ceux qui n'en auroient point d'autre d'ailleurs, pour montrer qu'il seroit arrivé certainement dans le tems qu'elle en fait la mémoire. Ce qui paroit encore par la célébration qu'elle fait du baptême de Jesus-Christ, & de son premier miracle en un même jour, quoiqu'elle soit assez persuadée que l'un est arrivé à quelque distance de l'autre.

Florent. in mart. Hieron. p. 237. Tillem. not. p. 412.

II. HISTOIRE DU BAPTEME DE JESUS-CHRIST.

IV. SAint Jean-Baptiste sortit du désert pour prêcher la pénitence, préparer les voyes du Seigneur, & baptiser ceux qui devoient recevoir sa doctrine en la quinziéme année de l'empire de Tibére, du tems que Ponce Pilate étoit intendant de la Judée pour les Romains, & qu'Hérode Antipas fils d'Hérode l'ancien dont nous avons parlé, étoit Tétrarque ou prince de la Galilée. Jesus qui depuis son retour d'Egypte étoit demeuré inconnu dans Nazareth, petite ville des états de ce prince, alla en Judée pour être baptisé comme les autres. Jean fut averti intérieurement par celui dont il avoit reçû sa mission, que le Christ devoit se présenter à lui, & qu'il le reconnoîtroit à la marque qu'il lui en donneroit, & à la descente du saint Esprit sur sa tête. Lorsqu'il le vit descendre dans l'eau du Jourdain, il voulut l'empêcher, disant „ C'est moi qui ai besoin d'être „ baptisé par vous ; & vous venez à „ moi pour recevoir le baptême ? Je„sus lui répondit : Laissés-moi faire „ pour cette heure; car c'est ainsi qu'il „ faut que nous accomplissions toute „ justice. Alors Jean ne lui fit plus d'instance. Jesus ayant été baptisé, sortit incontinent hors de l'eau : & comme il faisoit sa priere, le ciel s'ouvrit aussi-tôt, & le saint Esprit descendit sur lui en une forme corporelle, sous la figure d'une colombe, & vint se reposer sur sa tête. Au même instant on entendit cette voix du ciel „ Vous êtes mon fils bien-

S. Matth. 3. S. Marc. 1. S. Luc. 3.

Digitized by Google

„ aimé, c'eſt en vous que j'ai mis
„ toute mon affection. Jeſus étant
Luc. 4. revenu des bords du Jourdain, fut
pouſſé dans le déſert par l'Eſprit qui
étoit deſcendu ſur lui au tems de ſon
baptême, & dont il étoit plein. Pendant les quarante jours qu'il y paſſa
dans un jeûne continuel ; Jean continua de baptiſer & d'annoncer la venue du Meſſie. Jeſus après ſa retraite de quarante jours, retourna à lui
dans un autre lieu où il baptiſoit pour
lors, qui étoit au-delà du Jourdain,
& qu'on appelloit Béthanie, ou plûtôt Béthabare. Jean qui le jour d'au-
Jean. 1. paravant avoit rendu publiquement
témoignage de ſa venue aux députés
des Juifs, le voyant venir à lui, s'écria „ Voici l'Agneau de Dieu, voi-
„ ci celui qui ôte le peché du monde.
„ C'eſt de lui que je vous diſois hier,
„ il viendra après moi un homme qui
„ m'a été préféré, parce qu'il étoit
„ avant moi; un homme qui eſt au
„ milieu de vous, que vous ne con-
„ noiſſés pas, & dont je ne ſuis pas
„ digne de dénouer les ſouliers. Pour
„ moi je ne le connoiſſois pas, mais
„ celui qui m'a envoyé baptiſer dans
„ l'eau, afin de le faire connoître en
„ Iſraël, m'a dit : Celui ſur qui vous
„ verrés deſcendre & demeurer le S.
„ Eſprit, eſt celui qui baptiſe par le
„ ſaint Eſprit. J'ai vû en effet le ſaint
„ Eſprit deſcendre du ciel comme une
„ colombe & demeurer ſur lui, &
„ j'ai rendu témoignage qu'il eſt le
„ *Fils de Dieu.*

V. Saint Luc nous apprend que Jeſus-Chriſt avoit environ trente ans lorſqu'il fut baptiſé, & qu'il commença le miniſtere de ſa divine miſſion. Cette maniere de compter générale & indéfinie, pouvant recevoir quelque étendue, a fait prendre à quelques ſçavans la liberté de mettre le tems du baptême du Sauveur en la trente-cinquiéme année de ſa vie. C'eſt peut-être porter un peu trop loin cette licence : mais il eſt difficile de ne pas convenir qu'il avoit au moins trente-quatre ans commencés : & comme toute l'Egliſe, tant en orient qu'en occident, a crû preſque univerſellement qu'il a été baptiſé le ſixiéme de janvier, on a quelque raiſon de marquer cet événement au commencement de l'an 30. de Jeſus-Chriſt, ſelon notre époque vulgaire qui eſt de quatre ans poſtérieure au véritable point de la naiſſance du Sauveur, par la faute de ceux qui ont dreſſé * les calculs de l'Egliſe, erreur invétérée, que nous ſommes néanmoins obligés de ſuivre pour ne pas troubler l'ordre de nos hiſtoires. Ceux des ſçavans qui ne veulent pas que l'on explique ſi librement le texte de l'Evangeliſte, ſoutiennent que Jeſus-Chriſt n'avoit que trente ans & treize jours quand il vint au baptême, ſuppoſant avec le public qu'il le reçut le VI. de janvier, & qu'il étoit né le XXV de décembre. Pour maintenir leur ſentiment, qui a preſque toujours été celui de la multitude, ils entendent la quinziéme année de l'empire de Tibére, non du tems où il commença de regner à la mort d'Auguſte, mais du moment où il reçut le commandement proconſulaire trois ans auparavant, en la 27. année de notre époque vulgaire. Ce que quelques-uns pourront prendre pour une violence faite au texte de l'Evangeliſte, qui ne paroîtra peut-être pas moindre que celle dont ces auteurs ſe plaignent, à laquelle ils veulent remedier.

Uſſer. Bucher. Duchert. Lanoel.

* *Dionyſ. exig.*

Petav. hiſt. ev. l. 2. p. 430. Pagi crit. Ann. 25. n. 3 & ann. 29.

III. Histoire du premier Miracle de Jesus-Christ.

VI. Jesus-Christ revenu de ſa retraite de quarante jours, commençoit à

Digitized by Google

peine à ſe produire dans le monde & à exercer ſon miniſtere, lorſqu'il fut convié à une nôce qui ſe faiſoit à Cana petite ville de Galilée, du côté de la Phénicie. Il s'y trouva avec ſa mere & ceux de ſes diſciples qu'il avoit déja choiſis pour être à ſa ſuite, & qui n'étoient encore alors qu'au nombre de quatre ou cinq. Le vin venant à manquer, la mere de Jeſus qui jugeoit que le tems de la manifeſtation de ſon fils étoit venu, ſe contenta de lui dire „ *Ils n'ont plus de „vin*: perſuadée qu'il connoîtroit aiſément ſon intention, & qu'il feroit le reſte. Jeſus répondit „ *Femme, qu'y a-t'il entre vous & moi *? mon „heure n'eſt pas encore venuë.* Ces paroles, qui ſembloient marquer, à les prendre littéralement, qu'il ne trouvoit pas bon qu'elle s'adreſſât à lui, auroient peut-être ſurpris toute autre perſonne qui auroit eu moins de vertu ou moins de lumiere. Marie n'en fut pas rebutée, elle ne lui fit pas de réplique, mais elle dit à ceux qui ſervoient „ *Faites tout ce qu'il „vous dira*: & s'aſſurant ſur la confiance qu'elle avoit en lui, que ſa foi obtiendroit tout ce que ſa charité lui faiſoit demander, elle n'en témoigna point d'empreſſement d'avantage.

Jean 2.

* Qu'avons-nous de commun vous & moi? *Bonh.* Que cela fait-il à vous & à moi? *Petav.*

Il y avoit là ſix grandes urnes de pierre, qu'on avoit miſes pour ſervir aux purifications qui étoient en uſage parmi les Juifs; car c'étoit une coutume chez eux, venue de la tradition de leurs anciens, comme nous l'apprenons de ſaint Marc, de ſe laver ſouvent pendant les repas, & de laver auſſi fort fréquemment tous les vaſes qui leur ſervoient. Les urnes de la nôce de Cana tenoient chacune deux ou trois de ces meſures que les Grecs appelloient *metrétes*, & qui revenoient après de vingt-huit pintes des nôtres. De ſorte que la capacité des plus petites de ſes urnes étoit au deſſus de cinquante pintes, celle des plus grandes paſſoit quatre-vingts. C'eſt pourquoi les ſix urnes enſemble tenoient un muid & demi, c'eſt-à-dire, 420. pintes, ſuppoſant que la moitié fût de deux *metrétes* & l'autre de trois, pour conférer nos uſages avec le ſens des paroles de ſaint Jean. Auſſi ces urnes étoient-elles de grands vaſes immobiles, ou difficiles à remuer, d'un fond plat & large, diminuant en pyramide juſqu'en haut, dans leſquels on puiſoit avec des pots, ſans qu'on pût s'en ſervir pour verſer.

Marc 7. v. 3. 4.

Jean 2.

Lancel. aſſ. cbron. ſacr. p. 88.

Jeſus dit à ceux qui ſervoient: VII.
„ *Empliſſés les urnes d'eau*: & ils les emplirent juſqu'au haut. Alors il leur dit „ *Puiſés maintenant, & portés-en „ au maître d'hôtel*: ce qu'ils firent. Le maître d'hôtel goûta de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne ſçachant d'où venoit ce vin, quoique les ſerviteurs qui avoient puiſé de l'eau le ſçuſſent bien, il appella l'époux, & lui dit „ Tout homme ſert „ d'abord le bon vin, & après que „ l'on a bien bû, il en ſert alors de „ moindre: mais vous au contraire, „ vous avez gardé le bon vin juſqu'à cette heure. Ce fut-là le premier des miracles de Jeſus: & par là il fit connoître ſa gloire & ſa puiſſance. Ses diſciples qui ne ſçavoient encore ce qu'il étoit que ſur le témoignage de ſaint Jean-Baptiſte, crurent en lui après cette merveille, & quelques-uns s'attacherent entierement à ſa ſuite pour ne le plus quitter.

Ceux qui cherchent à connoître le tems auquel eſt arrivé ce miracle, ne peuvent mettre moins de ſix ſemaines entre le baptême de Jeſus-Chriſt & la nôce de Cana, à cauſe de la retraite des quarante jours dans le déſert. Suppoſant donc qu'il a été

Digitized by Google

baptisé le sixiéme jour de janvier, comme le croit l'Eglise sur une tradition établie dès le second siécle, le tems du miracle de l'eau changée en vin, ne peut être marqué que sur la fin du mois de février au plûtôt, ou vers le commencement de mars. C'est ce qui s'accorde fort bien avec la suite de l'histoire du Sauveur, qui alla passer quelques jours à Capharnaum après la nôce de Cana, & fut ensuite de Galilée en Judée faire la Pâques à Jérusalem.

Joan. 2. 9. 12. 23.

HISTOIRE DE LA FESTE DE L'EPIPHANIE, OU DE LA TRIPLE MANIFESTATION DU SAUVEUR DANS LE MONDE.

I. L'UNION DES TROIS FESTES EN UNE.

VIII. L'Union des trois mystéres de la manifestation de Jesus-Christ, dont on vient de rapporter l'histoire, & la coutume d'en célébrer la mémoire en un même jour, est d'un usage très-ancien parmi les Fidéles. On y découvre facilement les sages intentions que l'Eglise a eues de rassembler dans l'esprit & sous les yeux de ses enfans, comme en un point de vûe, les trois manieres principales dont il a plû à Dieu de faire connoître son fils dans le monde, & de réduire le culte qu'elle leur fait rendre sous le titre commun d'*Epiphanie* ou de *Manifestation.* C'est un nom qui, bien qu'employé dans les commencemens pour marquer l'un des trois mystéres *, a été trouvé dans la suite fort convenable à tous les trois, Car dans le premier, Jesus-Christ s'est fait connoître aux Mages par la lumiere d'une étoile. Dans le second il a reçû le témoignage du Pere éternel par une voix du ciel, qui disoit : *Celui-ci est mon fils ;* & le témoignage du saint Esprit par l'apparition d'une colombe qu'on vit descendre & demeurer sur lui. Enfin, dans le troisiéme il manifesta sa gloire, dit l'évangile, par le premier de ses miracles qui obligea ses disciples à croire en lui.

*Celui du baptême de J. C.

Nic. Thorn. p. 714.

Le mot d'*Epiphanie* sembloit avoir déja été consacré à la religion par les payens, avant la naissance même de Jesus-Christ, pour marquer la présence de la divinité, lorsqu'ils croyoient que leurs dieux avoient fait sentir leur présence aux hommes par quelque apparition, quelque événement miraculeux, ou quelque grace extraordinaire. L'Eglise par l'usage qu'elle en a fait, a rendu à ce terme le sens naturel & véritable, en l'appliquant à la manifestation & à la présence d'un Dieu fait homme pour converser parmi les hommes. C'est ce qui a fait donner même assez souvent le nom d'Epiphanie à la fête de Noël : comme celui de *Théophanie*, qui veut dire encore plus précisément la manifestation ou la présence d'un Dieu, a été donné à la fête des Rois. Souvent aussi l'on a nommé l'une & l'autre fête de l'un & l'autre nom indifféremment, depuis même que les deux fêtes ont été séparées de jour dans les églises d'orient, où elles avoient été jointes assez long-tems, comme nous espérons le faire voir plus à propos au XXV. de décembre.

Epiphania, manifesto & propitio.

Macr. Hieroleu. p. 245. &c.

Il n'est pas incroyable que l'Eglise, dans l'établissement de la triple fête de l'Epiphanie du Sauveur au VI. jour de janvier, ait eu égard à l'opinion de quelques anciens Peres, qui se sont persuadés que les trois

Digitized by Google

myſtéres pourroient être arrivés en un même jour. Elle ne trouvoit pourtant pas étrange que les traditions ſur cette créance ne fuſſent pas les mêmes, dans tous les endroits où elle faiſoit garder l'uniformité pour l'obſervation de la fête, pourvû que ce fût la même foi par tout & le même eſprit de pieté & de religion, comme parle ſaint Auguſtin à ce ſujet. Saint Maxime de Turin qui rapporte la diverſité des opinions ſur ces points, ſemble témoigner qu'il étoit difficile d'en connoître clairement la vérité, diſant qu'il n'y avoit que Dieu qui ſçut lequel des trois myſtéres étoit arrivé en ce ſixiéme jour de janvier, auquel on les réuniſſoit pour les ſolenniſer enſemble; mais que cela ſe faiſoit par une diſpoſition particuliere de la Providence, pour nous repréſenter la foi par laquelle nous reconnoiſſons trois perſonnes diſtinctes de la ſainte Trinité, ſous une même nature & un ſeul nom de Dieu.

Baron ann. 31. n. 34.

Serm. 29. de temp. ant ſeqq.

Pierail. ſyntmd. de Epiph. 1. hom. 6.

IX. La célébration de tant de grands myſtéres à la fois, doit nous faire juger de la ſolennité du jour: & l'on verra aiſément que la fête de l'Epiphanie n'eſt pas moins ancienne qu'auguſte dans l'Egliſe, ſi l'on conſidére qu'elle eſt au moins de même inſtitution que celle de Noël, avec laquelle elle s'eſt trouvée jointe en partie: pour ne pas dire qu'elle l'a devancée, & qu'elle ne reconnoît au deſſus d'elle que celles de la Paſſion, de la Réſurrection, de l'Aſcenſion & de la Pentecôte, aux myſtéres deſquelles les Apôtres s'étoient trouvés préſens. Elle a toujours été comptée au nombre des cinq premieres, que l'on trouve quelquefois qualifiées, fêtes *Cardinales*, qui ſont Pâques, comprenant la Paſſion & la Réſurrection; la Pentecôte; l'Aſcenſion; la Théophanie ou Noël, & l'Epiphanie: & qui ont été nommées Cardinales, principalement à cauſe que c'eſt ſur elles que roule preſque toute l'œconomie de l'office divin dans le cours de l'année. Depuis cette fête l'on caractériſe les dimanches qui ſuivent avec leurs ſemaines, juſqu'à la ſeptuagéſime du nom d'*après l'Epiphanie*, comme on fait pour ceux d'après Pâques & d'après la Pentecôte. On regardoit même ce grand jour comme celui d'une ſeconde naiſſance de Jeſus-Chriſt plus honorable que la premiere, en ce qu'au jour de Noël on conſidéroit le Sauveur comme né ſelon la chair ſimplement, & comme viſité par les Paſteurs: au lieu qu'au jour de l'Epiphanie, outre qu'il avoit été adoré des Mages, il avoit été reconnu Dieu par le Pere éternel & par le ſaint Eſprit; il avoit ſanctifié les eaux du Baptême; il avoit épouſé l'Egliſe; il s'étoit déclaré aux hommes; il avoit commencé à faire des miracles: à quoi on ajoutoit qu'il avoit multiplié les pains pour la réfection de cinq mille perſonnes en ce même jour, ſelon S. Auguſtin: d'où l'on a pris auſſi occaſion de célébrer la mémoire de ce miracle avec celle du triple myſtére.

Rituel.

Florentin. hiſtor. Hier. p. 280. 201. in ord. Rom. Thiers ſyſt. immin. p. 306.

Hodie cœleſti ſponſo junctа eſt Eccleſia.

Serm. 29. de temp. qui eſt primus de Epiph. Ordo Roman.

X. La fête étoit célébrée dans les Gaules fort ſolennellement dès le milieu du quatriéme ſiécle, puis qu'au rapport d'Ammien Marcellin auteur payen, qui ſembleroit excuſable quand il auroit été moins exactement informé de nos cérémonies, l'empereur Julien ſurnommé l'Apoſtat, n'oſa ſe diſpenſer d'aſſiſter à l'office de ce jour étant à Vienne, & ne s'étant pas encore ouvertement déclaré contre la religion de Jeſus-Chriſt au commencement de l'année 361, où l'on rapporte le tems de cette action. Six ou ſept ans auparavant on dreſſa un calendrier ou martyrologe particulier de l'Egliſe de Rome ſous le pa-

L. 21. p. 181. Feriarum die quem celebrantes menſe januario Epiphaniam diſtituunt progreſſi in Eccleſ... ne ſolenniter numine adorato diſceſſit.

Baucher. cycl. p. 263.

Digitized by Google

pe Libérius, où il n'eſt point parlé de l'Epiphanie, quoiqu'on y ait marqué le jour de Noël. Mais on n'en doit pas conclure que la fête n'eût pas encore été établie à Rome pour lors, puiſque ſans parler de celle de Pâques & des autres mobiles, on y en a omis d'autres auſſi, comme celle de ſaint Jean-Baptiſte & de ſaint Etienne, qu'on ne croit pas être d'inſtitution poſtérieure à ces tems-là. Auſſi nous paroît-il que ce calendrier ne fut fait que pour tenir regiſtre des S. évêques de Rome, & de ceux des martyrs qu'on y honoroit particuliérement, à la tête deſquels on a voulu mettre Jeſus-Chriſt comme leur chef en marquant le jour de ſa naiſſance. En effet, de tous les myſtéres qu'on célébroit à Rome en ce tems-là, on n'en voit aucun autre que celui là dans toute la ſuite de cet ancien calendrier.

Florent. marb. Hiſt. p. 137.

Nous ne devons pas oublier la réflexion que quelques ſçavans ont faite ſur les vûes que l'Egliſe pourroit avoir eues dans l'union des trois fêtes en un jour. Ils croyent que cette mere commune des Fidéles a détaché du jour de Noël le myſtére de l'adoration des Mages, qu'on célébroit dans les commencemens avec la naiſſance du Sauveur le xxv. de décembre, pour le joindre à ceux du baptême de Jeſus-Chriſt, & du changement de l'eau en vin, afin de pouvoir oppoſer la mémoire & la repréſentation de cette triple gloire de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt au triple triomphe de l'empereur Auguſte, que les payens ſolenniſoient à Rome le VI. jour de janvier, au rapport d'Oroſe. C'eſt ainſi qu'elle en a uſé en pluſieurs autres occaſions à l'égard des pratiques extérieures de la religion pour détruire la ſuperſtition des Gentils, & ramener les hommes au culte du vrai Dieu, ſoit en aboliſſant, ſoit quelquefois en convertiſſant les cérémonies payennes à ſon uſage après les avoir purifiées.

Lib. 6, c. 18.

II. FESTE PARTICULIERE DE L'ADORATION DES MAGES.

XI.

AVant l'union des trois myſtéres de l'Epiphanie en une ſeule fête, l'Egliſe célébroit l'adoration des Mages avec la naiſſance de Jeſus-Chriſt ſous le nom de *Théophanie* : & alors celui d'Epiphanie ſervoit uniquement à marquer la fête de ſon baptême. C'eſt un uſage qui a toujours ſubſiſté juſqu'à préſent parmi les Grecs, qui honorent ce myſtére le xxv. jour de décembre, comme une ſuite de celui de la naiſſance du Fils de Dieu. Il eſt vrai qu'en pluſieurs endroits de l'égliſe orientale, on célébroit la manifeſtation du Meſſie aux Gentils, ou l'adoration des Mages le VI. de janvier; parce que c'étoit auſſi le jour où l'on ſolenniſoit ſa naiſſance ſelon la chair, juſqu'à ce que les orientaux euſſent revenus tout à fait à la doctrine & à la pratique des Latins. Mais en ſéparant la fête de Noël d'avec celle du baptême de Jeſus-Chriſt, pour la mettre au xxv. de décembre, auquel ils tranſportérent le nom de Théophanie, ils ne jugerent pas à propos de laiſſer celle de l'adoration des Mages, non plus que celle de la préſentation de Jeſus-Chriſt, ou de la purification de la ſainte Vierge au VI. de janvier : parce que, comme nous le voyons dans ſaint Grégoire de Nazianze, ils vouloient adorer Jeſus-Chriſt avec les Anges, avec les paſteurs, avec les Mages, avec le vieillard Simeon & Anne la propheteſſe au jour de ſa naiſſance. Cet uſage dont nous trouvons les preuves dans les écrits des ſaints Peres des quatre & cinquiéme ſiécles,

Greg. Naz. or. 39.

Caſſian. coll. 10. c. 2. Theiers & Thom. maſſ. de feſt.

Greg. ni ſupr.

S. Baſil. S. Greg. Naz. S. Chryſoſt.

Digitized by Google

Paschas. apud. t. 1. p. 8. Maj. t. 1. p. 7.

siécles, ne doit pas nous faire conclure, comme quelques-uns le prétendent, que les Mages seroient arrivés certainement à Béthléem le xxv de décembre, & qu'ils auroient adoré le Messie naissant, dans la même nuit que les anges & les pasteurs, ou du moins au bout de l'an à pareil jour. Il n'y a pas plus de raison de se l'imaginer ainsi, qu'il y en auroit de juger qu'ils seroient venus précisément le VI. de janvier, à cause que nous en faisons la fête en ce jour : & néanmoins l'on sçait que l'intention de l'Eglise n'a jamais été de nous obliger à croire que les mystéres fussent arrivés aux jours qu'elle en fait la mémoire.

A l'égard des Latins, nous ne trouvons point de tems dans aucun âge de l'Eglise auquel on puisse dire qu'ils ayent célébré l'adoration des Mages en un autre jour que le sixiéme de janvier. Les Donatistes au quatriéme siécle refuserent d'en faire la fête en ce jour, comme nous l'apprenons de saint Augustin : mais ce n'étoit point pour la célébrer en un autre tems. Et si l'esprit de schisme les faisoit séparer de l'Eglise d'occident dans cet usage comme en d'autres, ce n'étoit point pour suivre la pratique de celle d'orient, & entretenir la communion avec un pays où avoit paru l'étoile qui conduisit les Mages à Jesus-Christ.

Serm. 32 de temp. & Florent. mart. Hier. p. 128.

XII.

Après avoir parlé de la fête particuliere de la manifestation de Jesus-Christ aux Gentils, dans l'adoration & les hommages qui lui furent rendus par les Mages, nous pouvons bien ajouter quelque chose du culte religieux qu'on leur rend personnellement dans l'Eglise, sans nous arrêter à ce qu'il y a de fabuleux ou d'incertain dans les histoires diverses que l'on a faites de leurs avantures. On ne peut nier que ce ne soit à leur occasion que le jour de la fête a été appellé *les Rois*, sur ce que nous avons rapporté plus haut de la qualité qu'on leur en a donnée. Quelques-uns prétendent néanmoins que ce titre est encore plus ancien, que n'est l'opinion vulgaire des peuples qui ont pris les Mages pour des rois, & veulent qu'il soit venu immédiatement avec cette créance, de l'office de l'Eglise où l'on entendoit chanter, que les rois de Tharsis viendront apporter leurs présens. Cependant l'Eglise fait profession de ne sçavoir autre chose des Mages que ce qu'elle en a appris de l'Evangile : elle croit seulement qu'après être retournés en leur pays, ils eurent grand soin de conserver & de faire profiter la grace qu'ils avoient reçue ; & qu'ils sont parvenus à la gloire du ciel, après avoir annoncé Jesus-Christ à la terre, & par leurs instructions, & par les exemples de leur vie. Elle trouve bon qu'outre les honneurs qu'elle rend à leur mémoire dans la fête de l'Epiphanie, on fasse encore mention d'eux à part dans les lieux où la piété & la reconnoissance des Fidéles pour la grace que Dieu a faite aux Gentils les a fait prendre pour patrons. Ainsi sans parler de la commémoration particuliere qu'on avoit commencé d'en faire en quelques endroits le septiéme de janvier, & qui n'a point subsisté long-tems, nous remarquons qu'à Cologne on en honore l'un des trois au premier jour de janvier sous le nom Allemand de *Gaspar*, un autre au sixiéme du même mois, sous celui de *Melchior*, & le troisiéme à l'onziéme du même mois qui est le plus solennel, sous celui de *Balthasar*. Les variation qu'on trouve sur cela dans les divers martyrologes d'Allemagne, ne tombent point sur

Ps. 71. v. 10.

Galesin. Bolland. Molan.

Alfred chron. in Engel.

Bol. 11. janvier p. 664. 665.

Culte personnel des Mages.

l'assignation des jours, mais sur l'application des noms qui paroît avoir été fort arbitraire. Outre ces jours particuliers, les Mages ont encore une fête dans l'année qui leur est commune : c'est celle qu'on appelle de leur translation, & qui est marquée au XXIII. de juillet. Il seroit à souhaiter qu'on pût nous montrer le fondement de cette translation dans l'histoire, & qu'on nous fît voir comment il est probable que leur corps ayent été transportés de Perse ou d'Arabie à Constantinople par les soins de l'impératrice Helene mere de Constantin ; de Constantinople à Milan du tems de l'empereur Manuel Comnéne ; & enfin de Milan à Cologne du tems de Fréderic Barberousse.

III. FESTE PARTICULIERE DU BAPTESME DE JESUS-CHRIST.

XIII. LA fête du Baptême de Jesus-Christ considérée à part, semble être de pratique plus ancienne dans l'Eglise que celle de l'adoration des Mages, & que celle de Noël même. Nous trouvons des marques de sa célébration dès le second siécle, qui étoit l'âge des hommes apostoliques ou des disciples des Apôtres. *Tillem. t. 2. p. 24.* Dès le tems de l'empereur Adrien, Basilide & ses sectateurs la solennisoient le dixiéme jour de janvier, auquel ils supposoient sans doute que le Sauveur avoit été baptisé, & ils passoient la nuit précedente en lectures & en prieres, comme le témoigne saint Clément d'Alexandrie. Mais *S. Iremp. 340.* ces hérétiques n'étoient pas les auteurs d'une si sainte institution : ils l'avoient trouvée dans l'Eglise catholique dont ils s'étoient séparés.

On peut juger de la solennité avec laquelle elle se célébroit, sur tout après le tems des persécutions, par la maniere dont saint Grégoire de Nazianze nous représente ce qui se passa dans la ville de Césarée en Capadoce l'an 372. au jour de l'Epiphanie. L'empereur Valens quoiqu'Arien, se crut obligé d'assister au service du jour avec les Fidéles. La pieté & la dévotion publique, la magnificence de la fête, l'ordre mystérieux du divin sacrifice, la majesté du prélat officiant, qui étoit saint Basile, donnerent tant d'étonnement & de frayeur à ce prince hérétique, sur tout quand il vit le mépris qu'on faisoit de son oblation & des présens qu'il avoit apportés, qu'il seroit tombé en défaillance, s'il n'eût été assisté & soutenu par un des ministres de l'autel.

Orat. 20. de S. Basil.

Theoduf. l. 2. ch. 7. n. 2.

V. la vie de S. Basile au XIV. Juin.

XIV. C'est à cette grande fête que l'on a principalement attaché le nom d'*Epiphanie*, comme étant propre à nous en exprimer le mystére, lorsqu'on employoit celui de Théophanie pour marquer celle de la naissance de Jesus-Christ, & de son adoration par les Mages. Par le nom de Théophanie, on vouloit dire que *Dieu s'est montré aux hommes*, tant en naissant qu'en recevant leurs hommages. Par celui d'Epiphanie, on vouloit marquer que le Pere & le saint Esprit avoient rendu témoignage à la divinité du Fils : & l'avoient montré d'en haut en le manifestant, le Pere éternel par une voix sensible à l'organe de l'ouie, le saint Esprit par une figure sensible à celui de la vûë. Mais à dire le vrai, ç'a été plûtôt pour faire la distinction des deux fêtes du XXV. de décembre & du VI. de janvier, qu'on a ainsi déterminé ces deux noms, que pour spécifier la proprieté de leur sens : & si on l'avoit voulu, on auroit pû appeller la fête du XXV. de décem-

Epiphania q. d.

Manifestation venue d'en-haut.

bre Epiphanie, & celle du VI. de janvier Théophanie, ſans en détruire l'idée. Pour juger de ce qu'on auroit pû faire par ce qui s'eſt fait, nous remarquerons que du tems de ſaint Chryſoſtome la fête de la naiſſance de Jeſus-Chriſt s'appelloit Epiphanie; & que celle de ſon baptême a conſervé chez les Grecs le titre de Théophanie juſqu'en ces derniers tems. Ce qui s'obſervoit auſſi dans l'égliſe Latine, au moins depuis ſaint Gregoire le Grand juſqu'à Charles le Chauve, comme il paroît par les anciens calendriers, que Fronteau, Allazzi, & d'Achery ont donné au public.

Tom. 5 hom. 36. Mart. Hieronym. Smith. p. 13.

La fête du baptême de Jeſus-Chriſt a porté encore le titre de *Fêtes des lumieres* & d'*Illumination* chez les orientaux durant un aſſez long eſpace de tems. On regardoit ce baptême comme une renaiſſance de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, comme une ſeconde naiſſance plus glorieuſe que la premiere: parce qu'étant né dans l'obſcurité à Bethléem, on ne l'avoit pris que pour le fils de Marie; au lieu que ſortant des eaux du Jourdain, il avoit été déclaré Fils de Dieu avec éclat. C'eſt pour cela que les Peres Grecs ne faiſoient pas difficulté de dire que Jeſus-Chriſt avoit été illuminé lorſqu'il fut baptiſé, & qu'ils appelloient le baptême des Chrétiens une *illumination*. Par la ſuite des tems le nom de *Fête des lumieres* eſt demeuré au jour de l'Epiphanie dans diverſes égliſes d'orient, ſur tout en Syrie, où on a continué de célébrer juſqu'en ces derniers tems le baptême de Jeſus Chriſt au VI. de Janvier avec grande décoration de luminaires.

Nat. or. 39. Boſſ. ſerm. de die humin. ſcu Chriſt. baptiſm. tom. 3. oper.

Gr. Nat. or. 39. 40.

Goran. Paſc. Du Cange p. 209

Durez tréſor des lang. c. 40 pag. 362. ex Vvidmanſtad.

XV. Auſſi étoit-ce le jour deſtiné par l'Egliſe au baptême ſolennel des catéchuménes dans tout l'orient, l'Egypte, & une grande partie de l'Afrique. On le leur adminiſtroit quelquefois le jour, mais plus ordinairement la veille avec grand appareil de cérémonies religieuſes, comme on faiſoit dans l'occident la veille de Pâques & la veille de la Pentecôte. De ſorte que la ſolennité de cette veille a fait juger à quelques auteurs que la fête de l'Epiphanie étoit de deux jours ſans ſon octave. C'étoit peut-être la penſée de ſaint Jérôme, qui avoit égard aux uſages de la Syrie & de la Paleſtine où il demeuroit, lorſqu'expliquant le prophete Ezéchiel, il parloit du cinquiéme jour du mois de janvier, comme de celui du baptême de Jeſus-Chriſt dont on commençoit à renouveller la mémoire par le baptême des catéchuménes, afin que les nouveaux baptiſés puſſent célébrer l'Epiphanie le lendemain avec le reſte des Fidéles. Mais nous traiterons à part de la ſolennité de cette célébre veille du l'Epiphanie auſſi bien que de celle de ſon octave, où l'on a remis la commémoration particuliere du baptême de Jeſus-Chriſt dans l'égliſe d'Occident, après avoir parlé de la fête du troiſiéme myſtére du jour de l'Epiphanie, qui eſt celui de la converſion de l'eau en vin faite aux nôces de Cana. Nous ajouterons ici qu'encore que le titre de *jour des ſaintes lumieres* ſemblât n'être fait que pour la fête du baptême de Jeſus-Chriſt parmi les Grecs, il ſemble qu'on n'ait pas laiſſé de s'en ſervir auſſi dans l'Egliſe occidentale pour celle de l'adoration des Mages, où l'on peut dire que la pieuſe profuſion des lumieres n'étoit guéres moindre. On accompagnoit même les cierges de peintures & de divers autres ornemens pour la magnificence du ſervice: & le peuple appelle encore aujourd'hui *la Chandelle des Rois* les bougies colorées dont on ſe fait des préſens en

Hier. in Ezech. c. 11. Florent. p. 118. Tillem. p 454

Greg. Turon. Gr. in Theophan.

Digitized by Google

ce jour. Les occidentaux avoient pour fondement de leur pratique une bonne raison de morale comme ceux d'orient. Car si ceux-ci regardoient le baptême de Jesus-Christ comme une illumination, ceux-là considéroient la lumiere de l'étoile, qui avoit éclairé & conduit les Mages, comme l'indice de la lumiere éternelle qui étoit venue illuminer le monde, selon que parlent Isaïe & saint Jean.

Vers. 60u Jean. 1.

IV. FESTE PARTICULIERE DU PREMIER MIRACLE DE J. C.

XVI. Quoiqu'il y ait eu une distance de plus de six ou sept semaines entre le baptême de Jesus-Christ & le tems des nôces de Cana, l'Eglise a eu de bonnes raisons pour en rassembler la mémoire sous la solennité d'un même jour. Le témoignage de saint Epiphane est une preuve incontestable que la fête du miracle de l'eau changée en vin dans ces nôces se faisoit dès le quatriéme siécle au sixiéme jour de janvier. Ce Saint étoit tout persuadé que ces nôces s'étoient faites en ce jour, parce qu'il supposoit que le baptême de Jesus-Christ étoit arrivé le sixiéme de Novembre. C'est ce qui a donné lieu de croire que quelques orientaux, au moins dans l'isle de Chypre, où ce Pere étoit évêque, honoroient ce miracle le sixiéme de janvier au lieu du baptême, & qu'ils le joignoient non pas avec l'adoration des Mages en particulier, mais avec la solennité générale de la naissance du Sauveur au jour de l'Epiphanie; jour auquel saint Epiphane estimoit que Jesus-Christ étoit né, étant persuadé qu'il avoit fait le miracle des nôces le jour même auquel il croyoit qu'il étoit venu au monde.

Marc. 51. n. 5u c. 28. 29. 30.

De fide, 12.

Hær. 51. 8, 29.

Le même Saint nous assure que par un prodige fort surprenant, on voyoit de son tems en divers endroits plusieurs fontaines & quelques rivieres dont l'eau se changeoit en vin, ou en prenoient le goût avec la couleur au jour anniversaire du miracle fait par Jesus-Christ aux nôces de Cana. Il proteste qu'il avoit goûté lui-même du vin de l'une de ces fontaines qui étoit à Cibyre dans l'Asie mineure: & il déclare que des moines de sa connoissance avoient éprouvé la même chose d'une autre qui étoit dans l'église de la ville de Gérase en Arabie. Il ajoute que quelques-uns publioient la même chose des eaux du Nil (d'un certain endroit) & que les Egyptiens en prenoient de l'eau le jour de l'Epiphanie, & en portoient dans leurs maisons pour la conserver. Quoique l'on ait divers exemples d'eaux acides & minérales, qui ont eu la couleur ou le goût du vin, & la vertu même d'enyvrer, qu'on a raison de prendre pour des effets naturels, on ne doit pas rejetter légerement l'autorité d'un aussi saint homme qu'étoit Epiphane, sur tout ce qu'il assure sur le témoignage de sa propre expérience. C'est une justice que des protestans même, peu suspects de crédulité sur les miracles, n'ont pas cru devoir refuser à son mérite. Avant les nôces de Cana on avoit connoissance de quelques fontaines vineuses, mais d'une constitution toute différente. Car comme dans le miracle annuel dont il s'agit, l'eau se tournoit en vin le jour de la fête de l'Epiphanie, il paroît qu'après la fête elle reprenoit sa premiere qualité. Ce que Pline a remarqué d'une fontaine de l'isle d'Andros, dont l'eau prenoit tous les ans le goût du vin au cinquiéme jour de janvier, semble faire plus de difficulté. Mais c'est un fait plus que douteux, & débité

Thomass. p. 241. Tillem. p. 18.

Dans la Carie près de Phrygie.

Casaubon exerc. xiii. in Baron. n. 22. p. 246, 247. m.

Baron. ann. 56 n. 33. Plin. l. 2. c. 103.

Digitized by Google

sur des rapports qui n'ont que la foi d'autrui pour fondement : au moins ne doit-on pas le compter parmi les miracles qui auroient été des suites ou des effets de celui de Jesus-Christ, puisqu'on prétend que la chose se passoit dans le temple de Bacchus.

XVII. L'Eglise n'a jamais eu besoin de ces sortes de miracles, pour rappeller ou entretenir dans sa mémoire le souvenir de celui de Jesus-Christ : & ce n'est pas sur la certitude des rélations faites par des auteurs particuliers, comme auroit été saint Epiphane, qu'elle a établi la fête de ce grand évenement. On sçait que ce Pere, quoiqu'amateur zélé de la vérité, n'étoit pas toujours à l'épreuve de la surprise, dans les faits mêmes où il avoit eu recours à l'expérience. Quand les miracles qu'il rapporte seroient indubitables & hors de toute contestation, la preuve qu'il en tire pour conclure que les nôces de Cana sont arrivées certainement le sixiéme jour de janvier, n'en seroit pas plus convainquante. Car sans qu'il soit nécessaire de sçavoir précisément en quel jour les mystéres se sont operés, Dieu peut les honorer par des miracles aux jours que l'Eglise a choisis pour les célébrer.

Tillem. t. 1. p 458. col 2.

Quoique l'Eglise ait consacré sous le nom général de l'Epiphanie le sixiéme jour de janvier, à la vénération du mystére contenu dans le premier des miracles de Jesus-Christ, aussi bien qu'à celle des deux autres mystéres de sa manifestation, elle a choisi encore un autre jour qui est celui du dimanche d'après l'octave de la fête pour le célébrer en particulier. Elle en a voulu user ainsi, parce que ne nous jugeant point capables de bien contempler ces trois mystéres tout à la fois, elle s'arrête davantage à celui de l'adoration des Mages le premier jour de l'Epiphanie, & qu'elle a distiné plus particulierement celui de l'octave à la mémoire du baptême du Sauveur.

On peut aussi rapporter au culte XVIII. de la fête de ce premier miracle les honneurs rendus aux urnes qui en ont été les instrumens. La circonstance du prodige les aura fait conserver sans doute, soit par curiosité, soit par esprit de religion, jusqu'au tems où l'on a mis en usage le transport des reliques. On prétend que les princes d'occident en ont trouvé quelques-unes en Palestine au tems des croisades, & qu'ils les ont apportées en Europe. On en voit, dit-on, à Paris, à Tongres, à Cologne & ailleurs. Celle de Paris est exposée dans l'église du monastere de Port-royal, sur une colonne au côté septentrional du chœur des religieuses. La tradition veut que ce soit saint Louis qu'il l'ait transportée de la Terre-sainte à Paris, & l'on y trouve quelques caractéres hébreux semés de côté & d'autre. Elle est d'une pierre fort dure & polie comme le marbre, & non de terre cuite, telle qu'est la vaisselle de Beauvais *, comme le prétendoit le jurisconsulte Charles du Moulin, qui étant alors engagé dans les hérésies nouvelles, ne cherchoit qu'à faire querelle de superstition aux catholiques. Elle contient environ cinquante-deux pintes de Paris, qui font près de deux *metrétes* dont parle l'évangeliste. Elle est si pésante, qu'à peine pourroit-elle être levée à vuide par deux hommes de force ordinaire : & elle est faite pour puiser & non pour verser. De sorte que quand elle ne seroit pas du nombre des six qui servirent au miracle de Jesus-Christ, on auroit peine à prouver qu'elle ne fût pas de ces vases anciens si communs parmi

* De l'Etoile & de Savigny. *Not. ad coll. 4. Evangel.*

Lancelot app. ad chron. sacr. p. 88.

les Juifs pour l'uſage de leurs purifications journalieres. On n'en peut pas dire autant de celle de Tongres ni de celle de Cologne, qui ſont de deux tiers plus petites que celle de Port-royal : de ſorte que quand celles-là ſeroient venues de Judée, elles ne pourroient avoir ſervi à la nôce de Cana, où les plus petites des ſix urnes étoient de la grandeur de celle qu'on voit à Port-royal.

Amelot ſur S. Jean p. 468.

V. HISTOIRE DE LA VEILLE DE L'EPIPHANIE OU DES ROIS.

XIX. LA veille de l'Epiphanie, quoique des plus célébres depuis ſon inſtitution, n'avoit rien de ſingulier dans ſes commencemens qui la diſtinguât des autres. On paſſoit la nuit à l'égliſe en prieres & en lectures : & ce qui la rendit dans la ſuite plus auguſte que les autres en orient, fut la grande cérémonie du baptême des catéchuménes & le grand nombre de luminaires, en quoi elle égaloit & paſſoit même les veilles de Pâques & de Pentecôte en occident. Lorſqu'on changea l'uſage de veiller la nuit dans l'égliſe, on ſe trouva partagé ſur l'obſervation du jeûne, qui ſembloit devoir être obſervé le jour précédent, comme on en uſoit aux autres veilles de fêtes. Mais parce que ce jour étoit compris dans l'eſpace d'entre Noël & l'Epiphanie, qui étoit regardé comme une fête continuelle, cette conſidération fit qu'en pluſieurs endroits l'on ſe crut diſpenſé de jeûner ; diſpenſe que l'on tourna depuis en obligation, ſous prétexte d'honorer la fête. C'eſt ce qui s'étendit même juſqu'aux religieux, à qui le ſecond concile de Tours tenu en 566. défendit le jeûne depuis Noël juſqu'à l'Epiphanie, parce que tous les jours de cet intervalle étoient autant de jours de fête. Ce n'avoit pas été le ſentiment de ſaint Céſaire d'Arles, qui vivoit 50. ans avant ce concile. Il avoit ordonné dans ſa regle que l'on jeûneroit les ſept jours qui précedoient l'Epiphanie, & que l'on paſſeroit la veille de la fête en prieres depuis neuf heures du ſoir juſqu'au point du jour.

Mart. Hieroſolex.

Leo, 27.

Cod. Reg.

L'obſervation de la fête de la veille de l'Epiphanie étoit encore plus célébre & de plus étroite obligation en orient qu'en occident : parce qu'outre que le ſervice y étoit plus ſolennel & accompagné de plus de cérémonies dans l'Egliſe, les empereurs y avoient joint la défenſe de plaider & de vacquer aux affaires civiles, comme nous le verrons dans l'hiſtoire de la fête de Noël. Cependant les orientaux, quoiqu'exacts à obſerver la fête preſcrite par les ordonnances eccleſiaſtiques & impériales, ne ſe ſont pas diſpenſés du jeûne auſſi facilement qu'ont fait les Latins. Et nous voyons que les Grecs d'aujourd'hui jeûnent encore la veille de l'Epiphanie, afin, diſent-ils, qu'après s'être lavés & purifiés de leurs taches par cette abſtinence, ils ſoient mieux diſpoſés à boire les eaux pures qu'on doit bénir & conſacrer le lendemain.

Mem. Cleric.

Smith. p. 28.

XX. Cette bénédiction des eaux ſalutaires qui ſe fait maintenant à Conſtantinople, & en d'autres endroits de l'égliſe Grecque, après la meſſe du jour même de l'Epiphanie, étoit autrefois une cérémonie de la veille, afin qu'on eût le loiſir d'en baptiſer les catéchuménes. Du tems de ſaint Chryſoſtome les Fidéles déja baptiſés ne laiſſoient pas de ſe laver avec ces eaux ſanctifiées, ils en beuvoient auſſi : & ſur le minuit de cette glorieuſe veille ils en portoient chez eux,

Tom. 1 hom. 23 p. 278. hom. 24. p. 311. &c. Caſaub. exercit. 5. 30. n. 10. Thomaſſ. p. 243. 244 Tillem. p. 15. tom. 1.

Digitized by Google

& la gardoient durant une année entiere, & quelquefois durant deux & trois, ſans qu'elle ſe corrompît. Ce n'étoit pas pour l'employer à des uſages ſuperſtitieux : mais ils eſpéroient d'acquerir toujours quelque nouveau dégré de pureté en ſe lavant dans ces eaux, qui par la bénédiction de l'Egliſe étoient en quelque ſorte revêtuës de la vertu de celles que le Fils de Dieu avoit conſacrées en s'y plongeant. Dans la ſuite des tems les Chrétiens de l'orient, quoiqu'engagés dans diverſes héréſies, ont affecté de garder la même coutume avec beaucoup d'uniformité. Chaque canton bénit la riviere qui l'arroſe, avec une cérémonie fort longue & beaucoup de prieres : & alors on voit des gens de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition s'y plonger, comme pour renouveller leur baptême, malgré le froid de la ſaiſon. Théodore le lecteur & Cédrene après lui, prétendent que ce fut Pierre le Foulon patriarche, ou plûtôt uſurpateur du patriarchat d'Antioche, qui établit au cinquiéme ſiécle la coutume de faire la bénédiction des eaux ſur le ſoir avant l'entrée de la nuit : ce qu'on ne doit point entendre d'une inſtitution qui eût été nouvelle pour faire bénir les eaux, mais ſeulement pour en avancer la bénédiction, qui ne s'étoit faite auparavant que ſur le minuit. Pluſieurs prétendent que cet établiſſement a toujours ſubſiſté depuis parmi les orientaux. Mais ce que nous avons rapporté de l'uſage moderne des Grecs, nous fait voir le changement qu'on y a fait, au moins depuis que l'empire de Conſtantinople eſt tombé ſous la domination des infidéles. Quoique les Papes, ſur tout depuis le concile de Chalcédoine, ayent preſque toujours blâmé cet uſage de l'Egliſe d'orient, & qu'ils ayent crû que la ſolennité de la veille de l'Epiphanie n'appartenoit qu'à celle de Pâques & de la Pentecôte, on a vû néanmoins l'égliſe latine d'Afrique ſe conformer aux orientaux, & recevoir, pour ainſi dire, ſon approbation du ciel, par le miracle célébre que fit ſaint Eugéne évêque de Carthage, durant la perſécution des Vandales, lorſqu'il guérit un aveugle la veille de l'Epiphanie à la bénédiction des eaux baptiſmales en préſence de ſon peuple, qui aſſiſtoit à l'office ſolennel de la nuit.

Thom. in ſupr. in relat. itiner.

Theod. l. 1. p. 366. edit. Valeſ. Cedr. chron. in Genes.

Goar. Euchol. Gr. p. 467. Valeſ. not. ad Theod. L. p. 169. col. 2.

Vith. Vit. l. 1. de pers. fr.

XXI. Débauche du roi-boit.

L'uſage de jeûner la veille de l'Epiphanie, où l'on faiſoit particuliérement la fête du baptême de Jeſus-Chriſt, a fait juger à quelques Peres & à des perſonnes de piété, qu'il n'auroit pas été moins à propos d'en uſer de même où l'on célébroit l'adoration des Mages, ſur tout pour faire une ſainte oppoſition aux déſordres d'une eſpece de paganiſme qui s'eſt mêlée dans les réjouiſſances de cette veille. Le B. Pierre de Damien eſtimoit qu'on devoit jeûner en occident comme en orient, contre ce qu'on pouvoit lui alléguer de la coutume contraire. Pour appuyer ſon ſentiment, il prétendoit que ſaint Gregoire ayant mis dans ſon ſacramentaire une meſſe pour la veille de l'Epiphanie, c'étoit une preuve qu'on la jeûnoit, parce qu'il n'y avoit point, diſoit-il, de veille ſans jeûne. Cette meſſe eſt en effet toute ſemblable à celle des jours de jeûne & de pénitence, comme l'a depuis remarqué Durand évêque de Mande : & certainement un jeûne nous prépareroit bien mieux à la célébration de la fête, que la débauche du feſtin que nous appellons du *Roi-boit*. Il faut avouer que l'Egliſe n'en eſt plus réduite

Opuſcul. 19.

Rat. l. 6. c. 25. n. 27.

Digitized by Google

maintemant à combattre la *fête des fous*, qu'elle eſt venue à bout de détruire dans le concile de Baſle. Mais le peu qui nous en eſt demeuré concernant les *rois de la féve*, ne doit être conſideré que comme un méchant reſte de l'ancien paganiſme de nos peres, qui devroit faire honte à des gens qui ſe picque de chriſtianiſme ou de quelque gravité. On ſçait ce que pratiquoient les payens ſur la fin de décembre & dans les premiers jours de janvier, ſous prétexte de faire une fête à l'honneur de Saturne, dans laquelle ils prétendoient repréſenter l'image du ſiécle d'or, où tous les hommes étoient égaux. Les eſclaves étoient en ces rencontres confondus avec les maîtres : on y tiroit au ſort la royauté imaginaire : & ſi le hazard faiſoit l'eſclave roi, le maître lui obéiſſoit comme les autres, tant que duroit la ſaturnale. C'eſt une fête ſi fole que l'on fait revivre parmi nous, mais d'une maniere d'autant plus profane, qu'on y veut mêler quelque conſidération de religion, ſous prétexte d'honorer les Rois dont on fait la fête par une royauté comique, & de faire entrer les pauvres en participation du feſtin, en leur deſtinant la part du gâteau qu'on fait à Dieu & à la ſainte Vierge. L'extravagance eſt encore plus grande dans les lieux où la ſimplicité & l'ignorance de quelques paſteurs ont laiſſé croire aux peuples, que cela ſe fait en l'honneur de Jeſus-Chriſt, qui fut reconnu pour le Meſſie, & adoré en ce jour comme le roi de l'univers : & où l'on ſe fait comme un devoir de pieté de porter la féve du gâteau à l'offrande, comme ſi l'on vouloit faire hommage à Dieu de ce fantôme ridicule de royauté dont ont eſt redevable au ſort. C'eſt ainſi qu'on a joint la ſuperſtition & la momerie à la débauche, depuis que l'on a changé une veille de prieres & de joye ſpirituelle en une veille de feſtins profanes & de réjouiſſances toutes charnelles.

Etienne Paquier recherches de la France.

Tacit. annal. l. 13. Suet. in Ner. c. 47.

Deſſein inſtruct. ou prof. ſur le myſt. des rois.

VI. HISTOIRE DE L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE OU DES ROIS.

XXII.

AVant que le jour de l'octave des Rois fût établi dans l'égliſe d'Occident, la commémoration particuliere du baptême de Jeſus-Chriſt y étoit remiſe au lendemain de l'Epiphanie, ou quelquefois au jour ſuivant. L'inſtitution de cette octave paroît avoir été faite dans les égliſes de France plûtôt que dans celle de Rome, où l'on ſe contentoit de continuer l'office du jour juſqu'au dimanche ſuivant, qui en avoit un particulier comme aujourd'hui. De ſorte que cette continuation ſe terminoit quelquefois au ſept, quelquefois au huit & neuviéme du mois, & le ſervice repréſentoit plûtôt la mémoire du baptême de Jeſus-Chriſt que celle de l'adoration des Mages. La meſſe deſtinée par ſaint Gregoire ou par quelqu'un de ſes ſucceſſeurs pour la célébration de ce myſtere, fut tranſportée au treiziéme du mois auſſi-tôt après l'inſtitution de l'octave, & on lui en fit porter enſuite le titre dans les copies poſtérieures du ſacramentaire de ce ſaint pape. Le concours de la fête de ſaint Hilaire de Poitiers, cauſa d'abord de l'embarras dans pluſieurs égliſes de France pour garder l'uniformité, les unes ne faiſant qu'un office mêlé des deux, les autres faiſant deux offices ſéparés.

Bron. Kalend. p. 9.

Dacher. Allat. Kalend.

Sacr. Greg. p. 17.

Menard not. p. 36.

L'octave devint enſuite ſi célébre, que pour ne plus vacquer qu'à la méditation du myſtere qu'elle repréſentoit, on remit au lendemain la fête de ſaint Hilaire pour toutes les égliſes

Digitized by Google

ſes dont il n'étoit point le patron particulier. Dès le tems de Charlemagne on comptoit le jour de cette octave au nombre des fêtes d'obligation auſquelles on faiſoit ceſſer le travail des mains & les affaires de palais. C'eſt au moins ce qui paroît dans le recueil des Capitulaires, fait ſous Louis le Débonnaire par l'abbé Anſegiſe. On peut dire néanmoins que cette obſervation ne fut ni générale ni de longue durée : & nous voyons qu'en Angleterre au treiziéme ſiécle l'octave de l'Epiphanie n'étoit plus que de la troiſiéme claſſe des fêtes, c'eſt-à dire, du nombre de celles où la meſſe étoit d'obligation, & où le travail des champs étoit permis après le ſervice.

L. 1. c. 158. edit. Baluz.

Thom. des Feſt. p. 200. 101. Concil. Oxonienſ. can. 8. ann. 1222.

Quoique cette obligation ait entierement ceſſé depuis ce tems, l'octave de l'Epiphanie n'a point laiſſé de conſerver toujours ſon premier rang, & la même dignité qu'auparavant dans l'Egliſe. Elle n'y eſt inférieure qu'à celles de Pâques & de Pentecôte, qui n'admettent aucune autre fête dans leur eſpace. Elle ne cede à aucune fête de Saints, quelque ſolennelle qu'elle puiſſe être, fût-ce celles de patrons, de titulaires, ou de dédicaces même d'égliſes particulieres : parce que c'eſt moins l'octave d'une fête, ſelon quelques auteurs, qu'une fête nouvelle & d'une obſervation indiſpenſable, en quoi conſiſte ſa différence d'avec celle du ſaint Sacrement. Il n'eſt pas même encore permis dans l'eſpace de cette octave de dire des meſſes votives, ni des morts, à moins que le corps ne ſoit préſent : & ce n'eſt que par un renverſement de diſcipline qu'on laiſſe introduire un uſage contraire.

Gavant. rubr. ſect. 3. c. 8. n. 2.

L'Egliſe grecque ne célébre le jour de l'octave de l'Epiphanie que le XIV. de janvier, comme on le marque dans les menées. C'étoit l'uſage des orientaux de ne faire l'ouverture de leurs octaves que le lendemain de leurs fêtes, & de ne les clorre par conſéquent que le neuviéme jour d'après. L'empereur Théodoſe le jeune avoit tant de vénération pour toute l'octave des Rois, qu'il ordonna d'en faire une eſpece de fête dans l'empire, en étendant juſqu'au dernier jour la défenſe de plaider, qui étoit déja établie pour les jours précedens depuis Noël juſqu'à l'Epiphanie. Il y a eu même des tems dans l'Egliſe romaine, où les trois premiers jours d'après l'Epiphanie étoient fêtés comme ceux d'après Pâques & la Pentecôte, avec des ſtations marquées en trois égliſes de la ville pour l'aſſemblée des Fidéles.

Bell. p. 930. Cod. Th. l. 2. c. de feriis.

Car. Thomaſ. ord ſacr & vet. Kalend. Rom. Ad. &c.

AUTRES SAINTS DU VI. JOUR de Janvier.

I. SAINT NILAMMON RECLUS EN EGYPTE. IV. & V. ſiécles.

NILAMMON jouiſſant de la gloire des bienheureux dans le ciel, ſeroit peut-être demeuré inconnu à l'Egliſe ſur la terre, ſans un incident que Dieu fit naître pour découvrir ſa ſainteté, & pour laiſſer aux hommes une idée de la grandeur de l'épiſcopat & des dangers qui l'environnent. Il ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier dans une ſolitude écartée, lorſque les habitans de la petite ville de Géres en Egypte, à deux lieuës & demie de Péluſe *, ayant perdu leur évêque vinrent l'enlever pour lui faire remplir ſa place. On étoit occupé à vaincre ſa réſiſtance, lorſque Théophile patriarche d'Alexandrie

I.

Sozomen. l. 8. c. 19.

* Très de Damiette.

Digitized by Google

L'AN 403. revenant de Conſtantinople en 403. fut pouſſé par un vent favorable au port de Géres. Ayant reconnu la ſainteté de Nilammon, il acquieſça aux inſtances que lui firent les peuples de le leur donner pour paſteur. Il ne reçut aucune des excuſes que lui allégua le ſolitaire : & voyant qu'il ne pouvoit le réduire ni par raiſons ni par prieres, il ne lui accorda que le reſte du jour pour diſpoſer de ſa liberté, après quoi il ſeroit ordonné malgré qu'il en eût. Le lendemain Théophile l'alla trouver dans ſa céllule pour lui impoſer les mains : & fit encore ſon poſſible pour lui perſuader de ſe ſoumettre à la volonté de Dieu, qu'il croyoit être viſible dans celle de la multitude. Le ſaint homme toujours prévenu des ſentimens qu'il avoit de ſon indignité, lui allégua de nouveau toutes les raiſons qui l'obligeoient à demeurer ferme dans ſon refus. Voyant que le patriarche ſans l'écouter ſe préparoit à faire l'ordination, il le pria d'agréer au moins qu'ils ſe miſſent auparavant en prieres. Chacun s'y mit de ſon côté. Nilammon rendit l'eſprit. Théophile & ceux qui étoient avec lui hors de la cellule, ne s'en apperçurent point d'abord, parce qu'on le croyoit toujours en prieres. Mais la plus grande partie du jour ſe paſſant on l'appella à haute voix, & comme il ne répondoit point on enfonça ſa porte, & on le trouva mort.

II. La ſurpriſe que cauſa cet accident fut ſuivie incontinent de l'admiration que l'on eut pour ſa vertu. Les habitans le prirent pour un témoignage bien évident de ſa ſainteté. Ils bâtirent ſur ſon tombeau une chapelle à ſon honneur, célébrant tous les ans le jour de ſa mort avec beaucoup de ſolennité : & l'on peut dire que ce culte lui fut principalement rendu pour cette derniere action de ſa vie, qui eſt l'unique que Dieu ait voulu nous faire connoître de lui pour nous tenir lieu d'une grande inſtruction. Sa fête ſe faiſoit encore en Egypte long-tems après, & l'hiſtorien Nicéphore témoigne qu'on la célébroit toujours en Grece & en Orient au quatorziéme ſiécle où il vivoit. C'eſt ce qui donne lieu de s'étonner que ſon nom ne ſe trouve pas dans le ménologe & les menées des Grecs. L'égliſe d'Occident pour ne pas laiſſer périr un exemple ſi néceſſaire à ceux qui recherchent les emplois eccléſiaſtiques, en a voulu conſerver la mémoire dans le martyrologe Romain, où il en eſt fait mention le ſixiéme de janvier. Mais c'eſt un modéle qu'elle préſente à ceux qui ne ſont point appellés de Dieu au miniſtere ſpirituel plûtôt qu'aux autres. Nilammon n'avoit ſans doute qu'une vocation humaine, quoique ce fût l'Egliſe qui l'appellât. La réſiſtance opiniâtre qu'il fit à ſon ſupérieur, étoit une preuve qu'il étoit convaincu que la voix du peuple n'eſt pas toujours celle de Dieu : & l'on ne peut pas dire qu'il ait réſiſté à Dieu en réſiſtant aux hommes, puiſque Dieu en exauçant ſa priere juſtifia ſi hautement ſa conduite : ce qu'il n'auroit point fait s'il l'eût véritablement appellé à l'épiſcopat.

II. SAINT MELAINE EVESQUE DE RENNES. v. & vi. ſiécles.

Lat. *Melanius.*

SAINT MELAINE né au diocéſe de Vannes en Brétagne de parens fort illuſtres, fut garanti dès le berceau de la corruption ordinaire du ſiécle, I.

Ann. ap. Boll.

Digitized by Google

par les soins que quelques évêques prirent de son éducation. Il passa de leur école dans un monastére où il se perfectionna en très peu de tems dans les exercices de la vertu la plus sévere. Dieu découvrit son mérite à Amand évêque de Rennes, lorsqu'étant au lit de la mort il lui fit connoître que Mélaine seroit son successeur. Le clergé & le peuple de Rennes ayant appris de la bouche de leur saint évêque quelle étoit la volonté de Dieu, ne lui eurent pas plûtôt rendu les derniers devoirs, qu'ils allerent enlever Mélaine, qui ne croyoit pas qu'on dût jamais traverser la résolution qu'il avoit prise de ne sortir du monastere que pour quitter la terre. Sa résistance qui avoit pour principe son humilité, jointe à l'idée des obligations de l'épiscopat, ne servit qu'à faire redoubler les instances & les efforts de ceux qui prétendoient être avoués du ciel pour lui faire violence. Dès qu'on se fut saisi de sa personne, on n'écouta ni ses raisons, ni ses prieres, ni ses larmes. Il fut ordonné malgré lui : & la grace de l'ordination lui fit connoître que Dieu étoit l'auteur de sa vocation. Cette considération ne le guérit pas entierement de la frayeur qu'il avoit eue à la vûe d'une charge si pénible & si dangereuse, mais elle lui donna la confiance que celui qui l'y avoit engagé, lui donneroit aussi les secours nécessaires pour pouvoir en remplir tous les devoirs. Pour les mériter il crut qu'il falloit rendre sa pénitence encore plus rigoureuse qu'auparavant, veiller & jeûner davantage, prier avec plus de ferveur encore & plus d'assiduité si cela se pouvoit, faire toujours marcher son exemple avant ses instructions.

II. Sa réputation porta Clovis à se servir de ses conseils pour l'accroissement de la religion dans son royaume : ce qui fit regarder notre Saint comme un nouvel apôtre de la France avec saint Remi de Reims. Il fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à faire assembler le premier concile d'Orleans : & il y défendit avec autant de courage que de lumieres la pureté de la foi contre l'orgueil des hérétiques, & celle de la discipline contre la corruption qui se glissoit parmi les catholiques. Ses travaux apostoliques eurent tant de succès que sans parler de la conversion des pecheurs & des hérétiques, il détruisit presque entierement l'idolâtrie dans l'étendue de son son diocése, ayant reçu de Dieu avec une sagesse éminente qui éclatoit dans toutes ses paroles & toutes ses actions, le don des miracles qu'il employa pour la gloire de son maître contre l'insensibilité des incrédules. L'auteur de sa vie met au nombre des plus éclatans la résurrection d'un mort & la délivrance de quelques possedés : & il n'oublie pas de faire remarquer la peine qu'avoit le Saint de voir que les esprits grossiers en attribuassent la gloire au serviteur, au lieu de la rapporter au maître. Mais ce qu'il ajoute de l'artifice innocent dont il prétend que l'humilité du Saint s'étoit avisée pour détourner au moins de dessus lui l'honneur de tous les autres miracles qu'on pourroit faire passer pour des effets naturels, mérite d'être examiné sur les regles de la sincérité que l'Evangile nous prescrit. Il prétend que saint Mélaine ne pouvant refuser à l'ardente foi des fidéles ce qu'ils lui demandoient, se servoit ordinairement pour la guérison des malades de l'huile sainte ou de l'eau bénite qu'il faisoit chauffer, & dont ensuite il frottoit le corps, afin que les peuples le voyant user

Vers l'an 503. 511.

de ces fomentations extérieures, regardaſſent leur guériſon plûtôt comme un effet des remedes qu'il employoit que non pas de ſa priere. Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que le Saint dans la guériſon qu'il faiſoit des maladies, avoit toujours en vûe le ſalut de ceux qui avoient recours à lui pour leurs différens beſoins; & qu'en procurant du ſoulagement à leurs corps, il traitoit les playes de leurs ames ſelon les regles de la diſcipline apoſtolique.

III. Ses prédications & ſes miracles auroient eu peu de force s'il n'avoit toujours eu ſoin de les ſoutenir de l'exemple de ſes vertus. Il repréſentoit Jeſus crucifié dans toute ſa conduite: & ſes mortifications continuelles faiſoient voir qu'il étoit un parfait diſciple de la croix qu'il préchoit aux autres. Quoique les exercices continuels de ſa pénitence & de ſa charité le retinſſent ſur la terre, il avoit toujours le cœur & l'eſprit au ciel: & il ſe regarda parmi les hommes comme un étranger & un banni qui n'aſpiroit qu'à ſon retour en la céleſte patrie. Il fut enfin rappellé de Dieu, & il mourut à Placs ou Plets lieu de ſa naiſſance dans le monaſtere qu'il y avoit bâti. On ne ſçait pas combien il vêcu; mais on ſçait qu'il mourut l'an 530. ſoit le ſixiéme de Novembre; ſoit le ſixiéme de janvier ſuivant, que l'on a depuis compté de la même année en France avec février & mars juſqu'à Pâques.

Greg. Taron. de glor. conf. c. 53.

Le Cointe annal. 530. n. 5. 7. 8. 9.

L'AN 530. ou 531.

IV. Son corps fut tranſporté à Rennes avec beaucoup de pompe. Les plus célébres évêques du voiſinage ſe trouverent à ſes funerailles pour rendre témoignage à ſa ſainteté: entre autres ſaint Aubin d'Angers, ſaint Victeur du Mans, ſaint Lô de Coutances, & ſaint Mars de Nantes. Dieu honora ſon tombeau de quelques miracles, qui donnerent beaucoup d'étendue au culte religieux qu'on rendit à ſa mémoire. On fait ſa fête à Rennes le ſixiéme de novembre; & parce que ſon nom eſt marqué au ſixiéme de janvier dans le martyrologe Romain & dans quelques autres; pluſieurs ont cru que c'étoit la fête d'une tranſlation qu'on célébroit en novembre. Nous en trouvons deux marquées dans l'hiſtoire; la premiere faite en 853. de Rennes à Bourges, lorſque les Normands ravagerent le diocéſe de Nantes & la plus grande partie de la haute Brétagne; la ſeconde faite en 1231. par l'archevêque de Tours, qui tranſporta le corps du Saint au château de Preuilly ſur Claiſe dans ſon diocéſe. Ce n'eſt ni l'une ni l'autre tranſlation, mais le jour de la mort du Saint qu'on célébre le VI. de novembre. Ainſi le ſix de janvier ſeroit plûtôt le jour de quelque tranſlation, ou du moins celui de l'ordination du Saint dont on a fait publiquement la mémoire dans l'Egliſe, & qui ſe trouve marquée au VI. de novembre par ceux qui veulent qu'il ſoit mort le VI. de janvier. Le martyrologe ancien de Gellon ou de ſaint Guillem du déſert, marque tout à la fois la mort, la tranſlation & l'ordination de notre Saint en ce jour.

Son culte.

Pafc. Robin. vit. de ſaint Melaine.

Argentré hiſt. de Brét. l. 4. c. 26: Bolland. p. 37. Du Sauſſ. t. 2. p. 1192.

Spicil. t. 13. p. 391.

ADDITION AUX SAINTS du VI. Jour de Janvier.

III. LE B. PIERRE THOMAS XIV. ſiécle.

CARME, PATRIARCHE TITRE' DE CONSTANTINOPLE.

LE B. PIERRE THOMAS *porte tout communément la qualité de Saint*

Matr. Ecc. ap. Bolland.

Digitized by Google

dans les livres, quoique son culte ne soit pas encore général dans l'Eglise, ni prescrit de commandement par le saint siége. Son nom étoit dans les calendriers & les missels dès le commencement du xvj. siécle, & les martyrologes le marquent au sixiéme de janvier, avec la qualité de confesseur & non de martyr. Le pape Paul V. ayant égard aux prieres des Carmes qui en vouloient faire une fête générale dans tout leur Ordre, leur donna permission de le remettre au xxix. de janvier à cause de la fête de l'Epiphanie, & d'en faire l'office double. Les chrétiens de Famagouste en Chypre, sur tout ceux du rit latin, en font aussi mémoire, parce qu'il est mort chez eux.

Ce saint homme étoit né d'un pauvre laboureur au diocése de Sarlat en Périgord. Il avoit fait ses études à Montpasier en mendiant son pain; il s'étoit rendu Carme à Condom, & s'étoit fait docteur à Paris; & par sa vertu autant que par son esprit & son sçavoir il s'étoit fait connoître ensuite à la Cour de Rome. Il fut envoyé par les papes en diverses ambassades pour les affaires de la chrétienté, & il s'en acquitta par tout avec beaucoup de capacité & de zéle. Il fut évêque premierement de Patti en Sicile & de Lipari dans les isles, puis de Coron dans la Morée. Il le fut ensuite de Negrepont. Après il fut archevêque de Candie, & enfin patriarche nommé de Constantinople. Mais il ne résida presque nulle part, ayant toujours été employé dans les négociations publiques de l'Eglise. Tant d'occupations extérieures, tant de translations & d'unions de bénéfice quoiqu'ordonnées par la même autorité qui fait les Canons & qui en dispense, loin de le sanctifier auroient été capables de le perdre, si l'esprit de Dieu ne l'avoit animé & conduit dans toutes ses démarches. Sa vertu éclata dans tout ce qu'il fit & ce qu'il souffrit pour la foi chrétienne parmi les infidéles, & pour l'église Romaine parmi les schismatiques. Il mourut à Famagouste en Chypre l'an 1366. non pas de la peine du martyre comme plusieurs l'on crû, mais de la mort paisible des confesseurs. Il mérita néanmoins par ses travaux apostoliques, & par ses souffrances, & les dangers qu'il courut pour Jesus-Christ d'avoir part à la gloire des Apostres & des martyrs. Il semble que les Carmes n'ayent commencé à le qualifier martyr dans leurs offices que depuis l'an 1615. comme on le voit dans le propre d'un bréviaire imprimé pour les Déchaussés en cette année à Bordeaux. Après la mort du pape Alexandre VII. quelques Carmes plus éclairés que les autres, s'adresserent à la Congrégation des rits pour retrancher cet office de martyr, & n'en plus faire du B. Pierre Thomas que comme d'un simple confesseur. La congrégation se contenta de répondre qu'il y avoit bien d'autres réformations encore à faire. L'AN 1366. Catel. Mart.

RENVOYS.

* La vie de saint CANUT, dit LAVARD roi des Obotrites, tué le jour des Rois. Voyez au x. de juillet, à l'occasion de saint Canut roi de Dannemarc.

* La vie de sainte MACRE Vierge & martyre au diocése de Reims. Voyez l'onziéme jour de Juin.

* La vie de saint ANDRE' CORSINI Florentin, Carme, évêque de Fiesoli en Italie, contemporain du B. Pierre Thomas, canonisé l'an 1629. par le pape Urbain VIII. Voyez ci-après au IV. de février.

Digitized by Google

VII. JOUR DE JANVIER.

SAINT LUCIEN PRESTRE D'ANTIOCHE, MARTYR A NICOMEDIE.

III. & IV. siécles.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

LUCIEN l'un des plus ſçavans hommes de l'égliſe de l'Orient, & des plus illuſtres martyrs de ſon tems, étoit de Syrie, & peut-être natif d'Antioche. Ceux qui l'ont fait originaire de Samoſates ſur l'Euphrate dans la Comagéne, ſemblent avoir ſongé plûtôt à Lucien ce fameux railleur de la religion des hommes & auteur ſatyrique des dialogues, qui vivoit près de deux cens ans auparavant, ou à Paul de Samoſates évêque d'Antioche, ſous lequel il avoit commencé à ſervir l'Egliſe en ſa jeuneſſe. S'étant dégagé de tous les liens qui pouvoient le retenir dans le monde après la mort de ſes parens, il choiſit la vie aſcétique, & il joignit la pratique des conſeils à celle des préceptes évangeliques dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes. Comme il s'étoit défait en faveur des pauvres de tous les biens qu'il avoit reçus de ſa famille pour embraſſer lui-même la pauvreté de Jeſus Chriſt, il voulut quitter auſſi l'étude des ſciences humaines & de l'éloquence où il s'étoit rendu très-habile pour ſe donner uniquement à celle des ſaintes Ecritures. Ayant été ordonné prêtre il ſe vit obligé d'interrompre le ſilence & la retraite où il avoit crû devoir paſſer le reſte de ſa vie, pour diſtribuer au peuple d'Antioche la parole de Dieu dont il avoit fait juſques-là ſa nourriture particuliere : & cette nouvelle obligation de ſe produire, ne ſervit qu'à lui faire augmenter ſes auſtérités & toutes les autres bonnes œuvres dont il croyoit devoir l'exemple à ceux qu'il inſtruiſoit.

Ses premieres occupations.

Ap. Bolland. Ruinart Du Freſn. Tillem. &c.

Ayant ainſi conſacré ſes talens au ſervice de l'Egliſe, il ne ſe contenta point du miniſtére de ſa parole, de l'édification de ſes vertus, & de l'aſſiſtance de ſes prieres : il voulut encore lui readre utile le travail de ſes études particulieres. Touché de douleur de voir l'Ecriture ſainte déja corrompue par la multiplication des verſions, & par la malice des ennemis de la foi, il entreprit de rétablir les livres canoniques dans leur pureté originale par une traduction nouvelle qu'il en fit avec beaucoup d'exactitude. Ayant une connoiſſance très-particuliere de la langue hébraïque, il examina toutes les verſions qui avoient quelque cours, mais il s'attacha particulierement à celle des Septante qui ſembloit être la ſeule authentique. C'eſt ce qui a fait dire aux habiles critiques, que ſa verſion étoit moins une nouvelle traduction qu'une correction des Septante dont il parut alors trois éditions différentes, l'une en Egypte donnée par Heſychius, l'autre en Paleſtine par le martyr Pamphile & Euſebe de Céſarée, & la troiſiéme à Antioche par notre Saint. Une copie de celle-ci qui pouvoit être l'original même, fut trouvée depuis à Nicomédie ſous le regne du grand Conſtantin, dans l'enfoncement d'une muraille couverte de chaux, où elle avoit été cachée après le martyre de Lucien ſon auteur, qui l'y avoit apportée écrite de ſa main. Ce ne fut pas le ſeul monument qu'il laiſſa de ſa doc-

Hieron de Script. eccl. c. 77. Item Epiſt. 107.

II.

Ses ouvrages.

Hier. præfat. in Paralipon. Petron. Defenſ. p. 542.

Syneſ. S. Script. ap. Athan. ad fin.

Digitized by Google

trine au public. Il fit encore divers ouvrages touchant la foi, & écrivit plusieurs lettres dont saint Jérôme a loué l'éloquence & l'érudition.

III.

Sa foi devient suspecte.

Cependant, quoique toutes ses belles lumieres le fissent regarder comme l'un des plus grands maîtres de la doctrine de l'Eglise, il eut le malheur de devenir suspect dans sa foi, soit parce qu'il avoit eu quelques habitudes avec le fameux Paul de Samosates son évêque qui fut condamné pour ses hérésies, soit parce qu'ayant été engagé à défendre la vérité catholique contre les Sabelliens qui ôtoient la distinction des personnes de la sainte Trinité, il avoit usé d'expressions qui sembloient favoriser la séparation que Paul faisoit du Verbe éternel fils de Dieu d'avec le Christ fils de Marie. Ce qui le tint en quelque sorte séparé de la communion de trois évêques d'Antioche consécutivement, & qui le fit appeller par saint Alexandre évêque d'Alexandrie le successeur de Paul de Samosates. Il n'en fallut pas davantage pour le décrier comme l'un des maîtres de l'hérésie Arienne, sur tout depuis qu'Eusebe de Nicomédie, Marie de Chalcédoine, Théognis de Nicée, Léonce d'Antioche, Antoine de Tarse & Arius même l'hérésiarque, voulurent se faire appeller *Lucianistes* ou *Collucianistes*, sous prétexte qu'ils avoient été ses disciples dans l'étude de l'Ecriture sainte. Mais peut-être l'accusa-t'on faute de le bien entendre, comme on en avoit usé avant lui à l'égard de saint Denis d'Aléxandrie. Au moins est-il constant que saint Athanase, saint Chrysostome, saint Jérôme l'ont toujours considéré comme un docteur très orthodoxe & un très-saint martyr. Ce ne furent pas les Ariens seulement qui tâcherent de se prévaloir de son nom, les Macédoniens en voulurent faire autant dans la suite. Mais l'Eglise n'a point crû le Saint responsable de la malignité avec laquelle les hérétiques interprétoient ses termes en leur faveur, non plus que de la mauvaise intelligence qu'il y eut dans sa séparation d'avec quelques-uns de ses évêques, quoiqu'en disent ceux qui veulent encore aujourd'hui qu'il ait été dans des erreurs réelles, & qu'il ait été auteur d'une espece de schisme.

Valef. not. ad l. 1 c. 4. hist. eccl. Theodorit.

IV.

Dieu fit bien-tôt finir le scandale, en retirant Lucien de son pays pour l'envoyer devant les puissances de la terre confesser hautement son nom, & signer sa confession de son sang. Il permit qu'un prêtre Sabellien nommé Pancrace, contre lequel il avoit défendu la foi orthodoxe, le livrât aux persécuteurs de l'Eglise qui le cherchoient. Il fut pris dès le commencement de la cruelle persécution de Dioclétien, & conduit à Nicomédie, après qu'on y eût publié l'édit sanglant des empereurs contre les chrétiens. Peu de tems après, il fit bien connoître qu'il étoit toujours dans la communion des fidèles du lieu qu'il avoit quitté, aussi bien que dans celle des saints confesseurs & martyrs, parmi lesquels il étoit prisonnier de Jesus-Christ. Entre plusieurs lettres qu'il écrivit à l'église d'Antioche, la chronique pascale en rapporte une qui finissoit par ces termes; *Toute la compagnie des martyrs vous salue. Je vous apprends que le pape Anthime a terminé sa course par le martyre.* Anthime étoit l'évêque de Nicomédie qu'il appelloit Pape, d'un nom qui étoit alors commun aux prélats de l'église. De sorte que cet évêque ayant été constamment martyrisé dès l'an 303. comme le marque la même chronique sous le

Il est pris & mené à Nicomédie.

Epiph. har. 69. c. 1. Euseb. l. 8. c. 13. & l. 9. c. 6. Ap. Bollard. p. 360.

Ed. du Cange. p. 277.

L'AN 303.

L'AN 370.

Ap. Theodor. l. 1. c. 4. hist. eccl. Epiph. har. 43.

Baron. an. 312. n. 2. Schelstrat. dissert. 3. de conc. Antioch. c. 2.

Pagi an. 312. n. 8. 9.

Th. Ruinart. p. 360.

Philostorg. l. 2. n. 13. 14. 15. p. 474. edit. Valef.

Florentinius in mart. vet. p. 242.

Tillem. t. 5. p. 476.

Socom. l. 3. hist. eccl. c. 5.

Anct. incert. de Trinit. ap. Athan. dial. 3.

Digitized by Google

consulat VIII. de Dioclétien & VII. de Maximien, il est visible qu'on ne peut point mettre la détention de saint Lucien huit ans après, comme font ceux qui la rapportent à l'an 311. à moins que de supposer un premier voyage qu'il auroit fait à Nicomédie, d'où il seroit ensuite retourné à Antioche. Cela nous porte à croire que le Saint auroit souffert à Nicomédie une prison de près de neuf ans, pour ne pas contredire Eusebe qui témoigne que sa mort n'arriva qu'après celle de saint Pierre d'Alexandrie, qui fut martyrisé à la fin de novembre de l'an 311.

Tillem. t. 5. p. 477.

l. 9. c. 6. item l. 7. c. 32.

Saint Lucien employa les momens qu'il eut de respirer durant ce long terme, soit à Nicomédie, soit ailleurs, non-seulement à consoler & instruire ses freres de vive voix, mais encore à défendre la foi de Jesus-Christ avec la plume. Il composa une apologie de la doctrine chrétienne, qu'il fit présenter à l'empereur Galere Maximien, ou au gouverneur de la ville de Nicomédie en l'absence de ce prince. On n'y eut égard que pour le resserrer plus étroitement qu'auparavant: mais il eut la satisfaction de voir que son écrit avoit eu la force de retenir dans la foi de Jesus-Christ beaucoup de chrétiens foibles qui se sentoient ébranlés par la crainte des supplices.

Euseb. l. 8 c. 13. & l. 9. c. 6.

V.

Martyre de S. Lucien.

Galere Maximien, qui depuis l'an 305. étoit devenu empereur en chef avec Constance Chlore, étant mort à Sardique l'an 311. laissa les provinces de l'empire d'orient à partager entre Maximin Daza & Licinius. Le premier profitant des lenteurs de l'autre, se saisit entre autres provinces de la Bithynie, & vint promptement s'établir à Nicomédie. Dès que l'accommodement fut fait entre eux, Maximin crut devoir se concilier les esprits & gagner les cœurs de ses sujets par des actes de religion en faveur des dieux de l'empire. C'est pourquoi il ralluma contre les Chrétiens la persécution que Galere, plûtôt las que rassasié de leur sang, avoit laissé rallentir par une indulgence forcée, & par un édit de la même année datté de son VIII. consulat, que la douleur de ses maux lui avoit extorqué en faveur de l'Eglise. Maximin ayant eu la honte de se voir souvent vaincu en Egypte, en Syrie, & dans d'autres provinces de l'orient, par les plus petits & les plus foibles d'entre les Chrétiens, par des enfans les plus délicats de l'un & de l'autre sexe, eut peur de la haute réputation de Saint Lucien. Il voulut essayer d'abord de le gagner par l'honnêteté & par la douceur. La vénération que lui imprimerent l'air majestueux de son visage, & la gravité de ses discours la premiere fois qu'il le vit, le porta encore à prendre ce parti. Mais l'égalité d'esprit qu'il trouva dans la constance du Saint, l'irrita enfin jusqu'à un tel excès de fureur qu'il ne voulut plus qu'on gardât de mesures avec lui. Saint Chrysostome qui fut prêtre d'Antioche comme lui, avant que de monter sur le siége de Constantinople, dit qu'on le fit passer par la fournaise ardente, par le fond de fosse ou l'abîme: par les roues, par les chevalets, par les précipices, & par les bêtes farouches; ajoutant qu'il sortit victorieux de toutes ces épreuves. De sorte que si ce trait de l'éloquence de ce Pere est sans figure & sans exaggeration, il faut reconnoître que Dieu a conduit notre saint philosophe à la gloire du triomphe par une suite de miracles, dont le moindre auroit converti ses persécuteurs & ses bourreaux, si les miracles

Tom. 1. hom. 46.

La Mort de mort. c. 36. Pag. an. 311. n. 12, 14, 15.

cles pouvoient convertir ſans la grace de Jeſus-Chriſt.

Le juge voyant avec quel ſuccès le martyr ſe mocquoit des ſupplices, s'aviſa d'un nouveau moyen pour abattre inſenſiblement ſon courage. Ce fut de choiſir un ſupplice qui fût violent, mais qui pût faire ſentir longtems ſa violence, ſans néanmoins procurer la mort. Il inventa d'abord l'inſomnie, en le faiſant coucher nud & couvert de playes ſur des morceaux de pots caſſés dans la priſon, & enſuite la faim la plus cruelle. Lorſqu'on lui vit le corps épuiſé de forces après pluſieurs jours d'abſtinence, on apporta devant lui des viandes offertes aux idoles pour irriter l'appétit par la préſence de l'objet. Il pouvoit ſe perſuader que les idoles n'étant rien, ce qu'on leur offroit ne pouvoit être impur, parce que rien n'eſt immonde devant Dieu que le peché. Mais pour ne point ſcandaliſer ceux de ſes freres qui auroient eu ſur cela moins de lumieres que lui, & pour ne pas donner lieu aux idolâtres de s'imaginer qu'il prenoit part à leurs ſacrifices, il abandonna le ſoin de ſa vie à Dieu, & aima mieux ſouffrir les dernieres extrémités que de manquer à l'exemple qu'il devoit aux fidéles.

Chryſoſt. ſupr.

L'empereur ayant appris que ce nouveau ſtratagême avoit été inutile, voulut terminer par quelque fin que ce fût une entrepriſe qui lui faiſoit tant de confuſion. Il fit amener le Saint devant ſon tribunal, l'interrogea tout de nouveau dans les tourmens, & lui demanda ſon pays, ſes parens, ſa profeſſion. Lucien répondit ſeulement à toutes ſes queſtions, *je ſuis chrétien.* Un auſſi ſçavant docteur qu'il étoit, un maître qui avoit tenu école publique de la doctrine chrétienne à Antioche avec tant de réputation, & qui avoit compoſé même l'apologie de notre foi depuis qu'il étoit arrêté, pouvoit bien répondre par des grands diſcours & des raiſonnemens. Mais ayant rendu ſuffiſamment à la vérité ce qu'il croyoit lui devoir, il n'étoit plus queſtion que de faire ſa confeſſion: outre que ſelon ſaint Chryſoſtome, une ſi courte réponſe marquoit aſſez ſa patrie céleſte, ſa naiſſance ſpirituelle, & ſa profeſſion qui étoit le chriſtianiſme. Ce Saint témoigne que notre illuſtre martyr finit ſa vie par cette parole, & qu'il alla remettre entre les mains de Jeſus Chriſt le précieux dépôt qui lui avoit été confié pour recevoir la récompenſe de ſa fidélité, apprenant à la poſtérité par ſon exemple à ne craindre que le peché, à fouler aux pieds les douceurs de cette vie, & à mettre toute ſa gloire à être chrétien.

& Chryſoſt. hom. ſupr.

VII.

Cette expreſſion de ſaint Chryſoſtome, peut ſignifier que l'empereur n'ayant pû arracher du Saint autre réponſe, ſinon *qu'il étoit chrétien*, le condamna à la mort ſans l'obliger à parler davantage. Il fut renvoyé dans la priſon pour attendre l'heure de ſon ſupplice : & ce fut apparemment dans cet intervalle qu'il offrit le ſacrifice à Dieu avec des circonſtances qui ont fait diſtinguer cette derniere action, & ont porté ſa mémoire juſqu'à nous. Les Fidéles avoient eu la liberté d'entrer dans ſa priſon, indulgence qu'on accordoit quelquefois aux criminels condamnés à mort après la prononciation de leur ſentence. A la fin de l'exhortation qu'il leur fit, ils lui témoignerent la dévotion qu'ils auroient eue de communier avec lui avant ſa ſéparation, & en même-tems le chagrin de n'être point en un lieu propre à un ſi ſaint & ſi redoutable ſa-

crifice, de n'avoir point de table ni d'autel, & de le voir ainſi lié & couché ſur le dos ſans pouvoir ſe remuer. Le Saint voulant ſatisfaire leur pieté & la ſienne, montra que tous ces obſtacles n'étoient point capables d'empêcher l'oblation qu'ils ſouhaitoient. Il les fit ranger autour de lui en forme de haye, pour empêcher les gardes & les idolâtres de découvrir le myſtére. Il fit mettre ſur ſon eſtomach comme ſur un autel les eſpéces qui devoient être conſacrées, & en cet état il offrit le ſaint ſacrifice. Tous les aſſiſtans y participerent, & il reçut de leurs mains la communion qui lui ſervit de viatique pour la conſommation de ſon martyre. Cette particularité importante des dernieres heures de la vie de ſaint Lucien, n'a rien de ſuſpect que l'autorité de l'écrivain qui l'a rapportée. Cet auteur étoit hérétique, je l'avoue, mais il n'étoit pas ici queſtion d'inventer un fait pour favoriſer ſa ſecte. Il étoit preſque contemporain à ſaint Chryſoſtome, & l'on ne voit pas l'intérêt qui l'auroit porté à mentir en ce point, ſix-vingts ans après la mort d'un ſi célébre martyr, dont l'hiſtoire étoit pour ainſi dire encore toute récente. Les actes de ſon martyre rapportent auſſi la même hiſtoire, mais avec différence de quelques circonſtances, qui la rendroient plus difficile ſi elles étoient certaines. Pour ce qui eſt du ſilence de ſaint Chryſoſtome, il en faut ſeulement conclure que ce ſaint panégyriſte n'avoit pas entrepris de tout dire.

Philoſtorge l. 2. n. 13. p. 474.

Act. ap. Bull. t. 4. p. 361.

L'AN 312.

Quoiqu'il en ſoit Lucien fut conduit au ſupplice comme une victime innocente, & il fit à Dieu le ſacrifice de ſa vie par une mort qui fut précieuſe devant lui, mais dont nous ne connoiſſons pas le genre ni la maniere. Nous ſçavons ſeulement qu'il mourut au commencement de l'an 312. ſi le jour de ſa fête a été véritablement celui de ſa mort : & que l'on fit jetter ſon corps dans la mer, pour empêcher ſans doute que les Chrétiens ne lui rendiſſent les honneurs qui lui étoient dûs.

Il fut brulé ſelon la Chr. paſcale. Ecartelé ſelon le vieux martyrologe de Florentinius.

Noyé, aſſamé, decapité, aſſommé ſelon d'autres.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE. VIII.

CE fut une précaution fort inutile aux idolâtres. Dieu permit que les eaux de la mer roulaſſent le corps juſqu'au rivage de Drépane, qui n'étoit encore alors qu'un bourg entre Nicomédie & Nicée ; & qu'un dauphin l'indiquât aux Fidéles du lieu qui lui rendirent leurs devoirs. La célébrité du culte qui s'y établit depuis ce tems, excita quinze ans après ſa mort la pieté de l'empereur Conſtantin, qui voulut rebâtir Drépane en la conſidération de ce ſaint Martyr. Il l'aggrandit & l'embellit de telle ſorte, qu'il en fit une nouvelle ville qu'il nomma Hélénople, du nom de ſa mere Hélene, qui avoit une dévotion particuliere à ſaint Lucien, & qui s'y plaiſoit particuliement à cauſe de ſes reliques, comme le témoignent les hiſtoriens. Enfin, il voulut que la ville avec ſon territoire fût exempte de tributs & des autres charges publiques, qu'elle eût le droit de cité avec tous les priviléges qui y étoient joints, & que la poſtérité ſçût que c'étoit uniquement pour faire honneur à la mémoire de notre illuſtre Martyr.

Philoſtorg. ad ſuppr. n. 12.

Chron. Paſch. p. 283.

Sa fête ſe faiſoit avec beaucoup de ſolennité dans l'orient le ſeptiéme jour de janvier, comme il paroît par l'homélie ou le panégyrique que S. Chryſoſtome prononça en ſon honneur étant encore à Antioche, & où il débuta par le parallele du martyre avec le baptême à l'occaſion du jour

Digitized by Google

précédent, auquel on avoit célébré le baptême de Jesus-Christ. Les Latins ont suivi les Orientaux pour l'observation du même jour : mais les Grecs postérieurs ont remis cette fête au quinziéme d'octobre, comme le marquent leur ménologe & leurs menés, peut-être pour la solenniser avec plus de liberté. Il paroît qu'on s'est toujours contenté dans l'église d'Occident que tous les martyrologes en fassent mention ; & que l'octave de l'Epiphanie a empêché sa commémoration dans l'office de l'Eglise. Il en faut excepter la ville d'Arles en France, où l'on croit avoir les reliques du Saint. La tradition du pays appuyée sur je ne sçai quel fondement, veut que ce précieux corps ait été envoyé d'orient à l'empereur Charlemagne ; & que ce prince ayant fait bâtir une église en l'honneur de saint Lucien dans Arles, y fit faire avec solennité la translation de ces reliques par Turpin * archevêque de Reims.

Du Saussay tom. 1. p. 17.

* Ou Tilpin.

AUTRES SAINTS DU VII Jour de Janvier.

VII. siécle.

I. S. THEAU RELIGIEUX DE SOLIGNAC EN LIMOUSIN.

Lat. *Thillo*, *Tillonius* & *Tilmanus*.

SAINT TILLON, que par corruption l'on appelle saint *Theau* en France, saint *Tilloine* *, saint *Thielman*, ou saint *Tilman* en Flandres, nâquit de parens idolâtres & de mœurs tout à fait barbares dans la Saxe, avant que la lumiere de l'Evangile eût pénétré dans son pays. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il fut enlevé de la maison paternelle par des brigands qui l'amenerent au deçà du Rhin, & le vendirent dans les Pays-bas. Cette captivité fut en quelque sorte la cause de son bonheur, & il la regarda depuis comme une faveur insigne du ciel, & le premier effet de la miséricorde dont Dieu voulut le prévenir. Car il fut racheté avec plusieurs autres par saint Eloy, qui remarquant en lui d'assez belles dispositions d'esprit, le prit en affection, & l'envoya dans la nouvelle abbaye de Solignac qu'il avoit fondée en Limousin, pour y être élevé dans la pieté & dans les lettres, sous la discipline de l'abbé saint Rémacle. Quelque-tems après il le retira du cloître, & le fit venir à Paris auprès de soi pour apprendre l'orfévrie, & pour se servir de lui dans les ouvrages qu'il en faisoit. Theau mérita de plus en plus la bien-veillance de son maître, & par sa vertu, & par son industrie, & par son assiduité au travail.

* S. Hilloine, est corrompu de S Tilloine, selon M. Chatelain.

Vit. Tillon. ap. Boll. & in act. SS. ord. Bened. sæcul. 2. p. 996.

Mabillon. t. 1. hist. Bened. l. 3. c. 16.

Le Cointe ann. eccl. Fr.

Saint Eloy ayant été élû évêque de Noyon, Theau obtint de lui la permission de retourner à Solignac, où il pratiqua la regle de Luxeû établie par saint Colomban avec tant d'édification, qu'il s'attira généralement l'estime & la vénération de tous les freres. Son humilité ne put pas souffrir les honneurs qu'on y rendoit à sa vertu, sur tout depuis que saint Eloy l'eut fait engager dans l'ordre de la prêtrise. C'est ce qui lui fit quitter ce monastere pour s'aller cacher dans un désert de l'Auvergne près de Mauriac, où il mena la vie des plus austéres d'entre les solitaires de la Thébaïde. Car étant toujours couvert d'un rude cilice, il ne vivoit que de fruits cruds & d'herbes qu'il prenoit après le coucher du soleil, & il ne mangeoit du pain qu'une fois

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

Digitized by Google

ou deux la semaine. Il ne put demeurer long-tems caché dans cette solitude : & quoiqu'elle parût inaccessible à cause des montagnes escarpées qui l'environnoient, il se vit bien-tôt accablé de visites & de pélerinages. Il ne put empêcher qu'on n'eût recours à lui pour la guérison des malades, & pour l'instruction des enfans & des gens de la campagne. Ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Paul* pour la simplicité avec laquelle il traitoit tout le monde, par relation à un fameux disciple de saint Antoine nommé Paul le simple. Mais la simplicité de Theau étoit toujours accompagnée de prudence & de lumieres, comme il paroissoit dans les exhortations qu'il faisoit pour porter à la vertu & à la pénitence, & dans les conseils qu'il donnoit pour la vie spirituelle.

L'AN 641. Saint Eloy usant toujours sur lui de son ancien droit de maître le retira de sa solitude, & le fit venir dans son diocése de Tournay pour l'employer aux missions évangeliques, & s'en aider à convertir les Flamands. Dieu bénit tellement ses travaux & ses prédications, qu'il dissipa l'idolâtrie de tous les endroits où il porta le flambeau de la foi. De sorte qu'encore aujourd'hui ceux du comté d'Isenghien, entre Courtray & Roulars, regardent saint Theau comme leur apôtre particulier. Plusieurs années après la mort de saint Eloy il revint dans le Limousin, où il passa encore quelque-tems en qualité de simple religieux sans charge publique. Il se retira ensuite comme réclus dans une cellule que Gondebert abbé de Solignac lui fit bâtir près de son monastere. Là il renouvella son ancien institut & tous les exercices de la pénitence, avec autant d'ardeur que si les années & les travaux apostoliques ne lui eussent pas épuisé les forces du corps. Il y acheva saintement sa carriere, & Dieu l'honora de miracles après sa mort qui arriva vers l'an 702. à l'âge d'environ 94. ans. Divers sçavans le font abbé de Solignac : mais l'humilité du Saint & la foi de l'histoire du pays ne nous porte guéres à croire qu'il l'ait jamais été. Il ne reste à Solignac des parties de son corps que quelques os à demi brûlés que l'on a sauvés du feu des huguenots.

L'AN 702. *Le Cointe ann.* 95. *n.* 22. 23.

II. SAINT ALDRIC EVESQUE DU MANS. IX. siécle.

I.

L'Eglise du Mans l'une des plus heureuses du royaume dans la production des saints évêques, en eut douze depuis son établissement, sans avoir souffert plus d'une interruption dans une si belle suite, & sans avoir même eu besoin du martyre pour avancer ou assurer leur sainteté. Cette fécondité semblоit avoir été fixée à saint Béraire le treiziéme de ses évêques, lorsque Dieu voulant lui faire connoître qu'il ne l'avoit pas oubliée, lui donna encore saint ALDRIC qui en fut le vingt-troisiéme. Il étoit fils d'un gentilhomme de Saxe nommé Sion, & d'une mere Bavaroise qu'on appelloit Gérilde, l'un & l'autre néanmoins sujets du royaume de France. Il fut élevé à la cour des empereurs Charlemagne & Louis le Débonnaire, où son pere le conduisit dès l'âge de douze ans : & il y gagna l'estime & l'affection de ceux qui sçavoient considérer le vrai mérite. Dieu qui l'appelloit ailleurs lui inspira le dégoût du siécle, après lui en avoir laissé éprouver la vanité durant quelques années. Aldric quitta la cour avec

Act. ap. Bucel. t. 3. Misc. Et ap. Mabil. n. 3 Annal.

Digitized by Google

toutes les eſpérances que l'empereur
Vers l'an 821. Louis lui donnoit pour tâcher de le retenir. Il paſſa d'Aix-la-Chapelle à Mets, où l'évêque Gondulfe le reçût dans ſon ſéminaire, & lui donna la tonſure clericale avec une prébende de ſaint Etienne. Deux ans après ce prélat voyant les grands progrès qu'Aldric faiſoit dans la vertu & dans les ſciences eccleſiaſtiques, l'éleva au diaconat, dont il exerça le miniſtere avec beaucoup de pureté,
823. tant au ſervice des autels que dans celui du peuple. Au bout de trois ans l'évêque Drogon ou Dreux, fils
816. naturel de Charlemagne ſucceſſeur de Gondulfe, l'obligea de recevoir la prêtriſe, après avoir long-tems combattu la modeſtie & la répugnance qui l'en avoient toujours fait éloigner : & le mit à la tête de ſon chapitre & de tout ſon clergé, en lui conférant les dignités de chantre & de primicier, les deux premieres de ſa cathédrale. Louis le Débonnaire excité par la réputation de ſa pieté & de ſa ſageſſe, le fit revenir auprès de lui pour le faire ſon premier chapelain & ſon confeſſeur. Mais conſidérant enſuite les ſervices qu'Aldric pourroit rendre à l'Egliſe, s'il l'établiſſoit dans quelque prélature capable d'exercer ſes talens, il le nomma pour remplir le ſiége epiſcopal du Mans, qui vacquoit par la mort de l'évêque Francon le jeune. Aldric quittant la cour où il n'avoit été que quatre mois, y laiſſa une odeur admirable de ſa ſainteté qui le fit regretter de tous les gens de bien. Ce fut auſſi ce qui fit le ſujet de la joye qu'eurent le clergé & le peuple du Mans, de recevoir un tel homme que la Providence leur envoyoit pour être leur paſteur.

II. Il fut ſacré par Landran archevêque de Tours le XXII. de décembre l'an 832. Trois jours après l'empereur étant venu au Mans voulut célébrer les fêtes de Noël avec lui : & fut ſi ſatisfait de ſon choix qu'il fit reſtituer à ſon égliſe en ſa conſidération deux terres qui avoient autrefois été à elle, & lui donna toutes les aſſurances de ſa protection qu'il pouvoit ſouhaiter. Le nouveau paſteur ayant reconnu ſon troupeau, mit toute ſon application à fournir à tous ſes beſoins. Il le gouverna avec une douceur & une ſageſſe qui lui ſoumit les eſprits les plus difficiles, & fit beaucoup de réglemens ſalutaires pour maintenir la diſcipline qu'il établit dans ſon diocéſe contre les vices & pour le ſervice divin. Il avoit également à cœur la pureté de la foi & celle des mœurs : c'étoit la matiere des inſtructions continuelles qu'il faiſoit à ſon peuple. Mais il le gouvernoit encore plus abſolument par la force des exemples qu'il lui donnoit de toutes ſortes de vertus, que par ſes prédications. Il étoit humble, patient, ſévére à lui-même, charitable envers tout le monde. Sur tout il prenoit un tel ſoin des pauvres, qu'on voyoit bien qu'il étoit leur pere. Il employoit tout ſon bien & ſon crédit à les nourrir, à aſſiſter les veuves & les orphelins, à racheter les captifs, à faire réuſſir les bonnes intentions & les entrepriſes qui ſe faiſoient pour la gloire de Dieu, à pacifier les différens, & à entretenir la paix & l'union avec tout le monde. Il ne négligea pas auſſi les choſes extérieures du culte, ni les avantages temporels de ſon égliſe ; en quoi l'on n'admira pas moins la magnificence de ſa pieté que l'abondance de ſa charité. C'eſt ce qui parut principalement dans la conſtruction, le rétabliſſement, ou la décoration des égliſes & des monaſteres

L'AN 832.

Il bâtit entre autres S. Sauveur de Beaul.

Digitized by Google

de la ville & du diocèse du Mans.

III. La fidélité inviolable qu'il garda à son prince légitime & qu'il lui fit garder par son peuple, lui attira une persécution fâcheuse de la part des rébelles, dont les chefs étoient les enfans même de l'empereur, soutenus des prélats des premiers siéges du royaume. Non contens de l'avoir chassé de son église & d'avoir pillé sa maison, ils le noircirent encore par de si atroces calomnies, que ne trouvant point lieu à sa défense dans l'assemblée des prélats du royaume, dont les plus puissans étoient engagés dans le mauvais parti, il se crut obligé de recourir à l'autorité du saint siége. On veut que le pape Grégoire IV. qui l'occupoit alors, connoissant son innocence & son mérite, l'ait pris en sa protection : & pour empêcher ses envieux de se rendre ses juges, il se reserva, dit-on, la connoissance de son affaire par un bref adressé à tous les évêque de l'Europe, & datté de Cohlambur ou Culembourg le VIII. de juillet de l'an 834. Son rétablissement, suivant cette supposition, fuivit celui de l'empereur Louis le Débonnaire : & il fit ensuite la translation de saint Julien, & de quelques autres saints évêques du Mans, dont il trouva les corps l'an 835. Au synode d'Aix-la-Chapelle tenu le VI. de février de l'an 836. il fut député avec Erchenrad évêque de Paris vers Pepin roi d'Aquitaine, qui étoit alors reconcilié avec l'empereur son pere: & il le porta à restituer tous les biens que lui & les siens avoient usurpé sur les églises pendant les troubles du royaume.

Annall. t. 3. Mabill. p. 277.

Ibid. p. 60. 61.

Hist. Franc. script.

Nous ne pouvons dissimuler ici que la datte du lieu & du tems, & toute la lettre même du pape Grégoire ne soit fort suspecte. On a grand sujet de douter si la disgrace dont nous venons de parler seroit survenue à notre Saint du vivant de Louis le Débonnaire. Le grand nombre des établissemens de pieté qu'il fit dans sa ville & dans son diocèse pendant les huit premieres années de son épiscopat, ne nous persuade guéres qu'il ait été troublé dans ses fonctions, & chassé même de son siége pour lors. Il est beaucoup plus naturel de croire, sur la foi de quelques actes, qu'il ne fut persécuté qu'après la mort de cet empereur qui arriva le XX. juin de l'an 840. Ce fut alors que saint Aldric résolu de demeurer inviolablement attaché au jeune roi Charles le Chauve son prince légitime, & sollicité en vain par les partisans de Lotaire, aima mieux perdre ses biens & son siége même que de manquer à aucun de ses devoirs. Il fut rétabli l'année suivante par l'autorité de Charles le Chauve après la victoire que ce prince avoit remportée sur son frere Lotaire dans le pays d'Auxerre.

Baluz. Misc. t. 3. p. 149.

L'AN 840.

841.

Depuis ce tems Aldric employa le repos qu'on lui laissa à diverses fondations de pieté, & à la réformation des mœurs dans son diocèse, sans échapper aucune des occasions publiques qui se présenterent pour servir l'Eglise & l'Etat même, avec les évêques ses confreres, comme il parut dans le concile de Paris de l'an 846. & dans celui de Tours de l'an 849. jusqu'à ce qu'en 853. il tomba dans une fâcheuse paralysie qui le retint au lit pour le reste de ses jours. En cet état il écrivit au concile de Soissons pour excuser son absence, & pour demander aux évêques l'assistance de leurs prieres de son vivant & après sa mort. Tous les évêques compatissant à l'affliction de leur confrere, lui accorderent d'une commu-

846.

849.

853.

Concil. coll.

Digitized by Google

ne voix ce qu'il ſouhaitoit d'eux : & lui députerent au nom du concile ſon métropolitain l'archevêque de Tours * pour l'en aſſurer, & pourvoir à tout ce qui ſe pouvoit faire pour lui & pour ſon égliſe. Aldric dans tout le cours de ſa vie eut une ardeur extraordinaire pour la priere, & une confiance toute particuliere au ſecours que Dieu accorde aux hommes par ce moyen. Il ne s'étoit pas contenté d'y donner les principales heures de ſes journées & des nuits deſtinées à ſon repos : il avoit encore fondé beaucoup de prieres publiques pour lui dans ſon diocéſe, principalement aux jours * de ſa naiſſance & de ſon ordination, qui étoient célébrés par cette conſidération comme des jours de fête. On en uſa de même depuis au jour anniverſaire de ſa mort, qui arriva, comme on le croit, le VII. de Janvier de l'an 856. après environ 24. ans d'épiſcopat. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Vincent, auprès de ceux des deux Francons ſes prédéceſſeurs, ſelon qu'il l'avoit ordonné par ſon teſtament, dans lequel il avoit inſtitué l'égliſe de ſaint Julien ſa principale héritiere. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui non plus que de ſaint Theau, dont nous avons parlé auparavant.

* Amaury.

* 27. juin, 22. décembr. Balæ. p. 14.

L'AN 856.

ADDITION AUX SAINTS du VII. Jour de Janvier.

XVI. ſiécle.

LOUIS DE BLOIS dit BLOSIUS,

ABBE' DE LIESSIES.

I.

Anon. ap. Boll.

Lorſqu'il aura plû à l'Egliſe de convertir en culte public la vénération qu'on doit avoir pour LOUIS DE BLOIS, *les Fideles trouveront dans l'expoſition de ſa vie un modele excellent de ſainteté, comme ils trouvent dans ſes écrits un fond admirable de pieté. Car il a cela de commun avec les plus ſaints des anciens peres & docteurs de l'Egliſe, qu'on peut retirer pour l'inſtruction & l'édification des ames un fruit égal de la lecture de ſes livres, & de l'exemple de ſes vertus. Ce ſaint homme tiroit ſon origine des anciens comtes de Blois du côté de ſon pere, & des ſeigneurs de Barbançon du côté de ſa mere. Il étoit né l'an 1506. au Château de Don-Stienne près de Beaumont en Haynaut, & avoit apporté en naiſſant une douceur de naturel incomparable, qui ſervit avec la grace dont Dieu l'avoit prévenu à conſerver l'innocence de ſa vie dans une intégrité toujours égale juſqu'à ſa mort. Il avoit été envoyé dans ſon enfance à la cour de Charles-Quint pour y être élevé parmi ſes pages : mais une bleſſure reçue à la tête par un accident imprévû, fut l'occaſion dont Dieu ſe ſervit pour le faire entierement renoncer au monde, & ne le tenir plus attaché qu'à lui. Il choiſit pour le lieu de ſa retraite l'abbaye de Lieſſies en Haynaut vers les frontieres de Tierrache : & après le noviciat il fut envoyé en 1522. à Louvain par ſon abbé Gilles Gippe pour y faire ſes études d'humanités, de philoſophie & de Théologie. Le même abbé le fit ſon vicaire à ſon retour ; & pour reconnoître en quelque ſorte les dons de Dieu qu'il admiroit dans ce jeune religieux, il le fit retenir pour être ſon ſucceſſeur, aſſuré qu'il rétabliroit bien-tôt la diſcipline & l'eſprit de l'Evangile dans ſon monaſtere par ſes exemples & par ſa doctrine.*

L'AN 1506.

1522.

1527.

II.

Dès que LOUIS *ſe vit abbé par la mort de Gilles arrivée en 1530. il voulut commencer par la réformation*

L'AN 1530.

Digitized by Google

des abus qui avoient mis la maison de Lieſſies dans un relâchement ſcandaleux : & il avoit déja ménagé par ſa prudence, & ſa douceur & ſon humilité, une partie des eſprits des plus difficiles d'entre ſes religieux. Mais les guerres ſurvenues entre Charles-Quint & François I. traverſerent ces pieux projets, & écarterent de telle ſorte ſa communauté, qu'une partie ſe retira à Mons & l'autre à Ath, où il ne laiſſa pas de jetter les commencemens de ſa nouvelle réformation. Etant retourné à Lieſſies, à la perſuaſion de Charles-Quint, & remarquant que ceux de ſes religieux qui s'étoient retirés à Mons, effrayés & rebutés des rigueurs de ſa regle, appréhendoient de ſe remettre ſous ſa diſcipline, il y fit tous les adouciſſemens qu'il crut compatibles avec l'Evangile, afin de rendre le joug de Jeſus-Chriſt plus facile. De ſorte qu'après les avoir adroitement préparés par la lecture d'un livre de ſa compoſition, intitulé LE MIROIR DES RELIGIEUX, *qu'il leur avoit donné par une pieuſe ruſe ſous le nom feint de* DACRYANUS *, comme ſi ç'eût été l'ouvrage de quelque ancien pere de l'Egliſe, il leur fit recevoir ſa regle, qui n'étoit dans le fond qu'une mitigation de celle de ſaint Benoît, tendant à la réformation intérieure par l'innocence des mœurs, beaucoup plus que par les auſtérités corporelles à l'imitation de celle de ſaint Pacôme. Le pape Paul approuva les ſtatuts de cette réforme l'an 1545. & il les trouva dreſſés avec tant de ſageſſe, qu'il voulut qu'ils ſerviſſent à tous les Monaſteres où Louis de Blois fut convié par l'empereur Charles-Quint de rétablir l'ancien eſprit de la religion. C'eſt ainſi qu'il fit de la maiſon réformée de Lieſſies une école d'innocence & de ſainteté : qu'il gouverna beaucoup plus encore par ſes exemples que par ſes préceptes. Il mourut le ſeptiéme jour de janvier 1565. c'eſt-à-dire, au commencement de l'an 1566. parce qu'on n'avoit pas encore renoncé alors à la maniere de compter les années, qui avoit été juſques-là pratiquée en France & dans les Pays-bas.*

L'AN 1566.

* c. le pleureur.

L'AN 1545.

RENVOIS.

* Saint NICETAS évêque de Romatiane, ou plûtôt Remeſiane dans la Dace, & non pas d'Aquilée, aux quatre & cinquiéme ſiécles. Voyez au XXII. juin après ſaint Paulin de Nole.

* Saint POLYEUCTE martyr en Armenie. Voyez au XIII. jour de février. On dit que le VII. de janvier fut le jour de ſon martyre, mais ſans beaucoup de certitude.

* Saint CANUT roi de Dannemarc & martyr, dans l'onziéme ſiécle. Voyez au X. jour de juillet.

* Saint RAYMOND de Pégnafort général des Dominicains, au treiziéme ſiécle. Voyez ci-après au XXIII. jour de ce mois de janvier.

VIII. JOUR DE JANVIER.

SAINT LUCIEN APOSTRE DE BEAUVAIS, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS.

III. ſiécle.

I.

IL ſemble que Dieu ait permis que les origines de la plûpart des égliſes particulieres demeuraſſent dans l'obſcurité, pour ne nous rien laiſſer devant les yeux qui pût nous faire perdre de vûe la ſource qui leur eſt commune, je veux dire l'établiſſement de l'Egliſe univerſelle, qui eſt l'ouvrage aſſuré des Apôtres, & le fondement

Digitized by Google

fondement unique de nos traditions. Il doit nous ſuffire que l'origine de notre religion ſoit certaine & évidente ; que la tradition qui en eſt venue & qui a paſſé juſqu'à nous, ait coulé ſans interruption; & que nous voyions une ſucceſſion apoſtolique qui ſoit continuelle & inconteſtable dans la principale des Egliſes, à laquelle toutes les autres doivent être unies comme à leur centre. L'origine de l'égliſe de Beauvais eſt apoſtolique comme celle de toutes les autres égliſes, puiſque c'eſt aſſez pour cela qu'elle ait reçu la doctrine des Apôtres par le miniſtére de ceux qui l'avoient reçûe ou d'eux-mêmes ou de leurs diſciples, ou des ſucceſſeurs de ceux-ci ſans altération.

Cette égliſe honore ſous le nom de ſaint LUCIEN l'homme apoſtolique, à qui elle eſt redevable de la lumiere de l'Evangile. Elle eſt fort aſſurée que la pureté de ſes mœurs, oppoſée aux déréglemens des ſacrificateurs idolâtres, & la ſainteté de ſa vie qui parut dans la pratique de pluſieurs vertus inconnues aux hommes avant Jeſus-Chriſt, ne contribuerent pas moins à la converſion de ſes premiers enfans & à ſon établiſſement, que ſes prédications & ſes miracles. Voilà peut être ce qu'il y a de plus conſtant dans tout ce qu'elle croit ſçavoir de ce qui le regarde. Nous pouvons y ajouter la créance immémoriale où elle a toujours été, indépendamment de toute hiſtoire écrite, que ce glorieux Apôtre a ſcellé ſa doctrine de ſon ſang, & qu'il en a arroſé les fondemens de l'édifice ſpirituel qu'il a commencé. On nous conteſte la vérité du reſte, non pas pour ce qu'il y auroit de plus édifiant, mais pour ce qui paroît de plus merveilleux dans ce que l'on a coutume de rapporter de ſes actions. On n'épargne ni le tems de ſa miſſion, ni la qualité de ſon miniſtére, ſous prétexte du peu de diſtance qui ſe trouve entre l'incertain & le fabuleux. Les actes originaux de ſon martyre, s'il eſt vrai que jamais on les ait recueillis, ſont peris avec ceux de beaucoup d'autres Saints illuſtres des Gaules, ſoit par une ſuite des dernieres perſécutions des payens qui s'étendirent ſur les livres ſaints & les monumens de l'hiſtoire eccléſiaſtique, ſoit plûtôt dans le naufrage que firent la plûpart des égliſes du pays, par l'inondation des barbares de-là le Rhin, avant la converſion des François ſous Clovis. Cette perte n'a pû empêcher que la mémoire de ſaint Lucien ne vêcût toujours honorablement parmi les deſcendans de ceux qui avoient ſçu l'hiſtoire, parce qu'elle ſe trouvoit attachée au culte qu'on lui rendoit. Mais la connoiſſance des actions de ſa vie s'eſt preſque entierement éteinte, ou du moins fort obſcurcie dans la ſuite d'une tradition foible & confuſe. Selon ſaint Ouein évêque de Rouen, qui vivoit près de 400. ans après notre Saint, on voit qu'il avoit été le collégue de ſaint Quentin : & ſi l'on s'en rapporte aux actes de ce ſaint martyr, qui ſont du ſiécle même de ſaint Ouein, on croira que ſaint Lucien & ſaint Quentin ſeront venus enſemble de Rome dans les Gaules. Ceux qui ont écrit depuis, ont mis l'un & l'autre à la compagnie de ſaint Denys évêque de Paris, & ont donné la qualité de prêtre à ſaint Lucien, & laiſſé celle de laïque à ſaint Quentin. Ils veulent que notre Saint ait ſurvêcu à l'un & à l'autre, qui furent couronnés apparemment ſous Maximien Hercule avant la fin du troiſiéme ſiécle. Ce qu'ils ajoutent eſt ſujet à tant de contradictions, qu'on

Le Cointe ann. 596. n. 23. ann. 716. n. 3.

Act. ap. Boll.

Vit. Eligii. t. 5. Spicil. p. 102.

Act. S. Luc. ap. Boll. item Greg. post Hildum.

Digitized by Google

ne peut guéres s'arrêter qu'au point de ſa mort, où chacun ſe réunit, quoique par diverſes circonſtances. Comme il ſe retiroit ſouvent ſur une montagne appellée depuis Montmille, à une lieue de la ville, entre le nord & le couchant, les ſoldats envoyés pour le tuer de la part de Julien, vicaire du préfet, ou même ſucceſſeur du fameux Rictius Varus préfet du prétoire des Gaules, l'y allerent chercher. Ils l'y trouverent avec deux de ſes compagnons, dont l'un eſt appellé MAXIMIEN, autrement MAXIEN* dans le bréviere de Beauvais, & MESSIEN dans la bouche du peuple; l'autre, eſt appellé JULIEN; le premier ſuppoſé prêtre, l'autre diacre. Ils commencerent par Maxien & Julien, à qui ils couperent la tête ſous ſes yeux: & après l'avoir fouetté lui-même, ils le firent mourir du même genre de ſupplice.

vulg. *Rictovare* en un mot.

* Ces noms ne leur furent peut-être donnés que lorſqu'on trouva leurs corps.

Vers l'an 288. ou 290.

II.

Les corps de ſaint Maxien & de ſaint Julien furent enterrés dans le lieu même de leur execution; mais celui de ſaint Lucien fut apporté à un demi-quart de lieue de Beauvais: & l'on croit que lorſque la paix fut rendue à l'Egliſe, les Fidéles pour honorer ſa mémoire dreſſerent une chapelle ſur ſon tombeau. S. Ouein témoigne que ſon corps fut trouvé du tems de ſaint Eloy, qui le fit mettre dans une châſſe enrichie d'or & de pierreries, à laquelle il avoit travaillé. On prétend qu'il en fit autant pour les corps de ſaint Maxien & de ſaint Julien. Mais on a quelque ſujet de douter ſi les martyrs Maximien & Julien, à qui ſaint Ouein dit en un autre endroit que ſaint Eloy fit le même honneur, ne ſont pas différens des deux compagnons de ſaint Lucien. L'hiſtoire que l'on fait de leur tranſlation & de leur réunion avec celui de ſaint Lucien, n'eſt guéres propre à nous perſuader qu'ils ſoient les mêmes. Mais il ſe peut faire que l'on ait pris de-là les deux noms qu'on leur a fait porter depuis. On veut qu'ils ayent été révélés ou découverts à ſaint Evrols, qu'on ſuppoſe avoir été abbé de ſaint Fuſcien près d'Amiens, du tems de Chilpéric I. ſur la fin du ſixiéme ſiécle. Mais il n'y a point eu d'abbaye à ſaint Fuſcien de plus de cinq cens après: & le corps de ſaint Lucien auquel on prétend qu'ils furent rejoints par cette tranſlation, ne fut trouvé que du tems de Dagobert I. petit-fils de Chilpéric I. Ce Saint ayant donné lieu par cette action de piété à l'accroiſſement du culte de ſaint Lucien, on ne ſe contenta point de réparer ou d'aggrandir la chapelle bâtie ſur le lieu de ſa ſépulture: on y jetta encore les fondemens d'un monaſtere vers les commencemens du huitiéme ſiécle, pour mettre ſon tombeau ſous la garde des religieux. Cette abbaye confirmée dès-lors par le roi Chilpéric III. ſubſiſte encore aujourd'hui ſous la regle de ſaint Benoît, & ſous le nom de ſaint Lucien-lès-Beauvais. S'il étoit ſûr de s'en rapporter à la charte que l'on produit ſous le nom de ce prince pour ce ſujet, il faudroit remettre à ce tems la tranſlation du corps de ſaint Maxien, faite de Montmille dans cette nouvelle abbaye, dont on ſeroit auſſi obligé de reconnoître que ſaint Evrols qui fit la cérémonie auroit été abbé. Mais il y a moins de difficulté à croire que cette tranſlation avec celle de ſaint Julien ſon compagnon, auroit été faite du tems de ſaint Eloy, ſur tout pour ceux qui ſe perſuadent que ce Saint leur a fait des châſſes comme à ſaint Lucien. Depuis cet enlevement de leurs corps, la piété des Fidéles n'a point laiſſé d'entretenir

Ann. 1105. Du Cange. Sammarth.

Vers l'an 716.

La Cointe annal. 716. n. 5. Item ann. 683. n. 10. Item ann. 696. n. 25. Bult. hiſt Benn. l. 4. c. 32. n. 4.

p. 202. Vit. Eligii. l. 2. c. 8.

Vers l'an 637.

p. 184. c. 5. ſpicil.

Digitized by Google

leur culte sur le Montmille, où l'on voit encore aujourd'hui un prieuré & une paroisse du nom vulgaire de saint Messien.

Ce fut vers la fin du même siécle, ou au commencement du suivant sous le regne de Charlemagne, qu'un moine de l'abbaye entreprit de faire la vie de saint Lucien, dans la vûe de contribuer encore à sa gloire, & de satisfaire la dévotion du peuple. L'ouvrage bâti sur les restes d'une tradition obscure, & peut-être sur quelques autres actes de martyrs, de qui l'auteur avoit crû pouvoir emprunter les actions, orné * d'ailleurs de quelques questions du tems, fut assez bien reçu, quoique plein de fautes : parce qu'il assuroit d'un ton assez affirmatif, que saint Lucien lui avoit lui-même révélé toute son histoire. Les auteurs des martyrologes qui vinrent bien-tôt après, s'en servirent pour pouvoir dire quelque chose de saint Lucien. C'est ce qu'ont fait Florus, Usuard, & avant ce dernier Raban de Mayence, qui témoigne que de son tems il se faisoit beaucoup de miracles au tombeau de saint Lucien.

Till. p. 747. Boll. n. 8.

*Procession du saint Esprit.

Bol. p. 460. n 4.

III.

Les deux premiers marquent sa fête & celle de ses deux compagnons au VIII. de janvier, comme au jour de leur martyre. C'est ce qui se trouve aussi dans la plûpart des autres martyrologes, sur tout dans le Romain moderne, & qui s'observe dans l'église de Beauvais. Quelques-uns ne nomment que saint Lucien, comme Raban & Notker, qui parlent de lui au IV. de ce mois; d'autres ne parlent que de saint Messien avec lui, comme fait Adon. On en trouve qui font mention de lui au VII. de janvier, & qui rapportent sa mort à ce jour, peut être à l'occasion de saint Lucien martyr célébre de Nicomédie dont nous avons parlé; & d'autres qui marquent cette fête au XIX. de Mars, en y joignant ses deux compagnons.

Theotisch. com. ap. Baluz. capitul.

Boss. cont. tom. mart. p. 2. ex martyrol. Cassinensi.

Son office se fait maintenant comme d'un martyr évêque ou pontife dans l'église de Beauvais, par un changement introduit assez tard dans le bréviaire & le missel. Auparavant on ne le célébroit que comme de simple martyr, parce qu'on n'y regardoit saint Lucien que comme simple prêtre, sur la foi de cette vie composée par le moine inconnu dont nous avons parlé, & sur celle de la plûpart des calendriers & martyrologes qui ont paru jusqu'au XVI. siécle, & qui sont suivis par le Romain moderne. Nous le voyons néanmoins qualifié évêque dans un calendrier dressé, dit-on, sous Louis le Débonnaire, qui a prodigué encore la même qualité à d'autres Prêtres * : & dans une seconde histoire qu'on a faite de sa vie sur la fin du regne de Charles le Chauve. Cette nouvelle légende qui porte le nom spécieux d'Odon ou Eudes évêque de Beauvais, fut entreprise pour rehausser l'honneur de saint Lucien, que l'auteur croyoit mal ménagé par le moine qui ne l'avoit fait que prêtre, parce que les saints martyrs * dont on veut qu'il ait copié l'histoire, n'avoient été que prêtres; & qui ne l'avoit mis qu'au III. siécle, parce que saint Quentin à qui il l'avoit associé, n'avoit pas vécu auparavant. Ce compilateur prit pour modéle de son ouvrage une vie récente de saint Denys évêque de Paris, que l'on commençoit à faire passer pour l'aréopagite d'Athénes. Avec ce secours il sit remonter saint Lucien jusqu'au pape saint Clément disciple des apôtres, & tâcha de lui assurer la qualité d'évêque. Mais cette seconde histoire de notre Saint n'est qu'un assembla-

V. le missel. de Beauvais de l'an 1538.

V. les Calendr. d'Angl. avant le schisme.

Spicil. t. 10. p. 150.

* A saint Eusebe, au XIV. d'août, &c.

* Saint Piat, saint Yon, &c.

Ces actes de saint Lucien sont plûtôt l'original que la copie de ceux de saint Yon.

Leisel. p 76.

Till. p 748.

ge de nouvelles fictions, avec ce que la premiere légende & celle de saint Denys avoient de plus insoutenable.

IV.

Outre la fête principale de saint Lucien & de ses compagnons, on en marque deux autres de leurs translations, l'une le XVI. d'octobre, l'autre le XV. de septembre. Mais l'église de Beauvais ne célébre maintenant que la premiere, dans laquelle il semble néanmoins qu'elle comprenne toutes les deux, je veux dire celle que l'on attribue à saint Evrols abbé, ou plûtôt réclus d'Oroair * près des fauxbourgs de la ville; & celle qui se fit à l'occasion des châsses travaillées par saint Eloy, & qui selon toutes les apparences doit passer pour la premiere. Les reliques des trois saints martyrs se conservent encore aujourd'hui dans l'abbaye de saint Lucien, les trois chefs en une châsse de vermeil, & les trois corps en différentes châsses de cuivre doré. Mais il est difficile de se persuader, comme le veulent ceux du lieu, que ce soit l'ouvrage de saint Eloy. Car outre que ce seroit une merveille que ces châsses fussent les seules de sa façon qui seroient ainsi demeurées entieres, toutes les autres étant brisées depuis plusieurs siécles, il est aisé de voir que la matiere & la forme n'ont pas un rapport fort juste avec celles dont parle saint Ouein. Quelques auteurs ont prétendu qu'il n'est resté des reliques de saint Lucien dans l'abbaye que la tête & un bras, & que le reste se conserve dans l'église cathédrale de la ville, renfermé dans la vraye châsse de saint Eloy. Mais nous ne voyons pas quel est le fondement de cette opinion. Si nous n'en croyons rien, ce n'est pas pour suivre le sentiment de ceux qui veulent qu'il ne s'est jamais fait de distraction de ces saintes reliques. Car il paroît que quelqu'un des évêques de Beauvais en a ôté pour enrichir l'église de Fontainebleau en Gâtinois. On y montre au moins trois ossemens, l'un de saint Lucien, l'autre de saint Maxien, & le troisiéme de saint Julien, enchâssés dans un reliquaire d'argent doré, & conservé fort précieusement dans le couvent des Maturins. On en voit aussi, mais de saint Lucien seulement, dans la paroisse de Hacqueville en Normandie au diocése de Rouen, à deux lieues de la petite ville d'Andelis: ce qui a fait choisir notre Saint pour le patron & le titulaire de cette église. On prétend avoir une portion du chef de saint Lucien dans l'abbaye de Corbie en Picardie; & l'on garde quelque ossement qu'on assure être aussi de son corps dans le trésor des reliques de la sainte Chapelle à Paris, comme on fait encore dans l'abbaye de saint Victor. Les Bénédictins de l'abbaye de saint Faron de Meaux croyent en avoir eu autrefois le corps entier dans leur église, & en conservent encore la plus grande partie dans une châsse: mais il est probable que c'est celui de quelque autre Saint de même nom. Pour ce qui est de l'église cathédrale de Beauvais, elle n'a de saint Lucien qu'un petit reliquaire, un autre de saint Maxien, & un troisiéme de saint Julien, renfermés tous trois avec trois autres de Saints différens dans un espéce de portoir de vermeil doré. A l'égard des reliques qui sont à Fontainebleau, il est à croire qu'elles furent transportées en ce lieu du tems du roi saint Louis, lorsqu'on fit la dédicace de la nouvelle église que ce prince y fit bâtir vers l'an 1259. & qui fut dédiée quelques années après. L'occasion en sera venue apparemment d'une célébre translation ou élévation, que l'on

* Quelques-uns ont cru que c'étoit Aurouer à 2. lieues de Beauvais, ce qui n'est pas sans difficulté.

Loisel. p. 70. 71. Boll. p. 461. n. 22.

Dan. Trés. des mirac. de Font. l. 2. c. 4. n. 8. p. 79.

Lanov. hist. l. 3. p. 426.

Digitized by Google

L'AN 1261. fit à Beauvais des trois corps saints le premier jour de mai de l'an 1261. qui tomboit au dimanche de Quasimodo. La cérémonie faite par les évêques de Beauvais & de Senlis, fut honorée de la présence du roi saint Louis, qui y mena le roi de Navarre * son gendre, le prince Philippes son fils aîné, un autre Philippes fils aîné de l'empereur de Constantinople, & beaucoup de seigneurs de la cour. On renouvelle tous les ans la mémoire de cette derniere translation dans l'abbaye de saint Lucien le premier jour de mai, sous le nom de la *fête des corps Saints*. On célébre encore dans la même église une autre espéce de translation appellée l'*Invention des habits* ou des ornemens * de saint Lucien le dimanche de l'octave de l'Ascension. Cette invention arriva, dit-on, l'an 1002. du tems du roi Robert, & de Roger de Champagne évêque de Beauvais, d'une maniere qu'on prétend miraculeuse, quoiqu'on ne convienne pas trop de l'espéce * du miracle. Cela ne peut que rendre la chose plus suspecte : mais dans la discussion de la vérité des faits semblables à celui-ci, on peut se contenter de regarder simplement la disposition des Fidéles, qui touchés de reconnoissance pour les graces reçues du ciel par le ministére des Saints, portent leur vénération jusques sur l'ombre même de leurs corps, & sur tout ce qui se couvre de leur nom. Cette disposition paroît dans les peuples de la ville & du diocése de Beauvais, par un concours de dévôtion qui se fait tous les ans à l'abbaye de saint Lucien, depuis le premier de mai jusqu'au dimanche de l'octave de l'Ascension, & souvent jusqu'au dernier jour de ce mois.

* Tibaud II.

* Cela consiste en une aube teinte de sang & des sandales, & rien de plus.

L'AN 1002.

* Par la révélation d'un moine ou par une lumiere nouv.

Brev. Bell. d. 16. oct.

V. On n'est pas surpris d'entendre dire que le culte de saint Lucien de Beauvais se maintient encore depuis tant de siécles dans les provinces étrangeres, & même hors du royaume dans des états soumis à la religion catholique. Mais c'est une chose digne de remarque, qu'il s'en conserve encore quelque ombre en Angleterre, depuis la triste révolution arrivée à l'église Anglicane. Les Protestans du lieu ont bien voulu retenir son nom dans le nouveau calendrier de leur liturgie réformée, d'où ils ont bâtî ceux de beaucoup d'autres Saints que leurs peres honoroient avant le schisme. Saint Lucien y est nommé seul, & qualifié prêtre & martyr, comme il étoit dans les anciens calendriers & bréviaires d'Angleterre. Il y avoit dans le comté de Northampton un célébre prieuré * appellé Védon, dépendant de l'abbaye de saint Lucien de Beauvais, richement doté par trois ou quatre seigneurs de Pickney ou Pichenni de pere en fils. Il se peut faire que cet établissement ait fait celui du culte de notre Saint dans ce royaume; ou même que celui qui étoit déja établi, ait inspiré à ces fondateurs de la dévotion pour saint Lucien. Il se fit l'an 1392. une résignation ou cession de ce prieuré de Védon, par l'abbé * & les moines de saint Lucien à l'abbaye de Bitlesden de l'ordre de Cîteaux, au diocése de Lincolne. Mais cette aliénation ne diminua rien du culte que l'on rendoit au Saint dans le pays. L'église de Paris n'honore aussi saint Lucien que sous la qualité de prêtre, & le met au nombre de ceux qui étoient de l'ordination de son évêque saint Denys. Celle de Beauvais n'ignore pas toutes ces pratiques. Mais loin de se laisser ébranler par une conspiration si générale, elle croit que si l'on trouve bon que les Fidéles rendent les honneurs du

Durell. liturg. item Her. diurn. Angl.

Auparavant monastére de filles.

Monast. Angl. Dugdale. t. 1. p. 384. 386.

* Robert.

Digitized by Google

martyre à de ſimples Confeſſeurs qui ne ſont pas morts dans les tourmens, comme nous en verrons beaucoup d'exemples, il lui ſera permis auſſi, à l'exemple de quelques autres égliſes, de rendre les honneurs de l'épiſcopat à ſon apôtre particulier, qui bien que ſimple prêtre ne laiſſoit pas de participer au même ſacerdoce de Jeſus-Chriſt que les évêques: ſans renoncer néanmoins au pouvoir qu'elle a de reprendre ſon ancien uſage quand elle le jugera à propos.

AUTRES SAINTS DU VIII. Jour de Janvier.

I. SAINT APOLLINAIRE

EVESQUE D'HIERAPOLIS, APOLOGISTE DE LA RELIGION CHRETIENNE.

11. ſiécle.

I.

Sa réputation. Ses vertus.

CLaude Apollinaire évêque d'Hieraple en Phrygie, a été regardé de tout tems comme l'une des plus grandes lumieres de l'Egliſe primitive, & l'un des principaux appuis de la religion Chrétienne contre les payens & les hérétiques. Les éloges tout extraordinaires qu'il a reçûs de quelques ſaints prélats de ſon ſiécle & de divers anciens auteurs, nous font aſſez connoître que ſa ſainteté n'étoit pas moins éminente que ſa doctrine. Mais comme il vivoit dans ces tems heureux de l'Egliſe où l'on s'appliquoit bien moins à décrire les vertus qu'à les pratiquer, nous nous trouvons aujourd'hui privés de la connoiſſance de la plûpart des choſes qu'il a faites & qu'il a ſouffertes pour le divin maître qu'il ſervoit. Nous ſçavons ſeulement que toutes ſes actions étoient les fruits d'une ſageſſe conſommée, qu'une humilité profonde en étoit le fondement, qu'on y voyoit éclater ſa pieté & ſa charité univerſelle, que ſon zéle étoit toujours accompagné de beaucoup de prudence dans les ſervices qu'il rendoit à l'Egliſe, qu'il n'avoit pas moins de force pour combattre les erreurs & les héréſies qui s'élevoient contre ſa doctrine, que de pénétration & de lumiere pour les découvrir & les démêler, qu'enfin ſon courage étoit invincible contre les ennemis étrangers du nom de Jeſus-Chriſt.

S. Scripion évêq. d'Antioche dans Euſeb. Euſeb. infra. Tillemont hiſt. t. 3. c. 2.

Ciron. Paſcal. p. 265.

II.

Ce qu'il a fait contre les Montaniſtes.

Il gouvernoit l'égliſe particuliere d'Hieraple du tems de l'empereur Marc-Aurele, & il eut l'affliction de voir naître dans les provinces voiſines de ſon diocéſe une nouvelle héréſie qui fut celle des Montaniſtes, appelés autrement *Cataphryges*, du nom du pays où elle commença. Les autres héréſies s'étoient établies pour la plûpart par le libertinage & le déréglement des mœurs. Mais celle-ci ſembloit être un ſtratagême nouveau pour ſurprendre l'Egliſe par la voye de l'hypocriſie, par des auſtérités affectées, par les artifices d'une ſainteté apparente. Saint Apollinaire n'y fut pas ſurpris. Non content de veiller ſur ſon troupeau pour empêcher qu'il ne fût infecté de cette dangereuſe contagion, il porta encore ſes ſoins & ſa charité auſſi loin qu'il crut que l'héréſie pourroit ſe répandre. On tient qu'il aſſembla dans ſa ville épiſcopale un concile de vingt-ſix évêques, où après la condamnation faite des nouvelles erreurs, on retrancha de l'Egliſe leur premier auteur Montan chef de la ſecte, avec la folle prophéteſſe Maximille, des viſions de laquelle il ſe ſervoit pour ſéduire

Euſeb. hiſt. l 4. c. 25. & l. 5. c. 19. Till. t. 2. p. 493

Synodicon, vet. in edit. Labb. t. 1. p. 599.

Digitized by Google

les ſimples. Notre Saint ne crut pas avoir encore tout fait. Il ſçavoit que le génie de l'héréſie n'eſt pas de céder, & il prévoyoit aiſément que les déciſions du concile d'Hieraple ne ſeroient pas capables d'éteindre le Montaniſme dans ſa naiſſance. C'eſt ce qui lui fit prendre la plume pour continuer à combattre, & il ne quitta les armes qu'avec la vie.

Euſeb. hiſt. l. 5. c. 19.

III.

Ce qu'il a fait contre les Gentils.

Cependant il fallut encore défendre l'Egliſe contre les Gentils qui cherchoient à la détruire par le fer & le feu. L'ingratitude publique où l'on étoit tombé, à l'égard des Chrétiens qui avoient ſauvé l'armée de l'empire contre les barbres, avoit empêché qu'ils ne profitaſſent de la diſpoſition favorable, où le miracle de la pluye & du tonnere qu'ils avoient obtenu du ciel, ſembloit avoir mis l'empereur Marc-Aurele. La foibleſſe de ce prince, en qui la philoſophie faiſoit place à la ſuperſtition dès qu'il s'agiſſoit de maintenir l'honneur de ſes dieux, fut cauſe auſſi que la perſécution qui devoit ceſſer recommença plus cruellement qu'auparavant après quelques mois de relâche. Marc-Aurele qui ſe picquoit d'équité d'ailleurs, s'étoit laiſſé aiſément prévenir ſur les calomnies ordinaires de ceux qui accuſoient les Chrétiens d'impieté, d'inceſtes, de meurtres d'enfans, & de tout ce qu'ils pouvoient imaginer de plus attroce & de plus odieux dans le crime. De ſorte qu'il croyoit faire un acte de pieté & de juſtice de punir ſans miſéricorde ceux qu'il jugeoit ennemis de la religion & des loix de l'empire, & de laiſſer agir dans les provinces la fureur des magiſtrats & des peuples ſur ceux qui faiſoient profeſſion du chriſtianiſme. C'eſt ce qui excita particulierement le zéle des défenſeurs de l'Egliſe qui entreprirent de détomper l'empereur, & de faire voir qu'on ne pouvoit reprocher aux Chrétiens autre choſe que leur religion. Les plus conſidérables furent ſaint Melito évêque de Sardes en Lydie, Athénagore philoſophe chrétien d'Athénes, Miltiade de même profeſſion, & ſaint Apollinaire, dont l'apologie pour les Chrétiens étoit régardée par ſaint Jérôme comme un ouvrage inſigne.

En 174.

Jul. Capitolin.

Vers l'an 177.

IV.

Ses écrits.

Outre cette apologie dont il ne nous reſte que la mémoire, il avoit compoſé encore beaucoup d'autres excellens ouvrages, où il faiſoit paroître également ſa pieté & ſa grande littérature, & où il alliroit fort heureuſement la connoiſſance qu'il avoit des lettres profanes & de la philoſophie humaine, avec celle des ſaintes Ecritures qu'il poſſedoit parfaitement. Photius en trouvoit le ſtile fort bon auſſi bien que le fond des choſes. L'on compte parmi les principaux, cinq livres contre les payens, deux traités de la vérité, un de la pieté. On prétend qu'il avoit écrit auſſi contre les Juifs. Mais il s'étoit principalement appliqué à refuter les héréti-ques, qui ne cherchoient qu'à corrompre la pureté de la doctrine de l'Egliſe en ſon tems : & il avoit fait voir de quelle ſecte de philoſophie chaque héréſie avoit tiré ſes erreurs. Outre ce qu'il avoit fait de général ſur cela, il avoit encore écrit en particulier contre les Encratites ou les ſectateurs de Tatien : & il avoit employé les dernieres années de ſa vie à refuter les nouveautés de Montan * & des Cataphryges par diverſes lettres, pour arrêter le cours de leurs extravagances & de leurs erreurs dans leur naiſſance. Quelques-uns ajoutent à tous ces ouvrages de ſaint Apollinaire, un traité ou diſcours de

Euſeb. l. 4 ſupr. Hiſt. cap. 26.

Phot. cod 14. Tillem. p 493. 494. Cave Dupin, &c.

Hier. ep 84.

Theodoret. hær. Fab. l. 2. c. 27. Pagi. ſæc. edit. Bin. Cangi.

Ce que les Continuateurs de Bollandus lui attribuent, qui eſt allégué par Euſebe, l. 5. c. 16. appartient à Alberius Urbanus.

Digitized by Google

la Pâques, d'où l'auteur de la Chronique paſchale a tiré deux fragmens, l'un pour montrer que Jeſus-Chriſt ne fit point la Pâques au tems de ſa mort; queſtion qui a partagé les eſprits de quelques ſçavans de nos jours; l'autre pour montrer qu'il étoit mort le jour même qu'on devoit faire la Pâques chez les Juifs, ſçavoir le XIV. de la lune préciſément.

V. Saint Apollinaire mourut vers l'an 180. Au moins eſt-on perſuadé qu'il vivoit encore en 177. & c'eſt en vain qu'on voudroit terminer ſa vie dès l'an 165.* Mais quoique ſa mort ait été très-précieuſe devant Dieu, & ſa mémoire en vénération dans l'Egliſe, nous ne voyons aucun veſtige de culte qu'on lui ait rendu publiquement parmi les Fidéles. C'eſt ce qui doit nous faire juger qu'il n'a point ſouffert le martyre. Il y a néanmoins quelque ſujet de s'étonner que les Grecs ne lui ayent pas aſſigné un jour dans leurs menées ou leur ménologe, depuis qu'on a introduit le culte des Confeſſeurs. L'égliſe Latine n'en a pas uſé de même. On trouve ſa fête marquée au ſeptiéme jour de février, au premier de juin, & au XXIII. de juillet dans divers martyrologes: mais Baronius l'a placée au huitiéme de janvier dans le Romain réformé, & augmenté ſous le pape Grégoire XIII. ſans nous en dire la raiſon.

* Abercius ſon prédeceſſeur étoit évêque d'Hierapie l'an 165.

Sa mort & ſon culte.

Bolland février, tom. 2. jour 7.

V. ſiécle. II. SAINT SEVERIN ABBE', APOSTRE DE BAVIERE ET D'AUTRICHE.

Eugip. epiſt. ad Paſcaſium præmiſſ. vit. Sever.

LE cours de la vie de ſaint SEVERIN apôtre de Baviere & d'Autriche, c'eſt-à dire, de tous les peuples du pays qui portoit autrefois le nom de *Norique*, s'eſt trouvé renfermé tout entier au dedans du cinquiéme ſiécle de l'Egliſe. Jamais on n'a ſçû ni ſon âge ni ſon pays. *Si vous me prenez pour un fugitif*, diſoit-il à un Eccléſiaſtique de grande qualité qui lui en faiſoit la demande, *préparés de quoi payer ceux qui viendront me redemander.* C'eſt ainſi qu'il plaiſantoit agréablement; à quoi il ajoutoit, en reprenant ſon ſérieux ordinaire, qu'on ne devoit point être en peine de l'âge & du pays d'un homme qui faiſoit profeſſion de ne point connoître d'autre âge que l'éternité, ni d'autre pays que le ciel. On reconnut néanmoins à ſon parler & à ſes manieres qu'il étoit Romain, ou du moins d'un endroit où l'on parloit encore bon latin.

Le déſir de ſe perfectionner dans la vertu, lui fit quitter ſon pays pour ſe retirer dans l'une des ſolitudes de l'Orient: & delà il ſe ſentit intérieurement pouſſé de l'eſprit de Dieu, pour aller annoncer la pénitence & le royaume des cieux aux peuples barbares du ſeptentrion. Il s'arrêta dans un village, entre la Pannonie & la Norique, nommé Aſtures *; & trouvant que tout y étoit mêlé d'Idolâtres ou d'Ariens, & que le peu qu'il y avoit de Catholiques étoit enfoncé dans des déſordres ſcandaleux, il crut qu'il falloit faire précéder ſa prédication de l'exemple de ſa vie: & il joignit aux auſtérités & aux pratiques de piété qui lui étoient ordinaires, l'exercice de toutes les actions de charité qu'il put pratiquer envers les pauvres, les malades, & tous ceux qui avoient beſoin de quelque ſecours que ce fût. Après la mort d'Attila roi des Huns, il prédit aux peuples tous les malheurs qui la devoient ſuivre, & il ſe ſervit de cette conjoncture comme un autre Jonas pour leur prêcher la pénitence,

Eugip. de vit. S. Severini.

* où eſt aujourd'hui Stockerau.

L'AN 454.

Digitized by Google

pénitence. Mais voyant l'endurciſſement des cœurs de ceux à qui il parloit, il quitta ce lieu après avoir marqué l'heure de ſon ſaccagement, & ſe retira en un autre * comme pour en éviter l'événement. Ses prédictions furent ſuivies de l'effet de point en point. Un accompliſſement ſi funeſte épouvanta les autres incrédules qui étoient pareillement ménacés. Ils regarderent Severin non-ſeulement comme un prophéte du Seigneur, mais encore comme un puiſſant médiateur venu pour les reconcilier avec Dieu, & détourner ſa colere de deſſus leurs têtes. Ils ſe ſoumirent à la pénitence qu'il voulut leur preſcrire: & Dieu pour marquer le pardon qu'il leur accordoit, & les égards qu'il avoit pour ſon ſerviteur, les délivra de leurs ennemis d'une maniere toute miraculeuſe.

4 * Comagénes aujourd'hui Langenleber.

Ce don de prophétie joint à la ſainteté de ſa vie & à la vertu des miracles qu'il avoit reçûë de Dieu, lui acquit en peu de tems la confiance des peuples. Ceux des Favianes, que quelques-uns prennent ſans fondement pour Vienne en Autriche, au premier bruit de ſa réputation recoururent à lui, quoique fort éloignés de ſon ſéjour, pour être délivrés des extrémités où une horrible famine les avoit réduits. Le Saint fit quelque difficulté de les écouter, juſqu'à ce que Dieu lui eût fait connoître que ſa volonté étoit qu'il ſe tranſportât ſur les lieux. Lorſqu'il fut arrivé il leur dit: *Faites de dignes fruits de pénitence, & vous ſerez délivrés.* Ils le crurent, & obéirent. Auſſi-tôt l'eſprit de Dieu lui apprit qu'une riche veuve nommée Procule, avoit caché une quantité immenſe de bled. Il la reprit publiquement de ſon peché, lui fit connoître que ſa cupidité la rendoit coupable de la mort d'une infinité de gens, & lui remontra que c'étoit en vain qu'elle ſe diſoit chrétienne, puiſqu'elle étoit retombée dans un autre genre d'idolâtrie par ſon avarice. Elle conçut l'énormité de ſa faute; & le premier eſſai de l'expiation qu'elle en voulut faire, fut d'ouvrir tous ſes gréniers gratuitement: ce qui fut ſuivi de l'arrivée imprévûe & ineſpérée d'un grand nombre de batteaux chargés de vivres, qu'on ne put attribuer qu'au grand crédit où Severin étoit auprès de Dieu.

Rumbec. t. 2 Bibl. Caſar. Vindob. pag. 10. & ſuiv. juſqu'à la pag. 34.

II.

L'amour qu'il avoit toujours conſervé pour la retraite au milieu des peuples, & l'humilité qui lui rendoit ſa propre réputation inſupportable, lui firent chercher enſuite une ſolitude écartée pour s'y ſanctifier loin du bruit. Mais il ſentit bien-tôt que la Providence le deſtinoit par une vocation extraordinaire à ſervir les autres, quoiqu'il ne fût apparemment dans aucun ordre eccléſiaſtique. Car Dieu qui le conduiſoit par des voyes immédiates & extraordinaires, l'obligea de ſortir de ſa retraite, & le fit retourner à Favianes. Il y bâtit un monaſtére aſſez proche de la ville, & il y reçut des diſciples qui trouverent les regles de leur inſtitut dans les exemples de ſes rares vertus, encore mieux que dans ſes inſtructions.

Sa réputation alla ſi loin que les princes mêmes de delà le Danube qui étoient infidéles ou Ariens, voulurent ſe ſervir de ſes avis pour la conduite civile de leurs états, quoiqu'ils refuſaſſent d'ouvrir les yeux à la vérité, & de corriger les déréglemens de leur vie. Leurs peuples, & ſur tout les Rugiens nation brutale & farouche, qui n'avoient d'ailleurs que leurs intérêts temporels en vûe, ne laiſſerent pas de le regarder comme le protecteur, & quaſi comme une divinité tutélaire

Digitized by Google

de leurs provinces, à cause des miracles auſquels ils avoient part auſſi bien que les élûs de Dieu. Un jour Odoacre qui de ſimple particulier devint dans la ſuite roi d'Italie, l'étant venu voir comme beaucoup d'autres barbares lorſqu'il étoit encore jeune, le Saint lui prédit dès-lors ce grand changement qui devoit arriver dans ſa fortune. Il donna beaucoup d'autres preuves de la parfaite connoiſſance qu'il avoit de l'avenir: mais quoique cela ſervit à retenir dans le reſpect beaucoup d'impies, ſur tout ceux qui étoient au deſſus des autres par leur qualité ou par leurs richeſſes, il réuſſiſſoit bien mieux à les convertir par des actions d'humilité, de patience, de charité; d'où la concluſion qu'on tiroit pour la vérité de la religion qu'il enſeignoit, étoit auſſi facile, auſſi ſûre & auſſi ſolide que la preuve qu'il en faiſoit par ſes miracles & ſes prophéties.

Son ſecours n'étoit pas moins prompt ni moins efficace dans les beſoins corporels que dans ceux de l'ame. Il avoit trouvé des reſſources & des moyens toujours immanquables pour nourrir les pauvres, & pour délivrer les priſonniers, lui qui vivoit dans une pauvreté ſurprenante & dans des jeûnes ſi auſtéres, qu'il ne mangeoit qu'une fois la ſemaine en carême. Il avoit des talens extraordinaires pour conſoler les affligés, pour ſoutenir les foibles, pour rabattre la fierté des barbares, & pour leur rendre le joug de Jeſus-Chriſt facile & agréable. Son humité lui fit refuſer l'epiſcopat, & l'on ne croit pas même qu'il ait jamais été prêtre. Sa charité fut ſi univerſelle, qu'il n'en exclut aucune bonne œuvre de quelque nature qu'elle fût, & ſi ardente qu'elle le conſomma enfin comme une victime. Il mourut dans le tems qu'il l'avoit prédit, le huitiéme jour de janvier, & l'on croit que ce fut l'an 482.

L'AN 482.

III.

Dieu continua d'accomplir depuis la mort de ſon ſerviteur diverſes prédictions qu'il lui avoit fait faire de ſon vivant. Odoacre roi d'Italie fut le miniſtre de la vengeance divine, à l'égard de ceux dont le Saint avoit prédit les malheurs, pour n'avoir pas profité de ſes avis. Ce prince ordonna ſix ans après, que les Romains, c'eſt-à-dire, ceux des ſujets de l'empire d'occident qui étoient dans la Norique, paſſeroient tous dans l'Italie pour ſe délivrer de la vexation des barbares. Les diſciples de ſaint Severin ſe ſouvenant que leur maître avoit encore annoncé cette derniere circonſtance avant ſa mort, tranſporterent avec eux ſon corps comme il l'avoit preſcrit. On le trouva auſſi entier que le jour de ſa ſépulture, quoiqu'il n'eût point été embaûmé: & Dieu fit encore divers miracles ſur la route du tranſport qui avoit bien plus l'apparence d'un triomphe que d'une retraite, par la pompe religieuſe que produiſoit l'eſcorte de ceux qui quittoient le pays pour venir s'habituer en Italie, & le concours des villes & des villages par où l'on paſſoit. Le corps fut dépoſé à Mont-Feltre en Ombrie, d'où il fut transferé cinq ou ſix ans après à Lucullano, entre Naples & Pouzzol par l'autorité du pape Gélaſe. On y bâtit enſuite un monaſtere de ſon nom, & l'on confia ſes précieuſes reliques aux religieux qui devoient rendre ſon culte perpétuel dans leurs prieres & les louanges de Dieu. Mais en 910. il s'en fit une derniere tranſlation de Lucullano à Naples, où on dreſſa ſous ſon nom un temple magnifique à la garde des Bénédictins du Mont-

Son culte.

En 488.

L'AN 494.

Bulæus. t. 1. p. 70.

L'AN 910.

Bell. 497. 498. 499.

Digitized by Google

Caſſin. La fête de cette tranſlation ſe célèbre le dixiéme jour d'octobre avec beaucoup de ſolennité à Naples & dans tout le dioceſe. L'égliſe où eſt ſon corps s'appelle ſaint Severin de ſon nom. C'eſt un monaſtére de Bénédictins de la Congregation de ſainte Juſtine de Padoue.

VII&VIII ſiécles.

III. SAINTE GUDULE, *ou* SAINTE GOULE, VIERGE DE BRABANT.

Lat. *Gudila.*

I. SAINTE GUDILE ou GUDULE, que le vulgaire appelle ſainte *Goule* & ſainte *Ergoude*, étoit fille de Ste. Amalberge, ſœur germaine de ſaint Emembert évêque de Cambray, & de ſainte Reinelde, ſœur utérine de ſainte Faraïlde, couſine & filleule de ſainte Gertrude, parente de ſainte Aldegonde & de ſainte Vaudrû. Elle nâquit en Brabant vers le milieu du ſeptiéme ſiécle, & fut élevée fort jeune auprès de ſa marraine dans le monaſtére de cette Sainte à Nivelle. Ce fut pour elle une école excellente de toutes les vertus chrétiennes & religieuſes. Mais Dieu ayant retiré du monde ſainte Gertrude l'an 664. Gudule retourna dans la maiſon de ſon pere *, où Dieu lui fit la grace de continuer dans la réſolution de conſacrer ſa virginité à Jeſus-Chriſt, & d'y mener une vie retirée & innocente dans les exercices de la piété dont elle avoit pris les leçons à Nivelle. Quoiqu'elle fût d'un tempérament fort délicat, elle voulut pratiquer les auſtérités des anachorétes les plus robuſtes. Non contente d'avoir renoncé généralement à toutes les vanités du ſiécle, & à tout ce qui n'eſt fait que pour flatter les ſens, elle ſe priva encore des ſatisfactions de la vie qui ſont permiſes pour la conſervation de la ſanté. Sa promenade ordinaire étoit un pelerinage à ſaint Sauveur de Mortzelle, village à une petite lieue de la maiſon de ſon pere, où elle paſſoit l'après-midi en prieres, & quelquefois la nuit. Son oraiſon & ſes mortifications corporelles étoient toujours accompagnées de toutes les bonnes œuvres qui pouvoient convenir à ſon état: & la diſtribution qu'elle faiſoit de ſes biens aux pauvres, la fit regarder comme leur mere & leur libératrice. Après avoir long-tems répandu l'odeur de ſa ſainteté dans le pays où elle avoit vécu, Dieu la retira du monde non en 670. mais plus de quarante ans après *, du tems de la mairie de Pepin le Gros, dit de Herſtal. Ayant reçû le don des miracles de ſon vivant, elle avoit toujours tâché de ne s'en ſervir que pour le ſoulagement des miſérables, la converſion des pécheurs endurcis, ou l'édification des bonnes ames. Dieu en fit auſſi après ſa mort à ſon tombeau, pour rendre ſa mémoire glorieuſe dans la poſtérité.

Le 8. de janvier.

Thabatel hag.

Sainte Amalberge niéce de Pepin maire du palais, avoit épouſé en premiere nôces Thierry duc de Lorraine pere de Sainte Faraïlde.

L'AN 652.

L'AN 664.

* Le comte Vvitger ſecond mari de ſainte Amalberge.

* L'AN 712.

II. Son culte.

Son corps fut tranſporté de Ham où il avoit été enterré à Mortzelle, du tems de l'empereur Charlemagne, qui avoit une vénération toute particuliere pour ſa mémoire, & qui orna ſon tombeau de riches préſens. On l'en retira depuis pour lui faire échapper la fureur des Normands qui brûlerent le village & l'égliſe, & on l'y reporta enſuite. Mais pour rendre le culte de la Sainte plus éclatant & plus étendu, le prince de Brabant Charles duc de Lorraine, fils du roi Louis d'Outremer, fit faire la tranſlation de ces reliques à Bruxelles, & on les mit dans l'égliſe de ſaint

Digitized by Google

Gerry *; ce qui arriva vers l'an 978. Enfin, le duc Lambert Baudry ne les trouvant pas assez honorablement placées en cet endroit, les fit transporter avec beaucoup de cérémonies l'an 1047. dans l'église de saint Michel, qui a porté dans la suite des tems le nom de sainte Gudule, patrone singuliere de la ville de Bruxelles. Les deux premieres translations se célébrent le VI. de Juillet avec une office double : & la troisiéme, le XIV. de septembre, quoiqu'elle eût apparemment été faite le XV. ou le XVI. de novembre.

* Gaugericus ep. camerac.

Vers l'an 978.

1047.

RENVOYS.

* Saint FROBERT premier abbé de Monstier-la-Celle, près de Troyes en Champagne. Voyez au XXXI. de décembre.

* Saint LAURENT JUSTINIEN premier patriarche de Venise, dont la fête se faisoit en ce jour avant sa canonization. Voyez au V. de septembre où elle a été transportée.

* Saint QUOD-VULT-DEUS, ou QUE-VEUT-DIEU évêque de Carthage, marqué en ce jour dans l'ancien calendrier d'Afrique. Voyez au XXVI. d'octobre.

IX. JOUR DE JANVIER.

SAINT PIERRE EVESQUE DE SEBASTE EN ARMENIE,

IV. siécle.

Frere de saint Basile le Grand, & de saint Grégoire de Nysse.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa famille.

PIERRE né à Césarée en Cappadoce du tems de l'empereur Constance, étoit d'une race si ancienne & si illustre selon le monde, que saint Grégoire de Nazianze n'a point fait difficulté de dire qu'on auroit pû faire de sa généalogie une liste de héros sans recourir à la fable. Mais la lumiere de l'Evangile changea ce foible éclat en une gloire plus solide, lorsque la grace de Jesus-Christ en fit une race de Saints. Il étoit petit-fils de sainte Macrine l'ancienne, fils de sainte Emmelie, frere de sainte Macrine la jeune, de saint Basile le Grand, de saint Grégoire de Nysse; en un mot, le dernier de dix enfans tous illustres par leur vertu, ce qui le fit appeller la dîme de cette sainte famille. Ayant perdu dès le berceau (quelques-uns disent avant que de naître) son pere Basile qui parvint aussi à une grande sainteté, sainte Macrine sa sœur aînée le prit d'entre les bras de la nourrice pour l'élever dans la pieté, & elle lui tint lieu de pere, de mere & de précepteur. Elle suivit toujours les lumieres qu'elle avoit reçûes du ciel dans l'excellente éducation qu'elle lui procura. De sorte, que sans l'engager dans l'étude des sciences profanes qu'elle regardoit comme inutiles à son salut, elle ne s'appliqua qu'à l'instruire de tous les devoirs de la religion, & à former uniquement Jesus-Christ en lui.

Greg. Naz. orat. 20. Greg. Nyss. vit. Macrin. Rufin. hist. l. 2. c. 9. Theodoret hist. l. 4 c. 30.

Herm. vie de S. Basil. t. 2. 8-540.

II. Son éducation.

Elle y réussit avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit les inclinations fort heureuses & l'esprit fort beau. Elle sçut lui regler son tems si adroitement, qu'elle ne lui en laissa point de reste pour la bagatelle & les puérilités de cet âge. Il avoit une ouverture naturelle pour toutes choses, même pour les ouvrages des mains, apprenant de lui-même, sans peine, & en perfection ce qu'on n'apprend ordinairement qu'avec le secours des

Digitized by Google

maîtres, & avec beaucoup de tems & de travail. De ſorte qu'on peut juger de ce qu'il auroit fait dans les ſciences humaines, s'il n'avoit préféré à ces amuſemens des occupations plus nobles & plus ſalutaires : mais la pénétration naturelle de ſon eſprit ſuppléa toujours avantageuſement à ce défaut dans toute la conduite de ſa vie. Ainſi toute ſon étude n'eut pour objet que la ſcience des Saints dans le modéle admirable des vertus de ſa ſœur Macrine, qu'il s'efforçoit d'imiter en toutes choſes : & les progrès qu'il fit dans cette école de piété furent ſi extraordinaires, qu'il parut égal pour ce point à ſaint Baſile ſon frere, dont la ſainteté & la ſcience furent le ſujet de l'admiration de toute l'Egliſe.

Theodoret. ſupr.

Ref. l. 2. c. 9.

III.

Il eſt fait directeur d'un monaſtere.

Sa mere ſainte Emmelie avoit établi deux monaſtéres dans quelqu'une des terres de ſa maiſon ; l'un de filles, dont ſainte Macrine eut la conduite ; l'autre d'hommes, qui eut d'abord ſaint Baſile pour directeur. Pierre entra dans ce dernier pour achever de ſe former ſous la diſcipline de ſon frere. Il y donna des preuves ſi fréquentes de ſa ſageſſe & de ſa vertu, qu'il fut jugé digne de gouverner le monaſtére, lorſque ſaint Baſile fut obligé de le quitter. Cet emploi dont le terme fut aſſez long, ſervit à découvrir les riches tréſors des vertus qu'il avoit acquiſes dans la maiſon paternelle, & à déterminer l'uſage qu'il en falloit faire à l'égard des religieux, à qui il devoit l'exemple & l'inſtruction. Mais il ne ſe borna pas tellement à ces obligations particulieres, qu'il ne donnât de tems en tems des marques de l'étenduë de ſa charité au delà des limites de ſon déſert, comme il parut ſur tout à l'occaſion d'une famine qui affligeoit les peuples des provinces de Pont & de Cappadoce. La prudence humaine ſembloit devoir arrêter les effets de cette charité, comme c'eſt ſa coutume de reſſerer en ces rencontres les cœurs de ceux qui ont en recommandation leurs propres intérêts plus que ceux du prochain. Pierre agiſſoit ſur des principes bien oppoſés. La crainte de manquer aux beſoins des autres, lui fit porter ſes aumônes auſſi loin que ſa vûe put s'étendre : & le bruit d'une ſi grande charité attira autour de ſa maiſon une multitude de pauvres ſi extraordinaire de tous les côtés, que ſon déſert eut plûtôt l'apparence d'une ville que d'une ſolitude durant tout le tems de la famine.

IV.

Il eſt fait prêtre, puis évêque.

Saint Baſile qui avoit long-tems éprouvé la vertu de ſon frere, ſe voyant établi évêque de Céſarée, crut rendre ſervice à l'Egliſe de l'ordonner prêtre. Ce ne fut point par la conſidération de la chair & du ſang, mais par les régles de l'eſprit de Dieu, qu'il ſe conduiſit dans ce choix. La conduite de Pierre en fut une preuve bien ſenſible. La maniere dont il s'acquitta des obligations attachées à ce ſacré caractére, ſans rien relâcher de toutes ſes pratiques accoutumées de pénitence & de pieté, fit bien voir qu'il étoit le frere de ce grand prélat, ſelon l'eſprit & ſelon la foi, beaucoup mieux que ſelon la nature. La prêtriſe ne fut point ſeulement un nouvel engagement pour lui à vivre dans une plus grande perfection qu'il n'avoit encore fait, elle lui ſervit encore de préparation à ſe rendre digne de l'épiſcopat, qui eſt la plénitude du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt. Il continua de gouverner ſes religieux, tant que vécurent ſaint Baſile ſon frere (1) & ſainte Macrine ſa ſœur (2) qui avoit toujours la direction des vierges ; juſqu'à ce

1. mort en 379 le 1 de janvier. 2. morte en 379. au mois de novembre.

Digitized by Google

L'AN 380. que vers la fin de l'année 380. il se vit élevé sur le siége épiscopal de Sebaste en Armenie. C'est ce qui fut regardé comme une disposition particuliere de la Providence divine, qui avoit voulu le faire succeder à Eustathe, ennemi & persécuteur de saint Basile. Nous ne sçavons rien de ce qu'il fit durant son épiscopat, sinon qu'il assista dès le commencement de l'année suivante au second concile œcuménique qui se tenoit à Constantinople contre les Macédoniens, pour y défendre la divinité du saint Esprit: & que dans tout le reste de sa vie il soutint dignement la qualité d'*homme de Dieu*, que saint Grégoire de Nysse son autre frere lui donne dans ses ouvrages. Ce saint docteur, quoique plus docte que lui dans les sciences, ne laissoit pas de reconnoître qu'il avoit des lumieres extraordinaires que Dieu lui avoit départies, avec un don de sagesse & de prudence qui éclatoit dans toutes ses actions. Il composa divers écrits à sa priere, & sur ces avis, & il le consulta souvent comme son pere & son directeur, quoiqu'il fût plus âgé que lui.

Herm. t. 2. l. 8 p. 158. c. 32.

L'AN 381.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V. *Sa mort & son culte.*

SAINT PIERRE mourut vers l'an 387. en un âge où l'Eglise sembloit devoir encore espérer de longs services de lui, si Dieu ne lui avoit abrégé les jours pour avancer sa récompense. Il fut honoré d'un culte public peu de tems après sa mort: & saint Grégoire de Nysse qui lui survêquit, témoigne qu'il s'étoit trouvé à Sebaste lorsqu'on y célébra pour la premiere fois la mémoire de saint Pierre comme d'un bien-heureux, avec celle de quelques martyrs qui avoient vécu de son tems. Si le terme de *Martyrs* employé par saint Grégoire devoit s'entendre seulement de ceux qui avoient répandu leur sang pour la foi de Jesus-Christ, ou même de Confesseurs qui eussent souffert la prison ou le bannissement pour la même cause, nous serions peut-être obligés de croire que ce culte regarderoit plûtôt quelque autre saint Pierre de Sébaste, qui auroit vécu du tems de Dioclétien ou de Licinius; ce qui n'est point sans apparence. Autrement il faudroit dire qu'il y auroit eu des martyrs à Sébaste ou dans l'Armenie mineure, sous les empereurs Constance qui étoit Arien, Julien qui étoit payen, & Valens qui étoit aussi Arien. Quelques-uns prétendent que les Grecs faisoient la fête de notre Saint le IX. de janvier, qui est le jour auquel elle est marquée dans le martyrologe Romain: cependant il est surprenant que son nom ne paroisse ni dans leur ménologe ni dans leurs menées. Ceux qui ont choisi le IX. de janvier pour sa mémoire, semblent avoir songé au lendemain de l'octave de saint Basile son frere, plûtôt qu'au jour de sa mort qui nous est inconnu.

Vers l'an 387.

Epist. ad Flavian tom. 3. p. 645. edit. 1638.

Baron. ad mart. Rom. où il met mal la mort de St. Pierre sous Valens.

AUTRES SAINTS DU IX. *Jour de Janvier.*

I. SAINT JULIEN, dit L'HOSPITALIER, ET SAINTE BASILISSE SA FEMME, VIERGES ET MARTYRS.

IV. siécle.

PArmi les obscurités qu'on a répandues sur l'histoire de ces deux illustres Saints, on entrevoit qu'ils étoient d'Egypte, & non de Syrie;

I. *Ap. Bollandi.*

Digitized by Google

& qu'ils vivoient au commencement du quatrième siécle, lorsque Maximin continuoit dans ces provinces la persécution qui avoit été commencée par Dioclétien contre l'Eglise de Jesus-Christ. JULIEN touché dès son bas âge du désir de se donner à Dieu dans la retraite & les exercices d'une vie ascetique, se vit, dit-on, dans la nécessité de se marier pour obéir à ses parens. La jeune BASILISSE qu'on lui fit épouser, étoit un parti sortable pour la qualité, pour les richesses, & pour la vertu même. Mais Dieu à qui Julien avoit recommandé le succès de sa premiere résolution avec beaucoup de confiance, fit connoître à la nouvelle épouse le mérite & l'excellence de la virginité. De sorte que les mariés concourant ensemble à un même but dès le premier jour de leurs nôces, commencerent leur heureuse societé par une convention de continence perpétuelle, si l'on en croit leur histoire. Leur union étant ainsi devenue toute spirituelle, se trouva stérile sans doute pour le siécle : mais Dieu la voulut récompenser d'une autre sorte de fécondité pour les cieux. Car on veut que s'étant séparés d'habitation, ils ayent procuré chacun de leur côté des enfans à Jesus-Christ, non-seulement en tirant divers payens de l'abîme de l'idolâtrie, mais en retirant aussi du commerce du monde beaucoup de fidéles pour les élever dans une vie pénitente & ascétique. Julien fut chargé par ce moyen de l'instruction de quelques solitaires, & Basilisse de celle de quelques vierges. Basilisse après avoir fortifié ses éleves contre les terreurs de la persécution, mourut en paix, sans perdre néanmoins les fruits du martyre, à la gloire duquel elle avoit beaucoup aspiré. Julien fut réservé par la Providence pour aller rendre témoignage de la foi de Jesus-Christ devant les puissances de la terre. Quelque-tems après la mort de sa bien-heureuse épouse, il fut arrêté par l'ordre du gouverneur de la Thébaïde, & conduit prisonnier à Antinople, ville que l'empereur Adrien avoit bâtie sous le nom d'Antinoüs. Il y soutint un rude, mais glorieux combat que Dieu couronna de l'immortalité, après avoir fait servir les exemples de ce généreux athléte, & quelques miracles faits dans le tems de son martyre, à la conversion de quelques payens qui en furent les spectateurs.

Ceux qui appellent ce gouverneur *Marcien*, le confondent avec le gouverneur de Cilicie.

II.

Leur culte.

L'Eglise a célébré la mémoire de saint Julien & de sainte Basilisse en différens jours de l'année, selon la diversité des lieux : mais elle n'a jamais eu intention de séparer dans son culte ceux que Dieu avoit si saintement unis sur la terre. Elle les honore sous le titre de *Vierges & Martyrs*, nonobstant ce que nous avons dit du genre de la mort de sainte Basilisse. Les martyrologes varient beaucoup à leur sujet, parce que le grand nombre des Saints du nom de Julien, y a souvent apporté de la confusion, & a donné lieu d'errer à leurs auteurs. On y trouve la mémoire de nos deux Saints marquée en six jours différens au seul mois de janvier. On la voit aussi au XIII. de février, & trois fois au mois de juin, quoique les auteurs des uns & des autres n'ayent pas eu dessein de leur assigner plus d'un jour de culte dans l'année. Ce culte ne fut point limité par les bornes de l'Egypte : il s'étendit encore par tout l'orient, & en divers endroits de l'église Latine*. Il y avoit à Constantinople une église célébre consacrée sous leur nom devant la grande place de

Ball. p. 574. 575. 573. 574.

* Sur tout à Milan.

Du Cange C. P. Christian. l. 4. part. 2. p. 127.

Digitized by Google

la ville, & l'on en faiſoit la dédicace le cinquiéme jour de juillet, outre la fête ordinaire qui échéoit au huitiéme de janvier dans cette ville, au lieu qu'ailleurs on la célébroit plus communément le neuviéme. Leur culte eſt encore célébre à Paris, ſur tout aux Hoſpitalieres de ſainte Baſiliſſe, dans le quartier de ſaint Marceau, où l'on croit avoir une partie du crâne de ſaint Julien. Mais nous ne pouvons dire s'il s'y eſt continué ſans interruption depuis le regne de la premiere race de nos Rois, du tems deſquels on voit que leur fête étoit établie en France & en Eſpagne. En France on liſoit les actes de leur martyre à la meſſe de la veille de l'Epihanie, ſans que nous en ſçachions la raiſon. En Eſpagne la fête s'en faiſoit le lendemain de l'Epiphanie, comme on le voit encore dans le miſſel Mozarabique : & l'on ne peut pas douter qu'elle n'y ait été d'ancienne inſtitution, de la maniere que ſaint Euloge de Cordouë a cité leur hiſtoire. Elle étoit déja corrompue de ſon tems : elle l'étoit même dès le ſeptiéme ſiécle de l'Egliſe, comme il paroît par l'uſage qu'en a fait ſaint Aldhelme évêque de Sherborn en Angleterre. Cependant ceux mêmes qui la croyent inſoutenable, ne laiſſent pas de reconnoître que le culte de nos deux Saints eſt très-légitimement établi. Il l'étoit dans l'occident dès le ſixiéme ſiécle, comme on en juge par les anciens martyrologes du nom de ſaint Jérôme, qui le mettent à Antioche le VI. jour de janvier. Il eſt fondé ſur l'opinion conſtante que l'on a toujours eue de leur martyre arrivé, comme on le croit, vers la fin de la perſécution de Dioclétien, lorſque les déſerts de l'Egypte & de la Thébaïde étoient déja peuplés de ſolitaires.

Mabil. lit. Gall. l. 2. p. 115. 116.

Euleg. memor. SS. Cord.

Tilem. p. 800.

Florent. mart. Mier. p. 28.

II. SAINTE MARCIENNE
VIERGE ET MARTYRE. IV. ſiécle.

I.

SAINTE MARCIENNE Africaine, née à Rufuccut en Mauritanie, mépriſa tous les grands avantages qu'elle avoit reçus de la nature & de la fortune, pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans le tems qu'on perſécutoit le plus cruellement, & qu'on faiſoit mourir ſans miſéricorde ceux qui en faiſoient profeſſion. Elle s'étoit retirée dans la ville de Céſarée, ville conſidérable alors, qui donnoit le nom à la premiere des trois provinces de Mauritanie, près du lieu où l'on voit aujourd'hui Tenès, à plus de quarante lieuës d'Alger vers le couchant. Là ne ſongeant à plaire uniquement qu'à celui qu'elle avoit choiſi pour ſon époux, & fuyant les délices d'une vie molle, elle fit l'apprentiſſage du martyre par les jeûnes & les autres auſtérités de la pénitence. Son zéle la fit ſortir un jour de ſa retraite pour aller dans la place publique, & s'oppoſer, autant que Dieu voudroit le lui permettre, à l'idolâtrie qui ſe commettoit dans l'aſſemblée du peuple. Elle n'y put retenir ſon courage qui la porta à frapper une Diane de marbre, ſous les pieds de laquelle il ſortoit une fontaine, dont l'eau étoit reçûe dans un baſſin qui étoit auſſi de marbre : & l'on prétend que la ſtatue en eut la tête abbattue. Un coup ſi hardi mit les idolâtres en fureur contre elle : ils lui firent mille inſultes, & la traînerent devant le magiſtrat qui la livra premierement à la brutalité des gladiateurs, & enſuite aux dents des bêtes farouches, qui la dévorerent. C'eſt ce que l'on peut avancer de plus vrai ſemblable ſur la foi des actes

Act. ap. Boll. p. 568. Item Tillem. t. 5. p. 263.

de

Digitized by Google

Optat. Milev lib. 1. & 3. de ſon martyre, dont l'autorité eſt d'ailleurs fort incertaine. On croit qu'elle ſouffrit ſur la fin de la dixiéme perſécution de l'Egliſe qui étoit celle de Dioclétien, & qui dura dans l'Afrique, & ſur tout en Mauritanie & en Numidie, juſqu'à la mort de Sévere déclaré Céſar, & tué l'an 311.

II. Sa mémoire a été célébrée dans l'Egliſe, tantôt le IX. de janvier, & tantôt l'onziéme de juillet. En Eſpagne, & ſur tout à Tolede, on en ſolenniſe une autre fête le XII. du même mois de juillet, qui eſt peut-être celle de ſa tranſlation. Mais on ne doit pas écouter ceux qui ſur le ſimple témoignage de la fauſſe chronique du prétendu Dexter, veulent nous perſuader que c'eſt une Sainte de Caſtille ou de Portugal, différente de celle de Mauritanie.

Son culte.

Bil. p. 568. Lubin. 26. 27.

ADDITION AUX SAINTS du IX. Jour de Janvier.

XIII. ſiécle.

PHILIPPES BERRUYER

ARCHEVESQUE DE BOURGES.

PHILIPPES BERRUYER, *appellé* SAINT *par quelques auteurs, &* BIEN-HEUREUX *par d'autres, étoit neveu de ſaint Guillaume archevêque de Bourges, dont nous parlerons au jour ſuivant. Il venoit d'une ancienne nobleſſe de Nivernois par ſon pere, & d'une autre auſſi illuſtre de la Touraine par ſa mere : & l'on peut dire de ſa famille ce que nous avons remarqué plus haut de celle de ſaint Pierre de Sebaſte, qu'elle étoit compoſée de Saints. Il étoit né à Tours vers la fin du* XII. *ſiécle : & s'étant porté dès ſon enfance par un mouvement de l'eſprit de Dieu à l'état eccléſiaſtique plûtôt qu'à la profeſſion des armes, il fut fait premierement chanoine, puis archidiacre de Tours, dont il refuſa enſuite l'archevêché par modeſtie, ayant connu l'importance & les dangers de ce haut miniſtére. Après avoir aſſiſté long-tems cette égliſe, & par l'exemple de ſes vertus & par les travaux de ſes prédications, il ſe vit contraint d'accepter premierement l'évêché d'Orléans, & quatorze ans après l'archevêché de Bourges. Il parut dans tous les états différens de ſa vie, comme un modéle achevé de vertu pour le clergé. Il donna par tout des preuves éclatantes de ſon intégrité, de ſa charité, de ſon humilité, & de ſon détachement pour toutes les choſes de la terre. Son abſtinence étoit continuelle, & pour l'ordinaire il ne vivoit que de pain & d'eau, nourriſſant tous les jours & ſervant à ſa table treize pauvres en l'honneur de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres. Il vécut toujours dans une pureté inviolable, il rétablit la diſcipline pour la réformation des mœurs & les exercices de la piété. Il ſe rendit par tout le protecteur des orphelins & des veuves, le pere des pauvres, le pacificateur des diſſenſions, ſacrifiant en toutes rencontres ſes intérêts, ſes biens, ſon repos, & ſa ſanté même pour la conſervation du troupeau de Jeſus-Chriſt, dont la garde lui avoit été confiée. Il mourut comblé du mérite de ſes bonnes œuvres le IX. de janvier de l'an 1261. qui n'étoit encore que 1260. en France : & l'on prétend que Dieu voulut manifeſter ſa ſainteté après ſa mort par divers miracles. Néanmoins il n'eſt invoqué publiquement nulle part, quoique ſa mémoire ſoit en grande vénération dans pluſieurs égliſes de France, ſur tout à Tours, à Orléans & à Bourges, où Dieu l'avoit fait paroître : & même à Paris *, depuis qu'il y eut fait la*

L'AN 1221.

1235.

L'AN 1261.

* L'AN 1248.

Digitized by Google

consécration de la basse église de la sainte Chapelle.

RENVOIS.

* Saint ADRIEN abbé de Niridan près de Naples, puis de saint Pierre de Cantorbery. Voyez au XIX. jour de septembre, avec la vie de saint Théodore évêque de Cantorbery.

* Saint POLYEUCTE martyr. Voyez au XIII. de février.

X. JOUR DE JANVIER.

III. & IV. siécles.

SAINT PAUL, *dit le* PREMIER HERMITE.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son enfance.

SAINT PAUL est appellé le premier Hermite, parce qu'il est le premier des solitaires d'entre ceux dont l'histoire nous a donné connoissance, qui ayent abandonné les villes pour se retirer dans les déserts. Il naquit de parens fort riches dans la basse Thébaïde, du tems de l'empereur Alexandre Sévere: & il fut élevé avec grand soin dans les lettres grecques & égyptiennes. Dieu le préserva de bonne heure des dangers où se trouve ordinairement exposée la curiosité naturelle que l'on a pour les sciences: & la grace de Jesus-Christ lui forma dès l'enfance les inclinations de telle sorte, que l'ayant entierement tourné vers son Créateur, il ne lui resta plus d'amour pour la créature. Après avoir perdu son pere & sa mere à l'âge de quinze ans ou environ, il se trouva maître de beaucoup de biens, n'ayant qu'une sœur aînée qui étoit déja mariée. Mais son détachement & son indifférence pour les choses périssables, firent bien voir dès-lors que son cœur n'étoit point possedé de l'amour des richesses: & le tems de la persécution, excitée par l'empereur Déce contre les Chrétiens, fut une occasion que Dieu lui présenta pour en donner des preuves.

L'AN 228. *Paul. vit. per Hieronym.*

II. Sa retraite.

Cette cruelle tempête étant tombée particulierement sur l'Egypte & la Thébaïde, emporta un nombre presque infini de martyrs: & la malice des ennemis de Jesus-Christ rendoit les persécuteurs ingénieux à prolonger les supplices, & à empêcher les corps de mourir au milieu des tourmens, afin de tuer les ames. Paul réfléchissant mûrement sur ce nouveau genre de cruauté, & sur la qualité du péril qui le ménaçoit, entra dans une juste défiance de lui-même: & pour ne point s'exposer témérairement à l'épreuve des supplices, il se retira dans une maison de campagne qui lui paroissoit assez écartée pour le cacher & le mettre à couvert de la violence des persécuteurs. Mais il ne peut se garantir d'un persécuteur domestique qu'il trouva en la personne de son beau-frere, que l'avarice porta à vouloir le livrer aux idolâtres pour le faire périr par une si lâche trahison, afin de profiter de son bien. Les larmes de sa femme non plus que les devoirs de l'alliance, ne purent le détourner d'une résolution si barbare. Paul âgé pour lors d'environ vingt-deux ans en fut averti: & préférant le salut de son ame à la conservation de ses biens, il aima mieux tout abandonner, & s'exposer même à mourir de faim ou à être dévoré par les bêtes dans les déserts des montagnes où il s'enfuit, que de se commettre trop légerement avec les en-

L'AN 250.

Digitized by Google

nemis de la foi de Jesus-Christ.

Ses premieres vûes étoient d'attendre dans ces lieux inconnus, que la tempête de la persécution fût appaisée. Mais la Providence divine ayant d'autres desseins sur lui, voulut l'y retenir pour toujours, sans qu'il y pensât d'abord, & lui inspira insensiblement de faire volontairement ce qu'il n'avoit fait premierement que par la seule nécessité. Il s'avança peu à peu dans ces déserts: & passant par dessus les frayeurs que des objets si affreux pouvoient lui causer, il marcha toujours, jettant les yeux de tous côtés par cet instinct naturel qui nous fait désirer de découvrir les choses cachées, jusqu'à ce qu'enfin il trouva au pied d'une montagne une caverne dont l'entrée étoit bouchée d'une pierre. Il eut la curiosité de voir ce que c'étoit: & ayant ôté la pierre, il aperçut au dedans comme un grand vestibule que formoit un vieux palmier de ses branches étendues & entrelassées, & qui n'avoit point d'autre couvert que le ciel. Il y trouva aussi une fontaine d'une eau très claire qui se perdoit en terre presque au sortir de sa source. Il paroissoit que les dehors de la montagne avoient été autrefois habités, parce qu'on y voyoit les restes de diverses petites loges avec des enclumes, des marteaux, des moûles, & des poinçons: & selon quelques auteurs Egyptiens, ç'avoit été une fabrique de fausse monnoye du tems de Marc Antoine & de la reine Cléopatre.

III. Sa vie solitaire.

Paul regarda ce lieu comme une demeure que la Providence lui avoit destiné. Dieu le toucha si vivement, que renonçant pour toujours aux biens qu'il n'avoit quittés que pour un tems, il voulut oublier entierement le monde, d'où il sembloit n'être sorti que par la violence. Résolu d'y passer le reste de ses jours, sur le modéle de la pauvreté & de la pénitence que Jesus-Christ a tracé pour ses disciples, il ne se donna plus d'autre occupation que celle de contempler Dieu dans l'oraison, le repos & le silence. Il n'eut aucune inquiétude pour le vivre & le vêtement: car le palmier de la caverne lui fournit jusqu'à l'âge de cinquante-trois ans ce qui lui étoit nécessaire pour l'un & pour l'autre. Mais dans la suite Dieu fit en faveur de celui qui avoit abandonné toutes choses pour son amour un miracle continuel pour le nourir, en lui faisant porter du pain tous les jours par un corbeau comme au prophéte Elie. C'est tout ce qu'il a plû à Dieu de nous faire connoître d'un genre de vie si extraordinaire qui a duré pendant quatre-vingt-dix ans entiers, & qui seroit demeuré inconnu à toute la postérité, s'il n'en avoit voulu faire un exemple de vie cachée pour être opposé à celui des personnes vaines & ambitieuses, qui aiment à se produire aux yeux du monde.

IV. Visite de saint Antoine.

Notre Saint avoit déja cent treize ans, lorsque saint Antoine âgé de quatre-vingt-dix, & vivant depuis long-tems dans une autre solitude, eut la pensée que nul autre que lui n'avoit encore mené la vie d'un parfait solitaire dans les déserts. Mais il connut en songe la nuit suivante qu'il y en avoit un dans des lieux plus écartés qui étoit encore meilleur que lui, & qu'il devoit promptement aller visiter. Dès le point du jour Antoine se mit en chemin malgré son grand âge; & s'abandonnant au gré de la Providence, il marcha sans sçavoir où il alloit, jusqu'à ce que sur le midi il rencontra une espéce de monstre, semblable à ceux que les Poë-

Digitized by Google

tes appellent Hippocentaures, c'eſt-à-dire, un animal qui ſembloit avoir la figure d'homme & de cheval. Antoine qui mettoit toute ſa confiance en Dieu, arma ſon front du ſigne de la croix, parla au monſtre, & lui demanda où demeuroit le ſerviteur de Dieu qu'il cherchoit. L'animal formant quelque ſon de voix inintelligible, parut lui indiquer du geſte le chemin qu'il ſouhaitoit, & prit la fuite auſſi-tôt d'une vîteſſe incroyable. Saint Jérôme qui témoigne douter ſi c'étoit une illuſion que le diable eût faite à ſaint Antoine, ou véritablement un de ces monſtres *, dont on diſoit que les déſerts de l'Afrique & de l'Egypte étoient fertiles, ajoute une autre choſe encore plus difficile à croire. Il dit que ſaint Antoine continuant ſon chemin, apperçut dans un vallon comme un petit homme de figure monſtrueuſe, qui avoit le né crochu, des cornes au front, & des pieds de chévres. Notre Saint parut effrayé de ce hideux objet plus qu'il n'avoit été du premier : mais ayant recours aux armes de la foi & de l'eſpérance, il ne laſſa point de l'aborder, & de lui demander qui il étoit. L'animal lui préſenta quelques fruit comme des gages de ſa bienveillance, & il lui dit en langage connu qu'il étoit un de ces faunes & de ces ſatyres dont la ſuperſtition payenne s'étoit fait des dieux *. Antoine ne put s'empêcher de verſer des larmes de joye, conſidérant la grace que le Sauveur du monde avoit faite aux hommes, de les retirer des ténébres de l'idolâtrie, & de découvrir l'infamie de tant de folles divinités qui avoient fait l'objet de leur culte. Le ſatyre ne lui donnant pas le loiſir de lui faire de nouvelle queſtion, s'enfuit avec une rapidité ſurprénante. Antoine le perdit de vûe en un moment, & il pourſuivit ſon chemin, n'ayant plus d'autre guide que la piſte des bêtes ſauvages qu'il ſuivoit. Il y avoit deux jours entiers qu'il marchoit ſans ſçavoir où il alloit : mais la crainte de s'égarer lui fit paſſer la nuit ſuivante en prieres, pour demander à Dieu la grace de découvrir l'homme qu'il lui avoit ordonné de chercher. A la petite pointe du jour il apperçut une louve qui ſe couloit le long du pied de la montagne : il la ſuivit des yeux : & s'étant enſuite approché il rencontra une caverne fort obſcure. Il y entra pour écouter s'il n'entendroit pas quelque bruit. Il s'avança doucement au milieu de ces ténébres épaiſſes, juſqu'à ce qu'ayant rencontré un mur de réſiſtance, il s'arrêta pour obſerver ce qu'il pourroit appercevoir ou entendre. Après avoir beaucoup cherché ſans bruit, il découvrit d'aſſez loin une petite lumiere qui le fit avancer. Mais le bruit qu'il fit en marchant ſur des cailloux fut entendu de Paul, qui tira auſſi-tôt la porte ſur lui, & la ferma au verrouil.

Antoine ainſi rebuté contre ſon attente, ſe jetta par terre devant le ſeuil de la porte, & y demeura juſqu'à midi, le conjurant toujours de lui ouvrir. » Celui qui m'a ici amené, diſoit-il, vous a fait connoître qui je ſuis, & d'où je viens. » Je ne ſuis pas digne de vous voir, » je l'avoue : mais refuſerez-vous » à un homme ce que vous accordés » aux bêtes ? Enfin, je ne prétens » point être privé du fruit des fatigues que j'ai eues à vous chercher : » & vous ayant trouvé, je ſuis réſolu de mourir à votre porte plûtôt » que de retourner ſans vous voir. » Vous aurez au moins la peine de » m'enſevelir. Paul attendri à ces dernieres paroles ouvrit la porte, & lui

* Pline dit qu'il avoit vû à Rome un Hippocentaure mort, qu'on avoit amené d'Egypte embaumé pour empêcher la corruption, l. 7. c. 3.

* Saint Jérôme ajoute qu'on amena un de ces Satyres à Alexandrie du tems de Conſtantin. & qu'étant mort on le ſala pour le porter à Antioche, & le faire voir à ce prince.

Digitized by Google

dit en ſouriant » Eſt-ce ainſi que l'on » mêle les ménaces avec les prieres, » & les injures avec les larmes? Vous » étonnez-vous que je ne veuille pas » vous recevoir, puiſque vous dites » que vous êtes venu ici pour mou- » rir? Ils s'embraſſerent enſuite, s'ap- pellant chacun par leur nom: & après avoir conjointement rendu graces à Dieu, Paul qui n'avoit parlé à au- cun homme depuis plus de quatre- vingt-dix ans, dit à Antoine » Voi- » ci celui que vous avez cherché avec » tant de peine; vous voyés un corps » flétri de vieilleſſe, & des membres » qui doivent être bien-tôt réduits » en pouſſiere. Mais puiſque la cha- » rité ſouffre tout, permettez-moi de » vous demander comment va le » monde. Fait-on de nouveaux bâti- » mens dans les anciennes villes? Qui » eſt celui qui regne aujourd'hui? Se » trouve-t'il encore des hommes aſſez » aveugles pour adorer les démons?

Comme ils s'entretenoient enſem- ble, ils virent un corbeau portant un pain entier qu'il mit devant eux. Paul reprit alors la parole, & dit: » Admirés la bonté de Dieu qui » nous envoye à dîner. Il y a déja » ſoixante ans que je reçois chaque » jour par cette voye une moitié » de pain. Mais aujourd'hui que j'ai » un hôte, Jeſus-Chriſt a redoublé » la portion, pour montrer le ſoin » qu'il prend de ceux qui ſont à ſon » ſervice. Ils rendirent donc graces à Dieu, & s'aſſirent ſur le bord de la fontaine pour manger. Après le repas ils paſſerent toute la nuit en prieres: mais le jour étant venu, Paul dit à Antoine que l'heure de ſa mort étoit arrivée, & que Dieu l'avoit envoyé pour couvrir ſon corps de terre. Antoine frappé de ſes paroles fondit en larmes: & jettant de pro- fonds ſoupirs, il le conjura de ne le point abandonner, & de demander à Dieu la grace de pouvoir mourir avec lui. Paul lui répondit qu'il ne falloit point préférer ſes intérêts particuliers à ceux des perſonnes qui avoient en- core beſoin de ſes inſtructions & de ſes exemples: & il le pria d'aller querir, ſi cela ne l'incommodoit point, un manteau que lui avoit donné Atha- naſe évêque d'Aléxandrie, & de le lui apporter pour l'enſevelir. Ce n'é- toit pas qu'il ſe ſouciât beaucoup que ſon corps qui devoit être mangé des vers & réduit en pouſſiere fût enſeveli, lui qui depuis tant d'années n'étoit vêtu que de feuilles de palmier en- trelaſſées. Mais c'étoit apparemment un prétexte pour éloigner (1) An- toine, afin de lui épargner la dou- leur de le voir mourir: & peut-être auſſi vouloit-il témoigner par-là qu'il mouroit dans la communion de S. Athanaſe (2), au même-temps qu'il étoit perſécuté par les Ariens, com- me il venoit de l'apprendre ſans dou- te dans leur converſation.

1. *Hier. vit. Paulli.*

2. *Baron. ann. 343. n. 60.*

Antoine étonné de voir que Paul ſçût cette ſingularité du manteau de ſaint Athanaſe, ſans qu'il lui en eût parlé, regardant Jeſus-Chriſt en lui, adora l'eſprit de Dieu dont il le voyoit rempli: & n'oſant plus lui rien répliquer, il lui baiſa les yeux & les mains, & partit baigné de ſes larmes pour retourner à ſon monaſ- tére, où il arriva tout abattu & preſ- que entierement épuiſé. Deux de ſes diſciples (3) qui le ſervoient depuis long-tems dans ſa vieilleſſe, accou- rurent pour lui demander le ſujet de ſon abſence. » Malheur à moi, dit-il, » à moi pecheur, qui porte ſi indigne- » ment le nom de ſolitaire. J'ai vû » Elie, j'ai vû Jean dans le déſert, » en un mot j'ai vû Paul dans un * pa- » radis. Il n'en dit pas davantage, mais ſe frappant la poitrine il entra

3 *Anathas & Mataire.*

* Allufion au troiſieme ciel.

Digitized by Google

dans ſa cellule, & prit ſon manteau pour s'en retourner. Ses diſciples le preſſant de les informer plus particulierement de ce que c'étoit, il ſe contenta de leur dire qu'*il y a un tems de ſe taire, & un tems de parler*, & il ſortit ſans prendre même de nourriture, n'ayant pour ſe ſoutenir dans une ſi rude fatigue que la grace de Jeſus-Chriſt, & l'eſpérance de revoir le ſerviteur de Dieu.

Eccl. 3.

V. Mort de ſaint Paul.

Le lendemain au point du jour, lorſqu'il y avoit déja trois heures qu'il marchoit, il vit au milieu des Anges, des Prophétes & des Apôtres, Paul tout éclatant de lumiere monter au ciel. Ce ſpectacle le toucha ſi vivement, qu'il ſe jetta le viſage contre terre, faiſant paroître par ſes plaintes, ſes cris & ſes pleurs la douleur qu'il avoit de ſe voir privé ſi-tôt d'un bien qu'il avoit connu ſi tard. Il ſe releva néanmoins plein de courage, & il acheva ſon chemin avec beaucoup de viteſſe. Etant entré dans la caverne du B. Paul, il trouva le corps à genoux, la tête levée & les mains étendues vers le ciel. Il crut d'abord qu'il étoit vivant & qu'il prioit, & il ſe mit de ſon côté en prieres. Mais ne l'entendant point ſoupirer, comme il avoit remarqué qu'il faiſoit en priant, il s'approcha de plus près pour l'embraſſer : & il reconnut qu'il étoit mort dans l'ardeur de ſa priere, Dieu ayant miraculeuſement conſervé à ſon corps la poſture de ſuppliant, pour marquer que tout prie & que tout eſt vivant à ſes yeux quand il lui plaît. Il le tira enſuite hors de la caverne, & chanta des hymnes & des pſeaumes ſelon la coutume de l'Egliſe. Mais comme il n'avoit point d'inſtrumens pour creuſer la terre, & qu'il ne pouvoit retourner à ſon monaſtére qu'avec beaucoup de tems & de fatigue, il ſe trouva embaraſſé ſur ce qu'il avoit à faire ; & ſe laiſſant aller au mouvement de ſon affliction, il demanda à Dieu la grace de mourir auprès de ſon ſerviteur. Dans cet intervalle il vit accourir du fond du déſert deux lions qui lui firent peur d'abord : mais élevant auſſitôt ſon eſprit à Dieu, il demeura auſſi tranquille que s'il eût eu affaire à deux colombes. Les lions vinrent ſe jetter aux pieds du corps mort, & après l'avoir flaté de la queue, ils ſe mirent à gratter la terre de leurs ongles, juſqu'à ce qu'ils euſſent creuſé une foſſe ſuffiſante pour l'enterrer : après quoi ils s'approcherent d'Antoine comme pour le careſſer. Il les bénit comme créatures de Dieu, que ſa Providence venoit de lui envoyer comme des inſtrumens pour exécuter ſa volonté : & lorſqu'ils ſe furent retirés, il mit le corps du Saint dans la foſſe enveloppé du manteau d'Athanaſe, & le couvrit de ſable. Le lendemain ne voulant rien perdre de la ſucceſſion que l'illuſtre défunt lui avoit laiſſée, il prit pour ſoi la tunique que Paul avoit tiſſue de ſes mains avec des feuilles de palmier, de la maniere que l'on fait des paniers d'ozier : & il s'en retourna à ſon monaſtére. Il raconta tout ce qui lui étoit arrivé à ſes diſciples, qui entrerent auſſi bien que lui dans de nouvelles ferveurs à la vûe d'un exemple ſi extraordinaire, pour tâcher de parvenir à la perfection de la vie ſolitaire. Ceci ſe paſſa non en 343, mais en 341. ou au commencement de l'an 342. ſi ſaint Paul eſt mort dans le tems que nous faiſons ſa fête.

L'AN 341. OU 342.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. *Hieron. vit. Paul.*

LA vénération que ſaint Antoine eut pour la mémoire de ſaint Paul,

Digitized by Google

paſſa juſqu'à la tunique de feuilles de palmier qu'il en avoit eue. Il la reſpecta toujours comme un ornement très-précieux, & il fit gloire de s'en revêtir aux fêtes ſolennelles de Pâques & Pentecôte le reſte de ſes jours. On aſſure même qu'il envoya quelques-uns de ſes diſciples dans le déſert, où avoit vêcu notre Saint, pour y bâtir un monaſtére, & y chanter les louanges de Dieu ſur ſon tombeau.

Bolland. ex anon. p. 568.

Bolland. p. 602. On a crû que l'Egliſe avoit voulu honorer le jour de ſa mort, en marquant le x. de janvier pour celui de ſa fête : & nous voyons qu'on la célébroit en France au même jour, du tems des empereurs Charlemagne & Louis le Débonnaire. La plûpart des martyrologes latins depuis Bede la mettent le dixiéme : mais à Rome & dans tous les lieux où ſon office eſt ſemidouble, elle eſt remiſe au quinziéme, à cauſe de l'octave de l'Epiphanie. Les Grecs l'honnoroient auſſi le même jour comme il paroît par leurs calendriers & leurs livres d'égliſes. On trouve pareillement qu'en divers endroits ſa fête étoit célébrée le XXIX. de janvier, & ailleurs encore en quelques autres jours du même mois. Diverſité qui ne peut venir que de l'incertitude où l'on eſt du jour de la mort du Saint, & de la tranſlation de ſon corps, dont on a eu intention de faire auſſi la fête.

Ped & ſeqq. Martyrol.

VII. Il n'eſt pas aiſé de vérifier clairement tout ce qu'on a publié de cette tranſlation. Voici au moins ce qu'on prétend qu'il y a de moins incertain ſur ce ſujet. Le corps de ſaint Paul, ſelon ces relations, demeura enſeveli dans les déſerts de la Thébaïde, juſqu'à ce que vers le milieu du XII. ſiécle il fut découvert & tranſporté à Conſtantinople par les ordres de l'empereur Manuel Comnéne, qui le fit placer honorablement dans une égliſe qu'il avoit bâtie en l'honneur de la ſainte Vierge. Le chef du Saint qui s'étoit trouvé ſéparé, fut apporté à Rome, ſans qu'on ſçache ni en quel tems, ni par qui, ni de quelle maniere la choſe ſe paſſa.

Ses tranſlations. Anon. hiſt. M.S. ap Bolland.

Les Latins s'étant rendus depuis les maîtres de Conſtantinople, un riche Vénitien nommé Jacques Lantzlo ou Lancelot, obtint ces reliques du Patriarche, & en fit faire la tranſlation à Veniſe l'an 1240. qui étoit le douziéme de l'empire de Baudoin II. Elles furent poſées dans l'égliſe de ſaint Julien, où les peuples allerent leur rendre un culte religieux. Dans le ſiécle ſuivant, qui étoit le quatorziéme de l'Egliſe, il ſe forma une congrégation d'hermites en Hongrie ſous le nom de ſaint Paul, par les ſoins & la bienveillance du roi Charles qui leur bâtit des maiſons & des égliſes en divers endroits de ſes états pour les raſſembler, après avoir été près de quatre-vingt ans écartés dans les bois & les montagnes, ſans regle & ſans conſiſtence. Le roi Louis I. ſon fils qui lui ſuccéda l'an 1342. hérita de lui cette grande dévotion pour ſaint Paul : & il s'obligea par un vœu qu'il fit à Dieu, de faire tranſporter les reliques de ce Saint de Veniſe à Bude, s'il terminoit heureuſement la guerre qu'il avoit contre les Venitiens. Ce qu'il fit l'an 1381. avec l'agrément du ſénat & de la république, à qui il avoit envoyé une illuſtre ambaſſade d'évêques * pour cet effet après le traité de paix. La tranſlation ſe fit avec beaucoup de pompe & de dépenſe : & les reliques furent dépoſées d'abord dans la chapelle du roi à Bude, ſous la garde des hermites de ſaint Paul. De-là elles furent tranſ-

L'AN 1240.

Cette congrégation avoit commencé dès le ſiecle precedent.

* Valentin de Cinq égliſes. Paul de Zagrabia.

Digitized by Google

Les Vénitiens en retinrent une portion pour eux. *Boll. p. 1108. col. 2.*

portées en grande ſolemnité par le cardinal Démetrius archevêque de Strigonie, légat du ſaint ſiége & chancellier du royaume de Hongrie, dans l'égliſe de ſaint Laurent, à une demi-lieue de Bude vers le couchant: & l'on érigea en fête le jour de cette derniere tranſlation qui étoit le XIV. de novembre.

Sanſſmart Gall. item in ſupplem.

Nonobſtant cette hiſtoire, on ne laiſſe pas d'honorer dans l'abbaye de Cluny en Bourgogne des reliques qu'on prétend être de celles de ſaint Paul premier hermite, tranſportées diverſement d'Egypte en France, & l'on y fait ſa fête le XVI. veille de celle de ſaint Antoine. On a des prétentions preſque ſemblables dans l'abbaye de Jovarre * au diocéſe de Meaux, où l'on fait particulierement la fête de ſaint Paul. Mais de quelque maniere qu'il ait plû à Dieu de diſpoſer de la dépouille mortelle de ſon ſerviteur, nous devons être aſſurés que l'incertitude de toutes ces opinions ne diminuera jamais rien de la vénération que les Fidéles auront pour ſa mémoire tant que l'Egliſe ſubſiſtera.

* Où Agilbert évêq. de Paris lui fit bâtir une chapelle au VII. ſiecle.

AUTRES SAINTS DU X. Jour de Janvier.

V. ſiécle. I. SAINT MARCIEN

GRAND ECONOME DE L'EGLISE PATRIARCH. DE CONSTANTINOPLE.

I. SAINT MARCIEN originaire de l'ancienne Rome, étoit né à Conſtantinople de parens fort riches, & fort conſidérés dans la ville, à cauſe de quelque dégré de parenté qui les uniſſoit à la famille impériale des Théodoſes. Mais cet avantage fut peu de choſe pour lui auprès de celui de l'éducation chrétienne qu'ils lui procurerent. Par ce moyen il porta l'innocence de ſes mœurs dans l'état eccléſiaſtique, où Dieu le fit entrer pour l'aſſujettir plus particulierement à ſon ſervice. Cet heureux engagement porta Marcien à faire ſes efforts pour former ſa conduite ſur le modéle de celle de Jeſus-Chriſt, dans les inſtructions & les ſervices qu'il rendoit aux Fidéles, comme il tâchoit d'imiter celle de ſaint Jean-Baptiſte, dans les tems que ſon miniſtére & les exercices de ſa charité lui laiſſoient de reſte pour la retraite. Ainſi ſous les apparences d'une vie commune & cléricale, il vivoit dans une pénitence très auſtére, mortifiant ſes ſens & ſes déſirs par toutes ſortes de moyens; mais ſur tout par les jeûnes, les veilles, la ſolitude, la priere, & l'étude de l'Ecriture ſainte. Un mérite ſi ſolide le fit élever au ſacerdoce du tems de l'empereur Marcien par le patriarche Anatolius, qui crût que l'exemple de ſes vertus ſeroit encore d'un plus grand poids auprès de ſon clergé & de ſon peuple, lorſqu'on le verroit au rang des prêtres de l'égliſe. Marcien à la modeſtie duquel il avoit fallu faire beaucoup de violence, ſe vit dans une obligation encore plus étroite qu'auparavant de tendre à la perfection: & ſans rien relâcher de toutes ſes auſtérités, il s'appliqua à veiller encore plus exactement qu'il n'avoit fait ſur lui-même, & ſur ceux de l'inſtruction deſquels il étoit chargé. La mort de ſes parens l'ayant laiſſé le maître de beaucoup de richeſſes, il employa tout ſon bien à nourrir les pauvres de Jeſus-Chriſt, à bâtir des égliſes & des hôpitaux. Mais Dieu voulant éprouver ſa vertu, permit

Anno. & ex eo Metaphr. ap Surium & Bollandum.

Baron. in annal. paſſim ſacul. 5.

Digitized by Google

permit qu'il fût attaqué par la jalousie & la médisance de ceux qui trouvoient la condamnation de leurs cupidités dans la conduite de sa vie. Ils tâchoient de le rendre suspect de Novatianisme, à cause de la sévérité avec laquelle il se traitoit, & de décrier ses meilleures actions. Mais soit que ce fût une pure calomnie, comme on a tout sujet de le croire, soit qu'il eût donné lieu aux soupçons par la société qu'il auroit pû avoir avec quelques Novatiens, il est certain qu'il fut reconnu très-ca-
Theod. hist. l. 2. tholique, & que sa foi fut jugée aussi pure que sa vie, lorsque le patriarche Gennade le fit grand œconome
Codin. off. C. P. Bech. de l'église de Constantinople, avec le consentement de tout le clergé & les applaudissemens du peuple. C'étoit la premiere dignité de cette église après celle du patriarchat, & quelques-uns s'imaginent qu'elle avoit assez de rapport avec celle des Vidames en France; car il ne s'agissoit pas seulement de réparer ou orner les lieux saints de la ville. L'administration du temporel de cette grande église dont il se trouva chargé, servit à mettre dans un plus grand jour les preuves qu'il avoit déja données de son intégrité, de sa prudence & de son désintéressement; & à le faire paroître encore plus humble, plus pauvre, & plus détaché du monde qu'auparavant. Il fit réparer avec grand soin toutes les églises de la ville & de la banlieue, que les tems ou la négligence de ses prédécesseurs avoient laissé déperir, & il en fit bâtir de nouvelles, dont les principales furent celles de sainte Anastasie, de sainte Iréne, de saint Théodore, de saint Muce, & de saint Isidore de Chio, tous martyrs fort célébres à Constantinople. Mais il eut encore plus de zéle pour entretenir les temples vivans du saint Esprit, & les membres de Jesus-Christ: & ce fut principalement en ces occasions que sa charité parut sans bornes. Le jour même qu'on célébroit la dédicace de l'église de sainte Anastasie, qui étoit regardée comme son ouvrage, & qu'il devoit officier solennellement en présence du patriarche Gennade, étant touché de la misére d'un pauvre qui étoit entré dans la sacristie pour lui demander l'aumône, il se retira en un coin pour se dépouiller sécretement de l'unique habit qu'il portoit, car il n'en avoit jamais deux à la fois. Puis s'étant revêtu de l'aube qui cachoit entierement sa nudité, il donna l'habit au pauvre. Il monta ensuite à l'autel; & pendant tout le tems du sacrifice, il parut avoir par dessous son aube un habit tout brillant d'or & de diamans. Tout le chœur en fut surpris, & le patriarche comme les autres. Ceux qui portoient envie d'ailleurs à la vertu de Marcien, s'en plaignirent tout haut comme d'une vanité insupportable. Le patriarche incontinent après le service le fit venir, sans lui donner le loisir de se déshabiller, & lui fit une sévere remontrance sur le prétendu scandale qu'il avoit causé, lui alléguant que l'habit qu'il avoit porté à l'autel sous l'aube, convenoit bien plûtôt à un empereur qu'à un simple prêtre. Marcien tout confus, s'excusa le plus modestement qu'il put; mais en niant le fait néanmoins: de sorte que le patriarche ayant voulu lever l'aube lui-même pour le convaincre, fut bien étonné de le trouver sans habit. Tout le monde sçut ensuite ce qui étoit arrivé, & l'on se servit du miracle que Dieu venoit de faire en faveur de son serviteur, pour confondre ce qui restoit d'Ariens dans la ville. Il en

Le XXII. de décembre.

fit beaucoup d'autres encore de ſon vivant & après ſa mort, qui arriva vers la fin du cinquiéme ſiécle.

II. Les égliſe d'orient & d'occident ſe ſont toutes accordées à célébrer la mémoire de ce Saint le dixiéme de janvier, qui étoit celui de ſa mort. C'eſt ce qui paroît encore par les martyrologes des unes, par les menées & ménologes des autres, quoique ſa fête ſoit marquée le huitiéme de ce mois dans l'anthologe des Grecs, qui porte l'approbation du pape Clément VIII. Les Fidéles s'aſſembloient tous les ans pour la célébrer dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte, qui étoit auſſi celle de Daniel où étoit ſon tombeau, près du temple du martyr ſaint Muce, qui étoit l'une des égliſes qu'il avoit fait bâtir. Ce culte que la dévotion continuelle des grands & du peuple avoit deja rendu aſſez célébre, augmenta encore conſidérablement du tems de l'empereur Baſile le Macédonien. Ce fut à l'occaſion d'un grand tremblement de terre, qui ruina beaucoup d'égliſes & de belles maiſons dans Conſtantinople au commencement de ſon empire. Ce triſte accident étant arrivé le x. de janvier, jour de la fête de ſaint Marcien, on eut recours à ſon interceſſion pour en arrêter les ſuites : & les actions de graces qu'on en rendit à Dieu tous les ans dans le lieu où l'on honoroit ſes reliques, firent paroître la ſolennité du jour plus grande qu'elle n'avoit été auparavant.

Son culte.

Bolland.

Ex Menæa.

VI. & VII. siécles.

II. SAINT DOMITIEN EVESQUE DE MELITENE EN ARMENIE.

I. SAINT DOMITIEN étoit parent de l'empereur Maurice, ſous le regne duquel il vivoit; mais il n'en voulut tirer aucun avantage ſelon le monde : & quoique ce prince l'engageât dans des emplois où il falloit ſervir l'état, rien ne pût l'empêcher de s'acquitter fidélement de ce qu'il devoit à Dieu, ſoit dans le mariage, ſoit dans l'épiſcopat. Il y avoit déja du tems qu'il gouvernoit l'égliſe de Mélitene dans la petite Armenie, lorſque Maurice l'envoya près de Choſroës rois des Perſes, réfugié dans les terres de l'empire Romain, pour l'aſſiſter de ſes conſeils, & l'aider à remonter ſur le trône, d'où la révolte de ſes ſujets l'avoit obligé de deſcendre. Il s'acquitta de cette importante commiſſion avec beaucoup de capacité. Mais en qualité d'ambaſſadeur de Jeſus-Chriſt, dont les évêques doivent faire par tout la fonction comme ſucceſſeurs des Apôtres, il ſe croyoit chargé d'une autre négociation bien plus indiſpenſable près de ce prince infidéle, qui étoit celle de ſa converſion. Il n'oublia rien de tout ce que ſon zéle, ſon éloquence, ſa pieté, & l'autorité de ſon caractere lui ſuggererent pour cet effet: & même ſur je ne ſçai quelles apparences le bruit ſe répandit en occident que le roi de Perſe s'étoit fait chrétien avec la reine, & pluſieurs milliers de Perſans. Mais Domitien manda bien-tôt le contraire au pape ſaint Gregoire le Grand, avec lequel il étoit étroitement lié d'amitié & de communion. Il reconnut avec beaucoup d'humilité que ni l'indoſtre de celui qui plante, ni l'empreſſement de celui qui arroſe ne peuvent rien & que Dieu laiſſe dan- l'endurciſſement ceux qu'il lui plaît. Saint Gregoire qui étoit plein d'eſtime pour ſa vertu, le conſola par une belle lettre qui eſt toute pleine de ſes eloges; & il lui fit eſperer du côté du ciel une

Theoph Simocatt. l. 4. c. 14 & ſeqq. l. 5. c. 2.

Evagr l. 6. c. 17. 18.

LAN 589. 590.

Greg. M. l. 2. indict. 11. ep. 63.

Digitized by Google

auſſi ample récompenſe de ſes travaux évangeliques, que s'il eût converti le roi & toute la cour de Perſe. On voit par la même lettre que ces deux Saints avoient enſemble des habitudes bien particulieres touchant l'étude & l'intelligence des ſaintes Ecritures, nonobſtant leur éloignement, & que les lumieres & les ſoins de Domitien étoient d'un ſecours bien ſolide à ce grand Pape. Domitien étant retourné à la cour de Conſtantinople, y vêcut avec un eſprit auſſi dégagé & un cœur auſſi pur, que s'il eût été dans le fond d'une ſolitude. Il fut autant le directeur de la conſcience de l'empereur Maurice que le miniſtre de ſon état; & il employa tout ſon crédit, qui étoit grand auprès de ce prince, à faire maintenir la diſcipline de l'Egliſe, à proteger la veuve & l'orphelin, à faire ſubſiſter les pauvres, & à procurer beaucoup d'autres établiſſemens de pieté, ſans rien négliger cependant des ſoins qu'il devoit à ſon égliſe particuliere de Mélitene. Maurice attaqué d'une maladie dangereuſe en la XV. année de ſon regne, avoit déclaré notre Saint executeur de ſon teſtament, tuteur des princes ſes enfans, & regent de l'empire durant leur minorité. Mais Domitien mourut dès le commencement du VII. ſiécle. On tranſporta ſon corps à Mélitene en Armenie, avec une pompe religieuſe & magnifique. Mais on ne laiſſa point de célébrer tous les ans ſa mémoire dans l'égliſe patriarchale de ſainte Sophie à Conſtantinople, conjointement avec celle de ſaint Gregoire de Nyſſe: & l'on prétend que Dieu fit connoître ſa ſainteté par divers miracles.

L'AN 597.

Vers l'an 602.

III. SAINT AGATHON PAPE,

Surnommé le

THAUMATURGUE.

VII. ſiécle.

I.

Anaſt. Bibliothe.

L'AN 679.

Elû le XI. avril, ſacré le XXIX. mai.

AGATHON natif de Sicile ou de cette partie de l'Italie, qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples, avoit été formé à la vertu & aux ſciences dans les monaſteres depuis ſon enfance. L'opinion qu'on avoit à Rome de la ſainteté de ſa vie & de l'habileté de ſon eſprit, le fit choiſir après la mort du pape Domnus pour remplir la chaire de ſaint Pierre: & il répondit avantageuſement à l'attente de l'Egliſe, dans le peu de tems qu'il plût à Dieu de lui en laiſſer l'adminiſtration. L'évenement le plus conſidérable de ſon pontificat, fut le ſixiéme concile œcuménique tenu à Conſtantinople contre les Monothélites, par les ſoins de l'empereur Conſtantin Pogonat. Il y envoya ſes légats après avoir fait aſſembler, outre ſon ſynode de Rome, qui fut de 125. évêques, divers conciles particuliers en Italie, en France, en Angleterre, en Eſpagne, & par tout l'Occident, pour recueillir la doctrine & la tradition de l'Egliſe contre l'héréſie qu'on avoit à combattre. Les légats du ſaint Siége qui étoient trois évêques d'Italie, arriverent à Conſtantinople vers le commencement du mois de ſeptembre de l'an 680. ayant à leur ſuite beaucoup d'eccléſiaſtiques & de moines très-habiles, qu'Agathon avoit choiſis pour les aſſiſter. Ils furent reçûs de l'empereur & du patriarche Georges, avec tous les témoignages poſſibles d'eſtime & de reſpect: ils préſiderent au concile, & comme repréſentant l'évêque du pre-

Digitized by Google

mier siége, & le chef visible de l'Eglise universelle. On y eut beaucoup d'égard à l'autorité d'Agathon, & l'on s'y servit fort utilement des instructions dont il avoit chargé ses légats. Dieu le retira du monde le premier jour de décembre de l'an 681. deux mois & demi après que le concile fut achevé, ayant eu un pontificat fort court, mais tout rempli de bonnes œuvres. Il se rendit recommandable par toutes sortes de vertus, & principalement par une douceur de naturel, mêlée de gayeté, & toujours accompagnée d'un grand fonds d'humilité & de modestie, qui le fit aimer généralement de tout le monde. Sa charité extraordinaire pour le prochain, avoit paru pendant tout le tems qu'il avoit exercé l'office de trésorier de l'église Rome, & elle éclata principalement dans la calamité d'une peste très-violente dont Dieu affligea la ville, & une grande partie de l'Italie durant son pontificat. Ce fut lui qui fit ôter le tribut odieux que le saint siége payoit aux empereurs à la reception de chaque pape, tribut qui avoit été imposé par les rois des Gots en Italie, & qui avoit été continué depuis par les empereurs de Constantinople. Ses miracles lui ont fait porter le surnom de Thaumaturgue, quoique ce titre semble n'être dressé que sur quelque tradition éloignée de son tems, & sur l'autorité de quelques particuliers.

L'AN 681.

Arcarius.

II.

L'église Latine a toujours célébré sa mémoire le x. janvier, qu'on croit avoit été le jour de sa sépulture faite dans l'église de saint Pierre, selon Anastase le bibliothécaire. Mais les Grecs la solennisoient le xx. de février, qui fut apparemment le tems où l'on reçut à Constantinople la nouvelle de sa mort. On a fait aussi à Rome pendant quelque-tems la fête de sa chaire, c'est-à-dire, de son ordination, qui tomboit au XXIX. de mai plûtôt qu'au x. de Juillet. De sorte qu'on pourroit juger de-là qu'il avoit tenu le siége deux ans & demi précisément, c'est-à-dire, depuis le XXIX. de mai 679. jusqu'au premier de décembre 681.

Son culte.

Papebroch. Conat. Bolland. ex Galesinio & Maneti, & Oli Cajetan.

IV. SAINT GUILLAUME ARCHEVESQUE DE BOURGES.

XII. & XIII. siécles.

I.

GUILLAUME BERRUYER sorti des anciens comtes de Nevers, apprit dès l'enfance à mépriser tous les vains avantages que sa naissance & la fortune sembloient lui promettre dans le monde, sous la discipline de Pierre l'Hermite son oncle maternel, archidiacre de Soissons, homme de sainte vie, qui l'éleva dans la piété & dans les lettres. De cette école où Dieu le garantit de la corruption ordinaire à la jeunesse, il fut appellé à l'état ecclésiastique. Il fut premierement chanoine de l'église de Soissons, & ensuite de celle de Paris. Mais voyant que ce bénéfice lui donnoit trop d'engagement avec les gens du monde, il se retira dans la solitude de *Grandmont*. Il y vécut dans une si grande régularité, que le supérieur du monastére, porté par l'étonnement où il étoit d'un si grand prodige de vertus, fit son éloge en plein concile devant le pape Innocent III. & les prélats qui étoient présens. Une division survenue entre les freres du chœur & les convers, le fit passer de Grandmont à *Pontigny*, où s'étant fait religieux de l'ordre de Citeaux, il devint en peu de tems un modéle achevé de la perfection monastique. Après avoir été prieur de Pontigny pendant quelque tems, il fut fait abbé de *Fontaine-*

Anon. Carolilec. Anon. Bituric. ap. Bolland. Du Fessi t. 1. janv. P. le Nain. t. 7. Hist. Cist.

Digitized by Google

L'AN 1186. *Jean* au diocéſe de Sens, puis de *Chalis* au diocéſe de Senlis, où il crut que Dieu lui feroit la grace de l'arrêter. Il y vêcut comme le dernier de ſes freres dans une humilité profonde, dans une pureté de cœur & d'eſprit inviolable, dans une ſimplicité très éclairée, dans une abſtinence, & une mortification générale des ſens & des paſſions. Et ce qu'il y avoit de plus ſurprenant, c'eſt que parmi tant d'auſtérités qui rendent ſouvent l'humeur chagrine & le temperamment bilieux, il conſervoit une douceur admirable, avec une gayeté continuelle, qui ſortant du cœur ſembloit ſe répandre ſur ſon viſage & dans toutes ſes actions.

II. Il ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier avec ſes religieux dans le repos & l'obſcurité de ſon monaſtere, lorſqu'en

L'AN 1200. 1200. l'égliſe de Bourges vint à vaquer par la mort de l'archevêque Henry de Sully. Le clergé de cette égliſe embarraſſé dans l'élection d'un ſucceſſeur, députa vers Odon ou Eudes évêque de Paris, frere de leur défunt prélat, pour venir l'aſſiſter dans une affaire ſi importante. Quand il fut arrivé on lui nomma un grand nombre d'abbés de l'ordre de Cîteaux, qui étoit alors en une odeur merveilleuſe de ſainteté par toute l'Egliſe. Eudes qui étoit doué d'une grande ſageſſe, qui avoit beaucoup de zéle pour la gloire de Dieu, & qui connoiſſoit la vertu & le mérite de la plûpart des abbés que l'on propoſoit, ne ſçût d'autre expédient pour terminer les irréſolutions, que de s'adreſſer à Dieu par la priere & le jeûne. Le lendemain * il fit mettre les noms des abbés propoſés en des billets ſéparés: & après qu'il eut offert le ſacrifice, la Providence divine fit le choix de Guillaume abbé de Châlis, d'une maniere que l'on peut juſtifier par l'exemple de celle de l'élection que les Apôtres firent de ſaint Mathias. Lorſque notre Saint reçut la nouvelle de ce qui s'étoit paſſé à Bourges, il en fut ſi affligé, que ne voyant plus d'apparence à ſe maintenir dans la chere ſolitude de ſon monaſtére, il médita ſérieuſement la fuite: & jamais il n'auroit cedé aux inſtances des députés de cette égliſe qui l'étoient venus quérir, ſans l'autorité ſupérieure du légat du ſaint ſiége, & de l'abbé général de Cîteaux.

* Le XXIII. de novembre 1200.

Il ne quitta ſes religieux qu'avec beaucoup de larmes: mais quoiqu'il ſemblât laiſſer toutes ſes inclinations dans Châlis, il ne laiſſa point de ſe ſoumettre à la volonté de Dieu avec une réſignation entiere. Il fut reçû à Bourges comme un homme envoyé du ciel: & dès qu'il ſe vit revêtu du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt dans ſon ſacre, il ne s'appliqua plus qu'à repréſenter ce ſouverain paſteur dans toute ſa conduite. Il montra à ſes peuples ce qu'ils devoient faire en le faiſant le premier, & il devint ainſi pour eux un modéle excellent d'humilité, de pénitence, de pauvreté, de détachement, de douceur & de charité. Il ne quitta jamais le rude cilice qu'il avoit porté depuis ſon entrée dansle monaſtere: & la raiſon qu'il alléguoit pour augmenter encore ſa pénitence & redoubler ſes premieres auſtérités, étoit que depuis qu'il ſe voyoit évêque, il ſe trouvoit chargé des péchés de ſon peuple comme des ſiens, & obligé d'expier les uns comme les autres. Il étoit extrêmément compatiſſant à la miſére des autres: & l'indulgence qu'il avoit pour leurs foibleſſes, fut priſe par certaines gens pour une molleſſe de conduite, quoique ce fût l'effet d'une véritable charité, qui n'employoit

Digitized by Google

la douceur que pour retirer plus sûrement les pécheurs de leurs désordres. Mais rien n'étoit comparable à la tendresse de sa charité pour ses ennemis : & cette grace éminente en laquelle il excelloit, avoit la force de gagner les cœurs les plus endurcis. D'où il est aisé de juger de sa tendresse envers les pauvres & les affligés, pour lesquels il se croyoit particulierement envoyé.

On ne pourroit sans faire un gros volume descendre dans le détail de toutes les actions saintes de son épiscopat. Il suffit de remarquer qu'elles se suivoient sans souffrir aucun vuide, & qu'elles étoient animées par une priere continuelle & très-fervente, dans laquelle il persévéroit ordinairement depuis le minuit jusqu'au jour. Dieu voulant purifier sa vertu de plus en plus, & le retenir toujours ferme dans cette humilité profonde qui en étoit tout le fondement, permit qu'il fût éprouvé par des tentations intérieures de vanité, & par quelques persécutions extérieures qui lui furent suscitées par quelques officiers du roi Philippes Auguste, qui vouloient entreprendre sur les droits de l'Eglise. Il fut encore exposé à diverses contradictions de la part de son chapitre, & de quelques autres ecclésiastiques de son diocése. Mais sa sagesse & sa patience le rendirent victorieux par tout : & ces orages étant dissipés, il conduisit son troupeau dans un calme général jusqu'à sa mort, qui arriva le x. de janvier de l'an 1209. qui étoit encore 1208. en France. Lorsqu'il se sentit attaqué de la fiévre, il se disposoit à aller combattre l'hérésie des Albigeois : mais Dieu lui fit connoître que le tems de son repos éternel étoit venu, & qu'il vouloit couronner ses travaux. Guillaume obéit ; & s'étant muni premierement de l'Extrême-onction, & ensuite du sacré Viatique, selon l'ordre observé de son tems dans l'église, il rendit l'esprit à son Créateur sur la cendre & dans le cilice.

L'AN 1209.

La nuit du vendredi au samedi.

II. Son culte.

Il avoit ordonné par son testament que son corps seroit transporté à Châlis près de Senlis pour y être enterré, & secouru des prieres des bons religieux dont il avoit eu autrefois la conduite, & qu'il n'avoit quitté qu'à regret. Mais ni les executeurs, ni les moines de Châlis n'en purent être les maîtres. Toute la ville de Bourges se mit sous les armes pour retenir le corps d'un Saint qu'elle regardoit comme son protecteur & son patron, avec saint Etienne & saint Ursin. Ce qu'il semble qu'on n'ait pas dit des deux saints Sulpices. Ce riche dépôt fut donc laissé l'église métropolitaine de la ville, & les funerailles se firent avec des solennités tout extraordinaires, & un concours prodigieux de peuple accourus de toutes parts.

J. Chenu chron. Arch. Bituric.

Il seroit surprenant de ne point voir son nom dans le martyrologe Romain, si l'on ne sçavoit qu'il y a bien d'autres Saints publiquement reconnus qui ne s'y trouvent pas. Les autres martyrologes de l'église Latine, sur tout ceux de France, d'Allemagne & des Pays-bas, en parlent avec beaucoup d'éloges. L'éclat des miracles que Dieu opéra sur son tombeau, porta l'archevêque Girard ou Geraud son successeur, à lever son corps de terre huit ans après : & l'on célébre encore tous les ans la mémoire de cette translation le septiéme jour de mai. On fit ensuite les informations requises pour procéder à sa canonisation par l'ordre du pape Honorius III. qui nomma pour commissaires de toute la procédure Guillaume alors évêque d'Auxerre, & de-

L'AN 1217.

Digitized by Google

puis de Paris, personnage célèbre pour sa doctrine & sa vertu, avec deux abbés de l'ordre de Citeaux. La cérémonie de la canonisation se fit ensuite à Rome le second jour de juillet de
1218. l'an 1218. & le même pape ordonna par une bulle, que sa fête seroit célébrée par toute l'Eglise avec l'office d'un confesseur pontife. L'on conserva toujours son corps dans l'église de Bourges, jusqu'à ce qu'en
1562. 1562. il fut mis au feu, & ses cendres jettées au vent par les huguenots qui avoient surpris la ville L'université de Paris lui rend un culte particulier, comme au patron de la nation de France. La solennité s'en faisoit dans l'église de son nom qui étoit à la rue du Foarre, elle se célèbre maintenant dans l'église de Navarre.

XI. JOUR DE JANVIER.

v. siécle.

SAINT THEODOSE, *dit le* CENOBIARQUE, ABBE' EN PALESTINE, PRE'S DE JERUSALEM.

I.

Sa vie dans son pays.

Vit. Anon. & Sur. Boll &c.

Vers l'an 423.

THEODOSE surnommé le *Cénobiarque*, pour être distingué d'un autre saint abbé de même nom, dont on fait aussi la fête le même jour, nâquit dans un village de Cappadoce vers l'an de Jesus-Christ 422. du tems de l'empereur Théodose le jeune, de parens fort vertueux qui l'éleverent dans la pieté. Il fit de grands progrès dans la vertu sur les exemples & les instructions qu'ils lui donnerent : & s'étant fortifié dans l'aversion du siécle par la lecture de l'Ecriture Sainte, il fut élevé à l'état ecclésiastique, & devint lui-même le directeur spirituel de ceux qui lui avoient donné la vie & l'éducation. Après avoir fait pendant quelque tems l'office de lecteur dans l'église, il se sentit touché du désir de chercher Dieu dans la solitude, & de suivre Jesus-Christ par la voye la plus étroite & la plus pénible qui nous soit marquée dans l'Evangile. Il quitta donc son pays, & toutes les habitudes qu'il avoit pour aller à Jérusalem visiter les saints lieux, & se retirer ensuite dans quelque désert.

II.

Il se retire en Palestine.

L'AN 451.

Il partit dans le tems que le quatriéme concile général s'assembloit à Chalcédoine : & passant aux environs d'Antioche en Syrie, la réputation de saint Siméon Stylite qui vivoit sur une colonne, le fit détourner pour aller lui demander sa bénédiction, ses conseils & le secours de ses prieres. Siméon prévenu par l'esprit de Dieu, lui cria de loin : *Théodose serviteur de Dieu, soyez le bien venu.* Notre Saint étonné & confus, ne répondit que par une profonde humiliation, & se jetta le visage contre terre. Siméon le fit relever, & l'obligea même de monter sur sa colonne. Il l'embrassa tendrement, & il lui prédit une grande partie de ce qui devoit lui arriver, en lui marquant ce que Dieu demandoit de lui. Théodose étant allé à Jérusalem, s'acquitta d'abord des devoirs qu'il étoit venu rendre à Jesus-Christ dans les lieux saints : il délibera quelque tems s'il choisiroit l'institut des solitaires qui vivent seuls, ou celui des Cénobites qui vivent plusieurs ensemble. Mais il préféra le dernier pour lors, dans la vûe de sa foiblesse & de son peu d'expérience : & il se mit sous la discipline d'un saint vieillard nommé Longin, qui passoit

Digitized by Google

pour un maître excellent dans la vie spirituelle, & qui vivoit dans les exercices de pénitence, renfermé en un coin de la tour de David. Longin charmé de la vertu de son eleve, louoit Dieu de voir les progrès prodigieux qu'il faisoit dans la perfection, & se flattoit de le retenir & de pouvoir mourir entre ses bras. Mais il ne put le refuser aux importunités d'une dame riche & vertueuse nommée *Icelie*, qui le lui demanda pour avoir la direction d'une église qu'elle avoit bâtie à l'honneur de la sainte Vierge sur le chemin de Bethléem.

III. Il se retire dans la caverne des Mages.

Théodose qui avoit fait profession d'obéir toute sa vie, ne s'y soumit qu'avec beaucoup de répugnance. C'est ce qui le porta peu de tems après à quitter cet emploi où il falloit commander à ceux qui servoient cette église, & où sa grande réputation lui étoit devenue insupportable. Il se retira sur le haut d'une montagne déserte qui n'étoit pas éloignée, dans une caverne, où l'on disoit que les Mages avoient couché en revenant d'adorer Jesus nouvellement né dans Bethléem, & où il fit la résolution de s'ensevelir. Ce fut là que se détachant de tous les objets des sens, il s'occupa uniquement de son Dieu qui possédoit seul son amour. Il s'étudia particulierement aux moyens d'affoiblir sa chair, pour élever de plus en plus son esprit à la contemplation de son souverain bien. Sa vie ne fut plus qu'un jeûne continuel: & son manger qui lui tint lieu d'une grande mortification, ne consista qu'en quelques fruits crus & peu agréables, en quelques légumes trempées dans l'eau, & en quelques herbes sauvages: régime qu'il pratiqua séverement pendant plus de trente années, sans goûter de pain, veillant debout les nuits entieres, priant sans cesse, soit dans l'oraison mentale, soit dans le chant des pseaumes, soit dans le travail, soit dans la méditation des oracles divins de l'Ecriture.

IV. Ses premiers disciples.

Il ne songeoit qu'à se cacher aux yeux des hommes dans un genre de pénitence si extraordinaire. Mais Dieu qui vouloit le rendre utile à d'autres, donna tant d'éclat à sa vertu, que ce fut comme une lumiere qui le fit découvrir. Elle attira quelques personnes touchées du désir de travailler à leur salut, qui vinrent lui demander à se mettre sous sa conduite. Il ne put s'en défendre, voyant des marques trop sensibles de la volonté de Dieu dans leurs sollicitations. Il en reçut six ou sept qui se présenterent, croyant se borner à ce petit nombre, qui néanmoins se multiplia extrêmément dans la suite. La premiere leçon qu'il leur donna fut l'idée de la mort, dont le souvenir a toujours été regardé comme un excellent préservatif contre le peché: & il commença par les faire travailler tous ensemble à un tombeau qui pût servir à enterrer ceux qui mouroient. Lorsque l'ouvrage fut achevé, il leur dit d'une maniere agréable, sçachant mêler la gayeté & la douceur avec les choses les plus sérieuses: *Voilà le tombeau tout prêt, mais qui sera celui d'entre vous qui en fera la dédicace?* L'un d'eux nommé Basile qui étoit prêtre, prit la proposition pour lui: & poussé du désir ardent qu'il avoit d'aller à Dieu, il se jetta aux pieds de Théodose, lui demanda sa bénédiction, & lui dit: *Ce sera moi, s'il vous plaît, mon pere, qui serai le premier reçu dans ce tombeau.* Théodose qui par le don qu'il avoit dès-lors de prédire les choses futures, connoissoit ce qui devoit arriver à Basile, & qui sçavoit que Dieu avoit

avoit agréé son sacrifice, lui permit d'entrer dans le tombeau, fit faire pour lui les prieres accoutumées qu'on faisoit dès ce tems-là pour les morts, tant au jour du décès qu'au troisiéme, au neuviéme, & au quarantiéme jour d'après : & par un miracle qui ne fut guéres moins surprenant que celui par lequel les morts ressuscitent, Basile à la fin de ces prieres, sans avoir ni fiévre, ni aucune autre douleur, tomba tout d'un coup dans un doux sommeil, & changea de vie pour aller jouir de Dieu.

V. Ce premier témoignage que Dieu voulut rendre à la vertu de son serviteur Théodose, fut suivi de plusieurs autres aussi miraculeux : ce qui lui attira un grand nombre de disciples en peu de tems, & qui l'obligea enfin à consentir que pour les rassembler & les retenir dans une retraite plus réguliere, on lui bâtit un spacieux monastre sur la place où Dieu à sa priere avoit allumé du feu du ciel le charbon & l'encens qu'il lui avoit offert pour lui demander sa volonté. Depuis ce tems il ne refusa plus personne de ceux qui voulurent renoncer au monde, & se donner à Dieu sous sa conduite. Le bruit d'un charité si universelle, joint à celui de ses vertus & des faveurs extraordinaires qu'il recevoit du ciel, passa bien-tôt jusqu'aux extrémités de l'empire, & il attira dans son nouveau monastere des gens de toutes les parties du monde. Beaucoup de personnes engagées dans les magistratures & les dignités du siécle, dans la profession des sciences humaines, dans celle des armes, & dans le commerce du trafic, renonçoient avec joye à tous ces engagemens comme à de pures illusions, pour se rendre les disciples de ce grand Saint. Ce fut comme une merveille de voir une si grande diversité de nations, d'états & de professions différentes rassemblées en un seul lieu ; mais c'en fut encore une plus grande de voir le bel ordre & la belle œconomie que Théodose, qui étoit l'ame de ce vaste corps, fit regner dans cette confusion apparente. A mesure que le nombre de ses disciples croissoit, il faisoit augmenter les bâtimens & multiplier les cellules de son monastere, qui fut par ce moyen le plus grand & le plus nombreux de tous ceux de la Palestine, & qui avoit la forme d'une ville dans le désert. Afin d'y faciliter le service divin à ceux qui parloient différentes langues, il bâtit quatre églises principales dans l'enclos de la maison, une pour ceux qui parloient Grec, c'est-à-dire, pour tous ceux qui étoient des provinces de l'empire, tant en Asie, qu'en Europe & en Afrique ; une autre pour les Arméniens, sous lesquels étoient compris ceux qui parloient aussi Persan & Arabe ; une troisiéme pour les Besses, c'est-à-dire pour tous ceux qui étoient venus du septentrion, & qui parloient la langue Esclavone & Rhunique ; une quatriéme avec un grand appartement séparé pour ceux que Dieu, en punition de leur orgueil ou de quelque autre vice secret, avoit livrés en la puissance du démon, pour sauver leur ame par l'humiliation de leur chair. Le nombre de ces derniers qui étoit fort grand, n'étoit composé que d'Anachorettes, qui avoient témérairement entrepris de vivre seuls, & qui ne s'y étant engagés que par un mouvement de leur propre esprit, s'étoient laissés aller par une présomption & une ingratitude criminelle à s'attribuer le bien qu'ils faisoient. Ce fut sur tant de malheureux Energu-

Son grand monastere.

L'endroit s'appelloit *Carcisium*.

Service divin en langue vulgaire.

ménes que s'étendit particulierement la charité paternelle de Théodoſe qui travailloit à leur guériſon avec beaucoup de tendreſſe & de compaſſion. Quoique toutes ces égliſes du Monaſtere fuſſent deſtinées au ſervice divin qui s'y devoit faire dans les langues vulgaires & intelligibles, ſelon la diverſité des nations, il n'y en avoit pourtant qu'une qui étoit la plus grande, & celle où il ſe faiſoit en langue Grecque, dans laquelle on offrit le ſacrifice de la meſſe; & perſonne ne pouvoit communier ailleurs. Ainſi on chantoit des pſeaumes, & on prioit dans chaque égliſe ſelon la coutume ſept fois le jour, ce que nous appellons en occident l'office canonial; & même on y célébroit en chaque langue ce qu'on appelloit en ces tems là la meſſe des Cathécuménes, c'eſt-à-dire, cette partie de la meſſe qui précédent l'offertoire. Mais après la lecture de l'Evangile, tous, hormis les Energuménes ou poſſedés, ſe réuniſſoient pour offrir enſemble le ſacrifice commun dans la grande égliſe, où il y a apparence qu'on ſe ſervoit de la liturgie de ſaint Baſile le Grand, telle que ſaint Théodoſe l'avoit appriſe en Cappadoce. Au moins nous aſſure-t'on que notre Saint étoit un imitateur très-zelé des actions & des ſentimens de cet illuſtre docteur de l'Egliſe; qu'il avoit gravé toutes ſes excellentes regles dans ſon eſprit; qu'il liſoit ſes ouvrages avec une application & un plaiſir tout ſingulier; & qu'autant qu'il s'efforçoit de conformer ſes mœurs aux ſiennes, autant il tâchoit d'imiter ſa maniere de parler.

Sa maniere de les conduire.

engagea les ſiens à travailler à tous les métiers qui pouvoient être néceſſaires pour fournir tous les beſoins de la maiſon. Son intention étoit que d'une part ce travail leur tînt lieu d'occupation & de pénitence; & que de l'autre ils puſſent être en état de ſe paſſer du commerce des perſonnes de dehors, & de demeurer dans un vrai recueillement d'eſprit.

Il conduiſoit tant de perſonnes avec un diſcernement plein de lumieres, leur faiſant porter à tous le joug ſalutaire de Jeſus-Chriſt, mais à chacun d'une maniere proportionnée à ſes forces; n'uſant pour leur correction que du miniſtere de la parole, ſoutenu de l'exemple qu'il leur donnoit: & ſa parole étoit ſi efficace, qu'il ſe faiſoit craindre dans ſa douceur même, & aimer dans ſa plus grande ſévérité. S'il arrivoit quelquefois que ſes diſcours n'euſſent pas tout leur effet, il avoit recours d'abord non à l'autorité de ſa charge, mais à ſon humilité ordinaire, qui mettoit ſouvent le maître en état de ſuppliant devant ſes diſciples, & jettoit le pere aux pieds de ſes enfans, pour leur demander comme une grace ce qu'ils devoient à Dieu & à eux-mêmes. Ce fut par ce moyen qu'il diſſipa toutes les diviſions & tous les ſcandales, & qu'il réduiſit les eſprits les plus difficiles. Dieu permit néamoins un jour que l'un des freres qu'il avoit été contraint de ſéparer de la communion des autres, s'élevât inſolemment contre lui, & qu'au lieu d'accepter le remede de la pénitence qu'il lui impoſoit pour ſon ſalut, il eût l'impudence de l'excommunier lui-même à ſon tour. Le ſupérieur ſembloit devoir uſer de toute ſon autorité en cette rencontre; au moins pouvoit-il en qualité de médecin faire lier ce malade comme un phréné-

VI. Perſuadé que l'oiſiveté & le commerce des ſolitaires avec les gens du ſiécle, étoient capables de leur inſpirer peu à peu le relâchement, il

Occupation qu'il preſcrit à ſes ſolitaires.

Digitized by Google

tique & un furieux. Mais il s'agiſſoit du ſalut d'un pécheur : & l'exemple d'un Dieu qui s'eſt anéanti pour l'amour des hommes, lui fit juger qu'il n'y avoit pas d'excès à craindre dans l'humilation où il pourroit entrer pour retirer cette ame du précipice. Ainſi ſe propoſant l'abbaiſſement incompréhenſible du Fils de Dieu, qui pour ſauver les hommes pecheurs, ſe fit un homme ſemblable à eux en ſe couvrant de l'apparence du peché, il voulut auſſi pour tâcher de ſauver celui qu'il avoit très-juſtement excommunié, ſubir lui-même en apparence l'injuſte & fauſſe excommunication prononcée contre lui ; & ſe coucher par terre, pour ainſi dire, afin de relever plus facilement celui qui étoit tombé. En effet, cette humilité ſuprenante procura une confuſion ſalutaire au diſciple rebelle, & elle le fit rentrer en lui-même d'une maniere plus efficace que n'auroient pû faire les plus ſéveres traitemens.

VII.

Sa charité envers ceux de dehors.

Sa charité envers les malades, les pauvres & les étrangers n'étoit pas moins admirable que ſon humilité envers ſes diſciples. Sa maiſon n'étoit fermée à perſonne en quelquetems que ce fût. Outre les infirmeries du dedans qui étoient pour les freres du monaſtere, il en avoit fait bâtir d'autres encore pour les malades de dehors : & il avoit fait faire divers hoſpices, tant pour les pelerins que pour les pauvres. On y étoit entretenu & aſſiſté de tous les ſecours ſpirituels & corporels, avec tant de ſoin & tant d'ordre, qu'on y prévenoit toujours les beſoins des particuliers. Théodoſe aſſuré de la providence, ſembloit diſpoſer de tous les tréſors de Dieu même, tant il étoit libéral. Parce qu'il n'héſita jamais dans ſa foi, jamais il ne manqua de trouver des fonds pour exercer ſa charité : & ce qu'on ne pourroit croire, s'il n'étoit bien hautement atteſté, l'on a vû quelquefois dans ſa maiſon pour les gens de dehors ſeulement, plus de cent tables ſervies en un ſeul jour. Jamais il ne ſouffroit qu'on regardât s'il y avoit de quoi fournir aux beſoins de tous ceux qui ſe préſentoient, pour uſer de ménagement & d'épargne, non pas même dans le tems des néceſſités publiques & des famines. Sa confiance ne fut pas vaine, & Dieu lui fit éprouver qu'une charité parfaite, accompagnée d'une foi entiere, eſt une ſource inépuiſable de toutes ſortes de biens. Car on remarquoit viſiblement que plus il donnoit, plus il recevoit de quoi donner de nouveau ; & qu'après qu'on avoit ſervi les pauvres, en quelque grand nombre qu'ils puſſent être, il reſtoit encore dequoi les ſervir comme auparavant.

Sa miſéricorde, quoique générale envers toutes ſortes de pauvres & de malades, avoit encore quelque choſe de plus ſingulier à l'égard de ceux dont la pauvreté ſe trouvoit jointe à quelque maladie fâcheuſe ou à quelque horrible ulcére. C'étoient ceux-là principalement qu'il ſervoit par lui-même, & il vouloit vaincre par ſon exemple l'horreur naturelle que pouvoient avoir les autres d'approcher de ces malades.

VIII.

Son amitié avec S. Sabas.

Ils ſont prépoſés tous deux ſur tous les monaſteres & hêrmitages de la Paleſtine.

Il y avoit dans la Paleſtine, & même aſſez proche de lui un autre ſerviteur de Dieu, venu comme lui du fonds de la Cappadoce, qui tendoit à la même perfection, & dont la réputation n'étoit pas moins grande que la ſienne. C'étoit le célébre ſaint *Sabas*, qui gouvernoit auſſi un grand nombre de ſolitaires, mais dans un genre de vie différent. Comme ils ſervoient le même maître, avec le même eſprit & pour une même fin, ils ſe lierent d'une amitié très-

Digitized by Google

étroite; & dès l'an 577. ils vivoient dans une merveilleuse intelligence, se donnant des secours réciproques dans leurs besoins spirituels & temporels. Lorsque saint Sabas trouvoit trop jeunes ou trop foibles les sujets qui se présentoient à lui pour vivre en anachorettes dans sa Laure, où il falloit demeurer seul & séparé, il les adressoit à saint Théodose, qui les formoit dans sa communauté avec un soin merveilleux avant que de les lui renvoyer. Cette grande correspondance des deux Saints, que l'esprit de Dieu unissoit ainsi par les liens de son amour, fit qu'on les appelloit tout communément à Jérusalem *les deux Apôtres* nouveaux, par allusion à saint Pierre & à saint Paul. Ce fut aussi principalement à cause de cette éminente charité avec laquelle ils vivoient entre eux, & conduisoient dans un même esprit de piete tant de personnes différentes qui renonçoient au monde, que Sallustе évêque de Jérusalem les établit supérieurs de tous les monasteres de la Palestine. Il commit saint Sabas sur tous les solitaires qui vivoient séparés: & il donna à saint Théodose la conduite de tous les religieux qui vivoient en communauté, d'où lui est venu le nom de *Cénobiarque* par excellence, qui veut dire le chef des Cénobites: ce qui nous fait juger qu'il pouvoit avoir été élevé dès auparavant à l'ordre de la prêtrise. Comme ces deux Saints ne demeuroient qu'à une lieuë & demie éloignés l'un de l'autre, ils se visitoient très fréquemment sans que leur absence apportât aucune interruption à l'œconomie de leurs exercices: & ils revenoient toujours l'un d'avec l'autre pleins d'un nouveau zele & de lumieres nouvelles pour travailler à la sanctification de ceux dont le salut leur étoit confié. Les fruits de leur sainte societé ne se terminerent pas au seul avantage de leurs monastéres & de leurs Laures: ils en firent aussi part à toute l'Eglise, par les services importans qu'ils lui rendirent ensemble dans les besoins publics, sur tout lorsqu'il fut question de défendre la foi catholique contre l'empereur Anastase & les Eutychiens.

Cyrill. vit. Sab.

L. second couple d'Apôtres. Par aliud Ap. β.

L'AN 493.

IX.

Il défend la foi orthodoxe contre les Eutychiens.

L'AN 513. & suiv.

Ce prince surpris par les artifices d'un moine Eutychien nommé Sévere, qu'il avoit mis sur le siége patriarchal d'Antioche, vouloit forcer Elie évêque de Jérusalem, & tous les Fidèles de communiquer avec lui, & de renoncer au concile de Chalcédoine. Sabas & Théodose toujours unis pour les intérêts de Dieu & de son Eglise, s'opposerent courageusement à la violence de l'empereur avec un nombre presque infini de solitaires. Elie ayant été déposé pour ce sujet, ils soutinrent Jean son successeur avec une résolution qui étonna de telle sorte les officiers du prince, que ceux-ci parurent ceder au moins pour un tems à la force de l'esprit de Dieu qui animoit ses serviteurs. Après ce prélude, Théodose le vit bien-tôt engagé dans un combat plus considérable, où nonobstant sa douceur admirable, & l'humilité profonde qui le rendoit toujours prêt à ceder & à souffrir pour le bien de la paix, il parut intrépide & inflexible pour la défense de la vérité. Anastase entêté de la passion qu'il avoit de renverser les décisions du concile de Chalcédoine, & de faire recevoir les opinions des Acéphales, dont l'hérésie étoit un rejetton de celle des Eutychiens, fut surpris de trouver tant de résistance. Résolu de tenter toutes les voyes imaginables pour faire réussir son dessein, il employa

Digitized by Google

les promeſſes & les ménaces, les honneurs & les éxils, & ſe flatta même de pouvoir corrompre avec de l'argent quelques-uns de ceux qui lui étoient le plus oppoſés.

Il uſa de ce dernier moyen à l'égard de ſaint Théodoſe, & lui envoya une ſomme de ſoixante marc d'or, ſe couvrant du prétexte ſpécieux d'aſſiſter les pauvres & les malades; mais au fond pour le corrompre & l'engager par là dans ſes intérêts. Théodoſe n'y fut pas ſurpris; mais ſans témoigner néanmoins qu'il s'appercevoit de l'artifice du prince, il prit l'argent, & le ſacrifia aux pauvres & aux malades. L'empereur croyant ſe l'être ainſi acquis, l'envoya prier enſuite de ſouſcrire à une confeſſion de foi, où les deux natures de Jeſus-Chriſt ſe trouvoient confondues, comme on faiſoit chez les Eutychiens & les Acéphales. Le Saint au lieu d'obéir, aſſembla tous les ſolitaires, les avertit de la guerre qu'on déclaroit à la foi de l'Égliſe, & les prépara par une ardente exhortation à défendre la vérité aux dépens de leur vie quand il en ſeroit queſtion. Il écrivit auſſi-tôt à l'empereur avec le zéle d'un homme apoſtolique, brûlant du déſir du martyre. Quoiqu'il n'eût jamais étudié l'éloquence ni les ſciences humaines, il réfuta par ſa lettre, avec beaucoup de force & d'habileté, les vains ſophiſmes qu'on employoit pour obſcurcir la vérité; & il déclara au prince que puiſqu'il falloit opter, il choiſiſſoit lui & tous ſes ſolitaires de mourir avec honneur, en demeurant fermes dans la foi qu'ils avoient reçûe des Apôtres & des ſaints Peres, plûtôt que de trahir jamais la vérité de notre ſainte religion, & de conſerver ſi honteuſement la vie en ſuivant le parti des Acéphales. Anaſtaſe étonné d'une liberté ſi généreuſe & ſi peu attendue, au lieu de ſuivre l'impétuoſité de ſon reſſentiment, récrivit au Saint d'une maniere forte reſpectueuſe, feignant ne reſpirer que la paix de l'Égliſe, & la conſervation de notre religion dans toute ſa pureté. Mais ſoit qu'il ſe repentît d'avoir eu trop de modération ou trop de facilité, il reprit bien-tôt ſes premieres réſolutions. Il publia de nouveaux édits contre l'Égliſe, & il fit envoyer par tout des ſoldats pour les faire exécuter. Théodoſe à cette nouvelle courut à Jéruſalem pour raffermir ceux qui paroiſſoient ébranlés, & pour arrêter le cours des édits. Il fit aſſembler les peuples dans l'Égliſe, comme s'il eût été l'évêque du lieu: & montant ſur la tribune d'où les paſteurs liſoient l'Ecriture ſainte aux Fidéles, il fit faire ſilence, & prononça ces paroles à haute voix: *Si quelqu'un ne révere pas les quatre ſacrés Conciles œcuméniques comme les quatre Evangiles, qu'il ſoit anathéme.* Une action ſi hardie, qui marquoit encore une grandeur d'ame, & un courage bien héroïque dans un vieillard de quatre-vingt-quatorze ans, eut tout l'effet qu'il en attendoit: & il ſemble que Dieu voulut juſtifier la conduite de ſon ſerviteur par un miracle fait au ſortir de l'égliſe, en faveur d'une femme affligée d'un chancre fâcheux dont elle elle fut guérie en le touchant par derriere, ſans qu'il s'en apperçût. Théodoſe parcourut encore pluſieurs autres villes de la Paleſtine pour le même ſujet, & il rendit l'édit de l'empereur inutile par ſon zéle, & par le crédit qu'il s'étoit acquis ſur les eſprits.

de Nicée, de Conſtantinople, d'Epheſe, de Chalcédoine.

L'AN 517.

X.

Son éxil. Son retour. Sa mort.

L'empereur en ayant été averti, entra dans une colére étrange, ne pouvant comprendre qu'un ſimple moine eût eu la hardieſſe de s'op-

Digitized by Google

poſer à ſa volonté, & la force de traverſer ſes deſſeins. Il envoya auſſi tôt l'ordre pour l'exiler, auquel
L'AN 518. pour cette fois notre ſaint vieillard obéit avec joye; s'eſtimant heureux de ſouffrir pour la cauſe de Dieu. Mais l'empereur étant mort peu de jours après, la paix fut rendue à l'Egliſe. Théodoſe & les autres Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt revinrent du lieu de leur banniſſement. Le Saint vêcut encore onze ans depuis dans une heureuſe vieilleſſe, ſans que ſon âge centenaire pût rien diminuer de ſon ardeur ordinaire pour les exercices de la charité, de la pénitence même & de la pieté, étant toujours également puiſſant en paroles & en œuvres. Il étoit en la cent cinquiéme année de ſa vie, lorſqu'il tomba dans une maladie très douloureuſe, qui
L'AN 529. ſervit d'épreuves pendant un an preſque entier à une patience héroïque, dont il donna des exemples continuels, & par où il plut à Dieu de terminer toutes les actions ſaintes de ſa vie. Lorſqu'il eut rendu l'eſprit, un homme poſſedé du démon qui l'avoit ſouvent prié de ſon vivant de le délivrer ſans avoir pû l'obtenir (car le Saint avoit toujours uſé avec beaucoup de reſerve du don des miracles qu'il avoit reçû) ſe jetta ſur ſon corps pour l'embraſſer, & recouvra tout d'un coup une guériſon parfaite. A la nouvelle de ſa mort le patriarche de Jéruſalem nommé Pierre, homme célébre pour ſa vertu, accompagné de pluſieurs évêques & d'une multitude prodigieuſe de gens, accourus de toutes parts, vint lui rendre les honneurs de la ſépulture. On mit ſon corps dans la caverne des Mages, où il avoit pratiqué une ſi longue pénitence: & les Fidéles témoignerent beaucoup d'empreſſement pour avoir quelqu'une de ſes reliques. Sa mémoire a toujours été en une vénération ſinguliere dans toute l'Egliſe: & ſa fête en occident comme en orient, a toujours été marquée à l'onziéme de janvier.

AUTRES SAINTS DU XI. Jour de Janvier.

I. SAINT HYGIN PAPE. II. ſiécle.

CE ſaint Pape monta ſur le ſiége de ſaint Pierre, vacant par la mort
L'AN 137. ou 139. de ſaint Téleſphore, au commencement du regne de l'empereur Antonin le Débonnaire. On croit qu'il étoit grec de nation. Tout ce qu'on
Pagi ad ann. 156 n. 3. p. 52. ſçait de plus, regarde le bon ordre & la diſtinction des rangs qu'il établit dans le clergé de Rome; le zéle & la vigilance avec laquelle il tâcha d'arrêter les progrès des héréſies de ſon tems. Il uſa de toute l'indulgence de l'Egliſe, à l'égard des héréſiarques Cerdon & Valentin, pour
Tillem. t. 2. p. 275. 643. tâcher de les retirer de leurs erreurs. Mais Dieu les ayant abandonnés à leur ſens réprouvé, ce ſaint Pape eut l'affliction de les voir retomber autant de fois qu'ils les avoit relevés. Son pontificat ne dura point quatre ans entiers; mais on ne peut pas dire certainement ſi c'eſt le martyre qui l'a rendu ſi court. Les anciens n'en
Ouuphr. addit. ad lat. Molan. not. ad Uſuard. ont rien ſçû: & les modernes qui lui donnent la qualité de martyr, en uſent ſans doute dans le même eſprit que l'Egliſe, qui honore du titre de martyrs dans ſon office beaucoup de ſaints Confeſſeurs qui ne ſont point morts dans la violence des tourmens. L'on trouve encore des martyrologes anciens de plus de 500. ans, qui ne le qualifient que confeſſeur.

Digitized by Google

C'eſt le huitiéme pape, à compter depuis ſaint Lin. Ceux qui le diſent le neuviéme, commencent à compter par ſaint Pierre; ou s'ils ne commencent qu'à ſaint Lin, ils font deux papes de Clet & d'Anacler. C'eſt la ſource de tout le déſordre qui ſe trouve dans la chronologie des premiers papes : ce qui étant joint avec le mauvais calcul de Baronius & de tous ceux qui l'ont ſuivi, met une confuſion perpétuelle dans l'hiſtoire de l'Egliſe juſqu'à l'an 280. où cet illuſtre analiſte s'eſt enfin réuni avec l'époque commune de Jeſus-Chriſt.

IV. ſiécle.

II. SAINT PALEMON ANACHORETTE.

SAINT PALEMON connu dans l'Egliſe principalement pour avoir été le directeur de ſaint Pachome, étoit un peu plus ancien que ſaint Antoine, & vivoit dans la Thébaïde du tems de l'empereur Dioclétien & de ſes ſucceſſeurs. Lorſque Pachome alla ſe préſenter à lui pour être reçû ſous ſa diſcipline, il tâcha de l'en détourner par la vûe des difficultés qui ſe rencontrent dans la vie ſolitaire. Mais ſe voyant vivement preſſé par ce jeune homme, il lui dit : » Qu'il ne pouvoit eſperer » d'être reçû dans ſon monaſtere, qui » n'étoit point propre pour des com- » mençans : mais qu'il allât dans un » autre ; & qu'après qu'il ſe ſeroit » éprouvé quelque-tems par les exer- » cices de la pénitence, il pourroit » le recevoir. Mais, ajouta-t'il, il » faut que vous ſçachiez que je vis » dans une grande abſtinence ; que je » châtie mon corps par de très-rudes » mortifications. Car je ne mange que » du pain & du ſel ; je me prive en- » tierement de l'uſage de l'huile, je » ne bois jamais de vin ; je veille la » moitié de la nuit, & j'employe ce » tems, ou à dire l'office ou à méditer » l'Ecriture ſainte, & quelquefois je » paſſe la nuit entiere ſans fermer l'œil.

Vit. S Pachom. ap. Boll. Maj. edit. Papebr.

Pachome parut effrayé d'abord à ce diſcours, comme les enfans ont accoutumé de trembler devant leurs maîtres. Mais étant fortifié de la grace de Dieu, il répondit: » J'eſpere » que notre Seigneur Jeſus-Chriſt » par l'aſſiſtance de vos prieres, me » donnera la force & la patience qui » me ſont néceſſaires pour ſoutenir » ces travaux & pour y perſéverer. Palémon conſidérant des yeux de l'eſprit quelle étoit la foi de ce jeune homme, le reçut, & lui apprit le travail des mains pour gagner la vie, les exercices de la pénitence, la pratique de la priere, & la méditation des ſaintes Ecritures.

Le jour de Pâques étant arrivé, Palémon dit à Pachome: » Puiſque » cette fête eſt générale à tous les » Chrétiens, apprêtez-nous à manger. Pachome en conſidération de la fête, prit outre l'ordinaire un peu d'huile qu'il mêla avec du ſel pilé, & y ajouta quelques herbes. Palémon voyant cette huile & ce ſel, dit en portant la main ſur ſon front, & verſant quantité de larmes. » Mon maî- » tre a été crucifié, & je mangerois » maintenant de l'huile? Ainſi quelque inſtance que lui fit Pachome, il n'en voulut jamais goûter, & prit ſeulement du pain & du ſel ſelon ſa coutume.

Une nuit qu'ils veilloient & avoient allumé du feu, il ſurvint un ſolitaire qui voulut demeurer avec eux. Ayant été reçû, il dit dans la converſation : » Si l'un de vous a de la foi, qu'il ſe » tienne debout ſur ces charbons de » feu, & qu'il prononce lentement » l'Oraiſon Dominicale. Palémon voyant cette témérité, & jugeant

Digitized by Google

que ce discours ne partoit que d'un fonds d'orgueil le reprit, en lui disant : » Gardez-vous bien de faire » cette folie ; ne proposés jamais rien » de semblable à l'avenir. Ce solitaire au lieu de profiter d'une si sage remontrance, enflé de vanité encore plus qu'auparavant, se tint hardiment sur le feu : & l'ennemi du salut des hommes agissant de concert avec lui, Dieu permit qu'il n'en reçût aucun dommage : ce qui ne fit qu'augmenter encore son erreur. De sorte que s'en allant le lendemain matin, il leur dit comme par reproche : » Où est votre foi ? Peu de tems après le diable voyant que cet homme lui étoit entierement assujetti, se travestit en femme pour le séduire : & après l'avoir malheureusement fait tomber, il lui froissa tout le corps lorsqu'il pensa l'embrasser, & le laissa comme mort étendu sur le pavé. Le solitaire revenu à lui quelquetems après, fut touché de repentir : & dans le désir de se voir délivré d'une si honteuse captivité, qui lui faisoit craindre à tous momens les retours cruels de l'esprit impur, il vint trouver saint Palémon, à qui il conta sa triste avanture, avec beaucoup de pleurs & de gémissemens. Il le conjura de l'assister de ses prieres pour empêcher le démon qu'il ne le mît en pieces. Mais dans le tems que Palémon & Pachome commençoient à lui marquer la compassion qu'ils en avoient, l'esprit de ténébres enleva soudain le malheureux solitaire, qui courant comme un furieux à travers les déserts, arriva enfin à Panople, où il se précipita dans une fournaise de bains, dont les flammes le consumerent en un moment.

Ville de Thébaïde.

Palémon voyant son cher disciple parvenu à un dégré de vertu aussi éminent que lui, & l'ayant secondé dans son nouvel établissement de Tabenne, sembloit n'avoir plus rien qui l'arrêtât dans le monde. Outre la caducité de son grand âge, il commençoit à ressentir de très-grandes incommodités par tout le corps, à cause d'une douleur de rate que ses austérités excessives lui avoient causée. Car souvent lorsqu'il mangeoit, il ne bûvoit point ; & lorsqu'il bûvoit, il ne mangeoit point. Sur quoi quelques solitaires qui l'étoient venu voir, l'ayant conjuré de n'achever pas de ruiner son corps déja si abatu, & de souffrir qu'on prît quelque soin de le soulager, il voulut faire voir qu'il n'étoit point esclave de sa propre volonté, & il se soumit à ce qu'on souhaitoit de lui. Mais son mal de rate augmentant de plus en plus, il se remit tout malade qu'il étoit dans ses austérités ordinaires, s'accusant de molesse, dans le souvenir des supplices que les martyrs de Jesus-Christ avoient souffert. Il mourut un mois après entre les bras de saint Pachome, qui lui rendit les derniers devoirs, & le pleura comme son pere.

L'AN 315.

Les Latins célébrent sa mémoire l'onziéme de janvier, comme le marque le martyrologe Romain : mais nous ne voyons pas que les Grecs en ayent fait autant. Il semble qu'on ait eu intention de le joindre à saint Paul premier Hermite.

III. SAINT THEODOSE D'ANTIOCHE. *dit le* CHEVELU, ABBE'.

IV. & V. siécles.

SAINT THEODOSE natif d'Antioche, étoit plus ancien d'un siécle entier que le Saint de même nom, dont nous rapporté la vie ci dessus. Lorsqu'il commença à se connoître, il

Theodoret. Philoth. c. 1.

Digitized by Google

il ne voulut retenir de tous les avantages qu'il avoit reçûs dans le monde, que les fruits de la belle éducation que ſes parens qui étoient Chrétiens, gens d'honneur & de probité, lui avoient procurée. Il mépriſa les titres de ſa nobleſſe, il abandonna les richeſſes de ſa famille, & quitta ſes proches & ſes amis pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans les déſerts. Il ſe retira ſur une montagne * de Cilicie couverte de bois, où il n'avoit point d'autre compagnie que celle des bêtes, & il vêcut dans une pénitence preſque incroyable. Il ne put néanmoins y demeurer long-tems caché, ni ſe défendre de recevoir un grand nombre de diſciples que ſa réputation lui avoit attirés. Il partagea leur tems comme il avoit fait le ſien, le donnant au travail des mains dont il les faiſoit ſubſiſter, à la priere, & à la véritable contemplation. Comme il falloit peu de choſes pour leur entretien, à cauſe de l'abſtinence continuelle où il les élevoit, il eut de quoi exercer l'hoſpitalité, & faire de grandes aumônes de ce qui reſtoit de leur travail. Ce qui le fit regarder comme le pere des pauvres.

* Appellée l'écueil ou le roc (*Scopulus*) entre Roſe & Séleucie.

Il ne preſcrivoit rien de difficile à ſes diſciples, qu'il ne leur en donnât l'exemple d'abord. Autant qu'il avoit été traité délicatement dans ſon enfance chez ſes parens, autant maltraita-t'il ſon corps dans la ſuite par les auſtérités : & il négligea ſon extérieur juſqu'à laiſſer croître ſes cheveux qui lui alloient aux talons & au-delà, comme l'aſſure Théodoret, ſe contentant de les lier autour de la ceinture. Le crédit qu'il avoit auprès de Dieu, & qui ſe faiſoit ſentir par les graces extraordinaires qu'il recevoit du ciel, lui attira la confiance non-ſeulement des peuples de Cilicie & de Syrie, mais auſſi des étrangers, qui ſur le bruit de ſa ſainteté & de ſes miracles, réclamoient ſon aſſiſtance de fort loin. Ce qui arrivoit principalement à ceux qui ſe trouvoient en quelque danger ſur la mer du levant. Les peuples même les plus barbares, tels qu'étoient les Iſaures, accoutumés au brigandage, qui pilloient & brûloient tout ce qu'ils rencontroient dans leurs courſes, donnerent des marques de la vénération qu'ils avoient pour lui, & ils eurent toujours grand ſoin d'épargner ſon monaſtere & ſes dépendances. Néanmoins les évêques qui n'avoient peut-être pas autant de foi que lui, craignant que l'avarice ne portât à la fin les Iſaures à l'emmener, comme ils avoient enlevé deux de leurs confreres, pour leſquels il avoit fallu payer de très-groſſes rançons, l'obligerent enſuite de venir ſe retirer à Antioche pour y être en plus grande ſûreté. Il y vêcut comme il avoit fait dans ſa ſolitude, trouvant Dieu par tout, juſqu'à ce qu'il allât jouir plus pleinement de lui au ciel par une mort heureuſe qui arriva vers l'an 412. On lui rendit des honneurs tout extraordinaires à ſes funerailles: & ſon corps eut dans l'égliſe des ſaints martyrs * le même tombeau que celui de ſaint Aphraate, & celui de ſaint Julien Sabas, avec lequel il avoit autrefois demeuré pendant quelque-tems.

Vers l'an 412.

* De ſaint Julien martyr.

Theod. Philoth. c. 20. & 13.

IV. SAINT SAUVE EVESQUE D'AMIENS.

VII. ſiécle.

Lat. *Salvius.*

SAINT SALVE évêque d'Amiens, que le vulgaire appelle ſaint *Sauve*, eſt ſouvent confondu avec ſaint Salvy d'Alby, & ſaint Salvius d'An-

Anon. vit. ap. Bolland.

Digitized by Google

goulême. Il mena dans sa jeunesse une vie assez séculiere. Mais Dieu l'ayant touché, il conçut tant de mépris & d'aversion pour le monde, qu'il le quitta dans le tems que la fortune lui rioit le plus. Il distribua ses biens aux pauvres, & il se retira dans un monastere qu'il fit bâtir sous le nom de la sainte Vierge & de saint Pierre. Il y avoit, dit-on, plusieurs années qu'ils s'exerçoit dans les jeûnes, les veilles, la priere, le service des pauvres & des malades, lorsqu'il fut question de donner un successeur à saint Honoré évêque d'Amiens. Saint Aichar évêque de Noyon, ayant été commis du roi Thierry fils de Childebert, pour veiller à l'élection d'un digne sujet, crut qu'il falloit s'adresser uniquement à Dieu pour le lui demander : & après un jeûne de trois jours qui avoit été ordonné publiquement, on jugea que la volonté divine se déclaroit pour Sauve. Il fallut lui faire beaucoup de violence pour l'arracher de sa solitude. Mais lorsqu'on l'eut réduit à la nécessité de se charger du fardeau de l'épiscopat, il s'en acquitta avec tant de capacité, de vigilance, de zéle & de charité, qu'il justifia bien avantageusement le choix qu'on avoit fait. L'éclat de sa vertu le fit bien-tôt connoître à la cour, & le roi Thierry voulut l'avoir dans son conseil. Le don des miracles dont Dieu l'avoit gratifié, donna encore un nouveau jour à sa saintete : ce qui parut principalement après sa mort, qui arriva le XXVIII. d'octobre vers l'an 615. selon l'opinion vulgaire, ou quatre vingt-ans après. Son corps fut transporté quelques siécles après de l'église de Notre-Dame d'Amiens à Montreuil sur mer en basse Picardie, où on lui rend un culte particulier : & il semble que l'onziéme jour de janvier soit celui de cette translation, quoiqu'il ait pû se faire que l'occasion de célébrer sa mémoire en ce jour, fût venue de celle de saint Salvius martyr d'Afrique, dont saint Augustin fit le panégyrique dans l'église de Carthage au jour de sa fête. Quelques-uns doutent si le roi Thierry sous lequel il vivoit, ne seroit pas plûtôt le fils de Clovis II. que celui de Childebert. Cela étant, saint Sauve n'auroit pû succeder à saint Honoré; mais ce pourroit être ce Salvius qui assista au concile de Rouen, tenu l'an 689. sous saint Ansbert.

L'AN 615. ou plûtôt 695. environ.

Mabill. præfat. Sæc. 2. Ben. p. 62.

V. SAINT PAULIN PATRIARCHE D'AQUILE'E. VIII. siécle.

PAULIN fut le second de ce nom sur le siége d'Aquilée, ville célébre de la seigneurie de Venise. Il y fut élevé contre son gré l'an 776. par l'autorité de Charlemagne, non pas pour récompenser sa vertu, mais pour donner un bon pasteur & un excellent maître aux peuples de Carnie, & un habile défenseur à l'Eglise contre les héréſies de son tems. Car Paulin depuis sa premiere jeunesse, avoit heureusement allié les sciences avec la pieté, l'innocence des mœurs avec la beauté de l'esprit & l'érudition en laquelle il excelloit, autant que la dureté de ces tems-là pouvoit le permettre. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de l'église, sans que ces grandes occupations fussent capables de le distraire des exercices particuliers de la priere, de la pénitence, & de l'étude de l'Ecriture sainte. Son zéle pour le service de Jesus-Christ ne se bornoit pas à la réformation des mœurs, ou à l'instruction

I.

Alcuini epist. Annal. Franc. tom. 2. Du Chesne.

Bolland. p. 713, 718.

L'AN 776.

Digitized by Google

particuliere des peuples de ſon dioceſe : il alla porter encore la lumiere de l'Evangile dans les Alpes, & il convertit à la foi une grande partie des pays qu'on a depuis appellés Carinthie & Carniole, où les Huns & les Avares s'étoient habitués. Il ne travailla pas moins ardemment à l'extirpation des héréſies de ſon tems. Ce fut contre Elipand de Tolede & Felix d'Urgel, qui ſembloient faire revivre les erreurs de Neſtorius, qu'il aſſembla l'an 791. un concile des évêques de ſa province dans ſa ville de Frioul, où étoit alors le ſiége patriarchal d'Aquilée. Il eut beaucoup de part à celui de Ratiſbonne en 792. & à celui de Francford tenu en 794. Il prit auſſi la plume, afin de n'oublier aucuns des moyens que Dieu lui avoit fournis pour la défenſe de la foi de l'Egliſe, & il compoſa trois livres contre les mêmes erreurs : outre les ſecours qu'il porta à Alcuin ſon intime ami, pour lequel il avoit une eſtime & une déférence toute particuliere. Il eut auſſi occaſion de faire éclater ſa vigueur épiſcopale, pour ſoutenir les droits & les immunités de l'Egliſe contre Jean doge de Veniſe qui avoit fait mourir indignement Jean patriarche de Grade, qui n'étoit coupable que d'avoir repris des crimes ſcandaleux dans ſa cour avec une liberté paſtorale. De ſorte qu'après avoir long-tems travaillé à ſe ſanctifier par tous les exercices imaginables de la pénitence & de la charité, & à ſanctifier les autres par ſes exemples, par ſes prédications, & ſes miſſions évangeliques où il avoit paru infatigable, il alla recevoir au ciel la récompenſe de ſes travaux par une mort paiſible l'an 802. Il eut part à la gloire des martyrs, quoique Dieu ne lui eût pas permis de répandre ſon ſang, en témoignage de la foi qu'il avoit annoncée aux idolâtres, comme il eût ſouhaité.

L'AN 791.

792.

794.

802.

RENVOYS.

* Saint TASO abbé de ſaint Vincent ſur Volturne en Italie. Voyez l'onziéme d'octobre avec la vie de ſaint Paldo ſon couſin, & ſaint Tato ſon frere.

* Saint PIERRE APSELAME, dit BALSAM martyr. Voyez ci-devant au 111. jour de ce mois.

XII. JOUR DE JANVIER.

SAINT ARCADE MARTYR EN MAURITANIE.

III. ſiécle.

I.

ENtre les perſécutions que les empereurs Romains exciterent contre l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, il n'y en eut pas qui fit plus de ravage en Afrique, que celle qui emporta ſaint Cyprien, & un grand nombre de ſes diſciples & de ſes amis ; outre les trois cens martyrs appellés *la maſſe-blanche*, & beaucoup d'autres encore dans la Numidie & la Mauritanie. On faiſoit de cruelles recherches de maiſon en maiſon, & on en tiroit les Fidéles pour les mener par force aux ſacrifices des idoles, ou au ſupplice. Un jour que toute la ville de Céſarée en Mauritanie étoit en rumeur par la violence qu'on faiſoit aux Chrétiens ſur ce ſujet, *Arcade* ne crut pas pouvoir ſe mettre à couvert qu'en abandonnant ſa maiſon & en prenant la fuite ; ſuivant, comme fit ſaint Cyprien, l'avis que Jeſus-Chriſt donne à ſes diſciples de s'enfuir des lieux où on les perſécuteroit. Il ſe tint caché dans une ſolitude écartée,

Sa fuite, ſon retour devant les juges.

C'étoit celle de Valerien depuis 257. juſqu'en 261.

D'autres mettent ſaint Arcade ſous Dioclétien.

Voyez ce que c'étoit que cette ville ciſſus dans la vie de ſainte Marcienne 1x. janvier.

offrant à Dieu un ſacrifice perpétuel de ſa vie dans les veilles, les jeûnes & la priere. Comme il étoit fort connu dans la ville, les archers ne manquerent pas de deſcendre chez lui pour l'enlever. Ils y trouverent un de ſes parens qu'ils n'y cherchoient pas, mais qui prenant fort hardiment la défenſe d'Arcade, les mit en telle fureur, qu'encore qu'ils n'euſſent point commiſſion de le ſaiſir, ils l'arrêterent, & le conduiſirent devant le gouverneur de la Province, qui ordonna qu'il garderoit une étroite priſon juſqu'à ce qu'il eût déclaré l'endroit où Arcade s'étoit caché. Arcade ayant appris ce qui s'étoit paſſé, ne put voir ſouffrir un autre pour lui : & brûlant du déſir de donner ſa vie pour Jeſus-Chriſt, il ſortit de ſa retraite, & alla de lui-même ſe préſenter au gouverneur. » Puiſque » c'eſt au lieu de moi, lui dit-il, » que vous retenez mon parent priſonnier, relâchés-le maintenant que » je me remets entre vos mains. Je » ſuis venu vous déclarer moi-même ce que vous étiés en peine de » ſçavoir de moi, & ce qu'il ne pouvoit vous apprendre. Souffrez qu'il » s'en aille, & que je vous rende » compte de tout ce que vous » ſouhaitez. Je pardonne, répondit » le gouverneur, votre évaſion à » votre parent ; je vous la pardonne à vous-même, quoiqu'il ſoit » un peu tard, ſi vous êtes enfin » réſolu de ſacrifier aux dieux de » l'empire. Sçavez-vous, répartit Arcade, ce que c'eſt qu'un véritable » ſerviteur du vrai Dieu ? C'eſt un » homme qui ne ſçait ſe laiſſer ébranler, ni par la crainte de perdre une » vie périſſable & de peu de durée, » ni par les ménaces qu'on pourroit » lui faire d'avancer ſa mort. C'eſt un » homme qui lorſqu'il faut vivre, *ne* » *vit que pour Jeſus-Chriſt ; & à qui* Philip. 1. 21. » *la mort eſt un gain* lorſqu'il faut » mourir. Imaginez contre nous, ſi » vous le pouvez, des ſupplices plus » exquis & plus attroces que tous » ceux qu'on a encore inventés juſ- » qu'ici dans le monde : & vous ſçau- » rez bien-tôt par votre expérience » que ni la perſécution, ni la violence, ni les périls, ni les puiſſances, » ni le fer, ni la mort ne peuvent nous » ſéparer de notre Dieu. *On nous égor-* Rom. 8. v. 35. » *ge tous les jours pour l'amour de lui,* 36. 37. 38. » *on nous regarde comme des brebis* » *deſtinées à la boucherie. Mais par-* » *mi tous ces maux, nous demeurons* » *victorieux par l'aſſiſtance de celui* » *qui nous a aimé.*

II. Son ſupplice.

Le gouverneur ſe croyant mépriſé dans le mépris qu'Arcade faiſoit des ſupplices & de la mort, s'aviſa pour s'en vanger d'un nouveau genre de cruauté, qui fut de le faire vivre aſſez long-tems dans la lenteur des tourmens les plus inſupportables, pour lui faire regretter la vie, & lui ôter la ſatisfaction de mourir tout d'un coup. Il ordonna qu'on lui coupât les extrémités des membres peu à peu & à diverſes repriſes, ſans toucher aux parties principales du corps, où conſiſte la ſource de la vie. On commença par les doigts, qui lui furent coupés lentement & d'une jointure à l'autre. On lui ſépara enſuite les deux mains du corps juſqu'au poignet, puis la partie inférieure des bras juſqu'au coude, & enfin l'on paſſa juſqu'aux épaules. Le ſaint martyr fortifié par la grace de celui dont il défendoit la cauſe, ſoutint toutes ces rudes épreuves avec une conſtance qui fut admirée des ennemis mêmes de la foi. Les bourreaux lui ayant laiſſé la langue, il s'en ſervit à chanter les louanges de Dieu, dans la durée des longs intervalles qu'on

Digitized by Google

observoit entre les repriſes de ſes tourmens. Les priéres qu'il y joignit pour obtenir le pardon de ſes ennemis & leur converſion, étoient mêlées d'exhortations ſi touchantes, qu'il tira les larmes des ſpectateurs les plus inhumains d'entre les payens, qui n'y étoient allé que pour repaître leurs yeux. Il n'y eut que le juge qui ſe croyant engagé pour l'honneur de ſes dieux & de ſes maîtres à vaincre la patience du martyr, fit ce qu'il put pour ne point paroître ému. Il ordonna aux bourreaux de continuer le ſupplice avec la même lenteur, depuis les extrêmités des pieds juſqu'aux reins. Mais il ne put jamais arracher une plainte de ſa bouche, ni donner atteinte à ſon cœur. Le martyr ayant le tronc du corps plongé dans ſon ſang, conſerva une tranquillité d'eſprit toujours égale, faiſant éclater même la joye de ſon cœur ſur ſon viſage. Puis jettant les yeux ſur les morceaux de ſes membres coupés autour de lui, il ſe contenta de dire qu'il falloit être ainſi diviſé pour Jeſus-Chriſt, afin de ſe voir réuni en lui par l'immortalité. Enfin le juge en fureur de voir le ſaint martyr triompher ainſi de ſa cruauté, ſe crut obligé de finir ce long ſupplice en faiſant ouvrir ſon corps, d'où le reſte du ſang & la chaleur ſortirent avec les entrailles. Ce fut le XII jour de janvier qu'il alla recevoir au ciel la couronne des mains de celui pour lequel il avoit ſi généreuſement combattu, & qui l'avoit fait vaincre.

A Seville en Eſpagne on célébre ſa fête par un office double le XIX jour de janvier. Mais tous les martyrologes qui en parlent la marquent au XII.

AUTRES SAINTS DU XII. Jour de Janvier.

SAINT TIGRE, PRESTRE. & S. EUTROPE, LECTEUR, MARTYRS DE CONSTANTINOPLE.

IV & V ſiécles.

1

VOici deux ſaints nés dans une condition bien différente à la vérité, mais unis par la grace de Jeſus-Chriſt dans la défenſe des mêmes intérêts, par la gloire du martyre qu'ils ont ſouffert en même tems, & par un même culte que l'Egliſe rend à leur mémoire.

TIGRE fort inférieur à Eutrope par ſa naiſſance & par ſa premiere fortune, mais au-deſſus de lui par le rang que ſaint Chryſoſtome lui donna dans l'Egliſe de Conſtantinople, étoit barbare d'origine. Il fut d'abord eſclave d'un ſeigneur riche & puiſſant, qui pour le récompenſer de ſa fidélité lui donna la liberté après pluſieurs années de ſervice. Sa piété jointe à la ſageſſe de ſa conduite, le fit entrer dans l'état eccléſiaſtique, & il fut élevé juſqu'à la dignité du ſacerdoce où il édifia tout le clergé & le peuple de Conſtantinople par ſa douceur, par ſa modeſtie, & par ſa charité envers les pauvres & les étrangers. Ce fut la vûe de ces louables qualités & de beaucoup d'autres vertus encore, qui attacha Tigre à ſon évêque ſaint Jean Chriſoſtome, qui le regardoit comme un ami ſincére, plein de zele & d'affection pour lui. Mais ſi cette amitié fut une preuve bien certaine de ſon mérite, elle lui attira d'un autre côté la haine des ennemis de ce ſaint patriarche, & elle le rendit digne de

Pallad. vit. Chryſoſtom.

Socrat. l. 6. c. 18. Sozomen l. 8. c. 24.

Baronn. an. 404. n. 53.

Hermant. l. 7. c. 1. vie de ſaint Chryſoſtome.

Bolland. t. 1. p. 726.

Chryſoſt. ep. 12.

Digitized by Google

ſouffrir pour la juſtice comme lui, & de participer enſuite à ſa gloire. Lorſque Theophile d'Alexandrie aſſembla le faux concile du Cheſne aux fauxbourgs de Chalcedoine, pour condamner ſaint Chryſoſtome, avec les prélats de ſa cabale, Tigre fut cité auſſi devant ces juges corrompus & ces miniſtres de l'iniquité, comme un homme que ſon attache inviolable à ſon évêque rendoit criminel.

EUTROPE, lecteur de la même égliſe, étoit un jeune homme d'un tempérament fort délicat, qui avoit été élevé en ſon enfance avec beaucoup de ſoin & d'étude, qui avoit toujours vêcu dans une pureté admirable, & dans une exacte obſervation de tous ſes devoirs. Lorſque ſaint Chryſoſtome ſon évêque eut été chaſſé de Conſtantinople pour la ſeconde fois, le feu ſe prit par je ne ſçai quel accident, Pallade dit par miracle, à l'égliſe patriachale & à la grand'chambre du conſeil. On voulut accuſer les amis du patriarche d'avoir cauſé l'incendie pour ſe vanger de ſon banniſſement; & ce fût l'injuſte prétexte d'une cruelle perſécution qu'excita contr'eux le gouverneur de la ville, nommé Optat, qui étoit payen, & qui fut ravi d'avoir cette occaſion de ſatisfaire ſur les perſonnes de piété la haine qu'il portoit à Jeſus-Chriſt, en exécutant néanmoins les ordres d'un prince chrétien, tel qu'étoit l'empereur Arcade. Il fit arrêter d'abord le lecteur Eutrope & le prêtre Tigre, qui étant reconnus pour les plus fidéles & les plus zélés d'entre les amis du ſaint patriarche, devoient être des principaux complices de l'embraſement, ſelon le raiſonnement de ſes ennemis.

L'AN 404.

II. On commença par Eutrope, que l'on jugea plus aiſé à vaincre à cauſe de ſa délicateſſe, & on le preſſa par une rude torture de déclarer les auteurs de l'incendie. On ſe ſoucioit peu qu'il dit vrai, pourvû qu'on pût l'obliger par la crainte ou la violence des ſupplices à charger ceux qu'on vouloit rendre coupables à quelque prix que ce fut. Mais cette cruauté ne ſervit qu'à faire éclater dans la perſonne de ce jeune homme, d'une maniere plus admirable, la puiſſance de celui qui ſe ſert des inſtrumens les plus foibles pour confondre ce qui paroît de plus fort parmi les hommes. Optat le fit fouetter d'abord, & battre enſuite à coups de bâton & de nerfs de bœuf. Après ces premieres épreuves de ſon courage, qui pouvoient bien paſſer dès lors pour une juſtification évidente de l'innocence des accuſés, on lui déchira le viſage & les cotés avec des ongles de fer, deſorte qu'on lui voyoit les os découverts. Eutrope demeura toujours invincible, au grand étonnement de ſon juge & de ſes bourreaux. Enfin on lui appliqua ſur tout le corps des torches ardentes; genre de ſupplice d'autant plus cruel, qu'il étoit déja déchiré & couvert de playes preſque par tout. Rien ne put abattre ce généreux athléte, qui ne ceſſa point de rendre un témoignage autentique à la vérité & à la juſtice dans ſes tourmens. C'eſt ce qui fit que ſes perſécuteurs honteux de ſe voir ainſi vaincu par ſa patience & ſa fermeté, & ne pouvant arracher de ſa bouche ni plainte contre eux-mêmes, ni déclaration contre les innocens, le firent porter dans la priſon où il conſomma ſon martyre peu de tems après par une mort qui fut glorieuſe devant Dieu. C'eſt ce que Dieu même parut atteſter ainſi par quelques ſignes miraculeux qu'il donna pour lors. Pallade néanmoins témoigne que ce ſaint martyr mourut à la face du public ſur le

Vit. Chryſoſt.

Digitized by Google

théatre même de son supplice, étendu sur le chevalet; & que les prêtres qui l'avoient livré entre les mains du juge idolâtre, ayant honte eux-mêmes de leur inhumanité, l'enterrerent durant la nuit pour éviter le bruit que le peuple en auroit pû faire.

III. Le gouverneur Optat peu touché de l'indignité de cette mort d'Eutrope, fit produire ensuite le prêtre Tigre, pour lui faire subir les mêmes traitemens. Il le fit dépouiller & fouetter sur le dos. Après il ordonna qu'on l'étendît sur le chevalet; & on lui tira les mains & les pieds avec tant de violence, que son corps en fut tout disloqué. Il ne mourut pourtant pas dans le fort des tourmens: ayant ensuite été condamné au banniſſement, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Arſace, intrus à la place de S. Chryſoſtome, il fut transporté en Méſopotamie, dans le tems qu'on exila les autres amis de S. Chryſoſtome en Paleſtine, en Arabie, & dans les autres provinces les plus éloignées. Quoiqu'on ne ſçache point le genre de ſa mort, l'égliſe ne laiſe pas de l'honorer comme un illuſtre martyr le XII janvier, conjointement avec saint Eutrope; parce qu'elle a toujours été perſuadé qu'on ne doit pas priver de cet honneur ceux à qui Dieu auroit rendu la vie après qu'on la lui auroit offerte dans les ſupplices. Ces deux ſaints ont fait paroître par la grandeur de leur courage, qu'ils étoient parvenus à ce dégré de charité dont a parlé Jeſus-Chriſt, lorſqu'il a dit » qu'on ne peut » avoir une charité plus grande que » de s'engager à mourir pour ſes amis. Mais en voulant ſacrifier leur vie pour ſoutenir l'innocence d'un ami tel qu'étoit ſaint Chryſoſtome, c'étoit toujours ſe diſpoſer à mourir pour Jeſus-Chriſt même, qui étoit perſécuté dans la perſonne de ce grand prélat. La conduite de l'égliſe en ces occaſions nous fait voir auſſi que ce n'eſt ſeulement pas par la défenſe de la foi contre des payens ou des hérétiques, mais encore par celles de la juſtice contre des catholiques même, que l'on peut parvenir à la gloire du martyre. Ce n'eſt que depuis le XV ſiécle environ que l'on a inſéré les noms de S. Tigre & de S. Eutrope dans les martyrologes. Quelques-uns leur ont joint la veuve ſainte Olympiade, dont nous parlerons au XVII de décembre.

Pallad. vit. Chryſ.

Georg. Alexandr

II. SAINT BENOIT BISCOP, VII ſiécle. *dit* BADUCING.

ABBE' EN ANGLETERRE.

I. BISCOP, qui fut depuis ſurnommé *Benoit*, & qui n'eſt preſque plus connu maintenant ſous d'autre nom, nâquit vers l'an 628. d'une famille noble, dans cette partie ſeptentrionale de l'Angleterre qu'on appelle Northumberland. Il fut élevé à la cour ſans s'y laiſſer ſurprendre aux charmes de la volupté. Il porta les armes d'abord avec réputation, & fut officier du roi Oſwy, qui le gratifia même d'une belle terre pour lui marquer combien ſes ſervices lui étoient agréables. Mais étant touché de l'amour des biens éternels, & du déſir de ne plus ſervir d'autre maître que Dieu, il quitta la cour & ſon pays à l'âge de vingt-cinq ans, & fit le voyage de Rome par dévotion. A ſon retour il s'appliqua entierement à l'étude des ſaintes écritures, & aux exercices de la piété, juſqu'à ce qu'au bout de cinq ou ſix ans il retourna à Rome avec le jeune prince Alfrid fils du roi Oſwy. Il ſe retira enſuite au monaſtere de Lerins près des côtes de

Bed. hiſt. abbat. Voiremuth. Et ap. Bolland.

L'AN 628.

Roi de Northumberland.

L'AN. 653.

659.

662.

Digitized by Google

Provence, dans le deſſein de renoncer
664. entierement au monde. Il y fit les vœux monaſtiques, & après y avoir paſſé deux ans dans l'obſervation la
668. plus exacte de la diſcipline réguliere il retourna en Italie, d'où il conduiſit Theodore en Angleterre pour être fait
669. évêque de Cantorbery, & il lui ſervit d'interprête. Il fut fait abbé de S. Auguſtin de Cantorbery : & laiſſant cette charge quelque tems après à S. Adrien
671. qui étoit venu d'Italie avec Theodore, il retourna encore à Rome, d'où il rapporta divers livres de piété concernant la conduite des mœurs & le culte divin. Après la mort de Kenwalch roi des Saxons occidentaux, auprès duquel il s'étoit arrêté quelque tems, il repaſſa en Northumberland, où il fonda le monaſtere de Wermouth au diocéſe de Durham, par
L'AN 674. les libéralités du roi Egfrid fils & ſucceſſeur d'Oſwy : & l'on a remarqué que ce fut lui qui introduiſit l'uſage des vitres hiſtoriées, & de beaucoup d'autres ornemens des égliſes en
Vers l'an 677. Angleterre, par le moyen des ouvriers qu'il avoit fait venir de France. Il bâtit encore le monaſtere de Girwic ou Jarrow, à deux lieuës de Wermouth : & ces deux maiſons, qui ſembloient ne faire qu'une communauté par leur union, devinrent en peu de tems très-floriſſantes ſous ſa conduite. Il y fit beaucoup de ſaints éléves pour le ciel, plus encore par les exemples de ſes vertus que par la force de ſes inſtructions ; & l'on ne doit pas compter parmi les derniers le vénérable Bede, qui fut mis à ſept ans ſous ſa diſcipline.

II. Il retourna enſuite à Rome pour la cinquiéme fois, tant pour obtenir du Pape les priviléges néceſſaires aux pieux établiſſemens qu'il avoit faits, que pour y prendre l'eſprit & les lumieres des ſaints & ſçavans perſonnages de l'égliſe Romaine, dans le deſſein de les communiquer enſuite à ſon païs. C'étoit auſſi tout le ſujet des autres voyages qu'il fit en Italie, & particuliérement en France. Il obſerva ſoigneuſement les coûtumes & les uſages des égliſes où il ſe trouva, & les pratiques de dix-ſept monaſteres qu'il viſita, dont il prit ce qu'il jugea de plus utile & de plus louable pour ſe régler dans ce qu'il devoit preſcrire aux religieux de ſes deux maiſons, & pour mettre auſſi une bonne diſcipline dans l'égliſe Anglicane. Les ſoins publics de cette égliſe dont il ſembloit être chargé par les relations qu'il avoit avec les évêques & les grands du pays, l'obligeant de ſortir ſouvent de ſon monaſtere de Wermouth, il y établit ſaint Eſterwin ſon proche parent & ſon diſciple, pour y être abbé en ſa place. Il s'étoit auſſi déchargé dès le commencement de la conduite de celui de Jarrow ſur ſaint Ceolfroy *; mais avec cette différence qu'il ſe démit de toute ſon autorité entre les mains de celui-ci, au lieu qu'il ſe contenta de la partager avec Eſterwin dans Wermouth, qui eut ainſi deux ſuperieurs en même tems. Mais notre Saint ne crut point avoir rien fait en cela qui fut contraire à la régle de l'Egliſe ; & Bede entreprit de juſtifier ſa conduite par l'exemple de S. Benoît, qui après avoir diviſé en pluſieurs communautés ou monaſteres les religieux qu'il avoit aſſemblés dans la ſolitude de Sublac *, établit un pere ſpirituel ſur chaque communauté, bien qu'il en eut toujours la conduite.

* Souffroy.

* Sollago ou Sublaco.

III. Quoique Biſcop n'omit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la réformation intérieure, & à la ſanctification de ceux au ſalut deſquels il avoit à travailler, il ſemble que Dieu lui avoit donné une vocation particuliere

Digitized by Google

culiere pour établir ſon culte extérieur, & lui procurer toute l'étenduë & tout l'éclat qui peut lui convenir en ce qui dépend des choſes ſenſibles. Il avoit un zéle extraordinaire pour l'ornement des temples, pour la pompe & pour la magnificence des cérémonies eccléſiaſtiques, en quoi il croyoit qu'il falloit avoir beaucoup d'égard à la groſſiereté des Fidéles de ſon tems & de ſon pays. Il n'y avoit preſque point alors d'égliſe ni de chapelles en Angleterre qui fuſſent bâties de pierres; l'uſage des vitres aux fenêtres y étoit encore inconnu; les peintures ſacrées fort rares, les livres des ſaints Peres en très-petite quantité. Mais Biſcop pourvut à tous ces beſoins avec un zéle & une induſtrie admirable. Au retour de ſes voyages il amena avec lui des architectes, des vitriers, des peintres, & d'autres ouvriers d'outre-mer, des plus habiles qu'il put trouver. Il apporta auſſi un grand nombre de livres des ſaints Peres dont il enrichit les bibliotheques ſur tout celles de ſes deux monaſteres, & beaucoup de tableaux où nos myſteres étoient repréſentés, qu'il expoſa aux yeux des Fidéles, afin que les ignorans y appriſſent le gros de notre religion, comme les autres l'apprennent dans les livres. Il tranſporta même de Rome en ſon pays diverſes reliques de Saints dont les corps étoient enterrés dans cette ville, & dont les Papes lui avoient fait préſent pour récompenſer ſa piété. Mais rien ne lui donna plus de ſatisfaction que ce qu'il fit pour régler le chant & les cérémonies de l'égliſe en Angleterre. Le pape Agathon, pour l'aider dans ces loüables entrepriſes, avoit envoyé avec lui en Angleterre Jean abbé de S. Martin, *archi-chantre* ou maître de la muſique de ſaint pierre à Rome. Ainſi l'on apprit dans cette iſle le chant grégorien, & les cérémonies romaines par les ſoins de Biſcop, qui s'y rendit lui-même ſi habile, qu'il en compoſa un livre ſous le titre de *la célebration des fêtes*. C'eſt ainſi que, ſelon Bede, ſaint Benoît Biſcop, par une prévoyance générale, par tous ſes voyages que ſa charité & ſa piété lui firent entreprendre, a pourvû ſes religieux de toutes les choſes néceſſaires pour ſervir Dieu dans le repos & la retraite, ſans être obligés de ſortir de leur monaſtere pour quelque beſoin que ce fût.

Le Saint, après avoir donné durant le cours d'une vie toujours pénitente des exemples de toutes ſortes de vertus à ſes religieux, leur montra ſur la fin celui d'une patience admirable dans une cruelle paralyſie qui le tint malade pendant trois ans entiers, au bout deſquels il mourut ſaintement le XII de janvier, ſans qu'on ſçache préciſément en quelle année. Car les uns mettent ſa mort en 690. les autres en 703. La diverſité d'opinions eſt encore plus grande ſur la durée de ſa vie, que les uns font de 62. les autres de 76. & d'autres de 86 ans. Ses reliques furent tranſportées du tems des incurſions des Danois, dans le monaſtere de Glaſton ou Glaſſembury au comté de Somerſet, où l'on prétend qu'elles ſont encore avec celles de ſaint Ceolfroy ſon ſucceſſeur, & de pluſieurs autres abbés.

Vers l'an 703.

Monaſt. Anglic. t. 4.

RENVOIS.

* Sainte TATIENNE vierge & martyre de Rome, que l'on met du tems de l'empereur Alexandre, n'eſt point differente de ſainte Martine, au jugement de quelques habiles critiques. Voyez ce que nous diſons de celle-ci au XXX de ce mois. Leur hiſtoire paroît copiée ſur celle de

ſainte Priſque. Voyez au XVIII janvier.

* Sainte CESARIE ou CESAIRE vierge, premiere abbeſſe du monaſtere de ſaint Ceſaire d'Arles, à qui ſucceda une autre Ceſarie dans la même charge. Voyez au XXVII d'août, dans la vie de ſaint Ceſaire, évêque d'Arles ſon frere qui lui ſurvêquit.

XIII. JOUR DE JANVIER.

IV. ſiécle.

SAINT HILAIRE, EVESQUE DE POITIERS, PERE ET DOCTEUR DE L'EGLISE.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Vit. per Fortun. apud Bolland.

SAINT HILAIRE, l'une des grandes lumieres de l'égliſe des Gaules, étoit né à Poitiers de parens qualifiés & fort conſidérés dans la province; mais engagés dans les ténébres du paganiſme, ſi l'on s'en rapporte à l'opinion commune. Il avoit été élevé avec grand ſoin dans l'étude des ſciences profanes, & dans les autres exercices convenables aux perſonnes deſtinées aux charges publiques. On avoit commencé même à le produire dans le monde, & à lui faire goûter les douceurs de la vie autant que les ſages du ſiécle parmi les payens croyoient que les maximes de la Philoſophie humaine le permettoient aux honnêtes gens. Mais Dieu qui vouloit le conduire par dégrés à la connoiſſance de la vérité, lui fit reconnoître d'abord, que la jouiſſance de ce qui peut ſatisfaire les ſens, n'eſt point capable de faire le vrai bonheur de l'homme, puiſque cela ne le diſtingue point de la bête. Hilaire ayant fait ce premier pas*, conçut aiſément que l'homme ne trouvant point ſa félicité dans tous les biens exterieurs & corporels, devoit néceſſairement la rechercher plus haut, & dans quelque choſe de plus ſolide. Les lumieres ſeules de ſa raiſon, avec les ſecours de la philoſophie, auroient ſuffi pour lui faire connoître que ce bonheur dépend principalement de la connoiſſance de la vérité & de la pratique de la vertu. Mais pour ne pas le laiſſer où les plus ſages du paganiſme s'étoient arrêtés, Dieu lui fit ſentir que cette vie remplie de miſeres comme elle eſt, ne peut être regardée comme notre fin; parce qu'étant infiniment bon, il ne pouvoit pas nous avoir donné la vie pour nous rendre ſeulement les plus miſérables de toutes les créatures.

* Ceci ſuppoſe que ce ſoit de lui-même que parle notre Saint dans ſon premier livre de la Trinité.

M. Herm. vie de S. Athan. &c.

D. Pierre Constant. édit. oper. Hilar.

Hil. de Trin. l. 1. et ſeq.

II.

Sa converſion.

Ces ſentimens ne pouvoient ſatisfaire encore une ame auſſi élevée, ni remplir un cœur auſſi vaſte qu'étoit celui d'Hilaire. La grace qui commençoit inſenſiblement à lui éclairer l'eſprit, lui apprit qu'il étoit né pour Dieu; ce qui lui fit ſouhaiter avec ardeur de le connoître, comme il le témoigne dans ſes écrits. Car ſe trouvant porté par une forte inclination à faire le bien; il vouloit découvrir qui étoit l'auteur & le principe de ce bien. Il avoit déja pleinement reconnu l'abſurdité des raiſonnemens des philoſophes touchant la Divinité: & il s'étoit entierement perſuadé qu'il ne pouvoit y avoir qu'un ſeul Dieu, qui devoit être éternel & auteur de toutes choſes, lorſque par un effet particulier de la providence, les livres de Moïſe & des prophétes lui tomberent entre les mains. Il y trouva avantageuſement tout ce qu'il étoit en peine de ſçavoir touchant la Divinité; & ſe ſentant le cœur échauffé par cette lecture, à meſure que ſon

Hil. de Trin. l. 1. & Bull. p 781. 786. num. 24.

Digitized by Google

esprit s'éclairoit, non content de reconnoître & d'adorer ce Dieu unique, souverain de l'univers, il conçut un grand desir de le posseder comme auteur de tout bien, & de lui être éternellement uni par le mérite d'une vie pure & parfaite, c'est-à-dire, par une conduite qui pût avoir quelque conformité ou quelque relation avec la perfection de cet être. La lecture de l'Evangile & des autres écrits des Apôtres, suppléa ensuite à ce qui lui manquoit, & le rassura contre les doutes & les difficultés que la vûë des miséres humaines qu'il éprouvoit dans son ame & dans son corps, avoit fait naître à son esprit. S. Jean lui apprit le mystere sublime de l'incarnation du Fils de Dieu, & la divinité du Verbe éternel, qui s'étant fait chair pour l'amour des hommes, lui parut un gage assuré qu'il pourroit éternellement posséder ce Dieu qui avoit bien voulu s'unir à lui en se revêtant de sa nature. Il comprit ainsi la doctrine de la consubstantialité du Verbe, long-tems avant que d'avoir ouï parler du symbole de Nicée qui lui étoit encore inconnu, lorsqu'il lui fallut maintenir cette grande vérité contre les Ariens, & qu'il mérita de souffrir l'exil pour sa défense.

Hilar. de Synod.

III.

Il renonça ensuite au paganisme*, pour lequel il avoit conçu interieurement de l'averſion depuis le premier usage qu'il avoit fait des lumieres de sa raison; & il reçut le baptême avec une joye presque incroyable, comme il nous l'assure lui-même. La grace de cette régénération fut si abondante, qu'il parut dès ce commencement aussi plein de l'esprit de Dieu que les Chrétiens les plus parfaits. Elle purifia tout d'un coup les connoissances profanes qu'il avoit acquises dans les livres des payens; elle fit servir à l'édification de l'Eglise toutes ces richesses qu'il avoit pour ainsi dire emportées de l'Egypte; & elle le mit en état de défendre la foi de Jesus-Christ, avec ces armes qu'il avoit reçûës des défenseurs de l'idolâtrie. Dès qu'il fut sorti des eaux salutaires du baptême, on le vit agir, non pas en simple néophyte, mais déja comme l'un des maîtres & des peres de l'Eglise de Jesus-Christ. De sorte que n'étant encore que laïc & même engagé dans le mariage, il paroissoit posseder par avance la grace du sacerdoce. Il témoigna dès lors un grand zele pour la pureté & la sainteté de notre religion, & il évita avec grand soin tout commerce avec les Juifs & les Heretiques qui en étoient les ennemis déclarés. Cette averſion n'étoit néanmoins que pour leurs erreurs, car il les traitoit en toute autre occasion avec cette bienveillance & cette douceur extraordinaire qu'on admiroit en lui, & qui a fait juger que ce feu que l'on remarque dans la plûpart de ses écrits, venoit moins du naturel que du S. Esprit; & que ce n'étoit que l'effet de l'amour violent qu'il avoit pour la vérité.

Son baptême.

* C'étoit un paganisme de philosophe, sans idolâtrie.

De Trin. l. 1. & 6.

IV.

Les dons de grace & de science qu'il avoit reçus du ciel, lui attirerent en peu de tems la vénération & l'estime de toute la ville de Poitiers. Lorsqu'elle perdit son évêque, les Fidéles de cette église jetterent les yeux sur lui: & sans écouter son humilité & sa répugnance, ils le choisirent d'un consentement universel pour être leur pasteur & leur maître. L'épiscopat dans la conjoncture des affaires de l'Eglise de ces tems-là, étoit un poste dangereux & peu propre à flater l'ambition & la cupidité, à cause que les catholiques étoient continuellement exposés aux violences & aux artifices des Ariens. Hilaire y entra, persuadé qu'il se privoit par ce redoutable

Son épiscopat.

L'AN 352, ou 354.

Hilar. passim de Trinit. de Synod. contra Arrian. de Conſtant. &c.

Digitized by Google

engagement de tous les avantages qu'on pouvoit eſperer dans le monde & des douceurs de la vie; mais plein de confiance en celui qui le chargeoit d'un tel fardeau, & de qui il attendoit toutes les lumieres & les forces néceſſaires pour s'acquitter de ſon miniſtere avec la fidélité qu'il exigeoit de lui. Ayant reçu dans l'onction ſacrée du ſacerdoce, non un eſprit de crainte, mais un caractere de fermeté & de courage, il ne s'appliqua plus qu'à conſerver le dépôt ſacré de la foi qui lui étoit confié, & à défendre ſa pureté contre la corruption des héréſies, ſans enviſager ni la faveur ni les menaces des hommes. Il ſe ſouvint que Jeſus-Chriſt ſon maître, aux intérêts duquel il étoit réſolu de tout ſacrifier, avoit déclaré que ceux-là ſeroient heureux qui ſouffriroient perſécution pour la juſtice: & ſans s'arrêter à aucune conſidération humaine, il prêcha hautement les vérités qui étoient combattuës par les ennemis de la foi orthodoxe. Ses prédications ſoutenuës par la ſainteté de ſa vie, rendirent en peu de tems ſon nom célébre dans toutes les provinces de l'empire: elles luiattirerent également les bénédictions des Catholiques & l'averſion des Ariens, qui commencerent à le regarder comme l'un de leurs plus grands adverſaires.

V. Son banniſſement.

Il fut ſecondé ou applaudi dans ſa générosité par la plûpart des prélats des Gaules, où la foi s'étoit toûjours conſervée juſques alors dans ſa pureté; & ces fidelles miniſtres le regardant moins comme leur confrere que comme leur chef, parlerent & agirent toujours de concert avec lui pour défendre la vérité orthodoxe, & garantir leurs peuples du venin de l'héréſie. Mais un des leurs, nommé Saturnin, qui étoit évêque d'Arles, qui avoit l'eſprit & les mœurs également corrompus, & qui favoriſoit ouvertement l'Arianiſme, rompit une union ſi ſainte de tant de paſteurs. Il ſe mit à exercer une eſpece de tyrannie ſur ſes confreres. Il uſa de menaces & de violences pour les engager dans ſon parti: & il arma contre ceux qu'il ne put gagner toute la puiſſance des magiſtrats & des officiers de l'empereur Conſtance, qui étoient pour la plûpart infectés de l'Arianiſme comme lui. Hilaire ſe mocquant du crédit dont Saturnin ſe flatoit ſi fort, ſe crut obligé de s'oppoſer à cette injuſte domination: & ſongeant uniquement à mettre à couvert la foi de l'Egliſe & le ſalut des Fidéles, il ſe ſépara de la communion de cet hérétique & de ſes aſſociés avec les autres prélats des Gaules. Saturnin voulut s'en vanger comme d'un outrage fait à ſa dignité: il ſe ligua avec quelques évêques hérétiques, & fit aſſembler un concile dans la ville de Beziers, dont il eſperoit ſe rendre le maître pour y faire établir l'impieté Arienne.

L'AN 356.

S. Hilaire non content de la réſiſtance vigoureuſe qu'il fit avec ſes confreres aux entrepriſes des hérétiques, ſe rendit lui-même dénonciateur contre les chefs de l'Arianiſme devant les évêques orthodoxes, & s'engagea à prouver leur impieté. Mais la violence qui regnoit dans une aſſemblée où les ennemis de la foi catholique étoient les maîtres, ne lui laiſſa point la liberté de parler: & ceux même qui lui firent fermer la bouche, eurent aſſez de crédit pour le faire dépoſer, ſans que Julien qui avoit alors la qualité de Céſar, & qui fut le ſucceſſeur de l'empereur Conſtance, ſe ſouciat d'empêcher cette injuſtice dont il fut le témoin. L'empereur qui ſe trouvoit alors à Milan, crut Hilaire légitimement dépoſé ſur une fauſſe relation des actes du concile de Beziers, que Saturnin & ceux de

Digitized by Google

sa faction lui avoient envoyée : & il le bannit en Phrygie avec Rhodane évêque de Toulouse*, pour faire plaisir aux Ariens qui le gouvernoient absolument. Hilaire reçut l'ordre du prince avec une joye égale à celle qu'avoient les Apôtres & les Martyrs, lorsqu'ils avoient à souffrir pour la cause de leur divin maître : & il se rendit au lieu de son éxil où la Providence lui préparoit de nouveaux triomphes. Car il parut visiblement que Dieu pour l'amour duquel on le bannissoit, se servant de la mauvaise volonté de ses ennemis pour une fin bien contraire à leurs intentions, l'avoit conduit lui-même en Phrygie, afin qu'il pût éclairer l'orient par la lumiere de sa doctrine, & raffermir par sa magnanimité & par la force de son éloquence plusieurs prélats qui paroissoient ébranlés.

* Ou d'Eause selon d'autres.

VI.

Service qu'il rend à l'Eglise dans son exil.

La confiance que lui inspiroit la justice de la cause qu'il défendoit, le porta même à écrire à l'empereur pour se justifier des calomnies de ses ennemis. C'étoit plûtôt pour s'acquitter de ce qu'il devoit à lui-même, que dans aucune espérance de pouvoir guérir ce prince de la prévention invétérée où il étoit contre les catholiques. Il écrivit aussi, mais avec plus d'efficace, aux évêques des Gaules, avec lesquels il entretint une aussi grande communication que s'il eût été au milieu d'eux. Ils demeurerent toujours étroitement attachés à lui malgré son éloignement, & s'unissant autant qu'ils pouvoient à ses souffrances, ils ne permirent pas qu'on établît un autre évêque à sa place. Ce qui lui donna sujet de dire à l'empereur même, qu'encore qu'il fût éloigné de son église, il ne laissoit pas de distribuer tous les jours la communion à son peuple par le ministere de ses prêtres. Mais s'il fut consolé d'apprendre que son exemple & ses exhortations avoient eu la force de soutenir les prélats des Gaules dans la résolution de demeurer toujours fermes & fidéles : il fut bien sensiblement affligé du triste état où il trouva les églises de l'Asie, particulierement celles de l'Phrygie où il étoit rélegué, & celles des provinces voisines. A peine y conservoit-on, selon qu'il le témoigne dans ses écrits, quelques restes de la religion orthodoxe : il ne découvroit de toutes parts que scandales, que schismes, que perfidies, & que nouvelles erreurs qui se multiplioient tous les jours. Il assure qu'à l'exception de trois prélats, dont la foi n'étoit pas même fort pure, tous les évêques des dix provinces de l'Asie, étoient dans un égarement si étrange qu'ils ne connoissoient pas Dieu.

L. 1. ad Const.

Ce fut en cette occasion principalement qu'on vit éclater la prudence & la sagesse qui présidoit à toutes ses actions. La même charité de Jesus-Christ qui le rendoit si ferme dans la défense de la foi orthodoxe, lui inspira une condescendance néceſſaire pour tâcher de procurer la paix à l'Eglise sans blesser sa vérité. C'est pour cela qu'il s'abstint dans les deux premieres années de son éxil, de rien écrire contre l'impieté des Ariens qui pût paroître trop fort. Son ménagement alla même jusqu'à ne point refuser de prier en leur compagnie, & à leur donner des témoignages d'une affection sincere, esperant qu'une conduite si pleine douceur & de charité, seroit capable de les faire revenir de leurs égaremens, plûtôt que s'il exigeoit rigoureusement tous les droits de la vérité. Cependant les prelats des Gaules qui le regardoient tou-

Digitized by Google

jours comme l'oracle de leurs égli-
Hilar. de Synod. se, l'ayant prié de leur donner un éclairciſſement ſur la multitude des confeſſions de foi, que les Ariens inventoient de jour à autre, il crut que l'occaſion de reprendre la plume pour la cauſe du Fils de Dieu étoit revenue. Il s'en ſervit pour acquitter ce qu'il croyoit devoir également aux évêques orientaux & à ceux des Gaules, dans la vûë d'éclaircir par-là, & de lever pluſieurs ſoupçons qu'ils avoient les uns des autres. Ce qu'il fit avec une modération capable de réunir les eſprits & les cœurs de ceux qui étoient ſéparés, ſi le genie de l'héréſie n'étoit irréconciliable. Il compoſa encore divers autres ouvrages dans le tems de ſon éxil, entre autres ſon traité des Synodes: & il travailla ſi utilement pour le ſervice de l'Egliſe en pluſieurs manieres différentes, qu'il ſembloit n'avoir été banni dans un pays étranger, que pour y établir le royaume de Jeſus Chriſt.

L'AN 358.

VII. Il ſe tenoit alors deux conciles fameux dans l'empire par l'autorité de l'empereur Conſtance, qui par la multitude des profeſſions de foi & des conſtitutions qu'il faiſoit faire en faveur des Ariens, & par les mouvemens perpétuels qu'il donnoit aux paſteurs des égliſes pour les faire aller ſans néceſſité d'aſſemblée en aſſemblée, détruiſoit, ſelon la remarque d'un payen bien ſenſé, l'auguſte ſimplicité & l'unité de la religion chrétienne. Le premier de ces conciles étoit celui de Rimini en Italie pour les prélats d'Occident, où pluſieurs, même des plus ſaints & des meilleurs amis de ſaint Hilaire, tels qu'étoient Phébade d'Agen & Servais de Tongres, furent trompés comme les autres par les artifices & les propoſitions captieuſes des Ariens. Le ſecond étoit celui de Seleucie en Iſaurie, dans le cœur de l'Aſie mineure, pour les évêques d'Orient. Hilaire tout banni qu'il étoit, ſe trouva engagé à y aſſiſter par une diſpoſition toute particuliere de la Providence divine. Il avoit déja commencé la quatriéme année de ſon éxil en Phrygie: & quoiqu'il n'y eût aucun ordre particulier pour lui, néanmoins ſur l'ordre général d'envoyer tous les évêques au concile, le vicaire du préfet du prétoire & le gouverneur de la province, l'obligerent à y aller: & lui founirent la voiture. Il s'y rendit avec plaiſir, parce qu'il s'agiſſoit d'aller défendre la divinité du Fils de Dieu. Ce fut en ce voyage qu'une fille payenne nommée *Florence*, touchée du déſir de voir ce grand ſerviteur de Dieu dont on faiſoit tant de bruit par tout, vint fendre la preſſe pour lui demander ſa bénédiction. Il l'inſtruiſit, & la baptiſa avec ſon pere & toute ſa famille: & lorſque le Saint fut renvoyé dans les Gaules, elle voulut quitter ſon pays & ſes parens pour le ſuivre juſqu'à Poitiers, afin de ne point perdre un ſi excellent directeur, à qui elle avoit donné toute ſon eſtime & toute ſa confiance.

Sa vigueur dans le concile de Seleucie & à Conſtantinople.

Amm. Marcell.

Sev. Sulp. l. 2. Fl. l. 4.

Lorſqu'il fut arrivé à Seleucie, il *Sev. Sulp. l. 2.* y fut reçû des prélats avec des témoignages extraordinaires de vénération: il y juſtifia hautement les évêques des Gaules, que les Ariens avoient décriés comme ſuſpects de Sabellianiſme. Il s'éleva contre les impietés que ces ennemis de la divinité de Jeſus-Chriſt oſerent avancer dans le concile: & quoique par leurs intrigues & leurs artifices ils traverſaſſent les meilleurs intentions des orthodoxes, il vint à bout néanmoins de commettre leurs ennemis entre eux, ſans qu'il parût trop s'en mêler. Il y avoit trois partis dans ce con-

L'AN 359.

Digitized by Google

cile : celui des catholiques, qui étoit le plus foible, à cauſe du petit nombre de leurs évêques ; celui des demi-Ariens, qui étoit le plus puiſſant & le plus nombreux ; & celui des Ariens, que l'on appelloit Anoméens ou Acaciens. Ces derniers ſuccomberent ſous les demi-Ariens, dont ils furent condamnés & dépoſés. Les uns & les autres allerent en diligence à Conſtantinople implorer la protection de l'empereur, c'eſt-à-dire, Acace & ces collegues dépoſés, & dix députés des demi-Ariens qui voulurent ſoutenir ce qu'ils avoient fait contre eux. Saint Hilaire les ſuivit, tant pour ſoutenir les intérêts de la foi orthodoxe contre les uns & les autres, que pour ſçavoir ce que l'empereur ordonneroit de lui, & s'il le renvoyeroit en ſon éxil. Mais les députés du concile de Rimini nouvellement arrivés à Conſtantinople avec leur formulaire hérétique pour le faire autoriſer, s'étant joints aux mécontens de Seleucie, c'eſt-à-dire, à ceux qu'on y avoit condamnés, firent triompher le petit nombre contre les demi-Ariens. Ayant ainſi renforcé le parti des Anoméens, ils firent caſſer tout ce qui s'étoit fait dans ce concile des orientaux ; & ôterent à Hilaire les moyens de faire valoir l'avantage que la cauſe de Jeſus-Chriſt auroit pû y remporter par ſon moyen. Ce qu'il put faire après avoir fait ſçavoir aux évêques des Gaules tout ce qui ſe paſſoit & tout ce qu'ils avoient à faire, fut de demander à l'empereur une conférence publique, où il lui fût permis de diſputer contre les Ariens devant ſa majeſté. C'eſt ce qu'il fit par une requête * qu'il réitéra ſans beaucoup d'effet. Car les Ariens * connoiſſoient trop la capacité du Saint, pour oſer ſe commettre avec lui devant des arbitres & des témoins. Ils lui firent donc refuſer ſa demande : & pour ſe délivrer de lui, ils s'aviſerent d'un expédient aſſez étrange, mais qui étoit un aveu manifeſte de leur foibleſſe & de ſon mérite. Ce fut de perſuader à l'empereur de le renvoyer dans les Gaules, comme un brouillon qui troubloit l'orient par ſa préſence : qualité qu'ils donnoient à un illuſtre Confeſſeur de Jeſus Chriſt, contre la fermeté duquel toutes leurs violences ne pouvoient tenir, & qui leur paroiſſoit trop éclairé pour pouvoir lui cacher leurs artifices.

* Sulpice Severe parle de trois écrits ou trois requêtes. Mais il joint l'écrit contre Conſtance avec la requête réitérée.

*Urſace de Singidon. Valens de Murſe.

VIII. Soit retour à Poitiers.

L'AN 360.

Cette nouvelle eſpece de banniſſement ſembloit devoir être auſſi agréable à notre Saint, qu'elle lui étoit glorieuſe, ſe voyant éxilé dans ſa propre égliſe, au milieu de ſon peuple, par ceux-là même qui l'en avoient fait chaſſer. C'étoit rendre le pere à ſa famille, & le paſteur à ſon troupeau. Mais Hilaire ne ſe crut pas obligé de ſçavoir gré à ſes ennemis * d'une ſatisfaction qu'ils ne lui procuroient que pour avoir plus de liberté de nuire à l'Egliſe, & pour lui ôter les moyens de la ſervir en orient, où elle avoit beaucoup plus beſoin de lui qu'en occident. Il ne put alors retenir le zéle dont il ſembloit avoir moderé l'ardeur pendant les quatre ans de ſon éxil ; & comme s'il eût voulu s'adreſſer à l'empereur même, qui n'avoit eu aucun égard à la juſtice de ſa requête, il ſe ſervit du droit que le caractere de l'épiſcopat donne ſur toutes les puiſſances de la terre : & il s'éleva avec une grandeur de courage toute extraordinaire contre un prince, qui ſous le ſpécieux nom de Chrétien, détruiſoit le fondement du chriſtianiſme, en combattant la divinité de Jeſus-Chriſt. Il cherchoit par cette liberté la gloi-

* En le renvoyant, on n'avoit pas revoqué la ſentence de ſon exil.

Hil. contr. Conſt. imp.

Digitized by Google

re de mourir pour Jesus-Christ, plûtôt que de se voir obligé de retourner dans son pays, avec le déplaisir de laisser les églises d'orient en proye aux hérétiques. Mais Dieu qui donnoit tant de force à son serviteur, & qui lui reservoit la récompense du martyre, sans lui en faire souffrir la peine, ôta à l'empereur par une espece de miracle la volonté de lui nuire & de le faire maltraiter. Il paroît d'ailleurs que Constance n'eût pas le loisir de voir le dernier écrit où il étoit si rudement apostrophé, quoique le Saint l'eût adressé véritablement aux évêques ses confreres; & qui étant composé avec plus de force encore, & beaucoup moins de ménagement que les autres, auroit été aussi beaucoup plus capable de l'irriter. Il avoit quitté Constantinople, & il étoit dans l'orient occupé de la guerre des Perses, d'où il ne revint que pour marcher contre Julien. Il mourut en chemin avant que l'écrit de notre Saint pût encore être public en orient. C'est ce qui a porté sans doute saint Jérôme à dire qu'il n'avoit été fait qu'après la mort de cet empereur, & qui a donné lieu aux envieux de la réputation de saint Hilaire de dire faussement qu'il n'avoit osé attaquer si fortement ce prince, qu'après s'être vû hors d'état de rien craindre de lui.

Const. vit. Hil.

Herm. l. 9. c. 10.

Hier. Vir. 8.

L'AN 360.

Ce généreux défenseur de la foi fut donc renvoyé à Poitiers par des motifs assez semblables à ceux qui avoient autrefois obligé les Philistins à renvoyer l'arche du Seigneur dans le pays des Israëlites. Il fut reçu dans plusieurs villes de sa route, & sur tout dans les Gaules, comme un glorieux confesseur de Jesus-Christ qui revenoit chargé de lauriers, & triomphant des ennemis de la vérité. Sa marche fut accompagnée de beaucoup d'éclat, non-seulement par le concours des peuples que sa grande réputation faisoit aller à sa rencontre, mais encore par des miracles dont Dieu voulut honorer sa sainteté. Le célébre saint Martin, dont le nom a été depuis si auguste dans toute l'Eglise, fut du nombre de ceux qui voulurent augmenter le triomphe de saint Hilaire, mais dans la vûe de joindre l'utilité de son salut à la gloire de Dieu. Il quitta la solitude où il vivoit dans une petite isle des côtes de la Ligurie * depuis environ deux ans, pour aller au devant de lui jusqu'à Rome. Ayant sçû qu'il étoit déja passé, il ne laissa pas de le joindre ensuite, & il le suivit jusqu'en Poitou. Il voulut s'attacher auprès de sa personne, pour se rendre le disciple de sa pieté & de sa doctrine, étant d'ailleurs clerc de son église depuis cinq ans qu'il l'avoit fait exorciste. Il bâtit même près de Poitiers le premier de tous les monasteres * qu'on ait jamais vûs dans la France, sur un fonds que lui donna saint Hilaire, & devint sous la conduite de notre saint Prélat, l'un des plus grands ornemens de l'Eglise de Dieu.

* Gallinaria Isolotto d'Albenga.

* Ligugé.

IX.

Il rétablit la pureté de la foi dans les Gaules.

Hilaire se voyant rétabli sur son siége, ne crut pas devoir borner sa vigilance & sa charité épiscopale à son église seule. La compassion qu'il eut de la chûte des évêques du concile de Rimini, lui fit chercher les moyens les plus prompts pour réparer le scandale & les désordres causés par ce concile. Il ne fut point de l'avis de ceux de ses confreres, qui vouloient absolument refuser la communion de l'Eglise à tous ceux qui avoient souscrit le formulaire de Rimini. Mais aimant mieux suivre, comme avoient fait saint Cyprien de Carthage, saint Corneille de Rome,

LaMort. p 294.

&

& d'autres paſteurs charitables de l'Egliſe, l'avis que donne l'apoſtre à ceux qui ſont demeurés fermes, de corriger avec douceur ceux qui ſont tombés, il tendit la main à tous ceux qui voulurent ſe relever. Charité qui réuſſit beaucoup mieux que n'auroit pû faire l'application des remedes preſcrits par la ſévérité des Canons. Il fit aſſembler pluſieurs conciles dans les Gaules, où la plûpart des évêques qui avoient été trompés, intimidés ou corrompus, reconnurent leur faute avec humilité. On y condamna ce qui s'étoit fait à Rimini: & l'on rétablit la foi de l'Egliſe dans ſa pureté, malgré les oppoſitions de Saturnin d'Arles, qui fut dépoſé par les ſuffrages de tous les prélats & chaſſé de l'Egliſe, après avoir été convaincu de pluſieurs crimes énormes, outre celui de l'héréſie. Ce qui facilita à ſaint Hilaire le ſuccès de ces grandes entrepriſes, fut la conjoncture des troubles de l'état cauſés par la révolte de Julien, qui avoit pris le titre d'Auguſte dans les Gaules.

L'AN 361. & 362.

Il combat l'Arianiſme dans Milan.

Après avoir ainſi pourvû à l'égliſe Gallicane, il paſſa en Italie, où il travailla avec le même zéle pour arrêter les progrès de l'héréſie. L'Egliſe de Milan étoit alors toute déſolée ſous la domination d'Auxence, l'un des chefs de l'Arianiſme, qui en avoit uſurpé le gouvernement, & qui la tenoit dans l'oppreſſion. Hilaire ne put ſouffrir que ce prélat abuſât de l'autorité d'un empereur catholique, tel qu'étoit Valentinien, qui avoit crû donner la paix à l'égliſe de Milan, en obligeant les catholiques d'obéir à ce faux paſteur, & en le laiſſant en poſſeſſion des temples qu'il leur avoit ôtés pour ceux de ſon parti. Il entreprit de détromper ce prince par une requête, où il offroit de lui faire voir qu'Auxence étoit un impie, un hypocrite, & un ennemi de la foi dont ſa majeſté même faiſoit profeſſion. Valentinien parut ſurpris de cette remontrance: & pour éclaircir une affaire de cette conſéquence, il ordonna que l'évêque de Poitiers & celui de Milan, auroient enſemble une conférence publique ſur la foi, en préſence de dix prélats & de deux des principaux officiers de ſa cour. Auxence fit tout ce qu'il put pour ne point entrer dans cette lice; mais ſes efforts & ſes artifices lui furent inutiles pour l'éviter. Se ſentant vivement preſſé par ſaint Hilaire, & voyant le danger qu'il y avoit à ſe déclarer contre la foi de Nicée, il prit le parti de feindre qu'il reconnoiſſoit la divinité de Jeſus-Chriſt, afin de ſe conſerver par ce moyen dans ſa dignité & dans l'eſprit de l'Empereur. Il donna même une profeſſion de ſa créance dreſſée en termes équivoques, avec leſquels il prévint l'empereur en ſa faveur. Hilaire eut beau repréſenter que ce fourbe ſe jouoit de Dieu & des hommes. Auxence ſçût ſi bien tourner l'eſprit de Valentinien, qu'il en obtint un ordre pour renvoyer l'évêque de Poitiers dans les Gaules. Hilaire ainſi chaſſé de Milan, & hors d'état de pouvoir parler à l'empereur pour le détromper de vive voix, voulut au moins informer le public de la vérité de ce qui c'étoit paſſé dans la conférence, pour prévenir les ſuites dangereuſes de l'injure qu'on venoit de faire à la vérité orthodoxe, & pour empêcher les catholiques de Milan d'entretenir la communion avec Auxence.

L'AN 364.

Hil. contr. Auxen.

Etant retourné dans ſon égliſe, il gouverna en paix ſon troupeau pendant le reſte de ſa vie, qui ne fut guéres que de deux ans. Il vit mou-

L'AN 365.

X. Sa famille, ſa mort.

Digitized by Google

rir avant lui, & par une grace qu'il avoit demandée à Dieu, ſa femme & ſa fille, après avoir eu la conſolation de les voir marcher l'une & l'autre dans les voyes du ſalut, avec toute la fidélité qu'elles devoient à Dieu. Il avoit vêcu avec ſa femme avant ſon épiſcopat d'une maniere irréprehenſible & fort exemplaire; & avoit gardé dans ſa famille une diſcipline ſi réguliere, qu'on l'eût pris moins pour un homme marié que pour un religieux ou un évêque commis ſur la maiſon du Seigneur. Pour ce qui eſt de ſa fille *ſainte Apre*, comme elle étoit déja nubile lorſqu'il partit pour ſon éxil, elle fut recherchée pendant ſon abſence par un jeune homme de qualité. Elle lui en écrivit en Phrygie : & ſur la réponſe qu'elle en reçut, par laquelle il témoignoit ne lui point ſouhaiter d'autre époux que Jeſus-Chriſt, elle embraſſa le ſublime état de la virginité chrétienne, dans lequel elle ſe ſanctifia *.

* On en fait la mémoire le XIII. decemb.

L'AN 367.

Il ſuivit d'aſſez près ces deux cheres perſonnes qui compoſoient toute ſa famille : & après avoir fourni dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt une carriere plus pénible qu'elle n'avoit été longue, il l'acheva très-glorieuſement par une mort heureuſe, arrivée comme on le croit le XIII. de janvier, ſept ans environ après ſon retour d'éxil : & il alla recevoir pour récompenſe de tout ſes travaux la couronne immortelle des mains de Jeſus-Chriſt, pour la divinité duquel il avoit toujours ſi généreuſement combattu. Quelques-uns eſtiment avec aſſez de vrai-ſemblance, que s'il mourut le XIII. de janvier, ce ne fut qu'en 368. & que ſi ſa mort arriva dès l'an 367. ce fut au commencement de novembre. Il y en a même qui ne font point difficulté de reculer ſa mort juſqu'au commencement de l'année 369.

Sev. Sulp.

Pagi an. 363. n. 3. Herm. p. 639.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XI.

QUoique les grands éloges donnés à ſaint Hilaire par les ſaints Peres & par les plus grands hommes de l'Egliſe, ſemblent faire partie du culte & de la vénération qu'on lui doit, nous ne nous arrêtons néanmoins qu'à ce qui regarde la maniere dont l'Egliſe a célébré ſa mémoire, & dont les Fidéles ont réclamé ſon interceſſion. On a fait des livres entiers du recueil des miracles operés par ſon moyen, tant à Poitiers, qu'en divers autres endroits de la France : ce qui a donné beaucoup d'étendue & de vogue à ſon culte par tout le royaume, & dans le reſte de l'égliſe d'Occident, où l'on a vû grand nombre de temples & de monaſteres ſous ſon nom. Il acquit le glorieux titre de confeſſeur de Jeſus-Chriſt, dans le tems qu'il ne ſe donnoit encore qu'aux défenſeurs de la foi, qui ſouffroient les tourmens, la priſon, ou le banniſſement pour ſe ſujet.

Sa fête.

S. Hieron. S. Aug. &c.

Fortunat. Greg. Turon. J. Bouch. Flodoard. Rom.

Le culte particulier qu'on a rendu à ſa mémoire, a commencé pour ainſi dire, où ſa vie mortelle a fini, & il n'a point ſouffert d'interruption depuis ce tems-là. On ne peut nier que ſaint Martin de Tours, que nous avons vû ci-deſſus au nombre de ſes diſciples, ne paſſe communément pour le premier des Confeſſeurs dont on ait fait la fête dans l'égliſe de France. Mais on entend parler en cette occaſion d'une fête généralement reçue & ordonnée, avec ceſſation d'œuvres ſerviles. Ce n'eſt pas que la fête de ſaint Hilaire n'ait pû être de ce nombre, même dès le ſeptiéme ſiécle de l'Egliſe : & ſon nom

Thomaſſ. de Feſt. l. 2. c. 6. paragraphe 7.

Digitized by Google

se trouve dans le Canon de la messe au premier rang après les martyrs dans quelques anciens sacramentaires. Mais il faut avouer que cette observation a été sujette depuis à beaucoup d'interruptions à & divers changemens, hors de la ville de Poitiers & de celle de Parme. Le jour de sa fête a toujours été celui de sa mort, dans tous les lieux où on l'a honoré comme patron ou titulaire. Mais pour les autres endroits, on l'a fait céder à la concurrence de l'octave de l'Epiphanie, dont la fête est double du premier ordre. Ce qui a fait qu'on l'a avancée au XII. de janvier en quelques églises, comme dans celle de Capouë en Italie, & celle de Cambray dans les Pays-bas; & qu'on l'a reculée par tout ailleurs, soit au XIV. du même mois, soit même au XXXI. comme on le voit dans le bréviaire du cardinal de Quignones, & dans celui d'Evora en Portugal. Mais dans les endroits où l'office n'est ni double ni semidouble, on l'a conservée au XIII. en joignant la commémoration du Saint avec le service de l'octave. Son nom occupe encore une place aujourd'hui dans le calendrier réformé de la nouvelle liturgie que suivent les Anglois protestans depuis leur schisme.

Thom. fac. ced. Mabill. lit. Gall. p 318. Bolland p. 719. & 783. t. 1. & tom. 2. p. 1038. col. 1.

XII.

Outre la fête du jour de sa mort, on en célébre encore deux autres qu'on appelle de translation, l'une le XXVI. juin, l'autre le premier de novembre. Il semble que la premiere occasion de transporter les reliques du Saint ou de lever son corps de terre, soit venue de la victoire que Clovis, le premier de nos rois Chrétiens, remporta dans le Poitou sur Alaric roi des Gots qui étoit Arien. Ce prince Catholique & toute son armée en attribuerent tout le succès au mérite de saint Hilaire, qui par signal d'un globe de feu qu'on vit paroître sur l'Eglise où reposoit son corps, & qui commençoit déja à porter son nom à cause des fréquentes dévotions des peuples autour de son tombeau, sembloit combattre encore l'Arianisme cent quatre ans après sa mort, contre les Gots qui en étoient infectés.

Translations de reliques.

Greg. Tur. Hist. Fr. l. 2. c. 43. Anon. t. 2. Duchesne.

L'AN 507.

La translation se fit bien-tôt après cette importante victoire, qui valut à la France le Poitou & une grande partie du reste de l'Aquitaine. L'histoire en est peut-être trop miraculeuse pour être crûe facilement sur la simple foi d'un étranger qui ne l'a écrite que plus 400. ans après, quelque assurance qu'il nous donne de l'antiquité & de la fidélité des mémoires qu'il a suivis. Selon cet auteur, saint Hilaire apparut lui-même en songe à saint Fridolin Irlandois abbé de son monastere, qui étoit dans les fauxbourgs de Poitiers, & lui découvrit son corps enseveli & perdu sous les ruines de son église. Il lui donna ordre de le lever de terre, & de rebâtir l'église & ce monastere, ce que fit saint Fridolin avec les avis d'Adelphe évêque de Poitiers aux dépens du roi Clovis l'an 508. La cérémonie fut précédée, accompagnée & suivie de divers prodiges ou miracles que le bienheureux Pierre de Damien a rapportés environ cinq cens cinquante ans après sur la tradition, sans avoir vû la vie de saint Fridolin qui en est la source. La translation ne fut autre chose que l'élevation du saint corps dans la nouvelle église bâtie au lieu même où étoit l'ancienne : & ceux qui ont soutenu qu'elle s'étoit faite des fauxbourgs dans la ville de Poitiers, n'ont pas sçû sans doute que cette église du monastere qu'on appelle de saint Hilaire-le-grand, pour le

Baith. in vit. S. Fridolini Henschen. ad vit. de martii p. 436.

Le Cointe ann. 508. n. 40. 41. 43.

P. Damiani serm. in translat. S. Hil.

L'AN 508.

Digitized by Google

distinguer de l'abbaye de saint Hilaire de la Celle, étant hors de la ville du tems de Clovis, s'est trouvée dans la suite des siécles renfermée avec le fauxbourg dans l'enceinte des murailles de la ville.

Quelques-uns ont voulu nous persuader qu'il s'étoit fait une seconde translation de Poitiers à Paris par les soins du roi Dagobert. Mais il paroît par l'histoire la plus fidéle, que ce prince n'emporta autre chose de la ville de Poitiers que les portes d'airain de l'église de saint Hilaire, pour en orner l'église de saint Denys. En effet, on a été persuadé dans ces derniers siécles, que les reliques du Saint étoient toujours à Poitiers, & qu'elles y ont été respectueusement conservées jusqu'en 1562. lorsque par l'impieté des huguenots elles furent brûlées & jettées au vent, avec celles de sainte Radegonde & de quelques autres Saints. Les moines de saint Denys n'ont pas laissé de soutenir de tems en tems l'opinion de cette prétendue translation : & on nous produit des chartes par où il paroît qu'ils ont fait diverses largesses des reliques de saint Hilaire, même à des comtes de Poitiers & à des évêques du même lieu, qui par conséquent n'auroient pas crû que leur église eût toujours été en possession de ce tréfor. Elles pourroient bien être des reliques de saint Hilaire de Givaudan, appellé vulgairement saint Chelirs, qui fut évêque de Javoux dont le siége est à Mende, qui est honoré le xxv. d'octobre, & dont on garde encore les précieux restes dans l'abbaye de saint Denys.

Il semble pourtant que les habitans de Poitiers ayent reconnu l'an 1394. qu'ils étoient privés du corps de leur saint évêque. Ce qui n'est que trop suffisant pour faire voir que ne croyant pas l'avoir, ils ne l'avoient pas en effet. Mais on ne peut pas raisonnablement conclure sur cet aveu que ce saint corps soit à saint Denys. Cela nous donneroit seulement à penser, que depuis, la fin du quatorziéme siécle le corps du Saint auroit été retrouvé dans l'église de Poitiers, ou que l'on auroit pris celui d'un autre pour le sien au temps des huguenots.

Le P. Lubin nous apprend une autre translation du corps de saint Hilaire de Poitiers, dont néanmoins il n'a pas jugé à propos de nous produire les preuves. Il dit que vers l'an 900. la crainte qu'on avoit des Danois, c'est-à-dire, des Normands qui faisoient de grands ravages en France, fit qu'on transporta ces précieuses reliques au Puy en Vellay dans les Cévennes, où l'on n'appréhendoit pas les courses de ces barbares; qu'elles furent déposées dans l'église collégiale de saint Georges, & qu'elles y sont toujours demeurées depuis ce tems-là : mais qu'en 1655. on les éleva de terre pour les exposer à la vénération publique des peuples. Mais peu de gens se persuadent que ce saint Hilaire soit celui de Poitiers.

Il y a bien d'autres lieux encore où l'on se vante, mais peut-être avec aussi peu de fondement, d'avoir des reliques de saint Hilaire, non-seulement en France comme à Reims, où on les avoit reçûes de Poitiers avant le tems de Charlemagne; dans le Givaudan, où il y en avoit dès le sixiéme siécle, selon Grégoire de Tours; à Auch, où on les tient de l'abbaye de saint Denys depuis l'an 1604. mais encore en Italie comme à Bénevent, & à Parme, où l'on fait sa fête avec beaucoup de solemnité; en

Aimoin l. 4. c. 27. & 33.

L'AN 1562.

Guill. de Nangis. Jac. Doublet. Jac. du Breuil. Bolland. Mabill. sac. 1. ubi de S. Radegund.

Bolland. 13. 1. p 801. Herm. vit. Alb. t. 1. p. 644.

Tab. 3. Mart. Rom. p. 82.

Bulduard. l. 4. c. 28. Greg. Turon. de Glor. conf. c. 2.

Allemagne comme à Seckingen, dans une iſle du Rhin à ſept lieuës de Baſle; aux Pays-bas comme à Wallers en Hayaut, près de l'abbaye de Lieſſies. Ce dernier lieu eſt devenu un pélerinage célébre par la dévotion des peuples qui s'y rendent de tous côtés, non-ſeulement le XIII. de janvier, mais principalement encore le premier & le cinquiéme jour de mai, auquel on croit y avoir reçu les reliques de ſaint Hilaire.

Le grand nombre des égliſes que l'on trouve dédiées ſous le nom de ſaint Hilaire en Lorraine, en Franche-Comté, dans le Palatinat du Rhin, dans l'Alſace, en Souabe, & parmi les Suiſſes catholiques, vient de la dévotion particuliere qu'avoit en lui ſaint Fridolin abbé de ſon monaſtere de Poitiers ſur la fin du regne de Clovis I. qui avoit fait bâtir une partie de ces égliſes, avec divers monaſteres dans ces pays durant le cours de ſes voyages. C'eſt ce qui fait auſſi qu'il ſe trouve tant de reliques du nom de ſaint Hilaire dans ces endroits, parce que ſaint Fridolin ayant fait la tranſlation de ſon corps, en avoit emporté avec lui une portion conſidérable pour en faire la diſtribution.

V. où. Fridolin.

AUTRES SAINTS DU XIII. Jour de Janvier.

IV. ſiécle. I. SAINT LEONCE EVESQUE DE CESARE'E EN CAPPADOCE.

I. SAint Leonce, fort conſideré dans l'égliſe d'Orient pour ſa doctrine & ſa ſainteté, fut fait évêque de Céſarée en Cappadoce, dans un tems où la religion Chrétienne avoit à ſouffrir les derniers efforts des perſécuteurs payens, & à ſe défendre contre les premieres entrepriſes de l'héréſie Arienne qui attaquoit la divinité de Jeſus-Chriſt. Il ſignala les commencemens de ſon épiſcopat par les travaux apoſtoliques qu'il endura pour la foi ſous les empereurs Maximin & Licinius, & par les victoires qu'il fit remporter à pluſieurs martyrs qui combattirent ſous ſes ordres & ſur ſes exemples. La Cappadoce ayant des bornes trop étroites pour renfermer la charité que Dieu lui avoit donnée, il étendit ſon zéle & ſa vigilance principalement ſur l'Armenie, & il travailla heureuſement à la converſion du roi Tiridate, & des peuples de ſon royaume, auſquels il donna pour évêque & apôtre un excellent ouvrier nommé Grégoire, qu'il avoit converti & formé de ſa main.

Du Foſſ. p. 277.

S. Athanaſ. orat. contr. Arian. Baron. Annal Bolland. ad Greg. Prath.

Après la perſécution il fallut ſonger à réparer les bréches que les ennemis de la foi avoient faites à l'Egliſe, par la foibleſſe & la lâcheté de ceux qui avoient ſuccombé à la crainte des tourmens. Léonce parut entre les premiers évêques qui s'aſſemblerent à Ancyre dans la Galatie, pour regler la pénitence de ceux qui étoient tombés. Il y montra qu'il étoit animé du même eſprit qui avoit autrefois conduit le pape ſaint Corneille, ſaint Cyprien de Carthage, & ſaint Grégoire Thaumaturge au ſiécle précédent dans de ſemblables conjonctures. On tint un ſage milieu entre la rigueur & la facilité dans les établiſſemens qu'on y fit pour la différente conduite qu'on devoit garder envers les pecheurs, ſelon les dégrés différens de leurs pechés.

L'AN 314.

Saint Léonce aſſiſta encore à divers autres conciles, mais particuliérement à celui de Nicée, qui repré-

Digitized by Google

L'AN 325.

sentoit toute l'Eglise contre l'hérésie d'Arius. Il fit en chemin une conquête qui fut utile & glorieuse à l'Eglise par la conversion de Grégoire, qui fut depuis évêque de Nazianze, & pere du célébre docteur du même nom. Quoiqu'il eût dignement soutenu la cause du fils de Dieu dans le concile, & qu'il eût fortement combattu l'impieté Arienne en toute rencontre, il ne laissa point d'être calomnié sur ce sujet par les artifices des hérétiques mêmes, qui cherchant à donner crédit à leur parti, oserent semer le bruit qu'un homme d'un si grand poids & d'un mérite si universellement reconnu, favorisoit leurs opinions. Léonce sçachant que Jesus-Christ avoit été accusé d'intelligence avec les démons, dans le tems même qu'il leur faisoit la guerre & qu'il les chassoit, ne pouvoit pas trouver étrange qu'on traitât le serviteur comme on avoit traité le maître. Mais saint Athanase le justifia depuis bien authentiquement, en le mettant au nombre des hommes apostoliques, dont la foi devoit servir de regle assurée à tous les Fidéles. Il conserva jusqu'à la fin la pureté de sa foi & de ses mœurs, & il consacra tous les travaux & les services qu'il avoit rendus à l'Eglise, par une mort conforme à la sainteté de sa vie.

Orat. 1. contr. Arian.

II.

Son culte.

On a dit de la plûpart des saints évêques du premier concile de Nicée, dont plusieurs avoient confessé le nom de Jesus-Christ devant les persécuteurs, & souffert pour la foi, que leurs corps après leur mort n'avoient pas éprouvé la corruption du tombeau. C'est ce que nous assure de saint Léonce en particulier Georges, que d'autres nomment Gregoire Prêtre de Césarée, qui fut témoin oculaire trois cens ans après sa mort *, que son saint corps se voyoit encore tout entier avec les cheveux & les ongles dans l'église du martyr saint Hesyque, où il avoit été enterré, & qu'il en sortoit un odeur plus agréable que celle de tous les parfums. On croit être en possession de ces précieuses reliques à Mets en Lorraine, où on lui rend un culte particulier dans cette persuasion. Mais on ne convient pas trop du tems ni des circonstances de la translation qui s'y en est faite, non plus que la vérité du fond. Quelques-uns ont écrit qu'on avoit transporté d'abord ces reliques de Césarée à Vicenze en Lombardie, du tems de l'empereur Othon, & de-là à Mets. Mais parce que saint Léonce qu'on honore à Vicenze, n'est pas l'évêque de Césarée, d'autres ont pris le parti de dire que la translation s'étoit faite en droiture de la Cappadoce à Mets. On a aussi très-grand sujet de douter que les reliques qui sont à Mets dans l'église de saint Vincent, soient celles de notre Saint, qui étoit mort en paix dans le sein de son église : au lieu que le saint Léonce dont on a le corps à Mets, est qualifié évêque & martyr par Sigebert de Gemblours, qui rapporte à l'an 970. la translation qui en fut faite dans cette ville par Déoderic ou Thierry évêque du lieu. Le nom de saint Léonce de Césarée, ne paroît ni dans les ménologes des Grecs, ni dans les anciens martyrologes des Latins. C'a été le cardinal Baronius qui l'a fait inserer pour la premiere fois dans le Romain moderne.

De 318. PP. Nic. ap. Surr. d. 20. jul.

* D'autres veulent que ce Georges ou Gregoire n'ait vécu que dans le dixiéme siecle.

Digitized by Google

ADDITIONS AUX SAINTS du XIII. Jour de Janvier.

x. siécle. **II. LE B. BERNON PREMIER ABBE' DE CLUNY.**

ON ne peut pas ôter au B. BERNON la gloire d'avoir été le premier abbé de Cluny, quoique les religieux de cet Ordre semblent aimer mieux reconnoître pour chef de leur Congregation saint Odon, son disciple & son successeur, ou saint Hugues qui en fut le sixiéme abbé. Il étoit d'une des plus nobles maisons du comté de Bourgogne, & quelques-uns les croyent fils du comte Audon, qui réfugia dans une terre qu'il avoit sur la Saone le corps de saint Maur, lorsqu'on l'emporta des Fossés pour le soustraire à la fureur des Normands. Il renonça au monde pour se rendre plus parfait disciple de Jesus-Christ, & fit profession de la vie religieuse dans une abbaye qu'on croit avoir été celle de saint Martin d'Autun. Il passa de-là, dit-on, dans celle de Baume fondée par saint Eutice, dont on fait aussi aujourd'hui la fête, & qu'on prétend n'être autre que saint Benoît d'Aniane, dont nous parlerons au douziéme de février. Mais il paroît qu'il ne quitta son premier monastere que pour en aller bâtir un dans la terre de Gigny, qui étoit un fonds de son patrimoine au Lyonnois. Quelques-uns même estiment qu'il étoit encore dans le monde lorsqu'il en jetta les fondemens, & qu'il ne fit point ailleurs de novicat & de profession. Quoiqu'il en soit, il fut établi le premier abbé de Gigny, & la réputation que lui acquirent sa vertu & la bonne discipline qu'il mit dans cette nouvelle maison, fit qu'on le chargea encore de celle de Baume dont nous avons parlé, & qui lui fut donnée par le roi de Bourgogne Rodolphe. Elle étoit à sept lieuës de-là, & c'est encore aujourd'hui une abbaye de Benédictins près de Lyon le Saunier, dans le diocèse de Besançon en Franche-Comté, au lieu que Gigny a été réduit en prieuré. Bernon mit la réforme à Baume, & y fit un si grand changement que plusieurs l'en ont cru le fondateur ou le premier abbé. L'année d'après qu'il eut pris possession de Baume il alla à Rome, où il obtint du pape Formose la confirmation de cette donation, & de quelques autres encore qui lui avoient été faites.

Mais entre les établissemens religieux que fit l'abbé Bernon, il n'y en eut pas de plus important que celui de la nouvelle abbaye de Cluny, qui fut fondée l'an 910. sur la riviere de Grone en Bourgogne, à cinq lieuës de Mâcon, par le comte Guillaume, dit le Débonnaire, duc ou comte d'Auvergne, que plusieurs font passer pour un des ducs d'Aquitaine, parce que l'Auvergne faisoit partie de la premiere Aquitaine. Il fut fait le premier abbé de cette maison, dont les commencemens n'eurent rien qui parût égaler l'état où étoient déja les deux autres monasteres qu'il gouvernoit; & l'on n'y vit guéres que douze religieux de son vivant, qui étoit le nombre qu'il en avoit prescrit lui-même à l'imitation de saint Benoît. Le comte Guillaume ayant augmenté les fonds du monastere de Deols, que nous appellons maintenant le Bour-dieux sur la riviere d'Indre, près le Châteauroux en Berry, & qui n'avoit été bâti que depuis fort peu de tems par un seigneur du pays nommé Ebbon, voulut que l'abbé Bernon fût chargé encore de son administration. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 914. l'on mit aussi sous sa conduite malgré qu'il en eut

Mabill. sec 5. P. 63. Bull. t. 2, jan. p. 824. Mabill. p. 70. 72. 72.

L'AN 894.

P 68. 69. 70.

L'AN 895.

L'AN 910.

Bolland. p. 86. Mabil. p. 77.

Mab. p 83 84.

L'AN 913.

914.

Digitized by Google

l'abbaye de Maſſay, qui ſubſiſte encore aujourd'hui en Berry, entre Vierzon & Graçay. Enfin, il ſe vit le ſupérieur de ſept abbayes, dont le nombre auroit encore augmenté s'il avoit plus vécu. C'étoit un effet de la haute opinion que l'on avoit de ſa ſainteté & de ſa ſuffiſance. Cette pluralité n'étoit point ſans doute conforme à la bonne diſcipline de l'Egliſe : & dès l'an 506. le concile d'Agde avoit défendu qu'un abbé eût deux abbayes à la fois. Mais ce qui étoit un effet de la cupidité dans pluſieurs qui s'arrêtoient plus aux revenus temporels qu'au ſoin des ames, ne fut qu'onéreux au B. Bernon, qui par un motif bien contraire à celui des autres, ne ſe chargea des nouveaux monaſteres que pour y établir la pauvreté & la pénitence, & des anciens que pour y mettre la réforme ; en quoi il avoit été précédé par ſaint Benoît d'Aniane, & fut ſuivi par le B. Guillaume de Dijon. Nous aurions fort ſouhaité pouvoir entrer dans le détail des vertus qui ont fait ſon mérite devant Dieu & devant les hommes, mais la négligence de ceux qui auroient dû nous en conſerver la mémoire, & nous donner l'hiſtoire de ſa vie, nous en a ôté les moyens. Il mourut en paix le treiziéme de janvier de l'an 927. après avoir fait par ſon teſtament le partage de ſes ſept abbayes, entre ſes deux diſciples Widon ou Guy, & Odon qui eut Cluny, Maſſay, & le Bourg-dieux. Il fut enterré à Cluny dans l'ancienne égliſe de ſaint Pierre, où il eſt toujours demeuré depuis. Il eſt qualifié Saint dans divers martyrologes ou catalogues des Saints : d'autres ſe contentent de lui donner le titre de Bienheureux. Mais on ne voit pas qu'on lui ait rendu de culte religieux nulle part. Il n'eſt pas même fait mémoire de lui dans les anciens bréviaires de Cluny, ni dans celui qu'on vient de réformer. Mais de tous ceux qui ont eu occaſion de parler de lui, on ne voit preſque perſonne qui n'ait rendu témoignage à ſa ſainteté.

Son culte.

L'an 927.

Mabill. p. 89. n. 38.

III. LE B. GODEFROY XII. ſiécle.

COMTE DE CAPPENBERG, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE PREMONTRE'.

Quoique le culte de ce ſaint homme ne ſoit pas encore publiquement autoriſé par le ſaint ſiége, on ne laiſſe pas de marquer ſa fête au treiziéme jour de janvier dans quelques martyrologes particuliers, & de lui faire porter hautement la qualité de Saint dans les hiſtoires. Il y a même des monaſteres en Allemagne & aux Pays-bas, où on l'invoque dans les prieres publiques, où l'on célebre la tranſlation de ſon corps le XIII. de janvier, la dépoſition de ſes reliques le XVI. de ſeptembre, & leur reception le XII. de février. On en fait même l'office ſemidouble en Eſpagne le XVI. de ſeptembre.

Boll. addend. p. 1111. col. 1.

L'an 1097.

Godefroy étoit né l'an 1097. dans le château de Cappenberg en Weſtphalie au dioceſe de Munſter, qui étoit le ſiége d'un comté célebre en Allemagne appartenant à ſa famille. Perſonne dans le monde ne pouvoit ſe vanter d'une nobleſſe plus apparente, puiſqu'il tiroit ſon ſang de Charlemagne & de celui des princes de Saxe du côté de ſon pere, & que par ſa mere il venoit des empereurs d'Allemagne de la maiſon de Souabe. Mais il tira de bien plus grands avantages des exemples de vertus qu'il trouva dans ſa famille, où l'on profeſſoit le Chriſtianiſme dans l'innocence & la ſimplicité

Digitized by Google

simplicité de cœur, par les soins qu'y avoit apportés le B. Herman son grand pere, dont la sainteté se vérifioit par des miracles. Ayant reçu de la nature une douceur de naturel toute extraordinaire, une humeur bien-faisante, docile & caressante, avec un génie aisé, & une inclination merveilleuse au bien, il n'eut aucune peine à se former dans la vertu. Il fit paroître sa pieté, sa sagesse & son amour pour la justice, même dans la profession des armes, dans son commerce avec le monde, & dans la societé conjugale. De sorte que la grace de Jesus-Christ le tenant détaché des affections du siécle dans tous ces états, il se fortifia de

L'AN 1121. *plus en plus dans le dégoût qu'il avoit pris du monde dès son enfance, jusqu'à ce qu'en* 1121. *il prit la résolution de l'abandonner tout à fait, ne pouvant plus résister à Dieu qui l'appelloit à lui intérieurement, & qui se servit ensuite du ministére de saint Norbert pour achever l'ouvrage de sa conversion. Godefroy ne fut pas satisfait qu'il n'eût procuré aussi le même avantage à sa femme* (1), *à son frere* (2), *à sa sœur* (3), *& à diverses personnes avec lesquelles il étoit lié par le sang ou par l'amitié, & qu'il porta à renoncer généreusement au monde, & par son exemple & par ses exhortations. Il distribua tous ses grands biens aux pauvres, & ne reserva de tous ses héritages que cinq de ses maisons avec celle de Cappenberg qu'il voulut consacrer à Dieu, & dont il fit autant de monastéres de l'ordre de Prémontré, que saint Norbert venoit tout récemment d'instituer. Après ce dépouillement & cette abnégation de soi-même, il ne songea plus qu'à porter sa croix & à suivre Jesus-Christ. S'étant renfermé dans son nouveau monastére de Cappenberg avec son frere, & les autres personnes qui l'avoient suivi dans sa conversion, il devint bien-tôt pour eux un modéle de la perfection religieuse. Il ne vécut plus que de pain & d'eau, il se macera le corps par de grandes austérités, passant les nuits en veilles & en prieres. Il ne se produisoit que pour exercer sa charité envers les pauvres & les malades, servant les uns & les autres avec une humilité & un zéle merveilleux. Deux ans après s'être ainsi* L'AN 1124. *exercé dans Cappenberg, il prit l'habit religieux avec son frere : & aussi-tôt saint Norbert l'envoya dans sa nouvelle maison de Prémontré, pour y animer par ses grands exemples un corps qui ne faisoit que de se former. Dix-huit ou vingt mois après,* L'AN 1126. *saint Norbert se voyant élû archevêque de Magdebourg, voulut avoir près de lui Godefroy pour se servir de ses conseils & de ses exemples. Godefroy préferant l'obéissance à toutes les vûes qu'il avoit eues de s'ensevelir dans la retraite & le silence, partit aussitôt pour aller trouver son supérieur. Mais il voulut passer par Ilmstadt en Wetteraw, l'une de ses maisons qu'il* Ou Eloffstadt. *avoit converties en monastéres, à cinq lieuës de Francfort. Là il demanda à Dieu d'être délivré des misére de la vie avec tant d'instances, qu'il fut enfin exaucé après une maladie de plusieurs jours. Il mourut dans la trentiéme année de sa vie le jeudi* XIII. *jour de janvier* 1126. *selon le calcul de divers endroits de la France, c'est-à-dire, au commencement de l'an* 1127. *Vingt-un an après, son frere* L'AN 1127. *Othon voulut faire faire le transport de son corps à Cappenberg, comme il le lui avoit recommandé en mourant. Mais ceux d'Ilmstade firent si bien par leurs prieres, leur résistance & leurs menaces, qu'on fut obligé de leur en laisser la moitié.*

1. Jutte fille du comte d'Arensberg.
2. Otton.
3. Beatrix.

RENVOIS.

* SAINTE GLAPHYRE vierge en Asie. Son histoire se trouvera dans la vie de saint Basilée évêque d'Amasée dans la province de Pont, au XXVI. jour d'avril.

* SAINT REMY évêque de Reims, mort en ce jour, selon l'opinion vulgaire. Voyez sa vie au premier jour d'octobre, qui est celui de la translation de son corps.

* SAINT LONGILS solitaire au pays du Maine. Voyez sa vie au second jour d'avril.

XIV. JOUR DE JANVIER.

III. siécle. ## SAINT FELIX PRESTRE DE NOLE, ET CONFESSEUR DE JESUS-CHRIST.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa naissance. Sa prêtrise.

NOus nous trouvons souvent réduits à demeurer dans le silence à l'égard de plusieurs Saints très-illustres, dont le culte ne laisse pas d'être célébre dans l'Eglise, soit qu'ils n'ayent pas eu d'écrivains pour faire passer la mémoire de leurs actions jusqu'à nous, soit qu'ils en ayent eu qui ne fussent pas dignes d'eux. C'est ce qu'on ne pourra point dire de saint FELIX, à qui Dieu a donné pour panégyriste & pour historien le célébre saint Paulin évêque de l'église où il avoit été prêtre, dont l'autorité est parmi nous également vénérable & irrépréhensible.

Paulin. Carm. Greg. Tur. l. 1. de Glor. M. c. 104.

Felix nâquit à Nole en Campanie d'un pere nommé Hermias, originaire de Syrie, officier des armées, qui ayant vieilli dans le service des empereurs Romains, étoit venu s'habituer en Italie. Il eut l'avantage de recevoir une éducation chrétienne dans un tems où tout étoit encore plein de Gentils, & il se consacra dès sa jeunesse au service de Jesus-Christ. Sa vertu jointe à l'excellence des talens de son esprit, le fit choisir par les Fidéles pour être employé dans le ministére de l'Eglise. Il fit parmi eux la fonction de Lecteur de l'Ecriture sainte, & même celle d'Exorciste, édifiant également l'Eglise par ses instructions & par ses œuvres. C'est ce qui le fit juger digne du sacerdoce auquel il fut élevé ensuite par l'évêque de Nole saint Maxime, qui l'affectionnoit comme son fils. Ce prélat qui gouvernoit son troupeau fort saintement, étant alors extrémement âgé, trouva dans le prêtre Felix un puissant secours pour l'administration de sa charge : & il eut la consolation de le voir avantageusement suppléer à tout ce que ses infirmités ne lui permettoient pas de faire, & de pouvoir le proposer à son clergé & à son peuple comme un excellent modéle de la vie qu'ils devoient mener.

Bed. hist. ep. Boll. Bolland. p. 937. M. du Fosſé, p. 300. M. de Tillem. t. 4.

II. Sa prison & ses tourmens.

Les bénédictions que Felix recevoit de son Evêque & des Fidéles de Nole n'auroient été que de foibles témoignages de son mérite, si Dieu n'en eût donné lui-même des preuves visibles à l'Eglise, en éprouvant sa vertu dans les occasions où l'on ne pouvoit confesser & défendre publiquement la foi de Jesus-Christ qu'au péril de sa vie. La plus éclatante de ces occasions fut celle que sa providence fit naître d'une persécution sanglante excitée contre l'Eglise, que nous croyons avoir été celle de l'empereur Dece ou celle de Vale-

Digitized by Google

rien. La violence de cette perſécution porta l'évêque Maxime à ſe cacher comme pluſieurs autres. Il ſe retira ſur les montagnes & dans les déſerts, non par aucune attache pour la vie ou par la crainte de la mort, mais par une ſimple défiance de lui-même, que lui inſpiroit ſon humilité & la foibleſſe de ſon grand âge. Il eut moins de ſcrupule de ſortir de ſa ville épiſcopale, voyant demeurer Felix : perſuadé que ce n'étoit pas abandonner ſon troupeau que de le laiſſer ſous la conduite d'un directeur qu'il connoiſſoit très-capable de remplir ſa place. Les perſécuteurs dont les premiers efforts tomboient pour l'ordinaire ſur les paſteurs, afin d'écarter & de faire périr plus facilement les brebis, ne manquerent pas de faire chercher d'abord l'évêque Maxime dans la ville de Nole. Mais leurs perquiſitions ayant été inutiles, ils déchargerent toute leur fureur ſur Felix, que l'on regardoit comme l'appui des autres Fidéles. Ils ſe ſaiſirent de lui, eſperant que s'ils abattoient ce ſeul homme, ils pourroient enſuite faire tomber plus facilement ceux qu'il ſoutenoit.

Felix ne s'enfuit & ne ſe cacha point : réſolu d'expoſer ſa vie pour le troupeau dont il ſe trouvoit chargé en l'abſence du paſteur, il ſe laiſſa prendre avec joye, & il fut incontinent conduit devant le tribunal du juge. Le magiſtrat qui en vouloit moins aux perſonnes des Chrétiens qu'à leur religion, employa d'abord les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour lui faire abandonner la foi de Jeſus-Chriſt, croyant avec raiſon que ſon exemple regleroit la conduite des autres. Il s'apperçut bien-tôt que ſon cœur étoit à l'épreuve des ſollicitations : & le voyant abſolument déterminé à ſacrifier ſa vie pour la défenſe de la cauſe qu'on vouloit lui faire abandonner, il crut devoir lui vendre cher la mort à laquelle il ſembloit aſpirer, & il fit éprouver ſa conſtance par des ſupplices fort longs & diverſifiés, comme par autant de dégrés différens pour l'y faire parvenir. Felix fut fouetté cruellement d'abord, puis jetté dans une obſcure priſon, où on lui chargea le cou & les mains de chaînes de fer fort peſantes. On lui paſſa les pieds dans les trous du *nerf*, nom qu'on donnoit à un inſtrument de bois pour ſervir au ſupplice des criminels : & de peur qu'il ne lui reſtât quelque autre partie du corps capable de repos, on le coucha ſur des morceaux pointus de pots caſſés.

III. Sa délivrance miraculeuſe.

Cependant l'évêque Maxime étoit ſeul & malade dans les montagnes où il s'étoit retiré, tourmenté par le froid & la faim. Dans cette fâcheuſe extrémité où il manquoit de toute aſſiſtance, le ſaiſiſſement & la foibleſſe le firent tomber en un lieu plein de ronces & d'épines. Il y auroit expiré bien promptement, s'il n'eût été ſoutenu de la promeſſe que Dieu lui fit de lui envoyer le prêtre Felix pour l'aſſiſter. Il falloit pour cela un miracle auſſi grand qu'auroit été celui de le délivrer tout d'un coup, & ſans aucun moyen ſubalterne. Mais Dieu vouloit pour ſa gloire faire dépendre la conſervation de Maxime du mérite de ſon ſerviteur Felix, par l'aſſiſtance duquel la vie devoit être rendue au paſteur, & le paſteur enſuite à ſon troupeau. Il envoya donc à Felix, dit ſaint Paulin, un Ange dans le fort de la nuit, pour le faire ſortir de la priſon, & lui porter l'ordre d'aller ſecourir ſon évêque. Le cachot ſe trouva tout d'un coup éclairé d'une lumiere extraordinaire, mais pour lui ſeul, ſans que les au-

Digitized by Google

tres prisonniers en eussent la jouissance : les chaînes lui tomberent aussitôt sans aucune rupture. Son corps fut guéri de ses playes ; ses pieds mis en liberté ; les portes de la prison lui furent ouvertes sans qu'on touchât aux serrures : & ce ne fut qu'après en être sorti, qu'à l'imitation de saint Pierre, il fut convaincu que ce qui lui étoit arrivé n'étoit pas un songe.

IV. Il sauve la vie à son évêque.

L'Ange qui avoit été son libérateur, fut encore son guide dans l'execution des ordres que Dieu lui envoyoit. Il le conduisit par des chemins entierement inconnus, & lui fit traverser des bois & des montagnes désertes, jusqu'à ce qu'il l'eût rendu au lieu où étoit Maxime. Felix trouva le vieillard sans parole, sans connoissance, sans sentiment, & presque sans vie. L'Ange l'ayant laissé dans cette extrémité, sans lui fournir les moyens de l'assister, il s'adressa à Jesus-Christ avec une foi ardente, le suppliant de lui faire connoître comment il pourroit s'acquitter de la commission qu'il lui avoit donnée de secourir son évêque mourant, dans un lieu où il n'avoit ni feu pour le réchauffer, ni nourriture à lui faire prendre. Le Sauveur ayant ainsi exercé la foi de ses deux serviteurs, & suffisamment éprouvé leur fidélité, exauça la priere de Felix à l'instant : & par une faveur inouie, il fit naître des raisins au milieu des ronces. Felix en pressa une grappe dans sa main, & en fit couler peu à peu la liqueur dans la bouche de Maxime, dont tous les membre paroissoient déja morts. Mais ils se trouverent bientôt ranimés par la chaleur naturelle que ce vin miraculeux leur rendit, ses yeux commencerent à s'ouvrir, & la connoissance lui étant revenue avec l'usage de la parole, il parut effectivement comme un homme ressuscité. Felix plein de joye crut n'avoir encore fait jusques-là que la moitié de la commission divine dont il étoit chargé. Il s'agissoit de ramener le vieillard dans la ville, & d'user d'une diligence assez grande pour prévenir le retour de la lumiere du jour, afin de n'être point découvert ni traversé par les émissaires des persécuteurs. N'ayant point d'autre voiture il le chargea sur ses épaules : & soutenu par la puissance invincible de Dieu qui rendoit son fardeau leger, il rentra en toute sûreté dans la ville de Nole, & rapporta son évêque plein de vie en sa maison, où ce prélat n'avoit pour tous domestiques qu'une servante fort âgée.

V. Il reprend les fonctions de son ministere.

Felix comblé des bénédictions que sa pieté lui avoit attirées, se retira aussi-tôt chez lui, & se tint caché pendant quelques jours ne conversant qu'avec Dieu, à qui il offroit ses prieres pour la paix de l'Eglise. Mais le grand feu de la persécution étant un peu rallenti, l'ardeur de sa charité ne lui permit pas de demeurer plus long-tems renfermé. La confiance qu'il avoit en la protection du ciel, dont il avoit déja reçu des preuves si sensibles, fit qu'il alla sans crainte se montrer à ses freres pour les assister de tous les secours spirituels dont ils avoient besoin. Il les rassura dans le trouble où l'orage de la persécution les avoit jettés. Il ranima leur foi languissante, & les prépara de nouveau au martyre, en les exhortant à mépriser également les douceurs & les amertumes de la vie. Son exemple donnoit un poids merveilleux à ses discours : car il ne pouvoit leur parler du mépris généreux & chrétien de la vie, ni de la gloire du martyre, qu'ils ne se souvinssent de ce qu'il avoit fait & souffert pour Jesus Christ ; & que s'étant exposé le premier à la mort, il avoit

Nouvelle persécution contre lui.

Digitized by Google

acquis le droit d'exhorter les autres à ne la point craindre. Cette ſainte liberté déplut fort aux idolâtres de Nole. Les plus emportés s'attrouperent, & allerent l'épée à la main le chercher dans ſa maiſon. Ils apprirent qu'il étoit dans la place publique : & il y étoit en effet parlant au peuple avec l'aſſurance d'un prêtre de Jeſus-Chriſt qui ne craignoit rien, en s'acquittant du miniſtere de la parole de Dieu. Ils y coururent avec une fureur, qui par permiſſion divine les aveugla de telle ſorte, qu'ils ne purent reconnoître * Felix dans la foule. Il ſe retira à la faveur de la confuſion qu'ils avoient apportée dans l'aſſemblée, & il alla ſe cacher en un coin de rue ſous la maſure d'un petit bâtiment ruiné, où Dieu le préſerva de leurs inſultes, par un nouveau miracle qu'il fit pour ſe mocquer de leurs efforts & confondre leur foibleſſe, ne leur ayant oppoſé d'autre mur que des toiles d'araignées pour leur dérober la vûe de ſon ſerviteur.

* Bede a fait faire ici une équivoque à notre Saint, que nous ne croions pas devoir lui imputer.

Paulin c. 20. p. 554.

Boll. p 944. n. 11.

Tillem. 3, 4. p. 230.

La nuit ſuivante il paſſa en un lieu plus éloigné, & il ſe retira dans une vieille citerne à demi-séche, où l'on croit qu'il demeura près de ſix mois ſans voir perſonne. Mais il y fut viſité de Dieu qui ne l'abandonnoit nulle part : & ſa providence lui procura la nourriture de chaque jour par le miniſtere d'une femme dont la maiſon tenoit à la citerne, ſans qu'elle ſçût ce qu'elle faiſoit, ni qu'elle connût la perſonne qu'elle ſervoit.

Miracles de S. Felix durant ſa vie.

Cet enchaînement de miracles ſi extraordinaires, & operés ce ſemble en des occaſions où l'on ſeroit porté à croire que les moyens naturels auroient pû ſuffire pour produire les mêmes effets, ſi Dieu l'avoit ainſi voulu, a beſoin ſans doute de l'autorité d'un auſſi grand Saint qu'étoit ſaint Paulin pour trouver créance dans les eſprits. Il faut ſe ſouvenir que l'auteur de ces miracles étoit toujours ce même Dieu, ce maître ſouverain de la nature, qui avoit donné dans l'ancienne & nouvelle loi tant de marques éclatantes de ſa toute-puiſſance, & que Jeſus-Chriſt a promis à ceux de ſes vrais diſciples qui auroient une foi parfaite en lui, des prodiges encore plus grands que les ſiens. D'ailleurs on peut juger que ſaint Paulin ayant à faire les éloges de ſaint Felix, ſuivant les talens de la faculté poëtique dont il étoit doué, n'avoit pas entierement renoncé aux libertés que donne la poëſie pour embellir un ſujet dont le fonds eſt véritable, avec des circonſtances où le merveilleux paroiſſe davantage que le vrai-ſemblable.

VI.

Il refuſe l'épiſcopat.

La paix ayant été rendue à l'égliſe de Nole, Felix ſortit de ſa citerne, comme un homme revenu de l'autre monde, le viſage tellement changé qu'il n'étoit preſque pas reconnoiſſable : & il reprit les fonctions de ſon miniſtere avec autant de zéle & de ſuccès qu'auparavant. Après la mort de l'évêque Maxime, les Fidéles jetterent les yeux ſur lui d'un conſentement univerſel pour le faire ſon ſucceſſeur, & lui faire occuper une place dont il avoit rempli ſi parfaitement les devoirs, comme vicaire & coopérateur du défunt. Mais on ne put vaincre ſon humilité qui l'empêchoit de voir en ſoi rien qui fût digne d'un miniſtere dont il avoit une idée très-haute. Pour donner plus de force & de couleur à ſon refus, il repréſenta qu'un prêtre de ſes confreres nommé *Quintus* étoit plus ancien que lui, & qu'étant un ſujet très-propre pour l'épiſcopat, on ne devoit point troubler l'ordre & l'uſage de l'Égliſe à ſon préjudice.

Digitized by Google

Il vint donc à bout de faire élire Quintus; & travaillant sous ce prélat comme il avoit fait sous Maxime, il fit bien voir que ce n'étoit point la peine, mais l'honneur qu'il fuyoit. Quintus se voyant si puissamment secondé dans l'exercice de sa charge, le regarda moins comme son ministre que comme son supérieur & son maître.

VII.

Dernieres années de sa vie.

Il n'avoit pas moins d'aversion pour l'avarice que pour l'ambition, & s'il n'avoit aucune passion pour les honneurs, il n'avoit aussi aucun amour ni aucune attache pour les biens de la terre. Ayant été proscrit durant la persécution selon l'usage des Romains, on avoit saisi ses maisons, ses terres, & toute la riche succession qu'il avoit reçûe de son pere. Il pouvoit rentrer en possession d'un bien qu'il n'avoit perdu que pour l'amour de Jesus-Christ, à l'exemple de plusieurs autres Chrétiens qui furent rétablis après la paix rendue à l'église. Il ne s'agissoit que de le redemander : & on le pressa fort de le faire par des vûes même de conscience, & pour l'avantage des pauvres de Jesus-Christ, à qui il auroit la faculté de le distribuer en aumônes. Mais toutes ces considérations ne furent point capables de l'ébranler, & il demeura toujours ferme dans la résolution qu'il avoit faite de vivre dans la pauvreté. Ce fut dans le même esprit qu'il refusa des offres considérables, qu'une dame de pieté nommée Archelaïde lui fit de son bien, voyant qu'elle n'avoit pû lui faire faire aucune démarche pour retirer le sien du fisc ou des mains des usurpateurs. Il n'avoit qu'un petit jardin qui n'étoit pas suffisant pour le nourrir, quelque grande que fût l'abstinence dans laquelle il vivoit. Comme il étoit bien aise de n'être à charge à personne, il loua une piece de terre contenant environ un arpent & demi *, pour la labourer lui-même : & quoique ses forces corporelles parussent épuisées par les austérités de sa vie & son grand âge, il trouva moyen sans le secours d'aucun valet de subsister du travail de ses mains, & d'en assister encore les pauvres après avoir payé le maître du champ.

Paulin, nat. 5.

* Trois jugeres.

VIII.

Sa mort.

Il acheva ainsi la carriere de sa vie mortelle dans les exercices continuels de la pénitence, animant toutes ses actions d'une pieté & d'une charité toujours égale, & soutenant dignement par tout la qualité glorieuse de Confesseur de Jesus-Christ, que ses souffrances & ses travaux évangeliques lui avoient acquise. Sa mort paroît être arrivée peu de tems avant le regne de Dioclétien : d'autres la mettent vers l'an 266. & quelques-uns l'avancent jusqu'à l'an 256. Elle causa une affliction générale parmi les Fidéles de la ville de Nole, qui sentirent comme ils le devoient la perte qu'ils faisoient en sa personne d'un excellent maître de la pieté. Mais leur tristesse fut temperée par la consolation que leur donna la vûe de la récompense & de la gloire à laquelle Dieu l'avoit appellé.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX.

Miracles à son tombeau.

ON fut obligé de laisser son corps long-tems exposé à la vénération du peuple avant que de l'enterrer. Il y eut des empressemens extraordinaires pour l'aller baiser, & pour réclamer son intercession auprès de Jesus-Christ. Après les premiers feux de cette dévotion, qui ne discontinua jamais depuis, on mit son corps dans un tombeau de bois d'où il sortit, comme l'assure saint Paulin,

Digitized by Google

une lumiere & une vertu divine qui se fit sentir par un grand nombre de miracles éclatans. Ces miracles in-
S. Aug. de cura pro mort. c. 16. p. 293. contestables que ses cendres sacrées opérerent après sa mort pendant plusieurs siécles, & qui sont plus que suffisans pour attester la vérité de
Idem ep. 137. ceux que le Saint avoit faits de son vivant, rendirent le nom de Felix célébre par toute la terre. On en peut voir dans saint Paulin des descriptions également édifiantes & agréables. Elles tendent à prouver toutes que la foi d'un serviteur de Jesus-Christ, aussi favorisé de Dieu que l'étoit saint Felix, purifiée par les tourmens & par une longue pénitence, soutenuë d'une ferme confiance & animée d'une grande charité, est capable d'élever l'homme au-dessus de la nature, & de le dispenser des loix de la mort.

X.

Sa fête.

La grandeur de ses miracles, jointe au souvenir des travaux qu'il avoit soufferts pour la foi, porta l'Eglise à lui décerner les honneurs des martyrs, quoiqu'il n'eût point perdu la vie dans les tourmens ; & pour cette raison sa fête se trouva établie en un tems où l'on ne fêtoit pas encore les simples Confesseurs. Elle fut très-
Paulin. natal. 7. Thomass. dis. trem. t. 1. part. 1. b. 18. n. 12. célébre dès son premier établissement, précédée d'un jeûne public & d'une veille, pendant laquelle on faisoit la station sur son tombeau, comme on en usoit à l'égard des plus illustres martirs. Saint Paulin qui nous a dépeint la dévotion avec laquelle on observoit ce jeûne & cette veille, nous apprend qu'on accouroit de tous côtés à Nole pour célébrer sa mémoire, & il rapporte plus de vingt noms, tant de villes que de provinces d'Italie, dont les habitans venoient tous les ans en grande affluence avec leurs femmes & leurs enfans le quatorziéme jour de janvier, qui étoit celui de sa fête, malgré la rigueur de la saison & les difficultés des chemins. Paulin lui-même, cet homme si considérable dans l'empire, déja touché de Dieu, en voulut faire le pélérinage pour satisfaire la dévotion qu'il avoit à saint Felix : parce que l'usage de diviser ou de transferer les reliques des Saints, n'étant pas encore alors bien établi, on se croyoit obligé d'aller honorer ces Saints au lieu où ils étoient morts, & où reposoient leurs corps. On a mis au nombre des prodiges faits par les mé-
Vit. Paulini per Fr. Sacchin. p. 661. & per N. le Brun. rites de saint Felix, la conversion miraculeuse & la retraite surprenante de ce grand homme, qui ayant renoncé aux premiers honneurs du siécle & aux plus grandes richesses de la terre, pour embrasser les humiliations & la pauvreté de Jesus-Christ, se tint fort heureux & fort honoré de pouvoir se refugier au tombeau de cet illustre Confesseur, & de devenir son domestique & son portier pour parler comme lui. Depuis ce tems le culte qu'il rendit à saint Felix, par reconnoissance pour les graces qu'il témoignoit avoir reçûës par son intercession, fut un culte continuel. Il le commença par s'abaisser jusqu'au ministere le plus bas de son église qu'il avoit soin de balayer tous les jours, donnant un spectacle d'humilité bien étonnant pour ceux qui se souvenoient de l'avoir vû sénateur, préfet de ville, & consul romain. Quoique la providence apportât ensuite du changement à son état, elle ne lui fit rien diminuer de son culte. Il témoi-
Epist. 9. ad Sever. gne qu'il payoit à S. Félix un tribut de son corps & de son esprit tous les jours, mais qu'il lui en payoit encore un autre de sa langue tous les ans au jour de sa fête, auquel il avoit coûtume de chanter quelque hymne, ou de lire quelque poëme nouveau de sa composition en son honneur.

Digitized by Google

XI. L'exterieur de ce culte ne passoit pas encore les limites de l'évêché de Nole vers la fin du quatriéme siécle. Son nom étoit néanmoins très-connu à Rome depuis la paix de l'Eglise, & on l'y distinguoit fort bien de quelques martyrs du même nom dont on célébroit la mémoire. La foule de ceux que la dévotion en faisoit sortir tous les ans pour se trouver à Nole le jour de sa fête étoit si grande, qu'il sembloit, selon saint Paulin, que toute la ville de Rome se vuidât par la porte Capene. Ce ne fut pas à Rome, mais dans un pélerinage fait au tombeau du Saint, que le pape Damase, qui mourut quarante-six ans avant saint Paulin, reçut par son intercession la guérison miraculeuse, dont par reconnoissance il a laissé la mémoire à la postérité dans quelques vers qui nous restent de lui.

Mat. 3. Fel.

Damase en 384. Paulin en 431. Collect. Post. Christ.

Ce culte public passa de l'Italie en Afrique, où il se trouvoit déja établi dès le cinquiéme siécle, comme il paroît par un ancien calendrier de l'église de Carthage, dressé durant la persécution des Vendales. On voit même que sa réputation y étoit grande, à cause de l'éclat de ses miracles du tems de saint Augustin. Ce Pere témoigne en quelque occasion (1), que l'on reconnoissoit assez la sainteté du lieu où reposoit le corps de S. Felix de Nole. Il dit ailleurs (2), qu'il avoit appris non sur des bruits incertains, mais sur l'assurance de témoins fidelles, que saint Felix avoit non-seulement produit des effets miraculeux & sensibles par une main invisible, mais qu'il s'étoit aussi apparu à plusieurs personnes durant le siége de Nole mis par les barbares, que nous croyons être les Gots conduits par Alaric. L'autorité que ce Pere a toujours euë dans l'Eglise, doit aussi nous faire faire attention sur la conduite surprenante qu'il tint l'an 404. à l'égard d'un prêtre d'Hippone accusé d'un crime énorme, & qui nous fait juger combien saint Felix de Nole étoit célébre dans l'Afrique, où l'on honoroit d'ailleurs beaucoup d'autres Saints du pays qui portoient le même nom, ausquels cependant Dieu qui distribuë ses dons à qui il lui plaît, n'accordoit pas la même vertu des miracles. Car comme ce grand prélat ne put trouver des preuves pour justifier ni pour condamner celui qu'on accusoit, & qu'il vouloit néanmoins faire cesser ce scandale qui troubloit toute son église, il ordonna que l'accusateur (1) & l'accusé (2) passeroient en Italie, & iroient au tombeau de saint Félix à Nole, espérant que par ses mérites, il plairoit à Dieu de faire connoître miraculeusement la vérité; & que l'un & l'autre étant obligés de s'y justifier par serment, le parjure de l'un des deux y seroit découvert & suivi de quelque punition divine.

Epist. 78. edit. nov.

1. Le moine *Spis.*
2. Le prêtre *Boniface.*

Mabill. t. 3. analect. Pamel. ad Tertull. Baron. ad Martyr.

1. *Epist. 78. edit. nov.*

2. *De cura pro mort. c. 16.*

XII. On faisoit la fête de saint Felix de Nole à Rome dès le tems de saint Gregoire le Grand, & même dès celui du pape Gelase premier, comme il paroît par leurs sacramentaires : & quelques anciens calendriers de cette église la marquent comme d'un simple Confesseur au XIV de janvier, jour auquel on célébroit déja la mémoire d'un saint martyr nommé aussi Felix, dont le corps reposoit dans le lieu de la ville appellé *in Pincis*. Il est à croire que la ressemblance des noms aura fait ensuite confondre ces deux Saints. Au moins voyons-nous que l'office divin qu'on a toujours fait depuis le sept ou huitiéme siécle à Rome dans l'église *in Pincis* *, bâtie sur le tombeau du martyr saint Félix, étoit véritablement l'office de S. Felix le confesseur dont le corps étoit

Kal. per Allat. tium. Kal. per Fronton. Th. cod. sacr. p. 142. Sacr. Gregor. Gavant. t. 2. p. 141.

* *In Pincis*, selon d'autres.

L'AN 410.

Digitized by Google

à Nole. C'eſt peut-être ce qui a fait auſſi donner le nom de martyr à ſaint Felix de Nole par toute l'égliſe d'occident dans la ſuite: & nous voyons que dès le neuviéme ſiécle on l'honoroit en France ſous cette glorieuſe qualité, comme on fait encore aujourd'hui.

Kal. per Dacherÿ Spicil. t. 10.

Bolland. p. 941.

Il ſemble qu'il y ait eu auſſi quelque confuſion touchant les reliques du Saint, dont on veut qu'on ait diviſé & tranſporté quelques parties à Benevent & à Rome, tandis que le reſte du corps eſt reſté à Nole; parce qu'on ne ſçait pas certainement de quel ſaint Felix il s'agit, d'autant qu'on honoroit encore d'autres Saints de ce nom dans Nole même.

AUTRES SAINTS DU XIV. Jour de Janvier.

V ſiécle. **I. LES MARTYRS DU MONT-SINA, ET SAINT THEODULE, *fils de ſaint Nil, prêtre.***

I.

Trois compagnies de martyrs en un même jour.

L'Egliſe célébre en ce jour trois compagnies illuſtres de ſolitaires martiriſés en Arabie par les barbares, qui ſont ſouvent confondus enſemble par les auteurs des martyrologes. Les premiers au nombre de trente-huit ou plûtôt de quarante, furent maſſacrés ſur le Mont-Sina par les Sarrazins du tems de Theodoſe l'ancien, & de Pierre II. du nom évêque d'Alexandrie, vers l'an 380. Les ſeconds dont on ne ſçait pas préciſément le compte, furent martiriſés dans le ſiécle ſuivant, du tems de Théodoſe le jeune ſur la même montagne, & pareillement par des Sarraſins. Les troiſiémes au nombre de quarante-trois, furent tués hors trois, en même tems que les premiers ſur la montagne de Raithe, à quelques lieuës du Mont-Sina, par les Blemmyens barbares ſortis d'Ethiopie, qui avoient paſſé la mer rouge pour faire leurs ravages ſur les côtes d'Arabie. L'hiſtoire des premiers & des derniers écrite par le ſolitaire Ammonius, a été long-tems jugée perduë; mais elle a enfin été recouvrée en ces derniers tems, & donnée au public par les ſoins du P. Combefis. Celle des ſeconds s'eſt conſervée avec plus de ſoin par l'eſtime qu'on a toujours faite de ſon Auteur ſaint Nil, dit le ſage, ſolitaire qui avoit eu pour maître ſaint Chryſoſtome; & qui ayant été gouverneur de la ville de Conſtantinople, s'étoit retiré dans le déſert du Mont-Sina, où il fut témoin oculaire de ce qu'il a écrit. Nous ne rapporterons celle des premiers & des derniers qu'après celle des ſeconds, parce qu'encore qu'ils les ayent précédés dans l'ordre des tems, ce n'eſt néanmoins qu'à l'occaſion de ceux-ci qu'on célébre leur mémoire au XIV de janvier.

II.

Hiſtoire des ſeconds.

Nil. cap. 5. ap. Bolland. n. 16. p. 917. narrat. 2. de capt. filii ejus. Pagius. Item. Bult. Mon. Or. l. 2. c. 2.

Lorſque ce Saint y arriva avec ſon fils aîné, l'Arabie Petrée qui avoit été preſque de tout tems la retraite des voleurs & des bêtes farouches, & qui depuis le Mont-Sina juſqu'à la Mer rouge n'étoit qu'un vaſte & affreux déſert, ſe trouvoit peuplée de ſaints ſolitaires qui ſervoient Dieu dans la pénitence & dans tous les exercices de la vertu, loin du commerce du monde en des manieres différentes, les uns dans des cavernes, les autres dans des loges ſéparées, & quelques-uns dans des cellules raſſemblées. Peu y vivoient de pain, à cauſe de la ſtérilité du terrain qui répondoit mal au travail de ceux

Digitized by Google

qui entreprenoient de le cultiver : la nourriture ordinaire étoit d'herbes cruës & de dattes que produiſoient les arbres ſauvages. A cette abſtinence qui étoit générale, on joignoit des jeûnes continuels, mais pratiqués différemment. Pluſieurs mangeoient une fois en deux jours, les autres deux fois la ſemaine, quelques-uns même paſſoient toute la ſemaine ſans rien prendre que le dimanche : & tous vivoient dans une telle mortification des ſens, & dans un ſi grand détachement des choſes de la terre, qu'ils ſembloient n'avoir point de corps à ménager.

III. C'eſt ainſi qu'en uſoient principalement ceux qui habitoient le Mont-Sina & les environs. Ils étoient écartés les uns des autres dans de petites cellules, diſtantes entr'elles de près de vingt ſtades, c'eſt-à-dire, de lieuë en lieuë, & ils ſe raſſembloient le dimanche dans une égliſe qui leur étoit commune ſur le haut de la montagne pour participer aux ſaints myſtéres, & y prendre de nouvelles forces, tant par la communion que par des exhortations mutuelles, afin de ſoutenir le poids de leur ſolitude. Il y avoit déja pluſieurs années que S. Nil jouiſſoit de la compagnie & des grands exemples de tant de Saints, lorſqu'un jour qu'il étoit deſcendu de la montagne pour aller viſiter les ſolitaires d'un quartier qu'on appelloit *le Buiſſon*, du nom du buiſſon qui avoit paru ardent à Moïſe en cet endroit, ſelon la tradition du païs, on vit tout à coup fondre ſur les cellules une troupe de Sarrazins, qui étoient des brigands & des voleurs qui n'exerçant ni arts, ni marchandiſe, ni agriculture, ne vivoient que de pillage. Ces barbares n'ayant trouvé dans les cellules que quelques légumes & quelques fruits ſéchés, y mirent le feu : & ſçachant que les ſolitaires s'étoient ſauvés dans leur égliſe communes, ils les y vinrent aſſiéger. Ils n'eurent aucune peine à ſe ſaiſir de gens qui n'avoient point d'autres armes que la priére. Ils les dépouillerent tous de leurs cilices & de leur haillons, & les firent ranger à peu près ſelon leur âge, afin de les tuer de ſuite. Ils commencerent par le prêtre de l'égliſe nommé Theodule, qu'ils reconnurent à ſon âge & à ſa gravité : & deux d'entr'eux lui percerent le corps ſans pouvoir arracher de lui ni plainte, ni ſoupirs, ni autre choſe que des bénédictions, & des actions de graces pour Dieu. Ils maſſacrerent enſuite un autre vieillard, avec un jeune frere qui l'accompagnoit pour l'aſſiſter dans ſes infirmités. Saint Nil qui ſe trouvoit renfermé dans la même égliſe avec ſon fils appellé Théodule comme le prêtre, attendoit la mort à ſon tour comme les autres. Mais le ſoir étant venu, les barbares ſoit qu'ils fuſſent fatigués du carnage, ſoit qu'ils euſſent peur de la conſtance des ſolitaires, chaſſerent tous ceux qu'ils avoient épargnés, s'étant contentés d'en retenir quelques-uns qu'ils emmenerent ou qu'ils égorgerent enſuite. Nil ſe retira avec les autres ſur le haut de la montagne, où les Sarrazins ne s'aviſerent pas de les pourſuivre. En effet, on regardoit cette butte comme une forteresſe inacceſſible aux impies & aux barbares, & comme un ſanctuaire où la majeſté de Dieu réſidoit plus particuliérement qu'ailleurs, & où ſa préſence ſembloit être toujours ſenſible depuis qu'il y avoit dicté la loi à Moïſe. Nil inconſolable de la perte qu'il croyoit avoir faite de ſon cher fils Theodule, qui devoit être du nombre des morts ou des priſonniers, deſcendit avec les

Digitized by Google

autres solitaires sur le bord de la nuit, lorsqu'on sçut que les barbares étoient retirés, pour ensevelir les corps. Ils les trouverent tous morts, excepté le saint prêtre Theodule, à qui il restoit encore un peu de respiration. Ils s'attrouperent autour de lui pour pleurer & pour recevoir sa bénédiction. Le saint vieillard eut encore la force de les reprendre de cette foiblesse qui les faisoit recourir aux larmes plûtôt qu'aux louanges de Dieu, comme d'une chose tout-à-fait honteuse à de vrais soldats de Jesus-Christ, exposés à des combats continuels, & toûjours prêts à mourir. Il leur représenta que ce qui venoit d'arriver, n'étoit qu'une suite de la permission que Dieu avoit donnée à Satan d'éprouver son serviteur Job, dont la longue & heureuse postérité, dans laquelle il se comptoit avec ses freres, avoit reçu de tems en tems de pareils traitemens par les ministres & les émissaires de cet ennemi des hommes. Qu'on ne devoit pas s'étonner que dans ces combats Dieu qui avoit rendu à Job une vie passagere, n'en usât plus de même à l'égard de ses autres serviteurs, parce qu'il ne les retiroit à lui que pour les récompenser non pas au double comme le saint patriarche, mais au centuple de ce qu'ils avoient quitté ou perdu pour l'amour de lui. En achevant ces paroles il expira entre leurs bras, & ils passerent le reste de la nuit à lui rendre les derniers devoirs, & à tous les autres qu'ils enterrerent en même tems.

IV. Le lendemain qui étoit le XV de janvier, ils virent arriver du camp des Sarrazins un des prisonniers qui s'étoit sauvé, & qui leur raconta comment lui & Theodule fils de Nil devoient être sacrifiés le jour d'après & brûlés sur un autel qu'on leur avoit déja dressé, ajoutant qu'il n'avoit pû persuader à Theodule de prendre la fuite comme lui. Selon le récit qu'il leur en fit, ils avoient été choisis tous deux pour servir de victimes à la déesse du païs, parce qu'ils étoient les plus jeunes & les mieux faits de tous ceux qui étoient tombés entre les mains des barbares. Quoiqu'ils fussent de condition fort inégale, le compagnon de Theodule n'étant que l'esclave d'un officier que les Sarrazins tuerent dans cette course ils alloient être égalés dans le sacrifice qui devoit se faire à la pointe du jour. L'autel fut préparé dès le soir, avec l'épée dont on devoit les égorger, l'encens, les liqueurs, & tous les autres appareils. Un des captifs qui entendoit la langue des Sarrazins, découvrit tout leur dessein à l'esclave qui en parla sur le champ à Theodule pour l'exciter à se sauver avec lui, alleguant qu'il ne leur pouvoit arriver pis, puisqu'ils étoient destinés à la mort. Theodule qui avoit des vûës plus élevées, refusa de prendre ce parti, & résolut de demeurer dans l'état où Dieu l'avoit mis, jusqu'à ce qu'il l'en retirât lui-même de quelque maniere qu'il lui plût. L'esclave l'ayant laissé, se glissa du camp adroitement, traversa de vastes déserts sans être rencontré de personne, & arriva au Mont-Sina, où il apprit à saint Nil l'extrême péril où étoit son fils. Cependant Theodule passa toute la nuit dans l'oraison, & s'offrant à Dieu en holocauste, il le conjura néanmoins de ne point permettre qu'il fût la victime des impies. Sa priere fut exaucée. Les barbares s'étant mis en debauche, & s'étant couchés pleins de vin fort avant dans la nuit, ne s'éveillerent qu'après le soleil levé. Quand ils virent que l'heure du sacrifice étoit passée, & que d'ailleurs il leur man-

Nil narrat 5. Bull. ib. n. 4.

quoit une de leurs victimes, ils épargnerent l'autre. Ils marquerent même quelque bien-veillance pour Théodule: & croyant flatter ſes inclinations, ils voulurent le faire boire & manger comme eux, & lui faire voir des femmes qu'ils avoient à leur ſuite. Le Saint ne put diſſimuler l'horreur qu'il avoit de l'un & de l'autre excès, & demeura ferme dans les bornes de ſon devoir. Il ne fut pas plûtôt ſorti de ce double péril du corps & de l'ame, qu'il tomba dans un troiſiéme, où il penſa perdre la vie. Les barbares l'expoſerent en vente dans le bourg de Suca: mais voyant que perſonne ne leur en offroit le prix qu'ils en vouloient avoir, ils l'attacherent à la porte du bourg avec une épée nue qui lui pendoit, la pointe ſur le cou, marquant par ce ſignal que ſi l'on ne ſe hâtoit de le tirer de leurs mains ils lui couperoient la tête. Théodule dans cette extrémité, fut réduit à implorer la miſéricorde des paſſans, & promit que ceux qui le racheteroient n'y perdroient rien. Il s'en trouva un à qui la compaſſion fit traiter de ſa rançon avec les barbares, & qui le revendit peu de tems après.

V. Les Sarrazins exercerent d'autres cruautés encore plus inouies ſur leur route, faiſant mourir impitoyablement tout ce qu'ils pouvoient déterrer de ſolitaires, auſquels ils en vouloient principalement par la haine qu'ils portoient à Jeſus-Chriſt. Ils donnerent tous des exemples d'un courage plus qu'humain dans les divers genres de ſupplices qu'on leur fit ſouffrir, étant ſoutenus de la grace toute-puiſſante de celui pour la cauſe duquel on les mettoit à mort. On ne peut s'empêcher d'admirer encore aujourd'hui la conſtance que fit paroître un jeune Anachorète, qui bien qu'au deſſous de l'âge de puberté ne laiſſoit pas de s'exercer ſeul dans la vie aſcétique, comme les plus expérimentés d'entre les vieux ſolitaires. Les barbares l'ayant découvert dans une petite loge à l'entrée d'un grand bois où les herbes étoient fort hautes, voulurent le faire ſervir de guide pour les mener à toutes les cellules & les retraites ſouterraines des Anachorétes, qui étoient dans le bois & aux environs, & le ménacerent de le tuer s'il refuſoit de les découvrir. Le jeune garçon leur dit d'un ton fort réſolu, qu'il ne mettoit point de différence entre indiquer ſes Peres qui étoient cachés, & les trahir; qu'il ſeroit bien fâché d'acheter une vie dont il faiſoit peu de cas par une ſi grande lâcheté, & que la mort ne faiſoit peur qu'à des ames baſſes & timides. Les barbares ſurpris d'admiration, & irrités en même tems d'une réſiſtance ſi peu attendue, lui demanderent ſon habit. *Quand vous m'aurez ôté la vie*, dit-il, *à la bonne heure: vous pourrez alors m'ôter mon habit, ſans que j'aye honte de ma nudité. Mais ne mettant jamais vû le corps nud, ayez égard à ma pudeuer, & ſouffrez que je meure vêtu.* Une ſi belle réponſe qui auroit charmé des hommes, ne ſervit qu'à irriter ces bêtes féroces contre lui. Chacun voulut lui donner la mort, à l'envie. Son corps fut couvert d'autant de playes que l'on y put trouver de places pour les coups, & l'on peut dire que ce généreux ſolitaire ſouffrit autant de morts qu'il eut de bourreaux.

VI. Les habitans des bourgs & des villages par où paſſerent ces barbares ne furent pas épargnés, & l'on n'eut même aucun reſpect pour les magiſtrats, dont quelques-uns furent tués comme les autres. C'eſt ce qui

Digitized by Google

obligea la régence de Pharan, qui faiſoit une eſpece de petite république en Arabie, de deputer vers Aman roi des Sarrazins, pour demander juſtice d'un tel brigandage commis contre la foi du traité paſſé entr'elle & ce prince. Les ſolitaires du Mont-Sina prirent cette occaſion pour aller enterrer les corps de leurs freres, qu'ils trouverent après pluſieurs jours ſans aucune marque de corruption: & ils apprirent de ceux qui avoient été témoins de leurs combats, des ſingularités ſurprenantes de la conſtance & de la charité que tant d'illuſtres diſciples de Jeſus-Chriſt avoient fait paroître à l'égard leurs ennemis. Nil voulut ſe trouver par tout, tant pour s'acquitter avec les autres des devoirs de la pieté, que pour tâcher de découvrir le corps de ſon fils Théodule, de la perte duquel rien ne le put conſoler, que l'exemple de la généroſité d'une femme à qui il vit chanter les louanges de Dieu en actions de graces, & en ſigne de réjouiſſance ſur la mort d'un fils unique que les barbares lui avoient tué pour la même cauſe. N'ayant eu nulle part aucune nouvelle de Théodule, il paſſa juſqu'à la ville de Pharan, & il ſe mit à la compagnie des députés qui devoient aller trouver le roi des Sarrazins, ſoutenu de l'eſpérance de recouvrer ſon fils, juſqu'il ne l'avoit pas remarqué parmi les morts. Mais ſa foibleſſe & la difficulté des chemins, l'ayant empêché de ſuivre les députés, il s'égara en cherchant une fontaine pour ſe déſaltérer, & il tomba entre les mains des barbares qui lui préparoient déja une mauvaiſe fin, ſans une terreur panique qui leur fit prendre ſoudain la fuite, ayant apperçû ſur les hauteurs des montagnes un parti de ſoldats qu'ils crurent venir de Pharan contre eux. Il rejoignit les députés quatre jours après, & il apprit à la cour du roi des Sarrazins, que ſon fils vivoit, & qu'il avoit été vendu à un marchand d'Eluze ville des Iſmaëlites. Il s'y trouva en effet, Théodule après lui avoir raconté les dangers différens où il avoit été d'être égorgé à toute heure depuis qu'il avoit été emmené, fit vœu par reconnoiſſance envers Dieu d'embraſſer avec lui la profeſſion ſainte de la vie ſolitaire. Eluze étoit une ville preſque toute chrétienne, n'étant pas fort éloignée de la Paleſtine: & l'évêque du lieu avoit déja racheté Théodule des mains de ſon premier maître, & l'avoit fait ſacriſtain de ſon égliſe quand Nil ſon pere arriva. Le prélat n'oublia rien pour les porter à vouloir demeurer avec lui: mais voyant qu'il ne pouvoit les retenir, il ne les laiſſa aller qu'après les avoir ordonnés prêtres l'un & l'autre malgré eux.

VII. Culte de ces ſaints martyrs & confeſſeurs.

Ils vêcurent enſuite tous deux dans une très-grande ſainteté, comme nous le verrons de ſaint Nil au XII. de novembre, auquel on fait ſa fête. Celle de ſaint Théodule ſon fils ſe fait le XIV. de janvier, conjointement avec celle des ſaints Martyrs du Mont-Sina, quoiqu'il ſoit mort en paix, & qu'il n'ait point la qualité de martyr. Leur réputation devint ſi grande enſuite, & leur mémoire ſi glorieuſe, que l'empereur Juſtin le jeune fit tranſporter à Conſtantinople ce que l'on put trouver de leurs reliques de ſon tems, pour leur faire rendre un culte public & plus étendu dans la ville capitale & dans les provinces de l'Empire. Elles furent miſes auſſi bien que celles de ſaint Nil & de ſaint Théodule, dans l'égliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul, près de l'hôpital des orphelins.

Niceph. l. 14. c. 54.

Vers l'an 572.

Digitized by Google

IV. siécle.

II. LES MARTYRS DU MONT-SINA, ET CEUX DE RAITHE.

I.

Ceux de Sina.

Ammon. Monach. Confessi Triumph. Martyr. p. 134. qui met cela sous Dioclétien.

Bulteau hist. Mon. d'Orient. p. 210 218. qui met cela sous Valens.

DU tems de Pierre patriarche d'Alexandrie, (qui avoit succedé au grand Athanase) les Sarrazins en troupe sortis du fond de l'Arabie, vinrent sans chef & sans discipline se jetter dans la solitude du Mont-Sina: & ils massacrerent sans miséricorde tous les Anachorétes qu'ils rencontrerent sur leur route dans des demeures écartées. Ils traiterent de même ceux de quelques monasteres voisins de la montagne, hors un petit nombre que l'allarme fit refugier dans la tour avec le supérieur Dulas homme d'éminente vertu, à qui l'on avoit donné le surnom de Moyse, à cause de sa douceur & de sa patience. Les barbares se disposoient à les y poursuivre, lorsque Dieu voulant rendre visible la protection qu'il donne à ses serviteurs, fit paroître sur le sommet de la montagne une flâme mêlée de fumée qui s'élevoit jusqu'aux nuées. Epouvantés du prodige ils prirent la fuite avec tant de précipitation, que la plûpart laisserent leurs armes, leurs équipages & leurs prisonniers.

Les solitaires après des actions de graces à Dieu qui avoit si efficacement exaucé leurs prieres, sortirent de la tour pour faire une exacte recherche des peres qui avoient été massacrés. On en trouva trente-huit, dont les corps étoient percés de toutes parts, découpés en différentes manieres, & deux nommés ELIE & SABAS qui respiroient encore. Elie mourut le lendemain au soir. Mais Sabas dont les playes n'étoient pas mortelles, témoignant le regret qu'il avoit de se voir separé de la societé bien heureuse de tant de Saints, pria Dieu avec tant de ferveur de vouloir bien accomplir en lui le nombre des quarante, qu'il rendit effectivement l'esprit le quarantiéme jour d'après le massacre. C'étoit le second du mois que les Egyptiens appellent Tybi, & qui revenoit cette année au XIV. de janvier, jour auquel arriva aussi dans le siécle suivant le triomphe des martyrs, dont nous avons rapporté l'histoire écrite par saint Nil.

Ammonius auteur de cette histoire étoit Egyptien & il a écrit en langue Copte ou vulgaire d'Egypte.

Peu de jours après on apprit à la montagne de Sina d'un Ismaëlite qui passoit en Palestine, que les solitaires de Raithe avoient été cruellement égorgés par les Blemmyens, autres barbares de la côte d'Ethiopie: & l'on en sçut ensuite le détail par un religieux échappé du carnage, qui étoit venu demander retraite au bienheureux Dulas après l'embrasement de son monastere. Le désert de Raïthe, à trois lieuës des montagnes d'Oreb & de Sina, s'étendoit vers la mer rouge dans une longue plaine large d'environ six lieuës, arrosée de quantité de ruisseaux, & remplie de palmiers. Cet endroit étoit déja fort connu par le moyen de l'Ecriture sainte où il est appellé Elim, & où les Israëlites conduits par Moyse avoient trouvé douze fontaines & soixante-dix palmiers, dont le nombre s'étoit bien augmenté depuis tant de tems. La montagne qui en faisoit l'extrémité du côté de Sina dans l'Arabie Petrée, & d'où sortoient ces douze fontaines, étoit habitée par plusieurs Anachoretes qui y avoient une chapelle en commun, & qui menoient une vie aussi parfaite, aussi dégagée de tous les sens que faisoient les Sinaïtes. Ils étoient

Exod. c. 15.

II.

Ceux de Raïthe.

Digitized by Google

au nombre de quarante-trois occupés uniquement de Dieu dans l'oraiſon, le travail & la mortification continuelle, lorſque trois cens Blemmyens courant la mer rouge pour exercer la piraterie & le brigandage, prirent terre ſur la côte d'Arabie, entre la ville de Pharan & le fort de Raïthe. Les Pharanites intéreſſés à la defenſe de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs troupeaux, s'aſſemblerent au nombre d'environ deux cens, & ſe poſterent ſur une éminence plantée de palmiers, tandis que les ſolitaires ſe retirerent dans le fort de Raïthe, qui n'étoit autre que leur égliſe environnée d'une bonne muraille de brique. Les Blemmyens n'eurent pas beaucoup de peine à défaire les Pharanites, étant beaucoup mieux aguerris, & en plus grand nombre qu'eux. Ils en tuerent les trois quarts, mirent le reſte en fuite, & emmenerent les femmes & les enfans, avec tout ce qu'ils purent emporter ſur leurs vaiſſeaux.

III. Après cette victoire, ils vinrent attaquer les ſolitaires dans l'égliſe de Raïthe, où ils eſperoient trouver de l'argent caché, & ils jetterent l'effroi dans les eſprits par des hurlemens horribles qui étoient le ſignal de la barbarie qu'ils vouloient exercer. Les ſerviteurs de Dieu ſans s'arrêter à la défenſe de leurs murailles, eurent recours aux armes ordinaires des Saints, c'eſt-à-dire, à la priere & aux larmes, pour implorer le ſecours du ciel où étoit toute leur confiance, & pour demander à Dieu qu'il leur fit connoître ſa volonté. Le ſupérieur nommé PAUL s'étant enſuite levé de terre où tous s'étoient proſternés, les excita par une ardente exhortation à embraſſer la mort avec joye, comme étant la ſeule diſpoſition qui convenoit à de vrais diſciples de Jeſus-Chriſt accoutumés à porter le joug de ſa croix, & à mépriſer les vains avantages d'une vie périſſable. Il finit par une priere publique qu'il fit au nom de tous à Jeſus-Chriſt, d'accepter le ſacrifice qu'ils lui faiſoient d'autant de victimes qu'ils étoient qui s'offroient à Dieu. Lorſque tous eurent répondu *Amen*, on entendit une voix comme venant de l'autel qui diſoit : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés, & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai :* & tous ſentirent auſſi-tôt un tremblement par tout le corps, avec une foibleſſe qui augmenta leur conſternation, & qui leur fit enviſager la mort comme préſente & inévitable. Les barbares ne rencontrant perſonne qui leur fit réſiſtance eſcaladerent la muraille, & forcerent l'égliſe l'épée à la main, ne reſpirant que le ſang & le carnage. Ils prirent à la porte un religieux nommé JEREMIE, qu'ils voulurent obliger de leur montrer le ſupérieur. Sur le généreux refus qu'il en fit, ils le lierent tout nud par les pieds & les mains, & lui tirerent une ſi grande quantité de fléches qu'il en eut le corps tout couvert, & il prévint ainſi tous les autres par ſa mort dans le ſéjour de la gloire éternelle. Le ſupérieur Paul voyant que c'étoit à lui qu'en vouloient les barbares, vint s'offrir à eux dans la penſée de ſauver la vie à ſes freres, & de mourir ſeul pour tous. Les barbares irrités de ne lui point trouver d'argent, ou perſuadés fauſſement qu'il vouloit le cacher, lui fendirent la tête de leur ſabre, après beaucoup de mauvais traitemens : & ils ſe jetterent enſuite ſur tous les religieux, qui furent impitoyablement maſſacrés en diverſes manieres, hors quatre, dont trois laiſſés pour morts ſe rétablirent enſuite, & le quatriéme qui fut celui

Digitized by Google

qui en porta peu de jours après la nouvelle au Mont-Sina, s'étoit caché sous un amas de branches de palmiers. Les principaux de ceux qui moururent, outre Paul & Jéremie, furent le saint vieillard MOYSE, qui avoit converti les Ismaëlites de la contrée de Pharan, par ses miracles & ses prédications; le B. PSAE's son disciple, qui étoit un prodige d'austerités; GELASE disciple & imitateur du B. Joseph, fameux par ses transformations; & un jeune religieux de quinze ans nommé SALATHIEL, qui obligea les barbares à les traiter comme les autres, malgré le dessein qu'ils avoient de l'épargner, & de l'emmener avec eux. Ces brigands plûtôt las du carnage que rassasiés du sang des serviteurs de Dieu, ne songeoient qu'à se rembarquer avec leur butin, lorsque croyant retrouver leur vaisseau, ils furent enveloppés par six cens Ismaëlites sortis de Pharan bien armés qui les taillerent en pieces, après avoir néanmoins acheté fort cherement la victoire qu'ils remporterent. Ce massacre arriva le même jour que la mort du quarantiéme des martyrs du Mont-Sina, c'est-à-dire, le second du mois de Tybi, selon les Egyptiens, ou le XIV. de janvier selon les Romains. Ce qui a donné lieu à l'Eglise d'en célébrer la mémoire en un même jour, avec celle des autres martyrs morts au même lieu dans le cinquiéme siécle.

RENVOIS.

* Saint EUPHRAISE évêque de Clermont. Voyez au XV. de mai.

* Saint JULIEN SABAS, vivant sous l'empereur Valens. Voyez sa vie au XVIII. d'octobre.

* Saint HILAIRE, dont la fête se fait le XIV. de janvier. Voyez ci-devant au XIII. de janvier jour de sa mort.

* Sainte MACRINE veuve, ayeule de saint Basile le Grand. Voyez au XXX. de mai, avec la vie de son fils saint Basile, & de sa belle-fille sainte Emmelie.

XV. JOUR DE JANVIER.

SAINT MAUR ABBE' DE GLANFEUIL EN ANJOU: ET SAINT MAUR MOINE DU MONT-CASSIN, DISCIPLE DE SAINT BENOIT.

VI. & VII. siécles.

§. 1. HISTOIRE DE LEUR VIE.

NOus ne croyons pas devoir entrer ici dans la contestation qui partage les sçavans sur la mission du célébre saint Maur abbé de Glanfeuil en Anjou, qui a donné le nom à la Congrégation des Bénédictins réformés de France. Si nous proposons l'opinion communément reçûe sur ce sujet, ce n'est que par une suite de l'engagement où nous sommes de nous conformer dans cet ouvrage aux usages ou aux offices de l'église Romaine, dont l'intention est maintenant de nous faire honorer en ce jour le disciple de saint Benoît, & l'abbé de Glanfeuil sous un seul nom, comme elle semble nous le faire entendre dans son bréviaire & dans son martyrologe moderne. Cet engagement ne regarde que le culte du Saint qu'elle a établi. Car elle ne prétend pas

Digitized by Google

pas que ſon autorité, non plus que l'antiquité d'une tradition de huit ou neuf cens ans, puiſſent preſcrire contre la vérité, s'il paroiſſoit dans la ſuite qu'elles ne s'y trouvaſſent point conformes. Si jamais l'on trouve l'original de la vie de ſaint Maur, qu'on ſuppoſe écrite par un prétendu Fauſte du Mont-Caſſin, que l'on qualifie bienheureux, & que l'on fait le compagnon & le témoin des actions de notre Saint pendant quarante-deux ans; il ne ſera peut-être plus permis de douter que le diſciple de ſaint Benoît ſoit venu en France. Mais après les recherches qui ont été faites, inutilement juſqu'ici, par les plus ſçavans & les plus laborieux d'entre les Peres de ſaint Benoît, à la diligence deſquels il ſemble que peu de choſes puiſſe échapper, on a lieu de douter ſi cette vie fut jamais écrite. On ſoupçonne même un abbé de Glanfeuil nommé Eudes, du tems du roi Charles le Chauve, ou quelque moine poſtérieur ſous le maſque de cet abbé, d'être le premier auteur de la vie que nous avons de ce Saint, & d'avoir fait ſervir le nom de Fauſte à ſes deſſeins pour donner plus d'autorité à ſon hiſtoire. Les fautes qu'il y a faites paſſent pour des preuves de ſa mauvaiſe foi dans l'eſprit de ceux qui eſtiment que ſaint Maur abbé de Glanfeuil, eſt tout différent du diſciple de S. Benoît. Mais elles ne ſont que des marques de ſon ignorance ſelon les autres : & la facilité avec laquelle ils les ont corrigées, pour rapprocher les tems de l'un & de l'autre, ſemble les avoir fortifiés dans la réſolution de ſoutenir leur tradition.

Voyez la table critique.

Bell. Henſch. Papebroch. t. 3. mart. p. 275 n. 5. t. 3. maj. p. 603. n. 10. t. 5. maj. p. 155. t. 16. t. 1. jan. p. 727. n. 30.

II. Le diſciple de S. Benoît.

Lorſqu'on ſçut à Rome avec quelle réputation de ſainteté ſaint Benoît pratiquoit & faiſoit pratiquer les maximes de l'Evangile dans les monaſteres qu'il avoit établis autour de Sublac à douze lieuës environ de la ville, les gens de la premiere qualité, & ſur tout les perſonnes de pieté, marquerent un grand empreſſement de dévotion pour l'y aller viſiter, & pour mettre leurs enfans ſous ſa diſcipline au ſervice de Dieu. Ce fut alors qu'Equice lui préſenta ſon fils MAUR, & le patrice Tertulle ſon fils Placide, deux enfans de bonne eſpérance. Maur étoit le plus âgé, mais pourtant encore dans une aſſez grande jeuneſſe. Comme il avoit le naturel heureux, & porté entierement à la vertu, il fit de grands progrès en peu de tems dans les voyes de la perfection évangelique. De ſorte que s'étant mis en état de pouvoir donner l'exemple aux religieux parmi leſquels il vivoit, il fut jugé digne d'entrer bien-tôt en participation de leur conduite même, pour ſoulager ſon maître. Il demeura toujours néanmoins dans les bornes d'une humble diſciple auprès de ſaint Benoît, appliqué ſans ceſſe à l'écouter, à l'obſerver, & à lui rendre une obéiſſance parfaite. Ce ſaint l'entretenoit dans une grande ſimplicité de cœur, dans les ſentimens d'une humilité ſincere, dans un grand détachement des choſes de la terre, & dans les ardeurs d'une foi vive, ſous les ombres de laquelle il le conduiſoit en ſûreté. De ſorte que Maur mérita de voir des yeux de l'ame les choſes les plus cachées, & qu'il devint même puiſſant en œuvres avec ſon maître par la vertu de ſa foi.

Greg. Dial. l. 2. c. 3.

Vers l'an 522.

Saint Grégoire le Grand, de qui nous tenons ce que nous croyons ſçavoir de plus certain touchant ſon hiſtoire, en a produit quelques preuves qui ne trouveroient pas facilement créance dans un auteur de moindre crédit. Il témoigne que Maur fut le ſeul d'entre tous les re-

Gr. l. 2. c. 4.

Digitized by Google

ligieux de la maiſon, qui vit un jour avec ſaint Benoît ſon ſupérieur, le démon tenter un des freres ſous la figure d'un Ethiopien. Une autre fois, ſelon que l'aſſure ce ſaint pape, Maur ayant reçu ordre de ſon ſupérieur d'aller ſauver le jeune Placide qui ſe noyoit dans un lac, ſe jetta à la nage, ou pour me ſervir de ſes
p. 7. termes, il marcha ſur l'eau comme ſaint Pierre, ſans ſonger à autre choſe qu'à obéir promptement. Il ne s'apperçut du danger qu'il avoit couru qu'après avoir retiré Placide, & être revenu à terre, ayant été aveuglé par ſa grande foi, & ſa prompte obéiſſance, à laquelle il ſembloit que Dieu avoit voulu accorder ce double miracle *, autant qu'au mérite de ſon maître. Ces faveurs céleſtes que Maur partageoit avec ſaint Benoît, & celles qu'il recevoit ſouvent à part, ne ſervoient qu'à le rendre le plus humble des freres, non plus que les éloges que ſaint Benoît faiſoit de ſa vertu aux autres pour les exciter à ſuivre ſes pas. On peut dire auſſi que ſaint Benoît l'épargnoit moins qu'un autre, voulant le faire ſervir d'exemple dans la ſuite des défauts autant que dans la pourſuite des vertus. C'eſt ce qu'il fit paroître à la mort d'un méchant prêtre nommé Florent qui l'avoit perſécuté toute ſa vie, & qui l'avoit enfin obligé de quitter Sublac pour aller chercher une retraite ailleurs. Il n'étoit pas à trois lieuës & demie de Sublac, que Maur qui y étoit reſté envoya lui donner avis que le malheureux Florent venoit d'être écraſé ſous les ruines de la galleric de ſa maiſon, & qu'il pouvoit revenir en aſſurance. Benoît loin de ſe réjouir de cette nouvelle, pleura non-ſeulement la mort de ſon ennemi Florent, mais encore la joye qu'avoit fait paroître ſon diſciple en cette occaſion. C'eſt pourquoi il impoſa une pénitence à Maur, afin qu'il apprît une autre fois à ne point ſe réjouir du malheur de ſon ennemi. Maur au lieu de perſuader à ſon maître de revenir à Sublac, ſe vit obligé de le ſuivre au Mont-Caſſin, où il établit ſa religieuſe communauté.

Vers l'an 529.

Greg. ibid. c. 8.

III. L'abbé de Glanfeuil.

Pluſieurs années après l'on vit venir à Glanfeuil, ſur la Loire dans le pays d'Anjou, un religieux étranger nommé MAUR, cherchant une ſolitude où il pût ſervir Dieu avec quelques compagnons qu'il avoit amenés. Il y jetta les fondemens d'un célébre monaſtere, à la faveur des rois de France ou de quelques ſeigneurs du pays. On avoit cru autrefois qu'il étoit venu s'établir en ce lieu du tems de ſaint Bertran évêque du Mans, & de ſaint Lézin ou de ſaint Maimbœuf évêques d'Angers, c'eſt-à-dire, au commencement du ſeptiéme ſiécle, ſoixante ans environ après la mort de ſaint Benoît, dans le tems que l'inſtitut de ſaint Colomban établi à Luxeu, commençoit à s'étendre dans la France. Cette opinion dura peut-être juſqu'au neuviéme ſiécle, auquel elle fit place à une autre qui s'introduiſit alors par le moyen des Bénédictins. Elle fut en-

* Je ne l'appellerois pas un double miracle, ſi j'avois eu intention de le réduire preſque à rien, comme ſe l'eſt imaginé l'Apologiſte de la Miſſion de ſaint Maur. J'ai cru devoir me ſervir d'une expreſſion propre à faire entendre que ſaint Benoît ne commandoit pas à ſon diſciple de faire un miracle, mais une action humaine, que le diſciple ne ſongeoit pas auſſi à faire un miracle; & qu'ainſi il s'étoit mis d'abor / dans une poſture naturelle pour obéir en une choſe où il n'y avoit rien d'impoſſible, ni rien de contraire au cours réglé de la nature. Il y auroit peut-être eu de la préſomption à en uſer autrement. Saint Maur commença donc par une action naturelle, au ſecours de laquelle Dieu fit venir le miracle. Sa ſurpriſe & les reflexions qu'il y fit après coup, font bien voir qu'il ne s'y étoit pas attendu d'abord.

Digitized by Google

tierement établie dans une vie du Saint qui parut sous le nom d'Eudes abbé de Glanfeuil, & qui toute indigne de foi qu'elle étoit, ne laissa point de trouver créance dans la suite des siécles.

Suivant cette opinion, saint Maur premier abbé de Glanfeuil, n'étoit autre que le disciple de saint Benoît, que l'on supposoit être venu d'Italie en France. Voici en général ce qu'en dit l'histoire, corrigée par ceux qui ont tâché de la rendre vrai-semblable, & qui se sont crus intéressés à sa conservation. Un évêque du Mans*, mal nommé Bertran dans cette histoire, excité par la réputation de saint Benoît, députa au Mont-Cassin vers l'an 542. pour le prier d'envoyer quelqu'un de ses religieux fonder un monastere de son ordre dans son diocése. Saint Benoît jetta les yeux sur son disciple Maur: & bien qu'il sentît sa fin approcher, il ne fit point difficulté de priver le Mont-Cassin de celui que chacun regardoit déja comme son successeur dans la conduite de cette maison. Selon cette supposition, saint Maur âgé d'environ 32. ans, partit avec quelques compagnons pour la France, avant la mort de saint Benoît qui arriva le XXI. de mars de l'an 543. A Orléans il apprit la mort de l'évêque du Mans qui l'avoit demandé, & qui ne devoit être autre que saint Innocent, qui avoit tâché de peupler son diocése de moines & d'hermites. Cette nouvelle ne fit point perdre le courage à saint Maur, qui se contenta de regarder un accident si imprévû, comme une épreuve de sa foi, qui lui faisoit tout espérer de la bonté divine. A dire le vrai, Scienfroy qui avoit été chorévêque sous le défunt évêque Innocent, s'étant emparé de l'église du Mans avant l'élection de Domnole, refusa de recevoir Maur & sa compagnie dans le diocése. Mais l'un des députés du saint prélat qui les avoient accompagnés, les recommanda, dit-on, à un seigneur d'Anjou son parent nommé Flore, qui étoit en faveur auprès de Théodebert fils de Thiery roi d'Austrasie, dans les états duquel se trouvoit le diocése d'Angers, contigu à celui du Mans, par le partage de la succession de Chlodomir roi d'Orléans. Flore ayant appris quelle étoit la maniere de vivre, & le dessein de saint Maur & de ses compagnons, alla plein de vénération pour eux donner avis au roi son maître, qu'il étoit arrivé d'Italie de grands serviteurs de Dieu qui se disoient disciples du B. Benoît, dont la réputation lui étoit déja connue. Ce prince non content de lui accorder la permission de retenir ces religieux dans ses états, & de leur faire bâtir un monastere, le chargea encore de leur témoigner la confiance qu'il avoit en leurs prieres, & de les conjurer d'attirer la bénédiction du ciel sur sa personne, ses enfans & son royaume.

Ado ap. AA. SS. Ben. Mabill.

*C'étoit Innocent qui vivoit du tems de S. Benoît.

IV.

Etablissement des Bénédictins en France.

Avec ce pouvoir, Flore conduisit saint Maur & ses compagnons en Anjou, & leur fit don de la terre de *Glanfeuil* sur la Loire, où l'on commença aussi tôt à bâtir un monastere, qui suivant cette supposition auroit été le premier en France où l'on pratiqua la regle de saint Benoît. Le premier qui fut offert à Dieu dans la maison, fut Bertoul enfant de huit ans, fils unique de Flore leur bienfaiteur, qui le présenta à saint Maur pour être élevé sous sa discipline: & il suivit bien-tôt cet exemple lui-même, après avoir renoncé au monde par la permission du roi Théodebert, qui voulut af-

Vers l'an 544.

Vers l'an 546.

Digitized by Google

te consistoit dans ces premiers tems à chanter l'office divin devant son tombeau. Le monastere de Glanfeuil fut ruiné vers le milieu du siécle huitiéme, & les religieux opprimés par un seigneur nommé Gaidulfe au commencement du regne de Pepin, furent dispersés en divers lieux de la France. Mais le culte de saint Maur en devint plus étendu ; & l'on voit qu'il étoit invoqué immédiatement après saint Benoît dans des litanies anciennes, qui se trouvent dans l'office dressé par Alcuin du tems de Charlemagne successeur de Pepin. C'est peut-être où a pris sa source l'ancienne tradition qui fait l'abbé de Glanfeuil disciple de saint Benoît. Mais sa condition n'en seroit pas meilleure que celles de la plûpart des traditions vulgaires, qui ne sont pour l'ordinaire fondées que sur quelque erreur ou sur quelque mauvaise conséquence. Car le rang que le nom de saint Maur tient dans ces litanies n'a point dû faire conclure que c'étoit le disciple de saint Benoît, non plus que celui de saint Babolein premier abbé des Fossés, qui y suit celui de saint Maur immédiatement, ne fait pas dire qu'il ait été le disciple de saint Maur. Quand notre Saint auroit été insinué comme disciple de saint Benoît dans ces litanies, l'argument n'en seroit guéres plus convaincant sur l'esprit de ceux qui sçavent que l'on faisoit de tems en tems des additions à ces sortes de Litanies, qui ne sont apparemment d'Alcuin, que comme les martyrologes sont de saint Jérôme, parce qu'ils en portent le nom.

L. 4. c. 38. Ods. ap. Boll.

Alcuin. oper. p. 194. Mabill. sac. 4. part. 2. p. 183.

Ods. ap. Boll. & Mabill. Bolland. t. 5. c. 12.

Le monastere de Glanfeuil fut rétabli sous le regne de Louis le Débonnaire, qui donna des lettres patentes pour le mettre dans la dépendance & sous la direction de l'abbé de saint Pierre des Fossés au diocése de Paris. Mais Charles le Chauve le tira de cette dépendance par d'autres lettres du commencement de son regne en faveur de l'abbé Gauzlin, qui étoit homme de beaucoup de mérite, & fils du comte de Rorigon, réstaurateur ou second fondateur de Glanfeuil, qui dans la suite s'est appellé *saint Maur sur Loire.*

VIII.

Ses translations.

Ce fut ce Gauzlin qui fit la premiere translation des reliques du Saint : il leva son corps de terre, & le transfera dans une châsse neuve, après avoir trouvé l'inscription qu'on prétendoit avoir été mise dans une boëte, & renfermée dans son tombeau au tems de ses funérailles. Mais nous ne voyons pas qu'on ait célébré cette translation, dont la cérémonie se fit un jeudi XII. jour de mars de l'an 845. On veut néanmoins qu'elle ait été célébre par huit miracles dont Dieu l'honora.

L'AN 845.

Après la mort de Gauzlin, les religieux de Glanfeuil transporterent les reliques de saint Maur dans le diocése de Séez, pour les garantir de l'invasion des Normands. Voyant au bout d'un an & demi qu'ils n'étoient pas même en sûreté dans ce pays contre ces barbares, ils allerent errans de lieu en lieu avec leur précieux dépôt, jusqu'à ce qu'ils s'arrêterent sur les rivages de la Saone en Bourgogne, dans une terre où le comte Audon voulut bien les retirer. Ils y demeurerent pendant l'espace de trois ans & demi, après quoi ils transporterent le corps du Saint dans le diocése de Paris, & ils le mirent enfin dans l'abbaye des Fossés par l'ordre de Charles le Chauve. Cette derniere translation se fit avec beaucoup de pompe & de solennité le XIII. jour de Novembre de l'an 868. jour auquel on la célébre enco-

Ods. ap. Boll. & Mabill. Jac. 4.

L'AN 863.

868.

Digitized by Google

re maintenant avec la dédicace de l'église. Enée évêque de Paris y assista, & porta même les reliques sur ses épaules par vénération pour le Saint, depuis l'entrée du monastere jusqu'au chœur de l'église, où il les mit dans une châsse nouvelle. Il donna aussi à perpétuité à l'abbé Eudes, qui gouverna depuis les deux maisons des Fossés & de Glanfeuil, & à ses successeurs une prébende entiere dans sa cathédrale : & il institua en l'honneur de saint Maur une procession le mercredi d'après le dimanche de la Passion, ce qui se pratiquoit encore deux cens ans après. Le roi Charles le Chauve qui n'avoit pû se trouver à la cérémonie de la translation, voulut satisfaire sa dévotion trois mois après au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Bourgogne. Le pélerinage qu'il fit à l'abbaye des Fossés le cinquiéme du mois de février, fut si célébre, que quelques-uns l'ont pris pour une translation nouvelle des reliques de saint Maur, soit qu'on les eût ôtées de leur place pour les faire voir à ce prince, soit qu'on les eût portées en procession seulement : & il en est fait mention sous ce titre dans le martyrologe des Saints de France en ce jour.

Dix ans après ou environ, les religieux des Fossés ne se croyant point en sûreté contre les ravages des Normands, se retirerent de leur monastere avec le corps de saint Maur, & allerent chercher quelque retraite vers le Lyonnois. L'archevêque de Lyon Aurelien les reçut dans sa nouvelle abbaye de Scissieu, qu'il avoit bâtie dans le Bugey près du Rhône : & il leur fit les mêmes avantages qu'ils avoient dans le monastere des Fossés, parce que ces deux maisons étoient de même institut & du même ordre. Nous ne sommes pas fort assurés du tems auquel on a rapporté le corps du Saint dans le diocèse de Paris. Le cardinal Léon d'Ostie témoigne qu'au siécle onziéme saint Odilon de Cluny envoya l'os d'un bras de saint Maur au Mont-Cassin en Italie : & selon diverses apparences, il sembleroit que ce Saint auroit pris cette relique à Scissieu plûtôt qu'à saint Maur des Fossés. Cependant on n'a pas laissé de publier dans la suite des tems, & sans être contredit de personne, que le corps du Saint étoit revenu dès l'an 912. avec celui de saint Bercaire à Montirendé, & de-là aux Fossés l'an 921. Que depuis ce tems il demeura toujours dans cette célébre abbaye, qui en a retenu le nom jusqu'à présent : & l'on prétend encore aujourd'hui que ce précieux trésor est dans une grande châsse au-dessus du maître autel, hors le chef & quelques ossemens qu'on dit être dans une autre châsse du côté de l'Evangile. Ce qui n'empêche pas qu'on ne croye à Cologne avoir aussi la tête de saint Maur, sans qu'on puisse néanmoins produire de quoi garantir ce fait. On prétend encore en avoir des reliques considérables en Sicile ; & même à Prague en Boheme, où l'on célebre le second jour de janvier la translation qui en fut faite par les soins de l'empereur Charles IV. qui les avoit obtenues du roi de France au quatorziéme siécle. On s'est aussi vanté de pareilles richesses à Bavay en Haynaut, où le culte de saint Maur est fort considérable, tant à cause que la principale église de la ville porte son nom, que pour un fameux pélerinage établi en son honneur par une dévotion très-ancienne des peuples qui y alloient en foule de la France, de

C'est l'auteur de la vie & de l'histoire de la translation de saint Maur.

Mabill. sæc. 4. part. 2 p. 168. Bult. l. 5. c. 22. n. 7.

L'AN 869.

5. février. p. 95. des Saints. t. 1.

L'AN 879.

AA. SS. Bened. sæc 4. part. 2. p. 499. Bult. l. 5. c. 34. n. 5.

Chron. Casin. l. 2. c. 52.

L'AN 912.

921.

AA. SS. Bened. supr. Adson Continuat. in Prosopt. Carmut. Du Breuil. antiq. Paris. l. 4.

Bolland. p. 1051.

Digitized by Google

l'Allemagne & des Pays-bas. Quelques auteurs prétendent d'ailleurs que le corps de saint Maur se conserve à Suse en Piémont: mais il semble qu'ils ayent été trompés par la ressemblance du mot latin *Segusium* ou *Secussium*, mot corrompu *, qui doit signifier ici Seissieu en Bugey, & non Suse. Car les Segusiens d'autrefois, dont Lyon a toujours été la capitale, renfermoient aussi la Bresse, où est le Bugey.

Car. Strugel. ap. Bolland.

* Au lieu de *Saxiacum*.

C'est à l'occasion de notre Saint que l'on fait aussi en Espagne le XV. de janvier la fête d'un saint Maur abbé, dont le corps est près de Badajoz; & d'un autre saint Maur religieux ou solitaire à Huy dans l'évêché de Liege. L'abbaye de saint Maur des Fossés fut sécularisée l'an 1533. puis changée en église collégiale de chanoines, & unie perpétuellement à l'évêché de Paris.

AUTRES SAINTS DU XV. Jour de Janvier.

IV. siécle.

I. SAINT ISIDORE D'ALEXANDRIE, PRESTRE ET SOLITAIRE, *dit le* XENODOQUE *ou* L'HOSPITALIER.

I. LA fête de saint Macaire d'Egypte, dont nous avons parlé au second jour de janvier, en joignant sa vie avec celle de saint Macaire d'Alexandrie, semble avoir donné occasion de célébrer aussi la mémoire de saint ISIDORE le XV. de janvier. On les trouve joints ensemble dans la plûpart des martyrologes latins, parce qu'on les a crû tous disciples de saint Antoine. Il est certain au moins que saint Isidore eut cet avantage pendant quelques années, & toute la conduite de la vie qu'il mena depuis, répondit parfaitement à la sainteté de cette éducation. Il combattit quarante ans durant contre deux violentes passions, au panchant desquelles il sembloit que la nature avoit tourné son tempérament dès sa premiere jeunesse: & lorsqu'il plut à Dieu de l'en délivrer au bout de ce long terme, il eut la consolation de pouvoir dire qu'en tout ce tems il n'avoit point consenti à la cupidité, ni succombé aux mouvemens de la colere.

Pallad. Lanf. l. 8 c. 3.

Il étoit né en Egypte, & peut-être dans Aléxandrie même, vers l'an 318. & il avoit apporté en naissant beaucoup d'excellentes qualités d'esprit, tant pour les sciences que pour les mœurs. Il passa plusieurs années dans la solitude, tant en Thébaïde, que dans le désert de Nitrie. Il fut ensuite ordonné prêtre de l'église d'Aléxandrie par saint Athanase, & chargé de l'office de *Xenodoque*, c'est-à-dire, d'hospitalier, dont les fonctions consistoient à recevoir les pauvres & les étrangers, & à pourvoir à tous leurs besoins corporels & spirituels. Il vêcut fort austérement en tout tems, menant une vie toujours également pénitente en quelque état qu'il se trouvât. Il ne porta jamais de linge, hors la bandelette de lin dont les prêtres s'ornoient la tête; & jamais il n'usa du bain. Il ne mangea jamais de viande, & jamais il ne se leva de table rassasié. Cependant il avoit toujours l'apparence du corps en un tel embonpoint, que ceux qui auroient ignoré son genre de vie, l'eussent pris aisément pour un homme de bonne chere.

Pall. Lanf. c. 1. & 2.

L'AN 318.

Il

Digitized by Google

Il avoit un air de gayeté sur le visage qui marquoit la paix de son ame, & le calme qu'il procuroit aux mouvemens de son cœur. Il étoit doux, encore plus par vertu, que par tempérament, obligeant, affable, & naturellement bien-faisant envers tout le monde : ce qui faisoit que ses ennemis * (il n'en avoit point d'autres que ceux de la foi & de l'Eglise de Jesus-Christ) respectoient tout en lui, jusqu'à son ombre. Il avoit une connoissance profonde des saintes Ecritures, & de tous les dogmes de notre religion : & il passoit souvent de l'étude ou de la méditation qu'il faisoit sur les vérités divines à la contemplation de Dieu même, comme s'il eût été déja dans une pleine jouissance du souverain bien qu'il connoissoit. C'est ce qu'on remarquoit même durant ses repas, où sans songer à manger il se laissoit aller souvent à des extases, d'où il ne revenoit ordinairement qu'en jettant une abondance de larmes.

* Même les payens.

Hieron ep. 26. ad Princip.

II.

L'AN 341.

Il demeura toujours très-étroitement uni avec saint Athanase son évêque, qu'il accompagna même à Rome *, où sa vertu le fit connoître aux principaux sénateurs & à plusieurs dames de qualité : & il fit paroître en cette occasion, & dans toutes les autres où il fut employé depuis, beaucoup de zéle, d'habileté & de courage pour la défense de la foi orthodoxe. Après la mort de saint Athanase, il soutint généreusement sa mémoire & la cause des Catholiques contre les Arriens, durant les troubles de l'église d'Aléxandrie : & il eut grande part aux persécutions que le faux patriarche Lucius évêque Arien, fit souffrir aux solitaires. Depuis ce tems Isidore passa la vie tantôt à la ville, tantôt en son ancienne solitude de Nitrie, où il retournoit souvent pour conserver l'esprit de retraite & de mortification qu'il avoit reçu sous la discipline de saint Antoine, jusqu'à ce que Théophile montât sur le siége d'Aléxandrie. Ce prélat qui l'estimoit & pour sa vertu & pour son esprit, avoit une affection particuliere pour lui, sur tout depuis quelques services importans que le Saint lui avoit rendus auprès de l'empereur Théodose, à la cour duquel il l'avoit envoyé au tems de la révolte du tyran Maxime. Ce n'étoit point la premiere preuve que Théophile avoit eue de l'habileté d'Isidore, il en avoit reçu d'autres encore quatre ans auparavant dans une négociation plus utile & plus importante à l'Eglise, qui étoit celle de reconcilier saint Flavien patriarche d'Antioche, successeur de saint Méléce, avec le pape Damase, & tous les occidentaux, l'ayant envoyé avec Acace de Berrée pour ce sujet à Rome, où il sçavoit qu'il étoit fort connu & fort estimé depuis le premier voyage qu'il y avoit fait avec saint Athanase. Enfin, Théophile ne put lui donner des marques plus sensibles de son amitié & de son estime, que les efforts qu'il fit sans sa participation pour tâcher de le faire élever sur le siége de Constantinople après la mort du patriarche Nectaire, dans le tems que saint Jean Chrysostome fut élû.

Georg. & Pall. de vit. Chrysost. Sozom l. 8. c. 3. & 12. Socrat. l. 6. c. 9.

L'AN 387.

383.

D'autres mettent cette reconciliation beaucoup plus tard, & l'attribuent aussi à S. Chrysostome, qui employa Théophile pour cela. *Vie de S. Chrysost. l. 4. c. 2.*

L'AN 397.

III.

L'AN 399.

Mais cette affection se tourna quelque tems après en une aversion étrange, d'où il se forma contre lui une haine implacable dans le cœur de ce prélat, depuis qu'il eut été reconnu incapable de lâcheté ou de basse complaisance pour ses mauvais désirs. La premiere occasion de ce changement dans Théophile, vint de ce que voulant par animosité chasser

L'AN 376.

Theodoret. l. 4. c. 22.

Digitized by Google

de l'église d'Alexandrie un prêtre nommé Pierre, qui étoit des premiers de son clergé, celui-ci avoit appellé pour témoin de son innocence saint Isidore, qui s'étoit cru obligé de déposer en sa faveur. Une autre occasion qui acheva de le mettre mal dans son esprit, fut qu'ayant appris que le Saint avoit reçu d'une dame une somme considérable pour être distribuée en aumônes, il ne put lui persuader de l'employer à des bâtimens pour l'église. Isidore lui représenta généreusement qu'il étoit plus à propos, suivant l'intention de la personne qui avoit donné l'argent, de revêtir les nuds, & réparer les corps des pauvres malades qui sont les temples vivans du Seigneur, que d'élever des édifices de pierre. Cette remontrance déplut si fort au patriarche, qui avoit la fureur de bâtir entre autres passions, pour me servir des termes de Pallade, qu'il la prit pour une injure faite à sa dignité, & il résolut de s'en venger.

Dial. de vit. Chrysost.

Deux mois après il fit assembler son clergé, & présenta contre Isidore un mémoire où il étoit accusé d'un crime énorme. Le Saint répondit avec tant de présence d'esprit, qu'il confondit le patriarche devant toute l'assemblée. Mais la conviction même d'une si horrible calomnie, ne fit qu'animer encore davantage le calomniateur, qui ne trouva point de moyen plus court pour satisfaire sa passion, que de chasser de son église ce saint vieillard, sans aucune forme de jugement.

Isidore se retira dans les déserts de Nitrie, son ancienne solitude, avec la résolution d'y passer le reste de ses jours dans la retraite & la pénitence. Mais la passion de Théophile ne lui donna guères le loisir d'y goûter le repos qu'il y étoit allé chercher. Non content de l'y poursuivre, il fit passer encore sa vengeance sur les solitaires, parmi lesquels il s'étoit retiré. Il écrivit à tous les évêques des environs pour les obliger à chasser tous ces solitaires, imitant ainsi la cruauté d'Hérode, qui persécuta & fit mourir plusieurs innocens pour un seul. Il en fit condamner quelques-uns comme Origénistes, quoiqu'il ne fût point alors du tout question d'Origéne, & il les contraignit enfin de s'enfuir jusqu'au nombre de trois cens dans la Palestine. Cet éxil ne suffit pas encore pour appaiser Théophile, qui regardoit ceux qui avoient retiré chez eux un prêtre qu'il haïssoit, comme indignes de trouver aucune retraite sur la terre. Il intimida & surprit encore par ses lettres les évêques de la Palestine : de sorte que ces saints solitaires se voyant ainsi rejettés de tout le monde, & obligés de changer à toute heure le lieu de leur banissement, allerent errans de province en province, sans sçavoir que devenir, jusqu'à ce qu'enfin ils se laissérent persuader de chercher pour dernier refuge la ville & l'église de Constantinople.

Pallad. vit. Chrysost.

IV.

Ils s'adressérent à saint Chrysostome, qui en étoit patriarche depuis environ dix-huit mois ou deux ans*, & ils le conjurerent de leur donner quelque protection contre leur persécuteur, & d'obtenir de lui pour eux la permission de retourner en Egypte, & de pouvoir mourir en paix dans leurs déserts. Ils étoient au nombre de cinquante vieillards, appellés *les grands Freres**, presque tous aussi agés que saint Isidore qui étoit à leur tête, & qui avoit plus de quatre-vingt ans. Ce spectacle de tant de corps usés, couverts de peaux, comme autant de monumens vivans de la pénitence, toucha saint

* Depuis le 26. février 398.

* Hiérax le plus age de la bande avoit 90. ans.

Digitized by Google

Chryſoſtome de telle ſorte, qu'il ne put retenir ſes larmes. Il ſe chargea volontiers de leur affaire, & ſe promit de faire leur paix, jugeant de la diſpoſition du patriarche d'Alexandrie par la ſienne propre. Cependant comme les regles de l'Egliſe l'obligeoient en cette rencontre de garder quelques méſures, il s'abſtint de les recevoir publiquement à ſa communion. Mais il les fit loger dans des appartemens dépendans de l'égliſe de ſainte Anaſtaſie, où il leur procura l'aſſiſtance de quelques dames de pieté, & entre autres de ſainte Olympiade, pour les faire ſubſiſter, en attendant qu'il eût écrit à Théophile en leur faveur. Tout ce que ce ſaint patriarche put faire pour tâcher de reconcilier les eſprits, ne ſervit qu'à le mettre mal lui-même dans l'eſprit de Théophile, qui avoit conçu une ſecrette jalouſie contre lui depuis le tems de ſon ordination. Ce prélat ambitieux & violent lui fit un crime de ce qu'il donnoit protection & retraite à des Origéniſtes & à des excommuniés. C'eſt ainſi qu'il traitoit Iſidore & les autres ſolitaires, contre leſquels il envoya des mémoires injurieux à Conſtantinople pour les diffamer, comme s'ils avoient été des héretiques & des magiciens. Les ſolitaires ſe voyant pouſſés à bout, prononcerent publiquement anathême contre l'héreſie qu'on leur imputoit, puis dreſſerent une requête contre la tyrannie de leur patriarche, où ils firent le détail d'une conduite qui faiſoit horreur. Saint Chryſoſtome à qui ils la préſenterent, les pria d'étouffer ces accuſations pour éviter le ſcandale qui en pourroit naître. Mais comme ils virent que Théophile, au lieu de reconnoître ces bons offices de ſaint Chryſoſtome, ne cherchoit qu'à ſe venger de lui, ils porterent leurs plaintes à l'empereur Arcade, contre les députés que ce prélat avoit envoyés pour les déshonorer, le ſuppliant de leur faire prouver leurs accuſations, ou de les faire condamner comme calomniateurs. L'empereur touché de la juſtice de leur demande, donna ordre qu'on examinât l'affaire, & il envoya un officier * à Aléxandrie pour amener Théophile à Conſtantinople. Les députés furent convaincus de calomnie, & reſſerrés dans une étroite priſon, en attendant l'arrivée de leur patriarche, qui par ſes artifices & par de groſſes ſommes d'argent trouva depuis moyen de corrompre leurs juges, & de leur faire changer l'arrêt de mort en un banniſſement.

L'AN 400.

* Nommé *Elapio.*

V.

Pour lui il trouva moyen, avant que de ſe mettre en chemin, de former contre ſaint Chryſoſtome & contre nos ſaints ſolitaires, une puiſſante cabale dans laquelle il avoit engagé même ſaint Epiphane *, qu'il avoit prévenu contre eux malgré ſes bonnes intentions. Après avoir gagné les principaux de la cour & de la ville, qu'il ſçavoit être mécontens de la diſcipline de ſaint Chryſoſtome, ou mal intentionnés pour lui, il arriva à Conſtantinople, non pas ſeul & comme un accuſé, ainſi que portoit l'ordre de l'empereur, mais avec un nombreux cortége d'évêques d'Egypte & de Libye qui lui étoient dévoués. Il eut le crédit, comme on le ſçait, de faire condamner ce Saint à un banniſſement. Les ſolitaires pourvurent à leur ſûreté comme ils purent. Quelques-uns ont cru que ſaint Iſidore, malgré ſon grand âge, voulut s'expoſer à de nouvelles fatigues pour la défenſe de ſaint Chryſoſtome; qu'il ſe joignit à ſaint Demétre évêque de Pef-

* Outre ſaint Jérome qui s'eſt fort emporté contre les ſaints Solitaires. *Epiſt. l. 3. ad Principiam.*

Bol. p. 1016.

Digitized by Google

sinunte en Galatie, l'un des principaux amis du saint patriarche, & fit encore le voyage de Rome avec lui pour plaider la cause de cet illustre exilé devant le pape Innocent. Cette négociation est néanmoins sans aucune apparence ; & s'il est vrai que saint Isidore accompagna saint Demétre à Rome, comme l'assure Pallade, ce fut dans le voyage qui se fit pour la reconciliation de saint Flavien d'Antioche avec les églises d'occident. Il paroît que saint Isidore mourut en paix dans Constantinople sur la fin de l'an 403. ou au commencement de l'an 404. âgé de 85. ans & quelques mois. Quoiqu'il lui restât un assez riche patrimoine, dont il avoit eu soin d'assister les pauvres pendant tout le tems qu'il exerçoit l'office de *Xenodoque*, ou Hospitalier de l'église d'Aléxandrie, il n'en voulut pourtant pas disposer en faveur de ses proches, non pas mêmes de ses sœurs qui étoient des vierges consacrées à Dieu, se contentant de les recommander à Jesus-Christ qui devoit pourvoir à tous leurs besoins, depuis qu'elles s'étoient données à lui. Quelques auteurs doutent si ce n'est pas plûtôt saint Isidore prêtre & religieux de Scété dont parle Cassien, que l'Hospitalier d'Aléxandrie, dont on célébre la mémoire le xv. de janvier.

Pallad. Lausiac. c. 1. & 2.

Herm. vit de Chrys. l. 5. c. 5.

L'AN 404.

Bolt. Mon d'Orient. t. 1. c. 15. n. 3. Cassian. coll. 18. c. 15.

v siécle. II. SAINT JEAN CALYBITE RECLUS DE CONSTANTINOPLE.

I.

Il quitte la maison de son pere.

SAINT JEAN surnommé *Calybite*, à cause de la cabane où il vécut pauvre & inconnu au milieu de ses proches, & dans la capitale de l'empire, est moins un modéle pour ceux qui doivent aller au ciel par les voyes communes, qu'un exemple de la puissance de Dieu qui fait prendre quand il lui plaît des routes extraordinaires à ceux qu'il conduit immédiatement par lui-même. Il étoit né à Constantinople, dit-on, de parens de la premiere qualité, qui avoient déja deux fils qui furent élevés dans la suite aux premieres charges de l'empire. Ayant été formé de très-bonne heure dans la pieté & dans l'étude des sciences, il fit connoître dès l'âge de douze ans l'aversion que Dieu lui avoit donnée pour le monde, & pour tout ce que les hommes y cherchent.

Vers l'an 426.

Un religieux du nouveau monastere des Acémétes, dont nous parlerons ci-après dans la vie du B. Aléxandrie, passant un jour par Constantinople pour aller par dévotion à Jérusalem, alla loger chez les parens de Jean qui étoient fort charitables. L'enfant s'enquit de quel monastere il étoit, & de la maniere dont on y vivoit : & après en avoir été instruit, il fut touché d'un desir si violent d'aller servir Dieu dans cette maison, qu'il obligea par ferment le religieux de repasser à son retour par Constantinople pour l'emmener avec lui. Lorsqu'il le vit parti, il ne s'occupa plus d'autre chose que de son dessein : & songeant à tout abandonner, il ne voulut avoir pour tout bien qu'un livre des saints Evangiles, qu'il pria ses parens de lui donner. Le religieux ne manqua pas de revenir : & Jean sans rien prendre que son nouveau livre, s'en alla sécretement avec lui, & pria le supérieur des Acémétes de le recevoir, & de lui couper les cheveux. Ce saint homme * qui avoit appris du religieux ce qui s'étoit passé, fit longtems difficulté de le recevoir, à cause de sa grande jeunesse & de la délicatesse dans laquelle il avoit été

Eutrope son pere. Théodore sa mere.

Anon. apud Boll.

* S. Marcel.

Digitized by Google

élevé : mais il ne put reſiſter juſqu'à la fin aux inſtances & aux larmes de Jean. Son pere & ſa mere qui n'avoient pas revû le religieux à ſon retour de Jéruſalem, & qui ne pouvoient déviner ce que leur fils étoit devenu, firent faire des enquêtes exactes de tous côtés pour en avoir des nouvelles : & quoique le monaſtere *des Acémétes fût aſſez proche de Conſtantinople, perſonne ne s'aviſa de l'y aller chercher.

* A Gomont en Bithynie à l'embouchure du Pont Euxin.

II.

Il revient chez ſon pere.

Après ſix années d'exercices dans cette ſainte maiſon, Jean prit une réſolution étrange, que l'auteur de ſa vie ne fait point difficulté d'appeller une tentation du diable. Ce fut de retourner chez ſes parens pour les délivrer enfin de l'inquiétude & de la douleur que ſa retraite leur avoit cauſée : car on ſçavoit qu'ils étoient toujours inconſolables de ſa perte. L'impreſſion que cette penſée fit ſur ſon eſprit, jointe à ſes grandes auſtérités, le réduiſit en un tel état, qu'on crut qu'il en mourroit. Mais Dieu l'ayant guéri d'une maniere ineſperée, il crut que puiſqu'il ne lui avoit pas ôté la maladie de ſon eſprit en lui ôtant celle du corps, c'étoit ſa volonté qu'il executât ſa réſolution. C'eſt ce qu'il fit dans le deſſein de convertir en un véritable ſupplice pour lui & pour ſes parens, ce qu'on croyoit qu'il vouloit faire pour ne ſatisfaire que la nature. Lorſqu'il fut ſorti du monaſtere, il donna ſon habit à un pauvre qu'il rencontra, & prit le ſien pour achever un déguiſement que le progrès de l'âge & ſes mortifications n'avoient déja rendu que trop grand en lui exterminant les traits du viſage. A la vûe de la maiſon de ſon pere il ſe mit en prieres, demandant à Dieu *la grace de ne le pas abandonner dans cette violente tentation où il ſe voyoit expoſé par l'artifice du diable*: & la nuit étant venue il alla ſe coucher à la porte. Les ſerviteurs l'ayant trouvé le lendemain matin en cet état, eurent pitié de lui : & ſçachant que leur maître & leur maîtreſſe ne refuſoient l'hoſpitalité chez eux à quelque pauvre que ce fût, ils lui permirent de faire au coin de l'eſcalier une petite loge pour s'y retirer. Il vêcut ainſi expoſé au mépris & aux railleries du monde, ſouffrant dans le cœur un combat preſque continuel entre l'amour de Dieu qui le retenoit dans cet état d'humiliation, & l'amour de la nature qui le ſollicitoit à toute heure de ſe faire connoître à ſes parens qu'il voyoit ſi ſouvent paſſer devant lui. Son pere touché de ſa patience lui envoyoit ſouvent à manger de ſa table. Mais ſa mere qui pleuroit encore tous les jours le cher fils qu'elle avoit perdu, l'ayant devant ſes yeux pauvre, hideux, & tout défiguré, ſans le connoître, en eut tant de dégoût, que ſans la violence que ſa piété & ſa charité faiſoient à ſon inclination, elle auroit déſiré qu'on l'éloignât, pour ne point voir à toute heure un objet ſi déſagréable.

Trois ans ſe paſſerent de la ſorte, ſans que tant de rudes épreuves puſſent affoiblir le courage de Jean. Mais Dieu lui ayant fait connoître que l'heure de ſa mort approchoit, il conjura l'intendant de la maiſon de ſupplier ſa maîtreſſe de le venir voir. Cette dame quoiqu'accoutumée à viſiter les pauvres & les malades, parut ſurpriſe de la priere qu'on lui faiſoit de la part du pauvre Calybite. Elle en parla à ſon mari, qui étant lui-même fort vertueux & plein de tendreſſe pour les miſérables, la porta à lui donner cette conſolation. Lorſqu'elle fut deſcendue,

Digitized by Google

elle fit tirer le Saint presque mourant à l'entrée de la loge pour lui parler. Il lui dit d'un ton de voix fort foible, qu'après avoir prié Dieu de la récompenser, elle & monsieur son mari, de la charité qu'ils avoient faite à un misérable & à un inconnu, il lui demandoit une derniere grace, qui étoit de souffrir qu'il fût enterré dans cette loge avec ses haillons, & sans nulle cérémonie. Après qu'elle le lui eut promis, il lui fit présent de son livre, qu'elle reçut de bon cœur, non sans étonnement néanmoins de voir qu'un homme si pauvre avoit un livre si bien écrit, si proprement relié, & d'un si grand prix. »Ce livre, dit-»elle, est tout semblable à celui que »je donnai autrefois au plus jeune »de mes fils. Sa douleur se renouvella aussi-tôt: & jettant de grands cris au souvenir de la perte d'un si cher enfant, elle versa beaucoup de larmes. Son mari ayant vû le livre le reconnut aussi: & se sentant les entrailles émues, il alla avec sa femme trouver ce pauvre dans l'espérance d'avoir des nouvelles de leur fils. Ils l'obligerent par serment de leur dire sincérement tout ce qu'il sçavoit sur le sujet de ce livre. Alors se voyant près de rendre l'esprit il leur dit en jettant un profond soupir: *C'est le livre que vous me donnâtes il y a dix ans, & vous voyez ce fils que vous avez si long-tems cherché.* Leurs yeux se dessillerent à ces paroles, & ils le reconnurent à divers signes, à quoi ils n'avoient pas pris garde d'abord. Mais l'excès de la joye d'avoir retrouvé leur fils, se confondant avec la douleur de le perdre en même-tems, ils furent tellement saisis, que ne pouvant parler ils ne firent que l'arroser de leurs larmes, le voyant expirer entre leurs bras.

L'AN 450.

III.

Son culte.

Toute la ville de Constantinople accourut à ce spectacle: les uns tout joyeux du recouvrement d'une personne si sainte; les autres étonnés d'une patience si incroyable; & d'autres touchés de compassion sur les cris & la désolation de ses parens. La mere du Saint ne se souvenant plus de ce qu'elle lui avoit promis, ou ne pouvant résister à sa tendresse, lui fit ôter son méchant habit, & le revêtit d'un autre fort riche. Mais l'historien assure qu'elle devint paralytique; que son mari l'ayant fait souvenir de ce qu'elle avoit promis à son fils, on rendit au mort ses premiers haillons, & qu'à l'instant elle fut guérie. On l'enterra dans sa petite loge comme il l'avoit désiré. Son pere & sa mere firent depuis bâtir une belle église au même lieu. On croit que ce Saint fut depuis transformé en saint Alexis.

Papebr. t. 1. maj. ephemer. p. 18.

Il paroît que son corps fut transporté à Rome au moins en partie peu de tems avant que les Iconoclastes eussent commencé à troubler l'église en orient. On y bâtit une église sous son nom dans l'isle du Tibre, d'où il semble que soit venu principalement le culte qu'on lui a rendu dans l'église latine. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont crû que le Saint étoit né à Rome; & qu'après y avoir demeuré quelque tems en un coin de la maison de son pere, il alla se renfermer dans une petite loge de l'isle du Tibre où il mourut. Cette église que l'on bâtit à Rome en son honneur, fut donnée dans le siécle passé aux freres de la Charité, institués par le B. Jean de Dieu, & l'on y joignit un bel hôpital pour les malades dont ces religieux prennent le soin. On est obligé de supposer qu'il n'y eut qu'une partie du corps de saint Jean Calybite, qui fut transpor-

Du Cange Constant. Christ. l. 4. c. 6. n. 51.

Martyrol. Roman.

Digitized by Google

tée à Rome sur la fin du VII. siécle ou dans le suivant, pour sauver une tradition des Bourguignons, qui veut que le chef ou le crâne de ce Saint soit à Besançon en Franche Comté.

Boll. Append. t. 1. maj. operum. p. 9. On prétend que ce précieux chef, séparé alors de son tronc, étoit demeuré à Constantinople jusqu'à la prise de cette ville par les Latins, qui l'envoyerent de-là en Bourgogne au treiziéme siécle. Mais ce qui rend le fait incertain, c'est que ceux qui firent ce présent à l'église de Besançon, crurent avoir laissé le corps du Saint à Constantinople : & l'on ne peut nier que ce n'ait été l'opinion de divers auteurs, qui semblent n'avoir pas sçu que long-tems auparavant les Romains se vantoient de posseder ce trésor dans leur ville. L'inscription des deux vers grecs qu'on lit autour du reliquaire de cuivre à Besançon, semble insinuer qu'une main profane avoit pillé & enlevé ces précieuses reliques ; mais qu'un autre Jean en avoit recouvré la tête, & l'avoit enfermée dans cette châsse.

Molanus. Galtsinus. Canisius ap. Boll. p. 1031.

III. S. BONT *ou* S. BONET
EVESQUE DE CLERMONT.

VII. siécle.

Lat. *Bonitus, Bonus, Bonifacius, Eusebius.*

I. SAINT BONET, que le vulgaire appelle encore saint *Bont*, étoit d'une des meilleures familles de l'Auvergne, & il fut élevé avec grand soin dans l'étude des lettres & dans la pieté. Il étoit encore dans les écoles du droit civil, lorsqu'il perdit son pere Théodat. C'est ce qui lui donna occasion de quitter son pays pour s'en aller à la cour de Sigebert III. roi d'Austrasie. Ce prince qui a mérité d'être mis au catalogue des Saints, conçut une estime & une affection toute particuliere pour Bonet dès qu'il l'eut connu. Il le fit d'abord son grand échanson : mais ayant remarqué qu'outre beaucoup de vertu & de pieté, il avoit encore beaucoup de capacité pour les affaires, il lui donna son sceau, & l'éleva à la charge de Référendaire, qui étoit la même que celle de Chancelier ou de Garde des sceaux. Il exerça cette charge avec beaucoup d'intégrité pendant l'espace de près de trente ans : & menant la vie d'un religieux dans sa conduite particuliere par sa chasteté & l'innocence de ses mœurs, il fit observer par tout le royaume d'Austrasie la justice & la religion dans leur pureté sous le regne de quatre rois. Mais Thierry III. ayant réuni l'Austrasie à la monarchie françoise, après la mort de son cousin Dagobert II. fils de Sigebert, donna à Bonet le gouvernement de Provence ou de Marseille, qui passoit alors pour la premiere province du royaume. Il fut neuf ans dans ce gouvernement, où par sa douceur & ses bontés toutes extraordinaires, il gagna tellement les cœurs des peuples, qu'il fut regardé comme le pere commun de la province, l'appui des foibles & des pauvres, le protecteur des veuves & des orphelins. Il se conduisoit dans ces grands emplois plûtôt en évêque qu'en magistrat séculier, jeûnant & priant très fréquemment, veillant sur tous les besoins des particuliers avec une attention infatigable, faisant de grandes aumônes, délivrant les prisonniers, & rachetant les captifs de son argent, pacifiant les différens, reconciliant les esprits, & portant tout le monde à la vertu & à la pieté par ses discours & par ses exemples.

Sa vie séculiere.

Il naquit l'an 623. environ.

L'AN 650. environ.

L'AN 680.

Digitized by Google

II. C'eſt ce qui porta ſaint Avit le jeune ſon frere aîné évêque de Clermont au lit de la mort, à le demander au roi Thierry pour lui ſucceder dans l'épiſcopat, & l'on auroit cru par la fuite que c'étoit l'eſprit de Dieu, plûtôt que la conſidération du ſang qui le faiſoit agir. Quelque vertueux qu'il eût été juſques-là, la grace de l'ordination le fit paroître comme un homme tout nouveau. Elle lui fit renouveller avec plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait, ſes auſtérités accoutumées, ſes veilles, ſon oraiſon : & tous les exercices de ſa pieté & de ſa charité portant le caractere épiſcopal, furent d'une édification & d'une efficace bien plus grande qu'auparavant ſur les eſprits de ceux à qui il devoit l'exemple. Il y avoit plus de dix ans qu'il gouvernoit l'égliſe de Clermont, lorſque les fréquentes réflexions qu'il faiſoit ſur la vocation divine, & ſur les obligations d'une charge auſſi redoutable, auſſi difficile à remplir qu'eſt celle de l'épiſcopat, lui firent naître quelque ſcrupule ſur la maniere dont il avoit été fait évêque. Il eut peur que ſon élection ne fut pas aſſez canonique, parce qu'elle s'étoit faite à la ſollicitation de ſon frere. Il alla conſulter ſur cela un grand ſerviteur de Dieu à Solignac : c'étoit ſaint Theau * ancien diſciple de ſaint Eloi dont nous avons parlé ailleurs : & ſur la réponſe qu'il en reçut, il ſe démit de l'épiſcopat avec l'agrément du roi, fit établir un autre évêque en ſa place †, diſtribua ſon bien aux hôpitaux, aux égliſes & aux monaſteres, & alla ſe renfermer dans l'abbaye de Manlieu au diocéſe de Clermont pour y conſumer le reſte de ſes jours dans la pénitence ſous l'habit de religieux.

Son épiſcopat.

L'AN 689.

700.

* Ou Tillon. Voyez ſa vie ci-deſſus au 7. du mois.

† Nodebert.

III. Il paſſa près de quatre ans dans cette maiſon, donnant à ſes freres des exemples merveilleux d'humilité & de mortification. Mais par une réſolution un peu ſurprenante dans un reclus de 80. ans, il quitta ce monaſtere pour aller à Rome viſiter le tombeau des Apôtres : néanmoins les miracles qu'il fit en chemin & à ſon retour, ne laiſſent aucun lieu de douter que c'étoit l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit. Paſſant par Lyon il reconcilia l'évêque du lieu Godin avec le gouverneur de Bourgogne, que l'auteur de ſa vie appelle duc * & prince. Il fut reçu en Italie par Aripert II. roi des Lombards, avec beaucoup d'honneur & de bien-veillance : & l'on prétend qu'en récompenſe il obtint pour lui par ſes prieres la victoire contre Luitpert ſon ennemi. Il s'agit ici de la bataille de Pavie qui fut donnée l'an 705. ce qu'il eſt à propos de remarquer pour réformer tant de mauvais calculs qu'on a faits des années de la vie de notre Saint. Il revint l'année ſuivante de Rome à Lyon, ſuivi de beaucoup de captifs qu'il avoit rachetés du reſte de ſon bien. Il y paſſa quatre ans dans les exercices continuels des œuvres de pieté, de miſéricorde & de charité, donnant l'exemple d'une patience admirable dans les tourmens de la goutte dont il étoit travaillé. Ce fut pendant cet intervalle qu'il reconcilia Nodebert ſon ſucceſſeur au ſiége de Clermont avec ſon adverſaire. Il mourut de ſa goutte peu de jours après cette bonne action âgé de 86. ans, le XV. de janvier de l'année 710.

Ses voyages.

* Il n'y avoit pas de duc de Bourgogne alors.

Selon Sigonius.

L'AN 705.

L'AN 710. IV.

Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre des Bénédictines de Lyon où l'on dit que Dieu rendit ſon tombeau glorieux par la guériſon d'un paralytique. Six ans après Nodebert évêque de Clermont députa vers l'évêque

Son culte.

Digitized by Google

que de Lyon pour redemander le corps du Saint, mais ce fut en vain. Procule ſucceſſeur de Nodebert fut plus heureux dans une ſeconde tentative qu'il fit en 723 auprès de l'évêque Foucaud qui avoit ſuccedé à Godin. Il lui envoya les abbés de Manlieu, de Volvic, & de ſainte Thecle *, avec un grand nombre d'eccléſiaſtiques & de religieux, qui furent ſi perſéverans dant leurs prieres & leurs pieuſes importunités, que Foucaud leur laiſſa enfin tranſporter le corps du Saint à Clermont, où Procule le mit dans l'égliſe de ſaint Maurice, qui depuis a porté le nom de ſaint Bonet. On célebre cette tranſlation le ſixieme de juin. Il s'en fit depuis une autre de cette égliſe dans la cathédrale, où ſont maintenant les reliques du Saint; mais on en montre une partie à Paris, tant à ſaint Bont près de ſaint Merry, qu'à ſaint Germain de l'Auxerrois.

L'an 723.

* C'étoit le ſuccetieu des religieuſes de ſainte Thecle.

Savere orig. Clar.

ADDITION AUX SAINTS du XV jour de Janvier.

IV. LE B. ALEXANDRE Fondateur des Acémétes.

Quoique le nom du bien-heureux ALEXANDRE *ſoit fort célebre dans l'hiſtoire, nous ne voyons pas que l'Egliſe lui ait decerné les honneurs d'un culte public & exterieur parmi les Fidéles, ſi ce n'eſt peut-être dans les monaſteres de ſon inſtitut. C'eſt ce qui fait que ne connoiſſant pas le jour de ſa mort ni celui de ſa fête, nous avons crû comme Bollandus pouvoir joindre ſon hiſtoire avec celle de ſaint Jean Calybite, qui eſt marquée au XV de janvier, parce qu'il a été le fondateur & le premier ſuperieur du monaſtere, où celui-ci s'eſt fait religieux.*

I. Sa converſion.

Alexandre iſſu d'une maiſon illuſtre & ancienne de l'Aſie mineure, & né du tems de l'empereur Conſtance, fut élevé en ſon bas âge dans une des iſles de la mer Egée, appellée maintenant l'Archipel. Il fut envoyé enſuite à Conſtantinople pour y apprendre les lettres humaines: & ayant fini ſes études, il embraſſa la profeſſion des armes, ſelon les engagemens où ſa naiſſance & ſa famille l'avoient mis. Il eut d'abord un office dans le palais de l'empereur; & il l'exerça dans le tems que Theodoſe le Grand fut élevé ſur le trône. Mais il reconnut bientôt la vanité du ſiecle: & le dégoût qu'il en conçut s'augmenta enſuite par les lumieres qu'il tira de l'Ecriture ſainte, à la meditation de laquelle il s'étoit particulierement donné dans les fonctions même d'un emploi ſi plein de diſtraction. Il fut touché ſur tout de l'endroit de l'Evangile, où Jeſus-Chriſt dit à un jeune homme riche qui ſembloit avoir gardé les commandemens de Dieu dès ſon enfance: Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un tréſor dans le ciel; puis venez & me ſuivez. *Alexandre n'imita point le jeune homme qui s'en alla tout triſte. Mais quittant le ſervice des empereurs de la terre pour ſuivre Jeſus-Chriſt, il ſe déſit de ſa charge, dont il diſtribua le prix & les revenus aux pauvres, avec tout ſon patrimoine qui étoit fort ample. Il ſe retira auſſi-tôt dans un monaſtere de la Syrie loin de ſes parens & de*

Boll. p. 102

Bal't. hiſt. Mon d'or. p. 708. d. 3. c. 28.

Matth. 19. 21

L'an 380.

Digitized by Google

ſes amis, pour être plus libre à ſervir Dieu dans la ſolitude & la penitence : & il ſe mit ſous la diſcipline d'un pieux abbé nommé Elie pendant quatre ans, au bout deſquels il paſſa dans le fond d'un deſert du côté de l'Euphrate, avec la reſolution d'y pratiquer encore plus exactement la pauvreté, & d'y parvenir à une plus grande perfection.

II. Il prêcha l'Evangile aux payens.

Après avoir paſſé ſept ans dans cette affreuſe retraite, & s'être profondement enraciné, pour le dire ainſi, dans l'humilité, la foi & la charité, par les exercices de la penitence la plus auſtere, par la priere & la meditation de l'Ecriture ſainte, il ſe ſentit touché du deſir d'aller prêcher la foi de Jeſus-Chriſt aux idolâtres, dont les extremités de la Syrie & de la Meſopotamie étoient encore remplies en ce tems. Dieu qui étoit l'auteur de ſon entrepriſe, le rendit très-puiſſant en paroles & en œuvres : & il y fit des converſions admirables, faiſant ſuivre aſſez ſouvent ſa prédication de quelque miracle pour confirmer ſa doctrine. Il avoit un talent merveilleux de douceur & d'adreſſe pour adoucir les plus emportez d'entre les payens : de ſorte que ceux même que Dieu laiſſoit dans les ténebres & l'endurciſſement, ſouffroient ſans reſſentiment qu'il abattît leurs idoles & qu'il détruiſît leurs temples, ſur tout après en avoir vû brûler un du feu du ciel par la vertu de ſa priere. Le plus illuſtre d'entre les convertis, fut le gouverneur d'une ville de delà l'Euphrate nommé Rabula, qui fut depuis évêque d'Edeſſe en Meſopotamie, & qui ſervit très-utilement l'Egliſe de Jeſus-Chriſt.*

L'an 391.

* Après ſaint Euloge qui avoit ſuccedé à S. Barſe. Rabula eut Ibas pour ſucceſſeur.

Le B. Alexandre ne ſortit d'un pays où il faiſoit tant de conquêtes ſpirituelles, que pour fuir l'épiſcopat. Les habitans de l'une des villes, où la parole de Dieu avoit fait le plus de fruit par ſon miniſtere, voulant l'obliger contre ſon gré à demeurer leur évêque, firent garde à leurs portes pour empêcher qu'il ne pût échapper à l'ordination. Mais ſes diſciples le deſcendirent la nuit ſuivante dans une corbeille par les murailles, & il ſe ſauva ainſi de leurs mains. Après avoir marché pendant deux jours dans un vaſte deſert, il tomba dans un lieu qui ſervoit de retraite à une bande de trente voleurs inſignes. Touché de compaſſion & de charité pour ces miſerables, il demanda leurs ames à Dieu, & il les obtint. Ayant été conduit devant leur chef, il lui parla de l'autre vie avec tant de ſageſſe & d'onction, qu'il le convertit dès la premiere conference. Les autres voleurs qui avoient été les compagnons de ſes crimes, voulurent le ſuivre en baptême, & tous renoncerent au monde pour ſe ſanctifier dans les exercices de la penitence ſous la conduite d'un ſuperieur éclairé qu'Alexandre leur donna.

Vers l'an 402.

III. Inſtitution des Acémetes.

Après les avoir quittés, il alla bâtir ſur le bord de l'Euphrate un monaſtere où il reçut des diſciples qu'il entreprit de former ſur l'idée d'une diſcipline nouvelle, qui conſiſtoit à faire chanter jour & nuit les louanges de Dieu ſans aucune interruption. Sa communauté s'étant accrue en peu de tems juſqu'au nombre de quatre cens religieux de toutes ſortes de nations, il les diviſa en pluſieurs chœurs, & diſpoſa les bandes ſelon les heures du jour & de la nuit : de telle ſorte que ſe ſuc-

Digitized by Google

cédant les uns aux autres, chaque bande revenoit à l'office pluſieurs fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles le cercle ou la période achevée recommençoit dans le même ordre, ſans qu'il y eût aucun vuide dans ce ſacrifice continuel de louanges offert à Dieu. Ainſi c'étoit une pſalmodie perpetuelle, qui n'étoit interrompue ni par le repos de la nuit, ni par les heures du repas, ni par les autres exercices de la vie religieuſe, qui s'obſervoient d'ailleurs par une ſuite de cette belle œconomie, avec autant de regularité que ſi perſonne n'eût été employé à la pſalmodie. On appella ces nouveaux religieux Acémétes, comme ſi l'on eût voulu dire qu'ils ne dormoient pas; parce qu'on veilloit chez eux à toute heure dans la priere, & que le chant des louanges de Dieu n'y finiſſoit point.

Il employa vingt ans à exercer ſes diſciples dans ce premier monaſtere de ſon ordre, juſqu'à ce qu'il crut que ſa preſence n'y étoit plus néceſſaire. Etant ſur le point de les quitter, il en choiſit ſoixante & dix pour aller prêcher la foi aux Gentils, & cent cinquante qui devoient le ſuivre dans le deſert, & laiſſa les autres dans le monaſtere ſous la conduite de Trophime. La ſolitude où il s'étoit retiré, ne produiſant que quelques fruits ſauvages dont il vivoit avec les diſciples qu'il avoit emmenés, trente de ceux-ci en murmurerent ſecretement, & reſolurent de retourner au monaſtere avec Trophime. Alexandre les prévint & les y renvoya, en leur reprochant leur peu de foi. En effet à peine étoient-ils partis, que les ſoldats Romains qui défendoient les limites de l'empire contre les Perſes & les Arabes, vinrent lui apporter des vivres & à ſes religieux en abondance. Il voulut enſuite aller à Palmire, & de-là à Antioche avec les ſix-vingts diſciples qui lui reſtoient: mais il fut chaſſé de la premiere par la cabale des Juifs; & de la ſeconde par les partiſans de Porphyre ſon ancien adverſaire, qui avoit autrefois uſurpé le ſiege d'Antioche après la mort de ſaint Flavien, & par l'autorité du patriarche Theodote, qu'on avoit prévenu contre lui & contre l'inſtitut de ſes Acémétes.

IV.

Il vient à Conſtantinople.

Dan Orientii. V. Notit. Imper.

Le gouverneur de Syrie, auprès de qui on l'avoit décrié comme un brouillon & un viſionnaire, le bannit à Chalcide, à douze lieues d'Antioche vers le levant: & le Saint prit cette occaſion pour aller revoir ſon monaſtere de l'Euphrate, & les égliſes nouvelles des peuples qu'il avoit convertis. A ſon retour il rentra ſecretement dans Antioche pour encourager ſes freres à perſeverer, & pour tâcher d'y maintenir quelques établiſſemens de pieté qu'il y avoit faits. Comme on commençoit à l'obſerver, il ſe ſauva déguiſé en mendiant. Après quelques journées de chemin il arriva à un monaſtere nommé Crithen, & il fut bien étonné de voir qu'on y gardoit ſon inſtitut. Il connut que cette maiſon avoit été fondée par un de ſes diſciples. Après y avoir reformé quelque choſe, il en tira vingt-quatre religieux qu'il mena avec lui à Conſtantinople, où il fonda un monaſtere près de l'égliſe de ſaint Menne. Dieu verſa tant de benedictions ſur cette maiſon, qu'en très-peu de tems elle ſe trouva remplie de trois cens religieux, qui n'avoient point d'autre reſſource pour leur ſub-

Du Cang. Conſtantinop. Chriſtian. l. 4. c. 8. Item Gloſſar. Latinit. &c.

Digitized by Google

*ſiſtance que la foi & les prieres de leur ſuperieur, & la charité des Fidéles de la ville. Il les diviſa en ſix chœurs, & les diſpoſa de telle ſorte qu'il y en avoit toujours un tiers dans l'égliſe, ſe ſuccedant les uns aux autres dans un ordre merveilleux pour rendre l'office divin cominnel. La reputation de cet inſtitut ne manqua point d'attirer ſur ſon auteur la jalouſie de bien des gens, & ſur-tout des religieux des autres ordres, & elle lui fit comme à Antioche des ennemis qui tâcherent de le faire paſſer pour un heretique. On le fit arrêter ſur la dénonciation de quelques-uns d'eux qui l'accuſerent de vouloir renouveller les erreurs des Euchites & des Maſſaliens, qui donnant tout à l'oraiſon tenoient pour inutiles tous les autres exercices de pieté. Mais la force de la verité diſſipa bien-tôt la calomnie, & on le mit en liberté. Ce n'étoit pas ce que demandoient ſes adverſaires. Ils vouloient à quelque prix que ce fût qu'on abolît cette pratique de l'office perpetuel. Leur cabale devint ſi puiſſante, qu'après l'avoir battu & couvert de playes, ils le firent conduire de nouveau dans la priſon, d'où ils ne le laiſſerent ſortir que lors qu'ils eurent mis en fuite tous ſes diſciples. Mais ceux-ci nonobſtant les mauvais traitemens qu'on leur avoit fait le rejoignirent dès le même jour, & recommencerent leur office de la louange éternelle comme auparavant. Saint Alexandre voyant dans la ſuite que la perſecution ne ceſſoit point, voulut bien pour l'amour de la paix ſe retirer de la ville, & il alla bâtir un autre monaſtere de ſon ordre à l'embouchure du Pont-Euxin ſur le bord de la Bithynie, en un lieu nommé Gomon, où il mourut en paix vers l'an 440, après avoir ſoutenu pour Jeſus-Chriſt pendant cinquante ans les perſecutions des idolâtres, des heretiques & des mauvais catholiques, la nudité, la faim, la ſoif, outre les travaux les plus rudes de la pénitence. Son corps fut tranſporté enſuite à Conſtantinople dans le monaſtere * des Acémétes, dont l'inſtitut s'étendit beaucoup en peu de tems. On prétend que Dieu honora ſes reliques de pluſieurs miracles, qui furent des témoignages de ſa ſainteté après ſa mort. Cela n'empêche pas que cette ſainteté ne ſoit encore conteſtée aujourd'hui par quelques ſçavans, qui trouvent beaucoup de choſes à dire dans la conduite & dans les ſentimens d'Alexandre.*

L'an 440.

* de Studes ſans doute.

Quietiſtes anciens.

RENVOIS.

* Saint PAUL premier hermite, dont la fête ſe fait aujourd'hui dans l'Egliſe. Voyez ci-deſſus au 10 de janvier.

* Saint MACAIRE d'Egypte, dit l'ancien. Voyez ci-deſſus au ſecond jour de janvier.

Digitized by Google

XVI. JOUR DE JANVIER.

IV. & V. Siecles. *SAINT HONORAT EVESQUE d'Arles, fondateur du monaſtere de Lerins.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa converſion.

SAINT HONORAT qui comptoit des conſuls Romains, & d'autres magiſtrats fort illuſtres dans l'empire parmi ſes ayeux, vint au monde vers la fin du régne de Conſtance. On ſçait qu'il étoit Gaulois de naiſſance, & qu'il n'étoit ni de l'Aquitaine, ni de la Gaule Viennoiſe ou Narbonnoiſe: mais on ne peut pas dire ſûrement de quel autre endroit des Gaules il étoit; &c'eſt par conjecture que quelques ſavans l'ont fait venir de cette partie de l'ancienne Belgique, où ſe touchent aujourd'hui la Champagne & la Lorraine. Il conçut dès ſa jeuneſſe beaucoup de mépris pour tous le avantages que la nature & la fortune lui faiſoient trouver dans ſon illuſtre famille: & ſongeant dès-lors à renoncer au ſiecle, *qui flate à la vérité, mais qui trompe en même tems*, diſoit-il, il demanda le baptême des Chrétiens contre la volonté de ſon pere, & il ſe prépara à le recevoir, n'ayant point dans ces commencemens d'autre maître pour s'inſtruire que celui qui lui en avoit inſpiré le deſir. Il ſe forma de lui-même à la piété ſans aucun ſecours humain, & il fut conduit dans les voyes de ſon ſalut par les lumieres ſeules de la grace de Dieu, qui lui fournit toutes les forces dont il eut beſoin pour réſiſter aux ſollicitations de ſes proches. Ceux-ci le regardant comme le plus riche ornement de leur famille, à cauſe de ſes excellentes qualités, & craignant de le perdre, employerent tous les moyens imaginables pour le retenir dans les liens du monde, & le détourner d'une religion qui ſembloit être ennemie de la nature, & qui ne préſentoit que des croix & des mortifications à ceux qui la ſuivoient.

Hilar. Arel. ſeu quis alius auct. vit. Hon. ap. Bolland. Queſn. &c.

II. Son renoncement au monde.

Lorſqu'il eut reçu le baptême, ſon pere qui n'avoit pû l'en détourner, ni l'empêcher durant ſon cathecumenat de ſe retrancher les plaiſirs des ſens, & de diſtribuer aux pauvres l'argent qu'on lui donnoit, travailla tout de nouveau à traverſer ſa réſolution, mais d'une maniere plus adroite & plus dangereuſe. Ne ſe ſouciant plus de le voir Chrétien, pourvû qu'il le retînt dans la vie du ſiecle, il ne ſongea qu'à lui procurer tous les divertiſſemens poſſibles, afin de lui faire inſenſiblement goûter le monde. Il n'y eut point de complaiſance à laquelle il ne ſe réduiſit pour le gagner, juſqu'à ſe rendre enfant avec lui, pour ainſi dire, & ſe rabaiſſer aux paſſetems des jeunes gens, comme ſont la chaſſe & le jeu, afin que ſa compagnie pût l'arrêter dans les plaiſirs de la vie. Les autres parens & les gens du ſiecle les plus apparens de la province, conſpirerent avec ſon pere dans cette guerre artificieuſe. Mais la grace de Jeſus-Chriſt le rendit victorieux de tous leurs efforts: ſon cœur étant demeuré fixe au milieu de toutes ces agitations extérieures, il s'éleva au deſſus de tous les jugemens du monde, & de l'indignation même de ſon pere. Il coupa ſes longs cheveux, il ſe dépouilla de ſes habits magnifiques, & il quitta la converſation des gens du monde, pour vivre dans la retraite, dans

Digitized by Google

les exercices de la pénitence, & dans la méditation des vérités divines. On vit ainſi, pour parler comme ſaint Hilaire ſon ſucceſſeur & ſon panégyriſte, tout cet éclat extérieur, cette beauté du corps qui attiroit les regards de tout le monde ſur lui, & cette vigueur qui lui étoit naturelle, paſſer en une autre beauté qui étoit intérieure, & une vigueur inviſible. De ſorte que le pere cherchant dans ſon fils ce premier embonpoint, cette fraîcheur de teint ordinaire, ce corps plein de ſuc, ce viſage vermeil, & cette propreté dans ſes vêtemens, & ne trouvant plus qu'un air grave & ſérieux, un viſage pâle, & mortifié par les jeûnes & les veilles, pleuroit ce fils comme s'il l'eût jugé deja mort.

Nous ſuppoſons que ce Saint eſt l'auteur de ſa vie.

III. Il quitte ſon pays avec ſon frere.

Dieu permit que l'exemple d'Honorat devînt inutile à ce pere idolâtre & mondain, qui devoit demeurer dans ſon infidélité : mais il le rendit ſi efficace envers ſon frere aîné *Venance*, que celui-ci le voulut ſuivre dans ſa converſion, ſon renoncement au monde, & ſon genre de vie aſcétique. Les deux freres retirés dans une des terres de la maiſon paternelle, vécurent quelque tems enſemble dans les exercices de la pénitence, de la priére, & de l'étude des ſaintes Ecritures, & dans la pratique des œuvres de charité & de miſéricorde envers les pauvres, les étrangers & les malades. Mais la réputation de leur vertu troubla bientôt le repos de leur retraite, tant par les viſites qu'on leur rendoit, que par les louanges qu'ils recevoient malgré leur humilité. C'eſt ce qui les obligea d'abandonner leur païs pour aller bien loin ſe cacher dans quelque deſert, après avoir diſtribué aux pauvres ce qui leur reſtoit de leur bien. Mais pour ne rien faire qui pût être ſuſpect de légereté ou de libertinage, ils menerent avec eux un ſaint vieillard nommé Capraiſe, auquel ils ſe ſoûmirent comme à leur maître & à leur conducteur.

Lorſqu'ils furent arrivés à Marſeille, l'évêque du lieu ayant bien tôt reconnu le mérite d'Honorat, chercha les moyens de le retenir chez lui, & il fit ce qu'il pût pour l'attacher à ſon égliſe. Honorat n'en paroiſſoit point fort éloigné d'abord, à cauſe de la réputation de ſainteté où étoit ce prélat *. Mais les ſecondes reflexions qu'il fit ſur les ſuites que pourroit avoir cet engagement, lui firent hâter ſon départ. Il monta ſur un vaiſſeau avec ſon frere & ceux qui étoient de ſa compagnie, ſans autre deſſein que de s'éloigner de toutes les habitudes qu'il avoit dans les Gaules, & de paſſer en un païs qui lui fût entiérement étranger, & où la langue qu'il parloit, & qui étoit la latine, fût tout-à-fait inconnuë. Quelques-uns veulent que ç'ait été en partant de Marſeille ſeulement qu'il prit le ſolitaire Capraiſe pour être ſon directeur ſpirituel, & celui de ſon frere, parce que ſaint Hilaire, qu'ils croyent avoit parlé par tranſpoſition, ſemble témoigner que ce ſaint vieillard étoit depuis long-tems retiré dans les iſles ; & c'eſt celui dont l'Egliſe honore la mémoire le premier jour de juin. Mais c'étoit l'eſprit de Dieu qui conduiſoit inviſiblement notre Saint pour le ſalut de pluſieurs, plutôt que pour ſon avantage particulier. Car toutes les terres & les villes où aborda cet illuſtre voyageur, furent remplies de l'odeur de ſa ſainteté. Au lieu que beaucoup d'autres perſonnes de ſon tems paſſoient en orient pour aller y profiter des exemples de tant de Saints ſolitaires ; Honorat ſuivant les deſſeins de Dieu dans un ſemblable voyage, laiſſoit dans tous les lieux par où

* C'étoit Procule.

Bollandus a changé *in inſulis* en *in terrâ*, pour maintenir le premier ſentiment.

Digitized by Google

il paſſoit les ſemences des plus rares vertus, gagnant beaucoup d'ames à Jeſus-Chriſt, moins par ſes diſcours que par ſes exemples. Son frere Venance & lui ſupporterent courageuſement pour l'amour de Jeſus-Chriſt les diverſes incommodités d'un voyage qui devoit être très-pénible à des perſonnes qui avoient été élevées délicatement, & ils tombérent en différentes maladies qui ſervirent à faire éclater leur patience. Saint Venance fut plus dangereuſement attaqué que les autres, & ſuccombant à la violence du mal, il mourut en Grece dans la ville de Methone en Peloponneſe *, où ſes funerailles furent honorées d'un grand concours de peuples, tant de Grecs que de Latins & de Juifs. L'Egliſe en fait la mémoire le xxx de mai, outre celle de deux autres Saints de même nom qu'elle célebre auſſi dans le même tems.

* Aujourd'hui Modon dans la Morée de la province de Belvedere.

IV.

Son retour de Grece, & ſa retraite dans Lerins.

Cette mort avertit ſaint Honorat de ne point aller plus loin. Il jugea que Dieu vouloit qu'il retournât en occident, & il reprit la route des Gaules. Etant abordé en Provence, il fit une liaiſon étroite avec S. Leonce évêque de Fréjus; & il choiſit d'abord une caverne de la côte maritime de ſon Diocéſe, appellée depuis la Baûme-ſaint-Honorat pour y faire retraite. Là il prit des meſures pour paſſer dans l'iſle de Lerins, & s'y établit avec ſon directeur ſaint Capraiſe & ſes autres compagnons, afin de ne point perdre l'avantage qu'il ſe promettoit du voiſinage de ce grand prélat. Cette iſle qui étoit alors du diocéſe de Fréjus, & qui s'eſt trouvée par la ſuite dans celui d'Antibe, dont le ſiege a été depuis transféré à Graſſe, eſt ſituée dans une baye entre Antibe & Fréjus, à deux petites lieues de cette premiere ville, & cinq de l'autre, ayant entr'elle & le continent une autre iſle plus grande nommée alors *Lero*, & maintenant de ſainte Marguerite; & elle porte aujourd'hui le nom de ſaint Honorat. La quantité de ſerpens dont elle étoit pleine la rendoit entiérement deſerte: de ſorte que les peuples d'alentour en parloient comme d'un lieu maudit du ciel, & abſolument inacceſſible. Honorat ne s'en effraya point. La penſée ſeule d'une retraite ſi affreuſe qui faiſoit peur à tout le monde, l'animoit dans l'eſpérance de pouvoir y demeurer loin du commerce des hommes. Ainſi après avoir raſſuré ſes compagnons, qui avoient paru ébranlés des raiſons que les habitans de Fréjus alléguoient pour le détourner & tâcher de le retenir chez eux; il entra le premier dans cette iſle ſur la parole de Jeſus-Chriſt, qui a promis à ſes diſciples pleins de foi de les garantir des ſerpens & de tout venin. Les autres l'y ſuivirent avec confiance, & toute l'horreur de ce lieu s'évanouit dans le moment qu'ils parurent. La grace divine qui accompagnoit ces nouveaux hôtes, mit en fuite une grande partie de ces ſerpens; ce qui en reſta ſervit à faire éclater davantage la vertu de ſaint Honorat, s'il eſt vrai, comme l'aſſure ſaint Hilaire, que ſa préſence les rendit comme impuiſſans, & fit ceſſer leur venin. Ainſi l'on vit en peu de tems ce deſert, qui n'avoit été juſques-là que la retraite des ſerpens & des ſcorpions, ſe peupler d'anges viſibles, qui ſe formant ſur la vie & les ſentimens du bienheureux Honorat, ſe rendirent bientôt capables d'être les maîtres des hommes, les conducteurs du peuple de Dieu, & les anges tutelaires des Fidéles dans ſon Egliſe.

L'an 332.

Marc. 16. 18.

V.

Sa prêtriſe. Sa conduite envers ſes diſciples.

L'évêque de Fréjus voyant de combien de faveurs & de bénédictions Dieu combloit les deſſeins & les tra-

Digitized by Google

vaux de ſon ami, voulut en quelque ſorte contribuer à leurs ſuccès de ſon côté, en augmentant ſon autorité, & dans cette vûe il lui conféra l'ordre de la prêtriſe qu'il avoit toujours évité avec grand ſoin juſques-là, & qu'il ne put ſe réſoudre à recevoir qu'après de longues réſiſtances. Son mérite perſonnel releva tellement la dignité du ſacerdoce, qu'elle parut égale en lui à celle de l'épiſcopat. Mais il conſerva dans ce nouvel état l'humilité profonde qu'il poſſédoit étant laïc & ſimple ſolitaire. Il fit incontinent bâtir une égliſe & des logemens pour ſes diſciples, dont le nombre croiſſoit conſidérablement. Dieu continua de favoriſer ſes deſſeins par des graces viſibles. Il fit couler pour l'uſage de la nouvelle communauté des eaux douces d'une roche, dans un lieu où il n'y en avoit point eu juſqu'alors. Mais le ſoin qu'il fut obligé de prendre des commodités corporelles, doit être compté pour rien auprès de l'application qu'il ſe donna pour procurer à ſes diſciples tous les avantages ſpirituels, qu'il jugea propres & néceſſaires au ſalut de leur ame.

Entre divers talens qu'il avoit reçûs de la nature, & que la grace de Jeſus-Chriſt avoit perfectionnés dans de longs exercices de la vertu, il avoit une douceur ou politeſſe d'eſprit & de mœurs ſi engageante, qu'on regardoit cette belle qualité comme un aiman divin qui avoit la force d'attirer à lui les cœurs les plus durs, & les ames qui paroiſſoient les plus éloignées de Dieu. La ſageſſe, l'amour de la juſtice & de la vérité, la foi & la pureté qui régnoient au fond de ſon cœur, étoient les moyens les plus efficaces qu'il employoit pour la converſion des hommes. Il guériſſoit les maladies intérieures par la force de ſes exhortations & de ſes exemples; & la priere étoit pour lui une reſſource toujours certaine, lorſqu'il ne pouvoit rien obtenir par ſes remontrances. Sa charité le transformoit en autant de manieres qu'il avoit de diſciples : de ſorte que ſouffrant tout ce qu'ils ſouffroient, leurs biens & leurs maux étoient les ſiens, & il faiſoit ſervir à l'accroiſſement de ſa charité & de ſes mérites, les bonnes & les mauvaiſes qualités de ceux qu'il avoit ſous ſa conduite. Sa prudence ſe diverſifioit, ſelon les différens beſoins de ſes freres. Il parloit aux uns en ſecret, aux autres en public, avec un temperament de douceur & de ſévérité, qu'il ſçavoit augmenter ou diminuer à proportion de l'état où ſe trouvoient ceux pour leſquels il l'employoit. Une conduite ſi ſage, & ſi uniforme dans la diverſité de ſes moyens, faiſoit qu'il étoit également aimé, craint & honoré. Il avoit un ſoin particulier de ceux qu'il voyoit triſtes, mélancoliques, ou troublés de quelques penſées du monde. Il entroit juſqu'au fond de leurs cœurs, pour y découvrir leurs peines. Il ſembloit que tous leurs eſprits ſe trouvoient renfermés dans le ſien : & la lumiere que Dieu lui communiquoit ſans ceſſe, lui faiſoit découvrir tous leurs mouvemens intérieurs, & connoître leurs forces & leurs foibleſſes.

Il y avoit du miracle ſans doute à lui voir exercer ſeul tant de fonctions à la fois avec une vigilance continuelle, étant ſujet à diverſes infirmités corporelles. Il paroiſſoit ſurpaſſer en force & en vigueur les perſonnes les plus robuſtes, & ceux que la nouveauté de la converſion rendoit plus fervens dans les jeûnes, les veilles & les autres auſtérités. Ravi de prendre ſur ſoi la peſanteur du joug de Jeſus-Chriſt, il ne ſongeoit qu'à le rendre

plus

plus léger aux autres. Lorſqu'un des ſolitaires en avoit offenſé un autre, il avoit recours à la priére, ſa reſſource ordinaire, pour attirer ſur tous les deux la lumiére de la vérité, demandant à Dieu qu'il inſpirât au coupable un vrai repentir de ſon péché, & à celui qui avoit reçu l'offenſe, le ſentiment d'une véritable charité; en telle ſorte que la faute parût grande à celui qui l'avoit faite pour s'en humilier, & petite à celui qui l'avoit reçue pour la pardonner facilement. Ce fut par une conduite ſi éclairée & ſi charitable, qu'il aſſembla de diverſes provinces la compagnie de ſolitaires la plus illuſtre & la plus ſainte qu'on eût jamais vûe en occident.

La Cointe ann. 536. n. 170.

Outre ſes ſaints exemples & ſes inſtructions de vive voix, il leur donna par écrit une régle excellente, qui s'eſt perdue dans la ſuite des tems depuis qu'on lui eut ſubſtitué celle de ſaint Benoît. Ce célebre monaſtere fut durant pluſieurs ſiécles le ſéminaire des évêques de la Provence, & de pluſieurs autres provinces de France & d'Italie. Entre tant de ſaints & ſçavans prélats qui ſortirent de cette école, les premiers qui eurent l'avantage de prendre ſa diſcipline & ſes leçons avant que de ſervir l'Egliſe, furent ſaint Maxime de Riez, ſaint Hilaire d'Arles, ſaint Loup de Troyes; ſaint Jacques de Tarentaiſe, ſaint Eucher de Lyon, qui a fait un éloge particulier de cette maiſon & de ceux qui l'habitoient de ſon tems, où il n'a point oublié le ſaint vieillard Capraiſe, qui fut toujours le principal conſeil du bienheureux Honorat dans le gouvernement ſpirituel de la communauté.

Godeau an. 391. d. 4. c. 66.

Les miſons qu'on allegue pour nier cela de ſaint Eucher, ne ſont pas conſidérables.

VII.

Son épiſcopat.

Quoique les premieres vûes de notre Saint, en ſe renfermant dans l'iſle de Lerins, euſſent été de ſe cacher aux hommes, il étoit entré néanmoins avec beaucoup de ſoumiſſion dans les deſſeins de Dieu, qui lui envoyoit des diſciples de toutes parts. D'ailleurs comme il étoit obligé de régler ſon humilité par ſa charité, il recevoit ſans réſerve & ſans exception, tous les hôtes qui abordoient en ce lieu. Dieu ne voulut point d'autres hérauts pour répandre & publier les vertus de ſon ſerviteur; de ſorte qu'il y a moins ſujet de s'étonner ſi pluſieurs égliſes prévenues de ſa réputation par ce moyen, ſouhaitoient d'avoir un ſi grand Saint pour paſteur. Ce fut par un effet tout viſible de la providence, que celle d'Arles, après la mort de Patrocle, dont l'épiſcopat tyrannique & ſimoniaque étoit devenu l'horreur de tous les gens de bien, jetta les yeux ſur lui, & le choiſit pour ſon évêque ſans l'avoir jamais vû, nonobſtant toutes les conteſtations & les brigues qui s'étoient formées pour d'autres. La réſiſtance qu'il y apporta, ne lui réuſſit pas mieux que celle qu'il avoit faite à ſaint Leonce de Fréjus, pour s'éloigner de la prêtriſe. Il fallut obéir à la voix de Dieu, qui lui parloit ſi ſenſiblement. Il laiſſa Maxime en ſa place pour gouverner le monaſtere de Lerins, qu'il conduiſoit depuis près de 35 ans, & il s'en alla où Dieu l'appelloit accompagné de ſaint Hilaire ſon autre diſciple. *L'an 426.*

Il s'appliqua d'abord à rétablir la paix dans l'égliſe d'Arles, & à réunir par les liens de la charité les eſprits que les diviſions & les troubles précédens avoient partagés, cherchant uniquement à gagner les cœurs ſans vouloir dominer ſur les eſprits. C'eſt ce qui rendit l'égliſe d'Arles auſſi floriſſante en peu de jours que l'étoit le monaſtere de Lerins; & qui fit dire à ſaint Eucher, que pour repréſenter la charité ſous une figure humaine, il auroit fallu faire le portrait d'Ho-

Digitized by Google

norat. Il avoit trouvé à ſon avénement que l'un des obſtacles qui empêchoient l'égliſe d'Arles de rentrer dans la diſcipline apoſtolique, étoient les richeſſes qu'on y avoit amaſſées avant lui. C'eſt ce qui lui fit mettre tout cet argent en diſtributions charitables, & en divers emplois de piété & de juſtice, ne réſervant que ce qui étoit abſolument néceſſaire pour la ſubſiſtance des miniſtres des autels; & croyant procurer aux morts par cette diſperſion ſalutaire des tréſors qu'ils avoient laiſſés à l'égliſe, le ſoulagement qu'ils en pouvoient eſpérer. Ainſi cette égliſe crût en graces ſpirituelles, à proportion qu'elle diminua en biens temporels.

VIII. On vit paroître alors dans toute leur étendue tant de vertus épiſcopales, dont Honorat ſembloit n'avoir donné que des eſſais dans l'exercice de celles qui conviennent à des ſolitaires & à des particuliers. Outre ſon grand déſintéreſſement à l'égard des honneurs & des biens de la terre, il donna des preuves d'un parfait détachement à l'égard de ſon ſang, par la conduite qu'il tint envers pluſieurs de ſes proches qui l'étoient venu voir à Arles, depuis qu'ils avoient ſçu qu'il en étoit évêque. Il les regarda comme des étrangers, faiſant profeſſion de ne connoître perſonne ſelon la chair, & il ne voulut rien relâcher de ſa diſcipline en leur conſidération.

* L'auteur de la vie de S. Hilaire ſon ſucceſſeur, ne lui donne que deux ans d'épiſcopat.

Il n'y avoit guéres plus de trois ans * qu'il gouvernoit ſon égliſe, lorſqu'il plut à Dieu de l'apeller à lui, non par une maladie violente ou ſubite, mais par une diminution de forces corporelles venue de ſes grandes auſtérités. Il ſe ſentit conſumé peu à peu ſans rien relâcher de ſes travaux, & il voulut s'acquitter de tous les devoirs de ſa charité paſtorale juſqu'au dernier moment de ſa vie. La derniere prédication qu'il fit dans l'égliſe le jour de l'Epiphanie, acheva de l'épuiſer. Lorſque preſque tous ſes membres avoient perdu le mouvement dans les atteintes de la mort, Dieu lui conſerva juſqu'à la fin l'uſage de la langue pour exhorter ceux qui le viſitoient, & conſoler ceux qui le pleuroient. C'eſt ce qu'il fit avec une grandeur d'ame ſi héroïque, que l'étonnement qu'en eut ſon peuple augmenta encore beaucoup la douleur qu'il ſentit de ſa perte. Il régla toutes choſes pour ſon égliſe & pour la conduite des particuliers, avec une preſence d'eſprit admirable, juſqu'à ce qu'ayant fait connoître que ſaint Hilaire, qui étoit revenu de Lerins pour l'aſſiſter, devoit être ſon ſucceſſeur, il tomba dans l'aſſoupiſſement de la mort, & paſſa ſans agitation & ſans agonie pour aller jouir de la gloire des bien-heureux. On marque ordinairement le jour de ſon décès au XVI de janvier, de l'an 429, ſelon la ſupputation la mieux reçue. L'an 429. ou 430.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX. SAint Hilaire remarque que bien des gens dans la ville d'Arles virent Honorat dans le moment de ſa mort au milieu des Saints du ciel qui le venoient recevoir; & que par un effet ſurprenant de l'inſpiration divine, pluſieurs s'étant éveillés en pleine nuit lorſqu'il expira, accoururent à l'égliſe comme pour aller au devant de lui. Tout le peuple vint en foule honorer de ſon culte le corps du défunt, & chacun emportoit à l'envi tout ce qu'il pouvoit arracher de ſes vêtemens, pour garder comme de précieux tréſors des morceaux même de la frange qui les bordoit. Son corps fut porté en grande cérémonie dans l'égliſe de S. Geniez hors de la Ville d'Arles. D'autres diſent qu'il fut en-

Digitized by Google

terré dans le cimetiére d'Aliſcamps, auprès de celui de ſaint Trophime premier évêque de la ville, dans la chapelle qui dans la ſuite des tems a porté le nom de Notre-Dame des Champs ou de Notre-Dame de la Grace. Les hiſtoriens qui ont donné le plus d'éloges à ſa ſainteté, ne ſe ſont pas beaucoup appliqués à recueillir ſes miracles. Dieu lui en avoit accordé le don de ſon vivant, comme il a paru par ce que nous en avons rapporté : mais cet humble ſerviteur de Dieu, qui avoit en tout tems eu grand ſoin d'éviter l'affectation & la ſingularité comme des occaſions de vaine gloire, auſſi-bien dans l'application extérieure des graces céleſtes que dans les auſtérités corporelles & les pratiques de piété, s'étoit toujours tenu dans une grande réſerve ſur ce ſujet. Saint Hilaire a porté ſi loin l'idée qu'il avoit de l'humilité & de la modeſtie d'Honorat en ce point, qu'il croyoit qu'il avoit demandé à Dieu en grace de ne point faire de miracles, pour éviter l'éclat. L'Egliſe n'en eut aucun beſoin après ſa mort pour atteſter ſa ſainteté. En tout cas, ſa vie fut priſe pour un miracle perpetuel, & il fut regardé comme un illuſtre martyr de Jeſus-Chriſt, qui s'étoit conſumé par la lenteur d'un ſupplice volontaire dans le long ſacrifice qu'il avoit fait à Dieu de ſon cœur, de ſon corps, & de ſes biens.

Hilar. vit. Hon. c.8.n.5. ap. Boll. p.23.

Le corps du Saint demeura dans le cimetiere d'Aliſcamps, ou des Champs Eliſiens près du Rhône, avec ceux de pluſieurs autres ſaints évêques du lieu juſqu'à la fin du XIV ſiecle, que l'on en fit la tranſlation dans l'iſle de Lerins, qui depuis ce tems ſemble n'avoir plus porté d'autre nom que celui de ſaint Honorat. Cette tranſlation ſe fit le XX de janvier de l'an 1391, c'eſt-à-dire de l'an 1392, & l'on en fait mémoire en ce jour. Mais ſa principale fête ſe célebre le XV de mai, jour auquel on ſolenniſe tous les Saints de l'iſle de Lerins à la fois. Le lieu d'où l'on fit ce tranſport de ces reliques, fut donné l'an 1616 aux Minimes, qui y firent bâtir une belle égliſe ſous le nom de *ſaint Honoré**, afin de renouveller la mémoire du ſaint Prélat dans le lieu de ſa premiere ſépulture.

L'an 1392.

* Le nom d'Honoré eſt reſtreint à ne tenant pour le S. Evêque d'Amiens du même nom.

AUTRES SAINTS DU ſeizieme jour de Janvier.

I. *SAINT MARCEL PAPE, premier du nom.* IV. Siecle.

I.

IL y a quelque ſujet de douter ſi le pape ſaint MARCEL eſt different du pape ſaint Marcellin, ſur ce qu'Euſebe ſuivi par ſaint Jerôme dans ſa Chronique, & ſaint Proſper, ne font mention que de Marcellin ; & ſur ce que le calendrier Romain du IV ſiecle marque la mort de Marcellin au XV de janvier, ſans parler ailleurs de Marcel : outre que les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, qui marquent ſaint Marcel en ce jour, ne font mention nulle part du pape ſaint Marcellin. Mais l'opinion qui les diſtingue paroît ſi forte, quand même elle ne ſeroit pas appuyée de l'autorité d'Optat & de ſaint Auguſtin, que nous croyons pouvoir y adherer juſqu'à ce qu'on vienne à bout de la détruire. Suivant cette opinion, il y avoit plus de trois ans & demi que le ſaint Siege vacquoit par la mort du pape Marcellin, lorſque ſaint Marcel, que l'on a crû Romain de naiſſance, fut choiſi pour gouverner l'Egliſe en ſa place. Il paroit qu'il

L'an 308.

Digitized by Google

Pagi an. 308. & 309 Fasti Pontif. Cenat. Chron. Font.

fut ordonné le XVIII ou le XX jour de mai de l'an 308 dans le tems que Maxence, fils de Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien, déclaré empereur depuis deux ans, sembloit être le maître de la ville de Rome. Ce prince occupé des affaires que ſes compétiteurs * lui avoient données en Italie & en Afrique, avoit procuré quelque relâche a la perſécution de Diocletien qui duroit toujours. Marcel s'appliquant a rétablir la diſcipline que les troubles précédens avoient altérée, tâcha d'employer l'intervalle de ce calme pour faire des réglemens ſalutaires dans l'Egliſe. Il voulut obliger ceux qui étoient tombés durant la perſécution à faire pénitence de leurs crimes. Mais il y trouva de grandes oppoſitions, tant de la part de ceux qui étoient tombés, que de ceux même qui par leur miniſtére, étant chargés de les réconcilier à l'Egliſe, leur accordoient des abſolutions trop faciles. C'eſt ce qui lui attira l'averſion des uns & des autres, & qui mit la diviſion parmi les Fidéles. La diſcorde dégénéra en une ſédition fâcheuſe, qui fut ſuivie de batteries & de meurtres. Maxence toujours mal intentionné pour les Chrétiens, ſans ſe ſoucier d'examiner l'affaire, rejetta la cauſe du déſordre ſur Marcel, & le condamna au banniſſement. Ce ſaint Pape mourut fort peu de tems après, avec la qualité glorieuſe de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, ſoit que ce fut dans l'éloignement de ſon égliſe & dans la peine de ſon éxil, ſoit qu'il eût été condamné enſuite à panſer les chevaux de la poſte publique dans une écurie, qui eſt une circonſtance peu autoriſée dans ſon hiſtoire.

trois ſemaines ſeulement de pontificat. Si cela eſt, le jour de ſa fête que nous célébrons le XVI de janvier, n'eſt pas celui de ſa mort. Mais il faut avouer que cette ſuppoſition n'eſt appuyée que ſur une opinion fort incertaine, avancée par ceux qui ont confondu notre Saint avec un autre de même nom, qui n'eſt point qualifié évêque & qui ſe trouve joint de culte avec le pape ſaint Marc. Quelques martyrologes font mention de ſaint Marcel le IV d'octobre, qui pourroit bien être le jour de ſa mort, ſi le XVI de janvier eſt celui de ſa tranſlation ou de ſon ordination. Mais il n'y a nulle néceſſité de s'écarter du ſentiment de ceux qui tiennent le XVI de janvier pour celui de la mort du Saint; & rien ne nous empêche de croire que Dieu lui aura prolongé les jours juſqu'au commencement de l'an 310, ſon ſucceſſeur Euſebe n'ayant été élu que quatre mois après. Mais ſon pontificat n'en a point été plus long: & tout le monde le termine à dix-neuf mois & trois ſemaines.

Florentin. Mart. Hier. p. 901. Pagi an. 309. n. 3. Till. t. 5. p. 618.

Quelque apparence qu'il y ait que le corps de ſaint Marcel n'a été levé du cimetiere de Priſcille ſur le chemin du Sel, où on l'avoit enterré, à trois mille de Rome, que pour être placé dans une des égliſes de la ville, long-tems après ſa mort, on n'a point laiſſé d'écrire qu'il s'en étoit fait une tranſlation dans les Pays-bas vers le milieu du ſeptieme ſiecle. D'autres mettent cette tranſlation quatre cens ans plus tard; & diſent que ces reliques furent dépoſées dans le monaſtere de Hautmont près de Maubeuge en Haynaut l'an 1054, avec une ſolemnité dont la mémoire s'eſt renouvellée tous les ans le IX de Septembre. Mais en 1689 Louis de Berlaymont archevêque de Cambray, en fit une

Dam. Carm. 26. inſcript. Gruteri. Bolland. XVI. janvier.

Pagi an. 309. n. 4. Pagi. Cen. p. 45.

L'an 309. ou 310.

Anaſtaſ. de Pontif. Rom. Pſeudo. Damaſ.

Ap. Bolland. p. 12. ex Hiſt. Veſſonii.

II. Son culte.

Pluſieurs prétendent que le jour de ſa mort fut le VII d'octobre de l'année 309, après dix-neuf mois &

* Severe & Alexandre.

nouvelle translation à Mons le v de mai, & remit les os du Saint dans une châsse d'argent toute neuve. Cela n'empêche pas qu'on n'ait célebré la réception des reliques du même Saint dans l'abbaye de Cluny où l'on prétend les avoir reçûes directement de la ville de Rome. Ce qui doit s'entendre au plus de quelques parties détachées de ces précieuses reliques, supposant que Pancirol ait eu raison d'assurer que le corps de saint Marcel est actuellement à Rome dans l'église de son nom avec celui de saint Phocas.

Bolland. p. 4. Sanct. suppl.

Ol. Panvin. Trésors rec. chez de Rome.

Quant à la célebration de sa mémoire, on a lieu de s'étonner qu'elle ne se trouve point marquée dans le calendrier de l'église de Rome, qui fut dressé vers le milieu du IV. siecle, quoique l'on y remarque ceux des autres saints papes qui l'ont précédé & qui l'ont suivi. Mais il y a un office ou commemoration de lui dans le sacramentaire du pape Gelase I, & dans celui de saint Gregoire, où il est qualifié *Martyr*, & où sa mort est appellée *Passion*. Depuis ce tems son nom s'est trouvé dans tous les calendriers & les martyrologes, le plus ordinairement avec la même qualité de martyr qu'on lui donne encore aujourd'hui dans l'Eglise, quoique sa mort n'ait pas été violente. Son office fut établi semidouble par le pape Gregoire VII.

Thomas. not. p. 141. Sar. Gr. p. 19. Rom. Allat. Franc. Dacheris.

Gavant. part. 2. t. 5. p. 141.

XV. Siecle. *II. SAINT MELAS EVESQUE en Egypte.*

Sozomen. l. 6. c. 31.

LA petite ville de Rhinocorure sur les frontieres d'Egypte du côté de la Palestine, devint célebre du tems des empereurs Valentinien & Valence, par la réputation de trois grands personnages qu'elle vit naître & mourir dans son sein. Le premier fut MELAS, qui en gouvernoit l'Eglise dans une grande sainteté de vie; le second fut Solon son frere, qui lui succeda dans le ministere de l'épiscopat, & le troisieme fut l'abbé Denys, qui avoit son monastere hors de la ville du côté du septentrion. Melas né de parens de mediocre condition, élevé sans éclat & sans ambition dans le lieu de sa naissance, vivoit dans la retraite en philosophe Chrétien, c'est-à-dire dans les exercices de la vie ascetique & pénitente, lors qu'il fut élevé sur le siege épiscopal de sa patrie. L'obligation qu'il eut alors de paroître à la face de l'Eglise, n'empêcha point qu'il ne conservât toujours la même humilité, le même amour des humiliations & de la vie cachée en Dieu, & la même simplicité qu'auparavant. Il avoit été ordonné, selon toutes les apparences, par saint Athanase patriarche d'Alexandrie; & Dieu pour éprouver la fidélité de son ministere, permit qu'il tombât dans le tems des troubles & de la persecution causée à l'Eglise par les Ariens.

L'empereur Valens qui les protegeoit, ayant ordonné que tous les évêques qui s'opposeroient à la doctrine de l'Arianisme seroient chassés de leurs sieges, on n'oublia point d'envoyer à Rhinocorure des commissaires pour exécuter les ordres du prince. Ceux-ci trouverent Melas dans son église. Mais comme ils ne le connoissoient pas, l'état où ils le virent les empêcha de croire qu'il fût celui qu'ils cherchoient. Car ils le trouverent occupé à préparer les lampes, & à en accommoder les méches lui-même, ce qui étoit de la fonction des derniers officiers de son église. D'ailleurs il étoit revêtu d'une méchante robe toute tachée d'huile,

L'an 374.

Digitized by Google

& ſerrée d'une groſſe ceinture; de ſorte qu'un extérieur ſi pauvre, joint à une occupation ſi vile en apparence le fit prendre pour le valet de l'égliſe. Ils s'adreſſerent à lui pour lui demander où étoit l'évêque. Le Saint comprenant tout d'un coup le ſujet qui les avoit amenés, leur répondit ſans ſe troubler, qu'il étoit ſur les lieux, & qu'il les feroit incontinent parler à lui. Cependant comme il les voyoit fort fatigués du chemin, il les conduiſit dans ſa maiſon épiſcopale, les fit repoſer, leur prepara à manger de ce qu'il avoit chez lui, & voulut les ſervir lui-même à table. Après le repas, il leur donna encore à laver lui-même, & il leur déclara qu'il étoit l'évêque qu'ils cherchoient. Les commiſſaires pleins d'admiration & de reſpect pour ſa vertu, ne purent pas ſe rendre inſenſibles à une conduite ſi généreuſe, ſi humble & ſi charitable. Ils lui déclarerent l'ordre qu'ils avoient reçu de la cour pour l'arrêter; mais ils lui offrirent en même tems la liberté de ſe ſauver & de ſe retirer où il voudroit. Le Saint évêque perſuadé qu'il y auroit pour lui beaucoup plus d'avantage & de gloire à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt qu'à s'enfuir, ne voulut point ſe ſervir de la permiſſion qu'ils lui donnoient. Il ne crut pas devoir être diſtingué ou ſéparé dans les ſouffrances d'avec tous les autres prélats catholiques, étant uni avec eux dans les ſentimens d'une même foi: & il témoigna aux commiſſaires qu'il étoit prêt d'aller avec joye par tout où ils avoient ordre de le mener. Il fut ainſi conduit en exil, moins par la violence de ſes ennemis que par l'ardeur de ſa propre charité.

Bolland. p. 15. c. 2. On ne ſçait point en quel lieu il fut relegué: ceux qui prétendent qu'il ſurvêquit de pluſieurs années à l'empereur Valens, n'en jugent que ſur d'aſſez foibles conjectures. Il nous ſuffit de croire avec l'Egliſe qui honore ſa mémoire le XVI de janvier, qu'après avoir beaucoup ſouffert pour la foi catholique, il mourut avec la qualité glorieuſe de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt.

SOZON ſon frere ſe fit religieux, de marchand qu'il avoit été auparavant, & après avoir pratiqué longtems ſous ſa diſcipline toutes les vertus qui conviennent à l'état d'un ſolitaire, il fut jugé digne de lui ſucceder après ſa mort. C'étoit un homme plein de tendreſſe & de charité pour le prochain, de zéle & de piété pour la religion. Il marcha fidélement ſur les traces de Melas & de ſes autres prédéceſſeurs. Ce qui a fait dire à l'hiſtorien Sozomene, que l'égliſe de Rhinocorure avoit toujours été conduite par de très-ſaints évêques depuis ſon établiſſement; & qu'ayant toujours depuis très religieuſement obſervé leurs préceptes juſqu'au tems où il écrivoit, elle n'avoit jamais ceſſé de produire des hommes éminens en vertu & en ſainteté. Ce qui rendoit cette Egliſe encore très-floriſſante, plus de ſoixante ans après la mort de ſaint Melas, étoit la belle diſcipline de toutes les perſonnes du clergé qui logeoient dans une même maiſon, mangeoient à une même table, & n'avoient rien qu'en commun. C'eſt ce qui eſt remarqué par l'hiſtorien comme une rare ſingularité, qui ſans doute n'étoit plus commune de ſon tems dans l'Egliſe; mais qui néanmoins étoit une louable repréſentation de la vie des premiers Fidéles.

Sur la fin du régne de Theodoſe le jeune.

Digitized by Google

VI. Siecle. *III. SAINT HONORAT ABBE' de Fondi.*

I. *S. Greg. dial. l. 1. c. 1. & 2.*

HONORAT, fils d'un païſan qui étoit fermier du ſenateur Venance dans le pays des anciens Samnites en Italie, nous eſt repréſenté par ſaint Gregoire le Grand, moins comme un modéle à ſuivre dans les voyes ordinaires de l'Egliſe, que comme un exemple inimitable de la conduite extraordinaire que Dieu garde ſur ceux qu'il attire immediatement a lui ſans le miniſtere des hommes. C'eſt une maxime généralement reçue, & parfaitement conforme aux régles de la nature comme à celles de la grace, qu'il faut avoir été diſciple avant que d'être maître, & ſçavoir obéir avant que d'entreprendre de commander. Mais le ſaint Eſprit qui eſt au deſſus de toutes les loix, diſpenſa Honorat de cette obligation, & l'inſtruiſit par lui-même. Il fut prevenu dés ſon enfance d'un grand amour pour les choſes du ciel; & ſans y être porté par la ſuggeſtion de perſonne, il crut qu'il falloit y aller par les mortifications du cœur & du corps, & par le retranchement de toutes paroles inutiles; & dèslors il ſe condamna à une abſtinence perpetuelle de chair, qu'il obſerva très-religieuſement toute ſa vie. Un jour ſes parens donnant un grand repas a leurs voiſins, voulurent l'obliger a manger des viandes qu'on y ſervoit, lui diſant par raillerie qu'il ne devoit point s'attendre qu'on lui donnât du poiſſon dans un pays de montagnes où l'on n'en voyoit jamais, & où l'on ſe contentoit d'en entendre parler. Mais Dieu qui ſe déclare le pere de ceux, qui pour l'amour de lui ſe trouvent abandonnés de leurs parens, pourvût aux beſoins de ſon ſerviteur en cette rencontre, & il le fit d'une maniere qui parut juſtifier ſa conduite. Car l'eau ayant manqué durant le ſervice de la table, on en alla querir à une fontaine voiſine, & on en rapporta un poiſſon qui étoit entré dans le ſeau en puiſant, & qui fut ſuffiſant pour le repas d'Honorat. Alors ſes parens changerent leurs railleries en des ſentimens d'eſtime pour lui, & lui laiſſerent continuer ſon abſtinence, & tous les autres exercices de ſa piété.

II.

L'éclat de ſa vertu ne demeura pas long-tems renfermé dans les bornes de ſon village. Elle le fit bien-tôt connoître dans Rome même, où ſon maître conçut tant d'eſtime & d'affection pour lui, qu'il l'affranchit & lui donna la liberté. L'uſage qu'en fit le Saint, fut de s'attacher encore plus fortement au ſervice de Dieu, & de ſe retirer abſolument de la ſocieté des gens du ſiecle, n'ayant plus rien ni de ſon tems ni de ſes ſoins à partager avec les hommes. Il bâtit un monaſtere dans le territoire de Fondi, entre Rome & Naples, & y aſſembla pres de deux cens religieux qu'il conduiſit dans le chemin de la perfection évangelique, avec tant de ſageſſe & d'intelligence, qu'il parut bien qu'il étoit inſtruit & gouverné par le même eſprit qui avoit formé les plus grands maîtres de la vie monaſtique. Ce fut principalement par la ſainteté de ſa vie & ſur ſes exemples que s'établit la diſcipline de ſon monaſtere. Sa mort qui arriva vers le milieu du ſixieme ſiecle, du tems de Totila roi des Goths en Italie, ne fut pas moins édifiante que ſa vie, & elle ne put être que très-glorieuſe devant Dieu. Elle fut ſuivie de quelques miracles que l'on prit pour des temoignages ſenſibles de ſa ſainteté.

Digitized by Google

Celui de la resurrection d'un enfant, qu'opera la relique de son soulié par le ministere de son successeur le B. Libertin, est un des plus incroyables de ceux que saint Gregoire a bien voulu rapporter sur la foi d'autrui. Quoique le jour de sa fête soit marqué au XVI de janvier dans le martyrologe Romain, l'observation n'a pas toujours été uniforme par tout. *Erland. p. 31.* On en a célébré la mémoire le XXX d'avril dans quelques maisons de l'ordre de saint Benoît, & le XVII de décembre dans divers endroits de l'église de France & des Pays-bas.

VII. Siecle.

IV. S. FURSY ABBE' DE LAGNI, Patron de Peronne.

Lat. FURSEUS.

I.

Spicil. Dacher. t. 10.

Bolland. 16. Januar.

Ault. l. 3. ch. 26.

Chartul. Hasnon.

Le Cointe an. 648. n. 6. où on il avoit été évêque.

Bed. hist. l. 3. c. 19.

Aimon. hist. Lib. c. 18.

SAint FURSY ou FOURSY, est qualifié évêque dans quelques calendriers des églises de France, du tems de Louis le Debonnaire, & il est encore honoré comme tel à Cambray & en d'autres lieux. C'est peut être parce que quelques-uns l'ont fait passer pour un chorévêque ou un évêque rural du diocèse de Paris à Lagny, où il faisoit les fonctions de vicaire général de l'évêque, avec celle d'abbé dans le monastere qu'il y avoit bâti sous le nom de saint Pierre. Il étoit Irlandois de naissance, fils d'un petit prince du pays nommé Fyltant, qui se vit dans la suite roi de Momonie ou Munster, l'une des provinces de l'Hibernie. Il fut élevé avec un soin tout particulier par un évêque de ses parens, qui le fit instruire dans la religion & dans les lettres humaines. Quoi qu'il se rendit très-habile dans la connoissance des sciences, & particuliérement dans celle des saintes Ecritures, il se distingua néanmoins encore plus par les dons spirituels que son ame avoit reçus du ciel, & par la pratique des vertus chrétiennes & religieuses dont il avoit pris les exemples dans le monastere de Kluainfert en Conacie, bâti par l'abbé saint Brandan son grand oncle paternel, & depuis érigé en évêché. Comme il possedoit le talent de la parole avec grand avantage, il fut destiné d'abord à enseigner les autres. Mais le desir de servir Dieu avec plus de dégagement, joint à quelques contradictions qu'il eut à souffrir de la part de quelques moines du lieu, le fit résoudre à quitter son pays. Il se retira dans une des isles adjacentes à l'Irlande, où il bâtit un monastere qu'il remplit de disciples en peu de tems. La division qui régnoit dans sa famille le porta ensuite à retourner en Momonie, où après avoir converti le roi son ayeul, reconcilié son pere & sa mere avec ce prince, & fait renoncer au monde deux de ses freres nommés *Foillan* ou *Foaillain*, dit Foignan, & *Ultan* ou *Ultain*, dit Outain, l'aîné des trois, qui embrasserent la vie religieuse sous sa discipline, il tomba dans une maladie qui le reduisit aux dernieres extremités.

Ce fut dans les transports & les égaremens causés par la violence de son mal, qu'il eut tant de visions surprenantes que l'on trouve décrites fort au long dans l'histoire de sa vie, & en abregé dans l'histoire d'Angleterre composée par le vénérable Bede. Les lumieres que saint Fursy crut avoir reçues dans ces extases, servirent après son rétablissement à lui faire prêcher la pénitence aux pécheurs. Le bruit que firent ses prédications, lui attira une foule prodigieuse de peuples qui se mirent à le suivre par les villages. La jalousie de ses

Digitized by Google

ſes anciens adverſaires ſe mêla parmi les applaudiſſemens de la multitude, & elle le pourſuivit avec tant d'animoſité & d'acharnement, qu'il ſe vit obligé enfin de quitter le pays. Il reprit le chemin des petites iſles, d'où il paſſa quelque tems après dans l'Eſtangle ou le royaume des Anglois orientaux. Il y fut reçu très-favorablement par le roi Sigberct ou Sigebert, qui lui donna toute la protection poſſible, & lui fournit les moyens de bâtir le monaſtere Cnobersburg. Après l'avoir gouverné pendant quelque-tems, il en laiſſa la conduite à ſaint Foillan ſon Frere, & alla trouver ſon autre frere Ultan, dans le déſert, pour s'y donner tout entier à la contemplation & aux exercices de la pénitence.

II. Un an après, la vûe des troubles où étoit le pays d'Eſtangle, par la guerre que Penda roi de Mercie, idolâtre de Religion, avoit déclarée aux rois Egrie & Sigberct, fit réſoudre ſaint Furſy à s'en venir en France. Il paſſa par le Ponthieu en Picardie, où le gouverneur Haimoin, par reconnoiſſance pour la vie que le Saint avoit rendue à ſon fils, lui offrit le village & la terre de Meſieres ſur Authie pour s'y établir. Mais Furſy ne crut pas devoir s'y arrêter, parce que ſon deſſein étoit d'aller à Rome. Il ne fit pourtant jamais le voyage d'Italie, quelque choſe qu'on ait pû dire de ſes conférences prétendues avec le pape. Car comme il continuoit ſon chemin, il fut arrêté par Erchinoald ou Erchenwald, vulgairement Archambaud, maire du palais ſous Clovis ſecond, qui étant plein de vénération & d'eſtime pour ſa ſainteté, le prévint de tant d'honnêtés pour l'engager à demeurer en France, qu'il lui fit oublier Rome. Il le mena d'abord en ſon château de Peronne ſur Some, où il ſouhaita que ſon fils fût baptiſé de ſa main. Il lui deſtina un hoſpice & un oratoire dans le lieu; mais conſidérant que la ville de Peronne étoit loin de ſa cour, & ſouhaitant néanmoins de n'être pas trop éloigné de lui, il le pria de vouloir prendre un établiſſement dans une de ſes terres qu'il lui nomma telle qu'il voudroit choiſir. S. Furſy accepta celle de Lagny dans le diocèſe de Paris, pour faire plaiſir à la reine ſainte Baltide, qui fut depuis religieuſe à Chelles dans le même canton. Il y bâtit un monaſtere qui par l'excellence de ſes exemples & de ſes réglemens devint en peu de tems un modéle de perfection religieuſe pour les autres monaſteres de France. Les ſoins qu'il apporta pour former ſes freres dans l'abbaye de Lagny, ne bornerent pas tellement ſa charité qu'elle ne le fit encore ſonger aux égliſes où il avoit fait autrefois des miſſions apoſtoliques. Il fit réſolution de les aller viſiter, afin de confirmer le bien qu'il y avoit établi, & de revoir ſes freres Foillan & Ultan qui étoient reſtés en Angleterre. Mais étant arrivé à Maiſieres bourgade de Ponthieu, appellée Froheins par corruption de ſon nom Fourshem, qui veut dire maiſon de Fourſy, où Haimon avoit tâché de le retenir lorſqu'il vint d'Angleterre en France, il y mourut l'an 653. ou plûtôt dès l'an 650. le XVI de janvier, après une maladie de quelques jours.

Vers l'an 644.

Baltrun l. 3. p. 513.

L'an 648.

L'an 650. ou 653.

III. Son culte. Il y eut grande conteſtation entre le maire du palais Erchinoad & Haimon, a qui appartiendroient les reliques du Saint. Ce dernier ſembloit y avoir plus de droit, parce qu'il étoit mort dans ſes terres, & qu'il en avoit déja la poſſeſſion. Mais le maire du palais alléguant tout ce qu'il avoit fait en faveur du Saint, croyoit

ſe l'être acquis par ſes bienfaits : & ne faiſant point difficulté de l'appeller *ſon religieux*, il prétendoit qu'il devoit être à lui mort comme il y avoit été vivant. Haimon ne put réſiſter à l'autorité d'un homme qui avoit toute la puiſſance du royaume en main. Le corps fut tranſporté à Peronne avec beaucoup d'appareil & de dépenſe par les ſoins d'Erchinoald, qui fit bâtir une belle égliſe exprès pour y placer cette précieuſe relique avec tout l'honneur qui lui étoit dû. Saint Eloy évêque diocéſain, aſſiſté de ſaint Aubert évêque de Cambray, en fit la dédicace avant qu'elle fût achevée, & y tranſporta le corps du Saint trente jours après qu'on l'eut apporté de Maiſieres à Peronne. On croit que le ſoin de cette égliſe fut confié d'abord à des religieux, ce qui lui a fait donner le nom de monaſtere des Irlandois. Elle eſt devenuë collégiale dans la ſuite, & elle eſt déſervie aujourd'hui par des chanoines.

L'an 654. *Le Cointe ann. Bolland. act.*

La fête de cette premiere tranſlation eſt marquée au XXV de février. Celle de la ſeconde qui ſe fit quatre ans après, lorſque l'Egliſe fut entierement achevée, & le corps poſé dans une châſſe, dont on dit que la fabrique fut ordonnée par ſaint Eloy, ſe célébre le XXVIII de ſeptembre. Celle de la troiſiéme ſe fait le XVII du même mois, depuis qu'en 1256 les évêques de Noyon (1), de Beauvais (2), & de Therouenne (3), remirent les reliques du Saint dans une châſſe neuve en préſence du roi ſaint Louis, qui fit appoſer ſon ſceau avec celui de ces prélats à l'acte de cette grande cérémonie.

L'an 1256.

1 Warmund. 2 Guillaume. 3 Raoul.

V. *LES CINQ FRERES-MINEURS, martyrs.* XIII. Siecle.

I. *J. T ſerand. ap. Bol. p. 67.*

CEs illuſtres Martyrs ſont regardés comme les prémices & l'élite d'un grand troupeau de victimes conſacrées à Dieu par ſaint François d'Aſſiſe, dans l'inſtitution qu'il fit au XIII ſiécle d'un ordre nouveau de religieux pour l'ornement & l'utilité de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Ce Saint jugeant que Dieu ne vouloit pas accepter le ſacrifice qu'il ſouhaitoit lui faire de ſa vie par un effuſion de ſon ſang, tâcha au moins de ſuppléer à ſon martyre, en faiſant par ſes premiers diſciples ce que la Providence ne lui permettoit pas d'exécuter par lui-même. Il en choiſit ſix pour ce glorieux deſſein, & il les envoya d'Italie en eſpagne pour porter la lumiere de l'évangile aux Mores enſevelis dans les ténebres du Mahometiſme. Les noms de ces ſaints miſſionnaires étoient *Vital* établi ſupérieur de la troupe, *Berard de Carbio* * en Ombrie, qui ſçavoit peu l'arabe, langue naturelle des infidéles auſquels on devoit prêcher la foi ; *Othon* qui étoit prêtre ; *Pierre de ſaint Geminien*, qui étoit diacre ; *Adjute & Accurſe*, deux freres lais ou convers. Vital ayant été arrêté par la maladie dans le royaume d'Aragon, & Berard conſtitué chef de la miſſion en ſa place, ils entrerent en habits ſéculiers dans l'Andalouſie ou régnoient les Mores, & arriverent à Seville qui en étoit la capitale. Là ſans étudier les régles d'une prudence humaine & timide, ils ſe préſenterent dans la moſquée qui étoit le temple des Mahométans, & ſe laiſſant aller à toute l'ardeur de leur zéle, il ſe mirent à prêcher l'Evangile de Jeſus-Chriſt contre les ré-

L'an 1219.

* ou de Corbe.

Digitized by Google

verles de l'Alcoran. On les prit pour des insensés, & on se contenta pour lors de les chasser de la mosquée. Mais ayant eu la hardiesse d'aller de-
Aben Illah. là trouver le roi de la part de Jesus-Christ, dont ils se disoient envoyés pour le solliciter de renoncer au mahometisme, ce prince irrité de leur liberté les fit enfermer dans une étroite prison. Ayant appris ensuite que leur dessein étoit de passer en Afrique, il les fit relâcher, & les fit conduire sur un vaisseau qui devoit aller à Maroc, non dans l'intention de leur rendre service, mais pour se délivrer d'eux. Ils s'embarquerent avec D. Pierre, infant de Portugal, frere du roi Alfonse II. jeune prince curieux de voir la cour du Miramamolin de Maroc, nom qui veut dire Prince des Croyans & que les rois de cette contrée occidentale de l'Afrique s'étoient donné
L'an 666. depuis l'établissement des Sarrazins, comme ayant la disposition absoluë des choses de la religion aussi-bien que de celles de l'état.

II. Nos missionnaires arrivés à Ma-
*Aben-Mahomet ou son successeur. roc, s'adresserent au roi, & lui parlerent de Jesus-Christ avec la même liberté qu'ils avoient fait devant celui d'Andalousie à Seville. Ils en reçurent aussi un traitement semblable. Il se contenta d'abord de les faire chasser de la ville comme des visionnaires & des fous, avec ordre qu'on les renvoyât sur les terres des Chrétiens. Mais à peine les eut-on laissez hors les faux-bourgs, qu'il retournerent sur leurs pas, & prêcherent Jesus-Christ crucifié dans la place publique. Ils furent aussi-tôt jettés dans un cachot par un ordre du roi, qui commanda qu'on les y fit mourir de faim & de misere. On les laissa près de trois semaines sans leur donner un morceau de pain; & le roi étonné d'apprendre qu'ils étoient encore vivans au bout d'un si long terme, ordonna de nouveau qu'on les remit entre les mains des Chrétiens, pour être renvoyés en Espagne. Ils s'échapperent une seconde fois, & retournerent prêcher dans la ville, faisant entendre assez ouvertement qu'ils aspiroient à la gloire du martyre. Les Chrétiens qui étoient dans la ville, craignant que leur zéle n'attirât la persécution des Mahometans sur les Fidéles dans le royaume de Maroc, prierent le prince de portugal D. Pierre de les retirer en son hôtel, & de vouloir se charger de leur conduite. La déférence qu'ils eurent pour lui les retint pendant quelques jours: mais persuadés de l'obligation qu'ils avoient d'obéir à Dieu plûtôt qu'aux hommes, ils reprirent leurs fonctions apostoliques avec encore plus d'ardeur qu'auparavant. Alors le roi se croyant poussé à bout, ne garda plus de mesures dans sa colére, & jura qu'il les rendroit Mahometans eux-mêmes, ou qu'il les feroit conduire à la mort par la voye des supplices les plus rudes. A dire le vrai, il les tenta par les offres les plus avantageuses dont il put s'aviser, jusqu'à leur proposer les premieres charges dans ses états: mais il les trouva toujours aussi insensibles à ses promesses qu'à ses menaces. Il leur fit déchirer le corps à coups de fouet, & verser de l'huille bouillante & du vinaigre sur leurs playes. Après il les fit exposer en cet état aux insultes de la populace, afin qu'elle se vengeât de l'injure qu'on prétendoit qu'ils avoient fait à Mahomet. On les enferma ensuite dans le cachot, où trente soldats eurent ordre de les fouetter de nouveau, & de ne leur laisser pour tout lit que des caillous & des morceaux pointus de pots cassés. La patience qu'eut ce prince cruel de les voir souffrir, finit bien plûtôt que

Digitized by Google

celle de ces généreux martyrs. Il acheva leur triomphe, & combla sa propre honte par la lâcheté qu'il eut de vouloir être lui-même leur bourreau, barbarie assez ordinaire aux princes Mahometans qui s'abaissent souvent jusqu'à se jouer si indignement de la vie des particuliers. Il le fit amener tous cinq devant lui, & prenant son cimeterre, il leur fendit la tête à l'un après l'autre, alleguant que c'étoit le zéle de sa religion qui lui faisoit faire
L'an 1220. ce sacrifice pour venger Mahomet.

C'est ainsi que les cinq disciples de saint François reçurent la couronne du martyre le XVI jour de janvier, du vivant même de leur Patriarche, qu'ils devancerent par ce moyen dans la gloire du ciel. Le roi ayant fait ensuite jetter les corps & les têtes hors de la cour de son palais, les Mores accoururent pour assouvir leur brutalité; & les trainant par les rues avec d'horribles huées, ils les mirent en piéces, & en exposerent les morceaux sur le fumier & dans les cloaques, pour être mangés des chiens & des oiseaux. Mais la piété du prince de Portugal les fit recueillir tous avec grand soin durant la nuit. Il les conserva très-respectueusement dans l'oratoire de son hôtel jusqu'à son retour en Portugal. Il fit faire à Maroc deux châsses d'argent de différentes grandeurs, il mit toutes les têtes dans la petite, & les autres membres dans la grande. Il en fit le transport avec lui lorsqu'il revint en son pays. Ces précieuses reliques que Dieu avoit honorées de quelques miracles, tant en Afrique que sur la route, furent reçues avec les témoignages d'une vénération toute extraordinaire en Portugal & déposées dans l'église de sainte Croix des chanoines réguliers à Coïmbre, qui étoit alors le siége capital du royaume & le séjour le plus ordinaire des rois.

Le plus célébre des miracles que Dieu fit encore en cette translation, fut la conversion de saint Antoine de Lisbonne surnommé de Pade, qui à la vûë des corps de ces cinq martyrs, se sentit tellement transporté de l'amour divin, qu'il quitta l'institut des chanoines réguliers qu'il avoit embrassé, pour suivre celui de S. François, qu'il regardoit comme l'école du martyre. Deux cens soixante ans après les cinq martyrs furent mis au catalogue des Saints par une canonisation solennelle qu'en fit le pape Sixte IV. qui avoit été religieux du même ordre, avant que d'être élevé L'an 1482.
sur le saint siége. La bulle qui en fut expédiée le VII d'août 1481. marque qu'il s'étoit fait un grand nombre de miracles à leur mort, & dans la suite des tems par leur intercession, & elle permet aux religieux de saint François d'en faire par toute l'Eglise une fête double majeure avec l'office de plusieurs martyrs. Ce qui s'introduisit aussi dans les autres corps de l'Eglise, parce qu'on suivoit alors le breviaire & le missel des cordeliers à l'exclusion des autres. La chose changea dans le XVI siécle; & outre l'ordre de saint François, il n'y eut presque que la ville de Coïmbre qui retint la fête, parce qu'elle les avoit pris pour ses patrons, & qu'elle leur avoit toujours rendu un culte particulier depuis le tems de leur translation.

RENVOI.

* FAUSTE évêque de Riez en Provence, honoré comme Saint dans son église. Voyez au XXVIII de septembre.

Digitized by Google

XVII. JOUR DE JANVIER.

III. & IV. Siecles.

S. ANTOINE PATRIARCHE des Cénobites.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

L'Egliſe de Jeſus-Chriſt compte parmi les obligations dont elle eſt redevable à ſaint Athanaſe celle de la connoiſſance qu'elle a eue, principalement en occident, de la vie & du mérite de S. ANTOINE, qu'elle révere avec ſaint Pacome, comme les deux principaux auteurs de l'inſtitution de la vie religieuſe & cénobitique. Nous regardons la relation qu'il en a écrite comme l'un des plus riches monumens de l'hiſtoire eccléſiaſtique. On ne peut encore fermer la bouche à ceux qui veulent que par le déchet de la ſimplicité ancienne, ou par l'infidélité des tems, il ſe ſoit gliſſé quelque choſe d'étranger dans l'ouvrage de ce ſaint Docteur. Mais le reſpect que nous devons à tout ce qui porte ſon caractere, nous fait réſoudre à ne pas rejetter même ce qui pourroit n'être plus entiérement de lui, plutôt que de nous expoſer à ne pas recevoir ce qui en ſera toujours, juſqu'à ce qu'il nous vienne des lumieres ſuffiſantes pour nous mettre en état d'en faire le diſcernement.

Herm. l. 11. c. 9. vit. Athanaſium adverſ. Pyrrh. & paſſim in Paſſionib. Martyrum, &c.

I. Son enfance.

L'an 251.

Saint Antoine vint au monde l'an de Jeſus-Chriſt 251, durant la perſécution que l'empereur Dece fit à l'Egliſe. Il nâquit à Come près de la ville d'Heraclée dans la haute Egypte du côté de la Thébaide, de parens chrétiens, nobles & qualifiés, mais qui avoient auſſi beaucoup de piété, & qui prirent un ſoin ſi particulier de ſon éducation, qu'ils ne lui laiſſerent point connoître d'autre maiſon que la leur, ni d'autres gens qu'eux dans le monde. Il parut dès ſon bas âge fort éloigné des inclinations & des foibleſſes ordinaires de l'enfance. Il ne voulut pas même ſe faire inſtruire dans les lettres humaines, pour n'avoir point de communication avec les autres enfans, & ne pas s'expoſer à ſe corrompre avec eux dans le commerce de ce genre d'études. De ſorte que vivant dans l'innocence, tout ſon deſir étoit de demeurer avec ſimplicité dans la maiſon de ſon pere: ce que l'Ecriture ſainte a remarqué auſſi du patriarche Jacob. *Geneſ. 25. 27.*

II. Son renoncement au monde.

La mort de ſes parens l'ayant laiſſé à l'âge de dix-huit à vingt ans avec une ſœur encore fort jeune, il ſe vit obligé à prendre ſoin d'elle & de toute ſa maiſon. Mais à peine ſix mois furent-ils paſſés, qu'allant un jour à l'égliſe ſelon ſa coûtume, il ſe mit à conſidérer durant le chemin de quelle ſorte les Apôtres avoient tout quitté pour ſuivre Jeſus-Chriſt, & comment les premiers Fidéles vendoient leurs biens pour en faire diſtribuer le prix aux pauvres, avec eſpérance d'en être éternellement récompenſés dans le ciel. Ayant l'eſprit plein de ces penſées, il entra dans l'égliſe, préciſément au moment qu'on liſoit l'Evangile, où Jeſus-Chriſt dit à un jeune homme qui étoit riche: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres; puis venez & me ſuivez, & vous aurez un tréſor dans le ciel.* Antoine frappé de cette lecture, regarda la penſée qu'il avoit eue en chemin de l'exemple des premiers Chrétiens, comme lui ayant été envoyée de Dieu, *Matth. 19. 22*

Digitized by Google

& ce qu'il venoit d'entendre de l'Evangile, comme ſi on l'avoit lû exprès pour lui. Il retourna incontinent au logis, louant & remerciant Dieu d'une recontre ſi favorable. Il diſpoſa de trois cens pieces * de terre fort graſſe & très-fertile qu'il avoit de ſon patrimoine, en faveur de ſes voiſins, afin qu'ils n'euſſent rien à démêler avec lui ni avec ſa ſœur. Il vendit enſuite tous ſes meubles dont il fit une ſomme conſidérable qu'il diſtribua toute aux pauvres, à la reſerve d'une petite portion qu'il retint pour la ſubſiſtance de ſa ſœur, dont il étoit chargé.

* Cela faiſoit environ 900 verges, ou 2350 perches.

Etant retourné une autrefois à l'égliſe, il entendit lire un autre endroit de l'Evangile, où Jeſus-Chriſt nous défend d'avoir de l'inquiétude pour le lendemain. Il prit celà pour une condamnation tacite du peu de confiance qu'il ſembloit avoir en Dieu : & tout impatient de pouvoir ſuivre Jeſus-Chriſt dans une pauvreté parfaite, il alla donner aux pauvres ce qu'il s'étoit réſervé pour ſa ſœur, qu'il mit entre les mains de quelques filles vertueuſes de ſa connoiſſance, afin de l'élever dans la crainte de Dieu & dans l'amour de la virginité : ce que Dieu bénit de telle ſorte, que dans la ſuite elle fut jugée capable de conduire elle-même pluſieurs vierges conſacrées à Dieu.

Matth. 6.

III. Sa retraite.

Antoine ayant ainſi rompu tous les liens qui le retenoient dans le monde, quitta ſa maiſon pour aller mener une vie ſolitaire, ſans s'éloigner beaucoup néanmoins du bourg de Come. Car il n'avoit pas l'avantage, qu'il procura depuis aux autres, de pouvoir ſe retirer dans des monaſteres qui n'étoient point encore établis ; & comme le remarque S. Athanaſe, il y avoit alors peu de maiſons de ſolitaires en Egypte. Perſonne ne s'étoit encore aviſé de ſe retirer dans les déſerts éloignés : mais chacun demeuroit ſeul près de ſon village en un lieu écarté, travaillant à ſon ſalut dans la ſolitude & les exercices de la pénitence. Il prit pour modéle de ſa vie la conduite d'un ſaint vieillard qui vivoit retiré depuis ſa premiere jeuneſſe dans un petit champ du voiſinage, & il tâcha de profiter encore de la converſation de tout ce qu'il put découvrir de ſolitaires dans le pays, afin de ramaſſer en lui toutes les vertus qu'il trouveroit en eux ſéparément. Sa retraite ne fut ni une dévotion indolente ni une pieuſe oiſiveté. Il travailloit des mains pour dompter ſa chair, & pour avoir dequoi ſe nourrir lui-même, & quelques pauvres avec lui. Il faiſoit fréquemment la priére qu'il tâchoit de rendre continuelle, par la continuelle attention de ſon cœur à Dieu. Il fortifioit ſon ame par la méditation ſérieuſe des choſes ſaintes, & des grandes vérités qu'il avoit retenues de l'Ecriture ſainte, & ſa mémoire lui tenoit lieu de livres.

On ne connoiſſoit pas S. Paul ; & voilà une marque que S. Athanaſe n'en avoit pas ouï parler.

IV. Ses tentations.

Les grands progrès qu'il faiſoit dans la vertu, lui attirerent bientôt la perſécution du démon, cet ancien & perpétuel ennemi du ſalut des hommes, dont toute l'application ne tend qu'à les rendre compagnons de ſa diſgrace. Cet eſprit fourbe & ſéducteur eut recours d'abord aux artifices de la tentation pour tâcher de le renverſer dès le commencement de ſa longue & glorieuſe carriere. Il lui mit devant les yeux les biens qu'il avoit quittés, & le ſoin qu'il étoit obligé de prendre de ſa ſœur, qu'il avoit abandonnée. Il répandit dans ſon eſprit des images agréables de la vie du ſiecle, & des idées affreuſes de la pénitence & de la ſolitude, afin d'exciter dans ſon cœur l'amour des plaiſirs, des richeſſes & de la gloire

Digitized by Google

du monde. Mais s'appercevant du mauvais ſuccès de ces premiers efforts, il eut recours aux armes dont il a coûtume de terraſſer les jeunes gens & les préſomptueux. Il forma dans ſon eſprit des nuages de penſées diverſes contre la pureté, & le tourmenta ainſi jour & nuit, tâchant de lui exciter les ſens, & de le porter à la volupté par toutes ſortes de voyes. Antoine immobile comme un rocher battu par la tempête, ne laiſſoit pas de rougir de tant d'agitations, comme s'il y eût eu de ſa faute. Mais s'étant fortifié par la grandeur de ſa foi, par l'ardeur de ſa priére, par ſes veilles & ſes auſtérités redoublées, il eut toujours l'avantage contre le tentateur, qui revient ſouvent à la charge, & qui ſe traveſtit inutilement en Femme pour le tromper, puis en Negre pour l'épouvanter.

Notre jeune combattant, après avoir éteint ou conſumé heureuſement tous ces feux étrangers, & par l'ardeur de l'amour de Dieu, dont il avoit le cœur brûlant, & par la repreſentation ſalutaire des feux de l'enfer qui ne finiſſent point, s'humilia devant Dieu plus que jamais pour reconnoître ce qu'il devoit à la grace de Jeſus-Chriſt, qui l'avoit rendu victorieux d'un ſi terrible ennemi. Il augmenta ſes auſtérités pour ſe préparer à de nouveaux combats, ou pour être mieux ſur ſes gardes contre un adverſaire ſi vigilant & ſi artificieux. Il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour, après le coucher du ſoleil; ou de deux jours l'un: ſouvent même il paſſoit trois jours ſans manger. Il n'avoit que du pain & du ſel, & pour tout breuvage que de l'eau. Ses veilles alloient ſouvent juſqu'à lui faire paſſer les nuits entieres ſans fermer l'œil; & lorſqu'il étoit obligé de prendre quelque repos, c'étoit quelquefois ſur une natte de joncs, & le plus ſouvent ſur la terre toute nuë. Enfin il affoibliſſoit ſa chair par tous les moyens de mortification dont il put s'aviſer, à meſure qu'il humilioit ſon eſprit par les ſentimens les plus vifs de ſa miſere; & il témoignoit comme l'Apôtre, qu'il n'étoit *jamais plus fort* que lorſqu'*il étoit ainſi affoibli*, voulant faire entendre par-là que la vigueur de l'ame s'augmente par le retranchement des voluptés du corps.

V. Seconde retraite où il eſt maltraité de démons.

Perſuadé que la vertu d'un ſolitaire ne devoit ſe meſurer ni par le tems, ni par la qualité extérieure de la retraite, mais par l'accroiſſement de la ferveur & par la perſéverance avec laquelle on la pratique, il oublioit, ſelon l'avis de ſaint Paul, tout ce qu'il avoit fait par le paſſé, & qui étoit derriere lui, pour s'avancer de plus en plus. Afin de pouvoir réuſſir plus facilement, il alla ſe renfermer dans un ſépulcre fort loin du bourg de Come, dont il n'ouvrit la porte à perſonne, qu'à un ami qui lui apportoit du pain de tems en tems. Mais il ne la put fermer au démon, cet ennemi inviſible qui le pourſuivoit partout, Dieu le permettant ainſi pour éprouver la patience & la fidelité de ſon ſerviteur. Il en fut attaqué non plus dans l'eſprit & dans l'imagination comme auparavant, mais à force ouverte, & il en fut ſi cruellement tourmenté, qu'il demeura comme mort étendu ſur la terre. L'ami qui lui apportoit du pain, étant ſurvenu le lendemain, le trouva ſans mouvement & ſans autre ſigne de vie. Il le prit ſur ſes épaules, & le porta dans l'égliſe du bourg, où tous les habitans qui y accoururent le jugerent mort. Sur le minuit lorſque les aſſiſtans étoient ou retirés ou endormis, Antoine revint à lui: mais les dou-

Digitized by Google

leurs horribles qu'il ſentoit dans tous ſes membres, ne lui permettant pas de ſe lever ni de ſe ſoutenir, il fit ſigne à ſon ami qui ſeul ne s'étoit pas aſſoupi, de le reporter ſans bruit dans ſon ſépulcre; ce qu'il fit. Le démon à qui Dieu avoit retiré le pouvoir de l'affliger davantage en ſon corps, ne put plus l'attaquer que par des bruits & des fracas effroyables qu'il forma en l'air, par des ſpectres hideux qu'il lui repréſenta, & par les formes différentes qu'il prit des bêtes les plus féroces, dont il imitoit devant lui les hurlemens & tous les autres cris conformes à leur nature.

Antoine tout étendu qu'il étoit encore ſur la terre par la violence de ſes douleurs, ne laiſſa pas de triompher en cet état de toutes les puiſſances infernales. L'eſprit de ténébres fut confondu & mis en fuite par la patience & l'humilité du Saint, tous les fantômes diſſipés par un ſigne de croix. Antoine ſe vit rétabli en ſon premier état comme Job, & Dieu lui fit entendre qu'encore que ſa protection ne lui eût point paru ſenſible, il n'avoit point laiſſé de l'aſſiſter de ſa préſence; mais qu'il avoit voulu demeurer caché pour être témoin de ſes combats, & faire épreuve de ſa fidelité.

VI. Troiſieme retraite. L'an 286.

L'eſprit ſaint qui animoit toutes ſes actions, & qui le deſtinoit à peupler les déſerts de vrais adorateurs de Dieu, lui fit faire enſuite une retraite nouvelle dans des lieux fort écartés. Il étoit alors âgé de trente-cinq ans; & ſi le bon vieillard qu'il avoit connu dès le commencement de ſa premiere retraite, avoit voulu être de ſa compagnie, il ne ſe ſeroit pas encore à cet âge fié à ſa propre conduite, quelque expérience qu'il eût acquiſe dans la vie ſolitaire. Il paſſa le Nil au deſſus d'Heraclée, & il alla ſe cacher dans les maſures d'un vieux château qu'il trouva ſur une des montagnes deſertes au côté oriental de la riviere, après avoir ſurmonté en chemin deux tentations nouvelles que le démon lui avoit ſuſcitées, pour lui inſpirer le deſir des richeſſes. Il y vécut pendant près de vingt ans, dans des exercices qui ne furent connus que de celui avec lequel il étoit étroitement uni, & dont il recevoit inceſſamment les forces néceſſaires pour ſe ſoutenir dans un état qui ſembloit être au deſſus de celui de la nature. Pour ce qui étoit du corps, il l'empêchoit de mourir, en le faiſant ſubſiſter d'une ſorte de pain dur qu'on lui apportoit tous les ſix mois de la Thébaïde, où on avoit l'art d'en faire qui duroit même un an ſans ſe corrompre. Il ne ſortit de cette affreuſe priſon que pour obéir à Dieu, qui le voulut charger de la conduite de ceux que la réputation de ſa vertu avoit attirés ſur la fin dans ſon deſert, pour le connoître de plus près & tâcher de l'imiter. Ce fut alors que ce divin maître de la nature le rendit puiſſant en œuvres & en paroles, pour guérir toutes ſortes de maladies corporelles & ſpirituelles, chaſſer les démons auſſi-bien des corps que des ames, ſe faire obéir par les bêtes les plus cruelles & les plus indomtables, par les élémens & les autres créatures les moins ſoumiſes à la volonté de l'homme. Il joignit à ces dons ſurnaturels une grace toute divine, qu'il lui accorda pour parler aux cœurs & les toucher, pour réunir les eſprits les plus irréconciliables, pour relever ceux qui étoient dans l'accablement & la triſteſſe, pour inſpirer le mépris de toutes les choſes de la terre qui paſſent, & pour donner le goût de celles du ciel, qui ne doivent point finir.

L'an 305. Origine de la vie Cénobitique.

Ce fut avec de ſi puiſſans ſecours qu'Antoine enleva tant de gens des villes,

Digitized by Google

villes, & les transporta dans le fond des déſerts, afin de les y élever pour le ciel, loin de la corruption du monde. Il fallut pour les recevoir laiſſer bâtir divers monaſteres autour des montagnes juſqu'au rivage même du Nil: & le nombre de ces ſaintes demeures devint ſi grand, que ces déſerts ſi affreux qui n'avoient été juſques-là que le repaire des bêtes farouches, parurent peuplés comme les villes, & furent regardés comme le ſéjour des bienheureux ſur la terre. Ce grand nombre de maiſons remplies de ſolitaires, d'âges & d'humeurs différentes, ne put épouvanter Antoine, qui joignant l'activité exterieure aux ſecours inviſibles de la priere qu'il leur procuroit, fourniſſoit abondamment à tous leurs beſoins par de fréquentes viſites qu'il en faiſoit. Il inſtruiſoit ſes diſciples tantôt en particulier, tantôt en commun, & toujours d'une maniere admirable, voulant que tous reçuſſent de ſa bouche les régles ſaintes de la conduite qu'ils devoient tenir pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Il s'appliqua principalement à leur découvrir tous les artifices du démon, & tous les autres obſtacles qui ſe rencontrent dans les voyes du ſalut; & il ſe vit ſouvent obligé, pour les conſoler, les ſoutenir & les encourager dans cette pénible carriere, de mêler dans les diſcours qu'il leur faiſoit divers exemples de ce qu'il avoit été contraint lui-même de faire & de ſouffrir, pour parvenir au point de la perfection où il les vouloit porter.

VII. Service qu'il rend à l'Egliſe durant la perſécution.

Cette religieuſe république ſe formoit ainſi tranquillement dans les exercices de la pénitence, & le commerce continuel de la charité ſous la conduite d'un ſi ſaint légiſlateur, lorſque l'Egliſe ſe vit attaquée par la perſécution de Maximin, qui ſe portoit pour empereur depuis la mort de Galere Maximien. La guerre déclarée aux Chrétiens dans les provinces de l'empire, ſembloit ne point regarder les ſolitaires à cauſe de leur éloignement du reſte des hommes. Mais cette conſidération ne fut point capable de reſſerrer la charité d'Antoine, à qui les maux de l'Egliſe & les dangers de ſes freres, en quelque endroit qu'ils fuſſent ne pouvoient être indifférens. Ayant ſçu que l'on conduiſoit à Alexandrie un grand nombre de confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, il quitta ſa ſolitude pour y aller prendre part à leurs combats, ſi Dieu le permettoit ainſi; ou au moins pour les encourager & pour ſe fortifier lui-même par leur exemple. Quelque déſir qu'il eut de ſouffrir le martyre, il n'oſa ſe livrer aux perſécuteurs, par la crainte de ſe voir repris de témérité & de préſomption: mais il ſe contenta de ſervir les ſaints confeſſeurs dans les priſons, & dans les mines où ils étoient condamnés à travailler. Il encourageoit avec un zéle tout ſingulier ceux qu'on menoit devant les juges, & ceux qu'on conduiſoit au ſupplice, ne les quittant qu'après la conſommation de leur ſacrifice. Le juge étonné de cette hardieſſe, & de celle des autres que ſon exemple animoit, défendit à tous les ſolitaires d'être préſens au jugement des martyrs, & de demeurer même dans Alexandrie. Les autres ſe retirerent ou ſe cacherent. Mais Antoine ne ſe croyant point diſpenſé des devoirs de ſa charité par cette défenſe, parut à ſon ordinaire pour aſſiſter les martyrs, avec une contenance qui fit connoître aux juges le mépris qu'il faiſoit de la mort. Mais ce n'étoit point la volonté de Dieu qu'il mourût alors, parce qu'il le réſervoit pour les beſoins de pluſieurs de ſes ſerviteurs, dont il devoit ré-

L'an 311.

Digitized by Google

gler la conduite dans le long martyre de la pénitence.

VIII. Son retour dans son monastere. Ses miracles & autres merveilles.

L'an 312.

Voyant la perſécution rallentie dans Alexandrie, après le martyre de ſaint Pierre évêque du lieu, dont la mort fut regardée comme le ſceau qui la ferma, il retourna dans ſon monaſtere avec la réſolution d'acquiter par d'autres voyes le ſacrifice qu'il devoit à Dieu de ſa vie, & qu'il n'avoit pû conſommer tout d'un coup par l'effuſion de ſon ſang. Il ſe renferma dans le deſſein de redoubler encore ſes auſtérités, comme s'il eût voulu venger ſon eſprit ſur ſa propre chair de s'être vû fruſter de la gloire du martyre. Il faiſoit ſon compte de ne plus ſortir, & de ne plus ſe laiſſer voir aux gens de dehors, mais les ſervices qu'il ſe vit obligé de rendre à ceux que la Providence lui adreſſoit, changerent cet ordre qu'il s'étoit preſcrit. Il ne put ſe défendre de guérir divers poſſedés, & beaucoup d'autres malades qu'on lui amenoit; mais ce fut toujours ſans les faire entrer dans le monaſtere: & ſon humilité en ces occaſions lui faiſoit uſer d'un artifice innocent contre la tentation de la vaine gloire. C'étoit de porter tous ces malades, ou ceux qui venoient parler pour eux, à prier eux-mêmes, & à joindre une foi vive à leurs prieres, afin qu'on pût attribuer leur guériſon à cette foi plûtôt qu'à lui. Il ne laiſſa point de tenter encore une nouvelle retraite dans le fond du déſert, voyant que le grand nombre de ceux qui venoient à lui troubloit ſa ſolitude. Mais il ſentit quelque tems après ſes entrailles paternelles tellement émûës des cris de ſes diſciples, qu'ils le firent revenir pour leur continuer ſes aſſiſtances. Son retour ne fut pas moins utile aux étrangers, qui lui firent guérir leurs malades & leurs poſſedés comme auparavant. Dieu opera encore divers autres miracles plus étonnans par le miniſtere de ſon ſerviteur. Il le favoriſa auſſi du don de prédire les choſes futures, de connoître celles qui étoient les plus éloignées, comme ſi elles ſe fuſſent paſſées devant ſes yeux, & de pénétrer même les plus cachées au fond des cœurs & des eſprits, voyant les unes & les autres en Dieu comme dans un miroir très-pur & très-fidéle. Ces faveurs étoient moins pour lui que pour l'utilité des autres. Mais il ne laiſſoit pas d'en recevoir, dont l'uſage ne pouvoit être appliqué à perſonne qu'a lui; je ne dis pas ſeulement de celles qui lui étoient ſimplement néceſſaires pour ſa ſanctification particuliere, mais encore principalement de celles qu'on pouvoit appeller de ſurérogation; & qui le diſtinguant de la plûpart des autres ſerviteurs de Dieu, pouvoient faire juger qu'il en étoit le favori, & le confident dans la communication de ſes deſſeins, & de ſa conduite ſecrette ſur les anges, les démons & les hommes.

IX. Son humilité.

Tant de lumieres & de graces céleſtes dont il étoit comblé, n'empêchoient pas qu'il ne ſe regardât toûjours comme le dernier dans la maiſon du Seigneur, comme le pécheur le plus digne de compaſſion, & le moindre des enfans de l'Egliſe. C'eſt ce qui paroiſſoit non-ſeulement dans tous les ſentimens qu'il avoit de lui-même & des autres, mais encore dans la ſoumiſſion profonde qu'il faiſoit profeſſion de rendre aux évêques & aux prêtres. Il regardoit les moindres eccléſiaſtiques comme ſes ſupérieurs, & il vouloit que le dernier des clercs lui fût préféré en toutes choſes. Il avoit en un dégré éminent cette humilité & cette douceur de cœur que Jeſus-Chriſt vouloit qu'on apprît de

Sur le *Mont Colſim* à une journée de la mer rouge, appellé depuis le *Mont S. Antoine.*

Digitized by Google

ſon propre exemple. Cette divine vertu ſe répandoit du cœur ſur les dehors par une onction de grace & de joye, qui le rendant en tout tems égal à lui-même, le faiſoit remarquer avec une diſtinction toute particuliere entre tous les autres ſolitaires par ceux qui ne le connoiſſoient pas.

Sa force & ſon zéle contre les héréſies, & les ſciences profanes.

Mais quelque grande que fût la douceur qui accompagnoit ſon humilité, elle n'avoit rien de mou ni de lâche, comme il le fit paroître à l'égard des hérétiques qui bleſſoient la pureté de l'Evangile, & des ſchiſmatiques qui en rompoient l'unité. Car il évitoit avec grand ſoin d'avoir commerce avec les uns & les autres, ſur tout avec ceux qu'on appelloit déja Meletiens, Manichéens, & Ariens, à moins qu'il ne s'y trouvât engagé pour les exhorter à changer de ſentimens ou de conduite. Le zéle qu'il avoit ſur tout contre les Ariens, dont il avoit prédit les ravages, fit qu'à la priere des évêques* & de tous les ſolitaires, il ſe réſolut de deſcendre de ſa montagne, & de retourner encore une fois à Alexandrie pour les confondre & maintenir la divinité de Jeſus-Chriſt. Lorſqu'il entreprit le voyage, les habitans de la ville accoururent en foule pour le voir, ſans en excepter les payens ni leurs prêtres mêmes, qui ne faiſoient point difficulté de l'appeller *l'homme de Dieu*, comme tous les autres, à cauſe des miracles qu'il faiſoit en leur préſence ſur les poſſédés & les inſenſés qu'on leur préſentoit; & le peu de ſéjour qu'il y fit, ne laiſſa point de procurer la converſion à beaucoup d'idolâtres.

* dont ſaint Athanaſe étoit le principal.

Ce voyage ne ſe fit que long-tems après, ſelon quelques autres: mais Dom B. de Montfaucon le met l'an 334.

Il confondit auſſi divers philoſophes & ſçavans du ſiécle, qui avoient voulu éprouver la vérité de ce qu'on diſoit de ſes lumieres extraordinaires & de ſes connoiſſances ſurnaturelles. Les réparties pleines de ſens & de raiſon qu'il fit à ceux qui avoient voulu le railler ſur ce qu'il n'avoit point étudié les lettres humaines, furent des marques bien ſenſibles de la ſupériorité de ceux qui ont l'eſprit bon ſans beaucoup de lettres ou de ſcience, ſur ceux qui ont beaucoup de lettres ou de ſcience avec un eſprit faux ou médiocre. Antoine convainquit ces philoſophes de la vanité des ſciences humaines en pluſieurs rencontres, & il leur devint un grand ſujet d'étonnement & d'admiration, non-ſeulement par la vertu de la croix de Jeſus-Chriſt, qu'ils avoient regardée juſques-là comme une folie, mais encore par ſa maniere d'agir, qui loin d'avoir rien de ruſtique & de ſauvage, qui marquât qu'il eût vieilli ſur les montagnes déſertes & dans les bois, faiſoit voir en lui une grande politeſſe dans ſes actions, beaucoup d'agrément & de civilité dans ſes diſcours, qui paroiſſoient toujours aſſaiſonnés du ſel d'une ſageſſe toute divine. De ſorte que le philoſophe Syneſius, qui depuis fut un évêque célébre dans l'Egliſe, avoit raiſon de dire dans un ouvrage fait avant ſa converſion, pour ſe juſtifier de s'être appliqué aux belles lettres, que les perſonnes d'un génie ſemblable à celui d'Antoine, devoient être exceptées de la régle qui engage les autres à l'étude des ſciences, puiſque la nobleſſe, la force & la vaſte capacité de cet eſprit, leur tenoit lieu de toutes ſortes de connoiſſances. En quoi il faiſoit connoître l'idée avantageuſe qu'il avoit conçuë de notre Saint, dès le tems même qu'il étoit encore dans les engagemens du paganiſme.

Synef. in Dione ſeu de vita ſpiritu in. ſtituto pag. 32.

Ce défaut de littérature, ſi on doit l'appeller ainſi dans S. Antoine, ne l'empêcha point d'écrire en ſa

X.

Digitized by Google

Ses écrits & ses travaux pour la défense de la religion.

langue * diverſes lettres, mais dans le ſtile des Apôtres, comme S. Jerôme l'a remarqué. Il nous en eſt reſté quelques-unes qui ne ſont pas indignes de ſon eſprit, quoiqu'il ne ſoit pas poſſible qu'elles n'ayent perdu quelque choſe de leur force & de leur beauté originale, en paſſant par les traductions de l'égyptien en grec, puis du grec en latin, où l'on n'a pû conſerver tout l'agrément de leur naïveté, non plus que ce qu'il pouvoit y avoir de noble & d'élevé dans le tour & l'expreſſion. Les ſept qui nous reſtent ſont écrites à divers monaſteres d'Egypte. Il en avoit ſans doute adreſſé beaucoup d'autres à divers ſéculiers qui le conſultoient ſur les affaires de leur ſalut, à des évêques & à des princes mêmes. Car on ſçait que Conſtantin le Grand & ſes enfans, lui ayant écrit comme à leur pere ſpirituel, avoient marqué ſur toutes choſes dans leurs lettres le déſir qu'ils avoient de recevoir ſes réponſes. Il les ſatisfit, malgré la répugnance qu'il avoit de récrire aux perſonnes du ſiécle, & la peine qu'il avoit à recevoir de leurs lettres. Mais il s'élevoit généreuſement au-deſſus de cette répugnance, lorſqu'il s'agiſſoit de rendre quelque ſervice conſidérable à l'Egliſe. C'eſt ce qu'il fit voir lorſqu'il apprit que l'empereur Conſtantin avoit été ſurpris par les artifices des Ariens, qui avoient dépoſé ſaint Athanaſe dans le faux concile de Tyr. Il écrivit pluſieurs lettres à ce prince avec beaucoup de vigueur, pour tâcher de le détromper des fauſſes impreſſions que ces ennemis de l'Egliſe lui avoient données contre ce ſaint prélat, qu'ils lui avoient dépeint comme un ſuperbe & un ſéditieux : & conſiderant bien moins l'amitié étroite qui le tenoit uni depuis pluſieurs années à Athanaſe, que les intérêts de la vérité & de la religion offenſée, il lui repréſenta fortement l'injure faite à Jeſus-Chriſt dans l'injuſtice du banniſſement auquel il l'avoit condamné. Ayant ſçu que Gregoire Arien très-emporté, s'étoit emparé tyranniquement de l'égliſe d'Alexandrie après l'expulſion du paſteur légitime, il lui écrivit auſſi diverſes fois ſans beaucoup de ménagement, pour tâcher d'arrêter les violences qu'il exerçoit contre les Catholiques. Mais l'action la plus généreuſe que fit notre Saint pour la gloire de Jeſus-Chriſt, & qui fut comme le ſceau & la conſommation de tout ce qu'il avoit jamais entrepris de grand, fut la reſolution héroique qu'il prit à l'âge de cent quatre ans d'aller, comme nous l'avons remarqué, combattre l'impiété Arienne au milieu d'Alexandrie.

L'an 355.

publ. par Abr. Ecchellens.

XI. Sa mort.

Il ſurvêquit peu à cette glorieuſe expédition. Dieu lui fit connoître quelques mois après ſon retour dans le déſert de la Thebaïde que l'heure de ſa fin approchoit. Il en avertit les ſolitaires de la montagne & ceux des monaſteres d'Egypte, dans la derniere de ſes viſites : & il leur dit, pour les conſoler & tâcher d'eſſuyer leurs larmes, qu'il ne s'agiſſoit pas de retourner en ſon pays, d'où il s'étoit vû banni ſur la terre, & que leur ſéparation ne devoit pas être de longue durée. Il les exhorta puiſſamment à ne ſe pas départir des regles ſaintes qu'il leur avoit preſcrites, (1), & à ſuivre fidélement toutes les maximes ſalutaires qu'il leur avoit débitées dans ſes diſcours (2). Les diſciples du deſert de Piſper, qui ſembloit être le plus grand & le plus conſidérable de tous les monaſteres qu'il avoit établis en differens endroits, voulant au moins ſe procurer la conſolation de le voir mourir entre leurs

(1) Les reſtes de ces regles ſont dans le recueil de S. Benoît d'Aniane, publié par Holſtenius en 1663 : in 12.

(2) Il ne nous reſte de tous ces diſcours que la belle exhortation que S. Athanaſe a inſerée dans ſa vie, & divers apophtegmes recueillis par Caſſien & les autres.

Digitized by Google

bras, & de posséder sa dépouille mortelle, lui firent de grandes instances pour l'obliger à demeurer avec eux. Mais entre les raisons du refus qu'il en fit, il allegua la coutume qu'avoient les Egyptiens d'embaûmer les corps de ceux à qui on vouloit faire honneur, & de les garder enveloppés de linges sur de petits lits sans les enterrer, vanité contre laquelle il avoit long-tems crié, & qu'il étoit déja venu à bout de détruire en beaucoup d'endroits de l'Egypte auprès des évêques, sur tout à l'égard des Martyrs & des Fidéles distingués de la populace. Ainsi la crainte qu'on rendît à son corps ces honneurs superstitieux, le porta à les quitter encore plus promptement pour se retirer dans la basse Thebaïde, sur la montagne reculée qu'il avoit choisie depuis quelques années pour vivre à l'écart même de ses disciples. Etant tombé malade peu de tems après, il donna ordre à deux solitaires *, qui étoient près de lui depuis quinze ans pour le soulager dans son extrême vieillesse, de ne pas souffrir que son corps fût transporté en Egypte, mais de l'enterrer eux seuls en secret, & de ne déclarer à personne le lieu où ils l'auroient mis, ajoûtant qu'au jour de là resurrection générale Dieu sçauroit bien le lui rendre incorruptible. Il leur marqua aussi par un testament de vive voix qu'elle étoit sa derniere volonté sur ce qu'il possédoit; qui consistoit en deux vieilles tuniques de peaux, un manteau usé & un cilice. Il donna à saint Athanase patriarche d'Alexandrie l'une des tuniques, avec le manteau qu'il avoit autrefois reçu neuf de lui *, l'autre tunique à saint Serapion évêque de Thmuïs dans la basse Egypte, & il leur dit de garder son cilice pour eux. Après leur avoir dit adieu, & avoir reçu d'eux les derniers embrassemens, il étendit les pieds, & faisant paroître une joie comme s'il eût vû venir ses amis au devant de lui, il rendit insensiblement son ame à Dieu le XVII de janvier de l'an 356, qui étoit le XIX de l'empire de Constance. Ses deux disciples exécuterent ponctuellement les ordres qu'il leur avoit laissés touchant sa sepulture & la disposition de ses legs.

Mamier.

* Macaire & Amathas.

* Different de celui dont il avoit enfevelî S. Paul. Car S. Athanase lui avoit fait plus d'une fois de pareils préſens.

L'an 356.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XII. Sa fête.

SAint Athanase qui honora & qui conserva la tunique & le manteau de saint Antoine, les monumens de son insigne pauvreté comme une relique très-riche & très-précieuse, témoignoit quelques années après, lorsqu'il écrivoit sa vie *, que le lieu de sa sépulture étoit encore caché aux hommes. Mais l'Eglise dans l'incertitude de sçavoir s'il plairoit à Dieu d'en user à l'égard de son corps comme de celui de Moïse, ne crut pas devoir différer de rendre à sa mémoire un culte public & religieux. On peut raisonnablement présumer qu'il commença en Egypte, & du vivant même de saint Athanase, & que de-là il s'étendit en peu de tems dans les autres provinces. Il est certain au moins que dès le siecle suivant, il étoit tout établi dans la Syrie & la Palestine: & nous sçavons que saint Euthyme le Grand à l'âge de 97 ans trois jours avant sa mort, voulut en célebrer la fête pendant toute la nuit avec ses religieux, & que ce fut la derniere de ses veilles. C'est ce qui nous fait connoître aussi que le jour de cette fête étoit le XVII de janvier, parce que saint Euthyme mourut le XX du même mois. Les Grecs suivirent bien-tôt les églises d'Egypte & de Syrie; l'on peut juger par la solennité de l'office

* L'an 365.

Cyrill. vit. Euth. c. 18. Bollivel. c. 12. Andill.

Digitized by Google

qu'ils en faiſoient dans leur liturgie, en quelle vénération il étoit parmi eux. C'étoit l'une de leurs principales fêtes, auſquelles le travail des mains, le commerce de la marchandiſe, & la plaidoirie étoient défendus dans l'empire: ce qui ſubſiſte encore aujourd'hui parmi ceux qui ſont ſous la domination des Turcs.

Menas & Maximi Cytherai Horologium.

Smith. de ſtatu occl. Gr.

Quoique S. Athanaſe ait remarqué que le nom de ſaint Antoine étoit déja très-célebre de ſon tems dans l'Afrique, dans l'Italie, dans l'Eſpagne & dans les Gaules, nous ne voyons pas néanmoins que ſon culte ait été établi ſi-tôt dans l'égliſe Latine. Il ne l'étoit pas encore à Rome du tems du pape ſaint Gregoire le Grand; & l'on ne voit point de marque qu'il le fût même au huitiéme ſiecle. Son nom commença à paroître dans les martyrologes & les calendriers * du ſiecle ſuivant au dix-ſeptiéme de janvier comme chez les Grecs; & depuis ce tems, ſon culte a toujours pris quelque accroiſſement nouveau en diverſes égliſes, ſelon les degrez différens de la devotion des peuples, juſqu'à ce qu'enfin l'office de ſa fête fut mis au nombre des doubles & des ſolennels, premierement dans pluſieurs endroits de la France & des Païs-bas, & enſuite à Rome dans le ſeiziéme ſiecle par l'autorité des papes Paul III & Pie V. Sa fête ſemble être encore aujourd'hui de commandement dans cette ville principale de la chrétienté, & long-tems auparavant elle l'avoit été à Lyon, à Vienne & dans diverſes autres égliſes de France, où elle n'eſt plus maintenant que de ſimple devotion parmi les laïcs.

Vit. Anton. c. ult.

* Il n'eſt pas dans celui d'Allatius; ni dans celui de Fronteau du huitiéme ſiecle, mais il eſt dans celui de d'Achery du 9.

Gavant part. 2. p. 141. Bolland. p. 118. Brev. Rom. rubric. Gwet. beurlier. l. 2. c. 18. Thiers Feſt. immac. c. 25.

XIII.

Decouverte & tranſlations de ſon corps.

Il y avoit près de deux ſiecles que le corps de ſaint Antoine étoit demeuré caché aux hommes par la fidelité des deux diſciples qui avoient été les executeurs de ſa derniere volonté, lorſqu'il plût à Dieu de le découvrir. Nous ne ſçavons pourtant pas d'autres circonſtances de cet important événement, ſinon qu'il arriva du tems de l'empereur Juſtinien, & que ces précieuſes reliques furent alors tranſportées ſolennellement à Alexandrie, & dépoſées dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte. C'étoit une opinion déja toute commune dans l'Egliſe ſous le pontificat de ſaint Gregoire le Grand, comme il paroît par ce qu'en a écrit ſaint Iſidore de Seville, contemporain de ce ſaint pape, & peu éloigné des tems où l'on témoignoit que la choſe s'étoit paſſée. Cette découverte avec la ſolennité du tranſport devint ſi célebre, qu'on en fit dans la ſuite trois fêtes différentes en quelques endroits, l'une ſous le nom de *Révélation* du corps de ſaint Antoine le XXVII de juin, l'autre ſous celui de ſon *Invention* le XIII du même mois, & la troiſiéme ſous celui de premiere *Tranſlation* le XV de février, auquel on a plus ordinairement réuni la mémoire des deux autres, afin de tout raſſembler en un même jour.

Iſid. Chron. Item Beda de ſex mundi ætatib.

On a prétendu que le corps du Saint avoit été depuis tranſporté d'Alexandrie à Conſtantinople, dans le tems que les Sarrazins s'étoient rendus les maîtres de l'Egypte. Ce qui ne peut être arrivé que dans le ſeptiéme ſiecle. Mais il eſt difficile de trouver dequoi garantir ſuffiſamment la vérité de cette nouvelle tranſlation, que pluſieurs ont confondue avec la premiere, & dont la mémoire a été célebrée en même jour. Il n'y a point d'hiſtorien un peu connu qui en ait parlé. Mais il ſemble que l'égliſe de ſaint Antoine bâtie à Conſtantinople vers le tems de l'empereur Conſtantin Pogonat, ou ſur la fin du ſeptiéme ſiecle, ait donné lieu de parler en faveur de cette opinion, outre le

Codin. p. 71. Du Cange l. 4. CP. Chr.

Digitized by Google

service ſolennel qu'on faiſoit annuellement le jour de la fête de notre Saint dans le temple patriarchal de ſainte Sophie. Les voyageurs d'occident nous apprennent que cette égliſe ſubſiſtoit encore en ces derniers ſiecles, & que le concours des peuples y étoit fréquent, à cauſe des merveilles que Dieu y opéroit continuellement en la conſidération de ſon ſerviteur.

Pacifique Capucin.

Peu de gens ſe ſeroient mis en peine de croire que le corps de ſaint Antoine auroit été tranſporté à Conſtantinople, ſans la néceſſité d'appuyer l'opinion où l'on a été depuis dans l'égliſe d'occident, que ce précieux dépôt a été enfin conduit en France, & que c'eſt de Conſtantinople qu'il a été transferé au diocéſe de Vienne en Dauphiné. On en attribue la gloire à un ſeigneur de cette province, nommé Jocelin ou Jacquelin, qui vivoit ſur la fin du dixiéme ſiecle, & qui ayant obtenu ces reliques d'un empereur de Conſtantinople qu'on ne nomme pas, en diſpoſa toute ſa vie comme d'un bien qui lui étoit propre, juſqu'à les faire porter avec lui dans tous ſes voyages & expéditions militaires, comme un préſervatif contre les mauvais accidens. Ses deſcendans & ſes héritiers en uſerent avec la même liberté juſqu'au tems de ſaint Hugues de Grenoble, qu'elles eurent enfin une place fixe dans l'égliſe de la Motte, qu'on a appellée depuis ſaint Antoine de Viennois, où s'eſt formé un nouvel ordre de religieux de ſon nom, qui s'eſt répandu dans l'égliſe d'occident. Cette derniere tranſlation célebrée principalement le XVII de mars, & renouvellée encore en d'autres jours de l'année, ſur-tout dans le Dauphiné, ſe trouve accompagné de divers miracles dans le récit de ceux qui nous en ont donné l'hiſtoire. Diverſes autres villes, comme Arles, Bruges, Tournay, Anvers, Cologne, Prague en Bohéme, & Rome même, qui prétendent avoir auſſi des reliques conſidérables de notre Saint, allèguent de leur côté des merveilles étonnantes, opérées chez elles par ſon interceſſion. On ne peut pas nier au moins que depuis l'extinction de cet horrible fléau qu'on appelloit *le feu ſacré*, & qui ravagea diverſes provinces de l'Europe ſur la fin du onziéme ſiecle, le culte qu'on rendoit à ſaint Antoine n'ait été conſidérablement augmenté par la reconnoiſſance des peuples qui lui attribuerent leur délivrance miraculeuſe. Mais quels qu'ayent pû être tous ces miracles faits pour la conſervation des corps & des biens temporels, ils ſont bien moins conſidérables que les effets tout miraculeux que le ſeul récit de la vie de ſaint Antoine a produits dans une infinité d'ames converties à Dieu, & détachées de l'amour du monde. Il ſuffit pour en juger de voir ce que ſaint Auguſtin en a dit lui-même, & de quelques officiers de la cour impériale dès le quatriéme ſiecle; & ce que ſaint Jerôme en a rapporté au ſujet de la célebre ſainte Marcelle dame Romaine, qui en avoit entendu parler à ſaint Athanaſe dans Rome, avant que ce Saint en eût encore rien mis en écrit. De ſorte qu'on ne doit point s'étonner de l'ardeur avec laquelle ſaint Jean-Chryſoſtome exhortoit les Fidéles à lire & méditer la vie de ſaint Antoine, comme n'étant autre choſe que l'Evangile de Jeſus-Chriſt réduit en pratique.

ap. Bolland. p. 150 156. &c.

alii. Joſſelin & Jacelin.

Confeſſion. l. 8. c. 6.

Vit. Marcell. la.

Chryſ. hom. 8. in Matth.

Bull. fanſ.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU dix-septieme jour de Janvier.

II. ou III. Siecle.

I. *LES TROIS JUMEAUX Martyrs, nommés Speusippe, Eleusippe, & Meleusippe.*

I. *Act. ap. Boll. p. 74. t. 2. Till. t. 3. p. 604.*

CEs illustres Martyrs sont du nombre des Saints, que l'on connoît moins par leur histoire que par le culte que les Fidéles leur rendent. Ce que nous trouvons de plus probable dans l'incertitude où nous retiennent leurs actes, nous persuade qu'ils étoient de Cappadoce; qu'ils perdirent fort jeunes leur mere qui étoit chrétienne; que leur pere qui étoit payen, voulut qu'ils fussent élevés dans l'idolatrie; mais qu'après sa mort, leur grande-mere paternelle nommée *Leonille*, les fit heureusement rentrer dans l'église de Jesus-Christ, & les instruisit elle-même, assistée d'un illustre Confesseur de Jesus-Christ nommé Macaire, qui étoit banni d'Antioche à Nazianze en Cappadoce. Cette conversion fit d'autant plus de bruit, qu'ils avoient paru ardens & zélés du vivant de leur pere, pour les cérémonies de la religion des dieux du païs, pour les spectacles publics, & pour les divertissemens de la course de chevaux & de la chasse. Ils furent arrêtés par le magistrat, & interrogés touchant le changement de leur religion. Sur le mépris qu'ils firent paroître dans leurs réponses pour les fausses divinités, un des officiers frappa SPEUSIPPE & ELEUSIPPE (1), qui étoient ceux qui portoient la parole, & leur donna à chacun un soufflet. MELEUSIPPE (2) le plus jeune des trois, témoigna tout haut le regret qu'il avoit de ne pas souffrir aussi quelque chose pour Jesus-Christ, & couvrit ainsi de confusion celui qui avoit outragé ses deux freres. Les ménaces qu'on leur fit ensuite de leur faire souffrir les supplices les plus cruels, ne servirent qu'à leur augmenter le courage & la joye avec laquelle ils aspiroient à l'immortalité bienheureuse.

1 ou Elasippe.
2 ou plûtôt Melasippe, Melesippe, ou Meleosippe.

Les juges faisant scrupule de perdre trois jeunes hommes si bien nés & de si grande espérance, firent venir Leonille leur grande-mere, pour lui marquer que si elle vouloit sauver la vie à ses enfans, il falloit qu'elle leur fît faire ce qu'on souhaitoit d'eux, & qu'elle les portât à reprendre leur premiere religion. Leonille sans se troubler, promit de faire tout ce qu'elle croiroit de plus convenable pour procurer le salut de ceux qu'elle aimoit si tendrement. Mais comme elle étoit leur mere, encore plus selon l'esprit que selon la chair, elle entendoit le salut de leurs ames, & non le salut de leurs corps. Elle les alla donc trouver dans la prison où on les avoit fait conduire; & ménageant des momens si précieux pour les affermir dans leur foi, elle les encouragea fortement à mépriser cette vie, & à mourir avec joye pour la cause de Jesus-Christ. Les juges ayant fait venir ensuite les trois freres, furent fort surpris de les trouver encore plus fermes qu'auparavant; ne voyant plus lieu de les pouvoir gagner, ils employerent la force des tourmens pour les vaincre ou les faire périr. On leur lia les mains & les pieds, & on les pendit tous trois à un arbre, d'où on leur tira les membres avec des poulies & des ressorts d'une maniere si cruelle, qu'il sembloit qu'on leur arrachoit toutes les parties du tronc de leur corps.

Digitized by Google

corps. La vûe réciproque de leurs ſouffrances, au lieu de les affoiblir, comme leurs juges l'avoient eſperé, contribua à les affermir encore davantage par les exemples mutuels de leur courage. L'un des juges entendant qu'ils rendoient graces à Dieu au milieu d'un tourment ſi cruel, leur demanda, *où étoit donc leur Dieu?* Speuſippe lui répondit qu'*il étoit au milieu d'eux*; & que c'étoit la force de ſa grace qui les ſoutenoit. On ne les détacha de l'arbre que pour être brûlés vifs. Le feu par une merveille qui ne ſervit qu'à endurcir le cœur des juges, reſpecta leurs corps, n'ayant brûlé que les liens qui les tenoient attachés au poteau. Ils firent encore leur priere en cet état; & ayant offert ainſi leur vie en ſacrifice à celui de qui ils la tenoient, & de qui ils en attendoient une qui ne devoit plus finir, ils lui rendirent l'eſprit au milieu des flâmes.

Neon le greffier qui écrivoit les actes de leur jugement & de leur martyre, ſelon la coûtume, & ſon collégue nommé *Turbon*, furent convertis à la vûe de leur conſtance, auſſi-bien qu'une femme mariée nommée *Fonille* ou *Junilie*, qui laiſſant à l'heure même l'enfant qu'elle tenoit entre ſes bras, & devenant comme inſenſible à la tendreſſe naturelle d'une mere, alla par le mouvement du ſaint Eſprit confeſſer devant les juges qu'elle étoit chrétienne. Tous trois furent couronnés par le martyre peu de jours après avec Leonille, la grand-mere de nos trois ſaints Jumeaux.

II. Leur culte.

Leurs noms ſont marqués au moins depuis le ſix ou le ſeptiéme ſiécle, dans les calendriers & les martyrologes de l'Egliſe, mais en différens jours de l'année, comme au IX, au XVI, au XVII, au XVIII & au XIX de Janvier; au XVIII de février, & au XVIII de ſeptembre. Mais celui de leur principale fête, tant en France qu'en Allemagne, & chez les Grecs même, eſt le XVII de janvier, ſans que l'on puiſſe ſçavoir ſi c'eſt celui de leur martyre ou celui de leur tranſlation. Leur célébrité eſt ſi grande & ſi ancienne à Langres en Champagne, & dans les autres diocéſes de Bourgogne ſuffragans de Lyon, que ceux qui n'avoient pas ouï dire qu'ils fuſſent de Cappadoce, les ont crus véritablement nés & morts dans les Gaules, & que les autres ont jugé que leurs corps pourroient au moins avoir été tranſportés de l'Orient à Langres. Nous n'avons aucune connoiſſance ſolide de cette tranſlation, & elle ne paroît pas avoir d'autre fondement que la conjecture de quelques ſçavans. Ils pourroient avoir été apportés ſous les rois de la premiere race, avec ce qu'on a de ſaint Mammès martyriſé comme eux en Cappadoce. On parle d'une autre tranſlation de leurs reliques faite dans le ſiécle VIII de Langres au monaſtere d'Elwangen Souabe ſur le Jaxt. On prétend les poſſéder aujourd'hui dans l'égliſe collégiale * de cette ville, qui porte le nom de ſaint Vit ou ſaint Guy. On les y honore à titre de ſeconds patrons, & leur fête s'y ſolenniſe avec un office double & une octave. On voit aſſez près de Langres vers le midi un prieuré de chanoines réguliers du nom de *ſaint Geome*, que l'on croit être une corruption de celui des trois Jumeaux: & il ſemble que ceux qui ont crû que ces Saints étoient des Gaules, ayent jugé que ce lieu pourroit avoir été celui de leur martyre. On fait encore une fête d'eux, qui eſt d'office double, le III de juin chez les religieux de ſaint Antoine de l'ordre de ſaint Auguſtin.

Hier. Florent. Bed. &c.

Boll. p. 72. Tillem. t. 3. p. 40.

* Du tems de S. Benigne de Dijon.

D'autres diſent ſous Zenon.

Boll. p. 74.

* C'eſt le monaſtere changé en chapitre de chanoines.

VII. Siecle

II. SAINT SULPICE *surnommé* LE DEBONNAIRE, *évêque de Bourges.*

I. Sa vie seculiere.

SAint SULPICE, second du nom, évêque de Bourges, distingué par le surnom de *Pieux* ou *Débonnaire*, d'un autre saint prélat appellé Sulpice le Sevére, qui avoit gouverné cette église avant lui, étoit de la petite ville de Vatan en Berry, & d'une des premieres familles de la province. L'érudition séculiere que ses parens lui avoient procurée, & les engagemens qu'il eut à la cour du roi Thierry II* en sa jeunesse, ne furent point capables d'arrêter les mouvemens de la grace intérieure dont Dieu l'avoit prévenu dès l'enfance, ni d'étouffer les semences de la piété & de l'amour de Jesus-Christ qu'elle avoit mises dans son cœur. Après s'être conservé dans l'innocence des mœurs & dans une pureté inviolable au milieu de la corruption du siécle; après avoir surmonté diverses tentations du démon d'une maniere miraculeuse, qui faisoit bien voir qu'il étoit sous la protection particuliere de Dieu, il ne songea plus qu'à rompre les liens qui le retenoient encore dans le monde. Ce qu'il exécuta non dans le réduit de la solitude monastique, mais dans une retraite domestique, où il s'appliqua à l'exercice de toutes les vertus convenables à un vrai disciple de Jesus-Christ, & où il pratiqua les mortifications des solitaires les plus austéres. Lorsqu'il sortoit de sa retraite & de son silence c'étoit pour nourrir des pauvres ou pour bâtir des églises, meubler des hôpitaux, ou orner des monasteres, ou pour délivrer des prisonniers, ou enfin pour catéchiser des idolâtres de la campagne.

Anon. ap. Boll.

* Roi de Bourgogne.

Quand saint Austregisile, nommé à l'évêché de Bourges après la mort d'Apollinaire, vint en son église pour faire ses fonctions pastorales, il fut si touché de ce qu'il apprit de la sainteté de Sulpice, & du pouvoir qu'on disoit que Dieu lui avoit donné sur les démons & sur les maladies, que sans lui demander son consentement, il s'adressa au roi Thierry pour obtenir de lui la permission de lui donner la cléricature, & de l'attacher au ministere de son église. Ce prince qui connoissoit la vertu de Sulpice, joignit avec plaisir son autorité à celle du prélat pour le soumettre. Ainsi Austregisile, sans écouter l'humilité de notre Saint, le fit passer en peu d'années par tous les dégrés de l'ordination sacrée jusqu'au sacerdoce *: & ce fut alors que l'église de Bourges éclairée de ses lumieres, & animée à la vertu par ses exemples, commença tout de bon à connoître quel étoit le trésor qu'elle possédoit.

II. Sa clericature.

L'an 612.

* L'auteur de la vie de saint Amand, dit qu'il fut archidiacre.

Mais lorsque Sulpice ne songeoit qu'à remplir dignement les devoirs de son ministere, le roi Chlotaire II qui regnoit seul en France depuis l'an 613, attiré par l'éclat de ses miracles, & par les louanges que les courtisans lui faisoient de sa sainteté, le demanda à saint Austregisile pour en faire l'Aumônier de sa cour. C'étoit pour parler plus exactement, afin de le faire abbé de la chapelle du Roi *, c'est-à-dire superieur d'une communauté de clercs ou de moines, que les rois avoient alors à la cour, qu'ils entretenoient dans leur propre palais pour y chanter l'office divin; & qu'ils menoient à leur suite dans les armées & dans leurs voyages. Sulpice revêtu de cette charge, parut à la cour aussi ferme dans la piété, aussi uniforme, aussi immobile dans la vertu, que l'est un rocher au milieu des vagues

III. Il est fait aumônier de la cour.

* *Abbas castrensis. Castra* en ce tems là signifioit la cour. Depuis on a divisé cette charge. * *Abbas Palatinus* étoit pour le palais des rois. *Abbas castrensis* pour l'armée.

Digitized by Google

d'une mer continuellement agitée. Il ne retint pour ſa ſubſiſtance & celle de ſa petite communauté, que le tiers des appointemens qu'il recevoit du roi, & il donnoit le reſte aux pauvres. Ses diſcours & ſes actions firent tant d'impreſſion ſur les eſprits des courtiſans, que la cour s'apprivoiſa enfin avec l'humilité, l'abſtinence, la charité, l'oubli des injures, & les autres vertus chrétiennes qui paroiſſent étrangeres en ces ſortes de lieux. Durant ſon ſejour à la cour, le Roi tomba dangereuſement malade, & l'inutilité des remedes humains fit qu'on eut recours à ſes prieres. Il pria en effet, mais avec une foi & une ferveur qui étonna tout le monde. Il paſſa, dit-on, cinq jours ſans manger, ſans dormir, & ſans interrompre ſon oraiſon. Le mal du Roi augmentant toûjours, comme on le preſſa au moins de prendre quelque nourriture, il déclara, qu'il n'en prendroit point qu'il n'eût obtenu la ſanté du Roi. Il parut bien que c'étoit l'eſprit de Dieu qu'il ſuivoit. Car lors qu'on voulut tout de nouveau l'obliger à rompre ſon jeûne, & qu'on l'aſſûra qu'il ſe tuoit inutilement, parce que le Roi alloit expirer, il declara ſans heſiter que celui qu'on croyoit mort ſeroit en état de manger le ſeptieme jour, & qu'alors il mangeroit avec lui: ce qui fut accompli avec l'admiration de toute la cour.

L'an 624. IV. Il eſt fait évêque de Bourges.

Peu de tems après S. Auſtregiſile étant venu à mourir, il ſe forma de grandes brigues pour l'évêché de Bourges. Mais les perſonnes de pieté qui étoient dans la ville, députerent ſecrettement vers la reine Sichilde pour la prier de faire exclure les ambitieux & les ſimoniaques qui y aſpiroient, de leur procurer le ſaint homme Sulpice. Le roi quoique déja prévenu par de puiſſantes ſollicitations en faveur des autres, n'eut aucune peine à ſe déterminer dans ſon choix: & Sulpice ne fut pas plutôt nommé, que Dieu le ſouverain maître du cœur de l'homme, réunit en un inſtant par ſa puiſſance ceux qui étoient diviſés pour l'élection. Il ne regarda point l'épiſcopat, quoi qu'orné de la primatie de toute l'Aquitaine, comme une dignité honorable pour lui: mais comme une charge véritablement onereuſe, dont il crut ne pouvoir ſoutenir le poids qu'en redoublant ſes auſterités & ſes mortifications ordinaires, en croiſſant en humilité, en deſintéreſſement, en charité. Il continua de vivre dans la pauvreté comme auparavant, ne ſe ſervant que des meubles le plus vils & les plus néceſſaires. Son lit n'étoit compoſé que d'une paillaſſe & d'un cilice. Il s'appliqua particulierement à la prédication dans ſa ville & dans toute l'étendue de ſon diocéſe: & Dieu ſoutenant ſes paroles par la puiſſance des miracles, il convertit les Juifs avec tant de ſuccès qu'il n'en reſta pas un ſeul dans Bourges qui ne reçût le batême. On compte parmi les plus éclatans des miracles qu'il fit durant ſon épiſcopat la parole rendue à un muet, la vie à un homme noyé, & à un autre mort de faim & de froid, l'extinction ſoudaine d'un grand embraſement. Mais ce qu'on pouvoit plus juſtement admirer en lui, n'étoit pas tant ſes miracles que la cauſe qui les produiſoit.

V Sa vigueur.

La douceur qui éclatoit dans toute ſa conduite, étoit toujours accompagnée d'une bonté générale, ou d'une tendreſſe pour tout le monde qui le faiſoit regarder comme le pere de chaque particulier, & qui lui acquit le glorieux ſurnom de *Debonnaire*. Mais comme ſon humilité profonde ne l'empêchoit pas de s'élever contre

Digitized by Google

le vice qui vouloit regner, ſa douceur auſſi ne diminuoit rien de ſa fermeté & de ſa vigueur épiſcopale. Il en donna des marques bien ſenſibles à l'occaſion d'un nouvel impôt qu'on établit à Bourges du tems du roi Dagobert I qui avoit ſuccedé à ſon pere Clotaire ſecond. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner auprès de l'officier commis pour le lever, qui ſe rendoit de plus en plus intraitable, & cruel envers le peuple, il députa près du Roi un homme * de pieté & d'un courage ſemblable au ſien, pour l'exhorter à revoquer l'ordre qu'il avoit donné, & lui déclarer de la part de Dieu qu'il devoit ſonger ſerieuſement à prévenir par des fruits de penitence une prompte mort dont il étoit menacé. Lui de ſon côté s'enferma dans ſa chambre, ſe proſternant devant Dieu, & lui demanda avec larmes ce que les hommes lui refuſoient, & la converſion du Roi. Dagobert ne pût reſiſter à Dil : il déchargea les habitans de Bourges de l'impôt qui les accabloit, & il ſe mit en devoir de faire penitence de ſes péchés & de ſe preparer à la mort.

* Ebregiſile.

VI. Ses Communautés de clercs & de religieux.

La ſainteté de la vie de notre Saint, qui paroiſſoit dans tous ſes travaux apoſtoliques & dans ſa conduite particuliere, fut un charme qui lui attira une infinité de perſonnes touchées de Dieu, & portées à vouloir l'approcher de plus près, afin de le mieux étudier & de tâcher de l'imiter. C'eſt ce qui fit qu'après avoir bâti diverſes égliſes, il établit quelques communautés de clercs, & quelques monaſteres de religieux dont il prit la conduite. Il devint par ce moyen le pere ſpirituel d'un très-grand nombre de perſonnes, qui en renonçant au monde & donnant leur bien aux pauvres, ſe conſacroient à Dieu, ou dans le ſervice de l'égliſe, ou dans les exercices de la vie religieuſe. Quelques-uns vivoient en retraite dans des maiſons de campagne ou dans des hermitages ſeparés, où il avoit ſoin de leur preſcrire ce qu'ils avoient à faire. Tous ſe montroient également ſes diſciples, en ſe rendant par des voies differentes les imitateurs de ſa pieté.

Il fut infatigable à travailler jour & nuit à l'œuvre de Dieu, juſqu'à ce qu'étant parvenu à une extrême vieilleſſe, & ſe voyant hors d'état de ſatisfaire à tous les devoirs que le zéle de ſa charité lui repréſentoit dans les fonctions de ſa charge, il ſe fit donner un coadjuteur * qui pût partager le fardeau avec lui & l'acquitter d'une partie de ſon travail. Il y avoit dix-ſept ans qu'il gouvernoit l'égliſe de Bourges : & ſon coadjuteur ne fut pas plutôt reçu, qu'il fit une demiſſion générale entre ſes mains, ne ſe reſervant que le ſoin des pauvres, & il ſe retira de la maiſon épiſcopale pour ſe preparer à la mort. Il vêcut encore quelques années après cette abdication : & ſa mort qui arriva le XVII de janvier vers l'an 644 ou au plus tard en 647, fut pleurée comme la perte du pere commun de la province.

L'an 641.

* Wilfolend. Par corruption *Fiſrand* dont la fête ſe fait le XII. de décembre.

L'an 647.

VII. Son culte.

Dieu lui continua le don des miracles après ſon décès comme auparavant, pour faire voir qu'il étoit vivant en ſa préſence, & en état de prier plus efficacement que jamais pour ceux qui avoient recours à lui. Il fut enterré dans le monaſtere de *Notre-Dame de la Nef*, qu'il avoit bâti aux fauxbourgs de la ville, & qui s'eſt appellé depuis l'abbaye de ſaint Sulpice à cauſe de lui. Cette égliſe ne tarda guéres à prendre ſon nom, ſi c'eſt d'elle qu'il faut entendre ce que ſaint Ouein de Rouen rapporte de ſon ami ſaint Eloy de Noyon, à

Vit. Eligii. l. 5. Spicil. c. 14.

Digitized by Google

l'occaſion d'un voyage que ce Saint fit à Limoges depuis ſon épiſcopat. Saint Eloy approchant de la ville de Bourges par où il devoit paſſer, envoya ſes gens devant, & s'en alla cependant prier au tombeau du Confeſſeur ſaint Sulpice. Ayant appris qu'il y avoit là des priſonniers qu'on venoit de condamner à mort, pour un meurtre commis en la perſonne d'un juge fiſcal, il voulut les viſiter. Mais les gardes ne l'ayant pas permis, il s'en alla fort triſte à Limoges. A ſon retour il ſçut qu'on avoit différé le ſupplice des criminels : c'eſt ce qui lui fit reprendre ſon chemin par Bourges. Il les fit ſortir de la priſon par un miracle, que l'exemple de S. Pierre délivré par l'Ange du Seigneur, & l'autorité de ſaint Ouein, ont rendu croyable. Saint Eloy conſeilla à tous ces priſonniers de ſe refugier dans une égliſe. Ils coururent à la plus proche qui étoit celle de ſaint Sulpice, dont ils ouvrirent une porte, après être entrés par une fenêtre dont ils avoient tompu la vitre * pour paſſer. Saint Eloy voyant qu'on vouloit les arracher de l'autel ou du tombeau du ſaint Evêque, pour les remettre dans la priſon, tâcha d'empêcher cette violence. Mais voyant que ſes exhortations n'étoient point aſſez fortes ſur l'eſprit des ſoldats, il ſe proſterna entre l'autel & le tombeau de ſaint Sulpice, & ſa priere faite, on vit tomber des mains des priſonniers les nouvelles chaînes qu'on leur avoit miſes. Les ſoldats touchés du prodige ſe jetterent aux pieds de ſaint Eloy, & lui demanderent le pardon qu'ils obtinrent aiſément. Ce ſaint fit retourner à ſaint Sulpice toute la louange du miracle que l'on vouloit faire tomber ſur lui, diſant que ſaint Sulpice avoit pris la défenſe des ſupplians qui s'étoient réfugiés chez lui. Voilà une baſilique de ſaint Sulpice, comme l'appelle ſaint Ouein, fréquentée dès le vivant de ſaint Eloy, qui étoit évêque long-tems même avant la mort de ſaint Sulpice le Debonnaire. De ſorte que comme il n'y a point d'apparence à entendre tout ceci de ſaint Sulpice le Severe, quoique mort plus de cinquante ans avant notre Saint, il faut reconnoître que le culte religieux qu'on a rendu publiquement à ſaint Sulpice le Debonnaire, a commencé dès le tems de ſes funérailles *, & que le concours des peuples que les miracles attirerent à ſon tombeau, a fait donner ſon nom à l'égliſe de ſon monaſtere peu de tems après ſa mort. Outre la fête du XVII de janvier qui eſt le jour de ſa mort, on célebre encore deux tranſlations de ſes reliques, l'une au XV de janvier, l'autre au XXVII d'août. On prétend que ſon chef fut porté à Villafranca ou Villefranche, dans le païs de Conflant au comté de Rouſſillon. Quelques-uns ajoutent que le reſte du corps a été tranſporté en un lieu appellé Abreſouſe. Cependant les Benedictins de l'abbaïe de ſaint Sulpice-lez-Bourges, ſe croyent toujours en poſſeſſion de ce tréſor. Ils ont été plus heureux que beaucoup d'autres en pluſieurs des villes du royaume, où l'on n'a pû garantir les reliques des Saints de la fureur des huguenots durant les troubles du ſeiziéme ſiecle. Leur précaution leur fit prévenir ce malheur, lorſqu'en l'année 1562 ils cacherent la châſſe du Saint au fond d'un puits qu'ils comblerent de terre. Ils ſauverent auſſi leur ſacré dépôt : & lorſque les dangers furent paſſés, ils déterrerent le corps ſaint pour lui rendre ſa premiere ſituation. L'on prétend avoir l'os de l'un de ſes bras dans l'égliſe de ſaint Sulpice à Paris, qui eſt l'une des plus grandes paroiſſes de la

* Les vitres aux égliſes étoient communes en France depuis plus d'un ſiecle, & non en Angleterre.

* Si cette ordre n'eſt point une addition faite au texte de S. Ouein.

Boll. ſuppr.

Digitized by Google

ville, & on l'y conserve dans un reliquaire tourné en buste. Depuis quelques années l'abbé régulier de saint

L'an 1682. Sulpice de Bourges, par la parti-
* Phelipeaux. cipation de l'archevêque du lieu *, envoya une autre relique tirée de la

L'an 1683. châsse du Saint à M. le président de Lamoignon, pour une de ses paroisses appellée saint Sulpice de Favieres, aux extrémités du diocése de Paris, où le concours des peuples a formé un pélerinage de devotion.

RENVOI.

* Saint GENULFE ou saint GENOÛ évêque de Cahors. Voyez au XIII de novembre, avec saint Gendulf, évêque, honoré à Paris.

XVIII JOUR DE JANVIER

I. Siecle.

LA CHAIRE DE S. PIERRE à Rome.

NOus reservons pour le XXIX jour de juin l'histoire de la venue & de la prédication de saint Pierre à Rome, afin de ne point troubler l'ordre de sa vie que nous y rapporterons de suite. Il nous suffira de remarquer ici que ce prince des Apôtres arriva pour la premiere fois dans cette capitale de l'empire sous le regne de l'empereur Claude, ou au plus tard vers le commencement de celui de Neron; & qu'il y jetta les fondemens de l'église Romaine, après avoir établi celle d'Antioche, & l'avoir gouvernée comme son premier évêque pendant quelques années.

Pagi ann. 43. Valef. not. ad Euseb. Tillem. p. 170. Papebr. conat. p. 12.

HISTOIRE DE LA FESTE.

C'Est la fondation de cette premiere église du monde, ou pour mieux dire l'établissement de la foi de l'église universelle dans Rome, comme dans le centre de son unité, que les Fidéles célebrent en ce dix-huitiéme jour de janvier. On ne peut douter que cette fête ne soit ancienne dans l'Eglise: mais il faut avouer qu'on ne l'a pas toujours nettement distinguée, ou séparément honorée d'avec celle de la chaire du même Apôtre à Antioche, parce qu'on s'est souvent contenté de vouloir célebrer l'épiscopat de saint Pierre en général. Il se peut faire que la coutume de célebrer dans l'Eglise l'ordination ou la consecration des saints Evêques, qu'on a même qualifiée assez souvent du nom de la fête de leur Chaire aprés leur mort, ait eu pour modéle cette institution de celle du premier des pasteurs. Mais d'un autre côté l'on pourroit croire que ce qui auroit donné lieu à cette fête de la Chaire de saint Pierre, auroit été la devotion des anciens Evêques, qui par reconnoissance de la grace du sacerdoce qu'ils avoient reçuë dans leur sacre, se croyoient obligés de renouveller tous les ans leur consécration à Dieu. On avoit bien autant de raison de faire la fête de la consécration des Evêques, qui sont les conducteurs du troupeau de Jesus-Christ, que celle de la dédicace des temples qui n'en sont que l'enclos matériel. Et si l'on a égard à quelques anciens martyrologes, on n'aura nulle peine à croire que la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome, aura été attachée au dix-huitiéme jour de janvier, à cause de la dédicace d'une église bâtie sous le nom de cet Apôtre. Il

Kal. Bucher. an. 354. Sacram. S. Greger.

Thomass. l. 2. c. 10. p. 280. de Fest. Bell. p. 181.

Florentinius ad Mart. sub. Hieron. nem. p. 261. 262.

Digitized by Google

semble que ce soit la une des occasions de la division qu'on a faite depuis dans la célebration des deux Chaires de saint Pierre, si toutefois on peût légitimement appeller deux Chaires différentes un même siege, qui selon la pensée de la plûpart des auteurs catholiques, n'a fait qu'être transporté d'Antioche à Rome par un privilege attaché à la personne de saint Pierre, & non aux lieux où il s'est trouvé. Une autre occasion de cette distinction a été aussi la diversité du jour auquel on célebroit la Chaire de saint Pierre en général dans diverses églises d'occident. Dans le même tems que cette fête se faisoit à Rome le XXII de février, elle se faisoit en France le XVIII de janvier : & nous avons encore l'office de la messe qui se célebroit en ce jour, selon la liturgie Gallicane, du tems de nos Rois de la premiere race, & qui subsista jusqu'à ce que Charlemagne eût fait établir la liturgie Romaine dans le royaume. De sorte que ceux qui ont dressé les martyrologes depuis le sept ou huitiéme siecle de l'Eglise, sans en excepter même ceux à qui on a donné le nom de saint Jerôme, semblent avoir pris de-là sujet de dire que l'une étoit celle de Rome, & l'autre celle d'Antioche. Ce n'est pas néanmoins ce qui a pû déterminer l'Eglise à recevoir dans la suite cette distinction. Car en quelques endroits, & à Rome même, on a interrompu la célebration de la fête, en d'autres on a continué de fêter la Chaire de saint Pierre en général, sans parler ni de Rome ni d'Antioche, quelquefois le XVIII de janvier, mais plus ordinairement le XXII de février ; sur-tout dans les lieux où l'on faisoit de l'Assomption de la sainte Vierge le XVII : de janvier, & où l'usage n'étoit point de dire deux messes, ni de faire deux offices par jour : jusqu'à ce qu'enfin le pape Paul IV fixa cette distinction au seiziéme siecle, par l'établissement qu'il fit de la fête particuliere de la Chaire de saint Pierre à Rome, qu'il attacha au XVIII de Janvier. La bulle qu'il en publia le XIII de ce mois l'an 1558 nous apprend néanmoins que ce n'étoit pas une nouveauté qu'il eût voulu introduire, mais qu'il ne faisoit que rétablir une chose qui avoit déja été pratiquée autrefois dans l'Eglise, sur-tout en quelques endroits de France & d'Espagne.

Cette fête est devenue maintenant générale pour toute l'Eglise, quoiqu'elle paroisse particuliere à celle de Rome, où le prince des Apôtres établit son siege, afin que cette capitale de l'empire, qui sembloit être alors la maîtresse de l'erreur, le centre & le réduit de toutes les superstitions & impiétés des hommes, devînt comme la maîtresse de la Vérité, la colonne de la Foi, & la retraite de la Religion. C'est en quoi consiste principalement sa différence d'avec celles de l'ordination, ou de la chaire des autres saints Evêques de l'antiquité, qui ont presque toujours été renfermées dans l'enceinte de leurs églises & dans leurs diocéses particuliers ; au lieu que tous les Fidéles répandus dans le monde doivent prendre part à celle-ci, puisque l'Eglise Romaine étant devenue la mere commune des autres églises, on doit regarder sa naissance comme une source de benedictions.

On croit conserver encore aujourd'hui dans Rome la Chaire épiscopale de saint Pierre, c'est-à-dire, sa chaise matérielle, qui bien que fort grossiere pour l'art, & très-pauvre par rapport à sa matiere, est devenue très-précieuse par la vénération des peuples. On prétend qu'elle n'est que de bois, & l'on peut s'en rapporter sur cela au

Baron. not. ad Mart. Rom. p. 34.

Mabill. Liturg. Gallican. p. 119. 121. 128. Tillem. mem. de l'Egl. t. 1. p. 148. col. 2. Mabill. t. 1. It. Ital. pag. 297. Sacram. Gall. part. 2.

Kal. Frontonian. Le Cointe an. 566. n. 40. p. 74. 75. Quesnel Leon. serm. 95. p. 378.

Bull. p. 182. Baron. Mart. p. 37.

Comme de S. Ambroise, S. Martin, S. Chrysost. S. Gregoire, &c.

Baron. not. ad Mart. p. 34. & an. 95. n. 11.

Digitized by Google

cardinal Baronius, qui devoit l'avoir examinée de fort près. Ce n'eſt pourtant pas celle que l'on montre le plus ordinairement aux étrangers, qui demandent à voir par devotion la chaiſe de ſaint Pierre, ſoit qu'on la veuille ménager, ſoit que l'on juge toutes ſortes de chaiſes propres à la repréſenter & à ſervir de ſymbole à l'épiſcopat. Car des perſonnes qui étoient à Rome ſur la fin du pontificat d'Alexandre VII aſſurent que la Chaiſe pontificale qu'on leur a montrée, comme étant celle de ſaint Pierre, eſt d'ivoire, & que les moulures qui y paroiſſent anciennes de quatre ou cinq cens ans, font connoître que l'ouvrier avoit en la faiſant d'autres vûes que celles de la religion chrétienne, ou qu'il auroit voulu nous faire comparer les travaux de ſaint Pierre à ceux d'Hercule : parallèle peu néceſſaire à ceux qui n'ont pas beſoin du ſecours des fables pour ſe maintenir dans la véritable religion.

Tillem. p. 547.

Hen. Fabr.

AUTRES SAINTS DU dix-huitieme jour de Janvier.

I. LES XXXVII. MARTYRS d'Egypte.

I. *Act. ap. Bull. p. 188. & Ruinart. p. 614.*

CEs Saints diſtingués tous dans le monde par leur naiſſance ou par les emplois de leurs familles, compoſoient une compagnie de prédicateurs évangeliques, qui s'étoient aſſocié du tems des empereurs payens pour faire une miſſion par toute l'Egypte. Ils étoient au nombre de XXXVII * : & les martyrologes nous les repréſentent comme des laics qui faiſoient profeſſion des armes. Mais ſur ce qu'il eſt dit dans leurs actes, que Dieu les avoit mis au nombre des maîtres & des docteurs pour aller inſtruire les ignorans dans tout le païs à la ronde ; quelques-uns conjecturent qu'ils étoient tous du clergé, les uns diacres, les autres lecteurs : quoique cette expreſſion puiſſe fort bien marquer auſſi une vocation extraordinaire que pluſieurs ſaints martyrs laïcs ont eue durant les perſécutions, pour faire la fonction apoſtolique de prêcher la foi aux infidéles.

Ammone, Beſſammo, Agathe, Recumbe, Baſtame, Sarmate, Protée, Orion, Colluthe, Didyme, Pléſe, Ariare, Théonas, Hippée, Romain, Saturnin, Pinut, Serapion, Baſtammon, Pappas, Panther, Papias, Dioſcore, Héron, Poramon, Pethec, Oecoméne, Zotique, Cyriaque, & Ammone.

Toujours unis du cœur & de l'eſprit dans une même foi, ils partagerent l'Egypte entr'eux, & firent quatre bandes de leur compagnie, dont la premiere qui devoit aller dans la partie orientale du païs, vers la Paleſtine & la mer rouge, avoit *Paul* pour chef ; la ſeconde deſtinée pour la ſeptentrionale ou la baſſe Egypte, vers la mer Mediterranée, avoit *Recumbe* ; la troiſiéme qui avoit choiſi le midi ou la haute Egypte & la baſſe Thébaïde, avoit *Theonas* à ſa tête ; & la quatriéme qui devoit s'étendre vers le couchant juſqu'à la Lybie, avoit *Papias*. Ils allerent ainſi à la conquête ſpirituelle de ce grand païs ſous l'étendart de la Croix de Jeſus-Chriſt, aſſurés d'étendre les limites du royaume de leur divin Maître, ou d'y cueillir la palme du martyre, & de ſe voir couronner de la main de celui pour lequel ils combattoient. Ils ne furent pas fruſtrés de leur attente. Ils ſe virent arrêtés au milieu des ſuccès de leurs travaux. Les enfans de perdition qu'ils trouverent partout, s'oppoſant à leurs progrès, s'éleverent contr'eux, & les maltraiterent avec toutes ſortes d'indignités. Mais tous ces mauvais traitemens ne furent point capables d'écarter les ſaints Miſſionaires ni de diſſiper leur ſociété. Ils perſiſterent toujours dans l'exécution de leurs glorieuſes entrepriſes

* *Leurs noms ſont* Paul, Panſe, Denys, Thone, Horpreſe, Hore, Denys,

Digitized by Google

prises, n'ayant pour toute défense contre les ennemis de la foi qui les insultoient, que la fermeté de leur patience & l'ardeur de la charité.

II. Ils furent enfin déferés au gouverneur d'Egypte, comme des impies qui détruisoient le culte des dieux du païs, & comme des séditieux qui troubloient le repos des peuples. Le gouverneur informé de la maniere dont ils s'étoient partagés pour répandre la semence de l'Evangile, donna ordre qu'on les arrêtât dans la même disposition, & envoya pour cet effet quatre bandes d'archers dans les quatre parties de la province. Lorsqu'on les lui eut amenés, il ne put s'empêcher de marquer son étonnement à la vûe de cette troupe de saints Confesseurs, portant le caractere invisible du nom de Jesus-Christ sur le front, & paroissant devant lui sans la moindre appréhension de la mort. Il fut troublé de leur contenance modeste & grave, qu'il prit pour un effet de quelque fierté : & dès le premier interrogatoire il se sentit offensé de ce que ni l'autorité des empereurs ni la sienne propre, n'étoit point capable de faire impression sur leurs esprits. Il essaya néanmoins de les gagner par diverses caresses, artifices ordinaires des magistrats payens, qui avoient peine de perdre leurs meilleurs citoyens pour sauver l'honneur de leurs dieux imaginaires » Prévenez, leur » disoit-il, une mort funeste dont » vous êtes menacés, en sacrifiant aux » dieux ; choisissez le parti le plus sûr » dans la nécessité inévitable où vous » vous trouvez d'obéir aux ordres des » empereurs, ou de mourir. « Paul qui étoit à la tête de cette illustre & sainte compagnie, prit aussi-tôt la parole, & répondit au nom de tous les autres d'une maniere fort simple & fort courte. » Nous savons, lui dit-il, » qu'il est beaucoup plus pernicieux » de sacrifier que de mourir. Nous » choisissons donc le parti le plus sûr, » puisque vous nous le conseillez. » Faites-nous mourir ; vous le pou- » vez, car nous ne sacrifierons pas » aux démons. «

On ne fait point l'année de leur martyre.

Le juge irrité d'une réponse si courageuse, les condamna tous à la mort sur l'heure, & il voulut que dans l'ordre de leur supplice on gardât le rang qu'ils s'étoient donnés eux-mêmes dans leurs départemens. Il ordonna pour cela quatre genres de mort différens. Il condamna au feu ceux de la premiere bande, qui avoient choisi la partie orientale de l'Egypte pour y porter l'Evangile de Jesus-Christ ; il fit couper la tête aux seconds, qui s'étoient répandus dans le nord du païs : les troisiémes furent brûlés vifs, mais d'une maniere differente des premiers. Pour ce qui est des derniers qui avoient eu le département du couchant, ils furent attachés à des gibets ; & quoiqu'ils fussent les seuls dont le supplice eût de la conformité avec la passion du Sauveur, le sacrifice des uns & des autres fut également agréable à Dieu, qui en les couronnant, en a fait des intercesseurs & des patrons auprès de lui pour les Fidéles qui restent encore dans cette vie mortelle. Florus a mis ces martyrs en ce jour dans le martyrologe de Bede : ceux du nom de saint Jerôme, tantôt au XVI de janvier, & tantôt au IX & XIV de février.

II. SAINTE PRISQUE VIERGE & Martyre.

III. ou IV. Siecle.

NOus n'avons point placé sainte PRISQUE avant les trente-sept martyrs prédicateurs d'Egypte, dont nous venons de parler, tant

Vers l'an 275. ou environ.

Digitized by Google

parce que nous n'avons pas de bonne preuve qu'elle ait vêcu devant leur tems, que parce que l'hiſtoire que nous avons d'elle, n'a preſque aucun caractere de verité. Ses actes dont la fauſſeté eſt reconnue de tout le monde, ſont preſque les mêmes que ceux de ſainte Martine & ceux de ſainte Tatienne, qui ne ſont peut-être pas deux ſaintes différentes : mais s'il eſt permis de deviner leſquels ont ſervi d'original aux autres, on croira peut-être que ceux des deux dernieres ont été figurés ſur le pitoyable modéle de ceux de ſainte Priſque. Ce qu'on en peut dire eſt, qu'ils ſont preſque également dépourvûs de jugement, d'exactitude, & de vraiſemblance.

Mais ſi Dieu n'a point permis que ſainte Priſque trouvât un hiſtorien digne d'elle, il ſemble que l'égliſe Romaine ait fait quelque compenſation de ce défaut par le culte public qu'elle lui a rendu comme à l'une des plus illuſtres d'entre les épouſes de Jeſus-Chriſt, qui lui ont conſacré leur virginité par l'effuſion de leur ſang & le ſacrifice de leur vie. Il paroît que ce culte étoit établi dans la ville de Rome devant le tems même de ſaint Gregoire le Grand : & l'on y en a fait l'office avant qu'on eût inſtitué la fête de la Chaire de ſaint Pierre, à qui on la fit ceder enſuite, hormis dans l'égliſe de ſon nom qu'elle avoit dans la ville, & où il y avoit ſtation publique dès le ſept ou huitieme ſiecle pour le mardi de la ſemaine ſainte. Cette égliſe de ſainte Priſque qui eſt un titre de cardinalat, eſt une des plus anciennes de la ville : mais elle avoit été bâtie ou dediée premierement ſous le nom d'Aquila & priſcille, qui vivoient du tems de l'Apôtre ſaint Paul : & l'on pretend que ce fut le tranſport qu'on y fit des reliques de notre Sainte qui lui en fit prendre le nom. Son culte eſt auſſi d'inſtitution aſſez ancienne en France, comme il paroit par les calendriers dreſſés du tems de Louis le Débonnaire ; & l'on doit juger qu'il étoit pareillement bien établi en Angleterre, puiſque les ſchiſmatiques de ce royaume n'ont pas jugé à propos d'ôter ſon nom du calendrier reformé de leur nouvelle liturgie.

Ad cend. var. Martyr. var.

Sacram. Gr. Kal. Franc.

Franc. p. 62.

Bil. p. 284. 287. &c.

Dacheri tom. 10.

Liturg. Angl. Durell.

Les Romains eſtiment que les reliques de la ſainte ſont toujours demeurées dans l'égliſe de leur ville qui porte ſon nom. Mais un hiſtorien du douzieme ſiecle, qui paſſe pour auteur d'aſſez bonne foi, aſſure que lors qu'il étoit en France avec ſaint Anſelme de Cantorbery, banni à Lyon l'an 1103, Gualon évêque de Paris rapporta un os de ſainte Priſque de Rome, & lui en donna même un morceau. On a publié auſſi que Jean comte de Soiſſons III du nom qui mourut en 1282, avoit rapporté le corps de la Sainte à Chimay en Haynaut, dont il étoit ſeigneur, ce qui ne pourroit ſans doute être vrai que pour quelque partie de ſes reliques : mais on ajoute que ces reliques perirent dans l'incendie de la ville l'an 1552, lorſque les François la ſaccagerent.

Eadmer. hiſt. Novor. l. 4. & vit. S. Anſelmi.

Miræus Faſt. Belg. Mocan. Natal. 65. Belg. ad 2. jul. Du Saulſay t. 2. p. 50.

III. S. LEOBARD ou LIBERD, reclus en Touraine. VI. Siecle.

LEOBARD, appellé vulgairement *Liberd*, étoit né en Auvergne de médiocre extraction, mais de condition libre & de famille honnête parmi le commun du peuple. Son cœur ſe trouva tourné vers Dieu dès ſa premiere jeuneſſe par un heureux penchant que ſa grace lui avoit donné. Il fut envoyé au collége pu-

I.

Greg. Turon. vit. PP. c. 20. & alt. Bulteau l. 2. c. 23. n. 5.

Digitized by Google

blic, lors qu'il fut en âge de pouvoir étudier les lettres humaines : & ce qu'il fit le plus ordinairement au de-là du devoir de la classe, fut d'apprendre des pseaumes de David, & de faire des lectures de pieté dans les heures que ses compagnons employoient au divertissement. De sorte que sans savoir que Dieu le destinoit à la vie clericale & reguliere, il se préparoit insensiblement au ministere du Seigneur, par l'innocence de ses mœurs & par les exercices de sa pieté. Il sortit du college sans y avoir contracté la corruption qui se repend ordinairement dans la societé des jeunes gens qui vivent ensemble, & qui se communiquent reciproquement leurs qualités.

Lors qu'il fut en âge de majorité, ses parens le presserent si fortement de songer au mariage, quoiqu'ils eussent encore d'autres enfans, qu'il ne put s'en défendre. Le contrat fut passé avec la fille qu'ils lui présenterent, les arrhes de la foi conjugale, la bague, la chaussure*, & les autres presens de nôces furent donnés à l'épouse future, & le jour des fiançailles fut même célebré avec toutes les solemnités ordinaires. Mais la mort précipitée du pere & de la mere de Leobard, suspendit la consommation, & recula les affaires de telle sorte, que quand le deuil fut expiré, il alla trouver son frere qui avoit déja sa famille separée, pour lui remettre entre les mains toutes les marques de l'engagement qu'il avoit contracté avec sa fiancée. Ayant trouvé ce frere enseveli dans le vin d'une débauche qu'il venoit de faire, il ne put tirer aucune raison de lui ; & il n'en fut pas même reconnu. Il fut obligé de se retirer dans une miserable chaumiere, & de passer la nuit dans une étable auprès de son cheval. Le chagrin qu'il avoit eu de l'état où s'étoit trouvé son frere, l'ayant reveillé sur le minuit, il se leva & se mit en prieres, & passa le reste de la nuit à remercier Dieu des graces qu'il avoit reçues de sa bonté depuis qu'il lui avoit donné l'être jusqu'alors : ce qu'il accompagna de larmes si abondantes, qu'il étoit aisé de juger qu'il avoit le cœur tout penetré de reconnoissance pour son createur & son redempteur.

* C'étoit la mode en France sous la premiere race de nos rois.

II. Ce fut dans cet intervalle, dit S. Gregoire de Tours, que le Tout-puissant qui *a predestiné pour être conformes à l'image de son fils ceux qu'il a connus dans sa prescience*, acheva de rompre les liens qui retenoient encore Leobard dans le monde. De sorte que dès la pointe du jour il monta à cheval pour retourner chez lui : & comme il meditoit en chemin sur les moyens qu'il pourroit prendre pour se retirer, il lui vint en pensée d'aller consulter Dieu au tombeau de saint Martin de Tours, l'oracle commun de la France, & le theâtre le plus frequent des miracles que la vertu divine operoit en ces siecles. Il prit aussi-tôt le chemin de la ville de Tours sans descendre chez lui ; entra dans l'église de saint Martin ; y fit ses prieres pendant quelques jours : après quoi il passa la Loire & alla se renfermer près de l'abbaye de Marmoûtier, dans une petite loge vacante par la retraite recente d'un reclus nommé Alaric. Ce qui arriva l'an de Jesus-Christ 571, qui étoit la dixieme année du regne des trois freres * Gontran, Chilperic & Sigebert.

Rom. 8. 29.

L'an 571.

* Charibert étoit mort quatre ans auparavant.

Là il s'appliqua tout serieusement à la lecture & à la meditation des saintes Ecritures, il apprit les pseaumes qu'il avoit oubliés, & il connut alors, ou plutôt il sentit vi-

Digitized by Google

vement les verités dont Dieu avoit jetté les semences dans son cœur, en lui inspirant le mépris du monde. Les jeûnes, les veilles, la priere, la psalmodie, la lecture faisoient toute son occupation interrompue de tems en tems par le travail des mains, qui consistoit tantôt à copier des manuscrits de la Bible ou des Peres, & tantôt à creuser avec le pic sa cellule qui étoit taillée dans le roc. Mais sur toutes choses il entra dans un si grand abaissement & un si grand mépris de lui-même à la vûe des grandeurs de Dieu, que son humilité parut aussi parfaite qu'elle étoit sincere, ce qui loin de le rendre mépriſable dans le monde, le fit estimer & respecter de tous ceux qui le connurent. Sa reputation lui fit perdre insensiblement la qualité de reclus dans laquelle il avoit toujours esperé de mourir. Car il se vit obligé de prendre près de lui quelques moines qui souhaitoient de regler leur conduite sur ses exemples. Un de ces moines qui demeuroient avec lui ayant un jour quelque contestation avec un autre du voisinage, Leobard en fut si chagrin, si decouragé en même-tems, qu'il se resolut d'abandonner sa cellule, & d'en aller chercher une autre loin de-là. Saint Gregoire évêque de Tours, son principal directeur & son ami, lui fit connoître que ce dessein étoit une tentation de l'ennemi de son salut: & après lui avoir fait ouvrir les yeux sur diverses verités importantes, auxquelles notre reclus n'avoit pas assez pris garde, il lui laissa quelques livres traitant de la profession de la vie religieuse, & quelques vies des Peres des deserts, pour lui apprendre à regler ses sentimens & sa conduite sur ces grands modéles. C'est ce que Leobard fit d'une maniere qui ne put être que fort agreable à Dieu, puisque le même saint Gregoire qui l'observoit de près, nous assure qu'il en reçut la grace des miracles dès son vivant.

Les Reclus en occident étoient comme les Anachorètes en orient.

III.

Le Saint après avoir passé vingt-deux ans dans sa cellule près de Marmoûtier, étoit devenu le sujet de l'admiration de toute la contrée, lorsque se trouvant tout cassé par les austeritez de ses veilles, & de ses jeûnes continuels, & par les fatigues du travail assidu du roc qu'il tailloit dans la montagne, les forces lui manquerent peu à peu, & il sentit sa fin approcher. Voyant son évêque Gregoire, qu'il avoit mandé pour l'assister dans ce terrible passage, il déplora devant lui la necessité de la mort qu'il regardoit comme la suite funeste du péché. Il lui demanda ensuite les *Euloges*, c'est-à-dire sans doute le saint viatique de la chair & du sang de notre Sauveur. Lors qu'il eut pris le vin (mystique), il dit à l'assemblée, que son heure approchoit toujours; qu'il avoit néanmoins encore deux mois à vivre; mais que Dieu l'appelleroit avant Pâques. Il étoit à la fin de décembre quand il parloit de la sorte, ou du moins au commencement de janvier. Quelques-uns ont crû que le douziéme ou dernier mois de l'année qui finissoit peut-être la veille de Pâques, selon le calcul de Gregoire de Tours & de presque toute la France, devoit être celui de mars, & le troisiéme mois de l'année suivante selon les Romains *: Mais il y a plus d'apparence que c'étoit le mois de fevrier, suivant l'ancien usage de commencer l'année avec le mois de mars, sans attendre le jour de Pâques. Saint Leobard eut une rechute de son mal, & il tomba dans une défaillance mortelle. Lorsque le dimanche qu'il avoit predit fut arrivé, il dit au garçon qui le servoit

Ce mot avoit alors changé de signification. Voyez ce qu'il signifioit auparavant dans la vie de sainte Genevieve.

* Pâques étoit le XV III. d'avril l'an 594 & avoit été le XXII mars l'an 593. Il étoit encore le XVIII d'avril l'an 583 & il fut le 11 d'avril en 584. On doute si dès-lors on commençoit l'année en France par le jour de Pâques.

Digitized by Google

de lui préparer quelque chose pour manger. Cela étant prêt, il l'envoya dehors pour savoir si la messe étoit dite, & si le peuple sortoit de l'église : ce qu'il fit afin de n'avoir aucun témoin de sa mort. Le serviteur étant rentré trouva le saint expiré & son corps étendu dans la cellule. Il fut mis dans le sepulcre qu'il s'étoit creusé lui-même dans le roc à côté de sa cellule : & l'on prétend que ses reliques furent transportées long-tems depuis en Auvergne, pays de sa naissance, & deposées dans l'église de saint Paul de Clermont. Mais on n'est pas sûr que ce ne soient pas celles d'un autre saint Leonard. Ce qu'il y a de bien averé est la sainteté de Leobard, que Dieu voulut attester après sa mort par un grand nombre de miracles, dont Gregoire de Tours qui fut témoin de quelques-uns, rendit témoignage au public.

Savaro Orig. Clar.

Bol. p. 158.

Greg. Turon. cap. ult.

Quoique sa fête soit marquée au XVIII de janvier dans les martyrologes, il est visible que ce ne peut être le jour de sa mort, puisque Gregoire de Tours marque qu'elle arriva un dimanche du douzieme mois, quelque-tems avant Pâques ; ce qui ne peut convenir qu'au mois de mars, ou à toute rigueur au mois de fevrier. Ainsi c'est sur un fondement peu stable que quelques savans ont mis la mort du Saint en 593, quoi qu'indépendemment de cette raison leur sentiment puisse être veritable, parce que s'étant imaginé faussement qu'il étoit mort le XVIII de janvier, ils ont trouvé que ce jour ne pouvoit tomber en un dimanche que les années 582, 588, 593, pendant tout le tems de l'épiscopat de saint Gregoire de Tours, sous lequel tout le monde est assuré qu'il mourut. Ce qu'on peut dire de plus plausible est, que Gregoire ayant rangé les vies des saints Peres, qu'il a composées selon l'ordre des tems ausquels ils étoient morts, & que celle de saint Leobard étant la derniere en rang, il paroît que ce saint vécut assez avant sous le pontificat de Gregoire, qui finit en 595. S'il mourut l'an 593, comme il y a grande apparence, ce fut le XV ou le XXII de fevrier, ou au moins quelqu'un des quatre dimanches du mois de mars, qui precederent la fête de Pâques cette année.

La Cointe ann. 593. n. 1.

IV. SAINT DIEL ou S. DEILE, ou même saint DIET, ou saint DEEL, abbé de Lure en Franche-Comté.

VI. & VII. Siecles.

Lat. DEICOLA *ou* DEICOLUS.

I.

Cet auteur a écrivoit la vie du Saint l'an 965.

LE mauvais office rendu à la vérité par l'auteur de la vie de saint DEICOLE, dit vulgairement *S. Diel*, dans le mêlange qu'il a fait de ses fictions particulieres avec les circonstances véritables de l'histoire de ce Saint, nous empêche d'entrer dans un aussi grand détail de ses actions qu'il seroit nécessaire pour en pouvoir édifier les Fidéles. Nous nous contenterons de dire, que c'étoit un des principaux disciples du célébre saint Colomban avec saint Gal, qu'on disoit son frere de mere; & qu'ils étoient irlandois comme lui. Ayant suivi son maître en France, il vécut sous sa discipline dans toute la perfection de la vie religieuse au monastere de Luxeu, qui est un lieu de la Bourgogne comté, & du diocése de Besançon dans les déserts de Vosge. Après avoir passé vingt ans dans les exercices les plus austéres de la pénitence, il se vit enveloppé dans la disgrace de saint Colomban, qui fut banni l'an 610. par les pratiques de la fameuse Brunehaut, & par l'autorité

L'an 590.

Lat. Luxovium du côté de la Lorraine, mal écrit *Luxeuil*.

L'an 610.

Digitized by Google

de ſon petit-fils Thierry roi de Bourgogne. Il voulut ſuivre ſon maître dans ſon exil, comme firent ſaint Gal * & quelques autres de ſes diſciples; mais comme il étoit déja infirme & avancé en âge, les pieds lui manquerent à une lieue de Luxeû; ce qui l'obligea de reſter dans le pays. S. Colomban conſentit de l'y laiſſer, après lui avoir fait promettre par le ſerment de l'obéiſſance qu'il lui avoit vouée, qu'il ne retourneroit jamais à Luxeû.

* Fondateur de l'abbaye de ſaint Gal en Suiſſe.

Diel après avoir erré quelque tems dans les vallées de Voſge, s'arrêta enfin dans le lieu appellé *Luthre*, dit aujourd'hui *Lure* parmi nous, & *Luders* chez les Allemans, qui appartenoit à un ſeigneur de la cour de Thierry nommé Weifhar, mais qui étoit inculte & abandonné aux bêtes. Ayant trouvé ſur la montagne une chapelle conſacrée ſous le nom de S. Martin, environnée d'un bois fort épais, & quelques ſources d'eau à la deſcente, il crut que ce lieu lui ſeroit commode pour achever dans la ſolitude ce qui pouvoit lui reſter de vie, & il s'y pratiqua une petite loge. Il y fut perſécuté durant quelque tems par Weifhar, dans l'eſprit duquel il avoit été décrié par les calomnies du prêtre qui ſervoit la chapelle, & qui empêchoit le Saint d'y paſſer les nuits en prieres.

L'an 611. Après la mort de ce ſeigneur, ſa veuve Berthilde touchée de la patience du Saint, lui abandonna la propriété du lieu; & voulant lui faire quelque ſorte de ſatisfaction pour ſon défunt mari, elle lui fournit de quoi jetter les fondemens d'un monaſtere qui devint célébre en peu de tems ſous ſa diſcipline & ſous la régle de ſaint

613. Colomban ſon maître. Deux ans après Clotaire II. qui régnoit en France depuis trente ans, étant entré en poſſeſſion du royaume de Bourgogne par la mort de Thierry, dont il réunit les états à la monarchie, voulut aller chaſſer dans la forêt de Voſge. La pourſuite qu'il y fit d'un ſanglier le conduiſit au lieu où Diel étoit retiré. Cette rencontre lui fit connoître l'homme de Dieu, ravi d'apprendre qu'il étoit diſciple de ſaint Colomban, pour lequel il avoit beaucoup de vénération, depuis qu'il lui avoit prédit la monarchie univerſelle de la France, il fit de grandes donations à ſon nouveau monaſtere, & il le combla de biens & de privileges pour l'engager à ne point ſortir de ſes états.

Notre ſaint abbé ſe ſentant accablé de vieilleſſe, fit élire en ſa place celui de ſes diſciples qu'il jugeoit le plus vertueux. Ce fut ſaint Colombin ſon filleul, qu'il avoit formé lui-même dans la piété, & qui étoit l'un des Irlandois qui avoit paſſé en France avec ſaint Colomban. Il ſe déchargea ſur lui de toute la conduite du monaſtere, & il paſſa le reſte de ſes jours dans une cellule écartée, où il avoit fait bâtir une petite chapelle à l'honneur de la ſainte Trinité, vivant ſéparé de tout commerce humain pour jouïr de Dieu plus pleinement & plus tranquillement dans la contemplation. Il mourut le XVIII de janvier entre les bras de Colombin, en préſence de tous les freres, après avoir reçu le viatique de notre rédemption, & les avoir exhortés par un diſcours pathétique à demeurer unis par les liens de la charité, à garder une fidélité inviolable à Dieu, & à perſéverer dans l'exacte obſervance de leur régle. Son corps fut enterré dans la petite chapelle de ſa cellule; & nous ne liſons pas qu'on l'en ait jamais levé pour l'expoſer à la vénération publique. On prétend même que les efforts que fit Hildegarde comteſſe d'Alſace, quelques ſiécles après pour ouvrir

Vers l'an 625.

Digitized by Google

le ſépulcre & en tirer quelques oſſement, furent inutiles & ſuivis d'une punition divine.

RENVOIS.

* Pour ce qui eſt de la vie de ſainte MARGUERITE, fille de Bela roi de Hongrie, Dominicaine, voyez-la au XXVIII de janvier, qui eſt le jour auquel on a remis ſa fête, quoiqu'elle ſoit morte le XVIII.

* Saint VENERAND évêque d'Auvergne, dont la fête ſe fait en ce jour. Voyez au XXI de novembre, qui eſt celui de ſa tranſlation; ou plûtôt au XXIV de décembre, qui eſt le jour de ſa mort.

XIX. JOUR DE JANVIER.

II. Siecle.

SAINT GERMANIQUE Martyr de Smyrne, & ſes Compagnons.

I. Perſecution ſous Marc-Aurele.

L'Empereur Marc-Aurele, recommandable à la poſtérité par l'intégrité de ſes mœurs, par ſa clémence, par la généroſité de ſon cœur, & par beaucoup d'autres vertus morales & politiques, avoit compté au nombre de ces devoirs les plus indiſpenſables le culte & le ſervice des dieux qu'il regardoit comme ſes maîtres & ceux de l'empire. Cette piété que nous ſommes obligés d'appeller une véritable ſuperſtition, ſe trouvant jointe en lui avec un grand zéle qu'il avoit eu dès l'enfance pour l'exercice des cérémonies de ſa religion, lui donna de l'averſion pour les ennemis de ſes dieux. De ſorte que les chrétiens furent les ſeuls des ſujets de l'empire pour leſquels il n'eut point de bienveillance. A dire le vrai, nous ne voyons pas qu'il ait fait aucune loi nouvelle contr'eux : & la perſécution ſanglante qui s'éleva ſous ſon régne ne fut autoriſée par aucun édit général qu'il en eut fait publier. Mais il donna vigueur aux loix anciennes, qui condamnoient toute religion nouvelle & étrangere; & voulant ſeconder la haine puplique que le monde avoit contre Jeſus-Chriſt, il recommanda aux gouverneurs & aux juges de punir du dernier ſupplice ceux qui mépriſeroient les dieux de l'empire, & particuliérement ceux qui ne voudroient pas renoncer la foi de Jeſus-Chriſt.

Tertull. Apol. c. 5.

Euſeb. l. 5. hiſt. c. 1. Oroſ. l. 7. c. 15.

Cela fut plus que ſuffiſant pour exciter contre l'Egliſe la perſécution qui paſſe communément pour la quatriéme, & qui commença tout de bon la ſixiéme année de ſon empire. Ce fut en ce tems que l'illuſtre martyr ſaint GERMANIQUE rendit témoignage à Jeſus-Chriſt aux dépens de ſa vie. Il fut arrêté par ordre de Statius Quadratus proconſul d'Aſie, dans une des provinces de ſon gouvernement, ſoit que ce fut à Philadelphie en Lydie, ou plûtôt à Philomelie dans la grande Phrygie, & il y fut amené avec onze ou douze autres chrétiens à Smyrne ou réſidoit ce juge. Lorſqu'ils furent devant ſon tribunal, ils firent paroître dans leurs réponſes une liberté également généreuſe & modeſte, qui donna de l'admiration aux ennemis de la foi. Mais on fut autrement étonné de leur courage & de leur patience dans les tourmens qu'on leur fit ſouffrir : & l'amour de Jeſus-Chriſt qui les portoit à une réſolution qui paroiſſoit ſi étrange, fut un grand préjugé de la religion chrétienne dans l'eſprit des idolâtres, qui n'auroient pas été

II. S. Germanique ſaint pris avec onze autres.

L'an 166.

Epiſt. Eccl. Smyrn. ap. Ruin. Euſeb. l. 4. c. 15. Tillem. t. 2. p. 342. 343. Valeſ. notas ad Euſeb.

Digitized by Google

même en humeur de recevoir un soufflet pour l'amour de leurs dieux.

III. Leur constance.

Nos saints martyrs furent tellement déchirés à coups de fouet, qu'on leur voyoit les veines & les arteres découvertes jusqu'aux entrailles, sans qu'aucun d'eux jettât seulement un cri ou un soupir, tandis que la compassion même qu'on avoit de leurs douleurs, faisoit pleurer ceux qui étoient les spectateurs de leurs tourmens. La présence de Jesus Christ dans leur cœur, disoient les Fidéles de l'église de Smyrne, les rendant uniquement attentifs aux inspirations secretes de sa grace, leur faisoit compter pour rien le feu qui leur brûloit les membres, pourvû que le sacrifice qu'ils lui offroient lui fût agréable; & la force de l'amour dont il les brûloit lui-même au-dedans, étoit supérieure à la violence de leurs douleurs. Desorte que s'estimant heureux de pouvoir racheter en une heure des supplices éternels, les flammes passageres que les bourreaux allumoient autour de leurs corps leur paroissoient de vrais rafraîchissemens à la vûë des feux de l'enfer qui ne s'éteignent point & des récompenses ineffables du ciel, promises à ceux qui perseverent jusqu'à la fin. On diversifia leurs tourmens pour ne leur pas ôter la vie si promptement, parce qu'en prolongeant leur supplice on esperoit de vaincre leur patience, & de les faire succomber. C'est ce qui fit qu'on voulut les éprouver long-tems sur le chevalet, & qu'on crut devoir de tems en tems leur procurer quelque repos durant les intervalles des tourmens, quoique ce ne fût que sur des écailles d'huitres & sur des pointes de cailloux qu'on les fit coucher.

IV. Courage particulier de S. Germanique.

Le dernier des supplices qui leur étoient destinés, fut l'exposition aux bêtes dans les spectacles des combats & des jeux publics qu'on devoit donner aux peuples. Et ce fut en cette occasion que saint *Germanique*, qui étoit regardé comme le chef des autres, après saint Polycarpe évêque du lieu, & qui avoit vaillamment soutenu par ses exemples & ses discours ardens la foiblesse de ceux que les bourreaux intimidoient, fit éclater d'une maniere bien étonnante le courage intrépide qu'il avoit toujours fait paroître jusques-là. Comme il étoit jeune, bien fait, & dans la vigueur de son âge, le proconsul qui s'étoit attaché principalement à le gagner, l'exhortoit sans cesse à avoir pitié de lui-même, & à ne pas laisser si indignement périr les belles espérances d'une jeunesse si florissante. Germanique qui s'étoit montré toujours également inflexible à ses promesses comme à ses menaces, étoit déja descendu dans l'aréne, lors que Quadratus lui fit cette derniere remontrance. Mais au lieu de l'écouter, il provoqua les bêtes contre lui-même, & il les força en quelque sorte à le dévorer, afin de pouvoir sortir plus promptement de ce siécle corrompu. Le peuple fut étonné de sa constance, mais il ne put ni aimer, ni même respecter ce qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer. Cette fermeté ne servit qu'à l'aigrir encore davantage contre la profession inouïe que les chrétiens faisoient de mépriser la mort. Tous s'écrierent d'une voix commune, avec une fureur étrange : *Qu'on extermine ces impies, qu'on cherche Polycarpe* : parce qu'en effet ils regardoient Polycarpe comme le chef du parti, & comme la cause ou l'auteur de tout ce qu'ils voyoient faire aux autres.

S'il paroît quelque chose qui ne soit point entierement conforme aux régles communes, dans la maniere dont notre saint martyr semble être allé

allé au-devant de la mort, en provoquant les bêtes au lieu de l'attendre, c'eſt qu'il n'y avoit plus de meſures à garder avec ſes ennemis, ni de régles humaines à ſuivre dans un état où il ne ſe trouvoit point de milieu entre la néceſſité de mourir, & celle de renoncer à la foi de Jeſus-Chriſt. C'eſt la différence que l'égliſe de Smyrne, qui a rehauſſé le mérite de cette action avec de grands éloges, voulut mettre alors entre la conduite de notre ſaint martyr, & celle d'un miſérable apoſtat de la même bande nommé Quintus, qui étoit venu de Phrygie de ſon propre mouvement. Il s'étoit préſenté de lui-même aux perſécuteurs, & il en avoit engagé encore d'autres par ſes importunités à faire la même choſe que lui. Il avoit même ſoutenu aſſez bravement la préſence du juge. Mais comme il n'étoit fortifié que par ſa propre préſomption, il fut épouvanté de la vuë des bêtes qu'on fit paroître devant lui, puis entierement abatu par les ſollicitations du proconſul, qui le porta ſans peine à ſacrifier aux idoles.

V. Leur culte.

L'égliſe Latine honore la memoire de ſaint Germanique le dix-neuviéme de janvier, mais nous ne voyons pas que celle des Grecs lui ait jamais rendu d'honneurs publics; au moins n'en a-t'on point fait de mention dans leurs menées. Pour ce qui eſt de ſes compagnons, que l'on met au nombre de dix ou onze, après en avoir retranché Quintus, les Latins en ont joint la commémoration au XXVI du même mois avec la fête de S. Polycarpe, qui ſouffrit peu de jours après eux. C'eſt ce qui nous doit faire douter ſi le XIX de janvier fut le jour de la mort de ſaint Germanique. Ceux qui prétendent que ſaint Polycarpe n'eſt mort que le XXVI de mars, mettent ſaint Germanique au XIX du même mois, toujours huit jours avant ſaint Polycarpe, comme on fait ici.

AUTRES SAINTS DU dix-neuvieme jour de Janvier.

I. SAINT MARIUS ou MARIS, ſainte MARTHE ſa femme; ſaints AUDIFAX & ſaint ABACUM leurs enfans, martyrs. III. ou IV. Siecle.

CEs quatre Saints venus, dit-on, des confins de Perſe à Rome, nous ſont beaucoup plus connus par le culte qu'on leur rend dans l'égliſe d'occident, que par la vérité de leur hiſtoire. *Mar* ou *Maris*, qui fut appellé *Marius* en Italie, ayant appris ce qui ſe paſſoit à Rome depuis que la religion chrétienne y floriſſoit, conçut le deſſein de quitter ſon païs & tout ce qu'il y poſſédoit, pour venir au tombeau des princes des Apôtres qui avoient fondé l'Egliſe; pour aſſiſter les Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt dans les priſons, recueillir le ſang des martyrs, & les enſevelir; & principalement pour profiter des grands exemples de leur patience, de leur courage & de leur charité. Il partit avec ſa femme *Marthe*, & ſes deux fils *Audifax* & *Abachum*, ou *Abbacuc*; & l'on croit qu'il arriva à Rome du tems de l'empereur Claude II, qui étant homme de beaucoup de mérite au milieu de ſon paganiſme, n'eut ni la volonté ni même le loiſir de faire beaucoup de mal aux Chrétiens. Ainſi l'on peut juger que ce Prince ne donna point beaucoup d'exercice à la charité de Marius & de ſa ſainte famille. A peine entroit-il dans la troiſiéme année de ſon régne, lorſque la mort l'enleva aux

Ap. Bolland.

L'an 270.

Romains : Son frere Quintille qui lui succéda, ne vêcut pas trois semaines après : mais il eut pour successeur Aurelien, qui avoit été général de la cavalerie de l'empire sous Claude, & qui avoit appris à persécuter les Chrétiens sous Valerien. Il faut rapporter au tems de ce prince, & même rejetter sur les dernieres années de son régne, ce qu'on a dit des bonnes œuvres & des souffrances de nos quatre martyrs, pour pouvoir y trouver de la vrai-semblance à moins qu'on ne jugeât plus à propos de l'avancer sous Gallien, prédécesseur de Claude *, ou de le reculer jusqu'à la fin du régne de Diocletien, comme font quelques auteurs. Quoiqu'il en soit, après avoir rendu toutes sortes de services aux Martyrs de Jesus-Christ & aux autres Fidéles, ils furent éprouvés à leur tour par divers supplices, après quoi l'on coupa la tête à Marius, à Audifax & Abachum, & on noya Marthe dans une mare d'eau, à qui cet évenement a fait donner le nom de *sancta Nympha* * dans la suite des tems.

* D'autres les reculent jusqu'en 306. avec peut-être autant de vraisemblance. *Gavitell. hist. Cremon. ad an.* 1130.

* Nom d'un village près de Rome. *Chatel. Hagiol.*

Le juge avoit ordonné que leurs corps seroient jettés au feu, pour être privés de la sépulture, mais ils furent rachetés à demi-brûlés, par une dame qui fit aussi retirer le corps de Marthe du fond de l'eau, pour le mettre dans le même tombeau. On prétend que le jour de leur mort étoit le xx de janvier, qui est marqué dans la plûpart des martyrologes ; mais que la concurrence de la fête de saint Fabien & de saint Sebastien a fait avancer la leur au jour précédent, auquel on avoit célebré jusques-là Marie & Marthe sœurs de Lazare. Il y a même quelques martyrologes qui en font mention l'onziéme du même mois. Mais on ne peut nier que leur office n'ait été célebré dans l'église Romaine le xx de janvier, conjointement avec celui de saint Sebastien au VII, VIII & IX siecles, où il y avoit une messe qui leur étoit commune avec deux collectes différentes. Ce qui a duré jusqu'à ce que l'office de saint Fabien qui étoit alors entierement séparé, fût uni à celui de saint Sebastien.

Florent, ad Mart. Hier.

Molan. ad Usuard.

Menard. ad Greg. Sacram.

Thomasius l. 2 Sacram. Rom. eccles. p. 144.

Leurs corps qui avoient été enterrés à quelques milles de Rome, furent transportés dans la ville, du tems du Pape Pascal premier, vers l'an 820, mis pour la plus grande partie dans l'église du titre de saint Adrien ; où on les trouva l'an 1590 avec quelques autres corps saints distingués & reconnus par diverses inscriptions sur des lames de plomb & sur des pierres. Une autre portion avoit été mise dans l'église de saint Jean Calybite, dans l'isle du Tibre, & quelques parties encore dans une église de saint Charles, où saint Marius a une chapelle. Mais on en détacha diverses piéces qui furent envoyées la plûpart à Eginhart, gendre & chancelier de Charlemagne, qui les mit dans le monastere de Selghenstad, qu'il avoit bâti sur le Mein au diocése de Mayence, où il se fit religieux. On prétend que ce fut par la même occasion qu'il en vint aussi de Rome à saint Médard de Soissons ; & il paroît que c'est à l'opinion qu'on a eue de ce transport, que l'on doit principalement rapporter le culte de ces Saints établi en France dès le tems de Louis le Débonnaire, & substitué à celui de Marie & de Marthe disciples de Jesus-Christ, sœurs de Lazare, après qu'on a séparé les fêtes de ces deux Saintes, & qu'on les a remises au mois de juillet. D'autres lieux se vantent encore de posséder quelques reliques de nos saints Martyrs, comme l'abbaïe de Gemblours en Brabant du côté de Namur ; celle de Pruyme dans l'archevê-

L'an 828.

Mabill. sæc. 4. Ord.

Duchesne Kalendar. Menard. not. ad sacram. Greg.

Boll. p. 116.

Digitized by Google

ché de Tréves, la ville de Courtray en Flandres, Crémone en Lombardie; & l'on en rapporte les translations au XII siecle.

IV. & V. Siecles.

II. *SAINT BASSIEN EVESQUE de Lodi en Milanès.*

I. Sa converſion.

L'an 335. *Act. ap. Mombrit. & Rolland.*

BASSIEN né en Sicile du tems de l'empereur Conſtantin, avoit pour pere Serge gouverneur de Syracuſe, qui l'envoya à Rome à l'âge de douze ans pour y faire ſes études, & les autres exercices de la jeuneſſe. Le deſſein de Serge qui étoit idolâtre, & qui avoit remarqué une ſageſſe & une ouverture d'eſprit extraordinaire dans ſon fils, étoit de le faire finir par la juriſprudence Romaine, afin de le faire entrer en charge de bonne-heure, & de lui procurer ſa place s'il le pouvoit. Mais Baſſien ayant oüi parler ſouvent de la religion chrétienne durant le cours de ſes études, fut touché du deſir d'apprendre la philoſophie divine qu'on y enſeignoit, & la grace de Jeſus-Chriſt qui l'avoit prévenu ſur cela, inſpira la volonté de l'en inſtruire à un prêtre de grande ſainteté nommé Gordien, qui lui donna enſuite le baptême, & qui le conduiſit dans les exercices de la piété. Juſques-là toute l'affaire s'étoit paſſée à l'inſçû des valets que ſon pere lui avoit donnés, excepté celui qui l'approchoit de plus près, & de la fidelité duquel il s'étoit aſſuré. Celui-ci par ſa diſcretion retint long-tems les autres dans l'ignorance, & il détourna ſouvent avec adreſſe la curioſité qu'ils eurent de ſavoir pourquoi leur maître perdoit ſon premier enbonpoint à vûe d'œil; pourquoi il veilloit tous les jours ſi avant dans la nuit; pourquoi ſa table étoit ſi frugale, & dans une ſi grande abſtinence; pourquoi il ſe retranchoit les divertiſſemens les plus honnêtes, & vivoit ſi retiré des compagnies? Vous ne ſavez pas, leur diſoit ce fidéle ſerviteur, l'unique confident de la conduite ſecrette de ſon maître; vous ne ſavez pas quelle force a l'amour de la philoſophie ſur l'eſprit de celui qui en eſt poſſédé. Il lui fait ſouvent oublier le manger & le dormir, pour l'appliquer à la contemplation dans la retraite & le ſilence; & quand on a une fois bien goûté ce plaiſir, tous les autres paroiſſent fades & inſupportables.

II. Sa retraite à Ravenne.

Les valets de Baſſien ſe contenterent pour quelques tems de ſes ſpécieuſes raiſons, juſqu'à ce qu'ils découvriſſent enfin que leur maître avoit reçu le baptême, & ſe trouvoit ſecrettement aux aſſemblées des Chrétiens, accompagné du ſeul valet de Chambre qui avoit ſa confidence. Ils le firent ſavoir auſſi-tôt à ſon pere, qui tout tranſporté de colere, réſolut d'envoyer quelques-uns de ſes gens à Rome pour lui faire quitter ſa nouvelle religion de gré ou de force, & pour le faire revenir près de lui à Syracuſe. Baſſien en eut avis, & l'on prétend même que ce fut par une voye toute miraculeuſe; qu'étant entré un matin dans l'égliſe de ſaint Jean l'Evangeliſte pour y faire ſa priere, il vit le Saint tutelaire du lieu venir à lui ſous la forme d'un vieillard vénérable, qui l'encouragea à demeurer ferme dans le parti qu'il avoit embraſſé, & à ſe retirer de la ville de Rome, pour ne point tomber entre les mains de ſon pere. Baſſien communiqua la choſe à ſon valet de chambre, qui prépara tout ce qui étoit néceſſaire pour un voyage, ſans que les autres s'en apperçuſſent, ou ſans qu'ils y trouvaſſent à redire. Il remit tout ce qu'il

Digitized by Google

avoit entre les mains de quelques perſonnes de piété, pour être diſtribué aux pauvres, & il partit dès le lendemain avec ſon fidéle ſerviteur pour ſe rendre à Ravenne. Il s'arrêta en un village proche de la ville, où il y avoit une égliſe de ſaint Apollinaire du côté de la mer, afin d'y être plus caché & plus libre dans ſes exercices de piété. Mais l'odeur de ſa ſainteté & le bruit de ſes miracles, ſe répandirent bien-tôt dans la ville : de ſorte que l'évêque de Ravenne, excité par ſon clergé & ſon peuple, lui conféra la prêtriſe contre ſon gré, & ſembla vouloir l'attacher au miniſtere de ſon égliſe.

III. Son épiſcopat.

Baſſien demeura en cet état juſqu'à l'âge de 55 ans, travaillant à ſe ſanctifier dans les exercices continuels de la pénitence & de la priere, & à ſanctifier les autres dans les fonctions de ſon emploi. Mais l'évêque de Lodi dans le Milanès étant venu à mourir alors, l'égliſe du lieu s'impoſa un jeûne de trois jours avec des proceſſions & des prieres publiques, pour demander à Dieu un Paſteur ſelon ſa volonté. Elle fut exaucée, & ſur la parole d'un prêtre vertueux nommé Clement, à qui Dieu avoit fait connoître ſon choix, elle députa à Ravenne pour demander Baſſien, & elle l'obtint. Baſſien fut ſacré le premier jour de janvier de l'an 377 : & la grace de l'ordination lui communiquant de nouvelles vertus pour la conduite de ſon troupeau, donna encore de la force & de l'éclat à toutes les autres qui l'avoient toujours accompagné juſques-là, & qui monterent avec lui ſur le trône épiſcopal. Son humilité, ſon amour pour la pauvreté, & pour la mortification, ſa charité envers les pauvres, en parurent plus grandes par la qualité de ſes nouvelles occupations, quoique ce fuſſent toujours les mêmes vertus qu'auparavant. Celle des miracles parut augmenter auſſi en lui depuis qu'il fut évêque : mais les exemples de ſes ſaintes actions ne donnerent pas moins de crédit que ſes miracles aux inſtructions qu'il faiſoit à ſes peuples.

L'an 376.

377.

IV. Sa liaiſon avec S. Ambroiſe, & ſa mort.

Les affaires & les beſoins de ſon égliſe particuliere ne l'occupoient pas ſi uniquement, qu'elles fuſſent capables de lui ôter le loiſir & les moyens de ſervir auſſi l'Egliſe univerſelle. Depuis ſon entrée à l'épiſcopat, il s'étoit lié d'une amitié très-étroite avec ſaint Ambroiſe évêque de Milan ſon métropolitain, qui étoit plus ancien que lui de quatre ans pour l'ordination, mais plus jeune de dix-ſept pour le tems de la naiſſance. Il ſe joignit à lui pour combattre les Ariens, & il fut de la plûpart des Conciles* qui ſe tinrent contr'eux de ſon tems dans cette partie de l'Italie, qu'on appelloit la Gaule Ciſalpine, & où étoit la province de Milan. Il ſe trouva auſſi à celui que ſaint Ambroiſe aſſembla dans Milan contre l'hérétique Jovinien, & contre les Ithaciens vers l'an 390. Il fut l'un des principaux amis de ce Saint qui l'aſſiſterent à la mort. Comme il étoit autour de ſon lit, & qu'il prioit avec lui, il vit Jeſus-Chriſt notre Seigneur venir à lui avec un viſage tout riant. Ce qui fut regardé comme une faveur commune aux deux Saints, & raconté enſuite par ſaint Baſſien même au diacre Paulin qui ſervoit alors de ſecretaire au ſaint évêque de Milan, & qui écrivit ſa vie depuis. Notre Saint après avoir enſeveli ſaint Ambroiſe de ſes mains, & lui avoir rendu les derniers devoirs, revint à Lodi, où il vêcut encore dix-ſept ans, gouvernant le troupeau de Jeſus-Chriſt avec une vigilance continuelle & une ſollicitude qui le tenoit tou-

* Celui d'Aquilée en 381.

L'an 390.

396. *Paulin. vit. Ambroſii.*

Digitized by Google

jours prêt à rendre un compte exact à son maître. Il mourut le XIX de
L'an 413. janvier de l'an 413, âgé de 90 ans, dont il en avoit passé trente-cinq & dix jours dans l'épiscopat. Il fut enterré dans l'église des douze Apôtres qu'il avoit bâtie, & dediée en présen-
Ambr. ep. 60. ce de saint Ambroise de Milan, de saint Felix de Come, & de quelques autres saints prélats, & qui fut depuis appellée de son nom.

V. Si translation. La ville de Lodi qui étoit sur le Silaro, ayant été ruinée par les Milanois l'an 1158, on voulut transporter le corps du Saint à Milan, après qu'on eut chassé & dispersé tous les habitans du lieu: mais l'entreprise ne réussit pas, & les historiens prétendent que ce fut Dieu même qui la traversa d'une maniere miraculeuse. L'empereur Frederic Barbe-rousse ayant fait rebâtir quatre ans après une nouvelle ville à trois mille delà sur la riviere d'Adda, voulut qu'on lui donnât le nom de Lodi, & qu'on y transportât les reliques du saint évêque & patron de l'ancienne ville, des masures de laquelle il se forma depuis un village qu'on appelle Lodi-Vecchio, & par abregé Lodéve. La
L'an 1163. translation se fit le quatriéme jour de novembre de l'an 1163, & elle fut plus magnifique que religieuse. Car l'Empereur qui étoit alors en Italie avec l'imperatrice Beatrix, voulut y assister avec toute sa cour. L'antipape Victor s'y trouva aussi avec les principaux partisans de sa faction. Le corps du Saint fut porté en pompe sur les épaules de l'Empereur & de l'Antipape, du patriarche d'Aquilée, de l'archevêque de Cologne, de plusieurs prélats, princes & seigneurs, tant d'Italie que d'Allemagne, qui se succederent les uns aux autres sous ce glorieux fardeau. L'empereur & l'imperatrice firent de grands presens a sa châsse & à son église: & la devotion des peuples encherit encore dans la suite de leurs liberalités.

IV. SAINT LOMER ABBE', au diocèse de Chartres. VI. Siecle.

Lat. LAUNOMARUS.

I. *Anon. apud Bolland. & Mabill. sæc. 1.* SAint LAUMER ou LÔMER, né de parens peu relevés selon le monde, mais bons chrétiens, dans un village du diocèse de Chartres appellé la Neuville-la-Mare, à trois lieuës de la ville, sous le regne des enfans de Clovis I. passa les premieres années de sa vie à conduire les moutons de son pere. Mais cette occupation n'empêcha pas qu'il ne s'avançât de bonne heure dans la connoissance des lettres & dans les exercices de la piété, par les soins d'un bon prêtre nommé Cherimir, à qui l'on avoit confié son éducation. Dieu lui avoit donné un naturel heureux, porté à la vertu dès son enfance; & quand Cherimir le reçut chez lui, il le trouva déja tout accoûtumé au jeûne, à la patience, & à l'aumône même, par l'habitude qu'il s'étoit faite tout petit de distribuer les deux tiers de ce que ses parens lui fournissoient pour sa nourriture journaliere aux pauvres, aux étrangers, ou aux autres enfans qui gardoient les troupeaux des bergers avec lui. L'étude de l'Ecriture sainte le confirma dans la résolution qu'il avoit déja faite de renoncer absolument au monde, & elle augmenta l'amour qu'il avoit pour toutes les vertus chrétiennes qu'il pratiquoit avec une facilité toute extraordinaire, qui venoit de l'abondance des graces qu'il recevoit de Jesus-Christ. Rien ne lui manquoit dans la maison de

Digitized by Google

Cherimir, ni pour les instructions, ni pour les exemples : cependant il conçut le dessein de se retirer dans une solitude, où il espéroit avoir encore plus de liberté pour suivre Jesus-Christ crucifié par les voyes les plus austéres & les plus parfaites de l'évangile. Mais dans le tems qu'il méditoit sur les moyens de sa retraite, il se vit engagé dans la cléricature, & promû ensuite à la prêtrise sans pouvoir s'en défendre. Il fut même chargé de l'office d'œconome du chapitre, que quelques-uns prétendent avoir été la même que celui de prevôt de l'église de Chartres.

II. Sa retraite.

Il s'acquitta pendant quelques années de cet emploi avec un désintéressement exemplaire : & les soins extérieurs qu'il devoit aux affaires de la communauté, ne le dispensoient d'aucuns des devoirs qu'il s'étoit imposés dans la vie pénitente & religieuse qu'il avoit embrassée. Mais il regardoit cet office comme un lien qui le retenoit dans le monde, & il le rompit sans bruit pour aller jouïr de Dieu dans la solitude. Il se retira secretement dans une forêt du pays du Perche, où s'étant bâti une petite cabane avec des branches d'arbre entrelassées, il ne songea qu'a vivre de Dieu dans la contemplation. Il ne demeura point long-tems caché dans cette obscurité : car des voleurs qui vinrent un jour dans sa cabane pour le voler, ayant été touchés de ses remontrances, publierent sa vertu dans tout le pays : & leur conversion fut un témoignage du pouvoir que Dieu lui donnoit sur les cœurs. C'est ce qui attira au Saint beaucoup de gens qui vinrent demander à servir Dieu sous sa discipline. Il souffrit qu'ils bâtissent des cellules auprès de la sienne, afin qu'ils pussent recevoir ses instructions plus souvent, & observer leur modéle de plus près : & par ce moyen il se forma dans cette forêt une espéce de monastere, qui subsiste encore aujourd'hui dans celui qui porte le nom de *Bellomer**, mais qui est occupé par des filles de l'institut de Font-Evrauld. Ce nouveau monastere ou plûtôt cet assemblage confus & irrégulier de cabanes, devint bien-tôt le sujet des entretiens publics & de l'admiration des gens du monde, par l'éclat de la sainteté de Laumer & par le grand nombre de ses miracles. Mais quelque grace qu'il eût reçuë pour guérir les maladies du corps, il étoit bien plus attentif à demander à Dieu la guérison des ames : & Dieu lui accorda l'un sans lui retrancher l'autre ; car beaucoup de gens se convertirent par ses prieres : & pour l'ordinaire Dieu faisoit suivre la guérison miraculeuse des corps par celle des ames qui étoit encore plus miraculeuse.

* q. de bello Lonomarmi.

L'an 558.

III. Sa seconde retraite.

Ce fut néanmoins le bruit de ses miracles qui le chassa de cette solitude, parce que son humilité ne pouvoit souffrir la réputation qu'ils lui acquerroient ; & que l'amour qu'il avoit pour le silence & la retraite, ne souffroit pas aisément les visites qu'on lui rendoit. C'est pourquoi il résolut secrettement avec ses freres de changer de lieu, & d'aller dans un autre hermitage à six lieuës de Chartres, qui avoit été autrefois habité, mais qui étoit désert alors, & qui tomboit en ruine. Il en rétablit les ruines, & par les libéralites du seigneur du lieu, il en fit un monastere considérable qui fut appellé l'abbaïe de *Corbion*, qui est selon quelques-uns le prieuré de saint *Lomer-le-Moûtier* au pays de Dreux ; ou selon d'autres, le Moûtier-au-Perche qui se trouve maintenant assez loin des limites du pays de Dreux. Avant que cet établissement, qui se fit en la seconde année de Chilperic, à

L'an 563. *V. le Comte n. 6.*

Digitized by Google

compter depuis la mort du roi Clotaire son pere, eût mis Lômer en état de n'être à charge à personne, il s'étoit trouvé quelquefois contraint de recevoir quelques aumônes. Mais il en avoit toujours usé avec beaucoup de réserve & de désintéressement. Il en donna une grande preuve, lors qu'un gentilhomme fort qualifié, nommé Ernoald, se trouvant à l'extrémité, lui envoya quarante pièces d'or, & se recommanda à ses prières, dans l'espérance qu'il en pourroit obtenir la guérison de son mal. Le Saint qui avoit eu beaucoup de peine à recevoir cet argent, se mit aussi-tôt en prieres pour le bienfaiteur. Mais Dieu lui ayant fait connoître qu'il avoit été acquis par des voyes injustes, il le reporta promptement à celui qui l'avoit apporté, & l'obligea de le reprendre, ajoutant qu'il ne pouvoit changer l'arrêt de Dieu, ni en obtenir ce qu'on lui demandoit, parce que les victimes des impies sont abominables devant Dieu.

I V. Sa mort.

Notre saint gouverna long-tems ses freres dans les voyes étroites du salut, sans leur prescrire d'autre loi écrite que l'évangile, à quoi il joignit ses propres exemples, & ce que sa sagesse lui suggeroit selon les occasions. Ce qui n'a point empêché les bénédictins de le compter parmi les Saints de leur ordre, quoique nous n'ayons aucune marque qu'il ait jamais observé ou même connu la régle ou l'institut de S. Benoît. Il fut instamment sollicité sur la fin de ses jours par l'évêque de Chartres Pappole*, de se rendre à la maison épiscopale près de lui, afin que sa présence le consolât dans sa vieillesse, & l'excitât encore davantage à la vertu. C'est ce qu'il ne put refuser à son évêque, quoiqu'il sçût que sa satisfaction dût être courte. Il tomba malade peu de jours après : & l'évêque l'étant venu voir aussi-tôt, il lui fit connoître que son heure étoit proche, & qu'il en remercioit Dieu comme d'une grace singuliere, en ce que l'ôtant du monde il lui épargnoit l'affliction qu'il auroit eûe de voir les malheurs qui devoient accabler la ville de Chartres. L'évêque se laissant aller à la violence de la douleur que lui causoit le double déplaisir d'apprendre la perte prochaine de son ami & de sa ville, le Saint le consola en lui annonçant qu'il le suivroit de fort près en l'autre monde, & qu'il ne seroit pas témoin du ravage de la ville. Il mourut ensuite aussi saintement qu'il avoit vêcu le XIX de janvier l'an 594, peu de mois après le roi Gontram. Pappole ne lui survêquit pas de beaucoup : & dès la même année il eut pour successeur le B. évêque Bethaire, qui vit l'accomplissement de la prophétie de saint Lômer dès l'an 600, lorsque les troupes de Thierry & de Theodebert, qui faisoient la guerre à Clotaire II. prirent & saccagerent la ville de Chartres.

L'an 594.

Le Cointe an. 600. n. 5. & ann. 595. n. 2.

V. Ses translations.

Le corps du Saint fut enterré aux fauxbourgs de Chartres, dans l'église de saint Martin en Vallée, qui ayant été long-tems abbaye, devint ensuite prieuré dépendant de Marmoûtier : & il fut mis près de celui de saint Lubin évêque du lieu, mort en 556. Les religieux de Corbion chagrins de se voir privés des dépouilles de leur saint abbé, qu'ils croyoient leur appartenir, vinrent près de vingt mois après enlever ses reliques par artifice, & les transporterent à Corbion malgré les habitans de Chartres, qui envoyerent inutilement des archers après eux pour les recouvrer. Cette translation, vicieuse dans ses moyens, mais rectifiée par la volonté de Dieu, qui voulut, dit-on, l'accompagner de quelques miracles, se fit le XXIII d'octobre l'an 595. Mais en 872 les religieux

L'an 872.

* Les premieres copies de l'original n'ayant pas nommé l'évêque, un copiste a cru que c'étoit Malard, au lieu de Pappole.

Le Cointe ann. 662. n. 2. Bulteau l. 5. c. 21. Mabill. Sæc. 4.

Digitized by Google

se voyant trop exposés aux insultes des Normans, sortirent de Corbion avec le corps de saint Lômer, & ils se retirent dans une terre * du diocèse d'Avranches, qu'on avoit autrefois donnée à leur monastére. Il s'y fit beaucoup de guérisons miraculeuses de maladies diverses, si l'on en croit l'auteur de la relation, qui assure avoir été témoin oculaire de plusieurs. Du diocèse d'Avranches ils revinrent au Mans, & déposérent les reliques de leur saint abbé dans l'église de S. Michel; où par la permission de l'évêque Robert ils firent leur office & leurs autres exercices comme s'ils eussent été dans leur monastere. Mais ne se croyant pas en sureté dans cette ville contre les incursions des barbares, ils s'en allerent à Blois sur la Loire avec leur trésor, & s'y établirent vers l'an 874. Le séjour leur parut si commode & si agréable, qu'ils ne parlerent plus de transmigration: c'est ce qui donna lieu d'y fonder au siécle suivant, sous la régle de S. Benoît, le monastére du nom de S. Lômer, qui a toujours subsisté depuis, & qui de nos jours vient d'être uni au nouvel évêché de Blois. On prétend que la tête de notre Saint est maintenant au prieuré de Maissac ou Mainçac au diocèse de Clermont en Auvergne, dédié sous son nom depuis l'an 912. & que Simon archevêque de Bourges en ayant fait la visite l'an 1284. en fit la translation le mercredi d'après Pâques: ce qui n'est point sans difficulté. Ce qui restoit des reliques de notre Saint à Blois au XVI siécle, fut brûlé & jetté au vent l'an 1567. par les huguenots, hors un bras détaché que l'on sauva de leur fureur. On parle d'une translation solemnelle du corps de saint Lômer au XXV de mai. C'est celle qui se fit l'an 1186. lorsqu'on dédia l'église de son monastere en présence de Thibaut comte de Blois, sénéchal de France.

* *Patriciacum*, que d'autres mettent dans le diocèse du Mans, & appellent *Perci* ou *Parci* en notre langue.

L'an 874.

l'an 915 on pépoſa le corps dans la chapelle de S. Lubin, pendant qu'on bâtiſſoit le monaſtere.

Mabill. ſæc. 4. part 2. n. 248. & 158. item p. 219.

V. SAINT REMY EVESQUE de Rouen. VIII. Siecle.

Lat. REMIGIUS & REMEDIUS.

I. *Anon. vit. ap. Lambec. l. 2 Bibl. Cæſ. p. 908.*

REMY mal nommé Gilles par quelques hiſtoriens, étoit fils naturel de Charles Martel, frere du roi Pepin, & du B. Carloman qui ſe fit religieux en Italie. Il fut élevé à la cour, où Dieu par un miracle de ſa grace le garantit de la corruption qui y régnoit ſous les derniers rois de la premiere race. Il vécut dans le palais de ſon pere, comme il auroit pû faire dans l'école la plus réguliere: & il fit toute ſon occupation des exercices de la piété chrétienne, qu'il joignit à ceux de l'étude des lettres. Il étoit humble, doux, modeſte, pieux, ſobre, chaſte, moderé dans toutes ſes actions, retenu dans ſes diſcours. Lorſqu'il ſe vit en état d'opter ſur le genre de vie qu'il devoit prendre, il ne délibera point d'entrer dans la voye étroite qui conduit au ſalut, & renonçant aux vains avantages que le monde lui offroit, il ſe conſacra au ſervice de Dieu dans l'état eccléſiaſtique. Il s'y conduiſit d'une maniere qui répondoit parfaitement à la ſainteté de ſa profeſſion. Il mortifioit tous ſes ſens, & maceroit ſon corps par les jeûnes, les veilles, & d'autres auſtérités, afin de ſe rendre le maître de ſes paſſions: il diſtribuoit aux pauvres tout ce dont il pouvoit diſpoſer; & retranchoit de ſa table, de ſes habits, & de ſon train tout ce qui n'y étoit pas abſolument néceſſaire, autant pour avoir dequoi fournir à ſes charités, que pour pratiquer la modeſtie cléricale. Il employoit la plus grande partie

Digitized by Google

partie des jours & des nuits à la priere, & donnoit le reſte à l'étude, & à la méditation des ſaintes écritures & des ſciences eccléſiaſtiques : de ſorte que tout le monde touché de ſa vertu, le jugeoit digne des premiers rangs dans la maiſon du Seigneur. Le ſiége métropolitain de l'égliſe de Rouen vint à vacquer l'an 753. par l'abdication ou plûtôt par la mort de l'évêque Rainfroy. Le clergé & le peuple de la ville députerent auſſi-tôt vers le roi Pepin pour lui demander Remy, conſidérant l'intérêt de leur égliſe beaucoup plus par le mérite perſonnel du ſujet, que par les avantages de ſa naiſſance & de ſon ſang. Pepin y conſentit ; & Remy, malgré la réſolution qu'il avoit faite de paſſer toute ſa vie dans l'obſcurité d'une vie privée, fut obligé de ſe laiſſer ordonner & charger du fardeau de l'épiſcopat, qu'il avoit toujours redouté depuis qu'il en avoit connu les obligations. Dieu lui fit la grace de les remplir toutes ſi dignement, qu'il devint tout à la fois le modéle de ſon peuple pour tendre à la perfection de l'évangile, & celui des prélats de l'Egliſe, pour leur apprendre la maniere de bien conduire & de paître le troupeau de Jeſus-Chriſt. L'action la plus éclatante que les hiſtoriens ayent remarqué de notre Saint durant ſon épiſcopat, eſt celle de la commiſſion prétendue qu'il reçut du Roi ſon frere, pour faire rendre aux religieux du Mont-Caſſin les reliques de ſaint Benoît par l'abbé * de Fleury, dit ſaint Benoît ſur Loire. Mais il eſt inutile de nous étendre à faire voir la ſuppoſition d'un fait ſi mal concerté. Il nous ſuffit de remarquer que celui qui l'a imaginé, s'eſt trompé trop groſſiérement, en voulant ajuſter la choſe avec le pontificat du pape Zacharie, la venue du B. Carloman en France depuis ſa profeſſion monaſtique, & le tems de l'épiſcopat de notre Saint. De ſorte que comme nous croyons faux ce que pluſieurs ont écrit, que ſaint Remy avoit fait emporter ces reliques en Italie par ordre du roi Pepin, pour ſatisfaire leur frere commun Carloman, nous ne pouvons croire véritable ce que d'autres ont dit de la maniere de cette entrepriſe, & de la punition miraculeuſe qui la rendit inutile.

Gall. Chr. Sam. p. 167. Bal. p. 836. n. 3.

L'an 753.

Saint Remy bien éloigné de vouloir violer les ſépulcres des Saints, ne cherchoit qu'à ſanctifier les temples du ſaint-Eſprit, & à conſacrer des temples matériels, pour y faire rendre à Dieu un culte dont la pureté pût paroître dans les obſervations même du dehors. Ce fut dans cette vûe que ſon zéle lui fit ſubſtituer le chant romain à celui du païs qui ne lui paroiſſoit pas aſſez reglé, ni peut-être aſſez grave. Pour y réuſſir il envoya des moines à Rome, qui devoient y être dreſſés dans les écoles du chant eccléſiaſtique. C'eſt à quoi il employa auſſi le crédit du roi Pepin ; & il eſt à croire que ces premiers ſuccès porterent enſuite Charlemagne à entreprendre le changement du rit & des uſages de l'égliſe Gallicane pour introduire ceux de l'égliſe Romaine. Quelque tems auparavant le ſaint Evêque avoit été envoyé ambaſſadeur en Italie avec le duc Autchaire, auprès de Didier roi des Lombards, pour le porter à reſtituer à l'égliſe Romaine les biens que lui ou ſes prédéceſſeurs avoient uſurpés ſur elle. Il fit beaucoup de pieux établiſſemens, dota & orna diverſes égliſes, outre ſa cathédrale ; & après avoir fait ſentir à ſon peuple des effets continuels de la vigilance & de la charité d'un véritable paſteur, pendant dix-ſept ans & quelques mois d'épiſ-

II.

Paul. t. 1. epiſt. ad Pip. an. 767.

Paul. t. 1. ep. an. 760.

* Medon. *Adrevald. l. 1. de mir. S. Ben. c. 16. Vit Remig. p. 111. Lamb. Bulteau t. 2. p. 197. 198. Pommer. hiſt. des Arch. de Rou. 182 Concil. Rot. p. 20.*

copat, il mourut de la mort des juſtes le XIX de janvier de l'an 771.

L'an 771. III.

Son corps fut enterré dans l'égliſe cathédrale de Notre-Dame, d'où il fut enlevé depuis pour être tranſporté avec celui de ſaint Godard, & le chef de ſaint Romain, dans l'abbaye de ſaint Medard de Soiſſons du tems de Louis le Débonnaire. Il demeura en ce lieu juſqu'en 1090 que l'on rapporta la plus grande partie de ſes os à Rouen, avec le chef de ſaint Romain, & un bras de ſaint Godard. L'on mit ces reliques dans l'abbaye de ſaint Ouein, où elles furent religieuſement gardées juſqu'au pillage ſacrilege qu'en firent les huguenots l'an 1562. La fête du Saint ſe célebre à Rouen le XIX de janvier, depuis qu'on a reconnu que ce jour étoit celui de ſa mort. Auparavant elle ſe faiſoit le XIII du même mois, comme on le voit par la legende ancienne de ſa vie diſtribuée en neuf leçons pour ſon office: ce qui pourroit être venu de quelque confuſion qu'on auroit faite du jour de ſa fête avec celui de la mort de ſaint Remy de Reims arrivé en ce même jour, auquel on fait encore ſa fête en beaucoup d'endroits. Le nom de ſaint Remy de Rouen ne ſe trouve pas dans le martyrologe Romain, ni dans les autres modernes, non pas même dans celui de France, où il a mérité un rang à plus juſte titre que beaucoup d'autres qui n'ont pas de culte ou qui ſont moins connus. Outre la fête principale du XIX de janvier, qui dans le diocéſe de Rouen n'eſt maintenant que d'office ſimple, où ſes actes ſont abrégés & reſſerrés à deux leçons, on trouve celle de ſa tranſlation marquée au XV de mai, qui eſt celle qui ſe fit de l'abbaye de ſaint Medard de Soiſſons à celle de ſaint Ouein de Rouen. On dit auſſi que ce Saint eſt en vénération particuliere dans la maiſon d'Autriche, & à la cour des empereurs d'Allemagne: au moins le comptent-ils entre les Saints de leur race.

Pamm. hiſt. de S. Ouein p. 202. 206. Boll. p. 236.

ap. Lamb. p. 912. t. 2. & p. 908.

Boll. n. 2.

Boll. p. 236. n. 9.

RENVOIS.

* Sainte MARIE de *Bethanie*, & ſainte MARTHE ſa ſœur, diſciples & hôteſſes de Jeſus-Chriſt, dont le culte eſt marqué en ce jour dans les anciens martyrologes, & aſſigné à Jeruſalem comme au lieu de leur mort & de leur ſépulture. Voyez leur hiſtoire au XXIX de juillet, où l'on a remis la fête particuliere de ſainte Marthe dans l'égliſe d'occident à l'octave de celle de ſainte Marie Madeleine, ſuivant les lumieres & les intentions de ceux qui avoient pris cette Sainte pour ſa ſœur. Celle de ſainte Marie de Bethanie, confondue avec elle mal à propos, a été depuis peu rétablie au XIX de janvier dans l'égliſe de Paris, où l'on a commencé à en faire un office à part l'an 1698.

* Saint CANUT, roi de Danemarc & martyr, que pluſieurs mettent au XIX de janvier. Voyez-le au X. de juillet.

XX. JOUR DE JANVIER.

SAINT SEBASTIEN MARTYR, ſurnommé *le défenſeur de l'égliſe Romaine*. III. Siecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa vie à la cour.

SAINT SEBASTIEN, l'un des plus célebres martyrs de la foi de Jeſus-Chriſt dans l'égliſe de Rome après ſaint Laurent, étoit né de pa-

Digitized by Google

S. Ambr. in pſ. in Pſalm. 118. ſerm. 20. n. 44.

Act. ap. Boll.

rens établis à Narbonne dans les Gaules, mais originaires de Milan, & il avoit reçu une éducation chrétienne dans cette derniere ville. L'engagement qu'il eut à la cour des empereurs Carus & de ſes deux fils, puis de Diocletien & Maximien qui l'honoroient de leur eſtime & de leur affection, & qui le firent capitaine dans une des compagnies de la garde Prétorienne, ne lui fit jamais rien faire contre ce qu'il devoit à Jeſus-Chriſt. Dieu qui le garantiſſoit de la corruption du ſiecle au milieu de tant de courtiſans impies & idolâtres qui en étoient infectés, le rendit véritable dans ſes paroles, judicieux dans ſes raiſonnemens, ſage dans ſes conſeils, fidéle dans ce qu'on lui confioit, conſtant dans ſes réſolutions, obligeant, affable, & plein de bien-veillance pour tout le monde: toutes vertus capables de cacher ſurement à la cour le chrétien interieur ſous la ſimple apparence de l'honnête homme. C'eſt ce qui lui attira le reſpect des ſoldats, l'amitié des grands, & l'eſtime générale de tous ceux qui le connurent.

II.

Services ſecrets qu'il rend à la religion.

Sa pieté n'étoit ni farouche ni trop ſevere: & comme elle étoit toujours accompagnée de beaucoup de ſageſſe & de lumieres, elle lui fit juger qu'il pouvoit demeurer dans ſon état, non par l'apprehenſion de ruiner ſa fortune ou de perdre la faveur de Diocletien, mais pour attendre ſans précipitation le tems propre à ſe declarer, & pour ſoutenir cependant d'une maniere d'autant plus efficace qu'elle ſeroit plus ſure & plus diſcrete, ceux des Fidéles que les menaces ou les tourmens pourroient ébranler dans la foi. C'eſt à quoi ſe termina pour lors cette ardeur que ſaint Ambroiſe a ſi hautement relevée par ſes éloges, & qui lui avoit fait quitter le Milanois où l'égliſe n'étoit point perſecutée, pour aller chercher la couronne du martyre à Rome, qui n'étoit jamais ſans quelque trouble ou quelque eſpece de perſecution contre les chrétiens. Il parut bien-tôt par les grands ſuccès des converſions qu'il procura dans la ville & à la cour, que c'étoit l'eſprit de Dieu qui lui avoit enſeigné la maniere de demeurer caché ſous ſon habit militaire, & d'allier un miniſtere tout divin avec les fonctions d'une charge ſeculiere, qui ne diſtinguoit point exterieurement des profanes parmi les profanes. Par ce moyen il fit un grand nombre de nouveaux chrétiens, dans l'eſprit deſquels il ſçut adroitement inſinuer l'eſprit de Jeſus-Chriſt par ſes exhortations & par ſes prieres: il en rétablit & fortifia beaucoup d'anciens que les tentations diverſes avoient ébranlés: & il affermit pluſieurs martyrs contre la crainte des ſupplices & de la mort.

Ambr. ſupr.

III.

Il fortifie & encourage Marcellien & Marc.

Il ne ſongeoit dans toute cette conduite qu'à étendre la gloire & le royaume de Jeſus-Chriſt dans les ames: & s'il paroiſſoit prodiguer en quelque ſorte la vie de ceux qu'il envoyoit au ciel devant lui, ce n'étoit point aſſurement pour épargner la ſienne. Car ſa charité qui n'attendoit que l'occaſion qu'il plairoit à Dieu de lui faire naître pour la lui offrir, ſe contentoit pour ainſi dire de le traveſtir, ſans lui faire éviter aucune des rencontres les plus perilleuſes. De ſorte que tout ſon menagement, qui conſiſtoit à déguiſer un apôtre en ſoldat, n'empêchoit pas qu'à toute heure il ne renonçât à ſa propre vie, pour empêcher que les autres ne renonçaſſent Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui parut entre pluſieurs autres occaſions au ſujet de deux freres nommés Marcellien & Marc, jeunes gens de qualité convertis à la foi dès leur bas

L'an 286.

Digitized by Google

âge, mais attachés dans le monde par les liens du mariage & des charges publiques. Ils avoient déja surmonté les tortures, & on les conduisoit à la mort lorsque leur pere Tranquillin & leur mere Marcie, tous deux encore payens, accompagnés de leurs femmes & de leurs petits enfans, allerent se jetter aux pieds du juge * Chromace, vicaire ou lieutenant du prefet de ville *, qui fut attendri par leurs larmes : & il accorda à leurs prieres un mois de delai pour l'exécution de la sentence prononcée contre les deux chrétiens, afin qu'ils pussent tous ensemble travailler à les faire changer de religion. Il s'en fallut peu que ce pernicieux moyen ne leur réussît. La parenté mit en œuvre tout ce qu'on croyoit capable de toucher les deux freres : & leurs amis en foule vinrent joindre leurs raisonnemens & leurs remontrances aux sollicitations & aux instances de leurs proches. Ils se virent pressés de tous les côtés par les conjurations les plus tendres, & plus encore par les larmes & les cris de leurs femmes & de leurs enfans, d'avoir au moins quelque compassion de leur famille qu'ils alloient perdre avec eux par l'infamie de leur supplice. De sorte qu'après s'être élevés au dessus des tourmens qu'ils avoient déja soufferts, & de la crainte de la mort qu'ils avoient déja vûe présente, il commençoient à paroître sensibles à tant de considerations, & sembloient vouloir déliberer. Mais Sebastien qui les avoit assistés dès auparavant dans les visites & les exhortations qu'il leur avoit faites tous les jours dans la prison, les secourut de nouveau dans un peril si pressant. Il rassura leurs esprits déja ébranlés : & Dieu benit de telle sorte les grands talens qu'il avoit de persuader, que pendant l'espace de trente jours de delai qu'on avoit accordé pour surseoir la sentence des deux martyrs, il convertit à Jesus-Christ l'officier de Chromace appellé Nicostrate, à la garde duquel ils étoient, le geolier Claude, les autres prisonniers, & Chromace lui-même avec leurs familles ; & qui plus est, le pere, la mere, & les deux femmes, & les enfans de Marcellien, & Marc. Tant de conquêtes faites en si peu de tems par Sebastien, assisté des nouveaux convertis à mesure qu'il les convertissoit, ne pouvoient être que les effets tout miraculeux de la toute puissance de celui qui dispose souverainement du cœur de l'homme. La vertu des miracles qui accompagnerent necessairement la parole du Saint dans des exhortations si efficaces, nous est presentée avec des circonstances si peu ordinaires, que son histoire en est devenue presque incroyable : & il se peut faire que ceux qui ont pris soin dans la suite d'en transmettre les actes à la posterité, ayent encore encheri sur la verité, dans la vûe de les revêtir de quelques ornemens nouveaux. Ce qui leur a fait perdre sans doute beaucoup de leur autorité.

Il fait grand nombre de conversions.

Ces actes tels qu'ils sont, nous apprennent que le pape Caius seconda beaucoup les travaux de Sebastien, aussi-bien que le prêtre Polycarpe qui bâtisa tous ces nouveaux convertis. Il s'éleva quelque tems après une contestation sainte & généreuse entre Polycarpe & Sebastien, sur ce que Chromace qui s'étoit démis de sa charge qu'il ne pouvoit plus exercer sans se découvrir, ayant eu permission de se retirer à la campagne sous prétexte de rétablir sa santé, offrit à ceux qui craindroient la violence de la persecution la liberté de venir s'y retirer avec lui. Nous appellons du

IV. Partage des fidéles convertis par S. Sebastien.

* Agrestius Chromatius.

* C'étoit *Fonteius Capito* qui étoit alors préfet de Rome, & il étoit actuellement consul pour la seconde fois. On voit par Lactance que les préfets de Rome avoient des vicaires sous Dioclesien. *Vin de Agrest.*

Rom. Mart. Baron. p. 295.

nom de persécution une tempête de dix-huit mois ou deux ans, excitée à Rome & en quelques endroits de l'empire, contre les amis prétendus de l'empereur Carin qui avoit été tué, poursuivant la victoire qu'il avoit remportée sur la fin de l'année précédente *, contre Diocletien dans la haute Mysie: & ces amis, selon les calomnies des payens, n'étoient autres que les chrétiens, parce que ce prince les avoit favorisés. Beaucoup de nouveaux convertis ayant accepté l'offre de Chromace, on jugea que l'un des deux, Sebastien ou Polycarpe, devoit les accompagner pour les affermir & continuer de les instruire dans la foi. Cependant ils ne pouvoient ni l'un ni l'autre se resoudre à quitter Rome, où le champ étoit ouvert pour combattre & mourir au service de Jesus-Christ: tous deux brûloient également du desir du martyre, & c'étoit tout le sujet de leur émulation. Le pape décida le différend, & détermina Polycarpe à accompagner les nouveaux Fidéles à la campagne, où ils auroient besoin du ministere d'un prêtre. Ainsi Sebastien qui sembloit être à couvert d'ailleurs sous l'emploi de la charge qu'il exerçoit à la cour, & par conséquent plus en état de secourir les Fidéles persécutés, resta dans Rome selon son desir: & le pape lui donna, dit-on, le titre de *défenseur de l'Eglise*.

* En 285.

V. Martyre de ceux qui refuserent à Rome.

Ceux qui demeurerent avec lui dans la ville, furent Tiburce fils de Chromace, Marcellien & Marc, à l'occasion desquels tous les autres avoient été convertis, Tranquillin leur pere, Nicostrate & sa femme Zoé, qui étant muette depuis six ans avoit recouvré la parole par les prieres de Sebastien, Castor frere de Nicostrate, Claude le Geolier, Victorin son frere, & Symphorien son fils qui avoit été guéri de l'hydropisie. La prudence qui les obligeoit à ne pas exposer témérairement leur salut & celui des freres auxquels ils vouloient rendre leurs services, leur fit chercher une retraite qui pût leur être commune. Ils la trouverent dans le palais même des empereurs chez un de leurs officiers nommé Castule*, qui étoit chrétien fort zelé pour la foi. Mais cette sainte société fut trahie & dissipée par la perfidie d'un faux frere nommé Torquat qui se rendit leur dénonciateur. Zoé mourut la premiere, ayant été prise le jour de la fête des Apôtres lorsqu'elle prioit sur le tombeau de saint Pierre. On la laissa cinq jours dans le cachot sans manger, on la pendit ensuite à un arbre, sous lequel on alluma de la paille, afin qu'elle fût suffoquée. Tranquillin la suivit de près; & l'on prétend qu'il fut assommé à coups de pierres par la populace payenne, qui n'eut point la patience d'attendre les formes ordinaires d'un jugement. Le juge qui avoit succédé à Chromace s'appelloit Fabien, & il est qualifié préfet de la ville comme son prédécesseur dans les actes de S. Sebastien. Ce qui ne peut s'entendre néanmoins que d'un substitut ou lieutenant du préfet, ou de quelqu'autre officier subalterne à cette grande dignité, qui étoit occupée alors par les premieres personnes de l'état *. Nicostrate, Claude, Castor, Victorin & Symphorien, furent éprouvés pendant quelque tems par les tortures, & ensuite conduits vers Ostie, pour être précipités dans la mer. Tiburce qu'on avoit vainement entrepris de gagner par diverses promesses, eut la tête coupé par considération pour sa naissance, & pour le rang que son pere avoit tenu sur le siége qu'occupoit Fabien. Castule fut enfoui tout vivant dans une fosse & cou-

* Commis des étuves, ou selon d'autres maître d'hôtel chez l'empereur. Latin *Zatarius*, qui semble être commis aux alcoves.

L'an 287.

* *Crispinus Varus fut préfet en 284 285. Junius Maximus le fut en 286. 287. jusqu'au XXVIII. de mars 288. Pamponius Januarius le fut ensuite.*

Digitized by Google

vert de sable, après avoir subi trois fois la question la plus cruelle, à cause de la retraite qu'il avoit donnée aux Fidéles. Les deux freres Marcellien & Marc, à qui la conversion de Chromace leur juge avoit sauvé la vie l'année précédente, furent pris de nouveau, & attachés à un même poteau, où leurs pieds furent percés avec des cloux. Leur juge leur ayant déclaré qu'ils demeureroient dans cet état jusqu'à ce qu'ils eussent offert de l'encens aux dieux, ils se mirent à chanter des pseaumes & des hymnes, & passerent de la sorte tout un jour & une nuit, protestant à tout moment qu'ils mourroient avec beaucoup de joye pour Jesus-Christ dans cette posture. Ce qui irrita la patience de Fabien, qui les fit tuer le lendemain à coups de lances.

Voyez ci-après au xviii de juin.

VI. Mort de S. Sebastien.

Après tant d'exécutions sanglantes, on vit enfin arriver le tems du sacrifice que Sebastien avoit toûjours souhaité de faire de sa vie à Dieu depuis qu'il étoit venu à Rome. Le juge Fabien reconnut par la trahison du faux chrétien Torquat, qu'il étoit le chef de toute cette société qui s'assembloit chez Castule; que c'étoit lui qui animoit les autres à la mort, & qui retenoit par son autorité les esprits de ceux qui n'auroient pû d'ailleurs résister aux ordres des puissances. Mais considérant le rang qu'il tenoit à la cour à cause de son emploi, au lieu de mettre la main sur lui, il se crut obligé d'aller trouver l'empereur Diocletien, pour lui donner avis qu'il étoit la premiere cause de tout le mal auquel on vouloit remédier dans la ville, & que sous l'habit d'officier de ses gardes on trouvoit un chrétien très-dangereux, & le plus grand ennemi qu'eussent les dieux de l'empire. Ce prince manda aussi-tôt Sebastien: il lui fit reproche d'avoir si mal répondu à la confiance & à l'affection qu'il avoit toujours euë pour lui, de s'être ainsi déclaré avec tant d'ingratitude contre les dieux & les empereurs, & en particulier contre sa majesté, en introduisant jusques dans son palais une secte de religion si pernicieuse à l'état. Sebastien lui répondit en peu de mots, que loin de se déclarer contre lui dans le culte qu'il rendoit à Jesus-Christ, il n'avoit pas crû pouvoir lui donner de preuve plus sincere de sa fidélité qu'en priant pour la conservation de sa personne & de son empire, non pas des dieux chimériques, mais le seul Dieu véritable & tout-puissant qu'il avoit toujours adoré, parce qu'il jugeoit que c'étoit une chose bien inutile & bien extravagante de vouloir s'adresser à des pierres pour en obtenir du secours. Diocletien irrité de cette réponse, ordonna sans autre forme de procédure que Sebastien fût conduit par une compagnie d'archers dans un champ proche de la ville, qu'on l'y liât à un poteau, & qu'on le perçât à coups de fléches. Ce qui fut rigoureusement exécuté. La femme du saint martyr Castule, nommée Iréne, étant allé la nuit suivante pour le détacher & l'ensevelir, fut bien surprise de le trouver encore vivant. Elle le fit emporter secretement dans sa maison, qui étoit celle où s'étoient tenues les assemblées des Fidéles, au plus haut étage du palais même de Diocletien. Aucune des playes ne fut trouvée mortelle, & le Saint fut guéri en peu de jours.

Les Fidéles qui le venoient voir le conjuroient de vouloir se retirer: mais il n'étoit plus tems de se ménager après les indices qu'il avoit reçus de la volonté de Dieu. A peine se vit-il rétabli, qu'après s'être armé de la priere il descendit dans la grande salle du palais, non pour reprendre sa

L'an 288.

Digitized by Google

place d'officier avec les autres, mais pour executer ce qu'il croyoit que Dieu demandoit de lui, pour rendre un témoignage public a la foi de Jesus-Christ dans un lieu où il l'avoit tenu cachée auparavant. Il se mit sur l'escalier appellé le perron d'Heliogabale, par où l'empereur devoit passer : & s'adressant a lui comme il alloit au temple, il lui représenta avec beaucoup de force les inconvéniens de sa prévention contre la religion chrétienne, & de cette facilité excessive avec laquelle il ajoutoit foi aux impostures & aux calomnies par lesquelles ses prêtres décrioient comme ennemis de l'état les chrétiens qui se faisoient un devoir capital de prier pour sa prospérité, & de lui garder une fidélité inviolable. Diocletien parut surpris de cette liberté, mais il le fut encore plus lorsqu'il reconnut que c'étoit Sebastien qu'il croyoit mort. Il le fit prendre de nouveau, & commanda qu'on le mena dans le cirque ou l'hippodrome qui tenoit au palais, pour l'y faire mourir à coups de bâtons, & qu'on jettât ensuite son corps dans le grand cloaque qui étoit au bout du cirque, afin qu'on ne pût plus recourir a aucun artifice pour lui sauver la vie. Afin que les soldats de la garde prétorienne, qui aimoient & qui respectoient leur ancien officier, ne fissent point de bruit, on fit publier que ce n'étoit qu'*à titre de religion chrétienne* qu'on faisoit mourir Sebastien, & non pour aucun autre crime. On croit que sa mort arriva le XIX de janvier ou le jour suivant, l'an 288. au plus tard. Il étoit encore alors dans une jeunesse florissante, si l'on s'en rapporte à l'idée que les peintres, sur tout en France depuis qu'on y a transporté ses reliques, en ont voulu donner dans leurs tableaux. Mais une ancienne statue, ou plûtôt un ouvrage à la mosaïque qu'on voyoit de lui à Rome dans l'église de saint Pierre-aux-liens, le représentoit comme un vieillard.

Titulo Christianitatis. Martyrol. antiq.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VII. *Son culte à Rome.*

LA précaution qu'avoient euë les infidéles d'empêcher les chrétiens, en jettant le corps de saint Sebastien dans le cloaque, de lui rendre les honneurs de la sépulture, & de le mettre au nombre de leurs martyrs, devint bien-tôt inutile par le soin que la providence en prit elle-même. Elle se servit d'une dame de grande vertu nommée Lucine, pour le retirer dans un tems où les payens ne songeoient plus à l'observer, & il fut enterré à l'entrée du cimetiere souterain appellé les Catacombes, aux pieds des Apôtres saint Pierre & saint Paul, où les Fidéles allerent sécretement faire leurs prieres, comme sur le tombeau de ces saints Apôtres, jusqu'à ce que la paix ayant été rendue à l'église sous Constantin, son culte devint tout public. Il est certain que sa fête étoit établie à Rome dès le milieu du quatriéme siécle, comme il paroît par le calendrier qui fut dressé du tems du pape Liberius. Elle l'étoit aussi à Milan dans le même siécle : & l'on n'en peut douter lors qu'on considére que l'éloge que saint Ambroise a fait de ce saint martyr, est tiré d'un sermon qu'il prêcha au jour de cette fête. Elle passa en fort peu de tems de l'Italie dans l'Afrique *, dans les Gaules & en Espagne, & même dans les églises de l'Orient, où les Grecs faisoient mémoire de lui & de la plûpart des autres martyrs dont parlent ses actes le dix huitiéme jour de décembre, qui pourroit bien avoir été le jour de sa mort, qui, selon cette supposition seroit arrivée six semai-

Kalend. Rom. Jub. Liberio. Bucher. ad Cycl. P.

In Psal. 118. serm. 20. n. 41. Cujus hodie natalis est.

* *Kalend. Carthag. Mabill.*

Digitized by Google

nes plûtôt, & vers la fin de l'an 287.

Florent. ad Mart. Herr. Boll. Front. Menard, &c.

Quelques latins la célébroient d'abord le XIX de janvier, mais ils se sont ensuite rendus tous conformes à la pratique de Rome, où l'on a vû la premiere des églises bâties à l'honneur de saint Sebastien des le tems du pape Damase, ou au moins dès le commencement du cinquiéme siécle. Elle est devenuë très-célébre dans la suite des tems par la dévotion que les peuples ont témoignée pour notre saint : & ayant été de tems en tems rétablie avec grand soin, elle est encore aujourd'hui d'une des sept églises principales de Rome. Comme le vingtiéme du mois de janvier étoit déja consacré à la mémoire du célebre S. Fabien pape & martyr, lorsque mourut saint Sebastien, on régla la concurrence des deux fêtes de telle sorte, que leur office se faisant séparément en un même jour, il gardât le rang que les deux Saints avoient tenu dans l'ordre des tems : ce qui subsistoit encore au siécle de S. Gregoire le Grand, dans le sacramentaire duquel l'office de saint Fabien précéde celui de saint Sebastien. Mais peu de tems après ce dernier eut le devant comme le principal Saint du jour, sur tout depuis qu'on eut ressenti à Rome les effets miraculeux de sa protection, contre le fléau d'une peste violente qui ravagea la ville l'an 680 sous le pontificat du pape Agathon. C'est à cet événement qu'il faut rapporter la grande confiance que les peuples ont toujours euë depuis en son intercession contre la peste, & non au genre de son supplice, quelques raisons qu'on allégue pour nous faire entendre que les fléches dont il a été percé, n'étoient pas moins le symbole de la peste parmi les chrétiens que parmi les Gentils. Les autres villes d'Italie, principalement celles de Pavie, de Milan, de Capoue, imiterent la dévotion de celle de Rome dans de pareilles afflictions, en quoi elles furent suivies de la plûpart de celles de France, & de quelques-unes d'Allemagne & d'Espagne : ce qui a fait reconnoître notre Saint pour le patron général de la Chrétienté contre la peste.

Fancirol. Panvin. Bruleau.

Front. Kal. Menard Nic. Paul. Dict. de 3ss Lo... gob. l. 6. c. 5.

Pierius l. 42. Hieregl.

La considération de cette insigne faveur que les romains reçurent de Dieu par l'intercession de saint Sebastien, vers la fin du septiéme siécle, fut cause de la premiere translation qui se fit de ses reliques. Elles furent apportées au moins en partie des Catacombes dans la ville, & mises en dépôt dans l'église de saint Pierre-aux-liens, bâtie par l'impératrice Eudoxie femme de Valentinien III. jusqu'à ce qu'en 683. le pape Leon II. ayant rebâti l'église du titre de saint Georges, y joignit aussi le titre de saint Sebastien, & la rendit commune aux deux Saints. Ce qui nous doit faire juger que la premiere église bâtie par les papes Damase & Innocent I. puis ruinée dans l'espace de près de trois cens ans, n'étoit pas encore rétablie, lorsqu'on apporta les reliques dans la ville. On en avoit déja dispersé quelques portions en Toscane dès le tems de saint Gregoire le Grand, qui rapporte la punition miraculeuse d'une irrévérence commise par une dame dans la chapelle où on les transportoit. Celles même qu'on porta dans Rome ne furent pas toutes placées en un même lieu : ce qui fit que dans la suite plusieurs églises de la ville le vanterent d'en avoir. Il s'en distribua aussi en quelques-autres villes d'Italie, comme à Capouë & à Milan, & même en quelques-unes d'Allemagne, qui prétendent en avoir l'obligation à la ville de Rome plûtôt qu'à la France. On prétend que saint Fulcran évêque de Lodéve en rapporta sur la fin du dixiéme

VIII.
Reliques de S. Sebastien.

L. 12. Dial. c. 10.

Vit. Fulcran. in tom. 1. Fortun. p. 715.

Digitized by Google

dixiéme siécle la mâchoire dont il enrichit son église.

Menach. Sueff. cont. hist. transl. Bult. & Bull. Act. SS. Bened. sec. 4. part. 1. p. 190.

Mais la plus célébre & la plus importante des translations des reliques de saint Sebastien, est celle qui se fit en France du tems de Louis le Débonnaire, qui ayant obtenu ce riche trésor du pape Eugene II. les fit transporter solennellement à Soissons, & placer par l'évêque Rothade dans la célébre abbaïe de saint Médard le second dimanche de l'avent, qui étoit le neuviéme jour du mois de décembre de l'an 826. Le Pape ne permit pas qu'on touchât à celles qui étoient déja répanduës dans la ville de Rome, mais il laissa enlever ce qui en étoit resté hors de la ville dans les Catacombes, lieu de la sépulture de notre Saint. Et quoiqu'il se trouve quelque chose d'assez mal concerté, & par conséquent peu vraisemblable dans la relation historique qu'en a donnée le moine Odilon, qui vivoit près de cent ans après, à l'égard de quelques circonstances d'une action si mémorable, on ne peut s'inscrire en faux contre la vérité du fait principal, sans se trouver en état de pouvoir démentir nos histoires publiques, & montrer de l'illusion ou de l'imposture dans plusieurs miracles, dont il a plû à Dieu de reconnoître la foi des peuples. C'est apparemment du fonds de ce trésor deposé à Soissons, qu'on a tiré la plûpart des reliques de notre Saint qui se trouvent dispersées dans les villes de France & des Païs-bas, comme on en voit à Paris, à Tréves, à Sens, à Troyes, à Beauvais, à Toulouse, à Arras, à Tournay, à Bruxelles, à Anvers. On en voit aussi à Manlieu * en Auvergne, & en divers autres lieux, où il faut avouer qu'on a pû faire glisser beaucoup de fausses reliques à la faveur de quelques-unes des véritables, tant par l'infidélité de quelques mauvais moines, que par la friponnerie de quelques marchands dont on peut voir l'histoire ailleurs. On peut assurer que celles qu'on prétend avoir en Espagne à Seville, à Prague, à Compostelle & à Malaga, ne sont pas plus avérées, non plus que celles que l'on produit en Allemagne; en Baviere à Munich & à Ebersberg; à Brunswich, à Wesel, à Cologne; en Moravie & ailleurs.

L'an 826.

Mabill. sec. 4. p. 383. Eginhard. Annal. dans du Chesne. Sigeb. Gembl. Marian. Scot. Vandalbert. Adon.

Hist. transl. ab Anon. c. 14. 15. 16. ap. Bolt p. 289. 290.

Ce qu'il y a de certain est, que Dieu qui souffre assez souvent que la simplicité des Fidéles crédules soit surprise dans de semblables occasions, n'a jamais permis que la confiance de ceux qui avoient le cœur droit fût vaine. C'est ce qui a produit principalement ce grand éclat qu'a toujours eu le nom de saint Sebastien dans l'Eglise depuis ce tems-là. On a commencé à célebrer solennellement sa fête en chômant de toute œuvre servile, de tout trafic, & de toute affaire de plaidoirie, sur-tout dans les villes ou diocéses où l'on avoit éprouvé son assistance contre la peste. Ce qui subsiste encore maintenant en plusieurs églises, nonobstant les diverses suppressions de fêtes qui ont été faites de tems en tems pour le soulagement des peuples. Mais dans les lieux mêmes où l'on a cessé de chômer, on a conservé l'office double de notre Saint avec une simple commémoration de saint Fabien. Il en faut excepter la ville de Rome, où la fête a presque toujours été commune aux deux Saints, & où dès le neuviéme siecle l'on a remis le nom de Fabien le premier, en considération du saint siege qu'il avoit occupé, & du tems auquel il avoit vécu. Les deux offices simples qui se faisoient séparément l'un de l'autre au xx de janvier, ont été réduits en un seul office double, qui est pris

Guiet Heurtelog. Triers de Pest.

Front. praelim. ad Kal. T. 3. 11.

* Dont les moines étant allez à Rome furent trompés par ceux qui leur donnerent le corps d'un payen pour celui de S. Sebastien, *Bolt.*

pour la principale partie de celui que saint Gregoire avoit destiné pour saint Fabien. Leur fête qui avoit été semi-double à Rome jusqu'au delà du milieu du seizième siecle, fut érigée en double par le pape Pie V; & ce n'est que depuis ce tems qu'elle y est de précepte, mais sans ôter la liberté du travail & du négoce. Les Anglois depuis leur schisme ont conservé le nom de Fabien dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie: mais ils en ont retranché celui de saint Sebastien. Ce qui fait juger que ce n'est point par aucun sentiment de culte ou de vénération qu'ils en ont usé ainsi à l'égard du premier, mais simplement pour donner un nom au xx jour de janvier.

Sa'nove dans Bull p. 295. 296.

Les huguenots ayant pris la ville de Soissons l'an 1564 pillerent les églises, & principalement l'abbaye de saint Médard, briserent la châsse de saint Sebastien, & jetterent ses reliques dans les fosses de l'abbaye. On en recouvra quelque chose aussi-bien que de celles de S. Gregoire pape & de saint Médard, qui se trouverent pêle-mêle, & que l'on conserve en partie dans l'abbaye de Notre-Dame de Soissons, en partie dans leur ancien domicile de saint Médard.

AUTRES SAINTS DU vingtieme jour de Janvier.

III. Siecle. *I. SAINT FABIEN PAPE & Martyr.*

I. L'an 236. LE pape saint Antére dont nous avons parlé au troisiéme jour de ce mois, ayant quitté la terre au commencement de l'an 236, l'église de Rome s'assembla aussi-tôt pour lui donner un successeur qui pût dignement remplir le siege qu'il avoit laissé vacant, en un tems que la persécution de l'empereur Maximin rendoit fort difficile. Les Fidéles partagés jettoient les yeux sur différentes personnes qui paroissoient considérables par leurs grandes qualités. FABIEN qu'on croit avoir été Romain, ou du moins Italien de naissance, étant nouvellement venu de la campagne avec plusieurs autres, se trouva aussi dans l'assemblée; & lorsque personne ne songeoit à lui, l'on vit tout d'un coup une colombe descendre d'enhaut, & venir se reposer sur sa tête. Les Fidéles se souvenant que c'étoit la forme que le saint Esprit avoit prise au baptême de JESUS CHRIST, pour le manifester aux hommes, crurent que Dieu leur marquoit par ce signe qu'elle étoit sa volonté & son choix. Aussi-tôt ils se mirent à crier tous d'une voix que Fabien devoit être leur évêque; & il fut porté sur le siege épiscopal, sans autre formalité (que celle de l'imposition des mains) après huit jours de vacance. Nous savons en général que ce saint Pape répondit parfaitement à ce que Dieu vouloit de lui, & à ce que l'église en attendoit; mais l'antiquité ne nous a presque rien conservé de ce qu'il a fait d'important dans l'administration de sa charge. Nous pouvons seulement juger sur les éloges que saint Cyprien nous a laissés, que toute sa conduite a été aussi sainte que son entrée avoit été pure; que la mort qu'il souffrit depuis pour la foi, ne fut qu'une suite de la fidelité constante qu'il avoit toujours gardée à son maître dans tout le cours de son ministere.

Euseb. p. 32. c. 29. hist. eccl. Tillem. t. 3. p. 362.

Pagi ann. 236. n. 4. & ann. 250. n. 2.

Epist. 3. 30. 15. 54.

Il donna des marques de sa fermeté & de sa vigilance pour la conservation de la pureté de l'Evangile, par

Digitized by Google

la maniere dont il reprit & cenſura un hérétique de vie ſcandaleuſe nommé Privat évêque de Lambéſe en Afrique, condamné par la ſentence de quatre-vingts-dix évêques de cette province. C'eſt auſſi à ſa ſollicitude paſtorale que l'égliſe de France ſe croit redevable d'une partie des lumieres qu'elle a reçûes par la miſſion apoſtolique des ſaints évêques, qui vinrent de ſon tems planter la foi de JESUS-CHRIST dans ſes provinces. Au moins paroît-il plus naturel de lui attribuer cette célebre miſſion qu'à ſon ſucceſſeur Corneille.

Greg. Turon. l. 1. hiſt. Fr.

II.

L'an 250.

Saint Fabien ne ſurvêquit pas longtems à cette grande miſſion qu'il fit faire dans les Gaules, où les nouveaux Apôtres ne purent arriver même qu'après ſa mort. Le commencement du régne de l'empereur Déce, ſous lequel il les envoya, fut auſſi celui d'une ſanglante perſécution que ce prince excita contre l'Egliſe & que nous comptons pour la ſeptiéme. Les perſécuteurs attaquérent d'abord le paſteur, afin de venir plus facilement à bout de diſperſer enſuite le troupeau: ce qui ne ſe fit que par une diſpoſition particuliere de la providence, & de la miſéricorde que Dieu vouloit exercer ſur ceux qu'il devoit garantir de l'apoſtaſie. Car l'exemple du courage, de la fidelité & de la perſéverance que fit paroître Fabien à la tête de ceux qui combattoient pour la défenſe de la foi, contribua merveilleuſement à affermir les Fidéles de l'égliſe Romaine dans les termes de leurs devoirs envers Dieu & dans des réſolutions dignes de leur profeſſion. Il reçut la couronne du martyre le XX de janvier de l'an 250, après avoir gouverné ſaintement l'Egliſe pendant l'eſpace de quatorze ans & huit jours. Son corps fut porté la nuit ſuivante dans le cimetiere de Calliſte: & l'on commença dès-lors à rendre à ſa mémoire des honneurs ſecrets, qui furent depuis convertis en culte public, comme nous l'avons remarqué au ſujet de ſaint Sebaſtien. Le ſouvenir de ces inſtructions, joint à l'exemple de ſon courage, ſoutint merveilleuſement ſon clergé dans tout le tems qu'il demeura ſans paſteur; & il fit d'illuſtres martyrs, tandis que le démon tâchoit de faire des apoſtats par le miniſtere des perſécuteurs.

Bucher. Kal. ad Cycl. Paſc.

Les Grecs font ſa fête le V. d'août.

II. SAINT EUTHYME *le Grand, Archimandrite en Paleſtine.*

IV. & V. Siecles.

EUTHYME, fils de Paul & de Deniſe habitans de Melitene en Arménie, gens très-qualifiés, fort riches & craignans Dieu, nâquit près d'un an avant la mort funeſte de l'empereur Valens; & il fut regardé de ſes parens comme un préſent miraculeux qu'ils avoient reçu du ciel par l'interceſſion du martyr ſaint Polyeucte. Ayant perdu ſon pere à l'âge de trois ans, il fut mis par les ſoins de ſa mere & de l'entremiſe de ſon oncle Eudoxe, ſous la diſcipline du B. Otrée évêque de Meliténe, qui lui ſervit de maître, de pere, & de mere même, après avoir fait Denyſe diaconiſſe de ſon égliſe. Otrée commença ſon éducation par les exercices de la piété; & remarquant quelque choſe d'extraordinaire & de divin dans l'eſprit & le cœur de cet enfant, il lui coupa les cheveux, comme c'étoit la coutume, le conſacra au ſervice de Dieu, & le mit au nombre des lecteurs, long-tems même avant qu'il fût en état d'en faire la fonction, ſeulement pour marquer qu'il étoit enrôllé dès-lors dans la milice ſainte du clergé. Ce prélat voulant enſuite le

I.

Sa vie dans ſon pays. Cyrill. vit. Euthym. edit. Lappin. 1682.

L'an 377. au mois d'août.

Digitized by Google

faire inſtruire dans les ſciences, le mit entre les mains de deux excellens précepteurs, Acace & Synode, deux des principaux eccléſiaſtiques de ſon clergé qui étoient fort conſidérés pour leur nobleſſe, leur eſprit, leur vertu, leur prudence & leur capacité, & qui furent conſecutivement évêques de Meliténe. Euthyme fit ſous eux de grands progrès dans la doctrine & la piété, & il ne profita pas moins de leurs exemples que de leurs inſtructions. Au lieu de relâcher ſon eſprit dans les intervalles de ſes études, il méditoit ſans ceſſe la loi du Seigneur, faiſant toutes ſes délices de l'Ecriture ſainte; & il s'appliquoit à la pratique des vertus contraires aux vices qui auroient pû corrompre la pureté de ſon ame.

II. Sa retraite en Paleſtine.

Ce fut contre ſon gré qu'il fut enſuite élevé à la prêtriſe, & chargé en qualité de ſupérieur général de la conduite de tous les monaſteres de la ville & du diocéſe de Meliténe. La crainte qu'il eut que ces nouvelles obligations ne fuſſent un obſtacle à ſon avancement dans la vertu, ſe trouvant jointe avec une paſſion pour la retraite qui croiſſoit toujours, le fit retirer ſecrettement pour aller en Paleſtine viſiter les ſaints lieux & les ſolitaires du pays. Ayant conſidéré leur maniere de vivre, il ſe ſentit brûler du deſir de faire comme eux: & ayant trouvé auprès de la laure de Phare à deux grandes lieues de Jeruſalem une cellule fort propre au repos & au ſilence, il y établit ſa demeure, n'étant âgé que de 29 ans. Pour n'y être à charge à perſonne & ſe mettre même en état de ſoulager les autres, il travailloit à des nattes de feuilles de palmier, & à d'autres ouvrages qui lui fourniſſoient de quoi ſe nourrir & aſſiſter encore beaucoup de pauvres. Il y avoit proche de ce lieu un ſolitaire nommé Theoctiſte, qui paſſoit ſa vie d'une maniere toute ſemblable. Cette conformité les unit ſi étroitement, qu'ils parurent n'avoir plus qu'un même cœur & qu'un même eſprit. Ils alloient tous les ans enſemble le lendemain de l'octave de l'Epiphanie dans la ſolitude de Cutile, où s'étant ſéparés de toute converſation avec les hommes, ils ne s'occupoient qu'à traiter avec Dieu ſeul dans une priere & une contemplation continuelle juſqu'au dimanche des rameaux; & après s'être ainſi préparés à la Pâque, ils revenoient célebrer la réſurrection de Jeſus-Chriſt.

L'an 406.

Cinq après, lorſqu'ils alloient enſemble ſelon leur coutume dans les deſerts, ils trouverent ſur le bord d'un torrent rapide & profond une grande caverne * qu'ils crurent que la providence leur avoit deſtinée. Ils y demeurerent long-tems inconnus, n'y ſubſiſtant que des herbes que la terre produiſoit à l'entour d'eux, juſqu'à ce qu'ayant été découverts par des bergers, ils ne purent plus ſe défendre de recevoir les viſites de ceux qui vouloient apprendre d'eux la maniere d'avancer dans la vertu. De-là vint la néceſſité de bâtir des monaſteres & des laures autour de leur caverne & près des bourgades voiſines, & de prendre la conduite d'une multitude d'ames qui cherchoient à ſe ſanctifier dans la ſolitude. On avoit ſi grande opinion de la ſageſſe & de l'expérience d'Euthyme, & tant de confiance en ſa charité, qu'on venoit en foule lui découvrir ſes plus ſecrettes penſées & les playes les plus cachées de ſon ame; & il donnoit à chacun d'eux des remedes propres à leurs maux avec un diſcernement admirable. Il leur parloit avec une affectation toute paternelle, leur donnant pour maximes fondamentales d'une

* A quatre petites lieues de Jeruſalem du côté de Jerico.

Digitized by Google

vie vraiement chrétienne la pratique de l'humilité, le dépouillement de ſa propre volonté, la préparation continuelle à la mort, le travail aſſidu des mains, ſur-tout dans la jeuneſſe & l'âge d'homme, pour dompter le corps & le rendre ſoumis à l'eſprit.

III. Il convertit les Sarazins, & fert l'égliſe contre les hereſies de Neſtor & d'Eutych.

Dieu voulant encore ſe ſervir d'Euthyme comme de l'inſtrument de la miſéricorde qu'il voulut exercer auprès des idolâtres, lui adreſſa d'une maniere miraculeuſe le fils d'un gouverneur du canton des Sarraſins ſoumis à l'empire Romain en Arabie, pour être guéri par ſon miniſtere d'une paralyſie qui lui avoit deſſéché la moitié du corps. La guériſon fut ſuivie non ſeulement de la converſion du pere (1) & du fils (2), mais encore de celle d'un grand nombre de Sarraſins qui les avoient accompagnés & qui furent ſi touchés d'un tel miracle, qu'ils ne voulurent pas retourner dans leur païs ſans ſe faire inſtruire de notre religion & ſans recevoir le baptême. L'un des principaux même nommé Maris beau-frere du gouverneur & oncle du jeune ſeigneur qui avoit été guéri, voulut reſter ſous la conduite de ſaint Euthyme pour mieux ſervir Jeſus-Chriſt dans la pénitence. Le bruit de ce grand miracle s'étant répandu dans le deſert, attira divers malades à S. Euthyme, qui ne put plus s'excuſer de les guérir après que Dieu s'étoit ſi viſiblement déclaré. Mais l'averſion qu'il avoit pour la gloire du monde, & la douleur de voir ainſi troubler ſon repos & ſa retraite, le fit fuir dans le deſert de Ruban près de la mer-morte, afin de n'être vû de perſonne. Dieu l'y découvrit encore par la délivrance miraculeuſe qu'il lui fit faire d'un poſſedé, qui en prononçant le nom d'Euthyme dans le fort de ſes tourmens, fut cauſe qu'on l'y alla chercher. Les habitans de la contrée ravis en admiration & tout glorieux de poſſeder l'homme de Dieu dans leur voiſinage, allerent lui bâtir un monaſtere qui fut bien-tôt rempli de gens qui cherchoient à ſe mettre ſous ſa conduite. Le ſaint fit voir en ce lieu comme encore ailleurs depuis, le pouvoir qu'il avoit ſur les ſerpens & ſur les autres bêtes les plus cruelles auſſi-bien que ſur les demons. Mais on peut dire que ce fut ce qui le chaſſa de-là pour aller ſe cacher en un autre lieu où il ſe trouva rapproché de ſaint Theoctiſte.

1. Aſpebet. 2. Terebon.

Ce fut alors que ce gouverneur de l'Arabie, dont il avoit guéri le fils, cherchant à procurer aux autres la grace de la converſion qu'il avoit reçûë, lui amena encore une nombreuſe compagnie de Sarraſins, que le ſaint inſtruiſit & baptiſa comme les premiers. Ces heureux ſuccès porterent Juvenal évêque de Jeruſalem à choiſir pour évêque des Sarraſins *Aſpebet* lui-même. C'étoit le nom de ce gouverneur, mais que S. Euthyme lui avoit changé en celui de *Pierre* au ſaint baptême. Les idolâtres n'étoient pas les ſeuls objets de la compaſſion & de la charité de notre Saint. Il s'employa encore avec beaucoup de zéle à faire rentrer toutes ſortes d'héretiques dans les voyes de la vérité : il y ramena pluſieurs Manichéens. Il travailla auſſi beaucoup pour arrêter les progrès de l'héréſie Neſtorienne : & ce même zéle qu'il fit paroître au tems du concile d'Epheſe, pour défendre l'unité de la perſonne de Jeſus-Chriſt contre les partiſans de Neſtorius, ſe montra encore vingt ans après avec toute ſon ardeur, lors qu'il fallu s'oppoſer à la confuſion que les Eutychiens introduiſoient dans les deux natures. Il ſoutint avec une généroſité héroïque les déciſions du con-

L'an 451. 1.

Digitized by Google

cile de Chalcedoine, contre le faux patriarche de Jeruſalem Theodoſe: & il ramena beaucoup de ſaints anachoretes, dont la ſimplicité s'étoit laiſſé ſurprendre aux artifices des hérétiques.

Tandis que ſaint Euthyme faiſoit ainſi agir ſa ſageſſe & ſa capacité dans la défenſe des vérités de la foi orthodoxe, Dieu faiſoit éclater ſa ſainteté par divers miracles qui ne contribuoient pas peu à retenir les catholiques, & à fortifier les nouveaux convertis dans la connoiſſance de la vérité: de ſorte qu'on étoit aſſuré d'être dans la véritable religion, lors qu'on étoit de la créance d'Euthyme. Il fut auſſi doué du don de prophétie, & il s'en ſervit en pluſieurs rencontres importantes, entr'autres à l'égard de Domnus, d'Anaſtaſe, de Martyre, & d'Elie, dont le premier fut depuis patriarche d'Antioche, les trois autres de Jeruſalem, comme il l'avoit prédit. Ce fut auſſi ce même eſprit de prophétie qui lui fit connoître ce que deviendroit un jour S. Sabas qui étoit venu encore fort jeune ſe préſenter à lui pour ſervir Dieu ſous ſa conduite.

L'an 458.

IV. Il ramene l'Imperatrice Eudocie à la communion de l'Egliſe catholique.

Notre Saint avoit alors quatre-vingt-deux ans, & il étoit regardé des plus grands hommes de ce tems-là comme l'oracle infaillible de l'égliſe d'Orient. L'impératrice Eudocie, qui après la mort de Theodoſe le jeune ſon mari, s'étoit retirée dans la Paleſtine, étoit tombée dans l'erreur des Eutychiens par les artifices du faux patriarche Theodoſe. Etant ſéparée de la communion catholique, elle combattoit de tout ſon pouvoir les orthodoxes, & elle avoit entraîné par ſon autorité les religieux de Jeruſalem, & la plûpart de ceux du déſert dans le même précipice. Mais après la punition que Dieu fit du malheureux Theodoſe qui l'avoit abuſée, les malheurs arrivés à ſa famille, & ſur tout la captivité des princeſſes ſa fille & ſes deux petites filles, la toucherent ſi vivement qu'elle députa en Syrie vers le célébre ſaint Simeon Stylite, avec des lettres où elle lui faiſoit connoître le fond de ſon cœur & de ſes affaires. Ce grand Saint, après lui avoir marqué que la cauſe de ſes malheurs venoit d'avoir laiſſé cor-» rompre ſa foi par le déteſtable Theo-» doſe, ajouta dans ſa réponſe, qu'il » ne pouvoit aſſez s'étonner qu'ayant » proche d'elle une ſource ſi pure, » elle négligeât de s'en ſervir. *Car*, dit-il, *n'avez-vous pas le divin Euthyme, dont la doctrine eſt ſi catholique, que vous ne ſçauriez-vous égarer en la ſuivant?* L'impératrice ne perdit point de tems pour profiter de cet avis: & ayant appris que ſaint Euthyme n'entroit jamais dans aucune ville, elle fit bâtir dans la ſolitude une tour ſur un lieu fort élévé, qui n'étoit éloigné de la laure du Saint que d'une lieuë & demie environ, & elle l'envoya prier fort civilement de l'y venir voir: ce qu'il fit. Elle le reçut comme l'ange du Seigneur, & comme elle auroit reçu Jeſus-Chriſt même: elle exécuta avec beaucoup de ſoumiſſion, de zéle & de fidélité tous les avis qu'il lui donna pour ſon ſalut; & elle fit revenir avec elle une très-grand nombre de religieux & de laïcs dans la communion de l'Egliſe catholique. Cette pieuſe princeſſe ne s'appliqua plus qu'à reparer par ſa pénitence & ſes charités le ſcandale que ſa prévention avoit cauſé à l'Egliſe. Viſitant les égliſes, les monaſteres & les hôpitaux qu'elle avoit bâtis en grand nombre dans la Paleſtine, elle vit auſſi par occaſion la laure* de ſaint Euthyme: & conſidérant toutes les cellules ſéparées les unes des autres, elle fut ſi

* Une laure differe d'un monaſtere en ce que toutes les cellules y ſont ſeparées & écartées les unes des autres.

Digitized by Google

touchée de cette maniere de vie qu'elle envoya prier le Saint de trouver bon qu'elle l'allât voir pour recevoir ſes inſtructions. Son deſſein étoit de donner allez de revenu à cette maiſon pour faire qu'elle ne manquât de rien. Euthyme qui avoit le don de pénétrer dans les penſées le plus ſecretes comme celui de prédire l'avenir, prévint l'impératrice, & lui dit avant qu'elle lui en eût parlé : » Votre mort » etant ſi proche, pourquoi vous occu» pez-vous de tant de ſoins ? Songez » ſeulement à vous bien préparer » pour ſortir de cette vie ; & au lieu » de nous donner du bien & des reve» nus, penſez plûtôt, je vous prie, à » nous recommander à Dieu. La princeſſe ne fut pas moins ſurpriſe de voir que le Saint eût ainſi connu ce qu'elle avoit dans le cœur, que touchée du refus qu'il faiſoit du bien qu'elle vouloit faire à ſa maiſon.

V. Sa mort.

Dieu ayant fait tant de graces à S. Euthyme dans le cours de ſa vie, y ajouta encore celle de lui reveler le jour de ſa mort, & tout ce qui arriveroit enſuite dans ſa laure. Huit jours après la fête de l'Epiphanie de l'an 473. ceux qui devoient l'accompagner au voyage qu'il avoit coutume de faire tous les ans en ce tems dans le déſert juſqu'au dimanche des rameaux, vinrent le trouver pour lui demander s'ils ne partiroient pas le lendemain. Il leur répondit, » Je » paſſerai toute cette ſemaine avec » vous dans la laure, & ſamedi à » minuit nous nous ſéparerons. Leur faiſant connoître par ces paroles qu'il mourroit en ce tems-là. Trois jours après, qui étoit la fête de ſaint Atoine, il leur ordonna de paſſer toute la nuit en prieres dans l'égliſe : & à la fin de matines il dit aux anciens que c'étoit la derniere veille qu'il devoit faire avec eux. Il fit enſuite une longue exhortation à tous les religieux, & leur demanda à la fin qui ils ſouhaitoient d'avoir pour ſupérieur après lui. Ils répondirent tous d'une voix : » Domitien ſon diſciple bien-aimé ; » qui étoit avec lui depuis plus de 50 » ans. Cela ne ſe peut, leur répartit-» il, car il ne me ſurvivra que de ſept » jours. Etonnés d'une réponſe ſi préciſe, ils lui demanderent Elie qu'il leur accorda. Il leur donna ſa bénédiction & les renvoya tous, ne retenant près de lui que Domitien, avec lequel il paſſa les trois jours ſuivans ; & il mourut le xx de janvier, âgé de 95 ans & cinq mois, après avoir paſſé 68 dans la ſolitude. Anaſtaſe patriarche de Jeruſalem, vint lui rendre les derniers devoirs avec tout ſon clergé, & une multitude preſque innombrable de religieux, d'anachorétes, & de laïcs, qui ſe trouverent à ſes funerailles.

Martyre Elie, &c.

L'an 475. *Manſanc. vit. Euth. p. 206. 207.*

La mémoire de ſaint Euthyme que l'on a regardé comme l'un des principaux inſtituteurs de la profeſſion monaſtique, a été honorée dans l'Egliſe incontinent après ſa mort : & nous apprenons de Cyrille qui a écrit ſa vie, que ſaint Sabas dont il nous a donné auſſi l'hiſtoire, avoit coûtume de célebrer ſa fête tous les ans le xx de janvier, avant que de faire ſa retraite dans le déſert pour ſe preparer à la Pâque. La caverne où il s'étoit retirée dans les commencemens, fut changée en une fort belle égliſe, où le patriarche vint enſuite faire la tranſlation de ſon corps, & célebra ſa fête avec la dedicace du lieu le VII de mai avec beaucoup de ſolemnité *. Ce qui paroît avoir été continué par ſes ſucceſſeurs, au moins par le patriarche Martyre, qui venoit en ce jour dire la meſſe pontificalement dans cette nouvelle égliſe. Ce culte que Dieu autoriſa par divers miracles,

VI. Son culte.

Ap. Boll. 20. jan. p. 299. col. 1. Cyrill. vit. Euthym. n. 112. & 122. &c.

* Il ſemble neanmoins que Martyre n'en fit la dedicace que douze ans après la mort de notre Saint.

passa incontinent de la Palestine en Syrie, & de-là il se communiqua en peu de tems dans toute l'église d'orient & de la Grece ; & il devint célebre sur tout dans la ville de Constantinople, où son office se faisoit solemnellement dans l'église patriarchale de Sainte Sophie.

Menæa & Mathol.

RENVOI.

* Saint HADOUIN ou Saint CHADOIN, *Lat.* HADWINDUS évêque du Mans. Voyez au XX jour d'août.

XXI. JOUR DE JANVIER.

IV. Siecle. *SAINTE AGNE'S VIERGE & Martyre.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Foiblesse de son âge & de son sexe. *Ep. ad Demetriad.*

SI le nom de sainte AGNE'S est devenu célebre parmi toutes les nations, comme le remarque saint Jerôme, qui nous apprend qu'on avoit publié ses louanges en toutes sortes de langues dès le tems où il écrivoit, ce n'est point par les titres de sa noblesse, ni par aucun des avantages qu'elle pouvoit avoir tirés de la naissance ou de la fortune, c'est uniquement par une vertu toute divine & toute miraculeuse, qui l'a rendue victorieuse des efforts des hommes & des demons. Dieu voulant faire éclater la puissance de sa grace, se servit de la foiblesse de l'âge & du sexe en elle pour confondre tout ce qu'on estime de plus puissant dans le monde, & pour proposer dans l'Eglise de Jesus-Christ en sa personne l'exemple d'une rare chasteté défendue d'une maniere bien triomphante, & recompensée de la double couronne du martyre & de la virginité. Il paroît que la ville de Rome fut le theâtre où Dieu voulut représenter cette merveille ; & qu'Agnès qui en étoit le sujet, n'avoit alors que douze à treize ans, comme le témoignent saint Ambroise & saint Augustin, ou pour parler comme Prudence, qu'elle commençoit à peine à devenir nubile. Sa beauté la fit rechercher dès-lors par plusieurs personnes des plus apparentes & des plus qualifiées de la ville qui aspiroient à l'épouser : & ce fut la premiere & la principale cause de la persecution qu'on lui suscita, lors qu'elle eut fait savoir qu'elle étoit promise à un époux invisible qu'ils ne connoissoient pas. Mais dans la conjoncture d'un tems auquel les empereurs payens faisoient la guerre à l'Eglise, la foi & la religion de Jesus-Christ dont elle faisoit profession publique servirent de pretexte suffisant aux plus passionnés d'entr'eux pour la faire arrêter.

Ambros. l. 1. de virg. c. 2. August. serm. 273. c. 6. Hym. 14. de Coron.

II. Elle resiste aux caresses & aux menaces des Juges.

Elle fut conduite devant le juge, à qui elle declara d'abord qu'elle n'auroit jamais d'autre époux que Jesus-Christ : & son plus cruel accusateur fut celui qui l'avoit fait poursuivre avec plus d'ardeur pour la faire consentir à ses desirs. Le juge la voyant si jeune & si délicate, se promit aisément de la pouvoir gagner par ses caresses. Mais il fut bien étonné de trouver dans Agnès un cœur ferme & impenetrable à ses sollicitations, & une vertu aussi mâle que celle des hommes parvenus à la vigueur d'un âge parfait. Les menaces succederent ensuite aux caresses, & l'on crut devoir effrayer au moins celle qui ne vouloit point se laisser attendrir. On lui fit voir des visages terribles, des bourreaux impitoyables, qui semblioient

Prud. Amr.

Digitized by Google

bloient devoir la foudroyer de leurs regards & du ton de leur voix, & qui portant la mort avec eux marquoient dans les armes qu'ils lui montrerent ce qu'elle devoit attendre de leur fureur, ſi elle reſiſtoit davantage. Agnès ne changea ni de couleur, ni de contenance, ni de langage en la préſence des bourreaux. On ſe vit réduit à la charger de chaînes, qui certainement n'avoient point été faites pour des membres ſi tendres & ſi foibles, & l'on voulut mettre dans le carcan & les anneaux de fer un cou & des mains qu'on ne put y tenir renfermés a cauſe de leur petiteſſe. Elle demeura calme néanmoins, & ſans aucune apparence de crainte au milieu de tout cet épouventable appareil de mort. Elle eut même le courage d'offrir ſon corps aux tortures, témoignant eſperer que par l'aſſiſtance de ſon divin époux les ſupplices n'auroient pas ſur elle plus de force qu'en avoient eu les careſſes pour la faire changer de reſolution. Il fallut donc ſe reſoudre à lui faire violence. On la traîna devant les autels des divinités profanes, & on voulut la forcer d'offrir l'encens aux idoles. Mais elle ne fit autre choſe que de confeſſer Jeſus-Chriſt hautement, & l'on ne put lui faire remuer la main que pour imprimer le ſignal de la croix ſur elle, & élever pour ainſi dire ce trophée ſacré de ſon époux ſur les autels ſacrileges des démons.

S. Ambr. de virgr.

III. Le magiſtrat ainſi confondu par la fermeté d'une jeune fille, de la foibleſſe de laquelle il avoit crû pouvoir ſe jouer, jugea que puis qu'elle témoignoit tant d'indifference pour la vie, & qu'elle s'expoſoit ſi volontiers aux tourmens, elle pourroit être plus ſenſible a la pudeur, & craindre la perte de cette virginité qui lui paroiſſoit ſi chere. Il la menaça de la faire entrer dans un lieu infame pour lui ôter ce qu'elle croyoit avoir de plus precieux, & pour punir par la plus honteuſe proſtitution l'affront qu'elle faiſoit à la virginité de Minerve & de Diane, dont elle refuſoit de reconnoître la divinité. Agnès parut ſans doute moins inſenſible a cette menace qu'à toutes les autres. Mais la confiance qu'elle avoit en la protection de ſon divin époux, la fit parler alors d'une maniere qui marquoit aſſez qu'elle étoit inſtruite & inſpirée par celui qui *rend la langue des enfans éloquente* quand il lui plaît. Elle dit à ſon juge, » que Jeſus-Chriſt étoit trop » jaloux de la pureté de ſes épouſes, » pour ſouffrir qu'on leur enlevât un » tréſor qui venoit de lui, & dont » il étoit lui-même le gardien. Qu'il » étoit toujours préſent par ſa grace » à ceux qui reclamoient ſon aſſiſ- » tance, toujours prêt à proteger les » ames chaſtes. Vous pourrez-bien, » ajouta-t-elle, tremper votre épée » & la ſouiller dans mon ſang; mais » il ne ſera point en votre pouvoir » de profaner des membres conſacrés » à JESUS-CHRIST, ou de me des- » honorer par votre infamie.

Prud. Hymn.

Sap. 10. 21.

Elle eſt conduite dans un lieu infame, & preſervée

Le Juge mortellement offenſé d'une réponſe ſi hardie, fit exécuter à l'inſtant l'ordre cruel qu'il avoit donné de la conduire dans le lieu de la proſtitution. Mais la Sainte n'y fut pas plûtôt arrivée, que Dieu imprima ſur l'eſprit de ceux qui étoient preſens un ſi grand reſpect pour elle, qu'ils n'oſerent la regarder même ſans quelque ſorte de frayeur. Il s'y rencontra néanmoins un jeune débauché plus hardi que les autres, qui voulut arrêter ſes yeux ſur elle. Mais dans l'inſtant même que ſes regards immodeſtes commençoient à produire des marques de la flamme impure qui devoroit ſon ame, on vit paroître un feu d'enhaut

Ses actes qui ſont très-anciens, & S. Maxime de Turin diſent, que Dieu la couvrit de ſes cheveux lors qu'on l'eut dépouillée.

Digitized by Google

ſemblable à un éclair qui vint lui frapper les yeux, l'ébloüit, & le renverſa par terre après l'avoir aveuglé. On lui vit ſouffrir en cet état des convulſions ſi étranges, qu'elles firent concevoir aiſément à ceux qui étoient preſens quelle étoit l'énormité de ſon crime : ce qui retint tous les autres dans la crainte & le reſpect à l'égard de la Sainte. Cependant elle chantoit avec une tranquillité merveilleuſe un cantique de reconnoiſſance à Dieu le pere & à Jeſus-Chriſt ſon fils, leur rendant graces de ce qu'ils avoient daigné lui faire ſentir ſi efficacement la préſence de leur Eſprit ſaint dans un lieu abominable, & y conſerver ſa virginité d'une maniere ſi éclatante.

Ses actes & S. Maxime diſent, qu'il étoit mort, & qu'elle le reſſuſcita.

On emportoit dehors le corps du jeune homme qui paroiſſoit foudroyé, & on le pleuroit déja comme prêt à expirer lorſque la Sainte touchée de compaſſion, obtint de JESUS CHRIST par ſes prieres & par la vertu de ſa foi le recouvrement de la vûe & de la ſanté de ce criminel : & cette faveur ſi gratuite & ſi ineſperée, fut ſuivie d'une autre encore tout autrement conſiderable, qui fut la guériſon de ſon ame. C'eſt un miracle auquel Prudence l'un des plus anciens Poëtes chrétiens, & aſſez proche du tems de notre Sainte, a cru qu'on pouvoit ajoûter foi ſur un bruit qui s'en étoit répandu, & qui paroiſſoit alors tout communément reçu parmi les Fidéles. Auſſi étoit-ce une choſe très-digne de la pieté de l'épouſe d'un Dieu que la charité avoit fait mourir pour le ſalut des hommes, de faire du bien à ſes ennemis, & de ſurmonter leur mauvaiſe volonté par des bienfaits.

IV. Son martyre.

Cette victoire qu'Agnès remporta avec tant d'avantage ſur les ennemis de ſa chaſteté, & qui s'étoient flattez de pouvoir lui ravir l'honneur fut regardée par ſon juge comme un ſujet de confuſion & de deshonneur pour lui. La honte qu'il en eut lui fit donner dans le tranſport de ſa colere une ſentence de mort contre elle. Il la condamna à avoir la tête coupée, pour ſe délivrer tout d'un coup de la vûe d'une perſonne dont l'innocence & la foibleſſe ſembloit lui reprocher ſon injuſtice & ſa cruauté d'une maniere trop ſenſible. Cet Arrêt qui fit trembler les autres ou qui attira leur compaſſion ſur elle, fut ce qui la remplit de joye. Car enviſageant le bourreau qui devoit l'exécuter, elle témoigna ſur l'heure que toute ſa fureur & toute ſon inhumanité lui devoit être ſans comparaiſon beaucoup plus avantageuſe que la douceur & les honnêtetés de ceux qui cherchoient à la ſurprendre & à corrompre ſa pureté.

» Voilà, dit-elle, des amans tels que *Prud. Hymn.*
» je les ſouhaite parmi les hommes.
» Voilà celui qui peut ſatisfaire l'ar-
» deur avec laquelle je deſire de me
» voir unie à mon divin époux, je ne
» crains point de tomber entre ſes
» mains. J'irai au devant de lui rece-
» voir la mort qui me conduira au
» lieu où Jeſus-Chriſt m'appelle.
» J'eſpere que devenant à ſon exem-
» ple une victime agréable à ſon pere
» éternel, il me rendra digne de le
» ſuivre & de m'élever juſqu'à lui. «

Parlant de la ſorte, & tenant encore d'autres diſcours ſemblables, que le ſaint Eſprit lui dictoit ſur le champ, elle marchoit beaucoup plus gayement vers le lieu de ſon ſupplice, ſelon ſaint Ambroiſe, qu'un autre n'auroit pû faire allant à la nôce. Le bourreau reçut un ordre ſecret du juge d'employer encore divers artifices avant que de la faire mourir, ſoit pour l'étonner par ſes menaces, ſoit pour l'affoiblir par ſes flateries. Ce fut dans ce perilleux intervalle que ſe raſſemblerent autour d'elle ceux

S. Ambr. in ſuper.

Digitized by Google

qui l'avoient recherchée, pour faire paroître publiquement la douleur qu'ils avoient de voir mener au ſupplice celle qu'ils auroient voulu racheter pour l'épouſer. Ces objets lui furent autant de pieges nouveaux que la malice du demon tendoit à ſa pureté. Mais ſon cœur toûjours le même, toûjours fidélement attaché à Jeſus-Chriſt, parut infiniment élevé au deſſus de ces nuages. Elle parla d'un ton plus hardi que jamais à ces perſonnes qui oſoient ainſi attenter ſur les droits de ſon époux. » C'eſt faire » outrage, leur dit-elle, à celui qui » m'a prévenue de ſon amour, que » de vous perſuader que je puiſſe plaire à un autre : il eſt juſte que je ſois » à celui qui m'a choiſie le premier. « Puis s'adreſſant au bourreau pour le preſſer d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, elle lui dit de détruire ce corps qui ſembloit être l'objet de l'amour des hommes, & qui avoit le malheur de plaire à d'autres yeux que ceux de ſon époux. C'eſt ce qu'il fit d'une main tremblante lors qu'elle ſe fut miſe en prieres, en attendant le coup qui devoit lui ſéparer l'ame du corps pour la réunir à Jeſus-Chriſt. C'eſt ainſi, dit ſaint Jerôme, que ſainte Agnès s'étant élevée au deſſus de la foibleſſe naturelle de ſon âge & de ſon ſexe, conſacra par le martyre l'honneur de ſa virginité pour la gloire éternelle.

§. 2. Histoire de son culte.

V. Son culte.

CE fut fort inutilement que les païens en haine de Jeſus-Chriſt, s'efforcerent d'attacher au nom de notre illuſtre vierge & martyre cette infamie prétendue à laquelle ils avoient ſoûmis la profeſſion du chriſtianiſme, depuis qu'ils avoient declaré les chrétiens déchûs des honneurs de la république & des privileges de la vie civile. Malgré leur tyrannie qui finit peu de tems après par la paix que l'Egliſe reçut de Conſtantin, Dieu rendit glorieux, & par les miracles & par les vœux des Fidéles, le tombeau qu'on lui avoit dreſſé ſur le chemin de Rome à Nomento, près de la porte viminale. De Rome où l'on faiſoit ſa fête le XXI de Janvier, qui paſſoit pour le jour de ſa mort & de ſon triomphe, ſa memoire ſe répandit dès le quatriéme ſiecle dans les principales égliſes de l'occident. Les plus éloquens & les plus ſaints prédicateurs de ces temps heureux, ſe rendoient à l'envi les panegyriſtes de ſainte Agnès au jour de ſa fête. On peut juger des autres par la conduite de ſaint Ambroiſe & celle de ſaint Auguſtin, au tems duquel cette fête étoit tout communément établie dans l'Afrique au XXI de janvier, avec celle de ſaint Fructueux de Tarragone. Elle n'étoit point ſans doute de moins ancienne inſtitution dans les Gaules : & nous ne devons pas douter que la devotion particuliere que ſaint Martin évêque de Tours, contemporain de ſaint Ambroiſe, avoit pour ſainte Agnès, au rapport de Sulpice Severe, n'ait beaucoup contribué à y affermir & à y étendre ſon culte, avant que le païs tombât ſous la domination des François.

Kal. Bucher. p. 163.

Aug. ſerm. 273. nov. edit.

Sulp. Sev. dial. 2. c. 14.

VI. Deux jours de fête.

La devotion de l'Egliſe envers une ſi grande Sainte ne parut pas longtemps ſatisfaite de ne donner qu'un jour de l'année à ſon culte. Après que pendant l'eſpace de près de deux cens ans on ſe fut contenté du XXI de janvier dans l'égliſe latine, on y ajoûta encore le XXVIII du même mois pour y renouveller ſa fête, non pas ſeulement comme une ſimple octave de la premiere, mais auſſi comme une ſolennité toute nouvelle. Pour les di-

Geliſ. Lit. Thom. l. 2. Sacram. p. 145. Front. Kal. p. 19. 21. Sacr. Mon. p. 21. Gavant. p. 142. Mar. in cerem. ap. Front. p. 22. Florentin p. 288.

Digitized by Google

ſtinguer dans l'ordre de la liturgie, la premiere fut appellée la fête de la paſſion de ſainte Agnès, *Natale ſanctæ Agnetis virginis de paſſione* : la ſeconde, la fête de ſa nativité, *Natale ſanctæ Agnetis de Nativitate*, ſelon Bede *, par où l'on entendoit, ce ſemble, ſa naiſſance charnelle, ſelon que l'inſinuent ailleurs les termes du ſacramentaire de St. Gregoire, quoiqu'on ait peine à ſe perſuader que l'on ait jamais voulu celebrer en cette ſeconde fête autre choſe que la naiſſance que produiſoit le martyre à la vie éternelle, comme dans la premiere. Si l'on a eu cette intention d'abord, on peut aſſurer que l'Egliſe y a rectifié depuis ce qu'elle avoit de vicieux. Car elle a fait en ſorte que cette ſeconde fête parût établie principalement pour celebrer la manifeſtation de la gloire que ſainte Agnès poſſedoit au ciel. Elle a pris, ce ſemble, pour fondement une tradition incertaine, mais conforme aux actes de ſa paſſion, qui bien que peu autoriſés ne laiſſent pas d'être anciens. Selon cette tradition, la Sainte étoit apparuë dans ſon état glorieux à ſes parens qui paſſoient les nuits autour de ſon tombeau. Le bruit de cette apparition faite à pluſieurs perſonnes à la fois, attiroit une foule prodigieuſe de monde à ce tombeau, ſur-tout depuis le XXI juſqu'au XXVIII de janvier, & les payens ſe mêloient quelquefois parmi les Fidéles pour être auſſi de la fête; pour avoir, dit-on, quelque part aux miracles de la Sainte, ou pour leur rendre témoignage. Ce concours produiſit une devotion aſſez confuſe, juſqu'à ce que la prétenduë princeſſe Conſtance ou Conſtantine, qu'on ſuppoſe fille de l'empereur conſtantin le Grand, par reconnoiſſance pour une guériſon miraculeuſe qu'elle en avoit reçûë étant encore idolatre, obtint de ſon pere que l'on bâtît dans cet endroit une égliſe magnifique ſous le nom de ſainte Agnès, & un ſplendide baptiſtere, où elle fut la premiere baptiſée, avec une parente qu'on a voulu faire paſſer pour ſa tante. On dit qu'elle conſacra enſuite ſa virginité à Jeſus-Chriſt, s'étant renfermée dans le cimetiere de cette égliſe avec quelques autres vierges chrétiennes, pour y ſervir Dieu ſous la protection de ſainte Agnès.

Pour rendre cette hiſtoire vraiſemblable, il a fallu imaginer une troiſiéme fille à Conſtantin, parce que les deux que chacun connoît furent mariées, l'une nommée Conſtantine à Annibalien, & enſuite à Gallus; l'autre nommée Helene à Julien l'Apoſtat. Cette ſuppoſition d'une troiſiéme fille qui ſeroit demeurée vierge, pourroit auſſi ſervir à l'hiſtoire des deux freres martyrs Romains ſaint Jean & ſaint Paul, dont nous parlerons au XXVI de juin, ſi elle étoit ſoûtenable d'ailleurs. C'eſt ce qui a fait recourir quelques ſçavans à deux autres opinions; l'une que cette vierge qui paroiſſoit ainſi dévouée au culte de ſainte Agnès, ne fut point fille de l'empereur Conſtantin; l'autre que ſi ce fut une fille de Conſtantin qui fit bâtir l'égliſe de ſainte Agnès, ce fut ſans doute Conſtantine veuve de Gallus Ceſar, dont le corps fut apporté de Bithynie où elle étoit morte l'an 354 en Italie, pour être enterré près de Rome ſur le chemin de Nomento, où étoit le tombeau & l'égliſe de notre Sainte. Quoi qu'il en ſoit, cette égliſe fut rebâtie dans le ſeptiéme ſiecle par le pape Honorius I, & confiée depuis à des religieuſes de l'ordre de ſaint Benoît, dont le monaſtere avec l'égliſe a été donné dans la ſuite des tems

* Quelques-uns veulent que *Natalis genuinus* ſignifie vrai jour de ſa mort dans Raban & Notker. Cependant *Natalis genuinus* marque préciſément la naiſſance charnelle dans le ſacramentaire Romain attribué à Gelaſe p. 223.

Du Cange ſupr.

Till. hiſt. des Emp. t. 4. p. 624.

Grut. ſupr.

Anaſt. in Silveſtro & Liberio.
Grater. inſcrip. 1161. n. 9.
Du Cange Famil. Byz. pag. 47
Henſchen. 28. febr. Mabill. Itin. Ital. p. 83. 84.

aux Chanoines reguliers de ſaint Sauveur, qui en ſont encore maintenant en poſſeſſion. C'eſt dans cette égliſe qu'au jour même de ſainte Agnès on benit tous les ans deux agneaux vivans, de la laine deſquels on fait le *pallium* que le Pape a coutume d'envoyer aux archevêques. On bâtit encore depuis une autre égliſe à Rome en l'honneur de la Sainte ſur la place Navone, dans le lieu même des proſtituées, où Dieu avoit préſervé ſa virginité par le miracle que nous avons rapporté. Elle fait un titre de cardinalat, & elle eſt entre les mains des reguliers qu'on appelle Clercs mineurs.

VII. Sa fête & ſon office.

La veneration que les Grecs & les Orientaux ont fait paroître pour Ste Agnès, n'étoit pas moindre que celle des Latins : puiſque ſi ceux-ci celebroient deux fois la fête de cette Sainte en un an, ceux-là la faiſoient trois fois, ſçavoir au XIV & au XXI de janvier, puis au cinquiéme de juillet, ſelon qu'il paroît par leurs ménées. *Boll. 21. jan.* Mais comme les Latins ont pris le XXVIII de janvier pour celebrer ſes miracles & ſes apparitions glorieuſes ; les Grecs ſemblent avoir choiſi le V de juillet pour honorer en particulier la protection miraculeuſe que Dieu avoit donnée à ſa virginité contre les inſultes des payens. Chez les uns & les autres le XXI de janvier a toujours été le jour principal & le plus ſolennel de ſa fête comme étant celui de ſon martyre. Mais on ne voit pas qu'il ait été generalement chômé d'obligation en aucun tems ni en aucun endroit de la chrétienté, hors les lieux où l'on a choiſi notre Sainte pour patrone, & ceux où l'on croyoit avoir ſes reliques. *Concil. Wigorn. an. 1240 Surm. 2. col. ex. Spelman.* On ne peut nier que l'obſervation de ſa fête n'ait été pendant quelque tems de précepte en Angleterre ; mais l'obligation de chômer n'étoit que pour les femmes : c'eſt-à-dire que toutes les œuvres ſerviles ou manuelles qui ſont propres aux femmes, comme de filer, de coudre, &c. y étoient défendues & non les autres. Depuis que les peuples de ce Royaume ſe ſont ſéparez de l'égliſe Romaine, ils ſe ſont contentez de retenir le nom de ſainte Agnès dans le nouveau calendrier de leur liturgie réformée. L'égliſe Romaine en a fait long-tems l'office que nous appellons demi-double au XXI de janvier, & ſimple au XXVIII. Mais le pape Pie V. ordonna qu'il ſeroit double dorénavant pour le premier de ces deux jours, & que le ſecond demeureroit en même état qu'auparavant. Cet office double n'eſt pas en tout conforme à celui des autres Vierges martyres, & il eſt mêlé de celui qu'on a coûtume de faire pour les Saints du premier ſexe * ; parce, dit-on, que l'Egliſe veut inſinuer que les vertus qu'elle honore en ſainte Agnès, ſont toutes vertus mâles & héroïques : ce qui ſe pratique auſſi dans l'office de ſainte Agathe.

* Les Pſeaumes de matines & de Vêpres ſont des Saints & non des Saintes. *Gavant. part. 2. p. 141.*

Les reliques de ſainte Agnès ſont toujours demeurées dans ſon ancien ſepulcre du chemin de Nomento hors des murs de la ville de Rome, où étoit ſa principale égliſe : & la grande devotion des peuples qui y abordoient de toutes parts, a fait ſeulement qu'on s'eſt contenté de les orner & de les enrichir dans ce tombeau ſans les changer de place, ſi l'on en excepte le chef qu'on prétend que le pape Honorius I. tranſporta dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran. En effet le corps de la Sainte fut découvert vers l'an 1620, du tems du pape Paul V. ſous le grand autel de ſon égliſe par le cardinal Sfondrat neveu de Gregoire XIV. Les os paroiſſoient par leur petiteſſe comme ceux d'un

VIII. Ses reliques & leurs tranſlations.

Bralion Rom. chr. p. 259. 270. Mabill. Itin. Ital. pag. 83. 84.

Digitized by Google

enfant de l'âge auquel on ſuppoſe que ſainte Agnès fut martyriſée: & la tête n'y étoit point *. Quelques jours après l'invention de ce ſaint corps, le pape Paul V. le remit ſolennellement ſous ſon autel, & y celebra pontificalement les ſaints myſteres. Il y contracta la maladie dont il mourut, & qui lui vint du grand froid qu'il fait dans cette égliſe qui eſt ſi baſſe, qu'il y a trente deux degrez pour y deſcendre: ce qui a rendu la ceremonie de cette tranſlation plus remarquable dans l'hiſtoire.

* On la montre dans l'égliſe de ſaint Sauveur *ad Scalas Sanctas*, comme un de ſes bras & un de ſes doigts à S. Pierre du Vatican.

L'an 1621.

La perſuaſion où l'on eſt à Rome que l'on y poſſede le tréſor entier des reliques de ſainte Agnès, n'a point encore pû arrêter le cours de diverſes traditions, ſur la foi deſquelles on a voulu faire croire qu'elles ſont ailleurs. Theodore le lecteur nous apprend que ſous le regne de l'empereur Theodoſe le jeune, on tranſporta ſes reliques à Conſtantinople, & qu'on les mit avec celles de ſaint Etienne & de ſaint Laurent dans l'égliſe du nom de ce dernier. Il ajoûte qu'on faiſoit encore la fête de cette tranſlation de ſon tems le XXI jour de ſeptembre: & ſelon un autre hiſtorien de l'Egliſe, on ſe croyoit redevable de ce tréſor à la pieté & aux ſoins de Pulquerie, qui gouvernoit alors l'empire ſous le nom & l'autorité de ſon frere. Auſſi ceux qui voudroient nous perſuader que le corps de Ste Agnès eſt maintenant en Eſpagne, prétendent-ils que c'eſt de Conſtantinople qu'il fut apporté en France, & de-là tranſporté à Manreſa en Catalogne. Il y a d'autres tranſlations de ces reliques qu'on ſuppoſe avoir été faites directement de l'Italie en France: mais quelque anciennes qu'en ſoient les relations hiſtoriques que nous en avons il faut avouer qu'elles ne portent pas un caractere bien ſenſible d'une certitude entiere. Suivant ces relations, les reliques de ſainte Agnès furent tranſportées premierement de Rome en France, du tems de Clovis premier, ce qui n'a nulle apparence de verité: auſſi n'en a-t-on point marqué le jour non plus qu'aucune autre circonſtance de la ceremonie. Du lieu inconnu de cette prétenduë tranſlation, qu'on s'eſt contenté de marquer ſur les bords de la Loire, on ajoûte qu'elles furent tranſportées à Utrecht en Hollande un jeudi-ſaint, dernier jour de mars de l'an 964, par Baudry quinziéme évêque de la ville. Soit que ce fuſſent les reliques d'une autre Sainte de même nom, ſoit que ce fût quelque partie veritable des ſiennes qu'on eût fait venir de Rome par adreſſe, elles furent dépoſées dans la principale égliſe d'Utrecht, juſqu'à ce qu'en 1421 on les mit dans une châſſe nouvelle: & on les éleva en grande ceremonie pour les expoſer à la veneration publique. Ces deux dernieres tranſlations ſe celebroient tous les ans le ſecond jour de ſeptembre: & la fête du XXI de janvier depuis ce tems, avoit toûjours été fort ſolennelle & d'obligation à Utrecht, juſqu'à ce que la reformation nouvelle des Proteſtans eût aboli le culte des Saints en Hollande. On dit que dans le tems de cette triſte révolution quelques Catholiques, gens de pieté dans la ville, eurent ſoin d'enlever ces reliques & de les cacher pour les ſouſtraire à la fureur des Calviniſtes qui brûloient toutes celles qu'ils pouvoient rencontrer & en jettoient les cendres au vent. Mais de quelque Saint que fuſſent ces reliques, on ne ſçait ce qu'elles ſont devenuës. Car le tems de cette diſſipation eſt poſterieur au tranſport de celles qu'on croit avoir à Paris dans l'égliſe de

Ap. Bull. p. 355-356. & ſuiv.

L. 2. Collectan. ed. Val. poſt. Evagr.

Nicepb. hiſt. l. 14. c. 10.

Bull. p. 360.

Ant. Domenec. hiſt. SS. Catalan.

Digitized by Google

saint Eustache, qui portoit autrefois le nom de sainte Agnès à juste titre, & où la fête de cette Sainte est encore aujourd'hui de premier titulaire avec une octave fort solennelle. M. de Saussay qui ne sçait ce que c'est que d'alleguer jamais aucun garant de ce qu'il avance dans son martyrologe, dit que les reliques de sainte Agnès furent transferées d'Utrecht à Breuil-Benoît, abbaïe de l'ordre de Cisteaux au dioceſe d'Evreux, & de-là à Paris pour la plus grande partie, du tems du pape Paul III. Mais que la tête de la Sainte fut envoyée à Rouen dans l'abbaïe de saint Ouein. Ce fait meritoit d'autant plus d'être autoriſé par quelque caution valable, qu'il paroît moins indifferent à la pieté des Parisiens. Car on ne peut nier en effet que l'an 1545 il ne fût venu des reliques sous le nom de sainte Agnès de l'abbaïe de Breuil-Benoît en celle de saint Magloire à Paris, & qu'on ne les ait transportées de-là dans l'égliſe de saint Eustache, où l'on celebre tous les ans cette translation par un ſervice ſolennel que l'on remet ordinairement au dimanche d'après le XVIII & le XX jour d'avril *, auſquels elle ſe fit. D'autres égliſes dans Paris, & dans pluſieurs villes du royaume, produiſent auſſi diverſes reliques de leurs tréſors ſous le nom de sainte Agnès : c'eſt ce qu'on fait pareillement à Bruxelles, à Anvers, à Cologne, & en d'autres endroits ; preuves de la devotion generale & de l'empreſſement que les Fidéles ont toujours fait paroître pour honorer le merite de notre Sainte, plutôt que la diſperſion de ſes os & de ſes cendres.

Mart. Gallic. ad diem 21. januar. 18. & 20. april.

L'an 1545.

* Le XVIII de Breuil-Benoît à saint Magloire. Le XX. de S. Magloire à S. Eustache.

AUTRES SAINTS DU vingt-unieme jour de Janvier.

I. SAINT FRUCTUEUX, vulgairement SAN-FRUTOS évêque de Tarragone, & ſes compagnons martyrs. III. Siecle

SAINT FRUCTUEUX le premier des martyrs d'Eſpagne, dont nous ſoyons aſſurez, étoit évêque de Tarragone, dans le tems que cette ville, qui bien que mediocre aujourd'hui, conſerve toûjours le titre d'archevêché aux extrémitez de la Catalogne, paſſoit encore pour la principale de toute l'Eſpagne. Son hiſtoire qui eſt venue heureuſement juſqu'à nous ſans falſification, nous le repreſente comme un paſteur du troupeau de Jeſus-Chriſt fidéle, éclairé, vigilant & plein de charité, qui ſe faiſoit aimer & reſpecter des payens mêmes au milieu de ſes fonctions épiſcopales. Mais de toutes les actions ſaintes de ſa vie, nous ne connoiſſons maintenant que celles qui regardent ſon martyre, par lequel il a plû à Dieu de couronner toutes les autres. L'Empereur Valerien qui avoit aſſocié ſon fils Gallien à l'Empire, avoit excité contre les chrétiens dès le commencement de la quatriéme année de ſon regne, une cruelle perſecution qui paſſe pour la huitiéme de celles que l'Egliſe a ſouffertes ſous les payens. Deux ans après, l'évêque Fructueux fut arrêté avec *Augure* & *Euloge* deux de ſes diacres un jour de dimanche, qui étoit le XVI de janvier de l'an 259, par ordre d'Emilien gouverneur de la ville, & de la province particuliere de Tarragone, du nom-

I. *Act. ap. Bol. & Ruin.*

L'an 259.

Digitized by Google

bre des quatre qu'on appelloit préſidens, pour les diſtinguer des autres gouverneurs qu'on appelloit conſulaires & qui étoient au nombre de trois en Eſpagne. Le ſaint prélat ſe voyant dans la priſon, & ſe tenant dès-lors aſſuré que Jeſus-Chriſt ſon maître l'appelloit à la couronne du martyre, communiqua la joye qu'il en avoit a ceux qui étoient avec lui, & paſſa tout le tems de ſa détention dans une priere continuelle. Les Fidéles de la ville ayant appris ce qui étoit arrivé à leur paſteur, accoururent à la priſon pour l'aſſiſter dans ſes beſoins corporels, & pour ſe recommander à lui : & de ſon côté il continua de rendre ſes ſervices accoutumez à ſon égliſe, inſtruiſant, baptiſant, & vacquant à tout ce que la néceſſité du tems & du lieu lui permettoient de faire.

Jeûne ordinaire des mercredis & des vendredis

Le quatriéme jour de ſa priſon qui étoit un mercredi, le Saint célebra ſolennellement avec ſes compagnons la ſtation de la quatriéme férie, c'eſt-à-dire qu'il termina le jeûne public qui finiſſoit à l'heure de none par la celebration des ſaints myſteres & la communion des aſſiſtans. Le vendredi ſuivant qui étoit le XXI de janvier, il fut conduit devant le préſident Emilien avec ſes deux diacres. Le préſident lui demanda s'il ſçavoit ce qui étoit contenu dans l'édit des empereurs. *Non*, répondit Fructueux, *je ſçai ſeulément que je ſuis chrétien. L'édit ordonne*, dit le préſident, *que l'on adore les dieux. Je ne connois & je n'adore qu'un ſeul Dieu*, repliqua Fructueux ; *c'eſt le createur du ciel, de la terre, & de tout ce qui y eſt compris. Sçavez-vous qu'il y a des dieux*, reprit Emilien ? *Non*, repartit Fructueux. *Vous le ſçaurez tantôt*, ajoûta Emilien. Fructueux comprenant ce que ſignifioit cette menace, leva les yeux vers ſon Dieu pour l'adorer, & lui fit ſa priere du fond de ſon cœur. Le préſident lui dit enſuite : *Qui ſont donc ceux que l'on doit écouter, que l'on doit craindre, que l'on doit adorer, ſi l'on refuſe de rendre aux dieux le culte qui leur eſt dû, & l'adoration que l'on doit à la majeſté * des empereurs ?* Puis ſe tournant vers le Diacre Augure : *Ne vous arrêtez point*, lui dit-il, *aux diſcours de Fructueux.* Augure lui ayant répondu qu'il adoroit Dieu tout-puiſſant, il s'adreſſa à Euloge : *Et vous*, lui dit-il, *adorez-vous auſſi Fructueux ?* *Je n'adore point Fructueux*, répondit Euloge, *mais j'adore celui qu'il adore lui-même.* Emilien revenant enſuite à Fructueux, lui demanda s'il étoit évêque. *Je le ſuis*, répondit Fructueux. *Dites que vous l'avez été*, reprit le préſident en ſoûriant : & il prononça auſſi-tôt la ſentence de mort contre les trois illuſtres Confeſſeurs qui furent condamnez a être brûlés vifs.

* Le mot de *vultus* nous fait croire qu'on preſentoit le tableau de l'empereur avec l'idole des dieux.

Aug. ſerm. 273. n. 3. L. 8. de Civ. Dei c. 27. &c. Ep. 120 contra Fauſt. c. 11.

Comme on les conduiſoit à l'amphitheâtre qui devoit être le lieu de leur ſupplice, tout le peuple s'aſſembla en foule autour de Fructueux pour le plaindre ; parce que comme on l'a remarqué, il avoit gagné l'affection des payens auſſi-bien que celle des chrétiens par l'opinion qu'on avoit de ſa vertu, & par un fonds de bonté univerſelle qui lui faiſoit faire du bien à tout le monde. Les Fidéles le pleuroient auſſi comme les autres, mais ils ne laiſſoient pas d'être beaucoup plus réjouis interieurement de ſa gloire prochaine, qu'affligés de ſa perte préſente. Pluſieurs lui offrirent à boire, afin de le fortifier un peu : mais comme le vendredi étoit un jour de jeûne & de ſtation de même que le mercredi, & qu'il n'étoit encore que dix heures & demie du matin, il le refuſa ſous prétexte que l'heure de rompre le jeûne n'étoit pas encore venue.

II.

Digitized by Google

venue. Il ne ſongeoit dans le mouvement de la joye qu'il avoit d'aller à Dieu, qu'à hâter la conſommation de ſon ſacrifice, afin de pouvoir finir ſa ſtation & ſon jeûne avec les prophetes & les martyrs, par le banquet tout divin & la joye ineffable que Dieu prépare à ceux qui le ſervent avec amour.

Lors qu'il fut arrivé à l'amphitheâtre, chacun des Fidéles témoigna beaucoup d'empreſſement pour rendre quelque ſervice à ſon évêque dans ces derniers momens de ſa vie. Auguſtal ſon lecteur s'approcha les yeux baignez de ſes larmes pour le déchauſſer : mais ſon humilité ne put le lui permettre, & il ſe prépara lui-même comme s'il eût été queſtion de l'affaire d'un autre, regardant ſon ſupplice avec une fermeté admirable qui étoit fondée ſur les promeſſes de Dieu. Un autre chrétien nommé Felix s'avança pour profiter de ces momens précieux, & lui prenant la main il le pria de ſe ſouvenir de lui. Mais Fructueux dont la charité embraſſoit univerſellement tous les Fidéles, lui répondit d'un ton de voix fort clair qui fut entendu de tout le monde : *Vifagr. n. 2.* *Je dois avoir dans l'eſprit toute l'Egliſe catholique, qui eſt répandue depuis l'orient juſqu'à l'occident.* » C'étoit faire » entendre à Felix, dit ſaint Auguſtin, que s'il vouloit avoir part à » la priere de ſon ſaint évêque, il » devoit prendre garde à ne pas ſe » ſéparer de cette égliſe pour laquelle » il étoit obligé de prier. Car, ajoute » ce ſaint docteur qui fait les éloges » de ſaint Fructueux en pluſieurs endroits de ſes ouvrages, pourroit-» on prier pour chacun de tous les » Fidéles en particulier ? Mais celui » qui prie generalement pour tous » n'en oublie aucun : & tous les membres ſe trouvent compris dans la » priere de celui qui la fait pour tout » le corps.

III. Saint Fructueux étant à la porte de l'amphitheâtre, & prêt d'entrer au combat, fit par l'inſpiration du ſaint Eſprit une puiſſante exhortation aux Fidéles en préſence de ſes gardes & des ſoldats qui devoient être les miniſtres de ſon ſupplice ſans craindre leurs violences. Il les conſola en les aſſurant qu'ils ne manqueroient point de paſteur après lui, ſur la parole infaillible que Jeſus-Chriſt a donnée à ſon Egliſe de ne la jamais abandonner. Les trois martyrs monterent enſuite ſur leur bucher, où ils furent attachez chacun à un poteau les mains liées derriere le dos : & s'offrant à Dieu en holocauſtes, ils commencerent à ouvrir la carriere de leur ſalut éternel au milieu des flammes. Après que les bandelettes qui leur lioient les mains furent brûlées, Fructueux ſe mit à genoux pour prier : en quoi il fut ſuivi auſſi-tôt par ſes deux diacres, aſſurez de la reſurrection, & de la prochaine exécution des promeſſes de Jeſus-Chriſt. Puis étendant les bras en forme de croix, comme s'ils euſſent voulu repreſenter le trophée de leur divin maître ſur la mort qu'il a vaincue, ils moururent tous trois en un même moment. Dieu ne voulut point laiſſer paſſer le martyre de ſes ſerviteurs ſans quelque merveille ſenſible qui pût rendre témoignage de la gloire dont il les combloit. Dans l'inſtant que leurs corps tomboient par terre, les poteaux où ils avoient été attachés ſubſiſtant encore en leur entier, deux chrétiens nommés Babylan & Mygdone, domeſtiques du préſident Emilien, & attachés particuliérement au ſervice de ſa fille, virent le ciel ouvert, & les trois martyrs qui y montoient la couronne ſur la tête, environnés de

rayons éclatans. Ils firent voir cette merveille à leur jeune maitresse qui en fut témoin ; & ils coururent sur l'heure à Emilien pour la lui montrer aussi, mais il ne fut pas jugé digne alors de l'appercevoir. Fructueux s'apparut ensuite à ce juge avec ses bienheureux compagnons en habits éclatans, non pour lui accorder la faveur que Dieu venoit de lui refuser, mais pour lui faire des reproches sur son aveuglement & lui faire voir que ceux qu'il avoit cru inutilement pouvoir anéantir dans les supplices, vivoient triomphans de la mort dans une gloire immortelle.

IV. Nous ne sçavons si cette apparition merveilleuse, fut une occasion de conversion ou de plus grand endurcissement pour Emilien : mais il est certain qu'il ne mit point d'obstacle à la piété que les Fidéles firent paroître dans les derniers devoirs, & le culte qu'ils rendirent aux trois martyrs. Ils vinrent vers l'entrée de la nuit à l'amphiteâtre avec du vin pour éteindre les corps à demi-brûlés. Ils retirerent ce qu'ils purent des restes de leurs ossemens, & ramasserent leurs cendres. Chacun en prit pour les garder religieusement chez soi autant qu'il en put avoir. Mais le B. Fructueux par une disposition particuliere de la bonté divine, s'apparut à tous ceux qui avoient fait ce pieux vol, pour leur faire encore une leçon sur l'union qu'il leur avoit tant prêchée de son vivant. Il les avertit que puisque de vrais Fidéles ne doivent rien avoir qu'en commun, ils devoient restituer promtement ce qu'ils avoient pris de ses reliques & de celles de ses compagnons, pour les réunir toutes dans un même tombeau ; ce qui fut executé fort exactement.

Leur fête passa bien-tôt d'Espagne en Afrique. On l'y célebroit bien solennellement du tems de S. Augustin qui y prononça quelquefois leur panégyrique, & qui nous fait connoître qu'on y lisoit publiquement les actes de leur martyre. Tous les martyrologes se sont parfaitement accordés à la marquer au XXI de janvier ; parce que le tems de leur mort étant caractérisé dans leurs actes *de la sixiéme Ferie, XII de devant les calendes de février sous le consulat d'Emilien* & de Bassus*, ce jour ne peut être que le XXI janvier de l'an 259, auquel on célebroit tout à la fois leur passion & celle de sainte Agnès en Afrique, comme nous le remarquons dans saint Augustin. Cependant les chrétiens d'Espagne qui faisoient le service que nous appellons Mozarabique, & qui se continue encore aujourd'hui dans l'église de Tolede, solennisoient la fête de saint Fructueux & de ses compagnons le XIII de février. On n'en sçait point la raison : mais on conjecture que la concurrence de celle de sainte Agnès au XXI de janvier, auroit pû la faire remettre en ce jour, à moins qu'il ne se fût fait quelque translation de leurs reliques qui y eût donné occasion. Mais nous ne voyons pas qu'on ait célebré d'autre translation que le XXX ou le XXXI d'Août, auquel on prétend que ces précieuses reliques furent transportées de Tarragone l'an 1372, partie à Manrese en Catalogne, partie en une autre église de la même province proche de Barcelone. Cependant l'on parle d'une autre translation plus ancienne & plus universellement reconnue de la principale portion de ces reliques transportées en Italie sur la côte de Genes, & déposées dans un monastere de saint Benoît, entre Porto-fino & Secco, où la devotion attire les peuples en foule.

Serm. 273. ed. nov. seu 101. ed. dever. vet. ed.

** Fulvius Æmilianus* different du président de Tarragone.

Serm. 273. n. 6.

Tom. III. p. 220.

Boll. p. 339.

L'an 1372.

Mariam. l. 4. c. 10. hist. Hisp.

Digitized by Google

III. ou IV. Siecle.

II. SAINT PATROCLE, *vulgairement ſaint* PARRE, *martyr à Troyes.*

I. Son culte. *Greg. Tur. l. 1. de Glor. Mart. c. 64.*

QUoique le martyre de ſaint PATROCLE, que les peuples appellent ſaint PARRE, eût été ſuivi de divers miracles opérés à ſon tombeau, ſaint Gregoire de Tours nous apprend que ſa mémoire étoit peu célebre parmi le commun des Fidéles dans les commencemens. On s'étoit contenté, dit cet auteur, de lui dreſſer une fort petite chapelle dans le lieu de ſa ſépulture à Troyes, & il n'y avoit pendant pluſieurs années qu'un ſeul clerc pour y faire le ſervice. Les gens du païs n'étoient point accoutumés à lui rendre de grands honneurs, ni beaucoup de culte, parce qu'ils n'avoient point de connoiſſance des belles actions de ſa vie, ni de l'hiſtoire de ſon martyre. Car c'eſt l'ordinaire des peuples, ſurtout parmi les perſonnes ruſtiques, ajoute ſaint Gregoire, d'honorer les Saints de Dieu à meſure qu'ils entendent parler de leurs travaux & de leurs combats. Le même auteur rapporte qu'un étranger venu de loin, paſſant par la ville de Troyes, fit voir une relation de la vie de ſaint Patrocle au clerc de la chapelle du Saint; & que ce clerc l'avoit trouvée tellement à ſon goût, que l'ayant copiée, diſoit-il, en une nuit, il alla la préſenter à ſon évêque, auquel il croyoit faire plaiſir. Mais le prélat ſe doutant qu'il y avoit de la fourbe, & remarquant diverſes choſes qui lui étoient ſuſpectes dans cette relation, le reprit ſéverement, & le châtia comme étant lui-même l'auteur d'une piece qu'il feignoit avoir reçûe d'un autre. Quelque tems après, lorſque l'armée de France étoit en Italie, on apporta de ce pays une hiſtoire de la paſſion de ſaint Patrocle, toute ſemblable à celle que le clerc témoignoit avoir tranſcrite. Alors l'évêque plein de confuſion, dit ſaint Grégoire, reconnut la vérité de ces actes; & le peuple commença depuis ce tems a rendre de plus grands honneurs à ce ſaint martyr, dont on inſtitua publiquement la fête après qu'on eut bâti une grande égliſe ſur ſon tombeau.

* Au milieu du ſixieme ſiecle. C'étoit l'armée des rois Theodeberr & Thibaut, conduite par Leutharis & Buccellin.

Il paroît que l'évêque de Troyes *, & ſaint Gregoire de Tours après lui, ſe ſont laiſſés perſuader avec bien de la facilité ſur cette prétendue hiſtoire d'un Saint du pays, compoſée avec ſi peu de vrai-ſemblance dans les pays étrangers. On a tout lieu de ſoupçonner le clerc d'avoir voulu impoſer la ſeconde fois à ſon évêque, n'ayant pû le faire la premiere; & pour en autoriſer le ſoupçon, il ſuffit de remarquer que dans ce ſiecle qui étoit le ſixiéme de l'Egliſe, on abuſoit déja de la devotion & du deſir que les peuples témoignoient d'apprendre l'hiſtoire de leurs patrons & des ſaints de leur pays. On commençoit à croire que les pieuſes fraudes n'alloient qu'à la plus grande gloire de Dieu; & ſur ce principe on compoſoit des vies & des hiſtoires pour ceux qui n'en avoient point, & on farciſſoit de miracles & d'autres faits prodigieux celles qui ſembloient être trop ſimples. Ce qui donna long-tems de l'exercice aux évêques qui ſe firent une obligation étroite de veiller pour empêcher ce deſordre. Quoique tout paroiſſe ſuſpect dans les actes de ſaint Patrocle compoſés ou tranſcrits vers le milieu du ſixiéme ſiecle par le clerc de ſa chapelle, il n'eſt pas aiſé néanmoins d'y convaincre tout de fauſſeté. On croit y entrevoir quelques reſtes de l'ancienne tradition du pays, qui dans un ſiecle ſi proche du tems

* Hardouin.

Ouvrad Miſſion apoſt. p. 3. c. 2.

Digitized by Google

où le Saint avoit vécu, pouvoit conſerver encore quelques circonſtances véritables de ſa vie ; & voici à quoi il ſemble qu'on puiſſe réduire ce qu'on y trouve de plus vrai-ſemblable.

II. Saint Patrocle après avoir fait profeſſion des armes menoit une vie retirée dans une terre de ſon patrimoine proche de la ville de Troyes ; & loin de l'ambition du ſiecle, il s'exerçoit dans l'abſtinence, dans la lecture des ſaints livres, & dans la priere, à la faveur de quelque calme procuré à l'Egliſe depuis la mort de l'empereur Déce, ſur tout durant les premieres années du Régne de Valerien, qui furent très-favorables aux chrétiens. Mais ce prince par un changement d'inclination qui lui fut depuis très-funeſte, excita contr'eux une nouvelle perſécution dans le tems qu'il ſe préparoit à la guerre contre les Perſes. Ayant envoyé le modéle des lettres qu'il vouloit écrire aux gouverneurs de provinces pour en faire exécuter le reſcrit par tout l'empire, les Gaules comme les autres provinces furent ouvertes aux dénonciateurs des chrétiens. Ce fut alors que le Gouverneur préſident de celle de Sens * nommé Aurelien, étant allé à Troyes qui étoit de ſon département, y fit la recherche de ceux qui faiſoient profeſſion de reconnoître Jeſus-Chriſt au préjudice des dieux de l'empire. On lui amena ſaint Patrocle qu'il trouva à l'épreuve de toutes les tentatives qu'il fit pour l'obliger à changer de religion. Se voyant toujours confondu par les généreuſes réponſes du martyr, il le fit décapiter le vendredi XXI de janvier de l'an 259. Si l'on trouve trop de difficulté à croire ſaint Patrocle ſi ancien, je n'en vois pas ce me ſemble à reculer ſon martyre aux tems fâcheux où Maximien Hercule perſécutoit les chrétiens dans les Gaules durant les premieres années de ſon empire. Ce qui a d'autant plus d'apparence, que ce calme de l'Egliſe dont Patrocle profitoit dans ſa retraite avant la perſécution, peut fort bien s'entendre du repos où les prédéceſſeurs de Diocletien laiſſerent les Chrétiens. Ceux qui l'ont placé ſous l'empereur Aurelien, n'y ont été portés que par une erreur des actes du Saint, où le gouverneur particulier de la province de Sens ſe trouve confondu avec cet empereur qui d'ailleurs pourroit avoir été gouverneur de cette province ſous Valerien & y avoir perſecuté les Chrétiens. Cette confuſion n'eſt pas venue de l'auteur de ces actes, qui appelle Aurelien du nom de *Préſident*, qui étoit la vraye qualité des gouverneurs des provinces des Gaules qui n'étoient point conſulaires ; mais de celui qui les retoucha au x ſiecle, ſous prétexte de les rendre plus élegans & mieux fournis au tems de la tranſlation des reliques du Saint en Allemagne.

Cette tranſlation ſe fit de Troyes à Cologne l'an 960, puis de Cologne à Soeſt en Weſtphalie au comté de la Marck l'an 963, par les ſoins de Brunon archevêque de Cologne, frere de l'empereur Othon le Grand. On en célebre tous les ans la fête le III de juillet, outre celle de ſon arrivée qu'on fait le IX de décembre ; & l'on y a toujours depuis regardé ſaint Patrocle comme le patron principal de la ville. L'on parle auſſi de quelques reliques d'un Saint de même nom qui ſe conſervent dans la ville de Perigueux, où le peuple l'appelle *ſaint Pairle*. Mais on n'eſt pas aſſuré qu'elles ſoient plutôt de notre Saint que d'un autre ſaint Patrocle dont on fait la fête le XIX de novembre.

L'an 258.
* la IV. Lyonnoiſe.

L'an 259.

L'an 960.

963. Boll. p. 347-348.

Du Sauſſay 7. 1106. Boll. p. 348.

Digitized by Google

V. Siecle.

III. SAINT EPIPHANE
Evêque de Pavie.

I.

Enod. vit. Epiph. Sidon. Apoll. epist.

EPIPHANE nâquit à Pavie en Italie l'an 438 de parens qui étoient d'honnête famille & gens de pieté. Il fut mis à huit ans ſous la diſcipline du ſaint évêque Criſpin, qui le voyant avancé pour l'eſprit & la vertu, beaucoup plus que ſon âge ne ſembloit le permettre, le fit lecteur, puis ſoûdiacre à dix-huit ans. Il fit paroître dès-lors de beaux commencemens de cette ſainteté à laquelle il parvint dans la ſuite. Car outre l'humilité, la modeſtie, & la douceur dont il donnoit des marques en toutes rencontres, il fut le ſeul qui s'oppoſa à la juſtice qu'on voulut faire d'un ſcelerat qui l'avoit chargé de coups de bâton & tout couvert de ſang. Deux ans après Criſpin le fit diacre après s'en être ſervi comme de ſecretaire & de notaire eccléſiaſtique; & quoi qu'il n'eût que vingt ans il lui confia tout le bien de l'égliſe; parce qu'ayant deſſein de le faire ſon ſucceſſeur, il vouloit reconnoître de plus en plus ſa capacité. Cet évêque avoit dans ſon égliſe en mourant un archidiacre nommé Silveſtre & un prêtre François nommé Bonoſe, dont la ſainteté édifioit les Fidéles. Il leur fit néanmoins préferer le diacre Epiphane, comme leur étant encore ſuperieur en vertus: & malgré ſa grande jeuneſſe & ſa repugnance, il fut élû d'une commune voix par le peuple & le clergé pour ſucceder à Criſpin. Les habitans des villes voiſines ſe joignirent à ceux de Pavie par le deſir qu'ils eurent de le voir évêque, & on le conduiſit à Milan, où il fut ſacré l'an 466 avec un applaudiſſement général.

L'an 438.

466. 458.

Se croyant alors plus obligé qu'auparavant à devenir lui-même la regle de ſon peuple, il s'impoſa diverſes loix, comme de ne jamais uſer du bain, de ne manger qu'une fois le jour & ſans ſe raſſaſier, de ſe contenter d'herbes & de legumes en tout tems, de ſe paſſer de vin autant que la foibleſſe de ſon eſtomach pourroit le lui permettre, d'affliger ſon corps & d'humilier ſon eſprit par tous les moyens que l'amour de la pénitence pourroit lui ſuggerer, de ſe trouver toujours le premier aux offices de la nuit comme du jour. A ces pratiques de ſa conduite particuliere, il joignoit les exercices continuels du travail & de la priere. De ſorte que ſon épiſcopat fut un miniſtere tout de charité. Mais cette charité auſſi bien que ces autres qualités, étoit trop grande pour pouvoir ſe terminer à des objets renfermés dans les bornes d'un ſeul diocéſe. Les troubles qui agiterent l'Italie durant ſon épiſcopat, lui donnerent lieu d'employer tout ce qu'il avoit de lumiere & de capacite pour reconcilier les premieres perſonnes de l'empire dont les brouilleries ne pouvoient être que très-préjudiciables à l'Egliſe & funeſtes aux peuples.

L'an 466. II. Son épiſcopat.

Ricimer, barbare de naiſſance *, Arien de religion, étoit alors le premier homme de l'empire d'occident, qu'il gouvernoit ſelon ſon caprice, après avoir détrôné Avit, & fait ôter la vie aux empereurs Majorien & Severe. Il avoit enſuite épouſé la fille d'Anthéme en lui laiſſant prendre la pourpre: mais il ſe repentit bien-tôt de ne s'être donné que le ſecond rang de l'empire par ce moyen, & de s'être mis hors d'état de faire regner l'Arianiſme. Il commença à faire des pratiques contre ſon beau-pere, pour lui ôter l'empire & la vie comme aux-

* Goth ou Suevе.

III. Ses negociations auprés de l'Empereur Anthéme.

Digitized by Google

autres : mais elles ne purent être ſi ſecrettes qu'Athéme n'en fût averti ; ce qui fit craindre ſon reſſentiment à Ricimer qui ſe retira à Milan avec ſes troupes, & ſe prepara à une guerre ouverte contre l'empereur. La vûe des maux dont cette fâcheuſe rupture menaçoit l'Italie, fit recourir les peuples à des vœux pour obtenir quelque accommodement. On en fit des propoſitions à Ricimer qui les écouta, dans la penſée que ce ſeroit un moyen plus ſûr pour parvenir à ſes fins. Il crut devoir amuſer Anthéme par les apparences de la paix qu'il lui demanda : & pour la négocier il faloit trouver un homme en qui l'empereur pût prendre toute confiance, & qu'il pût tromper lui-même le premier, afin de s'en ſervir pour tromper ce prince. Epiphane lui fut propoſé par les députés de la Ligurie qui l'étoient venu ſolliciter de faire la paix : & on le lui dépeignit comme un homme merveilleux. Ricimer qui le connoiſſoit déja par ſa grande reputation, & qui témoignoit l'eſtimer principalement parce que ſa vertu avoit beaucoup d'admirateurs & point d'envieux, le chargea volontiers de ſa reconciliation avec l'empereur. Le ſaint évêque, quoiqu'homme d'intelligence & de pénétration, crut devoir juger de la ſincerité des intentions de Ricimer par les regles de la charité chrétienne plutôt que par celles de la prudence politique. Et ſans trop approfondir ſa bonne foi, il alla de ſa part trouver l'empereur Anthéme à Rome, dans la ſeule vûe de ſervir la religion & l'état. Il fut reçu à Rome, non comme un ſimple ambaſſadeur de Ricimer, mais comme un homme envoyé du ciel, à cauſe de l'opinion que tout le monde avoit de ſa ſainteté. Anthéme qui connoiſſoit Ricimer s'apperçut aiſement de ſon artifice dans cette ambaſſade, en ce qu'il lui envoyoit, diſoit-il, un évêque eſtimé ſaint de tout le monde, afin que s'il rejettoit ſes propoſitions il devînt odieux aux gens de bien. Epiphane dans ſon audience parla d'une maniere pleine de majeſté, de force, & de grace, en faveur de la paix : & il toucha l'empereur de telle ſorte, que malgré tous les ſujets qu'il avoit de ſe défier de la ſincerité de Ricimer, il en obtint tout ce qu'il lui demandoit. A ſon retour il fut reçu de Ricimer avec tous les témoignages imaginables de reconnoiſſance & d'eſtime. Mais ce perfide après l'avoir aſſuré par des ſermens execrables qu'il ne tromproit jamais la paix le premier, ne laiſſa point de faire tuer Athemius l'année ſuivante : & il mourut lui-même quarante jours après. L'an 472.

IV. Ses negociations prés d'Euric roi des Wiſigoths.

Saint Epiphane quoique réſolu de ne point ſe mêler d'affaires temporelles, ne laiſſa pas de croître toujours en crédit auprès des empereurs. Glycerius ſucceſſeur d'Olybrius, que Ricimer avoit mis en la place d'Anthéme, eut tant de conſidération pour lui, qu'à ſa priere il pardonna un outrage fait à la princeſſe ſa mere. Mais ſous le régne de Jules Nepos, qui dépoſſéda Glycerius l'année ſuivante, il ſe vit engagé de nouveau dans les négociations de la paix publique. Il fut député de ce prince vers Euric ou Evaric roi des Wiſigots à Toulouſe. Il lui repréſenta les avantages de la paix, & la crainte que les Princes doivent avoir des jugemens de Dieu, avec tant d'efficace qu'il le vainquit de ſon propre aveu. Il lui ôta toute penſée d'hoſtilité, & il termina heureuſement les différens que ces deux princes avoient touchant les limites de leurs états. Il aſſura par ce moyen le repos de l'Egliſe catholique, qui avoit L'an 473. 474. 475.

Digitized by Google

tout à craindre d'Euric & des Wisigots qui faisoient profession de l'hérésie Arienne. Mais ces grands succès dont il plaisoit à Dieu d'accompagner ses négociations, étoient dûs à la piété dont il animoit toutes ses démarches. Tout le cours de ses ambassades n'étoit qu'une continuation de prières, de jeûnes, & d'autres exercices de la pénitence. Il occupoit toute sa marche du chant des pseaumes : & lorsque son monde étoit arrivé dans les hôtelleries, il se mettoit à l'écart, & sortoit même souvent pour se retirer dans les bois & y passer la nuit en prières, sans apporter d'autre soulagement à la fatigue & aux autres incommodités des chemins, que ses austérités particulieres lui rendoient beaucoup plus rude qu'à ceux de sa compagnie. Le roi Euric, tout Arien qu'il étoit, le combla d'honneurs & d'éloges, & il le convia de manger à sa table. Mais l'humilité du Saint, jointe à la discretion qui lui faisoit fuir jusqu'a l'ombre même de toute communication avec les hérétiques, le porta toujours à s'en excuser.

V
Chute de l'empire Romain en occident. Conduite d'Epiphane dans le changement de maîtres.

A son retour il se renferma dans son église de Pavie sans aller à la cour, pour éviter les applaudissemens humains, se contentant de donner avis à l'empereur de l'heureux succès de sa négociation : & il sembloit déja vouloir restreindre tous ses soins à la sanctification de son peuple & à la sienne. Mais le triste état des affaires de l'empire ne lui permit pas de retenir sa charité dans ces bornes. Il ne put pas demeurer insensible à ce que l'Eglise eut à souffrir dans les désordres publics causés par la chûte de l'empire d'occident. L'empereur Nepos ayant été dépouillé & chassé par le patrice Oreste, qui fit déclarer Auguste Momylle son fils, que l'on appella par dérision Augustule ou le petit Auguste, trouva des partisans qui scurent le venger en attirant dans l'Italie Odoacre roi des Turcilinges, & générale des troupes des barbares. Oreste s'étant retiré dans Pavie, y fut assiégé, pris, & ensuite mis à mort par Odoacre, qui relegua Augustule en Campanie dans le château de Lucullano près de Naples, & fit ainsi finir l'empire de Rome en sa personne. Les barbares s'étant rendus les maîtres de Pavie, pillerent la ville, y mirent le feu, & emmenerent la plûpart des habitans prisonniers. Leur avarice leur fit juger par la grandeur des charités que notre saint évêque faisoit à tous les pauvres, qu'il devoit avoir des richesses immenses. Ils coururent à la maison épiscopale pour les enlever, & ils fouillerent par tout jusques dans la terre : mais ce fut en vain qu'ils chercherent des trésors qu'Epiphane avoit déja mis en sureté dans le ciel. Dans une si grande désolation Epiphane rendit à son peuple tous les services que sa charité, son zéle & son expérience purent lui suggérer. Par ces moyens il retira d'entre les mains des barbares la plûpart des captifs, du nombre desquels étoient les dames les plus qualifiées de sa ville. Il obtint d'Odoacre une exemption de toutes sortes d'impositions pendant cinq ans pour les habitans : & sans se voir assuré d'aucun fonds qui pût lui produire de l'argent, il ne laissa pas de réparer les églises brûlées & la plûpart des maisons même de Pavie, avec un succès qu'on ne put attribuer qu'à un effet tout particulier de la divine providence. Il rendit aussi de grands services à d'autres peuples de l'Italie après du même Odoacre, qui tout barbare qu'il étoit enchérit encore beaucoup sur les empereurs ses prédécesseurs dans la vénération & les égards qu'il eut pour le mérite

L'an 476.

Digitized by Google

de notre Saint. Il assista d'une maniere aussi promte, aussi efficace, les Liguriens & leurs voisins qui avoient eu recours à lui, auprès de Pelage préfet du prétoire, qui s'étant imaginé pouvoir ramasser les débris de l'empire romain, avoit chargé ces peuples au double de ce qu'ils étoient capables de payer. De sorte qu'Epiphane fut regardé non-seulement comme le pere de son peuple en particulier, mais encore comme le libérateur de l'Italie.

VI. Son credit près de Theodoric. Ses negociations sous lui.

L'an 489.

L'état florissant où se trouva ensuite l'église de Pavie par un effet de la vigilance, des instructions & des exemples de son saint évêque, fut encore traversée quelques années après par de nouveaux troubles qui exercerent sa charité, & qui firent paroître sa sagesse avec beaucoup d'éclat. Theodoric roi des Ostrogots, étant venu fondre en Italie avec une puissante armée, défit Odoacre dans deux batailles consécutives, & vint à Milan après sa seconde victoire. Epiphane l'y étant allé trouver, ce prince qui étoit extrémement habile, remarqua en lui des qualités si extraordinaires, qu'il assura qu'il n'avoit connu personne dans tout l'orient qu'on pût lui comparer, & que Pavie ne pouvoit avoir un meilleur rempart que ce saint homme. Theodoric s'étant vû ensuite abandonné d'une partie de ses troupes, par la trahison d'un de ses officiers, qui s'étoit allé rendre à Odoacre, se réfugia dans Pavie avec le reste, & Odoacre l'y vint assiéger. Jamais la prudence, la piété, la patience & la charité de saint Epiphane ne se fit plus admirer qu'en une conjecture si difficile. L'estime que chacun avoit de sa probité étoit si grande que ces deux rois ennemis eurent une confiance égale en lui, sans prendre aucun ombrage des services qu'il rendoit aussi sincerement à l'un qu'à l'autre. Ils vivoient à son égard au milieu de la guerre comme s'ils eussent été en pleine paix, & il étoit le seul dont le repos n'étoit point alteré par tant de troubles.

On auroit peine à croire combien ce saint évêque endura de fatigues pendant trois ans entiers que ces troupes demeurerent dans Pavie; combien il fit de charités, soit pour empêcher les violences des soldats, soit pour tirer d'entre leurs mains les prisonniers, que ses seules priéres étoient capables de leur faire rendre : & Dieu qui étoit son unique ressource pour tous ses besoins, fut seul le témoin des peines que lui fit souffrir sa tendresse pastorale, & la compassion qu'il avoit pour tant de maux. La soumission parfaite qu'il avoit aux ordres du souverain maître qu'il servoit, étoit peut-être ce qui l'élevoit le plus au-dessus des hommes, & qui lui procuroit un empire presque absolu sur les peuples les plus farouches. C'est ce qui parut principalement lors qu'après que les troupes des Ostrogots se furent retirées de Pavie, la ville fut mise entre les mains des Ruges, qui passoient pour la nation la plus indocile & la plus cruelle qui fut peut-être dans le reste du monde. Dans une si longue suite des désordres de l'Italie, il sembloit que le troupeau d'Epiphane fût destiné de la Providence à être continuellement au milieu des loups; mais ce fut pour faire éclater davantage la force & la charité du pasteur. Car tout intraitables que fussent les Ruges, accoutumés au sang, au carnage & à tous les crimes que la brutalité peut inspirer, il sçut ménager leurs esprits avec tant de bonté, qu'il les soumit parfaitement à tout ce qu'il souhaita d'eux : & l'éminence de sa vertu imprima dans

L'an 494.

leurs

leurs cœurs tant de respect & d'affection pour lui, que quand ils se retirerent au bout de deux ans, on vit avec étonnement des larmes de tendresse sortir des yeux de ces barbares.

Theodoric après une troisiéme victoire sur Odoacre, qu'il fit assassiner en trahison l'an 493. étant enfin demeuré le maître absolu de toute l'Italie, Epiphane s'appliqua tout de nouveau à réparer toutes les bréches que les désordres publics avoient faites à la pureté de la religion, & à l'intégrité de la discipline de l'Eglise. Entre les moyens que ce nouveau roi voulut employer pour affermir son trône, il fit un édit portant qu'il n'y auroit que ceux qui avoient suivi son parti qui jouiroient des privileges accordés au peuple romain; & que les autres ne pourroient tester ni disposer de leurs biens. Cette rigueur alloit à la ruine d'une infinité de familles qui recoururent à saint Epiphane, & le conjurerent d'employer son crédit auprès de Theodoric pour détourner ces malheurs. Laurent évêque de Milan se joignit à lui pour aller trouver ce prince: mais considérant l'habileté & l'expérience de son collégue avec les grands talens qu'il avoit pour l'éloquence & la persuasion, il le pria de porter la parole. C'est ce qu'Epiphane fit avec tout le succès qu'on eût osé espérer. Une si grande capacité jointe à tant de vertus, le fit envoyer peu de tems après par le roi Theodoric vers Gondebaud roi des Bourguignons, pour traiter avec lui de la liberté de plusieurs captifs. Il fut reçu par tout comme l'ange du Seigneur: & Gondebaud avec toute sa cour se tint tellement honoré de la présence & du beau discours d'un si saint prélat, qu'il lui accorda gratuitement la liberté des captifs. Il en excepta le petit nombre de ceux qui ayant été pris à force ouverte, ne s'étoient point rendus volontairement. Mais il voulut bien se contenter pour eux d'une rançon fort médiocre, qui fut payée des charités même qu'on faisoit à l'envi au bienheureux Epiphane. Il passa de Vienne & de Lyon à Genéve, où demeuroit le prince Godegisile frere du roi Gondebaud, pour lui faire ouvrir aussi les prisons des lieux dont il étoit le maître: & ce prince n'en usa pas moins généreusement que son frere. Le retour de notre Saint, comme presque tout le tems de son épiscopat, fut accompagné de divers miracles, qui consistoient ordinairement en guérisons de malades & de possédés. Deux ans après les Liguriens surchargés d'impositions, solliciterent encore sa charité, qui lui fit mépriser les rigueurs de l'hiver & ses indispositions particulieres pour aller à Ravenne parler en leur faveur au roi Theodoric. Il obtint une remise des deux tiers de leurs impôts: & sans vouloir tirer aucun avantage des offres de faveurs personnelles que lui faisoit ce prince, qui auroit souhaité pouvoir le retenir près de lui, il partit au milieu de la neige pour retourner promptement à son église, l'objet de ses occupations & de ses délices sur la terre. Mais il s'attira une fâcheuse fluxion qui le fit tomber malade dès qu'il fut arrivé à Pavie. Dieu lui fit entrevoir d'abord la fin de sa carriere, qu'il accomplit le septiéme jour de sa maladie aussi saintement qu'il l'avoit courue.

L'an 493.

L'an 494.

Sa mort qui arriva le XXI de janvier de l'an 496, ou plûtôt 497, après cinquante-huit de vie & plus de trente d'épiscopat, fut pleuré de son peuple comme la désolation de la ville & la ruine de la province, son corps fut exposé durant trois jours, chacun le vit avec admiration éclater d'une si vive

VII. Sa mort. Ses reliques.

L'an 497.

Digitized by Google

lumiere, qu'on jugea tout d'une voix que la gloire qui paroiſſoit répandue ſur ce vaſe précieux, où, comme parle Ennodius, les tréſors du grand Roy avoient été renfermés, n'étoit qu'une image de celle dont l'ame d'un ſi grand évêque jouiſſoit dans le ciel. Ce riche dépôt demeura dans Pavie juſqu'en 962. que l'empereur Othon I. étant en Italie employa ſon autorité pour le faire enlever : & il fut tranſporté à Hildesheim en baſſe Saxe, à la ſollicitation d'Ottwin évêque de cette ville. On peut voir dans Bollandus l'hiſtoire de cette tranſlation écrite par un moine qui vivoit dans le même tems. Quelques-uns ont crû, ou tâché de faire croire à d'autres que ſaint Epiphane étoit honoré d'un culte particulier dans quelques égliſes de France. Mais leurs conjectures n'ont pas eu d'autre fondement que les voyages que le Saint fit en France près des rois des Wiſigots & des Bourguignons pour les négociations que nous avons rapportées. On ne peut nier qu'il n'ait laiſſé par tout où il paſſa des marques bien ſenſibles de ſa ſainteté : mais perſonne n'a encore dit qu'il y eût de ſes reliques en aucun lieu du royaume.

Bll. f. 378. 379.

L'an 962.

Suppl. Mart. Gall.

XXII. JOUR DE JANVIER.

IV. Siecle. *SAINT VINCENT DIACRE & Martyr.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son éducation. Son diaconat.

SAint Vincent le plus illuſtre des martyrs de l'égliſe d'Eſpagne, étoit ſorti de l'une des meilleures familles de la province qu'on appelloit Tarragonoiſe, natif de Sarragoſſe. Il fut mis dès ſon enfance ſous la conduite de Valere évêque de cette ville, qui le forma dans la pieté, & le fit inſtruire dans la ſcience de notre religion avec un ſoin très-particulier, ſans negliger les lettres humaines. Ce ſaint prelat le voyant fort avancé dans l'exercice de toutes ſortes de vertus le fit diacre de ſon égliſe, non pas pour le tenir ſeulement près de lui, & ne l'occuper que de la diſtribution des ſaints myſteres, mais pour le charger encore du miniſtere apoſtolique de la parole de Dieu. Car encore que Valere fût vraiment ſavant de la ſcience des Saints, & s'acquittât parfaitement de toutes ſes obligations épiſcopales, il avoit néanmoins quelque difficulté à parler, qui le porta à prendre Vincent pour lui ſervir d'organe dans la prédication des veritès évangeliques qu'il devoit annoncer à ſon peuple. Vincent s'acquitta de ſon double emploi comme ſaint Etienne, & il ſuivit ſes pas avec tant de fidelité & de ſuccès, qu'il parvint preſque auſſi promptement que lui au bout de la glorieuſe carriere qui devoit le faire couronner.

Aft. ap. Bll. & Ruin. act. Theem. t. 5. p. 211. Prudent. hymn. 5. Aug. ſerm. 274. nov. edit.

II. Son martyre.

Sur la fin de l'an 303, qui étoit le commencement de la perſecution des empereurs Diocletien & Maximien en Eſpagne, Dacien gouverneur-preſident de la province de Tarragone, d'où dépendoient les villes de Sarragoſſe & de Valence, fit arrêter l'évêque Valere, & Vincent ſon diacre avec lui. Il les fit conduire à Valence chargés de chaînes, ſe flattant de la penſée que la fatigue des chemins, augmentée par l'épuiſement de la faim qu'il leur fit ſouffrir, pourroit les abattre & les jetter dans le découragement. Ce fut par de ſemblables vûës que quand les deux martyrs furent arrivez en cette Ville, il les

L'an 303.

Digitized by Google

laiſſa long-tems languir dans les horreurs d'une triſte priſon. Il y vint lui-même quelque tems après, & jugeant que Valere & Vincent devoient avoir l'eſprit & le corps ſuffiſamment affoiblis depuis qu'on les maltraitoit, il les fit amener devant ſon tribunal. Mais il reconnut bientôt à ſa confuſion combien il s'étoit abuſé : & ceux qu'il croyoit épuiſez de forces ſe trouverent remplis d'un courage tout divin, & plus robuſtes que jamais, nonobſtant tous les tourmens qu'on leur avoit fait ſouffrir depuis leur départ de Sarragoſſe. Ne pouvant comprendre comment des perſonnes qu'il s'attendoit à voir toutes défigurées lui paroiſſoient au contraire pleines de vigueur ; il s'en prit à ſes officiers auſquels il fit reproche d'avoir été infidéles à ſes ordres, & d'avoir trop bien nourri ces deux criminels. Cependant quelque penchant qu'il eût naturellement à l'inhumanité, il voulut, dit Prudence, imiter par quelque apparence de douceur les careſſes meurtrieres des bêtes farouches, qui ſemblent vouloir ſe jouer d'abord avec les autres animaux qu'elles doivent devorer. Car leur ayant fait repreſenter l'édit des empereurs, qui ordonnoit à tous leurs ſujets de retenir l'ancienne religion de leurs peres, il les exhorta à ne ſe point rendre indignes des honneurs dont on devoit récompenſer leur obéïſſance, & à ſe garantir des ſupplices auſquels s'expoſoient ceux qui mépriſoient les ordres des princes, & qui profanoient la dignité de l'ancien culte des dieux par des nouveautez inouïes. Il voulut remontrer à Valere de quelle importance il étoit qu'il donnât aux autres l'exemple de la ſoumiſſion qu'on lui demandoit, parce que ſa qualité d'évêque qui le faiſoit regarder comme leur pere & leur chef, ne pouvoit manquer de les entraîner dans le parti qu'ils lui verroient prendre. Puis s'adreſſant à Vincent comme à celui qui ſeroit plus facile à vaincre, il lui dit de prendre bien garde à ne pas dégénerer de la nobleſſe de ſa naiſſance, & à ne pas s'expoſer à une mort honteuſe & prématurée, étant ſi jeune, ſi bien fait, & ſi propre à répondre aux belles eſperances du monde.

Ejusm. 5.

III.

L'évêque retenu par ſon empêchement de langue & par une eſpece de ſimplicité timide qui s'étoit accrue dans l'innocence de ſa vie, ſe déchargea encore ſur ſon diacre du ſoin de répondre au juge. Alors Vincent prenant la parole pour les deux, declara fort librement à Dacien ce qu'ils penſoient des démons & des idoles inanimées qu'on faiſoit paſſer pour les dieux de l'empire, & ce qu'ils étoient reſolus de faire & de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. Dacien offenſé de la liberté de ſon diſcours, lui dit en peu de mots, ou qu'il offriroit de l'encens aux dieux dont il rejettoit le culte avec tant de fierté, ou qu'il expieroit le mépris qu'il en faiſoit par un ſacrifice ſanglant dont il ſeroit lui-même la victime. Vincent lui répondit avec encore plus de vehemence qu'auparavant, qu'il rendroit par-tout témoignage à la divinité de Jeſus-Chriſt : que s'il avoit à être jugé devant les tribunaux, on devoit le faire ſur cette declaration qu'il en donnoit ; mais qu'au reſte les ſupplices les plus exquis & la mort la plus cruelle, n'étoient regardez que comme un jeu & un paſſe-tems bien court par ceux qui étoient remplis & ſoutenus de la vertu toute-puiſſante du Dieu qu'il adoroit ; vertu que ces dieux prétendus de l'empire qu'on lui alleguoit, n'éprouvoient que trop tous les jours, lors qu'on les forçoit de ſortir des

Digitized by Google

posſedez, & de reconnoître hautement ſon divin empire.

IV. Dacien ne put pas ſupporter plus long-tems une hardieſſe ſi ſurprenante dans un jeune homme, qui tout enchaîné qu'il étoit, parloit à ſon juge comme s'il eût été ſon maître. Toute ſa colere tomba ſur lui ſeul, & s'étant contenté d'envoyer l'évêque Valere en éxil, il entreprit de faire épreuve des tortures les plus cruelles ſur le corps de Vincent, ſans prétendre s'arrêter aux bornes que les loix mettent à la punition des crimes les plus atroces. Il le fit lier d'abord ſur le chevalet, & commanda aux bourreaux de lui étendre & lui tirer avec des cordes les pieds & les mains par le moyen de cette machine. Ce qu'ils exécuterent avec tant de violence, qu'on entendit ſes os ſe diſloquer juſqu'à voir ſes membres prêts à être arrachez. Voyant que Vincent ne faiſoit que rire de ce tourment, il lui fit déchirer le dos & les côtez avec des ongles de fer d'une maniere ſi impitoyable, qu'on lui dépouilla toutes les côtes & les vertebres en peu de tems. En cet état le ſaint martyr, ou plutôt Jeſus-Chriſt dans ſon ſerviteur, ſe mocquoit encore de la foibleſſe du perſecuteur & de ſes miniſtres : & ce qui augmenta le dépit de Dacien qui avoit voulu ſe rendre le ſpectateur de ce combat, fut un air riant & un éclat de lumiere que Dieu répandit ſur ſon viſage. De ſorte que ce juge devenu furieux fit maltraiter les bourreaux mêmes qu'il accuſoit de lâcheté comme de foibles miniſtres de la juſtice des dieux & des empereurs, qui ſe laiſſoient vaincre par la patience du criminel. Mais ces mauvais traitemens n'eurent pas beaucoup d'effet ſur des gens qui ne manquoient de forces, que parce qu'ils les avoient épuiſées ſur le corps de Vincent, & qui ſe trouvoient en ce moment dans l'impuiſſance de lui faire aucun mal pour lui en avoir trop fait.

V. Cette tranquillité ſurprenante qu'avoit le ſaint martyr au milieu de ſes douleurs, porta Dacien à procurer du relâche aux bourreaux, afin que ce repos leur donnât lieu de reprendre de nouvelles forces, & que les playes de Vincent devinſſent plus ſenſibles à meſure qu'elles ſe refroidiroient. Son deſſein étoit de le faire enſuite déchirer tout de nouveau, & de r'ouvrir ſes playes, afin que cette multiplication de douleurs ſervît à vaincre enfin celui qui l'avoit ainſi vaincu dans le premier combat. Le Saint qui ſembloit ſe divertir de la cruauté de hommes, convia Dacien de prendre la place des boureaux pendant que ceux-ci ſe repoſeroient, & d'achever de détruire par ſes mains un corps deſtiné à la mort dès ſa naiſſance. Dacien regardant comme une inſulte atroce ce que le Saint lui dit, ſe ſentit percé juſqu'au vif des paroles toutes de feu que l'eſprit de Dieu lui mettoit dans la bouche. De ſorte que ne ſe poſſedant pas lui-même, il fit revenir le bourreaux à la charge, & leur ordonna de ne plus garder des meſures. Leurs redoublemens ne furent point capables d'ébranler celui que Dieu ſoutenoit ſi puiſſamment. Les ruiſſeaux de ſang qui lui ſortoient de tous les endroits du corps, & l'affreux ſpectacle d'un homme entierement defiguré, dont on voyoit le foye & les entrailles tout à jour, & dont la vie ne pouvoit plus ſubſiſter ſans un miracle tout viſible, ſemblerent rallentir un peu la fureur du juge. Voyant que le Saint étoit invincible au ſupplice, il fit ſurſeoir les tourmens : mais pour ne point abandonner le jugement de ſa cauſe, il lui dit que puiſqu'il étoit ſi fort prévenu contre les

Prude ſupra

sacrifices des dieux, & qu'il ne pouvoit se résoudre à mettre la main sur leurs autels, il falloit au moins qu'il livrât les livres cachés qui contenoient les mystères de sa secte, afin que cette semence d'impieté fût jettée au feu. Mais Vincent qui respectoit l'esprit de Dieu dans sa parole, répondit avec quelque sorte d'indignation au juge, que le feu dont il menaçoit les livres saints, étoit bien plus justement destiné pour punir son impieté. Il ajouta que la fausse compassion qu'il sembloit faire paroître en son endroit, étoit bien plus à craindre pour lui que ses premieres rigueurs, & qu'ainsi il lui feroit plaisir de ne le point épargner.

VI. Dacien se croyant poussé à bout par ces derniers témoignages de la constance & de la résolution du Saint, rentra dans les premiers sentimens de sa cruauté : & il le condamna à la question du feu, des lames ardentes, & du lit de fer rougi. Vincent regardant ce nouveau supplice comme une veritable faveur qu'on lui faisoit, marqua sur son visage la joye sensible qu'il avoit dans le cœur de se voir transporter du chevalet au lit de fer, qui n'étoit autre chose qu'une grille dont les barres travaillées en forme de scie, étoient toutes remplies de pointes fort aigues, & que l'on posoit sur un grand brazier de charbons allumés. On l'étendit sur ce lit, & on l'y lia de chaînes de fer ; on lui fouetta cruellement le dessus du corps, tandis que le feu grilloit le dessous. On lui appliqua ensuite des lames de fer toutes rouges sur toutes les parties, & l'on jetta du sel dans ses playes en si grande quantité, que tombant dans le feu & ejaillissant par la force de ce même feu sur sa chair, les grains en devenoient comme autant de traits perçans qui penetroient ses nerfs avec une douleur très-aigue. La violence du feu augmentoit encore à mesure que la graisse de son corps se fondoit. De sorte que tout contribuoit à la fois à montrer d'un côté jusqu'où pouvoit aller la cruauté des idolâtres animés de l'esprit du démon, & de l'autre la fermeté & le courage d'un martyr soutenu de la grace de Jesus-Christ. Car au milieu de tous ses tourmens auſquels on ne sçauroit penser sans horreur, Vincent demeuroit immobile, l'esprit paisible & content, les yeux élevés au ciel, & le cœur où se formoit sa priere attaché uniquement à Dieu. Il sembloit qu'à force de souffrir, il ne pouvoit plus souffrir, ou que c'étoit un autre que lui qui souffroit. Auſſi n'étoit-ce qu'à la présence efficace du Seigneur dans l'ame & dans le corps du martyr, qu'on devoit attribuer cette conservation toute miraculeuse, & ce prodige inoui de patience que sa seule toute puissance peut rendre croyable.

VII. L'inquiétude où étoit Dacien pendant ces dernieres tortures auſquelles il n'avoit osé se trouver, se tourna en un veritable desespoir, lors qu'il apprit que le martyr triomphoit sur le lit de fer, & confessoit le nom de Jesus-Christ plus haut que jamais. Ne sçachant plus par quel moyen venger l'honneur de ses dieux, celui des empereurs, & le sien propre, il crut qu'il lui étoit plus avantageux d'ôter aux yeux du public un objet qui lui reprochoit si ouvertement son impuissance. Il le fit donc enlever dans un cachot où le jour n'entroit jamais : il ordonna qu'on lui étendît les jambes, & qu'on lui passât les pieds en travers dans une machine de bois *; qu'on le couchât ainsi sur des pointes de pots cassés ; qu'on l'enfermât sans lui donner de nourritures & de rafraîchissemens, & sans

* NERVUS.

Digitized by Google

permettre que perſonne lui parlât; & que quand il ſeroit expiré on vînt lui en donner avis. Mais Dieu confondit encore ce perſecuteur dans toute ſa prévoyance, car il diſſipa tout d'un coup les ténébres de la priſon par l'éclat ſoudain d'une lumiere toute celeſte, il guérit toutes ſes playes par une vertu inviſible, retablit ſon corps dans une ſanté & une beauté plus parfaite qu'auparavant. L'amas des pointes piquantes où on l'avoit couché, fut changé en un lit de fleurs qui remplirent le lieu d'une odeur agréable. Les Anges mêmes parurent lui tenir compagnie, & chanter avec lui des cantiques de louanges à Dieu: de ſorte que cette affreuſe priſon ſe trouva convertie en un paradis & en un lieu de délices. L'éclat de la lumiére, & l'harmonie des voix ayant percé les portes du cachot, donnerent de la frayeur aux gardes: & le geolier s'étant approché, fut encore plus ſurpris de voir la terre couverte de fleurs, & le martyr ſe promener en liberté. Dacien averti du miracle, demeura ſaiſi & conſterné. Mais la juſtice de Dieu l'abandonna dans ſon endurciſſement, tandis que ſa miſericorde ſe répandit ſur le geolier, les gardes, & les ſoldats qui ſe convertirent la plûpart à la vûe de tant de merveilles. » Que faire davantage, » dit ce juge deſeſperé? il faut ſuc- » comber, puiſque nous ſommes » vaincus. Mais empêchons au moins » que ſa complaiſance n'augmente, » & ôtons-lui toute matiere de ſe pou- » voir glorifier davantage. « Il ordonna à l'inſtant qu'on mît Vincent ſur un lit fort moû, & qu'en cet état on lui procurât toutes ſortes de ſoulagemens. A cette nouvelle les chrétiens de la ville accoururent avec empreſſement pour voir & embraſſer cet illuſtre martyr de leur maître commun. Ils lui témoignérent leurs reſpects à l'envi, le féliciterent, le comblerent de louanges, baiſerent ſes cicatrices, & tremperent des linges dans ce qui reſtoit de ſon ſang pour les garder dans leurs familles comme des préſervatifs contre les maux de la vie. Dieu ne permit pas que le perſécuteur reçût même cette ſatisfaction frivole dont il s'étoit flaté. Car au moment qu'on coucha le ſaint martyr ſur le lit, il le retira à lui par une mort ſi douce & ſi tranquille, qu'on ne la put diſtinguer d'abord du ſommeil. C'eſt ce qu'on croit être arrivé le XXII de janvier l'an 304.

Prud. ſupr.

Prud. & alii. Sacer. &c.

L'an 304.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII. Sa ſepulture.

DE's que Dacien eut avis qu'il avoit rendu l'eſprit, il donna ordre qu'on traînât ſon corps dans un lieu marécageux où il pût être mangé des bêtes. Mais Dieu commit un corbeau, celui des oiſeaux carnaſſiers qui l'auroit le plus avidement dévoré d'ailleurs, pour le garantir contre l'approche de toutes ſortes d'animaux. On vit avec grand étonnement ce fidéle gardien donner la chaſſe aux autres oiſeaux de proye, aux bêtes farouches, & particuliérement à un grand loup qu'il fit retirer. Mais tout extraordinaire qu'étoit ce nouveau prodige, il devoit paroître encore moins ſurprenant que l'aveuglement de Dacien qui commanda qu'on jettât le corps du Saint dans la mer, afin de ſe délivrer enfin de l'objet d'une perſonne dont le ſouvenir lui tenoit lieu d'un grand ſupplice, & empêcher auſſi les chrétiens d'aller à ſon tombeau lui rendre les honneurs deſtinés à ceux qui mouroient pour la défenſe de leur religion. Il fut couſu dans un ſac, conduit ſur une chaloupe en pleine mer, & préci-

Digitized by Google

pîté au fond des eaux avec une groſſe pierre à laquelle on l'avoit attaché. Mais la main inviſible du Seigneur rendit cette prévoyance inutile, & ſoutint le corps du martyr contre le poids de la pierre. Elle le conduiſit miraculeuſement à travers des flots juſqu'au bord où les Fidéles vinrent le prendre ſecrettement. Ils l'enterrerent dans une petite chappelle, où ils firent leurs ſtations juſqu'à la paix de l'Egliſe, qui leur donna lieu de lui procurer une ſépulture plus magnifique dans une égliſe nouvellement bâtie hors des murailles de la ville de Valence.

Aug. ſerm. 274. 275. 276.

IX. Sa fête.

Son culte y devint fort célebre par les miracles & les graces que Dieu accorda aux Fidéles ſur ſon tombeau, qui fut par ce moyen un monument éclatant de la gloire & du crédit dont il jouiſſoit au ciel. On ne peut dire encombien peu de tems ce culte ſe répandit enſuite non ſeulement en Eſpagne, mais dans toute l'étendue de la chrétienté, même au-delà des bornes de l'empire Romain. Il eſt aiſé d'en juger par la maniere dont ſaint Auguſtin s'en eſt expliqué dans un des ſermons qu'il a prononcés * à la gloire de ſaint Vincent, où il témoigne que de ſon tems il n'y avoit point de province dans l'Empire, ni de lieu du nom chrétien où on ne célebrât le jour de la fête de ce ſaint martyr. Les Latins & les Grecs ſe ſont toujours accordés à la ſolenniſer le XXII. de janvier, comme au jour aſſûré de ſon triomphe. Ce qui n'a point empêché ces derniers de renouveller encore ſa mémoire tous les ans & d'en faire une ſeconde fête dans preſque tout l'orient l'onziéme de novembre. Parmi les premiers la fête s'eſt accrue en pluſieurs de leurs provinces de telle ſorte, qu'elle a été long-tems chômée d'œuvres ſerviles & de plaidoiries, ſur-tout en Eſpagne & en France, où ce ſaint martyr eſt devenu titulaire de pluſieurs cathédrales, & patron d'un nombre infini de paroiſſes, de chapitres & de monaſteres. L'obligation de la fêter ainſi a été retranchée depuis dans tous les autres endroits du royaume, où la coutume & l'uſage l'avoient introduite, pour le ſoulagement des peuples que le travail des mains fait ſubſiſter, & laiſſée à la dévotion des Fidéles. En quelques endroits de l'Angleterre, la fête a été long-tems du nombre de celles où il étoit ſeulement permis de labourer la terre, & où tout autre travail étoit défendu. Depuis que l'égliſe Anglicane s'eſt ſéparée de l'égliſe Romaine par le ſchiſme & l'héréſie, elle s'eſt contentée de retenir le nom de ſaint Vincent dans le calendrier de ſa liturgie reformée.

Rel. Front. Martyr. Hier. Ord. & Sa v. Greg. M.

Serm. 276. n. 4. nov. edit.

* Il y en a cinq du jour de ſaint Vincent.

Mem. de Gr. inm Bill. p. 394.

Gaiet y. Tilleri, Thomaſſ. de Feſt.

Sylveſter. Concil. Wigorn. an. 1240.

X. Ses reliques.

Ce fut principalement depuis l'an 542 que le nom & le culte de ſaint Vincent devint célebre en France, lorſque les rois Childebert & Clotaire revinrent victorieux d'Eſpagne, après en avoir ſubjugué diverſes provinces. Childebert avoit ſouvent oüi parler du martyr & de la gloire de ſaint Vincent au bienheureux Germain évêque de Paris. De ſorte qu'étant au ſiege de Sarragoſſe, & ayant appris que les habitans avoient une confiance particuliere en la protection d'un Saint qui avoit été autrefois miniſtre dans leur égliſe, que c'étoit même ſon aſſiſtance qu'ils reclamoient contre les aſſiégeans, dans une proceſſion qu'ils firent en ſa préſence ſur leurs remparts, où ils avoient porté ſon étole, il ſe tint fort honorablement payé de cette étole que l'évêque de Sarragoſſe voulut bien lui donner pour le prix de la liberté qu'il accordoit à la ville & au diocéſe. Ce

L'an 542. ſon étole.

Greg. Turon. hiſt. l. 3. c. 29. Aimoin. hiſt. Fr. l. 1. c. 25.

Digitized by Google

vêtement qu'on qualifie ordinairement du nom d'étole, étoit une espece de tunique de dessus qu'on prétendoit avoir servi à S. Vincent, lorsqu'il faisoit la fonction de diacre sous l'évêque Valere. Ce prince apporta cette précieuse dépouille à Paris, & la mit entre les mains de saint Germain son évêque, qui lui persuada de bâtir une église sous le nom de ce saint martyr près de la ville de Paris. Elle fut dédiée par ce saint prélat sous le titre de la sainte Croix & de S. Vincent le premier jour de janvier de l'an 559, qui fut le dernier jour de la vie de Childebert; donnée à des religieux sous la conduite de saint Droctovée ou Drotté, que ce saint évêque y établit pour premier abbé; & appellée communément du nom de saint Vincent, jusqu'a ce que quelques siecles après elle prit insensiblement celui de S. Germain de Paris qu'elle garde encore aujourd'hui, quoiqu'on y continue toujours la fête de S. Vincent comme de premier titulaire.

L'an 559. *Mabill. Act. SS. Ben. Annl. hist. de S. Benoît.*

XI. Saint Germain ne mit point dans cette nouvelle église d'autres reliques de saint Vincent que l'étole ou la tunique apportée de Sarragosse avec beaucoup de vases précieux, des croix délicatement travaillées, des exemplaires magnifiquement conditionnés des saints Evangiles, & d'autres richesses dont les rois Childebert & Chlotaire avoient dépouillé l'Espagne, & sur tout la ville de Tolede. Car on ne doit point s'arrêter à ce qu'a dit l'auteur du martyrologe de l'église Gallicanne, qui a voulu sans autorité persuader au public que le roi Childebert avoit transporté de Valence en France la plus grande portion du corps de saint Vincent, & qu'il l'avoit déposée dans la nouvelle église qu'il bâtit depuis sous son nom près de Paris. Que l'autre partie des reliques avoit été transférée durant l'invasion des Sarrasins de Cordone à Capoue en Italie; & de-là dans la suite des tems à Mets en Lorraine, par le moyen de l'évêque Diederic: mais que pour le chef du saint martyr, Childebert en avoit fait un présent à l'église du Mans, & que l'évêque du lieu nommé Domnole l'avoit mis dans l'église de l'abbaye de saint Vincent aux fauxbourgs. Ce que l'auteur dit des reliques de Mets (1) & du Mans (2) avoit déja été avancé, quoique diversement par d'anciens écrivains. Il semble même que dès le tems de saint Gregoire de Tours (3) on croyoit en avoir aussi de bien avérées à Poitiers, & dans quelques églises de la Touraine, à l'occasion desquelles on disoit que Dieu avoit fait divers miracles. Un historien de l'onziéme siecle rapporte aussi que Robert roi de France fit présent à l'empereur saint Henry d'une dent de saint Vincent précieusement enchassée, sans nous apprendre où Robert l'avoit prise, ni ce qu'en fit S. Henry. Enfin les églises de Tournay, de Bruxelles, de Mayence, de Prague en Boheme, & de quelques autres villes encore, se flatent d'avoir des reliques de saint Vincent. Mais ce qu'on en peut penser de plus favorable, se réduit à croire que ce pourroient être des reliques de quelques autres Saints qui auroient porté le nom de Vincent. Car voici en abrégé l'histoire de celle de notre saint martyr, telle que l'a décrite fort au long Aimoin qui vivoit sous Charles le Chauve & ses successeurs, & dans le tems que s'en fit la translation en France.

Aimoin. supr. c. 20. l. 2.

Du Saussay.

1. *Sigebert. ad ann. 570.* 2. *Vit. S. Domnoli.* 3. *Greg. Tur. l. 1. de glor. Mart. c. 30.*

Glab. Rodolph. l. 2. hist. c. 2.

Ap. Boll. p. 145. & p. 400.

XII. Leur translation.

L'an 855 un religieux du monastere de Conques au diocése de Rhodès nommé Hildebert, ayant appris par révélation ou autrement que le corps de

L'an 855.

Digitized by Google

Aimoin. item Act. SS. Bened. ſæc. 4. part. 1. p. 644.

de ſaint Vincent étoit enterré dans une égliſe ruinée du fauxbourg de Valence en Eſpagne, qui avoit été pillée & détruite par les infidéles, reçut ordre d'aller lever de terre ces précieuſes reliques, & de les tranſporter en ſon monaſtere, pour leur faire rendre l'honneur qui leur étoit dû. Il communiqua l'affaire à un autre prêtre de ſa communauté nommé Audale, ſon ami particulier, qui s'y rendit d'autant plus volontiers, qu'un Eſpagnol l'avoit aſſûré peu de tems auparavant que le corps de ſaint Vincent étoit dans un lieu abandonné, d'où il ſeroit facile de le retirer ſans craindre d'obſtacle de la part de perſonne. Ces deux religieux formerent donc le deſſein d'enlever ces reliques & par la permiſſion de Blandin leur abbé, ils paſſerent en Eſpagne avec deux ſerviteurs. Mais Hildebert ayant été obligé de revenir en France pour les incommodités du chemin dont il ne put ſoutenir la fatigue, Audale pourſuivit ſa route, arriva enfin à Valence, & par le ſecours d'un More nommé Zacharie chez qui il s'étoit logé, il déterra le corps du ſaint martyr. Il reprit le chemin de France par l'Arragon, & logea à Sarragoſſe chez une femme dévote, laquelle s'étant apperçue que ſon hôte au milieu de la nuit avoit allumé deux cierges, & récité des pſeaumes devant ſon ſac, ſe douta qu'il emportoit des reliques, & en alla donner avis auſſi-tôt à l'évêque de la ville nommé Senieur. Ce prélat fit deſcente chez la femme dès le matin, & viſita les hardes d'Audalde qui étoit ſorti. Il trouva les reliques qu'il emporta, & il les fit enterrer dans ſa cathédrale. Audalde à ſon retour s'apperçut du tour qu'on lui avoit joué; & outré de douleur, il alla faire ſes plaintes à l'évêque, à qui il voulut faire croire que c'étoit le corps d'un de ſes patens, qu'il avoit racheté fort cherement d'entre les Mores, pour le porter dans le tombeau de ſes peres. Le prélat ne doutant preſque point que le moine ne mentît, lui fit donner une très-rude queſtion pour l'obliger à déclarer de quel Saint étoient les os qu'on lui avoit trouvés dans ſon ſac, & où il les avoit pris. Audalde preſſé par la violence des tourmens, dit que c'étoient les reliques d'un Saint nommé *Marin*; & ſur cette déclaration qui étoit une nouvelle défaite, on le laiſſa aller. Lorſqu'il fut arrivé à Conques, on ſe mocqua de tout ce qu'il voulut dire de ſes avantures & de ſes diſgraces, & ſes confreres le chaſſerent comme un moine coureur & vagabond. Il ſe retira près de Gilbert abbé de Caſtres, qui le reçut au nombre de ſes religieux. Ceux-ci furent plus crédules que ceux de Conques, ſur ce qu'il leur raconta de ſon voyage à Valence. Le deſir d'avoir les reliques de ſaint Vincent leur fit employer le crédit de Salomon comte de Cerdagne dans les Pirenées auprès du roi des Mores réſident à Cordoue, qui manda au gouverneur de Sarragoſſe d'obliger l'évêque Senieur à rendre ce qu'il avoit pris à Audalde. Senieur fut contraint d'obéir; & les moines de Caſtres partis de Sarragoſſe avec leur précieux dépôt, ne furent pas plutôt ſur les terres de France, qu'ils publierent que c'étoient les reliques de ſaint Vincent diacre de Sarragoſſe & martyr à Valence. Cette tranſlation qui ſe fit ſous l'abbé Salomon vers l'an 864, fut accompagnée de divers miracles: mais il ſeroit à ſouhaiter que la vérité d'un fait ſi important eût été atteſtée par quelque garant de meilleure foi que n'étoit le moine Audalde, dont il faut avouer que la négociation pourroit

Vers l'an 864.

être rendue ſuſpecte par la conduite qu'il tint à Valence & à Sarragoſſe. C'eſt néanmoins ſur le récit du ſeul Audalde qu'Aimoin religieux de ſaint Vincent de Paris, c'eſt-à-dire de ſaint Germain des Prez, compoſa l'hiſtoire de cette invention à la priere de Bernon abbé de Caſtres ſucceſſeur de l'abbé Salomon. Rigaut ſucceſſeur de Bernon fit bâtir une magnifique égliſe ſous le nom de ſaint Vincent, & vers l'an 884 il y fit ſolennellement la tranſlation de ſes reliques, dont la fête eſt marquée au XXVII d'octobre.

Vers l'an 884.

XIII. Les Eſpagnols & les Portugais qui nous ont donné l'hiſtoire du tranſport qu'ils prétendent avoir été fait des reliques véritables de ſaint Vincent à Liſbonne au douziéme ſiécle, du tems du roi Alfonſe Henriquez, ſe recrient hautement contre la relation d'Aimoin, qu'ils traitent de fable & d'invention monacale. Ils alleguent les monumens publics de leurs royaumes, & une hiſtoire de cette prétenduë tranſlation écrite par Etienne précenteur ou chantre de l'égliſe de Liſbonne, qui avoit eu part à la cérémonie. Depuis l'an 1173. on en célébra une commémoration annuelle en Portugal le XV de ſeptembre, qui eſt le jour auquel on dit qu'elle ſe fit : mais cette fête s'étant rallentie dans la ſuite, elle fut rétablie avec plus de ſolennité l'an 1590. par le pape Sixte V. qui en approuva l'office double. Cependant il faut reconnoître que tout ce qu'ont écrit ces auteurs, eſt moins propre à nous perſuader la vérité de cette tranſlation du corps de ſaint Vincent à Liſbonne, qu'à nous faire douter de celle de l'hiſtoire d'Aimoin touchant les reliques de Caſtres en Languedoc. Ceux qui reçoivent l'une & l'autre tranſlation comme véritable, prétendent que ces deux enlévemens n'avoient pas encore épuiſé le tombeau du ſaint martyr à Valence, quelque proteſtation qu'on ait faite à Caſtres * & à Liſbonne d'y poſſéder le corps tout entier. Ils ajoûtent ſur la foi d'une narration égale en antiquité à celle de Liſbonne, que peu de tems après qu'on eut tranſporté les reliques de ſaint Nicolas à Bari en Italie, un évêque de Valence, paſſant pour aller à Jeruſalem, y laiſſa en mourant un bras de ſaint Vincent enchâſſé dans un reliquaire d'argent. Ces diverſités peuvent nous retenir dans une juſte incertitude touchant la maniere dont il a plu à Dieu de diſpoſer du corps de S. Vincent ſur la terre : & l'on ne peut blâmer la précaution que l'on apporte maintenant contre la facilité ou le peu de diſcernement qui paroiſſoit dans le zéle extraordinaire qu'on temoignoit au moyen âge de l'Egliſe, pour s'enrichir à quelque prix que ce fût des reliques des Saints. Celles de S. Vincent ont été miraculeuſement protégées de Dieu dans les commencemens, puis conſervées & expoſées aux yeux des Fidéles autant de tems qu'il en a fallu pour conſoler l'Egliſe, pour nous aſſurer de la gloire dont il a couronné ſon ſaint martyr, & pour nous affermir dans la foi qu'il a défenduë & ſcellée de ſon ſang. Maintenant que nous n'avons plus beſoin que du ſouvenir de ſes grands exemples, que tous les démons & les hommes enſemble ne peuvent nous ôter, nous pourrions entendre ſans trouble & ſans déſeſpoir les efforts que les ennemis du culte des Saints ont faits pour diſſiper leurs reliques & jetter leurs cendres aux vents, comme on prétend qu'ils firent l'an 1562. à l'égard du cœur de S. Vincent qu'il brûlerent à Dun-le-roy en Berry, dans la créance que c'étoit celui de notre illuſtre martyr, qu'on diſoit avoir été donné par

L'an 1173.

* Aimoin écrit qu'Audalde trouva le corps tout entier avec tous ſes chaînes, & qu'il l'apporta. Ce qui ôte toute la vraiſemblance de ſon hiſtoire

Bolland. pag. 413.

Spirieg. t. 7. p. 340. 341.

Ant. Reſend. annal. Lusit. ap. Boll. p. 406. Mariana l. 7. c. 6. hiſt.

B. B. p. 400. Gryph. 314.

Du Breul, &c. Thibaut comte du Sancerre. Ce que l'on croit avoir aujourd'hui des reliques de saint Vincent dans l'église de saint Germain des Prez à Paris, y a été apporté, dit-on, de la ville de Castres en Languedoc vers l'an 1215. sous le régne de Philippes-Auguste, par son fils même Louis VIII. qui parvint à la couronne huit ans après.

AUTRES SAINTS DU vingt-deuxieme jour de Janvier.

VII. Siecle. ### I. SAINT ANASTASE PERSAN, *Martyr.*

Act. ap. Boll. I. *Sa jeunesse.* TAndis que Dieu sembloit punir les péchés des chrétiens, en livrant aux Perses ennemis du nom de Jesus-Christ les lieux saints, ou le théâtre de notre rédemption, & le bois sacré qui en avoit été l'instrument, il se servoit de ce même bois & de la captivité des prisonniers pour réduire plusieurs de ces ennemis victorieux sous le joug de Jesus-Christ dont ils avoient cru vainement pouvoir triompher. ANASTASE fut l'une des principales de ces conquêtes. Il étoit du pays de Razech en Perse, & il s'appelloit Magundat avant son baptême. Son pere nommé Hau étoit Mage de profession, c'est-à-dire, l'un de ces philosophes Persans qui n'étoient occupés que de la magie & de l'astrologie judiciaire, & il prit grand soin d'instruire son fils dans ces folles & pernicieuses sciences. Avec une si pitoyable éducation, Magundat alla servir dans les troupes du roi Chosroës lorsqu'il fut en état de porter les armes. Il étoit à peine enrôlé lors qu'il apprit comme les autres la nouvelle de la prise de Jerusalem par les Perses, & de l'enlevement de la croix de Jesus-Christ qu'on apportoit en triomphe à Ctesiphon pour en ériger une trophée à l'idolâtrie, à la honte de toute la chrétienté. Magundat voulut sçavoir pourquoi les chrétiens avoient tant de vénération pour l'instrument d'un supplice auquel les hommes avoient joint l'infamie, & pourquoi ils ne rougissoient point de reconnoître pour leur Dieu celui qui y avoit été attaché. Ayant oui parler en général de diverses merveilles qu'on publioit de cette croix. Dieu permit qu'il s'adressât à des chrétiens mêmes, qui lui apprirent que Jesus-Christ fils de Dieu n'étoit mort sur ce bois que pour sauver les hommes. Il connut ainsi les premiers principes de notre religion : & touché des récompenses éternelles qu'elle promet à ceux qui en font profession, il conçut dès-lors le dessein de l'embrasser. *L'an 614. Chron. Pasc. cal. p. 388.*

Après s'être entretenu quelque tems dans ces désirs, il quitta enfin l'armée de Chosroës : & renonçant à sa famille & à son païs, il se retira dans la ville d'Hieraple en Syrie, chez un orfévre ou monnoyeur persan qui étoit chrétien. Il ne se contenta point de vouloir apprendre son métier, il le pria de l'instruire encore de tout ce qui étoit nécessaire pour se rendre digne du baptême des chrétiens. Mais celui-ci craignant de s'exposer à la cruauté des Perses qui étoient les maîtres du pays, crut qu'il suffiroit de le laisser aller à l'église avec lui. Magundat voyant les peintures dont ce lieu saint étoit orné, s'arrêtoit principalement à considérer celles qui représentoient les combats des martyrs, dont son hôte lui expliquoit ensuite les histoires comme il pouvoit. Touché d'admiration pour la patience & la générosité de ces glorieuses victimes de l'évangile, il s'en alla quelque tems

II. *Sa conversion.* *L'an 619.*

après à Jerusalem, & logea encore chez un monnoyeur, qui voyant la passion qu'il avoit de se faire chrétien, le mena chez un saint prêtre nommé Elie. Celui-ci ayant reçu Magundat au rang des catéchumenes, l'alla présenter à Modeste qui gouvernoit alors l'église de Jerusalem en qualité de Vicaire général, pendant l'absence du patriarche Zacharie qui avoit été emmené prisonnier par les Perses. Magundat reçut ensuite le baptême avec d'autres Persans qui souffrirent depuis
L'an 620. le martyre à Edesse en Mésopotamie, & il prit alors le nom d'*Anastase*. Il demeura pendant huit jours avec le prêtre Elie qu'il regardoit comme son pere spirituel : & après lui avoir témoigné qu'il vouloit entierement renoncer au monde, afin de s'acquitter plus librement des vœux de son baptême, il quitta l'habit blanc des nouveaux baptisés, & il s'en alla sous sa recommandation au monastere de saint Anastase, où l'abbé Justin le reçut sous sa discipline. Il lui fit apprendre d'abord la langue grecque & le pseautier, après quoi il lui donna la tonsure & l'habit de religieux. Anastase passa sept ans dans ce monastere, occupé des exercices les plus rabaissés & les plus humilians, & appliqué principalement à entendre la lecture des saintes Ecritures, des vies des saints Peres, & sur tout des actes des saints martyrs qui le faisoient fondre en larmes, & qui le touchoient si vivement qu'il se sentoit embrasé au fond du cœur du désir de mourir comme eux pour l'amour de Jesus-Christ.

III. Il quitte le monastere pour aller chercher le martyre.

Cette passion qu'il avoit pour le martyre fut comme le pressentiment de la grace que Dieu lui promettoit pour y parvenir : en quoi il fut confirmé par la vision qu'il eut d'une coupe d'or garnie de pierreries pleine d'excellent vin qu'on lui présenta, & qui lui fit connoître qu'on lui feroit bien-tôt boire le calice de la mort de Jesus-Christ. Dans cette persuasion il quitta son monastere pour aller à Cesarée qui étoit aussi de la nouvelle domination des Perses, comme presque tout le reste de la Palestine & de la Syrie. Ayant apperçu quelques soldats de la garnison qui faisoient des enchantemens & des malefices, il entreprit de les en corriger par une douce remontrance, les exhortant à s'abstenir de cet art diabolique, dont Dieu lui avoit fait la grace de le retirer autrefois lui-même en l'éclairant de la foi de Jesus-Christ. Un officier l'entendant parler de la sorte l'arrêta, & le conduisit après trois jours de prison devant le gouverneur Barzabane, auquel Anastase confessa qu'il étoit chrétien, & que cette profession le dispensoit de lui rendre l'adoration à la maniere des Perses. Barsabane promit de lui remettre cette injure qu'il croyoit faire à sa dignité, s'il vouloit rentrer dans la religion des Perses qu'il avoit quittée, & lui offrit de l'argent avec un bel équipage. Mais voyant que le Saint rejettoit ces offres il l'envoya dans la prison du château, & ordonna qu'on lui attachât de grosses pierres au cou & sur le dos pour augmenter son supplice, & qu'on le liât à un autre prisonnier. Les soldats lui firent encore mille insultes : mais tous ces mauvais traitemens au lieu de l'abattre sembloient l'endurcir, & ces premiers exercices de sa patience ne servirent qu'à le préparer à de plus grandes souffrances.

IV.

Barsabane le fit revenir devant lui pour l'interroger de nouveau, & tâcher de le gagner par d'autres promesses : mais le trouvant toujours inébranlable, il ordonna qu'il seroit battu jusqu'à ce qu'il consentît à ce qu'on exigeoit de lui. Les bourreaux se

Digitized by Google

préparant à le lier, il leur dit, qu'il n'en étoit pas beſoin, & les aſſura qu'il ſe tiendroit ferme dans la poſture qu'ils voudroient. Après les premiers coups de bâton, il leur dit, » qu'ils le dépouillaſſent de ſon habit » de religieux pour ne le point profa- » ner, & qu'ils ne fiſſent point difficulté de frapper ſur ſa chair nuë; » qu'auſſi-bien ce qu'ils faiſoient » n'étoit qu'un jeu pour lui; que quand » ils le mettroient en pieces ils ne vien- » droient jamais à bout de lui faire re- » noncer Jeſus-Chriſt. « Barzabane touché d'une compaſſion vaine lui dit, qu'il alloit écrire pour lui au roi Choſroës: & il le convia de lui dire ſeulement quelque bonne parole qu'il pût lui mander. « Ecrivez-lui contre » moi tout ce que vous jugerez à » propos, repartit Anaſtaſe: & n'ou- » bliez pas de lui faire entendre que » je ſuis toujours chrétien, & que » j'eſpere l'être juſqu'à la fin par la » grace du Dieu que je ſers. « Barzabane offenſé de quelques autres diſcours libres que lui tint le Saint touchant la vanité de la religion des Perſes, le renvoya dans la priſon, avec menace de le faire mourir dès qu'il auroit eu réponſe du roi, & ordonna qu'on le fit travailler à porter des pierres pendant tout le jour. Anaſtaſe enchérit encore ſur la dureté avec laquelle on le traitoit. Car il paſſoit auſſi les nuits à prier & à reciter les offices divins qu'on faiſoit dans ſon monaſtere, ſans ſe procurer le repos dont ſon corps avoit beſoin, prenant garde ſeulement dans ſa veille de ne pas incommoder le priſonnier avec lequel il étoit attaché. Cependant l'abbé de ſon monaſtere ayant appris ce qui ſe paſſoit à ſon égard, mit toute ſa communauté en prieres pour lui, & lui envoya deux religieux pour l'animer à la perſévérance. Mais il fut encore conſolé & tout autrement encouragé par une apparition nocture d'anges qui le viſiterent. Ils remplirent la priſon d'une lumiere qui fut vûë de ſon compagnon, & de quelques autres priſonniers tant Juifs que Perſans, qui ſe contenterent d'en glorifier Jeſus-Chriſt, & d'en reſpecter davantage Anaſtaſe, ſans peut-être obtenir la grace de la converſion.

V. Il eſt envoyé en Perſe, où il meurt pour la foi.

Par la réponſe que le gouverneur reçut du roi, il ſembloit qu'il y avoit ordre de laiſſer aller Anaſtaſe en liberté, & de lui permettre de ſuivre la loi de Chriſt, & de vivre en moine même, pourvû qu'il voulût dire ſeulement de bouche qu'il n'étoit pas chrétien, ou du moins qu'il n'avoit pas abandonné la religion de ſon païs. Le Saint en rejetta la propoſition avec horreur, & marqua avec quelque indignation l'éloignement où il étoit de commettre une pareille lâcheté. De ſorte que Barzabane ſe vit contraint de lui déclarer l'ordre véritable du roi qui avoit voulu ſe réſerver le jugement de cette affaire, & qui avoit mandé qu'on le lui envoyât chargé de ſes chaînes en Perſe. Durant les préparatifs du voyage arriva la fête de l'Exaltation de Ste. Croix, c'eſt-à-dire, de la découverte ou manifeſtation de la Croix faite du tems de Conſtantin le Grand, que l'on fêtoit en orient le XIV de ſeptembre. Un chrétien de la ville de Ceſarée du nombre des principaux magiſtrats, obtint du gouverneur dont il étoit ami, la liberté de mener Anaſtaſe à l'égliſe pour y célébrer cette grande journée, s'étant engagé de le ramener dans la priſon. Car il faut remarquer que les Perſes n'empêchoient pas l'exercice de la religion chrétienne dans les lieux de leurs conquêtes où ils l'avoient trouvée établie; mais qu'ils en vouloient ſeulement à ceux de leur pays, qui quittoient la reli-

L'an 627.

Digitized by Google

gion de leurs peres pour se faire chrétiens, estimant que cet affront qu'on faisoit à leurs dieux retomboit sur toute la nation. Anastase alla donc à l'église de Cesarée accompagné des deux religieux de son monastere. Sa présence fut un grand sujet de joye aux Fidéles. Elle ranima la piété, le courage, & la foi presque éteinte de plusieurs qui s'étoient laissés abattre par la prospérité des armes des Perses, par la désolation de la ville sainte de Jerusalem, & par la captivité de beaucoup de chrétiens de marque. Il les consola tous, & les fortifia tant par l'exemple de ses souffrances, que par la force & l'onction de ses discours : & après avoir dîné en grande compagnie chez le magistrat, il alla se remettre dans la prison.

VI. Quatre ou cinq jours après il fut mené en Perse avec deux autres chrétiens de Césarée, & l'un des deux religieux de son monastere eut ordre de l'abbé Justin de le suivre par-tout, & de ne le point abandonner que Dieu n'eût entiérement disposé de lui. Il fut comblé d'honneurs & de benedictions dans tous les chemins où il passoit, par les chrétiens qui venoient au devant de lui, & qui le regardoient comme un illustre confesseur qui alloit recevoir la couronne du martyre.

Dans l'Assyrie. Lorsqu'il fut à Bethsaloé, autrement Barsalo, petite ville à deux lieues & demie de Discarthes ou Dastager de près de l'Euphrate, où étoit alors le roi des Perses, on manda son arrivée en cour, & on l'y arrêta en attendant des ordres plus particuliers. Il y vint aussi-tôt de la part de ce prince un juge qui alla dans la prison interroger le Saint, & sçavoir de lui ce qui l'avoit engagé à quitter la religion de son pays pour celle des Chrétiens; & lui proposer au nom de sa majesté de grands avantages à la cour s'il vouloit y rentrer. La maniere dont Anastase rendit raison de sa créance, & le mépris qu'il fit des graces du roi, irriterent le juge, de sorte qu'il le fit fustiger sur l'heure, en lui marquant qu'il lui feroit subir tous les jours de nouvelles tortures jusqu'à ce qu'il succombât. Le voyant inflexible, il le fit étendre sur le dos, suspendre d'une main avec de gros poids aux pieds, puis poser de travers une grosse piece de bois sur les deux os de ses jambes, appesantie encore par deux hommes montés sur les deux bouts. Ce supplice que l'on regardoit comme insupportable, & pour sa violence & pour sa dureté, fut souffert par Anastase avec une tranquillité qui épouvanta le juge de telle sorte, qu'il crut devoir retourner à la cour prendre de nouveaux ordres du roi. Pendant cet intervalle les Chrétiens du lieu à la faveur du géolier qui étoit de leur nombre, vinrent visiter le Saint dans la prison. Ils se jetterent à ses pieds, baisant ses chaînes, & le conjurant de vouloir prier pour eux. Mais parce qu'ils le presserent de leur donner quelque chose qu'il eût béni pour s'en servir comme de préservatif contre toutes sortes de maux, son humilité qui ne le tenoit occupé que des besoins qu'il avoit de la miséricorde de Dieu, fit qu'il les rebuta avec quelque apparence de dureté pour les détacher de lui plus facilement. Ce qui ne servit néanmoins qu'à augmenter encore la vénération qu'ils avoient pour sa vertu; & il ne put les empêcher de mettre de la cire sur ses chaînes, afin qu'y ayant touché & qu'en étant empreinte, elle leur tînt lieu de la bénediction qu'ils lui demandoient. Quinze jours après, le juge rapporta l'ordre de la cour pour le faire mourir, s'il perseveroit, avec tous les autres pri-

Digitized by Google

sonniers du pays arrêtés pour le même sujet. Ceux-ci se trouverent au nombre de soixante & dix qui furent tous étranglés, outre les deux qu'on avoit amenés de Césarée avec notre Saint. On crut pouvoir l'ébranler de la vûe d'une si sanglante exécution; mais les nouvelles tentatives que l'on fit des tortures, tournerent toutes à la honte des ennemis du nom de Jesus-Christ. De sorte que le XXII de janvier de l'an 628 il reçut la couronne du martyre qu'il avoit tant souhaitée par un genre de supplice semblable a celui des autres, desquels on jugea à propos de le distinguer seulement en lui coupant la tête après l'avoir étranglé.

L'an 628.

VII. Son culte.

La Providence divine en fit aussi une espece de distinction, dont il ne nous appartient pas de vouloir examiner la cause. Car elle ne permit point que durant la nuit les chiens touchassent à son corps, quoiqu'ils n'épargnassent pas ceux des autres martyrs. Le religieux qui l'avoit suivi de Césarée, & quelques-autres Chrétiens du nombre des captifs de Palestine, le racheterent des bourreaux, & le porterent au monastere de saint Serge qui n'étoit pas éloigné, & d'où est venu le nom de Sergiopolis à la petite ville de Barsalo. Dieu fit éclater la gloire de son martyr par divers miracles qui suivirent ses reliques par-tout où on les transporta depuis, & dont on nous a donné de longues relations. Cinq ou six semaines après l'on vit l'accomplissement de la prédiction qu'il avoit faite de la mort du roi Choroës, tué le XXVIII de février suivant par son fils Siroës, qui fit la paix avec l'empereur Heraclius, & renvoya à Jerusalem la sainte Croix avec le patriarche Zacharie, & les autres prisonniers de guerre. Le religieux qui avoit accompagné le Saint revint en Palestine avec sa tunique, qui étoit une espece de chemise de toile sans manches, & qu'il mit dans son monastere comme une précieuse relique. Son corps fut transporté quelques années après à Constantinople, & de-là en Palestine. D'autres changeant l'ordre de cette translation, prétendent qu'elle se fit premiérement en Palestine de la Perse, ou plutôt du lieu d'entre l'Assyrie & la Mesopotamie où il avoit souffert *, & que de la Palestine on avoit porté ses reliques à Constantinople, où l'imperatrice Irene fit bâtir depuis une église en son honneur. Car on ne sçait duquel de ces deux endroits elles ont passé à Rome, où l'on possédoit du moins la tête de notre Saint avec son image miraculeuse au tems du septiéme concile œcuménique, qui en reconnut la vérité avec celle des actes originaux de son martyre, & qui en tira quelque avantage pour autoriser le culte des images. Ces précieux gages furent mis dans une église de la sainte Vierge appellée *ad aquas Salvias*, près de la porte de Capéne, qui a porté depuis le nom de saint Sebastien. Cette église a été servie dans la suite par des Benedictins, puis par ceux de l'ordre de Cîteaux sous le nom de saint Vincent & de S. Anastase, qu'elle garde encore aujourd'hui. Cette union, que l'on peut attribuer à la rencontre du martyre de ces deux Saints en un même jour, a donné lieu à l'église Romaine de ne plus faire qu'un office commun pour les deux, qui de simple est devenu demi-double. Les Grecs se sont accordés avec les Latins à célebrer la fête de saint Anastase le XXII de janvier *, & à faire le XXIV suivant la mémoire de sa translation de Sergiopole à Cesarée en Palestine.

Calebium.

Boll. p. 455.

* C'est à-dire entre la Mesopotamie, l'Armenie & la Syrie sur l'Euphrate.

Allatii Ap.

* Il le fait de quelques endroits.

Baron. not. Martyr.

La ville de Rome avoit encore, outre le chef de saint Anastase.

Digitized by Google

& ſon portrait dont nous avons parlé, le reſte de ſon corps dans l'égliſe de ſaint Sauveur *ad Scalas ſanctas*. On a des prétentions toutes ſemblables à Veniſe, où l'on publie que ces importantes reliques furent apportées de Conſtantinople, & placées dans l'égliſe de la ſainte Trinité. Mais ce ſont des opinions dont les garans ne paroiſſent pas, non plus que ceux des traditions vulgaires, qui veulent que le chef de notre Saint ait été tranſporté à Aix-la-Chapelle, & de-là à Hartſbourg; & qui font trouver encore d'autres de ſes reliques à Brindes & ailleurs, ſans autorité ſuffiſante.

Boll. p. 414. 415. Ilump. 1145. 413. col. 2.

RENVOI.

☞ Solennité des EPOUSAILLES de Notre-Dame. Voyez au XV d'août dans la vie de la ſainte Vierge au ſujet de ſon Aſſomption.

XXIII JOUR DE JANVIER.

XIII. Siecle.

SAINT RAYMOND de Pegnafort, en Eſp. *Peñafuerte*; en Lat. *de Pennaforti*; en Franç. *de Rochefort*; *Général des Dominicains, pénitencier de Rome.*

I. Sa vie ſeculiere. *Boll. ſanminiat. Leand. Alberti, etc. Ap. Boll. p. 403. 405.*

RAYMOND nâquit vers la fin de l'an 1175 au château de Pegnafort en Catalogne, de parens qui étoient ſeigneurs du lieu, & qui touchoient même les rois d'Arragon par quelque alliance. De l'étude des humanités & de la philoſophie dont il fit même des leçons publiques gratuitement (1) à Barcelone, il paſſa (2) à celle des loix qu'il apprit à Boulogne en Italie. Il y fut reçu docteur en l'un & l'autre droit, & il y remplit enſuite une chaire de profeſſeur, enſeignant les Canons avec le même déſintéreſſement qu'il avoit fait la philoſophie à Barcelone. Il accepta néanmoins les appointemens que la ville lui aſſigna ſur les deniers publics de ſon fiſc dans le deſir de le retenir: mais ce fut pour les diſtribuer aux pauvres, après en avoir payé la dîme à ſon curé. A peine avoit-il achevé la troiſiéme année de ſa profeſſion, que Berenger évêque de Barcelone paſſant par Boulogne au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome, l'enleva de l'univerſité au grand déplaiſir du ſénat qui ſe félicitoit déja de ce tréſor comme d'un bien qui lui eût été propre. Il le pourvût d'un canonicat de ſon égliſe; & y joignit une des premieres dignités qui vint à vacquer enſuite.

(1) L'an 1196.

(2) L'an 1210.

L'an 1213.

II. Il ſe fait Dominicain.

Raymond ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier dans les exercices de la piété, de la pénitence & de la retraite, ſans refuſer néanmoins la communication de ſes lumieres à ceux qui le conſultoient, lorſque le deſir de mener une vie encore plus parfaite le fit changer d'état. Le ſcrupule d'avoir détourné un de ſes parens d'embraſſer le nouvel inſtitut de ſaint Dominique, ſous prétexte que les nouveautés ſont ſuſpectes, fut le moyen dont Dieu ſe ſervit pour l'y faire entrer lui-même. Il en prit l'habit le jour du vendredi ſaint de l'an 1222, huit mois environ après la mort du ſaint fondateur de l'ordre; & il voulut commencer par ſubir une rigoureuſe pénitence, qu'il pria ſes ſupérieurs de lui impoſer en expiation des fautes qu'il avoit commiſes dans la vie ſéculiere. C'eſt à quoi voulut bien acquieſcer le provincial *, qui le connoiſſant theologien & canoniſte, lui commanda d'écrire dans cet eſprit une Some

L'an 1222.

* *F. Sucro.*

Digitized by Google

me de cas de conſcience, qui pût ſervir de guide aux Confeſſeurs. On prétend que c'eſt le premier ouvrage de Caſuiſtes qu'on eût encore en ce genre ; c'eſt celui qui porte encore maintenant le titre de *Somme de Raymond*.

III. Il eſt fait pénitencier de Rome.

L'an 1230.

Le bruit que firent les prédications par leſquelles il excita la croiſade des Chrétiens contre les Mores en Eſpagne, porta le pape Gregoire IX à l'attirer à Rome, où non content de le faire ſon chapelain, qui étoit alors la même choſe qu'Auditeur des cauſes du palais apoſtolique, il l'établit Pénitencier de l'égliſe de Rome, & le prit pour ſon confeſſeur particulier. Après avoir fait diverſes épreuves de ſa capacité & de ſa vertu, il le chargea de recevoir les decrets & les épîtres des Papes ſes prédeceſſeurs, principalement ce qu'il y en avoit depuis la publication du decret de Gratien mis au jour vers l'an 1150. Raymond s'acquitta de ce pénible travail avec beaucoup de jugement, d'exactitude

1235. & de fidelité. Il digera toutes les épîtres des Papes, auſquelles il joignit quelques conſtitutions ou decrets de conciles, dans un ordre aſſez ſemblable à celui du code & du digeſte; & il les partagea en cinq livres, qui font aujourd'hui le ſecond volume du droit canon. Comme il n'avoit point en vûe d'autre récompenſe que Dieu même dans toutes ſes actions, dont il étoit l'unique objet, il n'eſt pas étonnant qu'il ait refuſé l'archevêché de Tarragone, & d'autres dignités conſidérables de l'égliſe, dont le Pape vouloit reconnoître ſes ſervices. De ſorte qu'étant tombé malade à Rome, & le Pape preſſé par les médecins ayant conſenti qu'il allât prendre l'air natal de Catalogne pour ſe rétablir, il retourna dans ſon premier couvent ſans charge, ſans benefice, ſans penſion, auſſi pauvre que le jour de ſa profeſſion religieuſe, n'ayant retenu de ſa qualité de Pénitencier général que le pouvoir de confeſſer les religieux de ſaint Dominique, & ceux de ſaint François, afin d'entretenir l'union entre ces deux ordres.

IV. Il retourne à ſon couvent : eſt fait Général de ſon ordre : puis il rentre dans la vie privée.

Lorſqu'il ſe vit rétabli, il retourna à ſes premieres auſtérités, qu'il avoit coutume d'ajouter à celles de ſa regle. Il ne mangeoit qu'une ſeule fois le jour, hors le dimanche; il prenoit une rude diſcipline toutes les nuits; ſes veilles étoient extraordinaires, & ſon oraiſon preſque continuelle; ſe portant avec ardeur à toutes les œuvres de charité ſpirituelles & corporelles que ſon état pouvoit lui permettre. Il fit alors à la priere des évêques d'Arragon un traité des devoirs des prélats dans la viſite de leurs diocéſes & la conduite de leurs troupeaux; & un autre pour ſervir de régle aux marchands dans leur trafic. Ce fut auſſi vers le même tems qu'il procura l'approbation du ſaint ſiege à l'établiſſement de l'ordre religieux de la Mercy, auquel avoit travaillé avec ſaint Pierre de Nolaſque & Jacques roi d'Arragon, avant qu'il fût entré dans l'ordre de ſaint Dominique. Il goutoit tranquillement les douceurs ſpirituelles de la vie privée dans les exercices de la pénitence, lorſqu'en 1238 il fut fait contre ſon gré Général de ſon ordre à la place de Louis Jourdain qui avoit ſuccédé à ſaint Dominique. Mais après L'an 1238. avoir fait la viſite de toutes les provinces à pied, il renonça au Généralat au bout de deux ans, alléguant ſes infirmités & ſon âge qui étoit déja de ſoixante-cinq ans.

1240.

Il croyoit s'être procuré un repos bien ſolide après cette démiſſion, lorſqu'il ſe vit chargé conſécutivement par les papes Celeſtin, Innocent,

Digitized by Google

Alexandre, Urbain & Clement, tous quatriémes de leur nom, d'emplois nouveaux beaucoup plus embarraſans que toutes les affaires de ſon ordre. Ils lui commirent des choſes qui appartenoient proprement au ſaint ſiege, comme d'examiner les évêques & les abbés, d'excommunier & d'abſoudre des cenſures, de donner des diſpenſes, & de pourvoir aux offices de l'Inquiſition, qu'il avoit eu le crédit de faire établir dans le royaume d'Arragon & dans le Languedoc, contre les Albigeois & les autres hérétiques. Toutes ces occupations n'empêchoient pas le roi Jacques de l'employer encore à diverſes miſſions; & les ſoins qu'il prit du ſalut des Mores & des Juifs répandus par toute l'Eſpagne, lui réuſſirent ſi bien, qu'il eut la ſatisfaction d'apprendre qu'il avoit contribué à la converſion de plus de dix mille d'entr'eux. Ce même prince dont il étoit le confeſſeur, voulut le mener auſſi avec lui dans ſes voyages divers. Raymond s'y rendit d'abord; mais n'ayant pû venir à bout de lui faire renvoyer une demoiſelle qu'il étoit ſoupçonné d'entretenir, il ſe crut obligé après beaucoup de vaines promeſſes de ſatisfaction ſur cela, de lui demander la permiſſion de ſe retirer lui-même, & de la prendre ſur le refus que ce prince lui en fit. La cour étoit alors à Mayorque, & Raymond étoit en peine de paſſer la mer pour s'en revenir dans ſon couvent de Barcelone. Mais lorſqu'il fut au port, il trouva que le roi avoit defendu ſous peine de la vie à tous pilotes & mariniers de le paſſer. Cet obſtacle ne le rendit point plus mou ni plus complaiſant pour les volontés de ce prince. Il perſiſta toujours dans la réſolution de le quitter: & l'on aſſure que Dieu ſuppléant au défaut de la bienveillance des hommes, recompenſa la foi & la fermeté de ſon ſerviteur par un miracle qu'il fit en ſa faveur, comme il en avoit déja fait quelques-uns par ſon entremiſe en faveur des autres. Cette juſte ſévérité fut ſi ſalutaire au roi, qu'il renvoya enſuite la demoiſelle, & ſe remit avec beaucoup de ſoumiſſion ſous la conduite de ſon ſaint directeur.

V. Sa mort & ſon culte.

Il mourut le VI de janvier de 1275. dans ſon couvent de Barcelone, âgé de quatre-vingts-dix-neuf ans & quelques mois. Les rois de Caſtille & d'Arragon qui l'avoient viſité durant ſa maladie, honorerent ſes funerailles de leur préſence avec les princes & princeſſes de leurs maiſons, les prélats & les principaux ſeigneurs des deux cours, accompagnés de la nobleſſe & du peuple de la ville. Ces honneurs furent les commencemens ou les préludes du culte qu'on devoit rendre à ſa mémoire: mais c'étoit peu de choſe au prix de ceux qu'il reçut par le nombre & l'éclat des miracles que Dieu opera de tems en tems à ſon tombeau, & encore ailleurs même par ſon interceſſion. C'eſt ce qui porta divers Papes de tems en tems à vouloir procéder ſolennellement à ſa canoniſation, qui fut faite enfin avec beaucoup de cérémonie après de longues procédures le XXIX d'avril de l'an 1601. qui étoit le X du pontificat de Clement VIII. Sa fête ſe faiſoit autrefois le VII de janvier, à cauſe que le jour de ſa mort étoit occupé de celle de l'Epiphanie. Mais par un décret du pape Clement X. elle a été remiſe au XXIII du même mois, qui eſt le premier jour d'après l'Epiphanie qui ſoit libre aujourd'hui dans le rit romain, pour pouvoir admettre un office ſemidouble, comme l'eſt préſentement celui de ſaint Raymond.

L'an 1275.

1601.

Digitized by Google

AUTRES SAINTS DU vingt-troiſieme jour de Janvier.

XV. Siecle.

I. *SAINT CLEMENT Evêque d'Ancyre, ſaint AGATHANGE diacre, & leurs compagnons, martyrs en Galatie.*

Bar. not. marg. Tillem. t. 5. p. 161.

LEs Grecs modernes mettent ſaint CLEMENT évêque d'Ancyre, & ſaint AGATHANGE ſon diacre au rang des plus illuſtres martyrs de toute l'Egliſe : c'eſt ce qui nous porte à en parler ici, comme nous eſperons faire de ſaint Georges, de ſaint Chriſtofle, de ſaint Adrien, de ſaint Euſtache : & parmi les ſainte vierges, de ſainte Julienne, de ſainte Marguerite, de ſainte Catherine, de ſainte Barbe, & de pluſieurs autres martyrs qui ne nous ſont preſque plus connus que par la célébrité de leur culte. On peut dire que c'eſt le grand éclat de leur nom qui a obſcurci ou effacé la connoiſſance que l'on avoit de leur hiſtoire ; & que s'ils avoient été moins célébres, on n'auroit pas tiré leurs actes de leur premiere ſimplicité, ſous prétexte de les rendre plus merveilleux & plus agréables. La fiction regne de telle maniere dans ceux de ſaint Clement & de ſaint Agathange, qu'on ne peut gueres ſe vanter d'y pouvoir découvrir aucun veſtige de leur hiſtoire originale. La vrai-ſemblance s'y trouve ruinée par tout : & cependant l'auteur a eu l'aſſurance de vouloir paroître véritable en tout. Au moins ne croira-t-on pas qu'il le ſoit dans divers faits directement contraires à la vérité de l'hiſtoire publique des tems auſquels on ſuppoſe que nos ſaints martyrs ont vêcu. On s'eſt propoſé d'y décrire un martyre de vingt-huit ans, continué ſans relâche de provinces en provinces depuis la Galatie juſqu'à Rome ; de Rome en Bithynie, de-là dans le Pont ; puis en Cilicie & ailleurs, exercé par tous les ſupplices que la malignité des hommes & des démons a pû mettre en œuvre, & ſoutenu non-ſeulement par une patience plus qu'humaine, mais ſur tout encore par un enchaînement de prodiges plus ſurprenans les uns que les autres. Rien ne devoit être plus connu dans l'Egliſe qu'une guerre ſi longue, remplie de tant de combats & d'avantures ſi extraordinaires. Pourquoi donc n'en eſt-il parlé dans aucun écrit des ſaints Peres, qui nous ont laiſſé tant d'homelies & de panégyriques d'autres ſaints martyrs moins connus ? Comment ont-ils pû échapper à la diligence d'Euſebe & des autres hiſtoriens qui ont vêcu avant le regne des fables ?

Bll. p. 460.

S. Clement ne tient pas ſeulement ſon rang entre les *Grands-martyrs*, qui ſont chez les Grecs une claſſe ſupérieure à celle des martyrs du commun. Il eſt encore des premiers dans celle de ceux qu'ils appellent *Hiero-martyrs* ou ſacrés Martyrs, qui n'eſt que pour ceux qui ont été honorés du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt dans l'épiſcopat ou la prêtriſe. Il y avoit aux fauxbourg de Conſtantinople, où eſt maintenant le quartier de Pera, une égliſe de ſaint Clement & de ſaint Agathange, bâtie par l'empereur Baſile le Macédonien, qui y fit mettre le chef de S. Clement. Ce chef pourroit être paſſé en occident, lorſqu'après la priſe de Conſtantinople par les Latins dans les commencemens du XIII ſiécle, les reliques de la ville furent expoſées au pillage des ſoldats & à la dévotion de ceux qui les emporterent. Et l'on montre à Paris dans le

Du Cang. C.P. chr. l. 4. p. 121.

Digitized by Google

monaſtere du Val-de-Grace un crâne que l'on prétend être celui de ſaint Clement d'Ancyre, & que l'on y a reçu de la libéralité du roi Louis XIII. ou de la reine Anne d'Autriche. Les Grecs font leur principal office de lui & de ſaint Agathange le XXIII de janvier, auquel les martyrologes modernes des Latins marquent auſſi leur fête : car ils ont été entierement inconnus aux anciens. Les Grecs font encore une mémoire particuliere de ſaint Agathange le v. de novembre auquel ils prétendent qu'il mourut, deux mois & dix-huit jours avant S. Clement. On leur donne pour compagnons de leur martyre deux autres diacres nommés Phengon & Chariton, & pluſieurs enfans tués à Ancyre pour la cauſe de Jeſus-Chriſt.

Boll.

IV. Siecle.

II. *SAINT EUSEBE ABBE' en Syrie.*

I. *Theodoret. Philoth. c. 4. item. Hiſt. Eccl. l. 4. c. 28.*

EUSEBE eut le bonheur de conſerver l'innocence de ſes mœurs depuis ſon baptême juſqua la mort, par les ſoins que prit ſon oncle Marien ſolitaire de très-ſainte vie, de le retirer près de lui avec un autre frere qu'il avoit, avant qu'il eût eu le loiſir de reſpirer l'air corrompu du ſiécle. Cet excellent maître s'appliqua ſur toutes choſes à former deux éleves qui lui étoient ſi chers ſur le modèle de la perfection évangelique. L'un des deux étant mort peu après, Euſebe qui étoit l'autre demeura ſeul dans une cellule qui n'avoit point de fenêtre, ſans voir le jour & ſans parler à perſonne : & il continua la même vie après la mort de ſon oncle juſqu'à ce que l'abbé Ammien homme célébre dans toute la Syrie pour ſes vertus, l'ayant découvert inopinément, voulut l'obliger a faire part à ſes freres des graces & des lumieres toutes céleſtes qu'il recevoit dans l'obſcurité & le ſilence. Le monaſtere de cet abbé étoit ſur le penchant d'une haute montagne appellée Cotyphe, à cauſe de la pointe de ſon ſommet, entre Antioche & Berroée, à une lieuë environ de la cellule de ſaint Euſebe. Son humilité lui inſpirant des ſentimens très-bas de lui-même, il venoit ſouvent trouver Euſebe, & le conjurer de vouloir l'aſſiſter dans l'exercice d'une charge dont il ſe jugeoit incapable. Il ſçut ſi bien lui repréſenter les avantages du miniſtere charitable de ceux qui ſervent leurs freres en les conduiſant a Dieu, au deſſus du genre de vie pénible & ſingulier qu'il avoit embraſſé, & qui étoit ſterile pour tout autre que pour lui, qu'enfin il le tira de ſa priſon volontaire, l'emmena avec lui, & le chargea de la conduite de ſes diſciples.

Euſebe dans un changement ſi ſubit dont il fut le premier étonné, ſe regarda comme une victime de la charité que l'obéiſſance venoit de ſacrifier : & ſans s'arrêter aux reſtes de la repugnance que ſon humilité entretenoit toujours dans ſon cœur, il ne ſongea plus qu'à s'acquitter dignement de ſes nouvelles obligations, ſans renoncer a aucune des pratiques auſteres de ſon premier genre de vie, qui ſe trouverent compatibles avec ſon nouvel état. Il n'eut pas beſoin, dit le B. Theodoret, de beaucoup de diſcours pour inſtruire ceux qui ſe trouvoient ſous ſa conduite, parce que ſon exemple avoit la force de les faire agir. Sa vûe ſeule reveilloit les plus endormis : & ſon viſage plein de modeſté & de douceur inſpiroit à ceux qui le regardoient, beaucoup de reſpect pour lui, & beaucoup d'amour pour la vertu.

L'union qu'il avoit avec Dieu lui II.

Digitized by Google

faiſoit ſouvent oublier les beſoins de ſon corps, & il étoit ordinairement trois & quatre jours de ſuite ſans manger. Mais en exhortant les autres à s'unir a Dieu comme lui par la priere, il ne leur permettoit pas de jeûner comme il faiſoit, craignant qu'ils ne perdiſſent leurs forces en voulant s'élever au deſſus d'eux-mêmes. Il pratiquoit beaucoup d'autres mortifications auſquelles il ne pretendoit pas les aſſujettir. La plus ſinguliere étoit celle d'avoir interdit à ſes yeux pendant plus de quarante ans la vûe du ciel & de tous les objets de la terre qui l'environnoient a droite & à gauche, hors la route d'un petit cantier qui le conduiſoit à la chapelle du monaſtere. Sa penſée étoit d'amuſer ſon ennemi par cette ſorte de combat, où il n'y avoit pas grand avantage à vaincre, n'y ayant pas grand peril à jetter la vûe au ciel ou ſur un champ; & par ce moyen de le détourner des autres attaques plus dangereuſes qu'il n'auroit pas manqué de lui livrer, s'il ne lui avoit donné de l'occupation de ce côté-là.

La ſageſſe de ſa conduite & la ſolidité de ſa vertu, attirerent ſous ſa diſcipline une multitude ſurprenante de perſonnes de tout état, parmi leſquelles ſe trouverent de ſaints abbés & des paſteurs, qui croyoient qu'il leur étoit plus avantageux d'obéir à un tel homme, que de commander eux mêmes à d'autres hommes. Entre tant d'illuſtres diſciples qu'il forma dans toutes ſortes de vertus, il s'en trouva pluſieurs capables de devenir enſuite les maîtres des autres. Il les envoya gouverner divers petits monaſteres, autour de la montagne & dans les bois qui la joignoient, & il remplit toute la contrée de ſaints établiſſemens, qui furent conſiderés comme autant d'excellens rejettons dont il étoit la principale tige.

Il eſt aſſez étrange qu'on ne ſache ni le tems de la naiſſance ni celui de la mort d'un ſi grand ſerviteur de Dieu. On a ſeulement lieu de conjecturer que ces deux termes d'une ſi ſainte vie, ſe ſont trouvés renfermés dans le quatrieme ſiecle de l'Egliſe. Divers auteurs lui ont attribué encore d'autres belles actions que nous nous ſommes abſtenus de rapporter ici, parce qu'elles appartiennent à d'autres Saints qui portoient auſſi le nom d'Euſebe, & qui ont été confondus mal à propos avec celui dont on célebre la mémoire le XXIII de janvier.

III. SAINT JEAN *dit* L'AUMONIER, *patriarche d'Alexandrie.* VII. Siecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAINT JEAN ſurnommé *l'Aumônier* par un titre ſingulier que ſes charités extraordinaires envers les pauvres lui avoient acquis, étoient né en Chypre d'un pere qu'on dit avoir été gouverneur de cette Iſle au ſixieme ſiecle de l'Egliſe. Après la mort de ſa femme & de ſes enfans, il fut élevé par une providence particuliere de Dieu, ſur le ſiege patriarcal d'Alexandrie du tems de l'empereur Heraclius, ou plutôt dès la ſixieme année du regne de Phocas, en laquelle mourut le patriarche Theodore ſucceſſeur de ſaint Euloge. Il ſe ſanctifia dans cette dignité par les mêmes moyens qui avoient ſervi à la lui procurer, je veux dire par les exercices continuels d'une charité ſans bornes à laquelle il s'étoit donné dès ſa premiere jeuneſſe. Car il avoit apporté

I. Il eſt fait patriarche d'Alexandrie *Metaph. 23.* *Leont. ex Menæ.* L'an 608. ou 609.

en naissant une inclination toute particuliere pour la liberalité ; une inclination que l'éducation chrétienne avoit tourné ensuite en miséricorde ou charité pour les pauvres. Il avoit déja fait beaucoup d'aumônes à cet âge, où n'étant pas encore arrivé au degré de lumieres & de perfection qu'il reçut depuis, il faut avouer qu'il les faisoit principalement dans le dessein de connoître si Dieu lui rendroit le centuple de ses charités, conformement à la promesse de l'Evangile. Mais après une vision qu'il avoit eue à quinze ans de cette divine vertu de la charité qui lui étoit apparue toute éclatante de la gloire des cieux & couronnée d'olivier, il s'étoit entierement défait de cette inquietude, reconnoissant qu'il ne faloit pas ainsi tenter le Seigneur : & ayant mis dès-lors son cœur dans un desintéressement parfait, il avoit continué ses bonnes œuvres jusqu'à son épiscopat dans la seule vûe de la charité.

II. Subsistance des pauvres.

Lors qu'il se vit établi pasteur de l'église d'Alexandrie, le premier soin de sa charité fut de connoître les miseres de son peuple qui étoit nombreux, & d'y remedier. Il se fit donner une liste exacte de tous les pauvres de la ville, qu'il appelloit *ses maîtres* & ses *seigneurs* : & s'étant trouvez au nombre de plus de 7500, il leur fit fournir suffisamment de quoi vivre chaque jour, sans craindre que la providence du Seigneur pût lui manquer dans ses charitez, tant que la foi soutiendroit son esperance.

Egalité des poids & mesures.

Ce premier reglement fut suivi d'un autre qu'il fit dès le lendemain de son sacre, pour établir dans la ville & la province l'égalité des poids & des mesures. Par ce moyen il remedia tout d'un coup aux desordres causez par mille injustices qui se commettoient dans le commerce : & il arrêta la source de la ruine & de l'oppression des peuples.

Egalité de conduite.

Il tâcha de faire encore regner partout ailleurs cette égalité de conduite qu'il regardoit comme une des regles principales de ses actions. Car ayant appris que ceux qui étoient commis pour le rachapt des captifs se laissoient gagner par des présens, & faisoient acception des personnes par ce moyen, il les manda chez lui : & sans leur faire aucun reproche, il augmenta leurs appointemens, leur declarant que c'étoit à condition qu'ils ne recevroient aucun present de qui que ce pût être.

III. Facile accès à tout le monde.

C'est encore aux commencemens de son épiscopat qu'il faut rapporter le bel établissement qu'il fit pour se communiquer librement à tout le monde dans les besoins qu'on auroit de son assistance, & pour faciliter l'accès de son tribunal & de sa maison, qui sembloit être devenue inaccessible du tems de ces predecesseurs. Il sçut que des personnes puissantes en credit & en richesses, ne faisoient point difficulté d'opprimer les foibles, & que la crainte des officiers de l'Eglise empêchoit ceux-ci de pouvoir s'adresser à lui pour implorer sa protection. Le desir d'arrêter un mal si fâcheux le fit resoudre à donner publiquement audience deux fois par semaine. Ainsi tous les mercredis & les vendredis il faisoit apporter un siege & deux bancs devant l'église, où demeurant assis en public, il lisoit le saint Evangile, ou s'entretenoit avec des personnes de pieté, en attendant ceux qui voudroient lui parler. Il témoignoit à tous ceux qui se presentoient une bonté toute extraordinaire, & leur faisoit expedier très-promptement ce qu'ils demandoient. Il disoit à ceux qui s'étonnoient de cette grande facilité : » Si des hommes comme nous » ont la liberté d'entrer à toute heure

Digitized by Google

» dans la maiſon du Seigneur pour » lui adreſſer leurs prieres & lui repre- » ſenter leurs beſoins, quelque inac- » ceſſible que ſoit la majeſté divine, » qui eſt infiniment élevée au deſſus » de toutes les creatures ; ſi Dieu » veut bien ſouffrir que nous le preſ- » ſions d'exaucer nos demandes, & » que nous le conjurions de ne point » différer : avec quelle facilité & » quelle promtitude croyez-vous que » nous devions ſatisfaire ceux qui » ſont nos freres, & qui ſont ſervi- » teurs comme nous d'un même maî- » tre, ſur tout ſi vous vous ſouvenez » que notre divin Sauveur nous a » aſſurez que nous ſerons traitez » comme nous traiterons les autres ? « Il ne fut pas long-tems ſans reſſentir les bons effets de cette charitable aſſiduité. Car un jour qu'il ne s'étoit preſenté perſonne à lui, s'étant retiré tout triſte & fondant en larmes ſur ce qu'il croyoit qu'il pouvoit y avoir eu quelque empêchement qu'il n'auroit pas prévû, le B. Sophrone lui dit qu'il ne devoit point s'affliger de n'avoir reçu aucune faveur ce jour-là : car c'eſt ainſi que notre Saint appelloit les occaſions qu'on lui donnoit d'exercer ſa charité. Qu'il avoit bien plus ſujet de ſe réjouir d'avoir ſi parfaitement établi la paix & la bonne intelligence parmi ſon peuple, qu'il ne s'y trouvoit plus aucune diſpute ; & d'avoir ſi heureuſement accoutumé des hommes mortels à vivre dans une union ſemblable à celle des anges. Jean touché de cette reflexion, ſe rendit à la remontrance de ſon ami : & dans cette humble ſimplicité de cœur qui le tenoit toujours éloigné de toute complaiſance pour lui-même, il rendit graces à Dieu des benedictions dont il vouloit bien honorer ſes travaux.

IV. Outre les talens particuliers, qu'il avoit reçus de Dieu pour pourvoir à tous les beſoins des pauvres, & pour entretenir la paix parmi tous les peuples qui étoient ſous ſa conduite, on peut aſſurer qu'il poſſédoit encore éminemment les autres vertus épiſcopales. Il avoit pour la verité orthodoxe, & pour l'unité de l'Egliſe une attache inviolable qu'il tâchoit de communiquer aux autres. Il témoignoit ſouvent que quand on ſe verroit exterieurement exclûs pour toute la vie de la communion catholique, on devroit toujours s'éloigner également de celle des heretiques. » Car » ſi les loix divines & humaines, di- » ſoit-il, défendent à l'homme qui a » une femme legitime de l'abandon- » ner & d'en épouſer une autre, lors » même qu'il eſt obligé de vivre éloi- » gné d'elle : comment nous qui avons » eté ſaintement unis à Dieu par la » foi de Jeſus-Chriſt & le baptême » de l'Egliſe catholique, oſerions- » nous renoncer à cette union divine » pour en faire une toute profane » avec ſes ennemis ; « Penetré de ces ſentimens, il mit toute ſon application dès les premieres années de ſon épiſcopat à renouveller dans l'égliſe d'Alexandrie la pureté de la doctrine évangelique qu'elle avoit reçûë de ſaint Marc, & à la purger des hereſies de Pierre le Foulon, des Severiens ou Acéphales, & des autres corrupteurs de la foi de l'Egliſe. Il ſe ſervit principalement contr'eux du miniſtere de deux hommes de grande pieté, ſavoir Jean Moſch & le B. Sophrone, auteur du Pré ſpirituel & de quelques autres ouvrages édifians, parmi leſquels l'hiſtoire de la vie de notre ſaint patriarche qu'ils compoſerent depuis conjointement, ne devoit pas tenir le dernier rang.

Son attache à l'unité de l'Egliſe.

V. L'horreur qu'il avoit pour les fauſſes doctrines & leurs auteurs étoit forte-

Son zéle pour la diſcipline de l'égliſe.

Digitized by Google

ment soutenue par le zéle & l'application qu'il apportoit à veiller sur tout son clergé, & à ne pourvoir les églises de sa ville & de la province que de saints pasteurs & de ministres éclairez. C'est ce qui l'obligeoit à de grandes précautions & à beaucoup d'exactitude dans le choix des sujets & dans les ordinations, pour en exclure l'interêt & toutes les autres vûes humaines. Il n'étoit pas moins regulier à faire observer la discipline de l'Eglise : & il avoit fort à cœur d'accoutumer le peuple à demeurer dans le temple tant que duroit le service divin. Ayant remarqué un jour que plusieurs étoient sortis de l'église incontinent après la lecture de l'Evangile, & qu'au lieu de prier Dieu pour se disposer à la participation des saints mysteres, ils s'amusoient à s'entretenir de discours inutiles, il quitta l'autel pour les suivre, & alla s'asseoir au milieu d'eux. Ils en furent extrémement étonnez. Mais il leur dit sans s'émouvoir: » Il faut, mes enfans, que » le pasteur soit où sont ses brebis. » Ou rentrez donc dans l'église, & j'y » rentrerai aussi : ou souffrez que je » sois ici avec vous si vous voulez y » demeurer. Ce n'est que pour vous » que je viens à l'église offrir publi» quement le sacrifice : sans cela je » pourrois dire la messe en mon par» ticulier dans la maison épiscopale. « Il fit la même chose encore un autre jour : mais il ne fut pas obligé d'y retourner une troisiéme fois pour ôter entierement un abus si inveteré, & pour faire rentrer tous les libertins dans le devoir. Quelque onction & quelque force qu'il y eût dans tous ses discours, son exemple étoit toûjours plus puissant & plus efficace que ses paroles : & l'on ne pouvoit assez admirer le recueillement perpetuel où il étoit au milieu de tant d'actions exterieures auſquelles son ministere l'engageoit.

VI. Sa regularité.

C'étoit une chose très-digne de remarque en lui, que n'ayant jamais vécu ni parmi les moines ni dans le clergé avant l'épiscopat auquel il ne fut élevé que dans un âge fort avancé, après avoir été fort long-tems dans le mariage & le commerce des affaires civiles, il sçût maintenir avec tant d'ordre & de vigueur la discipline ecclesiastique, & garder depuis son ordination une regularité si severe dans toute sa conduite, qu'il surpassoit même plusieurs solitaires en austeritez. Mais pour se rendre en quelque sorte participant de la perfection de la vie monastique, il rassembla deux bandes d'anachorétes dans la ville, leur fit bâtir des cellules autour de l'hôtel épiscopal, & pourvut entierement à leur subsistance, afin qu'ils ne fussent occupez jour & nuit que de la priere & de la contemplation divine. Ce qui fut d'un exemple si édifiant dans la ville d'Alexandrie, qu'on vit en peu de tems la plûpart des familles entrer dans la devotion, & s'accoutumer comme autant de monasteres à prier dans des heures reglées.

Il avoit plus de cinquante ans quand il fut fait évêque.

VII. Mediocrité de sa science. Sa douceur envers les pécheurs. Son humilité.

La science de notre saint patriarche ne consistoit pas en des connoissances acquises par les grandes lectures : aussi savoit-il bien distinguer sa vocation de celle des Denis, des Athanases & des Cyrilles ses predecesseurs, dont la doctrine avoit été d'un puissant secours à l'Eglise. La sienne qui étoit celle des Saints, alloit uniquement comme la vertu à la pratique des preceptes & des conseils de l'évangile. Quoiqu'il possedât fort bien l'Ecriture sainte, on ne lui en entendoit gueres reciter les passages par cœur, il se contentoit d'en representer les veritez dans toutes ses actions,

actions. Il avoit un ſoin particulier d'éviter toute inutilité dans ſes entretiens, mais ſur-tout il étoit grand ennemi des jugemens téméraires & de la médiſance : & lors qu'il s'appercevoit que le diſcours alloit tourner au deſavantage de quelqu'un, il le détournoit avec ſageſſe en y ſubſtituant adroitement un autre ſujet de converſation. Il vouloit que tout le monde uſât de beaucoup de réſerve envers les plus grands pecheurs, perſuadé que ceux dont les crimes étoient publics ou connus, faiſoient ſouvent une penitence cachée dont Dieu ſeul ou peu de gens parmi les hommes étoient témoins. Il avoit coutume d'autoriſer les ſentimens de cette charité par divers exemples de Saints dont il rapportoit l'hiſtoire, & par quelques évenemens qui le regardoient lui-même, & qui faiſoient voir comment on s'expoſoit à offenſer Dieu en ce point. C'eſt ce qui formoit en lui cette douceur admirable qui éclatoit dans toute la conduite qu'il gardoit envers les pecheurs, lors même qu'il étoit obligé de les corriger. Il ne cherchoit jamais à les confondre, mais à leur changer le cœur. Souvent en leur parlant il ſe mettoit en leur place, comme s'il eût été lui-même ce malade de la guériſon duquel il traitoit. Non content de ſe reconnoître grand pecheur devant eux pour les porter inſenſiblement à de pareils ſentimens d'eux-mêmes, il prenoit encore ſur lui ce qu'il y avoit de plus penible ou de plus humiliant pour leur faciliter les voyes, imitant comme ſaint Paul la tendreſſe d'une veritable mere, qui ne ſongeant qu'à nourrir ſon enfant ou à le guerir s'il eſt malade, prend elle-même la nourriture & les remedes dont il a beſoin. Lorſque ces moyens de douceur étoient inefficaces, il en avoit de plus puiſſans qu'il ſavoit employer ſelon divers degrés de force, juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſuivis de l'effet qu'il en attendoit. C'eſt ce qui parut entr'autres occaſions à l'égard d'un grand Seigneur qui ne vouloit point entendre parler de reconciliation avec ſon ennemi. Le voyant toujours également inflexible, après l'avoir repris pluſieurs fois de ſa mauvaiſe diſpoſition, il l'engagea à venir un jour entendre ſa meſſe dans la chapelle, où il ne devoit ſe trouver avec lui que le miniſtre ſervant à l'autel pour tout aſſiſtant. Quand il eut fait la conſecration & commencé l'oraiſon dominicale qu'ils diſoient tous trois conjointement, il fit ſigne au ſervant de ſe taire avant ces paroles, *pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés :* & il ſe tut auſſi lui-même, de ſorte que le ſeigneur fut le ſeul qui les prononça. Le Saint ſe tournant alors de ſon côté lui dit avec beaucoup de douceur : » Sonnez, je vous prie, à ce que vous venez de demander à Dieu, & de lui » declarer en ce moment terrible des » ſaints myſteres, lorſque pour l'obliger à vous pardonner vos offenſes, vous proteſtez que vous pardonnez à ceux qui vous ont offenſé. « Le Seigneur frappé de ces paroles comme d'un coup de foudre, ſe proſterna auſſi-tôt aux pieds du Saint, lui promit de ſe ſoumettre à tout ce qu'il voudroit lui preſcrire, & ſe reconcilia très-ſincerement avec ſon ennemi.

VIII. Sa généroſité humble & pacifique.

Le Saint n'éxigeoit rien des autres en cela comme dans le reſte, qu'il ne pratiquât lui-même le premier. Il quitta une fois l'autel, ſelon le precepte de Jeſus-Chriſt, pour aller ſe reconcilier avec un eccleſiaſtique qu'il avoit été obligé d'excommunier, & qui par animoſité contre lui

Digitized by Google

refuſoit de venir à l'égliſe. L'eccleſiaſtique qui étoit le ſeul coupable, fut ſi ſurpris de voir ſon évêque proſterné à ſes pieds lui demandant pardon, qu'il entra dans une confuſion ſalutaire, & ſe ſoumit avec une vraie compoſction de cœur à tout ce qu'il plut au Saint de lui ordonner pour faire penitence. Une autrefois le gouverneur d'Alexandrie nommé Nicetas, qui l'honoroit beaucoup d'ailleurs, & qui avoit même contribué à le faire patriarche, s'étant brouillé avec lui par un effet de la malice de quelques flateurs, notre Saint ſe contenta de lui mander ſur le ſoir, *Que le ſoleil étoit prêt de ſe coucher.* Cette parole fut comme un trait qui perça le cœur de Nicetas. Il vint tout fondant en larmes chez le ſaint prelat lui faire excuſe. Ils s'embraſſerent tendrement; & le B. Jean dit au gouverneur que pour couper la racine à un grand nombre de pechez, il falloit fermer l'oreille aux délateurs, & ne point s'arrêter aux diſcours deſobligeans, ni juger avant que d'avoir entendu les deux parties. Nicetas en convint, & proteſta ſur le champ au patriarche, que jamais il n'ecouteroit ceux qui voudroient le prévenir contre d'autres, ou l'engager dans des differends & des diſputes.

Comme nous dirions le *pauvre-Jean*.

Mais rien ne donna plus d'éclat à la generoſité de *l'humble-Jean*, c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit lui-même, que la maniere ſurprenante dont il vengea un outrage fait à ſon neveu par une perſonne du commun du peuple. Se voyant preſſé par ceux qui avoient été témoins de l'indignité de l'action, de punir l'inſolence de l'artiſan qui l'avoit commiſe, il fit venir ſon neveu outré de douleur; & lui dit pour le conſoler, qu'il alloit lui faire faire ſatisfaction d'une maniere qui ſeroit capable d'étonner toute la ville d'Alexandrie. Le jeune homme crut qu'il parloit de quelque punition d'éclat qu'il devoit faire pour venger l'injure qu'il avoit reçue. Mais quand le Saint le vit adouci il l'embraſſa, & lui dit, que s'il étoit veritablement le neveu de l'humble-Jean, il devoit être preparé à recevoir avec douceur & humilité tous les outrages du monde; parce que c'étoit plutôt par la reſſemblance de l'eſprit & de la vertu, que par celle de la chair & du ſang qu'on devoit reconnoître la veritable parenté. Après l'avoir ainſi diſpoſé, il remit genereuſement une dette a la perſonne même qui l'avoit ſi outrageuſement traité. Et ceux qui s'attendoient à voir un grand exemple de juſtice dans la punition du coupable admirant alors la grandeur de ſa patience & de ſa douceur, comprirent le ſens de la promeſſe qu'il avoit faite à ſon neveu, de traiter ſon ennemi d'une maniere qui donneroit de l'étonnement à toute la ville d'Alexandrie. A dire le vrai, rien ne devoit être plus étonnant que l'exemple d'une vengeance ſi pleine de charité.

IX. Effets merveilleux de ſa charité envers les pauvres.

Mais quoique cette merveilleuſe charité de notre Saint fût univerſelle, & qu'on ne pût rien imaginer dans la condition humaine ſur quoi elle ne s'étendît, il ſemble neanmoins qu'elle fut plus particulierement occupée du ſoulagement de la miſere & de la pauvreté répandue parmi les hommes. Cet amour qu'il portoit à ſon prochain, étoit la preuve de celui qu'il avoit pour Dieu: & on a grande raiſon de le regarder comme le caractere particulier de ſa perſonne. Quoique le tems qu'il eût a vivre dans l'adminiſtration de l'égliſe ait été fort court, il le remplit d'actions preſque ſans nombre qu'on ne peut ici repreſenter, mais qui ont fait voir que cette cha-

Digitized by Google

rité étoit incapable de jamais ſe rebuter ; qu'elle étoit une ſource inépuiſable de richeſſes & de ſecours ; qu'elle avoit la force de changer les métaux & de faire d'autres prodiges en faveur des pauvres ; & qu'il n'y eut jamais que l'infidelité de ſes officiers dans la diſtribution de ſes aumônes qui fût capable d'arrêter les effets miraculeux de ſa foi. Les profuſions extraordinaires de cette charité, qui alloient toujours beaucoup au de-là du fonds des tréſors de l'égliſe d'Alexandrie, la plus riche d'ailleurs qui fût ſur la terre, porterent un jour quelques perſonnes mal intentionnées à faire en ſorte que Nicetas gouverneur de la ville propoſât au Saint de faire employer aux neceſſitez de l'Empire ce qui étoit deſtiné au ſoulagement des pauvres. Le pretexte étoit ſpecieux à cauſe des grandes guerres qu'il falloit ſoutenir contre les Perſes, les Sarrazins, les Scytes, & les autres ennemis qui menaçoient l'Empire de toutes parts. Nicetas vint donc trouver le Saint ſuivant leurs ſuggeſtions, pour lui repreſenter les grands beſoins de l'état. Il lui fit entendre que tout le corps de l'Empire meritoit bien qu'il l'aſſiſtât de l'argent qu'on lui apportoit de divers endroits, comme il en aſſiſtoit tous les jours les membres en la perſonne des pauvres. N'étant pas ſatisfait de la réponſe du patriarche, qui lui avoit repreſenté avec ſa douceur & ſon humilité ordinaire qu'il n'étoit que le dépoſitaire de cet argent, il fit emporter tout ce qui s'en trouva chez lui, hors cent écus qu'il lui laiſſa. En deſcendant il rencontra d'autres perſonnes qui montoient portant de petites cruches pleines d'argent qu'on envoyoit d'Afrique au patriarche. Il eut la curioſité d'en voir les écriteaux, où il y avoit ſur les unes, *miel excellent*, & ſur les autres, *miel tiré ſans feu* : & perſuadé que le patriarche étoit incapable de reſſentiment, il le pria de lui envoyer de ce miel. Le patriarche averti que c'étoit d'argent & non de miel qu'elles étoient pleines, lui en envoya une avec un billet par lequel il lui faiſoit remarquer combien il s'étoit trompé, s'il avoit cru pouvoir lier les mains à Dieu en lui enlevant ce qui étoit deſtiné pour les membres de ſon Fils. Nicetas en eut tant de confuſion, qu'il fit reporter ſur le champ tout l'argent chez le patriarche, y ajoûta une ſomme très-conſiderable du ſien pour l'expiation de ſa faute, & alla ſe jetter à ſes pieds pour le conjurer d'en obtenir le pardon de Dieu pour lui.

S'il employoit en diſtributions pour les pauvres les aumônes qu'on lui envoyoit de toutes parts, ce n'étoit qu'après avoir diſtribué ſon revenu d'abord. Car il commençoit toujours par ſe dépouiller lui-même ; & loin de vouloir jamais profiter de ces occaſions pour ſon interêt, il entretenoit toujours dans la ſimplicité de ſes habits, de ſon meuble, & de ſa table, cette grande pauvreté qu'il ſembloit vouloir détruire dans les autres. Un homme des plus riches d'Alexandrie ayant ſçu que la couverture de ſon lit étoit toute uſée, en acheta une fort cher qu'il lui envoya, en le conjurant de vouloir s'en ſervir pour l'amour de lui. Le Saint pour lui donner cette ſatisfaction, s'en ſervit effectivement la nuit ſuivante. Mais l'inquietude de ſe voir couvert ſeul de ce qu'il croyoit pouvoir ſervir à couvrir cent quarante-quatre pauvres l'empêcha de dormir : & dès le matin il envoya vendre la couverture. La perſonne qui lui en avoit fait preſent l'ayant reconnue, la racheta pour le même prix qu'elle lui avoit coûté la premiere fois *, & la renvoya au pa-

* 36 pieces d'argent.

triarche, le suppliant très-instamment de la vouloir garder & de s'en servir. Le patriarche ne put s'y resoudre, & il l'envoya vendre jusqu'à trois fois, disant agreablement à la personne qui s'obstinoit à la racheter autant de fois » *Nous verrons qui se* » *lassera le plutôt de nous deux.* « Car il sçavoit qu'il avoit affaire à une personne extrémement riche, & il prenoit plaisir a la faire ainsi doucement contribuer au soulagement des pauvres, en tirant de sa bourse pour eux le triple du prix de cette couverture magnifique par cette espece d'émulation dont il le picquoit.

X. Sa charité remedie aux ravages des Perses & à la famine.

L'an 614.

Il y avoit déja six ans que le B. Jean gouvernoit l'église d'Alexandrie, lorsque les Perses après avoir ravagé diverses provinces de l'Empire en orient, & s'être rendus les maîtres de la Syrie & de la Palestine, saccagerent la ville de Jerusalem, enleverent la sainte Croix, & emmenerent grand nombre de prisonniers. Dans une si grande desolation une infinité de personnes vinrent se refugier à Alexandrie, & tous ces fugitifs trouverent près de notre Saint un asyle assuré contre tous les maux qui les accabloient. Leurs miseres étoient extrémes, mais sa charité fut encore plus grande. Outre une multitude innombrable de malades, de blessez, d'indigens, & de familles ruinées, au besoin desquelles il pourvut avec beaucoup d'ordre & de promtitude, il se trouvoit au nombre de ces fugitifs des évêques, des prêtres, des magistrats, des officiers, & des dames de qualité richement vêtues, dont la condition étoit d'autant plus à plaindre qu'elles avoient plus perdu que les autres. Les œconomes du saint patriarche avoient quelquefois peine à assister ces personnes dont l'exterieur distingue sembloit peu s'accorder avec la misere où ils les voyoient reduites. Mais le Saint leur fit sur cela de fortes réprimendes comme à des gens de peu de foi & de trop de curiosité : au lieu que pour lui il ne croyoit pas que le monde entier, quand il auroit été assemblé à Alexandrie & reduit à l'aumône, fût capable d'épuiser les trésors inépuisables de la Providence divine, ni de resserrer les entrailles de la charité de l'Egliſe. Il donna des marques bien sensibles de cette ferme confiance qu'il avoit en la bonté divine, lorsque dans le tems même où l'on croyoit qu'il ne pourroit suffire à l'entretien de tant de monde dans Alexandrie & l'Egypte, il ne laissa pas d'envoyer aux habitans de Jerusalem qui étoient reduits à l'extrémité, mille pieces d'argent qui faisoient une somme très-considerable, mille sacs de bled, mille sacs d'autres grains & legumes, mille livres de fer, mille poignées de poisson salé & seché, mille quarteaux de vin, & mille ouvriers d'Egypte pour rebâtir les églises brûlées. Il eut soin encore d'envoyer quelques évêques & quelques abbez avec des sommes d'argent presque immenses pour racheter des captifs. De sorte que c'est une chose presque incroyable qu'un homme seul ait pû fournir à tant de dépenses, qui sembloient même surpasser le pouvoir des rois. Mais on peut dire que n'étant que le dispensateur des trésors de Dieu, comme il le disoit lui-même, sa foi multiplioit au centuple les dons de sa charité; & que par la grande reputation de sa sainteté il tiroit de grandes contributions d'une infinité de gens riches d'Egypte, d'Afrique & de Chypre, que son exemple & ses exhortations avoient rendus aumôniers comme lui.

Digitized by Google

XI. Peu de tems après, Dieu voulut éprouver la foi de ſon ſerviteur, comme il avoit fait autrefois la fidélité d'Abraham, afin d'en faire un exemple que l'Egliſe pût propoſer à la poſterité. La ſterilité de l'année 615 & la multitude innombrable des perſonnes qui abordoient a Alexandrie pour éviter la fureur des Perſes, avoit enfin épuiſé toutes ſes aumônes, après qu'il eut emprunté beaucoup d'argent pour ſatisfaire aux beſoins des pauvres : & perſonne ne pouvoit ou ne vouloit plus lui en prêter à cauſe de la famine. Un homme riche qui ſouhaitoit d'être admis aux ordres ſacrez, quoiqu'il ne le pût ſelon les loix de l'Egliſe pour avoir été marié deux fois, voulut ſe ſervir de cette neceſſité publique comme d'une occaſion favorable à ſon deſſein. Il fit ſçavoir au patriarche qu'ayant deux cens mille boiſſeaux de bled & cent quatre-vingt livres d'or, il les donnoit de bon cœur à Jeſus Chriſt, & qu'il le prioit de les faire diſtribuer aux pauvres qui ſont ſes membres. Qu'il lui demandoit ſeulement la grace d'être admis tout indigne qu'il étoit à l'ordre ſacré du diaconat, afin que ſervant l'égliſe & ſon évêque, il pût ſe rendre digne de la miſericorde de Dieu. Le patriarche eut pitié de cet homme : il le manda non pour agréer ſon aumône, quelque preſſans que fuſſent les beſoins des pauvres, mais pour lui faire entendre que ſon offrande étant défectueuſe & impure par le motif qui la lui faiſoit faire, elle ne pouvoit être agreable à Dieu. Il lui dit en le renvoyant, que celui qui avoit autrefois multiplié les cinq pains d'une maniere ſi miraculeuſe, pouvoit encore, s'il le vouloit, donner ſa benedi&ction à dix boiſſeaux de froment qui lui reſtoient ; mais que de quelque maniere qu'il plût à Dieu d'en uſer à l'égard des pauvres, dont ſa providence avoit pris ſoin en tout tems, rien ne ſeroit capable de le faire départir de la fidélité qu'il lui devoit. Qu'il avoit à craindre pour lui la malediction que s'attira Simon le Magicien du tems des Apôtres, auſquels cet homme avoit oſé offrir de l'argent pour les choſes ſaintes. Cette fermeté ſi pure & ſi deſintereſſée du Saint fut bien-tôt recompenſée. Car un moment après avoir refuſé ce riche preſent, on vint lui dire que deux des plus grands vaiſſeaux qu'il avoit envoyez en Sicile, étoient arrivez au port d'Alexandrie chargés de froment.

L'an 615.

XII. Sa retraite en Chypre. Sa mort.

La famine fut ſuivie d'une grande mortalité, qui donna d'autres exercices encore à la charité du ſaint patriarche. Il avoit été en tout tems fort occupé de la penſée ſalutaire de la mort, & avoit toujours vêcu comme étant ſur le point de mourir à tout moment. Depuis qu'il s'étoit vû ſur le trône patriarchal, il avoit fait travailler inceſſamment à ſon tombeau dans ſon égliſe, empêchant toujours qu'on ne l'achevât, afin que cet objet le fit ſouvenir continuellement de la mort dans le plus grand éclat de ſa dignité. Ce fut dans les mêmes vûes qu'il fit paroître une devotion extraordinaire à aſſiſter les mourans en perſonne, & à leur fermer les yeux de ſes propres mains. La fin de cette mortalité qui ceſſa vers le commencement de l'année ſuivante, ſe trouvant jointe au preſſentiment qu'il avoit des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, qui tomberent peu de mois après ſous la domination des Perſes, le fit reſoudre à tout quitter pour ſe retirer en Chypre, & s'y préparer à la mort. Le gouverneur Nicetas le voyant ſur

Digitized by Google

le point d'exécuter ſon deſſein, lui fit entendre qu'il devoit une viſite à l'empereur : & comme il alloit lui-même à Conſtantinople, il l'engagea au même voyage avec lui. Ils allerent enſemble juſqu'à Rhodes, où la viſion qu'eut le Saint touchant ſa mort prochaine les ſepara. Il prit la route de Chypre ; & il ne fut pas plutôt arrivé à Limiſſo, qu'on appelloit alors Amathunte, & qui étoit le lieu de ſa naiſſance, qu'il fit ſon teſtament en faveur des pauvres, quoique s'étant reduit en une extrême pauvreté depuis ſa démiſſion, il n'eût pour tout bien qu'une ſeule piece d'argent dont il pût diſpoſer. Il mourut peu de jours après avec la qualité de pere des pauvres qu'il avoit ſi legitimement portée durant ſa vie. Il étoit alors âgé d'environ ſoixante-trois ou quatre ans, dont il en avoit paſſé huit dans l'épiſcopat.

L'an 616. ou 617.

§. 2. Histoire de son culte.

XIII. SA mort fut ſuivie de divers miracles, qui firent juger aux Fidéles de l'état de la gloire dont il jouiſſoit dans le ciel, & de la grandeur du credit qu'il avoit auprès de Dieu. Elle arriva le jour de la fête du celebre martyr ſaint Menne, qui étoit l'onziéme de novembre. Cette fête étoit trop ſolennelle chez les Egyptiens, les Syriens, les Grecs & dans tout l'orient ; pour pouvoir ceder la place à celle que l'Egliſe voulut établir enſuite pour honorer la memoire de notre Saint. C'eſt ce qui la fit remettre au lendemain du jour de ſa mort, auquel on remarque qu'elle a été pareillement célebrée pendant quelques ſiecles en des endroits de l'égliſe Latine, voiſins de celle des Grecs. Les Occidentaux de leur côté voyant l'onziéme de novembre occupé de la fête de ſaint Martin, l'ont auſſi déplacée de ce jour, quoique n'en faiſant qu'une ſimple commemoration ils euſſent pû l'y laiſſer comme ils ont fait celle de ſaint Menne. On ne ſçait ſi le XXIII de Janvier auquel ils l'ont fixée, eſt le jour de l'ordination du Saint, ou celui de quelqu'une de ſes tranſlations. Car on pretend que ſon corps fut tranſporté premierement de Chypre à Conſtantinople, ſans que perſonne nous ait dit en quel tems ni ſous quel empereur. Que le grand ſeigneur des Turcs en fit longtems après un preſent au roi de Hongrie Mathias Huniade, qui le mit dans ſa chapelle du palais de Bude. Qu'en 1530 étant encore exempt de toute corruption par un miracle bien ſenſible, il fut transferé de Bude à Tall près de Preſbourg le V de juin jour de la Pentecôte. Qu'en 1632 le cardinal Pazmani archevêque de Strigonie, en fit fort ſolennellement une quatriéme tranſlation dans la principale égliſe de Preſbourg le XXIII de janvier, jour auquel ſa fête étoit déja établie. Il ſeroit à ſouhaiter que la verité des deux premieres tranſlations nous eût été atteſtée par quelque garant recevable.

Ex Pelbarto & Draſcovitio Bull. p. 131.

Nous pourrions rapporter encore au culte de ſaint Jean l'aumônier l'établiſſement de l'ordre religieux & militaire des hoſpitaliers de ſaint Jean de Jeruſalem, dont les ſucceſſeurs s'appellent maintenant chevaliers de Malthe. Ces hoſpitaliers deſtinez d'abord pour ſervir les étrangers ou pelerins du ſaint Sepulcre à Jeruſalem, puis pour les défendre contre les Sarrazins, & enfin pour arrêter le progrès des armes des Turcs contre les Chrétiens, ſembloient être autrefois ſous la protection de ſaint Jean l'aumônier patriarche d'Alexandrie, à cauſe que l'égliſe de leur premier hô-

Will. Tyr. l. 18. hiſt. ſacr. Vitriac. c. 62. hiſt. Hieroſol. Bull. pag. 131.

Digitized by Google

pital à Jerusalem, etoit titulaire de son nom mais dans la suite des tems ils ont choisi saint Jean-Baptiste pour leur patron.

Bosius hist. Hierosol.

VII. Siecle.

IV. SAINT ILDEFONSE ou ALPHONSE évêque de Tolede.

I.

Julian Toler. Cisilla, &c. Item hist. Ver. Hisp. item Alf. Tu. 2. ord. Bened. p. 510. 537. Bult. l. 1. c. 48. n. 7. Bol. p. 536. 537.

SAINT ILDEFONSE celebre dans l'Eglise par le zéle qu'il a fait paroître pour l'honneur de la sainte Vierge, nâquit à Tolede vers le commencement du septiéme siecle : & l'on croit qu'il fut élevé dans sa premiere jeunesse sous la discipline de saint Isidore évêque de Seville. Ce fut dans cette excellente école qu'il apprit à mépriser les vanités du siecle. De sorte qu'à son retour, sans s'arrêter à l'inclination de ses parens qui souhaitoient le retenir dans le monde, il entra dans le monastere d'Agli aux fauxbourgs de Tolede, où il fit admirer son exactitude à remplir tous les devoirs de sa profession. Ayant fait de grands progrès dans la vertu & dans les sciences ecclesiastiques, il fut élevé au diaconat par saint Hellade évêque de Tolede, qui l'avoit long-tems éprouvé, lors qu'il étoit son abbé : & quelques-uns estiment que ce fut alors qu'il se retira près de saint Isidore à Seville pour achever de s'y perfectionner. Ce fut peut-être la mort de ce saint & sçavant prelat qui le fit revenir à Tolede : & celle de ses parens l'ayant rendu le maître d'une assez riche succession, il en employa une partie à bâtir & à doter un monastere de filles, & le reste au soulagement des pauvres, & à d'autres œuvres de pieté. Après la mort d'Adeodat abbé d'Agali, il fut choisi malgré qu'il en eut pour remplir sa place : & il gouverna son monastere avec une sagesse & une regularité qui répandit l'odeur de sa pieté & de celle de ses religieux dans toute la ville & la province. Il souscrivit en qualité d'abbé aux reglemens des IX & X conciles de Tolede.

L'an 632.

L'an 636.

En 655. & 656.

II. Son épiscopat.

Saint Eugene évêque de cette ville second de ce nom, étant mort sur la fin de l'année 657, ou au commencement de la suivante, personne ne fut estimé digne de lui succeder qu'Ildefonse, qui seul sembloit être en état de reparer la perte que venoit de faire l'église d'Espagne. Il fut le seul d'un sentiment opposé. Il crut pouvoir se mettre à couvert des poursuites du clergé & du peuple, dans un coin de son monastere où il paroissoit s'être retranché. Mais on le traita comme on avoit fait saint Eugene son prédecesseur. On le tira par force du lieu de sa retraite, on l'amena dans la ville avec des gardes qui ne l'abandonnerent pas qu'il n'eût reçu l'ordination épiscopale. Dès qu'il se vit ainsi attaché au ministere de l'Eglise, il travailla avec une application infatigable à maintenir la pureté des mœurs & celle de la foi parmi les peuples qui se trouvoient sous sa conduite. Non content des fonctions apostoliques de la prédication pour laquelle il avoit beaucoup de talent, il prit encore la plume pour aider l'Eglise de son sçavoir. Le plus considerable & presque l'unique qui nous soit resté de ses ouvrages, est celui qu'il écrivit de la virginité perpetuelle de la sainte Vierge contre trois infidéles, qui n'étoient autres que Jovinien & Helvidius anciens heretiques du tems de saint Ambroise & de saint Jerôme, & un Juif en la personne duquel il taxoit toute la nation judaïque. Ildefonse donnant des marques bien sensibles de sa pieté dans tout cet ouvrage, qui est formé

L'an 658.

Bu'r. p. 696. 697 t. 2. G. Cave p. 325. Ell. du Pin Siecl. vij.

Digitized by Google

d'un ſtile aſſez concis & ſententieux, fait voir contre Jovinien, que la ſainte Vierge a conſervé ſa virginité dans ſon enfantement; contre Helvidius, qu'elle eſt demeurée vierge après avoir mis Jeſus-Chriſt au monde; & contre les Juifs, qu'elle a conçu ſans avoir perdu la virginité. Notre Saint y fit paroître une devotion fort tendre, mais ſolide en même tems envers la mere de Dieu. Il s'adreſſe à elle par des prieres, afin d'obtenir la grace du ſaint Eſprit: il proteſte que l'honneur qu'il lui rend ſe rapporte à ſon Fils, ſans ſe terminer à elle: & que s'il ſert Marie, c'eſt pour devenir le ſerviteur de ſon Fils, c'eſt-à-dire pour en être plus ſoumis & plus uni à Jeſus-Chriſt.

Transit honor ad Regem. Ut ſim ſervus filii ejus, hanc mihi dominari præopto, &c. *Ildefonſ. c. 12. de Virg.*

L'an 667.

III. Son culte.

Saint Ildefonſe âgé d'environ ſoixante-deux ans mourut le XXIII de février d'une maniere conforme à la ſainteté de la vie qu'il avoit menée, après neuf ans & près de deux mois d'épiſcopat. Il fut enterré aux pieds de ſon ſaint predeceſſeur dans le temple de ſainte Leocadie ou Locaye vierge & martyre, dont quelques-uns ont écrit qu'il avoit miraculeuſement trouvé le corps durant ſon pontificat. Lorſque les Arabes ou les Mores ſubjuguerent l'Eſpagne, la plûpart des eccleſiaſtiques des contrées meridionales & de la Caſtille ſe refugierent vers les montagnes des Aſturies, de Biſcaye & dans les Pirenées, avec tous les corps ſaints qu'ils purent emporter. Ceux de Tolede mirent les reliques de ſaint Ildefonſe dans l'égliſe de Zamora au nord du royaume de Léon, où on lui rendit un culte public juſqu'en 888, que ſon tombeau qui étoit de marbre, demeura enfoui ſous les ruines de cette ville ſaccagée & détruite par les Mores. Il fut ainſi dans l'oubli pendant plus de 500 ans. Mais ayant été enfin decouvert depuis que la ville étoit retournée aux Chrétiens, il fut élevé de terre l'an 1400, & expoſé de nouveau à la vénération des Fidéles. On montre encore une autre relique ſous ſon nom à Oviedo dans les Aſturies. C'eſt une chaſuble qu'on prétend être une robe dont la ſainte Vierge, avoit dit-on, honoré notre Saint en recompenſe du zéle qu'il avoit fait paroître pour ſon honneur & ſon ſervice. Outre le jour de ſa fête, que l'on célebre en Eſpagne le XX III de janvier, & dont on a augmenté la ſolennité, ſur tout depuis que les Jeſuites qui croyent être logés dans la maiſon où le Saint étoit venu au monde à Tolede ont bâti une belle égliſe ſous ſon nom, on a encore choiſi le XVIII de décembre pour renouveller ſa mémoire. Notre Saint avoit eu de ſon vivant une devotion particuliere en ce jour qui étoit celui de l'Annonciation de la ſainte Vierge, & qu'on honore encore ſous le nom d'*Expectation* ou Attente des couches de cette bien-heureuſe Mere de Dieu, huit jours avant Noel. C'eſt en ce jour qu'on ſuppoſe qu'il a reçu cette miraculeuſe chaſuble de la ſainte Vierge: & cette opinion toute incertaine qu'elle eſt, s'eſt tellement accreditée, qu'on n'a point fait difficulté d'en faire une fête en Eſpagne avec un office double le XXIV. de janvier, ſous le titre de la deſcente & de l'apparition de la ſainte Vierge à ſaint Ildefonſe. On la célebre même en Egypte chez les Coptes, qui ſont les Chrétiens du pays.

Boll. p. 518. 535.

Hiſt. Hiſp. & Boll. p. 537.

L'an 888.

L'an 1400.

Vanſleb hiſt. Alex. n. 159.

Digitized by Google

IX. Siecle.

V. SAINT BERNARD ou BERN-HART, évêque de Vienne en Dauphiné.

I. Sa vie seculiere.

BERNARD ou BERN-HART, vulgairement dit *Bernard*, issu d'une des bonnes nobleſſes du Lyonnois, ayant été élevé près d'un vertueux eccléſiaſtique qui prit grand ſoin de le former à la vertu & de l'inſtruire dans les lettres, mena une vie fort pure & très-reglée dès ſa jeuneſſe. Mais ſes freres étant morts lors qu'il n'avoit encore que XVIII ans, ſes parens lui firent quitter ſes études pour entrer dans la profeſſion des armes à leur place, l'envoyerent à la cour de Charlemagne, & l'attacherent au monde par le mariage. Ils firent en cette occaſion beaucoup de violence à l'inclination de leur fils, que Dieu avoit déja prévenu d'un grand amour pour les choſes du ciel, & d'un grand dégoût pour celles de la terre: & il n'y avoit que la crainte de laiſſer périr leur famille qui les eût obligés à précipiter ainſi ſon établiſſement. Mais ſon pere étant mort quelques années après, il conſacra au ſervice de Dieu une partie de ſes biens par la fondation qu'il fit du monaſtere d'Ambournay en Breſſe à huit lieues de Lyon. Quoique vêtu en homme de la cour, il vivoit dans une regularité auſſi étroite que s'il n'eût pas été du monde. Il jeûnoit fréquemment, & paſſoit ſouvent les nuits en prieres. Il s'appliquoit à pacifier les différends, à accommoder les procès, & reconcilier les eſprits. Il étoit ſi frugal, qu'il n'y avoit que les pauvres qui s'apperçuſſent qu'il étoit riche par la profuſion de ſes aumônes.

Né en 778. *Anon. ap. Boll. p. 546. 547. Bult. l. 5. c. 137. Mabill. ſæc. 4. p. 574.*

L'an 796.

II. A l'âge de 25 ans, dont il en avoit déja paſſé près de ſept dans le mariage, il obtint de ſa femme la liberté de quitter le ſiecle, & il ſe renferma dans Ambournay où il prit l'habit de religieux. Quelque rang que ſon eſprit, ſa vertu, ſa naiſſance, & ſa qualité de fondateur lui donnaſſent au deſſus des freres du monaſtere, il ſe reduiſit dans un ſi grand abaiſſement qu'il en voulut être le dernier, & vivre parmi eux comme un ſerviteur inutile. Ses auſterités étoient ſi grandes en toutes ſortes de mortifications, que dans l'admiration où l'on étoit d'une pénitence ſi extraordinaire, on étoit porté à croire que tout ce qu'il faiſoit étoit au deſſus des forces de la nature humaine. Après la mort de l'abbé, il fut forcé de prendre ſa place: & Dieu benit de telle ſorte ſon adminiſtration, qu'en moinsde trois ans le monaſtere s'accrut en toutes manieres, en regularité, en nombre de religieux, en revénus, en bâtimens, & en reputation.

Sa vie monaſtique.

III. Sa vie épiſcopale.

Il n'y avoit effectivement que trois ans qu'il étoit abbé d'Ambournay, lorſque l'égliſe de Vienne vint à vaquer par la mort de l'évêque Wolfhart ou Volfer. Un enfant de douze ans, on ne ſçait par la ſuggeſtion de qui, s'étant gliſſé dans l'aſſemblée qu'on tenoit pour en élire un autre, ſe mit à crier que Dieu avoit choiſi Bernard abbé d'Ambournay pour être évêque, & ſa voix ſans autre examen fut ſuivie des ſuffrages de tous ceux qui devoient déliberer ſur ce ſujet. Notre Saint ne fut pas auſſi facile qu'eux: Il ne voulut ſe rendre ni à leurs prieres ni aux inſtances qu'on lui fit enſuite de la part de la cour pour le faire conſentir à ſon élection: de ſorte qu'on fut obligé de recourir à l'autorité du ſaint ſiege. Charlemagne en écrivit à Leon III qui occu-

L'an 810.

Digitized by Google

poit alors la chaire de saint Pierre : & il fallut un commandement exprès de ce pape pour le reduire. Mais s'il quitta le cloître, il n'en quitta point les austeritez. Il continua ses mortifications par les jeûnes & les veilles, que sa sollicitude pastorale & les travaux apostoliques de sa nouvelle charge lui firent augmenter de telle sorte qu'il en devint tout défiguré. Il avoit une devotion si fervente dans la célébration du sacrifice qu'il faisoit tous les jours, qu'il l'arrosoit ordinairement de l'abondance de ses larmes ; & que se regardant lui-même comme une victime déja toute immolée, il étoit plein ou occupé de Dieu, jusqu'à n'entendre & ne voir personne de ceux qui étoient autour de lui. Sa charité le rendoit très-sensible aux miseres des pauvres & aux souffrances des affligés, & elle lui faisoit toujours chercher promptement les vrais remedes des uns & des autres. Mais comme de tous les maux il n'en est point de plus grand que le péché, il n'y en avoit pas aussi qu'il ressentit plus vivement : & quand quelqu'un venoit lui confesser ses crimes, il en avoit plus de douleur que le pénitent même.

IV. Conspiration contre l'Empereur.

Il se comptoit toujours lui-même au nombre des plus grands pécheurs : & quelque grande que fût son humilité en ce point, il faut avouer qu'étant homme il n'étoit pas impeccable. Aussi ne l'a-t-on pas crû tel lors qu'on a voulu lui faire un crime, je ne dis pas de l'ordination d'Agobard évêque de Lyon qu'on pouvoit excuser, mais de son union avec les prélats qui dégraderent Louis le Débonnaire, union qu'on n'a point jugée excusable, & que Bernard n'a pû expier que par les larmes de sa pénitence. Il fut accusé d'avoir ordonné Agobard contre la disposition des Canons, qui ne souffrent pas deux évêques vivans dans une même église. Mais Leidrade qui avoit choisi Agobard son coadjuteur ou plutôt son chorévêque pour être son successeur ; & dont le choix avoit été approuvé par l'empereur Louis le Débonnaire & par un concile entier d'évêques, sembloit renoncer dès-lors à l'épiscopat pour se retirer dans un cloître, quoi qu'il ne fit sa retraite que deux ans après. Il ne fut pas aussi facile à Bernard de se justifier touchant le consentement qu'il avoit donné, ou la part qu'il avoit prise à l'attentat des évêques sur la majesté de l'empereur. Quoique ce fût une surprise qu'on lui eût faite, il se crut assez coupable pour ne pas demeurer en France après le rétablissement du prince. Il se refugia avec Agobard en Italie près de Lothaire fils de l'empereur, auteur de la cabale des évêques, avec Ebdon évêque de Reims. Ils revinrent l'un & l'autre après que Lothaire eut fait sa paix avec son pere : & l'on se persuade qu'ils reparerent leur faute envers Dieu, comme on croit qu'ils firent à l'égard de l'empereur.

L'an 833.

837.

V. Sa mort & son culte.

Bernard étant rentré dans les travaux des pénibles fonctions de son épiscopat, & commençant à sentir le poids de ses années, fonda le monastere de Romans sur la riviere d'Isére, dans une solitude de son diocése pour s'y retirer de tems en tems, & jouir quelquefois du repos de la contemplation divine, loin du tumulte & de l'agitation. Il y choisit le lieu de sa sépulture : & autant qu'il pouvoit soustraire de momens aux soins des affaires publiques de son diocése, il les alloit passer dans cette retraite avec les religieux, où il tâchoit de se préparer à la mort par les jeûnes, la priere & la méditation des vérités éternelles. Ayant eu divers pressentimens

Digitized by Google

de la fin de ſa vie, lorſqu'il la crut proche, il voulut prêcher pour la derniere fois dans ſa cathédrale; & donnant la benediction à ſon clergé & à ſon peuple, il leur déclara qu'il alloit faire un voyage qui devoit l'éloigner loin d'eux ſans retour. Il mit ordre enſuite aux affaires de ſa maiſon, & s'en alla au monaſtere de Romans, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il paſſa trois jours & trois nuits en priere. A l'entrée de la quatriéme nuit, il crut entendre une voix qui lui diſoit: *Venez, on vous attend*; ce qui le réjouit. Il étoit proſterné en terre ſur ſon cilice pendant tout ce tems; & comme on le preſſoit de prendre un peu de nourriture après un ſi long jeûne, il dit que toute la nourriture dont il avoit beſoin, étoit le pain des anges. On comprit qu'il demandoit le ſaint Viatique. Après l'avoir reçu, il paſſa le reſte de la nuit à réciter des pſeaumes, & il rendit l'eſprit au point du jour qui étoit un dimanche, en la 64 année de ſa vie, la 32 de ſon épiſcopat, & la 842 de Jeſus-Chriſt. Il fut enterré le XXIII de janvier, qui étoit probablement le lundi lendemain de ſa mort, & qui a été deſtiné de l'Egliſe pour célébrer ſa fête, après que Dieu eut fait connoître ſa ſainteté aux hommes par divers miracles, dont on a une rélation qu'on croit être de ſaint Adon, qui fut évêque de Vienne après Agilmar ſucceſſeur de notre Saint. On fait encore une autre fête de lui le XXIII d'avril, qui eſt le jour de la tranſlation qu'on fit de ſes reliques l'an 944 le mardi d'après le dimanche de Quaſimodo. Les reliques de ce Saint ne ſe trouvent plus; & l'on croit qu'elles furent brûlées ou diſſipées par les huguenots du 16 ſiecle.

L'an 842.

Ap. Boll. p. 542. 547. 548.

L'an 944. *Mabill. ſæc. 4. p. 537. & 567.*

RENVOIS.

* La fête des EPOUSAILLES de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph. Voyez au XV d'août, avec la fête de l'Aſſomption.

* Sainte EMERENTIENNE *vierge & martyre*. Nous n'avons point parlé de cette Sainte, que l'on dit avoir été ſœur de lait de ſainte Agnès, quoiqu'elle ait occupé la premiere place de ce jour dans les martyrologes & dans le breviaire Romain, juſqu'à ce qu'on ait jugé à propos de la donner en ces derniers tems à ſaint Raymond de Pegnafort, dont l'office a fait changer le ſien en ſimple commémoration. La raiſon qui nous a porté à l'omettre, eſt que ce qu'on dit d'elle ne ſe trouve que dans les faux actes de ſainte Agnès, d'où Bede & les autres auteurs de martyrologes, ont tiré ce qu'ils en rapportent. D'ailleurs le tout ſe réduit à ſçavoir que les Chrétiens s'étant aſſemblés au tombeau de ſainte Agnès pour prier, en furent chaſſés par les payens à coups de pierres, qu'il y en eut beaucoup de bleſſés; & que ſainte Emerentienne qui n'étoit encore que cathécumene, y fut tuée, puis enterrée la nuit ſuivante au même endroit.

XXIV. JOUR DE JANVIER.

I. Siecle.

SAINT TIMOTHE'E
Disciple de saint Paul, évêque d'Epheſe & Martyr.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *Act. Apoſt. c. 16. 17. 18. 19 20. Paul. epiſt. ad Timoth. Euſeb. l. 3. c. 4. Tillem. t. 2 mem. p. 155.*

SAINT TIMOTHE'E né d'un pere gentil, & d'une mere juive nommée Eunice, étoit de Lyſtres en Lycaonie province de l'Aſie mineure. Eunice qu'on croit avoir été parente de ſaint Paul, avoit embraſſé la religion chrétienne auſſi-bien que Loide grand'mere de Timothée : mais on ne voit pas que ſon pere ſoit jamais ſorti des tenebres de l'infidelité. Timothée avoit été élevé dans la piété par les ſoins d'Eunice & de Loide, a la foi deſquelles l'Apôtre a rendu un témoignage très-avantageux ; & il avoit apris les lettres ſaintes dès ſon enfance. De ſorte que ſaint Paul arrivant en Lycaonie dans le cours de ſa miſſion apoſtolique, le trouva déja tout formé à la vertu, & le voyant généralement eſtimé des fidéles de Lyſtres & d'Icone, il le choiſit pour être le compagnon de ſes voyages & de ſes travaux dans la prédication de l'Evangile. Il commença par le circoncire, non pour faire croire que la circonciſion charnelle fût d'aucune utilité, mais pour ne pas éloigner les Juifs de la religion chrétienne, ont il vouloit le faire miniſtre & prédicateur auprès d'eux comme parmi les Gentils. Il lui confia dès-lors tout le miniſtere évangelique par l'impoſition des mains ; & depuis ce tems-la il le regarda tout jeune qu'il étoit comme ſon frere, ſon coadjuteur, ſon compagnon d'apoſtolat, ſans que l'eſtime & la conſidération qu'il avoit pour lui, diminuât rien de la tendreſſe & de l'affection avec laquelle il le traita juſqu'a la fin comme ſon fils & ſon diſciple bien-aimé.

L'an 51.

II. *In ad. homil. 34.*

Timothée de ſon côté abandonnant tout pour ſuivre ſaint Paul, s'attacha à lui avec tant de zéle & de fidelité, que ſelon ſaint Chryſoſtome cet Apôtre recouvra en lui ce qu'il venoit de perdre par l'éloignement de ſaint Barnabé qui s'étoit retiré de ſa compagnie. C'eſt ce qui paroît aſſez par le témoignage qu'il en rendit aux fidéles de la ville de Philippes, auſquels il marquoit qu'il n'avoit perſonne qui fût ſi uni du cœur & de l'eſprit avec lui que Timothée, en qui il voyoit une affection ſincere & déſintéreſſée pour le ſalut des ames, tandis que la plûpart des autres miniſtres de l'Evangile ſembloient chercher plutôt leurs intérêts particuliers, que ceux de Jeſus-Chriſt. Les divers éloges que le même Apôtre lui a donnés en pluſieurs endroits de ſes lettres, jusqu'a le qualifier *homme de Dieu*, ſont toutes preuves bien ſenſibles de ſon eſtime. On ne peut nier que ce ne ſoient auſſi des effuſions d'un amour fort tendre & bien particulier : mais ce grand amour que lui portoit un Apôtre auſſi rempli de l'amour de Jeſus Chriſt qu'étoit S. Paul, faiſoit juger combien celui qu'il aimoit ainſi, étoit lui-même aimé de Dieu. Car il n'aimoit & ne louoit dans Timothée que les dons éminens de la grace de Jeſus-Chriſt qu'il y remarquoit, & l'accompliſſement heureux de toutes les prédictions avantageuſes qui s'étoient faites de lui en ſa jeuneſſe, lorſqu'il étoit en-

Act. Phil. c. 2. v. 20.

1. Tim. 6. 11.

Chryſoſtom. fat. in 1. Timoth.

1. Timoth. 1. 20.

Digitized by Google

core ſous la conduite de ſa mere & de ſon ayeule.

III. Le premier voyage que Timothée fit avec ſaint Paul, fut celui d'Aſie en Macedoine, où il eut part a la plûpart des converſions que cet Apôtre y fit avec ſaint Silas qui étoit de ſeur compagnie. Il le ſuivit dans toutes les villes de cette province, où il porta la lumiere de la foi juſqu'à Berée, d'où ſaint Paul ayant été obligé de ſe retirer pour éviter la fureur des Juifs animés contre lui, & de paſſer en Achaïe, il l'y laiſſa avec Silas comme étant moins expoſé à leur haine & très-propre pour affermir les nouveaux fidéles. Lorſque ſaint Paul fut a Athénes, il les manda tous deux près de lui. Mais quelque grand que fût le beſoin qu'il témoignoit avoir de Timothée dans ſon miniſtere, il le renvoya à Theſſalonique, ſur la nouvelle qu'il eut de ce qu'on faiſoit ſouffrir aux Chrétiens de cette égliſe. Timothée trouva l'égliſe de Theſſalonique en bon état. Il fortifia les Fidéles dans la foi, & empêcha qu'aucun d'eux ne fût ébranlé par les perſécutions où ils étoient expoſés. Il revint enſuite trouver ſaint Paul a Corinthe avec Silas, qu'un obſtacle avoit empêché de venir de Berée, lorſqu'ils avoient été mandés à Athénes, & tous deux écrivirent conjointement avec cet Apôtre les deux épîtres aux Theſſaloniciens, dont il n'eſt pas vrai que Timothée fut le porteur. Saint Paul ayant fait un long voyage de Corinthe à Jeruſalem, revint prêcher à Epheſe où ayant pris la réſolution de repaſſer en Grece, il envoya devant lui Timothée & Eraſte Corinthien, d'entre ceux qui le ſervoient en Macédoine, pour en avertir les égliſes, & préparer les aumônes qu'on devoit envoyer aux Fidéles de Jeruſalem. Il donna ordre a Timothée en particulier d'aller enſuite a Corinthe, afin d'y retracer toute ſa conduite, & de remettre dans l'eſprit des Chrétiens du lieu la doctrine qu'il leur avoit apprîſe. Lorſque Timothée eut reglé toutes choſes dans cette ville, il retourna en Aſie retrouver S. Paul qu'il accompagna en Macédoine, puis en Aſie, en Achaïe, en Paleſtine même, & enfin juſqu'à Rome, où il eut part aux lettres que cet Apôtre écrivit à Philémon, aux Fidéles de Philippes & à ceux de Coloſſes; comme il avoit eu auparavant à la ſeconde aux Corinthiens, & aux deux qui étoient pour les Theſſaloniciens. Saint Paul voulut joindre le nom de ſon diſciple au ſien à la tête de ces ſix lettres, pour marquer qu'il ſe l'étoit aſſocié d'une maniere inſéparable dans les inſtructions des égliſes, & dans tous les autres travaux du miniſtere évangélique.

L'an 52.

1. Theſalon.

L'an 54.

56.

L'an 57. juſqu'en 62.

IV. Il ne le tenoit pourtant pas tellement attaché à ſa perſonne dans Rome, qu'il ne l'envoyât en divers endroits pour le ſervice de Jeſus-Chriſt. A ſon retour d'un voyage qu'il lui avoit fait faire l'an 62, il le renvoya à Philippes en Macédoine; & comme on eſt aſſuré que vers ce tems là Timothée eut l'avantage d'être arrêté priſonnier pour la cauſe de Jeſus-Chriſt; on a lieu de croire que ce fut ou dans Philippes même, ou ſur la route de ſon voyage; qu'il confeſſa ſi glorieuſement la vérité devant ce grand nombre de témoins dont S. Paul le fit ſouvenir quelque tems après *. Après que par une providence particuliere de Dieu Timothée eut été mis en liberté, S. Paul fit eſſrérer aux Ebreux, c'eſt-à-dire aux fidéles de Jeruſalem & de Paleſtine, que s'il revenoit en Italie avant ſon départ, il le leur meneroit d'autant plus volontiers qu'il ſavoit que ſa perſonne étoit

Sa priſon.

Tillemont 64.

1. Timothé 6. 12.

* A moins que cela ne s'entende du baptême de Timothée.

L'an 63.

Digitized by Google

agréable aux Juifs depuis qu'il étoit circoncis. Rien n'empêche de croire qu'il ait acquitté ſa parole ; nous ſçavons au moins qu'au retour de ſon voyage d'orient ſur le point de paſſer en Macédoine, il le laiſſa à Ephéſe pour y demeurer dorénavant, & prendre un ſoin particulier de cette égliſe.

L'an 64.

V. Son épiſcopat. *Chryſ. hom. 16. p. 510. in 2. Timoth. 1. Timoth. paſſim.*

Ce fut alors que ſaint Paul établit ſaint Timothée évêque d'Ephéſe après lui avoir impoſé les mains long-tems auparavant pour le miniſtere en général ; & que ſelon ſaint Chryſoſtome, il lui confia même le ſoin de toutes les égliſes de l'Aſie. Il lui donna commiſſion de s'oppoſer d'abord à la mauvaiſe doctrine que quelques perſonnes y répandoient ; d'y régler les prieres publiques dans les aſſemblées des Fidéles ; de veiller ſur la conduite de toutes ſortes de perſonnes. La ſéparation qui ſe fit en cette rencontre du diſciple d'avec le maître ne pût être que très-ſenſible à l'un & à l'autre ; & il n'y eut que l'obligation de préferer les intérêts de l'égliſe de Jeſus-Chriſt leur maître commun à leur propre ſatisfaction qui pût les y réſoudre. Du côté de ſaint Paul, elle ne fit qu'augmenter la tendreſſe & l'inquiétude paternelle qu'il avoit toujours eue pour un fils ſi cher. Il ne fut pas long-tems après l'avoir quitté ſans lui récrire ; & les grandes inſtructions qu'il lui donne non ſeulement ſur la maniere dont il devoit régler ſa conduite particuliere ou celle du peuple, mais encore ſur le choix & l'ordination des diacres, des prêtres & des évêques mêmes, ſemble aſſez autoriſer la penſée des anciens Peres, qui ont crû que ſaint Paul avoit conſtitué Timothée comme inſpecteur général des égliſes de l'Aſie mineure, en l'établiſſant évêque particulier de celle d'Ephéſe. Commiſſion néanmoins qui a dû ſubſiſter dans quelque ſorte de ſubordination avec l'adminiſtration générale de S. Jean, qui s'étant retiré à Ephéſe avoit l'autorité d'un Apôtre, c'eſt-à-dire, un pouvoir illimité, pour gouverner toutes les égliſes Aſiatiques.

Chryſ. ut ſup. Theodoret. in Paul. prof. & ad Tim.

Cette admirable lettre que l'Egliſe a toujours regardée comme une régle & une loi apoſtolique pour la conduite de tous ſes paſteurs, nous apprend que ſaint Thimothée ne buvoit que de l'eau. Il pratiquoit ſans doute encore bien d'autres auſtérités que nous ne connoiſſons pas : & nous n'aurions jamais ſçû celle-ci, ſi ſaint Paul ne s'étoit crû obligé de la modérer pour conſerver une ſanté auſſi néceſſaire que l'étoit la ſienne au bien de l'Egliſe. Il lui ordonna d'uſer d'un peu de vin dans la ſuite, à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomach, & des maladies fréquentes auſquelles il étoit devenu ſujet. Mais il ne jugea point à propos de le guérir par un miracle, lui qui en faiſoit tant pour les autres, parce que la foi de ſon diſciple étant trop bien établie, n'avoit aucun beſoin de ces ſecours ſurnaturels ; & que pour l'ordinaire la vertu des plus ſaints miniſtres de l'Egliſe, & des plus grands faiſeurs de miracles même au nombre deſquels S. Chryſoſtome a mis ſaint Timothée, devoit ſe perfectionner dans leurs infirmités.

Homil. 13. in 1. Timoth. p. 487.

Saint Paul étant retourné à Rome, & déja renfermé dans la priſon d'où il ne devoit ſortir que pour aller au martyre, ſentit redoubler les mouvemens de ſa tendreſſe ordinaire pour Timothée. Il lui écrivit chargé de chaînes ſa ſeconde lettre qui eſt pleine d'inſtructions vives & touchantes, & qui eſt regardée comme le teſtament de ce ſaint Apôtre. Ce ſont en effet les dernieres paroles d'un pere qui, ſe voyant proche de la mort, dé-

L'an 65.

Digitized by Google

élaroit *à ſon très-cher fils*, car c'eſt ainſi qu'il traita ſaint Thimothée juſqu'à la fin, ſes dernieres volontés, qui n'étoient autres que celles de Jeſus-Chriſt pour lequel il alloit bien-tôt mourir. Il lui manda de le venir promptement trouver avant l'hyver, non-ſeulement pour avoir la conſolation de le voir encore avant ſa mort, mais pour lui recommander auſſi, & lui confier diverſes choſes qui regardoient les intérêts de l'Egliſe.

VI. Sa mort.

Juſqu'ici nous avons pû parler avec aſſurance des actions de Thimothée, appuyés de l'autorité divine des écrits des Apôtres. Nous n'avons aucune connoiſſance particuliere de ce qu'il a fait depuis que ſaint Paul lui écrivit la derniere fois, juſqu'au tems de ſa mort: encore ne pouvons-nous pas trop ſurement nous en rapporter au détail qu'un Grec inconnu en a laiſſé par écrit quatre ou cinq cens ans après, ſous le nom ſpecieux de Polycrate évêque d'Epheſe. Si l'on en croit cette relation, comme il ſemble que Photius qui en a bien voulu donner un abregé l'a jugée digne de quelque creance, S. Timothée ſouffrit la mort pour la foi de Jeſus-Chriſt ſous l'empire de Nerva, & le gouvernement de Peregrin proconſul d'Aſie*, lorſque ſaint Jean étoit encore relegué dans l'Iſle de Patmos. Les idolâtres de la ville d'Epheſe célébrerent le XXII de janvier une fête que les Aſiatiques appelloient Catagogie, à cauſe qu'on y portoit les images des dieux en proceſſion. Il s'y commettoit ordinairement mille inſolences & toutes ſortes de brutalités, d'autant plus impunément qu'on y alloit en maſque, & qu'on y étoit armé de groſſes maſſues. S. Thimothée touché de ces déſordres, ſe jetta au milieu de la troupe pour tâcher de les arrêter, mais il en fut aſſommé à coups de pierre & de maſſues. Ses diſciples le retirerent à demi mort, & le porterent ſur une montagne voiſine où il expira peu de tems après. On ajoute qu'il fut enterré dans un lieu qu'on appelloit Pion; & que ſaint Jean revenu de ſon exil peu de jours après, ſe chargea du gouvernement particulier de l'égliſe d'Epheſe.

On prétend que ſaint Timothée eſt cet ange d'Epheſe à qui s'adreſſe ce ſaint évangeliſte dans ſon apocalypſe: & il eſt difficile de n'en pas convenir s'il eſt vrai qu'il ne ſoit point mort avant le regne de l'empereur Nerva. S. Jean lui donne de grands éloges en cet endroit. Il le loüe de ne pouvoir ſouffrir les méchans, de ſavoir faire le diſcernement des faux Apôtres, d'avoir les hérétiques en horreur, de travailler avec application à l'ouvrage du Seigneur, d'avoir enduré beaucoup de choſes pour le nom de Jeſus-Chriſt, & d'avoir fait éclater ſa patience par tout. Mais ſi ce ſaint évangeliſte ſemble ſe plaindre en même tems de l'ange ou de l'évêque d'Epheſe, comme d'un homme qui auroit perdu ou laiſſé rallentir ſa premiere charité; & s'il l'exhorte à en faire pénitence, & à reprendre ſa premiere vigueur, ce n'eſt pas que Timothée fût tombé dans quelque relâchement conſidérable. Il paroît ſeulement qu'il avoit beſoin d'être ranimé & ſoutenu contre les traverſes qu'il avoit à ſouffrir dans ſon miniſtere, ou contre des tentations qui lui étoient ſurvenues dans ſa conduite particuliere; & que c'eſt une remontrance pareille à celle que lui avoit faite autrefois S. Paul, en l'avertiſſant de réveiller la grace qu'il avoit reçûe en ſon ordination par l'impoſition de ſes mains. Quand même il en faudroit croire quelque choſe de plus, il n'eſt pas étrange

Ch. 2. Apoc. Bol. p. 164. Gir. col. 332.

Ord. 254

L'an 97.

* Successeur de Maxime.

Ap. Bol. t. 566.

2. Timoth. 1. 6.

Digitized by Google

de voir que Dieu semble abandonner pour un tems les plus grands Saints de son Eglise, afin que les relevant de leurs chutes il les retienne dans la crainte, dans l'humilité, dans la précaution, & dans la vuë des besoins continuels qu'ils ont de sa grace.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VII. *Menies vij. mai. p. 70.*

L'Opinion que les Grecs ont eue que le tombeau de S. Timothée étoit auprès de celui de saint Jean, semble faire conjecturer que les honneurs qu'on rendoit a leur mémoire étoient communs dans les commencemens. Au moins paroît-il que la premiere église ou chapelle, que quelques-uns prétendent avoir été dressée au nom de S. Timothée sur son tombeau, n'étoit autre que l'église de saint Jean l'Evangéliste. La principale fête de saint Timothée chez les Grecs, s'est toujours célébrée le XXII de janvier, auquel on croit qu'il est mort : & quelques Latins en font mention au même jour dans leurs martyrologes. Mais les autres l'ont remise au XXIV du même mois, auquel l'église romaine en fait un office demi-double depuis le tems du pape Clement VIII. Il paroît néanmoins que l'ancienne église Latine a commencé le culte de notre Saint par le XXVII de septembre, avant que de se déterminer entierement au XXIV de janvier, & en quelques endroits par le XVI de mai.

Gir. col. 352. Tillem. t. 1. p. 371. & t. 2. p. 160.

Mem. supr.

Martyr. Hieron. per Florentin. p. 878. Florus, &c. Vandalb. &c.

On célébre encore une autre fête de saint Timothée dans l'Eglise au IX jour de mai, où le martyrologe romain fait mention de la translation de son corps, & de ceux de S. André & de saint Luc à Constantinople, quoique quelques-autres martyrologes n'y parlent que de saint Timothée ; & qu'appellant ce jour celui de la naissance de ce Saint, ils semblent insinuer que ce soit plûtôt celui de sa mort que de sa translation. Ce fut sous l'empire de Constance fils de Constantin le Grand, que ses reliques furent transportées d'Ephese à Constantinople l'an 356. & saint Paulin nous apprend qu'elles firent un grand nombre de miracles en chemin. Elles furent reçues avec beaucoup d'honneur & de magnificence, non le VIII de mai ou le VII d'avril, comme on le trouve marqué en quelques martyrologes, mais le XXIV de juin ou vers le premier jour du mois Panéme, qui chez les Macédoniens ou Grecs européens commençoit ordinairement au solstice de l'été. L'année qui étoit de Jesus-Christ 357. on transporta de l'Achaïe en la même capitale de l'empire les corps de saint André, & de saint Luc : & on les mit avec celui de saint Timothée sous l'autel de l'église des Apôtres, où comme l'assure saint Jerôme les démons marquoient par des cris effroyables combien ils redoutoient leur présence. S. Chrysostome nous apprend aussi dans la premiere de ses homelies, où il fait un grand éloge de saint Timothée, que ses reliques chassoient les démons. Ceux qui accompagnerent son corps dans cette célébre translation d'Ephese à Constantinople en eurent chacun quelque petite portion pour récompense de leur piété : & si l'on en croit S. Paulin, toutes ces parcelles répandues en divers endroits de la terre, firent comme une effusion de graces & de bénédictions, & opérerent de grands miracles par tout. Il n'est pas hors d'apparence qu'on en ait porté quelques-unes à Rome comme ailleurs. Mais on a lieu de douter que cela ait été la cause du culte particulier qu'on dit qu'on a rendu à

L'an 356. *Paulin. Carm. 16.*

Chron. Pasc. cal. Idat. Fast. Theod. Lect. Tillem. p. 587. 161.

Du Cange CP. Christ. l. 4. p. 101. In Virgil. c. 2. p. 122.

T. 1. hom. 18 p. 1.

Carm. 24.

Panciirol. Theſ. abſcond. urbis.

notre

Kalend. Bucher. notre Saint dans cette ville. Ceux qui ont eu cette opinion, ont cru que l'église romaine lui avoit assigné *Mabill.* le XXII jour d'août pour sa fête en mémoire de la déposition de ces reliques dans quelque église de la ville. Il *Fronton. Ducaeus. Allatii, &c.* faut avouer que dès le milieu du quatrième siécle on célébroit à Rome la mémoire de saint Timothée en ce jour, & que peu de tems après on en fit autant dans les églises d'Afrique, des Gaules, & presque par tout l'occident. Mais on ne peut nier que ce saint ne soit entierement different du nôtre: & la source de l'erreur est venue de l'ignorance d'un copiste qui a pris la liberté d'ajouter la qualité de *Disciple de saint Paul* à saint Timothée, qui souffrit le martyre à Rome le XXII d'août au commencement du IV siécle. Nous ne pouvons pas dire quand le culte de saint Timothée d'Ephese disciple de saint Paul, fut établi à Rome & dans les autres endroits de l'église Latine. Mais quoique son nom ne soit point marqué dans les anciens calendriers, on peut juger que sa fête n'est pas moderne, puisqu'elle se trouve au XXVII de septembre dans les martyrologes anciens, publiés sous le nom de saint Jerôme par le sieur Florentin. Le corps de saint Timothée, aussi-bien que ceux de saint André & de saint Luc, parut tomber depuis dans quelque sorte d'oubli, à cause de la multitude des autres tombeaux, & de la décadence de l'église des Apôtres, que Constantin le Grand avoit fait bâtir pour être le lieu de la sépulture des empereurs, de la famille impériale, & des patriarches mêmes. Mais lorsque l'empereur Justinien entreprit de rebâtir cette église depuis les fondemens jusqu'au faîte, on retrouva les corps des trois Saints, que l'on reconnut aux inscriptions qui étoient dans leurs cercueils de bois. La joye qu'on eut de la découverte d'un si précieux trésor qu'on croyoit perdu, réveilla la dévotion du peuple. Chacun accourut pour les voir, & l'empereur Justinien les fit remettre ensuite en terre comme ils étoient auparavant. Metaphraste prétend que ce prince les fit resserrer dans une châsse d'argent. Mais Procope qui est l'auteur original de toute cette relation n'en dit mot: & il n'y a gueres d'apparence qu'on eût fait enfouïr une châsse d'argent en terre, comme cet historien marque que le furent ces reliques. *Act. S. Ph. mob. & Mt. S. Luc.*

A Minden en basse Saxe on fait la fête de l'arrivée & de la reception des reliques de saint Timothée Apôtre le V jour de mars avec un office de neuf leçons. Cela marque sans doute une grande distinction. Mais personne ne peut dire d'où ni comment ni quand ces reliques y ont été apportées.

AUTRES SAINTS DU vingt-quatrieme jour de Janvier.

I. SAINT BABYLAS EVESQUE d'Antioche & martyr, dit quelquefois par corruption *S. Babel & S. Bauble.* III. Siecle. *Chat. Hag.*

SAint BABYLAS l'un des grands modéles que l'Eglise ait à proposer à ses ministres pour la fermeté sacerdotale, fut mis sur le siege d'Antioche après la mort de l'évêque Zebin, vers le commencement du regne de Gordien, & fut le douziéme des pasteurs de cette célébre église depuis saint Pierre. De toutes les belles actions de sa vie qui l'ont fait regarder comme l'un des plus grands & des plus saints prélats de son tems, nous n'avons connoissance que de celle par *Euseb. l. 6. c. 29. & 34.*

I. Christianisme & crimes de l'empereur Philippe.

L'an 238. ou à la fin de 237.

Digitized by Google

laquelle il soumit un empereur comme un simple particulier à la pénitence publique. Et cette seule action d'éclat qui fait le caractere de son épiscopat, & qui a été relevée par saint Chrysostome, & par plusieurs autres éloges qu'elle méritoit, suffit pour nous faire juger du reste de sa vie.

Tom. 1. or. de S. Babyl.

Item or. cra. Gentil. à pag. 65°. & seqq. Sive tom. 5. ed Savil.

Philippes qui fut depuis empereur romain, & qui semble n'avoir été chrétien, que parce qu'étant né dans un canton de l'Arabie* tenant à la Palestine rempli de chrétiens, il avoit été élevé dans leur religion plûtôt que dans un autre par un simple engagement de naissance ou d'éducation, avoit presque toujours vêcu comme un infidéle d'une maniere capable même de faire horreur à d'honnêtes payens. Il avoit toujours préferé les maximes de son ambition à celles de l'évangile, faisant profession de tout sacrifier à la fortune qui étoit son unique idole. Il s'étoit défait par des voyes criminelles de Misithée beau-pere de l'empereur Gordien, qui gouvernoit l'état avec beaucoup de sageſſe & de succès. Il avoit même par un parricide très noir, & par la plus lâche ingratitude du monde fait tuer ce jeune empereur son bienfaiteur & son pupille, afin de régner en sa place. Ayant usurpé l'empire de la sorte, il se fit donner le nom d'Auguste par les soldats, fit confirmer son élection par le sénat, à qui il avoit mandé que Gordien étoit mort de maladie, fit la paix avec Sapor roi des Perſes : & retournant des bords de l'Euphrate à Rome, il passa par la ville d'Antioche où il arriva vers le commencement d'avril de l'an 244. avec sa femme Severe qui étoit chrétienne, au moins de nom comme lui.

* La Thracoanie.

Comme la fête de Pâques approchoit, il voulut la célébrer avec elle en cette ville, & il se mit en devoir de participer aux prieres qui se faisoient dans l'église la nuit qui précédoit cette grande fête. Babylas évêque du lieu, ayant appris qu'il s'avançoit fut touché d'une juste douleur de voir un criminel tout fumant encore de son parricide, pour ainsi dire, entreprendre de souiller la communion des Fidéles, & de profaner la sainteté de leurs mystéres. Il se sentit animé de ce zéle divin, qui avoit autrefois fait agir Elie & saint Jean auprès des princes, & il alla au-devant de Philippes pour l'empêcher d'entrer dans l'église. Il l'arrêta sans s'éblouir ou s'intimider de la nouvelle qualité de souverain dont il le voyoit revêtu, & lui portant hardiment la main contre l'estomac, il lui déclara de la part de Dieu qu'il étoit indigne de s'unir au troupeau de Jesus-Christ, & de se trouver dans l'assemblée des Fidéles, après le scandale qu'il avoit causé au monde par tant de crimes. Il lui protesta qu'il ne lui en permettroit jamais l'entrée à moins qu'il ne voulût se soumettre à la pénitence, telle que les loix de la discipline la prescrivoient dans l'Eglise. On prétend qu'il traita l'impératrice avec la même vigueur ; & qu'il lui refusa généreusement ce qu'il ne pouvoit accorder à son mari, soit qu'elle eût participé à ses crimes, soit qu'elle en eût commis d'autres elle-même. Philippes humilié de la sorte à la face de l'église d'Antioche, & à la vûe des payens même qui l'accompagnoient, au lieu de se plaindre de la liberté & de l'entrepriſe de Babylas, parut touché intérieurement de sa remontrance. On ajoute qu'il se réduisit sans réſistance à tout ce que le saint évêque voulut exiger de lui, qu'il fit à ses pieds l'exhomologeſe, c'est-à-dire, la confeſſion de ſes fautes, & qu'il ſe-

Pénitence de Philippes.

Chron. Paſcal. p. 270. Till. emp. t. 3. p. 303. & Mem. Eccl. t. 3. p. 401. Cuſpſ. impr.

An 244. Pâque étoit le XIV. d'avril l'an 244.

II. Vigueur de S. Babylas.

mit au rang des pénitens publics. Une ſoumiſſion ſi extraordinaire & ſi édifiante pour les Fidéles, n'auroit pas manqué d'attirer, comme a fait la généroſité de ſaint Babylas, l'admiration & les éloges de ſaint Chryſoſtome, s'il eût été auſſi aſſuré de l'une que de l'autre. Car ſi c'eſt quelque choſe de grand & d'héroïque dans un humble miniſtre de Jeſus-Chriſt d'oſer reprendre publiquement un empereur de la terre, on peut dire que c'eſt encore quelque choſe de plus rare & de plus ſurprenant, qu'un prince environné de tout le faſte qui peut flater l'orgueil humain, s'abaiſſe volontairement ſous la puiſſance de l'Egliſe, ſouffre qu'on le reprenne publiquement comme les pécheurs les plus ſcandaleux, & ſe ſoumette aux conditions les plus humiliantes de la pénitence.

III. Mort de S. Babylas & ſon culte.

Saint Babylas y fut peut-être trompé lui-même, n'attendant apparemment que la mort pour récompenſe de ſa vigueur & de ſa hardieſſe de la part d'un prince qu'on regardoit encore comme un tyran & un uſurpateur de l'empire. Mais Dieu s'étant contenté alors de ſa diſpoſition, lui accorda ſous un autre prince la grace du martyre, dont cette grande action lui avoit déja ſans doute acquis tout le mérite. Déce ayant dépouillé Philippes & ſon fils de l'empire & de la vie excita contre les chrétiens une perſécution générale qu'on prit pour un effet de la haine qu'il avoit porté à ce prince, & du chagrin de voir le culte des dieux rallenti ou négligé par les grands progrès que la religion de Jeſus-Chriſt avoit faits ſous ſon régne. On attaqua d'abord les paſteurs des égliſes, & ſaint Babylas qui étoit l'un des plus conſidérés d'entr'eux, & par la dignité de ſon ſiége & par le mérite de ſa perſonne, fut arrêté vers la fin de l'an 250. Il fut jetté dans une priſon, des incommodités de laquelle il mourut au commencement de l'année ſuivante. Cela ſuppoſe que le XXIV jour de janvier auquel l'égliſe latine célébre ſa fête, ſoit le tems de ſa mort : mais comme les Grecs la font le quatriéme de ſeptembre, on auroit lieu de douter ſi le Saint ne ſeroit point mort en ce jour, quatre mois & trois ſemaines plûtôt que nous ne diſons. La diverſité des circonſtances dont les auteurs ont accompagné l'hiſtoire de ſon martyre, ſemble nous porter à croire qu'il y auroit eu dans Antioche encore un autre Saint de ce nom avant le tems de Diocletien, & qu'on auroit peut-être confondu ſes actions avec celles de notre Saint.

L'an 250. ou 251.

IV. Ses reliques

Quoiqu'il en ſoit, c'eſt à l'honneur & ſous le nom de ſaint Babylas l'évêque, mort du tems de Déce, qu'on érigea deux temples célébres dans les fauxbourgs d'Antioche. L'un au-delà de la riviere d'Oronte, qui eſt marqué par ſaint Chryſoſtome comme l'un des principaux édifices de la ville, & qui ſubſiſtoit encore en ſon entier du tems de l'hiſtorien Evagre & de l'empereur Maurice. L'autre de moins ancienne ſtructure, bâti par Gallus Ceſar frere de Julien l'Apoſtat dans le bourg de Daphné, qui paſſoit pour un fauxbourg d'Antioche, quoiqu'il en fût aſſez* éloigné. Ce fut principalement en cette occaſion que Dieu fit éclater la vertu qu'il avoit donnée aux cendres de notre ſaint martyr pour accroître la célébrité de ſon culte. Gallus qui faiſoit ſon ſéjour ordinaire à Antioche, & qui comme un prince très-religieux avoit une vénération particuliere pour les ſaints martyrs, avoit eu en vûë de purger Daphné, ce lieu ſi fameux par les ſuperſtitions du paganiſme, de toutes les abominations qui s'y commettoient,

Chryſ. hom. de S. Babyla tiem. orat. ad eodem contra Gentiles.

L. 1. hiſt. c. 16.

* à 2. lieues.

Sozomen. hiſt. l. 5. c. 19. 20. Theodoret. hiſt. l. 2. c. 10. Chryſoſt. or. contra Gent.

Vers l'an 352.

Digitized by Google

en faisant bâtir cette église vis-a-vis du temple d'Apollon, qui y subsistoit toujours avec éclat depuis bien des siécles. Ce fut avec cette pieuse intention qu'il y fit transporter les reliques de saint Babylas, qui avoient été déposées depuis la paix de l'Eglise dans la premiere église bâtie sur l'Oronte à l'une des portes d'Antioche. Dès que le démon qui résidoit dans le temple d'Apollon, sentit l'approche de ces saintes reliques, il cessa, dit-on, de rendre ses oracles comme auparavant. On crut d'abord que ce qui l'avoit rendu muet, étoit le mépris avec lequel on négligeoit de lui offrir des victimes, & de lui rendre les anciens honneurs avec les cérémonies accoutumées depuis que Gallus étoit dans le pays. Mais lorsque Julien son frere devenu maître de l'empire après la mort de Constance, se fut ouvertement déclaré contre Jesus-Christ, l'on connut ou l'on se persuada que c'étoit la proximité du saint martyr Babylas qui étoit la cause unique du silence du démon. Car cet apostat étant venu à Antioche sur la fin de juin de l'an 362. rétablit avec grand appareil les sacrifices & tous les anciens honneurs d'Appollon dans Daphné. Il y égorgea des victimes de bêtes par centaines, pour conjurer la divinité de continuer l'oracle, & de répondre comme auparavant sur les demandes qu'on lui faisoit. Il ne put jamais faire parler ce démon, sinon pour lui déclarer qu'il avoit la bouche fermée. Son orgueil ne lui permettant point d'avouer ouvertement que la vertu des reliques de saint Babylas étoit la véritable cause de son silence, il dit que le faubourg de Daphné étoit rempli de corps morts qui empêchoient qu'il ne pût rendre ses oracles. Julien comprit aussi-tôt le sens de cette énigme, comme le remarque saint Chrysostome qui étoit alors sur les lieux, mais âgé seulement de huit ans. Car au lieu de faire déterrer tous les corps morts du fauxbourg pour faire revenir la parole à ce demon, il ordonna seulement qu'on ôtât les reliques de saint Babylas, & qu'on les reportât dans leur ancienne église. C'est ce qui fut exécuté avec une pompe religieuse, & une dévotion fort grande par les Fidéles, qui s'étant assemblés de toutes parts emporterent la châsse du saint martyr avec une solennité qui ressembloit a un vrai triomphe. Ils chantoient des pseaumes & des cantiques dans tout le chemin qui étoit de deux grandes lieues, sans craindre les ressentimens de l'empereur ni des autres payens. Ceux qui sçavoient mieux ces pseaumes les commençoient les premiers, & tous les autres leur répondoient en répétant après chaque verset celui où David parlant contre les idolâtres dit : *Que tous ceux qui adorent les idoles & se glorifient dans leurs faux dieux, soient couverts de honte.* Julien indigné du concert de tant de voix, qu'il regardoit comme une insulte faite à ses dieux & à lui-même, fit arrêter le lendemain & conduire en prison plusieurs chrétiens, contre l'avis même des plus prudens d'entre les payens de la cour, qui jugeoient sagement que le succès de ses violences ne pourroit tourner qu'à sa confusion. La chose arriva comme ils l'avoient prévûe dès la premiere tentative qu'il fit des supplices sur la personne d'un jeune homme nommé Theodore. Ce qui obligea Julien à donner la liberté aux autres.

L'an 362.

Par intercalation.

Psalm. 96.

Artifice & friponnerie des prêtres payens.

S. Chrysost. tom. Gener. de Babyl. &c.

Nous ne sçavons pas si la fourberie des prêtres idolâtres a pû réussir à rétablir l'oracle d'Apollon dans Daphné, depuis cet éloignement des reliques de S. Babylas, dont le voisinage les incommodoit si fort. Je ne vois

Van Dale de Orac. Ethnic.

Digitized by Google

pas grande difficulté à croire qu'ils en ayent fait quelques épreuves depuis que Julien, qui devint leur duppe, eut donné ordre qu'ils fussent bien payés comme ils étoient du tems des payens. Mais l'artifice ne put aller fort loin. Car trois mois après, la foudre du ciel tomba sur ce fameux temple d'Apollon & le mit en feu, dans le tems précisément que Julien avoit envoyé consulter l'oracle sur l'événement de la guerre de Perse à laquelle il se préparoit. Un tremblement de terre ayant succédé au tonnerre, acheva de ruiner ce bel édifice, à la réserve des murailles qui resterent pour servir de monument à la vengeance divine. Les chrétiens attribuerent cet accident à l'effet des priéres de saint Babylas. Mais l'empereur au déséspoir de voir si mal réussir tout ce qu'il entreprenoit contre Jesus-Christ, les accusa eux-mêmes d'y avoir mis le feu, pour se venger de ce qu'il avoit fait ôter le corps de Babylas de Daphné. Et non content de leur en faire des reproches dans la satyre qu'il composa au commencement de l'année suivante contre ceux d'Antioche qui se mocquoient de lui, de ses sacrifices, & de sa barbe, il se porta à de nouvelles violences contr'eux. Il fit fermer la grande église de la ville, & donner la question à quelques particuliers. Mais la mort précipitée de son oncle Julien, ci-devant gouverneur de l'Orient, & de Félix trésorier général des finances, tous deux apostats comme lui, & ses ministres dans les diverses profanations qui se commirent en cette occasion, l'étonna de telle sorte, qu'il n'osa faire brûler les os de saint Babylas, comme il l'avoit résolu.

Ierzu d'octobre de l'an 362.

Amm. Marcell. l. 22. c. 23. p. 349.

Theodoret. l. 3. c. 10. & 5. c. 17.

S. Chrysost. in hujus.

Item homil. 4. de laud. S. Paul.

Misopogon. seu Antichrist. Julian.

L'an 363.

On ne sçait pas certainement si ces saintes reliques sont toujours demeurées à Antioche depuis ce tems-là, sur tout depuis que la ville changea de maîtres. Celle de Cremone en Lombardie se croit aujourd'hui en possession de ce précieux trésor. C'est ce qu'on n'auroit point sujet de lui contester, si elle se trouvoit en état de produire des titres suffisans. On en montre aussi quelque portion dans le prieuré de Nanteuil-le-Haudoin au diocèse de Meaux, à une journée de Paris vers le Nordest, que l'on croit apportée d'Orient durant les croisades. Ce qu'il sera toujours difficile de garantir.

Boll. p. 380.

Tillem. t. 5. p. 409.

II. SAINT MACEDONE *Prêtre d'Antioche & solitaire*, surnommé le *Crithophage*, c'est-à-dire *Mangeur d'orge.*

IV Siecle.

QUoique les Latins ne fassent mention ni dans leurs offices ni dans leurs martyrologes de l'illustre solitaire saint MACEDONE prêtre de l'église d'Antioche, dont les Grecs font la mémoire le XXIV de janvier, l'histoire de sa vie a quelque chose de trop singulier pour ne pas tenir son rang parmi celles de tant de Saints, dans la conduite desquels Dieu a fait paroître la puissance de sa grace. Macedone étoit Syrien de nation, & il vint au monde vers l'an 320. Il fut élevé dans une simplicité de conduite convenable à celle de son esprit, sans être instruit ni dans les sciences profanes ni dans les lettres saintes: & il ne parut point avoir d'autres lumieres que celle de la piété chrétienne. Mais l'esprit de Dieu lui ayant appris intérieurement la vraye science qui procure le salut, l'éclaira toujours suffisamment pour lui faire discerner non-seulement le bien du mal, mais encore ce qu'il y a de plus agréable à Dieu & de plus parfait à ses yeux. Il vécut quarante-cinq ans sur le haut des mon-

I.

Sa vie pénitente.

Theodoret. Philoth. c. 13. 14.

Idem hist. l. 5. c. 20.

Vers l'an 320.

Digitized by Google

tagnes des environs d'Antioche, ſans autre cellule que les trous qui s'y trouvoient, & il en paſſa quarante ſans ſe nourrir ni de pain ni de légumes, ni d'aucune autre choſe que de l'orge broyée & détrempée dans de l'eau avec le ſon. Les autres exercices de ſa pénitence furent proportionnés à cette ſorte d'auſtérité. Mais quelque ſoin qu'il eût de ſe cacher aux hommes, juſqu'à changer même ſouvent de trou & de montagne pour conſerver le repos de ſa retraite, & demeurer inconnu, Dieu prit plaiſir à le découvrir en diverſes rencontres. Son unique occupation pendant ces quarante-cinq ans, fut de ſoupirer continuellement vers le ciel, de chercher Dieu en lui-même, & de tâcher de demeurer toujours uni à lui par le détachement général de toutes les choſes de la terre. Un chaſſeur l'ayant apperçu un jour, & jugeant que ce devoit être quelque grand ſerviteur de Dieu, laiſſa ſa bande pour l'aller entretenir. Il lui demanda d'abord à quoi il pouvoit s'occuper en ce lieu, & ce qu'il faiſoit ſeul. » Je fais toute ma vie, dit le » Saint, ce que vous faites préſente- » ment. Je m'occupe à la chaſſe com- » me vous, mais mon objet eſt bien » different du vôtre; vous courez » après les bêtes, je cours inceſſament » après mon Dieu, pour tâcher de » l'atteindre & de le poſſéder éter- » nellement. «

II. Sa prêtriſe.

Macedone ayant été connu peu à peu, ne trouva plus de retraite où il pût demeurer entierement caché. Les Syriens, les Phéniciens, les Ciliciens, & les autres peuples voiſins attirés par la réputation de ſa vertu, accouroient de toutes parts pour le voir & pour être les témoins des œuvres merveilleuſes que la puiſſance de Dieu faiſoit par ſon miniſtere. Saint Flavien nouvellement élû évêque d'Antioche à la place du grand Meléce, entendant ſouvent faire les éloges de notre ſaint ſolitaire, réſolut de l'aſſocier à ſon clergé ſans autre examen, & de l'engager au ſervice de ſon égliſe. Il le manda à Antioche ſans lui déclarer ſon deſſein, comme pour venir ſe juſtifier ſur quelque choſe dont on l'avoit accuſé. Macedone obéit. Flavien ne lui parla de rien : mais au milieu de la célébration des ſaints miſtéres, il le fit approcher de l'autel, lui impoſa les mains, & lui confera le caractére de la prêtriſe, ſans qu'il ſçût ce qu'on lui faiſoit. Car comme il étoit extraordinairement ſimple, & que d'ailleurs l'humble ſentiment qu'il avoit de ſoi, ne lui permettoit pas de croire qu'on dût jamais jetter les yeux ſur lui pour l'élever aux ordres eccléſiaſtiques, il reçut l'impoſition des mains comme une ſimple bénédiction, ou une priere que ſon évêque faiſoit pour lui. Après le ſacrifice, lorſqu'on l'eut averti qu'il étoit prêtre, il entra dans une colere véritable contre Flavien, & contre les aſſiſtans qu'il accuſoit hautement de l'avoir ſurpris. L'impreſſion extraordinaire qui ſe fit en même-tems dans ſon eſprit, & qui alla juſqu'au trouble, lui fit dire & faire même des choſes fâcheuſes juſqu'à lever le bâton contre ſon évêque, non par défaut de reſpect pour ſa perſonne ſacrée, mais par un effet de la violence que ſouffroit ſa modeſtie & ſon humilité. La penſée qu'il eut qu'on vouloit le retirer de ſa vie privée & pénitente pour le charger de la conduite des autres, le mettoit hors de lui-même; & il en coûta beaucoup de temps & de raiſonnemens à ſes amis pour le calmer. Le jour qu'il fut ordonné étoit un dimanche, & ſans attendre le ſoir, il s'en retourna promptement ſur ſa montagne. L'évêque Flavien, qui vouloit l'engager

L'an 381.

doucement à servir l'église, l'envoya prier le dimanche suivant de revenir à Antioche pour assister à l'office avec son clergé. Macedone encore en colere, demanda à ceux qui étoient envoyés, » s'ils n'étoient pas contens » de la violence qu'ils lui avoient faite, » & si on prétendoit le faire prêtre encore une fois ? » Ils eurent beau lui faire entendre qu'on ne réïteroit jamais l'ordination. Soit qu'il ne comprît point ce qu'on lui vouloit dire, soit qu'il craignît quelqu'autre surprise, il refusa nettement d'aller à Antioche, jusqu'à ce qu'il fût enfin guéri de ses apréhensions, & mieux informé des canons & de la discipline de l'Eglise. Si Theodoret a jugé à propos de rapporter ce trait de la simplicité étonnante de Macedone, ce n'est pas absolument pour la combler de ses éloges, ni même pour la justifier en tout ; mais pour faire voir qu'elle peut avoir son prix lorsqu'elle se trouve jointe avec une pureté de cœur aussi grande qu'étoit celle de notre solitaire. Au moins ne doit-on pas croire qu'il en auroit voulu faire un exemple pour des séminaires.

III. La suite des tems l'ayant rendu susceptible des raisons de ses amis pour le resoudre à servir l'Eglise, il se laissa approcher plus facilement, & s'humanisa, pour parler ainsi, avec tous ceux qui eurent besoin de son ministere. Il souffrit même à cause des infirmités où son grand âge & ses austérités l'avoient réduit, qu'on lui bâtît une petite cabane, pour être à couvert des injures de l'air ; & sur la fin il se vit obligé de demeurer dans quelques maisons qu'on lui prêtoit : les mêmes infirmités lui firent aussi relâcher quelque chose de son premier régime ; & quittant son orge détrempée dont il s'étoit nourri pendant l'espace de quarante ans, il usa de pain ordinaire pour ne pas abréger témérairement le terme de sa pénitence, qui étoit le même que celui de sa vie, & pour se mettre en état de soutenir de plus longs travaux par la solidité de cette nourriture. Il usa de la même discrétion à l'égard des personnes qui se conduisoient par ses avis, & surtout envers la mere du célebre Theodoret évêque de Cyr, l'un des plus grands prélats de son tems par son érudition & sa sainteté. C'étoit elle qui lui fournissoit ordinairement le peu d'orge qu'il mangeoit depuis tant de tems. L'origine de la rélation particuliere qu'il avoit avec cette vertueuse dame, fut la grace de la naissance miraculeuse du fils qu'il lui procura par un effet de sa foi. Il n'en demeura point à cette premiere faveur à son égard. Car après l'avoir garantie par un autre miracle d'un accident très-dangereux durant sa grossesse, il se chargea encore de la premiere éducation de cet illustre enfant. L'éclat de sa sainteté lui attiroit grand nombre de personnes qui avoient recours à son assistance dans leurs besoins. Et comme Dieu l'avoit rendu puissant en œuvres pour les secourir, ils éprouverent la vérité de cette parole de Jesus-Christ, *que tout est possible à une vraye foi.*

Mais de toutes les actions du Saint, il n'y en eut point qui fût de plus grand éclat que celle qu'il fit pour sauver la ville d'Antioche de la colere de l'empereur Theodose. Le peuple s'étoit emporté à des excès d'insolence & de fureur au sujet d'un nouvel impôt que ce prince avoit fait lever pour soutenir les dépenses de la guerre contre le tyran Maxime. S'étant mutiné contre les officiers commis pour cette exaction, il s'étoit formé une dangereuse sédition dans la ville. Les plus animés de la populace s'é-

IV.

L'an 387. *Theodoret. hist. l. 5. c. 19. Chrys. hom. var. ad. pop. Antioch.*

toient jettés ſur la ſtatuë d'airain de l'impératrice Flaccille, morte en odeur de piété dix-huit mois auparavant ; & l'ayant renverſée, ils l'avoient traînée ignominieuſement par les ruës, croyant ſe venger de l'empereur par cette lâche inſulte faite à la figure inanimée de ſa femme. Theodoſe offenſé d'un ſi ſanglant outrage, avoit réſolu dans les premiers mouvemens de ſa colere de détruire Antioche de fond en comble, & de faire tout périr juſqu'aux femmes & aux enfans : de ſorte que ne ſe propoſant point d'autre meſure que celle de ſon pouvoir ſouverain, il alloit changer en une cruauté très-injuſte la juſtice de ſes reſſentimens. Il n'en vint pourtant pas à ces derniers excès. Mais il envoya les deux premiers officiers de l'empire, le général de ſes armées (1) & le préfet du prétoire (2), porter ſes menaces avec tout l'effroi qu'une puiſſance irritée étoit capable d'imprimer dans les eſprits. Dans la conſternation générale où ſe trouva cette malheureuſe ville, pluſieurs ſolitaires des montagnes & des deſerts des environs ſortirent de leur retraite pour venir conſoler tant d'affligés, & & les ſervir même de tout leur pouvoir. Macédone en cette importante occaſion ſignala ſon courage & ſa charité au deſſus des autres. Lui qui n'avoit nulle expérience du monde, & dont toute l'occupation étoit jour & nuit d'offrir ſes prieres à Dieu loin du commerce des hommes, & avec un cœur entierement dégagé de la terre, vint alors ſe préſenter avec une fermeté étonnante devant ces premiers miniſtres de l'empereur, les arrêta tous deux en prenant l'un par le manteau, & leur commanda de deſcendre de cheval. Irrités d'une action ſi hardie, ils s'arrêterent autant par indignation que par ſurpriſe, voyant un petit vieillard mal vêtu & négligé leur parler d'un ton de maître qui ſembloit s'élever au deſſus de leurs efforts, de leurs menaces, & de toute la puiſſance même de l'empereur. Mais quelques uns de ceux qui étoient préſens, leur ayant dit à l'inſtant qui étoit cet homme ſi extraordinaire, & le même eſprit qui avoit remué la langue de Macedone leur touchant le cœur, ils deſcendirent tous deux de cheval, embraſſerent ſes genoux, & lui firent excuſe de ne l'avoir pas connu d'abord. Le Saint leur tint un diſcours plein de ſageſſe, de force & de douceur. Il les pria de dire à l'empereur de ſa part. » Qu'il devoit ſe » ſouvenir qu'il étoit homme auſſi » bien qu'empereur, & qu'ainſi il » falloit dans toute ſa conduite avoir » autant d'égard à la nature humaine » qu'a la dignité impériale, ayant à » commander à des ſujets qui étoient » hommes comme lui. Que la nature » des hommes ayant été créée à l'ima» ge de Dieu même, de qui elle porte » le caractére & la reſſemblance, il » ne devoit pas ordonner ſi facile» ment qu'on détruiſît cette image de » Dieu par des meurtres. Qu'il pou» voit juger de Dieu par lui-même, » puiſque ce qui l'irritoit ſi fort, n'é» toit autre choſe qu'une injure faite » à ſes ſtatues. Que cependant il n'y » avoit point d'homme de bon ſens » qui ne ſçût combien une image de » Dieu, une ſtatue vivante & raiſon» nable, eſt plus noble qu'une ſta» tue inſenſible & inanimée. Qu'en» fin il ſeroit aiſé à ceux d'Antioche » de lui rendre pluſieurs ſtatues de » métail au lieu de celle qu'ils avoient » renverſées ; mais qu'il lui ſeroit ab» ſolument impoſſible, tout puiſſant » prince qu'il étoit, de former ſeule» ment un cheveu de la tête de ces » images de Dieu, quand une fois il » les

Chryſ. hom. 9. in ep. ad Coloſſ.

(1) Hiebech. (2) Deſaire.

» les auroit détruites. « Ce discours prononcé en langue Syriaque, épouvanta les deux seigneurs qui se le firent interpréter en Grec. Aussi, selon la remarque de Theodoret, ces paroles étoient-elles produites par l'Esprit de Dieu qui le remplissoit de sa grace. Autrement il n'auroit pas été possible qu'un homme qui n'avoit nulle connoissance des lettres, qui avoit été nourri dans les champs, qui avoit passé sa vie d'une maniere sauvage sur les montagnes desertes, qui étoit extraordinairement simple d'ailleurs, & qui ne s'étoit même jamais appliqué à l'étude des saintes Ecritures, eût dit des choses si pleines d'esprit & si sublimes. Les deux officiers firent sçavoir à l'empereur ce qu'il leur avoit dit, & la fidéle rélation qu'ils lui en envoyerent, servit beaucoup à le toucher & à l'adoucir.

Après ce mémorable évenement, Macedone rentra dans sa solitude, continuant la vie qu'il menoit auparavant, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de le retirer de la terre âgé de plus de quatre-vingts-dix ans, dont il en avoit passé soixante-&-dix dans la pénitence & la retraite à son service. Il mourut vers les commencemens du regne du jeune Theodose. Son corps reçut de la part des hommes tous les honneurs qu'on croyoit pouvoir rendre à la vertu. Il fut transferé dans la ville avec un concours surprenant des peuples de Syrie & & d'étrangers, porté sur les épaules des premiers magistrats, & enseveli avec grande solennité dans l'église des Martyrs, auprès des deux illustres solitaires saint Aphraate & saint Theodose.

RENVOI.

* Saint SAVINIEN martyr au diocése de Troyes en Champagne. Voyez ci-après le XXIX de janvier.

XXV. JOUR DE JANVIER.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

I. Siecle.

§. 1. HISTOIRE DE CETTE CONVERSION.

I. SAUL qui prit depuis le nom de PAUL, étoit Juif de la tribu de Benjamin, né à Tarse en Cilicie, d'un pere qui étoit de la secte des Pharisiens: & par le privilege de sa naissance il étoit citoyen Romain; privilege qui faisoit toute la noblesse de l'empire, & que cette ville qui étoit dès-lors la metropole ou capitale de sa province, avoit acquis de la liberalité de l'empereur Auguste. Il fut envoyé jeune à Jérusalem par ses parens, élevé aux pieds de Gamaliel célebre docteur de la loi, & instruit fort exactement dans toutes les connoissances qui regardoient la religion, les cérémonies & les coûtumes des Juifs. Ses connoissances ne furent pas steriles: elles lui firent observer la loi si ponctuellement, que long-tems après il prit ses ennemis mêmes pour témoins de la maniere irréprehensible dont il avoit vêcu à cet égard dans sa jeunesse. Il s'attacha particulierement à la secte des Pharisiens, la plus exacte

Act. Ap. c. 9. Item 23. &c.

Act. 26. v. 4. 5.

Digitized by Google

sans doute, & la plus severe de toutes, mais aussi la plus orgueilleuse & la plus opposée à Jesus-Christ.

L'an 33. Le zéle qu'il croyoit avoit pour Dieu, & qu'il avoit effectivement pour la loi & pour ses traditions judaïques, au dessus de la plûpart des jeunes gens de son âge, le rendit persécuteur & ennemi outré de l'Eglise dans sa naissance. S'il n'étoit point de ces Juifs de Cilicie qui s'éleverent contre saint Etienne, & qui disputoient contre lui, il est constant au moins qu'il consentit à sa mort; qu'il y étoit présent; & que gardant les manteaux de ceux qui le lapidoient, il mérita d'être mis au nombre de ses meurtriers. Après la mort de S. Etienne, il s'éleva de la part des Juifs une grande persécution contre l'église de Jérusalem. Personne ne témoigna plus d'ardeur que Saul pour la détruire: & son zéle le portant jusqu'à la fureur, comme il l'a déclaré lui-même, lui faisoit joindre la cruauté à l'ignorance & à la perfidie. Il entroit dans les maisons, il en tiroit par force les hommes & les femmes, il les chargeoit de chaînes, les faisoit mettre en prison, selon le pouvoir qu'il en avoit reçu des pontifes, donnant avec plaisir son suffrage pour les faire mourir. Il alloit de même dans toutes les synagogues, où il faisoit battre & fouetter ceux qui croyoient en Jesus Christ, les contraignant encore par beaucoup d'autres sortes de tourmens à blasphémer son nom. De sorte que le bruit des maux qu'il faisoit souffrir aux saints dans Jérusalem, se répandit en peu de tems jusqu'aux extrémités de la Judée, & dans les villes même des provinces étrangeres, où son nom donnoit de la terreur aux nouveaux Fidéles.

34.

Galat. 1. 13. Act. 26. Act. 8. Act. 22.

II. Les limites de la Judée, de la Galilée, & de toute la Palestine même, étoient trop étroites pour resserrer le zéle de ce jeune persécuteur. Il étoit toujours plein de menaces, & il ne respiroit que le carnage des disciples du Seigneur, lors qu'il vint les mains encore teintes du sang du premier des martyrs se présenter au conseil, c'est-à-dire au grand prêtre Caïphe, aux pontifes, & à l'assemblée des anciens, ou senateurs, pour demander des lettres adressantes aux synagogues & aux Juifs de Damas, ville célebre delà le mont Liban. Il obtint ces lettres fort facilement, avec le pouvoir de faire prendre tous les Chrétiens qu'il y trouveroit, hommes & femmes, & de les amener prisonniers à Jérusalem, pour les y faire punir avec plus de liberté. Il étoit fort avancé dans son chemin, & déja proche de la ville, lorsque vers l'heure du midi il vit tout à coup venir du ciel une grande lumiere plus brillante que le soleil, qui l'environna, & tous ceux de sa compagnie avec lui. Tous virent la même lumiere, tous en furent frappés, & renversés par terre en même tems que lui. Saul ainsi terrassé entendit une voix qui lui disoit en Hébreu: *Saul, Saul, pourquoi me persecutez-vous?* Il répondit: *Qui êtes-vous, Seigneur?* Et le Seigneur lui dit: *Je suis Jesus de Nazareth que vous persecutez. Il vous est dur de regimber contre l'éguillon.* Alors Saul tout tremblant & tout effrayé répondit: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Jesus lui ordonna de se lever & d'aller dans la ville, où on lui diroit ce qu'il falloit qu'il fît. Mais quoi qu'il le renvoyât à un homme pour apprendre ce qu'il auroit à faire, il ne laissa pas de lui déclarer sur le champ » qu'il » lui étoit apparu afin de l'établir *témoin & ministre* ou prédicateur des » choses qu'il avoit vûes, & de celles » qu'il lui montreroit encore à l'ave-

Act. 9. 11. & 26.

c. 26. v. 16. 17. 18.

Digitized by Google

» nir. Il lui promit en même-tems » de le délivrer de tout ce que le peu- » ple des Juifs & les Gentils pour- » roient faire contre lui : ajoûtant » qu'il l'envoyoit dès ce moment » vers ces derniers pour leur ouvrir » les yeux, les convertir des ténèbres » à la lumiere, de la domination de » Satan au service de Dieu, afin que » par la foi qu'ils auroient en lui, » ils puſſent obtenir la remiſſion de » leurs péchés, & avoir part à l'hé- » ritage des Saints.

c. 9. v. 17. 2. c. 22. v. 14. c. 26. v. 16. Le Sauveur ne ſe contenta pas de ſe faire entendre à Saul, & de lui déclarer ſa volonté de ſa propre bouche, il voulut encore ſe faire voir à lui d'une maniere ſenſible & corporelle même, ſans qu'il en fût empêché par *1. Cor. c. 9. v. 1. & c. 15. v. 5. c. 7. 8.* l'éclat de la lumiere qui l'éblouit, & qui l'aveugla pour un tems, afin qu'en cela même il ne fût pas inférieur aux *Act. c. 9. v. 7. & c. 22. v. 9.* autres Apôtres. Mais pendant que tout ceci ſe paſſoit, ceux de ſa Compagnie s'étant relevés de terre demeuroient debout, tout interdits & ſans paro- *Tillem. t. 1. p. 108.* le. Ils entendoient bien la voix de Saul, mais ils n'entendoient point celle de la perſonne avec qui il parloit, ou plutôt ils n'entendoient la voix de Jeſus-Chriſt que comme un ſon confus, ſans comprendre ce qu'elle diſoit : de ſorte qu'on peut dire qu'ils entendoient ſans entendre. Ils ne voyoient auſſi perſonne que Saul, ne ſçachant à qui il parloit. Saul ſe leva de terre enſuite, & quoiqu'il eût les *Act. 9. &c.* yeux ouverts, il ne voyoit point. Il fallut donc lui donner la main pour le conduire à Damas. On le mena chez un nommé Judas, où il demeura trois jours ſans voir, ſans boire & ſans manger.

Il y avoit alors à Damas un diſciple nommé Ananie, homme de piété & irréprehenſible ſelon la loi, à la vertu duquel tous les Juifs rendoient témoignage. Le Seigneur lui apparut dans une viſion, & lui dit d'aller dans la rue appellée *droite* chercher un nommé Saul de Tarſe, qui étoit dans la maiſon de Judas, & qu'il trouveroit en prieres. Ananie tremblant au nom de Saul, répondit » Seigneur, j'ai entendu dire à » pluſieurs combien cet homme a cau- » ſé de maux à vos Saints dans Jeru- » ſalem. Et j'apprens qu'il eſt venu » même en cette ville avec un pou- » voir des princes des prêtres pour » emmener priſonniers tous ceux qui » invoquent votre nom. Ne laiſſez » point de l'aller trouver, répartit le » Seigneur à Ananie, parce que cet » homme eſt un inſtrument que j'ai » choiſi pour porter mon nom devant » les nations, devant les Rois de la » terre, & devant les enfans d'Iſraël: » & que je lui montrerai combien il » faudra qu'il ſouffre pour mon nom.« Il lui revela en même tems comment il venoit de le dompter & de le convertir à lui ; & d'un autre côté Saul appercevoit en viſion au même moment un homme qui lui impoſoit les mains lui pour faire recouvrer la vûe. Ananie obéit à Dieu ſans s'arrêter davantage à ſes ſcrupules. Il alla trouver Saul dans le lieu qui lui avoit été marqué, il lui impoſa les mains, & lui dit » Saul mon frere, le Seigneur Je- » ſus qui vous eſt apparu ſur le che- » min, m'a envoyé, afin que vous » recouvriez la vûe, & que vous ſoyez » rempli du ſaint Eſprit.« Auſſi tôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, & il recouvra la vûe. Il ſe leva enſuite, après qu'Ananie lui eut déclaré ce que Dieu lui avoit fait connoître touchant ſa vocation. Il reçut le baptême de ſes mains, & en même tems le ſaint Eſprit dont il demeura rempli. Après cela il mangea, & ayant repris ſes forces, il demeura

L'an 34. ou 35.

Digitized by Google

quelques jours avec les Fidéles qui étoient à Damas. On croit qu'il étoit alors âgé de trente-six ans ou environ, ainſi il ſeroit venu au monde près de deux ans après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ſelon l'opinion de quelques ſçavans.

** Nous reſervons le reſte de ſa vie où commence ſon apoſtolat pour le trentiéme jour de juin.

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE de la converſion de ſaint Paul.

L'Egliſe touchée de reconnoiſſance pour toutes les graces qu'elle a reçues de Dieu par le miniſtere de ſaint Paul, a voulu honorer d'un culte particulier le point de ſa converſion, & en même tems celui de ſa vocation divine & de ſa miſſion vers les Gentils. Elle en a fait une fête ſolennelle qu'elle a fixée depuis pluſieurs ſiecles au xxv jour de janvier, auquel on faiſoit dès auparavant une mémoire particuliere de cet Apôtre, à cauſe d'une tranſlation de ſes reliques à Rome. On ne voit aucune raiſon particuliere qui ait déterminé néceſſairement l'Egliſe à choiſir ce jour plutôt qu'un autre. Si elle a crû que la converſion de ſaint Paul s'étoit faite en ce jour, elle n'a pû le faire qu'en ſuppoſant qu'elle ſeroit arrivée treize mois après la mort de ſaint Etienne, ou que cette mort ne ſeroit point arrivée dans le tems auquel nous la célebrons. Les calendriers anciens n'en font point mention juſqu'au tems de Charlemagne, non plus que les anciens martyrologes, hors celui qui porte le nom de ſaint Jerôme donné par le ſieur Florentin, qui marque une fête de ſaint Paul en ce jour, mais de la tranſlation de ſes reliques comme on l'a dit, & non de ſa converſion. Ce qui nous porte à croire que

Florentin. Mart. Hor. p. 282.

l'office que l'on en trouve dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire en ce jour, y a été ajouté après coup comme beaucoup d'autres choſes. Les ſermons & homelies que nous avons des anciens Peres ſur cette converſion, ne ſont pas des preuves que la fête en fût établie de leur tems. Mais on ne peut nier qu'elle ne l'ait été en France au plus tard vers le commencement du neuviéme ſiecle, ſi l'on conſulte un ancien miſſel de l'égliſe Gallicane compoſé avant ces tems là, & la choſe ſe vérifie aſſez par les calendriers & les martyrologes dreſſés ſous Louis le Débonnaire & Charles le Chauve. Depuis ce ſiecle la fête n'a point diſcontinué : mais la ſolennité avec laquelle elle ſe célebroit s'étant rallentie dans la ſuite, on rapporte que vers le commencement du treiziéme ſiecle le pape Innocent III voulut le rétablir, & qu'il donna ordre que l'on fît comprendre aux Fidéles quelle dévotion ils devoient avoir pour ce jour. Depuis ce renouvellement la fête fut chômée dans la plûpart des égliſes d'occident, puis retranchée peu à peu en quelques-unes. Il y a encore beaucoup de diocéſes en France & aux Pays-bas, où ſon obſervation eſt de précepte. C'eſt une choſe remarquable que nonobſtant la révolution arrivée aux égliſes Britanniques, cette fête ait ſubſiſté juſqu'à préſent en Angleterre, où il paroît qu'elle avoit été preſque généralement établie depuis Innocent III, ou au moins depuis le concile d'Oxford, qui fut aſſemblé l'an 1222. La réformation prétendue que l'héréſie & le ſchiſme y introduiſirent au ſiecle paſſé, n'a point jugé à propos de la retrancher. Elle y eſt toujours fêtée d'obligation avec un office ſolennel en la maniere de la liturgie Anglicane. C'eſt la ſeule fête que les Anglois

Mabillon liturg. Gallic. p. 225.

Font. p. 52.

Guiet heort. Thiers. c. 550 Thomaſſin. 11. n. 14.

Lit. Angl.

Digitized by Google

ayent voulu retenir de saint Paul, depuis leur séparation d'avec l'église Romaine. Ils ne font aucune commémoration de lui ni le jour de saint Pierre ni le lendemain, comme ils avoient coutume de faire, lorsqu'ils suivoient le rit Romain.

AUTRES SAINTS DU vingt-cinquieme jour de janvier.

IV. Siecle.

I. *SAINT JUVENTIN & saint MAXIME, Martyrs d'Antioche.*

S. Chrysost. homil. 40. tom. 1. et. Morell t. 7. ed. Savil. Theodoret. l. 3 c. 15. hist. Eccl.

JUVENTIN & MAXIME faisant profession des armes parmi les gardes de l'empereur Julien l'Apostat firent connoître au milieu d'une cour payenne & impie, qu'ils avoient bien plus de zéle pour la gloire de Dieu leur souverain maître, que pour celle du prince qu'ils servoient. Loin de dissimuler la foi de Jesus-Christ comme plusieurs officiers & soldats de leur tems, que la crainte & la fortune retenoient dans la complaisance pour Julien, ils donnerent en toutes rencontres des preuves de la fidelité qu'ils lui gardoient, ils s'acquitoient autant en public qu'en secret de tous les devoirs du christianisme devant les idolâtres, avec une liberté qui marquoit assez que leurs espérances ne se bornoient pas aux avantages de cette vie, & qu'ils se soucioient peu de se ménager pour le monde. Un jour qu'ils se trouverent engagés dans un festin avec les autres soldats de la garde de l'empereur, lorsque la cour étoit à Antioche, comme chacun s'entretenoit de choses différentes selon la disposition où il étoit, ils se mirent de leur côté à déplorer le malheur de leur siecle, regrettant le tems heureux de leurs peres sous Constantin.

L'an 362.

» Peut-on souhaiter de vivre maintenant, disoient-ils en poussant des » soupirs & des gémissemens en pleine » table ? peut-on avoir de la joye, » lorsqu'on voit ainsi fouler aux pieds » la sainteté des loix divines, violer » la piété, outrager le véritable Dieu » & l'unique souverain de l'univers ? » N'avons-nous pas sujet de dire du *Dan. 3. 32.* » prince qui commande aujourd'hui, » ce que les jeunes Hébreux disoient à » Babylone ? « *C'est par la justice de vos châtimens, Seigneur, que vous nous avez livrés entre les mains d'un roi impie & apostat.* Ces discours tenus en un tems de réjouissance, comme est celui d'un festin, doit nous faire juger de ce que ces deux Saints faisoient dans leurs retraites, leurs jeûnes & leur oraison. On ne manqua point de rapporter à l'empereur ce qu'ils avoient dit, & peut être l'exaggera-t-on encore comme c'est la coutume des délateurs qui cherchent à faire leur cour aux dépens de ceux qu'ils veulent perdre. L'empereur les fit venir à l'instant, & voulut savoir d'eux-mêmes ce qu'ils avoient dit. Obligés de répondre, & aidés de l'occasion de rendre témoignage à la vérité, ils lui avouérent qu'ayant été élevés dans la piété chrétienne & dans l'observation des loix augustes, établies par Constantin le Grand, & par ses enfans ses successeurs, ils ne pouvoient s'empêcher de pleurer, lorsqu'ils voyoient toutes ces loix renversées, la terre remplie d'abominations; & que c'étoit la seule chose qu'ils trouvoient à redire à son gouvernement.

Julien qui affectoit par-tout une douceur & une modération apparente, ne put souffrir néanmoins une réponse si généreuse sans lever le mas-

Digitized by Google

que. Il ſe ſentit percé juſqu'au cœur, & dans le tranſport de ſa colére, il fit dépouiller ces deux Saints de leurs ornemens militaires ; & commanda qu'après les avoir bien battus, on les jettât dans une priſon. Mais pour empêcher que les Chrétiens n'attribuaſſent leur ſupplice à la cauſe de leur religion, & ne les honoraſſent comme des martyrs, il les fit paſſer pour des ſéditieux & des rebelles, diſant qu'il ne vouloit punir que l'inſolence avec laquelle ils lui avoient parlé. Les fidéles d'Antioche ne laiſſérent pas de les regarder comme d'illuſtres confeſſeurs du nom de Jeſus-Chriſt ; & ſans craindre les reſſentimens du prince, ils allerent en foule les viſiter dans la priſon, pluſieurs paſſerent même les nuits avec eux à chanter des pſeaumes & des hymnes. Les criminels auſſi qui ſe trouverent dans la même priſon furent ſi touchés de leur patience, & de leurs exhortations, qu'ils ſe convertirent & ſe joignirent à eux, diſpoſés à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt à leur exemple, ce qu'ils étoient déja obligés de ſouffrir pour leurs crimes. L'empereur informé de ce qui ſe paſſoit, en fut extraordinairement irrité : mais comme il perſecutoit l'Egliſe plus par artifice que par la force ouverte, il voulut tenter ſecrettement d'affoiblir les deux priſonniers. Il apoſta des ſéducteurs adroits qui ne manquerent pas de trouver divers biais pour leur propoſer de faire ſatisfaction à ſa majeſté, & de donner des tours ſpécieux à l'apoſtaſie qu'on leur inſpiroit. Mais loin de ſe laiſſer ſurprendre à ces artifices, ils marquerent toujours une fermeté égale dans leurs diſcours, & dans la réſolution héroïque qu'ils avoient priſe de mourir, pour oppoſer leur exemple à celui de l'apoſtaſie de pluſieurs de leurs compagnons dont on croyoit les abbatre. Julien voyant qu'on ne pouvoit leur faire perdre la foi de Jeſus-Chriſt, ne parla plus de leur religion ; & feignant qu'ils avoient été convaincus de rebellion, il commanda qu'on les fît ſortir de priſon durant la nuit, & qu'on leur coupât la tête dans un lieu écarté & ſouterrain où ils ne puſſent être découverts. L'ordre fut ainſi exécuté, & les Fidéles n'en eurent pas plutôt avis, qu'ils firent paroître une ardeur extraordinaire pour trouver leur corps, & leur rendre en public les honneurs de la ſépulture chrétienne, malgré la colére du prince & les menaces de ſes officiers. Saint Chryſoſtome qui étoit encore enfant alors, dit dans le panégyrique qu'il prononça depuis en l'honneur de ces deux ſaints martyrs au jour de leur fêtê, que ſelon l'atteſtation des témoins qui leverent leurs corps, on vit ſortir de leurs yeux & de leur viſage un éclat ſemblable à celui qui paroiſſoit ſur ſaint Eſtienne lorſqu'il étoit ſur le point de parler aux Juifs, comme il eſt rapporté dans l'Ecriture. Il n'y eut perſonne qui ne fût alors touché d'une reſpectueuſe frayeur ; & tous chantoient à leur louange ce que l'Egliſe chante encore tous les jours en celle des deux princes des Apôtres. *Ils n'ont point été ſéparés dans leur mort, comme ils ne l'ont point été dans leur vie.* On peut dire que leur fête eſt preſque auſſi ancienne que leur martyre. Les Syriens, les Grecs & les Occidentaux l'ont toujours célebrée le xxv de janvier, le lendemain de celle de ſaint Babylas, comme le marque ſaint Chryſoſtome. Si ce jour eſt celui de leur triomphe, il faut remettre leur mort en l'an 363. Quelques martyrologes des Latins modernes en font mention le 1x d'octobre ; & ſi c'eſt le jour de leur mort on ſeroit obligé de dire

Act. c. 15.

2. Reg. 2. 23.

L'an 363. *Ap. Bol. p. 618.*

Digitized by Google

qu'ils auroient ſouffert l'an 362, parce que l'empereur Julien qui étoit arrivé a Antioche depuis la fin de juin de cette année, en étoit ſorti longtemps avant le mois d'octobre de la ſuivante, ayant perdu la vie dès le XXVI de juin contre les Perſes.

IV. Siecle.

II SAINT BRETANNION, ou ſelon d'autres *Vetrannion, Evêque de Tomes en Scythie.*

Sozom. hiſt. l. 6. c. 21.

UNe action ſeule de BRETANNION évêque de Tomes, dans la petite Scythie pres du Pont-Euxin, ſemble avoir été cauſe de la conſecration de ſa mémoire dans l'Egliſe. L'empereur Valens ardent protecteur de l'héréſie Arienne, qui avoit coutume de ſolliciter tous les prélats d'entrer dans ſa communion, vint à Tomes de ſon tems, & voulut faire la même choſe à ſon égard. Etant entré dans l'égliſe où il étoit, il fut ſuivi par une foule incroyable de peuple qui étoit accouru pour voir ſon prince & pour être témoin de ce qui ſe paſſeroit entre lui & l'évêque. Valens ne manqua point de propoſer à Bretannion de communiquer avec les évêques de ſon parti. Mais ce grand prélat s'élevant avec une liberté vraiment apoſtolique contre cette injuſte prétention de l'empereur, parla hautement pour la défenſe de la foi du concile de Nicée. Et voyant que Valens ne laiſſoit pas d'inſiſter encore ſur ſon deſſein, il ne fit point difficulté de le quitter devant tout le monde, & ſortant à l'heure même de l'égliſe où il étoit, il s'en alla dans une autre. C'étoit tout ce qu'il pouvoit faire de plus éclatant dans cette conjoncture pour la confuſion de l'héréſie, & l'empereur s'en trouva d'autant plus offenſé, que le peuple qui aimoit ſon évêque ſortit avec lui de l'égliſe pour le ſuivre par tout où il iroit. Etant ainſi reſté ſeul avec ceux de ſon parti & de ſa cour, il eut recours a la violence pour venger l'affront qu'il croyoit être fait à ſa majeſté & a ſa ſecte. Il envoya faire ſaiſir le ſaint prélat, & il le bannit fort loin du pays. La nation des Scythes ſoumis à l'empire, quoique fort grande & pourvûe de beaucoup de bonnes villes, n'avoit pourtant qu'un ſeul évêque qui réſidoit à Tomes métropole de la province, & elle étoit conduite dans tous les autres lieux par des vicaires & des paſteurs ſubalternes. C'eſt ce qui ſembloit rehauſſer la dignité épiſcopale en ce pays plus que par-tout ailleurs, & qui donnoit à l'évêque un grand crédit ſur les eſprits de ces peuples: l'empereur y fit réflexion. Il craignit que l'éloignement de S. Bretannion, qui leur étoit très-ſenſible, ne les portât à la fin à quelque revolte, & ne privât l'empire romain d'un ſecours auſſi néceſſaire & auſſi puiſſant qu'étoit celui d'une nation ſi aguerrie, qui lui ſervoit comme de rempart contre les barbares de ces quartiers. C'eſt ce qui l'obligea malgré ſes reſſentimens de rappeller le Saint de ſon exil, & de lui permettre de retourner parmi ſon peuple, préférant la ſureté de ſes états à l'intérêt de ſa fauſſe religion. Bretannion par une circonſtance de ſa vie ſi glorieuſe à la foi catholique, mérita la qualité de confeſſeur de la divinité de Jeſus-Chriſt. Il mourut vers le commencement du régne de l'empereur Theodoſe le Grand, & il eut pour ſucceſſeur Geronce qui ſe trouva l'an 381. au concile œcuménique de Conſtantinople. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent jamais honoré ſa mémoire par une fête publique, mais le martyrologe romain fait mention

Digitized by Google

de lui le xxv de janvier, avec éloge de sa sainteté & de son zéle pour la foi catholique.

IV. Siecle. *III. SAINT PUBLIE ABBE' en Syrie.*

Theodoret. Philoth. c. 5. Hist. orient. l. 2. c. 20.

L'Eglise a été redevable à saint PUBLIE, dont les Grecs célébrent la mémoire au xxv de janvier, d'une excellente école de la perfection évangelique qu'il ouvrit vers le milieu du quatriéme siécle, & qui dura au moins cent ans dans le territoire de Zeugma sur l'Euphrate en Syrie. Il étoit né en cette ville d'un pere qui étoit de l'ordre des sénateurs, & des plus riches du pays. Il avoit reçu en naissant tous les avantages qui pouvoient le faire considérer dans le monde. Il étoit bien fait d'esprit & de corps, & il plaisoit encore plus par les belles qualités de l'ame que par tout ce qu'il avoit d'agrément dans l'extérieur. Ses parens lui laisserent de grands biens avec leurs titres; mais comme dès-lors il ne connoissoit plus d'autre fortune ni d'autre noblesse que la véritable piété qui rend les hommes enfans de Dieu & héritiers de son royaume, il vendit toutes ses terres & tous ses meubles, & il en distribua le prix aux pauvres pour suivre Jesus-Christ plus librement, selon le conseil de l'évangile. Ayant ainsi renoncé au siécle, il se retira sur une colline à une lieue ou deux de Zeugma, où il ne songea plus à plaire qu'à Dieu, & à se donner tout entier à son service. Il partagea tout son tems entre l'oraison secrette, la psalmodie, le travail des mains & la lecture des livres saints, sans négliger les services extérieurs qu'il pouvoit rendre au prochain, & particulierement l'hospitalité envers les étrangers qu'il mettoit au nombre de ses obligations.

La bonne odeur de ses vertus attira près de lui quantité de personnes touchées du désir de suivre ses exemples, & la charité l'obligea de se charger de leur conduite. D'abord ses disciples habiterent dans des cellules séparées, & vécurent comme des hermites. Mais quelqu'un lui ayant représenté qu'il leur seroit plus avantageux pour leur avancement spirituel de demeurer ensemble, & que de son côté il en auroit plus de facilité à veiller sur eux, il se rendit à cet avis, & il bâtit deux monasteres avec une église au milieu, afin qu'elle fût commune à l'un & à l'autre. La premiere de ces deux maisons fut pour les religieux Grecs, & l'autre pour les Syriens. Le matin & le soir chaque communauté se rendoit à l'église & y chantoit l'office en sa langue. Le Saint veillant également sur les uns & les autres excitoit continuellement l'émulation entre-eux, les tenant toujours étroitement unis par les liens de la charité. Il faisoit peser le pain qu'ils mangeoient, ne croyant pas qu'il leur fût permis de prendre plus de nourriture qu'il en étoit absolument nécessaire pour vivre. Il leur défendoit le vin, le lait & le fromage: & il n'admettoit l'usage de l'huile que pour l'espace d'entre Pâques & la Pentecôte. Il eut pour successeurs, saint Theotecne & saint Aphthone, qui furent des images si vives & si parfaites de ses vertus, qu'on ne s'apperçut presque point de sa perte, après que Dieu l'eut retiré du monde. Le premier gouverna la communauté des Grecs, & Aphthone celle des Syriens. Ils furent suivis par succession d'autres saints abbés qui rendirent l'institut de saint Publie très-florissant, & par

par l'exactitude de leur discipline, & par l'éclat de leurs vertus particulieres.

IV. Siecle.

IV. SAINT APOLLOS ou APOLLONE, abbé & Confesseur de Jesus-Christ.

I. *Pallad. Lausiac. c. 52. Rufin. vit. PP. l. 2. c. 7. edit. Heriv. Rosweid.*

LEs anciens anachorétes avoient coutume pour la plûpart de commencer les exercices de la vie spirituelle dans les monasteres, c'est-à-dire dans les lieux où l'on vivoit en commun sous la discipline d'un supérieur, & de passer ensuite dans le désert, lorsqu'ils se trouvoient déja avancés dans la perfection & en état de soutenir la solitude. Mais S. APOLLONE prit la route contraire, il entra d'abord dans le désert comme saint Jean-Baptiste, & il vêcut ensuite dans la société monastique. Dieu voulant le préparer à l'exécution des grandes choses ausquelles il le destinoit, lui inspira le dessein de quitter le monde dès l'âge de quinze ans. Il se retira dans la Thebaïde, & se mit pour les commencemens sous la conduite ou du moins à la compagnie d'un frere aîné qu'il avoit, & qui étoit déja consommé dans la pénitence. Son abstinence étoit prodigieuse : il ne mangeoit ni pain, ni fruit, ni légume, ni rien qui eût passé par le feu. Toute sa nourriture n'étoit que d'herbes cruës, & telles que les produit la terre sans être cultivée.

Après avoir passé quarante ans dans la solitude, il reçut ordre exprès de Dieu pour aller confondre la sagesse des faux sages d'Egypte, & convertir plusieurs infidéles dont le païs étoit encore rempli. On ne voit pas qu'il eût les scrupules ou la répugnance de Moïse, ni qu'il fit à celui qui l'envoyoit les mêmes objections qu'avoit faites cet ancien législateur. Mais il se contenta de répondre au Seigneur d'une maniere pleine de confiance & d'humilité, le priant seulement d'arracher du fond de son cœur tout sentiment d'orgueil, afin que s'il se trouvoit dans la suite élevé au-dessus de ceux qu'il devoit conduire au ciel, il ne perdît point le fruit de ses travaux par la vanité. Une demande qui devoit être si agréable à Dieu, fut aussi-tôt exaucée. Dès qu'il crut en avoir quelque assurance, il sortit de son désert, & vint aux environs de la ville d'Hermopole, où l'ancienne tradition du pays rapportée par Pallade & Rufin, publioit que l'enfant Jesus avoit passé quelque-tems avec la Vierge sa mere & saint Joseph, lorsqu'il fuioit la fureur d'Herode. Il se logea dans une petite caverne qu'il trouva au pied d'une montagne : & ce fut pour lors qu'on vit commencer, tant en sa faveur qu'en celle de ceux qu'il devoit convertir ou affermir dans la foi, tous ces grands miracles qu'on rapporte de lui au sujet de son nouvel apostolat, & de la conduite particuliere qu'il gardoit dans son regime de vivre, dans ses habits & dans ses pratiques. Ayant sçu qu'un solitaire de son voisinage avoit été pris & emmené par les officiers de Julien l'Apostat qui étoit alors à Antioche, pour être forcé de servir dans ses armées, il l'alla trouver aussi-tôt dans la prison où on l'avoit retenu. Et comme il le consoloit, le confirmant dans la généreuse résolution de tout souffrir pour l'amour de Jesus-Christ, il fut arrêté lui même avec cinq de ses freres qui étoient les premiers disciples qu'il avoit faits dans le pays depuis qu'il y étoit arrivé. Ils furent tous enfermés dans la prison & destinés pour l'armée, conformément aux inclinations violentes de l'empereur, qui faisoit L'an 362.

arracher autant qu'il pouvoit les religieux de leur solitude & les forçoit à porter les armes. Mais le tribun qui les avoit fait prendre, fut saisi la nuit suivante de frayeurs si extraordinaires, qu'il se crut obligé de les faire sortir dès le lendemain de grand matin.

II. Le saint ayant reconnu ensuite combien il auroit encore à travailler pour le salut de ses freres, nonobstant son âge de 80 ans, augmenta sa communauté de telle sorte, qu'elle monta en peu de tems jusqu'au nombre de cinq cens religieux. Il les conduisoit à Dieu d'une maniere si parfaite, que si l'on en veut croire son historien, il n'y en avoit presque point dans un si grand nombre qui n'eussent reçu de Dieu le pouvoir de faire même des miracles comme leur maître. Les habits de ses religieux étoient blancs, & il vouloit qu'ils les tinssent toujours nets & propres, & qu'il ne parût rien au dehors qui fit connoître les mortifications particulieres qu'ils pratiquoient. Il les nourrissoit en tous tems de pain & d'herbes simplement : & ce fut par miracle qu'un jour de Pâques on apporta des fruits dans le monastére, pour satisfaire le désir que les freres avoient de faire un peu meilleure chere en ce jour de réjouïssance qu'à leur ordinaire. Sur toutes choses il prenoit garde qu'il n'y eût aucun vuide dans toute leur vie, qu'ils ne donnassent lieu ni aux mauvaises pensées, ni aux chagrins, ni à la réverie. Il les exhortoit à communier souvent, & à profiter de l'avantage qu'ils avoient en cela au-dessus des anachorettes. Il souhaitoit qu'ils se rendissent dignes de participer tous les jours à la sainte Eucharistie, leur faisant entendre que ceux qui négligeoient de s'en approcher, obligeoient Dieu à s'éloigner d'eux. Ils s'assembloient de tous les endroits de la montagne à l'heure de None pour recevoir la sainte communion : & plusieurs retournoient ensuite dans leur solitude sans manger jusqu'à la même heure du jour suivant; ce que quelques-uns faisoient plusieurs jours de suite, n'ayant pour toute nourriture de leur corps que celle de leur ame. Les autres après la communion & la réfection corporelle, demeuroient pour écouter les instructions d'Apollone jusqu'à la nuit. Alors les uns se retiroient dans la solitude pour reciter l'Ecriture sainte sans dormir, les autres passoient la nuit avec lui à chanter des pseaumes & des cantiques jusqu'au jour, comme Pallade assure l'avoir vû plusieurs fois de ses yeux. L'application qu'Apollone apportoit jour & nuit aux soins d'une si nombreuse communauté, n'empêchoit pas qu'il ne travaillât aussi fort ardemment à la conversion des infidéles de l'Egypte. En une seule rencontre il convertit une troupe de payens qu'il avoit arrêtés & rendus comme immobiles par un miracle, lorsqu'ils portoient leur idole en procession. Dieu fit aussi par son moyen de pareils changemens dans le cœur de quelques fameux voleurs & autres scélérats, se plaisant à rendre son serviteur puissant en œuvres & en paroles pour l'avancement de sa gloire. Apollone mourut vers l'an 395, accablé du poids de ses années, & comblé du mérite de ses travaux apostoliques. Sa mémoire étoit célébrée le XXV de janvier chez les Grecs. Si quelques Latins en ont fait mention au XVIII d'avril, ou même au VIII de mars, ce n'a été que pour le confondre avec d'autres Saints du même nom.

Vers l'an 395. *Bal. p. 613.*

Digitized by Google

VII. Siecle.

Chor. Hagiol. item. S. Prets, S. Prietz, S. Prié, S. Preuls, &c.

V. SAINT PRICT ou S. PREY, qu'on écrit auſſi vulgairement *S. PRIX, évêque de Clermont en Auvergne, & martyr.*

lat. PRÆJECTUS, *& quelquefois* PROJECTUS.

I. Sa vie juſqu'à ſon épiſcopat.

SAINT PRIX que l'Egliſe met au nombre des martyrs qui ont ſouffert pour la juſtice plutôt que pour la défenſe de la foi, étoit né en Auvergne de parens catholiques & craignans Dieu du tems du roi Clotaire II. Etant en âge d'apprendre, il fut envoyé à Iſſoire ſur l'Allier, pour faire ſes premieres études ſous les religieux du monaſtere de ſaint Auſtremoine. Il fut mis enſuite ſous la diſcipline de ſaint Genès pour lors archidiacre, & depuis évêque de Clermont *, qui le fit entrer dans le clergé, & lui donna même le maniment des deniers de l'Egliſe pour les pauvres, après avoir éprouvé ſa fidelité & ſa prudence. Ce n'étoient pas les ſeules qualités qui rendiſſent ce jeune eccléſiaſtique recommandable auprès de Genès, & parmi les Fidéles de l'égliſe de Clermont. On commençoit dès lors à l'admirer pour les auſtérités de ſa vie, ſa chaſteté, ſa modeſtie, ſa charité, ſon recueillement dans la priere, ſon exactitude à remplir tous ſes devoirs & ſes exercices de piété. Après la connoiſſance du chant de l'Egliſe qui paſſoit déja ſelon le goût de ces ſiecles, pour la premiere ſcience des clercs, ſa principale étude étoit celle de l'Ecriture ſainte & de l'hiſtoire eccléſiaſtique, à laquelle il prit tant de plaiſir qu'il compoſa même quelques vies de ſaints martyrs du pays. Il étoit déja diacre pour lors; & ſon évêque Genès qui ſe ſervoit de lui dans ſon conſeil pour l'adminiſtration de ſon diocéſe, le jugea capable de gouverner la paroiſſe d'Iſſoire. Singularité qui paroîtra peu commune ſans doute, & qui ſurprendroit encore davantage, ſi l'on vouloit ſuivre l'auteur de ſa vie, qui met cette adminiſtration avant ſon diaconat.

Après la mort de l'évêque ſaint Genes, Felix ſon ſucceſſeur le rappella pour le faire ſupérieur d'un monaſtere de filles appellé Candelin ou Champdain, qu'on a cru n'être point différent de celui de Chantoën, changé depuis en égliſe paroiſſiale, & devenu en ces derniers ſiecles un couvent de Carmes déchauſſés. Dieu fit connoître dans cette maiſon la ſainteté de ſon ſerviteur par un miracle qu'il accorda à ſes prieres, pour ſauver la vie à un ouvrier qu'on croyoit écraſé de la chute d'un pan de muraille. L'éclat de cette action joint à celui de ſes vertus, porterent l'évêque Felix à l'ordonner prêtre malgré qu'il en eut. Ce prélat étant mort peu de tems après, le clergé & le peuple commençoit à ſe déclarer pour le B. Prict. Mais l'archidiacre Gayroald l'emporta par ſes brigues. Il ne put pourtant jouir des fruits de ſon uſurpation que pendant l'eſpace de 40 jours, au bout deſquels ſa mort laiſſa le ſiege de Clermont vâcant. Pour le remplir on jetta les yeux ſur Genès Comte d'Auvergne, c'eſt-à-dire, gouverneur, ou premier magiſtrat de la ville d'Auvergne. C'étoit un homme de grande probité: mais comme il connoiſſoit la peſanteur du fardeau de l'épiſcopat, il s'excuſa ſur ce qu'étant laïc, les canons ne lui permettoient pas de s'en charger. Il propoſa la perſonne de Prict comme celui qu'il croyoit le plus digne de cet emploi, & il fit ſi bien qu'on l'alla

L'an 662.

L'an 665.

Aucn. ap. Boll. & ap Mabill. ſec. 2.

* C'eſt ainſi que nous appellerons la ville épiſcopale d'Auvergne, quoique le ſiege ne fût tranſporté à Clermont que vers le VIII. ſiecle.

Ap Boll. p. 634. n. 5. le Cont. ad ann. 656. n. 34.

Digitized by Google

demander pour évêque à Childeric II roi d'Austrasie, à qui l'Auvergne obéissoit.

II. Son épiscopat.

Prict voyant qu'il avoit à répondre d'un grand troupeau au souverain pasteur des ames, ne se contenta pas de lui donner tous ses soins. Il fit venir encore un saint abbé de Manlieu nommé Evode, célebre par les conversions qu'il avoit faites, afin de travailler avec lui dans ce grand champ. Le comte Genès de son côté seconda ses bonnes intentions par son autorité & ses richesses. N'ayant point d'enfans, il fit l'église d'Auvergne son héritiere; & Prict lui persuada de fonder près des fauxbourgs de la ville le monastere de religieuses qui fut appellé Chamalieres, auxquelles il prescrivit une régle qu'il avoit composée de celles de saint Benoît, de saint Césaire d'Arles, & de saint Colomban. L'évêque établit encore depuis un autre couvent de filles, outre un grand hôpital qu'il fit bâtir sur son domaine dans le lieu appellé le Coulombier. Il employa les biens du comte Genès & les siens à diverses autres œuvres de charité: ce qui rendit son diocése si florissant, que jamais on n'y avoit vû tant de religieux & si peu de pauvres.

L'an 668.

La force de ses prédications qui étoient presque continuelles, & plus encore celle de ses grands exemples, portoit beaucoup de personnes de piété à le secourir de leurs charités, & à coopérer avec lui dans tout le bien qu'on lui voyoit faire. On vit de ce nombre une dame de qualité nommée Claude, qui n'ayant qu'une fille avoit laissé quelques fonds pour l'entretien de l'hôpital & des pauvres du diocése.

673.

Après la mort de la dame, le Patrice Hector comte de Marseille, homme violent & grand débauché, enleva la fille avec le scandale de toute la province. La crainte qu'il eut des reproches de Prict, le fit retirer près du roi Childeric, où se croyant à couvert de la justice des loix, & cachant le crime de son rapt, il accusa le saint évêque de s'être injustement emparé des biens de la dame défunte, qui appartenoient à sa fille. Cette accusation l'obligea d'aller à la cour, où la justification de son innocence & de son bon droit *, fut la condamnation du ravisseur qui fut puni de mort par ordre du Roi. La sévérité de cette exécution, qui parut d'ailleurs être plutôt un assassinat commis tumultuairement, qu'un châtiment fait dans les formes de justice, irrita de telle sorte les parens d'Hector, qu'ils résolurent de s'en venger sur la personne de Prict, comme s'il en eût été l'auteur. Ayant sçu qu'il revenoit de la cour comblé des honneurs & de diverses faveurs que le roi Childeric & le maire du palais Wlfoad lui avoient faites, ils envoyerent des archers & des soldats pour l'assassiner en chemin. L'évêque avoit en sa compagnie un saint abbé des deserts de Voge * nommé *Amarin*, par corruption *Damarin* & *Marin*, qu'il avoit miraculeusement guéri d'une fiévre maligne en allant, & qui avoit voulu l'accompagner à son retour. Lorsque cet abbé vit paroître les assassins dans le village de Volvic, où Prict s'étoit retiré pour reposer, il voulut fuir. Mais le saint évêque le retint par la main, lui disant que s'il perdoit cette occasion du martyre, il ne la recouvreroit peut-être jamais. Amarin resta ainsi, & il fut massacré le premier, parce qu'il fut pris pour l'évêque à qui on en vouloit. Les archers s'en retournoient croyant avoir fait leur coup. Prict qui étoit en priere, les rappella, dit-on, dans l'appréhension de perdre l'avantage de mourir pour un sujet si glorieux. C'étoit les provoquer sans nécessité,

* Voyez un autre tour à cette affaire au 1. d'octobre en faveur de S. Leger, qui semboit être pour Hector contre S. Prict.

* De l'abbaie de Darouge, sous la regle de saint Colomban.

Digitized by Google

& l'opinion qu'on doit avoir de la prudence du Saint, ne nous permet guéres de lui faire honneur d'une générosité si mal entendue, & qui n'est apparemment que de l'invention de l'auteur de sa vie. Comme nous croyons qu'il ne couroit point aveuglément à la mort, nous sommes persuadez qu'il ne la fuioit pas aussi. & il en donna des preuves, lorsqu'il vit revenir les archers sur leurs pas pour examiner ce qu'ils avoient fait. *Vous vous êtes trompez*, leur dit-il, *c'est moi que vous cherchez, faites ce que vous jugerez à propos.* A ces paroles, le plus déterminé de la troupe nommé Radbert le perça de son épée dans l'estomach. Le Saint se sentant frapé à mort, dit à Dieu : *Seigneur, ne leur imputez pas ce peché * parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* Il reçut aussi-tôt un autre coup sur la tête qui lui répandit la cervelle sur le plancher. On massacra en même tems un acolythe nommé Elide, qui étoit le seul de ses gens qui fût resté auprès de lui.

L'an 674.
* Cela fait juger qu'il ne les y avoit pas provoquez.

III. Son culte.

Ce ne fut point à la vérité la confession du nom de Jesus-Christ devant les ennemis de la foi qui procura le martyre à saint Prix & à ses deux compagnons : mais la multitude des miracles que Dieu opéra ensuite en sa faveur, ne permit pas à l'Eglise de délibérer pour lui en décerner les honneurs. Son culte devint en peu de tems très-célebre, non seulement dans toute la France, mais encore en Allemagne, dans les Pays-bas, & en Angleterre même ; & il paroît que dans un consentement si général, l'Eglise a eu dessein de le proposer à ses prélats & à ses autres ministres, comme un exemple de la vigueur & du courage qu'ils doivent faire paroître contre le vice & la violence des grands, & de tous ceux qui étant constitués en charge abusent de leur autorité pour commettre le crime ou appuyer les desordres. Le jour ordinaire de sa fête a presque toujours été le xxv de janvier. Mais après l'établissement de celle de la conversion de saint Paul, qui a été double partout, on a crû devoir l'avancer au xxiv, ou la reculer au xxvi dans les endroits où il n'étoit point patron, & dans ceux où on ne jugeoit point devoir se contenter d'une simple commemoration avec l'office de cet Apôtre. Il seroit difficile de faire le dénombrement des temples, des chapelles, des confréries, & des pelerinages institués à son honneur dans le royaume. L'on parle de deux translations de ses reliques sans beaucoup de certitude. L'une dont on fait la mémoire le xii de juillet, n'a aucune circonstance propre à nous faire connoître le tems ni le lieu où elle a été faite, à moins qu'on ne l'entende de la distraction de quelque partie, faite en faveur de diverses églises de Paris & d'autres villes ; l'autre qui est marquée au xviii de novembre, semble insinuer que vers l'an 1361 le corps de saint Prict avec celui de son acolythe saint Elide, auroient été transportés en Istrie dans la seigneurie de Venise. Ce qui est sans aucune apparence. Il est certain qu'on faisoit au moins deux fêtes de saint Prict par an, comme il paroît par l'office qui s'en trouve dans le sactamentaire qui porte le nom de saint Gregoire le Grand. On montre de ses reliques à Paris dans l'église de saint Sauveur & de saint Etienne d'égrès *, ainsi nommé dès le tems de saint Louis, parce qu'elle étoit à la sortie de la ville.

Bell. p. 619.

Sacram. Greg. p. 13. & Not. Menardi p. 40.

* de egressu.

Le corps de saint Prict étoit demeuré dans le village de Volvic, à deux lieues de Clermont, depuis sa mort jusqu'au tems du roi Pepin, auquel on transporta une partie de ses

Digitized by Google

Mabill. sæc. 2. p. 651.

reliques au monaſtere de Flavigny en Bourgogne, du diocèſe d'Autun dans le pays d'Auxois; & une autre près de ſaint Quentin en Vermandois, dans une abbaye de ſon nom qu'on a depuis transferée dans la ville. Mais on n'y en voit que quelques oſſemens, outre la mâchoire inférieure qui eſt dans l'égliſe collegiale de la ville. Le gros de ſes reliques avec ſa tête ſe conſerve à Flavigny, où il ſe fait un grand concours de dévotion populaire trois fois l'an, au XXV de janvier jour de ſa mort; au VI de novembre jour de ſa tranſlation, l'un & l'autre avec octave; & au XVI de juillet jour de la révélation ou découverte de ſon corps. L'on montre auſſi dans la même abbaye de Flavigny une grande partie des reliques de ſaint Amarin ſon compagnon, & de celles de ſainte Reine.

XI. Siecle.

VI. SAINT POPPON ABBE' de STAVELO ou STABLO, au pays de Liege.

I. Vertelmo ap. Boll. p. 638.

SAint POPPON fils de ſainte Aldewife, nâquit en Flandres l'an 978 au ſeptiéme mois de ſa conception, & perdit ſon pere Tizekins cinq ſemaines après dans une bataille donnée au pays de Haſbains * en Brabant ſur les confins du Liegeois, où les comtes de Flandres & de Haynaut ſe faiſoient la guerre. Sa mere quoique fort jeune conſacra dès-lors ſa viduité à Dieu, & fit ſon unique affaire de l'éducation de ſon fils. Elle réuſſit à lui inſpirer les ſentimens de piété & la crainte de Dieu, mais elle ne put lui ôter l'humeur guerriere qu'il avoit héritée de ſon pere. Il porta les armes pendant quelque tems pour ſatisfaire cette paſſion, & il ſçavoit fort bien allier avec cette profeſſion les exercices de dévotion dans leſquels il avoit été élevé. Il ſe rebuta néanmoins des mauvais exemples des ſoldats, dont les plus grands crimes, comme le blaſphême, la débauche, la rapine demeuroient impunis; & las de vivre parmi des impies, il quitta l'épée, & entreprit le pénible pelerinage de Jeruſalem dans un eſprit de pénitence. Après avoir viſité le ſaint Sépulcre & les autres lieux ſacrés de la demeure terreſtre du Sauveur, il revint par Rome rendre auſſi ſes devoirs au tombeau des Apôtres, menant par-tout la vie d'un religieux très-auſtere ſous un habit de ſéculier avec les compagnons de ſon voyage.

L'an 978. * ou Haſpengav.

A ſon retour le comte de Flandres Baudouin ſurnommé Belle-barbe, voulant le retenir en ſa cour, & l'attacher à ſa perſonne, lui préſenta un riche parti, auquel il ſembla donner les mains d'abord. Mais l'eſprit de Dieu qu'il conſulta dans toute la ſincérité de ſon cœur ſur une affaire ſi importante, lui inſpira d'autres ſentimens qui le firent renoncer premierement au mariage qu'on lui propoſoit, & enſuite au ſiecle. Animé des exemples & des exhortations du B. Eilbert ſon ami, frere de Gerard évêque de Cambray, qui fut depuis abbé de Marillac, il ſe dépouilla des marques du vieil homme, & ſe revêtit de l'habit de religieux. Il apprit les lettres, & étudia l'Ecriture ſainte & les conſtitutions monaſtiques ſous le même Eilbert. L'abbé de ſaint Thierry, entre les mains duquel il fit ſes vœux, le mit au ſervice des pauvres dans l'hôpital de ſon monaſtere; & Poppon y trouva de quoi ſatisfaire ſon humilité & ſa patience dans les mortifications de l'eſprit. Sa charité éclata ſur-tout envers les malades, dont les autres n'oſoient approcher; & Dieu fit connoître com-

Digitized by Google

bien elle lui étoit agréable par la guériſon miraculeuſe d'un lépreux qui faiſoit horreur à tout le monde, & que Poppon avoit mis dans ſon lit, comme pour le rechauffer dans ſon propre ſein.

II. Il quitta enſuite ſaint Thierry pour aller à Verdun, à la ſollicitation de Richard abbé de ſaint Vennes, qui avoit long-tems importuné ſon abbé pour l'obtenir, dans l'eſpérance d'édifier ſa communauté, par les grands exemples de ſa vertu. Poppon y mena ſa mere, à qui il avoit fait prendre le voile de religieuſe, & elle vêcut en recluſe le reſte de ſes jours dans les dépendances de l'abbaye de ſaint Vennes, en réputation de grande ſainteté. Le comte de Flandres ayant chaſſé de l'abbaye de ſaint Vaaſt d'Arras l'abbé Folrad, homme ſcandaleux & excommunié pour ſes crimes & ſon impiété, obligea l'abbé Richard de quitter ſaint Vennes pour venir à ſaint Vaaſt rétablir la diſcipline; & il fallut que Poppon l'y accompagnât. Richard qui avoit déja fait épreuve de ſon intelligence pour les affaires auſſi-bien que de ſon déſintéreſſement, lui commit le ſoin du temporel de l'abbaye; & il y fit revenir avec un ſuccès merveilleux les biens aliénés par les déſordres de la guerre & ceux de l'abbé Folrad. Ce qu'il ne put faire ſans courir divers dangers de la part des uſurpateurs de ſes biens, des embûches deſquels Dieu le préſerva viſiblement. Son office de procureur de l'abbaye de ſaint Vaaſt, dont les droits & les poſſeſſions s'étendoient fort loin, l'obligea de faire un voyage à la cour de l'empereur ſaint Henry. Sa réputation l'y avoit déja fait connoître, & ce prince non content de lui accorder tout ce qu'il ſouhaitoit de lui, honora encore ſa vertu par des marques d'une diſtinction particuliere. En récompenſe Poppon fit à ce pieux empereur une remontrance charitable ſur les ſpectacles dangereux des combats des hommes avec des ours auſquels il ſe plaiſoit lui-même; & il fut cauſe qu'on les retrancha entierement. Après avoir heureuſement rétabli le temporel de ſaint Vaaſt, il fut renvoyé à Verdun, où l'abbé de ſaint Vennes voulut exercer ſon obéiſſance & ſon humilité, en le réduiſant aux offices les plus bas de la maiſon. Poppon fit paroître tant de zéle & tant de joye dans ces emplois, que l'abbé ſans vouloir faire de plus longues épreuves de ſa vertu l'établit procureur de la maiſon de ſaint Vennes. Il le fit enſuite élire ſupérieur, ou prévôt de l'abbaye de Waſloy * ou S. Maurice dans le diocéſe de Verdun. Ce monaſtere bâti autrefois par ſaint Rouin, étoit en ruine autant pour les bâtimens que pour la diſcipline. Poppon rétablit l'un & l'autre, & en ayant fait comme une nouvelle maiſon, il l'appella *Beaulieu*, nom qui lui eſt toujours demeuré depuis.

* Vaſlogne ou Waxlet.

Il eſt fait procureur de S. Vaaſt, puis de S. Vennes & de Beaulieu.

III. Après la mort de Bertrand abbé de Stavelo au diocéſe de Liége, l'empereur ſaint Henry qui avoit vû une ſeconde fois ſaint Poppon étant à Straſbourg, employa toute ſon autorité pour le faire élire en ſa place. L'abbé Richard y réſiſta fortement, alléguant les beſoins qu'il avoit de Poppon pour maintenir la diſcipline des monaſteres qui étoient ſous ſa direction. Il falut faire intervenir l'archevêque de Cologne (1) & l'évêque de Liege (2), qui l'obligerent d'abandonner enfin notre Saint à la volonté de l'empereur. Poppon ſe vit ainſi chargé de la direction de deux groſſes abbayes: car celle de Malmedy, qu'on appelloit alors Malmundar dans le diocéſe de Cologne, étoit jointe

Il eſt fait abbé de Stavelo, de S. Vaaſt & de diverſes autres abbayes.

L'an 1019. ou 1020.

(1) S. Heribert.
(2) Walbodon.

Digitized by Google

depuis long-tems à celle de Stavelo, toutes deux fondées par saint Remacle leur premier abbé, puis évêque de Maſtricht, ſous les ordres du roi d'Auſtraſie*, à une lieue l'une de l'autre dans les Ardennes. Deux ans après l'abbaye de saint Maximin de Tréves étant venue à vacquer par la démiſſion de l'abbé Hierichon, qui avoit entrepris le voyage de la terre ſainte, l'empereur saint Henry voulut que Poppon en fût encore pourvû, parce qu'il ne connoiſſoit perſonne plus capable que lui de faire revenir l'eſprit de Dieu dans ces maiſons. On ne peut dire combien de travaux il eut à eſſuyer, combien d'obſtacles à ſurmonter, combien de perſécutions à ſouffrir pour réformer les mœurs & la diſcipline dans ces trois abbayes. Les rebelles employerent contre lui, & contre les bons religieux qu'il avoit amenés de saint Vennes pour l'aider, le poiſon & les malefices : ils apoſtérent même des aſſaſſins pour les tuer. Mais Dieu les garantit de tous ces dangers d'une maniere miraculeuſe, & fit enfin triompher la ſageſſe & la patience de Poppon, dont la vie ne fut plus qu'une ſuite continuelle des merveilles, s'étant ſignalé dans la réconciliation des princes, dans l'inſtruction de divers prélats, & dans la réformation de beaucoup de monaſteres, ſur le modéle de ceux dont il avoit la conduite. Il refuſa l'évêché de Straſbourg que l'empereur Conrad ſucceſſeur de saint Henry voulut lui donner : mais il fut obligé d'accepter encore les abbayes de S. Vaaſt d'Arras & de Marchiennes*, outre toutes celles dont il étoit déja chargé. C'étoient alors des emplois peu propres à flater la cupidité humaine : mais on croyoit devoir lui meſurer ſon travail ſur l'étenduë de ſa charité, de ſon expérience, & de ſa capacité.

* Sigebert ou Childeric II.

L'an 1022.

* Sur la Scarpe en Flandres, & non ſur la Sambre.

Epuiſé par ſes fatigues & par les auſtérités de ſa pénitence particuliere, il mourut à Marchiennes en Flandres l'an 1048 âgé de 70 ans, le jour de la converſion de saint Paul, comme il l'avoit ſouhaité, après avoir reçu l'extrême-onction des mains d'Everheilm abbé de Hautmont, qui le fut depuis de Blandinberg à Gand, & qui compoſa enſuite l'hiſtoire de ſa vie, où l'on voit le détail de toutes ſes vertus & de beaucoup de grandes actions dont nous n'avons pû parler ici. Son corps fut porté à l'abbaye de Stavelo avec beaucoup de pompe & de dévotion, ſelon qu'il l'avoit preſcrit en mourant. Les miracles fréquens qui ſe firent à ſon tombeau, rendirent ſa mémoire célébre & précieuſe aux Fidéles. On l'a toûjours honoré en particulier dans diverſes égliſes des Pays-bas, quoiqu'il ne fut point canoniſé ſelon les formes introduites par le ſaint ſiége. Mais depuis que ſon nom a été inſéré dans le martyrologe romain, ſon culte eſt devenu tout public. Son corps fut élevé de terre l'an 1624. par Ferdinand de Baviere archevêque de Cologne, qui étoit auſſi évêque de Liége & abbé de Stavelo, mis dans une châſſe d'argent couverte d'or & de pierreries, & expoſé deux ans après à la vénération des peuples qui y accoururent de toutes parts, enſuite d'une nouvelle tranſlation & de l'établiſſement d'une confrairie en ſon honneur.

IV. Son culte.

L'an 1048.

Molan. Indic. SS. Belg. p. 637.

L'an 1624.

XXVI.

Digitized by Google

XXVI JOUR DE JANVIER.

I. Siecle. *SAINT POLYCARPE Evêque de Smyrne, disciple de saint Jean l'évangeliste & martyr.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Disciple des Apôtres.

SAint POLICARPE est régardé dans toute l'Egliſe comme l'un des principaux d'entre les hommes apoſtoliques. C'eſt la qualité que l'on donne aux Saints qui ont été diſciples des Apôtres, ou qui leur ayant ſuccédé immédiatement dans leur miniſtére, ont été les premiers dépoſitaires de leur doctrine & les vrais imitateurs de leur vie, comme avoient été les Apôtres eux-mêmes à l'égard de Jeſus-Chriſt. Il vint au monde du tems de Veſpaſien *, & fut converti à la religion chrétienne dès ſon enfance ſous le régne de Tite. Il vêcut depuis au ſervice de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe pendant l'eſpace de quatre-vingts-ſix ans : ayant eu dans les premiéres années l'avantage de converſer avec pluſieurs de ceux qui avoient vû le Sauveur ſur la terre, & d'être inſtruit ſous la diſcipline des Apôtres. Ce fut principalement dans l'école de S. Jean l'Evangeliſte qu'il fut formé avec ſaint Ignace depuis évêque d'Antioche. Ils eurent pour maître ce diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt, & ils eurent le bonheur de recevoir les veritées de la religion de celui même qui les avoit puiſées dans le ſein du Sauveur & dans leur unique ſource.

* Vers l'an 70.

Euſeb. l. 4. c. 15. f. c. 24.

Iren. l. 3. c. 3.

II. Evêque de Smyrne.

Polycarpe fut établi évêque de Smyrne dans l'Aſie mineure par les Apôtres mêmes : & comme on a toujours été perſuadé que ce fut S. Jean ſon maître qui lui impoſa les mains, on juge delà qu'il a fallu avoir plus d'égard à ſon mérite qu'à ſon âge dans ſon ordination, & qu'il fut élevé à l'épiſcopat avant l'exil de cet Apôtre en l'iſle de Patmos. Ainſi rien ne nous empêche de croire que ce ſoit à lui que s'addreſſent les éloges que l'Apocalypſe compoſée durant ce banniſſement, donne à l'ange ou à l'évêque de Smyrne, le ſeul de tous déclaré irréprehenſible par la bouche de Jeſus-Chriſt en ces termes : *Je ſçai quelles ſont vos œuvres, quelle eſt votre affliction quelle eſt votre pauvreté. Vous êtes riche néanmoins, & vous êtes noirci par les médiſances de ceux qui ſe diſent Juifs & ne le ſont pas, mais qui ſont une ſynagogue de ſatan. Ne craignez rien de ce que vous avez à ſouffrir. Le diable dans peu de tems mettra quelques-uns des vôtres en priſon, afin que vous ſoyez éprouvés : & vous ſerez affligés pendant dix jours. Mais ſoyez fidéles juſqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.* Saint Polycarpe eut effectivement beſoin de beaucoup de patience, de zéle, de prudence & de lumieres pour pouvoir gouverner ſon égliſe, jeune comme il étoit, au milieu des tribulations, ayant à ſouffrir les perſécutions des infidéles & des payens d'un côté, & de l'autre celles des faux Iſraëlites & des faux Apôtres, qui étoient des ennemis bien plus à craindre que les idolâtres, pour la pureté de la foi qu'il avoit reçûë des véritables diſciples de Jeſus-Chriſt. Il fut privé d'un puiſſant ſecours à la mort de ſaint Jean ſon maître qui arriva quelques années après. Mais appuyé ſur la certitude des promeſſes que Jeſus-Chriſt a faites à ſon Egliſe de ne l'abandonner jamais, il tâcha de faire revivre ce ſaint Apôtre dans ſes prédications

Tertull. præſcrip. c. 32. Hieron. de Script. Eccl. Tillem. t. 2.

Vers l'an 95.

Apoc. c. 2.

Vers l'an 100.

Ap. Euſeb. l. 5. c. 20.

Digitized by Google

& dans toute la conduite de ſa vie : enſorte que ſon peuple crut l'entendre encore parler par ſa bouche, & le voir agir dans tout ce qu'il faiſoit. Les Fidéles étoient merveilleuſement édifiés de tout ce qu'il leur racontoit touchant la maniere dont il avoit converſé avec cet Apôtre & les autres perſonnes qui avoient vû Jeſus-Chriſt, ſur tout des particularités des miracles & de la doctrine de ce divin Sauveur qu'il en avoit appriſes. C'eſt ce qu'il faiſoit avec tant de grace & de majeſté, que les inſtructions qu'il en tiroit faiſoient une impreſſion merveilleuſe ſur les eſprits. Ce qui étant joint à la ſainteté qui paroiſſoit dans toutes ſes actions, lui acquit l'eſtime, & lui attira l'affection de tous ceux qui eurent le bien de le connoître.

III.

Il eſt viſité par S. Ignace. Lettres de l'un & de l'autre.

L'an 107.

Son égliſe fut aſſez tranquille ſous le regne de Trajan, pendant que la perſécution agitoit les autres en diverſes provinces de l'empire. Saint Ignace évêque d'Antioche ſon ami, ayant été condamné à mort par cet empereur qui étoit alors en Syrie, & envoyé à Rome pour y être expoſé aux bêtes, paſſa par Smyrne, & voulut le voir pour l'embraſſer avant que de mourir. Tout joyeux de voir l'égliſe de Smyrne ſi floriſſante, il glorifia Dieu hautement de la ſageſſe dont il avoit comblé le paſteur d'un ſi beau troupeau. Les Fidéles de cette égliſe ne manquerent pas de leur côté de marquer leur piété à cet hôte illuſtre de leur ſaint évêque. Ils lui rendirent tous les ſervices & toute l'aſſiſtance dont ils ſe trouverent capables, & qu'il voulut bien ſouffrir. S. Ignace étant à Troade dans la continuation de ſon voyage à Rome, écrivit aux chrétiens de Smyrne une lettre remplie des témoignages d'eſtime, d'affection & de reconnoiſſance pour eux, puis une autre à l'évêque Polycarpe en particulier, pour lui recommander ſon égliſe d'Antioche, & le prier d'en prendre un ſoin tel qu'il pouvoit l'eſperer d'un homme apoſtolique comme lui, & d'une perſonne en qui il avoit une entiere confiance. Il lui déclare dans cette lettre que nous conſervons encore aujourd'hui, qu'il avoit eu une joye très-ſenſible de le voir ſi pur dans ſes mœurs & ſi irréprehenſible dans toute ſa conduite. Qu'il avoit trouvé ſon ame parfaitement affermie en Dieu, & qu'il étoit très-édifié de voir qu'il ne faiſoit jamais rien ſans conſulter ſa ſouveraine volonté. Il lui parle comme étant beaucoup plus âgé que lui, avec l'autorité d'un ancien évêque & d'un martyr de Jeſus-Chriſt qui ſe voit à la fin de ſa carriere. Il lui donne en cette qualité divers avis excellens pour la conduite de ſon peuple & pour la ſienne en particulier, l'exhortant à faire croître de plus en plus, avec la grace du Seigneur, cette noble ardeur avec laquelle il couroit vers le ciel. Etant arrivé à Philippes en Macedoine, il récrivit encore à S. Polycarpe, & il le fit conjointement avec les Fideles de cette ville, qui le prierent de faire tenir leur lettre avec la ſienne à Antioche, & de vouloir leur communiquer celles que lui & les autres avoient reçûës de ſaint Ignace. Polycarpe n'oublia rien pour les ſatisfaire. Il leur envoya toutes les lettres qu'il put recouvrer de ſaint Ignace : & l'on croit que ce ſont les ſept qui ſont parvenuës juſqu'à nous, & dont nous ſommes peut-être redevables à ces ſoins des Philippiens. Il leur écrivit en même tems pour les féliciter de l'honneur que ſaint Ignace & les compagnons de ſon martyre leur avoient fait, & pour les inſtruire ſur la réalité de l'incarnation & de la mort du Fils de Dieu. Cette lettre qui a reçu les

Ignat. ep. ad Smyrn.

Ign. ep. ad Polyc. paſſim.

Ign. ep. ad Polyc. paſſim.

Ed. Cotel. & Steph. le Moine.

Digitized by Google

éloges de toute l'antiquité ecclésiastique, & qui se lisoit publiquement en Asie du temps de saint Jerôme, est la seule de toutes celles que Polycarpe avoit écrites à diverses personnes, qui soit venuë jusqu'à nous, & l'unique écrit que nous ayons de lui.

Pearf. Vind. Ign. &c. Tillem. p. 341. Fleury l. 3. n. 13.

IV.

Ses vertus peu connues.

On n'est pas surpris d'apprendre que cet homme apostolique ait composé si peu d'ouvrage, lorsqu'on se souvient que les premiers chrétiens aimoient beaucoup mieux pratiquer les maximes de l'évangile que les écrire. Mais il est fâcheux que nous soyons obligés de rapporter à la même cause l'ignorance où nous sommes de tant de grandes actions qui l'ont fait regarder comme le premier des prélats de son tems & le chef des églises de l'Asie. C'étoit son mérite personnel qui lui valoit ces titres plûtôt que la dignité de son siége. Car encore que la ville de Smyrne *, l'une des plus célébres de l'Asie, semblât quelquefois vouloir disputer le droit de métropole ou capitale de la province à celle d'Ephese, elle étoit obligée pour l'ordinaire de lui céder le rang : & l'Eglise s'accommodoit assez volontiers aux départemens civils de l'empire pour les usages de son administration exterieure. Quand nos auteurs auroient manqué à nous faire voir à quel dégré d'élévation sa vertu l'avoit fait monter, nous pourrions alléguer le témoignage de nos ennemis qui ne sont point suspects en ce point, je veux dire les payens, qui pour tâcher de le rendre plus coupable devant leurs juges, crierent tous d'une voix : » Que » c'étoit le maître & le docteur de l'A- » sie, le pere commun des chrétiens, » & le grand adversaire de leurs dieux. Il étoit en telle vénération parmi les Fidéles, long-tems même avant le tems de sa vieillesse, qu'ils faisoient paroître un empressement merveilleux pour lui rendre à l'envi tous les respects, toutes les soumissions, & tous les services imaginables, jusqu'à ne jamais souffrir qu'il se déchaussât lui-même, afin d'avoir un prétexte & une facilité plus grande de lui baiser les pieds. On voit même en la personne d'un nommé Florin, officier de l'empereur Adrien ou plûtôt d'Antonin, que les grands de la cour le venoient voir pour tâcher de remporter son approbation & son estime. S. Irenée son illustre disciple, & depuis évêque de Lyon dans les Gaules, se dit témoin occulaire de la gravité de toutes ses démarches, de la sainteté de toute la conduite de sa vie, de la majesté de son visage & de son port, & du crédit merveilleux qu'il s'étoit acquis sur les esprits.

Hieron. de Vir. illustrib. c. 17.

*Pearf. Vind. ep. Ign. p. 24. * Le proconsul y residoit souvent.*

Euseb. l. 4. c. 15. Hist. Eccl. Smyrn. c. 11. & 12.

Iren. ep. ad Floren. Ap. Euseb. l. 5. c. 20.

V.

Son voyage à Rome.

Il y avoit déja plus de 60 ans que Polycarpe gouvernoit l'église de Smyrne lorsqu'il entreprit un voyage à Rome pour divers sujets concernant la défense des vérités de la foi, l'union & la paix des Fidéles, & quelques observations de discipline. Le pape Anicet étoit pour lors sur le siége de saint Pierre : où il avoit été élevé, selon l'observation des auteurs les plus exacts, après la mort de Pie I. en la vingtiéme année de l'empire d'Antonin le Débonnaire, qui étoit l'an 157 de Jesus-Christ. Il paroît par Eusébe & par saint Jerôme, que la différence qui se trouvoit alors dans la pratique des églises touchant la Pâques, étoit l'une des causes principales de son voyage. Les églises d'Asie célébroient cette grande fête le jour même auquel il étoit ordonné aux Juifs d'immoler l'agneau pascal, qui avoit été celui de la mort de Jesus-Christ, c'est-à-dire, le quatorziéme de la lune d'après l'équinoxe du printems, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât. Elles se fondoient en cela sur la tradi-

L'an 157.

Till. not. sur saint Pie p. 658. Euseb. l. 4. c. 14. Hist. de vir. ill.

P. Stauroſii mon.

Digitized by Google

tion & la coutume de leurs provinces où les apôtres saint Jean & saint Philippes l'avoient ainsi pratiqué. Les autres églises, dont la principale étoit celle de Rome, se trouvoient dans un usage différent, appuyées aussi d'une tradition venuë des Apôtres : & ne finissoient le jeûne du carême que le dimanche d'après le quatorziéme de la lune, auquel elles solennisoient la
P. Anastasi. resurrection du Seigneur, la vraie Pâques des chrétiens. Cette variété de coutumes dans un point qui paroissoit le plus important de toute la discipline ecclésiastique, causa d'abord quelques troubles dans les églises, sans pourtant en rompre l'union. Ce n'étoit encore alors qu'une étincelle de feu : mais elle forma dans la suite des tems un fort grand embrasement, qui ne put s'éteindre que par l'autorité d'un concile œcuménique.

Saint Polycarpe soutenu de l'exemple de S. Jean l'Evangeliste, suivoit la coutume de l'Asie dans cette pratique : & quoique le pape Anicet fût zélé pour l'observation contraire, jusqu'à ne point permettre à ceux qui étoient avec lui d'en user autrement que lui-même, il ne laissa point de recevoir
Euseb. l. 5. c. 24. ex Iren. le saint évêque de Smyrne, avec tous les témoignages d'estime & de respect que méritoient sa vertu & son âge. Saint Irenée qui ne dit pas absolument que cette affaire fût la cause de son voyage à Rome, nous apprend seulement que saint Polycarpe & saint Anicet tomberent bien-tôt d'accord de quelques autres points sur lesquels ils avoient eu de la difficulté ; & que pour la Pâque ils n'en disputerent pas beaucoup, s'étant tenus chacun à leur sentiment, sans que cela nuisît à leur union particuliere, ou les empêchât de demeurer dans la communion ecclésiastique avec tous ceux de l'une & de l'autre opinion, Anicet fit bien plus pour marquer combien il honoroit la personne de saint Polycarpe. Car il lui céda l'Eucharistie dans son église, c'est-à-dire, qu'il lui fit offrir le sacrifice en sa place, honneur que les évêques dans la suite des tems jugerent à propos de rendre à leurs collegues qui venoient les visiter, comme un privilége de la communion de l'Eglise & de l'hospitalité chrétienne. *Concil. Arelat. c. 22.*

VII.

Le séjour que saint Polycarpe fit à Rome, fut encore utile à beaucoup de gens que les hérésies de son tems avoient partagés parmi les Fidéles, ou même infectés de leur venin. Il rendit publiquement témoignage à la vérité orthodoxe dans cette grande ville : & par ses instructions il fit revenir à l'Eglise catholique un grand nombre de Marcionites & de Valentiniens, inspirant aux Fidéles beaucoup d'éloignement pour les auteurs de nouvelles sectes, & une grande aversion pour ces esprits d'orgueil & de mensonge, qui corrompoient la vérité par leurs fausses subtilités, & qui ne s'étudioient qu'à surprendre la simplicité de leur foi dans leurs conversations empoisonnées. Il rencontra une fois dans les rues l'hérésiarque Marcion qui le salua, & qui lui demanda s'il le reconnoissoit. *Oui*, repondit le Saint, *je vous reconnois pour le fils aîné de Satan.* Expression assez semblable à celle dont il s'étoit servi cinquante ans auparavant dans sa lettre aux Fidéles de la ville de Philippes en Macedoine, où il traitoit d'antechrists & de fils aînés de satan ceux qui combattoient l'incarnation & la mort de notre Sauveur, & qui ne croyoient ni la résurrection ni le jugement dernier. Le zéle que ce grand prélat faisoit paroître pour maintenir la foi de l'Eglise dans toute sa pureté, étoit un effet de cette charité univer- *Hier. de Vir. ill.* *Polyc. epist. c. 7. Till. p. 360.*

Digitized by Google

selle avec laquelle il travailloit à faire reconnoître Jesus-Christ par tous les hommes, contribuant de tout son possible à faire répandre les divines semences de son évangile par toute la terre. Il avoit déja envoyé dans les Gaules long-tems avant ce voyage, quelques missionnaires apostoliques, dont le principal étoit S. Pothin évêque de Lyon; & depuis peu encore, saint Irenée qui succeda ensuite à Pothin. On croit qu'il y en envoya encore de Rome quelques-uns de ceux qu'il avoit amenez d'Asie avec lui, ne se lassant pas de fournir d'excellens ouvriers à une vigne si heureusement plantée. C'est ce qui l'a fait regarder comme l'apôtre de la France, où l'on a toujours honoré sa mémoire avec beaucoup de reconnoissance.

Du Saussay, hist. eccl. t. 2. c. 10.

VIII. Son martyre.

Saint Polycarpe étant retourné en Asie, ne jouit pas long-tems du calme où il avoit laissé son église en partant. L'empereur Marc-Aurele qui avoit succédé à Antonin, regardant les chrétiens comme les ennemis de ses dieux, de l'honneur desquels il vouloit paroître jaloux, ne crut pas devoir user à leur égard de la douceur & de la modération qu'il avoit pour le reste des hommes. C'est ce qui donna lieu à la nouvelle persécution * qui s'éleva contre l'Eglise de Jesus-Christ sous son régne, & qui eut pour principal ministre en Asie Statius Quadratus proconsul de la province. L'église de Smyrne fut attaquée après que la ville eut déja servi de theâtre au martyre d'onze ou douze chrétiens amenés de Philadelphie pour être exposés aux bêtes. La constance de saint Germanique, qui sembloit être le plus apparent de cette glorieuse bande, & dont nous avons rapporté l'histoire au XIX de ce mois, avoit tellement irrité la populace payenne contre les chrétiens, qu'ayant demandé leur sang avec des cris horribles, elle voulut que l'on commençât par Polycarpe, & qu'on le cherchât pour le sacrifier à sa fureur. Le Saint vouloit rester dans la ville au milieu de son troupeau malgré toutes ces clameurs, & faire ses visites pastorales à son ordinaire: mais on lui persuada avec assez de peine de se retirer en une maison de campagne peu éloignée de la, où il passa quelques jours avec peu de monde, pendant qu'on le faisoit chercher pour l'exposer aux bêtes, avant la fin des jeux publics que l'on célébroit pour lors à Smyrne. Tout le tems de cette retraite ne fut qu'un continuelle oraison, & jour & nuit il prioit Dieu pour lui-même & pour l'Eglise universelle répandue par toute la terre, suivant la coutume des plus grands Saints des premiers siécles qui n'affectoient pas de le faire pour des particuliers séparément, comme nous l'avons remarqué encore au XXI de ce mois dans l'histoire de S. Fructueux de Tarragone.

Euseb. l. 4. c. 15. Item epist. Smyrn.

Trois jours avant que d'être pris, il eut durant le sommeil une vision où son oreiller lui parut être tout en feu. Ce fut une véritable révélation du genre de son martyre, & à son réveil il dit à ceux qui étoient présens, qu'il devoit être brûlé tout vif. De cette maison des champs où il s'étoit caché, il se retira dans une autre, forcé par les instances des fidéles qui appréhendoient de le perdre. Aussi-tôt ceux qui le cherchoient arriverent dans celle dont il sortoit: car on s'apperçut qu'il étoit trahi par ceux même de sa famille, comme l'avoit été Jesus-Christ. Les persécuteurs ne l'ayant point trouvé dans ce lieu se saisirent de deux enfans, ou plûtôt de deux valets qui s'y rencontrerent. L'un d'eux contraint par la violence des tourmens qu'on leur fit souffrir, déclara

IX.

* Quelques-uns mettent le martyre de S. Polycarpe sous Antonin le Pieux

L'an 166. *Act. Polyc. ex epist. Smyrnens. apud Ruinartum & alios.*

Digitized by Google

le lieu où étoit le ſaint évêque, Dieu le permettant ainſi, parce que le tems de ſa paſſion & de ſon couronnement étoit arrivé. Ils prirent le valet avec eux pour leur ſervir de guide, & ayant fait venir quelques cavaliers & des archers avec leurs armes, comme s'il eut été queſtion d'aller après des voleurs, il arriverent le vendredi au ſoir au lieu qu'on leur avoit indiqué. Il étoit déja nuit, & le ſaint s'étoit retiré en une chambre haute pour repoſer. Il lui auroit été facile de ſe ſauver & de paſſer ſous les tuiles dans une autre maiſon contiguë: mais il n'en voulut rien faire, & las de ſe cacher, il dit, *Que la volonté de Dieu ſoit faite.* Il deſcendit auſſi-tôt pour ſe montrer aux archers. Il leur parla d'une maniere conforme à la gravité de ſon âge, & à la ſainteté de l'eſprit qui l'animoit. Lorſqu'ils le virent ſi plein de majeſté, ſi ferme, ſi tranquille & en même tems ſi âgé, ils furent touchés de vénération & de honte tout à la fois: & ne pouvant
Act. ap. Ruin. s'empêcher de l'admirer, ils eurent regret de leurs pourſuites. Mais ils témoignerent s'étonner ſeulement qu'un veillard comme il étoit eut encore tant de vigueur & de réſolution, qu'il marchât ſi droit, ſi vîte, & qu'il les eût ſi fort fatigués par ſa retraite. Le Saint au lieu de répondre à ces vains diſcours leur fit donner un grand ſoupper, pendant lequel il obtint d'eux la permiſſion de ſe mettre à l'écart pour prier. Il fit ſon oraiſon debout pendant deux heures entieres, avec tant de ferveur & d'onction, que ſes ennemis même furent ſurpris de ſa force & de ſa perſévérance, & ſincérement fâchés de s'être chargés de la commiſſion de le prendre. Il paſſa le reſte de la nuit à prier en particulier *pour tous ceux de ſa connoiſſance, & ceux qu'il ne connoiſſoit pas; pour les bons & les méchans: pour tous les catholiques & quelques endroits de la terre qu'ils fuſſent,* ſans acception des perſonnes, & ſans diſtinction d'âge, de ſexe, d'état & de condition.

Notorum ignotorumque. Ruin. n. 3. p. 30. Bonorum ac malorum. ibid.

Le lendemain qui étoit le jour du K.
grand ſamedi, on fut d'avis de partir de grand matin, & on mit le ſaint évêque ſur un âne pour aller à Smyrne eſcorté des cavaliers & des archers. Le prevôt des maréchaux* nommé Herode, & ſon pere Nicetas, qui n'étoient point allés avec leurs gens juſqu'à la maiſon où le Saint avoit été pris, le rencontrerent en chemin, & le firent monter avec eux dans leur chariot. Ils lui tinrent des diſcours engageans: & firent ce qu'ils purent pour lui perſuader qu'il n'y avoit point de mal à appeller Céſar ſon *Seigneur*, ni à ſacrifier, ſur tout quand il étoit queſtion de ſauver ſa vie. Polycarpe les écouta long-tems ſans parler, mais ſe voyant preſſé de leur répondre, il leur dit froidement: *Je ne puis faire ce que vous me conſeillez*; puis prenant le ton d'un homme en colere, il ajouta, Act. Smyr. *que ni la priſon, ni la faim, ni tous les ſupplices, ni la mort, ne feroient point capables de le lui faire faire.* Irrités d'une réponſe ſi réſolue, ils chargerent Policarpe d'injures, & l'obligerent à deſcendre avec tant de précipitation, ſans faire même arrêter le chariot, qu'il ſe bleſſa à la jambe. Ce qui ne l'empêcha point de marcher gayement, & de courir même avec promtitude au lieu de ſon martyre où le peuple l'attendoit. Lors qu'il fut entré dans l'amphitheâtre; il vint une voix du ciel qui lui dit, *Courage Polycarpe, ſoyez ferme.* Mais il n'y eut que ceux qui étoient dans l'aréne qui entendirent la voix ſans ſavoir d'où elle venoit. Il fut préſenté auſſi-tôt au tribunal du proconcul Quadratus, qui après lui avoir demandé ſon nom

* Irenarcha.

Digitized by Google

& sa qualité, lui dit : » Il faut que » vous considériez ce grand âge au- » quel vous êtes parvenu : quand » vous n'auriez pas d'autres égards, » songez que votre vieillesse ne pour- » ra supporter des choses capables » d'effrayer la jeunesse la plus robuste. » Jurez donc par César, & par la for- » tune de César. Dites avec tout le » peuple, *Exterminez les impies.* « On entendoit les Chrétiens sous ce terme d'impies. Alors Policarpe se tournant vers cette multitude impie & profane de payens, puis levant les yeux au ciel jetta un profond soupir, & dit d'une voix entrecoupée : *Exterminez les impies*, montrant de la main ceux dont il parloit. Le proconsul qui n'avoit pas trop observé son geste, crut avoir déja gagné quelque chose, & il lui dit : » Jurez maintenant par » la fortune de César, & je vous ren- » voyerai absous. Maudissez le Christ. » Polycarpe répondit aussi-tôt. Il y a » quatre-vingts-six ans que je le sers, » & il ne m'a jamais fait de mal. J'ai » toujours reçu de nouvelles faveurs » de lui. C'est lui qui m'a sauvé : » comment pourrois-je le haïr, ou » mal parler de mon Roi, de mon » Sauveur, d'un si bon Patron qui » m'a pris sous sa protection, d'un » Juge souverain qui doit punir les » méchans & venger les bons ?

Lib. 4. c. 15. Euseb. Simpr. ap. Ruin. p. 481.

XI. Le proconsul insista encore plus fortement à le faire jurer par la fortune ou le génie de César. Alors Polycarpe se voyant pressé, lui dit. » Il semble » que vous vouliez ignorer qui je suis, » à voir l'empressement que vous avez » pour me faire jurer. Je vous déclare » donc que je suis Chrétien. J'en fais » gloire, & j'en suis d'autant plus » content que vous en paroissez fâché. » Que si vous voulez savoir ce que » c'est qu'un Chrétien, donnez-moi » jour pour m'entendre, & je vous » l'apprendrai. » Le proconsul lui dit de satisfaire seulement le peuple, sans parler d'autre chose. » Pour ce qui » est de vous, répartit Polycarpe, » j'ai bien voulu vous répondre, par- » ce que notre religion nous apprend » à rendre aux magistrats & aux puis- » sances établies de Dieu l'honneur » qui leur est dû, autant que notre » conscience n'y est pas blessée, mais » pour ces gens-là, je ne crois pas » qu'ils méritent que je me justifie de- » vant eux, puisqu'ils ne sont pas mes » juges. « Le proconsul voyant qu'il ne gagnoit rien, passa aux menaces, & dit au Saint qu'il avoit des bêtes ; & qu'il l'y feroit exposer s'il ne changeoit. » Faites venir les bêtes, reprit » le Saint ; car je ne sçai ce que c'est » que de changer de bien en mal. Ce » sera pour moi un avantage d'éprou- » ver leur fureur pour passer des souf- » frances à la gloire. Si vous mépri- » sez les bêtes, dit le proconsul, je » vous ferai brûler vif. Le feu dont » vous me ménacez, repliqua Poly- » carpe, n'a qu'un moment de durée : » il y en a un autre que vous ne con- » noissez pas, qui est destiné pour les » impies, & qui doit durer éternelle- » ment. Mais qu'attendez-vous ; qui » est ce qui vous retarde ; que n'exé- » cutez-vous promptement vos der- » nieres résolutions ? » Il dit ces paro- les & beaucoup d'autres encore avec tant de hardiesse, le visage si plein de joie, de grace & de majesté, que le proconsul en étoit tout étonné. Il ne laissa point d'envoyer son héraut pour crier trois fois, selon la coutu- me, en plein amphithéâtre, que Po- lycarpe avoit avoué qu'il étoit Chré- tien. Aussi-tôt toute la multitude qui étoit composée de Juifs & d'Idolâtres, se mit à crier qu'il falloit le faire dé- vorer aux bêtes. Philippes l'Inten- dant * des sacrifices & des spectacles,

* Asiarcha.

Digitized by Google

fut prié de lâcher un lion contre lui: mais il répondit que cela ne se pouvoit, parce que les combats des bêtes étoient achevés, & les jeux finis. Alors ils demanderent tous d'une voix, qu'il fût brûlé vif; ce qui leur fut accordé, afin que la prophétie du Saint fût accomplie. Chacun alla aussi-tôt dans les bains & dans les boutiques prendre le bois pour dresser le bucher, & les Juifs à leur ordinaire y signalerent leur zéle au-dessus des autres. Polycarpe voyant que tout étoit prêt pour son holocauste, se deshabilla lui-même; & comme on se disposoit à l'attacher au poteau avec des cloux selon la coutume, il témoigna qu'il n'en étoit pas besoin, & on se contenta de le lier avec des cordes les mains derriere le dos. Il fit sa priere en cet état, & dès qu'il l'eût achevée, on alluma le feu; qui au lieu de le consumer, en lui ôtant la vie, fit une voûte autour de son corps comme la voile d'un vaisseau enflée des vents; & il en sortit une odeur aussi agréable que celle des plus excellens parfums. Les persécuteurs étonnés de ce que son corps ne brûloit point, le firent percer d'un coup d'épée par le côté gauche *, dont il sortit une si grande abondance de sang, que le feu en fut presque éteint; & les spectateurs admirerent alors la différence qu'il y avoit entre un chrétien & un autre homme.

* in ἀορτῇ, que quelques-uns ont pris pour *manique*, qui veut dire colombe. *Steph. le Moin. var. Sacr.*

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XII. *Chron. Pasc. an. 165.* C'Est ainsi que saint Polycarpe finit sa course sur la terre, où il avoit vêcu quatre ou cinq ans moins d'un siele, le XXVI de mars, ou selon d'autres supputations le XXIII de février, en un samedi que l'on appelloit *le grand sabbat*, & qui est pris par la plûpart des savans pour le sabbat qui précedoit la pâque des Juifs, que les Chrétiens suivoient à Smyrne, & par quelques autres pour le sabbat d'après, qui se trouvoit dans le tems des azymes. Le peu d'apparence qu'il y a de mettre cette mort l'an 147, dix ans avant le pontificat du pape Anicet que saint Polycarpe alla voir à Rome, & quatorze avant le régne de Marc-Aurele, rend difficile l'opinion de ceux qui la rapportent au XXVI de mars. Il y a aussi de l'embarras à la mettre en 158, ou en 169, quoique le XXVI de mars ait concouru en ces années avec le samedi qui précéda la pâque des Juifs & des Chrétiens. Il n'y en a guéres moins à suivre le sentiment de ceux qui la mettent au 25 d'avril de l'an 167. C'est ce qui a porté beaucoup de personnes à embrasser plutôt le calcul de ceux qui suivant les Grecs, marquent la mort de saint Polycarpe au XXIII de février de l'année 166, année féconde en martyrs sous l'empereur Marc-Aurele, au régne duquel elle est rapportée par Eusebe. Cette opinion seroit commode, s'il étoit permis de séparer ce grand sabbat de la proximité de Pâques. Mais nous ne croyons pas devoir entrer dans les difficultés que les savans y trouvent, & que l'on peut voir diversement approfondies par les meilleurs critiques de notre siecle, dont les plus modestes & les plus retenus sont les moins décisifs. Les Fidéles espéroient de pouvoir enlever le corps du Saint, que le feu avoit épargné d'une maniére si surprenante; & leur dévotion étoit d'avoir une union particuliere avec ses cendres, & ce qui devoit rester de sa dépouille mortelle par les honneurs qu'ils vouloient lui rendre. Mais les Juifs empêcherent ceux qui se mirent en devoir de le retirer du brazier. Ce fut à leur sollicitation que Nicetas

Pearf. pofl. p. 307. 309. 390.

Bucher. cycl. p. 418. Uſſer. and Marsd p. 102 col. 2. Pagi ann. 167. n. 4 Bolland. 16. jan. p. 692. Valeſ. not. Euſeb. p. 74. 75. Florent. Mor. Hier. p. 340. & ſeqq. Tillem. t. 2. p. 676. 678. & ſeqq.

Pagi ann. 167. n. 4 Bolland. 16. jan. p. 692. Valeſ. not. Euſeb. p. 74. 75. Florent. Mor. Hier. p. 340. & ſeqq. Tillem. t. 2. p. 676. 678. & ſeqq. Tonard. not. Lalli. p. 40. Noris epoch. Syro. M. p. 18. 21. & ſeqq.

Digitized by Google

Nicetas pere du prévôt des maréchaux, alla trouver le proconsul pour lui représenter qu'il ne falloit point permettre que le corps de Polycarpe fût enseveli, de peur, disoit-il, que les chrétiens ne commençassent à l'adorer au lieu de leur Crucifié. L'officier qui avoit eu soin de toute l'exécution, voyant la contestation qui s'étoit élevée entre les Juifs & les Chrétiens, fit jetter le corps au milieu du feu pour le réduire en cendre. Les Chrétiens, malgré l'animosité & les mauvais traitemens des Juifs, recueillirent ses os à demi-brûlés, & les mirent en un lieu propre à recevoir leur culte & leur vénération. Ils écrivirent ensuite toute l'histoire de son martyre & de celui des douze qu'on avoit amenés de Philadelphie à Smyrne, dans une relation fidéle qu'ils envoyerent à ceux de Philomelie qui la leur avoient demandée, & qu'ils firent distribuer encore aux autres églises de l'Asie par une lettre circulaire. Ils marquerent à la fin que pour obéir à Dieu, ils avoient célébré avec une réjouissance spirituelle le jour de ce glorieux martyre, & qu'ils espéroient s'assembler tous les ans au même jour & dans le même lieu pour en renouveller la fête autant qu'il leur seroit possible, en mémoire de celui qui avoit si généreusement combattu pour Jesus-Christ, afin de s'exercer à son exemple & de se préparer au martyre, mais non pas pour l'adorer à la place de Jesus-Christ, comme leurs ennemis avoient voulu le faire croire.

XIII. Quel qu'ait été ce jour, on peut assurer que l'église Grecque célébroit sa fête d'abord le XII de mars, ou le second jour du sixiéme mois de l'année, selon l'usage des Asiatiques, comme on le voit dès l'an 250 par les actes de saint Pione, dont nous parlerons au premier de février. Dans la suite des tems cette même Eglise a choisi le XXIII de février pour cette solennité par-tout l'orient; & il paroît par les martyrologes anciens qui portent le nom de saint Jerôme, que l'église Latine en a usé de même dans les premiers siecles. Il se peut faire que ç'ait été la considération du carême, durant lequel elle n'admettoit pas volontiers la célébration des fêtes des Saints qui l'aura portée à l'avancer depuis au XXVI de janvier, comme elle est aujourd'hui. On a fait encore la mémoire de saint Polycarpe le premier jour de février en quelques endroits; & il semble que ç'ait été à l'occasion de celle de S. Pione de Smyrne, pour ne point séparer l'honneur qu'on vouloit rendre à deux illustres martyrs qui avoient confessé Jesus-Christ & souffert la mort sur un même théâtre, quoiqu'en divers tems. *Florentin. p. 342.*

On ne peut nier que le culte de saint Polycarpe ne soit d'une institution très-ancienne en France, & plus ancienne peut-être qu'à Rome même & dans tout le reste de l'occident. On pourroit en faire remonter l'origine jusqu'au tems de saint Irenée son disciple évêque de Lyon, qui reçut une copie de la lettre de l'église de Smyrne, contenant la relation du martyre de saint Polycarpe, avec la résolution prise par les fidéles de célebrer sa fête tous les ans. C'est à cet exemplaire de saint Irenée que nous sommes redevables aussi de la conservation de cette histoire, par le moyen de Caïus qui en tira une copie, & d'où les autres * sont venues par la succession des tems. Au siecle de saint Gregoire de Tours la fête se faisoit encore avec grande solennité en Auvergne, sur-tout dans le bourg de Riom, qui est aujour- *Eccl. Smyrn. ep. cap. XVIII.*

* Socrate Pione. *De Glor. M. c. 86.*

d'hui une ville des plus considérables de la province ; & cet auteur nous apprend qu'on y lisoit l'histoire de son martyre dans l'office du jour. Cet office ayant été simple assez long-tems dans l'église Romaine, y est devenu semi-double depuis l'ordonnance du pape Clement VIII.

L'histoire ecclésiastique ne nous parle d'aucune translation qu'on ait faite des reliques de notre saint Martyr hors de Smyrne. On ne laisse pas de dire qu'il y en avoit autrefois à Rhode, que les Chevaliers transporterent ensuite à Malthe lors qu'ils s'y établirent ; qu'il y en a aussi à Rome dans diverses églises de la ville ; & qu'on en voit encore à Paris dans l'église de saint Jean en Greve, où l'on prétend avoir un os du bras à demi brûlé, avec quelque ossement de saint Ignace d'Antioche, dans une châsse au dessus du grand autel. C'est sur cette persuasion qu'on fait dans cette paroisse la fête de saint Polycarpe, avec beaucoup plus de solennité qu'ailleurs.

AUTRES SAINTS DU vingt-sixieme jour de Janvier.

IV. Siecle.

I. *SAINTE PAULE, DAME Romaine, veuve.*

I. *Hieron. Vit. Paula ep. 17.*

IL n'y avoit rien de plus illustre dans l'empire Romain que la famille où sainte Paule avoit pris naissance. Par sa mere Blésille elle venoit des Scipions, des Gracques & des Paul-Emiles : son pere Rogat prétendoit tirer son origine d'Agamemnon, & son mari Toxoce se disoit de la race d'Enée & de la maison des Jules. Une si noble extraction étoit soutenue par des richesses presque immenses. Mais elle se rendit beaucoup plus considerable par le mépris qu'elle fit de tous ces avantages pour l'amour de Jesus-Christ. Au lieu que toute la grandeur de ses ancêtres est tombée avec tout son éclat, suivant la nature des choses qui passent & qui perissent, la gloire solide que son humilité & sa pauvreté évangelique lui ont acquise, doit subsister éternellement & sans altération.

L'an 347. 380.

Elle vint au monde le cinquieme de mai de l'an 347, sous le régne des enfans du grand Constantin, Constance en orient, & Constant en occident. Elle vécut dans le mariage d'une maniere qui édifia toute la ville de Rome : & après avoir eu cinq enfans *, quatre filles & un garçon, elle demeura veuve âgée d'environ 32 ans. Elle eut une affliction si sensible de la perte de son mari, qu'elle pensa en mourir de la violence de sa douleur. Mais Dieu l'ayant empêché de succomber, elle voulut lui consacrer sa viduité, qu'elle regarda comme un nouvel état de sa vie, où n'étant plus partagée elle auroit une pleine liberté de le servir uniquement. Il fut dorefnavant le seul objet de ses affections, le seul maître de son cœur. Le premier fruit de cette charité envers Dieu, fut celle qu'elle fit paroître pour son prochain, & principalement pour les pauvres & pour les malades, préférant toujours leurs intérêts à ceux même de ses propres enfans. Ses aumônes n'eurent point d'autres mesures ni d'autres bornes que celles de ses richesses : & lorsque ses proches se plaignoient qu'elle appauvrissoit ses enfans pour assister les nécessiteux, elle leur répondoit qu'elle n'en usoit ainsi que pour leur attirer une succession beaucoup plus grande que la sienne, savoir, la misericorde.

* Blésille. Pauline. Eustoquie. Rufine. Le fils s'appelloit Toxoce.

Digitized by Google

de Jesus-Christ. Plus les gens du monde murmuroient contre cette conduite, plus elle redoubloit ſes aumônes : de ſorte que la crainte de manquer aux beſoins d'aucun pauvre, tel qu'il pût être, la fit paſſer quelquefois juſqu'à la profuſion. Saint Jerôme dans le tems qu'il demeuroit chez elle à Rome, voyant qu'elle prenoit de l'argent à intérêt, & qu'elle changeoit ſouvent de creanciers pour conſerver ſon crédit, & pour ſe mettre en état de ne refuſer l'aumône à perſonne, prit la liberté de lui repréſenter que l'Apôtre ne vouloit pas qu'on s'incommodât en ſoulageant les autres, & que Jeſus-Chriſt même avoit marqué que quand on avoit deux robes il ſuffiſoit d'en donner une. Mais Paule lui répondit qu'il lui ſeroit plus aiſé de trouver un morceau de pain pour elle-même & pour ſes enfans, lors qu'elle & eux ſeroient reduits à demander l'aumône, qu'il ne l'étoit à un pauvre qui ſeroit abandonné & qui mourroit peut être de faim, faute de recevoir d'elle ce qu'elle pourroit lui donner aiſément en l'empruntant.

II. Ses mortifications corporelles ne furent gueres moins extraordinaires que ſes aumônes : & autant qu'elle avoit de tendreſſe pour les pauvres, autant elle avoit de dureté pour elle-même. Depuis la mort de ſon mari juſqu'à la ſienne, elle ne mangea jamais avec aucun homme, quelque ſaint qu'il fût, non pas même avec les évêques qu'elle retiroit chez elle lorſqu'ils venoient à Rome. Son abſtinence étoit incroyable. Elle s'interdit entierement l'uſage de la chair, du vin, du poiſſon, du lait, des œufs, & du miel, & elle n'uſoit d'huile qu'aux jours de fête. Elle ne ſe ſervoit point de matelas pour ſon lit, non pas même dans ſes grandes maladies : elle repoſoit ſur la terre dure qu'elle ſe contentoit de couvrir d'un cicile, ſouvent même elle paſſoit les nuits entieres en prieres ſans prendre de repos.

L'aſſemblée de divers évêques d'orient & d'occident convoquée à Rome avec le pape Damaſe par les ordres des empereurs Gratien & Theodoſe, touchant quelques diſſenſions ſurvenues* dans l'Egliſe, donna lieu à ſainte Paule de voir entre les autres, deux grands prélats, Paulin d'Antioche & ſaint Epiphane évêque de Salamine en Chypre, qui avoient amené S. Jerôme avec eux. S. Epiphane logea chez elle & S. Jerôme auſſi, *ſelon les apparences : mais quoique Paulin fût retiré dans une autre maiſon, elle n'en eut pas moins ſouvent l'avantage de ſa converſation. La vertu & les ſages diſcours de ces ſaints perſonnages, enflammerent encore davantage ſa piété, & ils la déterminerent à exécuter le deſſein qu'elle avoit déja conçu d'abandonner ſon pays, pour aller vivre ſeule dans des déſerts éloignés du commerce des hommes. L'hyver étant paſſé, elle eut aſſez de peine à laiſſer partir les deux évêques pour retourner en orient ſans ſe mettre en leur compagnie, & il n'y eut que celle de ſaint Jerôme qui pût lui rendre ſupportable un ſéjour de deux ans & demi qu'elle fut obligée de faire encore dans la ville. Elle rompit enfin tous les obſtacles qui la retenoient : & l'amour qu'elle avoit pour Dieu, lui faiſant ſurmonter courageuſement celui qu'elle ſentoit pour ſes enfans, elle monta vers le commencement de ſeptembre de l'an 383. ſur le vaiſſeau qui devoit l'éloigner pour toujours avec ſa chere fille ſainte Euſtoquie, qui vouloit être la compagne de ſes deſſeins & de tous ſes travaux. Elle paſſa en Chypre, où ſaint Epiphane la retint pendant dix jours, non à la

L'an 382.

* Entr'autres le ſchiſme d'Antioche.

* Juſqu'à ce que le pape Damaſe le prit auprès de lui.

L'an 383.

L'an 385.

Digitized by Google

rafraîchir, comme il avoit espéré de le faire, mais à la voir occupée en diverses œuvres de charité, comme elle avoit coûtume d'en user par tout où on l'arrêtoit sur la route. Elle alla débarquer en Sirie, où Paulin d'Antioche la reçut avec tous les honneurs qu'il croyoit devoir à sa vertu. De-là elle continua ses voyages sur un asne au milieu des rigueurs de l'hyver, elle qui étoit autrefois portée par des eunuques. Elle visita divers monumens de l'antiquité sacrée, & les solitaires les plus renommés dans les deserts de la Palestine & de
L'an 386. l'Egypte. Elle vint ensuite se renfermer dans Bethléem, où elle prit une petite maison qu'elle tint pendant l'espace de trois ans, jusqu'à ce qu'elle eût fait des cellules & des monastéres, & qu'elle eût bâti des retraites pour les pelerins, dans le lieu où la Vierge &
III. saint Joseph n'avoient pû se loger.

Elle entreprit à Bethléem une maniere de vivre encore plus austére qu'à Rome. Son extrême humilité la fit abaisser si bas, qu'on ne la distinguoit plus d'une simple servante : & ayant rassemblé près d'elle un grand nombre de vierges qui se formoient à la perfection chrétienne sous ses exemples & ses instructions, il sembloit qu'elle fût la derniere de la troupe à n'en juger que par ses habits, par
L'an 389. sa maniere de vivre & par ses discours. Elle bâtit deux grands monasteres, l'un d'hommes, où se retira saint Jerôme, qui avoit quitté la ville de Rome peu de jours avant elle ; l'autre de filles, où elle se renferma avec sa chere Eustoquie. Ce dernier dont elle avoit pris la conduite, étoit divisé en trois communautés différentes, qui étoient séparées pour la table & pour le travail des mains, mais qui se réunissoient pour chanter l'office ensemble tant la nuit que le jour. Le dimanche elles se rendoient toutes à l'Eglise du côté qu'elles demeuroient en trois bandes separées, dont chacune suivoit sa superieure particuliere ; & retournoient dans le même ordre. Du travail de leurs mains elles faisoient des habits pour elles-mêmes & pour les autres. Elles étoient vêtues toutes d'une même sorte, & ne se servoient de linge que pour essuyer leurs mains. Si Paule en voyoit quelqu'une qui eût un peu trop de soin de sa personne, & qui affectât d'être propre & bien mise, elle l'en reprenoit severement, l'avertissant que cette propreté affectée étoit la saleté de l'ame. Elle vouloit que les jeunes filles principalement, mortifiassent leurs corps par des jeûnes frequens & redoublés, aimant mieux *qu'elles eussent l'estomac foible que l'esprit malade* : mais elle leur en donnoit par-tout l'exemple la premiere, surpassant toujours par ses abstinences & ses autres mortifications corporelles tout ce qu'elle prescrivoit aux autres sur ce sujet. Dieu l'éprouva par diverses rencontres, souffrant que les ennemis de sa vertu travaillassent à la noircir par les traits de leur envie & de leurs médisances. Mais il la trouva toujours fidéle, toujours humble, & toujours soumise à ses ordres : & il rendit sa patience triomphante de leurs calomnies. Elle savoit par cœur toute l'Ecriture sainte, & quoi qu'elle en aimât extrêmement l'histoire & le sens litteral, disant que c'étoit le fondement de la verité, elle s'attachoit néanmoins davantage au sens allégorique & spirituel qu'elle regardoit comme sa perfection. Elle & sa fille avoient lû d'un bout à l'autre l'ancien & le nouveau Testament en présence de saint Jerôme, afin qu'il leur en expliquât tous les endroits qu'elles n'auroient

pas entendus : & elle apprit ſi bien la langue hébraïque, qu'elle chantoit les pſeaumes en hébreu, & qu'elle le parloit ſans y rien mêler de l'élocution latine. Ce qu'on a vû faire auſſi en perfection a ſainte Euſtoquie ſa fille.

IV. Ce fut dans la méditation des ſaintes veritès de l'Ecriture, & dans l'exercice de l'humilité, de la pénitence & de la charité, qu'elle mourut le mardi XXVI de janvier de l'an 404 ſur le ſoir. Elle étoit âgée de 56 ans, huit mois & trois ſemaines, ayant vêcu près de vingt ans a Bethléem, où elle s'étoit retirée de Rome en la cinquiéme année d'après la mort de ſon mari. Deux jours apres ſon decès on fit ſes obſeques avec une magnificence religieuſe. On n'entendoit ni cris ni lamentations, comme on a coutume de faire aux funerailles des gens du ſiecle : mais on y faiſoit retentir des pſeaumes en diverſes langues. Elle fut portée en terre par des Evêques, qui ſe firent honneur de prendre ſon corps ſur leurs épaules, tandis que les autres prélats qui s'y étoient rendus en grand nombre, ſe partagerent les uns pour porter les flambeaux & les cierges, les autres pour conduire les chœurs differens de ceux qui chantoient. Elle fut enterrée contre la créche du Sauveur, où les peuples & les ſolitaires de la Paleſtine formerent un grand concours de devotion huit jours durant, tandis que ceux de Bethléem & des lieux voiſins recitoient par ordre des pſeaumes en hébreu, en grec, en latin, & en ſyriaque. On célebre aujourd'hui ſa mémoire le XXVI de janvier ; quelques-uns néanmoins la faiſoient autrefois le XXVII, parce qu'étant morte après le coucher du ſoleil, on ne comptoit plus le XXVI du mois, mais le jour ſuivant dans la Paleſtine ſelon l'uſage ancien des Juifs. Son tombeau ſe montre encore maintenant au même lieu, près de celui de ſaint Jerôme, mais on n'y trouve plus ni ſon corps ni celui de ſa fille ſainte Euſtoquie, qu'on y avoit renfermé depuis, ni l'épitaphe même que ce ſaint docteur y avoit fait graver en vers latins, que nous avons encore à la fin de la vie de notre ſainte compoſée par lui-même. Les Hieronymites ou religieux de ſaint Jerôme font la fête de ſainte Paule avec un office double le XXIX de janvier, jour auquel elle étoit autrefois marquée dans le breviaire de Paris & de Quimper. Mais à Sens où l'on prétend avoir ſon corps dans l'égliſe métropolitaine, elle a été long-tems fêtée d'obligation, même par le peuple dans l'enceinte de la ville le XXVII du mois, conformement au martyrologe d'Uſuard, que l'on y ſuit avec plus d'exactitude qu'en aucun endroit. Elle y eſt de rit demi-annuel dans la cathédrale, & double dans le reſte du diocéſe.

L'an 404.

Elucid. terra S. tom. 2. p. 676. 677.

Bell. p. 711. Adon. Uſuard. Notker. &c.

Quarſio.

RENVOI.

* Sainte BATHILDE *reine de France*, dont le martyrologe Romain fait mention au XXVI jour de janvier. Voyez ci-après au XXX du même mois, auquel on fait ſa fête à Paris & dans pluſieurs autres égliſes de France.

Digitized by Google

XXVII. JOUR DE JANVIER.

IV. & V. Siecles.

S. JEAN CHRYSOSTOME *évêque de Conſtantinople, pere & docteur de l'Egliſe.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa jeuneſſe. *Pallad. Vit Chryſoſt. Georg. Alex. &c. Vie de ſaint Chryſoſt. par Menart. & Surii. Sacr. Solem. Theodor.*

SAINT JEAN, que la ſuite des tems a fait ſurnommer *Chryſoſtome*, qui veut dire bouche-d'or, à cauſe de ſon éloquence, a paru dans le ſiecle le plus floriſſant de l'Egliſe, & il en a été l'un des principaux ornemens. Il vint au monde la même année que l'illuſtre ſainte Paule dont nous venons de parler, & il nâquit dans Antioche de parens fort conſidérés pour leur nobleſſe & leurs qualités. Etant encore au berceau, il perdit ſon pere *Second*, qui avoit exercé diverſes charges militaires avec reputation d'un homme d'honneur & de courage. Sa mere *Anthuſe* demeurée veuve à l'âge de vingt ans, & chargée de l'éducation des deux enfans, d'une fille aînée & de notre Saint, ſuivit auſſitôt les mouvemens de ſa pieté qui la firent renoncer à un ſecond mariage, pour ſervir Dieu plus librement dans une viduité perpetuelle. Elle n'épargna rien pour bien faire inſtruire ſon fils, & s'étant reſervé le ſoin de lui former le cœur, elle lui donna les meilleurs maîtres du tems pour lui cultiver l'eſprit. Il étudia la rhétorique ſous Libanius, & la philoſophie ſous Andragathius, tous deux fort célebres dans leur profeſſion. S'étant adonné particuliérement à l'éloquence pour laquelle il avoit de grandes diſpoſitions, il ſuivit le barreau, & plaida quelques cauſes avec beaucoup de ſuccès. De ſi beaux commencemens faiſoient eſperer de le voir bien-tôt engagé dans le grand monde, où la fortune ſembloit lui tendre les bras. Mais Dieu qui avoit d'autres deſſeins ſur lui, gagna ſon cœur par la lecture de l'Ecriture ſainte, & quoi qu'il eût toujours garanti des vices ordinaires à la jeuneſſe, en lui donnant une forte inclination pour la vertu & un grand amour pour l'étude, il lui inſpira le deſir de mener une vie encore plus parfaite.

L'an 347.

L'an 365.

II. Sa converſion.

Il quitta le palais avec toutes les belles eſperances du ſiecle, n'étant encore âgé que de vingt ans, au grand étonnement de ceux qui le connoiſſoient, & ſur tout de Libanius Sophiſte payen ſon maître, qui avoit mis toute ſa complaiſance dans un diſciple qui faiſoit tant d'honneur. Saint Melece évêque d'Antioche qui connoiſſoit ſon mérite & ſes grands talens, ayant appris qu'il s'étoit retiré pour mener un autre genre de vie, crut devoir ménager la diſpoſition de ſon eſprit, en telle ſorte que l'Egliſe pût profiter de la perte que faiſoit le monde. Il l'attira donc auprès de lui; l'inſtruiſit de toutes les vérités de notre religion; & l'exerça dans la pratique des vertus chrétiennes pendant l'eſpace de trois ans, au bout deſquels il lui donna le baptême, & le fit lecteur de ſon égliſe. Ce fut dans Antioche & non dans un monaſtere de la campagne qu'il fit les exercices de la vie religieuſe qui ſervirent de preparation à ſon baptême. Melece qui l'aimoit tendrement lui avoit donné pour maître Carrere & Diodore ſuperieurs des moines qui demeuroient dans les fauxbourgs de la ville. Il ne pouvoit diſſimuler ſa joie de voir les grands pro-

L'an 367.

L'an 370.

Digitized by Google

grès que ſon nouveau lecteur avoit faits en ſi peu de tems dans la vertu & les ſciences divines : mais dans le tems que ſon égliſe commençoit à en recueillir les fruits, il fut banni * pour la troiſieme fois par la violence des Ariens, & par l'autorité de l'empereur Valens. Saint Chryſoſtome touché de l'éloignement de ſon évêque, crut que ſon abſence lui ſeroit un prétexte ſuffiſant pour ſe ſeparer entierement du monde & ſe retirer dans la ſolitude. Il en forma le deſſein avec ſon ami Baſile qui avoit été le compagnon de toutes ſes études, & qui n'ayant pas moins de pieté que lui, ſembloit avoir encore plus d'empreſſement pour l'exécution de leurs projets. Anthuſe eut avis de la reſolution de ſon fils, & perſuadée qu'elle alloit perdre tout ce qu'elle aimoit, & tout ce qui la retenoit dans le monde, en le perdant de vûe, elle fit tant par ſes pleurs & ſes preſſantes conjurations, qu'elle les fit enfin ſuccomber pour un tems à la tendreſſe & à la pieté naturelle. Ce fut pendant les deliberations qui le faiſoient balancer entre les inſtances de ſa mere & les exhortations de Baſile, qu'il ſe vit au danger d'être fait évêque & cet ami auſſi, quoique trop jeunes l'un & l'autre ſelon la diſpoſition des canons de l'Egliſe, par la conſpiration des évêques de Syrie qui s'étoient aſſemblés à Antioche pour remplir deux ſieges vacans. Chryſoſtome ayant eu l'adreſſe de ſe cacher & de ſe ſouſtraire à ſon élection, fit une eſpece d'infidélité à ſon ami pour l'engager innocemment dans le piege qu'on lui tendoit ; mais ayant été ainſi cauſe que Baſile fût évêque ſans l'être lui-même, il eut plus de peine à ſe raccommoder avec ce vertueux ami, qu'on en a aujourd'hui dans un ſiecle d'ambition & de cupidité à l'égard de ceux à qui on auroit eu la malice de faire perdre un bénéfice.

* Pagi prétend que Melece ne fut banni par Valens qu'en 371 parce que ce Prince ne fut à Antioche qu'en ce tems-là.

III. Sa retraite & ſon retour. L'an 373.

Quelque tems après, le deſir de s'unir à Dieu loin du commerce des hommes, réveilla ſi fortement l'amour qu'il avoit pour la ſolitude, que ſoit qu'il eût gagné ſa mere, ſoit qu'il eût honte d'avoir écouté la voix du ſang & de la nature, il ſe retira dans les montagnes des environs & ſe mit ſous la conduite d'un ancien ſolitaire qui faiſoit profeſſion d'une auſtérité très-grande, afin d'apprendre à pratiquer ce qu'il y a de plus dur & de plus pénible dans la vie pénitente. Il demeura quatre ans près de lui, paſſant les jours & les nuits dans les exercices de la mortification de la chair & de l'eſprit, & dans la méditation de l'Ecriture ſainte, qu'il étudia tout de nouveau. S'étant ainſi formé ſur les exemples de ce ſaint vieillard & des autres ſolitaires qui vivoient 377. en commun, & ſe voyant entiérement le maître de ſes paſſions, qu'il avoit domtées moins par les fatigues des exercices corporels, que par la force de la raiſon éclairée des vérités divines & ſoutenue de la grace, il quitta toute compagnie humaine, & alla ſe renfermer dans une caverne affreuſe, pour y mener une vie qui ne fût connue qu'a Dieu ſeul. Il y 379. avoit près de deux ans qu'il s'y étoit enſeveli, lorſque ſa ſanté ruinée par ſes auſtérités exceſſives, & ſur-tout par ſes longues veilles, l'obligea de revenir à Antioche. Il y parut comme un homme nouveau après ſix ans de retraite, dans laquelle il avoit compoſé ſes excellens livres *du ſacerdoce*, ſes diſcours de *la componction*, & l'apologie de la *vie monaſtique* contre les ennemis d'une ſi ſainte profeſſion. Il trouva le grand Mélece ſon évêque revenu de ſon exil depuis.

Digitized by Google

quelques mois : & dès que sa santé le lui permit, il reprit son office de lecteur dans l'église d'Antioche, plein de toutes les vérités divines de l'Ecriture qu'il avoit digérées à loisir durant sa solitude. Mais ce prélat le voyant si avancé dans la perfection & si rempli de lumieres, voulut l'élever au diaconat avant que de partir pour son
L'an 380. voyage de Constantinople, où l'empereur Theodose convoquoit les évêques pour un concile général. Notre Saint servit l'Eglise avec une fidélité & une pureté admirable pendant les cinq ans qu'il fit l'office de diacre : mais son ministere ne s'étendit pas à la prédication, son devoir & son humilité l'ayant toujours tenu renfermé dans les bornes de l'usage où étoit l'église d'orient à cet égard. Ce fut dans l'intervalle de son diaconat qu'il composa ses trois livres de la *providence*, pour la consolation d'un jeune solitaire de ses amis nommé Stagyre, qui s'étoit trouvé réellement possédé du diable dès qu'il avoit quitté la vie séculiere, & renoncé au monde pour embrasser l'état monastique.

IV. Sa prêtrise & ses prédications.

Dans le fâcheux schisme qui divisoit les catholiques d'Antioche, rangés en deux partis qui avoient chacun leur évêque, saint Chrysostome étoit toujours demeuré attaché à saint Meléce qui partageoit le siege épiscopal avec Paulin, qui se faisoit passer pour
L'an 381. le successeur de saint Eustathe. Meléce étant mort à Constantinople l'an 381, ceux de son parti au lieu de se réunir à celui de Paulin, lui donnerent pour successeur saint Flavien, qui eut pour notre Saint autant d'estime & d'affection que son prédécesseur en avoit fait paroître. Ce nouveau prélat sçachant combien ses services pourroient être utiles à son église, combattit longtems sa modestie pour le résoudre à recevoir l'ordre de la prêtrise ; & ce ne fut qu'en 385 qu'il vint à bout de
L'an 385. sa résistance, & qu'il lui imposa les mains. Chrysostome étoit alors âgé de 38 ans : sa vertu & sa capacité étoient suffisamment éprouvées, l'une par une retraite de plusieurs années, l'autre par la composition de plusieurs beaux ouvrages ausquels il avoit déja travaillé pour l'instruction de toute l'Eglise. Son sacerdoce marqué visiblement du caractere d'une vocation toute céleste, ne fut pas un titre sans action. Flavien l'établit aussi-tôt dispensateur de la parole de Dieu, & le fit prêcher dans son église, quoique ce fut un ministere qui parût encore alors réservé aux seuls évêques. Il admira sans jalousie la doctrine & l'éloquence de son ministre, & loua Dieu humblement de la bénédiction qu'il répandoit sur ses grands talens, & des fruits merveilleux que ses prédications produisoient parmi le peuple nombreux de la ville d'Antioche. Chrysostome de son côté s'acquitta d'un emploi si relevé, avec une humilité encore plus grande que n'étoit cette haute suffisance qui étoit devenue l'objet de l'admiration publique.

Il y avoit près de deux ans qu'il in-
L'an 387. Au XXIV de janvier. struisoit ainsi les Fidéles en qualité de prédicateur de l'église d'Antioche, lorsqu'arriva la triste disgrace de la ville dont nous avons déja parlé dans la vie de saint Macedone solitaire, & que la populace avoit attirée par l'insolence qu'elle avoit eue de deshonorer la majesté impériale, en outrageant la statue de l'impératrice Flaccile, premiere femme de l'empereur Theodose. Ce fut une occasion éclatante que Dieu fit naître à Chrysostome pour mettre sa charité dans tout son jour. Il devint durant cette calamité publique le consolateur & le protecteur même de ceux qui ne l'avoient pris jusques-là que pour un pieux

Digitized by Google

pieux orateur. Non content de les ſoutenir dans la conſternation publique par la force de beaucoup de généreux diſcours qu'il leur fit pendant l'abſence de l'évêque Flavien qui étoit allé implorer la clémence de Theodoſe à Conſtantinople, il joignit encore l'action aux paroles. Il fit l'office de médiateur pour eux avec quelques autres ſaints prêtres & ſolitaires auprès des miniſtres de cet empereur irrité; & par les ſoins qu'il prit de raſſembler dans l'Egliſe les reſtes de cette ville déſolée, il fit que le peuple ſe retrancha volontairement des ſpectacles du théâtre & du cirque, avant même que l'empereur leur en interdît l'uſage.

V. Son épiſcopat.

Après la réconciliation de la ville d'Antioche avec l'empereur Theodoſe, le Saint continua de ſervir l'Egliſe dans le miniſtere de la prédication, avec le même zéle & le même ſuccès. Ce fut pendant tout ce tems qu'il fit tant de belles homélies & de traités de piété; Qu'il expliqua divers livres de l'Ecriture; Qu'il fit le panégyrique de pluſieurs ſaints martyrs; Qu'il fournit tant d'ouvrages différens, où les vérités de la religion & de la morale chrétienne ſont expoſées, & défendues avec une vigueur & une habileté égale à ſon éloquence. Il s'acquit une ſi haute réputation pendant douze ans de la prêtriſe, qu'à la mort de Nectaire évêque de Conſtantinople, qui arriva l'an 397, il fut jugé ſeul au deſſus de tous les dignes ſujets de l'empire capable de remplir ce ſiége. L'empereur Arcade fut averti de ſon humilité & de ſon éloignement pour toutes ſortes de dignités, en même tems que de ſes autres vertus par l'eunuque Eutrope ſon premier miniſtre, qui étoit celui qui lui avoit le premier fait connoître le mérite du Saint, & inſpiré le deſſein de l'attirer à Conſtantinople. Il ſçut auſſi combien il étoit aimé dans la ville d'Antioche, qui le regardoit comme un tréſor qui lui étoit propre & dont elle étoit très-jalouſe. C'eſt pourquoi écrivant au préfet d'Orient * de lui envoyer ce célebre prédicateur, il lui recommanda d'uſer de toute ſa prudence pour l'enlever adroitement, & prévenir les obſtacles & le tumulte du peuple. Jean fut ainſi amené malgré lui à Conſtantinople, où Dieu confirma le choix qu'il en faiſoit lui-même par un concile de pluſieurs évêques qui s'aſſemblerent pour ſon ordination. Theophile évêque d'Alexandrie qui tâchoit ſecrettement d'en élever un autre * ſur le ſiege vacant, s'oppoſa ſeul au conſentement général des prélats, & aux vœux du peuple & de toute l'égliſe de Conſtantinople, qui demandoit notre Saint tout d'une voix. Mais ſur la menace que le miniſtre Eutrope & les autres officiers de la cour lui firent de produire en plein concile de quoi lui faire faire ſon procès, ce prélat abandonna ſon entrepriſe, & donna les mains à l'ordination de Jean qui fut ſacré le XXVI de février de l'an 398.

* Aſſéte.

* Iſidore.

Lorſqu'il eut reçu le caractere épiſcopal, il fit paroître beaucoup mieux qu'auparavant cette grandeur d'ame qu'on avoit remarquée en lui, & cette générosité naturelle qu'on diſoit qu'il avoit héritée de ſon pere, mais que la grace divine avoit perfectionnée depuis qu'il avoit conſacré tous ſes talens à la religion. Incapable de toute molleſſe, de flaterie & de baſſe complaiſance, il marqua en entrant dans l'exercice de ſa charge, que ce n'étoit point à la volonté des hommes qu'il devoit être ſoumis pour les devoirs d'un ſi haut miniſtere, mais uni-

L'an 398.

Digitized by Google

quement à celle de Dieu, qui ſeul l'y avoit établi, & à qui il en devoit répondre. Dès la premiere entrevûe qu'il eut avec l'empereur Arcade & l'Impératrice Eudoxe, il leur parla de pénitence, & leur donna des avis ſérieux ſur les deſordres qui régnoient dans une cour où les femmes & les eunuques ſembloient être les maîtres. Il travailla auſſi-tôt à la réformation de ſon clergé, où il trouva preſque autant de déreglement que dans la cour. Il empêcha les eccléſiaſtiques d'avoir chez eux des ſœurs dévotes, afin de rétablir l'honneur de la virginité chrétienne & la gloire du ſacerdoce. Il combattit auſſi fortement l'avarice, dont la plûpart des prêtres de ſon clergé étoient devenus eſclaves; & condamna hautement ceux qui aimant la bonne chere fréquentoient trop ſouvent la table des grands. Les diſcours qu'il fit pour procurer cette réformation, étoient ſoutenus des grands exemples qu'il donnoit de ſon intégrité, de ſon deſintéreſſement & de ſa ſobriété. Mais cela ne ſervit qu'à irriter davantage les vicieux à qui la vérité étoit devenue odieuſe, & qui prenoient ſa conduite pour une cenſure de leur déreglement encore plus vive & plus ſévere que toutes les invectives qu'il faiſoit en chaire contre les deſordres qu'il vouloit bannir. Ce fut ici la premiere origine du grand ſoulevement qui ſe forma enſuite contre lui. Il s'attira l'averſion de beaucoup de monde, tant à la cour que dans ſon clergé. Il faut avouer qu'il menoit une vie fort retirée, & qu'il étoit aſſez particulier; ce qui le faiſoit paſſer pour homme d'humeur ſévere, peu ſociable, & peu commode. On lui reprochoit comme à ſaint Jean-Baptiſte, qu'il *ne mangeoit ni ne*
Matth. 11. 18. *buvoit*, parce qu'il mangeoit toujours en particulier, & qu'il ne ſe trouvoit jamais aux feſtins dont il étoit prié. De ſorte que ce qui n'étoit qu'un effet de ſa frugalité & de ſon abſtinence, ou au pis aller de la conſtitution foible & délicate de ſon eſtomac, étoit décrié par ces mécontens comme une conduite dédaigneuſe, pleine de fierté & de mépris envers les autres.

VI. Fonctions paſtorales. Soin des pauvres, des veuves, des laïcs.

Ces plaintes & murmures n'empêcherent pas qu'il ne remplît toutes les obligations de ſon épiſcopat avec une exactitude & une vigilance que ſes envieux même furent obligés d'admirer. Perſuadé que les biens d'Egliſe ſont le patrimoine des pauvres, il retrancha toutes les dépenſes inutiles de ſes prédéceſſeurs, pour en augmenter le revenu des hôpitaux. Il n'en avoit trouvé qu'un à Conſtantinople en y arrivant, & voyant qu'il ne pouvoit ſuffire pour le grand nombre des malades & des étrangers, il en fit bâtir pluſieurs, & mit dans chacun deux prêtres & beaucop d'officiers. Il ne ſe contenta pas de ces maiſons publiques de charité, il fit encore enſorte que pluſieurs de celles qui étoient particulieres à beaucoup de citoyens, devinſſent comme autant d'hôpitaux par la charité qu'il inſpiroit. Mais cette divine vertu lui fit encore porter ſes vûes beaucoup plus loin; & ſi ſon épiſcopat eût été paiſible & de plus longue durée, le projet qu'il avoit formé de nourrir tous les pauvres en commun, eût été quelque choſe de plus qu'une belle idée. Il n'y eut que les perſécutions que la malice de ſes ennemis lui ſuſcita qui empêcherent l'exécution d'un deſſein ſi héroïque dont il avoit deja dreſſé le plan. Il ſemble que Dieu en ait réſervé la gloire à notre ſiecle; & ſi pluſieurs villes de France ont fait paroître ſous ce dernier régne

Chryſoſt. homil. 11. in Act. Apoſt.

Digitized by Google

une louable émulation pour nourrir tous leurs pauvres en commun, elles en doivent le projet à notre Saint.

Il prit auſſi un ſoin tout particulier de l'état des veuves, ſur-tout de celles qui étoient entretenues aux dépens de l'Egliſe. Il reforma quelques abus qui s'étoient gliſſés dans leur ordre, & l'ayant remis dans une pureté approchante de celle que S. Paul ſouhaitoit, il en fit un des principaux ornemens de ſon égliſe. Il trouva plus de ſoumiſſion & de docilité parmi les laïques, dont il entreprit de corriger les vices, qu'il n'en avoit trouvé dans ceux de ſon clergé qui avoient eu beſoin de réformation. Mais il falut s'élever avec une force extraordinaire contre le faſte & l'orgueil des riches & des grands. Il ne ſçut jamais flater ni les uns ni les autres dans leurs paſſions. Une conduite ſi ſage, d'où l'acception des perſonnes étoit entiérement bannie, ne contribuoit pas peu à conſoler & à édifier les pauvres & les petits qui voyoient leur ſaint évêque comme un pere commun embraſſer tous les Fidéles avec une charité égale. C'eſt ce qui fit en peu de tems changer toute la face de Conſtantinople, qui d'une ville toute corrompue, devint une ſociété ſainte de perſonnes dévouées à la piété chrétienne. L'un des moyens qu'il employa pour produire ce bon effet, fut de porter les laïques à chanter des pſeaumes durant leur travail de jour, pour s'occuper de bonnes penſées, & à ſe trouver le plus qu'il leur ſeroit poſſible aux prieres publiques de la nuit. Il auroit crû la réformation des mœurs de ſon peuple imparfaite, s'il n'eût détourné ſes auditeurs des ſpectacles publics qu'il regardoit comme des reſtes du paganiſme, & comme une ſource inépuiſable de vices & de deſordres.

VII.

Soin des autres Egliſes.

Quelque occupation que lui donnaſſent ſa ville & ſon diocéſe, il étendit encore ſa vigilance & ſa ſollicitude paſtorale ſur toutes les égliſes de la Thrace qui ſe diviſoit en ſix provinces, ſur celles de l'Aſie qui avoit autant de provinces ou de métropoles que l'Afrique * ſelon Theodoret. De ſorte que celui qui avoit regardé ſi long-tems la conduite d'une ſeule ame comme une choſe au deſſus de ſes forces, & qui avoit penſé mourir de frayeur, lorſqu'on voulut le faire évêque la premiere fois, ſe vit armé de tant de confiance & de réſolution depuis qu'il eut reçu la grace de l'apoſtolat dans ſon ordination, qu'il ne fit point difficulté de ſe charger du ſoin de vingt-huit provinces eccléſiaſtiques, long-tems avant qu'on eût réglé les droits de la juriſdiction du patriarchat de Conſtantinople. Son zéle ne s'arrêta pas encore à ces bornes. Il s'employa auſſi à la converſion des Gots & des Scythes. Il purgea la Phénicie des reſtes du paganiſme, qui s'y étoient maintenus juſqu'à ſon tems. Il employa l'autorité de l'empereur pour diſſiper l'héréſie des Marcionites, qui infectoit encore le même pays & une partie de la Syrie. Mais il ſemble que rien ne parut alors plus important pour toute l'Egliſe que la réunion qu'il procura entre l'orient & l'occident par la réconciliation de Flavien évêque d'Antioche, avec les occidentaux & les Egyptiens ; ce qui facilita les voyes pour l'extinction entiére du ſchiſme, qui diviſoit les catholiques de cette ville depuis tant de tems. L'empire même ſçut profiter de la ſuffiſance & de la généroſité de ſaint Chryſoſtome : mais nous ſommes obligés de ſupprimer ici diverſes choſes qu'il a faites à ſon avantage à la gloire de l'Egliſe auprès de l'empereur

* onte. L. 5. c. 28. L. 6. de Socrate. c. 6.

L'an 398.

399.

Digitized by Google

Arcade, d'Eutrope ſon favori, & de Gainas généraliſſime de ſes troupes, pour ne point paſſer les juſtes bornes que nous nous ſommes preſcrites.

L'an 400. L'occupation que lui donnerent la diſgrace d'Eutrope & la perfidie de Gainas, n'empêcha pas qu'il ne tînt un concile de vingt-deux évêques à Conſtantinople, & qu'il n'entreprît un voyage à Epheſe accompagné de 70 évêques, pour inſtruire le procès

C Antonin. de l'évêque & * métropolitain du lieu accuſé de crimes énormes. Il fit paroître une ſageſſe admirable & dans les difficultés qu'il fit de recevoir une accuſation ſi odieuſe contre un confrere, & dans toute la procedure de cette affaire, & dans la dépoſition des évêques ſimoniaques, ordonnés de la main de ce prélat, qui avoit prévenu ſon jugement par ſa mort. A ſon retour il trouva que Severien évêque de Gabales ſon ami, à qui il avoit confié le ſoin de l'égliſe de Conſtantinople en ſon abſence, avoit abuſé du miniſtere de la prédication, où il ne réuſſiſſoit point mal d'ailleurs, & voulu profiter de la mauvaiſe diſpoſition de quelques eſprits indociles pour l'éloigner des cœurs des Fidéles, & ſe frayer inſenſiblement le chemin au patriarchat où il aſpiroit. Le Saint ne put pas diſſimuler le reſſentiment qu'il avoit d'une conduite ſi choquante, & ſon peuple ſe rangea de ſon côté contre cet étranger, qui ſe vit obligé auſſi-tôt de ſortir de Conſtantinople. L'impératrice Eudoxe qui aimoit Severien, s'employa pour lui auprès de Chryſoſtome, qui demeura toujours de bonne foi dans les termes d'une réconciliation ſincere, au lieu que l'évêque de Gabales conſerva dans le cœur une animoſité qui le fit joindre dans la ſuite au parti des ennemis de notre Saint, lorſqu'ils lui ſuſcitérent l'injuſte perſécution à laquelle il ſuccomba.

VIII. Origine de la perſécution ſuſcitée contre le Saint.

Les auteurs de cette cruelle perſécution ne furent ni des payens ni des hérétiques, mais des catholiques diverſement remués par différentes paſſions. Ils eurent à leur tête Theophile patriarche d'Alexandrie, homme ambitieux, avare, politique, violent, qui ſe faiſoit facilement des ennemis, & qui venoit à bout tôt ou tard de les faire perir par ſes pratiques. Il étoit déja mal intentionné à l'égard de ſaint Chryſoſtome, depuis qu'il avoit été obligé de l'ordonner évêque de Conſtantinople contre ſon gré. On avoit eu quelque lieu de croire que cette mauvaiſe diſpoſition avoit changé par le ſervice qu'il rendit enſuite d'aſſez bonne grace à notre Saint, lorſqu'il procura la reconciliation de ſaint Flavien d'Antioche avec les évêques d'Egypte & d'Occident. Mais la charité que ſaint Chryſoſtome eut pour ſaint Iſidore, prêtre & hoſpitalier de l'égliſe d'Alexandrie, dont nous avons parlé au xv jour de ce mois, fut ce qui renouvella la playe de Theophile. Iſidore avoit toujours été ſon ami & ſon confident, il étoit même celui qu'il avoit voulu mettre ſur le ſiege patriarchal de Conſtantinople au lieu de notre Saint. Mais étant tombé dans ſa diſgrace, ſans lui en avoir donné aucun ſujet, il s'étoit retiré dans le deſert de Nitrie avec quelques ſolitaires nommés *les grands Freres*, que Theophile chaſſa d'Egypte; puis de toutes leurs autres retraites, pour l'avoir reçu chez eux, couvrant ſa vengeance du faux prétexte d'Origeniſme. Comme ce patriarche les pourſuivoit par tout où ils alloient, ils vinrent enfin ſe refugier à Conſtantinople, & demander la protection de ſaint Chryſoſtome. La charité obligea notre Saint

Digitized by Google

de les recevoir. Mais en leur rendant les devoirs de l'hospitalité, il garda un sage temperament pour conserver la paix avec Theophile : & se contentant de leur procurer une retraite & quelques aumônes pour les faire vivre, il s'abstint de les recevoir en
L'an 401. sa communion. Il écrivit aussi-tôt en leur faveur à ce patriache, le priant en qualité *de son fils & de son frere*, de lui accorder la grace de ces solitaires qui avoient encouru son indignation. Theophile n'eut aucun égard à la priere de son collégue : mais voulant perdre absolument les grands Freres, il envoya d'autres solitaires qui lui étoient tout dévoués à Constantinople, avec des mémoires d'accusation contre ces moines pour être présentés à l'empereur. Les mémoires furent trouvés faux & calomnieux par les juges, mais il n'en fut pas de même de ceux que les grands Freres présenterent à leur tour contre Theophile leur évêque pour leur propre défense. Saint Chrysostome avec sa
401. moderation ordinaire en avertit Theophile dans la vûe de lui faire plaisir, lui marquant que dans cette affaire où les moines l'avoient engagé par leur requête, il ne vouloit rien faire sans en communiquer avec lui. Cette honnêteté ne servit qu'à aigrir davantage l'esprit altier du patriarche d'Alexandrie qui lui récrivit fierement » Que le concile de Nicée dé-» fendoit aux évêques de juger des » causes hors de leur ressort ; qu'il » n'étoit point en droit de recevoir » des requêtes ni des accusations con-» tre lui ; & que s'il avoit à être ju-» gé, il devoit l'être par les évêques » d'Egypte, & non par un prélat éloi-» gné de 75 journées d'Alexandrie. Saint Chrysostome garda pour lui seul une réponse si cavaliere qui ne lui apprenoit rien de nouveau touchant les canons, mais qui lui faisoit connoître qu'il avoit affaire à un esprit intraitable & dangereux.

En effet ce fut depuis ce tems que Theophile resolu de prendre notre Saint à partie, commença à former une puissante cabale pour tâcher de le perdre lui-même. Il eut l'adresse & le credit d'y faire entrer même de saints personnages auxquels il fit accroire qu'il s'agissoit de combattre l'Origenisme. Il surprit saint Jerôme qui lui étoit déja lié d'amitié auparavant, & il l'engagea dans ses intérêts qu'il faisoit passer pour ceux de la vérité & de la justice. Il gagna aussi l'esprit de saint Epiphane évêque de Salamine en Chypre, qu'il sçavoit être grand ennemi d'Origene : & la prévention fit commettre à ce saint prélat dans un voyage précipité qu'il fit à Constantinople pour ce sujet, des excès & des irregularités que nous pouvons bien dissimuler ici, mais que nous serons obligés de découvrir lorsque nous parlerons de lui au XII jour de mai. Après le départ de saint Epiphane qui avoit enfin ouvert les yeux sur les fausses démarches que Theophile lui avoit fait faire, saint Chrysostome qui avoit eu l'avantage sur lui en toutes manieres, eut occasion de faire un discours contre le déreglement & le luxe des femmes. L'imperatrice Eudoxe crut que ce qu'il en avoit dit de plus fort la regardoit, & s'en plaignit à l'empereur. Dans le tems que ses flateurs l'animoient à la vengeance, elle apprit que Theophile accusé, comme nous l'avons vû, par les grands Freres, étoit mandé à Constantinople pour y être jugé. Mais ces députés ayant déja été punis de leurs calomnies par la prison & le bannissement, les délais qu'il avoit mis à venir avoient rallenti l'ardeur des juges,

IX.
Premier exil du Saint.

Digitized by Google

& donné lieu à ſes partiſans de faire des pratiques ſecrettes en ſa faveur. L'imperatrice mal ſatisfaite de la vigueur & des libertés que ſon prélat ſe donnoit en chaire, ſe laiſſa engager très-volontiers dans l'intrigue, & preſſa Theophile de venir à Conſtantinople afin de s'oppoſer à ſaint Chryſoſtome. Il arriva vers le commencement de l'automne, accompagné de pluſieurs évêques d'Egypte de ſa faction, non comme un accuſé qui avoit à ſe juſtifier, mais comme un juge qui venoit faire le procès au patriarche. Les évêques d'Aſie qui avoient été dépoſés par ſaint Chryſoſtome, & quelques-autres mécontens de ſa conduite, comme Acace de Berée, Antioque de Ptolemaïde & Severien de Gabales, ſe joignirent à lui, comme firent auſſi quelques moines de conſcience perdue. La cabale ſe trouva fortifiée des plus puiſſans de la cour & de la ville, de pluſieurs eccléſiaſtiques vicieux, & de pluſieurs dames mondaines qui ne pouvoient ſouffrir dans leur paſteur la liberté qu'il prenoit de cenſurer leurs deſordres. Théophile choiſit pour dénonciateurs contre le Saint, deux miſerables clercs qui avoient été chaſſés de l'égliſe de Conſtantinople pour adultere & pour homicide. Ayant corrompu par argent les miniſtres de l'empereur Arcade, il en obtint la permiſſion d'aſſembler ſes évêques au nombre de trente-ſix dans le fauxbourg de Cheſne à Chalcedoine. Cependant ſaint Chryſoſtome étoit retiré dans ſa maiſon avec quarante évêques de ſes défenſeurs, également ſurpris & indignés du procedé de Theophile & de ſes adhérans. Le Saint préparé à tout évenement, entreprit de les conſoler par des diſcours généreux, qui leur faiſoient entendre que ſon oppreſſion ne ſeroit pas celle de la verité. Comme il exhortoit ces prélats à ne pas abandonner leurs égliſes, l'un d'eux qui étoit Euloſe évêque d'Apamée en Bithynie, lui répondit, » Si nous retenons nos » égliſes, aſſurément l'on nous con- » traindra de communiquer avec vos » ennemis, & de ſouſcrire votre con- » damnation. « Mais Chriſoſtome repartit en ces termes, *Communiquez avec eux. pour ne point diviſer l'Egliſe: mais gardez-vous bien de ſouſcrire, parce que ce ſeroit condamner un innocent.* On propoſa dans le conciliabule divers chefs d'accuſation, tous ſuppoſés ou frivoles, & le Saint fut cité pour y répondre. Il y deputa trois évêques & deux prêtres, pour déclarer qu'il ſe ſoumettoit volontiers aux jugemens de ceux qui pouvoient être ſes juges; mais qu'il recuſoit Theophile, les évêques d'Egypte, Acace, Severien, & Antioque ſes ennemis jurés. Les députés ne furent point écoutés, & après deux autres citations il fut condamné contre les formes dans ce faux concile, & dépoſé de ſon ſiége par une injuſtice qui fit gemir tous les gens de bien. La fureur de ſes ennemis qui s'étoient faits ſes juges, ne s'en tint pas encore aux termes d'une ſimple dépoſition. Ils étoient alterés du ſang de cet innocent: & pour avoir ſa tête, ils tâcherent auſſi de le faire criminel de leze-majeſté auprès de l'empereur Arcade. Mais ce prince, quoique foible & dévoué à la paſſion de ſa femme & des cabaliſtes qui l'obſedoient, ſe contenta de bannir de Conſtantinople celui dont ils ſouhaitoient la mort pour combler leur iniquité.

L'an 402. ſeptembre.

Le moine Iſaac.

Pallad. vit. Chryſoſt.

La nouvelle de ce qui s'étoit paſſé au fauxbourg du Cheſne étant arrivée à Conſtantinople, excita une grande ſedition parmi le peuple qui

Digitized by Google

aimoit son évêque, & qui en connoissoit la sainteté. Mais lors qu'on le sçut condamné au bannissement, ce ne fut que cris & que lamentations par la ville. De sorte qu'on fut obligé d'exécuter l'arrêt à la faveur de la nuit pour éviter le desordre; Mais des cette même nuit, le Saint étant enlevé de la ville & embarqué sur le canal du Bosphore pour passer en Bithynie, il survint un si grand tremblement de terre, que l'imperatrice toute effrayée d'un accident qui portoit le caractere de la vengeance divine, & pressée des remords de sa conscience, alla solliciter le retour de notre Saint auprès de l'empereur son mari. Elle lui écrivit aussi-tôt une lettre pleine de soumissions pour le prier » de ne pas croire qu'elle eût » la moindre part à l'injustice qu'on » lui avoit faite, & qui n'étoit que » le fruit de la conspiration des mé» chans. Qu'elle prenoit Dieu à té» moin de son innocence, comme » il l'étoit des larmes qu'elle répan» doit pour son absence. Cette lettre que la crainte des jugemens de Dieu avoit dictée, fut envoyée au nom de l'empereur & de l'imperatrice dès la pointe du jour avec des députés pour ramener le Saint en diligence. L'imperatrice en fit dépêcher de seconds, parce que les premiers ne revenoient pas assez tôt. & que le peuple faisoit une émotion pour redemander son pasteur. Des troisiémes députés trouverent enfin le Saint qui s'étoit caché dans une petite ville de Bithynie, & au premier bruit de son retour, le Bosphore se vit tout couvert de navires & éclairé de flambeaux pour l'aller recevoir, & le ramener en triomphe dans la ville. Ce ne furent qu'acclamations & que réjouissances par les rues: & le jour de ce glorieux retour fut ensuite consacré dans la posterité ecclésiastique par une fête solemnelle établie le XIII de novembre.

L'an 402. XIII. novembre ou 403. mai.

Saint Chrysostome ne crut pas devoir reprendre l'administration de son église, qu'il n'eût été rétabli par un concile plus nombreux que celui qui l'avoit déposé: il pressa l'empereur de le convoquer, mais l'impatience du peuple ne lui en donna pas le loisir. Cette multitude voyant que le Saint demeuroit dans le fauxbourg sans monter sur son siege, murmura plus fort qu'auparavant, & usa de menaces, sans épargner même Arcade & Eudoxe. Elle contraignit son pasteur, malgré toutes ses remontrances, de se montrer sur le siege patriarchal, où trente évêques le retablirent. Il reprit donc, quoique malgré lui les fonctions de son ministere, après que Theophile d'Alexandrie & les autres évêques qui avoient eu part à sa condamnation, eurent pris la fuite pour éviter la fureur du peuple. Mais dans la juste défiance qu'il avoit de la malice de ses ennemis, il ne laissa pas de poursuivre sa justification canonique auprès de l'empereur, qui paroissoit fort disposé à lui faire cette justice.

X. Nouvelle brouilleries.

Cependant son église dans la joye qu'elle avoit de le posséder, jouissoit d'un calme qui avoit toutes les apparences d'une paix de longue durée: & le Saint prêchoit comme auparavant avec beaucoup de véhémence contre le vice, & beaucoup d'applaudissement de la part de ses auditeurs. Ses prédications se trouverent même assez souvent mêlées des louanges de l'imperatrice Eudoxe, qui sembloit travailler à les mériter par quelques actions de piété. Mais par un effet de sa vigueur ordinaire & de la foiblesse naturelle de cette princesse, il se brouilla de nouveau avec elle, pour-

Digitized by Google

avoir prêché contre les jeux publics qui se faisoient devant sa statue, d'une maniere qui non-seulement scandalisoit les personnes de piété, mais qui troubloit aussi l'office de l'église. Elle crut avoir reçu un grand affront dans son image : & ses flateurs lui aigrirent l'esprit de telle sorte que reprenant ses premieres animosités, elle manda les évêques ses principaux ennemis deux mois après son rétablissement, pour cabaler de nouveau contre lui & le perdre. Ils accoururent de toutes parts, & leur chef Theophile que la crainte du peuple avoit empêché de revenir à Constantinople, où il avoit été en danger de la vie au tems de son évasion, envoya d'abord trois évêques d'Egypte en son nom, & les y suivit lui-même quelque tems après, ayant été assuré de la protection de l'impératrice & de l'assistance de trois des premieres dames de la cour qui haïssoient notre Saint. Ils furent plusieurs mois sans pouvoir convenir de leurs moyens, jusqu'à ce qu'enfin saint Chrysostome les ayant sommés de lui communiquer les chefs de l'accusation formée contre lui, ou de lui déclarer ses accusateurs, afin qu'il pût se défendre contr'eux, ils lui firent réponse qu'il ne s'agissoit plus d'examiner si ce dont on le chargeoit étoit vrai ou faux, mais seulement d'exécuter le quatriéme canon d'un concile d'Antioche tenu l'an 341. où il étoit » défendu à tout évê- » que qui auroit bien ou mal déposé » dans quelque synode que ce fût, » de rentrer dans son église sans avoir » été absous par un autre concile; » que celui qui l'auroit fait, ne pour- » roit point espérer d'être jamais ré- » tabli, ni même être reçu à se dé- » fendre. « Deux saints & généreux évêques défenseurs de saint Chrisostome, remontrerent que ce canon avoit été fait par des Ariens, ennemis de saint Athanase, & déja combattu par divers prélats catholiques. Mais Theophile & ses adhérans ne laisserent pas de continuer leurs pratiques, assistés du crédit de l'impératrice, jusqu'à ce que le carême de l'an 404. étant venu, ils obtinrent de l'empereur que le Patriarche seroit chassé de l'église & de la ville avant Pâques. Ce prince qu'ils obsederent pendant plus d'un an, & qui avoit refusé même d'assister à l'office de Noël sur la fin de l'an 403. parce qu'ils avoient eu la méchanceté de lui faire accroire que le Patriarche étoit convaincu de divers crimes, expedia l'ordre pour le faire sortir, quoiqu'en tremblant & plein d'inquiétudes. Il n'y eut d'abord que l'entrée de son église qui lui fut interdite : & quoiqu'il protestât que puisque c'étoit Dieu qui l'y avoit établi, il n'en devoit point sortir qu'on ne l'en chassât par voye de fait, il ne laissa pas d'obéir. Une grande partie du peuple qui lui demeuroit toujours fidéle, ne voyant plus son pasteur en sa place, sortit aussi-tôt de l'église patriarchale de sainte Sophie, pour aller sous la conduite des prêtres célébrer l'office du samedi-saint ou de la veille de Pâques dans les bains de Constance. La faction de Theophile regardant cette entreprise comme une révolte, obtint qu'on envoyeroit quatre compagnies de soldats pour les chasser. Leur colonel Luce qui étoit payen, sçut bien encore amplifier son pouvoir. Il commit toutes les violences & les sacrileges dont un homme de sa profession & de sa religion étoit capable, pendant la veille & le jour de la résurrection de notre Sauveur. Les prêtres furent battus & traînés par les ruës, puis jettés dans les prisons; les filles & les femmes qui se préparoient au baptême, furent

L'an 403. janvier ou juillet.

L'an 404.

Avril 404.

Elpide de Laodicée. Tranquille de

Digitized by Google

furent outragées, ayant été obligées de ſe ſauver toutes nuës; les piſcines du baptiſtere remplies de ſang; le ſanctuaire profané; le corps de Jeſus-Chriſt foulé aux pieds; les autels pillés; quarante évêques de la communion de notre Saint pourſuivis & maltraités. Le peuple ayant ſçu qu'on avoit même attenté ſécrettement à la vie de ſon paſteur, ſe mit en armes pour faire la garde autour de ſa maiſon: & ſur le bruit qu'il avoit reçu l'ordre* de l'empereur pour ſortir de Conſtantinople, & aller au lieu qui lui ſeroit marqué pour ſon exil, on vit preſque toute la ville ſe raſſembler pour empêcher qu'on ne l'enlevât. Le Saint prévoyant les ſuites fâcheuſes d'un ſi grand tumulte, qui ne venoit que de l'amour des Fidéles pour leur évêque, dit adieu ſecrettement aux prélats de ſa communion, à quelques dames de piété, entre leſquelles étoit l'illuſtre ſainte Olympiade, & trouva moyen de tromper le peuple pour ſortir ſans bruit. C'eſt ce qu'il fit adroitement le xx de juin, dix jours après l'expédition de l'ordre de l'empereur: & le même jour le feu prit par un accident, dont on n'a jamais connu l'auteur, à l'égliſe & au ſénat de Conſtantinople. Au lieu de reconnoître la main vengereſſe du Seigneur dans cet embraſement inopiné, on eut la malice de l'attribuer aux *Joannites*; c'eſt ainſi que les perſécuteurs appelloient les amis de notre Saint, & tous ceux qui lui demeuroient fidéles. On en mit pluſieurs en priſon, & cette affaire fit des confeſſeurs & des martyrs, comme on le peut voir dans l'hiſtoire de ſaint Tigre & ſaint Eutrope, que nous avons rapporté au XII de ce mois. Sainte Olympiade même nonobſtant ſa qualité, eut beaucoup à ſouffrir de ces calomnies, & quelques-autres ſaintes veuves & vierges qui refuſerent avec les autres Fidéles de reconnoître pour leur évêque Arſace homme de nul mérite qu'on avoit intrus à la place de ce ſaint prélat.

* x juin, cinq jours après la Pentecôte.

XI. Second exil du Saint.

Lorſqu'il fut arrivé à Nicée en Bithynie, il apprit que le lieu de ſon exil étoit Cucuſe petite ville d'Armenie, où ſaint Paul évêque de Conſtantinople avoit autrefois été relégué par les Ariens. Il partit le IV de juillet pour s'y rendre, quoique travaillé d'une fiévre tierce: & ſes incommodités furent augmentées par la barbarie des ſoldats qui furent chargés de le conduire, & qui lui firent ſouffrir mille maux ſur les chemins. Il fut reçu néanmoins avec beaucoup d'honneurs dans tous les lieux par où il paſſa, hormis à Céſarée en Cappadoce, où l'évêque Pharétre le fit maltraiter par des moines, plus inhumains que les Iſaures & les brigands du mont Taurus. Il arriva vers le milieu de ſeptembre à Cucuſe, tout malade & tout rompu des fatigues d'un chemin de 70 journées. Il reçut du ſoulagement de la charité de Dioſcore homme de qualité, & de l'évêque du lieu, qui lui rendit tous les bons offices dont il fut capable. Dioſcore non content de le loger commodément, pourvut à tous ſes beſoins avec une généroſité merveilleuſe. Deſorte que le Saint ayant été rétabli en peu de jours, ſe mit à travailler comme s'il eût été au milieu de Conſtantinople, avec une vigilance incroyable, à affermir diverſes égliſes nouvellement établies, tant au pays des Gots, qu'en Phénicie & en Arabie, où il avoit envoyé encore des miniſtres en partant de Nicée pour ſon exil. Il écrivit à une infinité de gens de l'un & l'autre ſexe, pour les conſoler de ce qu'on leur faiſoit ſouffrir pour ſa communion, pour les ſoutenir & les fortifier contre les édits qui défendoient leurs aſſemblées, &

Digitized by Google

pour leur preſcrire la maniere dont ils devoient ſe conduire à l'egard de Dieu & des hommes.

Une grêle prodigieuſe qui tomba dans Conſtantinople le xxx de ſeptembre ; la mort précipitée de l'impératrice Eudoxe, arrivée au mois d'octobre * enſuite d'une couche malheureuſe ; diverſes diſgraces ſurvenuës à quelques-uns des principaux perſécuteurs de notre Saint, furent priſes pour des effets de la punition de Dieu ſur les auteurs de l'injuſtice commiſe à l'égard de ſon ſerviteur, par ceux qui ne faiſoient pas réflexion que les malheurs de cette vie ſont communs aux gens de bien & aux méchans. Ces prodiges, ſi l'on doit appeller ainſi ces accidens, n'eurent pas la force de changer le cœur de ſes adverſaires, qui après lui avoir ôté la communion des principales égliſes d'orient, tâcherent encore de lui faire perdre celle de Rome. Dans la vûe d'y prévenir les eſprits, Théophile députa un lecteur de ſon égliſe en cette ville avec des lettres, où il mandoit au pape Innocent que Jean de Conſtantinople avoit été dépoſé par les évêques. Trois jours après on vit arriver à Rome quatre prélats de provinces différentes, envoyez par ſaint Chryſoſtome, avec une lettre de ſa part, & une autre de quarante évêques de ſa communion & du clergé de Conſtantinople, pour implorer ſon ſecours & celui des égliſes d'occident. Le pape informé de l'injuſtice & de la nullité de tout ce qui s'étoit fait contre notre Saint, ne ſe contenta pas de lui conſerver ſa communion & celle de l'occident, il lui accorda encore ſa protection, & ſongea dès lors à la tenuë d'un concile général compoſé de prélats non ſuſpects, tant d'orient que d'occident, pour travailler à ſon rétabliſſement. Il ordonna même des prieres publiques & un jeûne, pour demander à Dieu la réunion des eſprits, & engagea l'empereur Honorius à s'employer fortement auprès de ſon frere Arcade, pour lui faire réparer l'injuſtice faite au patriarche & à l'égliſe de Conſtantinople : en quoi ce ſaint pape fut auſſi ſecondé par les évêques de Milan & d'Aquilée.

Les ennemis de ſaint Chryſoſtome allarmés des réſolutions des occidentaux, & aſſurés de leur condamnation dans un concile général, raſſemblerent toutes leurs forces pour en empêcher la convocation. S'étant rendus les maîtres de l'eſprit d'Arcade & de ſes miniſtres, ils maltraiterent impunément les députés de l'empereur Honorius, leur arracherent par violence la lettre de ce prince, celles du Pape, des évêques de Milan, d'Aquilée, & de pluſieurs autres qui écrivoient en faveur de notre Saint, & après les avoir retenus priſonniers quelque tems dans un vieux château ſans leur permettre de voir Arcade, ils les renvoyerent en Italie dans un méchant vaiſſeau. Ainſi toutes les ſollicitations de l'empereur Honorius, du pape Innocent & des autres occidentaux, ne ſervirent qu'à augmenter encore la perſécution de ſaint Chryſoſtome, & de ceux qui demeurerent attachés à ſa communion. On voyoit de jour à autres des évêques empriſonnés ou exilés, des laïques outragés ou dépouillés de leurs biens, ſur tout depuis que le parti de Theophile d'Alexandrie ſe vit renforcé par Attique, qu'on venoit de mettre après la mort d'Arſace ſur le ſiége de notre Saint, & par Porphyre qui avoit ſuccedé à ſaint Flavien d'Antioche. Leur acharnement implacable ne put ſouffrir le repos & les honneurs que ſa vertu lui procuroit dans Cucuſe : ils le firent tranſporter dans Arabiſſe, & lui firent

* D'autres eſtiment qu'elle ne mourut qu'à la fin de 407, trois mois après ſaint Chryſoſtome.

* Venere & Chromace.

XII. Troiſiéme exil du Saint, & ſa mort.

L'an 405.

L'an 406.

1. Panſophe de Piſid. 2. Pape de Syrie. 3. Demetre de Galatie. 4. Eugene de Phrygie.

Digitized by Google

faire divers autres mouvemens très-incommodes au milieu des dangers & des précipices. N'ayant pû le faire périr en Armenie, où malgré sa mauvaise santé, il n'avoit jamais discontinué les exercices de sa charité & de sa vigilance, pour tout ce qui pouvoit regarder le service de Jesus-Christ & de son Eglise, au-delà même des bornes de l'empire romain, ils obtinrent un récrit de l'empereur Arcade pour le reléguer dans le désert de Pityes ou Pityuse, sur le bord du Pont-Euxin vers la Colchide, qu'on croit être la méchante ville de Pityunte, lieu affreux où finissoit l'Empire, & où commençoit la Sarmatie. La cruauté dont on accompagna l'exécution de cet ordre, les mauvais traitemens que lui firent souffrir les soldats qui le conduisoient, & les fatigues d'un si long & si rude voyage, l'abatirent tellement après trois mois de chemin, qu'il fut attaqué d'une fièvre très-violente à deux lieues au dela de Comanes. On fut obligé de le faire coucher dans le presbytere d'une église où étoit le tombeau de saint Basilisque *, autrefois évêque de la même ville, qui avoit souffert le martyre du tems de l'empereur Maximien Galere, ou plutôt sous Maximin Daia, avec saint Lucien prêtre d'Antioche à Nicomedie. Il eut la nuit une apparition de ce saint martyr, qui l'avertit que le lendemain il se verroit délivré de ses maux & qu'ils seroient ensemble. Il comprit la chose, & n'en fut pas surpris, sa vie & ses souffrances n'ayant été qu'une preparation continuelle à la mort, qui arriva comme l'on croit le XIV de septembre, jour de l'exaltation de la sainte Croix du Sauveur l'an 407, après environ soixante ans de vie; neuf ans, six mois & seize jours d'épiscopat; trois ans, trois mois & vingt-quatre jours de banniſſement. Quelques-uns ne lui ont donné que 55 ans de vie, & d'autres seulement 52: mais dans l'incertitude de ce qui en est, leur supputation nous a paru la moins probable.

Savil. ap. G. Cata p. 190.

L'an 407.

* Basilisque avoit souffert le 7. de janvier de l'an 312. Il ne fut pas évêque d'Amasée.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIII. Ses funerailles. Concession faite sur sa mémoire.

A La nouvelle de la mort du Saint, on vit arriver de toutes parts un si grand nombre de vierges, de solitaires, & de toutes sortes de personnes, que l'on regarda comme une espece de miracle ce concours prodigieux de Fidéles venus de fort loin pour assister aux funerailles de cet illustre banni. Son corps fut porté avec une solennité fort grande, mais toute religieuse, & enterré auprès de celui de saint Basilisque, afin qu'étant associé à sa gloire dans le ciel, il eût aussi part au culte & aux honneurs qu'on lui rendoit sur la terre. La vénération qu'on eut pour lui, parut differente néanmoins de celle dont on honoroit la mémoire de ce saint martyr, en ce qu'il ne fut regardé que comme un Confesseur de Jesus-Christ. Ce n'est pas que les souffrances dans lesquelles il est mort étant une suite de la persécution qui lui étoit suscitée pour la justice, ne lui meritassent le titre de martyr, que l'on fait porter dans l'Eglise a quelques Saints qui sont morts en exil, & non dans la peine du dernier supplice. Pallade l'un de ses amis qui avoit souffert le banniſſement pour sa communion comme plusieurs autres, & qui nous a donné sa vie, se tenoit comme assuré qu'il seroit un jour honoré en qualité de martyr dans l'Eglise, après que l'envie de ses ennemis seroit tombée, & que sa mémoire seroit justifiée & entiérement retablie.

Dial. de vit Chrysost.

Digitized by Google

On auroit eu lieu d'eſpérer que leur inimitié ſeroit finie avec ſa vie, s'ils avoient eu au moins cette ombre d'humanité que l'on trouve parmi les barbares : mais ils ſe mirent en devoir de perſécuter ſa mémoire après ſa mort comme ils avoient fait ſa perſonne de ſon vivant. Ce fut le ſujet d'une grande diviſion entre les évêques d'occident & les orientaux, qui ne voulurent point mettre le nom de notre Saint dans les *Diptyques*, c'eſt-
L'an 408. à-dire dans le Canon ou la liſte de recommandation qu'on récitoit au ſacrifice de la meſſe, à l'honneur de ceux qui étoient morts dans la communion de l'égliſe Catholique. La mort de l'empereur Arcade arrivée ſept mois & demi après celle de ſaint Chryſoſtome, ſembloit devoir lever l'obſtacle qui empêchoit qu'ils ne ren-
S. Jerôme traduisit ce livre en latin. diſſent cette juſtice à ſa mémoire. Mais Theophile incapable de retour & de reſipiſcence, écrivit un livre plein d'injures & de calomnies atroces contre notre Saint ; & irrité de voir que le Pape & les occidentaux ne vouloient point le recevoir en leur communion, ni tous ceux d'Egypte & d'orient qui ne mettoient point le nom du défunt dans les diptyques, il entreprit de ſoutenir ce ſchiſme tant qu'il vêcut, malgré ſaint Iſidore de Peluſe, qui prit la défenſe de S. Chryſoſtome contre lui. Après ſa mort qui
L'an 412. ſurvint l'an 412, ſaint Cyrille ſon neveu & ſon ſucceſſeur, demeura quelque tems dans cet entêtement. Mais la face de l'égliſe orientale commença
413. à changer l'année ſuivante, lorſqu'Alexandre patriarche d'Antioche, ſucceſſeur de Porphyre, ſe déclara hautement pour ſaint Chryſoſtome, mit ſon nom dans les diptyques, & fit rentrer ſon égliſe dans la communion du Pape & des prélats d'occident. Acace de Berée le ſuivit dans cette reconciliation. Attique de Conſtantinople après avoir long-tems conteſté, ſe voyant pourſuivi par le peuple de ſa ville, qui demandoit qu'on récitât le nom de ſon ancien paſteur dans le Canon du ſaint ſacrifice, ſe rendit à la fin, fit ſa paix avec le Pape & les occidentaux, & s'employa auprès de Cyrille d'Alexandrie pour lui en faire autant. Ce patriarche réſiſta encore, & s'emporta même outrageuſement contre le nom de ſaint Chryſoſtome dans la réponſe qu'il fit à Attique. Mais après une ſévere & ſalutaire remontrance que lui fit ſaint Iſidore de Peluſe ſur ſon aveuglement, il rentra enfin dans ſon devoir ; & par ce moyen la paix fut rétablie dans l'Egliſe, & la mémoire de ſaint Chryſoſtome fut en benediction dans toute la chrétienté.

XIV. Sa fête & ſa tranſlation.

La vénération qu'on avoit pour lui à Conſtantinople, croiſſoit de plus en plus ſous le régne de Theodoſe le jeune, qui ſembloit vouloir réparer par ſa conduite les injuſtices que ſon pere Arcade & ſa mere Eudoxe avoient commiſes à ſon égard. Dès l'an 428, qui étoit le premier de l'épiſcopat de Neſtorius, qu'on avoit fait venir d'Antioche pour le mettre ſur ſon ſiege, dans l'eſpérance qu'étant de même pays il ſuivroit ſes traces, on célébra ſolennellement ſa fête dans la ville, & à la cour de cet empereur le XXVI de ſeptembre. Neſtorius ayant honteuſement trompé le public comme on le ſçait, & le patriarche Maximin ſon ſucceſſeur étant mort l'an 434 la conſidération de ſaint Chryſoſtome fit qu'on alla prendre Procle de Cyzique, qui avoit été ſon diſciple & domeſtique, pour le mettre ſur ſon ſiége. Le zéle qu'il fit paroître pour la gloire de ſon ſaint maître, contribua encore beaucoup à étendre ſon culte. Il compoſoit tous les ans un

L'an 428. *Chron. Marcellin. Herm. l. 9. c. 10. p. 703.*

Digitized by Google

panégyrique en ſon honneur, qu'il prononçoit au jour de ſa fête. Le peuple fut ſi touché de celui qu'il entendit l'an 437, que tout tranſporté de l'ardeur où il étoit, il ſe joignit à Procle pour demander à l'empereur qu'il fît tranſporter le corps de ſon ſaint patriarche de Comanes à Conſtantinople. Theodoſe y conſentit avec plaiſir & voulut en faire toute la dépenſe. Il envoya des ſenateurs à Comanes pour donner ordre de faire conduire le corps à Conſtantinople, avec une pompe digne de la majeſté de l'Empire; de le faire accompagner en grande ſolennité par le clergé de tous les lieux où il paſſeroit; & de faire entrer dans la cérémonie le chant des pſeaumes, & le luminaire d'une longue ſuite de flambeaux. Lorſqu'on ſçut que le corps approchoit des côtes de Bithynie, toute la ville de Conſtantinople, ſuivie des peuples d'alentour, alla au devant en foule, & couvrit la mer de tant de vaiſſeaux, qu'on ne la diſtinguoit plus de la terre ferme. On ne voyoit que flambeaux de tous côtés, depuis l'embouchure du Boſphore juſqu'à la Propontide. L'empereur Theodoſe fit conduire le corps dans la ville avec beaucoup de dévotion. Lorſqu'on l'eût poſé dans l'égliſe des Apôtres, ce prince, les yeux & le viſage baiſſés ſur le tombeau, demanda pardon au Saint pour les péchés que ſon pere & ſa mere avoient commis contre lui par ignorance. On plaça le corps dans l'enceinte de l'autel, pour lui donner rang parmi ceux des ſaints Apôtres, afin qu'il fût honorablement diſtingué de ceux des empereurs & des autres patriarches de Conſtantinople, à la ſépulture deſquels cette égliſe étoit deſtinée.

L'an 437.

Theodoret l. 5. c. 36.

Greg. Alex. v. Du Cange, C. P. Chriſt. l. 4. c. 5.

XV. Le jour de cette célébre tranſlation qui fut le XXVII janvier l'an 438, eſt celui que l'égliſe Latine a choiſi pour la fête du Saint, parce que celui de ſa mort eſt empêché par celle de l'Exaltation de la ſainte Croix. De ſimple qu'elle avoit été dans l'égliſe Romaine juſqu'au ſeiziéme ſiecle, le pape Pie V ordonna qu'elle ſeroit double dorénavant avec un office de même. L'égliſe Grecque a ſolenniſé auſſi pendant pluſieurs années cette tranſlation le même jour, hors quelques endroits où on la célébroit le lendemain, parce que ſelon Theodore le lecteur, c'étoit le jour qu'on avoit dépoſé les reliques dans l'égliſe des Apôtres, au lieu que la veille étoit le jour de leur arrivée ou tranſport dans la ville. Cette fête du XXVII de janvier, qu'on qualifioit en orient *exaltation des reliques de S. Chryſoſtome*, a été long-tems d'obligation chez les Grecs, mais du ſecond rang ſeulement, c'eſt-à-dire qu'après le ſervice du matin, il étoit permis d'ouvrir le barreau & de travailler.

L'an 438.

Conſtit. Manuel. Comnen. ap. Balſam. Meurſ. &c. Thomaſſ. p. 92.

Man. Comn. Conſtit.

Mais la grande fête de S. Chryſoſtome dans les égliſes des Orientaux & des Grecs, a toujours été le XIII de novembre, auquel elle eſt encore maintenant obſervée avec beaucoup de ſolennité. Ce jour chômé dans tout l'empire de Conſtantinople avec tant de ſoin, étoit celui du glorieux retour de notre Saint dans ſon égliſe après ſon premier banniſſement, comme nous l'avons remarqué plus haut. Les Grecs ne laiſſent pas de l'appeller ſon jour natal ou de ſa naiſſance céleſte, comme eſt celui de la mort & du triomphe des autres Saints, parce que ſe contentant d'une ſimple mention de ſa mémoire au XIV de ſeptembre, jour de ſa mort, qui eſt occupé & rempli de la fête de l'exaltation de ſainte Croix, ils en ont tranſporté toute la ſolennité avec l'office au XIII de novembre.

Digitized by Google

Menol.

Outre cette fête solennelle, les Grecs en ont encore une autre qui eſt d'une obligation auſſi étroite, & qui ſe célébre le XXX de janvier. Mais elle eſt commune à notre Saint, avec S. Baſile le Grand & S. Gregoire le Theologien, que nous appellons de Nazianze. Elle n'eſt point de fort ancienne inſtitution, & on ne la croit pas antérieure au tems de l'empereur Alexis Comnéne. On attribue ſon origine à une conteſtation élevée entre les devots des uns & des autres, touchant la difficulté de ſavoir lequel des trois avoit été le plus ſavant ou le plus ſaint. Sur ce que, par apparition ou autrement, il fut décidé qu'ils étoient égaux en gloire devant Dieu, & que tous trois n'étoient plus qu'un en lui, on crut devoir établir en leur honneur un jour de fête qui leur fût commune.

Bull. t. 1. p. 1015.

On dit qu'ils apparurent tous trois à Jean évêque de Euchaites.

L'Egliſe ne borna point encore ſa dévotion à ce nombre de fêtes de notre Saint. Sa vénération étoit ſi grande, qu'elle ſe ſentit portée à honorer d'un culte public, quoique ſans ſolennité, la plûpart des autres événemens de ſa vie, comme ſon élection à l'épiſcopat de Conſtantinople le XV de decembre, quoique ſon ordination n'eût été faite que le XXVI de février; ſon injuſte dépoſition le cinquiéme de mai; ſon premier éxil le XIX & le XX de mars; ſon ſecond le XX de janvier, comme on peut le remarquer dans divers martyrologes. Mais il eſt aiſé de voir qu'on ne s'eſt pas aſſujetti a choiſir pour la commémoration de tous ces évenemens les jours mêmes auſquelles ils ſont arrivés.

Menæa & Florar. ap. Boll. p. 760. 761.

Du Cange C. P. Chriſt. l. 4. c. 6. n. 52.

Quoiqu'il y ait eu à Conſtantinople une égliſe particuliere du nom de ſaint Jean Chryſoſtome, il ne paroît pas qu'on ait déplacé ſes reliques de celle des apôtres, pour les y tranſporter. L'hiſtoire eccleſiaſtique ne nous apprend pas non plus qu'on les ait portées ailleurs. Cependant on prétend avoir ſon corps à Rome dans l'égliſe du prince des Apôtres, où l'on veut qu'il ait été apporté de Conſtantinople du tems du pape Zacharie. De plus, la ville de Meſſine en Sicile, ſe vante de poſſéder ſon chef dans le monaſtere de ſaint Sauveur. Mais cela n'empêche pas qu'on ne montre auſſi à Paris dans l'égliſe du college des Bernardins, un crane qu'on y ſoutient être celui de ſaint Chryſoſtome patriarche de Conſtantinople. Ce qui donne lieu à une ſolennité particuliere de ſa fête le XXVII de janvier dans cette égliſe, où la Faculté de Théologie va célébrer la meſſe, & où l'on porte le crane en proceſſion.

Martyrol. Rom. Panvinel. Bruxian. &c. Boll. p. 761.

Du Saulſay ſuppl. Mart. Gallic.

Alm. Spir.

AUTRES SAINTS DU vingt-ſeptieme jour de Janvier.

I. SAINT JULIEN PREMIER *Evêque du Mans.* III. ou IV. Siecle.

ON ne peut conteſter à ſaint JULIEN la qualité glorieuſe d'apôtre du Mans; & il eſt généralement reconnu pour le premier évêque de cette ville. Mais nous n'avons aucun monument aſſuré, ni du tems auquel il a vêcu, ni des actions particulieres de ſa vie. On a voulu nous perſuader que dès le cinquiéme ſiecle on avoit de lui une hiſtoire qui étoit capable de nous inſtruire de toutes ces choſes; & que cette hiſtoire eſt celle que nous avons encore aujourd'hui; mais tellement changée par un moine de ſaint Meſmin près d'Orleans nommé Lethalde, qui vivoit à la fin du

Cornaiſſer & Bondinet, hiſt. du Mans, &c. Bolland d. 27. janv.

Launoi veut qu'il n'ait vécu qu'au 4. ſiecle, mais on croit plus probablement qu'il vivoit au 3. on dit qu'il a été 47. ans évêque.

Digitized by Google

dixiéme ſiecle, qu'elle paſſe pour être preſque entiérement de ce religieux.

Ouvrage intitulé Eſt de Fr. p. 36. 115. Mabill. anal. t. 3. p. 50 & 392. Tillem. t. 4. p. 488. & 719.

Cet ouvrage en l'état même où nous le voyons, n'eſt pas un remède fort ſûr contre notre ignorance, quoique Lethalde ſemble avoir voulu purger ſon original, qui certainement paroît de plus de trois cens cinquante ans poſtérieur à la date que l'on voudroit lui donner, & qui n'eſt qu'un fruit du régne de Charles le Chauve, comme l'ont reconnu ceux qui l'ont rendu public.

C'eſt donc par le culte que l'Egliſe fait rendre à ſaint Julien plus que par l'hiſtoire de ſa vie, que nous jugeons de la gloire dont il a plû à Dieu de couronner ſes travaux apoſtoliques.

Ouvr. ibid. Préf.

Elle n'a point trouvé mauvais qu'au jour de ſa fête on en fît l'office comme d'un apôtre, dans la ville & la province dont il avoit converti les peuples à la réligion chrétienne. Mais pour l'ordinaire on célébre ſa mémoire comme d'un confeſſeur pontife, parce qu'on ne croit pas qu'il ait répandu ſon ſang pour la défenſe de l'Evangile qu'il annonçoit. On a lieu de s'étonner qu'il ne ſoit fait mention de lui dans aucun des anciens martyrologes. Sa principale fête eſt marquée preſque par-tout au XXVII de janvier, & en quelques endroits au XXXI du même mois; & celle de ſa tranſlation au XXV de juillet. Cette tranſlation fut faite du tems de l'empereur Louis le Débonnaire par les ſoins de ſaint Aldric, que l'on compte pour le vingt-troiſiéme des évêques du Mans depuis ſaint Julien.

Anal. Mabill. tom. 3. p. 30.

L'an 835.

Elle doit être rapportée à l'an 835, auquel le XXV de juillet tomboit en un dimanche, qui eſt le jour que l'on choiſiſſoit ordinairement pour ces cérémonies. Outre le corps de S. Julien, l'on trouva dans le même endroit, qui étoit une eſpece de petite chapelle ruinée au delà de la Sarte, près de l'abbaye de ſaint Victeur, ceux de quelques-uns de ſes ſucceſſeurs, ſavoir de ſaint Turibe, de ſaint Pavace, de ſaint Liboire, qui s'étoient ſuivis immédiatement ſur le ſiége épiſcopal, celui de ſaint Harduind ou ſaint Chadoin douziéme évêque, & celui d'un prêtre nommé Romain. Aldéric ayant tranſporté avec grande ſolemnité, tous ces ſaints corps dans la grande égliſe de la ville, mit celui de ſaint Julien ſur un autel qui étoit à la droite de celui des martyrs ſaint Gervais & ſaint Protais, & plaça les autres dans le fonds de l'égliſe qui portoit dès-lors le nom de Notre-Dame. Celui de ſaint Liboire qui ne s'étoit pas trouvé entier, fut tranſporté l'an 836 à Paderborn en Weſtphalie, dont il devint le patron tutelaire, comme nous le marquerons en ſon lieu. La devotion des peuples rendit celui de ſaint Julien ſi célébre dans la ſuite des tems, que vers l'an 1201 on éleva ſon tombeau ou ſa châſſe en un lieu plus éminent, & qu'après lui avoir dreſſé un autel magnifique, on ne le regarda plus comme un ſimple hôte du temple, mais comme le principal patron de cette égliſe cathédrale. C'eſt ainſi que cette égliſe dédiée en premier lieu ſous le nom de la ſainte Vierge, puis de ſaint Gervais, a porté dans la ſuite & juſqu'à préſent celui de ſaint Julien. Pour entretenir & augmenter encore la bonne correſpondance, que la tranſlation de ſaint Liboire avoit procurée entre l'égliſe de Paterborn & celle du Mans, Gaufred de Loudun évêque de celle-ci, voulut bien y envoyer des reliques de ſaint Julien vers l'an 1243: & ce préſent fut ſi bien reçu à Paderborn, qu'on y inſtitua la fête de ce Saint avec un office propre & obligation de chomer.

Voyez ſa vie.

Gall. Chriſt.

Boll. p. 78.

Digitized by Google

La tête de saint Julien se conserve encore aujourd'hui dans la cathédrale du Mans. Le reste de ses reliques est dans une abbaye de religieuses de saint Benoît près du bourg qu'on appelle saint Julien du Pré. Ce reste ne peut être que très-peu de chose, s'il est véritablement du corps de saint Julien du Mans, & il devoit en avoir été separé au XVI siecle. Car on prétend que l'an 1562 la châsse du Saint fut pillée par les huguenots qui en brûlerent les ossemens, & en jetterent les cendres au vent.

VI. Siecle.

II. S. MARY, que d'autres appellent *saint MAY*, *& saint MAIRE*, *premier abbé de Beuvoux*, *ou Val-Benoît en Provence*.

Lat. MARIUS.

Dynamius ap. Boll. p. 774. Boit. hist. de S. Ben. l. 2. c. 21. n. 3.

LE B. MARY né à Orleans de famille médiocre, s'étant consacré au service de Dieu dès sa jeunesse, & s'étant renfermé dans un monastere de son pays, il s'attendoit à y passer ses jours dans l'obscurité d'une vie pénitente. Mais Dieu découvrit sa vertu d'une maniere qui lui fut inconnue à lui-même : & les religieux de la nouvelle abbaye de Beuvoux en Provence, le choisirent pour être le premier abbé de leur maison, sans qu'il eût jamais ouï parler d'eux. Beuvoux que quelques-uns appellent aussi Bêvon (1), quoique d'une maniere moins correcte, venoit d'être bâti dans le val de Bannès ou Val-Bodan, qu'on a depuis appellé Val-Benoît (2) au diocése de Sisteron. Au lieu de s'adresser à Mary, de la volonté duquel on avoit lieu de se défier, on alla droit au roi de Bourgogne Gondebaud qui agréa tout d'un coup l'élection du nouvel abbé. Mary fut incontinent enlevé de son monastere d'Orleans, conduit à Beuvoux, & établi abbé par Jean évêque de Sisteron vers l'an 506. Il répondit si heureusement à l'espérance qu'on avoit conçue de lui que sa communauté multiplia d'une maniere prodigieuse en très-peu de tems. La sagesse de sa conduite & l'éclat de ses vertus, attirerent de fort loin des personnes de tout état qui cherchoient Dieu tout de bon, & qui croyoient ne pouvoir tenir le chemin du ciel que sous sa discipline. Il soutenoit, dit l'auteur de sa vie, son homme interieur par une oraison continuelle ; il affligeoit son homme exterieur par le jeûne & la veille ; & perfectionnoit ce double état par son humilité, sa douceur & sa charité. Dieu l'honora de son vivant de la grace des miracles & du don de prophetie : il reçut aussi diverses faveurs célestes par la voye des revelations. C'étoit une pratique ordinaire aux religieux de son siécle avant la réception de la regle de saint Benoît, de vivre comme reclus dans leurs cellules pendant tout le carême, & de se tenir dans sa solitude pour honorer la retraite de notre Seigneur dans le désert. Mary étant ainsi retiré, apprit dans une vision, qu'il découvrit ensuite à Lucrece évêque de Die, la désolation prochaine de l'Italie, & même celle qui devoit arriver à son monastere de Beuvoux après sa mort.

Vers l'an 506.

Après avoir travaillé pendant près de cinquante ans à se sanctifier dans une mortification générale d'esprit & de corps, & à sanctifier en même tems ses freres par ses instructions & ses exemples, il rendit son ame à Dieu vers l'an 555 le XXVII jour de janvier, qui étoit encore de l'an 554 selon le calcul de France. Il fut enseveli par Lucrece évêque de Die, qui

Vers l'an 555.

Il est mal nommé *Maurus* dans le martyrologe Romain, & ailleurs.

1. *Lat.* Bobacum.

2. *Lat.* Bodanum.

Digitized by Google

qui avoit été son disciple dans le cloître, & qui étoit devenu son ami & son confident. L'abbaye de Bodan fut ruinée quelques années après comme il l'avoit prédit, c'est ce qui fit qu'on transporta son corps à Forcalquier avant la fin du sixiéme siécle. D'autres ne mettent cette translation qu'au x siecle, sous Arnoul évêque de Sisteron. La multitude des miracles que Dieu opera dans cette ville sur son tombeau y rendit sa mémoire fort célébre. Bodan ou Beuvoux fut rétabli dans la suite des tems, & donné à des religieux de saint Benoît, mais réduit en prieuré & soumis à l'abbaye de l'Isle-barbe près de Lyon, mais sous un autre nom.

Colomb. de Lyon. Epif.

X. & XI. Siecles.

III. SAINT THIERRY évêque d'Orleans, premier du nom.

THIERRY fils du seigneur de Château-Thierry sur Marne, & petit-fils de celui qui donna le nom à cette ville*, vint au monde dans le dixiéme siécle, avec tous les avantages que peuvent procurer la considération d'une bonne noblesse & l'abondance des richesses. Mais il commença de bonne heure à les mépriser. La grace de Dieu lui fit ouvrir les yeux sur la vanité de ces avantages dès son enfance, elle le rendit indifférent & insensible même à tout ce qui tente le plus agréablement les sens dans le monde. Ses parens le voyant ainsi porté au bien, crurent devoir seconder des inclinations si vertueuses : & pour conserver l'innocence de ses mœurs avec plus de sureté, au lieu de le faire étudier sous des maîtres seculiers, ils le mirent dans l'abbaye de S. Pierre le Vif près de Sens, avec d'autant plus de confiance que l'abbé Rainard homme de piété & d'érudition, étoit son oncle maternel & neveu de l'archevêque Sevin. Rainard n'oublia rien pour l'élever dans les lettres & la vertu : & ses soins eurent tant de succès, que son neveu devint en peu de tems le modéle de ses religieux. La réputation de Thierry alla jusqu'à la cour, où le roi Robert qui avoit de la piété & du savoir, faisoit profession de rechercher le vrai mérite & de le reconnoître. Ce prince voulut le voir, & il le manda pour vérifier tout ce qu'on lui en disoit. Il fut si charmé de son esprit & de sa vertu, qu'il volut le retenir auprès de lui, & se servir de ses conseils & de ses lumieres dans tout ce qu'il avoit dessein de faire pour le bien de l'Eglise & de l'Etat dans son royaume. Thierry ne fut pas moins en faveur auprès de la reine Constance, qui l'avoit toujours considéré depuis qu'en un voyage qu'elle avoit fait à Sens, il lui avoit découvert le corps de saint Savinien ancien évêque du lieu & martyr, enterré à saint Pierre le Vif. De sorte que l'église d'Orleans étant venue à vacquer, le roi qui cherchoit à gratifier cette ville en toute maniere, crut lui faire un présent très-considérable de lui donner Thierry pour évêque. Cette nomination n'étoit peut-être pas entierement canonique, mais elle satisfit merveilleusement le peuple d'Orleans, & une partie du clergé qui en avoit fait la demande. Néanmoins l'autre partie qui étoit gagnée par quelques esprits ambitieux, & surtout par Odolric qui aspiroit à l'épiscopat, causa tant de désordre & de scandale par ses brigues contraires, qu'encore que Thierry fût très-innocent du sang que ses partisans répandirent en cette occasion, le pape & les évêques, entr'autres Fulbert de Chartres, firent difficulté de le reconnoître, jusqu'à

* Elle portoit ce nom dès l'an 613. *Flod.*

Fulbert. Carn. epist. 61.

Digitized by Google

ce que son innocence fût attestée du public, après une justification qui s'en fit dans toutes les formes. Il fut sacré dans l'église d'Orleans par Lehery ou Leotheric archevêque de Sens, assisté de Fulbert de Chartres, & de quelques autres évêques. Durant la cérémonie Odolric vint avec une troupe de soldats armés, rompit les portes, & s'avança jusqu'à l'autel le poignard à la main, résolu d'assassiner Thierry sous la main de l'archevêque consacrant. Mais l'un & l'autre étant demeurés fermes, on reprima ces furieux: & Thierry parut sur le siege épiscopal, comme un flambeau ardent & brillant sur le chandelier de la maison de Dieu, par l'éclat de ses vertus. Il ne s'appliqua plus qu'à nourrir son troupeau des vérités évangéliques & guérir ses maladies spirituelles, tâchant de recevoir de Dieu par la communication d'une priere continuelle, ce qu'il devoit ensuite distribuer à son peuple. Mais Odolric qui avoit brigué sa chaire si violemment, traversa toujours autant qu'il lui fut possible ses fonctions pastorales, lui faisant insulte en toute rencontre, jusqu'à attenter souvent à sa vie. Le Saint fut un jour attaqué en chemin par une bande d'assassins que cet ennemi avoit postés pour le tuer: ils le frapperent à coups de lances & d'épées, le jetterent à bas de son cheval, & croyant l'avoir percé de coups, ils le laisserent pour mort, étendu sur le sable. Mais Odolric qui avoit été le spectateur du tragique attentat, fut tellement épouvanté de voir le Saint se relever, sans être blessé & sans avoir autre chose que les habits percés, que se rendant à une protection si visible de la main de Dieu, il se jetta à ses pieds, & lui demanda humblement pardon de tout le passé. L'évêque le lui accorda sur le champ, sans aucune condition; & voulant faire voir de quelle maniere il savoit se venger de ses ennemis, il eut la générosité de lui donner encore le second rang d'après lui dans son église, & lui prédit même qu'il seroit son successeur.

Notre saint n'ayant plus rien à souffrir de la part de ses ennemis, fut exercé par de frequentes maladies; fruits de ses austerités corporelles & de ses travaux apostoliques; par lesquelles il plut à Dieu d'exercer sa patience, & de purifier son cœur. Etant à saint Pierre le Vif, lieu de son ancienne éducation, où il retournoit de tems à autre pour reprendre l'esprit de la retraite & de la pénitence, & où il avoit destiné sa sepulture près de ses oncles Sevin archevêque de Sens, & Rainard abbé de saint Pierre, il entreprit le voyage de Rome pour aller visiter le tombeau des Apôtres. Etant arrivé à Brignon & de là à Tonnerre, il se sentit attaqué d'une fievre si violente, qu'elle le fit partir de ce monde le cinquieme jour d'après, qui étoit le XXVII de janvier de l'an 1022. On se preparoit à rapporter son corps à saint Pierre le Vif, suivant la disposition de sa derniere volonté; mais Milon seigneur de Tonnerre qui étoit son parent, s'y opposa & le fit enterrer dans l'église de saint Michel, où il avoit recemment fondé une abbaye, & où il lui fit des obseques très-magnifiques. Les miracles que Dieu fit en ce lieu par son intercession furent si frequens, que la ville de Tonnerre le choisit depuis pour son patron. Outre le jour de sa fête qui est celui de sa mort, on fait encore tous les mardis un office canonial de lui dans l'abbaye de saint Michel de Tonnerre, hors l'avent & le carême, outre la commemoration de tous les jours à laudes, à la messe & à vêpres. L'an-

L'an 1022.

La Sauss. Annal. Aurel. p. 372. 373.

Digitized by Google

naliſte de l'égliſe d'Orleans nous aſſure qu'étant à Tonnerre l'an 1611 les moines de ſaint Michel lui montrerent les reliques entieres de ſaint Thierry, c'eſt-à-dire la tête & les os. D'autres ont écrit auſſi depuis, que le corps du Saint repoſe encore tout entier dans ce lieu. C'eſt ce qu'on n'aura pas peine à concilier avec ce qu'a dit un auteur du pays même, qui eſt que l'an 1568 les hérétiques dépouillerent la châſſe de notre Saint & celle de Milon ſon parent : pourvû qu'il ſoit certain que ces impies n'ayent porté leur main ſacrilege que ſur l'or, l'argent, les pierreries & les autres ornemens extérieurs dont on dit qu'elles étoient revêtues.

Dav. Andry. Av. & Proſ. de Tonnerre, cité par Robert. Gall. Chriſtian. aux Abbayes.

RENVOI.

* Saint LOUP évêque de Chalon ſur Saone. Voyez au VIII jour d'octobre, avec ce qui regarde ſaint Grat évêque de la même ville.

XXVIII JOUR DE JANVIER.

V. Siecle. *SAINT CYRILLE PATRIARCHE d'Alexandrie, pere & docteur de l'Egliſe Grecque.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

IL faut ſe ſouvenir ici que ce n'eſt point le panegyrique, mais l'hiſtoire des Saints que nous propoſons au public ; & que la verité nous oblige de les repréſenter tels qu'ils ont été, quand même ils auroient dû être autrement. Lorſque Dieu choiſit ſes Saints, il ne les retire pas de la condition humaine, & au lieu de les délivrer de la foibleſſe & de la miſere qui y eſt attachée, il ſe contente de leur donner des ſecours & des rémedes pour empêcher qu'elle ne leur ſoit funeſte. S'il permet qu'ils tombent dans des fautes, ce n'eſt pas ſeulement pour les rendre plus humbles & plus dépendans de ſa grace, c'eſt encore pour nous inſtruire & nous retenir dans la crainte de ſes jugemens. Nous ne faiſons pas difficulté de joindre à tous les exemples que nous en avons déja donnés, celui de ſaint CYRILLE patriarche d'Alexandrie, non ſeulement à cauſe de ſon injuſte prévention contre ſaint Jean Chryſoſtome, qui lui fut commune avec ſaint Epiphane & ſaint Jerôme, mais encore au ſujet de quelques circonſtances fâcheuſes qui accompagnerent ſon avenement à l'épiſcopat & les commencemens de ſon adminiſtration. Défauts qu'il repara depuis très-avantageuſement, par la fidélité & le courage qu'il fit paroître dans la défenſe de la vérité orthodoxe, & par une ſainteté univerſellement reconnue dans toute l'Egliſe.

I. Commencemens de ſon épiſcopat. *S. Iſidore Peluſ. l. 1. ep. 10.* S. Iſidore de Peluſe avoit été lu de ſes maîtres.

Il étoit neveu du fameux patriarche Theophile. Il avoit été élevé avec aſſez de ſoin dans un monaſtere d'Alexandrie avant que ſon oncle le mît dans ſon clergé, où il faut avouer qu'il n'eut pas toute la force néceſſaire pour pouvoir reſiſter aux impreſſions que l'exemple de l'autorité de cet ambitieux & avare prélat firent ſur ſon eſprit. Après la mort de Theophile qui arriva le XIII d'octobre de l'an 412, il fut établi ſur le ſiege patriarchal en ſa place. Son élection où il ſembloit que la conſidération du ſang avoit eu quelque part, fut traverſée par les intrigues d'un puiſſant parti qui produiſoit Timothée archidiacre de l'Egliſe, & qui étoit

L'an 412.

Digitized by Google

ſoutenu du credit du commandant général de l'armée d'Egypte. Le trouble que cauſa cette concurrence, juſqu'à exciter une ſedition parmi le peuple, n'empêcha point que Cyrille ne fût ordonné évêque dès le XV. du même mois. Et la ſuite des années diſſipa peu à peu les nuages qui avoient empêché d'abord qu'on ne pût reconnoître la volonté de Dieu dans ſa vocation.

Dès qu'il ſe vit placé ſur le trône patriarchal, qui étoit encore alors le premier de ceux de l'orient, il fit connoître à l'Egliſe ce qu'elle devoit attendre de ſon zéle & de ſa capacité. Les évêques d'Alexandrie s'étoient acquis dès ce tems-là beaucoup de crédit & de pouvoir dans la ville, & ils ſembloient exercer leur juriſdiction avec quelque ſorte de ſouveraineté. Cyrille ſçut maintenir & faire valoir cette autorité mieux qu'aucun de ſes prédéceſſeurs; & ſi l'on en veut croire Socrate *, non content de s'être rendu abſolu ſur ſon clergé, il ſe mêla encore fort avant dans les affaires temporelles. Il chaſſa d'abord les Novatiens de ſa ville, fit fermer leurs égliſes, d'où il enleva tous les tréſors qu'ils y avoient amaſſés, & il dépouilla leur évêque Theopempte de tout ce qu'il poſſédoit. Peu de tems après il uſa de la même autorité ſur les Juifs: mais la rigueur avec laquelle il entreprit de venger quelques inſultes qu'ils firent aux chrétiens, eut quelques ſuites fâcheuſes, & peu favorables à ſa réputation. Il y avoit dans la ville d'Alexandrie des danſeurs & des tabarins ou comédiens qui amuſoient le peuple pour le divertir. Comme les ſpectateurs étoient toujours diviſés en factions différentes, les Juifs qui ſe trouvoient ordinairement en grand nombre à ces ſpectacles, affectoient ſans ceſſe de prendre le contrepied des Chrétiens qui ne faiſoient point ſcrupule de s'y rencontrer auſſi. C'eſt ce qui donna lieu un jour à quelque tumulte, dans lequel les Juifs outragerent les Chrétiens. Saint Cyrille touché de cette inſolence, dont les Juifs donnoient des marques de tems en tems, fit venir les principaux d'entr'eux, & les menaça de les châtier ſéverement s'ils ne donnoient ordre que ceux de leur créance s'abſtinſſent d'inſulter davantage les Chrétiens. Les Juifs ſe fiant à la faveur du gouverneur de la ville nommé Oreſte, qu'ils ſavoient n'être pas trop bien avec le patriarche, au lieu de profiter de ces menaces, ſe rendirent encore plus inſupportables qu'auparavant. De ſorte qu'enſuite d'une grande cabale formée entr'eux, ayant fait crier au feu durant la nuit pour obliger les Chrétiens à ſortir de leurs maiſons, ils ſe jetterent ſur eux armés de poignards & d'épées, & en maſſacrerent pluſieurs. Cyrille affligé autant que le pouvoit être un paſteur affectionné & intéreſſé de la mort de tant de brebis égorgées, vint à la tête d'une grande multitude dans les ſynagogues des Juifs pour en faire juſtice. Il les chaſſa même de la ville, & ne ſe mit pas trop en peine d'empêcher la populace de piller leurs maiſons. Cette action déplut fort à Oreſte, qui d'ailleurs ne pouvoit ſouffrir tranquillement dans l'évêque de la ville une autorité qui diminuoit extrêmement celle du gouverneur; & elle acheva de le brouiller avec Cyrille. Il en écrivit d'une maniere fort déſobligeante à l'empereur Theodoſe le jeune, & ſe plaignit de ce prélat comme d'un homme violent, qui avoit dépeuplé la ville d'Alexandrie par la ſortie d'une ſi grande multitude d'habitans qu'il avoit chaſ-

Socrat. hiſt. l. 7. c. 7. 13. 14. &c.

* Ce hiſtorien avoit une dent contre S. Cyrille, mais cette raiſon toute ſeule ne ſuffit pas pour le accuſer.

Digitized by Google

fez. Cyrille de ſon côté écrivit à ce prince pour l'informer des déſordres & des violences que les Juifs avoient exercées. Cependant il n'oublia rien pour ſe réconcilier avec le gouverneur, & pour lui gagner le cœur. Mais cet homme implacable ne voulut jamais ſe laiſſer fléchir ; il ne fit aucun compte du livre des évangiles dont il lui avoit fait préſent, pour eſſayer de l'adoucir par le reſpect dû à la parole de Dieu. Le bruit de cette mauvaiſe intelligence ſe répandit bientôt dans les monaſteres de Niſtrie, & les moines tout brûlans encore de ce feu qu'ils avoient fait paroître pour le patriarche Theophile contre les Origeniſtes, accoururent au ſecours de Cyrille ſon neveu. Ce qui mit toute la ville en combuſtion, parce que le peuple d'Alexandrie porté de tout tems à la ſédition, ſe diviſa en deux factions qui produiſirent beaucoup de vacarme, & de fréquentes batteries. Cinq cens de ces moines, ſous prétexte de venger la querelle de leur évêque, attaquerent le gouverneur dans les rues, & le chargerent d'injures, le traitant de payen. Il eut beau proteſter qu'il étoit Chrétien, il fut bleſſé d'un coup de pierre qui le mit tout en ſang ; & ils l'euſſent maſſacré, ſi ſes gardes ne fuſſent venus au ſecours, & ſi le peuple de ſon parti ne ſe fût jetté à la traverſe pour arrêter leur fureur. On prit le moine Ammonius qui étoit celui qui avoit bleſſé Oreſte ; & comme il mourut de la violence des tourmens qu'on lui fit ſouffrir, Socrate accuſe ſaint Cyrille d'en avoir voulu faire un martyr, & d'avoir loué en public ſon zéle & ſa conſtance. Sa mort ne cauſa pourtant pas tant d'indignation à la poſtérité que celle de l'illuſtre fille * Hypatie, qui bien que payenne faiſoit alors le ſujet de l'admiration de l'univers, tant pour les qualités extraordinaires de ſon eſprit & l'innocence de ſes mœurs, que pour les rares connoiſſances qu'elle avoit de la philoſophie & des mathématiques, en quoi elle ſurpaſſoit ſans contredit tous les philoſophes & tous les mathématiciens de ſon ſiecle. Le peuple du parti de ſaint Cyrille ſachant que le gouverneur la viſitoit ſouvent s'imagina ſans aucun fondement que c'étoit elle qui empêchoit ſa réconciliation avec le patriarche ; de ſorte que quelques ſéditieux qui avoient à leur tête un lecteur de l'égliſe nommé Pierre, l'arrêterent un jour dans la rue, la tirerent de ſon chariot, la traînerent dans une égliſe, la dépouillérent, lui découpérent tous les membres du corps avec des cailloux aiguiſés comme des raſoirs, & la firent ainſi mourir avec une barbarie qui fit horreur à tout le monde. Saint Cyrille, quoiqu'en ayent publié ſes ennemis, n'eut aucune part à ces déſordres. Son autorité quelque grande qu'elle fût, n'auroit pas été capable ſeule de les arrêter. L'empereur Theodoſe voulut y remédier l'année ſuivante par divers reſcrits ; il ordonna que le nombre des clercs, qui dans Alexandrie faiſoient une eſpéce de confrairie deſtinée pour l'aſſiſtance des malades, ne paſſeroit pas cinq cens ; qu'on les choiſiroit pauvres & non pas riches ; qu'ils ne ſe trouveroient pas aux jeux publics ; & que quand ils auroient affaire au lieu où ſe rendoit la juſtice, ils y viendroient ſeuls.

Saint Cyrille rétablit peu à peu la paix dans ſon égliſe, & réunit les eſprits par ſa prudence & ſa bonne conduite. Quelques années après il rendit à la mémoire de ſaint Jean Chryſoſtome la juſtice, que la prévention en faveur de ſon oncle Theophile lui avoit fait refuſer ſi long-tems, com-

L'an 415.

Socr. l. 7. c. 15. ed. vet. Baron. an. 415. n. 48.

Socr. & Suid. in Lex. Damaſcius. vit. Iſid. ap. Photium.

L'an 416.

Vie de ſaint Chryſoſt. ci-deſſus au 27 janvier.

* Fille de Theon. V. Syneſ. epiſtolas ad Hypatiam.

Digitized by Google

Herm. l. 9. c. 3.

me nous l'avons remarqué. Mais les personnes judicieuses croyent devoir attribuer son changement aux remontrances de saint Isidore de Peluse, & d'Attique de Constantinople, plutôt qu'à une vision incertaine dans laquelle quelques auteurs ont supposé après plusieurs siecles, que se trouvant chassé de l'Eglise par saint Chrysostome, il avoit vû la sainte Vierge intercedder pour lui auprès de ce Saint, en considération des services qu'il devoit rendre à cette glorieuse Mere de Dieu.

Niceph. l. 14. c. 18 ex Nicet. Dav.

II. Actions contre Nestorius.

A dire le vrai, l'honneur de cette sainte créature se trouvant nécessairement attaché à l'unité de la personne divine de son fils Jesus-Christ dans l'union des deux natures, S. Cyrille reçut sa vocation pour défendre l'un, lorsqu'il fut appellé à la défense de l'autre contre un nouvel ennemi de l'Eglise ; & Dieu fit servir les grands travaux qu'il eut à souffrir en cette importante occasion, pour réparer les imperfections de sa conduite passée & pour le sanctifier. Cet ennemi qui lui donna tant d'exercice, fut Nestorius patriarche de Constantinople, esprit vain & présomptueux, qui voulant jetter les semences d'une hérésie pernicieuse qu'il méditoit contre l'union hypostatique du Verbe éternel avec la nature humaine, avoit avancé dans ses sermons de la fin de l'an 428, qu'on ne pouvoit point donner le nom de Mere de Dieu à la sainte Vierge. Quelques-uns de ses sermons, après avoir causé du scandale à Constantinople, passerent en Egypte, où ils mirent le trouble parmi les solitaires qui voulurent remuer ces questions abstraites ; & il s'en trouva qui prirent tout sérieusement le parti de Nestorius. Saint Cyrille qui étoit d'avis contraire, écrivit une longue lettre à ces moines, où il se déclaroit contre la nouveauté de ce sentiment, sans en nommer l'auteur. Cette lettre fut vûe à Constantinople, & elle irrita Nestorius de telle sorte, qu'il regarda saint Cyrille comme son ennemi, & chercha dès-lors à le décrier par toutes sortes de voyes. Saint Cyrille le sçut, & lui récrivit d'une maniere honnête & chrétienne, sans néanmoins approuver sa doctrine. Nestorius lui répondit d'abord avec une civilité égale, mais sans se départir de ses sentimens. Ce commerce mutuel continua quelque tems avec beaucoup de charité & de douceur de la part de saint Cyrille ; mais l'esprit de Nestorius s'aigrit peu à peu, surtout depuis qu'il eut sçu que le Pape Celestin, & les évêques d'Italie s'étoient déclarés contre son sentiment ; & il s'appliqua tout sérieusement à perdre saint Cyrille. La chose étant venue à un point où Nestorius ne donnoit plus aucune espérance de retour, saint Cyrille se dévoua tout entier à la défense de la vérité, & se prépara sous les ordres de Dieu à toutes les suites que pourroit avoir une affaire qui alloit devenir importante par le crédit du nouvel adversaire.

Act. Conc. Eph. collect. general. & coll. Lupi. Item Mar. Mercator. Baron. Annal.

L'an 428.

L'an 430. août.

Le pape Celestin après avoir reçu les lettres des deux patriarches Nestorius & Cyrille, avoit assemblé un concile à Rome, où en desapprouvant la doctrine du premier, on avoit donné une approbation générale à tout ce que le dernier avoit écrit. Il y fut arrêté, que si Nestorius ne desavouoit ses nouvelles opinions, & s'il ne suivoit la doctrine de Rome & d'Alexandrie, qui étoit celle de toute l'église Catholique, il seroit déposé & retranché de la communion. Le concile ne lui prescrivoit que dix jours après la signification de ce jugement pour la retractation de ses erreurs. Le pape envoya le résultat à saint

Digitized by Google

Cyrille, le chargea de le faire signifier à Neſtorius, & lui donna pour l'exécution toute l'autorité de ſon ſiege, avec pouvoir d'agir en ſon nom, & de faire en ſa place tout ce qui ſeroit néceſſaire pour terminer cette affaire. Saint Cyrille avant que de rien entreprendre contre Neſtorius, écrivit aux évêques d'Antioche & de Jeruſalem, auſquels il ſavoit que le pape avoit auſſi écrit comme à pluſieurs autres prélats, pour leur apprendre ce qui s'étoit fait à Rome. Il les exhorta à ſe joindre avec lui pour faire changer Neſtorius, ou exécuter le jugement porté contre lui par les évêques d'occident. Il aſſembla auſſi-tôt un concile dans Alexandrie pour y déliberer ſur la maniere d'exécuter celui de Rome. On y députa deux évêques & deux clercs vers Neſtorius, pour lui aller faire la ſignification dans Conſtantinople. Saint Cyrille joignit à la lettre ſynodique que porterent les députés, une profeſſion de foi fort ample & bien nettement développée; & y ajouta ſéparément les douze fameux articles connus ſous le nom d'*Anatematiſmes*, qu'on voulut depuis accuſer de n'être pas dans toute l'exactitude des expreſſions catholiques, mais qui furent neanmoins confirmés dans le concile d'Epheſe. Ce fut vers le même tems que ce Saint compoſa ſes trois traités *de l'Incarnation*, dont il adreſſa le premier à l'empereur Theodoſe, & les deux autres aux impératrices Eudocie ſa femme, & Pulqueríe ſa ſœur.

Novembre 430.

Neſtorius avant que de recevoir la ſignification de la ſentence du pape & du concile de Rome, ſe voyant preſſé d'ailleurs par ſes amis, tels qu'étoient Jean d'Antioche, Acace de Berée, & le célebre Theodoret de Cyr, de ſe déclarer nettement & ſans équivoque ſur le point de la foi dont il étoit queſtion, demanda à l'empereur la convocation d'un concile œcuménique, eſpérant éluder par cet artifice les anathêmes de l'Egliſe, & faire paſſer enſuite ſes opinions par ſon crédit & celui de ſes partiſans. Il ſçut ſi bien prévenir l'eſprit de l'empereur contre ſaint Cyrille, que ce prince écrivit au Saint une lettre fort dure, où le traitant comme un homme orgueilleux & violent, il le preſſoit de ſe rendre au concile pour y répondre touchant les accuſations formées contre lui. Neſtorius ayant reçu fort mal les députés du ſynode d'Alexandrie, aſſembla lui-même un concile à Conſtantinople, où il fit condamner & dépoſer les eccléſiaſtiques qui n'étoient point de ſon opinion. Ceux-ci ſe joignirent aux moines que ce patriarche faiſoit maltraiter auſſi pour le même ſujet, & ils préſenterent conjointement une requête à l'empereur pour lui demander un concile général. Theodoſe voyant que le concile étoit ſollicité par les deux partis, n'eut aucune peine à l'accorder, le croyant d'ailleurs néceſſaire pour appaiſer les troubles de l'Egliſe, & il l'indiqua dans la ville d'Epheſe pour le jour de la pentecôte de l'année ſuivante. Cependant ſaint Cyrille eut l'affliction d'apprendre que les évêques de Syrie, à la tête deſquels étoit Jean patriache d'Antioche, ſe ſouleverent contre l'expoſition de foi qu'il avoit dreſſée pour Neſtorius. Ce fut par l'ordre de ce patriarche que le ſavant Theodoret entreprit de réfuter ſes douze anathematiſmes, qu'il ne fit point difficulté de traiter d'héréſies & de blaſphêmes. Saint Cyrille ſouffrit cette mortification avec une humilité très-édifiante: mais tout ce qu'on put dire & qu'on put faire contre lui, loin de l'abattre, ſembla l'a-

Act. Concil. Epheſ. &c. Du Pinbigh. du Conc. d'Eph.

Digitized by Google

nimer encore davantage à la défense de la vérité. Résolu de lui sacrifier tous ses talens & sa vie même, si Dieu l'agréoit, il reçut avec joye la convocation du concile général, & se disposa à s'y rendre, prêt à répondre à tout ce que Nestorius & ses partisans auroient à lui objecter.

III. Concille d'Epese.

L'an 431. juin.

Il partit pour Ephese avec près de cinquante évêques d'Egypte, & prévint le jour de la Pentecôte qui arrivoit cette année le VII de juin. On crut devoir attendre Jean d'Antioche & les évêques de Syrie, avant que de commencer. Mais quinze jours s'étant écoulés après la fête, sans qu'ils parussent, S. Cyrille accompagné de Juvenal de Jerusalem, de Memnon d'Ephese, & des autres qui étoient présens, fit l'ouverture du concile le XXII de juin dans la grande église, qui étoit dédiée sous le nom de la sainte Vierge. Il y présida tant en qualité de patriarche d'Alexandrie qui étoit le premier en dignité dans l'orient, que comme tenant la place du pape Célestin dont il avoit reçu la commission. Nestorius quoiqu'arrivé à Ephese & cité dans les formes par trois fois, ne jugea point à propos de paroître : & il étoit sécretement favorisé par le comte Candidien, envoyé de la part de l'empereur au concile, non pour avoir part aux décisions de la foi, mais pour y faire garder l'ordre & la paix. Il falut le juger sur ses écrits : sa doctrine fut condamnée tout d'une voix par les prélats qui composoient alors le synode ; & les écrits qu'on y lut de saint Cyrille, ¶ furent approuvés. Le comte Candidien & Nestorius manderent à l'empereur d'une maniere très-désavantageuse à saint Cyrille & aux autres évêques, ce qui s'étoit passé dans l'assemblée. Les fâcheuses impressions qu'on en prit à la cour se communiquerent bien-tôt dans les provinces de l'empire. On crut aisément qu'il y avoit eu de la précipitation, & peut-être de l'animosité dans la conduite de saint Cyrille & de Memnon ; qu'ils avoient dû non-seulement attendre que Jean d'Antioche & les évêques de Syrie fussent arrivés, mais aussi écouter Nestorius dans ses défenses, & le convaincre avant que de le condamner & de procéder à sa déposition. Saint Cyrille & les autres évêques du concile avoient dequoi excuser leur conduite dans la maniere dont on usoit à leur égard, non-seulement le comte Candidien, & Nestorius qui s'entendoient, mais encore Jean d'Antioche & les Syriens, dont les retardemens affectés leur étoient suspects d'intelligence avec cet hérésiarque. Ils arriverent enfin cinq jours après la condamnation de celui-ci : mais aulieu de se joindre au concile, & de ratifier ce qui s'y étoit fait, ils s'assemblerent avec les évêques de la faction de Nestorius, & sans aucune forme de justice Jean prononça une sentence contre saint Cyrille & Memnon, qu'il entreprit de déposer : il condamna les douze anathematismes du premier, comme contenant l'erreur d'Arius & d'Apollinaire : il déclara même excommuniés les évêques du concile, jusqu'à ce qu'ils eussent révoqué ce qu'ils avoient fait, & prononcé anathéme contre les douze chapitres de Cyrille. Ce patriarche secondé secretement de Candidien, fit croire à la cour tout ce qu'il voulut sur ce qu'il venoit de faire : & l'empereur prévenu avec toute sa cour contre saint Cyrille & Memnon, se disposoit à les chasser comme légitimement déposés, lorsque les légats * du pape Célestin arriverent à Ephese.

x. juillet 431. * Philippes, Arcade & Project.

Ces legats se firent communiquer les actes de tout ce qui s'étoit fait dans

dans le concile, les approuverent, reconnurent pour légitime toute la conduite de saint Cyrille. Ayant souscrit à la condamnation de Nestorius, ils se joignirent au concile qui écrivit aussi-tôt à l'empereur pour le détromper. La sentence de Jean d'Antioche contre saint Cyrille fut déclarée nulle, & lui-même fut séparé avec les évêques de son parti de la communion de l'Eglise. L'empereur susceptible de toutes les impressions qu'on vouloit lui donner, ajouta foi à tout ce qu'on lui manda de part & d'autre : & comme avec toute sa bonne volonté il étoit incapable de discernement, il crut satisfaire tout le monde en confirmant également la déposition de Nestorius faite par le concile, & celle de saint Cyrille & de Memnon faite par Jean d'Antioche. Il envoya le comte Jean à Ephese pour exécuter ses ordres sur cela : & malgré les remontrances du concile, ce comte fit arrêter S. Cyrille & Memnon, sous prétexte d'empêcher le tumulte. Nestorius fut aussi arrêté par son ordre : mais on ne vit que trop combien la faveur avoit de part dans cette affaire. Car l'hérésiarque fut mis seulement en la garde du comte Candidien son ami : au lieu que Cyrille & Memnon furent étroitement resserrés dans une prison, & confiés à un comte Jacques qui ne leur fut gueres favorable. Le concile touché de cette injustice, se crut obligé de s'en plaindre, & tandis qu'il s'employa pour en faire instruire l'empereur & le porter à y remédier, saint Cyrille s'appliqua dans sa retraite à éclaircir les difficultés que ses ennemis prétendoient trouver dans ses anathematismes. Theodose informé plus particulierement du fonds de l'affaire, & pressé autant par le clergé & les moines de Constantinople, qui ne pouvoient souffrir la doctrine ni les artifices de Nestorius, que par les peres du concile d'Ephese, qui attestoient par leurs lettres l'innocence de saint Cyrille, manda près de lui huit députés de part & d'autre. Après diverses contestations, ce prince sans entrer dans la discussion des dogmes, voulut bien supposer que les uns & les autres étoient orthodoxes, excepté Nestorius, qui eut ordre de se retirer dans son monastere de saint Euprepe, comme légitimement déposé. Saint Cyrille & Memnon furent mis en liberté & rétablis sur leurs siéges : leurs ennemis Jean d'Antioche & les évêques de son parti, furent renvoyés aussi dans leur pays sans être condamnés d'erreur, ni obligés à autre chose qu'à consentir à la déposition de Nestorius. Le changement des dispositions où avoit été l'empereur à l'égard de Nestorius & de saint Cyrille, parut si prompt & si extraordinaire, que ce dernier fut soupçonné d'avoir employé des moyens trop humains & peu honnêtes pour le procurer à son avantage. On découvrit, dit-on, qu'il avoit fait distribuer sous main de grosses sommes d'argent à la cour ; & sur-tout aux eunuques & à ceux qui gouvernoient l'esprit de l'empereur pour acheter leur faveur. Cela est fâcheux sans doute pour la réputation de saint Cyrille & désagréable à l'église catholique, qui n'a jamais souffert qu'on lui rendît service que par des voyes pures & irrépréhensibles. Mais on peut considérer que ceux qui l'en ont accusé, étoient toutes personnes suspectes, comme le comte Irenée, Theodoret de Cyr, & sur-tout Acade de Berée, qui n'étoient point de ses amis. D'ailleurs il est aisé de rejetter toutes ces pratiques sur Paul, neveu de saint Cyrille qui étoit à la cour, & y avoit une charge considérable ; & de juger qu'il auroit pû

Lupi diss. Conc. Epheſ. c. 41. 31. c. 10 & t. 2. p. 203. 161.

faire toutes ces distributions secretes sans la participation de son oncle.

IV. Retour de S. Cyrille.

Quoiqu'il en soit, saint Cyrille retournant du concile d'Ephese en Egypte, fut reçu le xxx d'octobre dans sa ville d'Alexandrie comme un glorieux Confesseur de Jesus-Christ, & comme un autre Athanase qui avoit triomphé de l'hérésie. Ses premiers soins furent de travailler de tout son pouvoir à la réunion des évêques, que la chaleur de parti ou la prévention contre sa personne avoit séparés les uns des autres & jettés dans une espece de schisme. Il se crut d'autant plus obligé de travailler à guérir la foiblesse & à lever le scandale de ses confreres, que c'étoit sur son sujet même qu'ils s'étoient scandalisés. Il commença d'abord à se justifier lui-même près de l'empereur par une apologie qu'il lui adressa, sachant que ce prince ne laissoit pas de demeurer toujours rempli des premieres idées que ses envieux lui avoient données de sa conduite, quoiqu'il eût ordonné son re-
L'an 432. tour à Alexandrie. Il eut en même tems la joye de voir toute sa conduite aussi-bien que sa doctrine approuvée par le nouveau pape Sixte III. qui eut pour lui les mêmes sentimens d'estime & de bienveillance que son prédécesseur saint Celestin. L'empereur de son côté s'appliqua avec beaucoup de zele à la reconciliation des évêques, écrivit à saint Cyrille & à Jean d'Antioche qui en étoient les principaux. Il en coûta beaucoup de travaux à notre Saint, qui usa de toute la condescendance possible, sans néanmoins donner jamais atteinte à cette fermeté inébranlable que Dieu lui avoit donnée pour le maintien de la foi orthodoxe. Mais après diverses con-
433. testations, les orientaux, c'est-à-dire Jean d'Antioche & les évêques de son parti, approuverent la doctrine de notre Saint, donnerent une exposition claire & orthodoxe de leur foi, & consentirent enfin à la condamnation de Nestorius.

Cette heureuse réunion sembloit devoir procurer à saint Cyrille la tranquillité que ses travaux lui avoient si justement mérité : mais Dieu voulut continuer d'exercer sa patience & son humilité par de nouvelles calomnies dont il se vit chargé, tant par les amis de Nestorius que par quelques catho-
L'an 434. 435. liques mal informés. Ceux-ci l'accuserent de s'être laissé surprendre par les schismatiques ; ceux-là d'avoir renoncé à ses premiers sentimens, & reconnu son erreur touchant ses anathematismes. Le Saint sans se troubler d'une conspiration si peu attenduë, se mit en devoir de satisfaire les uns & les autres. Il justifia non-seulement sa conduite, & sa créance, mais encore celle des évêques dont il avoit procuré la réunion : de sorte qu'il devint le défenseur de ceux même qui l'avoient traité auparavant avec injustice & d'une maniere très-outrageuse. Il employa le reste de sa vie à maintenir la foi de l'Eglise dans sa pureté, & la paix des Fidéles dans la reconciliation des prélats, tant par sa plume qui étoit très-féconde, que par ses négociations charitables. Dieu couronna ses longs travaux par une
L'an 444. heureuse mort qui arriva l'an 444. en la trente-deuxiéme année de son épiscopat. Il l'avoit donné à son église principalement pour l'opposer à l'hérésie Nestorienne : & il l'avoit armé d'une patience admirable pour souffrir le travail & les mauvais traitemens ; d'un zéle très-ardent pour conserver la pureté de la foi ; d'un courage invincible pour surmonter les obstacles, & s'élever au-dessus de la crainte des hommes.

Digitized by Google

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V

Menol. & Menæa.

SA mémoire a toujours été en grande vénération dans l'église grecque & dans la latine. Dans la premiere on la célébroit en deux jours de fête différens durant l'année, sçavoir le IX de juin *, qui selon les apparences a été celui de sa mort; & le XVIII de janvier, dont il partageoit la solemnité avec saint Athanase le plus illustre de ses prédécesseurs. La fête du dix-huitiéme de janvier se trouve parmi celles du premier rang dans la constitution de l'empereur Manuel Comnéne, c'est-à dire qu'elle portoit obligation de s'abstenir de toute œuvre servile & de plaidoirie pendant la journée entiere: & il paroît qu'elle s'observe encore aujourd'hui de la même maniere. Celle du neuviéme de juin qui est particuliere à saint Cyrille, y est rapportée parmi les fêtes du second ordre, auſquelles le travail étoit permis après la messe ou le service du matin qui ne finissoit gueres qu'à midi. Les latins célébrent sa mémoire le XXVIII de janvier, sans que nous sçachions la raison du choix de ce jour: & il faut avouer que son nom a paru assez tard dans leurs martyrologes. Il y est néanmoins dès le IX siécle comme on le voit dans ceux d'Adon & d'Usuard. Cela suffit pour nous persuader qu'il n'y a point été introduit par les Carmes, qui le regardent d'ailleurs comme un des Saints de leur ordre. On souffre volontiers cette opinion dans les religieux de cet institut. Mais le cardinal Baronius trouvoit à redire que Thrittheme qui étoit Benedictin, & qui sçavoit quelque chose, donnât dans cette créance, qu'il regarde comme le fruit d'une imagination déréglée, & d'un désir aveugle de rendre son extraction ancienne pour la faire paroître plus noble. On ne sçait ce que sont devenues les reliques de saint Cyrille d'Alexandrie dans la suite des siécles. Quelques-uns prétendent qu'elles se trouvent maintenant à Rome dans l'église de sainte Marie du champ de Mars, où l'on dit qu'elles furent apportées par des religieuses grecques qui fuyoient les Iconoclastes. Peut-être a-t-on voulu dire les Sarrasins, à moins qu'on ne suppose que ces reliques avoient été transportées à Constantinople avant que de venir à Rome.

Ord. Pan. cit de Urb.

Le 3. de juillet selon le calcul des Coptes. Vansleb. Thomass. t. 1. c. 7.

Smith. p. 13.

Ado. Usuard. Notker.

Baron. an. 444. n. 17.

AUTRES SAINTS DU vingt-huitiéme jour de Janvier.

I. S. JEAN, dit *DE REOME'*, *Abbé du monastere de Reomay*, appellé maintenant le *Moûtier-saint-Jean*. V. & VI. Siecles.

Lat. REOMAUS.

SAint JEAN l'un des principaux instituteurs de la vie monastique en France, avant qu'on y eût ouï parler de saint Benoît, vint au monde dans Dijon; aujourd'hui ville capitale de la Bourgogne dans le diocése de Langres, vers l'an 450, du tems des empereurs Valentinien troisieme & de Marcien. Son pere Hilaire qui étoit l'un des plus apparens d'entre les senateurs du pays, & sa mere Quiete, vivoient dans une si grande sainteté que l'Eglise a crû devoir honorer tous les ans leur mémoire le XXVIII de novembre. Ils prirent un soin particulier d'y élever aussi leurs fils, de même que leurs autres enfans & leurs valets. Jean

I.

Vit. ap Rerum. & Bollandum. Mabill. sec. 1.

Vers l'an 450.

Greg. Turon. de Glor. Confess. c. 42. & 87.

Le Cointe annal. Fr. Bulteau hist. Bened.

L'an 470.

Digitized by Google

après avoir vécu vingt ans ſous les exemples & les inſtructions de ſes parens, loin de la moleſſe & des plaiſirs ordinaires à ceux de ſon âge & de ſa naiſſance, quitta la maiſon paternelle, perſuadé que Dieu l'appelloit ailleurs pour y mener un genre de vie encore plus parfait. Il ſe retira d'abord dans une cellule près d'un bourg qui n'étoit pas extrémement éloigné d'un lieu de ſa naiſſance : mais cette retraite ne fut pour lui qu'un eſſai de la vie ſolitaire. Il paſſa delà dans un deſert du territoire de la petite ville de Tonnerre, qui s'étendoit fort loin pour lors, & qui comprenoit auſſi le pays que nous appellons maintenant l'Auxois ; & il y fit ſes exercices de pieté avec deux jeunes hommes. Le lieu qu'il choiſit, étoit aquatique & preſque inhabitable, il s'appelloit *Reomé*, ou avec la terminaiſon latine *Reomäus*. Mais la reputation de ſa vertu le fit bientôt frequenter par beaucoup de perſonnes qui vinrent s'y mettre ſous ſa conduite : de ſorte qu'il ſe vit obligé dans la ſuite d'en former une communauté religieuſe. Mais comme il étoit extrémement humble, il ne crut pas devoir s'en fier à ſes propres lumieres, pour la direction de tant de perſonnes dont il ſe trouvoit chargé. C'eſt pourquoi voulant s'aſſurer des meilleures regles établies par les ſaints Peres pour la conduite des ames, il alla viſiter les plus célebres monaſteres de France, dont il eut grand ſoin de remarquer les uſages de la diſcipline. Etant revenu auſſi fort éclairé dans ſon monaſtere, il ſentit beaucoup mieux qu'auparavant ce que peſoit la charge de directeur ; & il reconnut qu'il eſt bien plus aiſé & beaucoup plus ſûr d'obéir que de commander. Frappé de cette penſée, il ſortit en ſecret de ſon monaſtere accompagné de deux de ſes diſciples, & alla ſe cacher parmi les ſolitaires de l'iſle de Lerins. Il y vêcut environ dix-huit mois, ſous la conduite de l'abbé Honorat II du nom. Mais ayant été reconnu par un étranger, il fut rappellé par ſaint Gregoire évêque de Langres, & obligé de revenir en Bourgogne. Il reforma ſa communauté qui s'étoit relâchée pendant ſon abſence, & y rétablit en ſon entier la regle de ſaint Macaire, qu'il avoit déja propoſée douze ans auparavant. Sa préſence, ſon exemple & ſes ardentes exhortations, lui rendirent bien-tôt ſa premiere vigueur. Il leur propoſa principalement la conduite des ſolitaires d'Egypte pour le modéle de la leur, les élevant à une pureté parfaite par la mortification générale de tous les ſens, & les occupant ſucceſſivement de la priere & du travail des mains. Il choiſiſſoit pour cela les exercices les plus bas, & les plus pénibles, parce qu'il vouloit humilier leurs eſprits en affoibliſſant leur chair, & les mettre en état de repouſſer plus facilement les traits de l'ennemi de leur ſalut.

L'an 506. 507.

Le Cointe ann. 496. n. 111.

II.

Le démon jaloux d'un ſi ſaint établiſſement & de ſes grands ſuccès, en traverſa ſouvent l'ouvrage, mais toujours à ſa confuſion. Le B. Jean faiſoit profeſſion de le fuir dans les diverſes tentations qu'il lui ſuſcitoit, ne préſumant jamais de ſes propres forces, non pas même de la grace de Jeſus-Chriſt, qu'il imploroit ſans ceſſe contre un adverſaire qui l'attaquoit bien plus ſouvent en renard qu'en lion. Mais s'il les fuyoit en ces rencontres par la même raiſon que celle qui lui faiſoit fuir le péché, il avoit néanmoins reçu le pouvoir de le mettre en fuite, & de le chaſſer quelquefois des poſſédés par la vertu inviſi-

Digitized by Google

ble de sa foi, comme de faire encore d'autres miracles. Les effets de sa charité s'étendoient encore au de-là de son monastere, tant par la prédication de la parole de Dieu qu'il annonçoit aussi aux peuples voisins de son désert, que par les aumônes dont il assistoit toutes sortes de pauvres. Les fonds de sa maison n'étoient pas inépuisables comme il parut du tems de la famine, mais Dieu récompensa souvent sa foi par des ressources miraculeuses, qui firent que jamais il ne manqua aux besoins des moindres indigens, non pas même dans les nécessités les plus pressantes de sa communauté. Il y maintenoit avec soin l'esprit de la pauvreté évangélique & celui de l'humilité chrétienne : mais quelque pauvre & quelque humble qu'il fût, il ne put empêcher que les rois, comme Clovis I & ses successeurs, & beaucoup de seigneurs, ne le comblassent d'honneurs, & ne fissent de grandes liberalités à son monastere. Il fit paroître jusqu'à l'extrémité d'une grande vieillesse une ferveur toujours égale pour le jeûne & la prière ; & ses austérités extraordinaires ne l'empêcherent pas de parvenir jusqu'à l'âge de six vingts ans, comme Moïse, toujours plein de vigueur & de santé, sans avoir souffert aucune diminution ni dans sa vûe ni dans sa mémoire, qui avoit toujours été excellente, sans avoir perdu même une seule dent ; & ce qui est extraordinaire, il eut jusqu'au dernier moment de la vie l'esprit & les sens aussi sains qu'ils avoient été à la fleur de son âge.

Monach. Remens. item Greg. Turon. l. 8. de Glor. Confess.

Sa mort l'an 571. ou 539. ou 545.

S'il est vrai qu'il soit né du tems de l'empereur Marcien, & qu'il ait vêcu six vingts ans comme l'assûre l'auteur de sa vie, on sera obligé de mettre sa mort vers l'an 571, qui étoit la douziéme année de la période de Victorius d'Aquitaine. Il y a des manuscrits qui marquent cette mort en la 512 année de cette période, qui étoit l'an 539 de Jesus-Christ. Si ce compte est véritable & que notre Saint ne soit point né avant l'empire de Marcien, il faut reconnoître avec le P. le Cointe qu'il n'a vêcu que 89 ans. Mais parce qu'on ne doit pas se porter legerement à démentir l'auteur sur les six vingts ans de sa vie, dautant que cela est confirmé par saint Gregoire de Tours, on pourroit dire avec Bollandus que saint Jean seroit né dès l'an 425, au commencement du régne de Valentinien III, & mort l'an 545 sous Justinien, au tems duquel l'auteur dit qu'il vivoit encore : ou enfin revenir à la premiere opinion, qui semble être la moins embarassante des trois, en supposant Justin II au lieu de Sustinien, & 12, au lieu de 512 (erreur facile à faire) dans la période victorienne.

Le Cointe ann. 539. n. 186.

Tom. 2. p. 856.

III.

Son corps fut enterré dans l'enceinte de son monastere qui devint très-célébre dans la suite tant par le souvenir des vertus de notre Saint, que par les graces miraculeuses que Dieu y accorda par son intercession après sa mort. Il fut mis depuis entre les mains des Benedictins, qui firent changer le nom de Reomé en celui de *Moûtier-saint-Jean* qu'il conserve aujourd'hui. Sa fête est marquée dans tous les martyrologes qui ont parlé de lui, au XXVIII de janvier qui est le jour véritable de sa mort. Il s'est fait trois translations de ses reliques ; la premiere sur la fin du sixiéme siecle, du lieu de sa sépulture dans l'église de saint Maurice, dont le village s'appelle *Corps-Saint* ou *Corsin* par corruption ; & l'on en célébroit la mémoire le XII de septembre, auquel on en avoit fait la cérémonie. La se-

Son culte, & ses translations.

P. Rouvrii, hist. Reom. Or. Bolland. t. 2. Jan. p. 682. 863. Mabill. p. 639.

L'an 883.

Digitized by Google

conde tranſlation ſe fit du tems de Charlemagne ; & la troiſiéme l'an 888, dans le tems de la mort du roi Charles le Gros : ce fut alors que le corps du Saint fut tranſporté dans le château de Semeur en Auxois, pour y être garanti des inſultes des Normans. On a auſſi honoré la mémoire de ces deux dernieres tranſlations, de l'une l'onziéme de mars, de l'autre le XXVIII d'août ; mais on ne peut dire préciſément de laquelle en un jour plutôt qu'en l'autre. On croit enfin que ces précieuſes reliques du Saint furent rapportées en ſon monaſtere de Reomé vers l'an 911. Sa fête eſt marquée au XXVIII de ce mois, dans Uſard & dans le martyrologe Romain, d'où l'on a ôté enfin la faute qui faiſoit lire Reims pour Reomé.

Vers l'an 911.

ADDITION AUX SAINTS du XXVIII jour de Janvier.

VIII & IX Siecles.

II. CHARLES-MAGNE Roi de France, Empereur d'Occident.

I.

LA nature de notre deſſein ne nous permet pas de rapporter ici l'hiſtoire publique du regne de CHARLES *ſurnommé le* Grand, *ni même toute l'hiſtoire particuliere de ſa vie. C'eſt ce que nous ſommes obligés de laiſſer aux hiſtoriens ſeculiers pour nous en tenir à ce qu'il a fait touchant la religion, ſoit pour le ſervice de l'Egliſe, ſoit pour ſa propre ſanctification.*

Ce tems & ce lieu de ſa naiſſance ſont conteſtés. Eginhart & les autres hiſtor. dans les collect. de du Cheſne, Reuber, & les ſçavans.

Charles fils aîné de Pepin le Bref roi de France, & de Bertrade, naquit ſelon quelques auteurs l'an 742, au château d'Ingelheim, & fut baptiſé par ſaint Boniface évêque de Mayence. Quoique la meilleure partie de ſa jeuneſſe eût été employée aux exercices du corps, il ne laiſſa pas de cultiver ſon eſprit par l'étude des ſciences : & ſans en être redevable aux ſoins du roi ſon pere, il ſe rendit fort habile avec le ſecours d'Alcuin, de Pierre de Piſe, de Paul diacre, & de quelques autres ſavans du tems, dans les mathematiques, & particulierement dans l'aſtronomie, l'arithmetique & la muſique. Il ſavoit auſſi les langues latine, grecque, hébraïque, ſyriaque, eſclavonne ; & n'eut jamais beſoin d'interprete pour entendre les ambaſſadeurs des nations où on les parloit. Il compoſa même des ouvrages de ſa façon ; & ce qui a fait l'étonnement de l'univers, ç'a été de voir qu'un prince toujours à cheval, toujours l'épée à la main, eût pû trouver du tems pour apprendre tant de choſes. Il étoit ſi paſſionné pour les bons livres qu'il en faiſoit toujours lire quelqu'un durant le repas, ſongeant beaucoup plus à repaître ſon eſprit que ſon corps dont il n'avoit gueres de ſoin. Lab. t. 2. bibliothec. Pagi Critic. à Nic.

Des ſciences humaines il voulut auſſi paſſer à la theologie. Sa lecture favorite étoit celle des ſaintes Ecritures, & c'étoit celle qu'il faiſoit avec le plus d'aſſiduité. Il aimoit ſur toutes choſes la loi de Dieu, & il y méditoit jour & nuit, cherchant les preceptes de la véritable politique dans la ſource de la vérité. Il travailla lui-même ſur la fin de ſes jours à corriger la verſion latine des ſaints évangiles, en la conferant avec la verſion ſyriaque & avec l'original grec. Il étudioit particulierement les œuvres de ſaint Auguſtin, & il avoit toujours le volume de la Cité de Dieu au chevet de ſon lit. Les écrits de ce ſaint docteur lui inſpirerent une piété ſolide, dégagée & courageuſe, qui l'éloigna toujours de la ſuperſtition & de la nouveauté, deux défauts auſquels ſont ſujets les princes qui embraſſent la devotion. Il étoit fort aſſidu aux divins offices, & il ſe levoit la nuit pour y aſſiſter. Il contribuoit avec un zéle extraordinaire à étendre le culte divin Gul. eleg. hiſt. p. 125.

Digitized by Google

parmi tous les peuples qui lui étoient soumis : il bâtit un grand nombre d'églises dans les villes de son empire, fonda divers évêchés en Allemagne, & plusieurs abbayes, qu'il dota de grands revenus. Il vouloit que le service s'y fît par tout avec beaucoup de majesté, & qu'on y ajoutât la splendeur dans les lieux considérables, fournissant pour l'ordinaire à la dépense nécessaire pour les décorations extérieures. Il prit soin de corriger le chant des églises de France, & il lui fit observer le chant Grégorien, qu'il emprunta de l'église Romaine.

II. Il n'entretenoit point son corps dans la mollesse, & il ne flattoit point ses sens ; il étoit extrêmement sobre pour le boire & le manger. Il étoit très-religieux observateur de tous les jeûnes de l'Eglise, ne mangeant qu'une fois le jour, mais avançant le repas un peu avant la nuit, afin de donner lieu à ceux qui servoient les autres, de finir & de pouvoir manger avant le commencement de la journée suivante. Sa table étoit plutôt grande que somptueuse : il y recevoit avec plaisir les évêques & les seigneurs de sa cour, pourvû qu'ils joignissent la piété, les premiers à la science, les seconds à la valeur, car il n'aimoit point les ignorans dans le clergé, & il haïssoit les lâches dans la noblesse, excluant ceux-là des prélatures, & ceux-ci des charges du royaume. Il avoit le discernement admirable dans la distribution des emplois : & selon la remarque qu'on a faite d'une chose particuliere en lui, jamais il ne donna ni deux bénéfices ni deux charges à un homme seul. S'il se départit une fois de cette résolution, touchant les bénéfices, ce fut à l'égard d'Alcuin, qu'il chargea de diverses abbayes, moins pour reconnoître son mérite que pour faire rétablir la discipline dans ces lieux.

Il parut en toutes rencontres extrêmement jaloux de l'honneur de l'Eglise, & très-zélé pour lui procurer la paix. Il fit assembler divers conciles, où de l'avis des prélats les plus éclairés de son royaume, il se fit des ordonnances qu'on nomma CAPITULAIRES : & l'on peut assûrer que l'Eglise n'eut point de plus saintes constitutions après les anciens canons pour regler sa discipline. Il ne veilla pas moins pour la conservation de la pureté de la foi ; & c'est à lui qu'on doit la condamnation de l'hérésie d'Elipand de Tolede, & de Felix d'Urgel en Espagne, qui enseignoient que Jesus-Christ n'étoit que le fils adoptif de Dieu : il avoit un soin tout paternel des pauvres de son royaume ; sa charité passoit de beaucoup les mers & les bornes de ses états : il faisoit encore de grandes aumônes aux chrétiens d'Afrique, d'Egypte, de Syrie & de Palestine. Il ne se contenta point de délivrer l'église Romaine de la vexation des rois de Lombardie, il voulut encore l'enrichir par diverses donations importantes qu'il lui fit : il délivra les papes Adrien I & Leon III de leurs ennemis, les rétablit sur leurs sieges, & il respecta en eux avec une vénération profonde Jesus-Christ même dont ils étoient les vicaires. Comme il étoit entré en Italie pour la protection des papes contre les Lombards, il entra aussi en Espagne pour la défense des Chrétiens opprimés par les Sarrazins. Ce fut encore le dessein de faire embrasser la foi chrétienne aux Saxons, plutôt que le desir de les soumettre à sa domination, qui lui fit entreprendre contre une nation si feroce une guerre de trente-trois ans. Il n'étoit pas moins grand homme dans la conduite de ses armées & dans l'administration de ses états, qu'en tout ce qu'il a fait & souffert pour la religion. Mais de quelque côté qu'il parut grand, comme

Digitized by Google

il l'étoit veritablement, il a fait voir preſque par tout qu'il étoit homme, & a mêlé de quelques défauts tant de nobles qualités & tant de vertus héroïques & chrétiennes. Celui qu'on lui objecte le plus communément, eſt une eſpece d'incontinence envers les femmes. Quelques-uns prétendent dire pour l'excuſer, que cette paſſion n'a point paſſé juſqu'au déreglement, & qu'il n'eſt point tombé dans le deſordre, s'il eſt vrai que les femmes que les hiſtoriens ont appellé ſes concubines, ayent été de veritables épouſes, qu'il n'en ait jamais entretenu deux en même-tems, & qu'il n'ait rien fait à cet égard contre les loix de l'Egliſe & de la ſocieté civile. Mais il vaut mieux ſe retrancher à dire que dans les dernieres années de ſa vie, il expia les fautes de ſa jeuneſſe par de rudes penitences. Il mourut dans de grands ſentimens de compoſition & de pieté le xxviij de janvier de l'an 814, âgé d'environ ſoixante & douze ans, en ayant regné près de quarante-huit comme roi de France, & treize & un mois comme empereur d'Occident.

Eginhard. vit. Car. & Gid. l. 1. ſect. 9. n. 31. Cordemoy p. 650. 651. 652.

III. Son culte.

Son corps revêtu du cilice qu'il avoit porté en ſanté, & couvert par deſſus des habillemens imperiaux, fut mis dans l'égliſe d'Aix-la-chapelle, où il fut en veneration publique à tout l'occident, juſqu'à ce qu'en 1165 il fut élevé de terre par les ſoins de l'empereur Frederic I ſurnommé Barberouſſe, pour être mieux expoſé au culte religieux qu'on rendoit déja à ſa mémoire. On pretend que ce fut dans le tems de ſa tranſlation qu'il fut canoniſé par Paſcal III antipape, qui tenoit l'Egliſe diviſée en faveur de l'empereur Frederic, contre le pape legitime Alexandre III. Cet acte devoit être nul, ce ſemble, comme étoient tous les autres qui avoient été faits par cet uſurpateur du ſaint ſiege. Cependant il n'a été ni chaſſé ni blamé par les papes ſuivans, qui n'ont pas jugé à propos de s'oppoſer au culte public de Charlemagne, à qui ils ſavoient que l'égliſe Romaine avoit des obligations immortelles. Son nom, comme celui d'un ſaint Confeſſeur, eſt inſeré dans la plûpart des martyrologes de France, d'Allemagne & des Pays-bas : l'office de ſa fête ſe trouve dans pluſieurs breviaires des égliſes de tous ces pays. Et quoi qu'il ait été retranché dans celui de Paris, on n'a point laiſſé de continuer non ſeulement la vacance du palais & du châtelet, mais encore la meſſe ſolennelle du jour en diverſes égliſes de la ville. La fête ſembloit s'abolir peu à peu dans l'Univerſité qui le reconnoit comme ſon fondateur, mais elle y fut rétablie ſur la fin de l'an 1661. Elle avoit été d'abord particuliere à l'une des quatre Nations, qu'on appelloit alors Anglicane & depuis Germanique, aujourd'hui la nation d'Allemagne, qui avoit choiſi Charlemagne pour ſon patron dès le commencement de l'onzieme ſiecle, comme la nation de France a pris long-tems après ſaint Guillaume de Bourges, pour le ſien, & la nation de Normandie ſaint Romain de Rouen. Mais les Anglois & les Allemans de l'Univerſité n'oſerent pas l'invoquer publiquement avant 1166 & ils ne purent établir ſe fête qu'après l'an 1480, enſuite d'un édit du roi Louis XI donné l'an 1475. Enfin il fut reglé que cette fête ſeroit commune à toutes les nations de l'Univerſité.

Carlo. Magnalia Eccleſ. Bulæi.

L'an 1475. 1480.

L'an 1165.

Les lettres patentes ſont du 29 decembre 1164 & la tranſlation du 27 juillet 1165.

*Outre la fête du xxviij de janvier qui eſt le jour de ſa mort, on fait encore mémoire de lui le xxvij de juillet *, qui fut celui de la tranſlation ſolennelle ou de l'élevation de ſes reliques faite du tems de Frederic I. Quelques hiſtoriens ont parlé d'une premiere révelation ou découverte de ſon corps faite l'an 990 à l'empereur Othon III. avec des circonſtances aſſez extraordinaires. Mais ils marquent qu'on ſe contenta de le changer alors de tombeau ;*

* A Treves c'eſt le 28 de juillet. Adhemare Engol. chron.

Digitized by Google

tombeau ; & qu'encore qu'il s'y fit des miracles, on continua de faire l'anniverſaire pour le repos de ſon ame, comme on fait pour les défunts, ſans l'invoquer & ſans ſonger encore à célebrer ſa fête. Son corps eſt toûjours demeuré à Aix-la-chapelle, ſans partage, depuis la tranſlation faite ſous Frederic I. mais la tête en fut ſéparée pour lors, & tranſportée à Oſnabruck en Weſtphalie.

XIII. Siecle.

III. LA B. MARGUERITE Princeſſe de Hongrie, vierge, Religieuſe de S. Dominique.

I. Garin. & Zantar. ap. Bolland.

L'an 1243.

MARGUERITE *née en* 1243, *fut fille de Bela IV. roi de Hongrie & de la reine Marie, gens de grande piété, qui la conſacrerent au ſervice de Dieu dans ſa naiſſance, pour dégager l'obligation du vœu qu'ils lui en avoient fait en reconnoiſſance de la protection qu'il leur avoit donnée contre l'irruption des Tartares. Pour favoriſer cette pieuſe réſolution, on la mit à l'âge de trois ans & demi dans un monaſtere de religieuſes de ſaint Dominique à Veſprin, où elle ſe forma en peu de tems dans toutes les vertus convenables à ſa profeſſion, ſous la conduite d'une maîtreſſe admirable en ſainteté qu'on lui avoit donnée pour gouvernante. Elle devint dans un ſi bas âge un modèle d'humilité, de douceur, & de piété pour les meres de la maiſon les plus avancées dans la perfection. A peine avoit-elle cinq ans, que le déſir de la mortification qui croiſſoit en elle, lui fit mettre une ceinture de crin ſur ſa chair nuë : elle embarraſſa depuis diverſes auſterités, dont la foibleſſe de ſon âge & la délicateſſe de ſon corps devoient la diſpenſer, & elle conçut une vénération ſi grande pour la croix du Sauveur, qu'elle l'enviſagea toûjours fortement comme le modèle ſur lequel elle tâchoit de ſe conformer à Jeſus crucifié. Elle ſe rendoit comme une victime réſervée pour Dieu dès ſa naiſſance, & ayant confirmé le choix de ſes parens dès qu'elle fut capable de réflexion, elle ſe conſerva toûjours très-pure par le ſecours de ſa grace, pour lui rendre plus agréable le long ſacrifice qu'elle lui faiſoit de ſa vie.*

II.

L'an 1254.

A l'âge de douze ans elle fit profeſſion de virginité perpetuelle, ſelon l'uſage des lieux & des tems où elle vivoit, dans un monaſtere que le roi & la reine avoient bâti exprès pour elle deux ou trois ans auparavant, dans une iſle du Danube près de Bude, qui fut nommée pour lors l'iſle de ſainte Marie, du nom de la ſainte Vierge ; mais qui dans la ſuite des tems s'appella l'iſle de ſainte Marguerite du nom de notre Sainte. Ce fut principalement depuis cette ſainte ſervitude, qu'elle fit éclater l'amour qu'elle avoit pour la pauvreté & pour les humiliations, & qui paroiſſoit en ce qu'elle étoit toûjours plus mal vêtue que les moindres ſervantes de la maiſon, & qu'elle s'aſſujettiſſoit aux emplois les plus vils, comme celui de nettoyer par tout & de ſervir les autres à table. Non contente d'un cilice beaucoup plus rude que n'étoient ceux des autres, & d'un cercle de fer dont elle ſe ſerroit étroitement, elle ſe déchiroit le corps juſqu'au ſang d'une diſcipline qu'elle ſe faiſoit donner en particulier après l'avoir pris en commun avec les autres. Son jeûne étoit continuel depuis l'exaltation de la ſainte Croix juſqu'à Pâques, & jeûnoit au pain & à l'eau tous les jours d'abſtinence ordonnée dans l'Egliſe : elle ne mangeoit jamais de chair ſi elle n'étoit malade à l'extremité. Enfin elle ſe traitoit elle-même avec une rigueur inexorable, quoiqu'elle fût fort indulgente à l'égard des autres, & compatiſſante pour tout ce qui leur faiſoit peine.

III.

Sa charité pour les malades, les affligés, & les pauvres mêmes de dehors, étoit ſurprenante : elles les conſoloit par des diſcours pleins de bontés & de tendreſſe : elle les ſoulageoit par tous les ſervices qu'el-

le étoit capable de leur rendre de ſes propres mains ; elle les aſſiſtoit par les grands ſecours qu'elle tiroit du roi & de la reine, & de diverſes autres perſonnes de qualité. Elle uſoit d'une induſtrie toute particuliere pour diſſimuler les fréquentes infirmités auſquelles elle étoit ſujette. Mais autant qu'elle étoit prudente pour cacher ſes propres maux, autant avoit-elle de pénétration pour découvrir & prevenir ceux des autres. Elle étoit toujours la premiere à ſervir les malades : ce qu'il y avoit de plus dégoûtant & de plus pénible étoit toujours ſon partage ; & ce qui faiſoit horreur à toutes les autres, lui donnoit de la ſatisfaction & de la joye, dans le déſir qu'elle avoit de s'anéantir, de ſe mortifier, & de mourir pour ſes ſœurs. Loin de ſe ſouvenir qu'elle étoit princeſſe, elle ſe regardoit même comme de condition inférieure aux autres, pour faire des choſes dont la nature dans les perſonnes les plus parfaites d'ailleurs, ne pouvoit pas s'empêcher d'avoir une extrême averſion. Elle accompagnoit ſa charité d'une patience & d'une douceur admirable envers les perſonnes qui s'échappoient de lui dire des injures ou des duretés, ſe jettant à l'heure même à leurs pieds pour les adoucir & leur demander pardon.

IV. Elle avoit une ardeur incroyable pour la priere. Tous les momens dont elle pouvoit diſpoſer, outre ceux qui étoient dûs à l'office, & aux exercices de la regle ou de la charité, lui étoient deſtinés. Elle avoit une vénération profonde pour la ſainte Euchariſtie ; une dévotion très-particuliere, mais toujours bien réglée pour la ſainte Vierge ; un deſir paſſionné pour le martyre, auquel elle tachoit de ſuppléer par diverſes ſortes de ſouffrances qu'elle embraſſoit avec joye.

Dieu ayant ſuffiſamment montré cette merveille au monde, voulut abreger par une heureuſe mort les travaux de la pénitence d'une jeune fille, qui avoit preſque commencé à vivre & à mourir en même tems pour l'amour de lui. Après l'avoir honorée du don de prophetie, après avoir fait éclater ſa ſainteté par divers miracles qui devoient être encore moins ſurprenans que ſa vie toute miraculeuſe, il l'attira à lui l'an 1271, en la xxviij année de ſon âge. L'an 1271.

La B. Marguerite étoit d'une famille où Dieu, par un choix peu ordinaire, avoit fait naître beaucoup de ſes élus. Sans parler de ſon pere & de ſa mere, dont la piété étoit célébre auſſi-bien que celle du roi André II. ſon grand-pere, elle étoit ſœur de ſainte Cunegonde ou Kinge (1) vierge, mariée à Boleſlas le pudic roi de Pologne. Sainte Salomée (2) vierge reine de Ruſſie, avoit épouſé ſon oncle paternel. Sainte Elizabeth (3) Lantgrave de Thuringe, étoit ſa tante paternelle. Sainte Hedwige (4) ducheſſe de Pologne, étoit ſa grand-tante. Enfin elle étoit de la race de ſaint Etienne (5) roi de Hongrie, de ſaint Emery ſon fils (6), & de ſaint Ladiſlas ou Lancelat (7) auſſi roi de Hongrie.

(1) XXIV juillet.
(2) XVII novembre.
(3) XIX novembre.
(4) XV octobre.
(5) XX août ou 2. ſeptembre.
(6) IV novembre.
(7) XVIII juin.

IV.

Les miracles que Dieu continua d'operer en faveur de notre Sainte après ſa mort, firent agir peu de tems après auprès du pape Gregoire X. pour proceder à ſa canoniſation. Son ſucceſſeur Innocent V. fit commencer pour ce ſujet les informations néceſſaires, qui furent continuées par le pape Jean XXI. qui ſuccéda l'an 1276 à Adrien V. ſucceſſeur d'Innocent V. L'affaire traîna enſuite pendant trente ans ſous ſept ou huit papes qui furent peu de tems aſſis ſur le ſaint ſiége, juſqu'à ce que le roi de Hongrie députât l'an 1306 vers le pape Clement V. pour la terminer & ordonner ou permettre au moins le culte public de la bienheureuſe Marguerite. Ce pape reçut ſi agréablement la députation, qu'il fit le député archevêque & promit de donner inceſſamment ſatisfaction au roi & aux peuples de Hongrie. Mais les affaires publiques de l'Egliſe lui donnerent tant d'occupation qu'il ne put vaquer à L'an 1276.

Digitized by Google

belle-ci : & la choſe eſt toujours depuis demeurée dans ſon état de ſuſpenſion juſqu'à préſent. Cependant les martyrologes & les hiſtoires qui parlent de la bienheureuſe Marguerite, ne font nulle difficulté de lui donner la qualité de SAINTE. *Ceux qui ont dreſſé le procès de ſa canoniſation pour le pape Jean XXI. diſent que le jour de ſa fête eſt le xxviij de janvier. Ce n'eſt néanmoins ni le jour de ſa mort ni celui de ſa tranſlation. Car elle mourut comme elle l'avoit prédit le jour de ſainte Priſque vierge & martyre, qui eſt le xviij de janvier : & on n'avoit point encore levé ſon corps de ſa premiere ſepulture alors, c'eſt-à-dire en 1276. On l'enleva depuis, & après diverſes tranſlations d'une ville à l'autre dans la Hongrie, on le dépoſa enfin dans Preſbourg, où l'on prétend qu'il eſt encore aujourd'hui en ſon entier. C'eſt ſans doute cette derniere tranſlation qu'ont voulu marquer ceux qui rapportent qu'on honore la mémoire de ſainte Marguerite à Preſbourg le xiij jour de juillet.*

Bolland. p. 899.

Ferrar. Catal. SS. Bull. pag. 898. col. 2.

RENVOIS.

* Saint THYRSE & ſes compagnons martyrs en Phrygie, marqués en huit ou neuf differens jours du mois de janvier chez les Latins, & mis au XXVIII dans le martyrologe romain. Voyez au XIV de décembre, qui eſt le jour auquel les Grecs en font mention.

* Sainte MAURE & ſainte BRITTE, vierges en Touraine. Voyez au mois de juillet avec l'hiſtoire de ſainte Maure & ſainte Brigide, vierges & martyres en Beauvaiſis.

XXIX. JOUR DE JANVIER.

S. FRANÇOIS DE SALES, évêque de Genéve.

XVI & XVII Siecles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son enfance.

CE Saint, ſorti de l'une des plus anciennes & des plus nobles maiſons de Savoye vint au monde le XXI d'août l'an 1567. dans le château de Sales au diocèſe de Genéve. Il fut nommé FRANÇOIS au baptême, par ce que ſon pere & ſa mere, dont il fut le fils aîné, portoient le même nom, & qu'il étoit né dans une chambre que l'on appelloit de ſaint François. On eut beaucoup de peine à l'élever dans le berceau, à cauſe qu'étant venu au ſeptiéme mois de ſa conception, il avoit les membres peu formés & le corps très-délicat. Mais Dieu récompenſa ces difficultés en lui donnant un bon cœur & un eſprit docile, qui dès ſes premieres années le rendirent ſuſceptible des ſemences de toutes ſortes de vertus. Il reconnut ces graces avec celles de ſon baptême, avant que de pouvoir ſe connoître lui-même. Car on prétend que la premiere parole qu'il profera de ſuite, lorſque ſa langue ſe délia, fut : *Dieu & ma mere * m'aiment bien.* Il eut toute l'innocence des enfans étant à leur âge, mais il n'en eut ni la puérilité ni les autres foibleſſes. Rien ne troubla jamais la douceur qu'il avoit apportée en naiſſant, & l'on voyoit toujours une admirable ſérénité ſur ſon viſage. Il avoit dès lors une complaiſance charmante pour tout le monde. Dès

L'an 1567.

Ch. Aug. de Sales. L. de la Riviere. H. Marpas du Tour. Hiſt. de Coſſe. Ch. Cwolendi. Ant. Godeau.

* Sa mere s'appelloit *Fr. de Sionaz*, de la maiſon de Charanſonnet.

Digitized by Google

qu'il sçut distinguer les pauvres de Jesus-Christ d'avec les autres hommes, ce qu'il fit dès les premieres années de son enfance, il entra en une étroite communication avec eux : & il se déclara leur avocat. Il sollicitoit pour eux son pere, sa mere, ses parens, & tous ceux qu'il voyoit. Il faisoit parler même son exemple : car il retranchoit ce qu'il pouvoit de sa nourriture pour en nourrir les pauvres. Il avoit le cœur si tendre, si plein de compassion, qu'il ressentoit toujours très-vivement ce qu'il voyoit souffrir aux autres.

II. Ses études dans le pays.

Ses parens qui joignoient la piété à la noblesse du sang, & qui étoient dans une assez grande abondance des biens de la fortune, le voyant en âge de faire ses études, le mirent dans le collége d'Annecy, où ils le recommanderent comme un enfant qui étoit bien plus à Dieu qu'à eux. Il avoit l'esprit plûtôt solide que vif, de cette vivacité que saint Augustin avoit autrefois blâmée en lui-même, qui fait haïr aux enfans le travail de l'étude, & qui les porte dans les amusemens pueriles. François au contraire aimant l'étude & les livres, ne perdoit jamais le tems à des divertissemens inutiles : & quoique la bonté de son esprit pût le dispenser d'un grand travail, il ne laissoit pas de travailler comme s'il n'eût pas eu d'esprit. Mais ayant un maître interieur qui prenoit soin de l'instruire dans le fonds du cœur, tandis qu'il écoutoit ceux qui lui enseignoient les sciences humaines dans la classe, il faisoit toujours de nouveaux progrès dans la piété, & conservoit inviolablement la pureté de son ame, qui se faisoit remarquer même sur son visage & dans ses yeux. A l'âge de XII ans il se sentit porté à se consacrer particulierement à Dieu dans la clericature : & il reçut la tonsure qu'il avoit demandée de son mouvement sans la suggestion de ses parens, & sans autre vûë que de prendre Dieu pour la portion de son heritage.

L'an 1574.

L'an 1574.

Etant devenu plus grand, il vint à Paris continuer ses études. Il y apprit les langues sous Genebrard, dont il parla depuis avec beaucoup d'éloges. Il fit la philosophie & une partie de la théologie chez les Jesuites, auxquels sa piété donna encore plus d'admiration que son application au travail. Il ne connoissoit dans cette grande ville que les églises & le college : on ne le trouvoit guéres ailleurs. L'église qu'il fréquentoit le plus, & où il alloit passer en prieres les heures que ses compagnons donnoient au divertissement, étoit celle de saint Etienne d'égrès, la plus proche du lieu de sa demeure, & la plus commode pour lui sauver les distractions de la ville. Là se trouvant un jour prosterné devant l'image de la sainte Vierge, à laquelle il avoit une dévotion toute particuliere, il se sentit pressé de faire vœu de chasteté : mais on arrêta sa ferveur, & on jugea qu'il devoit s'éprouver plus long-tems lui-même. Ce qu'il en faisoit alors, ne venoit que d'une juste défiance qu'il avoit de lui-même au milieu de tant d'occasions dangereuses & de mauvais exemples. C'est ce qui le fit résoudre à traiter son corps comme un esclave toujours porté à la révolte, & comme un ennemi domestique. Pour le réduire & le rendre toujours soumis à l'esprit, il lui ôta toutes ses forces superflues par les jeûnes, les veilles, les cilices & les disciplines ; & il ne lui laissa aucun moyen d'abuser des nécessaires.

III. Ses études à Paris. *Traité de l'amour divin, l. 11, ch. 11.*

Gal. hist. eloq. p. 23. edit. d'Ann.

Il alla quelque tems en Sorbonne, & même à l'académie des exercices du corps pour satisfaire son pere,

IV. Son droit à Padoue.

Digitized by Google

qui le fit revenir ensuite chez lui, & qui l'envoya depuis à Padoue pour y apprendre la jurisprudence. L'université y étoit très-célèbre pour la faculté de droit, par la réputation des professeurs qui l'enseignoient, & par l'affluence des écoliers qui accouroient de tous les endroits de l'Europe. Mais elle étoit en même tems une très-dangereuse école du vice, non par les leçons des maîtres, mais par la corruption presque universelle des étudians, qui non contens de se débaucher mutuellement, s'appliquoient encore à faire perdre l'innocence à ceux des nouveaux venus qui n'étoient pas encore corrompus. François, doux, commode, & affable, comme il étoit, se vit bien-tôt engagé à faire société avec eux, chacun recherchant son amitié avec empressement. Sa modestie & sa pudeur les retinrent quelque tems dans le respect. Mais ne pouvant s'accommoder de sa dévotion, ils tendirent des piéges à sa vertu de tous les côtés, & attaquerent principalement sa chasteté. Un jour l'ayant engagé malicieusement dans une visite avec eux chez une courtisane, sans qu'il la connût, ils le laissèrent seul avec elle, s'étant écoulés de la chambre les uns après les autres sous divers prétextes. Le combat qu'il eut à soutenir contre ses caresses, ses artifices, & son effronterie, fut si violent, que se voyant poussé à bout, il ne put faire autre chose pour se délivrer que de lui jetter un tison à la tête, & de lui cracher au visage. Ses compagnons sans se rebuter, firent encore d'autres tentatives semblables qui leur réussirent aussi mal : mais elles servirent à François pour le tenir incessamment en sentinelle, & lui faire redoubler ses mortifications, qui furent si excessives qu'il en tomba malade à la mort. Se croyant lui-même prêt à partir, il s'estima heureux de pouvoir quitter de si bonne heure un monde si plein de piéges ; & se préparant à rendre ses comptes à Dieu, il recommanda qu'après son décès on livrât son corps au théâtre anatomique de médecine, afin, disoit-il, que s'il n'avoit été utile à rien durant sa vie, il pût au moins servir de quelque chose après sa mort.

L'an 1587.

Dieu lui ayant rendu la santé contre l'espérance des hommes, il prit le bonnet de docteur avec l'applaudissement de toute l'Université, & quitta Padoue pour aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres, & les autres lieux consacrés par le sang des martyrs. De Rome, il passa à Lorette pour y contempler le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu dans la sainte chapelle de Notre-Dame. Etant retourné en Savoye près de ses parens, il fut reçu avocat au senat de Chambery, mais sans renoncer au dessein qu'il avoit toujours d'embrasser la profession ecclésiastique. Il se vit obligé enfin de s'en expliquer ouvertement, lorsque son pere & sa mere lui présentèrent un parti pour l'engager dans le mariage. Il fut pourvû peu de tems après de la prévôté de l'église de Genève à Annecy[1], & prit les saints ordres dans les interstices marqués par l'Eglise pour se préparer dignement au ministere sacré. Il n'étoit encore que diacre, lorsque son évêque Claude de Granier, qui le chérissoit très-tendrement, & qui lui prédit dès-lors qu'il seroit son successeur, lui ordonna de monter en chaire, & de faire dorénavant son principal emploi de la prédication. François obéit, & Dieu par son premier sermon convertit trois personnes de qualité, fameuses par leurs désordres, qui changerent de vie sur-

V. Il se fait d'Eglise & travaille au salut des ames.

Digitized by Google

l'heure, & donnerent autant d'exemples de pénitence à la ville, qu'elles lui avoient causé de scandales auparavant. Il parut rempli de l'esprit apostolique en recevant le caractere de la prêtrise, & il conçut aussi-tôt un zéle tout extraordinaire pour le salut des ames. Il se donna tout entier aux obligations de ce pénible ministere, commençant tous les jours ses fonctions publiques par le sacrifice qu'il faisoit du corps de Jesus-Christ, auquel il joignoit celui de son cœur d'une maniere si pleine de ferveur & si touchante, qu'il inspiroit la dévotion aux plus insensibles. On n'étoit pas moins édifié du recueillement admirable où on le voyoit durant l'office du chœur, après lequel il employoit le reste de la matinée à entendre les confessions de personnes de toute condition. Il se donnoit avec une ardeur incroyable à l'exercice de la prédication dans les villages & dans les bourgs. Il alloit assidûment par les villages instruire les pauvres gens de la campagne, au salut desquels il s'appliquoit avec un soin tout particulier.

VI. Sa mission pour convertir les hérétiques.

Depuis 1591. jusqu'en 1599.

L'évêque de Genéve ne pouvant aller prêcher dans les vallées de son diocese, entiérement infectées des hérésies de Zuingle & de Calvin, quoiqu'il en eût reçu l'ordre du duc de Savoye, jetta les yeux sur François qui n'osoit demander cet emploi, mais qui le souhaitoit passionnément. Dès que notre Saint eut reçu sa mission, il partit avec un chanoine de ses parens pour le pays de Chablais, sans s'effrayer ni des dangers où on lui représentoit qu'il exposoit sa vie, ni des fatigues qu'il auroit à essuyer dans un travail qui pouvoit épuiser les forces d'une compagnie entiere de missionnaires. Il ne dissimula point à ces peuples si dignes de compassion dans leur aveuglement, qu'il étoit venu déclarer une guerre sainte aux puissances de l'enfer dont ils étoient les esclaves. Et ce qui fut interprété assez diversement par les personnes éclairées, c'est qu'il voulut commencer par faire des exorcismes contre les démons, pratique qu'il observa presque toujours depuis, lorsqu'il en vint aux prises avec les hérétiques, surtout avec les ministres. Quoiqu'il en soit de cette singularité, à l'égard des gens duement baptisés, c'étoit bien moins à la malice des hommes qu'à celle du diable qu'il attribuoit les contradictions, les calomnies, les embûches, & les persécutions qu'il eut à souffrir dans cette pénible mission. C'est sous ce charitable prétexte qu'il supportoit si patiemment, & même avec tant de joye, qu'on lui fermat les hôtelleries pour l'obliger de coucher sur la terre & à l'air; qu'on lui refusât toutes choses, & le pain même pour de l'argent; qu'on le maltraitat enfin jusqu'à lui porter plus d'une fois l'épée à la gorge. Sa douceur, sa persévérance, & les exemples admirables de sa vie, firent peu à peu sur les cœurs & les esprits, les impressions que n'avoient pû faire ses discours dans les commencemens. Les hérétiques les plus endurcis & les plus aveuglés, se laisserent insensiblement charmer par celui qu'ils avoient appellé d'abord magicien & sorcier allant au sabat, & qui ayant été envoyé de Jesus-Christ parmi eux, comme *un agneau parmi les loups*, au danger d'en être dévoré, eut la vertu de changer lui-même *ces loups en agneaux*. C'est en quoi consistoit principalement le don des miracles qu'on dit qu'il avoit reçu de Dieu pour chasser les esprits immondes des possédés, & ressusciter même les morts de son vivant.

Matth. 10. 16. Luc. 10. 3. Aug. &c.

Digitized by Google

VII. Rétabliſſement de la foi catholique.

Ces merveilleux progrès excitérent le duc de Savoye à ſoutenir un ſi excellent ouvrier de toute ſon autorité ; & ayant appris qu'au lieu de ſept catholiques qui s'étoient trouvés en tout dans Thonon, ville principale du Chablais, lorſque François y étoit arrivé, le lieu étoit déja preſque rempli de nouveaux convertis, il envoya des ordres exprès pour y rétablir l'exercice public de la religion Romaine, malgré les murmures des magiſtrats. L'évêque de Genéve de ſon côté voyant une grande moiſſon ſi bien préparée dans un champ qui avoit été inculte ou rempli de mauvaiſes graines depuis tant d'années, envoya des troupes de miſſionnaires à François, principalement des Jeſuites & des Capucins, pour le ſeconder & travailler ſous ſes ordres. Ce prélat accablé de ſes années & de ſes infirmités, voyant la religion catholique ſi heureuſement rétablie dans le pays de Chablais, dans les bailliages de Ternier & de Gaillard, dans les vallées & les déſerts de ſon diocéſe les plus inacceſſibles, rappella François auprès de lui, non pour le couronner ou pour le récompenſer, mais pour le charger du fardeau entier de l'évêché de Genéve, auquel il le fit nommer par le duc de Savoye. Il n'y manquoit que le conſentement de notre ſaint, qui ſe trouvant beaucoup plus éclairé depuis qu'il étoit entré en participation du miniſtere eccléſiaſtique, que lorſque le ſimple mouvement de ſa dévotion l'avoit fait entrer dans la cléricature, ſembloit avoir autant d'appréhenſion & de répugnance pour l'épiſcopat, qu'il avoit fait paroître d'inclination pour la ſimple tonſure. L'évêque Granier ne trouva point d'autre moyen pour vaincre ſa réſiſtance, que d'employer l'autorité du pape Clement VIII qui lui commanda d'obéir à ſon évêque & à ſon prince, & qui le fit aller à Rome pour y recevoir la coadjutorerie, & traiter en même tems des affaires de la miſſion de Savoye. Il y fut honoré des Cardinaux comme un homme extraordinaire, & le célébre Baronius diſoit ſans ſcrupule, qu'*Adam n'avoit pas péché en lui*. Le pape l'appella l'Apôtre du Chablais en plein conſiſtoire, il le traita comme un conquerant, un dompteur de monſtres qui revenoit chargé des dépouilles du Calviniſme ; & il le renvoya comblé de ſes bénédictions avec ſes bulles, pour ſe faire ſacrer ſous le titre d'évêque de Nicopoli, coadjuteur de l'évêché de Genéve. Mais il fut arrêté à Annecy par une maladie qui le conduiſit aux portes de la mort.

Il eſt fait coadjuteur.

VIII. Son voyage à Paris.

A peine fut-il relevé, que les néceſſités du diocéſe dont on le chargeoit, & l'affermiſſement de la religion catholique dans le pays de Gex, enſuite de la paix de Savoye faite avec la France, l'appellerent à Paris, où le bruit des merveilles que Dieu avoit operées par ſon miniſtere, & ſur-tout la converſion de tant d'ames l'avoient déja mis en très-grande réputation. Sa préſence augmenta encore beaucoup l'eſtime qu'on en avoit, & pendant les neuf mois du ſéjour qu'il y fit, il fut recherché par-tout, ſuivi, & honoré comme un homme venu du ciel. Il y fit des fruits infinis dans ſes diſcours particuliers & dans ſes prédications, & il y convertit non ſeulement des pécheurs endurcis parmi les catholiques, mais encore des religionaires avec tant de ſuccès, que le ſavant cardinal du Perron, alors évêque d'Evreux, diſoit tout communément que ſi l'on vouloit convaincre & confondre les hérétiques, on pouvoit les lui amener, mais que pour les perſuader &

L'an 1602.

Digitized by Google

les convertir, il faloit les mener au coadjuteur de Genéve. Ce fut de lui que prirent avis la M. Marie de l'incarnation, & le P. de Berulle depuis cardinal, la premiere pour l'établissement de la réforme des carmelites en France, l'autre pour celui de la congregation de l'Oratoire. Le roi Henri le Grand informé de son mérite, songea dès-lors à le retenir en France par de grands avantages, dans la vûe de l'envoyer en Angleterre travailler à la conversion de cette cour protestante; & depuis il tâcha encore de l'arrêter par l'offre d'une pension de vingt mille francs, jusqu'à la vacance d'un archevêché considérable dont il l'assuroit. Le cardinal de Retz le pressa du temps de Louis XIII d'accepter la coadjutorerie de Paris: mais il préféra constamment la pauvreté de son épouse à toutes les belles offres de tant de grands partis.

IX. Il devient évêque de Genéve. L'an 1602.

A son retour de Paris en Savoye, il trouva l'évêque Granier mort depuis peu de jours, & il se renferma pendant quelque tems dans le château de Sales, avec le directeur de sa conscience pour se renouveller devant Dieu, & se préparer à son sacre qui se fit le VIII de decembre de l'an 1602, dans l'église de saint Maurice de Thorens, où il avoit été baptisé. Il y reçut le sacerdoce de Jesus-Christ dans toute sa plénitude, avec toutes les graces nécessaires pour remplir les fonctions; & Dieu par une faveur extraordinaire, voulut lui rendre sensible sa vocation intérieure en se communicant à lui d'une maniere visible. Dans le dessein qu'il conçut de reformer tout son diocése, afin de parvenir ensuite plus aisément à la conversion du reste des hérétiques, il crut devoir commencer par sa maison. Il composa son train d'un petit nombre de personnes bien choisies & toutes portées à la piété, qui vivoient sous lui comme des religieux sous leur supérieur. Sa famille étoit très-réglée pour tous les exercices des devoirs domestiques & de la dévotion. Il n'avoit de serviteurs que ceux dont il ne pouvoit absolument se passer. Leurs habits, & tout leur extérieur étoient extrémement modestes. Il faisoit avec eux la priere le soir & le matin, il les instruisoit lui-même de leurs devoirs de conscience, & les reprenoit de leurs défauts, avec une douceur qui les changeoit & qui leur gagnoit le cœur invinciblement. De sorte que jamais on n'entendoit parmi eux ni un jugement ni une parole contre l'honnêteté. Il les entretenoit dans une union toute fraternelle, il les communioit tous de sa main une fois le mois, outre les jours de devotion extraordinaire. Il les traitoit comme ses freres, & il n'y avoit que le profond respect qu'ils avoient pour lui qui fit connoître qu'il étoit leur maître. Sa maison n'avoit ni meubles magnifiques, ni curiosités superflues, ni délicatesses séculiéres. Tout y étoit propre sans affectation: comme il n'y avoit rien qui y arrêtât les yeux, il n'y avoit aussi rien qui les y blessât. Sa table étoit dans une honnête frugalité: rien n'y flatoit le goût, rien aussi ne l'y offensoit. On y faisoit toujours la lecture ou de l'Ecriture sainte, ou de quelque livre spirituel: & le maître en prenoit d'ordinaire sujet de faire toujours quelques reflexions, qu'il mêloit d'une certaine gayeté qui leur laissoit ce qu'elles avoient d'utile & en corrigeoit toute l'âpreté. Pour ses habillemens, il ne portoit jamais de soye, ni d'étoffe qui ne fût fort commune, se contentant d'être simplement vêtu & propre, sans curiosité & sans affectation.

Ayant

Digitized by Google

X. Ayant fait ainſi de la diſcipline domeſtique de ſa famille une eſpece de modele pour celle de ſon diocèſe, il en entreprit auſſi-tôt la viſite épiſcopale, avec la réſolution de ne la jamais diſcontinuer totalement, perſuadé que c'étoit un moyen très-ſûr pour raſſembler dans la bergerie tant de brebis égarées & perdues dans les montagnes, qui n'avoient peut-être jamais ouï la voix de leur paſteur. Il les alla chercher avec des incommodités incroyables, & ſouvent au péril de ſa vie, dans des déſerts, à travers les précipices, dans les lieux les plus inacceſſibles des Alpes, où s'étendoient les limites de ſon diocèſe. Dieu benit ſes travaux & ſa ſollicitude en mille manieres qui furent ſalutaires pour ſes peuples, & pleines de conſolation pour lui, ſe voyant ſi ſenſiblement approuvé par le maître qu'il ſervoit dans cet art apoſtolique, qui conſiſte à ſe faire *tout à tous* pour gagner tout le monde a Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qu'il eut la joye de remarquer par les fruits extraordinaires que firent ſes prédications & ſes exemples tant parmi les Suiſſes du canton de Berne que dans les extrémités de la Savoye. Il auroit eu la même ſatisfaction de la ville de Genéve, qui ſembloit être devenuë le ſiége capital de l'héréſie, s'il eût plû à Dieu de regarder ce pauvre peuple des yeux de ſa miſéricorde. François n'oublia rien de ce que ſa charité ingénieuſe put lui ſuggerer pour tenter les moyens de leur converſion, aſſuré de ne pouvoir déplaire à Dieu, tant qu'il n'auroit en vûe que ſa gloire & le ſalut des hommes, encore qu'il ignorât ſes deſſeins & ſes jugemens. Il avoit déja expoſé ſa vie quelques années avant ſon épiſcopat pour aller fonder le fameux miniſtre Beze ſucceſſeur de Calvin, autoriſé par le pape qui l'avoit chargé de le voir. Mais parce que l'heure du retour de tant d'égarés n'étoit pas venue, la bénédiction dont le ciel devoit accompagner ſes ſoins retourna ſur lui-même, & il fut le ſeul qui en recueillît les fruits.

XI. Les peines qu'il ſe donnoit pour ramener au troupeau de Jeſus-Chriſt les brebis que le ſchiſme en avoit ſéparées, auroient été de peu d'utilité, s'il ne s'étoit appliqué en même tems à guérir les malades de celles qui étoient déja dedans. Non content de ne donner à ſes paroiſſes que des paſteurs qui fuſſnet également éclairés & charitables, il conduiſoit une infinité d'ames par lui-même, & entendoit les confeſſions de tous les particuliers qui ſe préſentoient à lui, autant que ſon loiſir le pouvoit ſouffrir; il y paſſoit ſouvent les journées entieres; & on en a vû venir de ſix-vingts lieues à ſon tribunal. Il eſt vrai qu'on le trouvoit bien plus porté à l'indulgence qu'a la ſéverité, qui ne paroiſſoit pas trop compatible avec ſa douceur naturelle; & que lors que l'on ſe mêloit de vouloir y trouver à redire, il ſe contentoit quelque-fois de répondre qu'il aimoit mieux faire des pénitens que des déſeſpérés. Mais il conſideroit qu'il étoit bien moins le juge que le pere de ſon peuple: & cette indulgence qui tendoit à gagner & non à perdre les pécheurs, ſe terminoit ordinairement à leur inſpirer les pratiques les plus ſeveres de la pénitence, après que ſa douceur les avoit fait revenir à Dieu.

Il rétablit la régularité dans toutes les maiſons religieuſes de ſon diocèſe, d'où elle avoit été bannie: & le ſuccès avec lequel il y fit refleurir l'ancienne diſcipline monaſtique, lui coûta bien des peines. Il y introduiſit les Feuillans & les Barnabites, qui par reconnoiſſance le regarderent toujours depuis

comme leur fondateur. Il institua aussi une congrégation d'hermites de la visitation de la sainte Vierge, auſquels il preſcrivit des conſtitutions qu'on leur a vû long-tems pratiquer avec beaucoup d'édification. Son zéle s'étendit également ſur les perſonnes de l'autre ſexe pour les conſacrer au ſervice de Jeſus-Chriſt : & l'on a raiſon de regarder encore aujourd'hui comme le chef-d'œuvre de ſes établiſſemens la nouvelle congrégation des religieuſes que l'Egliſe a reçue ſous le même nom de la viſitation de ſainte Marie. Ce n'eſt pas qu'il n'honorât très-particuliérement toutes les religions des filles qui avoient été inſtituées avant lui. Mais conſiderant qu'il y en avoit beaucoup qui par la délicateſſe de leurs corps ou par leurs infirmités, par leurs défauts naturels, ou par leur pauvreté, ou enfin par leur condition de veuves, ne pouvoient entrer dans les maiſons déja établies, à cauſe que leurs conſtitutions les en excluoient, il crut qu'une congrégation qui pourroit recevoir toutes ces perſonnnes ſeroit fort agréable à Dieu. Il en eut les premieres vûes dès l'an 1604. lorſque prêchant le carême à Dijon, la baronne de Chantal veuve d'une grande vertu, ſe mit ſous ſa direction : & l'établiſſement qui s'en fit à Annecy l'an 1610. multiplia bien-tôt dans tout le royaume de France & dans les pays étrangers, par une benediction du ciel toute viſible. On doit auſſi lui faire honneur d'une eſpece d'établiſſement nouveau de religieuſes Bernardines dont il fut le reformateur. Il retira celles de ſon diocèſe, qui voulurent bien embraſſer la regularité qu'il leur preſcrivit dans la petite ville de Seyſſel ſur le Rhône. Il leur dreſſa de nouvelles conſtitutions qui adouciſſoient beaucoup l'auſterité de la regle de S. Bernard : elles furent approuvées du ſaint ſiege, & l'on a vû depuis pluſieurs maiſons en France vivre ſous cette regle & fleurir dans la pieté.

XII. Ses études.

Sa charité n'auroit pas encore été ſatisfaite, ſi elle ne lui eût fait trouver le moyen de rendre auſſi ſervice à toutes ſortes de perſonnes répandues dans l'Egliſe univerſelle, non-ſeulement à tous ceux qui vivoient de ſon tems, mais encore à toute la poſtérité eccléſiaſtique. C'eſt ce qu'il entreprit de faire par divers ouvrages de piété qu'il mit au jour, & ſur tout par le livre de l'*Introduction à la vie dévote*, où il voulut montrer que la dévotion n'étoit pas ſeulement le partage des gens d'égliſe ou des religieux, comme le publia la plûpart du monde ; mais qu'elle s'accordoit fort bien avec les obligations de la vie civile & ſéculiere. Les fruits merveilleux que produiſit cette lecture à la cour & parmi les gens du ſiécle, ne contribuerent pas peu à le juſtifier contre les plaintes de quelques zélés qui l'accuſerent d'y avoir habillé la dévotion à la mode, & donné atteinte à la pureté de la morale de l'Evangile, par la licence qu'il ſembloit accorder aux femmes & aux filles d'aller au bal, de danſer & de ſe parer, dans *la vûe de plaire à pluſieurs pour en gagner un légitimement*. Quoique les conditions qu'il preſcrit à cette permiſſion puſſent être un bon préſervatif contre le danger où elle conduit, nous ne faiſons point difficulté de reconnoître que notre Saint a plus beſoin d'excuſe que d'apologie en cette rencontre ; & que ſi ç'a été une tache* dans ſa doctrine, elle a été couverte ſous l'abondance de ſa charité, & effacée par l'éclat de ſes autres vertus. On n'en jugeroit pas même autrement, quand on n'enviſageroit que l'humilité avec laquelle il ſouffrit les

*Navus quem regebant uberes caritatis.

Digitized by Google

emportemens d'un Religieux predicateur qui osa le décrier en chaire pour ce seul sujet. Ce témeraire après s'être beaucoup échauffé, pour faire voir que ce livre contenoit une morale oppoſée à l'eſprit de Dieu, eut l'inſolence de paſſer à des invectives atroces contre la perſonne de l'auteur. Il tira enſuite de ſa manche le livre qu'il eſtimoit ſi pernicieux, & s'étant fait apporter une bougie allumée, il le brûla publiquement dans la chaire comme une production ſcandaleuſe dont il faloit éteindre la mémoire. Chacun regarda l'action du prédicateur comme un attentat puniſſable: il n'y eut que la perſonne offenſée qui voulut bien l'excuſer. L'outrage fait à la dignité épiſcopale fourniſſoit le prétexte le plus ſpecieux du monde pour couvrir ſon reſſentiment particulier: & l'on ne manqua point de lui faire entendre que l'honneur de l'Egliſe étoit intéreſſé dans le ſien pour le porter à ſe faire rendre ſatisfaction. Mais il y avoit long-tems que notre ſaint évêque étoit à l'épreuve des artifices de l'amour propre. Loin de ſe plaindre, il fut ravi que cette injure balançât l'approbation que ſon livre recevoit de tout le monde, & il la prit pour un preſervatif ſalutaire contre la vanité que les applaudiſſemens publics auroient pû lui inſpirer. La douceur, l'humilité, & la charité avec laquelle il s'en expliqua dans la préface d'un nouveau livre qu'il compoſa depuis, fait aſſez connoître que ſon cœur étoit parfaitement mort à tous les ſentimens humains, & que ſachant encore mieux pratiquer qu'enſeigner la pieté, il ſavoit auſſi profiter de l'aigreur de la cenſure, qui ne laiſſe pas de renfermer quelquefois des traits de verité utiles parmi les excès d'une paſſion déraiſonnable. Ce nouveau livre dont nous parlons, eſt ſon traité *de l'amour de Dieu*, qu'il publia peu de tems après. Le titre en fait connoître le ſujet. Mais nous ne croyons pas devoir parler ici des efforts que font les nouveaux myſtiques pour ſe ſaiſir de cet ouvrage, & pour ranger ſon auteur de leur parti, ſi ce n'eſt pour faire remarquer qu'un ſavant prélat de nos jours à ſçu leur ôter ce ſecours, & venger l'Egliſe de leur uſurpation. Sans vouloir pénétrer plus avant dans les deſſeins de notre ſaint évêque que Dieu a pourvû de tels défenſeurs, nous nous contenterons de dire que ce traité de l'amour de Dieu ne paroît pas avoir été fait pour les gens du monde qui menent une vie commune & embarraſſée dans les affaires du ſiecle, mais pour les parfaits qui étant entierement dégagés des affections terreſtres, commencent à jouir de Dieu dès cette vie par la contemplation. Un autre prélat célébre de l'égliſe de France, a fait de ce traité avec celui de l'Introduction à la vie devote, un parallelle que nous rapporterons ici pour ſervir à regler le choix qu'on peut faire de l'un ou de l'autre, ſi l'on en veut tirer du fruit. » Dans l'Introduction, dit-il, François eſt un ange qui conduit de jeunes Tobies » dans le voyage de cette vie; dans » le traité de l'Amour de Dieu, c'eſt » un ſeraphin brûlant qui répand le » feu de l'autel céleſte dans le cœur » des parfaits. Celui-ci apprend à voler, celui-là à marcher dans les » voyes de l'Evangile d'une maniere » ſimple mais aſſurée. L'un donne le » pain des forts aux ames fortes; » l'autre préſente du lait à ceux qui » ne ſont pas capables d'une nourriture plus ſolide. De ſorte que comme il y a dans l'Egliſe plus d'enfans » que d'hommes faits, on ne peut » peut pas nier que ſi le traité de l'a-

M. de Meaux Inſtr. ſur les Et. d'Oraiſ. l. 8. & 9.

Gedeon el. hiſt. p. 129.

» mour de Dieu eſt plus ſublime, » l'introduction à la vie devote ne ſoit » plus utile & plus néceſſaire.

XIII. Autre voyage à Paris.

Sur la fin de l'an 1618, le cardinal de Savoye ayant été envoyé en France pour négocier le mariage du prince de Piémont ſon frere avec Chriſtine de France, ſeconde fille du roi Henri IV, obligea l'évêque de Genéve de l'accompagner dans ſon voyage. Ce prélat y fut preſque accablé de viſites pendant tout le ſejour qu'il fit à Paris, où les uns venoient le conſulter ſur les moyens du ſalut de leur ame, & les autres accouroient en foule par la ſeule curioſité de voir un Saint. Il n'y eut preſque pas d'égliſe dans toute cette grande ville où il ne fit quelque predication. Il y baptiſa auſſi le fils du duc de Nemours & de Chartres de la maiſon de Savoye, & laiſſa à ſon départ toute la ville dans un regret mortel de ne pouvoir le conſerver plus long-tems. Arrivé à Anneci, il s'occupa comme auparavant de tous les devoirs d'un vigilant paſteur, tenant toujours en haleine ſon clergé, & principalement ſes curés dans la cooperation du miniſtere évangelique. Il ſe rendit aſſidu plus que jamais au confeſſionnal, où il invitoit particuliérement les pauvres, pour le ſoulagement deſquels il avoit coutume de porter des aumônes par paquets, qu'il leur diſtribuoit après les avoir confeſſés. Il viſitoit auſſi en perſonne les malades de la populace, quelque dangereuſes que fuſſent les maladies, & la maniere dont il parut prodiguer ſa vie en un tems de peſte pour aſſiſter les malheureux, fut un des motifs les plus efficaces de converſion dans ceux des hérétiques du pays, qui le virent agir avec une charité ſi ſurprenante. C'eſt ainſi que toute ſa vie fut un ſacrifice continuel qu'il fit à Dieu de ſes biens, de ſon corps; & de ſon cœur; de ſes biens, par les aumônes qui l'épuiſerent ſouvent juſqu'à le faire dépouiller de ſon meuble néceſſaire, de l'habit même qu'il portoit, de l'argenterie de ſa chapelle; de ſon corps, par ſes veilles & ſes exercices particuliers de pénitence, & par les fatigues de ſes travaux apoſtoliques; & de ſon cœur, par la pratique de l'oraiſon dont ſes plus grandes occupations n'étoient point capables de le diſtraire.

Lan 1618.

Ayant reçu ordre en 1622 de Charles Emmanuel duc de Savoye pour ſe rendre à Avignon, où il avoit deſſein d'aller trouver le roi Louis XIII qui retournoit victorieux de la guerre contre les huguenots, il partit d'Anneci déja indiſpoſé, faiſant des adieux, à ſon peuple, comme s'il n'eût pas eſperé de le revoir. D'Avignon où il demeura huit jours, il fut obligé d'aller à Lyon, où il continua avec ſon aſſiduité ordinaire les exercices particuliers de ſa piété, & ceux de la prédication, & des conferences ſpirituelles, juſqu'au XXVII de décembre fête de ſaint Jean l'Evangeliſte, auquel il dit la meſſe pour la derniere fois. Après avoir dîné il écrivit quelques lettres, & il ſe diſpoſoit à partir pour retourner en Savoye, lors qu'il tomba dans une défaillance qui fut ſuivie d'une apoplexie. Il en mourut le lendemain âgé de cinquante-ſix ans, dont il en avoit paſſé vingt dans l'épiſcopat.

XIV. Sa mort.

L'an 1622.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XV.

SA mort qui malgré les empêchemens que l'apoplexie procuroit à ſa langue & à ſes autres organes, ne laiſſa pas d'être d'une édification très-touchante, ne fut guéres moins glo-

rieuse devant les hommes qu'elle étoit précieuse devant Dieu. Tout le peuple de Lyon accourut à son cercueil, & les gens de toute condition rendirent à son corps les honneurs qu'il avoit toujours refusés de son vivant. Il fut porté à Annecy, comme il l'avoit recommandé, avant son départ de Savoye, à son frere Jean-François de Sales évêque de Chalcedoine, qu'il avoit fait son coadjuteur par la vûe de son mérite plutôt que par la considération du sang : & après avoir reçu les honneurs funébres de tous les ordres de son diocèse, il fut inhumé dans l'église de ses cheres filles les religieuses de la visitation, selon les dispositions marquées dans son testament. Son cœur demeura chez celles de Lyon, renfermé dans un étui ou reliquaire d'argent. Le roi Louis XIII le fit enchasser depuis dans un reliquaire d'or semé de fleur-de-lys, & marqué de ses chiffres & de ceux de la reine, par reconnoissance pour le recouvrement de sa santé qui s'étoit rétablie après qu'on lui eut appliqué dans sa maladie. On a fait paroître aussi beaucoup d'empressement pour conserver par dévotion quelque chose des habits ou des ornemens dont il s'étoit servi de son vivant. La mître avec laquelle il fut enterré, qui demeura près de dix ans sur sa tête dans le tombeau, se garde précieusement dans un reliquaire de vermeil doré au couvent des Minimes de la place royale à Paris. Il y a aussi, dit-on, plusieurs de ses ornemens & un de ses doigt dans celui de la Trinité du Mont à Rome. On montre encore une autre de ses mîtres à Paris dans l'église de saint Jean en Gréve, avec un ossement du pied, quelque chose de son foye, de sa chair & de son sang: outre quelques autres parties de ses reliques qui sont à saint André des Arcs, & à saint Louis en l'isle. Beaucoup de particuliers en France & en Savoye gardent par dévotion de ses lettres, de ses papiers, & des linges même qui ont touché à son corps, auſquels ils attribuent une vertu miraculeuse pour guérir les maladies.

XVI. En effet la forte persuasion où l'on a été touchant divers miracles qu'on prétendoit qu'il avoit faits de son vivant, & encore après sa mort, jointe à l'opinion générale que tous les peuples avoient de sa sainteté, a été le premier motif de sa canonisation. Le clergé de France qui le comptoit entre ses prélats par le voisinage du pays & la communication de la langue, par les grandes habitudes qu'il avoit dans le royaume où il avoit passé une bonne partie de la vie, ayant prêché divers carêmes à Paris, à Dijon, à Grenoble, & à Lyon, fit en deux assemblées générales des instances très-fortes aux papes Urbain VIII & Innocent X pour cette canonisation. Le roi, la reine, le duc de Savoye, y ont joint leurs prieres aussi bien que tout l'ordre de la visitation de sainte Marie, & celui des Minimes qui regardent ce Saint comme un membre de leur corps, tant à cause de la dévotion singuliere qu'il avoit à saint François de Paule, que parce qu'il s'étoit autrefois rangé dans son tiers ordre. Enfin le pape Alexandre VII qui honoroit la mémoire de François de Sales longtems avant son pontificat accomplit les vœux de tant de peuples qui reclamoit déja tout publiquement son intercession. Il le déclara *bienheureux* l'an 1659, & confirma sa beatification par un bref du XVIII de decembre l'an 1661. Quatre ans après il fit procéder à sa canonisation, qui fut faite avec beaucoup d'appareil le XIX d'avril 1665.

1625. & 1645.

1659.

1661.

1665.

Digitized by Google

La fête ne pouvant être célébrée au jour de ſa mort, qui concouroit avec celui des ſaints Innocens, fut transferée par ordre du ſaint Pere au XXIX de janvier, & déclarée ſemi-double de précepte dans l'égliſe Romaine. Son office fut approuvé le XVIII de ſeptembre 1666 par la Congregation des rits, & inſéré dans le breviaire Romain par ordre du pape Alexandre VII à la priere du duc de Savoye.

1666.

AUTRES SAINTS DU vingt-neuvieme jour de Janvier.

III. ou IV. Siecle.

I. SAINT CONSTANCE *Evêque de Perouſe, & martyr.*

I. *Bolland. t. 1. p. 932. Tillem. t. 2. p. 704.*

DE tous les actes qu'on nous a donnés de la vie & du martyre de ſaint CONSTANCE évêque de Perouſe en Toſcane, ville renfermée aujourd'hui dans l'état eccléſiaſtique du Pape, il n'y en a aucun ſur lequel on puiſſe s'appuyer avec quelque aſſurance. Mais on ne peut nier que ſon martyre ne ſoit très-bien autoriſé, & qu'il n'ait vécu dans ces heureux ſiecles de l'Egliſe, où les Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt ſignoient de leur ſang le témoignage qu'ils rendoient à la foi chrétienne devant les payens. Son nom ſe liſoit déja dans les martyrologes de l'Egliſe, & ſa mémoire ſe célébroit annuellement depuis pluſieurs années, dans le tems que quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été martyriſé par les Gots ſous le régne de l'empereur Juſtinien.

Wier. Mart. Flor. p. 289.

Ce qu'on peut tirer de plus vraiſemblable du fonds de l'hiſtoire, nous fait conjecturer que ſaint Conſtance étoit de Perouſe même, qu'il étoit né en un tems où ce pays étoit déja rempli de Chrétiens; qu'ayant été élevé dans le célibat & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, il fut élu évêque de la ville, qu'il fut arrêté dans le cours de ſes travaux évangeliques, mené priſonnier à Aſſiſe ou dans quelqu'autre ville voiſine, & décapité pour la foi près d'Iſpello ou de Foligny. Mais il y a peu d'apparence que cela ſoit arrivé du tems d'Antonin le Pieux ou de Marc-Aurele; & que S. Conſtance ait pû être le compagnon des ſouffrances & de la confeſſion de S. Concorde de martyr, dont nous avons parlé au premier jour de ce mois.

II.

Le culte de ce Saint eſt fort ancien dans l'Italie, & il s'y eſt perpetué par une ſucceſſion des tems qui ne paroît point avoir eu d'interruption. On voit encore une égliſe de ſon nom, auprès de Foligny, qui s'appelle *la contrée de ſaint Conſtance*. La premiere tranſlation du corps du Saint qu'on ſuppoſe avoir été faite du territoire de Foligny à Perouſe par le nommé Levien, n'eſt pas fort autoriſée. Il ſemble néanmoins que ce ſoit elle plutôt que le jour de ſa mort qu'on ait célébrée, puiſqu'elle eſt marquée du XXIX de janvier. On parle d'une autre tranſlation de ſes reliques, faite pluſieurs ſiecles après de la ville de Perouſe à Magdebourg en baſſe Allemagne, du tems de l'empereur Othon, le dernier jour de novembre. Mais elle n'eſt pas moins incertaine que la premiere.

La contrada diſan Conſtanzia.

Jacobill. p. 345 de SS. Umbriæ. Boll. p. 932. 937.

Boll. p. 1151 col. 2.

II. SAINT SABINIEN, *ou SAVINIEN de Troyes en Champagne, martyr.*

III. Siecle.

I. *Boll. p. 937. & ſuiv. Till. hiſt. des*

SAint SABINIEN de Troyes, que quelques ſavans ſoupçonnent n'être pas différent de ſaint Sabinien de

Digitized by Google

Imp. p. 341. 342.

Sens, qui auroit pû prêcher à Troyes ſans ſortir de ſa province, eſt beaucoup plus connu par le culte que par l'hiſtoire de ſa vie qu'on nous a laiſſée, & qui n'a aucun caractere de certitude qui la puiſſe garantir. Dans ce culte nous ne voyons point de tems auquel il n'ait pas été diſtingué de celui de Sens, & l'on place communément celui de ſon martyre l'an 275, ſous le régne de l'empereur Aurelien. S'il étoit certain néanmoins que ce prince eût été préſent à ſon jugement, ou qu'il l'eût condamné lui-même, on ſeroit obligé de le remettre en 273 ou en 274, qui ſont les deux années auſquelles Aurelien fit ſes deux voyages dans les Gaules, depuis qu'il avoit été élevé à l'empire.

Meux, que l'on fait ſœur de ſainte Fiacre.

lent néanmoins que Rilly n'ait été que le lieu de ſon martyre, & qu'Annonay ait été celui de ſa ſépulture.

On honore avec ſaint Savinien une ſainte vierge appellée *Sabine* ou *Savine*, qu'on prétend avoir été ſa ſœur. Son hiſtoire n'eſt pas plus certaine que celle de ſon frere. On voit encore dans l'un des fauxbourgs de la ville de Troyes une égliſe de ſon nom; mais ſon corps eſt dans l'abbaye de la Celle ou Moutier-la-Celle, qui n'eſt pas loin de la ville. C'eſt de cette ſainte que le martyrologe Romain après celui d'Uſuard, fait mention au XXIX d'août.

II. *Canulat Prompt.* L'erreur eſt facile de XXIV à XXIX.

L'incertitude du jour de ſa paſſion a peut-être donné à la diverſité des tems auſquels on a célébré ſa fête. Elle ſe fait à Troyes le XXIV. de janvier ſur la foi de ſes actes, quoique la plus grande partie des martyrologes, & ſur-tout le Romain après celui d'Uſuard, la mettent au XXIX du même mois, qui eſt le jour auquel on croit que ce Saint ſouffrit la mort. Il s'en fait encore d'autres commémorations, non-ſeulement le XXV de janvier, mais même le VIII de juin, le XXIX d'août, & le V de ſeptembre. C'avoit été apparemment en quelqu'un de ces jours que s'étoit faite la tranſlation de ſon corps, du lieu de ſon martyre dans l'égliſe cathédrale de Troyes, où il eſt maintenant. Ce lieu n'eſt autre que le village de Rilly, ſitué ſur la Seine, à trois bonnes lieues au deſſous de Troyes, qui a long-tems porté le nom de ſaint Savinien, & qui s'appelle aujourd'hui ſainte Syre, du nom d'une Dame * du pays, que l'on dit avoir procuré cette tranſlation vers l'an 640. D'autres veu-

L'an 640.

* Confondue mal-à-propos avec ſainte Syrie vierge à

III. *SAINT GILDAS*, par corruption *S. GUEDAS, abbé de Ruis, au diocèſe de Vennes en Bretagne.*

IV. Siecle.

C'EST en vain que pluſieurs auteurs ont voulu diviſer ſaint GILDAS en deux perſonnes, & qu'ils ont prétendu que Gildas d'Albani ou d'Ecoſſe, qui eſt ſelon eux le ſaint abbé dont l'Egliſe fait mémoire le XXIX ou XXX de janvier, doit être diſtingué de Gildas ſurnommé le *Sage* dit Badonique, qui eſt mis au nombre des écrivains eccléſiaſtiques. Il vint au monde quarante-quatre ans après la deſcente des Saxons & des Anglois dans l'iſle, & il naquit l'an 490 dans le pays d'Arcluyt, principauté qui appartenoit à ſon pere dans cette partie de l'Ecoſſe qu'on nomme Albayn. Il fut élevé par ſes parens, qui étoient gens de grandes piété, dans la crainte de Dieu & dans le mépris du ſiecle, comme le reſte de leurs enfans: de ſorte que tous ſes freres qui étoient au nombre de qua-

I. Son éducation. *Anonym. Ryſſ. Monach. Bull. & Mabill. AA. SS. Bult. hiſt. Bret. l. 1. c. 45. n. 2. Le Comte 30. n. 6.*

L'an 490.

Digitized by Google

tre & une sœur, renoncerent au monde pour suivre Jesus-Christ, & devinrent tous célebres par leur sainteté & leurs miracles. Gildas fut pourtant celui de toute cette heureuse famille, dont les vertus parurent dans l'Eglise avec le plus d'éclat. Il quitta la maison paternelle pour se mettre sous la discipline du bienheureux Eltut, abbé dans le canton de Glamorgan au pays de Galles. Il eut grand soin de lui former l'esprit & le cœur sur les maximes de l'évangile, sans négliger néanmoins de lui faire apprendre les belles lettres, pour lesquelles il lui trouvoit beaucoup d'inclination, & de facilité. Gildas qui écoutoit déja intérieurement le saint-Esprit comme son premier maître, sçut bien-tôt faire le discernement des sciences humaines d'avec les divines; & méprisant la vaine réputation qu'on peut acquérir par les premieres, il les rendit pour ainsi dire esclaves des autres, & les fit servir sous elles.

II. Ses missions évangeliques

Il apprit sous Eltut, non pas à méditer simplement sur les vérités divines qui sont de spéculation, mais à pratiquer principalement la science des Saints, qui consiste à observer ce que Jesus-Christ est venu enseigner aux hommes. De sorte qu'on le vit en peu de tems le plus humble, le plus patient, le plus soumis, & le plus mortifié de la communauté. Il se consacra tellement à la pénitence dès ce bas âge, que jamais il ne s'en relâcha jusqu'à la mort. Ses jeûnes & ses veilles alloient bien au-delà de ce que prescrivoit la régle de la maison. Il passoit souvent les nuits en prieres tout debout sans aucun appui; & l'on assure que depuis l'âge de quinze ans jusqu'à la mort, il se réduisit à ne manger que trois fois la semaine, & très-peu même à la fois. Quoique cette rigueur avec laquelle il maltraitoit son corps, fût suffisante pour lui acquérir le mérite du martyre, il fit connoître qu'il ne seroit pas content s'il n'avoit pas l'avantage de répandre actuellement son sang pour la foi de Jesus-Christ. C'est ce qui fit qu'ayant été ordonné prêtre, & se trouvant animé de l'esprit apostolique qu'il avoit reçu avec la grace de l'ordination, il alla prêcher l'évangile aux infidéles dans la partie septentrionale de la grande Bretagne qui en étoit pleine. Dieu lui prépara si bien les cœurs de ces peuples, qu'au lieu des contradictions & du martyre qu'il attendoit, la plûpart lui tendirent les bras pour se convertir, & se soumettre à tout ce qu'il faudroit faire pour leur salut. Ses prédications eurent le même succès auprès d'un grand nombre d'hérétiques qu'il fit rentrer dans le sein de l'Eglise catholique.

III. Il va travailler en Irlande.

Sa réputation s'étant répandue en peu de tems dans toutes les isles Britanniques, lui procura une union très-étroite avec la célébre vierge sainte Brigide, qui vivoit en Irlande, & qui lui envoya un homme exprès. Un prince du même pays nommé Ammeric, & qui étoit roi d'un canton de cette isle, touché du bruit de ses miracles & de la conversion de tant de peuples, le pria instamment de vouloir passer dans ses états pour travailler au salut de ses sujets, dont la foi & les mœurs étoient fort corrompues, lui promettant tout l'appui & tous les secours qu'il pourroit souhaiter de sa part. Gildas charmé de ces bonnes intentions, crut que c'étoit Dieu qui l'appelloit en Irlande par la voix de ce prince: & il se rendit auprès de lui pour travailler à un si saint ouvrage. La parole de Dieu y fit des fruits surprenans; après avoir heureusement

Digitized by Google

heureuſement rétabli la foi & la diſcipline parmi les peuples du pays, il trouva moyen d'y bâtir divers monaſteres avec l'aſſiſtance d'Ammeric. Il en fit non ſeulement des retraites pour les pénitens, mais encore des ſeminaires, où il formoit dans la vertu un grand nombre de jeunes enfans de qualité, qui devoient enſuite communiquer dans tout le royaume le bien qu'ils apprenoient dans ces écoles de la pieté chrétienne.

IV. Il s'établit en France.

Après avoir pourvû ſuffiſamment au maintien de ces beaux établiſſemens, il fit le voyage de Rome, au retour duquel il s'arrêta ſur les côtes de Bretagne en France, réſolu de ſe retirer abſolument de tout commerce humain dans quelque lieu déſert & inconnu, pour jouir de celui de Dieu avec plus de liberté. Il ſe cacha d'abord dans une petite iſle appellée Horath, entre Belliſle & la ville de Vennes. Mais n'ayant pû y demeurer long-tems inconnu comme il ſe l'étoit promis, & ſe voyant preſſé de prendre la conduite de ceux qui alloient interrompre ſa ſolitude, il ſe crut obligé de paſſer au continent, & il bâtit un monaſtere dans le village de Ruys ſur une langue de terre qui avance dans la mer au midi de Vennes. Il gouverna ſes religieux ſur les maximes les plus étroites de l'évangile, & ſes propres exemples furent pour eux un modéle d'humilité, de pénitence, & de toutes les vertus chrétiennes qui le rendoient encore plus admirable que les miracles qui ſembloient faire croire que Dieu l'avoit fait le maître des maladies, des élemens & de la nature même.

L'an 510.

L'an 530.

Il y avoit dix ans qu'il demeuroit à Ruys, lorſque touché des malheurs de l'Angleterre, ſur le rapport que lui en firent des religieux de ce pays qui ſe réfugioient dans ſon monaſtere, il en compoſa à leur priere un traité en forme de *Plainte* contre tous les membres du royaume, mais particulierement contre les princes qui y exerçoient des cruautés inouïes, & contre le clergé qui y vivoit dans des déſordres honteux. Il fit encore depuis quelques *Reglemens* pour la diſcipline. Mais il n'y a nulle apparence qu'il ſoit l'auteur des autres écrits que l'on a honorés de ſon nom. Il continua de marcher dans les voyes du ciel, & d'y conduire ſes religieux avec une exactitude toujours égale juſqu'en l'an 563. qu'il arriva enfin au repos éternel, auquel il avoit toujours aſpiré au milieu des travaux les plus pénibles de ſa vie pénitente. Il avoit coutume de faire de tems en tems des retraites dans ſon ancienne ſolitude de l'iſle d'Horath pour recueillir ſon eſprit, & reprendre de nouvelles forces dans la priere & la contemplation. Ce fut là qu'étant tombé malade & ſentant ſa fin approcher, il ſe fit conduire à une chapelle qu'il y avoit bâtie, & y reçut le ſaint Viatique. Il ordonna expreſſément à ſes diſciples de mettre ſon corps après ſa mort dans une petite naſcelle, & de l'expoſer ſur la mer au gré des flots: & il mourut entre leurs bras le XXIX de janvier âgé de 75 ans, dont il en avoit paſſé quarante-cinq en France.

G. Cave p. 500.

Spicileg. t. 9. præf. & pag. 20.

L'an 563.

V. Son culte.

Ses diſciples qui étoient ceux du monaſtere de Ruys près de Vennes, expoſerent ſon corps ſur la mer ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçû. Ceux qu'il avoit au pays de Cornouaille étant ſurvenus, voulurent s'en ſaiſir pour le conduire chez eux, mais Dieu permit qu'il allât au fond de l'eau ſans qu'on pût jamais le trouver. Au bout de trois mois & demi on le découvrit au pied d'Eroeſt, qui étoit une chapelle que le Saint avoit bâtie à

Digitized by Google

quelque distance de Ruys, & on le transporta dans son monastere avec beaucoup de solemnité. Le jour de cette cérémonie qui étoit l'onzième de mai, auquel arrivoient les Rogations en cette année, fut consacré à la mémoire de saint Gildas par une fête annuelle qui devint plus célébre que celle qu'on institua au jour de sa mort. Son monastere fut ruiné depuis par les irruptions des Normans, puis rétabli & mis sous la regle de saint Benoît. La crainte que les moines de Ruys eurent de ces barbares, leur fit emporter le corps du Saint avec eux en Berry vers l'an 919. Ils s'y établirent près du Bourg-Dieux sur la riviere d'Indre, où il se forma depuis une abbaye du nom de saint Gildas, qui est unie maintenant au duché de Château-Rahoul.

Labb. Chron. ann. 919. t. 4.

» de vendre le sacerdoce à prix d'ar-
» gent, c'est aussi une chose honteuse
» à vous de songer à y entrer par ces
» voyes illicites & criminelles. Car
» comme on auroit sujet de nous ac-
» cuser de faire un trafic deshonnête
» des choses saintes, vous tomberiez
» de votre côté dans le crime de Simon
» le magicien. Mais suivant l'obliga-
» tion que nous avons de nous confor-
» mer à la volonté de Dieu, qui pour-
» voit à tout par sa sagesse & sa bonté
» infinie, Sulpice sera votre évêque. «
C'est ainsi que ce Saint fut obligé de sortir de son premier état pour entrer dans la clericature, & prendre la conduite du troupeau de Jesus-Christ. Saint Gregoire de Tours qui nous apprend cette histoire * & qui étoit l'ami particulier de Sulpice, ajoute que c'étoit un homme d'érudition & de capacité, fort versé dans l'éloquence & la poesie. Il ne nous dit rien en particulier des actions ou de la conduite épiscopale de ce saint ami : mais en général il loue la sagesse & la solicitude pastorale avec laquelle il travailloit à rétablir l'état ou la discipline de l'Eglise qui étoit chancelante, & à réparer ses ruines, pour user de ses termes. Il attribue le grand succès de ses travaux apostoliques aux exemples édifians de sa vie, à ses fréquentes exhortations, & aux actions des Saints dont il avoit grand soin de proposer les modèles à son peuple. Il assista l'an-

* Le Cointe an. 584. n. 9. pretend que cette histoire est une addition à Gregoire de Tours, mais en vain.

Greg. Tur. epist. dedicat. hist. sistem. Dominicum ad Sulpitium Biturie.

L'an 585. *Le Cointe an. 585. n. 62.*

L'an 588.

VI. Siecle. *IV. S. SULPICE LE SEVERE, évêque de Bourges.*

SAint SULPICE surnommé le *Severe* peut-être à cause de la gravité de ses mœurs, étoit d'une très-ancienne noblesse & de famille senatoriale dans l'Aquitaine. Selon toutes les apparences il exerçoit une charge considérable dans sa province du tems du roi Gontran, lorsqu'il fut élevé sur le siége épiscopal de l'église de Bourges après la mort de Remy. Ce prince qui avoit de la piété & du zéle pour la gloire de Dieu, & qui connoissoit le mérite de Sulpice crut devoir le préférer à plusieurs autres qui briguoient cette prélature. Voulant marquer à ces ambitieux qu'il n'ignoroit pas quel étoit l'esprit de l'Eglise dans le choix de ses ministres, il leur dit ces belles paroles. » Sachez que si
» c'est une chose indigne & entiere-

Greg. Turon. hist. Fr. l. 6. n. 39.

Digitized by Google

Cette fourniture prétendue n'eſt guères mieux prouvée que la précédente *Le Cointe.*

encore de Gregoire de Tours, ou au moins de celui qui a inſeré dans ſon hiſtoire diverſes fourrures ou additions, du nombre deſquels certains ſavans prétendent qu'eſt auſſi la relation que nous avons rapportée de l'élection de notre ſaint à l'épiſcopat. A ce compte-là il ne nous reſteroit plus de l'autorité de Gregoire de Tours, que l'éloge que nous venons de rapporter ſur la foi de l'épitre qui eſt à la tête de la vie des ſept Dormans, & qui eſt adreſſée à notre Saint: encore a-t-on très-grand ſujet de lui conteſter ce dernier ouvrage.

L'an 591.

Saint Sulpice mourut l'an 591. qui étoit le XXX du regne de Gontran, & le ſeptiéme de ſon épiſcopat. Son nom ſe trouve marqué au XXIX de janvier, comme au jour de ſa mort & de ſa tranſlation dans les martyrologes modernes, & ſur tout dans le romain, où l'on a fait comme dans la plûpart des autres la faute de le confondre avec Sulpice Severe diſciple de S. Martin, auteur très-célébre dans l'Egliſe & dans la république des lettres, qui eſt plus ancien que lui de près de deux cens ans, & qui ne fut jamais que prêtre. Le pape Urbain VIII. a fait enfin retrancher le titre de *diſciple de ſaint Martin* du martyrologe Romain: mais de telle maniere que le XXIX de janvier étant uniquement deſtiné à la mémoire de l'évêque de Bourges, il ne reſte plus de culte public pour l'hiſtorien eccléſiaſtique, quoiqu'il paroiſſe que ç'ait été l'intention de l'Egliſe en beaucoup d'endroits de l'honorer au lieu de l'évêque de Bourges, & que l'erreur de ces temslà ne tombât point ſur le titre de diſciple de ſaint Martin, mais ſur celui d'évêque. Le pape Urbain, ou plûtôt ceux qui ont retouché le martyrologe ſous ſon autorité, auroient peut-être auſſi bien fait de retrancher encore le ſurnom de *Severe*, parce qu'il ſemble que Sulpice premier du nom, évêque de Bourges, ne porte ce ſurnom que pour avoir été confondu avec le diſciple de ſaint Martin, quoiqu'on commence à dire maintenant que c'eſt moins ſur un ſurnom qu'une épithéte qui ſert à le diſtingue de Sulpice II. du nom, ſurnommé le Débonnaire, qui mourut cinquante ans après lui, & dont nous avons parlé au XVII de ce mois. Il fut enterré d'abord dans l'égliſe de ſaint Julien de Bourges, mais il fut tranſporté enſuite dans celle de ſaint Urſin premier évêque de la ville: & l'on célébre le jour de cette tranſlation qui eſt le XXIX de janvier, comme celui de ſa mort dans la ville & par tout le diocéſe de Bourges, avec un office à neuf leçons. Mais il y a cette difference entre cette fête, & celle de ſaint Sulpice le Débonnaire du XVII de ce mois, que celle-ci eſt de commandement pour être chômée dans la ville, & laiſſée à la dévotion des peuples dans le reſte du diocéſe, au lieu que celle du XXIX de janvier ne conſiſte que dans l'office de l'Egliſe, & n'eſt célébrée que par le clergé.

Boll. p. 967. & 166. Le Brun. edit. Paul. p. 119.

ADDITION AUX SAINTS du XXIX jour de Janvier.

Saint SULPICE SEVERE (*comme il s'appelle lui-même dans ſes lettres*) ou SEVERE SULPICE *comme l'appelle le vulgaire, ſur ce que Gennade a dit que Sulpice étoit ſon ſurnom*) Prêtre, Diſciple de S. Martin, Hiſtorien eccléſiaſtique. IV. & V. Siecles.

L'*Excluſion du martyrologe romain & de la liturgie de l'Egliſe qu'on a donnée dans le dix-ſeptiéme ſiécle à ce célébre perſonnage, c'eſt-à-dire à un*

Digitized by Google

*homme à qui l'Egliſe eſt redevable non-ſeulement de ſon hiſtoire & d'autres ouvrages importans pour la piété, mais encore de deux exemples très-édifians (1) pour les Fidéles, peut bien nous ôter la liberté de lui rendre un culte public, mais elle ne doit pas nous faire perdre l'opinion qu'on a toujours eue de ſa ſainteté. La vénération que nous avons pour le ſaint ſiége, nous fait recevoir avec une ſoumiſſion reſpectueuſe ce qui nous vient de la part de ceux qui l'occupent : & l'on ne peut trop louer l'intention qu'ils ont euë de purger les faſtes & l'office de l'Egliſe, & d'en retrancher les Saints mêmes dont la doctrine n'a point été toujours auſſi pure que la vie. C'eſt peut-être pour cette raiſon que le B. Theodoret & le B. Caſſien, dont le culte a pourtant été établi dans l'égliſe Grecque, ne ſont point d'une mémoire conſacrée dans celle de Rome, le premier * pour avoir été noté dans un concile, l'autre pour avoir été taxé de ſemi-pelagianiſme. Il eſt vrai que* SULPICE SEVERE, *ſans parler de l'opinion des Millenaires qu'il a favoriſé, comme ont fait beaucoup d'autres Saints, eſt tombé par ſurpriſe dans une des erreurs des Pelagiens, ſi toutesfois on doit croire Gennade en ce point. Mais ceux qui le diſent, ajoutent en même tems qu'il s'en eſt relevé ſi promptement & d'une maniere ſi glorieuſe, qu'il y a certainement bien des Saints dans les martyrologes & les menées dont les fautes ont été plus certaines, plus conſidérables & de plus longue durée, & dont neanmoins la pénitence a été plus douteuſe & moins évidente.*

*Sulpice étoit citoyen romain d'une famille des plus anciennes, des plus nobles & des plus qualifiées de l'empire. Il étoit né à Agen dans l'Aquitaine, où il poſſédoit beaucoup de terres & de grandes richeſſes. La beauté de ſon génie, ſon grand ſavoir & ſa rare éloquence, lui avoient donné encore beaucoup plus d'éclat dans le monde que ſa naiſſance & ſa fortune. Mais en un ſeul jour & par une réſolution tout-à-fait héroique, il renonça à tous ces avantages pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans la pauvreté & les humiliations. Saint Paulin évêque de Nole ſon intime ami, qui en avoit fait autant que lui, & qui l'avoit même précédé dans cette généreuſe entrepriſe, parlant d'une converſion ſi importante & ſi exemplaire, prétendoit qu'elle étoit plus extraordinaire & plus miraculeuſe que la ſienne. Sa raiſon étoit que Severe ſans déliberer, avoit ſecoué tout d'un coup le joug du peché, que nonobſtant un mariage très-avantageux qu'il avoit contracté avec la fille d'un homme conſulaire *, il avoit briſé les liens de la chair & du ſang à la fleur de ſon âge, en un tems où tout lui rioit dans le monde, ayant déja acquis une très-belle réputation dans le barreau.*

*L'humilité portoit ſaint Paulin à parler de Sulpice Severe de la ſorte, à cauſe que celui-ci s'étoit éloigné de ſa femme *, au lieu que la ſienne qui étoit la bienheureuſe Therafie, étoit toujours demeurée auprès de lui depuis leur converſion. Elle lui ſuggera encore une autre raiſon de l'élever au-deſſus de lui, qui eſt que Sulpice Severe en renonçant à ſes grands biens dont il retenoit l'uſage, étoit demeuré chargé de leur diſpenſation envers les pauvres & l'Egliſe : au lieu que lui en donnant tout d'un coup ce qu'il poſſedoit, s'étoit voulu ſoulager de cet embarras. Parce, dit-il, qu'il y a plus de courage & de force à ſe paſſer & à ſe priver de ce qu'on a, que de ce qu'on n'a point. Sulpice Severe qui n'étoit pas moins humble que ſon ami, & qui s'étoit attiré ces éloges par les louanges qu'il avoit données à ſon dépouillement general, ſe defendit par des armes ſemblables à celles dont on l'attaquoit. Ces deux Saints avoient été amis long-tems même avant leur converſion, & ſaint Paulin témoigne que leur amitié étoit ſi grande & ſi parfaite,*

(1) Son renoncement aux grandeurs, & ſa pénitence.

* D'autres que des Neſtoriens ont fait auſſi la fête du B. Theodoret en Orient.

Guibert d. Gembloux. Apolog. ap. Boll. p. 968. Gennad. de Vir. ill. c. 19.

Epiſt. 1. p. 4 1.

* Sa belle-mere Baſſula étoit célebre pour ſa piété, & fort amie de la B. Théraſie femme de S. Paulin.

* Elle mourut peu de tems après.

Paul. ep. 24. n. 4.

Ibid. n. 3.

Epiſt. 11. n. 13. 64.

Digitized by Google

qu'il n'y manquoit alors que la charité de Jesus-Christ qui en fut depuis le nœud indissoluble. Les lettres qu'ils s'écrivirent depuis qu'ils se furent consacrez l'un & l'autre au service de Dieu, sont remplies de témoignages de cette amitié purifiée par le feu de l'amour divin, & sanctifiée par la pratique des vertus chrétiennes. Nous en avons plusieurs de saint Paulin, où il rehausse par des peintures vives mais fideles, la foi, l'humilité, la modestie, la pieté, l'amour de la pauvreté & de la mortification, la charité de Sulpice, l'élevant au-dessus de la reine du Midi, & le faisant aller de pair avec les saints patriarches Job & Abraham.

Epist. prædin. le Brun.

III. Sulpice se mit d'abord sous la discipline de son évêque saint Phébade, que le vulgaire appelle saint Fiari, & passa ensuite dans celle de saint Martin de Tours, sous lequel il se perfectionna dans toutes les vertus chrétiennes, & dont il étudia encore plus les grands exemples que les instructions. S'il étoit vrai qu'il eût jamais embrassé la vie monastique, ç'auroit été plutôt à Marmoutier en Touraine (1), qu'à Ligugé en Poitou (2), étant certain qu'il ne s'éloigna de la présence de saint Martin, que lorsqu'il retourna dans son pays, où il demeura toujours depuis la mort de ce saint avec la qualité de prêtre. Il résidoit alors tantôt à Eliſon*, quelquefois à Toulouse, mais le plus ordinairement en un bourg qui ne subsiſte plus, & qu'on appelloit Primuliac, & depuis Primlan ou le Mont-Primlau, où il fit bâtir une belle église qu'il orna du bois de la sainte Croix, & de quelques autres reliques que lui envoya saint Paulin; outre deux autres

Sev. vit. Mart. cap. ult.

1. bâti en 371. depuis son épiſcopat.

2. bâti dès l'an 360 avant son épiſcopat.

Paulin. ep. 11. Scalig. præf. de emend. temp.

qu'il avoit fait construire ailleurs avec beaucoup de magnificence, pour attirer les peuples plus volontiers dans la maiſon du Seigneur, & les rendre aſſidus aux saints myſteres & à la parole de Dieu. Non content d'exercer sa charité sur les Fidéles, auſquels le miniſtere du sacerdoce l'engageoit de rendre ſervice & de donner des inſtructions, il reçut encore chez ſoi des diſciples pour les former particuliérement à la vertu. Il avoit même qu'il fit un monaſtere de sa maiſon, & qu'on s'y conſacroit à Dieu ſous ſa diſcipline, par le vœu de charité & les autres engagemens de la vie religieuſe.

Valeſ. Not. Gall. de Eliſona. Mar. a hiſt. Bearn. p. 85. Catel. Comt. Balm. p. 82. La Faille hiſt. de Toulouſe page 114. Paul. carm. t. 1. p. 480. & 501. de Charleris.

Il vécut encore près de vingt-cinq ans après la mort de saint Martin ſon maître, & de saint Phébade ſon évêque dans la pauvreté évangelique, dans l'humilité chrétienne, & dans les exercices de la pénitence. Mais la ſimplicité dans laquelle il croyoit marcher devant Dieu, fut cauſe qu'il ſe laiſſa ſurprendre dans ſa vieilleſſe par les Pelagiens. Dieu ne voulant point lui ſouſtraire les effets de ſa miſericorde, ni le priver des fruits de toutes ſes bonnes œuvres, ne permit pas qu'il demeurât long-tems dans cet égarement. Dès que Sulpice Severe eut reconnu la vérité, il s'impoſa à lui-même pour pénitence d'avoir parlé en faveur de ces hérétiques, un ſilence rigoureux qu'il garda juſqu'à la fin de ſa vie. » Se repentir de cette ſorte, » dit un grand prélat, n'eſt gueres une » moindre gloire que celle de n'être ja- » mais tombé dans l'erreur: & ces exem- » ple doit faire trembler ou faire rougir » ceux qui défendent leurs fautes avec en- » tétement, qui ſouvent n'entreprennent » de les défendre que parce qu'ils les ont » faites; & qui croiroient ſe faire tort » s'ils reconnoiſſoient la vérité qu'ils » ont combattue.

Epiſt. Aug. 23. ver. edit.

Gennad. de vir. ill. in Jupr.

Gideon hiſt. Eccl. 5. ſæcul. l. 2. ch. 15.

Quoiqu'il eût compris l'éloquence parmi les choſes du ſiecle, auſquelles il

IV.

* Eluſon n'eſt ni Eauſe, ni Lauſun, ni peut-être Luz ou Luſe: mais plutôt Alzoue ou Elſone, qui étoit en Septimanie, aujourd'hui le Languedoc, ſur la route de Toulouſe à Carcaſſone, loin ce cette premiere ville de huit à neuf lieues.

Digitized by Google

avoit renoncé pour l'amour de Jesus-Christ, on ne laisse point d'en trouver une fort solide, mais purifiée par le saint usage qu'il en a fait, dans les écrits qu'il a laissés à l'Eglise *. Ce sont une histoire sacrée & ecclesiastique, depuis la création jusqu'à l'an 400, mise en un abregé fort juste, la vie de S. Martin écrite d'une maniere également agréable & édifiante; des dialogues sur le même sujet & sur les solitaires d'Orient; & quelques épitres de piété. Ce n'est pas ici le lieu de loüer l'élegance, la pureté & la politesse qu'on trouve jointes dans ses écrits, avec une très-grande brieveté & une extrême clarté qui la rendu préferable à Salluste même, le modele ordinaire de ce caractere, parce que nous ne nous arrêtons qu'à l'opinion qu'on a eue de sa sainteté. Il est visible que c'est de lui que les martyrologes ont eu intention de parler plutôt que de l'évêque de Bourges au xxix de janvier, avant la réformation faite du tems d'Urbain VIII. Guibert Martin moine de Gembloux, qui vivoit au treiziéme siecle, témoigne s'être trouvé plus d'une fois au jour de sa fête à Marmoutier, où l'on croyoit que Sulpice avoit pris les leçons de saint Martin, & avoit assisté à l'office qui s'y faisoit solennellement en son honneur: ce qui ne doit laisser aucun doute sur l'établissement de son culte.

Quelques auteurs croyent que saint Severin prêtre, dont parle S. Gregoire de Tours qui en rapporte deux miracles, n'est autre que Sulpice Severe, dont la sainteté étoit publiquement reconnue du tems de ce prélat. Ce qu'il dit de Severin ne lui convient point mal, lorsqu'il témoigne que c'étoit un prêtre illustre par la noblesse de sa naissance, qui employoit ses richesses à nourrir les pauvres, qui avoit bâti deux églises dans sa terre. Mais ce qu'il ajoute a cela peut faire de la difficulté. Il appelle Sessac* la maison où saint Severin demeuroit, & il semble la placer vers les confins de l'Armagnac & du Bigore; il dit que les deux églises qu'il avoit bâties sur ses terres, étoient à huit lieues l'une de l'autre; qu'il y alloit dire la messe tous les dimanches, partageant le reste de la semaine pour le séjour qu'il faisoit alternativement dans ces deux lieux, & faisant au moins le dimanche l'office de pasteur dans les deux églises; qu'il est mort & a été enterré dans une de ces deux églises. Toutes ces circonstances ne peuvent gueres se rapporter à la vie que menoit Sulpice Severe, si ce n'est peut-être depuis la mort de saint Martin son maître, ou plutôt depuis l'épiscopat de saint Paulin son ami. Car auparavant il se servit d'un prêtre appellé Callipien, pour faire les fonctions du saint ministere dans son église. Sa demeure n'étoit point à Sessac en Aquitaine, mais elle étoit ou à Primuliac ou à Elusón dans la Gaule Narbonnoise, entre Toulouse & Carcassone. Il est certain d'ailleurs que les deux églises bâties sur la terre dont parle saint Paulin, n'étoient pas si éloignées. Mais il n'est pas incroyable que Sulpice Severe ait changé depuis de demeure, & qu'ayant passé sur les terres qu'il avoit près des Pirenées, il y ait bâti deux nouvelles églises, & qu'il y ait fait l'office de curé. Aussi quelques-uns croyent que c'est son nom que porte la petite ville de saint Severe en Bigorre, à trois petites lieues de Tarbe, & que ce lieu peut avoir été la terre de Sessac ou Sexciac, dont parle saint Gregoire de Tours. La fête de notre Saint continue toujours de se célébrer dans les églises de la ville & du diocése de Tours sous le titre de simple Confesseur, au xxix de ce mois.

* Quelqu'un a blâmé de ses écrits l'erreur des Milenaires.

Sulp. Sev. dial. 2.

Ep. 31. & 32.

Vill. p. 363.

Rosweid. not. 336. ad Paul.

Le Brun dissert. p. 120.

Greg. Tur. de gl. Conf. c. 50.

* Sexciacum.

Digitized by Google

RENVOIS.

* Saint PIERRE NOLASQUE fondateur de l'ordre de la Mercy. Voyez ci-après au XXXI de ce mois.

* Saint PIERRE THOMAS patriarche de Constantinople de l'ordre des Carmes. Voyez ci-devant au VI de janvier, parmi ceux dont le culte n'eſt pas encore univerſellement établi.

XXX. JOUR DE JANVIER.

VII. Siecle. *SAINTE BATHILDE Reine de France, Religieuſe de Chelles.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa ſervitude. *Anonym. de Bili. p. 719. &c. Et Mabill. ſæc. Ben. 2. ſæc.*

SAinte BATHILDE ou *Baldechilde*, que les peuples ont appellé par corruption ſainte *Bauteur* & ſainte *Baudour*, étoit iſſue de l'ancienne maiſon de Saxe en Allemagne, d'où les premiers rois de France avoient auſſi tiré leur origine. Mais elle étoit née en Angleterre, d'une branche de ces Saxons qu'on appelloit d'outre-mer depuis qu'ils étoient paſſés dans cette iſle, & qu'ils s'en étoient rendus les maîtres. Dieu permit que dès ſa plus tendre jeuneſſe elle fût expoſée en vente comme une eſclave ſur les côtes de France ſoit par des corſaires qui l'avoient enlevée, ſoit par ſes propres parens, ſelon la coutume qu'avoient alors les Saxons-Anglois de vendre leurs enfans. Elle fut achetée à vil prix par le ſeigneur Erchinoald ou Erchenwald que nous appellons vulgairement Archambaud, & qui fut peu de tems après maire du palais, ſous le roi Clovis II. Ce ſeigneur la donna à ſa femme pour la ſervir : & comme elle étoit fort jeune & pleine d'eſprit, elle ſe défit bien tôt de ſon air d'étrangere, & elle apprit facilement la langue & les manieres de France. Elle gagna en peu de tems le cœur de la dame qu'elle ſervoit, d'Archambaud, de tous ceux de ſa maiſon, & de toutes les perſonnes de la cour qui la connurent. Car outre qu'elle étoit parfaitement belle, adroite, ſage, modeſte, douce, agréable & obligeante ; ſa bonne mine & une certaine majeſté qui paroiſſoit dans toutes ſes actions, ſe reſſentoient de la grandeur de ſa naiſſance. Mais au lieu de ſe glorifier de ces avantages, elle ſe regardoit comme la plus vile des ſervantes & la derniere dans la famille où ſa nouvelle condition l'aſſujettiſſoit. Plus on témoignoit l'eſtimer, plus elle s'abbaiſſoit à des choſes qui faiſoient admirer ſon humilité, que ſes charmes rendoient aimable en ſa perſonne aux courtiſans les plus vains, à qui cette vertu étoit d'ailleurs ou inconnue ou odieuſe.

Greg. Magn. lib. 1. ep. 24.

II. Elle devient reine de France.

Archambaud qui par ſa charge de maire étoit devenu le premier homme du royaume, étoit ſi ſatisfait d'elle, & ſi touché de ſon mérite, que ſa femme étant morte, il réſolut de l'épouſer. Bathil le qui parmi tant de rares qualités avoit toujours ſouhaité de pouvoir conſerver ſa virginité, n'eut pas plutôt appris ſon deſſein, que ne pouvant réſiſter aux ſentimens de ſa pudeur & de ſa modeſtie, elle prit le parti de ſe retirer en quelque lieu où on ne la pourroit trouver. Elle y demeura cachée juſqu'à ce qu'elle ſçût qu'Archambaud en avoit épouſé une autre *. Mais ſi Dieu permit qu'elle réuſſit alors dans la fuite de ce mariage, ce ne fut que pour lui

L'an 648.

* Leutſende.

en procurer un autre encore plus glorieux dont toute la France devoit tirer de grands avantages. Elle revint dans la maison d'Archambaud pour reprendre les fonctions de sa premiere servitude : mais sa haute reputation l'en fit bien-tôt retirer pour la mettre sur le trône. Il étoit question de marier le roi Clovis second, & dans l'intention que l'on eut de lui donner pour compagne la personne la plus accomplie de son royaume, chacun se déclara tout d'une voix & sans jalousie pour Bathilde. Ce choix fut regardé comme un effet tout particulier
L'an 649. de la Providence divine. Clovis qui n'avoit pas encore dix-sept ans, & qui régnoit en France depuis près de douze ans que son pere Dagobert étoit mort, avoit besoin d'une femme qui eût autant d'esprit, de capacité & de piété qu'en avoit cette princesse. Il étoit déja perdu dans les voluptés qui lui avoient fort affoibli l'esprit ; il ne prenoit aucun soin des affaires, & il en abandonnoit toute la conduite aux maires du palais. Il n'étoit point porté à la cruauté, mais sa douceur étoit moins une vertu qu'une mollesse ; s'il ne persécutoit pas les gens de bien, il laissoit faire aux méchans tout ce qu'ils vouloient. Bathilde que Dieu sembloit avoir appellée pour régner en sa place, remedia bien-tôt aux desordres que sa foiblesse avoit causés. Elle ne prit l'administration des affaires publiques du royaume, que pour entretenir la paix & l'union parmi ses sujets, & pour y rendre la religion florissante. Son élevation loin de lui rien ôter de son humilité ou de sa piété, ne servit qu'à mettre ses vertus dans un plus grand jour. Elle obéissoit au Roi comme à son seigneur ; elle honoroit les évêques & les prêtres comme ses peres, & les religieux comme ses freres ; elle chérissoit les princes & les seigneurs du royaume, comme si elle eût été leur mere ; elle traitoit les pauvres comme si elle eût été leur nourrisse ; enfin elle avoit une tendresse & une charité universelle. Elle ne se servoit de sa puissance que pour faire du bien à tout le monde, pour maintenir les bons, proteger les foibles ; & elle veilloit avec une prudence & un zéle admirable sur les besoins des particuliers comme sur les nécessités publiques. Le Roi lui donna pour aumônier ou distributeur de ses aumônes & ministre de ses autres charités un saint prêtre nommé Genès, qui fut évêque de Lyon après saint Chaumond * ; & les plus saints prélats de ces tems furent toujours de son conseil. Elle eut un grand soin de conserver les droits & la discipline de l'Eglise, & d'augmenter le royaume de Dieu dans ses états : de sorte qu'on a remarqué qu'il y eut en France plus d'églises & de monasteres bâtis sous son régne qu'on n'en avoit vû jusqu'alors. Elle fit diminuer les impôts, & fit faire divers reglemens pour soulager les pauvres, assister les veuves & les orphelins ; & elle s'appliqua tout particulierement à conserver l'honneur des filles, que l'indigence pouvoit exposer au danger de se perdre.

Elle eut trois fils de son mariage, Clotaire III, Childeric II & Thierry III, qui régnerent tous trois successivement : mais elle ne fut pas long-tems avec le Roi son époux qui mourut fort jeune, & la laissa tutrice de son fils Clotaire & regente du royaume. Elle soutint ce double poids avec une capacité qui donna de l'admiration aux plus expérimentés d'entre les ministres : & le desir ardent qu'elle avoit de renoncer au monde & de se retirer dans un monastere, n'apporta aucun préjudice aux soins qu'elle devoit à l'état. L'amour

* On passe ici l'erreur de Bede, qui a attribué mal à propos l'assassinat de S. Chaumond à sainte Bathilde, quoi qu'il soit croyable qu'on le soit couvert du nom de la Sainte pour faire le crime.

III. Regente du royaume.

L'an 655.

mour qu'elle portoit à ſon fils & au royaume, lui fit faire ce ſacrifice de ſa volonté à Dieu. Mais les affaires de la tutelle & de la regence ne l'empêchoient pas de jouir des délices les plus pures de la devotion, & de garder une grande tranquillité d'ame au milieu de tant de diſtractions, pour vaquer tous les jours à la priere & à d'autres exercices de pieté. Les peuples ſe trouverent ſi heureux ſous ſon gouvernement, qu'ils ne reſſentirent aucun des inconveniens qui ſuivent ordinairement de la minorité des rois. Une des choſes les plus importantes qu'elle fit dans ſa regence, fut de faire donner le royaume d'Auſtraſie à ſon ſecond fils Childeric, après le bruit qu'on avoit fait courir de la mort de Dagobert II fils de Sigebert III, qui étoit frere du feu roi Clovis ſon ſecond mari. Ce fut un coup d'état qui réunit les Auſtraſiens & les Bourguignons avec les François, dont la diviſion arrivée après la mort du maire Archanbaud, avoit cauſé de grands maux au royaume.

L'an 660. * Il étoit retiré en Irlande.

IV. Elle abolit l'uſage des eſclaves.

Ayant ainſi pacifié tous les troubles, & rétabli l'union & la bonne intelligence par-tout, elle appliqua ſon étude à abolir des eſclaves, qui ſubſiſtoient encore en France comme parmi les nations étrangeres. Elle le regardoit comme un abus inveteré dans la condition humaine, mais tout-à-fait indigne de l'évangile de Jeſus-Chriſt qui eſt une loi de liberté. Elle ne vouloit pas ſouffrir que les Chrétiens qui ſont rachetés & affranchis de l'eſclavage du péché par le Sauveur du monde, fuſſent davantage ſous le joug des hommes, & elle défendit que l'on fît dorénavant aucun Chrétien eſclave, & qu'on ſe rendit le maître abſolu de ſa liberté & de ſa vie à prix d'argent. Le ſouvenir de ſa premiere condition contribua beaucoup à lui faire faire cet acte de juſtice que perſonne avant elle n'avoit encore entrepris. Elle n'ôta point la difference des conditions que l'ordre de la Providence établit dans les états, & qui eſt néceſſaire pour l'entretien de la ſocieté civile, mais elle l'adoucit & la rendit chrétienne. Son édit fit que les maîtres commencerent à regarder leurs ſerviteurs comme leurs freres de religion, qui devoient partager avec eux l'hérítage céleſte. Et la ſervitude en changeant de nature leur devint plus utile en ce qu'elle devint volontaire, parce que les eſclaves ne regardant leurs maîtres que comme leurs tyrans & leurs ennemis, n'obéiſſoient auparavant que par force & par la crainte des châtimens: au lieu que l'ordonnance de Bathilde conformément aux maximes de l'évangile, les rendoit obéiſſans par affection, & ſoumis à leurs maîtres comme à Dieu même.

V. Elle abolit la ſimonie, & bâtit des monaſteres.

Bathilde fit encore d'autres loix très-ſaintes, & elle employa toute ſon autorité pour reformer tout ce qu'elle put découvrir de deſordres dans l'état & dans l'Egliſe même. C'eſt à ſa pieté & à ſon zéle pour la gloire de Dieu que l'on fut redevable dans ſon ſiecle de l'extinction de la ſimonie en France. Sa puiſſance ayant été ſecondée par les avis & les vœux des principaux évêques du royaume, elle fut plus heureuſe en ce point que tous les conciles, qui avec toutes les foudres de leurs anathêmes n'avoient pû venir à bout de déraciner un mal ſi invéteré. Mais ce zéle pour le ſervice de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, ne ſe fit jamais plus connoître qu'à l'égard des monaſteres & de tous les autres lieux conſacrés à la pratique des conſeils évangeli-

ques hors du commerce du siecle. Elle fonda celui de Corbie en Picardie, qui devint bien-tôt l'un des plus célebres de la France. Ceux de saint Vandrille, de Luxeu, de Jouarre, de Faremoûtier & de Corbion eurent grande part à ses libéralités qui servirent à les doter ou à les rétablir. Elle contribua beaucoup à l'établissement de celui de Jumiége en Normandie. Celui de Chelles au diocése de Paris, avoit été commencé par la reine sainte Clotilde. Mais sainte Bathilde le continua, pour ne pas dire qu'elle le commença tout de nouveau, & elle l'acheva avec tant de magnificence qu'elle en fut regardée comme la fondatrice.

VI. Sa retraite

C'est celui qu'elle choisit pour le lieu de sa retraite lors qu'elle descendit du trône, & qu'elle quitta le maniement des affaires en renonçant au siecle: Il y avoit long tems qu'elle soupiroit après cette solitude. Les grands du royaume l'avoient toujours retenue contre son gré dans la regence à cause de sa capacité, de l'estime & de l'amour que le clergé, la noblesse & les peuples du royaume avoient pour elle. Mais les cruautés & les injustices d'Ebroïn maire du palais, auſquelles elle ne pouvoit remedier, & les violences de quelques autres seigneurs de la cour qui croyoient pouvoir impunément abuser de ses bontés, lui rendirent enfin le gouvernement insuportable. Elle n'attendoit donc qu'une occasion favorable pour sortir de la cour avec le consentement des grands; & ils lui en préſenterent une qu'elle n'eut garde de laisser échaper. Ils avoient fait tuer Sigobrand évêque de Paris, homme fier & violent, qui se faisoit haïr de tout le monde, & qui a été trop legerement confondu par quelques ſçavans avec saint Annemond ou saint Chaumond évêque de Lyon*, qui avoit été assassiné quelques années auparavant par les pratiques d'Ebroïn, ou de quelqu'autre seigneur de la cour. Ils ne doutoient pas que la reine ne dût châtier leur crime selon la severité des loix: & profitant de la disposition qu'elle faisoit continuellement paroître pour la retraite, ils allerent l'assurer qu'ils consentoient enfin qu'elle se retirât & qu'elle accomplît son desir. Bathilde n'eut pas de peine à connoître le motif qui les portoit à lui accorder ce qu'ils lui avoient si long-tems refusé. Mais elle y ferma les yeux, & s'estimant heureuſe de se voir ainsi déchargée, elle alla se renfermer à Chelles, pour ne plus travailler qu'au salut de son ame, & prier pour celui de ses enfans. Elle fut reçue des religieuses avec une joye & une affection très-respectueuse, & associée d'abord à leur nouvelle communauté. Quelques-unes d'entr'elles considerant plutôt l'état qu'elle quittoit que celui qu'elle vouloit embrasser, apprehendoient que la présence d'une reine & d'une fondatrice de cette qualité ne leur devînt incommode, & que les visites qu'elle recevroit des gens du monde, n'interrompissent leur silence, & ne troublassent le repos de leur solitude. Mais Bathilde les rassura bien-tôt: & pour leur faire voir que ce n'étoit pas à demi qu'elle avoit renoncé au monde, non seulement elle se donna l'exclusion de tout privilege, mais elle prit le voile, se fit religieuse, & voulut obéir aussi parfaitement que la moindre de la maison à la superieure sainte Bertile, qu'elle avoit elle-même constituée abbesse dans l'établissement du monastere. Elle s'estima infiniment heureuse dans ce dernier changement de son état qui la faisoit passer de la sou-

*S. Chaumond fut tué l'an 659, & Sigobrand de Paris l'an 653. Chiflet de Dagobert. p. 402. Bolland. p. 737. n. 2. Le Comte an. 664. n. 7. & 654. n 13. Mabillon de Diplom. l. 6. p. 625. Heuſchenius de trib. Dagobert. Dubois hiſt. Paris. eccl. p. 138. 200.

L'an 665.

Digitized by Google

veraineté à la ſervitude, qu'elle ne l'avoit paru aux yeux du monde en paſſant de l'eſclavage à la royauté. De ſorte qu'oubliant parfaitement l'empire qu'elle avoit eu ſur ſes ſujets & le diadême qu'elle avoit porté, elle s'aſſujettit avec plaiſir à tout ce qui ſe trouva de plus bas & de plus humiliant dans les emplois de la maiſon. L'amour de Jeſus-Chriſt & le deſir de participer à ſes ſouffrances, lui rendoit facile tout ce que les autres y trouvoient de plus pénible. Son humilité étoit accompagnée d'une tendreſſe officieuſe qui la portoit à vouloir ſervir toutes les ſœurs: & ſa charité éclatoit principalement envers celles qui étoient malades ou qui avoient beſoin de conſolation. Elle ne laiſſoit pas d'aſſiſter auſſi l'abbeſſe de ſes avis pour le ſage gouvernement de la maiſon, tant à l'égard des religieuſes que des perſonnes de dehors. On peut dire qu'en toute ſa vie elle n'avoit jamais rien fait paroître qui deméurât dans le genre mediocre: mais étant retirée, elle porta toutes les vertus qu'elle pratiquoit pour ſe ſanctifier, à un dégré ſi éminent & ſi parfait, qu'on ne peut guéres trouver dans l'Egliſe d'exemple plus illuſtre de ce que peut la grace de Dieu dans une ame où il prend plaiſir de regner.

VII. Sa mort.

Sa patience fut éprouvée en dernier lieu par une colique qui lui fit ſouffrir des douleurs très-aigues & très-longues, mais qui ne put arracher de ſa bouche ni plainte, ni autre choſe que des actions de graces à Dieu, & des témoignages de la confiance qu'elle avoit en ſa miſericorde. Dieu la conſola par la viſion qu'elle eut d'une échelle qui ſembloit s'élever de la terre au ciel, & qui lui fit juger par la deſcente des ſaints anges qui la convioient d'y monter, qu'elle devoit bien-tôt partir de ce monde. La joye qu'elle en eut lui fit redoubler ſes prieres, & ſes proteſtations d'amour pour Dieu, & de ſoumiſſion parfaite à ſa volonté: & elle lui rendit ſon ame dans le dernier effort qu'elle fit pour lever les yeux & les mains au ciel. Il eſt difficile de marquer préciſément le jour & l'année de cette heureuſe mort. Ce qu'on peut dire de plus probable, eſt qu'elle arriva dans la derniere ſemaine du mois de janvier de l'an 680: au moins a-t-on dequoi prouver que la Sainte vivoit encore l'an 678, & qu'elle ſurvêquit à ſon ami ſaint Genès évêque de Lyon.

L'an 680.

Bulteau l. 3. c. 19. Le Cointe an. 678. n. 7.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII.

L'Auteur de ſa vie qui eſt reconnu aſſez ſincere, nous aſſure qu'auſſi-tôt qu'elle fut expirée, Dieu remplit ſa chambre d'une lumiere fort éclatante & toute céleſte. Ce miracle qui auroit pû ſuffire d'ailleurs pour laiſſer aux hommes des preuves de ſa ſainteté, & des marques de la gloire dont elle jouit dans la bienheureuſe éternité, fut ſuivi de pluſieurs autres encore qui rendirent ſon tombeau glorieux, & porterent les Fidéles à reclamer ſon aſſiſtance dans leurs beſoins. Elle fut enterrée dans l'égliſe de ſainte Croix qu'elle avoit fait bâtir, ſans autre pompe que celle que formoit le chœur des religieuſes, comme elle l'avoit ordonné par ſa derniere volonté. Son corps demeura en cet état pendant près de cent cinquante ans, juſqu'à ce que l'empereur Louis le Débonnaire voulut aller à Chelles pour honorer ſon tombeau. Ce prince croyant que ces ſaintes reliques n'étoient pas aſſez honorablement placées, porta l'évêque de Paris * & l'abbeſſe de Chelles à

* Erchenrad * Helgalvige.

Digitized by Google

les transporter de la petite église de sainte Croix en celle de la sainte Vierge. Le corps fut trouvé, dit-on, assez entier & sans corruption. La nouvelle de cette merveille attira toute la cour, & presque toute la ville de Paris à Chelles pour en être témoin. Ce qui donna un grand éclat à cette translation, qui fut faite non pas le XXVII, mais le XVII de mars, jour auquel on la célébre encore tous les ans, quoi qu'elle paroisse remise au lendemain dans quelques martyrologes. Celui de l'église Gallicane parle encore d'une autre translation faite le XXVIII de mars : & s'il ne s'est point trompé en prenant le lendemain du XXVII pour celui du XVII, on peut croire qu'il a entendu celle où l'on a separé la tête de notre Sainte d'avec le reste du corps. Il repose maintenant sur le maître autel de l'abbaye de Chelles, ayant à ses côtés, comme on le conjecture, celui de saint Genès évêque de Lyon qui avoit été son aumônier d'une part, & de l'autre celui de sainte Bertile premiere abbesse de ce monastere : outre celui de sainte Radegonde sa filleule appellée aussi la jeune Bathilde, & morte en même-tems qu'elle à l'âge de sept ans. On descendit sa châsse l'an 1631, & on l'ouvrit pour des raisons que l'histoire n'a point marquées. Six religieuses travaillées depuis trois ans de convulsions si horribles, que les médecins les faisoient passer pour obsedées, furent délivrées sur l'heure par l'application de ces saintes reliques sur leurs corps. Le miracle fut authentiquement verifié par Jean François de Gondy premier archevêque de Paris, qui donna permission aux religieuses d'en faire mémoire dans l'office divin au treiziéme jour de juillet, auquel cette merveille étoit arrivée. Le martyrologe de l'église Gallicane marque une autre fête en commémoration de notre Sainte le dernier jour de décembre, dont nous ne voyons ni le fondement ni l'usage. Mais la principale fête de sainte Bathilde est celle du XXX de janvier, qui est le jour de sa mort, selon l'opinion la plus vraisemblable, quoi qu'elle soit marquée au XXVI du même mois dans le martyrologe Romain & dans plusieurs autres. Il paroît au reste que le culte religieux que l'Eglise rend à cette Sainte, étoit établi avant le tems même de sa premiere translation, & que les miracles qu'on publioit qui se faisoient à son tombeau, l'ont fait commencer peu de tems après sa mort.

Mabill. sæc. 4. pag. 410. Bell. p. 740.

Menard. Un Sanctuy.

L'an 1631. Mabill. sæc. 4. p. 449. Gyr. col. 424.

Le Cointe. an. 678. n. 9.

Mabill. p. 449. n. 2.

Un Sanctuy.

AUTRES SAINTS DU trentieme jour de janvier.

I. SAINTE MARTINE *Vierge & Martyre.*

L'Histoire véritable de la vie & du martyre de cette illustre vierge, que quelques-uns prétendent être la même que sainte *Tatienne*, nous est entierement inconnue : & nous ne pouvons nous arrêter aux actes qu'en nous en a donnés, parce qu'ils portent un caractere trop sensible de fausseté & de supposition. Mais sa mémoire a presque toujours été célebre à Rome, où on avoit dressé une chapelle sur son tombeau au pied du mont Capitolin, & où la dévotion conduisoit les peuples le premier jour de janvier, qu'on croyoit être celui de son martyre pour lui rendre leur culte, quoique l'Eglise n'en fit point mention dans ses offices. Dans la suite des siecles, on eut quel-

Bell. t. 1. jan. p. 11. n. 1. t. 2. april. p. 532. t. 1. mai p. 5.

Jean. Diacon. Greg. M. l. 4

Digitized by Google

que ſcrupule de continuer ce culte avec celui de l'octave de Noël & de la Circonciſion, qui ſembloit devoir effacer toute autre mémoire que celle du myſtere du jour. C'eſt ce qui fut cauſe qu'on l'avança la veille, & qu'on le joignit avec celui du pape S. Silveſtre au dernier jour de décembre. On jugea enſuite plus à propos de le reculer après toutes les octaves, & de le fixer au xv du mois, où nous voyons que ſa fête avoit un Office ſimple, qu'on appelle ordinairement *de trois leçons* dans le breviaire du cardinal de Quignones.

Allatii Kalendar. Rom.

Mais ce qui a fait augmenter la célebrité du culte de ſainte Martine au point que nous le voyons maintenant dans l'égliſe Romaine, a été l'invention & la tranſlation de ſes reliques faite en notre ſiecle, & la devotion particuliere que le pape Urbain VIII a eue pour la Sainte. Ce fut le xxv d'octobre de l'an 1634 que ſon corps fut trouvé à Rome dans la grote de ſon égliſe qui étoit toute ruinée. Le corps étoit dans un cercueil, qui étoit un grand coffre de terre cuite, poſé ſur une longue pierre ou tablo d'autel, ſerré entre deux murs, couvert de terre & de cailloux, la tête étoit ſeparément dans un baſſin de cuivre tout rouillé & à demi-rongé, & l'on reconnut auſſitôt que c'étoit celle d'une jeune fille. Il y avoit dans le même cercueil d'autres oſſemens ſeparés par trois lames ou plaques dont l'une étoit de plomb, l'autre de terre comme une grande tuile, & la troiſieme de marbre. Ce fut aux inſcriptions de la premiere & de la troiſieme qu'on reconnut que c'étoient les corps de ſainte Martine vierge, qui avoit eu la tête coupée pour la foi, de ſaint Concorde, de ſaint Epiphane, & d'un autre qui n'étoit point nommé, qui tous avoient ſouffert le martyre pour la même cauſe. Dès qu'on eut élevé ces reliques, il s'y fit un concours prodigieux de peuples pendant tout le reſte de l'année. Le pape Urbain VIII y alla en perſonne le XXVIII de novembre, accompagné d'un grand nombre de cardinaux. Il fit un décret pour en ordonner la fête tous les ans au XXX de janvier, qui étoit un jour plus libre pour l'Egliſe que ni le premier ni le quinzieme. On en fit l'office ſemidouble avec des hymnes & des leçons propres pour ſainte Martine. Les hymnes ſont de la compoſition du pape même, qui avoit été poëte chrétien avant ſon élevation au pontificat. Les leçons ſont priſes des actes incertains du martyre de la Sainte, auſquels on a ajoûté le recit de cette invention recente ou tranſlation des reliques. Le cardinal François Barberin neveu du pape, qui étoit déja protecteur en titre de l'ancienne égliſe de ſainte Martine, qui avoit été autrefois conſacrée par le pape Alexandre IV en 1256, la fit rebâtir tout de nouveau comme elle eſt aujourd'hui: & la ville de Rome conſidere depuis ce tems-là ſainte Martine comme ſa protectrice & ſa patrone, parce qu'on croit qu'elle étoit Romaine de naiſſance.

L'an 1634. *Marſil. Honorat. ap. Boll. p. 18.*

Bralion Rom. christ. p. 154. part. 2.

Avant l'invention de ces reliques les religieux de ſaint François d'*Aracœli* à Rome ſe vantoient d'avoir chez eux la tête de ſainte Martine. On prétendoit auſſi en avoir des oſſemens à ſainte Marie Majeure: & la ville de Plaiſance croyoit même poſſeder ſon corps dans la baſilique de ſaint Sixte.

Ap. Bill. in Ribadeneyra, Ferarius, &c. p. 11. col. 1.

Digitized by Google

VII. Siecle.

H. SAINTE ALDEGONDE *Vierge en Haynaut.*

I. Sa vie.

SAinte ALDEGONDE eut pour pere le B. Walbert ou Gualbert, prince du ſang royal * de France, & pour mere la B. Bertilde, qui ſont en vénération publique à cauſe de leur ſainteté, & pour ſœur aînée ſainte Waldetrude ou Vautrude, que nous appellons communément ſainte Vaudrû. Elle nâquit dans la province de Haynaut * du tems du roi Dagobert I vers l'an 630, & elle fut élevée dans une grande piété, dont elle trouvoit de beaux exemples dans ſa famille. Jamais l'égliſe de France n'avoit été plus heureuſe ni plus fertile en Saints ſur les ſieges épiſcopaux, dans les monaſteres, & dans les maiſons particulieres des laïcs, où l'on voyoit une émulation admirable pour pratiquer l'évangile : & l'on peut aſſurer qu'Aldegonde ne fut pas un des moindres ornemens d'un ſiecle que Dieu combloit de tant de graces & de bénédictions. Sainte Vaudrû qui avoit épouſé le bienheureux Vincent, dit alors le comte Madelgar, & qui en avoit déja eu quatre enfans, dont l'un étoit mort au berceau & les trois autres parvinrent à une ſainteté, qui eſt reconnuë dans l'Egliſe par un culte public, étoit déja ſéparée du monde par le conſentement de ſon mari qui s'étoit fait religieux à Haumont, & ayant reçu le voile des mains de ſaint Aubert évêque de Cambray, elle gouvernoit un petit monaſtere qu'elle avoit bâti ſur la montagne où eſt aujourd'hui la ville de Mons. Aldegonde pour ſe délivrer des pourſuites de celui qui la recherchoit & des ſollicitations de ſa mere, ſe refugia chez ſa ſœur qui l'encouragea fortement à demeurer ferme dans ſa généreuſe réſolution. Ses parens touchés de la crainte de Dieu & du deſir de l'avoir auprès d'eux pour leur conſolation, la rappellerent & lui promirent de lui laiſſer la liberté de ſuivre les mouvemens que Dieu lui avoit donnés. Elle revint ainſi dans la maiſon paternelle, où elle donna des exemples admirables de toutes les vertus qui pouvoient convenir à une chaſte épouſe de Jeſus-Chriſt, qui ne s'étudioit qu'à plaire à lui ſeul. Elle acheva de détacher ſes parens & le reſte de ſa famille de l'amour du ſiecle, & après les avoir portés à diſtribuer leurs grands biens aux pauvres, aux perſonnes conſacrées à Dieu & aux égliſes, elle les aida à mourir ſaintement. Leur ayant rendu les derniers devoirs dans leur château de Courtſore * ; elle alla trouver à Haumont ſaint Amand ancien évêque de Maſtricht, & ſaint Aubert évêque de Cambray, des mains deſquels elle reçut le voile de religieuſe, & elle ſe retira dans un lieu couvert de bois appellé Malbode, aujourd'hui Maubeuge ſur la Sambre. Elle y bâtit un monaſtere, où elle renferma avec elle un grand nombre de vierges chrétiennes qui ſe mirent ſous ſa conduite, & dont l'inſtitut a été ſi connu depuis ſous le titre de chanoineſſes. Aſſiſtée de l'autorité & des avis de ſon évêque ſaint Aubert, & de pluſieurs autres ſaints prélats & abbés qui étoient étroitement unis avec elle par les liens de la charité chrétienne, elle gouverna ſon troupeau avec une ſageſſe qui cauſa de l'admiration aux perſonnes les plus

* du côté d'une reine.

* Canton de la baſſe Auſtraſie, qu'on n'a appellé Haynaut que long-tems après.

L'an 657.

* ou Courſoire.

S. Amand s'étoit démis.

L'an 661.

Digitized by Google

conſommées dans la ſpiritualité. C'eſt auſſi ce qui donna de la jalouſie à ceux qui étoient animés de cet eſprit de ténébres, que l'Ecriture appelle calomniateurs. Ces envieux ne pouvant ſouffrir en la perſonne de la bienheureuſe Aldegonde & de ſes innocentes compagnes le bien qu'ils ne pouvoient ou qu'ils ne vouloient pas faire eux-mêmes, firent ce qu'ils purent pour la deshonorer devant les hommes, par leurs calomnies, & pour décrier ſon nouvel inſtitut par leurs médiſances. Le diable non content de mettre ainſi ſes miniſtres & ſes émiſſaires en œuvre contre elle, voulut l'attaquer encore par lui-même. Il fit ſon poſſible pour la troubler dans ſon imagination, & la faire tomber dans l'impatience & le deſeſpoir. Dieu même pour éprouver la fidélité de ſa ſervante, ſembla ſuſpendre les effets ſenſibles de ſon aſſiſtance, & cacher pour ainſi dire ſa préſence dans les nuages mêmes qui formerent la tempête dont elle fut batue. Mais il ne permit pas qu'elle manquât de foi dans de ſi longues & de ſi dangereuſes tentations : & la voyant tomber dans la triſteſſe il la conſola par le miniſtere d'un de ſes anges, & la fortifia de telle ſorte, que depuis ce tems juſqu'à la fin de ſa vie, elle fut à l'épreuve de toute la malignité des hommes & des démons. Dieu la favoriſa de diverſes viſions & de graces extraordinaires, dont elle crut devoir conſerver la mémoire par une relation qu'elle en écrivit, & dont le premier auteur de ſa vie qui vivoit de ſon tems avoit fait le capital de ſon hiſtoire. Elle reçut auſſi le don d'oraiſon en un dégré très-parfait : mais comme elle étoit profondement humble, la crainte qu'elle eut que tant de faveurs céleſtes ne lui fuſſent inutiles ou nuiſibles même fit qu'elle demanda à Dieu quelque mal qui fût tout à la fois humiliant & douloureux, eſperant pouvoir ſe purifier par des ſouffrances & ſe ſanctifier plus facilement dans les exercices de la patience. Elle ſe crut exaucée bien-tôt après. Car elle ſe vit travaillée d'un horrible cancer au ſein qui la devora toute vive. Elle le reçut en eſprit de pénitence comme un effet de la miſericorde de Dieu ſur elle-même, & elle le ſouffrit non ſeulement avec beaucoup de courage & de patience, mais encore avec une affection & une joye interieure. Son mal ne l'empêchoit pas néanmoins de veiller toujours avec la même application ſur la conduite de ſes cheres filles ; & lors qu'elle ne pouvoit agir, elle avoit toujours les mains & les yeux levés au ciel, pour demander tous les ſecours qui leur étoient néceſſaires. Il y avoit déja quelques années qu'elle ſouffroit, lorſque dans l'intervale de ſes douleurs elle voulut aller viſiter le nouveau monaſtere de Court-Solre, qui étoit une terre à ſa famille, où ſon pere & ſa mere étoient enterrés, & où elle avoit établi douze religieuſes pour ſervir Dieu ſur leur tombeau. Elle y fut arrêtée par une violente maladie qui lui ſurvint avec ſon mal ordinaire, & qui la détacha enfin des liens du corps pour aller jouir de ſon divin époux dans le repos éternel.

Sa mort arriva un ſamedi qui étoit le xxx de janvier de l'an 684, quoique quelques ſavans l'ayent miſe dix ans plutôt, & d'autres dix plus tard. S'il étoit vrai que contre le ſentiment de ceux de Maubeuge, ce jour fût plutôt celui de ſa tranſlation que de ſa mort, & qu'elle fût décedée le XIII de novembre, comme le prétendent quelques-uns, on ſeroit obligé de reculer ſa mort juſqu'en l'an

FF. Son culte. *Le Cointe ann. 684. n. 1. 2.*

L'an 684.

Digitized by Google

Idem. an. 690 n. 7. an. 696. n. 3. Bolland. p. 2050.

687. Elle fut enſevelie & inhumée à Court-Solre, près de ſon pere & de ſa mere. Sainte Aldetrude ſa niéce, fille de ſainte vaudrû qui lui ſuccéda,

L'an 690. ne laiſſa point long-tems l'abbaye de Maubeuge privée des dépouilles de ſa bienheureuſe fondatrice. Elle les y fit tranſporter du lieu de ſa ſépulture le XIII de novembre de l'an 690 qui étoit un dimanche; & cette religieuſe cérémonie fut honorée de quelques miracles qui mirent ſon tombeau en grande vénération parmi les peuples, & qui donnerent beaucoup de réputation à ſon monaſtere de Maubeuge. Il s'en fit une ſeconde tranſlation le VI jour de juin

L'an 1161. de l'an 1611, par l'évêque de Cambray Nicolas aſſiſté de ſon clergé, de l'évêque de Laon, & de quelques abbés, en préſence du comte de Haynaut Baudoin, & de beaucoup de gentils-hommes du pays. Quoique ce fût moins un tranſport que le changement des reliques d'une châſſe en une autre, c'eſt néanmoins celle de toutes les tranſlations de ſainte Aldegonde qui eſt la plus célébre dans l'hiſtoire. Le Prévôt & chancelier de l'égliſe de Maubeuge, Adrien doyen de ſaint Gery de Cambray, qui eut grande part à la cérémonie, & qui en a écrit la relation, dit que le corps qui rendoit une odeur admirable, étoit encore couvert de la peau, que l'évêque en détacha un pied; & enſuite la tête, où il y avoit encore quelques cheveux; mais qu'il les remit en leur place après les avoir montrés aux aſſiſtans. La tranſlation

L'an 1439. ſe fit le XXVI de mai de l'an 1439, qui étoit le mardi troiſiéme fête de la Pentecôte, durant la vacance du ſiege de Cambray, par un évêque qui en étoit le vicaire & par le chapitre. Elle ne fut pas moins célébre que l'autre; & il paroît qu'elle ne ſe fit que pour ſéparer la tête du reſte du corps. Le tout fut trouvé preſque auſſi entier qu'en 1161. La tête fut miſe dans un reliquaire à part ſur l'autel, & le corps au milieu du chœur des chanoineſſes. Nous en avons auſſi l'hiſtoire écrite par un auteur qui y fut préſent.

La fête principale de ſainte Aldegonde, que l'on célébre le XXX de janvier, qu'on prend communément pour le jour de ſa mort, eſt de ſi ancienne mémoire, qu'on a tout lieu de croire qu'elle fut inſtituée du vivant des filles mêmes dont elle eut la conduite. Son nom ſe trouve dans les calendriers du tems de Louis le Débonnaire, & dans le martyrologe d'Uſuard, qui parut ſous Charles le Chauve. Celle du XIII de novembre, jour auquel on rapporte ſa premiere tranſlation faite de Court-Solre à Maubeuge, dans l'ancienne égliſe que l'on appelle encore aujourd'hui *Vieux-moutier*, ſe ſolenniſe dans le pays par un office double de la ſeconde claſſe où néanmoins l'on fait mention de la troiſiéme tranſlation au lieu de celle-ci. En quoi on ne peut nier qu'il n'y ait de la confuſion, puiſque la fête du XIII de novembre eſt beaucoup plus ancienne dans l'Egliſe que ni la troiſiéme ni la ſeconde tranſlation; & que d'ailleurs la troiſiéme conſerve encore un autre jour à part pour elle dans le cours de l'année. La fête du VI de juin auquel on célébre la ſeconde tranſlation à Maubeuge eſt auſſi double de la ſeconde claſſe. Mais pour ce qui eſt de celle du XXVI de juin, auquel ſe fit la troiſiéme, elle eſt devenue mobile, ayant été attachée au mardi troiſiéme fête de la pentecôte, auquel on la célébre tous les ans.

Ducherſ. ſpicil. t. 10. p. 134.

Boll. p. 1044.

Il y a encore d'autres jours dans l'année auſquels on fait commémoration de

de sainte Aldegonde, comme le XVIII d'octobre, auquel on célébre quelqu'autre mouvement ou transport de ses reliques, dont l'histoire ne nous donne pas connoissance; le XXVII de janvier, auquel quelques-uns ont crû qu'elle étoit morte le X ou le XX juin, plutôt destinés au culte de sainte Aldegonde de Flandres, fille de saint Babin martyr, aussi du sang royal de France, enterrée avec lui à Dronghen près de Gand. Le cardinal de Quignones dans son breviaire Romain approuvé par le pape Paul III avoit marqué la fête de sainte Aldegonde de Haynaut au quatriéme jour de janvier, au lieu de l'octave des saints innocens, qu'il avoit supprimée pour y substituer l'office de cette Sainte. Mais l'octave fut rétablie depuis, & il n'est plus mention de sainte Aldegonde à Rome, que dans le martyrologe qu'on appelle Romain.

Wandelbert. martyrol. carmine texerat.

Bell. tom. 1. p. 162. & 163.

XI. Siecle.

III. *SAINT ALEAUME*, en Espagnol *saint ELESME*, *saint OLESME*, ou *saint LESMES*, *moine de la Chaize-Dieu en Auvergne, abbé de saint Jean de Burgos en Espagne,*

Lat. ADELELMUS.

I. *Ap. Boll. ex Rodolpho Monach. Cosa-Dei ex Tepes & Marieta.*

SAint ALEAUME vivant au siécle XI de l'Eglise, étoit fils d'un gentilhomme de Loudun en Poitou, que les écrivains Espagnols ont pris pour la ville de Lyon sur le confluant du Rhône & de la Saone. Après avoir fait pendant quelques années la profession des armes, à laquelle ses parens l'avoient engagé au sortir de ses études, il revint dans son pays résolu de quitter le monde, & de renoncer à toutes les esperances du siécle pour se consacrer au service de Dieu. Son pere & sa mere le laisserent par leur mort le maître d'une riche succession, qu'il vendit aussi-tôt pour suivre le conseil que Jesus-Christ donne à ceux qui veulent être parfaits. Il en distribua le prix aux pauvres, sans s'arrêter au murmure de ses proches & de ses amis qui tâchoient de l'en dissuader. Il sortit ensuite secrettement de son pays accompagné d'un seul valet, & lorsqu'il fut entré sur les terres de l'Auvergne, il prit l'habit du valet, lui donna le sien avec ce qu'il pouvoit avoir pour le recompenser; & l'ayant congédié, il continua son chemin pour aller à Rome visiter les lieux consacrez par le sang des Apôtres & des Martyrs, & les autres monumens qui s'y trouvoient de notre religion. Il mendioit son pain par où il passoit depuis qu'il s'étoit fait pauvre pour l'amour de Jesus-Christ. Mais étant arrivé à Issoire, il y rencontra le B. Robert premier abbé de la Chaize-Dieu, auquel il découvrit son dessein. Le saint abbé approuva fort la généreuse résolution qu'il avoit prise de renoncer au monde pour suivre Jesus-Christ, mais au lieu du pélerinage de Rome qu'il regardoit comme une véritable dissipation, il voulut lui persuader de se retirer dans son monastere pour y pratiquer la pénitence dans la solitude & le silence. Aleaume lui promit de le faire à son retour : & pour lui montrer que ce n'étoit point la curiosité qui le poussoit à Rome, il en entreprit le voyage nuds pieds, jeûnant tous les jours, hors les dimanches & les fêtes, priant Dieu continuellement sur les chemins sans un sol, ni aucune autre provision, demandant l'aumône lorsque l'extrême nécessité l'obligeoit de manger. Il fut deux ans à satisfaire sa piété dans Rome, passant les jours & les

Marth. 19. 21.

Digitized by Google

nuits aux ſtations des ſaints lieux dans la priere, le jeûne & la veille. De Rome il revint droit à la Chaize-Dieu ſelon la parole qu'il avoit donnée à ſaint Robert, & il s'y renferma pour vivre ſous ſa diſcipline. Ses auſtérités & la fatigue du voyage l'avoient tellement défiguré, que cet abbé fut quelque-tems ſans pouvoir le reconnoître : mais aux preuves qu'il lui donna, il l'embraſſa comme un martyr de la pénitence, & le revêtit de l'habit de ſaint Benoît. Aleaume continua ſes auſtérités, joignant à une étroite abſtinence la rigueur des fouets ou des diſciplines dont il ſe déchiroit le corps tous les jours, & on le trouvoit appliqué à la priere & à l'obſervance de la regle avec une ferveur tout extraordinaire ; deſorte que toute la maiſon le regarda comme un modéle achevé d'humilité, de mortification & d'obéiſſance. C'eſt ce qui porta l'abbé à le faire Maître des novices : & ce fut dans cet emploi que ſa vertu commença à éclater par des miracles. Il falut forcer ſon humilité pour l'obliger à recevoir l'ordination de la prêtriſe ; mais ayant ſçu que l'évêque de Clermont * qui la lui avoit conferée étoit interdit par le pape pour cauſe de ſimonie, il s'abſtint de toute fonction ſacerdotale juſqu'à ce que le ſucceſſeur de ce prélat l'eût réhabilité. Les auteurs de ſa vie prétendent qu'il fut élû abbé de la Chaize-Dieu après Durand ſucceſſeur de ſaint Robert, lorſque celui-ci fut élevé ſur le ſiége épiſcopal de Clermont : d'autres ſoutiennent que ce fut Seguin Lyonnois de naiſſance, qui ayant été ſubrogé à Durand avant même qu'il paſſât à Clermont, gouverna la maiſon pendant quinze ans, & alla mourir à Avignon. Ce qui nous donne lieu de croire ou que notre Saint demeura ferme dans le refus qu'il fit de cette charge, ou qu'il ne s'y ſoumit qu'après la mort de Seguin.

*C'étoit peut-être Etienne de Polignac ſucceſſeur de Rencon, prédéceſſeur de Durand.

Gall. Chriſt. tom. 4.

Le bruit de ſa ſainteté & de ſes miracles s'étant enſuite répandu par toute l'Europe, la reine Conſtance femme d'Alphonſe VI. roi de Caſtille & de Leon, fit tant par ſes prieres & par l'autorité de ſon mari, qu'elle l'attira enfin dans ſes états ſous le pieux prétexte de purger le pays de l'infidélité des Mores, & de le peupler de religieux qui puſſent y rétablir le culte de Dieu dans ſa pureté. On lui donna l'hoſpice & la chapelle de ſaint Jean l'Evangeliſte près de Burgos dans la vieille Caſtille, que le roi avoit fait bâtir pour recevoir les pelerins de S. Jacques. On y ajouta des fonds de terre & d'autres biens dont Aleaume fit bâtir un grand hôpital, où il eut tout lieu d'exercer ſa charité envers les pauvres & les malades, & un monaſtere ſous la régle de ſaint Robert de la Chaize-Dieu, dont il fut le premier abbé. Il y mourut auſſi ſaintement qu'il avoit vêcu, vers l'an 1100. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Jean. Mais en 1480. il fut tranſporté dans une égliſe paroiſſiale hors de la ville de Burgos appellée ſaint Eleſmes de ſon nom, où la dévotion publique attire un grand concours de peuples. La ville de Burgos l'a choiſi pour ſon patron, & elle célébre ſa fête tous les ans le xxx de janvier avec beaucoup de ſolennité.

Vers l'an 110.

1480.

II.

RENVOI.

* Saint ANDRE' CORSIN évêque de Fieſoli en Toſcane, mort le VI de janvier, &c. Voyez ci-après au IV jour de février.

Digitized by Google

XXXI JOUR DE JANVIER.

XIII. Siecle. *S. PIERRE NOLASQUE fondateur de l'ordre de la Mercy pour la redemption des Captifs.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Vers l'an 1189.

PIERRE surnommé *Nolasque* du nom de son pere, nâquit au pays de Lauraguais en Languedoc, vers la fin du douziéme siécle dans un bourg qui est du diocéſe de S. Papoul*, appellé *le Mas des saintes Puelles*, à une lieuë de Caſtelnau-d'Arry. Il fut élevé dans la maiſon paternelle, conformément à l'uſage de la nobleſſe de ces tems-là : & ayant perdu ſon pere à l'âge de quinze ans, il continua de vivre ſous la conduite & la tutelle de ſa mere, qui voulut le pourvoir de bonne heure par un mariage convenable à ſa condition, afin de trouver du ſupport & de la conſolation dans ce ſoutien de ſa famille. Mais Pierre avoit dès lors des vues plus élevées. Il étoit déja déterminé à ne s'attacher qu'à Dieu, & réſolu d'employer tous ſes talens & ſes biens à ſon ſervice. Mais en attendant que la Providence lui fit quelque ouverture ſur les moyens d'executer ſes deſſeins, il ſe mit à la ſuite de Simon comte de Montfort, général de la croiſade des Catholiques contre les Albigeois en Languedoc. Après la fameuſe bataille de Muret, que le comte de Montfort gagna contre Pierre roi d'Arragon, les comtes de Toulouſe, de Foix, & de Comminge, & où le roi fut tué; le victorieux qui avoit été d'ailleurs ami de ce prince infortuné, & qui avoit compaſſion de la foibleſſe & de la minorité du roi Jacques ſon fils âgé de ſix à ſept ans, qu'il tenoit priſonnier à Carcaſſone, crut lui faire un préſent conſidérable de lui envoyer Pierre Nolaſque dont il connoiſſoit le mérite, pour lui ſervir de gouverneur ou de conſeiller.

* Qui n'a été évêché que long-tems depuis. *Zumel, &c. ap. Bal. p. 981. &c. Item Alfonſ. Ramon, &c.*

L'an 1213.

II.

Il eſt fait gouverneur ou conſeiller du roi d'Arragon.

Pierre qui n'étoit encore alors âgé que de vingt-quatre ans, vêcut à la cour d'Arragon avec toute la régularité d'un religieux. Il tâcha d'inſpirer au jeune roi la pieté envers Dieu & ſon Egliſe, l'amour de la juſtice & de la vérité; & de l'accoutumer à la pratique de toutes les vertus convenables à un prince Chrétien. Pour lui, loin de s'amuſer à aucun des paſſe-tems de la cour, il donnoit à la priere, à l'étude des ſaintes Ecritures, & aux exercices de la pénitence le tems qu'il n'étoit point obligé d'employer auprès de la perſonne du roi. Il étoit né avec une tendreſſe toute extraordinaire pour les pauvres & pour les malheureux, & dès ſa premiere jeuneſſe il s'étoit montré toujours liberal envers les uns, & compatiſſant à l'égard des autres. Cette qualité ne le quitta point à Barcelone, où il avoit coutume de vivre retiré dans un hôtel que le roi lui avoit donné ſur la paroiſſe de ſaint Paul, après l'avoir naturaliſé & incorporé à la nobleſſe de Catalogne. Il ſe ſouvint qu'il avoit laiſſé des biens conſidérables en Languedoc : & dans la déliberation où il étoit de les employer au ſoulagement des pauvres, il fut ſi vivement touché des malheurs des Chrétiens qui étoient captifs ſous la puiſſance des Mores & des barbares, qui leur faiſoient ſouffrir tous les maux d'un eſclavage beaucoup pire que la mort, qu'il réſolut deſſors de ſacrifier ces biens à leur délivrance,

Digitized by Google

III. Deſſein de l'inſtitut de la redemption des captifs.

Le ſuccès qu'eurent les premieres épreuves qu'il fit de cette charité, l'anima de telle ſorte, qu'ayant ajouté à ſes biens diverſes quêtes qu'il avoit faites auprès de ſes amis, il ſollicita quelques gentilshommes qu'il connoiſſoit gens de piété, de ſe joindre à lui dans le deſſein qu'il avoit conçu d'une congrégation de perſonnes charitables deſtinées à la rédemption des captifs. Ces gentilshommes embraſſerent la propoſition de Pierre avec joye, parce qu'ils crurent remarquer en lui les mouvemens de l'eſprit de Dieu, & chacun ſe mit en devoir de travailler à faire des fonds d'aumônes pour être employés à ce rachat. Ces heureux projets eurent le ſort de tous les beaux établiſſemens de l'Egliſe, auſquels on a remarqué que l'eſprit de ſatan qui n'eſt qu'un eſprit de contradiction ſelon l'écriture, a toujours tâché de s'oppoſer. Ils furent attaqués par la médiſance, & il ſe préſenta quelques envieux pour traverſer l'entrepriſe. Mais Pierre aſſiſté de celui pour la gloire duquel il travailloit, s'éleva au-deſſus de ces obſtacles avec beaucoup de courage : & ſon deſſein fut approuvé du roi Jacques, des grands du royaume & de tous les gens de bien, d'autant plus volontiers qu'il s'agiſſoit de recouvrer des citoyens pour l'état & pour le ciel en même-tems, & de préſerver de l'apoſtaſie quantité de malheureux qui ne renonçoient à leur baptême que pour ſe délivrer des miſeres de l'eſclavage. Il eut pour principal promoteur de ſon entrepriſe S. Raimond de Pegnafort qui étoit alors l'un des principaux du chapitre de Barcelone & grand vicaire de l'évêque. Et le roi non content de lui offrir ſa protection, voulut y travailler auſſi dans la vûë de ce qu'il devoit à la religion & au bien de ſon état.

Raimond n'étoit pas encore entré pour lors dans l'ordre de S. Dominique.

Toutes choſes étant diſpoſées pour l'établiſſement de la nouvelle congrégation, le roi accompagné de toute ſa cour, & des échevins de la ville de Barcelone ſe rendit dans l'égliſe cathédrale appellée de ſainte Croix de Jeruſalem, le jour de ſaint Laurent deſtiné pour cette grande cérémonie. L'évêque Berenger de la Palû officia pontificalement. Saint Raimond monta en chaire après l'évangile, proteſta devant tout le peuple que Dieu avoit relevé miraculeuſement au roi* à Pierre Nolaſque, & à lui-même ſa volonté touchant l'*Inſtitution de l'ordre de Notre-Dame de la Mercy pour la rédemption des captifs*. A l'iſſuë de l'offrande, le roi & ſaint Raimond préſentérent le nouveau fondateur à l'évêque qui le revêtit de la robe blanche & du ſcapulaire de l'ordre, & qui outre les trois vœux ordinaires, lui en fit faire un quatriéme, par lequel tous ceux de ce nouvel inſtitut s'obligeroient d'engager leurs biens & leurs propres perſonnes quand il ſeroit néceſſaire pour la délivrance des priſonniers. Deux gentilshommes firent profeſſion en même-tems, & le roi donna à Pierre Nolaſque la plus grande partie de ſon palais de Barcelone pour en faire la premiere maiſon de ſon ordre, s'étant réſervé ſeulement un appartement pour pouvoir profiter encore de la préſence & des inſtructions de ſon gouverneur comme auparavant. Dieu benit tellement cet inſtitut, que le grand nombre de ceux qui venoient s'y rendre & qui étoient tous gens de qualité, obligea Pierre à demander au roi une ſeconde maiſon dans la ville, & on lui en bâtit une ſur le bord de la mer, à laquelle on joignit l'égliſe de ſainte Eulalie. Depuis ce tems le roi ne put plus obtenir de Pierre qu'il allât à la cour hors une ſeule fois, où la charité

IV. Inſtitution de l'ordre de la Mercy.

L'an 1218.

* Ce roi n'avoit encore alors que 12 ans, & il eſt certain qu'il ne fut marié qu'après la profeſſion de Nolaſque, n'ayant que treize ans. Ainſi on n'a pas raiſon de reculer ceci à l'an 1221.

Digitized by Google

l'obligea d'aller pacifier les querelles qui diviſoient l'Aragon entre les puiſſantes factions de D. Sanchés couſin germain de ſa majeſté, & Guillaume de Moncade vicomte de Bearn, où le roi quoi qu'arbitre de leurs différends, s'étoit trouvé en danger de ſa perſonne par l'artifice & les violences des deux partis. Pierre traita une affaire ſi délicate avec tant de prudence & de ſageſſe, que non ſeulement il delivra le roi qui étoit comme priſonnier dans le château de Sarragoſſe depuis trois ſemaines, mais qu'il reconcilia auſſi les deux princes ennemis, & pacifia heureuſement les troubles du royaume d'Aragon.

V. *Il paſſe chez les infidéles.*

A ſon retour, il repreſenta à ſes religieux que pour la perfection de leur ordre, il ne ſuffiſoit pas de racheter quelques captifs, comme ils faiſoient, ſans ſortir des terres ſujettes aux princes Chrétiens : mais qu'il falloit paſſer encore dans les pays infidéles ; & délivrer leurs freres de la cruelle ſervitude de leurs ennemis, au danger d'y demeurer même dans l'eſclavage en leur place. Il ne s'agiſſoit pas d'y aller tous à la fois, mais ſeulement de députer deux de la congrégation pour ces ſaintes négociations, & il fut lui-méme choiſi avec un ſecond pour rompre la glace & frayer aux autres le chemin d'un voyage ſi périlleux. Le premier qu'il fit au royaume de Valence occupé alors par les Sarrazins fut fort heureux ; il en fit un ſecond au royaume de Grenade qui ne le fut pas moins : de ſorte qu'il retira quatre cens eſclaves d'entre les mains des infidéles en ces deux premieres expéditions. Ce ne fut qu'une partie du ſuccès dont Dieu récompenſa ſes ſoins : car ayant pris occaſion du traité qu'il faiſoit avec les Mores, pour prêcher la foi de l'évangile à ces infidéles, il en convertit pluſieurs à la religion chrétienne. Ces heureux commencemens donnerent un merveilleux accroiſſement à l'ordre de la Merci dans la Catalogne & l'Arragon, où l'on vit inſenſiblement multiplier le nombre de ces maiſons. C'eſt ce qui lui attira l'approbation du ſaint ſiége dès l'an 1230 ; & ſaint Raimond de Pegnafort qui pouvoit paſſer pour le ſecond fondateur de l'ordre, étant devenu grand pénitencier de Rome, fit en ſorte que le pape Gregoire IX le confirma par une bulle du XVII de janvier de l'an 1235, qui l'autoriſa ſous la régle de S. Auguſtin.

On appelloit ces députés. Rédempteurs.

L'an 1230

1235.

Après la conquête de Majorque faite par le roi d'Aragon ſur les infidéles, ce prince porta ſes armes dans le royaume de Valence & de Murcie. Cette guerre interrompit le cours des expéditions ſpirituelles de Pierre Nolaſque & de ſes compagnons. Mais le roi le récompenſa d'ailleurs par l'établiſſement qu'il fit de pluſieurs maiſons de ſon ordre dans les pays conquis. Il lui donna le château d'Uneza, où le monaſtere de la Mercy qu'on y conſtruiſit devint célébre dans la ſuite ſous le nom de Notre-Dame *del Pulche**, par la dévotion que les peuples y eurent pour une image de la ſainte Vierge. Ayant pris enſuite la ville de Valence l'an 1238 avec le ſecours de la nobleſſe Françoiſe, & fait conſacrer la grande Moſquée par l'archevêque de Narbonne pour ſervir d'égliſe cathédrale, ſous le titre de S. André, il voulut que la ſeconde Moſquée avec le bâtiment qui la joignit fût donnée encore à Pierre Nolaſque pour en faire une maiſon de ſon ordre.

* Autrement del Puech ou du Puy, *Podiacſi.*

L'an 1238.

Le Saint après avoir racheté en divers voyages les chrétiens qui étoient captifs ſur les côtes d'Eſpagne entre

VI.

Digitized by Google

les mains des Mores ou des Arabes, passa en Barbarie, où il trouva les infidéles d'Alger & des autres villes beaucoup moins traitables que ceux d'Espagne. Mais tirant avantage de leurs mauvaises dispositions & de leur inhumanité, il fut ravi qu'ils lui donnassent occasion de souffrir pour Jesus-Christ & pour ses freres. C'est ainsi qu'après avoir sacrifié tous ses biens, & sa liberté pour le salut de leurs corps & de leurs ames, il cherchoit encore à faire pour eux un sacrifice de sa propre vie à Dieu qui lui laissa tout le mérite du martyre, sans permettre néanmoins aux infidéles de répandre son sang. Etant retourné d'Afrique à Valence, & de là à Barcelone dans la premiere maison de son ordre, il se démit de l'office de *Redempteur*, qui étoit le nom qu'on donnoit à ceux qui étoient députés de la compagnie pour aller chez les infidéles racheter les captifs. Mais on ne voulut pas souffrir qu'il quittât le Généralat dont il vouloit aussi se défaire pour vivre dans l'obéissance & la retraite comme le dernier des religieux. Tout ce qu'il put obtenir par ses prieres & ses larmes, fut l'élection d'un vicaire général pour le soulager dans ses visites & les autres fonctions de sa charge. Ayant ainsi partagé son fardeau, il ne se servit de la liberté que lui donnoit ce soulagement, que pour se réduire aux offices les plus bas & les plus humilians de la communauté. Celui dont il se chargea le plus volontiers fut la distribution manuelle des aumônes à la porte du monastere, parce que cet emploi lui donnoit lieu d'instruire les pauvres des devoirs du christianisme, & de les exhorter à la patience & à l'amour de Dieu.

VII. Son amitié avec S. Louis.

Il étoit trop tard alors de songer à demeurer caché & inconnu: l'éclat de ses vertus & la bénédiction que Dieu répandoit visiblement sur le nouvel institut de la redemption des captifs portérent sa réputation jusqu'aux extrémités des lieux où l'on connoissoit Jesus-Christ. Il ne fut pas seulement honoré des rois chrétiens de l'Espagne. S. Louis roi de France touché de ce qu'il avoit appris de ses actions merveilleuses & de la sainteté de sa vie lui fit sçavoir qu'il souhaitoit passionnément de le voir. Le Saint de son côté poussé du desir de voir un prince d'une si rare vertu, prit occasion d'aller lui baiser les mains, lorsqu'il vint en Languedoc pour mettre Raimond comte de Toulouse à la raison. Le roi l'ayant reçu avec une joye & une bonté extrême, le retint quelque tems près de lui, & lui communiqua les pieux desseins qu'il avoit de contribuer à la gloire de Dieu & au service de son Eglise, particulierement en ce qui regardoit la liberté des Chrétiens qui souffroient dans les pays du Levant sous le joug des Infidéles. Il le convia même de vouloir être de sa compagnie dans la croisade qu'il méditoit contre ces ennemis du nom de Jesus-Christ. Nolasque reçut la proposition avec d'autant plus de joye, qu'il crut que c'étoit un vaste champ que Dieu ouvroit aux exercices de la charité qu'il devoit aux captifs, & à l'exécution entiere du quatriéme vœu de son ordre, sous un aussi bon prince & un aussi puissant protecteur qu'étoit le roi de France. Malgré son grand âge & ses infirmités corporelles, il avoit déja pourvû à toutes choses pour le tems de son absence dans toute sa congregation. Mais son zéle fut arrêté par une maladie fâcheuse qui le retint au lit. De sorte que toute la communication qu'il eut avec ce saint roi, & qui continua sans interruption jusqu'à

L'an 1243.

L'an 1248.

Digitized by Google

sa mort, ne consista plus qu'en prieres & dans le commerce d'une amitié toute pure & toute spirituelle que ce prince eut encore soin d'entretenir par lettres avec notre Saint après son retour de la Palestine.

VIII. Sa mort.

Le Saint eut dans les dernieres années de sa vie la santé toute ruinée de ses austérités particulieres & de la fatigue de ses voyages de charité, jusqu'à ce qu'après avoir long-tems resisté à ses maux, il succomba enfin la derniere semaine de l'avent de l'an 1256, ou peut-être même deux ans encore plus tard, comme le fait juger ce que l'on dit de l'assistance que saint Pierre Pascal lui rendit à la mort. Plus les douleurs de sa maladie redoublerent, plus il fit paroître de joye de pouvoir unir ses souffrances à celles de Jesus naissant. Il mourut la nuit de Noel dans des sentimens admirables de piété qui instruisirent & consolerent ses freres en même tems qu'ils les faisoient fondre en larmes. Il étoit âgé pour lors de près de 67 ans, ou de 69 même selon l'autre calcul, quoiqu'il paroisse par les supputations de divers auteurs peu exacts, avoir moins vécu de deux ou même de sept ans. Il n'y a nulle nécessité de croire avec ceux qui mettent sa mort en 1249, qu'il n'a gouverné sa congregation que 31 ans; ni de reculer l'institution de son ordre de l'an 1218 à l'an 1223, avec ceux qui supposent qu'il mourut en 1254, pour trouver le même compte. Ceux qui prétendent qu'il étoit prêtre, alleguent pour toute preuve de leur opinion, qu'il célébra sa premiere messe dans la ville de Murcie, après que le roi Jacques d'Aragon en eut chassé les Mores ou Mahométans. Mais quand on considére que ce prince ne prit cette ville qu'en 1666, c'est-à-dire dix ans au moins après la mort de notre Saint, il faut avouer que leur prétention demeure sans appui & sans fondement.

L'an 1256. ou 1258.

Gir. col. 438.

Mariana l. 23. c. 15.

§. 2. Histoire de son culte.

IX.

Le corps du bienheureux Pierre reçut la sépulture qui étoit ordinaire aux religieux avec la simplicité qu'il avoit ordonnée : mais il fut levé de terre quatre-vingts ans après par ordre du pape Benoît XII, & & transporté dans une chapelle dédiée au saint Sacrement de l'autel, où le peuple alla en toute liberté reclamer son intercession. Le bruit de ses miracles & les sollicitations des Peres de la Mercy porterent le pape Urbain VIII à le canoniser l'an 1628: mais il semble qu'il en resserra le culte dans les limites de l'ordre de ces religieux. Cette canonization fut ensuite solennisée par toutes les provinces du même ordre jusqu'au fond de l'Amerique où elles sont fort nombreuses ; & Bollandus nous assure qu'il a vû le panégyrique prononcé à Lima dans le Perou durant cette grande cérémonie & imprimé l'an 1632. La plûpart des églises d'Espagne de l'ancien & du nouveau monde inférerent aussi-tôt son nom dans leurs calendriers ; & lui dresserent un office avec une messe particuliere dans leur Liturgie. Depuis ce tems le Pape Alexandre VII le fit mettre avec éloge dans le martyrologe Romain, & par une bulle du XII de juillet de l'an 1664 il en étendit l'office & la solennité à toute l'Egise. Le pape Clement X sollicité par la reine de France Marie-Therese, ordonna que cet office seroit double comme celui des autres Patriarches ou fondateurs d'ordres religieux. Le jour de la fête étoit d'abord le XXIX janvier, aujourd'hui c'est le XXXI. On en fait encore dans les églises de sa

L'an 1336.

L'an 1628.

Bolland. p. 990. col. 2.

L'an 1664.

Digitized by Google

congrégation une espece de fête ou commémoration le x jour d'août, mais c'est pour honorer l'institution de son ordre, & sa profession publique qui se fit le jour de saint Laurent. On prétend que le corps du Saint est présentement à Valence dans l'église de la maison de son ordre qu'il y avoit établie.

Boll ex Esto. lang. p. 981. col. 1. n. 8.

AUTRES SAINTS DU trente-unieme jour de Janvier.

IV. Siecle.

I. *SAINT CYR & SAINT JEAN, Martyrs en Egypte.*

I. Leur martyre.

SI ces deux illustres martyrs sont dans l'Eglise, nous sommes bien moins redevables de leur connoissance aux soins des hommes qui nous ont donné leur histoire, qu'à la bonté de Dieu qui a fait éclater par des miracles leur mérite & la gloire qui a suivi leur martyre. Saint Sophrone qui a écrit leurs actes trois cens ans après sur la tradition plutôt que sur des mémoires, dit que saint CYR faisoit la médecine dans Alexandrie, & que le lieu où il distribuoit ses remedes fut dans la suite des temps converti en une église dédiée sous le nom des trois jeunes Hébreux qui avoient été jettés dans la fournaise ardente du tems de Nabuchodonosor. Il ajoute qu'il se servoit de l'avantage que sa profession lui procuroit de voir toute sorte de monde pour annoncer la foi de Jesus-Christ au peuple, & qu'il s'appliquoit à procurer le salut éternel à ceux dont il rétablissoit la santé corporelle. Une conduite si sainte déplut tellement aux idolâtres zélés pour l'honneur de leurs dieux, qu'ils s'en plaignirent au gouverneur de la ville*, comme d'un homme qui abusoit de son art pour inspirer aux malades la désobéissance aux édits que les empereurs Diocletien & Maximien avoient portés contre les Chrétiens. Le gouverneur donna ordre aussi-tôt qu'on arrêtât le médecin chrétien, & qu'on le lui amenât : mais Cyr en ayant eu avis sortit secrettement d'Alexandrie & se retira en Arabie, où changeant d'habit & de maniere de vivre, il passa quelque tems dans la solitude jusqu'à ce qu'un soldat chrétien de l'armée d'orient nommé JEAN qui étoit d'Edesse en Mésopotamie l'ayant connu, se joignit à lui pour travailler à la conversion des Payens, & pour confesser ensemble le nom de Jesus-Christ devant les persécuteurs, s'il en étoit besoin. Quelque tems après ils passerent en Egypte, sur la nouvelle que Cyr eut qu'une dame chrétienne nommée *Athanasie*, qui étoit apparemment de sa connoissance, avoit été arrêtée pour sa religion avec ses trois filles *Theoctiste*, *Theodote* & *Eudoxie*, dont l'aînée n'avoit que quinze ans. La crainte qu'il eut que des personnes si jeunes & si délicates ne se laissassent abattre par les tourmens, ou surprendre par les caresses, le fit résoudre à venir s'exposer pour leur salut. Jean voulut être le compagnon de sa charité & de ses avantures. Ils allerent ensemble à Canope où les quatre servantes de Jesus-Christ étoient prisonnieres, & ils trouverent moyen de les entretenir les premiers jours. Mais lorsqu'on se fut apperçu qu'ils étoient chrétiens, ils furent saisis & conduits devant le gouverneur, accusés d'avoir voulu pervertir & corrompre les trois jeunes filles, & de leur avoir inspiré du mépris pour les dieux & pour les empereurs. Ils ne furent trouvés coupables que du

Ap. Boll. p. 1084. & seqq.

L'an 304. 305.

* Préfet d'Egypte.

111.

Digitized by Google

du christianisme, & le gouverneur qui d'ailleurs s'étoit rendu le ministre zélé de la cruauté du nouvel empereur Maximin *, leur offrit de les renvoyer absous s'ils vouloient sacrifier aux dieux. Irité de la liberté qu'ils marquerent dans leurs généreuses réponses, & du courage qu'ils faisoient paroître dans leur résolution, il entreprit de les faire passer par les supplices les plus rigoureux pour les conduire à la mort. Il ordonna qu'on amenât les trois jeunes filles avec leur mere, & en leur présence Cyr & Jean furent cruellement fouettés & meurtris de coups de bâton. On leur brûla ensuite les côtés avec des torches ardentes, & l'on répandit du sel & du vinaigre dans leurs playes. Le dessein de leur persécuteur n'étoit pas seulement de les abattre eux-mêmes, mais d'épouvanter aussi ces jeunes filles, & d'affoiblir leur courage par un si terrible spectacle. Voyant qu'il n'avançoit pas auprès des deux Martyrs qui lui paroissoient de plus en plus invincibles & supérieurs à leurs maux, il leur fit donner du relâche, & il ordonna qu'on commençât à tourmenter Athanasie & ses filles qu'il tenoit déja plus qu'à demi vaincues. Mais l'épreuve qu'il fit de leur courage ne servit qu'à lui donner encore plus de confusion qu'auparavant, & pour la faire finir, il leur fit couper la tête à toutes les quatre. On retourna ensuite aux deux saints Martyrs, qui après avoir été long-tems & toujours inutilement tentés par des nouveaux supplices, eurent pareillement la tête coupée, & consommerent ainsi leur glorieux martyre le XXI de janvier de l'an 311 selon l'opinion commune.

* Dasa ou Daza.

L'an 311.

II. Leur culte.

Les Fidéles du lieu trouverent le moyen de recueillir leurs précieuses reliques; leurs corps furent mis dans un cercueil, & ceux d'Athanasie & de ses trois filles dans un autre. On prétend qu'environ cent ans après, ceux de saint Cyr & de S. Jean furent transportés de la ville de Canope dans un bourg voisin de là, appellé Manuthe, par saint Cyrille patriarche d'Alexandrie; & que le motif de cette translation fut de délivrer ce lieu des vexations du démon. Cette cérémonie fut accompagnée & suivie dans les tems postérieurs d'un grand nombre de miracles qui firent regarder nos deux Saints comme les génies tutelaires du pays; comme les médecins invisibles des corps & des ames tout-puissans auprès de Dieu; comme des protecteurs dont l'assistance étoit également certaine, prompte & efficace pour ceux qui recouroient à eux avec foi. Ces miracles les rendirent si célebres que le second concile œcumenique de Nicée tenu en 787 crut pouvoir les faire servir au dessein qu'il avoit de maintenir & d'autoriser l'honneur dû aux saintes images contre l'hérésie des Iconoclastes. Mais pour ne rien dissimuler, nous avouerons que ces miracles n'ont point de garant plus ancien que des auteurs des septiéme & huitiéme siécles, tels que sont S. Sophrone patriarche de Jerusalem cité par le concile, Leonce (2) auteur de la vie de saint Jean l'aumônier, & saint Jean de Damas (3).

L'an 412.

Ad. ff. Cyr. & Joh.

Ad. 4.

2. *Leont. c. 1. n 3. c. 10. n. 59. & cap. 8. n. 47.*
3. *Joan. Damasc. orat. 3. de imaginib.*

Les grecs & les latins se sont accordés à célebrer la mémoire de ces saints Martyrs le XXXI de janvier: & les premiers principalement en Syrie & en Egypte avoient coutume d'appeller S. Cyr *Abba-cyr* par honneur: appellation qu'il paroît avoir euë de son vivant même, s'il est vrai que dans la sentence du juge qui le condamna à mort, il étoit nommé par dérision *le pere* ou *le chef des Galiléens*, c'est-à-dire des chrétiens. C'est de-là que dans le calendrier Coptique qui est

Sophron. ad ff. Cyr. & Joh.

Boll. p. 1081.

celui des églises d'Egypte, il est nommé *Abaker* ou *Abacher*; & dans l'Italie *Abbacyro*, qui s'est corrompu depuis en *Appacero*, que l'ignorance du vulgaire a fait prendre pour une sainte, en disant *ſancta Paſſara* pour *ſant'-Appaçara*, nouvelle corruption d'Appacero. Ce qui a rendu ce Saint & son compagnon si célébres en Italie, est une nouvelle translation qu'on prétend qui fut faite de leurs reliques à Rome, sans que l'on en sçache ni le tems ni les autres circonstances, si ce n'est qu'on la veuille rapporter au siécle de l'invasion de l'Egypte par les Sarrasins. Il y avoit déja une église de leur nom dans la ville au-dela du Tibre, rue de Porto, vis-a-vis de la basilique de saint Paul. Il en est parlé dans la vie de saint Grégoire le Grand, écrite par Jean diacre de Rome qui vivoit au neuviéme siécle : & quoique le fait qu'on y rapporte se soit passé du tems de Benoist III. qui ne fut pape qu'en 856, il est certain que cette église étoit déja fort ancienne lorsque les corps des deux Saints y furent transportés. Ces reliques n'y étoient pas encore lorsqu'Anastase le bibliothecaire traduisit en latin sous le pape Jean VIII. les actes de leur martyre, composés en grec par Sophrone de Jerusalem. Ces Saints dont le culte étoit fort célébre à Rome en ces siécles, avoient encore d'autres églises de leur nom dans la ville, mais il n'est resté que celle dont nous venons de parler, qui s'appelle Santa-Passara près de Pozzo-Pantaleone, que l'on n'ouvre qu'une seule fois l'année, sçavoir le XXXI de janvier, auquel les chanoines de sainte Marie *in via-lata* dont elle dépend, y envoyent faire l'office. Il y avoit aussi avant la ruine de la religion chrétienne en Orient un temple célebre sous leur nom à Alexandrie, & un autre à Constantinople. Outre la fête du jour de leur martyre on y célébroit encore au XXVIII de juin la mémoire de celui de leur invention qui n'étoit autre que cette translation faite par S. Cyrille d'Alexandrie au commencement de son épiscopat dont nous avons parlé. Mais nous ne voyons pas qu'on ait fait dans l'Egypte aucune commémoration de la seconde translation de leurs reliques faite d'Egypte en Italie, qui devoit néanmoins être fort célébre.

Chatel Hagiolog.

L. 4. c. 51.

Mabill. iter Ital. t. 1. p. 74. 75.

Chat. Hagiol.

Bull. p. 1084.

Ibid. p. 1083. n. 14.

Il s'est fait quelques distributions de ces saintes reliques en divers endroits de l'Europe. C'est peut-être ce qui a donné occasion à la ville de Vico di Sorrento, au royaume de Naples dans la terre de Labour, de dedier sa cathedrale sous le nom de ces deux saints Martyrs, & de les prendre pour ſes patrons. Les Bavarois croyent avoir tout le reste de la libéralité des Romains. Ils en ont au moins une portion, dont le pape Urbain VIII. fit présent à Guillaume V. ancien duc de Baviere peu de jours avant sa mort, par un bref du VII de février de l'an 1626. & on la conserve précieusement à Munich dans l'église de saint Michel qui appartient aux Jesuites. Quelques auteurs croyent que c'est le chef de S. Jean martyr d'Alexandrie compagnon de saint Cyr, que l'on posséde à saint Jean d'Angely en Saintonge, au lieu de celui de saint Jean-Baptiste.

Bull. p. 1084. n. 20.

Bull. p. 1083. n. 17.

* Guillaume s'étoit démis du duché de Baviere dès l'an 1597.

M. de Till. tom. 1. p. 530. col. 1. M. du Cange traité du chef S. J. p. 72.

II. SAINTE MARCELLE *Dame Romaine, Veuve.*

IV. Siecle

I.

Hieron. epiſt. 16.

MARCELLE dont la famille avoit été composée de tout ce qu'il y avoit eu de plus grand dans l'empire romain depuis plusieurs siécles, étoit née dans l'éclat de la gloire du monde

& dans l'abondance des biens de la fortune. Mais ces vains avantages n'ont mérité d'être considérés en elle que par le mépris qu'elle en a fait. La noblesse de sa race n'est pas ce qui l'a rendue si illustre, non plus que ses grandes richesses ; c'est plûtôt l'amour des humiliations qu'elle a embrassées, & le choix qu'elle a fait de la pauvreté évangélique. Ayant perdu son mari sept mois après son mariage, sa jeunesse, sa qualité, ses grands biens, sa rare beauté & la douceur extraordinaire de ses mœurs, la firent rechercher aussi-tôt par Cereal*, personnage très-distingué entre les consuls romains. Afin de la porter à y consentir plus facilement, comme il étoit déja vieux, il s'engageoit à la faire héritiere de tous ses biens. Marcelle dit à sa mere Albine qui souhaitoit cette alliance pour l'appui de sa maison, que si elle avoit dessein de se remarier, elle voudroit un mari & non pas une succession. Cereal l'ayant sçu, lui manda qu'elle ne devoit point s'arrêter à l'âge, puisque les jeunes vivoient souvent moins que les vieux. Elle lui répondit agréablement, » Qu'il pouvoit bien arriver » que les jeunes mourussent bien-tôt ; » mais que les vieillards ne pouvoient » pas vivre long-tems. « Ce premier parti de la ville étant ainsi écarté, les autres n'oserent se présenter. De sorte que Marcelle qui avoit déja pris la résolution d'une chasteté continuelle, ayant fait sçavoir au monde qu'elle renonçoit à tous ses avantages, commença dès-lors à vivre au milieu de sa parenté & de la ville de Rome comme si elle eût été étrangere. Elle ne se distingua plus du commun des femmes que par son humilité & sa modestie : & l'or qui avoit servi à la parer, ne fut plus employé qu'à nourrir & à revêtir les pauvres. Sa vertu fut si solide & si généralement reconnue, qu'encore qu'il fût difficile dans une ville aussi médisante qu'étoit Rome pour lors, selon saint Jerôme, de ne pas recevoir quelque attaque par les impostures ou par les calomnies des méchans qui prenoient plaisir à décrier les choses les plus innocentes, & à noircir les plus pures : personne n'osa prêter l'oreille à ce qui lui étoit désavantageux, moins encore y ajouter foi, sans se condamner soi-même de malice & de lâcheté. Elle étoit extrêmement retirée : jamais elle ne parloit à un ecclésiastique, ni à un religieux sans que quelqu'un fût présent. Lorsqu'elle sortoit, c'étoit toujours avec quelques unes des filles ou des veuves de piété qu'elle avoit assemblées chez elle : & ce n'étoit que pour aller à l'église : ce qu'elle faisoit dans les tems qu'il s'y trouvoit moins de monde pour être plus recueillie dans ses prieres. Elle s'interdit l'usage de la viande, & elle pratiqua une abstinence fort sévere dans le boire & le manger, jeûnant toujours autant que ses forces purent le lui permettre. De sorte que tous ces exercices de piété joints à son humilité, à sa charité & à toutes les autres vertus de son ame, la firent prendre pour un modéle achevé des veuves chrétiennes, ayant été la premiere dans Rome qui eût embrassé une vie retirée & solitaire. Jusques-là on n'avoit point vû dans cette maîtresse ville du monde de femme de condition qui sçût qu'elle étoit la vie des solitaires, ou qui en osât prendre le nom, parce qu'il passoit pour vil & mépriſable dans l'esprit des peuples. Marcelle ayant appris par des prêtres d'Alexandrie, puis par saint Athanase & son successeur Pierre, lorsqu'ils furent obligés de se réfugier à Rome pour éviter la persécution des Ariens, la vie de saint Antoine, celle de saint Pa-

* C'est Nerazius Cerealis qui avoit été préfet de Rome en 352 & 353, oncle de Gallus Cesar.

Digitized by Google

côme, la maniere de vivre des solitaires de la Thebaïde, des vierges & des saintes veuves qui vivoient dans les monasteres d'orient, n'eut point honte d'embrasser une profession qu'elle sçavoit être si agréable à Jesus-Christ : & son exemple fut suivi de plusieurs personnes de son sexe qui chercherent à se sanctifier dans un état si relevé. Ce fut principalement ce qui l'unit d'une amitié très-étroite avec sainte Paule, dont nous avons parlé au XXVI de ce mois, avec sa fille sainte Eustoquie, l'ornement des vierges chrétiennes, qui fut élevée pendant quelque tems en sa chambre avec la bienheureuse Principie qui devint dans la suite des tems la compagne* inséparable de sainte Marcelle.

* C'étoit sa fille selon quelques-uns

II. Etude de l'Ecriture. *Hieron. ep. 16 Item præf. in epist. ad Galat. Item præf. ad librum 1. commentarior. in epist. ad Ephes. Item in variis epistolis.*

L'étude de l'Ecriture sainte faisoit ses principales délices. Mais quelque application qu'elle apportât pour en avoir l'intelligence, il semble qu'elle la possédât encore mieux par la pratique que par la méditation. Cependant le désir extrême qu'elle avoit de connoître la volonté de Dieu & de s'y conformer plus parfaitement, lui inspiroit une louable curiosité de vouloir pénétrer tout ce qu'il y avoit de plus caché dans ces livres divins. C'est pourquoi lorsque S. Jerôme vint à Rome avec Paulin d'Antioche & saint Epiphane de Salamine, la Sainte ayant appris combien il étoit habile dans l'intelligence des écritures, trouva le moyen de former une liaison toute particuliere avec lui. Elle le consultoit souvent sur les endroits les plus difficiles : & si nous en croyons ce saint Docteur, elle jugeoit elle-même des réponses qu'il lui faisoit avec une pénétration surprenante. Ce qui la lui faisoit regarder plûtôt comme un juge fort éclairé des choses qu'il lui disoit, que comme une disciple qui eût besoin d'être instruite. Ce saint nous assure qu'il trouva en elle un si grand fond de sainteté, de vertu, de pureté & de capacité d'esprit, qu'il n'osoit s'en expliquer, de peur de n'être pas crû. Il ajoûte qu'elle avoit appris sans peine & d'une maniere très-parfaite, & qu'elle s'étoit rendu propre en très-peu de tems tout ce qu'il avoit pû lui même acquerir de connoissance des saints livres par une très-longue étude, & qui lui étoit comme tourné en nature par la force d'une méditation continuelle. Ces avantages ne se terminerent pas à son utilité seule ; & il plut à Dieu de les faire servir encore pour l'édification de l'Eglise & la confusion des hérétiques. A dire le vrai, elle acquit dans Rome une si grande réputation pour l'intelligence de l'écriture qu'après le départ de saint Jerôme, lorsqu'il s'élevoit quelque contestation sur quelques passages des livres saints, on s'adressoit à elle pour en avoir l'éclaircissement, & les évêques mêmes n'avoient pas honte de l'aller consulter. Mais comme elle n'étoit pas moins humble ni moins retenuë qu'éclairée en toutes choses, elle répondoit toujours avec beaucoup de modestie, non pas comme si elle eût parlé d'elle-même, mais comme si elle n'eût fait que représenter le sentiment de ses maîtres. Il parut par un exemple presque unique dans l'Eglise, & sans conséquence pour les personnes de son sexe, qu'elle fut choisie de Dieu pour défendre publiquement la vérité orthodoxe contre les erreurs des Origenistes qu'on tâchoit d'introduire dans Rome sous le pontificat du pape Sirice. Après s'être tue long-tems pour n'être pas accusée de s'ingerer légerement à parler, voyant enfin que la foy catholique étoit sans défense, elle se crut obligée de résister aux efforts des hérétiques, & d'en découvrir les artifices. Elle les

L'an 382.

L'an 396. 397.

Digitized by Google

confondit par l'impiété même de leur doctrine, qu'elle produisit dans les originaux de leurs livres, & par le propre témoignage de ceux qui ayant été pervertis d'abord avoient ensuite renoncé à leur erreur.

III. Sa mort. *Hier. epist. 4. inter sacrr. forte Paulin. Nol. epist. 1. 9. oper. Bell. p. 1105. 1106.*

Tant de hautes connoissances & tant de rares vertus auroient été capables d'élever l'esprit & d'enfler le cœur d'une personne moins humble que Marcelle. Dieu ne laissa point de l'éprouver par diverses afflictions, pour la purifier de plus en plus, & l'affermir davantage. Dégagée de tous les liens du siecle elle avoit suivi avec une liberté entiere le Sauveur du monde dans ses souffrances, lorsque vers la fin de sa sainte carriere elle eut à soutenir une derniere épreuve qui fut comme le sceau de sa sanctification. La ville de Rome ayant été prise par les Gots & exposée au pillage de ces barbares, ils entrerent avec fureur & sans discernement dans la maison de la bienheureuse Marcelle, ne respirant que le sang & le carnage. Elle les reçut avec une fermeté admirable, sans faire paroître aucune frayeur. Lors qu'ils lui demanderent l'or & l'argent qu'ils croyoient qu'elle pouvoit avoir cachés, elle se contenta de leur marquer qu'une personne aussi pauvrement vêtue qu'elle, n'étoit gueres suspecte d'avoir de l'argent. Cette réponse ne les satisfit pas: & le chagrin de ne rien trouver chez elle les porta à l'outrager. Ils se mirent à la frapper à coups de bâton & à la fouetter cruellement pour l'obliger à leur montrer ses trésors. Elle souffrit tout avec une patience qui sembloit tenir quelque chose de l'insensibilité: & n'étant touchée que de la jeunesse de sa chere fille Principie, pour qui elle apprehendoit les violences de ces barbares, elle se jetta à leurs pieds pour les conjurer de ne la point separer d'avec elle. Dieu changea leur cœur en sa faveur: & comme Alaric leur roi, par la vénération qu'il portoit aux Apôtres saint Pierre & saint Paul, avoit ordonné que tous ceux qui se refugieroient dans leur église y seroient en sûreté, ces barbares touchés de compassion & de respect pour elle, l'y conduisirent eux-mêmes avec sa compagnie. La Sainte se trouvant dans cet asyle, y passa tout le tems du saccagement & de la desolation de la ville en prieres & en actions de graces à Dieu pour la conservation de la virginité de Principie, & pour une protection si miraculeuse.

L'an 410.

Quelques jours après, lorsque son corps paroissoit plein de vigueur malgré son grand âge, elle s'endormit du sommeil des justes, ayant toujours vécu de telle sorte, que chaque moment de sa vie, dit saint Jerôme, avoit été une préparation continuelle à la mort. Son cousin germain le bienheureux Pammaque gendre de sainte Paule mourut en même-tems, & l'Eglise célebre sa mémoire le xxx d'août, qui fut apparemment le tems de la mort de l'un & de l'autre, huit jours après la prise de la ville de Rome. Néanmoins la fête de sainte Marcelle fut remise au xxxi de janvier, à l'occasion du transport que l'on fit de son corps cinq mois après en un lieu plus décent que celui où le triste état des affaires de la ville l'avoit fait mettre d'abord.

Fin du mois de Janvier.

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE
DES NOMS DES SAINTS
DU MOIS DE JANVIER.

Les Chiffres marquent les jours des Mois, & non pas les pages du Livre.

A

Adelard *ou* Alard. 2
Agathon. 10
Agnès. 21
Aldegonde. 30
Aldric. 7
Aleaume. 30
Alexandre *Acém.* 15
Almaque. 1
Anastase *Persan.* 22
Angele *de Fol.* 4
Anteros. 3
Antoine. 17
Apollinaire *d'Hier.* 8
Apollos. 25
Arcade. 12

B

Babylas. 24
Baducing. 12
Basilisse. 9
Bassien. 19
Bathilde. 30
Benoît Biscop. 12
Bernard *de Vienne.* 23
Blosius *de Blois.* 7
Bont *ou* Bonet. 15
Bretannion. 25

C

Chaire saint Pierre *à Rome.* 18
Charlemagne. 28
Chrysostome. 27
Circoncision. 1
Clair *de Vienne.* 1
Clement *d'Ancire.* 23
Concorde. 1
Constance *de Perouse.* 29
Cyr & Jean. 31
Cyrille *d'Alex.* 28

D.

Deil *ou* Diel. 18
Domitien. 10

E

Edouard *le conf.* 5
Eleſmes 30
Emerentienne. 23
Epiphane *de Pavie.* 21
Epiphanie. 6
Eusebe *abbé.* 23
Euthyme. 20
Eutrope *m.* 12

F

Fabien. 20
Felix *de Nole.* 14
Fourſy. 16
François *de Sales.* 29
Freres-Mineurs. 16
Fructueux. 21
Fulgence. 1
Furſy. 16

G

Geneviéve. 3
Gerlac. 5
Germanique. 19
Gildas. 29
Gorde. 3
Gregoire *de Naz. le P.* 1
Gregoire *de Langres.* 4
Gudule. 8
Guedas. 29
Guillaume *de Bourges.* 10
Guillaume *de Dijon.* 1

H

Hilaire *de Poit.* 13
Honorat *d'Arl.* 16
Honorat *de Fondi.* 16
Hygin. 11

I

Idefonſe. 23
Iſidore *d'Alex.* 15

J

Jean *Calybite.* 15
Jean *l'Aumônier.* 23
Jean *Chryſoſtome.* 27
Jean *de Reomé.* 28
Jean & Cyr. 31
Julien *l'hoſpitalier.* 9
Julien *du Mans.* 27
Juventin. 25

L.

Laumer. 19
Leobard. 18
Leonce *de Ceſarée.* 13
Lômer. 19
Lucien *d'Antioche.* 7
Lucien *de Beauvais.* 8

Digitized by Google

M

Macaire *d'Alex.* 2
Macaire *d'Egypt. ibid.*
Macedone *le Critoph.* 24
Marcel *P.* 16
Marcelle. 31
Marcien. 10
Marcienne. 9
Marguerite *de Hongr.* 28
Marius *ou* Maris. 19
Marthe. *ibid.*
Martine. 30
Martyrs *des livres faints.* 2
Martyrs *du mont Sina.* 14
Martyrs *de Sina & de Raithe.* 14
Martyrs XXXVII *d'Egypt.* 18
Mary *abbé.* 27
Maur. 15
Maxime *d'Ant.* 24
Melaine. 6
Melas. 16
Mineurs *Martyrs.* 16

N

Nilammon. 6

O

Dilon. 1
Oyend. 1

P

Palemon. 11
Parre *ou* Parrocle. 21
Paul *converti.* 25
Paul *l'hermite.* 26
Paule. 26
Paulin *d'Aquilée.* 11
Philippes *Berr.* 9
Pierre *Apfelame,* 3
Pierre *Nolafque.* 31
Pierre *de Sebafte* 9
Pierre-Thomas. 6
Polycarpe. 26
Poppon. 25
Prifque *v. & m.* 18
Prix. 25
Publie *abbé.* 26

R

Raymond. 23
Remy *de Rouen.* 19
Rigobert. 4

S

Sabinien *de Troyes.* 29
Salve *ou* Sauve *d'Amiens.* 11
Savinien *de Troyes.* 29
Sebaftien. 20
Severe Sulpice. 29
Severin *de Baviere.* 8
Simeon *Stylite* 5
Speufippe *&c.* 17
Sulpice *le débonn.* 17
Sulpice *le févere* 29
Sulpice-Severe. 29
Syncletique. 5

T

Teleſphore. 5
Telemaque. 1
Theau. 5
Theodore *de Marſ.* 2
Theodoſe *le Cenob.* 11
Theodoſe *d'Ant.* 11
Thierry *d'Orleans.* 27
Tigre. 12
Tillon *ou* Tilloine. 7
Timothée *d'Eph.* 24
Tite 4
Trois-jumeaux. 17

V

Vetrannion. 24
Vincent. 22

Fin de la Table Alphabetique.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS

DU MOIS DE FÉVRIER.

TABLE CRITIQUE

Des Auteurs, des Piéces & Ecrits ſervant à l'Hiſtoire des Saints du mois de Février.

Premier jour de Février.

1. SAINT IGNACE *évêque d'Antioche & martyr.* Ses actes écrits par ſes diſciples Philon, Gaïus, Agathopode, qui l'accompagnerent dans ſon voyage de Syrie à Rome, & qui furent préſens à tout, ont été publiés en grec pour la premiere fois par dom Thierri Ruinart, l'an 1689, avec ſon épitre aux Romains. Uſſerius les avoit donnés en 1647. en latin, d'une verſion très-ancienne & très-fidéle. Les actes qu'on avoit auparavant étoient ou ſuppoſés, ou fourrés d'additions & corrompus. Il y a lieu de s'étonner que Bollandus & Henſchenius ne ſe ſoient pas ſervis de l'édition d'Uſſerius, puiſque leur Février ne fut imprimé qu'en 1658. Pour rendre l'hiſtoire de ſaint Ignace plus accomplie, il faut joindre à ces actes ce qui s'en trouve dans ſes lettres veritables, dans les hiſtoriens eccléſiaſtiques, & dans les Peres de l'Egliſe, comme ont fait M. le Maître, M. de Tillemont, & M. du Foſſé. Le P. Halloix, & les autres qui nous avoient donné l'hiſtoire de S. Ignace, n'ont pas eu les mêmes ſecours. On prétend que ces actes ſont le plus ancien monument de l'hiſtoire que nous ayons dans l'Egliſe, après les ſaintes écritures. Il ſemble qu'il ne leur manque rien de tout ce qu'on pourroit ſouhaiter pour les rendre authentiques: cependant ils ne laiſſent pas de renfermer quelque choſe de ſuſpect à quelques critiques penetrans.

In addendis pag. 696.

C'eſt Henſchenius qui a fait la diſſertation préliminaire ſur la vie de S. Ignace.

2. SAINT PIONE *prêtre & martyr de Smyrne, & le prêtre* METRODORE. Les actes de ſaint Pione écrits par les témoins de ſa mort & reconnus ſinceres, ont été donnés plus corrects qu'auparavant, & d'une verſion latine aſſez ancienne par dom Thierri, dont il faut voir les remar-

Digitized by Google

ques auſſi-bien que celles de Bollandus ſur le tems du martyre du Saint. On ne doit pas diſſimuler que ces actes ſont ſuſpects encore à quelques ſçavans, non de fauſſeté, mais de quelque alteration, à cauſe de leur longueur & de quelques expreſſions trop fleuries : ils ſont d'ailleurs fort ſinguliers & fort beaux dans leur ſingularité. Il faut y joindre ce qu'Euſebe en a rapporté dans ſon hiſtoire : & parmi les modernes ce que M. de Tillemont en a écrit au 3. tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

V. ſes œuvres & Bollandus.

3. Saint EPHREM *diacre d'Edeſſe & pere de l'Egliſe.* Des deux narrations de ſa converſion, qu'on a ſous ſon nom contenant l'hiſtoire de ſa jeuneſſe, la premiere qui ſe trouve au ſecond tome de ſes œuvres données en latin par Voſſius de Tongres, eſt attribuée à ſes diſciples, qui ont recueilli ce qu'ils lui en avoient oüi dire. La ſeconde qui eſt au troiſiéme tome, ſemble avoir plus de poids, parce qu'on la croit venue immédiatement de lui-même. Mais comme cet ouvrage, qu'il a appellé ſa confeſſion & la cenſure de ſoi-même, n'eſt preſque qu'un fruit de ſon humilité, on a grand ſujet de croire qu'il s'y eſt dépeint plus méchant qu'il n'avoit peut-être été. Il faut y joindre ſon teſtament, qui eſt auſſi parmi ſes œuvres ; le panégyrique que ſaint Gregoire de Nyſſe a fait de ſa vie ; une partie de la vie de ſaint Baſile le grand, attribuée fauſſement à ſaint Amphiloque ; ce qu'en a écrit Sozomene aſſez amplement au troiſiéme livre de ſon hiſtoire eccléſiaſtique ; ce qu'en ont dit auſſi ſaint Jerôme, Pallade & Theodoret ; la vie qu'en a écrite un ancien Grec anonyme, que M. d'Andilly a traduite en notre langue, & qui eſt fort imparfaite. Voyez auſſi ce qu'en ont dit les modernes, ſur-tout Michel Hoyer en un traité à part, Bollandus au 1. de février, M. du Foſſé au XXII. du même mois, M. Bulteau dans l'hiſtoire monaſtique d'Orient, & tout nouvellement M. Boſquillon à la tête de la traduction qu'il a faite des traités de la compoſition, où il témoigne s'être beaucoup ſervi des écrits de M. de Tillemont, qui ne ſont pas encore imprimés.

4. Sainte BRIGIDE *vierge d'Irlande.* Toutes les hiſtoires de ſa vie (Bollandus en a donné cinq avec ſes remarques) ſont remplies de fables, de prodiges, & de puérilités, ſans ordre & ſans diſcernement, qualités qu'on a remarquées dans les écrivains d'Irlande plus que dans les autres.

5. Saint SIGEBERT *roi de France en Auſtraſie.* Sa vie a été écrite par Sigebert moine de Gemblours, auteur connu par d'autres ouvrages encore. Il étoit un peu éloigné du tems du ſaint Roi, mais il s'eſt ſervi de l'autorité de l'hiſtorien Fredegaire, qui étoit preſque contemporain. Nous n'avons pas crû devoir le ſuivre en tout, principalement à l'égard des tems, & de ce qu'il n'a point pris dans Fredegaire ou dans le continuateur immediat de cet hiſtorien. On peut voir les remarques hiſtoriques de Henſchenius, à qui l'hiſtoire de la premiere race de nos rois eſt redevable de beaucoup de choſes.

Second jour de Février.

1. LA PURIFICATION *de la ſainte Vierge.* Ce qu'on en dit eſt tiré de l'écriture, des peres, des hiſtoriens eccléſiaſtiques, & des auteurs liturgiques.

2. Saint CORNEILLE *Centenier.* Son hiſtoire eſt dans les actes des Apôtres:

Digitized by Google

ce qu'on y a ajoûté depuis eſt ou viſiblement fabuleux, ou entierement incertain : ſes actes n'ont nulle autorité. Voyez Bollandus dans ſes remarques, & M. de Tillemont dans la vie de ſaint Pierre.

3. Saint LAURENT *évêque de Cantorberi.* Son hiſtoire eſt dans celle d'Angleterre, écrite par Bede, à laquelle il faut joindre ce que ſaint Gregoire le Grand en a dit dans ſes épîtres 52. 55. 56. 59. du 9. livre de ſon regiſtre. Il faut voir auſſi la diſſertation hiſtorique de G. Henſchenius au ſecond de février, pag. 289. *L. 1. & 2.*

4. Saint ANSCHAIRE *archevêque d'Hambourg, évêque de Brême.* Sa vie écrite par ſaint Rembert ſon diſciple & ſon ſucceſſeur, qui fut le compagnon de ſes voyages, & le témoin de ſes actions, & adreſſée aux moines de Corbie en Picardie, eſt eſtimée pour l'exactitude, la ſincerité & la capacité de l'auteur. Bollandus l'a donnée beaucoup plus correcte que l'édition qui avoit paru l'an 1642. avec la diſſertation préliminaire de Henſchenius & divers titres & piéces ſervant à ſon hiſtoire. Dom Mabillon l'a publiée encore depuis avec ſes remarques.

Troiſiéme jour de Février.

1. SAINT BLAISE *évêque de Sebaſte & martyr.* Des quatre ſortes d'actes differens que Bollandus a donnés au public touchant ce Saint, il n'y en a point qui paroiſſe ſincere ni ſupportable : mais la diſſertation hiſtorique que cet auteur y a ajoûtée, eſt pleine de recherches qui nous tiennent lieu d'une bonne piéce.

2. Saint CELERIN *lecteur de Carthage.* Son hiſtoire ou ſon éloge hiſtorique ſe trouve dans diverſes épîtres de ſaint Cyprien. Il faut y joindre la diſſertation qu'en a faite Bollandus : la vie que M. de Tillemont en a écrite dans le 3. tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques & les annales Cyprianiques de Pearſon.

3. Saint HADELIN *abbé.* Sa vie écrite par Norger évêque de Liege, connu d'ailleurs par d'autres vies de Saints de ſa compoſition ſemble être aſſez autoriſée, quoiqu'il n'ait vécu que deux cens ans après lui. Il étoit exactement informé de tout ce qui regardoit ſaint Hadelin par la commodité des lieux * où il avoit demeuré, & qui étoient de ſon diocéſe.

* Maſtricht, Stavelo, Celles en Ardenne.

Quatriéme jour de Février.

1. SAINT PHILEAS & ſaint PHILOROME *martyrs.* Les actes judiciaires de leur martyre ont été donnés en latin par dom Thierri, dans une plus grande pureté que n'avoit fait Bollandus : ils ſont très-autoriſés & fort beaux. On n'en peut pas dire autant de ceux que le P. Combefis a donnés en grec, & que le P. le Sueur a traduits en notre langue. Henſchenius a cru que l'auteur des premiers étoit Gregoire, à qui Rufin attribue véritablement une hiſtoire de la paſſion de ſaint Philéas, qu'il avoit revûe ; mais c'eſt ſans apparence. Il faut joindre aux actes judiciaires ce qu'Euſebe a dit en abregé du martyre de ces deux Saints dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique ; & parmi les modernes ce qu'en a recueilli M. de Tillemont dans le cinquiéme volume de ſes mémoires eccléſiaſtiques. Triumph. Lect. Martyr. *l. 8. hiſt. eccl. c. 10.* *l. 8. hiſt. eccl. c. 9. 10.*

2. Saint ISIDORE *de Peluſe, mal dit de Damiette, pere de l'Egliſe.* C'eſt de ſes lettres que l'on tire preſque toute ſon hiſtoire, comme a fait M. du Foſſé.

Digitized by Google

On peut voir auſſi la diſſertation hiſtorique que Henſchenius en a donnée, & ceux qui ont traité des écrivains eccléſiaſtiques.

3. Saint AVENTIN *de Troyes.* Saint Gregoire de Tours en a parlé dans ſon traité de la gloire des Confeſſeurs. Sa vie donnée par Camuſat & Bollandus eſt aſſez ancienne ; mais on ne voit pas qu'elle ait grande autorité. Celle de ſaint AVENTIN *de Château-Dun* en a ſans doute encore moins.

4. Saint NICOLAS STUDITE. Sa vie écrite par un religieux de ſon monaſtere de Stude, environ 70. ans après ſa mort, ſur les mémoires de ſes diſciples, eſt une bonne piéce. Combefis l'a donnée en grec, Bollandus en latin, avec les notes de Henſchenius, M. d'Andilly en françois. Il faut voir auſſi la vie de ſaint Theodore Studite, & les annales de Baronius depuis l'an 814.

5. Saint REMBERT *archevêque de Hambourg & évêque de Bréme.* Sa vie écrite incontinent après ſa mort par des moines de Corwey, ou de la petite Corbie en Saxe paroît aſſez reçûe. Bollandus l'a donnée plus pure que n'avoit fait Surius, avec la diſſertation préliminaire & les notes de Henſchenius. C'eſt ce qu'avoit fait avant lui Philippes Ceſar, qui avoit rétabli le texte original : & ce qu'a fait encore depuis dom Mabillon au quatriéme ſiécle Bénedictin avec ſes remarques.

Phil. Cæſ. in Triapoſtolatu ſeptentrion.

6. Saint GILBERT *de Sempringham.* Sa vie publiée dans le *Monaſticon Anglicanum* t. 2. & dans Bollandus eſt d'un auteur contemporain : il faut y joindre auſſi ce qu'en a écrit Guillaume de Neubridge hiſtorien d'Angleterre, qui vivoit de même tems, & qui travailloit déja à l'hiſtoire lorſque ce Saint mourut.

7. Saint ANDRE' CORSIN *évêque de Fieſoli.* Sa vie écrite par Pierre-André Caſtagna Carme, cent ans après ſa mort, eſt un peu ſuſpecte : l'autre que Bollandus * y a ajoûtée, & qui ſe trouve dans Surius, eſt d'un inconnu peu éloigné du tems du Saint, mais elle a été fourrée depuis par quelques Carmes ; de ſorte qu'il n'y a que les faits généraux qu'il rapporte, ſur leſquels on puiſſe s'aſſurer. On peut voir auſſi là vie qu'en a écrite en latin François Venturius évêque de San-Severo, imprimée à Rome en 1620. in-4°.

* *en mois de janvier xxx. jour.*

8. Le B. RABAN *archevêque de Mayence.* Sa vie a été écrite de ſon vivant d'une maniere aſſez imparfaite * par un de ſes diſciples, nommé Rodolphe, qui ſemble ne s'être attaché qu'au recit de la tranſlation des reliques que Raban fit venir en ſon abbaye de Fulde. L'abbé Trithême en a compoſé une autre plus ample en trois livres, ayant emprunté pluſieurs choſes de l'annaliſte de Fulde & de Mainfroi ou Meginfred auteur du XII. ſiécle, dont il avoit la chronique qui ne ſe trouve plus : mais il s'eſt mépris en beaucoup d'endroits, pour n'avoir pas vû l'ouvrage de Rodolfe, & pour n'avoir pas lû aſſez exactement les écrits de Raban. L'une & l'autre vie eſt dans Bollandus, avec la diſſertation de Henſchenius. Il faut y joindre un ample & docte éloge hiſtorique que dom Mabillon a fait de Raban dans le IV. ſiécle Bénedictin, qui a fait réimprimer l'ouvrage de Rodolfe, mais non pas celui de Trithême.

* *Rodolfe paroît avoir écrit avant que Raban fût archevêque.*

9. La B. JEANNE *de France, ducheſſe de Berri, inſtitutrice de l'Annonciade.* Sa vie a été écrite par diverſes perſonnes en latin, en françois & en eſpagnol. On peut voir entre autres celle qu'André Fremiot archevêque

P. Manero en Eſpagnol.

Digitized by Google

de Bourges adreſſa au pape Urbain VIII. avec d'autres actes pour ſa béatification ; celle qu'Hilarion de Coſte Minime a donnée dans ſon recueil des Dames illuſtres ; celle que Doni d'Attichi évêque d'Autun a imprimée : & celle que M. Godeau a publiée en forme d'éloge. Les plus ſimples ſont les plus eſtimées, & il eſt bon d'y joindre les écrivains de l'hiſtoire de l'Egliſe & de France.

Cinquiéme jour de Février.

1. SAINTE AGATHE *vierge & martyre.* Ses actes latins quoique ſuſpects ou corrompus, ſont mieux reçus que ceux qui nous ſont venus de Metaphraſte, & que ce qu'on en a dans les menées des Grecs, pris d'autres actes encore plus anciens. Ce qui leur donne quelque crédit eſt le diſcours de ſaint Methode de Conſtantinople qui s'y trouve conforme, quoiqu'il ne ſoit guères propre à les rendre meilleurs. On peut y joindre l'hymne que le pape Damaſe a faite ſur ſon martyre dès le quatriéme ſiécle, & qui eſt peut-être le ſeul titre que nous ayons d'inconteſtable, quoiqu'il ne puiſſe être autentique, & qu'il ne ſoit pas reçu de tout le monde. Bollandus a ramaſſé tous ces actes, avec les relations hiſtoriques des miracles de la Sainte & de ſes tranſlations, auſquelles il a joint ſes notes & une diſſertation préliminaire. Voyez auſſi M. de Tillemont au 3. tome de ſes mem. eccléſiaſtiques.

2. Saint AVIT *ou* AVY *évêque de Vienne.* La vie qu'en a publiée Bollandus eſt d'un auteur qui a vécu plus de 400. ans après lui : mais on y peut ſuppléer par les propres écrits de ce Saint, & par ce qu'en a dit Gregoire de Tours, comme ont fait Henſchenius & Monſieur du Foſſé.

3. Saint BERTOUL *de Renty.* Sa vie donnée par Surius, Bollandus, & dom Mabillon, dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît au troiſiéme ſiécle, n'eſt que d'un auteur de l'onziéme ſiécle ; mais elle a été compoſée ſur une relation plus ancienne que l'on en avoit. Il faut avouer néanmoins que l'ouvrage n'en a pas beaucoup plus d'autorité pour la ſingularité de quelques faits particuliers qui y ſont ſuſpects : cet auteur y a au moins ajoûté du ſien l'hiſtoire des tranſlations du Saint.

4. Saint VOËL *ou* ſaint VOUE' *ſolitaire à Soiſſons.* Sa vie avoit été écrite peu de tems après ſa mort par un auteur contemporain ; mais cet original s'étant perdu à Laon avec d'autres papiers, un autre écrivain en compoſa une nouvelle, ſur ce qu'en avoient retenu ceux qui l'avoient lûe, & ſur ce qu'il avoit trouvé de lui dans d'autres hiſtoires. Cette ſeconde vie eſt de la fin du neuviéme ſiécle ou du commencement du dixiéme, près de deux cens ans après la mort du Saint. Elle a été donnée par Bollandus, puis d'une maniere plus ample & plus accomplie par dom Mabillon, avec ſes remarques au 4. ſiécle, part. 2. des Saints Bénedictins.

Sixiéme jour de Février.

1. SAINTE DOROTHE'E *vierge & martyre.* Ce que l'on ſçait de ſainte Dorothée d'Alexandrie eſt pris d'Euſebe & de Rufin : mais les actes de ſainte DOROTHE'E de Ceſarée en Cappadoce, qui eſt celle dont nous faiſons la fête en ce jour, ſont ſi ſuſpects, que les habiles gens n'y ont aucun égard. Ils ne laiſſent pas d'être fort anciens, comme il paroît par

Digitized by Google

ſaint Aldhelme évêque Anglois, qui mourut en 709. & qui en rapporte un grand fragment au chapitre 15. de ſon livre des louanges de la virginité ; mais on y a fait depuis bien des additions. Voyez M. de Tillemont au 5. volume de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

2. Saint VAAST *évêque d'Arras.* Ducheſne en a donné une vie aſſez courte au 1. tome de ſon recueil, parmi les piéces ſervant à l'hiſtoire de Clovis I. elle eſt défectueuſe, mais ancienne : quelques-uns la croient même du ſiécle où le Saint eſt mort. Il s'en fit une autre plus ample depuis, & peut-être à l'occaſion de la tranſlation que ſaint Aubert fit de ſon corps en 667. C'eſt celle qui fut corrigée par Alcuin cent ans après : mais on croit que d'autres y ont fait des additions depuis. Bollandus les a données toutes deux après Ducheſne qui avoit publié la ſeconde parmi les œuvres d'Alcuin, outre l'hiſtoire de ſon invention & de ſes miracles écrite par Ulmar, qui ſe trouve auſſi au 4. ſiécle Bénedictin de dom Mabillon.

Voyez auſſi Lambecius au 2. tome de la biblior. de l'Empereur. p. 409. 415.

3. Saint AMAND *évêque de Maſtricht.* Sa vie a été écrite d'abord par Baudemond ſon diſciple, puis abbé de Blandinberg à Gand, peu de tems après ſa mort. Elle eſt aſſez fidéle, mais fort confuſe pour l'ordre des tems. Milon moine de ſaint Amand en fit une autre en vers au neuviéme ſiécle : & du tems de ſaint Bernard, Philippes de Harveng abbé de Bonne-Eſpérance à Binche en Haynaut, en compoſa une aſſez ample en proſe, pleine des marques de la pieté & de la capacité de ſon auteur. Bollandus les a données avec d'autres abregés de divers auteurs, & une longue diſſertation préliminaire de Henſchenius ſon collégue. On peut voir auſſi les remarques de dom Mabillon ſur la même vie, au ſecond ſiécle Bénedictin, & y joindre l'abregé qu'en donne M. Bulteau au 3. livre de l'hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoît, ch. 136. l'hiſtoire de la 2. élevation ou tranſlation du Saint dans ſon monaſtere, eſt au 4. ſiécle Bénedictin, avec les remarques du même dom Mabillon.

Septiéme jour de Février.

1. SAINT ROMUALD *abbé, fondateur des Camaldules.* Sa vie a été écrite par le B. Pierre de Damien environ 15. ans après ſa mort, ſur les mémoires & les recits de ſes diſciples : c'eſt un ouvrage qui tire beaucoup d'autorité du mérite de ſon auteur, qui étoit du pays & du tems de ce Saint, & qui étoit ſaint lui-même. Il faut ſeulement prendre garde à une erreur de cinquante ans, qui a entraîné la plûpart du monde touchant l'âge de ſaint Romuald, à qui on a donné CXX. pour LXX. ans de vie. Bollandus a joint à cette vie une autre moins accomplie, mais qui n'eſt pas à négliger : elle eſt d'un Camaldule de grande piété, nommé Jerôme de Prague.

2. Saint THEODORE *d'Heraclée ou d'Euchaites, grand martyr.* Ses actes n'ont nulle autorité : il paroît de l'impoſture dans celui qui les a forgés ſous le nom d'Augare, & qui ſe diſoit ſecretaire du Saint. La vie qu'en a écrite au douziéme ſiécle Bonite ſoudiacre de Naples, n'a point d'autre ſource. On peut voir ce que Bollandus & M. de Tillemont en ont recueilli.

3. Saint ADAUCTE & *les Habitans d'une ville entiere de Phrygie, martyrs.* Voyez l'hiſtoire d'Euſebe & Rufin.

Digitized by Google

4. Saint Moyse *premier évêque des Sarrazins.* Le peu que l'on ſçait de ſon hiſtoire, eſt pris des hiſtoriens eccléſiaſtiques, Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret. On peut y joindre la diſſertation hiſtorique de Henſchenius.

Huitiéme jour de Février.

1. Saint Jean de Matha *fondateur des Trinitaires ou Maturins.* Nous n'avons encore rien d'original touchant ſa vie, hors quelques bulles d'Innocent III. qu'on trouve dans le bullaire, & dans le recueil des épîtres décretales de ce pape. On peut voir ce qu'en ont écrit auſſi Robert Gaguin général du même Ordre, qui vivoit trois cens ans après lui, les continuateurs de Baronius, les auteurs des origines des Ordres religieux. Pluſieurs auteurs dans ce dernier ſiécle ont entrepris d'écrire la vie de ſaint Jean de Matha, & celle de ſaint Felix de Valois ſon collégue : entre les autres Gilles Gonçalez d'Avila, Diégue de Guzman, & Alfonſe d'Andrade en eſpagnol. François Macedo Portugais, qui de Jeſuite ſe fit Cordelier & alla s'habituer en Italie, l'a faite en latin : Benoît Gonon Celeſtin, en a donné une en ſa maniere, dans le recueil des Peres d'Occident en même langue. On en a fait auſſi en françois qui ne ſont guéres plus exactes que celles de la compoſition de ces étrangers. On peut voir celle de l'anonyme qui parut en 1643. celle dont le P. Giry a donné l'abregé; & ſi l'on veut, celle que le P. Ignace Dilloud publia l'an 1695. où il témoigne devoir beaucoup au P. Elie de Rochefort, qui avoit donné un abregé de la vie des deux Saints.

2. Saint Paul *évêque de Verdun.* Sa vie écrite par un anonyme, & publiée par Bollandus, paſſe pour grave & fidéle, quoique ſon auteur ait été aſſez éloigné du tems du Saint, & qu'il ſoit même poſterieur au prêtre Berthaire, qui écrivoit les vies des évêques de Verdun au x. ſiécle.

3. Saint Etienne *fondateur de l'ordre de Grandmont.* Sa vie écrite par Gerard Ithier, ſeptiéme Général de ſon Ordre, l'an 1189. environ ſoixante-cinq ans après ſa mort, eſt un recueil des mémoires de ſa canonization, & d'autres relations dreſſées ſans aucun ordre des tems ni des matieres, ſur le témoignage de quelques anciens, qui ſe ſouvenoient d'avoir vû le Saint, & entendu ſes premiers diſciples. Elle n'eſt pas exempte de fautes. Il faut y joindre la diſſertation préliminaire de Bollandus. Le P. Labbe publia cet ouvrage de Gerard preſque en même-tems ſur un autre manuſcrit.

Neuviéme jour de Février.

1. Sainte Apolline *vierge & martyre.* Son hiſtoire eſt dans Euſebe, qui l'a tirée d'une lettre de S. Denys évêque d'Alexandrie à Fabius évêque d'Antioche : mais les actes de ſon martyre n'ont point d'autorité. On peut voir ce que M. de Tillemont en a écrit au troiſiéme tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques. *Liv. 6. c. 41. & 42.*

2. Saint Nicephore *martyr.* Les actes de ſon martyre donnés en grec avec une ancienne verſion latine, par dom Thierri Ruinart, ſont eſtimés fidéles : ils ſont exempts des gloſes & amplifications que Metaphraſte, & quelques auteurs Latins avoient inſerés dans ceux qu'on avoit auparavant. Leur briéveté & leur ſimplicité les ont fait recevoir comme autentiques,

Digitized by Google

quoiqu'on n'ait pas lieu de croire qu'ils ayent été composés d'original. Mais la beauté édifiante de cette histoire semble donner lieu de douter à ceux qui n'y trouvent pas les circonstances des lieux & des tems qu'ils souhaiteroient, si ce ne seroit pas une parabole de la charité fraternelle & de la reconciliation chrétienne, c'est-à-dire, une instruction morale en forme d'histoire. Voyez aussi Bollandus, & M. de Tillemont.

3. Saint Ansbert *évêque de Rouen.* Sa vie écrite par le moine Aigrad, un an ou deux après sa mort, mérite beaucoup de créance : c'est dommage qu'elle ait été fourrée d'additions & de gloses par d'autres moines postérieurs, qui y ont laissé des marques de leur témerité & de leur ignorance, en voulant se mêler d'y dater les faits par notre époque, qui n'étoit pas encore en usage du tems d'Aigrad, & en y inserant divers traits d'une discipline pratiquée postérieurement. Nous l'avons dans Bollandus, avec la dissertation de Henschenius; & dans le 2. siécle des actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, avec les remarques de dom Mabillon.

Dixiéme jour de Février.

1. Sainte Scolastique *vierge, sœur de saint Benoît.* Nous ne sçavons proprement de son histoire, que ce que saint Gregoire le Grand en a rapporté au second livre de ses dialogues : les vies qu'on en a faites depuis en fort grand nombre, ne sont que des amplifications. On peut voir au 1. tome des actes des Saints Bénedictins, quelques pièces recueillies par dom Mabillon, pour servir à son histoire.

Chap. 33. 34.

2. Sainte Sotere *vierge & martyre.* Son histoire est prise des ouvrages de saint Ambroise, qui étoit son parent. Il faut y joindre la dissertation de Bollandus, & les notes de dom Thierry.

De exhort. virginit. c. 12. Item l. 3. de virginib. c. 6.

3. Sainte Austreberte *vierge, abbesse.* Sa vie écrite par un auteur presque contemporain, paroît assez exacte : dom J. Mabillon l'a donnée au troisiéme siécle des actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît. Bollandus a cru que c'étoit celle qu'il a donnée après Surius ; mais il paroît que ce n'en est qu'une copie, que l'on a gâtée, en y voulant changer l'ordre, ou en y inserant des choses qui n'étoient point dans la premiere.

4. Saint Guillaume *duc d'Aquitaine, moine de Gellone.* Sa vie est parmi les actes des Saints de saint Benoît au quatriéme siécle, par les soins de dom Mabillon, qui y a joint ses remarques. M. Bulteau en a donné un abregé assez exact en notre langue. Il faut voir aussi la dissertation historique de Henschenius au x. de février. L'auteur de cette vie de saint Guillaume n'a vécu qu'au siécle onziéme ; mais il paroît avoir été fort exactement informé : les continuateurs de Bollandus l'ont redonnée au sixiéme tome de mai, avec les remarques nouvelles de Henschenius, & y ont joint une histoire des miracles du Saint, déja publiée par dom Mabillon au 3. tome du IV. siécle des Saints Bénedictins, & une de sa derniere translation.

5. Guillaume IX. *& dernier duc de Guienne.* Son histoire est fort confuse dans la plûpart des écrits de ceux qui n'ont pas précisément vécu de son tems, & qui n'ont fait qu'une personne de lui, de son pere Guillaume VIII. & de saint Guillaume de Maleval.

Digitized by Google

Maleval. Oudry Vital * qui écrivoit de ſon vivant, en a parlé plus exactement dans ſon hiſtoire de Normandie. Il faut y joindre ce qu'en a dit Arnaud abbé de Bonneval, dans la vie de S. Bernard de Clairvaux, avec la diſſertation hiſtorique de Henſchenius. Mais la vie de ſaint Guillaume écrite par Thibaud, & donnée dans Bollandus, eſt pleine d'erreurs, ſur-tout dans la premiere partie.

* Oud. Vitalis ſe fit religieux en 1085 avant la naiſſance du duc Guillaume.

6. Saint GUILLAUME *hermite de Maleval, inſtituteur des Guillemins.* C'eſt ſa vie que Thibaut, dont nous venons de parler, a eu intention d'écrire. Henſchenius qui la trouve mauvaiſe par tout, eſtime que la ſeconde partie l'eſt moins que la premiere qui regarde plûtôt Guillaume duc de Guienne, que le ſaint hermite de Maleval. Ce Thibaud qui nous eſt encore inconnu, & qui n'a nulle autorité par lui-même, paroît avoir inſeré dans cette ſeconde partie les mémoires de la vie de notre Saint, dreſſés par ſaint Albert & le B. Pierre du Mont-de-Prune ſes diſciples. C'eſt tout ce qu'il y a de ſupportable dans cet ouvrage. Cela ne regarde que les deux ou trois dernieres années de la vie de ſaint Guillaume, depuis ſon retour de la Terre Sainte, encore n'eſt-on pas ſûr que Thibaud n'ait pas alteré ces mémoires. La vie que Cavalcantin en a compoſée en 41. chapitres, n'eſt pas meilleure.

Onziéme jour de Février.

1. SAINT SEVERIN *de Château Landon.* Sa vie qu'on dit écrite par un de ſes diſciples, nommé Fauſte, dont l'autorité n'eſt guère ſûre d'ailleurs, fut retouchée, ou pour mieux dire corrompue, trois cens ans après, à l'inſtance de Magnon évêque de Sens, par un anonyme qui vivoit du tems de Louis-le-Debonnaire, & qui outre ſes additions, a encore tourné ſon original, ſuivant l'état des choſes de ſon tems. On la peut voir ainſi dans Bollandus: mais dom Mabillon a redonné l'original du prétendu Fauſte dans ſa premiere pureté, dégagé de toutes ces additions. Quelques-uns néanmoins doutent encore que ce ſoit l'original de Fauſte: c'eſt peut-être parce qu'ils ſe font une trop belle idée de tout ce qui eſt original, comme ſi ce titre portoit avec lui quelque caractére de bonté inſéparable.

Ce Fauſte ſeroit-il un maſque d'auteur, comme celui à qui on donne la vie de S. Maur?

Append. ſac. 1. Bened.

2. Saint SATURNIN *d'Afrique & ſes compagnons, martyrs.* Leurs actes compoſés peu de tems après leur martyre, furent produits par les Donatiſtes, dans la fameuſe conference de Carthage de l'an 411. reçus & reconnus véritables par les Catholiques, comme il paroît par le témoignage de ſaint Auguſtin. Depuis ce tems, les Donatiſtes voulurent y toucher en quelques endroits, ils y inſererent quelques gloſes peu conſidérables, & y firent une petite préface, mais ils y ajoûterent une longue addition, contenant diverſes calomnies contre quelques évêques Catholiques. M. Baluze les a donnés en cet état au ſecond tome de ſes mélanges. Bollandus en a retranché l'addition, qui étoit le pur ouvrage des Donatiſtes: & dom Thierri les a donnés ſans préface & ſans addition. De ſorte qu'il ne reſte plus de la main des Donatiſtes, que ces petites gloſes, inſerées dans le texte des actes judiciaires recueillis par les greffiers des juges des Martyrs, & dont il eſt difficile de faire le diſcernement. On peut voir auſſi M. de Tillemont dans le 5. volume de ſes mém eccleſiaſt.

Brevicul. collat. die 3. c. 17.

Ils en retirerent la date des conſuls.

3. Saint LUCE *évêque d'Andrinople,*

Digitized by Google

martyr. Son hiſtoire eſt tirée des écrits de ſaint Athanaſe, auſquels il faut joindre ce qu'en ont dit Socrate, Sozomene, & Theodoret. On peut y ajoûter quelques modernes qui ont écrit la vie de ſaint Athanaſe, l'hiſtoire de l'Arianiſme, &c.

Boll. p. 537. Roſweid. p. 564.

4. Sainte EUPHROSYNE *vierge.* Henſchenius prétend que la vie qu'il en a donnée dans le recueil de Bollandus avec ſa diſſertation, eſt écrite gravement & fidélement. C'étoit auſſi la penſée de Roſweide, qui l'avoit publiée parmi les vies des peres des déſerts : mais ils n'ont pû venir à bout de lui donner de l'autorité parmi les ſçavans d'aujourd'hui. Ce qu'on peut dire à ſon avantage, eſt que ſa traduction latine eſt plus ancienne que ce qu'en a compoſé Metaphraſte ; mais on n'en connoît point l'auteur, non plus que de l'original grec qui ne ſe trouve plus.

5. Sainte THEODORE *imperatrice.* Son hiſtoire ſe tire des auteurs de l'hiſtoire Byzantine. Bollandus en a compoſé une à ſa maniere ordinaire, en forme de diſſertation ou de commentaire.

Douziéme jour de Février.

1. SAINT MELECE *évêque d'Antioche.* Sa vie ſe trouve dans l'hiſtoire eccléſiaſtique de Socrate, Sozomene, Theodoret ; dans les panégyriques qu'en ont fait ſaint Gregoire de Nyſſe & ſaint Jean Chryſoſtome, dans les lettres de ſaint Baſile, dans les vers de ſaint Gregoire de Nazianze, &c. Bollandus en a compoſé une diſſertation ſuivie. Entre les modernes on peut voir M. Hermant dans la vie de ſaint Athanaſe, dans celle de ſaint Baſile, & dans celle de ſaint Chryſoſtome, & M. Fleury dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique.

2. Sainte EULALIE *de Barcelone, vierge & martyre.* Ses actes donnés par Bollandus n'ont point d'autorité. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont, au ſujet de ſainte Eulalie de Meride, dans le 5. tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

3. Saint BENOÎT *d'Aniane abbé.* Sa vie écrite par ſaint Ardon, ſurnommé Smaragde, l'un de ſes diſciples d'Aniane, eſt fort exacte, ayant reçu les mémoires & les autres ſecours néceſſaires pour la rendre telle. Elle eſt à la tête de la *concorde des regles* de notre Saint, publiée par dom Hugues Ménard, dans le recueil de Bollandus avec la diſſertation & les notes de Henſchenius, dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît, avec les remarques de dom Mabillon ; M. Bulteau en a fait un abregé en notre langue au livre 5. de ſon hiſtoire. Le principal original eſt une longue lettre que quatre moines de l'abbaye de ſaint Corneille d'Inde, près d'Aix-la-Chapelle, où notre Saint étoit mort, en écrivirent à ſaint Ardon en Languedoc, pour l'informer de ſa vie & de ſa mort.

4. Saint ANTOINE CAULE'E *patriarche de Conſtantinople.* Sa vie a été écrite en forme de panégyrique ou d'éloge hiſtorique, prononcé peu de tems après ſa mort, par le philoſophe Nicephore, que l'on ne connoît que par cet endroit. Elle eſt dans Bollandus.

Treiziéme jour de Février.

1. SAINT LEZIN *évêque d'Angers.* Sa vie a été écrite par un Angevin, qui vivoit peu de tems après lui, ſur les relations de Daniel l'un de ſes diſciples, & de diverſes autres perſonnes, qui avoient connu particulierement notre Saint. Quatre

Digitized by Google

ou cinq ans après, Marbod ou Marbœuf, d'archidiacre d'Angers devenu évêque de Rennes, en fit une autre étant encore à Angers : mais ce n'eſt preſque que la même, miſe en un ſtile plus étudié, retranchée en divers endroits & augmentée en d'autres. Bollandus les a données toutes deux ; M. d'Andilly, celle de Marbod, en notre langue, & M. du Foſſé, celle de l'Angevin, auſſi en notre langue.

2. Saint POLYEUCTE *martyr.* Bollandus donne deux ſortes d'actes de ſon martyre peu autoriſés, qu'il eſt difficile de convaincre de fauſſeté entiere. Ce ſont deux extraits d'un même original, mais les ſeconds qui ſont bien plus longs, ont été gâtés par les additions de Metaphraſte. On ne doute preſque pas que cet original ne ſoit l'hiſtoire de ſon martyre, que Nearque ſon ami compoſa incontinent après ſa mort, & dont le Pere Combefis faiſoit bientôt eſpérer la publication. En attendant que quelqu'autre nous faſſe ce préſent, on peut voir M. de Tillemont au 3. tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques & la diſſertation de Henſchenius, dans le recueil de Bollandus.

Lett. triumph. ſeu ad. SS. ann. 1660.

3. Saint MARTINIEN *hermite.* Sa vie écrite par un Grec contemporain qui l'avoit connu, ſe trouve en latin dans le recueil de Bollandus, mais paraphraſée par Metaphraſte : ce qui ne contribue pas à lui donner de l'autorité.

3. Saint GREGOIRE II. *pape, dit le jeune.* Son hiſtoire ſe trouve avec celle des papes, compoſée par Anaſtaſe le bibliothécaire, & dans la collection des conciles, où l'on trouve encore ſes épîtres. Il y faut joindre les modernes, qui ont travaillé ſur le même ſujet, avec plus de méthode qu'Anaſtaſe, & ceux qui outre Baronius, ont écrit l'hiſtoire eccléſiaſtique & celle d'Italie. Le commentaire ou la diſſertation qu'en a fait Bollandus, eſt ce que nous en avons de plus exact.

5. Saint FULCRAN *évêque de Lodéve.* Sa vie a été écrite par Bernard de Guy ou *Guidonis*, l'un de ſes ſucceſſeurs, plus de trois cens ans après ſa mort, mais ſur des mémoires qu'on dit être anciens, d'où il prétend avoir retranché beaucoup de ſuperfluités ; elle eſt dans Bollandus. Il eſt bon d'y joindre ce qu'en a écrit G. Gatel, dans l'hiſtoire du Languedoc.

Quatorziéme jour de Février.

1. SAINT AUXENCE *abbé en Bithynie.* On ne peut douter que l'auteur grec de la vie de ce Saint, ne ſoit très ancien & contemporain de ſon diſciple Vendimien, qui lui dicta toutes les matieres : mais on a quelque ſujet de craindre que cet auteur, eſtimé judicieux d'ailleurs par Henſchenius, n'ait bien multiplié le nombre des miracles du Saint, & qu'il n'ait auſſi ſupprimé bien des choſes, qu'il ne lui auroit pas cru avantageuſes, comme par exemple, ce qui regarde les ſoupçons qu'on eut au concile de Chalcedoine, touchant la pureté de ſa foi. Sozomene qui vivoit en même-tems que le Saint, & qui écrivoit même long-tems avant ſa mort, en a fait de grands éloges dans ſon hiſtoire. *l. 7. c. 22.*

2. Saint VALENTIN *prêtre & martyr.* L'autorité de ſes actes dépend des actes des ſaints Maris, Marthe, &c. que pluſieurs ſçavans tiennent avec raiſon pour ſuſpects. Mais on ne les juge pas entierement faux. Voyez-les dans Bollandus, avec la diſſertation de Henſchenius, qui ſemble en avoir eu un peu trop bonne opinion.

Digitized by Google

3. Saint MARON *solitaire en Syrie.* Son hiſtoire ſe trouve dans le Philothée de Theodoret évêque de Cyr. Voyez auſſi une lettre d'Abraham Ecchellenſis, ſur l'origine des Maronites, dans un recueil, appellé les antiquités de l'égliſe Orientale.

4. Saint ABRAHAM *ou* ABRAAME'S *évêque de Carres.* Sa vie ſe trouve dans le Philothée de Theodoret évêque de Cyr.

5. Saint ANTONIN *abbé de ſaint Agrippin à Sorrento.* Sa vie écrite par un anonyme, eſt jugée aſſez ſincere. Mais elle paroît d'une compoſition poſtérieure à la mort du Saint de plus de trois cens ans.

Quinziéme jour de Février.

1. SAINT FAUSTIN & ſaint JOVITE *martyrs de Breſce.* Leurs actes ſont ſuſpects de fauſſeté, ou du moins de grande falſification. Voyez Bollandus & M. de Tillemont.

2. Saint QUINIZ *évêque de Vaiſon.* Sa vie publiée dans Bollandus, eſt ſans doute fort poſtérieure à ſon ſiécle, & éloignée de la ſimplicité des anciens. Elle paroît faite néanmoins ſur quelque relation originale : & elle contient quelques faits qu'on ne ſçauroit nier.

Seiziéme jour de Février.

1. SAINT ONESIME *diſciple de ſaint Paul*, & ſaint ONESIME *évêque d'Epheſe.* Pour le premier, il faut voir les épîtres de ſaint Paul à Philémon & aux Coloſſiens, avec les commentaires des ſaints Peres : & pour le ſecond, la lettre de ſaint Ignace d'Antioche aux Epheſiens. Parmi les modernes, perſonne n'en a écrit plus exactement que M. de Tillemont, dans la vie de ſaint Paul. On peut voir auſſi la diſſertation de Henſchenius au XVI. de février, pourvû qu'on y joigne ce qu'il en a écrit encore au 1. tome de mai, où il ſe corrige de l'opinion vulgaire qui confond les deux Saints.

2. MARTYRS *de Paleſtine du* XVI. *de février de l'an* 307. Leur hiſtoire ſe trouve dans le petit livre des Martyrs de Paleſtine, écrit par Euſebe, qui étoit inſeré au livre 8. de ſon hiſtoire eccléſiaſtique, avant l'édition de M. Valois. Cap. 21.

3. Sainte JULIENNE *vierge & martyre.* Ses actes ont été jugés faux par Heſſels docteur de Louvain. Bollandus qui en a entrepris la défenſe, prétend qu'ils ont été écrits dès le tems des Lombards. Ce qui ſerviroit plûtôt à faire voir qu'on a commencé de bonne-heure à forger une ſi pitoyable légende, qu'à appuier les raiſonnemens qu'il fait contre Heſſels, pour qui ſe déclarent maintenant les ſçavans les plus judicieux, au nombre deſquels on ne doit point appréhender de mettre les continuateurs même de Bollandus, qui ont droit de corriger leur maître.

Dix-ſeptiéme jour de Février.

1. SAINT SILVIN *d'Auchy évêque.* Sa vie a été écrite par l'évêque Antenor, qu'on fait paſſer pour ſon diſciple, d'une maniere naïve & aſſez ſincere, ſans doute, mais ſi groſſiere & ſi peu réguliere, qu'un Auteur du neuviéme ſiécle a cru devoir le corriger & lui donner un autre ordre. C'eſt ce qu'il a fait par des changemens & des additions, pour ne pas dire des falſifications qui ne ſervent qu'à nous faire regretter l'original.

Digitized by Google

Voyez Bolland. & dom Mabill. dans les actes du 3. siécle Bened. part. 1.

2. Saint THEODULE & saint JULIEN *martyrs à Cesarée.* Leur histoire écrite par Eusebe auteur contemporain & témoin, suit celle des Martyrs de Palestine, dont nous avons parlé au jour précedent.

Dix-huitiéme jour de Février.

1. SAINT SIMEON *second évêque de Jerusalem.* Son histoire se tire de l'évangile & d'Eusebe. On peut voir ce qu'en a écrit M. de Tillemont au second tome de ses mémoires ecclésiastiques, & la dissertation du sieur Florentinius de Lucques, qui tâche de prouver que c'est le même que saint Simeon l'apôtre, mais sans succès.

2. Saint LEON & saint PAREGOIRE *martyrs.* Leurs actes tels que les ont donnés Henschenius & dom Thierri, sont jugés sinceres & autentiques, quoiqu'ils ne soient pas originaux, & qu'ils paroissent plus diffus que ceux qu'on avoit tirés auparavant de Metaphraste.

3. Saint FLAVIEN *patriarche de Constantinople.* Son histoire est rapportée dans celle de l'Eglise & de l'Empire, dans les actes des conciles de Constantinople, d'Ephese & de Chalcedoine, & dans d'autres monumens anciens qu'on peut trouver recueillis par Baronius dans ses annales, & mieux encore par Henschenius au XVIII. de Février du recueil de Bollandus. On peut voir aussi une dissertation du P. Quesnel touchant notre Saint au 2. tome de son édition des œuvres de saint Leon.

4. Saint ANGILBERT *abbé de saint Riquier.* Sa vie avoit été écrite environ vingt-huit ans après sa mort, lorsqu'on fit sa premiere translation; cette vie ne se trouve plus. Hariulf moine de saint Riquier en a donné une dans sa chronique des abbés de ce monastere: mais on ne sçait si c'est la premiere augmentée & fourée, ou si c'en est une toute nouvelle. Cet auteur vivoit dans l'onziéme siécle, & fut depuis abbé d'Aldenbourg aux Pays-bas: & sa chronique est au quatriéme tome du *Spicilegium*, dont on a donné l'extrait parmi les actes des Saints de l'ordre de S. Benoît. Anscher abbé de saint Riquier, composa aussi la vie de saint Angilbert avec trois livres de ses miracles, sur la fin de l'onziéme siécle; & les Peres Benedictins ont publié aussi ces ouvrages dans leurs actes. Mais on a peine à le croire en quelques points, sur tout en ce qu'il dit du mariage de notre Saint après sa prêtrise. Nous n'avons rien de plus exact ni de plus recherché que l'éloge historique de ce Saint, composé par dom Mabillon à la tête de ces deux vies.

Voyez aussi ce qu'en a dit Nithard son fils.

Sæcul. 4. an. 814. Voyez Mabillon, not.

Dix-neuviéme jour de Février.

1. MARTYRS *de Palestine sous Alamundar roi des Sarrasins.* Leur histoire est dans la vie de saint Jean le Silentiaire, écrite par Cyrille auteur des plus estimés d'entre ceux des anciens qui nous ont donné des vies de Saints. Voyez ce que nous en avons dit au sujet de celle de saint Euthyme le grand, dont il est aussi l'auteur comme de celle de saint Sabas.

Au XX. Janv.

2. Saint BARBAT *évêque de Benevent.* Sa vie est estimée assez sincere, quoiqu'on n'en connoisse pas l'auteur. On croit qu'il vivoit avant la ruine du royaume des Lombards en Italie.

3. Le B. BONIFACE *évêque de Lausanne.* Sa vie écrite par un auteur qu'on

Digitized by Google

croit avoir été moine de Cîteaux & Flamand, comme il paroît par ſes Teutoniſmes, eſt aſſez ancienne & aſſez ſimple, mais il y a des choſes peu conformes à la ſaine doctrine *. Bollandus l'a publiée avec une autre vie beaucoup poſterieure, mais ſur cet original d'où l'auteur qui étoit un chanoine régulier de Rougeval, a retranché une partie de ce qui étoit contraire à la bonne théologie, & y a ajoûté beaucoup de choſes qui ne trouveront pas créance facile auprès de tout le monde.

* v. g. que la ſainte Vierge nous ſanctifie, &c. p. 115. n. 6. Qu'un homme n'ayant pû ſe confeſſer, il le fit communier, & qu'après il ſe confeſſa. p. 154. n 13.

4. Le B. CONRAD *de Plaiſance, hermite.* On n'a point encore publié d'hiſtoire & de vie de lui, dont l'auteur ait vécu avant le XVI. ſiécle : c'eſt-à-dire deux cens ans après ſa mort. Bollandus a préferé celle de Vincent Littara aux autres, non pas pour nous faire croire que ce ſeroit la meilleure. On peut auſſi conſulter les hiſtoriens du ſiécle, & ceux de l'ordre de ſaint François.

Vingtiéme jour de Février.

1. SAINT EUCHER *évêque d'Orleans.* Sa vie écrite par un anonyme d'Orleans, qui vivoit preſque en même tems que lui, a été donnée dans ſa premiere pureté par Bollandus, avec la diſſertation préliminaire de Henſchenius ; & par dom Mabillon, au troiſiéme tome des actes des Saints de ſon Ordre. Ainſi l'on n'y trouve pas la fable de la viſion du Saint, touchant la damnation de Charles Martel. L'auteur avoit conſulté les deux ſœurs du ſaint Evêque, religieuſes près d'Orleans, pour la premiere partie de ſa vie, & d'autres témoins oculaires pour la ſeconde.

Siécle 3. p. 1.

2. Saint TYRANNION *& les martyrs de Phenicie.* Leur hiſtoire eſt dans Euſebe & dans Rufin ; au 8. livre.

3. Saint SADOTH *évêque & les Martyrs de Perſe.* Leurs actes donnés en latin ſur un manuſcrit grec de la bibliothéque du roi par Bollandus & dom Thierri, ſont eſtimés authentiques & ſinceres.

4. Saint ELEUTHERE *évêque de Tournai.* La vie la plus ancienne que nous ayons de lui, ne paroît pas avoir été écrite avant le tems de Charles-le-Chauve, ou au plus de Louis-le-Débonnaire : & elle n'a point beaucoup d'autorité : néanmoins on la croit compoſée ſur des memoires dreſſés peu de tems après ſa mort, auſquels on a pû ajoûter ou changer ce qu'on a voulu. On la peut voir dans Bollandus, avec deux ou trois autres poſterieurement écrites, & beaucoup plus amples, mais beaucoup plus inſoûtenables en beaucoup de choſes ; outre la diſſertation préliminaire de Henſchenius, & ce que le Cointe en dit dans ſes annales.

Vingt-uniéme jour de Février.

1. SAINT FLAVIEN *premier du nom, évêque d'Antioche.* Les principaux auteurs d'où l'on doit tirer ſa vie, ſont ſaint Chryſoſtome dans ſes homelies prononcées à Antioche, & Theodoret dans ſon hiſtoire. On peut y ajoûter ce qu'en ont écrit Socrate & Sozomene ; & parmi les modernes voir M. Hermant dans les vies de ſaint Baſile, de ſaint Ambroiſe & de ſaint Chryſoſtome ; M. Fleury dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique.

2. Saint SEVERIEN *évêque de Scythople & martyr.* Ce qu'on ſçait de ſon hiſtoire eſt tiré d'une lettre de l'empereur Marcien, de la vie de ſaint Euthyme écrite par Cyrille, d'Evagre & de Nicephore.

Digitized by Google

3. Saint GERMAIN *abbé de Granfel & martyr.* Sa vie écrite par le prêtre Bobolein, qui lui étoit presque contemporain, se trouve dans Bollandus.

4. Le B. PEPIN *Maire du Palais d'Austrasie.* Sa vie en abregé tirée de celle de sainte Gertrude sa fille * écrite vers la fin du x. siécle, c'est-à-dire 350. ans après sa mort par un prêtre ou religieux de Nivelle, se trouve au premier tome des historiens de France donnés par Duchesne, & dans Bollandus avec sa dissertation préliminaire. Celle que Surius a publiée, n'est que l'extrait de cet abregé. Il faut y joindre ce que Fredegaire, Aimoin & les autres historiens anciens en ont écrit, & sur tout Sigebert de Gemblours, dans la vie particuliere du roi saint Sigeberr.

* Ce sont les premiers chapitres du premier livre de la vie de S. Gertrude.

Vingt-deuxiéme jour de Février.

1. LA CHAIRE de saint PIERRE *à Antioche.* Ce qu'on en dit est tiré des auteurs ecclésiastiques, anciens & modernes qu'il est inutile de citer ici.

2. Saint PAPIAS *évêque d'Hieraple en Phrygie.* Il faut voir principalement saint Irenée, Eusebe & saint Jerôme aux endroits cités, & parmi les modernes, M Valois, le P. Pagi, M. Cave, M. Dupin, & sur-tout M. de Tillemont & Henschenius.

3. Saint THALASSE & saint LIMNE'E *solitaires.* Leur histoire est dans le Philothée de Theodoret au chapitre XXII.

4. Saint BARADAT *solitaire.* Son histoire est aussi dans le même ouvrage de Theodoret qui l'a écrite de son vivant, comme celle des deux autres solitaires précedens. Chap. XXVII.

5. La B. MARGUERITE *de Cortone.* Sa vie écrite en langue vulgaire d'Italie par le Pere Jonte de Bevagna en Ombrie son confesseur, & rapportée en latin par Bollandus, est fort ample & en même tems fort défectueuse. Les historiens de l'ordre de S. François, & la plûpart de ceux qui ont parlé d'elle, peuvent y suppléer pour quelques faits qui y manquent, mais non pas pour le jugement. De sorte qu'il faut apporter beaucoup de discernement dans la lecture de ce qui regarde cette Bienheureuse. L'ouvrage du P. Jonte a eu néanmoins l'approbation des Inquisiteurs de Toscane, mais ce n'est que pour les sentimens de pieté qu'il renferme.

Vingt-troisiéme jour de Février.

1. SAINT SEREIN *martyr de Sirmich.* Ses actes entiers & authentiques sont dans le recueil de dom Thierri, Bollandus les avoit donnés presque de même, mais un peu racourcis. Voyez aussi M. de Tillemont.

2. Saint DOSITE'E *disciple de saint Dorothée.* Sa vie écrite par un autre disciple de saint Dorothée, se trouve dans Bollandus de la traduction de Baltasar Cordier: elle merite d'être lûe pour sa singularité. On peut y joindre l'abregé que saint Dorothée son maître en a fait au commencement de ses instructions ascétiques.

3. Saint LAZARE *moine, peintre & confesseur.* Sa vie se tire des histoires ecclésiastique & Byzantine du IX. siécle. On peut voir ce que Bollandus en a recueilli.

4. Le B. PIERRE DE DAMIEN *cardinal évêque d'Ostie.* Sa vie écrite par saint Jean de Lodi évêque de Gubbio son disciple, se trouve dans Bollandus, avec la dissertation historique de Henschenius. On peut y joindre les historiens de l'Eglise, ceux de

Digitized by Google

l'Italie & de l'Allemagne, & l'on doit auſſi conſulter divers ouvrages de ce ſaint homme, & particulierement ſes lettres : comme auſſi ceux qui ont traité des écrivains eccléſiaſtiques, dont pluſieurs l'ont confondu d'ailleurs avec *Pierre de Honeſtis*.

Vingt-quatriéme jour de Février.

1. SAINT MATTHIAS *apôtre*. Nous n'avons de bons titres pour ſon hiſtoire, que le premier chapitre des actes des apôtres. Le reſte eſt ſans autorité. Voyez néanmoins Bollandus * & M. de Tillemont, celui-ci pour ſon exactitude, celui-là pour ſon abondance.

* avec la diſſertation de Henſchenius.

2. Saint MONTAN, ſaint LUCE, ſaint FLAVIEN *& leurs compagnons martyrs de Carthage*. On a leurs actes qui ſont eſtimés très-authentiques & très beaux. La premiere partie a été compoſée par ces martyrs mêmes dans leur priſon, l'autre a été ajoutée par les fidéles qui ont été témoins de leur martyre, & qui n'ont quitté ſaint Flavien le dernier mort qu'après l'avoir enterré. Dom Thierri les a donnés plus corrects que n'avoient fait Bollandus, Baronius & Surius. On peut voir auſſi M. de Tillemont.

3. Saint PRETEXTAT *évêque de Rouen & martyr*. Son hiſtoire ſe trouve dans celle qu'a écrite Gregoire de Tours aux livres v. VII. VIII. Elle eſt fort ſure & fort exacte. On peut y joindre les autres hiſtoriens de l'Egliſe de France & de celle de Rouen en particulier.

4. Saint ETHELBERT ou EDILBERT *roi de Kent en Angleterre*. Son hiſtoire ſe trouve dans celle d'Angleterre, écrite par le vénerable Bede, au 1. & 2. livres. On peut y joindre encore les autres hiſtoriens du pays, ceux de l'hiſtoire de l'égliſe, quelques lettres du pape ſaint Gregoire le Grand, & la diſſertation de Henſchenius.

5. Le B. ROBERT *d'Arbriſſel, fondateur de l'ordre de Font-Evraud*. Sa vie fut écrite fort peu de tems après ſa mort, par Baldric ou Baudri, qui dès le vivant du bienheureux Robert avoit été abbé de Bourgueil, & qui fut depuis évêque de Dol en Bretagne. C'eſt un auteur ſincere : mais comme il n'a point tout dit, il faut y joindre une autre vie écrite par un des diſciples du B. Robert, qu'on croit être André, qui fut grand-prieur de Font-Evraud. Il ne faut pas négliger de voir auſſi les modernes, entr'autres le pere Ganot du même ordre, le pere Niquet, Jeſuite, le ſieur Pavillon, dont l'ouvrage parut en *1666*. avec les preuves, le pere de la Mainferme de l'ordre de Font-Evraud, dans les trois volumes de ſon bouclier ; M. Ménage, dans ſon hiſtoire de Sablé, au livre quatriéme. Mais outre cela, il faut lire la diſſertation préliminaire de Bollandus, ſur l'ouvrage de Baudri ; celle de M. Bayle au titre de Font-Evraud, dans ſon dictionnaire hiſtorique & critique, & ſur-tout la diſſertation apologétique pour le Saint, compoſée par le R. P. Soriz, prieur de Font-Evraud, & imprimée à Anvers l'an 1701. avec les éclairciſſemens & les additions de l'an 1702.

Vingt-cinquiéme jour de Février.

1. SAINT TARAISE *patriarche de Conſtantinople*. Sa vie écrite par l'archidiacre Ignace ſon diſciple, qui fut depuis évêque de Nicée, ſe trouve dans Bollandus, avec la diſſertation de Henſchenius. Il eſt bon d'y joindre les auteurs de l'hiſtoire eccléſiaſtique & Byzantine, & les autres actes du VII. concile œcuménique qui

Digitized by Google

qui le regardent ; la vie de l'abbé ſaint Platon, écrite par ſaint Theodore Studite ſon neveu, qui y paroît peu favorable d'ailleurs à notre ſaint Patriarche, & beaucoup à l'impératrice Irene.

2. Saint CESAIRE *frere de ſaint Gregoire de Nazianze.* Sa vie ſe trouve dans l'oraiſon funebre qu'en a faite ſaint Gregoire ſon frere. On peut y joindre ce qu'en ont dit entre les modernes Bollandus dans ſes actes, M. Hermant, dans les vies de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire, & Lambecius, au quatriéme tome de ſes commentaires ſur la bibliothéque de l'empereur.

3. Sainte WALBURGE *vierge & martyre.* Sa vie a été écrite par diverſes perſonnes en pluſieurs manieres, toutes aſſez peu regulieres, où l'on ne s'eſt preſque attaché qu'à ramaſſer des miracles. On peut les voir toutes dans le recueil de Bollandus, avec la diſſertation préliminaire de Henſchenius. Il ſemble que la principale de ces hiſtoires, ſoit celle de Wolfhard, prêtre d'Aichſtet ou d'Eichſtadt en Baviere, religieux de l'abbaye de Haſeren, qui vivoit cent ans après la mort de la Sainte, & dont l'ouvrage eſt fort imparfait. Celles qu'on a écrites depuis, ont un peu plus d'ordre, mais elles ont auſſi moins d'autorité.

Vingt-ſixiéme jour de Février.

1. SAINT PORPHYRE *évêque de Gaze.* Sa vie écrite par le diacre Marc ſon diſciple & le témoin de ſes actions, ſe trouve dans Bollandus & Surius, de la traduction de Gentien Hervet. Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions l'original grec : c'eſt une piéce eſtimée pour l'exactitude, l'ordre & la piété que ſon auteur y fait paroître, & pour la connoiſſance exacte qu'il avoit de l'hiſtoire publique, des cérémonies de l'Egliſe, & des autres uſages du tems. On croit qu'une main poſtérieure y a ajoûté le nom de l'évêque de Jeruſalem ; mais qu'il a pris Prayle pour Jean.

2. Saint ALEXANDRE *évêque d'Alexandrie.* Son hiſtoire ſe trouve dans celle de l'Egliſe en général, puis dans celle du concile de Nicée, & dans celle de l'Arianiſme. Il faut voir ſur-tout Theodoret, Rufin, Socrate & Sozomene, divers ouvrages de ſaint Athanaſe, de ſaint Epiphane, les fragmens de ſaint Hilaire ; parmi les modernes, la vie de ſaint Athanaſe, par M. Hermant, & la diſſertation hiſtorique de Henſchenius.

3. Saint VICTOR ou ſaint VICTRE *d'Arcis ſur Aube.* Sa vie écrite par un anonyme, & publiée par Camuzat, puis par Bollandus, eſt anterieure à la tranſlation de ſes reliques à l'abbaye de Montiramé : mais on ne ſçait pas ſi ſon auteur approchoit du ſiécle du Saint. Il faut y joindre deux ſermons ou panégyriques de ſaint Bernard en ſon honneur, avec un office propre pour le jour de ſa fête. On peut voir auſſi le P. le Cointe, qui en traite fort amplement à l'an 650. & Henſchenius, dans le recueil des actes. Ils refutent l'un & l'autre les Eſpagnols *, qui ont mis ſaint Victor au nombre des Saints de leur pays.

* Bivar, Tamaio, &c.

Vingt-ſeptiéme jour de Février.

1. SAINT JULIEN *d'Alexandrie & ſes compagnons martyrs.* Son hiſtoire eſt dans celle d'Euſebe au 6. livre, chapitre 41. tirée d'une belle lettre de ſaint Denys évêque d'Alexandrie, qui fut témoin de ce qui ſe paſſa à leur ſujet.

Digitized by Google

2. S. GELASIN *de comédien martyr.* Son hiſtoire eſt dans la chronique Paſcale ou d'Alexandrie à l'an 297. mais nous ne connoiſſons point d'auteur contemporain, qui en ait parlé.

3. Sainte HONORINE *vierge & martyre.* Nous n'avons rien de ce qui la regarde, qu'une hiſtoire de ſa tranſlation, écrite par un moine de l'onziéme ſiécle. On peut la voir dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît, publiés par dom Mabillon au 4. ſiécle, part. 2.

4. Saint THALELE'E *ſolitaire de Syrie.* Son hiſtoire eſt dans le Philothée de Theodoret, au chap. XXVIII.

5. S. GARMIER ou S. BALDOMER *de Lyon.* Sa vie abregée d'un ancien manuſcrit de ſaint Juſt de Lyon, ſe trouve en peu de mots dans Bollandus. Le Pere le Cointe prétend que l'auteur étoit contemporain à notre Saint, & qu'il écrivit ſa vie incontinent après ſa mort, du vivant même de Gaudry archevêque de Lyon, qui l'avoit ordonné Soudiacre. *An. 642. n. 5.*

6. Le B. JEAN DE GORZE *abbé.* Sa vie écrite par Jean abbé de ſaint Arnoul de Metz, eſt défectueuſe ſur la fin. On croit qu'il y manque douze ou treize années au moins. Dom Mabillon l'a donnée telle qu'elle eſt, comme une piéce fort conſidérable, parmi les actes du cinquiéme ſiécle Bénédictin, qui eſt le dixiéme de l'Egliſe. Bollandus & le Pere Labbe l'avoient publiée auparavant. L'auteur qui avoit connu particulierement le B. Jean, paroît exact & ſincere, & rapporte beaucoup de choſes importantes, qui font regretter ce qu'on a perdu.

Vingt-huitiéme jour de Février.

1. SAINT PROTERE *patriarche d'Alexandrie martyr.* Son hiſtoire ſe tire des hiſtoriens eccléſiaſtiques, entr'autres d'Evagre, de Theophane, de Liberat, de diverſes lettres & autres monumens originaux, qui ſe trouvent en abondance parmi les actes du concile de Chalcedoine. Il faut y ajoûter la diſſertation hiſtorique de Henſchenius.

2. Les MARTYRS *morts de la peſte à Alexandrie.* Leur hiſtoire eſt dans une lettre de ſaint Denys d'Alexandrie, qui étoit leur évêque, rapportée par Euſebe au livre 7. chap. 21. 22.

3. Saint ROMAIN *abbé des monaſteres de Jura* ou *Mont-Jou.* Sa vie avec celle de ſaint Lupicin ſon frere, & celle de ſaint Eugende ou ſaint Oyend leur diſciple, a été écrite par UN auteur fidéle, & pourvû de bons mémoires, qui avoit été lui-même diſciple de ſaint Eugende. Bollandus l'a publiée. On y peut joindre la diſſertation hiſtorique de Henſchenius ſur ſaint Romain, & l'abregé que M. Bulteau a fait de ces trois vies dans ſon hiſtoire Bénedictine, quoique ces trois Saints ayent précedé ſaint Benoît. Cette vie de l'anonyme que le P. Chifflet croit être le prêtre Pragmace, n'eſt peut-être pas venue juſqu'à nous dans toute ſa pureté. Le P. Queſnel prétend y avoir remarqué quelques traits de la licence des fourreurs & des copiſtes. Il en donne diverſes preuves aſſez ſenſibles, quoiqu'elles ne puiſſent pas porter atteinte à l'autorité de l'ouvrage pour le fond. Mais l'on a quelque ſujet de douter ſi ce qu'on y dit de la dépoſition d'un évêque & de l'ordination de ſaint Romain pour la prêtriſe, faite par ſaint Hilaire d'Arles hors de ſa province, eſt du nombre de ces additions. *Ad vit S. Claud.* *Edit. op. S. Leonis P.*

Fin de la Table Critique de Février.

Digitized by Google

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE FEVRIER.

PREMIER JOUR DE FEVRIER.

I. & II. Siécles. *SAINT IGNACE EVÊQUE d'Antioche & martyr.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa converſion. Son épiſcopat. *Euſeb. hiſt. eccl. l. 3. c. 22.*

NOUS n'avons aucune connoiſſance de la vie que ſaint IGNACE, ſurnommé *Theophore*, a menée avant ſa converſion & ſon épiſcopat. On a tout lieu de croire qu'il étoit Syrien de nation, & qu'il étoit né dans le paganiſme. Quand il auroit été Juif, nous n'en ſerions pas plus obligés de le faire paſſer, comme ont fait quelques auteurs Grecs *, pour cet enfant de l'évangile que Jeſus-Chriſt prit entre ſes bras, pour donner un modéle de l'innocence & de l'humilité chrétienne. Si cela étoit, ſaint Jean Chryſoſtome, qui étant du pays même où notre Saint a été évêque, devoit être aſſez bien inſtruit de ſa vie, n'auroit pas eu ſujet de dire qu'Ignace n'a jamais vû Jeſus-Chriſt. Mais on ne peut nier qu'il n'ait été très-particuliérement connu des Apôtres de ce divin Sauveur. On prétend qu'il fut le diſciple de ſaint Pierre, dans le tems qu'il prenoit ſoin de l'égliſe d'Antioche; il le fut au moins de ſaint Jean l'Evangeliſte, avantage qu'il eut de commun avec S. Polycarpe évêque de Smyrne, dont nous avons parlé au XXVI. de janvier. On doit juger de ſa vertu & de ſes lumiéres, non-ſeulement par l'excellence de l'école où il fut formé, mais encore principalement par le choix que les Apôtres

* Cités par Athanaſe le bibliogr. *Matth.* 18. 2.

Chryſ. t. 1. orat. 42.

Acta S. Ign. ap. Ruinart. p. 696. 697.

Digitized by Google

firent de lui, pour gouverner une église aussi considérable qu'étoit celle d'Antioche, qui avoit été fondée par saint Pierre avant celle de Rome, & qui étoit devenue en peu de tems si florissante par la piété, & par le grand nombre de ses enfans, que les disciples de Jesus-Christ prirent chez elle ce nom célebre de *Chrétiens*, qui s'est depuis communiqué à toutes les nations de la terre qui ont reçu la lumiere de l'évangile. Nous ne pouvons pas dire bien positivement quels ont été ces Apôtres qui ont élevé S. Ignace à l'épiscopat, & qui lui ont imposé les mains, comme nous l'assurent saint Chrysostome & Theodoret. Il n'y a guères d'apparence que ç'ait été ni saint Pierre, ni S. Paul, puisqu'ils étoient déja morts en l'an 68. de Jesus-Christ, auquel Eusebe fait commencer son épiscopat après la mort de saint Evode, qui avoit succédé à saint Pierre, le premier des évêques d'Antioche. Cependant l'autorité de beaucoup d'anciens Peres, qui le font successeur immediat de saint Pierre, nous porte à croire qu'ayant été ordonné par cet Apôtre, il gouverna cette église du vivant d'Evode, & conjointement avec lui de telle sorte, que l'un étoit prépose sur les Juifs, & l'autre sur les Gentils convertis, à cause de la difference des mœurs & des usages des uns & des autres, qui avoit même causé de la division entr'eux, du tems de saint Pierre & de saint Paul. Evode étant mort l'an 68. deux ans après ces saints Apôtres, Ignace selon cette supposition, resta seul sur le siége d'Antioche, & gouvernant son peuple avec une charité & une humilité admirable; il fit voir dans sa conduite, une image de la perfection que Jesus Christ a prescrite aux pasteurs de son troupeau, par ses préceptes, & par son exemple. Saint Chrysostome nous le représente comme une expression fort vive, & un modéle achevé des vertus épiscopales, dont saint Paul avoit tracé l'original. Mais on ne trouvera rien d'excessif dans la haute idée qu'il nous donne de son mérite, si l'on considere avec combien de sagesse & de succès il remplissoit toutes les fonctions de son ministere, au milieu des dangers qui l'environnoient du côté des Gentils & des Juifs, sans que la multitude de ses ouailles, dont le nombre montoit à deux cens mille personnes dans la seule ville d'Antioche, selon le calcul de ce Pere, l'empêchât de prendre autant de soin des moindres en particulier, que s'il n'avoit eu qu'un petit troupeau.

Chrysost. ut supr. Theod. dial. 1. p. 13. Tillem. p. 208. t. 2. & 618.

Chrysost. ut supr. Theod. ut supr.

II.

Toute l'église de Syrie étoit sous sa conduite, & nous voyons qu'il s'en reconnoissoit le pasteur, lorsqu'il la recommandoit aux prieres des Fidéles de Rome. Il eut beaucoup à souffrir dans les troubles & les mouvemens que la persécution de Domitien excita jusqu'en Orient. Il s'opposa comme un pilote plein d'expérience & de résolution à toutes ces agitations des puissances ennemies par la priere, par les jeûnes, par l'assiduité de ses exhortations, & par le secours d'une vertu surnaturelle, qui lui donnoit la force d'empêcher que ceux-mêmes de son peuple qui paroissoient les plus foibles, n'en fussent abattus. Lorsqu'il eut plû à Dieu de faire cesser cette persécution pour un tems, la joie que lui donnoit la paix de l'église, ne put lui faire cacher la peine qu'il eut de n'avoir pas été jugé digne d'attester la vérité de sa religion, par l'effusion de son sang & le sacrifice de sa vie. Ce qui lui faisoit croire qu'il n'étoit pas encore parvenu au point de l'a-

Ses travaux durant la persécution de Domitien. Epist. ad Rom. p. 704. edit. Russ.

Digitized by Google

mour que Jesus-Christ exige de ceux qui sont à lui ; & qu'il n'étoit point au rang des parfaits parmi ses disciples, n'ayant pas été appellé avec les autres à la confession de foi qui se fait dans le martyre, par laquelle il avoit espéré se rendre plus conforme à son divin Maître, & pouvoir par ce moyen s'unir à lui plus étroitement, comme le membre à son chef. Cependant il continua de veiller & d'agir avec son zele & sa charité ordinaire pour instruire, fortifier & conduire ses peuples à Dieu, par toutes les voies qu'il sçavoit lui être les plus agréables. Quoiqu'il parût n'avoir plus rien à souffrir de la persécution des idolâtres, on ne s'apperçut pas qu'il en eût plus de repos, à cause de l'exercice que lui donnerent diverses héresies naissantes.

III. Ses travaux contre les hérétiques.

Il eut beaucoup à travailler, pour mettre à couvert la pureté de la foi, contre la malignité & les artifices de leurs auteurs, qui s'efforçoient de surprendre la simplicité des peuples, en leur inspirant des sentimens contraires à la doctrine des Apôtres, en les separant d'avec leurs évêques & leurs prêtres, en les divisant entr'eux, pour ruiner la charité chrétienne avec la foi, & détruire par ce moyen l'édifice spirituel de l'église de Jesus-Christ. Plusieurs d'entr'eux l'attaquerent personnellement, & quelques-uns eurent la hardiesse de vouloir le sonder, pour tâcher de le surprendre par des rapports désavantageux qu'ils lui firent contre leurs évêques, de le porter au schisme, & de le séduire par des voies toutes charnelles. Quelque grande que fût la pénétration de son esprit, il n'auroit pû découvrir leurs mauvaises intentions, cachées sous des apparences & des moyens très-artificieux, s'il n'en eût été averti intérieurement par l'esprit de Dieu qui résidoit en lui, & qui regloit tous les mouvemens de son cœur. Ce fut par son inspiration seule qu'il se transporta dans l'église, où l'on vouloit separer le pasteur d'avec le troupeau. Il y assembla le peuple, & lui cria à haute voix, qu'il eût à *fuivre l'évêque, les prêtres & les diacres* : estimant que cela suffiroit pour maintenir l'unité de cette église. Le schisme qu'on avoit médité ne laissa point de paroître bientôt après, & l'on crut qu'il en avoit eu quelque connoissance. Mais il protesta quelque tems après, prenant à témoin, celui pour l'amour duquel il étoit alors chargé de chaînes, que tout ce qu'il avoit connu en cette affaire, ne lui avoit point été enseigné par des voies humaines : ce qui l'avoit fait parler en cette occasion, n'étoit qu'un mouvement de l'esprit de Dieu, qui lui avoit fait entendre fort distinctement. » Qu'il ne falloit » rien faire sans l'évêque ; qu'on de- » voit conserver son corps comme le » temple de Dieu ; & qu'il falloit » aimer l'unité, fuir les diversions, » & tâcher de se rendre les imita- » teurs de Jesus-Christ, comme lui- » même l'a été de son Pere éternel. On a quelque sujet de croire que la ville où la chose arriva, étoit celle de Philadelphie. Mais on peut raisonnablement douter si c'étoit celle de Syrie, sur laquelle il avoit inspection, comme le premier pasteur de la province, plûtôt que celle de Lydie, par où il auroit pû passer durant son voyage de Rome en allant au martyre. Dans la lettre qu'il écrivit aux Fidéles de cette église un peu avant sa mort, & où il leur parle de cette affaire, il fait connoître en effet qu'il avoit été chez eux, & qu'il y avoit annoncé la vérité en public. Il y rend graces à Dieu de ce qu'il n'y avoit rien avancé

Ep. ad Philadelph. p. 30.

Ibid.

Digitized by Google

qui pût blesser la conscience de personne, & de ce qu'il ne s'étoit rendu à charge à qui que ce fût.

IV. Persécution de Trajan.

Pendant que notre Saint s'occupoit des soins de son troupeau, l'église avoit été délivrée d'un cruel persécuteur en la personne de l'empereur Domitien, l'imitateur des vices de Neron & de sa haine contre les Chrétiens. Nerva qui lui avoit succédé, avoit rendu le calme aux Fidéles, non-seulement en rappellant les bannis, mais en défendant aussi d'accuser personne de vivre en Juif, maniere de parler dont on se servoit en ces tems-là, pour marquer ceux qui quittoient l'idolâtrie, afin d'embrasser la religion Chrétienne, que les payens ne distinguoient pas du Judaïsme. L'empire de ce prince fut de peu de durée : & l'on peut dire que la tranquilité extérieure de l'Eglise finit avec lui. Car quelque douceur & quelque bonté que fit paroître Trajan son successeur envers le commun des hommes, il ne se contenta pas d'autoriser la passion des particuliers qui exerçoient impunément leurs cruautés contre les Chrétiens, il se rendit encore l'auteur d'une nouvelle persécution, qui eut même plus d'étendue que celle de Neron & de Domitien, quoiqu'il n'en fit pas d'édit particulier. Il faisoit gloire d'être plus religieux que les autres princes, & de maintenir dans leur vigueur les loix Romaines, parmi lesquelles les payens faisoient beaucoup valoir alors celles qui défendoient toute religion nouvelle. Enflé d'ailleurs des victoires qu'il avoit remportées sur les Daces, les Scythes, & quelques autres nations barbares, non-seulement en 101. mais tout nouvellement encore en 105. il croyoit ne pouvoir mieux affermir son empire, qu'en contraignant tous les Chrétiens d'embrasser le culte de ses dieux, ausquels il se croyoit follement redevable des avantages & des triomphes qu'il ne devoit qu'au Dieu des Chrétiens, l'unique maître du sort des hommes & de l'univers. Résolu de ne leur point laisser de milieu, entre sacrifier ou mourir, il partit pour l'Orient au mois d'octobre de l'an 106. qui étoit la neuviéme année de son regne, pour aller faire la guerre aux Parthes. Il fit son entrée dans Antioche le jeudi septiéme jour de janvier de l'année suivante : & s'imaginant pouvoir exterminer tous les membres de l'église de cette ville dans la personne de leur chef, il donna ordre qu'on lui amenât l'évêque Ignace. Notre saint n'en eut pas plûtôt avis, qu'il alla se présenter de lui-même, dans la crainte que la tempête ne tombât aussi sur les autres Fidéles.

Tillemont. de Mort. Persé.

L'an 105.

106. *Act. Ign. Ruin. p. 657.*

L'an 107.

V. Sa condamnation.

Lorsqu'il parut, l'empereur lui demanda si c'étoit lui, qui, comme un *mauvais démon*, prenoit plaisir à violer les ordres de sa majesté, & qui portoit les autres à en faire de même pour se perdre malheureusement. Ignace lui répondit, qu'il n'y avoit guères d'apparence à prendre pour un mauvais démon un homme *qui portoit Dieu* comme lui, faisant allusion à son nom de *Theophore*, puisque les démons fuyoient la présence des serviteurs de Dieu. Mais si par le terme de *mauvais démon* il entendoit un homme qui s'étoit rendu incommode & insupportable aux démons, il reconnoissoit avoir mérité ce nom, parce que possédant Jesus-Christ le roi des cieux, il dissipoit les embuches & les efforts de tous les démons par son moyen. » Qu'est-ce » donc qu'un homme *qui porte Dieu*, » reprit Trajan ? C'est, repartit Igna» ce, celui qui a Jesus-Christ dans

Plin. panegyr.

Digitized by Google

» ſon cœur. Vous croyez donc, re-
» pliqua Trajan, que nous n'avons
» pas dans notre ame les dieux qui
» nous aident à combattre nos enne-
» mis ? C'eſt une erreur, répondit
» Ignace, de donner le nom de dieux
» aux démons qu'adorent les nations
» idolâtres. Car il n'y qu'un ſeul
» Dieu, auteur de l'univers, & un
» Jeſus-Chriſt ſon fils unique, au
» royaume duquel je ſouhaite paſ-
» ſionnément d'être admis. Eſt-ce,
» dit Trajan, ce Jeſus qui fut cru-
» cifié ſous Ponce-Pilate ? C'eſt celui,
» repliqua le Saint, qui a crucifié
» mon péché avec l'auteur du péché.
» & qui a condamné & réduit toute
» la malice des démons ſous les piés
» de ceux qui le portent dans le cœur.
» Vous portez donc le Crucifié dans
» vous-même, ajoûta Trajan ? Oui,
» répondit Ignace, car c'eſt de lui
2. Cor. c. 16. ex Levitic. » qu'il eſt écrit, *j'habiterai en eux.* Alors
Trajan prononça contre lui une ſen-
tence de mort en ces termes : « Nous
» ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il
» porte en ſoi-même le Crucifié, ſoit
» mis dans les fers, & conduit par
» des ſoldats dans la grande Rome,
» pour y être la pâture des bêtes &
» le ſpectacle du peuple.

VI. Son voyage à Rome.

Le Saint n'eut pas plûtôt entendu ſon arrêt, que tout tranſporté de joye il s'écria : " Je vous en rends gra-
" ces, Seigneur, de ce qu'il vous
" a plû m'honorer de ce témoignage
" de l'amour parfait que j'ai pour
" vous, en permettant que je ſois mis
" dans les fers comme Paul votre
" apôtre. " En achevant ces paroles, il préſenta gaiement ſes mains pour être enchaînées, il pria en cet état pour ſon égliſe, & la recommanda à Dieu avec larmes. Il fut incontinent enlevé par les ſoldats pour être mené à Rome, & expoſé aux bêtes. Il partit d'Antioche avec cette gaieté que produiſoit la paſſion qu'il avoit de ſouffrir le martyre pour ſon maître ; ſe réjouiſſant auſſi de ce que Dieu lui accordoit encore la grace qu'il lui avoit ſouvent demandée, d'aller voir de quelque maniere que ce fût les Chrétiens de Rome, dont la foi & la ſainteté portoient leur éclat dans toute l'étendue de l'égliſe de Jeſus-Chriſt. Il laiſſa à l'égliſe particuliere de Syrie qu'il avoit gouvernée juſques-là, Jeſus-Chriſt même pour évêque en ſa place, ce ſont ces termes, avec le ſecours de la charité & des prieres de toutes les autres égliſes pour elle. Etant arrivé à Seleucie, il s'embarqua pour faire ſon voyage le long des côtes de l'Aſie : mais pluſieurs Chrétiens d'Antioche voulant être témoins de ſes combats & de ſon courage le prévinrent par un chemin plus court, & l'allerent attendre à Rome. Ignace fut accompagné dans tout le cours de ſon voyage par deux diacres de ſon égliſe, *Philon* de Cilicie, & *Agathopode* de Syrie, qui l'aſſiſtoient dans le miniſtere de la parole, & dont la vertu a mérité les éloges de leur ſaint Evêque. On les croit auteurs des actes de ſon martyre avec Gaius, & quelques autres témoins qui y furent préſens comme eux : & c'eſt d'eux dont le martyrologe romain fait mention le xxv. d'avril. Le Saint étoit gardé nuit & jour ſur mer & ſur terre par dix ſoldats qu'il appelloit des leopards, ſans doute à cauſe de leur barbarie & de leurs brutalités ; quoiqu'il ſe ſoit trouvé des auteurs, qui jugeant de ce terme par la douceur & la charité Chrétienne dont Ignace étoit plein, ont mieux aimé croire que ces ſoldats étoient de quelques corps appellé les leopards, comme on dit les dragons, que de s'imaginer aucune apparence d'aigreur ou de reſſentiment dans un diſciple de Jeſus-Chriſt

Epiſt. ad Rom. p. 724. ed. Ruin.

Euſeb. l. 3. tom 36. Ign. ep. ad Rom.

Ibid.

Cotel. ſcript. Apoſt. pag. 454.

Digitized by Google

si parfait. Ce n'étoit pas pour se plaindre des mauvais traitemens de ses gardes qu'il en parloit dans ses lettres, c'étoit dans la vûe de relever davantage la gloire de Jesus-Christ, pour l'amour duquel il les souffroit. Il dit qu'il eut à combatre contre les bêtes, depuis la Syrie jusqu'à Rome, & l'on ne peut pas nier qu'il n'appellât ainsi les soldats qui le tenoient enchaîné, quand il seroit vrai que l'autre nom de leopard qu'il leur donnoit en même tems, auroit été un terme appellatif qui leur fût commun avec d'autres. Il témoigne qu'ils lui faisoient d'autant plus de mal qu'il s'efforçoit de son côté de leur faire plus de bien, mais qu'il tiroit beaucoup d'utilité des maux qu'ils lui faisoient souffrir pour sa propre instruction.

Cette captivité, quoique fort dure, ne l'empêchoit pas néanmoins de fortifier par de puissantes exhortations les églises de toutes les villes où on lui permettoit de s'arrêter. Il les précautionnoit contre les héresies qui commençoient à s'élever de toutes parts. Il leur recommandoit sur toutes choses de demeurer inviolablement attachées à la tradition des apôtres, de ne jamais rompre l'union qui retenoit les membres ensemble, & avec leur chef, de se soûmettre toûjours parfaitement à leurs pasteurs, & de faire la priere commune & publique. Les Fidéles des villes, dans le voisinage desquelles il se trouvoit, accouroient de toutes parts au-devant de lui pour le feliciter sur ses combats & sur la gloire dont il alloit être couronné par le martyre, pour lui fournir tous les besoins corporels, & lui soulager même l'esprit par les divers effets de leur charité. Les villes & les églises d'Asie lui députoient par honneur des évêques, des prêtres, & des diacres; honneurs que les Chrétiens rendoient alors assez volontiers à ceux qui avoient le bonheur de souffrir pour Jesus-Christ: de sorte qu'il dit lui-même qu'il avoit avec lui plusieurs églises. Après beaucoup de peines & de fatigues, il arriva au port de Smyrne, & il eut la liberté d'entrer dans la ville. Il s'en servit pour aller embrasser l'évêque du lieu, saint Polycarpe son ancien ami, qui avoit été comme lui disciple de l'apôtre saint Jean. Leur entretien ne fut que de discours spirituels & de choses qui regardoient Dieu uniquement, comme s'ils eussent été deux citoyens du ciel qui ne s'interessoient guéres aux choses de la terre. La satisfaction qu'ils avoient de se voir, consistoit principalement à se traiter comme deux victimes destinées au sacrifice. Ignace se glorifiant de ses chaînes, regardoit le sien comme moins éloigné; il conjura non-seulement Polycarpe, mais encore toute son église en commun & ceux qui étoient accourus de toutes parts, de ne pas souffrir que les bêtes l'épargnassent, afin que disparoissant promtement aux yeux du monde, il pût jouir plûtôt de sa présence dans le ciel. Les Chrétiens de Smyrne lui apporterent toutes sortes de rafraîchissemens, ils lui rendirent tous les honneurs & tous les services dont ils furent capables. Toutes les églises de la province lui députerent dès qu'elles apprirent son arrivée de joindre leurs vœux aux siens pour prier Dieu. Celle d'Ephese lui envoya saint Onesime son évêque avec les principaux de son clergé. Damas évêque de Magnesie y vint avec deux prêtres & un diacre de la part de son église. Celle de Tralles lui dépêcha son évêque Polybe. Le saint récrivit de Smyrne à ces trois églises les lettres excellentes que la

Euseb. l. 3. c. 36. Act. Ign. Ep. ad Trall.

la Providence nous a conſervées juſqu'à préſent. Elles ſont pleines de l'eſprit apoſtolique dont il étoit animé. Il en écrivit une quatriéme datée du XXIV. d'août à l'égliſe de Rome, où elle fut portée par quelques Chrétiens d'Epheſe. Cette lettre que l'on peut regarder comme l'effuſion d'un cœur penétré de Dieu, & tout brûlant du déſir de mourir pour lui, a fait longtems l'objet de l'admiration de toute l'Egliſe, qui en a enfin recouvré l'original depuis l'an 1689. avec celui des actes de ſon martyre. Elle eſt toute employée à conjurer les Romains de ne rien faire qui pût l'empêcher de ſouffrir la mort pour Jeſus-Chriſt, afin de ne le pas priver de l'effet du plus grand de ſes déſirs. L'affection ardente qu'il voyoit dans les fidéles de l'Aſie, qui ſe portoient à demander à Dieu ſa conſervation plûtôt que l'accompliſſement de ſes ſouhaits, lui donnoit ſujet de craindre que ceux de Rome ne vouluſſent ſolliciter ſa délivrance auprès des magiſtrats, ou de l'empereur par le moyen de ſes officiers, ou lui racheter la vie & la liberté; ou ce qui paroît plus vraiſemblable, qu'ils ne ſe miſſent en devoir d'obtenir du ciel par leurs prieres la ſuſpenſion de la férocité des lions.

Edit. Ruin.

Saint Ignace preſſé de partir de Smyrne par ſes gardes, ſe remit en mer, & arriva à Troade Ville de Phrygie, bâtie des ruines de l'ancienne Troye. Là il apprit que Dieu avoit rendu à ſon égliſe d'Antioche la paix qu'il lui avoit ſi ardemment demandée, & par ſes prieres & par celles des autres égliſes qu'il en avoit ſollicitées par ſes lettres. La joie qu'il en reſſentit le mit encore plus en état d'aller jouir de Dieu par le martyre, ſe trouvant par cette agréable nouvelle déchargé de l'inquiétude que lui donnoit l'état de ſon peuple. Il écrivit auſſi-tôt aux Chrétiens de Smyrne & de Philadelphie * dont l'évêque l'étoit venu trouver, pour les prier d'envoyer quelqu'un de leur part avec des lettres à l'égliſe de Syrie, afin de ſe réjouir de cette paix avec elle. C'étoit un devoir auquel les égliſes les plus proches avoient déja ſatisfait, en y députant, les unes des évêques, les autres des prêtres ou des diacres: & ces députations de charité, ſelon le témoignage même d'un fameux impie de l'antiquité, ſe faiſoient avec une diligence incroyable à cauſe du déſintereſſement des Chrétiens, & de cet amour ardent qu'ils avoient les uns pour les autres. Saint Ignace écrivit auſſi de Troade à ſaint Polycarpe en particulier, pour lui recommander comme à un homme apoſtolique le ſoin de ſon égliſe d'Antioche. Nous croyons que c'eſt celle que nous avons ſous ſon nom avec les ſix autres lettres de notre Saint, quoique des ſçavans de grande réputation * en ayent douté. Ignace s'embarqua incontinent après avoir écrit à ſon illuſtre collegue, & fut conduit de Troade à Naples de Thrace, ville maritime de la Macédoine, qui étoit la même route que ſaint Paul avoit tenue autrefois pour paſſer d'Aſie en Grece. Il alla par terre de Naples à Philippes, où il fut reçu des Chrétiens du lieu avec toutes ſortes d'honneurs ſans appréhenſion des magiſtrats. Il avoit à ſa ſuite deux Saints confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, nommés *Zozime* & *Ruf*: comme ils étoient alors les compagnons de ſes liens, ils le furent enſuite de ſon martyre & de ſa gloire, & l'égliſe Latine honore leur mémoire le XVIII. de décembre.

* On peut juger de-là qu'il s'agiſſoit plus haut de Philadelphie en Lydie, plûtôt que de celle de Syrie.

Lucien mort de Peregrin, p. 906. Tillem. p. 221. tom. 2.

Euſeb. l. 3. c. 36. Hieron. de vir. ill.

* Uſſerius & M. le Maître.

Notre Saint étant à Philippes & jouiſſant de quelque relâche, écrivit à ſon égliſe d'Antioche, & en-

VII. Ses lettres.

gagea les Fidéles du lieu où il ſe trouvoit à en faire autant, afin de les encourager de plus en plus à demeurer fermes dans la fidélité qu'ils devoient à Dieu, & d'entretenir entre les Chrétiens de Syrie & ceux de Macedoine une communion ſainte de prieres, de ſentimens dans la foi, & de charité mutuelle. Ils écrivirent en même tems lui & eux à ſaint Polycarpe à Smyrne, pour le prier de faire porter ſûrement leurs lettres en Syrie. Mais les Fidéles de Philippes firent plus. Car ils engagerent ſaint Polycarpe à leur envoyer toutes les lettres de ſaint Ignace dont il pourroit avoir les copies. Ce Saint leur récrivit; promit de faire tenir leurs lettres ou de les porter lui-même; les pria de lui mander des nouvelles de ſaint Ignace & de ceux qui l'accompagnoient à Rome; & leur envoya toutes les lettres de ce Saint qu'il put recouvrer. Ce ſont celles qui heureuſement ſubſiſtent encore aujourd'hui, & dont l'Egliſe doit la conſervation aux ſoins de S. Polycarpe & à la pieté des Fidéles de Philippes. On peut aſſurer ſans témerité qu'après les livres de l'Ecriture Sainte, les Chrétiens n'ont rien de plus précieux que ces ſept lettres de notre Saint avec celle de ſaint Clement aux Corinthiens. C'eſt une expreſſion très-vive & très-pure de l'eſprit même de Jeſus-Chriſt. On ne ſçait qu'y admirer davantage ou de ſon ardente charité ou de ſon humilité profonde, qui y regnent par-tout également ſans ſe quitter. Comme il patoît que ce ſont ces deux divines vertus qui les ont dictées, c'eſt à leurs mouvemens qu'il en faut attribuer le ſtyle, plûtôt que de le rapporter aux regles de l'art de la grammaire. Il eſt aiſé de voir que ſa langue n'a eu en beaucoup d'endroits, ni la facilité ni la force qui lui auroit été néceſſaire pour exprimer la grandeur de ſes penſées. Mais à travers ces nuages on découvre une élévation, une vivacité, un feu, & une beauté d'eſprit qui n'eſt pas ordinaire aux genies du commun, juſqu'à faire douter à quelques ſçavans ſi ces lettres n'étoient point trop belles pour être de ces premiers tems du Chriſtianiſme, où l'on parloit & l'on écrivoit avec beaucoup de ſimplicité. Tout y eſt plein de ſens, mais d'un ſens profond, qu'il faut méditer pour le développer & le bien comprendre. Ce ſont ces qualités de ſon ſtile qui nous ont fait croire qu'il étoit plûtôt Syrien d'origine que Grec naturel: & l'on y remarque le caractére des Syriens dans la longueur des titres & la multiplication des épithétes. Quelque apparence qu'il y ait que ſaint Ignace ait écrit un grand nombre de ces lettres, nous ne reconnoiſſons que les ſept dont nous avons parlé, & qui ſont les ſeules que les anciens Peres & auteurs eccléſiaſtiques ayent citées. La corruption des tems poſterieurs y en avoit fait ajoûter d'autres entierement ſuppoſées & tout-à-fait indignes du nom de notre Saint. Celles mêmes que nous tenons pour indubitables, furent tellement alterées par l'infidelité de quelques gloſſateurs, que les plus habiles n'y pouvant plus diſcerner ce qui étoit veritablement de ſaint Ignace d'avec ce qu'on y avoit ajoûté, l'Egliſe ne ſe trouvoit preſque plus en état d'en tirer aucun avantage. Mais enfin ce tréſor lui a été reſtitué dans ſa premiere pureté du tems de nos Peres, par les ſoins de deux Proteſtans * éclairés & de bonne foi.

Saint Ignace ayant quitté la ville de Philippes, traverſa la Macédoine & l'Epire juſqu'à Durazzo où il s'embarqua, & paſſa de la mer Adriati-

1. A ceux d'Epheſe.
2. De Magneſie.
3. De Tralles.
4. De Rome.
5. De Philadelphie.
6. De Smyrne.
7. A Saint Polycarpe.

Fleury, hiſtoire eccléſiaſtique l. 3.

Tillem. to. 2. ſupr. Pearſon Vind Ignat. G. Cave Bibl. litt. Dupin N. Biblioth. Petit Didier Remarque.

Tillem. ſupr.

* Uſſerius & Iſaac Voſſius.

VIII. Son martyre.

que en celle de Toſcane, côtoyant beaucoup d'iſles & de villes, juſqu'à ce qu'on lui eût montré celle de Pouzzoles. Il ſouhaitoit y aborder par la dévotion qu'il avoit de vouloir ſuivre le même chemin que ſaint Paul, qui prit terre à Pouzzoles pour aller à Rome. Mais un coup de vent qui ſurvint, ayant éloigné ſon vaiſſeau, il ne put faire autre choſe que louer la charité & le bonheur des freres qui demeuroient en ce lieu, & continuant ſon chemin il arriva enfin au port de Rome, c'eſt-à-dire à la petite ville de Porto, où les Fidéles qui l'avoient accompagné commencerent à marquer par leurs gémiſſemens la douleur qu'ils avoient de voir leur ſéparation ſi proche, tandis qu'il faiſoit éclater la joie que lui donnoit l'accompliſſement de ſes déſirs. Les ſoldats qui craignoient d'arriver trop tard à Rome, parce que les jeux qu'on repreſentoit alors étoient prêts de finir, preſſoient extraordinairement la marche : & le ſaint évêque témoignoit en être ravi. Il eut à ſa rencontre une multitude de Chrétiens, venus au devant de lui de la ville de Rome & des lieux voiſins à la nouvelle de ſon arrivée. Il connut que quelques-uns d'entr'eux méditoient de gagner le peuple, pour empêcher qu'il ne demandât ſa mort à l'amphithéâtre, & faire au contraire qu'il ſollicitât ſa grace. Il leur fit voir avec ſa douceur ordinaire, que c'étoit veritablement manquer de charité pour lui, & il fit tant par ſes prieres qu'ils changerent de ſentiment, & ne lui envierent plus le bonheur d'aller promptement à Dieu. Lorſqu'il fut entré dans la ville, on lui laiſſa la liberté de ſe mettre à genoux avec ceux des Chrétiens qui ſe trouverent autour de lui. Sa priere faite pour la paix des égliſes & la conſervation de la charité entre les Chrétiens, il fut conduit à l'amphithéâtre, & expoſé aux bêtes à la vûe des idolâtres qui s'étoient rendus aux ſpectacles de la fête profane des ſceaux que l'on celebroit alors. Le Saint entendant les rugiſſemens des lions affamés, dit à haute voix ce qu'il avoit déja écrit aux Romains : " Je ſuis le froment du Seigneur ; je " dois être broyé & moulu par les " dents de ces animaux, afin que " je puiſſe être offert comme un pain " pur à Jeſus-Chriſt. Il fut en un moment dévoré des lions comme il l'avoit ſouhaité ; & comme il avoit auſſi témoigné qu'il auroit été bien aiſe que les bêtes ne laiſſaſſent quoi que ce fût de ſon corps pour épargner aux autres la peine de le recueillir, peu s'en fallut qu'il ne fût encore entierement exaucé en ce point : car il ne reſta préciſément que les plus gros & les plus durs de ſes os. C'eſt ainſi que ce grand Saint conſomma ſon martyre le xx. de décembre de l'an 107. ſous le conſulat de Licinius Sura & de Sofius Seneeion, comme le marquent poſitivement ſes actes, & Euſebe après eux. C'étoit la dixiéme année du regne de Trajan, pendant ſon premier voyage en Orient. Et c'eſt envain que quelques ſçavans ont prétendu reculer cette mort en 116. qui étoit la XIX. de cet empereur, durant la derniere expedition qu'il fit en Orient contre les Parthes.

Sigillaria, ou bien *Decima tertia*, ſelon les actes.

Hieron. de vir. ill.

Ign. ep. ad Rom.

L'An 107.

Pagi an. 107 n. 3. 4. 5.

§. 2. Histoire de son culte.

IX. Commencement de ſon culte.

CEux qui avoient accompagné le Saint dans ſon voyage, & qui ſe trouverent préſens au triſte ſpectacle de ſa mort, où ils n'avoient pû lui donner que des larmes, paſſerent toute la nuit dans la maiſon où ils étoient logés, en veilles & en prieres, à genoux, ſuppliant notre Sei-

Digitized by Google

gneur de les conſoler de la perte qu'ils venoient de faire, en leur donnant quelque gage aſſuré de la gloire qui avoit ſuivi ſon martyre. Dans cette affliction où ils étoient tous, quelques uns s'étant endormis, virent en ſonge ſaint Ignace qui venoit à eux tout d'un coup pour les embraſſer: d'autres l'apperçurent qui prioit pour eux tous, & il apparut à quelques autres de bout en préſence du Seigneur, fondant en ſueur comme une perſonne qui ſortoit d'un grand & penible combat. Ces viſions qu'ils ſe raconterent les uns aux autres, les comblerent de joie. Ils rendirent graces à Dieu comme à l'auteur unique de tous les biens: & en chantant ſes louanges, ils commencerent dès ce moment à honorer la mémoire d'Ignace en le déclarant bienheureux. Les principaux d'entr'eux dreſſerent depuis les actes de ſon martyre avec toute la fidelité & toute l'exactitude qu'ils devoient à la verité à laquelle ils ſe crurent obligés de rendre ce témoignage. Ils eurent ſoin de marquer le jour & le tems de ſa mort, afin, diſoient-ils, qu'on pût s'aſſembler tous les ans en ce tems pour honorer ſon martyre; dans l'eſperance de participer aux fruits de la victoire qu'il avoit remportée ſur les ennemis de Dieu par le ſecours de Jeſus-Chriſt, pour la cauſe duquel il avoit combattu.

X. Jour de ſon martyre. *Menæa. Smith. Tillem. p. 215. 217. Bolland p. 14. 15.*

Ce jour étoit conſtamment le xx. de décembre, auquel les Grecs & les Orientaux ont toûjours fait ſa fête avec beaucoup de ſolemnité, comme ils font encore aujourd'hui, la mettant au nombre de celles qu'ils ſont obligés de chômer. Ce fut auſſi en pareil jour que ſaint Jean Chryſoſtome prononça, long-tems après en ſon honneur dans l'égliſe d'Antioche, le beau panegyrique que nous avons encore parmi ſes ouvrages, quoiqu'il paroiſſe que ce fut durant la ſolemnité qu'on renouvelloit de la tranſlation qu'on avoit faite de ſes os de Rome à Antioche. Il y a néanmoins quelque difficulté ſur ce que ce ſaint Orateur témoigne que ce jour étoit le lendemain de la fête de ſainte Pelagie vierge & martyre, & que des deux Saintes de même nom qui avoient ſouffert à Antioche, on fêtoit l'une le IX. de juin, & l'autre le VIII. ou le XIX. d'octobre. Mais comme nous ne voyons pas qu'on ait fait nulle part aucune memoire de ſaint Ignace, ni le x. de juin, ni le IX. ou XX. d'octobre, il eſt plus naturel de ſuppoſer quelque fête particuliere de l'une des deux vierges martyres au XIX. de décembre dans l'égliſe d'Antioche du tems de ſaint Chryſoſtome, que de déplacer celle de ſaint Ignace fondée ſur l'autorité de ſes actes, ſur leſquels il eſt viſible que cet illuſtre prédicateur avoit compoſé ſon ſermon. Il ſe trouve auſſi d'anciens martyrologes latins, qui marquent comme les Grecs la fête de ſaint Ignace au XX. de décembre, mais qui ſe contentent de le nommer martyr à Rome, ſans faire connoître s'ils entendent notre celebre évêque d'Antioche ou quelqu'autre Ignace. L'Egliſe d'Occident faiſoit auſſi anciennement cette fête au mois de décembre, mais ſelon les apparences c'étoit le dix-ſeptiéme jour, auquel elle ſe trouve marquée dans Bede & dans quelques autres qui l'ont ſuivi. D'autres la mettent le XIV. du même mois, & quelques-uns le XXV. comme fait l'ancien martyrologe du nom de S. Jerôme donné par le ſieur Florentin de Lucques. Il eſt un peu étonnant qu'il n'y en ait rien dans aucun des anciens monumens de l'Egliſe Romaine, tels que ſont les ca-

P. 179.

Digitized by Google

lendriers publiés par Boucher, Allacci, Fronteau, le sacramentaire de Menard, le missel de Thomasio : vû que Rome avoit été le théâtre de son martyre & le lieu de son triomphe. Elle la celebre maintenant d'une maniere uniforme le premier jour de février, auquel Usuard & Adon l'avoient placée dès le neuviéme siécle, sans qu'on sçache s'ils ont cru que c'étoit celui de son martyre, ou celui de quelque translation. Dans les lieux où ce jour est occupé d'un autre office, comme en Flandres, & en quelques endroits de la basse Allemagne, où l'on fait grande solemnité de sainte Brigide, on avance la fête de saint Ignace la veille qui est le XXXI. ou dernier de janvier.

XI. Premiere translation. *Ath. Ign. Chryſ. orat.*

Peu de jours après le martyre du Saint, les compagnons de son voyage s'en retournerent en Orient, & rapporterent avec eux les précieux restes de ses os. Ils repasserent par toutes les villes de la Grece & de l'Asie, où le saint avoit été en venant à Rome, & ces saintes reliques furent reçûes par tout avec une veneration extrême. Toute la route depuis Rome jusqu'à Antioche ne fut qu'une espece de triomphe continuel, dont la pompe toute religieuse & toute sainte parut principalement dans le chant des hymnes à Dieu, mêlé des éloges du saint Martyr. Les Fidéles marquoient par tout beaucoup d'empressement, les uns pour aller au devant des reliques, les autres pour les conduire d'une ville en une autre, & tous aspiroient à l'honneur de les porter sur leurs épaules. Elles furent apportées enfin à Antioche, où la crainte des ennemis de notre religion ne put empêcher qu'on ne leur rendît des honneurs tout extraordinaires. On les mit dans le cimetiere hors la porte de Daphné, où étant proprement enveloppées dans un suaire de lin, elles furent conservées comme un trésor inestimable de graces & de benédictions, dont il plût à Dieu de récompenser la pieté & la foi de ceux qui les visiterent, dans le désir sincere de ressentir les effets de l'intercession du Saint. Aussi voyons-nous que saint Chrysostome exhortoit toutes sortes de personnes à y aller souvent, en leur faisant esperer qu'ils en recevroient beaucoup d'avantages, tant pour l'ame que pour le corps. Les Grecs ont fait la fête de cette premiere translation le XXIX. de janvier, & les Latins le XVII. de décembre, que quelques-uns ont remis quelquefois au XVIII. de janvier, quoiqu'il n'y ait nulle apparence que la cérémonie de cette translation au cimetiere du fauxbourg d'Antioche ait pû se faire en aucun de ces jours.

Hieron. de vir. ill. Ath. Ign. Grat.

Ces saintes reliques demeurerent ensevelies dans ce cimetiere pendant plus de trois siécles, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu d'inspirer à l'empereur Theodose le jeune de les exposer dans un plus grand jour à la vénération des peuples. Pour cet effet il fit purifier & consacrer à Dieu sous le nom de saint Ignace un temple que les payens avoient dédié à la Fortune dans la ville d'Antioche. Il y fit transferer ensuite ses reliques avec une pompe digne de la majesté de l'empire. L'historien Evagre qui a conservé la mémoire de cette translation à la posterité, ajoûte qu'on en institua une fête célebre dans l'église d'Antioche, qui se solemnisoit de son tems, avec des réjouissances publiques. Elle augmenta encore depuis par les soins du patriarche Gregoire, qui gouvernoit cette église vers la fin du sixiéme siécle, à la mort duquel cet écrivain a terminé

XII. Seconde translation. Après l'an 440.

Evagr. l. 1. c. 16.

Digitized by Google

son histoire. Mais on ne sçait pas nettement quel étoit ce jour de fête, & l'on conjecture que c'étoit le XXIX. de janvier, qui est celui auquel les Grecs solemnisent encore aujourd'hui la premiere translation. Nous ne voyons pas qu'on ait fait aucune mémoire de cette seconde translation dans les églises d'Occident, à moins qu'on ne lui rapporte la commémoration que quelques martyrologes latins font de saint Ignace au XXIV. jour de novembre.

Till. p. 615.

Boll. p. 14.

XIII. Troisiéme translation.

A l'occasion de la premiere translation célebrée à Rome le XVII. de décembre, le martyrologe Romain nous apprend que les reliques de S. Ignace ont été dans la suite des tems rapportées d'Antioche à Rome, & mises dans l'église de saint Clement pape & martyr, où on a toûjours continué de leur rendre le culte qui leur convenoit. Nous n'avons rien qui nous rende cette opinion absolument incroyable, quoiqu'elle paroisse appuyée plûtôt sur une tradition vulgaire & incertaine, que sur aucun écrit ou monument qui puisse lui servir de titre. Le cardinal Baronius qui défere beaucoup à cette tradition, témoigne avoir crû que cette derniere translation des reliques de saint Ignace de la ville d'Antioche en celle de Rome, s'étoit faite du tems de Justinien, vers l'an 540. lorsqu'Antioche fut prise & saccagée par Chosroës roi des Perses. Mais ce sentiment, qu'il reconnoît d'ailleurs n'être qu'une simple conjecture, est sans aucune apparence, puisque le patriarche d'Antioche Gregoire n'auroit eu aucun sujet cinquante ans après, d'augmenter la solemnité de la seconde translation de saint Ignace, si ses reliques n'eussent plus été à Antioche. De sorte que si cette troisiéme translation est véritable, elle ne peut s'être faite qu'après l'an 638. auquel la ville d'Antioche tomba entre les mains des Sarrasins. C'est ce que le même cardinal a fort judicieusement remarqué dans ses annales, qui doivent servir à corriger ses notes sur le martyrologe Romain.

Not. ad mart. Rom. xvij decembr.

Till. p. 615.

Bar. an. 637. n. 1.

Ces reliques apportées dans l'église de saint Clement à Rome, de quelque Saint qu'elles fussent, n'y demeurerent pas toûjours en leur entier. Il s'en fit diverses distributions dans cinq ou six autres églises de la ville. On en transporta même jusqu'à Naples & jusqu'à Messine en Sicile, si l'on en veut croire les historiens de ces lieux. Plusieurs églises des villes & abbayes des Pays-bas, prétendent aussi avoir leur part de ces précieux ossemens: & plus on en trouve, moins on doit être porté à croire que ce soient des reliques véritables de saint Ignace d'Antioche, qu'on sçait avoir été laissées en très-petite quantité par les lions qui le dévorerent. Nous ne pouvons pas néanmoins oublier ce que dit saint Bernard, lorsqu'il témoigne que la pauvreté de la maison de Clairvaux avoit été enrichie des précieuses reliques du grand Ignace martyr, auditeur du disciple que Jesus aimoit, c'est-à-dire de l'apôtre saint Jean. C'étoit un présent que lui avoit fait le pape Innocent II. lorsque ce saint alla à Rome pour l'établir dans la chaire de saint Pierre, d'où l'antipape Anaclet l'avoit chassé. L'endroit où ce pere en parle de la sorte, nous fait voir qu'il s'en rapportoit aussi facilement à la foi d'autrui sur la vérité de ces reliques, que sur les écrits qu'on avoit supposés à saint Ignace, & en particulier sur ses lettres prétendues à la sainte Vierge, qu'il y allegue comme de bonnes piéces. Il y a encore d'autres endroits en France, où l'on croit

XIV. Dispersion de ces reliques. *Lall. & Henschen. p. 18.*

Serm. 7. in Ps. Qui habitat.

avoir des reliques de notre saint Martyr, comme à Paris dans l'église paroissiale de saint Jean en Gréve, où l'on conserve un ossement qu'on suppose être de lui, avec un autre qu'on dit de saint Polycarpe, dans une même châsse : & comme à Chartres dans l'abbaye de saint Pere en Vallée, où l'on prétend avoir un de ses bras, sans en donner de preuves. On en montre aussi dans plus d'une église de Cologne, l'une des villes de toute la Chrétienté les plus riches en reliques après celle de Rome. Enfin l'Allemagne s'est vantée long-tems de posseder la tête de saint Ignace, quoique cette prétention fût dépourvûe de toute apparence de vérité. Cette tête se trouva d'abord, sans qu'on ait sçu par quelle voie, dans l'abbaye d'Osseck, de l'ordre de Cîteaux en Bohéme du côté de Misnie. Au XIV. siécle, elle fut donnée à la reine Elisabeth, héritiere de Bohéme, mere de l'empereur Charles IV. qui en fut le maître après elle, & la donna à l'église de Prague. Elle fut ensuite restituée à l'abbaye d'Osseck, puis donnée au grand chancelier de Bohéme Vratislas Pernstein, & à sa femme Marie Manrique, laquelle après la mort de son mari en fit un présent aux Jesuites de Rome, où elle fut transportée dans leur maison professe l'an 1599. Elle y est enchâssée dans un buste d'argent, & honorée comme sa tête véritable, quoiqu'il soit aisé de juger par les actes sinceres de son martyre, que les lions lui mangerent la tête avec le reste du corps, en ne laissant que les plus gros & les plus durs de ses os.

Du Saussay.

Boll. Henschen. p. 36. 37.

AUTRES SAINTS du premier jour de Février.

I. *S. PIONE PRE'TRE de Smyrne & martyr*, que quelques uns nomment *Pioine* en notre langue. III. Siécle.

lat. GEMINUS PIONIUS.

LE célebre martyr saint PIONE, fut nommé dans l'antiquité un *homme apostolique*, non pour avoir été disciple d'aucun des Apôtres, ou pour avoir vécu du tems de saint Polycarpe, ou de leurs autres disciples, puisqu'il ne mourut qu'au milieu du troisiéme siécle de l'Eglise : mais pour avoir fait la fonction d'un apôtre, en communiquant la lumiere de l'évangile à un grand nombre de Gentils, qu'il convertit à la foi de Jesus-Christ. La pureté des mœurs qu'il conserva depuis sa premiere jeunesse dans un célibat perpetuel, & sa grande probité jointe à une rare érudition & à une capacité d'esprit extraordinaire, formerent en lui un mérite si solide, qu'ayant été jugé digne du sacerdoce, il fut fait prêtre de l'église de Smyrne, qui étoit devenue l'une des plus considérables de l'Asie par l'épiscopat & le martyre de saint Polycarpe. Revêtu de ce caractére, il employa les grands talens qu'il avoit pour la parole & la persuasion avec tant de succès, qu'il rendit chrétiens un nombre presque infini de payens, & affermit dans la foi beaucoup de fidéles que la tempête des persécutions ébranloit. La sainteté de sa vie contribua encore plus que ses prédications au salut des

I.

Act. ap. Ruinart. p. 133. Euseb. l. 4. c. 14. Tillem. t. 3. p. 367.

Digitized by Google

autres par la force de ſes exemples, & la ſageſſe de toute de ſa conduite, dans laquelle on admiroit l'humilité profonde qui y accompagnoit une grandeur d'ame extraordinaire, lui attiroit les reſpects de ceux-mêmes des idolâtres à qui Dieu n'accordoit pas la grace de la converſion.

II. Mais ſi ſa vie dont il ſeroit à ſouhaiter que nous connuſſions toutes les belles actions, étoit ſi utile à l'Egliſe, on peut aſſurer que ſa mort généreuſe ne contribua pas moins à la gloire de Jeſus-Chriſt, & à l'affermiſſement de notre foi. On voit éclater dans toutes les circonſtances de ſon martyre le courage & la piété ardente d'un homme tout dévoué à Dieu, qui aſpiroit à lui ſacrifier une vie qu'il lui avoit conſacrée, & qu'il avoit employée toute entiere à ſon ſervice. On y trouve par-tout des marques d'un eſprit éclairé, vif & élevé, & de ſages reparties dignes d'un homme rempli du Saint-Eſprit, qui parloit également, pour édifier les fidéles & confondre les idolâtres. Dieu voulut le préparer à la grace du martyre par l'épreuve de pluſieurs afflictions publiques, comme de la famine & des hoſtilités militaires, qui donnerent beaucoup d'exercice à ſa patience & à ſa charité, & par un preſſentiment ſingulier qu'il lui envoya de tout ce qui lui devoit arriver le lendemain, & aux compagnons de ſes ſouffrances. Ce lendemain, qui étoit un ſamedi jour de grand ſabbat chez les Juifs, auquel les Chrétiens de Smyrne ſolemniſoient la fête de ſaint Polycarpe, Pione fut ſaiſi avec quelques autres fidéles qu'il conduiſoit, par Polémon gardien du temple des Idoles, & commis pour faire la recherche des Chrétiens, par ordre de l'empereur Déce. Les archers furent ſurpris de le trouver prêt à les ſuivre, s'étant mis par avance la chaîne de fer au coû, attachée à deux autres qui lioient avec lui ſainte Sabine, autrement Theodore, & ſaint Aſclepiade qu'il avoit convertis & diſpoſés à cela ſur l'inſpiration qu'il avoit eue la veille. Cette diſpoſition ſi prompte & ſi déliberée fut cauſe que ſans leur faire aucune violence, les archers ſe contenterent de les mener, ou plûtôt de les accompagner dans la place publique. La nouveauté du ſpectacle jointe à la fête des Juifs, y attira une ſi grande foule de peuple, qu'on fut obligé de monter ſur des bancs & des échafauds pour regarder. Pione après avoir répondu ſuccintement aux propoſitions de Polémon, fit un grand diſcours à l'aſſemblée, qu'on auroit pris pour une compoſition étudiée, ſur l'avertiſſement qu'il avoit reçu du Saint-Eſprit de ſe préparer au martyre, ſi on n'eût été accoutumé à le voir ſouvent haranguer ſur le champ. Il adreſſa la parole premierement aux Gentils, puis aux Juifs, & finit les remontrances particulieres qu'il fit aux uns & aux autres par une réflexion générale ſur le jugement dernier qu'ils devoient tous ſubir, & ſur les funeſtes effets de la vengeance divine, qu'ils avoient à craindre.

III. Ce diſcours qui fut généralement écouté avec beaucoup d'attention & de ſilence, fit que Polémon perſuadé que le peuple étoit bien éloigné de demander la mort de Pione, prit le parti de le traiter civilement, & lui dit que s'il refuſoit abſolument de ſacrifier aux dieux, on ſe contenteroit qu'il entrât ſeulement dans leur temple. Le Saint répondit que cela ne ſeroit pas à ſouhaiter pour les idoles, qui ſans doute n'y trouveroient

L'an 250. *Till. p. 722. Notit epoch. Syromac. p. 25. Toinard in Lucil. p 57.*

Digitized by Google

veroient pas leur compte. On le conduiſit enſuite avec Sabine & Aſclepiade dans la ſalle de juſtice, où le peuple s'aſſemblant autour de lui, ſe mit à faire ſes éloges, témoignant que ce ſeroit dommage qu'un ſi honnête homme voulût ainſi ſe perdre par ſa faute. Il l'exhortoit en même tems à ne pas mépriſer ſi fort la vie, & à faire ce que Polémon ſouhaitoit de lui pour la conſerver. « J'aime la » vie, répondit Pione, mais une au» tre vie que celle que je ſuis prêt à » perdre, une vie immortelle, pour » l'acquiſition de laquelle je donne» rai celle que j'ai avec plaiſir. » Il ſe paſſa ainſi un tems conſidérable en queſtions & en réponſes, où notre Saint, comme un philoſophe véritablement Chrétien, fit admirer ſa ſageſſe, ſur-tout dans la défenſe de l'honneur de Jeſus-Chriſt, & de la ſainteté de notre religion, contre les railleries des Gentils, & les injures des Juifs. Polémon n'ayant pû rien obtenir par les voies de la douceur, ſe mit à inſtruire ſon procès, & à l'interroger dans les formes ordinaires avec ſes compagnons, afin que tout fût prêt pour le jugement du Proconſul qui devoit arriver d'Epheſe dans peu de jours. Après le premier interrogatoire où Sabine parfaitement inſtruite par Pione, fit des réponſes auſſi juſtes & auſſi généreuſes que lui, en quoi elle fut ſuivie par Aſclepiade; ils furent conduits tous trois dans la priſon, où ils trouverent un prêtre Catholique, nommé Lemme ou Lin, une femme nommée Macedonie, & un prêtre Montaniſte nommé Eutychien, tous trois renfermés auſſi pour cauſe du Chriſtianiſme. Le déſintéreſſement de S. Pione, qui n'ayant jamais été à charge à perſonne en toute ſa vie, refuſa de recevoir les charités que lui offrirent les Fidéles comme aux autres priſonniers, fut cauſe en partie que les gardes le reſſerrerent étroitement dans le lieu le plus reculé & le plus incommode de la priſon avec ſes deux compagnons. On ôta aux Chrétiens la liberté de les aller voir, mais on la laiſſa toute entiere à ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, durant la perſécution. Pione s'en ſervit pour les exhorter à retourner à Jeſus-Chriſt. Ses diſcours également touchans & inſtructifs, en ramenerent pluſieurs, qu'il renvoya pleins de confiance en la miſéricorde de Dieu.

IV. Quelques jours après l'évêque de Smyrne, nommé Eudemon, ayant apoſtaſié & ſacrifié aux idoles, les payens voulurent ſe ſervir du ſcandale que ſon exemple cauſa parmi les Fidéles pour les ébranler. Les magiſtrats envoyerent prendre Pione dans la priſon pour l'amener au temple, où l'évêque apoſtat avoit ordre de l'attendre pour aider à le gagner. Pione eut beau repréſenter qu'on devoit attendre le Proconſul, & que c'étoit bleſſer le reſpect qui lui étoit dû, & l'ordre établi dans la police. Sa réſiſtance fut cauſe qu'on envoya une compagnie d'archers pour l'enlever, & ils le porterent malgré lui ſur leurs épaules, & le poſerent contre l'autel comme une victime, traînant Sabine & Aſclepiade après lui. Les mauvais traitemens qu'il avoit reçus en chemin de ceux qui le portoient, & qui l'avoient meurtri de coups de poings & de piés, ne diminuerent rien de ſa fermeté, qui paroiſſoit inébranlable. Ce qui mit au déſeſpoir les officiers, qui s'étoient trop legerement promis de lui faire ſuivre l'exemple de l'évêque apoſtat qui étoit préſent: & la colere porta l'un d'eux à le ſerrer ſi fort de la chaîne

Digitized by Google

qu'il avoit au coû, qu'il s'en fallut peu qu'il ne l'eût étranglé. Lorſque la reſpiration lui fut revenue, on le mena dans la chambre de juſtice, pour ſubir un ſecond interrogatoire, qui ne tourna qu'à la confuſion des juges & des prêtres idolâtres. Il ſe trouva là un homme célebre pour ſon éloquence & ſon ſçavoir, nommé Rufin, qui tout étonné de la force & de la beauté des réponſes du Saint, lui dit : « C'eſt en vain, » Pione, que vous prétendez acquérir de la gloire par vos beaux diſcours, il y auroit bien moins de folie à ſe taire. Le Saint pour humilier ce rheteur plein de vanité, lui remit devant les yeux les exemples de Socrate, d'Ariſtide & d'Anaxarque, dont la mémoire étoit en grande vénération parmi les payens, & qu'il n'auroit oſé accuſer de folie pour avoir fait profeſſion particuliere de ſageſſe, de juſtice, & de temperance. Et ſur ce qu'un des principaux magiſtrats lui ordonna de ſe taire, il répondit : « Que n'uſez-» vous de votre droit, qui vous permet de faire mourir ſur le champ » les accuſés qui vous contrediſent, » au lieu de les faire ainſi languir ? » A quoi ſervent tant de violences » & de longueurs ? Nous ne vous » demandons qu'un bucher ; vous » verrez que nous ne nous y ferons » pas traîner.

Le juge s'appelloit Elpide ou Lepide. D'autres le font aſſeſſeur de Polémon.

V. Les payens n'ayant plus d'eſpérance de le voir ſacrifier à leurs dieux, chercherent les moyens de faire accroire au moins qu'il avoit participé aux ſacrifices, afin que cette perſuaſion pût entraîner les autres Chrétiens de la ville. Ils lui mirent ſur la tête une couronne de fleurs qu'il jetta par terre, & il rejetta avec la même horreur les viandes immolées aux idoles, que le prêtre lui étoit venu préſenter & à ſes deux compagnons, qui l'imiterent généreuſement dans tout ce qu'ils lui virent faire. Le Saint avoit prévû ces artifices diaboliques des payens, qui lorſqu'ils voyoient quelques confeſſeurs de marque, s'accoûtumoient à publier fauſſement qu'ils avoient ſacrifié aux idoles, pour tromper & faire tomber les autres Fidéles. C'étoit pour prévenir ces inconveniens, que le jour qu'il fut arrêté, il s'étoit mis une chaîne au coû qui tenoit ſes compagnons liés avec lui, afin qu'on vît publiquement qu'ils ſe déclaroient *priſonniers de Jeſus-Chriſt*, aimant mieux paſſer pour extravagant avec cette chaîne aux yeux des gens du ſiécle, que de donner lieu à la calomnie, qui depuis quelque tems faiſoit paſſer pour autant de relaps les Chrétiens qu'on voyoit conduire devant les idoles dans la place publique ſans être enchaînés. Pione fut remené enſuite avec Sabine & Aſclepiade, chargés d'opprobres, d'injures & de ſoufflets dans la priſon, à l'entrée de laquelle il reçut de l'un des gardes un coup ſur la tête, ſur le côté & ſur le bras, qui le mit hors d'état d'agir, mais qui ne l'empêcha pas de prier & de chanter des hymnes à Dieu avec les autres, pendant tout le tems de ſa détention.

Peu de jours après le Proconſul * arriva à Smyrne, & fit paroître les priſonniers devant ſon tribunal. Pione fut interrogé fort long-tems, & mis à une très-rude queſtion, & enfin condamné à être brûlé vif, pour donner de la terreur aux autres Chrétiens, & faire ſatisfaction aux dieux offenſés, ſelon les termes de la ſentence. Il marcha d'un pas ferme & d'un air fort déliberé au lieu de ſon ſupplice, ſe dépouilla lui-même, s'étendit ſur le poteau, & s'y fit

* Julius Proculus Quinctilianus.

Digitized by Google

clouer les membres, ſans répondre autre choſe au peuple, qui le conjuroit d'avoir pitié de lui-même, ſinon qu'il aimoit ces cloux qui le perçoient ainſi, & qu'il ne ſe hâtoit de mourir que pour reſſuſciter. On traita de même un autre prêtre nommé Metrodore, qu'on a fait paſſer peut-être trop legerement pour un héretique Marcionite, ſans que les actes de ſaint Pione le qualifient tel. Quand il auroit eu le malheur d'être enveloppé dans cette ſecte, il eſt viſible que ce n'étoit point pour la défenſe des erreurs de Marcion qu'il ſouffroit, mais pour la cauſe unique de Jeſus-Chriſt, qui lui donnant la force de mourir pour la vérité, pouvoit lui faire la grace de laver ſes taches dans ſon ſang. On dreſſa enſuite les deux poteaux, & l'on tourna les corps vers l'orient, celui de Pione à la droite, & celui de Metrodore à la gauche. Lorſque le feu fut allumé, Pione ferma les yeux pour prier au fond de ſon cœur, & le peuple le crut expiré dès-lors. Mais auſſi-tôt qu'il eut achevé ſa priere, il ouvrit les yeux, & fit paroître des marques ſenſibles de ſa joie ſur le viſage. Il dit tout haut : *Seigneur, recevez mon ame* ; puis ayant prononcé *Amen*, il rendit paiſiblement l'eſprit. Ceux qui ſe trouverent préſens à ſon martyre, & qui en dreſſerent enſuite les actes, nous aſſurent que ſon corps parut tel après ſa mort, qu'il ſembloit que Dieu lui eût renouvellé tous ſes membres, que les flâmes y avoient tout reſpecté, juſqu'aux cheveux & à la barbe, & qu'on l'eût pris pour un jeune homme endormi. Ce qui fut reçu comme un témoignage de la gloire dont Dieu venoit de le recompenſer, auſſi-bien que de l'innocence & de la pureté de toute ſa vie.

Euſeb. l. 4. c. 15. Metaphraſt. ap. Boll. p. 46.

Ils ajoûtent que tout ceci ſe paſſa du tems du proconſul Jules Procle Quintilien, ſous le conſulat de l'empereur Déce & de Gratus, qui étoit l'an de Jeſus-Chriſt 250. Ces actes marquent auſſi que ce fut le XII. de mars, ſelon le calendrier Romain, ou le ſecond du ſixiéme mois de l'année, ſelon celui des Aſiatiques : ce qui n'eſt pas hors d'apparence, pourvû qu'on ne veuille pas que ç'ait été le ſamedi, qui fut le jour de ſa priſe. La difficulté qu'on y trouve, a porté quelques ſçavans modernes à ne mettre cette mort que le XXII. de mars (1), ou le V. d'avril (2) de l'an 251. opinion qui a auſſi ſes inconveniens. Le premier de ces ſentimens eſt de ceux qui ſuppoſent que ſaint Polycarpe mourut le XXIII. de février, ſans ſe ſoucier d'approcher le grand ſabbat de la fête de Pâques : l'autre eſt de ceux qui mettent la mort de ſaint Polycarpe au XXVI. de mars, parce que le grand ſabbat chez eux précedoit immediatement la fête de Pâques, & où l'on en faiſoit les annonces publiques avec les premiers préparatifs.

Chronic. Paſcal.

1 Uſſerius an. fol. Mar. 1. 3. 2 Pagi crit. Bar.

Ce qu'il y a de plus certain, eſt que ſaint Pione ſouffrit ſous le regne de Déce, vers le milieu du troiſiéme ſiécle, quoique divers ſçavans trompés par l'obſcurité des termes d'Euſebe, ayent prétendu que ce fut du tems de Marc-Aurele. Les Grecs célebrent ſa fête l'onziéme de mars, mais les Latins la font le premier jour de février, quoique quelques-uns de leurs anciens martyrologes donnés ſous le nom de ſaint Jerôme, la marquent au XII. de mars, que l'on pourroit prendre pour le jour de la dépoſition ou ſepulture du ſaint Martyr, s'il étoit certain que l'onziéme eût été celui de ſa mort, comme les Grecs ſemblent l'avoir crû.

Scaliger Animadv. Euſeb. Petavius Rat. Tem. Pearſon de Epiſc. Rom. Labbe année ſainte. Florentin. Luc.

Digitized by Google

IV. siécle.

II. *SAINT EPHREM DIACRE d'Edeſſe, pere de l'Egliſe.*

I. *Ephr. de conv. ſua. Ephr. Teſtament. Greg. de Nyſſ. Orat in laud. ſeu vit. Ephr. Sozomen hiſt. l. 3. c. 15. ou 16. Annot. græc. vit. Ephr. Boll. Bult. Du Foſſ. Boſq. Ephr. de ſua converſ. ap. Boll. p. 40. n. 9.*

SAint EPHREM originaire de cette partie de la Meſopotamie, que l'on comprenoit ſouvent ſous le nom de Syrie de-là l'Euphrate, & où ſe trouvoient les villes de Niſibe & d'Edeſſe, vint au monde dans le territoire de la premiere, vers le commencement du quatriéme ſiécle de l'Egliſe. Comme nous ne nous en rapportons pas entierement à l'autorité de quelques rélations dans leſquelles on ſuppoſe qu'il a fait lui-même par un mouvement de pure humilité l'hiſtoire de ſa converſion, pour marquer les prétendus déreglemens de ſa premiere jeuneſſe, nous ne croyons pas auſſi devoir nous arrêter à l'opinion de ceux qui l'ont fait venir d'une maiſon illuſtre ſelon le monde. Ses ancêtres avoient vécu à la campagne dans les exercices de l'agriculture: & ſes parens ſubſiſtant de leur trafic, ou du travail de leurs mains dans la ville de Niſibe, n'avoient rien qui les diſtinguât du commun du peuple. Mais ils s'étoient fait un grand mérite devant Dieu de la generoſité avec laquelle ils avoient confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt durant la perſécution: & ils comptoient dans leur famille beaucoup de martyrs illuſtres à qui le ſang les uniſſoit. Le déſir de pouvoir y perpetuer cet eſprit de religion, leur fit offrir à Dieu l'enfant qu'ils en avoient reçu. Ne le regardant plus après cette oblation que comme un depôt dont ils lui étoient reſponſables, ils s'étudierent à le former dans ſa crainte & ſon amour, & ils s'appliquerent principalement à l'élever dans les maximes de l'Ecriture ſainte, dont ils lui firent faire ſa principale étude. Ils voulurent qu'il portât le nom d'Ephrem ou Ephraïm, qui veut dire croiſſant & abondant en fruit, pour conſerver la mémoire de la viſion myſtericuſe qu'ils avoient eue peu de tems après ſa naiſſance, d'une vigne chargée de raiſins, qui ſortant de la langue de cet enfant prédeſtiné, parut croître & s'étendre de telle ſorte, qu'elle remplit bientôt toute la terre, & fournit de ſon fruit à tous les oiſeaux qui en venoient manger, ſans qu'il y en eût aucune diminution. Ce prodige leur fit juger quels pourroient être les fruits que devoit produire un jour l'éducation chrétienne qu'ils lui procuroient, & les dons que le ciel devoit départir à leur fils pour nourrir les peuples de la parole de Dieu. Ils lui firent recevoir le baptême à l'age de dix-huit ans, & ce fut dans ces eaux ſalutaires qu'il lava les taches dont il chargeoit ſa premiere jeuneſſe, lorſqu'il repaſſoit les années de ſa vie dans l'amertume de ſon cœur. Il s'accuſoit d'avoir aſſiſté aux jeux publics & aux ſpectacles de l'amphitheâtre, d'avoir eu quelques doutes ſur la providence, & ſur-tout d'avoir cauſé la mort à la vache d'un pauvre homme, en la pourſuivant à coups de pierres dans un bois, lorſqu'elle étoit pleine & prête à mettre bas. Ces fautes lui paroiſſoient des crimes ſi énormes, qu'il les pleura juſqu'à la fin de ſes jours, quoiqu'il eût tout lieu d'eſperer qu'elle lui avoient été remiſes dans ſon baptême, où il avoit dépouillé ſon vieil homme. Ce fut pour achever de le purifier de ces taches que Dieu le fit paſſer quelque tems après par le feu des tribulations, lorſqu'il permit qu'il fût arrêté & renfermé dans une étroite priſon pour un crime * dont il étoit innocent.

Ap. Boll. p. 55. 58.

Ephr. Confeſſ. n. 3.

* D'avoir dérobé des brebis.

Pendant soixante & dix-jours qu'il y fut retenu, il eut divers visions, où Dieu lui fit connoître quel point de pureté & de perfection, il exige de ceux qui sont à lui. Un enchaînement d'incidens extraordinaires arrivés sous ses yeux aux compagnons de sa prison, & disposés de telle maniere qu'on ne pouvoit les prendre pour des effets du hazard, le convainquit en même tems qu'il y a un œil toûjours ouvert sur l'univers, & une providence qui veille sur toutes choses.

Il ne fut pas plûtôt absous & délivré de sa prison, que reconnoissant les graces que Dieu lui avoit faites, il sentit l'obligation qu'il avoit de ne vivre que pour lui. Il crut qu'il ne pourroit mieux s'en acquitter que par les voies de la penitence, & il ne chercha plus qu'à se cacher dans une solitude qui pût lui en fournir les commodités. Il se joignit à quelques saints solitaires, & sur-tout à saint Julien, dont il nous a laissé la vie, tant pour apprendre la perfection de l'état monastique que pour être secouru contre les tentations & les autres dangers où s'exposent ceux qui vivent seuls. Le désir de purifier & d'élever son ame à Dieu, le fit travailler à réduire sa chair sous l'obéissance de son esprit, par les jeûnes continuels, les longues veilles, & les autres austerités les plus capables de mortifier la nature. La simplicité & la droiture de l'intention avec laquelle il alloit à Dieu, & l'application continuelle qu'il apportoit depuis son renoncement au siécle à se réformer de plus en plus, lui donnoient un discernement merveilleux, non-seulement pour les choses qui pouvoient contribuer à son salut, mais encore pour ce qu'il y avoit de meilleur & de plus parfait devant Dieu, tant à son égard qu'à celui des autres. Il avoit une pureté de cœur inviolable, & elle fut toûjours accompagnée de celle du corps : de sorte qu'il paroissoit autant insensible aux mouvemens déreglés de la nature, qu'il étoit ardent pour tous les travaux de la penitence, & les exercices de la charité. C'est à quoi l'on peut dire que la modestie & la pudeur qui lui avoit toûjours fait éviter soigneusement la compagnie & la vûe même des femmes, n'avoit pas peu contribué. Il étoit né avec une chaleur de tempérament qui lui avoit rendu le naturel prompt en sa jeunesse. Mais il sçut corriger si heureusement cette promptitude depuis sa retraite, qu'on ne vit jamais plus de douceur, de patience & de moderation, & l'extrême humilité qu'il joignit à toutes ces qualités, fut comme l'ame de toute la conduite qu'il garda dans ses sentimens, ses actions & ses écrits.

II. Ce fut un mouvement de cette humilité qui le porta à contrefaire l'insensé, pour éviter l'épiscopat d'une ville de son pays dont on le vouloit charger ; & par l'apparence de cette folie exterieure qui faisoit voir qu'il avoit renoncé à tout ce qui s'appelle honneur & réputation dans le monde, il marquoit d'un côté l'idée qu'il avoit d'un ministere si relevé & si difficile, & de l'autre le peu de cas qu'il faisoit de lui-même, ne se regardant par tout que comme un pécheur très-méprisable. Il avoit un sentiment si vif de sa misere, qu'il en pleuroit sans cesse. C'est ce qui le tenoit dans un état de componction continuelle, dans une soumission parfaite à Dieu, & dans la nécessité de lui demander sa grace à toute heure, par la priere & la connoissance de sa volonté, par la médita-

Digitized by Google

tion des saintes Ecritures.

Quelque grande que fût la persuasion où il étoit de son inutilité & de sa misere, son humilité ne put empêcher qu'il ne s'employât à instruire les peuples de la campagne des choses nécessaires au salut de leur ame. C'est ce qui fit que le lieu de sa solitude ne fut pas toûjours fixe. S'il changea souvent de demeure, ce ne fut ni par inconstance ni par aucun dégoût de la retraite, mais par un mouvement du saint Esprit qui portoit ce flambeau de lieu en lieu pour éclairer plus de monde. C'étoit toûjours néanmoins sans s'écarter beaucoup de la ville de Nisibe. Ce fut avant que de quitter entierement cette solitude qu'il entra dans la connoissance & la familiarité du celebre saint Jacques évêque de cette ville, que la vertu des miracles faisoit regarder alors comme l'unique boulevart & la défense certaine de l'empire Romain contre la puissance formidable des Perses. L'amitié dont ce grand Saint l'honora, le consola de la perte qu'il avoit faite depuis peu de son intime ami saint Julien, le compagnon fidéle de sa penitence.

III. Le second siege arrivé en 35.

Quelques années après la levée miraculeuse du siége de Nisibe, où il s'élitoit trouvé renfermé, lorsqu'à sa sollicitation S. Jacques demanda & obtint du ciel la dissipation de l'armée de Sapor roi des Perses, il se retira à Edesse ville celebre dès la naissance de l'Eglise par la pieté de ses habitans, & environnée pour lors dans les dehors de sa circonference d'un grand nombre de saints anachoretes, tels qu'étoit saint Julien Sabas. S'attendant de ne trouver que des sujets d'édification dans cette ville, il avoit demandé à Dieu que la premiere personne qu'il rencontreroit en y entrant, l'entretînt de l'Ecriture sainte. Il fut bien étonné de trouver à l'entrée une femme qu'il reconnut pour une courtisane à ses habits, & de qui il n'avoit garde d'esperer ce qu'il avoit demandé à Dieu. Voyant que la courtisane s'arrêtoit & le regardoit fixement, il lui dit, " Pourquoi me „ regardez-vous ainsi, au lieu de „ baisser les yeux vers la terre? C'est „ répondit elle, parce qu'étan femme, j'ai été tiré de l'homme, tel „ que vous êtes. Mais vous au lieu de „ me regarder, vous devriez tourner „ les yeux vers la terre dont vous „ avez été tiré. „ Epréme surpris cette reponse, commença à croire que Dieu n'avoit pas rejetté sa priere, & que les femmes les plus perdues de cette ville ne laissoient pas d'avoir de bonnes teintures de l'Ecriture sainte.

Etant entré dans la ville, il se retira dans une maison où il se trouva encore une courtisane logée vis-à-vis de sa chambre. Cette femme cherchant à s'insinuer, lui cria un jour de la fenêtre qu'il lui donnât sa bénediction, & lui demanda s'il n'avoit besoin de rien. " Oui, ré„ pondit Ephrem, j'aurois besoin „ de pierres & de mortier pour bou„ cher cette fenêtre par où vous me „ regardez. „ Cette effrontée au lieu de rentrer en elle-même par une si sage réponse, lui dit qu'il traitoit bien rudement une personne qui avoit de l'affection pour lui, & qui désiroit de lui en donner des marques. Le Saint sans se troubler d'une proposition si insolente, lui repliqua que si elle étoit dans cette disposition, il seroit bien aise que ce fût en nu lieu qu'il lui marqueroit. Elle lui témoigna qu'elle étoit toute prête. " Allons „ donc, lui dit Ephrem, au milieu „ de la ville. Mais la vûe du mon„ de, repliqua-t-elle, ne nous fe„ ra-t-elle pas rougir? Hé, repartit

„ le Saint, comment ne rougirions-
„ nous pas plûtôt de faire en la pré-
„ sence de Dieu ce que nous au-
„ rions honte de faire devant les
„ hommes? C'eſt lui que nous de-
„ vons craindre, puiſque rien ne lui
„ eſt caché, qu'il doit venir juger
„ tout le monde, & rendre à cha-
„ cun ſelon ſes œuvres. „ Cette femme fut ſi touchée de ces paroles, que toute fondante en larmes elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit: " Servi-
„ teur de Dieu, mettez-moi dans la
„ voie du ſalut, afin que par la pé-
„ nitence je puiſſe obtenir le pardon
„ de mes crimes. „ Ephrem lui donna ſur cela les inſtructions qui lui étoient néceſſaires, & la mit dans un monaſtere pour travailler plus facilement à ſon ſalut.

IV. Diacre d'Edeſſe.

Le peuple d'Edeſſe ne fut pas long-tems ſans connoître la vertu d'Ephrem, & lui donner des marques publiques de l'eſtime & de la vénération qu'elle méritoit. Il ne put ſe défendre des inſtances qu'on lui fit pour recevoir le diaconat dans cette égliſe. Il ſe comporta de telle ſorte dans les ſervices qu'il lui rendit, que les obligations de ce miniſtere ne diminuerent rien de ſa retraite, ni de ſes auſtérités accoutumées. Quelque profonde qu'eût toûjours été l'application qu'il avoit eue de tout tems à méditer l'Ecriture ſainte, il étoit en réputation de la poſſeder par une connoiſſance ſurnaturelle; ce qui le faiſoit regarder comme l'interprête de Dieu & le miniſtre particulier de ſa parole. Ainſi l'on venoit de toutes parts avec empreſſement le conſulter comme le maître commun de la religion. Ses prédications étoient toutes remplies d'une onction divine: & étant ſoûtenues par la force de ſes exemples, elles firent des effets ſi extraordinaires ſur les pécheurs les plus abandonnés, qu'il ſembloit avoir été envoyé pour renouveller l'égliſe d'Edeſſe. Elles imprimoient dans tous les eſprits la terreur des jugemens de Dieu, dont il étoit toûjours le premier pénetré. Elles faiſoient une ſainte violence aux cœurs des riches, pour les porter à ouvrir leurs coffres aux pauvres. Enfin ſes paroles étoient toûjours accompagnées de quelque grace nouvelle du Saint-Eſprit. Tous ſes diſcours n'étoient autre choſe, qu'une fidéle expreſſion des vérités de l'Ecriture ſainte, comme ſa vie n'en étoit qu'une continuelle pratique.

V. Ses écrits.

Ses écrits n'avoient pas une autre ſource: & quelque changement que la diverſité des langues ait pû y apporter, on s'apperçoit toûjours que l'eſprit qui conduiſoit ſa plume, étoit le même qui remuoit ſa langue en chaire, & qui préſidoit à toutes ſes actions. Tels qu'ils ſont encore, on les regarde comme une abondante effuſion de ſa piété, de ſon amour pour Dieu, de ſa charité pour ſes freres, & de ſon humilité. Tout y reſpire encore ces vifs ſentimens de pénitence & de componction, qui partoient d'un cœur briſé & anéanti en la préſence de Dieu. Ils ont été admirés de toute l'antiquité dans leurs verſions grecques, quoiqu'on n'y eût pas pû conſerver toutes les beautés de leur langue originale, qui étoit la Syriaque. La ſolidité d'une autre beauté beaucoup plus eſtimable, que les traducteurs n'ont pû leur ôter, eſt fondée ſur la grandeur des ſentimens de religion & ſur la vérité des choſes, & non ſur l'élegance des expreſſions: ce qui n'a point empêché que ſaint Baſile, qui en étoit un très-bon juge, ne les ait loués comme fort éloquens. Nous apprenons même de ſaint Jerôme, *De vir. ill. c. 115.*

Digitized by Google

que dès son siécle, qui étoit celui même de notre Saint, on les lisoit publiquement dans les églises après la sainte Ecriture. On étoit généralement persuadé que sa science étoit d'une infusion toute divine, aussi n'a-t-on pas lieu de croire qu'il eût jamais acquis beaucoup de connoissance des lettres humaines. Theodoret témoigne qu'encore qu'il n'eût aucune érudition profane, il ne laissa point de refuter puissamment les erreurs des payens, de découvrir les artifices des héretiques avec beaucoup d'habileté, & de les combattre avec beaucoup de force. Harmonius fils de l'héresiarque Bardesanes d'Edesse, qui avoit fait grand bruit deux cens ans auparavant en Mesopotamie & en Syrie, avoit fait à l'imitation des Grecs des airs de musique, & des vers en langue syriaque, dans lesquels il avoit mêlé des sentimens contraires à la foi; de sorte que comme le chant en étoit fort agréable, les peuples qui les avoient continuellement à la bouche, respiroient insensiblement le venin de l'héresie, qui y étoit renfermé. Saint Ephrem pour arrêter le cours de ce desordre, composa des hymnes sur les mêmes airs qu'Harmonius, où la foi de l'Eglise étoit agréablement exprimée dans toute sa pureté à l'honneur de Dieu & de ses Saints, & sur divers sujets de piété. Cet expédient soûtenu d'ailleurs de la grace de la nouveauté, produisit le fruit qu'on en pouvoit esperer. Les Syriens apprirent & chanterent ses hymnes avec plaisir, & oublierent celles d'Harmonius. Il avoit composé en tout genre beaucoup plus d'ouvrages que nous n'en avons aujourd'hui. Il y avoit fait voir combien il excelloit dans l'intelligence des saintes Ecritures, des dogmes de la foi, de la morale de l'évangile, & des obligations du Christianisme. Il avoit travaillé pour l'instruction de toutes sortes d'états : & ses traités ascetiques entre les autres, font voir les lumieres & le zele qu'il avoit pour la perfection de la vie monastique, dont il a expliqué les devoirs avec beaucoup de spiritualité.

Hist. eccl. l. 4. c. 27.

Theodoret. ibid. c. 16. p. 700 701. Sozomen. l. 1. c. 16. p. 516.

Edit. Lat. Vossii Tungr. Præp. Cath.

VI. Il va voir saint Basile. Sa charité durant la famine.

Le desir de se perfectionner qui lui avoit fait quitter le séjour de Nisibe & de ses environs, pour aller chercher de plus grands modéles de sainteté à Edesse en la personne des solitaires, le fit encore passer en Cappadoce, où il fut attiré par la haute réputation de saint Basile évêque de Cesarée. Il regarda l'avantage de sa connoissance & de ses entretiens, comme un effet tout particulier de la miséricorde de Dieu sur lui-même. L'Esprit saint lui découvrit d'une maniere miraculeuse la sainteté de ce grand prélat, & quoiqu'il n'eût pas l'usage de la langue grecque, il ne perdit rien des fruits qu'il étoit venu recueillir de sa conversation & de ses grandes lumieres. Saint Basile de son côté donna des témoignages publics de l'estime & de la vénération qu'il avoit pour la vertu & la doctrine celeste de notre Saint, dont la renommée l'avoit déja instruit long-tems auparavant. Ephrem s'en retourna rempli d'admiration pour saint Basile, & si l'on en croit bien du monde, revêtu du caractere de la prêtrise, qu'il avoit été obligé de recevoir de ce saint prélat, malgré toute son humilité. C'étoit sans doute un bien plus grand obstacle à cette ordination, que toute la disposition des canons qui n'étoit pas encore universellement reçue dans l'Eglise, touchant la défense de prendre les ordres d'un autre que de son propre évêque. Ce nouvel honneur, s'il

Vers l'an 378.

Vit. Basil. sub nomine Amphiloch.

Digitized by Google

s'il eſt vrai qu'il l'ait reçu, ne lui a point fait changer ſa qualité de diacre d'Edeſſe qu'il conſervera dans toute la poſterité, ſoit qu'il ait été prêtre trop peu de tems, ou qu'il n'en ait jamais voulu faire les fonctions, ſoit comme il y a plus d'apparence, qu'il ne l'ait jamais été. Saint Baſile ne ſurvéquit pas long-tems à cette viſite : & ſaint Ephrem rentré dans la ſolitude d'Edeſſe, ne ſongeoit plus, ce ſemble, qu'à ſe préparer à la mort, lorſqu'une cruelle famine, qui déſola une partie de la Meſopotamie & de la Syrie en 380. l'obligea d'en ſortir, pour aſſiſter les miſérables de la province dans leurs beſoins corporels & ſpirituels. Sa charité également ardente & ingénieuſe, lui fit trouver les moyens d'intéreſſer tous les riches du pays dans ce devoir général, & peu s'en fallut qu'en détruiſant la néceſſité publique, il ne fit revenir cet heureux âge de l'Egliſe naiſſante, où les biens étoient communs entre le pauvre & le riche. A la famine ſuceeda une maladie contagieuſe, qui en fut une ſuite funeſte. Ce nouveau fleau loin de l'effrayer, ne ſervit qu'à l'animer encore davantage. De l'argent qu'il avoit reçu pour la nourriture des pauvres, & qui ſe trouva de reſte après avoir pourvû à leurs beſoins, il fit dreſſer dans les galeries publiques trois cens lits, où il recevoit tous ceux qui étoient tombés malades pour avoir ſouffert la faim, charité qui s'étendit aux étrangers comme à ceux du pays. Il les ſervoit lui même avec une humilité & une patience heroïque, & il enſeveliſſoit les morts de ſes mains. Ce fut-là toute l'occupation de ce grand ſerviteur de Dieu pendant toute l'année, au bout de laquelle Dieu renvoya à la terre ſa fertilité ordinaire. Il y épuiſa le reſte des forces que ſa grande vieilleſſe lui avoit laiſſées, & il parut ne retourner dans ſa ſolitude, que pour entrer dans le repos éternel & recueillir les fruits de ſa charité. Car un mois après que Dieu l'eut rendu comme le ſauveur de ſon pays, il le viſita de la maladie qui devoit terminer le cours d'une ſi ſainte vie.

L'an 379. & 380. *Pallad. Lauſiac. c. 101.*

VII. Sa mort & ſon teſtament.

Ephrem ſe voyant près de la mort, fit en préſence de toute la ville d'Edeſſe, qui voulut venir profiter de ſes derniers momens, ce célebre teſtament, qui contient les ſentimens de l'humilité la plus profonde qu'une ame purifiée par la pénitence & par l'amour de Dieu, puiſſe produire dans l'attente & l'appréhenſion de ſes terribles jugemens. Après s'être recommandé aux prieres des aſſiſtans, & leur avoir donné divers avis, il défendit qu'on l'enterrât ni ſous un autel, ni dans une égliſe, ni auprès des reliques d'aucun Saint; mais il ordonna que ce fût dans un cimetiere, ſans cierges, ſans parfums, ſans aucun appareil ni dépenſe, & ſans aucun éloge funebre. Il défendit auſſi qu'on gardât aucun morceau de ſes habits, ni rien autre choſe qui eût été à lui. Il fit donner aux pauvres tout ce qu'on avoit préparé pour ſes funerailles & ſon monument, & qui montoit à de grandes ſommes, à cauſe des honneurs que toute la ville s'étoit promiſe de lui rendre, n'ayant accepté de tout ce qu'on lui offroit qu'un cercueil qu'une jeune dame l'avoit conjuré de recevoir d'elle, ce qu'il fit en le faiſant dépouiller de tous les ornemens dont elle l'avoit accompagné, afin que rien ne démentît la ſimplicité & la pauvreté dans laquelle il avoit toûjours vécu : & encore à condition que cette dame ne ſe feroit plus porter en chaiſe par des hommes, comme

Teſtam. Ephræ p. 62. n. 10. Bell.

Digitized by Google

la mode s'en étoit établie dèslors. Dieu voulut faire connoître par un miracle, combien ces dispositions de son serviteur lui étoient agréables. Car ayant donné pouvoir au démon de tourmenter un des principaux de la compagnie, on vit cet homme tomber tout d'un coup par terre, écumer & se rouler au pié du lit de notre Saint, en jettant des cris épouvantables. Ephrem lui fit entendre qu'il s'étoit attiré ce châtiment par sa faute, & l'exhorta à la confesser. Il avoua aussi-tôt qu'il avoit caché un très-riche vêtement, dont il avoit resolu de couvrir le corps du Saint après sa mort, sçachant qu'il avoit d'ailleurs assez de bien pour assister les pauvres sans cela. Le malade pria Dieu pour lui, & l'ayant obligé de donner aux pauvres ce qu'il avoit destiné pour son corps, il lui imposa les mains, il le guérit, & voulut que la mémoire de ce miracle fût insérée dans son testament. Il mourut paisiblement, après avoir donné sa bénédiction à toute la ville d'Edesse, & à ses disciples en particulier, hors deux * qu'il chargea d'imprécations, qui furent la prédiction funeste de leur chûte, & de la punition de Dieu sur eux.

Vers l'an 381.

* Paulfone & Arovandre.

L'Eglise commença incontinent après sa mort à honorer sa mémoire, sur-tout en Orient. Les Grecs établirent sa fête au XXVIII. de janvier, & les Latins au premier de février, quoiqu'apparemment il ne soit mort ni en l'un ni en l'autre de ces deux jours, selon la conjecture qu'on peut tirer de la maniere dont Pallade, qui vivoit de son tems a parlé de sa maladie, qu'il semble avoir voulu rapporter à la saison de la moisson. Plusieurs auteurs ont marqué sa mort sous l'empereur Valens à l'an 378. suivant l'autorité de saint Jerôme. Mais s'il est vrai que saint Basile soit mort avant lui, comme le marque un ancien auteur de sa vie, on sera obligé de reconnoître qu'il aura vécu jusqu'aux commencemens de Theodose, & peut être jusqu'au concile œcumenique de Constantinople. Saint Gregoire de Nysse frere de saint Basile, prononça au jour de l'anniversaire de la mort de saint Ephrem, qu'on célebroit déja de son tems en Cappadoce, un beau panégyrique en son honneur, que nous avons encore, & il se servit fort avantageusement du testament du Saint pour le composer, sans s'arrêter à la défense qu'il avoit faite. Le vrai martyrologe de Bede marque la fête de saint Ephrem au IX. de juillet, qui y est appellé le jour de sa déposition, c'est-à-dire de sa mort ou de sa sepulture.

Pallad. supp.

Hier. de vir. ill. c. 115.

Amphiloch. nomine vit. Basil.

Pagi an. 378.

III. *Ste* BRIGIDE *VIERGE, patrone d'Irlande, abbesse de Kildar.*

V. & VI. siécles.

L'Isle de l'ancienne Ecosse, qui a donné depuis son nom à la partie septentrionale de la grande Bretagne, pour conserver celui d'Hibernie, ou d'Irlande qu'elle avoit auparavant, fut appellée l'*isle des Saints* dans les premiers siécles de son Christianisme, à cause de l'éminente piété de ses habitans, & du grand nombre de ceux qui y renonçoient au monde, pour suivre les conseils de l'évangile. Sainte BRIGIDE, surnommée *Thaumaturge* pour la multitude de ses miracles, fut sans contredit la plus célebre entre les personnes de son sexe qui prirent cet heureux parti. Elle nâquit vers le milieu du cinquiéme siécle dans le village de Fochart au diocése d'Armagh,

I. Sa vie.

Vit. var. ap. Boll.

L'an 436.

Digitized by Google

siége de la primatie d'Irlande dans les siécles postérieurs. Dans les tristes aventures qui suivirent les défauts de sa naissance, & qui la firent arracher du sein de sa mere *, dès qu'elle vit le jour, elle fut confiée à une femme Chrétienne, qui eut soin de l'élever peu à peu dans la crainte de Dieu & dans l'amour de la virginité. Son pere qui étoit l'un des principaux seigneurs du pays, la prit ensuite chez lui, & la mit au nombre de ses autres enfans qu'il avoit eus de sa femme. Elle ne se servit de cet avantage que pour s'affermir dans la résolution qu'elle avoit faite de consacrer sa virginité à Dieu. Un jeune homme étant venu ensuite la demander en mariage, sa famille étoit d'avis qu'elle ne rejettât point ce parti. Mais Brigide qui s'étoit promise à Jesus-Christ, ne s'étudia de son côté qu'à détourner & arrêter les poursuites du jeune homme. Elle pria Dieu instamment de lui procurer quelque difformité qui pût produire l'effet qu'elle demandoit : & sa priere fut suivie d'un mal qu'elle eut à un œil, qui en fut presque entierement obscurci. Elle fit si bien valoir cet accident, qu'enfin on la laissa dans toute sa liberté : & l'on consentit qu'elle se fît religieuse. Trois autres filles du pays se joignirent à elle, dans le dessein de se donner aussi à Dieu par les mêmes voies. Ayant dit adieu à leurs parens & au siécle, elles allerent ensemble trouver l'évêque saint Mel, disciple de saint Patrice, dans la province de Meath ou Medie : & l'on prétend que ce prélat * assisté de deux autres évêques ses voisins, reçut la profession qu'elles firent d'une virginité perpetuelle entre ses mains, & qu'il leur donna le voile avec un habit particulier, qui pût servir à les distinguer des autres vierges du pays.

selon Heschenius, ou 453. selon Bollandus.

* Broëcht esclave achetée par son pere Dubtach, puis revendue avant ses couches, pour plaire à sa femme.

* Selon l'opinion de ceux qui mettent sa naissance en 453.

II.

Brigide ayant fait une communauté religieuse de ses compagnes, ne fut pas long-tems sans la voir accroître, par l'émulation sainte que leur exemple donna aux autres filles, qui demanderent à servir Dieu sous sa conduite. C'est ce qui l'obligea de fonder plusieurs monasteres dans les diverses provinces de l'Irlande. Le plus considérable & celui où elle résidoit ordinairement, étoit Kildar *, à sept ou huit lieues de Dublin dans la province de Lagenie, aujourd'hui Leinster. La réputation de sa sainteté & de ses miracles rendirent ce lieu si célebre, & si fréquenté, que le grand nombre des édifices qu'on bâtit de son vivant même autour du monastere, y forma une ville qui devint assez considérable dans la suite, pour y faire transferer le siége métropolitain de la province. L'inspection qu'elle fut obligée d'avoir sur toutes les maisons religieuses qui la regardoient, comme leur institutrice & leur mere, lui fit faire de fréquens voyages, qui occuperent une grande partie de sa vie, & qui furent toûjours d'une si grande utilité, qu'on peut dire qu'elle ne cessa point jusqu'à la fin de ses jours de fonder toûjours quelque nouveau monastere par la piété des personnes de qualité qui lui donnoient des fonds. De sorte que l'Irlande se vit peuplée en peu de tems des religieuses de sainte Brigide. Parmi toutes les vertus qui servirent à la sanctifier, on a remarqué qu'elle possédoit en un dégré éminent celle du détachement de toutes les créatures, & celle de la charité pour les pauvres. Nous serions ravis de pouvoir rapporter les merveilles de sa vie, s'il nous étoit possible de les développer des fables dont on a obscurci son histoire. Sa

* Cella Quercus.

Digitized by Google

mort est marquée en divers tems, depuis l'an 490. jusqu'en 523 : ce qui ne contribue pas peu à faire voir la négligence ou les incertitudes des auteurs *, qui ont entrepris d'écrire sa vie.

* Henschenius dit au XVII de mars p. 533. que la Sainte avoit été consacrée à Dieu & voilée par saint Patrice, l'an 450. âgée de quatorze ans, après ce que Bollandus a dit ici.

III. Son culte.

Son corps fut enterré à Kildar, où les religieuses pour honorer plus particulierement sa mémoire, instituerent un feu sacré & perpetuel, appellé *le feu de sainte Brigide*, qui fit aussi donner au Monastere le nom de *la Maison du feu*. Elles l'y entretinrent par la tolerance des Evêques jusqu'en 1220. que Henri Loundres archevêque de Dublin le fit éteindre pour ôter tout lieu à la superstition. Le corps de la Sainte en avoit déja été enlevé dès le neuviéme siécle, à cause des hostilités des Normans ou Danois, & transporté dans la ville de Down au pays d'Ultonie ou Ulster, qui étoit à couvert des insultes de ces barbares. Quelque souvenir qu'on eut toûjours d'elle à Kildar, malgré les frequens saccagemens de cette ville où son Monastere fut pillé cinq fois depuis 835. jusqu'en 924. elle tomba dans l'oubli des peuples à Down. Mais en 1185. lorsque les Anglois devinrent les maîtres de l'Irlande, Dieu permit qu'on retrouvât son corps avec celui de saint Patrice l'apôtre du pays, & celui de saint Colomb * celebre abbé, qu'on y avoit aussi autrefois transporté. On en fit solemnellement la translation le neuviéme de Juin de la même année, & l'on en continua la fête tous les ans au même jour qui fut suivie d'une octave. Ces reliques des trois Saints furent depuis en grande veneration dans tous le pays, jusqu'à ce que leur église qui portoit le nom de saint Patrice, fut détruite sous le roi Henry VIII. par l'impieté du viceroy d'Irlande, nommé Leonard Grey. La tête de sainte Brigide en avoit déja été emportée, s'il est vrai qu'elle étoit en ce tems-là dans la ville de Neustad en Autriche. C'est ce qu'on avance sans preuve, & sans marquer aucun caractere du tems auquel ce prétendu transport pourroit être arrivé. Cette tête de quelque Saint ou Sainte qu'elle fût sous le nom de sainte Brigide *, fut précieusement conservée en une châsse à trois serrures dans la chapelle du château imperial de Neustad, jusqu'à ce qu'en 1587. l'empereur Rodolphe II. en fit un présent à l'ambassadeur d'Espagne Jean de Borgia, fils du Bienheureux François de Borgia Jesuite, qui retourna dans son pays avec encore beaucoup d'autres reliques dont il enrichit l'église des Jesuites à Lisbonne. La translation solemnelle s'en fit le XXV. de Janvier de l'année suivante, par les soins & aux frais d'Albert d'Autriche, viceroi de Portugal pour le roi d'Espagne Philippe second, avec un appareil de ceremonies le plus pompeux, & le plus magnifique qu'on y eût jamais vû après la translation de Saint Vincent. La tête de sainte Brigide fut mise à part dans un buste d'argent doré & cizelé; les reliques de trente quatre Saints dans une grande châsse ensemble; la tête de saint Vaast d'Arras, dit-on, & celle d'une compagne de sainte Ursule dans une autre. Le pape Sixte V. sans beaucoup approfondir la verité de tant de reliques, accorda en leur considération des indulgences perpetuelles pour quatre jours de l'année, dont le premier est celui de la fête de sainte Brigide, les autres sont ceux de l'invention de sainte Croix, sainte Ursule, & saint Gregoire Thaumaturge. La ville de Cologne qui a une paroisse de sainte Brigide, se vante aussi d'avoir de ses reliques dans plusieurs de ses Eglises : & de

L'An 1185.

* On doute de celui de S. Colomb.

Cambden. de script. Brit. Libern.

Boll. p. 172. & p. 941-942.

* G. Cardoso dans son martyrologe de Portugal, prétend aussi sans preuve que la tête de sainte Brigide fut apportée avant 1225. à Brenys roi de Portugal.

L'An 1588.

Digitized by Google

qui n'en a-t-elle pas ?

Le jour de la fête de notre sainte a toûjours été le 1. jour de Février, auquel on croit communément qu'elle est morte, & qui étoit un mercredi, ce qui ne peut convenir qu'aux années 506, 517, 523, & 534. Il est devenu très-celebre non-seulement en Irlande, où sainte Brigide tient le premier rang des bienheureux, surtout entre les Vierges, après la Mere de Dieu, mais encore en Flandres, en Allemagne, & dans une partie de la France. Sa fête étoit marquée dans le calendrier de l'Eglise Romaine dès le huit ou le neuviéme siécle: & il paroît par les autres monumens ecclésiastiques, qu'elle étoit reçûe presque par tout l'Occident du tems de Charles le Chauve. L'Irlande avant le schisme de l'Eglise Anglicane la regardoit comme sa patrone, de même que saint Patrice étoit son patron. Ce qui subsiste encore parmi les Catholiques de cette isle infortunée.

Colgan. ap. Boll. p. 109. 1. Februar. & Henschen. 2 vij. Mart. p. 533.

Allat. col. R. col. 1487. Boll. p. 100. C. D.

VII. siécle. IV. *SAINT SIGEBERT, Roi de France en Austrasie.*

I.

Sigeb Gembl. ap. Boll. p. 227. Les historiens anciens & modernes de France Henschenii differt. ap. Boll.

NOus laissons aux écrivains de l'hist. de France la discussion de ce qui regarde la famille de S. SIGEBERT, & état des affaires publiques de la Monarchie, soit dans la séparation, soit dans la réunion de ses royaumes, pour nous réduire à ce qui ne touche que sa personne. Dagobert son pere qui depuis la mort de Clotaire II. arrivée en 628. avoit réuni les royaumes de France ou Neustrie & de Bourgogne à celui d'Austrasie, dont il avoit été mis en possession dès l'an 622. sous le ministere & la direction de saint Arnould évêque de Mets, & du bienheureux Pepin maire du palais, se voyoit seul le maître de toute la Monarchie, hors une partie de l'Aquitaine que tenoit son frere Charibert, lorsqu'il vint au monde. Ce prince qui s'étoit fort relâché depuis deux ou trois ans, mais qu'une maladie avoit déja disposé à rentrer en lui-même, fut si touché de la grace que Dieu lui faisoit de lui donner un fils, que pour reconnoître cette faveur il conçut le dessein de se corriger, & il jetta les yeux sur les plus saints de son royaume pour offrir cet enfant à Dieu par le baptême. Il y en avoit alors plusieurs en France, parmi lesquels on voyoit éclater saint Amand, depuis évêque de Mastricht, qui étant né en Aquitaine d'une noble & riche famille avoit tout abandonné pour suivre Jesus-Christ, & prêcher son évangile à diverses nations. Mais comme il avoit été le seul de tous les ecclésiastiques qui eût osé reprendre severement Dagobert de ses pechés, il l'avoit chassé de ses états. Ce prince touché de repentir, souhaita que ce fût lui qui baptisât son fils. Il l'envoya chercher avec soin, ayant appris qu'il étoit allé annoncer la parole de Dieu aux peuples étrangers vers les Pyrenées: & lorsqu'on l'eût enfin trouvé après un mois de recherche, on le lui amena à Clichi près de Paris. Il eut une très-grande joie de le voir, se jetta à ses pieds, lui demanda humblement pardon de l'injustice qu'il lui avoit faite, & le pria de vouloir non-seulement baptiser son fils, mais en être encore le pere spirituel. Le Saint n'eut pas de peine à oublier le mauvais traitement qu'il avoit reçu du roi. Mais la crainte de s'engager dans le monde & à la cour, fit qu'il se retira sans vouloir lui rien promettre, surquoi Dagobert lui députa saint Ouein & saint Eloi, qui n'étoient

L'An 630. Au mois de Janvie, Sa mere s'appelloit Ragnetrude, & quoique Dagobert l'eût épousée publiquement, elle ne passe que pour concubine.

Digitized by Google

encore que séculiers. & qui furent depuis, l'un évêque de Rouen, l'autre évêque de Noyon. Ils le conjurerent avec tant d'instances de donner cette satisfaction au roi, & ils lui alléguerent tant de raisons pour l'y obliger, qu'il se laissa enfin vaincre à leurs prieres. Le baptême se fit quarante jours après la naissance de l'enfant dans l'Eglise d'Orleans, où Charibert se rendit pour être le parrain de son neveu.

II. C'est le B. Pepin de Landen.

Le petit prince fut mis incontinent entre les mains de Pepin maire du palais d'Austrasie, qui voulant ceder à l'envie que les grands du royaume portoient à sa vertu, se retira en Aquitaine, & l'emmena avec lui pour l'élever auprès de Charibert son oncle, ou plûtôt dans les terres de ce pays qui lui appartenoient du côté de sa femme sainte Itte. Trois ans après toutes les factions étant dissipées, autant par la modestie que par la prudence de ce grand homme, & les Esclavons qui s'étoient donné pour roi un François nommé Sammon, faisant des incursions dans la Thuringe, Dagobert établit solemnellement Sigebert son fils, qui n'avoit encore que trois ans, roi d'Austrasie. Il lui donna pour ministres saint Cunibert archevêque de Cologne & le duc Adelgise, & confia toute l'administration de l'Austrasie au maire Pepin, qu'il voulut retenir néanmoins auprès de lui; soit par la vûe de l'assistance qu'il pourroit retirer lui-même de ses conseils & de ses services; soit peut-être par quelque défiance qu'on lui avoit donnée de son crédit & de son pouvoir sur l'esprit des Austrasiens. L'année suivante le roi Dagobert eut un second fils qui fut Clovis II. & voulant prévenir la division qui pourroit naître après sa mort entre les deux freres ou leurs ministres, il partagea ses états entr'eux, confirma Sigebert dans le royaume d'Austrasie, & donna à Clovis celui de Neustrie ou de la France occidentale, avec la plus grande partie de celui de Bourgogne. Le royaume de Sigebert, dont le siege étoit à Mets en Lorraine, comprenoit la Champagne presque entiere; ce qui s'appelle maintenant la haute Picardie; & tous les Pays-bas depuis la riviere de Some jusqu'à la Frise; la basse Austrasie qui étoit autrefois la premiere Belgique, c'est-à-dire la Lorraine, & l'Archevêché de Tréves; toute la basse Allemagne, même au delà du Rhin, jusqu'à la Saxe,; toute la haute qui comprenoit le Palatinat, la Thuringe, la Franconie, la Baviere, la vraie Allemagne aujourd'hui la Souabe, l'Alsace, & cette partie du royaume de Bourgogne, où sont maintenant les Suisses & leurs alliés. Le royaume d'Austrasie s'étendoit encore fort avant dans la France meridionale. L'Auvergne, l'Albigeois, le Rouergue, le Querci, les Cevenes, & le comté de Marseille ou de Provence, étoient par ce moyen sous la domination de Sigebert.

L'An 633.

634.

Après la mort de Dagobert arrivée en 638. les deux freres vécurent dans une grande union, & l'on vit fleurir la pieté & la justice des loix dans la cour de Sigebert & dans ses états, par la sage conduite de ses ministres. Mais en 640. il eut la douleur de perdre le bienheureux Pepin, qui lui ayant tenu lieu de pere & de maître, & l'ayant formé dans toutes les vertus necessaires à un Prince Chrétien, avoit contribué plus que personne à le faire aimer & respecter de ses peuples, & à rendre sa jeunesse redoutable à ses ennemis. Il n'y eut que les Thuringiens, qui étant sollicités par un de leurs Princes, crurent pou-

L'an 638.

640.

644.

Digitized by Google

voir la mépriſer impunément. Mais quoiqu'il n'eût que douze ans lorſqu'ils ſe revolterent, il ſçut les châtier & les remettre dans le devoir, ayant choiſi le prince Grimoald, pour être Maire du Palais à la place de ſon pere Pepin. Ainſi tous les troubles étant heureuſement appaiſés, l'Auſtraſie jouit d'une profonde paix par une benediction particuliere de Dieu, qui répandoit continuellement ſes graces ſur un jeune Prince à qui il avoit donné comme à Salomon la ſageſſe, les richeſſes & l'autorité, & qu'il trouva plus fidéle dans l'uſage qu'il en fit. Car Sigebert employa tout ſon eſprit, tous ſes tréſors & toute ſa puiſſance pour conſerver ſon ame toujours pure, & pour ne rien faire qui ne fût juſte & agreable à Dieu. Outre ſaint Cunibert dont il ſuivoit exactement les avis, il avoit ſoin de ne mettre dans ſon conſeil, & pour adminiſtrer la juſtice par tous ſes Etats, que des perſonnes d'une pieté, d'une ſageſſe & d'une capacité reconnue. Il bannit le luxe & le libertinage de ſa cour. Il fit de très-grandes aumônes, il bâtit & dota douze Monaſteres conſidérables, il n'omit aucune bonne œuvre qu'il crût devoir contribuer au bien ſpirituel & corporel de ſes peuples, auſquels il donnoit l'exemple d'une innocence de vie admirable.

La confiance & l'eſtime qu'il avoit pour Grimoald, le porta à choiſir ſon fils Childebert pour ſon ſucceſſeur au royaume d'Auſtraſie, s'il venoit à decéder ſans enfans. Mais Dieu lui rendit nulle cette diſpoſition, en lui donnant un fils de ſa femme Imnechilde, qu'il nomma Dagobert, qui regna après lui, & qui ayant été chaſſé enſuite de ſes Etats par la perfidie de Grimoald, qui lui ſubſtitua ſon fils Childebert, fut rétabli ſur le trône après un éxil de vingt ans, & ſe rendit l'imitateur de la pieté de ſon pere. Et c'eſt avec grande juſtice qu'on l'a fait revivre en ces derniers tems dans nos hiſtoires, où ſa memoire ſe trouvoit indignement éteinte. Nous parlerons même en ſon lieu du culte qu'on lui a rendu comme à un martyr.

L'An 654.

Comme ſaint Sigebert avoit commencé de bonne heure à marcher dans la voie étroite qui conduit au ciel, Dieu voulut auſſi pour l'en recompenſer finir ſa carriere de bonne-heure. Il le tira des miſéres de cette vie à l'âge de vingt-quatre ans, quoique quelques auteurs lui en donnent vingt-huit, & d'autres trente. Sa mort arriva ſelon la premiere ſupputation le premier jour de Février de l'an 654. ou pour mieux dire l'an 655. Il fut enterré près de Mets dans l'égliſe de l'abbaye de ſaint Martin qu'il y avoit fait bâtir, & l'on prétend que Dieu y découvrit ſa ſainteté par pluſieurs miracles. Son nom ſe trouve en divers martyrologes, & ſon culte publiquement établi dans une grande partie des pays catholiques, qui l'ont reconnu pour leur roi, ſurtout dans les Monaſteres & les autres Egliſes qu'il a fondées. La premiere tranſlation ou élevation de ſon corps ſe fit en 1063, la ſeconde en 1170, la troiſiéme & la quatriéme ſe firent de Mets à Nanci en 1552. & 1553, après que les François eurent démoli l'égliſe qui reſtoit de l'ancienne abbaye de ſaint Martin, pour ſoutenir le ſiege contre Charles-Quint.

Depuis ce tems-là le corps de ſaint Sigebert fut tranſporté des Jacobins de Mets, où le Duc de Guiſe l'avoit fait dépoſer durant le ſiege dans une petite égliſe de nôtre-Dame de la ville de Nanci, qui étoit un prieuré dépendant de l'abbaye de Moleſme en Champagne. On l'y laiſſa

1. *Le Cointe an. 654. Bulteau tabl. chron. p. 76.*

2. *Henſchen. ad 1. februar. Baronius annal. Eccl.*

3 *Chiffl. de Dagobert.*

4. Mais Pagi prétend qu'il ne mourut qu'en 656. *Lette. à Nic. p. 12.*

Boll. p. 236. 239. 241.

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'on pût le transporter dans l'église primatiale ou collegiale de Nanci, qu'on avoit dessein d'achever. Mais en attendant qu'on fût en état de l'executer, on en fit une translation en ce saint lieu, où il est toûjours demeuré depuis. On dit qu'il se fait à sa châsse un concours celebre de devotion par les peuples qui y vont en pelerinage tous les ans au jour de l'Ascension. Mais de toutes ses translations il n'y a gueres que la premiere dont la memoire se continue ou se renouvelle annuellement par un culte public. Elle est marquée au dernier jour de Juin dans quelques martyrologes.

Avis sur *S. PAUL TRICASTIN, Evêque des Trois châteaux en Dauphiné.*

NOus ne pouvons rien dire de saint PAUL, Evêque de la ville des Trois châteaux sur le Rhône, parce que nous n'en avons point d'histoire, ou que nous n'en avons point de certaine. Mais son nom est trop célebre dans l'Eglise de France, pour ne point parler de ce qui peut contribuer à en conserver la memoire. Quelques-uns semblent douter s'il fut jamais évêque, parce qu'ils veulent que le siege épiscopal de cette ville, qui fut d'abord de la metropole de Vienne & depuis de celle d'Arles, ait été établi par saint Restitut qui ne vêquit qu'au cinquiéme siecle. D'autres sont mieux reçus à dire qu'il fut veritablement évêque, & l'on croit que c'est lui qui se trouve souscrit au premier concile de Valence de l'an 374 Quelques uns considerant qu'il est le patron titulaire de la cathedrale, & que la ville même a pris son nom, estiment qu'il fut le fondateur de cette église, & le premier évêque du lieu. Mais cette église même honore saint Torquat, comme son predecesseur. Son corps s'y est toujours conservé jusqu'au XVI. siecle. Mais les Huguenots ayant forcé l'église le XXIV. de Decembre de l'an 1561, le brulerent avec ceux de deux autres Saints, & en jetterent les cendres au vent. Il n'est resté qu'un des bras que l'on avoit détaché depuis long-tems, & renfermé dans un reliquaire à part. Adon & Usuard ont marqué sa fête au premier jour de Février, où l'on voit que leurs copistes ont mis la ville de Troyes en Champagne pour celle des Trois-châteaux en Dauphiné, par le changement d'une seule lettre. C'est ce qui a induit dans l'erreur tous les faiseurs de martyrologes des siecles suivans. Mais on a corrigé sur ce point le Romain moderne par l'autorité du pape Urbain VIII.

Sanss. M.

Gall. Chr. t. 3. Boll. 1. 1. feb. p. 32.

Tricastin pour Tricastin.

II. JOUR DE FEVRIER.

LA PURIFICATION DE LA Ste Vierge, dite *la Chandeleur.*

§. I. HISTOIRE DU MYSTERE.

I. *Luc. 2. v. 22.*

LE tems de la Purification de MARIE, mere de JESUS, étant accompli selon le terme que la loi de Moyse prescrivoit aux femmes nouvellement accouchées, l'enfant fut porté à Jerusalem, pour être presenté au Seigneur, conformément à une autre loi que Dieu avoit imposée aux Juifs, par le ministere du même legislateur.

La

Levit. c. 12. La premiere de ces deux loix ordonnoit qu'une femme qui auroit mis un enfant au monde, demeurât quelque tems ſeparée de la compagnie des autres comme une perſonne impure ſans toucher rien de conſacré à Dieu, & ſans entrer dans le temple juſqu'à ce que les jours de ſa purification fuſſent accomplis. Ce terme de ſéparation étoit de trente-trois jours depuis la circonciſion, c'eſt-à-dire de quarante depuis la naiſſance pour un garçon, & il étoit de quatre-vingts pour une fille. Que ce tems étant expiré, la mere devoit porter à l'entrée du tabernacle, auquel le temple a ſuccedé depuis, un agneau d'un an pour être offert en holocauſte, & un pigeonneau ou une tourterelle pour le péché, & le donner au Prêtre qui devoit prier pour elle. Que ſi elle n'avoit pas le moyen d'offrir un agneau, elle devoit prendre à la place un autre pigeonneau ou une autre tourterelle pour l'holocauſte. Cette loi preſcrivoit ainſi deux ſortes de ſacrifices, l'un de reconnoiſſance & d'actions de graces à Dieu, pour l'heureux accouchement, qui étoit un holocauſte, c'eſt-à-dire une conſommation de la victime, qui étoit brulée toute entiere pour reconnoître & honorer l'empire ſouverain que Dieu a ſur la vie & la mort de ſes creatures. L'autre étoit un ſacrifice d'expiation *pour le péché*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, qui appelle de ce nom toute impureté exterieure & legale, qui s'ôroit par une pratique exterieure de religion: & cette impureté legale n'étoit autre choſe que l'état où ſe trouvoit une perſonne à qui la loi défendoit de paroître en public, de toucher les choſes ſaintes, & d'aller au temple avant que de faire ce qu'elle preſcrivoit: ceremonie qui s'appelloit *purification*.

Par la ſeconde loy dont l'Evangeliſte fait mention au ſujet de la ſainte Vierge, Dieu vouloit qu'on lui conſacrât & qu'on lui offrît tous les premiers nés tant des hommes que des animaux. Il avoit ordonné cette conſecration, pour obliger les Juifs à ſe ſouvenir que c'étoit en leur faveur qu'il avoit fait mourir tous les premiers nés d'Egypte, & que d'ailleurs toutes les creatures étoient à lui. Par une ſuite de ce commandement la choſe conſacrée devoit lui être immolée en ſacrifice: mais ſe contentant de l'immolation des animaux, il voulur qu'on rachetât les enfans pour un prix. Ce n'eſt pas que ces enfans premiers nés n'euſſent pû lui être dévoués d'une autre maniere, pour le ſervir par exemple dans le miniſtere du temple. Mais il déclara qu'il choiſiſſoit pour cet employ la tribu entiere de Levi, en échange des enfans aînés de toutes les autres tribus d'Iſrael, qui par ce choix ſe trouvoient diſpenſés d'être ſacrificateurs, comme ils l'étoient de ſe rendre victimes par le rachat. *Exod. 13. 2.* *Nomb. 8. 14.*

II. Jeſus étoit de la tribu de Juda; ſa mere l'offrit à Dieu comme ſon premier né: & quoiqu'elle le racherât enſuite, comme n'étant pas de la tribu de Levi, il ne laiſſa point de demeurer offert à ſon pere par un choix particulier qui étoit peut-être encore inconnu aux hommes, mais qui le deſtinoit pour être le ſacrificateur & la victime d'une nouvelle alliance, & d'un culte nouveau. Ce divin Sauveur tout maître de la loi qu'il étoit, ne s'étant pas fait exempter de celle qui regardoit l'oblation & le rachat des premiers nés, il n'y avoit nulle apparence que ſa ſainte mere ſe diſpenſât de celle qui étoit pour la purification des femmes nouvellement accouchées. Elle l'auroit pû ſans dou-

Digitized by Google

te, puiſqu'elle n'étoit pas renfermée dans le cas de la loi, qui n'obligeoit que les femmes qui avoient uſé du mariage, c'eſt-à-dire qui avoient conçu & enfanté par les voies ordinaires. mais quelque libre que fût cette ſoumiſſion qu'elle rendoit à la loi, elle paroiſſoit neceſſaire pour ne pas prévenir Dieu dans la manifeſtation des myſteres de la conception & de la naiſſance de ſon Fils, dont l'heure n'étoit pas encore venue. En preſentant ſon fils au Seigneur dans le temple, elle donna ce qui devoit être offert tant pour l'holocauſte que pour l'expiation, c'eſt-à dire deux tourterelles ou deux pigeonneaux. C'eſt ce que la loy préſcrivoit aux pauvres, au rang deſquels elle ſe trouvoit reduite, & ſon époux ſaint Joſeph avec elle, par l'état de leur condition, quoiqu'ils fuſſent l'un & l'autre du ſang des rois.

III. Il y avoit alors à Jeruſalem un homme juſte & craignant Dieu nommé *Simeon*, qui vivoit dans l'attente de la conſolation d'Iſrael, c'eſt-à-dire du Meſſie, & qui étoit rempli du ſaint Eſprit. Il lui avoit été revelé par le même ſaint Eſprit qui étoit en lui, qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vû le Chriſt du Seigneur: & ſes inſpirations ſecrétes lui avoient fait connoître que celui qu'il attendoit devoit bientôt paroître. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Eſprit de Dieu, dans le moment que Jeſus y fut apporté par ſes parens. Il le prit entre ſes bras, & bénit Dieu par un cantique, témoignant que comme il ne vivoit plus que pour avoir le bien de voir le Meſſie, l'ayant vû, il n'avoit plus qu'à mourir en paix. Le pere & la mere de Jeſus étoient dans l'admiration de tout ce qu'ils entendoient dire de lui. Simeon les combla de bénédictions, & il dit à Marie ſa mere, que cet enfant étoit deſtiné pour la ruine & pour la reſurrection de pluſieurs, & pour être en butte à la contradiction des hommes. Il lui prédit en même tems qu'elle auroit l'ame percée comme par une épée, qui ne devoit être autre choſe que les tribulations & les douleurs qu'elle auroit à ſouffrir à la vûe des ſouffrances de ſon fils.

IV. Il y avoit auſſi une prophetеſſe nommée *Anne*, fille de Phanuel de la tribu d'Aſer, qui étoit déja fort avancée en âge, & veuve depuis long-tems, n'ayant vécu que ſept ans avec ſon mari. Elle étoit pour lors âgée d'environ quatre-vingt-quatre ans, & elle demeuroit ſans ceſſe dans le temple, ſervant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & la priere. Etant donc ſurvenue dans ce même inſtant, elle louoit auſſi le Seigneur, & parloit de Jeſus à tous ceux qui attendoient la redemption. Après que Marie & Joſeph eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilée à Nazareth, qui étoit le lieu de leur demeure, comme le marque le ſaint Evangeliſte. Ce qui doit s'entendre neanmoins de leur retour d'Egypte, plûtôt que de celui de Jeruſalem, autant qu'on en peut juger par les circonſtances du maſſacre des enfans de Bethléem, où il paroît qu'étoit encore Joſeph, lorſqu'il reçut ordre de prendre la mere & l'enfant, & de fuir en Egypte. *Luc. 2. 39.* *Tillem. t. 1 p. 450.*

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE.

V. LA memoire des myſteres qui ſe paſſerent à l'occaſion de la preſentation de Jeſus Chriſt au temple, & de la purification legale de la ſainte Vierge, ſe celebre dans l'Egliſe par une fête ſolenneile que l'on a fixée

Digitized by Google

Baron. martyrol. Rom. ad d. 2. febr.

au second jour de Février, qui est le quarantiéme d'après celui de la Naissance de Jesus-Christ. Quoique cette fête paroisse fort ancienne, il faut avouer néanmoins que les Saints Peres en avoient déja expliqué tout le mystere aux peuples avant son institution, & qu'en ayant tiré mille sujets d'une morale édifiante, ils avoient prévenu utilement & préparé les fidéles à la célébrer en esprit lorsque l'Eglise en fit l'établissement. On ne voit aucun sermon ou homelie d'eux qui ayent été prononcés au jour de cette fête, avant le tems de l'empereur Justinien au sixiéme siécle. Ceux qu'on produit sous leur nom * ou ne sont pas d'eux, ou ils ont été composés après coup de leurs commentaires ou explications sur les paroles de l'évangile qu'on lit au jour de la fête. Quelques-uns ont prétendu qu'elle étoit celebrée au moins à Jerusalem & en Palestine, dès le milieu du cinquiéme siecle, sur ce qui est rapporté dans la vie de saint Theodose le Cénobiarque, dont nous avons parlé l'onziéme jour de Janvier, touchant une fête insigne & fort solennelle de la sainte Vierge, en laquelle ce Saint nourrit d'une maniere miraculeuse une multitude de monde qui étoit venue à la solennité. Mais il est aisé de juger que c'étoit un jour où l'on honoroit la sainte Vierge en général, plûtôt qu'une fête particuliere de sa Purification, qui n'étoit pas encore pour lors détachée de celle de la naissance de Jesus-Christ dans les Eglises d'Orient.

*Thomass. de Fest. p. 292. 295. 296. Boll. Hensch. tom. 1. p. 168. 269. 270 *de S. Greg. de Nysse, & de S. Cyrille d'Alexand*

*Tillem. t. 2. p. 449. *Vit. Theodos. c. 7. n. 31.*

Thomass. p. 56. & 259. Leon. epist. 26. c. 1. p. 462. edit. Quesn.

Il y auroit lieu de croire qu'elle auroit été observée vers ce tems en Occident, non pas peut-être au second jour de Février, mais entre la Circoncision & l'Epiphanie, si l'on prenoit pour autant de fêtes celebrées à Rome ce que le pape saint Leon dit des mysteres de l'Annonciation de la sainte Vierge, de la Naissance de Jesus-Christ, de sa Circoncision, de son oblation au temple ou de la Purification de la sainte Vierge & de l'Epiphanie dans la lettre qu'il écrivit aux évêques de Sicile, touchant la distinction qu'on devoit mettre entre les fêtes. Nous voyons en effet qu'un ancien martyrologe du nom de saint Jérôme, donné par le sieur Florentin de Lucques, qui ne paroît pas beaucoup plus nouveau, ce semble que la fin du siecle de saint Leon, aux additions près, marque au cinquiéme de Janvier, veille de l'Epiphanie la memoire du vieillard Simeon, *lorsque Marie & Joseph lui prêsenterent Jesus-Christ*: au lieu que ce qui est dit de la Purification de la sainte Vierge, au second jour de Février dans ce même martyrologe, passe pour une addition posterieure; ce qui favorise l'opinion de ceux qui ne mettent l'Adoration qu'après la Purification de la sainte Vierge.

Flor. Mart. Hier. p. 224. 295.

VI.

On convient assez communément que l'établissement général de la fête, de la maniere qu'elle a été reçûe & observée depuis dans toute l'Eglise, est dû à l'Empereur Justinien. On en rapporte l'occasion ou la cause à une mortalité extraordinaire qui depeupla la ville de Constantinople au mois d'Octobre de l'an 542. en la quinziéme année de son empire, quoique Theophane, sur l'autorité duquel il semble qu'on s'appuie, se contente de dire que l'institution de la fête fut faite en la même année qu'arriva cette calamité publique, sans marquer d'autre liaison ni d'autre rapport entre ces deux évenemens. Ce qu'il y a de certain, est que ce Prince la fit arrêter au second jour de Février, & ordonna que doréna-

Baron. martyr. Rom.

L'an 542.

Theoph. chronolog. p. 188. edit. Lupar.

Nicephor. l. 17. c. 28.

Cedrene rapporte l'institution de la fête à l'an 526, la huitiéme de l'empire de Justin.

Digitized by Google

vant elle ſeroit celebrée par tout l'empire en ce même jour. Ce fut pour lors qu'on l'appella *Hypante* ou *Hypapante*, d'un nom qui ſignifie aller au devant ou à la rencontre de quelqu'un, à cauſe de ce concours de perſonnes qui ſe trouverent au temple dans le moment de la Purification de la ſainte Vierge, ou plûtôt de la préſentation de ſon fils Jeſus, au-devant duquel Simeon & Anne ſembloient être venus. L'Egliſe d'Occident embraſſa ce reglement d'autant plus volontiers, que le ſecond jour de Février devoit être le terme de la purification legale de la ſainte Vierge, pour ceux qui celebroient la fête de Noël ou de ſon enfantement le xxv de Decembre. Tout lui plut dans cette inſtitution juſqu'au nom même *d'Hypapante* ou de *rencontre*, dont nous voyons qu'elle s'eſt ſervie dans pluſieurs anciens martyrologes latins, tels que ceux de Bede, d'Adon & d'Uſuard. Elle a employé auſſi celui de *préſentation* de Jeſus-Chriſt au temple, mais elle s'eſt enfin determinée à retenir univerſellement celui de *purification* de la ſainte Vierge. Mais quoique cette fête ainſi fixée au ſecond de Février ſoit du nombre de celles dont nous nous eſtimons rédevables à l'Egliſe Grecque, il ſemble que Rome ait quelque raiſon de prétendre qu'elle a prévenu Conſtantinople dans cette obſervation. A dire le vrai le pape Gelaſe qui gouvernoit l'Egliſe plus de trente ans avant que Juſtinien fût parvenu à l'empire, paroît avoir introduit ou placé cette fête au mois de Février, lorſqu'il détruiſit les reſtes honteux de celle des Lupercales, que les payens avoient celebrée à Rome, & que le gouvernement des premiers empereurs Chretiens n'avoit pû abolir entiérement. Cette fête ſi on peut honorer de ce nom des infamies & des abominations, ſe faiſoit effectivement au mois de Février par des ſacrifices portant le nom de ce mois (1) auſſi bien que la divinité (2) à laquelle on les offroit. La ſuperſtition avoit inſtitué ces ſacrifices pour l'expiation ou la purification des hommes, ſous le nom de *luſtration*. D'abord elle les avoit fait faire avec des victimes humaines, en quoi le demon qui s'eſt montré d'ailleurs le ſinge de Dieu, dans le culte qu'il s'eſt fait rendre par les hommes, a marqué la cruauté de ſa tyrannie, au lieu de contrefaire la bonté divine qui avoit accepté un agneau à la place de l'enfant qu'on auroit dû lui immoler. Mais dans la ſuite des ſiecles, l'horreur qu'on avoit eue enfin de voir ainſi répandre le ſang humain, avoit porté ces pauvres idolâtres à faire cette prétendue purification avec des cierge allumez.

ὑπάντη & ὑπαπάντη, ſignifient la même choſe.

Florent. p. 215. Henſchen. februar. p. 271.

Baron. ſupr.

Thomaſſ. p. 292. 294.

Thiers p. 337.

Henſchen p. 271. 272. ex SS. Elgio, Il defenſo, Sophron Hieroſol. &c.

Ces circonſtances ont donné lieu à quelques anciens Peres & à divers ſçavans, de croire que la fête de la Purification de la ſainte Vierge, avec la cérémonie des cierges qui la fait nommer *Chandeleur* parmi le peuple, fut inſtituée à Rome, afin d'effacer par la ſainteté de nos myſteres la profanation & les déſordres que les payens commettoient en ce tems. Mais au lieu du xv. de Février qui étoit deſtiné pour les Lupercales parmi les idolâtres, on a cru devoir choiſir le ſecond du mois qui étoit le quarantiéme d'après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & par conſéquent le jour de ſa préſentation au temple, & de la purification de ſa ſainte mere. Ce n'eſt pas que quelques auteurs n'ayent prétendu que l'uſage des cierges pour la célébration de cette fête eſt plus ancien que l'inſtitution du pape Gelaſe. Mais l'exemple qu'ils alléguent d'une dame de

1 *Februa ſacri*

2 Les Lupercales ſe faiſoient à l'honneur de Pan; mais les ſacrifices que l'on fit depuis à la fête, ſe faiſoient au dieu *Februus* qui étoit Pluton.

VII.

Cierges & proceſſion de la Chandeleur. *Elig. ſerm.*

L. Allat. in Method. Sym.

Digitized by Google

Regul. Chrodegang. Metr. capitul. Reg Fr.

Thomass. p. 71. 79. 86. Item 296.

Smith. p 12. Thomass. p. 411. 41..

Not. p. 344. Tillem. p. 6.

Paleſtine nommée Icelie, qui entreprit de la faire ſolemniſer vers le milieu du cinquiéme ſiecle à Jeruſalem avec des cierges, fut ſans ſuite, outrequ'il n'eſt pas fort conſtant. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de cette pratique, nous voyons par les écrits de ſaint Sophrone patriarche de Jeruſalem, de ſaint Eloi évêque de Noyon, & de ſaint Ildefonſe évêque de Tolede, qu'elle étoit univerſellement établie au ſeptiéme ſiecle où ils vivoient dans l'Orient & dans l'Occident. Mais c'eſt abuſer de l'autorité & du nom de ſaint Cyrille de Jeruſalem, que d'alleguer un diſcours ſur l'Hypapante qu'on lui a fauſſement attribué, pour faire remonter au quatriéme ſiecle où vivoit ce Saint, l'uſage des cierges & de la proceſſion dans la fête de la Purification. Cette proceſſion eſt neanmoins l'une des plus anciennes de celles qui ſont ſolennellement établies dans l'Egliſe, & quoique pluſieurs en rapportent l'inſtitution au pape Serge premier, qui mourut la premiere année du huitiéme ſiecle, on voit par ſaint Ildefonſe de Tolede qui mourut trente-trois ans auparavant, que les Fidéles de ſon tems ſe joignirent pour aller autour des égliſes & des lieux ſaints le cierge à la main, & chantant des hymnes & des pſeaumes au jour de la Purification de la ſainte Vierge. Ceremonie que ce Saint témoigne avoir été auſſi ſubſtituée par l'Egliſe, ou plûtôt oppoſée à celle où les payens faiſoient le tour de leurs temples ou de quelques quartiers de la ville au jour de leur purification du mois de Février.

On a long-tems poſtédés cierges encore en d'autres fêtes de la Ste. Vierge.

In Biblioth. PP. Grac. Lat.

Gavant. part. 1. pag. 286. Henſchen. p. 273. n. 23.

L'an 667.

Serm. 1. de Purific. B. M. Item Henſchen. p. 272. & 273.

VIII.

Au reſte cette fête de la ſainte Vierge eſt la premiere qui ait été de precepte par la ceſſation des œuvres ſerviles, entre toutes celles qui ont été inſtituées en ſon honneur dans l'Egliſe. Elle l'étoit déja du tems du roi Pepin au huitiéme ſiécle en quelques endroits de l'Occident, où elle s'établit beaucoup plus encore ſous Charlemagne & ſes ſucceſſeurs; de ſorte qu'on la vit peu après généralement chômée des Grecs & des Latins en un même jour. Les Grecs en ont toûjours fait une grande ſolemnité depuis Juſtinien; & non contens du ſecond jour de Février appellé de l'Hypapante, ils ont encore inſtitué une autre fête d'obligation auſſi étroite le XXI. de Novembre ſous le titre d'*entrée de la ſainte Vierge au temple*. Elle s'eſt depuis changée tant en Orient qu'en Occident en une fête de la *Preſentation* même de la Vierge au temple, lorſqu'elle étoit encore enfant; ce qui en a ôté la mémoire de celle de Jeſus-Chriſt. En quoi il eſt aiſé de voir que la variation n'eſt ſurvenue que par l'équivoque du mot de *Preſentation de la ſainte Vierge*, qui marquoit d'abord que c'étoit elle qui avoit préſenté ſon fils au temple, & qui ſignifia enſuite que c'étoit elle qui avoit été preſentée par ſes parens. Equivoque pareille à celle du terme de *Conception de la ſainte Vierge*, pour dire qu'elle a conçu & qu'elle a été conçue, & qui a pû donner lieu à quelques auteurs d'attribuer à ſa conception des choſes qui ſembloient convenir plûtôt à celle de Jeſus-Chriſt.

La célébration de la fête de la Purification de la ſainte Vierge n'a ſouffert aucune alteration en Occident depuis ſon établiſſement, ſi ce n'eſt dans les ſocietés que le ſchiſme a ſéparé de l'Egliſe Romaine. Encore faut-il en excepter l'Egliſe Anglicane d'aujourd'hui, où les Proteſtans épiſcopaux l'ont conſervée comme celle de Noël & de l'Epiphanie. On la célébre donc en An-

Digitized by Google

gleterre comme autrefois avec interdiction d'œuvres serviles & d'affaires de palais : & ce qu'il y a de plus que dans l'Eglise Romaine d'aujourd'hui, on en fait la vigile avec un jeûne pour s'y préparer. La vigile étoit célébrée autrefois chez les Grecs : elle l'étoit aussi en France en quelques endroits, aussi bien qu'en Espagne, où l'on y joignoit même le jeûne comme on fait en Angleterre. Ce qui se pratique encore à dévotion, c'est-à-dire sans commandement exprès de l'Eglise dans divers diocèses des Pays-Bas, de l'Allemagne & de la Pologne.

Hensch. differt. p. 273. n. 24.

Ibid. n. 25.

La fête a eu aussi une octave pendant quelques siécles dans l'Eglise d'Occident. Aujourd'hui elle ne s'observe plus que dans les églises des ordres religieux qui sont sous la protection particuliere de la sainte Vierge, & qui se trouvent en très-grand nombre. Elle se célébre en particulier dans l'église de Saintes, en mémoire d'un miracle arrivé en ce jour touchant le culte de cette bienheureuse mere de Dieu, selon la tradition du pays.

Sauff. p. 101.

AUTRES SAINTS DU II. jour de Février.

I. *SAINT CORNEILLE le Centenier.*

1. Siécle.

CORNEILLE centenier ou capitaine d'une compagnie de soldats dans la Cohorte, appellée l'Italienne, demeuroit à Cesarée en Palestine, où étoit son quartier du tems de l'empereur Tibere. Quoiqu'il fût du nombre des Gentils, il ne laissa point d'avoir la connoissance du vrai Dieu par la loi & par les prophétes, & ce fut sans doute un effet de la grande communication qu'il eut avec les Juifs parmi lesquels il faisoit son séjour. L'Ecriture sainte nous apprend qu'il servoit Dieu dès-lors avec beaucoup de respect & de piété, qu'il faisoit beaucoup d'aumônes au peuple, qu'il prioit incessamment, qu'il jeûnoit * frequemment, & que toute sa maison vivoit dans la crainte du Seigneur comme lui. Il semble même qu'il avoit des tems reglés pour ses prieres & ses autres exercices de piété. De sorte qu'encore qu'il n'observât point la loi, les Juifs ne laissoient pas de rendre un témoignage avantageux à sa pieté & à sa vertu. Dieu qui en vouloit faire les prémices de la vocation des Gentils, l'avoit ainsi prévenu de sa grace, & lui avoit donné immédiatement les premieres semences de la foi qui produisoient toutes ces bonnes œuvres. Cette foi auroit néanmoins été imparfaite, & elle n'eût pas pû le sauver, s'il n'y eût ajoûté la connoissance de Jesus-Christ, & ce fut par le ministere de Saint Pierre que Dieu voulut lui faire cette nouvelle grace.

I. *Act. Apost. c. 10. 11.*

* Selon le Grec. v. 2. *Ibid.* v. 30.

Tillem. t. 1. p. 161. tiré des SS. PP.

Un jour qu'il étoit à jeun & en prieres sur les trois heures après midi, il vit clairement entrer dans sa chambre un ange de Dieu sous la forme d'un homme revêtu d'une robe éclatante qui l'appella par son nom. Il fut saisi de frayeur, & dans la surprise où il étoit, il lui dit, " Qu'y a-" t-il, " Seigneur ? que souhaitez-" vous de moi ? L'ange lui répondit : " Vos prieres & vos aumônes " sont montées jusqu'à Dieu, & il " s'en est souvenu. Envoyez donc " tout maintenant à Joppé, & faites " venir Simon Pierre : c'est lui qui

II. *Act. Apost. supr.*

Digitized by Google

„ vous dira ce qu'il faut que vous „ faſſiez pour vous ſauver, vous & „ toute votre famille. „ Il ne lui en dit pas davantage, & lui ayant enſeigné où Saint Pierre demeuroit, il ſe retira. Corneille appella auſſi-tôt deux de ſes domeſtiques, & un ſoldat craignant Dieu, du nombre de ceux qu'il avoit dans ſa compagnie. Il leur dit ce qui lui étoit arrivé, &. les envoya à Joppé prier ſaint Pierre de venir. Ils partirent ſur le champ, & ils arriverent le lendemain à Joppé ſur le midi. Pierre qui logeoit chez un corroyeur nommé Simon près de la mer, étoit monté à une chambre haute pour prier à l'écart pendant qu'on lui préparoit à manger. Il eut un raviſſement d'eſprit où il vit le ciel ouvert, & comme une grande nappe qu'on tenoit par les quatre coins, & qui deſcendoit du ciel juſqu'à lui. La nappe étoit pleine de toutes ſortes de bêtes, de reptiles & d'oiſeaux, & il entendit une voix qui lui dit: *Levez-vous, Pierre, tuez & mangez.* " A Dieu ne plaiſe, repondit-il: jamais il ne m'eſt arrivé de rien manger qui fût impur. Il parloit des animaux que la loi avoit declaré immondes, dont elle avoit interdit l'uſage aux Juifs, & dont la nappe qui ſe préſentoit à lui dans ce raviſſement, étoit néanmoins chargée. La voie qu'il avoit ouïe lui répartit: *N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié.* La même choſe ſe fit par trois fois, puis la nappe fut retirée dans le ciel.

Pierre ne comprit point d'abord le ſens de cette viſion, & il le cherchoit encore lorſque les trois hommes envoyés par Corneille vinrent frapper à la porte du corroyeur, & le demander. Le Saint Eſprit lui fit connoître que c'étoit lui qui avoit envoyé les trois perſonnes qui le demandoient, & qu'il ne devoit point faire difficulté d'aller avec eux. Ainſi il deſcendit pour les recevoir, & leur dire qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ayant ſçu le ſujet de leur voyage, il les fit entrer & les retint pour ce jour-là. Le lendemain il partit avec eux accompagné de ſix Chrétiens de la ville de Joppé, & ils arriverent le jour d'après à Ceſarée. Corneille attendoit ſaint Pierre avec ſa famille, ſes parens & ſes plus intimes amis, qu'il avoit fait aſſembler pour cela, & qui ſe trouvoient ſans doute dans les mêmes diſpoſitions que lui. Lorſqu'il ſçut qu'il étoit près de ſa maiſon, il alla au devant de lui, & ſe jetta à ſes pieds, il ſe proſterna par terre pour lui marquer une plus profonde vénération. Pierre le releva auſſi-tôt, lui faiſant entendre qu'il n'étoit qu'un homme non plus que lui. Il entrerent enſemble, & l'apôtre trouvant beaucoup de monde aſſemblé dans la ſalle, dit d'abord à la compagnie, qu'encore que ce ne fût point la coûtume des Juifs d'entrer chez les étrangers, il n'avoit néanmoins aucun ſcrupule de le faire en cette occaſion, parce que Dieu lui avoit appris à n'eſtimer aucun homme impur ou ſouillé. Et ſur ce qu'il témoigna ſouhaiter d'être informé plus particulierement du ſujet pour lequel on le faiſoit venir, Corneille lui fit l'hiſtoire de l'apparition de l'ange dans toutes ſes circonſtances. Il ajoûta que toute la compagnie étoit aſſemblée pour apprendre de ſa bouche ce que Dieu lui avoit ordonné de leur dire de ſa part.

III. Saint Pierre admirant la bonté divine qui répandoit ſa grace auſſi-bien ſur les Gentils que ſur les Juifs, leur expliqua en peu de mots comment Dieu avoit envoyé Jeſus-

Digitized by Google

Christ pour la remission des pechés de ceux qui croiroient en lui, comment il avoit souffert que les Juifs le fissent mourir, & comment il l'avoit ressuscité. Pendant qu'il leur parloit de ces mysteres, le Saint Esprit qui avoit purifié leurs cœurs par la foi, descendit sur tous ceux qui l'écoutoient, comme il étoit descendu deux ans auparavant sur les disciples de Jesus-Christ assemblés à Jerusalem. Ils commencerent à parler diverses langues comme eux, & à glorifier Dieu d'une maniere qui surprit extrêmement les fidéles Juifs qui étoient venus de Joppé avec saint Pierre. Le Saint Esprit ayant ainsi prévenu le sacrement de baptême, leva enfin les difficultés que quelques-uns d'entre les fidéles circoncis trouvoient à l'accorder à des incirconcis, & il apprit à l'Eglise que les Gentils devoient être de son corps, & avoir part à toutes les graces qu'on avoit crû devoir être particulieres aux Juifs.

Saint Pierre n'avoit garde de s'opposer aux desseins de Dieu, qui se découvroient en faveur des Gentils d'une maniere si visible. Il dit tout haut qu'il n'y avoit point d'apparence de refuser le baptême de l'eau à des gens qui avoient déja reçû le Saint Esprit. Il les fit baptiser aussitôt au nom de Jesus-Christ, & Corneille le pria de demeurer chez lui pendant quelques jours, ce qu'il fit volontiers. Ce baptême de Corneille & des autres Gentils de sa compagnie, fit grand bruit dans la Judée parmi les apôtres & tous les freres: & il fallut que saint Pierre, lorsqu'il fut à Jerusalem, justifiât toute sa conduite, ou plûtôt celle de Dieu même devant ceux des Fidéles circoncis qui s'en étoient trop légerement scandalisés. L'exemple de Corneille servit depuis à saint Pierre pour montrer qu'on ne devoit point imposer aux Gentils convertis le joug de la circoncision, & des observations légales.

Cette conduite de Dieu sur Corneille ne nous permet pas de douter que sa vie n'ait répondu à une vocation si merveilleuse, quoique nous soyons obligés d'avouer qu'elle nous est entierement inconnue. Plusieurs l'ont fait passer pour évêque de Cesarée en Palestine, mais sans aucune autorité recevable. Ceux qui l'on fait évêque en Phrygie, en Asie mineure, ou encore ailleurs, ne sont pas mieux fondés. Du tems de saint Jerôme, il y avoit une église à Césarée, que l'on prétendoit avoir été la maison de Corneille, & sainte Paule la visita par dévotion l'an 385. Sa mémoire est célebrée le second jour de février chez les Latins, & le XIII. de septembre chez les Grecs, qui racontent de lui beaucoup de choses incertaines, & qui l'ont déclaré martyr, sans avoir aucune preuve de ses souffrances, ni aucune connoissance du genre de sa mort. Ce que l'on dit de l'invention de son corps & de sa translation, qu'on prétend avoir été faite du tems de l'empereur Theodose le jeune, par Silvain évêque de Troade en Phrygie, n'a pas plus d'apparence que le reste de son histoire, qui ne se trouve pas dans les actes des apôtres. Car ces actes sacrés, sont le seul monument légitime que nous ayons de sa vie.

Tillem. p. 544. Boll. p. 200. en plusieurs lieu.

Hier. ep. 17.

In Menaïe.

II. *SAINT*

VI. & VII. siécles.

II. *SAINT LAURENT, archevêque de Cantorberi.*

Greg. pap. epiſt. l. 9. ep. 54. 56.

Beda hiſt. Anglic.

God. Henſchenii diſſert.

Uſſerius de eccleſ. Britannic.

LAURENT dont on ne connoît ni le pays natal ni la parenté, étoit religieux & prêtre à Rome, dans le monaſtere de S. Gregoire le grand, lorſqu'il fut envoyé en Angleterre par ce ſaint Pape, avec ſaint Auguſtin, & les autres miſſionaires apoſtoliques, pour y porter la lumiere de l'évangile. Après un an ou environ de travail dans ce grand champ, il fut député par ſaint Auguſtin chef de cette célebre miſſion, pour retourner à Rome informer Gregoire de l'état de l'égliſe Anglicane, nouvellement établie dans le royaume de Kent, le conſulter ſur divers points, & lui demander un plus grand nombre d'ouvriers évangeliques. Ce ſaint Pape comblé de joie par ces grands ſuccès, ſatisfit à tout ce qu'on ſouhaitoit avec beaucoup de zele & de charité, & il renvoya Laurent en Angleterre l'an 601. chargé de vaſes ſacrés, d'ornemens, de reliques & de livres. Après la mort de ſaint Auguſtin, qui arriva ſix ans ou environ depuis ce retour, Laurent fut choiſi entre tant de perſonnes ſaintes & éclairées pour lui ſucceder au ſiége de Cantorberi, qui étoit le centre de toute la miſſion d'Angleterre, d'où partoit tout ce qui ſe répandoit de graces dans le pays, & où ſe réuniſſoient les nouveaux évêques & les autres ouvriers, pour reprendre de nouvelles forces & puiſer de nouvelles lumieres. La miſſion n'étoit, à proprement parler, que pour l'Angleterre, c'eſt-à-dire, ce pays qui avoit été occupé depuis peu par les Anglois & les Saxons, peuples idolâtres venus d'Allemagne, & qui ayant chaſſé les Bretons naturels, qui s'étoient retirés ou dans le pays de Galles & de Cornouailles, ou en Ecoſſe, ou en Irlande, ou même en France, avoient entierement éteint le Chriſtianiſme dans les ſept* royaumes dont ils avoient fait le partage. Mais ces bornes ne furent point faites pour le zele de ſaint Laurent, qui s'étendit encore ſur les anciens Chrétiens d'Ecoſſe & des autres extrémités de cette iſle. Sa charité ne trouva pas moins d'exercice dans la réformation des deſordres où étoient tombées les Egliſes des anciens Bretons, établies dans ces provinces. Il tâcha d'y rétablir non-ſeulement la pureté des mœurs, avec celle de la foi, mais de mettre encore l'uniformité dans la diſcipline, & de les réunir à l'Egliſe univerſelle dans l'obſervation de diverſes pratiques, dont la principale étoit celle de la Pâque, qu'on s'obſtinoit à célebrer le XIV. de la lune, quand il arrivoit le dimanche, malgré le reglement du concile de Nicée, qui avoit réuni les Egliſes d'Orient & d'Occident pour ce point. Les traverſes qu'il eut à ſouffrir pour ce ſeul ſujet de la part des évêques de ces anciens Chrétiens en Ecoſſe & en Irlande, qui avoient d'ailleurs de la piété, mais qui par un entêtement pareil à celui des Aſiatiques du tems du pape Victor, marquoient trop d'amour propre pour leurs uſages, contribuerent à le décourager plus que n'avoient fait toutes les contradictions des idolâtres. Ce qui acheva de l'abattre, fut la révolution ſurvenue aux nouvelles égliſes d'Angleterre, par la mort du pieux Ethelbert roi de Kent, & de Serberth ſon neveu, roi d'Eſſex, dont les ſucceſſeurs ruinerent l'ouvrage de l'évan-

* Kent, Suſſex, Eſtangle, Eſſex, Weſtſex, Mercie, & Northumbetland.

L'an 596.

597.

601.

608.

L'an 616.

Digitized by Google

gile dans leurs états, & firent revenir avec les ténebres de l'idolâtrie, les desordres les plus honteux, dont on étoit venu à bout de purger le pays, avec l'assistance de ces princes convertis. Mellit évêque de Londres, & Juste évêque de Rochester, ordonnés par saint Augustin, comme lui, se retirerent en France, voyant qu'on ne les vouloit plus écouter. Laurent désespérant de la conversion d'Eadbaud, fils & successeur de saint Ethelbert au royaume de Kent, se disposoit à les suivre. Mais s'étant mis en prieres la nuit d'avant son départ, pour recommander à Dieu l'Eglise qu'il abandonnoit, il fut severement repris durant son sommeil par l'apôtre saint Pierre, & fouetté si rudement, qu'il en eut le corps tout couvert de plaies. Soit que ce fût un châtiment miraculeux, soit que ce fût un pieux stratagême dont sa charité se fût avisée, comme d'une derniere ressource, pour tâcher de toucher le cœur endurci du roi Eadbaud, il alla se présenter devant lui en cet état, sous prétexte de prendre congé de lui. Le prince surpris de cet affreux spectacle, voulut sçavoir qui avoit ainsi maltraité Laurent. Alors ce prélat lui déclara que c'étoit l'apôtre saint Pierre, qui s'opposant de la part de Dieu au dessein qu'il avoit pris de se retirer de l'Angleterre, l'avoit puni de sa lâcheté, & vouloit le forcer de demeurer, pour travailler au salut de sa majesté & à celui de tous ses sujets. Le roi frappé de ce discours, se sentit à l'instant si vivement touché de l'esprit de Dieu, qu'il promit de renoncer aux superstitions du paganisme, & aux desordres de sa vie, pour embrasser la foi de son pere. Il reçut le batême des mains de Laurent, & il repara en peu de tems les maux qu'il avoit faits à l'Eglise, par l'ardeur avec laquelle il s'employa pour faire regner Jesus-Christ dans ses états. On fit revenir de France Mellit * & Juste, qui reprirent leurs fonctions apostoliques, & tous deux passerent successivement dans la suite des tems sur le siége de Cantorberi, où le pape saint Gregoire avoit attaché la primatie de toute l'église Anglicane, qu'il avoit eu intention d'abord de donner à la ville de Londres. Saint Laurent ne survéquit pas de beaucoup à cet heureux rétablissement de la religion en Angleterre. Il consuma le reste de ses forces & de sa vie à y faire fleurir la sainteté des loix de l'évangile, & il alla recueillir les fruits de ses grands travaux par une sainte mort qui l'ôta de ce monde en 619. après avoir gouverné l'église de Cantorberi pendant près d'onze ans *. La plûpart des martyrologes font mémoire de lui le second jour de février, quelques-uns le mettent au XII. de novembre.

* Mellit ne put rentrer dans Londres à cause des idolâtres.

Bed. hist. Angl.

* Depuis le 26. de mai 608 jusqu'au 2. de fév. 619.

RENVOI.

* Saint BURCKARD premier évêque de Wurtzbourg en Franconie, mort le second jour de février. Voyez au XIV. d'octobre.

III. JOUR DE FEVRIER.

S. BLAISE, EVESQUE de Sebaste & martyr.

IV. siécle.

LA multitude des actes qu'on nous a donnés de la vie & du martyre de saint BLAISE, a bien moins

I. Son histoire. *Ap. Boll.*

Digitized by Google

contribué à nous le faire connoître qu'à obſcurcir ſon hiſtoire, & à nous faire confondre ce qu'il pouvoit y avoir de faits certains ou probables, avec ce que les amateurs de pieux romans ont pû y ajoûter. Tout ce que le diſcernement nous en peut faire retirer, ſe reduit à reconnoître que S. Blaiſe fut fait évêque de Sebaſte en Armenie, ville dépendante alors du gouvernement ou du reſſort de la Cappadoce, du tems de l'empereur Diocletien. Qu'il ſouffrit beaucoup dèſlors pour la défenſe de la foi de Jeſus-Chriſt, & pour la conſervation de ſon troupeau. Qu'il vécut juſqu'au tems de l'empereur Licinius, qui excita contre l'Egliſe une nouvelle perſécution, où l'on en vouloit principalement aux évêques & aux ſoldats Chrétiens. Qu'il ſouffrit la mort vers l'an 316. à Sebaſte même, par les ordres d'Agricola, gouverneur de Cappadoce & de la petite Armenie, qui fit auſſi mourir quatre ans après dans la même ville les quarante célebres Martyrs, dont ſaint Baſile & pluſieurs autres Peres de l'Egliſe ont fait le panégyrique, & dont nous faiſons la fête le neuviéme jour de mars.

Pagi an. 316. n. 25.

II. Son culte.

Les graces que Dieu accorda aux Fidéles par ſon interceſſion, rendirent ſon culte fort célebre dans l'Egliſe Grecque, qui a ſolemniſé ſa fête juſqu'à préſent l'onziéme jour de février, avec un grand office & obligation de chômer, c'eſt-à dire, de faire ceſſer le travail des mains, le trafic & la plaidoirie. Nous ne voyons pas néanmoins que ce culte ait commencé bientôt après ſa mort: & on a lieu de s'étonner du ſilence des ſaints Peres à ſon ſujet, ſur-tout dans la Cappadoce, où ſaint Baſile & les deux ſaints Gregoires ne manquoient guères d'honorer la mémoire des ſaints Martyrs du pays, par quelques éloges ou quelques diſcours qu'ils prononçoient aux jours de leurs fêtes.

Menæa & Menol Smith. p. 14.

Quoi qu'il en ſoit, ce culte a paſſé dans l'Occident, principalement depuis qu'on eut mis en uſage le tranſport des reliques: & il y eſt devenu preſque auſſi célebre en pluſieurs endroits de l'Egliſe Latine qu'il l'étoit dans la Grecque. Car on a vû des villes & des diocéſes entiers en France, en Italie & en Allemagne, faire une fête d'obligation du jour auquel on faiſoit mémoire de lui, qui étoit ordinairement, comme encore aujourd'hui, le troiſiéme de février, & quelquefois le quinziéme du même mois. La ville de Raguſe en Dalmatie l'a choiſi pour le premier patron de ſon égliſe & de ſa république, & la ſolemnité de la fête qu'elle en célebre tous les ans, dure 4. jours entiers. D'autres villes l'ont encore pris pour leur tutelaire, & l'on ne peut ſpécifier en combien de manieres differentes les peuples ont voulu lui marquer leur dévotion, dans l'opinion où ils étoient que ce grand Saint, quoique généralement bienfaiſant envers tous les hommes qui avoient recours à lui, ſe rendoit particuliérement ſenſible aux maladies des enfans & des beſtiaux, dont il accordoit la guériſon, deux puiſſans motifs de compaſſion & de tendreſſe parmi le vulgaire. L'Egliſe dont l'intention eſt de nous faire honorer le mérite & la gloire des Saints, dans des vûes plus pures & avec plus de déſintéreſſement, permet que l'office de la fête de ſaint Blaiſe ſoit encore double en pluſieurs endroits d'Italie, d'Eſpagne, de France, des Pays-bas & d'Allemagne, & qu'il ſoit ſemidouble en d'autres. Mais à Rome il n'eſt que ſimple.

Thiers de ſaint. p. 159. Bolland. p. 332. 333. Du Saulſ. Mart. Gall.

Digitized by Google

De cette perſuaſion où étoient les peuples des grands fruits qui leur revenoient de l'invocation de S. Blaiſe, eſt venue cette multitude prodigieuſe de temples *, de chapelles & d'autels, érigés par tout en ſon honneur, & plus encore dans les paroiſſes de la campagne que dans les villes. De là eſt venue auſſi cette paſſion démeſurée qu'on a fait paroître pour avoir de ſes reliques, & qui les a fait multiplier juſqu'à un tel point, qu'on s'eſt trouvé reduit, pour ne pas contriſter les peuples, ou mettre de troubles dans leurs dévotions, d'imaginer pluſieurs Saints du nom de Blaiſe. Il arrive ſouvent, dit un auteur moderne *, à l'occaſion des reliques des Saints de même nom, tout le contraire de ce que nous voyons dans leur hiſtoire. Au lieu que l'ignorance fait attribuer pour l'ordinaire les actions de ceux dont la réputation eſt plus grande à ceux qui ſont moins célebres, on eſt porté par un ſemblable principe à prendre au contraire les reliques de pluſieurs Saints de même nom pour celles de celui d'entre ces Saints qui eſt le plus conſidérable dans l'Egliſe, comme nous le voyons à l'égard de S. Jean-Baptiſte & de beaucoup d'autres. Pareil inconvénient eſt encore arrivé, dit le même auteur, de la coutume qu'ont eue les évêques, de donner aux corps ſaints inconnus & nouvellement trouvés, les noms d'autres Saints célebres, lorſqu'il étoit queſtion d'en faire la tranſlation. Ce qui s'eſt fait, non pas dans le deſſein d'abuſer de la ſimplicité des peuples, mais pour les exciter à une plus grande dévotion par le ſouvenir des Saints qui leur ſont déja connus, en honorant les reliques de ceux qu'ils ne connoiſſent pas. Nous ne pouvons pas dire certainement ſi c'eſt de cette maniere ou autrement, qu'entre les reliques de ſaint Blaiſe évêque de Sebaſte & martyr, on prétend avoir diverſes parties de ſon corps dans ſix ou ſept égliſes differentes de la ville de Rome; un de ſes bras à Capoue; d'autres portions à Brindes; la plus grande partie de ſon corps à Maratée au royaume de Naples, d'où il ſort, dit-on, continuellement une liqueur ſalutaire; une partie de la tête à Naples; d'autres parties du corps à Raguſe, à Bari, & dans pluſieurs lieux du royaume de Naples; toute la tête, hors la mâchoire d'en-bas, à Orbetello *; un bras à Milan; une portion conſidérable des oſſemens à Volterre; un bras à Compoſtelle en Galice; quelques parties à Liſbone; une grande portion à Palerme en Sicile; ſa tête à Montpellier en Languedoc; d'autres portions conſidérables de ſes reliques à Mende en Givaudan, à Melun ſur Seine; & à Paris même où l'on croit avoir une relique d'un de ſes bras * à Notre-Dame, une partie de ſon chef à la ſainte Chapelle, d'autres piéces dans les égliſes de ſaint Sauveur, de ſaint Jean en Gréve, & ailleurs; diverſes parties des mêmes reliques à Anvers, à Malines, à l'abbaye du Parc, près de Louvain, & en pluſieurs autres endroits du Brabant; un bras entier à Dilighem dans la même province; d'autres parties des mêmes reliques à Luxembourg, à Maubeuge, à l'abbaye de Lieſſies, à celle de ſaint Denys près de Mons, à Cambrai, dans la plûpart des abbayes du Hainaut, de l'Artois, & de la Flandre; la mâchoire d'en-bas à Douai, & d'autres reliques encore, dans diverſes égliſes de la même ville, dans celles de Tournai, de Bourbourg, de Gand, de Bruges de Gerardmont, ſans parler d'U-

* Il y en avoit un célebre à Conſtantinople, près de celui de Pape S Philippe. Cinq ou ſept même dans Rome.

* Bollandus p. 334. n. 20.

* L'invention de S. Blaiſe ſe célebre à Orbetello au mois de mai. On y raconte des merveilles ſurprenantes du chef du Saint.

* Envoyée de Conſtantinople par le cardinal Pierre de Capoüe légat du ſaint ſiége.

Digitized by Google

trecht & de pluſieurs autres villes qui ſont tombées depuis ſous la puiſſance des Proteſtans. Enfin la ville de Cologne ſe croit remplie des reliques de ſaint Blaiſe dans quinze ou ſeize de ſes égliſes, où elle expoſe aux peuples la plûpart des parties mêmes du corps que l'on prétend avoir encore ailleurs en plus d'un endroit. Le nombre des lieux que nous venons de nommer, où l'on ſe vante de poſſeder des reliques de ſaint Blaiſe, eſt ſans doute plus petit que celui des autres dont nous ne parlons pas, & qui ont de ſemblables prétentions. Mais il eſt plus que ſuffiſant, pour faire voir d'un côté la vénération univerſelle que ſaint Blaiſe s'eſt attirée dans les égliſes d'Occident, & de l'autre la facilité des peuples credules & incapables de diſcernement, à recevoir tout ce qu'on leur préſente au nom des Saints qu'ils reſpectent, & à l'interceſſion deſquels ils ont confiance. Ce qui eſt d'autant plus remarquable au ſujet de ſaint Blaiſe, qu'on a très-grand ſujet de douter ſi ſon corps a jamais été tranſporté en Occident, ou s'il eſt jamais ſorti de Sebaſte.

AUTRES SAINTS du III. jour de Février.

III. ſiécle. I. *S. CELERIN, LECTEUR de l'Egliſe de Carthage, & Confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Ste.* CELERINE *ſa grand-mere; S.* LAURENTIN, *& ſaint* IGNACE *ſes oncles, martyrs.*

I. SAINT CELERIN, qui parut au milieu du troiſiéme ſiécle de l'égliſe, étoit d'une race illuſtre parmi les Chrétiens, petit-fils & neveu de martyrs, parent de pluſieurs autres Saints; avantage qui lui étoit plus glorieux ſans doute, que s'il étoit né dans la famille des Céſars, mais qui lui auroit été inutile, s'il n'avoit ſuivi comme eux Jeſus-Chriſt dans la voie étroite du ciel, & accompli la volonté de ſon Pere éternel. Sa grand-mere Ste. CELERINE avoit été couronnée par le martyre; & deux de ſes oncles qui avoient ſervi dans les armées de l'empire, ſaint LAURENTIN, frere de ſon pere, & ſaint IGNACE, frere de ſa mere, étoient parvenus à la même gloire durant les perſécutions précedentes. Ils étoient alors célebres dans l'égliſe d'Afrique. Saint Cyprien témoigne que tous les ans il offroit le ſaint ſacrifice en leur mémoire, lorſqu'il célebroit le jour de la mort & du triomphe des martyrs; & nous voyons que du tems de ſaint Auguſtin il y avoit une égliſe à Carthage, dédiée en l'honneur de ſainte Celerine, qui ſubſiſtoit encore depuis ſous la domination des Vandales. L'Egliſe fait preſque toûjours mention d'elle, de Laurentin & d'Ignace dans ſes martyrologes, où il s'agit de célebrer la mémoire de ſaint Celerin ſon petit-fils. Il ſemble même que le troiſiéme de Février ait été d'abord le jour de ſa fête en particulier, plûtôt que celui de la fête de ſaint Celerin. Auſſi eſt-elle nommée ſeule en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme.

Bolland. diſſ. hiſt. p. 321 Tillem. p. 195.

Epiſt 39. al. 34. & 52. al. 37. & plur. epiſt. ejuſd.

Aug. ſerm. 274. Vict. Vit. l. 1. de Perſ. Vandal.

Florent. M. H.

II. La maniere dont Celerin vécut dans l'Egliſe, & le courage héroïque qu'il fit paroître dans la défenſe de la foi du tems de l'empereur Déce, furent de grandes marques de la fidélité avec laquelle il marcha ſur les pas de ſes glorieux ancêtres. Saint Cyprien qui obſervoit avec ſoin tou-

Digitized by Google

Ep. 77. al. 13.

tes ſes démarches, le loüe particuliérement de ſa modération, de ſa douceur, de ſa ſageſſe, de ſon humilité, & de la retenue qui paroiſſoit dans toute ſa conduite. Il étoit à Rome lorſque l'empereur Déce déclara la guerre à Jeſus-Chriſt par un édit public: & comme nonobſtant ſa jeuneſſe, ſa vertu le faiſoit extrémement diſtinguer parmi les Fidéles, il eut la gloire d'être le premier attaqué dans cette ſanglante perſécution, & de lever l'étendard de la foi, ſelon le langage de ſaint Cyprien, pour animer par ſon exemple tous les ſoldats de Jeſus-Chriſt au combat. Il fut arrêté d'abord & conduit au perſécuteur, qui pour rallentir ce grand courage dont il ſoutenoit les autres, le fit jetter chargé de chaînes dans une priſon obſcure, où on le tint reſſerré pendant dix-neuf jours. Il y fut traité avec une barbarie & une inhumanité incroyable. Outre qu'il eut les membres tout meurtris & ulcerés ſous les fers, à cauſe de la grande délicateſſe de ſa chair, on lui fit ſouffrir une faim & une ſoif continuelle qui lui deſſéchérent tout le corps, à la vie duquel on en vouloit moins qu'à celle de ſon ame. On s'étudioit à accabler inſenſiblement la nature en lui, dans l'eſpérance de vaincre ſa conſtance, par la longueur ennuyeuſe des ſouffrances: & on avoit la malice de lui envier par ces détours la couronne du martyre, à laquelle on le voyoit aſpirer avec tant d'ardeur, & qu'on ne vouloit pas lui procurer, en lui ôtant tout d'un coup la vie par des ſupplices plus prompts & plus violens. Mais la force que Dieu communiqua à l'ame de cet illuſtre Confeſſeur, fut ſupérieure à tout ce qu'on lui fit ſouffrir, & ſa patience invincible triompha d'une ſi difficile épreuve, à la confuſion des ennemis de Jeſus-Chriſt. L'empereur l'ayant fait amener devant lui, ainſi attenué des forces corporelles, fut ſi étonné de ſa fermeté, que cette conſidération, jointe à celle de ſa grande jeuneſſe, le porta à le renvoyer en liberté.

Cypr. ep. war. ut ſupr.

L'an 250.

III.

Celerin ſortant de la priſon, parut comme un homme miraculeuſement reſſuſcité, avec les cicatrices des plaies qu'il avoit reçues pour le nom de Jeſus-Chriſt, & qui demeurerent depuis empreintes ſur ſon corps comme les marques de ſa victoire. Mais cette gloire qui en fit l'objet de l'admiration & du reſpect des Fidéles, ne ſervit qu'à le rendre encore plus modeſte & plus humble qu'auparavant. Sa conduite parut à ſaint Cyprien d'autant plus digne de louanges, que ce grand exemple d'humilité ſembloit plus néceſſaire en un tems où d'autres Confeſſeurs abuſoient de la gloire de leur confeſſion même pour s'élever contre l'Egliſe, & la forcer, pour ainſi dire, d'accorder à diverſes perſonnes tombées dans l'apoſtaſie, la reconciliation qu'elles demandoient. Saint Celerin, ſi l'on en veut croire quelques auteurs, revint quelque tems après de Rome à Carthage, & alla informer ſaint Cyprien ſon évêque, dans le lieu de ſa retraite, de l'état de l'égliſe Romaine, durant la vacance du ſiége qui n'avoit pas été rempli depuis la mort du pape ſaint Fabien. Il lui apprit auſſi des nouvelles des illuſtres confeſſeurs Moyſe & Maxime prêtres, & Nicoſtrate diacre de cette égliſe, qu'il avoit laiſſés dans la priſon. Saint Cyprien plein d'eſtime & d'affection pour lui, ſe ſervit de ſon miniſtere dans le commerce ſpirituel de la communion qui étoit entre lui & ces glorieux confeſſeurs

Digitized by Google

Romains, avec d'autant plus de confiance, qu'il trouvoit plus de solidité dans sa vertu & de prudence dans son zele. Il le renvoya promtement à Rome suivant cette supposition, avec des lettres de consolation pour ces saints Confesseurs, qui étoient toûjours retenus dans la prison. Mais la joie qu'il eut de revoir ces illustres compagnons de ses souffrances, & de les embrasser tant en son nom qu'en celui du saint évêque de Carthage, se trouva presque éteinte par la nouvelle qu'il eut de la chûte de sa sœur Numerie. Cette dame, qui étoit apparemment mariée à Rome, & qui avoit assisté fort charitablement les Confesseurs dans leurs besoins, s'étant affoiblie en son absence, durant les efforts de la persécution, s'étoit laissée aller à sacrifier. Celerin se sentit percé de douleur pour la perte d'une personne si chere qu'il regardoit comme morte devant Dieu. Il passoit les nuits & les jours à verser des larmes, & ne pouvant prendre part aux réjouissances publiques de la grande fête de Pâques, il demeuroit dans le cilice & la cendre, faisant une pénitence très-rigoureuse pour le crime de sa sœur, & sollicitoit par tous les moyens que sa charité pouvoit lui inspirer, la miséricorde de Jesus-Christ en sa faveur, & pour quelques autres femmes Chrétiennes *, qui étoient tombées dans le même malheur. Il voulut faire part de sa douleur à un confesseur de ses amis, nommé Lucien, qui étoit actuellement dans les prisons de Carthage, & lui en écrivit une lettre fort touchante, que nous avons encore parmi celles de saint Cyprien. Cette lettre qui ne respiroit que l'humilité & la charité dont Celerin étoit rempli, fut montrée à ce saint prélat, qui non content de louer la modestie & la sagesse de son auteur, se servit encore avantageusement du sujet qu'elle traitoit, pour l'opposer à la trop grande précipitation de celui même à qui elle étoit écrite. Car Lucien zelé d'ailleurs pour la défense de la foi, mais peu instruit des regles évangeliques, exposa l'Eglise à de fâcheux troubles par sa trop grande facilité à accorder de la part des saints Martyrs, sans aucun discernement, la reconciliation de ceux qui étoient tombés dans l'apostasie. Ce qui porta saint Cyprien, lorsqu'il se joignit au clergé de l'église de Rome, pour le maintien de la discipline ecclésiastique, à y envoyer depuis cette lettre de saint Celerin, pour faire mieux connoître combien l'humble modestie de ce jeune Confesseur étoit éloignée de la témerité des autres.

D'autres mettent ceci à Pâques de l'an 250 avec assez de probabilité, & n'admettent pas ce premier voyage de Celerin en Afrique.

Celerin ep. ad Lucian. inter Cypr. 2^a. *ed.* 11.

Luciani resp. ad Celer. ib.

* Candide, Rogatienne, &c.

IV. Saint Celerin ne fut pas longtems à Rome, après avoir reçu la réponse de Lucien à sa lettre. Il revint en Afrique vers la fin du mois de Novembre, & sans s'arrêter à Carthage, il alla trouver saint Cyprien qui étoit encore dans sa retraite, & qui l'ordonna lecteur de son église avec un autre confesseur nommé Aurele. Il en donna aussi tôt avis à son clergé par une belle lettre toute remplie des éloges de Celerin. Il y marque les difficultés qu'il avoit eues à vaincre son humilité: & comment il avoit fallu que l'autorité divine du souverain maître des cœurs des hommes l'obligea de se rendre à celle de son évêque, en le pressant dans une vision surnaturelle dont il l'avoit favorisé durant la nuit, de ne point résister à ses ordres. Il le destinoit dès-lors à la prêtrise, dont il voulut même qu'il reçût les rétributions par avance: & il n'y avoit que

Digitized by Google

sa jeunesse qui l'empêchât de l'y élever, quoique, comme il le dit, on ne dût pas faire passer pour un jeune homme celui qui avoit déja été regardé comme une personne consommée en sagesse & en vertu dans la confession glorieuse du nom & de la foi de Jesus-Christ. Il fut bien aise cependant que Celerin parût quelque tems en présence des Fidéles avec la qualité de lecteur, qui lui donnoit droit de lire publiquement l'évangile dans l'Eglise de Carthage, ce qui étoit la fonction des diacres dans la plûpart des autres églises, afin que la vûe d'un confesseur qui leur annonceroit l'évangile, les excitât plus efficacement à la pratique & à la défense de la vérité dont il leur avoit donné l'exemple.

L'An 251.

Quoique saint Celerin ne fût plus à Rome, lorsqu'on fit l'élection de saint Corneille pour remplir le siege de saint Pierre, qui avoit vacqué pendant plus de seize mois depuis la mort de saint Fabien, on n'a point laissé de le soupçonner de communication avec les celebres Confesseurs de Rome, qui se trouverent d'abord engagés dans le schisme de Novatien. Il est difficile de croire que l'on n'ait pas pris notre Saint pour un autre Celerin du clergé de Rome, que l'on appelloit autrement Macaire. Si cela eût regardé notre saint Confesseur, saint Cyprien ne l'auroit pas ignoré; l'ayant sçu, il ne l'auroit pas dissimulé. Il paroît que ce Celerin de Rome qui s'étoit laissé surprendre d'abord avec les autres saints Confesseurs, abandonna bientôt le parti de Novatien pour se réunir aux Catholiques, selon le témoignage qu'en rendit le pape Corneille à Fabius d'Antioche, à qui il fait les éloges de la constance avec laquelle ce généreux martyr avoit souffert les plus rudes tourmens pour la foi.

Fr. Corn. ad Fab. ap. Euseb. hist. eccl.

Pour ce qui est de saint Celerin de Carthage, on est très persuadé qu'il demeura toûjours attaché à son évêque saint Cyprien, sans qu'on sçache positivement s'il fut élevé au diaconat, comme le marquent presque tous les martyrologes: & qu'il continua de vivre après sa mort d'une maniere qui répondit à ses beaux commencemens. C'est dans cette persuasion que l'Eglise honore sa mémoire le troisiéme jour de février, comme d'un saint Confesseur de Jesus-Christ, quoiqu'il puisse être mort un autre jour.

Nous avons proposé d'abord pour l'ordre des tems l'opinion de ceux qui donnent quinze ou seize mois à l'espace qu'il y eut depuis son emprisonnement jusqu'à ce qu'il fut fait lecteur. Mais on ne trouvera peut-être pas moins de vraisemblance dans le sentiment de ceux qui réduisent cet espace à onze mois, selon eux, saint Celerin fut mis en prison à Rome avec saint Moyse & les autres confesseurs, dès le commencement de l'an 250. mais toûjours neanmoins après la mort du pape saint Fabien, qui arriva le xx de Janvier. Il en sortit au mois de Février. Saint Cyprien se retira de Carthage pour se cacher au mois de Mars. Saint Celerin écrivit sa lettre à Lucien touchant la chûte de sa sœur un peu après Pâque de la même année, étant encore à Rome, où il demeura jusqu'au milieu de l'automne. Il alla voir saint Cyprien dans sa retraite vers la fin du mois de Novembre, & il fut ensuite ordonné lecteur. On ne suppose point qu'il retournât à Rome au commencement de l'an 251. ni par conséquent qu'il ait pû se joindre aux confesseurs Romains qui se rangerent du côté de Novatien au tems de l'élection du pape Corneille, qui se fit

Bollard.

vers

vers le quatriéme jour de Juin ſuivant. Et perſonne ne conteſte maintenant ce dernier point qui fait la diſtinction des deux Celerins: ce qui doit nous porter à abandonner l'opinion de ceux qui ont ſuppoſé le lecteur de Carthage à Rome au tems de Pâques de l'an 251. & lorſqu'on fit l'élection du pape ſaint Corneille.

VII ſiecle

II. *S. HADELIN ABBE' DE. Celles au dioceſe de Liege.*

I.

Notger. ap. Boll. p. 71. Bult. l. 3.c. 41 n. 13

SAint HADELIN, gentilhomme d'Aquitaine, quitta ſon pays, ſa parenté, & tous les établiſſemens de ſa fortune pour l'amour de Jeſus-Chriſt; en quoi il imita beaucoup de ſaints perſonnages de ſa province, entr'autres ſaint Agrice, ſaint Maximin, ſaint Paulin, évêques de Tréves, ſaint Goard, prêtre, ſaint Amand, ſaint Remacle, évêques de Maſtricht, & d'autres encore qui ſe retirerent de leur pays au ſeptentrion de la France, où les bois & les déſerts d'entre le Rhin & la Meuſe fourniſſoient des retraites favorables au déſir qu'avoient ceux qui renonçoient au monde d'embraſſer la pénitence. Il s'attacha particulierement à ſaint Remacle, pour lors abbé de Solignac en Limouſin, qui ſe chargea de ſa conduite, & qui l'emmena avec lui en Auſtraſie, où le ſaint roi Sigebert

Vers l'an 646.

attiroit beaucoup de perſonnes de pieté. Hadelin n'avoit gueres que vingt ans, & il demeura à Mets ou aux environs ſous la diſcipline de ce ſaint Abbé, juſqu'à ce que Sigebert choiſit Remacle pour être le ſuperieur d'une abbaye qu'il avoit fondée à

* *Let.* Caſæ-cougildunus.

Cougnon * ſur la riviere de Sémoi, qui eſt encore aujourd'hui un prieuré ſitué entre Chini & Bouillon, & annexé par le roi d'Eſpagne au college des Jeſuites de Luxembourg. Hadelin alla auſſi-tôt ſe renfermer dans cette ſolitude, où il crut devoir trouver plus de liberté pour ſes exercices de penitence, & l'étude des ſaintes écritures. Mais deux ou trois ans aprés ſaint Remacle ayant été fait évêque de Maſtricht, dont le ſiege vacquoit par la démiſſion de ſaint Amand, voulut qu'il lui tînt compagnie pour édifier ſon peuple par les exemples de ſa vie. Il l'éleva même au ſacerdoce, afin de l'employer au miniſtere de ſon égliſe, & de faire en ſorte par ce moyen que ſes lumieres & ſes vertus puſſent ſervir également à la ſanctification des autres comme à la ſienne. Lorſqu'il quitta ſon évêché pour ſe retirer dans la nouvelle abbaye de Stavelo, que Sigebert venoit de bâtir à ſa ſollicitation ſur les extrémités de ſon dioceſe, Hadelin ne put ſe reſoudre à demeurer à Maſtricht, & il voulut être encore le compagnon de ſa penitence dans ce lieu. Il paroît même qu'il l'accompagna dans le voyage de pieté qu'il fit à Rome, tâchant de ne point perdre de vûe ce modéle de mortification & de ſainteté qu'il s'étoit propoſé d'imiter.

Vers l'an 652.

661.

II.

Remacle le trouvant fort avancé dans la perfection de la vie ſpirituelle, & jugeant que ſa preſence ne lui étoit plus neceſſaire, le fit reſſoudre enfin à ſe ſéparer pour aller prendre ailleurs la conduite de quelques perſonnes d'entre ceux qui venoient en foule chercher Dieu dans les déſerts des dioceſes de Maſtricht, de Cologne, de Mets & de Treves. Il lui conſeilla d'aller faire ſon établiſſement vers la riviere de Leſch, & lui permit neanmoins de revenir de tems en tems à Stavelo, afin qu'ils puſſent enſemble renouveller de plus en plus leur ferveur & ſe communiquer leurs lumieres. Hadelin obéit &

Digitized by Google

se retira avec quelques ſolitaires dans ce déſert appellé *le milieu des quatre monts*. Il y bâtit à trois quarts de lieue du Leſch, & à une demi-lieue de Dinant, de petites cellules propres ſeulement à garantir ſa nouvelle communauté des plus groſſes injures de l'air & de l'incurſion des bêtes farouches. Là il vécut dans la priere & les auſtérités continuelles comme un homme entierement mort au monde, qui n'avoit plus d'habitudes qu'au ciel. Cela n'empêcha pas que ſa reputation ne lui attirât ſouvent des viſites aſſez importunes, ſous prétexte de donner de l'exercice à ſa charité. Pepin * maire du palais, le premier homme ou plutôt le maître du royaume & de nos rois en ce tems-là, voulut l'y aller voir avec ſa femme Plectrude. Ils furent très-édifiés de tout ce qu'il leur dit de la vanité des choſes du monde & des obligations qu'ont les grands de demeurer toûjours parfaitement ſoumis à Dieu, & de ſe regler eux & leurs ſujets ſur les maximes de l'évangile. Ils lui donnerent quelques terres auſquelles trois gentilshommes du voiſinage qui étoient freres, & qui renoncerent au ſiécle ſous ſa conduite, joignirent le fond de leur patrimoine. Avec ce ſecours Hadelin bâtit le monaſtere de Celles en Ardennes du nom des petites cellules qu'il y avoit dreſſées auparavant, où il s'eſt formé un bourg par la ſuite des tems, l'abbaye ayant été convertie en un chapitre de chanoines. Il conduiſit ſes religieux pendant pluſieurs années dans une obſervance étroite des conſeils de l'évangile, commençant toujours par ſes propres exemples les inſtructions qu'il leur donnoit. Il mourut vers l'an 696. conſumé par les travaux de la penitence, & Dieu fit connoître par divers miracles combien la vie de ce fidéle ſerviteur lui avoit été agreable, & combien ſa mort lui étoit précieuſe.

* C'eſt le pere de Charles Martel, dit de Heriſtall.

Vers l'an 696.

Son corps demeura enſeveli dans Celles pendant près de ſix cens quarante ans. Mais en 1338. il fut tranſporté dans la petite ville de Wiſet ſur la Meuſe, entre Liege & Maſtricht, par les chanoines de ſon égliſe, qui allerent s'y établir pour ſe délivrer des vexations de l'Advoué * de Celles. Le corps ayant été dépoſé en chemin dans l'égliſe de ſaint Lambert de Liege, y avoit été viſité par l'évêque Adolphe de la Marck, aſſiſté de tout ſon chapitre. Les os y avoient été trouvés aſſez entiers. Il y manquoit ſeulement un bras qui étoit dans l'abbaye de Stavelo depuis pluſieurs années, un os de l'autre bras qu'on gardoit à Hublin au de là de Chini, & un os de la jambe, avec quelques autres petits oſſemens qui étoient demeurés à Celles, parce qu'on les avoit ſéparés du corps long-tems auparavant. La fête de cette tranſlation faite de Celles à Wiſet, ſe ſolenniſe l'onziéme d'Octobre, qui eſt le jour que les reliques y furent reçues en 1238.: mais on la celebre avec un office triple à Celles le dimanche dans l'octave de la nativité de la ſainte Vierge, qui eſt peut-être le jour auquel elles en avoient été enlevées. Long-tems avant cette tranſlation, l'on faiſoit publiquement la memoire de ſaint Hadelin au troiſiéme jour de Février, qu'on croit être celui de ſa mort, & l'on trouve ſon nom dans les plus anciens exemplaires du martyrologe d'Adon.

III.

L'an 1338. *Boll. p. 367. 368.*

* Advocatus.

Seroit-ce plûtôt le XXI. d'Octobre, jour de ſainte Ursule & des XI m. v.

Digitized by Google

IX siecle.

III. *S. ANSCHAIRE, premier archevêque de Hambourg, évêque de Breme, apôtre de Suede & de Danemarck.*

I. Moine de Corbie.

ANSCHAIRE François de nation, & selon toutes les apparences né en Picardie * sur la fin du VIII. siecle, ou au commencement du IX, perdit sa mere à l'âge de cinq ou six ans, étant encore dans les premiers élemens de la doctrine chrétienne & des lettres. S'étant endormi l'esprit plein de louanges qu'il avoit entendu faire de la pieté de sa mere, il eut une vision, dit saint Rembert, où la sainte Vierge lui fit connoître que s'il vouloit être un jour avec sa mere dans le ciel, il devoit éviter les jeux & les amusemens de l'enfance, & s'appliquer aux choses serieuses. Il profita tellement de cet avis, que renonçant aux divertissemens ordinaires à ceux de son âge, il n'eut plus d'autre plaisir que celui qu'il trouva dans l'étude & dans les exercices de la pieté. Dès qu'il eut douze ans, son pere l'offrit au monastere de Corbie, où il fut engagé selon l'usage de ces temslà, & formé avec beaucoup de soin dans la discipline de la vie religieuse. La fragilité humaine l'ayant porté ensuite à se relâcher un peu de sa premiere ferveur, il entendit parler de la mort de l'empereur Charlemagne qu'il avoit vû dans un si grand éclat de majesté & de gloire, dans un voyage qu'il avoit fait en Picardie cinq ans auparavant. Il fut frappé de frayeur à cette nouvelle, mais d'une frayeur qui lui devint salutaire. L'exemple de ce Prince lui fit sentir que tout ce que le monde a de plus grand & de plus éclatant aux yeux des hommes, n'a rien de solide & de durable. Il se souvint en même tems de l'avis qu'il avoit reçu de la sainte Vierge dans sa premiere vision: & ces deux considerations lui faisant regarder Dieu comme l'unique objet de ses desirs, il conçut une nouvelle ardeur pour son service, & il se rendit très-exact dans les pratiques de l'oraison & de l'abstinence. Il eut encore une autre vision, où il lui sembla que Dieu lui promettoit la couronne du martyre. Ne comprenant pas que cela devoit s'entendre du martyre d'une mortification continuelle & des penibles travaux qu'il auroit à soufffir pour procurer le salut des ames, il vécut toute sa vie dans l'esperance de répandre son sang pour Jesus-Christ, & songea toûjours depuis aux moyens d'acquerir cette couronne parmi les Infidéles.

*anticipation de nom.

Rembert. ap. Boll. p. 408. & Mabill. sec. 4. Bulc. l. 5. c. 49.

Vers l'an 811.

L'an 814.

II. Envoyé en Danemarck.

L'an 821.

Il fit de si grands progrès dans les sciences qu'on le jugea capable d'en faire leçon, & on lui commit le soin d'instruire les enfans qu'on élevoit dans le monastere. Ayant été choisi ensuite par S. Adelard pour être de la colonie religieuse qu'on faisoit passer de la vieille Corbie de Picardie dans celle de Saxe * qu'on établissoit sur son modéle, il fut continué dans la fonction d'enseigner les lettres pour laquelle il avoit beaucoup de talent. On voulut aussi qu'il instruisît le peuple, & qu'il prêchât publiquement dans l'Eglise. De sorte qu'il fut le premier qui exerça dans le monastere l'emploi de maître & celui de prédicateur, Dieu l'ayant fait engager dans ce double exercice tout à la fois, pour le mettre en état d'aller porter la lumiere de l'évangile aux nations barbares avec plus d'experience & de fruit. Dans cet interval-

* Corvey ou la petite Corbie. l'an 823.

Digitized by Google

le Hariold ou Harold prince Danois, chaſſé de ſes états par d'autres princes du pays *, étoit venu implorer la protection de Louis le Débonnaire pour ſon rétabliſſement. L'empereur commença par lui perſuader de ſe faire Chrétien, & l'ayant reçu lui-même ſur les fonts de baptême en qualité de parrain, il lui donna une groſſe ſeigneurie en Friſe, afin que s'il ne pouvoit rentrer dans la partie du Danemarck qui lui appartenoit, il eût une retraite aſſurée & dequoi ſubſiſter ſelon ſa qualité. On chercha enſuite quelqu'un pour l'accompagner en ſon pays, qui fut capable de l'inſtruire avec ſa femme & ſa famille nouvellement converties, de l'affermir dans la foi, & d'y attirer même ſes ſujets. L'emploi parut ſi dangereux que perſonne ne ſe préſenta pour l'accepter, & que tous ceux à qui on le propoſa le rejetterent. *Wala* couſin de l'empereur, frere de S. Adelard, & ſon ſucceſſeur en l'abbaye de Corbie, ſe trouvant à la cour qui étoit pour lors à Ingelheim près de Mayence, parla d'Anſchaire, comme d'un homme très-propre pour ce qu'on ſouhaitoit, & reçut ordre auſſi-tôt de le faire venir. Anſchaire croyant avoir découvert la volonté de Dieu ſur lui dans cette conjoncture, accepta la commiſſion malgré les efforts que ſes confreres & ſes amis firent pour l'en détourner. Ils le tourmentoient jour & nuit pour l'obliger à retirer ſa parole, & s'emportoient même avec violence contre lui, comme s'il n'y eût eu que de la témerité à aller ainſi chercher une mort certaine. Anſchaire dans tout le tems qu'il fut retenu à la cour, au lieu d'aller au palais avec Wala, ſe retiroit ſeul dans une vigne pour ſe délivrer de leurs perſécutions, & il s'y occupoit à la priere ou à la lecture de l'Ecriture ſainte. Il y avoit avec Wala un religieux nommé *Aubert*, qui étoit de famille, & qui faiſoit la charge de procureur dans l'abbaye de la vieille Corbie. Aubert touché de la conduite d'Anſchaire, alla s'offrir à lui pour l'accompagner en Danemarck, ſi ſon abbé vouloit y conſentir. Wala y donna les mains très volontiers : & avec les proviſions que leur donna l'empereur, ils s'embarquerent ſur le Rhin avec le prince Heriold, qu'ils ſuivirent juſqu'en Danemarck. Là ils s'addreſſerent indifferemment tantôt aux Chrétiens qui y étoient mal inſtruits & vicieux, & tantôt aux idolâtres qui étoient encore plus groſſiers, enſeignant aux uns & aux autres la voie la plus ſûre du ſalut. Ils convertirent pluſieurs de ces infidéles, tant par leurs prédications, que par l'exemple de leurs rares vertus. Ils ouvrirent auſſi une école pour l'inſtruction des enfans, & ils en acheterent pluſieurs pour en pouvoir diſpoſer plus librement & les mieux former à la pieté. Le bruit des grands ſuccès de leurs prédications leur attira beaucoup de perſonnes qui ſe donnerent à eux pour les aider dans la miſſion ou dans leurs beſoins particuliers. Mais dans la multiplication des fruits dont Dieu béniſſoit leurs travaux, Anſchaire au bout de deux ans perdit ſon collégue, que la maladie fit reporter à la petite Corbie ou Corwey en Saxe, où il mourut durant les fêtes de Pâque.

* Par les enfans de Godefroi roi des Danois du Nord appellés Normans.

L'an 826.

III. Envoyé en Suede.

Peu de tems après il vint en France des ambaſſadeurs de Suede de la part du roi Bern ou Biorn, qui témoignerent à Louis le Débonnaire entr'autres choſes, que beaucoup de gens dans leur pays paroiſſoient tout diſpoſés à embraſſer le Chriſtianiſme, ſi on vouloit leur envoyer des pré-

L'an 829.

Digitized by Google

dicateurs, & que leur roi les assisteroit de sa protection. On fit revenir Anschaire à la cour pour le faire chef de cette nouvelle mission, & Wala lui donna *Witmar* religieux de Corbie pour collégue, envoya un autre religieux de son abbaye nommé *Gislemar* auprès de Heriold. Dieu permit que le vaisseau qui portoit Anschaire & Witmar fût pris par des pirates qui leur ôterent tout ce qu'ils avoient, & entr'autres choses plusieurs livres qu'ils portoient. Cet accident les réduisit dans une si grande indigence, que quelques-uns de leur compagnie étoient d'avis de retourner en Saxe. Mais Anschaire considerant que les Apôtres alloient autrefois prêcher sans provisions, & que c'étoit la disposition que Jesus-Christ avoit demandée aux prédicateurs de son évangile, les excita plein de confiance en Dieu à continuer leur chemin : & après bien des fatigues ils arriverent à Birck ou Biork, lieu de la résidence du roi Bern. La publication de l'évangile ne trouva point d'opposition dans un pays où Dieu avoit préparé les cœurs à le recevoir. La moisson y fut si grande, qu'à peine avoit-on le loisir d'instruire ceux qui demanderent le baptême. Cinq ou six mois après Anschaire & Witmar revinrent en France avec des lettres du roi Bern pour Louis le Débonnaire, qui réjoui des grands progrès que la foi de Jesus-Christ faisoit dans le Septentrion, voulut traiter des moyens d'en faciliter encore la propagation avec les évêques qu'il avoit assemblés en un synode. Ce fut de leur avis qu'il établit un siége métropolitain à Hambourg, & que pour le remplir l'on choisit S. Anschaire, qui malgré ce qu'il put alléguer pour s'en défendre, fut sacré par Dreux évêque, ou, comme on parloit alors, archevêque de Mets, assisté d'Ebbes archevêque de Reims, de Hetti archevêque de Trêves, & d'Otgar archevêque de Mayence.

A la petite Corbie.

IV. Archevêque de Hambourg.

Le nouvel archevêque de Hambourg se rendit ensuite auprès du pape Gregoire IV. qui lui donna le *Pallium*, & le fit légat du S. siége dans le Danemarck, la Suede & les pays voisins, conjointement avec Ebbes archevêque de Reims, qui avoit déja été honoré de cette dignité par le pape Paschal. Ce pape confirma la mission d'Anschaire l'an 834. & il unit à son Eglise le monastere de Turholt en Flandres, afin que si le Saint en étoit chassé par la violence des barbares, il eût dequoi subsister & une retraite assurée. Ebbes ordonna évêque Gautber son parent, & le donna pour collégue à S. Anschaire, dans les fonctions de la légation du Nord. Gautbert ayant eu la Suede pour son partage, y fit beaucoup de fruit. Saint Anschaire se chargea des églises du Danemarck & de toute la basse Allemagne au nord-d'Elbe jusqu'en Esclavonie, qui s'étendoit alors jusqu'en Pomeranie; & l'un des moyens les plus efficaces de conversion qu'il put trouver parmi ces barbares, fut d'acheter leurs enfans, selon l'usage de ces pays, & d'acquerir ainsi le droit de les donner à Dieu & de les instruire. Dans la plus grande ardeur de ses travaux apostoliques, une armée de Normans fondus des côtes de Nortwege, vint traverser les progrès de l'évangile. Ils pillerent la ville de Hambourg & y mirent le feu. L'église, le monastere du Saint, & sa bibliothéque qui étoit considerable, furent brûlés, & tout ce qu'il possedoit enlevé. Il eut lui-même beaucoup de peine à se sauver avec les

L'an 832.

Ap. Boll. p. 406. &c.

L'an 845.

Digitized by Google

reliques de ſa nouvelle cathédrale. Mais il s'éleva au-deſſus de ces diſgraces avec une force d'eſprit & une patience d'autant plus admirable, que ſon abbayede Turholt ayant été donnée à un autre par Charles le Chauve, il n'avoit de retraite nulle part. Il ſe vit abandonné par ſes prêtres & ſes religieux, que la néceſſité obligea de retourner à l'ancienne Corbie & ailleurs. Rien ne le put ébranler que la triſte nouvelle de la déſertion des égliſes de Suede, d'où Gautbert avoit été chaſſé par une émotion populaire. Il ne laiſſa pas de ſoutenir encore ſa miſſion avec le petit nombre d'ouvriers, qui étoient demeurés près lui pour partager ſes ſouffrances. Il exerça toûjours ſa légation, & prit le même ſoin qu'auparavant des égliſes qui étoient de ſa dépendance, travaillant auſſi à raſſembler peu à peu ſon troupeau de Hambourg, que les barbares & les idolâtres avoient écarté.

V. Evêque de Brême.

L'an 849.

Il continua ainſi dans le miniſtere de ſon apoſtolat, ſouffrant la faim, la ſoif, le froid du pays, & les mauvais traitemens des infidéles, juſqu'à ce que Louis roi de Germanie l'obligea de recevoir l'évêché de Brême vacant par la mort de Leuderic, qui fut détaché de la province de Cologne, & uni en ſa conſidération à l'archevêché de Hambourg. Le pape Nicolas confirma l'union de ces deux ſieges, & y établit S. Anſchaire, qu'il fit encore ſon légat dans les provinces du Septentrion. Son autorité étant ainſi affermie & accrue de beaucoup, il fit bientôt refleurir la religion par tout le Danemarck, profitant de la bienveillance & de la protection que lui donnoit le roi Horic, qui avoit réuni ſous ſa domination les états de divers petits rois du pays, ces grands ſuccès lui donnerent le courage de rétablir la miſſion de Suede, abandonnée par Gautbert. Il y alla avec des lettres de recommandation du roi de Danemarck, & un de ſes principaux officiers. Lorſqu'il fut arrivé à Birck, ſes anciens amis le vinrent trouver pour l'avertir qu'il y alloit de ſa vie, s'il oſoit prêcher ou parler de Jeſus-Chriſt dans le pays: & que s'il vouloit pourvoir à ſa ſureté il devoit faire un préſent au roi & s'en retourner au plûtôt. Nonobſtant cet avis, S. Anſchaire préparé à tout ſouffrir pour la cauſe de ſon divin maître, alla ſe préſenter devant le roi Olaf, dit Olaus, ſucceſſeur de Bern, qui le reçut fort bien, agréa ſes préſens, & ſe trouva même à un feſtin que notre Saint avoit préparé chez l'envoyé du roi de Danemarck. Il lui promit même de lui donner toute liberté pour prêcher l'évangile, ſi ſa miſſion étoit autoriſée par le ſort & par le peuple, ſuivant les loix & l'uſage du pays. Le S. s'étant retiré dans ſon logis pour y attendre l'évenement des choſes, & implorer le ſecours du ciel par le jeûne & la priere, Olaf convoqua les principaux de ſes ſujets dans un champ, & fit tirer le ſort qui ſe trouva favorable au Saint qui gemiſſoit d'ailleurs de voir la cauſe de Dieu ſi indignement ſoumiſe au caprice des idolâtres. Ce prince tint enſuite ſon parlement, qui bien qu'entierement engagé dans le paganiſme, ne laiſſa pas de confirmer la miſſion d'Anſchaire, & lui accorda tout pouvoir d'exercer ſon miniſtere par toute la Suede. Anſchaire eût ſouhaité que ceux qui ſe rendoient ſi favorables à la religion Chrétienne, euſſent voulu participer eux-mêmes à la grace de la redemption. Mais ſe contentant d'adorer les jugemens de Dieu, qui fait miſericorde à qui il lui plaît, il alla à la tête de ſes

L'an 850.

Digitized by Google

ouvriers évangeliques annoncer le royaume des cieux, & prêcher la penitence neceſſaire pour y parvenir. Les peuples furent moins émus encore par ſes diſcours que par les effets divers de ſa charité & de ſon déſintereſſement, qui le faiſoit travailler des mains durant la nuit comme ſaint Paul, tandis qu'il employoit les jours à prêcher pour n'être à charge à perſonne.

VI. Après avoir établi diverſes égliſes en Suede & en Danemarck, & les avoir pourvûes de bons miniſtres pour y continuer l'ouvrage du Seigneur, il revint réſider à Bréme, non pour y jouir du repos que ſon corps épuiſé ſembloit exiger après tant de travaux, mais pour joindre à l'inſpection générale des provinces du Nord le ſoin particulier du troupeau qu'il avoit dans le diocèſe de cette ville & dans celui de Hambourg. Il ne ſepara point la mortification religieuſe d'avec les fonctions paſtorales dans la vie qu'il y mena, ſuivant exactement en cela les traces du grand S. Martin qu'il s'étoit propoſé pour modele. Il portoit un rude cilice jour & nuit; il ne ſe nourriſſoit en ſanté que de pain & d'eau, qu'il ne prenoit même qu'en certaine meſure: & il ne ſe relâchoit de cette pratique que quand la charité l'y obligeoit. Son humilité produiſoit en lui une défiance continuelle de ſoi-même, qui le faiſoit veiller ſans ceſſe ſur toutes ſes actions, juſqu'aux moindres mouvemens de ſon cœur, & recourir à toute heure à Dieu par la priere, d'où il tiroit ſes lumieres pour prêcher la verité, & ſes forces pour agir. Il avoit dans la prédication un talent tout particulier pour ſçavoir mêler judicieuſement les verités qui conſolent avec celles qui effrayent: & par ce moyen il excitoit dans les cœurs de ſes auditeurs une crainte ſalutaire qui les portoit à s'éloigner du mal, & une devotion tendre qui leur donnoit du goût pour la vertu. Son zele paroiſſoit toûjours accompagné d'une grande ſageſſe & de beaucoup de prudence: & jamais on ne lui propoſa d'affaire importante, qu'il ne prît toûjours du tems pour y penſer mûrement, ne voulant rien reſoudre qu'après avoir conſulté Dieu dans ſa retraite. Il étoit extrémement compatiſſant & charitable envers les pauvres, & l'on peut dire que ſes aumônes s'étendirent encore au-de-là des lieux où ſa miſſion l'avoit fait aller. Il rachetoit ſouvent des captifs, il bâtiſſoit des hôpitaux. Il lavoit les pieds aux pauvres, leur donnoit à manger lui-même, & ne prenoit ſes repas, ſur tout dans le cours de ſes viſites ou de ſa miſſion, qu'après les avoir ſervis. Il avoit un ſoin tout particulier des anachoretes qui étoient en grand nombre dans le diocèſe de Bréme, où il eſt à remarquer qu'il y avoit auſſi des femmes qui ſervoient Dieu dans un genre de vie ſi auſtere, & ſi difficile à pratiquer pour les perſonnes de leur ſexe. Il mit dans ſa cathedrale une communauté de Saints religieux, qui bien que vêtus en chanoines, obſervoient la regle de ſaint Benoît; & cette diſcipline après avoir duré cent cinquante ans, fut réduite vers l'an 1013. à la maniere de vie propre aux chanoines.

VII. Sa mort. Quelques avantages qu'il tirât de la protection & de la bienveillance des rois & princes payens pour la propagation de l'évangile parmi leurs ſujets idolâtres, il n'étoit pas content de ce que ne voulant pas eux-mêmes ſe convertir à la foi de Jeſus-Chriſt, ils le traitoient avec tant de douceur & d'humanité. A dire vrai, il avoit toûjours eſperé que quelqu'un d'eux

Digitized by Google

lui procureroit la couronne du martyre, & sa principale passion étoit de pouvoir donner son sang pour le divin maître qui avoit répandu le sien pour lui. Lorsqu'il n'y vit plus d'apparence, il s'en prit à ses propres pechez, qui selon lui avoient empêché Dieu de lui accorder cette grace qu'il lui avoit autrefois promise en songe. Saint Rembert son disciple, qui fut son successeur & l'historien de sa vie, & qui l'avoit fidélement accompagné dans ses voyages, entreprit de le consoler, en lui représentant que cette grace ne lui avoit pas manqué, puisque sa vie avoit été une suite continuelle de souffrance, & qu'ayant ainsi tout le mérite du martyre, il en
L'an 865. pouvoit esperer la couronne dans le ciel. Il finit sa vie en 865. âgé d'environ soixante & sept ans, par une dysenterie qui le tourmentant pendant quatre mois entiers, lui fit donner à son peuple des exemples d'une patience merveilleuse, & d'une soumission à la volonté de Dieu plus puissante encore sur les esprits que
VIII. Son culte. n'étoient ses exhortations.

Ap. Bell. Henschen. p. 385. Ayant été respecté comme Saint de son vivant, il fut honoré d'un culte religieux peu de tems après sa mort. On ne tarda point à mettre son nom dans les martyrologes. Mais il n'y a nulle apparence qu'Usuard & Adon qui vivoient de son tems, ayent pû l'inserer dans les leurs. Avant la révolution arrivée par les changemens que les Protestans ont introduits dans la religion; on célébroit la fête de saint Anschaire le troisiéme de Février avec beaucoup de solemnité dans les villes & diocèses de Bréme, de Hambourg, de Sleswick, par tout le Holstein & dans le Danemarck. Il reste encore en quelques-uns de ces endroits des tem-
Mabill. Sæc. 4. part. 2. p. 120. ples & d'autres édifices publics du nom de ce Saint. On conserve aussi diverses portions de ses reliques dans des maisons particulieres de la ville de Bréme parmi les Protestans, outre ce que l'on en montre dans l'abbaye de Corwey en Saxe, & dans celle de Corbie en Picardie, où l'on voit un os du bras enchâssé dans un reliquaire d'argent.

IV. JOUR DE FE'VRIER.

IV. siécle.

S. PHILEAS EVESQUE de Thmuïs en Egypte, martyr:

ET

S. PHILOROME INTENDANT de justice & de finances dans la même province, martyr.

I. Leur rang dans le monde & leur conversion. *Euseb. hist. eccl. l. 8. c. 9. 10.*

ENtre les martyrs de l'Eglise qui se rendirent illustres au siécle des empereurs Diocletien & ses collégues, par le mépris de la fortune & de la vie, pour l'amour de Jesus-Christ, il n'y en eut point de plus qualifiés que saint PHILEAS évêque de Thmuïs, & saint PHILOROME intendant de justice & de finances en Egypte, ni de plus distingués dans le monde par le rang de la naissance & l'abondance des richesses, & par la gloire que la réputation de l'éloquence & la connoissance de la philosophie & des sciences peuvent acquérir parmi les hommes.

Philéas étoit de la ville même de Thmuïs dans la basse Egypte, de l'une des plus nobles & des plus anciennes familles du pays. Il étoit né avec des biens immenses & capables de nourrir toute une province. Il avoit aussi du côté de l'esprit & du corps,

corps, tous les avantages qu'on peut attendre de la nature, & avoit cultivé le premier par l'étude des lettres humaines & de toutes les sciences profanes. Il faisoit même profession particuliere de la Philosophie, quoiqu'il fût entré dans les premieres charges du pays. C'étoient autant d'obstacles que la grace de Jesus-Christ eut à vaincre, lorsqu'elle y mit sous le joug de la foi cet homme si élevé au dessus des autres, & qu'elle lui fit préferer les mortifications de la vie & la folie apparente de sa croix, à la gloire & aux richesses dont il jouissoit, aux plaisirs trompeurs & à la fausse sagesse du siécle. Philéas réduit ainsi à l'état des Apôtres, fut choisi pour gouverner l'église de Thmuïs, & chargé de l'épiscopat en un tems où la conduite des ames n'avoit nul attrait, nul éclat aux yeux des hommes, & n'étoit regardée que comme une disposition prochaine au martyre. Depuis sa conversion, il avoit appris dans les saintes Ecritures une philosophie bien differente de celle du siécle : & formant tous ses sentimens sur ces maximes si élevées au dessus de ce que la nature inspire d'elle-même à l'homme, il excitoit continuellement par ses discours & par ses exemples les Fidéles à répondre fidélement à leur vocation, à faire un saint usage des épreuves de la persécution, & à se rendre conformes à Jesus-Christ, qui par un abaissement ineffable s'étoit anéanti jusqu'à la mort de la croix, pour effacer leurs péchés & les rendre heureux.

Philorome étoit l'homme de l'empereur dans toute l'Egypte pour toutes les affaires qui regardoient les interêts de la majesté impériale. En qualité d'intendant de la province, il étoit trésorier ou receveur général des finances du pays, & rendoit la justice avec beaucoup d'éclat & de pompe dans Alexandrie, toûjours escorté d'une compagnie de gardes, & d'un grand nombre d'officiers, pour représenter la dignité de la grandeur Romaine. Il avoit été converti à la foi de Jesus-Christ, par une grace semblable qui le détacha heureusement de tous les liens par lesquels il tenoit au monde. On ne sçait pas quelle liaison il pouvoit avoir eue avec saint Philéas avant que la Providence les eût mis dans la défense de la vérité de notre religion. Mais il paroît que Dieu voulut les joindre dans leur dernier combat, afin de fortifier par l'exemple du courage de deux personnes si distinguées l'église d'Alexandrie, qui se trouvoit extraordinairement ébranlée par la violence de la persécution de Maximin.

II. Leur détention.

Philéas après avoir gouverné l'église de Thmuïs avec beaucoup de prudence & de charité, durant les premieres années de la persécution de Diocletien & de Maximien Galere, fut arrêté sous Maximin, que ce dernier avoit fait César, & conduit à Alexandrie par les ordres de Culcien, qui de gouverneur de la Thebaïde, où il avoit fait beaucoup de martyrs en 304. & 305. étoit devenu préfet augustal de l'Egypte. Philorome fut arrêté en même-tems : & leur détention fut assez longue, parce que la considération qu'on avoit pour leur rang ou leur mérite, fit qu'on crut devoir leur donner le loisir de se reconnoître, & de satisfaire à l'empereur & aux dieux de l'empire. Après un premier interrogatoire qu'on leur fit subir, & dans le tems qu'on faisoit souffrir les derniers supplices aux autres martyrs qui étoient prisonniers à Alexandrie, Philéas vou-

lant donner à ſon peuple de Thmuïs des gages de l'affection qu'il conſervoit pour lui juſqu'à la fin de ſa vie, lui écrivit une lettre paſtorale pleine de ſageſſe & du feu de l'amour divin. Son deſſein étoit d'exciter fortement les Fidéles de ſon égliſe à demeurer toûjours attachés à Jeſus-Chriſt après la mort qu'il étoit prêt de ſouffrir pour l'amour de ce divin Sauveur. Il craignoit que cette mort, qui devoit être l'aſſurance de ſon bonheur éternel, ne fût un ſujet de chûte & un ſcandale pour pluſieurs, que leur foibleſſe & l'abſence du paſteur pourroit expoſer à être plus facilement vaincus. Il les regardoit comme des enfans, qu'il avoit ſpirituellement engendrés pour Jeſus-Chriſt, & il leur repréſentoit comme aux héritiers des biens du ciel les exemples admirables du généreux mépris que les ſaints Martyrs d'Alexandrie dans le tems qu'il leur écrivoit, faiſoient de tous les ſupplices & de la mort même, pour ſe rendre dignes de l'héritage céleſte. Nous avons encore cette belle lettre qu'Euſebe nous a conſervée dans ſon hiſtoire, & elle a mérité ſeule la qualité de pere de l'Egliſe & d'écrivain eccléſiaſtique à ſon auteur.

Euſeb. l. 8. c. 10. Hier. de vir. ill. c. 78.

III. *Interrogatoire de Philéas.*

Peu de jours après ſaint Philéas fut tiré de priſon, & préſenté devant Culcien, comme un criminel. Ce gouverneur commença l'interrogatoire par lui demander s'il étoit enfin revenu à lui de l'yvreſſe qui lui avoit aliené les ſens. Le ſaint évêque lui répondit qu'il étoit toûjours le même, & que jamais il ne s'enyvroit. Culcien l'ayant enſuite inutilement preſſé de ſacrifier aux dieux, & lui ayant demandé la raiſon de ſon refus, Philéas lui dit qu'il avoit appris de l'Ecriture ſainte, que ceux qui ſacrifieroient à d'autres dieux qu'au ſeul Seigneur, ſeroient tous exterminés. „ Sacrifiez donc à ce ſeul Seigneur, „ reprit Culcien, qui vouloit au moins par-là l'engager à offrir le ſacrifice qu'il lui demandoit, afin de pouvoir ſe vanter de l'avoir fait ſacrifier à quelque Dieu que ce fût. Philéas lui répondit, que Dieu ne demandoit point de tels ſacrifices; qu'il n'agréoit ni l'oblation des gâteaux, ni l'immolation des bêtes. « Quels ſont » donc les ſacrifices, dit le gouverneur, qui ſont agréables à votre » Dieu? C'eſt celui d'un cœur pur, repartit Philéas, celui d'une foi ſincere, celui d'une langue qui eſt véritable dans toutes ſes paroles. » Culcien le preſſa de nouveau, & ſur ce que Philéas lui témoigna qu'on ne lui avoit point appris à ſacrifier dans ſa religion, ce gouverneur qui en avoit retenu groſſierement quelque choſe de ce qu'il avoit entendu des martyrs qu'il avoit jugés auparavant, lui dit: « Eſt-ce donc que Paul, qui » eſt un de vos héros, n'a jamais ſacrifié? Jamais, répondit Philéas. » Et Moïſe, reprit malignement le » gouverneur, n'a-t-il jamais immolé de bêtes? C'eſt autre choſe, répondit le Saint. Le commandement d'offrir des ſacrifices n'étoit que pour les Juifs; pour le » tems qui précedoit la venue de Jeſus-Chriſt, & pour le ſeul temple » de Jeruſalem. De ſorte que les » Juifs péchent aujourd'hui lorſqu'ils » font leurs ſacrifices en d'autres » lieux. Finiſſez tous ces vains diſcours, lui dit Culcien, & ſacrifiez. » Je ne puis me réſoudre, répondit » Philéas, à ſouiller mon ame. Eſt-ce que l'on doit ſe ſoucier de ſon » ame, repartit Culcien? Oui, & » de l'ame & du corps, dit Philéas. » Quoi, du corps que nous avons, » dit Culcien? cette chair pourra-

Sacrificium & oblationem noluiſti. Pſ. 39.

Digitized by Google

» t-elle réſuſciter ? Sans doute ſrepar-
» tit Philéas.

Le gouverneur en humeur de diſcourir, le remit enſuite ſur ſaint Paul, au ſujet duquel il avoit fait une bévûe, & il en fit encore une autre, en lui demandant s'il n'étoit pas vrai que cet Apôtre avoit renoncé Jeſus-Chriſt ? Philéas lui ſoutint hardiment que non : mais il refuſa d'en jurer, parce que les Chrétiens n'ont que leur ſimple parole pour ſerment. Il ne voulut pas non plus le relever, ſur ce que n'ayant ouï parler des choſes de notre religion que confuſément, il prenoit ici ſaint Paul pour ſaint Pierre, comme il l'avoit pris plus haut pour Moïſe. Culcien ne voulant point quitter ſaint Paul, dit à Philéas : « N'eſt-il pas vrai » que Paul étoit un perſécuteur, que » c'étoit un ignorant ? N'étoit-il pas » Syrien, & ne diſputoit-il pas en ſy» riaque ? » Philéas ne conſiderant S. Paul que depuis ſa converſion, ni hautement qu'il eût été perſécuteur, il apprit au gouverneur qu'il étoit Hébreu d'origine & non Syrien : & qu'il n'avoit jamais diſputé ou préché qu'en grec ; & qu'au reſte loin d'être ignorant ou idiot, comme le prétendoit Culcien, il avoit eu une habilité & une ſageſſe ſupérieure à toute celle des ſages & des philoſophes de la Grece. « Quoi, dit Culcien, » il paſſoit auſſi Platon ? Aſſurement, » repliqua Philéas, & tous les autres » encore, puiſqu'il eſt devenu le maî» tre des plus ſages ; & je ſuis prêt de » vous le faire voir, ſi vous voulez que » je vous explique quelque choſe de ſa » doctrine. Culcien rompit le diſcours pour le preſſer de nouveau de ſacrifier, & il lui demanda ſi c'étoit ſa conſcience qui l'en empêchoit ? Philéas lui répondit qu'ouï. Culcien croyant l'embarraſſer, lui dit « Com» ment cette conſcience qui vous em» pêche de ſacrifier, ne vous oblige» t-elle pas de même à rendre à vo» tre femme & à vos enfans ce que » vous leur devez ? Le ſaint évêque lui répondit, que ſa femme & ſes enfans lui étoient fort chers : mais que l'obligation de ſa conſcience à l'égard de Dieu étoit ſans comparaiſon au deſſus de ce que la même conſcience l'obligeoit de faire pour les hommes. » Quel eſt donc ce Dieu, » lui dit encore Culcien ? C'eſt repar» tit Philéas, élevant les mains vers » le ciel, ce Dieu qui a fait le ciel & la » terre, le Createur de l'univers, de » toutes les choſes inviſibles, comme » de celles que nous voyons ; ce Dieu » ineffable, le ſeul Dieu de toute » éternité.

Quelques uns des officiers qui étoient preſens, & qui n'avoient pas autant de patience que le juge, interrompirent le Saint plus d'une fois, pour l'obliger à faire ce qu'on lui ordonnoit, & pour lui impoſer ſilence. Le Saint ſe contenta de témoigner qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de repondre à ce que ſon juge lui demandoit. Culcien lui dit d'épargner donc ſa langue, & de ſacrifier. Philéas répondit » C'eſt afin » d'épargner mon ame, que je ne » veux point ſacrifier : & pour vous » faire voir que les Chrétiens ne » ſont pas les ſeuls qui abandonnent » leur corps pour ſauver leur ame, » je vous alleguerai l'exemple de So» crate parmi les Grecs, qui en pre» ſence de ſa femme & de ſes en» fans préfera la mort qu'il regardoit » comme glorieuſe à une vie qu'il » n'auroit pû conſerver que par une lâ» cheté. » Culcien qui ne pouvoit ſe laſſer de faire des queſtions, demanda au Saint, à l'occaſion du nom de Chrétien dont il venoit de parler, ſi le

Christ étoit Dieu ? Philéas dit, qu'oui » Comment en êtes vous persuadé, » reprit Culcien ? Ce sont ses miracles » qui me le persuadent, repondit Phi- » léas. Si cela est, Dieu aura donc été » crucifié, dit Culcien ? Il l'a été re- » pliqua le Saint, mais pour notre sa- » lut. Il sçavoit qu'il devoit l'être : & » les Ecritures saintes ont prédit de lui » long-tems auparavant tout ce qui » devoit lui arriver les Juifs qui s'i- » maginent les entendre, ne les en- » tendent pas. » Culcien changeant de discours à son ordinaire, lui dit comme pour le flatter, qu'il devoit se souvenir des manieres honnêtes dont il en avoit usé à son égard, puisqu'il n'avoit pas voulu le deshonorer dans sa propre ville comme il l'auroit pû. Le Saint lui répondit avec respect, qu'il lui en étoit obligé : mais qu'il le prioit de vouloir bien qu'il lui en eût l'obligation toute entiere. Culcien surpris de cette repartie, lui demanda ce qu'il desiroit de lui. « C'est, dit Philéas, » que vous vouliez bien user de votre » pouvoir, & faire ce qui vous est or- » donné. Quoi donc, reprit le Gou- » verneur, vous voulez ainsi mourir » *sans sujet* ? » il paroît en effet que Culcien cherchoit à sauver notre saint Evêque, à cause de la grande consideration où il étoit dans l'Egypte ; & que c'étoit pour cette raison qu'il employoit tant de tems à conferer avec lui, & qu'il mêloit tant de questions étrangeres dans son interrogatoire. Philéas répondit qu'il ne mourroit pas *sans sujet*, puisqu'il mourroit pour la cause de Dieu, & pour la défense de la verité. Culcien qui ne vouloit point finir, cherchoit à prolonger l'interrogatoire, esperant le gagner, ou trouver au moins dans ses réponses quelques moyens d'éluder les ordres de Maximin, ou quelques prétextes pour y deroger. Il fit revenir encore une fois le discours sur saint Paul, & il demanda à Philéas s'il étoit Dieu ? L'évêque répondit que non ; que ce n'étoit qu'un homme semblable à nous, mais qu'il avoit été rempli de l'esprit de Dieu, qui lui avoit fait faire beaucoup de miracles qui attestoient la divinité de celui dont il étoit le ministre.

Culcien après beaucoup de discours, dit au Saint qu'il lui accordoit sa grace par la consideration qu'il avoit pour son frere, qui étoit du nombre des conseillers ou officiers de justice dans Alexandrie, & qui étoit present à ce jugement. Philéas qui ne demandoit point d'autre grace en cette rencontre, que celle de mourir pour Jesus-Christ, se contenta de réiterer au gouverneur la priere qu'il lui avoit déja faite, d'éxecuter à son égard les ordres qu'il avoit reçus, s'il vouloit lui faire la grace toute entiere. Mais plus il témoignoit d'empressement pour mourir, plus Culcien paroissoit éloigné de vouloir le condamner. Il lui dit qu'il vouloit l'épargner à cause des grands biens qu'il possedoit, & dont il voyoit qu'il étoit capable de nourrir toute la province, sans doute à cause des grandes liberalités qu'il en faisoit aux pauvres ; & que pour les conserver il n'avoit qu'à sacrifier. Les officiers ou assistans de ce juge, voyant que le Saint demeuroit inébranlable dans sa résolution, & voulant entrer dans les intentions que Culcien avoit de le sauver, s'aviserent d'un expedient qu'ils crurent qui lui feroit plaisir. Ils dirent que Philéas avoit déja sacrifié dans le cabinet *, & que cela suffisoit. Le saint évêque se récria aussi-tôt contre cette fausseté, témoignant combien il avoit horreur

* *In pretorio.* Ἐν τοῖς πρετωρίοις lieu où l'on se retire après

Digitized by Google

penſer ou pour mediter.

de vouloir conſerver ſa vie aux dépens de la verité, ou de l'exemple qu'il devoit aux Fidéles. Culcien eut recours à un autre artifice; & pour tâcher d'attendrir le Saint, il s'efforça de lui donner de la compaſſion pour ſa femme qui étoit preſente, & qui jettoit ſur lui des regards de tendreſſe & de douleur. Philéas lui dit que J. C. le ſauveur de nos ames, pour l'amour duquel il étoit priſonnier, & qui l'avoit appellé à l'heritage de ſa gloire, étoit tout-puiſſant pour y appeller auſſi ſa femme quand il lui plairoit. Les officiers preſens ſoit qu'ils ne compriſſent pas ce langage, ſoit qu'ils vouluſſent l'interpréter à leur mode, dirent au juge que Philéas demandoit du delai. Culcien ravi d'avoir ce pretexte, declara auſſi-tôt qu'il lui accordoit volontiers du tems pour penſer à ſoi; mais le Saint repondit ſur l'heure qu'il y avoit penſé ſuffiſamment, & qu'il étoit entierement déterminé à mourir pour Jeſus-Chriſt. A ces paroles, tous les officiers, les autres aſſiſtans, avec grand nombre de ſes parens qui s'étoient raſſemblés, ſe jetterent à ſes genoux, & le conjurerent d'avoir au moins quelque conſideration pour ſa femme & ſes enfans, qu'il ne devoit pas ainſi abandonner. Le Saint demeura au milieu d'eux auſſi ferme, auſſi immobile qu'un rocher dans la mer au milieu des flots dont il eſt battu. Au lieu d'écouter les raiſons des uns, ou de ſe laiſſer toucher aux pleurs des autres, il crut ne devoir plus reconnoître d'autres parens ni d'autres amis, que les Apôtres, les Martyrs & les autres bienheureux, à l'état deſquels il aſpiroit.

Condamnation de Philéas.

Saint Philorome qu'on avoit amené de la priſon pour être jugé après ſaint Philéas, avoit été preſent à ce long combat du Saint, & avoit entendu toutes ſes reponſes. Le voyant attaqué en tant de manieres par le gouverneur, & étourdi des ſollicitations & des larmes de ſes proches, il ne put ſe contenir plus long-tems. Il s'écria en leur diſant: » Pourquoi » tentez-vous ſi inutilement la conſ- » tance de ce généreux homme? Pre- » tendez-vous pouvoir rendre infidéle » au Seigneur un ſi digne ſerviteur, » dont la fidélité eſt à toute épreuve, » & le contraindre de renoncer Dieu » pour acquieſcer aux hommes? Ne » voyez-vous pas que ſes yeux ſont » fermés à vos larmes; qu'il eſt ſourd » à tous vos diſcours; & qu'un homme » qui contemple déja la gloire du ciel, » n'a plus gueres de ſentiment pour » toutes les choſes de la terre? « Ces paroles irriterent tous les aſſiſtans, qui demanderent auſſi-tôt ſa condamnation au juge. Il fut interrogé comme ſaint Philéas, & il ne fit point paroître moins de force & de ſageſſe que lui dans ſes réponſes. De ſorte que Culcien ne voyant plus d'apparence à leur changement, & ſe trouvant d'ailleurs preſſé par les idolâtres, qui demandoient que leurs dieux fuſſent vengés, & les ordonnances de l'empereur exécutées, il les condamna tous deux à perdre la tête par une même ſentence.

Iléas & d. Philoorome.

Lorſqu'on les menoit au lieu du ſupplice, le frere de ſaint Philéas, l'un des officiers de juſtice dont nous avons parlé, ſe mit à crier que ſon frere en appelloit. Sur cela le gouverneur le fit revenir, & lui demanda à qui il en avoit appellé? Philéas lui dit, qu'il n'étoit point vrai qu'il en eût appellé, & qu'il n'avoit garde de le faire, qu'on ne devoit pas s'arrêter à ce qu'avoit dit ſon frere, qui étoit bien plus à plaindre que lui, à cauſe de l'aveuglement qui l'empê-

Digitized by Google

choit de voir ſa propre miſere. Que pour lui il n'avoit que de grandes actions de graces à rendre aux empereurs, & à celui qui tenoit leur place en qualité de gouverneur & de juge, de ce que par ſa ſentence il ſe trouvoit en état de devenir le coheritier de Jeſus-Chriſt dans ſon royaume. Il ſortit enſuite de devant Culcien pour être rejoints à Philorome, le compagnon de ſon martyre & de ſa gloire prochaine. Lorſqu'ils furent arrivés au lieu de l'exécution, Philéas fit une belle exhortation aux Fidéles, & après qu'il eut achevé, ils preſenterent la tête aux bourreaux, & conſommerent ainſi leur ſacrifice par la grace de celui qui devoit les couronner dans la gloire. On ne peut gueres placer le tems de leur mort que vers l'an 309. ou 310. au moins a-t-on de bonnes raiſons pour ne la point mettre avant 307. Tous les martyrologes, ſans en excepter les plus anciens, font mention d'eux au quatriéme de Février: & ſi l'on trouve quelquefois le nom de ſaint Philéas en d'autres jours, comme au XXVI de Novembre, au XVI de Février, ſi ce n'eſt qu'à l'occaſion de ceux des Saints qu'on célebroit en ces jours. L'office de nos deux martyrs ſe trouvoit dans le breviaire Romain du cardinal de Quignones, & dans quelques autres du XVI ſiecle *: maintenant il ne paroît plus nulle part. Il eſt marqué dans leurs actes grecs, publiés par le P. Combefis, mais peu autoriſés d'ailleurs, qui ils ſouffrirent le martyre au XXIII jour du mois, que les Egyptiens appelloient Pachon; ce qui revient à peu près au XVIII de Mai.

Vers l'an 309.

* dans celui d'Jacchi de l'an 1518. *Comb. Eccl. Triumph. Mart.*

AUTRES SAINTS du IV jour de Février.

I. *SAINT ISIDORE DE Peluſe*, dit vulgairement *de Damiette*, *prêtre*, *ſolitaire*, *& pere de l'Egliſe.* V ſiecle.

SAint ISIDORE, ſurnommé maintenant de *Damiette*, par l'erreur de ceux qui confondent cette ville avec l'ancienne Peluſe, étoit né au IV. ſiecle de l'Egliſe dans la ville d'Alexandrie en Egypte, d'une famille où la pieté ſe trouvoit jointe avec la nobleſſe & les biens de la fortune, & qui étoit alliée à celle des Patriarches Theophile & ſaint Cyrille. Il fut élevé dans l'étude de toutes les ſciences, où il excella d'une maniere qui le fit diſtinguer parmi les premiers hommes de ſon tems. Mais rien ne le rendit plus grand aux yeux de Dieu & dans l'égliſe de Jeſus-Chriſt, que le ſaint uſage qu'il fit de toutes ces hautes connoiſſances, & le mépris qu'il eut pour les richeſſes & les autres avantages du ſiecle. En renonçant au monde, il ſe fit des amis dans le ciel par la diſtribution de ſes biens aux pauvres: & s'étant retiré ſur une montagne deſerte vers l'embouchure orientale du Nil, proche de la ville de Peluſe, d'où lui eſt venu ſon ſurnom, il ſe joignit à d'autres ſolitaires qu'il y trouva, pour s'appliquer à la connoiſſance de ſoi-même, & au ſervice de Dieu en leur compagnie. Autant qu'il travailla dans cette ſainte ſolitude à nourrir ſon ame des plus ſaintes verités, autant

I.

Ex Iſidor. Peluſ. ſcript. var. Item Heuſchenius-Thom. du Foſſ. Item Sixtus Senenſ. bibl. l. 4. p. 288.

s'étudia-t-il à ſe macerer le corps & à affoiblir ſa chair par des jeûnes continuels. Dieu le prepara long-tems dans le ſilence & dans un genre de vie aſſez ſemblable à celui du précurſeur de Jeſus-Chriſt, pour le mettre en état de faire des remontrances à toutes ſortes de perſonnes, ſans épargner les chefs même du troupeau, lorſqu'ils parurent s'écarter des regles de la verité & de la juſtice. Il permit même pour lui donner plus d'autorité, qu'on lui conférât l'ordre de la prêtriſe, & l'idée qu'il avoit de la grandeur & des obligations du ſacerdoce, nous fait aſſez juger de la pureté avec laquelle il entra & ſe conduiſit dans un état ſi élevé & ſi difficile. Cet engagement lui fit oublier tous ſes interêts particuliers pour embraſſer ceux de l'Egliſe avec un zele ſi ardent, qu'il parut quelquefois exceſſif à ceux qui prétendoient en juger par les regles de la prudence humaine, ſans conſiderer qu'il ne tiroit toute ſa force que de l'eſprit de Dieu. Ce n'eſt pas que ce zele de notre Saint, tout pur & tout deſintereſſé qu'il étoit, ne fût toûjours reglé par la lumiere de la véritable prudence. La ſageſſe dont il étoit rempli, lui faiſoit toûjours trouver aux verités les plus fortes des temperamens qui ſervoient encore à relever l'éclat de la fermeté qu'il faiſoit paroître dans la défenſe de l'Egliſe & dans la correction des vices. Ce zele & cette charité qu'il avoit occaſion de répandre plus dans le miniſtere de la parole de Dieu, que dans les exercices d'une vie active, eut ſouvent la force de retirer les ames des deſordres où elles ſe trouvoient malheureuſement engagées. Mais il ſembloit que Dieu l'eût particulierement deſtiné pour guérir cette eſpece d'aveuglement que produiſent les paſſions & les mouvemens déreglés du cœur, en jettant les ténebres ſur l'eſprit, & pour ſoutenir la pureté de la morale de l'évangile, & l'integrité de la diſcipline de l'Egliſe.

Iſid. l. 5. ep. 217. 251.

Iſid. l. 3. ep. 273. 282. 366. l. 4. ep. 205.

II. Ses lettres.

Ce fut dans la perſuaſion où il étoit lui-même de cette vocation toute divine, qu'il s'adreſſa à toutes ſortes de perſonnes par des lettres que le zele de ſa charité & l'amour de la verité lui firent écrire en divers tems & en ſi grand nombre, qu'on en a compté juſqu'à dix mille, dont il en eſt venu preſque le quart juſqu'à nous. Elles ſont courtes pour la plûpart, & toutes d'un ſtile concis & ſerré, pleines de ſuc, ſçavantes, ſenſées, vives & preſſantes. Elles font voir la profonde intelligence que leur auteur avoit acquiſe de l'Ecriture ſainte, la facilité & la liberté de ſon eſprit, le talent particulier qu'il avoit pour inſpirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice, la connoiſſance qu'il avoit de la doctrine & de la diſcipline de l'Egliſe, des devoirs de chaque état, ſur-tout de l'eccleſiaſtique & du monaſtique. Elles ont été tellement eſtimées que pluſieurs les ont jugées égales aux écrits de ſaint Baſile le Grand, pour l'onction & la pieté. Mais ſur tout elles l'ont fait comparer à ſaint Chryſoſtome dans le zele qu'il y a fait paroître pour la correction des vices, & pour la reformation des mœurs. Il s'étoit rendu l'admirateur perpetuel de ce grand Saint, principalement depuis qu'il avoit vû ſes excellens livres du ſacerdoce, qui lui avoient donné un goût merveilleux pour tous ſes ouvrages. il les lut avec tant de ſoin, & il ſçut ſe former ſi parfaitement ſur ce grand modéle, qu'il en a remporté la qualité de *ſon diſciple* dans toute la poſterité. Il fut encore le défenſeur contre ſon propre pa-

2115.

Iſid. l. 5 ep. 31. Item. l. 1. ep. 152. 310. 370.

Digitized by Google

triarche Theophile d'Alexandrie aux violences duquel il s'oppoſa avec beaucoup de courage pour la juſtification de ſon innocence. La part qu'on lui fit prendre en quelque ſorte aux ſouffrances de cet illuſtre perſecuté, & l'accuſation d'Origeniſme même, dont il ſe vit chargé comme les autres amis de ſaint Chryſoſtome par la cabale de cet ambitieux prelat, ne lui fit rien relâcher de ſa fermeté, & ne put rallentir le zele qu'il fit paroître en toute cette affaire. Après ſa mort, il ſoûtint encore la cauſe de ſaint Chryſoſtome avec la même vigueur auprès du patriarche Cyrille, qui ſembloit vouloir par ſa prevention continuer l'animoſité & les injuſtices de ſon oncle. Il ſe ſervit de toute la liberté que lui donnoit le grand credit qu'il avoit acquis ſur ſon eſprit pour le deſabuſer : & l'évenement fit voir combien ſa ſeverité fut ſalutaire à ſaint Cyrille qui le reſpectoit comme ſon pere. Notre Saint fut encore d'un grand ſecours à ce ſaint patriarche & à toute l'Egliſe même par ſes lumieres & ſes conſeils, contre les troubles arrivés au ſujet du concile œcumeñique d'Epheſe. Quoiqu'il n'approuvât point la précipitation avec laquelle on croyoit que ſaint Cyrille s'étoit conduit au commencement du concile, ni la chaleur qu'on avoit fait paroître à l'égard du parti de Neſtorius, il ſe declara neanmoins hautement pour la défenſe du concile ; & il travailla enſuite avec beaucoup de zele pour pacifier les égliſes qui ſe trouverent diviſées par le ſchiſme des mécontens.

L'an 404.

412.

L'an 431. *Ibid. l. 1. ep. 310. 311. & l. 2. ep. 139.*

III. L'autorité que ſaint Iſidore avoit acquiſe par la ſainteté de ſa vie & par la grandeur de ſa doctrine, empêchoit qu'on ne trouvât mauvais que n'étant que ſimple prêtre, il ne laiſſât point d'agir quelquefois comme s'il eût été le pere des paſteurs, & de parler ſouvent comme s'il eût été le maître des évêques. On étoit perſuadé qu'il n'en uſoit ainſi que par une diſpoſition particuliere de la volonté divine, qui ſembloit vouloir réſuſciter en lui le zele des anciens Prophêtes & l'activité des Apôtres. Il n'épargna point ſon propre ſuperieur l'évêque de Peluſe Euſebe, qui avoit ſuccedé au ſaint prelat Ammone, mais qui loin de marcher ſur ſes pas faiſoit de toute ſa conduite un aſſemblage monſtrueux de toutes ſortes d'injuſtices & de deſordres, & qui étoit devenu le ſcandale public de l'égliſe d'Egypte. Il s'éleva avec une force extraordinaire, mais heureuſe, contre un gouverneur du pays, qui vouloit donner atteinte aux aſyles ſacrés, & ôter aux perſonnes qui ſe voyoient pourſuivies la liberté de pouvoir ſe refugier dans les égliſes. On n'eſt point ſurpris d'apprendre qu'un homme de ce caractere, qui declaroit une guerre ſi vive au vice & à l'erreur, ait été ſouvent contredit & perſecuté. Il ſçavoit aſſez par les exemples de tous les ſerviteurs de Dieu qui l'avoient précedé dans de ſemblables fonctions, qu'on n'annonce point impunément la verité aux pécheurs, mais il falloit qu'il en fût encore convaincu par ſa propre experience. Dieu permit que ſa vertu fût éprouvée par diverſes ſouffrances qui contribuaſſent à le perfectionner de plus en plus dans la pieté, & qui puſſent le mettre en état d'être encore mieux écouté par ceux mêmes qui les lui procuroient. Il paroît que ſes ennemis eurent le credit de le faire chaſſer de ſa ſolitude. Mais loin d'en marquer de l'impatience ou d'y trouver à redire, il regarda ſon exil comme

Ibid. l. 2. ep. 127. l. 1. ep. 177. 39. l. 3. ep. 225. l. 5. ep. 358. 378.

L. 1 ep. 174. 175.

L. 5. ep. 131. 223.

Digitized by Google

comme une faveur qui lui étoit venue de la part de Dieu, & qu'il devoit ménager pour sa propre sanctification. Il témoigna même à celui qui lui avoit suscité cette persécution, combien il croyoit lui être redevable, de ce que Dieu s'étoit servi de lui pour lui faire la grace de pouvoir souffrir quelque chose pour l'amour de lui. Il étoit si sincerement persuadé du bonheur de ceux que le merite de leur vertu rend dignes d'être persécutés, qu'il disoit un jour à un de ses amis, » Que s'il falloit être disgracié & » maltraité en s'acquittant de son de- » voir, ou applaudi & recompensé » des hommes en faisant mal, il n'y » auroit point à déliberer sur le choix » du parti qu'on devoit prendre. Car, » ajoûtoit il, sans s'arrêter à la recom- » pense qui est préparée à la vertu » dans l'autre monde, ni à la peine » dont la justice divine doit punir » le crime, la vertu par elle-même » est la couronne & la recompense » de l'homme juste, comme le mé- » chant trouve son supplice dans le » mal qu'il commet. Ainsi la vertu » est toujours également aimable, lors » même qu'elle est défigurée par la » calomnie, comme le vice est toû- » jours digne d'horreur, quelque » honneur que la flatterie des hom- » mes lui fasse rendre.

Ib. ep. 213.

IV. Saint Isidore ne parut pas plus ébranlé des persécutions qu'on suscitoit à l'Eglise ou à ses plus saints pasteurs, que de celles qui lui étoient particulieres. Il les croyoit necessaires pour rendre l'Eglise plus éclatante, & pour augmenter le merite des élûs. Aussi ce n'étoit pas tant sur la guerre qu'on declaroit à Dieu, ou à ses serviteurs, que sur la fin glorieuse de cette guerre qu'il arrêtoit sa vûe. Cette heureuse disposition où il se trouvoit, n'empêchoit pas que se regardant toûjours sur la terre comme au milieu des tempêtes, il n'aspirât continuellement au centre du repos. Ce qui faisoit qu'au lieu de craindre la mort dans ses maladies, il se sentoit tout consolé de penser qu'elle le retireroit des agitations perpetuelles de la vie presente. Dieu le fit enfin arriver au port qu'il avoit tant desiré, après l'avoir conduit à une extrême vieillesse. Quelques uns mettent sa mort en 440, quelques autres en 445, & d'autres la reculent jusqu'au milieu du cinquiéme siecle. Les Grecs en ont fait une fête considerable le IV de Février, qu'on a pris pour le jour de sa bienheureuse mort, en quoi ils ont été suivis par les Latins. Les Coptes d'Egypte en font aussi solennité le même jour qui dans leur calendrier est marqué au dixiéme de leur mois de Méchir : mais notre Saint est appellé André au lieu d'Isidore dans la legende de son éloge, comme Theophile d'Alexandrie y est nommé Philippe.

Ibid. l. 3. ep. 5. & 102.

Ibid. l. 1. ep. 224.

II. *SAINT AVENTIN solitaire au Dioceſe de Troyes : & St. AVENTIN évêque, archidiacre du Dunois.* VI siecle.

I. SAint AVENTIN étoit né à Bourges de parens fort mediocrement pourvûs des biens de la fortune dans le cinquiéme siecle. Il fut touché du desir de se donner particulierement à Dieu dès sa jeunesse : & s'étant determiné à quitter son pays & sa parenté, afin de le faire avec plus de liberté, il fut attiré à Troyes par la reputation de saint Loup évêque du lieu, qui le reçut dans son seminaire parmi d'autres disciples qu'il formoit pour le service de l'E-

Greg. Turon. de glor. Conf. c. 68.

Item Vit. S. Lupi ad diem 29. Jul.

Digitized by Google

gliſe. Après la mort de ce ſaint prelat qui l'avoit utilement employé en diverſes œuvres de charité, & ſur tout au rachat des captifs, l'évêque Camelien ou Camillan ſon ſucceſſeur, connoiſſant ſa vertu & ſon merite voulut l'avoir auprès de lui, afin que ſon humilité, ſa chaſteté, ſa ſageſſe & ſa charité puſſent ſervir d'exemple à ſon clergé. Il le fit œconome de l'égliſe de Troyes, & jamais la fortune des pauvres, des veuves & des orphelins de la ville, n'avoit été plus heureuſe qu'elle le fut ſous ſon adminiſtration. Mais l'amour de la ſolitude le fit retirer peu de tems après hors des fauxbourgs de la ville près d'une fontaine, puis dans une petite iſle deſerte de la riviere de Seine *, à deux lieues de la ville de Troyes. Il y jouit pendant quelques années du repos qu'il s'étoit promis, paſſant les jours & les nuits en prieres, & dans la mortification generale de tous ſes ſens. Ses jeûnes étoient auſſi continuels que ſon oraiſon. Il ne mangeoit que du pain d'orge avec des herbes & des racines, & ne buvoit que de l'eau. Quelquefois il paſſoit trois jours entiers ſans prendre de nourriture. Il portoit un cilice très rude, étoit vêtu très-pauvrement, & à la maniere des payſans laïques de ces tems-là, depuis même qu'il fut ordonné prêtre *. Quoique depuis qu'il avoit quitté la ville de Troyes, il eût choiſi ſucceſſivement divers lieux pour ſa retraite, à meſure qu'il ſe trouvoit pourſuivi & importuné des peuples, on ne laiſſe pas de croire que ce fut dans une petite iſle de l'Ozain à deux lieues & demie au deſſus de Troyes, plûtôt qu'à la chapelle Moleſme ou d'Oze, qui eſt dans le dioceſe de Langres à la ſource de l'Ozain, qu'il aſſembla des diſciples en communauté. Le plus remarquable fut ſaint Fidole, communément dit ſaint Fâle, qu'il avoit racheté de la captivité, puis conſuré de ſa main, & qui fut ſon ſucceſſeur dans ſon monaſtere de l'Iſle, qui eſt maintenant un prieuré dépendant de l'abbaye de Moleſme. Il y mourut en paix l'an 537. ſelon les uns (1) ou l'an 540. ſelon les autres (2) le 19 jour de Février. La reputation de ſa ſainteté s'établit ſi bien en peu de tems, que trois ou quatre ans après ſa mort l'évêque Vincent qui avoit ſuccedé à Camelien en 536, fit bâtir une égliſe ſous ſon nom, où ſon culte devint très-célebre. Ce n'eſt pourtant pas dans cette égliſe que ſont les reliques de ſaint Aventin, mais dans la collegiale de ſaint Etienne de Troyes, où elles ſe trouvent renfermées dans une grande châſſe de bois doré avec celles de pluſieurs autres Saints. On en a détaché une côte pour l'égliſe du village de Crenay, dont notre Saint eſt titulaire, & où elle fut tranſportée le XVII de Novembre 1605, & quelqu'autres parcelles, pour les remettre dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Aventin, qui ayant été autrefois du fauxbourg, ſe trouve maintenant dans l'enceinte de la ville de Troyes. On prétend en avoir auſſi une portion inſigne à Paris dans l'égliſe des petites Cordelieres près de la Croix rouge. Elle y eſt avec un bras de ſainte Hoyle ou ſainte Hoû ſœur de ſainte Lindrû & de ſainte Menehoû, qu'on y a apporté auſſi de Troyes.

* au confluant de celle d'Oſe.

* Les moines retirent ces habits de payſans par humilité.

Act. SS. ord. Bened. t. 1. p. 196.

1. Le Coint annal. eccl. 2. alteram t. 2. c. 131.

Depuis 1641.

II. S. Aventin de Château-Dun.

☞ On honore au même jour un autre S. AVENTIN à Château-Dun dans le dioceſe de Chartres, où l'on garde ſon corps dans l'égliſe paroiſſiale de S. Medard, & où le peuple forme auſſi un grand concours de devotion. Il avoit été choiſi pour être évêque

Digitized by Google

de Chartres, & sacré même après * Solemnis. que saint Souleine * qu'on avoit élû & ordonné malgré lui, eut pris la fuite pour éviter cette dignité. Lorsque celui-ci fut decouvert & ramené dans son église, Aventin fut fait chorévêque ou inspecteur de Dunois avec pouvoir d'exercer l'épiscopat dans toute l'étendue de son territoire. L'on trouve son nom dans les souscriptions des conciles de son tems, avec Concil. coll. la qualité d'évêque tantôt de Chartres & tantôt de Château-Dun. Mais on ne sçait pas trop positivement s'il prit la place de saint Souleine après sa mort, comme il semble qu'on en étoit convenu, lorsqu'il s'étoit retiré pour la lui ceder. Saint Aventin de Dunois mourut quelques années Le Cointe an. 528. avant saint Aventin de Troyes. Ceux qui prétendent qu'il devint évêque de Chartres après saint Souleine, mettent sa mort à l'an 528, auquel ils veulent que lui ait succedé Ethéte predecesseur de saint Lubin, à qui succeda saint Calletric, contre lequel un nommé Promote entreprit de renouveller l'évêché de Château-Dun.

IX siecle. III. *SAINT NICOLAS Studite* ou *Archimandrite du Monastere de Stude.*

I.

Anon. ap. Bolland. SAINT NICOLAS fut surnommé *Studite*, pour avoir été supérieur du célebre monastere de Stude, qui étoit dans Constantinople de l'institut & de la regle des Acémètes, dont nous avons parlé au mois de Janvier dans la vie du B. Alexandre & dans celle de saint Jean Calybite. Il étoit né dans la ville de la Vers l'an 793. Canée en Candie, de parens qui n'étoient pas moins recommandables par leur pieté que par leur noblesse; & qui pour lui procurer une éducation digne de la vocation qu'il avoit reçue au batême, l'envoyerent à l'âge de dix ans à Constantinople dans le monastere de Stude sous la discipline du célebre saint Theodore Studite, où il avoit déja un oncle profès nommé Theophane frere de son pere. Theodore ne l'eût pas plûtôt vû, qu'il conçut une affection tendre pour lui. Il le fit mettre à cause de sa grande jeunesse avec les autres enfans qu'on élevoit, & qu'on instruisoit aux bonnes lettres dans une maison fort proche, mais separée du monastere, afin de ne point incommoder les religieux. Mais Nicolas ne tarda gueres à passer les autres en sagesse & en pieté: de sorte que Theodore voyant qu'avec ces grands progrès qu'il faisoit dans la vertu, l'amour des humiliations & de la retraite croissoit toûjours en lui, ne fit point difficulté de l'assujettir de bonne heure au service de Dieu, dans l'état religieux dont il lui donna l'habit. Nicolas fit bien voir qu'il n'avoit pas moins renoncé à sa propre volonté qu'à toutes les autres choses du monde: & dans son humble obéissance, il se rendit aussi soumis aux moindres de la maison qu'à son superieur. Sa continence lui acquit la pureté de l'ame, ses veilles la contemplation, ses prieres & ses larmes la componction, ses austerités la mortification. Il se rendit si parfait dans tous ces exercices de la pieté, que ses freres pleins d'admiration & de respect pour sa vertu, s'accoûtumerent bientôt à le regarder au-dessus d'eux sans envie. De sorte que quand ils sçurent la pensée qu'eût saint Theodore de l'élever au sacerdoce, ils joignirent à son commandement leurs prieres tous d'une voix pour vaincre l'humilité de Nicolas qui y apportoit de la resistance. A L'an 803.

peine fut-il ordonné, qu'il acquit à Jesus-Christ son frere Tite qui étoit venu l'informer de la ruine de leur pays par les Sarrazins, dans laquelle leurs proches avoient été emmenés prisonniers. Tite fut si surpris de la fermeté & de l'indifference que son frere fit paroître à la nouvelle d'une si grande désolation, & si touché des remontrances qu'il lui fit sur la vanité des choses du monde, qu'il y renonça comme lui, & voulut embrasser la penitence à son exemple. II.

Cependant il s'éleva contre l'Eglise une persécution qui fit connoître à saint Nicolas que Dieu en faisant renoncer ses élûs aux biens & aux prospérités dangereuses de la vie presente, leur reserve l'épreuve des maux ausquels elle est sujette, afin de les détacher plus parfaitement des choses terrestes & de les purifier par le feu des tribulations. L'an 814. Leon Armenien qui avoit enlevé l'empire par sa perfidie à l'empereur Michel I son maître ayant resolu de declarer la guerre aux saintes images, dont les Fidéles avoient coûtume d'orner leurs églises, voulut ranger de son côté les évêques & les principaux abbés de ses états, & les assembla pour cet effet à Constantinople. La liberté que saint Theodore abbé de Stude prit de s'y opposer & de repondre genereusement à tous ses vains raisonnemens, fut reconnue de ce Prince violent par la peine de l'exil; & Nicolas voulut être le compagnon inséparable de toutes ses souffrances, tant pour lui rendre tous les services de charité dont il se trouvoit capable, que pour profiter de ses grands exemples & de ses sages conseils. Lorsqu'ils furent arrivés au château de Metope * près du lac de Mysie, qui étoit le lieu de leur banniſſement, ils furent renfermés pendant une année entiere dans une noire prison où on leur fit souffrir tous les mauvais traitemens dont on put s'aviser comme on le voit dans l'histoire de saint Theodore au mois de Novembre. On ne les fit sortir du cachot que pour leur décharger à la vûe l'un de l'autre cent coups de nerfs de bœuf sur la chair nue. Et lorsqu'on les vit à demi morts, celui qui les avoit mis en cet état les fit renfermer, avec ordre qu'on les laissât moutir de faim. On ne leur en donna pourtant pas le loisir; on les éloigna encore d'avantage pour rendre leur prison plus dure, & on les fit renfermer dans le château de Bonite, où un homme vint de la part de l'empereur, qui leur representa une lettre qui parloit contre ce prince, & qu'on les accusoit d'avoir écrite. Ils l'avouerent sans hésiter. Aussi-tôt ce ministre de la vengeance de l'empereur fit dépouiller Nicolas qui l'avoit decrite: & tandis que des bourreaux le renoient en l'air, d'autres le frappoient à grands coups de nerfs pendant un fort long espace de tems, sans qu'on pût arracher de lui une plainte ni un seul mot. Son persecuteur irrité de sa patience, le voyant tout couvert de son sang, commanda qu'on le laissât tout nud en cet état, afin que le froid achevât de le tuer. C'étoit le troisiéme jour de Février où l'hyver étoit fort rigoureux. Il fit ensuite traiter de même saint Theodore qui avoit dicté la lettre; & n'ayant pû les desunir de sentimens, il les fit jetter dans la prison, où contre l'opinion de tout le monde Dieu permit qu'ils se retablirent peu à peu par les soins de quelques personnes charitables qui les aiderent à panser leurs plaies. Ils furent trois ans entiers dans ce cachot à souffrir la faim, la soif, le froid, la nudité & diverses

XII. jour.

L'an 815.

816.

Theod. Stud. epist. apud Baron. an. 14. sust.

* ou Metope.

Digitized by Google

autres incommodités qu'augmentoit encore de tems en tems le renouvellement de leurs plaies. Mais ce terme ne parut pas suffisant pour appaiſer la fureur de l'empereur & satisfaire sa vengeance. Il les fit transporter dans une autre prison à Smyrne, où ils furent maltraités de coups comme en Mysie. On les attacha tous deux par les pieds à un poteau, & ils demeurerent vingt mois, durant lesquels ils firent connoître parmi les tortures qu'on leur faisoit souffrir par intervalles, combien leur ame étoit élevée au-dessus des sentimens du corps.

819.

III.

L'an 820.

Après sept ans d'un martyre continuel, où Dieu avoit permis que leur fidelité & leur constance fût éprouvée par les tourmens les plus cruels, ils furent mis en liberté par la mort de l'empereur Leon Armenien, qui fut tué le jour de Noel de l'an 820. dans l'église même, par les ordres d'un autre usurpateur de l'empire nommé Michel le Begue. Ils furent rappellés de leur banniſſement dès l'année suivante avec le patriarche saint Nicephore, & les autres serviteurs de Jesus-Christ. Mais Nicolas à qui l'exil même & la prison avoient inspiré un plus grand amour pour la solitude, après avoir fait quelque sejour en son monastere, se retira en divers lieux avec son superieur pour continuer à vivre sur la terre comme dans un lieu d'exil perpetuel & dans les liens d'une véritable prison, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les en delivrer en les appellant à lui.

821.

826. Saint Theodore étant mort au bout de cinq ans, Nicolas se tint près de son tombeau dans l'isle Princesse proche de Calcedoine, où il ne songea qu'à mourir au monde & à mener une vie cachée en Jesus-Christ. Mais une nouvelle persécution excitée contre l'Egliſe par l'empereur Theophile qui avoit succedé à son pere Michel, l'obligea de changer encore souvent de lieux, jusqu'à ce qu'une dame de pieté le retirât dans une maison de campagne qu'elle avoit à quelque distance de Constantinople, & qu'elle donna depuis au monastere de Stude. Il y passa dans les exercices de la penitence & dans la priere tout le tems de la persécution qui finit avec la vie de Theophile; & il continua même encore quelques années après ce genre de vie solitaire, se contentant de visiter quelquefois ses anciens confreres les Studites. Mais à la mort du B. Naucrace, qu'on avoit substitué à saint Theodore dans la conduite de ce monastere, ils l'obligerent d'y rentrer pour en prendre l'administration. N'ayant pû s'en defendre, il s'acquita très saintement de cette charge durant trois ans, au bout desquels ne pouvant plus resister aux mouvemens de son humilité, il s'en démit entre les mains d'un saint prêtre nommé Sophrone en presence du patriarche saint Ignace: & il se retira dans sa solitude de Phirmople, qui étoit l'hospice que lui avoit donné la dame dont nous avons parlé. Sophrone étant mort au bout de quatre ans, il se trouva si vivement persecuté par les instances & les larmes des religieux de Stude, qu'il fut obligé d'y retourner pour se charger de nouveau de leur conduite.

L'an 829. 830.

842.

848.

851.

855.

Mais il n'y fut pas un an qu'il s'y vit troublé par les revolutions qui survinrent à la ville de Constantinople & à l'empire. Michel III. se trouvant à peine en âge de regner, chassa la pieuse imperatrice Theodore sa mere, qui avoit gouverné l'état avec beaucoup de sagesse & de moderation durant sa minorité, associa

856.

Digitized by Google

à l'empire son oncle Bardas frere de cette princesse, homme scelerat & scandaleux, que le patriarche saint-Ignace avoit été obligé d'excommunier pour un inceste public. La fermeté de ce saint homme le fit chasser, & mettre en sa place le fameux Photius. Notre Saint qui par son mérite particulier, & par sa qualité d'abbé de Stude, tenoit un rang considerable dans Constantinople, ne put s'empêcher de marquer par sa conduite l'horreur qu'il avoit de ces desordres, & pour éviter la communion de Photius, il se retira avec son frere Tite dans un hospice * de la maison de Stude en Bithynie près de Nicomedie. Cet éloignement fit grand bruit à Constantinople, & on le prit pour une condamnation publique de tout ce qui se passoit. L'empereur & Bardas qui connoissoient le credit qu'avoit notre Saint sur les esprits, & qui croyoient qu'il leur étoit important qu'il ne leur fût point contraire, l'allerent visiter dans sa retraite, & tâcherent de le gagner par beaucoup d'honnêtetés apparentes. Mais la fermeté qu'il leur témoigna dans ses reponses, & les reproches qu'il fit en particulier à Bardas, les mit dans une si grande colere, qu'en sortant de Nicomedie, ils lui firent signifier une défense de demeurer dans aucun hospice qui fût de la dépendance de Stude. Le Saint qui devenoit par ce moyen le martyr de la justice, comme il l'avoit été de la verité dans les persécutions precedentes, fut obligé de changer encore souvent de retraite, jusqu'à ce qu'un homme fort charitable nommé Samuel, touché de le voir ainsi errant & vagabond, acheta dans un endroit de Constantinople assez écarté une petite maison où il le logea secrétement, & dont il fit depuis un célebre monastere sous le nom de Lybe. L'empereur, Bardas & Photius le faux patriarche, n'eurent pas plûtôt découvert ce lieu qu'ils employerent toutes sortes de moyens pour tâcher de le gagner. Mais pour éviter les pieges qu'ils lui tendoient, il s'enfuit secrétement à Proconnese, isle de la Propontide, puis à Metelin dans l'isle de Lesbos, où il demeura quelque tems, & de-là dans la presqu'isle de Cherronese en Thrace sur l'Hellespont, où il s'arrêta avec Tite son frere en un lieu nommé Xamelie. Achile que les empereurs avoient fait mettre en sa place pour gouverner le monastere de Stude, ayant été fait évêque de Nacolie en Phrygie, avoit laissé l'administration à Theodose, qui n'ayant vécu qu'un an, avoit eu pour successeur Eugene, & après lui Theodore de Santabarre, auquel succeda Sabas de Callistrate. Ce fut entre les mains de ce dernier qu'on mit notre Saint pieds & mains liées dans son propre monastere, où on lui fit garder une étroite & dure prison pendant deux ans entiers. Mais la mort funeste de l'empereur & de Bardas qui arriva comme il l'avoit prédite, le mit en liberté par l'ordre du nouvel empereur Basile, qui chassa Photius & rétablit saint Ignace. Ce prince se joignit au saint patriarche pour presser Nicolas de vouloir se charger encore de la conduite du monastere de Stude. Ce fut en vain qu'il voulut s'excuser sur son grand âge & sur ses infirmités. Ses religieux le reçurent non-seulement comme leur pere, mais encore comme un illustre Confesseur, portant encore sur son corps les marques éclatantes des plaies qu'il avoit souffertes pour l'amour de la verité & de la justice. Dieu joignit à la gloire de ses combats & de ses victoires celle

L'an 858.

* nommé Prénete.

L'an 863.

865.

867.

Digitized by Google

des miracles, dont le plus vanté fut la guerison subite de l'imperatrice Eudocie. Il en fit encore d'autres : mais quelque grands qu'ils fussent, ils étoient toûjours de moindre considération que les effets merveilleux de sa generosité, de son humilité & de sa patience, qui le rendirent beaucoup plus vénerable à toute l'Eglise. Il mourut en paix le quatriéme jour de Février l'an 68. dix ou onze mois après son rétablissement, âgé de soixante & quinze ans, & tout épuisé par les travaux & le long martyre qu'il avoit souffert pour la gloire de l'Eglise. Son corps fut enterré auprès de ceux du B. Naucrace & de saint Theodore ses prédecesseurs.

L'an 868.

IX. siécle.

IV. *S. REMBERT SECOND archevêque de Hambourg, évêque de Bréme.*

I.

Ap. Boll. p. 519. Mabill. sec. 4. part 2. p. 472.

SAint REMBERT disciple, compagnon & successeur de saint Anschaire, dont nous avons parlé au troisiéme jour de Février, étoit né en Flandres du tems de Louis le Débonnaire. Saint Anschaire étant un jour en son abbaye de Turholt, le remarqua parmi les autres enfans du lieu qui alloient à l'église comme en jouant & en badinant. Il fut si touché de sa modestie, du recueillement avec lequel il lui vit faire sa priere, sans donner des marques de la puerilité qui paroissoit dans les autres, & de l'air sage & serieux, qui sembloit l'élever beaucoup au-dessus de son âge, que jugeant aussi tôt que Dieu l'avoit prevenu d'une grace particuliere, il le demanda à ses parens pour l'élever & l'employer au service de l'Eglise. Il lui donna d'abord la tonsure & l'habit clerical, selon l'usage de ces siécles, & le mit dans Turholt pour y apprendre la vertu & les lettres. Rembert répondit avantageusement aux esperances d'Anschaire, & il fit des progrès extraordinaires qui le rendirent vertueux & sçavant en peu de tems. L'une des maximes de notre religion qui fit le plus d'impression sur son esprit, fut celle qui nous fait souvenir de notre mortalité, & qui veut que nous nous préparions toûjours à la mort. Tout jeune qu'il étoit, il avoit les yeux de l'esprit fixement arrêtés sur ce dernier moment qui devoit décider de son éternité. Ce qui contribua beaucoup à le détacher du monde, & à l'accoûtumer à n'y vivre que comme un voyageur qui passe.

Vers l'an 820.

II.

Saint Anschaire l'avant tiré de Turholt, voulut qu'il fût de tous ses voyages. Il conçut pour son merite tant d'estime & d'affection, qu'il lui découvrit son cœur, & le fit le confident de tous ses secrets. Rembert de son côté regardant Jesus-Christ même en la personne d'un si bon maître, tâcha de meriter tant de bienveillance par ses soumissions & par son application à le servir, ce qui le fit regarder comme *le plus fidele de tous ses disciples.* Les travaux évangéliques qu'il eut à essuyer sous lui dans les missions de Danemarck & de la Suede, servirent non-seulement à perfectionner les vertus chrétiennes & religieuses qu'il avoit acquises dans le monastere de Turholt, mais encore à lui procurer les qualités necessaires à un évêque & à un apôtre. C'est ce qui fit dire à saint Anschaire un peu avant sa mort, que *Rembert étoit plus digne d'être archevêque que lui d'être son disciple.* Aussi fut-il choisi tout d'une voix pour lui succeder par le clergé & le peuple de Bréme, qui obtinrent aisément la confirmation de

L'an 865.

Digitized by Google

leur choix de Louis roi de Germanie. Dès qu'il fut sacré * il se souvint d'un vœu qu'il avoit fait de se rendre religieux, s'il survivoit à saint Anschaire. Pour l'accomplir il alla de l'avis même des prelats qui l'avoient sacré prendre l'habit dans la nouvelle Corbie, où il promit solennellement de garder la regle de saint Benoît, autant que les fonctions de sa charge le pourroient souffrir. C'est ce qu'il exécuta si ponctuellement, qu'il ne fut inferieur en ce point à aucun des religieux les plus reformés qui n'avoient point autre chose à pratiquer que leur regle. Cette regularité loin de l'affoiblir, sembloit lui donner de nouvelles forces pour le ministere de son épiscopat. Il ne se contenta pas de maintenir les beaux reglemens que saint Anschaire avoit faits en faveur des pauvres, il augmenta encore considerablement les fonds destinés pour leur subsistance. Sa charité éclata principalement dans le rachapt des captifs, qui étoient pour l'ordinaire des Chrétiens tombés entre les mains des Normans ou Danois de Norwege. Lorsqu'il se trouvoit épuisé d'argent, il mettoit tout en usage pour les délivrer, & on lui vit une fois vendre les vases & les meubles de son église pour cet effet, de quoi il fut obligé de se justifier, & par la raison de la necessité & par l'exemple de saint Ambroise. Outre les soins qu'il prit des églises de Danemarck, de Suede & de la basse Allemagne jusqu'en Frise, il entreprit encore la conversion des Slaves ou Vandales, & autres peuples qui occupoient tout le pays que nous appellons Pomeranie. Après avoir souvent exposé sa vie pour Jesus-Christ dans toutes ces perilleuses expeditions, & y avoir épuisé ses forces corporelles & sa santé, il se donna un coadjuteur pour se décharger des affaires dont il se trouvoit trop distrait. Dans sa derniere maladie, il reçut tous les jours de la semaine qui préceda sa mort l'extrême-Onction & le saint Viatique. Il mourut très-saintement l'onzieme de Juin de l'an 888. jour auquel quelques églises d'Allemagne célebroient autrefois sa fête : mais dans le martyrologe Romain & dans plusieurs autres, elle est marquée au IV de Février, lendemain de la mort de saint Anschaire, qui avoit été le jour de son élection à l'épiscopat. On n'osa point l'enterrer dans son église, parcequ'il l'avoit défendu : mais Adalgar son successeur fit bâtir une chapelle sur son tombeau. On a de lui, outre la vie de saint Anschaire, quelques écrits de pieté qui l'ont fait mettre parmi les auteurs ecclesiastiques.

* Par Luldbert archev. de Mayence. Thieny év. de Minden. Liuthward év. de Paderborn.

L'an 888. *Mabil. p. 91.*

V. *S. GILBERT FONDATEUR de l'ordre de Sempringham en Angleterre.*

XI & XII siécles.

I.

SAint GILBERT fils d'un gentilhomme de Normandie, nâquit en Angleterre vers l'an 1083. du tems de Guillaume le conquerant. Il fut consacré à Dieu dès sa jeunesse, puis envoyé en France pour y faire ses études. A son retour il entra dans le seminaire de Robert Bloet ou Blount, qui de chancelier du royaume, étoit devenu évêque de Lincoln en 1093. Il tint ensuite une école publique pour instruire les enfans de l'un & de l'autre sexe, pour leur apprendre les élemens de la religion avec ceux des lettres. Il fut élevé à la prêtrise par l'évêque Alexandre qui avoit succedé à Robert

L'an 1083.

l'an

Digitized by Google

l'an 1123, & qui le fit penitencier de ſon égliſe. Ce fut alors que touché d'un zele ardent pour le ſalut de ſes freres, & qu'ayant le corps & l'ame parfaitement chaſtes, il s'appliqua par une vocation toute particuliere de Dieu à procurer des épouſes à J. C. Ayant fondé pour ce ſujet l'ordre qui fut nommé de *Sempringham*, du nom de ſa maiſon paternelle dans le comté de Lincoln, il y conduiſit les vierges qu'il y avoit raſſemblées, d'une maniere ſi ſpirituelle & ſi parfaite, que pluſieurs ont prétendu que perſonne avant lui n'avoit encore reçu de Dieu la grace de cette eſpece de direction en pareil degré. Notre Saint étoit bien éloigné d'avoir de lui-même une ſemblable penſée. La crainte qu'il eut de *courir en vain*, lui fit conſulter les lumieres les plus éclatantes de l'Egliſe pour ſoumettre ſa ſcience à la leur. Il vint trouver dans cette vûe ſaint Bernard en France, qui étoit alors regardé & reveré comme l'oracle de la verité par les évêques & les peuples. Il acquit par ce moyen l'eſtime & l'amitié de ce grand Saint: & quoiqu'il n'eût peut-être pas beſoin des avis de perſonne, il fut ſi touché de ceux qu'il reçut de ſaint Bernard, qu'il s'adreſſa au Pape Eugene qui étoit pour lors en France, pour ſe faire décharger de la conduite de ſon ordre, en le priant de le ſoumettre à Cîteaux. Le pape informé des dons éminens qu'il poſſedoit pour la conduite des ames, loin de conſentir à ſa priere, l'exhorta puiſſamment à ſe donner tout entier à la charité qu'il devoit à ſon prochain. Il lui témoigna en même tems le regret qu'il avoit de ne l'avoir pas connu plûtôt, parce-qu'il l'auroit encore chargé de l'archevêché d'Yorck, auquel il avoit pourvû depuis peu.

Monaſt. Anglican. t. 2. p. 864. & Bull. p. 50.

L'an 1148.

Gilbert étant retourné en Angleterre: fit croître ſon ordre en ſainteté & en nombre de perſonnes avec tant de ſuccès, que par une aſſiſtance du ciel toute viſible il établit juſqu'à huit monaſteres de filles & deux d'hommes, remplis en peu de tems de plus de 1200 ames, ſans les hôpitaux qu'il fonda pour les pauvres, les lepreux, les veuves & les orphelins. Les calomnies dont l'envie tâcha de noircir ce ſaint inſtitut & ſon auteur, & qui oſerent aller juſqu'au pape Alexandre III. ne ſervirent qu'à en faire éclater davantage la ſageſſe & l'innocence. Ces tempêtes de dehors furent ſuivies d'un orage domeſtique, où l'on vit les freres lais qu'il avoit établis en divers lieux pour l'adminiſtration temporelle des biens de ſes monaſteres, s'éleverent contre lui avec tant d'inſolence, qu'ils voulurent le contraindre par force de les décharger d'une partie de l'obſervance de leur regle comme trop ſevere. Ces troubles furent heureuſement diſſipés par ſa prudence, puiſſamment ſecouru de l'autorité du pape Alexandre III, du roi Henri II, & des évêques d'Angleterre; mais la plus rude perſécution qu'il eut à ſouffrir, fut celle que lui ſuſcita le même roi Henri au ſujet de ſaint Thomas archevêque de Cantorberi, qu'il avoit genereuſement reçu chez lui pour le mettre à couvert des violences de ce prince. La fermeté qu'il fit paroître dans la défenſe de ce ſaint Prelat, fut toûjours fort éclairée. C'eſt ce qui parut principalement dans le refus genereux qu'il fit de jurer ou d'atteſter par ſerment devant les juges & la cour, une verité qui pouvoit avoir quelque ſuite fâcheuſe, au danger même de voir tous ſes monaſteres détruits, ſon ordre aboli;

II.

Digitized by Google

& lui-même banni avec tous ses religieux. Son humilité l'ayant porté quelques années après à se demettre de sa charge, & à faire élire un de ses disciples * en sa place, il lui obéit le reste de ses jours comme à son superieur en qualité de simple religieux. Il mourut à l'âge de cent six ans avec la consolation d'avoir employé un siécle entier au service de Jesus-Christ & de son Eglise. On prétend que le pape Innocent III. permit dès l'année 1202. que l'on honorât sa mémoire d'un culte public. Mais les auteurs de ces tems-là n'en disent rien, quelque occasion qu'ils eussent de le faire. Neanmoins son nom s'est trouvé fort peu de tems après dans divers martyrologes au IV. de Février, auquel l'office de sa fête a été inseré dans quelques breviaires & quelques missels. Les Benedictins l'ont célebré parmi leurs Saints, à cause qu'il se servit de la regle de saint Benoît pour les religieuses de son ordre ; & ceux de Cîteaux parmi les leurs, à cause qu'ils l'ont cru disciple de saint Bernard. Mais du Saussai n'a eu nulle raison d'en faire un Saint de France dans son martyrologe.

* Roger.

L'An 1189.

Harpsfeld hist. eccl.

Hensch. ap. Boll. p. 569.

Dieu, & qui le lui avoient voué par reconnoissance, furent assez mortifiez de le voir libertin, volage, & desobéissant dans sa premiere jeunesse. Sa mere qui ne cessoit de prier pour sa conversion, outrée un jour de ce qu'il se rendoit insupportable à tout le monde, & qu'il se jettoit aveuglement dans les débauches qui paroient même la foiblesse de son âge, lui dit dans sa douleur, *Je vois bien maintenant que vous êtes ce loup que j'ai vû en songe.* André impatient de sçavoir ce que c'étoit, la pressa si fort qu'elle lui declara qu'étant grosse de lui elle avoit songé qu'elle portoit un loup ; qu'à la verité ce loup étant né entra dans une église qu'il avoit trouvée ouverte, & qu'aussitôt elle l'avoit vû changé en agneau. Ces paroles avec ce qu'elle ajoûta du vœu que son mari & elle avoient fait de le consacrer à Dieu sous la protection de la sainte Vierge, firent sur lui une impression si vive, que se jettant aux pieds de sa mere, il lui demanda pardon pour le passé, & lui fit esperer dans peu l'accomplissement du reste de sa vision. Dès le lendemain, il se rendit à l'église des Carmes, & ayant fait sa priere devant l'autel de la sainte Vierge, il se sentit si puissament touché de la grace de Dieu, qu'au lieu de retourner à la maison paternelle, il se renferma dans le couvent de ces peres, & fut reçu à la premiere demande qu'il fit de l'habit religieux. Toutes les passions ausquelles il avoit lâché la bride jusques-là, se revolterent violemment dès qu'elles se sentirent reprimées, mais il les domta par de rudes & de frequentes disciplines, par des jeûnes continuels, par l'obéissance & le silence, par les mortifications les plus humiliantes, en un mot par toutes les vertus qu'il

P. Andr. Cesianus Annotam. 47. Boll. ad diem xxx. Januar.

L'an 1318.

XIV siecle. VI. *S. ANDRE' CORSIN, Evêque de Fiesoli en Toscane.*

I. Sa vie libertine.

L'An 1302.

* Nicolas & Pelerine.

LE B. Andre' issu de l'ancienne famille de Corsini de Florence, où ses ancêtres avoient eu les premiers emplois de la republique, nâquit en cette ville le XXX. de Novembre, jour du saint Apôtre dont on lui fit porter le nom, l'an 1302. Ses parens * qui l'avoient reçu comme le fruit des prieres qu'ils avoient faites à

Digitized by Google

ſçavoit être contraires aux vices auſquels il étoit enclin.

II. Il ſe fait Carme.

Après une année & quelques jours d'épreuves dans les plus rigoureux exercices de la penitence, il fit profeſſion le lendemain de l'Epiphanie; & jamais depuis il ne ſe relâcha de la ferveur de ſon noviciat. Il fit de ſi grands progrès dans le chemin de la perfection monaſtique, & en même tems dans les études de la theologie & des autres ſciences neceſſaires qu'il avoit negligées, que dès qu'il eut l'âge preſcrit par les reglemens de la diſcipline moderne de l'Egliſe, il fut promû ſuivant les degrés des ſaints ordres juſqu'au ſacerdoce. Après avoir paſſé quelque tems dans les premiers eſſais de la predication, il fut envoyé à Paris pour ſe perfectionner dans la theologie & l'étude des ſaintes écritures. Il y prit les degrés ordinaires de la Faculté au bout de trois ans, & revint à Florence, où les peres de ſon ordre tinrent le chapitre provincial pour le faire prieur du couvent de la ville. Ce fut dans cet emploi qu'il fit paroître principalement les dons extraordinaires qu'il avoit reçus du ciel, pour travailler utilement à la ſanctification des ames. Il parut être doué de celui de prophetie dès-lors. Car ayant été prié par un de ſes amis de tenir ſon enfant * ſur les fonts du batême en qualité de parain, & l'ayant dans les bras, il ſe mit à pleurer lorſqu'il fallut répondre pour lui. Le pere de l'enfant qui étoit preſent à la ceremonie, lui en demanda la cauſe: & le Saint ſe voyant preſſé lui dit, » Je pleurs parceque cet enfant pe» rira malheureuſement & perdra ſa » famille, s'il ne meurt en bas âge, » ou s'il ne ſe fait religieux. J'aime» rois mieux, repliqua le pere, » le voir goujat à l'armée ou » voleur ſur les chemins, que de » ſouffrir qu'il fût jamais religieux. L'effet de cette funeſte prediction, fut qu'au bout de vingt ans cet enfant ayant été très-mal élevé, ſe joignit à une troupe de ſcelerats qui conjurerent contre la patrie, fut puni de mort pour ſes crimes, & fut cauſe que tous ceux de ſa maiſon furent degradés & privés de toutes charges, honneurs & privileges dans la ville.

L'an 1321.

1328.

1332.

* D'autres diſent que c'étoit lui qu'il baptiſoit l'enfant; en effet la diſcipline de l'Egliſe ne permet pas aux religieux d'être patrains.

III. Il eſt fait évêque.

Il y avoit long-tems que le B. André édifioit les freres de ſon couvent & les peuples de ſa province par ſes predications & par les exemples de ſa ſainteté, lorſque la ville de Fieſoli à une lieue de Florence, perdit ſon évêque. Le clergé s'étant aſſemblé pour proceder à l'élection d'un autre, nomma André tout d'une voix pour remplir le ſiege de cette égliſe. Le Saint fut averti de bonne heure de ce qui s'étoit paſſé, & alla ſecrétement ſe cacher chez les Chartreux avant qu'on ſe pût douter de rien. Les chanoines de Fieſoli, après l'avoir fait chercher inutilement pendant quelques jours, étoient enfin reſolus de paſſer à l'élection d'un autre, lorſque Dieu permit qu'il fût decouvert d'une maniere qui lui fit juger à lui-même que Dieu l'appelloit à l'épiſcopat. La conduite qu'il y garda pendant les douze ans qu'il gouverna ſon troupeau, ſervit encore davantage à verifier ſa vocation. L'obligation de vivre en évêque n'apporta aucun changement aux pratiques de ſon premier inſtitut. Loin de tien diminuer de ſes mortifications ordinaires, il y ajoûta de nouvelles auſterités. Il joignit à ſon cilice une ceinture de fer, & tous les jours après avoir recité les ſept pſeaumes de la penitence, il ſe dechiroit le corps avec un fouet de

L'an 1360. ou ſur la fin de 1359.

Digitized by Google

discipline tant que duroient les litanies. Son lit n'étoit que de sarmens de vignes. Il veilloit nuit & jour au salut de son peuple, toûjours occupé en sa faveur, soit en priant, soit en agissant pour lui. Car il ne se donnoit point de relâche dans sa sollicitude pastorale, & ne connoissant point ce que les autres appelloient heures de recreation, il employoit à l'oraison & à la meditation de l'écriture sainte tout ce qui lui restoit du tems qu'il destinoit à ses fonctions épiscopales & aux autres œuvres de charité. Il évitoit de parler aux femmes autant qu'il lui étoit possible, & se faisoit un devoir de ne jamais écouter les flateurs ni les delateurs. Il avoit été toute sa vie d'un temperament fort tendre & porté à la compassion, mais ayant purifié ce qu'il pouvoit y avoir de plus naturel dans les mouvemens de cette qualité humaine, il en sanctifia l'usage en la rapportant toute à Jesus-Christ dans les services qu'il rendit aux miserables, aux pauvres & aux malades. Le grand talent qu'il avoit pour pacifier les troubles & reconcilier les esprits divisés, comme il parut plus d'une fois à l'égard des citoyens de Florence & dans sa propre ville, porta le pape Urbain V. à l'envoyer en qualité de son legat à Boulogne, pour appaiser les seditions & les partialités qui dechiroient cette ville. Sa negociation fut suivie de tout le succès qu'on en pouvoit esperer: il rallia la noblesse avec le peuple, & tâchant d'inspirer dans les cœurs les sentimens de la charité chrétienne en réunissant les esprits par la paix, il fit en sorte au moins que le calme qu'il y avoit procuré ne fût point troublé de son vivant.

IV. Sa mort.

Ayant atteint l'âge de soixante & onze ans, il eut les premiers pressentimens de sa fin la nuit de Noël de l'an 1372. en celebrant la grand-messe dans son église: & la fiévre l'ayant pris dès le lendemain, il se prepara à recevoir la mort qu'il avoit toujours eue presente dans toutes ses actions, depuis qu'il s'étoit mis particulierement au service de Dieu, & il parut sur son visage une joie qui marquoit assez la tranquillité de la conscience d'un serviteur qui étoit prêt de paroître devant son maître, à qui il avoit gardé une fidelité inviolable. Il mourut le VI de Janvier jour des Rois de l'an 1373. après soixante & onze ans & cinq semaines de vie, dont il en avoit passé près de douze dans l'épiscopat. L'an 1373.

V. Son culte.

L'opinion qu'on avoit de sa sainteté de son vivant, fut confirmée par divers miracles que Dieu opera en sa consideration depuis sa mort. Son corps fut porté aux Carmes de la ville de Florence, comme il l'avoit souhaité, après qu'on eut été obligé d'user d'artifice pour le faire enlever secretement & le dérober à la ville de Fiesoli, où le clergé & le peuple s'étoient mis en devoir de le retenir. On commença dès-lors à honorer secrétement sa mémoire, & à reclamer son intercession chez les Carmes du pays & dans tout le diocèse de Fiesoli. Mais ce fut du tems du pape Eugene IV. qu'on commença tout de bon à traiter de sa canonisation après la victoire que les Florentins remporterent l'an 1440. sur le duc de Milan, dont les premiers attribuerent le succès au merite de notre Saint. Ce pape se contenta pour lors de le déclarer *Bienheureux*, & de consentir qu'on fit sa fête tous les ans dans l'église des Carmes de Florence, & dans la ville & diocèse de Fiesoli, par un office particulier, sans étendre son culte plus loin. Cet

Bolland. p. 1061. 1063. tom. 2. Jan.

L'an 1440.

Digitized by Google

office fut remis au lendemain de l'octave de l'Epiphanie pour être célébré avec plus de liberté, quoique son nom soit demeuré dans divers martyrologes au VI. de Janvier, qui étoit le jour de sa mort. Outre cette fête du XIV. de Janvier, il s'en fit encore une autre à Florence le XXIX. de Juin en mémoire de la victoire obtenue en ce jour sur le duc de Milan. On y montroit au peuple le corps du bienheureux André, depuis la permission qu'en avoit donné Eugene IV. & le senat de Florence y offroit un cierge tous les ans en ce jour. Mais cette fête fut depuis transportée au second dimanche de Juin: & l'autre où l'on célebroit le jour de sa mort, passa bien-tôt du XIV. de Janvier, qui étoit déja destiné à l'office de saint Hilaire ou à celui de saint Felix, au XXX. du même mois qui étoit libre alors. Cependant les Carmes ne s'endormoient pas sur le sujet de sa canonisation: & après divers délais du côté du saint siége, ils firent en sorte, tant par le credit de tout leur ordre qui intervint, que par les recommandations du roi de France & du grand duc de Toscane, que le pape Clement VIII. nomma trois auditeurs de Rote pour examiner les informations qu'on avoit faites autrefois de ses miracles & des autres marques de sa sainteté. Après la mort de Clement VIII. les procédures furent interrompues, & reprises ensuite sous le pontificat de Paul V. puis suppendues & differées jusqu'à ce qu'enfin le pape Urbain VIII. ayant fait rapporter le procès devant lui dans trois consistoires du XIV. & du XX. de Mars, & de l'onziéme d'Avril de l'an 1629. il ordonna la canonisation publique par un decret de la Congrégation des Rits, & en fit la solemnité avec grande pompe le XXII. du même mois. Il fit mettre l'année suivante son nom au VI. de Janvier dans le martyrologe Romain, revû & augmenté sous son autorité, avec permission d'en faire la fête par tout le XXX. de Janvier. L'office ayant été depuis rendu semidouble à la volonté des particuliers, ne put souffrir la concurrence de celui de sainte Martine vierge & martyre qui étoit de commandement, sur-tout depuis l'an 1634. que son corps fut découvert. C'est ce qui fut cause que la fête de saint André Corsin fut enfin remise au IV. jour de Février où nous la voyons aujourd'hui: & l'office fut examiné & approuvé le XVIII. de Septembre de l'an 1666. par la Congrégation des Rits sacrés, & permis par le pape Alexandre VII. le XXI. d'Octobre suivant. La fête est demeuré *ad libitum* ou à la disposition volontaire des particuliers, jusqu'à ce qu'elle est devenue de précepte avec office semidouble, par un decret de la Congrégation des Rits, donné à Rome le XXXI. d'Août de l'an 1697.

L'an 1629.

ADDITIONS AUX SAINTS du IV. jour de Février.

I. LE B. RABAN, ARCHEVEQUE de Mayence. IX. siecle.

Lat. RABANUS MAURUS MAGNENTIUS.

LE nom de ce celebre personnage se trouve au IV. de Février dans quelques martyrologes de moines, & dans quelques calendriers d'Allemagne. On en voit même qui l'ont placé au XXVI. de Septembre, au XXVII. d'Octobre & au IV. de Janvier, soit par négligence, soit pour quelque raison qu'ils n'ont pas rapportée. On fit la translation de ses reli-

I. *Henschen. ap. Boll. p. 511. 512. Mabill. elog. hist. sec. 4. part. 2. p. 20. Bull. t. 5. c. 51.*

Digitized by Google

quet comme d'un corps ſaint de Mayence à Hall en Saxe l'an 1515. où on les mit dans l'égliſe de ſaint Maurice : & pluſieurs auteurs lui donnent la qualité de Saint dans leurs écrits. Mais ſon culte n'eſt point general dans l'Egliſe, ni autoriſé du ſaint ſiege. Il n'eſt pas même reçu à Mayence, ni dans l'abbaye de Fuld, où ſa memoire devroit être le plus en veneration. C'eſt ce qui nous empêche de lui donner rang parmi ceux qu'on honore publiquement.

Trithem de ſcr. illuſtr. l. 3. c. 199.

RABAN fils de Rutard & d'Aldegonde, naquit à Mayence l'an 785. & fut offert à l'âge de dix ou onze ans par ſes parens au monaſtere de Fuld en Allemagne, le jour même de ſaint Benoît, ſuivant un uſage de ſa regle, pour la défenſe duquel il fit depuis une diſſertation. Il y reçut l'habit, & y fut élevé pendant quelque tems dans la vertu & les lettres. Mais la vivacité de ſon eſprit, les beaux talens & la paſſion qu'il témoigna pour devenir ſçavant, fit qu'on l'envoya à Tours en France pour étudier ſous le fameux Alcuin, qui lui donna le ſurnom de MAUR. Il retourna en Allemagne ſi bien inſtruit, qu'il fut choiſi pour enſeigner les lettres dans l'abbaye de Fuld. Ayant été ordonné prêtre quelque tems après, & ſe voyant continuellement conſulté par d'autres religieux prêtres ſur les fonctions de leur miniſtere & les ceremonies de l'Egliſe, il fit pour les ſatisfaire tous à la fois ſon traité de l'INSTITUTION DES CLERCS: & il travailla peu de tems après ſur le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE par un ſemblable motif. Deux ans après il fut fait abbé de Fuld; mais comme il voulut allier ſes études ordinaires & la fonction de maître avec l'adminiſtration penible de cette charge, cette double application affoiblit de telle ſorte ſa ſanté, qu'il en demeura infirme & valetudinaire preſque le reſte de ſes jours, pour n'avoir voulu rien relâcher de ſes travaux. Toujours occupé du ſoin de porter le culte divin à ſa perfection, autant qu'il lui ſeroit poſſible, & de maintenir l'obſervance de la diſcipline dans la plus grande exactitude, il ſe rendit le modele de ſes religieux dans la priere & le jeûne comme dans les veilles. Après s'être rempli des verités divines par la lecture & la meditation, il travailloit à les répendre & à les imprimer dans l'eſprit, & plus encore dans le cœur de ſes diſciples par ſes conferences & ſes écrits. Il eut auſſi grand ſoin de l'aggrandiſſement exterieur & de l'ornement de la maiſon du Seigneur. Il fit bâtir trente égliſes ou chapelles dans les prieurés ou autres lieux dépendans de l'abbaye de Fuld, & il les enrichit de beaucoup de reliques.

Rodolph. & Trithem. ap. Bolland.

L'an 785.

Vers l'an 804.

L'an 820.

822.

Il ſe conduiſit avec tant de précaution & de ſageſſe pendant la funeſte diviſion qui s'éleva entre Louis le Débonnaire & ſes enfans, qu'il ſe conſerva la bienveillance des uns & des autres, & fut comme le mediateur de leur réconciliation. Après avoir conſolé l'empereur, qu'on avoit ſi injuſtement depoſé par une lettre qu'il lui écrivit, il publia un traité touchant le reſpect que les enfans doivent à leurs peres, & les ſujets à leurs princes, où il exhorta néanmoins l'empereur ſur la fin à uſer de clemence à l'égard de ſes enfans & de ceux qui avoient ſuivi leur parti. Deux ans après la mort de ce prince, il ſe démit de ſa charge d'abbé qu'il avoit exercée pendant vingt ans, afin d'avoir plus de loiſir & deliberé pour continuer ſes commentaires ſur l'Ecriture ſainte & ſes autres ouvrages: & il ſe retira au mont-ſaint Pierre dont il avoit bâti l'égliſe, où il trouva une ſolitude telle qu'il la pouvoit ſouhaiter pour ſes exercices de pieté, pour la contemplation & pour l'étude. Mais il en fut tiré cinq ans après pour être élevé ſur le ſiége archiépiſcopal de Mayence. Comme on n'avoit pas voulu avoir égard à

II.

L'an 835. & 838.

842.

847.

Digitized by Google

*ſes infirmités corporelles, qu'il avoit allegnées pour s'excuſer d'accepter cette grande prelature, il ne crut pas auſſi qu'elles duſſent le diſpenſer d'aucun des travaux que demandoit le ſoin d'une égliſe de ſi grande étendue, ni même d'aucune de ſes auſteritez & de ſes pratiques ordinaires de penitence. Il ne mangeoit point de chair & ne buvoit pas de vin, non pas même depuis qu'il fut archevêque, quoiqu'il fût d'une complexion naturellement fort delicate, & qu'il eût en tout tems une aſſez mauvaiſe ſanté. Trois mois après ſon ſacre, qui s'étoit fait ſur la fin de Juin de l'an 847. dans la cathedrale de Mayence en préſence du roi Louis le Germanique, il tint un concile dans l'abbaye de ſaint Alban, où il fit faire de ſages reglemens pour la reformation des mœurs & de la diſcipline, auſſi bien que pour la conſervation des biens eccléſiaſtiques, qui avoit été le premier motif de ſa convocation. L'année ſuivante il en aſſembla un autre contre le moine Gotheſcale ſur le ſujet de la predeſtination, dont il fit un livre adreſſé à Noting évêque de Breſce en Lombardie *, & après avoir cenſuré ſon opinion, il le renvoya à ſon évêque Hincmar. Il en tint un troiſiéme deux ans après, veillant toûjours avec beaucoup d'activité ſur les beſoins de ſon troupeau, & ſur ceux de toute l'Egliſe. Il alloit lui-même par la campagne prêcher la parole de Dieu, & regler la conduite des peuples. Il avoit un ſoin tout particulier d'inſtruire les prêtres: & lorſque ſa ſanté ne lui permit plus de le faire de vive voix, il compoſa un traité* DES ORDRES SACRE'S, *qu'il fit enſeigner aux eccléſiaſtiques par ſon grand vicaire Thiotmar. La famine qui déſola le territoire de Mayence l'an 850. fit éclater ſa charité. Pendant tout le tems de la miſere publique, il ſe retira à Winzel village de ſon dioceſe, & y nourrit plus de trois cens pauvres tous les jours, outre ceux qu'il faiſoit manger réglement à ſa table. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part de ſes propres vaſſaux qui s'éleverent contre lui, mais il ne leur oppoſa que ſa patience, & il fallut que le roi prît ſa protection contre eux. Quoique ſes ennemis euſſent été convaincus de leur conſpiration, il leur fit grace, & les reçut même dans ſon amitié. Il mourut à Winzel le* 1v. *de Février de l'an* 856. *& ſon corps fut porté au monaſtere de ſaint Alban dans la ville de Mayence, d'où il fut tranſporté pluſieurs ſiecles après en Saxe, comme nous l'avons rapporté ailleurs.*

L'an 848.

L'an 850.

* D'autres diſent de Verone.

856.

L'an 856.

II. LA B. JEANNE DE FRANCE, inſtitutrice de l'Annonciade.

xv. & xvi. ſiécles.

I.

JEANNE *de Valois fille de France, eut pour pere le roi Louis XI. & vint au monde l'an* 1464. *Il parut bientôt que Dieu l'avoit appellée à ſon ſervice, & comme ſeparée de la maſſe des reprouvés dès le ſein de ſa mere, en lui faiſant part des tribulations dans leſquelles il a coûtume de retenir ſes élûs pour leur ôter le goût des choſes de la terre. Il permit que la nature lui refuſât la beauté du viſage, l'agrément de la taille, & les autres qualités du corps que l'on eſtime & que l'on recherche dans le monde, afin que n'ayant rien exterieurement de ce qui peut plaire aux hommes, elle en fût plus libre pour travailler à lui devenir agreable. Le premier à qui elle déplut fut le roi ſon pere. Il la negligea juſqu'à un tel point qu'il ne lui laiſſa point lieu de faire juger du rang de ſa naiſſance, ni par ſon éducation, ni par ſon entretien. Jeanne n'eut pas plûtôt acquis le diſcernement, qu'elle s'eſtima heureuſe dans cette eſpece de diſgrace, qu'elle regarda comme un moyen de ſanctification qui devoit lui faciliter les voies de ſon ſalut, & lui épargner les*

L'an 1464.

G. Henſch. ap. Bol. p. 574. & ſeqq.

Proceſſ. Beatificat. ibid.

Digitized by Google

rudes combats qu'elle auroit eus à livrer au monde, ſi elle avoit eu des charmes pour s'en faire aimer.

Le roi par un trait de politique ordinaire aux grands, ne laiſſa point de la marier au premier prince de ſon ſang, & la fit épouſer à Louis duc d'Orleans ſon couſin iſſu de germain, qui parvint depuis à la couronne. Mais comme il n'avoit conſulté les inclinations de l'un ni de l'autre, Jeanne trouva un nouveau ſujet de mortification dans la ſociété conjugale: & ſon mari fit encore paroître plus d'éloignement que ſon pere n'avoit témoigné d'averſion pour elle. De ſon côté elle ne manqua à aucun des devoirs que l'Apôtre a preſcrits à la femme fidèle & ſoumiſe: & malgré les ſujets qu'elle eut de ſe plaindre de ſa conduite, elle ne ſe contenta pas de tout ſouffrir de ſa part avec une douceur & une patience admirable, mais elle eut encore pour lui une affection ſincere, qui fit voir qu'elle vouloit bien partager ſes maux & ſes adverſités avec lui, quoique de ſon côté il ne fût gueres accoûtumé à lui faire part de ce qu'il auroit crû qui pouvoit la ſatisfaire. Elle lui racheta la vie & la liberté par l'aſſiduité de ſes ſollicitations auprès du roi Charles VIII. ſon frere. Ce jeune prince qui avoit de la conſideration pour elle, ſe trouvant vaincu à la fin par ſes prieres & ſes larmes, lui accorda la grace du duc d'Orleans, dont il avoit eu deſſein de faire un exemple pour avoir pris les armes contre lui. Jeanne non contente de l'avoir arrachée ainſi d'une priſon de plus de trois ans, le reconcilia ſi parfaitement avec le roi ſon frere, qu'elle vint à bout de lui procurer encore ſon amitié & ſa confiance. Elle eut la generoſité de n'exiger de lui aucune reconnoiſſance pour des ſervices ſi effectifs, & jamais on ne l'entendit ſe plaindre de ſon ingratitude & de ſon indifference.

L'An 1498. La plus rude épreuve que Dieu voulut donner à ſa patience, à ſon humilité & à ſon deſintereſſement, fut l'élevation de ſon mari ſur le trône après la mort du roi Charles VIII. Dès qu'il ſe vit le maître de la France, il crut être au-deſſus de toutes les conſiderations qui le retenoient avec ſa femme, n'ayant plus ni beau-pere ni beau-frere à craindre. D'ailleurs le deſir de réunir le duché de Bretagne à la couronne lui fit jetter la vue ſur la jeune reine Anne, fille & heritiere du dernier duc, & veuve du roi défunt. Avec ce ſpecieux pretexte, il fit deliberer dans ſon conſeil ſur les moyens de ſe ſeparer d'avec Jeanne & de pouvoir épouſer Anne de Bretagne. Il prétendit que ſon mariage avec la premiere étoit nul, parcequ'il avoit été forcé, & que ce n'étoit qu'un effet de la crainte qu'il avoit du roi Louis XI. Il ajoûtoit qu'il n'avoit été conſommé par aucune union naturelle. Quoique la reine fit aſſez juger qu'elle n'en pouvoit convenir, elle ne jugea pas à propos de s'oppoſer à ces deliberations. Elle laiſſa le ſoin de ſa cauſe à Dieu & à l'Egliſe, reſolue de faire un bon uſage de ſa ſeparation. L'affaire fut portée au pape Alexandre VI, qui ayant beſoin de l'amitié du nouveau roi pour l'établiſſement de la fortune de ſon fils Ceſar Borgia, nomma des commiſſaires qui lui furent favorables. Dès que la diſſolution du mariage fut prononcée, Jeanne délivrée du joug des hommes benit Dieu, & ſe retira malgré les murmures du peuple & de la plupart des eccleſiaſtiques qui honoroient ſa vertu. Le roi content du pape & d'elle, lui donna pour ſon entretien le duché de Berri avec les domaines de Châtillon-ſur-Inde en Touraine, de Château-neuf-ſur-Loire, & de Pontoiſe, & une penſion de douze mille écus. Elle choiſit la ville de Bourges pour le lieu de ſa retraite, changea d'habit, ſe revêtit d'un cilice ſerré d'une chaîne de fer, déterminée à paſſer le reſte de ſes jours dans les mortifications de

de tous ſes ſens, dans la priere & dans les œuvres de charité. Elle diſtribua tous ſes revenus aux pauvres, en ayant retiré le peu qu'il lui en falloit pour ſa ſubſiſtance.

III. Elle en fit encore un autre uſage de pieté dans l'exécution du deſſein qu'elle avoit formé depuis long-tems d'un nouvel inſtitut de vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt, ſous le nom de l'Annonciation de la ſainte Vierge mere de Dieu. Elle fit venir dix jeunes filles de Tours à Bourges pour commencer cet ordre : ſon confeſſeur qui étoit de concert avec elle, & qui dans cette vûe changea ſon nom de Nicolas Gilbert en celui de GABRIEL DE L'AVE-MARIA, fit ſuit le ſupérieur de l'ordre. Et comme dès l'année ſuivante il fallut augmenter le nombre des filles, ce pere à la priere de la B. Jeanne, forma une regle pour la maiſon, priſe toute de l'Evangile, contenant les DIX VERTUS ou les DIX PLAISIRS DE LA SAINTE VIERGE, dont l'ordre retint le nom depuis avec celui de l'Annonciade, & fut mis ſous la direction des religieux de ſaint François de l'obſervance. L'inſtitut avec la regle fut approuvé par les papes Alexandre VI, Jules II. Leon X, Paul V, & Gregoire XV. La B. Jeanne y mit la derniere main, lorſque le jour de la Pentecôte de l'an 1504. elle ſe défit de la qualité de ducheſſe de Berri, & qu'elle fit les trois vœux de religion : & elle s'obligea enſuite avec toutes ſes filles à une cloture perpetuelle. Elle mourut la nuit d'entre le IV. & le V. jour de Février l'an 1505. ou plûtôt 1504. ſelon la maniere de compter uſitée en France pour lors. L'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté dès ſon vivant, ſe fortifia encore par la publication de quelques miracles, dont on voulut tenir regiſtre, pour munir ſa memoire contre l'impoſture & l'incredulité. Les Huguenots venus enſuite pour troubler l'Egliſe de France, eurent que cette précaution les regardoit. Ils eurent la hardieſſe de violer ſon tombeau l'an 1562, de brûler ſon corps, & d'en jetter les cendres au vent ; comme ils firent à l'égard des reliques de pluſieurs autres Saints. Cette impieté ſacrilege put bien ôter aux hommes pour un tems un des objets ſenſibles de leur veneration : mais elle ne put abolir la memoire des vertus & de la ſainteté de la B. Jeanne. C'eſt ce qui fit qu'en 1617. l'archevêque de Bourges André Fremiot fit dreſſer le procès de ſa vie & de ſes miracles, pour être preſenté au pape Paul V, & enſuite à Urbain VIII, de la part du roi Louis XIII, de la princeſſe Iſabelle d'Autriche ſouveraine des Pays-bas, & des filles de l'Annonciade, qui attendent encore de jour en jour la beatification ſolennelle de leur Mere. Cependant on leur tolere le culte particulier dont elles l'honorent depuis plus de cent cinquante ans, nonobſtant la conſtitution qu'Urbain VIII donna en 1625. pour défendre de conferer ni les honneurs ni le titre de Saint à qui que ce ſoit, ſans l'ordre ou la permiſſion du ſaint ſiege. On les laiſſe en poſſeſſion de célebrer ſa fête tous les ans au IV. de Février avec une meſſe ſolennelle, & la predication où l'on fait ſon panegyrique. Elles la nomment SAINTE JEANNE dans leurs litanies parmi les ſaintes vierges & veuves, & elles expoſent publiquement ſes tableaux dans leurs égliſes, où elle eſt repreſentée la tête couronnée de rayons de gloire comme les autres Saints, ſans que les Ordinaires témoignent y trouver à redire. Il faut avouer néanmoins qu'en quelques endroits & ſur-tout à Paris*, ce n'eſt point tant la fête de la B. Jeanne que l'on célebre le IV. de Février, que celle DES DIX VERTUS DE LA VIERGE, à l'honneur deſquelles elle a inſtitué ſon ordre.

L'an 1500.

L'an 1501. Il y a d'autres religieuſes de l'Annonciade, dites Celeſtes ou Filles bleues, qui furent inſtituées à Genes cent ans après Celles-ci ont le ſcapulaire rouge.

L'an 1505. Son teſtament eſt au tome du Spicilege.

L'an 1562.

1617.

* A l'annonciade de Pincourt.

Digitized by Google

V. JOUR DE FEVRIER.

III. siécle. *Ste. AGATHE VIERGE & Martyre,*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *AA ap Boll. p. 6. 5. Dom. sc. Pap. Carm. 5. Tillem. t. 3. p. 409.*

SAinte AGATHE l'une des plus illustres vierges de l'Eglise, & la premiere des quatre principales martyres de l'Occident, étoit née en Sicile d'une famille considerable, & douë de tous les avantages de la nature que le monde estime & recherche le plus. Elle parut dès l'enfance tellement attachée à Jesus-Christ, qu'elle n'eut que du dégoût pour les créatures. Elle lui fut si parfaitement dévouée, que lorsque l'empereur Déce vint à déclarer la guerre par l'édit qu'il publia contre son église, elle s'estima très-heureuse d'avoir cette occasion de lui sacrifier sa vie, qui étoit ce qui lui restoit à donner à celui qu'elle aimoit uniquement. Elle se trouva toute préparée au martyre par les graces diverses dont ce divin époux l'avoit comblée, & par la pratique fidéle des conseils qu'il a donnés dans son évangile à ceux qui seront touchés du désir de le suivre. De sorte que les menaces de mort portées par l'édit du prince, au lieu de l'étonner, ne servirent qu'à faire paroître le mépris qu'elle avoit pour tout ce qui attache & retient les hommes sur la terre, & la disposition où elle étoit de souffrir toutes choses pour l'amour de J. C. Elle étoit d'une grande distinction parmi les vierges chrétiennes de la Sicile, tant pour la beauté de son corps que pour sa rare vertu. Ce qui fut cause que le gouverneur de la province nommé Quintien entreprit de poursuivre sa chasteté en attaquant sa foi, lorsqu'il voulut éxecuter les ordres de l'empereur pour la persécution. Cet homme qui étoit consulaire *, comme le demandoit sa charge de gouverneur de Sicile, n'en avoit ni le cœur plus genereux, ni l'esprit plus élevé, pour avoir passé par les premieres dignités de l'empire. Il étoit vicieux & brutal, & autant qu'il étoit esclave de ses passions, autant paroissoit-il attaché à la superstition des idoles. Agathe comprit d'abord de quoi elle étoit ménacée de la part d'un ennemi si dangereux, & quoiqu'elle ne doutât point que la protection toutepuissante de son divin époux ne fût très capable de la mettre à couvert de la mauvaise volonté des hommes & des insultes des démons, elle prit néanmoins le parti de sortir de la ville * où elle étoit, pour assûrer davantage l'honneur de sa virginité. Cette retraite fit connoître à Quintien que celle qu'il n'avoit d'abord intention de faire rechercher que pour satisfaire sa passion, étoit de la religion des Chrétiens, & il résolut de se servir de l'occasion favorable que lui présentoit l'édit de l'empereur contre eux, pour parvenir plus aisément à ses fins Ayant découvert le lieu où elle s'étoit retirée, il envoya un ordre pour l'arrêter comme chrétienne, & la fit amener à Catane. Agathe se voyant ainsi sous la puissance d'un homme de qui elle avoit à craindre toutes sortes d'outrages, recommanda la conservation de son ame à Jesus-Christ qui étoit l'unique maître de son cœur: & se trouvant plus remplie de confiance en lui que jamais, elle crut devoir marcher à

* La Sicile fut gouvernée par des proconsuls jusqu'au tems de Severe.

* Nous ne sçavons si c'étoit Catane ou Palerme.

Digitized by Google

la mort comme un triomphe.

II. Quintien au lieu de l'interroger, comme les autres martyrs, donna ordre qu'on la mît entre les mains d'une femme nommée Aphrodise, qui faisoit profession de corrompre & de prostituer les filles, & qui en avoit plusieurs chez elle qui la servoient dans cet infame ministere. On ne peut dire ce que la Sainte eut à souffrir des sollicitations de toutes ces miserables créatures, pendant près d'un mois qu'elles passerent autour d'elle. Toujours également ferme, toujours inflexible, elle ne fut émûe que pour pleurer devant Dieu, & pour le prier de ne la point abandonner dans les agitations d'une si longue & si cruelle tempête. Aphrodite perdit enfin patience, & desesperant du succès de l'entreprise, elle alla déclarer à Quintien qu'il lui auroit été plus facile d'amollir un rocher ou un diamant, & de rendre le fer flexible comme le plomb, que de vaincre l'esprit de la jeune Agathe. Qu'elle & toutes ses filles s'étoient employées jour & nuit à l'abattre; qu'elles avoient mis en œuvre tous les artifices imaginables pour en venir à bout, & que puisqu'elles n'y avoient pas réüssi, il n'en devoit rien espérer. Quintien qui avoit beaucoup souffert depuis trente jours du feu impur qui le dévoroit, sentit alors sa passion se tourner en fureur: & il la fit paroître devant lui pour l'interroger touchant sa foi. Il lui fit reproche d'abord qu'étant libre & de qualité, elle eût la lâcheté de se rabaisser au rang des esclaves. Agathe lui répondit d'un air également généreux & modeste, qu'elle étoit veritablement la servante de Jesus-Christ, & qu'en cette qualité elle n'avoit pas honte de se regarder comme son esclave. Elle lui fit assez entendre par cette répartie que toute la noblesse & la veritable liberté d'un chrétien consistoit à servir Jesus-Christ. Quintien la pressa de sacrifier aux dieux de l'empire, & la ménaça de l'y forcer par la rigueur des supplices, si elle ne s'y portoit volontairement. La Sainte lui repliqua avec une présence d'esprit merveilleuse qu'elle faisoit si peu de cas de ces dieux, qu'elle croiroit lui faire affront de souhaiter qu'il ressemblât à un Jupiter, & deshonorer sa femme de la croire semblable à une Venus. Quintien irrité d'une réponse si spirituelle comme d'un outrage fait à ses dieux, lui fit donner des soufflets. La Sainte sans se rebuter continuant sa premiere pensée, lui dit qu'il étoit étrange qu'il voulût bien adorer & faire adorer aux autres des dieux ausquels il seroit honteux de ressembler. La confusion & la colere empêcherent le gouverneur de pousser plus loin l'interrogatoire. Il fit renfermer Agathe dans la prison pour la disposer ou à changer de sentiment, ou à soutenir les tourmens qu'il lui préparoit.

III. Il se la fit représenter le lendemain, croyant que les horreurs d'une nuit si tristement passée auroient fait impression sur son esprit. Il lui demanda si elle avoit serieusement songé à sauver sa vie? Elle répondit, qu'oui. « Renoncez donc à Jesus-» Christ, dit-il. Hé c'est lui, repar-» tit-elle, qui est ma vie & mon sa-» lut. Il vit bien alors que la prison au lieu de l'affoiblir, n'avoit servi qu'à la fortifier dans sa résolution. C'est pourquoi il ordonna qu'on la mît au chevalet, & qu'on la fouettât cruellement. Il eut même l'inhumanité de vouloir qu'on la déchirât avec des ongles de fer, & qu'on lui brûlât les côtés avec des lames

Digitized by Google

ardentes. La constance heroïque avec aquelle on vit souffrir ces horribles ourmens à une jeune fille qui avoit e corps très-délicat, & qu'on jugeoit d'ailleurs sujette aux foiblesses naturelles de son sexe, fut un grand sujet d'étonnement aux spectateurs & aux ministres de ces cruautés, mais elle fut un veritable supplice pour son persécuteur. Il en devint si furieux, que par une derniere ressource qu'il croyoit propre à lui rabattre ce grand courage, il la fit attaquer par la partie la plus sensible de tout le corps, & après lui avoir fait tenailler les mamelles, il se laissa emporter jusqu'à cet excès de barbarie que de les lui faire couper. Alors la Sainte quoique supérieure à ses douleurs ne put s'empêcher de lui remontrer l'indignité de ses emportemens: & l'on prétend qu'elle employa même des termes un peu forts pour le faire souvenir de ce qu'il devoit aux sentimens de la nature qu'il ne respectoit pas assez. La honte qu'il eut de se reconnoître vaincu, fit qu'il renvoya la Sainte dans la prison, avec ordre qu'on ne lui donnât ni remede ni nourriture. Quoiqu'on la tînt plus qu'à demi morte, elle ne laissoit pas d'être toûjours puissamment soutenue par la vertu divine de celui qui s'étoit rendu le protecteur de sa virginité, & pour la cause duquel elle combattoit. Il voulut prendre encore soin de la guérir lui-même par le ministere d'un vieillard qu'il lui fit paroître dans son sommeil sous les apparences d'un médecin, & qu'elle reconnut pour saint Cæsm 5. Pierre, comme nous l'apprend le pape saint Damase, après qu'il lui eut déclaré qu'il étoit l'apôtre de Jesus-Christ.

Quatre jours après Quintien apprenant que la Sainte étoit non-seulement vivante, mais encore guérie, la fit revenir devant son tribunal, & sans se soucier de sçavoir la cause d'un si prompt rétablissement, il la pressa tout de nouveau de se soumettre aux édits des empereurs. Voyant qu'elle rendoit tous ses efforts inutiles, il voulut l'éprouver encore une fois par les tourmens: il ordonna qu'on la couchât sur des pointes de pots cassés, mêlés de charbons ardens. Mais ce fut encore un nouveau sujet de triomphe pour la Sainte. Dieu refusa même à son persécuteur le prétexte de pouvoir se vanter de lui avoir ôté la vie au milieu des supplices. Car il voulut attendre qu'on eût remis Agathe dans la prison, & qu'on l'y eût laissée en repos pour l'appeller à lui, & la récompenser de la double couronne du martyre & de la virginité On met ordinairement sa mort au v. de Février del'an 251. sous le troisiéme L'an 251. consulat de l'empereur Déce: & nous n'avons rien qui puisse nous empêcher de nous en tenir à cette opinion.

§. 2. Histoire de son culte.

IV. Les Fidéles de Catane enterrerent son corps avec beaucoup de pieté & ils commencerent dès-lors à rendre des honneurs publics à sa memoire malgré les persécutions des idolâtres. Les miracles que Dieu opera depuis à son sujet, ne furent pas seulement des témoignages de la gloire dont elle jouissoit au ciel, ils furent encore des preuves bien sensibles de la puissante protection dont elle pouvoit favoriser les hommes, & particulierement les habitans de Catane, dont on dit qu'elle a souvent garanti la ville des feux du mont Etna, aujourd'hui appellé le

Digitized by Google

mont Gibel qui en eſt voiſin, & qui a laiſſé aux autres endroits de la Sicile des marques funeſtes de ſes embraſemens. Son culte s'étendit dans l'Egliſe à proportion de la réputation que l'éclat de ſon martyre ou de ſes miracles lui acquirent. Il paſſa bientôt en Italie & à Rome, où il étoit tout établi dans le quatriéme ſiécle. Il étoit tout public en Afrique dans le cinquiéme. On le vit depuis devenir célebre non ſeulement dans toute l'égliſe d'Occident, mais encore parmi les Grecs qui en ont fait la fête le v. jour de Février, auſſi bien que les Latins. Son office eſt fort ancien dans la liturgie de l'Egliſe. Il a cela de ſingulier auſſi bien que celui de ſaint Agnès, que les pſeaumes qu'on y emploie ſont pris du commun des Saints du premier ſexe, pour faire ſouvenir les fidéles du courage heroïque, & de cette vertu mâle qu'elle a fait paroître dans la défenſe de ſa foi & de ſa virginité. Outre cet office qui eſt annuel, l'Egliſe fait encore tous les jours mémoire d'elle, depuis qu'elle a inſeré ſon nom dans le canon de la meſſe. Quoique les Anglois ſchiſmatiques l'ayent retranché de leur nouvelle liturgie, ils n'ont pas laiſſé de conſerver ſon nom dans leur calendrier, pour ne pas abolir entierement les marques de leur ancienne veneration.

Damaſ. Carm. calend. Mabill.

Sacram. Gregor. calend. Fronton. Gavant.

V.

Il n'eſt pas aiſé de marquer ni les tems ni tous les lieux où l'on prétend que s'eſt faite la diſperſion des reliques de ſainte Agathe. La multitude des temples qu'on a dreſſés ſous ſon nom dans diverſes provinces, inſinue aſſez que la diſtraction en a été grande. Outre ceux de Catane & de Palerme en Sicile, on en a vû deux d'aſſez ancienne ſtructure dans Rome, dont l'un fut bâti dans la rue Aurelienne vers la fin du cinquiéme ſiécle par le pape Symmaque, & ſe trouve ruiné maintenant: l'autre plus ancien ſitué au bas du mont Quirinal, fut rétabli & magnifiquement orné vers l'an 460. par Ricimer general des armées & maître de l'empire en Occident. Ce dernier fut occupé par les Ariens du tems de la domination des Goths en Italie, & long-tems fermé juſqu'à ce que vers la fin du ſixiéme ſiécle il fut purifié & beni de nouveau par le pape ſaint Gregoire, qui y mit, comme on le croit, des reliques de ſainte Agathe & de celles de ſaint Sebaſtien. Il y eut encore une autre égliſe fort connue à Rome ſous le nom de ſainte Agathe, bâtie par le pape Gregoire ſecond vers l'an 726. & richement dotée au-delà du Tybre. Elle fut donnée à la Congrégation de la Doctrine chrétienne en ces derniers tems par le pape Clement VIII. On voit auſſi d'autres égliſes dans la même ville, comme celle de ſainte Praxéde, de ſaint Dominique, de Notre-Dame de conſolation & de ſaint Adrien, où l'on prétend avoir des reliques de ſainte Agathe. Pluſieurs autres villes de l'Italie ſe vantent d'avoir part à ce précieux tréſor. Saint Gregoire le grand écrivant à l'évêque de Sorrento touchant les reliques de ſainte Agathe, lui mande de placer ſolemnellement ce qu'il en avoit dans l'égliſe du monaſtere de ſaint Etienne de l'iſle de Caprées, qu'on appelle aujourd'hui Capri. Ce qui étoit reſté à Catane fut tranſporté avec ſon tombeau à Conſtantinople vers l'an 1040. par George Maniacès général de l'armée de l'empereur Grec *, après avoir chaſſé les Sarraſins de l'iſle de Sicile. Ces reliques furent rapportées à Catane au ſiécle ſuivant vers l'an 1127. du tems de

Boll. p. 631. &c.

Donat l. 4. de urbe Rom. c. 3.

Calend Front p. 25. 26.

Baron. not. ad martyr.

Ita Dial. c. 30 Item Joan. Diac. vit. Greg. l. 2. c. 31.

L. 1. Ep. 31.

* Romanus Argyrus, an. Alberici Papalæ.

Digitized by Google

l'évêque Maurice qui en fit une relation historique. On prétend qu'il se fit un grand nombre de miracles durant cette double translation, dont la fête est marquée au XVII. d'Août; que ces reliques ayant été visitées depuis leur retour à Catane, on y trouva les bras, les mains entieres revêtus de leur chair, & les deux mamelles; qu'on r'ouvrit solemnellement la châsse en 1501. & qu'on y trouva encore la tête toute entiere & très-saine dans toutes ses parties, avec le reste du corps dont les entrailles seulement étoient desséchées, & rendoient une odeur comme si on les eût embaumées. Cependant on montre, ou l'on prétend montrer une partie de son crâne à Voltere en Italie; un bras & d'autres portions considerables de reliques à Palermie, qui conteste à Catane l'honneur d'avoir donné la naissance à sainte Agathe; une partie de l'autre bras à Douai en Flandres, ces mêmes parties & d'autres encore dans diverses églises de la ville de Cologne; d'autres portions considerables dans les villes de Siponto, de Capoue & de Boulogne en Italie; de Plaisance * & d'Oviedo en Espagne, de Prague en Bohême, d'Anvers, de Luxembourg, de Cambrai, & dans d'autres endroits des Pays-bas. Mais rien ne paroît avoir été plus diversement distribué que ses mammelles, s'il est vrai qu'outre ce que l'on en conserve à Catane il y en ait à Rome dans l'église de saint Dominique, à Capoue, à Siponto, à Paris * dans l'église de saint Mery, & encore en d'autres lieux, comme on le trouve écrit. Son voile miraculeux ou plûtôt le poile de son tombeau *, par lequel on prétend que la ville de Catane fut si souvent préservée des malheurs dont le mont Gibel l'a menacée, est mis encore au nombre de ses principales reliques. L'on garde, du moins on croit garder à Crémone l'ancienne inscription de son tombeau, à laquelle l'on rend les mêmes honneurs qu'à ses propres reliques, & l'on ajoûte qu'elle a aussi servi souvent d'instrument aux faveurs que la Sainte a obtenues du ciel pour ceux qui l'honorent.

Boll. p. 635. 636. 636.

Raisons de douter si ce n'est pas le corps d'une autre Sainte qu'on apporta de Constantinople à Catane.

* Plaisance en Espagne.

* Apportée de Munich en Bav.

* dit la Guimpe de Ste Agathe.

AUTRES SAINTS du V. de jour Février.

I. *S. AVIT*, ou *S. AVY*, *évêque de Vienne*, appellé dans ses titres *Alcimus Ecdicius Avitus*. v. & vi. siécle.

ALCIME-AVIT, dont on prétend que la famille avoit donné un empereur à Rome, étoit d'une des meilleures maisons de l'Auvergne, qui possedoit depuis long tems la dignité de sénateur Romain. Mais au lieu de vouloir tirer aucun avantage de ces vains titres qui ne servent qu'à flater l'ambition des gens du monde, il ne vantoit que l'honneur de pouvoir compter plusieurs évêques & un grand nombre de vierges qui avoient rendu sa maison illustre par leur sainteté. Son pere Isique & sa mere Audence s'obligerent par pieté à une continence perpetuelle, après avoir eu quatre enfans qui furent tous portés à la vertu. Avit reçut le baptême de saint Mamert évêque de Vienne, & il donna dans ses premieres années des marques d'une pieté & d'une grande indifference pour toutes les choses de la terre, que l'on regarda comme les semences de cette haute vertu qui fut ad-

I.
Vit. ab Ball. p. 667. Henschen. diss. p. 660. Alc. Avit. Epistol. var. Avit. Carm. de laude virgin. ad Fustinam.

Digitized by Google

mirée depuis dans les differentes fonctions de sa vie épiscopale. Il fut élevé sur le siége de l'église de Vienne l'an 490. à la mort de saint Ifique son pere * qui avoit succedé à saint Mamert. Ce fut de ce poste sublime qu'il fit éclater tant de rares lumieres, qu'il avoit en partie acquises par une étude profonde des livres saints, en partie reçues interieurement de l'esprit de Dieu par l'exercice continuel d'une vie très-pure. Il ne garda l'épiscopat que comme une charge très-penible, qui demandoit un homme également actif, éclairé & irréprehensible. Cette consideration lui rendit son ministere plus redoutable, & il se trouvoit saisi de frayeur lorsqu'il se voyoit ainsi serré entre les deux étroites obligations qu'il avoit d'enseigner les peuples comme leur maître, & d'imiter Jesus-Christ comme son disciple. C'est ce qui le tint continuellement sur ses gardes, & qui le fit veiller sans cesse sur lui-même & sur son troupeau. Il craignoit également ses propres fautes & celles des autres, ressentant comme sa propre perte celle des personnes qu'il voyoit perir parmi ceux dont il avoit la conduite. Il sçavoit allier merveilleusement l'onction de la charité avec la severité de la discipline dans ses actions comme dans ses discours: & joignant l'exemple d'une vie mortifiée aux instructions qu'il faisoit aux autres, il suivoit exactement la voie étroite de l'évangile qui est pleine d'humiliations. C'est à quoi il se croyoit obligé, non seulement pour marcher après Jesus-Christ, dont il representoit la personne dans son église, mais encore pour attirer son peuple après soi par ce sentier si serré, qu'il est également difficile de tenir & dangereux de quitter.

L'an 490. * Son grand pere & son bisayeul avoient été aussi évêques.

Avit, fragm. in ep. ad Timoth. item epistol. poem. & epist.

II.

Sa charité qui étoit exemplaire & pressante pour son peuple, étoit encore genereuse & magnifique pour les étrangers. Il en donna des preuves bien sensibles, lorsque les Bourguignons dont nous avons parlé dans la vie de saint Epiphane de Pavie, au mois de Janvier, enleverent de la Ligurie un grand nombre de captifs dans les ravages qu'ils firent au-delà des Alpes. L'auteur de cette vie qui qualifie Avit évêque de Vienne, *prelat très-éminent entre les prelats des Gaules, & un trésor de lumiere & de science*, dit qu'il se signala par les liberalités & les aumônes qu'il envoya pour racheter ces captifs.

au XXI. fourtifs

Ennod. in Epiph. Ticin.

Sa vertu & sa capacité le faisoient respecter des princes même qui n'étoient point de sa religion. Elles lui donnerent un grand accès près de Gondebaud roi des Bourguignons, qui d'ailleurs étoit Arien. Elles lui avoient aussi procuré une liaison très-particuliere avec Clovis roi des François, avant même qu'il fût converti à la religion chrétienne. Et l'empressement que ce prince fit paroître depuis pour lui donner avis de sa conversion, doit faire juger de la part que notre Saint y avoit eue, tant par ses prieres auprès de Dieu, que par ses conseils & ses sollicitations auprès de lui-même, quoiqu'il ne fût pas son sujet. Il n'eut pas la même consolation du côté de son prince legitime le roi Gondebaud, qui étoit aveuglement attaché à l'heresie des Ariens, & qui étoit un grand sujet de scandale pour ses sujets. Il travailla de tout son pouvoir pour le faire revenir à l'Eglise catholique, soit de vive voix dans diverses conferences qu'il eut avec lui, soit par plusieurs lettres qu'il lui écrivit touchant la foi. Il employa dans ses écrits toute la penétration de son esprit & toute la

L'an 494.

Vienne étoit du royaume de Bourgogne.

Digitized by Google

force de son éloquence. Il y joignit même à l'intelligence profonde qu'il avoit des saintes Ecritures, une grande érudition pour ce qui regardoit les lettres humaines. Il ne fit pas moins paroître de douceur & de charité dans toutes les disputes qu'il eut sur ce sujet, ne se souciant de vaincre l'esprit que pour toucher le cœur. Il n'y eut que les raisons d'une prudence de chair & les considerations d'une politique humaine, qui empêcherent ce prince de se rendre publiquement à la verité dont saint Avit l'avoit convaincu. On peut dire qu'il embrassa dans le fond du cœur la foi catholique, en ce qu'il protegea & favorisa l'Eglise autant qu'il put, & qu'il engagea saint Avit, dont il respectoit la pieté, & dont il admiroit la sagesse & les lumieres, à refuter les heresies des Eutychiens, des Nestoriens & des Photiniens. Mais il n'osa se declarer ouvertement, par la crainte qu'il avoit de ses évêques qui l'assiegeoient continuellement.

Greg. Turon. l. 2. hist. c. 34.

Alc. Avit. epist. var. ad Gundubad. R.

III. Notre Saint fut plus heureux dans les soins qu'il prit pour travailler à la conversion de Sigismond son fils & son successeur : & ce qui nous doit humilier à la vûe des jugemens impenetrables & des decrets éternels de Dieu, c'est que le roi Gondebaud, trouva fort bon que son fils profitât de la grace dont il se rendoit indigne lui-même. Ce jeune prince partageoit déja pour lors le royaume de Bourgogne avec son pere : & nous avons tout lieu de croire qu'il n'avoit pas encore renoncé à l'Arianisme, lorsqu'il envoya en exil non seulement saint Avit & son frere saint Apollinaire évêque de Valence, mais encore les autres prelats assemblés à Lyon par les soins de saint Viventiol évêque du lieu, & de notre Saint contre le trésorier de son épargne nommé Etienne, qui vivoit dans un inceste scandaleux. Cet homme qui d'ailleurs faisoit profession d'être Catholique, s'étant engagé publiquement dans un mariage illicite avec la sœur de sa femme qui étoit morte, avoit été retranché de la communion de l'Eglise dans ce synode *. Sigismond animé par cet officier excommunié, ou par ceux de sa cour qui n'aimoient pas les évêques Catholiques, regarda cette liberté des prelats du concile de Lyon comme un affront fait à lui-même, les bannit tous en un même lieu, & y fit même éprouver leur constance par des outrages & des tourmens qui leur meriterent la qualité de Confesseurs de Jesus-Christ. Ils furent bientôt rappellés de leur exil & renvoyés à leurs églises. Saint Avit depuis son retour sçut si bien menager la honte & le repentir qu'eut Sigismond de l'injustice qu'il lui avoit faite, qu'il entra fort avant dans sa confiance, & que non content de le retirer de l'heresie, il en fit le protecteur de l'Eglise, de persecuteur des Catholiques qu'il avoit été auparavant. Le roi Gondebaud son pere eut le malheur de mourir quélques années après dans son endurcissement, ou plûtôt dans cette mauvaise honte & cette crainte humaine qu'il avoit eue de confesser devant les hommes ce qu'il croyoit de la divinité du fils de Dieu. Les divines instructions de saint Avit, dit saint Gregoire de Tours, l'avoient entierement persuadé que les dogmes des heretiques n'étoient que mensonge, & reconnoissant véritablement que Jesus-Christ étoit égal à Dieu son pere aussi-bien que le saint Esprit, il l'avoit prié *de lui conferer secretement l'onction sacrée de la perfection*

Avit ep. 28 ad Gond. Vit. Avit. ap. Boll. Sirm. ad Concil. 1. Lugdun.

*S. Avit ne paroît pas dans les souscriptions de ce concile, auquel on ne peut pas douter qu'il n'ait assisté.

Avit. ep. 11. 29. 66 67 68. 81. 82.

L'an 516.

Greg. Turon. ut supr.

Sacrement de la confirmation.

Digitized by Google

tion chrétienne. Mais Avit lui ayant fortement remontré que cette foiblesse étoit indigne d'un prince, qui étant le maître dans ses états n'avoit rien à craindre de la part du monde, & qu'il auroit dû la surmonter, quand même il auroit été comme les apôtres & les martyrs, depourvû de tout secours humain devant le tribunal des magistrats & des rois, n'avoit pas jugé à propos de lui accorder ce sacrement de l'Eglise Catholique, qu'il n'eût confessé publiquement la foi qu'il avoit dans le cœur. Ce Saint pleura la perte d'un prince si rempli d'ailleurs de bonnes qualités, pour le salut duquel il avoit tant travaillé & si inutilement. Mais ce fut comme Samuel pleura Saül, persuadé neanmoins sur la parole de l'évangile, que ses travaux & ses pleurs qui avoient été inutiles à Gondebaud, ne seroient pas perdus pour lui devant Dieu, qui ne laisse point sans recompense le zele de ceux qui plantent & qui arrosent dans son Eglise, quoiqu'il se reserve le pouvoir de donner la vie & l'accroissement.

IV. Saint Avit n'étoit pas seulement regardé comme le predicateur apostolique de la famille & de la cour Arienne du roi de Bourgogne, il passoit encore tout publiquement pour l'oracle commun des évêques des Gaules, qui s'adressoient souvent à lui dans leurs doutes. Le peu d'estime qu'il avoit pour ses propres lumieres, lui faisoit prendre cette conduite de ses confreres pour un effet de leur vertu. Il leur répondoit avec la simplicité d'un cœur humble, ne regardant en ces rencontres que ce qu'il devoit à sa charité : mais il ne laissoit pas de toûjours soutenir la discipline de l'Eglise avec beaucoup de fermeté & de prudence. Quoique sa severité fût toûjours temperée d'une grande douceur, il sçavoit néanmoins s'élever avec force contre les pécheurs qui faisoient gloire de fouler aux pieds l'autorité de l'Eglise ; & on lui vit souvent rabattre l'insolence & l'orgueil de ceux qui pretendoient abuser de leur credit ou de leurs richesses pour se maintenir dans le crime. Il ne parut pas moins grand dans le zele qu'il avoit pour tout ce qui pouvoit regarder le bien general de toute l'Eglise. Le concile de Nicée avoit ordonné que les évêques de chaque province s'assembleroient tous les ans deux fois, ce reglement confirmé par d'autres conciles, avoit été jugé fort utile non seulement pour unir les évêques entr'eux par le lien de la charité, mais pour deliberer aussi en commun sur les affaires de leurs églises, faire observer les anciennes ordonnances, ou en établir de nouvelles selon les besoins des peuples. Saint Avit ne put souffrir l'interruption d'un usage si louable : il en fit si bien voir l'importance à tous ses collegues, qu'il vint à bout de retablir la coûtume des synodes provinciaux. Le concile qu'il fit assembler en 517. à Epaone *, lieu situé sur le Rhone que l'on nomme maintenant Yenne au pays de Bugey, sur les limites de la Savoie, fut fort celebre : aussi fut-il plus que provincial, puisqu'il y convoqua tous les évêques du royaume de Bourgogne, qui renfermoit les provinces ou metropoles de Lyon, de Besançon, de Tarantaise, d'Embrun, outre la premiere & la seconde Viennoise, & la seconde Narbonnoise. S. Avit y présida comme metropolitain, plûtôt que comme primat & que comme diocesain ; il fut suivi dans la souscription par saint Viventiol évêque de Lyon, qu'il avoit tiré de

Can. 5.

L'an 517.

* D'autres veulent que ce soit Ponte à 4. lieues de Vienne.

Etendue du royaume de Bourgogne.

Avit. ep. 15. 16. 49.

Digitized by Google

(1) dite depuis de saint Eugende, & ensuite de saint Claude.

(2) Jura est le Montjou.

l'abbaye de(1) Condat dans les deserts de Jura (2) pour le sacrer à la place de S. Veran qui avoit été aussi de son ordination. Notre Saint fut l'ame de cette grande assemblée : & il y fit faire d'excellens reglemens pour la discipline, comme les évêques du royaume de France en avoient fait six ans auparavant à Orleans, peu de tems avant la mort de leur roi Clovis.

V.

Ce zele qui se repandoit sur l'Eglise universelle & qui en renfermoit tous les interêts dans son cœur, parut encore avec beaucoup d'éclat au sujet des schismes qui diviserent les églises de Rome & de Constantinople de son tems. Dès le commencement du sixiéme siécle il avoit soutenu avec une vigueur admirable l'élection legitime du pape Symmaque, contre le parti de l'antipape Laurent. Tous les évêques des Gaules l'avoient choisi d'un commun consentement pour s'opposer en leur nom à l'entrepriſe des évêques d'Italie qui s'attribuoient l'autorité de juger de cette élection Ayant été obligé de recourir à l'autorité seculiere, pour reprimer les calomnies & les violences des schismatiques, il s'y étoit comporté comme évêque & comme senateur Romain, dont il avoit toûjours le rang avec une sageſſe de conduite toûjours égale, qui avoit eu tout le succès qu'on en attendoit. Il fit depuis une liaison particuliere avec le pape Hormisdas succeſſeur de Symmaque pour faire ceſſer les troubles qui diviſerent l'église de Constantinople d'avec celle de Rome, au sujet de la condamnation du fameux patriarche Acace qui avoit été dépoſé plus de quarante ans auparavant, & excommunié par le pape Felix III. pour l'hereſie d'Eutychés, mais dont on s'obſtinoit à vouloir toûjours retenir le nom dans les diptyques des égliſes d'Orient, au grand préjudice de l'honneur & de l'autorité du saint siége. Il eût la consolation quelque tems après de voir la paix qu'on avoit tant deſirée, heureuſement retablie par la fin du schiſme & la reconciliation de l'égliſe de Conſtantinople.

en 502.

L'an 517. *Avit. ep. 87. 88.*

en 474.

La joie que saint Avit avoit de voir l'état floriſſant de l'Egliſe & les fruits dont Dieu récompenſoit déja les travaux de son miniſtere, fut troublée par un crime qui scandaliſa son égliſe & toutes celles du royaume de Bourgogne. Le roi Sigiſmond qui depuis sa converſion, avoit donné en toutes rencontres des marques de sa pieté & du zele qu'il avoit pour le ſervice de l'Egliſe, fit mourir son fils Sigeric ou Segiſtic, jeune prince de grande eſperance, que saint Avit avoit converti à la foi Catholique, avec sa sœur mariée depuis à Thierri roi de France en Auſtraſie. A dire vrai ce crime n'étoit pas tant l'effet de la malice de Sigiſmond que de celle de la reine sa ſeconde femme, qui haiſſoit Sigeric qu'il avoit eu avec la reine d'Auſtraſie sa sœur, de ſa premiere femme fille de Theodoric roi d'Italie. Mais cette conſideration ne diminuoit rien de l'horreur d'une action ſi noire. Saint Avit comme un autre Nathan, la lui fit concevoir telle qu'elle étoit, & le porta à en faire une expiation ſalutaire. Ce prince touché de l'énormité de son crime s'humilia devant Dieu, & ſe ſoumit à tout ce que le saint évêque de Vienne jugea à propos de lui preſcrire pour en obtenir le pardon. Il ſe retira de l'avis du Saint dans le monaſtere d'Agaune dont il étoit le fondateur ou le reſtaurateur, au diocèſe de Syon en Walais, appellé de-

L'an 519. *Avit ep. 7.*

VI.

L'an 522.

Greg. Turon. l. 3. c. 5. & 6. Hiſt. & de glor. Mart. c. 71.

Digitized by Google

puis du nom de saint Maurice à une grande journée de Genéve où il avoit établi sa demeure. Là, selon saint Gregoire de Tours, il passa beaucoup de tems dans les larmes, dans le jeûne, dans la priere, & dans tous les exercices d'une penitence très véritable. Il n'eut point honte de paroître ainsi humilié à la vûe de tout son peuple sous le sac & la cendre, pour fléchir la colere du souverain maître des rois: & par un si profond abaissement, il donna à tous les Fidéles un sujet d'édification proportionné au scandale qu'il avoit causé à l'Eglise. Ce prince sincerement contrit ne crut point que sa penitence seroit parfaite si Dieu ne le punissoit en ce monde pour le sauver dans l'autre; & s'il ne lui ôtoit en expiation de la mort de son fils une vie que la justice des hommes n'osoit ôter aux têtes couronnées qu'on croyoit au dessus des loix. Il lui en demanda humblement la grace: & Dieu pour l'exaucer permit qu'il tombât entre les mains de ses ennemis *, qui le firent mourir avec sa femme & ses enfans. Dieu fit paroître par des miracles combien sa penitence lui avoit été agreable, & l'Eglise honore sa memoire comme d'un Saint le premier jour de Mai. Saint Avit ne survéquit que de deux ou trois ans à son roi, dont la mort avoit été suivie de la desolation de son diocèse par les troupes des François qui y avoient porté la guerre contre les Bourguignons. Il mourut le v. de Février de l'an 524. ou plûtôt 525. avec la qualité de vicaire du saint siege dans la Gaule Narbonnoise, après avoir passé plus de trente-quatre ans dans les travaux continuels de l'épiscopat, & avoir laissé à la posterité des écrits pleins d'instruction pour les Fidéles, & des preuves infaillibles de sa pieté & de son sçavoir. Outre la fête du jour de sa mort, on honore encore celui de son ordination ou de sa chaire à Vienne, qui est le XVII. de Juin.

L'an 522.

* Chlodomir roi d'Orleans.

L'an 525.

Mart. Gall.

II. *SAINT BERTULPHE ou saint Bertoul, abbé de Renti.*

VII. & VIII. siécles.

I.

SAint BERTOUL nâquit en Allemagne sous le regne de saint Sigebert en Austrasie au septiéme siécle, de parens encore payens & mediocrement accommodés des biens de la fortune. Il avoit les inclinations si heureuses, qu'au milieu des tenebres de l'esprit où on l'élevoit, il se conduisoit en toutes choses selon l'équité naturelle & comme ces Gentils, dont parle l'Apôtre, qui n'ayant pas de loi, ne laissent pas d'accomplir ce que la loi prescrit. Ayant passé ainsi sa premiere jeunesse auprès de ses parens, il craignit enfin de se corrompre parmi les vices & les desordres qu'il voyoit regner dans son pays. C'est ce qui le fit resoudre à le quitter comme un autre Abraham: & il obéit ainsi à la voix de Dieu qui l'appelloit, quoiqu'il n'eût pas encore le bonheur de le connoître. Il vint dans le diocèse de Terouenne qui s'étendoit alors dans l'Artois, la Flandre & la basse Picardie, & dont on fit au siécle passé les trois évêchés de saint Omer, d'Ypres, & de Boulogne *. Il trouva aisement la veritable religion qu'il cherchoit dans un pays où vivoit encore le saint évêque Omer *, qui y faisoit refleurir la foi & la pieté ancienne. Bertoul y fut instruit dans le Christianisme, reçut le ba-

Ap. Bell. p. 677. Item fac. 3. part. 1. Act. SS. Bened. & Bulæ. t. 3. c. 137. n. 9. 10.

* parce que Terouenne fut detruite en 1553. par Charl.-Quint.

* S. Omer mourut en 667.

Digitized by Google

tème, & quelque tems après la tonſure clericale. Il fut touché de la reputation du comte de Wambert, l'un des plus riches Seigneurs du pays, qui menoit une vie d'une pieté exemplaire avec ſa femme Homburge, & qui avoit bâti quatre égliſes conſidérables dans ſa terre de Renti. L'eſtime qu'il entendoit faire à tout le monde de ſa vertu, lui inſpira le deſſein de l'aller voir. Wambert le reçut avec beaucoup d'humanité, & après avoir remarqué beaucoup de ſageſſe & de probité dans ſa conduite, il le fit intendant de ſa maiſon, & lui confia l'adminiſtration de ſon bien. Bertoul ſans manquer à la fidélité qu'il devoit à ſon maître, ſe ſervit avantageuſement de l'occaſion qu'il y trouvoit de ſatisfaire la charité qu'il avoit pour les pauvres. Wambert n'eut garde de ſe plaindre de ſa conduite, perſuadé que ces grandes aumônes que faiſoit ſon intendant, attiroient la benediction du ciel ſur ſa famille. Les autres domeſtiques du comte portant envie à la vertu de Bertoul, & à la faveur où ils le voyoient près de leur maître, n'en jugerent pas de même. Ils voulurent lui remontrer ſouvent que cet étranger en qui il avoit tant de confiance, diſſipoit ſon bien par une charité indiſcrete & exceſſive: & qu'il étoit de l'interêt de ſa maiſon de lui en ôter l'intendance. Mais Wambert demeura toujours ferme dans la bonne opinion qu'il avoit de la conduite de Bertoul. Il ſe repoſoit ſi pleinement ſur la fidélité & la prudence de ce vertueux intendant, qu'il lui laiſſa l'adminiſtration de toutes ſes terres & de tous ſes revenus, pendant un voyage qu'il fit à Rome avec ſa femme. La maniere dont il s'en acquitta, jointe à divers indices qu'eut Wambert de ſa ſainteté, fit qu'à ſon retour il ne le regarda plus comme ſon domeſtique, mais comme ſon ami & ſon propre fils. Il lui donna la terre de Renti par un acte ſolennel, & paſſé en preſence de pluſieurs perſonnes de qualité. Le Saint ne l'accepta que pour en employer les revenus à des actions de charité. Wambett & ſa femme ſe retirerent à Falxemberg ou Fauquemont, qui étoit une autre de leurs terres. Ils y moururent au retour d'un ſecond voyage qu'ils avoient fait à Rome. Bertoul les enſevelit dans l'égliſe de ſaint Denys de Renti, & y mit des religieux dont il eut la conduite tout laïc qu'il étoit. Quoiqu'il devînt ainſi leur maître pour les inſtruire, il ne laiſſa pas de ſe rendre leur ſerviteur, en les aſſiſtant avec une ſimplicité & une humilité de novice dans tous leurs beſoins corporels & ſpirituels. Il étoit lui-même le principal modéle & la regle vivante de ſes religieux. Il s'étoit fait une ſi grande habitude du ſoin qu'il avoit eu des pauvres pendant qu'il étoit dans le ſiécle, qu'il ne put les oublier après même qu'il ſe fut retiré du monde. Il les ſoulageoit en tout ce qui lui étoit poſſible. Enfin après avoir paſſé le reſte de ſes jours dans la pratique de toutes ſortes d'auſterités & de l'oraiſon, & dans l'exercice de cette double charité qui ne cherche que la poſſeſſion de Dieu, & qui tache de la procurer auſſi au prochain, il mourut de la mort des juſtes vers l'an 705. le cinquiéme du mois de Février, jour auquel pour célebrer plus dignement ſa fête, on a coûtume de diſtribuer aux pauvres mille pains tous les ans dans la paroiſſe de ſaint Vaſt de Renti, en memoire des charités qu'il faiſoit de ſon vivant, lorſ-

L'an 705.

Digitized by Google

qu'il avoit l'adminiſtration des biens du comte Wambert.

II. *Boll. p. 671.*

Le corps du Saint ayant été conſervé à Renti pendant près de deux cens ans, fut tranſporté à Boulogne ſur mer vers le commencement du dixiéme ſiécle, par les ſoins d'Erkengar, comte de Boulogne & ſeigneur de Renti, qui voulut garantir ce précieux dépôt des inſultes des Normans. Peu de tems après il fut adroitement dérobé (1) par un Breton nommé Elect, qui le cacha dans le village d'Audinghem (2), à deſſein de le vendre à Adelſtan ou Ethelſtan roi d'Angleterre. Mais le ſacrilege fut découvert par l'avis qu'en eut Arnoul le Grand marquis de Flandres, qui envoya Wicfred évêque de Terouenne vers l'an 936. pour le recouvrer & le reporter à Boulogne. Quelques années après il fut transferé à Harlebeck en Flandres ſur la Lis, à une lieue de Courtrai, & de là à Gand, où il fut mis dans le monaſtere de Blandinberg, qui eſt maintenant l'abbaye de ſaint Pierre. Outre cette ſeconde tranſlation, dont on célébre la mémoire le troiſiéme jour de Décembre, il s'en fit une autre encore plus ſolennelle l'an 1073. quoique ce ne fût que pour le changer de place dans la même égliſe : & parce que la cérémonie dura pendant les XIX. & XX. de Mai fêtes de la Pentecôte, l'on trouve indifferemment dans les martirologes la mémoire de cette derniere tranſlation marquée à l'un ou à l'autre de ces deux jours, & l'office de la fête en eſt double. Les gueux de Flandres, c'eſt-à dire les Calviniſtes, à qui on avoit donné ce nom dans les Pays-bas, comme celui de Huguenots en France, violerent ce ſacré tombeau l'an 1578. & les diſſiperent avec celles de ſaint Goau, de ſainte Amalberge ou Amelbergue, de ſaint Ansbert, de ſaint Florbert, de ſaint Wulfran, de ſaint Wandrille, de ſaint Guingalois ou ſaint Valois *, & de quelques autres. On ne laiſſe pas de dire encore maintenant que le corps de ſaint Bertoul eſt à ſaint Bavon de Gand. D'autres veulent même qu'il ſoit encore dans l'égliſe de l'abbaye de ſaint Pierre, dans une des châſſes du rétable du grand autel. Ce qu'on dit auſſi avec auſſi peu de vraiſemblance des corps des autres Saints diſſipés comme le ſien, & dont on ne laiſſe pas de montrer les châſſes bien rangées au même endroit.

1. avec celui de S. Goau (Gulvvalus.)

2. entre Vrſan & Ambleteuſe.

L'an 936.

955.

L'an 1073.

L'an 1578.

* Vvinvvaloïus.

Hagiolog. voland.

III. *S. VOEL*, ou *S. VOUE'*, ſurnommé *BENOIT*, *prêtre ſolitaire à Soiſſons.* VII. & VIII. ſiécles

Lat. VODOALUS, & VODALUS, & VODOALDUS.

I. *Anon. ap. Boll. & ap. Mabill. ſæc. 4. part. 2. p. 149.*

VODOAL, que nous appellons ſaint *Voël*, & que nous prononçons ſaint *Voué*, étoit ſorti du pays des Pictes en Ecoſſe, & avoit quitté ſa famille & tout ce qu'il poſſedoit pour ſuivre Jeſus-Chriſt avec plus de liberté. Etant venu en France accompagné de ſon ſerviteur Magnebert, il en parcourut diverſes provinces, tant pour obſerver dans les égliſes & les monaſteres ce qu'il y trouveroit de plus édifiant, que pour rendre au prochain les aſſiſtances ſpirituelles dont il étoit capable. Car comme il étoit prêtre, & comme il avoit du talent pour la prédication, il s'employa à inſtruire les peuples par tout où il ſe trouvoit. Il s'arrêta enfin à Soiſſons, où l'abbeſſe du monaſtere de Notre-Dame le reçut d'une maniere qui fit connoître l'eſtime qu'elle avoit pour ſon mé-

Digitized by Google

rite. Elle lui offrit un petit logis devant la porte de ſon monaſtere, & le convia avec tant d'affection de l'accepter, qu'il ne crut pas devoir le refuſer. Il s'y renferma, & y vécut comme réclus. S'il en ſortoit, ce n'étoit que pour célébrer la meſſe, pour aſſiſter des malades ou des perſonnes affligées, ou pour exercer quelqu'autre œuvre de charité. Il pratiquoit le ſilence exactement, mais ſans affectation, ne parlant jamais ſans néceſſité, ni ſans rendre utile aux autres pour leur ſalut ce qu'il avoit à leur dire. Sa vie étoit très-pure & fort exemplaire: exprimant par ſes mœurs les verités ſaintes dont il étoit rempli. Sa mortification s'étendoit généralement ſur tous ſes ſens & ſur ſon eſprit, mais la rigueur de ſa penitence n'étoit point accompagnée du deſir de s'attirer l'eſtime & les louanges des hommes. Il aimoit tendrement les pauvres, & marquoit une ſatisfaction toute particuliere à leur enſeigner le chemin du ciel: ſa charité & ſon abſtinence conſpiroient enſemble pour lui faire trouver dequoi les ſecourir, ſouvent il s'ôtoit le pain de la bouche pour ſoulager leur faim. Mais un accident ſurvenu dans cet exercice de charité, lui cauſa une petite diſgrace qui interrompit le cours de ſes aumônes & le fit retirer. Il étoit compris avec ſon valet ou ſon diſciple Magnebert dans la communauté des religieuſes, parce que c'étoient elles qui avoient ſoin de le nourrir. L'abbeſſe Adalgarde ou Hildegarde lui ayant envoyé un jour à dîner dans un plat d'argent, il dit à Magnebert de donner à un pauvre ce qu'on lui avoit apporté. Le pauvre non content d'avoir mangé toute la portion, prit le plat & ſe retira, ſans qu'on le revît depuis. Le lendemain les gens de l'abbeſſe redemandant le plat qui étoit de la vaiſſelle particuliere de leur maîtreſſe, & non de celle de la communauté, on fut fort ſurpris de ne le plus trouver. Adalgarde fâchée de cette perte la rejetta ſur le Saint, & s'en plaignit à lui aſſez aigrement. Comme il étoit humble, il lui demanda pardon proſterné contre terre: & pour ne lui être plus à charge, il quitta le monaſtere & la ville de Soiſſons, & alla voyager en divers pays. Il voulut enſuite retourner en Ecoſſe, & il s'embarqua dans ce deſſein, ſans qu'une fiévre dont il étoit incommodé depuis huit jours l'en pût détourner. Son mal augmentant conſiderablement, il ſe vit abandonné de tout le monde comme un malheureux & en danger de mourir, encore plûtôt de faim que de ſa maladie. Mais la providence divine prit ſoin de lui dans cette extrémité. Il s'éleva un vent du nord qui empêcha le vaiſſeau d'avancer, & qui le pouſſa même ſur les côtes de France d'où il étoit parti. Le maître du vaiſſeau attribuant le mauvais ſuccès de ſon embarquement à la dureté avec laquelle on l'avoit négligé, eut ſoin de le faire traiter. Le Saint étant guéri, crut que Dieu le rappelloit à Soiſſons, & il retourna au bout de neuf ans au monaſtere de Notre-Dame, où toutes les religieuſes de ſa connoiſſance & l'abbeſſe même Adalgarde, qui vivoit encore, le reçurent avec une joie indicible. Il y reprit ſon premier genre de vie, qu'il continua encore pendant pluſieurs années: & il y mourut ſaintement le cinquiéme de Février, du regne de la mairie de Charles-Martel. Il fut enterré dans l'égliſe de ſainte Croix, qui étoit le cimetiere des religieuſes. Dieu honora ſon

Vers l'an 720. *Mabill. p.* 544.

tombeau de divers miracles, dont il lui avoit accordé le don dès ſon vivant : & ſon culte paroît avoir été établi dès le huitiéme ſiécle, comme on le voit par les litanies de ces tems-là. La plûpart des martyrologes modernes, hors le Romain, font mention de lui, les uns au IV. les autres au V. de Février, qui eſt le veritable jour de ſa mort. Son corps ſe garde à Notre-Dame de Soiſſons. On en a diſtribué quelques parties aux religieuſes du Pont-aux-Dames dans le diocèſe de Meaux, & à celles du Val de-Grace à Paris.

VI. JOUR DE FEVRIER.

IV. ſiécle.

SAINTE DOROTHE'E d'Alexandrie en Egypte : & Sainte DOROTHE'E de Ceſarée en Cappadoce, vierges & martyres.

§. 1. SAINTE DOROTHE'E D'ALEXANDRIE.

I. *Euſeb. l. 8. hiſt. c. 14. Lactant. Perſec. c. 11. 13.*

MAXIMIN DAIA qui ſe faiſoit appeller Galere depuis que l'empereur Galere Maximien ſon oncle maternel l'avoit fait Céſar, s'étant déclaré lui-même empereur dans l'Orient, encherit de beaucoup au-deſſus de la ſuperſtition & de la cruauté de ſon prédeceſſeur dans la perſécution ſuſcitée contre l'Egliſe. Non content d'avoir changé la domination en une tyrannie très-violente à l'égard des ſujets de ſon empire, & d'avoir inventé pour les Chrétiens diverſes ſortes de ſupplices nouveaux, contre ce que les loix de l'humanité & celles même de la juſtice la plus ſevere auroient pû ſouffrir pour les plus ſcelerats ; il exerça encore une brutalité inouïe, abuſant de ſon pouvoir pour aſſouvir ſes paſſions honteuſes, & ſe rendit publiquement l'ennemi de la chaſteté des femmes & des filles qui eurent le malheur de lui plaire. Celles qui étoient Chrétiennes, furent les plus rudement attaquées, non-ſeulement à cauſe du prétexte de leur religion, mais encore parce qu'elles étoient plus fidéles à garder inviolablement cet honneur qu'on vouloit leur ravir. Elles furent auſſi les ſeules qui ſçurent triompher des efforts de ce monſtrueux perſécuteur, parce qu'elles mettoient toutes leurs forces du ciel, & que leur courage étoit formé par la grace de celui à qui leur honneur étoit conſacré. Elles ſe trouverent pour la plûpart diſpoſées à préferer les ſupplices les plus cruels & la mort même, au malheur de ſe voir deshonorées : & pluſieurs après avoir ſoutenu de longs combats avec autant de force & de généroſité que les hommes les plus robuſtes, remporterent la double palme du martyre & de la chaſteté. Il y en eut une qui vainquit le tyran d'une autre maniere, qui fut également honteuſe pour lui, & qui n'en fut pas moins glorieuſe pour elle. C'étoit une illuſtre vierge d'Alexandrie en Egypte, d'une famille qui paſſoit pour la plus noble & la plus riche de la ville, & d'une beauté toute extraordinaire qui attiroit les regards de tout le monde. Elle avoit par deſſus ces avantages la gloire d'être fort ſçavante dans les ſciences & la philoſophie, outre la connoiſſance des Ecritures ſaintes qu'on enſeignoit publiquement aux filles Chrétiennes comme aux hommes dans Alexandrie depuis plus de

L'an 307. ou 308.

Ruffin l. 8. hiſt. eccl. c. 17.

cent ans. Mais toutes les rares qualités qu'elle avoit reçûes de la nature, ou acquises par son étude & son industrie, étoient bien au-dessous de sa modestie, qui couvroit en elle beaucoup d'autres vertus chrétiennes plus estimables, parmi lesquelles on admiroit principalement son humilité profonde & sa chasteté. Maximin qui étoit déja venu à bout de plusieurs personnes de son sexe dans la même ville, se flatta d'abord du succès des sollicitations qu'il lui fit faire. Il eut même recours à la patience, après avoir inutilement employé ses moyens ordinaires, espérant que le tems l'aideroit dans son entreprise. Lorsqu'après diverses épreuves il voulut employer les menaces, il fut tellement intimidé lui-même de la résolution genereuse que la Sainte fit paroître dans la disposition où elle étoit de mourir pour la conservation de sa foi & de sa virginité, qu'il n'osa lui ôter la vie comme il avoit fait à d'autres, soit par la confusion qu'elle lui avoit donnée, soit que, comme le prétend Eusebe, la passion qu'il avoit pour elle l'emportât sur sa cruauté. Il se contenta de la dépouiller de tous ses biens & de la bannir du pays. C'est de Rufin que nous avons appris que cette illustre vierge s'appelloit DOROTHE'E: & il differe d'Eusebe en ce qu'il ajoute que pour prévenir les dernieres extremités qu'elle avoit à craindre de la brutalité de Maximin, elle quitta d'elle-même tous ses biens & sa maison, & se retira secrétement d'Alexandrie avec quelques serviteurs affidés, & une fille qui étoit sa confidente & la compagne de sa chasteté. Quelques-uns mettent cet évenement à l'an 306. auquel Galere Maximien publia de nouveaux édits pour la persécution. Mais il semble plus naturel de le remettre à l'an 311. après la mort de ce prince, vers le tems du martyre de saint Pierre évêque d'Alexandrie, lorsque Maximin devenu le maître de l'Orient, se mit à chasser les Chrétiens des principales villes, au lieu de les faire mourir comme auparavant.

Rufin. ut supr.

Rufin connoissoit bien l'Egypte depuis ses voyages.

§. 2. Ste DOROTHE'E DE CAPPADOCE.

II. *Dorothée de Cappadoce.*

QUoique le nom de sainte DOROTHE'E d'Alexandrie soit marqué au sixiéme jour de Février dans plusieurs martyrologes qui y rapportent son histoire d'après Rufin, ce n'est pourtant point d'elle que l'église Romaine fait la fête en ce jour. C'est d'une autre sainte DOROTHE'E inconnue aux Grecs, mais très-célebre dans l'église Latine, où son culte s'est vû établi dès le neuviéme siécle. Il n'est pas aisé de comprendre comment elle a pû échapper au menologe & aux menées des Grecs, & même aux saints Peres, s'il est vrai, comme le publient les Latins, qu'elle ait été de Cesarée en Cappadoce, & que son martyre ait été aussi éclatant & aussi singulier qu'on le trouve dans ses actes. Il n'est pas moins difficile de dire comment son culte & ses reliques ont pû passer à Rome & dans les autres églises Latines sans exciter de bruit. L'histoire de son martyre étoit déja répandue dans les extrémités de l'Occident au commencement du huitiéme siécle, c'est-à-dire quatre cens ans après sa mort, s'il est vrai qu'elle souffrit sous Diocletien. Selon saint Aldhelme évêque des Saxons * occidentaux en Angleterre, qui mourut en 709. sainte Dorothée n'ayant pû être forcée à épouser un homme mortel ni à adorer des idoles, fut obligée de subir

* de Shireburn. *Lib. de laud. virginit. c. 25. Bell. p. 771. 771.*

bir les tourmens les plus cruels par l'ordre de Saprice, autrement nommé Fabrice, gouverneur ou magistrat de Cesarée en Cappadoce. Avant que de la livrer au dernier supplice, il la fit mettre entre les mains de deux femmes nommées *Christe* & *Callisse*, qui étoient sœurs, & qui ayant été Chrétiennes s'étoient laissées pervertir, & étoient retournées à l'idolâtrie. Elles firent tout leur possible pour se bien acquitter de la commission qu'elles avoient reçûe, de corrompre la foi de Dorothée & de la faire tomber dans l'apostasie comme elles. Mais la grace que Dieu lui avoit faite de l'affermir sur le fondement solide de la pierre qui est Jesus-Christ, la rendit inébranlable, & servit au contraire à abattre ces deux apostates, qui touchées des exhortations, de la vertu & du courage de la sainte, se laissèrent gagner elles-mêmes, & retournerent à la foi de Jesus-Christ qu'elles avoient abandonnée. Elles expierent bientôt leur peché par une genereuse confession, & elles devancerent même selon l'ordre des tems dans la gloire du martyre celle qui les avoit si heureusement fait rentrer dans les voies du salut. Le juge irrité d'un succès si opposé à celui qu'il en attendoit, les condamna toutes deux à être brûlées vives. Il voulut que Dorothée fût présente à cet affreux spectacle, qui ne servit qu'à l'animer encore davantage au martyre. Il la fit étendre sur le chevalet, la fit battre cruellement en cet état, lui fit brûler les côtés avec des torches ardentes. Rien ne réussissant à son gré, il la condamna à perdre la tête. Comme on la menoit à l'échaffaut, un jeune avocat nommé *Theophile*, pensant la railler sur ce qu'allant au supplice on lui avoit entendu dire qu'elle alloit trouver son divin époux, lui demanda en grace qu'elle voulût bien lui envoyer des fleurs & des fruits du jardin de cet époux quand elle seroit avec lui. Elle le lui promit; mais elle entendoit sans doute des fleurs & des fruits aussi spirituels que le jardin qui les produisoit. Cependant on dit qu'un peu avant que de mourir, elle lui envoya trois roses & trois pommes semblables à celles de nos jardins dans son écharpe; prodige qui le frappa de telle sorte qu'il se convertit sur l'heure, & eut part à la gloire de Dorothée peu de tems après, en souffrant genereusement le martyre pour Jesus-Christ.

Voilà ce que rapporte saint Aldhelme qui quoiqu'ancien de mille ans à notre égard, vivoit en des tems & en des lieux trop éloignés sans doute du tems & du lieu du martyre de sainte Dorothée, pour pouvoir faire foi de cette histoire par lui-même, sur-tout dans l'esprit de ceux qui connoissent la facilité avec laquelle il recevoit les pieces fausses & douteuses comme les vraies & les certaines. Il ne paroît pas que les actes qu'il a suivis, fussent nouvellement dressés lorsqu'il parloit de sainte Dorothée de Cappadoce. Mais on a grand sujet de douter si ces actes étoient faits avec ces tems malheureux, où l'amour des fables & des prodiges corrompit l'histoire de la plûpart des martyrs. Quoi qu'il en soit, la ville de Rome se vante de posseder le corps de sainte Dorothée dans l'église de son nom, bâtie au quartier de delà le Tybre: & tous les ans au sixiéme de Février, jour de sa fête, on y benit des pommes en mémoire du miracle dont nous avons parlé. C'est ce qui se pratique aussi à Boulogne en Italie, où l'on

Trastevere.

prétend avoir des reliques de la Sainte. On en montre encore à Arles dans l'église de saint Honorat, où l'on croit même avoir reçu son corps entier, dont il paroît que la translation fut célébrée dans quelques endroits le XXVIII. de Mars. On trouve encore dans quelques églises de Lisbonne en Portugal, de Prague en Boheme, dans la chartreuse de Sirck, entre Tréves & Thionville, & dans dix ou onze églises de la ville de Cologne, des reliques assez considérables du nom de sainte Dorothée, sans qu'on sçache de laquelle, ni d'où, ni quand, ni comment elles y sont venues, non plus que celles qui sont à Arles, à Boulogne & à Rome. Sa fête se trouve marquée au VI. de Février dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, & dans ceux du neuviéme siécle. Il est surprenant qu'il n'en soit point fait mention dans celui de Bede, après tout ce qu'en a rapporté saint Aldhelme qui étoit de son pays & de son tems.

Du Sossay Mart. Gal. ad diem 5 feb.

Bolland. p. 773. col. 1.

AUTRES SAINTS du VI. jour de Février.

V & VI siecles.

I. *S. VAAST EVESQUE d'Arras.*

I. Il instruit Clovis.

Vit. per Anon. & per Alcuin. ap. Boll. p. 792. 794.

ON croit que saint VAAST étoit originaire d'Aquitaine né sur les frontieres du Perigord & du Limousin. Mais on ne sçait rien de sa famille ni de la fortune de ses parens. On juge seulement que ceux-ci lui procurerent une éducation chrétienne. Il quitta son pays, son bien, ses proches & ses amis, pour servir Dieu avec plus de liberté, & il se retira dans le diocèse de Toul en Lorraine, où il vécut caché pendant quelque tems dans les exercices de la penitence. Mais la reputation de sa vertu le fit connoître ensuite à l'évêque du lieu, qui le fit entrer dans son clergé, & l'éleva au sacerdoce. Ce ne fut pas pour le ministere de la seule église de Toul que Dieu permit qu'il reçût ce sacré caractere: il parut bientôt après que sa divine providence l'avoit destiné pour être encore le catechiste de Clovis premier roi Chrétien de France, & pour être l'apôtre de son royaume avec saint Remi de Reims. Ce prince marié à une sainte femme qui le sollicitoit depuis long-tems d'embrasser la foi de Jesus-Christ, l'avoit toûjours entretenu d'esperances & de delais, & étoit cependant demeuré dans son infidélité. Dieu sembloit avoir attaché l'heureux moment de sa misericorde à son égard à une guerre perilleuse qu'il eut contre les Allemans. Ce fut dans un combat sanglant qu'ils lui livrerent, que se voyant au danger de perir avec son armée, il recourut à Jesus-Christ que Chlotilde sa femme adoroit, & lui promit de le reconnoître & de l'adorer comme elle, s'il lui accordoit la victoire. Il fut fidéle à sa promesse. Victorieux & plein de reconnoissance, il se sentit si pressé interieurement d'accomplir son vœu, que passant par Toul à son retour, il s'informa de quelque personne éclairée, qui pût l'entretenir des principes & des mysteres de la religion qu'il vouloit embrasser. On lui nomma le prêtre Vaast comme le plus capable, & l'ayant envoyé querir aussi-tôt, il l'obligea de l'accompagner dans son voyage. Saint Vaast faisoit sur le chemin à l'égard de Clovis ce qu'avoit fait

L'an 494.

Digitized by Google

autrefois saint Philippes auprès de l'Eunuque, lorsque passant la riviere d'Aîne il se vit sollicité sur le pont par un aveugle qui le prioit à grands cris de lui rendre la vûe. L'humilité du Saint le tenoit fort éloigné de penser que Dieu voulût se servir de lui pour operer aucune de ses merveilles. Mais considerant que la guérison de l'aveugle ne seroit pas tant pour le bien de cet homme que pour le salut de tous ceux qui étoient presens avec le roi, il se mit en priere avec confiance, puis faisant un signe de croix sur ses yeux, il lui fit recouvrer la vûe à l'instant. Ce miracle contribua beaucoup à fortifier le roi dans sa resolution, & disposa les cœurs de plusieurs de ses courtisans à recevoir la semence de l'évangile.

II. le 25. de decembre.

Clovis ayant été batisé laissa saint Vaast à Reims & le recommanda à saint Remi qui retint ce tresor pour son église. La ville & le diocèse de Reims se trouverent édifiés en peu de tems, & charmés de la conduite de ce saint ecclesiastique, dont toute la vie n'étoit qu'exercices de pieté & de charité continuelle, soit dans les instructions publiques & particulieres des peuples, soit dans l'assistance des pauvres, des malades & des affligés. Saint Remi dont la sollicitude pastorale s'étendoit beaucoup au de-là de son diocèse, & qui en qualité de metropolitain se trouvoit chargé de l'inspection d'une grande province, voyant le besoin qu'avoient les peuples de l'Artois qui y étoient compris d'être instruits dans la foi & dans la conduite des mœurs, ne trouva point d'ouvrier plus capable de bien défricher ce grand champ que saint Vaast. Il l'ordonna évêque d'Arras, & l'envoya aussitôt faire les fonctions de son nouvel apostolat dans un pays qui étoit encore rempli d'idolâtres. Dieu autorisa sa mission d'abord par la guérison miraculeuse qu'il fit en entrant dans la ville, d'un aveugle & d'un boiteux qui lui demandoient l'aumône : & ce double miracle fait en même tems lui ouvrit la voie pour prêcher plus efficacement aux cœurs de ceux qui en eurent l'esprit frappé, & le firent recevoir comme un homme extraordinaire qui étoit envoyé du ciel. La ville d'Arras avoit reçu autrefois la lumiere de l'évangile, lorsque les Romains étoient les maîtres du pays. Mais l'église qui y servoit Dieu, avoit été fort maltraitée en 406. par les Vandales & les Alains, & ensuite entierement desolée comme plusieurs autres par les ravages effroyables qu'Attila roi des Huns avoit faits dans les Gaules en 450. & l'année suivante. Le paganisme s'étoit rétabli sur ces ruines, & saint Vaast ne put découvrir aucune trace qui fût restée du culte de Dieu, que dans la memoire de quelques anciens du pays, qui lui montrerent hors de la ville la place de l'église où les Fidéles s'assembloient autrefois. Il soupira & gemit à la vûe des ronces & des immondices qui couvroient ce lieu qui étoit devenu comme un espece de cloaque, & servoit même de retraite aux bêtes farouches. Ce triste spectacle qui lui representoit l'état affreux de ce pauvre temple plein de tenebres & de corruption, & reduit sous l'esclavage du demon, lui tira des larmes des yeux, & s'étant mis à genoux pour implorer la misericorde de Dieu sur la ville, il vit sortir du fond de ces ruines un Ours qui avoit coûtume de s'y retirer. La confiance qu'il avoit en Dieu fit que sans se troubler il conjura l'animal de sa part de se retirer dans les bois & de ne plus repasser la Scarpe : & ce qui parut surprenant, il en fut beau-

Il est fait évêque d'Arras.

L'an 499.

Prosp. chron. S. Hieron. ep. 11. ad Ageruchiam.

coup mieux obéi que de la plûpart des hommes pour lesquels il avoit été envoyé. Car encore que la véritable religion fût celle de la cour & des grands du pays, depuis que Clovis s'étoit fait Chrétien, & que saint Vaast eût beaucoup de credit auprès de ce prince, il éprouva que le changement des cœurs dependoit de Dieu, & que la lumiere de la foi étoit un don d'enhaut qu'on ne devoit attendre que du pere des lumieres. L'attache opiniâtre que son peuple fit paroître pour les superstitions du paganisme, donna de grands exercices à sa patience & à sa charité, qui lui fit prendre toutes sortes de formes pour gagner tout le monde à Jesus-Christ. Parmi les moyens qu'il jugeoit les plus efficaces pour produire ces bons effets, il employoit la douceur des paroles, les bons offices, le menagement des occasions favorables, la familiarité, jusqu'à ne refuser pas même de se trouver à des festins, pour faire goûter plus facilement la nourriture celeste de la parole de Dieu, & tâcher de reduire plus doucement des esprits si rebelles & si inflexibles sous le joug de Jesus-Christ. Il passa quarante ans dans les fonctions continuelles d'un si penible ministere, ayant été pour surcroît de travail chargé encore des soins de l'église de Cambrai par saint Remi dès l'an 510. L'histoire ne nous a point marqué le détail de toutes les choses qu'il a faites & souffertes durant le cours de cette longue mission dans une si grande étendue de pays. Elle nous represente en général qu'il rendit son église très-florissante en bonnes œuvres, aussi bien que dans la pureté de la foi. Avec la consolation qu'il eut de la laisser en cet état, Dieu lui accorda encore celle de prévoir l'heureux moment de la recompense éternelle qu'il préparoit à ses travaux.

Le Cointe annal.

II. Son culte & ses reliques

La mort de ce saint homme qui arriva, comme nous le croyons, le VI. de Février de l'an 539. fut accompagnée & suivie de divers miracles comme sa vie. Il avoit ordonné qu'on enterrât son corps dans un petit oratoire de bois qu'il avoit construit sur le bord de la petite riviere de Crinchon hors de la ville pour cet effet. Mais quoiqu'il eût souvent recommandé de son vivant qu'on n'enterrât personne dans la ville, & sur-tout dans les églises qui selon lui n'étoient point pour les morts, on ne laissa point de l'inhumer dans l'église de Notre-Dame sa cathédrale, soit parce qu'on le regardoit comme toûjours vivant au milieu de son peuple par les effets de son intercession, soit parce que l'oratoire se trouva trop étroit. Il y demeura jusqu'au tems de saint Aubert qui fut le septiéme évêque d'Arras & de Cambrai après lui. Ce saint prélat accompagné de saint Omer évêque de Terouenne, le transporta solemnellement de cette église dans le petit oratoire qui étoit devenu une chapelle du nom de saint Pierre, cent vingt-huit ans après la mort du Saint. Il changea cette chapelle en une église du nom de saint Vaast, & y jetta les fondemens d'un celebre monastere qui fut achevé par son successeur Vindicien. Cette translation se fit le premier jour d'Octobre de l'an 667. & la mémoire en est devenue célébre dans l'Eglise par une fête que l'on trouve marquée dans les plus anciens calendriers de France en ce jour, & que l'on avance au XXX. de Septembre dans les lieux où l'on est empêché par quelque autre culte. Lorque l'église de saint Vaast fut achevée, Vindicien en fit la de-

Vers l'an 539.

Boll. ad supr.

L'an 667.

Dachery spicileg. calend. du IX siécle

dicace, & une nouvelle tranſlation, ou plûtôt l'élevation du corps le XXI. de Février, dont on a fait auſſi une fête tous les ans en ce jour. L'on fit encore une autre élevation du corps l'an 852. dont on célebre la mémoire le ſecond jour de Juillet. Il demeura pour lors caché aux yeux du public pendant onze mois, par la crainte qu'on avoit des Normans qui faiſoient de grands ravages entre la Seine & la Some, & qui avoient déja pillé & brulé diverſes abbayes conſidérables. Ayant été remis en ſon lieu le IV. de Juin de l'an 853. il y demeura juſqu'en 880. qu'il fut tranſporté à Beauvais au mois de Décembre, pour être garanti des inſultes des mêmes barbares qui ruinerent peu de tems après ſon égliſe & ſon monaſtere. Cette tranſlation dont nous avons l'hiſtoire à part écrite par un des moines de ſon abbaye qui la firent, eut beaucoup d'éclat à cauſe de quelques miracles que les reliques du Saint opererent dans Beauvais, où depuis ce tems-là on a vû une égliſe collegiale de ſon nom unie à la paroiſſe de ſaint Etienne, maîtreſſe de cinq autres paroiſſes de la ville, & patrone de pluſieurs égliſes du diocèſe. Après un ſéjour de douze ans & près de dix mois que ces précieuſes reliques firent à Beauvais, elles furent rapportées à Arras, où elles arriverent le XV. de Juillet de l'an 893. & tous les ans on renouvelle la mémoire de ce retour comme la fête d'une nouvelle tranſlation. Il paroît qu'elles ne furent pas remiſes dans l'abbaye de ſaint Vaaſt, ou qu'on n'y en mit qu'une partie. Car l'égliſe de Notre-Dame ayant été brûlée en 1030. & rebâtie enſuite; on trouva vers l'an 1040. ſous un autel qu'on avoit détruit, un bras de notre Saint avec une partie conſidérable de ſa tête, & quelques autres oſſemens du reſte du corps. On prétend que le reſte des reliques du Saint qui étoient dans l'abbaye, fut enfin tranſporté auſſi dans cette cathedrale avec celle de ſaint Remi, de ſaint Hilaire, & de quelques autres Saints l'an 1287. Ainſi tout s'y trouva raſſemblé hors quelques parcelles qu'on en avoit retenues à Beauvais. On prétend auſſi en avoir à Cambrai, à Bruges, à Douai, & dans l'abbaye de Lieſſies, ſans parler de la prétention où l'on eſt à Liſbonne d'avoir ſon chef depuis l'an 1588.

L'an 852. *Mabill. ſec. 4. p. 599.*

L'an 880.

893. *Ap. Bolland. p. 791. & 792. & Mabill. ſec. 4. Bened. p. 604.*

L'an 1040.

Cette invention du chef & du bras de ſaint Vaaſt faite en 1040. ſe célebre le ſecond jour de Janvier: mais on ne doit pas oublier que la fête principale du Saint & la plus ſolemnelle eſt celle du ſixiéme jour de Février, auquel on voit quelques égliſes qui la joignent avec celle de ſaint Amand évêque de Maſtricht, en ne faiſant qu'un office pour ces deux illuſtres confeſſeurs & pontifes.

II. *S. AMAND EVESQUE de Maſtricht, & miſſionaire apoſtolique dans l'Occident.* VII. ſiécle.

SAint AMAND l'un des principaux ornemens de l'Egliſe du ſeptiéme ſiécle, nâquit l'an 589. à Herbange, village du territoire de Nantes, à deux lieues de la Loire ſur la gauche, dans un canton qui faiſoit alors partie de la ſeconde Aquitaine, comme étant du reſſort du bas Poitou. Le comte Serein ſon pere, qui étoit ſeigneur du lieu, & Amance ſa mere, tous deux en réputation de probité, eurent grand ſoin de ſon éducation, & le firent particulierement inſtruire dans les lettres ſaintes. Les

I.

Baudemond. item Harzæus ap. Boll. item Henſchen. diſſert.

L'an 589. *Boll. t. 3. c. 16. Le Cointe an. Fr.*

Digitized by Google

lumieres qu'il en tira, jointes à la bonté de son naturel, le rendirent sage dès sa jeunesse. Ce fut dans ces divines écritures qu'il apprit à mépriser les choses du monde, & à aimer Dieu de tout son cœur. L'ardeur de cet amour fut si grande, qu'elle lui inspira le desir de se donner à lui tout entier, & que pour pouvoir le servir avec plus de liberté, elle lui fit quitter sa famille & chercher une retraite assurée & tranquille dans un monastere. Il choisit pour sa demeure celui de la petite

L'an 609. isle d'Oye, proche de celle de Ré vers la Rochelle. S'y étant renfermé à l'âge d'environ vingt ans, il y fit de si grands progrès dans la pieté, que Dieu l'honora dès lors du don des miracles, en faisant fuir devant lui par la vertu de sa priere un prodigieux serpent qu'il avoit eu à la rencontre dans un endroit écarté de l'isle. Son pere l'y alla voir après avoir eu de ses nouvelles au bout d'un an. Il employa toutes les caresses imaginables pour le porter à sortir du monastere & à reprendre l'habit séculier. Il le menaça même de le priver de sa succession, s'il ne retournoit avec lui dans le monde. Mais Amand sans perdre le respect, lui répondit qu'il ne prétendoit rien à son bien, & que pour toute grace il le supplioit d'agréer qu'il demeurât attaché au service de Jesus-Christ qu'il avoit choisi pour son unique partage.

II. Amand ne se trouvant plus caché à ses parens dans l'isle d'Oye, quitta ce séjour, & alla visiter le tombeau de saint Martin de Tours. Il pria Dieu qu'il pût passer sa vie hors de

L'an 611. son pays, & que quelque part qu'il se trouvât, il y fût traité comme un étranger & un banni. Il s'y fit couper les cheveux, & étant entré dans la clericature, il y parut exceller en grace & en vertus parmi les religieux qui composoient le clergé de cette église. Il ne fit pas néanmoins un long séjour chez eux. Dès l'année suivante, il prit la bénediction de L'an 612. l'abbé de saint Martin & de ses freres, & s'en alla à Bourges auprès de l'évêque saint Austregisile, qui le reçut avec une bonté extraordinaire, & lui permit de se retirer dans une cellule prés de la cathédrale. Il y passa près de quinze ans dans une très-rigoureuse pénitence, couvert d'un cilice, & ne prenant pour nourriture que du pain d'orge & de l'eau. Ce fut dès les premieres années de ce séjour qu'il contracta une amitié étroite avec saint Sulpice le Debonnaire, qui étoit alors dans le clergé de Bourges, prêtre & archidiacre de l'église, & qui en devint évêque après saint Austregisile. Amand alla ensuite à Rome visiter les tombeaux 626. des saints Apôtres. Un jour lorsqu'il voulut y passer la nuit en priere, il en fut chassé avec outrage par un officier de l'église, & il demeura humblement à la porte sans s'en offenser. S'y étant endormi au milieu de son oraison, il crut voir en songe saint Pierre qui lui ordonnoit de s'en retourner en France, & d'aller prê- 627. cher la foi aux payens. Il obéit, mais nous ne sçavons pas s'il fut ordonné diacre ou prêtre avant que de faire sa fonction. Ses premiers essais eurent tant de succès, que les prélats du royaume, soutenus de l'autorité du roi Clotaire II. qui mourut peu après, le sacrerent évêque malgré 628. qu'il en eût, non pas pour l'attacher à aucune église particuliere ou pour le renfermer dans les limites d'un diocése comme les autres, mais pour aller comme les apôtres, annoncer l'évangile aux peuples de diverses

Digitized by Google

nations, * qui étoient encore dans l'idolâtrie. Il paroît néanmoins que ce fut à Tréves qu'il fut ordonné dans le royaume d'Austrasie, où regnoit séparément Dagobert I. qui parvint à la monarchie dès la même année, après la mort de son pere. Au moins voit-on que l'on célebroit son ordination le XXVI. d'octobre en cette ville, comme dans les autres lieux où il étoit patron.

* C'est ainsi qu'on ordonnoit les évêques des nations dans les tems apostoliques, pour aller prêcher par tout, & pour établir des évêques & des prêtres dans les lieux qu'ils quittoient. *Euseb. l. 3. c. 37. de Quadrato. Photius cod. 48. de Cajo. Henschen. p. 830. col. 2. calend. Dacber. &c.*

Saint Amand devenu ainsi évêque par un exemple encore assez nouveau en France, alla prêcher d'abord vers les extrémités du Brabant & de Flandres, où il racheta beaucoup d'enfans d'outremer, qui y étoient esclaves, pour les instruire & les baptiser. Il passa ensuite parmi les Esclavons qui habitoient près du Danube. Mais s'appercevant qu'il n'y faisoit pas le fruit qu'il s'étoit promis, & sur-tout qu'il n'y pouvoit trouver le martyre qu'il y étoit allé chercher, il repassa dans l'Austrasie, où il apprit avec beaucoup de douleur

L'an 629.

que le roi Dagobert ayant oublié les sages conseils de S. Arnoul son ministre, s'étoit abandonné à ses passions, sur-tout depuis que de simple roi d'Austrasie, il étoit devenu le monarque de toute la France. Voyant que les prélats n'osoient reprendre ce prince, il l'alla trouver hardiment, & lui remontra avec beaucoup de vigueur l'état où ses déreglemens reduisoient son ame. Cette liberté déplut à Dagobert, qui chassa ce charitable censeur hors de son royaume. Les états de Charibert frere de ce prince, profiterent du bannissement de saint Amand, qui alla travailler au salut des peuples dans le fond de la Gascogne & de la Navarre. Mais Dagobert rentré en lui-

630.

même par l'effet d'une maladie, & par la reconnoissance qu'il eut de la grace que Dieu lui avoit faite de lui donner un fils, le fit rappeller, & se jettant à ses pieds avec une humilité de grand exemple pour les grands, lui demanda pardon de l'injustice qu'il lui avoit faite, prit ses conseils pour reformer sa vie, lui fit baptiser son fils Sigebert, & voulut qu'il en fût le pere spirituel & le directeur avec Pepin maire du palais d'Austrasie, comme nous l'avons rapporté dans la vie de ce prince au premier jour de Février.

III.

Notre Saint s'étant reposé du soin de Sigebert sur Pepin, alla suivant sa premiere vocation annoncer l'évangile aux infidéles, appuyé de la protection du roi Dagobert, qui lui donna des lettres pour pouvoir prêcher par tous ses états, qui étoient d'une très-grande étendue, & y faire les autres exercices de sa mission en toute liberté. Saint Amand ne crut pas que ce grand pouvoir le dispensât de prendre encore des permissions particulieres des évêques, dans les diocèses desquels il devoit travailler. Il alla d'abord faire ses fonctions apostoliques dans le territoire de Gand, avec l'agrément d'Aichar évêque de Noyon & de Tournai. Il eut beaucoup à souffrir de la part de ces peuples qui étoient alors fort barbares, & opiniâtrement attachés à leurs idoles. Souvent il fut battu, & quelquefois jetté dans l'eau, il fut même abandonné des missionaires qui l'accompagnoient, tant à cause de la fureur de ces payens, que parce qu'ils n'y trouvoient pas dequoi subsister. Mais rien ne fut capable de le rebuter. Il se mit en état d'abord de n'être à charge à personne, en se nourrissant du travail de ses mains : & sa patience jointe à quelques miracles de grand éclat, acheva heureusement ce que ses prie-

L'an 631.

Auctoritate Aicharii episcopi, litteris que Dagoberti regis munitus. Chron. Gand. Bavon.

Digitized by Google

res & ses prédications avoient commencé. Ceux de Gand ayant appris qu'il avoit rendu la vie dans Tournai à un voleur qu'on avoit punt du dernier supplice, vinrent le trouver, le supplierent avec instance de retourner chez eux, de les instruire dans la religion chrétienne : & ruinerent eux-mêmes les temples de leurs idoles, sur les ruines desquels le Saint bâtit des églises & des monasteres, dont les principaux furent les deux du nom de S. Pierre, l'un appellé depuis du nom de S. Bavon, l'autre dit Blandinberg, à cause de sa situation sur la montagne de Blandin. Il en bâtit un autre quelques années après à trois lieues de Tournai sur la petite riviere d'Elnon, dont il porta long tems le nom, jusqu'à ce que la réputation de son fondateur le fit enfin appeller tout communément *saint Amand*, avec la ville qui s'y forma depuis.

L'an 633.

639.

IV. Le roi Sigebert qu'il avoit baptisé, apprenant avec beaucoup de joie toutes les merveilles que Dieu operoit par les prédications de son serviteur, le proposa pour être évêque de Mastricht dans ses états, après la mort du bienheureux Jean l'Agneau arrivée en 649. Le clergé & le peuple de la ville l'élurent aussi-tôt d'une commune voix. Mais S. Amand qui par son ordination faite depuis plus de vingt ans, s'étoit dévoué aux fatigues de l'épiscopat, sans en vouloir jamais recevoir les honneurs, ne put se resoudre qu'à la derniere extrémité à prendre l'évêché de Mastricht. Quoiqu'il succedât à une longue suite de saints évêques, qui n'avoient certainement pas négligé l'ouvrage du Seigneur, il ne laissa pas d'y trouver à travailler, autant que parmi les infidéles, où il avoit fallu planter la foi. Les nouveaux Chrétiens lui donnerent sinon plus d'exercice, au moins plus de chagrin que n'avoient fait les idolâtres. Il fut affligé sur-tout d'un sensible déplaisir, voyant la vie déreglée & l'endurcissement de plusieurs prêtres & de plusieurs diacres, qui ne vouloient point se corriger de leurs vices, & mépriſoient ses avertissemens & son autorité. La douleur qu'il en eut le découragea jusqu'au point de le porter à quitter cette église. Il fallut que le pape saint Martin lui envoyant les decrets du concile de Latran, qu'il avoit assemblé contre les Monothelites, l'exhortât fortement à la perséverance dans la réponse qu'il fit à la lettre qu'il lui en avoit écrite. Mais la vûe de sa premiere vocation, jointe à l'espérance qu'il avoit de faire plus de fruit hors de son diocéſe, acheva de le déterminer à se démettre de l'évêché de Mastricht après l'avoir gouverné pendant trois ans. Il fit mettre à sa place saint Remacle abbé de Cougnon, & il s'en alla à Rome pour la seconde fois, que plusieurs prennent pour la troisiéme, prétendant qu'il avoit fait un second voyage en cette ville avant sa mission au pays de Gand & de Callo dans le nord de Flandres. Il fut fort bien reçu du pape saint Martin, qui approuva le dessein qu'il avoit de travailler comme auparavant à la conversion des payens sans s'attacher à aucun diocéſe, & lui donna des associés pour l'assister dans les fonctions de son ministere apostolique. A son retour de l'Italie, il alla visiter la plûpart des monasteres qu'il avoit fondés, & se chargea de nouveau de la conduite de celui d'Elnon en particulier, comme de celui où il vouloit resider, lorsqu'il ne seroit plus en état de travailler aux missions, & où il choisissoit sa sepulture.

L'an 650.

652.

Digitized by Google

ſepulture. Il en fonda beaucoup d'autres encore dans les Pays-bas & dans diverſes provinces de France. Il porta beaucoup de ſeigneurs & dames de la cour, tant de Sigebert que de Clovis II. à renoncer au monde & à embraſſer la pénitence. Il conſacra un très-grand nombre de vierges à Dieu, dont pluſieurs étoient des plus nobles familles du royaume. Il eut la conſolation de voir parmi ſes diſciples beaucoup de Saints qui gouvernerent l'Egliſe dans divers diocéſes, qui eurent l'adminiſtration des monaſteres, ou qui travaillerent après lui dans les miſſions évangeliques, qu'il procura dans les provinces de la monarchie françoiſe, depuis l'Eſclavonie & les Pyrenées, juſqu'au pays de Friſe. Sa grande vieilleſſe & l'épuiſement de ſes forces l'ayant enfin reduit à ne plus ſortir d'Elnon, il fit ſon teſtament âgé de quatre-vingt-ſix ans, & il mourut quatre ans après, avec la ſatisfaction de voir produire de tous côtés en très-grande abondance les fruits des travaux, dont il alloit recevoir la récompenſe du ſouverain maître, qu'il avoit ſi fidélement ſervi.

Il aſſiſta au 2. concile de Sens l'an 657.

L'an 675.

679.

V.

Le corps du Saint fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre, en ſon abbaye d'Elnon, où il demeura ſans ſe corrompre pendant quinze ou ſeize ans; au bout deſquels on en fit la tranſlation dans une belle égliſe nouvellement bâtie, qui fut dédiée le même jour en ſon honneur, & qui a donné enſuite le nom de ſaint Amand à l'abbaye même & à la ville. Il reçut dèſlors toutes les marques d'un culte public, & ſon nom parut incontinent dans les calendriers. Cent quatre ans après on l'éleva de terre, pour l'expoſer plus magnifiquement à la vénération des Fidéles: mais après trente-deux jours d'expoſition publique, on le renferma d'une maniere très-décente dans le lieu de ſa ſepulture. Quoique l'on croye avec aſſez de fondement que ce ſaint corps, nonobſtant divers tranſports & proceſſions de long cours, eſt toûjours demeuré depuis dans cette abbaye ſans diſperſion; les Recollets de Courtrai ne laiſſent pas de publier qu'ils ont une grande partie de ſon crâne. On ſe vante auſſi d'en avoir à Bourbourg, à Cologne, à Notre-Dame de Paris. Mais la tête de ſaint Amand qu'on honore le même jour à ſaint Germain des Prés, eſt d'un autre que de notre Saint.

695.

799. ou 809.

Boll. p. 840. Mabill. ſec. 4. pag. 62. & ſeqq.

en 1066. & 1107.

Henſch. ap. Boll. p. 841. 840.

Toutes les égliſes qui ont voulu honorer ſa mémoire, ſe ſont accordées à célebrer ſa fête le VI. de février jour de ſa mort, faiſant ſon office les unes à part, les autres conjointement avec celui de ſaint Vaaſt évêque d'Arras, comme nous l'avons remarqué ailleurs, & dans Maſtricht avec celui des autres ſaints évêques du lieu, ſaint Servais, S. Monulphe ou Mondolf, ſaint Gondulphe ou Gondoû, ſaint Martin, ſaint Valentin & ſaint Candide. Le XXVI. d'octobre eſt encore un jour deſtiné au culte de ſaint Amand. On y célebre tout à la fois ſon *ordination*, faite l'an 628. qu'on ne doit pas confondre avec ſa chaire à Maſtricht: ſa *tranſlation* en ce jour ſeize ans moins quelques mois après ſa mort: & la *dédicace* de ſon égliſe que l'on fit en même-tems. Quelques-uns avancent cette fête au XXV. quelques-uns la reculent au XXVII. du même mois. On célebre encore l'*élevation* qui fut faite de ſon corps l'an 799. ou plus tard même, ſelon quelques auteurs, le XX. de décembre, & même ſon *rétabliſſement* en ſon premier lieu, trente-deux jours

Calendar. ant. an. 741. & 816. Tom. 10. ſpicil. p. 140.

Henſch. tom. 4. maii p. 334. n. 1. Mabill. not. ad vit. Alcuini act. ſ. B.

Digitized by Google

après le XXIII. d'octobre.

RENVOIS.

* Saint ANTOLIEN martyr en Auvergne. Voyez au XV. de mai à l'occasion de saint Cassi, & de saint Victorin.

* Sainte RENULE ou sainte RENELLE Vierge. Voyez au XII. d'octobre, avec sa sœur sainte Herlinde.

VII. JOUR DE FEVRIER.

X. & XI. siécles. *S. ROMUALD ABBE', Fondateur de l'Ordre des Camaldules.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa conversion. *Vit. per Pet. Damian. & Hieron. Prag. ap. Boll. pag. 104. &c.*

SAint ROMUALD nâquit à Ravenne vers l'an 956. d'une famille ducale, & qui tenoit encore de son tems un rang très-considérable parmi la noblesse de l'Italie. Ses parens vivant dans les engagemens d'une vie toute séculiere, le firent élever dans la mollesse, & laisserent croître en lui l'amour des plaisirs, sans se mettre en peine d'y apporter des bornes. Mais Dieu par sa miséricorde le retira de bonne heure des déreglemens où sa jeunesse, sa qualité & ses grands biens commençoient à l'engager. Il se servit premierement des exercices de la chasse, qu'il prenoit souvent pour le déscoûtumer peu à peu du grand monde, & lui donner insensiblement le goût de la solitude. Il voulut enfin l'attirer entierement à lui, à l'occasion d'un malheur qui lui survint à l'âge de vingt ans, accident que Romuald regarda toute sa vie comme un ménagement particulier de la divine providence, qui sçait faire contribuer le mal même au salut de ses élûs quand il lui plaît. Son pere Serge homme ambitieux & fort attaché à ses interêts, ayant eu contestation avec un de ses proches pour la possession d'un pré, appella ce parent & voulut que son fils fût son second dans la décision de la querelle. Le parent y fut tué de la main de Serge à la vûe de Romuald, qui fut si touché de ce funeste spectacle, que se considérant lui-même comme un homicide, il alla se renfermer dans le monastere de saint Apollinaire de Classe, à cinq quarts de lieue de Ravenne, pour expier son crime pendant les quarante jours prescrits pour cette sorte de pénitence. Comme cette retraite étoit plus forcée que volontaire, & que cet accident l'avoit frappé sans lui changer le cœur, il seroit sans doute retourné dans le monde, & auroit repris ses premiers engagemens. Mais Dieu pour le retenir, se servit de la simplicité même d'un frere convers de la maison, qui après diverses remontrances fort naïves, lui fit voir en songe par deux fois saint Apollinaire apôtre de Ravenne, & le détermina d'autant plus aisément à renoncer au siécle, que le pénitent s'y sentoit déja intérieurement disposé par le Saint-Esprit, qui depuis peu de jours lui avoit accordé le don de la priere & des larmes. Il demanda humblement l'habit monastique en plein chapitre: mais comme les religieux appréhendoient les violences de son pere, ils n'oserent le lui accorder. Il se vit obligé de s'adresser à l'archevêque de Ravenne, appellé Ho-

Vers l'an 956.

Vers l'an 977.

Digitized by Google

neſte, qui avoit été autrefois abbé de ce monaſtere. Il en obtint ſur le champ un ordre pour être reçu dans la maiſon, & il y paſſa trois années dans la pénitence ſans y trouver rien de pénible.

II. Il se fait anachorete.

Il n'y fut pas long-tems ſans reſſentir les effets de la jalouſie & de la mauvaiſe volonté de ceux des religieux qui vivoient dans le relâchement. Ils prirent l'exactitude avec laquelle il obſervoit la regle, pour une cenſure tacite de leur conduite, & ils ne purent ſouffrir l'exemple de ſes auſterités. Sur-tout ils ſe trouverent choqués de ce qu'un jeune homme & un nouveau venu entreprenoit quelquefois de leur remontrer leur devoir, & les rappelloit ſouvent à la conſidération de leur regle dont ils s'écartoient. Ils ne ſe contenterent pas de ne point avoir égard à ſes remontrances ni à ſes exemples, ils ſongerent encore aux moyens de ſe défaire d'un objet, dont la préſence leur étoit à charge, & ils attenterent à ſa vie. Dieu toucha le cœur à l'un des conjurés qui l'avertit du péril, & qui le lui fit éviter. Mais Romuald brûlant du deſir d'entrer dans un genre de vie plus parfait, donna bientôt à ſes ennemis la ſatisfaction qu'ils ſouhaitoient de lui. Car ayant obtenu d'eux & de leur abbé, avec toute la facilité que l'on peut s'imaginer, la liberté de quitter ce monaſtere, il ſe retira dans les états de Veniſe, près d'un hermite de ſainte vie nommé Marin, ſous la conduite duquel il voulut ſe réduire pour apprendre à obéir & à ſouffrir. Il trouva dans la ſimplicité & dans la ſévérité de ce nouveau directeur dequoi exercer ſuffiſamment ſon humilité, ſa patience & l'amour qu'il avoit pour la pénitence.

L'an 977.

III. La république de Veniſe avoit alors pour doge Pierre Urſeol, qui avoit été élevé à cette dignité par la faction de ceux qui avoient aſſaſſiné Candien ſon prédeceſſeur, & qui avoit eu même quelque part à la conjuration. Les remords * que lui en donna ſa conſcience, lui firent conſulter un abbé François ou Catalan nommé Guerin, qui étoit venu par dévotion viſiter les lieux ſaints de l'Italie, afin de ſçavoir de lui ce qu'il devoit faire pour être ſauvé. Guerin qui avoit déja fait liaiſon avec Romuald, fut bien aiſe d'en conferer avec lui & avec Marin. Le doge de l'avis de ces trois pieux conſeillers, ſe vit condamné à quitter une dignité qu'il avoit injuſtement uſurpée, à renoncer au monde, de la fortune duquel il avoit abuſé; & à ſe ſoumettre à l'autorité d'autrui, pour avoir voulu s'élever par un crime au deſſus des autres. Déja touché de Dieu & vraiment pénitent, il reçut cette ſentence avec un cœur contrit & humilié. Il ſortit ſecrétement de Veniſe, après avoir gouverné la république pendant deux ans: & ſe retira en France avec ces trois ſerviteurs de Dieu dans l'abbaye même de Guerin, que quelques-uns ont pris pour celle de ſaint Michel en l'Erm au diocéſe de Luçon dans le bas Poitou, mais qui ne pouvoit être autre que celle de ſaint Michel de Cuſan en Catalogne, dans la partie de cette province qui étoit alors de la France. Romuald & Marin laiſſerent Urſeol ſous la conduite de Guerin dans la vie cénobitique, & choiſirent un deſert proche de l'abbaye pour continuer à vivre dans la ſolitude. Marin conſiderant avec reſpect les dons celeſtes, dont Dieu favoriſoit ſon diſciple, commença pour lors à ſe regarder comme ſon inferieur en

Il se retire en France.

* L'auteur de la vie de S. Pierre Urſeol, dans les actes des SS. Benedictins ſiécle 5 parle bien autrement de lui. Il ſupprime tout ce qui regarde cette faute. Quelques hiſtoriens de Venise en uſent de même. Mais Pierre de Damien eſt plus croyable que tous.

L'an 978.

lumieres & en ſageſſe : de ſorte que pluſieurs perſonnes s'étant venu joindre à eux pour ſervir Dieu dans la ſolitude, il fallut que Romuald ſe chargeât de leur conduite malgré qu'il en eût, & qu'il devînt leur oracle auſſi-bien que leur modele. Il joignit à une retraite continuelle un jeûne très-rigoureux, à la retraite & au jeûne, le travail des mains, labourant la terre avec Gradenigo & Morosini, deux des conjurés, qui ayant eu part au crime du doge, avoient voulu le ſuivre dans ſa pénitence. Il avoit pour la priere une ardeur extraordinaire, qu'il tâchoit de communiquer aux autres, ne pouvant ſouffrir ni négligence, ni tiédeur en ce point. Mais il prenoit garde de ne pas décourager les foibles, à qui il faiſoit toûjours eſperer la grace d'un parfait recueillement, pourvû qu'ils fuſſent fidéles à celui qui leur donnoit le deſir & le pouvoir de prier, les conſolant facilement de leurs diſtractions involontaires, tant qu'ils auroient ſoin de tenir leur cœur attaché à Dieu. C'étoit par un effet de la même ſageſſe qu'il vouloit qu'on uſât de diſcrétion dans les veilles, afin d'empêcher que le corps ne ſuccombât au ſommeil dans la priere. Il s'étudioit auſſi à moderer dans les autres les rigueurs du long & pénible jeûne qu'il pratiquoit lui-même, parce que dans la crainte qu'il avoit du relâchement les grandes ferveurs des commençans lui étoient ſuſpectes, aimant mieux que le corps s'accoûtumât peu à peu aux auſteritez, pour n'en être point accablé dans la ſuite. Il uſa principalement de cette indulgence à l'égard du doge pénitent Pierre Urſeol, qui après avoir paſſé quelque tems dans le monaſtere de ſaint Michel, étoit venu ſe ranger ſous ſa diſcipline dans le deſert.

Au lieu de prendre pour lui-même de ſemblables ménagemens, il voulut imiter les plus auſteres des anciens ſolitaires de l'Orient, dont il avoit lû les vies. Il obligea ſon corps à ſouffrir le jeûne de la ſemaine, qui ne ſe rompoit que le ſamedi & le dimanche. Mais pour ſe conformer à l'uſage de l'Occident, où l'on ne faiſoit point ſcrupule, comme en Orient de jeûner le ſamedi, il remit au jeudi la liberté de manger avec celle du dimanche : & pluſieurs de ſes diſciples s'accoûtumerent peu à peu à cet uſage qu'il pratiqua pendant plus de quinze ans, obſervant ſeulement de jeûner toute la ſemaine entiere pendant les deux carêmes de l'année. Toutes ces auſteritez ne le garantirent pourtant pas de diverſes tentations violentes qu'il eut à ſoûtenir dans ſa retraite. Ces rudes épreuves où ſon eſprit & ſon corps même eurent beaucoup à ſouffrir, ne ſervirent qu'à le rendre plus humble encore qu'auparavant, plus fidéle à Dieu, plus vigilant ſur ſoi-même, plus exact & plus ardent à ſuivre ſa vocation. Après avoir été ainſi épuré dans le feu de ces afflictions ſpirituelles, il ſe vit en état plus que jamais par les graces extraordinaires dont il plût à Dieu de le gratifier, de faire de grandes choſes, ſoit pour la converſion des grands de la terre, ſoit pour la punition de ceux que la crainte de Dieu ne pouvoit retenir dans le devoir.

IV. Son retour en Italie.

Cependant Romuald apprit que ſon pere, à qui Dieu avoit fait la miſéricorde comme à lui de le retirer du ſiécle dans le monaſtere de ſaint Severe proche de Ravenne, ſuccomboit à la tentation d'en ſortir

Digitized by Google

pour retourner dans le monde. Une nouvelle si affligeante lui fit prendre la résolution d'aller promtement au secours de son pere & de repasser en Italie. Les habitans du lieu où il demeuroit pleins de vénération pour sa personne, ne purent souffrir qu'il songeât à les quitter. La réputation de sainteté où il étoit parmi eux, pensa lui être fatale par l'effet d'une dévotion bien bizarre. Car voyant qu'il leur étoit impossible de le retenir en vie chez eux, ils résolurent de le tuer, pour avoir au moins son corps qui pût servir de défense à leur pays & de préservatif à leurs maux. Cette entreprise également extravagante & brutale fut découverte à saint Romuald, & dans l'extrémité où il se voyoit, il ne trouva point d'autre expédient pour se tirer du péril qui le menaçoit, que celui dont s'étoit servi David en une semblable conjoncture. Il contrefit le fou comme avoit fait ce prince, afin d'effacer par ce moyen des esprits de ces peuples grossiers, l'idée qu'ils s'étoient formée de sa sainteté. Cet innocent artifice lui réussit. Il partit nuds pieds le bâton à la main, & dès qu'il fut arrivé à Ravenne, il alla trouver son pere, & sans se laisser toucher ni à la tendresse charnelle ni même au respect humain, il usa d'une autorité supérieure à son égard, & d'une sévérité qui parut surprenante, mais qui lui fut salutaire. Il le fit rentrer dans la voie du salut, avec le secours de la grace de Jesus-Christ, qu'il avoit implorée & obtenue par ses jeûnes, ses prieres & ses larmes. Serge vécut ensuite dans une grande pénitence, & dans une piété fort exemplaire, & il mourut si saintement, que les Camaldules le mettent au nombre des Saints de leur ordre.

L'an 994.

Romuald après s'être acquitté auprès de son pere des devoirs de la piété & de la charité qui l'avoient fait revenir en Italie, se retira dans le marais de Classe, demeura en un lieu appellé le Pont de pierre, & passa de-là à saint Martin aux bois, où il bâtit quelques cellules, pour lui & pour quelques disciples qui se mirent sous sa discipline. Le démon qui l'avoit si cruellement tourmenté en France, le poursuivit encore jusqu'au fond de ce nouveau desert, où il l'attaqua sous diverses formes. Cette persécution de l'esprit de ténebres fut très-fâcheuse sans doute, elle le fut pourtant beaucoup moins que celle que lui suscitèrent ses propres disciples, de la mauvaise volonté desquels le démon se servit comme de sa derniere ressource contre lui. Ces disciples qu'il avoit rassemblés dans un monastere qu'il venoit de bâtir à Bagni près de Sassine; & qu'il n'avoit pas trouvés aussi humbles, aussi dociles, aussi mortifiés que ceux qu'il avoit laissés en France, eurent du chagrin de lui voir faire des charités à d'autres religieux * qu'eux, & de le trouver inflexible dans la régularité qu'il leur faisoit observer. Ils se liguerent ensemble, & vinrent fondre sur lui armés de bâtons, enfoncerent sa cellule, la pillerent, le battirent outrageusement, & le chasserent de ce lieu. La douleur de se voir ainsi traité par ses propres enfans, qui lui faisoient sentir par cette rebellion l'état déplorable où étoit leur ame, fit tant d'impression sur son esprit, qu'il pensa tomber dans le découragement, & résolut presque de ne plus se mêler du salut des autres, mais de s'appliquer uniquement à soi-même. C'étoit principalement où buttoit l'ennemi du salut de l'homme, mais Dieu ne

Ponte de Pietro S. mart. de Selve.

* Aux religieux du monastere de Pazzuolo qui avoit été brûlé.

Digitized by Google

permit pas qu'il eût cet avantage sur ſon ſerviteur. Il punit corporellement les diſciples rebelles dès la nuit ſuivante, lorſqu'ils ne ſongeoient qu'à ſe réjouir de leur attentat : & d'un autre côté il fit comprendre à Romuald qu'il ne pourroit travailler à ſon ſalut, qu'en ſe ſoumettant à ſa divine volonté qui l'engageoit à travailler à celui des autres.

V. Il eſt fait abbé.

Le Saint ne ſçachant pas encore trop évidemment ce que Dieu vouloit de lui après avoir été ſi honteuſement chaſſé, alla ſe retirer dans le marais de Comacchio, dont le mauvais air lui rendit le corps enflé & bouffi, lui fit tomber les cheveux & la barbe, & lui marqueta la peau qui en devint toute livide & ſemblable à celle des lezards. Jugeant par le triſte état où il ſe trouvoit que Dieu ne le demandoit pas en cet endroit, il s'en alla ſur une butte du mont Apennin appellée Catria, où ſa ſanté ne fut pas plûtôt rétablie, qu'il fut averti en ſonge par ſaint Apollinaire de Ravenne de retourner à ſon

L'an 996. ancien monaſtere de Claſſe, où il s'étoit retiré vingt-deux ans auparavant en renonçant au monde. Comme ce monaſtere manquoit alors d'abbé, Romuald ne jugea point à propos d'y entrer qu'on n'en eût élû un. Il ſe retira cependant dans la petite iſle de Perée à quatre lieues de Ravenne, avec un de ſes anciens diſciples nommé Guillaume. L'empereur Othon III. étant venu en Italie, ſe trouvoit à Ravenne dans le même tems, & ayant laiſſé aux religieux de Claſſe la liberté de lui nommer celui qu'ils ſouhaitoient pour abbé, ils lui propoſerent Romuald dont ils connoiſſoient déja la reputation, & que l'on ſçavoit être caché dans l'iſle de Perée. Ce prince ſe doutant que le Saint ne voudroit pas venir à la cour, reſolut d'aller lui-même le viſiter dans ſa retraite. Il coucha même dans ſa cellule, & l'amena le lendemain avec lui, & ne pouvant encore lui faire accepter l'abbaye de ſaint Apollinaire de Claſſe par ſa propre autorité, il l'y contraignit par celle des évêques qui étoient aſſemblés pour lors à Ravenne, & employerent contre lui la menace de l'excommunication. Ceux qui l'avoient demandé pour leur abbé avec tant d'empreſſement, firent bientôt voir qu'ils y avoient été portés par un ſimple mouvement d'eſtime pour ſa vertu plûtôt que par le deſir de ſe former ſur ſes inſtructions & ſes exemples. L'exactitude toûjours entiere, toûjours inflexible qu'il fit obſerver dans ſa diſcipline, les fit enfin repentir du choix qu'ils avoient fait d'une perſonne qui vouloit les obliger à ſuivre la voie étroite de l'évangile. Ils ſe ſouleverent ouvertement contre lui, & l'obligerent par leurs calomnies & par une révolte formée à les quitter. Il alla rendre raiſon de ſa ſortie à l'empereur qui étoit devant Tivoli qu'il aſſiégeoit, & voyant que ce prince ne vouloit point accepter ſa démiſſion, il jetta ſa croſſe à ſes pieds en préſence de l'archevêque de Ravenne Gerbert qui l'avoit été de Reims auparavant, & qui fut depuis pape ſous le nom de Silveſtre II.

VI. Converſion des grands.

Il ſembloit que Dieu eût fait dépendre le ſalut de la ville de Tivoli de ce voyage de notre Saint. Il la reconcilia avec l'empereur qui étoit d'ailleurs juſtement irrité contre elle, & la ſauva du ſaccagement auquel elle paroiſſoit condamnée. Dieu fit naître peu de jours après une autre occaſion qui fit voir combien ſon ſerviteur, cet homme ſi négligé, ſi mépriſable à l'exterieur, avoit

Digitized by Google

d'autorité sur l'esprit des plus grands seigneurs & des princes, pour les porter à se rendre à ses remontrances les plus severes, tandis que ses propres disciples qui lui avoient voué une soumission & une obéissance entiere, se soulevoient contre ses avis. Crescence * senateur Romain qui s'étoit révolté contre l'empereur, & qui après la reddition de Tivoli qui avoit tenu son parti, s'étoit refugié dans le château saint-Ange à Rome, avoit eu parole de ce prince qu'il lui donneroit la liberté & la vie, s'il vouloit sortir de cette forteresse qui paroissoit presque imprenable. Un seigneur Allemand nommé Tham son favori la lui avoit portée de sa part, & l'avoit confirmée avec serment. Cependant la foi d'une chose si sacrée lui avoit été violée, & l'empereur non content de l'avoir fait mourir, avoit encore enlevé sa femme. Saint Romuald fit si bien sentir l'énormité de ce crime à Tham qui en avoit été le ministre, qu'il lui fit quitter la cour pour se mettre en retraite & faire penitence le reste de ses jours. L'empereur même avec toute sa majesté plia quelques jours après sous cette severe autorité de notre Saint, qui ne fit point difficulté de le condamner à quitter sa couronne même pour expier une si noire perfidie & ses autres crimes par les larmes & par de dignes fruits de penitence dans la condition d'une vie privée. Ce prince avoit trouvé d'abord la sentence un peu severe; mais il s'y étoit soumis ensuite, paroissant touché de Dieu, & résolu de tout quitter pour ne penser plus qu'à son salut. Comme le Saint en pressoit l'execution, Othon lui témoigna qu'il se sentoit obligé de marcher contre la ville de Rome qui s'étoit révoltée, mais qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour à Ravenne, il renonceroit à tout. Romuald lui fit connoître combien les délais sont à craindre dans ce qu'on doit à Dieu, sur tout quand il s'agit de penitence. Il lui dit même d'un ton de prophète: *Que s'il alloit à Rome il ne reverroit plus Ravenne.* Il eut la douleur de voir sa prédiction verifiée par la mort qui surprit cet empereur en chemin.

* Fauteur de l'anti pape Jean.

L'an 1002.

Entre les autres acquisitions que faint Romual fit à Jesus-Christ, il n'y en eut gueres de plus éclatante que la conversion du celebre saint Boniface parent de l'empereur, apôtre de Russie & martyr, & celle du fils du roi de Pologne Boleslas, qui quitta tout pour venir servir Dieu sous sa conduite. La benediction que Dieu donnoit à ses prédications par tout où il alloit, multiplia de telle sorte le nombre des ames qu'il convertissoit, & des disciples qui voulurent suivre ses conseils, qu'il fut obligé de faire bâtir divers monasteres en plusieurs provinces. La plus celebre de toutes ces saintes maisons qu'il fonda, fut celle de Camaldoli en Toscane dans les vallées de l'Apennin, aux extrémités du territoire de Florence, à douze lieues environ de cette ville du côté de Rimini. C'est d'elle que tout son ordre a pris le nom de *Camaldules* qu'il conserve encore maintenant. Les disciples qu'il renferma dans un si grand nombre d'asyles & de forteresses saintes, lui donnerent beaucoup de consolation, les uns par la conservation, les autres par la réparation de leur innocence, & tous par une penitence très exemplaire. Mais on ne doit pas dissimuler que ceux qu'il envoya prêcher la foi dans les pays des infidéles, ne lui donnassent quelque espece de jalousie par la gloire qu'ils eurent de souffrir le

VII.

Ses monasteres. Dieu l'emploie à d'autres chez les infideles.

Fond des Camaldules.

Digitized by Google

martyre pour Jesus-Christ, & de le prévenir dans le royaume des cieux. Depuis sa conversion, il avoit toûjours souhaité de reconnoître en quelque sorte ce qu'il devoit à Jesus-Christ, en lui sacrifiant sa vie de quelque maniere que ce pût être; & sa passion particuliere étoit de pouvoir répandre son sang pour l'amour de lui. Les exemples de quelques Saints martyrs qui avoient nouvellement souffert la mort en Pologne & dans les autres pays du Nord, l'animerent de telle sorte qu'il résolut d'aller en Hongrie porter la lumiere de l'évangile & d'exposer sa vie pour le salut de ceux qu'il plairoit à Dieu de vouloir éclairer. Vingt-quatre de ses freres remplis d'ardeur comme lui pour la gloire du martyre, se mirent en devoir de l'y accompagner. Le pape ayant approuvé ce genereux dessein, fit deux de ses disciples archevêques pour les pays de nouvelle conquête, avec pouvoir de conferer l'épiscopat à d'autres selon les besoins qu'on en auroit: en quoi parut encore l'humilité de notre Saint, qui bien que comblé de tant de dons apostoliques, ne voulut jamais s'élever au-dessus du simple sacerdoce. Mais on vit bien en cette occasion que les meilleurs desseins ne sont pas toûjours dans l'ordre de Dieu qui agrée souvent la volonté qu'ont ses serviteurs de donner leur vie pour son service & sa gloire, sans en permettre l'effet. Car il arrêta saint Romuald dans le cours de son voyage, & empêcha visiblement qu'il ne l'accomplît. A peine le Saint eût-il le pied sur les terres de Hongrie, qu'il tomba dans une langueur qui ne lui permit pas de passer plus loin. Ayant pris du tems pour se rétablir, il voulut continuer son voyage dès qu'il eut recouvré ses forces, & il retomba aussi-tôt. Une nouvelle tentative qu'il fit après s'être guéri pour la seconde fois, & qui ne fut pas plus heureuse, lui fit connoître enfin que c'étoit Dieu même qui s'opposoit à son dessein, & qui l'obligeoit de retourner. Sept de ses disciples le suivirent, les dix-sept autres avec les deux prélats chefs de la mission passerent en Hongrie, où ils souffrirent beaucoup pour la foi de Jesus-Christ, malgré toute la protection & les bons offices que leur put rendre S. Etienne premier roi Chrétien du pays.

S. Adalbert de Prag. &c.

VIII. Ses diverses persécutions.

Mais si Dieu refusa la grace du martyre de sang à Romuald parmi les infidéles, ce ne fut qu'afin de lui procurer le mérite d'une autre espece de martyre plus long, qui devoit être consommé par la rigoureuse penitence qu'il avoit embrassée, par les exercices continuels de la charité qui le faisoit travailler sans cesse au salut des ames, & par de rudes épreuves que l'endurcissement ou la malice des pécheurs donnerent à sa patience. On doit mettre au nombre de ces derniers certains abbés déreglés, & d'autres ecclésiastiques qui n'étoient parvenus aux bénéfices que par la simonie, qui y vivoient d'une maniere criminelle, comme ils y étoient entrés, & qui penserent plus d'une fois lui procurer la mort qu'il vouloit aller chercher parmi les infidéles, pour la liberté qu'il prenoit de leur montrer leurs égatemens. Si ces ennemis qui furent sans doute les plus cruels qu'il ait jamais eus, ne purent non plus que ses mauvais disciples lui ôter la vie, ils tâcherent au moins de lui faire perdre sa réputation & le grand credit qu'il avoit sur l'esprit des peuples, par leurs calomnies & leurs impostures, souvent même par de mauvais traitemens & des violences inouies.

Une

Une des dernieres perſécutions & des plus humiliantes qu'il eut à ſouffrir en ce genre, fut celle qu'il reçut dans le monaſtere qu'il avoit bâtie ſur la montagne de Sitrie, où il fit un aſſez long ſéjour, par rapport à l'habitude qu'il avoit de changer ſouvent de demeure. Une perſonne de qualité, mais très-corrompue dans ſes mœurs, s'y étoit retirée ſous ſa diſcipline. Mais cet homme ne pouvant ſupporter dans la ſuite la ſévérité néceſſaire dont uſoit ce medecin éclairé pour le guérir de l'impureté à laquelle il s'abandonnoit, oſa bien pour s'en venger l'accuſer du crime même dont il ſe ſentoit coupable. Ses diſciples par une crédulité ou une malice bien étonnante, firent ſemblant d'ajoûter foi à une impoſture ſi groſſiere, & ſans avoir égard à l'effronterie du calomniateur qui ſautoit aux yeux, il traiterent leur ſuperieur, quoique ſexagenaire, quoique tout conſumé d'auſterités, comme s'il eût été coupable effectivement du crime qu'on lui imputoit. Ils le mirent en penitence, lui interdirent la célébration des ſaints myſteres, & accompagnerent cette inſolence de mille indignités. Le ſaint ſans ſe recrier contre un tel ſcandale, reçut comme de la main de Dieu cette penitence avec une joie interieure de ſe voir ainſi deshonoré. Il voulut bien ſe ſoumettre à cette étrange humiliation, & il s'abſtint durant l'eſpace de près de ſix mois d'approcher des ſaints Autels. Cette humilité incompréhenſible qui lui fit abandonner ſon innocence à celui qui juge le ſecret des cœurs, ſans ſe mettre en devoir de ſe juſtifier, mérita que Dieu fît depuis ſenſiblement éclater ſa juſtice contre l'auteur de ce déſordre. Cependant il fut averti dans une révélation au bout de ſix mois, qu'il y avoit de l'excès dans cette humble ſimplicité, & qu'il ne devoit pas faire difficulté de retourner à l'autel pour y offrir le ſacrifice. Il paſſa près de ſept ans ſur cette montagne de Sitrie dans un ſilence inviolable, parce que les peuples qui l'avoient ſouvent obligé de ſortir des autres demeures par leurs importunités, ſous prétexte de le viſiter par devotion, ou de lui demander quelques faveurs du ciel, furent long-tems ſans doute ſans découvrir le lieu où il s'étoit réfugié. Il profita du repos qu'ils lui laiſſerent dans cette derniere ſolitude, tant pour vacquer à la contemplation, que pour compoſer un commentaire ſur tous les pſeaumes & ſur quelques cantiques, où ſans s'arrêter aux regles de la grammaire qu'il n'avoit jamais appriſes, où qu'il avoit oubliées avant le tems de ſa converſion, ſans même emprunter aucun ſecours des ſçavans & des ſaints docteurs de l'Egliſe qui l'avoient précedé, il ne ſuivit que les lumieres qu'il avoit interieurement reçûes de Dieu.

Prope Saxum ferratum pa-triam Bartoli &c.

IX. Entrevue avec l'empereur S. Henri.

Ce n'étoit pas ſeulement les peuples qui cherchoient à voir notre Saint, les perſonnes les plus élevées dans les dignités de l'Egliſe & du ſiécle étoient touchées d'un ſemblable déſir. Le ſaint empereur Henri II. charmé de tout ce que ſa reputation lui avoit appris de ſes vertus, mais ne pouvant ſe procurer autrement l'avantage qu'avoit eu ſon prédeceſſeur Othon III. quoiqu'il fût alors en Italie, l'envoya prier inſtamment de vouloir bien le venir trouver, & le fit aſſurer qu'il ſuivroit exactement toutes les inſtructions qu'il lui plairoit de lui donner. Romuald n'y alla qu'avec beaucoup de répugnance, & que parce qu'il y fut forcé par ſes diſciples. L'empereur

L'an 1022.

Digitized by Google

l'ayant reçu avec tous les témoignages qu'il fut capable de lui donner de l'estime & de la veneration qu'il avoit pour lui, parut un peu surpris de son silence. A dire vrai, Romuald demeura devant lui comme une statue sans ouvrir la bouche, soit que ce fût le souvenir de son prédecesseur, qui avoit négligé le moment pressant de sa conversion, soit même que ce fût le désir de se rendre mépriſable devant ceux qui s'étoient faits une si haute idée de lui, qui le portât à en user ainsi. Henri qui étoit lui-même un grand serviteur de Dieu, & qui sçavoit déja par son experience que les Saints qui se reglent sur les mouvemens de l'esprit de Dieu, qui les fait agir, se conduisent souvent d'une maniere peu conforme aux lumieres & aux raisonnemens des gens du monde, comprit bientôt sans doute que l'humilité du Saint pourroit être la cause d'un silence si extraordinaire. Il eut toutefois la consolation le jour suivant de recevoir ses avis sur plusieurs choses qui regardoient le gouvernement de ses états, principalement sur le rétablissement des droits de l'Eglise, sur la protection qu'il devoit aux foibles & aux pauvres, contre la violence des puissans & l'injustice des riches, & sur d'autres points également importans pour le salut de ce prince & pour le bien de ses sujets. Mais autant que ce prince eut de satisfaction de voir & d'entretenir ce grand serviteur de Dieu, autant Romuald eut-il de déplaisir de tous les honneurs que lui rendirent les Allemans qui se trouverent à la cour, & qui malgré tout son chagrin lui arracherent les poils & les fils de son habit, pour les porter en leur pays & en faire des reliques. L'empereur lui fit présent du monastere du mont Amise, d'où il chassa l'abbé qui étoit un homme scandaleux.

§. 2. Histoire de son culte.

X. Sa mort & son culte.

Depuis ce tems qui ne pouvoit être après l'an 1024. auquel l'empereur saint Henri mourut, l'histoire ne nous apprend plus rien de S. Romuald. Ce qui a tenu lieu d'un préjugé raisonnable & à de sçavans hommes, pour croire qu'il n'a point survécu à ce prince de beaucoup d'années. Il mourut près du Val-de-Castro *, où étoit l'un de ses monasteres, dans une petite cellule qu'il s'étoit fait faire entre deux montagnes, & dans une solitude si étonnante, que sentant approcher l'heure de son passage, qu'il avoit prévûe & prédite depuis long-tems, il fit sortir sur le soir les deux freres qui l'assistoient, leur fit fermer la porte, & leur ordonna de ne revenir que le lendemain. Il rendit ainsi son ame à Dieu sans témoins: & les deux freres que l'inquietude avoit empêchés de s'éloigner, étant rentrés beaucoup plûtôt qu'il ne l'avoit ordonné, virent avec grand déplaisir le tort qu'ils avoient eu pour cette fois de lui obéir si facilement. Son corps fut rapporté dans le monastere du Val-de-Castro, & enterré avec une pompe religieuse, qui fut fort augmentée par le concours des peuples qui s'assemblerent de tous les endroits du canton de Camerino & de la marche d'Ancone. On place ordinairement sa mort en l'an 1027. & comme en effet il n'y a nulle apparence de la mettre plus tard, non plus que sa naissance plûtôt que l'an 956. il est aisé de comprendre que notre Saint a vécu non pas six-vingts ans, comme on le trouve dans sa vie écrite par le B. Pierre de Damien, & dans

* Dans le comté de Camerino.

L'an 1027.

Boll. p. 105. Baron. ad an. 1027. n. 13.

Digitized by Google

* Le tems d'Honeste archevêque de Ravenne & de l'empereur Othon III. peuvent servir de preuve contre cette erreur.

les écrits de la plûpart des Auteurs *, mais soixante & dix ans & quelques mois. La multitude des miracles que Dieu opera à son tombeau, rendit sa sainteté si éclatante, que cinq ans après sa mort ses disciples obtinrent du pape la permission de bâtir un autel en son nom sur ce glorieux tombeau. Son corps fut trouvé presque aussi sain & aussi entier, qu'il étoit le jour même de sa sépulture. Il fut mis dans un nouveau cercueil, plus propre & plus durable que le premier.

L'an 1032. La consécration de l'autel & la canonisation du Saint se firent en même tems & par une même cérémonie, parce que celle qui est maintenant en usage, n'étoit pas encore établie. Depuis ce tems l'on célébra solemnellement avec l'autorité du saint siége sa fête le XIX. de Juin, qui étoit celui de sa mort. Le corps du Saint demeura toûjours précieusement gardé en cet état, jusqu'à ce que vers

L'an 1466. l'an 1466. on fit l'ouverture du tombeau qui étoit de marbre : il fut visité le XXII. jour de Novembre, & trouvé encore en son entier, mais desseché. Quatorze ans après deux

L'an 1480. moines hardis violerent ce sacré monument, & le corps s'étant réduit en poussiere, hors les os, lorsqu'ils voulurent y toucher, ils l'emporterent adroitement dans un sac à Jesi, qui est une ville de la marche d'Ancone. On prétend que la justice divine ne laissa point ce sacrilege impuni. Quoi qu'il en soit, les habitans de Jesi ne jouirent pas long-tems d'un trésor sur lequel ils avoient si peu de droits. Ils furent contraints de le restituer dès la fin de l'année. Mais on ne put pas les empêcher de retenir un os du bras, qui a fait depuis l'une des principales richesses de leur église. Les moines qui étoient venus reprendre les reliques avec le secours des habitans de Fabriano s'étoient mis au sortir de Jesi dans le chemin du Valde-Castro pour les reporter dans leur abbaye. Mais le mulet qui en étoit chargé alla droit à Fabriano malgré tous les efforts que l'on fit pour l'en détourner, ce que l'on prit pour une marque de la volonté de Dieu. On trouve la mémoire de cette translation marquée au XXVIII. de Décembre dans quelques martyrologes : mais tous les autres la mettent au VII. de Février, qui est le jour auquel ces saintes reliques furent portées en procession & placées dans l'église de saint Blaise de Fabriano l'an 1481. On institua aussi-tôt la fête du Saint dans la ville & dans tout le territoire par l'autorité du saint siége, & on la fit d'une solemnité égale à celle de saint Jean-Baptiste, protecteur & premier patron de Fabriano, dont il fut le second. Trente-quatre ans après, on transporta un os du bras de saint Romuald à Camaldoli, où l'on a depuis célébré tous les ans la fête de cette translation le XIV. de Mars. La réputation du Saint augmentant de plus en plus chez les peuples, par le bruit des graces que Dieu leur accordoit en sa consideration, fit accroître aussi la célébrité de sa fête du XIX. de Juin, de sorte qu'elle commençoit déja à obscurcir ou diminuer celle des illustres martyrs saint Gervais & saint Protais. C'est ce qui porta sur la fin du même siécle le pape Clement VIII. à en ôter la concurrence. Il fit dans cette vûe une constitution datée du IX. Juillet de l'an 1595. par laquelle il ordonna que la fête de saint Romuald seroit pour toûjours transferée du XIX. de Juin au VII. de Février, jour de sa principale translation : & qu'elle seroit célébrée avec une office double d'o-

1481.

L'an 1516.

Gavant. part. 2. p. 143.

L'an 1595.

Digitized by Google

bligation, non-seulement parmi les religieux de son ordre, mais encore dans tous les lieux où l'on suit le rit de l'église Romaine, & par tous les particuliers même des autres endroits qui en recitent le breviaire.

d'obligation, mais seulement jusqu'à midi. Celle du VII. de Février s'est trouvée dans la suite remise au lendemain, auquel elle se célebre maintenant par toute la Grece. Mais les Latins en ont retenu la mémoire au même jour qu'auparavant dans leurs mattyrologes, & quelques-uns l'ont renouvellée au IX. de Novembre, sans intention néanmoins de le confondre avec cet autre martyr de même nom, surnommé le Tiron ou nouveau soldat, dont l'église Romaine fait la fête en ce jour, & la Grecque le XVII. de Février. L'endroit de l'Occident où le culte de saint Theodore d'Heraclée a paru le plus, est la ville de Venise qui avoit une église de son nom dès le sixiéme siécle, bâtie par Narsès que l'on prend pour le generalissime des troupes de l'empire contre les Gots en Italie. Ce culte s'y étoit établi, ou maintenu principalement par le commerce que les Venitiens avoient entretenu depuis l'origine de leur ville avec celle de Constantinople & l'Orient; & saint Theodore avoit été le patron de Venise avant saint Marc. Cette grande dévotion excita dans la suite les Venitiens à rechercher le corps de ce saint martyr. Les historiens de la république prétendent qu'ils le trouverent enfin au XIII. siécle; que Jacques Dandolo étant entré vers l'an 1256. dans la mer noire ou le Pont-Euxin avec les galeres de la république, se rendit maître de Mesembrie, ville maritime de la Thrace ou Romanie; qu'il y trouva le corps de saint Theodore dans l'église de sainte Sophie, & le fit transporter à Constantinople, d'où Marc Dandolo l'apporta ensuite à Venise, & le fit mettre dans l'église de saint Sauveur. C'est néanmoins sans autorité qu'on assure que

Menael. Comn. revel. conf. Balsamon. in Nomocanon. Photii tit. 7. c. 1. Thomas. l. 1. c. 7. n. 3.

Sanson in l. 13. hist.

Vers l'an 1256.

AUTRES SAINTS du VII. jour de Février.

IV. siécle. I. *SAINT THEODORE D'HERACLE'E*, dit *le STRATELATE*, GRAND-MARTYR, *officier de l'armée de Licinius.*

Boll. p. 23. 27. &c.

SAint THEODORE natif d'Euchaïtes dans la province de Pont, qui selon quelques auteurs fut depuis appellé Theodorople de son nom, est l'un de ces célebres martyrs, tels que sont saint Georges, saint Demetre, & saint Pantaleon, que les Grecs ont qualifié *Grands-Martyrs* par honneur, pour les distinguer des autres. Il est même l'un des quatre principaux avec saint Demetre, saint Procope, & saint Theodore d'Amasée, dit le Tiron, si celui-ci fut jamais different de lui. Le culte qu'ils lui ont rendu par tout l'Orient, s'est trouvé en tous tems assez proportionné à la grandeur de ce titre. Ils lui ont destiné en particulier deux jours de l'année, le VII. de Février auquel il souffrit le martyre dans la ville d'Heraclée, & le VIII. de Juin auquel son corps fut transporté comme il l'avoit souhaité, dans la bourgade d'Euchaïtes, où étoit sa famille & le tombeau de ses ancêtres, à une journée de la ville d'Amasée metropole du Pont. Ces deux fêtes étoient

c'eſt le corps de notre ſaint martyr, plûtôt que d'un autre de même nom; & l'on en peut dire autant à plus juſte raiſon encore de toutes les reliques de ſaint Theodore qui ſont à Rome, à Volterre, à ſaint Denis en France, à Arras, à Cambrai & à Cologne, qui n'ont point d'autres garans que les traditions vulgaires.

Il ſeroit bien à ſouhaiter que nous puſſions parler de l'hiſtoire de notre ſaint martyr auſſi ſurement que de ſon culte. Mais nous ſommes obligés de reconnnoître qu'il en eſt de lui comme de pluſieurs autres martyrs illuſtres de Jeſus-Chriſt, que Dieu ſemble n'avoir deſtinés que pour l'exemple de l'Egliſe de leur tems & de leur pays, & dont il a enlevé preſque toute la mémoire de deſſus la terre après eux, ne laiſſant à la poſterité que le ſouvenir de leur nom & du dernier combat qui leur a merité la gloire dont ils jouiſſent. Nous ne pouvons dire autre choſe de lui, ſinon qu'étant officier dans les armées de Licinius & gouverneur du pays des Mariandains entre la province du Pont & la Paphlagonie, il demeuroit ordinairement à Heraclée, que les modernes appellent Penderachi, avec les troupes qu'il commandoit; que ce fut dans cette ville qu'il rendit un témoignage public à la verité de la religion de Jeſus-Chriſt par un glorieux martyre, & qu'il ſouffrit la mort le VII. jour de Février de l'an de Jeſus-Chriſt 319. s'il eſt vrai que ce fut un ſamedi. Nous verrons au IX. de Novembre ce qui regarde ſaint Theodore le Tiron ou d'Amaſée, que quelques-uns croient dans le fond n'être pas different de notre Saint, & dont l'hiſtoire eſt d'ailleurs beaucoup plus certaine.

Boll. p. 25.

II. *SAINT ADAUCTE & les Habitans d'une ville entiere de Phrygie, martyrs.* IV. ſiécle.

I. SAint ADAUCTE nommé par quelques-uns ſaint ADAUQUE, étoit de l'une des meilleures familles de l'Italie, & avoit paru avec beaucoup de diſtinction dans toutes les charges qu'il avoit eues à la cour des empereurs à Rome, & en divers autres villes de l'empire. Il exerçoit celle de procureur general, c'eſt-à-dire d'intendant des finances & du domaine imperial dans une province, avec toute la réputation d'un homme d'honneur & d'integrité, lorſque la foi qu'il avoit en Jeſus-Chriſt fut éprouvée par le feu de la perſecution. On reconnut alors que ſa pieté étoit encore au-deſſus de toutes ſes autres qualités qui lui attiroient l'eſtime & l'admiration publique. Il confeſſa pluſieurs fois le nom de Jeſus-Chriſt, & les combats qu'il ſoutint pour ſa défenſe lui furent toujours glorieux. Il remporta enfin la couronne du martyre, étant encore actuellement dans la charge d'intendant: ce qui arriva dans les premieres années de la perſécution de Diocletien.

Euſeb. l. 8. c. 11. Boll. 2. febr. p. 14

Rationalis

en 303. ou 304.

II. Euſebe a parlé de ce Saint immédiatement après avoir rapporté le martyre du peuple entier d'une ville de Phrygie. C'eſt ce qui a fait croire à Ruffin & à d'autres après lui que ſaint Adaucte avoit été le chef de cette illuſtre troupe: & nous le voyons marqué en cette qualité dans le martyrologe romain au VII. de Février. Quoique rien ne nous oblige à ſuivre ce ſentiment, il nous ſuffit que l'égliſe Grecque honore en ce jour la mémoire des citoyens de cette

Ruf. l. 8. c. 11. Euſ. trad.

Digitized by Google

heureuſe ville, & que la Latine en ait uſé de même, en les joignant à ſaint Adauſte, pour ne pas omettre un des évenemens les plus remarquables de la perſécution de Dioclétien, & qui a été auſſi glorieux à l'égliſe de Jeſus-Chriſt, qu'il a paru honteux à ſes ennemis. C'étoit déja une rareté toute ſinguliere de voir une ville au milieu des Gentils, compoſée toute de Chrétiens ſans exception, en un tems où les payens etoient encore les maîtres : & c'en fut une autre encore plus extraordinaire de voir que dans toute cette multitude d'appellés à la foi & au royaume des cieux, il n'y en eut pas un qui ne fût élu & prédeſtiné à la gloire. On n'a vû, ce ſemble, dans toute la Chrétienté qu'une ſeule ville qui ait pû empêcher que celle-ci n'ait été l'unique exemple d'une telle communauté de Saints ; c'eſt celle d'Oxyrinque, en haute Egypte ou en baſſe Thebaïde, où tout le monde vivoit ſi ſaintement vers le milieu du IV. ſiécle, qu'on ne conſideroit toute ſon enceinte que comme un grand temple où Dieu étoit adoré en eſprit & en verité, & où l'on comptoit juſqu'à dix mille religieux & vingt mille vierges. Mais celle-ci a eu au-deſſus de l'autre l'avantage de faire de tous ſes habitans autant de martyrs ; de ſervir de bucher à leur holocauſte, & d'en préparer une colonie celeſte, par l'heureuſe tranſmigration, qui les tranſporta tous en un ſeul jour dans la cité de Dieu. Pour donner en raccourci une idée des divers combats que les martyrs répandus par toute la terre ſoutinrent contre les ennemis de Jeſus-Chriſt qui les attaquerent à main armée, il ſuffit, dit Euſebe, de repréſenter l'aſſaut que l'on donna à une ville de Phrygie. Les ſoldats qui l'aſſiégerent y mirent le feu, & y reduiſirent en cendres les hommes, les femmes, les enfans, parce que perſonne ne voulut s'en garantir aux dépens de ſa foi, & que tous les habitans depuis le premier des magiſtrats juſqu'au dernier de la populace, ſe declarant Chrétiens d'une voix commune, refuſerent auſſi tous d'un commun accord de ſacrifier aux idoles. Lactance qui enſeignoit alors la rhétorique à Nicomedie dans le voiſinage de la Phrygie, a parlé de ces ſaints martyrs dans ſes inſtitutions : & ſur ce qu'il dit que l'égliſe de la ville fut brûlée avec le reſte, on conjecture que cet accident arriva dès le commencement de la perſécution, avant que l'on eût pû exécuter l'édit qui portoit que tous les temples ſeroient raſés. Ainſi on peut le rapporter à l'année 303. ou à la ſuivante au plus tard, lorſque Galere Maximien qui en fut le principal auteur, n'étoit encore que Ceſar. Le nom de cette heureuſe ville qui méritoit de demeurer dans la mémoire de tous les Chrétiens, s'eſt effacé avec elle : & ce n'eſt que par de foibles conjectures que quelques-uns jugent que c'étoit celle d'Antandre ſur la côte de Myſie, qui regarde la pointe ſeptentrionale de l'iſle de Leſbos ou de Metelin. Les Grecs qui font mémoire de ces ſaints martyrs en ce jour, ſemblent n'avoir point connu ſaint Adauſte, à moins que ce ne ſoit celui qu'ils honorent le troiſiéme jour d'octobre, & qu'ils témoignent être né en Italie. Ce n'eſt qu'en ces derniers ſiécles que leur culte, conjointement avec celui d'Adauſte, a été reçu en Occident. Le cardinal Quignonès avoit mis leur office dans le bréviaire Romain, publié l'an 1542. par l'autorité du

Vit. PP. l. 2. c. 5.

L'an 303. ou 304.

Euſ. l. 8. c. 10.

Lact. inſt. l. 5. c. 11.

Bull. d. 5. febr. p. 15. 14. &c.

Digitized by Google

pape Paul III. & certainement il y occupoit plus dignement ſa place que beaucoup d'autres, qui ne ſont fondés que ſur des actes ſuſpects de fauſſeté. Mais on l'en a retiré depuis ſans en laiſſer même une ſimple commémoration, qui ne pouvoit nuire d'ailleurs à celui de ſaint Romuald. Je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire d'avertir ici que les Eſpagnols ſe ſont ſaiſis de tous nos ſaints martyrs pour ſe les rendre propres, en ſe contentant de changer le nom de Phrygie en celui de Frias, ville du diocèſe de Burgos, ſur les confins de la vieille Caſtille & de la Biſcaye. C'eſt aſſez de ſe ſouvenir qu'ils ſont accoûtumés à de ſemblables vols, depuis qu'ils ont appris à tout feindre ſous les maſques de Dexter, de Maxime, de Julien & de Luitprand.

Tam. de Salaz.

Boll. p. 15.

IV. ſiecle.

III. *S. MOYSE, APOSTRE ou évêque des Sarrazins.*

I.

MOYSE Sarrazin d'origine, né dans la partie de l'Arabie qui regardoit la Paleſtine, vers le tems de la paix donnée à l'Egliſe par Conſtantin, fut converti de bonne heure à la religion de Jeſus-Chriſt, s'il eſt vrai qu'il ne vint pas de parens déja Chrétiens. C'étoit en un tems où les deſerts de ſon pays ſe peuploient de ſaints ſolitaires, dont Jeſus-Chriſt lui fit la grace d'augmenter le nombre, en le retirant dans une ſolitude d'entre l'Egypte & la Paleſtine. Il y vécut long-tems d'une maniere inconnue aux hommes. Mais Dieu qui fut le témoin & l'auteur de toutes les vertus qu'il y pratiqua, le découvrit enfin aux peuples voiſins de ſon deſert, par les œuvres miraculeuſes dont il voulut récompenſer le mérite de ſa foi : & il fit malgré qu'il en eut monter ſa réputation ſi haut, qu'on le jugea digne de devenir non pas ſeulement le conciliateur de la paix d'entre les Romains & les Sarrazins, mais le ſujet même & le fondement capital de cette paix. Ces barbares ainſi nommés, non pas de Sara femme d'Abraham, comme le veulent ceux qui ſe ſont imaginés que celui d'Iſmaëlites ou d'Agareniens leur faiſoit honte, mais du mot de *Sarrac*, à cauſe de leurs brigandages, avoient été alliés des Romains pendant quelque tems ſous le regne de Conſtance & de Julien. Mais ils avoient rompu après la mort de leur roi ; & la reine ſa femme appellée Mauvia, s'étant miſe à leur tête avec le courage & la conduite d'un capitaine conſommé, ils firent des ravages effroyables ſur les provinces de l'Empire depuis l'Egypte juſqu'en Syrie. Le commandant des troupes Romaines dans l'Egypte, la Paleſtine & la Phenicie, ayant toûjours eu du déſavantage contre elle, & ne pouvant plus lui réſiſter, fut obligé de demander du ſecours au général des armées d'Orient du tems de l'empereur Valens. Ce général ſe mocqua d'abord de ſes frayeurs, & crut qu'il faiſoit affront à la majeſté de l'Empire. Il ne laiſſa pas de marcher lui-même avec le ſecours qu'on lui avoit demandé, & ayant fait joindre toutes les troupes, il alla contre Mauvia ; mais pour punir le commandant, il ne voulut pas qu'il ſe trouvât au combat. Cependant il reconnut par ſa propre expérience la verité de ce qu'on lui avoit mandé. Il fut vaincu lui même par cette femme qu'il avoit voulu mépriſer, & ayant perdu beaucoup de monde dans la bataille, il eût

Ruffin l. 1. c. 6. hiſt. eccl. Socrat. l. 4. c. 36. Sozom. l. 6. c. 3. Theodor. l. 4. c. 23.

Digitized by Google

été entierement défait ſans le promt ſecours de celui même à qui il avoit défendu de combattre.

II. Les Romains qui avoient d'ailleurs d'autres ennemis ſur les bras du côté du Nord & de l'Orient, ſe virent obligés par tant de mauvais ſuccès d'envoyer des ambaſſadeurs à Mauvia, pour lui demander la paix & le renouvellement de l'ancienne alliance. Cette généreuſe princeſſe, nouvellement convertie à la foi de Jeſus-Chriſt y conſentit, à condition qu'on lui donneroit le célébre ſolitaire nommé Moïſe, qui faiſoit tant de miracles ſur les frontieres de Paleſtine & d'Egypte, pour évêque des peuples de ſes états. Les ambaſſadeurs trouverent la condition ſi honorable & ſi facile, qu'ils promirent ſur le champ de la faire agréer à l'empereur. Ce prince quoique fauteur de l'Arianiſme, regarda la propoſition comme une faveur ſinguliere que le ciel faiſoit à l'empire. Il donna ordre qu'on cherchât ce merveilleux homme, qui déſarmoit ainſi ſes ennemis du fond de ſa ſolitude, & qui arrêtoit le cours de tant de victoires, & qu'on le menât à Alexandrie pour y être ſacré évêque des Sarrazins. Moïſe fut trouvé & préſenté au faux Patriarche Luce, qui avoit uſurpé le ſiége d'Alexandrie par le ſecours des Ariens dont il ſuivoit la ſecte, après avoir fait chaſſer Pierre, ſucceſſeur légitime de ſaint Athanaſe. Mais le Saint ſe ſervit avantageuſement de cette occaſion que Dieu lui préſentoit pour faire éclater le zele qu'il avoit pour la pureté de la foi & de la diſcipline de l'Egliſe catholique. Lorſqu'il vit approcher Luce pour lui impoſer les mains, il lui déclara hautement, ſans craindre ni les Ariens, ni le Prince même qui les protegeoit, qu'il ne le connoiſſoit point pour véritable paſteur; qu'il ne ſouffriroit jamais qu'il lui mît ſur la tête des mains criminelles comme les ſiennes, teintes du ſang de tant de Saints qu'il avoit fait mourir; & que d'ailleurs une telle impoſition de mains étant nulle, ne pourroit lui conferer la grace du Saint-Eſprit, que Dieu n'attachoit qu'à une ordination légitime. Les généraux de l'armée, les officiers de l'empereur & le peuple, qui avoient été témoins un peu auparavant de l'humilité profonde du Saint, dans la violence qu'on lui avoit faite pour le reſoudre à recevoir l'épiſcopat, dont il ſe jugeoit très-indigne, furent étonnés de le voir s'élever tout à coup avec tant de force contre un homme qui s'étoit rendu redoutable par ſon autorité tyrannique & ſes cruautés. Luce lui-même fut plus ſurpris que perſonne de cette généreuſe liberté de Moïſe. Mais dans la conjoncture des choſes préſentes, il prit le parti de diſſimuler ſon chagrin, & contrefaiſant le moderé pour tâcher de le gagner, il lui dit, que s'il ne ſçavoit pas quelle étoit ſa foi, il ne devoit pas ainſi le condamner avant que de le connoître; & que comme il étoit prêt de la lui expoſer, il étoit de la juſtice qu'il s'en rapportât à ce qu'il en entendroit lui-même, plûtôt que de s'en fier à de faux rapports. « Vos artifices ne me ſurprendront pas, répondit ſaint Moïſe avec une ſainte » hardieſſe qui tenoit toute la nombreuſe aſſemblée en reſpect & en » ſilence; & vos actions ſeules ſuffiſent, pour faire connoître votre » foi. Tant de ſerviteurs de Dieu » condamnés aux mines, tant d'évêques exilés, tant de prêtres & » de diacres donnés en proie aux » bêtes

» bêtes farouches, ou consumés par » le feu, ne déclarent que trop l'im- » piété de votre créance. On ne peut » croire de Jesus-Christ ce que l'on » en doit croire, & se resoudre à » commettre le moindre de ces ex- » cès. » Moïse finit ces reproches par un serment public qu'il fit de ne jamais se laisser ordonner évêque par celui, qui s'étoit ainsi déclaré le persécuteur des évêques & de l'Eglise. L'orgueil de Luce n'avoit jamais reçu de si terrible mortification ; & dans le transport de sa colere, on prétend qu'il auroit tué le Saint, sans la crainte de l'empereur même à qui il devoit tout, & sans la vûe des nécessités pressantes de l'Empire, dont il falloit acheter la paix au prix de l'ordination de Moïse.

III. L'an 375. Les officiers de l'Empire qui étoient chargés de cette commission, conduisirent le Saint comme il le souhaitoit aux évêques qui étoient bannis pour la foi catholique : & il fut sacré par ces saints Confesseurs, qui le regarderent comme étant doublement leur collegue, & par la grace de l'ordination qu'ils lui conférerent, & par la confession glorieuse qu'il avoit faite de la verité orthodoxe au péril de sa vie devant leur commun persécuteur & l'ennemi de la divinité de Jesus-Christ. Moïse partit aussi-tôt pour aller travailler au champ que la providence divine lui avoit destiné : & par sa pieté, sa doctrine & ses miracles, il convertit à la foi de Jesus-Christ un nombre presque infini d'infidéles. Il maintint toûjours par sa prudence l'union des Sarrazins avec les Romains, en même tems qu'il travailloit à étendre le royaume de Jesus-Christ parmi eux. On peut raisonnablement conjecturer que son épiscopat fut de longue durée, par la maniere dont les historiens parlent de la multitude des conversions qu'il fit dans son pays : mais nous n'avons aucune connoissance particuliere de toutes les belles actions & de toutes les merveilles dont Dieu voulut honorer son apostolat. La seule circonstance de sa vie que nous avons rapportée, a formé toute l'idée que l'on a eue dans la posterité de la grandeur de son mérite, & elle sera toûjours regardée comme un grand sujet d'instruction pour toute l'Eglise, qui honore sa mémoire le VII. de février, quoiqu'elle ne sçache non plus le jour que l'année de sa mort.

RENVOI.

* Saint APOLLINAIRE évêque d'Hierapie en Phrygie, Apologiste de la religion chrétienne. Voyez au VIII. de janvier.

VIII. JOUR DE FEVRIER.

S. JEAN DE MATHA, fondateur de l'Ordre de la Sainte Trinité, pour la Redemption des Captifs.

XII. & XIII. siécles.

I. Sa jeunesse. *Franc. Macedo. Gonon des PP. de l'Oratoire. Rob. Gaguin, hist. Spond. contin. an. 1213.*

JEAN DE MATHA, célebre dans l'Eglise par la charité qu'il fit paroître pour ses freres, & par l'institution d'un ordre religieux dévoué à la redemption des captifs, qui sont sous la puissance des ennemis du nom chrétien, vint au monde au mois de Juin de l'an 1160. dans le bourg de Faucon, aux extrémités de la Provence. Il fut baptisé le jour de

L'an 1160.

la naissance de saint Jean-Baptiste, dont on lui donna le nom : & ses parens qui n'étoient pas moins recommandables par leur vertu, que distingués dans le pays par leur noblesse & leur qualité, prirent un soin particulier de le faire élever dans la piété. On ajoûte que sa mere Marthe, touchée de reconnoissance pour Dieu, le lui avoit offert par une espece de vœu ou de consecration qu'elle avoit faite en relevant de ses couches, & qu'elle l'avoit mis sous la protection particuliere de la sainte Vierge. L'enfance du petit de Matha parut exempte des foiblesses & des autres imperfections qui semblent attachées à l'âge des autres enfans. Il étoit bien né, avoit l'humeur douce & facile, le naturel heureux & porté à la vertu. Il étoit modeste, & avoit une pudeur qui marquoit la candeur & l'innocence de ses mœurs. Il étoit fort retenu dans ses discours & dans tous ses mouvemens, & ne se laissa point emporter aux plaisirs de la bouche & du jeu. Le tems qui sembloit être destiné au divertissement, étoit pour lui un tems de retraite, de lectures pieuses & d'oraison, ayant appris à servir Dieu, & à lui rendre un culte assidu dès qu'il sçut former ses pas & sa parole. Il étoit très-beau de visage & fort bien fait de taille, ce qui sembloit augmenter le nombre de tant d'excellentes qualités qui le rendoient aimable à tout le monde. Mais il se soucia toûjours fort peu d'entretenir ou de ménager les avantages purement corporels : & il commença à macerer sa chair par les jeûnes, les cilices & d'autres mortifications, dès qu'on lui eut dit que c'étoit la voie que Jesus-Christ avoit tracée pour aller au ciel.

Son pere Euphéme persuadé que son esprit n'avoit pas moins de dispositions pour les sciences que son cœur avoit d'inclination à la vertu, l'envoya faire les études des belles lettres à Aix en Provence : & il lui fit apprendre en même-tems à faire des armes, à monter à cheval, & les autres exercices ordinaires de la noblesse. Jean obéit à son pere avec une resignation parfaite, & il se soumit entierement à l'autorité de tous les maîtres qu'on voulut lui donner. De sorte que comme il n'avoit pas moins de vivacité que de docilité, il fit sous leur discipline tout le progrès qu'on en pouvoit esperer. Mais aucun de ces exercices ne fut capable de lui faire jamais rien relâcher de la pratique de ses vertus. Il distribuoit aux pauvres l'argent que ses parens lui envoyoient pour ses plaisirs. Sa charité s'étendit aussi dès-lors sur les malades : ce fut pour les servir qu'il se fit une coûtume de visiter les hôpitaux tous les vendredis. Il s'y employoit avec tant de ferveur, que malgré toute la repugnance de la nature, il les panſoit & les nettoyoit lui-même, embrassant avec joie ce qu'il y avoit dans ces charitables fonctions de plus humiliant & de plus insupportable aux autres.

II. Sa retraite & son voyage à Paris.

Après avoir fait ses études & ses autres exercices, il retourna dans la maison paternelle, assuré de la bonté de son pere, qu'il lui laisseroit la liberté de vivre dans l'exercice de ses dévotions ordinaires. Il lui permit en effet de se retirer dans un petit hermitage, qui n'étoit pas fort éloigné du bourg de Faucon, où il demeura pendant quelque tems separé du monde, & uni à Dieu dans un saint repos qu'il occupa tout entier des plus saints usages de la vie spirituelle, & de la contemplation

Digitized by Google

des choſes divines. Mais ſe voyant trop expoſé aux viſites de ſes proches, qui ne tendoient qu'à le diſtraire de Dieu, & à le faire engager dans le monde, il ſongea aux moyens de ſe munir contre les attaques d'une tentation ſi frequente. La défiance qu'il avoit de lui-même, lui fit juger qu'il ne ſeroit point aſſez fort pour reſiſter tout à la fois à ſes parens & au démon, qui ne manqueroit pas de ſe joindre à eux pour l'abattre. C'eſt ce qui lui fit prendre la réſolution de fuir & de s'en venir à Paris, qui dèſlors étoit ſi fertile en bons & en mauvais exemples, que les gens portés à la vertu y trouvoient preſque autant dequoi s'édifier & s'inſtruire, que ceux qui avoient de la pente au vice, y rencontroient d'occaſions pour y faire le mal & ſe perdre. Le prétexte de quitter ſon pays pour étudier en théologie, parut honnête à ſon pere & à ſa mere qui y donnerent les mains, parce qu'ils aſpiroient à lui voir prendre le parti de l'Egliſe, dans l'eſpérance de le faire élever aux charges eccléſiaſtiques. Mais quoique Jean ne pût diſſimuler l'inclination qu'il ſentoit pour cet état, il avoit les vûes plus pures, & il ne le regardoit que comme un engagement plus grand à ſe conſacrer à Dieu. Il parut dans l'univerſité de Paris avec beaucoup de diſtinction; on lui fit prendre les degrés ordinaires, & enfin le bonnet de docteur dans la faculté de théologie, quoique ſa modeſtie lui fît recevoir ces ſortes d'honneurs avec aſſez de repugnance. Mais l'occaſion principale où parut la grandeur de ſon humilité, fut l'obligation qu'on lui impoſa d'être prêtre. Dieu voulut accompagner de graces toutes extraordinaires, non-ſeulement ſon ordination, mais encore la célebration de ſa premiere meſſe, qu'il dit dans la chapelle de l'évêché de Paris, où voulurent aſſiſter l'évêque Maurice de Sully, les abbés de ſaint Victor & de ſainte Geneviéve, & le recteur de l'Univerſité.

III. Union avec Felix de Valois, ordre de la reele pition des captifs.

Ce jour de graces & de bénédictions fut celui auquel Dieu commença à lui faire connoître la vocation particuliere, qu'il devoit lui donner pour travailler à garantir ſes freres de la ſervitude des infidéles. Mais quoique dès ce moment il lui diſpoſât le cœur à la ſuivre, il lui inſpira néanmoins le deſir de s'aller retirer en ſolitude, pour le préparer à l'exécution de ce grand deſſein par les exercices de la pénitence. Jean entendit parler de la vertu d'un ſaint hermite, nommé FELIX DE VALOIS, qui vivoit reclus dans un bois proche du bourg de Gandelu au diocéſe de Meaux. Il l'alla trouver auſſi-tôt, & le pria avec beaucoup d'inſtances de le recevoir dans ſon hermitage, de le ſouffrir en ſocieté avec lui, & de l'inſtruire des voyes les plus pures de la perfection. Felix s'apperçut bientôt que ce nouveau venu n'étoit pas un novice dans les pratiques de la vie ſpirituelle, & au lieu de le traiter comme ſon diſciple, il le regarda comme un compagnon que Dieu lui avoit envoyé pour lui ſervir auſſi de maître dans la connoiſſance de diverſes veritéz divines. On ne peut exprimer la ferveur avec laquelle ils travaillerent enſemble à la pratique de toutes les vertus qui pouvoient convenir à l'état de deux hommes qui ne vivoient que pour le ciel. Il n'y eut point d'auſteritéz qu'ils ne miſſent en œuvre pour mortifier leur corps & tous leurs ſens. Leurs veilles & leurs jeûnes étoient preſque continuels; leur

Digitized by Google

occupation ordinaire étoit l'oraison & la contemplation, & tous leurs entretiens ne tendoient qu'à s'exciter mutuellement à l'amour de Dieu.

L'an 1197. Un jour qu'ils étoient en conference près d'une fontaine, Jean s'ouvrit à Felix sur la pensée qu'il avoit eue le jour de sa premiere messe touchant la délivrance des Chrétiens, qui étoient en captivité sous les Mahometans. Il parla de la fin & de l'utilité de cette entreprise d'une maniere si vive & si touchante, que Felix crut reconnoître la volonté de Dieu dans ce projet. Il s'offrit pour être de part à l'exécution; & après avoir long-tems discouru de tout ce qu'ils auroient à faire & à souffrir pour en venir à bout, ils jugerent que c'étoit à Dieu à leur en marquer les moyens, puisque c'étoit lui qui leur en inspiroit le desir. Ils redoublerent leurs jeûnes & leurs prieres pour obtenir cette grace, & ils convinrent au bout de trois jours d'aller à Rome trouver le pape pour lui communiquer leur dessein, & apprendre de lui ce qu'ils devoient faire. Ils se mirent en chemin pendant les plus grandes rigueurs de l'hiver, que l'ardeur de la charité qui les brûloit leur faisoit surmonter avec toutes les autres difficultés d'un si long voyage. Ils trouverent en arrivant à Rome le pape Innocent III. nouvellement installé sur la chaire de saint Pierre : & sur des lettres de recommandation qu'ils lui présenterent de la part de l'évêque de Paris, qui lui faisoit connoître la sainteté de leur vie & l'importance de leur dessein, il les reçut comme il auroit fait deux anges que Dieu lui auroit envoyés, & les fit loger dans son palais. Ils lui firent en diverses audiences qu'il leur accorda, un détail fort ample du dessein qu'ils avoient conçu, & ils lui marquerent si bien tous les sujets qu'ils avoient de croire que Dieu seul en étoit l'auteur, qu'il en demeura persuadé. Il assembla les cardinaux & quelques évêques à saint Jean de Latran pour leur en communiquer, & prendre leurs avis sur une affaire de cette consequence. Après leurs déliberations, il indiqua un jeûne & des prieres particulieres, pour obtenir de Dieu une déclaration entiere de sa volonté. Ayant reconnu que les deux hermites François étoient véritablement conduits par l'esprit de Dieu, & considerant l'utilité que l'Eglise pourroit retirer de l'institut qu'ils avoient projetté, il le reçut & en constitua un nouvel ordre religieux, dont Jean de Matha devoit être déclaré le chef & le ministre général. L'évêque de Paris * & l'abbé de saint Victor furent chargés d'en dresser la regle, à quoi ils étoient déja tout préparés avant le départ de Jean & de Felix. Le pape l'approuva en y modifiant peu de choses, & il en publia la bulle le XVII. de décembre de l'an 1198. Il voulut que les religieux qui embrasseroient cet institut, portassent l'habit blanc, chargé d'une petite croix rouge & bleue sur l'estomac, & qu'ils s'appellassent freres de l'ordre de la sainte *Trinité* & de la *Redemption des Captifs*. Il mit l'ordre entier sous la protection spéciale de saint Pierre & du saint Siége : & il le confirma dans la suite en lui accordant de nouveaux privileges par une seconde bulle donnée à Viterbe le XVIII. de juin de l'an 1209.

* Eudes de Sully.

L'an 1198.

Cette grande affaire ayant été ainsi heureusement terminée, Jean de Matha & Felix de Valois revinrent en France comblés de bénédictions

IV. Etablissement des Mathurins en France.

apoſtoliques. Ils allerent ſe preſenter au roi Philippes Auguſte, qui ſur le recit qu'ils lui firent de tout ce qui s'étoit paſſé à Rome, agréa l'établiſſement de leur ordre dans ſon royaume. Il le favoriſa même par ſes largeſſes autant que par ſon autorité. Gaucher de Chatillon III. du nom, qu'on n'a point dû confondre avec ſon arriere-petit-fils de même nom, qui fut Connétable * de France environ cent ans après ſous Philippes le Bel, fut le premier qui donna un lieu dans ſes terres pour y bâtir un couvent. Mais la multitude de ceux qui vinrent ſe donner à Jean de Matha pour embraſſer ſon nouvel inſtitut, rendit bientôt ce lieu trop étroit. C'eſt ce qui porta le même ſeigneur de Chatillon à lui donner le lieu même où il avoit concerté ſon deſſein avec Felix de Valois en 1197. C'eſt le lieu que l'on appelle vulgairement *Cerfroid*, entre Gandelu & la Ferté-Milon, ſur les confins du Valois au pays de Galereſſe: où ſaint Jean de Matha fit jetter les fondemens du monaſtere qui a paſſé pour le chef de l'ordre. Marguerite comteſſe de Bourgogne & femme de Gautier d'Avennes en troiſiémes nôces, y fit auſſi des donations pour entretenir vingt religieux. Jean prit encore les deſſeins de quelques autres maiſons de ſon ordre, que les libéralités de divers ſeigneurs de la cour lui donnerent moyen de bâtir: Mais il en laiſſa le ſoin à ſon ſaint collegue Felix pour retourner à Rome. Il y mena avec lui quelques-uns de ſes freres, & en donna quelques autres aux comtes de Flandres & de Blois, & à d'autres ſeigneurs qui devoient paſſer dans la Paleſtine, pour ſervir dans leurs armées contre les infidéles, pour inſtruire leurs ſoldats, & regler leurs mœurs, pour prendre ſoin de leurs malades & de leurs bleſſés, & pour travailler à racheter ceux qui étoient pris par les ennemis. C'eſt ce qui donna beaucoup d'éclat & de réputation à ſon ordre, & qui contribua auſſi merveilleuſement à l'augmenter & à l'étendre dans les diverſes provinces de la Chrétienté.

* Le Connétable étoit Gaucher V. du nom.

Innoc. III. Epiſt.

V. Etabliſſement à Rome & en Eſpagne.

Le pape pour procurer à cet ordre un établiſſement dans la ville de Rome, donna au B. Jean l'égliſe & la maiſon de ſaint Thomas *della Navicella* ou de la Nacelle, ſur le mont Celius, appellé auſſi *di forma Claudia*, à cauſe de l'aqueduc de Claude, ſur lequel elle étoit bâtie, & depuis nommée *del Riſcatto*, c'eſt-à-dire du rachat. Jean y retira les religieux qu'il avoit à Rome avec lui, & en fit pour lui-même le lieu le plus ordinaire de ſon ſéjour, tant qu'il demeura en Italie. Mais conſiderant que Dieu ne l'avoit pas retiré du déſert de Cerfroid pour le renfermer dans une autre ſolitude, il s'appliqua à ſuivre ſa vocation avec autant d'ardeur que de ſoumiſſion à ſes ordres. Le pape dès l'année précedente avoit écrit à Miramamolin roi de Maroc en Afrique, pour le diſpoſer à recevoir notre Saint, ou ceux qui l'iroient trouver ſous ſa conduite, pour propoſer l'échange des Chrétiens qu'il retenoit captifs dans ſes états, avec ceux de ſes ſujets qui étoient priſonniers ſur les côtes d'Italie, de France & d'Eſpagne, ou pour recevoir le prix de leur rançon. Jean y envoya deux de ſes religieux, dont la négociation fut ſi heureuſe qu'ils retirerent pour cette premiere fois cent quatre-vingt-ſix eſclaves Chrétiens des mains des infidéles de Mauritanie. L'année ſuivante il paſſa lui-même en Barbarie & alla à Tunis, où il délivra cent dix priſonniers. Il ſe rendit enſuite en

Innoc. III. epiſt. 1 item Bullar. c. 1.

L'an 1199. le VIII. de Mars.

L'an 1200. *Innoc. III. epiſt. decret. l. 1. ad Miramamolin.*

L'an 1201.

Digitized by Google

Provence, où il reçut de grands secours pour faciliter tous les desseins où sa charité le faisoit entrer. De-là il voulut aller en Espagne, dont plusieurs provinces gemissoient encore dans l'oppression où ses Mores & les Sarrazins les retenoient. Dieu benit le zele qu'il y fit paroître pour délivrer les fidéles qui y étoient dans la captivité, & il communiqua à ses exhortations tant de force & d'efficace, que les princes Chrétiens & plusieurs familles lui ouvrirent leurs trésors, & l'aiderent à bâtir beaucoup d'hôpitaux avec des monasteres de son ordre dans leurs pays. En quoi notre Saint donna l'exemple à saint Pierre Nolasque gentilhomme de Languedoc, qui institua quelques années après l'ordre de la Merci en Catalogne, dont la fin fut de racheter aussi les captifs d'entre les mains des infidéles.

Vers l'an 1235. v. sa vie au xxv. de Janvier.

VI. Second voyage à Tunis.

Jean ayant épuisé les sommes qu'il avoit recueillies, fit de nouvelles quêtes encore plus abondantes, tant par lui-même que par le moyen de ses religieux, qu'il envoya pour cet effet par toute la France, l'Italie & l'Espagne. C'est ce qui lui donna lieu d'entreprendre un second voyage à Tunis, où les esclaves lui furent vendus beaucoup plus cher, & où il eut bien plus de traverses, & de dangers à essuyer que la premiere fois. Car les Mahometans irrités de l'ardeur avec laquelle il exhortoit les Chrétiens faits prisonniers à demeurer fermes dans la foi de Jesus-Christ, lui tendirent souvent des pieges. Ils conspirerent un jour de le faire perir avec six-vingts esclaves qu'il avoit rachetés, n'ayant pû les lui enlever selon le dessein qu'ils en avoient formé. Dieu rendit néanmoins cette barbare entreprise sans effet : & ces infidéles honteux de

L'an 1210.

tremper leurs mains dans le sang de tant d'innocens prirent un autre parti, qui fut de les exposer loin d'eux à une mort inévitable. Ils ôterent le gouvernail au vaisseau qui devoit les transporter en Europe, en déchirerent les voiles, & les abandonnerent ainsi au gré des vents. Le B. Jean persuadé que toute la malignité des hommes jointe à celle des démons, ne peut rien contre la protection de Dieu, n'en parut point épouvanté. Il anima sa troupe par une exhortation pleine de feu, & ayant tâché de lui inspirer la confiance qu'il avoit en la misericorde divine, il prit sa chape ou son manteau, & ceux des freres qui étoient avec lui, pour servir de voiles à la place de celles qui avoient été déchirées, pria Dieu de vouloir être le pilote du vaisseau qui s'exposoit en mer sous sa seule providence, & il se mit à genoux sur le tillac le crucifix à la main, chantant des pseaumes durant tout le cours de sa navigation. Dieu ne permit pas que la confiance d'un si fidéle serviteur fût vaine. Il lui rendit les vents si favorables, qu'en fort peu de jours il fit aborder le vaisseau au port d'Ostie en Italie.

VII. Sa mort.

Ce second voyage qu'il fit en Barbarie, joint à ses austerités continuelles dont il ne s'étoit point voulu relâcher depuis sa retraite de Cerfroid pour quelque raison que ce fût, ruina tellement ses forces corporelles, qu'il se vit obligé de demeurer dans la ville de Rome le reste de ses jours, pendant que son collegue le B. Felix de Valois travailloit avec un succès égal au sien à la propagation de son ordre en France. Ce fut vers ce tems qu'il lui procura dans Paris l'établissement d'une maison, située au quartier de l'Université sur la rue saint Jacques, en un lieu où

Digitized by Google

étoit déja une chapelle dediée sous le titre de saint Maturin : & c'est de-là qu'est venu le nom de *Maturins*, qu'on a donné depuis aux religieux de l'ordre de la sainte Trinité ou de la redemption des captifs, qui se nomment ailleurs Trinitaires. Pour ce qui est de saint Jean de Matha, il passa les deux dernieres années de sa vie dans Rome à visiter les prisonniers, à consoler & à assister les malades, à soulager les pauvres dans leurs besoins, & à annoncer la parole de Dieu au peuple. Il prêcha la necessité de la penitence aux personnes de tout état & de toute condition avec tant de force, que les plus opiniâtres ne purent résister à l'efficace que Dieu communiquoit à ses discours. Ces derniers travaux qu'il entreprenoit pour avancer la gloire de Dieu, & pour procurer le salut du prochain, l'épuiserent entierement, & le consumerent comme une victime dont le long sacrifice ne finissoit que par le feu de sa charité. Il mourut le XXI. de Décembre en 1213. âgé d'environ soixante & un ans, suivant l'opinion la plus communément reçûe & la plus vraisemblable, quoique quelques auteurs ayent remis le tems de sa mort au XVII. jour du même mois de l'année suivante.

L'an 1213.

VIII. Son culte.

On prétend que son corps demeura par la permission du pape Innocent III. exposé dans sa petite église de saint Thomas à Rome, pendant l'espace de trois ou quatre mois, à cause du concours des peuples, & du grand nombre des miracles qui se faisoient à son cercueil. Il y fut enterré ensuite avec tous les honneurs possibles de la sépulture religieuse : & on lui érigea depuis un tombeau de marbre blanc près du grand autel dans l'épaisseur de la muraille, avec une épitaphe de marbre noir qui subsiste toûjours. Mais cette église qui avant S. Jean de Matha avoit été servie par des religieux qui n'y étoient plus quand elle lui fut donnée, & qui avoit été même l'une des vingt-quatre anciennes abbayes privilegiées de Rome, fut unie sur la fin du quatorziéme siécle par le pape Boniface IX. au chapitre de saint Pierre de Rome, qui y fit faire le service par ses officiers. Et les religieux Trinitaires de la rédemption des captifs en ont une dans un autre quartier de la ville. La fête de saint Jean de Matha ne pouvant pas être célébrée librement le XXI. de Décembre, qui est un jour destiné à celle de l'apôtre saint Thomas, avoit été avancée au XVII. du même mois, depuis qu'on en eut permis la célébration : & on y avoit joint celle de saint Felix de Valois son collegue, quoiqu'il fût mort en un mois & en un jour tout différent. Ce culte des deux Saints semble même n'avoir été rendu publique que pour les chapelles dediées en leur honneur & parmi les religieux de leur ordre. Car ce que l'on dit de leur canonisation faite par le pape Urbain IV. ne se trouve appuyé d'aucun témoignage qui en puisse faire foi. Nous ne voyons pas que l'on ait fait depuis aucunes procedures pour faire cette canonisation, selon les formes que le saint siége a établies. Cependant son culte & celui de saint Felix son collegue s'est introduit publiquement dans l'église Romaine de nos jours, sans autre formalité ou appareil que l'inscription de leurs noms dans le martyrologe moderne, & l'approbation de la Congrégation des rits sacrés. La dispense que l'on a obtenue des formes & des procédures de la canonisation solennelle, n'a

Bralis in part. 2. t. p. 1 7.

Le IV. Novembre.

Digitized by Google

été, dit-on, que pour en épargner les frais à son ordre, parce qu'il auroit fallu les prendre des deniers destinés à la redemption des captifs. Le pape Clement X. a permis depuis quelques années d'en faire l'office double dans toute l'Espagne : la Congrégation des rits sacrés a étendu ensuite cette faveur au royaume de France. Enfin le pape Innocent XI. par un bref du xxx. de Juillet de l'an 1679. a transporté & fixé la fête de saint Jean de Matha au VIII. de Février, & celle de saint Felix de Valois au xx. de Novembre, non seulement pour les maisons de la redemption des captifs, mais encore pour toutes les églises de la Chrétienté qui suivent l'usage Romain, où l'office est devenu double & d'obligation.

AUTRES SAINTS du VIII. jour de Février.

VII siecle. ### 1. *SAINT PAUL EVESQUE de Verdun.*

I. *Anon. ap. Boll. p. 171. 170. &c. Act. SS. Benedict. Jacul. 2. p. 108. Balt. l. 3. c. 42.*

SAint PAUL que plusieurs font passer sans fondement pour le frere de saint Germain évêque de Paris, nâquit au sixiéme siécle dans un quartier de la France, que l'auteur de sa vie appelle *inferieure*. Après avoir été élevé avec soin dans les lettres & la vertu par ses parens qui étoient gens de qualité, il s'engagea dans les emplois de la vie civile. Mais à peine fut-il entré dans le monde, qu'il en découvrit la corruption & les dangers. La crainte de s'y perdre l'en fit retirer aussi-tôt : & rappellant les sentimens qu'on lui avoit inspirés dans l'éducation chrétienne qu'il avoit reçûe, il ne crut pas pouvoir mieux assurer son salut qu'en se donnant tout entier au service de Dieu. Il commença à mener une vie retirée chez lui, se contentant de visiter les églises & les monasteres. Il joignit l'aumône & le jeûne à la priere ; & après avoir pris le nécessaire de son bien pour sa nourriture & ses habits, il employoit le reste en actions de charité. Mais comme il sentoit de jour en jour augmenter l'ardeur qu'il avoit pour se perfectionner dans la vertu, & pour acquerir la pureté du cœur & de l'esprit, sans laquelle il avoit appris de l'apôtre que personne ne verra Dieu, il crut qu'il lui seroit moins difficile de parvenir à ce point de sainteté hors de son pays. C'est pourquoi il le quitta avec le reste des habitudes qu'il y avoit, dans le dessein de se retirer parmi les hermites des monts de Vôge qui habitoient dans des cellules séparées, à l'exemple des anachorétes de l'Orient & de l'Egypte, & qui ne se voyoient ensemble que le samedi & le dimanche. Il s'arrêta d'abord à l'entrée des montagnes du côte de Tréves, où il demeura pendant quelque tems avec les solitaires qui étoient retirés autour du mont Gebenne assez près de cette ville, & ce fut ce sejour du Saint qui fit donner depuis à cette montagne le nom de Paulberg ou Posberg, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Ne trouvant point que cette solitude fût encore assez profonde pour ses desseins, il partit de ce lieu quelques années après pour aller s'enfoncer dans les déserts les plus reculés de la Vôge. Mais la providence qui le destinoit à la conduite des ames, en disposa d'une autre maniere, & pour le préparer au ministere sans qu'il s'en apperçût, elle lui ménagea des engagemens dans les exercices de la société religieuse. Passant par Tholey qui se trouvoit sur la route de son voyage

Theologium ou Fabiolum.

Digitized by Google

Theologium ou Tabulinum dans le diocèse de Trèves.

voyage, il entra dans cette abbaye pour y coucher une nuit. L'abbé & les religieux le reçurent sans le connoître, comme ils auroient reçu Jesus-Christ même, & comme ils avoient coûtume d'en user à l'égard des étrangers. Le voyant encore fatigué le lendemain, ils le prierent avec instance de vouloir se reposer pendant quelques jours dans leur maison, & l'y firent consentir. Les conferences qu'ils eurent avec lui, leur firent bientôt connoître que leur hôte étoit un homme de piété qui fuyoit le monde. C'est ce qui porta l'abbé à lui proposer de se faire religieux. Il prit à tâche de lui parler souvent du mérite & des avantages de la vie cénobitique ou de communauté, où plusieurs personnes consacrées à Dieu le servent dans une sainte union sous le joug évangelique de l'obéissance, & s'excitent à la perfection par l'émulation sainte de leurs exemples reciproques sous la conduite d'un sage directeur. Paul ne se rendit point d'abord à ses conseils, parce qu'il ne pouvoit aisément se resoudre à renoncer au dessein qu'il avoit pris d'aller demeurer parmi les solitaires des monts de Vôge. Mais il se laissa enfin persuader aux raisons de cet abbé, qui étoit un homme également vertueux & éclairé, & il se mit sous sa discipline au nombre de ses religieux. Dès qu'il en eut reçu l'habit, il s'acquitta de tous les devoirs prescrits par la regle avec une exactitude merveilleuse. Il traitoit son corps avec beaucoup de dureté, & il ne cessoit de crucifier sa chair pour la tenir toûjours soumise à l'esprit. Il joignit une charité sans mesure & une humilité profonde avec la mortification continuelle : & par une conduite si exemplaire aussi-bien que par l'intelligence particuliere qu'il avoit pour les choses spirituelles, il acquit en peu de tems l'affection & la créance de tous ceux de sa communauté. Ils le consultoient ordinairement dans leurs doutes, & se trouvoient fort bien de ses conseils. De sorte qu'encore qu'il n'eût pas la qualité d'abbé ni de pasteur, il s'en falloit peu qu'il n'en fît la fonction. Ce qui contribua encore beaucoup à le rendre comme l'oracle de la maison de Tholey, fut la commission qu'il eut d'enseigner les lettres saintes dans ce monastere. La réputation qu'il acquit dans cette profession, lui attira un grand nombre de disciples célebres de dehors, dont le plus apparent fut Grimon surnommé Adalgise, neveu ou cousin du roi Dagobert, qui devint en peu de tems égal à son maître pour l'intelligence des saintes écritures, & qui s'étant consacré à Dieu reçut l'ordre de diacre avant que de retourner à la cour, suivant l'usage de ces tems-là.

On croit que c'étoit S. Wendelin.

II.

Vers l'an 630.

Il y avoit plusieurs années que saint Paul édifioit ses freres de Tholey, autant par ses exemples que par les instructions qu'il leur faisoit sur l'écriture, & par les conseils qu'il leur donnoit pour leur conduite, lorsque la mort de Godon évêque de Verdun qui avoit succedé à Ermenfroi, fit jetter les yeux sur lui pour remplir sa place. On s'adressa au roi Dagobert, qui voyant que ce n'étoit pas seulement tout le clergé & le peuple de ce diocèse, mais encore les officiers de sa cour & les ministres d'état qui demandoient que Paul fût évêque, donna ordre à Grimon son parent d'amener le Saint à la cour. Paul fut le seul qui voulût resister à sa promotion. Il fit ce qu'il put pour montrer qu'elle ne seroit pas légitime ni conforme aux canons, parce

Digitized by Google

qu'il etoit étranger, & peu connu dans le diocèse de Verdun. Cette défaite ne fut pas mieux reçue que toutes les autres raisons qu'il voulut alleguer pour se défendre de l'épiscopat. Le roi prit plaisir à combattre son humilité, & commanda enfin qu'on le tirât par force de son monastere pour le conduire à Verdun. Lorsqu'il fut ordonné, & qu'il voulut entrer dans les fonctions de son nouveau ministere, il trouva l'église de Verdun dans un état pitoyable. On n'y faisoit point le service divin comme dans les autres cathédrales, parce qu'il n'y avoit point dequoi entretenir des chanoines pour y chanter l'office. On se contentoit d'y faire venir un prêtre de dehors pour y dire la messe, & reciter les heures canoniales. Le Saint eut recours aux liberalités du roi pour remedier à ces défauts, & son disciple Grimon le prévint des siennes, en lui donnant une terre considerable pour y entretenir des chanoines. Il voulut bien encore en consideration d'un maître qu'il honoroit tant, soumettre à l'église de Verdun l'abbaye de Tholey, qui avoit été bâtie sur un fonds appartenant à sa famille. Saint Paul ayant pourvû par ces moyens à l'entretien d'un clergé, eut soin de ne donner que de bons ministres à son église, & fit en peu de tems refleurir le service divin dans sa cathedrale, & la discipline par tout son diocèse. Dieu l'honora du don des miracles, qui étant joints aux exemples de ses rares vertus, donnerent une efficace merveilleuse à ses instructions: de sorte qu'on vit bientôt toute la face de son église renouvellée. Sa réputation le mit fort avant dans l'estime des rois Dagobert & Sigebert son fils, des maires du palais, des ministres & des grands de la cour: il n'y eut point d'évêque un peu célebre en sainteté, quoiqu'on puisse dire à la gloire de la France que le nombre en étoit grand alors par tout le royaume, qui ne fût lié d'amitié avec lui. On peut compter parmi ces saints amis saint Geri ou saint Didier évêque de Cahors, surintendant des finances sous Dagobert, saint Arnoul évêque de Metz, ministre d'état, saint Amand depuis évêque de Mastrichr, saint Pallade évêque d'Auxerre, saint Cunibert évêque de Cologne, saint Modoald évêque de Tréves qui le sacra, saint Goëric évêque de Metz, saint Omer évêque de Térouenne; ausquels on doit joindre saint Eloi, saint Ouein, & plusieurs autres. Il bâtit un grand nombre d'églises dans sa ville & son diocése: une des plus célebres que l'histoire ait marquée, fut celle qu'il dédia sous le nom de saint Saturnin de Toulouse, dont il avoit reçu quelques reliques de la libéralité de Dagobert, mais elle porte maintenant le nom de saint Paul. L'an 637.

Il mourut peu de tems après s'être trouvé à la translation de saint Arnoul faite en 648. de Romberg, dit Remiremont à Metz, huit ans après sa mort. Ce qui ne peut être arrivé plûtôt que l'an 649. si le VIII. jour de février auquel on fait sa fête, fut celui de sa mort. Il fut enterré dans l'église de saint Saturnin qu'il avoit bâtie dans le fauxbourg de Verdun, & qui a pris son nom dans la suite des rems, comme nous l'avons remarqué, à cause des miracles que Dieu y opera par son intercession, & qui attirerent les peuples en foule à son tombeau. Les moines de Tholey au diocése de Tréves, où il avoit si long-tems demeuré, prétendent avoir sa tête au moins en partie: 649.

Digitized by Google

& ils auroient eu tout le corps, si les habitans de Verdun avoient voulu les laisser jouir du vol qu'ils leur étoient venus faire en un tems où l'on s'étoit un peu négligé sur le culte de ces saintes reliques.

XI. & XII. siécles.

II. *SAINT ETIENNE, Instituteur de l'ordre de Grandmont, dit des* BONS-HOMMES.

I. *Gerard. Ithier. Boll. p. 205. & p. 200. & seqq.*

SAint Etienne fils du vicomte Etienne & de Candide, vint au monde l'an 1046. dans le château de Thiers, petite ville de la basse Auvergne sur les limites de la Limagne vers le pays de Forez, ou plûtôt dans la terre du Vicecomtat qui en étoit proche, & qui ayant appartenu long-tems à sa famille, fut donné enfin par les descendans de sa maison au chapitre de Thiers, avec le titre même de Vicomté. Ses parens le considerant comme le fruit de leurs prieres, de leurs jeûnes & de leurs aumônes, prirent un soin particulier de l'élever dans la pieté, & ne négligerent pas aussi de le faire instruire dans les lettres. Son pere qui avoit d'ailleurs d'autres enfans encore, le cherissoit si tendrement, qu'il sembloit ne pouvoir se resoudre à le perdre de vûe. C'est ce qui le porta à le mener avec lui encore tout jeune dans un voyage qu'il fit en Italie *. L'enfant qui n'avoit que douze ans tomba malade à Benevent. Son pere se voyant obligé de l'y laisser, pria l'archevêque Milon d'en prendre soin, & de vouloir même se charger de son éducation, après qu'il seroit guéri. Le jeune Etienne s'accoûtuma ainsi dans une terre étrangere à oublier peu à peu sa maison paternelle & son pays. Il fit de grands progrès dans la vertu, dans l'intelligence des saintes écritures, & dans tout ce qui regarde la vie spirituelle sous la discipline d'un prélat qui étoit en réputation de grande sainteté, & qui s'appliquant à le former particulierement pour le ministere de l'Eglise, le fit passer par les degrés de l'ordination, jusqu'au diaconat. Après la mort du B. Milon, Etienne âgé de vingt-quatre ans alla à Rome, où il demeura pendant quatre ans près d'un cardinal à voir traiter des affaires ecclésiastiques. Mais sentant augmenter en lui de plus en plus le desir qu'il avoit eu à Benevent de se retirer tout-à-fait du monde, il supplia le pape Gregoire VII. de lui accorder la permission de vivre quelque part dans la pénitence, conformément à la regle d'une congrégation religieuse de la Calabre, où il avoit appris que l'on marchoit droit devant Dieu, dépouillé de tout jusqu'à la propre volonté même, & parfaitement crucifié au monde.

L'an 1046.

L'an 1058.

L'an 1070.

1072.

II.

Dès qu'il eut obtenu du pape ce qu'il souhaitoit, il revint en France, & demeura quelque tems à Thiers près de ses parens, qui n'oublierent rien pour tâcher de le retirer dans le monde. Mais dans le tems qu'ils se flatoient le plus d'en pouvoir venir à bout, Etienne disparut *, & se laissant aller où l'esprit de Dieu le poussoit, il s'arrêta sur la montagne de Muret au diocése de Limoges, & s'y fit une petite loge avec des branches entrelassées, dans le milieu des rochers

L'an 1076.

* Il fut passer quelque tems à Autreil ou Sauviat sous la conduite de S. Gaucher. *voyez au ix. d'avril.*

* Non pas pour aller en pelerinage à S. Nicolas, comme le veut l'auteur de sa vie; les reliques de ce Saint n'étant venues à Bari qu'en 1087.

Digitized by Google

qui étoient entourés d'un grand bois. Là il se voua à Jesus-Christ d'une maniere toute particuliere, en lui consacrant la pureté de son corps & de son ame, qu'il lui avoit gardée inviolablement jusqu'à l'âge de trente ans qu'il avoit alors : & il se servit de l'anneau, la seule chose qui lui fût restée de tout le bien de son pere, pour sceller cette consécration qu'il accompagna de sermens & de formules extraordinaires, voulant laisser cette marque à l'engagement par lequel il renonçoit à toute propriété pour se donner tout entier à Dieu. Il s'acquitta de ce vœu avec tant de fidélité, qu'il s'est peut-être trouvé peu de Saints qui ayent plus heureusement porté la vertu de la virginité à sa perfection sur la terre. Il passa cinquante années dans une pénitence d'une austerité toûjours égale, quoiqu'en apparence au-dessus des forces naturelles de l'homme, dans des prieres continuelles, dans la contemplation tranquille de son Dieu, & dans la profonde retraite que lui procuroit l'accès difficile d'une montagne, où l'on ne voyoit que des bêtes farouches en hiver. Il avoit cru devoir se reposer sur la providence divine pour le soin de sa nourriture, resolu même de subsister des herbes & des racines que son desert pourroit lui produire. Mais quelques bergers l'ayant découvert au bout de quelque tems, s'accoûtumerent à lui porter du pain, jusqu'à ce que dans la suite d'autres personnes attirées par la réputation de sa vertu lui rendirent la même assistance. Il usa d'un peu de vin depuis l'âge de soixante ans, pour soulager son estomac, que la dureté de son regime avoit ruiné. Non content de châtier son corps par une abstinence très-rigoureuse, il portoit à nud une haire de mailles de fer, n'ayant pardessus qu'un seul habit de très-vile étoffe, qui étoit toûjours le même en hiver & en été. Il ne se couchoit que lorsqu'il se sentoit accablé des fatigues de son travail : & le lit dont il se servoit, n'étoit que de quelques ais enfoncés dans la terre, qui représentoient le fond d'un sepulcre. Il y demeuroit couché sans avoir sous lui ni sur lui autre chose, que ce cilice de mailles de fer, qui ne le quittoit pas avec l'habit dont il avoit soin de le couvrir. Il étoit ordinairement prosterné contre terre, adorant la majesté de Dieu pendant tout le tems qu'il ne travailloit pas des mains, & quoique son corps fût perpetuellement tourmenté, Dieu lui faisoit intérieurement sentir dans sa contemplation & sa priere une douceur si grande, qu'il étoit souvent deux ou trois jours de suite sans songer à manger.

III. Ces innocentes cruautés que produisoient en lui le souvenir des souffrances de Jesus-Christ, & le desir de se crucifier avec ce divin Sauveur, n'étoient pas l'effet d'un naturel qui auroit été dur ou severe de lui-même. C'est ce qu'il fit assez connoître dans les manieres moderées qu'il tint depuis envers les autres, lorsqu'il vit que la Providence l'engageoit à se communiquer aux personnes qui souhaitoient entrer dans les voies du ciel sous sa conduite. Quoiqu'il n'eût pensé qu'à soi en se retirant du commerce des hommes, & que s'étant élevé au-dessus des sens, & comme hors de son corps même, il ne parût plus attaché à la terre, il ne laissa pas de se rendre accessible & affable à ceux qui oserent l'approcher, & de les traiter avec beaucoup de douceur & de ten-

Digitized by Google

dreſſe. Il adouciſſoit toûjours en leur faveur ſes exemples par ſes inſtructions, & ſans les obliger à paſſer par un chemin qu'il ne frayoit que pour lui, il prenoit garde ſur toutes choſes de ne leur point impoſer un joug trop peſant qu'ils ne puſſent point porter. Lorſque le nombre de ſes diſciples ſe trouva aſſez grand pour former une communauté, il ſe conduiſit à leur égard, non comme leur chef, mais comme le dernier de tous, pratiquant rigoureuſement à la lettre ce que l'écriture ſainte n'a entendu que de la diſpoſition du cœur, pour ceux qui ſont élevés au-deſſus des autres. Ainſi lorſque ſes diſciples étoient aſſis pour manger, il ſe mettoit à terre au lieu de s'aſſeoir avec eux, & leur faiſoit une lecture ſpirituelle durant le repas. Par tout ailleurs où il falloit au moins garder quelque ſorte d'égalité, il ne prenoit que la derniere place, & ne ſouffroit jamais qu'aucun d'eux ſe levât en ſa préſence pour lui faire honneur. Cette humilité merveilleuſe ne paroiſſoit pas moins à l'égard de ceux de dehors; & ſi elle lui faiſoit rendre aux puiſſans de la terre qui le viſitoient, les civilités & les autres bienſéances dûes à leur rang, elle le portoit à embraſſer tendrement les pauvres, & à les ſervir dans tous leurs beſoins, avec un zele qui faiſoit connoître qu'il n'avoit pas moins de charité, que d'humilité. Ce fut pour recompenſer ces deux grandes vertus, & pour les ſoutenir encore plus puiſſamment, que Dieu verſa dans ſon ame une lumiere toute divine, qui ſervit à lui faire découvrir les penſées & les tentations ſecretes de ſes diſciples. Par ce moyen il leur faiſoit connoître ce qui ſe paſſoit en eux, leur fourniſſoit les véritables remedes à leurs foibleſſes, & achevoit par le ſecours de ſes prieres auprès de Dieu, l'ouvrage que ſes avis & ſes inſtructions avoient commencé ou préparé en eux. D'autres que ſes diſciples éprouverent encore combien la vertu de ſes prieres étoit efficace: & Dieu fit connoître par l'exemple de quelques converſions éclatantes de pécheurs ſignalés dans le monde, qu'il y avoit attaché le ſalut des cœurs les plus rebelles à ſa grace.

Il travailloit ſans ceſſe à détacher ſes diſciples de toutes les choſes de la terre, pour les mettre en état de jouir de leur ſouverain bien. De ſorte qu'après les avoir portés à ſe dépouiller de leurs biens, il vouloit qu'ils ſe dépouillaſſent encore de tout deſir, & qu'ils aimaſſent la pauvreté où ils s'étoient reduits comme lui. Ce détachement n'empêchoit pas qu'il ne reçût des aumônes de toutes ſortes de perſonnes riches ou pauvres. Mais il faiſoit principalement valoir le mérite de celles de ces derniers, qui faiſoient un ſi ſaint uſage d'un bien qui leur étoit néceſſaire, & qui ménageoient ſi bien leur pauvreté, pour ſoulager celle des autres. C'étoit, ſans y penſer, ſon éloge qu'il faiſoit en louant ces pauvres charitables dont il recevoit les aumônes. Car il diſtribuoit liberalement à d'autres pauvres ce qu'on lui donnoit comme à un pauvre, obſervant ſeulement de ne point diſtribuer aux étrangers, ce qu'il recevoit des perſonnes de la paroiſſe où il demeuroit. Il diſoit à ſes freres que puiſqu'ils étoient venus s'établir dans la demeure des pauvres de cette paroiſſe, il étoit juſte de leur rendre les aumônes qu'ils ne recevoient que pour leur ſoulagement, & qui leur appartenoient.

Digitized by Google

IV. Pendant que saint Etienne s'occupoit de ces saints exercices dans l'obscurité de son desert, & qu'il travailloit à demeurer caché aux hommes, sa réputation ne laissoit pas de le faire connoître fort loin, & elle lui attira la visite de deux des premiers cardinaux * de la cour de Rome, envoyés en France en qualité de légats. Ils lui demanderent dans l'entretien qu'ils eurent avec lui, quel étoit le genre de vie qu'il menoit dans ce desert; si c'étoit celui d'un chanoine, d'un moine, ou d'un hermite? Voyant que sa modestie l'empêchoit de s'attribuer aucune de ces qualités, & sur ce qu'il leur déclara qu'il n'étoit rien de tout cela, ils le presserent de leur dire ce qu'il étoit donc, puisqu'il n'étoit ni hermite, ni moine, ni chanoine. La proposition étoit assez semblable à celle que les députés des Juifs avoient faite autrefois à saint Jean-Baptiste dans le desert, & la réponse que l'humble Etienne fit aux deux cardinaux légats, eut aussi quelque rapport avec celle que les Prêtres & Lévites députés de Jerusalem reçurent du saint Précurseur de Jesus-Christ. « Un mouvement » de la grace de Jesus-Christ, leur » dit-il, nous a fait chercher dans » ces deserts un azile contre les piéges & les périls de ce monde; & » la profession de pauvreté & d'abaissement que nous avons embrassée, nous a été imposée par le » pontife Romain en pénitence de » nos péchés, selon la priere que » nous lui en avons faite. Notre » foiblesse ne nous permet pas d'atteindre à la perfection de ces saints » Hermites, qui passoient autrefois » les semaines entieres dans la contemplation sans manger: mais en » tâchant de suivre l'exemple de nos » freres qui servent Dieu si purement » dans la Calabre, nous attendons la » miséricorde de J. C. au jour de son » dernier jugement. Vous voyez aussi » que nous n'avons ni l'habit des Chanoines ni celui des Moines; & nous » sommes encore plus éloignés d'en » prendre les noms, pour lesquels » nous n'avons que du respect. Nous » n'avons pas la témerité de nous » attribuer la puissance des Chanoines, qui par leur institution ont » le pouvoir de lier & de délier, à » l'exemple des apôtres; ni la sainteté des Moines, dont la profession fait voir l'excellence de leur » état.

* Gregoire, depuis pape sous le nom d'Innocent II. & Pierre de Leon antipape, sous le nom d'Anaclet II.

V. Huit jours après le départ des deux cardinaux, saint Etienne eut un présentiment que sa fin approchoit, avant que d'avoir aucune atteinte de maladie: & redoublant son ardeur par sa priere & sa confiance en la bonté divine, il travailla fortement à guérir ses disciples de l'inquiétude qu'ils avoient sur la maniere dont ils pourroient subsister après sa mort, n'ayant aucuns biens. Lorsqu'il les eut fortifiés dans l'amour de la pauvreté, & dans la résolution d'y mourir comme lui pendant quatre jours de suite, il sentit quelque douleur au cinquiéme, & il se fit mener dans la chapelle, où après avoir entendu la messe, reçu l'extrême-onction, & ensuite le saint viatique, il rendit son ame à Dieu le VIII. de février l'an 1124. qui étoit bissextile, s'il est vrai que ce jour fut un vendredi, comme le marquent généralement les premieres histoires de sa vie & l'ancienne épitaphe du tombeau qu'on lui dressa à Muret. Ainsi l'on doit prendre pour un nombre rond les quatre-vingts ans de vie que lui donnent la plûpart des auteurs au lieu de 78.

Samarth. Gall. Christ.

Digitized by Google

à moins qu'il ne fallût avancer le tems de sa naissance à l'an 1044.

VI. Les disciples du Saint tâcherent de céler sa mort, & ils l'enterrerent secrétement, de peur que les peuples n'accourussent à son tombeau, & ne troublassent leur repos. Mais Dieu la découvrit sans leur ministere d'une maniere miraculeuse. La foule du monde qui s'y rendoit de tous côtés, mais plus encore la jalousie des moines d'Ambazac, qui demeuroient à une demi-lieue de-là dans un prieuré dépendant de l'abbaye de saint Augustin de Limoges, de l'ordre de saint Benoît, & qui prétendoient que Muret leur appartenoit, obligea les disciples de saint Etienne, pour éviter toute contestation d'abandonner la montagne : & ils se retirerent avec le corps du Saint en un autre lieu nommé *Grandmont* *, qui n'en étoit pas beaucoup éloigné. Cette translation de son corps aussi-bien que la transmigration de sa religieuse famille, se fit le xxv. de juin, quatre mois & demi après sa mort : & ce jour fut érigé en fête l'an 1167. dans une congrégation générale de l'ordre, qui prit le surnom de Grandmont, & qui le donna même à son saint fondateur, quoiqu'il n'y eût jamais demeuré. De sorte que l'on dit maintenant plus communément *Saint Etienne de Grandmont* que saint Etienne de Muret, ou saint Etienne de Thiers.

* dans la Marche Limousine.

L'an 1167.

La vertu des miracles qui se faisoient à Muret, suivit le corps du Saint à Grandmont. Ses disciples plus spirituels que les peuples qui accouroient à son tombeau, & plus attachés à son esprit qu'à son corps, craignirent que ce repos & ce recueillement qu'il leur avoit tant recommandé, ne fût troublé par cette affluence de monde, s'il continuoit de faire des miracles. On prétend que leur prieur * se mit en prieres pour le conjurer d'en arrêter le cours, & qu'il en fut exaucé. Voyant néanmoins que les peuples ne laissoient pas de revenir à son tombeau, sous prétexte d'honorer sa mémoire sans interêt, ils ôterent son corps de leur chapelle, & l'allerent enterrer en un coin de leur cloître, où ils tinrent ce trésor caché *, jusqu'à ce que de nouveaux miracles obligeassent le prieur Etienne de Lisiac, qui étoit le quatriéme d'après le Saint, & qui étoit celui même qui l'avoit retiré, de le remettre honorablement dans l'église qu'il fit bâtir, & de changer son cercueil de bois en une châsse. Ce fut ce même prieur qui reduisit par écrit la regle de l'ordre, sur ce qu'on avoit entendu dire & vû faire au saint fondateur. Jusques-là on n'avoit presque connu que par conjecture les austerités extraordinaires de la pénitence & de la pauvreté de ces saints solitaires & de leur chef. Mais lorsqu'on vit cette regle écrite, on cessa de s'étoner pourquoi le nombre de ces religieux penitens étoit si petit, & pourquoi il étoit plus aisé de louer & d'admirer leur modéle que de le suivre. Elle étoit fort differente de celle de saint Benoît, & de tous les autres ordres reguliers : & on ne l'appelloit dans les commencemens que *la vie du B. Etienne de Grandmont*. Elle fut néanmoins approuvée par plusieurs papes, qui se contenterent d'y changer divers articles de tems en tems.

* Pierre.

* du tems d'Etienne IV. prieur.

VII. On travailla peu de tems après à la canonisation de saint Etienne, moins par les sollicitations des solitaires de Grandmont, qui chercholent seulement à se rendre participans de la gloire de leur fondateur par leur humilité dans le silen-

Digitized by Google

ce & l'obſcurité, que par les ſoins des prélats de France, & les inſtances de Henri II. roi d'Angleterre, & de quelques ſeigneurs François. Ce furent les papes Urbain III. & Clement III. qui en inſtruiſirent le procès. Ce dernier publia la bulle de canoniſation le XIII. de mars de l'an 1189. & la cérémonie s'en fit à Grandmont le XXX. d'août ſuivant, par le cardinal de ſaint Marc légat du pape, accompagné de vingt-huit prélats du royaume, du tems de Gerard Ithier, ſeptiéme prieur général de la congrégation, qui recueillit divers mémoires dont il compoſa la vie du Saint. Dieu fit connoître par de nouveaux miracles qu'il approuvoit tous ces honneurs que l'on rendoit à la mémoire de ſon ſerviteur. Ils furent diſtribués en trois jours de l'année, au VIII. de février, qui eſt celui de ſa mort & ſa principale fête; au XXV. de juin celui de ſa tranſlation; & au XXX. d'août celui de ſa canoniſation. Pluſieurs martyrologes & calendriers en font mention auſſi le XIII. de février*, que pluſieurs ont pris par erreur pour le jour de ſa mort.

L'an 1189.

* XIII. pour VIII.

VIII. Les chanoines de Thiers en Auvergne ayant appris la canoniſation d'un Saint qui avoit été autrefois le citoyen de leur ville, & dont la famille y tenoit les premiers rangs, voulurent l'avoir auſſi pour le protecteur & le patron de leur égliſe. Ils envoyerent de riches préſens au tombeau de ſaint Etienne à Grandmont. Ils prierent en même-tems les religieux de vouloir leur donner quelques reliques du Saint, & d'agréer en compenſation un bras de ſaint Felicien évêque de Foligni & martyr, qu'on croit avoir ſouffert du tems de l'empereur Déce; & dont le corps, ſelon l'hiſtorien Sigebert, avoit été tranſporté l'an 969. d'Italie en Lorraine, dans l'égliſe de S. Vincent de Metz; ou ſelon d'autres auteurs, dans la ville de Minden en Baſſe-Saxe, par les ſoins de Haymon, vingt-ſixiéme évêque du lieu. Quoi qu'il en ſoit, les chanoines de Thiers obtinrent un bras de ſaint Etienne de Grandmont pour celui de ſaint Felicien, & célébrerent depuis ſa fête avec beaucoup de ſolemnité. On ne voit point que les religieux de Grandmont ayent fait d'autre diſtraction des reliques de leur fondateur, ſi ce n'eſt une dent qu'ils accorderent aux importunités du curé d'Ognac au diocéſe de Limoges, pour en enrichir l'égliſe de ſa paroiſſe. Mais on met au nombre des reliques du Saint, la tunique dont il étoit revétu à l'autel où il ſervoit comme diacre, n'ayant jamais voulu paſſer au ſacerdoce: & l'on garde au monaſtere de Fontcreuſe en Poitou une partie de la table qu'il avoit dans ſa cellule de Muret. L'on ne manque point de lui attribuer divers miracles auſſi-bien qu'à la tunique.

Boll. t. 1. janvier au xxiv jour p. 588. 589.

RENVOIS.

* Sainte MARINE vierge. Voyez au XVII. de juillet.

* Saint JUVENCE ou ſaint EVENCE, évêque de Pavie. Voyez au XII. de ſeptembre.

IX. JOUR

IX. JOUR DE FEVRIER.

III. siecle. *SAINTE APOLLONIE*, vulgairement *Sainte APOLLINE, V. M. d'Alexandrie: & quelques autres Martyrs du même tems.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Etat de l'Eglise sous l'empereur Philippes. *Euſebe, l. 6. c. 41. Item Ruin. p. 103.*

L'an 248.

L'Affection que l'empereur Philippes avoit pour les Chrétiens dont il étoit soupçonné de suivre la religion, ne fut point assez puissante pour les garantir des insultes & des persécutions particulieres, que les Gentils leur faisoient souffrir sous son regne dans les diverses provinces de l'empire. L'église d'Alexandrie jouissoit néanmoins depuis plusieurs années d'un calme assez grand, lorsque sur la fin de l'an 248. un malheureux devin qui faisoit profession de magie & de poësie, & qui étoit particulierement attaché à toutes les superstitions du paganisme, trouva moyen d'armer les idolâtres contre les Chrétiens, & souleva les peuples de cette grande ville accoûtumés aux séditions, sous prétexte de vouloir venger l'honneur des dieux. Les payens qui voyoient avec chagrin la religion chrétienne devenir florissante dans cette seconde place de l'empire, & qui ne cherchoient qu'un chef pour attaquer les Chrétiens, entrerent avec ardeur dans les vûes du devin, & furent ravis de l'occasion qu'on leur presentoit de pouvoir satisfaire tout à la fois leur inclination, & la pieté qu'ils croyoient avoir pour leurs dieux. De sorte que foulant aux pieds le respect dû aux loix de l'équité & de la raison, & à la majesté du prince qui regnoit pour lors, ils s'abandonnerent aveuglément aux impressions de cet imposteur, & se jetterent avec fureur contre tous ceux qui faisoient profession de suivre la foi de Jesus-Christ.

II. Martyre de saint Mettre & de sainte Quinte.

L'an 249.

Ils se saisirent premierement d'un bon vieillard nommé *Mettre*, qu'ils voulurent obliger à proferer des blasphêmes contre la sainteté de notre religion. Irrités du généreux refus qu'il en fit, ils lui meurtrirent tout le corps à coups de bâtons, lui percerent le visage & les yeux avec des roseaux pointus: & l'ayant conduit hors de la ville, ils l'assommerent à coups de pierre. Ils prirent ensuite une sainte femme nommée *Quinte*, & la traînerent au temple de leur idole pour l'obliger à l'adorer. Mais elle n'eut que de l'horreur pour l'impieté qu'on vouloit lui faire commettre, & elle ne put s'empêcher de donner dans ses discours & dans ses gestes des marques de l'aversion qu'elle avoit pour l'idole. On la lia aussi-tôt par les pieds, & on la traîna par la ville sur des cailloux pointus. Elle eut le corps tout brisé des pierres contre lesquelles on la heurta, & tout enflé en même tems des coups de fouet qu'on lui donnoit en la traînant. Elle fit paroître malgré la foiblesse de son sexe une constance surprenante pendant la durée d'un si long & d'un si cruel tourment: mais la fureur de ces esprits forcenés étoit incapable d'adoucissement & de compassion. Lorsqu'ils eurent ainsi traité cette sainte & genereuse femme jusqu'au lieu du fauxbourg où ils avoient fait mourir le vieillard saint Mettre, ils acheverent son supplice & la lapiderent.

III. Sédition contre les Chrétiens à Alexandrie.

Ces premiers massacres demeurant impunis & même autorisés en quelque sorte par le magistrat payen, ne servirent qu'à exciter encore davantage la passion de ces furieux, & à augmenter l'embrasement qui menaçoit toute l'église d'Alexandrie. On ne s'arrêta plus à attaquer les fidéles un à un ni secrétement : mais on vit par une conspiration presque générale de toute la ville les maisons des Chrétiens assiegées tout à la fois & enfoncées presque en même tems. On trahissoit ses voisins & ses parens, contre les loix de la societé & du sang. Les biens furent tous pillés, les meubles les plus précieux emportés, le reste jetté dans le milieu des rues & consumé par le feu ; de sorte qu'Alexandrie avoit dans ces tristes journées la face d'une ville prise d'assaut, brûlée & saccagée par des barbares. Plusieurs des fidéles s'estimant heureux d'en être quittes pour la perte de leurs biens, évitérent la mort par la fuite. Dieu permit, ce semble, qu'il ne tombât entre les mains de ces cruels ennemis que ceux qui avoient besoin d'une promte mort, se trouvant par leur propre foiblesse incapables des longues épreuves, ou ceux que rien n'étoit capable d'effrayer, ni de separer de la charité de Jesus-Christ.

IV. Mort de sainte Apolline.

L'Eglise ainsi persécutée, eut la joie de voir au rang de ceux-ci l'illustre vierge sainte APOLLONIE, que le vulgaire appelle en France sainte *Apolline*, laquelle étant déja fort avancée en âge, fit connoître en se laissant conduire par l'Esprit saint, qui lui fit prévenir ceux qui vouloient lui ôter la vie, que Dieu lui avoit élevé le courage au-dessus de celui des hommes, pour la dispenser des loix ordinaires qu'il a prescrites au genre humain. Etant tombée entre les mains des persécuteurs dans le tems de cette même sédition qu'on avoit élevée contre les Chrétiens, ils lui cassérent d'abord toutes les dents par les coups horribles qu'ils lui donnerent sur les joues. Ils firent ensuite allumer un grand feu hors de la ville, & la menacerent de la brûler toute vive, si elle ne proferoit avec eux des blasphêmes contre Jesus-Christ. La Sainte toute possédée de l'amour du Dieu pour lequel elle devoit mourir, se sentit inspirée alors, pour montrer à ces impies par une avance généreuse qu'elle vouloit faire vers la mort, que c'étoit très-volontairement qu'elle mouroit pour Jesus-Christ. Elle demanda qu'on lui accordât quelque relâche, comme si elle avoit appréhendé leurs menaces. Les persécuteurs la relâcherent sur ces apparences, & dès qu'elle se vit libre, elle s'élança d'elle-même dans le feu qui la consuma aussi-tôt. Une action si extraordinaire, semblable à celle que le déséspoir produit dans ceux qui manquent de foi, n'étoit pas moins l'effet de sa confiance en Dieu, que de son amour pour lui. Elle étonna sans doute les fidéles aussi-bien que les payens, & elle fait encore aujourd'hui le sujet de notre étonnement. Mais nous devons nous contenter d'admirer ce qu'il nous seroit dangereux de vouloir imiter, persuadés que Dieu qui est toûjours admirable dans ses Saints, prend pour attirer quelques-uns de ses élûs à lui des routes souvent inconnues, & quelquefois pleines de périls pour les autres.

L'an 249.

V.

L'étonnement & la confusion que causa aux infidéles une résolution si hardie, ne firent qu'irriter encore davantage leur fureur. Ils arrêterent aussi un autre Chrétien nommé *Sera-*

Digitized by Google

pion; qu'ils avoient surpris dans sa maison. Ils le tourmenterent avec des cruautés inconcevables, esperant surmonter sa foi par la violence des douleurs. Mais ils éprouverent encore à leur honte ce que peuvent les ames prédestinées, que le Pere éternel a données à Jesus-Christ contre les puissances de la terre & de l'enfer. Car après avoir brisé tous les membres du corps de Serapion, ils ne purent venir à bout d'ébranler le moins du monde la fermeté de son cœur. Ce qui les porta à le faire précipiter du toit de sa maison. Cette persécution particuliere qui fut le prélude de celle qui devoit s'étendre par tout l'empire l'année suivante, dura encore quelques mois, pendant lesquels un Chrétien n'osoit paroître ni le jour ni la nuit, qu'il ne fût aussi-tôt traîné au supplice & brûlé tout vif. Mais à la fin ces emportés tournerent leurs armes contre eux-mêmes : & la persécution qu'il firent aux Chretiens, finit par une sédition & une guerre intestine qui s'alluma parmi le peuple gentil.

§. 2. Histoire de son culte, & des trois autres.

VI. *Boll. 31. Januar. & 8. Februar. Ruin. p. 103. 104.*

LA mémoire de saint Metre est marquée dans les martyrologes au XXXI. de janvier ; celle de sainte Quinte au VIII. de février ; celle de saint Serapion au XIV. de novembre. Le premier & le dernier ont eu dans Alexandrie des églises consacrées sous leur nom, où leur culte étoit célebre jusqu'à l'invasion des Sarrazins. Mais on fait la fête de sainte Apolline le IX. de février, comme de la plus remarquable d'entre les personnes qui souffrirent le martyre dans ce tumulte populaire, qu'on excita à Alexandrie contre les Chrétiens sur la fin de l'empire de Philippes, & qui prévint la persécution générale de Déce. On ne laisse point de la compter, & tous les autres qui moururent en cette occasion sur la fin de l'an 248. & au commencement de l'an 249. parmi les martyrs de la persécution de Déce, qui ne commença qu'en 250. parce qu'on ne veut point charger de cette tache l'empire de Philippes, qui étoit lui-même ou Chrétien ou fauteur des Chrétiens.

On trouve la translation des reliques de sainte Apolline marquée au XXIX. de janvier dans quelques martyrologes, mais on n'en connoît pas l'histoire. On ne sçait si son corps fut entierement reduit en cendres dans son bucher, ou s'il en resta quelques os que les fidéles ayent pû conserver. On sçait encore moins si jamais l'on fit passer outre-mer aucune partie de ces précieux restes. Cependant l'on trouve en diverses églises de l'Occident, une abondance surprenante de reliques qui portent le nom de sainte Apolline. On *Boll. 181.* en voit à Rome dans plus de douze églises, outre celle qui est dédiée sous son nom au-delà du Tibre, dans les principales villes de l'Italie, dans quelques-unes de France & d'Espagne, & en plusieurs endroits des Pays-bas & de l'Allemagne. Mais nous ne nous arrêterons pas à en faire le détail, parce qu'on est assez persuadé qu'elles ne peuvent être de la Sainte dont nous parlons ici. On peut dire que c'est indépendamment de ses reliques que ce culte s'est étendu par tout l'Occident, où l'on n'a presque point remarqué de lieu considérable où on ne lui ait rendu quelque honneur particulier, dans la vûe du grand crédit où on la croit auprès de Dieu, & de la bonté

Digitized by Google

qu'elle a fait paroître en diverſes rencontres, pour ceux qui ont reclamé ſon interceſſion.

****

AUTRES SAINTS du IX. jour de Février.

III. ſiécle. **I. *SAINT NICEPHORE, Martyr d'Antioche.***

I. *Act. ap. Ruinart p. 244. item Boll. item Tillem. tom. 3. hiſt. des emper. p. 430.*

SI l'amour du prochain qui n'eſt qu'une effuſion de celui de Dieu, & qui nous eſt ordonné par un même commandement, a ſouvent fait des martyrs dans la rupture de l'amitié chrétienne & de la charité fraternelle, il a pû faire auſſi quelquefois des apoſtats. Et nous allons voir dans l'hiſtoire qu'on a débitée de ſaint Nicephore & de Saprice, un exemple remarquable de la juſtice & de la colere de Dieu ſur ceux qui rejettent la reconciliation de leurs freres, & de ſa miſericorde ſur ceux qui la recherchent de bonne foi.

Il y avoit, dit-on, en Orient, c'eſt-à-dire apparemment en Syrie, & peut-être dans Antioche même, appellée la capitale de l'Orient, un Chrétien nommé NICEPHORE ſimple laïc, du tems des empereurs Valerien & Gallien, qui étoit ami particulier d'un prêtre du même lieu, nommé SAPRICE. Ils vivoient enſemble dans
L'an 260. une ſi parfaite union, qu'on auroit cru véritablement qu'ils étoient deux freres, & on pouvoit les regarder comme le modele d'une amitié vraiment chrétienne. Mais après avoir entretenu long-tems cette merveilleuſe correſpondance que la charité formoit en eux, il arriva par je ne ſçai quel malheur que leur amitié ſe rallentit, & que leur union ſe changea en une rupture ouverte. Leur inimitié alla juſqu'au point de ne pouvoir plus ſe ſupporter l'un l'autre, & de ſe fuir. Ce refroidiſſement mêlé d'animoſité dura un tems aſſez conſidérable; mais enfin Nicephore rentra en lui-même, & touché de ce que dit S. Jean, que *qui hait ſon frere eſt homicide*, il s'adreſſa aux amis de Saprice pour ménager ſa reconciliation. Il lui fit dire qu'il reconnoiſſoit ſa faute, qu'il avoit un ſenſible regret de l'avoir offenſé, & qu'il le prioit de vouloir lui pardonner, & de lui rendre ſon amitié. Saprice que la qualité de prêtre devoit, ce ſemble, approcher encore davantage de Jeſus-Chriſt en cette occaſion, & que celle de Chrétien obligeoit au moins à pardonner à ſon frere autant de fois qu'il en ſeroit offenſé, ne voulut point écouter les prieres de Nicephore, & il rejetta ſes ſoûmiſſions. Nicephore ſans ſe rebuter de ce premier refus, lui fit parler de nouveau par d'autres amis, qui ne furent pas plus heureux que les premiers. Il en employa de troiſiémes, mais toûjours inutilement. Il ne crut pourtant pas devoir encore en demeurer là. Il alla lui-même trouver Saprice, ſe jetta à ſes pieds, & le conjura par le Seigneur de vouloir lui pardonner. Mais cet homme implacable demeura toûjours inflexible, & il s'endurcit le cœur contre l'avertiſſement que Jeſus-Chriſt donne à ſes diſciples, de pardonner aux hommes, s'ils veulent recevoir le pardon de Dieu pour eux-mêmes. *Matth. 18. 34.*

II. Il y avoit déja quelque tems que la perſécution de Valerien étoit allumée contre l'Egliſe: & comme les ſoldats alloient de tous côtés chercher les fidéles, Saprice fut pris &

Digitized by Google

amené au gouverneur qui l'interrogea d'abord selon les formes. A conſiderer le courage & la fermeté qu'il fit paroître dans ſes réponſes & ſa reſolution, on ne l'auroit nullement diſtingué des plus génereux martyrs de Jeſus-Chriſt, que l'amour pour Dieu & pour leurs freres avoit ſouvent fait mourir. Le juge en fut lui-même ſi ſurpris & ſi irrité, que ſuivant plûtôt les mouvemens de ſa colere que les termes de l'édit de l'empereur, qui portoit que les évêques, les prêtres & les diacres ſeroient exécutés ſans délai, il fit mettre Saprice à la queſtion, quoiqu'il lui eût déclaré qu'il étoit prêtre ſur la demande qu'il lui en avoit faite. La queſtion * fut très-cruelle & très-longue, mais elle ne ſervit qu'à donner plus d'éclat à la conſtance ſurprenante avec laquelle Saprice la ſouffrit. Car on ne put arracher de lui ni larmes, ni plainte, ni autre parole, ſinon que ce juge avoit pouvoir ſur ſon corps, mais non pas ſur ſon ame, qui ne dépendoit que de Jeſus-Chriſt ſon Seigneur qui l'avoit créé. De ſorte que plus on ſe ſentoit touché d'admiration pour lui, plus on avoit lieu de plaindre ſon malheur, voyant qu'il ſe privoit des fruits de ſes ſouffrances, qui ſuivant la parole de ſaint Paul devoient lui être inutiles, puiſqu'il n'avoit point la charité.

* Cette queſtion étoit une ſorte de preſſoir où l'on ſerroit étroitement les martyrs.

Si tradidero corp. m. ita ut ardeam,

III. Le gouverneur le trouvant inébranlable, le condamna enfin à perdre la tête, & il fut conduit incontinent au lieu du ſupplice. Nicephore ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il accourut en diligence, ſe proſterna à ſes pieds, & le traitant de *Martyr de Jeſus-Chriſt*, il le conjura de vouloir lui pardonner la faute qu'il avoit commiſe contre lui. Saprice toûjours également dur à ſon égard, ne daigna pas ſeulement lui répondre. Nicephore ne déſeſperant pas encore de pouvoir le fléchir, courut par une autre rue pour le prévenir avant qu'il ſortît de la ville. Il lui ſerra les genoux de nouveau, lui demanda pardon avec larmes, & employa toutes les conjurations les plus tendres & les plus preſſantes que ſon humilité & ſon repentir purent lui inſpirer. Il le ſuivit ainſi juſqu'au lieu du ſupplice, de ſorte que les bourreaux qui conduiſoient Saprice, fatigués de le voir & de l'entendre, ne purent s'empêcher de dire qu'ils n'avoient jamais vû une ſi grande folie : " Cet homme, „ lui dirent-ils, doit être exécuté „ dans un moment, & vous vous „ tuez de lui demander pardon lorſ„ qu'il va mourir. „ *Vous ne ſçavez pas*, leur répondit Nicephore, *ce que je demande à ce confeſſeur de Jeſus-Chriſt : mais Dieu le ſçait.* Il continua toûjours de ſolliciter ſon pardon avec les mêmes importunités : mais enfin il parut que Dieu avoit abandonné cet homme inéxorable à l'endurciſſement de ſon cœur. Saprice dans une ſi déplorable diſpoſition, oſa monter à l'autel où devoit ſe faire ſon ſacrifice, contre la défenſe que Jeſus-Chriſt même a faite de s'y préſenter avant que de s'être reconcilié avec ſon frere : & Dieu fit connoître bientôt qu'il rejettoit ce ſacrifice d'un homme qui avoit la haine du prochain dans le cœur, en lui refuſant la grace qui lui étoit néceſſaire pour l'accomplir. Lorſqu'il fut ſur l'échafaut, l'exécuteur lui dit de ſe mettre à genoux afin qu'il pût lui abattre la tête. La vûe de la mort préſente, quoique d'une mort ſans comparaiſon plus douce que tous les tourmens qu'il avoit ſoufferts, l'effraya de telle ſorte, qu'il demanda

Matth. 5. 24.

Digitized by Google

grace, & dit qu'il étoit prêt d'obéir aux empereurs, & de sacrifier aux dieux. Nicephore entendit ces paroles, & en eut autant de douleur qu'il sentoit d'amour pour Jesus-Christ, & de zele pour le salut de son ancien ami qu'il voyoit tomber dans l'apostasie. Il s'avança au milieu des boureaux, & voulant bien exposer sa vie pour celui qui s'obstinoit à le haïr d'une maniere si irreconciliable, il le conjura de ne pas renoncer ainsi Jesus-Christ, & de ne pas perdre par une si honteuse prévarication la couronne celeste qu'il avoit acquise par tant de travaux & de souffrances. Mais il y avoit déja long-tems que la haine du prochain avoit étouffé tous les sentimens de charité qui auroient pû rester dans ce cœur endurci : & Dieu voulut épargner à l'Eglise le scandale de voir mourir pour la cause de Jesus-Christ un prêtre qui avoit renoncé à la charité qu'il devoit à son frere. La grace du martyre étoit reservée pour ce laïc qui avoit aimé non pas un frere, mais un ennemi avec tant d'ardeur & d'humilité. Nicephore voyant le salut de Saprice entierement desesperé, s'écria qu'il étoit Chrétien, qu'il confessoit hautement le nom de Jesus-Christ, que cet apostat avoit renoncé, & qu'il demandoit à perdre la tête au lieu de lui pour cette cause. Il ne pouvoit douter qu'il ne fût contre l'ordre établi de Dieu & de l'Eglise, d'aller se présenter de soi-même au martyre : mais ce même esprit qui l'avoit mis en tant de postures humiliantes pour r'allumer la charité éteinte dans le cœur de Saprice, lui fit juger qu'il devoit reparer l'injure faite à Jesus-Christ. Tous les assistans furent surpris de la resolution de Nicephore : mais on crut devoir attendre l'ordre du juge sur une demande si extraordinaire. Un des licteurs * courut avertir le gouverneur que Saprice promettoit de sacrifier aux dieux, mais qu'il s'étoit trouvé là un autre Chrétien qui avoit crié à haute voix dans le même tems, qu'il ne vouloit point sacrifier aux dieux, ni obéir aux édits des empereurs, & qui demandoit à mourir pour le Christ. On ne sçait pas ce que le gouverneur répondit touchant Saprice ; mais il ordonna que si Nicephore refusoit effectivement de sacrifier & d'obéir aux empereurs, on lui coupât la tête, sans autre formalité. La sentence fut exécutée, & Nicephore reçut la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne. L'an 260.

* C'étoient les exécuteurs de la justice.

Les Grecs honorent la mémoire de ce saint martyr avec un office particulier le IX. de février, auquel les Latins par une pieuse & juste émulation, ont commencé aussi à la célebrer au moins dans leurs martyrologes depuis environ un siécle.

II. *SAINT ANSBERT, évêque de Rouen.* VII. siécle.

I. Sa vie seculiere. *Aigrad ap. Mabill. Boll. p. 147. Bale. t. 1. p. 488. entre 9. Clair & Vernon.*

LE septiéme siécle vit naître & mourir saint ANSBERT évêque de Rouen, qui vint au monde dans le village de Chaucy en Vexin, sur la riviere d'Epte *. Son pere Siwin seigneur du lieu, des plus qualifiés de sa province, s'étant fait un devoir particulier de son éducation, lui donna d'habiles maîtres pour les lettres humaines, & pour l'Ecriture sainte ; & ils l'y rendirent habile en peu de tems, secondés par la docilité de son naturel & par la vivacité de son esprit. Ansbert fit encore plus de progrès dans la pieté

* Cette riviere separe la Normandie de l'Isle de France.

Digitized by Google

que dans les lettres ; & dès sa premiere jeunesse on lui vit mépriser les choses de la terre, qui sont devenues l'objet ordinaire de la passion des gens du siécle, & n'avoit de goût que pour les verités de l'Evangile. Une vertu si avancée n'agréoit point à Siwin. Comme il n'avoit d'enfant que lui, il étoit bien-aise qu'il voulût entrer dans le monde, & qu'il s'attachât à la fortune de la cour, selon que sa condition sembloit l'y engager. Il le produisoit déja par-tout, & tâchoit de le divertir. Il le menoit souvent à la chasse : mais Ansbert l'y accompagnoit bien moins par inclination que par obéissance. Enfin ne songeant plus qu'à lui procurer un bon établissement par un mariage avantageux, il obtint pour lui la fille de Robert chancelier du roi Clotaire III. appellée Angadrême, qui n'avoit pas moins de vertu & de pieté qu'Ansbert. Les deux peres, sans consulter beaucoup la disposition de leurs enfans, les engagerent à se donner réciproquement leur foi : mais les deux parties s'étant communiqué l'éloignement qu'elles avoient du mariage de part & d'autre, Angadrême qui souhaitoit pouvoir consacrer sa virginité à Dieu, obtint du ciel une espece de lépre, qui lui défigurant le visage, la délivra de son engagement. Ce fut un commencement de liberté pour Ansbert : mais il fallut malgré qu'il en eut qu'il suivît son pere à la cour de Clotaire, jeune prince qui regnoit depuis l'an 656. sous la tutelle de sainte Bathilde sa mere. On y parla si avantageusement de son mérite, qu'il fut substitué, ou plûtôt associé, tout jeune qu'il étoit, à Robert, dans l'office de referendaire, ou de garde du sceau de Clotaire III. Il en fit la fonction avec beaucoup de fidélité & d'intégrité : mais il ne put y attacher son cœur. Ennemi du faste & du luxe, il y parut aussi humble qu'un religieux, & au lieu de donner aux passe-tems de la cour ou aux visites inutiles le tems qui lui restoit des exercices de sa charge, il l'employoit dans la retraite à la méditation des choses divines.

II. Sa retraite.

Il ne put long-tems resister aux mouvemens de l'esprit de Dieu qui le chassoit du monde : il prit le tems que l'on fit Ebroïn maire du palais de Clotaire, pour quitter secretement la cour. Il remit les sceaux entre les mains de Robert, & renonçant à tout ce qu'il possedoit, il se retira sans en donner avis à personne, dans l'abbaye de Fontenelles au pays de Caux à cinq lieues de Rouen, fondée depuis dix ou douze ans par saint Wandrille, dont elle a toûjours depuis porté le nom. Le saint abbé reçut Ansbert au nombre de ses disciples, après avoir éprouvé sa vocation : & voyant qu'il goûtoit fort les divines écritures & les autres livres de piété, il lui en fit donner plusieurs, afin qu'il pût se nourrir de bons sentimens, en même-tems qu'il profiteroit des grands exemples d'humilité, de patience & de mortification que lui donneroient les saints religieux dont cette communauté se trouvoit déja remplie. Ansbert en devint bientôt lui-même le modele, & saint Wandrille ne connut point de remede plus efficace que son exemple, contre la tiedeur & la négligence des religieux qu'il ne trouvoit pas assez ardens ou assez fidéles dans l'observance de la regle. Il l'obligea depuis à recevoir les ordres sacrés, & il l'envoya pour ce sujet à Rouen, où l'évêque saint Ouein le fit prêtre

L'an 660.

L'an 666.

Digitized by Google

six ans après qu'il eut quitté le monde.

III. Son sacerdoce.

Les fonctions du sacerdoce, non plus que sa grande application à la lecture des livres sacrés, ne lui furent pas un sujet de se dispenser du travail des mains; & souvent il s'y occupoit encore plus que les autres dans le besoin qu'il croyoit en avoir pour mortifier sa chair. Quoiqu'il se fatiguât beaucoup par ces exercices corporels, il prenoit fort peu de repos la nuit, & il rompoit souvent le sommeil dont il avoit besoin pour prier, méditer, ou étudier l'écriture sainte. Un jour qu'il travailloit avec d'autres religieux dans une vigne plantée par saint Wandrille à cinq cens pas du monastere, le jeune prince Thierri frere de Clotaire III. & de Childeric II. âgé pour lors d'environ seize ans, chassant dans le pays de Caux, voulut lui rendre visite. Le Saint qu'on se souvenoit toûjours d'avoir vû à la cour avec les sceaux du royaume, fut trouvé la bêche à la main. Et après avoir donné diverses instructions au prince, il lui prédit qu'il monteroit sur le trône, quoique les apparences semblassent l'en éloigner alors. Saint Ansbert étoit déja regardé comme l'ame de toute la communauté, tant par l'éclat de ses vertus qui lui attiroient l'affection & le respect de tous les religieux, que par la sagesse de ses conseils, dont l'abbé saint Lambert successeur de saint Wandrille se servoit très-utilement pour la conduite du monastere.

L'an 668.

IV. Il est fait abbé.

Lorsqu'il fallut élire un autre abbé en la place de saint Lambert qu'on avoit élevé à l'évêché de Lyon, toutes les voix furent pour notre Saint, & cette nombreuse communauté, qui dès le vivant de saint Wandrille étoit de plus de trois cens ans religieux, s'estima très-heureuse de se voir sous la conduite d'une personne si éclairée & si consommée dans la pratique de ce qu'il falloit enseigner aux autres. Outre la sainteté de ses exemples & de ses instructions, on admiroit encore en lui la prudence avec laquelle il sçavoit diversifier ses manieres d'agir pour regler les mœurs differentes de tant de personnes. La charité qu'il avoit aussi pour les étrangers lui fit bâtir trois hôpitaux, où il nourrissoit un grand nombre de pauvres. La réputation de sa grande pieté & de l'intelligence singuliere qu'il avoit des choses spirituelles, attira encore de toutes parts un grand nombre de fidéles qui venoient le consulter sur les affaires de leur salut. Les instructions qu'il leur faisoit étoient si efficaces, que plusieurs renonçoient au monde après l'avoir entendu, les autres s'en retournoient si touchés, qu'ils vivoient dans le monde ensuite comme s'ils n'en eussent pas été.

L'an 678.

V. Il est fait évêque de Rouen.

Personne ne connoissoit mieux le merite de saint Ansbert que saint Ouein évêque de Rouen, qui possedoit ce trésor dans son diocèse, personne aussi ne l'estima & ne l'honora plus que lui. Lors qu'il se vit malade à Clichy, où le roi Thierri III. avoit convoqué les états du royaume, il pria ce prince de lui donner Ansbert pour successeur. Thierri fut d'autant plus réjoui de ce choix, qu'il se souvenoit d'avoir vingt-cinq ans auparavant, promis la prélature au Saint lorsqu'il lui avoit prédit la royauté. Il le fit venir à Clichy, sous prétexte de le vouloir consulter sur des affaires de conscience, comme il avoit déja fait quelquefois. Saint Ansbert fut aussi-tôt sacré évêque par saint Lambert & les autres prélats

L'an 683.

Digitized by Google

lats qui ſe trouvoient aux états. Les grands talens qui accompagnoient ſa vertu, le firent éclater plus que jamais dans cette nouvelle dignité. Il s'appliqua ſur-tout au miniſtere de la parole de Dieu & au ſoin des pauvres, deux des principales fonctions de l'épiſcopat. Il faiſoit ſouvent la viſite de ſon diocèſe, menant avec lui des perſonnes également vertueuſes & habiles, pour l'aider dans la réformation des mœurs & le rétabliſſement de la bonne diſcipline : il vit le beſoin que les égliſes avoient d'être réparées ou entretenues, & il ceda genereuſement aux prêtres ou curés divers revenus qui lui appartenoient ſelon la diſpoſition des canons, pour être employés à cet effet. Se ſouvenant en toutes choſes qu'il étoit le paſteur & non le ſeigneur des ames, il aimoit mieux les porter au bien par charité & par amour, que dominer ſur elles par autorité & par crainte, ſuivant la défenſe que Jeſus-Chriſt en a faite à tous les paſteurs de ſon Egliſe en la perſonne des apôtres. En quoi ſe trouvoit d'ailleurs fort ſatisfait l'heureux naturel d'Ansbert, qui avoit toûjours été plus porté à la douceur qu'à la ſeverité, & qui l'avoit rendu les délices de tous les lieux où il avoit vécu. L'an 687. au jour de l'Aſcenſion, il fit la tranſlation du corps de ſaint Ouein ſon prédeceſſeur, avec une céremonie des plus ſolennelles que l'on eût jamais vûe, y ayant fait venir avec tout ſon clergé les religieux & les religieuſes, même de la ville & des environs. Il y fit préparer un grand repas à un nombre prodigeux de perſonnes: mais au lieu d'y manger avec les conviés, il prit ſoin des pauvres, & les ſervit à table ſelon ſa coutume. L'année ſuivante il aſſembla dans ſa ville métropolitaine un célebre concile de ſeize prélats, au nombre deſquels ſe trouverent les archevêques de Reims & de Tours.

L'an 687.

688.

VI. Son exil & ſa mort.

Un homme qui avoit ſi juſtement mérité l'affection, l'eſtime & le reſpect de tout le monde, ne laiſſa pas de trouver des envieux qui le rendirent ſuſpect à Pepin de Herſtal pere de Charles-Martel, qui ayant réuni toute la mairie des trois royaumes de France en ſa perſonne, étoit tout puiſſant dans la monarchie. Ce miniſtre ſe laiſſa perſuader par les calomniateurs, que notre Saint étoit contraire à ſes interêts : & voyant le roi Thierri mort, il le relégua dans le monaſtere de Hautmont en Hainaut. Autant que l'égliſe de Rouen eut d'affliction de cette cruelle ſéparation de ſon paſteur, autant les religieux de Hautmont eurent-ilsde joie de donner retraite à un ſi grand Saint. A dire le vrai, ſon exil leur fut très-avantageux, il les édifia par l'auſterité de ſes jeûnes, & par ſon aſſiduité à la priere. Sa ferveur augmenta la leur ; en un mot ils profiterent de toutes ſes vertus & de ſes lumieres. Il compoſa pour eux des traités ſpirituels qui ne ſe trouvent plus. Cependant comme les calomnies dont on l'avoit chargé à la cour, avoient eu leur faux prétexte dans le differend qu'eurent enſemble les principaux ſeigneurs de France, touchant le partage du royaume après la mort de Thierri III. il ne crut pas devoir négliger ſa propre juſtification auprès de Pepin. Il députa vers ce miniſtre Adulfe abbé de Hautmont, qui s'acquita ſi bien de ſa négociation, que Pepin reconnoiſſant l'injuſtice fait au Saint, lui permit de revenir dans ſon diocèſe. Mais comme il ſe diſpoſoit à ce retour il tomba malade, & ſe prépa-

De Neuſtr. de Bourg. d'Auſtraſie.

L'an 692.

694.

Digitized by Google

ra à un autre voyage plus important. Il mourut le IX. de Février de l'année 695. ou de la suivante, selon le calcul Romain, quoique d'autres reculent sa mort jusqu'en 698. Dix-sept jours après son decès son corps fut transporté de l'abbaye de Hautmont en celle de Fontenelle ou de S. Wandrille, où il avoit choisi sa sépulture. Il se fit en cette occasion divers miracles, qui porterent deux gentilshommes voisins à se faire religieux en donnant leurs possessions à l'abbaye, & l'abbé Hildebert à bâtir peu après une église à l'honneur du Saint, & à faire composer sa vie par le moine Aigrad.

695. ou 696 ou 698.

Cette premiere translation qui se fit le XXVI. de Février, n'est marquée dans les martyrologes qu'au X. & au XII. de Mars, qui sont les jours auſquels le corps arrivé de Hainaut fut déposé dans l'abbaye de Fontenelle. Le lundi de Pâques XXXI. de Mars de l'an 704. saint Bain qui d'évêque de Terouanne étoit devenu moine, puis abbé de Fontenelle après Hildebert, fit une nouvelle translation du corps de saint Ansbert & de celui de saint Wandrille. Mais c'est par erreur qu'on y a joint celui de saint Wlfran, qui d'évêque de Sens étoit venu se faire religieux dans cette abbaye, & qui ne mourut que long tems après. Le transport se fit de l'église de saint Paul en celle de saint Pierre, & l'on en trouve la mémoire en quelques martyrologes. L'an 898. on en fit une troisiéme translation la veille de l'Ascension qui étoit l'onziéme de Mai. Ce fut la crainte des barbares venus du Nord qui le fit transporter avec celui de saint Wandrille, premierement dans un village du Ponthieu (1) entre les rivieres de Some & de Canche, puis de-là dans le territoire de Boulogne (2), en deux endroits differens, mais on ne compte ces trois transports sur les côtes de la basse Picardie que pour une seule translation. Il s'en fit une quatriéme du Boulenois au pays Chartrain l'an 895. on le déposa dans l'abbaye de saint Cheron proche de Chartres le XX. de Novembre, & il faut remarquer que le corps de saint Wandrille accompagnoit toûjours celui de saint Ansbert dans tous ces mouvemens. La crainte des Normans fit porter ensuite ces saintes reliques dans la ville même de Chartres le XVI. de Février de l'année suivante sans doute: & ces deux transports ne passent auſſi que pour une même translation. Les moines de Fontenelle qui ne quittoient pas ces sacrés dépôts, voyant que la ville de Chartres même étoit menacée des Normans qui pilloient, brûloient & saccageoient tout ce qui se trouvoit exposé à leur brutalité, s'en retournerent l'an 900. dans le Boulenois en basse Picardie avec leur reliques: & elles demeurerent dans Boulogne jusqu'à ce qu'en 944. Arnoul le Grand comte & marquis de Flandres en fit faire une sixiéme translation à Gand, le troisiéme jour de Septembre, & les fit mettre dans l'église de l'abbaye de Blandinberg aux portes de cette ville. Plusieurs ont crû que le corps de saint Wlfran y étoit compris, & que par conſéquent il avoit été auſſi de toutes les autres transmigrations des deux Saints. Mais on verra ailleurs le peu de fondement que l'on a donné à cette opinion. Ces saintes reliques accompagnées de beaucup d'autres furent impitoyablement dissipées l'an 1578. par les Gueux ou Calvinistes de Flandres, à la faveur des troubles des Pays-bas. Outre tous ces jours auſquels on fait en divers endroits la mémoire de tant de

704.

L'an 898.

(1) Bladulphi villa.

(2) Propè Quentavicum, *près d'Etaples.* Tum in villa Vualbodegem.

L'an 895.

896.

900.

L'an 944. V. l'hiſtoire de cette translation au 5. ſiécle Benedict. de D. Mabill. pag. 200.

Digitized by Google

translations, on en voit encore une autre de saint Ansbert en particulier, marquée au XIV. de Septembre qui est aussi destiné en quelques endroits à célebrer l'une des translations de saint Wandrille.

RENVOIS.

* Saint ATHENODORE évêque & martyr, mort le IX. de Février. Voyez au XVII. de Novembre avec la vie de saint Grégoire Thaumaturge son frere.

* Saint MARON Solitaire en Syrie. Voyez ci après au XIV. de ce mois de Février.

X. JOUR DE FEVRIER.

VI. siecle.

SAINTE SCHOLASTIQUE, Vierge, sœur de saint Benoît.

I. *Greg. Magn. l. 2. dial. c. 33. 34. Et ap. Boll. p. 402. ap. Mabill. ad. ff. Bened. sec. 1. &c.*

SCHOLASTIQUE sœur de saint Benoît, patriarche des moines de l'Occident, nâquit à Norsie en Italie sur la fin du cinquiéme siécle : & comme son frere, elle reçut de Dieu dès son enfance assez de lumieres pour découvrir la vanité des avantages de ce monde, & assez de force pour mépriser ceux qu'elle trouvoit dans sa famille. Elle se consacra particulierement à Dieu dès sa premiere jeunesse : & s'étant rendue disciple de Jesus-Christ avec son frere, en suivant les conseils les plus difficiles de l'Evangile, elle se montra doublement sa sœur, mais beaucoup plus par la conformité de sa grace & par les qualités de l'ame, que par l'union du sang & de la nature. On pourroit sans rien diminuer de sa gloire ni de la veneration que toute l'Eglise a pour sa sainteté, demeurer dans l'opinion de ceux qui la mettent au nombre des vierges Chrétiennes, qui se sanctifioient dans la maison paternelle, sans changer d'habit ni de regime de vivre, sous la conduite de leur pasteur ou de quelque autre sage directeur, & dont l'état étoit si florissant dans l'Eglise avant qu'on les eût rassemblées sous une regle, & réduites dans la clôture. Mais nous n'avons aucun interêt de contredire le sentiment des derniers siécles, qui veut qu'elle ait veritablement été séparée de la société humaine par la profession religieuse, pourvû que l'on n'y comprenne point la clôture. Nous supposons suivant cette opinion, qu'elle choisit pour sa retraite, non pas le desert de Sublac, lorsque son frere y étoit, puisqu'elle n'a jamais demeuré près de lui, mais le monastere de Plombariole, à une lieue & demie du mont Cassin, ou quelqu'autre maison qui n'en pouvoient être qu'à une distance mediocre.

Mais en quelque lieu qu'elle se soit retirée, on est assuré qu'elle y vivoit d'une maniere très-sainte : & l'on se persuade aisément sur la parole de saint Berthaire abbé du mont Cassin, qui vivoit trois cens ans après saint Benoît, qu'elle instruisit dans la vertu quelques personnes de son sexe. Ce qui semble insinuer qu'elle en fit une espece de communauté dont elle pouvoit avoir pris la direction, en se gouvernant par les avis & les lumieres de son frere. Car s'il est certain, selon le témoignage du pape S. Grégoire le grand, que saint Benoît gouvernoit des religieuses aussi-bien que des moines, il est tout naturel de penser que cela

Berth. in cap. 23. Regul. Bened.

Digitized by Google

regardoit sa sœur, & celles qui vivoient avec elles autant qu'aucune autre. Elle avoit coûtume d'aller visiter son frere une fois par an : & saint Benoît qui ne souffroit pas qu'elle vînt jusqu'à son monastere, aimoit mieux en sortir lui-même & alloit la recevoir accompagné de quelques religieux dans un lieu qui n'étoit pas fort éloigné de cette maison, & qui étoit de sa dépendance. Là ces deux Saints comme deux citoyens du ciel qui étoient étrangers sur la terre, s'entretenoient non de choses inutiles ou de nouvelles du monde, mais de leur affaire principale, qui étoit celle de leur salut & de la gloire de Dieu : & s'entr'aidoient reciproquement à se perfectionner dans la voie où Dieu les avoit fait entrer.

II. Ses derniers jours. Sa mort.

Cette visite annuelle est la seule circonstance de la vie de sainte Scholastique que nous connoissions avec certitude. Saint Grégoire de qui nous la tenons, nous a fait de la derniere qu'elle rendit à ce bienheureux frere, un recit qui nous fait juger combien sa foi étoit vive. Etant allé peu de tems avant sa mort le visiter selon sa coûtume, après avoir passé le jour à conferer sur divers sujets de pieté, & à chanter des pseaumes, ils prirent ensemble leur refection sur le soir. Comme saint Benoît se disposoit à s'en retourner, elle le pria de demeurer cette nuit avec elle, soit qu'elle eût un présentiment que sa fin approchoit, & qu'elle ne le reverroit plus; soit qu'elle eût encore à l'entretenir de diverses choses qui leur restoient à dire touchant le bonheur de la vie éternelle. Saint Benoît craignant de donner un exemple de relâchement à ses disciples, lui refusa sa demande, témoignant qu'il n'y avoit point d'apparence de passer la nuit hors de son monastere. La sainte persistant à l'en presser, s'adressa secrétement à Dieu par l'élevation de son cœur, pour le prier de disposer son frere à faire ce qu'elle souhaitoit de lui. Elle se baissa la tête sur les mains contre la table, & elle ne l'eut pas plûtôt relevée après une courte priere, qu'on vit l'air, quoique fort clair & fort serein, se brouiller tout d'un coup. Les éclairs & le tonnerre furent suivis d'orages, & l'abondance des pluies fut si grande, qu'il ne fut plus au pouvoir de saint Benoît & de ceux qui l'accompagnoient de sortir pour s'en retourner. Il s'en plaignit à sa sœur comme d'un mauvais office qu'elle lui rendoit : mais elle sçut bien se défendre & se prévaloir de ce que le ciel faisoit si visiblement pour sa justification. St Benoît fut obligé de la sorte à lui donner la satisfaction qu'elle lui demandoit : & il l'entretint pendant toute la nuit de la felicité des bienheureux, après laquelle ils soupiroient tous deux, & dont la sainte devoit bientôt jouir. Ils se retirerent le lendemain matin, S. Benoît au mont Cassin, & Ste Scholastique au lieu de sa retraite ordinaire, où elle mourut trois jours après de la mort des justes. S. Benoît étoit seul dans ce moment & tout occupé de sa contemplation. Mais S. Grégoire nous assure qu'ayant levé les yeux, il vit l'ame de la sœur sortie de son corps qui s'envoloit vers le ciel comme une colombe. Ce qu'il y a de certain, c'est que la nouvelle de sa mort au lieu de l'affliger & de l'abattre, lui donna lieu de se réjouir de la gloire dont Dieu venoit de la combler: & qu'après avoir fait des actions de graces au Seigneur par des hymnes & des cantiques, il envoya quelques-uns de ses disciples prendre

Vers l'an 543.

Digitized by Google

le corps de ſa ſœur pour le tranſporter ſur le mont Caſſin, & le fit mettre dans le ſépulchre qu'il avoit préparé pour lui-même, afin que, ſelon la remarque du même pape, le tombeau pût joindre enfin les corps de deux perſonnes dont Dieu avoit ſi étroitement uni les cœurs & les eſprits en lui.

Baronius Ev. chrétiens, p. 388. 395.

III. Sa tranſlation & ſes reliques.

C'eſt une opinion reçûe en France depuis pluſieurs ſiécles, que le corps de ſainte Scholaſtique y fut tranſporté avec celui de ſaint Benoît du tems du pape ſaint Martin I. vers le milieu du ſeptiéme ſiécle, ou au plus tard vingt ans après ſous le pontificat de Dieu donné. C'eſt une hiſtoire dont il faut reſerver le recit pour le XXI. de Mars, où l'on parlera de la tranſlation du corps de ſaint Benoît. Il ſuffit de remarquer maintenant que le public n'a point jugé recevables les objections de ceux qui en ont voulu conteſter la verité. Le corps de ſaint Benoît étant reſté à Fleuri, appellé depuis cet évenement ſaint Benoît ſur Loire, celui de ſainte Scholaſtique fut apporté au Mans ſous le pontificat de ſaint Beraire, qui mourut en 689. Ce prélat le mit dans un monaſtere de filles dedié ſous le nom de ſaint Pierre, qu'il avoit bâtie entre les murs de la ville & la riviere de Sarte, & qui prit enſuite le nom de la Sainte. Quelques auteurs ont fauſſement ſuppoſé qu'on avoit reporté en Italie une partie de ces ſaintes reliques, & de celles de ſaint Benoît du tems du roi Pepin. Celles de ſainte Scholaſtique étoient encore au Mans du tems de Charles le Chauve. Il eſt vrai qu'en 853. ou plûtôt en 882. ſon monaſtere fut ravagé & détruit, lorſque la ville du Mans fut priſe & pillée par les Normans: mais on cacha ſi bien les reliques de la Sainte, qu'elles échaperent à la fureur de ces barbares. Elles demeurerent ainſi cachées dans la ville même juſqu'au commencement du dixiéme ſiécle; & le comte Hugues voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre du côté des Normans, les fit tranſporter dans leur ancien lieu le IV. de Novembre vers l'an 901. ou 902. après les avoir fait renfermer dans une belle châſſe. Le monaſtere fut changé depuis en une collegiale de chanoines, & reprit ſon premier nom de ſaint Pierre de la Court. Mais ce changement n'a rien diminué du culte de ſainte Scholaſtique, qui eſt encore aujourd'hui fort grand dans la ville du Mans, où l'on célebre le jour de ſa fête le X. de Février, & celui de ſa premiere tranſlation l'onziéme de Juillet avec une très-grande ſolennité, & obligation de chômer. Auſſi la ville la regarde-t-elle comme ſa patrone particuliere de même que le diocèſe, où le peuple l'appelle vulgairement Ste *Ecolace*. Au ſiécle dernier les Huguenots ou Calviniſtes de France ayant mis le royaume en combuſtion, exciterent une perſécution particuliere contre les reliques des Saints qu'ils brûlerent, & dont ils jetterent les cendres au vent par tout où ils purent mettre le pied. Ils furent introduits le troiſiéme jour d'Avril l'an 1562. dans la ville du Mans par la trahiſon de quelques habitans. Ils y maſſacrerent les prêtres qu'ils purent attraper, brûlerent les égliſes, pillerent les vaſes ſacrés, violerent les vierges conſacrées à Dieu, briſerent les châſſes & les autres reliquaires qu'ils emporterent après en avoir jetté les reliques, & commirent tous les ſacrileges imaginables. Mais il ſemble que Dieu arrêta leur brutalité tout court, lorſque la veille de la fête de

Boll. p. 379. 398. 399. Bolt I. 3. p. 468. 476.

Boll. p. 400.

Vers l'an 882.

Vers l'an 902.

L'an 1562. *Convaincre & Boudonnet.*

le 10. de Juillet.

Digitized by Google

la translation de sainte Scholastique, aux reliques de laquelle ils se préparoient de faire insulte, ils furent saisis d'une terreur panique dont on n'a point sçu le sujet. Elle les fit fuir de la ville avec une si grande précipitation, que plusieurs ne trouvant point les portes assez tôt, se jetterent dans les fossés par les murailles. Cette délivrance inespérée fut attribuée à une protection particuliere de notre Sainte: & en reconnoissance d'un si grand bienfait, on augmenta la solennité de sa fête l'onzième de Juillet, auquel on fait depuis ce tems-là une procession pompeuse par les rues tendues de tapisseries & couvertes de fleurs, par où l'on porte sa châsse.

Quoiqu'on ait toûjours été fort jaloux de conserver dans le Mans ce trésor tout entier, il semble néanmoins qu'on en ait fait quelquefois des distributions, s'il est vrai que les reliques que l'on expose sous le nom de sainte Scolastique à Anvers, à saint Hubert en Ardennes, à Luxembourg, & sur-tout à Cologne en quatre ou cinq églises differentes, soient veritablement d'elle. Il y a plus d'apparence à croire veritables celles que l'on montre dans l'abbaye de Juvigni, qui est une maison de religieuses dans le diocèse de Tréves, à sept ou huit lieues de Verdun, mais dans le duché de Luxembourg. Elles y furent mises dans l'origine même de la maison par l'Imperatrice Richilde, femme de Charles le Chauve, lorsqu'en 874. on en fit la fondation. Le présent parut si considerable, que le jour auquel ces reliques furent apportées du Mans à Juvigni, & qui étoit le VIII. de Juin, fut celebré tous les ans par la memoire qu'on fit de cette translation.

Gall. Sem. marich. chrif. tom. 4. p. 331.

AUTRES SAINTS du X. jour de Février.

I. *SAINTE SOTERE, VIERGE & martyre.* IV. siécle.

I. *S. Ambrof. de exhort. virgin. c. 11. Item l. 3. de virginib. c. 6. Boll. p. 387. & ſeqq. Ruinart. p. 405. Tillem. p. 259. tom. 5.*

CE n'est point par les titres éclatans de l'illustre maison d'où sainte SOTERE avoit tiré sa naissance, qu'elle est regardée dans l'Eglise, mais par le mépris qu'elle a fait des avantages qu'elle en auroit pû tirer dans le monde. Aussi voyons-nous que saint Ambroise qui avoit l'honneur d'être son parent, qui pouvoit être son petit neveu, & qui la regardoit avec justice comme la gloire de sa famille, n'estimoit en elle que la dignité de Chrétienne, de épouse de Jesus-Christ & de martyre, quoiqu'elle fût descendue d'une longue suite de consuls, de prefets & de Gouverneurs de province. C'est en proposant à sa sœur sainte Marcelline & à lui-même l'exemple domestique de la vertu de sainte Sotere, qu'il dit: « Nous avons nous autres Chré-» tiens notre noblesse toute diffe-» rente de celle des grands du mon-» de & preferable à toutes les digni-» tés de consuls & de préfets. Nous » parvenons par la foi à des digni-» tés qui ne sont point perissables.

Sainte Sotere avoit acquis cette noblesse, dans laquelle on ne naît point non plus que dans le vrai Christianisme, non seulement par sa foi & par son humilité, mais principalement encore par son amour ardent pour la chasteté. Cette vertu étoit en elle d'autant plus rare & plus estimable, que son illustre naissance, jointe à une très-grande beauté & à

Digitized by Google

beaucoup de richeſſes, l'expoſoit plus que beaucoup d'autres aux dangers ordinaires du ſiecle. « Elle n'étoit » pas, dit ſaint Ambroiſe, de ces » perſonnes qui faiſant profeſſion de » chaſteté, ne laiſſent pas de travail- » ler à entretenir la beauté de leur » viſage, & à ſe parer autrement que » ne doivent faire des perſonnes » conſacrées au Seigneur, qui étant » mortes avec J. C. à toutes les choſes » du monde, ne doivent plus avoir » de part avec le monde. Sotere au contraire négligeoit entierement ſon viſage, elle ſouloit aux pieds les vains ornemens du corps, ne s'appliquant qu'à la pureté de l'ame qu'elle ſçavoit être ſeule capable de plaire à l'époux des vierges.

II. Auſſi cette vierge prudente ſe trouva-t-elle toûjours préparée à marcher au devant de ſon divin époux. Elle ne fut point ſurpriſe lorſqu'il l'appella, & qu'il permit que ſa fidelité fût éprouvée devant les perſécuteurs de ſa foi. Les executeurs des édits cruels des empereurs Dioclétien & Maximien, voulurent la
L'an 304. forcer de renoncer Jeſus-Chriſt, & de ſacrifier aux dieux. Sa genereuſe réſiſtance porta le juge à la punir par une peine qu'il crut devoir être plus ſenſible à une perſonne de ſa qualité & de ſon ſexe. Il commanda à ſes miniſtres de la frapper ſur le viſage, afin que la honte de ſe voir traitée comme une ſervante, fît une plus forte impreſſion ſur ſon eſprit, & qu'elle cedât ou à l'infamie ou à la douleur d'un tel traitement. La Sainte s'eſtimant encore aſſez honorée de ſe voir en quelque ſorte traitée comme le divin Sauveur, loin de ſe détourner pour éviter l'outrage découvrit & préſenta ſans ſcrupule aux tourmens ce viſage qu'elle avoit u tant de ſoin de cacher aux hommes. Elle ſacrifia genereuſement par le martyre cette beauté qu'elle avoit toûjours inviolablement conſervée par ſa pudeur, contente & ravie de pouvoir ſauver le tréſor précieux de ſa chaſteté aux dépens d'une choſe ſi periſſable. Elle ſouffrit avec joie les coups que les boureaux lui déchargerent impitoyablement ſur cette partie de ſon corps que l'on avoit coûtume d'épargner d'ailleurs dans tous les martyrs : mais en même-tems que ces meurtriſſures lui défiguroient le viſage, elles contribuoient à augmenter encore la beauté interieure de ſon ame, & à relever l'éclat de l'image de Dieu en elle. Le juge épouvanté de la conſtance d'une jeune fille, à qui il ne pouvoit arracher une larme, ni une plainte, ni même un ſoûpir, la fit tourmenter en pluſieurs manieres differentes : & pour finir la confuſion où il étoit de voir que la foibleſſe apparente de la Sainte, triomphât par tout de ſa puiſſance & de ſa cruauté, il lui fit enfin obtenir par un coup d'épée qui lui abattit la tête, la couronne du martyre que tant d'autres ſupplices n'avoient pû lui procurer.

Comme on eſt très-perſuadé que ſainte Sotere étoit Romaine de naiſſance, on a auſſi tout lieu de croire que ce fut à Rome qu'elle conſomma ſon martyre, quoi qu'Uſuard & quelques autres auteurs de Martyrologes ayent marqué qu'elle avoit ſouffert en Orient. On vit dans les dehors de cette ville un cémetiere de ſon nom ſur le chemin d'Appius près de celui de Calliſte, ſoit que c'eût été elle-même, ſoit que c'eût été quelqu'un de ſes parens qui l'eût fait bâtir, ou ſur le lieu de ſon martyre, ou ſur un fond d'héritage qui lui auroit appartenu. Ce céme-

Vſuard. ad Mart. Hier. Bull. Rom. &c. Holſtenius not ad martyrolog. Baronii. Rom. ſubterran. &c.

Digitized by Google

Vers l'an 770.

tiere que quelques-uns ont crû fauſſement être du pape ſaint Soter, fut rétabli long-tems après par le pape Etienne III. Nous ne voyons rien qui nous empêche de croire que le x. de février, auquel on célebre ſa mémoire dans l'Egliſe, ait été le jour de ſon martyre, & que l'an 304. auquel on publia l'édit de la perſécution de Diocletien dans l'Occident, en ait été l'année, quoique l'on trouve ſa fête marquée au VI. de février dans quelques anciens ſacramentaires, & dans beaucoup de martyrologes, & ſa mort à l'an 293. dans quelques hiſtoriens.

Anaſtaſ. Bibl. vit. PP.

L'an 304.

Thom. cod. ſacr. Rom. Geſaſ. Rumart. act. bl.

Le corps de ſainte Sotere fut levé de ſon cémetiere, & tranſporté dans la ville vers l'an 847. du tems du pape Serge II. ou de ſon ſucceſſeur Leon IV. qui le mit avec ceux de pluſieurs autres Saints dans l'égliſe de S. Silveſtre & S. Martin, que le pape Symmaque avoit fait bâtir au commencement du ſixiéme ſiécle, contre les thermes ou les bains de Trajan. On prétend avoir des reliques de ſainte Sotere, non-ſeulement à Sezane en Brie, où on l'appelle ſainte *Sure*; à Luxembourg, où l'on dit qu'on en apporta un oſſement de Rome avec le corps de ſaint Tertullin l'an 1647. dont on célebre la tranſlation le quatriéme dimanche d'après pâques; & à Soiſſons, où le martyrologe de l'égliſe Gallicane en marque la tranſlation l'onziéme de février: mais encore à Madrid en Eſpagne, où l'on prétend avoir ſon corps entier, & à Dordrecht en Hollande, où l'on en faiſoit une grande ſolemnité avant le changement de la religion, & où on l'appelle encore ſainte *Zvvarde* *. Mais la prétention des Eſpagnols eſt inſoûtenable; & la Sainte de Dordrecht ſemble être toute differente de celle de Rome. C'eſt de cette Hollandoiſe qu'on dit que ſont les reliques que l'on montre à Soiſſons ſous ce nom.

Vers l'an 847.

Boll. tom. 2 pag. 430. & tom. 3. p. 430 & t. 2. pag. 338. Chatel. Hagiolog.

* lat. *Sura & Soteris.*

Boll. p. 430.

II. *SAINTE AUSTREBERTE Vierge, Abbeſſe au pays de Caux en Normandie.* VI. & VII. ſiecles.

SAinte AUSTREBERTE, que quelques-uns ont voulu mal-à-propos faire paſſer pour la ſœur de ſaint Anſbert évêque de Rouen, dont nous avons parlé au IX. de ce mois, nâquit l'an 633. au pays d'Artois, dans le territoire de l'ancienne ville de Terouenne. Elle étoit fille de Badefroi ou Béfroi comte Palatin, c'eſt-à-dire, ſeigneur de la cour, & des premiers officiers de la maiſon du roi Dagobert, dont il étoit parent d'ailleurs, & de ſainte Framehilde, que l'on appelle vulgairement ſainte Frameuſe, qui étoit du ſang royal. Il ſembloit que la pieté fût née avec elle, & dès l'âge de dix ans elle fit connoître aſſez ouvertement le deſir qu'elle avoit de ſe conſacrer au ſervice de Dieu, & le penchant qu'elle avoit pour la vie religieuſe. Ses parens ne crurent pourtant pas devoir s'y arrêter, & s'imaginant que ce qu'elle leur en témoignoit ne venoit que du mouvement d'une dévotion paſſagere, ils ſe diſpoſerent à la marier. Auſtreberte voyant qu'elle ne pouvoit leur perſuader qu'elle s'étoit toutedévouée à Dieu, & qu'elle étoit dans la reſolution de renoncer au monde, s'enfuit de leur maiſon ſur le point d'être fiancée, vint à Terouenne implorer l'aſſiſtance de l'évêque ſaint Omer, qui lui donna le voile ſacré de religieuſe qu'elle lui demanda inſtamment,

I.

Anon. ap. Boll. p. 419. Act. ſ. Bened. ſæcul. 3. p. 29.

L'an 633.

643.

L'an 649.

Digitized by Google

ment, & qui ſe chargea avec joie de faire conſentir Badefroi & Framehilde à ſes ſaints deſirs. Il la remit entre leurs mains après cette conſécration ; & quoique dans une maiſon où le ſeigneur, la dame, les enfans, & tous les domeſtiques faiſoient profeſſion de piété, elle eût toute liberté pour ſes exercices particuliers de dévotion, elle aima mieux néanmoins après quelques années ſe retirer en la compagnie des vierges de ſa ſorte dans un monaſtere, pour pouvoir joindre la pauvreté réelle & l'obéiſſance à la chaſteté perpetuelle qu'elle avoit vouée. Elle choiſit du conſentement de ſa mere l'abbaye du Pont, près de la riviere de Somme, au-deſſous d'Abl'an 653. beville, & ſes freres l'y conduiſirent. Elle y embraſſa toutes les humiliations les plus capables de mortifier la volonté & l'amour propre, & ſon humilité, non contente de l'aſſujettir à la ſuperieure comme les autres, la rendit encore la ſervante de toutes les religieuſes. Mais l'abbeſſe Burgoſlede & toutes les autres ſœurs du monaſtere ne la purent ſouffrir long-tems en cet état d'abaiſſement. Elles l'élurent malgré qu'elle en eut pour prieure de la maiſon, parce qu'elles trouvoient en elle beaucoup de ferveur & de ſageſſe, joint à une ſolide & profonde humilité.

Quelques années après, elle fut 663. établie abbeſſe d'un monaſtere dont nous ne connoiſſons pas le nom, mais qui venoit d'être bâti par un riche ſeigneur de la province nommé Amalbert Ketelbutre, qui y mit ſa fille Aurée. Ce fut dans ce monaſtere de nouvelle inſtitution qu'elle eut beaucoup à ſouffrir pour l'établiſſement de la diſcipline reguliere. Elle y fut cruellement perſécutée par des religieuſes indociles & diſcoles, qui ſe rebellerent contre ſon autorité, & qui la chargerent même de calomnies noires devant un homme puiſſant qui avoit ſa fille dans la maiſon, & qu'on croit être Amalbert même, fondateur du monaſtere. La choſe paſſa *AA. SS. Ben. ſæc. 2. p. 259. & Bal. t. 3. p. 502. n. 2.* juſqu'à une telle extrémité, que ce ſeigneur, quel qu'il ait été, entra par force dans l'appartement des filles, maltraita outrageuſement Auſtreberte en leur préſence, & mit la main à l'épée pour la tuer. Mais la Sainte lui ayant généreuſement préſenté la tête pour recevoir le coup, l'étonna, & le déſarma par la fermeté de ſa reſolution & de ſa patience.

II.

Soit qu'elle n'eût pas lieu d'eſperer de pouvoir reduire ces eſprits difficiles & portés à la contradiction, l'an 672. ſoit qu'elle ne pût reſiſter aux prieres & à l'autorité de S. Filebert pour lors abbé de Jumiéges, elle ſe reſolut quelque tems après de quitter ce lieu, & de prendre la conduite d'un petit monaſtere que ce Saint avoit nouvellement établi pour des filles, dans un lieu de Normandie appellé Pavilli au pays de Caux, où il y a maintenant un bourg de ce nom & un prieuré de Benedictins, qui ſemble être iſſu de cette ancienne abbaye de filles. La communauté y devint extrêmement nombreuſe ſous ſon adminiſtration, avec les ſoins & les ſecours de ſaint Ouein évêque de Rouen, qui la bénit & la conſtitua premiere abbeſſe du lieu. Outre la principale égliſe dédiée ſous le nom de la Sainte Vierge, elle y en bâtit encore deux, l'une ſous le titre de ſaint Pierre, & l'autre ſous celui de ſaint Martin. Elle attira ſur cette ſainte maiſon la bénediction du ciel, autant par la ſain-

Digitized by Google

teté de sa vie, que par la sageſſe de sa conduite. On ne pouvoit pas dire qu'il y eût aucune vertu convenable à sa profeſſion qu'elle ne poſſédât en un degré éminent, & l'on peut aſſurer qu'elle ne conduiſoit ſes sœurs dans le chemin de la perfection, qu'en y marchant la premiere. Loin de prétendre qu'en qualité d'abbeſſe & de ſupérieure, elle dût être ou mieux nourrie ou mieux vêtue que les autres, elle jeûnoit très-auſterement, & n'étoit vêtue que d'étoffe très-vile, en quoi elle inſpiroit aux autres l'amour de la pénitence & de la pauvreté dont elle étoit remplie. Son exemple ne fut pas ſeulement utile aux religieuſes de sa communauté, il ſervit encore à exciter à la vertu quantité de perſonnes de ſon voiſinage. Pluſieurs de l'un & l'autre ſexe en furent tellement touchés, que non contens de s'acquitter des devoirs communs du Chriſtianiſme, ils aſpirerent à ſa perfection, & embraſſerent les conſeils évangeliques pour tâcher d'y parvenir. La Sainte après avoit paſſé plus de trente ans dans les exercices de sa propre ſanctification, & de celle de ſes sœurs avec une perſéverance & une égalité infatigable, alla jouir des fruits de ſes travaux le x. de février jour de dimanche de l'an 704. par une mort digne de la
L'an 704. ſainteté de sa vie, âgée d'environ 71. ans: & Dieu l'honora de miracles après ſon décès, comme il avoit fait de ſon vivant.

III. Son corps fut mis dans un tombeau de marbre, & enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre de Pavilli, où il reçut long-tems les hommages des peuples qui venoient reclamer l'interceſſion de la Sainte. Ce grand concours de dévotion, joint à l'humidité de la terre où on l'avoit mis, fit qu'on le releva du tems de ſaint Hugues évêque de Rouen, trente ans environ après la mort de la Sainte. Cette céremonie eſt qualifiée *invention de ſainte Auſtreberte*, & célebrée comme un jour de fête en quelques endroits le x. d'octobre. D'autres ont appellé cette élevation *tranſlation*, que l'on trouve marquée en divers martyrologes au xx. ou au xix. du même mois d'octobre. Ce ſaint corps demeura ainſi expoſé à la vénération publique juſqu'à la fin du neuviéme ſiécle, ou au commencement du ſuivant, auquel les Normans, c'eſt-à-dire, les barbares venus de Nortwege, brûlerent & ruinerent de fond en comble l'abbaye de Pavilli. Les religieuſes furent ou maſſacrées ou diſperſées dans d'autres monaſteres. Les reliques de ſainte Auſtreberte furent ou diſſipées ou ſi ſecrétement emportées, qu'on n'a point ſçu le lieu qui leur avoit ſervi d'azile, non plus que le tems ni les autres circonſtances de leur enlevement. Il eſt à préſumer que ſi elles ont effectivement échappé à la fureur de ces Barbares, on les aura tranſportées ou à Montreuil en baſſe Picardie, ou à ſaint Omer en Artois. Ces deux villes partagent maintenant ces précieuſes reliques & les poſſedent, la premiere dans l'abbaye du nom même de ſainte Auſtreberte, la ſeconde dans ſa principale égliſe érigée en cathédrale depuis la deſtruction de Terouenne. S'il y en a quelques parties à Pavilli, elles y ont été rapportées dans la ſuite des tems de l'un de ces deux endroits, & plus probablement de Montreuil. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a plus maintenant d'autre abbaye de filles du nom de ſainte Auſtreberte que celle de Montreuil. Le monaſtere ou l'hoſpice que l'on rebâtit à Pavilli, après

Digitized by Google

que l'on fut entierement guéri de la peur des Normans, fut pour des moines de saint Benoît, & non pour des religieuses : il n'y a plus en ce lieu qu'une chapelle du nom de sainte Austrebeurte, à une lieue & demie de Rouen, dans le diocèse duquel le culte de la Sainte ne laisse pas de subsister toûjours. On ne sçait ni en quel tems ni de quelle maniere l'on a fait passer des reliques de sainte Austrebeurte en Angleterre. Cependant l'on prétend que du tems de saint Anselme le chef de cette Sainte se conservoit dans la grande église de Cantorberi appellée le Christ, avec quelques reliques de saint Ouein évêque de Rouen, & de quelques autres Saints de France, transportées apparemment par les Normans du tems de Guillaume le Conquerant.

Vadmer de Reliq. ss. in Eccles. Cant. Christ.

III. SAINT GUILLAUME, *surnommé* LE GRAND.

LA plûpart des gens qui n'ont pas le loisir ou les moyens nécessaires pour examiner la verité des histoires qu'on leur débite, sont encore maintenant tellement accoûtumés à confondre saint GUILLAUME DE MALEVAL, *instituteur des Guillelmites, avec d'autres Saints de même nom, sur-tout avec le premier & le dernier des ducs d'Aquitaine, qu'on doit sçavoir gré à ceux qui ont travaillé à les separer, qui ont taché de démêler leurs actions, & de les purger des fables dont on les avoit obscurcies. C'est en suivant les lumieres de ces sçavans hommes que nous parlerons ici separément de ces trois Saints, si toutefois l'on peut dire que l'Eglise en reconnoisse plus de deux.*

* *SAINT GUILLAUME Duc d'Aquitaine, du tems de Charlemagne, moine de Gellone*, dit *saint Guillem du desert, dont on fait la fête le xxviij. jour de mai.*

VIII. & IX. Siécles.

* On peut remettre cette vie au XXVIII. de mai, après celle du saint Manvieu.

I.

SAint GUILLAUME surnommé le *Grand* dans divers écrits, vivant du tems de Charlemagne, étoit attaché au monde par l'éclat d'une naissance illustre, par une haute reputation, par de grandes richesses, par les premieres dignités de l'empire d'Occident, par la faveur d'un grand prince, par une femme & des enfans. Mais Dieu ayant rompu tous ces liens avec éclat pour l'attirer à son service hors du siécle, a laissé à son Eglise l'exemple d'une conversion si surprenante, afin qu'on ne pût douter de la force victorieuse de sa grace. Il étoit fils du comte Thierri, qu'on croit avoir été parent de Charlemagne & d'Aldane, que quelques uns ont fait passer pour une fille de Charles-Martel. Ayant occupé sa premiere jeunesse dans l'étude des lettres & dans les exercices militaires de l'académie, il fut envoyé à la cour pour suivre la fortune des grands, & entrer dans les emplois. Il avoit du côté du corps & de l'esprit toutes les dispositions nécessaires pour s'avancer. Il étoit de haute taille, de complexion robuste, & propre à soûtenir les fatigues de la guerre, fort bien fait, adroit, officieux, complaisant, génereux. Son mérite lui acquit en peu de tems la faveur de Charlemagne, & il en usa avec tant de sagesse & de moderation, que l'envie même le respecta toûjours, sans oser jamais l'attaquer.

Anon. ap. Mabill. secul. 4. part. 1. act. ss. Benedict. Bulæ. hist. Bened. l. 5. c. 4. Henschen. dissertat. t. 2. scor. p. 433. Ordric. Vital. l. 6. hist. edit. Duchesne inter Normann. script. Bell. Henschi. ad d. 28. mai.

Digitized by Google

Act. ſ. Ben. Quoiqu'il fût plein de feu & de courage, il ne laiſſoit pas d'être fort reglé dans ſes mœurs, ne s'abandonnant ni à la diſſolution, ni à la violence. Le roi Charlemagne l'honora du titre de Comte, lui donna l'une des premieres charges dans ſes armées, & le fit entrer dans ſon conſeil. Il ſoûtint tous ces honneurs avec beaucoup de dignité & de ſuffiſance; & il s'attira généralement l'eſtime de la cour, & l'affection des ſoldats & des peuples. Il étoit fort éloigné de la baſſeſſe & de la dureté de ceux qui ſe renferment uniquement dans leurs propres interêts, & qui étant avares de la faveur qu'ils poſſedent, évitent de s'employer pour les autres, ou ne rendent ſervice qu'à ceux qui peuvent leur être utiles. Les perſonnes qui étoient dans l'indigence ou dans l'oppreſſion, trouvoient dans Guillaume un charitable protecteur qui leur procuroit le ſoulagement dont ils avoient beſoin, ſoit auprès du roi, ſoit par lui-même.

II. Les Sarrazins qui occupoient alors la meilleure partie de l'Eſpagne, ayant paſſé * les Pyrenées, ſe répandirent dans le Languedoc, & dans les autres parties du royaume d'Aquitaine, que Charlemagne avoit donné * à ſon fils Louis le Débonnaire, & ils s'avancerent juſqu'à la ville d'Orange, dont ils ſe rendirent les maîtres. Le comte Guillaume fut envoyé contre eux avec une armée. Il les combattit à diverſes fois avec beaucoup de ſuccès, tua un de leurs rois dans une bataille, les obligea enfin de ſe retirer en Eſpagne, & d'envoyer demander la paix avec des préſens au jeune roi d'Aquitaine pendant qu'il tenoit ſes états à Toulouſe. Charlemagne & le roi Louis ſon fils, ne crurent pouvoir mieux recompenſer les ſervices du comte Guillaume, qu'en lui donnant le comté même de Toulouſe, & le titre de duc d'Aquitaine dont ils le firent gouverneur. La paix ayant été rétablie dans l'Aquitaine par les victoires de ce nouveau duc, il s'appliqua ſoigneuſement à faire refleurir le bon ordre & la juſtice dans tout le pays de ſon gouvernement, à ſoulager la miſere des pauvres, & à reparer les dommages que les barbares avoient cauſés dans les égliſes, & dans les autres lieux de pieté. Les engagemens où le mirent tous ces ſoins, lui rappellerent ſi ſouvent l'exemple de Charlemagne, qui avoit fondé ou rétabli un nombre prodigieux de monaſteres, que prenant goût à ce genre de pieté, il entreprit d'en bâtir un où il pût procurer à Dieu un nouveau ſacrifice de louanges, & le faire prier pour ſon ſalut par les religieux qu'il y entretiendroit.

L'an 791.

III. Il chercha dans cette vûe le plus affreux deſert qui fût dans toute l'étendue de ſon gouvernement, & il choiſit la petite vallée de *Gellone*, environnée de hautes montagnes, qui n'en permettoient l'accès que d'un côté, ſur les confins du diocèſe de Lodéve, à une lieue environ du célebre monaſtere d'Aniane. Il y fit conſtruire une égliſe avec tous les bâtimens néceſſaires pour des moines, & ayant doté ce nouveau monaſtere de beaucoup de terres qu'il poſſedoit dans l'Albigeois & le territoire de Lodéve, il le ſoûmit ſous la conduite de ſaint Benoît, abbé d'Aniane, dont il avoit pris les conſeils dans tout ce deſſein, & qui y mit auſſi-tôt de ſes diſciples. Deux de ſes ſœurs * ayant vû cet établiſſement, furent tellement touchées de Dieu, que renonçant entierement

* vers l'an 786. & ſuiv.

* L'an 781.

790.

* Albane & Bertane.

Digitized by Google

au monde, elles l'obligerent non-seulement à leur bâtir des cellules près du monastere, mais encore à les offrir lui-même à Dieu, à recevoir leurs vœux, & à leur donner le voile, malgré la répugnance qu'il avoit à faire une fonction qui sembloit n'appartenir qu'aux évêques ou aux prêtres. L'exemple de deux personnes si cheres, joint à celui des saints religieux de Gellone, acheva de déterminer le duc d'Aquitaine à la resolution qu'il avoit déja formée de tout abandonner pour servir Dieu dans la retraite, le silence, la pauvreté & la pénitence. Sa haute reputation, ses charges, ses grands biens, & le crédit qu'il avoit à la cour, ne furent plus qu'un fardeau incommode, dont il demandoit à se débarrasser. Il en cherchoit les moyens lorsqu'en 806. il fut mandé à la cour pour une affaire importante. Il y vint, & ses amis l'y virent avec d'autant plus de joie, qu'il y avoit long-tems qu'il s'étoit retiré dans son gouvernement pour administrer la justice à ses peuples. Charlemagne lui donna de nouvelles preuves de son estime & de son affection, & l'honora de ses liberalités. Ces faveurs purent bien exciter quelque division dans son cœur, & combattre les mouvemens de l'esprit de Dieu, qui le separoit du monde, mais sa grace le soûtint dans sa premiere resolution : & ce fut dans le lieu même où le siécle se montre avec toute sa pompe & toutes ses délices qu'il triompha de lui. Le devoir l'obligeoit de communiquer son dessein au roi, & à le lui faire agréer. Ce prince malgré la peine qu'il avoit de voir ce qu'il y perdoit, ne le put trouver mauvais : & en lui accordant la permission de se retirer, il lui fit présent d'une portion de la croix du Sauveur que le patriarche de Jerusalem lui avoit envoyée, en lui marquant qu'il lui donnoit ce qu'il avoit de plus précieux, ne pouvant mieux reconnoître ses services dans la disposition où il le voyoit, & il y ajoûta encore quelques autres reliques. Guillaume prépara ensuite la duchesse * sa femme à souffrir sa separation. Il eut à soûtenir en même-tems de grands combats pour se défendre de ses amis, qui s'opposoient à sa retraite, & il en sortit victorieux. Il pourvut honnêtement ses enfans qui demeurerent dans le monde, distribua aux pauvres ce qui lui restoit, donna la liberté à ses esclaves, & alla offrir ses armes à saint Julien martyr, dans son église de Brioude en Auvergne. Il se rendit ensuite à Gellone, & y entra nuds pieds & revétu d'un cilice.

Orderic. Vital. supr.

L'an 806.

* Guiburge. Il avoit épousé Cunegonde en premieres nôces.

Il fut admis au nombre des freres le jour des apôtres saint Pierre & saint Paul de l'an 806. & pour présent de son entrée, il y offrit le morceau de la vraie croix que lui avoit donné Charlemagne avec les autres reliques, & qui s'y est toûjours depuis conservé très précieusement. Il reçut l'habit monastique des mains de saint Benoît d'Aniane dès qu'il fût entré dans le cloître, par une dispense particuliere de l'usage commun de ces tems-là, où l'on ne le donnoit qu'après l'année de probation. Mais il ne fut pas dispensé pour cela des exercices qui servoient d'épreuve aux novices ; & il s'y soumit avec une humilité si profonde, qu'il parut bien que cette vertu faisoit le principal fondement de toute sa dévotion. Sa conduite fit juger bientôt qu'il ne se souvenoit plus de ce qu'il avoit été dans le monde : & quelque application

IV.

Order. Vit. supr.

Digitized by Google

qu'on apportât pour l'humilier, il s'abaiſſoit toûjours beaucoup plus par ſon propre mouvement qu'on ne le vouloit abaiſſer. Les plus vils & les plus laborieux emplois du monaſtere étoient ſon partage & ſes délices. Il ſouffrit les corrections & les autres mortifications avec une joie humble & ſincere qui n'avoit rien d'affecté: & il ne ſouhaitoit rien tant que d'être mépriſé & reputé pour le dernier des hommes. Sur-tout il ne pouvoit ſouffrir qu'on le regardât comme fondateur ou bienfaiteur de la maiſon, ni qu'on ſongeât à le traiter comme un homme d'exception. Il travailloit à la cuiſine & au moulin; il portoit l'eau néceſſaire pour boire & pour laver; il chargeoit le bois ſur ſes épaules, & remuoit les terres de ſes mains pour planter. On le ſouffrit pendant trois ou quatre ans dans des exercices ſi propres à ſatisfaire ſon humilité & ſa patience. Mais comme on vit que ſa ferveur ne faiſoit que croître au lieu de ſe rallentir par la diminution de ſes forces corporelles & l'accablement de ſes fatigues, on jugea qu'il étoit ſuffiſamment affermi dans la grace, & propre déſormais pour la contemplation. C'eſt pourquoi du conſeil commun de toute la maiſon il fut arrêté, qu'on ne lui permettroit plus de s'occuper au travail des mains, & qu'on lui donneroit pour unique emploi la priere & la lecture des livres ſacrés. On lui fit bâtir pour cet effet une cellule près de la chapelle de ſaint Michel; & il ſe vit obligé de s'y retirer par l'ordre de ſon abbé Juliofroi, qui étoit parent de Charlemagne, & que ſaint Benoît d'Aniane avoit ſubſtitué en ſa place. Ce ne fut pas ſans quelque repugnance que l'humble Guillaume fut ainſi contraint de quitter ſes occupations pénibles & humiliantes: mais comme il étoit perſuadé que l'obéiſſance étoit le premier devoir de ſa profeſſion, il ſe rendit à tout ce qu'on demandoit de lui. Il entra dans cette cellule comme s'il lui eût fallu commencer tout de nouveau à travailler à ſon ſalut: ainſi ce ne fut pas un repos qu'on lui procura, mais un changement de pénitence. Car il jeûnoit encore avec plus d'auſterité qu'auparavant, il s'entretenoit dans des ſentimens continuels de compoſnction, toûjours occupé de la priere ou de la contemplation divine, ou de la profonde reconnoiſſance qu'il avoit pour tout ce que le Sauveur du monde avoit fait & ſouffert pour lui. Le deſir de prendre quelque part à ces ſouffrances d'un Dieu, & de ſe rendre, s'il eût été poſſible, conforme en quelque ſorte à Jeſus crucifié, fit qu'aux mortifications ordinaires, il en ajoûta beaucoup d'autres qui n'étoient pas d'un uſage commun. Entr'autres il ſe tenoit long-tems le corps plongé dans l'eau glacée en hiver: & en tout tems il ſe faiſoit rudement donner la diſcipline par un religieux qui étoit ſon confident; genre d'auſterité qu'on ne connoiſſoit pas encore dans les cloîtres. C'eſt par ces ſortes d'exercices & par l'ardeur de ſa priere qu'il avoit coûtume de ſe purifier, pour ſe rendre digne de la table de ſon divin maître: & il participoit à la ſainte Euchariſtie avec d'autant plus de fruit, qu'il ſe rendoit un véritable ſectateur de la croix. Et comme les mêmes moyens lui ſervoient auſſi pour ſe préparer à mourir à toute heure, il ne fut pas ſurpris de la mort, lorſqu'il plut à Dieu de la lui envoyer pour l'attirer à lui, & lui donner la recompenſe

Digitized by Google

promiſe à ceux qui ont abandonné toutes choſes pour ne s'attacher qu'à lui.

V. Cette bienheureuſe mort arriva le xxviii. de mai de l'année 812. ou de la ſuivante. Au moins eſt-il bien certain qu'elle préceda celle de l'empereur Charlemagne. Son corps fut enterré ou dans ſa cellule, ou dans la chapelle de ſaint Michel. Il y demeura juſqu'en 1138. qu'il s'en fit une tranſlation le xxvii. de février dans l'égliſe du monaſtere, par les ſoins de Hugues évêque d'Albi, de Raimond abbé de Gellone, & de quelques autres abbés. L'abbaye de Gellone s'eſt appellée depuis de ſon nom *Saint Guillaume*, ou plûtôt *Saint Guillem du deſert*. Si l'on excepte ce monaſtere & quelques autres peut-être de ſon voiſinage & de l'ordre de S. Benoît, on peut dire que ſon culte a été joint ou plûtôt confondu par tout avec celui de ſaint Guillaume hermite de Maleval, dont on célebre la mémoire le x. de février. Le corps de notre Saint fut trouvé l'an 1079. le v. de ſeptembre ſous le grand autel de l'égliſe de ſon monaſtere. Il étoit renfermé dans un coffre de plomb & de fer tout rongé, avec une inſcription qui marquoit, ſelon toutes les circonſtances néceſſaires à l'hiſtoire, qu'il y avoit été mis en 1138. comme nous l'avons rapporté. Il n'y avoit que les os du Saint, mais ils étoient tous fort entiers, nonobſtant l'humidité où on les trouva. Ses cendres avoient été miſes dans une urne de marbre à part, pour être garanties de la fureur des Huguenots au xvi. ſiécle : & l'on gardoit depuis long-tems un os de l'un de ſes bras dans un reliquaire de vermeil doré. Outre ſa principale fête que l'on célebre le xxviii. de mai jour de ſa mort, on fait encore celle de ſa tranſlation le iv. de février, & une autre le v. de mars, qui eſt celle de la tranſlation de l'an 1138. quoiqu'elle eût été faite le xxvii. de février.

L'an 812.

1138.

Mabill. ſæc. 4. p. 88. Henſchen. diſſert. p. 448. col. 2. 454. col. 1. & t. 6. mai. p. 809. Bulteau ſupp. pag. 167. n. 5. Henſch. t. 6. m. p. 817. & 810.

GUILLAUME IX. du nom, & dernier Duc de Guienne, Pelerin de S. Jacques, appellé Saint par erreur. xii. ſiécle.

I. *NOus avons qualifié S.* GUILLAUME *moine de Gellone duc d'Aquitaine plûtôt que de Guienne pour deux raiſons, dont il eſt néceſſaire d'être informé pour mieux développer l'hiſtoire des Saints de ce nom, que l'on a cru ſortis du même pays. La premiere, parce que l'Aquitaine comprenoit encore alors les trois grandes provinces qu'elle avoit du tems des Romains, & où ſe trouvoient outre la Guienne & la Gaſcogne, l'Auvergne, le Berri & le Poitou ; & que le royaume d'Aquitaine renfermoit même encore une grande partie du Languedoc au tems de ce Saint. La ſeconde, parce que cette duché qui lui fut conferée par Charlemagne & Louis le Debonnaire, qui étoit roi d'Aquitaine n'étant pas hereditaire, ne paſſoit que pour un gouvernement ou une commiſſion générale qui étoit perſonnelle. C'eſt ce qui a fait que pluſieurs hiſtoriens ne l'ont point compté parmi les ducs de Guienne. Mais ils ont reſervé ce titre pour* GUILLAUME LE DEBONNAIRE *comte d'Auvergne, fondateur de la célebre abbaye de Cluni en Bourgogne vers les commencemens du dixiéme ſiecle, que quelques-uns ont auſſi confondu mal-à-propos avec ce Saint, quoiqu'il y eût plus de cent ans de diſtance. Ce ne fut pourtant ni lui, ni aucun de ſes neveux qualifiés d'ailleurs ducs d'Aqui-*

Digitized by Google

taine * comme lui, qui furent les premiers ducs de Guienne, puiſqu'ils ne poſſederent que l'Auvergne. Mais ce fut lui qui ayant conſervé religieuſement à ſon pupille Ebole la ſucceſſion de ſon pere Ranulfe II. qui comprenoit la ſeconde Aquitaine ou le comté de Bourdeaux, autrement la Guienne proprement dite depuis ce tems, & le comté de Poitou, fut cauſe que la Guienne & le Poitou devinrent hereditaires dans la ſuite & en propre à ſes deſcendans.

* Guill. le Débonnaire fut appellé duc d'Aquitaine à cauſe que l'Auvergne étoit de l'Aquitaine.

Ebole étant mort vers l'an 935. eut pour ſucceſſeur GUILLAUME II. dit TESTE-D'ETOUPE, qui devroit à la rigueur porter le nom de GUILLAUME I. du nom, duc de Guienne & comte de Poitou. GUILLAUME III. ſon fils lui ſucceda vers l'an 963. & vécut preſque juſqu'à la fin du ſiecle, portant la qualité d'abbé de ſaint Hilaire. Son fils GUILLAUME IV. ſurnommé FIERABRAS, c'eſt-à-dire, Bras de fer, qu'on a confondu non-ſeulement avec ſon grand-pere, mais encore avec ſaint Guillaume moine de Gellone, mourut en 1030. GUILLAUME V. dit LE GROS, fils de Fierabras, en 1036. GUILLAUME VI. ſon frere, en 1058. GUILLAUME VII. fils de Guillaume IV. frere de Guillaume V. & de Guillaume VI. * de differens lits, qui a été confondu avec le prétendu Saint Guillaume dernier duc ſon petit-fils, & avec ſaint Guillaume de Maleval, mourut en 1086. & eut GUILLAUME VIII. ſon fils pour ſucceſſeur, qui fut pere de GUILLAUME IX. dernier des ducs de Guienne & comtes de Poitou, dont nous avons à parler. Pluſieurs ont pris auſſi ce Guillaume VIII. tantôt pour ſon fils dit Saint Guillaume, tantôt pour le ſaint hermite de Maleval: & il eſt à remarquer qu'il n'y a preſque aucun de ces ducs de Guienne, auſquels on n'ait attribué l'inſtitution des Guillelmites, auſſi-bien qu'à ſaint Guillaume duc d'Aquitaine, moine de Gellone, & à Guillaume le Debonnaire, fondateur de Cluni, quoique pas un deux n'en ſoit l'auteur.

* Et le l'Imperatrice Agnès femme d'Henri II.

II.
Vie de Guillaume IX. Henſchen. differt. p. 418. & ſuiv.

GUILLAUME IX. que pluſieurs qualifient X. du nom, vint au monde l'an 1099. & il ſucceda l'an 1126. à ſon pere, dont les bonnes & les mauvaiſes actions lui ont été attribuées auſſi-bien que celles de ſaint Guillaume de Maleval par la plûpart des écrivains qui ont parlé des ducs de Guienne, & que la confuſion preſque inévitable de leur hiſtoire a jettés dans l'erreur. Le penchant de ſon naturel entraîné d'ailleurs par le pernicieux exemple de la vie ſcandaleuſe du duc ſon pere qu'on fut obligé d'excommunier pour la ſeconde fois l'an 1114. * le fit plonger dans tous les vices ordinaires à la jeuneſſe. Perſonne ne fut capable, ou peut-être perſonne n'entreprit d'arrêter l'impetuoſité de ſon temperament, qui ſe trouvoit également porté à la violence & à la débauche. Il commença néanmoins à mettre quelques bornes à ſa paſſion par ſon mariage avec Eleonore ſœur du vicomte de Châtelleraut *, dont il eut en 1123. Eleonore qui fut ſon heritiere. Après la mort de cette premiere femme il prit en ſecondes nôces Emme fille du vicomte de Limoges déja veuve du ſeigneur de Cognac, qui lui fut enlevée en ſon abſence par le fils du comte d'Angoulême.

* pour avoir enlevé la femme de ſon frere.

* Chaſtelayraud.

Outre Petronille qui fut mariée au comte de Vermandois.

Il ſe laiſſa engager dans le parti de l'antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II. par les intrigues de Gerard évêque d'Angoulême, & du cardinal Gilles évêque de Freſcati, après avoir été porté d'abord à reconnoître publiquement Innocent II. pour pape légitime. Et dans le tems que ces deux fauteurs du ſchiſme, prétendus legats du ſaint ſiége, obligerent le duc à faire penitence publique, pieds nuds, la torche à la main, pour les violences qu'il avoit commiſes dans l'égliſe de ſaint Jean

L'an 1130.

1131.

Digitized by Google

*Jean d'Angeli ; ils le corrompirent par leurs présens, & le retirerent de la soumission dûe au pape légitime qui étoit pour lors en France. Ce pape avant que de retourner en Italie, députa saint Bernard abbé de Clairvaux, dont la reputation étoit grande par toute l'Eglise, & Josselin ou Joslen évêque de Soissons vers le duc de Guienne & l'évêque d'Angoulême, qui s'étoit saisi de l'archevêché de Bourdeaux à la faveur de ce duc. Cette premiere négociation fut sans effet, & le duc se déclarant publiquement pour Anaclet, ne fit point difficulté de traiter de schismatiques & d'acephales ceux qui ne suivoient pas son parti. Saint Bernard ne se rebuta point : il écrivit aux évêques de Guienne, de Gascogne & de Poitou, sujets du duc, pour leur faire voir de quel côté étoit le schisme. Sa charité qui étoit également prudente, ingenieuse & ardente, lui fit même emprunter le nom de Hugues duc de Bourgogne pour écrire aussi au duc de Guienne, & tâcher de le faire rentrer dans le devoir. Le même Saint à son retour d'Italie où il s'étoit trouvé au concile de Pise, tenu par Innocent II. & où il lui avoit reconcilié ceux de Milan, fut invité par Geofroi évêque de Chartres, legat du saint siége, & commis par le pape même, pour travailler de nouveau à la conversion du duc de Guienne. Ce Saint que le ciel favorisoit visiblement dans tout ce qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu, pour l'utilité de l'Eglise, & pour le salut des particuliers, se chargea dans toutes ces vûes d'aller trouver le duc. Ils eurent une longue conference * ensemble, durant laquelle il plut à Dieu de changer le cœur de Guillaume. Ce prince fut si touché des raisonnemens & des exhortations du saint abbé, que non content de renoncer au schisme pour se soûmettre à l'Eglise & au pape Innocent II. il fit encore une*

Vit. S. Bern. l. 1. c. 6.

S. Bern. epist. 126. 127. vet. edit.

* à Parthenai.

L'an 1135.

génereuse resolution de sortir des déreglemens de sa vie. Sa pénitence parut si extraordinaire & si sincere, que saint Bernard louant la misericorde de Dieu, ne put s'empêcher de regarder ce changement comme un miracle de la toute-puissance du Très-haut : mais nous avons cru devoir en reserver les circonstances pour la vie de ce Saint au xx. d'août.

Bern. ep 118. vet. edit.

*Le duc par un effet de l'habitude & de la fragilité humaine, ne laissa pas de retourner encore à son genie quelque tems après, & de commettre de nouvelles violences contre les chanoines de saint Hilaire de Poitiers, & d'autres ecclésiastiques qui ne vouloient pas reconnoître l'antipape. Saint Bernard qui venoit d'acquerir sur lui l'autorité d'un pere spirituel, l'en reprit avec une severité salutaire, & le remit dans les voies de la justice. L'année d'après il se trouva engagé dans la guerre que son allié le comte d'Anjou * fit en Normandie, sur laquelle il avoit des prétentions contre Etienne roi d'Angleterre. Mais l'horreur qu'il eut des déſordres que les troupes y commirent, lui pénetra tellement le cœur, que resolu d'employer le reste de ses jours dans les exercices de la penitence, il abandonna toute sa grandeur, ses états, ses biens & son pays, pour aller pleurer ses péchés à saint Jacques en Galice, dont le pelerinage étoit déja en grande vogue dans l'Occident. Il donna de bons tuteurs à ses deux filles ; & par sa derniere disposition il destina l'aînée Eleonore son heritiere âgée de treize ans, pour être l'épouse du roi Louis le jeune, afin que par ce moyen tous ses états fussent réunis à la monarchie françoise pour le bien de ses peuples. Il partit couvert d'un cilice dans l'appareil méprisable d'un pelerin & d'un pécheur qui avoit le cœur contrit & humilié. On a lieu de présumer que Dieu agréa*

Ibid.

* Jeffrey.

L'an 1136.

Ord. Vital. l. 13. hist. eccl. edit. Duchesn.

Henschen. p. 441. 442.

le ſacrifice qu'il lui offrit de ſa vie en expiation de ſes fautes, & que l'ardeur de ſon amour pour celui qui lui faiſoit miſericorde, porta en peu de tems à ſa conſommation. Car on dit qu'il lui abregea les jours de ſa penitence ; & pluſieurs croient qu'il le retira à lui ſur la fin du premier carême de ſon pelerinage. On ajoûte que Guillaume s'étoit préparé pendant ce ſaint tems par les jeûnes, les diſciplines, les veilles, les larmes & la priere, à recevoir la ſainte communion. Il la reçut en viatique le jour du vendredi ſaint, qui étoit le ix. d'avril de l'an 1137. qui finiſſoit le lendemain, ſelon l'uſage de la France, & que l'on comptoit ailleurs de l'an 1138. depuis le mois de janvier. Quelques-uns ont prétendu que la mort l'avoit même prévenu en chemin, & qu'il n'arriva point juſqu'à Compoſtelle.

L'an 1137.

1138.

Quoique l'Egliſe accoûtumée à voir quelquefois de ſemblables miracles de la grace de Jeſus-Chriſt, ne trouvât point de difficulté à croire la felicité de ce bienheureux penitent, il faut avouer néanmoins qu'elle n'a célebré publiquement ſa mémoire que ſuivant l'opinion de ceux qui l'ont confondu avec le ſaint hermite de Maleval. Il paroît auſſi qu'on n'a choiſi le x. jour de février pour ce culte, que parce qu'on a pris au lieu de lui ſon pere Guillaume VIII. qui étoit mort effectivement le dixiéme jour de février de l'an 1126. qui fut auſſi celui du décès du ſaint hermite de Maleval, par une rencontre qui a ſervi encore à multiplier les erreurs où l'on eſt tombé touchant ces Saints de même nom. Ainſi nous ſommes obligés de reconnoître, pour nous conformer aux intentions de l'Egliſe, que ce culte étant ajugé tout entier à ſaint Guillaume de Maleval pere des Guillelmites, à qui ſeul on ſuppoſe qu'il eſt dû, il n'en reſte plus pour le duc de Guienne, que nous n'oſerons plus même qualifier Saint.

SAINT GUILLAUME dit *LE GRAND, Hermite de Maleval en Toſcane, Inſtituteur des Guillelmins ou Guillelmites.*

XII. ſiécle.

LIgnorance où l'on eſt à l'égard de la famille & de la naiſſance de ſaint GUILLAUME, des occupations de ſa jeuneſſe, & de tout ce qu'il a fait dans le monde juſqu'à ſa converſion, eſt une des cauſes qui lui ont fait attribuer une partie des déreglemens du dernier duc de Guienne de même nom, dont il étoit contemporain. On croit, mais ſans aucune certitude, que c'étoit un gentilhomme François, qui après avoir vécu dans toute la licence que ſemble donner la profeſſion militaire, fut touché de Dieu dans la converſation de quelques ſolitaires. L'homme de Dieu qui fut le miniſtre de ſa converſion, pour le détacher des habitudes vicieuſes qu'il avoit contractées dans le pays, & lui ôter les occaſions d'y en faire de nouvelles, lui conſeilla d'entreprendre le voyage de Rome par dévotion, & d'aller en eſprit de pénitence viſiter le tombeau des Apôtres & les autres lieux ſaints. Etant à Rome il s'adreſſa au pape Eugene III. pour apprendre de lui à faire de dignes fruits de pénitence, & le prier de lui préſcrire les moyens de ſatisfaire à la juſtice divine & d'attirer ſa miſericorde. Eugene après lui avoir marqué ce qu'il jugeoit néceſſaire pour le ſalut de ſon ame, lui ordonna le pelerinage de Jeruſalem, pour l'accoûtumer aux fatigues de la pénitence corporelle. C'eſt ainſi qu'on en uſoit en ces ſiécles, ſur-tout à

Vers l'an 1145.

Digitized by Google

l'égard des pécheurs publics ; & nous en avons déja vû un exemple du même pape à l'égard du B. Gerlach, dont nous avons parlé au cinquiéme jour de janvier. Guillaume ayant accompli ſa pénitence dans les lieux qui avoient ſervi de theatre à la redemption du genre humain, revint en Europe huit ou neuf ans environ après en être parti, & il ſe retira en Toſcane, avec la reſolution d'y chercher quelque deſert, où il put ſervir Dieu dans la ſolitude & la pénitence, loin du commerce des hommes. Il paſſa quelque tems à y eſſayer de divers endroits dans les bois & ſur les montagnes abandonnées, d'où il fut outrageuſement chaſſé par d'autres hermites, juſqu'à ce qu'enfin il fixa ſon dernier domicile dans une vallée entierement deſerte, & dont le ſeul aſpect faiſoit horreur aux hommes. Cette vallée s'appelloit alors l'*Etable-de-Rode*, nom qu'on a changé depuis contre celui de *Malavalle* ou *Maleval*. Elle eſt dans le territoire de Sienne au diocèſe de Groſſeto, à une lieue & demie environ de diſtance preſque égale entre les villes de Châtillon-de-Peſcaire, de Buriano, & de Scarlino.

Vers l'an 1153.

L'an 1155.

II. Sa retraite à Maleval.

Il ſe renferma dans cette affreuſe ſolitude au mois de ſeptembre de l'an 1155. n'ayant d'abord qu'un trou dans la terre pour ſe mettre à couvert des injures de l'air, juſqu'à ce que le ſeigneur du château de Buriano lui fit faire une cellule. Il ſubſiſta quatre mois ſans autre compagnie que celle des bêtes, vivant de ce qu'il leur voyoit manger. Au mois de janvier de l'année ſuivante il reçut avec lui un diſciple & un compagnon nommé Albert, qui vint ſe renfermer avec lui le jour des Rois, & qui ayant vécu treize mois avec lui, c'eſt-à-dire juſqu'à ſa mort, écrivit les circonſtances de ces derniers tems de ſa vie dont il fut le témoin. Il ſe traitoit non-ſeulement par ſes diſcours, mais encore par de rudes tortures dont il s'affligeoit le corps, comme le plus miſerable des hommes, & comme un ſcelerat qui avoit mérité la mort. De tout ce qu'il employoit pour ſa nourriture, l'eau étoit ce qu'il y avoit de plus agréable & de plus propre à flater le goût. Auſſi n'en uſoit-il qu'avec beaucoup d'abſtinence, ne croyant pas devoir jamais éteindre ſa ſoif entierement, de peur que le corps n'y trouvât ſa ſatisfaction. Car il prétendoit que les vrais ſerviteurs de Dieu étoient obligés non-ſeulement de retrancher toute ſuperfluité dans le boire & le manger, mais encore ſe moderer beaucoup dans l'uſage des choſes les plus viles, les plus groſſieres & les plus communes. Il alleguoit à ce ſujet la perte du genre humain pour une pomme ; la reprobation d'Eſaü pour des lentilles : la punition des Iſraëlites ſous Moyſe pour de l'eau : & il faiſoit voir par l'exemple de ces malheurs que la cupidité ou l'appetit déreglé n'étoit pas moins à craindre dans ces choſes, que dans l'uſage de la viande & du vin. Il ne mettoit aucun vuide entre la priere, le travail & la contemplation divine : & c'étoit en travaillant qu'il enſeignoit à ſon cher diſciple les maximes les plus ſeveres de la perfection évangelique. Il les lui enſeignoit beaucoup mieux encore par ſes exemples, quoiqu'à dire le vrai, l'eſprit de Dieu l'élevant par ſa grace au-deſſus du commun des hommes, lui fit faire bien des choſes qui ſembloient paſſer les forces humaines, & qu'on ne pouvoit qu'admirer. Encore ne

L'an 1156.

Digitized by Google

laiſſoit-il pas de plaindre ſon malheur en cet état, de ſe voir obligé de ſonger quelquefois qu'il étoit renfermé dans un corps, & d'y avoir quelque égard pour ne pas le laiſſer entierement périr : & de peur de trouver dequoi excuſer quelque choſe en lui, il attribuoit à la lâcheté de ſon eſprit la foibleſſe de ſon corps, lorſque celui-ci accablé ſous les mortifications, ne ſe trouvoit point en état de ſeconder les deſirs de ſon cœur. Il fut honoré ſur la fin de ſa vie du don des miracles & de celui de prophetie : & lorſqu'il ſentit approcher l'heure de ſon paſſage pour aller à Dieu, il ſe munit des ſacremens de l'Egliſe, qu'un prêtre lui apporta de la ville de Châtillon, & il mourut ſaintement entre les bras de ſon cher diſciple le

L'an 1157.

Tibaut. x. de février de l'an 1157. qui étoit encore 1156. ſelon l'hiſtorien de ſa vie, qui ſuivoit le calcul de France.

III. Albert qui étoit demeuré le fidéle dépoſitaire des maximes & des exemples de ſon maître, & qui craignoit de ſe voir ſeul de ſon inſtitut après ſa mort, fut agréablement ſurpris de voir, que ſelon l'aſſurance qu'il lui en avoit donnée avant que d'expirer, la Providence lui envoya un compagnon nommé Reinald ou Renaud médecin de profeſſion. Ils enterrerent le corps du Saint dans ſon petit jardin : mais s'étant trouvés revêtus de ſon eſprit, ils tâcherent de ſuivre ces maximes & ces exemples qu'il leur avoit laiſſés, & donnerent ainſi l'origine à l'ordre des *Guillemins* ou *Guillelmites*, qui embraſſerent le même genre de vie. Ils bâtirent un petit hermitage avec une chapelle ſur le tombeau de ſaint Guillaume, & la bénediction que Dieu verſa ſur cette congrégation naiſſante, fut ſi grande, qu'elle ſe trouva répandue preſque par toute l'Italie, la France, les Pays-bas & l'Allemagne dès le ſiécle ſuivant. Le corps du Saint étant devenu depuis ſa mort une ſource de miracles pour ceux qui demandent des graces à Dieu par ſon interceſſion, on ne put empêcher que ſon culte ne devînt public longtems même avant que l'autorité du ſaint ſiége y intervint. On ne ſçait pas bien préciſément le tems ni les autres circonſtances de ſa canoniſation. L'on croit que ce fut le pape Innocent III. qui la fit vers l'an 1202. mais ceux qui ſont de cette opinion, doivent reconnoître que ce fut ſans les formalités & les cérémonies que l'on a cru devoir employer depuis ce tems, pour rendre la choſe plus ſolemnelle. Ce qu'il y a au-moins de certain, c'eſt que les ſucceſſeurs d'Innocent dès ce même ſiécle au nombre de quatre ou cinq donnent la qualité de *Saint* à Guillaume dans leurs bulles : & Gregoire IX. fit bâtir vers l'an 1235. une égliſe de ſon nom, au lieu de la chapelle ſur ſon tombeau. Il s'en forma depuis une abbaye, d'où l'on prétend qu'eſt venu le nom de Guillemins, plûtôt que de la perſonne de notre Saint. De-là cet ordre s'étendit hors de l'Italie, & ſe communiqua auſſi à des filles, dont il reſte aujourd'hui peu de maiſons ſous le nom de *Guillemines*.

Henſchen. diſſert. p. 472. & ſeqq.

Henſchen. diſſert. p. 419. col. 2.

Ce fut vers le milieu du XIII. ſiécle qu'il vint des religieux de cet ordre s'établir à Mont-rouge près de Paris dans le monaſtere des Machabées. Philippes le Bel leur donna l'an 1299. la maiſon des Blammanteaux, qu'ils occuperent juſqu'à ce qu'elle fut accordée vers l'an 1630. aux Benedictins de la congrégation de ſaint Venne, qui l'ont cedée de-

Digitized by Google

puis à ceux de saint Maur. Ce qui restoit de Guillemins, se retira à Mont-rouge, où le dernier mourut en 1680.

IV. La fête de notre Saint fut célebrée depuis la fin du douziéme siécle jusqu'au milieu du quinziéme sans interruption le x. de février. Mais sur les plaintes que l'on faisoit des rigueurs de la saison qui traversoient souvent le pelerinage de Maleval, par les pluies froides & les neiges, le pape Pie II. vers l'an 1460. eut égard à ces incommodités, & établit la grande fête de saint Guillaume au premier jour de mai, sans néanmoins ôter rien de celle du x. de février. Quelques martyrologes & calendriers en font encore mémoire au III. de juillet, & au XIII. d'octobre, mais avec intention d'honorer le prétendu saint Guillaume dernier duc de Guienne, pelerin de saint Jacques. Le culte de ce Saint est devenu fort célebre parmi les hermites de saint Augustin, qui semblent l'avoir adopté pour l'un de leurs patrons, sur-tout depuis que le pape Innocent IV. eut joint la congrégation des Guillemins à la leur: mais ils le confondent en quelques endroits avec saint Guillaume d'Aquitaine, moine de Gellone du tems de Charlemagne, & en d'autres avec un autre Guillaume surnommé de Paris, qui étoit de leur congrégation, qui vivoit en même-tems que le B. Jean le Bon leur instituteur, & qui a fondé l'ordre du Val des Ecoliers près de Chaumont en Bassigni. Les Benedictins de leur côté honorent la mémoire de notre Saint, comme de l'un des leurs, parce que les papes ont donné la regle de saint Benoît aux Guillelmites, & que leur jonction même avec les hermites de saint Augustin ne la leur a pas fait changer. Enfin ceux de Cîteaux en font aussi la fête comme d'un Saint de leur ordre, suivant l'erreur de ceux qui prennent saint Guillaume de Maleval, pour le dernier duc de Guienne qui fut converti & instruit par saint Bernard, comme si dans cette supposition même il avoit été disciple de ce Saint.

* L'an 1460.

Heuschen. p. 474. 477. &c.

V. Le corps de saint Guillaume demeura dans le lieu de sa premiere sepulture, jusqu'à ce que le monastere de l'Etable-de-Rode fut détruit durant les guerres des Sienois & des Florentins, & par les hostilités des pirates & des brigands. On en détacha premierement la tête qui fut transportée en Allemagne au XIII. siécle. On la donna aux Dominicains de la ville de Francfort, qui la garderent pendant près de deux cens ans avec beaucoup de vénération. Ces religieux en firent un présent aux Guillelmites du couvent de Paradis, qui étoit aux fauxbourgs de Duren dans le duché de Juliers, ne s'en étant reservé qu'une petite portion. Cette seconde translation se fit en 1379. & il paroît par les titres qu'on en dressa, qu'on ne faisoit pas encore passer saint Guillaume pour duc de Guienne. La ville de Duren ayant été brûlée en 1543. & le couvent de Paradis entierement détruit dès l'année précedente dans les guerres du duc de Juliers contre Charle-quint, les Guillelmites conserverent le chef de saint Guillaume dans une maison de la ville où ils se retirerent après la paix. Mais en 1570. le duc de Juliers éteignit leur communauté, & donna les biens du couvent de Paradis aux chanoines de Juliers, après avoir pourvû à la subsistance des Guillelmites qui restoient de cette maison ruinée. Ces

Hensch. p. 485.

Marcodurum.

L'an 1479.

1542.

1570.

Digitized by Google

religieux partagerent les reliques entr'eux par la permiſſion du duc. La tête de ſaint Guillaume échut au prieur, qui en fit un préſent l'an 1573. à un Carme Flamand nommé Arnold Cools. Celui-ci apporta ſon tréſor à Anvers lorſqu'on le fit prieur des Carmes de cette ville en 1574. & il le garda dans une boëte chez lui ſans l'expoſer en public. Le pillage d'Anvers qui arriva deux ans après, l'obligea de ſe retirer au Palatinat où il mourut. Les Carmes furent chaſſés d'Anvers en 1579. & leur couvent pillé. La tête de ſaint Guillaume tomba entre les mains de deux ſoldats du prince d'Orange, qui eurent la hardieſſe de la mettre à l'enchere. La ville étant rentrée en 1585. ſous l'obéiſſance du roi d'Eſpagne, & la religion catholique rétablie, on rappella auſſi les Jeſuites, & ce fut chez eux que l'on dépoſa en 1586. la tête de ſaint Guillaume, dont il ne reſtoit que le crâne. Ce fut vers ce tems-là que l'on ſe laiſſa perſuader que ſaint Guillaume étoit le duc de Guienne converti par S. Bernard. Les Jeſuites dreſſerent un autel de marbre dans leur belle égliſe en ſon honneur, & mirent la relique dans un buſte d'argent, qui a le caſque & le corſelet. Le culte public qu'on commença de lui rendre, fut autoriſé par une bulle du pape Clement VIII. donnée en 1594. & la dévotion de la fête remiſe au ſecond dimanche de février. Cependant ſi l'on en croit Cavalcantin qui a écrit la vie de ſaint Guillaume, l'on trouvera vers la fin du ſeiziéme ſiécle, trente-cinq ans avant le tems auquel il écrivoit, la tête de notre Saint, avec ſon inſcription renfermée dans une urne de terre cuite ſous l'autel de l'égliſe de Maleval, dans l'endroit même où ſon corps avoit été enterré. Elle fut ſolemnellement portée enſuite à Châtillon, où eſt le reſte de ſon corps, puis reportée en ſon premier lieu où on l'a renfermée, ſans la laiſſer voir aux particuliers qui auroient voulu l'examiner.

L'an 1573.

1576.

1586.

1594.

Cavalc. t. 40. Henſchen. p. 490.

VI. Pour ce qui eſt du corps de notre Saint, il fut ôté des ruines de Maleval après la déſolation de ſon hermitage durant les guerres dont nous avons parlé, & tranſporté dans la ville de Châtillon-de-Peſcaire, qui eſt du diocèſe de Groſſeto. Il fut placé dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Jean-Baptiſte, où il a toûjours depuis ce tems-là reçu les honneurs & le culte des peuples. On rebâtit le monaſtere de l'Etable-de-Rode, qui fut appellé pour lors Maleval, & donné enſuite aux hermites de ſaint Auguſtin. Mais l'abbaye a toûjours porté le nom de *ſaint Guillaume* : & elle fut donnée en commende ſous ce titre l'an 1564. par le pape Pie IV. confirmée & enrichie l'année ſuivante par le Grand-Duc. Les abbés commendataires qu'on y a mis depuis ce tems-là y ont fait tant de dépenſe, qu'ils ont fait un ſéjour commode & agréable de cet affreux deſert, qui n'inſpiroit auparavant que la triſteſſe & la mortification. Ferrari prétend que le corps de ſaint Guillaume repoſe maintenant à Groſſeto ; c'eſt ce qu'il faut entendre plûtôt du diocèſe que de la ville, à moins qu'il ne s'en ſoit fait un démembrement des reliques que l'on garde à Châtillon. On en produit encore beaucoup ſous ſon nom en divers endroits de l'Eſpagne, de la France & des Pays-bas, & par-tout l'on prétend qu'elles ſont du duc de Guienne hermite de Maleval, ſelon l'uſage où l'on s'eſt mis de donner

Ibid. p. 485.

Tab. Mart. Rom. per Labin. p. 160.

Digitized by Google

aux reliques de plusieurs Saints de même nom le titre de celui d'entre eux qui est le plus célébre dans l'Eglise, comme nous l'avons remarqué ailleurs au sujet de S. Jean-Baptiste & de quelques autres. Il seroit aisé de nous persuader que le corps que l'on montre dans l'église de S. Laurent de l'Escurial en Espagne, sous le nom de saint Guillaume duc de Guienne, y seroit venu de saint Jacques de Compostelle, ou de quelque autre endroit de la Galice, où il pouvoit avoir été enterré, si les historiens ne nous assuroient qu'on l'avoit reçu de la liberalité d'un Commandeur de l'ordre Teutonique qui l'avoit envoié de Westphalie. Ce présent y a procuré l'établissement d'un office solennel en l'honneur de notre Saint, par un decret donné le 17. de mars de l'an 1600. par la Congrégation des rits. Les autres reliques que l'on garde à Madrid, à Plaisance en Espagne, à Cologne, à Bethune en Artois, à Cambrai, & sur-tout à Paris dans la maison qui a été de son ordre, & où l'on en célébre la translation le 111. de juillet, sont trop considérables pour faire croire sans preuve & sans autorité qu'elles puissent avoir fait partie de son corps plûtôt que de celui de quelques autres Saints du nom de Guillaume.

Hensch. p. 49.

Du Sauss. mart. Gall.

XI. JOUR DE FEVRIER.

v. & vi. siecles. *SAINT SEVERIN*, dit *DE CHATEAU-LANDON en Gâtinois, Abbé d'Agaune ou de S. Maurice en Walais.*

§. I. Histoire de sa Vie.

I.

Anon. ap. Boll. p. 347. SAint Severin qui n'est presque connu dans l'histoire que par le voyage qu'il fit à Paris, pour guerir miraculeusement le roi Clovis, étoit né vers le milieu du cinquiéme siecle dans l'une des provinces du royaume de Bourgogne. Ses parens qui étoient distingués dans le pays par leur noblesse, & plus encore par leur pieté, & par la fidelité qu'ils rendoient à Dieu au milieu des Ariens, eurent grand soin de le faire élever dans la pureté de la religion catholique. Ayant commencé dès sa premiere jeunesse à se former ainsi à la vertu, il y fit de si grands progrès, & le monde lui devint en même tems si mépriſable qu'il l'abandonna entierement, pour suivre Jesus-Christ dans la solitude, la pauvreté & la penitence. Il choisit pour le lieu de sa retraite le monastere d'Agaune, lieu déjà celebre par la pieté des fideles depuis qu'il avoit été consacré par le sang des illustres martyrs de la legion Thebéenne, où Sigismond roi catholique des Bourguignons, fils & successeur du roi Arien Gondebaud qui regnoit pour lors, bâtit depuis un autre monastere plus considerable qui porta le nom de saint Maurice principal officier de la legion. Celui où se retira saint Severin n'étoit qu'un assemblage fortuit de cellules aux environs du bourg de Tarnade dans le territoire d'Agaune au diocèse de Syon en Walais, où les solitaires de l'un & de l'autre sexe, mais separés d'habitation, joignoient tous les avantages de la vie cénobitique à ceux des anachorétes, & suivoient des constitutions qui leur étoient particulieres, & qui ont passé depuis dans la fameuse abbaye de saint Maurice, sous le nom de *la regle de Tarnat.* Le Saint sçut si bien profiter de ces avantages, qu'il parut en peu de tems surpasser les autres en humilité, en

moderation, en abſtinence & en charité : & comme ils ſe reconnoiſſoient auſſi beaucoup inferieurs à lui pour l'eſprit, la ſageſſe, la connoiſſance particuliere des ſaintes écritures, ils le choiſirent malgré qu'il en eut pour gouverner leur communauté. C'étoit moins un monaſtere qu'une paroiſſe d'hommes & de femmes vivant librement dans le celibat & ſans vœux ſolemnels, dont il étoit le véritable paſteur ſous le nom d'abbé. Il remplit parfaitement tous les devoirs de cette charge difficile, ne ſe regardant pas comme un ſuperieur propoſé pour commander à ceux qui s'étoient ainſi ſoumis à ſa conduite, mais comme un miniſtre deſtiné pour les ſervir. Il marchoit le premier dans le chemin du ciel, qu'il faiſoit prendre aux autres, perſuadé que ſon exemple étoit encore plus neceſſaire à ſes freres que ſes inſtructions, & qu'il n'étoit pas moins obligé de travailler à ſa propre ſanctification qu'à la leur. Ainſi il leur apprenoit l'humilité par les humiliations où il ſe reduiſoit, la patience, la moderation, la ſobrieté, la continence & toutes les autres vertus qui leur étoient neceſſaires par la mortification generale de tous les ſens où ils le voyoient. La priere étoit le meilleur moyen qu'il employoit pour entretenir une communication perpetuelle entre Dieu & ceux qui étoient ſous ſa conduite, & pour obtenir du ciel ce qu'il étoit obligé de leur donner. Il étoit plein & tout penetré lui-même des vérités ſaintes qu'il répandoit ſur les autres. Il avoit le cœur toûjours ouvert & rempli de charité pour ceux qui venoient chercher de la conſolation & du ſoulagement à leurs peines, & qui demandoient des remedes à leurs maux.

Bolland. p. 544. Bulteau l. 2. c. 22.

II. Son voyage à Paris.

Il y avoit pluſieurs années qu'il gouvernoit ainſi cette ſainte communauté dans la paix & dans les exercices de la penitence & de la charité : & il ſembloit ſe preparer à y mourir dans l'obſcurité comme il y avoit vécu, lorſque Dieu fit naître une occaſion de l'en tirer. Clovis premier roi Chrétien des François tomba malade d'une fiévre qui lui dura près de deux années, avec de continuelles douleurs, ſans que les medecins les plus habiles, ni les remedes les plus ſouverains puſſent y apporter du ſoulagement. Les officiers de ce prince après une ſi longue épreuve furent convaincus de l'inutilité de tous les ſecours humains pour un mal qui augmentoit par les choſes mêmes qui auroient dû l'arrêter. Ils lui en declarerent leur penſée, & lui parlerent de Severin comme d'un ſerviteur de Dieu, favoriſé de graces extraordinaires, dont la ſainteté faiſoit grand bruit dans le monde. Ils lui firent eſperer que s'il pouvoit l'engager à le venir voir, il obtiendroit infailliblement la gueriſon de ſon mal par la vertu de ſes prieres. Tranquillin l'un des medecins du roi, homme habile dans ſa profeſſion, & ſage dans ſa conduite, appuia encore cet expedient, n'apprehendant point de confeſſer l'impuiſſance de ſon art. Il repreſenta au roi plus fortement encore que n'avoient fait tous les autres, le beſoin qu'il avoit de recourir à des remedes ſurnaturels pour un mal où il paroiſſoit quelque choſe de divin ; & il lui conſeilla d'implorer l'aſſiſtance d'un ſi ſaint homme, qui étoit déja en grande veneration par tout ſon royaume ſur le bruit de ſes miracles. Clovis au recit des merveilles que Dieu operoit par le ſaint Abbé, dépêcha un exprès pour l'aller

L'an 504.

L'an 506. Gentilhomme de ſa chambre nommé Traſvvar.

Digitized by Google

ler trouver en diligence dans les états du roi de Bourgogne Gondebaud oncle de la reine ſa femme, & faire en ſorte de l'amener à la Cour de France. L'exprès parfaitement inſtruit de ce qu'il avoit à faire dans ſa commiſſion alla ſe jetter aux pieds de Severin dès qu'il fut arrivé à Tarnade. Il lui expoſa de la maniere la plus humble & la plus engageante qu'il lui fut poſſible, le ſujet de ſon voyage, le beſoin preſſant que le roi ſon maître avoit d'être ſecouru, la confiance qu'il avoit en ſes prieres, & la conſideration du merite d'un prince Chrétien qui étoit le ſeul catholique d'entre les ſouverains qui regnoient alors dans l'Univers. L'auteur de la vie du Saint nous aſſure que l'ange du Seigneur l'avoit déja preparé à cette nouvelle, & qu'en le diſpoſant à quitter le monaſtere d'Agaune pour aller faire éclater la puiſſance de Dieu à la cour d'un roi, il lui avoit fait connoître qu'il ne reverroit plus ſes freres, mais qu'étant ſur le retour il devoit mourir en un lieu étranger. Quelque peine qu'il eût de quitter une ſolitude qui lui étoit ſi chere & des diſciples qu'il aimoit ſi tendrement, il partit ſans heſiter pour aller où la divine Providence l'appelloit. Paſſant par Nevers, il entra dans l'égliſe où étoit le peuple pour faire ſa priere, & ſurpris de n'y avoir point vû l'évêque du lieu, il demanda de ſes nouvelles. On lui dit qu'Eulale, c'étoit le nom du prelat, ayant été frappé de la peſte l'année precedente en étoit demeuré muet & ſourd, & qu'il y avoit déja plus d'un an qu'il ne faiſoit plus de fonctions, qu'il étoit de plus tombé dans une ſi grande infirmité, qu'il ne pouvoit plus quitter le lit, & qu'il y paroiſſoit ſouvent plûtôt mort que vif. Severin touché de voir un prelat d'un ſi grand merite en cet état, & un peuple ſi nombreux privé de ſon paſteur, ſe fit conduire à la maiſon épiſcopale, y fit ſa priere à Dieu, & en obtint pour Eulale le recouvrement de ſes yeux, l'uſage de ſa langue & la gueriſon de toutes les infirmités qui l'attachoient au lit.

En entrant dans Paris il guerit un lépreux de ſa ſalive après lui avoir donné un baiſer pour marquer qu'il n'avoit point horreur de ſon mal. Ce miracle attira le peuple de cette ville autour de lui. Mais Severin pour détourner de deſſus lui la gloire de ces miracles & la rapporter à Dieu à qui elle étoit dûe, alla droit à l'égliſe rendre ſes actions de graces. Lorſqu'il fut entré dans la chambre où étoit le roi, il ſe proſterna ſans s'arrêter aux honneurs qu'on vouloit lui rendre, & il pria Dieu qui l'avoit fait venir avec une humilité & une ferveur qui eurent leur effet. S'étant levé de terre il mit ſa robe ſur la tête du prince que cet attouchement rétablit en un inſtant dans une ſanté parfaite.

Il faut avouer que les apparences dans cette conduite extraordinaire de l'eſprit de Dieu s'eſt trouvée revêtue, ne ſont gueres propres à lever l'incredulité de ceux qui ne ſçauroient ſe perſuader que ſa divine providence voulût recourir à des moyens plus longs, plus difficiles & moins naturels pour executer ce qu'elle peut faire par d'autres moyens plus courts, plus faciles & plus conformes à ſes regles ordinaires. Mais ſans prétendre approfondir les deſſeins de Dieu, qui ſouvent ne ſont pas moins impenetrables aux hommes que ſes jugemens, on peut ren-

voyer ces esprits incredules aux exemples de la conduite d'Elisée à l'égard de Naaman, & de Jesus-Christ même qui auroit pû faire d'une parole les miracles qu'il n'operoit souvent qu'en se transportant sur les lieux, ou en employant des moyens dont il n'avoit nul besoin pour exercer sa puissance. On doit considerer aussi qu'encore que les états du roi & la ville de Paris même ne fussent pas dépourvûs de Saints & de Thaumaturgues, puisque sainte Geneviéve étoit encore vivante, Dieu avoit voulu donner plus d'éclat & plus de poids à la grace qu'il vouloit faire à Clovis pour affermir les nouveaux Chrétiens de sa cour & de son royaume, ou pour achever de convertir ceux des François qui étoient restés dans l'idolatrie, à quoi contribuerent beaucoup sans doute & la guerison miraculeuse de leur roi, & divers autres miracles que saint Severin fit à Paris durant son séjour près de ce prince. La reconnoissance porta Clovis non seulement à lui ouvrir son cœur, mais encore ses tresors afin qu'il en disposât en faveur des pauvres: & il accorda en la même consideration la grace & la liberté à divers criminels.

III. Sa mort.

Severin ayant ainsi accompli ce dernier ouvrage auquel Dieu l'avoit destiné, se retira pour achever sa course dans le repos de quelque solitude. Il quitta Paris comme s'il eût eu dessein de s'en retourner en son pays; & lorsqu'il fut entré sur les terres du diocese de Sens, il s'arrêta sur la montagne de Château-Landon où l'on avoit vû autrefois une ville sur les ruines de laquelle on avoit construit une petite chapelle de bois. Il y trouva deux saints prêtres, Pascase & Ursicin qui s'y étoient retirés pour servir Dieu dans la solitude. Il leur demanda l'hospitalité pour lui & pour les deux compagnons de son voyage qu'il avoit amenés d'Agaune, & ils le reçurent & l'admirent dans leur societé avec toute la charité dont étoient capables de vrais disciples de Jesus-Christ envers celui qu'ils regardoient comme un grand serviteur de Dieu. Depuis ce moment il se tint continuellement dans l'attente du jour du Seigneur, qui lui avoit été marqué avant son départ de son monastere d'Agaune; & il reconnut bientôt que ce lieu étoit cette terre étrangere où il l'avoit averti qu'il devoit laisser sa dépouille mortelle. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il recommanda ses deux disciples à la charité des deux saints hôtes, qui l'avoient si genereusement retiré, & il passa heureusement des miseres de cette vie à la gloire de l'autre l'onziéme de Février, comme on le croit, de l'an 507. que l'on comptoit encore 506. jusqu'au mois de mars en quelques endroits du royaume, du tems auquel écrivoit celui qui a retouché, pour ne pas dire qui a corrompu l'histoire de notre Saint, & que nous avons été obligé de suivre sous le titre de l'original qu'on dit qu'en avoit dressé son disciple Fauste peu de tems après sa mort: original qui ne laisse pas d'être encore suspect depuis même qu'il a été rétabli dans sa premiere pureté par quelques sçavans de nos jours.

L'an 507.

Mabill. sæc. 1. Append. Ben.

§. 2. Histoire de son culte.

IV. Pascase & Ursicin qui avoient assisté leur hôte par toutes sortes de bons offices jusqu'au dernier moment de sa vie, rendirent avec la

Digitized by Google

même charité les derniers devoirs à ſon corps, qu'ils enterrerent dans leur chapelle même, afin d'avoir la conſolation de pouvoir offrir leurs prieres à Dieu ſur ſon tombeau. Dieu voulut bien l'honorer par pluſieurs miracles comme par autant de témoignages qu'il rendoit à la ſainteté de ſon ſerviteur devant les hommes. C'eſt ce qui fit ce lieu celebre par la devotion des peuples qui commencerent à le frequenter. Après la mort de Clovis, le roi Childebert ſon fils en reconnoiſſance de la grace que ſon pere avoit reçûe par les prieres de notre Saint, fit bâtir à la place de cette chapelle de bois où il étoit enterré une grande Egliſe qu'il enrichit de preſens conſiderables, & qu'il fonda de revenus pour l'entretien des eccleſiaſtiques qui devoient la ſervir & y offrir les vœux des fideles à Dieu ſous l'invocation de ſaint Severin. Le concours des peuples y augmenta de telle ſorte dans la ſuite des tems, qu'on fut obligé de diſtribuer en quatre paroiſſes le grand nombre des maiſons que les particuliers y conſtruiſirent, & ainſi la reputation de notre Saint fit rétablir l'ancienne ville de Château-Landon qui a toûjours ſubſiſté depuis dans le Gâtinois. Les eccleſiaſtiques attachés au tombeau de ſaint Severin ſervirent en qualité de paſteurs ou miniſtres ces quatre paroiſſes dont la principale s'aſſembloit dans la premiere & la plus ancienne égliſe bâtie par Childebert. Ils y formerent une communauté dont le directeur porta le nom d'abbé plûtôt que celui de doyen. Mais dans le douziéme ſiecle ils firent profeſſion avec leur abbé Garnier d'embraſſer la regle de ſaint Auguſtin ſous le nom de *chanoines reguliers*. L'égliſe de ſaint Severin que la longueur des tems avoit ruinée, fut rebâtie alors & dediée par les ſoins de ſaint Thomas archevêque de Cantorberi qui étoit pour lors refugié, en France. La ville & l'abbaye de Château-Landon furent ruinées par les Anglois au quinziéme ſiecle. Mais l'abbaye & l'égliſe furent rebâties enſuite par l'abbé Jacques d'Aubuſſon, qui y introduiſit la reforme de Windesheim en Gueldres vers l'an 1480.

Sa fin de ſon regne.

Vers l'an 1165.

V.

A l'égard du corps de ſaint Severin, il paroît qu'il demeura dans ſon premier cercueil juſqu'au ſeptiéme ſiecle, & qu'alors ſaint Eloi orfévre du roi, qui fut depuis évêque de Noyon, lui fit une châſſe d'argent, comme nous l'apprenons de ſaint Ouein. On prétend que dans une irruption de barbares, que quelques-uns appellent Saxons, & que l'on croit aſſez probablement n'avoir été autres que les Normans, cette châſſe fut briſée & emportée, mais que les reliques du Saint en avoient été retirées auparavant par la prévoyance de ceux qui avoient jugé qu'on ne pourroit ſauver la châſſe. On en fit une autre depuis de même métail qui auroit été enveloppée & fondue dans l'embraſement de l'égliſe de l'abbaye lorſque les Anglois y mirent le feu, ſans la réſolution hardie d'un religieux qui paſſa au travers des flammes pour la déplacer, la traîner juſqu'à la bréche du mur de l'égliſe, & qui l'ayant fait prendre par des gens qui étoient dehors, fut ſuffoqué de la fumée & conſumé dans l'incendie. Les reliques ayant été rétablies dans leur ancienne ſituation, furent viſitées l'an 1505. par Triſtan archevêque de Sens qui en augmenta le culte. Durant les guerres civiles cauſées dans le même ſiecle par les dif-

L. 1. c. 32. vit. Eli.

L'an 1505.

ferends de la religion, les soldats du prince de Condé s'étant rendus les maîtres de Château-Landon, entrerent par force dans l'abbaye, tuerent deux religieux qui y étoient restés pendant que tous les autres avoient pris la fuite, pillerent le trésor, emporterent toute l'argenterie, les vases sacrés & les meubles les plus précieux, brûlerent les reliques de saint Tugal; dont on ne sauva que quelques ossemens.

L'an 1568.

Ils chercherent celles de saint Severin pour les traiter de la même maniere. Ne les ayant pû découvrir, ils déchargerent leur fureur sur trois chanoines reguliers de l'abbaye qui se trouverent malheureusement à leur rencontre sur le chemin d'Etampes, où ils les mirent à une torture si cruelle, qu'ils y seroient morts si on ne leur avoit racheté la vie de l'argent de la châsse du Saint dont il fallut donner comptant la valeur à ces brigands, qui avoient le chevalier du Boulay à leur tête. Ce fut alors que la plus grande partie des reliques de saint Severin se trouva dissipée: & l'on n'en put sauver que quelques ossemens épars. Incontinent après ces troubles le culte de notre Saint se rétablit en son premier lustre. Son nom se trouve l'onzième de février dans presque tous les martyrologes; quelques-uns l'ont marqué au XVII. sans qu'on en sçache la raison. Il est bon de remarquer que c'est lui qui est le patron titulaire d'une celebre paroisse de Paris *, & non pas saint SEVERIN solitaire près de cette ville, dont le corps se conserve dans la cathedrale de Notre-Dame, & dont on fait la fête le XXIV. de novembre, quoique son nom soit rapporté au XXVII. du même mois dans le martyrologe Romain, & que son vrai jour soit le XXIII. selon qu'Usuard l'avoit marqué dans le sien dès le neuviéme siecle. Ce Saint vivoit du tems des enfans de Clovis, & l'on prétend que ce fut lui qui forma saint Cloud fils du roi Chlodomir dans les exercices de la pieté chrétienne.

* Le Cointe & du Saussay se trompent en ce point.

AUTRES SAINTS de l'onziéme jour de Février.

I. *S. SATURNIN D'AFRIQUE, & ses compagnons martyrs.* IV. siecle.

LA persécution de Diocletien encherit en cruauté sur celles de ses prédecesseurs, non-seulement par l'ardeur & l'animosité de ceux qui en executerent les édits, mais principalement encore parce qu'elle attaquoit les livres saints & les lieux sacrés. On rasoit toutes les églises, & l'on contraignoit tout le monde, sous peine de la vie de livrer tout ce qu'on avoit d'exemplaires des saintes écritures pour être jettés au feu. De sorte que les fidéles ne se crurent pas moins obligés à donner leur sang pour la défense de la parole & de l'esprit de Dieu renfermé sous ces écritures que pour celles de leur foi & du nom de Jesus-Christ. La rigueur avec laquelle se conduisirent les persécuteurs ne servit qu'à relever le courage de ceux des fidéles qui étoient remplis de l'esprit de Dieu: & contre un fort petit nombre de lâches & de traîtres, qui n'étant à Jesus-Christ que de nom & de profession exterieure, avoient eu la foiblesse de livrer les livres saints, on vit des armées entieres de confesseurs & de Martyrs, sur tout en Italie & en Afri-

I. Leur confession à Abitine. *Act. sp. Ruinart. p. 409. &c. Aug. Brevicul. collat. carth. die 3. c. 17.*

Digitized by Google

que, soûtenir genereusement les combats que leur livrerent les puissances de la terre & de l'enfer, & donner leur sang pour sceller les verités éternelles contenues dans les livres saints qu'on vouloit leur arracher.

L'an 304. Il y avoit déja un an que le feu de cette persécution étoit allumé lorsqu'on arrêta saint SATURNIN, prêtre de la ville d'Abitine ou Avitine dans la province proconsulaire d'Afrique. Il fut pris dans une assemblée de fidéles qu'on ne laissoit pas de tenir toûjours secretement malgré les défenses des empereurs, pour prier & pour offrir le saint sacrifice. L'on saisit avec lui quatre de ses enfans, *Saturnin* & *Felix* qui étoient lecteurs, *Hilarien* encore en bas âge, & une fille nommée *Marie*, qui avoit déja consacré sa virginité à Dieu, & plusieurs autres fideles de la même assemblée, dont les principaux étoient saint *Datif* senateur de la ville, *Thelique*, *Emerit*, *Ampéle Felix*, *Victoire*, *&c.* De sorte que si l'on compte *Octave Felix* qui avoit prêté sa maison pour tenir l'assemblée, ces saints confesseurs se trouverent au nombre de cinquante prisonniers de Jesus-Christ. Ils furent conduits par des soldats devant le magistrat de la ville : & sans autres armes que celles de leur innocence, de leur charité, de leur justice & de leur foi, ils défendirent la cause de Dieu avec tant de force, qu'ils en revintent triomphans & pleins d'une nouvelle ardeur pour soutenir d'autres combats. Ceux qui s'y signalerent le plus furent Datif, qui avoit appris de ses parens à préferer une place du royaume des cieux au rang qu'ils lui avoient procuré dans le senat, & le prêtre Saturnin qui menant avec lui quatre de ses enfans au sacrifice du martyre, en laissoit encore d'autres chez lui pour peupler l'Eglise. Cette premiere confession leur fit remporter la victoire dans le lieu même où Fondan, qui avoit été auparavant évêque de la même ville avoit eu la lâcheté de livrer les livres sacrés entre les mains des payens, & où la justice divine avoit éclaté par une pluie imprévûe, qui tombant tout-à coup lorsque l'air paroissoit le plus serein, éteignit les feux qu'on avoit allumés pour brûler les livres saints, & par une grêle furieuse qui ruina tout le pays, & qui faisoit voir les élemens armés pour la défense de leur maître.

par corruption Alcine.

autrement Hilarion.

De ce premier tribunal les saints confesseurs mis à la chaîne pour Jesus-Christ, furent conduits à Carthage, ville capitale de l'Afrique, devant celui du proconsul même, afin que leur constance parût sur un plus grand theâtre aux yeux de l'univers. On auroit cru à les voir qu'ils alloient à quelque fête de rejoüissance plûtôt qu'au supplice : & ils donnerent dans tout le chemin des témoignages éclatans de leur joie en chantant des hymnes & des cantiques à la louange du Seigneur. Ils furent présentés au proconsul Anulin de la part des Magistrats d'Abitine, comme des gens convaincus d'avoir violé la loi du prince, en faisant leurs assemblées & leurs sacrifices contre la défense expresse des Empereurs & des Cesars. Le proconsul voulut commencer l'interrogatoire par Datif qui sembloit être le plus qualifié de la troupe, selon le monde. Il lui demanda sa qualité selon la coûtume, & s'enquit de lui s'il étoit vrai qu'il se fût trouvé aux assemblées défendues. Datif ne dit pas qu'il étoit senateur, mais qu'il étoit Chrétien, & déclara qu'il s'étoit trouvé aux assemblées. Le proconsul lui demanda qui étoit le chef de ces assemblées,

II. Leur confession à Carthage.

Digitized by Google

& il le fit étendre auſſi-tôt ſur le chevalet pour lui donner la queſtion. Les bourreaux l'ayant dépouillé commençoient à mettre les ongles de fer ſur ſa chair pour le déchirer, lorſque Thelique l'un de la bande des confeſſeurs alla ſe jetter au travers d'eux, & ne trouvant point bon qu'on artaquât Datif plûtôt que les autres, il s'écria : « Nous ſommes auſſi Chré-» tiens nous autres : c'eſt nous qui » avons fait les aſſemblées. Cette hardieſſe imprevûe d'un homme qui s'offroit ſi volontairement à la mort, irrita le proconſul de telle ſorte, qu'il le fit battre cruellement ſur l'heure. On le coucha enſuite ſur le chevalet & on lui déchira les côtés d'une maniere impitoyable. Thelique au milieu des douleurs d'un ſi cruel ſupplice ne faiſoit autre choſe que rendre graces à Dieu ; le prier d'aſſiſter & de délivrer ſes ſerviteurs, & de pardonner à ceux qui le tourmentoient de la ſorte ; & exhorter ſon juge & ſes bourreaux à reconnoître le vrai Dieu. Le proconſul le preſſant de déclarer le chef de ces aſſemblées défendues par les empereurs, il dit pour faire honneur à ſes compagnons, que c'étoit le prêtre Saturnin & tous les autres enſemble : ſçachant bien que ſa déclaration ne leur déplairoit point, & qu'il n'étoit que leur interprete. Il donnoit la préference à tous en les déclarant également auteurs d'un même crime, ſi c'en étoit un de s'être aſſemblé pour rendre ſes devoirs à Dieu ; & il n'avoit diſtingué Saturnin de tous les autres en le nommant, que pour faire voir que l'aſſemblée qu'on faiſoit paſſer pour criminelle & ſubreptice étoit parfaite & legitime, ayant un prêtre pour la regir. Anulin avoit toûjours eſperé de vaincre ce courage heroïque que le Saint faiſoit paroître dans ſes diſcours & ſa patience : mais le voyant tout baigné de ſon ſang, il craignit de le voir expirer ſur le chevalet, & le réſervant à d'autres ſupplices, il le fit porter dans la priſon.

Thelique.

On revint enſuite à Datif, qui étant demeuré ſuſpendu à un autre chevalet avoit été ſpectateur du combat de Thelique. Il ſe préſenta contre lui un homme de robe, frere de l'une des ſaintes compagnes de ces genereux martyrs nommée *Victoire*. Cet homme qui étoit payen & qui s'appelloit Fortunatien, l'accuſa devant le proconſul d'avoir perverti l'eſprit de ſa ſœur par ſes beaux diſcours, & de l'avoir enlevée de Carthage avec deux autres filles pour la mener à Abitine. Victoire qui étoit préſente ne pouvant ſouffrir les calomnies de ſon frere, prit hautement la défenſe de Datif. Elle déclara hardiment devant le proconſul, que ce n'étoit par la perſuaſion d'aucun homme qu'elle étoit ſortie de Carthage, & qu'elle n'étoit point allée à Abitine avec Datif, dequoi elle offroit de produire pluſieurs témoins ; qu'elle avoit fait d'elle-même & par un pur mouvement de ſa volonté tout ce qu'elle avoit fait. Qu'au reſte étant Chrétienne comme elle le faiſoit ſçavoir, elle s'étoit trouvée aux aſſemblées avec les fideles. Fortunatien qui faiſoit la fonction d'un officier de juſtice ſous le proconſul, au lieu de ſe rendre à la force de la verité qui s'expliquoit elle-même par la bouche de ſa genereuſe ſœur, continua encore plus effrontement qu'auparavant d'outrager le ſaint Martyr, qui bien qu'étendu ſur le chevaler ne laiſſa point de le réfuter de ſon côté & de le confondre par la ſageſſe de ſes réponſes. Le proconſul ſans avoir égard à la fauſſeté des accuſations de

III. Confeſſion de Datif.

Digitized by Google

ce calomniateur, fit tourmenter Datif comme s'il eût été veritablement coupable d'avoir séduit Victoire. Les bourreaux après l'avoir cruellement battu lui accrocherent les ongles de fer sur la peau qu'ils emporterent en peu de tems. Le martyr ayant les côtes & les entrailles à jour fit voir que son cœur & son esprit étoient invincibles; & il eut le credit en cet état de faire taire un nouvel accusateur aussi impudent que l'autre, nommé Pompeien, qui avoit voulu avancer de nouvelles calomnies contre lui. Quand on vit qu'il n'y avoit plus d'apparence de le tourmenter sur le sujet de Victoire, on lui fit subir l'interrogatoire ordinaire sur le sujet des assemblées défendues, & la liberté genereuse de ses reponses porta le proconsul à lui faire renouveller toutes ses plaies, jusqu'à ce que se voyant vaincu, il le fit transporter dans la prison avec Thelique.

IV. Confession de Saturnin.

Saturnin que la qualité de prêtre faisoit passer pour le chef de ces assemblées défendues, fut mis ensuite au chevalet, après avoir fait à son interrogatoire des réponses dignes de la sagesse & du courage de celui qui avoit l'honneur d'être par son caractere à la tête des autres martyrs, & qui leur devoit l'exemple de la parole & des souffrances. Dans le moment que le proconsul lui demandoit s'il étoit l'auteur des assemblées, un des Saints de la troupe nommé Emerit, qui étoit lecteur, dit tout haut au proconsul que c'étoit lui-même qu'on devoit regarder comme l'auteur des assemblées, parce qu'il avoit souvent donné sa maison pour les tenir. Le proconsul retint sa colere ne voulant pas faire diversion à l'interrogatoire de Saturnin dont il esperoit que l'exemple entraîneroit les autres s'il venoit à bout de le vaincre. N'ayant pû y réussir & ayant trouvé dans ce genereux vieillard autant de vigueur & de constance qu'en avoient fait paroître Thelique & Datif, il l'envoya dans la prison après lui avoir fait souffrir les mêmes supplices sur le chevalet. Emerit y fut appliqué ensuite & traité comme les autres. Sa qualité de lecteur fit souvenir le proconsul de lui demander s'il n'avoit pas les livres de sa religion chez lui. Emerit répondit qu'oui, mais qu'ils étoient dans son cœur, & qu'ainsi il ne pourroit les en tirer qu'en lui arrachant le cœur & la vie. Le proconsul se reconnoissant vaincu malgré son orgueil & sa cruauté, le fit dépendre du chevalet tout sanglant, & y fit mettre les autres martyrs selon le rang dans lequel ils se presentoient sous sa vûe. Il sembloit ne faire plus que languir dans leur interrogatoire. La honte que lui causoit l'intrepidité des plus foibles de la troupe qu'il trouvoit invincibles par tous les endroits comme les plus robustes, le rallentit de telle sorte sur les derniers qu'il parut bien qu'il n'agissoit plus que pour obéir à ses maîtres. Il ne demandoit plus si l'on étoit Chrétien, & il ne vouloit pas même qu'on le lui déclarât, mais seulement si l'on s'étoit trouvé aux assemblées défendues & si l'on avoit les livres saints. Tous répondirent touchant les livres comme Emerit, & touchant les assemblées comme avoient fait les premiers. Tous se signalerent de la même maniere, mais la nuit étant survenue après les mêmes tortures de la question donnée sur le chevalet à huit qui suivoient, sçavoit Ampele garde des livres saints, Rogatien, Quinte, Maximien, le jeune Saturnin fils du prêtre & trois Felix, dont deux moururent dans les tourmens, il fut obligé de

Digitized by Google

renvoyer tous les autres dans la prison s'étant contenté de les interroger tous ensemble. Il retint seulement Victoire & le jeune Hilarien pour tâcher de les gagner par de belles promesses, en se servant de l'avantage que lui donnoit la foiblesse de l'âge dans l'un & du sexe dans l'autre.

V. Confession de sainte Victoire.

Victoire que Dieu sembloit avoir choisie entre les autres saintes femmes de cette glorieuse troupe pour faire éclater la puissance de sa grace & pour faire triompher toutes ses compagnes avec elles, étoit d'une naissance considerable selon le monde, & elle avoit toûjours été regardée jusques-là comme la gloire & l'ornement des filles du pays. Les belles qualités de l'esprit & du corps dont elle étoit douée la distinguoient extrémement parmi les hommes, mais elle étoit beaucoup plus relevée aux yeux de Dieu par sa pieté solide & par son admirable chasteté. Elle avoit fait paroître dès son enfance avec une rare modestie toutes les semences des vertus qu'on voyoit alors éclater en elle. Quand elle eut atteint un âge plus avancé son pere & sa mere qui étoient payens, ne voulant point consentir au saint désir qu'elle témoignoit de demeurer vierge, résolurent de la marier, & la fiancerent effectivement à un homme qu'elle ne pût s'empêcher de regarder comme l'ennemi de sa virginité. Le jour qu'elle devoit l'épouser, elle se sentit poussée d'un mouvement extraordinaire pour s'en délivrer, & pleine de confiance en la protection de celui qu'elle avoit choisi pour l'unique époux de son ame, elle se jetta par la fenêtre, & soûtenue miraculeusement du poids de l'air elle tomba sur la terre sans se blesser. Elle se sauva dans une église, puis se réfugia sous la garde de quelques fideles en un lieu caché à ses parens. Elle y consacra à Dieu sa virginité avec toutes les céremonies qui se pratiquoient dèslors en Afrique, en Italie & dans les Gaules, qui étoient d'offrir sa tête sur les autels, & d'entretenir ses longs cheveux toute sa vie, comme les anciens Nazaréens; au lieu qu'en Egypte & en Syrie c'étoit la coûtume dès ce temslà de les couper en presence d'un prêtre. Victoire étant ainsi demeurée vierge eut encore un desir extrême de pouvoir être martyre, aspirant à la double couronne de la foi & de la virginité qu'elle esperoit recevoir de la main de son divin époux. Elle en donna des marques dès qu'elle se vit arrêtée avec les autres confesseurs par le zele avec lequel elle prit la défense de saint Datif contre son propre frere; & si elle soutint si genereusement en cette occasion l'innocence de ce martyr, c'est qu'elle souhaitoit de se voir chargée toute seule du crime dont on l'accusoit & qui lui étoit si glorieux. Le proconsul l'ayant donc interrogée à l'entrée de la nuit après avoir envoyé les autres en prison, elle lui dit hautement qu'elle étoit Chrétienne, & que c'étoit sur cette déclaration qu'on la devoit juger. Son frere Fortunatien l'un des assistans du proconsul chargé de sa défense, s'efforça par de vains raisonnemens de faire voir qu'elle avoit été surprise & qu'on lui avoit gâté l'esprit. La Sainte ne put souffrir que ce frere se servît de ces moyens pour la soustraire au supplice au devant duquel elle alloit avec tant de zele, & rejettant sa défense avec quelque sorte d'indignation, elle dit qu'elle n'avoit point été surprise; que ce qu'elle avoit declaré étoit son sentiment; qu'elle n'en auroit jamais d'autre

Act. supp. p. 417. 418. Optat. Milev. l. 6. Ambros. ad virg. lapf. c. 8. Bulr. hiſt. monaſt. p. 170.

Digitized by Google

d'autre ; qu'elle étoit ce qu'elle avoit toûjours été, & qu'elle continueroit de l'être avec la grace de Dieu. Le proconsul la convia de vouloir se retirer avec son frere, mais elle témoigna qu'étant Chrétienne elle ne le pouvoit, & qu'en cette qualité elle n'avoit point d'autres freres que ceux qui observoient les commandemens de Dieu. Anulin fit un dernier effort de douceur en se dépouillant de sa qualité de juge pour la conjurer comme un ami qui ne cherchoit que son avantage de ne pas traiter son salut avec tant d'indifference, & de se rendre plus sensible à tout ce que faisoit son frere pour la sauver. Mais l'ayant toûjours trouvée également ferme dans ses genereuses resolutions il fut obligé de l'abandonner, & l'envoya dans la prison avec les autres pour y attendre sa sentence.

Il attaqua ensuite l'âge du jeune Hilarien le plus petit des enfans du saint prêtre Saturnin. Mais il eut la confusion de se voir vaincu par cet enfant qui se mocqua également de ses promesses & de ses menaces. Il fut épouvanté de la hardiesse de ses réponses, & le voyant tout déterminé à suivre les exemples de son pere & de ses freres, il n'osa le faire mettre à la question. Il se contenta de le faire mener avec eux dans la prison, ayant éprouvé contre son attente que l'âge le plus foible n'a rien d'incompatible avec le plus grand courage, lorsqu'il est soûtenu de l'esprit de Dieu.

VII. Leur martyre & leur culte.

Ce qui suit dans les actes de ces saints confesseurs ayant été corrompu ou ajouté par les anciens Donatistes, nous ne pouvons rien dire d'assuré touchant la consommation de leur martyre. On sçait seulement qu'ils trouverent dans la prison un grand nombre d'autres confesseurs, c'est-à-dire, d'évêques, de prêtres & d'autres ecclesiastiques qu'on y avoit amenés de divers endroits de l'Afrique pour la même cause. Là composant une veritable église, & formant comme une espece de concile ils travaillerent dans leurs liens même à maintenir la discipline par des decrets qui furent aussi jugés nécessaires dans ce tems de tribulation pour conserver la pureté de la foi qu'ils avoient si genereusement défendue par leurs souffrances. Leur principal dessein étoit d'empêcher les fideles d'avoir aucune union avec les *Traditeurs*, c'est-à-dire, ceux qui par lâcheté ou par malice livroient les saints livres entre les mains des payens. Ils n'attendoient tous que le dernier arrêt de leur condamnation, & selon qu'on le leur avoit signifié ils ne devoient sortir de la prison que pour aller à la mort. Mais il survint des affaires au proconsul & au conseil de la province, qui les empêcherent de consommer par une prompte fin le sacrifice qu'ils avoient commencé. Ainsi ces saints confesseurs de Jesus-Christ moururent dans la prison, les uns de leurs plaies, les autres de l'infection du lieu, mais la plûpart de faim, soit par la négligence, soit par la cruauté de ceux qui étoient chargés de leurs alimens. De sorte que le merite de leur martyre fut jugé d'autant plus grand qu'il étoit moins éclatant, plus ennuyeux & plus difficile à soutenir dans sa durée. Par ce moyen il est aisé de comprendre comment ces Saints sont morts en des tems differens & fort éloignés les uns des autres. Dans l'ancien calendrier de Carthage dressé au cinquiéme siecle on en voit dont la memoire est marquée au mois de Juin comme saint *Rogat*; au mois d'Août comme saint *Felix*, sainte

Append. Donatist. ad act.

Mabill. Analect. t. 3. p. 413.

Eve, sainte *Regiole*, & saint *Ampele*; au mois de Septembre comme saint *Janvier* *; au mois d'Octobre comme sainte *Victoire* *. Mais le martyrologe Romain les a tous rapportés à l'onziéme de Février qui ne peut avoir été le jour de la mort d'aucun, à moins qu'ils n'ayent langui un an dans la prison. Car nous apprenons de saint Augustin que les actes de leur passion furent dressés par les greffiers du proconsul leur juge le XII. de Février de l'an 304. sous le neuviéme consulat de Diocletien & le huitiéme de Maximien, jour auquel ils souffrirent, sans qu'il en mourût d'autres que les deux saints Felix dont nous avons parlé.

* Quelques-uns doutent si S Janvier & sainte Victoire étoient ceux de cette sainte compagnie. *Rom. p. 408.*

L'an 304.

IV. siecle.

II. *SAINT LUCE EVESQUE d'Andrinople martyr, & ses compagnons, & S. EUTROPE son prédecesseur.*

I. *S. Athanas. de fuga. p. 703. item ad solitar. p. 811. 813. 811. item Apolog. 1. p. 691. apol. 23. p. 716.*

SAint Luce, de la naissance & du pays duquel nous n'avons point de connoissance, fut élevé sur le siege épiscopal d'Andrinople ville de Thrace sous le grand Constantin. Plusieurs ont crû qu'il avoit succedé à saint Eutrope dont saint Athanase a laissé de grands éloges à la posterité, & qui ayant été appellé des Gaules pour gouverner cette église, avoit soutenu la foi, premierement contre les payens dans le tems des persécutions, & ensuite contre les Ariens par la faction desquels il fut banni, & mourut dans son exil avec le titre de confesseur de la divinité de Jesus-Christ. Les Catholiques d'Andrinople n'avoient presque point lieu d'esperer qu'on leur donnât un pasteur de leur communion après qu'on leur avoit ainsi ôté leur saint évêque. Mais la princesse Basiline belle-sœur de Constantin, & mere de Julien l'apostat ennemie particuliere de saint Eutrope, étant morte incontinent après son bannissement, les Ariens qui perdoient en elle un grand appui n'eurent pas le crédit de faire substituer à ce Saint un évêque de leur secte.

L'an 331.

Luce son successeur fut animé du même esprit & brûla du même zéle pour la défense de la verité catholique; aussi mérita-t-il d'avoir part aux mêmes souffrances. Car les Ariens qui avoient d'autres protecteurs auprès du prince, ne pouvant supporter la genereuse liberté avec laquelle il s'opposoit à l'établissement de leurs dogmes, se saisirent de lui & le firent bannir chargé de chaînes de fer au cou & aux mains. Rien ne pouvoit être plus glorieux pour Luce, mais c'étoit une tache pour le regne du grand Constantin de voir qu'après avoir acquis le titre de liberateur de l'Eglise, il se laissât surprendre aux artifices des ennemis de la divinité du Fils de Dieu contre les plus saints pasteurs de son troupeau. Luce revint néanmoins de son exil après la mort de ce prince; & il fit bientôt voir que ses souffrances n'avoient servi qu'à le fortifier & à redoubler son courage contre les ennemis de l'Eglise. C'est ce qui porta les Ariens à le persécuter encore plus cruellement qu'auparavant. Pour trouver de nouveaux prétextes au dessein qu'ils avoient de se délivrer de lui ils eurent recours à l'imposture. Ils publierent par une calomnie horrible que depuis son rétablissement il avoit jetté aux chiens la sainte Eucharistie qui avoit été consacrée par des prêtres d'une pieté exemplaire, par lesquels ils entendoient des gens de leur secte. Comme ils étoient les maîtres de

Vers l'an 338. Si son bannissement a precedé celui de S. Eustathe d'Antioche. *Herm. vie de S Athan. l. 3. c. 8.*

l'esprit de l'empereur Constance, & que fiers de leur crédit ils s'élevoient publiquement au dessus des loix, il ne se trouva personne qui osât les obliger à prouver une accusation si atroce : & sans autres procedures ils le firent chasser de nouveau de son siege comme s'il avoit été convaincu du crime dont ils l'avoient chargé. Luce ne crut pas que ce seroit assez pour son devoir envers l'Eglise de souffrir paisiblement comme il avoit fait dans son premier exil les violences des Ariens. Mais jugeant que Dieu demandoit autre chose encore de lui pour la défense de la verité, il songea dans son éloignement aux moyens de decouvrir à toute la terre les fourberies & les injustices de ces ennemis de J. C. Il prit le parti de venir à Rome, l'asyle ordinaire des prélats persecutés pour la verité ou la justice, afin d'en conferer avec le pape Jules. Il y trouva saint Paul
L'an 342. évêque de Constantinople & saint Athanase qui s'y étoient réfugiés, & il assista au synode que le pape tint dans Rome sur ce sujet. Il eut la consolation d'y voir saint Athanase absous, & il y contribua lui-même de son suffrage, ayant été l'un des peres de ce concile qui étoit composé de plus de cinquante évêques considerables par leur pieté & leurs lumieres. Il y fut rétabli lui-même sur son siege, & l'on a tout lieu de croire qu'il retourna dès l'année suivante à Andrinople. Les Ariens noublierent rien
343. pour y troubler encore le repos dont il avoit besoin pour gouverner son peuple & pour réparer les maux que l'heresie & le relâchement de la discipline avoient causés à son Eglise. Mais ils ne purent empêcher que notre Saint ne se montrât toûjours le même à l'égard de la verité orthodoxe & de l'impieté Arienne, toûjours inviolablement attaché à l'une & opposé de toutes ses forces à l'autre. Cependant comme le concile de Rome n'avoit pas eu assez d'autorité pour soutenir ses reglemens contre la puissance de l'empereur Constance qui appuyoit ouvertement les Ariens, & empêchoit le rétablissement des évêques Catholiques, les prélats d'Italie firent presser ce prince par l'empereur Constant son frere de faire assembler dans la ville de Sardique en Thrace un concile general où les évêques de l'Orient & de l'Occident pussent se trouver. Luce y parut avec tous les autres en qualité de confes-
347. seur de Jesus-Christ, & à l'imitation de quelques-uns de ses confreres il y porta les chaînes de fer dont il avoit été chargé pour la défense de la foi orthodoxe, afin de confirmer par ces marques de la violence des heretiques ce qu'il avoit à produire contre leurs impietés en faisant voir la conformité qu'il y avoit entre leurs actions & leurs sentimens dans toute leur conduite. Mais quoique cette sainte assemblée eût condamné & deposé tous les auteurs de tant d'excès, l'avantage qu'ils avoient d'être soutenus par l'empereur Constance les mit à couvert des effets que devoient produire les anathêmes du concile. Cette protection du prince rendit les Ariens plus insolens que jamais. Ils commirent de nouveaux excès plus grands que les premiers, & ils chercherent à se venger par toutes sortes de moyens de ceux qui se mirent en devoir d'executer les decrets du concile faits contre eux. Le clergé & le peuple d'Andrinople furent des premiers à ressentir les effets de leurs cruautés, parce qu'ils avoient rejetté la communion de ceux de leur secte. Ils les firent passer pour des séditieux dans

Socrat. l. 2. Sozomen. l. 3. Theodor. l. 2. Hilar. fragm. & de Synod. Herm. vie de S. Athanas.

Digitized by Google

l'esprit de Constance qui les crut & qui envoya pour en connoître le comte Philagre homme politique & cruel, devoué à toutes leurs passions, qui avoit déja commis auparavant diverses violences dans Alexandrie contre les Catholiques. Ce ministre répondit bien aux espérances des Ariens qu'il avoit déja si bien servis en d'autres occasions. Il suivit exactement les mémoires qu'ils lui donnerent contre plusieurs des principaux & des plus saints ecclesiastiques d'Andrinople. Il les fit juger contre toutes sortes de loix par des officiers de la fabrique des armes & des boucliers dont il y avoit un grand nombre dans la ville : & il ordonna ensuite qu'on leur tranchât la tête comme s'ils avoient été des criminels, en quoi ils furent traités encore comme des laïcs. Le peuple eut aussi à souffrir de cette persecution ; mais les persécuteurs n'avoient garde d'épargner le pasteur d'un si saint troupeau qu'ils regardoient comme leur principal ennemi. Ils le chargerent de chaînes comme ils avoient déja fait autrefois, & ils le firent bannir en un lieu où l'on croit qu'ils lui avancerent ses jours par une mort violente. C'est ce qui a porté l'Eglise à honorer sa memoire l'onziéme de Février avec celle des saints ecclesiastiques de son clergé qui avoient eu la tête coupée par les ordres de Philagre comme de veritables martyrs de Jesus-Christ. Le martyrologe Romain en a parlé en ce jour d'une maniere fort honorable comme avoit fait autrefois saint Athanase : mais nous ne voyons pas que l'église Grecque leur air fait les mêmes honneurs que la Latine.

Athan. ep. ad solitar. vit. supr.

III. *SAINTE EUPHROSYNE Vierge.* v. siecle.

QUoique l'histoire de sainte Euphrosyne soit incertaine, & que les sçavans ayent de bonnes raisons pour la tenir suspecte, nous ne laisserons pas d'en rapporter les circonstances qui passent pour veritables, après les avoir démêlées d'avec celles que les amateurs de pieux romans y avoient ajoutées pour orner la matiere. On prétend qu'elle étoit d'Alexandrie, née au cinquiéme siecle, fille d'un homme de pieté nommé Paphnuce qui prit un soin d'autant plus particulier de son éducation qu'il n'avoit qu'elle d'enfant. Il la promit à un jeune homme lorsqu'il la vit en âge d'être mariée. Mais Euphrosyne resolue de ne point prendre d'autre époux que Jesus-Christ, s'enfuit de la maison paternelle n'ayant encore que dix-huit ans : & comme elle croyoit avoir lieu de douter si ses parens voudroient souffrir qu'elle se fît religieuse, aulieu de se retirer dans une communauté de vierges, elle conçut le dessein de se cacher parmi les solitaires d'un monastere proche de la ville, où un ancien de la maison, de concert avec elle, lui coupa les cheveux, lui donna l'habit d'homme, la fit recevoir de l'abbé Theodose sous le nom de *Smaragde*, & lui garda inviolablement son secret. On l'enferma dans une cellule où elle vécut trente-huit ans dans une grande pieté. Son histoire ajoûte qu'étant prête de mourir elle manda son pere qui vivoit encore, & qu'elle s'en fit reconnoître pour faire finir enfin l'inquietude avec laquelle il l'avoit cherchée depuis qu'il l'avoit perdue ;

Ap. Bol. p. 435. Bult hist. d'Orient p. 156.

Vers l'an 413.

Vers l'an 431.

Vers l'an 470.

Digitized by Google

& qu'étant touché de l'exemple de ſa fille il voulut lui-même finir ſes jours dans ce monaſtere.

L'Egliſe honore cette Sainte d'un culte public, en Orient le xxv. de Septembre auquel ſa fête a été fort ſolennelle ; en Occident l'onziéme de Février, ſur-tout chez les Carmes qui l'ont inſerée parmi les Saints de leur congregation. Divers martyrologes en font mention le premier jour de Janvier : & ce n'eſt peut-être que pour avoir la liberté de celebrer ſon office qu'on l'a fait paſſer à un jour où il n'y a point d'empêchement. Ce n'eſt point ſans doute la memoire de ſon traveſtiſſement * qui a d'ailleurs tout l'air d'une ingenieuſe fiction, mais celle de ſon grand zele pour la penitence que l'Egliſe a eu intention de conſacrer à la poſterité. Elle n'ignore pas que Dieu ne ſe ſoit reſervé des voies extraordinaires hors des regles communes de ſa diſciplinepour conduire à lui ſes élus. Mais ces voies lui ſont ſuſpectes ſi elles n'ont un caractere d'évidence, ou ſi elles ne ſont appuyées d'une autorité conſiderable. C'eſt ce qui manque à l'hiſtoire de ſainte Euphroſyne, & qui a fait douter à quelques eſprits difficiles ſi cette Sainte avoit jamais exiſté. Ceux qui prétendent avoir de ſes reliques ne ſont pas de ce nombre, & ſur-tout les religieuſes de l'abbaye de Réaulieu près de Compiégne qui ſe vantent d'avoir ſon corps, c'eſt-à-dire, ſa tête ſeparement & ſes principaux oſſemens. C'eſt en conſideration de ces reliques que les évêques diocéſains de Soiſſons & les papes mêmes ont contribué à augmenter le culte de ſainte Euphroſyne dans ce lieu, où les peuples font un concours de dévotion au jour de ſa fête. Mais ces religieuſes n'ont pas d'autres titres que la tradition incertaine d'un miracle pour autoriſer la créance où elles ſont touchant l'acquiſition qu'elles ont faite de ces reliques. On prétend en avoir encore quelques parties à Boulogne, dans le diocéſe de Tréves, & ailleurs, mais ſans aucune autorité.

* Cela eſt défendu par le concile de Gangres c. 13. renu au IV. ſiecle avant la naiſſance de notre Sauveur.

Henſch. p. 536. 537.

IV. *SAINTE THEODORE, Imperatrice de l'Orient.* IX. ſiecle.

SAinte THEODORE fille de Marin & de Theoctiſte, nâquit en Paphlagonie vers le commencement du neuviéme ſiécle, & fut élevée dans la pieté dès ſon enfance par ſes parens, qui avoient une veneration particuliere pour les ſaintes Images. Elle fut amenée à la cour du tems de l'empereur Michel II. dit le Bégue. Son fils Theophile * l'épouſa par préference à une autre fille nommée Icaſie, très-belle & très-vertueuſe d'ailleurs, qui ſembloit lui être deſtinée. Mais il parut dans la ſuite que la providence divine avoit préſidé à ce choix, qu'on n'attribua d'abord qu'au hazard : & que Dieu voulut favoriſer l'Egliſe & l'Empire même, en donnant à ce prince une femme qui par ſon eſprit & ſa vertu devoit moderer ſes emportemens & arrêter ſon impieté de ſon vivant ; rétablir la foi catholique & la felicité des peuples après ſa mort. Elle eut ſans doute beaucoup à ſouffrir de la bizarrerie & de l'inégalité de l'humeur d'un tel mari, ſur-tout depuis qu'il fut parvenu à l'empire. Mais elle en prit les plus fâcheux effets pour des marques de la miſéricorde de Dieu, qui donnant ces exercices à ſa patience, la vouloit tenir toûjours ſoûmiſe à ſes ordres dans l'humilité, dans la mortifica-

I. *Cedren. Glycas Cenſſ. Manaſſes, Zonaras, & exiis Bolland.*

Vers l'an 820.

* On a des preuves qu'elle l'épouſa long-tems avant qu'il parvint à l'empire.

Digitized by Google

tion & dans la fidélité qu'elle lui devoit. Elle obtint même par ſa douceur, ſa ſageſſe, & plus encore par ſes prieres & ſes larmes, qu'il devint un peu plus moderé, moins avare, plus amateur de la juſtice & de la chaſteté conjugale, & qu'il purgea ſa maiſon & ſon palais de tous les ſcandales que le déreglement & le vice y cauſoient depuis long-tems. Elle eut auſſi le crédit de faire élever dans la religion catholique tous les enfans qu'elle eut de lui au nombre de ſix, qui étoient cinq filles & un fils : & elle en confia la conduite à ſa mere Theoctiſte, afin qu'elle leur procurât la même éducation qu'elle en avoit reçûe. Cependant le prince ſon mari dont elle ſollicitoit continuellement le ſalut auprès de Dieu par ſes prieres & par celles de tous les ſaints eccléſiaſtiques & religieux de ſa connoiſſance, retournoit toûjours à ſon génie, qui le portoit à l'impieté contre les Images de Jeſus-Chriſt & des Saints. Jamais il ne parut plus emporté contre leur culte que ſur la fin de ſon regne : & l'imperatrice ne pouvant s'oppoſer à cette perſécution, durant laquelle elle courut riſque plus d'une fois de tomber dans ſa diſgrace, ſe vit contrainte de ſe renfermer dans ſon oratoire, pour laiſſer paſſer la tempête qui finit avec la vie de ce prince.

II. L'an 842.

Après ſa mort, elle fut déclarée imperatrice de nouveau par les ſoins des tuteurs de ſon fils Michel III. pour regner avec lui. On vit auſſitôt changer toute la face de l'empire. Le crédit de Theodore appuyé ſur l'affection & le reſpect que la cour & les peuples avoient pour elle devint ſi grand en peu de tems, que toutes ſes factions qui s'étoient formées autant contre l'Egliſe catholique, que contre le nouveau gouvernement ſe diſſiperent dès le commencement. L'empereur Theophile en mourant l'avoit conjurée de ne jamais rétablir le culte des idoles, & il en avoit exigé un ſerment qu'elle n'avoit oſé lui refuſer, pour ne le pas chagriner en cet état. Mais comme elle étoit fort éloignée de croire avec lui que les Images fuſſent des idoles, elle ne crut pas aller contre ſon ſerment, ſi elle travailloit à leur rétabliſſement. Elle fut puiſſamment ſecondée dans cette généreuſe reſolution par les deux * tuteurs de l'empereur ſon fils, qui étoient les principaux miniſtres de l'empire. Elle rappella d'exil tous les Confeſſeurs qui avoient été bannis pour la cauſe des ſaintes Images. Elle déſarma l'hereſie des Iconoclaſtes avec beaucoup de prudence, & elle ſçut la priver des principaux fauteurs, ayant adroitement ménagé le ſénat & les perſonnes de condition qui en étoient infectées. Elle délivra l'égliſe de Conſtantinople du faux patriarche Jean, qui paſſoit pour un grand fourbe, & qui depuis la mort de l'empereur Theophile s'étudioit à cacher ſes impietés ſous le voile de l'hypocriſie, pour tâcher de ſe conſerver. Elle établit en ſa place ſaint Methode, qui travailla heureuſement avec elle à l'extirpation de l'hereſie. Dieu les favoriſa ſi ouvertement dans le ſuccès de cette grande entrepriſe, que pour en renouveller tous les ans la mémoire avec actions de graces, ils inſtituerent la fête du rétabliſſement des ſaintes Images, ſous le nom d'*Orthodoxie*, que l'on célebra le premier dimanche du carême. Theodore n'eut pas moins de zele pour entretenir l'union & la charité parmi les Catholiques, qu'elle en avoit

* Theoctiſte & Manuel.

Digitized by Google

fait paroître pour la pureté de leur foi. Ce zele alla même au-delà des bornes de son empire chercher, pour ainsi dire, les étrangers pour les faire entrer dans le royaume de Jesus-Christ. Car elle travailla fortement à la conversion des Bulgares, & elle fit de grands biens à leur roi Bogor, lorsqu'il eut été baptisé. Elle entreprit aussi de ramener les Manichéens à l'Eglise, & elle n'y acquit pas un moindre mérite devant Dieu, quoique le succès de ses soins n'en fût pas si grand.

III. Les affaires de l'empire n'étoient pas moins florissantes sous l'administration d'une si sage princesse, que celles de l'Eglise catholique: & l'on peut dire que l'empereur Michel III. son fils auroit toûjours été heureux, s'il avoit toûjours suivi ses conseils. Mais il se lassa de lui obéir au bout de douze ans de regne: & L'an 854. soit qu'elle eût tenu son mauvais naturel dans la contrainte pendant tout ce tems, soit que l'avant eu bon jusques-là, il se fût laissé corrompre par des gens de son âge, ou par son oncle Bardas, frere de cette imperatrice, homme sans foi & sans religion, il changea tout d'un coup & secoua l'autorité de sa mere, qu'il regardoit comme le joug d'une femme qu'il ne devoit pas souffrir. N'ayant plus personne qui pût le retenir, il s'abandonna à toutes sortes d'excès, & changeant le respect qu'il avoit eu pour sa mere en un mépris insolent, il ne chercha plus qu'à la mortifier & à se délivrer de sa présence. Il voulut obliger le patriarche saint Ignace, qui avoit succedé à saint Methode à lui couper les cheveux, & à la faire religieuse malgré elle, à donner aussi le voile aux princesses ses sœurs, qui avoient toûjours vécu fort chrétiennement dans le palais près de leur mere, & qui par leur esprit & leur sagesse, avoient été jugées dignes de prendre même part au gouvernement sous elle. Ignace qui sçavoit que ce mauvais conseil avoit été suggeré à l'empereur par son oncle Bardas qui ne pouvoit souffrir la vertu de la sœur & de ses niéces, n'en voulut rien faire. De sorte que l'empereur non content d'avoir dépouillé sa mere de toute son autorité, la chassa d'abord du palais avec ses sœurs par les conseils de ce méchant homme, qui vouloit regner seul sur l'esprit de ce prince & sur l'empire. Theodore quoique retirée avec ses filles dans une maison particuliere de Constantinople pour ne plus vacquer qu'aux exercices de pieté, ne laissa point de donner de tems en tems des avis salutaires à l'empereur son fils sur ses déportemens. Cette liberté lui déplut, & il la relegua L'an 858. deux ans après dans un monastere en octobre, avec ses sœurs, ausquelles il fit couper les cheveux par force. Il chassa peu de jours après le patriarche saint Ignace, en qui il avoit rencontré un censeur de ses desordres & de ceux de Bardas, beaucoup plus severe que n'étoit Theodore. Ce fut pour lors que cette sainte princesse se défit entierement du soin des affaires publiques, pour ne plus travailler qu'à sa sanctification particuliere. C'est à quoi elle employa tout le tems de sa retraite, qui finit l'onziéme de février de l'an 867. par une mort tranquille & précieuse devant Dieu. Sa sainteté a été généralement reconnue en Orient & en Occident, mais elle n'a été honorée d'un culte religieux & public, que dans les églises d'Orient.

L'an 856. ou 855. selon Pagi.

L'an 858. en octobre, *ou selon Pagi*, en novembre 857.

867.

Digitized by Google

RENVOIS.

* Saint DIDIER évêque de Vienne en Dauphiné, & martyr. Voyez ci-après au XXIII. jour de mai.

* Saint BENOIT d'Aniane abbé, dont la fête ſe fait l'onziéme de février, qui a été auſſi le jour de ſa mort. Voyez au XII. de février.

XII. JOUR DE FEVRIER.

IV. ſiécle.

SAINT MELECE dit *LE GRAND*, *évêque d'Antioche.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Soz. Theodoret. Plin offerg. Greg. Nyſſen. orat. in Melet.

Greg. Naz. carm. Joan. Chryſ. hom. in Mel. Et extat Bull. p. 585. Herm. d'Iſerl.

SAint MELECE, dont le nom a toûjours été célebre dans l'Egliſe, étoit de la ville de Meliténe en Armenie, d'une des plus nobles familles du pays. Il vécut depuis ſa premiere jeuneſſe d'une maniere irreprehenſible. Sa modeſtie, ſa douceur, l'innocence de ſes mœurs & ſon équité lui avoit acquis l'affection de tous ceux qui le connoiſſoient, & il s'en étoit attiré l'eſtime & les reſpects par ſa pieté, ſon eſprit, ſon ſçavoir, & par les graces dont Dieu le favoriſoit. Son éminente vertu l'ayant élevé de bonne heure au-deſſus de l'envie, lui avoit gagné

Greg. Naz. carm. de vit. ſua.

également les cœurs des Catholiques & des Ariens de ſon pays, qui le connoiſſoient homme droit, ſincere, pacifique, ſimple, & tout uni dans ſa conduite. De ſorte qu'on peut dire que ſon merite pour avoir été inconteſtable & trop généralement reconnu, penſa faire tort à ſa réputation, dans l'eſprit de ceux qui ne croyoient pas qu'on pût avoir part à l'eſtime & à la bienveillance des héretiques, ſans avoir auſſi quelque part à leur ſocieté.

Euſtathe étoit demi-Arien.

Lorſque le ſiége de Sebaſte en Armenie vint à vacquer par la dépoſition de l'évêque Euſtathe, les Ariens de la faction d'Acace évêque de Ceſarée en Paleſtine, choiſirent Melece pour remplir cette place : ce qui fit douter durant quelque tems de la pureté de ſa foi. Il ſe mit en devoir de remplir toutes les fonctions de ſa charge : mais il trouva le troupeau qui lui avoit été confié ſi indocile, qu'après avoir remarqué que tous ſes ſoins étoient inutiles, pour adoucir l'humeur farouche de tant de gens qui n'étoient pas traitables, & qu'il ne pouvoit les ramener à leur devoir, il quitta ſon évêché & ſe retira dans la ſolitude pour y mener une vie privée. Mais il ſurvint quelque conſideration qui le fit paſſer incontinent à Berée dans la Syrie, non pour en être évêque, comme l'ont cru quelques auteurs, mais pour en faire le ſejour de la retraite & du repos où il vouloit vivre. Peu de tems après, Eudoxe l'un des principaux chefs des Ariens qui avoit quitté l'évêché de Germanicie pour uſurper celui d'Antioche à la mort de l'évêque de Leonce de méme ſecte, abandonna encore ce dernier ſiége, ayant été obligé de ſortir de la ville comme un brouillon & un héretique. L'égliſe d'Antiocho ſe trouvoit alors dans un état tout-à-fait déplorable. Depuis que ſaint Euſtathe, l'un des peres les plus illuſtres du concile de Nicée en avoit été banni par la violence des Ariens, ceux-ci s'étoient rendus les maîtres de cette égliſe, qui étoit la troiſiéme du monde, & y avoient fait établir

Je ne ſçai pourquoi le P. Pagi veut qu'il ait été banni par Conſtance l'an 360. avant que de l'avoir nommé à l'épiſcopat d'Antioche.

établir successivement plusieurs évêques de leur secte pendant l'espace de trente années. Les Catholiques qui soûtenoient la consubstantialité du Verbe éternel, avoient eu beaucoup à souffrir pendant tout ce tems: & ils attendoient tous les jours qu'il plût à Dieu de procurer quelque changement aux affaires. Eudoxe ayant été chassé de ce siége, & s'étant ensuite emparé par ses violences & ses artifices de celui de Constantinople, où il causa de grands maux à l'Eglise, on songea à lui donner un successeur à Antioche. Les Catholiques & les Ariens, chacun de leur côté, travaillerent de tout leur pouvoir à faire élire pour évêque un homme de leur parti. Dans le plus fort de la contestation qui s'éleva sur ce sujet, il arriva par un effet singulier de la Providence divine, que chacun de part & d'autre jetta les yeux sur Melece. Car d'un côté les Ariens s'étoient faussement persuadés qu'il étoit de leur opinion, non pas pour avoir signé la formule de foi d'Acace au concile de Seleucie en Isaurie, puisqu'il n'étoit pas encore évêque pour lors, mais parce qu'ayant été élevé sur le siége de Sebaste du consentement de leurs partisans, & peut-être même surpris par l'hypocrisie ou les discours artificieux de quelques-uns d'entre eux, il n'avoit point rencontré l'occasion de déclarer ses sentimens dans le peu de tems qu'il avoit gouverné cette église. Ainsi sçachant que c'étoit un homme très-éloquent, très-propre à concilier les esprits, à gagner les cœurs, & généralement estimé de tout le monde, ils espereient trouver en lui un puissant renfort pour leur parti, & ils prierent l'empereur Constance, qui étoit pour lors à Antioche à cause de la guerre de Perse, & qui y avoit assemblé un nombreux concile, d'établir Melece sur le siége patriarchal. D'autre part les Catholiques consentirent de tout leur cœur à cette élection, n'étant pas moins assurés de la pureté de sa foi que de la sainteté de sa vie. On en dressa un acte autentique qui fut signé par les uns & les autres, & mis en dépôt par les Ariens même entre les mains de saint Eusebe évêque de Samosates, qui étoit l'un des plus saints prélats & des plus genereux défenseurs de la verité catholique qui fussent dans l'Eglise.

Greg. Naz. de vit. sua.

Puisque ce fut l'empereur Constance, je ne sçai pourquoi le P. Pagi prétend que cela arriva l'an 364 auquel il étoit mort. *Theodoret. l. 2. c. 31. Herm. v. de S. Athan. & de S. Basil.*

II.

Il est fait évêque d'Antioche.

Saint Melece étoit à Berée, lorsqu'il reçut les lettres de l'empereur qui lui ordonnoit de venir à Antioche. La joie que l'on eut de son élection fut si universelle, que non-seulement les évêques assemblés en grand nombre dans la ville, le clergé & le peuple allerent au-devant de lui, mais les Juifs mêmes & les payens attirés par la grandeur de sa réputation, venoient de tous côtés pour le voir. Son entrée dans la ville parut un véritable triomphe, & elle fut en quelque sorte semblable à celle de Jesus-Christ dans Jerusalem, puisqu'il fut reçu avec des acclamations publiques dans une ville d'où il devoit être bientôt chassé. Après qu'il eut été ainsi établi d'un commun consentement sur le siége patriarchal, chacun étoit dans l'impatience de sçavoir pour qui il se déclareroit. Mais comme il étoit fort prudent, & qu'il voyoit l'importance qu'il y avoit de se concilier doucement les esprits & d'acquerir une autorité d'affection sur les cœurs de tout le monde, il ne voulut parler d'abord d'aucune des matieres contestées. Il s'attacha seulement à prêcher la reformation des mœurs & la prati-

L'an 361.

que des vertus chrétiennes, afin que son peuple étant disposé à renoncer au vice pour se porter à la piété, devînt plus capable de recevoir ensuite les impressions de la saine doctrine & de la créance orthodoxe. Il y réussit d'autant plus facilement que ses instructions se trouverent soûtenues de l'exemple de ses rares vertus. On fut charmé non-seulement de la grace que Dieu donnoit aux verités les plus fortes dans sa bouche, mais encore de l'humilité profonde, & de cette odeur de sainteté qui se trouvoit répandue dans toutes ses actions. De sorte qu'on publioit tout haut qu'on avoit retrouvé dans Melece la douceur de David, la sagesse de Salomon, la bonté de Moïse, la chasteté de Joseph, le zele d'Elie & la charité de saint Paul. L'heureux assemblage de tant d'excellentes qualités le fit aimer de tout le monde, & la vénération qu'on avoit pour lui, porta les parens à donner son nom à leurs enfans, dans la pensée que ce leur seroit un sujet de bonheur, & chacun marquoit beaucoup d'empressement & de dévotion pour avoir son portrait chez soi.

Greg. Nyss. orat. de Melet.

Chrys. homil. de Melet.

III. Son premier exil.

Ces témoignages publics d'amour, d'estime & de respect qu'on lui rendit jusqu'à la fin de sa vie, ne faisoient presque que commencer, lorsque Dieu permit que son peuple fût troublé dans la possession d'un si grand trésor, en faisant naître l'occasion de montrer à toute l'Eglise que la douceur & la sagesse qu'on admiroit en lui, & que les anciens ont comblées de tant d'éloges, n'étoient pas des vertus de simple temperament, ni l'effet d'un naturel mou & indifferent, mais qu'elles étoient accompagnées d'une grande fermeté lorsqu'il s'agissoit de défendre les interêts de la verité. L'empereur Constance avant que de quitter la ville d'Antioche, fut sollicité de sonder les sentimens de Melece, afin qu'on pût sçavoir avec certitude si l'Arianisme auroit lieu de se prévaloir de son autorité. Ce prince y consentit volontiers, & il choisit outre Melece ceux des autres prélats qui passoient pour les plus habiles, pour leur faire expliquer devant le peuple ces paroles de l'Ecriture, dont les Ariens abusoient pour ruiner la consubstantialité du Verbe : *Le Seigneur m'a créée au commencement de ses voies.* Il ordonna en même-tems des personnes pour écrire de mot à mot ce qu'ils diroient, afin d'être plus assuré de leurs sentimens. Georges évêque de Laodicée commença & parla sans rien déguiser d'une maniere toute conforme à l'heresie d'Arius. Acace évêque de Cesarée le suivit, & quoique son explication parût assez éloignée de l'impieté des Ariens & des blasphèmes que Georges avoit avancés, elle n'étoit néanmoins nullement conforme à la pureté de la foi orthodoxe. Melece parla le troisiéme & fit un excellent discours, dans lequel sans passer à aucune des extrémités où se jettoient les autres, & sans se servir aussi des termes de consubstantiel & de substance, il exposa si clairement la verité catholique, que tous les fidéles qui étoient présens en témoignerent leur joie par des acclamations publiques, & le comblerent de louanges. Mais les Ariens au désespoir de se voir trompés dans le jugement qu'ils avoient porté de ce saint prélat, firent éclater hautement leur chagrin. Le diacre même de son église qui étoit de leur secte eut l'insolence de lui fermer la bouche avec la main, pour l'empêcher

selon le grec, sur quoi les Ariens se croyoient forts. *Prov. 8. 22.*

Epiph. hær. 73. n. 2. où ce discours est conservé.

Sozom. l. 4. c. 28.

Digitized by Google

de continuer l'expoſition de ſes ſentimens. Mais le Saint expliqua par ſigne ce que ſa langue ne pouvoit dire. Car après avoir montré au peuple trois de ſes doigts étendus il en ferma deux, & ainſi n'en montrant plus qu'un qui demeura droit, il leur fit connoître l'égalité des trois perſonnes de la ſainte Trinité dans l'unité d'un ſeul Dieu. Le diacre qui lui tenoit la bouche fermée, ſe jetta auſſi-tôt ſur ſa main pour lui ôter encore cette reſſource. Mais ſaint Melece ayant recouvré la liberté de ſa langue par ce moyen, hauſſa le ton de ſa voix, & déclara en abregé, mais très-clairement l'explication de ce qu'il venoit de montrer au peuple. Il exhorta en même-tems ſes auditeurs à s'attacher inviolablement aux ſaints decrets du concile de Nicée. Ce fut un ſujet d'étonnement & en même-tems de conſolation bien ſenſible pour les Catholiques, qu'on appelloit Euſtathiens, du nom de ſaint Euſtathe prédeceſſeur de notre Saint à Antioche, & que l'on avoit injuſtement prévenus contre lui d'abord. Mais les Ariens qu'on nommoit Eudoxiens, du nom de cet Eudoxe dont nous avons parlé, touchés d'un regret mortel d'avoir été trompés & d'avoir contribués ſans y penſer à la ruine de leur parti, conçurent contre Melece nne haine ſi violente, qu'un mois après qu'il eut pris poſſeſſion, ils perſuaderent à l'empereur de le chaſſer de ſon ſiége comme un Sabellien, & ils eurent le crédit de le faire reléguer en Armenie. Mais ils furent contraints de faire ſortir le ſaint évêque durant la nuit à cauſe de l'extrême affection que le peuple lui portoit. Car, ſelon ſaint Chryſoſtome, cet amour mêlé d'eſtime & de reſpect qu'ils avoient conçu pour leur ſaint paſteur étoit accru en moins d'un mois juſqu'à un tel point, qu'ils donnoient ſon nom à leurs enfans, & le faiſoient retentir par-tout. Ils portoient ſon image gravée dans leurs cachets, ou en ſculpture ſur leurs vaiſſelles, ou en tableaux dans leurs chambres, & par-tout ailleurs comme ce Saint témoigne l'avoir vû étant encore fort jeune. Saint Euſebe de Samoſates voyant ce qui ſe paſſoit dans l'enlevement du ſaint évêque, ne crut pas devoir demeurer à Antioche après lui, & il ſe retira en ſon évêché. Les Ariens qui craignoient que l'acte de l'élection de ſaint Melece qu'il avoit en dépôt ne leur portât préjudice, perſuaderent à l'empereur d'envoyer en poſte après lui, afin de le retirer d'entre ſes mains. Le courier joignit ſaint Euſebe en chemin, & lui expoſa l'ordre du prince. Saint Euſebe fit réponſe qu'il ne pouvoit rendre ce papier qu'en préſence ou du conſentement de tous les évêques qui le lui avoient confié. Cette reſolution mit l'empereur dans une ſi grande colere, qu'il lui renvoya un autre courier, & lui écrivit que s'il ne rendoit l'acte, il avoit ordonné au porteur de ſes ordres de lui couper la main droite, ce qu'il ne lui mandoit pourtant que pour l'intimider. Ce généreux prélat ayant lû la lettre, préſenta non-ſeulement la main droite, mais auſſi la gauche pour être coupées toutes deux, aſſurant qu'il ne rendroit jamais un écrit qui convainquoit les Ariens d'une injuſtice & d'une malice toute manifeſte. L'empereur ne put s'empêcher d'admirer ſa conſtance & de le témoigner publiquement. Tant le vrai mérite a de force ſur les ennemis mêmes qui ne peuvent refuſer leur

Cette ſingularité rapportée par Sozomene eſt ſuſpecte à quelques-uns.

Epiph. hær. 71. c. 34.

Orat. in Melet.

Digitized by Google

eſtime à ce qu'ils ne ſçauroient ſe reſoudre d'aimer.

IV. Schiſme d'Antioche.

Cependant les Eudoxiens voulant à quelque prix que ce fût qu'Antioche eût un évêque de leur faction, mirent en la place de S. Melece un nommé Euzoïe Arien des plus impies, qui n'étant encore que diacre avoit été dégradé & chaſſé avec Arius par ſaint Alexandre évêque d'Alexandrie. Les Catholiques d'Antioche privés de la preſence de ſaint Melece, & n'ayant perſonne pour les tenir unis, ſe diviſerent entre eux & jetterent ainſi les ſemences d'un fâcheux ſchiſme. Ceux qui avoient de tout tems embraſſé la foi du concile de Nicée firent ſcrupule de communiquer avec ceux que ſaint Melece avoit ramenés à l'Egliſe en leur faiſant abandonner l'hereſie Arienne à cauſe qu'ils avoient reçu le baptême des Ariens, & que lui-même avoit été élevé à l'épiſcopat par les ſuffrages de ces heretiques. De ſorte que ces nouveaux convertis ſe voyant ſeparés de ces anciens qui ſe reſerverent le nom d'Euſtathiens & leur donnerent celui de Meletiens, furent obligés de s'aſſembler hors de la ville dans l'égliſe des apôtres du fauxbourg qu'on appelloit l'ancien quartier *. Leur ſocieté fut augmentée de ceux qui ayant Flavien & Diodore à leur tête n'avoient point fait difficulté de prier avec les Ariens dans une même égliſe quoiqu'ils n'euſſent aucune part à leur hereſie.

* *Palea* ſe dit pour être de l'égliſe plûtôt que du quartier.

V. Son retour.

L'empereur Conſtance à ſon retour de la guerre des Perſes étant revenu à Antioche dans le deſſein de paſſer en Occident contre ſon couſin le Ceſar Julien qui ſe ſaiſiſſoit de toute l'autorité en Occident, & qui venoit de faire abjuration du Chriſtianiſme, ſe fit baptiſer par l'évêque Arien Euzoïe, & mourut à Mopſucréne en Cilicie. Cette mort arrivée le troiſiéme de Novembre de l'an 361. rendit Julien le maître de l'empire : & ce prince n'y fut pas plûtôt parvenu, que ſongeant à rétablir l'idolâtrie, il permit par un édit l'exercice de toutes ſortes de religions. Il rappella tous les évêques exilés par Conſtance moins pour faire valoir ſa douceur & ſon équité que pour rendre odieuſe la memoire de ſon prédeceſſeur, en caſſant ce qu'il avoit fait, & pour entretenir de plus en plus la diviſion dans l'Egliſe qu'il avoit envie de détruire par toutes ſortes de moyens. Saint Melece revint ſur la fin de l'an 362. à Antioche où il trouva la diviſion des Catholiques dont nous avons parlé, encore augmentée par la liberté que les Euſtathiens avoient priſe de ſe donner un autre évêque que lui. Lucifer évêque de Cagliari en Sardaigne revenant de ſon exil par Antioche, d'où notre Saint étoit encore abſent, avoit ordonné pour leur évêque un prêtre d'Italie nommé Paulin, homme de grande pieté d'ailleurs. C'étoit ſans doute une ſuite de la premiere prévention qu'on avoit eue contre ſaint Melece à cauſe de la bonne opinon que les Ariens avoient eue autrefois de lui. Mais ſaint Euſebe évêque de Verceil en Italie qui paſſa auſſi par Antioche du lieu de ſon exil, ne put s'empêcher de blâmer cette entrepriſe de Lucifer qui acheva de former ce ſchiſme dont l'égliſe d'Antioche fut troublée pendant près de 85. ans. Les Catholiques affectionnés à ſaint Melece leur légitime paſteur, n'eurent garde de reconnoître Paulin pour leur évêque : ils refuſerent même de communiquer avec les Euſtathiens qui le ſuivoient. De ſorte que quand notre Saint fut de retour ils s'aſſemblerent avec lui dans leur égliſe de

L'an 362.

Digitized by Google

l'ancien quartier, & Paulin avec les siens dans celle de la ville.

VI. Son second exil & son retour.

Ce fut pour S. Melece un grand surcroît d'affliction de voir l'église d'Antioche, exposée aux abominations, de l'empereur Julien qui se promettoit de faire de cette ville le siege de l'idolâtrie. Notre saint prélat donna diverses marques de sa fermeté vraiement apostolique contre les violences que ce prince apostat exerçoit sur son peuple: & il ne craignit pas de recevoir entre ses bras le fils d'un des prêtres payens de la cour qui vouloit se convertir malgré son pere. Ce furent sans doute ces actions de vigueur épiscopale qui furent cause que cet empereur vers la fin de son regne chassa notre Saint de son siege; & l'on ne peut que difficilement placer ailleurs le second bannissement de ce saint prélat dont saint Gregoire de Nysse a parlé dans son panegyrique. La mort de ce malheureux prince apporta un changement considerable aux affaires de l'Eglise. Jovien son successeur qui avoit beaucoup de pieté & de zele pour la veritable religion, fit fermer tous les temples des faux dieux, & rétablit sur leurs sieges tous les évêques qui avoient été exilés pour la foi catholique. Saint Melece fut de ce nombre & il alla reprendre la conduite de son troupeau à Antioche. On ne connut jamais plus visiblement qu'en cette occasion que l'interêt & l'ambition reglent toute la conduite des heretiques; & qu'autant qu'ils sont insolens lorsque les puissances seculieres leur sont favorables, autant ils sont souples & timides lorsqu'elles leur sont contraires. Car les Atiens mitigés dont Acace évêque de Cesarée en Palestine étoit le chef, voyant que le nouvel empereur avoit embrassé la foi de Nicée pour la con-

L'an 363.

substantialité du Verbe suivant la formule que saint Athanase lui en avoit donnée, & que ce prince faisoit une estime toute extraordinaire de saint Melece, se trouverent à un synode que ce saint évêque tint à Antioche, où ils souscrivirent après lui & après saint Eusebe évêque de Samosates une profession de foi entierement catholique. C'est ce qui pensa nuire à la réputation de notre Saint dans l'esprit de ceux qui ne le connoissoient pas assez, ou qui adheroient au parti de Paulin & des Eustathiens. Car ceux-ci voulurent blâmer cette exposition de foi comme favorisant les demi-Ariens & les Macedoniens, quoiqu'elle fût toute conforme à celle de Nicée. Nous avons encore parmi les œuvres de saint Athanase un écrit de quelque zelé d'entre eux contre le concile d'Antioche & sa profession sous le titre de *Refutation de l'hypocrisie de Melece & d'Eusebe de Samosates.* Cet inconnu qui attaquoit deux Saints qui passoient pour les auteurs de cette expression, trouvoit à redire qu'on y eût employé le mot de *semblable en substance* comme une explication de celui de *consubstantiel*, & qu'on n'y eût rien dit de la divinité du saint Esprit. Ce qui à son avis n'avoit été fait que par des gens qui avoient de mauvais sentimens sur la consubstantialité du Verbe & qui regardoient le saint Esprit comme une créature. Saint Melece non plus que saint Eusebe de Samosates ne crut pas devoir s'arrêter à ces libelles ni aux discours désobligeans des Eustathiens qui ne purent empêcher que la profession de ce concile ne fût reçûe comme orthodoxe. Saint Athanase qui se trouvoit alors dans la ville où l'empereur l'avoit mandé pour s'instruire de la foi dans sa pu-

Tom. 1. p. 172.

Digitized by Google

reté, & des moyens de la rétablir dans l'empire, jugea qu'il en devoit auſſi conferer avec ſaint Melece. Les deux exils que notre Saint avoit déja ſoufferts pour la verité orthodoxe augmenterent l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu & lui firent ſouhaiter de s'unir étroitement avec lui. Dans cette penſée il crut devoir travailler à le reconcilier avec les catholiques Euſtathiens à qui Lucifer avoit donné un autre évêque. Mais ſoit que notre Saint le regardât comme un ami de Paulin, c'eſt-à-dire de cet évêque que Lucifer avoit élevé ſur ſon ſiege, ſoit que ſaint Athanaſe de ſon côté propoſât des moyens de réunion avec les Euſtathiens qu'il ne crut pas pouvoir accepter, Dieu ne permit pas alors qu'ils ſe joigniſſent, & ſa providence reſerva le ménagement de cette communion à ſaint Baſile le Grand qui la négocia heureuſement ſept ans après. Cependant l'empereur Jovien reçut avec beaucoup de joie cette déclaration que ſaint Melece avoit fait dreſſer dans le concile d'Antioche pour ramener doucement à l'Egliſe ceux qui en étoient égarés : & après avoir procuré la paix à l'empire il reſolut de travailler de toutes ſes forces pour rétablir celle de l'Egliſe. Mais il mourut après un regne de huit mois ſans avoir eu le tems d'executer ſes deſſeins ſi dignes d'un empereur Chretien. Valens qui lui ſucceda dans l'empire d'Orient étoit très-Catholique à ſon avenement comme ſon frere Valentinien. Mais la pureté de ſa foi ne dura gueres. Il ſe laiſſa pervertir par ſa femme & baptiſer par le fameux Eudoxe qui l'engagea par ſerment à déclarer la guerre aux Catholiques. La perſécution cruelle qu'il excita contre eux, tandis qu'il favoriſoit, je ne dis pas les Ariens qui regnoient avec lui : mais les Payens, les Juifs & tout ce qui n'étoit pas catholique, n'empêcha point ſaint Melece de faire éclater dans Antioche l'ardeur de ſon zele pour la foi, & d'y former d'admirables diſciples, & ſaint Chryſoſtome entr'autres qu'il éleva près de lui pendant trois ans & qu'il fit lecteur de ſon Egliſe après l'avoir baptiſé.

L'an 364.

367.

L'empereur Valens étant venu à Antioche vers la fin de l'année 371. ou le commencement de la ſuivante, employa tous les moyens imaginables pour tâcher d'attirer ſaint Melece dans la communion de ſon parti. Le Saint qui venoit de tenir un concile pour s'unir avec le pape & les Occidentaux dans la défenſe de la foi catholique, rendit tous les efforts du prince inutiles, & fut chaſſé de ſon égliſe pour la troiſiéme fois. Le gouverneur de la ville qui avoit ordre de l'enlever pour le faire enſuite tranſporter en Armenie lieu de ſon exil, le fit monter avec lui ſur ſon chariot pour éviter les embarras. Mais le peuple qui avoit bien moins de reſpect pour l'empereur & ſes officiers, que d'amour & de veneration pour ſon paſteur, s'émut de telle ſorte qu'il ſe mit à jetter des pierres au gouverneur : & il l'auroit aſſommé ſi le Saint ne l'eût couvert de ſon manteau & ne ſe fût mis au devant de lui. C'eſt ainſi que ſe vengent les diſciples de J. C. Melece s'en alla dans le fond de l'Arménie * portant avec lui le cœur des fideles de ſon égliſe qui ne purent le ſuivre que d'affection. Ils ne laiſſerent pas d'avoir part à ſes ſouffrances. Ils furent chaſſés de la ville, des montagnes voiſines, des bords de la riviere & des autres lieux où ils faiſoient leurs aſſemblées pour prier & ſe nourrir de la parole de Dieu. Et ce

L'an 370. VII. Son troiſiéme exil.

Pagi an. 371. 372. *&c.*

Fleur. t. 16. *n.* 15.

L'an 372. Herm. & Fl. rapportent ceci à ſon premier exil de l'an 361.

Chryſ. hom. de Melet.

* A Getaſe près de Nicopolis qui étoit une terre à lui.

Digitized by Google

fût alors plus que jamais qu'ils firent paroître qu'ils étoient les vrais enfans & les vrais disciples du grand Melece en suivant ses instructions & les exemples de son humilité, de sa patience & de sa moderation.

Cependant la justice divine poursuivit l'empereur Valens qui perdit une grande bataille contre les Gots en Thrace & fut brûlé vif dans une cabane par les victorieux. Gratien son neveu empereur d'Occident que

L'an 378. 379.

cette funeste mort rendoit aussi maître de l'Orient, publia aussi-tôt un édit qui rétablissoit tous les évêques Catholiques sur leurs sieges & dépossedoit les Ariens, avec défenses très-expresses à tous les heretiques de faire aucunes assemblées, ni autre exercice de leur fausse religion, voulant que chacun embrassât la foi de Nicée. Saint Melece à son retour trouva que la division qui partageoit les Catholiques d'Antioche dont les uns demeuroient attachés à lui, les autres suivoient le parti de Paulin, continuoit autant que jamais. Le merite de trois exils soufferts pour la défense de la foi catholique ne put le mettre à couvert de l'injustice que lui firent les partisans de Paulin qui s'éleverent contre sa réputation avec tant d'animosité que saint Basile le Grand se crut obligé de prendre * hautement sa défense & de rendre un témoignage public à son innocence & à sa vertu. Plus S. Melece faisoit paroître d'amour & d'empressement pour réunir tous les fideles d'Antioche & conserver l'unité catholique, plus Paulin témoignoit d'éloignement pour s'accommoder. Celui-ci étant connu en Occident en avoit prévenu plusieurs évêques & le pape même en sa faveur : & comme il y étoit reconnu pour catholique on s'y étoit persuadé que saint Melece étoit schismatique & usurpateur du siege d'Antioche nonobstant les témoignages que rendoit à la verité saint Eusebe de Verseil, qui avoit condamné l'entrepriſe de Lucifer de Cagliari dans l'ordination de Paulin. Saint Melece eut pour lui les plus grands & les plus saints prélats de l'Orient, & entre les autres saint Athanase qui avoit vû son troisiéme banniſſement avant que de mourir, & qui avoit souhaité se lier avec lui quoiqu'il fût uni avec Paulin ; saint Basile qui ne mourut qu'après son troisiéme rétablissement, saint Eusebe de Samosates le témoin & le confident de sa foi, S. Amphiloque d'Icone, S. Pelage de Laodicée, S. Cyrile de Jerusalem, S. Gregoire de Nysse, S. Gregoire de Nazianze, S. Jean Chrysostome & le concile œcumenique de Constantinople qui se tint depuis sous Theodose. S. Basile & saint Eusebe de Samosates sçachant dequoi la prévention est capable, avoient été d'avis que saint Melece travaillât pour détromper les prélats d'Occident, & sur-tout le pape Damase qui avoit été surpris par de fausses relations & peut-être par saint Jerôme même, qui faisant profession de n'être d'aucun des partis qui divisoient l'église d'Antioche, déclaroit néanmoins qu'il rejettoit Melece. On avoit dans cette vûe dressé une lettre circulaire souscrite par la plus grande partie des évêques orthodoxes de l'Orient, où ils prioient ceux d'Italie & des Gaules de vouloir se joindre à eux tant pour ôter les scandales que l'heresie Arienne causoit dans l'Egliſe que pour étouffer les divisions du peuple d'Antioche. Ils y marquoient en même tems que Melece étoit uni de communion avec eux tous, & regardé comme l'évêque legitime de l'église d'Antioche. Mais quelque

Basil. ep. sup. item. ep. 339. 340. 341.

Hier. ep. 57. & 58.

* Dans l'eſpace d'entre le second & le troiſiéme exil de saint Melece.

Basil. epiſt. 257. 272. 349. Herm. vie de saint Basil en plusieurs endroits.

Digitized by Google

puissant que fût ce remede, il n'avoit point eu la force de guérir la prévention des Occidentaux qui persisterent à reconnoître Paulin pour évêque & patriarche d'Antioche.

VIII. Son retour.

L'Empereur Gratien ou selon d'autres Theodose nouvellement associé à l'empire ayant publié l'édit dont nous avons parlé en faveur de l'Eglise catholique, envoya Sapor general de ses armées, homme de grande réputation, avec pouvoir de rétablir tous les pasteurs qui étoient dans la communion du pape Damase, c'est-à-dire tous les défenseurs du concile de Nicée & de chasser tous les heretiques. Sapor eut par tout beaucoup de facilité pour l'execution des ordres de son prince, hormis à Antioche où il se trouva fort embarassé à cause du schisme qui troubloit cette église. Ce que sa prudence pour lui suggerer fut de faire assembler saint Melece revenu de son exil, Paulin que les Ariens avoient toujours laissé tranquille, Apolinaire évêque de Laodicée qui produisoit un nommé Vital exterieurement catholique & soupçonné d'être interieurement de sa secte pour être mis aussi sur le siege d'Antioche, & tout le clergé de la ville. Il leur exposa devant tout le peuple l'ordonnance de l'empereur, & voulut qu'ils se déclarassent sur la communion de Damase. Paulin parla le premier & dit qu'il étoit de la communion du pape. Apollinaire dissimulant ses sentimens assura qu'il en étoit aussi. Saint Melece quoique très uni par l'esprit de la charité avec l'église Romaine se tenoit dans le silence sçachant l'injustice qu'on lui faisoit à Rome de le regarder comme un schismatique. Mais Flavien l'un de ses prêtres qui fut depuis son successeur & qui pendant son absence avoit soutenu & gouverné son peuple au milieu des troubles de l'heresie & du schisme prit la parole pour lui, confondit Apollinaire, & rendit même Paulin tout interdit en lui faisant voir que sa doctrine dont il avoit des preuves n'étoit pas si pure ni si conforme avec celle de Damase qu'il se l'imaginoit. Saint Melece voyant que l'officier de l'empereur se trouvoit embarassé s'adressa à Paulin & lui dit avec sa moderation & sa charité ordinaire: « Puisque le » Seigneur m'a confié la conduite de » ces brebis, & que vous en con- » duisez aussi une partie, & comme » les unes & les autres sont unies de » religion & conviennent ensemble » dans tous les points de la foi, joi- » gnons, s'il vous plaît nos deux trou- » peaux, & sans contester de la pri- » mauté donnons leur en commun la » pâture spirituelle, & veillons éga- » lement sur eux. Que si ce trône é- » piscopal est un sujet de division » entre nous, je suis prêt de lever » encore ce scandale, & je consens » que le livre des évangiles soit mis » au milieu, & que nous soyons » assis également aux deux côtés. » Que celui de nous deux qui survi- » vra demeure seul chargé de la con- » duite de tout ce peuple. Paulin n'ayant pas voulu accepter des offres si raisonnables, au moins pour le premier point, Sapor mit au nom de l'empereur saint Melece en possession des églises qui lui avoient été ôtées, & de celles que les Ariens avoient occupées, & laissa à Paulin comme auparavant la conduite particuliere de ceux des Catholiques de la ville qui s'étoient unis à lui, & que l'on distinguoit par le titre d'Eustathiens.

Chrysost. or. in Melet.

Socr. 5. c. 5. Sozom. 7. c. 3. Theodor. 5. c. 23.

Il refusa la communauté de l'episcopat; & plusieurs prétendent qu'il accepta l'autre point.

Saint Melece vivant avec Paulin & les siens dans un esprit d'union & de charité, & jouissant de la communion

L'an 379. & 381.

Cod. Theod. xvi. tit. 1. l. 6. Herm. vie de saint Basil. l. 9. c. 16. t. 2. Theodo et. ut supr.

La proposition de Melece fut faite à Paulin en 379. Mais Sapor ne fut envoyé qu'en 381, ou à la fin de 380. Quelques-uns prétendent qu'il n'y eut point de division suivant Theodoret.

Digitized by Google

nion de tous les prélats catholiques de l'Orient s'appliqua incontinent après ſon rétabliſſement à remedier aux déſordres que la longue perſécution des Ariens avoient cauſés parmi ſon peuple. Il pourvut ſa province d'excellens paſteurs, choiſiſſant ceux qui avoient genereuſement combattu pour la défenſe de la vraie foi, & qui avoient ſouvent expoſé leur vie pour ſauver les ames des autres. Quoique ſon grand âge ſemblât le rendre peu propre aux fatigues corporelles, il voulut encore viſiter tous les lieux de ſon diocèſe. Il y réforma les déſordres cauſés par l'Arianiſme & par les calamités publiques pendant ſa longue abſence, y rétablit la bonne diſcipline & la prédication de la parole de Dieu dans ſa premiere pureté, & y fonda diverſes égliſes. Mais on ſe trompe de croire que ce fut dans le cours de ces viſites qu'il alla voir le célebre ſaint Simeon Stylite qui ne parut que fort long-tems après la mort de notre Saint, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Ce fut au mois de Septembre ou d'Octobre de l'an 379. que par les ſoins de notre Saint l'on aſſembla un concile à Antioche dont les actes ne ſont pas venus juſqu'à nous, & dont il eſt étrange que les hiſtoriens même n'ayent point parlé, quoique ce fût une aſſemblée de tout l'Orient, & l'une des plus illuſtres de l'Egliſe. Entre pluſieurs ſaints & ſçavans prélats qui s'y trouverent, on remarque ſaint Euſebe de Samoſates, ſaint Pelage de Laodicée, ſaint Euloge d'Edeſſe, ſaint Gregoire de Nyſſe, outre notre ſaint Evêque, & il fut ſigné de cent quarante-ſix évêques. On y condamna les erreurs d'Apollinaire ſans le nommer : & l'on y ſouſcrivit à ce qui avoit été défini en Occident touchant la doctrine de la ſainte Trinité. Quelques-uns ont crû qu'on y avoit auſſi traité de la réunion des deux partis catholiques dans l'égliſe d'Antioche ; & que l'on y paſſa même un compromis entre ſaint Melece & Paulin pour que l'on ne donnât point de ſucceſſeur à celui des deux qui mourroit le premier. Mais la conduite du concile œcumenique de Conſtantinople tenu vingt mois après, & celle des évêques de tout l'Orient à l'égard de ſaint Flavien ſucceſſeur de Melece, fait aſſez voir que ce concordat eſt chimerique. Ce qu'il y a de certain eſt que ce concile ſans avoir égard à Paulin confirma ſaint Melece dans ſa dignité puiſqu'il ſouſcrivit comme métropolitain & preſident à la tête de tous les autres prélats. Quelques-uns confondent ce concile avec celui que S. Melece avoit tenu avant ſon troiſiéme exil : mais il paroît qu'il fut poſterieur à la mort de l'empereur Valens & à celle de ſaint Baſile même.

Fleury. l. 16. c. 25.

Herm. vie de S. Baſil. l. 8. c. 30.

Cependant l'empereur Gratien ayant voulu venger la mort de ſon oncle Valens, avoit envoyé contre les Gots le general Theodoſe, qui après les avoit entierement défaits eut une viſion dans laquelle il s'imagina qu'un vieillard habillé en prélat le revêtoit de la pourpre imperiale, & lui mettoit la couronne ſur la tête. Peu de jours après il fut aſſocié à l'empire par Gratien qui lui ceda l'Orient & tout ce qu'avoit eu Valens. Etant arrivé à Conſtantinople il y trouva ſaint Gregoire de Nazianze, qui avoit été ordonné évêque de cette capitale de l'empire par Pierre d'Alexandrie ſucceſſeur de ſaint Athanaſe. Theodoſe le traita avec tous les honneurs imaginables, & ſe tint fort honoré lui-même de le mettre en poſſeſſion du ſiege épiſcopal. Ce ne fut qu'avec beaucoup de répu-

IX. Concile de Conſtantinople. Mort de ſaint Melece. en 381.

L'an 379.

380.

gnance du côté de saint Gregoire, quoique le peuple fît paroître la joie qu'il en avoit par des acclamations publiques. Mais la vertu & la doctrine de ce Saint lui attirerent des envieux qui voulurent contester son élection sur ce que les canons défendent de passer d'un évêché à un autre. Theodose touché des désordres qui troubloient les églises depuis long-tems convoqua un concile general à Constantinople pour y remedier, resolu d'y faire confirmer aussi l'établissement de saint Gregoire sur son nouveau siege. Il y vint de tous les côtés de l'Orient cent cinquante évêques catholiques, sans compter ceux de l'Egypte & de la Macedoine qui vinrent après, éminens en doctrine & en pieté, parmi lesquels saint Melece * parut comme leur chef. Theodose le reconnut dès qu'il l'apperçut pour ce prélat qu'il avoit vû en songe avant que de parvenir à l'empire, & dont il croyoit avoir reçû la pourpre & le diadême. Il courut l'embrasser & lui rendre ses respects, & pour lui marquer son estime & sa reconnoissance il lui raconta sa vision en présence des autres prélats. La premiere chose qu'on agita dans le concile fut l'affaire de S. Gregoire de Nazianze, qui fut decidée en sa faveur principalement par l'avis de S. Melece qui remontra que le canon qui défendoit les translations étoit fait pour arrêter l'ambition & non pour empêcher qu'on eût égard au merite tel que celui de saint Gregoire qui avoit déja beaucoup travaillé dans cette église. On passa ensuite à la condamnation de diverses heresies, & principalement de celle de Macedonius qui nioit la divinité du saint Esprit. Mais il plut à Dieu d'appeller à lui saint Melece durant la tenue de cette sainte assemblée à laquelle il avoit présidé, après avoir fait admirer sa doctrine & sa charité au peuple de Constantinople auquel il avoit prêché souvent la parole de Dieu dans les intervalles des séances.

L'an 381.

* accompagné de deux prêtres, Flavien qui fut son successeur & Elpidé.

§. 2. Histoire de son culte.

SA mort quoique regardée comme la fin heureuse de tant de troubles & de travaux essuyés pour Jesus-Christ, ne laissa pas de causer une affliction très-sensible au concile & à toute la ville de Constantinople dont le peuple vint de tous côtés lui rendre les derniers devoirs comme à un Saint avec beaucoup d'empressement. L'empereur Theodose en fut particulierement touché, & il donna publiquement des marques de la veneration profonde qu'il avoit pour sa memoire. Ses funerailles se firent avec une magnificence fort grande, mais accompagnée de beaucoup de pieté. Tous les prélats du concile qui le regardoient comme leur pere & leur maître, & tous les Catholiques de la ville y assisterent. Chacun se pressoit pour faire toucher des mouchoirs au corps du Saint, & dans l'esperance d'une protection sûre contre toutes sortes d'accidens, on distribuoit ces mouchoirs mis en morceaux pour servir à la guérison des malades. Tous ceux qui avoient du talent pour la parole voulurent le consacrer à l'honneur de l'illustre mort par des discours à sa louange. L'un des principaux d'entre les peres du concile que l'on croit être saint Amphiloque évêque d'Icone, fit son oraison funebre ou plûtôt son panegyrique avec beaucoup d'éloquence dans cette auguste & sainte assemblée. Saint Gregoire évêque de Nysse frere de saint Basile en fit un autre dans la grande église où X.

Boll. p. 598.

Digitized by Google

l'empereur Theodoſe voulut aſſiſter. Il y donna des éloges au mort qui étoient auſſi veritables que glorieux pour ſa memoire : & à la fin de ſes louanges il n'oublia point de paler de l'interceſſion du Saint dans le ciel pour la remiſſion des pechés des fideles.

Le corps de ſaint Melece fut tranſporté à Antioche dès la même année par les ſoins & les liberalités de l'empereur qui ordonna qu'on le fît entrer dans toutes les villes de la route contre la coûtume des Romains. *Sozomen. l. 7. c. 19.* Il fut reçu par tout avec tous les honneurs dont on ſe put aviſer : & la pompe religieuſe fut toûjours accompagnée du chant des pſeaumes & d'une ſuite prodigieuſe de flambeaux. On le mit près du martyr ſaint Babylas : & l'on célebra la fête de cette tranſlation annuellement dans Antioche depuis ce tems là. Ce fut en ce jour, mais cinq ans après L'an 386. que ſaint Chryſoſtome que ſaint Melece avoit fait diacre avant ſon départ, & que Flavien ſon ſucceſſeur venoit d'ordonner prêtre, prononça en ſon honneur cette belle oraiſon que nous avons encore auſſi bien que celle de ſaint Gregoire de Nyſſe. Mais il eſt difficile de juger ſi la fête du XII. de Février marquée dans les menées des Grecs & dans quelques martyrologes des Latins, eſt celle de ſa tranſlation ou celle de ſa mort, qui ſemble d'ailleurs ne pouvoir être arrivée plus tard qu'à la fin de ce mois ou au commencement de Mars de *Molan ad Uſuard.* l'an 321. Ce n'eſt que depuis le XVI. ſiecle qu'on a inſeré ſon nom dans les martyrologes de l'égliſe d'Occident. *Dam. or. 2. de imag.* Saint Jean de Damas le qualifie martyr à cauſe de ſes banniſſemens & de tout ce qu'il a ſouffert pour la défenſe de la verité orthodoxe.

AUTRES SAINTS du XII. jour de Février.

I. *SAINTE EULALIE de Barcelone, vierge & martyre, appellée parmi le vulgaire ſainte* OUILLE, *ſainte* OLARE, *ſainte* AULAIRE, *& ſainte* AULATE. III. & IV. ſiécles.

LA confuſion des actes de ſainte EULALIE de Barcelone avec ceux de ſainte Eulalie de Meride, qui vivoit en même-tems, nous ôte l'avantage de pouvoir parler de ſon martyre avec quelque certitude. Il eſt difficile de dire quelque choſe de l'une qu'on ne puiſſe auſſi penſer de l'autre, ſi l'on excepte ce qui eſt rapporté dans une des hymnes de Prudence, & qui n'appartient qu'à ſainte Eulalie de Meride. L'inconvenient d'attribuer à l'une ce qui ſeroit dû à l'autre ne ſeroit pas grand, ſi l'on étoit aſſuré de pouvoir dire quelque choſe qui fût vrai au moins de l'une des deux. Mais hors l'hymne de Prudence, tout ce qu'on nous produit de ces deux Saintes n'a guéres d'autorité. Pour ne parler maintenant que de ſainte Eulalie de Barcelone, dont on fait la fête le XII. de février, on ſçait en général qu'elle étoit née de parens chrétiens & adonnée à la pieté dès ſon enfance. Que lorſqu'elle entendit publier les édits de Diocletien & Maximien contre la religion Chrétienne, elle ſe ſentit brûler d'une ſainte ardeur pour le martyre. Que ſe laiſſant aller aux mouvemens de l'eſprit qui

Chat. Hagiol. ap. Boll. pag. 276. Ruin act. m. p. 496.

Prudent. hymn. 3.

l'animoit, elle ſortit ſecrétement de la maiſon de ſon pere pour aller confeſſer Jeſus-Chriſt devant le tribunal de Dacien gouverneur de la province qui la fit arrêter. Que ce miniſtre inhumain de la volonté des empereurs après avoir rudement & long-tems éprouvé ſa conſtance par diverſes tortures, la fit mettre en croix ſur le chevalet même qui avoit ſervi à la queſtion, & lui procura la gloire du martyre par ce genre de mort l'an 304. ſi c'étoit au mois de février, ou dès l'an 303. ſi c'étoit en automne ou à l'entrée de l'hiver.

Ce que l'on dit des reliques de ſainte Eulalie de Barcelone, n'eſt guères plus aſſuré que ce qu'on publie de ſa vie. Les hiſtoriens Eſpagnols diſent que ſon corps ayant été enterré d'abord dans la maiſon d'un particulier, fut mis après la paix rendue à l'Egliſe par Conſtantin, dans une chapelle de Notre-Dame près de la mer. Qu'il y demeura juſqu'à ce qu'en 714. la crainte des Mores ou Sarrazins le fit cacher ſi bien qu'on ne put le retrouver qu'en 878. Qu'il fut alors tranſporté dans la cathédrale de Barcelone, où l'on a toûjours célebré depuis la fête de cette tranſlation le XXIII. d'octobre. Ces reliques furent déplacées en 1334. & portées dans le tréſor de la même égliſe, juſqu'à ce qu'en 1339. après qu'on les eut portées avec beaucoup de pompe en proceſſion au lieu de leur ancienne ſepulture ſur le bord de la mer, où l'on avoit bâti une égliſe magnifique, elles furent rapportées dans la cathédrale, & miſes dans une chapelle neuve très-richement parée & faite exprès pour la Sainte ſous le maître autel. On renouvelle auſſi la mémoire de cette ſeconde tranſlation tous les ans par une fête mobile que l'on a attachée au ſecond dimanche de juillet. Mais la principale des fêtes de la Sainte eſt celle du XII. de février, que l'on prend pour le jour de ſon martyre. C'eſt le jour où elle ſe trouve marquée dans les martyrologes anciens du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & les ſuivans, juſqu'au Romain moderne.

II. *S. BENOIT D'ANIANE ou AGNANE, Abbé en Languedoc.*

VIII. & IX. ſiécles.

SAint BENOIT ſurnommé d'*Aniane*, le reſtaurateur de la diſcipline monaſtique en Occident, nâquit dans le Languedoc l'an 750. où finit le regne de la premiere race de nos rois. Son pere Aigulfe étoit comte de Maguelone ville épiſcopale dont le ſiége ne fut transferé à Montpellier qu'au ſeiziéme ſiécle : il ſe rendit recommandable par ſa fidélité envers le roi Pepin, & par la valeur avec laquelle il défit les Gaſcons, qui avoient fait une irruption dans les terres de ſon gouvernement. Pour diſpoſer ſon fils à prendre les mêmes engagemens il l'envoya fort jeune à la cour, & le donna à la reine qui le fit élever parmi les pages de ſa maiſon. Benoît y gagna bientôt l'affection de tout le monde par ſon ardeur à rendre ſervice à chacun, & par ſon adreſſe à tout faire. Il exerça enſuite l'office d'échanſon, & ſervit même dans les armées. Après la mort de Pepin il s'attacha au ſervice de Charlemagne. Mais lorſqu'il étoit ainſi engagé dans le grand monde, la grace

Ardo ap. Boll. p. 610. Henſch. diſ. frv. p. 606. Bulz. l. 5. c. 2. 3. Mabill. pag. 191.

L'an 750.

L'an 768.

Digitized by Google

divine lui en découvrit la vanité & le néant. Elle lui inſpira inſenſiblement du dégoût pour des biens & des honneurs qui n'avoient qu'une apparence trompeuſe de ce qu'on les croyoit, & qui d'ailleurs ne pouvant s'acquerir qu'avec beaucoup de travail, ſe perdoient toûjours à la mort, & ſouvent auparavant. C'eſt

L'an 771. ce qui lui fit tourner ſon cœur & ſes deſirs vers le ciel : & ſans quitter les emplois qu'il avoit à la cour il s'appliqua dèſlors à bien regler ſes mœurs. La même grace qui l'éclaira, lui donna auſſi des armes pour combattre ſes paſſions qui ſembloient être dans leur plus grande force. Il s'étudia tout de bon, quoiqu'il n'eût que vingt-un ans, à pratiquer la ſobrieté, à retenir ſa langue, à dormir peu & à garder une exacte continence : & il commença ſous l'habit ſeculier les exercices de la pieté & de la pénitence, dans leſquels on lui vit depuis porter ſi loin la perfection de la vie religieuſe. Il y avoit trois ans qu'il vivoit de la ſorte lorſqu'il ſurvint un incident qui acheva de le détacher du ſiécle. Ce fut le danger où il ſe vit

774. d'être noyé dans le Teſin près de Pavie, en voulant ſauver ſon frere qui étoit engagé dans le même péril. S'en étant heureuſement tiré, il fit vœu de renoncer abſolument au monde & de rompre le reſte de ſes chaînes. Il s'en retourna en Languedoc ſans découvrir ſon deſſein à ſon pere : mais il fut fortifié dans ſa reſolution par un ſolitaire de grand merite, nommé Widmar, qui étoit aveugle, mais très-intelligent dans les choſes divines. Il quitta enſuite ſes parens comme s'il eût eu deſſein de ſe rendre à Aix-la-Chapelle où étoit la cour. Mais paſſant par la Bourgogne il s'arrêta dans l'abbaye de ſaint Seine du diocèſe de Langres, à cinq lieues de Dijon, renvoya ſes gens en Languedoc, & ſe fit religieux dans cette maiſon.

II. Il ſe fait religieux.

Il y paſſa deux ans & demi dans une abſtinence preſque incroyable, traitant ſon corps comme une bête farouche à laquelle il croyoit ne devoir faire d'autre grace que de ne la pas tuer. De ſorte que c'étoit moins pour appaiſer la faim, que pour s'empêcher de mourir qu'il prenoit un peu de pain & d'eau pour ſa nourriture, ſans jamais uſer de vin pour quelque raiſon que ce fût. Lorſque la laſſitude le forçoit de dormir, il ſe jettoit ſur un méchant lit ou ſur la terre nue, & il trouvoit ainſi dans le repos même une nouvelle fatigue & une continuation de pénitence. Il paſſa ſouvent toute la nuit en prieres, & pour augmenter encore la mortification de ſes veilles, il ſe tenoit nuds pieds ſur le pavé dans le plus fort de l'hiver. Il cherchoit à ſe rendre mépriſable par toutes ſortes d'humiliations : & il y réuſſit ſi bien, que pluſieurs ſe mocquoient de lui & lui faiſoient inſulte ſans qu'il y parût jamais ſenſible. Par ces moyens il merita que Dieu le remplit de la grace de la pénitence, & lui donnât des ſentimens de componction très-vifs & preſque continnels. Outre le don des larmes il reçut auſſi celui de l'intelligence des choſes ſaintes & le talent d'en parler d'une maniere touchante & perſuaſive. Ce qui parut principalement, lorſqu'étant chargé de la conduite des autres, il ſe vit engagé à reprendre ceux qui s'écartoient de leur devoir & à exhorter les autres à la perſeverance. Non content de remplir tous les devoirs marqués dans la regle de ſaint Benoît, qui étoit celle de la maiſon

Bult. ut ſupr.

où il vivoit, il obſervoit encore toute ce qu'il y avoit de plus fort dans celle de ſaint Pacôme & de ſaint Baſile. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne demeurât toûjours très fidélement attaché à celle de ſaint Benoît, comme il le fit connoître dans l'emploi de cellerier qu'on lui donna, & où ſans rien relâcher de ſes mortifications extraordinaires il pourvût avec une vigilance ſurprenante à toutes les affaires du monaſtere, & prit un très-grand ſoin des enfans qu'on y élevoit, des hôtes & des pauvres qu'on y recevoit. C'eſt ce qui fit qu'après la mort de l'abbé, les religieux voulurent le mettre en ſa place. Mais le peu de regularité dans lequel ils vivoient ne lui donnant point lieu d'eſperer qu'ils vouluſſent s'accommoder de ſes manieres, il les quitta & revint en Languedoc vers l'an 780. Action que la poſterité a voulu juſtifier ſur l'exemple de ſaint Benoît, le patriarche des moines d'Occident, qui abandonna ainſi des religieux dont les mœurs ne s'accordoient pas avec les ſiennes.

L'an 780. *Greg. dial. l. 2. c. 3.*

III. Il fonde Aniane.

Le Saint étant retourné en ſon pays, bâtit un petit hermitage près d'une chapelle dédiée à ſaint Saturnin, ſur un ruiſſeau nommé *Anian*, peu éloigné de la riviere d'Eraud. Il y vécut quelques années dans une pauvreté extrême, priant Dieu ſans ceſſe de lui faire la grace de lui découvrir ſa volonté, de lui faire accomplir ce qu'il demandoit de lui, & de le mettre en état de répondre à ſes deſſeins éternels. Quelques ſolitaires de grande vertu, & entre autres le ſaint vieillard Widmar, dont nous avons parlé ſe joignirent à lui : & il ne put ſe défendre de recevoir des diſciples, ce qui l'obligea de bâtir un monaſtere dans le même lieu. La perfection à laquelle il éleva ſes nouveaux religieux fut ſi grande, qu'on les vit ſubſiſter du travail de leurs mains, ſans poſſeder ni terres, ni vignes, ni beſtiaux ; ne vivre que de pain & d'eau, hors le dimanche & les fêtes ſolemnelles auſquelles ils prenoient un peu de vin & de lait, lorſqu'on leur en donnoit par aumône. Sa qualité de ſuperieur ne le diſpenſoit de rien. Il travailloit des mains, tranſcrivoit des livres, faiſoit la cuiſine par intervalles, portoit du bois, conduiſoit la charrue, & ſciоit les bleds avec les autres religieux : chacun gardoit par tout le ſilence, & on ne le rompoit que pour chanter quelque pſeaume. Le nombre de ſes diſciples étant fort augmenté, il quitta la vallée où il s'étoit établi, parce qu'elle étoit trop ſerrée, & tranſporta ſa communauté dans un lieu voiſin, où il bâtit un autre monaſtere. Il y pratiqua encore la pauvreté juſques dans les vaſes & les ornemens deſtinés au ſaint ſacrifice. Car dans l'égliſe de ce monaſtere, on ne ſe ſervit d'abord que de calices de bois, puis d'autres de verre ou d'étain. Si on lui faiſoit préſent d'ornemens de ſoie, il les donnoit à d'autres égliſes. La ſuite des tems l'obligea néanmoins de ſouffrir quelques changemens dans cette premiere conduite. Car il accepta les terres qu'on offroit à ſon monaſtere. Il fit un grand cloître, il bâtit une ſeconde égliſe de ſtructure magnifique, & l'embellit de colonnes de marbre ; il la fournit de riches ornemens pour l'office divin, de calices & de vaſes d'argent, & acheta un grand nombre de livres. Sa communauté s'accrut de telle ſorte, que l'on vit en peu de tems plus de trois cens religieux ſous ſa conduite,

Digitized by Google

qui suivoient tous les mouvemens d'un même esprit dans la difference de leurs emplois. Il y en avoit parmi eux qui s'appliquoient particulierement au chant ecclésiastique, d'autres qui faisoient la fonction de lecteurs ; d'autres qui étoient très-habiles dans les belles lettres ; d'autres fort intelligens dans les saintes écritures, & dont quelques-uns furent élevés à l'épiscopat. Il recevoit tous les étrangers avec beaucoup de charité, sur-tout les ecclésiastiques & les religieux qui venoient de divers lieux dans son monastere ; il les y nourrissoit & leur donnoit un maître pour les instruire dans les choses saintes. Cette charité n'étoit point renfermée dans les bornes de l'abbaye d'Aniane. Elle le portoit à prendre encore soin de tous les monasteres de Provence, de Languedoc, de Gascogne : & les religieux de ces maisons saintes l'aimoient comme leur pere, l'honoroient comme leur *Seigneur*, & l'écoutoient comme leur maître. Ce fut par le même zele qu'étant allé un jour à Arles, où il y avoit une assemblée d'évêques & d'abbés, il fit des conférences touchant la discipline des saints canons & les maximes de la morale. Le voisinage de la Catalogne exposoit le Languedoc au danger d'être infecté de l'heresie de Felix évêque d'Urgel, qui vouloit que le Fils de Dieu ne fût que le fils adoptif du Pere éternel. Notre Saint en découvrit le venin, empêcha les prélats de son pays de s'y laisser surprendre, & la combattit fortement.

L'an 799. Il se trouva l'an 799. au synode d'Urgel avec Leidrad archevêque de Lyon & Nefride archevêque de Narbonne, qui y condamnerent l'erreur de Felix : & il eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en ces rencontres pour la défense de la foi.

IV. Il reforme divers monasteres.

Depuis ce tems Benoît fut considéré comme l'oracle commun de sa province, que l'on alloit consulter des extrémités du royaume, & l'on jugea par sa doctrine & par sa discipline que son monastere devoit être une école admirable de religion. Ce qui fit que l'on souhaita avec beaucoup d'empressement en beaucoup d'endroits d'avoir de ses disciples qui eussent son esprit, & qui pussent rétablir la pureté ancienne de l'état religieux. Le Saint qui avoit fait paroître en diverses occasions de famine ou d'autres calamités une charité sans bornes pour le soulagement des pauvres & des miserables dans leurs nécessités corporelles, n'eut garde de se rendre insensible aux besoins spirituels de ceux qui recouroient à lui avec tant de confiance & des intentions si droites. Il envoya donc de ses religieux, pour renouveller diverses abbayes du royaume, entre autres celles de Cormeri en Touraine, de saint Mesmin près d'Orleans, de l'Isle-barbe près de Lyon. On lui en demanda aussi pour peupler beaucoup de maisons religieuses nouvellement bâties. Louis le Debonnaire alors roi d'Aquitaine par un effet pur de l'estime qu'il faisoit de sa vertu, & de la confiance qu'il avoit en sa sagesse, lui soûmit tous les monasteres de son royaume, afin qu'il y rétablît ou qu'il y perfectionnât la regularité. S. Benoît les reforma presque tous, mais le grand succès dont il plut à Dieu de benir ses travaux dans cette sainte & pénible commission, excita contre lui l'envie de divers ecclésiastiques & de quelques seigneurs qui décrierent son zele, tâcherent de le mettre mal dans l'esprit de Charlemagne, & de le faire passer pour

Digitized by Google

un homme intereſſé, qui cherchoit à s'établir par tout, & à uſurper le bien d'autrui. Le roi ſe laiſſa prévenir effectivement. Mais le Saint étant allé pour ſe juſtifier, Dieu changea tout d'un coup le cœur de ce prince, qui le reçut avec le plus favorable accueil du monde, & lui fit de grands préſens qu'il diſtribua aux pauvres & aux monaſteres qui étoient dans l'indigence. Il prit même à ſa priere l'abbaye d'Aniane ſous ſa protection royale & ſous ſa dépendance, ſelon l'uſage de ces tems-là, afin que les parens du ſaint abbé ne prétendiſſent rien après ſa mort aux biens de cette abbaye. Ainſi ce mauvais office rendu à S. Benoît par ſes envieux ayant eu un ſuccès tout contraire à celui qu'ils s'en étoient promis, ne ſervit qu'à relever encore ſon merite à la cour, & donner plus d'étendue à ſa réputation. Le nombre des religieux d'Aniane multiplia d'une maniere ſi prodigieuſe, que l'abbaye ne pouvant plus les nourrir, Louis le Debonnaire lui en donna trois autres pour les y diſtribuer, celle de Menat en Auvergne, celle de ſaint Savin en Poitou, & celle de Maſſai en Berri. Nous avons vû auſſi dans la vie de ſaint Guillaume d'Aquitaine, que celle de Gellone au diocèſe de Lodéve, ne fut remplie que de ſes religieux *, & qu'il en fut le premier abbé : ce qu'on doit dire pareillement de celle de Belle-Celle dans l'Albigeois, qu'il avoit bâtie dans une terre qu'un gentilhomme du pays nommé Ulfar lui avoit donnée. On prétend auſſi que ſaint Eutice qui a fondé l'abbaye de Baume dans la Bourgogne, n'eſt autre que ſaint Benoît d'Agnane.

Act. ſſ. ord. Benedict. ad a. n. 821. p. 204.

* Auſſi bien que Caſeneuve.

Mabill. ſæc. 5. p. 70.

V. Après la mort de Charlemagne, Louis le Debonnaire devenu roi de France & empereur, voulant attirer notre Saint près de lui, l'obligea de venir demeurer avec une partie de ſes religieux dans l'abbaye de Marmunſter en Alſace qu'il lui donna, avec pouvoir de la ſoûmettre à celle d'Aniane. Mais parce que ce lieu-là ſe trouvoit encore trop éloigné d'Aix-la-Chapelle, ſéjour ordinaire de la cour, & que le roi appelloit ſouvent le Saint auprès de lui pour ſe ſervir de ſes conſeils, il bâtit à deux lieues de cette ville le monaſtere d'*Inde*; & il ſe vit obligé d'y reſter le reſte de ſes jours pour être plus à portée d'aſſiſter le prince. Ainſi quelque amour qu'il eût pour la retraite & le ſilence, il ne put ſe diſpenſer de frequenter la cour. Mais en changeant de lieu & d'occupation il ne changeoit point d'eſprit : & il ne ſe ſervit de ſa faveur & de ſon crédit que pour proteger les foibles & ſoulager les pauvres. Le roi lui donna la même autorité ſur tous les monaſteres de France, qu'il avoit eue auparavant ſur ceux du Languedoc & de l'Aquitaine, de ſorte qu'il en fut * comme le chef & le général. Il eut grande part aux reglemens que fit le concile d'Aix-la-Chapelle en 817. pour les chanoines, les chanoineſſes & les moines. Il préſida à l'aſſemblée des abbés qui ſe tint la même année dans la même ville, pour travailler en particulier au rétabliſſement de la diſcipline monaſtique, & remettre l'uniformité dans l'obſervance. Pour cet effet ſaint Benoît d'Aniane lut & expliqua la regle dans l'aſſemblée, il en éclaircit les difficultés, il combattit les fauſſes maximes, découvrit & condamna les coûtumes vicieuſes & les abus que l'ignorance ou la molleſſe avoient introduits dans les cloîtres, & il en marqua les

L'an 814.

* Il n'y eut que ceux de S Denys en France qui lui firent de la peine. *Henſchen.* P. 906. col. 1.

L'an 817.

Digitized by Google

les remedes. On dreſſa des ſtatuts qui furent agréés du roi & envoyés par tous les monaſteres, avec des viſiteurs pour les faire exécuter. Les ſtatuts furent depuis en ſi grande conſideration, même en Italie, qu'on les obſervoit dans le Mont-Caſſin preſque auſſi exactement que la regle de ſaint Benoît. Notre Saint obtint auſſi du roi qu'on ne mettroit que des abbés reguliers dans tous les monaſteres qui étoient encore en état d'en avoir *, & qu'on retrancheroit l'abus des brigues & des ſollicitations, lorſqu'il ſeroit queſtion d'y nommer. Ce fut dans le même-tems qu'il fit ſoulager les pauvres communautés qui devoient des charges au roi : car on diſtinguoit en trois rangs les monaſteres qui étoient ſous la protection particuliere de nos rois, & dont on fit alors une liſte qui eſt encore parmi les Capitulaires. Les premiers étoient ceux qui devoient des gens de guerre, des préſens & des prieres au roi ; les ſeconds qui devoient ſeulement des préſens & des prieres ; & les derniers, qui n'avoient pas d'autre obligation que de prier Dieu pour la perſonne du roi.

* On laiſſa quelques chanoin s dans la poſſeſſion des abbayes.

VI. Sa mort & ſes écrits.

Tant de travaux qu'il fallut ſoûtenir pour la reformation de la diſcipline eccléſiaſtique & religieuſe, joints à ſes grandes auſteritès & à ſa vieilleſſe, le rendirent infirme durant les dernieres années de ſa vie. Il fut attaqué de diverſes maladies qui donnerent de longs exercices à ſa patience. Mais comme ſi ſon ame ſe fût fortifiée par la ruine de ſon corps, plus ſa ſanté paroiſſoit foible, plus ſon ardeur étoit grande pour la priere & la méditation. Jamais il ne voulut uſer de la permiſſion que donnoit la regle de manger de la viande dans les maladies. Etant au palais quatre jours avant ſa mort, il ſe trouva ſi mal, que l'empereur fut obligé de le faire tranſporter dans ſon monaſtere d'Inde, où il fut auſſi-tôt viſité de tous les grands de la cour, & ſurtout des évêques & du chancelier Heliſachar, chanoine & abbé de S. Riquier. Jamais il n'avoit paru plus tranquille qu'il le fut ces derniers jours. Il les employa à exhorter ſes religieux préſens, & à dicter des lettres pour les abſens, ſur-tout pour ceux d'Aniane, paſſant le reſte du tems à l'oraiſon, comme s'il eût été en pleine ſanté. Il mourut le lundi onziéme jour de février de l'an 821. en prononçant quelques prieres qu'il vouloit ajoûter à l'office commun, qu'il venoit de reciter avec les freres qui l'aſſiſtoient. On l'enterra dans ſon monaſtere d'Inde, appellé depuis de *ſaint Corneille* pape & martyr, ſous le nom duquel il en avoit fait dédier l'égliſe. On le découvrit trois jours après pour le mettre dans un cercueil de pierre de liege que l'empereur avoit envoyé, & on lui trouva le viſage coloré d'un vermillon qu'il n'avoit jamais eu pendant ſa vie. Depuis ce tems l'on a toûjours conſervé religieuſement ſes reliques dans ce lieu, où elles ſont encore maintenant. Sa fête eſt marquée dans les martyrologes, plus communement au XII. de février, qu'à l'onziéme, peut-être parce que ce fut le jour de ſes funerailles. Mais elle ſe célebre l'onziéme à Aniane.

L'an 821.

C'eſt ainſi que vêquit & que mourut le premier reformateur des moines de l'Occident, qui ſelon Theodulfe d'Orleans, fut en France & en Allemagne, ce que le patriarche ſaint Benoît avoit été dans l'Italie. Outre ſes exemples & ſes inſtructions de

L. 2. carm. 6.

Digitized by Google

vive voix, il laiſſa encore des écrits propres à conſerver & à perpetuer l'eſprit de la regularité dans la vie religieuſe. Le premier de ſes ouvrages eſt le *Code des regles*. C'eſt un recueil que notre Saint avoit fait * de toutes les regles qu'il avoit pû trouver, donnant le premier rang à celle de ſaint Benoît parmi celles des peres de l'Occident. Il en fit un autre depuis ſous le titre de *Concorde des regles*, pour montrer le rapport & les convenances de la regle de ſaint Benoît avec les autres regles monaſtiques. Outre le Code des regles il dreſſa encore un autre *Recueil* des homelies ou traités des ſaints Peres qu'il jugea les plus utiles pour l'inſtruction des religieux. On a auſſi de lui un *Penitenciel* imprimé dans l'addition des Capitulaires: & pluſieurs lui attribuent *l'Ordre de la converſation monaſtique* qu'on croyoit auparavant être de ſaint Benoît du Mont-Caſſin.

Publié par Holſtenius.

* n'étant encore que ſimple religieux à S. Seine.

Publié par Menard.

Publié par Holſtenius.

Haëften diſc. quiſ. monaſt. p. 1061.

III. *S. ANTOINE* ſurnommé *CAULE'E, Patriarche de Conſtantinople.*

Vers l'an 828.

SAint ANTOINE *Caulée* dont la ſainteté eſt honorée d'un culte public dans l'égliſe Latine comme dans la Grecque, parut au neuviéme ſiécle. Il étoit iſſu de parens nobles qui tiroient leur origine de Phrygie, & dont les ayeux avoient ſervi honorablement à la cour & dans les armées. Il nâquit dans une terre proche de Conſtantinople qui venoit de ſa mere, & où la crainte des Iconoclaſtes avoit fait retirer ſa famille pour ſervir Dieu dans la tranquillité de la ſolitude. Il fit paroître dès l'enfance l'inclination qu'il avoit à la vertu, & l'éloignement où il étoit de tous les paſſetems qui ſont les plaiſirs ordinaires de ceux de cet âge. C'eſt ce qui porta ſon pere à ſe charger lui-même de ſon éducation après la mort de ſa femme, ne jugeant point à propos de l'envoyer aux écoles publiques, & d'expoſer ainſi ſon innocence au danger de ſe corrompre par le mauvais exemple. L'enfant n'aimoit point d'autre étude que celle de l'écriture ſainte, ni d'autre recréation que la repétition des céremonies qu'il voyoit pratiquer à l'égliſe. Pour ſuivre les mouvemens de la grace qui l'avoit ſi heureuſement prévenu, il entta dans un monaſtere dès l'âge de douze ans, & il en pratiqua ſi parfaitement la regle dès les commencemens, qu'il ſembloit que la nature l'avoit formé pour tous les exercices d'une ſi ſainte diſcipline. Il reduiſit ſon corps de ſi bonne heure ſous le joug de la pénitence en le mortifiant dans tous ſes ſens, qu'il fut toûjours le maître de ſes paſſions & les fit ſervir à la pratique des vertus, ſur-tout de l'humilité, de l'obéiſſance, de la continence & de la charité, dans les exercices deſquelles il fit admirer les graces qu'il avoit reçûes de Dieu. Après en avoir long-tems donné l'exemple à ſes freres, il fut contraint de recevoir la ptêtriſe, malgré les ſentimens qu'il avoit de ſon indignité, & qui lui faiſant appréhender toute élevation au-deſſus des autres, l'avoient toûjours porté à les ſervir dans les offices les plus bas de la maiſon. Mais ceux même au-deſſous deſquels il s'étoit toûjours rabaiſſé avec tant d'humilité, ravis de le voir au-deſſus d'eux par ſon ſacerdoce, ne furent pas contens de recevoir ſes inſtructions, s'ils ne ſe ſoûmettoient

Digitized by Google

Je ne ſçai ſur quoi ſe fondent ceux qui diſent que c'étoit l'abbaye de Stude.

encore à ſon autorité. Auſſi ne délibererent-ils pas long-tems à la mort de leur abbé pour le mettre en ſa place. Il fit voir en ce poſte ce que la ſageſſe d'une conduite fort éclairée eſt capable de produire, lorſqu'elle eſt ſoûtenue des exemples d'une ſainte vie. Il fit des biens infinis non-ſeulement au-dedans, mais encore au-dehors de ſon monaſtere: & ſes grandes aumônes envers les pauvres porterent ſa réputation fort loin dans les provinces de l'empire. Il eut la conſolation dans cet intervalle de ſon adminiſtration de recevoir ſon pere ſous ſa diſcipline & de lui rendre le prix de l'éducation qu'il lui avoit procurée.

On remarqua dans le peuple & le clergé de Conſtantinople pour le voir ſur le ſiége patriarchal, une ardeur pareille à celle que ſes religieux avoient fait paroître pour le faire leur abbé, chacun s'eſtimant heureux de pouvoir marcher dans les voies du ſalut ſous la conduite d'un ſi grand ſerviteur de Dieu. C'eſt pourquoi lorſque le patriarche ſaint Etienne, frere de l'empereur Leon VI. ſurnommé le Sage ou le Philoſophe, paſſa de cette vie à la gloire des Bienheureux, tout le monde d'une commune voix demanda l'abbé Antoine pour remplir ſa place.

L'an 888.

L'empereur fut fort aiſe de confirmer le choix qu'on avoit fait d'une perſonne en qui il eſperoit trouver dequoi ſe conſoler lui-même, & dédommager l'égliſe de Conſtantinople de la perte de ſon frere. Antoine n'ayant pû ſe défendre d'une ſi légitime vocation, fut obligé de ſe laiſſer élever ſur le trône patriarchal: mais ce fut pour y faire éclater davantage toutes les vertus qu'il avoit pratiquées dans l'obſcurité de ſa retraite, & qui y monterent avec lui. Il ne relâcha rien de ſes auſteritez ordinaires, ſon humilité en devint encore plus profonde, ſa vigilance plus grande, ſa charité plus étenduë: & il remplit exactement tous les devoirs d'un excellent paſteur, en nourriſſant ſon peuple du pain de vie, en guériſſant ſes maux par les remedes les plus efficaces. Mais en même-tems il s'appliqua ſi particulierement au ſoulagement de tous les beſoins corporels de ceux que Dieu avoit ſoûmis à ſa conduite, qu'il fut regardé comme le pere des pauvres, le médecin des malades, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. Mais ce qui rendit le tems de ſon épiſcopat plus remarquable dans l'Egliſe, fut la ſocieté ſainte qu'il fit avec l'empereur Leon VI. pour procurer la paix à toute l'égliſe d'Orient, qui ſe trouvoit déchirée par le ſchiſme de Photius uſurpateur du ſiége patriarchal, homme habile, mais fort artificieux, qui n'étoit mort que depuis peu. Antoine ſeconda puiſſamment les bonnes intentions de ce ſage prince qui ſembloit être monté ſur le trône pour faire refleurir les loix & travailler à la felicité des peuples. Il préſida au concile que Leon convoqua pour cet effet à Conſtantinople, & il y condamna ou reforma tout ce que Photius avoit fait * depuis, qu'après la mort du patriarche ſaint Ignace, il s'étoit emparé de ſon ſiége pour la ſeconde fois, juſqu'à ce qu'il eût été chaſſé par Leon à ſon avénement à l'empire. Notre Saint ne ſurvéquit pas beaucoup à ce concile, dont les actes ſe ſont perdus, à ce qu'on croit, par la malice des Grecs poſterieurs, depuis qu'ils ont renouvellé le ſchiſme de Photius, & qu'ils ſe ſont entierement ſeparés de l'égliſe

* Depuis l'an 878. juſqu'en 885.

Digitized by Google

Romaine. Il mourut au grand regret de tout ſon peuple le XII. de février, auquel l'égliſe Grecque & Latine fait ſa fête, l'an 895. âgé d'environ 67. ans, dont les ſept derniers avoient été employés dans l'épiſcopat. Son nom eſt dans les ménées, mais non pas dans les ménologes, dont les premiers ſont plus anciens que lui. Ce n'eſt que dans le XVI. ſiécle qu'on l'a fait paſſer dans les martyrologes des Latins.

L'an 895.

Molan. ad Wſuard.

XIII. JOUR DE FEVRIER.

VI. & VII. ſiecles.

SAINT LEZIN EVESQUE d'Angers.

Iat. LICINIUS.

I. Sa naiſſance.

SAint LEZIN né avant le milieu du ſixiéme ſiécle, comptoit pour peu de choſe l'honneur de l'alliance des rois de France dans ſa famille, auprès de l'avantage de ſe voir au nombre des enfans de Dieu, & des diſciples de Jeſus-Chriſt par ſa regéneration. La nature l'avoit favoriſé de tous les talens capables de lui perfectionner l'ame & le corps : & Dieu pour comble de bonheur lui donna une forte inclination pour la vertu. Il avoit le viſage fort beau, la taille très-bien faite, l'eſprit vif, aiſé, agréable, avec une heureuſe mémoire, l'humeur fort douce, une candeur d'ame qui le rendoient aimable à tout le monde. Avec ces qualités naturelles il ſe conduiſit de telle ſorte dès ſon enfance, qu'il fut facile de juger dèſlors qu'il arriveroit un jour à un haut degré de perfection. Car il faiſoit paroître beaucoup d'averſion pour tous les vices ordinaires à ceux de ſon âge ; il étoit moderé dans le jeu, ſobre dans le manger, diſcret dans ſes paroles, retenu dans ſes mouvemens : de ſorte que l'on pouvoit en pluſieurs choſes remarquer dans cet enfant une force & une maturité d'eſprit qui ne ſe rencontrent d'ordinaire que dans les hommes les plus avancés. Il fut inſtruit de bonne heure dans les lettres : & ſon pere pour ne point abuſer de tant de belles diſpoſitions, lui donna les meilleurs maîtres du pays, ſur-tout pour lui apprendre les ſaintes écritures. Lezin ſe diſtingua bientôt de ſes compagnons par la facilité qu'il eut à comprendre & à retenir ce qu'on lui enſeignoit, & beaucoup plus encore par la pureté de ſes mœurs & par ſa modeſtie, à quoi il joignoit une pieté déja pleine de foi & de charité.

Vers l'an 540. *Ap. Boll. p. 678.*

II. Sa vie à la cour.

Son pere le voyant à la fin de ſes études où il avoit fait des progrès très-conſidérables à cauſe de l'affection ſinguliere qu'il avoit pour les ſciences, le retira des livres pour le mettre à la cour, où l'on prétend qu'il tenoit l'un des premiers rangs & par ſa qualité, & par ſa charge, qu'on croit avoir été l'un des principaux offices de la couronne. Il préſenta Lezin ſon fils au roi Clotaire, dont on dit qu'il étoit parent, & il en fut reçu très-favorablement. Pluſieurs ſe ſont perſuadés que ce prince étoit Clotaire II. fils de Chilperic : mais il n'eſt pas aiſé de reſiſter à la force des raiſons qui nous en diſſuadent. De ſorte que ſi ce n'étoit point Chilperic lui-même, nous ſommes obligés de remonter à Clotaire I. & de reconnoître que ſaint Lezin vint à la cour ſur la fin

Digitized by Google

de ſon regne vers l'an 560. auquel il étoit âgé d'environ vingt ans. Le roi fut charmé de ſon exterieur & plus encore des belles qualités de ſon ame. Il fut ſi ſatisfait de ſes converſations & de ſa conduite, que la charge de grand écuyer étant venue à vacquer, il la lui confera beaucoup plus par la vûe de ſon rare merite, que parce qu'il avoit l'honneur de lui appartenir. Lezin ne fut pas en moindre conſideration près des rois ſes enfans. L'engagement où le mettoient ſes emplois de ſe conſacrer au ſervice de l'état, le fit paroître dans les armées avec beaucoup de reputation. On n'admira pas moins ſa valeur & ſa prudence, que ſon bonheur dans les combats & dans la conduite des troupes. On le vit ſouvent forcer le camp des ennemis, & faire plier lui ſeul des bataillons entiers. Mais en quelque rencontre qu'il ſe trouvât, il demeura par tout tellement attaché à Dieu, qu'on voyoit bien que c'étoit lui qu'il avoit intention de ſervir en la perſonne de ſon prince. Il étoit doux & affable à tout le monde, civil, modeſte & bienfaiſant, liberal & très-charitable envers les pauvres, aſſiſtant de ſes conſeils ceux qu'il ne pouvoit ſecourir d'une autre maniere, s'affligeant du mal des autres & ſe rejouiſſant de leur bonheur comme du ſien propre, tâchant de ſervir tout le monde avec une bonté admirable auprès du roi & de ſes amis; fidéle & diſcret dans la confiance qu'on avoit en lui, éloquent & judicieux dans ſes diſcours, équitable dans toute ſa conduite, chaſte & humble, inſpirant l'amour de la vertu à tous ceux qui le voyoient. Il vécut ainſi pluſieurs années à la cour, employé dans les plus grandes affaires de l'état, ménageant ſa faveur avec une modération & une ſageſſe admirable. Mais au milieu de ſes grandes occupations & de tous les honneurs & les applaudiſſemens qu'il recevoit, il avoit toûjours le cœur élevé vers Dieu, ſe ſoûtenant continuellement par la priere, par les jeûnes frequens, & par une aſſiduité grande à lire l'écriture ſainte; & vivant à la cour comme auroit fait le religieux le plus mortifié dans ſon cloître.

L'an 560. Il eſt appellé *adoleſcens.*

III. Il eſt fait comte d'Anjou. Il renonce au monde.

Il demandoit ſans ceſſe au Seigneur, non-ſeulement qu'il le garantît de l'infection de cet air corrompu qu'il étoit obligé de reſpirer, mais qu'il le délivrât encore du trouble & des embarras du ſiécle. Cependant Dieu qui avoit ſes deſſeins ſur lui ſans les faire encore connoître, permit que le roi Chilperic voulant reconnoître ſes ſervices, lui donna le gouvernement d'Anjou, avec la qualité de comte. Ce nouvel engagement au monde fut ſur le point d'être augmenté par d'autres chaînes encore plus fortes. Ses proches & ſes amis ne pouvant ſouffrir qu'une perſonne qui tenoit un rang ſi conſidérable dans l'état, qui poſſedoit de très-grands biens tant de ſon patrimoine que de la liberalité du roi, ne laiſſât point d'héritier après lui, pour ſoûtenir la gloire de ſa maiſon, le preſſoient extrémement de ſe marier. Il avoit pendant pluſieurs années éludé honnêtement les propoſitions qui lui en avoient été faites par le deſir qu'il avoit toûjours eu de demeurer dans le célibat & de ſe retirer même du monde. S'étant vû reduit enfin à ne pouvoir plus reſiſter aux inſtances qu'on lui faiſoit ſur ce ſujet, il conſentit d'épouſer une fille de très-grande condition qu'on lui préſenta. Mais elle

Vers l'an 578.

Digitized by Google

ſe trouva frappée de la lépre dans le tems qu'on avoit deſtiné pour les nôces. Cet incident dégagea Lezin de ſa parole : il y reconnut les marques de la volonté de Dieu ſur lui-même. Pour ne pas abuſer de la grace qu'il lui faiſoit de le laiſſer libre, & pour ne point s'expoſer à de nouvelles tentations, il reſolut de ne point différer plus long-tems d'exécuter ſa premiere reſolution. Il ſe retira de la cour, renonça entierement au ſiécle, & quitta tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Il ſe conſacra enſuite au ſervice de Dieu dans la clericature, & il ſe mit dans une communauté d'eccléſiaſtiques. Il vécut en leur compagnie ſans aucune diſtinction, ravi de ſe trouver dans un état d'humiliation & de pauvreté évangelique, ne trouvant ſon plaiſir que dans les exercices de la pieté, dans les auſterités de la pénitence, dans la méditation des ſaintes écritures & dans l'accompliſſement de la volonté de Dieu.

L'an 580.

IV. Il eſt fait évêque d'Angers.

Cependant le ſiége de l'égliſe d'Angers vint à vacquer par la mort de l'évêque Audouin : & les peuples qui ſe ſouvenoient de la douceur & de l'équité avec laquelle il les avoit gouvernés, moins comme leur juge & leur ſeigneur, que comme un veritable pere, lorſqu'il étoit leur gouverneur, voulurent l'avoir pour paſteur. Le clergé de la ville s'y joignit, & ce choix fut fort approuvé & confirmé à la cour, où le jeune roi Clotaire II. âgé de deux ans regnoit ſous la tutelle & la regence de ſa mere Fredegonde. Mais tandis que tous conſpiroient d'une voix commune à l'élire évêque, il s'y oppoſa lui ſeul, alleguant qu'il n'avoit pas quitté les dignités ſeculieres, pour prendre celles de l'Egliſe. Sa reſiſtance fut grande & fort longue, mais inutile néanmoins contre la volonté de Dieu, qui ſe déclaroit ſi viſiblement, & dont les hommes n'étoient que les exécuteurs. Lorſqu'il ſe vit ordonné il crut qu'il ſe devoit tout entier au peuple que Dieu confioit à ſes ſoins. C'eſt pourquoi il s'appliqua à répandre ſur lui toutes les graces qu'il en avoit reçûes : mais ce fut toûjours de ſa plenitude qu'il lui donna, ayant été rempli dès ſa jeuneſſe de la ſcience des Saints. Il travailloit à guerir les ames de leurs maladies, & prenoit auſſi ſoin des corps ſur leſquels il n'appliquoit la vertu des miracles qu'il reçut de Dieu dans la ſuite de ſon épiſcopat, que pour procurer la ſanté ſpirituelle. C'étoit dans la même fin qu'il rachetoit les priſonniers, & qu'il nourriſſoit les pauvres. En quoi néanmoins il fit paroître une ſi ſage diſpenſation, qu'encore qu'il en vînt en foule des provinces même les plus éloignées & qu'il n'en refuſât aucun, il ſe trouva toûjours en état de fournir à ſes aumônes. Il portoit lui-même à manger aux pauvres, les ſervoit, leur lavoit les pieds. Dans les viſites de ſon diocèſe il faiſoit toûjours ſuccéder l'aumône à la prédication, ſçachant que les œuvres donnent un grand poids aux paroles, & que l'éloquence la plus vive perd ſa force ſi elle ne reçoit une nouvelle efficace par la charité. Auſſi l'on peut dire que c'étoit la miſericorde accompagnée de la douceur, qui faiſoit le principal caractere de ſa conduite épiſcopale. Car encore qu'il fît paroître beaucoup de fermeté pour faire obſerver la diſcipline, il ſembloit être toûjours plus porté à l'indulgence qu'à la rigueur, en quoi il avoit devant les yeux l'exemple de la conduite que le divin Sauveur

L'an 586.

Digitized by Google

avoit tenue à l'égard des pécheurs, pour le ſalut deſquels il étoit venu dans le monde. Mais l'indulgence qu'il avoit pour les autres n'étoit point pour lui. Il ſe traitoit avec une rigueur inexorable dans les auſterités de ſa pénitence. Souvent après avoir paſſé trois ou quatre jours ſans prendre de nourriture, il croyoit faire un repas delicieux en mangeant du pain d'orge & bûvant de l'eau. Il portoit continuellement un cilice ſur ſa chair attenuée par les jeûnes & deſſechée par les veilles. Mais ſon corps s'affoibliſſant de la ſorte donnoit d'autant plus de lieu à ſon ame de ſe fortifier, ſoit par le ſoûrien des veritéz divines, ſoit par la nourriture divine du corps de notre Sauveur. Car il offroit toûjours le ſaint ſacrifice avec de grands ſentimens de componction : & il exhortoit ſon peuple à ſe nourrir comme lui de ce pain de vie venu du ciel avec la même avidité & dans les mêmes ſentimens, accompagnant cette ſainte nourriture de celle de la parole de Dieu, qu'il diſtribuoit dans le miniſtere de la prédication avec une aſſiduité infatigable.

V. Ses dernieres années. Sa mort.

L'odeur d'une ſi grande ſainteté jointe à l'exemple d'une vertu ſi parfaite, ſe répandit bien au-delà des limites de ſon diocèſe. Elle vint juſqu'à la cour de Clotaire II. où elle eut la force d'attirer beaucoup de perſonnes de qualité à Dieu, en les retirant des engagemens du ſiécle. Elle fit encore une telle impreſſion ſur l'eſprit de ce jeune roi & des perſonnes de ſon conſeil, qu'après la mort de Fredegonde on lui donna la préfecture ou l'intendance du palais, ſi l'on en croit le premier auteur de ſa vie. Mais quoique la charge de maire du palais ne fût pas encore au degré de l'autorité où on la vit depuis, & qu'elle en parût moins éloignée alors de la profeſſion eccléſiaſtique en ce que les ſoins de la guerre n'y étoient pas encore attachés, nous ne voyons nulle apparence à croire que ſaint Lezin eût voulu accepter une charge ſi ſeculiere après s'être ſi parfaitement dépouillé des ſiennes. Il ne laiſſa point d'aller encore quelquefois à la cour, lorſque quelque motif de charité l'y pouſſoit, & il n'en revenoit point qu'il n'eût fait quelque nouvelle conquête, en gagnant des ames à Jeſus-Chriſt. Ce qui lui facilitoit la converſion des cœurs de ceux à qui Dieu avoit préparé ſes miſericordes, étoit non-ſeulement la conduite exemplaire de toute ſa vie, mais encore l'efficace de ſa parole & la vûe des merveilles dont il confirmoit ſa doctrine. Sa profonde humilité le tenoit toûjours fort reſervé quand il s'agiſſoit d'operer quelque miracle : & lorſqu'il ne pouvoit plus s'en défendre, il tâchoit au moins d'en prévenir l'éclat & de le tenir ſecret. Ces expediens ne réuſſiſſant pas à ſon gré, & ſe voyant troublé par le grand nombre des malades & des aveugles qui venoient demander leur gueriſon, il diſparut de la vûe des hommes & ſe renferma avec un eccléſiaſtique & deux perſonnes qui le ſervoient, s'occupant dans ſa retraite à la priere & à la lecture. Il ne put y demeurer long-tems caché. Le déplaiſir de ſe voir découvert & pourſuivi par tout le fit reſoudre enfin à quitter ſon évêché, afin qu'il pût ſe retirer dans un deſert & éviter par ce moyen les importunités de ceux qui demandoient des miracles. Mais il falloit pour cela le conſentement des évêques qui l'avoient ordonné, du roi & du peuple qui l'avoient choiſi,

L'an 597.

Digitized by Google

& il ne l'eut de perſonne. Les évêques lui repréſenterent que c'étoit Dieu même qui l'avoit engagé, & que c'étoit à lui à le dégager ; qu'il demeuroit toûjours reſponſable des ames que la divine providence avoit confiées à ſes ſoins, & qu'il ne pouvoit les abandonner ſans s'expoſer à perdre les fruits de ſa fidéle adminiſtration. Il ſe rendit à leurs raiſons, & Dieu le voyant ſi ſoûmis à ſes ordres, continua de le rendre puiſſant en œuvres & en paroles. Mais ni l'éclat de tant d'actions ſurnaturelles, ni l'eſtime des grands, ni l'amour des peuples ne' furent point capables de l'attacher à cette vie. Quelque ardeur qu'il eût pour ſervir ſon prochain, il ſoûpiroit encore plus ardemment après la jouiſſance de Dieu, & il ſe regardoit dans le monde comme dans un lieu d'exil. Il fut éprouvé durant les dernieres années de ſa vie par de longues & de fâcheuſes maladies ; & ſouvent Dieu le trompa dans l'eſperance qu'il avoit d'en mourir pour le perfectionner davantage & pour augmenter la meſure de ſes recompenſes. Il fit admirer ſa patience & ſa grandeur d'ame dans les douleurs les plus aigues, dans les ſouffrances deſquelles il ſe repréſentoit vivement Jeſus-Chriſt crucifié, afin de pouvoir être bientôt glorifié avec lui. Tous les mouvemens de ſon cœur ſe réuniſſoient à ce point : & ſes deſirs furent enfin comblés par une mort tranquille qui le délivra des miſeres de la vie. Elle arriva, L'an 605. ſelon l'opinion la plus probable, le premier jour de novembre de l'an 605. lorſqu'il étoit âgé d'environ 65 ans, dont il en avoit paſſé dix-neuf & près de cinq mois dans l'épiſcopat.

§. 2. Histoire de son culte.

VI. Son culte.

Dieu fit éclater la ſainteté de ſon ſerviteur par un grand nombre de miracles, qui donnerent lieu à l'Egliſe de faire honorer publiquement ſa mémoire par un culte religieux qui fut établi dès le ſeptiéme ſiécle. Il fut enterré dans l'égliſe de ſon monaſtere de ſaint Jean-Baptiſte, qu'il avoit fondé dans le deſſein de s'y retirer, s'il lui eût été permis de quitter ſon évêché. L'établiſſement de la fête de tous les Saints au premier jour de novembre fut cauſe qu'on transfera celle de notre Saint au XIII. de février, auquel le martyrologe Romain en fait mention ſous le nom de Lucinius. Quelques auteurs eſtiment que ce jour fut celui de ſa canoniſation, qu'ils ſuppoſent avoir été faite par le pape Vitalien, près de ſoixante ans après ſa mort. Ce que l'on ne doit entendre au plus que d'une permiſſion de rendre un culte public à ſa mémoire, & non des procedures de béatification & des autres formalités que l'on a introduites dans les ſiécles poſterieurs pour la canoniſation des Saints. On fait encore une autre fête de ſaint Lezin le huitiéme de juin, que l'on croit être le jour de ſa chaire ou de ſon ordination. L'an 1169. dans le tems que le comté d'Anjou étoit ſous la puiſſance de Henri II. roi d'Angleterre, on fit la tranſlation des reliques du Saint, qui ne fut autre choſe que leur élevation de terre. Elles furent viſitées par trois évêques de la province de Tours, ſçavoir ceux d'Angers, de Rennes & de Leon, portées en grande pompe dans une proceſſion ſolemnelle, puis honorablement placées dans le lieu où elles étoient

Boll. p. 677.

L'an 664.

L'an 1169.

Digitized by Google

étoient auparavant, sans qu'il s'en soit fait aucune distribution jusqu'à present. La memoire de cette translation est marquée au XXI. de Juin, auquel quelques-uns ont écrit qu'il avoit été sacré évêque d'Angers, contre l'opinion que nous venons de rapporter touchant son ordination.

AUTRES SAINTS du XIII. jour de Février.

III. siecle.

I. *SAINT POLYEUCTE Martyr.*

I. *Ap. Bell. p. 451. & Till. t. 3. p. 414.*

SAint Polyeucte est le premier & l'un des plus célebres martyrs que l'Armenie ait donnés à Jesus-Christ: mais plus son nom est connu dans l'Eglise, plus on peut dire que son histoire a été obscurcie par la licence des fictions. Ce qu'on en dit de plus probable nous fait connoître qu'il étoit dans les troupes de l'armée Romaine qui avoient leur quartier à Meliténe sur l'Euphrate. Il semble qu'il y avoit même un établissement avec une femme nommée Pauline, un fils unique, du bien considérablement & des amis dont le principal étoit Nearque, qui procura sa conversion au Christianisme, & qui écrivit même l'histoire de son martyre, dont on nous fait esperer de voir un jour la publication. A la nouvelle qu'on en eut en Armenie de la persécution déclarée contre les Chrétiens par l'empereur, Nearque déterminé à donner sa vie pour la défense de la foi, mais affligé en même tems de laisser son ami en état de se voir éternellement malheureux, vint lui dire qu'il falloit se résoudre à se quitter & lui marquer la douleur que lui causoit par avance leur séparation prochaine. Polyeucte qui avoit déja pris quelque teinture de notre religion dans les entretiens de Nearque, ne put souffrir un adieu si touchant, & lui fit part d'une vision qu'il avoit eue du Christ dont il lui avoit souvent parlé, dans laquelle il lui avoit semblé que ce divin Sauveur lui avoit changé son habit. Nearque en prit occasion pour le faire renoncer au culte des idoles & l'instruire de la veritable religion. Polyeucte ne put resister à ses ardentes exhortations, moins encore à la force de la grace de Jesus-Christ qui en fit un Chrétien si zelé, qu'il sembloit ne pouvoir parvenir assez-tôt au martyre, dans la passion qu'il avoit de confesser publiquement un Dieu qu'il venoit de reconnoître, & de mourir pour la cause de celui qui par le merite de sa mort devoit le faire vivre éternellement. Il ne crut pas devoir user de dissimulation dans la recherche qu'on faisoit des Chrétiens à Meliténe. & sur son aveu il fut arrêté & condamné à souffrir de rudes & de longs supplices. Ce fut en vain que durant les tourmens les officiers l'exhorterent à renoncer sa nouvelle religion. Les cris, les larmes, & les conjurations de sa femme qui étoit accourue à ce sanglant spectacle avec son fils, ne firent pas plus d'impression sur son esprit. Les raisonnemens & l'autorité de son beau-pere Felix en firent encore moins; & la constance du martyr triompha également des efforts de ses proches & de ses amis, & de la cruauté de ses bourreaux qui se lasserent plûtôt de le tourmenter que lui de souffrir. De sorte que le juge ayant perdu toute espérance de le vaincre, le condamna à perdre la tête. Po-

En 256. & 257. Sic'étoit la persécution de Valerien.

lyeucte reçut cet arrêt & en loua Dieu comme d'une grace ſignalée. La joie avec laquelle on le vit aller à la mort & les exhortations ardentes qu'il fit en chemin aux fideles qui venoient ſe rendre les ſpectateurs de ſon ſupplice, ne contribuerent pas peu à la converſion de quelques-uns des idolâtres qui furent témoins de ſon martyre. Il le conſomma très-glorieuſement ſans que le peu d'eſpace qu'il y eut entre ſa converſion & ſa mort lui eût donné la commodité de recevoir d'autre baptême que celui de ſon ſang.

C'eſt ainſi que le plus nouvellement converti dans la ville de Meliténe devança dans la gloire du ciel ceux, qui l'avoient prévenu dans l'égliſe de Jeſus-Chriſt ſur la terre & que ce divin Sauveur l'ayant prépoſé pour en faire un exemple à ſes autres diſciples, accomplit en lui ce qu'il avoit prédit dans ſon évangile, que les derniers appellés ici-bas ſeroient les premiers reçus dans le royaume de ſon pere éternel. Les chrétiens qui ſe trouverent preſens à ſa mort enleverent ſon corps ſans obſtacle, & l'enterrerent dans la ville de Meliténe, où l'on ne fut pas long-tems ſans lui rendre un culte religieux. Nearque ſon ami qui s'étoit flatté de l'eſperance de lui tenir compagnie, recueillit ſon ſang dans un linge qu'il garda chez lui, juſqu'à ce qu'au xxv. de Décembre ſuivant il l'apporta dans la petite ville de Canarie pour y être gardé comme une relique precieuſe. On ajoûte que Nearque ayant écrit l'hiſtoire de ſon martyre, la mit entre les mains d'un ami nommé Timothée, le conjurant de la faire lire dans les aſſemblées des fideles, & de faire célebrer en même-tems la fête de ſaint Polyeucte. Timothée en fit des copies qu'il donna aux égliſes qui en faiſoient la lecture le x. de Janvier & le xxv. de Décembre. Les Grecs célebrerent depuis la fête de ce Saint avec grande ſolennité le ix. de Janvier, perſuadés ſans beaucoup de fondement que c'étoit le jour de ſa mort. Les anciens martyrologes des Latins en parlent, les uns au vii. ou au x. de Janvier, comme les Grecs font au x. du même mois; les autres au xiv. de Février. Mais Uſuard, Adon & ceux qui les ont ſuivis juſqu'au martyrologe Romain d'aujourd'hui en font mémoire le xiii. de ce mois.

Mart. l. 8. trimp. ſua ad. Combefiſ. 1660.

Menſch. ap. Bll. p. 641. T. II p. 426.

Dès le quatriéme ſiecle il y avoit à Meliténe une égliſe célebre de ſaint Polyeucte. Il y en avoit auſſi une à Conſtantinople du tems de Juſtinien, à l'avarice duquel une dame nommée Julienne ſçut dérober ſes richeſſes en couvrant d'or les lambris de cette égliſe, ſi l'on en croit ſaint Gregoire de Tours. Il ſemble que cette égliſe qui avoit rendu le nom de ſaint Polyeucte fort célebre dans la capitale de l'empire, ne ſoit pas differente de celle qui avoit été bâtie avant la fin du quatriéme ſiecle par Julienne ſœur de la femme de Theodoſe le Grand, qui ſelon Codin avoit fait venir des ouvriers de Rome & avoit employé quatre ans & demi à cet édifice. Ce qui le faiſoit encore honorer particulierement à Conſtantinople étoit l'opinion où l'on étoit qu'il puniſſoit les parjures. On menoit à ſon égliſe ceux qui étoient ſoupçonnés de vol: & ils étoient contraints par la crainte du pouvoir de ce Saint d'avouer leur faute; ou s'ils la nioient contre la verité ils en étoient punis de Dieu ſur le champ. En France nos rois même de la premiere race confirmoient leurs traités par le nom de ſaint Polyeucte, & le prenoient avec ſaint Hilaire & ſaint

Fit. Euthym. per Cyrill. mon.

De glor. Mart. c. 103.

Origin. Conſtantinopol. t. 16.

Greg. Tur. ut ſupr.

Idem Hiſt. Franc. l. 7. c. 6 Till. p. 427.

Digitized by Google

Martin pour juge & vengeur de celui qui romproit l'accord.

IV. siécle.

II. *SAINT MARTINIEN Hermite en Paleſtine.*

Anal. cæsv. ap. Boll. p. 667. cum not. Henſchen.

SAint MARTINIEN dont l'égliſe a conſacré la memoire pour donner aux pecheurs convertis un modele de penitence, étoit de la ville de Ceſarée en Paleſtine : & il ſemble être né vers le milieu du quatriéme ſiecle, du tems de l'empereur Conſtance. Il renonça au monde à l'âge de dix-huit ans : & il ſe retira parmi les hermites d'une montagne appellée *Lieu de l'arche* qui n'étoit pas fort loin de Ceſarée. Il y fit en peu de tems des progrès fort grands dans la vertu, & y il vécut pendant vingt-cinq ans dans une pureté angelique, que l'on prétend avoir été même honorée du don des miracles. L'ennemi du ſalut des hommes en conçut une ſi grande envie, qu'il employa divers artifices pour lui en faire perdre tout le merite & le rendre le compagnon de ſon malheur. Ses preſtiges ordinaires, ſes ſpectres & ſes apparitions ne ſervirent de rien contre l'eſprit de Martinien : c'eſt pourquoi il crut devoir l'attaquer par le cœur. Une femme débauchée entendant faire les éloges des hermites du mont de Lieu de l'arche à deux hommes qui paſſoient dans les rues de Ceſarée, s'approcha d'eux, & leur ayant oui nommer Martinien entre ceux dont ils admiroient la vertu, leur dit que cette vertu n'étoit que de la paille qui ne brûle point à la verité tant qu'elle eſt loin du feu, mais qui ſe conſume aiſément dès qu'on l'en approche. Elle ſe vanta d'en faire l'épreuve ; & pour cet effet s'étant vêtue de haillons, portant ſes beaux habits en un paquet ſous le bras, elle alla ſur le ſoir par la pluie & le vent à la cellule de Martinien. Elle le conjura comme une pauvre étrangere de la recevoir par charité, tant pour la mettre à couvert des injures de l'air que pour empêcher qu'elle ne fût mangée des bêtes la nuit. La compaſſion fit qu'il la reçut, & il ſe conduiſit d'abord envers elle avec beaucoup de précaution. Il lui fit du feu, lui prépara à manger, & ſe retira dans un lieu écarté pour la laiſſer repoſer, & pour repoſer lui-même après qu'il auroit fait ſes prieres & ſes autres exercices. La femme s'étant levée avant le jour ſe revêtit de ſes beaux habits & mit ſes haillons dans le paquet. Lorſque l'hermite vint pour la congedier, il fut ſurpris de trouver une femme richement parée, & crut que ç'en étoit une autre que celle du ſoir, ou plûtôt que c'étoit quelque démon traveſti. Elle l'aſſura qu'elle étoit la même que celle à qui il avoit fait la charité, & lui fit excuſe de la liberté qu'elle avoit priſe de ſe déguiſer, n'ayant pas oſé eſperer pouvoir l'aborder autrement. Elle lui dit qu'elle étoit de Ceſarée, de famille fort riche & maîtreſſe de ſon bien & d'elle-même. Qu'ayant oui faire beaucoup d'éloges de ſa jeuneſſe, de ſa beauté & de ſes autres qualités, elle avoit jugé à propos de venir elle-même lui faire ſes propoſitions & s'offrir à lui avec tout ſon bien. Qu'au reſte elle ne pouvoit s'imaginer que l'auſterité de vie qu'il avoit embraſſée dût être fort agréable à Dieu, qui n'avoit point ſans doute créé les corps pour les détruire. Qu'on voyoit bien dans l'Ecriture ſainte que les Saints mangeoient, bûvoient & dormoient mais qu'on n'y trouvoit point ces abſtinences outrées, ces jeûnes exceſ-

Digitized by Google

ſifs, ces tortures diverſifiées & ces autres macerations du corps que les ſolitaires avoient mis en uſage. Qu'Enoch, Noé, Abraham, Jacob, Moyſe, David, Salomon : en un mot les patriarches & les prophétes qui jouiſſoient de la gloire du ciel avoient tous été mariés, & que ſaint Paul avoit loué le mariage quand il eſt honnête & légitime. Que celui qu'elle lui propoſoit n'étoit pas autrement, & qu'elle n'aſpiroit qu'à vivre dans une louable ſocieté avec lui & à le rendre maître de ſon bien.

II. Martinien après quelques difficultés ſe laiſſa inſenſiblement perſuader aux beaux diſcours de Zoé (c'étoit le nom de ſa femme) & conſentit enfin à ce qu'elle ſouhaitoit de lui. Mais parce qu'il attendoit des gens qui avoient coûtume de venir prendre tous les jours ſa benediction à la même heure, il pria Zoé de ſurſeoir la conſommation juſqu'à ce qu'il les eût renvoyés. Il monta ſur la roche de ſa cellule pour les découvrir ſur les chemins & les prévenir. Mais Dieu ne voulant pas laiſſer perir les fruits d'une penitence de vingt-cinq ans, lui toucha le cœur, & le fit entrer dans une telle horreur de ſa faute, qu'étant deſcendu dans ſa cellule, & ayant allumé un grand feu il ſe mit les pieds dedans. La douleur du ſupplice l'obligeant de crier, la femme accourut au bruit, le trouva par terre, les pieds à demi brûlés, baigné de ſes larmes, qui lui dit : « Helas ! ſi » je ne puis endurer un feu ſi foible, » comment pourrai-je ſouffrir celui de » l'enfer auquel je viens de m'expo- » ſer pour avoir conſenti à vos deſirs ? Zoé effrayée par la rigueur de ſa penitence & touchée des ſentimens de douleur avec leſquels il imploroit la miſericorde de Dieu, ſe convertit elle-meme, & ne voulant plus retourner à Ceſarée, elle le conjura de pourvoir à ſon ſalut & de la mettre en état de faire penitence le reſte de ſes jours. Il l'envoya à Bethléem & la fit recevoir dans le monaſtere de ſainte Paule, où elle vécut dans une mortification continuelle, jeûnant tous les jours au pain & à l'eau, n'ayant pour lit que la terre nue.

Pour lui, s'étant gueri de ſa brûlure qui l'avoit retenu ſept mois ſur le pavé, il ſe retira ſur un rocher que la mer environnoit de toutes parts, eſperant s'y mettre entierement à couvert du peril où il avoit été expoſé, & ſe promettant ſur toutes choſes de n'y plus voir de femmes. Il y paſſa ſix ans, expoſé à l'air jour & nuit, ſubſiſtant du travail de ſes mains par le moyen d'un marinier avec lequel il s'étoit accordé qu'il viendroit deux ou trois fois l'an lui apporter du biſcuit & de l'eau douce, avec la proviſion de branches de palmiers neceſſaires pour travailler. Au bout de ce terme Dieu permit qu'un vaiſſeau chargé de beaucoup d'hommes & de femmes, & pouſſé par la tempête, vint ſe briſer au pied de ſon rocher. Tous y furent noyés, hormis une fille âgée de vingt-cinq ans, qui flotant ſur une planche, lui cria au ſecours. Ne pouvant ſe réſoudre à la laiſſer perir, il deſcendit pour la tirer de l'eau. Il regarda cet incident comme un nouvel effet de la perſécution de ſon ennemi. C'eſt pourquoi ne jugeant pas qu'il fût ſûr pour lui de demeurer avec cette fille, parce qu'il avoit encore deux mois à attendre ſon marinier, il lui laiſſa ſa cellule & ce qui lui reſtoit de pain & d'eau, après l'avoir aſſurée que le marinier viendroit à ſon ordinaire & la prendroit dans ſa barque pour la conduire dans ſon pays. Appuyé ſur la bonté de Dieu il ſe mit à l'eau & abborda au III.

Digitized by Google

rivage voisin. Ne sachant où la providence l'appelloit, & fuyant toûjours le démon qui sembloit le poursuivre par tout, il erra de desert en desert, & parcourut 164. villes, jusqu'à ce qu'au bout de deux ans il trouva le moyen de passer en Grece. Etant à Athenes il fut arrêté par une maladie qui finit sa course à l'âge de 40. ou 50. ans. La fille qu'il avoit laissée sur le rocher de la mer du Levant près de Cesarée en Palestine, voulut y demeurer pour vivre en penitence. Elle pria seulement le marinier de lui continuer les bons offices qu'il rendoit à Martinien : & s'étant revêtue d'un habit d'homme propre à des solitaires qu'elle lui avoit demandé, elle se sanctifia dans un genre de vie si austere & mourut au bout de six ans. La memoire de saint Martinien a été en grande veneration dans l'église Grecque, & principalement à Constantinople où l'on célebroit sa fête solennellement dans l'église de saint Pierre à côté de sainte Sophie.

Vers l'an 401. Elle s'appelloit Photine.

II. *SAINT GREGOIRE II. du Nom, Pape.*

VIII. siecle.

GREGOIRE fils de Marcel & d'Honeste nâquit à Rome dans l'opulence sous le pontificat de Vitalien. Il fut élevé dès son enfance dans le palais des Papes, où il se forma dans la pieté, dans l'étude des lettres & dans la connoissance des affaires de l'Eglise. Son esprit & sa vertu le firent aimer particulierement de Serge I. qui l'incorpora au clergé Romain, & le fit soudiacre. Ses successeurs n'en eurent moins d'estime, & ils le traiterent en toutes rencontres avec beaucoup de distinction. Il fut fait aumônier ou trésorier de l'église, puis bibliothequaire avant même que d'être élevé au diaconat : & il fit paroître dans tous ces emplois beaucoup de prudence, de capacité, de désintéressement, d'integrité & de zele pour le bien de l'Eglise. C'est ce qui le fit employer ensuite dans les affaires les plus importantes de l'état ecclésiastique. Le pape Constantin voulut qu'il fût du voyage qu'il fut obligé de faire à Constantinople & à Nicomedie vers l'empereur Justinien surnommé Rhinotmete. Gregoire y parut par tout, & principalement devant l'empereur, comme l'organe du vicaire de Jesus-Christ. Ce fut lui qui répondit aux questions que ce prince proposa touchant les chapitres ajoutés aux v. & vi. synodes œcumeniques & dressés sous le nom de canons dans le concile du dome imperial de Constantinople appellé *Trulle*.

Vers l'an 669. *Anast. Bibl. Baron. ann. Concil. tol.*

Depuis ce voyage la réputation du diacre Gregoire s'accrut de telle sorte, qu'après la mort du pape Constantin arrivée au mois d'Avril de l'an 715. il fut élu par les suffrages de tout le monde pour remplir sa place, & fut mis sur le saint siege le XX. de Mai suivant. Il répondit bientôt à l'esperance qu'on avoit eue de voir renouveller en lui l'heureux pontificat de saint Gregoire le Grand, auquel il ressembla encore plus par la pieté & la doctrine que par le nom qu'il portoit ou par la dignité de son siege. Il signala ses commencemens par les soins qu'il prit de délivrer l'église de Constantinople du faux patriarche Jean, & de lui faire substituer saint Germain que l'on y transfera du siege de Cizique. Sa charité universelle lui rendant tous les lieux de la Chrétienté aussi chers que Rome même, il pourvut à leurs besoins spirituels avec une activité & une vigilance

II.

L'an 715.

Digitized by Google

continuelle, & il travailla d'une maniere infatigable à l'extirpation des hereſies & à la réformation des mœurs. Il ne négligea point la ville de Rome dont il ſe regardoit comme l'évêque particulier. Sans parler du ſoin qu'il prit d'en réparer les murs, & les édifices publics, de la fortifier & de l'embellir ; on doit conſiderer la magnificence & la pieté avec laquelle il rétablit pluſieurs de ſes égliſes, de ſes monaſteres & de ſes hôpitaux dont il augmenta encore le nombre. Il fonda un célebre hôpital pour les vieillards où il fit entretenir une communauté de religieux, tant pour faire le ſervices divin que pour aſſiſter les malades & inſtruire les pauvres. Et après la mort de ſa mere, il changea encore ſa maiſon en un monaſtere qu'il conſacra ſous le titre de ſainte Agathe, & qu'il dota de bons revenus. Il forma auſſi le deſſeinde rétablir le Mont-Caſſin que l'on regardoit comme la mere des monaſteres d'Occident à cauſe de S. Benoît, & qui ayant été entierement détruit par les Lombards, étoit demeuré tellement deſert depuis près de cent quarante ans, qu'il n'avoit ſervi de retraite qu'aux bêtes ſauvages. Il employa à ce grand ouvrage ſaint Petronax qui y mena des religieux de la ville de Rome, & qui en fut le premier abbé. Il eut encore un ſoin ſi particulier de faire refleurir la diſcipline monaſtique dans toute l'Italie, qu'il en fut regardé comme le principal reſtaurateur. Le deſſein qu'il avoit d'étendre le royaume de Jeſus-Chriſt par de nouvelles conquêtes, le fit veiller auſſi à la converſion des infidéles. Dans cette vue il envoya en Allemagne en qualité d'apôtres ou miſſionnaires apoſtoliques ſaint Corbinien qu'il ſacra évêque de Friſingue en Baviere, & ſaint Boniface de Mayence. Il en envoya encore d'autres ailleurs, & il leur procura la protection & l'aſſiſtance des princes des pays où ils devoient travailler. Ces actions éclatantes rendirent ſon pontificat ſi célebre & le ſaint ſiege ſi venerable aux fidéles, qu'on venoit à Rome des extrémités de la terre viſiter par dévotion les tombeaux des Apôtres, & baiſer les pieds de leur ſucceſſeur. Les évêques quittoient leurs ſieges, & les princes leurs trônes pour s'y rendre. Ce qui parut ſur-tout en Angleterre, où cette dévotion ſembloit être beaucoup plus grande qu'ailleurs. Le roi Ina y fit deux voyages, & non content d'avoir rendu ſon royaume tributaire de l'égliſe Romaine par l'établiſſement du cens ſur chaque maiſon qu'on a depuis appellé le *denier de ſaint Pierre*, il voulut encore finir ſes jours dans cet aſyle de la religion après avoir renoncé au diadême.

III. Ses differens avec l'empereur Leon l'Iſaurique.

Dans les grands deſſeins qu'avoit ſaint Gregoire de corriger le déſordre par tout où il s'étoit gliſſé, de bannir l'hereſie & maintenir l'autorité & les droits de l'Egliſe, il eut ſoin de ſe concilier les rois & les princes de la Chrétienté, afin qu'ils cooperaſſent avec lui, ou du moins qu'ils ne s'oppoſaſſent pas au bien qu'il vouloit faire. Il n'y eut que l'empereur de Conſtantinople Leon Iſaurique, qui répondit mal à des intentions ſi ſaintes & ſi dignes d'un vicaire de Jeſus-Chriſt qui étoit chargé de l'adminiſtration de toute ſon Egliſe. Ce prince à ſon avenement à l'empire avoit fait eſperer qu'il protegeroit l'égliſe Catholique. Les dix premieres années de ſon regne s'étoient paſſées aſſez bien, & le pape fit garder dans les archives de l'égliſe de ſaint Pierre de Rome des lettres qu'il en avoit reçûes depuis l'an 716. juſ-

Digitized by Google

qu'en 726. pour faire foi de ſa catholicité contre le changement qui arriva depuis. Gregoire, de ſon côté lui avoit toûjours écrit fort reſpectueuſement, & lui avoit promis de faire enſorte que tous les princes d'Occident le reconnuſſent pour empereur légitime, & que l'Italie lui fût parfaitement ſoumiſe. Ce prince infatué de quelques Juifs qui lui avoient autrefois prédit l'empire, ſe laiſſa aller enſuite aux inſtances qu'ils lui firent de déclarer la guerre aux images de Jeſus-Chriſt & des Saints qu'on honoroit dans les Egliſes. Il publia un édit pour les faire abattre par tout. Saint Germain patriarche de Conſtantinople & les autres évêques orthodoxes s'oppoſerent de tout leur poſſible à ſon execution : mais ne ſe trouvant pas aſſez forts, ils eurent recours au pape Gregoire à qui cette nouvelle cauſa une douleur très-ſenſible. Il eſſaya de ramener l'eſprit de l'empereur par une lettre pleine d'honnêtetés & de ſoumiſſion. Ses remontrances furent inutiles. Léon continua dans ſon impieté avec tant d'entêtement & de violence qu'il fit ſouffrir les derniers ſupplices à ceux qui s'oppoſoient à ſon édit. La ville de Rome ſe trouva toute émue de ſes ordres, & l'on vit toute l'Italie en rumeur. Il ſe forma une révolte dans la Sicile qui fut bientôt diſſipée par la mort d'Artémius qu'on y avoit créé empereur. Le pape Gregoire fut bien éloigné de la fomenter. Car ayant appris que l'armée de Ravenne & de Veniſe indignée de cet édit contre les Images vouloit créer un nouvel empereur, il s'y oppoſa fortement, & fit connoître que ce n'étoit pas l'autorité de Leon, mais ſeulement ſon hereſie qu'il falloit combattre, & qu'on n'y devoit pas employer d'autres armes que la priere & les remontrances. L'empereur connut ſi mal les intentions du pape, que ſe trouvant irrité d'ailleurs de la liberté des reproches qu'il lui faiſoit de tems en tems dans ſes Lettres, il eſſaya juſqu'à ſix ou ſept fois de le faire mourir par le miniſtere de ſes officiers. Gregoire muni de l'affection des Romains & des peuples de l'Italie & beaucoup plus encore de la protection du ciel, crut pouvoir ſe moquer de ſes efforts & mépriſer ſes menaces. Mais en même tems il eut recours aux jeûnes, aux aumônes & aux prieres publiques pour obtenir de Dieu le changement de l'empereur. Il écrivit auſſi des lettres circulaires à tous les Chrétiens pour les exhorter à rejetter fortement l'impieté qui étoit ordonnée par ſon édit. La fermeté qu'il fit paroître dans toute cette perſecution put bien déconcerter Leon, mais elle ne fut pas capable de le changer. Son eſprit s'aigrit de plus en plus, ſur-tout ayant vû que le pape non-ſeulement avoit réduit par ſa ſeule autorité le roi des Lombards & l'empereur de Ravenne, & rangé dans le devoir tous ceux qui avoient tenté d'executer ſon édit, mais qu'il avoit encore ſuſpendu les droits du prince & arrêté les revenus de l'empire qu'on levoit en Italie pour être envoyés à Conſtantinople. On a voulu nous perſuader même que Gregoire après avoir employé inutilement toutes les voies que la charité & la vigueur apoſtolique avoient pû lui ſuggerer, avoit eu quelque deſſein de diſpenſer l'Italie de l'obéiſſance qu'elle devoit à l'empereur, & qu'au moins il implora l'aſſiſtance de Charles Martel & des François contre lui. On ne prétend pas juger ici de la qualité de cette entrepriſe dans ce genereux pape, ni examiner

Boll. p. 702. 703. col. 2. ex Anaſtaſio, Theophane, &c.

Digitized by Google

s'il a excedé le pouvoir que Jesus-Christ lui avoit donné. Il usa de ce pouvoir très-légitimement & fort à propos, lorsqu'il assembla un concile à Rome, où ayant condamné l'impieté de Leon il le retrancha ou plûtôt le déclara retranché de la communion de l'Eglise. Ce fut par cette grande action qu'il couronna les travaux qu'il avoit essuyés non seulement pour la défense de l'honneur dû aux saintes images, mais encore pour la réformation des mœurs & le maintien de la discipline, au sujet dequoi il avoit tenu aussi divers conciles auparavant. Il mourut dès le XVII. de Janvier, ou selon d'autres le onziéme de Février l'an 731. après quinze ans huit mois & trois semaines de pontificat. Il fut inhumé dans l'église de saint Pierre du Vatican où l'on conserve encore maintenant son corps avec beaucoup de respect. Son nom se trouve marqué dans le martyrologe Romain au XIII. de Février, dans plusieurs autres au XII. mais on ne le voit dans aucun à l'onziéme, qui fut néanmoins celui de sa mort.

L'an 731.

IV. *SAINT FULCRAN Evêque de Lodéve en Languedoc.*

x. & xi. siecles.

I. *Bern. Guidon. in vit. Fulcr. Ap. Boll. Item Catel. hist. Lang.*

SAint Fulcran né de parens nobles & qualifiés dans le territoire de Lodéve en Languedoc, parut dans le dixiéme siecle comme une lumiere celeste que Dieu produisoit pour dissiper l'ignorance & le vice, qui sembloit regner alors plus que jamais. Sa mere qui étoit de la famille des comtes de Soustancion près de Montpellier, ayant eu des présages de sa sainteté future, avant que de le mettre au monde, eut grand soin de le faire élever dans la pieté & dans les lettres, & prit toutes les précautions necessaires pour conserver l'innocence de ses mœurs. En quoi elle ne fit que suivre les impressions de la grace dont Dieu avoit prévenu l'enfant. Il avoit les dispositions de l'esprit très-heureuses pour les sciences: la pudeur & la modestie qui lui étoient naturelles ne diminuerent rien de la vivacité de son esprit. Quoiqu'il se rendît plus habile que tous les maîtres qu'on lui donna, il eut toûjours beaucoup plus de vertu que de sçavoir. Il aimoit la chasteté jusqu'à un tel point qu'on le voyoit fremir à la moindre parole libre & à la vûe des objets qui pouvoient donner atteinte à la pureté. Pour la conserver plus surement il embrassa les mortifications dès sa jeunesse, & se macera le corps par les jeûnes, les veilles, les cilices & le travail des études. Par toutes ces austerités il prévint si heureusement les premiers mouvemens de ses passions, qu'il en fut entierement le maître dans tout le tems de sa vie. L'évêque de Lodéve Thierri qui l'avoit élevé près de lui, le fit passer par tous les degrés de l'ordination, & l'ayant fait prêtre malgré sa résistance, il le mit à la tête de son clergé & lui fit prendre part à la conduite de son Eglise, jugeant que Dieu le destinoit pour être son successeur. En effet, le clergé, la noblesse & le peuple jetterent tous la vûe sur Fulcran après la mort de leur évêque, & ils le demanderent pour leur pasteur d'un consentement universel. Il fut le seul qui s'y opposa. Voyant qu'on ne vouloit avoir aucun égard à ses excuses, il prit la fuite & se cacha. Mais il fut découvert & conduit sous une garde fidéle à Narbonne où il fut sacré le IV. de Février de l'an 949. par le metropolitain Emeri.

Fulcran

Digitized by Google

II. Fulcran ainſi engagé à ſe ſacrifier pour la ſanctification d'un peuple entier, comprit d'abord qu'il ne ſuffiſoit pas de lui donner l'exemple de l'humilité, de la charité & des autres vertus qu'il avoit apportées avec lui ſur le ſiege épiſcopal. L'obligation où il ſe vit de le nourrir des vérités évangeliques, de panſer ſes maux ſpirituels, & de le renouveller entierement, le fit commencer par la viſite générale de ſon diocèſe, qu'il continua pendant tout le tems de ſon épiſcopat avec une aſſiduité infatigable. Il déclara par tout une guerre ſainte & vigoureuſe au vice qui ne put tenir en ſa préſence. Il s'oppoſa avec une fermeté vraiment épiſcopale aux grands du pays qui menoient une vie ſcandaleuſe, & les obligea la plupart à changer de conduite & par la force de ſes remontrances & par l'efficace de ſes prieres auprès de Dieu. Il reprima fortement le vicomte de Lodéve qui tyranniſoit ſon peuple, & il rendit ſon égliſe victorieuſe de tous les efforts de ceux qui oſerent attaquer ſes droits ou ſon honneur. Mais autant qu'il paroiſſoit ſevere & inexorable contre ceux qui vouloient perſiſter dans leurs déſordres, autant étoit-il doux & compatiſſant envers ceux qui témoignoient vouloir rentrer dans les voies de la juſtice. Fulcran n'étoit pas moins admirable dans ſes œuvres de miſericorde. Ses liberalités continuelles envers les pauvres l'épuiſoient tellement en toute ſaiſon, qu'il étoit toûjours dans un état de pauvreté pour lui-même, quoique par ſa prévoyance il ſe trouvât à toute heure en état de ſoulager l'indigence des autres. C'eſt ce qui parut principalement dans le tems d'une grande famine qui affligea ſon diocèſe & les provinces voiſines, où après avoir employé ſon revenu annuel & vendu ſes meubles, il engagea ſon fonds & fit de grands emprunts dont il acheta tous les troupeaux de ſon évêché, & fit venir du blé des pays étrangers. Sa charité ne s'étendit pas moins ſur les malades, aux beſoins deſquels il faiſoit pourvoir juſqu'aux extrémités de ſon diocèſe, comme s'ils euſſent tous été ſes domeſtiques. Il les viſitoit aſſidument, & les conſoloit par des diſcours pleins de bonté, en leur procurant les autres aſſiſtances. Aux jours de dimanche, de fête, & pendant tout le carême, il lavoit les pieds à un grand nombre de pauvres avec une humilité & une tendreſſe qui touchoit les plus indifferens. Les perſonnes conſacrées à Dieu lui étoient auſſi très-cheres. Il bâtit & fonda le monaſtere de ſaint Sauveur, il en repara quelques autres, & rétablit par toutes les autres maiſons regulieres de ſon diocèſe la diſcipline religieuſe dans ſa pureté. Il fit auſſi de grands biens à pluſieurs autres égliſes & aux hôpitaux. En general il étoit ſi bien faiſant qu'il étoit quelquefois inconſolable d'apprendre qu'il étoit arrivé du mal à quelqu'un, à quoi il eût ſans y ſonger donné quelque occaſion. C'eſt ce qui parut au ſujet d'un évêque qui étoit tombé dans le Judaïſme. Lorſqu'on lui en apporta la nouvelle, il ſe laiſſa aller dans le premier mouvement de ſon affliction, à dire que cet apoſtat meriteroit le feu. Il ſçut depuis qu'en effet le peuple l'avoit brûlé vif. La crainte qu'il eut d'y avoir contribué par le diſcours inconſideré qu'il en avoit tenu, le jetta dans de ſi grands ſcrupules, qu'il ſe crut coupable de la mort de ce malheureux prélat. Non content de s'être impoſé chez lui une très-rude penitence pour l'expiation de ſa faute, il alla à Rome en de-

L'an 949.

Digitized by Google

mander l'abſolution, & lorſqu'il ſe vit aux portes de la ville, il ſe ſerra les côtés d'épines & ſe fit fuſtiger le long des rues juſqu'à l'égliſe de ſaint Pierre. Il fit le même voyage par trois fois pour ce ſujet, donnant à tous les pelerins qui y abordoient des divers endroits de l'Europe le ſpectacle édifiant d'une penitence publique & d'une humiliation qui n'avoit pas encore eu d'exemple. Il continua de ſervir Dieu & ſon troupeau pendant pluſieurs années, avec une telle uniformité dans ſes mortifications & dans les differens exercices de ſa charité, qu'on pouvoit regarder cette perſeverance comme la plus admirable de ſes vertus. Ce fut elle qui le conduiſit au ciel par une mort auſſi ſainte, auſſi exemplaire qu'avoit été ſa vie, le mercredi XIII. jour de Février de l'an 1006. après cinquante-ſept ans d'épiſcopat. L'auteur de ſa vie lui en donne ſoixante-deux; & s'il ne s'eſt point trompé on ſera obligé de mettre l'ordination de notre Saint à l'an 944.

L'an 1006. Son teſtament eſt à la fin du 2. t. de Boll. Fév. p. 897.

III. Le deuil de ſa mort fut géneral dans toute la ville & le diocéſe de Lodéve, & il fut ſi grand & ſi ſincere, que chacun en pleurant ſon paſteur crut avoir perdu ſon propre pere. C'eſt ce qui parut principalement dans la pompe funebre qu'on fit deux jours après à ſon convoi. Cette affliction ne put être temperée que par l'eſperance d'avoir pour interceſſeur dans le ciel celui qu'on avoit eu pour guide ſur la terre: & il plut à Dieu de confirmer l'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté par divers miracles dont il honora ſon tombeau. Le peuple dans la paſſion où il étoit d'avoir de ſes reliques, mit en pieces ſon cercueil & les draps dont on avoit enveloppé le corps, qu'il n'épargna que par une frayeur reſpectueuſe. Il fut enterré dans la chapelle de S. Michel de l'égliſe cathédrale de S. Geniez. Six-vingts ans après ou environ il fut trouvé preſque auſſi entier que le premier jour. On le leva de terre le cinquiéme jour de Mai pour l'expoſer à la veneration publique d'une maniere plus honorable: & l'on conſacra la memoire de cette tranſlation par une fête qu'on établit au jeudi de devant l'Aſcenſion. Ce qui nous fait juger que cette céremonie ſe fit l'an 1127. Ce ſaint corps, ſoit par l'excellence de ſa conſtitution naturelle, ſoit par quelque cauſe ſecrete que Dieu n'ait pas fait connoître, demeura encore ſans corruption juſqu'en 1572. que les Huguenots s'étant emparés de la ville de Lodéve, le retirerent de ſa châſſe avec une impieté ſacrilege & le jetterent au feu. La même vertu qui l'avoit conſervé depuis tant d'années le garantit * encore de l'activité des flammes, ſi l'on s'en tient au rapport de ceux du tems. Une ſi grande merveille ne fut néanmoins pas capable de toucher les heretiques, qui eurent la barbarie de traîner ce ſaint corps par les rues, & de le hacher enſuite en pieces. Les Catholiques n'en purent recouvrer qu'un bras & quelques autres petites parcelles que l'on conſerve précieuſement dans la ville qui l'a choiſi pour ſon ſecond patron, ayant le martyre ſaint Geniez d'Arles pour le premier, quoiqu'elle reconnoiſſe ſaint Flour pour ſon apôtre & ſon premier évêque. Nonobſtant cela ceux du pays nous aſſurent encore aujourd'hui qu'ils ont toûjours le corps de ſaint Fulcran entier, ſans corruption, couvert de ſa peau, & donnent le témoignage de leurs propres yeux pour garant. Seroit-ce un corps étranger à qui l'on auroit donné le nom du Saint?

L'an 1127.

1572

* A cette merveille M. Godeau en joint une encore plus ſurprenante qui meriteroit d'être atteſtée.

Digitized by Google

RENVOY.

* Saint ETIENNE de Grandmont. Voyez ci-devant au VIII. de Février.

XIV. JOUR DE FEVRIER.

v. siécle. *S. AUXENCE ou AUXENT, Abbé en Bithynie.*

I. Sa vie seculiere *Ap. Boll. p. 770.*

SAint AUXENCE, Persan d'origine & Syrien de naissance, étoit fils d'Abdas, que la persécution du roi Sapor avoit obligé d'abandonner le pays pour sa religion, & de venir fort jeune s'établir en Syrie dès le tems de l'empereur Constance, où il s'étoit marié plusieurs années après. Ayant été élevé avec grand soin dans la pieté & les sciences sacrées & prophanes, il vint à Constantinople en la XXXV. ou plûtôt, selon que le persuade la suite de sa vie & l'âge de son pere, en la XXV. année du regne de Theodose le jeune, pour voir un de ses oncles qui avoit une charge dans les gardes de cet empereur. L'ayant trouvé mort, il ne laissa pas de s'attacher à la cour : & comme il étoit fort bien fait, adroit & homme d'esprit, il eut un emploi dans la quatriéme compagnie des gardes, qui lui donna lieu de faire bientôt connoître son mérite. Cet engagement n'apporta aucun obstacle à la pratique des vertus & à l'étude des saintes écritures, qui faisoient sa principale occupation en Syrie : & dans l'exercice d'une charge si seculiere il eut toûjours un soin très particulier de servir Dieu préferablement encore à son prince. Il fit liaison avec des personnes de pieté, observant avec soin les exemples de leur conduite, & prenant plaisir à les entendre discourir des veritès de l'Evangile. Il hanta particulierement un religieux nommé Jean, qui demeuroit dans la banlieue de Constantinople *, où il vivoit reclus : & il se déroboit de tems en tems pour aller avec lui faire les mêmes exercices de pieté. Il voyoit aussi fort souvent le prêtre Anthime, qui étoit un homme admirable, servant une église près de la mer. Ils passoient ensemble les nuits entieres en veilles & en prieres, couchés sur la terre qu'ils arrosoient de leurs larmes. Auxence joignoit à ces saintes pratiques un jeûne presque continuel, & une si grande charité pour les pauvres, qu'il leur donnoit tout ce qu'il avoit sans se reserver même le nécessaire, & souvent on l'a vû se dépouiller de ses habits, pour en revétir leur nudité. Dieu ne fut pas long-tems sans faire connoître par des signes & des prodiges combien la conduite d'un serviteur si fidéle & si zelé lui étoit agréable.

* *In Hebdomo.* V. la dissertation de M. du Cange *de Hebdomo.*

Vers l'an 360.

L'an 432.

II. Sa retraite.

Auxence en eut tant de confusion, que son humilité ne pouvant point compatir avec ce don des miracles & les louanges que l'on commençoit à donner à sa vertu, il resolut de quitter le monde, & de se retirer dans une solitude où il ne fût connu de personne. Il sortit de Constantinople, où il n'avoit pas demeuré plus de cinq ans, passa la mer, & s'arrêta sur une montagne de Bithynie nommée Oxie, à trois lieues & demie de Chalcedoine. Sensible à la joie d'avoir si heureusement rompu les chaînes qui le

L'an 448. ou 449.

Digitized by Google

retenoient dans le siécle, il ne songea plus qu'à faire un saint usage de la liberté que Dieu lui avoit procurée. Il choisit pour sa demeure une roche sterile, ne prit point d'autre habit qu'une peau, & se mit à pratiquer de grandes austeritez. Il fut découvert quelque tems après par des enfans qui cherchoient sur la montagne quelques brebis qu'ils avoient perdues. Ils s'effrayerent au moment qu'ils l'apperçurent, & s'enfuirent tout épouvantés, l'ayant pris pour une bête farouche ou pour un monstre à la vûe de son habit de peaux. Le Saint pour les rassurer les appella & leur fit connoître qu'il étoit un homme comme eux: il leur fit trouver même les brebis qu'ils avoient perdues. Dieu permit cette rencontre pour découvrir son serviteur lorsqu'il travailloit à se cacher. Les enfans raconterent à leurs parens ce qu'ils avoient vû, & on accourut aussi tôt voir ce saint homme de tous les environs de la montagne. Les premiers qui le virent ainsi sur sa roche debout, exposé aux injures de l'air, furent tellement touchés d'une situation si violente, qu'ils lui bâtirent une petite cellule sur la montagne. Il s'y fit enfermer de telle maniere, que personne n'y pouvoit entrer, & ceux qui venoient lui demander des instructions, des avis ou sa benediction, la recevoient par une petite fenêtre. Il ne put empêcher que sa reputation ne se répandit par ce moyen: & quoiqu'il eût eu intention de vivre inconnu en se retirant du monde, sa vertu devint en quelque façon plus exposée aux yeux des hommes sur cette montagne deserte, qu'elle ne l'avoit été au milieu de la capitale de l'empire, où son emploi seculier sembloit le mettre plus à couvert, en lui donnant lieu de cacher ce qu'il étoit sous un habit militaire. Il ne lui fut plus possible de supprimer ou de rendre inutile le don qu'il avoit reçu des miracles, de sorte qu'il se vit reduit à en rejetter la gloire après Dieu sur la foi des fidéles qui s'adressoient à lui. Mais Dieu voulant favoriser son humilité & éprouver sa patience, permit un autre moyen de rabattre en quelque sorte ou de traverser la gloire de ses miracles en souffrant que la calomnie des méchans l'attaquât par cet endroit. Un homme suscité par l'esprit du mensonge se mit à publier de lui les choses les plus outrageantes qu'il put inventer: il le traitoit par-tout de fourbe & d'imposteur; il l'accusoit d'engager pour un leger interêt plusieurs personnes à contrefaire les possedés, afin de pouvoir se faire passer pour un faiseur de miracles. Auxence reçut ces outrages comme David avoit fait les maledictions de Semeï: il n'y opposa que le silence, & l'humble douceur qui lui faisoit embrasser ce sujet d'humiliation avec une joie interieure. Mais Dieu vengea son serviteur d'une maniere bien éclatante; & le calomniateur ayant été obligé ensuite de recourir à cette vertu surnaturelle de notre Saint, qu'il avoit tant deshonorée, éprouva que non-seulement il avoit le don des vrais miracles, mais que la charité avec laquelle il aimoit ses ennemis étoit encore plus miraculeuse & plus utile que sa puissance, en attirant sur lui la misericorde de Dieu par une veritable conversion. Car Auxence regardoit principalement la guerison des ames dans celle des corps & portoit toujours à la penitence ceux qui s'adressoient à lui pour des graces temporelles.

III. On le fait aller au concile de Chalcedoine.

Il y avoit dix ou douze ans que saint Auxence vivoit dans cette re-

Digitized by Google

traite, lorſque Marcien aſſocié à l'empire par l'imperatrice Pulquerie après la mort de Theodoſe le jeune, convoqua un concile œcumenique à Chalcedoine pour tâcher de remedier aux troubles que les hereſies cauſoient dans l'Egliſe. D'un côté Eutychès ſuperieur d'un monaſtere à Conſtantinople, confondant les deux natures de Jeſus-Chriſt, s'efforçoit de renouveller les erreurs d'Apollinaire, refutées & détruites par ſaint Baſile, ſaint Gregoire de Nazianze, ſaint Chryſoſtome & pluſieurs autres ſaints docteurs : de l'autre il y avoit encore des gens qui ſoutenoient toujours les impietés de Neſtorius condamnées en 431. au concile d'Epheſe. L'empereur ayant raſſemblé ſix cens trente évêques de divers endroits du monde, ſouhaita auſſi que ſaint Auxence voulût aſſiſter au concile. Les prelats de la ſainte aſſemblée qui n'avoient peut-être pas moins d'eſtime & de veneration pour ſa ſainteté, joignirent leurs inſtances à celles du prince pour le faire venir. Mais il s'en excuſa fortement, témoignant que cet honneur & ce droit n'appartenoient qu'aux évêques, & qu'il ne convenoit point à des Religieux & à des ſolitaires, qui ne devoient qu'écouter, ſe taire & pleurer, de prendre place parmi ceux qui devoient parler & inſtruire les autres. L'empereur ſur ce refus envoya des religieux & des eccleſiaſtiques, accompagnés de quelques-uns de ſes gardes, avec ordre de l'amener quand même il y réſiſteroit. Ils firent tout ce qu'ils purent pour lui perſuader de venir : & ne pouvant l'y réſoudre ils envoyerent querir un ſerrurier pour rompre le verrouil de ſa cellule. Ils lui firent entendre en même tems que comme il s'agiſſoit de combattre deux héreſies oppoſées, celle de Neſtorius & celle d'Eutychès, il étoit bien difficile de n'être pas accuſé d'être de l'une par ceux qui étoient de l'autre, quelque catholique que l'on fût ; & qu'il étoit neceſſaire ſur-tout qu'il vînt prouver qu'il ne favoriſoit pas celle d'Eutychès, dont les ſectateurs ſe flatoient de le voir dans leur parti. Ces diſcours joints à la conduite des peres du concile qui lui ordonnoient de venir abſolument, & de l'empereur qui avoit envoyé des gardes pour l'enlever s'il le refuſoit, firent juger à notre Saint que quelqu'un avoit rendu ſa foi ſuſpecte. A dire le vrai, il avoit autrefois témoigné quelque eſtime pour la perſonne d'Eutychès, qui paſſoit avant ce tems-là pour un ſaint homme, & qui avoit même défendu l'Egliſe contre l'héreſie de Neſtorius : & il ſembla douter d'abord s'il n'y avoit pas trop de précipitation dans le zéle que le concile de Chalcedoine faiſoit paroître pour condamner cet abbé. D'ailleurs il voyoit que ce qui avoit principalement contribué au ſoupçon qu'on avoit de lui, étoit le premier refus qu'il avoit fait la veille d'aller au concile. C'eſt pourquoi il fit en préſence des deputés une declaration de foi, qui étoit expreſſe & qui excluoit également les deux héreſies. Ils ne ſe contenterent pas d'une profeſſion ſi claire & ſi ſincere, ils lui ſignifierent en des termes ſi durs qu'ils l'alloient enlever de force, s'il n'obéiſſoit, qu'il s'abandonna entre leurs mains pour ne pas irriter les eſprits prévenus. Lorſqu'on le tira de ſa cellule on le trouva dans une ſi grande foibleſſe, qu'on vit alors que c'étoit par raiſon & non par déſobéiſſance qu'il s'étoit défendu de ſortir. Son état ne pouvoit qu'exciter la compaſſion & les larmes de ceux

L'an 451.

qui le voyoient. Sa penitence exceſſive avoit changé ſon corps en un cadavre à demi pourri, le pus & les vers en ſortoient de tous côtés: & quelque horreur qu'euſſent les gardes de l'empereur d'un ſpectacle ſi hideux, ils le mirent aſſez bruſquement ſur le chariot, & le firent conduire à Calcedoine. Il fit en chemin quelques guériſons miraculeuſes, qui donnerent de l'étonnement aux eccleſiaſtiques, aux moines & aux ſoldats qui l'accompagnoient. Mais ils étoient tous ſi prévenus contre lui, qu'ils aimerent mieux attribuer ces merveilles à l'illuſion de quelque enchantement, que de les prendre pour des témoignages de la pureté de ſa foi. Lorſqu'il fut arrivé au monaſtere de Philie, on l'enferma dans une chambre pour ne le laiſſer voir à perſonne, tant à cauſe de l'état où étoit ſon corps, que parce qu'on ne touffroit qu'avec peine cette affluence de peuple qui le ſuivoit pour lui demander ſa benediction ou quelque miracle. Les moines de cette maiſon au lieu d'adoucir la rigueur de ce traitement par des effets de leur charité, contribuerent encore à l'augmenter par la vûe d'un bas intereſt qui les portoit à ſe venger lâchement de ce que le Saint ayant refuſé quelques aumônes que de grands ſeigneurs lui avoient voulu faire, leur avoit perſuadé de les envoyer diſtribuer aux ſolitaires des environs du mont d'Oxie, & aux pauvres de la contrée, ſans ſonger à en faire faire part aux moines de Philie. Ces ſeigneurs étoient Conſtantin general des armées de l'empereur, qui fut depuis conſul, & le comte Attace autrefois chambellan ſous Theodoſe le jeune, qui aſſiſterent tous deux au concile de Chalcedoine: ils avoient dès auparavant une liaiſon particuliere avec ſaint Auxence, auquel ils avoient ſouvent rendu viſite ſur la montagne d'Oxie. L'étant venu donc trouver dans le monaſtere de Philie, ils le ſupplierent de ne pas donner un pretexte aux ennemis de la verité pour ſe prévaloir de ſes ſentimens ou de ſon autorité, mais de s'attacher au parti le plus ſain, & de contribuer par ſon exemple & par tout ce qui dépendroit de lui, à procurer l'union des fidéles & la paix de l'Egliſe. Quoiqu'il continuât ſes abſtinences & ſes auſteritez ordinaires pendant tout le ſejour qu'on lui fit faire dans cette honnête priſon, il ne laiſſa pas d'y reprendre une partie de ſes forces. Sa vertu non plus que ſes miracles ne firent pas grande impreſſion ſur les moines de Philie, qui furent autant d'eſpions qui l'obſerverent pour donner des tours malins à ſes plus ſaintes actions. Lorſqu'on l'eut mené à Chalcedoine, on le logea dans le monaſtere de ſaint Hypace au fauxbourg appellé Rufinien, où il fut reçu par ce pieux abbé & ſes religieux comme un Saint dont la preſence & les prieres étoient capables de leur procurer toutes les benedictions du ciel. On l'y vint voir en foule, non-ſeulement de Calcedoine, mais de Conſtantinople même: & ſaint Hypace plus ſenſible à cet honneur que recevoit ſa maiſon, qu'au chagrin de quelques envieux qui autoient ſouhaité qu'Auxence y eût été traité comme dans le monaſtere de Philie, non-content d'ouvrir la porte à tout le monde, exerça encore l'hoſpitalité envers tous ceux qui venioent voir le Saint, & dont le nombre augmentoit tous les jours par le bruit des miracles qu'il continua d'y faire.

L'empereur Marcien ne fut pas du nombre de ceux qui allerent au IV.

Ses entretiens avec l'empereur. Il approuve le concile.

monaſtere de ſaint Hypace pour y voir le Saint ; mais comme le concile étoit déja terminé lorſque le Saint arriva à Calcedoine, ce prince le fit venir en un lieu proche de Conſtantinople où il alla l'entretenir ſeul à ſeul. Voyant ce grand faiſeur de miracles reduit lui-même par les auſterités de ſa penitence dans un état qui faiſoit compaſſion, il comprit auſſi-tôt que ce devoit être un ſaint homme, & conçut un reſpect ſincere pour ſa perſonne. Il lui dit qu'il ſçavoit bien qu'il étoit un veritable ſerviteur de Dieu, & qu'il le prioit comme tel de ſouſcrire au concile œcumenique pour n'être point une occaſion de ſcandale à ceux qui ne vouloient pas le recevoir. Le Saint qui croyoit avoir ſujet de douter de la ſincerité des intentions de ceux qui avoient prévenu ce prince, après les éclairciſſemens authentiques qu'il avoit donnés de ſa foi dans ſa cellule, lui répondit avec beaucoup d'humilité : „ Qui ſuis-je ſinon un » chien mort ? & comment votre ma- » jeſté me met-elle au rang des paſ- » teurs de l'Egliſe, moi qui ſuis le » dernier du troupeau de Jeſus-Chriſt » & qui ai tant de beſoin d'être con- » duit & inſtruit par ceux qui en » ſont les chefs. Ils eurent enſuite un long entretien, & l'empereur lui dit en le quittant, qu'il le prioit de bien conſiderer ce qu'il avoit à faire touchant ce qui avoit été arrêté dans le concile, d'autant qu'il ne l'avoit aſſemblé que pour le bien & la paix de l'Egliſe.

Lorſque le Saint fut retourné au monaſtere de ſaint Hypace à Calcedoine, il y trouva une foule incroyable de monde qui l'y attendoit ; il leur fit d'abord une exhortation à la pieté & leur recommanda entre autres choſes de ne point aller aux ſpectacles du theatre. Puis prononçant une profeſſion de foi, il leur expliqua ce qu'on devoit croire des myſteres de la ſainte Trinité & de l'Incarnation, ruinant en peu de paroles les hereſies de Neſtorius & d'Eutychès. L'empereur l'envoya querir une ſeconde fois pour lui faire enfin donner une declaration nette & expreſſe ſur les décifions du concile de Calcedoine. Auxence qui ignoroit encore ce qui avoit été réſolu dans ce concile, lui dit qu'encore qu'on pût s'en tenir à la profeſſion de foi orthodoxe qu'il avoit faite & réiterée publiquement, ſans exiger de lui qu'il ſe rangeât de l'opinion des particuliers qu'il n'avoit pas examinée, il étoit prêt de ſouſcrire au concile pourvû qu'il n'eût rien ordonné de contraire à celui de Nicée, qu'il n'eût point donné atteinte à la créance qu'on devoit avoir de la réelle incarnation du Verbe, & qu'il n'eût rien fait contre l'honneur de la ſainte Vierge & ſa qualité de mere de Dieu. L'empereur reconnut à cette declaration combien les intentions du Saint étoient droites, il l'embraſſa & le fit conduire avec beaucoup d'honneur dans la grande égliſe de Conſtantinople : il ordonna au patriarche de lui faire voir tout ce qui avoit été décidé dans le concile. Le Saint lut tout avec grande attention, & il declara hautement devant l'aſſemblée qui étoit nombreuſe, qu'il approuvoit de très-bon cœur tous ces ſaints decrets. Declaration que l'on regarda comme une choſe très-avantageuſe & neceſſaire même à l'égliſe Catholique, à cauſe du credit qu'Auxence avoit acquis ſur l'eſprit des peuples, & de l'opinion que l'on avoit de ſa ſainteté.

Il paroît que le patriarche de Conſ- V.

Digitized by Google

Son retour. Il change de solitude.

tantinople l'ordonna prêtre avant que de le laiſſer partir de la ville. Lorſqu'il fut queſtion de le remener dans ſa ſolitude, au lieu de retourner ſur la montagne d'Oxie, il ſe fit conduire ſur celle de Siope, beaucoup plus haute, mais moins éloignée de Calcedoine. Les religieux de ſaint Hypace l'y accompagnerent en chantant des hymnes & des cantiques. Ils lui bâtirent une petite cellule avec des ais ſur le haut de la montagne, l'y enfermerent ſelon ſon déſir, & ne laiſſerent qu'une petite fenêtre pour pouvoir parler à ceux qui venoient à lui, comme il faiſoit ſur la montagne d'Oxie: il ne changea rien dans ſa maniere de vivre, & ne diminua rien de ſes premieres auſterités. Cependant il ne laiſſa point de ſouffrir des tentations ſi terribles, qu'elles auroient infailliblement vaincu un homme moins mortifié que lui, & qui n'auroit pas reçu de Dieu ces graces extraordinaires qui le rendoient invincible à tous les efforts des créatures. La continuation des faveurs qu'on obtenoit du ciel par ſon moyen, fit que ſa montagne fut couverte de monde preſque en tout tems. On y accouroit en foule de toute la Bithynie, de Conſtantinople & de beaucoup plus loin. Les exhortations qu'il y faiſoit à chacun par ſa petite fenêtre étoient toutes brûlantes de l'amour divin. Pluſieurs en furent ſi vivement touchés, qu'ils renoncerent au ſiecle ſur le champ. Quelques-uns même voulurent demeurer autour de ſa cellule, & d'autres ayant reçu de ſa main l'habit de ſolitaire qui étoit de peau ou tiſſu de poils comme le ſien, s'en allerent ſur les montagnes voiſines pratiquer ſon genre de vie. Il en revêtit même quelques dames de qualité, après avoir ſoigneuſement éprouvé leur vocation. On nomme entre les autres Eleuthere & Coſmie qui avoient eu les premieres charges de la cour près de l'imperatrice Pulquerie. Elles furent ſuivies dans un chemin ſi difficile par pluſieurs autres perſonnes de leur ſexe, que ſes exhortations avoient retirées du theatre, & dégoûtées du monde. Leur nombre étant monté juſqu'à ſoixante-dix, il ne ſe contenta pas de leur préſcrire les maximes les plus pures de la perfection évangelique, il eut le crédit encore de leur faire bâtir une chapelle au milieu de leurs cellules; & ce fut là l'origine du monaſtere de filles en Bithynie appellé *Trychinaire* ou plûtôt Trachynaire, s'il eſt vrai qu'on lui donna ce nom à cauſe de l'habit de ces religieuſes qui étoit fort rude & très-incommode. Ainſi notre Saint tout enfermé qu'il étoit dans ſa petite cellule de bois, conduiſit un grand nombre de ſolitaires de l'un & de l'autre ſexe. Il ne laiſſoit pas de gouverner encore divers ſeculiers dans la pieté: il leur donnoit des conſeils non ſeulement ſur la regle des mœurs, mais auſſi ſur l'obſervation de la diſcipline. Il leur recommandoit entre autres choſes de fêter le vendredi outre le dimanche; c'eſt-à-dire de le paſſer en jeûnes, en prieres & en autres pratiques de devotion à cauſe de la paſſion de Jeſus-Chriſt, mais il vouloit qu'on payât aux ouvriers qui ne ſubſiſtoient que de leur travail, le ſalaire de ce jour comme s'ils euſſent travaillé, afin qu'ils ne perdiſſent rien pour avoir ſervi Dieu ce jour là. Il les excitoit auſſi à venir chanter les louanges de Dieu, & faire les prieres publiques avec lui & les autres ſolitaires de la montagne. Une nuit comme il diſoit matines, & que ceux

qui

Digitized by Google

qui étoient au dehors prioient auſſi, il ouvrit ſa fenêtre pour les avertir que ſaint Simeon Stylite venoit de mourir en Syrie près d'Antioche. Ce qui ſe verifia par la nouvelle qui en vint depuis. Les ſaintes femmes qu'il avoit raſſemblées dans les cellules de Trychinaire à mille pas de lui, ne manquoient pas auſſi de le venir trouver tous les dimanches & les vendredis pour écouter ſes inſtructions: & ſelon toutes les apparences il offroit le ſacrifice en leur préſence & leur diſtribuoit la ſainte Euchariſtie avant que de les renvoyer. Il voulut néanmoins les aller voir une fois avant que de mourir, & ce fut la ſeule fois qu'il ſortit de ſa cellule depuis qu'il s'y étoit enfermé. Trois jours après ſon retour il tomba malade, & il mourut le dixiéme jour de ſa maladie.

Vers l'an 461. ou 462.

L'an 470.

VI. Son Culte.

Quelques-uns rapportent le tems de ſa mort à l'an 463. mais on a lieu de croire qu'il vécut juſqu'en 470. Les religieux du monaſtere de ſaint Hypace de Calcedoine firent de grandes inſtances pour avoir ſon corps & le tranſporter dans leur égliſe. Mais les Religieuſes de Trychinaire, ſes cheres filles firent tant par leurs prieres & leurs larmes, qu'on ne crut pas devoir le leur refuſer. Elles l'enterrerent dans la chapelle de leur monaſtere qu'il leur avoit bâtie. La montagne de Siope au pied de laquelle étoit ce monaſtere, & où l'on vit dans la ſuite une multitude de cellules ſur le modele de la ſienne, devint ſi célebre par le grand nombre des miracles que Dieu opera ſur ſon tombeau & par la ſingularité de ſon nouvel inſtitut, qu'elle fut appellée depuis la *Montagne de ſaint Auxence*. Les Grecs & les Latins ſe ſont accordés à célebrer ſa memoire le XIV. de Février. Ce qui a fait croire que c'étoit le jour de ſa mort.

AUTRES SAINTS du XIV. jour de Février.

I. *SAINT VALENTIN*, *Prêtre & Martyr.* III. ſiecle.

LE culte de ſaint Valentin prêtre du clergé Romain a été ſi celebre à Rome juſqu'à preſent, qu'encore que ſon hiſtoire ſoit fort incertaine on ne peut ſe diſpenſer de rapporter au moins ce qu'on en croit de plus vraiſemblable. Il conſomma ſon martyre en même tems que les ſaints Marius, Marthe, Audifax & Abacum dont nous avons parlé au XIX. de janvier. Comme la foi de ſes actes dépend en quelque ſorte de l'autorité des leurs, il faut rappeller ici ce que nous avons dit de la difficulté de croire qu'ils ayent pû ſouffrir ſous l'empereur Claude II. Soit que ç'ait été ſur la fin du regne d'Aurelien, ſoit même que ce n'ait été que durant le cours de la perſecution de Diocletien, il paroît que ſaint Valentin étoit en quelque conſideration auprès des perſecuteurs. On le traita d'abord avec beaucoup d'honnêteté pour le faire rentrer avec plus de facilité dans la fauſſe religion qu'il avoit abandonnée. On écouta même avec aſſez de douceur & de reflexion les raiſons qu'il allegua devant le tribunal de ſon juge pour juſtifier ſa conduite, pour détruire la fauſſeté des divinités payennes, & pour appuyer la verité de la religion de Jeſus-Chriſt. Mais on jugea qu'étant l'un des prêtres de la religion que les em-

I. *ap. Boll.*

L'an 306.

Digitized by Google

pereurs vouloient éteindre, on ne pouvoit l'épargner ſans bleſſer leur autorité, & ſans faire un exemple de conſequence trop dangereuſe. Ainſi il fut chargé de chaînes conformement à l'édit du prince publié contre les Chrétiens, interrogé ſur ſa créance dans les formes ordinaires des perſecuteurs, ſollicité de changer & d'obéir à l'édit, fuſtigé enſuite comme rebelle aux ordres de l'empereur, puis décapité hors de la ville ſur le chemin de Flaminius qui conduiſoit en Ombrie.

II. Il fut enterré près de la porte de Flaminius qui dans la ſuite des tems fut appellée de ſon nom la porte de ſaint Valentin, maintenant del Popolo, vers le Pontemole. On prétend que le pape Jules I. bâtit une égliſe ſur ſon tombeau avec un cémétiere: ce qui ſembleroit inſinuer que le culte de notre Saint auroit été tout public dans Rome avant même le milieu du quatriéme ſiécle. Cependant ſon nom ne ſe trouve pas dans l'ancien calendrier Romain qui fut dreſſé du tems du pape Liberius ſucceſſeur de Jules, mais ſeulement dans ceux que l'on fit depuis le tems de ſaint Gregoire. Cette premiere égliſe de S. Valentin ayant été détruite dans les diverſes inſultes que la ville de Rome ſouffrit ſous les barbares, le pape Theodore la rebâtit tout de nouveau vers l'an 645, & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs s'appliquerent à l'orner & à l'enrichir. Elle devint fort celebre par la frequentation des fideles, & ſur-tout par le choix qu'on en fit pour recevoir la proceſſion des grandes Litanies qu'on appelle ordinairement de ſaint Marc. Elle porta même aſſez long-tems le titre d'abbaye. Mais elle eſt tellement ruinée aujourd'hui, qu'on a peine à en découvrir les anciens veſtiges.

ap. Bucher. Ve cycl. Front. cal.

On aſſure que le corps de ſaint Valentin en fut ôté pour être tranſporté dans la ville, & mis dans l'égliſe de ſainte Praxede, où on l'a toûjours conſervé juſqu'à preſent, hors la tête qui en avoit déja été ſeparée auparavant, & dépoſée dans l'égliſe de ſaint Sebaſtien dans le même quartier du chemin de Flaminius; & cette égliſe a porté pour cette raiſon le nom de ſaint Valentin avec celui de ſaint Sebaſtien. Cela n'empêche pas qu'en beaucoup d'autres lieux de l'Europe l'on ne montre diverſes reliques du nom de ſaint Valentin. Dans l'abbaye de Jumieges en Normandie au diocèſe de Rouen on honore en ce même jour la tête de ſaint Valentin avec beaucoup de ſolemnité, & l'on a l'hiſtoire de la tranſlation qui s'en fit de Rome en cette égliſe, écrite par Baudri évêque de Dol vers l'an 1020. Dans la ville de Boulogne en Italie il y a deux égliſes qui ſe diſent auſſi enrichies des reliques de ſaint Valentin. On publie encore qu'il y en a pareillement à Milan. On en a un bras à Macerata dans la Marche d'Ancone; & l'on montre l'autre bras dans l'abbaye de ſaint Denys près de Mons en Hainaut. La ville d'Anvers prétend auſſi en avoir un oſſement conſiderable: & en France celle de Melun ſur Seine fait voir dans l'abbaye de ſaint Piere une autre portion conſiderable de reliques ſous le même nom. Mais il eſt aiſé de comprendre que toutes ces reliques que l'on trouve hors de la ville de Rome peuvent être de quelque ſaint Valentin, ſans qu'on ſoit obligé de croire qu'elles ſoient du Saint dont nous faiſons ici mention. Car on en honore pluſieurs autres, & même

Digitized by Google

en ce XIV. février qui portent auſſi le nom de Valentin, & qui ont été martyrs, tant à Rome qu'en d'autres endroits d'Italie, en Afrique & en Eſpagne. Les Anglois proteſtans qui ont détruit preſque tout le culte des Saints depuis leur prétendue reforme, n'ont pas laiſſé de conſerver le nom de ſaint Valentin dans leur calendrier. Quelques-uns prétendent que notre Saint n'eſt point different de ſaint Valentin évêque & martyr à Terni en Ombrie, dont il eſt fait mention en ce même jour dans le martyrologe Romain. Mais quel diſcernement peut-on faire dans une ſi grande confuſion, lorſqu'on n'agit que par conjecture?

IV. ſiécle.

II. *S. MARON ANACORETE en Syrie.*

Theodor. Philoth. c. 14. item. c. 30. 24. 22. & Boll. p. 766.

LE nom du ſolitaire MARON eſt devenu celebre dans les ſiécles poſterieurs de l'Egliſe, non ſeulement par la venération que l'Egliſe a eue pour ſa memoire, mais encore parce que ceux des Chrétiens de l'Orient qui s'appellent Maronites, ſont les ſeuls qui ſoient demeurées unis de communion à l'égliſe Romaine. Ce ſaint homme vivoit dans le territoire de Cyr en Syrie, d'où fut évêque Theodoret qui nous a laiſſé ſon hiſtoire. S'étant dévoué au ſervice de Dieu dans les exercices de la penitence & dans la ſolitude, il reſolut de paſſer toute ſa vie ſans couvert, & de demeurer expoſé en toutes ſaiſons aux injures de l'air. Il alla s'établir ſur le haut d'une montagne qui avoit ſervi autrefois au culte des démons. Il y trouva un temple d'idoles qu'il conſacra à Dieu, & en fit ſa maiſon de priere. Il bâtit auprès une petite cellule, mais dont il n'uſa gueres à cauſe du genre de vie qu'il avoit embraſſé. Il ne ſe contentoit point de travailler des mains comme les autres ſolitaires, il joignoit aux exercices corporels les meditations de la philoſophie: & les fruits qu'il retira de ſes travaux ſurpaſſerent de beaucoup ſes peines par les faveurs frequentes qu'il recevoit du maître qu'il ſervoit, & dont il attendoit toute ſa recompenſe. Ces faveurs le firent regarder dans tout le pays comme le medecin des corps & des ames par les gueriſons frequentes qu'il faiſoit de toutes ſortes de maladies. Il avoit des remedes admirables contre l'avarice, l'incontinence, la colere, l'indolence & les autres maux qui tuent l'ame: & toute ſon application après ce qui regardoit ſa propre ſanctification, étoit à cultiver un champ où il pût élever des plantes pour Dieu ſuivant les regles de la vraie philoſophie. C'eſt ce qu'on explique ordinairement des monaſteres qu'il fonda dans la Syrie. Il n'y en eut point de plus conſiderable que celui d'auprès de la ville de Cyr dans la ſeconde Syrie à deux journées & demie d'Antioche. Il paroît que ſon merite étoit connu de ſaint Jean Chryſoſtome avant ſon épiſcopat. Au moins voyons-nous que ce Saint lui écrivit depuis du lieu de ſon exil pour ſe recommander à ſes prieres. Notre Saint après avoir rempli la Syrie de la reputation de ſes vertus & de ſes miracles, & avoir formé beaucoup de diſciples illuſtres dans ſes monaſteres, mourut en paix vers le commencement du regne de Theodoſe le jeune. Il y eut de grandes conteſtations entre les peuples de la province à qui auroit ſon corps. Ceux qui l'emporterent bâtirent ſur ſon tombeau une grande égliſe, où la

Chryſoſt. ep. 16.

Digitized by Google

continuation des miracles dont il avoit eu le don de ſon vivant, fit établir auſſi-tôt un culte religieux à ſa memoire. Theodoret qui fut fait évêque de Cyr 14 ou 15 ans après ſa mort, témoigne que ſa fête étoit déja toute établie, & qu'elle ſe celebroit avec grande ſolemnité.

On ne ſçait point aſſurément ſi cette grande égliſe où repoſoit le corps de ſaint Maron, étoit auſſi celle du fameux monaſtere dont les religieux dans la ſuite des tems ont donné le nom de Maronites à tous les moines orthodoxes, & enſuite aux autres fideles catholiques du pays. On ne ſçait même ſi c'eſt ce monaſtere plûtôt qu'un autre ſitué ſur l'Oronte, ou un troiſiéme de la Syrie ſalutaire ou Palmyréne avec le bourg de Maronie qui a fait naître les Maronites. Ce fut après le concile de Calcedoine, après la mort même de Theodoret, ou ſur la fin du cinquiéme ſiécle, que l'on donna ce nom aux moines de la ſeconde & troiſiéme Syrie, c'eſt-à-dire des provinces de l'Enphrate & du Liban juſqu'en Arabie, & generalement à tous ceux de ces contrées qui ſoûtenoient les decrets de ce concile contre les Eutychiens, les Severiens, les Acephales, & ceux qui depuis furent appellés Monophyſites & Monothelites. Ces Maronites ſe ſont joints depuis aux Melchites ou Catholiques d'Egypte juſqu'au ſchiſme des Grecs qui les a ſeparés. Car ces derniers, bien qu'ennemis également des Eutychiens & des Neſtoriens, ont quitté la communion de Rome & de l'égliſe Latine, au lieu que les Maronites y ſont demeurés fidelement attachés. Ils ont toûjours ſolenniſé la fête de ſaint Maron comme de l'un de leurs principaux patrons au 11. de février qu'ils ont pris pour le jour de ſa mort. Cependant les Grecs ne l'ont miſe qu'au XIV. du même mois dans leurs menées. Son nom ne paroît point dans les martyrologes de l'égliſe Latine.

Abr. Ecchell. ep. Bx. p. 419. Antiq. eccl. or.

III. *S. ABRAHAM* ou plûtôt *ABRAMES, Evêque de Carres en Meſopotamie.* V. ſiecle.

SAint ABRAHAM dont les menées des Grecs prétendent diſtinguer le nom du patriarche des Hebreux, en l'appellant ABRAAMES, étoit du diocèſe de Cyr en Syrie, comme le témoigne le même Theodoret ſon contemporain qui nous a donné auſſi ſon hiſtoire. Il quitta fort jeune la maiſon de ſon pere pour ſe retirer dans la ſolitude, & renonça aux richeſſes de ſa famille & à tous les autres avantages qu'il pouvoit avoir dans le monde, pour vivre avec plus de liberté dans la pratique la plus ſevere des conſeils évangeliques. Ses auſteritez exceſſives le rendirent en peu de tems ſec & immobile comme une pierre, & il fut fort long-tems ſans pouvoir remuer. Dieu lui ayant rendu la ſanté contre toute attente, il crut devoir lui ſacrifier ſa vie d'une autre maniere. Il alla dans cette vûe prêcher ſon nom dans les extrémités orientales du mont Liban, & s'arrêta dans une bourgade remplie de payens, ayant pris pour cacher d'abord ſon deſſein un habit de marchand avec des paniers, comme s'il étoit venu pour acheter des noix dont on faiſoit un grand trafic en ce lieu. Etant demeuré ſans rien dire pendant trois ou quatre jours dans une maiſon qu'il y avoit louée en arrivant, il commença d'abord par re-

I. *Theodoret. Philoth. c. 17. & ap. Boll.*

Digitized by Google

citer l'office divin & chanter des pſeaumes, & il aſſembla ainſi quelques perſonnes qui firent les mêmes exercices avec lui, & qu'il inſtruiſit en même tems. Les idolâtres ne pouvant ſouffrir cette entrepriſe, y vinrent en troupes, excités par le crieur public du bourg, barricaderent la maiſon où ſaint Abraham & ſa compagnie étoient renfermés, monterent ſur le toit, & l'ayant découvert ils y jetterent une grande quantité de terre pour les y accabler. Ils furent ſi étonnés de la patience & de la douceur du Saint & des autres, que la pieté jointe à l'admiration leur fit déboucher la porte & retirer de deſſous la terre ceux qu'ils y avoient voulu accabler. La charité du Saint qui ne chercha à ſe venger de ce mauvais traitement qu'en tâchant de rendre toutes ſortes de bons offices à ceux, qui le lui avoient procuré, fit de grands progrès dans ce lieu en peu de tems. La generoſité qu'il eut de s'obliger pour les habitans à payer une grande ſomme d'argent aux officiers de l'empereur, acheva de les gagner preſque tous. Il ſe chargea pour cela de faire un voyage penible à Emeſe ville de Phenicie du Liban, où il trouva la ſomme qu'il cherchoit dans la bourſe de ſes amis, & à ſon retour Dieu lui ouvrit tellement les cœurs de ces habitans, que s'étant convertis ils ſe bâtirent eux-mêmes une égliſe, & ne voulurent point avoir d'autre paſteur que lui. Ce qui l'obligea à recevoir l'ordination du ſacerdoce. Mais après qu'il eut travaillé pendant trois ans à cultiver ce champ, ſon humilité lui fit croire qu'un autre s'acquitteroit encore mieux de ce ſaint miniſtere que lui; & l'affection de ce peuple ne lui donnant point lieu de pouvoir eſperer le martyre, il retourna dans ſon ancienne ſolitude, ayant fait ordonner un de ſes compagnons prêtre de ce bourg en ſa place.

II. Mais lorſqu'il ſe croyoit dûement déchargé du ſoin des autres, & caché aux yeux des hommes, Dieu prenant plaiſir à confondre ſon humilité, permit qu'il fût découvert & élevé malgré lui ſur le ſiége épiſcopal de Carres en Meſopotamie, qui étoit cette ville de Haran où le patriarche Abraham avoit demeuré avant que de paſſer dans la terre de Chanaan. Quelques ſoins que ſaint Protogene & Vite ſes predeceſſeurs euſſent apporté pour défricher cette terre inculte, il la trouva encore couverte d'épines. La corruption des mœurs & la ſuperſtition payenne y regnoient encore autant que jamais. De ſorte que le nouvel évêque y eut bien d'autres travaux à eſſuyer que dans ſa miſſion du mont Liban. Dieu les benit néanmoins d'une maniere ſi extraordinaire, qu'il rendit cette terre très-feconde, à quoi les exemples de ſes rares vertus ne contribuerent pas moins que ſes ſoins & ſes diſcours. Ces peuples voyoient leur paſteur prêcher la verité avec un parfait deſintereſſement, vivant parmi eux comme s'il n'avoit pas eu de corps, ſans manger de pain, ſans boire même d'eau, ſans uſer de lit pour ſe coucher, ſans ſe chauffer. Tout ſon manger & tout ſon boire conſiſtoit en des herbes crues pendant toute l'année, hors le tems de l'automne & de l'hiver auquel il vivoit de fruits, & il ne mangeoit jamais qu'après l'office du ſoir. Pendant tout le tems de ſon épiſcopat il ne goûta jamais dequoi que ce fut qui eût paſſé par le feu: & l'on a lieu de croire qu'il eſt le premier qui ait donné dans l'Egliſe l'exemple de ſe paſſer des deux elemens

Digitized by Google

de l'eau & du feu, qu'on avoit toûjours jugés abſolument neceſſaires à la vie de l'homme. Mais il n'en uſoit pas de même à l'égard de ſes hôtes. Il n'épargnoit rien pour eux, & il les ſervoit lui-même à table. C'étoit par un effet de la même charité qui embraſſoit tout le bien dont il étoit capable, qu'il s'appliquoit auſſi très-particulierement à appaiſer tous les differends qui s'élevoient parmi ſon peuple, prenant toûjours fortement la défenſe de ceux qu'on opprimoit, & adouciſſant la fierté des plus violens par les charmes de ſa douceur & de ſa prudence.

L'éclat de ſes vertus & de ſes grandes actions s'étant répandu juſqu'à Conſtantinople, fit que Theodoſe le jeune touché des merveilles qu'on lui en racontoit, lui manda de venir à la Cour. Abraham obéit dans la vûe de la ſoumiſſion qu'il devoit à ſon prince. Theodoſe le reçut comme un ange du Seigneur: & les princeſſes ſes ſœurs qui vivoient dans ſon palais comme des religieuſes dans un monaſtere, & qui ne laiſſoient pas de gouverner auſſi l'empire ſous ſon nom, lui donnerent toutes les marques poſſibles d'une veneration profonde, embraſſant ſes genoux & l'écoutant avec reſpect, quoiqu'il ne pût parler grec, & qu'elles n'entendiſſent point le ſyriaque. Tous les grands de la cour ſe preſſerent à l'envi pour aller lui rendre leurs devoirs de civilité: & l'on vit alors combien la vertu ſolide & la veritable ſageſſe ſont capables de ſe faire reſpecter des hommes, quand elles ſont reconnues, & d'inſpirer en même tems dans ceux qui les poſſedent du mépris pour la vanité des grandeurs de la terre. Il ſembloit que la providence n'eût produit ſaint Abraham dans la capitale de l'empire que pour faire admirer les dons de Dieu dans ſes ſerviteurs, & qu'elle ne l'eût reſervé que pour cela. Car elle le retira du monde avant même qu'il pût ſortir de la ville imperiale pour retourner en ſon pays. L'empereur ayant appris ſa mort voulut lui-même prendre le ſoin de lui procurer une ſepulture digne de ſa ſainteté. Sa premiere reſolution fut de faire placer honorablement ſon corps dans une des égliſes de Conſtantinople; mais ayant conſideré depuis que ce tréſor appartenoit à l'égliſe qui l'avoit eu pour paſteur, il donna ordre qu'on le reportât en Meſopotamie, & qu'on le dépoſât dans la ville de Carres. Il accompagna le convoi lui-même fort loin avec les deux imperatrices *, les autres princeſſes ſes ſœurs, les grands de la cour, les magiſtrats, toutes les compagnies des gardes & une multitude infinie de peuple qui ſervoit beaucoup à augmenter la magnificence de cette pompe funebre. Toutes les villes par où le corps paſſa, & ſur-tout celle d'Antioche, ſignalerent leur veneration & leur magnificence dans la reception qu'elles lui firent. Lorſqu'il fut proche de l'Euphrate, prêt à entrer en Meſopotamie, on fut obligé de doubler les gardes autour du lit dans lequel on le portoit, pour empêcher les peuples qui y accouroient en foule de toucher à ſes habits, & d'en emporter les morceaux dont on vouloit faire des reliques. Depuis l'Euphrate juſqu'à la ville de Carres, quoique le chemin fût long, ce ne fut qu'une multitude de voix confuſes de differentes perſonnes, dont les unes chantoient des pſeaumes, les autres pleuroient la perte de leur maître & de leur paſteur, ce qui continua juſqu'à ce qu'on fût arrivé au

Avant 440.

* Eudocie ſa femme, Pulquerie ſa ſœur.

Digitized by Google

lieu de sa sépulture. Les martyrologes parmi les Latins n'ont point fait mention de lui, mais les Grecs ont celebré sa memoire le XIV. de février.

XI. siecle.

IV. *S. ANTONIN ABBE' de Saint Agrippin à Sorento en Italie.*

ap. Boll. p. 787. & Ens. l. 5. c. 68.

SAint ANTONIN l'un des patrons de la ville archiepiscopale de Surrente ou Sorrento au royaume de Naples, vint au monde dans le VIII. siecle, & fut religieux dans un monastere du pays suivant la regle du Mont-Cassin. Durant la guerre que les Lombards conduits par Sicon prince de Benevent firent aux Napolitains, il se refugia auprès de saint Catel * évêque de Stabies, qui le reçut avec beaucoup de charité, & qui l'employa même au ministere de son église, après avoir remarqué en lui une grande pureté de mœurs jointe à une haute sagesse. Il le fit même son grand vicaire, partageant avec lui les fonctions & le poids de son épiscopat. Ce saint évêque attiré ensuite par les charmes de la vie solitaire & contemplative, quitta son évêché pour se retirer dans les montagnes desertes. Antonin l'y suivit après avoir soûtenu seul pendant quelque tems le fardeau du diocese qui lui étoit demeuré. Leur conduite, fut tout celle de Catel, ne manqua point d'être blâmée des hommes, mais s'étant persuadés sur une vision que Dieu ne le désapprouveroit pas, ils bâtirent dans leur desert une chapelle en l'honneur de saint Michel que la devotion des peuples rendit depuis fort celebre. Saint Catel avoit laissé dans le monde quelques ennemis, qui après avoir condamné sa sortie, l'accuserent encore d'une heresie très-dangereuse, entre les chefs de laquelle on comptoit qu'il osoit dire la messe dans un desert qui n'avoit été habité jusques-là que par des bêtes sauvages *. Il fut conduit en prison à Rome: & pendant son absence les habitans de Surrente engagerent Antonin à venir s'établir dans leur ville. Mais lorsqu'il y fut arrivé il se mit dans la communauté de Boniface abbé de saint Agrippin pour servir Dieu selon la regle de cette sainte maison, & il en devint lui-même le modele en fort peu de tems. De sorte que les religieux l'élurent pour leur superieur après la mort de Boniface, qui leur avoit marqué avant que d'expirer, qu'ils ne pouvoient faire un meilleur choix.

L'an 818.

* dont on fait la memoire le 19 janvier.

823. * Placidus heresie.

Antonin fut obligé de ceder après que son humilité lui eut fait longtems contester son élection. Sa conduite fit bientôt voir que sa repugnance & son aversion ne tomboient que sur la charge de superieur & non sur les personnes. Car en s'acquittant à leur égard de tous les devoirs prescrits par la regle, il se montra toûjours leur pere par son affection & par la vigilance avec laquelle il pourvut à tous leurs besoins. On remarque de lui qu'il étoit toûjours occupé, & qu'il tâchoit de faire ensorte que ses religieux le fussent aussi continuellement, parce que suivant l'esprit de saint Benoît il regardoit l'oisiveté comme l'un des plus dangereux ennemis de l'ame. On croit qu'il mourut vers l'an 830, le XIII. de février un peu avant la mort de Sicon. Il avoit ordonné à ses disciples qu'on ne l'enterrât ni au dedans ni au dehors de la ville.

L'an 830

Digitized by Google

Pour accomplir cette derniere volonté on ne trouva point d'autre expedient que de l'enterrer dans la muraille même de Surrente. Ce qu'on prétend avoir été salutaire à la ville, qui se crut défendue miraculeusement par les merites du Saint contre les armes de Sicard prince de Benevent successeur de Sicon qui l'avoit assiegée en 835. On bâtit depuis une église sur son tombeau à la place de la chapelle qu'on y avoit dressée après la levée de ce siege : & cette église fut donnée aux Theatins dans le siecle dernier.

L'an 835. *Boll. p. 739.*

Les Turcs ayant pris & pillé la ville de Surente l'an 1558, outre une statue d'argent de saint Antonin qu'ils firent fondre, emporterent aussi un bras de même métail où étoient renfermés quelques os d'un bras du Saint, & l'exposerent en vente dans Constantinople. Personne ne parut tenté de l'acheter, quelque bonne composition qu'on en offrit. De sorte qu'un homme de Surrente même qui avoit été fait prisonnier de guerre, ayant payé sa rançon & étant sur le point de revenir en Europe, le retira pour un vil prix, & le rapporta en son entier à Surrente. Ce n'est pas seulement à la ville & au diocèse de Surrente que le Saint a fait sentir de tems en tems les effets de sa protection : Dieu a encore accordé d'autres graces à sa consideration en divers lieux du royaume de Naples ; ce qui y a rendu son culte fort celebre. On fait sa fête le XIV. de février, jour de sa sepulture.

1558.

RENVOI.

* Saint BRUNON ou saint BRUN apôtre de Prusse & de Russie, martyr, mort le XIV. de février. Voyez au XV. d'octobre.

XV. JOUR DE FEVRIER.

S. FAUSTIN & S. JOVITE, Freres, Martyrs.

1. siecle.

QUoique la persecution excitée contre l'Eglise sous l'empire d'Adrien n'eût été ordonnée par aucune declaration publique de ce prince, elle ne laissa pas d'être fort violente, à cause de la haine que les Juifs rebelles à l'état & les heretiques qui se disoient Chrétiens attirerent sur les fideles, que les payens confondoient facilement avec eux, & par l'amour que l'empereur avoit pour les superstitions dont les vrais chrétiens étoient ennemis. Les magistrats loin de retenir la fureur des peuples idolâtres sembloient l'autoriser pour s'acquitter de ce qu'ils croyoient devoir à leurs dieux. Dans le nombre des martyrs que fit cette persecution, on n'en voit pas beaucoup de plus celebres que les deux freres FAUSTIN & JOVITE demeurant à Bresce ville de la Gaule Cisalpine de delà le Pô à l'égard de Rome, & maintenant de la seigneurie de Venise. On prétend que Faustin étoit prêtre, & Jovite diacre. Mais nous ne pouvons rien dire d'assuré touchant les actions de leur vie : & quoique leur martyre soit bien incontestable, il faut avouer que les circonstances dont on l'a revêtu dans les relations que nous en avons, sont non-seulement très-incertaines, mais qu'elles portent même un caractere assez sensible de fausseté. On croit avec assez de probabilité que ce

I. *ap. Boll. p. 808. & differt. Henschenii p. 805.*

Vers l'an 121.

Tillem. t. 2. p. 149.

Digitized by Google

Past. xvii. Baron. ce fut en 121 qu'ils souffrirent la mort pour Jesus-Christ, deux ans après que l'empereur Adrien fut revenu du voyage qu'il fit en Illyrie. Quelques-uns ne mettent néanmoins cette mort qu'en 125; & d'autres même la reculent jusqu'en 134 ou au commencement de l'an 135.

II. *Leur culte.* L'église de Bresce les honore comme ses patrons le XV. de février auquel on celebre aussi leur memoire à Rome, & par tout où l'on suit le rit Romain. On prétend que leur culte étoit déja publiquement établi à Bresce dès le troisiéme siecle, mais que la chapelle ou le monument qu'on avoit érigé sur leur tombeau ayant été détruit du tems de la persecution de Diocletien, qui fit raser tous les édifices consacrés à Dieu, on ne leur rebâtit une église qu'après que les barbares eurent laissé l'Italie en paix. On croit que c'est *l. 4. dial. c. 51.* de cette église que parloit saint Gregoire le Grand, lorsqu'il rapporte la punition que Dieu fit d'un évêque de Bresce, qui avoit enterré pour de l'argent un pécheur public dans ce lieu saint. De cette église qu'on appelloit alors de saint Faustin & de saint Jovite *au sang*, à cause de leur martyre, & qui a porté depuis le nom de sainte Afre, on transfera les corps des deux Saints l'an 806. dans une autre église à laquelle on joignit depuis un monastere. Cette premiere translation se fit avec une pompe fort solemnelle le XIII. de Mai, mais il ne paroît pas qu'on en ait consacré la memoire par aucune fête publique, non plus que d'une seconde translation que l'on en fit encore l'an 843. le IX. jour du *Bulle. l. 5. c. 38. n. 2.* même mois, lorsqu'on établit des religieux de la congregation du mont Cassin dans la nouvelle abbaye de leur nom, & qu'on leur donna cette église pour y entretenir leur culte. Au douziéme siecle on bâtit en l'honneur de saint Faustin & saint Jovite une nouvelle église, qui fut dediée le XIII. d'août de l'an 1152. & l'on y transporta leurs reliques le VIII. du même mois de l'an 1223. 1223. Elles furent mises l'an 1455. au dessus du maître autel dans un tombeau de marbre, soûtenu de six colonnes de même. On montre quelques portions de ces saintes reliques à Boulogne & à Verone, qui peuvent être des effets de la liberalité des évêques de Bresce, mais on ne voit pas qu'il s'en soit fait de distribution ailleurs. On ne sçait pourquoi les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme mettent leur culte en Angleterre. On ne les y rapporte qu'au XVI. de février, & leurs noms y sont défigurés en quelques uns des plus anciens exemplaires. *Flor vr. p. 513. vr. Hier.*

L'an 806.

843.

AUTRES SAINTS du XV. jour de Février. VI. siecle.

I. *S. QUINIZ*, en latin, *QUINIDIUS*, ou *QUINDIUS*, *Evêque de Vaison.*

I. *ap Boll.* SAint Quinide que nous appellons vulgairement *Quiniz*, égal en sainteté, mais superieur en reputation à saint Theodose son predecesseur, naquit à Vaison d'une mere qui comme une autre Anne l'offrit au Seigneur avant même que de l'avoir mis au monde. Dès qu'il sçut parler, elle le mit entre les mains de quelques ecclesiastiques qui avoient beaucoup de pieté, afin qu'ils

Digitized by Google

lui donnaſſent une éducation conforme à ſa renaiſſance. Ils s'en acquitterent ſi bien, qu'il conſerva toûjours l'innocence de ſes mœurs ſous leur diſcipline. Il étoit modeſte, doux, humble, chaſte, & avoit dans un âge encore tendre la ſageſſe & la gravité d'un vieillard. Sa principale occupation étoit la priere & l'étude de l'Ecriture ſainte : & on lui voyoit pratiquer toutes les vertus convenables à un Chrétien, & à un Saint particulierement dévoué au miniſtere des autels. C'eſt ce qui lui attira l'eſtime & le reſpect de ceux qui avoient à vivre avec lui, & l'affection de ſon évêque ſaint Theodoſe qui le fit diacre de ſon égliſe, après l'avoir fait paſſer par les autres degrés de l'ordination ſelon les canons eccleſiaſtiques. Ce rang ſervit beaucoup à faire éclater le merite de Quiniz : & ſa reputation le fit connoître juſqu'aux extrémités de la France, & à Rome même, non ſeulement comme un miniſtre fidéle de ſon évêque, mais encore comme un rare exemple de vertu que Dieu propoſoit à toute ſon Egliſe. Il aſſiſta au cinquiéme concile d'Arles tenu l'an 552. comme député de ſon évêque, & il y ſouſcrivit pour lui. Ce ſaint prélat beniſſant Dieu des talens & des graces qu'il avoit départies ſi liberalement à ſon diacre, ne diſſimuloit pas le deſir où il étoit de l'avoir pour ſucceſſeur dans la vûe des avantages que l'égliſe de Vaiſon en retireroit. Voyant que c'étoit auſſi à quoi aſpiroient ſon clergé & ſon peuple, il le choiſit pour ſon coadjuteur, & ſe déchargea ſur lui du fardeau que ſa grande vieilleſſe ne lui permettoit plus de porter. Ce choix fut reçu avec les applaudiſſemens de toute la ville, & agréé par le roi Childebert avec plaiſir. Quiniz fut ſacré par l'évêque d'Arles * & ſes comprovinciaux. Saint Theodoſe étant mort quelque tems après, le nouvel évêque gouverna ſeul ſon peuple pendant pluſieurs années avec toute la vigilance & toute la charité que Jeſus-Chriſt demande d'un paſteur zelé, fidéle & éclairé, à qui il confie un troupeau auſſi cher que celui pour la conſervation duquel il a répandu ſon ſang. Sa douceur & ſon humilité, deux qualités dont l'exemple faiſoit de grandes impreſſions ſur ſon peuple, reçurent une rude épreuve de la part du Patrice Mommol comte d'Auxerre, general de l'armée Françoiſe * l'un des plus grands capitaines de ſon ſiecle. Ce general tout fier de la victoire qu'il avoit remportée en Dauphiné ſur les Lombards qui avoient paſſé les Alpes, avoit été reçu à ſon retour par notre Saint d'une maniere honnête & reſpectueuſe autant que la dignité d'évêque le pouvoit ſouffrir. Mommol qui croyoit qu'on lui devoit tous les honneurs d'un triomphe, trouva mauvais que l'évêque ne fût pas ſorti des portes de la ville pour venir au devant de lui, & qu'il n'eût point fait de plus grands appareils pour le recevoir. Non content de s'en plaindre, il maltraita le Saint d'une maniere fort outrageuſe. Quiniz endura ſes injures avec toute l'humilité & toute la patience d'un vrai diſciple de Jeſus-Chriſt : & pour faire ceſſer le ſcandale que cette indignité cauſoit à ſon peuple, il ſe retira chez lui, & ſe renferma dans ſon cabinet pour faire ſa priere à Dieu. Mommol ne fut pas plûtôt ſorti de Vaiſon qu'il ſe ſentit attaqué d'un mal violent & imprévu, qui ſe trouvant joint à l'épuiſement des forces qu'il avoit perdues par les fatigues de la guer-

* Sapaud.

572.

* du roi Contran.

L'an 552.

Digitized by Google

re, le mit aux portes de la mort. Ses gens le voyant condamné par le medecin & par lui-même, eurent recours au saint évêque, & l'apporterent tout mourant à ſes pieds. Quiniz plein de charité & de compaſſion, pria pour ſa gueriſon, & l'obtint ſur l'heure. Mommol confus d'une bonté ſi genereuſe, & touché de repentir, ne ſe contenta pas de lui faire ſatisfaction, & de lui promettre de reſpecter doréna-vant Jeſus-Chriſt, même dans ſes miniſtres : mais étant arrivé à Arles, il lui envoya encore de riches preſens que le Saint diſtribua auſſi-tôt aux pauvres. Ce ne fut pas la ſeule merveille qu'il plut à Dieu d'operer en faveur d'un ſerviteur ſi fidéle qui travailloit d'une maniere infatigable à le faire ſervir par ſon peuple, comme il le ſervoit lui-même. Il

L'an 572. aſſiſta au quatriéme concile de Paris tenu peu de tems après l'affaire qu'il eut avec Mommol, & ſe montra par-tout fort zelé pour le bien de l'égliſe.

Il mourut ſaintement comme il

L'an 579. avoit vécu le XV. de février vers l'an 578. ou 579. regretté & pleuré long-tems de toute la ville de Vaiſon, qui reſſentit vivement ſa perte. Elle lui rendit des honneurs extraordinaires à ſes funerailles, & ne recevant pas moins les effets de ſa protection après ſa mort qu'elle avoit fait de ſon vivant, elle le choiſit pour ſon ſecond patron dans le culte qu'elle lui a toûjours rendu depuis. Sa fête eſt marquée en ce jour dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard, & dans le Romain moderne.

RENVOIS.

* Saint AQUILIN évêque d'Evreux, dont la fête ſe fait aujourd'hui dans la cathedrale de cette ville. Voyez au XIX. d'octobre.

* Saint CUCUFAT martyr de Barcelonne en Eſpagne. Voyez au XXV. de Juillet. Quelques-uns eſtiment que ſaint GUINEFORT *martyr* honoré à Pavie & à Beauvais dans l'abbaye de ſaint Symphorien le XV. de février, n'eſt autre que ſaint Cucufat.

* Saint SILVIN d'*Auchy*. Voyez au XVII. de février.

* Saint LEOBARD ou ſaint LIBERT reclus en Touraine. Voyez au XVIII. de février.

XVI. JOUR DE FEVRIER.

S. ONESIME DISCIPLE de Saint Paul, I. ſiecle.

&

S. ONESIME EVESQUE d'Epheſe. II. ſiecle.

I. LE DISCIPLE DE S. PAUL.

I. *Epiſt. Paul. & ad eas SS. PP. comment.*

ONESIME étoit Phrygien de naiſſance, & eſclave de Philémon citoyen de Coloſſe ville de la grande Phrygie en Aſie mineure, qui ayant été converti à la foi de Jeſus-Chriſt par ſaint Paul, devint ſon hôte & ſon ami particulier. Il n'eut rien que de ſervile dans l'inclination, & de vicieux dans les mœurs, tant qu'il demeura dans le paganiſme. De ſorte qne n'ayant jamais ſervi ſon maître qu'en eſclave, il le vola & s'enfuit. Ayant mangé ce qu'il avoit pris, il vint à Ro-

me pour se cacher, & y chercher une nouvelle fortune. Il y trouva S Paul qu'il n'y cherchoit pas, & cette rencontre inopinée fut l'heureuse conjoncture à laquelle il plut à Dieu d'attacher son salut. Cet Apôtre y avoit été conduit de la Judée ensuite de son appel à César. Il y étoit prisonnier, mais de telle maniere neanmoins qu'étant seulement enchaîné avec le soldat qui le gardoit, il avoit la liberté d'aller ainsi par les rues de Rome : & il demeuroit dans une maison particuliere où il avoit loué un appartement, & où il vivoit du travail de ses mains. Onesime ne put lui dissimuler ce qui lui étoit arrivé : & saint Paul après lui avoir fait faire des reflexions salutaires sur sa conduite, l'instruisit des verités de la religion chrétienne, le convertit & le baptisa. Onesime ainsi affranchi de la servitude du péché, & d'esclave voleur & fugitif devenu fidéle serviteur de Jesus-Christ, ne fut pas pour cela dispensé de rentrer sous la puissance du maître qu'il avoit quitté : mais il merita que S. Paul le considerât toûjours dorénavant comme son fils, & un fils qui lui étoit d'autant plus cher, qu'il l'avoit engendré dans les chaînes, & ensuite comme son frere depuis qu'il l'eut employé dans le ministere de l'évangile ; & qu'il l'aimât comme un autre lui-même.

L'an 61.

Till. p. 301.

Epist. ad Philemon. & ad Colossens.

L'Apôtre souhaitoit de le retenir auprès de lui, afin d'en pouvoir retirer les services que son maître Philémon auroit été sans doute bien aise de lui rendre lui-même : mais il ne voulut pas le faire sans le consentement de celui à qui il appartenoit. C'est pourquoi il le renvoya à Philémon en Phrygie, & lui écrivit en même tems pour le conjurer de pardonner à l'esclave qu'il lui restituoit, & de le traiter même comme son frere par la consideration du changement qui lui étoit arrivé, ajoûtant qu'il vouloit bien s'obliger à lui pour tout ce qu'Onesime pouvoit lui devoir, & qu'il demeuroit sa caution avec plaisir. Philémon reçut Onesime avec toute la bonté qu'on pouvoit attendre d'un vrai Chrétien : & non content de lui pardonner sa faute, il l'affranchit comme on le croit, & il le renvoya à Rome pour être près de saint Paul, qui s'en servit toûjours comme d'un homme très-fidele, & d'un excellent ouvrier pour travailler à la propagation de la foi de Jesus-Christ. L'Apôtre peu de tems après le fit porteur avec saint Tychique de la lettre qu'il écrivit dès la fin de la même année aux fidéles de Colosses. Voilà ce que l'Ecriture sainte nous apprend de la vie d'Onesime disciple de saint Paul.

L'an 62.

II.

Les saints Peres qui vivoient en des tems où la memoire des actions des hommes apostoliques, étoit encore assez entiere, disent qu'il fut diacre d'abord, & ensuite évêque à la maniere des apôtres, sans être attaché à aucun siege de ville particuliere. Les constitutions apostoliques, qui bien que peu autorisées ne laissent pas d'être fort anciennes, & de contenir beaucoup de choses dignes de foi, nous apprennent que saint Paul le fit évêque de Berée en Macedoine. Ce qui sans doute a beaucoup plus d'apparence que l'opinion commune qui le confond avec saint Onesime évêque d'Ephese, contemporain de saint Ignace d'Antioche & de saint Polycarpe de Smyrne, & qui se trouve répandue dans la plûpart des martyrologes Latins.

Tillem. p. 606. & 310.

On a tout lieu de croire que Dieu

L'an 95.

Digitized by Google

couronna ſa vie par la gloire du martyre, que les Grecs modernes mettent ſous l'empire de Domitien vers l'an 95. Ils le joignent avec ſaint Philémon & les autres martyrs de Coloſſes qu'ils honorent le XXII. de novembre. Mais ils en font une fête particuliere le XV. de février où le grand office du jour eſt pour lui. Bede, Raban, Wandalbert, Adon, Uſuard, & les autres auteurs de martyrologes Latins n'en font memoire que le lendemain ; & les uns & les autres lui donnent le titre d'apôtre : mais les trois premiers ne le qualifient point évêque. On n'a rien debité que de fort incertain dans l'hiſtoire que l'on a faite de ſon martyre : & ceux qui ont publié qu'il l'avoit ſouffert à Pouzzoles, l'ont viſiblement confondu avec un autre Saint de même nom, qui parut dans les dernieres perſecutions des Payens. Ce que l'on a imaginé de ſon voyage d'Eſpagne eſt encore beaucoup plus éloigné de la vraiſemblance.

Boll. p. 858. febr. & mai. t. 1. p. 17.

II. *S. ONESIME EVESQUE d'Epheſe.*

III. APrès la mort de ſaint Timothée diſciple de ſaint Paul & évêque d'Epheſe, dont nous avons rapporté la vie au XXVI. de Janvier, & qui fut martyriſé l'an 97. de Jeſus-Chriſt ſous le regne de Nerva, S. Jean l'Evangeliſte qui avoit l'inſpection générale des égliſes d'Aſie, prit ſoin de celle de cette ville où il ſembloit avoir établi le ſiege principal de ſon apoſtolat. On croit qu'il y commit un évêque nommé *Jean* comme lui, ce qui a fait dire à quelques auteurs qu'il avoit gouverné lui même l'égliſe d'Epheſe depuis ſon retour de l'iſle de Patmos juſqu'à ſa mort pendant l'eſpace d'environ trois ans. L'évêque Jean ne ſurvéquit gueres à ce ſaint apôtre : & *Caius*, que quelques anciens auteurs lui ont donné pour ſucceſſeur, ne tint pas non plus le ſiege fort long tems, puiſqu'on ne peut nier que ſaint ONESIME ne fût évêque d'Epheſe dès l'an 107. qui étoit le dixiéme du regne de l'empereur Trajan. Ce fut en cette année que ſaint Ignace évêque d'Antioche étant à Smyrne chez ſaint Polycarpe dans le cours de ſon voyage à Rome, où il alloit recevoir la couronne du martyre, fut viſité par ſaint Oneſime, deputé de ſon égliſe d'Epheſe avec ſon diacre Burrhus & trois des plus apparens d'entre les fidéles de la ville. Le ſaint Martyr avant que de partir de Smyrne recrivit aux fidéles d'Epheſe une lettre, pleine des ſentimens de la reconnoiſſance & de l'eſtime qu'il avoit pour leur évêque & pour eux. C'eſt une des ſept excellentes lettres de ſaint Ignace de la conſervation deſquelles l'Egliſe eſt redevable aux ſoins de ſaint Polycarpe, évêque de Smyrne, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

Tillem. t. 2. p. 587. 161. 227.

IV. Dans cette lettre Ignace repreſente l'évêque Oneſime comme un prelat dont on ne pouvoit aſſez louer la charité. Il ſe felicite d'avoir pû pendant quelque tems jouir de ſa compagnie, & il témoigne juger de-là combien les Chrétiens d'Epheſe étoient heureux de le poſſeder toûjours. Sur le recit qu'il s'étoit fait faire de l'état de cette égliſe, il paroît qu'elle étoit très-floriſſante, & que ſaint Oneſime marchant ſur les traces de ſaint Jean & de ſaint Timothée, avoit grand ſoin de l'entretenir dans la pureté de la foi, dans la pieté & dans ſa pre-

Ign. ep. ad Epheſ. &c. Tillem. t. 1. p. 117.

Digitized by Google

miere diſcipline. Il loue ce charitable & vigilant paſteur du ſoin qu'il avoit de nourrir ſon troupeau de la verité, qui eſt la nourriture naturelle des enfans de Dieu, d'en bannir avec grande application toute hereſie & toute autre diviſion capable de nuire à la charité qui devoit tenir les fideles étroitement unis à Jeſus-Chriſt, à leur évêque, & entre eux. Après avoir comblé les Epheſiens de beaucoup d'éloges, il conclut qu'ils étoient dignes d'avoir un évêque tel qu'Oneſime. Auſſi voit-on qu'ils vivoient avec lui dans une parfaite concorde, & que » la » grace les faiſoit tous concourir en » Jeſus-Chriſt pour ſe ſoumettre à » ceux qui le repreſentoient, c'eſt-» à-dire aux prêtres & à l'évêque, » & pour rompre enſemble un mê-» me pain de vie qui nous commu-» nique l'immortalité. » Le même Saint remarque encore que leur égliſe avoit toûjours été très-celebre entre les autres, qu'ils s'étoient trouvés parfaitement unis & conformes en tout aux Apôtres. Il releve beaucoup l'avantage qu'ils avoient eu d'avoir été inſtruits par ſaint Paul: & quoique c'en fût ici l'occaſion, il ne dit rien neanmoins de ſaint Jean, dont il avoit été lui-même diſciple. Ce qui a été remarqué par quelques perſonnes judicieuſes, pour faire voir qu'on ne doit pas toûjours ſe fonder ſur le ſilence des auteurs, lorſqu'il eſt queſtion d'établir une verité, ou de ruiner une fauſſeté.

Ign. ibid. n. 20. Ox.

Tillo. p. 2. 8.

AUTRES SAINTS du XVI. jour de Février.

I. *MARTYRS DE PALESTINE*, ſçavoir *Elie*, *Jeremie*, *Iſaïe*, *Samuël*, *& Daniel d'Egypte*, *Porphyre de Ceſarée*, *& Seleuque de Cappadoce.* IV. ſiecle.

L'An de Jeſus-Chriſt 309. lorſque l'empereur Galere Maximien s'obſtinoit toûjours à vouloir continuer la cruelle perſecution, commencée par Diocletien ſon predeceſſeur, cinq Chrétiens venus d'Egypte furent cauſe qu'on fit le procès à divers ſaints confeſſeurs de Ceſarée en Paleſtine, qu'on ſe contentoit de retenir dans les priſons. Ces Egyptiens qui s'appelloient freres apparemment à cauſe de leur baptême & de leur adoption ſpirituelle, allerent par devotion viſiter dans les mines de Cilicie les confeſſeurs, qui y avoient été condamnés pour la foi de Jeſus-Chriſt. A leur retour ils voulurent paſſer par Ceſarée. Ils furent arrêtés aux portes de la ville comme des étrangers par les gardes, qui leur demanderent qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils declarerent ſincerement qu'ils étoient d'Egypte, qu'ils venoient de Cilicie, & qu'ils retournoient dans leur pays. Ils avouerent ſans détour qu'étant Chrétiens ils étoient allé viſiter leurs freres condamnés aux mines pour leur religion, & qu'ils venoient à Ceſarée rendre les mêmes devoirs à ceux, qui étoient détenus dans les priſons pour un ſemblable ſujet. Sur leur

I. *Euſeb. de martyrib. Pal. laſt. c. 11. 12.*

L'an 309.

Digitized by Google

declaration ils furent enchaînés comme des scelerats qu'on auroit surpris dans le crime, & on les conduisit au tribunal du gouverneur Firmilien, l'un des plus violens d'entre les persecuteurs, qui ayant entendu leur confession de foi, les fit renfermer dans la prison.

II. Martyre de cinq Egyptiens.

Le lendemain qui étoit le XVI. jour de février, ils furent amenés devant le juge avec le celebre saint Pamphile prêtre de Cesarée * & quelques autres confesseurs qui étoient prisonniers depuis deux ans. Firmilien commença l'interrogatoire par les cinq Egyptiens qu'il fit mettre à la question tous à la fois. C'étoit un usage que sa cruauté lui avoit fait suivre, de tourmenter les confesseurs de Jesus-Christ par de longs supplices, avant que de les interroger dans les formes ordinaires. Après avoir éprouvé diverses tortures, & trouvé leur constance inébranlable, il s'avisa enfin de les faire parler. Il s'adressa à celui qui paroissoit être le premier, & lui demanda son nom, son pays & sa profession. Le martyr ne se souciant pas de découvrir son nom, ni ceux de ses compagnons, tels qu'ils les avoient reçus de leurs parens, parce que c'étoient apparemment des noms des divinités payennes, comme on les donnoit en Egypte, en declara d'autres pris de l'histoire de l'ancien testament. Il dit au Juge qu'il s'appelloit ELIE, & que ses compagnons se nommoient JEREMIE, ISAIE, SAMUEL, & DANIEL, & qu'ils étoient de la race du vrai Israël. Firmilien, sans entrer dans la pensée du martyr, se contenta de cette declaration, & lui demanda ensuite son pays. Le prétendu Elie lui répondit conformément à sa premiere pensée, & dit que lui & ses compagnons étoient de la ville de Jerusalem, entendant par ce terme la patrie des fidéles que saint Paul appelle la Jerusalem celeste & la cité du Dieu vivant. Firmilien ne connoissoit pas de ville du nom de Jerusalem, parce que celle que les Romains avoient détruite du tems de Vespasien & de Tite ne paroissoit plus, & que celle que l'empereur Adrien avoit bâtie près de ses ruines, s'appelloit encore alors du nom de ce prince, Ælie Capitoline, n'ayant repris l'ancien nom de Jerusalem que depuis Constantin. C'est pourquoi il voulut que le martyr lui dit en quel pays étoit cette ville de Jerusalem. Voyant qu'il hesitoit, & commençant à se douter qu'il y avoit de la feinte dans sa declaration, il fit redoubler sa torture, pour l'obliger à lui parler nettement. Le martyr à qui on déchiroit le corps à coups de fouet, ayant les mains liées derriere le dos, & les pieds serrés dans la machine de bois qu'on appelloit *le Nerf*, soûtint toûjours qu'il avoit dit la verité. Comme il se vit pressé de marquer le lieu & la situation de cette ville inconnue, il dit qu'elle étoit à l'Orient, & dans le lieu même où se levoit le soleil, avouant en même tems qu'elle n'étoit habitée que par les adorateurs du vrai Dieu. Cependant on le tourmentoit toûjours cruellement, & chacun étoit étonné de le voir au milieu des supplices aussi libre, aussi tranquille que s'il n'eût pas eu de corps. Il se mit à poursuivre son allegorie sur la Jerusalem spirituelle, comme un autre auroit raconté une histoire. Le juge lui entendant faire la description des beautés & des richesses de cette ville, crut que les Chrétiens formoient quelque entreprise contre

* Voyez la vie de saint Pamphile au 1. de juin.

Digitized by Google

l'empire, qu'ils meditoient quelque revolte pour secouer le joug des empereurs à cauſe des mauvais traitemens qu'ils en recevoient, & que cette ville de Jeruſalem étoit quelque place qu'ils fortifioient. C'eſt pourquoi n'ayant pû l'obliger à lui marquer ſur la terre une province qu'il pût connoître, & où ſe trouvât la ſituation de cette ville, & las d'ailleurs de le voir toûjours également ferme & ſuperieur à tous ſes tourmens, il le condamna à perdre la tête. Il prononça le même jugement contre les quatre autres, après avoir éprouvé leur conſtance par les mêmes ſupplices.

III. Martyre de Porphyre.

Après la condamnation des cinq martyrs étrangers, Firmilien fit venir ſaint Pamphile & les autres qui avoient ſi genereuſement ſoûtenu les combats qu'on leur avoit livrés, & dont il eſperoit que le courage auroit été rallenti par une priſon de deux ans. Mais il les trouva auſſi invincibles que jamais, & il donna contre eux un arrêt de mort qui fut executé le même jour. Pamphile avoit un valet encore jeune nommé PORPHYRE, qu'il avoit pris ſoin d'élever dans la vertu & dans la ſcience des ſaintes écritures. Ce jeune homme étoit dans la multitude, attendant parmi les autres l'iſſue du jugement de ſon maître. Lorſqu'il eut entendu prononcer la ſentence, il ſe mit à crier qu'au moins on ne refuſât point l'honneur de la ſepulture aux corps des condamnés. Le juge offenſé de cette hardieſſe fit prendre Porphyre, l'interrogea ſur l'heure, & voyant qu'il ſe declaroit Chrétien avec la même liberté que celle qu'il avoit priſe de demander le corps de ſon maître, il lui fit ſouffrir la queſtion la plus rude malgré la foibleſſe de ſon âge. Il lui ordonna enſuite de ſacrifier aux dieux, & ſur ſon refus il lui fit déchirer les côtés avec tant d'inhumanité, qu'on vit les os du jeune martyr dépouillés de leur chair, & ſes entrailles ouvertes. Porphyre au grand étonnement de ſes propres bourreaux, demeura immobile au milieu de tous leurs efforts, ſans jetter une larme ni un ſoupir, & ſans ouvrir la bouche. On continua ce cruel ſupplice durant un ſi long eſpace de tems, que la patience du martyr triompha enfin de celle du juge, qui ne pouvant ſouffrir la honte de ſe voir vaincu par un enfant, fit allumer un bucher dans lequel il fit jetter Porphyre avec ordre de ne le laiſſer bruler que lentement, afin d'augmenter encore l'horreur de ſon ſupplice. Pour executer un commandement ſi barbare, on fit un grand eſpace au milieu du bucher où l'on mit le jeune martyr attaché à un poteau & couvert de ſon manteau de philoſophe par deſſus les plaies de ſon corps. Il fut ainſi longtems environné des flammes, chantant les louanges de Dieu, & invoquant le nom de Jeſus-Chriſt juſqu'à ce qu'il conſommât peu à peu ſon martyre : & par ce moyen il prévint ſon maître Pamphile dans la gloire du ciel, où le catéchumène fut reçu devant le prêtre.

IV. Martyre de Seleuque.

Un des fidéles nommé SELEUQUE, qui avoit été témoin du combat & de la victoire de Porphyre, en alla auſſi-tôt porter la nouvelle à Pamphile qu'on avoit laiſſé ſous la garde des ſoldats juſqu'à l'execution de ſa ſentence, qui ſe devoit faire ſur la fin du jour. Il ne manqua point de relever la conſtance du jeune martyr, avec les éloges qui lui étoient dûs, & cette action lui valut l'honneur d'être aſſocié à ſa gloire. Les

ſoldats

Digitized by Google

ſoldats le ſaiſirent comme il commençoit à embraſſer les confeſſeurs à qui il venoit de faire ce recit. Ils le menerent ſur l'heure au gouverneur, qui ſans autre forme lui fit couper la tête, comme s'il eût eu deſſein de lui faire rejoindre promptement le martyr Porphyre dont il s'étoit rendu le courier. Seleuque étoit natif de Cappadoce, & avoit fait autrefois profeſſion des armes. Comme il avoit la taille fort haute & bien proportionnée, qu'il étoit outre cela très-bel homme, des plus adroits & des plus robuſtes qu'on eût encore vûs dans les années de l'empire, il y avoit acquis l'eſtime & l'affection des troupes, & s'étoit fort avancé dans les charges militaires. Il y avoit cinq ans qu'il avoit quitté l'épée & le ſervice des empereurs, après avoir genereuſement ſouffert le fouet & d'autres tourmens pour la cauſe de Jeſus-Chriſt dans les premieres fureurs de la perſecution de Diocletien. Depuis ce tems il avoit embraſſé une autre milice tout autrement noble, en ſe donnant dans la retraite aux exercices de la penitence & de la vie ſpirituelle. Il s'étoit rendu le pere des orphelins, le protecteur des veuves abandonnées, l'appui des foibles & de ceux qui étoient dans l'oppreſſion, le nourricier des pauvres, le medecin & l'infirmier des malades, & avoit merité par tant d'œuvres de miſericorde & de juſtice, que ſa charité jointe à une genereuſe confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt, fût enfin couronnée par le martyre, & recompenſée de la gloire éternelle.

Outre ces ſept martyrs, Firmilien en fit encore mourir cinq autres qui furent Theodule & Julien, dont nous parlerons au jour ſuivant; le prêtre Pamphile, Valens, diacre d'Ælie, c'eſt-à-dire de Jeruſalem, & Paul de Jamnie que nous rapporterons au premier jour de juin. Pour ce qui eſt de Porphyre, de Seleuque & des cinq martyrs Egyptiens qu'on ne connoit que ſous les noms des prophétes qu'ils ſe donnerent durant leur confeſſion, ils ſont honorés dans l'égliſe Latine le XVI. de février, qui eſt le jour même de leur martyre: & nous ne ſçavons point la raiſon qui y a fait remettre la memoire & le culte des autres à des jours differens. Les Grecs n'ont pas cru les devoir ſeparer, & ils les honorent tous douze d'un ſeul culte le XVI. de février. Les corps de ces Saints demeurerent par ordre du gouverneur expoſés pendant quatre jours & quatre nuits ſous la garde des ſoldats pour être devorés. Mais on ne vit paroître ni chien, ni loup, ni oiſeau de proie dans tout ce tems. De ſorte que quand on vit une protection du ciel ſi viſible, on ſouffrit que les fideles les emportaſſent & leur procuraſſent une ſepulture honorable.

II. *SAINTE JULIENNE Vierge & Martyre.* IV. ſiecle.

L'Hiſtoire de ſainte JULIENNE de Nicomedie en Bithynie, qui ſouffrit genereuſement la mort du tems de Galere Maximien pour la conſervation de ſa foi & de ſa virginité, a été corrompue, & falſifiée de ſi bonne heure, qu'on peut dire que la memoire de ſes veritables actions étoit perdue dès le ſixiéme ſiecle, s'il eſt vrai que les actes que nous en avons ſoient du tems des irruptions que les Lombards firent en Italie. Ce n'eſt donc que l'établiſſement de ſon culte qui l'a ren- *ap. Bell.*

Digitized by Google

due ſi celebre dans toute l'Egliſe, & vierе, dont le corps étoit à Lucul-
qui fait que nous nous ſommes crus lane entre Naples & Pouzzol : mais
obligés d'en faire ici mention. Ce on ne dit pas ſi ces reliques de ſainte
n'eſt pas que l'hiſtoire de ſes reli- Julienne avoient été priſes à Cumes
ques, ſur laquelle il ſemble qu'on ou dans le territoire de Pouzzol.
ait fondé une partie de ce culte, ſoit Quoi qu'il en ſoit le corps de ſainte *Boll. p. 124.*
beaucoup plus certaine que celle de Julienne fut tranſporté tout entier
ſes actions. Mais il nous ſuffit de de Cumes à Naples l'an 1207. &
ſçavoir pour juſtifier la conduite des mis dans le monaſtere des religieu-
Egliſes, qui en ont pris l'occaſion de ſes de ſainte Marie de Donna-romi-
ſe mettre ſous ſa protection particu- ta, qui firent la dépenſe de bâtir
liere, que le martyre de cette illuſ- une nouvelle égliſe en ſon honneur.
tre ſainte paſſe pour conſtant. Les Cette tranſlation qui paſſe pour la
Grecs honorent ſa memoire le XXI. troiſiéme ſe fit le XXV. de février,
de decembre, & il y avoit dans jour auquel on établit une fête pour
Conſtantinople, lorſque les Chré- en renouveller la memoire : & ce fut
tiens en étoient les maîtres, une é- principalement depuis ce tems que
gliſe dediée ſous ſon nom, proche le culte de ſainte Julienne devint
de celle de ſainte Euphemie, où l'on celebre par tout le dioceſe & le
Boll. p 870. & ſeqq. celebroit ſa fête fort ſolemnellement. royaume de Naples, où l'on vû
Les Latins dans leurs martyrologes depuis un grand nombre d'égliſes
depuis les anciens du nom de ſaint dediées ſous ſon nom. Les auteurs
Jerôme juſqu'au Romain moderne, Napolitains ſoûtiennent que ces ſain-
en font mention le XVI. de février, tes reliques ſont toûjours demeurées
Le Sacram. de Gelaſe la met au XVII. où il ne la qualifie que martyre. Thom. ſ. cod. p. 147. que quelques-uns ont pris pour le depuis dans le monaſtere de Donnaro- * ou Donno-
jour de ſa mort. Mais les autres veu- mita *, & qu'il y eſt encore aujour- romate.
lent que ce ſoit le jour de la tranſ- d'hui, mais ils avouent qu'on ignore
lation de ſes reliques du territoire l'endroit où il eſt caché. Ce qu'ils n'eſ-
de Pouzzol à Cumes. Ce qui ſup- timent pas devoir préjudicier à la per-
poſe que le corps de la Sainte auroit ſuaſion qu'on en a, de même que
été apporté premierement de Nico- l'ignorance où l'on eſt à Milan, à
medie au territoire de Pouzzol, Rome & à Pavie des lieux où ſont
dans lequel effectivement on dreſſa les corps de S. Ambroiſe, de S.
une eſpece de mauſolée à ſainte Ju- Jerôme & de S. Auguſtin, n'empê-
lienne à la diſtance de mille pas de che pas ces villes de croire très-
la mer, quoiqu'on ne ſoit pas aſſu- fermement qu'elles poſſedent toû-
ré que ce fut pour ſainte Julienne jours ces précieux tréſors. La diffe-
de Nicomedie. On attribue à la rence qu'il y a, c'eſt que nous ne
crainte des Lombards qui ravagerent voyons aucunes villes, autres que
l'Italie vers l'an 568. la tranſlation celles que nous venons de nommer,
Greg. epiſt. 84. Bg. item 44. lib. 7. qui en fut faite à Cumes, qui étoit qui prétendent avoir les corps de
alors une place forte. Nous voyons ces trois ſaints docteurs de l'Egliſe,
que trente ans après, ſaint Gregoire & que pluſieurs ſe vantent de poſ-
pape ordonne la dedicace d'une é- ſeder celui de ſainte Jullienne en
gliſe à Naples où l'on devoit met- Italie, en Eſpagne, aux Pays-Bas,
tre des reliques de ſainte Julienne en Allemagne & en France même,
& de ſaint Severin l'apôtre de Ba- où il n'eſt pas croyable que l'on

Digitized by Google

n'ait pas communiqué le nom de ſainte Julienne à beaucoup d'autres Saints qu'on ne connoiſſoit pas, mais dont les reliques ont donné & donnent encore maintenant occaſion au culte de cette ſainte Martyre de Nicomedie. On peut voir dans Bollandus le dénombrement de tous ces lieux, que nous n'avons pas crû devoir repreſenter ici, n'y trouvant rien que l'on puiſſe appuyer ſur quelque autorité recevable. Il compte plus de ſix égliſes, tant en Italie qu'en Eſpagne, & aux Pays-Bas, qui ſe vantent d'en poſſeder le corps entier: il n'a pu nombrer celles qui ſe contentent d'en garder le chef ou le crane, les bras, les jambes, ou d'autres oſſemens ſeparée. Mais malgré la diligence qu'il a faite pour ne rien oublier ſur cela, on peut mettre parmi ce qui lui eſt échappé la connoiſſance de ce qui s'en conſerve à Paris dans l'égliſe de ſaint Jacques du Haut-pas *, & dans une paroiſſe du diocéſe de Chartres, appellée le Val de ſaint Germain près de Dourdan. La relique que l'on garde en ce lieu eſt un crane que l'on croit apporté des quartiers de Conſtantinople, & enlevé ſelon les apparences dans la confuſion des égliſes & des cémetieres, lorſqu'après la priſe de cette ville par les Latins l'an 1204. l'on raſſembla les oſſemens dont les ſoldats avoient pillé les châſſes & les reliquaires. Delà on peut juger du droit qu'a cette relique, de porter le nom de ſainte Julienne de Nicomedie, auſſi legitimement que les autres têtes & les autres cranes que l'on montre ſous le même nom en Portugal à N. D. des Martyrs près de Liſbonne, à Hale dans le comté de Tyrol, à Bruxelles, à Prague en Boëme, & en d'autres endroits. Par la viſite que monſieur l'évêque de Chartres fit l'an 1697 de cette relique de la paroiſſe du Val, il paroit que ce ſont deux grands morceaux de cranes de deux perſonnes de differente grandeur. Les titres qui étoient renfermées dans le reliquaire en étoient à demi pourris & tellement effacés qu'on ne les put déchifrer, ſinon que l'on y trouva le nom de Gozlin qui étoit évêque de Chartres au XII ſiécle. Ce qui ſembleroit nous perſuader que la relique auroit été en ce lieu avant même la priſe de Conſtantinople par les Latins. Cependant on y continue toûjours un pelerinage celebre, que la devotion des peuples y a formé aux fêtes de la Pentecôte.

Boll. p. 871. 872. 873.

* Cette relique a été donnée par un curé du Val de ſaint Germain.

Gauther. lig. chron. Belg. Du Cange du chef S. Jean. &c.

RENVOI.

* St HONET (*Honeſtus*) prêtre, martyr, diſciple & compagnon de ſaint Saturnin de Toulouſe. Voyez avec la vie de ſaint Firmin premier évêque d'Amiens au XXV. de ſeptembre.

XVII. JOUR DE FEVRIER.

SAINT SILVIN EVESQUE Apoſtolique ou Regionaire, dit *Saint Silvin d'Auchy*.

VII. & VIII. ſiécles.

SAint SILVIN naquit au ſeptiéme ſiécle dans la ville ou plûtôt dans un lieu du territoire de Toulouſe, & non dans le Brabant. L'état où ſe trouvoit ſa famille, qui étoit l'une des plus nobles du Languedoc, ſemble l'avoir engagé à paſſer ſa premiere jeuneſſe à la cour du tems des rois Childeric II & Thierri III.

I.

AA. ſſ. Ben. ſæcul. 3. p. 1. p. 258. & ap. Boll. 1. 3. p. 29.

Digitized by Google

Etant ſur le point de ſe marier, il fut touché de Dieu ſi vivement, qu'il quitta ſon épouſe, & renonça en même tems à tous les avantages du ſiécle qu'il avoit lieu de prétendre dans le monde. Pour ſe détacher plus ſurement des habitudes qu'il y avoit contractées, & pour pouvoir ſuivre J. Chriſt avec plus de facilité, il s'éloigna de la cour & de ſon pays, & avant que de ſe fixer dans un lieu de retraite, il entreprit divers pelerinages pour demander à Dieu par l'interceſſion des Saints dont il viſitoit les tombeaux, les graces qui lui étoient neceſſaires pour demeurer fidéle & perſeverant dans ſa vocation. Après avoir parcouru les lieux de l'Europe les plus ſaints, il entreprit le voyage de la Terre Sainte en Paleſtine, afin de retracer plus vivement dans ſon eſprit la mémoire de la paſſion de notre Sauveur par la vue des objets qui y avoient contribué. Il fit tous ces voyages d'une maniere fort penible, dans un appareil pauvre qui marquoit ſon humiliation interieure.

II. Son épiſcopat.

On croit qu'à ſon retour il repaſſa par la ville de Rome, où il avoit déja laiſſé auparavant des monumens de ſa pieté & de ſa pénitence, & qu'y ayant été engagé dans les ordres ſacrés, il y fut ordonné évêque. Quelques-uns ont cru que c'étoit pour l'égliſe de Toulouſe, & d'autres pour celle de Térouenne; mais on eſt très-perſuadé qu'il ne fut attaché à aucun ſiege particulier, & qu'il reçut du pape l'ordination de l'épiſcopat pour l'uſage des payens, à la converſion deſquels il devoit travailler en quelque dioceſe qu'il en trouvât. Ayant repaſſé les Alpes, il s'en alla dans le Nord de la France pour y prêcher l'Evangile, & y faire les autres exercices de la miſſion apoſtolique. Il s'arrêta principalement dans le dioceſe de Térouenne, où il trouva un grand champ à cultiver, non ſeulement à cauſe qu'il ſe rencontroit encore beaucoup de payens dans les villages, mais auſſi parce que la plûpart des Chrétiens qui venoient en commerce avec eux, étoient encore engagés dans des erreurs groſſieres & dans divers déréglemens de mœurs. Les exemples de ſa vie pénitente & toute ſainte n'eurent pas moins de force ſur l'eſprit de ces peuples que ſes prédications pour les porter à ſe convertir à Dieu. Auſſi dit-on des choſes tout-à fait prodigieuſes des auſterités qu'il pratiquoit. On aſſure qu'il fut quarante ans entiers ſans manger de pain, ne ſe nourriſſant que d'herbes ou de legumes. Il n'avoit point d'autre lit que la terre nue, ou quelquefois couverte de deux ou trois ais. Son habit de deſſus étoit très-pauvre & très-méprisable, celui de deſſous n'étoit qu'un rude cilice dont il ſe ſerroit le corps avec des cercles de fer mêlés de pointes qui lui entroient dans la peau, & la lui mettoient toute en ſang. Nous nous étendrions davantage dans un détail édifiant des autres actions de charité, de juſtice & de pieté qu'on lui attribue, ſi nous avions l'hiſtoire de ſa vie auſſi pure & auſſi ſincere quel avoit été écrite d'abord par l'évêque Antenor ſon diſciple, dont l'ouvrage pour avoir été compoſé trop groſſierement & dans une trop grande ſimplicité, a été retouché, c'eſt-à dire gloſé & corrompu dans le neuviéme ſiécle, ſous pretexte de le corriger, & de lui donner un autre ordre.

Meſſieurs de ſainte Marthe mettent ſaint Silvin après ſaint Erembert à Toulouſe en 670 & diſent qu'il avoit été religieux à S. Omer.

III. Sa mort.

Après avoir uſé ſes forces corporelles au ſervice de Dieu & de

Digitized by Google

son prochain, & s'estre sanctifié avec les ames, dont la conduite lui avoit été confiée, dans les travaux continuels de sa penitence & de son ministere évangelique, il mourut à Auchy en Artois, qui étoit un bourg du diocese de Térouenne sur la petite riviere du Ternois près de Hesdin, lieu le plus ordinaire de sa residence depuis qu'il avoit perdu l'esperance de pouvoir arriver à la gloire du martyre par l'effusion de son sang, & que ses infirmités corporelles lui avoient aussi ôté la vue du desert où il avoit eu long-tems dessein de se retirer pour se retrancher de tout commerce humain. Les miracles que Dieu opera sur son tombeau incontinent après sa mort, firent assez connoître aux hommes que la sainteté de sa vie apostolique avoit eu aussi le merite du martyre, & celui de la penitence des solitaires les plus austeres. Sa
L'an 718. mort arriva le samedi xv. de février de l'an 718. du tems du roi Chilperic III. après avoir mené une assez longue vie pour faire juger qu'il ne pouvoit avoir été le fils de Pepin de Herstal, Maire du palais pere de Charles Martel, comme quelques auteurs l'ont publié. Le comte Adalscar & Aneglie sa femme seigneurs d'Auchy, firent enterrer le corps du Saint avec beaucoup de dépense le XVII. de février dans la nouvelle église du monastere de religieuses, qu'ils avoient bâti pour leur fille Sicilde ou Sicherde, qui en fut la premiere
A deux lieues d'Abbeville dite *Centulle.* abbesse. Les moines de l'abbaye de saint Riquier en Picardie, quoiqu'assez éloignés d'Auchy, assisterent à ses funerailles. Mais on ne doit pas conclure delà que notre Saint ait jamais été religieux. L'abbesse Sicherde orna son tombeau très magnifiquement, & fit même enchâsser son bâton dans un étui d'argent comme une précieuse relique. Le culte de saint Silvin s'y établit ainsi par les soins des bonnes religieuses, & par le bruit de ses miracles qui y attirerent les peuples. Mais l'église & l'abbaye furent détruites au neuviéme siécle par les Normans; & L'an 880.
lorsque dans la suite elle fut rebâtie, on la donna non à des filles comme auparavant, mais à des religieux de saint Benoît qui l'ont possedée jusqu'à present. C'est ce qui 1702.
fait appeller le lieu *Auchy-les-Moines* pour les distinguer d'Auchy-le-Château qui est sur la riviere d'Authie.

Sur les premieres nouvelles qui me- 880.
nacerent l'abbaye d'Auchy de la fureur des Normans, on eut la prévoyance d'enlever le corps de saint Silvin, que l'on transporta d'abord au château de Herstal à une lieue de Liege du côté de Mastricht, d'où le celebre, Pepin dont nous avons parlé, & qui fut le bisayeul de Charlemagne avoit pris son surnom. L'année suivante la peur qu'on avoit de ces barbares s'étant répandue dans le Brabant & le long de la Meuse, on ne crut pas les reliques de S. Silvin en sureté à Herstal. Ce qui les L'an 881.
fit porter à Dijon place fortifiée en Bourgogne, où celles de S. Medard de Soissons arriverent presque en même tems. Quelques années après celles de S. Silvin furent portées de Dijon dans l'abbaye de Bese à cinq lieues de cette ville entre les rivieres de Saone & de Tyl. Elles n'étoient qu'en dépôt dans tous ces lieux de transmigration: de sorte que quand on fut entierement délivré des insultes des Normans, ce qui ne se fit que par leur conversion & leur établissement en Neustrie, appellée depuis à cause d'eux Normandie, il fallut les restituer. Le

Digitized by Google

comte de Flandres Arnoul I. voulut faire la dépenſe du tranſport, & les fit venir l'an 951. non à Auchy, mais à ſaint Omer dans l'abbaye de Sithieu appellée de S. Bertin, après qu'on en eut accordé une portion aux moines de Beſe pour reconnoître le ſoin qu'ils avoient eu de les garder. L'abbé & les moines de S. Bertin qui n'avoient ces reliques qu'en gage, firent ſçavoir à ceux d'Auchy que s'ils les vouloient avoir ils devoient les racheter pour un prix. Ceux-ci y conſentirent, & porterent l'argent dont on étoit convenu: mais les moines de S. Bertin les tromperent par un artifice qu'ils ne furent pas honteux de faire paſſer pour un miracle. Ainſi les moines d'Auchy ſe trouverent fruſtrés d'un bien qui ſembloit leur appartenir, juſqu'à ce qu'enfin on leur accorda la mâchoire d'en bas avec un bras de leur ſaint patron l'an 1516. Sa fête ſe fait toûjours à Auchy le XV de février jour de ſa mort, quoique depuis Uſuard les martyrologes ne le marquent que le XVII. qui eſt celui de ſa ſépulture.

Ils firent ſonner prime avant l'heure ordinaire, parce que ceux d'Auchy avoient parole de venir auparavant: & ils firent accroire que les cloches avoient ſonné d'elles-mêmes. *Boll. p. 28*

✻✻✻✻✻✻✻✻✻

AUTRES SAINTS du XVII. Jour de Février.

IV. ſiecle.

I. *SAINT THEODULE & S. JULIEN, Martyrs de Ceſarée en Paleſtine.*

I. *Euſeb. de mar. Pal. c. 11. 12.*

THEODULE & JULIEN ſont du nombre des douze illuſtres martyrs, que Firmilien gouverneur de Ceſarée en Paleſtine fit mourir le XVI février l'an 309, comme nous l'avons rapporté au jour precedent, auquelles Grecs font mémoire d'eux comme des autres: & nous ne les en avons ſeparés que pour ſuivre le martyrologe Romain, qui les a marqués au XVII. de ce mois. Theodule étoit un vieillard plein de gravité & de ſageſſe, qui avoit un des premiers emplois de la maiſon de Firmilien, & qui voyoit déja les petits-fils* de ſes enfans. Il s'étoit attiré l'eſtime & la vénération de tout le monde par ſon merite plus que par ſon grand âge: & le gouverneur avoit pour lui des égards tout particuliers, tant à cauſe qu'il l'avoit toûjours reconnu très-fidéle, ſincere, & affectionné à ſon ſervice, que parce qu'il étoit d'ailleurs porté d'inclination à lui vouloir du bien. Ce ſaint vieillard ayant été témoin du courage & de la patience invincible des cinq martyrs venus d'Egypte à Ceſarée, & du jeune catéchumene ſaint Porphyre, philoſophe chrétien, & ſerviteur de ſaint Pamphile, ſe ſentit tranſporté d'un ſi grand zele, qu'à l'imitation de ſaint Seleuque il alla trouver les autres confeſſeurs dans les priſons, les embraſſer, ſe feliciter avec eux du glorieux triomphe de ces ſaints martyrs, & s'encourager reciproquement à ſoûtenir de pareils combats pour meriter de parvenir à la même gloire. Firmilien parut extraordinairement ſurpris à la nouvelle qu'on lui en apporta, & il en fut plus irrité que de tous les autres, parce qu'il étoit ſon domeſtique; & que cet exemple lui découvroit dans ſa propre maiſon ce qu'il ne pouvoit ſouffrir dehors. Il fit venir Theodule, & après de ſanglans reproches qu'il lui fit, comme s'il eût été un trompeur & un ingrat à ſon égard, il le condamna à être mis en croix, & à ſubir un genre de mort ſemblable à celui qu'on avoit fait ſouffrir au Dieu

* ou ſelon d'autres, qui avoit trois enfans. *Boll. Jun. die. 4. p. 69.*

Digitized by Google

qu'il adoroit. C'étoit joindre aux yeux des payens l'infamie à la rigueu du ſupplice : mais on ne pouvoit faire plus d'honneur à un Chrétien. Theodule fit connoître combien il en étoit perſuadé par la joye avec laquelle il reçut l'arrêt qui le rendoit en quelque ſorte conforme à Jeſus-Chriſt dans la mort qu'on lui faiſoit ſouffrir pour l'amour de lui.

II. Julien qui lui fut aſſocié dans la peine des ſupplices & dans la gloire du martyre, étoit de la province de Cappadoce comme ſaint Seleuque, & l'on ajoûte qu'il n'étoit encore que catechumene. L'integrité de ſes mœurs, ſa ſincerité, la droiture de ſon cœur, ſa pieté ſinguliere, & l'ardeur de ſa foi le rendoient déja très-recommandable parmi les fidéles, & l'eſprit de Dieu dont il étoit rempli avoit déja prévenu la grace du baptême qu'il devoit recevoir dans ſon ſang. Il étoit tout nouvellement arrivé à Ceſarée, lorſqu'on fit la ſanglante execution des ſaints martyrs. A la premiere nouvelle qu'il en eut, il courut au tribunal du juge, puis au lieu de leur ſupplice pour profiter de leurs exemples & de leurs diſcours. Mais les ayant déja trouvés morts, il ſe mit à embraſſer leurs corps étendus ſur la terre ; tâchant de ſuppléer aux devoirs qu'il auroit ſouhaité pouvoir leur rendre de leur vivant. Il les combla de louanges en preſence des payens, ſans craindre leurs inſultes ni leurs violences : & il fut ſaiſi ſur le champ par les ſoldats commis à la garde de ces corps. On le conduiſit devant le gouverneur, qui l'ayant trouvé auſſi inébranlable que les autres, fit allumer un grand feu, & commanda qu'on l'y jettât. Julien rendit hautement graces à Dieu de l'avantage qu'il lui procuroit de l'aſſocier aux ſaints martyrs, & le priant de recevoir en holocauſte le ſacrifice volontaire qu'il lui faiſoit de ſa vie, il rendit preſque tout interdits les executeurs de ſon ſupplice par la joie & l'ardeur qu'il faiſoit paroître pour le ſubir.

XVIII. JOUR DE FEVRIER.

S. SIMEON EVESQUE de Jeruſalem & Martyr. I. ſiecle.

SAint SIMEON, que d'autres appellent *Simon*, avoit l'honneur d'être frere de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, c'eſt à dire ſon couſin germain ſuivant l'uſage où étoient les Juifs d'appeller freres & ſœurs, ceux qui n'étoient qu'enfans de freres & de ſœurs, & qui avoient un même grand-pere. Il étoit fils de Cleophas autrement Alphée, & de Marie ſœur de la ſainte Vierge, de qui il étoit neveu de ce côté, comme de l'autre il l'étoit de ſaint Joſeph dont Cleophas étoit le frere. Il avoit lui-même pour frere au premier degré les apôtres ſaint Jacques le Mineur & ſaint Jude, dit Thaddée, outre Joſeph qu'on appelle autrement Joſé. Ainſi il avoit avec Jeſus-Chriſt une alliance très-étroite, ſelon la nature, avant que d'être uni à lui par les liens de l'eſprit & de la grace, & il tiroit comme lui ſon origine du ſang des rois de Juda qui remontoit juſqu'à David. Il étoit de huit ou

I. Sa vie juſqu'à la ſoixantieme du 2. Eſprit. *Nouv. Teſt. Euſeb. l. 3. c. 11.*

Bull. p. 53. Til. t. 1. p. 202. Hegeſip. ap. Euſeb.

Digitized by Google

neuf ans plus âgé que le Sauveur du monde, mais on ne sçait pas précisément le tems auquel il fut converti. Il semble que ce que l'évangile dit des freres de Jesus-Christ, qui ne croyoient pas encore en lui quelques mois avant sa passion, ne doive pas regarder saint Simeon, si Eusebe a eu raison de le compter au nombre des disciples. Son pere & sa mere étant de ceux qui suivoient Jesus-Christ, il n'y a nulle apparence qu'il n'en fut pas aussi: & S. Luc dans les actes des apôtres, après avoir nommé saint Jacques & saint Jude ses freres parmi ceux qui attendoient en prieres la descente du S. Esprit, y ajoûte encore les autres qu'il se contente d'appeller les *Freres* de Jesus. Ce qui ne nous laisse presqu'aucun sujet de douter que saint Simeon n'ait reçu le saint Esprit au jour de la Pentecôte, avec la sainte Vierge & les Apôtres.

Joan. 7. v. 5.

V. S. Joan. S. Luc. S. Marc.

II. Sa vie depuis la descente du S. Esprit.

Après la separation des Apôtres & des autres disciples, destinés à porter la lumiere de l'évangile dans les provinces, il semble que Simeon ne quitta point la Judée, soit qu'il se fût contenté de prêcher Jesus-Christ aux gens de la circoncision, soit même qu'il se fût retiré dans Jerusalem auprès de son frere l'Apôtre saint Jacques, qui avoit été constitué évêque de la ville. Et l'on peut juger par le choix que l'on fit de lui ensuite pour être son successeur, qu'il l'avoit assisté dans son ministere. Lorsque les Juifs massacrerent ce saint Apôtre, ce qui arriva précisément vingt-neuf ans après la resurrection de Jesus-Christ, Simeon ne craignit pas de leur reprocher l'énormité de leur crime, & l'on ne voit pas que ces meurtriers se soient vengés pour lors d'une liberté si juste & si genereuse.

L'an 62. à Pâques.

Quelques mois se passerent depuis la mort de saint Jacques le Mineur jusqu'à ce qu'on lui donnât un successeur: & l'on a sujet de croire que le délai que l'on apporta à remplir son siége, ne vint que de la volonté qu'on eut d'attendre que ce qu'il y avoit encore d'Apôtres vivans fût averti, pour venir faire l'élection d'un nouvel évêque. Mais il n'y a nulle apparence à remettre cette élection après la prise de Jerusalem par les Romains, qui n'arriva que huit ans depuis la mort de saint Jacques, à moins qu'on ne suppose que le successeur immédiat de ce saint Apôtre auroit été un autre que saint Simeon, qu'Eusebe ni qui que ce soit n'auroit connu. Cet auteur marque à la verité dans son histoire que l'opinion de ce délai & d'une si longue vacance de siége étoit assez commune de son tems. Mais dans sa chronique il joint immediatement à la mort de saint Jacques l'élection de saint Simeon: & c'est un sentiment auquel on aura de la peine à ne pas acquiescer, si l'on considere les grands besoins que les fidéles de l'église de Jerusalem avoient d'un conducteur durant les troubles de la guerre des Juifs, qui commença quatre ans au moins avant la prise de cette ville.

Euseb. l. 3. c. 11. Till. p. 617.

Les Apôtres, les disciples & les parens de Jesus-Christ, dont plusieurs vivoient encore en 62. s'assemblerent donc à Jerusalem vers la fin de la même année, ou le commencement de la suivante: & tous d'une voix élûrent saint Simeon, comme le plus digne & le plus propre à remplir la place de saint Jacques. L'an 66. qui fut celui du martyre de saint Pierre & de saint Paul, on vit s'élever en Judée les troubles qui formoient cette guerre, qui fut si

III. Sa vie depuis son épiscopat.

Euseb. supr. Tillem. supr.

L'an 66.

Digitized by Google

ſi funeſte à la nation Juive. Les ſéditieux de Jeruſalem tuerent ceux qui vouloient la paix avec les Romains. Ils en maſſacrerent la garniſon contre la foi qu'ils lui avoient donnée. Ceſtius l'un des généraux de l'armée Romaine vint attaquer la ville pour venger Rome de cette perfidie, & quoiqu'il en levât enſuite le ſiége, ce ne fut pas pour rendre la condition des Juifs meilleure, mais pour faciliter la retraite des Chrétiens, que Dieu le permit ainſi, parce qu'il ne vouloit pas que ſes fidéles ſerviteurs fuſſent enveloppés dans la perte de cette
S. Epiphane. ville. Ce fut par le miniſtere d'un de ſes anges, ou par quelque autre inſpiration miraculeuſe, qu'il les avertit d'un deſſein qu'il avoit de châtier l'ingratitude de cette ville & de toute la nation à ſon égard, & il leur ordonna d'en ſortir. C'eſt ce qu'ils firent ſous la conduite de ſaint Simeon leur évêque, ſans heſiter ni marquer aucune attache, comme avoit fait Lot autrefois, lorſqu'il fallut quitter Sodome. Ils ſe retirerent dès la même année avant que Veſpaſien, à qui Neron avoit donné la conduite de la guerre des Juifs, & qui parvint depuis à l'empire, fût entré dans le pays avec ſon armée. Ils paſſerent le Jourdain, & choiſirent pour le lieu de leur demeure une ville qu'on appelloit Pella. Ils y vécurent avec leur paſteur & entre eux dans l'union de cette divine charité que le Saint-Eſprit y entretenoit. On croit néanmoins qu'il ſe trouva quelques-uns de cette ſainte troupe, qui s'en écarterent enſuite, & qui donnerent occaſion à la naiſſance de quelques héreſies dans Pella, comme de celle des Nazaréens & de celle des Ebionites. Après la ruine de Jeruſalem qui arriva l'an 70. les fidéles repaſſerent le Jourdain, & retournerent ſur la place de la ville, comme pour ſe rétablir dans ſes débris. Mais par l'édification qu'y produiſit la ſainteté de leur vie, ils y éleverent comme une nouvelle Jeruſalem, c'eſt-à-dire, la ſtructure ſpirituelle de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ſur les ruines du Judaiſme. On la vit bientôt floriſſante, & par les rares vertus de ceux qui la compoſoient, & par l'éclat de leurs prodiges & de leurs miracles. L'an 70.

IV. Saint Simeon eut toûjours grand ſoin de veiller ſur elle, & il la conſerva dans ſa pureté originale tant qu'il vécut, ſoit en prévenant les nouvelles héreſies que les puiſſances infernales tâchoient de faire naître pour la corrompre, ſoit en s'oppoſant courageuſement à celles qui s'étoient déja élevées contre elle avant ſon épiſcopat. C'eſt ce qu'il fit principalement à l'égard d'un Juif mal converti nommé Thebute, qui avoit eu l'ambition de devenir évêque, & qui ſe voyant fruſtré de ſes eſpérances, voulut ſe revolter contre l'autorité de l'Egliſe, & débiter les erreurs oppoſées à la foi de l'Evangile. Ce fut cette vigilance & cette fermeté avec laquelle Simeon maintenoit la verité qu'il avoit appriſe de la bouche même de Jeſus-Chriſt avec les Apôtres, qui lui fit mériter d'en devenir enfin la victime, & de donner ſon ſang pour ſa défenſe. La providence divine l'avoit ménagé pendant un tems fort conſiderable, dans l'eſpace duquel il avoit toûjours gouverné avec beaucoup de ſageſſe & de tranquillité le troupeau qui lui avoit été confié. Il avoit été épargné ou mis en oubli durant les recherches que Veſpaſien & enſuite Domitien avoient fait faire de tous ceux, qui étoient de la race de Da-

Digitized by Google

vid pour les faire mourir, non dans la vûe de perſécuter proprement les Chrétiens, mais pour éteindre toute la maiſon royale des Juifs, & leur ôter toute occaſion de ſe ſoûlever contre les Romains. Mais Trajan ayant fait renouveller les mêmes recherches, les héretiques que ſaint Simeon tenoit en bride ſe ſervirent de ce favorable prétexte pour ſe défaire d'un homme, qui leur étoit ſi oppoſé. On prétend que ce furent *Chron. paſcal.* en effet des Juifs baptiſés de la ſecte des Cerinthiens & des Nicolaïtes, joints à d'autres demeurés dans le Judaïſme qui le déferent, & comme deſcendant de la maiſon de David, & comme Chrétien, au gouverneur de Syrie nommé Attique, homme conſulaire qui ſe trouvoit alors en Judée, qui étoit de ſon gouvernement avec toute la Paleſtine. Il ſouffrit divers tourmens pendant pluſieurs jours avec une conſtance qui étonna tout le monde, & Attique même. Car il avoit alors ſix-vingts ans : & l'on ne comprenoit pas d'où lui venoient ces forces & ce courage invincible, dans un corps affoibli par un ſi grand âge. Le juge n'en devint pas plus indulgent à ſon égard. Il le condamna à être crucifié. Ainſi S. Simeon eut la conſolation de ſe voir traité comme ſon divin Maître, & la joie d'être participant de ſa gloire & de ſon immortalité, après l'avoir été de ſa croix & de ſes ſouffrances. Il mourut l'an 107. de Jeſus-Chriſt, après L'an 107. avoir gouverné l'égliſe de Jeruſalem pendant l'eſpace de plus de 40. ans : & c'eſt à ſa mort que l'on termine ordinairement les tems apoſtoliques de ceux qui avoient eu le bien de voir Jeſus-Chriſt ſur la terre, & d'apprendre la verité de ſa bouche. Dieu permit que ceux qui s'étoient rendus ſes dénonciateurs tombaſſent eux-mêmes dans les filets qu'ils lui avoient tendus. On trouva qu'ils étoient auſſi de la race royale des Juifs, & on les fit mourir pour ce ſujet, mais non pas pour la cauſe de Jeſus-Chriſt, qui faiſoit tout le mérite de Simeon.

Quelques égliſes d'Occident ſe vantent d'avoir les reliques de ce Saint en tout ou en partie, principalement celles de Brindes & de Boulogne en Italie, de Bruxelles aux Pays-bas, & de Torrelaguna en Eſpagne. Mais nous ne nous arrêtons pas à en faire la diſcuſſion, parce que l'opinion qu'on en a ne ſe trouve appuyée que ſur des traditions incertaines ou ſur des titres trop reçens. Nous nous contenterons de remarquer que les Grecs honorent ſa mémoire le XVII. d'avril, & les Latins le XVIII. de février, ſans qu'on ſçache leſquels des uns ou des autres approchent le plus près du jour de ſa mort.

****

AUTRES SAINTS du XVIII. jour de Février.

I. *S. LEON & S. PAREGOIRE MM. de Patare en Lycie.* III ſiécle.

I.
Act. ap. Henſchen. & Ruin.

LE bienheureux PAREGOIRE ayant conſommé un glorieux martyre pour la cauſe de Jeſus-Chriſt à la vûe d'un grand peuple, avoit laiſſé dans le cœur de pluſieurs des ſpectateurs de ſon dernier combat un deſir ardent de le ſuivre dans cette noble milice. Perſonne ne ſe rendit plus parfaitement l'imitateur de ſon zele, de ſon courage & de ſa pa-

Digitized by Google

tience que Leon, qui depuis sa mort ne pouvoit se consoler de n'avoir pas été jugé digne par les persécuteurs de lui être associé dans les supplices, qui l'avoient conduit à la gloire des cieux. Il arriva peu de tems après que Lollien homme consulaire ayant été fait proconsul de l'Asie, s'absenta de son gouvernement pour aller trouver les empereurs, que quelques-uns croient avoir été Valerien & Gallien, & d'autres Diocletien & Maximien. L'intendant de Lycie qui residoit à Patare, voulut tirer avantage de cette absence pour exercer son autorité en dernier ressort, sur-tout à l'égard des Chrétiens. Un jour qu'on célebroit la fête du dieu Serapis parmi les payens, il tint un conseil contre les Chrétiens, & publia une ordonnance pour obliger tout le monde à venir rendre son culte aux idoles. Leon voyant le peuple y courir en foule, les uns par la crainte de l'intendant, les autres par les sentimens de leur superstitieuse religion, fremit d'horreur à la vûe de cette impieté. Pour lui au lieu de se rendre au temple comme les autres, il prit le chemin qui conduisoit au tombeau de saint Paregoire, pour y rendre son culte au vrai Dieu, & honorer la mémoire du saint Martyr. Il falloit passer néanmoins près du lieu où se célebroit la fête impie de la fausse divinité, & il le fit dans l'intention d'y rendre un témoignage public à Jesus-Christ, si Dieu en faisoit naître l'occasion. Chacun le reconnut pour un Chrétien à la gravité de sa mine, à son visage, à son habit, & sur-tout lorsqu'on vit qu'il n'approuvoit pas ce qu'il voyoit. Mais pour cette fois on n'eut que du respect pour lui. On voyoit un homme déja sur l'âge, qui avoit passé sa vie dès sa premiere jeunesse dans la continence, la chasteté & la temperance, dans les exercices de la vie ascetique comme un philosophe chrétien retiré chez lui, jeûnant, se privant de toutes les satisfactions des sens, & méditant continuellement les verités divines, sage & moderé dans toute sa conduite, vétu d'un habit de poil qui marquoit un homme, qui avoit renoncé à toutes les douceurs du monde, & qui se rendoit imitateur de saint Jean-Baptiste. On le laissa donc passer sans lui dire mot. Ayant fait ses prieres ordinaires sur le tombeau de saint Paregoire, il retourna chez lui : & comme il avoit l'esprit occupé des actions saintes de ce glorieux Martyr, il s'endormit, & eut un songe dans lequel il s'imagina être surpris par un grand orage, qui formoit un torrent rapide & impetueux dans une ravine. Il crut voir à l'autre bord saint Paregoire, & il lui sembla qu'encore que le courant de l'eau fût très-dangereux, il se jettoit dedans pour aller joindre ce Saint, qui entroit dans la voie du martyre, & qui le convioit de le suivre. A son réveil il comprit le sens de son songe, & tout joyeux d'avoir pû jouir pour quelques momens, au moins en imagination, de la présence du saint Martyr, il sortit comme pour retourner à son tombeau, dans l'esperance que Dieu le rendroit le compagnon de sa gloire. Il ne se cacha plus comme auparavant, mais il marcha tête levée à travers la place publique, & il passa même par le Tychée, c'est-à-dire, le temple de la Fortune, & lorsqu'il fut arrivé au lieu où l'on célebroit la fête, il gemit à la vûe de tant de pauvres aveugles que les démons trompoient si indignement. Il s'avança au mi-

Vers l'an 259. ou 304.

Digitized by Google

lieu d'eux, & ſe laiſſant emporter à ſon zele, il briſa toutes les lampes du temple auſquelles il put atteindre, & il ſortit pour continuer ſon chemin, diſant aux aſſiſtans que ſi leurs dieux avoient quelque force, ils n'avoient qu'à ſe défendre.

II. Les prêtres du temple irrités d'une action ſi hardie crierent que ſi on la laiſſoit impunie, la Fortune qui étoit la divinité offenſée, retireroit infailliblement ſa bienveillance de deſſus la ville. Le tumulte qu'ils exciterent alla bientôt juſqu'aux oreilles de l'intendant, qui ayant appris ce qui s'étoit paſſé, envoya des ſoldats pour obſerver ſon retour & le prendre. On l'amena auſſi tôt devant lui, & il commença par lui reprocher en termes fort aigres la hardieſſe qu'il avoit eue d'inſulter aux dieux, & de briſer les lampes qui ſervoient à leurs ſacrifices. « Il faut, » dit-il, que vous ignoriez le pou» voir des dieux celeſtes, pour avoir » oſé ainſi attaquer leur religion ou, » que vous ayez perdu l'eſprit, pour » aller ſi directement contre les ordres » de nos divins empereurs, que nous » appellons nos ſeconds dieux & nos » ſeconds ſauveurs. Il ſemble, (répondit Leon, avec beaucoup de » ſang froid & de modeſtie,) que » vous ſuppoſiez qu'il y a pluſieurs » dieux celeſtes. Mais il n'y en a » qu'un, qui l'eſt également du ciel & » de la terre, & qui n'a aucun beſoin » de ce culte groſſier que les hommes rendent aux fauſſes divinités. » Un eſprit contrit & humilié eſt le » ſacrifice que le vrai Dieu eſtime » le plus. Les lampes & les cierges » qu'on allume autour des idoles » ſont fort inutiles, puiſque n'étant » que de bois, de pierre & de cuivre elles ſont inſenſibles. Répondez à l'accuſation du crime dont » on vous charge, dit l'intendant; » & ne vous mêlez pas de nous prêcher ici votre chriſtianiſme. Il faut » que vous portiez la peine de votre » attentat, & vous ne la pouvez évi» ter, qu'en ſacrifiant aux dieux que » vous avez offenſés, & en ſuivant » l'exemple de tant de monde que » vous voyez obéiſſant aux ordres » des empereurs. Je ſuis Chrétien, » repliqua Leon, & en cette qualité » je n'ai garde de me laiſſer empor» ter au mauvais exemple de la » multitude. J'ai l'eſprit plein des » préceptes apoſtoliques auſquels il » faut que j'obéiſſe. Si c'eſt ce que » vous voulez punir en moi, vous » pouvez le faire ſur le champ ſans » autre information, puiſque je vous » déclare tout ce que vous pouvez » ſouhaiter. Quelque rigoureux que » ſoient les ſupplices dont vous me » menacez, ils ne peuvent aller au» delà de la mort, & je ſuis prêt » de la ſouffrir, afin que perſonne » ne puiſſe ſe vanter de pouvoir » donner priſe au démon ſur moi, » & ſur ceux qui demeurent fidéles » à Dieu. On ne parvient à la vie » éternelle que par la voie des tri» bulations, & cette voie ſelon la » parole de Dieu même eſt fort é» troite & très-difficile. Puiſque » vous reconnoiſſez, repartit l'inten» dant, que cette voye eſt ſi étroite » & ſi difficile, prenez la nôtre qui » eſt large & plus commode. Quand » je dis que le chemin qui mene à » la vie éternelle eſt étroit, repli» qua Leon, ce n'eſt que par rap» port à tout ce qu'il faut ſouffrir » pour y entrer: mais lorſqu'on y » eſt une fois, il eſt aiſé de s'y te» nir par la pratique des vertus qui » ſervent à l'élargir, & pluſieurs y » ont paſſé heureuſement.

La multitude des Gentils & des III.

Digitized by Google

Juifs qui étoit préſente, ne pouvant ſouffrir qu'avec beaucoup d'impatience qu'on laiſſât ainſi diſcourir le Martyr de Jeſus-Chriſt, excita un grand bruit pour le troubler, & pria l'intendant de l'empêcher de parler ſi librement. L'intendant répondit, qu'il vouloit lui laiſſer la liberté de dire tout ce qu'il jugeroit à propos, & qu'il lui offroit même ſon amitié, pourvû qu'il voulût reconnoître les dieux. Leon le pria de ſe ſouvenir de ce qu'il lui avoit déja dit de la qualité de ſes dieux qui n'étoient que des idoles inanimées, & qui n'avoient rien de divin par leur nature. Ce qui choqua tellement l'intendant, qu'il lui fit déchirer le corps à coups de fouet : on les redoubla ſouvent, & cette torture dura long-tems ſans pouvoir arracher un ſoupir de la bouche du généreux Martyr. Chacun étoit ſurpris de la conſtance qu'il faiſoit paroître dans des tourmens qui auroient abattu en beaucoup moins de tems les corps les plus robuſtes L'intendant lui dit que c'étoit peu de choſe par rapport aux ſupplices qui devoient ſuivre ; mais qu'il ne tenoit qu'à lui de s'en garantir en diſant un bon mot. « Di» tes ſeulement, ajoûta-t'il, *les dieux* » *ſont grands*, & je vous délivre. Ce » ſont de grandes idoles, répondit » Leon, & fort propres à faire pé» rir les ames qui les croient autre » choſe. » L'intendant tout en colere lui dit qu'il l'alloit faire traîner à travers les pierres & les roches juſqu'à ce qu'il en mourût, & qu'il eût le corps mis en pieces. « Tout genre » de mort, repartit Leon, me ſera » fort agréable, pourvû qu'il me » procure le royaume des cieux, & » la ſocieté des bienheureux. » L'intendant ne pouvant ſe reſoudre aux dernieres extrémités qu'avec peine, lui dit qu'enfin c'étoit tout de bon, & qu'il alloit prononcer l'arrêt de mort, s'il ne déclaroit que les dieux étoient nos ſauveurs. « Je vous trou» ve bien timide, répondit le Saint, » vous menacez continuellement, & » vous n'exécutez rien. » A ces paroles la multitude s'emportant contre le Saint, fit une grande ſédition que l'intendant ne put appaiſer qu'en donnant la ſentence de mort contre lui. Il ordonna qu'il ſeroit lié par les pieds & traîné dans le torrent, qui étoit une ravine * ſeche pleine de pierres & de cailloux. C'eſt ce qui fut exécuté par des bourreaux, dont l'inhumanité encherit encore de beaucoup ſur la cruauté de l'arrêt. Le Saint ſe voyant ſur le point de l'accompliſſement de ſes deſirs, leva les yeux au ciel, & fit cette priere d'une voix qui fut entendue de ceux qui étoient autour de lui. » Je vous rends graces, Seigneur, » de n'avoir pas ſouffert que je fuſſe » long-tems ſeparé de votre ſervi» teur Paregoire, & j'accepte avec » joie ce qu'il vous plaît que je ſouf» fre pour l'expiation de mes fautes » paſſées. Ordonnez à vos ſaints An» ges de recevoir mon ame, & pla» cez-la en un lieu où elle ne ſera » plus ſujette aux jugemens des mé» chans. Mais, Seigneur, puiſque » vous ne voulez point la mort du » pécheur, ſoyez propice à mes en» nemis, & faites qu'ils vous re» connoiſſent enfin pour le ſeul vrai » Dieu & l'unique maître de l'Uni» vers. » Il continua de repeter la même priere juſqu'à ce qu'il rendit l'eſprit. Les bourreaux le voyant mort, éleverent ſon corps ſur une roche d'où ils le précipiterent dans un gouffre profond qui étoit au pied. On l'en tira ſi entier, qu'à peine y vit-on paroître quelques meurtriſſu-

* C'eſt-à-dire qu'il avoit vû en ſonge, mais remplie d'eau.

Digitized by Google

res. Il devint enſuite auſſi vermeil que s'il eût été vivant ; & jamais il n'avoit eu la face ſi riante. Il avoit le corps ſemblable à celui des Athlétes revenus du combat. Les fidéles le laverent, & lui rendirent les derniers devoirs avec beaucoup d'actions de graces & de louanges à Dieu, pour avoir couronné ſi glorieuſement la perſéverance du ſaint Martyr, faiſant des vœux pour meriter de lui être un jour aſſociés. On prétend que le lieu de ſon ſupplice & de ſa ſepulture fut depuis ſinguliement favoriſé du ciel en ſa conſideration, & qu'ayant été auparavant un lieu de précipice & de mort pour ceux qui oſoient y paſſer, on n'y vit plus ni hommes ni bêtes ſe tuer, ni même ſe bleſſer depuis qu'il fut ſous la protection du Saint. Ses actes marquent ſa mort au XXX. de juin. Néanmoins les Grecs célebrent ſa mémoire & celle de ſaint Paregoire le XVIII. de février, en quoi ils ont été ſuivis par quelques Latins ; mais d'autres la marquent au XVI. & le martyrologe Romain n'en fait mention nulle part.

noit alors. Le pape ſaint Leon le Grand en fut fort ſatisfait. Tout le monde enfin y donna ſon conſentement, hormis un eunuque de la cour nommé Chryſaphe, qui étoit en grand crédit auprès de l'empereur. L'averſion invéterée que cet homme avoit pour Flavien, augmenta encore lorſqu'au lieu d'un préſent qu'il lui avoit fait demander par l'empereur même pour ſon entrée, il lui envoya du pain qu'il avoit béni. Chryſaphe fit entendre qu'il attendoit un préſent en or : mais le nouveau patriarche s'en excuſa ſur ce qu'il n'avoit point d'autre vaſe d'or que ceux de l'Egliſe, qui appartenoient à Dieu & aux pauvres. Et ſi l'on en croit Evagre, il lui envoya même ces vaſes ſacrés pour lui faire plus de confuſion ſur ſon avarice. Depuis ce tems Chryſaphe reſolut de faire tout ſon poſſible pour chaſſer le patriarche de ſon ſiége & le perdre. Mais comme il prévoyoit qu'il n'en pourroit venir à bout tant que l'imperatrice Pulquerie ſœur de Theodoſe, princeſſe également habile & vertueuſe auroit le gouvernement de l'empire, il ſongea d'abord aux moyens de diviſer ſon autorité, en faiſant ſolliciter l'empereur par l'imperatrice Eudocie ſa femme, de détacher le premier miniſtre de la dépendance de ſa ſœur. Cet expedient n'ayant pas réuſſi, il s'aviſa d'un autre qui fut de faire en ſorte par le moyen de la même Eudocie, que l'empereur obligeât ſecrétement le patriarche d'ordonner Pulquerie diaconeſſe, comme étant une princeſſe de rare pieté. L'empereur importuné & vaincu par ſa femme, envoya querir S. Flavien, & lui donna l'ordre en ſecret. Le patriarche prévoyant le mal qui en pourroit arriver, en donna avis à Pulquerie, & lui conſeilla

Evagr. l. 2. c. 2.

---

v. ſiecle.

II. *SAINT FLAVIEN, Patriarche de Conſtantinople.*

I. *Theophan. Cedren. Nicephi. & alii ap. Henſchenium. t. 1. Febr. Boll. p. 71. Baron. annal.*

SAint Proclе patriarche de Conſtantinople étant mort au mois d'octobre de l'an 446. le prêtre FLAVIEN, tréſorier de cette grande égliſe, fut choiſi pour remplir ſa place à cauſe de l'éminence de ſa vertu & de la ſainteté de ſa vie. Son élection faite par le clergé & le peuple, fut non-ſeulement approuvée par l'empereur Theodoſe le jeune & par le ſénat de la ville, mais auſſi confirmée par un ſynode qui s'y te-

L'an 446. D'autres diſent en 447.

de ne ſe point trouver où il ſeroit, pour n'être point obligé de faire ce qu'il ne ſouhaitoit pas. Pulquerie ſe défit de l'adminiſtration, & ſe retira dans une maiſon de l'Hebdome, qui faiſoit partie du territoire de la ville, pour y mener une vie privée.

II.

L'an 448 en novembre.

Cependant ſaint Flavien travaillant à remplir les devoirs de ſa charge, aſſembla un ſynode provincial, où ſe trouverent près de quarante prélats, & vingt-quatre archimandrites ou abbés. Euſebe évêque de Dorylée en Phrygie, y préſenta au préſident un mémoire contenant divers ſentimens contraires à la foi, qu'il prétendoit avoir recueillis de pluſieurs converſations qu'il avoit eues avec le prêtre Eutychès, qui étoit ſuperieur d'un célebre monaſtere dans Conſtantinople. Le patriarche fit lire le mémoire en plein ſynode. Tous en furent fort ſurpris : & la reputation où étoit Eutychès fit qu'on eut peine à le croire capable d'avoir avancé de pareilles opinions. Saint Flavien fut d'avis d'abord qu'on avertît Eutychès en particulier. Mais Euſebe n'ayant pas voulu s'en charger, on fut d'avis de le mander au concile, pour s'expliquer ſur les opinions qu'on lui imputoit. Eutychès s'excuſa de venir, ſous prétexte de quelque indiſpoſition. Saint Flavien après l'avoir fait avertir de nouveau avec beaucoup de douceur & de charité, apprit qu'il avoit envoyé des copies de ſes opinions en divers monaſteres pour les faire approuver. Il envoya de la part du ſynode retirer ces copies, & eut la conſolation d'apprendre que pas un abbé ni un religieux n'avoit voulu y ſouſcrire. Mais comme Euſebe de Dorylée, pourſuivoit toûjours ſon accuſation avec beaucoup de chaleur, Flavien fit déterminer le ſynode à le juger ſur ſes écrits, s'il s'obſtinoit plus-long-tems à ne pas comparoître. Eutychès ne pouvant plus reculer, eut recours à l'empereur par le moyen du favori Chryſaphe dont il étoit le parrain : & il obtint que deux des principaux officiers de l'empire le conduiroient au ſynode. Il y fut avec eux, accompagné d'un grand nombre de ſoldats : ſaint Flavien & les autres prélats ſans s'étonner de cet appareil militaire, qui ſembloit n'être là que pour les intimider, preſſerent ſi vivement Eutychès de ſe déclarer ſur ſa créance, qu'il ne put plus éluder les intentions du concile par ſes artifices. Il déclara en plein ſynode qu'il ne reconnoiſſoit qu'une nature ou ſubſtance en Jeſus Chriſt depuis l'union de la divinité avec ſon humanité : & ſur l'aveu d'une ſi déteſtable héreſie, il fut condamné ſolemnellement & dépoſé.

Le patriarche écrivit auſſi-tôt au pape ſaint Leon pour l'informer de tout ce qui s'étoit paſſé. Mais Eutychès ayant trouvé moyen d'arrêter ſa lettre, récrivit de ſon côté à ce ſaint pape, pour tâcher de le prévenir par ſes impoſtures. Ce qui lui fut néanmoins inutile, parce que ce grand Pape avant que de rien reſoudre, ſe fit inſtruire de toute l'affaire par S. Flavien, auquel il écrivit enſuite une longue & ſçavante lettre, inſerée depuis dans les actes du concile de Chalcedoine, où il expoſe excellemment la créance catholique touchant l'Incarnation, & détruit fortement l'héreſie Eutychienne. Cependant les intrigues d'Eutychès, ſoûtenu par le grand crédit de Chryſaphe ſon ami intime, qui faiſoit ſon affaire de défendre ſon héreſie, principalement à cauſe qu'elle avoit été condamnée par le patriar-

L'an 449.

Digitized by Google

che Flavien qu'il haïſſoit, furent ſi puiſſantes, qu'il obtint de l'empereur que l'on raſſembleroit le concile à Conſtantinople, & qu'on y reverroit ce qui s'étoit fait contre lui. Thalaſſe évêque de Ceſarée en Cappadoce y préſida au lieu de ſaint Flavien : & ce qui étoit contre la coûtume, trois moines furent reçus à défendre Eutychès, qui n'avoit rien oublié de ſon côté pour diſpoſer les eſprits à caſſer tout ce qui s'étoit fait dans le premier ſynode. On en relut tous les actes, on y examina toutes choſes de nouveau. Mais Dieu permit qu'on reconnût encore plus clairement la pureté de la foi de ſaint Flavien, & l'impieté d'Eutychès, dont on découvrit en même-tems les fourberies. Ainſi ce concile qu'on avoit tâché de faire à l'oppreſſion de la verité, contribua encore davantage à l'établir. Mais Eutychès au lieu de reconnoître ſes égaremens, s'efforça de faire croire que ſaint Flavien ſuivoit les ſentimens de Neſtorius, ce qui porta l'empereur à lui demander une confeſſion de ſa foi. Le ſaint patriarche en donna une écrite & ſignée de ſa main, dans laquelle il prononça anathême à Neſtorius & à tous ſes ſectateurs.

IV. Chryſaphe qui croyoit que la honte de ce mauvais ſuccès le regardoit autant qu'Eutychès, dont les interêts étoient devenus les ſiens, eut recours pour s'en venger à Dioſcore patriarche d'Alexandrie homme violent & décrié de reputation. Il lui offrit ſon amitié s'il vouloit aſſiſter Eutychès contre Flavien de Conſtantinople & Euſebe de Dorylée. Il anima d'un autre côté l'imperatrice Eudocie, & ſe joignit à elle pour ſolliciter auprès de l'empereur l'aſſemblée d'un autre concile à Epheſe où l'on jugeroit du different d'entre Flavien & Eutychès, demandant que Dioſcore d'Alexandrie y préſidât, & qu'on y envoyât des gens de guerre pour exécuter ce qu'on y ordonneroit. Theodoſe manda à Dioſcore de ſe rendre à Epheſe avec dix métropolitains tels qu'il voudroit choiſir, pour y tenir un concile général. Il donna ordre auſſi au fameux abbé Barſumas, d'y aſſiſter au nom des moines qui s'étoient rendus les accuſateurs des évêques Orientaux. Dioſcore y vint donc, mais avec des troupes de ſoldats, & Barſumas avec une legion de moines. Flavien & Eutychès y parurent comme parties, celui-ci fut reçu dans toutes ſes défenſes & approuvé : le patriarche de Conſtantinople rejetté ſans être écouté. Les légats du pape Leon voulurent s'oppoſer aux deſordres & aux violences que commirent Dioſcore avec ſes ſoldats, & Barſumas avec ſes moines, & ils furent eux-mêmes maltraités. Saint Flavien fut condamné & dépoſé de ſon ſiége contre le ſentiment de la plûpart des prélats, qui ne ſouſcrivirent que par la crainte des menaces de Dioſcore. Ce qui changea la face de cette aſſemblée eccléſiaſtique en un conciliabule d'iniquité, qui a toûjours porté depuis le nom de *Brigandage d'Epheſe*. Les légats du pape réſiſterent toûjours avec beaucoup de courage, & proteſterent contre tout ce qui s'étoit fait. Saint Flavien de ſon côté en appella à un concile de toute l'Egliſe qui fût libre & légitime, & mit ſon appel entre les mains des légats, dont l'un, qui étoit le diacte Hilaire, trouva moyen de s'échaper, & vint à Rome informer ſaint Leon de tout ce qui s'étoit paſſé. Ce grand pape ſaintement indigné contre un ſcandale ſi honteux, prit hautement la défenſe

Act. conc. Eph. Latroc. & conc. Chal.

Liberat. diac. Carth. Brev. c. 12.

L'appel n'eſt conçu qu'en termes generaux de ſimple recuſation ſans aucune mention du pape ni de Rome. *Marca, David, Quesnel, Launoi, &c.*

Digitized by Google

défense de saint Flavien avec celle de la foi. Il en écrivit non-seulement * au Saint pour le consoler & le congratuler, mais encore à Theodose, à Pulquerie, & au clergé de Constantinople.

* S. Flavien étoit déja mort.

Flavien incontinent après son appel, fut chassé du concile avec la plus grande indignité du monde. Les gens de Chrysaphe & de Dioscore le battirent cruellement, & lui firent mille outrages par ordre de leurs maîtres. Dioscore lui-même, si l'on en veut croire Evagre, & Barsumas lui donnerent tant de coups de pieds dans l'estomac & dans les côtés, que le Saint en mourut trois jours après dans la prison où on l'avoit jetté. C'est ainsi que ce saint Patriarche reçut la couronne du martyre pour la défense de la verité, ayant eu pour bourreaux, non des idolâtres, mais un évêque & un abbé, qui non content d'avilir & de deshonorer leur caractere de la sorte, eurent encore la lâcheté d'aller insulter au mort, & de lui marcher sur le ventre. Il faut avouer néanmoins, que l'horreur de cette derniere circonstance, attestée par le concile même de Chalcedoine à l'égard de Barsumas, seroit sans fondement, s'il étoit vrai qu'il ne fût pas mort dans la prison d'Ephese, mais dans Epipe ville de Lydie, lieu de l'exil auquel on devoit le transporter incessamment, & où plusieurs croient qu'il alla effectivement. L'imperatrice Pulquerie étant revenue à la cour, fit ouvrir les yeux à Theodose sur les maux que Chrysaphe & Eutychès lui avoient fait faire à l'Eglise, & sur l'injustice criante commise en la personne du saint patriarche Flavien. Chrysaphe fut dépouillé de ses charges & de ses biens, chassé de la cour & de la ville, & peu de tems après mis à mort. L'imperatrice Eudocie fut aussi obligée de se retirer. Theodose étant mort l'année suivante, Pulquerie associa Marcien à l'empire, prit des mesures avec lui & le pape saint Leon pour un concile œcumenique, fit apporter le corps de saint Flavien à Constantinople avec une pompe très-magnifique, ce qu'on fit passer pour un rappel honorable & un rétablissement sur son siége. On le mit dans l'église des Apôtres, & l'on cassa dans le concile de Chalcedoine tout ce qui s'étoit fait à Ephese. Flavien y fut déclaré saint & martyr : on y rendit de grands honneurs à sa mémoire, & on le regarda comme un intercesseur dans le ciel pour les peuples auprès de Jesus-Christ. Le pape Hilaire qui avoit été légat de saint Leon son prédecesseur au concile d'Ephese, y avoit conçu une si haute estime pour saint Flavien, qu'il voulut marquer la veneration qu'il avoit pour sa mémoire, lorsqu'il fit représenter son martyre en sculpture à la mosaïque dans une chapelle magnifique, qu'il fit bâtir en l'honneur de la sainte Croix.

Les Grecs célebrent la mémoire de saint Flavien le XVI. de février, & les Latins le XVIII. Ce ne peut être le jour de sa mort, qui arriva au mois d'août de l'an 449. mais celui de la translation de son corps à Constantinople. C'est aussi la fête de quelque autre translation qui est marquée encore au XXIV. de novembre & au XII. de décembre. On prétend avoir la plus grande partie des reliques de saint Flavien patriarche de Constantinople en Italie : on montre un de ses bras à Recanate, près de Lorette dans la marche d'Ancone ; sa tête & d'autres ossemens à Giulia-nuova ou Julenove dans l'A-

V.

Evagr. l. II. c. 2.

Conci. Chalc. act. 4.

L'an 449. en août.

act. 4.

Martellini chronic. & breviculus Eutychianist. Quesn. vit. Leon. p. 279. t. 2.

L'an 450. en juin.

451.

Vers l'an 465.

Baron. an. 449. n. 108.

Menæa. Menol.

bruzze. Mais comme on ne peut marquer ni le tems, ni la maniere dont on les a eues, on ne peut point auſſi faire grand fond ſur l'opinion qu'on en a.

VIII. & IX. ſiecles.

III. *SAINT ANGILBERT ſeptiéme Abbé de S. Riquier en Ponthieu.*

I. *Alcuin. epiſt. var. Mariulph. vit. Angilb. Anſeh. v. vit. Angilb. Act. ſſ. Bened. ſæcul. 4. an. 814 p. 91. Bell. p. 89. Bull. t. 5. 6. 18.*

ANGILBERT ou *Engelbert*, & parmi le vulgaire *Inglevert*, que les ſçavans de ſon ſiécle ont appellé *Homere*, ſuivant l'uſage des gens de lettres du tems de Charlemagne, qui ſe cachoient ſouvent ſous des noms connus de l'antiquité, étoit fils d'un des grands ſeigneurs de la cour du roi Pepin. Il fut élevé dans le palais de Charlemagne, qui le fit ſilentiaire ou ſecretaire de ſon cabinet. Il y fut inſtruit dans les lettres, quoique déja avancé en âge, par le célebre Alcuin, qui l'appelle ſouvent ſon fils pour ce ſujet. Comme il étoit bien fait, plein d'eſprit, ſçavant, & reglé dans ſes mœurs, il eut beaucoup de part à la faveur & à la confidence du roi. Charlemagne le donna d'abord à ſon fils Pepin qu'il avoit fait roi d'Italie, & il fut pendant quelque tems le premier miniſtre de ce jeune prince. Il lui fit enſuite épouſer ſecrétement la princeſſe Berthe ſa fille, dont il eut Harnid & Nithard l'hiſtorien : & il lui donna le gouvernement de la contrée maritime de France, qui eſt entre les rivieres de l'Eſcaut & de la Seine & l'Ocean. Il établit ſa réſidence au château de Centule en Ponthieu, où étoit l'abbaye de ſaint Riquier, qui donna depuis le nom à la ville : & il s'acquitta très-dignement de ſon emploi, ſoit en rendant la juſtice aux peuples, ſoit en défendant les côtes du royaume contre les barbares. Le bruit que faiſoient les miracles de ſaint Riquier le toucha d'une dévotion particuliere pour ce Saint, & il ſe rendit fort aſſidu à prier près de ſon tombeau. Etant tombé dangereuſement malade, il fit vœu de ſe rendre religieux dans ſon abbaye s'il revenoit en ſanté. A peine fut-il rétabli que les Danois, qu'on appelloit Normans, firent irruption ſur les terres de ſon gouvernement. La néceſſité de s'oppoſer à ce torrent étoit preſſante, Angilbert marcha contre eux après avoir imploré l'aſſiſtance de ſaint Riquier, & il remporta ſur les barbares une victoire ſignalée, qui fut miſe au nombre des miracles de ce Saint. A ſon retour il accomplit ſon vœu du conſentement de ſa femme, qui voua auſſi une perpetuelle continence, & prit le voile ſacré.

II. Vers l'an 790.

En quittant le grand faſte du monde, il embraſſa les humiliations du cloître avec tant d'ardeur & de ſincerité, qu'on ne vit point un religieux plus humble : & quoiqu'il eût été nourri dans les délices, il pratiqua les auſterités les plus grandes de la pénitence avec autant de facilité & d'affection, que s'il eût toûjours été élevé dans les deſerts de la Thebaïde. Après la mort de l'abbé Symphorien il fut mis en ſa place, du conſentement de tous les religieux, dont le choix fut approuvé par Charlemagne. Il s'appliqua de telle ſorte à procurer l'avantage ſpirituel de ſa maiſon, qu'il n'en négligea pas auſſi le temporel. Il rebâtit le monaſtere preſque tout entier, outre quatre égliſes & beaucoup d'édifices qu'il y ajoûta, & il en augmenta beaucoup le nombre des religieux. Outre la pratique de la regle qu'il remit dans

793.

Digitized by Google

sa premiere exactitude, ses exemples leur furent encore de puissans motifs de mortification. Mais lorsqu'il se croyoit ainsi enseveli pour toûjours dans l'obscurité d'une tranquille solitude, Charlemagne lui fit sçavoir qu'il s'étoit reservé encore quelque droit sur sa personne. Il ne put souffrir que ses talens & ses vertus ne fussent utiles qu'à lui & à ses religieux : il voulut les faire servir encore à l'avantage public de l'Eglise & de l'Etat. Il l'obligea souvent de sortir de son cloître pour prendre ses conseils. Il le fit secretaire d'état & maître * de sa chapelle : & il l'envoya trois fois à Rome en qualité d'ambassadeur, la premiere pour y mener Felix évêque d'Urgel, & lui faire abjurer son heresie devant le pape Adrien I. la seconde, pour porter au même pape le mémoire des objections faites en Occident contre le second concile de Nicée touchant le culte des Images ; la troisiéme, pour s'assurer de la fidélité du peuple Romain sous le pape Leon III. & y faire les présens du prince à l'église de saint Pierre. Il y retourna la derniere année du huitiéme siécle pour suivre le même prince qui alloit recevoir la couronne d'empereur, sans que toutes ces absences empêchassent que les moines de saint Riquier ne le regardassent toûjours comme présent par le bon ordre qu'il y mettoit. Il souscrivit au testament de cet empereur, daté de l'an 811. & dont il devoit être l'exécuteur avec d'autres personnes considerables de l'Eglise, & de l'état du royaume. Mais il mourut trois semaines après lui, le XVIII. de février de l'an 814. dans les sentimens de componction & d'humilité où il avoit toûjours vécu depuis sa conversion.

* non pas le premier qui portoit le titre d'archi-chapelain.

1. en 793.

2. en 794.

3. en 796.

L'an 800.

811.

814.

III. On fut obligé de l'enterrer à la porte de la grande église de saint Riquier, qu'on appelloit alors de saint Sauveur, selon qu'il l'avoit ordonné dans son testament : & l'on a d'amples relations historiques des miracles qu'on lui a attribués depuis sa mort. Son corps demeura vingt-huit ans dans le lieu de sa premiere sepulture. Il fut transporté dans un autre plus honorable l'an 842. par les soins de Ribbold ou Ribodon, qui fut le troisiéme abbé de saint Riquier d'après lui, & qui en fit la céremonie le 3e. jour de novembre qui étoit un dimanche. Le corps du Saint fut trouvé alors encore tout entier, quoiqu'on ne l'eût pas embaumé. Les barbares du Nord, dits Normands, détruisirent ensuite à diverses reprises le beau monastere & les quatre églises de l'abbaye de saint Riquier, que saint Angilbert avoit bâties & enrichies avec tant de magnificence. Son tombeau demeura long-tems enseveli & inconnu sous ces ruines. On rebâtit l'abbaye dans une enceinte beaucoup moindre avec une église plus petite du tems de Hugues Capet. Quelques années après ce rétablissement, mais dans l'onziéme siécle, & du tems du roi Henri I. S. Gervin vingt-troisiéme abbé de saint Riquier, parent & contemporain du pape saint Leon IX. auparavant évêque de Toul, ayant trouvé la vie de saint Angilbert dans le monastere de Gorze en Lorraine, où il étoit fait mention de sa sepulture & de l'endroit de sa translation, fit si bien chercher son corps, qu'on le trouva enfin, à la faveur de l'inscription gravée sur la tombe, & d'un titre que Ribbold avoit enfermé dans le cercueil de plomb qu'il lui avoit fait faire pour le transferer. Cela donna lieu à une seconde translation, qui fut fort solemnellement célebrée le

L'an 842.

Nithard. l. 4. ad fin.

Digitized by Google

jour même de ſa fête qui étoit celui de ſa mort. On trouva tous les os mis en maſſe & en confuſion dans un taffetas verd, ſans aucune pourriture en l'état que Ribbold les avoit mis. Ce qui ſemble ne point s'accorder avec ce qu'a écrit Nithard fils de notre Saint & l'un de ſes ſucceſſeurs, que Ribbold avoit trouvé le corps tout entier ſans aucune ſéparation de membres. On dit que ces os furent retrouvés ainſi enveloppés l'an 1697.

Bell. ex J. Capella p. 97.

Corpore abſque aromatibus indiſſoluto. Nith. l. 4. ad fin.

Observation sur la vie de S. Angilbert.

IV.

L'Obligation que nous avons de préferer par tout la verité telle qu'elle puiſſe être, à toutes les conſiderations de bienſéance & d'édification même qui ſeroient capables de l'offenſer, ou de lui faire préjudice, ne nous permet pas de diſſimuler la diverſité de ſentimens où ſont les écrivains ſur quelques points de l'hiſtoire de ſaint Angilbert, quoiqu'on ne voye perſonne qui ſe ſoit aviſé de revoquer en doute ſa ſainteté, ni de trouver à redire au culte public que lui rend l'Egliſe. Ils conviennent de tous les évenemens de ſa vie que nous avons rapportés, mais non pas de leur ordre, non plus que de quelques autres circonſtances. Pluſieurs veulent qu'il ſe ſoit fait religieux beaucoup plus tard que neus ne l'avons marqué, & qu'il ne l'ait pas été avant l'année 796. en laquelle arriva la derniere de ſes ambaſſades à Rome, qu'à ce compte-là il les auroit fait toutes étant encore ſeculier. Mais le pape Adrien le qualifia *abbé & miniſtre de la chapelle du roi* dès l'an 794. qui étoit le tems de ſa ſeconde ambaſſade. On trouve des difficultés plus embarraſſantes ſur ſon mariage avec la princeſſe Berthe, fille de Charlemagne. L'abbé Anſcher l'un de ſes ſucceſſeurs, qui écrivit ſa vie dans l'onziéme ſiécle, dit : « Qu'avant que » d'être religieux il fut maître de la » chapelle du roi & prêtre : & que » la princeſſe Berthe ayant conçu de » l'amour pour lui, Charlemagne » voulut qu'on les mariât, nonob- » ſtant l'empêchement des ordres ſa- » crés, pour prévenir un plus grand » mal. » En effet Berthe ne pouvoit être nubile avant l'an 789. ou 790. auquel on ſuppoſe qu'Angilbert quitta l'épée, à moins que de la faire l'aînée des enfans de Charlemagne & de Hildegarde qui ne fut mariée qu'en 772. ce qui ſeroit contraire à la foi des hiſtoriens, qui marquent Charlespour l'aîné, & pour ſecond enfant une autre fille que Berthe nommée Rotrude. D'ailleurs c'eſt une autre difficulté de croire que Charlemagne, ce prince ſi ſage & ſi prudent, eût voulu donner ſa fille, âgée de 12. à 13. ans, à un homme de près de 50. ans, comme étoit Angilbert en 789. s'il eſt vrai, comme l'aſſure Hariulfe auteur de ſa vie, qu'il poſſedoit une charge en 754. à la cour de Pepin pere de Charlemagne. On ne peut pas non plus démentir Nithard, qui ſe dit fils d'Angilbert & de Berthe, fille de Charlemagne, & qui a toûjours été publiquement reconnu pour petit-fils de cet empereur. Le ſilence de l'hiſtorien Eginhard auteur judicieux & exact, qui vivoit à la cour de Charlemagne, dont il étoit ſecretaire & miniſtre, & qui avoit connu Angilbert très-particulierement, eſt encore une choſe embarraſſante, d'autant plus qu'il écrit que ce prince voulut garder auprès de lui toutes ſes filles juſqu'à ſa mort ſans en

Le Cointe an. 796. n. 139. Act. ſſ. Bened. ſæc. 4. p. 91. & 124. & præf. Mabill. Bull. Abreg. ci devant. Spicil. Dacher. t. 4. p. 455. Balland. ut ſupr.

Epiſt. ad Carol. M. tom. 7. conc. p. 515.

Ann. ſſ. Ben. p. 124.

Bell. p. 89. n. 8.

Ibid. p. 98.

Eginard. vit. Car. c. 6. n. 26.

Digitized by Google

matier aucune. On pourroit peut-être ſe tirer d'affaire, en ſuppoſant que Berthe ſeroit venue au monde long-tems avant le marige de ſon pere Charlemagne. Mais Eginhard bouche encore ce paſſage, lorſque dans le dénombrement qu'il donne de tous les enfans naturels de ce prince, il ne fait mention d'aucun du nom de Berthe, que pluſieurs raiſons auroient empêché d'omettre plûtôt que d'autres beaucoup moins célebres. De toutes ces difficultés il n'y en a point qui nous tienne plus au cœur, que celle de ſuppoſer le mariage de ſaint Angilbert contracté après ſa prêtriſe, ſur la foi de l'abbé Anſcher. Les ſçavans qui ont entrepris de l'examiner, n'y ont pas trouvé d'autre dénouement, qu'en niant abſolument la choſe. Leurs raiſons ſont, 1°. Que les hiſtoriens plus anciens qu'Anſcher, qui ont parlé de Charlemagne & de ſa famille, ne diſent rien d'un évenement ſi extraordinaire; 2°. Qu'il n'eſt nullement vrai-ſemblable que Charlemagne eût conſenti à un mariage ſi ſcandaleux & ſi contraire à la diſcipline de l'Egliſe, lui qui faiſoit paroître tant de zele pour l'obſervation des canons; 3°. Qu'on a d'ailleurs juſte ſujet de douter ſi ſaint Angilbert a jamais été prêtre, depuis même qu'il fut abbé de ſaint Riquier.

AA. SS. Ben. Mabill. Annal. tom. ſupr. p. 477.

RENVOI.

* Sainte PULQUERIE imperatrice, vierge, morte le XVIII. de février. Voyez au X. de ſeptembre.

XIX. JOUR DE FEVRIER.

LES MARTYRS DE PALESTINE ſous Alamundar Roi des Sarrazins.

VI. ſiécle.

I. *Cyrill. vit. Joan Silentiar. ap. Boll. p. 131. & ſeqq.*

LA memoire des ſaints Anachoretes martyrs qui furent maſſacrés dans la Paleſtine par les Sarrazins du tems de l'empereur Anaſtaſe vers le commencement du ſixiéme ſiecle, a été conſacrée dans l'Egliſe ſurtout en Occident, & marquée au XIX. de Février dans le martyrologe Romain. On auroit peine à comprendre comment les Sarrazins ſe ſeroient portés à cette barbarie après ce que nous avons rapporté de leur converſion dans la vie de ſaint Moïſe leur premier évêque, ſi l'on ne ſçavoit que cette nation, étant extrémement répandue par toute l'Arabie, & diviſé par troupes & par cantons obéiſſoit à divers princes ou chefs de brigans, & ſuivoit des loix differentes. De ſorte qu'il eſt aiſé de faire la difference de ceux que ſaint Moïſe convertit avec leur reine Mauvia, du tems de Valens & de Theodoſe I. d'avec ceux qui vinrent ſix-vingts ans après exercer leurs cruautés dans la Paleſtine, ſurtout ſi l'on veut faire reflexion ſur l'hiſtoire des martyrs du mont Sina écrite par ſaint Nil que nous avons répreſentée au XIV. de janvier, & qui arriva même aſſez peu de tems après la converſion de ceux qui obéiſſoient à Mauvia.

au VII. de février.

1. Les premiers habitoient entre l'Egypte, la Paleſtine & la mer rouge. Les autres étoient du côté de la Perſe.

Ceux dont nous avons à parler ici avoient pour roi Alamundar ou Al-mundar, nom commun encore à d'autres princes des Sarrazins, & ne laiſſoient pas de reconnoître la

Digitized by Google

L'an 507. ou 509.

domination des Perſes. Ils vinrent ſous ſa conduite fondre ſur la Paleſtine & ſur la partie de l'Arabie, qui obéiſſoit aux Romains, & y firent de funeſtes ravages. S'étant diſperſés dans les ſolitudes ils y rencontrerent pluſieurs troupes de ſaints Anachoretes, qui s'y exerçoient depuis long-tems dans les pratiques les plus ſeveres de la pénitence qui les accoûtumoient peu à peu à mourir. Ils déchargerent ſur eux la haine qu'ils avoient des Romains, comprenant indifferemment ſous ce nom tous ceux qui faiſoient profeſſion du chriſtianiſme, & qui étoient ſujets de l'empire. Ils tuerent ſans miſericorde tous ceux qui ne prirent point la fuite juſqu'à ce que las du carnage ils emmenerent ce qui reſtoit en captivité. Il y en eut neanmoins quelques-uns que Dieu reſervoit pour ſes deſſeins, qui furent miraculeuſement préſervés de leur fureur, comme ſaint Jean le Silenciaire dont nous aurons occaſion de parler ailleurs. On nous a conſervé quelques exemples de la vengeance divine ſur quelques-uns de ces brutaux aſſaſſins. Mais nous aurions beaucoup plus ſujet de nous louer de l'antiquité eccleſiaſtique, ſi elle avoit eu quelque écrivain, qui eût fait paſſer juſqu'à nous un détail du combat de tant d'illuſtres martyrs, qui ne peuvent manquer d'avoir donné en une ſi glorieuſe occaſion des preuves de leur humilité, de leur patience, de leur charité & de leur courage, dont l'Egliſe auroit pû ſe ſervir avantageuſement pour nous en édifier, & nous en former des modeles.

II. Converſion d'Alamundar.

Cette cruelle & barbare perſecution d'Alamundar arriva vers l'an 507, ou au plûtard en 509, dans la ſolitude de Ruban & dans toute la contrée voiſine. Mais comme deux ans après on vit un prince de même nom, auſſi roi des Sarrazins, embraſſer la foi de J. C. pluſieurs ont été portés à la vue de ces circonſtances à croire que Dieu par ſa miſericorde infinie, & par un miracle ſingulier de ſa grace, avoit fait d'un perſecuteur ſi inhumain un fidele diſciple de Jeſus-Chriſt, & que le ſang des Chrétiens qu'il avoit répandu avec tant de profuſion, lui étoit devenu une ſource de ſalut. Ce fut un avantage ſingulier pour lui qu'il fût baptiſé par les mains des catholiques en un tems où les heretiques Acephales qui avoient un Severe pour chef, & qui étoient un demembrement d'Euthychiens, tâchoient d'infecter toute l'égliſe d'Orient. Ce Severe qui avoit été fait depuis peu patriarche d'Antioche par l'empereur Anaſtaſe, ayant appris l'heureuſe nouvelle de la converſion d'Alamudar, lui envoya deux évêques de ſa ſecte pour tâcher de le pervertir & de l'engager dans ſon hereſie. Ceux-ci n'oublierent rien pour lui faire embraſſer le dogme impie d'Eutychès qui confondoit les deux natures de Jeſus-Chriſt. Alamundar fort bien catechiſé, au lieu de s'y laiſſer ſurprendre, confondit lui-même ces deux évêques heretiques, dont il ſe mocqua par une ingenieuſe plaiſanterie. Il feignit qu'il venoit de recevoir des lettres, par leſquelles on lui mandoit que l'archange ſaint Michel venoit de mourir. Eux penſant le détromper, lui dirent que cette nouvelle étoit non-ſeulement fauſſe, mais encore ridicule, » parce que les Anges étant d'u-» ne nature toute ſpirituelle ne pou-» voient mourir. Comment donc, » repartit ce prince, Jeſus-Chriſt » peut-il être Dieu, & être mort » en même-tems ſur la croix,

Digitized by Google

» s'il n'a pas deux natures, puis-
» qu'assurément la nature divine n'est
» pas moins immortelle que celle
» des Anges ? » Les deux Prélats heretiques n'eurent rien à repliquer & ils s'en retournerent tout confus.

AUTRES SAINTS du XIX. jour de Février.

VII. siécle. I. *SAINT BARBAT évêque de Benevent.*

I. *Ap. Boll. p. 139.*

BARBAT vint au monde sur la fin du pontificat de saint Gregoire le Grand, dans le territoire de Benevent en Italie, & il fut envoyé aux écoles de cette ville par ses parens, qui étoient de fortune assez mediocre, mais de famille honnête. Il se rendit si habile dans la connoissance des saintes écritures qu'on l'avança de bonne heure dans les ordres sacrés, à quoi l'on fut porté encore par l'innocence & la pureté admirable de ses mœurs. On l'employa principalement à la prédication de la parole de Dieu pour laquelle il avoit beaucoup de talent : & quelques années après on le fit curé d'une paroisse de saint Basile, dans la petite ville de Morcone. Mais le grand zele qu'il y apporta pour y reformer les mœurs déreglées de ses paroissiens, & pour y rétablir la discipline, lui firent beaucoup d'ennemis qui exciterent contre lui une persecution atroce. Il la souffrit avec beaucoup d'humilité, de patience & de charité envers ses persecuteurs. Mais ces miserables s'étant avisés d'attaquer son honneur & sa chasteté par une calomnie qui auroit pû détruire la réputation, qui lui étoit necessaire pour faire du fruit dans sa paroisse ; il fut rappellé à Benevent où il continua de prêcher autant par l'exemple de sa vertu que par la doctrine de ses discours.

Vers l'an 603.

Il s'appliqua principalement à la conversion des Lombards qui avoient établi une principauté particuliere à Benevent. Il est vrai que ces peuples s'étoient convertis à la foi catholique du tems de leur duc Arichis l'ami de saint Gregoire le Grand, tandis que ceux qui occupoient toute la Gaule Cisalpine en Italie étoient demeurés dans leur Arianisme mêlé d'idolâtrie : mais il leur étoit resté diverses pratiques superstitieuses de paganisme. Ils alloient se prosterner devant une vipere d'or pour lui rendre une espece de culte religieux. Ils avoient aussi en grande veneration un arbre auquel ils pendoient une peau de bête, & cette ceremonie se terminoit par des jeux publics où l'on tiroit de l'arc à cheval par dessus l'épaule dans la peau qui servoit de but. Le jeune prince Romuald, quoique fils du pieux roi Grimoald, qui avoit édifié l'Italie par sa conversion, donnoit aussi dans ces superstitions. Saint Barbat prêcha long-tems contre cet abus, mais quoique ce fût inutilement, la veneration publique qu'on avoit pour sa sainteté empêchoit qu'on ne lui en voulût du mal. Il ne se rebuta point il jeûna & pria Dieu ardemment, & joignant les gemissemens du cœur aux exhortations, il sçut se servir fort à propos des frayeurs de la guerre que l'empereur Constant apportoit en Italie contre les Lombards. Il prédit au peuple de Benevent que leur ville seroit affligée, & l'évenement de sa prédiction leur ayant fait ouvrir les yeux, ils se recon-

L'an 662.

Digitized by Google

nurent enfin, & renoncerent à leurs superstitions. Le Saint assura ensuite le prince Romuald que la ville seroit délivrée par la miséricorde de Dieu, & par l'intercession de la sainte Vierge, * & qu'il auroit même de grands avantages sur l'armée de l'empereur de Constantinople, ce qui ne manqua pas d'arriver.

* D'autres disent par S. Jean-Baptiste, auquel les Lombards avoient grande dévotion.

Cette affaire mit Barbat en si grande reputation, que le prince le fit établir évêque de la ville avec l'approbation generale de tout le peuple, en la place d'Ildevert qui étoit mort dès le tems du siege. Lorsqu'il se vit revêtu de l'autorité épiscopale, il travailla sans cesse au salut des peuples dont Dieu lui avoit confié le soin. Il détruisit jusqu'au moindre vestige de la superstition ancienne qu'il déracina du fond même du cabinet du prince Romuald. Il fit fondre la vipere d'or qui en étoit l'objet, & en fit faire un calice pour y consacrer le sang du Sauveur, ayant dès devant son ordination abattu lui-même l'arbre où l'on pendoit la peau, & où l'on faisoit des jeux profanes qu'il avoit tant condamnés. Il joignit à son église, je veux dire à sa province metropolitaine les églises de saint Michel du mont-Gargan & de la ville de Siponto que Romuald lui donna, & il y rétablit le culte divin qui y étoit presque tout aboli. Ces deux églises furent depuis détachées de l'archevêché de Benevent pour être soumises à celui de Manfredonia dont la ville semble s'être actue des ruines de celle de Siponto.

L'an 663. en mars.

Saint Barbat assista au synode de Rome assemblé l'an 680. par le pape S. Agathon : & il souscrivit l'année suivante au sixiéme concile general tenu sous le même pape du tems de l'empereur Constantin Pogonat contre les Monothélites. Il ne vécut pas long-tems après la séparation de cette grande assemblée : & Dieu le retira du monde le XIX. de Février de l'an 682. âgé d'environ 79 ans, après en avoir passé dix-huit & onze mois dans l'épiscopat.

A Constantinople.

L'an 682.

Sa sainteté fut si universellement reconnue, que l'on voit son nom dans presque tous les anciens martyrologes écrits en caracteres lombards. Son culte s'établit ensuite dans toute l'église Romaine, & il devint fort celebre à Benevent, qui l'a mis au rang de ses premiers patrons. Son corps demeura enterré sous un autel de son église pendant quatre cens quarante-deux ans. Ses os furent déterrés l'an 1124. par l'archevêque Rosfrid, qui en fit la translation, non le XVII. mais le XXIV. de mai, assisté de deux évêques de ses suffragans. La fête dura huit jours, pendant lesquels les reliques demeurerent sur l'autel de saint Sebastien exposées à la veneration publique des peuples. Elles furent renfermées honorablement le XXXI. de mars sous un autel de la cathedrale bâti nouvellement & dédié sous le nom du Saint par le même archevêque : & l'on prétend que cette religieuse cérémonie fut accompagnée ou suivie de plusieurs miracles. Les guerres survenues depuis ont donné lieu à la distraction de ces saintes reliques. On croit neanmoins en avoir encore une grande partie à Benevent ; & on dit que l'autre se conserve dans le monastere de Mont-vergine, où l'on prétend aussi posseder les reliques de sainte Julienne, dont nous avons parlé au XVI. de ce mois. Mais il y a plus de fondement à le croire de celles de saint Barbat, que de celles de cette sainte Martyre, pour les raisons que nous y avons insinuées.

L'an 1124.

ADDITION

Digitized by Google

ADDITION AUX SAINTS du XIX. jour de Février.

II. LE B. BONIFACE dit De la Cambre, évêque de Lauzanne.

Le nom du B. BONIFACE *ſe trouve avec la qualité de* SAINT *dans pluſieurs martyrologes modernes, & celle de* BIENHEUREUX *ſeulement dans quelques autres. Sa memoire eſt honorée tout publiquement dans les Pays-Bas, principalement dans le monaſtere de la Cambre près de Bruxelles, & dans tout l'ordre de Cîteaux. Elle l'étoit auſſi chez les Suiſſes, ſur-tout à Lauſanne, avant l'établiſſement des nouvelles hereſies. Les papes ne ſe ſont jamais oppoſés à ſon culte, mais parce qu'ils ne l'ont pas encore autoriſé ni preſcrit par leurs bulles, nous n'avons pas cru devoir lui donner le rang des Saints reconnus par le ſaint Siege, ou honorés dans l'Egliſe univerſelle.*

Boniface naquit à Bruxelles vers l'an 1188. & fut envoyé à Paris en 1205. pour faire ſes études dans l'Univerſité, où il conſerva ſon innocence au milieu de tous les mauvais exemples de la jeuneſſe libertine. C'eſt à quoi contribuerent beaucoup ſon amour pour la vertu, ſa pieté & ſon ardeur pour l'étude qui lui faiſoit éviter l'oiſiveté, fuïr les compagnies dangereuſes, & renoncer à toutes les parties de divertiſſement que lui propoſoient ſes compagnons, où il apprehendoit de rencontrer l'occaſion du peché. De ſorte que hors des claſſes on ne le trouvoit jamais qu'étudiant chez lui, ou priant dans les Egliſes, ou conferant avec des perſonnes de pieté, qu'il conſultoit ſur la ſcience du ſalut. Il paſſa trente ans dans l'univerſité de Paris, où il profeſſa la theologie pendant les ſept dernieres années avec beaucoup de reputation : pluſieurs croient qu'il fut recteur de l'Univerſité, & Thomas de Cantimpré qui vivoit de ſon tems a donné lieu à cette opinion. Cet auteur ſemble inſinuer qu'il ne le fut qu'après avoir quitté ſon évêché de Lauſanne, mais Bollandus qui juge que ce fut durant le ſejour des trente ans qu'il y fit avant ſon épiſcopat, a cru devoir corriger le texte imprimé de Thomas ſans autoriſer pourtant ſa correction d'aucun manuſcrit contre ſa coûtume. En quoi neanmoins il s'eſt trompé, comme il paroît par quelques titres de l'égliſe de Lauſanne qu'il n'avoit point vûs. D'autres nient que le B. Boniface ait jamais été recteur, & ils corrigent le texte de Thomas de Cantimpré, où ils veulent qu'on liſe lecteur en Theologie *& non recteur en Theologie, expreſſion qui effectivement n'eſt pas naturelle ni ordinaire, & qui ſuffit pour rendre ce rectorat douteux.*

Apiar. l. 2. c. 10. §. 6. l. 2.

Ball. p. 170. n. 8. & p. 717. ad fin. Il a mis *trente* au lieu de *neuf.*

*Ayant été fait prêtre il approcha des autels avec la pureté des Anges, cette pureté qu'il conſerva toûjours inviolablement depuis ſon baptême, & pour laquelle il fut dans des précautions continuelles, macerant ſon corps par les jeûnes & le cilice, & par la mortification de tous ſes ſens ; de ſorte qu'on le voyoit frémir au moindre objet de la vûe ou de l'ouïe qui pouvoit choquer ſa pudeur. Il ſe laſſa à la fin de l'Univerſité de Paris, au ſujet d'une diſſention ſurvenue entre les Regens & les écoliers qui cauſa beaucoup de ſcandale, & dans laquelle il ſe trouva innocemment enveloppé. De ſorte que voyant que ſes écoliers negligeoient de venir prendre ſes leçons, il quitta la ville & le royaume, & alla enſeigner à Cologne, où il n'y avoit pas encore d'Univerſité *. Deux ans après il fut nommé ſans ſa participation à l'évêché de Lauſanne ſur le bord ſeptentrional du lac de Genéve,*

II.

* Elle n'y fut erigée qu'en 1388.

Digitized by Google

L'an 1237. ville où l'on avoit autrefois transporté le siege épiſcopal d'Avenche, ſuffragant de Beſançon, & d'où il fut encore transporté dans le ſiege dernier à Fribourg Canton catholique des Suiſſes, lorſque ceux du Canton proteſtant de Berne ſe rendirent les maîtres de Lauſanne. Tout le tems de ſon épiſcopat ne fut qu'un tems de trouble & de perſecution, parce qu'il s'éleva fortement contre le vice, & qu'il ne voulut aucune compoſition avec les méchans & les pécheurs juſqu'à leur changement de vie. Il eut auſſi à dos les officiers de l'empereur Frederic II. ennemi du ſaint ſiege. Ce prince ayant ſçu qu'au premier concile général de Lyon, tenu l'an 1245. par le pape Innocent IV. Boniface avoit opiné hautement pour ſon excommunication, envoya des ſoldats à Lauſanne au nombre de deux cens pour le prendre & le faire mourir. Mais le Saint étant tombé entre leurs mains, en ſortit d'une maniere inеſperée, & par une diſpoſition toute particuliere de la divine providence. On peut dire qu'il eut encore plus de dangers à eſſuyer de la part de ſes prêtres, qui entretenoient un concubinage tout public. Il voulut eſſayer de déraciner un déſordre ſi inveteré, & ils ſe contenterent de ſe mocquer de lui d'abord. Mais voyant qu'il y alloit tout de bon, ils formerent une conſpiration contre lui, & arrêterent le tems qu'il diroit la meſſe pour l'aſſaſſiner. Un Cordelier le ſçut, & alla par les rues de Lauſanne crier au ſecours pour le ſaint évêque. Toute la ville en rumeur accourut à l'évêché, & le délivra ainſi du peril où il étoit.

III.

L'an 1247. *Boniface voyant qu'au lieu de faire du fruit dans cette Egliſe, les méchans s'irritoient de plus en plus contre lui, & accabloient les bons, tant par leur nombre que par leur vie ſcandaleuſe, & d'ailleurs découvrant tous les jours de nouvelles entrepriſes contre la ſureté de ſa perſonne, alla à Rome demander au pape Innocent IV. la démiſſion de ſon évêché. Elle lui fut réfuſée pluſieurs fois : mais après avoir paſſé un an entier dans la ville à redoubler les mêmes ſollicitations, & avoir fortement repréſenté qu'il ne pouvoit retourner à Lauſanne, il l'obtint avec aſſez de peine. Le pape voulut qu'il conſervât tous les droits & les pouvoirs de l'épiſcopat avec le caractere, & il lui offrit avec beaucoup d'inſtance deux autres évêchés ſucceſſivement. Mais Boniface s'excuſa de les accepter, & s'en revint à Paris. Il fut reçu dans l'Univerſité avec tous les honneurs qui étoient dûs à ſon mérite & à ſa dignité : & l'on croit que ce fut alors qu'il la gouverna en qualité de recteur, s'il eſt vrai qu'il l'ait jamais eue. Ceux qui nient ce rectorat diſent qu'il ne revint pas même à Paris depuis la démiſſion de ſon évêché, & qu'il paſſa droit de Rome & d'Italie en Brabant. Et ce ſentiment a ſes probabilités.* Sammarth. Gall. Chr.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le B. Boniface retourna en ſon pays pour y paſſer le reſte de ſes jours dans le repos & les exercices de la penitence. Il ſe retira dans un monaſtere de filles près de Bruxelles, appellé la CAMBRE Ste MARIE, *où il édifia les bonnes religieuſes par ſa pieté & ſa doctrine. Quelques-uns veulent même qu'il ait pris l'habit de l'ordre des Citeaux, pour ſe conformer en quelque ſorte à leur inſtitut : & quoique la choſe ſoit ſans beaucoup d'apparence, elle ne vaut pas la peine d'être conteſtée. Sous quelque exterieur qu'il ait vécu, il acheva ſaintement ſa courſe dans le repos de cette aimable retraite, & il mourut le xix de février de l'an* 1266. *qui étoit encore* 1265. *en France, dix-huit ans après avoir quitté l'épiſcopat.* L'an 1266.

Il fut enterré dans le cœur de l'égliſe de la Cambre, où on lui fit un tombeau de marbre avec un buſte de même. Les peuples commencerent deſlors à y porter

Digitized by Google

des chandelles, & à implorer son assistance pour la guérison des malades. On institua quelques années après l'office anniversaire de sa bienheureuse mort avec beaucoup d'appareil, mais non pas pour le repos de son ame. Cette dévotion particuliere subsista jusqu'à ce qu'en 1603. l'archevêque de Malines donna un mandement pour en permettre le culte public comme d'un bienheureux non canonisé. Ce culte étoit encore mieux établi en Suisse, comme il paroît par l'état de l'église de Lausanne que l'évêque Jean Dorothée résidant à Fribourg envoya l'an 1605. au pape Paul V. où il appelle Boniface Saint, & où il témoigne qu'on faisoit sa fête par tout le diocèse. L'abbaye de la Cambre fut brûlée avec l'église par les Gueux de Flandres & de Hollande en 1581. & le tombeau du bienheureux Boniface fut brisé sous ces ruines, découvert & exposé à la pluie. Les religieuses qui s'étoient retirées à Bruxelles durant ces hostilités étant revenues dix-huit ou dix-neuf ans après pour rébâtir leur église & leur maison, trouverent le tombeau du bienheureux en si mauvais état, qu'au lieu de songer à le reparer, elles aimerent mieux en ôter ses reliques, qu'elles placerent l'an 1600. au dessus de l'autel de la chapelle de sainte Barbe par le ministere des abbés de Camberonne & de Hautmont. Ce qui fut accompagné de processions & de toutes les autres ceremonies d'une translation solennelle le xxv. de juin.

Boll. p. 154.

L'an 1600. le XXII. de juin. le XXV. de juin.

29. mr. & decr. Urbani VIII. 1625. 13. sept. Gavant. p. 144. part. 2. Brev. Rom. de Paris du Louvre.

*verses éditions * par les soins & l'industrie de quelques religieux de saint François. Mais les papes & la sacrée congrégation des rits ecclesiastiques l'en ayant fait retrancher, son culte n'est plus que particulier pour quelques religieux d'Italie & de Sicile, & peut-être pour l'ordre de saint François. C'est ce qui nous ôte la liberté de mettre ce Saint au rang de ceux, dont le culte est universellement reçu dans l'Eglise, ou prescrit par le saint siege.*

Conrad ou Corrado, comme disent les Italiens, de la famille des Confaloneri par son pere & de Landini par sa mere, étoit un gentilhomme de Plaisance tellement adonné à la chasse, qu'il sembloit n'avoir point d'autre passion. Ne pouvant souffrir un jour que les bêtes qu'il poursuivoit lui échappassent à la faveur d'un bois fort épais, entrelassé de ronces & d'épines, qu'il ne lui étoit pas possible de percer, il y fit mettre le feu dans la seule vûe de l'éclaircir, & de s'y faire un passage. Mais il ne fut pas en son pouvoir de l'éteindre lorsqu'il le voulut. Il s'éleva un grand vent qui poussa les flammes dans les bois contigus, de sorte que toute la forêt fut consumée. Les particuliers qui souffrirent de ce dommage, obtinrent du Gouverneur de la ville, qui étoit Galéazzo Visconti, la permission de faire informer de l'incendiaire. On saisit un malheureux de la populace sur je ne sçai quels soupçons : & comme il ne put défendre son innocence, il fut condamné à être pendu. Conrad le sçut, & ne pouvant résister aux reproches de sa conscience, il alla arracher des mains du bourreau l'innocent que l'on conduisoit au supplice, & il se declara lui-même coupable de l'incendie. Il exposa ensuite au vicaire ou lieutenant de l'empereur de quelle maniere l'accident étoit arrivé, sans qu'il y eût de sa part d'autre faute que de l'imprudence : & il offrit de dédommager les particuliers, & de reparer

Vinc. Lictara ap. Boll. p. 164.

XIV siécle

III. SAINT CONRAD de Plaisance Hermite de Noto en Sicile, du tiers-ordre de saint François.

I. Ind. decret. Congrit. 614.

L'Office de saint CONRAD s'étoit glissé dans le breviaire Romain de di-

Digitized by Google

la perte publique avec ce qu'il pourroit avoir de bien. Comme on le connoiſſoit homme d'honneur & de probité ſelon le monde, on accepta ſes offres ſans l'inquietter davantage. Conrad communiqua la choſe à ſa femme Euphroſyne, qui entra dans ſon deſſein ſans délibération, & qui donna même fort genereuſement ſa dot pour l'aider à payer. Se voyant ainſi dépouillé de tous ſes biens, il ouvrit les yeux ſur la vanité du monde, & admirant la conduite de Dieu ſur lui-même, il demanda la permiſſion à ſa femme de ſe retirer, à quoi elle conſentit, après avoir obtenu de lui qu'elle entreroit de ſon côté en religion.*

* Elle ſe fit religieuſe de ſainte Claire.

II. *Conrad ſortit la nuit ſans prendre congé de ſes proches ni de ſes amis, ſans valet, ſans proviſions, & il fut reçu dans un lieu appellé Corvolare, où il y avoit des religieux du tiers ordre de ſaint François, qui lui donnerent leur habit, & le dreſſerent dans l'obſervance de leur inſtitut. Mais comme ce lieu n'étoit pas éloigné de Plaiſance, il s'y vit bientôt importuné de lettres & de viſites : c'eſt ce qui l'obligea de le quitter. Mais avant que de ſe déterminer à une retraite, il alla à Rome viſiter les égliſes & les tombeaux des Saints, après quoi il s'embarqua pour la Sicile, & ſe retira dans la ville de Noto vers la côte qui regarde la Grece. Il vécut d'abord dans l'hôpital de ſaint Martin, mendiant ſon pain, & ſervant les pauvres. De-là il paſſa dans l'hoſpice d'un homme de pieté, nommé Guillaume Boucher, qui recevoit chez lui les étrangers, & les nourriſſoit. Mais n'y ayant pas trouvé le repos & le recueillement qu'il s'en étoit promis, il ſe retira ſur une montagne déſerte pour y mener la vie d'un Hermite. Là il pratiqua en toute liberté les auſterités de la pénitence la plus rude, jeûnant continuellement, ne ſoulageant jamais ſa faim qu'avec du pain & de l'eau, & ſe contentant d'herbes lorſque le pain lui manquoit comme il lui arrivoit ſouvent. Il couchoit ſur la terre nue, & ne ſortoit de ſa ſolitude que pour aller trouver ſon confeſſeur, ou pour venir quelquefois le vendredi honorer le Crucifix celebre de la ville de Noto, auquel les peuples avoient une devotion particuliere. Dieu voulant éprouver ſa fidelité, permit qu'il fût cruellement & long-tems tenté dans cette ſolitude, mais il lui donna la force de réſiſter à toutes ſes tentations, & de ſurmonter tous ſes ennemis inviſibles. Il le récompenſa même du don des miracles & de prophetie, faveurs qui étoient pourtant moins pour lui que pour les autres.*

III. *Après avoir vécu pluſieurs années dans cette ſolitude, & avoir ſervi d'un grand exemple de mortification aux peuples de la Sicile, qui eurent pour lui une veneration toute ſingulière, il mourut* L'an 1351. *comblé de mérites le xix de février de l'an 1351. Il y eut une grande conteſtation entre les habitans de Noto & ceux d'Avola, qu'on appelloit encore alors Hybla, à qui auroit le corps ſaint. Il fallut en venir aux armes, & quoique le combat fût grand & opiniâtre, perſonne n'y fut tué. Ceux de Noto demeurerent les maîtres de la dépouille du bienheureux Conrad. Il fut enterré fort ſolennellement dans l'égliſe de ſaint Nicolas, où Dieu opera divers miracles ſur ſon tombeau. On l'ouvrit en* 1485. *pour en ôter un bras, & l'on prétend que le corps y fut trouvé auſſi entier qu'au tems de ſa ſepulture, quoiqu'il ſe fût paſſé cent trente-quatre ans depuis ſa mort. Cette merveille fut cauſe qu'on le leva, qu'on lui fit une châſſe d'argent, qu'on mit ſon nom dans les litanies, & qu'on commença à chômer publiquement ſa fête dans Noto. On eut néanmoins quelque ſcrupule trente* L'an 1515. *années après d'en uſer ainſi ſans l'ordre ou la permiſſion du ſaint ſiége : ce qui fit qu'on députa vers le pape Leon*

Digitized by Google

X. qui voulut bien pardonner la temerité qu'on avoit eue, & accorder même par un bref du xij de juillet 1515. la liberté de faire la fête du bienheureux Conrad à Noto & à Syracuſe nommément le xix de février, & de porter ſes reliques en proceſſion. Ainſi ce fut l'an 1516. qu'on en fit legitimement la fête ſolemnelle pour la premiere fois. Le pape Paul III. étendit encore ſon culte par un bref du 30. d'octobre de l'an 1544. qui permettoit de l'honorer dans toute la Sicile mais en la maniere des bienheureux qui ne ſont pas encore canoniſés: & ſur cette autorité l'on vit paroître en peu de tems des autels, des chapelles & des égliſes entieres ſous ſon nom. L'an 1625. le pape Urbain VIII. accorda par un bref du xij. de ſeptembre à toutes les maiſons religieuſes, qui reconnoiſſoient ſaint François pour leur patriarche, la liberté d'en faire l'office ſemi-double ſuivant les rubriques du breviaire romain comme d'un confeſſeur non pontife, & il lui donna partout la qualité de Saint: ceux de Plaiſance avoient auſſi commencé à celebrer ſa fête dès l'an 1614. par la permiſſion du ſaint ſiege; & lui ayant bâti une chapelle magnifique dans leur cathedrale, ils y placerent la relique du bras & de la main du bienheureux qu'ils reçurent en 1616. de la liberalité de ceux de Noto. Mais ſon culte n'eſt nulle part plus grand qu'en cette ville où la ſolemnité paſſe de beaucoup celle de Pâques, & toutes les autres fêtes de l'année, tant au xix. de février qu'au xxviij d'août qui eſt le jour de la permiſſion que Leon X. accorda. Pendant ces deux mois on y tire l'artillerie de la ville tous les jours, & l'on y commence à ſonner les cloches dès deux heures après minuit, outre une foire de huit jours qu'on y fait auſſi en ſon honneur: ceux de Noto donnerent quelques portions de ſes reliques à ceux de Palerme & à ceux d'Avola outre celles qui furent envoyées à Plaiſance. Mais on doute que la tête de ſaint Conrad que l'on montre à Molfetta dans la Pouille ſoit celle du Saint de Noto plûtôt que d'un autre du même nom.

L'an 1515.

Boll. p. 161. n. 22. p. 159. n. 1.

XX. JOUR DE FEVRIER.

SAINT EUCHER Evêque d'Orleans.

VIII. ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAint EUCHER dont l'éminente vertu peut ſervir de modéle à celle des prélats & des autres eccleſiaſtiques, quiſont perſecutés pour la juſtice par pluſieurs ſeculiers, étoit d'une famille des plus qualifiées de la ville d'Orleans. Sa mere qui étoit une dame de grande piété revenant une nuit de matines dans le tems de ſa groſſeſſe, & s'étant remiſe au lit, crut voir pendant ſon ſommeil un Ange qui l'aſſuroit que le fils qu'elle auroit ſeroit un jour évêque, & que ce ſeroit un enfant de benediction. Elle ſe ſouvint toujours d'une ſi agréable révelation: & lorſque ſon fils fut né, elle l'éleva juſqu'en un âge auquel il pût répondre pour lui-même au baptême, en quoi elle agit toûjours de communication avec ſon mari. Ils crurent devoir choiſir quelque ſaint évêque pour lui adminiſtrer ce ſacrement, dans la vûe de faire plus d'honneur à la vocation de leur fils. C'eſt ce qui fit qu'au lieu de le faire baptiſer à Orleans, on alla le preſenter au bienheureux Auſbert

ap. Boll. p. 217. tom. 3. feb. Act. Bened. ſæc. 3. part. 2.

Vers l'an 687.

Digitized by Google

évêque d'Autun, nouvellement sacré, qui étoit en réputation de grande sainteté. Ce prelat fut le recit de la vision de sa mere le reçut avec une joie très-sensible. Il le baptisa & voulut être aussi son parrain, & après lui avoir donné la confirmation il le laissa retourner à Orleans près de ses parens, pour y être élevé dans la pieté & dans les sciences. On lui fit commencer l'étude des lettres dès l'âge de sept ans, & il y fit de si grands progrès, qu'il laissa bientôt derriere lui des gens qui avoient le double de son âge. Il ne les devançoit pas moins en vertu qu'en connoissances. Mais de toutes les études qu'on lui fit faire avec tant de succès, il n'en aima point à l'égal de celle des saintes écritures pour lesquelles il se sentit une ardeur toute particuliere : & il y joignit celle des sacrés canons & des écrits des saints peres, dans la science desquels il se rendit très-habile. On a tout lieu de croire qu'il entra dans la clericature sous l'évêque Leodebert, & qu'il fit connoître sa vertu au peuple d'Orleans dans quelque emploi subalterne de l'église du lieu pendant quelques années. Mais comme les verités divines de l'écriture faisoient la matiere continuelle de ses meditations, il pensa un jour si profondement à ce que dit saint Paul, que les biens du monde ne sont qu'une figure qui passe, & que la sagesse de ceux qui les aiment, n'est qu'une folie devant Dieu, qu'il renonça entierement au siecle & à tout ce qui pouvoit l'y retenir. Il chercha la societé des personnes, qui ne vivoient sur la terre que pour le ciel, afin de s'en faire un modele : & il jetta les yeux sur l'abbaye de Jumiéges, située sur la Seine dans le diocése de Rouen. Il se mit avec joie sous le joug de l'obéissance, après s'être réduit volontairement dans une pauvreté générale, & sa chasteté se trouva dans un asyle beaucoup plus sûr qu'elle n'avoit été encore dans la maison paternelle, ou même dans la communauté du clergé d'Orleans.

L'an 692.

694.

1. Cor. 7. 31. 1. Cor. 3. 19.

Vers l'an 714.

Vers l'an 714.

II. Son épiscopat.

Il vécut dans une penitence très-rigoureuse & dans une exacte observance de tous les devoirs de sa regle pendant six ou sept ans ; c'est-à-dire, jusqu'à la mort de son oncle paternel Suavaric évêque d'Orleans, qui avoit succedé à Leodebert. Le senat & le peuple de la ville auxquels se joignit aussi le clergé, deputerent vers Charles Martel avec des presens, pour le prier de vouloir leur permettre d'élire Eucher pour leur évêque. Ce prince qui sous le titre de Maire du palais, étoit devenu le maître du royaume, leur accorda leur demande sans peine. Il leur donna même un de ses principaux officiers pour aller avec eux de sa part prendre le saint à Jumiéges, & le conduire à Orleans. A cette nouvelle Eucher parut aussi affligé que s'il lui fût arrivé quelque disgrace extraordinaire : & il pria ses freres avec larmes & grande instance de ne pas souffrir qu'on l'enlevât ainsi de leur sainte compagnie pour le remettre dans les dangereux engagemens du siécle, & l'exposer à s'y perdre. Les religieux de leur côté parurent très-sensiblement touchés de cette séparation, parce qu'ils l'aimoient tous, & l'honoroient très-particulierement : mais d'autre part ils ne purent s'empêcher de marquer la joie qu'ils avoient du choix que faisoit la providence divine parmi leur compagnie pour donner un digne pasteur au troupeau de Jesus-Christ. De sorte qu'au lieu de suivre leur inclination, & d'acquiescer à

L'an 721.

Digitized by Google

ſes prieres, ils contribuerent encore par l'interêt qu'ils prenoient au bien public de l'Egliſe à lui faire ſuivre ſa vocation. On le mena donc à Orleans, où les évêques voiſins l'ordonnerent au milieu d'un clergé nombreux & d'une prodigieuſe multitude de peuple, qui s'étoit aſſemblé pour la ſolemnité. Ce changement d'état lui parut d'autant plus dur, qu'il avoit plus de lumieres que le commun des prêtres & des évêques pour connoître les obligations du miniſtére eccléſiaſtique. Il regardoit l'épiſcopat non pas comme une dignité & un honneur, ainſi que faiſoient les autres, mais comme une charge très-difficile & environnée de dangers. Mais au lieu de s'en épouvanter ou de tomber dans le découragement, il eut recours à l'aſſiſtance du ſouverain paſteur, qui l'avoit mis dans cet engagement, & il ſe donna tout entier aux ſoins que demandoit le gouvernement de ſon égliſe : il s'appliqua à y bien regler la diſcipline autant pour les mœurs que pour la maniere de ſervir Dieu dans le culte qui lui eſt dû. Comme il avoit une affection particuliere pour ſon Clerge, dont il avoit peut-être été membre autrefois, il en procuroit l'accroiſſement & tous les avantages avec beaucoup de zele. Il travailloit avec une ardeur infatigable à inſtruire les peuples par lui-même, à déraciner les vices, & à faire regner Jeſus-Chriſt dans leurs cœurs : il animoit auſſi ſouvent de ſa préſence toutes les maiſons religieuſes de ſon diocèſe, ne pouvant oublier l'habitude qu'il avoit contractée pour un genre de vie, dans le repos duquel il s'étoit autrefois promis de pouvoir acquerir la ſouveraine felicité. Il ſe comportoit à l'égard de tout le monde avec tant de douceur & de bienveillance, qu'il gagna bientôt les cœurs de tout le monde : de ſorte que chacun lui obéiſſoit avec une affection ſincere & une parfaite ſoumiſſion.

III. Son exil.

Cette union admirable qui ſe forma entre le paſteur & le troupeau, & qui mit l'égliſe d'Orleans dans un état très-floriſſant, fut traverſée enfin par l'envie que les méchans porterent au bonheur des pauvres de ce diocèſe, qui profiterent non-ſeulement des biens de l'évêque, mais encore de ceux des riches que l'exemple & les exhortations de leur ſaint prélat rendoient charitables comme lui. Dieu les fit ſervir d'inſtrumens pour éprouver la patience de ſon ſerviteur, & il permit qu'ils l'attaquaſſent par des calomnies atroces. Par ce moyen il s'éleva ſur lui, ſur ſon égliſe, & ſur ſa famille même, un grand orage qui troubla entierement la paix dont il jouiſſoit au milieu de ſon peuple depuis près de ſeize ans. On le rendit ſuſpect à Charles Martel, & pour aigrir ſon eſprit contre lui on décria d'une maniere odieuſe le zéle & la fermeté que le Saint fit paroître pour s'oppoſer aux laïques, qui uſurpoient les biens de l'égliſe. C'étoit toucher Charles Martel par ſon endroit le plus foible & le plus ſenſible. Car ce fut lui qui introduiſit ou du moins qui fit augmenter ce deſordre pendant les guerres diverſes qu'il eut à ſoutenir pour ſa propre défenſe, ou contre les Sarrazins & les autres ennemis de l'état. On enveloppa auſſi dans la même accuſation tous ceux de la famille d'Eucher, qui étoit une des plus conſiderables du pays, & qui en poſſedoit les principales charges. Charles n'eut pas le loiſir ni peut-être pas même la volonté d'examiner la qualité de ces accuſations,

Digitized by Google

L'an 737.

parce qu'il marchoit contre les Sarrazins en Aquitaine : mais auſſi il ne les oublia point. Ayant heureuſement défait ſes ennemis *, il paſſa par Orleans à ſon retour, & ordonna au ſaint évêque de le ſuivre à Paris, & de là au palais de Verneuil, qui étoit une maiſon royale ſur la riviere d'Oyſe au diocèſe de Beauvais. Quand il y fut arrivé, il l'envoya en exil à Cologne, & y relegua auſſi tous ſes parens ſans vouloir les entendre dans leurs défenſes. Eucher qui regardoit toute la terre comme un lieu de banniſſement pour les vrais Chreriens, s'attendoit effectivement à ne vivre à Cologne que comme un banni. Mais dès qu'on vint à le connoître, on ceſſa de le regarder comme un étranger. Sa vertu fut un charme qui lui attira l'affection & le reſpect de tout le monde. Il fut traité avec honneur par tout le clergé & le peuple de la ville. Les principaux habitans firent paroître tant d'empreſſement pour l'aſſiſter dans tous ſes beſoins, que Charles en conçut de l'ombrage. De ſorte qu'il envoya à Chrodebert ou Robert duc de Haſpengavv * ordre de faire ſortir Eucher de Cologne, & de le tranſporter dans une des places fortes du pays de Haſbain,* pour empêcher ſes intelligences avec les étrangers. Mais Dieu lui fit encore trouver grace dans l'eſprit de ce ſeigneur, qui loin de le maltraiter, en executant ce qui lui étoit ordonné, eut grand ſoin qu'il ne manquât de rien, & lui offrit encore de l'argent pour le diſtribuer aux pauvres ou aux monaſteres, ſelon qu'il le jugeroit à propos. Le Saint uſant de la liberté que le duc Robert lui laiſſoit, de ſe choiſir une demeure dans tel endroit qu'il lui plairoit de la contrée du Haſbain, ſe retira dans l'abbaye de S. Tron qui portoit encore alors le nom de Sarcing au diocèſe de Maſtriche, dont le ſiége épiſcopal avoit été transferé depuis quelques années à Liége par ſaint Hubert.

Lorſqu'il s'y fut renfermé, il ne ſongea plus qu'à ſe ſanctifier dans le repos que lui procuroit cet heureux ſejour, & à ſe tenir uni à Dieu par la contemplation & par la priere continuelle. Il perſevera dans ce divin commerce juſqu'en 743. qui fut l'année de ſa mort. D'autres prétendent avoir des raiſons ſuffiſantes pour croire qu'il mourut dès l'an 738. Mais ſi nous ſuivons ici l'opinon de ceux qui eſtiment qu'il ſurvêquit à Charles Martel mort à Kiertzi * ſur Oyſe l'an 741. ce n'eſt pas pour autoriſer la fameuſe revelation qu'on a ſuppoſé à ce ſaint évêque touchant la damnation prétendue de ce prince. C'eſt une fable qui fut imaginée plus de cent ans après la mort de l'un & de l'autre, & dont quelques-uns font auteur Hincmar archevêque de Reims vers l'an 854. dans la vie qu'il a compoſée de ſaint Remi.

* près de Narſonne qui étoit alors cenſée être de l'Aquitaine.

* ou de Haſbain.

* dans le pays de Liége.

Liége n'avoit été juſques-là qu'un village.

IV. Sa mort.

L'an 743. *Miræus. p. 596. n. 6.*

* Ce n'eſt pas Crecy.

Henſchen. diſſert. p. 211. 213 &c. Le Cointe an. 743. n. 4. Act. ſſ. Bru. t. 3. p. 595.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V.

ON ne ſçait pas poſitivement ſi le jour de la mort de ſaint Eucher fut le XX. ou le XXI. de février. Les martyrologes les plus anciens font mémoire de lui le XX. Celui qui porte le nom de Bede la met au XXI. Mais on ne peut conjecturer de quel tems eſt cette addition, ne pouvant être du texte de Bede qui étoit mort huit ans avant notre Saint. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Tron avec une ſolemnité religieuſe : & Dieu fit connoître non-ſeulement l'injuſtice de ſes ennemis, mais encore ſa ſainteté & ſa gloire par di-

vers

Digitized by Google

vers miracles qui ſe firent à ſon tombeau. L'auteur de ſa vie qui écrivoit peu d'années après ſa mort, & au plus tard vers les commencemens de Charlemagne, ſemble marquer qu'on célébroit ſa fête dès-lors avec beaucoup de ſolemnité au jour anniverſaire de ſa mort: mais nous ne pouvons dire ſi l'on continua ſans interruption juſqu'au tems de ſa tranſlation, ou même ſi on l'invoquoit dans les louanges que l'on chantoit à Dieu au jour de ſa mort à ſon ſujet. Son corps demeura enſeveli dans le premier lieu de ſa ſépulture durant l'eſpace de 137. ans. Mais en 880. il fut levé de terre avec celui de ſaint Tron par Francon évêque de Liége, qui après avoir fait la ſolemnité de leur tranſlation, les laiſſa pendant un tems conſiderable expoſés en un lieu éminent de l'égliſe à la veneration des peuples qui y accoururent en foule de tous les côtés. L'année ſuivante ſur l'avis qu'on eut de l'incurſion des Normans qui déchargeoient leur fureur, principalement ſur les égliſes, les monaſteres, & les tombeaux des ſaints, Francon fit ôter les corps de ſaint Eucher & de ſaint Tron, les renferma dans une grotte ſouterraine qui étoit fort profonde & bien voutée, & en boucha l'entrée ſi bien qu'elle fut à l'épreuve des recherches de ces barbares. L'an 1035. Gontram abbé de ſaint Tron fit faire avec beaucoup de dépenſe une grande châſſe d'argent revêtue d'or & de pierres précieuſes, pour y mettre les corps de ſaint Tron & de ſaint Eucher. L'ouvrage ayant été achevé au bout de dix ans, il entreprit de faire fouiller l'endroit où ils étoient cachés. Mais il en ſortit une vapeur ſi épaiſſe & de ſi forte odeur, que les ouvriers penſerent en être ſuffoqués, & dirent des choſes ſurprenantes après être revenus de leur évanouiſſement. L'abbé & les religieux en furent ſi effrayés, qu'ils firent combler la foſſe qu'on avoit déja faite, & ſe ſoumirent à la volonté de Dieu qui ne les jugeoit pas dignes de découvrir le tréſor qu'ils cherchoient. L'abbé Lanzon fit une autre tentative l'an 1085. ou la ſuivante, après avoir réparé l'autel dedié ſous le nom de nos deux Saints. Mais la multitude des cercueils qu'il trouva, cauſa une ſi grande confuſion, qu'il ne put rien diſtinguer; de ſorte que de l'avis de l'évêque, il fit recouvrir tous ces cercueils. Cependant on celebroit toujours la tranſlation des deux Saints faite en 880. par l'évêque Francon le xx. de mai, & l'abbé Thierry, qui étoit ſçavant & homme de lettres compoſa vers l'an 1099. un panegyrique en leur honneur ſur ce ſujet qu'on liſoit depuis tous les ans dans l'office de cette fête*. Thierry eut pour ſucceſſeur en 1108. Raoul autre ſçavant & auteur de la chronique de cette abbaye, à la tête de laquelle il prend le titre d'*Abbé de ſaint Tron & de ſaint Eucher*. Il fit rebâtir la chapelle des deux Saints qu'on avoit dreſſée autrefois ſur leur tombeau; mais ayant été détruite de nouveau, l'abbé Wiric entreprit d'en faire une toute neuve l'an 1169. & il fit creuſer ſi profondement que l'on trouva enfin les deux corps ſaints en un endroit où on ne les croyoit point. L'évêque de Liége vint avec tout ſon clergé & les peuples d'alentour en faire la tranſlation, dont le jour, qui étoit le xi. d'août de la même année, fut érigé en une fête annuelle qui fut commune aux deux Saints. Les reliques de ſaint Eucher furent toujours conſervées depuis, & honorées dans le même endroit: & l'on

Boll. p. 215. n. 14.

Henſ. ch. ap. Boll. p. 220. 221.

L'an 880.

881.

1035.

L'an 1045

L'an 1085.

Vers l'an 1099.

* Surius l'a donné au XXIII. nov.

L'an. 1108.

1169.

Digitized by Google

n'y toucha que pour en détacher un ossement considerable que l'église d'Orleans envoya demander l'an 1606. Il y fut reçû avec solemnité le XXX. de mars de la même année, & enchâssé le XXVI. de mai avec des reliques qui portent le nom des saints Innocens. C'est sur notre Saint que l'on a imaginé un saint *Eucher* évêque prétendu de Tours, dont on trouve la fête marquée en quelques martyrologes ou catalogues de Saints au XXVII. de mars. L'erreur est venue de la corruption du mot de saint Tron d'où est né celui de Tours dans leur imagination.

Le Su ffrayt. annal. liv. 5. n. 20.

Turonenſ. pour Trudonenſ.

AUTRES SAINTS du XX. Jour de Février.

IV. siecle.

I. *SAINT TYRANNION Evêque de Tyr, & pluſieurs autres Martyrs de la même ville & de quelques autres endroits de la Phénicie.*

I. *Euſeb. hiſt. l. 8. c. 7. & 13. Ruffin. hiſt. l. 8. c. 7. & 14.*

ON a choiſi dans l'Egliſe Latine le XX. de février pour honorer la memoire d'une multitude de Martyrs, qui ſouffrirent la mort pour Jeſus-Chriſt dans la Phénicie, & principalement à Tyr ſous Dioclétien en 304 & en 310. Le martyrologe Romain après Adon & Uſuard leur donne pour juge & pour perſecuteur Veturius general de l'armée des empereurs, qui ſelon Euſebe commençoit à tourmenter les ſoldats chrétiens dès l'an 298. Cet auteur par la bouche de ſaint Jerôme dit que le nombre en fut ſi grand, qu'il n'y a que Dieu qui le ſçache. Il ajoûte que les chefs de cette glorieuſe multitude étoient Tyrannion, Silvain, Pelée, Nil évêques, & le prêtre Zenobe qui animoient les autres par leurs diſcours & par leurs exemples.

Chron. Euſ b.

Cela n'eſt pas dans le grec d'Euſebe.

TYRANNION le plus celebre de tous avoit été nourri dès ſon bas âge dans la doctrine de Jeſus-Chriſt, & y avoit fait de ſi grands progrès qu'on l'avoit choiſi pour être évêque de l'égliſe de Tyr en Phénicie, dans un temps où il ſemble que les fideles avoient beſoin de l'exemple de leurs paſteurs, principalement pour apprendre à ſouffrir. Les empereurs Diocletien & Maximien ayant excité une perſecution generale contre l'Egliſe, les priſons de la plûpart des villes furent remplies de ſaints Confeſſeurs du nom de Jeſus-Chriſt. De ſorte qu'il n'y reſtoit plus de place pour les homicides & les autres criminels, qui etoient traités avec plus d'indulgence que les innocens, qui reconnoiſſoient Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui fit envoyer dans les provinces un nouvel édit par lequel on ordonnoit aux gouverneurs de laiſſer ſortir des priſons ceux, qui voudroient ſacrifier aux dieux, & de faire ſouffrir toutes ſortes de tourmens à ceux qui le refuſeroient. Ce fut en cette importante occaſion que Dieu fit éclater ſa gloire par le courage invincible qu'il inſpira à ſes fidéles ſerviteurs & par les prodiges qu'il opera à la vûe des idolâtres & à leur confuſion.

Ruffin ſupr.

Euſebe nous repreſente, entr'autres, la genereuſe confeſſion de quelques Chrétiens d'Egypte, qui s'étant trouvés à Tyr, dont ſaint Tyrannion étoit évêque, y rendirent devant les juges un témoignage illuſtre de la divinité de celui qu'on perſecutoit en eux. Ayant rejetté avec horreur toutes les ſollicitations

l. 8. c. 7.

L'an 304.

Digitized by Google

qu'on leur fit pour les obliger à ſacrifier aux idoles, ils furent traités avec toutes ſortes d'inhumanité : mais leur conſtance fut toujours plus grande que les efforts de leurs ennemis. La colere des perſecuteurs s'augmentant encore par leur reſiſtance, les porta à expoſer ces innocentes victimes à la cruauté des bêtes les plus feroces : on lâcha contre les uns les lions & les leopards ; on excita contre les autres les ours, les ſangliers, & les tureaux furieux, que l'on animoit avec des tiſons & des fers rougis de feu. Mais Dieu, qui pour recevoir le ſacrifice de ſes ſerviteurs laiſſoit ſouvent agir le naturel de ces animaux, voulut le ſuſpendre en cette occaſion, pour faire voir que toute la malice des hommes ne peut rien contre ſa protection. Ces bêtes par un prodige ſurprenant, non ſeulement n'oſerent toucher aux corps des ſaints martyrs, mais elles tournerent toute leur fureur contre ceux-mêmes qui les lâchoient, & qui devinrent ainſi leur proie. On en fit ſortir d'autres auſſi furieuſes ſur la penſée que ces premieres auroient pû être arrêtées par quelques charmes, mais quelque effort qu'elles fiſſent pour s'élancer contre les Saints qui leur étoient expoſés, elles furent encore retenues par la main inviſible de leur protecteur, & ſe jetterent ſur leurs propres maîtres qu'elles devorerent, ou qu'elles creverent comme ſi elles ne les euſſent pas connus.

II. Dieu ayant ainſi donné ce ſpectacle de ſa puiſſance, & ne voulant point priver ſes ſerviteurs de la couronne du martyre à laquelle ils aſpiroient, laiſſa aux miniſtres de leurs perſecuteurs la volonté & le pouvoir de leur nuire, qu'il avoit ôté aux bêtes. Ils les percerent de leurs épées, & pour toute ſepulture ils les précipiterent dans la mer. Quoique l'évêque ſaint Tyrannion fût preſent à tous ces combats, & qu'il animât la troupe de ces glorieux athlétes par ſes exhortations enflammées, il n'eut pourtant point la ſatisfaction de ſe voir aſſocié à leur compagnie, ni d'avoir pour theâtre de ſa confeſſion & de ſon martyre le ſiege d'une égliſe qu'il avoit gouvernée ſi heureuſement durant ces rudes tempêtes. Six ans après on le conduiſit de Tyr à Antioche avec ſaint ZENOBE, prêtre de la ville de Sidon, que ſa ſcience & la profeſſion de la medecine où il excelloit avoit rendu celebre dans la Phénicie. Dans cette capitale de l'Orient ils confeſſerent hautement Jeſus-Chriſt en preſence d'un grand peuple, & ils combattirent juſqu'à la mort contre les puiſſances de la terre & des enfers pour la défenſe de l'évangile, Tyrannion fut conduit au bord de la mer, ou plûtôt de la riviere d'Oronte, & précipité dans les eaux. Zenobe ayant eu les côtés déchirés & le corps tout ouvert avec des ongles de fer, expira au milieu des tourmens. SILVAIN évêque d'Emeſe dans la Phénicie du Liban fut devoré quelque temps après par les bêtes au milieu de ſa ville avec deux autres compagnons de ſa foi & de ſon martyre, après avoir gouverné ſaintement ſon égliſe pendant l'eſpace de quarante ans. PELE'E & NIL deux autres ſaints évêques, venus d'Egypte en Paleſtine, furent condamnés au feu & conſumés comme des holocauſtes avec quelques autres Martyrs.

Outre le culte commun qu'on rend à leur memoire le xx. jour de février, on honore encore en particulier celle de ſaint Zenobe le

C'étoient plûtôt des confeſſeurs de bêtes que des gladiateurs. *Euſeb. l. 8. c. 13.*

L'an 310.

Sous Maximin.

xxix d'octobre ; celle de saint Pelée & de saint Nil le xvii. & le xix. de ſeptembre ; celle de ſaint Silvain d'Emeſe le xxix. de janvier chez les Grecs, & le vi. de février chez les Latins. Mais on ne doit pas le confondre avec ſaint Silvain évêque de Gaze en Paleſtine, qui ſouffrit le martyre en même temps, & dont on celebre la memoire le iv. jour de mai.

iv. ſiecle.

II. *SAINT SADOTH, Evêque de Seleucie & de Cteſiphon en Perſe, Martyr ; & cent vingt-huit de ſes compagnons.*

I. *Ap. Boll.*

SADOTH, Perſan de nation, fut preparé dès ſa jeuneſſe à l'épiſcopat & au martyre par la pratique des vertus chrétiennes. Il avoit toûjours vécu dans une pureté inviolable du cœur & du corps, plein de foi, de juſtice & d'amour de Dieu. C'eſt ce qui le fit choiſir l'an 344. pour ſucceder à l'évêché de Selec ou Seleucie & de Cteſiphon * à ſaint Simeon, ſur l'un des plus grands prelats de l'égliſe de ſon ſiecle, qui avoit ſouffert le martyre dans la violence de la perſecution excitée en Perſe dès l'année précedente par le roi Sapor. Ces deux ſieges joints enſemble faiſoient à la verité le premier trône de toute l'Egliſe de l'empire des Perſes : mais en même tems c'étoit le poſte le plus expoſé à l'orage : & Sadoth en y montant ne le regarda que comme le gouvernail d'un vaiſſeau, qu'il étoit obligé de garantir de la tempête aux dépens de ſa vie. Pour ne pas temerairement précipiter les deſſeins de Dieu qu'il avoit à ſuivre, il ſe cacha d'abord avec ſon clergé, & il ſe mit ainſi en état de gouverner ſon égliſe plus ſurement, & de ſervir ſecrétement ſes freres durant ces violentes agitations. Un an après le roi Sapor étant venu à Seleucie & à Cteſiphon, au lieu de s'appaiſer à la vûe du ſang des fidéles que ſes officiers y avoient répandu, ſe vit animé de nouveau par les Mages du pays & par les Juifs, & publia un édit plus cruel encore que le premier, par lequel il condamnoit à mort tous ceux qui reconnoîtroient Jeſus-Chriſt. Le ſaint évêque étoit toûjours avec une partie de ſon clergé dans le lieu de ſa retraite, d'où il aſſiſtoit ſon peuple, & encourageoit les particuliers à demeurer fidéles à Dieu durant une ſi cruelle tentation, attendant de ſon côté le moment marqué pour leur donner l'exemple de ce qu'il enſeignoit, par ſa confeſſion publique & ſon martyre. Il en fut averti par la viſion myſterieuſe qu'il eut en ſonge d'une échelle, qui comme celle de Jacob touchoit d'un bout au ciel, & avoit le pied ſur la terre. Il crut voir en haut ſaint Simeon ſon predeceſſeur, qui l'appelloit à la gloire où il étoit parvenu, & qui l'invitoit à monter, parce que ſon heure étoit arrivée.

L'an 344.

* Les deux villes royales de Perſe ſur le Tigre.

L'an 445.

II. Animé de cette viſion, il aſſembla le clergé & les autres fidéles de ſa retraite pour la leur communiquer : & il en prit occaſion pour les fortifier contre les aſſauts qu'on devoit auſſi leur livrer. Il leur fit une longue, mais ardente exhortation pour les encourager par les traits les plus enflammés de l'Ecriture ſainte à ſe rendre dignes de la grace ineſtimable du martyre. Il leur parla comme un homme qui étoit ſur ſon départ, qui ne tenoit plus à la terre que par le corps, & qui ſe portoit tout entier de l'eſprit & du cœur vers le

Digitized by Google

ciel : & il s'efforça de leur inſpirer par ſes paroles la même ardeur de la charité dont il brûloit. Il fut déféré peu de jours après à Sapor, qui étoit à Teſiphon, comme un homme qui non content d'empêcher les Chrétiens de retourner à la religion du pays, avoit encore eu la temerité depuis la publication du dernier édit de baptiſer des Perſes. On découvrit le lieu de ſa retraite, & le roi envoya l'enlever avec cent vingt-huit perſonnes, tant eccleſiaſtiques de ſon diocèſe & des diocèſes voiſins, que ſolitaires & vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt. On les chargea de chaînes auſſi-tôt, & ils furent enfermez tous dans une priſon obſcure, où ils demeurerent durant l'eſpace de cinq mois dans des ſouffrances continuelles, par où l'on s'efforçoit de laſſer leur patience. Parmi divers ſupplices qu'on leur fit ſouffrir, on les lioit en les allongeant par les jambes, par les reins & par les épaules, & on les ſerroit avec tant de violence, en tournant avec des bâtons les hares & les cordes dont on les garotoit, que l'on entendoit craquer leurs os auſſi fortement que le bois des fagots que l'on aſſemble, & qu'on lie avec effort. Au milieu de ces cruels tourmens on les ſollicitoit de ſatisfaire aux ordres du roi, & d'adorer le ſoleil afin de ſauver leur vie. Mais Sadoth comme le chef des autres répondit au nom de tous, qu'ils ne connoiſſoient qu'une Puiſſance ſouveraine & une Verité; qu'ils ne pouvoient confeſſer & adorer qu'un ſeul Dieu, qui comme createur de toutes choſes étoit le maître de l'univers, & par conſequent de ce Soleil & de ce Feu qu'on vouloit leur faire adorer, quoiqu'ils n'euſſent été créés que pour l'uſage des hommes. On redoubla les ſollicitations de la part du roi : mais on les trouva toûjours également conſtans & inébranlables, ſoit qu'on les joignît enſemble, ſoit qu'on les attaquât ſeparément. Lorſqu'on leur vint dire que la ſentence de mort étoit prononcée contre eux, ils en rendirent graces à Dieu comme d'une faveur qu'ils attendoient depuis long-tems, & ils s'encouragérent mutuellement à la perſeverance. On les fit ſortir de la ville chargez de leurs chaînes, & on leur entendit chanter des pſeaumes le long des rues. Lorſqu'ils furent arrivés au lieu de leur ſupplice, ils joignirent leurs voix pour benir Dieu en commun, le remercier de toutes les graces qu'il leur faiſoit, le prier d'agréer leur ſacrifice, & de les purifier dans le ſang qu'ils alloient répandre pour lui. Ils ne ceſſerent de chanter ſes louanges juſqu'à ce que le coup de la mort les mît en état de les aller continuer dans le ſéjour de la felicité éternelle. On crut pouvoir temperer leur joie, & rompre leur union en ſeparant le paſteur d'avec le troupeau. Le roi n'ayant pas jugé à propos de donner à ſaint Sadoth la conſolation de mourir avec les autres Martyrs, l'envoya lié dans le pays de Bethuze : & il lui fit couper la tête dans la ville de Bethlapat. Ainſi il alla rejoindre dans le ciel ceux à qui il avoit ſervi de chef ſur la terre : & comme un de leurs membres il ſe vit réuni avec eux ſous le chef des predeſtinés, Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Ce n'eſt que depuis le XVI. ſiecle que l'on voit le nom de ces ſaints Martyrs marqué dans les martyrologes des Latins. Les cent vingt-huit Martyrs moururent le XX. jour du mois de Février, comme l'aſſurent leurs actes. On peut ajoûter que

Bell. p. 171. n. 5. Molan. Baron.

Digitized by Google

ce fut en 346. selon la maniere de compter parmi les Romains, deux ans & quelques mois après que la perſecution fut commencée en Perſe. Quoique le martyre de ſaint Sadoth n'ait pû arriver le même jour, l'Egliſe n'a point cru devoir ſeparer ſon culte d'avec celui des autres: & les Grecs outre le xx. de Février, en célebrent encore la memoire le xix. d'octobre, & ils rapportent dans l'abregé de l'éloge hiſtorique qu'ils en font d'autres circonſtances de ſon martyre, qui nous font connoître que c'eſt un extrait d'actes beaucoup plus amples que ceux que nous avons maintenant.

L'an 346.

V. & VI. ſiecles.

III. *SAINT ELEUTHERE Evêque de Tournai.*

I. *Ap. Boll. p. 187.*

L'an 456.

ELEUTHERE nâquit à Tournai l'an 456. de parens chrétiens dont les ayeux avoient été convertis à la foi de Jeſus-Chriſt au commencement du quatriéme ſiecle par S. Piat apôtre des Tournéſiens. Il eut un naturel heureux pour la vertu & les lettres, de ſorte que ſes parens & ſes maîtres n'eurent aucune peine à lui former le cœur & l'eſprit. Il fut modeſte & docile, doux & vif. Il fut élevé avec ſaint Medard, qui étoit preſque de ſon âge, & qui lui predit un jour en riant qu'il ſeroit évêque du lieu de ſa naiſſance. Le nombre des Chrétiens au lieu d'augmenter depuis plus d'un ſiecle & demi que ſaint Piat étoit mort, diminuoit inſenſiblement dans Tournai, ſoit par la diſette des miniſtres eccleſiaſtiques, ſoit par le voiſinage & le commerce des infideles des iſles de Taxandrie, qu'on a depuis appellées de Zélande. Les François de l'autre côté étoient encore idolâtres, & avoient pour roi Childeric pere de Clovis, chez qui tout étoit payen comme lui. La ville de Tournai devint alors la demeure la plus ordinaire de ce roi, qui y fut depuis enſeveli; & ainſi elle n'étoit pas moins le ſiege capital de la ſuperſtition & de l'impieté que du royaume des François. Childeric n'avoit point été perſecuteur à la verité, & Clovis dans les tenebres de ſon paganiſme ne le fut pas auſſi. Cependant la lumiere de l'évangile penſa être entierement éteinte à Tournai & dans les pays voiſins durant les premieres années de ſon regne, lorſqu'il faiſoit la guerre aux Romains-Gaulois & à leur roi Syagrius qui s'étoit établi à Soiſſons. Les François s'étant imaginés que les Chrétiens & les Romains étoient la même choſe, parce qu'ils avoient trouvé que les Gaulois ſoûmis à l'empire Romain étoient chrétiens, quand ils étoient entrés dans leur pays, crurent auſſi qu'en faiſant la guerre aux Romains, ils ne devoient pas laiſſer les Chrétiens en paix. C'eſt ce qui fit que le gouverneur du pays de l'Eſcaut & de la ville de Tournai ſous Clovis, chaſſa de ce lieu ce qui pouvoit y être reſté de familles chrétiennes. Eleuthere âgé pour lors de trente ans, fut obligé de ſortir avec ſon pere Serein & ſa mere Blande qui ſe retirerent à deux lieues de la ville dans un village appellé Blandin, non pas près de la ville de Gand où eſt Blandinberg, mais de l'autre côté où s'eſt étendue la châtellenie de Lille dans les ſiecles poſterieurs.

L'an 486.

La liberté des exercices de notre religion étant revenue avec le mariage de Clovis & de ſainte Clotilde, les fideles de Tournai s'aſſemblerent à Blandin où ils bâtirent une

II.

L'an 493.

Digitized by Google

église ſous le nom de ſaint Pierre, & éleurent pour évêque Theodore ou Theodoric. Ce prelat ayant été tué du tonnerre peu de tems après ſon élection, chacun jetta les yeux ſur Eleuthere pour remplir ſa place : & il fut obligé de ſe rendre à l'autorité publique de l'aſſemblée. Mais avant que de l'envoyer à Reims où étoit ſaint Remi metropolitain de la province, on le fit aller à Rome recevoir, dit-on, la confirmation ou l'agrément du pape*, & il fut ſacré à ſon retour. A peine commençoit-il les fonctions paſtorales de ſon nouveau miniſtere dans le village de Blandin, que l'on vit le roi Clovis & les principaux ſeigneurs de ſa cour entrer par le baptême dans l'égliſe de Jeſus-Chriſt. Cette converſion fit dans ſon royaume une heureuſe revolution, qui laiſſa un grand champ aux miniſtres de l'évangile pour travailler à l'ouvrage du Seigneur. Eleuthere rentra auſſi-tôt dans la ville de Tournai avec ſon clergé, où il s'appliqua de toutes ſes forces à diſſiper les tenebres de l'idolatrie, & à déraciner les vices dont elle ſe trouvoit accompagnée. Dieu benit ſes travaux, & les combla d'un ſi grand ſuccès qu'en peu de tems l'on vit onze mille hommes recevoir le baptême dans la ſeule ville de Tournai, ſans compter beaucoup d'idolâtres qu'il avoit déja convertis à Blandin. Pour faire produire de ſi grands fruits à la ſemence de l'évangile, il falloit ſans doute qu'il fût devenu auſſi puiſſant en œuvres qu'en paroles. Auſſi Jeſus-Chriſt lui avoit-il accordé la vertu des miracles comme à ſes apoſtres, puiſqu'il en faiſoit la fonction. Le nombre des ames qu'il gagnoit à J. C. augmentoit tous les jours, & les nouveaux convertis ſe ſoumettoient avec amour au joug de la foi, voyant la doctrine que leur enſeignoit leur ſaint paſteur, appuyée des exemples édifians de ſes vertus, & autoriſée par des miracles. Mais l'ennemi du ſalut des hommes ne put être long-tems ſans tâcher de traverſer de ſi grands progrès. Il ne put empêcher les peuples d'entrer dans le ſein de l'égliſe, & de donner leur nom à Jeſus-Chriſt : mais il trouva moyen de donner atteinte à la pureté de leur foi. Il fit naître dans le clergé même de notre Saint des erreurs pernicieuſes contre le myſtere de l'Incarnation de notre Sauveur : & ces funeſtes étincelles allumées par la diſſenſion, cauſerent un fâcheux embraſement dans l'égliſe de Tournai. Saint Eleuthere n'oublia rien pour l'éteindre. Il s'oppoſa en toutes rencontres à la fureur des heretiques, qui égorgeoient inhumainement les catholiques. Il en fut ſouvent battu lui-même, & ſans une protection particuliere de Dieu, il ſe ſeroit vû aſſaſſiner par des gens que ni la religion ni la raiſon ne pouvoient gouverner. On dit qu'il fit encore deux ou trois fois le voyage de Rome en diverſes années, dans le deſſein principalement de conſulter l'oracle du ſaint ſiege ſur les remedes qu'il devoit apporter aux maux de ſon égliſe. Il aſſembla dans les mêmes vûes un ſynode à Tournai l'an 527. Mais Dieu permit pour éprouver ſa patience & ſa fidelité juſqu'à la fin que la perſecution de ces heretiques tourna toute contre lui. Il combattit leurs erreurs avec une conſtance toûjours égale, ſouvent de vive voix, & quelquefois par des écrits qui l'ont fait mettre au nombre des ſaints peres & des auteurs eccleſiaſtiques. Le tems de recevoir la recompenſe de ſes travaux & de ſes ſouffrances étant venu, Dieu per-

C'eſt ce qu'on a imité depuis à Blandin ou Blandinberg de Gand.

L'an 496.

* Ce fait qui n'a nulle apparence de verité ne ſert qu'à rendre les actes du Saint encore plus ſuſpects.

L'an 512. 518. 520. 527.

mit que ces eſprits forcenés lui dreſſaſſent de nouvelles embuches. Ils le maltraiterent en diverſes manieres, & le bleſſerent enfin à la tête d'un coup dont il mourut cinq ſemaines après.

III. L'an 532. Il acheva ainſi ſa laborieuſe carriere en l'an 532. le xxx. de juin, ou même dès le xx. de février d'auparavant, qui eſt un point qu'on n'a pas encore bien pû décider, après avoir vécu près de 76. ans, dont il en avoit paſſé 36. dans l'épiſcopat. Saint Medard évêque de Noyon, qui avoit étudié avec lui en ſa jeuneſſe, & qui lui étoit toûjours demeuré très-uni d'amitié dans tout le cours de ſa vie, fut obligé de prendre l'adminiſtration du diocèſe de Tournai, qu'il gouverna avec le ſien pendant l'eſpace de 15. ans : union des deux égliſes qui paſſa enſuite à ſes ſucceſſeurs. Quoique ſaint Eleuthere ait fini par une mort violente pour la défenſe de la verité de la foi catholique, & qu'il ſemble par ce moyen avoir à juſte titre merité la qualité de martyr, les martyrologes ne font mention de lui que comme d'un confeſſeur, tant au xxx. de juin qu'au xx. de février, jour qu'on a choiſi à Tournai pour celebrer ſa fête. Il fut enterré dans l'égliſe de Blandin, où avoit commencé ſon épiſcopat près de ſon pere & de ſa mere, comme il l'avoit marqué par la diſpoſition de ſa derniere volonté. Son corps y demeura juſqu'à la fin du IX. ſiecle : il n'en fut levé qu'après les incurſions des Normans, qui pillerent & brûlerent la ville de Tournai, avec toutes les égliſes & les monaſteres qui étoient ſur l'Eſcaut. Lorſqu'on fut délivré de la crainte de ces barbares, on l'expoſa à la veneration des fidéles dans l'égliſe même de ſa ſepulture, & il y demeura encore pendant plus de 170 ans, juſqu'à ce qu'on en fit une tranſlation ſolennelle de Blandin dans la cathedrale de Tournai l'an 1064. le xxv. d'août, auquel on a continué d'en celebrer la fête tous les ans. On en fit une ſeconde tranſlation encore plus ſolennelle à pareil jour l'an 1247 où ſe trouverent le legat du pape, des évêques, grand nombre d'abbés, pour ôter les reliques de leur ancien cercueil, & les mettre dans une châſſe plus honorable. Dans la viſite qu'on en fit on trouva la tête avec tout le reſte du corps, c'eſt-à-dire, les os & les cendres. Cependant les moines de l'abbaïe de ſaint Martin de Tournai prétendent avoir dans leur égliſe cette tête de ſaint Eleuthere, qu'ils montrent enchâſſée dans du vermeil doré, & qu'ils diſent y avoir été apportée l'an 1233 par l'évêque Walter en preſence de leur abbé Amand & de beaucoup d'autres perſonnes de conſideration. Ceux de Brugges en ont eu par échange de ceux de Tournai un oſſement qu'ils honorent & qu'ils conſervent fort précieuſement.

L'An. 1064. 1247. L'an 1233.

On a dans la bibliotheque des Peres quelques ſermons ou autres petits écrits qui portent le nom de ſaint Eleuthere évêque de Tournai, mais les titres ſur leſquels il ſemble qu'on les lui attribue ne paroiſſent pas aſſez autoriſés.

Edit Cr. lon. append. ſeu tom. 15.

Vers l'an 897. *als.* 898. *als.* 892.

Digitized by Google

XXI. JOUR DE FEVRIER.

IV. & V. siecles.

SAINT FLAVIEN premier du nom évêque d'Antioche.

Voyez dans les avertissements de cet ouvrage *n.* 5. les raisons qui font mettre ce Saint à la tête de ceux du jour.

DE tous les Saints dont l'église nous rappelle la memoire en ce XXI jour de février, il n'y en a point dont le nom soit plus celebre que celui de S. FLAVIEN, ni en même tems dont l'histoire soit plus certaine, plus édifiante, on peut dire aussi plus importante, & à laquelle il semble qu'on doive s'interesser davantage. C'est ce qui fait que n'en ayant pas de plus considerable à representer en ce jour, on ne doit pas trouver mauvais qu'on entretienne la pieté des fidéles de la lecture de celle de ce saint évêque, encore que les martyrologes ne parlent point de lui, & que son culte ou sa veneration ne subsiste que dans le souvenir qu'on a de son merite & de sa sainteté.

I. Sa vie étant laïc.

Il étoit originaire d'Antioche, & quoique sa naissance fût fort illustre, il n'en voulut jamais tirer le moindre avantage, tant à cause qu'on l'accoûtuma dès sa plus tendre jeunesse à s'humilier perpetuellement devant la grandeur de Dieu, que parce qu'il apprit en même tems à ne point estimer d'autre noblesse que celle qui vient de la vertu. Il fut élevé dans tous les exercices de la pieté, qui pouvoient contribuer à former un vrai disciple de Jesus-Christ: & il pratiqua de bonne heure les conseils avec les préceptes évangeliques dans l'institut qu'il embrassa de la vie solitaire ou ascetique sous la discipline d'un excellent maître, qui sçut lui rassembler dans la ville d'Antioche tous les avantages qu'il avoit pû trouver dans les deserts. Il y apprit, selon saint Chrysostome, à réprimer par les jeûnes & les autres austeritez les mouvemens de la cupidité dès qu'ils commencerent à paroître. La temperance qu'il continua de pratiquer toute sa vie & dans sa vieillesse même, où il sembloit avoir acquis le droit de se reposer ou de se relâcher de ses grandes mortifications, parut d'autant plus admirable, qu'il avoit été élevé dans une maison abondante & pleine de délices. Le mépris qu'il fit des richesses fut égal à celui qu'il eut pour les honneurs & pour toutes les autres vanités du monde.

Theodoret l. 4. c. 22. Item l. 5. c. 19.

c. 4. Serm. cum presbyter effet designat.

L'amour qu'il avoit pour Dieu lui fit aussi aimer l'honneur de son église & la pureté de sa doctrine avec tant d'ardeur, que lorsqu'il n'étoit encore que laïque il prit la défense des verités divines contre l'évêque même d'Antioche nommé Leonce, qui s'efforçoit d'établir l'Arianisme dans son église. Il eût pour compagnon dans cette genereuse resolution un autre laïque de grande pieté & de la premiere qualité dans la ville comme lui nommé Diodore, qui fut depuis évêque de Tarse, à qui l'on croit qu'il avoit été associé dès auparavant dans l'école de la vertu & dans l'étude des saintes écritures. Quoiqu'ils semblassent en cette occasion s'élever l'un & l'autre au-dessus de leur état, ils ne firent point difficulté de s'opposer ouvertement aux artifices dont usoit ce faux pasteur, pour perdre le troupeau qui avoit le malheur de se voir sous sa domination. Sans avoir d'autre rang

Dès l'an 349.

Digitized by Google

parmi les fidéles que celui que leur donnoit la conſideration de leur naiſſance & le zéle de leur charité ; ils les excitoient jour & nuit à des exercices de devotion entierement oppoſés à l'impieté des Ariens. Ce fut pour leur inſpirer un plus grand amour de la vérité catholique, & pour entretenir le zéle de leur pieté qu'ils s'aviſerent de faire chanter alternativement & à deux chœurs les pſeaumes de David dans l'égliſe, & ils eurent ainſi la gloire d'avoir introduit les premiers cette louable coûtume, laquelle ayant commencé à Antioche, & s'étant de-là répandue preſque par tout l'Orient, paſſa enſuite dans l'Occident en fort peu de tems, comme il paroît par l'établiſſement qu'en fit ſaint Ambroiſe dans l'égliſe de Milan.

Philoſtg. l. 2. c. 13.

L'égliſe d'Antioche ſe trouvoit preſque entierement dépourvue de prêtres catholiques & de miniſtres depuis le banniſſement de ſon évêque ſaint Euſtathe, auquel on n'avoit ſubſtitué juſques-là que des ſucceſſeurs Ariens, qui s'étoient appliqués à ne donner les ordres ſacrés & les emplois eccleſiaſtiques qu'à des gens de leur ſecte. Ainſi le clergé étoit devenu preſque tout hétetique, tandis que la plus grande partie du peuple étoit demeurée inviolablement attachée à la foi orthodoxe qu'elle avoit appriſe d'Euſtathe. Ces fidéles ainſi dépourvûs de prêtres, n'étoient ſoutenus que par Flavien & Diodore, qui ſuppléant par leur vertu & leur autorité perſonnelle au caractére qui leur manquoit, avoient ſoin de les aſſembler aux tombeaux des martyrs, & y paſſoient les nuits avec eux à prier & à chanter les louanges de Dieu. Leonce qui cherchoit à gagner le peuple, n'oſa s'oppoſer à leur conduite, ſçachant l'eſtime & le reſpect que tout le monde avoit pour leur vertu. Il les convia même aſſez civilement de faire leurs aſſemblées, & le ſervice divin dans l'égliſe. Flavien & Diodore n'eurent pas de peine à pénetrer dans ſes vûes : mais ils ne laiſſerent pas d'accepter ſes offres avec la précaution, qui étoit néceſſaire pour empêcher qu'on ne les ſoupçonnât de vouloir entrer en communion avec les Ariens. Cette condeſcendance fit eſperer à Leonce que le peuple le reconnoîtroit bientôt pour ſon évêque : & il eut tant de complaiſance pour Flavien & Diodore de qui il ſembloit attendre ce bon office, que ſur la ménace qu'ils lui firent de ſe ſeparer abſolument de lui, s'il ne chaſſoit Aëce qui devint depuis fameux Arien, & qu'il avoit fait diacre, il l'interdit du miniſtere en leur conſideration. Cette eſpece de ſocieté que l'on pouvoit appeller locale entre les Catholiques & les Ariens, qui étoient en poſſeſſion des lieux ſaints de la ville, n'alloit point à la participation des mêmes ſacremens. On peut dire même que ce n'étoit pas une veritable communion de prieres. Car encore qu'ils les fiſſent enſemble, ou pour mieux dire dans un même lieu, les Catholiques conduits par Flavien & Diodore avoient grand ſoin de ſe faire diſtinguer des Ariens devant l'évêque Leonce même. C'eſt ce qui paroiſſoit principalement par la maniere dont ſaint Flavien faiſoit exprimer la *Doxologie* ou glorification des perſonnes de la ſainte Trinité dans le ſervice des Catholiques. Car au lieu que les Ariens diſoient *Gloire au Pere par le Fils dans le Saint Eſprit*, Flavien faiſoit dire aux Catholiques, *Gloire au Pere & au Fils & au Saint Eſprit*, formule que l'Egliſe a embraſſée depuis, encore

Athan. ad ſolit. p. 617.

L'an 350.

Theod. l. 2. c. 24.

Gloria Patri &c.

Digitized by Google

qu'elle ſe fût ſervie de la premiere avant que les Ariens s'en fuſſent emparés. Flavien & Diodore y faiſoient joindre le verſet, *comme il étoit au commencement, comme il eſt maintenant, & comme il ſera toujours & dans les ſiecles des ſiecles*, au lieu que l'évêque Leonce & les ſiens ſe contentoient de dire à la fin, *dans les ſiecles des ſiecles*. De plus, lorſque Flavien & ſon collegue inſtituerent la pſalmodie alternative à deux chœurs, dont on dit que toute l'égliſe leur a obligation, ce fut aſſurément, comme nous l'apprend Theodoret, entre les fidéles diviſés en deux chœurs catholiques, & non pour répondre à un chœur arien. Cette conduite que l'eſprit de paix & de verité avoit inſpirée à Flavien & à Diodore, mais qui ſembloit néanmoins renfermer quelque ſorte de communion avec les Ariens, parce que l'on ſe trouvoit ſous un même toit, & qu'on chantoit les mêmes pſeaumes, déplut à beaucoup de Catholiques qui ſe ſéparerent des autres pour faire leurs aſſemblées à part ſous la conduite de quelques prêtres. Ils accuſerent Flavien & ceux qui le ſuivoient de reconnoître Leonce pour leur évêque, & les Ariens pour leurs freres : & proteſterent que pour eux ils ne reconnoiſſoient point d'autre évêque que ſaint Euſtathe, quoiqu'on ne ſçût s'il étoit vif ou mort, & qu'on n'eût eu aucune nouvelle de lui depuis plus de vingt ans qu'il avoit été banni. Cette ſéparation fut la ſource du fameux ſchiſme qui diviſa l'égliſe catholique d'Antioche pendant pluſieurs années : & le nom d'*Euſtathiens* que les Ariens de la ville avoient donné auparavant à tous les Catholiques du lieu, fut attaché à ceux qui refuſerent d'aller à l'égliſe avec Flavien, & qui voulurent tenir leurs aſſemblées à part.

Sicut erat &c.

On voit neanmoins le chant alternatif dès le tems de Trajan, comme le témoigne le jeune Pline.

Vers l'an 351.

Cependant Flavien & Diodore veilloient ſans ceſſe pour conſerver la pureté de la foi avec la vraie pieté parmi le troupeau qui étoit toûjours ſans paſteur. Ils ne firent aucun ſcrupule, après la mort même du faux évêque Leonce arrivée vers 356. de le mener dans l'égliſe dont les Ariens étoient toûjours les maîtres, juſqu'à ce qu'enfin les Catholiques commencerent à avoir un évêque en la perſonne de ſaint Melece, dont nous avons rapporté la vie au XII. de ce mois. Ils commencerent alors à agir ſous un chef, & continuerent leurs ſervices durant les deux premiers exils de ce ſaint évêque. Il les éleva depuis l'un & l'autre au ſacerdoce ; & leur conduite fit bientôt juger qu'ils en avoient reçu la grace dans toute ſa plenitude en recevant le caractere de la prêtriſe. Car ſaint Melece ayant été banni par l'empereur Conſtance peu de tems après avoir été élevé ſur le ſiege d'Antioche, ils reprirent tous deux le ſoin de ſon peuple en ſon abſence, & demeurant, ſelon le langage de Theodoret, comme deux rochers au milieu de la tempête, ils oppoſerent à tous les efforts des heretiques & des puiſſances déréglées une prudence & une force toute divine, pour mettre à couvert les vrais enfans de l'Egliſe. La faction des Ariens eut le credit de les faire chaſſer de la ville d'Antioche : mais elle ne put les empêcher de raſſembler encore le troupeau de ſaint Melece dans les champs ſur les rivages du fleuve d'Oronte, de l'y nourrir de la parole de Dieu, & de l'affermir dans la vraie foi contre les ſurpriſes de l'erreur. Ce fut en vain qu'on les chaſſa encore de ce lieu. Car en changeant de demeure, ils ne

II.

L'an 361.

Digitized by Google

laiſſoient pas de continuer par tout les fonctions de leur miniſtere avec une fermeté inébranlable, inſtruiſant & fortifiant de plus en plus les Catholiques, qui demeuroient fideles & inviolablement attachés à leur évêque. Quoique ces deux excellens ouvriers travaillaſſent avec une ardeur égale à l'ouvrage du Seigneur, Flavien étoit néanmoins comme le chef & le maître de cette ſocieté ſainte, qui les uniſſoit dans leur miniſtere. C'étoit lui qui appliquoit Diodore aux divers emplois où il voyoit qu'il réuſſiſſoit le plus : ils partageoient leurs fonctions ſans jalouſie, Diodore prêchoit dans les aſſemblées de l'égliſe, Flavien ſe contentoit de fournir des raiſons & des paſſages de l'Ecriture pour appuyer la verité. S. Melece étant rétourné à ſon égliſe du tems de Julien l'apoſtat, trouva ſon petit troupeau dans un état très-floriſſant. Je dis ſon petit troupeau, parce qu'outre que les Ariens partageoient l'égliſe d'Antioche ſous leur faux évêque Euzoie, les Catholiques étoient encore diviſés, & que l'autre portion que l'on appelloit des Euſtathiens étoit ſous la conduite de Paulin, que Lucifer de Caillery avoit ordonné évêque depuis peu par une entrepriſe, qui donna de nouvelles forces au ſchiſme de l'égliſe d'Antioche. Flavien & Diodore continuerent de ſervir les fidéles ſous Melece, juſqu'à ce que ce dernier ayant été fait évêque de Tarſe tout le poids retomba ſur les épaules de Flavien, qui le ſoûtint avec beaucoup de courage pendant le troiſiéme exil de ce ſaint Evêque. Après la mort de l'empereur Valens, Gratien rétablit tous les évêques de la communion du pape Damaſe, c'eſt-à-dire, les Catholiques, comme nous l'avons rapporté dans la vie de S. Melece. On peut voir en cet endroit, ſans nous obliger à le repeter ici, avec combien de force, de lumiere & d'équité ſaint Flavien prit la défenſe de S. Melece contre Paulin, qui ſe faiſoit fort de la communion du pape Damaſe, & contre Apollinaire le jeune, évêque de Laodicée, qui ſe vantoit d'en être auſſi, & qui parloit pour Vital homme de ſa ſecte, qu'il tâchoit d'établir à Antioche.

L'an 362

363. & 372.

379.

Herm. vie de S. Baſil. t. 2.

III. Son epiſcopat.

Saint Melece étant mort l'an 381. au concile de Conſtantinople, où il avoit mené le prêtre Flavien, les Catholiques qui l'avoient toûjours reconnu pour leur évêque à Antioche, jetterent les yeux ſur ce ſaint prêtre pour le mettre en ſa place, parce qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à ſe ſoûmettre à Paulin dont ils croyoient l'ordination irreguliere. Les peres du concile de Conſtantinople, & ſur-tout ſaint Gregoire de Nazianze étoient d'avis néanmoins qu'on ne donnât point de ſucceſſeur à ſaint Melece; & que Paulin qui étoit déja fort âgé demeurât ſeul pour le bien de la paix ſur le ſiege de l'égliſe d'Antioche, encore qu'il y eut été établi contre les canons. C'avoit été auſſi la penſée & le déſir de ſaint Melece qui en avoit fait de ſon vivant la propoſition à Paulin, lequel n'avoit pas voulu l'accepter. Mais les jeunes prelats du concile qui eſtimoient que l'égliſe orientale avoit reçu une injure dans l'ordination de Paulin, faite temerairement par un évêque d'occident*, inſiſterent ſi fortement à ne point ſouffrir un exemple de cette dangereuſe conſequence, qu'ils entraînerent pluſieurs anciens dans la reſolution de donner un ſucceſſeur à ſaint Melece. De ſorte que contre le gré de ſaint Gregoire de Nazianze, qui ſe démit lui-même de l'évêché

Socrat. l. 5, c. 9. Sozom. l. 7. c. 11. Theodoret. l. 5. c. 8. 9. 21. Greg. Naz. carm. 1. p. 25.

L'an 381.

* Lucifer.

Greg. Naz. carm. 2. p. 29.

Digitized by Google

de Constantinople pour donner l'exemple de ce qu'il conseilloit aux autres, les évêques de Syrie à leur retour de la ville imperiale ordonnerent Flavien évêque d'Antioche avec le consentement de presque tout l'Orient, soûtenu de l'approbation que le concile de Constantinople y donna l'année suivante. L'église Romaine & plusieurs autres de l'Occident étant prévenues en faveur de Paulin qui alla ensuite à Rome avec saint Epiphane & saint Jerôme, se declarerent contre cette élection, & firent passer sur saint Flavien l'aversion qu'on leur avoit donnée de saint Melece. De sorte que le tems de son épiscopat fut une épreuve continuelle de sa patience, tant que dura une si grande & si publique contradiction : & il eut besoin d'une vertu toute extraordinaire pour se conduire aussi sagement qu'il fit au milieu des troubles qui affligerent son église.

L'autorité & la grace de l'épiscopat donnerent beaucoup d'acroissement au zele, à la vigilance & à la charité pastorale qu'il avoit déja exercée n'étant que prêtre. Mais il attira sur son église un grand surcroît de benediction, & il se procura le renfort d'un puissant secours pour les travaux évangeliques, en élevant au sacerdoce S. Jean Chrysostome que S. Melece avoit fait diacre. Ce ne fut pas un titre sans emploi. L'évêque lui fit entendre qu'il ne l'avoit fait prêtre que pour l'utilité de son peuple, & pour l'obliger à faire l'usage qu'il devoit de ses grands talens, & il le constitua dispensateur public de la parole de Dieu dans son église en sa place. C'étoit lui confier la principale fonction du ministere épiscopal, & la partie de l'apostolat que les apôtres s'étoient reservée en laissant aux autres ministres la dispensation des sacrés mysteres. Mais saint Flavien qui étoit d'ailleurs puissant en paroles aussi bien qu'en œuvres donnant cette preuve de son zele pour le salut de son peuple, en donnoit aussi une de son humilité, puisqu'il vouloit bien s'obscurcir ou s'eclipser en quelque sorte pour faire paroître cette lumiere que Dieu faisoit luire dans son église. En quoi la disposition de notre saint évêque fut bien differente de celle qu'avoit euë autrefois un évêque d'Alexandrie * à l'égard du sçavant Origene, lorsque l'éloquence & la doctrine de cet illustre prêtre de son église qui ravissoit tout le monde, exciterent en lui une lâche jalousie qui le porta à persecuter les dons de Dieu dans celui dont la reputation sembloit obscurcir la sienne.

L'an 385.

A peine y avoit-il deux ans que saint Flavien employoit l'organe de saint Chrysostome pour instruire son peuple, lorsque Dieu permit que l'église d'Antioche fut affligée par un malheur dont il se servit pour rendre la cour de l'empereur Theodose le Grand & tout l'univers témoins de sa charité épiscopale. Ce prince ayant à délivrer ses états du tyran Maxime, qui s'étoit emparé de l'empire d'Occident, s'étoit vû obligé de lever un nouvel impôt sur ses sujets. Le peuple d'Antioche irrité de cette exaction, & plus encore de la dureté avec laquelle ses officiers en usoient envers les particuliers: se mit à murmurer, & excita contre eux une sedition fâcheuse par toute la ville. L'insolence de cette populace mutinée se porta même contre l'honneur & le respect dû à la majesté de l'empereur. Elle déchargea sa fureur non seulement sur ses statues & celles des deux princes

L'Evêque Valere fit la même chose à Hippone à l'égard de S. Augustin, mais ce fut parce qu'il n'avoit pas le talent de la prédication. *Herm. vie de Chrys. l. 2. c. 2.*

*Du Foss. p. 363. c. 2.

* Demetrius.

IV. Malheur de la ville d'Antioche.

L'an 387. *Theodoret. l. 5. c. 18. 19. Socom. l. 7. c. 23. 24. Zozim. l. 4.*

Chrysost. hom. var. ad pop. Antioch. Herm. vie de S. Chrys. l. 2. fusd.

Digitized by Google

ſes fils, mais encore ſur celle de la défunte imperatrice Flaccille, princeſſe dont la memoire étoit en benediction par tout l'empire, à cauſe de ſes rares vertus. L'indignation qu'en eut Theodoſe étoit juſte, mais la maniere dont il voulut venger cet outrage parut violente à S. Flavien. On propoſa d'abord dans ſon conſeil de confiſquer tous les biens du peuple d'Antioche, de mettre le feu à la ville pour la reduire en cendres, & enfin d'y faire paſſer la charrue pour en détruire les moindres reſtes. On ne peut douter que l'empereur n'eut horreur d'un conſeil ſi inhumain malgré toute ſa colere; mais quoiqu'il n'en vînt pas juſqu'aux extremités d'une telle vengeance, il ne laiſſa pas de faire partir deux des principaux officiers de ſa cour* pour commencer le châtiment de la ville d'Antioche, qu'ils priverent d'abord de ſa qualité de metropolitaine de l'Orient qu'ils tranſporterent à celle de Laodicée. Leur arrivée cauſa une ſi grande conſternation, que pluſieurs des habitans s'enfuirent ſur les montagnes & dans les deſerts pour tâcher d'y mettre au moins leur vie à couvert. Depuis le funeſte moment de la venue de ces officiers on n'entendit parler dans la ville que de proſcriptions, d'empriſonnemens, de queſtions & de tortures: & les innocens ſe trouvoient malheureuſement confondus avec les coupables dans une ſi triſte deſolation, qui ne leur laiſſoit que le choix de la ſervitude ou de la mort.

* 1° Tilleboch general d'artillerie.
2. Ceſaire preſ. du pr. ou gr. maît. du palais.

L'évêque Flavien fut ſenſible à ce deſaſtre comme un pere l'eſt à la perte de ſes enfans. Reſolu de ſe ſacrifier pour le ſalut de ſon peuple, il commença par le porter à la penitence, perſuadé qu'il falloit ſe mettre en devoir de fléchir la colere de Dieu avant que de ſonger aux moyens d'appaiſer celle de l'empereur. Sçachant qu'un évêque doit regarder comme l'une des principales obligations de ſa charge celle de reconcilier ceux, qui ſont ſous ſa conduite, non ſeulement avec Dieu, mais encore avec les hommes, il entreprit de ſe rendre le mediateur de ſon peuple auprès de l'empereur, & d'expoſer ſa vie pour ſon troupeau. Il n'eut égard ni à la foibleſſe de ſon grand âge, ni à la maladie d'une ſœur unique qui étoit preſque mourante: & ayant laiſſé à ſaint Chryſoſtome le ſoin de conſoler, d'inſtruire & de fortifier ſon peuple, il partit pour Conſtantinople la veille ou la ſurveille du premier jour de carême. Dieu lui donna durant un ſi long voyage la force & la vigueur d'un jeûne homme qui l'empêcha de ſentir les incommodités de ſa vieilleſſe. La modeſtie de ce ſaint Evêque nous auroit fait perdre la connoiſſance des particularités édifiantes d'un voyage ſi memorable, ſi ſaint Chryſoſtome n'avoit pris ſoin de les apprendre d'un homme qui fut le témoin de tout ce qui s'y paſſa, & qui lui fit enſuite un recit exact & fidéle de tout ce qu'il avoit entendu de la bouche même de l'empereur & de celle de l'Evêque. Voici en abregé la relation que ce ſaint docteur de l'Egliſe en a laiſſée à la poſterité.

Chryſ. hom 20. ad pop. Antioch.

V

S. Flavien obtient la grace de ſon peuple.

Saint Flavien étant arrivé à Conſtantinople, alla droit au palais de l'empereur, & étant entré dans la ſalle où étoit le prince, il s'arêta dès qu'il le vit, & ſe tint éloigné de ſa perſonne. Il demeura en cet état ſans parler, laiſſant couler ſes larmes qui étoient les interprétes du langage pathetique de ſon cœur. Les yeux baiſſés contre terre, &

Digitized by Google

Chryſ. hom. 20. Hexm. l. 2. c. 18.

L'an 387.

le viſage tout couvert de confuſion, il n'oſoit preſque ſe montrer : & ſe regardant comme chargé de tous les crimes de ſon peuple, il vouloit paroître devant la majeſté imperiale comme s'il eût été le ſeul coupable & l'unique auteur de tout le mal, qui s'étoit commis dans la ville d'Antioche. Son deſſein étoit de diſpoſer de loin l'eſprit du prince, & de le toucher de compaſſion par ſes ſoupirs & les autres demonſtrations exterieures de ſa douleur avant que d'entreprendre de le perſuader par les raiſons, qu'il avoit à alleguer pour la défenſe de ſon peuple. Il vouloit obſerver les momens favorables de la parole & du ſilence, & faire voir ſur ſon viſage & dans ſa conduite une vive image de l'affliction generale de la ville d'Antioche. Ce fut tout l'artifice qu'il employa pour appaiſer le grand Theodoſe. Car encore que l'hiſtorien Sozomene ait écrit que ce Saint fit chanter par les Muſiciens, lorſque cet empereur étoit à table, les cantiques triſtes & lugubres dont le peuple d'Antioche ſe ſervoit au milieu de ſes prieres publiques pour exprimer ſon affliction ; & que ce prince en fut touché d'une compaſſion ſi ſenſible, qu'il appaiſa ſa colere, & trempa de ſes propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ſes mains : il n'eſt pas fort sûr de s'en rapporter au témoignage de cet écrivain en cette occaſion, parce que ſaint Chryſoſtome qui étoit parfaitement informé de toutes les circonſtances de cette hiſtoire, n'en a rien écrit, quoiqu'il paroiſſe n'en avoir voulu rien omettre.

l. 7. c. 23.

Chryſ. ut ſup.

Theodoſe, continue ſaint Chryſoſtome, entendit les ſoupirs du ſaint évêque d'Antioche, & s'appercevant de la honte qui lui couvroit le viſage, il s'avança vers lui : & par le ton moderé de ſa voix il lui fit connoître la douce violence que ſes larmes venoient de faire à ſon cœur. Il lui parla comme s'il avoit eu beſoin lui-même de juſtification, & ſe contenta de lui repreſenter avec beaucoup de modeſtie & de gravité, mais ſans émotion, les faveurs dont il avoit gratifié la ville d'Antioche depuis qu'il avoit été élevé à l'empire. A chaque fois qu'il lui en avoit marqué une en particulier, il repetoit ces mots : » Etoit-il raiſonnable qu'ils recon- » nuſſent de la ſorte toutes ces fa- » veurs ? Avois-je merité d'être traité » ſi rudement ? Et quand il ſeroit » vrai que j'euſſe commis, comme » ils le croient, une injuſtice, à » leur égard, ne devoient-ils pas au » moins épargner les morts ? N'ai-je » pas toûjours préferé la ville d'Antio- » che à toutes les autres villes de mon » empire & ne m'a-t-elle pas été plus » chere que celle même qui m'a » donné la naiſſance.

Flavien ayant ouï des reproches ſi juſtes & ſi touchans, ne chercha la juſtification des coupables que dans l'aveu ſincere de leur crime & de leur ingratitude. Voyant que le tems de parler étoit venu, & que l'empereur étoit tout diſpoſé à l'écouter, il prononça parmi les larmes & les ſoûpirs qui marquoient ſa douleur, une harangue très-éloquente que ſaint Chryſoſtome a conſervée à l'Egliſe dans toute ſon étendue, en l'inſerant dans l'une de ſes homelies. Loin de diminuer ou de vouloir excuſer le crime de ſes citoyens, il en exagera encore l'énormité, afin de relever davantage la clemence & la generoſité que devoit faire paroître ce prince dans le pardon qu'on lui demandoit. Il lui fit voir que la victoire qu'il devoit remporter ſur lui-même en une ſi importante oc-

Digitized by Google

caſion, lui ſeroit ſans comparaiſon plus glorieuſe que toutes celles qu'il avoit obtenues ſur les ennemis de l'empire. Il ſe ſervit adroitement de l'exemple du grand Conſtantin, qui ayant appris qu'on avoit défiguré à coups de pierres une de ſes ſtatues, & ſe voyant excité à s'en venger par ſes courtiſans qui lui diſoient que ſon viſage avoit été tout meurtri, s'étoit contenté de leur répondre en paſſant la main ſur ſon front & ſur ſes joues, qu'il n'y ſentoit aucune bleſſure, & avoit ainſi couvert ces flateurs de confuſion par une parole qui lui avoit attiré une gloire éternelle. Mais pour ne lui point propoſer d'autre exemple que lui-même, il le fit ſouvenir du beau mot qu'il avoit dit quelques années auparavant, lorſqu'il avoit envoyé par toute la terre une lettre de remiſſion generale pour tous les criminels au tems de Pâques. » Plût à Dieu, » diſoit ce grand prince, que je » puſſe rendre auſſi la vie aux morts » comme je la donne aux vivans. Et il lui fit ſentir fort à propos que c'étoit ici l'occaſion d'executer un ſi noble deſir. Il alla enſuite au devant de toutes les difficultés & des conſiderations d'état qui pouvoient mettre obſtacle à la grace qu'il lui demandoit. Il acheva de déſarmer ſa colere par une peinture également vive & affreuſe de l'état déplorable de la ville d'Antioche, & par les motifs de la religion dans leſquels il fit entrer les vûes de la miſericorde de Dieu ſur les pécheurs, qu'il lui propoſoit pour le modele de ſa conduite.

Chryſ. ut ſupr. Ce diſcours de ſaint Flavien animé du feu d'une charité vraiment paſtorale, remua ſi fortement le cœur de Theodoſe, que ſelon ſaint Chryſoſtome il lui arriva la même choſe qu'à Joſeph, lorſque voyant ſes freres fondre en larmes, & n'oſant néanmoins pleurer en leur preſence, il étouffoit ſa douleur dans lui-même. Quelque effort que fit l'empereur pour cacher ce qu'il ſentoit, ſa tendreſſe ne put reſiſter long-tems à la violence que lui faiſoit l'eſprit qui lui avoit parlé par la bouche de Flavien. Il ne fit qu'une réponſe fort courte à la grande harangue de cet Evêque, mais une réponſe qui exprimoit bien les ſentimens d'un prince chrétien, qui ſe regardoit comme pecheur, en pardonnant à des criminels. » Eſt-ce quelque choſe de » grand ou de merveilleux, dit-il, » qu'étant homme comme je ſuis, je » pardonne à des hommes qui m'ont » offenſé, puiſque le Seigneur de » tous les hommes s'étant fait homme » lui-même & rendu eſclave pour l'a» mour d'eux, a pardonné ſur la croix » à ceux même qui l'y avoient attaché ? Flavien tranſporté de joie offrit à l'empereur de paſſer près de ſa majeſté la grande fête de Pâques qui étoit proche. Mais ce prince qui ſçavoit quelle ſeroit la conſolation du peuple d'Antioche de revoir ſon paſteur, aima mieux qu'il retournât promptement pour être à la fête dans ſon égliſe. » Allez, lui dit-il, les » conſoler par votre preſence; je ſçai » qu'ils ſont dans le trouble & dans » la douleur; quand ils verront le » pilote, ils ſe tiendront aſſurés contre la tempête. Le Saint prenant congé de lui, le ſupplia de vouloir y envoyer le prince Arcade ſon fils, afin que ces peuples puſſent reparer par les reſpects & les hommages qu'ils lui rendroient l'outrage fait à ſa majeſté. Mais l'empereur lui recommanda ſeulement de prier Dieu pour le ſuccès des affaires de l'empire & l'extinction de la guerre,

&

Digitized by Google

& qu'il iroit lui-même à Antioche. Cependant le ſénat d'Antioche avoit envoyé de ſon côté deux députés à Theodoſe pour le même ſujet. C'étoient le celebre Sophiſte Libanius & Hilaire, auſquels Zozime auteur payen ne fait point difficulté d'attribuer la grace de la reconciliation accordée par l'empereur aux Antiochiens. Mais ils n'en eurent que la confirmation : & toute la gloire après Dieu en fut donnée à l'évêque Flavien, dont le retour fut regardé comme un triomphe. Son arrivée changea toute la face de la ville, qui des extremités de la triſteſſe paſſa à un excès de joie qu'on fit éclater par des réjouiſſances publiques. Chacun s'efforça à l'envi de témoigner ſa reconnoiſſance au ſaint Prélat, qui fut honoré comme doublement le pere du peuple & de la patrie. On couronna de fleurs la place publique, on alluma par tout des flambeaux, & l'on couvrit d'herbes odoriferantes toutes les rues par où il devoit paſſer.

Extrem. ad Sop. Liban. orat. vit. & 13. Pagi an. 388. n. 7.

VI. *Ses travaux contre les heretiques.*

Mais le ſaint dont l'humilité étoit ſincere & profonde, eut ſoin de faire rapporter uniquement à Dieu toute la gloire de cet heureux ſuccès, ſans vouloir ſouffrir qu'on lui en attribuât aucune part : & il ſe ſervit du miniſtere de ſaint Chryſoſtome pour exhorter ſon peuple à laiſſer ces fleurs & ces flambeaux, & à ne ſe parer que de vertus, & ne ſe remplir que des lumieres de la verité de l'évangile. Il travailla avec toute l'application dont il étoit capable à rendre utile au ſalut des ames tout ce qu'il avoit fait pour ſauver les corps & les biens temporels. Comme ſa charité envers ſon peuple étoit jointe à un puiſſant amour pour la verité, il ne croyoit pas qu'il lui ſuffit de ranimer la foi des fidéles, s'il ne veilloit en même tems à la conſerver dans ſa pureté. C'eſt ce qu'il fit en les préſervant de la doctrine empoiſonnée de quelques heretiques qui s'éleverent de ſon tems. Ceux dont on fit gliſſer quelques dogmes dans Antioche paſſoient pour deſcendans des Maſſaliens, des Euchites & des Heſicaſtes, dont on veut que les Quietiſtes de nos jours ayent renouvellé quelques opinions. Leurs erreurs étoient d'autant plus dangereuſes, que d'une part elles paroiſſoient plus ſpirituelles, & que de l'autre elles flatoient davantage la moleſſe des Chrétiens. On y faiſoit conſiſter toute la perfection dans la priere & le repos; on y tenoit les ſacremens indifferens & inutiles, auſſi-bien que toutes les mortifications corporelles. Ceux qui enſeignoient ces maximes étoient des moines de Meſopotamie qui avoient abandonné le travail des mains pour ne vaquer qu'à cette oraiſon de quietude. Les évêques de Syrie firent ce qu'ils purent pour garantir leurs diocèſes d'un ſi perilleux voiſinage. Flavien voulant s'éclaircir de toutes choſes par lui-même, fit venir à Antioche les principaux de ces heretiques qui étoient à Edeſſe, & par une adreſſe pleine d'eſprit & de prudence il tira la verité de l'un de leurs chefs nommé Adelphius. Par ce moyen il découvrit des erreurs très-ſubtiles que ces heretiques tâchoient de cacher avec beaucoup d'artifice, afin de les ſemer avec plus de ſureté : & non content d'en avoir purgé ſa ville & ſon diocèſe, il fournit encore à ſes confreres les moyens de les reconnoître, & de les chaſſer.

VII. *Nouvelle diviſion dans l'égliſe d'Antioche.*

La fin de tous ces travaux ayant eu tout le ſuccès qu'on en pouvoit eſperer, ſembloit devoir procurer

Digitized by Google

R'conciliation de saint Flavien avec les occidentaux.

quelque repos à sa veillesse, sur tout après la mort de Paulin son competiteur, qui s'étoit toûjours porté pour évêque de cette partie des catholiques d'Antioche, qu'on appelloit Eustathiens, & qui s'étoient separés des autres qu'on appelloit Meletiens. Mais l'élection d'Evagre en la place de Paulin susçita de nouveaux troubles à saint Flavien, & donna lieu à une persecution encore plus violente qu'auparavant, quoique cette élection ne fût pas plus reguliere que celle de Paulin ne l'avoit été. Car l'Eglise d'Occident accorda sa communion à Evagre comme elle avoit fait à Paulin, & elle fit en même tems des sollicitations près de l'empereur Theodose contre Flavien. Ce fut sur les instances des évêques de l'Italie que ce prince manda notre Saint à Constantinople, & il voulut lui persuader d'aller à Rome pour détromper par sa presence les esprits qui étoient prévenus contre lui. Le Saint s'en excusa sur la saison de l'hiver & sur sa vieillesse; mais il offrit de se démettre de son évêché, & de recevoir pour juges ses propres accusateurs sur la pureté de sa foi ou de ses mœurs. Theodose au lieu d'accepter les offres d'un homme si humble & si désintereſſé, le renvoya avec honneur à son église, & ne pouvant assez admirer sa sagesse & sa fermeté, il lui promet sa protection en toutes rencontres. Il lui tint parole, & l'on prétend que quelque tems après étant en Italie, il prit hautement sa défense contre le pape Sirice, & contre plusieurs évêques de l'Occident, qui lui en faisoient des plaintes comme d'un usurpateur de l'épiscopat, & qui le sollicitoient de reprimer sa tyrannie, & de maintenir Evagre. La bonté qu'eut ce prince d'entrer avec eux dans le détail de la justification de saint Flavien en fit revenir plusieurs de leur prévention, & disposa beaucoup les esprits à la réunion des Occidentaux avec ceux de l'Orient sur ce sujet. Mais la mort de ce grand prince traversa toute l'esperance qu'on pouvoit avoir de lui voir procurer cet avantage à l'Eglise. Celle d'Evagre competiteur de notre Saint étant survenue sans que le parti des Eustathiens eût le credit de lui substituer un successeur, fit une ouverture à la réunion, & donna jour aux moyens d'une reconciliation que tous les gens de bien souhaitoient avec tant d'ardeur.

Flavien trouva au ſe concile de Constantinople l'an 394.

S. Flavien qui avoit refusé non-seulement d'aller à Rome pour désabuser le pape, mais encore de se trouver au concile de Capoue en 391, où S. Ambroise & les autres prelats avoient intention de terminer son differend avec Evagre, & qui avoit fait même difficulté d'abord d'accepter pour arbitre ou pour juge Theophile d'Alexandrie & les autres évêques d'Egypte nommés par le concile de Capoue, parce qu'ils avoient toûjours été dans le parti de Paulin & d'Evagre, envoya des députés à Rome pour assurer le pape & les autres prelats du desir sincere avec lequel il souhaitoit la communion des églises de l'Occident. S. Jean Chrysostome élevé depuis peu sur le siege de Constantinople, s'interessant de son côté pour le bien de l'Eglise universelle, s'employa près de Theophile d'Alexandrie avec lequel il n'étoit point mal alors, pour ménager cette reconciliation. Theophile qui étoit fort uni avec les occidentaux, s'y porta volontiers. Il nomma pour aller à Rome negocier cette affaire avec Acace évêque de Berée, Isidore

L'an 389.

392.

Theodoret. l. 5. c. 23. Ambroſ. ep. 56.

L'an 394.

395.

Digitized by Google

prêtre de ſon égliſe, dont nous avons parlé au xv. de janvier, & qu'il avoit voulu même porter à l'évêché de Conſtantinople, lorſque ſaint Chryſoſtome y fut appellé. Le ſuccès en fut tout-à fait heureux. Le pape Innocent qui avoit été nouvellement mis ſur la chaire apoſtolique après la mort d'Anaſtaſe, reçut ſaint Flavien dans ſa communion, en quoi il fut ſuivi par les évêques d'Occident & d'Egypte, dont Acace à ſon retour alla lui porter les lettres. Les Euſtathiens, c'eſt-à-dire ceux du parti de Paulin & d'Evagre dans Antioche, ne laiſſèrent pas de continuer encore leurs aſſemblées à part pendant quelques années: & quelque effort que fit ſaint Flavien pour les rejoindre parfaitement avec ſon troupeau, la réunion totale ne ſe fit que 10. ou 11. ans après par l'extinction entiere d'un ſi long ſchiſme.

L'an 402.

ſous le patriarche Alexandre en 413.

VIII. Sa mort.

Cependant il jouiſſoit de la douceur que lui procuroit la joie de ſe voir uni de communion comme il l'avoit toûjours été de l'eſprit & du cœur avec tous les autres paſteurs de l'Egliſe univerſelle. Mais Dieu qui ſembloit ne lui avoir preparé de calme & de paix ſolide que pour l'autre monde, voulut avant que de lui faire quitter cette vie mortelle l'éprouver de nouveau par l'affliction qu'il reçut de la perſecution que l'on ſuſcita à ſaint Chryſoſtome, pour lequel il reſſentoit toûjours des tendreſſes de pere. Il en avoit fait un ami très intime par les liens les plus étroits de la charité de Jeſus-Chriſt: & il ſe diſpoſoit à ſe rendre le zelé défenſeur de ſon innocence contre ſes ennemis. Mais Dieu ne permit pas qu'il ſurvéquît au banniſſement de ce grand homme: & il le retira du monde après vingt-trois ans d'épiſcopat.

Lan 404.

AUTRES SAINTS du xxi. jour de Février.

I. *S. SEVERIEN EVESQUE de Scythople en Paleſtine, & Martyr.* v. ſiécle

NOus ne connoiſſons de toutes les actions de la vie de ſaint SEVERIEN évêque de Scythople en Paleſtine près du Jourdain, que la fermeté qu'il fit paroître dans la défenſe de la verité orthodoxe, & qui lui merita la couronne du martyre du tems des Empereurs Marcien & Pulcherie. Il ne ſongeoit qu'à gouverner paiſiblement le troupeau qui lui avoit été confié, lorſque des moines turbulens de Paleſtine, qui étoient infectés de l'héreſie d'Eutychès, exciterent de grands troubles dans tout le pays pour empêcher qu'on ne reçût le concile de Chalcedoine, qui venoit de condamner cette héreſie. Le grand Euthyme ce celebre abbé dont nous avons rapporté la vie au xx. de janvier, ayant vû les decrets de ce concile, que lui avoient apportés deux évêques de ſes anciens diſciples, qui y avoient aſſiſté, les trouva ſi orthodoxes, que les jugeant dignes du Saint Eſprit même, il les reçut avec reſpect, les fit publier, & les fit recevoir dans tous les monaſteres dont il avoit la conduite. Son exemple donna enſuite un merveilleux branle aux autres, qui étoient répandus par toute la Paleſtine pour leur faire embraſſer le concile de Chalcedoine: & le poids de ſon autorité les auroit tous infailliblement entraînés ſans un miſerable

L'an 451.

Cyrill. vit. Euthym. c. 12. Marcian imperat. ap. Boll. p. 346. Evagr. l. 2. c. 5. Niceph. l. 15. c. 9.

Digitized by Google

moine nommé Theodoſe, qui vint tout gâter par ſes preſtiges. Ce charlatan qui n'avoit ni foi ni pudeur, ni conſcience, ſe mit à charger le ſaint concile d'impoſtures & de calomnies, & à faire croire qu'il avoit prétendu établir l'impieté de Neſtorius. Il ſurprit la ſimplicité de l'imperatrice Eudocie veuve de Theodoſe le jeune, qui étoit alors retirée en Paleſtine; & par le moyen de cette princeſſe il ſeduiſit un grand nombre de ſolitaires. Il envahit même le ſiége épiſcopal de Jeruſalem ſur le Patriarche Juvenal qui fut contraint de ſe ſauver, & s'étant ſaiſi de l'autorité du paſteur, il ſe comporta en loup dans la bergerie du Seigneur. Il commit des excès inouis contre tous ceux, qui faiſoient profeſſion de recevoir le concile de Chalcedoine. Il en chaſſa les uns, & les dépouilla de leurs biens. Il en fit battre d'autres ſi cruellement, que pluſieurs en moururent. Il remplit de ſcelerats les places vacantes des prêtres du Seigneur, qu'il faiſoit inhumainement maſſacrer par ſes moines, ou qu'il obligeoit de prendre la fuite. Après avoir rempli Jeruſalem de carnage, & l'avoir reduit au pitoyable état d'une ville priſe d'aſſaut, & ſaccagée par les barbares, il ſe vit preſſé enfin de ſortir lui-même par la crainte de tomber entre les mains des officiers de l'empereur. Mais il alla avec les miniſtres de ſa fureur exercer la même barbarie dans les provinces voiſines. Il attaqua ſur-tout les paſteurs qui ſe mettoient en devoir de s'oppoſer à ſes violences, & qui empêchoient que la nouvelle héreſie n'infectât leurs troupeaux. Perſonne ne lui reſiſta avec plus de force & de ſuccès que SEVERIEN évêque de Scythople, qui ſçut le repouſſer vigoureuſement, couvert du bouclier de la foi, & armé de la parole de Dieu. Mais ſi ce ſaint Evêque vint à bout de défendre ſon égliſe avec ces divines armes, il ne pût garantir ſon corps de la rage de ce méchant homme & de ſa troupe forcenée. Ils ſe jetterent ſur lui, le traînerent hors de la ville, & le maſſacrerent inhumainement, & l'on prétend que ce Theodoſe voulut être lui-même ſon bourreau. On croit que cette mort arriva l'an 452. mais on n'en ſçait ni le mois ni le jour. Si l'on étoit ſûr qu'elle fût arrivée au mois de février, on ſeroit obligé de la remettre à l'année ſuivante, parce que le faux évêque Theodoſe n'avoit pas encore uſurpé le ſiége de Jeruſalem au mois de février de l'an 452. Le martyrologe romain qui en fait mention au XXI. de ce mois lui donne la qualité de martyr, & l'on ne peut pas douter qu'il ne l'ait très-juſtement méritée. Cependant l'on ne voit point qu'on lui ait établi aucun culte avant le XVI. ſiécle, & l'on ne ſçait pourquoi on lui a deſtiné ce jour plûtôt qu'un autre.

L'an 452. ou 453.

Marcian. imp. ut ſupr.

II. *S. GERMAIN ABBE' de Granfel, & S. RANDOALD ſon prévôt, martyrs*; vulg. *S. Germain & S. Randaut.*

VII. ſiécle.

GERMAIN fils d'Optard, que d'autres appellent Optarne ſenateur de Tréves, nâquit en cette ville ſous le regne de Clotaire II. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il fut donné à ſaint Modoald évêque de Tréves, qui prit un ſoin tout particulier de ſon éducation. Il répondit parfaitement aux eſperances que l'on en avoit conçues. Comme il avoit les diſpoſitions du

I. *Bubol. ap. Boll. p. 164.*

Digitized by Google

cœur auſſi belles que les qualités de l'eſprit, il fit en peu de tems de fort grands progrès dans la vertu auſſi-bien que dans les lettres : & couvrant tous ces avantages d'une rare modeſtie, il s'en forma un vrai mérite qui lui acquit l'affection & l'eſtime de tout le monde. Mais la grace de J. C. qui le dégoûtoit peu à peu des douceurs du ſiécle, & qui l'attiroit inſenſiblement ailleurs, ne lui laiſſa regarder cette affection & cette eſtime des hommes que comme des piéges qu'il devoit éviter. De ſorte qu'à l'âge de dix-ſept ans il renonça tout-à-fait au monde du conſentement de ſaint Modoald. Il donna aux pauvres tout ce qu'il avoit, & ce qu'il pouvoit prétendre de la ſucceſſion de ſes parens, & il alla trouver ſaint Arnoul qui d'évêque de Metz & de miniſtre d'Etat ſous Dagobert s'étoit fait hermite dans un deſert de Lorraine près de Romberg * ou de Remiremont. Ce Saint le reçut avec beaucoup de tendreſſe & lui coupa les cheveux.

* ou Honcemberg.

Le B. Germain demeura quelque tems auprès d'un ſi excellent maître, pour tâcher d'apprendre de ſes exemples & de ſes inſtructions l'état le plus parfait de la vie ſpirituelle. Ayant enſuite inſpiré le mépris du ſiécle au plus jeune des deux freres qu'il avoit laiſſé dans le monde nommé Numerien, ils ſe retirerent enſemble dans le monaſtere de ſaint Romaric ; c'eſt-à-dire à Romberg dont nous avons parlé, & où ce Saint avoit bâti une abbaye double, la plus grande pour des filles, & une moindre pour des hommes, toutes deux connues depuis ſous le nom de Remiremont. Germain y pratiqua toutes les humiliations dont peut s'aviſer un ſerviteur de Dieu, qui cherche à s'anéantir devant lui. Il étoit toujours vêtu de l'étoffe la plus vile & la plus mépriſable ; il domptoit ſon corps par des auſteritez continuelles, auſquelles il joignoit aſſidûment le travail des mains, allant quelquefois hors du cloître même couper du bois pour les beſoins de la communauté. Toute ſa conduite paroiſſoit ſi ſainte & ſi uniforme, qu'elle fut regardée comme le meilleur modéle que ſes confreres puſſent imiter.

II. Le déſir de s'avancer encore davantage dans la perfection le fit aller enſuite à Luxeû, célebre abbaye aux extrémités de la province que nous appellons Franche-comté. Il y fut accompagné par ſon frere Numerien & quelques autres Religieux : & tous y firent le vœu d'obéiſſance ſous l'abbé ſaint Walbert. Germain ne fut pas long-tems ſans donner de l'admiration à tous ceux qui le virent. Son abbé ſur tous les autres honorant en lui les dons éminens dont il avoit plû à Dieu de le glorifier, le fit ordonner prêtre : & on lui vit remplir tous les devoirs du facerdoce avec tant d'humilité, d'exactitude & de pieté, qu'il paroiſſoit exceller en graces au deſſus de tous les autres miniſtres de l'autel. Il n'y eut que la vûe d'un merite ſi extraordinaire qui porta ſaint Walbert à le mettre à la tête d'une ſainte colonie de religieux, qu'il envoya dans le nouveau monaſtere de Granfel au diocèſe de Baſle, que le duc Gondon l'un des principaux ſeigneurs d'Alſace venoit de bâtir dans une vallée dont il lui avoit donné le fonds. S. Walbert appella ce lieu Grandval ; nom que les écrivains François ont preſque toujours retenu juſqu'à préſent : les Allemans le nomment *Granfel*, qui eſt la même choſe, & plus communement Munſter-thal ; c'eſt-à-dire,

Vers l'an 648.

Digitized by Google

monaſtere du Val. Il y établit Germain pour premier abbé ſous la regle de Luxeû, & la diſcipline monaſtique y fut très-floriſſante pendant plus de cinq cens ans, juſqu'à ce que dans le douziéme ſiécle ce monaſtere fut ſecularisé, & changé en un chapitre de chanoines, qui dans le ſiécle dernier ſe tranſporterent à Telſberg ou Delmont à cauſe de l'héreſie ou de la réformation prétendue que les Suiſſes du canton de Berne établirent à Granfel.

On dit que Granfel qui avoit toujour été du dio ſe de Bâle, eſt maintenant de celui de Conſtance.

III.

Germain gouverna ce monaſtére avec tant de ſageſſe, de pieté & de ſuffiſance, qu'on l'obligea de ſe charger encore de la conduite de deux autres; ſçavoir, de celui de ſaint Urſicin, vulgairement ſaint Urſitz, & de celui de ſaint Paul de Werd * ou de l'Iſle, qui furent long-tems l'un & l'autre ſous la dépendance de celui de Granfel. Après pluſieurs années d'un calme, qui avoit été très-favorable à l'établiſſement de la diſcipline, & dont notre Saint avoit beaucoup profité pour l'avancement de ſes religieux dans la perfection de leur état, il s'éleva un orage qui ſervit à combler ſa vertu, & qui lui fit meriter même la couronne du martyre. Comme il prenoit ſoin auſſi du ſalut des peuples de la vallée & des environs, il eut une douleur ſenſible de voir les violences qu'exerçoit ſur eux comme ſur les religieux le duc Boniface, ſurnommé Cathic, qui avoit ſuccedé au bienfaiteur Gondon, mais qui n'avoit ni ſa vertu ni la même bienveillance pour les ſerviteurs de Dieu. Cet homme qui étoit naturellement inhumain ſe mit à ravager toute la vallée, après avoir chaſſé ou empriſonné les échevins des bourgades. Un jour qu'il y étoit entré à la tête d'une grande troupe de ſoldats Allemands, S. Germain reſolut d'aller audevant de lui avec le prevôt ou le prieur de ſon monaſtere de Granfel nommé RANDOALD, que nous appellons vulgairement *S. Randau*. Il fit porter avec lui des reliques & le livre des Evangiles, eſperant arrêter ſa fureur par le reſpect qu'il auroit pour ces monumens ſacrés de la religion. Il y joignit de ſages rémontrances qu'il lui fit ſur ſa conduite dans l'égliſe de ſaint Maurice où il l'étoit allé trouver. Le duc feignit d'en être touché, il offrit même de donner caution qu'à l'avenir il laiſſeroit les habitans de la vallée en paix. Le Saint qui n'étoit pas fort perſuadé de ſa ſincerité, voulut demeurer en priere dans l'égliſe de S. Maurice, attendant l'effet de ces promeſſes ou l'occaſion de lui faire de nouvelles remontrances. Mais voyant que les ſoldats de Catihc pilloient, maſſacroient, & brûloient avec encore plus de fureur qu'auparavant, il prit la reſolution de s'en retourner au monaſtere de Granfel. Il fut arrêté en chemin avec Randoald ſon compagnon. Lorſqu'il ſe vit dépouillé, il jugea auſſitôt que Dieu vouloit recompenſer par le martyre la charité qui l'avoit fait ſortir de ſa retraite, & il exhorta ſon compagnon à le ſouffrir genereuſement avec lui pour l'amour de celui, qui avoit bien voulu mourir pour les méchans même qui le crucifioient. Il fut percé d'un coup de lance au milieu de ſa priere, & Randoald fut traité enſuite de la même maniere.

* Zu Vverd *latin* Verdunenſe.

Ou plûtôt *Cathic* à qui on avoit donné le nom de *Boniface*.

IV.

Les religieux étoient à l'office de la veille de la Chaire de ſaint Pierre, lorſqu'on leur en vint apporter la nouvelle. Ils allerent toute la nuit chercher les deux corps qu'ils porterent premierement en l'égliſe de

Vers l'an 676. ou plutôt 677. Le Comte dit.

Digitized by Google

saint Urſitz, puis en celle de saint Pierre de Granfel. La ceinture de saint Germain qu'un frere avoit ramaſſée de deſſous les pieds des aſſaſſins, fut pendue au deſſus de l'autel comme une précieuſe relique, & on rapporte que Dieu en conſideration de ſon ſerviteur, la fit ſervir à rendre la ſanté à un malade. il ſe fit encore d'autres miracles qui atteſterent la gloire du Saint, & qui contribuerent beaucoup à l'établiſſement de ſon culte dans l'évêché de Bâle, & dans toute la province eccleſiaſtique de Beſançon. La dévotion des peuples ayant formé un pelerinage à ſon tombeau qui ſubſiſtoit toujours malgré la longueur des tems, il vint un ſcrupule au prévôt du chapitre de Granfel & aux chanoines touchant la réalité de ces ſaintes reliques. De ſorte qu'en 1477. ils reſolurent d'en faire la viſite, & ouvrirent le tombeau qui étoit d'une pierre fort dure. Ils eurent la joie d'en trouver les os tout entiers, ſans qu'il parût qu'on y eût touché depuis la ſepulture du Saint; c'eſt-à-dire, depuis environ huit cens ans qu'il étoit mort. Ils refermerent reſpectueuſement le tombeau, après avoir rendu les honneurs qui étoient dûs à ces ſaintes reliques.

L'an 661.

Franche-Comté & les Suiſſes.

ADDITION AUX SAINTS du ſiecles xxi. jour de Février.

VI. & VI. Siécles.

III. LE B. PEPIN *dit* DE LANDEN *ou* DE BRABANT, Maire du Palais, & premier Miniſtre des Rois de France en Auſtraſie.

LE Bienheureux PEPIN *à qui les écrivains donnent tout publiquement la qualité de Saint, ne porte le ſurnom de Landen, lieu de ſa premiere ſepulture en Brabant, que pour être diſtingué de Pepin de Herſtal ſon petit-fils, pere de Charles Martel. Il fut gouverneur général du Brabant, dont le pays beaucoup plus étendu pour lors qu'il ne l'eſt maintenant, ne fut réduit en duché que long-tems après Son pere Carloman & ſa mere Emegarde ou Hermengarde étoient de la premiere nobleſſe du royaume. Il vint au monde vers l'an 580. & il s'avança ſi fort à la Cour de France, qu'il ſembloit y être déja tout-puiſſant, lorſqu'en 613. Clotaire II. parvint à la monarchie par la réunion des royaumes d'Auſtraſie & de Bourgogne à celui de France. Il avoit deſlors le gouvernement de toute cette vaſte contrée de la baſſe Auſtraſie, qui s'étendoit entre les rivieres de l'Eſcault, de la Meuſe, de la Moſelle & du Rhin, depuis le Hainaut & le Luxembourg juſqu'à la Friſe, & il poſſedoit de grandes ſeigneuries dans tout le pays de Brabant. Il avoit épouſé depuis quelques années la bienheureuſe Itte ou Iduberge de l'une des premieres familles d'Aquitaine, ſœur de ſaint Modoald évêque de Trêves: & il en eut un fils nommé Grimoald qui lui ſucceda dans ſes charges, & deux filles dont la cadette fut ſainte*

I. *Anonym. Nivell. Freelegard. Aimoin. Sigeb. Gemblac. &c. Item. Duchſn. Boll.*

Vers l'an 580.

613.

De ce mariage vint Pepin de Herſtal bisayeul de Charlemagne.

Digitized by Google

Les beguines de Flandres ont pris leur nom de Ste. Begghe.

Gertrude, vierge; & l'aînée sainte Begghe, mariée à Anſigiſe, fils de saint Arnoul évêque de Mets, d'où eſt venue la seconde race de nos rois.

Le B. Pepin non content d'avoir reconnu Clotaire II. pour son roi légitime après la mort de Thierri & de Sigebert son fils, contribua encore beaucoup à lui soumettre les peuples d'Auſtraſie; de sorte que dès l'an 614. tout demeura tranquille sous la puiſſance de ce nouveau monarque depuis la Baviere & la Saxe juſqu'en Friſe, comme le reſte des états où il avoit regné auparavant. Ce prince l'établit peu de tems après maire du palais d'Auſtraſie. L'autorité que donnoit cette grande charge étoit peu differente de la puiſſance royale; & elle étoit alors de recente inſtitution. Pepin l'exerça juſqu'à la mort avec une prudence & une integrité qui le rendirent l'objet de l'admiration de tout le monde, & qui lui attirerent l'affection, l'eſtime & la veneration des peuples qui étoient sous ſon adminiſtration. Il ne fit pas moins paroître ſon équité durant la paix que ſa valeur durant la guerre, & par un bonheur qui fut une recompenſe de la droiture de ſon cœur, il ſçut conſerver les droits du roi, & favoriſer le peuple en même-tems, & fut dans l'approbation de l'un & de l'autre, ſans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Le deſir de faire fleurir la religion avec la juſtice, & de travailler en même-tems à ſe ſanctifier de plus en plus dans ſa conduite particuliere comme dans ſes fonctions publiques, lui fit rechercher la ſociété de ſaint Arnoul évêque de Mets, & de pluſieurs autres prelats & abbés célebres en ſainteté, dont il ſe fit une obligation de ſuivre les conſeils. Il ne faiſoit rien d'important qu'il n'en eût communiqué auparavant avec le ſaint évêque de Mets, duquel il connoiſſoit particulierement l'éminente vertu & la grande capacité, dont il avoit donné des preuves avant ſon épiſcopat dans cette même charge du miniſtere de l'Etat. Il recouroit à lui dans tous ſes doutes comme à un fidèle interprète de la volonté de Dieu, qui avoit une profonde intelligence de l'écriture ſainte, qu'il avoit priſe pour la regle de toute ſa conduite: & avec l'aſſiſtance d'un prelat ſi éclairé & ſi ſaint, il ſe ſervoit de la juſtice comme d'un frein pour arrêter le roi, lorſqu'il vouloit uſer injuſtement de ſon autorité.

II.

L'an 622.

Clotaire ayant reſolu d'aſſocier ſon fils Dagobert à la royauté, & de lui donner le royaume d'Auſtraſie en partageant ſes états avec lui, s'y porta d'autant plus volontiers, qu'il voyoit qu'il pourroit regner heureuſement par le moyen d'un auſſi ſage miniſtre qu'étoit Pepin. Il voulut qu'il fût encore le gouverneur de la perſonne de ce jeune roi, & que ſaint Arnoul qui lui étoit ſi étroitement uni fût avec lui le chef du conſeil de ce prince. Pepin ne réuſſit pas moins à former le cœur & l'eſprit de Dagobert qu'à faire regner le bon ordre & la paix dans ſes états, tandis qu'il domptoit ou qu'il chaſſoit avec le même ſuccès les Saxons & les autres ennemis de dehors. De ſorte qu'étant également grand capitaine, bon politique, & fidèle ſerviteur de Dieu, il travailloit à rendre Dagobert tel que lui, autant par ſes exemples que par les maximes qu'il lui inculquoit. Il s'appliqua ſur-tout à imprimer dans ſon eſprit la crainte de Dieu & l'amour de la juſtice. Le bonheur qui accompagnoit le regne floriſſant de Dagobert en Auſtraſie ſous l'admirable conduite du B. Pepin, s'étendit auſſi par le même moyen ſur toutes les autres parties de la France, lorſque ce prince entra en poſſeſſion des états que le roi ſon pere lui laiſſoit par ſa mort; car ſon frere Charibert à qui

628.

Clotaire

Digitized by Google

Clotaire avoit laiſſé ſeulement une partie de l'Aquitaine, animé & ſoutenu par quelques grands de Bourgogne & de Neuſtrie, les lui ayant diſputés, cette faction fut bientôt diſſipée par la ſageſſe de Pepin, qui ſçut enſuite reconcilier Charibert avec Dagobert, & s'en faire un ami. Dagobert s'étant ainſi maintenu dans ſon droit, gagna de telle ſorte le cœur de tous ſes ſujets par ſa douceur, ſa juſtice, ſa liberalité, & par toutes les autres qualités convenables à un grand roi, qu'il égala & ſurpaſſa même la reputation des plus illuſtres de ſes prédeceſſeurs. Heureux s'il eût voulu toujours ſuivre les avis d'un ſi ſaint & ſi habile miniſtre. Mais ſon bonheur lui ayant enflé le cœur, il oublia d'en rapporter toute la gloire à Dieu, qui l'abandonna à lui même pour le punir de ſon orgueil. Il tomba dans une incontinence déplorable qui fut ſuivie d'une honteuſe avarice, & ne voulant plus écouter perſonne, il lâcha la bride à toutes ſes paſſions. Saint Amand qui fut depuis évêque de Maſtricht ſe preſenta pour lui repreſenter l'état pitoyable de ſon'ame, & l'en retirer : mais il fut banni. Saint Arnoul ſe défit tout à la fois de ſon miniſtere & de ſon évêché pour vivre caché le reſte de ſes jours dans un deſert de Lorraine. Aucun évêque n'oſa plus paroître à la cour pour remontrer le devoir au prince. Il n'y reſta que Pepin, qui après avoir donné quelque tems aux mouvemens de ſa douleur, & avoir beaucoup pleuré devant Dieu, aima mieux s'expoſer à une diſgrace que de demeurer muet à la vûe de ces déſordres. Il en reprit le roi très-ſévérement, & lui reprocha ſon ingratitude envers Dieu. Dagobert au lieu de lui ſçavoir gré d'une liberté ſi chrétienne, le reçut ſi mal, qu'il penſa même à le faire mourir, y étant pouſſé par la ſollicitation de quelques ſcelerats qui ne

V. ſa vie au VI. de ce mois.

Près de Remiremont.

pouvoient ſouffrir la vertu de notre Saint. Dieu ne permit pourtant pas que Pepin perdit le fruit de ſes genereuſes remontrances. Elles firent enfin ouvrir les yeux à Dagobert, qui rentra en lui-même, & qui eut plus de confiance, d'eſtime & de veneration que jamais pour le merite & la vertu d'un ſi grand homme. Pour lui en donner des preuves il lui mit entre les mains ſon fils Sigebert nouvellement né, & il trouva bon qu'il le fit baptiſer à Orleans par ſaint Amand qu'il avoit rappellé d'exil. Il voulut qu'il en fût non ſeulement le gouverneur, mais encore le pere, & il lui permit de l'aller élever en Aquitaine dans les terres de ſa femme. Lorſque trois ans après il donna le royaume d'Auſtraſie à cet enfant, ce fut à condition que Pepin regneroit en effet dans tout ce pays, tant que Sigebert ne ſeroit point en état de faire autre choſe que de porter le nom de roi. Il lui donna pour miniſtres d'Etat ſaint Cunibert évêque de Cologne & le duc Adelgiſe amis particuliers de Pepin, qui devoit conſerver toûjours la qualité de maire du palais. Cunibert & Adelgiſe ne furent proprement que les lieutenans de Pepin à la cour d'Auſtraſie pour gouverner en ſon abſence, parce que Dagobert voulut le retenir en France près de ſa perſonne non par aucune crainte qu'il ſe rendit trop puiſſant en Auſtraſie, comme quelques-uns l'ont écrit, mais parce qu'il ne croyoit pas pouvoir ſe paſſer de ſes conſeils & de ſon aſſiſtance. Pepin n'y demeura point tellement attaché, qu'il n'allât de tems en tems en Auſtraſie dans les occaſions les plus importantes qui demandoient ſa préſence, ſur tout après avoir ſurmonté & anéanti par ſa moderation & ſa prudence l'envie de quelques ſeigneurs de ce pays, qui n'avoient pû ſupporter ſa vertu & ſa gloire. Ce fut dans ces intervalles qu'il vainquit les Eſclavons, à qui ces ſeigneurs envieux avoient

L'an 630.

L'an 633.

Digitized by Google

laiſſé prendre quelques avantages ſur les Auſtraſiens pendant qu'il étoit retiré en Aquitaine avec le petit Prince ſon élevé. Il battit ces ennemis en tant de combats, qu'il les renferma enfin dans leurs limites.

III. L'an 638. V. ſa vie au 1. de ce mois.

Après la mort du roi Dagobert, Pepin quitta entierement la cour de France avec ce qu'il y avoit de ſeigneurs d'Auſtraſie, & s'en revint à Metz auprès de Sigebert qui continua de le regarder comme ſon maître & ſon pere, & qui devint ſous ſa diſcipline, non ſeulement l'un des plus heureux, mais encore l'un des plus ſaints d'entre nos rois. Il mourut le XXI. *de février de l'an* 640. *âgé d'environ* 60. *ans, & ſa perte cauſa dans toutes les provinces du royaume d'Auſtraſie un deuil ſi general & ſi ſincere, que chacun crut avoir un mort chez ſoi. Perſonne ne le pleura davantage que le pieux roi Sigebert, qui prit ſa mort pour la plus ſenſible diſgrace que Dieu pût lui envoyer ſur la terre. En effet le Bienheureux Pepin dans l'uniformité d'une vie toute ſainte & dans une conduite toûjours égale depuis ſa premiere jeuneſſe juſqu'à la fin, fut le modele des grands, à la cour, dans les provinces, au conſeil & dans les armées. Il fut le protecteur des loix, le défenſeur de la verité & de la juſtice, l'ami de tous les ſerviteurs de Dieu, la terreur des méchans, le ſoutien des foibles, le pere de la patrie, l'ame de l'état, le conducteur des rois, l'appui de la religion. Son corps fut enterré à Landen en Brabant ſur la Ghête, d'où il fut tranſporté long-tems après à Nivelle pour être mis près de celui de ſa fille ſainte Gertrude. Il fut honoré publiquement depuis ce tems dans les Pays-Bas, & même en divers endroits de la France d'un culte ſemblable à celui des Saints beatifiés, dont la canoniſation n'eſt pas encore faite. On s'eſt accoûtumé à porter ſes reliques en proceſſion & celles de ſainte Itte ſa femme aux Rogations avec celles des autres Saints : & l'on a mis ſon nom dans les litanies par l'autorité de quelques prélats des Pays-Bas. Quelques-uns diſent néanmoins que ſon office & celui de ſa femme que l'on faiſoit à Nivelle juſqu'au* XVI. *ſiecle n'étoit proprement qu'un ſervice des trepaſſés, non plus que celui de la nourrice de ſainte Gertrude leur fille.*

L'an 640.

Mola in ad Uſuard. tract. de martyrol. c. 13. fol. 108. edit. 1583.

RENVOI.

* S. HILAR ou HILAIRE pape, mort ſelon quelques-uns le XXI de février. Voyez au dix de ſeptembre.

XXII. JOUR DE FEVRIER.

LA CHAIRE DE S. PIERRE à Antioche.

§. I. HISTOIRE DE SON ETABLISSEMENT.

I.

QUoique ſaint Luc ni aucun autre des écrivains ſacrés n'ayent rien dit de la fondation de l'égliſe particuliere d'Antioche, lorſqu'ils ont parlé des progrès de l'évangile dans cette ville : on a toûjours été neanmoins très-perſuadé qu'elle étoit dûe à ſaint PIERRE le chef du college apoſtolique, plûtôt qu'à ſaint Paul, qu'à ſaint Barnabé, ou qu'à aucun des autres apôtres ou diſciples de Jeſus-Chriſt qui y ont prêché la foi. Après l'ouverture de l'égliſe & du royaume des cieux faite aux gentils par le baptême de Corneille le Centenier; & peut-être après le partage de l'univers fait entre les apôtres qui devoient aller conquerir le monde, & le mettre ſous le joug de

Orig. in Luc. homil. 6. Euſeb. in chronic. Item hiſt. l. 3. c. 36. Chryſoſt. t. 5. hom. 12. Hieronym. in ep. ad Gal. 2. Tillemont. t. 1. p. 167.

Digitized by Google

Jesus-Christ, saint Pierre destiné pour la capitale de l'empire, voulut jetter les fondemens de son épiscopat dans la ville d'Antioche, qui étoit la capitale de l'Orient *. Il en fut le premier évêque : & l'établissement de saint Jacques le Mineur à Jerusalem n'a point empêché qu'on n'ait regardé le siege d'Antioche comme le premier de tous ceux qui ont été dressés dans l'église de Jesus-Christ. Aussi étoit-il bien raisonnable, selon saint Chrysostome, que la ville où les fideles avoient pris pour la premiere fois le glorieux nom de Chrétiens, pût aussi se glorifier d'avoir eu pour maître & pour pasteur le premier apôtre. Plusieurs auteurs mettent le commencement de son épiscopat dès la troisiéme année d'après la passion de nôtre Sauveur, & ils paroissent ne s'y être determinés que pour lui trouver les sept ans de durée qu'on lui donne ordinairement avant que ce saint apôtre allât transporter son siege à Rome. Ce qui les réduit dans des bornes si embarrassantes est la necessité qu'ils s'imposent de lui faire vingt-cinq ans de pontificat dans cette maîtresse ville du monde, & de le commencer par consequent dès la seconde ou la troisiéme année de Claude qui concouroit avec la neuviéme ou la dixiéme d'après la mort de Jesus-Christ. Mais sans blesser le respect dû aux anciens, on pourroit se relever de ce scrupule en suivant le sentiment de ceux, qui ne croient pas que saint Pierre soit venu à Rome beaucoup de tems avant les commencemens du regne de Neron, & qui ne donnent qu'un terme d'entre douze à dix-huit ans à ce pontificat. Par ce moyen on ne se trouvera plus obligé de mettre l'établissement de la Chaire d'Antioche par saint Pierre avant sa prison de Jerusalem *, qui suivit la mort de saint Jacques le Majeur, ni même si près du tems de la dispersion des Apôtres qui semble avoir dû préceder tout établissement de siege d'églises particulieres. Il sera aussi fort aisé de comprendre que l'évangile aura été auparavant prêché aux gentils dans Antioche, lorsque saint Barnabé y fut envoyé par les Apôtres, afin de ne point supposer que saint Pierre n'y auroit été que l'évêque des Juifs. On pourra enfin donner, si on le juge vraisemblable, plus de sept ans à ce premier épiscopat sur ce que saint Chrysostome écrit, que cet Apôtre demeura long-tems à Antioche, pourvû qu'on ne prétende pas nous obliger à croire qu'il y soit toûjours demeuré pendant ce tems. Il n'a été proprement évêque d'Antioche que pour prendre un soin particulier de cette église, & non pour y resider toûjours. Car il semble qu'il n'y ait pas eu d'apôtre, si l'on en excepte saint Jacques de Jerusalem, qui ait été lié à aucune église particuliere de telle sorte qu'il n'ait pas exercé encore son apostolat en d'autres villes ou provinces, autant qu'il l'aura jugé à propos & l'on ne voudroit pas nier de saint Pierre à Antioche ce qu'on est obligé de reconnoître de saint Jean l'Evangeliste à Ephese dont on le fait évêque, quoiqu'on sçache qu'il n'y residoit pas toûjours, & qu'il avoit encore d'ailleurs une inspection generale sur plusieurs autres églises de l'Asie.

* C'est-à-dire des quinze provinces marquées depuis dans la notice de l'empire. *Voyez ci-dessus.*

* L'an 44.

Till. p. 168.

Valef. not. ad Euseb. l. 2. c. 16. Pagi ad an. 43. n. 2. 3. Papebroch. annal. chron. pontif. p. 12. Tillem. t. 1. p. 544 & 545.

§. 2. HISTOIRE DE SA FESTE.

LE respect que les fideles ont toûjours eu pour le ministere ecclesiastique semble avoir été la pre-

Digitized by Google

Front. Kal. Rom. p. 28.

miere cauſe de la fête qu'on a depuis inſtituée de la chaire de ſaint Pierre comme du prince des Apôtres & du chef de tous les miniſtres de Jeſus-Chriſt. Mais il y a lieu de croire qu'on ſe ſeroit contenté d'honorer generalement dans l'épiſcopat la puiſſance que Jeſus-Chriſt a conferée à toute l'Egliſe pour la conduite & le ſalut des ames, ſi les ſucceſſeurs des Apôtres n'avoient donné occaſion à lui rendre un culte exterieur & reglé, en celebrant tous les ans le jour de leur ordination ou de leur promotion au pontificat. Il ſe peut faire auſſi qu'on y ait été porté par les reflexions qu'a produites l'établiſſement de la fête des temples.

Thomaſſ. l. 2. c. 10. de Feſt.

Car ſi l'on faiſoit la fête annuelle des dedicaces des égliſes particulieres, on ſe ſera fort aiſément perſuadé qu'il y avoit bien autant de raiſon de faire celle de la conſecration des évêques qui doivent être l'ame des temples materiels. Ce n'étoient pas les évêques ſeuls qui ſe croyoient autrefois obligés de renouveller tous les ans leur conſecration faite à Dieu au jour anniverſaire de leur ſacre, que l'on appelloit le jour *natal* de l'épiſcopat comme d'une nouvelle naiſſance ſpirituelle.

Conc. Laodic. c. 52.

Chaque chrétien, ſur tout dans l'Orient & la Grece, ſe faiſoit auſſi une obligation ſemblable à l'égard du jour de ſa premiere conſecration au baptême; jour qu'on appelloit fête natale de la renaiſſance en Jeſus-Chriſt, & que l'on avoit raiſon de célébrer comme le premier moment de ſa ſanctification, tant pour reconnoître la grace de l'adoption divine qu'on y avoit reçue, que pour ſe renouveller ſoi-même dans l'eſprit de Jeſus-Chriſt, en réiterant les vœux de ſon baptême.

Greg. Genebrard. in Natalitia.

III.

Anaſtaſ. P. 3. Leon. Hiſt.

Puiſque les papes & les évêques faiſoient tous les ans la fête de leur chaire, c'eſt-à-dire de leur ordination ou de leur épiſcopat, & que cette fête même continuoit dans leur égliſe après leur mort, il étoit bien juſte ſans doute de ne pas oublier l'épiſcopat ou la chaire de ſaint Pierre, le premier des paſteurs ſous Jeſus-Chriſt. Nous voyons qu'on en celebroit la fête à Rome dès le milieu du quatriéme ſiécle, où on la trouve marquée dans un calendrier dreſſé vers le tems du pape Liberius, ſous le titre de *Natale Petri de Cathedra.* Er parce qu'on n'a point encore remarqué de papes ou d'évêques d'entre ceux qu'on ſçait avoir fêté leur propre ordination qui ayent vécu avant ce tems-là, on auroit peut-être autant de raiſon d'attribuer l'uſage de toutes ces fêtes d'ordination épiſcopale, qui ſe ſont pratiquées dans l'Egliſe à l'établiſſement de celle de ſaint Pierre, que de ſe croire redevable de celle-ci à l'inſtitution des autres. Elle eſt placée dans cet ancien calendrier au XXII. jour de février: mais comme il n'y eſt parlé ni d'Antioche ni de Rome, il ſemble que c'eſt l'épiſcopat de ſaint Pierre en général qu'on a eu deſſein d'honorer ſous le titre *de ſa Chaire.* On a continué long-tems d'en celebrer la fête ſans y faire cette diſtinction, comme il paroît dans les ſacramentaires, les miſſels, & les autres livres liturgiques qui ont précedé & ſuivi l'empire de Charlemagne. S. Gregoire le Grand dans le Sacramentaire duquel elle ſe trouve marquée avec ſon office au XVII de février (par erreur pour le XXII *) nous fait juger que l'on ne diſtinguoit pas encore alors la Chaire d'Antioche d'avec celle de Rome, & que l'une & l'autre auſquelles il joint celle d'Alexandrie, qui étoit auſſi de l'inſtitution de ſaint Pierre par le

laire, Ort. S. Auguſtin. Aurele de Carthag. Orc. S. Baſil. S. Ambroiſ. Ort.

Kal. Bucherii p. 147. de Cycl. paſc.

On voit en effet que le pape Hilaire epiſt. 8. celebroit la fête de ſon ordination en l'honneur de S. Pierre.

Sacr. Greg. m. Sacr. Thomaſi. fr.

V. auſſi la vie de ſaint Germain de Granfel écrite au VII. ſiécle.

* XIII. Kalendarii. pour VIII Kal. p. 28. *Calend. Da. cherii.*

Digitized by Google

miniſtere de ſaint Marc ſon diſciple, ne faiſoient en quelque ſorte qu'une Chaire du prince des Apôtres. Ceux qui ont eu ſoin de copier les anciens martyrologes, ſur-tout celui qui porte le nom de ſaint Jerôme & celui d'Uſuard, voyant qu'en
Florentin. p. 335. pluſieurs endroits de la France on celebroit la Chaire de ſaint Pierre non le XXII. février comme en Italie & ailleurs, mais le XVIII. de janvier, ont crû que ſelon la liberté qu'ils prenoient de faire des additions à leurs exemplaires ils pouvoient déterminer les deux fêtes,
Till. p. 546 547. en adjugeant la Chaire d'Antioche au XXII de février, & celle de Rome au XVIII de janvier. Quoique cette diſtinction fût ſuivie aſſez généralement dans la ſuite des tems, pluſieurs égliſes ne laiſſerent pas d'honorer toûjours la fête de S. Pierre en général le XXII. de février, juſqu'à ce qu'en 1558 le pape Paul IV. établit, ou pour parler aux termes de ſon bref, renouvella la fête de la Chaire de Rome au XVIII. de janvier, comme on le peut voir en ce jour.

Sacram. edit. S. Leon. ſerm. 3.

III.

Pluſieurs ont crû que l'Egliſe avoit mis la ſolemnité de la Chaire de ſaint Pierre au XXII. de février, pour s'oppoſer aux ſuperſtitions funebres & aux débauches dont ce jour étoit profané par les payens. C'eſt ce qu'ils ſemblent avoir avancé ſur la foi d'un docteur de Paris nommé Beleth qui vivoit au douziéme ſiécle *, qui fut doyen de la faculté, & qui a écrit des offices divins; & ſur celle du ſermon d'un inconnu (2) qu'on attribuoit autrefois à ſaint Auguſtin. Il eſt difficile néanmoins de croire que ç'ait été là l'intention de l'Egliſe dans cette inſtitution, puiſque le concile de Tours tenu l'an 566. ſe plaint que cette fête de la Chaire de ſaint Pierre étoit profanée des Chrétiens par ces ſuperſtitions mêmes, auſquelles on ſuppoſe qu'elle fut oppoſée. L'occaſion de ce deſordre auquel les Peres du concile vouloient remedier, venoit d'une fête des payens qui concouroit avec celle de la Chaire de ſaint Pierre. Les Chrétiens dont on ſe plaignoit, n'alloient point à la vérité ſacrifier avec les payens, mais ils portoient comme eux des viandes ſur les tombeaux de leurs morts: & au retour de l'égliſe où ils avoient aſſiſté aux offices divins, ils ne faiſoient point difficulté de ſe divertir avec eux, de ſe trouver aux feſtins qui faiſoient partie de la fête profane, & d'y manger des viandes offertes au démon, après avoir reçu le corps de Jeſus-Chriſt. Ceux d'entre eux qui voulurent s'excuſer au lieu de ſe corriger, appellerent cela *faire la fête de ſaint Pierre*, & ſous pretexte qu'ils déreſtoient d'ailleurs le culte des idoles & des démons, ils faiſoient difficulté de convenir que ces pratiques dont les payens leur donnoient l'exemple fuſſent pour cela ſuperſtitieuſes ou idolâtres. Il paroît que les évêques prévoyant qu'ils ne pourroient pas aiſément couper ſi-tôt la racine à ce deſordre, permirent ou tolererent une eſpece de feſtin, mais à la maniere des anciennes agapes des fidéles, pour le jour de la Chaire de ſaint Pierre, lorſque cette fête precederoit le carême. C'eſt delà qu'on prétend que la fête de la Chaire de Saint Pierre au mois de Février été appellée la fête *du banquet de ſaint Pierre*. Au reſte on ne voudroit pas nier abſolument que l'Egliſe, qui pour ne pas rebuter les nouveaux convertis du paganiſme accoûtumés à des cérémonies ſenſibles & groſſieres, a ſouvent converti à ſon uſage ces mêmes cérémonies après les avoir purifiées, &

Beleth. c. 83. Durand. l. 30 c. 8.

anciennes éditions. *Conc. Turon. can. 12. Flor. not. ad martyrol. Hier. ut ſup. Le Cointe an. 566 n. 40.*

Beleth. de divin. off. c. 83. Durand. l. 3. c. 8.

* Il eſt cité par Durand de Mende, par Henry de Gand, & par Jacq. de Voragine qui vivoient au XIII ſiécle. Ainſi il ne peut avoir vécu au XIV ſiécle.

(2) C'étoit le 15 dans les

Digitized by Google

qui dans la même vûe a inſtitué * auſſi diverſes fêtes pour détruire celles des payens, ou faire du moins qu'on ne les regretât point en quittant le culte des idoles, n'eût établi la fête de ſaint Pierre au XXII. de février dans la vûe de détourner les fideles de celle que les idolâtres celebroient en même tems.

* La Purification au 2. de Février. S. Pierre aux liens au 1. d'août, &c.

Le docteur Beleth, homme droit & ſincere, mais ſujet à ſe tromper quelquefois dans ſes applications, pourroit bien avoir pris une fête pour une autre chez les payens, pour y rapporter celle des Chrétiens touchant la Chaire de ſaint Pierre. La fête où les gentils faiſoient les banquets funebres, & où ils apportoient des viandes ſur les tombeaux des morts, s'appelloit *Ferales*, & ſe celebroit le XXI. de février. Mais il y en avoit une autre au lendemain que l'on appelloit *Chariſties*, où les parens & les alliés étoient conviés au feſtin dans les familles. C'eſt celle-ci plûtôt que l'autre que l'Egliſe a voulu ſupprimer ou convertir en un ſaint uſage, en établiſſant ou en permettant le banquet de ſaint Pierre le XXII. de février vers le milieu du V. ſiécle. Car les Chariſties avoient bien plus de rapport aux anciennes Agapes des premiers fidéles que les Chrétiens de ces tems-là prétendoient renouveller, que les Ferales que l'on abolit entierement, & dont nous voyons entr'autres que ſaint Ambroiſe débarraſſa la mere de ſaint Auguſtin. Quelques-uns ont cru que cette fête du XXII de février n'étoit point d'abord celle de la Chaire de ſaint Pierre; mais celle du martyre ou de la mort de ce ſaint Apôtre & de ſon collegue ſaint Paul, dont la place après qu'on l'eut transferée au XXIX de juin où elle eſt aujourd'hui, fut remplie de celle de la Chaire de ſaint Pierre, pour ne point laiſſer ce jour ſans une réjouiſſance publique qui fût ſpirituelle. Cette opinion n'eſt appuyée que ſur l'autorité d'un ancien peu connu * qui vivoit du tems du pape ſaint Leon, & qui n'étant peut-être pas trop exactement inſtruit des pratiques de l'Egliſe, dreſſoit en 448. & 449. des tablettes pour ſon uſage particulier en forme de calendrier profane & eccleſiaſtique. Ce qui ne me paroît point comparable à l'autorité du calendrier de l'égliſe Romaine fait cent ans auparavant, dans lequel on voit que dès ce tems-là la fête de la Chaire de ſaint Pierre étoit au XXII. de février; celle de ſa mort & de celle de ſaint Paul au XXIX. de juin.

* Polemée Silvius.

Buch. cycl.

Faſt. vet. item Faſt. rec. ap. Bucher.

L'office de cette fête, que quelques-uns attribuent à ſaint Gregoire le Grand, & d'autres même au pape Gelaſe, quoiqu'il n'en paroiſſe rien dans ſon miſſel *, n'étoit que ſimple dans les commencemens, pour parler ſelon nos uſages. Il étoit ſemi-double du tems de ſaint Bernard, au ſiécle duquel & dans le ſuivant on celebroit encore indiſtinctement la chaire d'Antioche & la chaire de Rome en un même jour dans beaucoup de lieux, quoiqu'il ne parût que dans les endroits où on les diſtinguoit, la premiere fût plus celebre parmi les fidéles, & plus ſolemnelle que l'autre, ſelon Beleth, qui le prouve par la collecte que l'on diſoit à la meſſe de ſon tems. Au ſiécle de Durand qui étoit le XIII. ce n'étoit plus que celle d'Antioche qu'on celebroit, & l'égliſe commençoit dès-lors à en faire l'office double en pluſieurs endroits. Elle étoit même fête d'obligation en beaucoup de lieux; mais ſelon la remarque de Raoul du Rieu doyen de Ton-

IV.

Thomaſſi fact. cod.

Le Cointe ad ſupp.

Silvii Interpol. apud Boll. præfat. jan. pag. 44.

Beleth. cap. ſupp. Durand. de div. off. Radulph. propoſ. 17. Thiers de Feſt. p. 139. 39. Gavant. part. 2. p. 143.

Digitized by Google

gres, qui vivoit à la fin du XIV. ſiécle, c'étoit plûtôt par une coûtume générale introduite dans le peuple, que par l'autorité du pape ou des évêques. Cette obligation n'eſt reſtée maintenant qu'aux égliſes qui ont ſaint Pierre pour patron : mais l'office en eſt double-majeur dans l'égliſe Romaine depuis le commencement de notre ſiécle par ordre du pape Clement VIII. Il eſt au reſte aſſez ſurprenant que dans les égliſes de l'Orient & de la Grece où il y avoit tant de fêtes, & où l'on celebroit d'ailleurs tant d'ordinations de ſaints évêques, comme de ſaint Baſile, de ſaint Chryſoſtome, &c. on n'ait fait aucune mention de la Chaire de ſaint Pierre à Antioche, quoiqu'on y fît la fête de ſa chaîne ou de ſes liens comme en Occident.

AUTRES SAINTS du XXII. jour de Février.

II. ſiecle.

I. *SAINT PAPIAS EVESQUE d'Hieraple en Phrygie.*

Hier. chron. an 101.
Item de vir. illuſtr.
Iren. l. 5. c. 33.
Heroſchen. p. 285.
Pagi an. 116. n. 5.
Tillem. t. 2. p. 663. & p. 325.
Fleury t. 2. p. 377.
Euſeb. l. 3. c. 39.

SAint PAPIAS que le martyrologe Romain qualifie *bienheureux*, fut l'un des principaux diſciples de ſaint Jean l'Evangeliſte, & compagnon de ſaint Polycarpe évêque de Smyrne, dont nous avons parlé au XXVI. de Janvier. Outre cet avantage qu'il eut d'apprendre la verité de la bouche du dernier vivant des Apôtres, comme nous l'aſſurent ſaint Irenée, ſaint Jerôme, & pluſieurs autres auteurs : il eut encore ſoin de ſe faire inſtruire par les anciens de ſon tems, qui avoient été diſciples de Jeſus-Chriſt, ou qui avoient hanté les Apôtres. C'eſt ce que ce Saint nous apprend lui-même dans la preface de ſes ouvrages dont Euſebe nous a conſervé un fragment. Il ne s'y vantoit pas d'avoir vû les Apôtres, ni même les autres diſciples du Sauveur : mais il ſe contentoit de dire qu'il avoit reçu la regle de la foi par le miniſtere de ceux qui les avoient connus très-particulierement. » Ce » n'étoit point la compagnie des » grands diſcoureurs que je cher- » chois, diſoit-il, mais celle des » perſonnes qui enſeignoient la ve- » rité. Je ne m'arrêtois pas à ceux » qui publioient des maximes é- » trangeres ou des nouveautés in- » ventées par l'eſprit humain ; mais » à ceux qui rapportoient fidéle- » ment les preceptes que le Sei- » gneur avoit laiſſés pour établir no- » tre foi, & qui procedoient de la » verité même comme de leur ſour- » ce. Quand je rencontrois quel- » qu'un qui avoit ſuivi & écouté les an- » ciens, je l'interrogeois ſur tous les » diſcours qu'il avoit appris d'eux. » Je demandois ce qu'avoit dit An- » dré, ou Pierre, ou Philippes, ou » Thomas, ou Jacques, ou Jean, » ou Matthieu, ou quelqu'autre des » diſciples du Seigneur : ce que di- » ſoient Ariſtion * , ou le prêtre * » Jean, qui avoient été auſſi diſci- » ples de Jeſus-Chriſt. Car il me » ſembloit que ce que je liſois dans » les livres ne me faiſoit pas tant » d'impreſſion, & me profitoit » moins que ce que j'apprenois de » vive voix par la bouche de ceux » qui ſurvivoient à ces anciens.

* On fait la fête de ſaint Ariſtion diſciple de J. C. en ce XXII. de février.
* c'eſt à-dire l'*Ancien*.

En d'autres endroits de ces écrits, Papias marquoit poſitivement qu'il avoit été diſciple d'Ariſtion & de Jean le prêtre ou l'ancien. Ce qui a fait croire trop legerement à quelques auteurs qu'on avoit confondu ce

Baron. ad. mart. Pleuri ſupr.

Digitized by Google

dernier avec ſaint Jean l'Evangeliſte, comme s'il n'avoit pû être le diſciple de l'un & de l'autre. Papias n'avoit pas à la vérité beaucoup de vivacité ou d'élevation d'eſprit, & l'on veut bien prendre pour une gloſe étrangere ce qu'on lit dans Euſebe de ſon éloquence, de ſon grand ſçavoir, & de ſon intelligence dans l'écriture. Mais il avoit ſuppléé à ce que la nature auroit pû faire pour lui de ce côté-là en recueillant fidélement & avec ſoin ce qu'il avoit appris des autres. C'eſt par ce moyen qu'il compoſa cinq livres ſous le titre d'*Expoſition des diſcours du Seigneur*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens conſervés par citation dans les écrits des autres auteurs, quoiqu'on prétende avoir vû des exemplaires de l'ouvrage entier juſqu'à la fin du quinziéme ſiécle. L'intention de Papias avoit été de faire entrer dans cet ouvrage tout ce qu'il avoit appris de meilleur des anciens, y joignant ſes propres explications pour en éclaircir ou en appuyer davantage la vérité. Mais comme il s'étoit rendu facile à croire tout ce qu'il avoit ouï dire ſans examen & ſans méfiance, il y mêla quelques paraboles aſſez étranges, & d'autres choſes encore qui tenoient beaucoup de la fable, & qui lui étoient venues par cette tradition non écrite, qui n'avoit pour fondemens que des bruits incertains. Il y debitoit entre autres choſes l'opinion que les Chiliaſtes ou Millenaires ſuivirent depuis & qui vouloit qu'après la reſurrection des morts J. C. regneroit corporellement ſur la terre pendant mille ans. Cette imagination, dit Euſebe, venoit de ce que Papias n'avoit pas aſſez compris le ſens des diſcours des Apôtres, & qu'il avoit pris au pied de la lettre les expreſſions figurées & myſterieuſes de leurs paraboles. En effet, ajoûte cet auteur, il paroiſſoit par les écrits de ce Saint qu'il avoit le genie aſſez borné & peu penetrant, & qu'étant ſimple & trop bon, il ſe laiſſoit aiſément perſuader avant que d'éprouver ou de diſcerner les eſprits comme il auroit dû faire, s'il avoit toûjours exactement ſuivi les conſeils de ſon maître ſaint Jean l'Evangeliſte.

Le reſpect qu'on avoit pour ſon autorité & pour ſa vertu, fit que pluſieurs ſaints & ſçavans hommes embraſſerent après lui cette opinion du regne temporel de mille ans, à laquelle il ſemble qu'il ait donné plus de credit qu'aucun autre. L'on connoît entre les autres ſaint Juſtin martyr & philoſophe; ſaint Irenée évêque de Lyon & martyr; Nepos évêque en Egypte; ſaint Victorin évêque * & martyr; Lactance celebre écrivain de l'Egliſe; & ſaint Sulpice Severe. Néanmoins cette erreur qui ſembloit tenir quelque choſe du Judaïſme, ne fût point regardée dans ces grands hommes comme une véritable héréſie, mais ſimplement comme une opinion fabuleuſe & frivole qui n'a point donné d'atteinte mortelle à la pureté de leur foi. C'eſt ce qu'on a jugé ſur-tout en faveur de ſaint Papias qui parut longtems avant que les Millenaires euſſent été declarés hérétiques, & qui par ſon grand amour pour la verité & pour la tradition apoſtolique a perſuadé l'Egliſe de la diſpoſition où il auroit été de renoncer à l'erreur dès qu'on la lui auroit fait connoître. Auſſi ſon opinion n'a-t-elle jamais empêché qu'il n'ait été généralement reconnu pour *Saint*. C'eſt le titre que ſaint Jerôme lui a donné dès la fin du quatriéme ſiécle; & nous voyons des auteurs Grecs qui ſur

Caſaub. exercit. 16. Valeſ. not. ad Euſeb. Pagi n. 3. ut ſupr. Euſeb. l. 3. c. 36.

Epiſt. 8. c. 4. n. 1.

** de Pettau en Stirie.*

M. du Pin t. 1. p. 143

Digitized by Google

sur la fin du ſixiéme le qualifioient *Martyr*, quoiqu'on ne ſçache rien du genre de ſa mort, & que ce titre ſemble appartenir plûtôt à ſaint Irenée, qui dans le même endroit ſe trouve joint à notre Saint ſans cette qualité. On croit qu'il mourut en paix dans ſon égliſe d'Hierapie, qui eſt appellée d'Aſie à cauſe de ſa ſituation en Phrygie, & où il paroiſſoit avec beaucoup d'éclat au milieu de ſon troupeau du vivant même de ſaint Ignace d'Antioche, c'eſt-à dire dès le commencement du ſecond ſiécle. Les martyrologes de l'Occident ſemblent n'avoir commencé à faire mention de lui que depuis le tems de Charles le Chauve, c'eſt-à-dire vers la fin du IX ſiécle.

Sirpl. Gobat apud Bolt. éod. 231. n. 51. Henſchen. ap. Bolt. p. 187.

Uſuard.

V. ſiécle.

II. *SAINT THALASSE & S. LIMNE'E Solitaires.*

Theodoret. Philoth. c. 22.

ENTRE les huit cens paroiſſes que le bienheureux Theodoret évêque de Cyr en Syrie, avoit à gouverner dans ſon diocèſe au cinquiéme ſiécle de l'Egliſe, il y en avoit une nommée Tillime, qui étoit un bourg nouvellement purgé de Marcionites par les ſoins de ce grand prelat, & qui renfermoit dans le creux d'une montagne voiſine le B. THALASSE comme un tréſor qui étoit caché pour le monde. Il ne l'étoit pas pour ſon évêque, qui l'ayant ſouvent entretenu tant par ſon droit de paſteur que par le privilege que lui donnoient le merite de ſa vertu & ſon amour pour les ſolitaires, nous l'a dépeint comme un homme admirable, rempli des dons extraordinaires du Saint Eſprit, qui ſembloit paſſer tous les autres ſaints anachoretes de ſa connoiſſance en ſimplicité chrétienne, en modeſtie & en douceur. Thalaſſe forma dans la pratique de ſes vertus & dans les exercices de la vie monaſtique un diſciple, nommé LIMNE'E, qui après avoir été auſſi quelque tems ſous la diſcipline de ſaint Maron autre ſolitaire de grande reputation, ſe retira ſur une montagne deſerte pour imiter le genre de vie de ce dernier. Il s'y renferma non ſous le toit de quelque cabane ou de quelque tente, mais ſous l'air ſans aucun couvert dans un petit enclos de murailles ſéches qu'il ſe bâtit, & où perſonne n'avoit la liberté d'entrer que le ſeul évêque, & ceux qui prenoient l'occaſion de ſon entrée pour ſe joindre à lui. Ainſi s'entretenant continuellement avec Dieu dans la priere & la contemplation, il ne parloit preſque jamais aux hommes, & ne le faiſoit que lorſqu'il y étoit forcé par la charité qui étoit toûjours au deſſus de la loi qu'il s'étoit preſcrite. Ce qui n'arrivoit que quand on avoit recours à lui dans les neceſſités de l'ame ou du corps: & alors il ouvroit une eſpece de fenêtre qu'il avoit faite à ſa muraille, parloit à chacun ſelon ſes beſoins, gueriſſoit les malades, & operoit encore d'autres œuvres miraculeuſes par la vertu toute-puiſſante du Seigneur qu'il ſervoit. Il n'eut jamais pour lui-même d'autres remedes que la priere, pour ſe garantir des maux dont il étoit travaillé, lorſqu'ils le mettoient hors d'état d'agir. C'eſt ainſi qu'il ſe délivra d'une cruelle colique, de la picqûre mortelle d'une vipere, & de divers autres accidens ſans aucun ſecours des hommes. Mais ſçachant que Dieu vouloit ſe ſervir des afflictions pour purifier ſon ame par la patience, il ſe contentoit ſouvent de ſouffrir couché à l'air ſur un ais

Digitized by Google

ſans lui demander même le ſoulagement de ſes douleurs, tant que ſa vie dont il devoit lui répondre, ne paroiſſoit point en danger.

Voyant pluſieurs aveugles qui cherchoient leur pain venir à lui pour obtenir le recouvrement de la vûe par ſes prieres, au lieu de tenter Dieu, il s'aviſa d'un expedient tout de charité pour les retenir près de lui, les aſſiſter, les inſtruire, & les porter en leur procurant la ſubſiſtance à ſouffrir leur aveuglement corporel avec patience. Il leur fit bâtir des logemens à côté de ſon enclos, & les obligea d'y demeurer & d'y chanter les louanges du Seigneur. Il les accoûtuma peu-à-peu aux ſaints exercices de la ſolitude, leur fourniſſant la nourriture par les charités de ceux qui le venoient voir, & trouva moyen de les ſanctifier ainſi dans la retraite, après les avoir retirés des deſordres d'une vie vagabonde. C'eſt ce qu'atteſte Theodoret ſur ce qu'il en avoit vû lui-même dans les viſites de ſon diocèſe: & il témoigne que lorſqu'il écrivoit ceci, il y avoit déja trente-huit ans que ſaint Limnée vivoit ainſi renfermé nuit & jour à découvert, expoſé à la pluie, & aux rigueurs de l'hiver, aux ardeurs du ſoleil, & à toutes les injures de l'air.

Les Grecs dans leurs menées font mémoire de ce Saint & de ſaint Thalaſſe ſon maître le XXII. de février, & de ſaint Maron le XIV. du même mois. Ils font auſſi celle de ſaint Baradat autre ſolitaire de l'Orient, plus connu du public, le même XXII. de février. C'eſt ce qui nous oblige à rapporter ici ce qu'en a écrit encore Theodoret, qui avoit eu une liaiſon très-particuliere avec lui.

III. *SAINT BARADAT ou VARADAT Solitaire.* V. ſiécle.

LE genre de vie qu'embraſſa ſaint BARADAT dans une montagne deſerte de Syrie, parut encore plus rude que ni celui de ſaint Maron, ni celui de ſaint Limnée: car après s'être enfermé long-tems dans une cellule fort étroite, il ſe fit ſur la pointe d'une roche une eſpece de cage fort baſſe & toute entr'ouverte, de ſorte qu'il ne pouvoit s'y tenir ſans être courbé; & qu'étant ainſi comme reſſerré en un cachot très-étroit, il ne laiſſoit pas d'être également expoſé à toutes les injures de l'air. Il paſſa de cette ſorte un tems fort conſiderable dans l'exercice d'une penitence que la vûe ſeule de l'éternité des biens & des maux de l'autre vie, & le merite des ſouffrances de notre Sauveur, étoit capable de lui faire ſupporter. A dire vrai, il étoit difficile de comprendre comment un homme de complexion aſſez foible & ſujet à diverſes maladies, pouvoit ſubſiſter dans ce martyre continuel, toûjours courbé & rétréci, obligé dans une poſture ſi contrainte de ſouffrir également ſans remuer les rigueurs de l'hiver & les ardeurs de l'été avec toutes les incommodités dont elles ſont ſuivies. Mais, ſelon Theodoret, le feu de l'amour divin dont le Saint Eſprit l'avoit embraſé, lui faiſoit faire par une vertu ſurnaturelle ce qui naturellement étoit impoſſible à la foibleſſe humaine.

Theodoret. Philoth. c. 17. Hiſt. de Poſſ. t. 2. p. 410.

Baradat vécut ainſi fort long tems juſqu'à ce que Dieu permit que ſon humilité fût éprouvée par les inſtances, que lui fit Theodore patriarche d'Antioche, de changer cette ma-

Digitized by Google

niere de vie ſi pénitente & ſi extraordinaire. Il obéit avec une ſoumiſſion & une promtitude qui marquoit bien que l'amour propre n'avoit guéres de part à ce que l'eſprit de Dieu lui avoit fait entreprendre. Mais la liberté que lui procuroit ſa ſortie ne lui devint pas une occaſion de relâchement. Car s'il n'étoit plus courbé ou raccourci comme auparavant, il vécut alors au contraire toûjours debout, les mains élevées ſans ceſſe vers le ciel, couvert entierement d'un ſac de peau, où il n'avoit d'ouverture que par le paſſage de la reſpiration & de la nourriture. Ce ſpectacle n'étoit point fait ſans doute pour ſervir d'exemple aux autres, non plus que pour apprêter à rire aux gens du ſiécle, puiſque notre Saint vivoit ainſi caché & preſque inconnu à tout le monde. Mais Theodoret n'a pas laiſſé de le publier comme une leçon pour ceux, qui mettent le plaiſir de la vie dans la ſatisfaction des ſens, & qui ne peuvent croire qu'on puiſſe renoncer ainſi aux uſages ordinaires de la vie humaine, ſans renoncer tout-à-fait à la raiſon. Cette folie apparente de Baradat naiſſoit du fond d'une ſageſſe, qui étoit ſuperieure à celle de tous les ſages du monde. Car dans cet exercice tout ſpirituel où il s'étoit détaché de toutes choſes ſenſibles pour ne s'unir qu'à Dieu, il avoit acquis tant d'intelligence, qu'il raiſonnoit d'une maniere & plus juſte & plus forte que les philoſophes les plus ſubtils & les plus profonds; & qu'il ſurpaſſoit autant tous leurs vains raiſonnemens que » la lumiere dont il » étoit rempli étoit au deſſus de la » fauſſe leur de lueurs ſophiſmes & » de toute l'adreſſe des labyrinthes ou » détours d'Ariſtote. Mais ce comble d'intelligence & de vertu où il étoit élevé n'empêchoit pas qu'il ne ſe tînt toûjours profondement abaiſſé à ſes yeux, regardant avec horreur l'élevement de l'eſprit & l'enflure du cœur qui naît de cette élevation même de la vertu, & dont il ſçavoit que les effets ne peuvent être que très-funeſtes. *Theodoret. loco.*

Son humilité ne pouvoit neanmoins le tenir tellement caché que le bruit de ſa ſageſſe ne le fit connoître, même à la cour de l'empereur Leon, qui avoit nouvellement ſuccedé à Marcien. Ce prince lui écrivit comme il fit au pape & aux évêques pour le conſulter ſur les affaires les plus importantes de l'Egliſe, telles qu'étoient celles qui regardoient la condamnation des Eutychiens, la reception du concile de Chalcedoine, & l'intruſion du faux patriarche Timothée ſur le ſiege d'Alexandrie à la place de ſaint Proterе, qui avoit été cruellement maſſacré par les heretiques & par les partiſans de cet uſurpateur. Baradat répondit à l'empereur par une autre lettre avec un profond reſpect en des termes que ſon humilité empêcha qu'on ne prît pour des traits de flaterie, mais il lui expoſa en même tems ſon ſentiment avec toute la liberté d'un homme apoſtolique; & après avoir loué ſon zele, il l'exhorta à demeurer ferme dans la défenſe de la verité, de la juſtice, & il ſe declara fortement pour les déciſions du concile de Chalcedoine. Cette réponſe ſe trouve avec la lettre de l'empereur Leon parmi les autres pieces de ce concile dans les collections, qui ſont entre les mains de tout le monde: elle eſt datée du 27. d'août de la ſeconde année de ſon empire. On ne ſçait rien davantage des actions de ſaint

L'an 457. & 458.

Evagr. l. 2. c. 9. Inter act. concil. Chalcedon. in collect.

L'an 458.

Digitized by Google

Baradat, parce qu'il a ſurvécu à ſon hiſtorien Theodoret, auſſi-bien que ſaint Limnée, ſaint Simeon Stylite, & pluſieurs autres ſaints anachoretes, dont il a écrit ce qu'il en avoit vû ou appris de vive voix.

ADDITION AUX SAINTS du xxij. jour de Février.

IV. LA BIEN-HEUREUSE MARGUERITE DE CORTONE PENITENTE, DU TIERS ORDRE DE S. FRANÇOIS.

Vit. per Iunt. tam Aleuanam ap Boll. p. 300.

MARGUERITE *ſurnommée* DE CORTONE, *qui fut le lieu de ſa penitence & de ſa ſepulture en Toſcane, naquit en cette même province vers le milieu du treiziéme ſiécle dans le bourg d'Alviano ou Laviano * au diocéſe de Chiuzi. Elle ſuivit en ſa jeuneſſe les attraits trompeurs du ſiécle: & l'amour de la volupté la jetta dans les déſordres dont eſt capable une jeune fille qui n'eſt retenuë ni par la crainte de Dieu, ni par l'autorité des parens, ni par les vues de l'honneur & du devoir. Elle s'abandonna pendant neuf ou dix ans à divers galants, dont le dernier fut un gentilhomme de Monte-Pulciano, qui étant ſorti un jour d'avec elle & lui ayant emporté une petite chienne qu'elle avoit, fut tué en chemin par une rencontre qu'on ne ſçut découvrir. On prétend que le retour de la petite chienne ayant donné de l'inquiétude à Marguerite ſur ce que ſon amant n'étoit point revenu avec elle, cela l'obligea d'aller ſur le chemin qu'elle ſçavoit qu'il avoit pris pour en apprendre des nouvelles; & que la petite chienne qu'elle menoit avec elle s'écartant ſur le bord d'une foſſe, lui fit appercevoir un corps mort à demi couvert de terre & de branches, qu'elle reconnut pour celui de la perſonne qu'elle cherchoit. Elle fut ſi vivement frappée de cet affreux ſpectacle, & elle eut tant d'horreur de voir un corps qu'elle avoit aimé, ſi défiguré, déja pourri, rongé de vers, & exhalant une puanteur inſupportable, que dès ce moment elle ſe ſentit touchée d'un ſenſible repentir ſur les déréglemens de la vie criminelle qu'elle menoit. Dieu lui changea efficacement le cœur par une grace ſubite, & lui ayant ouvert les yeux de l'ame, elle fut ſi épouvantée à la vue du précipice où elle ſe voyoit, qu'elle ne chercha plus que les moyens de revenir de ſes égaremens, & d'effacer ſes crimes par les larmes d'une ſincere pénitence.*

L'an 1247.

Vers l'an 1249.

* appartenant à la maiſon des Oddi.

Boll ex var. auct. p. 300.

Elle alla d'abord ſe jetter aux pieds de ſon pere, baignée de ſes larmes & couverte de confuſion: elle lui demanda pardon du mépris qu'elle avoit fait de ſon autorité & de ſa bonté paternelle, & le conjura par les termes les plus tendres & les plus preſſans de la recevoir chez lui pour la retirer, & lui donner lieu d'expier les fautes de ſa vie paſſée ſous ſes yeux. Quelque indigné que fût ce pere de la mauvaiſe conduite de ſa fille, il n'auroit pû ſe défendre de la recevoir s'il n'en avoit été empêché par la femme qu'il avoit épouſée en ſecondes nôces, & qui eut pour Marguerite toutes les duretés d'une belle-mere. Ce rebut n'empêcha point notre Pénitente de faire connoître ſon changement à toute la paroiſſe d'Alviano, qu'elle avoit ſcandaliſée: & non contente de gémir, de ſoûpirer & de pleurer en ſecret, elle alloit à l'égliſe ſe preſenter au peuple la corde au cou ſans ſe ſoucier des bienſéances du ſiécle, & demandoit publiquement à tout le monde pardon du ſcandale qu'elle avoit cauſé. Cette conduite déplut ſi fort à ſa belle mere, qu'elle eut le credit de la faire chaſſer de la paroiſſe comme folle & inſenſée. Se voyant ainſi abandonnée de ſes proches, & rejettée par ſes citoyens, elle fut tentée de reprendre ſes premieres habitudes, ſe trouvant

Digitized by Google

encore jeune, belle, bien faite, & en état de jouir long-tems des plaiſirs de la vie. Mais la grace qui l'avoit retirée de ſes déſordres, la ſoutint dans ce rude combat dont elle la rendit enfin victorieuſe.

II. *Elle fut inſpirée d'aller à Cortone déclarer & déteſter toute ſa vie paſſée aux pieds d'un confeſſeur, auquel elle devoit demander ce qu'elle auroit à faire pour être ſauvée. Elle s'adreſſa à un religieux de ſaint François, qui après avoir reçu ſa confeſſion, l'avoit inſtruite & encouragée à ſuivre les mouvemens du Saint Eſprit dans ſa pénitence, voulut bien ſe charger de demander l'habit du Tiers-ordre deſtiné pour les penitens du ſiécle qui embraſſent la troiſiéme regle de ſaint François. Les peres du couvent ne le lui accorderent qu'après avoir éprouvé ſa vocation pendant*

L'an 1277. *l'eſpace de trois ans, & s'être aſſurés de la ſincerité de ſa converſion par ſa perſeverance.*

L'amour de Dieu éteignit & conſuma bientôt en elle celui qu'elle avoit eu pour les creatures, & elle eut autant d'averſion pour toutes les choſes de la terre, qu'elle avoit auparavant fait paroître d'inclination pour en jouir. Elle détruiſit en peu de tems non ſeulement ſa beauté exterieure, qui avoit été ſi pernicieuſe à elle & aux autres, mais encore ſes forces corporelles & les autres avantages dont elle avoit abuſé. Elle joignit aux mortifications d'une penitence très-ſevere tout ce qu'elle jugeoit le plus propre pour l'humilier & la deshonorer aux yeux des hommes. En quoi elle fit connoître combien elle étoit élevée au deſſus de la plûpart des penitens, qui embraſſant volontiers tout ce qui peut contribuer à mortifier les ſens du corps & les paſſions de l'ame, ne croient pas qu'on puiſſe y comprendre le ſacrifice de l'honneur & de la reputation la plus legitime. Marguerite voulant bien ſubir les jugemens les plus déſavantageux des hommes pour meriter de n'en recevoir que de favorables de Dieu, ne croyoit rien au deſſous d'elle après la proſtitution honteuſe qu'elle avoit faite de ſon veritable honneur: & ſi elle a excedé les juſtes meſures de la diſcretion dans le genre de ſes humiliations, ſa conduite ne doit pas être regardée comme un exemple neceſſaire à ceux que l'Eſprit ſaint ne mene point par les mêmes voies. Cette bienheureuſe penitente que l'on peut mettre au nombre des plus rares prodiges de la grace de Jeſus-Chriſt, après avoir vécu de la ſorte vingt-trois ans depuis ſa converſion, dont elle en avoit paſſé vingt ſous l'habit du tiers ordre, mourut accablée ſous les excès de ſes auſteritès, & conſumée du feu de l'amour de Dieu le xxii. de février de l'an 1297.

L'an 1297.

Son corps fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers de Cortone, où l'on publie que Dieu atteſte la ſainteté de ſa ſervante par divers miracles, dont la verification porta le pape Leon X. à permettre ſon culte dans le diocèſe de cette ville. Le pape Urbain VIII. en étendit la permiſſion à tous les religieux & religieuſes qui font profeſſion de ſuivre la regle de ſaint François par une bulle du xiij. de Décembre 1623. Les Martyrologes particuliers, où l'on a jugé à propos d'en faire mention, marquent ſon nom au xxij. de février. Mais dans les lieux où l'on fait ſon office, ſa fête ſe trouve remiſe au lendemain jour de ſa ſepulture, à cauſe *Wading. t. 2. Annal. minor. ad ann. 1297. n. 18. Boll. p. 300. &c.* *de celle de la Chaire de ſaint Pierre. On prétend que le corps de la bienheureuſe Marguerite s'eſt conſervé en ſon entier juſqu'au milieu de notre ſiécle, & qu'on l'expoſe tous les ans à la vuë du peuple dans l'égliſe de la ville de Cortone, qui porroit le nom de S. Baſile, que pluſieurs appellent maintenant de ſainte Marguerite, appartenant aux religieux de l'étroite Obſervance depuis le tems du pape Eugene IV.*

Digitized by Google

RENVOIS.

* LA B. PIERRE DE DAMIEN, cardinal, évêque d'Ostie. Voyez au jour suivant.

* LE B. YSABELLE de France, vierge, sœur de saint Louis, morte le XXII. de février. Voyez au XXXI. d'août.

XXIII. JOUR DE FEVR.

IV. siecle.

S. SEREIN MARTYR de Sirmich en Pannonie.

I. Il se cacha devant la persécutio

SEREIN ou *Seréne* que d'autres appellent *Siren* ou *Siner*, étoit Grec de naissance, & avoit quitté son pays, ses biens, & tous les autres avantages qu'il avoit dans le monde, pour suivre Jesus-Christ dans une terre étrangere. Il s'étoit retiré aux extrémités de l'empire Romain dans la Pannonie, que nous appelons maintenant Hongrie. S'étant proposé d'y mener une vie ascetique, c'est-à-dire, de vivre seul dans le celibat, & de servir Dieu dans tous les exercices corporels & spirituels de la penitence, il s'occupoit de la culture d'un jardin près de Sirmich, ne sachant pas d'autre métier qui pût lui faire joindre le travail des mains à la priere & à la meditation des verités divines. La crainte qu'il eut des peines ordonnées par l'édit de l'empereur Diocletien contre les Chrétiens, le porta à se cacher dans les commencemens de la persecution qui furent très violens. Mais après la démission & la retraite de ce prince, il revint à son jardin, & se mit à travailler comme auparavant. Un jour il y vit entrer une femme suivie de deux filles pour s'y promener, & voyant qu'elle approchoit, il lui dit: » Que cherchez-» vous ici? Je prens plaisir, répon-» dit-elle, à me promener dans ce » jardin. Une femme de votre con-» dition, reprit le saint vieillard, » ne doit pas ainsi se promener à » heure indue: il est déja midi, » on doit être chez soi à l'heure qu'il » est. Vous êtes venuë ici à quel-» qu'autre dessein: retirez-vous, & » gardez la bienséance qui convient » aux personnes de votre sorte. Cette femme couverte de confusion se retira de dépit & de colere, non pas tant de se voir chassée du jardin, que de n'avoir pû satisfaire ses desirs: car elle s'apperçut que Serein avoit deviné précisément son mauvais dessein.

Act. ap. Ruinard. p. 544.

L'An 304.

II. Il est appellé en justice * Galere.

Elle écrivit à son mari qui étoit dans les gardes de l'empereur Maximien *, se plaignant de l'affront qu'elle prétendoit avoir reçu. Celui-ci en parla à l'empereur aussi-tôt, & lui dit: » Pendant que nous sommes attaqués à votre personne, on maltraite nos femmes dans les pays éloignés. » L'empereur lui donna une lettre pour le gouverneur de la province, afin qu'il se fît faire justice sur les lieux. Il partit avec cette lettre: & étant arrivé à Sirmich, il la presenta au gouverneur, le priant au nom de l'empereur son maître de le venger de l'injure qui lui avoit été faite en la personne de sa femme pendant son absence. Le gouverneur s'étonna que l'on eût osé attaquer la femme d'un officier servant auprès du prince, & demanda qui avoit eu cette hardiesse. » C'est un homme du peu-

Digitized by Google

» ple, dit le mari; un jardinier, » nommé Serein. Le gouverneur ordonna auſſi-tôt qu'on lui amenât cet homme : & après l'avoir interrogé ſur ſon nom & ſur ſa condition ſelon la coutume, il lui demanda pourquoi il avoit maltraité la femme de cet officier. Serein nia d'abord qu'il eût maltraité aucune femme. Le gouverneur s'étant échauffé ſur ſa réponſe, dit à celui qui parloit pour la femme, de produire ſes preuves & ſes témoignages, pour avoir lieu de mettre l'accuſé à la queſtion, & l'obliger à avouer la vérité. Lorſque Serein entendit parler de ſon jardin parmi les dépoſitions, il dit : » Je me ſouviens en effet » d'une femme qui vint il y a quel- » que tems ſe promener dans mon » jardin à heure indue, je la repris » de cette liberté, & lui dis qu'il » n'étoit pas honnête de ſortir à une » telle heure de la maiſon de ſon » mari.

III. Son martyre.

L'officier apprenant l'action honteuſe de ſa femme rougit & ſe tût, & ne fit plus aucune pourſuite contre le jardinier. Mais le gouverneur faiſant reflexion ſur la réponſe du ſaint vieillard, dit en lui-même que cet homme pourroit bien être Chrétien, jugeant qu'il n'y avoit que des Chrétiens, qui puſſent trouver mauvais que des femmes les allaſſent voir à des heures indues. De ſorte qu'au lieu de le renvoyer, il l'interrogea ſur ſa religion. Serein lui répondit tout d'un coup, & ſans heſiter, qu'il étoit Chrétien. Sur cette réponſe le gouverneur lui dit avec chaleur : « Où vous êtes-vous » donc caché juſqu'à preſent ; & » comment avez-vous pû éviter de » ſacrifier aux dieux ? Serein répondit : « Vous me voyez ſelon qu'il a » plû à Dieu de me reſerver pour » ce tems ci. J'étois alors mépriſé » comme une pierre rejettée du bâ- » timent ; maintenant que le Sei- » gneur a la bonté de me recher- » cher pour me faire ſervir à ſon é- » difice, & qu'il a voulu que je ſois » découvert, je ſuis prêt de ſouffrir » pour ſon nom, afin d'avoir part à » ſon royaume avec ſes Saints. Le gouverneur en colere d'une confeſſion ſi libre, lui prononça ſur le champ la ſentence de mort, tant à cauſe du mépris qu'il avoit eu pour les édits des empereurs, en ſe cachant par la crainte de ſe voir obligé de les executer, que du refus qu'il avoit fait de ſacrifier aux dieux. Serein, ſur auſſi-tôt conduit au lieu du ſupplice, & il eut la tête coupée le huitiéme jour de devant les calendes du mois de mars, c'eſt-à-dire le XXII. jour de février de l'année 307. ou de la ſuivante.

L'an 307. ou 308

IV.

C'eſt auſſi en ce jour que ſon nom eſt marqué dans l'ancien martyrologe attribué à ſaint Jerôme, & publié à Lucques par Florentinus, où on lui aſſocie ſoixante-deux autres martyrs, dont le nombre ſe trouve diminué ailleurs; mais augmenté de dix dans le Romain, où il eſt dit qu'ils ſouffrirent tous le martyre dans la même ville de Sirmich. Mais la plûpart des auteurs ſont convenus de mettre le jour de ſa fête au XXIII. de février, non pas tant à cauſe de la Chaire de ſaint Pierre, qui ne feroit point obſtacle à une ſimple commemoration, parce qu'ils étoient perſuadés que c'étoit le jour de ſa mort. Quelques-uns croient que c'eſt notre ſaint martyr qu'on honore ce même jour en Auvergne à Clermont, & ſur-tout à Billom dans la Limagne, où il eſt le patron de l'égliſe collegiale ſous le nom vulgaire de ſaint *Serneh* ou

V. Sauſſ. ſup. Hom. Chatell. Hagiol.

Digitized by Google

Serneuf par plus grande corruption. Mais d'autres prétendent que c'eſt ſaint Sineros autre martyr de Sirmich en Pannonie, & du même tems, dont on ne ſçait pas l'hiſtoire, & que l'on appelle ſaint Synerat pour Sinerot à Thiers en Auvergne. Les Eſpagnols ſur la foi du faux Luitprand ont imaginé un ſaint Serene dans leur pays, en copiant, ou plûtôt en défigurant l'hiſtoire de notre ſaint martyr : mais nous ne croyons pas devoir nous arrêter à leurs fictions ; & nous nous abſtiendrons même d'en faire aucune mention dans la ſuite pour ne point groſſir cet ouvrage. On fait encore memoire de notre Saint le x. de mai dans la ville de Clermont : & l'on a lieu de croire que c'eſt pour quelque tranſlation de reliques qu'on croit avoir eues de lui en France.

AUTRES SAINTS du XXIII. Jour de Février.

I. *S. DOSITHE'E RELIGIEUX en Paleſtine.*

I. *Ap. Boll. p. 380.*

SAint Dorothée abbé d'un monaſtere près de Gaze en Paleſtine, vivant au ſixiéme ſiecle, & connu maintenant plus qu'autrefois parmi les ſaints peres de l'Egliſe, & les meilleurs auteurs aſcetiques, a fait de ſon diſciple ſaint DOSITHE'E un éloge, qui étant joint à la vie qu'en a écrite un autre de ſes diſciples, peut beaucoup ſervir à conſoler & encourager ceux qui ſont venus tard au ſervice de Dieu, pour n'avoir point eu d'éducation.

Inſtitut. 1. de abneg.

On ne connoît ni le lieu ni le tems de la naiſſance de Doſithée, ni même le nom de ſes parens : on ſçait ſeulement qu'il fut élevé tout jeune, ſoit comme page, ſoit comme parent chez un des principaux officiers de l'armée de l'empereur qui l'aima tendrement, mais qui n'eut aucun ſoin de lui faire donner les premieres teintures de la religion, ſe contentant de lui faire écouler ſa jeuneſſe dans le luxe & la moleſſe. Dans la converſation des gens avec leſquels il vivoit chez ce Seigneur, il entendit parler un jour de Jeruſalem, qu'on appelloit la ville ſainte, d'une maniere qui lui donna envie d'y faire un voyage. Il en demanda la permiſſion : & le Seigneur qui ne ſçavoit lui rien refuſer, ne voulant point l'attriſter, pria l'un de ſes intimes amis qui devoit aller en Paleſtine, de le mener & d'en prendre autant de ſoin que de ſon propre fils. L'ami s'en chargea avec plaiſir, & durant tout le voyage il ne s'étudia qu'à le bien divertir comme un jeune homme accoûtumé à une vie delicieuſe. Quand ils eurent viſité & honoré les lieux ſaints de la ville de Jeruſalem, ils allerent enſemble à Gethſemani, où Doſithée s'arrêta à conſiderer un tableau qui repreſentoit l'enfer. Il en fut effrayé, mais n'y comprenant rien, parce qu'il n'avoit jamais eu d'inſtruction, & qu'il ne ſçavoit point ce que la foi nous enſeigne ſur ce ſujet, il pria une dame qui ſe trouva là, comme par hazard, de lui dire qui étoient ces criminels qui paroiſſoient tous dans les flammes, & ſoumis encore à tant d'autres ſupplices que le peintre avoit ramaſſé dans ce tableau. Cette dame lui dit que c'étoient des damnés, & que ce feu qui devoit être éternel étoit préparé pour ceux qui s'abandonnoient à leurs

Digitized by Google

leurs passions, & qui mouroient dans le peché. Elle lui en expliqua ensuite les diverses figures en particulier : & Dosithée qui n'avoit jamais entendu parler ni du jugement ni de l'enfer, & qui ne sçavoit ce que c'étoit que la parole de Dieu, l'écoutoit avec beaucoup d'attention & d'étonnement. Il lui demanda ensuite ce qu'il falloit faire pour éviter ces malheurs, & n'être pas du nombre des damnés. Elle lui répondit : » Jeûnez, ne mangez point de chair, » priez sans cesse ; en vivant de la » sorte vous éviterez ces supplices.

II. Si on en croit l'historien, la dame disparut aussi-tôt, & laissa Dosithée penetré d'une frayeur salutaire. Etant revenu en son auberge de Jerusalem, il se mit à pratiquer les avis qu'il venoit de recevoir. On fut surpris de voir dans sa conduite un changement si soudain. La personne à qui on l'avoit confié en fut fort en peine. Les gens de sa compagnie voyant qu'il continuoit, lui dirent franchement que la vie qu'il menoit n'étoit pas d'un séculier mais d'un religieux, & que s'il vouloit toûjours vivre de la sorte, il feroit mieux de se retirer dans un monastere où on avoit tout le tems de songer à son salut. Dosithée qui ne sçavoit ce que c'étoit que monastere, pria ceux de la compagnie qui en connoissoient de lui en faire voir quelqu'un : & l'un de ceux qui lui avoient fait cette ouverture, voulut bien le conduire dans celui de l'abbé Seride ou Seridon, qui étoit de ses amis. L'abbé voyant un jeune homme très-bien fait, fort delicat & vêtu en homme de cour, fit quelque difficulté de le recevoir, craignant que ce ne fût une feinte, ou quelque mouvement subit d'une personne qui ayant fait quelque faute, ne cherchoit à se retirer que pour un tems. Il le fit examiner par son disciple Dorothée, qui étoit un religieux très-éclairé, & qui trouva qu'il n'y avoit point de vice ni de méchantes inclinations dans ce jeune homme. Seride ayant consulté S. Barsanuphe vieillard très celebre pour sa vertu, donna ordre à Dorothée de prendre Dosithée sous sa direction. Ce sage religieux trouva dans son éleve un naturel heureux & docile, que les delices de la vie & l'air du siécle n'avoient pas entierement corrompu. Il l'accoûtuma peu à peu à une très-grande sobrieté, lui ayant permis d'abord de manger autant qu'il voudroit, & lui ayant insensiblement retranché quelque chose de ce qu'il mangeoit par jour à proportion de ses forces : de sorte que de six livres de pain il se reduisit enfin à huit onces. Dorothée usa de pareils ménagements à l'égard des autres fonctions de la vie religieuse. Il n'obligea Dosithée d'assister la nuit qu'à la derniere partie de l'office, il ne l'assujettit pas même à toutes les austeritez que pratiquoient les autres religieux : & rarement le laissoit-il jeûner deux jours de suite, ou faire double veille. Mais il lui apprit à bien obéir, à renoncer parfaitement à sa volonté & à son esprit, & à demeurer dans une humble & innocente simplicité. Cette rare vertu de l'obéissance & du renoncement parfait à sa volonté propre, qui fait en cette vie tout le bonheur de ceux que Dieu gratifie d'un directeur également éclairé & charitable, parut en un degré si éminent dans saint Dosithée, qu'on peut la regarder comme le caractere particulier, qui a servi à le distinguer de plusieurs autres Saints de l'Eglise.

III. Dorothée l'employa dans l'infirmerie dont il avoit la charge : & le

Digitized by Google

jeûne novice y ſervit les malades avec autant de vigilance & de charité que d'adreſſe & de douceur: de ſorte qu'étant preſent à tous leurs beſoins, ſa ſeule vue les conſoloit & les récréoit dans les plus grandes douleurs de leurs maux. Chacun admiroit ſon zele, ſa patience, ſon humilité: lui ſeul n'étoit jamais content de lui-même. Les moindres negligences qu'il commettoit, les moindres paroles de promptitude qui lui échappoient, lui paroiſſoient de ſi grandes fautes, que ſaint Dorothée étoit ſouvent obligé d'en diminuer l'idée, de le conſoler, & d'eſſuyer ſes larmes en lui augmentant le courage. Il parvint en peu de tems à une ſi grande abnegation de lui même, que ſon ſaint directeur eut bientôt la joie de voir qu'il ne ſe trouvoit plus rien du ſien, c'eſt-à-dire, de ſa propre volonté dans ſes mouvemens & ſes actions. Tout y étoit de Dieu dont la ſeule volonté expoſée par le miniſtere de ſon ſuperieur, étoit toute la regle de ſa conduite. Ainſi ce ne furent pas les grandes auſteritez qui ſervirent à le ſanctifier & à le porter à ce haut degré de perfection, que S. Barſanuphe, ſaint Seride & ſaint Dorothée lui-même ne pouvoient aſſez admirer de lui, mais ce fut ce détachement général & abſolu de tout ce qui pouvoit exciter les mouvemens de l'amour-propre, & cette ſoumiſſion profonde à tout ce que Dieu lui ordonnoit par la bouche de celui à qui il s'étoit volontairement aſſujetti.

Au bout de cinq ans ſi heureuſement employés à détruire en lui le vieil homme, il tomba malade du poûmon juſqu'à cracher le ſang. A quelque extrémité que le reduiſit ſon mal, il perſevera également à vaincre toûjours ſa volonté, refuſant de prendre ce qu'il deſiroit le plus, & veillant ſur ſoi pour ne jamais rien faire par ſon propre mouvement. Saint Dorothée ne lui ordonna que la priere pendant toute ſa maladie, & lorſqu'il le vit affoibli au point de ne pouvoir plus appliquer ſon eſprit, il ne lui recommanda autre choſe ſinon de ne ſe point inquiéter, & d'avoir ſoin ſeulement que Dieu fût toûjours preſent dans ſon cœur. Saint Doſithée après avoir fait paroître une patience inviolable dans les ſouffrances d'un mal qui fut long & cruel, alla recevoir par une mort paiſible la recompenſe deſtinée à ceux qui accompliſſent la volonté du Pere éternel, en s'efforçant de ſuivre les preceptes & le modéle que Jeſus-Chriſt leur en a laiſſé. Sur ce que ſaint Barſanuphe qui étoit regardé comme l'oracle infaillible du Seigneur dans le fond de ce monaſtere, fit connoître de la ſainteté de ce jeune religieux & des marques de ſa predeſtination, les freres conçurent quelque jalouſie de voir qu'il les eût tous devancés dans le royaume des cieux. Peu s'en fallut qu'ils ne murmuraſſent d'une beatitude ſi-tôt acquiſe, comme les vignerons de l'évangile, qui ayant porté tout le poids du jour & de la chaleur, trouvoient mauvais que le pere de famille recompenſât les derniers venus comme eux, quoiqu'ils n'euſſent travaillé qu'une heure. Ils n'avoient point vû pratiquer de grandes auſteritez au frere Doſithée, ſoit pour le jeûne, ſoit pour la veille, en quoi ils croyoient l'avoir tous ſurpaſſé de beaucoup, parce qu'ils avoient toûjours jeûné & veillé très rigoureuſement, outre tous les autres pénibles exercices de la pénitence, auſquels ils ſçavoient que ſaint Dorothée n'avoit point voulu reduire ſon

Matth. 20. 12.

Digitized by Google

disciple. Ils n'avoient d'ailleurs remarqué rien d'extraordinaire ni dans les actions, ni dans les discours de ce jeune homme, qui n'avoit servi Dieu que cinq ans & d'une maniere fort commune en apparence. Mais cet exemple servit à les faire souvenir que le sacrifice d'un esprit anéanti & d'un cœur contrit est seul plus agreable à Dieu, que celui des mortifications de la chair qu'on lui sacrifie par la pénitence, quand il n'est point accompagné de l'autre: & qu'une vie commune où l'on s'est absolument dépouillé de sa volonté, pour ne suivre que celle de Dieu, est beaucoup plus rare & par conséquent d'un plus grand prix que toutes les austeritès & les pratiques les plus difficiles de la dévotion, ausquelles la volonté de l'homme, c'est-à-dire l'amour propre contribue quelque chose de sa part.

Pré Spirit. c. 166.

La connoissance du tems de la vie & de la mort de saint Dosithée dépend de celle qu'on peut avoir du tems de la vie de saint Dorothée son maître, qui quitta depuis le monastere de saint Seride, & en bâtit un autre près de Gaze & de Majume dont il eut la conduite. Plusieurs le placent au commencement de l'empire de Justinien: mais d'autres le font aller jusqu'à la fin du sixiéme siécle. Ce n'est que depuis le XVI. siécle que le nom de saint Dosithée paroît dans les martyrologes. Il n'est pas encore dans le Romain, & l'on ne voit pas que les Grecs en ayent fait mention dans leurs menologes non plus que de saint Dorothée.

Guill. Cave bibl. eccles. ad ann. 607. Bol. p. 380. 381.

De Dorotheis vide Jannin. differt. ad diem 5 Junii.

II. *SAINT LAZARE, Peintre & Moine de Conſtantinople.* IX. siecle.

LAZARE né au delà de la Georgie vers le mont Caucase parmi les Chazariens ou les Turcs, peuples barbares, qui vinrent dans les siécles suivans établir leur domination sur les ruines de l'empire, quitta son pays dès sa premiere jeunesse, & vint à Constantinople où il embrassa la vie religieuse dans un monastere. Outre les exercices ordinaires de l'état monastique, il apprit la peinture, dont on cultivoit l'art dans la plûpart des cloîtres, sur-tout à Constantinople, depuis que la guerre avoit été déclarée aux saintes Images par les Iconoclastes. Les empereurs non contens de briser les images, & de persecuter leurs défenseurs, avoient encore tellement intimidé les peintres par la rigueur de leurs édits, que la crainte de la mort, de la prison ou du banniſſement les empêchoit de faire aucun tableau de J. C. ou des Saints. C'est ce qui avoit porté beaucoup de superieurs de monasteres à vouloir reparer ce dommage malgré les menaces & l'indignation du prince, en introduisant l'art de la peinture dans leurs maisons, pour empêcher que les saintes Images ne pussent être entierement abolies par les impies. Lazare s'étoit rendu très-habile dans cette profession, & la reputation qu'il y acquit fut cause de la persecution particuliere qu'il eut à souffrir. L'empereur Theophile qui avoit succedé à son pere Michel le Begue depuis l'an 819 ayant ordonné la peine de mort pour tous les peintres, qui refuseroient de déchirer ou de fouler aux pieds les portraits &

I. *Ex Cedreno. Zonara & alii Boll. p. 532.*

L'an 829.

Digitized by Google

les tableaux qu'ils auroient faits des Saints envoya prendre le moine Lazare dans ſon monaſtere, pour lui faire executer l'édit en ſa preſence. N'ayant pû l'y porter par les voies de la douceur, il voulut l'y contraindre par celles de la torture. Il le fit tourmenter ſi cruellement, qu'on crut qu'il expireroit dans la violence des ſupplices. Il ordonna qu'on le jettât dans une baſſe foſſe, ne le jugeant pas en état de pouvoir vivre encore longtems. Mais ayant appris quelque tems après que les forces lui étoient revenues, & qu'il continuoit de peindre des tableaux de religion, il le fit arrêter une ſeconde fois, & ordonna qu'on lui appliquât des barres de fer toutes rouges dans les paumes des mains. Le Saint ſouffrit ce tourment ſans émotion & ſans impatience: mais le feu lui ayant conſumé les chairs juſques aux os, il tomba en défaillance, & parut comme un homme mourant. On fit entendre à l'empereur qu'il n'en pourroit revenir: & l'imperatrice Theodore, dont la vertu avoit beaucoup à ſouffrir de l'impieté d'un tel mari, ſe ſervit de ce pretexte pour obtenir de lui l'élargiſſement de Lazare, en quoi elle fut fort bien ſervie par les amis qu'elle avoit auprès du prince, & qui ne lui étoient pas ſuſpects. Cette princeſſe le tint caché pendant quelque tems dans l'égliſe de S. Jean-Baptiſte, dit le terrible, où elle le fit panſer de ſes playes: & lorſqu'il ſe vit rétabli, il fit par reconnoiſſance le portrait du ſaint Précurſeur de Jeſus-Chriſt, qui devint l'un des plus eſtimés & des plus celebres tableaux de ſon tems.

II.

L'an 842. Après la mort de Theophile l'imperatrice Theodore & ſon fils l'empereur Michel III. rétablirent l'honneur des ſaintes Images, rappellerent d'exil, & firent ſortir des priſons tous ceux qui avoient été chaſſés ou arrêtés pour ce ſujet. Lazare fit alors un Sauveur qu'il poſa ſur une colonne d'airain pour être expoſé à la vénération publique, & voyant le culte ancien bien affermi, & les peintres ſeculiers remis dans la liberté que les Iconoclaſtes leur avoient ôtée, il ſe réduiſit aux ſaints exercices de la vie religieuſe, ne ſongeant plus qu'à ſe ſanctifier dans l'obſcurité de ſon monaſtere, & à faire les fonctions de la prêtriſe où on l'avoit élevé. Il en fut tiré vers l'an 856 par l'empereur Michel, pour être envoyé en ambaſſade à Rome vers le pape Benoît III. avec de grands preſens que ce prince vouloit faire à l'égliſe & au tombeau des Apôtres. Par ce choix qui le fit préferer à beaucoup de perſonnes qualifiées dans l'Egliſe & à la Cour, il voulut marquer combien il honoroit dans notre Saint le titre glorieux de confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Lazare ne ſe contenta point de faire les preſens de l'empereur aux Apôtres: il confera encore avec leur ſucceſſeur ſur les moyens d'affermir la foi catholique, de diſſiper le reſte de l'hereſie, & d'entretenir l'union des égliſes. On prétend qu'il fut renvoyé une ſeconde fois à Rome, mais qu'étant mort en chemin, ſon corps fut rapporté à Conſtantinople, & enterré dans l'égliſe de ſaint Evandre. Quelques-uns mettent ſa mort vers l'an 870, mais il paroît qu'il n'étoit plus au monde durant le VIII. concile général qui ſe tint à Conſtantinople l'an 869: & ſi ce fut au pape Nicolas I qu'il fut envoyé dans ſa ſeconde ambaſſade de Rome, on pourroit avancer cette mort à l'année 867. qui fut celle où mourut auſſi ce ſaint pape.

Anaſtaſ. bibl. in Benedict.

Menæa Græc. ad xvii. novem.

Les Grecs font mémoire de lui le XVII. de novembre, & les La-

Boll. p. 373.

Digitized by Google

tins le XXIII. de février. Mais ceux qui prétendent qu'on celebre ſa tranſlation le XVII. d'octobre, le confondent avec ſaint Lazare frere de Marthe & de Marie, reſſuſcité par Jeſus-Chriſt, dont le corps fut tranſporté de Chypre à Conſtantinople, & mis avec celui de ſainte Madeleine qu'on y avoit fait venir d'Epheſe.

ADDITION AUX SAINTS du XXIII. de Février.

XI. ſiecle. LE B. PIERRE DE DAMIEN, CARDINAL, EVESQUE D'OSTIE.

I. PIERRE *ſurnommé* DE DAMIEN *du nom de ſon frere aîné, & qualifié tout publiquement* Saint *par la plûpart des auteurs, mourut le jour de la Chaire de ſaint Pierre: mais nous rapportons ſa vie au lendemain, pour nous conformer, comme a fait Bollandus, aux martyrologes qui parlent de lui, & aux uſages des lieux où l'on fait la fête.*

L'an 988. *Ap. Boll. p. 416. Henſ. diſſert. ibid p. 407. & ſeq. Item Petri Damian. ep. paſſ.*

*Etant né vers l'an 988 d'une famille honnête, mais pauvre dans la ville de Ravenne, il fut rejetté de ſa mere qui refuſa de le nourrir, fatiguée de la multitude des enfans dont elle ſe trouvoit déja chargée. Dans cette premiere diſgrace de la vie Dieu donna pour lui de la compaſſion à une femme étrangere *, qui ſuppléa de ſon lait & de ſes ſoins aux devoirs de cette mere dénaturée. Celle-ci le voyant ainſi garanti de la mort contre ſon gré & ſon eſperance, eut honte enfin des reproches que lui fit enſuite une nourrice ſi charitable, & reprit ſon enfant pour l'élever chez elle. Mais comme elle mourut peu après, il tomba entre les mains de l'un de ſes freres déja marié, qui le traita en eſclave & en bête, le nourrit de ce qu'on ne donnoit qu'aux beſtiaux, le laiſſa marcher nuds pieds, couvert de haillons, ou vêtu de groſſe toile, le battant ou le faiſant battre preſque à toute heure par ſa femme ſans ſujet. Lorſqu'il le vit un peu plus avancé en âge, il le força d'aller garder les pourceaux, ſans lui procurer aucune éducation. Dieu l'ayant ainſi accoûtumé à porter ſa croix depuis le premier moment de ſa vie, voulut rompre enfin les liens d'une ſi dure captivité, & le tirant des mains d'un frere ſi impitoyable, il inſpira à un autre nommé Damien *, la charité de prendre ſoin de lui. Pierre ſe trouvant porté à l'étude, ce frere qui eut pour lui tous les ſentimens d'un veritable pere, lui en fournit tous les moyens: & quoiqu'il fut un peu tard d'y penſer, l'application qu'il y donna, jointe à la penetration naturelle de ſon eſprit, lui fit ſi bien reparer le tems de ſa premiere jeuneſſe, qu'il laiſſa bientôt derriere lui ceux qui le devançoient, & ſe mit en état d'enſeigner les autres. L'approbation qu'il recevoit du public dans ſa profeſſion, & l'argent qu'il y gagnoit lui parurent des ſujets d'une tentation ſi facheuſe, que ne croyant point d'ailleurs pouvoir trouver dans le monde des armes aſſez fortes pour combatre & dompter ſes paſſions, qu'il ſentoit ſe ſoulever contre ſon eſprit, il eſſaya de le quitter pour ſe macerer le corps avec plus de liberté. & s'exercer dans toutes ſortes d'œuvres de pieté. Il commença par s'éloigner de tous les objets que les ſens pouvoient lui rendre dangereux, & il ſe détacha inſenſiblement de l'amour du ſiecle par une application plus forte aux choſes de Dieu. Revêtu d'un rude cilice ſous les mêmes habits qu'il avoit auparavant, il veilloit, jeûnoit, & prioit beaucoup. Il étoit alors dans les plus grandes ardeurs de ſa jeuneſſe, & par conſequent expoſé à de violentes tentations, ce qui l'obligeoit de ſe relever la nuit, & d'aller ſouvent ſe plonger dans l'eau, où il demeuroit juſqu'à ce que ſes membres fuſſent tranſis de*

* Presbyteri uxor, i. e. pelix.

* C'eſt de lui qu'il prit ſon ſurnom. Mais ceux qui l'appellent *De Honeſtis* le confondent avec un autre Pierre de Ravenne.

Pour lui il prenoit ſouvent le ſurnom de Pecheur, par humilité.

Digitized by Google

froid. Delà il alloit en différentes églises, recitant des pſeaumes, & diſant ſouvent tout le pſeautier avant le tems auquel il aſſiſtoit à la meſſe. Il faiſoit auſſi beaucoup d'aumônes, ſervoit les pauvres de ſes mains, & en avoit toûjours à ſa table, y faiſant manger entre les autres un aveugle qu'il faiſoit traiter comme lui, & qu'il avoit pris pour ſe repreſenter plus vivement Jeſus-Chriſt en la perſonne des pauvres.

II. *L'obſtacle que le voiſinage de ſes proches & de ſes amis apportoit à l'amour qu'il avoit pour la retraite, lui fit enſuite quitter le ſejour de la ville de Ravenne, pour ſe retirer dans l'hermitage de ſainte Croix de Fontavelle* en Ombrie au pied du mont Apennin, à cinq ou ſix lieues de Gubbio, qui ayant été de l'ordre de ſaint Benoît, fut uni dans le ſiécle xvj. à l'ordre des Camaldules, & qui n'avoit été conſtruit que depuis environ vingt ans. Il y embraſſa avec beaucoup de zéle toutes les auſteritez preſcrites aux ſolitaires du lieu, qui étant encore dans les premieres ferveurs de leur inſtitution, ne laiſſerent pas de regarder la nouveau-venu comme leur maître dès le tems de ſon noviciat, autant pour les exemples qu'il leur donnoit d'une humilité profonde, d'une obéïſſance parfaite, d'un amour ſincere pour la pauvreté & les mortifications, qu'à cauſe de l'intelligence extraordinaire qu'il avoit acquiſe de l'Ecriture ſainte par la lecture, la meditation & la priere. C'eſt ce qui les porta quelques années après à le charger de la conduite de tout l'hermitage qui s'étoit peuplé conſiderablement depuis qu'il y étoit entré. L'un de ſes principaux ſoins lorſqu'il ſe vit obligé à travailler au ſalut des autres, fut de conſerver l'eſprit de la ſolitude dans ce deſert. De ſorte que voulant empêcher les embarras que cauſe ſouvent la multitude, il fit en différens lieux écartés divers hoſpices pour retirer beaucoup de perſonnes, qui cherchoient un port contre les tempêtes du monde. Il forma ſes diſciples avec une charité & une humilité encore plus grande que n'étoient les lumieres avec leſquelles il les conduiſoit, & qui le faiſoient néanmoins paſſer avec raiſon pour l'un des hommes les plus éclairés qu'eut l'Egliſe dans ſon ſiécle. Il ſortit de ſes mains un très-grand nombre de Saints, parmi leſquels on connoît ſaint Rhou (1) évêque de Gubbio, S. Dominique l'Encuiraſſé (2), & ſaint Jean de Lodi (3) ſon ſucceſſeur dans le prieuré de ſainte Croix, qui fut auſſi évêque de Gubbio, & qui écrivit ſa vie. Comme il ſçavoit que l'inquiétude touchant les neceſſités de la vie eſt ſouvent un grand obſtacle à la pieté, il crut qu'il valoit mieux pourvoir ſurement à leur ſubſiſtance, que de leur laiſſer interrompre leur ſolitude pour chercher à vivre.*

* dit auſſi de ſaint André de Fontavelle, lat. *Fontis Avellani.*

1. S. Rodolphe fêté le 26 juin.
2. fêté le 14 octobre.
3. fêté le 7. ſeptembre.

III. *Sa charge de prieur contribua beaucoup à augmenter le merite que lui avoit déja acquis ſa ſainteté & ſa doctrine: & quelque ſoin qu'il prît de le cacher, ſa reputation le fit bientôt connoître, & elle porta ſon nom fort loin. Il fut conſideré très-particulierement de tous les Papes, qui depuis ce tems gouvernerent l'Egliſe de ſon vivant. Ils ne purent ſouffrir que l'emploi de ſes talens ſe bornât à la conduite de ſon hermitage, ils voulurent auſſi que le reſte de l'Egliſe profitât de ces grands dons de pieté, de ſageſſe & de doctrine, qui le rendoient ſi capable de la ſervir. Gregoire VI. Clement II, Leon IX, & Victor II, pendant l'eſpace de plus de douze ans, l'obligerent ſouvent à ſortir de ſon deſert pour les aſſiſter de ſes conſeils & de ſa plume dans leurs beſoins. Leur ſucceſſeur Etienne IX, pour donner plus de poids & d'autorité à ſes grands ſervices, voulut lui faire prendre part au gouvernement de l'Egliſe, & l'ordonner évêque d'Oſtie. Pluſieurs prelats ſe joignirent à ce Pape pour porter Pierre à*

Dans cet intervalle il fut deux ans dans le monaſtere de Pompoſe à enſeigner les religieux.

Vers l'an 1041.

Depuis l'an 1044.

Digitized by Google

y consentir. Cependant la frayeur qu'il eut des dangers dont cette dignité étoit environnée, lui fit faire une résistance si longue & si opiniâtre, que le Pape ne la put faire finir qu'en usant de toute l'autorité apostolique. Lorsqu'il se vit sacré évêque, il se mit en devoir de sacrifier ses veilles, ses travaux de sa sollicitude pastorale, toutes ses lumieres au troupeau de Jesus-Christ qui lui étoit confié. Mais la mort du Pape Etienne IX lui apprit bientôt ce qu'un évêque Cardinal de la sainte Eglise Romaine est obligé de faire au delà des bornes de son évêché pour le bien de la chrétienté. Il s'opposa de tout son pouvoir à l'intrusion violente & simoniaque de l'antipape Benoît X, & soutint avec une fermeté toujours égale l'honneur & les interêts de l'Eglise contre cet usurpateur. Nicolas II ayant été légitimement élu par ses soins, se servit ensuite de lui pour extirper la simonie, qui étant accompagnée de beaucoup d'autres vices honteux, regnoit alors sur presque tout le clergé avec une licence déméſurée. Pierre eut beaucoup à souffrir dans une si difficile commission, sur-tout à Milan où les prêtres armerent contre lui la populace, sous la fureur de laquelle il auroit succombé, si sa sagesse ne lui eût suggeré les moyens de ménager ces esprits & de reduire doucement les uns & les autres à souffrir les remedes qu'il avoit préparés contre les désordres & le scandale public. Il ne travailla pas moins heureusement à la correction des mœurs des particuliers, & au rétablissement de la discipline.

L'an 1058.

Il est certain qu'il étoit Cardinal à la maniere de ces tems là; mais je ne sçai si on a raison de dire qu'il étoit doyen du sacré college.

1059.

IV. Il étoit le principal organe des souverains pontifes auſquels il prêtoit le ministere de sa plume pour écrire aux princes sur les affaires les plus importantes de la religion; il en étoit aussi le conseiller & le guide. De sorte qu'on peut dire qu'il avoit presque toute l'administration de l'Eglise universelle sous leur nom, & qu'on lui est redevable des meilleurs reglemens qu'ils firent depuis qu'ils l'approcherent du saint siége. Il étoit en même tems l'oracle de la plûpart des évêques & de plusieurs particuliers. Il éclaircissoit tous les doutes de ceux qui le consultoient, dissipoit leurs ténebres, & remettoit tout le monde dans les voies de la verité & de la justice. Mais la grande capacité qu'on admiroit en lui, n'avoit rien encore de si admirable que l'humilité qu'il conserva toûjours au milieu de cet éclat. L'amour de la retraite, du silence, & de la vie cachée, joint au déplaisir de voir la corruption des mœurs dans le clergé même de Rome, lui fit demander au pape Nicolas la permission de se démettre de son évêché, & de retourner dans son ancienne solitude pour mourir dans le sein de la pénitence. Mais la vue des besoins de l'Eglise rendit ce Pape insensible à ses prieres: & sa mort étant survenue peu après, Pierre se vit engagé de nouveau à pourvoir le saint siége d'un sujet qui pût le remplir dignement. Anselme évêque de Lucques qui l'avoit accompagné dans l'affaire de Milan, y fut placé légitimement, & prit le nom d'Alexandre II. Mais il eut besoin de toute l'assistance de Pierre pour se maintenir contre l'usurpation d'un nouvel antipape, qui étoit Cadaloue évêque de Parme, & qui se faisoit appeller Honorius II. L'évêque d'Ostie fit si bien par ses travaux, par son zele, ses raisons, & ses éloquentes lettres auprès du jeune prince Henri qui fut depuis empereur, & des principaux prelats de l'Allemagne, & dans les divers synodes tenus pour cette affaire, qu'il contribua plus que personne à l'extinction de ce schisme pour laquelle il courut risque de la vie plus d'une fois dans les embûches que lui dresserent les partisans de l'antipape. Alexandre II. le fit ensuite son legat en France * & ailleurs: & l'employa en diverses négociations qui furent toutes fort utiles &

L'an 1060.

1061.

* à Cluny & près des archevêques du royaume.

Digitized by Google

A Francfort près du prince Henry, à Mayence, &c. mais ce ne fut qu'après s'être démis de son évêché.

glorieuſes à l'Egliſe. Pierre lui demanda à ſon retour pour recompenſe de tous ſes ſervices la permiſſion de quitter ſon évêché, & de ſe retirer dans ſa ſolitude de Fontavelle, & il le fit avec tant d'empreſſement, de ſincerité & de perſeverance, que le Pape ne put lui reſiſter. Mais en lui accordant ſon congé, il ſe reſerva toûjours le droit de l'employer toûjours dans les affaires publiques de l'Egliſe, ſelon qu'il jugeroit qu'elle auroit beſoin de lui. Il l'envoya encore depuis en legation a Florence (1), puis à Ravenne (2).

[1] en 1063.
[2] en 1071.

Il s'étoit dépouillé en quittant l'évêché d'Oſtie de toute la ſuperiorité qu'il avoit eue ſur divers monaſteres, pour ſe reduire à l'état d'un ſimple religieux; & malgré ſon grand âge & ſa caducité il étoit rentré dans les exercices les plus pénibles de la pénitence avec toute la ferveur d'un jeune novice. Les legations en lui donnant le caractere d'une perſonne publique, le privoient à la verité des douceurs de la ſolitude, mais elles ne lui en ôtoient pas les charges: car ſes auſteritez le ſuivoient par tout, il ne quittoit nulle part les cilices, les chaînes de fer, les diſciplines: il prioit, jeûnoit, & veilloit dans les villes & dans ſes voyages comme dans ſon hermitage, ſans être à charge néanmoins à ſes compagnies, & ſans choquer la bienſéance. Ce fut au retour de Ravenne qu'il mourut dans la ville de Faënza le xxij. de février de l'an 1072, âgé d'environ 83 ans. Les peuples ne voulurent pas d'autres preuves de ſa ſainteté que la conduite uniforme de toute ſa vie, qui a dû paſſer pour un miracle continuel de la grace de Jeſus-Chriſt, & qui ſe trouvant jointe avec la pureté de la doctrine qui paroît dans les ouvrages qu'il a laiſſés à la poſterité, l'a rendu ſemblable en ce point à beaucoup de ſaints docteurs de l'Egliſe, tels qu'ont été ſaint Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Chryſoſtome, ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin. Les habitans de Faënza ayant obtenu la permiſſion de lui rendre un culte public, remirent ſa fête au lendemain de la Chaire de ſaint Pierre; ce qui a porté beaucoup d'hiſtoriens & d'auteurs de martyrologes à marquer ſa mort au xxiij. de février. On fit la tranſlation de ſon corps le xiij. d'avril de l'an 1354. & la ville de Faënza le mit au nombre de ſes ſaints patrons par un vœu ſolemnel qu'elle fit l'an 1512. On celebre auſſi ſa fête à Fontavelle, & peut-être encore en quelques autres endroits de l'Italie, où il paſſe publiquement pour ſaint, quoi qu'il ne ſoit point encore canonizé dans les formes ordinaires.

V.

Vers l'an 1065.

L'an 1072.

L'an 1354.

Renvois.

* Saint Polycarpe évêque de Smyrne, & martyr. Voyez au xxvi. de janvier.

* Saint Polycarpe prêtre de Rome. Voyez la vie de ſaint Sebaſtien au xx. de janvier.

* Sainte Artongathe religieuſe de Farmoûtier. Voyez au vii. de juillet à l'occaſion de ſainte Aubierge.

* Saint Gerard évêque de Chonad, que pluſieurs mettent en ce jour à cauſe de ſa tranſlation. Voyez-le au xxiv. de ſeptembre, où l'on voit que pluſieurs auteurs en ont fait mal-à-propos deux Saints differens.

JOUR DE BISSEXTE.

* Le B. Jean Cassien mort au jour de Biſſexte, ou du moins honoré en ce jour chez les Grecs, qui mettent leur Biſſexte à la fin de février. Voyez ci-après au xxix. février, & plus amplement au xxiii. de juillet.

Digitized by Google

XXIV. JOUR DE FEVR.

S. MATTHIAS APOSTRE.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son élection. *Act. Ap. c. 1. v. 21. & ſuiv.*

SAint Matthias avoit toûjours ſuivi Jeſus-Chriſt en la compagnie des Apôtres depuis le commencement de la prédication de ce divin Sauveur juſqu'à ſon aſcenſion : & l'on a tout ſujet de croire avec la plûpart des anciens qu'il étoit l'un des ſeptante-deux diſciples. Après que Jeſus Chriſt fut monté au ciel, les Apôtres deſcendirent de la montagne des Oliviers, & étant revenus à Jeruſalem, ils demeurerent tous dans une même maiſon pour y attendre le Saint Eſprit, comme leur divin maître le leur avoit ordonné. Les diſciples au nombre deſquels étoit Matthias, s'y aſſembloient auſſi avec les femmes & Marie mere de Jeſus, & ceux que l'on appelloit ſes freres pour prier enſemble dans un même eſprit. Ce fut pendant ce tems que ſaint Pierre comme le principal conducteur de ce ſaint troupeau, ſe leva au milieu de l'aſſemblée qui étoit d'environ ſix vingts perſonnes, & leur dit : » Mes freres, il faut que » ce que le Saint Eſprit a prédit par » la bouche de David, touchant Ju» das qui s'eſt rendu le chef de ceux » qui prirent Jeſus, ſoit accompli.... » Il eſt écrit dans le livre des pſeau» mes : Que ſa demeure devienne *Pſal. 108. v. 8.* » deſerte, & qu'un autre prenne ſa » place dans l'épiſcopat. Il faut donc » qu'entre ceux qui ont été en notre » compagnie pendant tout le tems » que le Seigneur Jeſus a vécu par» mi nous depuis le baptême de Jean » juſqu'au jour où nous l'avons vû » monter au ciel, on en choiſiſſe un » qui ſoit comme nous témoin de ſa » reſurrection. On en propoſa deux ; Joſeph appellé Barſabas ſurnommé le Juſte ; & Matthias. Et tous ſe mettant en prieres, ils dirent : » Sei» gneur, qui connoiſſez les cœurs, » faites paroître lequel de ces deux » vous avez choiſi, pour entrer dans » ce miniſtere, & remplir l'apoſto» lat dont Judas eſt déchu par ſon » crime. Auſſi-tôt ils les tirerent au ſort, & le ſort tomba ſur Matthias qui fut aſſocié aux onze Apôtres. On ne doit point douter que le jugement qu'une compagnie ſi ſainte & ſi bien inſtruite ſous Jeſus Chriſt même, fit du merite de Joſeph & de Matthias, ne ſe ſoit trouvé parfaitement conforme à celui de Dieu. Mais cet exemple nous fait voir que les hommes pourroient ſainement juger de la vertu, ſans être neanmoins en état de juger de la vocation, & que deux perſonnes peuvent être égales en pieté & en ſcience, ſans être également appellées de Dieu au miniſtere eccleſiaſtique. Ce diſcernement paſſe la portée des hommes, comme nous l'ont fait connoître les Apôtres, en s'adreſſant à Dieu pour les déterminer : & Dieu voulut bien pour cette fois déclarer ſa volonté par le ſort. Mais ce moyen devoit, ce ſemble, finir ou perdre ſon uſage à la deſcente du Saint Eſprit qui arriva peu de jour après, parce qu'alors la porte des miracles ayant été ouverte aux Apôtres & à leurs ſucceſſeurs pour l'établiſſement de la foi, Dieu s'en eſt ſervi pour les élections où les hommes ſe trouvoient dans le doute & l'incertitude ; & que quand les miracles ont ceſſé, il a laiſſé à l'Egliſe

Chr. ſ. in act. Ap. homil 3. Il ſemble que c'ait été la penſée de S. Chryſoſtome.

Digitized by Google

d'autres marques ou préjugés de ſa volonté pour le choix de ſes miniſtres.

II. Son apoſtolat.

Saint Matthias ayant été ainſi élevé à l'apoſtolat, reçut avec ſes collegues la plenitude du Saint Eſprit le jour de la Pentecôte. Il fit ſervir le don des langues qu'il eut comme les autres à l'emploi de ſon miniſtere: & il conſacra le reſte de ſa vie & toutes ſes facultés à la propagation de la foi de Jeſus-Chriſt. S. Clement d'Alexandrie avoit appris de la tradition que S. Matthias étoit un prédicateur de la mortification, qui enſeignoit, autant par ſes exemples que par ſes diſcours, que l'on doit combattre contre ſa chair, la traiter rudement, & la dompter, lui refuſer toûjours ce que demandent les déſirs déreglés de la ſenſualité; mais que d'un autre côté il faut travailler à fortifier l'ame par la foi, & à augmenter ſes lumieres par la connoiſſance de la vérité. On ne ſçait rien autre choſe de la vie & de la mort de ſaint Matthias. Ce n'eſt que par conjecture qu'on avance que ſes travaux apoſtoliques furent couronnés par le martyre, ou ſur la foi d'un livre fort ſuſpect. Cet ouvrage qu'on prétend avoir été compoſé originairement par un ancien Juif ſous le titre de *Livre des condamnés*, c'eſt-à-dire de ceux qu'on avoit fait mourir en Judée, pour avoir violé la loi, comme ſaint Etienne, les deux ſaints Jacques & ſaint Matthias, porte que notre Apôtre étoit de Bethléem & de la tribu de Juda; qu'après la Pentecôte il eut en partage la Paleſtine à inſtruire; qu'il fut pris par les Juifs peu après la mort de ſaint Jacques le Mineur, & comdamné par le grand prêtre Ananus à être lapidé, puis décapité ſelon les formes judiciaires des Romains. Mais cela n'a nulle autorité, non plus que ce que d'autres ont dit de la prédication de S. Matthias en Ethiopie, en Macedoine & en Colchide, de ſes ſouffrances & du genre de ſon martyre. Les héretiques des prémiers ſiécles pour s'autoriſer d'un grand nom, & tâcher de donner quelque crédit à leurs erreurs, debitoient autrefois non ſeulement les traditions prétendues de ſaint Matthias, mais encore ſon évangile. C'eſt ce que l'Egliſe n'a jamais reconnu: & le pape Innocent I. a condamné en général tout ce qu'on attribuoit à ſaint Matthias.

Strom. l. 3

Cont. collect. Labb. t. 2. col. 1256.

§. 2. Histoire de son culte.

III. Ses reliques.

CE que l'on rapporte des reliques de ſaint Matthias n'eſt pas plus certain que ce que l'on debite de ſes actions depuis la deſcente du Saint Eſprit. On ne ſçait ſi ce fut en Judée, ou en Ethiopie, ou même ailleurs qu'il mourut. Suppoſant que çait été en Judée, & qu'il ait été enterré même dans Jeruſalem, on ne ſçait ſi c'eſt ſon corps plûtôt que celui de ſaint Matthias qui fut évêque de cette ville au ſecond ſiécle, que ſainte Helene mere de Conſtantin fit tranſporter à Rome, ſi toutefois il eſt vrai qu'elle y en ait fait tranſporter aucun. Cependant les Romains croyoient dans les ſiécles poſterieurs poſſeder ce précieux tréſor ſous le grand autel de ſainte Marie Majeure, & en montroient la tête détachée au peuple le jour de la fête de notre ſaint Apôtre. Malgré cette perſuaſion le peuple de Treves ſoûtient qu'il a dans ſon égliſe abbatiale le corps de ſaint Matthias depuis le quatriéme ſiécle, & qu'il y fut tranſporté de Rome même par l'évêque ſaint Agrice, qui vivoit ſur la fin du regne de Conſtantin. Ceux de Hermenſtein ou Erenbreſtein, qui eſt une place forte au

Henſch. diſſert. ap. Boll. p. 414. 435. 436.

Henſch. ap. Boll. p. 433. Tillem. t. 1. p. 432.

Digitized by Google

delà du Rhin vis-à-vis de Coblents, croient avoir eu autrefois la tête de saint Matthias, sans sçavoir par quelle voie, & l'avoir laissé emporter vers l'an 1420. à Tréves, où on la garde religieusement depuis ce tems là. Ce qui n'a point empêché André du Saussay de dire que la tête de S. Matthias étoit à Barbezieux en Saintonge depuis long-tems, lorsqu'au XVI. siécle elle fut enlevée & reduite en cendres par les Huguenots. On dit qu'on y en a recouvré une petite partie envoyée de Rome, & conservée dans l'Eglise paroissiale de son nom, qui est aussi un prieuré de l'ordre de Cluni. A Padoue en Italie dans le monastere de sainte Justine on montre tant de reliques du nom de saint Matthias, qu'on s'y vante d'en avoir presque tout le corps. On se flate aussi d'en avoir dans plusieurs églises de Cologne, à Prague en Bohéme, dans quelques monasteres de la haute Baviere, en diverses abbayes des Pays-Bas & de l'Italie.

Mart. Gallic. p. 122.

Ex Bucelino Hist. sch.

IV. *Sa fête.*

A l'égard de la fête de saint Matthias on a été long-tems dans l'église sans lui assigner un jour particulier, parce qu'on la celebroit d'abord avec celle des autres Apôtres le XXIX. de juin, à l'occasion de saint Pierre & de saint Paul. C'est pour ce sujet que les anciens calendriers de Rome, de Carthage, ni ceux qu'on a dressés en divers endroits de l'Occident au VIII. & IX. siecles, ni les premieres copies du sacramentaire de saint Gregoire, ni les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme n'en font point de mention. Cette fête des douze Apôtres joints ensemble dans un même culte se faisoit en Grece & en Orient du tems de l'empereur Manuel Comnéne le lendemain de celle de saint Pierre & saint Paul au XXX. de juin, auquel nous faisons maintenant la commemoration de saint Paul seul. Mais alors la fête particuliere de saint Matthias étoit déja séparément établie dans ces églises au IX. d'août, & chomée même d'obligation parmi les peuples. Quelques Latins ont marqué dans les anciens martyrologes ou calendriers sa fête au XXI. de may, où l'on trouve néanmoins le nom de S. Matthieu pour celui de saint Matthias. Tous les autres l'ont mise au XXIV. de février, qui est celui que toute l'Eglise d'Occident à retenu à l'imitation de Rome jusqu'à présent, si l'on en excepte celle de Milan, où l'on dit que la fête de saint Mathias se celebre le VII. du même mois. Cette fête du XXIV * de février a été chomée au moins depuis la fin du XIII. siécle, quant au trafic, aux plaidoiries, & au travail des œuvres serviles, comme celles des autres Apôtres, mais non pas universellement, ni même toûjours en carême dans les lieux ou l'on a voulu continuer d'observer les canons des conciles de Laodicée & de Tolede X. qui défendent de celebrer aucune fête de Saints pendant ce saint tems. Les Anglois, quoique separés de l'Eglise Romaine par le schisme depuis la reformation prétendue de leur église & de leur liturgie, n'ont point jugé à propos de retrancher la fête de saint Matthias qui est toûjours de commandemant chez eux. Outre un office public & une collecte particuliere qui lui sont destinés, ils en font aussi la vigile ou la veille avec un jeûne qu'ils s'obligent de pratiquer comme faisoient leurs peres, lorsque leur église étoit catholique. Nous celebrons aussi cette veille par tout: mais il n'y a plus que quelques diocéses particuliers qui ayent retenu l'obligation du jeûne. On croit communément que l'office

Florent. Hier. mart. p. 342.

Le calend. du 9. siecle donné par Dachery au X. tome spicil. met aussi S. Matthieu pour S. Matthias au XXIV. de Février.

* *du XXV. dans les années de bissexte.*

Thiers de fest. c. 51. p. 382. Land. c. 51. & 57.

Tolet. X. c. 1.

Liturg. Angl.

Tillem. t. 1. c. 2. n. 8. de Feb. & c. 6. n. 11. & n. 20. Kal. Bucher. Mab. Il. Fronton. Allat. Men. rol. Florentin. Gilles. Bachery.

au siecle XII.

Digitized by Google

Gavant. part. p. 144.

double du jour eſt de l'inſtitution du pape Boniface VIII, qui en a uſé de même à l'égard de celui des autres Apôtres, mais qu'il a été changé en quelque choſe par Pie V. Outre le XXIV. de février qui eſt le jour de la principale fête de ſaint Matthias, comme ſi c'étoit celui de ſa mort, on celebre encore ſa tranſlation le XVIII. de juillet & le I. de ſeptembre avec l'invention ou la revelation de ſes reliques à Tréves & dans quelques autres lieux où l'on croit en avoir.

Henſch. ap. Boll. Du Sauſſ. mart. G.

AUTRES SAINTS du XXIV. jour de Février.

III. ſiecle.

I. *S. MONTAN, S. LUCE, & leurs Compagnons, martyrs d'Afrique, diſciples de ſaint Cyprien.*

I.

LA perſécution de l'empereur Valerien commencée depuis environ deux ans, avoit emporté déja pluſieurs martyrs à Rome & à Carthage, dont les plus illuſtres étoient ſaint Laurent (1) & S. Cyprien (2), lorſqu'elle tomba ſur huit Chrétiens de cette derniere ville, appellés LUCE, MONTAN, FLAVIEN, JULIEN, VICTORIC, PRIMOLE, RENE, & DONATIEN. Depuis la mort de ſaint Cyprien leur évêque, qui les avoit préparés au martyre avant que de leur en donner l'exemple, il s'écoula quelques jours ſans que perſonne ſouffrît dans Carthage pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. La mort de Galere Maxime proconſul d'Afrique fut peut-être la cauſe de cette ſuſpenſion, parce qu'il ſurvéquit de fort peu de jours au ſaint prélat. L'empereur & le ſénat furent quelqu tems ſans pourvoir la province proconſulaire d'un nouveau gouverneur: & ce fut l'intendant de police & de finances nommé Solon, qui gouverna pendant la vacance, & qui adminiſtra toute la juſtice. La dureté de ſa conduite excita quelque tumulte parmi le peuple de Carthage. Il s'y répandit beaucoup de ſang, & il s'y commit des meurtres. L'intendant au lieu de rechercher les coupables, crut pouvoir s'en venger ſur les Chrétiens, dont il ſçavoit que le ſupplice ne pouvoit être que fort agréable à la populace idolâtre. Il renouvella ainſi la perſécution dans la ville, & dès le lendemain il fit beaucoup de martyrs.

1. le X. d'août 258.
2. le XIV. ſeptembre 258.

Le ſang de ces innocentes victimes fumoit encore, lorſqu'il fit arrêter les huit Confeſſeurs que nous venons de nommer, On les mit dabord à la garde des officiers du quartier, & les ſoldats du gouverneur leur dirent, que l'intendant avoit deſſein de les faire brûler tout vifs. Mais Dieu ayant écouté la priere ardente qu'ils lui firent de ne point le permettre, en ôta enſuite la volonté à l'intendant, qui les fit mettre dans une noire & affreuſe priſon, où ils ſouffrirent des choſes qu'eux-mêmes ne purent exprimer dans la relation qu'ils en envoyerent enſuite à leurs freres. On les y retint pluſieurs mois, ſoit qu'on crût devoir attendre l'arrivée du nouveau proconſul pour les juger, ſoit qu'on voulût les abattre ou les faire périr lentement dans la miſere & l'infection. Durant cet intervalle Donatien qui n'étoit que catechumene, fut baptiſé dans la priſon, & rendit auſſitôt l'eſprit. Primole y mourut auſſi, & n'eut point d'autre baptême que la confeſſion du nom &

II.

L'an 258. vers novembre.

Quoiqu'il n'y eût pas encore de proconſul, ſes ſoldats & ſes officiers y étoient toûjours.

Digitized by Google

de la foi de Jesus-Christ qu'il avoit faite quelques jours auparavant. Cette glorieuse confession avoit été rendue avant le premier interrogatoire que l'intendant fit subir aux saints prisonniers, qui eurent jusqu'en ce tems la consolation de pouvoir être visités par les fidéles de la ville, qui leur fut ôtée ensuite. A quelques jours de-là, Rene l'un des huit qui avoient été pris ensemble, vit en songe qu'on les tiroit l'un après l'autre, & que l'on portoit une lampe devant chacun d'eux: mais que ceux pour lesquels il n'y avoit point de lampe, demeuroient dans la prison. S'étant réveillé, il fit part de sa vision à ceux de ses freres qu'il avoit vû conduire avec leur flambeau, & ils s'en réjouirent, dans la confiance qu'étant dans la compagnie de Jesus-Christ, ils ne marchoient point dans les ténébres. Le jour suivant ils virent l'accomplissement de cette revelation; car on vint les prendre pour les mener à l'intendant qui faisoit la fonction de gouverneur, & qui, voyant qu'il ne falloit pas attendre le proconsul si-tôt, entreprit d'instruire leur procès. On les conduisoit chargés de grosses & longues chaînes, qui faisoient grand bruit sur le pavé, tandis qu'on les promenoit autour de la place publique, ne sçachant où leur juge voudroit les entendre. Il les fit entrer, non dans la salle des audiences, mais dans une chambre particuliere du conseil, où après avoir éprouvé leur fermeté dans une nouvelle confession, il les renvoya en prison. On les y négligea beaucoup, & cet abandon étoit du dessein de l'intendant, qui fit souffrir la faim & la soif aux malades même, jusqu'à refuser aussi de l'eau pour le rafraîchissement de ceux qui travailloient.

Le prêtre Victor qui avoit été pris en une autre occasion, & renfermée avec eux, vit en songe un enfant, dont le visage étoit d'un éclat merveilleux, qui étant entré dans la prison, menoit les confesseurs de tous côtés, pour les faire sortir, sans néanmoins qu'ils en pûssent venir à bout. « Vous avez de la peine, » leur dit l'enfant, parce qu'on vous » retient, mais prenez courage, je » suis avec vous; votre couronne en » sera plus glorieuse. » Victor lui demanda où étoit le paradis; & l'enfant lui répondit qu'il étoit hors du monde. Victor le pria de le lui faire voir. » Hé, où sera donc la foi, » repartit l'enfant? Au moins, ajoû- » ta Victor, donnez-moi un signe » pour persuader mes freres de ce que » vous m'ordonnez de leur dire. » L'enfant lui dit de prendre le signe de Jacob, & disparut aussi-tôt. Victor n'eut que le loisir de communiquer sa vision aux autres, il fut conduit au supplice incontinent après, & il mourut pour la défense de Jesus-Christ qui lui avoit apparu la veille sous la forme de l'enfant. III.

Une femme chrétienne nommée Quartillose ou *Tarquilloſe*, qui étoit dans la même prison, eut aussi trois jours après le martyre de son mari & de son fils, une vision qui contribua beaucoup à l'empressement qu'elle avoit de se voir réunie à eux dans le ciel. Elle vit son fils qui l'assuroit de l'assistance divine, suivi d'un jeune homme, qui tenant deux phioles pleines de lait, dont tous les prisonniers furent rassasiés, sans qu'elles souffrissent aucune diminution, leur en promettoit une troisiéme, après leur avoir découvert le ciel. On n'avoit donné aucune nourriture aux confesseurs prisonniers de tout le jour précedent, & on ne leur

Digitized by Google

donna encore rien le jour qui ſuivit cette viſion de Quarrilloſe. Mais enfin le prêtre Lucien, qui fut peu de tems après élu évêque de Carthage à la place de ſaint Cyprien, ſurmonta les obſtacles qui venoient de la dureté de l'intendant Solon, & il leur fit apporter des nourritures * en abondance par le ſoûdiacre Herennien & & un catechuméne nommé Janvier, qui ſembloient être marqués par les deux phioles. Ce ſecours ſoulagea extrémement les martyrs, qui tous languiſſoient d'inanition, & rendit même la ſanté avec les forces aux malades. Ils étoient tous ſi étroitement unis enſemble dans la priere & la charité mutuelle, que ni les miſeres d'une longue priſon, ni le démon ne furent point capables de les diviſer. Il eſt vrai que Montan, l'un des principaux d'entre-eux, eut une legere conteſtation avec Julien, au ſujet d'une femme en faute, que celui-ci vouloit qu'on traitât avec indulgence contre ſon avis: mais Dieu l'avertit par une viſion, de ſe réconcilier promptement avec ſon frere touchant cette petite diſpute. Voilà où en étoit l'affaire de ces ſaints martyrs, lorſqu'ils écrivirent eux-mêmes dans leur priſon ce qui leur étoit arrivé depuis qu'ils avoient été arrêtés. Le reſte qui regarde la ſuite de leurs ſouffrances & leur martyre, fut écrit par ceux qui étoient préſens, à la récommandation du diacre Flavien, l'un des martyrs.

* *Alimentum indefectibile* ne veut pas dire là Euchariſtie, mais abondance de nourriture.

IV. Ces ſaints confeſſeurs, après avoir été retenus encore quelques mois dans la priſon, pendant leſquels leur patience fut rudement éprouvée par la faim, la ſoif, & les incommodités du lieu, furent enfin amenés au tribunal du juge, devant lequel ils confeſſerent genéreuſement Jeſus-Chriſt pour la ſeconde fois. * Ils déclarerent chacun leur nom, leur état & leur rang, ſelon qu'on le leur demandoit. Mais ſur ce que Flavien déclara qu'il étoit diacre, ſes amis, qui s'étoient trouvés-là, ſelon la coûtume, pour prendre ſa défenſe, ſe recrierent, ſoûtenant qu'il ne l'étoit point, & que par conſequent il n'étoit point compris dans l'ordonnance de l'empereur qui condamnoit à mort les miniſtres * de la religion des Chrétiens. Il fut donc renvoyé en priſon, & Luce, Montan, Julien & Victoric furent jugés. On les mena au lieu de l'exécution, où il y eut grand concours de Gentils. Tous les fidéles de la ville y vinrent auſſi, ayant appris de ſaint Cyprien leur évêque, à honorer particulierement les martyrs, & à prendre des leçons de vertu, de fidélité & de courage dans les exemples de leurs ſouffrances. Les quatre martyrs alloient au ſupplice avec un air ſi gai & un viſage ſi riant, qu'ils gagnoient ou attendriſſoient les cœurs de leurs ſpectateurs les plus indifférens, & que ceux des Chrétiens qui les gardoient, auroient voulu être les compagnons de leurs combats. Luce naturellement doux & modeſte étoit tout abattu de ſa maladie & des incommodités de la priſon. C'eſt pour cela qu'il marchoit devant accompagné de peu de perſonnes, pour n'être point accablé de la foule. Il ne laiſſa point d'exhorter les aſſiſtans comme les trois autres, & les freres le conjurant de ſe ſouvenir d'eux, il les pria lui-même de ſe ſouvenir de lui, tant il préſumoit peu du mérite de ſon martyre. Julien & Victoric ne ceſſerent de faire des exhortations aux fidéles ſur la paix qu'ils devoient conſerver entr'eux, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés au lieu du ſupplice, & ils recommanderent principalement à leurs charités les eccléſiaſti-

* ce que nous avons dit de la confeſſion de Primole plus haut, n'eſt pas contré.

* Les évêques, les prêtres & les diacres.

Digitized by Google

ques qui étoient restés dans la prison & qui avoient souffert la faim depuis tant de tems. Montan qui fit paroître toûjours beaucoup de force de corps & d'esprit jusqu'à la fin, & qui avant sa prison avoit en toutes rencontres dit la vérité, reprit l'erreur & le vice avec grande vigueur & beaucoup de liberté, sans acception des personnes, parloit avec encore plus de courage que jamais contre l'aveuglement des idolâtres; contre l'orgueil & la témérité des heretiques, leur criant qu'ils devoient connoître la vraie Eglise, du moins par la multitude de ses martyrs. Il exhortoit ceux qui étoient tombés dans l'apostasie, à ne point presser leur réconciliation, & à accomplir leur pénitence sans précipitation; les autres à demeurer fermes dans la foi; les vierges à conserver toûjours inviolablement la pureté du cœur & du corps; les fidéles à demeurer toûjours parfaitement soûmis à leurs pasteurs, & les pasteurs * à se tenir toûjours étroitement unis pour travailler en commun au bien de toute l'Eglise. Le bourreau ayant déja levé l'épée sur sa tête, il étendit les mains vers le ciel, & pria Dieu à haute voix en telle sorte, que les payens même les plus éloignés pouvoient l'entendre. Il demanda sur toutes choses, que Flavien, qui avoit été renvoyé par les suffrages du peuple, les suivît le troisiéme jour. Il déchira en deux le mouchoir dont on venoit de lui bander les yeux, & en fit garder la moitié pour bander ceux de Flavien. Il recommanda aussi qu'on lui laissât une place dans l'aire où on devoit les enterrer, afin qu'ils ne fussent pas même séparés de sépulture.

* C'étoient les prêtres, car il n'y avoit point là d'évêques.

Le XVIII. de mai de l'an 259.

V. Il est vrai que Flavien avoit été renvoyé dans la prison, fort triste de se voir separé d'une si sainte compagnie, mais la soumission qu'il avoit à la volonté de Dieu le consoloit, & ce délai ne lui fit rien relâcher de ses genéreuses résolutions. Il avoit une mere semblable à celle des Machabées, pleine d'une pieté mâle, qui aussi affligée que lui de ce retardement, ne le quittoit point depuis que ses faux amis avoient demandé son renvoi, & animée de la foi d'Abraham, elle souhaitoit avec ardeur de voir immoler à Dieu un fils si cher, qu'elle n'avoit élevé que pour lui. Il consola cette excellente mere, & par l'esperance de se voir bientôt rappellé au combat, & par le recit de quelques visions qu'il avoit eues, où on l'avoit assuré qu'étant confesseur pour la seconde fois, il alloit l'être pour la troisiéme, & devenir martyr par le fer du bourreau. Le troisiéme jour d'après la mort des quatre martyrs, on fit venir Flavien devant le juge, suivant la prédiction & la demande que le B. Montan en avoit faite à Dieu sur l'échaffaut. Les payens qui sçavoient la prédiction, accoururent aussitôt pour la voir vérifier, & pour être témoins de la foi de Flavien. Les fidéles de leur côté s'assemblerent autour de lui, témoignant beaucoup d'empressement pour l'embrasser: il leur dit qu'il leur donneroit la paix à tous dans la place Fulcienne. Mais ceux qui écrivirent la relation de son martyre & de celui des précedens demeurerent à ses côtés, lui tenant les mains par honneur & par amitié. Il parut à la part que chacun prenoit, à sa conservation, combien il étoit aimé du peuple. Quelques payens entre les autres qui avoient étudié avec lui, voulurent lui persuader, avec larmes même, de sacrifier seulement en ce jour, ajoûtant qu'il feroit ensuite tout ce

le XXV. mai

Digitized by Google

qu'il jugeroit à propos, & de ne pas craindre une seconde mort qui étoit incertaine, plus que la mort présente. Flavien les remercia de ces témoignages de leur amitié, ajoûtant qu'il valoit encore mieux mourir pour conserver sa liberté, que de tout perdre en adorant des pierres; que Dieu étant le seul auteur de toutes choses, méritoit seul d'être adoré; qu'au reste nous vivons après la mort, & que si les payens en vouloient avoir de bonnes preuves, ils n'avoient qu'à se faire Chrétiens. Le juge le fit appeller, & lui demanda pourquoi il mentoit, se disant diacre, quoiqu'il ne le fût pas? Flavien lui répondit qu'il ne mentoit point. Le Centenier qui étoit chargé de lui, dit qu'on lui avoit donné une information, portant qu'il feignoit d'être diacre. « Il n'est pas vraisemblable, reprit Flavien, que ce soit moi » qui mente plûtôt que celui qui a » dressé l'information. Sur cela le peuple se mit à crier que Flavien mentoit, parce qu'il avoit encore dessein de le sauver, n'y ayant que sa qualité de diacre qui pût à la rigueur le rendre coupable de mort, selon l'édit de l'empereur *. Le juge l'interrogea de nouveau, s'il étoit vrai qu'il mentît? Que gagnerois-je à mentir, répondit le Saint, voulant marquer qu'il y auroit eu à perdre doublement pour lui, s'il se déclaroit diacre ne l'étant point? Le peuple idolâtre irrité de sa réponse, demanda par des cris réitérés qu'il fût mis à la question. Mais le juge lui prononça son arrêt sur le champ, & le condamna à mort. Flavien assuré ainsi du martyre, se trouva rempli de joie. On lui accorda la consolation de parler à ses amis, & il donna ordre à ceux qui avoient toûjours été presens d'écrire la relation de son martyre & de celui de ses compagnons, & d'y joindre les visions qu'il avoit eues. Sa mere ayant appris sa condamnation, fendit la presse pour venir l'embrasser. Elle le loua hautement & benit Dieu de ce qu'il n'y avoit pas encore eu de martyr comme lui. En effet pendant tout le tems de sa prison qui ne fut gueres moins que de six ou sept mois *, Flavien s'étoit fait admirer parmi tous les autres confesseurs pour son abstinence singuliere, & soutenant beaucoup mieux que plusieurs l'austerité des longs jeûnes, il avoit souvent donné sa portion pour soulager la faim des plus infirmes. Notre saint Martyr marchoit avec beaucoup de dignité & en grande compagnie au lieu où se devoit faire son execution, lorsque tout à coup il tomba une pluie douce, mais si abondante que les Gentils se retirerent, & qu'il ne resta que les Chrétiens. Cela donna occasion à Flavien d'entrer dans une hôtellerie de la place Fuscienne par où il passoit. Là il donna la paix qu'il avoit promise, c'est-à-dire qu'il embrassa les prêtres & tous les autres fidéles les uns après les autres, sans qu'aucun profane en fût témoin, & il leur dit au sujet de la pluie qui continuoit, que l'eau se trouvoit, jointe au sang dans sa passion à l'exemple de celle de notre Sauveur. Il sortit ensuite de l'hôtellerie, & étant monté en un lieu élevé & propre à se faire entendre dans la place, il étendit la main pour demander du silence, & leur dit » Mes très chers » freres, vous avez la paix avec nous, » si vous avez la paix avec l'Eglise, & » si vous gardez l'union de la charité. » Ne croyez pas que ce que je vous » dis soit peu de chose, puisque Jesus-» Christ étant proche de sa passion, & » déclarant ses dernieres volontés à » ses

* Valerius.

* Depuis environ novembre de l'an 258. jusqu'en mai 259.

Sacramenta legitima pacis veut dire le baiser & non le sacrifice.

Digitized by Google

Joh. 13. 34. »ſes apôtres, *leur ordonna de s'aimer* »*les uns les autres comme il les avoit ai-*»*més*. Flavien finit ſon diſcours par des éloges qu'il fit du prêtre Lucien pour lequel il leur recommanda d'avoir beaucoup de conſideration, comme ils en eurent effectivement, puiſque peu de tems après ils l'élurent pour leur évêque. Ayant achevé de parler, il deſcendit au lieu du ſupplice ſe banda les yeux de la moitié d'un linge que Montan lui avoit fait garder deux jours auparavant, ſe mit à genoux comme pour prier, & preſentant ſa tête au bourreau, il acheva ſon martyre avec ſon oraiſon

VI. Quoique ces ſaints Martyrs ſoient morts au mois de mai, le martyrologe Romain, & preſque tous les autres qui en ont parlé, ne laiſſent pas de marquer leur mémoire au XXIV. de février. L'ancien calendrier de l'égliſe de Carthage, dreſſé au cinquiéme ſiécle, met ſaint Luce & ſaint Montan au XXIII. de mai, & ſaint Flavien au XXV. du même mois, que l'on croit être les vrais jours de leur mort. Il n'y eſt point parlé des autres Martyrs, mais on y joint à ſaint Flavien une ſainte femme nomée SEPTIMIE, qui peut avoir ſouffert le martyre le même jour en une autre année ou en un autre lieu.

Ap. Mabill. tom 3. Anal. ſect. p. 405.

VI. ſiecle. II. *SAINT PRETEXTAT, Evêque de Rouen, eſtimé Martyr.*

I. L'Hiſtoire de l'Egliſe n'a preſque conſervé que deux circonſtances conſiderables de la vie de ſaint *Pretextat*, dont on honore la memoire le XXIV. de février ſous la qualité de martyr que lui donne le martyrologe Romain. La premiere eſt une double faute dans laquelle il tomba, & qui ſert de leçon aux miniſtres eccleſiaſtiques pour les retenir dans la précaution; la ſeconde eſt la fermeté qu'il fit paroître depuis ſa chute, & qui le fit mourir pour l'amour de la juſtice & de la diſcipline de l'Egliſe. On ne ſçait ni le tems ni le lieu de ſa naiſſance, ni même ce qu'il fit juſqu'à ſon épiſcopat. Ce fut en 544. qu'il ſucceda en la chaire de Rouen, non à ſaint Evode ou Yved, mais à ſaint Flave que le vulgaire appelle ſaint Flieu en quelques endroits, & ſaint Filleul en d'autres. Il ſe trouva au troiſiéme concile de Paris, tenu l'an 557. contre les mariages illegitimes & d'autres déſordres. Il aſſiſta auſſi neuf ou dix ans après au ſecond concile de Tours aſſemblé pour la reformation de la diſcipline eccleſiaſtique. Il parut partout comme un prelat éclairé & genereux. La fermeté qu'il eut à ſoûtenir l'honneur de J. C. & de ſon Egliſe, & la liberté avec laquelle il reprit les déréglemens des princes, & ſur-tout les injuſtices de la reine Fredegonde femme de Chilperic, lui attira la haine des grands de la cour, qui cherchoient à le calomnier par complaiſance pour cette princeſſe, & l'expoſerent à de cruelles perſecutions.

Greg. Turon. hiſt. l. 5. c. 19. & ſeq.

Hiſt. de Fr. le Cointe, &c. Hiſt. de l'Eg. Baron. &c. item Bol. &c.

L'an 544.

557. 566. ou 567.

Après la mort de Sigebert roi d'Auſtraſie, que Fredegonde avoit fait aſſaſſiner pour délivrer ſon mari aſſiegé dans Tournai, Chilperic roi de Paris & de Soiſſons, ſe vit le maître de la reine Brunehaud, veuve de Sigebert & de ſon fils Childebert âgé de cinq ans, que les Pariſiens lui gardoient dans leur ville avec la reſolution de le lui livrer. Mais l'évaſion de ce petit prince que les Auſtraſiens trouverent moyen de tranſporter à Mets, capitale de ſon royau-

II. L'an 575. 576.

Digitized by Google

me, l'obligea de venir en diligence à Paris. Il y déchargea toute sa colere sur Brunehaud qu'il haïssoit mortellement : il la dépouilla de ses biens, la relegua à Rouen, & fit conduire ses filles à Meaux pour y être nourries sous bonne garde. Il envoya ensuite son fils Merovée pour se saisir de Poitiers & des autres villes de delà la Loire, qui étoient du royaume du jeune Childebert. Merovée qui n'étoit pas si grand ennemi de Brunehaud que son pere, au lieu d'executer sa commission, exerça des hostilités avec ses troupes à Tours & en quelques autres endroits de ses états. Il vint ensuite à Rouen, où la passion qu'il avoit pour Brunehaud sa tante éclata de telle sorte, qu'il lui proposa de l'épouser. Toutes les loix vouloient que cette princesse rejettât ce mariage incestueux. Mais la raison de sa sureté l'emporta dans la vue de se voir délivrée de sa captivité, & d'aller en Austrasie regner sous le nom de son fils Childebert. Pretextat qui étoit évêque du lieu & parrain de Merovée, celebra lui-même ce mariage, moins par l'ignorance des canons & des loix, que par la crainte de laisser naître un plus grand scandale dans l'Eglise. Chilperic irrité de ce qui s'étoit passé, vint à Rouen pour y mettre ordre, emmena son fils Merovée avec lui, renvoya Brunehaud à Mets avec ses filles à la sollicitation du roi Childebert; & conçut aussi bien que sa femme Fredegonde une haine implacable contre Pretextat. Fredegonde fit tant par ses instances, qu'il envoya prendre ce prelat : & ayant sçu que Brunehaud lui avoit laissé en dépôt ses meubles, ses pierreries & son argent, il le fit arrêter prisonnier comme criminel d'état, & participant de la rebellion de Merovée. Il convoqua aussi-tôt pour le juger un synode d'évêques dans Paris, & les fit assembler au nombre de quarante-cinq dans l'église de saint Pierre appellée depuis de sainte Geneviéve, ou il voulut se trouver comme accusateur.

Fredegonde n'étoit que belle-mere de Merovée.

III. Accusations contre Pretextat.

L'an 577.

Il l'accusa devant les prelats d'avoir celebré un mariage incestueux entre Merovée & Brunehaud sa tante contre les loix de Dieu & de l'église ; d'avoir sollicité ses sujets à la revolte ; d'avoir attenté à sa vie par des assassins à qui il avoit fait des presens ; & de lui avoir rendu ennemi son fils Merovée. Pretextat nia fortement tout ce que le roi lui objectoit hors le cas du mariage du neveu avec la tante : & il confondit les témoins qu'on fit entendre sur ce sujet. Le roi s'étant retiré, l'archidiacre de Paris, nommé Aëce, entra dans l'assemblée des évêques, & fit un discours plein de feu pour les exhorter à considerer leurs devoirs, & à ne pas souffrir que l'on sacrifiât leur confrere aux ressentimens de Chilperic & à la fureur de Fredegonde. Comme la crainte de déplaire à la cour faisoit taire tous les prélats, & les empêchoit de découvrir leurs sentimens, saint Gregoire évêque de Tours qui étoit present, & qui a décrit amplement toute l'histoire de ce concile, rompit ce silence, pour prier ceux de ses confreres qui avoient le plus de credit auprès du roi, de le porter à ne pas perdre un évêque innocent. Mais sa remontrance, quoique vive & genereuse, n'eut point la force de faire revenir ces ames timides de leur assoupissement. Bertrand de Bourdeaux & Ragnemod de Paris, qui joignoient l'infidelité à la lâcheté qui leur étoit commune avec les autres evêques, rapporterent au roi que de tous les prelats du concile il n'y a-

Digitized by Google

voit que Gregoire de Tours qui fût oppoſé à ſes volontés. Chilperic ayant fait venir Gregoire, ſe plaignit à lui en preſence de ces deux prelats courtiſans, de ce que ſeul entre ſes confreres il défendoit les crimes de Pretextat, & qu'il verifioit le proverbe qui dit, que le corbeau ne créve point l'œil à un autre corbeau. Gregoire lui répondit avec une vigueur vrayment épiſcopale, ſans rien perdre neanmoins du reſpect qu'il devoit à la majeſté du prince. Ce fut en vain que le roi employa les menaces pour l'intimider. Gregoire en fit paroître encore plus de force dans la remontrance qu'il lui fit ſur les devoirs d'un roi & la crainte qu'il devoit avoir des jugemens de Dieu. Chilperic pour l'adoucir l'invita à manger. Gregoire n'y conſentit qu'après qu'il eut juré par les choſes les plus ſaintes qu'il garderoit les loix & les canons dans l'affaire de Pretextat: & il refuſa genereuſement l'argent que Fredegonde lui fit offrir pour le gagner.

IV. Foibleſſe de Pretextat. Son exil.

Les évêques s'étant raſſemblés dans l'égliſe de ſaint Pierre, le roi s'y rendit auſſi pour produire de nouvelles accuſations contre l'évêque de Rouen. Pour ne point aller contre le ſerment qu'il avoit fait de ſuivre les canons, il s'abſtint de le nommer, & ſe contenta de dire que ſelon les ſaints canons un évêque convaincu de vol devoit être dépoſé. Pretextat voyant que cela s'appliquoit à lui, refuta la calomnie dont on le chargeoit d'une maniere ſi convainquante, que le roi ſe retira du concile tout interdit. Fredegonde qui avoit jetté le roi ſon mari dans un ſi fâcheux embarras, s'aviſa d'un artifice digne d'elle pour l'en faire ſortir avec honneur. Elle ſuborna quelques officiers de la cour pour aller comme de leur propre mouvement donner conſeil à Pretextat de s'avouer coupable, & l'aſſurer en même tems d'obtenir grace de ſa majeſté, parce que le roi ſeroit content, pourvû qu'il n'eût pas le démenti dans cette affaire. Chilperic approuva l'expedient, tout indigne qu'il fût d'un roi, & d'un homme de cœur. Ayant ſçu des courtiſans apoſtés qu'ils avoient diſpoſé Pretextat à ce qu'on ſouhaitoit de lui, il ſe trouva à la troiſiéme ſeſſion du concile, & preſſa ce prelat de declarer s'il n'avoit pas voulu attirer dans le parti de Merovée, contre ſon ſervice, ceux à qui il avoit fait des preſens. Pretextat par une foibleſſe inexcuſable, après avoir évidemment convaincu le concile & le roi même de ſon innocence, avoua qu'il étoit coupable; & qu'étant le pere ſpirituel & le parrain de Merovée, il lui auroit procuré par l'affection qu'il avoit pour lui l'aſſiſtance des hommes & des anges même, s'il l'avoit pû. Puis oubliant ce qu'il devoit à la verité, à ſa conſcience, & à la dignité de l'épiſcopat, il ſe jetta aux pieds du roi, & lui dit »: J'ai peché contre »le ciel, & devant vous, ô roi très»miſericordieux, je ſuis un miſera»ble homicide; j'ai voulu attenter à »votre perſonne, & mettre votre »fils ſur le trône en votre place. Sur cette confeſſion, le roi quittant ſa majeſté, ſe proſterna aux pieds des evêques, & leur demanda juſtice contre celui qui venoit d'avouer un crime ſi deteſtable. Les évêques le releverent, & firent ſortir Pretextat de l'aſſemblée. Le roi étant auſſi-tôt retourné à ſon palais, leur envoya le livre des canons, où l'on avoit ajoûté un cahier nouveau contenant quatre autres canons faits po-

Digitized by Google

ſterieurement, dont l'un portoit qu'*un évêque convaincu d'homicide, d'adultere & de parjure ſera dégradé du ſacerdoce.* » On en fit la lecture au concile, & Bertrand de Bourdeaux qui y preſidoit, declara que Pretextat ne pourroit avoir communion avec aucun d'eux, qu'il n'eût obtenu ſa grace du Roi. Chilperic demanda que la robe du prelat fût déchirée devant tout le monde, & qu'on prononçât ſur lui le pſeaume 108. contenant les malédictions de Judas Iſcarioth que ſaint Pierre avoit repetées, lorſqu'il fut queſtion de faire paſſer à ſaint Matthias l'épiſcopat de cet apôtre perfide. Ce prince appuyoit ſa demande ſur ce qu'avoit ordonné le concile de Tours dix ou onze ans auparavant. Mais ſur ce qu'il inſiſta que l'évêque Pretextat fût privé de la communion pour toute ſa vie, Gregoire de Tours, que la vue de ce qu'il devoit à Dieu & à l'égliſe élevoit au deſſus de toute crainte humaine, reſiſta fortement au prince. Il le fit ſouvenir du ſerment qu'il avoit fait, de ne point violer les canons, qui marquoient bien qu'un évêque coupable des crimes dont Pretextat s'étoit chargé, ſeroit dégradé, mais non pas exclus de la communion. Pretextat ayant été condamné par le ſynode, fut mis en priſon par ordre du roi: & comme il voulut s'enfuir, il fut pris, & cruellement battu, puis éxilé dans une iſle proche de Coutances en baſſe Normandie. Il étoit juſte que Pretextat ſatisfît à la juſtice divine qu'il avoit offenſée d'une maniere ſcandaleuſe, & dans la celebration illegitime du mariage inceſtueux qu'on avoit raiſon de lui reprocher, & dans le lâche abandon qu'il avoit fait de ſon innocence: mais on ne laiſſa pas de le regarder toûjours comme évêque, & le ſucceſſeur que Fredegonde lui fit ſubſtituer, ne paſſa que pour un uſurpateur tant que vécut le paſteur legitime de l'égliſe de Rouen.

V. Son retour.

Après la mort de Chilperic qui fut aſſaſſiné l'an 584. par les pratiques de ſa femme Fredegonde, Pretextat revint de ſon exil, où il avoit fait une pénitence de ſept ans. Le peuple de Rouen le rétablit ſur ſon ſiege, malgré tous les efforts que fit Fredegonde pour l'empêcher. Mais voyant qu'elle crioit ſans ceſſe qu'un évêque dépoſé dans un ſynode ne pouvoit être rétabli que par un autre ſynode; & que d'ailleurs il ſe croyoit obligé de lever le ſcandale qu'il avoit cauſé par l'aveu public d'une faute qu'il n'avoit point commiſe; il vint à Paris ſe préſenter à Gontran roi d'Orleans, ſous la protection duquel Fredegonde s'étoit miſe avec ſon fils Clotaire, âgé de cinq ou ſix mois. Il pria ce religieux prince de vouloir faire examiner avec ſoin l'affaire pour laquelle on prétendoit qu'il avoit été dépoſé. Gontran voulut faire aſſembler un concile pour ce ſujet. Ragnemod évêque de Paris, quoique l'un des plus grands flateurs qu'eût eu Chilperic, lui repréſenta au nom de tous les autres prelats, » que Pretextat n'avoit point été ab» ſolument dépoſé de l'épiſcopat, » mais ſeulement mis en pénitence » par les évêques. « Sur quoi Gontran reçut favorablement Pretextat, l'admit à ſa table, & le renvoya en ſon égliſe avec honneur.

Greg. Turon. l. 7. c. 16, 19. l. 8. c. 20, 31.

L'an 584.

L'année ſuivante ſe tint le ſecond concile de Mâcon en Bourgogne, par l'ordre des rois Gontran & Childebert. Pretextat y parut au rang des plus illuſtres prélats, & la perſecution qu'il avoit ſoufferte donna lieu à un reglement qu'on y fit pour dé-

585.

Digitized by Google

fendre à toutes personnes qui étoient en charge publique, de tirer jamais un évêque de son église par violence, ni de le bannir de son diocèse. Il y recita diverses oraisons, qu'il avoit composées pendant son exil, & revint à son église après la clôture du concile.

Greg. Turon. l. 8. c. 20.

VI. Sa mort

La joie qu'eut le peuple de Rouen de posseder son pasteur, ne fut pas de longue durée. Elle parut bientôt renversée par Fredegonde, que Gontran avoit obligée dès l'année précedente de se retirer au château de Rueil, dans le diocèse de Rouen, vers la décharge de la riviere d'Eure dans celle de la Seine. Cette princesse que l'on regardoit comme une autre Jezabel, & qui étoit décriée par-tout pour ses vices & sa méchanceté, faisoit beaucoup plus de séjour encore à Rouen qu'à Rueil. Pretextat ne pouvant souffrir le scandale qu'elle causoit à son peuple par ses déreglemens & ses cruautés, usoit de toute la liberté que lui donnoit l'épiscopat, pour la reprendre, & tâcher de la faire rentrer dans le devoir. La hardiesse de ses remontrances jointe à la fermeté inflexible qu'il fit paroître, pour s'opposer à ses entreprises tyranniques, ne fit qu'augmenter le chagrin qu'elle avoit de le voir rétabli sur son siege. Et ne voyant plus d'apparence à le faire bannir de nouveau, comme elle l'en avoit souvent menacé, elle prit d'autres mesures pour tâcher de s'en délivrer. Elle choisit non le jour de Pâques, mais un dimanche xxv. de février * auquel elle se doutoit bien que l'évêque occupé des saints mysteres, seroit moins en précaution contre ses embuches. Il étoit à matines, lorsque l'assassin qu'elle avoit envoyé dans l'église même, le poignarda devant les autels, au milieu de tout son clergé, à qui cet attentat fit prendre la fuite. Prétextat se sentant blessé mortellement, étendit les mains toutes sanglantes sur l'autel, pour offrir à Dieu le sacrifice qu'il lui faisoit de sa vie, & le remercier de la grace qu'il lui accordoit de mourir pour la défense de la justice, & pour son service. Le peuple plus fidèle à son pasteur que le clergé, le prit entre ses bras, & le porta dans le lit. Au bruit de l'assassinat, Fredegonde vint accompagnée de deux seigneurs de la cour * pour lui rendre visite: & croyant cacher la part qu'elle avoit à ce meurtre, par cette civilité, elle feignit d'être fort affligée d'un si funeste accident, & témoigna vouloir faire recherche des meurtriers, pour les punir, & souhaiter de connoître l'auteur d'un tel attentat. L'évêque mourant, qui ne l'avoit jamais flatée de son vivant, voulut bien encore lui reprocher son hypocrisie & sa fourbe en ces derniers momens. « L'auteur de ma » mort, lui dit-il, n'est autre que la » personne même qui a tué les rois * » qui a fait verser tant de sang in- » nocent par tout, & qui a commis » tant d'autres méchancetés dans ce » royaume. » La reine faisant semblant de ne le pas entendre, lui offrit ses medecins & ses chirurgiens, qu'elle disoit être très experts pour le guérir. Prétextat lui répondit, » qu'il n'en avoit plus besoin, que » son heure étoit venue, & que Dieu » l'appelloit: mais que pour elle, il » se croyoit obligé de l'avertir, qu'el- » le s'étoit attiré la malediction du » ciel. » Lorsqu'elle se fut retirée, il donna ordre à sa maison, & rendit son esprit à Dieu, après quarante-deux ans d'épiscopat. Il fut pleuré amerement de tout le peuple, qui murmura tout haut contre Frede-

* Beppolen & Antoald.

* Sigebert, Chilperic, Merovée, &c.

Ordr. Vital. liv.

L'an 585.

* On celebre la resurrection du Sauveur tous les dimanches. C'est ce qui a trompé ceux qui ont pris ce jour pour celui de l'A-

ques, si nous en croyons M. Valois le jeune, le P. le Cointe & divers autres sçavans.

Digitized by Google

gonde, que ce meurtre rendit encore plus odieuse & plus détestable aux François, que n'avoient fait tous ses autres parricides. Romachaire évêque de Coutances prit soin de le faire ensevelir. Leudovalde évêque de Bayeux, à qui appartenoit l'administration de l'évêché vacant, assembla les autres suffragans de la province, & par leur conseil il ferma les églises de Rouen, & mit l'interdit sur la ville, jusqu'à ce qu'on eût découvert les auteurs de cet homicide. Mais Fredegonde, après avoir sacrifié l'assassin dont elle s'étoit servie, aux parens de Prætextat, trouva moien d'éluder la vengeance que le roi Gontran vouloit qu'on en fît sur elle-même, & elle eut encore le crédit de faire mettre sur le siege épiscopal de Rouen ce Melance ou Melanie, qu'elle lui avoit déja fait subroger, lorsqu'elle le fit bannir, & qui avoit donné de l'argent au meurtrier aussi-bien qu'elle, & que l'archidiacre de Rouen, pour assassiner Prætextat.

Melantius, *vel* Melanius.

VII. Quelques-uns pourront trouver à redire que nous donnions si librement à Prætextat une place parmi les Saints dont nous écrivons la vie: mais cette liberté trouve sa justification ou son excuse dans la conduite de l'Eglise Romaine * & de celle de France, qui ont consacré publiquement sa mémoire dans leurs martyrologes, au moins depuis la fin du XVI. siecle. Quoiqu'il ne soit pas mort précisement pour la foi, elles l'ont déclaré martyr, honorant en sa personne le zele & le courage de saint Jean-Baptiste, qui a donné à l'Eglise de Jesus-Christ l'exemple de ce genre de martyre, que ceux qui sont appellés à la conduite ou à l'instruction des autres, doivent se mettre en état de souffrir pour la défense de la vertu, des bonnes mœurs, & de la justice. Nous n'avons point représenté beaucoup d'actions de lui, qui marquent une sainteté éclatante, ou qui soient d'une édification singuliere, parce qu'on ne les a point fait connoître à la postérité. Mais outre l'instruction qu'on peut tirer de ses fautes, que nous n'avons pas crû devoir dissimuler, on doit regarder ce que nous avons rapporté de sa vie, comme l'un des points les plus considérables de toute l'histoire ecclésiastique de France. Ceux qui mettent sa fête le XIV. d'avril, supposent qu'il fut tué le jour de Pâques, qui arriva effectivement en ce jour l'an 586.

* Depuis Sixte V.

III. *SAINT ETHELBERT, ou* EDILBERT, *Roi de Kent en Angleterre.* VI. & VII. siecl.

&

SAINT LETARD, dit Evêque de Senlis.

I. ETHELBERT roi de cette portion de l'Angleterre, appellée Kent, qui regarde la Picardie, & dont la ville de Cantorberi est capitale, avoit pour trisayeul Hengest, chef des Saxons, qui s'étoient établis en 449. dans la Grande Bretagne, avec les Juttes & les Anglois, tous peuples du Nord de Germanie, venus d'abord au secours des Bretons contre les Pictes & les Scots ou Ecossois. Il parvint à la couronne vers l'an 560. après la mort de son pere Irminric, & après avoir long-tems tourmenté ses voisins, il se rendit maître enfin de toutes les provinces méridionales de l'Angleterre * jusqu'au Northumberland.

Bed. hist. Angl. l. 1. & 2. Henshen. p. 479. Per. hist. Angl.

Vers l'an 560.

* hors les

pays de Galles & de Cornouailles. Il ne retint pas tout ce qu'il avoit ſubjugué.

Pour affermir ſon regne, il rechercha l'alliance de Charibert roi de Paris, qui regnoit dans cette partie de la France occidentale qu'on appelloit Neuſtraſie. Il lui fit demander ſa fille unique Berthe en mariage, & il ne l'obtint qu'à condition qu'elle auroit une entiere liberté de faire les exercices de la religion chrétienne. On donna à cette jeune princeſſe un ſaint homme nommé LETARD, qu'on a crû évêque de Senlis, pour la maintenir dans la pureté de la foi, au milieu des idolâtres, & pour conſerver en elle la pieté dans laquelle elle avoit été élevée par la vertueuſe reine Ingoberge, ſa mere. Létard ne ſe contenta pas de ſe bien acquitter de cette commiſſion, mais il en prit encore une autre, comme de la main de Dieu, qui fut d'annoncer l'Evangile aux infidéles du pays, & de catéchiſer même le roi Ethelbert. Mais on peut dire que la ſainteté exemplaire de ſa vie, auſſi-bien que la pieté de la reine, conduite par un ſi bon directeur, fit encore plus d'impreſſion ſur l'eſprit du prince, & ſur ceux de ſes ſujets, que tous ſes diſcours. L'union particuliere que cette nouvelle alliance forma entre les deux nations, fit que Létard reçut quelques ſecours de miniſtres évangéliques qui allerent travailler à cette moiſſon, & elle commença à adoucir peu à peu ce qu'il y avoit de plus rude & de plus ſauvage dans ces infidéles, ſucceſſeurs des anciens Bretons, qui avoient été Chrétiens du tems que les Romains étoient les maîtres du pays, où il ne reſtoit plus qu'une égliſe dédiée ſous le nom de ſaint Martin près de Cantorberi.

II. Miſſion de S. Auguſtin.

Ces premiers eſſais de Létard & de ſes compagnons donnerent lieu au pape ſaint Gregoire le Grand d'exécuter le deſir qu'il avoit conçu depuis quelques années, d'envoyer de Rome des miſſionaires apoſtoliques pour travailler à la converſion des Anglois, ſur-tout après avoir remarqué que les évêques de France n'avoient pas pour cela tout le zele qu'on eût dû trouver en des miniſtres plus particulierement chargés que d'autres du ſalut de ces infidéles à cauſe du voiſinage. Il envoya donc des miniſtres choiſis pour cette importante miſſion, dont le chef étoit le moine ſaint Auguſtin prieur de ſon monaſtere de ſaint André de Rome, qui avoit pour principal adjoint ſaint Laurent, dont nous avons rapporté la vie au ſecond jour de ce mois. Auguſtin étant abordé en l'iſle de Thanet avec ſes compagnons, fit ſçavoir au roi Ethelbert, qu'*il venoit lui apprendre le moyen de regner après ſa mort beaucoup plus heureuſement qu'il ne regnoit durant ſa vie.* Ethelbert comprit ce qu'il vouloit dire: mais comme l'évêque Létard & la reine Berthe n'avoient encore fait ſur ſon eſprit d'autre progrès que de lui ôter l'averſion qu'il avoit eue du Chriſtianiſme, il manda aux miſſionaires de demeurer dans cette iſle juſqu'à nouvel ordre, & leur fit cependant fournir tout ce qui leur étoit neceſſaire. Quelques jours après il alla les trouver lui-même: mais étant encore prévenu des ſuperſtitions du paganiſme, il voulut les entendre à l'air, & non ſous le toit de quelque maiſon, craignant que ces étrangers ne fuſſent venus pour le ſurprendre par quelque ſecret de magie, perſuadé ſelon l'imagination des anciens augures qu'ils ne pourroient le tromper, n'étant point renfermés dans des murailles. Après les avoir entendus, il leur dit: » Voila de belles » paroles & de grandes eſperances

Epiſt. 52. l. 6. Epiſt. 11. 55. 56. 59. l. 9.

L'an 596.

» que vous nous donnez : mais parce » que ce ſont des choſes nouvelles » & incertaines, je ne puis m'y rendre au préjudice de la religion que » je profeſſe avec toute la nation des » Anglois depuis tant de tems. Ce- » pendant comme vous êtes venus de » loin, & ſelon que j'en puis juger, » dans le deſſein de nous rendre ſervice, en nous faiſant part de ce que » vous regardez comme le meilleur & » le plus avantageux, nous ne vou- » lons pas vous cauſer de déplaiſir, » mais plûtôt vous recevoir favorable- » ment dans nos états, & vous procurer » un établiſſement pour y pouvoir » vivre. Nous vous laiſſons même » toute la liberté d'y annoncer votre » religion, & à nos ſujets celle de » l'embraſſer, s'ils le jugent à propos.

III. Converſion d'Ethelbert.

Ce diſcours faiſoit voir que ce prince, bien diſpoſé d'ailleurs, étoit encore retenu par les conſiderations politiques qui l'avoient empêché juſques-là de ſe rendre à Létard ou à la reine ſa femme. Mais enfin les entretiens réiterés qu'il eut avec ces nouveaux hôtes, & la vûe de leurs ſaints exercices, lui firent tellement goûter la doctrine de l'évangile, qu'il renonça ouvertement aux ſuperſtitions de ſes peres, & reçut le baptême. L'on vit auſſi-tôt l'accompliſſement de la prédiction qu'avoit faite ſaint Gregoire, qui prévoyoit que le feu de l'Eſprit ſaint étant allumé au fond du cœur de ce prince embraſeroit infailliblement ceux de ſes ſujets. Car il parut que pluſieurs ayant toûjours été retenus & conduits par ſon autorité, n'attendoient que l'exemple de ſa converſion pour le ſuivre : & on les voyoit ſe preſſer de jour en jour pour venir entendre la parole de Dieu, & ſe faire baptiſer. On peut dire ſans rien diminuer de la gloire de tant de ſaints ouvriers, que le roi Ethelbert s'intereſſant comme il faiſoit au ſalut de ſes peuples, fut le prédicateur le plus ſuivi de ſon royaume ; mais comme ſon zele étoit accompagné de beaucoup de ſageſſe, il portoit ſes ſujets au Chriſtianiſme ſans les y contraindre, perſuadé par l'évangile même que la foi eſt un don tout gratuit de Dieu, & que ſon culte véritable doit être entierement volontaire. Il ſe contentoit ſeulement de faire plus d'accueil, & de témoigner plus de bonté à ceux qui ſe convertiſſoient, les aimant comme ſes concitoyens & ſes coheritiers dans le royaume des cieux. Il étendit dans tous ſes états les liberalités qu'il avoit faites d'abord aux miſſionaires dans Cantorberi : & non content de leur attribuer pluſieurs fonds en divers endroits pour leur ſubſiſtance, & de les appuyer de ſon autorité, il fit encore bâtir un grand nombre d'égliſes, & reparer celles que l'idolâtrie n'avoit qu'à demi détruites. *Bed. l. 1. c. 26.*

L'an 597.

IV. Sa mort.

La joie qu'eut le pape ſaint Gregoire de l'heureuſe converſion de ce prince, & du zele avec lequel il favoriſoit la prédication de l'évangile dans ſes états, le porta à lui écrire une belle lettre remplie non ſeulement d'éloges, mais encore de vives exhortations pour l'exciter à avancer de plus en plus l'ouvrage de Dieu en lui-même, en travaillant toûjours à ſe perfectionner dans la vertu. C'eſt ce que fit Ethelbert, qui après avoir procuré l'accroiſſement de la foi, l'affermiſſement de la pieté & la gloire de l'Egliſe dans l'étendue de ſes états, après avoir même contribué principalement à l'établir dans ceux du roi * d'Eſſex ou des Saxons orientaux, qu'il convertit par ſon exemple & ſes inſtructions, alla regner en l'autre monde par une ſainte

* Serbert.

Digitized by Google

L'an 616. sainte mort le XXIV. de février de l'an 616. Il fut enterré dans le veſtibule ou la chapelle de ſaint Martin qui étoit de l'égliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul, auprès de la reine Berthe ſa femme & de l'évêque ſaint Létard, dont on honoroit autrefois la mémoire en Angleterre conjointement avec la ſienne, quoiqu'il ne fût pas mort en même tems ni peut-être en même jour.

* Nous reſervons pour le XXVI. de mai ce que nous avons à dire de la vie de ſaint Auguſtin l'apôtre des Anglois, & de ce qu'il a fait auprès de ſaint Ethelbert & avec lui pour la propagation de la foi.

ADDITION AUX SAINTS du XXIV. jour de Février.

XI. & XII. ſiecles. *IV.* LE B. ROBERT D'ARBRISSEL, FONDATEUR DE L'ORDRE DE FONT-EVRAULT.

I.

ROBERT *dont la ſainteté n'a point été conteſtée par ceux-mêmes qui ont attaqué ſa reputation, étoit né vers l'an* 1045, *on ſelon d'autres* 1047, *de parens pauvres, dans un village de Bretagne nommé alors Abruiſſel ou Arbriſſel, & maintenant Arbreſec, ou plûtôt Albrefec, au diocèſe de Rennes près de la Guierche, vers les confins du Maine & de l'Anjou. Son pere Damalioque qui parvint à la prêtriſe quelques années après, & ſa mere Orvende, gens de bien & craignans Dieu, l'éleverent dans la pieté, juſqu'à ce que le voyant en âge d'étudier, ils le congedierent pour lui laiſſer chercher des maîtres où bon lui ſembleroit. Ils le recommanderent à la divine providence pour le faire ſubſiſter & le munir contre les miſeres de l'indigence. Leur confiance ne fut pas vaine. Robert trouva moyen de vivre & d'étudier par divers ſecours qu'il reçut dans quelques villes de Bretagne. Ce qui lui donna le courage de venir juſqu'à Paris, où il continua ſes études avec tant de ſuccès, qu'après s'être extrêmement diſtingué en Philoſophie & en Theologie autant par la vivacité & la pénétration de ſon eſprit, que par l'aſſiduité d'un travail opiniâtre, il fut élevé au rang de docteur de la faculté theologique, après avoir paſſé par tous les degrés & les charges de l'Univerſité. Cet état joint à celui du ſacerdoce qui lui fut conferé vers le même tems, lui donna lieu de produire avec une fécondité merveilleuſe les fruits de cette ſageſſe, de cette pieté & de toutes les autres vertus dont on avoit remarqué les ſemences dans ſa plus tendre enfance. La reputation que lui acquirent ſa doctrine & ſa vie exemplaire porta l'évêque de Rennes Silveſtre de la Guierche homme de probité & plein de bonnes intentions, mais peu habile pour les fonctions épiſcopales, à le faire venir près de lui afin de ſe ſervir de ſes lumieres, & de l'employer dans l'adminiſtration de ſon diocèſe. Il le fit ſon archi-prêtre & ſon vicaire général, & ne ſe reſervant que ce qui étoit incommunicable, c'eſt à dire, le pouvoir de confirmer & de conferer les ordres ſacrés, il lui confia toute ſa puiſſance épiſcopale, & ſe déchargea ſur lui du ſoin preſque entier de ſon évêché. Robert qui n'avoit pû reſiſter à un évêque auquel Dieu l'avoit ſoûmis par l'engagement de ſa naiſſance, s'acquitta de cette onereuſe commiſſion avec un zele, une vigilance & une capacité qui juſtifierent avantageuſement le choix du prelat. Comme il n'avoit pas moins de vigueur que de lumiere, il entreprit de rétablir la diſcipline eccleſiaſtique, & de bannir les vices qui cauſoient du ſcandale & qui s'étoient fortifiés dans la ville & le diocèſe de Rennes, par un abus inveteré de pluſieurs années. Il purgea le clergé du trafic hon-*

Vers l'an 1045. ou 1047. *Baldric. Dol. Andreas Fontebrald. Niquefl. hiſt. de Font. Bell. p. 593. Jeh. à Manſorma. Parillon, &c.*

Vers l'an 1075.

L'an 1085.

Digitized by Google

teux qui ſe faiſoit des benefices par la confidence & la ſimonie qui y regnoient tout publiquement. Il rompit les mariages inceſtueux qui y étoient fort communs : il empêcha le concubinage ſcandaleux de la plûpart des prêtres. Il pacifia tous les troubles & les diviſions qu'il trouva dans les familles. Il retira les biens de l'Egliſe des mains des laïques. Enfin il remedia de toutes ſes forces à la corruption des mœurs qui étoit déplorable en ce ſiécle.

II. *Il fut fortement appuyé dans tous ces travaux du nom & de l'autorité de ſon évêque, qui le mit à couvert des attaques des méchans tant qu'il vécut. Mais ce bon prelat étant mort au bout de quatre ans, Robert ſe vit ſans protection, expoſé à la merci des ennemis que ſa vertu & ſon integrité lui avoient faits, & qui la plûpart étoit des chanoines & des curés qui ne pouvoient ſouffrir ſon merite, ou qui ne vouloient point quitter leurs deſordres. Reſolus de profiter de la conjoncture favorable de la vacance du ſiege & de le perdre, ils lui ſuſciterent une perſecution ſi violente, que pour empêcher le ſcandale qui étoit inévitable il ſe vit contraint d'abandonner la Bretagne. Il ſe retira dans la ville d'Angers où il enſeigna quelque tems la Theologie, & s'appliqua particulierement à inſpirer à ſes écoliers les ſentimens de la pieté chrétienne avec les vérités de la religion. Mais quoiqu'il vécût dans une pénitence très auſtere, & qu'il châtiât ſon corps en differentes manieres pour tenir toûjours la chair ſoûmiſe à l'eſprit, ſans que perſonne y trouvât à redire, il crut que tant qu'il ſeroit obligé de paroître aux yeux du public, il n'auroit point la liberté de ſatisfaire le deſir qu'il avoit de ſe donner tout entier au ſervice de Dieu, & de ne plus travailler qu'à ſa propre ſanctification dans la ſolitude & le ſilence. C'eſt ce qui le fit reſoudre d'abandonner le monde : & prenant avec lui un pieux eccleſiaſtique d'Angers, il ſe retira dans le fond de la forêt de Craon* peu éloignée du lieu de ſa naiſſance. Il y mena un genre de vie fort extraordinaire ne vivant que d'herbes & de racines ſauvages, la plûpart du tems, & n'uſant jamais de vin ni de viandes pour quelque neceſſité que ce fût. Après avoir porté une cuiraſſe de fer ſur le dos ſans jamais la dépouiller pendant les deux ans qu'il avoit été à Angers, il ſe revêtit dans ſa ſolitude d'une rude tunique non pas faite de peaux de chévres ou d'agneaux comme en uſoient les autres ſolitaires, mais tiſſue de ſoies de porc afin de ſe tourmenter davantage. Il n'avoit point d'autre lit que la terre toute nue, & il n'y prenoit même ce cruel repos que dans les dernieres extrémités de l'accablement du ſommeil & de la fatigue. Mais ces peines corporelles dont la ſeule idée nous effraye, ne meritoient pas le nom de tourment en comparaiſon de celles que Dieu lui faiſoit ſouffrir dans ſon interieur pour le purifier. L'humiliation où elles le retenoient, étoit un excellent préſervatif contre le danger de s'élever où le mettoit la réputation de ſa ſainteté, qui fit accourir tous les peuples d'alentour à la forêt de Craon pour voir ce nouveau prodige. L'obligation qu'il eut de les entretenir, le rendit prédicateur de la pénitence dans ſon deſert comme ſaint Jean Baptiſte. Il y devint l'oracle du Seigneur qu'on venoit conſulter de divers endroits. Pluſieurs après l'avoir entendu renoncerent non ſeulement aux déſordres de leur vie paſſée, mais encore au monde, pour ſe ranger ſous ſa diſcipline : & la forêt de Craon ſe peupla bientôt d'anachorétes. Le nombre en devint ſi grand, que Robert fut obligé de les diſperſer encore dans les bois voiſins, ſous la conduite de ceux de ſes diſciples qui étoient les plus parfaits ; parmi leſquels éclatoient deux ſaints perſonnages, Vital de Mortain chanoine de ſaint Evroul au diocéſe d'A-*

L'an 1089.

L'an 1091.

ou 1092.

* en Anjou, vers les confins du Maine & de la Bretagne.

Digitized by Google

vranches, qui fut depuis instituteur de l'abbaye de Savigny en Normandie, & Raoul de la Futaye religieux de saint Jouin au diocèse de Poitiers, qui fonda depuis l'abbaye de saint Sulpice de Rennes en Bretagne. Robert ayant remarqué deux ou trois ans après que plusieurs de ceux qui venoient servir Dieu sous sa discipline étoient portés à la vie cénobitique, bâtit pour eux une espece de monastere dans la même forêt de Craon du côté de la Guierche, au lieu appellé la Roë, & leur donna la regle de saint Augustin qu'Yves de Chartres venoit de rétablir en France. Il leur servit de pere pendant quelque tems, & ils vêquirent d'abord sans revenus ni aucun autre bien, ne subsistant que d'aumônes, & ne mangeant que des racines: mais après lui la maison qui passoit pour la plus pauvre & la plus sainte du Royaume, se rendit entierement conforme à celles des chanoines reguliers dont elle suivoit déja la regle.

L'an 1094.

III. *Robert occupé du soin de ses anachorétes & de ses religieux, ne laissoit pas d'instruire encore les peuples de la campagne qui venoient à lui, ou qu'il alloit lui-même catéchiser dans les villages. Ce qui porta si loin sa reputation que le pape Urbain II, que le dessein de la croisade avoit fait venir en France, se trouvant à Angers pour la dedicace de l'église de l'abbaye de saint Nicolas, voulut l'entendre en chaire au milieu de cette grande cérémonie. Il en fut si satisfait qu'il le fit missionaire apostolique avec pouvoir de prêcher l'évangile par toute la terre. Robert chargé d'une si importante & si sainte commission, remit sa nouvelle abbaye de la Roë entre les mains de l'évêque d'Angers, dans le diocèse duquel elle se trouvoit; pourvut à la conduite de ses hermitages de la forêt de Craon; prit avec lui quelques-uns de ses disciples; & alla par les villes & les villages de province en province annoncer l'évangile*

1096.

1097.

prêchant la pénitence par ses œuvres & par ses discours. Les peuples l'environnoient en foule: & non seulement les hommes, mais les femmes & les enfans qu'il convertissoit à Dieu, abandonnoient leur pays, leurs parens & leurs biens pour le suivre. Le nombre en devint si grand que se trouvant embarassé d'une multitude de personnes de l'un & l'autre sexe que son ministere l'empêchoit de traîner avec lui, & que sa charité ne lui permettoit pourtant pas de renvoyer, il leur chercha un lieu de retraite où ils pussent travailler à leur salut. Il choisit dans le diocèse de Poitiers aux extrémités du Poitou vers les confins de l'Anjou & de la Touraine, un vallon desert appellé FONT-EVRAUD *qui n'étant couvert que d'épines & de buissons, & n'étant revendiqué de personne, lui parut propre au dessein qu'il avoit d'établir la nouvelle colonie de Saints qu'il procuroit à l'Eglise. Il n'y fit bâtir d'abord que de petites cabanes capables seulement de garantir des injures de l'air ceux qu'il y retiroit. Mais pour éviter le scandale qui auroit pû naître de la confusion des sexes, il les separa en deux cantons éloignés, ajoûtant à celui des femmes une espece de clôture, qui n'étoit autre qu'un fossé rehaussé d'une haie. La sainteté de ces nouveaux hôtes jointe aux ardentes exhortations du B. Robert, remplit en peu de tems tout ce desert de personnes touchées du desir de renoncer au siécle. On voyoit des familles entieres venir se rendre à lui pour demander à y être reçûes: & il ne rejettoit personne de ceux qu'il croyoit que l'esprit de Dieu y conduisoit. Il y admettoit des gens de tout âge, de toute condition, sans en exclure les invalides, les malades ni les lepreux même: & il ne falloit point d'autre recommandation pour être reçu qu'une volonté sincere de se convertir & de se donner à Dieu. Cette affluence de tant de monde augmentant de plus en plus, obligea*

L'an 1099.

Digitized by Google

enfin Robert à faire bâtir divers monaſteres. Il en ordonna trois pour les femmes, l'un pour les vierges & les veuves qui fut nommé le Grand-moûtier ; l'autre pour les lépreuſes & les infirmes appellé de ſaint Lazare, & le troiſiéme pour les femmes pechereſſes du nom de la Madeleine. Le même ordre fut obſervé à proportion pour le logement des hommes : & voilà quels furent les commencemens de l'ordre religieux de Font-Evraud qui a eu tant d'éclat dans l'Egliſe, & qui n'étoit connu d'abord que ſous le nom de Pauvres de Jeſus-Chriſt.

IV. Le nouveau patriarche n'avoit encore juſques là preſcrit à ſa double congregation aucune forme de vie qui lui fut particuliere. Mais ſon office de miſſionaire apoſtolique l'obligeant de ſortir de ce deſert pour aller prêcher, il crut devoir marquer quel étoit l'eſprit de cet inſtitut qu'il avoit mis ſous la protection particuliere de la ſainte Vierge & de ſaint Jean l'Evangeliſte, voulant que la recommandation que Jeſus-Chriſt mourant fit de l'un à l'autre, fût le modele de la relation qu'il établiſſoit entre les femmes & les hommes de ſa congregation, & que le reſpect que ceux-ci repreſentant ſaint Jean porteroient à la ſuperieure générale des femmes repreſentant la ſainte Vierge, fût accompagné d'une ſoumiſſion reelle à ſon autorité. Il établit pour premiere ſuperieure Herſende de Champagne proche parente du comte d'Anjou, veuve du ſeigneur de Montſoreau, & lui donna pour aſſiſtante & coadjutrice Perronnelle ou Petronille de Craon veuve du baron de Chemillé. Ayant pourvû à l'œconomie ſpirituelle & temporelle de cette grande famille, il continua ſes miſſions évangeliques, y ayant aſſocié ſes anciens diſciples Vital de Mortain, Raoul de la Futaye & Bernard de Poitiers depuis abbé de Tiron, qu'il avoit laiſſés dans l'hermitage de la forêt de Craon. Il parcourut la Bretagne & la Normandie qu'il trouva plongées dans les tenebres d'une ignorance preſque générale des principes de la foi, & dans la fange des déſordres les plus honteux. On ne peut concevoir combien il eut à ſouffrir dans ces pénibles courſes, la faim, la ſoif, le froid, le chaud, les dangers frequens de la vie, qui furent néanmoins plus ſupportables ſans comparaiſon que les perſecutions que lui ſuſciterent les ennemis de la vérité & de la vertu. Il revint à Font-Evraud ſuivi de diverſes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qu'il avoit gagnées à Dieu & qu'il lui conſacra dans cette ſainte maiſon, il fit enſuite d'autres miſſions en Poitou, en Touraine, en Anjou : & il établit dans ces provinces beaucoup de maiſons nouvelles de ſon ordre, qui ſe multiplia dès ſon vivant avec une fécondité ſurprenante dans le Berri, l'Auvergne, le Limouſin, le Perigord, l'Angoumois, la Gaſcogne, le Languedoc & en d'autres lieux encore de la France. Mais ſi la bénediction que le ciel répandoit ſi viſiblement ſur ſes travaux étoit capable de le conſoler & de l'encourager, Dieu permit pour purifier ſa vertu de plus en plus, qu'il fût humilié devant les hommes de ſon ſiécle & de la poſterité même, par des calomnies atroces que ſes ennemis & ſes envieux imaginerent ſur les engagemens particuliers que l'inſtitut de ſon Ordre lui faiſoit prendre avec les ſaintes filles qu'il conduiſoit. Nous ne nierons pas que des perſonnes de merite n'en ayent reçu quelques impreſſions deſavantageuſes à la réputation du B. Robert, ni que le Cardinal Geoffroi de Vendôme, & Marbeuf évêque de Rennes entre les autres ne lui en ayent écrit des lettres un peu fortes * pour faire ceſſer le ſcandale imaginaire que la médiſance en avoit fait naître. Mais ce fut pour notre Saint un nouveau ſurcroît de merite d'avoir même à ſouffrir de la part des gens de bien qui s'étoient laiſſés

* Bolland. & le P. Dubois de l'Orat. reſtituent celle de Geoffroi, que le P. Sirmond admet. Le P. Alexandre l'admet auſſi, & re-

Digitized by Google

jette celle de Marbod. Le P. de la Mainferme rejette l'une & l'autre. Mais on peut admettre l'une & l'autre sans détruire la sainteté du B. Robert.

trop facilement prévenir sur des bruits vagues, répandus par les ennemis de son zele & de sa vertu. Le triomphe que remporta l'innocence de Robert fut glorieux, mais sans ostentation. Il n'en parut que plus humble : & sa discrétion lui ayant fait prendre des sages mesures contre les efforts de la médisance calomnie, il continua avec le même succès la propagation de son Ordre, & sa mission apostolique.

V.

Il fit un nombre presque infini de conversions, dont la plus éclatante fut celle de la fameuse Bertrade * que le roi Philippes I. avoit scandaleusement épousée du vivant même de son premier mari ; & qui ayant pris le voile religieux de sa main dans une jeunesse encore florissante, édifia l'Eglise par sa pénitence, & donna l'abbaye de Hautes-Bruyeres à l'Ordre de Font-Evraud. Celle de Guillaume III. comte de Nevers ne fut pas moins admirable. La reconciliation qu'il fit de l'église de Chartres avec Thibaut comte de Champagne ; l'extirpation de de la simonie dont il en purgea le Chapitre ; la défense genereuse qu'il prit du concile de Poitiers * où il avoit été appellé en 1100. avec le B. Bernard de Tiron, contre le Comte de Poitou ; & beaucoup d'autres services publics qu'il rendit à l'Eglise dans le cours de ses laborieuses missions, firent voir avec combien de fruit ce fidele serviteur de Dieu faisoit profiter les graces & les talens que son Maître lui avoit confiés. Après avoir fixé les statuts de son Ordre & en avoir fait établir le chef & la supérieure générale Petronille de Craon-Chemillé qui passe communément pour la premiere abbesse de Font-Evraud, il mourut à Orsan en Berri le xxv. de février l'an bissextile 1116. Son corps fut transporté à Font-Evraud avec une pompe extraordinaire par Leger archevêque de Bourges, qui fit son oraison funebre, & qui fut accompagné dans ce celebre convoi par l'archevêque de Tours, l'évêque d'Angers, le fils du comte d'Anjou, & plusieurs seigneurs de marque. Le même Prélat à son retour rendit de semblables honneurs au cœur du B. Robert, qui avoit été laissé à ses cheres filles d'Orsan. On a rendu depuis ce tems divers témoignages à sa sainteté, dont il a plû à Dieu de donner aussi des marques. C'est ce qui obligea l'évêque de Poitiers l'an 1644. de faire une information juridique pour servir au procès de sa canonisation, à laquelle le Roi de France & la Reine d'Angleterre Henriette femme de Charles I. ont prié le Pape de faire travailler. Le titre de Bienheureux lui est acquis depuis le tems de sa mort ; & celui de Saint lui est attribué non seulement dans les litanies de l'Ordre, mais encore dans les écrits de divers Auteurs. Le pere Labbe le met le xxx. d'août dans son année sainte, quoiqu'il reconnoisse qu'il est mort le xxv. de février. En quelques maisons de son Ordre on dit la Messe de la sainte Trinité le jour de sa fête, parce qu'il n'y a pas encore d'office public pour lui : mais on fait son panegyrique en toute liberté dans les sermons du même jour. Cette espece de culte que l'on rend à sa mémoire se pratique le jour de saint Matthias même qui n'arrive le xxv. du mois que quand il est bissexte comme il étoit l'année de sa mort 1116.

* Bertrade de Monfort femme de Foulques de Rechin comte d'Anjou.

L'an 1100.

* où le roi Philippes I. avoit été excommunié à cause de Bertrade qu'il avoit reprise.

1116.

Comme aux Filles-Dieu à Paris.

XXV. JOUR DE FEVRIER.

VIII. & IX. siecles.

SAINT TARAISE, Patriarche de Conſtantinople

I. Sa vie ſeculiere.

SAint TARAISE né à Conſtantinople vers le milieu du VIII. ſiecle, étoit de race patricienne des deux côtés. Son pere Georges, homme d'une inſigne probité, exerçant dans la ville l'une des premieres charges de la robe, paſſoit pour un magiſtrat également éclairé & incorruptible, pour un défenſeur zelé des innocens, & pour l'appui des foibles : ſa mere Encratie y étoit auſſi en grande reputation pour ſa pieté. Ce fut elle qui ſe chargea particulierement de l'éducation du fils : & elle l'éleva ſi bien, qu'elle le mit en état de ſe garantir de la corruption du ſiecle, & de meriter l'eſtime de tout le monde par ſa vertu. Taraiſe fut élevé à la dignité de conſul, & pourvû enſuite de la charge de premier ſecretaire d'état ſous l'empereur Conſtantin & l'Imperatrice Iréne ſa mere. L'exercice de ces deux charges conſecutives le fit paroître aux yeux du public avec beaucoup d'éclat, à cauſe de ſon habileté & de la grande connoiſſance qu'il avoit acquiſe dans les ſciences divines & humaines. Mais la fidelité qu'il avoit pour ſon prince le faiſant ſouvenir de celle qu'il devoit à Dieu, il lui rapporta comme à ſon unique fin tous les ſervices qu'il rendoit aux hommes, & ſe conſacra tout entier à lui dans ſes emplois les plus ſeculiers. La pureté de ſes mœurs & ſa pieté l'éleverent ſi fort au deſſus des objets de la paſſion humaine, qu'il renonça ſincerement à toutes les grandeurs du monde au milieu du faſte attaché à des charges ſi relevées. Ceux qui étoient éclairés de l'eſprit de Dieu le reconnurent dèſlors pour un inſtrument d'élection : on voyoit reluire en lui, tout laïque qu'il étoit, les qualités d'un digne paſteur tel qu'il fut depuis. La douceur & l'humilité dont étoit formée cette ſimplicité chrétienne qui paroiſſoit dans toute ſa conduite, ne l'empêcha point de marquer même dans ſon état de ſeculier une grande fermeté pour la défenſe de l'Egliſe contre ceux qui prétendoient l'accuſer d'idolatrie au ſujet des ſaintes Images dont ils condamnoient l'uſage ou le culte comme profane & impie.

Ignat. Diacon. ap. Boll. p. 376.

Vers l'an 780.

II. Son épiſcopat.

Ce fut ce zele joint à ſa pieté qui porta Paul patriarche de Conſtantinople à jetter les yeux ſur lui pour remplir plus dignement qu'il n'avoit fait le ſiege de cette grande égliſe, qu'il laiſſa vacant par ſa démiſſion. Touché du repentir d'avoir ſouſcrit par foibleſſe à la condamnation des ſaintes Images ; & d'avoir entraîné par ſon exemple une grande partie de ſon peuple dans l'hereſie des Iconomaques, il s'étoit retiré ſecrétement dans le monaſtere de Flore, & s'y étoit fait religieux en renonçant à l'épiſcopat, pour tâcher d'expier ſon peché par la penitence. L'imperatrice Iréne & ſon fils Conſtantin extrémement ſurpris de la nouvelle qu'ils en reçurent, l'allerent trouver auſſi-tôt : & comme ils le preſſoient de leur déclarer la cauſe d'une reſolution ſi ſurprenante, il leur dit en ſoupirant qu'il eût été à ſouhaiter pour lui de n'avoir jamais été évêque, puiſqu'il avoit eu le mal-

L'an 784.

Digitized by Google

heur de tomber dans les pieges qu'on lui avoit tendus, en ſouſcrivant à l'hereſie des ennemis des ſaintes Images. Qu'ayant commis une ſi grande faute pour laquelle il avoit ſujet de craindre l'anathême de la part de ceux, qui tenoient les ſieges apoſtoliques de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem, il ne s'étoit pas cru en ſuteté ſur le ſiege patriarchal du côté de Dieu, dont il vouloit appaiſer la colere. Que c'étoit l'unique ſujet de ſa retraite, parce qu'*il étoit aſſuré que s'il mouroit évêque il reſſuſciteroit au dernier jour hors de l'Egliſe catholique, & ſeroit rejetté de Dieu.* Que comme le ſoin du peuple de Dieu étoit attaché à la dignité imperiale, ils étoient obligés de pourvoir en ſa place l'égliſe de Conſtantinople d'un digne paſteur, qui pût eſſuyer les larmes de cette épouſe affligée de Jeſus-Chriſt, la garantir des inſultes de ſes ennemis, & lui faire recouvrer ſon ancienne beauté. L'imperatrice & l'empereur ſon fils lui demanderent s'il connoiſſoit quelqu'un qui en fût capable. Il leur nomma auſſi-tôt Taraiſe leur premier ſecretaire, & les aſſura qu'il ne manquoit d'aucunes des qualités neceſſaires pour remplir tous les devoirs d'un ſi redoutable miniſtere. Paul fut viſité enſuite des principaux de la cour, du ſenat, & du clergé, auſquels il dit les mêmes choſes: & l'exemple de ſa penitence qui devint toute publique par ce moyen fit revenir au ſein de l'Egliſe beaucoup de perſonnes que ſon exemple avoit ſéduites, & repara preſque toute ſa faute avant ſa mort qui arriva peu de tems après.

Iréne & Conſtantin jetterent auſſitôt les yeux ſur Taraiſe, & autant que ce choix donna de joie aux gens de bien, autant cauſa-t-il d'inquiétude & de déplaiſir aux Iconoclaſtes, & aux libertins. Taraiſe n'en eut gueres moins qu'eux, quoique les uns & les autres le regardaſſent comme leur ennemi. Il ne ſe contenta pas de refuſer une dignité qu'il eſtimoit encore plus dangereuſe qu'elle n'étoit honorable, il voulut rendre auſſi à l'empereur les raiſons de ſon refus pour cacher ſon humilité qui étoit l'unique cauſe. On n'eut aucun égard à ſa modeſtie ni à ſes raiſons: & il fut contraint de ceder à la volonté de Dieu qui éclatoit dans celle des empereurs, ſoûtenue des vœux du peuple & du clergé. Lorſqu'il vit les évêques aſſemblés pour ſon ſacre, il ſentit encore quelques mouvemens de repugnance: & croyant former une bonne difficulté à ſon ordination, il dit qu'il n'y pouvoit conſentir, ſi leurs majeſtés ne lui promettoient d'abord la convocation d'un concile œcumenique pour rétablir parfaitement la foi catholique, & ôter la diviſion qui ſéparoit l'égliſe de Conſtantinople d'avec les autres. La demande lui fut accordée ſur le champ, & n'ayant plus rien à repliquer il fut ſacré le jour de Noël de l'an 784.

III. Ses vertus.

Dès qu'il ſe vit élevé ſur la chaire patriarchale, il écrivit au pape Adrien I, & aux trois autres patriarches de l'Orient, pour leur donner avis de ſon ordination, & s'unir avec eux dans la communion de l'Egliſe catholique. Ils trouverent tous, & ſurtout le Pape, des marques ſi ſenſibles de la vocation divine dans l'hiſtoire qu'il leur fit de ſa promotion, qu'encore qu'ils conviniſſent comme lui de la grande diſproportion de l'état laïque d'un premier miniſtre de l'empereur, à l'état ſpirituel d'un ſecond patriarche de l'Egliſe, ils jugerent

Celui d'après Rome pour lors.

Digitized by Google

qu'on avoit eu raiſon de ne point s'arrêter ſi ſcrupuleuſement à la diſpoſition rigoureuſe des canons, pour le faire paſſer promptement de l'un à l'autre. A dire le vrai l'on n'auroit pû ſouhaiter une plus longue ni une plus digne preparation aux ordres ſacrés que la ſainteté uniforme de la vie qu'il avoit menée dans le ſiécle. Toutes ſes vertus & toutes les graces dont Dieu l'avoit favoriſé juſques-là, reçurent un nouvel accroiſſement par celle de ſon ordination: & il s'en fit bientôt une abondante effuſion ſur les ames de la conduite deſquelles il ſe trouvoit chargé. Tous ſes ſoins & toutes ſes penſées ne furent plus que pour l'Egliſe: s'étant défait abſolument de toutes les occupations du ſiécle, il ſe donna tout entier aux veilles, aux exercices de la charité, & à la lecture des livres ſaints, dans la méditation deſquels il découvroit la volonté de Dieu & les ſecrets de ſa ſageſſe. Mais il joignoit à cette étude une priere fervente & aſſidue qui lui attiroit les lumieres de l'Eſprit ſaint, & tenoit ſon cœur toûjours élevé au deſſus des affections de la terre, & attaché à Dieu. Il ne regardoit dans la dignité éclatante dont il étoit revêtu que les obligations qu'elle lui impoſoit en qualité de miniſtre de Jeſus-Chriſt pour le ſalut des fidéles: & toute ſa conduite n'étoit qu'une expreſſion de l'humilité & de la douceur d'un vrai paſteur qui ne ceſſe point d'être le diſciple du ſouverain Paſteur, quoiqu'il tienne ſa place. Perſuadé à la vûe d'un ſi grand modele, qu'il étoit venu pour ſervir les autres, & non pour être ſervi, il ne pouvoit ſouffrir que perſonne lui rendit les ſervices les plus ordinaires: & il ſe tenoit lieu de ſerviteur à lui-même en toutes choſes autant qu'il lui étoit poſſible. Tout étoit extrémement ſimple & modique dans ſes habits, ſes meubles & ſa table: & l'exemple d'une ſi rare modeſtie beaucoup plus efficace que toutes ſes exhortations, eut la force de changer en peu de tems la face de l'égliſe de Conſtantinople, où l'on voyoit avant lui regner le faſte, le luxe & la ſomptuoſité d'où naiſſoient ſouvent les déréglemens du clergé & les ſcandales du peuple. Taraiſe le plus imparfait des hommes à ſes propres yeux, ſe rendoit par ces moyens de plus en plus agreable à ceux de Dieu, & ne s'étudiant qu'à lui plaire, il couvroit d'une humilité ſincere toutes ſes autres vertus, & en cachoit aux hommes tout le merite par la crainte de n'en point recevoir d'autre recompenſe que leur approbation. Mais Dieu permit encore pour l'exemple public que ce que ſon humilité détournoit de la vûe & de la connoiſſance des hommes avec tant de ſoin, fût découvert & en quelque ſorte trahi par ſa charité extraordinaire envers les pauvres. La joie avec laquelle il ſe portoit à faire l'aumône, lui faiſoit faire de ſaintes profuſions à leur égard, & il ſe fit regarder comme un nouveau Joſeph donnant du bled à tous ceux qui en manquoient, & faiſant en ſorte par ſa prévoyance charitable que perſonne n'en manquât. Il fit pourvoir les hôpitaux de tout ce qui étoit néceſſaire aux pauvres & aux malades. Il établit des hoſpices particuliers pour recevoir tous les hôtes: & quoique ſes aumônes fuſſent ſans reſtriction en tout tems il les redoubloit durant le carême, donnant à la charité ce qu'il retranchoit à la neceſſité. Il bâtit auſſi & dota de ſon patrimoine un monaſtere à la gauche du Boſphore, où ſe retirerent ceux qui voulurent

Digitized by Google

lurent servir Dieu loin de la corruption du siécle, comme il faisoit lui même dans les momens de relâche que lui laissoient ses occupations pastorales. Cette sainte maison lui servit depuis d'un excellent seminaire, où il forma dans la pieté & la science des Saints des sujets capables de servir l'Eglise.

IV. Concile œcumenique II. de Nicée.

Depuis le commencement de son épiscopat il n'avoit cessé de solliciter la convocation d'un concile général qui lui avoit été promise à son ordination par les empereurs pour le rétablissement de la foi catholique. Il en pressa l'exécution si vivement, que dès l'an 785. les évêques de l'empire eurent ordre de s'assembler à Constantinople. Taraise en fit l'ouverture l'année suivante dans l'église des saints Apôtres. Mais à la premiere séance le concile fut troublé par une troupe d'officiers & de soldats armés, que les Iconoclastes envoyerent pour tuer les évêques qui oseroient toucher à ce qui avoit été arrêté contre les saintes images du tems de l'empereur Constantin Copronyme. La terreur fut si grande, que l'assemblée se dissipa, & que Constantin & Irene qui étoient présens, furent obligés de se retirer dans le palais. Taraise resta seul, & sans faire paroître le moindre trouble, il monta à l'autel & offrit le sacrifice de paix avant que de sortir. Le concile fut transferé à Nicée, ville devenue celebre, & comme déja consacrée par la premiere de ces saintes assemblées, où l'Eglise avoit triomphé de l'heresie Arienne.

L'an 786.

L'an 787.

Après qu'on eut pris de suffisantes mesures contre les attentats des Iconoclastes, saint Taraise à la tête de trois cens cinquante évêques, accompagné des députés du pape Adrien I. de ceux des patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, ouvrit le concile par un discours plein de pieté, de zele & de lumiere, le conduisit par sa prudence & son autorité, & le fit conclure après sept séances à la gloire de Dieu, à l'avantage de l'Eglise catholique, & à la condamnation de l'héresie. Le culte des saintes images y fut rétabli d'une commune voix: & les decrets du concile furent confirmés dans une nouvelle assemblée d'évêques, tenue à Constantinople, en présence de l'empereur Constantin & de l'imperatrice Irene, sa mere, qui interposerent leur autorité pour les faire exécuter.

V.

Saint Taraise heureusement sorti d'une si grande affaire, employa tous les moyens de douceur que sa prudence lui put suggerer pour ramener les heretiques. Il travailloit sur toutes choses à rendre leur conversion sincere & solide. C'est ce qui le portoit à descendre charitablement avec eux dans le détail particulier des intentions de l'Eglise, & à user d'une sage indulgence, afin de gagner les cœurs par la persuasion, lorsqu'il employoit les raisons pour convaincre les esprits. Ayant ainsi réuni son troupeau, il eut plus de facilité à le guérir de diverses maladies dont il l'avoit trouvé attaqué: & ce soin s'étendit même sur les autres églises de son patriarcat. Il bannit entr'autres desordres la simonie qui se commettoit dans l'ordination des prêtres: & le zele qu'il y fit paroître sur une espece de piege que ses ennemis & ses envieux voulurent tendre à son innocence. Car comme ceux de Jesus-Christ son divin maître eurent l'impudence de dire qu'il ne chassoit les démons que par la vertu du prince des démons, les siens oserent l'accuser de simonie, lors même qu'il

Epist. Taras. inter act. Syn. Nic.
Epist. Theod. Stud. ap. Bar.

étoit le plus occupé à déraciner ce vice. Ces calomnies inventées pour le détourner de ſes ſaintes entrepriſes, & pour l'affoiblir dans les fonctions de ſon miniſtere, ne purent l'empêcher de s'acquitter de ſes devoirs avec la même égalité d'eſprit : elles ſervirent ſeulement d'épreuve, pour vérifier ſa fidélité envers Dieu; pour purifier ſa vertu, & pour le retenir dans l'humiliation au milieu de l'applaudiſſement des peuples. Comme il étoit très-ſavant dans le droit civil & canonique, il accordoit tous les differends, & jugeoit tous les procés qui venoient à ſa connoiſſance, ſans que perſonne appellât de ſes ſentences, dans leſquelles on voyoit paroître une équité admirable & l'integrité d'un juge également inacceſſible à la faveur & à la ſurpriſe.

VI. Il défend les immunités de l'Egliſe.

Lorſqu'il travailloit avec tant de ſuccès à l'ouvrage du Seigneur, il ſurvint une tempête imprévue, qui penſa ruiner les fruits de ſes travaux. L'imperatrice Irene ayant découvert que ſon fils Conſtantin, âgé pour lors de vingt ans, ne pouvoit plus ſouffrir qu'elle gouvernât ſeule, ſans lui donner aucune part dans les affaires, & qu'il avoit réſolu de la releguer en Sicile, voulut le prévenir lui-même. Elle s'aſſura de ſa perſonne, maltraita ſes gens, & particulierement Jean ſon premier écuyer, qui pouvoit beaucoup ſur lui. Elle le fit arrêter ſous prétexte de quelque argent qu'il devoit au fiſc, & lui fit ſouffrir de grands tourmens. Il trouva moyen de s'enfuïr une nuit dans l'égliſe patriarcale, & embraſſa le coin de l'autel. Ses gardes le ſuivirent, & l'ayant apperçu dans cet azyle, d'où ils n'oſoient l'arracher, ils prirent des ſoldats avec eux, & inveſtirent toute l'égliſe par dehors, eſperant le ſaiſir lorſque la néceſſité de vivre l'obligeroit de ſortir. Saint Taraiſe le ſçut, & voyant qu'il s'agiſſoit de maintenir la ſainteté d'un azyle, que le reſpect des autels & la crainte de Dieu avoient rendu juſqu'alors inviolable, il apportoit lui-même à manger au refugié, & le menoit hors de l'égliſe quand il en avoit beſoin, par une porte particuliere dont il étoit le maître. Les ſoldats qui avoient inveſti le lieu, le ſurprirent un jour comme il ſortoit, l'enleverent, & le conduiſirent au palais. Le ſaint patriarche y alla auſſi-tôt pour le demander à l'imperatrice; mais elle ne voulut point le voir, craignant qu'il ne lui parlât avec ſa vigueur ordinaire. Taraiſe voyant le tort que cette conduite cauſoit aux immunités des lieux ſaints, excommunia généralement tous ceux qui entreprendroient quelque choſe contre celui qui avoit cherché & dû trouver ſon azyle dans l'égliſe. Ce qui les étonna tous de telle ſorte, que perſonne n'oſa plus uſer de violence contre celui dont il avoit ſi généreuſement entrepris la défenſe.

VII. Il reſiſte à l'empereur qui vouloit repudier ſa femme.

L'imperatrice ayant appris que les troupes avoient déclaré ſon fils Conſtantin ſeul empereur, ſe vit obligée dès l'année ſuivante, non ſeulement de le remettre en liberté, mais de pourvoir encore elle-même à ſa ſeureté par la retraite. Cette revolution n'en apporta aucune dans la conduite uniforme de Taraiſe, qui gouverna ſon troupeau ſans trouble, juſqu'à ce que ſix ans après, ce prince ſe laiſſant emporter à des paſſions déreglées, donna de nouveaux exercices à ſa fermeté épiſcopale. Conſtantin oubliant ce qu'il devoit à Dieu, & abuſant de ſon pouvoir, vouloit repudier l'imperatrice Marie,

L'an 789. *Theophanes ap. Baron. &c* Ign. ce raconte ce fait un peu autrement.

L'an 790.

795.

avec laquelle il avoit vécu pendant ſept ans, pour épouſer une des filles qui la ſervoient, nommée Theodote: & pour avoir un prétexte, il feignit que la princeſſe ſa femme avoit voulu l'empoiſonner. Il envoya un officier donner avis de cette ſcandaleuſe reſolution au ſaint patriarche, qui étant très-perſuadé de l'innocence de l'imperatrice, répondit qu'il ſouffriroit toutes ſortes de ſupplices & la mort même, plûtôt que ce violement de la loi de Dieu. L'empereur, quoique frappé d'une réponſe qu'il n'avoit point attendue, ne deſeſpera pas encore de pouvoir vaincre le courage de Taraiſe. Il manda de le venir trouver, & lui tint de grands diſcours, pour lui perſuader le crime ſuppoſé de l'imperatrice, comme le fondement légitime du divorce qu'il vouloit faire avec elle. Le patriarche lui fit une genereuſe remontrance, pour l'exhorter à rompre le malheureux engagement qu'il avoit déja avec Theodote, & à conſerver le nœud inviolable de l'union conjugale avec l'imperatrice. Mais la paſſion qui avoit aveuglé le prince, le rendit ſourd aux exhortations du patriarche, & il ne l'eut pas plûtôt fait retirer, qu'il chaſſa l'imperatrice, la contraignit de prendre le voile de religion, & mit tout publiquement Theodote en ſa place. Il continua de ſolliciter ſon nouveau mariage auprès de ſaint Taraiſe: & le trouvant toûjours intrepide à ſes menaces, il le fit maltraiter en diverſes manieres, lui ôta la liberté de ſortir de chez lui, lui donna pour gardes des gens corrompus & brutaux, qui l'obſervoient de ſi près, qu'on ne pouvoit l'approcher, ni lui parler qu'en leur preſence. La cruauté du prince alla même juſqu'à faire battre & à bannir ceux qui paroiſſoient affectionnés à ce ſaint homme, parce qu'il vouloit par toutes ſortes d'endroits l'accabler de chagrins & de douleurs qui puſſent l'obliger à abandonner l'exercice de ſa charge. Mais ſon courage & ſa patience le tinrent toûjours élevé au-deſſus de ſes perſecutions. On n'entendit jamais ſortir de ſa bouche une plainte ni une parole qui marquât la moindre foibleſſe. A dire le vrai, cette patience qui ſe trouvoit en lui jointe avec la generoſité d'un grand évêque, parut exceſſive ou hors de ſaiſon à quelques zelés, qui ſouhaitoient qu'il employât les anathêmes de l'Egliſe contre l'empereur. Et nous voyons que ſaint Platon même, qui étoit un celebre abbé de ce tems *, fut porté à ſe ſeparer de ſa communion par ſon neveu l'abbé Theodore, ſurnommé Studite, comme s'il l'eût jugé coupable de lâcheté ou de prévarication en ce point. Mais notre Saint qui joignoit une grande connoiſſance des interêts de l'Egliſe Catholique à une profonde ſageſſe, ne croyoit pas devoir irriter l'eſprit ulceré de l'empereur, qu'il voyoit diſpoſé à ſe rendre l'ennemi de la foi catholique, comme ſes prédeceſſeurs, s'il l'eût pouſſé à bout, en le jettant hors de l'Egliſe, par le retranchement de la communion exterieure.

* Il s'étoit démis depuis quelque tems entre les mains de son neveu Saint Theodore. *Vita S. Theodor. Stud. & Baron. anno 795. n. 46. Item Theophan. &c.*

VIII. Sa mort & ſon culte.

Taraiſe eut une joie ſecrete de voir que Dieu ſe ſervoit non ſeulement du prince & de ſes part iſans mais de ceux même d'entre les gens de pieté dont il auroit dû attendre de la conſolation pour le faire ſouffrir & l'humilier devant lui. Affligé ainſi & reſſerré de toutes parts, il eut le moyen de veiller mieux ſur lui-même, & d'être plus recueilli en Dieu. Moins diſſipé par l'embarras

Digitized by Google

des affaires extérieures il travailloit à sa propre sanctification, sans négliger celle de son peuple, pour le salut duquel il levoit continuellement les mains au ciel, lorsqu'il ne pouvoit plus marcher au milieu de lui pour l'aider à combattre par son exemple. Dieu ayant ôté le sujet du scandale par la mort de l'empereur Constantin, permit que sa mere Iréne remontât sur le trône.

L'an 797. Alors ceux qui s'étoient separés à ce sujet de notre saint patriarche, ne demanderent plus qu'à se reconcilier avec lui : & de son côté il interdit le prêtre Joseph œconome de son église, qui avoit osé marier & couronner Theodote. Les plus celebres étoient saint Platon & saint Theodore. Notre saint eut tant de consideration pour eux, qu'il voulut bien leur rendre raison de ce qui l'avoit empêché d'excommunier l'empereur : & il s'unit avec eux plus étroitement que jamais dans une communication de prieres & de bonnes œuvres. Depuis cette réunion des esprits, saint Taraise persista toûjours également dans les exercices continuels de sa charité pastorale envers son troupeau, & dans ceux de la penitence à l'égard de lui-même jusqu'à ce que Dieu lui fit connoître par une derniere maladie qu'il vouloit enfin finir ses peines, en le retirant du monde. La violence de son mal, quoique jointe à un grand accablement de vieillesse, ne put interrompre ses pieux exercices, ni l'empêcher d'offrir toûjours le saint sacrifice comme auparavant, jusqu'à ce qu'il fut obligé de succomber sous le poids de la nature défaillante aux approches de la mort. Etant en cet état, il tomba dans une espece d'extase, durant laquelle on l'entendoit disputer, comme s'il eût tâché de se défendre contre des accusateurs qui eussent voulu trouver à redire à la pureté de sa vie. Tant qu'il eut de la voix, on l'entendit qu'il les confondoit, & l'on jugea qu'il croyoit avoir affaire aux esprits de tenebres & aux ennemis de son salut. Après l'extinction de sa voix, on vit continuer ce combat par le mouvement des lévres, des sourcils & de toute la tête, jusqu'à ce qu'enfin le calme ayant succedé à ces agitations violentes, il rendit tranquillement l'esprit, & laissa par sa mort l'église de Constantinople dans le deuil, & tous les gens de bien dans une affliction très-sensible. L'empereur Nicephore en témoigna tant de regret, qu'il parut L'an 806. long-tems inconsolable. Il se jetta sur le corps du Saint, le couvrit de sa pourpre imperiale : & avec des larmes mêlées de plaintes & de cris il l'appelloit son pere, son pasteur, son divin maître, son aide dans l'administration de l'empire, le défenseur invincible de ses armées, le vainqueur de ses ennemis, le guide des peuples dans le chemin du salut & la lumiere de l'Eglise. L'imperatrice alla encore plus loin dans les témoignages publics qu'elle donna de sa douleur. La foule des peuples fut si grande autour de son saint corps, que plusieurs y auroient été étouffés, si l'empereur n'y eût fait mettre des gardes pour y donner ordre. Il fut enterré avec grande pompe dans l'Eglise du monastere des saints martyrs qu'il avoit fait bâtir sur le Bosphore, & Dieu honora son tombeau de quantité de miracles.

Theod. Stud. vita Platon.

Sa mort arriva le xxv. de février de l'an 806, après 21. ans & deux mois précis d'épiscopat. Ce jour est celui que les Grecs & les Latins d'un commun consentement ont choisi pour honorer sa mémoire dans l'E-

Theophanes in supr.

Digitized by Google

gliſe. Les menées des premiers en ſont encore mention le IX. de mars, & quelques martyrologes des autres le mettent encore le VII. de mai. Mais quatorze ans après, Dieu fit naître un incident qui donna un nouvel éclat au culte que l'on rendoit à ſa mémoire, & qui s'étant trouvé appuyé de témoignages inconteſtables, merite d'être connu de ceux à qui la gloire des Saints n'eſt pas indifferente. L'empereur Leon Armenien, qui pendant ſept ans de regne avoit favoriſé & ſoûtenu l'impieté des Iconoclaſtes, crut voir en ſonge ſaint Taraiſe indigné contre lui, qui ordonnoit à un homme qui étoit preſent & qu'il appella Michel par ſon nom, de le percer de ſon épée : ce qu'il lui parut que ce Michel executa ſur l'heure. Etant éveillé, il crut que Michel qui l'avoit tué en ſonge pourroit être dans le monaſtere de ſaint patriarche. Il l'y fit chercher, & fit ſouffrir même de rudes tourmens à pluſieurs religieux pour les obliger à lui livrer cet homme. Mais ces recherches furent inutiles : & ce fut en vain qu'il chercha à parer le coup que la juſtice divine lui preparoit. Car ſix jours après il fut tué, non par un homme du monaſtere de ſaint Taraiſe mais mais par Michel le Bégue, qui étant ſorti de la priſon où il l'avoit renfermé, le perça de ſon épée dans l'égliſe même durant l'office de la nuit de Noël, & ſe fit empereur en ſa place.

Jos. vit Taraſ. Cedren. Zonar. &c.

L'an 820.

AUTRES SAINTS du XXV. jour de Février.

I. *SAINT CESAIRE, Medecin des Empereurs Julien & Jovien, Tréſorier général des domaines de l'Empereur Valens, frere de S. Gregoire de Nazianze.*

IV. ſiec.

I.

Ses Eloges. Orat. X. Gr. Naz. ap. Bell. p. 498. Hieron. in Ec. S. Baſ. & S. Greg. &c.

CESAIRE étoit fils de ſaint Gregoire, évêque de Nazianze & de ſainte Nonne, frere puiſné de ſainte Gorgonie & de S. Gregoire de Nazianze, dit le Theologien, évêque de Conſtantinople. Il nâquit vers l'an 330. & ſi l'on ne peut nier qu'il n'ait ſuivi dans l'ordre de ſa naiſſance un frere qui n'étoit venu au monde qu'après la promotion de leur pere à l'épiſcopat, il faut ſe ſouvenir de ce qui ſe paſſa au concile de Nicée ſur la remontrance de ſaint Paphnuce touchant la ſeparation des évêques & des prêtres d'avec leurs femmes après leur ordination : & conclurre que l'uſage n'en étoit pas encore reçu en Cappadoce. Les deux freres ſe trouvant en âge de pouvoir ſortir de la maiſon paternelle, après avoir été élevés dans la pieté par ſainte Nonne leur mere, quitterent leur pays pour aller étudier, Gregoire à Ceſarée en Paleſtine, Ceſaire à Alexandrie en Egypte. Comme l'univerſité de cette ville étoit alors très-celebre en toutes ſortes de ſciences, Ceſaire y trouva dequoi ſatisfaire le deſir qu'il avoit de ſe rendre habile, & les moyens d'employer utilement tout le tems qu'il y paſſa. Selon le té-

Vers l'an 330.

Greg. Naz. Carm. de vita ſua. p. 9.

Digitized by Google

moignage que lui rend ſon frere, perſonne ne fut plus aſſidu ni plus attaché à ſes maîtres, plus agreable à ſes compagnons, plus ſoigneux d'éviter les mauvaiſes compagnies, & de rechercher celles des gens de bien. C'eſt ce qui le fit conſiderer particulierement des magiſtrats & des perſonnes de la premiere qualité dans Alexandrie, auſquelles il ſe fit connoître par ſon eſprit & ſon merite, tandis que les autres demeuroient dans l'obſcurité. L'étude de la medecine pour laquelle il avoit beaucoup d'inclination & d'ouverture, fut ſa principale occupation, après s'être ſuffiſamment inſtruit des autres ſciences. Il y devint ſi habile, qu'il fut regardé comme le premier homme de ſon ſiécle dans cette profeſſion. Il parut auſſi beaucoup dans l'art de l'éloquence & dans la connoiſſance de la philoſophie. Mais loin de contracter la corruption du ſiécle en reſpirant l'air d'un auſſi grand monde qu'étoit celui d'Alexandrie, ou en converſant avec les auteurs profanes dans l'étude de tant de ſciences, il y conſerva la pureté de ſes mœurs, & n'y acquit pas moins de vertus que de connoiſſances, ayant eu occaſion de frequenter beaucoup de perſonnes de pieté dans l'égliſe d'Alexandrie, qui étoit alors gouvernée par le celebre ſaint Athanaſe.

II. Son retour.

Il revint enrichi des biens de l'ame & de l'eſprit: mais avant que de retourner en ſon pays, il fut bien-aiſe de paſſer quelque tems à Conſtantinople. Comme il avoit avec les belles qualités de l'eſprit, celles du corps les plus capables de le rendre agreable & de le faire aimer, il fut extrémement bien reçu par tout, & s'attira l'eſtime générale de la ville. De ſorte que pour tâcher de l'y arrêter on lui offrit des honneurs publics, une alliance très-conſiderable, & la dignité de ſenateur. La ville en corps députa même vers l'empereur Conſtance qui étoit alors à Milan, demandant pour lui des lettres de citoyen & de medecin. Ce que ce prince accorda très-volontiers, ravi de procurer ce nouvel ornement à la capitale de ſon empire. Mais toutes ces conſidérations eurent moins de force ſur ſon eſprit, que les ſollicitations de ſon frere Gregoire qui lui perſuada pour cette fois d'abandonner tout pour s'en retourner avec lui en Cappadoce. Il paſſa quelque tems à exercer la medecine dans ſon pays où il fit admirer ſa capacité. Mais le deſir d'acquerir plus de gloire encore, & de ſe rendre utile à ſa patrie auprès du prince, le porta bientôt à retourner à Conſtantinople pour tâcher de ſuivre la cour. Ce parti parut fort dangereux à ſon pere & à ſa mere auſquels Gregoire ſon frere ſe joignit pour tâcher de le détourner de cette reſolution, & de lui perſuader qu'il étoit plus avantageux & plus honorable d'être des derniers dans la maiſon de Dieu que le premier dans le palais de l'empereur. Mais Ceſaire encore incapable de ce point de perfection où on vouloit le mettre, parut inſenſible à ces remontrances: & le tort qu'il eut n'empêcha point ſon frere de l'excuſer enſuite, & de dire que dans un état qui ſembloit ſi pernicieux à ſon ſalut, il ne perdit point les ſentimens de pieté qui le faiſoient vivre interieurement pour Dieu.

III. Il eſt fait premier medecin de l'empereur Julien.

L'empereur Julien ne l'eut pas plûtôt connu qu'il le fit ſon premier medecin: il eut une ſi grande confiance en lui, que lorſqu'il éloigna de ſa cour tous les officiers qui fai-

Digitized by Google

L'an 361.

ſoient profeſſion de Chriſtianiſme, il voulut l'excepter, & le conſerver près de ſa perſonne. Ceſaire au jugement de pluſieurs devoit ſe ſervir de cette occaſion pour ſe ſeparer d'un prince apoſtat & perſecuteur de Jeſus-Chriſt, qui par cette ouverture lui facilitoit les moyens de ſortir, & de rompre ſes liens. Mais il aima mieux profiter d'une exception faite en ſa faveur, par laquelle il ſe croyoit honorablement diſtingué des autres : & ſa conduite qui ſembloit marquer trop d'indifference, de foibleſſe, d'interêt, ou d'ambition, ſcandaliſa tous les Chretiens dont il étoit connu. Ses amis en furent penetrés de douleur, ſes ennemis même en murmurerent, & tous les gens de bien commencerent à craindre qu'il ne paſſât enfin d'un état ſi déplorable dans une entiere apoſtaſie. Sur-tout l'évêque Gregoire ſon pere en parut inconſolable : & l'on ſe ſervit de mille inventions pour cacher cette funeſte nouvelle à ſa mere ſainte Nonne qui en auroit pû mourir de douleur, ſenſible comme elle étoit au ſalut éternel de ſes enfans. Le ſeul Gregoire ſon frere, quoi qu'auſſi affligé qu'aucun autre, fit paroître plus de force & de confiance en la miſericorde de Dieu en faveur d'un frere, du cœur & de la conſcience duquel il étoit aſſuré. Non content de répondre de l'integrité de ſa foi & de ſa fermeté à leur pere commun, & de lui faire eſperer la conſolation qu'il ſouhaitoit, il écrivit à Ceſaire tout ce que la charité la plus tendre put lui inſpirer de plus touchant pour le perſuader de l'obligation qu'il avoit de mettre ſon ſalut en ſureté, en renonçant à toutes les eſperances du ſiecle, & de reparer par une louable retraite le ſcandale que ſon attachement à la cour avoit cauſé parmi les fideles. Dieu prévint cette lettre par les mouvemens de la grace qu'il fit à Ceſaire, non ſeulement de conſerver la pureté de ſa foi au milieu de ces perils, comme il preſerva Lot dans Sodome, & les trois jeunes Hebreux dans la fournaiſe, mais encore de ſortir victorieux d'un combat qu'il eut à ſoûtenir contre l'ennemi public de Jeſus-Chriſt. Julien qui pour détruire l'Egliſe avoit pris d'autres meſures que celles dont s'étoient ſervis les perſecuteurs, qui l'avoient précedé, & qui tâchoit de gagner tout le monde par des preſens & des honneurs dont il recompenſoit ceux qui acquieſçoient à ſes deſirs, employa les mêmes armes pour attaquer ſon premier medecin comme pluſieurs autres. Il le fit ſans y prendre garde à la vue de beaucoup de monde, & Dieu le permit ainſi, afin qu'aurant de ſpectateurs de ce combat fuſſent autant de témoins de la confuſion de ce prince & de la gloire de Ceſaire. Julien qui ne manquoit ni d'eſprit ni d'éloquence, crut pouvoir l'embarraſſer par ſes diſcours artificieux : mais Ceſaire lui répondit avec autant de facilité que de ſageſſe, & ſe joua de tous ſes ſophiſmes comme il auroit fait des raiſonnemens d'un enfant. Il finit par declarer hautement qu'il étoit Chrétien, & qu'il le ſeroit toûjours. Ce qui fit dire à Julien, en s'écriant devant tout le monde : *O l'heureux pere, ô les malheureux enfans* ! voulant marquer que l'évêque de Nazianze étoit heureux d'avoir de ſi genereux enfans; mais que ces enfans étoient malheureux de perdre leur fortune par cette fermeté qu'il traitoit d'obſtination. Car aux preuves qu'il recevoit actuellement de la conſtance de Ceſaire, il

L'an 362.

Digitized by Google

joignoit le ſouvenir qu'il avoit de Gregoire ſon frere qu'il avoit connu à Athenes, avec Baſile le compagnon de leurs études.

IV. Il quitte la cour de Julien.

Quoique cette reſiſtance publique de Ceſaire eût extrémement choqué ce prince, il ne voulut point ſe hâter de le punir. Il ne pouſſa point la choſe plus loin, & ne pouvant ſe reſoudre de perdre un homme de ſon merite qu'il jugeoit lui être ſi neceſſaire, il le remit à une plus ample audience qu'il fallut differer à cauſe des préparatifs de la guerre de Perſe, qui faiſoient alors ſa principale occupation. Ceſaire, afin de ne point s'expoſer à d'autres hazards encore plus dangereux, profita de ce delai pour revenir à Nazianze chez ſon pere, où il demeura juſqu'à la mort de l'empereur, menant la vie d'un philoſophe veritablement chrétien. Il fut rappellé à la cour par l'empereur Jovien, & perſonne dans la famille ne forma d'obſtacle à ce retour, parce qu'il n'y avoit rien à craindre pour la foi ou pour les mœurs ſous un prince ſi religieux & ſi zelé protecteur des catholiques. Il en fut reçu avec tant d'honneur & de ſi grands témoignages d'eſtime & de confiance, que l'empereur ſembloit moins lui faire une grace que la recevoir lui-même par ce rétabliſſement. Ayant repris de nouvelles forces dans une maiſon auſſi ſainte qu'étoit celle de ſon pere pour reſiſter à la corruption du ſiecle, ſa vertu fut à l'épreuve du ſcandale & du mauvais exemple dans les revolutions de la cour qui arriverent par la mort de Jovien, l'élection de Valentinien, & la promotion de Valens à l'empire de l'Orient. Ces changemens ne diminuerent rien de ſon credit, & ſa reputation le rendit ſi conſiderable à ces deux princes, que chacun d'eux ſembloit diſputer à qui l'autoit près de ſoi. Il demeura neanmoins avec Valens, qui l'honora de la charge d'Intendant de la Bithynie, & de Treſorier general de tout ſon domaine particulier. Il exe ça cet emploi avec tout le déſintereſſement & toute la fidélité d'un homme d'honneur & de conſcience. Mais quelque probité qu'il fit paroître en un lieu où le merite extraordinaire que ſa doctrine & ſa vertu lui avoient acquis, lui donnoit beaucoup plus d'éclat que ſa nouvelle charge, ſaint Gregoire ſon frere, & ſaint Baſile qui fut depuis évêque de Ceſarée, ne purent lui diſſimuler l'inquietude qu'il leur donnoit en cet état. Comparant l'inutilité de tous les ſoins de la terre avec l'importance de l'affaire unique de notre ſalut, ils avoient toûjours ſujet de craindre pour Ceſaire, tant qu'ils le verroient expoſé aux pieges de la proſperité du ſiecle & dans les agitations des affaires du monde. C'eſt pourquoi ils ne ceſſoient de demander à Dieu qu'il lui plût de rompre des engagemens ſi peu convenables à la nobleſſe & à l'élevation de ſon ame: & ils le ſollicitoient ſouvent de répondre à ſa vocation, & de ſortir enfin du milieu de Babylone, pour ſe ſauver avec plus de ſureté & moins de peine.

Lambec. l. 4. bibl. Vindob. p. 19. 20. Ter. Comes rerum privatarum.

Il y revient ſous Jovien.

Il entre en charge ſous Valens.

L'an 364.

V. Il renonce au monde & meurt.

Ceſaire recevoit ſes avis avec beaucoup de reſpect & de connoiſſance, & ſembloit prendre même des réſolutions qui leur étoient conformes. Mais comme il en differoit l'exécution de tems à autre, Dieu voulut rompre lui-même ſes liens d'une maniere imprévue. Il permit qu'étant à Nicée en Bithynie au mois d'Octobre de l'an 368. il ſe trouva enveloppé dans le tremblement de terre qui ruina la ville. Il y perdit une

L'an 368. xi Octobre.

Digitized by Google

une partie de ſon bien, & ne ſe ſauva lui-même que par une eſpece de miracle, étant demeuré couvert ſous des ruines qui ſembloient avoir dû l'écraſer. Les bleſſures qui lui reſterent après cet étrange accident le firent ſouvenir pour le reſte de ſa vie du danger de mourir ſans baptême dont Dieu l'avoit garanti par un effet ſenſible de ſa miſericorde. Les reflexions qu'il y fit furent appuyées fort à propos par ſaint Gregoire ſon frere, & par ſaint Baſile, qui lui en écrivirent ſéparément, pour lui marquer que la reconnoiſſance d'une grace ſi ſinguliere ne demandoit pas moins qu'un renoncement aux affaires du monde, & une conſecration entiere au ſervice de Dieu. Les vœux & les exhortations des deux ſaints amis eurent enfin leur effet. Ceſaire manda à ſon frere, qu'il étoit reſolu de quitter abſolument le ſervice de l'empereur, pour ſe dévouer ſans reſerve à celui de Dieu. Il n'eut pas le loiſir d'executer ce grand deſſein, parce que Dieu content de la diſpoſition d'un ſerviteur qui lui avoit été fidele & ſoumis dans toutes les diſtractions d'une vie ſeculiere, voulut le retirer à lui avant la retraite qu'il avoit meditée, afin de laiſſer à ſon égliſe un modele d'innocence & d'integrité qu'elle puiſſe propoſer aux gens d'affaires, qui ſe trouvant neceſſaires aux princes & aux peuples par leur capacité, ou liés par d'autres engagemens raiſonnables, ne ſeroient point en état de quitter le monde. Une maladie aſſez longue donna lieu à Ceſaire de ſe préparer au ſaint baptême, qu'il reçut comme le ſçeau de ſon vrai chriſtianiſme, quoiqu'il eût déja paru parfait chrétien devant Julien l'apoſtat, & qu'il en eût remporté le glorieux titre de confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Il mourut, ſans avoir été marié, au commencement de l'an 369. après avoir laiſſé les pauvres pour ſes heritiers. Quelques-uns ne lui donnent pas quarante ans de vie, d'autres lui en donnent plus de ſoixante. C'eſt ce que l'âge de ſaint Gregoire ſon frere doit faire décider. L'an 369.

VI. Son culte & ſes écrits.

Son corps fut porté à Nazianze, & mis dans le tombeau qui étoit préparé pour ſon pere & ſa mere, qui lui rendirent les derniers devoirs, avec la joie de voir que Dieu l'eût voulu recevoir dans le ſein de ſa gloire, comme les prémices de leur ſainte famille, quoiqu'il en fût le dernier dans l'ordre de ſa naiſſance. Son frere S. Gregoire, qui l'ayant toûjours aimé très-tendrement, honora toûjours depuis ſa mémoire, aſſuré de ſa béatitude éternelle par divers ſonges ou par ſa propre perſuaſion, honora ſa pompe funebre par un beau diſcours qu'il prononça à ſa louange ſur ſon tombeau devant ſon pere & ſa mere. On ne trouve point dans ce panegyrique hiſtorique de la vie de ſaint Ceſaire, qu'il ait laiſſé aucun ouvrage de ſa compoſition, quoique ſaint Gregoire y ait ramaſſé avec grand ſoin tout ce qui pouvoit le regarder. Ce n'eſt pas l'unique ſujet que l'on a de douter ſi les dialogues theologiques qui lui ſont attribués dans la bibliothéque des Peres, & même ailleurs depuis fort long-tems, comme il paroît par ce qu'en a dit Photius, ſont veritablement de lui. Le judicieux abbé de Billy montra doctement au ſiecle paſſé, qu'on ne pouvoit pas raiſonnablement l'en faire auteur, en quoi il a été ſuivi par les ſçavans de notre ſiecle, qui ont ajoûté de nouvelles raiſons aux ſiennes. De ſorte

Cod. 210. Edit. Greg. Nyſſ. Boll. p 498. Hermant vie de S. B. & Gr. Cave bibl. eccl. Dupin, &c.

bibl. eccl. Tom. 4. bibl. eccl. Cæf. Vindebon. p. 36.

qu'on peut regarder comme un travail assez laborieux, mais fort inutile, la peine qu'a prise Lambecius, pour adjuger ces écrits à notre Saint.

L'Eglise honore la mémoire de saint Césaire depuis plusieurs siecles, comme nous l'apprenons de l'historien Nicephore, le IX. de mars chez

l. 11. c. 19. les Grecs, & le XXV. de février parmi les Latins, sans qu'on sçache néanmoins si l'un ou l'autre de ces deux jours a été celui de sa mort. Il paroît que Baronius ne l'a mis au XXV. de février, que parce qu'il sçavoit que les Grecs l'honoroient le même jour que saint Taraise. Ainsi il auroit pû laisser son nom au IX. de mars, où celui de ce saint patriarche se trouve encore dans les menées.

II. *SAINTE VALBURGE ou* WALPURG, *Abbesse de Heidenheim en Allemagne.*

VIII siecle.

I.

SAinte VALBURGE, dont le culte a été celebre non seulement en Allemagne & aux Païs-Bas, où on l'appelle sainte *Walpirg*, mais aussi en Angleterre & en beaucoup d'endroits de la France, où le vulgaire la nomme encore par corruption sainte *Vaubourg*, sainte *Gauburge*, sainte *Gualbourg*, sainte *Falbourg*, sainte *Avaugour*, selon la difference des lieux, étoit sœur de saint Guillebaud ou Willibald, évêque d'Aichstet en Baviere, & de saint Gombaud ou Wunebaud, religieux compagnons de saint Boniface de Mayence leur parent, dans ses missions d'Allemagne. Elle étoit fille de saint Richard, riche seigneur du païs de Westsex ou des Saxons occidentaux en Angleterre, du tems du roi Ina. Lorsque son pere quitta pour Jesus-Christ ses grands biens, ses dignités, son train, ses proches & son païs, & qu'il entreprit par devotion le voyage de Rome avec ses deux fils Guillebaud & Gombaud, il laissa Walburge avec quelques autres enfans qu'il avoit encore en bas âge, & pourvut à son éducation dans le monastere de Winburn, où son frere Gombaud à son retour la trouva sept ans après déja consacrée à Dieu. Elle vécut encore vingt ans depuis dans ce monastere sous la conduite de l'abbesse sainte Tette, & elle eut pour compagnes beaucoup de saintes religieuses, par l'émulation desquelles elle fit de grands progrés dans la pieté. Saint Boniface l'apôtre d'Allemagne, que quelques-uns ont fait oncle maternel de notre Sainte, ayant déja attiré près de lui ses deux freres Gombaud & Guillebaud, pour travailler ensemble à l'ouvrage du Seigneur, crut que pour inspirer plus facilement l'amour de la virginité chrétienne aux filles des nouveaux convertis, il seroit bon de transporter dans le païs de sa mission quelques colonies religieuses de vierges. Il s'adressa à l'abbesse de Winburn sainte Tette, qui fit un démembrement de sa sainte communauté, & lui envoya sous la direction de sainte Liobe un nombre de religieuses des mieux choisies, parmi lesquelles étoit Walburge. Elles demeurerent d'abord dans le monastere de Bischoffsheim, que ce saint prélat avoit fait construire dans son diocèse de Mayence, où elles édifierent tout le païs par les exemples d'une pieté admirable.

Wandelbert & alii ap. Bull. & Henschen.

Chartul. Hasid.

ou Eicstat

L'an 721. *Hunf. p. 513.*

728.

L'an 748.

Deux ans après, saint Gombaud, frere de Walburge, alla bâtir un monastere dans les bois de Heidenheim ou Haidnaim au diocèse d'Aichstet, dont son frere S. Guillebaud étoit

II.

750.

Digitized by Google

le premier évêque, qui eſt maintenant aux extrémités du Palatinat de Baviere vers les confins de la Souabe & de la Franconie. Il y mit des religieux qui y firent fleurir en peu de tems la diſcipline monaſtique. Ce grand ſuccès fit juger aux deux freres, que Dieu ne favoriſeroit pas moins un établiſſement de vierges religieuſes, pour donner auſſi à l'autre ſexe un modele de perfection dans ce diocèſe, où les femmes n'étoient pas moins corrompues que les hommes. Ils bâtirent dans la même forêt un monaſtere de filles, & firent venir leur ſœur ſainte Walburge de Biſchoffsheim pour en prendre la conduite. Ce fut là principalement qu'elle fit éclater la ſainteté de ſa vie par les exemples de mortification, de modeſtie, de ſilence, de retraite & de devotion, qu'elle donna à ſes ſœurs. Jamais on ne vit rallentir la premiere ferveur qu'elle apporta dans le ſervice de Dieu & dans les exercices les plus penibles de la pénitence. Les rigueurs de ſes jeûnes & de ſes veilles, & ſon aſſiduité à la priere furent toûjours égales. Sept ans après ſon nouvel établiſſement à Heidenheim, elle perdit le fondateur de ſa maiſon, & ſon directeur ſaint Gombaud l'aîné de ſes freres, & elle aſſiſta ſeize ans après à la tranſlation de ſon corps que fit l'évêque d'Aichſtet ſon autre frere. Elle ne ſurvéquit que de deux ans on environ à cette ceremonie, & elle mourut ſaintement comme elle avoit vécu, le xxv. de février de l'an 779. ou plûtôt 780.

L'an 754.

761.

777. le xx v ſeptembre.

780. Son culte.

Dieu fit connoître la gloire dont il avoit récompenſé ſa ſervante par un grand nombre de miracles, dont la reputation fit étendre ſon culte preſque dans toutes les parties de l'Europe chrétienne. Son corps demeura enſeveli dans ſon monaſtere de Heidenheim pendant plus de quatre-vingts ans, juſqu'à ce qu'Otgar ſixiéme évêque d'Aichſtet en fit la tranſlation dans ſa ville épiſcopale avant l'an 870. Cette tranſlation qui fut fort celebre, a été auſſi qualifiée canoniſation, & elle a fait multiplier le nombre des fêtes inſtituées en l'honneur de la Sainte. Quoiqu'elle ait été faite le xxi. de ſeptembre, on la trouve marquée dans les calendriers, tantôt au xxv de février, tantôt au xii. d'octobre, & plus communement au premier jour de mai, auquel s'en fait la grande ſolemnité en Baviere, comme elle ſe faiſoit en Angleterre à l'occaſion de quoi le martyrologe Romain en fait mention en ce jour. Outre ces jours de fête on celebre encore celui de la ſortie de ſainte Walburge hors de l'Angleterre, ou plûtôt de ſon arrivée en Allemagne le iv. d'août. Le grand éclat que Dieu a donné à ſa mémoire dans l'Egliſe, a fait que l'on a confondu avec elle pluſieurs autres Saintes de même nom, ſoit dans leur hiſtoire, ſoit dans leur culte même; & qu'on lui a attribué diverſes choſes qui leur appartenoient. Cette confuſion a contribué encore à la rendre plus celebre que les autres parmi les peuples, auſſi bien que la grande diſperſion qu'on a faite de ſes reliques en divers endroits. On en a gardé longtems à Wittemberg en Saxe, comme on fait encore à Prague en Bohéme, en divers monaſteres & autres égliſes de Baviere, de Souabe, d'Alſace, de la ville & du diocèſe de Cologne, où l'on ne doute pas que l'on n'en faſſe paſſer d'autres pour les ſiennes. Quoiqu'on prétende qu'après tous ces partages la plus grande partie de ces ſaintes reliques eſt reſtée

Digitized by Google

à Aichſtet, dans le monaſtere du nom de ſainte Walburge, & une autre portion conſidérable à Heidenheim, les Flamans ſoûtiennent qu'ils ont preſque tout, principalement à Furnes, à Ypres, à Bruges & à Oudenarde, dont elle eſt patrone: & ils prétendent avoir eu ce tréſor de la liberalité d'un des comtes de Flandres, nommé Baudouin-de-fer. C'eſt dans cette perſuaſion que l'on fait en Flandres avec octave & grande ſolemnité, la fête de ſainte Walburge, non le xxv. de février, mais le ſecond de mai, le premier étant occupé de l'office des apôtres S. Jacques & ſaint Philippes, avec intention de celebrer la tranſlation des reliques de la Sainte, faite de Baviere en leur païs; & une autre fête le IV. d'août, qui eſt celle du paſſage de la Sainte, lorſqu'elle alla d'Angleterre en Allemagne, & en même tems celle d'une ſeconde ou troiſiéme tranſlation. Ces reliques de Flandres ſe ſont répandues avec les deux fêtes dans pluſieurs autres villes des Païs-Bas, ſur-tout à Anvers, à Bruxelles, à Tiel, à Arnhem, à Zutphen, à Groningue. La France poſſede auſſi diverſes reliques ſous le nom de ſainte Walburge: mais les traditions des lieux où on les conſerve veulent que ce ſoit le roi Charles le Chauve qui les y ait fait venir de Baviere. Enfin l'Angleterre avant ſa prétendue reformation ſe vantoit auſſi d'avoir reçu des reliques de ſainte Walburge & de ſaint Guillebaud ſon frere. Vers l'an 1492, de la part de Guillaume de Richenaw cinquante-uniéme évêque d'Aichſtet. Elles avoient été placées dans l'égliſe de ſaint Sauveur de Cantorberi, & on y avoit établi le culte de la Sainte, & celui de ſon pere & de ſes freres, comme de ſaints compatriotes & patrons du pays. Nous ne parlons pas de l'*huile de ſainte Walburge*, ni de quelques autres ſingularités concernant la Sainte, que l'on pourra voir dans toute leur étendue au troiſiéme tome du mois de février de Bollandus.

Vers l'an 870.

Renvois.

* S. Felix III. Pape, marqué au xxv. de février de l'an biſſextile 492. Voyez au xxx de décembre.

* Le B. Robert d'Arbrisselles mourut le xxv. de février jour de biſſexte en 1116. fête de ſaint Matthias. Mais ſa commemoration eſt attachée à cette fête qui arrive le xxiv. hors de l'année biſſextile. Voyez le xxiv. février.

XXVI. JOUR DE FEVR.

SAINT PORPHYRE, Evêque de Gaze en Paleſtine.

IV. & V. ſiecles.

I. Son renoncement au monde.

Porphyre Grec d'origine nâquit à Theſſalonique en Macedoine, d'une famille illuſtre & fort riche, du tems de l'empereur Conſtance. Il fut élevé tout jeune dans la crainte de Dieu & dans tous les ſentimens de la pieté la plus tendre & la plus ſolide. Le deſir de ſe retirer du ſiécle, & d'embraſſer la vie religieuſe, lui fit quitter ſa parenté & ſon pays à l'âge de vingt-cinq ans pour paſſer en Egypte, où il ſe conſacra au ſervice de Dieu dans le celebre monaſtere de Scété. Il y demeura cinq ans, au bout deſquels il alla viſiter les ſaints lieux de Jeruſalem: & il ſe

L'an 353.

378.

383.

Digitized by Google

retira enſuite dans une caverne proche de la riviere du Jourdain, où il paſſa cinq années avec tant d'incommodités, qu'il tomba dans une grande maladie. En cet état il ſe fit remener à Jeruſalem par un de ſes amis: & quelque foible qu'il fût, il ne laiſſoit point d'aller tous les jours viſiter les ſaints lieux, en s'appuyant ſur ſon bâton. Il refuſoit même l'aſſiſtance qu'on lui offroit pour le ſoulager, diſant que cela ne convenoit pas à un pécheur qui étoit venu en ces lieux pour obtenir le pardon de ſes pechés par la penitence. Il paroiſſoit ſi indifferent pour ſon mal, qu'il ſembloit que ce fût un autre & non pas lui qui le ſouffroit, parce que ſa ſoumiſſion parfaite aux ordres de Dieu, & la confiance qu'il avoit en ſa miſericorde lui ſervoit de conſolation dans toutes ſes douleurs & ſes afflictions. La ſeule choſe qui lui faiſoit peine étoit de n'avoir pas vendu & diſtribué ſon bien aux pauvres avant que de ſortir de ſon pays, ſelon le conſeil de l'évangile, à cauſe que ſes freres étoient encore ſi jeunes alors, qu'il n'avoit pû faire partage avec eux. Il envoya pour cela à Theſſalonique ſon diſciple Marc, qui s'étoit donné à lui depuis peu, & qui écrivit ſa vie après ſa mort. Ce diſciple étant de retour au bout de trois mois avec le prix du bien qu'il avoit vendu & une quantité de meubles précieux, fut ſurpris de trouver ſon maître parfaitement gueri. Il y avoit environ ſix * 40 jours. ſemaines* que dans le plus fort de ſa douleur, s'étant traîné avec grand peine juſqu'au Calvaire, & y étant tombé en défaillance, il s'étoit trouvé entierement délivré de ſes maux dans l'intervalle d'une extaſe où il lui avoit ſemblé que Jeſus-Chriſt en croix avoit fait deſcendre celui des deux voleurs à qui il avoit fait miſericorde, pour lui donner la main, & le faire lever. Il vendit tous les meubles qui lui étoient revenus de la ſucceſſion de ſon pere, & en ayant fait une très-groſſe ſomme il la diſtribua avec tout l'argent comptant qu'on lui en avoit auſſi apporté aux pauvres de la Paleſtine & d'Egypte, & aux monaſteres qui étoient dans l'indigence. S'étant par ce moyen reduit lui-même à une extrême pauvreté, il apprit à gagner ſa vie, en exerçant le métier de cortoyeur: & ſon diſciple Marc gagnoit la ſienne à écrire.

L'an 388.

II. Sa prêtriſe & ſon épiſcopat.

Il vêquit ainſi dans les exercices de l'humilité & de la pénitence, juſqu'à ce que l'évêque de Jeruſalem* informé de ſa vertu & de ſa capacité, le fit prêtre à l'âge de quarante ans, malgré la reſiſtance qu'il y apporta: & il lui confia la garde de la vraie Croix. Il n'eut perſonne dans tout ſon clergé, compoſé d'ailleurs de beaucoup de vertueux ſujets, qui fît plus d'honneur à ſon égliſe. Car Porphyre n'étoit pas moins ſçavant dans les ſaints écritures que dans les lettres humaines. Il avoit le jugement ſolide, l'eſprit net & penetrant, & il diſputoit toûjours avec tant de force & de lumiere contre les infidéles & les heretiques, qu'il ne manquoit jamais de les confondre. Il étoit extrémement moderé dans ſes actions & ſes paroles; humble, ſincere, ſi doux & ſi éloigné de faire paroître la moindre chaleur, ſi ce n'étoit contre les ennemis de la foi, qu'il ſembloit être inſenſible. Après qu'il eut été ordonné prêtre, il ne relâcha rien des auſterités qu'il avoit pratiquées depuis qu'il avoit embraſſé la vie religieuſe. Il ne vivoit que de pain ſort bis & de legumes; il ne mangeoit qu'après le ſoleil couché, &

* Jean & non Prayle.

L'an 393.

Pet-u & d'autres veulent que Prayle fut chorévêque de Jeruſalem ſous Jean évêque, mais ſans Preuve. *Pet. Epiph. har. 79.*

Digitized by Google

à midi les jours de fêtes, auſquels outre les legumes il uſoit d'huile & de fromage, & prenoit un peu de vin, mais fort trempé, à cauſe d'un mal d'eſtomach dont il étoit travaillé.

II. Il y avoit trois ans qu'il ſervoit l'égliſe de Jeruſalem, lors qu'Enée * évêque de Gaze en Paleſtine vint à mourir. Le clergé & le peuple chrétien de cette ville, qui étoit en fort petit nombre, ne ſe pouvant accorder touchant l'élection d'un autre évêque, députerent cinq perſonnes, chacun de ſon côté, vers Jean évêque de Ceſarée, metropolitain de la province, homme de ſainte vie, afin de recevoir de ſa main celui que le Saint Eſprit lui inſpireroit de leur donner. Le prélat ordonna auſſi tôt un jeûne de trois jours, à la fin duquel Dieu lui inſpira de choiſir Porphyre gardien de la vraie croix de Jeruſalem. Il en écrivit auſſi-tôt à l'évêque de Jeruſalem, qui manda à Porphyre d'aller promptement trouver ſon metropolitain à Ceſarée ſans lui rien découvrir autre choſe des deſſeins de Dieu ſur lui. Porphyre avoit eu la nuit précedente un ſonge où Jeſus-Chriſt lui ordonnoit de rendre le dépôt qu'il lui avoit mis entre les mains, c'eſt-à-dire la ſainte Croix, ajoûtant qu'il lui vouloit donner une femme qui n'étoit pas riche, mais qui étoit fort vertueuſe: & qu'il lui recommandoit d'en prendre tant de ſoin, & de la parer ſi bien, qu'il la mît en état d'oublier ſa premiere condition. Ayant reçu l'ordre de l'évêque de Jeruſalem, il alla lui rendre les clefs du tréſor de l'égliſe, après avoir adoré la ſainte Croix avec ſon diſciple Marc par un preſſentiment que ce ſeroit pour la derniere fois. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Ceſarée, que l'évêque du lieu lui déclara la volonté de Dieu: & ſans s'arrêter à ſes larmes, il le ſacra évêque de Gaze, & le mit entre les mains des députés de cette ville pour le conduire à ſon égliſe. Les idolâtres dont la ville de Gaze étoit encore remplie, n'oublierent rien pour traverſer la venue du nouvel évêque. Ils rompirent les chemins de Ceſarée à Gaze, y tendirent des pieges, y firent des barrieres & d'autres obſtacles d'épines & de groſſes pieces de bois. Ils y exciterent auſſi une fumée épaiſſe & puante dont ils infecterent l'air pour l'empêcher de paſſer ou pour l'y faire perir. Mais Dieu le garantit de leurs embuches, & il en fut quitte pour quelques incommodités que lui cauſerent toutes leurs malices.

396. ſucceſſeur de d'Irenaion.

Il arriva dans la même année une extrême ſechereſſe qui affligea tout le pays, & que les payens attribuerent à la venue du nouvel évêque des Chrétiens. Trompés par les fourberies de leurs prêtres, ils diſoient que leur Dieu Marnas leur avoit effectivement prédit que Porphyre porteroit malheur à leur ville. Ils firent inutilement des prieres & des ſacrifices ſept jours de ſuite dans leur temple * pour obtenir de la pluye. Alors les Chrétiens qui n'étoient que 280. en toute la ville, conjurerent leur évêque de vouloir en faire auſſi. Il y conſentit volontiers, ordonna un jeûne & les fit aſſembler tous dans l'égliſe pour faire les veilles de la nuit. Le matin ils allerent tous avec la croix en chantant des hymnes à une ancienne égliſe bâtie dans les champs par ſaint Aſclepe, & delà à la chapelle du martyr ſaint Timothée. Mais au retour de leur proceſſion ils trouverent que les idolâtres leur avoient fermé les portes de la ville. Ils ne ſçurent faire autre choſe que

III.

* appellé Marn on de Marnas.

Digitized by Google

se mettre en prieres & repandre leurs larmes devant Dieu, qui par un prodige semblable à celui du tems d'Elie, ouvrit le ciel par des éclairs & du tonnerre, qui furent suivis d'une très abondante pluie. Quelques payens étonnés d'un miracle si soudain, & si visiblement fait en faveur des Chrétiens, leur ouvrirent les portes, se mêlerent parmi eux, & se convertirent jusqu'au nombre de 176. personnes pour cette seule journée. Depuis ce tems le saint évêque fit tous les jours quelque nouveau progrès dans l'établissement de la foi de Jesus-Christ. Les payens irrités de ces succès le traiterent avec tant d'indignités, & outragerent tellement ses ecclesiastiques & tous les Chrétiens * de la ville, qu'il se vit obligé de recourir à la puissance seculiere pour les retenir. Il envoya pour ce sujet Marc son disciple à Constantinople. Mais au lieu de demander leur châtiment, il fit prier l'empereur Arcade par le moyen de saint Jean Chrysostome patriarche de Constantinople, d'ordonner la destruction des temples des faux dieux dans la ville de Gaze. Saint Chrysostome employa pour y réussir plus surement le credit d'Eutrope qui étoit fort puissant à la cour : & sept jours après l'empereur ordonna par un édit * de fermer les temples de Gaze. L'execution de cette ordonnance jointe à quelques miracles éclatans de l'évêque Porphyre augmenta beaucoup le nombre des Chrétiens dans la ville. Mais ceux d'entre les idolâtres que Dieu laissa dans leur aveuglement, conçurent contre les nouveaux convertis une si grande animosité, qu'il n'y eut point d'outrages qu'ils ne leur fissent souffrir. Porphyre fut si sensiblement affligé, qu'il alla trouver à Cesarée l'évêque Jean son metropolitain, & le prier de trouver bon qu'il quittât son évêché. Jean lui fit connoître par bien des raisons qu'il ne devoit pas ainsi se rebuter, & qu'il n'y avoit que Dieu qui pût le dispenser d'une charge à laquelle il l'avoit engagé lui-même. Porphyre se rendit à ses raisons & à son autorité, à condition qu'ils iroient ensemble à Constantinople pour obtenir de l'empereur la ruine entiere des temples de ces idolâtres. L'évêque y consentit, & ils s'embarquerent peu de jours après.

* Baronius, Corneille, &c.

L'an 398.

* apporté & publié à Gaze par Hilaire sous aide ou commis.

L'an 401. en février.

Lors qu'ils furent arrivés à Constantinople, ils s'adresserent au patriarche saint Chrysostome, qui les assura qu'encore que l'imperatrice Eudoxe l'eût mis mal dans l'esprit de l'empereur, à cause qu'il l'avoit reprise de s'être emparée d'un bien qui ne lui appartenoit pas, il ne lairroit pas de les servir par le moyen d'un eunuque de cette princesse nommé Amance qui avoit beaucoup de credit sur son esprit, & qui étoit fort homme de bien. L'eunuque informé de toutes choses ne manqua point de prévenir favorablement l'imperatrice pour les deux prélats de Palestine : & elle les reçut avec un accueil & une bonté toute extraordinaire, jusqu'à leur faire excuse sur sa grossesse de ce qu'elle n'étoit pas allée au devant de leur sainteté, comme elle témoignoit y être obligée. Elle voulut fournir à toute la dépense de leur voyage, & après qu'ils l'eurent particulierement entretenue du sujet de leur voyage, elle se chargea avec plaisir d'en parler à l'empereur. & de solliciter puissamment leur affaire. Ce prince préoccupé par des vues d'interêt, fit difficulté d'accorder la démolition des temples de Gaze, dont il apprehendoit que le peuple qui lui payoit de gros tributs ne dé-

IV.

Digitized by Google

ferât la ville, & ne lui fît perdre ſes revenus. Mais il voulut bien qu'on les tint fermés, qu'on privât les idolâtres des charges publiques, & qu'on les obligeât par ces moyens à ſe convertir. Ce n'étoit pas ce que demandoient les deux prélats, & ſur tout Porphyre qui n'avoit que trop éprouvé le peu d'efficace de ce premier moyen. L'imperatrice qui étoit ardente à les ſervir, ne ſe rebuta point: elle envoya querir les prélats le lendemain, leur dit de bien eſperer, & de ne point partir qu'elle n'eût obtenu leur demande entierement. Saint Porphyre en la remerciant l'aſſura que le ſervice qu'elle rendoit à J. C. en ce point ne demeureroit pas ſans recompenſe: & qu'elle auroit un fils qui vivroit, & qui regneroit après ſon pere. L'imperatrice qui n'avoit eu juſques-là que des filles, fut tranſportée de joie, & promit que ſi la prédiction ſe verifioit non ſeulement elle feroit ce qu'il deſiroit, mais qu'elle s'obligeoit encore de bâtir en l'honneur de Jeſus-Chriſt une égliſe dans la ville de Gaze. Les couches ſuivirent de fort près: & l'imperatrice voulant ſe ſervir de l'occaſion du baptême du petit prince, envoya querir les deux évêques au bout de ſept jours, leur fit benir l'enfant qu'elle croyoit devoir à leurs prieres, & les inſtruiſit de tout ce qu'ils avoient à faire. Il ne s'étoit encore rien vû, depuis que l'empire Romain étoit Chrétien, de ſi pompeux & de ſi auguſte que l'ordre & les ceremonies de ce baptême. L'empereur Arcade qu'en aucun autre jour de ſa vie on n'avoit vû ſi gai qu'il étoit alors, marchoit auprès de la perſonne qui portoit le petit prince, & qui étoit un des premiers ſeigneurs de la cour. Et comme on ſortoit de l'égliſe après le baptême, les deux ſaints évêques de Paleſtine preſenterent leur requête à ce ſeigneur que l'imperatrice avoit pareillement prévenu ſur ce qu'il devoit faire en cette occaſion. Il la prit, s'arrêta, l'ouvrit, & ayant recommandé de faire ſilence, il en lut quelques mots, la replia auſſi-tôt, la fit baiſer à l'enfant, la lui mit dans le ſein, & dit enſuite à haute voix: » Sa majeſté ordonne que la requête » ſoit enterinée, & que ce qu'elle » contient ſoit executé. Quand le jeune prince eut été reporté au palais, l'imperatrice le prit entre ſes bras, ſe réjouit avec l'empereur de la grace qu'ils venoient de recevoir, & le trouvant extrémement ſatisfait, elle voulut voir avec lui ce que portoit cette requête. L'empereur la fit lire & ſe contenta de dire que la demande étoit un peu fâcheuſe, mais qu'il ſeroit encore plus fâcheux de la refuſer, puiſque c'étoit la premiere choſe que ſon fils avoit accordée, outre que la demande étoit faite en un habit trop ſaint, & preſentée par de trop ſaints perſonnages pour être refuſée. L'imperatrice ſe chargea du ſoin de la faire executer: & ayant envoyé querir les deux évêques le lendemain, elle leur fit dreſſer les lettres patentes telles qu'ils pouvoient les deſirer, & choiſit pour l'execution un officier nommé Cynége, homme de grande vertu & de beaucoup de zele pour la religion, auquel elle fit donner dequoi fournir à toute la dépenſe.

V. Vers le XVIII d'avril de l'an 401.

Le printems venu & les fêtes de Pâques paſſées, les ſaints évêques s'en retournerent en Paleſtine chargés de preſens & d'aumônes que leur avoient faites l'imperatrice & l'empereur même pour leurs égliſes & leurs pauvres. En chemin ils ſouhaiterent de s'arrêter à Rhodes, pour y voir un ſaint anachorete nommé Procope, qu'ils avoient viſité en paſſant,

Digitized by Google

ſant, & de qui ils avoient appris ce qu'ils avoient prédit à l'impératrice de ſes couches & de ſon fils. Mais le pilote leur refuſa cette ſatisfaction, ſous prétexte de ne point laiſſer perdre le bon vent. Ils ſçurent depuis par le moyen même de S. Procope, qui apparut la nuit ſuivante à S. Porphyre, que le pilote étoit Arien, & que c'étoit la principale raiſon du refus qu'il leur avoit fait de la liberté de l'aller voir. Deux jours après avoir quitté Rhodes, ils furent battus d'une ſi furieuſe tempête, que le pilote commença à déſeſperer de ſon ſalut, & de celui de ceux qu'il conduiſoit. Les deux ſaints prélats lui promirent qu'il ſeroit ſauvé & tout ſon vaiſſeau, s'il vouloit renoncer à l'Arianiſme, & embraſſer la foi catholique. Lui, ſurpris de voir qu'ils connoiſſoient le fond de ſon cœur, abjura ſur l'heure ſon hereſie. Ils prierent ſur lui, reſervant à l'inſtruire en un tems plus commode, & le tendirent participant des ſaints miſteres: auſſi-tôt la tempête ceſſa. Dès qu'ils aborderent en Paleſtine, les Chrétiens des lieux allerent au devant d'eux la croix à la main, chantant des hymnes à Dieu en actions de graces pour le triomphe remporté ſur l'idolâtrie. Dix jours après leur arrivée Cynége & un homme conſulaire qu'on lui avoit adjoint, vinrent avec grand nombre de ſoldats, firent lecture des lettres patentes de l'empereur dans la place publique de Gaze, & auſſi-tôt l'on démolit de fond en comble les temples du ſoleil, de Venus, d'Apollon, de Proſerpine d'Hecate ou Diane, de la Fortune, celui qu'on appelloit ſimplement Hierion ou des prêtres, & celui de Marnas qui étoit le principal. On briſa auſſi & l'on brûla un nombre preſque infini de ſtatues, ſoit dans la ville de Gaze, ſoit dans tout le pays d'alentour. On bâtit enſuite une égliſe magnifique en forme de croix, qui fut achevée en cinq ans, & dédiée un jour de Pâques. Elle fut nommé la Baſilique Eudoxienne du nom de ſa fondatrice: & on l'alla voir depuis des provinces les plus éloignées comme l'un des plus beaux édifices du monde. Pendant qu'on étoit occupé des temples materiels, ſaint Porphyre travailloit avec une activité merveilleuſe à dreſſer des temples au ſaint Eſprit, à purger, à aggrandir, & à orner l'édifice ſpirituel de l'Egliſe de Dieu. C'eſt ce qu'il fit principalement en joignant aux inſtances de ſes inſtructions la ferveur d'une priere continuelle, l'exemple d'une ſainteté de vie admirable, & la vertu des miracles. Par ces moyens il reforma les mœurs des Catholiques, confondit les hereſies, & ſur-tout celle des Manichéens dont on avoit tâché d'infecter ſon troupeau, & diſſipa preſque toutes les tenebres du paganiſme dans la ville de Gaze. Dieu permit néanmoins qu'il reſtât toûjours quelques idolâtres endurcis, pour éprouver ſa fidélité & ſa patience, & pour purifier ſa vertu de plus en plus par le feu des tribulations. Ces malheureux entrerent un jour en une telle fureur, qu'après avoir maltraité pluſieurs Chrétiens, ils allerent chez le ſaint évêque pour le tuer. Il les prévint, & ſe ſauva par deſſus les toîts, de ſorte que ne l'ayant pas trouvé ils pillerent tout ce qu'ils trouverent. Les officiers de l'empereur châtierent exemplairement ces ſeditieux: mais le ſaint évêque ne put les regarder que d'un œil de tendreſſe & de compaſſion, & il ne ſentit point d'autres mouvemens pour eux que d'une charité véritablement paſtorale, qui lui faiſoit demander à Dieu leur

On croit que l'an 415 il aſſiſta au concile de Diopoli en Paleſtine, où Pelage deguiſant ſes ſentimens ſe fit abſoudre comme catholique.

salut par des vœux & des gémissemens continuels. Il nourut dans ces sentimens le XXVI. de février de l'an 420. après environ 67. ans de vie dans l'onzième mois de la XXIV année de son épiscopat, après avoir rendu la ville de Gaze presque toute chrétienne. Les Grecs & les Latins se sont accordés à celebrer sa mémoire le XXVI. de février, qui fut le jour de sa mort, comme nous venons de le voir. On trouve néanmoins dans quelques éditions particulieres du menologe son nom marqué au second de mars. Ce qui vient de ce que l'original portant qu'il mourut le second jour du mois, que les Grecs appellent Dystre, on a cru que ce mois répondoit jour pour jour à celui de mars.

L'an 420.

****

AUTRES SAINTS du XXVI. jour de Février.

IV siecle.

I. *SAINT ALEXANDRE, Evêque d'Alexandrie.*

SAint Pierre évêque d'Alexandrie ayant été martyrisé au mois de novembre de l'an 311. & son successeur Achillas n'ayant tenu le siege de cette église que l'espace de cinq mois, Alexandre y fut élevé dès l'an 313. après une vacance de près de dix mois. Ce choix, auquel le Fils de Dieu avoit présidé, fut un effet de l'estime & de l'affection générale du clergé & du peuple, qu'il avoit acquise par sa vie exemplaire & sa doctrine toute apostolique, qu'il accompagnoit de beaucoup d'éloquence. Il étoit naturellement liberal, doux, affable, modeste, plein de pieté & de charité, brûlant d'amour pour Dieu, aimant tendrement son prochain, & sur-tout les pauvres, dont il s'étoit rendu le pere. Ces excellentes qualités se trouvoient héhaussées par le zele qu'il fit paroître pour la défense de la foi orthodoxe, pour laquelle il avoit déja souffert les insultes des Meleciens, n'étant encore que prêtre sous le pontificat de saint Pierre. C'étoient des schismatiques qui avoient pour chef Melece évêque de Lyque ou Lycople en Thébaïde, retranché de la communion par saint Pierre d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux idoles; & pour divers autres crimes scandaleux. Au lieu de se soûmettre à ce jugement, & de rentrer dans le devoir; il fit un parti considérable, dans lequel se jetta entre les autres le fameux Arius, homme d'esprit, mais ambitieux, entreprenant & plein de présomption, qui s'étant réconcilié ensuite à l'Eglise, fut fait diacre par saint Pierre, & prêtre par Achillas. Cette elevation jointe à la conduite d'une paroisse considérable * dans Alexandrie, & à la charge d'interpréte des saintes écritures qui lui avoit été confiée, lui donna lieu d'aspirer à l'épiscopat: & lorsqu'il vit qu'Alexandre lui avoit été préferé, il en conçut une jalousie mortelle contre lui. N'ayant trouvé rien à redire à ses mœurs, il s'étudia particulierement à le contredire dans sa doctrine. De sorte qu'ayant ouï dire en chaire à ce saint prelat, » que le Fils de Dieu » est égal en tout à son Pere, & que » celui qui a été engendré de toute » éternité, est une même essence a- » vec celui qui l'a engendré, « il se mit à débiter « que le Fils étoit une » simple créature, & que le verbe » divin n'avoit pas été de tout tems. « Il eut l'artifice de semer secrétement ce pernicieux dogme, dont le venin

* appellée Baucalis.

I *Theodor. hist. l. 1. c. 1. & l. 2. c. 2. Athan. orat. 1. cont. Arianum ad fin. Item Apol. 2. p. 777. Socrat Scholastic. hist. eccl. &c.*

L'an 313.

L'an 314.

Digitized by Google

par cette adreſſe fit beaucoup de progrès en peu de tems. Saint Alexandre l'ayant découvert tâcha d'en arrêter le cours, & il n'oublia rien pour ramener doucement, l'eſprit d'Arius dans les voies de la verité. Mais celui-ci au déſeſpoir d'être reconnu, leva le maſque entierement: & ſans plus garder de meſures avec ſon évêque, il ſe mit à débiter tout publiquement ſon hereſie. Alexandre le trouvant ſourd à ſes remontrances, & rebelle à ſes ordres, & voyant d'ailleurs qu'il avoit déja gagné une partie du clergé & du peuple, aſſembla dans Alexandrie un concile de cent évêques. Arius y fut
L'an 317. appellé & entendu ſur tous les points de ſa doctrine, qui fit horreur à toute l'aſſemblée. Loin de la vouloir abandonner, & de reprendre des ſentimens catholiques, comme il en étoit doucement convié par Alexandre & les autres peres du concile, il y ſoûtint ſon hereſie avec tant de hardieſſe & d'opiniâtreté, qu'il fut condamné par les ſuffrages de tout le monde, & retranché de la communion de l'Egliſe avec deux évêques & ſept diacres qui s'étoient déja rendus ſes ſectateurs.

II. Arius ainſi retranché ne ſongea qu'à groſſir & fortifier ſon nouveau parti pour le mettre en état de reſiſter à celui des Catholiques. Il y engagea par ſon adreſſe un grand nombre d'évêques, de prêtres & de perſonnes qualifiées de la Libye, de l'Egypte & de la Thébaïde, qu'il corrompit, ou qu'il trouva déja corrompus. Il ſe retira dans la Paleſtine, où par ſes artifices ordinaires il travailla à rendre odieux S. Alexandre ſon évêque, & à le décrier partout, couvrant ſa malignité du ſpecieux nom de paix & d'union fraternelle, & ſe faiſant paſſer parmi les Catholiques pour un innocent perſécuté. Les deux Euſebes de Nicomedie & de Ceſarée en Paleſtine, avec divers autres prélats, ſe déclarerent pour lui, de ſorte qu'en peu de tems on vit toute l'Egliſe de l'Orient miſe en combuſtion par ce boutefeu. Il eſt incroyable, dit ſaint Athanaſe, combien Alexandre eut à ſoûtenir de travaux, & à ſouffrir de contradictions dans les efforts qu'il fit pour tâcher d'éteindre ce funeſte embraſement. Il écrivit près de ſoixante & dix lettres circulaires, qu'il envoya par toute l'Egliſe répandue dans le monde chrétien: & l'on juge par les deux qui nous reſtent ſeules d'un ſi grand nombre, que le vrai caractére de la vertu de ce grand prélat étoit le temperament heureux d'une charité pleine de douceur avec la fermeté d'un courage inébranlable. Ces lettres firent differens effets ſur les eſprits des évêques, & lui attirerent diverſes réponſes ſelon leurs differentes diſpoſitions. Euſebe de Nicomedie fier du crédit qu'il avoit à la cour, qui ſe tenoit encore alors dans ſa ville, non content de refugier Arius chez lui, & de le proteger, recrivit à ſaint Alexandre par diverſes fois, pour le porter à ne point remuer les queſtions dont il s'agiſſoit, & à recevoir Arius en ſa communion & dans ſon égliſe. Dans le tems qu'il ne parloit que de paix & de réunion avec notre Saint, il écrivoit aux évêques de tous côtés pour décrier ſa perſonne & ſa doctrine, les déſunir d'avec lui, & ſe les attacher. Ayant remarqué que ſaint Alexandre incapable de ſurpriſe, & bien informé de toutes ſes pratiques artificieuſes, n'avoit eu que du mépris pour ſes inſtances réiterées, il fit aſſembler deux conciles d'évêques de ſon parti, l'un

De ſynod. Arian. p. 883.

Epiph. har. 69. Hilar. frag. p. 456.

Digitized by Google

en Bithynie par lui-même, l'autre en Paleſtine par ſes amis. On s'y déclara publiquement pour Arius, & l'on y prit des meſures pour travailler à ſon rétabliſſement. Mais toutes ces cabales n'eurent pas le pouvoir d'ébranler ſaint Alexandre. Il reſiſta courageuſement à toutes les ſollicitations qu'on lui fit en faveur d'Arius: & plus ces partiſans de ſes erreurs firent paroître d'artifices & d'empreſſement pour attaquer la vérité, plus il témoigna de force, de lumiere & de vigilance pour la défendre.

III. Il conſervoit toûjours nonobſtant cette fermeté intrepide des entrailles de pere pour Arius, & témoigna être prêt à le recevoir dès qu'il le verroit renoncer ſincerement à ſes erreurs. Mais ayant remarqué que ſon orgueil le faiſoit tomber de jour en jour dans de nouveaux égaremens, il compoſa un mémoire inſtructif contre lui, & l'envoya dans les provinces pour le faire ſigner à tous les prelats qui s'intereſſoient à la défenſe de la vérité orthodoxe. Cependant l'empereur Conſtantin qui réſidoit à Nicomedie depuis la défaite de Licinius, parce qu'il n'avoit pas encore choiſi Byzance, qu'il nomma depuis Conſtantinople, pour le ſiege de ſon empire, étant dans les premieres ardeurs de ſon Chriſtianiſme, & plein de zele pour la paix de l'Egliſe, apprit ces troubles qui la diviſoient. Mais comme ce ne fut que de la bouche d'Euſebe évêque du lieu, chef de toute la cabale, il ne put faire autre choſe pour lors que d'écrire une lettre commune à ſaint Alexandre & à Arius, comme pour les bien remettre enſemble, & l'on croit qu'Euſebe même en fut le ſecretaire. Mais Dieu ayant égard à la ſurpriſe qui fut faite pour lors à la piété d'un prince ſi bien intentionné, lui inſpira le déſir d'envoyer d'Eſpagne à Alexandrie le celebre Oſius évêque de Cordoue, dont il connoiſſoit le mérite & la capacité, pour y découvrir le fond des troubles, & les pacifier dans leur ſource. Oſius muni du pouvoir de l'empereur, fit aſſembler un concile des évêques d'Egypte & des provinces ſuffragantes à Alexandrie. On y vint à bout des Meleciens & des ſectateurs de Colluthe, certain curé d'Alexandrie, qui prenant le contrepied d'Arius, s'étoit ſeparé de S. Alexandre, & faiſant l'évêque, avoit ordonné beaucoup de prêtres ſans caractére. Mais quant à la principale affaire du concile, comme le parti d'Arius s'étoit extrémement fortifié, le remede fut trop foible contre le mal qu'on vouloit guérir. Ainſi Oſius étant retourné vers l'empereur, & l'ayant mieux informé qu'il n'étoit de la verité des choſes, il lui fit entendre conformément à l'avis de notre Saint, qu'il ſeroit bon de faire aſſembler un concile œcumenique de toute la terre, afin qu'on y pût juger l'affaire ſur laquelle tant d'évêques étoient partagés. A quoi ſaint Alexandre exhorta auſſi ce prince par des lettres particulieres qu'il lui en écrivit.

Athan. apol. 2. Idem epiſt. ad African. Epiphan. hær. 68. Ruffin l. 1. c. 2.

L'an 324.

Conſtantin y conſentit avec plaiſir, écrivit & fit écrire pour ce ſujet à tous les évêques de l'Egliſe, & leur marqua la ville de Nicée en Bithynie proche de Nicomedie pour s'aſſembler. Il s'y trouva trois cent dix-huit évêques, dont la plûpart s'étoient ſignalés dans les perſecutions précedentes, par la genéreuſe confeſſion de leur foi. Comme ce n'eſt pas ici le lieu de faire la relation hiſtorique de cette celebre & ſainte aſſemblée, nous nous contenterons de remarquer que S. Alexan-

IV

L'an 322.

Digitized by Google

dre, malgré ſon âge & ſes infirmités, voulut y aſſiſter avec un jeune diacre de ſon égliſe, qui étoit l'illuſtre ſaint Athanaſe ſon ſucceſſeur. Il fut même l'un des membres les plus agiſſans de toute l'auguſte aſſemblée, qui lui témoigna en corps combien elle ſe trouvoit honorée & encouragée par ſa préſence. Il y reçut en public des louanges que méritoient les travaux qu'il avoit ſoufferts pour la verité & la paix de l'égliſe: & comme l'aſſure ſaint Athanaſe, après l'aveu des peres du concile même, il n'eut pas ſeulement part à tout ce qui ſe fit dans cette aſſemblée, mais il en fut auſſi le maître. L'empereur y fit un diſcours, par lequel il déclara publiquement, qu'il ne lui apparrenoit point de juger des queſtions de la foi, & qu'il en laiſſoit la déciſion aux prélats. Arius fut admis même dans le concile, & écouté favorablement dans tout ce qu'il voulut alleguer pour ſa défenſe. Cette liberté ſervit à mieux découvrir ſes impietés, qui furent condamnées tout d'une voix par cette ſainte aſſemblée: & tout ce qu'avoit fait ſaint Alexandre y fut ratifié & comblé de juſtes éloges. Nous remarquerons ailleurs la gloire qu'y remporta ſaint Athanaſe ſon diacre, qui s'y fit admirer, & qui parlant au nom de ſon évêque, ne contribua pas peu à la gloire qu'il y acquit. Les peres du concile écrivirent à l'Egliſe d'Alexandrie des lettres pleines de marques d'eſtime & de vénération pour le mérite & la ſainteté d'Alexandre leur paſteur. Mais les Ariens qui ne ſignerent la foi du concile que par politique & par interêt, ſortirent de Nicée pleins de reſſentimens & d'animoſité contre lui & contre Athanaſe.

Apol. 2. p. 725. κυρίως καὶ κοινῶς Theodoret. l. 1. c. 9

V. Le retour de notre Saint dans l'égliſe d'Alexandrie fut une eſpece de triomphe qui reçut beaucoup d'accroiſſement par la joie qu'eurent les Catholiques de voir l'hereſie bannie avec ſon auteur. Pluſieurs de ceux qu'elle avoit déja corrompus ouvrirent les yeux, & ſe réunirent à leur ſaint paſteur. Le ſchiſmarique Melece pour obéir au concile, lui donna de bonne foi la liſte de tous les évêques de ſon parti répandus dans l'Egypte, & des prêtres & des diacres qu'il avoit dans la ville & le diocèſe d'Alexandrie. Mais cette apparence de reconciliation diſparut dès qu'il fut retourné en ſon égliſe de Lycople, où il ſe nomma un ſucceſſeur en mourant pour continuer ſon ſchiſme, & tenir les aſſemblées de ſes partiſans à part. Ceux ci après ſa mort eurent la hardieſſe de vouloir faire de nouvelles remontrances à l'empereur contre ſaint Alexandre: mais ils furent rejettés avec indignation. Saint Alexandre, bien que caſſé de vieilleſſe, travailloit avec la vigueur d'un jeune homme à reparer les maux que le ſchiſme & l'hereſie avoient cauſés à ſon égliſe, lorſque Dieu l'appella du monde pour le recompenſer. Il ne crut pas pouvoir rien faire de plus utile pour ſon égliſe, en la quittant, que de lui deſigner ſaint Athanaſe pour ſon ſucceſſeur. Sur le point d'expirer on lui entendit dire, comme revenant de l'extaſe, qu'Athanaſe penſoit ſe garantir par ſa fuite, mais que la fuite ne le garantiroit pas: & l'on ſçut incontinent après que ce Saint s'étoit effectivement abſenté pour éviter ſon élection. Alexandre mourut cinq mois après la concluſion du concile de Nicée, vers la fin du mois de janvier de l'an 326. Nous ne celebrons neanmoins ſa memoire que le XXVI. de février en oc-

L'an 326. Le concile fut conclu le XXVI. d'août: 325. *Mortſanc. monut. ad vit. Ath. p. 46.*

Digitized by Google

cident, conformement à l'opinion de ceux qui ne comptent les cinq mois de vie depuis le concile que du jour qu'il fut de retour de Nicée dans ſon égliſe. D'autres prétendent que ſaint Alexandre ne mourut que le XVII. d'avril ſuivant. C'eſt le jour auquel les Coptes & les Abyſſins font ſa fête, ſuppoſant qu'il répondre au XXII. jour du mois qu'ils appellent Barmude. Les martyrologes anciens n'ont point fait mention de nôtre Saint juſqu'à ce que vers le IX. ſiécle on a pris pour lui un ſaint Alexandre martyr qu'on a trouvé marqué au XXVI. de février. Cette bévûe qu'on attribue à Adon ou à l'auteur du martyrologe envoyé de Some à Aquilée dont il s'eſt ſervi, a été ſuivie par Uſuard & les ſuivans juſqu'au martyrologe Romain moderne.

VI ou VII ſiecle.

III. *SAINT VICTOR*, vulgairement *S. VICTRE d'Arcis ſur Aube en Champagne.*

I.

Vit. ap. Camuzat. & Bol. S. Bernard epiſt 398. Item ſerm 2. de S. Victore. Ejuſdem Reſponſor. hymn. offic. S. Vict. tom 3. Le Cointe ad ann. 610. Fuſſimet. Hroſchen p. 664.

SAint VICTOR que le peuple nomme ſaint *Victre* ou ſaint *Vitre*, dont on dit que la ſainteté fut annoncée au monde par un poſſedé ſept mois avant ſa naiſſance, nâquit au ſixiéme ſiécle de parens nobles dans le diocèſe de Troyes en Champagne. Depuis ſon baptême on vit en lui des marques ſenſible de la preſence du Saint Eſprit, & il fut élevé uniquement pour Dieu qui l'avoit choiſi, & mis à part dès le ſein de la mere pour ſon ſervice. Ses études furent accompagnées de tant de pieté, que dans un âge ſi tendre on lui voyoit faire ſes principales délices de la priere, du jeûne & de l'aumône; trouvant dans ſon abſtinence dequoi nourrir toûjours quelques pauvres de ce qu'il ſe retranchoit. Des lettres humaines il paſſa à l'étude des ſaintes écritures, à laquelle il ſe donna tout entier: & dans les lectures qu'il fit le reſte de ſes jours, il n'eut plus de goût que pour les vérités celeſtes qui firent le ſujet continuel de ſa meditation. Les connoiſſances qu'il y acquit; jointes à la pureté admirable de ſa vie, le firent élever au ſacerdoce, & il fut engagé d'abord dans le miniſtere de l'Egliſe. Mais l'amour de la ſolitude lui fit enſuite abandonner ſes proches & ſon bien pour ſe retirer dans le territoire d'Arcis* près d'un petit village, appellé alors Saturniac ſur les bords de la riviere d'Aube. Il y paſſoit tous les jours & preſque toutes les nuits dans l'oraiſon continuelle, & dans un état de contemplation qui le tenoit étroitement uni à Dieu, & parfaitement détaché des choſes de la terre. Une vie ſi ſainte lui attira les reſpects & l'admiration des peuples qui étoient charmés de le voir vivre ſur la terre comme s'il étoit ſans corps, ſans neceſſités, & d'une condition élevée au deſſus de celle des autres hommes.

* autrement Arcis-ſur-Aube.

II.

La grace des miracles dont Dieu voulut reconnoître la charité qu'il avoit de le prier ſans ceſſe pour détourner ſa colere de deſſus les pecheurs, & tâcher d'expier les pechés de ſon prochain par ſa propre pénitence, augmenta encore beaucoup ſa reputation, & lui attira les viſites d'une infinité de perſonnes de toute qualité. Un de nos rois qui pouvoit être Chilperic (1) ſelon quelques uns, ou Chilperic fils (2) de Clovis II. ſelon d'autres, chaſſant un jour en ces quartiers, fut touché du deſir de l'aller voir ſur le recit

1 mort en 584.
2 tué en 673. Le Cointe croit que c'étoit Clotaire II qui mourut l'an 628.

Digitized by Google

qu'on lui fit de sa sainteté. Frappé de son exterieur pauvre & mortifié, il l'embrassa tendrement, & entra seul avec lui dans sa cellule. Le Saint après l'avoir entretenu de discours spirituels, voulant lui donner quelque rafraichissement, & à tous ceux de sa cour qui l'avoient accompagné, se fit apporter un vase vuide, selon l'auteur de sa vie, ou rempli d'eau, selon saint Bernard. Il se mit en prieres, plein de confiance en celui qui avoit changé l'eau en vin aux nôces de Cana, & qui avoit promis des miracles semblables, ou même encore plus grands à ceux de ses serviteurs qui auroient une foi vive: & ayant beni le vase, il le fit servir au prince & à ceux de sa suite qui le trouverent plein d'un vin excellent. Dieu fit encore par son moyen d'autres merveilles pour faire sentir aux hommes ou sa misericorde ou sa justice. Tous ceux qui le venoient trouver recevoient de lui diverses instructions pour leur salut, dont les plus touchantes & les plus efficaces étoient celles qu'ils retiroient des exemples de sa vie pour regler leurs mœurs, crucifier leurs vices, mortifier leurs sens, demeurer dans l'humilité, aimer la justice & la vérité. La vûe des avantages que les peuples pouvoient retirer de ses exhortations & de sa presence, n'empêchoit pas qu'il ne se tînt caché & enfermé le plus qui lui étoit possible dans sa cellule. Mais il ne put se défendre de l'importunité des malades qui ne cesserent d'interrompre son repos, & qui l'obligerent de faire ceder à la charité l'amour qu'il avoit pour la retraite & le silence. Les faveurs extraordinaires qu'il recevoit du ciel pour leur guérison, & qui faisoient croire aux hommes que Dieu l'avoit rendu le dépositaire de sa puissance, loin de lui donner des mouvemens de vanité ou de complaisance, ne lui inspiroient que des sentimens d'une profonde humiliation, & d'une vive reconnoissance de l'extrême bonté que Dieu témoigne à ses vrais serviteurs.

S. Bernard ſerm. 1.

III. Le temps de la mort de notre Saint ne nous est pas plus connu que celui de sa naissance. On sçait en general qu'il a vécu dans le VI. ou dans le VII. siécle, & peut être dans tous les deux. Ce qu'il suffit de remarquer pour ne pas donner dans l'erreur de ceux qui l'ont mis au XII. siécle, & qui en ont fait un moine de l'ordre de Cîteaux. Il ne fut d'aucun ordre religieux, & n'eut point d'autre qualité que celle de prêtre reclus. L'auteur de sa vie témoigne qu'il mourut le XXVI. de février, qui est le jour choisi pour célébrer sa mémoire, que Dieu a rendue glorieuse par un grand nombre de miracles. Son corps fut enterré d'abord dans sa cellule de Saturniac à trois lieues de la ville d'Arcis, où dans la suite on bâtit une église sous son nom. Il fut depuis transporté dans le monastere du Manoir de Corbon, appellé Montier-Ramey, & par corruption Montiraimé, à quatre lieues de Troyes, de l'ordre de saint Benoît, bâti l'an 837. par Adremar ou Arremar, dont il eut le nom. Nôtre Saint devint le patron de cette abaye à l'occasion de cette translation dont on fait la fête tous les ans l'onziéme d'octobre dans le même lieu avec beaucoup de solemnité & un plus grand concours de peuple encore que le XXVI. jour de février. Ses saintes reliques y ont toûjours été précieusement conservées jusqu'à present. Saint Bernard de qui nous avons deux sermons ou panegyriques prononcés en l'honneur du Saint, contribua encore à augmen-

Monaſterium Arremarenſe ou Adremari.

Digitized by Google

Bern. epiſt. 311. vet. edit. 398. nov. edit.

ter ſon culte, lors qu'à la priere de Guyon abbé de Montier-Ramey il compoſa pour le jour de ſa fête un office propre que nous avons à la fin de ſes œuvres, & dont on ſe ſert encore dans cette abbaye. Il eſt inutile de remarquer que notre Saint eſt l'un de ceux d'entre tant de ſaints étrangers répandus dans l'univers, que les Eſpagnols ſe ſont attribués. Leur martyrologe le met à Arcillac en Andalouſie, comme s'il n'eût point eu d'autre demeure.

*****†*****
****

XXVII. JOUR DE FEVR.

II. ſiecle. *S. JULIEN, S. CRONION, ſurnommé EUNE.*

&

SAINT BESAS, MARTYRS d'Alexandrie.

I. Perſecution de Dece à Alexandrie.

LA perſecution de l'empereur Dece contre les Chrétiens commença preſque par tout l'empire avec l'année 250, qui étoit auſſi le commencement de ſon regne. L'édit qui en fut publié par les ordres de ce prince ayant été apporté à Alexandrie: jetta la terreur dans l'eſprit des fidéles, qui ſortoient à peine d'une autre perſecution domeſtique & populaire, ſuſcitée l'année précedente au dedans de leurs murailles, où ils avoient fait tous éclater leur courage & leur fidélité, & où parmi un grand nombre de martyrs & de confeſſeurs, il ne s'étoit trouvé qu'un ſeul apoſtat. Il n'en fut pas de même dans celle-ci, que le nom du prince rendit plus redoutable par l'impreſſion que ſon autorité fit ſur les eſprits, quoi qu'il n'y eût pas plus d'une vie à perdre non plus que dans l'autre. Beaucoup de perſonnes des plus conſiderables cederent d'abord, ſelon le témoignage de S. Denys évêque d'Alexandrie, l'un des plus illuſtres prélats de l'Egliſe de ces temslà pour ſa ſainteté & ſa doctrine, dont nous employerons ici les paroles. » Quelques-uns eurent la lâcheté de *ap. Euſeb. l. 6. c. 41* » prévenir les perſecuteurs, & de ſe » preſenter d'eux mêmes aux magiſ» trats. Ceux qui avoient des em» plois publics ſuccomboient aux con» ſidérations de leurs propres interêts, » & alleguoient pour prétexte la né» ceſſité de leurs affaires qui les obli» geoient de paroître. D'autres ſe » laiſſoient entraîner par leurs pro» ches ou leurs amis: & tous cités par » leur nom pour venir offrir les ſa» crifices impurs & profanes n'eurent » point la force de reſiſter. On en » voyoit quelques-uns auſſi pâles; » auſſi tremblans que s'ils euſſent été » appellés, non pour ſacrifier, mais » pour être eux-mêmes immolés aux » idoles comme des victimes. De » ſorte que tout le peuple ſe mocquoit » de leur lâcheté, & les railloit de » ce qu'ils ſembloient ne ſe produire » en public que pour montrer qu'ils » n'avoient le courage ni de ſacrifier, » ni de mourir. D'autres s'avançoient » plus hardiment, proteſtant qu'ils » n'avoient jamais été Chrétiens: & » ils ne diſoient que trop vrai. Il ve- *Matth. 19. 23* » rifierent tous ce que dit Jeſus-Chriſt, » qu'il eſt difficile que les riches ſoi» ent ſauvés. Pour ce qui eſt du reſte » des Chrétiens de la ville qui n'a» voient ni charges, ni richeſſes con» ſiderables à conſerver, les uns ſui» virent la lâcheté des premiers, les » autres

Digitized by Google

» autres ſe ſauverent par la fuite, où » furent pris. Et de ces derniers plu- » ſieurs abandonnerent la foi dès qu'- » ils ſentirent le poids des chaînes, & » les incommodités de la priſon. D'au- » tres après y avoir paſſé quelques » jours, n'attendirent pas néanmoins » qu'on les preſentât au juge: & l'on » en vit auſſi qui ſuccomberent à la » violence des tourmens, après les » avoir endurés pendant quelque » tems.

II. Martyre de Julien, de Cronion & de Beſas.

Mais au milieu d'une ſi grande déſolation Dieu ſoutint ceux qui étoient veritablement à lui. Ils demeurerent comme des colonnes inébranlables, affermies ſur les fondemens de la foi de Jeſus-Chriſt, & ayant reçu de lui des forces convenables à la grandeur de cette foi, ils lui rendirent un témoignage glorieux par la conſtance qu'ils firent paroître juſqu'à la fin. Entre ces genereux martyrs il y avoit un vieillard nommé JULIEN, à qui les douleurs de la goutte avoient ôté le pouvoir de marcher & de demeurer debout. Ayant été pris, il fut preſenté au juge avec les deux valets qui le portoient ordinairement, & lui fit voir combien il avoit l'eſprit élevé au deſſus des miſeres du corps, & détaché des affections terreſtres. Il confeſſa la divinité de Jeſus-Chriſt avec beaucoup de courage, & l'un de ſes deux ſerviteurs, nommé CRONION ſurnommé *Eune*, ſuivit ſon exemple dans cette genereuſe confeſſion, tandis que l'autre eut le malheur de renoncer Jeſus-Chriſt. Julien & Cronion ainſi unis par la grace de celui dont ils défendoient la cauſe, furent traités auſſi de la même maniere. On les lia ſur des chameaux, & on les promena ainſi honteuſement par toutes les rues de la ville d'Alexandrie, la plus ſpacieuſe, comme on le ſçait, & la mieux peuplée du monde après celle de Rome, en les fouettant cruellement à la vue du peuple. Un ſupplice ſi long & ſi humiliant, mais honorable pour ceux qui mettoient leur gloire & leur joie à tout ſouffrir pour le nom de Jeſus-Chriſt, fut ſuivi d'un autre qui fit la conſommation de leur ſacrifice. Car on les jetta tous deux dans un bucher allumé, où ils furent conſumés comme des holocauſtes. Un ſoldat nommé BESAS, qui ne les avoit point quittés dans tout le tems qu'on les avoit conduits par la ville, & qui les avoit même garantis de divers outrages que l'inſolente populace avoit voulu leur faire dans les rues, fut arrêté enſuite comme un ennemi des dieux. La fureur du peuple parut encore plus grande contre lui qu'elle n'avoit été contre Julien & Cronion, à cauſe de l'oppoſition qu'il avoit faite, en repouſſant ceux qui avoient voulu s'approcher de ces ſaints pour leur inſulter. Il ſe déclara hautement chrétien devant le magiſtrat auquel il fut preſenté: ſa fermeté fut à l'épreuve de toutes les menaces de ſon juge qui lui fit couper la tête.

III. Les Latins font mémoire de ces trois SS. Martyrs le XXVII. de février dans leurs martyrologes, dont quelques-uns ne font mention que de Julien, d'autres de Julien & d'Eune ſeulement: mais le Romain les nomme tous trois, ſéparant neanmoins l'hiſtoire du martyre de Beſas d'avec celle des deux premiers. On les trouve marqués encore au XIX. & même au XX. de février dans d'autres auteurs avec divers autres martyrs d'Alexandrie. Les Grecs les honorent le XXX. d'octobre, auquel ils ſont marqués dans leurs menées & leurs menologes a-

Digitized by Google

vec divers compagnons de leur martyre & de leur culte, mais le nom de saint Besas n'y paroît pas non plus que dans plusieurs auteurs Latins. Du Saussai dans son martyrologe de l'église de France écrit qu'une portion considerable des reliques de saint Julien se conserve à Autun en Bourgogne, mais il le dit à son ordinaire sans preuve & sans autorité.

AUTRES SAINTS du XXVII. Jour de Février.

III. siecle.

I. *SAINT GELASE ou GELASIN, de Comédien, ou Bâteleur devenu Martyr.*

Chronic. Pascal. p. 275. edit. du Cang. ad ann. 297. Henschen. p. 675.

SAint GELASIN, dont la conversion comme celle de saint Genès est moins une exemple pour nous, qu'un monument particulier de la misericorde infinie de Dieu, & un ouvrage extraordinaire de sa grace toute-puissante, étoit natif d'un bourg appellé Mariamne proche de la ville d'Heliopolis dans la Phenicie du mont Liban. Il étoit comédien de profession & idolâtre de religion, si toutefois l'on peut dire qu'il en eût une dans cette condition. Quelque éloignement qu'il eût de la foi & de la pieté chrétienne au delà du commun des payens, Dieu qui sçait faire revenir à lui ceux qui sont aux dernieres extrémités de l'abîme aussi promtement que ceux qui ne sont qu'à l'entrée, lui fit trouver son salut au milieu du theâtre même. Par une suite impenetrable de son éternelle élection il le remplit de son esprit & de sa grace, dans l'action même qui sembloit le devoir damner: & ce qui paroît le plus digne d'admiration, ce fut dans le tems qu'il insultoit actuellement à l'église de Jesus-Christ, & qu'il attaquoit le plus indignement la sainteté de l'une de ses principales cérémonies. Il tenoit le second rang dans la troupe des comédiens d'Heliopolis. Le dessein ayant été pris entr'eux de jouer un jour la Religion chrétienne & de representer entr'autres ce que l'Eglise pratique dans le baptême, il fut choisi pour être le baptisé: & les autres acteurs l'ayant pris le jetterent dans une cuve pleine d'eau riédе devant la multitude des spectateurs. Mais par une vertu toute divine cette bouffonnerie damnable se changea en un signe de salut. Car il ne fut pas plûtôt plongé dans l'eau par ses compagnons, que son cœur & ses yeux furent frappés d'une lumiere celeste, qui lui découvrit la vérité du mystere dont il se railloit: de sorte que sortant de ce bain revêtu d'une robe blanche, de même que les néophytes ou nouveaux baptisés qu'il representoit dans son action, il se sentit si vivement pressé de lever son masque, qu'il ne put se resoudre d'achever la farce qu'il avoit commencée. Il déclara devant tout le monde qu'il étoit véritablement chrétien; qu'il avoit vû dans le bain une gloire dont l'éclat l'avoit effrayé; & qu'il étoit prêt de mourir pour Jesus-Christ comme les autres Chrétiens. Les spectateurs idolâtres furent bientôt persuadés que ce n'étoit plus un jeu, & se trouverent fort surpris de le voir passer ainsi tout d'un coup de la raillerie & de l'illusion, à une confession si hardie & si sincere du nom de Jesus Christ. Leur étonnement se tourna sur le champ en une fureur incroyable. Ils se jetterent sur lui, le

L'an 297.

Digitized by Google

traînerent avec ſa robe branche hors du theâtre, & l'aſſommerent à coups de pierres: ou ſelon les Grecs qui l'appellent *Gelaſe*, il eut la tête coupée par la ſentence du Juge qui pourroit l'avoir retiré des mains de ceux qui le lapidoient, pour le condamner dans les formes de la juſtice. Son corps fut porté à Mariamne lieu de ſa naiſſance, où l'on bâtit depuis une chapelle en ſon honneur. Les Grecs honorent ſa mémoire le XXVII. de février: & l'on croit que ſon corps fut tranſporté dans la ſuite à Conſtantinople. Les Latins n'en font point mention, à moins qu'il ne ſoit l'un de ceux qui ſont marqués du nom de Gelaſe au XXXI. janvier, IV. & V. février du martyrologe du nom de ſaint Jerôme publié par le ſieur Florentin. Le tems de ſon martyre eſt marqué du conſulat V. de Maximien Hercule, & II. de Maximien Jovius ou Galere, qui étoit le XIII. du regne de Diocletien, & le 297. de Jeſus-Chriſt, dans la chronique paſchale ci-devant appellée d'Alexandrie. Quelques-uns eſtiment que *Gelaſin* n'eſt qu'un nom appellatif de profeſſion, ſignifiant bouffon qui fait rire, & qu'on ne ſçait pas le nom propre du Saint: Ce qui eſt aſſez ordinaire à l'égard des gens de theâtre. Mais cette conjecture non plus que la proximité du nom d'avec celui de ſaint Genès comédien de Rome, ne ſuffit pas pour nous faire recevoir l'opinion de ceux qui veulent que les Orientaux ayent formé l'hiſtoire de leur ſaint Gelaſin ſur celle de ſaint Genès.

Menæa & menolog.

Boll. t. 1. mai. p. 15. n. 2.

II. *SAINTE HONORINE, Vierge & Martyre.*

III. ou IV. ſiecle.

SI Sainte HONORINE Vierge & Martyre eſt connue dans l'égliſe de France, c'eſt moins par l'hiſtoire de ſa vie que par l'établiſſement du culte dont on y honore ſa mémoire, principalement dans le ſdiocèſes de Paris, Rouen & de Quimper. On s'eſt ſervi dans quelques égliſes de la legende de ſainte Dorothée, dont nous avons parlé au VI. de ce mois, pour former les leçons hiſtoriques de l'office de ſa fête. C'eſt ce qui a donné lieu à l'opinion de ceux qui ont crû qu'elle étoit de Ceſarée en Cappadoce, & qu'elle y avoit ſouffert le martyre. D'autres eſtiment qu'elle étoit Françoiſe & qu'elle mourut en Normandie, avouant qu'ils n'ont aucune lumiere pour découvrir ni le tems ni le genre de ſa mort.

Hanſchr. p. 679.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on trouva ſon corps ſur les rivages de la Seine, à l'endroit où elle ſe decharge dans la mer, ſoit que c'ait été au village de Graville (1) entre Honfleur & le Havre de-Grace, ſoit que ç'ait été à Honfleur qui s'appelloit (2) autrefois Honofleu. Sur la fin du neuviéme ſiécle du tems du roi Charles le Simple, il fut enlevé de ce lieu pour être garanti des inſultes des Normands Danois, & tranſporté à Conflans en Vexin, lieu de la décharge de la riviere d'Oiſe dans la Seine, qui depuis a été appellé Conflans ſainte Honorine. Il n'y fut pas * longtems ſans attirer la dévorion des peuples qui y accoururent de tous côtés pour obtenir des faveurs du ciel par l'interceſſion de notre Sainte. Les merveilles que Dieu y operoit en ſa

1. Gerardi villa.
2. Honofletum ou Honorifletum.

Vers l'an 897.

* dans l'égliſe dedié à la ſainte Vierge. *Papir. Maſſo. de ſanct. Gall.*

Digitized by Google

consideration, porterent Yves Comte de Beaumont sur Oise, & seigneur de Conflans, à soumettre son église à l'abbaye du Bec, afin que les Religieux euſſent soin de la desſervir. C'est ce qu'il fit l'an 1082, excité par la grande reputation de pieté où étoit alors ce monastere sous son abbé saint Anſelme, qui fut depuis archevêque de Cantorberi en Angleterre : & ce fut dans le siécle suivant qu'un moine de cette abbaye composa l'hiſtoire de la translation du corps de sainte Honorine, qui est l'unique monument que nous ayons de sa mémoire. On fait sa fête le XXVII. de février : & il paroît que c'eſt par erreur que quelques martyrologes mettent son nom au XXVII. de mars. L'égliſe où repoſe son corps, & que quelques-uns ont pris mal-à-propos pour celle de Nôtre-Dame de Paris, parce que dans le tems de sa translation elle étoit dediée à la sainte Vierge, eſt un prieuré dépendant de l'abbaye du Bec depuis la donation du comte de Beaumont.

L'an 1082.

Mabill. ſæc. 4. part. 2. p. 526.

Du Bois hiſt. par. p. 512, 683.

v. ſiecle.

III. *SAINT THALELE'E, Solitaire de Syrie.*

Theodoret. Philoth. c. 28. Henſchen. p. 620.

LE B. THALELE'E connu très-particulierement du celebre Theodoret évêque de Cyr, qui nous a laiſſé son hiſtoire, étoit natif de Cilicie, & vivoit retiré ſur une montagne de Syrie, à une petite lieue de la ville de Gabales. Il s'y étoit conſtruit une cellule contre un temple dedié aux demons qu'on y honoroit d'un culte abominable, non pas tant pour leur demander des bienfaits, que pour les conjurer de ne point nuire aux hommes, aux bêtes ou aux fruits de la terre. Car la populace idolâtre leur attribuoit tous les maux qui arrivoient dans le pays : & la plûpart des Chrétiens des environs étoient auſſi perſuadés que ces eſprits de tenebres avoient reçu de Dieu le pouvoir d'y exercer leur malignité. Theodoret qui ſemble avoir été dans la même opinion, témoigne que les demons furent allarmés du voiſinage de Thalelée, & qu'ils firent tous leurs efforts pour l'épouvanter & le chaſſer ; mais qu'il ſe trouva plus fort qu'eux, étant muni des armes de la foi & de la grace de Jeſus-Chriſt qui le protegeoit. Le deſeſpoir qu'ils en eurent, ſelon lui, leur fit tourner toute leur rage contre les arbres de la montagne : & en un moment ils arracherent cinq cens tant oliviers que figuiers. Mais au lieu d'étonner le Saint, c'étoit lui donner plûtôt des preuves de leur foibleſſe, & lui inſpirer encore plus de mépris pour eux qu'auparavant, puiſqu'encore qu'ils fuſſent capables d'ébranler tout une montagne, ils ne pouvoient faire changer de ſituation à un homme ſi foible. Ils eurent recours à d'autres moyens auſſi inutiles : il ſe mocqua de leurs heurlemens & de tous leurs fantômes, & les obligea d'abandonner enfin ces lieux. Ce qui fut ſuivi de la converſion de tous les païſans du quartier qui étoient encore dans les tenebres de l'idolâtrie.

Ses victoires ne ſervirent qu'à le rendre encore plus humble & plus vigilant ſur lui-même qu'auparavant, & à lui faire redoubler les auſterités de ſa vie. Il ſe renferma dans une machine faite avec des ais, comme un cercueil poſé ſur deux roues, & il y demeura ſuſpendu en l'air pendant l'eſpace de dix ans, racourci & dans une poſture toûjours contrainte, ſans pouvoir lever

Digitized by Google

la tête de deſſus les genoux ni être aſſis. Theodoret qui le vit dans cet état, loin de condamner une ſingularité, dont on ne voit ni de raiſon ni d'exemple dans les regles que l'Egliſe a reçûes de Jeſus-Chriſt ou des Apôtres pour notre conduite, en tira un grand ſujet d'admiration, lorſqu'il eut appris de ſa bouche les motifs d'une pénitence ſi extraordinaire. On reconnut bientôt qu'elle étoit dans l'approbation de Dieu même, par le grand nombre de guériſons miraculeuſes & d'autres merveilles dont il honora la ſainteté de ſon ſerviteur.

Nous ne pouvons dire ſi ſaint Thalelée ſurvéquit à Theodoret qui mourut avant ſaint Simeon Stylite. Quelques-uns ont rapporté ſa mort à l'an 460. ou environ. Il paroît au moins que ceux qui l'ont ſuppoſé poſterieur à ſaint Sabas ſe ſont trompés, & qu'ils l'ont confondu mal-à-propos avec un autre Thalelée prêtre qui a vécu dans la laure de ce Saint en Paleſtine, & dont le moine Cyrille a fait mention dans la vie de ſaint Euthyme, comme d'une perſonne qui étoit encore vivante lors qu'il écrivoit, c'eſt-à-dire vers le milieu du ſixiéme ſiécle. Ce qui forme une diſtance de tems & de lieux aſſez grande pour faire diſtinguer notre Saint d'avec ce Prêtre.

Les Grecs celebrent ſa mémoire le XXVII. de février, mais nous ne voyons pas qu'il en ſoit fait mention chez les Latins.

IV. *SAINT GALMIER ou S. GEAUMIER, Serrurier, puis Soûdiacre à Lyon.* VII. ſiecle.

I. BALDOMER ou WALDIMER que le vulgaire appelle différemment ſaint *Garmier*, ſaint *Germier*, ſaint *Galmier*, ſaint *Gaumier*, ſaint *Geaumier*, né en France dans le pays de Forez, ſe retira à Lyon en ſa jeuneſſe, & y ſervit Dieu avec beaucoup de zele & de fidelité. Il vivoit pauvrement & dans une grande ſimplicité, toûjours occupé de la priere & des autres bonnes œuvres; exerçant le métier de ſerrurier, nourriſſant toûjours quelques pauvres avec lui de ce que lui produiſoit le travail de ſes mains, & leur donnant quelquefois juſqu'à ſes outils quand il n'avoit pas autre choſe. Le mot favori qu'il avoit continuellement en bouche étoit *Toûjours graces à Dieu*, excitant tous ceux à qui il avoit affaire, à le repeter ſouvent avec lui, pour demeurer dans une perpetuelle reconnoiſſance à l'égard de Dieu. Mot qu'il avoit appris ou de ſaint Auguſtin qui en releve l'excellence en plus d'un endroit (1) de ſes ouvrages ou de S. Benoît qui en avoit fait une des pratiques de ſa regle (2). A cette admirable diſpoſition, qui eſt celle où l'Apôtre ſouhaite qu'un Chrétien ſoit à toute heure, il joignoit une pureté inviolable du cœur & du corps, & un amour ardent pour la vérité & la juſtice. Il étoit droit, ſincere, officieux, careſſant, prompt à faire tout le bien qui dépendoit de lui. Il étoit fort appliqué à la lecture, ſur tout à celle de l'écriture ſainte, & il vivoit dans une mortification générale des ſens. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fût

Ap. Boll. p. 683. Le Cointe an. 642. n. 49. & ſuiv.

1. *Epiſt. 77. vet. edit. item in pſal. 132.*
2. *Hiſt. Bened. de Bolt. l. 3. c. 18. n. 6.*

Digitized by Google

fort gai en converſation, mais toûjours fort édifiant, fécond en tours ingenieux pour porter chacun à benir Dieu continuellement, adroit à taxer le vice ſans bleſſer le vicieux, ſçavant même & agreable dans ſes entretiens. Ce qui parut principalement depuis qu'il ſe fut retiré dans un
II. monaſtere.

L'abbé Vivence qui gouvernoit alors le monaſtere de ſaint Juſt de Lyon, & qui fut depuis évêque de cette ville, étant allé un jour au village d'Ouvac ou Auditiac, faire ſa priere dans une égliſe où il y avoit quelque devotion publique, y vit notre Saint ſous un exterieur ſi pauvre, mais en même tems ſi grave & ſi recueilli, qu'il ne voulut pas revenir ſans le connoître & l'entretenir. Il n'eut aucune peine à juger que c'étoit un grand ſerviteur de Dieu; & ſans lui permettre de retourner à ſa forge, il l'emmena avec lui & le logea dans ſon monaſtere de ſaint Juſt, afin qu'il pût vacquer avec moins de diſtraction à la priere & à la meditation des verités divines. Saint Galmier n'y fut point à charge à la maiſon; mais il y véquit des aumônes des perſonnes de pieté qui avoient connu ſa ſainteté dans le monde, & il ſe contenta de ſi peu de choſe, qu'il ſembloit ne recevoir ces charités que pour les diſtribuer aux pauvres. L'évêque Gaudry prédeceſſeur de Vivence, fut ſi touché de l'éminence de ſa vertu, que pour procurer un nouvel ornement à ſon clergé, il le fit ſoudiacre, & voulut qu'il eût part au miniſtere des autels. L'humilité de notre Saint n'avoit point encore eu de ſi rude épreuve qu'en cette occaſion. Il eut recours aux larmes & aux conjurations les plus fortes, pour obliger ſon évêque à le laiſſer au rang des laïques dont il ſe croyoit le dernier devant Dieu, comme il avoit toûjors affecté de l'être aux yeux des hommes. Il ne fut écouté de perſonne, mais il prit de ſi juſtes meſures pour empêcher qu'on ne le fît monter plus haut, qu'on fut obligé de le laiſſer le reſte de ſes jours dans ſon ſoudiaconat, où Dieu fit connoître combien il lui étoit agréable par la vertu des miracles qu'il lui communiqua, & qu'il daigna lui continuer après ſa mort, pour confirmer l'opinion qu'on avoit eue de ſa ſainteté pendant ſon vivant.

Hors un Mſ. qui le met au XXVIII.

On croit communement qu'il mourut le XXVII. de février, auquel ſon nom eſt marqué dans preſque tous les martyrologes qui font mention de lui. Mais on ne convient pas préciſement de l'année, quoiqu'en general on ſoit perſuadé que ce fut vers le milieu du ſeptiéme ſiecle, dans l'eſpace d'entre 642. & 660. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Juſt par les ſoins de l'abbé Vivence: & ſes reliques y furent toûjours en très-grande veneration au peuple, juſqu'à ce qu'au ſiecle ſeiziéme elles furent enlevées & diſſipées avec celles de quelques autres Saints par les Huguenots. De ſorte qu'il ne reſte plus qu'un bras que l'on avoit détaché du corps, & que l'on gardoit déja à ſaint Galmier en Lyonnois, ville qui porte ſon nom, & qui eſt à une ournée de Lyon du côté de la Loire.

ou S. Garmier.

RENVOI.

* Saint LEANDRE évêque de Seville en Eſpagne, dont on fait memoire au XXVII. de février dans quelques égliſes de France, & dont la plûpart des martyrologes font mention au même jour. Voyez ci-

Digitized by Google

après au XIII. jour de Mars auquel on fait sa fête en Espagne.

x. siecle.

ADDITION AUX SAINTS du XXVIJ. jour de Février.

LE BIENHEUREUX JEAN Abbé de Gorze en Lorraine.

I. *Joh. abb. Met. ap. Bull. p. 490. Mabill. sec. 5. p. 365.*

*LE B. JEAN dont toute la vie a passé pour un miracle continuel, pendant quarante années qu'il a servi Dieu dans la profession monastique, naquit vers la fin du neuvième siècle, dans le village de Vendière, situé sur les limites des territoires de Mets & de Toul. Son pere qui étoit des plus à son aise dans le pays, & qui ne l'avoit eu que dans un âge fort avancé, entreprit d'abord de l'élever auprès de lui, pour ne se pas priver d'un objet qui faisoit toute sa consolation dans son extrême vieillesse. Mais pour ne point laisser périr les belles dispositions que son fils faisoit paroître pour les sciences, il fut contraint de le laisser aller aux écoles publiques. Jean commença ses études à Mets, puis à saint Michel au diocèse de Verdun, où il fit peu de progrès, moins par sa faute que par la négligence de son maître qui étoit un moine * de l'abbaye, quoiqu'il eût soin de lui payer un gros salaire & de lui renouveller souvent ses presens. Son pere étant venu à mourir, & sa mere qui étoit encore jeune s'étant remariée, il fut rappellé à la maison pour prendre le soin du ménage. Il s'en aquitta avec tant de conduite & d'entendement qu'il mit toute sa famille dans un état très-florissant. Comme il joignoit une grande integrité de mœurs & beaucoup de droiture à une grande intelligence pour les affaires, les seigneurs du pays & l'évêque de Verdun chercherent avec empressement à l'employer pour leurs interêts. Ces administrations firent juger de quoi il seroit capable dans celle de la maison du Seigneur, si jamais il en étoit chargé. Ce fut sans doute dans cette vue que le comte Riquin lui donna le benéfice de la cure de Vendière lieu de sa naissance. Il se vit encore chargé presqu'en même tems de celui de l'église de S. Laurent dans le Village de Fontenai, au fauxbourg de Toul. C'est ce qui l'obligea à reprendre dans cette ville le cours de ses études qu'il avoit interrompu. Il eut pour maître le diacre Bernier homme fort vertueux, qui l'exerça d'abord dans la grammaire, & qui le fit passer de-là à l'étude de l'écriture sainte. Ce fut dans ce divin livre qu'il prit toutes les leçons des vertus sublimes qu'on lui vit pratiquer depuis. Bernier son maître, un prêtre de sainte vie qu'il fit chapelain de son église de saint Laurent, une femme chaste qu'il en établit concierge & marguillière y joignirent leurs avertissemens & leurs exemples. Mais rien ne fit plus d'effet sur lui que ce qu'il ouït dire un jour à une jeune fille nommée Geise, qui étoit pensionnaire du monastere de S. Pierre de Mets, sous la garde d'une tante * qui y étoit religieuse. Jean qui causoit avec la tante ayant aperçu quelques chose de sombre sur les épaules de la niece, que son habit ne couvroit pas assez, y porta la main, & sentit je ne sçai quoi de rude. Il en fut extrêmement surpris & voulut sçavoir ce que c'étoit. La jeune Geise rougit, & au lieu de lui répondre elle parut toute interdite. A la fin comme il la pressoit & qu'il vouloit prendre encore d'autres libertés pour s'en instruire par lui-même, elle lui dit que c'étoit un cilice. Comme il ne sçavoit ce que c'étoit & qu'il trouvoit cela fort étrange, elle ajoûta : » Vous ne sçavez donc pas que nous ne » vivons pas ici pour le monde? Nous ne » faisons pas ces ici des vanités du siècle. » Pour moi je ne cherche que mon salut. Ces paroles frapperent Jean de telle*

* Hildebolde.

* Fredeburge.

Digitized by Google

ſorte, que ſe reprochant ſa lâcheté à la vûe du courage d'une perſonne ſi jeune & ſi delicate, il prit dés lors la reſolution de renoncer tout-à-fait au monde, d'embraſſer la pénitence & la pauvreté, & de ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu. Il acheva ce qui lui reſtoit à étudier de l'écriture ſainte, des canons de conciles, des pénitentiaux, des cérémonies & du chant de l'égliſe, des vies des Saints, des traités principaux des ſaints Peres, des Capitulaires, & même des loix civiles qu'il ne croyoit pas devoir ignorer.

Après s'être ainſi pourvû de tout ce qu'il y avoit de plus eſtimable dans l'Egliſe, & dans l'état, il ne chercha plus qu'une retraite où il pût travailler en paix & en aſſurance à ſon ſalut. Mais comme la diſcipline monaſtique étoit alors fort relâchée par tout, il ſe mit ſous la conduite de deux eccleſiaſtiques de grande vertu, l'un nommé Roland qui étoit maître de chant à ſaint Etienne de Metz l'autre étoit curé de ſaint Sauveur & s'appelloit Warimbert. La vie qu'on y menoit, quoique fort reglée, lui parut trop commune pour le deſir qu'il avoit de tendre à la perfection que propoſent les conſeils évangeliques. C'eſt ce qui le fit retirer auprès d'un ſaint reclus de Verdun nommé Humbert, homme très-mortifié & très-ſpirituel, à qui il fit une confeſſion générale de tous les pechés de ſa vie. On croit que ce fut là qu'il commença à s'abſtenir de viandes pour le reſte de ſes jours, & à jeûner très-rigoureuſement. De chez Humbert il alla dans la forêt d'Argonne, paſſer quelque tems auprès d'un prêtre Solitaire appellé Lambert, homme d'une ſainteté publiquement reconnue, mais d'une conduite fort irreguliere; qui n'avoit point d'heure reglée ni pour dire la meſſe, ni pour manger, ni pour faire tous ſes exercices; à qui tout étoit indifferent, la nuit comme le jour; qui ſe ſoucioit peu de couvrir même ſa nudité, & de garder aucune bienſeance avec le monde, qui mettoit en une maſſe de pâte un boiſſeau ou deux de farine pâtrie, qu'il laiſſoit durcir & petrifier pour durer deux ou trois mois, & dont il ne pouvoit faire de morceaux qu'à coup de coignée; qui faiſoit bouillir à la fois plein une chaudiere d'herbes & de racines ſans ſel, dont il prenoit en très-petite quantité après des jeûnes de deux ou trois jours de ſuite. Jean obſerva cet homme de près, & après avoir tiré de ſa vie interieure ce qu'il y avoit de plus pratiquable, il entreprit le voyage de Rome, reſolu d'aller chercher d'autres modéles de ſpiritualité & de perfection dans les monaſteres & les hermitages de l'Italie. Après avoir ſatisfait ſa dévotion au tombeau des Apôtres, il alla voir le mont Gargan, le mont Caſſin & les ſolitaires du mont Veſuve; & il vint retrouver à Verdun le reclus Humbert, celui de tous les ſerviteurs de Dieu qu'il avoit vûs qui lui paroiſſoit le plus propre pour lui ſervir de guide dans le chemin du ciel. Ils formerent enſemble le deſſein d'un nouveau genre de vie aſcetique & religieuſe: mais juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de leur en faciliter l'execution, Jean ſe retira chez lui, où il mena la vie d'un parfait ſolitaire, paſſant les jours & les nuits à prier & à méditer ſur l'écriture ſainte; ſe macerant le corps par de longues veilles, par des jeûnes qui duroient ſouvent deux jours entiers & par diverſes autres auſteritez, faiſant continuellement la guerre à ſes paſſions, & refuſant à ſes ſens tout ce qui étoit capable de les flater.

Dans cet intervalle il fit connoiſſance avec Einold archidiacre de Toul, qui touché de ſon exemple & de celui de Humbert, vendit tout ce qu'il poſſedoit, le diſtribua aux pauvres, quitta ſes benéfices & ſon établiſſement pour ſe joindre à eux, & ſervir Dieu dans toute la liberté

Digitized by Google

berté de l'évangile. Ne s'étant point accommodés des déserts du pays, ni même de la société de quelques serviteurs de Dieu qui vivoient à Mets, ils firent résolution de passer en Italie avec quelques compagnons. Adalberon évêque de Mets le sçut, & pour tacher de les retenir, il leur offrit tel lieu de son diocèse qu'il leur plairoit de choisir. Ils n'oserent ouvertement résister à l'autorité du prélat ni à ses honnêtetés; mais cherchant à le mettre hors d'état de leur accorder leur demande, ils lui proposerent l'abbaye de Gorze, persuadés qu'il la leur refuseroit. Il les trompa néanmoins, & non content de la leur donner, il se chargea encore de la faire reparer & de pourvoir à tout ce qui leur seroit nécessaire pour leur nouvel établissement. L'abbaye de Gorze fondée près de deux cens ans auparavant par Saint Grodegang évêque de Mets, était à quatre lieues de Mets, vers le couchant d'hiver: c'est aujourd'hui un chapitre de chanoines dans une ville de même nom. Jean y entra avec toute sa compagnie l'an 933, & dès que les ruines causées par les Normans furent reparées, on y mit par l'autorité de l'évêque Adalberon la reforme qui fut embrassée même par le peu de moines anciens qui s'y trouverent. Einold y fut établi abbé, & Jean procureur & celerier de la maison, à cause de l'experience qu'il avoit des affaires, & de son intelligence dans l'œconomie. Il donna tous les biens de son ample patrimoine à l'abbaye, après avoir persuadé à deux freres qu'il avoit de s'y retirer. Il y attira même sa mere, qu'il eut [illegible] d'entretenir le reste de ses jours dans un appartement hors de l'enclos du monastere. Quoique la communauté, que la réputation de cette nouvelle reforme rendit très-nombreuse dès son commencement, regardât Jean comme son principal auteur, & l'honorât déja comme son pere, il voulut toujours y être considéré comme le dernier de la maison, & comme le serviteur de tous les freres. Il leur donna l'exemple d'une soumission parfaite dans l'obéissance qu'il rendit à l'abbé Einold, qui affecta de lui changer souvent ses exercices & de les multiplier selon les besoins de la communauté, ou pour l'exemple des religieux, par la bonne opinion qu'il avoit de ses forces, de sa patience & de son humilité. Il porta ces deux vertus au delà même de ce qu'on pourroit s'imaginer du plus patient & du plus humble des hommes. C'est ce qu'on remarqua dans la maniere dont il souffroit les reproches les plus injustes & les plus fâcheux effets de la mauvaise humeur des autres; & dont il se chargea, outre ses fonctions ordinaires, des offices les plus bas & les plus pénibles de la cuisine & de la boulangerie. Il étoit très-severe, pour ne pas dire cruel à soi-même, mais fort doux & compatissant envers les autres. Il se refusoit les soulagemens les plus légitimes que la regle permettoit pour reparer les forces de la nature. Jamais il ne se recouchoit après Matines, quoiqu'il eût toujours plus à combattre qu'un autre contre le sommeil. Son abbé lui laissa sur ce point la liberté de se faire violence: mais il employa toute son autorité pour lui faire moderer ses abstinences excessives.

L'an 933.

IV.

L'ardeur avec laquelle il exerçoit tant de vertus monastiques, ne diminuoit rien de l'application qu'il apportoit aux fonctions exterieures de son office. Il multiplia les édifices de la maison, orna & enrichit l'Eglise, fit revenir les biens du monastere qui avoient été alienés par le malheur des tems, & lui procura même de grandes donnations. L'empereur Othon I surnommé le Grand, chargé de beaucoup d'affaires, & embarrassé des guerres qu'il avoit en Italie, en Hongrie & en Pologne, n'étoit point en état de venger l'honneur de J. C. offensé, dans des lettres qu'il avoit reçues d'Ab-

Digitized by Google

derrama roi des Sarrazins ou des Mores en Espagne. Il cherchoit les moyens d'en avoir satisfaction autrement : & il lui envoya une grande ambassade qui devoit être conduite par un évêque. Ce prélat étant venu à mourir, Jean qui s'étoit déja offert de suivre les ambassadeurs, dans l'espérance de verser son sang pour Jesus-Christ sous la main des infidèles, fut fait chef de l'ambassade qui réussit au gré de l'empereur. Il employa près de quatre ans en ce voyage, où il fit autant les fonctions d'un apôtre & d'un missionnaire évangelique, que d'un ambassadeur. A son retour il fut fait abbé de Gorze en la place d'Einold : mais le tems nous a fait perdre la mémoire des belles actions dont il a honoré cette charge pendant l'espace de treize ans qu'il l'exerça. Il mourut de la mort des justes l'an 973. le jeudi d'après le premier dimanche de carême qui tomboit au xx. de février. Les martyrologes qui font mention de lui le marquent néanmoins au xxvij. de ce mois. Celui de France ne lui donne rang que parmi les personnes de piété dont le culte n'est point autorisé. Les Bénédictins n'ont pas laissé de le recevoir, encore qu'il n'ait point fait de miracles de son vivant ni après sa mort : témoignage qui fait l'éloge de la sincerité de l'auteur de sa vie, qui a raison de dire encore qu'il ne faut point d'autre miracle qu'une conduite parfaitement confirme à l'évangile pour canoniser les saints.

L'an 960.

Mab. II. p. 364. n. 5.

L'an 973.

XXVIII. JOUR DE FEVRIER.

SAINT PROTERE, Patriarche d'Alexandrie, & Martyr.

v. siecle.

L'Histoire ne nous a rien appris de la naissance de saint PROTERE, ni de son éducation, ni des actions vertueuses de sa jeunesse ; mais sur la connoissance qu'on a du discernement & de l'integrité qu'avoit saint Cyrille d'Alexandrie, on est persuadé que ce fut l'innocence de ses mœurs, & la sage conduite de sa vie, qui porta ce saint Patriarche à l'élever au sacerdoce dans son église. Après la mort de saint Cyrille, Dioscore son successeur ennemi de sa memoire & persecuteur de sa famille, cherchant à fortifier son parti, tâcha d'y attirer Protére, dont il sçavoit que la vertu étoit d'un grand poids & d'un grand exemple dans la ville. Il lui donna la charge d'une paroisse entiere, & le fit archiprêtre, pour l'engager à potter une partie du fardeau épiscopal sous lui. Mais Protere ne reconnoissant point d'autre parti que celui de Jesus-Christ, ne songea qu'à s'acquitter fidélement de ce qu'il devoit à Dieu & à son Eglise. Sur-tout il se garda bien de prendre aucune part à l'impieté ni aux violences de Dioscore : & il fit paroître le zele qu'il avoit pour la foi catholique, lorsque ce Patriarche se declara pour l'heresie d'Eutychès. Dioscore fut condamné avec cet heresiarque, & deposé de

I. Sa prêtrise. *Evagr. hist. eccl. l. 2. c. 4. & 5. Act. concil. Chalcedon. epist. Episcop. Oc. Liberat. diac. Breviar. c. 24. & 15. Theophan. hist. in Marcian. & Leon. Theodor. lect. l. 1.*

L'an 451.

Digitized by Google

son siege par les Peres du concile œcumenique de Chalcedoine. L'empereur Marcien le bannit auſſi-tôt à Gangres en Paphlagonie, & le concile ordonna qu'on procederoit à l'élection d'un autre paſteur pour l'égliſe d'Alexandrie.

II. Son épiſcopat. Troubles de la ville à ſon ſujet.

C'eſt à quoi travaillerent les évêques d'Egypte à leur retour de Chalcedoine, & ils tinrent un ſynode dans Alexandrie, pour executer les ordres dont ils étoient chargés. D'abord on trouva quelque difficulté à faire reſoudre le clergé & les principales perſonnes de la ville, à l'ordination d'un nouvel évêque, parce qu'il ſembloit que Dioſcore étant encore en vie, c'étoit commettre une eſpece d'adultere ſpirituel que de lui donner un ſucceſſeur. On convint neanmoins de la perſonne de l'archiprêtre Protére, & il fut jugé generalement le plus capable de conduire le peuple de cette grande ville, que ſon inconſtance naturelle & la puiſſante cabale de Dioſcore rendoient difficile & intraitable. Auſſi l'empereur avoit très-expreſſement recommandé qu'on n'eût égard dans l'élection du nouveau paſteur, qu'à la pureté de la vie & de la doctrine: c'eſt ce que l'on trouvoit heureuſement dans Protére. Mais à peine eut-il reçu l'impoſition des mains, que le peuple ſe ſouleva & fit une ſedition terrible. Les uns redemandoient Dioſcore, les autres ſoutenoient le nouveau patriarche: & les interêts particuliers ſe mêlant à la querelle publique, on paſſa bientôt des injures aux coups, & il y eut bien des gens tués de part & d'autre. Protére la cauſe innocente de ces troubles, ſe voyoit tous les jours expoſé au peril de ſa vie de la part d'une populace mutinée, qui n'ayant nul reſpect ni pour l'ordonnance d'un concile œcumenique, ni pour les ordres de l'empereur, ſui voit aveuglément les premieres impreſſions qu'il avoit reçûes en faveur de Dioſcore, dont les partiſans avoient grand ſoin de fomenter ces tumultes. Le gouverneur de la Thebaïde accourut avec quelques ſoldats pour remedier aux déſordres. Mais les ſeditieux à qui la fureur avoit fait prendre les armes, les attaquerent, les contraignirent de ſe refugier dans une égliſe, les y forcerent, & les brûlerent tout vifs. L'empereur averti de ces attentats, envoya deux mille hommes de guerre qui firent en ſix jours le voyage de Conſtantinople à Alexandrie. Mais les inſolences que quelques uns y commirent, allumerent la ſedition qui fut encore plus cruelle qu'auparavant. Le peuple étant dans le cas que contraignit Florus, qui tenoit la place du Gouverneur de la ville, de lui rendre la diſtribution du blé, l'uſage des bains, le divertiſſement des ſpectacles, & toutes les autres choſes qu'on lui avoit ôtées pour le punir de ſa mutinerie & de ſa rebellion: & ce magiſtrat prudent & politique uſa de tant d'adreſſe, qu'il vint à bout d'appaiſer la ſedition pour un tems. Cependant les créatures de Dioſcore ne ceſſoient de dreſſer des embuches à ſaint Protére, jugeant qu'il ſeroit un perpetuel obſtacle à ſon retour & à ſon rétabliſſement tant qu'il vivroit: & ils ne cherchoient que l'occaſion de pouvoir le ſacrifier à leur vengeance. C'eſt ce qui l'obligea d'accepter les gardes qu'on lui donna pour la ſureté de ſa perſonne: & il parut étonnant qu'un évêque auſſi diffamé qu'étoit Dioſcore par ſes violences, ſes débauches, ſes ſacrileges, ſon hereſie, & par les vices les plus hon-

Trebell. Pollio in xxx. Tyran. n. 21.

Origine de la diviſion de l'égliſe d'Alexandrie & d'Egypte en Melchites ou Catholiques, & Coptes ou Jacobites Eutychiens.

Evagr. ſupr.

Digitized by Google

teux dont un homme abandonné à lui-même eſt capable, trouvât tant d'appui & de bienveillance parmi le peuple d'Alexandrie. Ce qui doit nous convaincre que l'eſtime & l'affection de la multitude, auſſi-bien que ſon mépris & ſa haine, ne ſont ſouvent que des ſignes équivoques de ce que ſont ceux qui en deviennent les objets. L'empereur Marcien apprenant que la ſedition ſe renouvelloit toûjours de jour à autre, voulut enfin y remedier par une punition plus ſenſible & plus generale, pour ramener ce peuple dans le devoir ſans le perdre. Il ordonna que les blés de l'Egypte ſeroient tranſportés à Conſtantinople : & l'execution de ces ordres fut un remede ſi efficace, que le peuple ſe ſentant preſſé de la faim, ſe vit obligé de recourir à la charité de celui même qu'il perſecutoit ſi cruellement. Protére qui ne cherchoit que le ſalut de ſes ennemis & la réunion de ſon troupeau, ſe chargea avec beaucoup de joie d'interceder pour les coupables auprès de l'empereur : quelques-uns prétendent même qu'il entreprit le voyage de Conſtantinople, pour détourner les effets de la juſte ſeverité du prince, & qu'il en obtint la revocation des ordres donnés pour le tranſport des blés.

Theoph. hiſt. in Marciano.

Menaa Gr.

III. Il regle le temps de la pâque.

Les partiſans de Dioſcore dont la plûpart étoient des moines Eutychiens, ne voulurent pas être compris dans la reconciliation qui ſe fit du peuple avec ſon paſteur : & quoique la crainte des puiſſances ſuperieures les retint dans les commencemens, ils ne ceſſerent de remuer pour tâcher de troubler la paix procurée à l'égliſe d'Alexandrie. Protére jouiſſoit de la communion de l'Orient & de l'Occident, & avoit des liaiſons particulieres avec le pape ſaint Leon, qui eut tant de conſideration pour ſon merite, que dans la fameuſe conteſtation qui s'éleva entre les Orientaux & les Occidentaux, touchant le jour auquel on devoit celebrer la Pâque de l'an 455. il voulut préferer le ſentiment de notre Saint au ſien, & porta par ſon autorité toutes les égliſes de l'Occident à s'y ſoumettre, quoiqu'il ne manquât point de raiſons plauſibles pour n'en rien faire. On nous a conſervé une longue & ſçavante lettre que ſaint Protére en écrivit à ce ſaint Pape : & elle peut ſervir à nous faire juger de l'habileté qu'il avoit acquiſe dans les ſciences les plus épineuſes, & du ſuccès avec lequel il les appliquoit aux uſages de l'Egliſe. Il en écrivit de ſemblables à l'empereur Marcien, qui s'étoit pareillement adreſſé à lui, pour faire ſur ſes recherches & ſes réponſes un reglement qui pût être obſervé par tout ſon empire : en quoi le Pape & l'Empereur outre la déference qu'ils témoignoient avoir pour notre Saint, ſuivoient auſſi la coûtume qu'on avoit de s'en rapporter aux évêques d'Alexandrie pour regler le jour de la Pâque dans toute l'Egliſe depuis le concile de Nicée, parce que l'Egypte, & ſur tout la ville d'Alexandrie étoit en reputation d'avoir toûjours d'habiles mathématiciens & de bons aſtronomes.

Bach. cyd. 10. Paſch. p. 82. & ſeqq. Queſnel. edit. S. Leon.

IV. Nouveaux troubles contre S. Protere.

Mais tandis que ſaint Protére travailloit à regler la diſcipline de l'Egliſe, & à nourrir ſon peuple des alimens celeſtes de la verité orthodoxe, les partiſans de Dioſcore ne ſongeoient qu'aux moyens de fortifier le ſchiſme qu'ils avoient formé contre lui. Ils alleguoient pour pretexte de rejetter ſa communion, qu'ils ne pouvoient abandonner la cauſe de Dioſcore leur évêque, qu'ils

L'an 454.

Digitized by Google

tenoient injuſtement condamné, ni ſe ſoumettre au concile de Chalcedoine comme étant contraire à celui de Nicée. Timothée ſurnommé Elure, qui de moine étoit devenu prêtre de l'égliſe d'Alexandrie, & Pierre Mongue diacre de la même égliſe, ſe rendirent les chefs de ce parti ſchiſmatique, deux des plus méchans hommes de leur ſiecle, marchant ſur les pas de leur malheureux patriarche, auſſi décriés que lui pour leur mauvaiſe vie & pour l'impieté de leurs ſentimens. Dieu qui ſçait faire ſervir le mal même à purifier & à perfectionner la vertu de ſes ſerviteurs, permit que ſaint Protére eût perpetuellement ces deux ſcelerats à ſa rencontre, pour exercer également & le zele de ſa foi, & l'égalité de ſa patience. Ce Saint voyant les deſordres que pouvoit cauſer leur cabale, qui ſe trouvoit renforcée de cinq évêques & d'un aſſez petit nombre de moines infectés de diverſes hereſies, ſe crut obligé d'aſſembler dans Alexandrie un concile de tous les évêques de l'Egypte, pour arrêter le cours de leurs intrigues. Il fit tout ſon poſſible pour faire revenir les perſonnes égarées par les voies de la douceur: & n'ayant pû leur procurer un bien qu'ils rejetterent toûjours avec obſtination, il les condamna par un jugement regulier & canonique de ſon concile, ou plûtôt il declara de la part de l'Egliſe dûement retranchés du corps des fidéles des gens qui s'étoient déja condamnés eux-mêmes, en ſe ſeparant les premiers du paſteur & du troupeau. L'empereur Marcien ayant vû cette condamnation faite par le concile d'Egypte, chaſſa Timothée d'Alexandrie, & le relegua avec les principaux de ſa cabale. Mais ce châtiment au lieu de les humilier & de les corriger, ne ſervit qu'à les rendre plus intraitables & plus inſolens qu'auparavant.

L'an 455.

Epiſt. Epiſc. & Cler. Alex. ad Leon. imp. ſuper act. concil. Chalced.

Ils rentrerent dans Alexandrie dès qu'ils eurent appris la mort de l'empereur, & voulant profiter de la revolution que produiſoit le changement arrivé à l'empire, ils cabalerent plus fortement que jamais contre l'égliſe d'Alexandrie, & ils crurent pouvoir impunément ſatisfaire leur vengeance ſur notre ſaint prélat. Timothée ſur tous les autres animé de ſon ambition & de ſa fureur, ne ſongea plus qu'à le perdre & à ſe faire établir en ſa place ſur le ſiége d'Alexandrie. Pour y parvenir il eut recours à des moyens qui bien qu'extravagans & pleins d'une impoſture groſſiere, ne laiſſerent pas de lui reuſſir: car dans le deſſein qu'il avoit de prévenir les eſprits en ſa faveur, il alloit la nuit à la porte des cellules des moines, & les appellant chacun par leur nom, il déclaroit à ceux qui lui répondoient, qu'il étoit un ange du nombre de ceux que Dieu deſtinoit au miniſtere des hommes. Que Dieu l'avoit envoyé pour leur déclarer à tous de ſa part qu'ils euſſent à éviter la communion de Protére, & à faire ordonner évêque Timothée Elure en ſa place. Les moines donnerent facilement dans l'impoſture, quelques-uns par ſimplicité ſans doute, mais pluſieurs par colluſion, ayant l'eſprit & le cœur preſque auſſi gâtés que ce fourbe. Ils vinrent par bandes à Alexandrie, exciterent le peuple, toûjours peuple dans ſon inconſtance & ſa prévention, à tranſporter l'affection qu'il avoit pour ſon ancien patriarche Dioſcore ſur la perſonne de Timothée Elure ſon cher diſciple & ſon parfait imitateur. La populace

L'an 457.

Theod. Lect. in fragm.

Digitized by Google

ainſi revoltée de nouveau, & inſtruite par ces émiſſaires de manda Timothée pour évêque: & pour le malheur de la ville d'Alexandrie, elle merita que Dieu l'abandonnât à ſes deſirs, & qu'il l'exauçât dans ſa colere, puiſqu'elle ſçavoit reconnoître ſi mal la grace qu'il lui avoit faite de lui donner un auſſi ſaint patriarche qu'étoit Protére. Timothée alla donc un jour dès le grand matin à l'égliſe avant que nôtre ſaint fût ſorti de la maiſon épiſcopale: & il ſe fit ordonner par deux évêques de ſa cabale, * qui avoient été dépoſés légitimement pour leur héreſie. Eſcorté d'une troupe de bandits & de gens armés, il s'empara avec violence de la dignité & du ſiege de Protére: & étant entré comme un loup raviſſant dans la bergerie, il déchargea ſa fureur ſur le paſteur & ſur les brebis. Il ajoûta tous les jours de nouveaux ſacrileges au premier qui s'étoit commis à ſon ordination. Il entreprit de conferer les ordres ſacrés, & de faire des évêques & des prêtres, quoi qu'il n'eût point véritablement reçu la puiſſance épiſcopale, & qu'il fût déchu de la prêtriſe par ſa dépoſition. Il fit toutes les autres fonctions du miniſtere qu'il avoit uſurpé: & notre Saint voyant que la populace aveugle & forcenée ſe rangeoit du côté de l'uſurpateur, ne put oppoſer que ſa patience & ſa moderation à ces violences. Car Timothée avoit pris le tems que le commandant * des troupes étoit dans la haute Egypte, & que ſe ſentant ſoutenu des moines & du peuple, il pouvoit impunément tout entreprendre. Il perſecuta tous les clercs qui adheroient à leur ſaint patriarche; il tourmenta les laïques qui lui étoient demeurés fidéles. Au bruit de tant de déſordres le commandant des troupes vint en diligence à Alexandrie, & ayant reconnu que Timothée en étoit l'auteur, il le chaſſa auſſi-tôt de la ville, n'ayant point trouvé de remede plus prompt pour le mal qu'il vouloit guerir. Mais ſa ſortie rendit ſes partiſans encore plus furieux contre S. Protére: elle ne lui fit point rompre les meſures qu'il avoit priſes pour ôter encore la vie à nôtre Saint, & pour jouir du fruit de ſon crime avec moins d'obſtacle. Il laiſſa en quittant la ville des aſſaſſins qu'il inſtruiſit de tout ce qu'ils auroient à faire pour commettre le crime qu'il ne pouvoit executer par lui même.

* Euſebe de Peluſe, Pierre de Majume.

Epiſt. 11. Epiſcopor. Ægypt. & Cleric. Alex. ad Leon. imp. inter act. conc. Chalcedonenſ. Item epiſt. 13. ad Anatol. Conſtantinop.

* Denys

Saint Protére ne ſe croyant pas en ſureté dans la maiſon épiſcopale contre la fureur de ſes ennemis, alla ſe refugier dans ſon égliſe, jugeant que cet aſyle ſeroit inviolable pour lui comme il l'étoit pour les malheureux, & il ſe retira dans le baptiſtere. Les aſſaſſins allerent en grand nombre l'y attaquer durant la ſolennité même de la cinquiéme ferie de la ſemaine ſainte: & ſans reſpecter ni la ſainteté du tems, ni la majeſté du lieu, ni la dignité du patriarche, ni l'âge d'un vieillard qui étoit déja tout blanc, ils le maſſacrerent inhumainement comme il faiſoit ſa priere, & ſix autres perſonnes avec lui. Leur fureur ne ſe termina point à ce parricide. Pour aſſouvir leur rage ils traînerent le corps du ſaint Patriarche par toute la ville, lui donnant mille coups après ſa mort, & commettant ſur lui mille autres indignités. Ils le couperent enſuite par morceaux. Ils eurent même le courage de manger de ſa chair &

V.
Sa mort.

L'an 457.

Les uns diſent le jour de la Reſurrection; les autres le ſamedi ſaint; d'autres le jeudy ſaint, ce qui paroît plus vraiſemblable.

Digitized by Google

de ſes entrailles, affamés comme des bêtes farouches : ils brulerent enſuite le reſte de ſon corps, & en jetterent les cendres au vent. C'eſt ainſi que Dieu par une patience dont les ſecrets nous ſont impenetrables, ſouffrit que l'impie triomphât de l'innocent aux yeux des hommes; qu'un ſaint évêque, un défenſeur de l'Egliſe catholique & de la foi de Jeſus-Chriſt, fût impunément abandonné à la fureur d'un héretique ſous l'empire d'un Prince catholique, & dans une ville où les puiſſances ſembloient être armées même pour ſa défenſe. Timothée auteur de ces horribles executions rentra dans la ville d'Alexandrie, continua ſes violences contre les Catholiques, fit battre & chaſſa les prêtres & les autres eccleſiaſtiques qui n'étoient pas de ſa faction, perſecuta les évêques orthodoxes. Il eut l'inſolence d'excommunier le pape S. Leon, les patriarches Anatole de Conſtantinople, & Baſile d'Antioche : il prononça anathême à tous les évêques de la terre qui recevoient le concile de Chalcedoine. Il exerça ſur la mémoire de ſaint Protére les mêmes cruautés que ſur ſa vie. Il raya ſon nom & celui de ſaint Cyrille des diptyques de l'Egliſe, & y mit le ſien & celui de Dioſcore à la place. Il fit une guerre cruelle aux parens & aux amis de notre Saint; il pilla ſes biens; il brûla ſon trône patriarchal, & les autres chaires où il ſçavoit qu'il s'étoit aſſis pour officier; il fit laver même avec l'eau de la mer tous les autels où il avoit offert le ſacrifice, comme s'ils euſſent été ſouillés. Les prélats de l'Egypte reclamerent l'aſſiſtance de l'empereur Leon & de tous les évêques de la terre, contre les excès de cet ennemi commun de l'Egliſe, par des lettres qu'ils écrivirent de tous côtés. L'empereur fit punir ceux qui avoient trempé leurs mains ſacrileges dans le ſang de Protére, & qui avoient eu part de quelque maniere que ce fût à l'aſſaſſinat. Mais il laiſſa le jugement de Timothée Elure aux évêques qui le déclarerent de divers endroits de l'empire, adultere de l'égliſe d'Alexandrie, ſimoniaque, parricide, tyran, impie, & ennemi de Jeſus-Chriſt. Leon ſe contenta de le releguer à Gangres, puis en Cherſoneſe, pour lui ôter lieu de cauſer de nouveaux troubles.

v. parmi les actes du concile de Chalced. à la fin.

Entre les évêques de diverſes provinces de l'empire qui travaillerent à retablirent la mémoire de ſaint Protére par toute l'Egliſe, ceux de Thrace le mirent au nombre des martyrs, lui en decernerent les honneurs publics, & l'invoquerent dans leurs prieres comme un puiſſant interceſſeur auprès de Dieu. L'égliſe Grecque fait ſa fête le XXVIII. de février, quoiqu'elle n'ait pû ignorer qu'il ne fût mort au tems de Pâques. Les Latins n'en ont fait aucune mention : ce qui n'a pas empêché Baronius de dire que le nom de Protére écrit dans le livre de vie pour l'éternité, ſubſiſtera toûjours avec honneur dans l'Egliſe répandue par toute la terre, & qu'il y ſera reveré juſqu'à la fin des ſiécles comme un ſaint prélat, un illuſtre martyr, & un compagnon de la gloire des Apôtres. Témoignage très-équitable ſans doute, mais qui doit nous faire trouver étrange que ce pieux & ſçavant cardinal n'ait pas mis notre Saint dans le martyrologe que l'égliſe Romaine a adopté, & ſubſtitué en la place de celui d'Uſuard, comme on ſçait qu'il auroit pû le faire. S'il mourut le

C'eſt la 27. épiſt. des énéque. à la fin des actes du concile de Chalc.

An. 457. n. 18.

Digitized by Google

jeudi ſaint de l'année 457. ce fut le XXVI. de mars : ainſi les Grecs auroient avancé ſa fête d'un mois entier.

AUTRES SAINTS

III ſiecle. du XXVIII. jour de Février.

I. *LES MARTYRS d'Alexandrie, morts dans l'exercice de la charité envers les Peſtiférés.*

Dion. Alex. ap. Euſeb. l. 7. c. 21. 22. Bell. p. 710.

DEpuis un ſiécle ou deux l'égliſe Romaine a jugé à propos d'inſerer dans ſes faſtes ſacrés les ſaints prêtres, diacres & laïques que la charité du prochain fit expoſer genereuſement à la mort, pour aſſiſter les malades durant une cruelle peſte qui ravagea l'empire Romain l'eſpace de plus de douze ans, & qui dépeupla la ville d'Alexandrie en la dixiéme année de l'empire de Gallien. Cette calamité fut la ſuite d'un autre fleau auſſi funeſte, d'une guerre domeſtique que cette grande ville avoit ſoufferte l'année précedente dans ſes murs, où ſes citoyens idolâtres armés les uns contre les autres, s'étoient maſſacrés mutuellement avec plus de rage que n'auroient pû faire les plus irréconciliables ennemis. Saint Denys qui gouvernoit alors l'égliſe d'Alexandrie, nous a laiſſé la deſcription de tous ces malheurs, dans leſquels ſon peuple ſe trouva enveloppé avec les coupables qui ſe les étoient attirés. Il ne fait point difficulté de donner le nom de Martyrs à ceux des fidéles que la contagion emporta dans l'aſſiſtance ſpirituelle & corporelle qu'ils rendirent à leurs freres attaqués de la peſte. Il y releve par de juſtes éloges la charité extraordinaire de ceux qui après avoir ſouffert la perte de leurs biens & de leur liberté pour Jeſus-Chriſt dans les perſecutions précedentes, ſe pouvant d'ailleurs exempter de cette peſte éffroyable dont les autres étoient infectés, vouloient bien encore prodiguer leur vie pour l'amour de lui, dans des ſervices qu'ils ſçavoient lui être très-agréables ; & mouroient enfin dans les efforts qu'ils faiſoient pour ſauver la vie aux autres.

Depuis l'an 251. juſqu'en 263.

Quinctus Heduus ont écrit l'un contre l'autre ſur ce ſujet.

Animés des promeſſes de Jeſus-Chriſt, ils demeuroient attachés auprès des Peſtiférés tant qu'ils vivoient, ſans faire paroître la moindre horreur d'une maladie qui épouvante ordinairement tous les hommes. Ils ne les abandonnoient pas même lorſqu'ils les voyoient mourans & ſans reſſource de vie. Ils leur fermoient les yeux & la bouche, ils lavoient leurs corps, les enſeveliſſoient, les chargeoient ſur leurs épaules, & leur rendoient juſqu'à la fin, avec une charité à laquelle rien n'étoit impraticable, les derniers devoirs qu'ils alloient bien tôt recevoir eux-mêmes de leurs autres freres par une charité ſemblable. Car ceux qui reſtoient marchoient toûjours ſur les traces de ceux qui les avoient précedés : de ſorte que ceux-ci n'avoient au deſſus des derniers que la gloire de leur avoir montré l'exemple. La difference qui ſe trouvoit entre la conduite de ces genéreux Chrétiens & celle des payens ne contribuoit pas peu à relever la gloire de Jeſus-Chriſt qui ſoutenoit les premiers. Car en même tems qu'on les voyoit s'attacher à ce divin chef en la perſonne de ſes membres, avec cette charité que les maux de la vie & la mort même

Vers l'an 262. 263.

v. les traités que Harvado Dominicain, & Theophil. Raynaud Jeſuite ſous le nom de Leodegarius,

Digitized by Google

me ne pouvoient tompre, on remarquoit d'un autre côté la dureté déplorable des infidéles, qui ſe traitoient avec auſſi peu de naturel & autant d'indifference que les bêtes. Saint Denys aſſure que lorſque quelqu'un tomboit malade parmi eux, ils le chaſſoient auſſi-tôt avec inhumanité; qu'ils abandonnoient leurs meilleurs amis; qu'ils jettoient ſur les chemins les peſtiferés qui n'étoient qu'à demi morts, & qu'ils laiſſoient les cadavres ſans ſepulture; comme ſi par cette inſenſibilité ils avoient pû éviter un mal que cette négligence même & leur frayeur leur rendoient inévitable tandis qu'ils prenoient d'ailleurs toutes les précautions & tous les ſoins imaginables pour s'en garantir. Le martyrologe Romain marque la mémoire de tous ces ſaints martyrs au XXVIII. de février, peut-être parce qu'on a crû que c'étoit le jour où ſaint Denys d'Alexandrie leur évêque a fait leur éloge dans ſon diſcours pour préparer les fidéles à la fête de Pâques l'an 263. On y lit que c'eſt pour s'être expoſés de leur plein gré à la mort, dans l'aſſiſtance qu'ils rendirent aux Peſtiferés, qu'ils ſont honorés comme Martyrs par une coûtume que la ſeule pieté a introduite. Mais avant Pie V. & le cardinal Baronius, on ne s'étoit point aviſé de les mettre au martyrologe.

II. *SAINT ROMAIN, Fondateur des Monaſteres du Mont Jura*, dit *Montjou, & abbé de Condat, dit depuis de ſaint Oyend de Joû, aujourd'hui ſaint Claude en Franche-Comté, diocèſe de Lyon.* v ſiecle.

ROMAIN vint au monde vers l'an 390. dans une province des Gaules qu'on a depuis appellée la Bourgogne orientale * & maintenant la Franche-comté. Il fut prévenu dès l'enfance par la grace de Jeſus-Chriſt, qui le garantit des déreglemens ordinaires à la jeuneſſe, & qui lui fit faire de grands progrès dans la vertu à meſure qu'il croiſſoit en âge. Il faut avouer qu'on n'eut pas grand ſoin de lui cultiver l'eſprit par l'étude des lettres humaines, mais ſelon l'hiſtorien de ſa vie, il ſe rendit très-habile dans une autre ſorte de ſcience, ſans comparaiſon plus eſtimable, qui eſt celle de la charité. Il renonça au mariage avec la reſolution de ſe donner entierement au ſervice de Dieu, qui étant l'unique auteur de ſon deſſein, le conduiſit lui-même comme par la main dans les voies de ſon ſalut. Avant que de s'aſſujettir à aucun engagement de la vie monaſtique, il alla viſiter un ſaint abbé de Lyon nommé Sabin, pour prendre dans ſa communauté religieuſe quelques exemples qu'il pût ſuivre. Il en remarqua ſoigneuſement la diſcipline, & il ſe propoſa d'en imiter diverſes pratiques. Il en rapporta auſſi le livre de la vie des ſaints peres, & les inſtitutions des abbés, c'eſt-à-dire ſelon toutes les apparences, les in-

I. *Anon. ap. Bol. 7. 746. Bull. 1 1.*

* Sequani.

L'an 390.

Prosper *in chron.* les appelle ainſi.

ſtitutions & les conferences de Caſſien, qui étoient alors tout recemment écrites.

II. Il ſe retira enſuite dans les forêts du mont Jura, que pluſieurs appellent vulgairement le Montjou, & qui ſepare route la Franche-comté dupays des Suiſſes. Ayant cherché dans l'obſcurité de ces bois un lieu entierement deſert, mais capable neanmoins de lui donner le couvert, il trouva entre des rochers élevés un vallon appellé Condat, & par le vulgaire de ces tems-là Condaliſcone, avec une ſource d'eau & quelques ſauvageons qui produiſoient des fruits fort aigres. Il s'y renferma, perſuadé que cela ſuffiroit pour ſa ſubſiſtance, avec ce que la terre produiroit de ſon travail, étant pour lors âgé d'environ trente-cinq ans. Il y donna tout ſon tems à la priere & à la lecture, entremêlant l'une & l'autre du travail des mains, & paſſant ſucceſſivement d'une occupation à l'autre ſans vuide. Il vêquit ainſi pendant quelques années dans une ſolitude parfaite au milieu des bêtes, abandonné du monde qu'il avoit lui-même abandonné le premier. Il avoit laiſſé dans le ſiecle un frere puîné nommé Lupicin, qui avoit vécu dans l'innocence & la crainte de Dieu comme lui dès l'enfance, mais que ſon pere avoit engagé malgré lui dans le mariage. Dieu rompit bientôt ſes liens par la mort de ſa femme & par celle de ſon pere. De ſorte que n'ayant plus qu'une mere & qu'une ſœur à ménager, il leur fit trouver bon qu'il les quittât avec tout ce qu'il avoit dans le monde, pour aller rejoindre Romain ſon frere qu'il avoit vû en ſonge l'appeller dans ſon deſert. L'ennemi ordinaire du ſalut des hommes tâcha de ruiner une ſi ſainte union, & peu s'en fallut que par la violence des tentations il ne réuſsît à leur faire abandonner leur ſolitude & leurs premieres reſolutions, comme nous le rapporterons de ſaint Gregoire de Tours dans la vie de Saint Lupicin. Dieu les ayant enfin délivrés par ſa grace des inſultes ſecretes & humiliantes de leur ennemi, ils matcherent avec plus d'ardeur encore qu'auparavant dans la voie étroite & penible qui conduit à la vie éternelle. Leur renouvellement devint une ſource de graces & de benédictions pour beaucoup d'autres. Car l'odeur de leur vertu s'étant répandue fort loin en peu de tems, attira dans leur deſert pluſieurs perſonnes qui étant touchées de Dieu quitterent le monde pour venir ſe mettre ſous leur conduite. Les premiers qui découvrirent avec beaucoup de fatigues & de perils la retraite de nos Saints, furent deux jeunes eccleſiaſtiques de Nyon*. D'autres les y ſuivirent, & le nombre de leurs diſciples s'accrut de telle ſorte, qu'ils ſe virent obligés de bâtir un monaſtere regulier. On commença dès lors à leur amener beaucoup de malades & de poſſedés, & les gueriſons des corps en produiſoient de plus miraculeuſes ſur les ames. Car ceux qui ſe trouvoient gueris par la vertu de leurs prieres, reſtoient ordinairement dans le monaſtere, pour s'exercer ſous leur diſcipline dans les jeûnes, les veilles, & les autres pratiques de la vie ſpirituelle.

* Condadiſcum & Condatiſco; *concours ou confluent.*

L'an 425.

* ſur le bord du lac de Geneve.

de vit. Patr. c. 1. au XXI. de mars.

Voilà quels furent les commencemens de la celebre abbaye de Condat, qui fut depuis nommée de ſaint Oyend, ou de ſaint Eugende diſciple de nos deux Saints dont nous avons parlé au premier jour de janvier, & enſuite de ſaint Claude évê- III.

Digitized by Google

que de Besançon, qui vint s'y retirer après avoir quitté la prélature ; & qui a été regardée comme la mere de plusieurs autres maisons religieuses. La sterilité des montagnes qui environnoient le vallon, & le grand nombre de solitaires qui augmentoit tous les jours, contraignirent les deux freres de s'étendre au delà, & de bâtir un second monastere dans un lieu voisin nommé Lauconne. Ils gouvernoient conjointement les deux monasteres dans une union & une concorde que l'on pouvoit regarder comme un ouvrage particulier du saint Esprit, qui sçait allier les choses opposées entre elles, & former comme il lui plaît un mélange salutaire des humeurs contraires des hommes pour l'execution de ses desseins. Il faut avouer que les temperamens & les caracteres d'esprit n'étoient pas les mêmes dans nos deux saints abbés. Saint Romain étoit naturellement doux, paisible, accommodant, indulgent. Saint Lupicin au contraire étoit ferme, severe, entier. Mais la grace qui les avoit associés, tempera si heureusement la douceur & la facilité de l'un par la severité & l'exactitude de l'autre, qu'il en resulta une conduite excellente pour le salut de ceux qu'ils gouvernoient. Romain prévenoit toûjours de sa clemence ceux qui se trouvoient en faute, sans attendre même qu'ils se reconnussent & qu'ils demandassent pardon. Lupicin sans s'opposer absolument à cette indulgence de son frere, la resserroit le plus qu'il pouvoit, de crainte qu'elle ne fût un sujet de recidive aux coupables. Romain ne croyoit pas devoir imposer à ses disciples un joug plus pesant que celui qu'ils paroissoient volontairement disposés à porter. Lupicin estimant qu'on ne pouvoit porter trop loin l'idée de la perfection à laquelle il étoit obligé d'exciter ceux qu'il conduisoit, ne jugeoit pas que ce fût trop exiger d'eux, de les presser par des discours qui n'étoient qu'une exposition simple de ce que lui-même & son frere pratiquoient pour leur donner l'exemple. Romain ne faisoit aucune acception de personnes, recevoit indifferemment tous ceux qui se presentoient, parloit également aux femmes comme aux hommes. Lupicin faisoit le difficile dans le choix de ceux qu'il falloit admettre, usoit d'une très-grande circonspection en toutes choses, évitoit éxactement la rencontre ou l'entretien de toutes les femmes. Mais comme cette contrarieté qui auroit pû produire de la division dans des personnes moins unies, étoit toûjours accompagnée d'une parfaite intelligence, dans deux Saints, qui agissoient par un même principe & pour une même fin, on trouvoit toûjours dans l'un dequoi suppléer à ce qu'on auroit pû souhaiter dans l'autre. S. Romain quoique l'ancien cedoit souvent à saint Lupicin, soit par temperament, soit par raison, soit par vertu. Mais Dieu ne laissoit pas de se déclarer quelquefois par des effets sensibles, pour sa douceur & sa facilité, & l'on a vû des conversions admirables de gens sortis plus d'une fois de son monastere, qu'il avoit reçus toutes les fois qu'ils avoient demandé à rentrer. Un des anciens religieux de sa communauté; mais du caractere de l'esprit de saint Lupicin, le reprit un jour assez fortement de cette facilité envers les postulans; & de ce qu'ayant rempli le monastere de gens qui paroissoient plûtôt ramassés que choisis, il ne restoit plus de place pour

Digitized by Google

les dignes quand il s'en presenteroit. Il voulut même l'obliger de renvoyer tous ceux en qui il se trouvoit des défauts, & de ne retenir que ceux d'une vertu solide & bien éprouvée. Saint Romain sans témoigner qu'il trouvât mauvais que son inferieur lui fit une si libre remontrance, se contenta de lui repondre: Qu'il n'étoit pas aisé de faire le discernement qu'il souhaitoit, que Dieu seul connoissoit le fond & la disposition des cœurs, que parmi ses disciples il s'en étoit trouvé qui avoient commencé avec ferveur, & étoient ensuite tombés dans le relâchement; que d'autres l'avoient quitté deux & trois fois, & qu'étant ensuite rentrés dans le monastere, ils y avoient servi Dieu le reste de leurs jours avec une pieté exemplaire; qu'entre ceux même qui s'étoient tout-à-fait separés pour retourner dans leur pays & leur parenté, quelques-uns lo n de s'abandonner au vice, avoient religieusement gardé les maximes qu'ils avoient appriſes dans son monastere, & qu'ayant été élevés à la prêtrise, ils gouvernoient actuellement des églises ou des monasteres avec édification. Une année plus fertile que les autres ayant mis dans le monastere quelque abondance de provisions de bouche, quelque-uns des religieux excités par la sensualité, & enflés d'ailleurs d'un peu d'esprit & de science qui sembloit les distinguer des autres, voulurent introduire du relâchement dans la maison, & se faire donner à table quelque chose de plus délicat que n'ordonnoit la regle. Saint Romain n'ayant pû les remettre dans le devoir, fut obligé d'appeller à son secours saint Lupicin son frere, qui demeuroit plus ordinairement dans l'autre monastere nommé Laucone. Lupicin vint aussi-tôt à Condat: les deux premiers jours il mangea de ce qu'on lui servit, mais il obtint ensuite que suivant sa maniere de vivre ordinaire qui étoit plus austere, on lui prepareroit son manger sans huile & sans sel. Saint Romain y consentit, & deux ou trois fois de suite on apprêta de la sorte les legumes, l'orge & les autres mets; & l'on ne donna rien autre chose à la communauté. Lupicin en étant satisfait, proposa à Romain d'aller demeurer à Lauconne pour quelque tems, tandis qu'il feroit ainsi pénitence avec ceux de Condat. Ce surcroît d'austerités parut insupportable aux religieux rebelles: & comme ils sçavoient que saint Lupicin étoit un homme inflexible, ils craignirent de l'avoir pour superieur, & plusieurs * sortirent du cloitre en une seule nuit. A dire le vrai leur fuite rendit la paix à la communauté, & l'on s'y rétablit dans la premiere regularité. Mais saint Romain affligé de voir que la severité de son frere avoit obligé ces religieux d'abandonner leur profession, ne put s'empêcher de lui en faire quelques plaintes. Saint Lupicin lui remontra qu'il ne devoit point s'attrister de la sortie de ces personnes, puisque l'aire du Seigneur avoit été purgée, & que les pailles étant dehors, le froment seul étoit resté. Cette réponse toute conforme qu'elle paroissoit à l'esprit de l'évangile, ne put consoler saint Romain de la perte de ses freres, parce qu'il ne pouvoit éteindre dans son cœur le feu de la charité qui lui faisoit aimer leur salut. Il les pleura, mais avec confiance en la misericorde de Dieu qu'ils ne periroient pas éternellement, & que celui qui avoit daigné mourir pour eux, les feroit re-

* douze.

S. Greg. de Tours semble avoir cru que ceci est arrivé dans un autre monastere que Condat; car ils en avoient encore d'autres sous leur conduite. Neanmoins les circonstances en sont differentes.

Digitized by Google

vivre & rentrer en grace. En effet il obtint leur conversion par l'ardeur & la perseverance de sa priere: tous revinrent, les uns plûtôt, les autres plus-tard; & touchés vivement d'un repentir salutaire de leurs fautes, ils en firent une pénitence très-édifiante.

IV. Sa Prêtrise.

Saint Hilaire évêque d'Arles suivant la prétention qu'avoit son église sur la primatie des Gaules, depuis que l'empereur Honorius y avoit transporté le siége de la préfecture du prétoire, après la ruine de Trêves par les barbares, sembloit faire

L'an 444.

alors les fonctions de l'épiscopat dans la ville & le diocèse de Besançon, après avoir deposé l'évêque Chélidoine pour cause de bigamie *. Il entendit parler des vertus & des miracles de saint Romain & de saint Lupicin, & voulant connoître par lui-même ce qui en étoit, il manda au premier de le venir trouver. Il remarqua en lui beaucoup d'autres dons celestes que la renommée ne lui avoit appris: c'est pourquoi il ne voulut pas le renvoyer qu'il ne l'eut ordonné prêtre malgré sa resistance. C'est ce qu'il fit par lui-même, encore que Condat ne fût ni du diocèse d'Arles, ni de celui de Besançon, mais de celui de Lyon. Quelques auteurs accusent de faux tout ce qui regarde cette entreprise de saint Hilaire, tant pour la deposition d'un évêque, que pour l'ordination d'un prêtre hors de sa province. Ils n'alleguent pour le nier que la contravention aux reglemens de la discipline de l'Eglise, & soûtiennent sans autre preuve que toute cette histoire quoique très bien circonstanciée, a été inserée par quelque fourbe dans la vie de saint Romain, dont ils sont obligés d'ailleurs de reconnoître l'antiquité; mais je crois qu'il faut encore d'autres raisons pour satisfaire ceux qui ne s'allarment guéres de voir de semblables contraventions aux canons dans l'histoire ecclesiastique. Il est aisé d'ailleurs de voir que ce fait n'est point de la nature de ceux dont les copistes ont entrepris de faire addition aux vies de Saints, pour les rendre plus merveilleuses. Ces auteurs au reste ne devoient pas demeurer en chemin; & sans se contenter de supposer que Chelidoine étoit quelque évêque de la province d'Arles, il falloit montrer aussi que saint Romain avoit été ordonné prêtre par l'évêque de Lyon. Il faut avouer que la jurisdiction de primatie que saint Hilaire prétendoit sur les Gaules*, & qu'il exerçoit au moins par la convocation du concile national, avant que le pape saint Leon la lui eût ôtée, ne tomboit pas sur l'ordination des étrangers. Mais combien a-t-on vû d'exceptions à cette regle; & combien d'exemples n'en pouroit-on pas alleguer, sans sortir de ces siécles qui étoient les plus florissans de l'Eglise? Quoi qu'il en soit, la nouvelle dignité de la prêtrise ne produisit point de changement dans le cœur de saint Romain, qui étoit alors âgé d'environ cinquante-quatre ans, mais elle donna un nouvel éclat à son humilité, & à la judicieuse simplicité de sa conduite. Il ne crut pas qu'elle dût le distinguer de ses freres plus qu'auparavant: & l'on ne s'appercevoit ni par ses actions, ni par ses discours qu'il fût prêtre, hors le tems du sacrifice. Outre les deux monasteres de Condat & de Lauconne, il fut obligé d'en bâtir encore d'autres au delà du mont Jura, & vers celui de Vôge jusqu'en Allemagne *, qu'il conduisit encore conjointement avec saint Lupicin. Ils

* il avoit épousé une veuve.

* Vienne & Lyon.

Vasseur. vit. Leon. P.

Sirm. Chiffl. Marcas Thomass.

* dans les diocèses de Bâle & d'Avenches, depuis de Lausanne.

Digitized by Google

en conſtruiſirent auſſi un dans la ceinture d'un vallon nommé Baume, près de Lauconne, & peu loin de Condat, pour des religieuſes, dont ils donnerent la conduite à leur ſœur, qui s'étoit conſacrée à Dieu ſur leur exemple. Cette nouvelle communauté devint ſi nombreuſe, qu'à la mort de notre Saint on y compta cent cinq religieuſes, dont pluſieurs avoient leurs enfans ou leurs freres à Lauconne, mais ſans aucune communication. Tous ces monaſteres de l'un & l'autre ſexe, reconnoiſſoient ſaint Romain & ſaint Lupicin pour leurs peres & leurs directeurs, & la maiſon de Condat pour leur mere & la ſource de leur origine. Auſſi la regle de nos deux Saints s'y conſerva beaucoup plus long-tems qu'ailleurs dans ſa pureté & ſon exactitude. Ce n'eſt pas qu'ils s'efforçaſſent de l'entretenir également dans toutes ces maiſons religieuſes. Mais celle de Condat ſe trouva plus particulierement animée de leur eſprit, que l'on vit revivre de tems en tems dans ceux qui leur ſuccederent. Les deux freres faiſoient de frequentes viſites, mais alternativement, dans les maiſons éloignées: & ils en prenoient quelquefois occaſion de faire des pelerinages de pieté dans des lieux voiſins, conſacrés par la dévotion des fidéles.

Un jour ſaint Romain ſe trouvant ſurpris de la nuit près de Genève avec Pallade ſon compagnon, lorſqu'il alloit viſiter le tombeau de ſaint Maurice à Agaune, entra dans une grotte où ſe retiroient deux lépreux, le pere & le fils, qui étoient ſortis. Lorſque ceux-ci revinrent, ils furent bien étonnés de trouver nos deux religieux: ils le furent encore plus de ſe voir embraſſés & baiſés tendrement par ſaint Romain, ſans qu'il témoignât la moindre horreur de leur affreuſe maladie. En quoi notre Saint ſe rendant l'imitateur du grand ſaint Martin, reçut auſſi d'en-haut la même recompenſe de ſa charité. Car après qu'il fut ſorti de grand matin, les lépreux s'étant éveillés, s'apperçurent qu'ils étoient parfaitement gueris: & ſçachant que le Saint avoit pris le chemin de Genéve, ils coururent de joie en cette ville pour annoncer le miracle qu'il avoit fait en leur faveur. Il étoit déja paſſé, mais à ſon retour d'Agaune il fut extrêmement ſurpris de voir l'évêque de la ville, le clergé, les magiſtrats & le peuple venir au devant de lui avec grand appareil, & le conduire comme en triomphe, ſuivi des deux lépreux gueris, que l'on regardoit comme ſa conquête. La confuſion que lui cauſerent tous les honneurs qu'on lui rendoit dans Genève fut grande ſans doute, mais elle ne l'empêcha pas de profiter d'une occaſion ſi favorable pour exciter les Genevois à la pieté. Ne pouvant ſouffrir les louanges des hommes, il alla promptement ſe renfermer dans ſon monaſtere de Condat, où il mourut ſaintement peu de tems après en preſence de ſaint Lupicin ſon frere, & de ſa ſœur abbeſſe de Baume, auſquels il recommanda au nom de Jeſus-Chriſt tous les religieux & religieuſes des ſaintes maiſons qu'il avoit fondées. Il véquit environ 70. ans, & l'on met ſa mort au XXVIII. de février de l'an 460. Ce fut lui qui le premier peupla de ſolitaires les deſerts des monts de Jura ou de Jou, & de Vôge, où l'on a vû depuis tant de monaſteres, en quoi il a été comparé à ſaint Antoine, qui a peuplé la Thebaïde d'Anachoretes. Son corps fut porté dans le monaſtere

L'an 460.

Digitized by Google

de Baume *, comme il l'avoit accordé à ſa ſœur : & les religieux de Condat & de Lauconne y allerent faire ſes funerailles. Dieu continua de l'honorer du don des miracles après ſa mort, pour atteſter ſa ſainteté & ſa gloire. On a toûjours eu grand ſoin de conſerver ſes reliques en ces lieux, & c'eſt envain que les Eſpagnols ſe vantent de les avoir, prétendant ſur la foi de leurs fauſſes chroniques, que ſaint Romain étoit mort à Evora en Portugal, après y avoir profeſſé la regle de ſaint Benoît, qui ne vint au monde que vingt ans environ après ſa mort. Si l'abbaye de Condat qui a toûjours paſſé pour le premier & le plus celebre de tous les monaſteres du Mont-Jou, n'a point porté le nom de ſaint Romain, ſelon ce qu'il ſemble qu'elle devoit à ſon fondateur, c'eſt qu'elle s'eſt vû privée du dépôt de ſes reliques. C'eſt par cette raiſon qu'elle a porté celui de ſaint Oyend ſon troiſiéme abbé, juſqu'à ce que vers le XIII. ou le XIV. ſiécle elle a pris celui de ſaint Claude, à cauſe du grand concours des peuples à ſon tombeau. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui, mais les religieux qui y ont pris la regle de ſaint Benoît y vivent ſans communauté, & ſont de ceux qu'on appelle Anciens, parce qu'ils n'ont point embraſſé les reformes modernes.

* S. Greg. de Tours. l. 1. vit. PP. en parle autrement, mais d'une maniere peu vraiſemblable. G. Henſchen. p. 740.

Marc. var

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

XXIX. JOUR DE FEVR.

ADDITION.

LE B. JEAN CASSIEN ABBE' de S. Victor de Marſeille. IV. & V. ſiecles.

Les Grecs ne font pas l'intercalation de leur biſſexte la veille de S. Matthias comme les Latins, mais à la fin du mois : de ſorte qu'au lieu que c'eſt le XXIV. de février parmi nous, c'eſt chez eux le XXIX. & dernier de ce mois. Ils celebrent en ce jour la fête du B. Caſſien, qu'ils mettent au nombre des ſaints Peres de l'Egliſe. Ainſi cette fête n'arrive que tous les quatre ans. Les Latins n'en font aucune mention, ſi ce n'eſt l'égliſe de Marſeille en Provence, où ſa fête eſt double dans l'abbaye de ſaint Victor au XXIII. de juillet. Il ſemble que ſon culte ne ſoit pas permis publiquement ailleurs, & que le ſaint ſiége faſſe difficulté de le reconnoître, à cauſe ſans doute de quelques ſemences de Semipelagianiſme qui ſe ſont trouvées dans ſes conferences. C'eſt ce qui fera que lorſque nous rapporterons ſa vie au XXIII. de juillet, nous ne le rangerons que parmi les Bienheureux dont le culte n'eſt pas pleinement autoriſé.

RENVOY.

* Saint Oſwald évêque de Worceſter & archevêque d'Yorck, mort le XXIX. de février l'an 992. biſſextile. Voyez au XV. d'octobre.

Fin du mois de Février.

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE

des Noms des Saints du mois de Février.

Les chiffres ne ſont pas ceux des pages, mais ceux des jours.

A

Abraham *ou* Abramès *év.* 14
Adaucte *m.* 7
Agathe *v. m.* 5
Alexandre *év. d'Alex.* 26
Amand *de Maſtr.* 6
André *Corſin.* 4
Angilbert. 18
Ansbert. 9
Anſchaire. 3
Antoine *Caulée.* 12
Antonin *abbé.* 14
Apolline *v. m.* 9
Auſtreberte. 10
Auxence. 14
Aventin *de Troyes.* 4
Aventin *de Dunois.* 4
Avit *de Vienne.* 5

B

Baldomer. 27
Baradat. 27
Barbat. 19
Benoît *d'Aniane.* 12
Bertoû *de Renty.* 5
Beſas. 27
Blaiſe. 3
Boniface *de la C.* 19
Brigide *v.* 1

C

Celerin *conf.* 3
Ceſaire *médecin.* 15
Chaire S. P. *à Ant.* 22
Conrad. 19
Corneille *cent.* 2

D

Datif *m. Aſr.* 11
Dorothée *d'Al.* 6
Dorothée *de Capp.* 6
Doſithée. 23

E

Eleuthere. 20
Elie, *&c.* 16
Ephrem. 1
Ethelbert. 24
Etienne *de Gramm.* 8
Eucher *d'Orl.* 20
Eulalie *de Barcel.* 12
Eune *ou* Chrone. 17
Euphroſine *v.* 11
Eutrope *év.* 11

F

Fauſtin *m.* 15
Flavien *m.* 24
Flavien I. *év. d'Ant.* 22
Fulcran. 13

G

Garmier. 27
Gelaſin. 27
Germain *de Granf.* 21
Gilbert *de Semp.* 4
Gregoire II. *pape.* 13
Guillaume *d'Aquit.* 10
Guillaume *de Guienn.* 10
Guillaume *de Mal.* 10

H

Hadelin. 3
Honorine. 27

I

Ignace *év. m.* 1
Iſidore *de Pel.* 4

J

Jean *de Gorze.* 27
Jean *de Matha.* 8
Jeanne *de France.* 4
Jovite *m.* 15
Julien *m.* 17
Julien *m. d'Al.* 27
Julienne *v. m.* 16

L

Laurent *év.* 2
Lazare moine 23
Leon *m.* 18
Létard. 24
Lezin 13
Luce *m. d'Af.* 24
Luce *év. d'Alexand. m.* 11

M

Marguerite *de Cort.* 22
Martinien *herm.* 13
Martyrs *de la peſte.* 28
Martyrs *de Paleſt* 16
Martyrs *de Paleſt.* 19
Martyrs *de Phryg.* 7
Matthias. 24
Melece. 12
Metrodore. 1
Montan. 24
Moyſe *év.* 7

N

Nicephore *m.* 7
Nicolas *Studite.* 4

O

Oneſime *diſciple de ſaint Paul.* 16
Oneſime *év.* 16

P

Papias. 22
Pategoire. 28
Paul *de Verdun.* 8
Pepin. 21
Phileas *év. m.* 4
Philorome. 4
Pierre *de Damien.* 23
Pione. 1
Polycuſte. 13
Porphyre *m.* 26
Porphyre *év.* 26
Prétextat. 24
Protere. 28
Purification. 2

Q

Quiniz. 15

R

Raban. 4
Randau. 28
Rembert. 4
Robert, *d'Arbriſſel.* 25
Romain *abbé.* 28
Romuald. 7

S

Sadoth. 20
Saturnin *d'Afr.* 17
Scholaſtique. 10
Seleuque. 16
Serein. 23
Severien *év.* 21
Severin *de Château-Landon.* 11
Sigebert R. 1
Silvain *év. m.* 20
Silvin *d'Auchy.* 27
Simeon *de Jeruſ.* 18
Sotere. 10

T

Taraiſe. 25
Thalelée. 27
Thalaſſe. 22
Theodore d'*Heracl. m.* 7
Theodore *imperatr.* 11
Theodule *m.* 17
Tyrannion. 20

V

Vaaſt. 6
Valentin. 14
Victor *ou* Victre. 26
Victoire *v. m.* 11
Voël. 5

W

Walburge. 25

Z

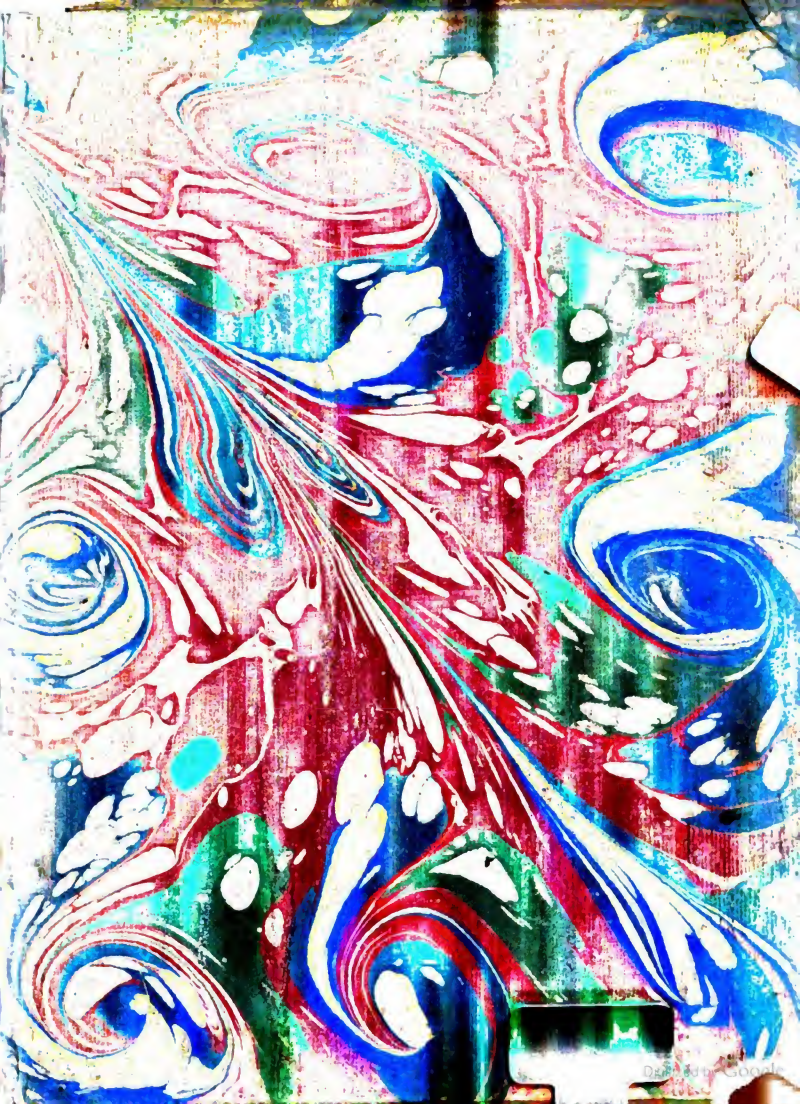
Zenobe. 20

Fin de la Table Alphabétique.

LYON 1893

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google